6
1-a
7

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

I. 10. a

Digitized by Google

Digitized by Google

THRESOR DE
L'HISTOIRE DES
LANGVES DE CEST VNIVERS.

Contenant les Origines, Beautez, Perfections, Decadences, Mutations, Changements, Conuersions, & Ruines des Langues

Hebraique,
Chananeenne,
Samaritaine
Chaldaique,
Syriaque,
Egyptienne,
Penique,
Arabique,
Sarrasine,
Turquesque,
Persane,
Tartaresque,
Africaine,
Moresque,
Ethiopienne,
Nubienne,
Abyssine,
Grecque,
Armenienne,
Seruiane,
Esclauonne,
Georgiane,
Iacobite,
Cophtite,
Hetrurienne,
Latine,
Italienne,
Cathalane,
Hespagnole,
Alemande,
Bohemienne,
Hongroise,
Polonoise,
Prussienne,
Pomeranienne,
Lithuanienne,
Vualachienne,
Liuonienne,
Rusienne,
Moschouitique
Gothique,
Nortmande,
Francique,
Finnonienne,
Lapponienne,
Botnienne,
Biarmienne,
Angloise,
Indiéne Oriétale,
Chinoise,
Iapanoise
Iauenne,
Indienne Occidentale,
Guineanenouuelle
Indienne des Terres neufues, &c.
Les langues des Animaux & Oiseaux.

PAR M. CLAVDE DVRET BOVRBONNOIS,
PRESIDENT A MOVLINS.

Nous auons adiousté DEVX INDICES: *L'vn des Chapitres: L'autre des principales matieres de tout ce Thresor.*

Col. Sacm. Soc. E

SECONDE EDITION.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITT. EMANUELE

A Iuerdon

A [illegible]
De l'Imprimerie de la Societé HELVETIALE CALDORESQVE.
M. DC. XIX.

AC [illegible]

Digitized by Google

Digitized by Google

A TRES ILLVSTRE

HAVT ET REDOVTE' SEIGNEVR MAVRICE DE NASSAV, NE' PRINCE D'ORANGE, MARQVIS DE la Vere & de Fleſſinghe, Comte de Naſſau, de Catzenellebogen, Vianden, Dyetz, Meurs, &c. Seigneur de S. VVyt, Daesbourg, de la ville de Graue & pays de Cuyc, Monſter, &c. Gouuerneur, Capitaine, & Admiral general de Ge.ie, Hollande, Zeelande, Vtrecht, & Oueryſſel.

C'Eſt à voſtre EXCELLENCE (*grand Prince*) *à qui ce* THRESOR *des langues de l'*VNIVERS, *doibt eſtre premierement preſenté, puis que vous eſtes auiourd'huy l'vn d'entre les Chreſtiens qui luy peut donner vn tres aſſeuré ſauf conduict pour le faire bien receuoir en ſon vtilité aux plus eſlongnees nations de la terre, pour qui il a eſté dreſſé principalement: afin que par les differents characteres (deſquels il eſt rempli) & intelligence de leurs eſcritures, vne nation puiſſe auec plus de facilité communiquer auec l'autre, en ce qui concerne la ſocieté humaine, & principalement le threſor du S. Euangile de noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST *en ces derniers ſiecles & extremité des temps. Mais quelle nation pourroit-on choiſir au monde qui ſoit auiourd'huy plus capable de prattiquer les inſtructions des langues Orientales contenues dans ce threſor que le peuple Hollandois ? qui ſous l'heureuſe conduitte de voſtre excellence deſploye nt leurs bannieres triomphantes & victorieuſes ſur mer & ſur terre par voſtre valeur, & bon heur iuſques aux extremitez de la terre, & regions les plus eſloignees. C'eſt donc à bon droict (mon Seigneur) que ce premier exemplaire eſt preſenté à voſtre Excellence, afin que d'icelle il reçoiue ſon paſſepartout de voſtre faueur, ſi elle le iuge vtile au public, pour eſtre non ſeulement bien receu des Hollandois : mais auſſi pour eſtre par eux tranſporté en toutes nations où les langues diuerſes qui s'y trouuent contenues ſont en vſage: & où les characteres cy repreſentez peuuent ſeruir pour exprimer leurs conceptions par eſcrit, & faire entendre les vertus, magnanimité de courage, & valeur de voſtre Excellence, pour ſeruir à l'auancement de la gloire du Tout puiſſant, & au culte de la religion Chreſtienne en ces pays là: comme auſſi à l'heureuſe memoire de l'aucteur de ce liure, feu Monſieur le Préſident* DVRET, *de Molins en Bourbonnois, reputé entre les Doctes de ce temps, qui pour ſeruir au public en l'aſſemblage de ce Threſor (apres pluſieurs autres œuures par luy miſes en lumiere) a employé ſon labeur iuſques aux derniers iours de ſa vie, qui par le vouloir de Dieu luy ayant eſté couppee au milieu de ſa courſe n'y a peu mettre la derniere main pour le polir dauantage, ains tel qu'il eſt, le laiſſa, & recommanda à Madamoiſelle*

Digitized by Google

FLORIMONDE BERGER *ſa femme, l'honneur & la vertu de ſa famille, & digne de tout merite, qui le m'ayant conſigné entre mains pour le faire imprimer à mes gens, auec pouuoir à celuy d'entre les Princes que ie croirois auoir ſa protection pour agreable, pour luy faire voir le iour ſous ſa faueur, i'ay prins la hardieſſe de le preſenter & dedier à voſtre excellence, ſous l'eſpoir que i'ay eu qu'eſtant Prince benin, & amateur tant des lettres que des armes, receuriez de bon œil ceſte œuure diuerſifiee, non ſeulement de characteres : mais des plus ſignalees & remarquables hiſtoires de l'Vniuers, en la corruption des langues, changement & progrez d'icelles par la valeur des grands Princes & Capitaines des ſiecles paſſez, & pour luy teſmoigner auſſi par ce petit Threſor, la bonne volonté, & le zele que i'ay d'eſtre cogneu de voſtre Excellence,*

Le trés-humble & trés-
affectionné ſeruiteur,
PYRAMVS DE CANDOLE.

LOVYS.

Digitized by Google

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouze, Rouen, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretaigne: Baillifs, Preuoſts, Seneſchaux ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé Pyramus de Candole marchand Libraire, nous a fait remonſtrer que deſpuis peu de temps en çà, il a recouuert vn liure intitulé le Threſor des Langues, compoſé par Claude Duret, luy viuant noſtre Conſeiller, & Preſident au ſiege Preſidial de Moulins en Bourbonnois, lequel liure pour eſtre digne de lumiere, & d'eſtre cõmuniqué au public, il deſireroit faire imprimer: mais d'autant qu'il craint qu'apres s'eſtre conſtitué en frais pour ſubuenir à ladicte impreſſion, ou aucuns Libraires, ou Imprimeurs de ceſtuy noſtre Royaume viendroyent à faire le ſemblable: il fuſt fruſtré du fruict qu'il en eſpere, il nous a tres-humblement ſupplié luy vouloir permettre la vente & debite deſdicts liures en ceſtuy noſtre Royaume auec deffenſes à tous Libraires ou Imprimeurs, d'iceux vendre ny imprimer ſans ſon adueu & conſentement, & pour ceſt effect luy octroyer nos lettres à ce neceſſaires. A ces cauſes nous inclinans à la priere & ſupplication dudict de Candole, à celuy auõs permis & ottroyé, permettons & ottroyons par ces preſentes, qu'apres auoir fait imprimer le ſuſdict liure, il le puiſſe faire vendre & diſtribuer en ceſtuy noſtre Royaume, pays & terres de noſtre obeyſſance, par tels Marchands, Libraires ou Imprimeurs, ou tels autres que bon luy ſemblera, ſans qu'aucuns autres deſdicts Libraires ou Imprimeurs puiſſent de ſix ans entiers & conſecutifs, à conter du iour que ſera paracheuee ladicte impreſſion, imprimer, vendre ny debiter leſdicts liures ſans l'expreſſe permiſſion dudict de Candole, à peine de confiſcation de tous les exemplaires qui s'en trouueront, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de cinq cens liures d'amende. Si vous mandons, & à chacun de vous enioignons, chacun endroit ſoy, que de noſtre preſente permiſſion, priuilege & ottroy, enſemble du contenu en iceluy, vous faictes, ſouffrez, laiſſez iouyr & vſer ledict de Candole, ſoit veufue ou heritiers, durant ledict temps plainement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il luy ſoit mis ou donné aucun empeſchement au contraire: car tel eſt noſtre bon plaiſir, nonobſtant quelconques edicts, ordonnances, mandements, defenſes des lettres à ce contraires.

Donné à Paris le neufieſme iour de May, l'an de grace mille ſix cens treze: & de noſtre regne le troiſieme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé,

DERDIN.

Collationné ſur l'original.

iij;

Digitized by Google

INDICE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES langues de ceſt Vniuers.

Le premier nombre monſtre les chapitres: Le ſecond en chiffre marque les pages de ce volume.

CHAP. I.

ORigines des langues ſelon l'opinion des philoſophes & hiſtoriés payens & idolatres pag. 1

II. Origines des Langues, ſelon l'opinion des Theologiés Hebrieux, Grecs & Latins 6

III. De la tour de Babel, & cité de Babylone 9

De la cité de Babylone 13

IV. De Nembrot 15

V. De la religion des Hebrieux, Iſraelites ou Iuifs 18

VI. De l'excellence, de l'vſage, de la raiſon, de la parole, & de l'Eſcriture 19

De la premiere & plus ancienne Langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & commét les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs 39

VII. De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabaliſtes 48

VIII. Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes 76

IX. Des diuerſes ſectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, & de leurs Synagogues 111

X. De l'Origine de la Langue Hebraique, & de ſes Characteres 115

XI. De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres 141

XII. Que les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu ſe trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croid par la Foy 142

XIII. Que les meſmes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur Loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde 147

XIV. Comment auec grand peine & trauail iceux Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux tournent & renuerſent en infinies ſortes & manieres toutes diuerſes les lettres Hebraiques d'icelle leur Loy: pour preuue de ce qui a eſté cy deſſus deduict 152

XV. Des Anagrammes 161

XVI Des Ziruphs, ou Ziruſs des Iuifs 162

XVII. Des Atbaſs ou Aethbas des Hebrieux 167

XVIII. De la Ghematrie des Hebrieux 168

XIX. Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux 171

XX. Des dix Sephirots des Hebrieux, ou diuines meſures & numerations, que les Cabaliſtes appellent veſtemens de la Diuinité 180

XXI. Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummin 217

XXII. Des dons de prophetie, viſions, & ſonges des Hebrieux 227

XXIII. Des poincts, accents, & marques des Hebrieux 236

XXIV. Que les premieres & plus anciennes Loix du mõde ont eſté données de Dieu en pure langue Hebraique 242

XXV. Du prophete Moyſe, & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique 492

XXVI. Du prophete royal Dauid, & de ſes eſcrits, compoſez en langue Hebraique 254

XXVII. Que les Anges & Intelligéces celeſtes, & les ames des biẽheureux chãtent & chãteront les Pſeaumes de Dauid en lãgue Hebraique en Paradis 259

XXVIII. Du Roy Salomon & de ſes eſcrits

Digitized by Google

escrits composez en langue Hebraique 261
XXIX. Du Prophete Iesaie & de ses escrits composez en la langue Hebraique 264
XXX. Que les Anges & Intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique 265
XXXI. En combien de sortes & manieres de langues fut muee & changee la langue Hebraique lors de la confusion de la tour de Babel 268
XXXII. Des diuerses suppputations des liures Canoniques du vieil Testamẽt, lesquels sont compris au premier ordre du S. Canon 272
XXXIII. De la version ou traduction des liures d'iceluy vieil Testament, d'Hebrieu en Grec & en Latin 282
Du liure Hebrieu intitulé Sepher-hazoar, autrement Zoar 284
XXXIV. De la ville de Hierusalem 285
De la destruction d'icelle, miseres & calamitez des Hebrieux, &c. 286
Comment Hierusalem & les Roys d'icelle vindrent à la suiection des Romains, & de l'estat des Iuifs iusques à leur totale destruction 295
XXXV. Comparaison de la langue Hebraique auec la Greeque 302
XXXVI. Decadence de la langue Hebraique 308
De la region des Cananeens. 310
XXXVII. De la langue Cananeanne 311
De la religion des Samaritains 314
XXXVIII. De la langue Samaritaine 315
De la region des Chaldees 325
Des Chaldees 325
XXXIX. De la langue Chaldaique 332
De la region des Syriens 349
Des Syriens 350
XL. De la langue Syrieque 353
De la region des Egyptiens 367
De la Sapience des Egyptiens 374
XLI. De la langue Egyptienne 378
XLII. De la ville & region des Carthaginois 389
XLIII. De la langue Punique & Carthaginoise 391
XLIV. De la region des Arabes 397
XLV. Des Arabes, & de la langue Arabesque 998
XLVI. De la vie, mœurs & religion du Pseudo-prophete Machumet ou Mahumet 405
De la prediction ou prophetie de Mahumet touchant la duree de sa religion & Empire 419
De l'Alphurcan, ou Alkoran de Mahumet 419
Des prestres & ministres des Arabes & Turcs 432
Du philosophe Auerroes ou Auenrois & de ses escrits composez en langue Arabesque 433
Du medecin Auicenne, & de ses escrits composez en langue Arabesque 434
Du poete Satyrique Aldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque 436
Du poete Ibun farid, & de ses poemes composez en langue Arabesque 437
XLVII. De la region des Sarrazins 439
Des Sarrasins 440
Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turquesques des grands Seigneurs Sarrazins, Turcs & autres 486
De la region des Perses 494
XLVII. Des Perses ou Perlans 495
XLVIII. De la langue Persane 496
De la Monarchie & Rois de Perse 498
Des Turbans des Mahometistes & autres 502
XLIX. Des Mages de Perse 504
De la region des Tartares 513
Des Tartares 515
L. De la langue Tartaresque 529
LI. Du grand Cham empereur des Tartares 532
Des Hordes, c'est à dire assemblees ou cantons des Tartares 540
De la Cabale des Tartares 543
De l'Afrique, troisieme partie du monde 544
De l'origine des Africains 546
De la langue Africaine 549
De la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains 554
De Iean Leon 558
De la region des Ethiopiens 563
De la couleur noire, ou teint des Ethiopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique 565
Du royaume d'Ethiopie 573
Des mœurs & religion des Ethiopiẽs & Abyssins 574
De la langue Ethiopienne, Indienne ou Nubienne 580
LII. Du Prestre Iean, Prest-Ian, Prestian ou Prestegian, grand Empereur ou Roy des Ethiopiens, Indiens, Nubiens, & Abyssins 586

Digitized by Google

TABLE

Des Chreſtiens de pluſieurs ſortes, qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre 593
Des Chreſtiens Latins 609
Des Chreſtiens Grecs 610
Patriarches des Grecs 611
Des Chreſtiens Indiens Orientaux 614
LIII. Des Chreſtiens Tartares 621
Des Chreſtiens Iacobites 625
Des Chreſtiens Neſtoriens 627
Des Chreſtiens Maronites 628
Des Chreſtiens Armeniens 630
Des Chreſtiens Georgianiens 631
Des Chreſtiens Albanois 632
Des Chreſtiens Colchiens 633
LIV. Des Chreſtiens Syriens ou Syriens 634
LV. Des Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes 635
De pluſieurs autres Chreſtiens 637
Du grand cas & eſtime que les rois & princes Mahumetiſtes, & Idolatres font des Chreſtiens 641
LVI. De l'origine ou inuention des lettres ou characteres des langues 643
De la region des Grecs 651
LVII. Des Grecs & noms d'iceux 654
LVIII. Des Grecs ou Pelaſges 657
LIX. De la langue Grecque 661
Des couplements de mots Grecs 674
Du poete Homere, & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque 681
Du philoſ. Platon, & de ſes eſcrits 684
De l'hiſtorien Herodote 686
De l'Orateur Demoſthene 687
Des philoſophes Grecs 688
LX. La langue Grecque a eſté cognue & appriſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre 689
Decadence de la langue Grecque 699
Cõment, & depuis quel temps la lãgue Grecque a eſté cogneue & appriſe en Italie, France, Eſpagne, Allemagne & autres prouinces circõuoiſines 701
Comparaiſon de la langue Grecque auec l'Hebraique 704
LXI. Des traditions des Chreſtiens 706
De la region des Armeniens 716
LXII. Des Armeniens 717
LXIII. De la langue Armeniene 719
De la region des Seruians ou Poſnaniés 727 730
LXIV. De la langue Tzeruiane ou Seruiane, ou Pozanienne 731
LXV. De la langue Hieronymiane, ou Dalmatique, autrement Eſclauõne 735
De la region des Georgianiens 746
LXVI. Des Georgianiés, Iacobites, & de leurs langues 747
LXVII. Des Hetruriens ou Hetruſques & de la langue Hetrurienne 756
Des eſpeces de deuination, & de l'origine des Aruſpices procedez des Hetruriens 761
De la region des Latins 763
De la langue Latine 764
Sçauoir ſi iadis les Romains parloient tous en general le Latin 774
LXVIII. Quelle difference il y a entre dialectus, ſermo, oratio, &c. 779
De M. T. Ciceron, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine 786
De C. Iules Ceſar & de ſes eſcrits 788
De C. Criſpe Salluſte & de ſes eſcrits 789
Du poete Virgile & de ſes eſcrits 790
De la verſion de l'Eſcriture S. en langue Latine 792
Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps vſitees és prieres publiques & diuins offices 795
Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, Latins, & de leur differẽce 800
De la grandeur de l'Empire Romain: comment & en quel temps il vint à decliner 802
Decadence de la langue Latine 802
De la region des Italiens 804
De la langue Italienne 805
De l'inuention des Rithmes 808
De I. Bocace Italien & de ſes eſcrits 810
De François Petrarque Italien & de ſes poemes 811
De Louys Arioſte & de ſes poemes 812
De Torquato Taſſo & de ſes poemes 813
De la region des Eſpagnols & Portugais 814
Des langues Catalane & Eſpagnole 815
De Auſias Marc Eſpagnol & de ſes poemes 819
De Don Iean Antoine de Gueuare, & de ſes eſcrits 820
Du Boſcan & Garcilaſſe de la Vega, & de leurs poemes 820
De F. Louys de Grenade & de ſes eſcrits 821
De la region des Alemans 821
De la langue Alemande 822
De M. Luther & de ſes eſcrits 826
De Gaſpard Peucer & de ſes eſcrits 829
De Michel Beuther & de ſes eſcrits 830
De Iean Saxo & de ſes eſcrits 830
De la region des Boeſmiens 831
De la langue des Boeſmiens. 831

CHAPITRES.

De la region des Panoniens & Hongrois 832
De la langue des Hongrois 832
De la region des Polonois 832
De la langue Polonoise 835
De la langue des Prussiens & Pomeraniens 837
De la region des Lithuaniens 838
LXIX. De la langue des Lithuaniens 839
De la region des VValachiens 842
De la langue des VValachiens 842
De la region des Liuoniens 844
De la langue des Liuoniens 844
De la Russie & Moschouie 845
De la langue des Russiens 848
De la langue des Moschouites 850
Du grand Duc de Moschouie 854
De la region des Goths 858
Des peuples nommez Goths 859
De la langue des Goths 860
Des philosophes Goths 864
LXX. De la region & langue des Northmans 864
LXXI. De la langue des Francs 865
De la region des Finnoniens ou Finlandois 867
LXXII. De la langue des Finnoniens ou Finlandois 868
LXXIII. Difference des langues Alemande, Polonoise, Liuonienne, Suessienne, Finnoise ou Finlandoise 868
LXXIV. Des langues en general des peuples plus Septentrionaux 869
De la region des Anglois. 871
De la langue Angloise 873
LXXV. De l'Inde Orientale 876
LXXVI. De la langue des Indiens Orientaux en general 883
LXXVII. De la langue des Chinois en general 900
De la grande Isle du Iapon 909
Des philosophes Indiens 922
De la langue des Iauiens 930
LXXVIII. Des Indes Occidentales 931
LXXIX. De la langue des Indiens Occidentaux, en general 934
LXXX. Des prestres Indiens & Indes Occidentales 946
LXXXI. Langue de la nouuelle Guinee 946
Des Indes Occidentales & terres neufues de la nouuelle France, Bacalcos & Canada 946
LXXXII. De la couleur de ces Indiens Occidentaux 949
Langue des Indiens de la nouuelle France, Bacaleos & pays de Canada 954
Leurs deuins & maistres de ceremonies 958
De ceux qui ont sceu & parlé plusieurs langues 962
LXXXIII. Du premier vsage d'escriture entre les anciens: en quel temps l'vn inuenta le papier, le parchemin, & les tablettes 968
LXXXIV. Inuention de l'Imprimerie 981
LXXXV. Des premiers liures du monde 984
LXXXVI. De ceux qui ont les premiers dressé des librairies ou Bibliothecques 986
LXXXVII. Que les secrets & mysteres de la croisee du monde & de la croix, ensemble de la rotondité du ciel & de la terre, sont proprement denotez & exprimez par les façons diuerses d'escrire des peuples & nations de l'Vniuers 989
LXXXVIII. Causes des decadences, mutations, changements, conuersions & racines des langues 990
LXXXIX. Des sons, voix, bruits, langages ou langues des animaux & oyseaux 1017.

Digitized by Google

INDICE ALPHABETIQVE DES NOMS, DICTIONS ET MATIERES PRINCIPALES amplement declarees en ce Volume de l'Origine des Langues de l'Vniuers.

A

ABel astronome 118
Abraham, Abram 176
Abraham Cabaliste 249
Abraham Patriarche quel langage parloit 44. homme sçauant 327. sçauoir s'il a escrit des liures 985.986
Abreuiatures des langues 171 172.173
Abyssins quel peuple, leurs mœurs, ceremonies & religion 383. 384.574.575.&c. leur langage 582. leur alphabet 584. leur Roy 586
Accents des Hebrieux 236. 237.239.240
Achaye 651
Acheiens 652
Acrostiches 162
Adam quel langage parloit 39.40.41.242. quelles loix receut de Dieu 240. il impose noms aux choses, & comment 243. est premier inuenteur des lettres & sciences 647
Adonai 31.188.195
Afrique 544.545
Africains & leur origine 546
Agareniens 400
Alchymie 200
Alcoran de Mahumet, glosé, & commenté 402.407.408 &c. par qui maintenu & impugné 410. 411. 412. declaration fort ample des erreurs & blasphemes d'iceluy 419.420. &c. par qui & en quels pays obserué 429.430
Alemagne 821
Aleph que designe 31.143
Alexandre le Grand 113.293
Alsurcan. Voyez Alcoran.
Allegorie. 148.149.150
Alphabet Abyssin 383.384. 584
Apollonien 132
Armenien 725.726
Alphabet Chaldaique 344. 345.346.347
Chinois 913.914.915
Cophtite 755
Dalmatique 739
Egyptien 381,382
Ethiopique 584
Francique 867
Georgianien 751
Gothique 862
Grec 670
Alphabet Hebrieu d'Abraham 124. alphabet Hebrieu de plusieurs sortes de characteres 125. 126. 127. &c. que contient 142. ses trois parties expliquees 143.144. 145.146.147
Alphabet Hetrusque 758
Iacobite 753
Iapanois 913
Indien 885
Iudaique 343
Maconite 346
Northmanique 866
Nubien 584
Alphabet Phenicien 366
Salomonique 131
Samaritain 324.669
Sarasinesque 475.476
Sclauon 740.741
Seruian 733
Syriaque 364.365
Thoscanantique 758
Ame humaine comment s'efleue 30. est immortelle 35 douëe de double vie 229. quelle ame ont les animaux 1025. consideration de l'ame humaine 1026. 1029
Amen 174
Americains d'où issus 933. 934
Amerique 933
Amiral 489
Ammon 195
Anagogie 149
Anagrammes 161
Anagrammes des Hebrieux 162
Anagrammes du nom de Iehoua 220
An cinquantiesme 198
Ange, marchant deuant & apres les Israelites 197
Anges escriuans selon les Cabalistes 117. anges & cieux comment parlent. 121. diuers anges & leurs noms 144.145. anges professeurs 196. ordres des anges selon les Thalmudistes 203. anges, esprits, intelligences celestes 208. ordres des anges au monde intelligible 214. langage des anges 261, 264.265. anges gardiens 759.760
Angleterre 871
Animaux 214.215. animaux à quatre pieds & oiseaux iusques à quelle cognoissance paruiennent 1014 1024
Antistrophes des Grecs 178
Anthoine de Torquemade 118
Apollon 158
Arabes 398
Arabes & Sarasins comment & combien sçauants 477. 478
Arabie region 397
Arameens 249.350
Arbre de vie 189
Arche du deluge 178
Arcadiens 4
Argiens 652
Armenie 716
Armeniens 717
Arioste & ses escrits 812
Arithmance 174.203.204

Digitized by Google

Ars du monde où compris 147.148. &c.
Aruſpices & leur origine 761
Aruſpicine 762
Aſſyrie 350
Atheniens 4. 659
Augures 761.762
Arbaſa 167
Athah 31
Auerroes 433
Auſias Marc, poete Eſpagnol 819
Auicenne 434

B.

BAbel 7.9
Babylone 9.10.11.13.14. 414.490
Babyloniens 14
Babylon la grande 198
Bacaleos 946.947.948
Bagadeth 12.13.414
Balaam maiſtre enchanteur 330
Bar eozba 300
Bas Alemans 827
Batkol, que ſignifie 128.174. 221.224.225.229.230
Belges 827
Bec pain 3
Beglierbeys 489
Belimah 24.193.243
Benediction legale 178
Bereſith comment expliqué 151.155. 156.157
Bible pourquoy ainſi nommee 279. traduite en Grec, en Latin, & en pluſieurs autres langues 283.694.994 995
Bibliotheeques diuerſes 987. 988.989
Binah 179.184
Blaſphemateurs quels punis en Turquie 429
Bocace & ſes eſcrits 810
Boheme, royaume 831
Bohemes, peuple 831
Bohemiens, nom d'impoſteurs errãs & brigandeaux 312.313
Bohu 185
Bonzes 889.919
Boſcan, poete Eſpagnol 820
Brachmanes & Bramines 189 927.925
Bretagne 872
Breuets magiques des Iuifs 872
Brigands 16

C

CAbale 22.48.q c'eſt 50.52. diuiſee en deux eſpeces 55. en trois façons 56. vraye & fauſſe 75. que c'eſt 150 par qui deſcrice 200
Cabale des Africains, Arabes, Tartares, & Turcs 543.554
Cabaliſtes 19.20.&c.48.74. 230
Cabaliſtes Africains 561.562
Caire ville 11
Calecut royaume & ville 886
Caliphes 15.432.490.
Canaan, pays 310
Canada 946.947.948.
Cananor 886
Cantique des cantiques, 261. 263
Carthage 385
Cathay. Voyez Tartares
Cercle fini & infini 176
Cerue vnicorne 38
Chaine d'or de Iupiter 189
Chaldee. Chaldeens, & leur langage 325 326 &c 332
Cham fils de Noe 116
Cham de Tartarie 532
Chanaan, nom d'homme & de pays 47
Chandelier du tabernacle 36
Changement des langues au monde 790
Characteres de la langue Hebraique 115
Characteres de l'Ange Raphael 116. characteres celeſtes 119. characteres des Anges 224. characteres d'Enoch 127. characteres Hebrieux anciens, & de lettres courantes auſſi 126.127.130. 131. 132. 133. characteres diuins des langages des pluſieurs peuples du monde 643
Chaſſeur 16
Cherub 36.163
Cherubins 221
Cheſed 168
Chiafer 491
Chiffre du grand & petit mõde 26.27. chiffre, mot iſſu de l'Hebrieu 161. chiffre vocal 239
Chiffres 23. chiffres des Hebrieux 152.153. 155. chiffres dependent de quatre ſortes de changements 179.180
Chiddekel, fleuue 231
Chine, royaume 901
Chinois deſcrits 385.386.387
Chobar 167
Chochmach 231
Chreſtiens de pluſieurs noms eſpandus par tout le monde 593. &c. 638. &c. de ce nombre ſont entre autres les Chreſtiens ſurnommez
Abyſſins 623.637
Albanois 632
Armeniens 623.630.637
Colchiens 633
Cophtites 637
De la Ceinture 356.637
De S. Thomas 347.348
En la terre S. 298
Georgianiens 623.631.637
Grecs 610.637
Iacobites 625.637
Iberiens 631
Indiens Orientaux 614.639
Latins 609.637
Maronites 628.629.637
Mozarabes 634.635
Moſcouites 613
Neſtoriens 623.624.627
Syriens 358.362.634
Tartares 621
Chreſtiens priſez des payens 641.642
Chymie 200
Ciceron & ſes eſcrits 786 787
Cieux animez ſelon l'opiniõ des Rabbins 121. 265
Cieux des cieux 191
Cigongne, charitable 39
Circaſſes 489.737.742
Coamez 929
Colomnes deuant le deluge 115
Confuſion des langues 6
Conqueſte de la terre S. 298
Conſeils comment demandez à Dieu ſous la loy 222
Cophtites 754
Coul an 886
Coleur des peuples Africains 565.569.571. couleur des Indiens Occidencaux 949. 950
Croiſee du monde 128.989. 990
Croiſee des Iuifs & des Turcs 177
Croix & ſigne d'icelle 316. 317. où repreſentee 989 990

D.

Danaiens 653
Danemarck 864
Dãses des Grecs & Frãçois 178
Dauid & ses escrits 254.255.&c
Decaloge en quel langage & comment escrit 242 243
Demosthene & ses escrits 687
Deuins Africains & Arabes 555. deuins Indiens 958
Deliurance d'Egypte 198
Deuterose & Deuterotes 339
Dialecte 776 777
Dieu pourquoy a fait le grãd monde 32. est incomprehẽsible 159. comment respondit à sõ peuple sous Ioy 224
Dieu homme 174.175
Dieux tutelaires 760.
Discours 776.777
Diuination & ses especes 761
Doctrines differentes. 800
Dolopes 653
Douze, nõb. quel 209.210.211
Druydes. 6

E.

Echad 31
Ecclesiaste de Salom 6261
Ehieh 31
Egypte 196. 367.368.&c.
Egyptiens 3.367.368.&c: leur sapience. 374.375
Egyptiens errans. 312
Elchai 188.
Eldebag poete 436
Elemens 214. 215. pourquoy ainsi appellez 243
Elemens chymiques. 26
Elias Leuite 67.71
Elixir 35
Eaux viues 228
Emet, vexité 174.175
Empire Romain, & son declin 802
Enchanteurs 330.331. enchanteurs Africains. 556
Enfants Turcs comment font le signe de la croix 177
Enigmes sacrez 229
Enoch patriarche & ses escrits 53 116.985
Ensoph 31.123.230.231 232
Epimethee 1
Ephod 222
Epode des Grecs 178
Eschelle de Iacob 189
Escholes de la Chine 903
Esclauonnie 785.
Escoce 874
Escriture, & son vsage 18.19.32
Escriture de deux sortes 23
Escriture des Anges 122. 123. 265.
Escriture Hebraique en combien de faces peut se changer 179
Escriture des Georgianiens 749
Escriture Latine 765.766.767
Escriture saincte comment traictee par les Rabbins 148. tournee en Latin 792
Escriture des Chinois & Tartares 385.888.902.904
Escriture Iaponoise 916.917 918.&c.
Escriture des anciens 968
Escriture des Indiens Orientaux 884. & des Occidentaux 942
Esdros & ses escrits 105. il trouue les characteres Hebraiques 129.130. sa charge 279
Espagne 814
Espagnols commẽt ont traité les Indiens 181
Esprit sainct 184.198
Esprit trois vn 121.122
Esseens ou Esseniens 90
Estendue des cieux 120
Estoiles disposees au ciel par grande sagesse 122.
Ethbas 22.
Ethiopie 563 573
Ethiopiens, leurs mœurs, ceremonies & religiõ 565.574
Ethiopiens abyssins 384. leur langue & alphabet 582.584
leur roy 586
Etymologie des lettres Hebraiques, & autres 141
Euangelistes en quel langage ont escrit 357
Euocations payennes 760
Euphrates, fleuue 231
Exercices cabalistiques 230

F.

Festes de l'or 363
Feu de Promethee 2
Feu clair & obscur 118.
Feu de tabernacle 223
Finlandois 867
Finnonie 867
Fleuues d'Eden 231
Foi ou creance des Abyssins 576
Voyez Chrestiens.
Fontaine d'eau saillante en vie eternelle 38
France nouuelle 946
François Petrarque. Voyez Petrarque.
Francs 865

G.

Galileens 89
Galles ou Angleterre 874
Garcitasse, poete Espagnol 820
Gaspar Peucer 829
Gaule 828
Gaulois anciens 951.
Geans 16.
Genebrard, de la Cabale 72
Genese és 4 premiers chapitres contient tout le sçauoir du monde 41
Geomance 204.205
Geometrie 168.169.170
Georgianie, pays 750.
Georgianiens, peuples, 746. 747. leur religion 751.752.
Germans 924.925
Getes. 858.859
Geburah 188
Ghemara, seconde partie du Thalmud 77.85.370
Ghemareth 85
Ghematrie 22.56.168.205.206
Ghetet 180
Ghilgul 168
Ghinat egoz 51.55
Gihon fleuue 231
Goa, ville & pays 887
Gog & Magog 519
Gothie 858
Goths. 858 859
Grammaire Samaritaine 325
Grece, pays 651
Grecs, peuples, leurs chifres 153. leurs inuentions 648. leurs noms 654. 655. 657. quelle a esté leur suffisance 801.
Greffier notable 389.
Gueuare, Espagnol, refute les Iuifs 96. 98. ses autres 820.
Guinee nouuelle 946.
Gymnosophistes 189 924.929.

H.

Hagarenes 339.
Hali competiteur de Mahumet 410

Ha-

Digitized by Google

Hamēsia 411
Haithy, isle 185
Heber patriarche 43
Hebrieux comment nommez Israelites & Iuifs 39. 43. 46
Hebrieux ont eu diuerses sectes, synagogues & Rabbins 111. quelle doctrine ont proposé 800
Helleniens 653. 658
Hermites Africains 560. 561. 562
Herodes le grand 295. 296
Herodote historien 686
Hetruriens 755. 756
Hieroglyphiques 229
Hieroglyphiques des Egyptiens 376. 377. 378
Hierusalem, ville 285. sa destructiō 286. 287. &c. cōment assuiettis aux Rommains 295. destruite entierement 297. comment est demeuree aux Mahumetistes 299
Hipparque, grand astronome 122. 203
Histoire fort ample des Sarasins & de leurs descendās 441. 442. &c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516. &c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516. &c. iusques à 544
Histoire des Turcs 481. 482. &c.
Hochement de teste en croix 177
Hochmach 31. 182
Hod 188
Homere poete & ses escrits 681
Homme est faict pour Dieu 32. à quoy proprement cōparé 33. 34. 35. homme nouueau 174. l'homme est vn petit monde 120
Hommes anciens & modernes, qui ont sceu & parlé plusieurs diuers langages 962 &c. iusques à 968
Hongrois 832
Hordes de Tartarie 540
Hoschen: 221. 222. &c.
Hunggiar 492
Huns peuples 479
Hylobies 924

I

Iacobites 747. 752. 753
Iadus Sacrificateur 293
Iapan, grande Isle 909
Iargon 23
Iauiens 930
Iberie 750
Ibnusarid, poete 437
Idumee 319
Iean Bocace. Voyez Bocace.
Iean Leon 558
Iean Pic, docte prince 60
Iean Reuchlin 46. 61. 62. &c.
Iean Saxon 830
IEHOVA 182. 183. comment prononcé 195
Ierusalem voyez Hierusalem
Isaie Prophete 264
Iesod 188
Iesus-Christ. 295. 296
Images en vision 229
Imprimerie en la Chine 904 quand & par qui inuentée en l'Europe 981. 982
Inde Orientale 876
Indes Occidentales 930. 931. 946
Indiens Occidentaux comment escriuoyent iadis & calculoyent leurs annees 384. 385. 935. 936. &c. gens ingenieux 938. 939. 940. &c.
Instruction populaires 113
Iob quel personage & par qui son liure a esté escrit 986
Iochabela 49
Ioghes 929
Ioniens 654
Iour cinquantieme 198
Irlande 175
Ismael Sophy 414
Israel, que signifie 47
Italie 804
Italiens 804. 805
Iubilé 184 grand Iubilé 208
Iuda, Patriarche 47
Iudee 38. 47
Iuifs, quel peuple 24. pourquoi ainsi nommez 47. philosophes Thalmudistes, Cabalistes 74
Iuifs Thalmudistes, impudens blasphemateurs 95. 96
Iuifs Orientaux & Occidentaux 301. les Occidentaux diuisez en trois sectes 315
Iuifs pourquoy ennemis des Samaritains 326
Iuifs par qui mal traictez 415
Iule Cæsar & ses escrits 788
Iupiter Ammon 196

K

KAbale. Voyez Cabale.

L

LAban, Magicien 189
Langue Abyssine 582
Africaine 148
Alemande 822
Angloise 871
Arabesque 397. 402
Armenienne 718
Langue Bohemienne 831
Langue Carthaginoise 391
Catalane 815
Chaldaique 332
Chananeane 44. 311
Chinoise 900. 905
Langue Dalmatique 735. 737
Egyptienne 378
Espagnole 815
Ethiopienne 580
Finlandoise 867
Flamende 827. 828
Francique 865
Langue Georgiane 747
Gothique 860
Langue Grecque 661 ses ornemens diuers 672. 673 les couplemens de ses mots 674. 675 aprise de plusieurs nations 689 consideration d'icelle 702. 703 comment & depuis quel temps cognue & aprinse en Italie, France, Espagne, Alemagne 701. comparaiso entre icelle & l'Hebraique 704
Langue Guineane 946
Langue Hebraique seule au monde long temps apres le deluge 7. la premiere & plus ancienne du monde 39. 40. 41. 44 son origine & ses charactères 115 les auantages & priuileges d'icelle 134
Langue Hebraique en paradis, selon les Rabbins 259. 260 diuisee en plusieurs autres 268. 269 pourquoi surnommee Saincte 333. combien excellente par dessus la Grecque 302. 303. 304 & sa decadence 568

Digitized by Google

Langue Hetruriene 756
Hongroiſe 832.833
Iacobite 747
Iauiene 930
Indienne Occidentale 934.943.954
Indienne Orientale 883
Italienne 805.807
Langue Latine 764. &c. iuſques à 772. quand commença à decliner 802.803
Langue Lithuanienne 839
Liuonienne 844
Malabare 387
Maconite 346.692
Mexicaine 384
Moſcouite 850
Muette Turcque 285
Nubienne 589
Northmanne 864
Langue Perſane 496
Polonoiſe 835
Pomeranienne 837
Poſnanienne 731.737
Pruſſienne 837
Punique 391
Romaine 769
Romande 826
Ruſſienne 848
Langue Samaritaine 314
Sclauone 735. &c. iuſques à 747
Seruiane 731 737
Syriaque 44.353. 355.359. 360
Tartareſque 529
Turqueſque 480
VValachienne 842
Langues diuerſes des peuples 1.6.7.8. langues premieres & principales 272. langues changees 799
Langues Septentrionales en quoy different 868
Langues des animaux & oiſeaux 1017
Latins quels peuples 763 764 quelle a eſté leur ſuffiſance 801. leurs inuentions 641
Lettres en petit nombre d'infini vſage 5
Lettres Hebraïques 24.25 où inuentees 121. diuerſes 126. 127. leur etymologie & ſignification 134.135. &c. 141. 214.
Lettres du decalogue 244
Lettres du diable 267.268
Lettres hieroglyphiques 382
Lettres inuentees comment & par qui 643.645
Lettres Latines 765.766
Lettres Samaritaines 129
Leure eſleué 259
Libye 544.545
Lithuanie 838
Liuonie 844
Liure de Iob 252
Liure vniuerſel 123
Liures de Dieu 122. du vieil teſtament au nombre de 22. 139.272.273. &c. liures du V. & N. Teſtament quand diſtinguez par chapitres & verſets 280. 281. 282. verſion d'iceux en Grec & en Latin 283
Liures des Cabaliſ. 54.55. 74.
Liures Hebrieux qui ne ſe trouuent point 54
Liures d'Henoh 249
Liures de Moyſe comment ſe liſent entre les Iuifs modernes 334 335.986
Liures premiers du mõde 984
Louanges de Dieu au ciel 259
Louys Arioſte, voyez Arioſte
Louys de Grenade Eſpagnol 821
Loix donnees à Adam & à Moyſe en Hebrieu 240
Loix morales, politiques & ceremoniales 246.247
Loy donnée de viue voix & par eſcrit 19. 22.91. 251. loy en quelles lettres eſcrite 130
Luminaires du ciel en ſignes 123

M

MAchabees vaillans capitaines 294
Madregah 221
Mages anciens 30.122.189.329 330
Mages de Perſe 504
Magiciens 189.329 330.
Magie deteſtable 189. magie naturelle & ſupernaturelle 190.191. magie priſee de Platon 200. magie diuerſe 508.509. &c.
Mahumet 298 299.400. ſa vie, ſes mœurs & ſa religiõ 405 406. ſes ſucceſſeurs 416 417 ſa prediction touchant la duree de ſon Empire 419
Mahumetiſtes 402. 403. de quatre ſortes 430.431
Malaba grand pays 887
Malchut 37.38.188
Mammelucs 489
Mammon 196
Manne cachee en l'arche 223 246.
Maronites Chreſtiens 358
Marquez de Thau 317
Martin Luther 829
Maſſorets 238
Maures errans 312
Mauritanie 547
Mauruſiens 569
Mecubaliſtes 122
Memlex et 491
Mercaua, que ſignifie 36.122. 244
Meſopotamie 350.351
Meſſie 37.183.184.198
Meſſies Iuifs 300.301
Moratheſes Hebraiques 152
Metempſychoſe 35.36
Metempſychoſe Pythagorique, voyez Indiens Occid.
Michel Beuther 830
Middendorp, de la cabale 70
Midraſch 103
Miroir double 230
Miſchna 49.339.
Miſchnach, loy donnee de bouche 93.94
Miſchnach, premiere partie du Thalmud 77
Mizrarphoth 221
Moines Iapanois 929
Moines Turcs 422
Mõde fait pour l'homme reré en nõbre, poids & meſure 150. triple mõde, grãd, petit, angelic. 138.178.199 214
Mondes diuers 157. comment infinis & innõbrables 177
Mores 547 565
Moſchouie 845. 847. ſon Duc 854
Mots diuers d'où procedent 5. leur efficace 30
Moyſe a eſcrit en Hebrieu 119 auoit deux ſortes de characteres 128.129. cõmẽt conu des Cabaliſtes 197. cõbien auãtagé de Dieu 233. pourquoy rompt les tables de le Loy 244. ſes eſcrits 249. 250. &c. inſtruict és ſciences des Egyptiens 377
Muets de Turquie s'etr'etẽdẽt par ſignes, & comment. 385

Digitiz Google

Muphtis Turcs 432
Myrmidons 654
Mysteres Hebraiques 152

N

NArsingue 887
Negres 547.565
Nembrot 15
Nessamah 205.207
Nestorians 341.750
Nezek 188
Nil, fleuue 230
Nombres Cabalistiques 25
Nombres des Hebrieux & des Grecs 154. consideratiõ des nombres 207.209 213
Nom de Dieu 5. ineffable 217
Nom de la beste Apocalyptique 171
Noms de Dieu 23.143.180.181. 182. &c. 194.218 219
Noms des animaux quels en Hebrieu 39.40
Noms escrits au ciel 122
Noms de diuerses dignitez entre les Turcs & autres peuples 490 491.492.493
Nonnains de Iapan 929
Northmans 864
Notariacon 22.56. 171
Notes pour abreger en escriuant 173
Nubie 564
Nubiens, leurs mœurs & religion 384 574 &c. leur langue & alphabet 582. leur Roy 586
Numerations des Hebrieux 180.181. &c.

O

OIseaux merueilleux 120. 121
Opinions payennes de la creation du monde 1.2.3.
Or d'Oophir 36
Oracles diuins 121.222
Oraison Dominicale en diuerses langues 405.727.868. 869.944
Origines des langues 1.6

P

PAlestine 18.310
Pannoniens 832
Papier quand inuenté 968 969. &c.
Paraphrase, voyez Thargum
Paraphrase Chaldaique 336 337.338
Parchemin quand inuenté 968.971. &c.
Parler escu 259
Parole, & son vsage 18.19. parole de trois sortes 33. parole des hommes & des Anges 267. de la porole 776.777. &c.
Parole articulee, bien entẽdue, procedante d'intelligence, faculté d'ame raisõnable, à qui propre 1029
Patriarches comment enseignez selõ les Cabalistes 52
Patriarches des Grecs 611
Patrissah 490
Paul Apostre que dit des traditions Iudaiques 87.88
Peché des Israelites 245
Pectoral du Sacrificateur 221. 224
Pelasges 654.657
Pentateuque de Moyse combien contient de lettres 252.279. c'est le premier liure du monde 1 986
Perroquets merueilleux 1020 1021
Perse grand pays 494
Perses ou Persans, peuples 412.414.495. leurs roys 498
Petrarque & ses escrits 811
Peuples anciens d'Italie 756. 757
Peuples plus Septẽtrionaux comment parlent 869
Phaleg Patriarche 43
Pharisiens de quatre sortes 85.86. leurs dogmes 89
Pheniciens 391 392. inuenteurs des lettres 663
Philistins 18
Philosophes Iuifs 74
Goths. 864
Grecs 688
Indiens 922
Philosophie Africaine 558 559 560
Phison, fleuue 231
Phrigiens 3
Pierre Galatin 57.&c.
Planettes 192
Platon & ses escrits 604
Poetes Espagnols 819.820
Poincts des Hebr. 236.237 quand adiouſtez aux lettres 238
Pologne 835
Polygraphie 159. 161
Pomeranie 837
Portugal 815
Prosnanie 727.730
Preceptes negatifs & affirmatifs 244
Predictions vaines 232
Presages vrais d'où 232
Presence de Dieu au tabernacle 223
Preste-gian roy des Abyssins 586. ses diuers noms 587. 588. l'estendue de sa domination 589. 592
Prestres Arabes Indiens & Turcs 432.946.959
Prieres publiques 795
Prince du monde 198
Profondeurs 176
Promethee 1.2
Propheres de trois sortes 235 leurs noms 325
Propheties d'Eue 117. & des propheres 227. propheties ou predictions fausses & vrayes 232
Propitiatoire 221
Prouerbes de Salomon 261
Prusse 837
Ptolomee Philadelphe 294
Pseaumes de Moyse 253
Pseaumes de Dauid 254.255. dignité d'iceux 259.260
Pythagoras, & ses disciples 5. 6.193.

R

RAbbins Iuifs quelle opinion ont de Dieu & de la S. Trinité. 31.32. leurs liures 105. 106. &c. leurs sectes 111. leurs escrits 342
Rabbi, Rabbon, Rabboni 1
Raison & son vsage 18.19
Rambau 113
Rational de iugement 221
Raziel, ange 41 117
Rimes quand & par qui inuentees 808 809
Rois de Iuda & d'Israel 287 288
Rois d'Egypte 369.&c.
Rois de France 761
Royaume & rois d'Etiop. 573
Romains anciens & modernes 769
Roues d'Ezechiel 168
Ruach, que signifie 31
Russie 845
Rutheniens 846

S

SAbbat des Sabbats 208
Sacrifice de ventilation &

d'agitation 177
Sadai 188
Saduceens 89
Sages anciens & leurs diuers noms 325.326 &c.
Salomon roy, & ses deux sortes de lettres 131. ses escrits 231
Saluste historien 789
Samarie 320 321.
Samaritains 314 320.321
Sanhedrin 43 49.114.115
Sapience, liure attribué à Salomon 263
Sapience des Egyptiens 374 375 376
Sara, Sarai 176
Sarazins 399 400. 401 où demeuroient & de qui sont descendus 439. 440 leur histoire 441. 442 &c. leur escriture 475
Saran comment appellé des Cabalistes 200. ses efforts cõtre la gloire de Dieu 226
Sauuages voyez Indiens
Sauueur venu en eau & sãg 38
Schemhammamphoras 197
Sclauons pourquoy ainsi nommez 736.742
Scribes 114.115
Scythes. voyez Tartares
Secrets de la langue Hebraique 152
Sectes diuerses entre les Iuifs 111.321
Sectes procedees de Mahumet 427.428
Semaar 10
Sens literal, moral, allegorique, anagogique 92.148
Sens mystique de l'escrit. 94
Sentiers de sapience 185
Sephirots 29.180
Septnombre quel 207.208
Seruie 727.730
Seruitude premiere du monde 313.314
Sextus Sienois, touchant la Cabale 68
Signe de croix des Iuifs & autres 113.114
Sinois. voyez Chinois.
Somne & songe different 228
Songes des bons & des meschans 228
Songes de plusieurs sortes 232 233 234
Sophy 499.500
Sophys de Perse 412
Sorciers Indiens 959.962
Steganographie 152.159
Strophes des Grecs 178
Suede, Royaume 871
Sultan 486.487
Sultans 432
Synagogues des Iuifs 111.113
Syrie 351 352.353
Syriens 349.350
Syriens Chrestiens 358

T

TAbernacle du Sanctuaire 178
Tables de la loy 223. 246. 247 rompues 244
Tablettes quand inuentees 968.979
Telemach 228
Tartares, & comment escriuent 299 385.389.515.
Tartarie 513
Tasso poete Italien 813
Temple premier quelles preeminẽces & dignitez auoit 225 ce qui paroissoit d'excellent au premier & au deuxiesme temple 226.227
Thephillim 201
Ternaire sacré 31
Terre saincte 18.298.299
Terres neufues 947.949
Testament nouueau en quelle langue escrit 357 358
Thalmud 76.77 que contient sommairement 78 79.80.81 &c. Thalmud double 91.92 93.94. sommaire de l'vne & de l'autre 95 si les Thalmuds des Iuifs doiuẽt estre receus ou reiettez 101. 102 parties principales du Thalmud 103. condãné 341
Thalmudistes 74. pourquoy douteux, incertains & contraires en leurs interpretations 77. Thalmudistes de plusieurs sortes 109. 110. 140
Thargum 336.337.338.356
Thau des Hebrieux 31.316
Themurah 56
Theologie affirmatiue & negatiue 149
Thipherets 188
Thomas d'Aquin 117 118
Thorah 49
Thummim 217.221. &c.
Thipherot, Soleil 37 38
Tigris, fleuue 231
Tmurah 24
Tohu 185
Torquato. Voyez Tasso
Toscane 765
Tour de Babel 12.13
Traditiõs apostoliques Chrestiennes Iudaiques 87.706 707 708
Trinité de personnes en Dieu 31 32.174 185.192
Triomphe de Titus 246
Tropologie 149
Turbans des Mahumetistes & autres 105
Turcs 299. 401. 479. 480 par qui mal traictez 41. comment punissent les blasphemateurs, & quels 429. aimẽt la langue Sclauonne 743
Turquestan 483
Turquie 479

V

VEau d'or adoré des Israelites 245
Venerie & veneur 16
Verge d'Aaron 223 246
Versions Grecques & Latines de la Bible 283
Vestemẽs de la diuinité 180
Vie double de l'ame 229
Vie des animaux quelle 1025
Villes quãd ont cõmencé 17
Vingthuict, nombre 212.213
Virgile poete, & ses escrits 790
Vision intuitiue 230
Visions en songes 228
Visions des prophetes 229
Visions diuines de plusieurs sortes 232.233 234
Vnité & Trinité 31.32
Vocation prophetique 235
Voile de Moyse 193
Voyelles Hebraiques 143.239
Vrim 217.221.&c.
VValachie 842

X

XErifes, ou Cherifes, ou Afrique 412.432

Z

ZAbiens enchanteurs 189
ZZairagie 556.557
Ziruph 22
Ziruphs 162. table des Ziruphs 166
Zoar, quel liure 284
Zoroastre 116.231.327.330

FIN.

NOBILISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET

Molinenſis Senatus Præſidi dignißimo, Claudius Faydeau Canonicus Theologus, & magnus Pœnitentiarius Archiepiſcopalis Eccleſiæ Bituricenſis, à Deo pacẽ, pacem precatur.

QVEMADMODVM Regina Saba inaudita diſcendi cupiditate, & præclara Regis Salomonis fama Hieruſalem (vrbem perfecti decoris & gaudium vniuerſæ terræ) appulit, vt incredibilem eius ſapientiam attentè audiret, admirabilem ſcientiá perfectè cognoſceret, & ſingularem amicitiam ſibi intimè conciliaret: cúmque in laborioſa peregrinatione multos exantlaret labores, & in aliena terra verſata fuiſſet. Regem Salomonem audiuit, cognouit, conciliauit, atque fœlices eos, qui ſemper in conſpectu eius aſtarent, prædicauit: magna dicendi gratia Deum vnicè populum Iſrael diligere, & illum conſeruare velle pronunciauit, quòd Regem Salomonem (vt iudicia faceret, & Iuſtitiam exerceret) collocauit: ſic ego incredibili legendi auiditatè, & eximia nominis tui celebritate (ampliſſime Præſes) in vrbem Molinenſem (vrbem fidelem & iudicij plenam) patriam dulciſſimam, & locum natiuitatis meæ iucundiſſimum proficiſci deſideraui, vt vberrimum ſapientiæ, ſcientiæ, & amicitiæ tuæ fructum tempeſtiuè demeterem & perciperem: tum verò beatos illos, qui tua eximia præſentia fruuntur, dicerem, & cum egregia centurionis humilitate declararem Dominum (qui orbem terrarum in iuſtitia, & populos in æquitate iudicabit) vehementer amare Molinenſem populum, & mirabiliter cuſtodire cum te (vir ornatiſſime) ad ſummum & altiſſimum Præſidiis officium vocauit, vocatum Moyſis manſuetudine cohoneſtauit, Danielis cognitione celebrauit, & Samuelis æquitate illuſtrauit, ad iura (quæ ſunt ciuitatis vincula) declaranda, & iuſto iudicio iudicanda deſignauit. Quid ergo? non poſſum tuam ſapientiam in lingua; doctrinam in ſermone, & confirmationem in opere iuſtitiæ, quin maximis laudibus efferam, & fœlices eos qui tua amicitia decorantur, proclamem. Num hunc tuum Theſaurum omnium ferè linguarum tanto ſtudio ac labore ab omnibus ſcientiarum recondiſſimis myſteriis conquiſitum tantáque induſtria elaboratum atque diſpoſitum prædicem, atque in omnium ſæculorum memoriam propagando commemorem? ex quo diuerſas linguarum figuras, diſſimiles nationum mores, multiplices populorum leges, graues Doctorum ſententias, præclara

2. Cor. 13. 3. Reg. 10. 2. Paral. 9. Matth. 12. Tim. 2. 2. Para. 9. Eſaiæ 1. Gen. 32. Luc. 7. Pſal. 97. Num. 12. Dan. 2. 1. Reg. 16. Deut. 16. Eccleſ. 4. 11. 48.

Digitized by Google

Magiſtratuum exempla, prouida Gubernatorum conſilia, & illuſtria Principum facta tanquam ex ditiſſimis Indorum ſodinis aurum puriſſimum eruere atque copioſiſſimè licet exhaurire, cuius fulgore ita animus recreatus atque commotus eſt, vt ipſum diligentius perluſtrare, atque accuratè animi acie perſcrutatum, atque diu noctúque perlectum approbare non dubitauerim: Approbationem meam tibi non ingratam (vt ſpero) mittendam eſſe cenſui, mitto itaque finémque facio, & Dominum omnium rerum Creatorem enixè rogo, vt te diu incolumem & ſanum conſeruet, ſuíſque cœleſtibus donis exornet: Deus enim eſt qui neque herba neque malagmate, ſed ſermone omnia ſanat, & gratiam ſanitatum ſingulari ſua bonitate elargitur.

Auarici Biturigum die 2. Iunij 1607.

APPROBATION.

Ie Claude Feydeau Docteur en Theologie & drôict Canon, Chanoine Theologal & grand Penitencier en l'Egliſe Archiepiſcopale de Bourges, certifie auoir veu & leu ce Threſor des Langues compoſé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois, & n'ay trouué choſe contraire à la religion Catholique, parrant i'ay iugé digne d'eſtre imprimé, comme eſtant vtile & neceſſaire pour monſtrer & enſeigner l'antiquité, dignité & varieté des langues.

Faict à Bourges ce 2. Iuin 1607.

CLAVDE FEYDEAV.

PRE

Digitized by Google

PREFACE DE CLAVDE FEYDEAV DOCTEVR EN THEOLOGIE, ET DROICT CANON, DOYEN EN L'EGLISE COLLEGIALE noſtre Dame de Molins, ſur le Threſor des Langues, compoſé par noble CLAVDE DVRET Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois.

SI le pere de l'eloquence Romaine appelle l'hiſtoire teſmoin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maiſtreſſe de la vie, & meſſagere de l'antiquité. Il me ſera encores loiſible de nommer ce Threſor des Langues (cõpoſé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois) de ſes beaux tiltres d'honneur & de louange. Car en 1. lieu il eſt teſmoin des temps de guerre, & des temps de paix, & faict entrer en la cognoiſſance du Createur de toute cette machine ronde, qui change les temps, tranſporte les royaumes, & les eſtablit, donne aux ſagès la ſapience, la ſcience à ceux qui entendent la diſcipline, & deſcouure les choſes profondes & cachees: En 2. lieu n'eſt il pas lumiere de verité, puis qu'il la declare plus douce que le miel, & plus forte que le Lyon, diſant auec le docte Zorobabel qu'elle ſurmonte toute choſe, & n'a acception de perſonne, & reprenant ceux qui en detournent leurs oreilles, & s'addonnent aux fables: En 3. lieu l'on peut dire qu'il eſt vie de la memoire, quand il deſcrit les œuures magnifiques du Seigneur, qui a fait toutes choſes en ſapience, duquel la grandeur remplit le ciel & la terre: En 4. lieu il ſe peut appeller maiſtre de la vie, pource qu'il enſeigne le ſentier qui nous y conduit, & nous detourne du chemin large, par lequel nous nous gliſſons à vne damnation eternelle. En 5. lieu il eſt le meſſager de l'antiquité, en ce qu'il met en auant la ſapience qui eſt ez anciens, & la prudence qui ſe treuue en pluſieurs annees, pour renoncer (comme dict l'Apoſtre) à l'infidelité & deſirs mondains, & viure en ce monde ſobrement, iuſtement, & pieuſement, attendants la bienheureuſe eſperance & l'aduenemẽt de gloire du grãd Dieu qui rendra à vn chacun ſelon ſes œuures: Or ie ſouhaite (amy Lecteur) te diuiſer ceſte Preface en trois parties, & te repreſenter en icelle l'vtilité, neceſſité & excellence des trois plus nobles langues qui ſoyent, & t'attirer à fouiller ce pretieux & rare Threſor des Langues. Ie commenceray doncques par la premiere partie à diſcourir de leur vtilité principale recognue en tout le monde, & non ſans grand myſtere, puis qu'elles ont eſté dediees & conſacrees ſur le titre de la triomphante Croix du Redempteur: afin que toute langue confeſſe que Ieſus-Chriſt eſt en la gloire de Dieu le Pere. Ce titre de la Croix fut eſcrit par Pilate en Hebrieu, en Grec, & en Latin: en Hebrieu

Cic. lib. 2. de Oratore & lib. 2. de finibus.

Eccl. 1.
1. Gen. 2. & 14.
Dan. 2.
Iudic. 14.
3. Eſdr. 3.
2. Tim. 4.
Pſalm. 103.
Matth. 7.
Iob. 12.
Tit. 2.
Pſalm. 61.
Matth. 27.
Phil. 2.
Iohan. 19.

Digitized by Google

pour les Iuifs qui s'appuyoyent en la loy, & se glorifioyent en Dieu, en
Rom. 2. Grec pour les Grecs, qui cerchoyent la sapience & doctrine: en Latin pour
1. Cor. 12. la renommee des Romains, qui estoyent forts & puissants en toute la
1. Mach. 8. terre. L'vtilité de ces trois langues se monstre en l'Eglise (colomne &
appuy de verité, laquelle s'en sert en explication des sainctes lettres, cele-
Tim. 3. bration des mysteres, consolation des fidelles, & reduction des desuoyez.
Gen. 11. Ie passe sous silence la superbe edification de Babel, cause de la confusion
des langues, & ne desire discourir de ceste humble congregation qui en la
Act. 2. montagne de Syon fut remplie des douces halenees du sainct Esprit pour
parler. & entendre toutes sortes de langages: afin de me porter à la deu-
xiesme partie qui declare la necessité de ces trois langues, esquelles sont
descrittes les sacrees pages du vieil & nouueau Testament, & representees
les sentences admirables des docteurs qui ont excellé en Hebrieu, en Grec, &
en Latin. La diuersité d'icelles se voit en la proprieté des belles di-
ctions, diuersité d'excellentes interpretations, & energie de sentences no-
tables, lesquelles leur sont propres & particulieres pour enseigner, dele-
Eccl. 29: cter, & esmouuoir celuy, qui met son Thresor es commandements du Sou-
Matth. 13. uerain, desracmer la zizanie des vices, & ietter la semence des vertus,
Coloss. 3. despouiller le vieil homme auec ses faicts, & vestir le nouueau, lequel se re-
nouuelle en la cognoissance de l'image de celuy qui l'a creé: Reste à traicter
de leur excellence (qui est la troisiesme partie) qui reluit en ce qu'elles ont
2 Reg. 2. esté conseruees par la prouidence de Dieu qui est le Seigneur des sciences: de
Coloss. 2. Iesus-Christ en qui sont cachez tous les thresors de sapience & de science:
2 Cor. 12. & du sainct Esprit, qui a donné diuersitez de langues, & l'interpretatiõ d'i-
celles, qui a illuminé les Apostres pour parler en diuers langages les choses
Act. 2. magnifiques de Dieu, dont ceux qui habitoyent en Parthe, Mede, Iudee, Me-
sopotamie, Cappadoce, Ponte, Asie, Phrygie, Pamphilie, Egypte, Lybie, Ro-
me, Crete, & Arabie estoyent tous estonnez, & s'esmerueilloyent disants
l'vn à l'autre que veut dire cecy? Mais qui seroit celuy qui pourroit reci-
Apoc. 21. ter l'excellence de ces trois langues vsitees en l'Eglise (qui est l'espouse de
2 Tim. 3. l'agneau) pour exposer l'escriture diuinement inspiree, qui est profitable à
enseigner, à corriger, à conuaincre, & à instruire à iustice, pour annõcer en-
Ephes. 3 tre les Gentils les richesses incomprehensibles de Iesus-Christ, & pour met-
tre en euidence à tous quelle est la communication du secret qui estoit ca-
Ion. 1. ché de tout temps en Dieu qui a tout creé. Et où pourra on trouer vn
Soph. 3. homme si docte & si disert qui se promette d'expliquer l'excellence de
Ioh. 5 la langue Hebraique pleine de mysteres en laquelle Moyse a escrit la loy,
Act. 22. les Prophetes ont delaissé les Oracles diuins, Dauid a composé les Pseau-
mes, Salomon a mis en lumiere ses liures, Esdras a redigé en memoire
les histoires & Chroniques que le S. Esprit vouloit estre cognues & en-
regist rees, S. Matthieu a proposé la doctrine Euangelique, & Iesus mes-
Ioh. 14: me, qui est la voye, la verité & la vie, entrãt en la Synagogue au iour du
Luc. 4. Sabbath selon la coustume, & se leuant pour lire les Oracles Prophetiques
d'Esaie couchee en langue Hebraique, a exposé les plus grands myste-
res de la Philosophie Chrestienne. Pour ce qui est de la langue Grecque,
il est difficile de raconter son excellence, d'autant qu'elle a vne grande

force:

Force & energie en ſes ſyllabes, parolles, ſentences, figures, metaphores, & allegories, qui ne ſe peuuent auec tant de grace applicquer ailleurs, comme en leur propre origine: & qu'ainſi ne ſoit, celuy qui deſire enſeigner en doctrine doit auoir l'intelligence de la langue Grecque, qui a donné la ſcience à Platon, la ſubtilité à Ariſtote, l'eloquence à Demoſthene, le langage coulant à Iſocrate, & la grauité à Eſchines. Quant à l'excellence de la langue Latine, elle reluit clairement ez liures de ce grand orateur Ciceron, de Saluſte, de Iules Ceſar, & autres qui ont aydé, maintenu, conſerué & illuſtré leurs villes, faiſants cognoiſtre les vices des meſchants pour les fuir comme des peſtes contagieuſes, & mettants en auant la pieté des bons pour ſuiure leurs veſtiges, & courir apres le ſuaue odeur de leurs vertus. Ie conclurray ceſte meſme preface par la meſme louãge des 3. langues, que ie leur ay attribuee au commencement: & diray d'auantage que ceſt excellent Threſor des langues faict recognoiſtre ſon excellence tant en ſa matiere, qu'en ſa forme, & auſſi en l'autheur: En ſa matiere laquelle repreſente les figures & characteres de pluſieurs langues, les mœurs des nations plus celebres, les belles & anciennes loix des peuples, les remarquables ſentences des doctes, les memorables exemples des Magiſtrats, les grands conſeils des Capitaines, les honorables entrepriſes des Princes, pour ne ſe trop eſleuer en proſperité, roidir & fortifier contre les efforts de l'aduerſité. En la forme, laquelle eſt comme vne excellente peinture, qui nous met deuant les yeux les choſes dignes d'eſtre enregiſtrees par Eſdras ſcribe de la loy, dignes d'eſtre prononcees en la chaire de Dauid le plus ſage des Princes, d'eſtre conſeruees dans le magnifique palais d'Aſſuerus pour contempler les hiſtoires anciennes & admirer les Chroniques nouuelles auec vn bel ordre, bonne methode, facile diſpoſition, & admirable artifice. En l'autheur qui a gardé les parolles honneſtes & bon conſeil de Iethro pour la bonne conduite du peuple qui a reſemblé à vn autre Gamaliel docteur de la loy honorable à tout le peuple, qui a eſté comme vn autre Helie le chariot d'Iſrael, & le conducteur de l'equité, qui a aſſiſté les orphelins, & conſolé les veſues en leurs afflictions: bref qui s'eſt monſtré en toutes choſes pour patron des bonnes œuures en doctrine, integrité, & grauité de mœurs, qui à l'exemple d'Ezechias a faict ce qui eſtoit bon, droict, & veritable en la preſence de Dieu, auquel à l'imitation du Prophete Royal auec vne ferme foy il a touſiours recouru en ſon affliction, & recognoiſſant qu'en bref comme homme mortel, il deuoit laiſſer le tabernacle de ſon corps, & bruſlant d'vn ſemblable deſir a celuy de l'Apoſtre qui demandoit auec tant d'ardeur d'eſtre deliuré de ceſte obſcure priſon pour eſtre auec Ieſus Chriſt, au dernier periode de ſa vie, il luy a recommandé doucement ſon ame par les meſmes parolles deſquelles il ſe ſeruit en l'arbre de la croix pour recommander ſon ame à Dieu ſon pere: Conſiderant d'ailleurs ſelon le ſage que la femme diligente eſt vne couronne à ſon mary, & que celuy qui a trouué vne bonne femme, il a trouué vn bien ſur l'aſſeurance de cette ſentence, il a recommandé l'impreſſion de ce Threſor des langues à ſa chere Dame Valentonde Bergier ſa femme, laquelle il a veu ſur meſme remarquant en ſes parolles & actions la prudence de Sara, obeiſſance de Rebecca, pieté d'vne, dexterité d'Abigail, fidelité de Iudith, & liberalité de Thabita, la vertu & grace de ceſte pieuſe recommandation a excl-

Rom. 11.
Cant. 1. 2. 4.
Prou. 20. 2. Cor. 2.
Ex. 3. & 15.
2. Mach. 7.
3. Eſd. 8.
2. Reg. 23.
Luth. 6.
Ex. 18.
Act. 5.
4. Reg. 2.
Iacob. 1.
Ioan. 1.
2. Par. 32.
4. Reg. 19.
Iſa. 38.
Pſal. 42.
2. Par. 1.
2. Cor. 5.
Rom. 8.
Pſal. 127.
Prou. 12. & 18.
1. Reg. 25.

Iud.8. Act.9. tee à faire imprimer ce beau Threſor des langues, qui eſt vtile, neceſſaire & excellent pour ſçauoir les figures & characteres de pluſieurs langues, apprendre les couſtumes & mœurs des peuples, & cognoiſtre les loix & ordonnances des Princes de la terre. Parquoy (amy lecteur) ie te prie d'affectionner, conſeruer, & diligemment feuilleter ce liure, à l'exemple de Ruth Moabite recueillir les eſpics d'hiſtoires remarquables, que ce ſage moiſſonneur, noble Claude Durer Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois a laiſſé dans ce Threſor à la poſterité pour l'vtilité, edification, exhortation, & conſolation de ceux, qui par vne ſaincte curioſité y voudront fouiller.

Ruth.2.

1. Cor.14.

De Molins en Bourbonnois ce 2. Mars 1612.

CLA-

Digitized by Google

CLARISSIMO VIRO
DOMINO CLAVDIO DVRET

Senatus Molinensis Præsidi meritissimo, Claudius Feydeau sacræ Theologiæ & Iuris Canonici Doctor, in collegiata B. Mariæ Ecclesia Decanus à Deo pacis, pacem sempiternam in omni loco precatur.

QVANTVM quidem iudicare ex minimo scientiæ talento possum præclara Delphicæ columnæ videtur inscribenda S. Iacobi sententia, qua pronunciat Deum superbis resistere, humilibus autem dare gratiam: & illud ipsum in arrogantibus turris Babel ædificatoribus perspicuè palam fit, quos prepotens ille rerum omnium effector Deus miscuit & turbauit: cótrà quàm humiles turris Dauid fabricatores pulchra linguarum distinctione Deus, scientiarum dominus collegit & recreauit, repleuitq; Apostolos Spiritu sancto, & cœperunt loqui variis linguis. Quid? vas electionis S. Paulus (qui glorioſum Domini nomen corá gentibus, regibus & filiis Israel portauit) linguarũ genera inter ampliſſima & nobiliſſima Dei dona proponit & extollit. Nũc in florétiſſima vrbe Molinenſi, ſuauiſsima mihi patria, te (ampliſſime Preſes) honore præuenio, in oſculo ſancto ſaluto, & quantum poſſum in cælum tollo: nimirum illud intelligo te, qui ex vniuerſo ſcientiarum omnium horto non vnum aliquem (vt plerique) furculum defregiſſes, ſed quantam nemo meſſem feciſſes, animum tamen dulciſſimo illo Apoſtoli flore delectaſſe, non plus ſapere quàm oportet ſapere, ſed ſapere ad ſobrietatem ſic inſtituiſſe, vt tranſuerſum à moderationis linea vnguem nunquam deflecteres: cuius ſapientiæ cum impreſſa in omni vita non leuiter extant veſtigia, tum in linguarum abs te poſteritati data hiſtoria, in qua varias literarum figuras, antiquas nationum conſuetudines, eximias populorum leges, fructuoſas Doctorum ſententias, vtilia Magiſtratuum exempla, neceſſaria gubernatorum conſilia, & inſigna Principum facta deſcribis, explanas, illuſtras, expreſſa ſunt ad memoriam ſæculis omnibus conſequentem. Quò fit, vt te legationem publicæ voluntatis obiens (ornatiſſime Præſes) obſecrem, vt ſine vlla interpoſita mora tuam egregiam linguarum hiſtoriam typis tradas, quid enim?

Ante fores ſtantem dubitas admittere famam.

Patere me his ad te Martialis poetæ verbis vti,

2. Theſſ. 3. Matth. 25. Iacob 4. Geneſ. 11. Cant. 4. Act. 2. Act. 9. 1 Cor. 12. Rom. 12. 2. Cor. 13. Rom. 12.

Post te victura, per te quoque viuere charta
Incipiant, cineri gloria sera venit.

2 Reg.16. Neque timeas, quæso, maleuolos Semei filios, & exitiosos Alchi-
1.Mach.7. mi socios, qui linguas suas, vt gladium exacuunt, intendunt ar-
Psal.63. cum, rem amaram, vt in occultis immaculatum sagittent, & con-
tra diserta & fructuosa doctissimorum virorum scripta candi-
dis doctorum suffragiis approbata sine iudicio & modo loquun-
tur, dente Theouino rodunt, carpere didicerunt non fructum
capere, & Momi lingua calumniantur. Nec mirum videri de-
2.Tim.3. bet, in nouissimis diebus (vt Apostolus clamat & testatur) sunt ho-
mines ingrati, scelesti, sine affectione, criminatores. Nouus Asinius
Pollio lacteo Liuianæ dictionis flumini Patauinitatem in os, ipse
ferreo ore obiecit: Aristarchus Ciceronis hoc est eloquentiæ ipsius
orationes obelis nefariè confixit? præbuit se idem nihilo secius Ho-
meromastigem perfrictæ frontis nebulonem. Et in hoc frequen-
tissimo terrarum orbis theatro, in quo primas ferè partes improbi-
1.Ioh.5. tas agit (vt qui in maligno est positus) nulla reperiuntur eloquen-
tissimorum virorum monumenta quantumuis summo ingenio
perfecta, singulari industria elaborata, maximis vigiliis elucubrata,
Prou.14. facili prudentium doctrina plena, quæ non maledica obtrectato-
rum spongia detergantur. Enimuero obtrectatores, qui libros
Matth.26. incredibili eloquentia, & varia eruditione abiiciunt, fallacem
Luc.23 Cayphæ linguam, pernicioſum Pilati calamum, & versutum He-
Marc.6. rodis animum ostendunt. Quare finem scribendi facio, venerando
Joh.8. Sancti Iohannis consilio munitus, detractores homicidas appello,
1.Ioh.1. & in regno Dei partem non habere pronuncio, grauissimoque
Ro 1.& 12. Sancti Pauli iudicio cultus detractores, Deo odibiles esse affirmo,
atque clarissimo Dauidis exemplo detrahentes secretò proximo suo
persequor. Pergo porrò, & maximam detractorum insaniam
cum Democrito rideo, inauditam petulantiam cum Heraclito
Plor. lacrymis prosequor, cum Hieremia deploro & lamentor, &
cum Sancto Guillelmo antiquissimæ & celeberrimæ vrbis Bituri-
censis Archiepiscopo digniſſimo horrenda detractionis vitia sic
fugio, aspernor, abhorreo, vt si in detractores incidam, aut
verba detractoria mutem, aut ne calumniari & pollui videar, sta-
Eccl.28. tim discedam. Quapropter (ornatissime Præses) eximio Sapientis
consilio obtempera. Sepi aures tuas spinis, & linguam nequam
Prou.12. noli audire: linguam verò sapientium esse sanitatem ante ocu-
los propone: ita planè, sicut Iudas Machabæus petulantissimam Ni-
2.Mach.15 canoris linguam scidit, & auibus cœli dari iussit: tu (æquissime
Præses) linguam fallacem, quæ non amat veritatem, & os lubricum
Prou 26. quod operatur ruinas finde, & bestiis terræ proiice, os prauum re-
moue, quo detrahentia labia procul à te habeas. Id ad extremum
te vehementer etiam atque etiam hortor, quod ingressus es curri-
culum gloriæ sempiternum vrge, age ad metas, interim quod mea-
rum est partium id ardentissimis à Deo precibus contendam sibi ho-

norifica,

ſibi honorifica, tuis expetita, Reip. boniſque omnibus ſalutaria, tē digna.

Longus colus det fila: veni numeroſior anno,
Huic ætas Pylio.

Quo enim annorum hoc meritorum extabit in rem literariam in ciuilem, adeoque maior in omnem ſeges & copia. Ex Bibliotheca Feydea Molinenſi die 2. Maij 1609.

A MADAMOISELLE FLORIMONDE BERGIER.

MADAMOISELLE, *combien que vous ayez grande occaſion de pleurer continuellement (ſelon la vaine doctrine des enfans de ce monde) la mort de feu voſtre bien aimé mary, Noble Claude Duret, Seigneur de Villaigues, & Peillerand, Conſeiller du Roy, Preſident de Bourbonnois, qui eſt entré au chemin de toute chair par la mort amere qui l'a ſeparé de voſtre compagnie le 17. Septembre 1611. ce neantmoins (ſelon la certaine ſcience des enfans de Dieu) vous deuez vous reſiouyr en la diuine bonté qui a tiré ſon ame hors de ceſte priſon corporelle pour louer ſon ſainct Nom, & qui l'a appellé de ceſte terre tenebreuſe & couuerte de l'obſcurité de la mort pour iouyr des biens admirables en la terre des viuants. Conſolez vous en la reſurrection des morts, ayant ceſte ferme croyance que ſon corps corruptible & mortel ſera veſtu d'incorruption & immortalité, & qu'il ne viendra point en condemnation, mais paſſera de mort corporelle à la vie eternelle. Remarquez ie vous prie que la mort luy a ſerui d'arche pour ſe ſauuer des vagues & tempeſtes qui ſont terribles & eſpouuentables en la mer de ce monde, & le faire arreſter ſur la diuine montagne d'Armenie: conſiderez d'auantage que la mort luy a eſté enuoyee pour eſchelle à monter au ciel, afin de contempler la maieſté ineffable de Dieu, & pour chariot à le conduire en la gloire celeſte, & poſſeder l'heritage incorruptible, qui ne ſe peut contaminer, ne fleſtrir que Dieu luy a conſerué és cieux. Voyant donc que la grande triſteſſe accabloit, & comme vn ver & tigne, rongeoit & gaſtoit voſtre cœur tout deſolé du Treſpas de Noble Claude Duret Preſident de Molins en Bourbonnois (qui eſtoit le pere des Orphelins, & le iuge des vefues) auquel apres Dieu, vous auiez voſtre parfaicte affection: ayant crainte que ne ſoyez engloutie de trop grande triſteſſe, i'ay dreſſé ceſte oraiſon funebre tant pour chaſſer triſteſſe loin de vous, laquelle (ſuiuant*

1. Reg. 2.
1. Reg. 15
Iob. 1.
Pſal. 142.
Ioh. 10.
Pſal. 56.
2. Cor. 15.
Ioh. 5.
Gen. 8.
Gen. 28.
4. Reg. 2.
1. Pet. 1.
Prou. 25.
Pſal. 67.
2. Cor. 2.

Eccl. 31. *l'oracle diuin) en a tué plusieurs, & n'y a point d'vtilité en elle : que pour vous consoler selon le talent qui m'a esté communiqué par ce grand pere de Famille, de qui procedent tous biens. Sur quoy ie le prieray de tout mon*
Matt. 25. *cœur, que comme (selon le dire du Prophete) il oste les larmes de toute fa-*
Ptal. 118. *ce, ainsi il luy plaise les essuyer de vos yeux, changer vos pleurs en ioye, &*
Iacob. 1. *vous enuironner de liesse, & donner accomplissement de vos bons desirs qui*
Esai. 25. *est le meilleur argument par lequel ie puisse tesmoigner que ie suis tou-*
Apoc. 7. *siours,*
Ptal. 28.

Madamoiselle

Vostre humble seruiteur Claude Faydeau Doyen en l'Eglise Collegiale nostre Dame de Molins.

De Molins ce 23. Septembre 1611.

ORAI.

Digitized by Google

ORAISON FVNEBRE

SVR LE TRESPAS DE NOBLE CLAVDE DVRET SEIGNEVR DE VILLAIGVES ET PEILLERAVT, Conseiller du Roy, Presidẽt au siege Presidial de Molins en Bourbonnois, faicte par Claude Faydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Doyen en l'Eglise Collegiale nostre Dame de Molins.

Omnes morimur, & quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non reuertuntur. 2. Reg. 14.

Nous mourons tous, & nous escoulons en la terre comme les eaux qui ne retournent point.

CE Docteur des Gentils en foy & verité qui a esté raui en Paradis, & a ouy parolles inenarrables, lesquelles il n'est licite à l'homme de dire, & qui a monstré sa commission d'Apostre auec signes, merueilles, & vertus, enseigne que nous ne sommes suffisants de penser quelque chose de nous comme de nous mesmes: mais nostre suffisance est de Dieu, qui opere en nous le vouloir & le parfaire selon sa bonne volonté. Or ayants attentiuement escouté, & serieusement remarqué ceste doctrine Apostolique, contemplans l'imbecillité humaine, & admirans la puissance diuine, prions humblement Dieu, qui est le Seigneur des Sciences, qu'il nous donne la science de salut, afin que disions chose qui soit à son honneur, & gloire, à l'edification des auditeurs, & à vostre consolation, inuoquons deuotement Iesus Christ, afin que luy qui soustient toutes choses par sa puissante parolle, soustienne nostre infirmité: supplions encores sainctement le S. Esprit, qui est le vray consolateur des desolez, de consoler ceux qui sont de petit courage, & soulager les foibles: afin donques de tenir vn meilleur ordre methodique en ceste oraison funebre nous la diuiserons en trois parties: en la premiere nous traicterons de la mort commune à toute la posterité d'Adam: en la seconde la vie honorable de Noble Claude Duret President, illustree de Prudence, Temperance, Force, & Iustice: en la troisiesme de sa mort heureuse illuminee de foy, ornee d'esperance, & fortifiee de charité. Venons à la premiere partie, qui est de la mort commune à toute la posterité d'Ada (formé de Dieu, Pere de toute la terre.) Toute l'Escriture diuinement inspiree, laquelle est vtile à enseigner, conuaincre, corriger, & instruire à Iustice, propose & met deuant nos yeux la sentence diuine prononcee contre Adam de manger son pain en la sueur de son visage iusques à ce qu'il retourne en la terre, de laquelle il auoit esté tiré. Et ce grand predicateur de l'Euangile, S. Paul le repete par vn arrest immua-

1. Tim. 2. 2. Cor. 12. 2. Cor. 3. Philip. 2. 1. Reg. 2. Luc 1. 1. Cor. 14. Heb. 1. 1. Thess. 4. & 5. Sap. 10. 2. Tim. 3. Gen. 3. 2. Tim. 1. Hebr. 9.

Digitized by Google

Act. 18. ble,& le declare par vn decret irreuocable, disant qu'il est ordonné à tous les hommes de mourir vne fois:& Dauid (homme selon le cœur de Dieu) le demonstre la larme à l'œil, & la tristesse au cœur vsant de ces termes pleins d'admiration:Quis est homo qui vivit,& non videbit mortem?qui est l'homme qui vit,& ne verra point la mort? Ce que le docte Denys Richiel Chartreur explique clairement par ses paroles Attiques & Laconiques. Nullus est homo in mundo isto conuersans qui non moriatur: Omnes enim moriuntur tam naturali necessitate conditionis, quàm merito originalis culpæ, præter Iesum Christum, qui mortuus est spontanea voluntate.Et ce disert interprete des Escritures sainctes Alphonce Salmeron Iesuite le confirme ainsi:Omnibus in Adam dictum est, Puluis es, & in pulueremreuerteris: omnes ergo morituri sunt,etiam Enoch, Helias, & Iohannes,& si qui alij essent qui hoc priuilegio hactenus gauisi fuissent: & illi etiam de quibus Apostolus, simul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Christo in aera,& sic semper cum Domino erimus. Feuilletons diligemmẽt les diuines lettres,& nous trouuerons que le Seigneur qui sonde les cœurs, & entend toutes les pensees, qui donne priuileges admirables à ses fidelles seruiteurs,à Moyse d'ouurir la mer rouge, & faire passer les enfans d'Israel à pied sec par le milieu, de frapper la pierre, & veoir sortir de l'eau d'icelle, & esleuer ses mains au sommet de la montagne pour debeller Amalech; à Iosué d'arrester le Soleil contre Gabaon, & la Lune contre la vallee d'Aialon,à Helisee d'augmenter l'huile de la vefue,d'impetrer à son hostesse vn fils, lequel mourant il resuscite,nourrir le peuple miraculeusemẽt,& guerir la ladrerie de Naanian Prince de l'armee du Roy de Syrie, à Esaie de faire retourner l'ombre par les lignes esquelles estoit desia descendue en l'horologe d'Achas dix degrez en arriere. Nous mettons sous silence plusieurs autres,qui ont receu des graces singulieres,& dons parfaicts du pere des lumieres(qui est la vie & lumiere des hommes) mais nous ne lisons aucunement ces grandes faueurs, ses excellentes prerogatiues, & ses loix particulieres de ne mourir:ains nous apprenons par l'experience (qui est la maistresse de toutes choses) & recognoissons par l'Escriture saincte (qui est la langue & plume diuine) que par l'enuie du diable la mort est entree en toute la terre. Et voyons en premier la mort se presenter en tous aages, le petit enfant que la femme d'Vrie auoit enfanté à Dauid est mort, l'adolescent fils vnique de sa mere laquelle estoit vefue est mort, le Lazare hõme parfaict bien aymé de Iesus est mort:le vieillard Simeon,qui estoit iuste,& craignant Dieu, & attendãt la cõsolation d'Israel est mort.Regardons en 2.lieu la mort monstrer sa force cõtre toutes personnes:en la loy de nature entre les Patriarches Abrahã pere de la multitude des Gentils,qui a gardé la loy diuine, trouué fidelle en la tribulation,& appellé amy de Dieu,est mort:Ioseph le miroir de chasteté,Prince de ses freres,l'appuy du peuple Hebrieu,le gouuerneur des Egyptiẽs, la stabilité de sa natiõ,& l'exemple de toute vertu,est mort: Ainsi tous les autres Patriarches ont esprouué la faux trãchãte de la mort,en la loy Mosaique entre les Prophetes Hieremie consacré dés le ventre de sa mere,pour destruire, deliurer,perdre,edifier & renouueler,est mort:Ezechiel qui a veu les cieux,

Pſal. 88.

in. Pſal. 88.

in 9. cap. ad Heb.

1. Theſſ. 4.

1. Para 18.

Exod. 14. 15. 17.

Ioſ. 10.

2. Reg. 4. & 5.

2. Reg. 20.

Iac. 1. Ioh. 1.

Pſal. 44.

Mort à tous aages.

2. Reg. 12. Luc 7. Ioh 11. Luc 2.

Mort contre toutes perſonnes.

Eccl. 44. Iacobi. 5. Gen. 50. Eccl. 49. Hier. 1.

contemplé les visions diuines, & admiré la presence de la gloire ineffable, laquelle luy fut monstree au chariot des Cherubins, est mort : autant pouuons nous dire de tous les autres Propheres qui (ainsi que reprochoient les Iuifs à nostre Seigneur) sont tous morts. En la loy de grace, loy de liberté parfaitte, au Sainct Euangile (qui est la puissance de Dieu en salut en tous croyans) entre les Apostres le plus signalé d'entr'eux, auquel ont esté données les clefs du royaume Eternel, & la puissance de lier & deslier en terre, & au ciel, a subi la sentence de mort auec tous les autres. Entre les Docteurs ce prudent Pharisien nommé Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, le conseil & defense des Apostres, est mort: entre les Diacres, sainct Estienne ordonné Diacre (par la diuine Sapience laquelle dispose en toutes choses doucement) qui estoit plein de foy & de force, & faisoit de grands miracles & signes entre le peuple est mort: Quoy? la mort est tellement inconsiderée qu'elle attaque en tous lieux. Debora, nourrice de Rebecca fut empoignee par la mort, & ensepulture au dessous de Bethel: Rachel est morte au chemin qui mene à Ephrata: Isaac est mort en Mambré, Cité d'Arbee: Moyse est mort en la terre de Moab: Aaron est mort en la montaigne de Hor: Ioiada est mort en la Cité de Dauid: Eutyche est mort en Troas: & plusieurs qui sont morts en diuers lieux, & leur mort est pretieuse en la presence du Seigneur. Passons maintenant à la 2. partie, qui est de la vie honorable de Noble Claude Duret President, illustrée de Prudence, Temperance, Force, & Iustice: voyons comme il estoit honorable en sa maison, monstrant vne dilection sans feintise, & preuenant l'vn l'autre par honneur. Car cõme les Iuifs alloyẽt s'uuent vers Ioachim, pource qu'il estoit honorable par dessus tous les autres, qui demeuroyent en Babylone: ainsi les Bourbonnois visitoyent tous les iours Noble Claude Duret President à cause de l'honneur de sa saine doctrine, & splendeur qui reluisoit en sa grande dignité, lequel reputoit (selon l'Apostre) les prestres qui presidẽt bien dignes de double honneur, principalement ceux qui trauaillent en la parolle & doctrine, qui procurent ce qui est bon non seulement deuant Dieu, mais aussi deuant les hommes, & qui pleurent entre l'allée & l'autel les pechez du peuple. Tant de vertus qui reluisent en ce signalé personnage (orné de la bonté du President Felix, & honoré de l'equité de son successeur Festus) m'inuitent selon la profession Theologique & Canonique, & mesme l'Escriture diuine m'excite à louer grandement Noble Claude Duret President de Bourbonnois, homme digne d'honneur, grand en vertu, & doué de prudence, laquelle est plus pretieuse que toutes richesses, & que toutes les choses que l'on desire ne peuuent luy estre comparees. La Prudence (selon sainct Bonauenture) est la moderatrice des vertus, qui ordonne des affections, & enseigne les bonnes mœurs: la Prudence est la gardienne des perfections & (comme dit le Philosophe Diogenes) elle est entre les vertus, ce que la veue est entre les sens: & si le gouuerneur d'Egypte Ioseph par ses belles parolles, & actions dignes d'eternele memoire a fait cognoistre sa prudence admirable, laquelle est tant agreable au Roy Pharao, & profitable au peuple d'Egypte: noble Claude Duret President de Bourbonnois par ses doctes liures imprimez, par ses diuertes harangues, & par ses honnestes desportemẽts, plaisoit au Roy

Ioh.8. Iacobi 1. Rom.1. Matt.16. Act.5. Sap 8. Act.6. & 7. *Mort en tous lieux* Genes 35. Deut 34 2 Paral 24. Act 20. Psal 115 Rom.12. Dan.13. Tit 1. & 2 1. Tim 5. 2. Cor 8. Iocl.2. Act 23 & 25 Eccl 44. Prou 3. lib.2 cap. 27. in phaedra. Laert.lib.4 Gen.41.

Reg.14. *treſ-Chreſtien Henry III I. (duquel le nom comme de Dauid fut diuulgué par toutes les contrees) qui recognoiſſant ſa ſinguliere prudence eſcoutoit*
2.Reg.17. *ſes graues diſcours, comme Dauid entendoit les bons conſeils de Chuzai Arachite meilleurs que ceux d'Achitophel: car ſa prudence ſe monſtroit vtile*
Iob.29. *pour ayder & ſupporter la nation Françoiſe, laquelle l'appelloit (comme vn autre Iob) l'œil à l'aueugle, le pied au boiteux, & le pere des pauures. Mettons deuant vos yeux ſa Temperance, laquelle eſtoit grande en la viande*
1.Tim.4.& 5. *qu'il mangeoit auec actions de graces: & en ſon boire il vſoit que bien peu*
2.paral.16. *de vin pour ſon debile & foible eſtomach, & auſſi pour les grandes mala-*
Eſai.28. *dies qu'il auoit ſouuent: & ne mettoit ſa confiance en l'art des Medecins,*
Gen.27. *comme faiſoit Aſa: mais il tournoit ſa face vers la parroy comme Ezechias, & prioit ardemment le Seigneur, auquel il logeoit ſon eſperance d'obtenir gueriſon parfaicte. Et tout ainſi qu'Iſaac trouuoit admirable la bonne venaiſon appreſtee par ſa chere femme Rebecca: ainſi Noble Claude Duret*
Iudicum 7 *Preſident de Bourbonnois, auoit agreable la delicate viande preſentee par*
1.Reg.1.& 19. *Madamoyſelle Florimonde Bergier ſa fidelle partie, laquelle il aymoit com-*
3.Reg.3. *me Lapidoth ſa Debora: Elchana ſon Anna: Dauid ſa Michol: Salomon*
Iob.19. *ſon eſpouſe, fille de Pharao Roy d'Egypte: Tobie ſon Anne, & Zacharie ſon Eli-*
Luc.1. *zabeth: Et ſa plus grande temperance ſe deſcouuroit à n'auoir eſgard*
Deut.16. *aux perſonnes, ny aux dons, & diſoit (auec l'oracle diuin) que les dons a-*
Eccl.21. *ueuglent les yeux des Sages, & peruertiſſent les parolles des Iuſtes: mais*
Prou.23. *ſa temperance eſtoit encores plus eſtroicte en la fuitte du peché mortel,*
Eſai.14. *duquel il s'eſloignoit comme de la preſence du couleuure ſçachant tres-bien*
Gen.3. *les exemples horribles, & eſpouuentables de la diuine Iuſtice, qui a*
Leu.10. *faict voler les eſclats de ſa fureur, & tonnerres de ſa vengeance ſur*
Exod.14.& 15. *les meſchans, comme de Luciſer qui par ſon orgueil du plus haut ciel trebucha iuſques au plus profond de l'enfer: d'Adam dechaſſé du Iardin de volupté par vn Cherubin: de Nadab, & Abiu deuorez du feu: de Pharao enueloppé au milieu des flots de la mer: de Coré, Dathan, & Abyron, en-*
Num.16. *gloutis dans les entrailles de la terre: d'Antiochus vexé d'vne horrible*
2. Mach. 3. & 9. *douleur és inteſtins: & d'Herodes frappé de l'Ange & rongé de vermine.*
Act.12. *Conſiderons ſa force, qui reluiſoit à deſraciner l'yuroye d'inimitié Vati-*
Matt.13. *nienne, & ſemer la bonne ſemence de bienueillance Chreſtienne (qui n'a*
Act.4. *qu'vn cœur & vne ame) à conſeruer les bons citoyens, & chaſtier les meſ-*
2.Tim.4. *chants, à defendre la Iuſtice pour ſon ame, & battailloit iuſques à la mort pour la Iuſtice: & prediſoit (auec l'Apoſtre) ſa mort eſtre prochaine, & attendoit la couronne de Iuſtice. Dauantage ſa force n'eſtoit aux cheueux de ſa teſte, comme en Samſon, mais bien en ſes diſcours dignes de la*
Iudicū 16. *doctrine de Ionathan conſeiller, homme prudent & lettré: digne de la*
2. par.27. *vieilleſſe, Nobleſſe, & force d'Eleazar, dignes de la memoire d'Eſdras, & de*
2.Mach.6. *l'intelligence de Beſaleel. Admirons ſa Iuſtice qui eſtoit touſiours pour*
4 Reſd.14. *combattre, & abbatre la conuoitiſe de la chair, le deſir des yeux, & l'or-*
Exx.31. *gueil de la vie: reietter la Iuſtice Phariſiaque pleine d'arrogance, mais em-*
1 Ioh.2. *braſſer la Iuſtice Chreſtienne illuſtree d'humilité. Portons nous à la 3. par-*
Matt.6. Sap.15.

rie, qui eſt ſa mort heureuſe illuminee de foy, ornée d'Eſperance & fortifiée de charité. Comme nous liſons en l'hiſtoire ſacree que Dieu (qui eſt benin, veritable, patient & diſpoſant toutes choſes en miſericorde) a retiré à ſoy Ioſias par vne mort honnorable contre Nechao Roy d'Egypte, afin qu'il mit point les grandes miſeres qu'il deuoit enuoyer ſur la ville de Hieruſalem : Ainſi nous croyons pieuſement qu'il a appellé Noble Claude Duret Preſident de Bourbonois par vne mort digne de la vocation en laquelle il eſtoit ſainctement appellé pour ne contempler les diuerſes calamitez, par leſquelles la diuine Iuſtice vouloit punir les iniquitez de ceſte mondaine Egypte pleine de malice. Nous ſçauons ſes bonnes œuures, ſon trauail, ſa patience, ſa fidelité iuſques à la mort pour receuoir la couronne de vie, & pouuons dire Chreſtiennement (ſelon la voix du ciel) qu'il eſt bienheureux, puis qu'il eſt mort au Seigneur, qui la fait porter par ſes Anges, non au ſein d'Abraham, comme le Lazare : mais en la Saincte cité de Hieruſalem nouuelle. Toutes ces belles & excellentes qualitez conſiderees que nous venons de vous expoſer, qui eſt-ce qui ne dira qu'il eſt bien heureux és delices du paradis de Dieu, & que ſa mort a eſté glorieuſe & honneſte comme d'vn autre Eleazar pleine de conſtance & conſolation vrayement Chreſtienne agreable à Dieu, qui l'a predeſtiné, appellé, iuſtifié, & glorifié. Arreſtons doncques preſentement nos larmes immoderees, de peur que nous ſemblions imiter les Payens, qui ont demeuré és tenebres d'ignorance & d'infidelité, & qui n'ont mis leur eſperance en la reſurrection future : deſchaſſons les triſteſſes du monde qui operent la mort, & ſoyons contriſtez à pœnitence ſelon Dieu pour faire noſtre ſalut. Remarquons ſa viue foy pleine de bonnes œuures. Regardons ſa ferme eſperance dreſſee à Dieu comme celle de Dauid, auec lequel il pouuoit dire, & ſans doute il a dit, in Deo ſalutare meum & gloria mea : Deus auxilij mei, & ſpes mea in Deo eſt : en Dieu eſt mon ſalut & ma gloire, il eſt le Dieu de mon ayde, & mon eſperance eſt en Dieu. Admirons ſon ardente charité en ce ſiecle (plein d'iniuſtice & d'infirmité) auquel la charité de pluſieurs eſt refroidie & l'iniquité abonde. Admirons (diſ-ie) ſon ardente charité, laquelle (au dire de l'Apoſtre) endure tout, croit tout, eſpere tout, ſouffre tout, & eſt le lien de toute perfection. Ne touchons pas à ſa ſinguliere charité enuers les pauures, leſquels il voyoit de bon œil, & leur faiſoit largeſſe des biens qu'il auoit receus de Dieu : tellement que les pauures peuuent bien maintenant dire qu'ils ont perdu celuy lequel (apres Dieu) leur ſeruoit de pere nourriſſier, & comme vn autre Tobie aux pauures de ſon temps eſlargiſſoit à ſuffiſance ce qui eſtoit neceſſaire à leur vie. Parquoy, prions (auec l'humilité du Centenier) celuy qui eſt ordonné de Dieu pour eſtre iuge des viuants & des morts, qui a ordonné vn iour auquel il doit iuger le monde en equité : afin qu'il n'entre point en iugement auec ſon ſeruiteur deſunct : car deuant luy aucun viuant ne ſera iuſtifié, mais qu'il luy face trouuer miſericorde en ceſte iournee d'ire, de tribulation, d'angoiſſe, & de miſere : qu'il aye

4 Reg 23. 2. Paral. 25. 1 Cor 7. 2 Tim. 1. Exod. 3. 1 Ioh 2 Ap. 2. & 5. Luc. 16 Apoc 21. Ezec. 28. 2. Mach 6. Rom. 8. 1. Theſſ. 4. 2. Cor 7. Iacob. 2. Pſal. 61. Eſdr 4. Marc. 24. 1. Cor 15. Coloſſ. 3. Tob. 2. Matt. 8. Act 10. & 17 Pſal. 142. Soph. 1. Pſal. 50.

Digitized by Google

mercy de luy ſelon ſa grand miſericorde, & ſelon la multitude de ſes miſe-
Apoc.1. *rations: qu'il efface ſon iniquité qu'il l'arrouſe d'yſope, & il ſera net, qu'il le*
laue & ſera blanchi plus que la neige, qu'il le nettoye de ſes pechez en ſon
Exod.19. *ſang pretieux, qu'il le monte en la montaigne de Sinai auec Moyſe, & le fa-*
ce habiter au celeſte Tabernacle auec Dauid: & finalement qu'il le mette à
Pſal.14. *ſa dextre pour poſſeder le Royaume qui a eſté appreſté dés la fonda-*
Matt.25. *tion du Monde, & iouyr de la vie eternelle, à laquelle nous*
conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.
Amen.

Digitized by Google

DES ORIGINES DES LANGVES SELON L'OPINION DES PHILOSOPHES ET HISTORIENS PAYENS ET IDOLATRES.

CHAPITRE L.

LE diuin Platon voulant repreſenter ſous la couuerture d'vne fable la premiere condition du genre humain, feind qu'au commencement du monde les dieux eſtoyent ſeuls, auant qu'il y euſt aucuns animaux mortels. Mais aduenant le deſtin fatal de generation, iceux dieux les produirent és entrailles de la terre, & formerent de feu, & de terre auec les autres choſes meſlees à ces deux: & les voulás mettre en lumiere, ils máderent à Promethee & Epimethee diſtribuer à chacũ ſes forces & proprietés. Alors Epimethee pria Promethee de lui laiſſer faire ceſte diſtribution en ſa preſence: & ainſi s'auança ſeul d'y proceder, donnant à aucũs force ſans legereté, à autres legereté ſans force. Il en arma aucũs, & pour ceux qui eſtoyét ſans armes, il inuéta áutre ſecours. Ceux qu'il auoit enclos en petits corps, il les eſleua en l'air auec plumes, ou les cõmanda ſe traiſner par terre, munit les accreus en grande maſſe, de leur maſſe meſme: & ſemblablement proceda és autres, diſtribuant à chacũ ſes vertus & facultés. Apres qu'il les euſt ainſi munis & fournis: afin qu'iceux ne s'entredeſtruiſiſſent, il leur donna moyẽ de ſe deffendre les vns des autres, & de demeurer à deſcouuert, reueſtant les vns de poils eſpais, coquilles, teſts eſcaillés, pennes, ou peaux dures contre les intemperies de l'hyuer, ou de l'eſté, & des meſmes choſes leur prepara lictieres, & couches naturelles, adiouſtant aux pieds, argots, ongles, calloſitez aux teſtes, cornes, dents, & trompes. Puis il leur diſtribua les aliments, faiſans paiſtre aux vns les herbes de la terre, aux autres, manger les fruicts & racines des arbres, & les autres plus gourmands à s'entredeuorer, pourueuſt que ceux qui viuroyent de proye fuſſent aucunement ſteriles, & les autres ſubiects à leur gourmandiſe, plus fertiles: afin que l'eſpece en duraſt. Car la prouidence diuine a eſté en cela fort ſage ayant fait que tous animaux paoureux & de bon manger, ſoyent grandement feconds, afin que par eſtre ſouuent mangez, ne deffailliſſent ainſi que beſtes nuiſibles & malfaiſantes, ſont peu lignageres. Pourtant le lieure eſt fort fecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon, ſurcharge ſa por-

Digitized by Google

tee, à cauſe que l'homme, beſtes & oyſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouue ſi pleine de lapins, que les vns ſont encor ſans poil, les autres ſont vn peu plus formez, & les autres ſortent du ventre, mais la lyonne qui eſt la plus forte & la plus hardie de toutes les autres beſtes, en ſa vie ne porte ſelon les Egyptiens qu'vne fois, & vn ſeul faon ſeulemét. Or n'eſtant Epimethee gueres ſage, il dõna tout aux beſtes brutes, ne reſeruãt riẽ pour l'hõme qu'il laiſſa ſeul ſans force, ſans vertu, ſans proprieté, tout nud, ſans armes, ſans veſtements, ſans chauſſeure, ſans aliment conuenable, & indigent de toutes choſes: tellement qu'il ne pouuoit reſiſter aux autres animaux, eſtant lors plus excellents que luy: car les cerfs couroyent plus legerement, les lyons & ours eſtoyent plus forts, le paon plus beau, le renard plus ſubtil, le formy plus diligent, le limaçõ mieux logé, chaque beſte trouuoit medecine propre à ſa maladie & bleſſeure, dont l'homme eſtoit ignorant: de là ſuruint telle confuſion que peu à peu les hommes periſſoient par diuerſes manieres de cruautez, en ſorte que leur eſpece euſt eſté toſt reduite à neant ſans l'aduis du prudent Promethee, lequel voyant ſi grande faute, pour y remedier deſroba à Vulcan & Minerue l'artificielle ſageſſe auec le feu, n'eſtant poſſible qu'on la peuſt recouurer, ou en vſer ſans feu, & ainſi la diſtribua au gẽre humain, moyennant laquelle les hommes cõmencerent pour leur vtilité cõmune s'aſſembler par crainte des beſtes, afin de leur reſiſter, dõnans ſecours les vns aux autres, & cerchans deçà & delà lieux ſeurs pour leur habitation, apprindrẽt à faire maiſõs & veſtemẽs pour euiter l'aſpreté du froid, & force du chaud, reſeruer les fruicts à la neceſſité, preparer armes à leur deffenſe, & trouuer les autres cõmoditez pour la vie, leſquelles finalemẽt la neceſſité meſme inuentrice de toutes choſes fait cognoiſtre par le menu aux entendemens des mortels, auſquels furent donnez pour aydes les mains, la parole, & la raiſon, la raiſon pour inuenter, la parole pour cõmuniquer, les mains pour accõplir ce qu'ils inuenteroient d'eux meſme par raiſon, ou apprẽdroient des autres par parole: car autre animal ne parle vrayement, pourtant que le parler procede de raiſon, & n'a aucunes mains, trop bien quelque cas ſemblable aux mains. Parquoy l'hõme a trouué premierement par raiſon les choſes plus neceſſaires, comme les aliments, habits, & armes, puis celles qui ſeruent au plaiſir, ornement, & magnificence, il a impoſé noms à toutes choſes, inuenté les lettres de plũſieurs ſortes, & diuerſes manieres d'eſcrire, dreſſé tous arts mechaniques, & liberaux, procedãt ſi auãt iuſques à meſurer la terre & la mer, reduire par inſtruments la tres-ample maſſe du ciel à peine cõprinſe en ſon entendement, & la propoſer deuãt les yeux. Dauantage le meſme Platon afferme qu'auant que les hommes veſquiſſent en congregation, & parlaſſent enſemble, ou qu'ils euſſent cõmencé à inuẽter & exercer les arts, d'autãt qu'eux ſeuls entre tous animaux participoiẽt de la diuinité, doüez d'ame immortelle pour ceſte diuine cognation, auoir penſé premieremẽt qu'il y euſt des dieux, & les auoir honorez & priez. De là auoir prins cõmencement la religiõ, police, iudicature, auoir eſté introduits les cõmerces par mer & par terre, les loix eſtablies, les magiſtrats creés, les meſtiers inuẽtez, les maiſõs baſties, les villages & bourgs cõſtruits, & puis les citez, villes & forteresſes, & les empires, royaumes, & republiques.

Diodore:

Digitized by Google

Diodore Sicule autheur Grec au liure 1.de ſa bibliotheque hiſtorique cha. 1.ſuiuant l'opinion des plus anciens philoſophes & hiſtoriens payens & idolatres a laiſſé par eſcrit que les hommes au commencement du monde auoyent le ſon de leur voix confus & non intelligible,mais que peu à peu faiſans diſtinction,ils nõmerent chaſque choſe par ſon nom & appellatiõ. Et d'autant qu'ils eſtoyent alors demeurãs en pluſieurs & diuerſes parties de ceſt vniuers ils n'vſerent tous de meſme parole & langue,dõt eſt aduenu qu'ils eurent auſſi differens & diſſemblables ou contraires characteres & formes de lettres,à propos de quoy faut voir ce qu'en eſcrit ſur ce ſubiect G. Poſtel en ſon traicté des origines, ou de l'antiquité de l'Hebrieu, & affinité des langues.Marc Antoine de Muret liur.1. chap.5. de ſes diuerſes leçons ſur Horace,& F.de Belleforeſt liu.1.ch.2.de ſon hiſtoire vniuerſelle.M. Vitruue Pollion Architecte parlant groſſierement de ceſt affaire cuide que cependant que les hommes habitoyent au commencement du monde aux boys & aux foreſts,& que les arbres chocquez & adheurtez enſemble auoyent produit & engendré le feu,iceux hommes s'aſſemblerẽt aupres d'iceluy:& s'appellans les vns les autres vindrẽt en ces aſſemblees à faire& produire diuerſement des voix & paroles,leſquelles puis apres furent formees petit à petit iuſques à l'origine & commencement d'vne langue entiere & parfaicte. Herodote autre autheur Grec en ſon Euterpe parlant de ceſte matiere en a dit ces mots; les Egyptiens deuant que Pſammetiche fut leur roy, auoient opinion d'eſtre les premiers & plus anciens de tous les hommes du monde; mais Pſammetiche eſtant entré au Royaume, & ayant vne certaine cupidité & deſir de ſçauoir quels eſtoient les plus anciens des hommes: des ce temps les Phrygiens penſoyent eſtre premiers que les Egyptiens,car Pſammetiche s'eſtant enquis quels eſtoyent les premiers & plus anciens des hommes,cõme il apperceuſt qu'il n'y auoit moyen de le ſçauoir par inquiſitions,il s'aduiſa de deliurer à vn paſteur deux petis enfançõs ſortis de petit lieu,pour les faire nourrir auec les troupeaux des beſtes qu'il conduiſoit aux chãps, luy commandãt que perſonne du monde ne vint à proferer aucune parole en leur preſẽce, mais qu'ils fuſsẽt mis en vne logette champeſtre,dans laquelle on meneroit deux cheures pour les nourrir & alimẽter,ce que Pſãmetiche auoit cõmandé,parce qu'il deſiroit ouyr(apres que ſes petis enfançons deuiendroyẽt vn peu grãds) ſi iceux ne proferoyẽt point aucunes paroles:choſe laquelle aduint ainſi qu'on s'attendoit:car le temps & eſpace de deux ans eſtant paſsé les deux enfans eſtandãs les mains & ſe proſternans deuant le paſteur qui leur adminiſtroit en oyant ouurir la porte ſe mirẽt à crier, Bec, Bec, ce que le paſteur pour la premiere fois teint ſecret,mais entrant ſouuentesfois vers iceux, & obſeruant diligemment qu'iceux repetoyent vn meſme mot touſiours, il rapporta le tout à ſon maiſtre, & euſt commandement d'amener & exhiber leſdits enfans, leſquels Pſammetiche ayant ouy crier ces mots, Bec, Bec, s'enquit quelles nations vſoyent deſdits mots, ce que cherchant il trouua que les Phrygiens appelloyent ainſi du pain en leur langage, & par ce moyen les Egyptiens concederent & confeſſerent les Phrygiens eſtre plus anciens qu'eux,ce que i'ay oui dire auoir eſté fait par ce que i'en ay appris des preſtres de Vulcan qui ſont à Memphis:mais les

Grecs font mention de choſes pareilles controuuees par eux, aſſauoir que Pſammetiche donna ordre que les enfans fuſſent nourris chez des femmes auſquelles il auoit fait couper la langue entierement. Suidas autheur Grec en dit autant que l'autheur cy deſſus en l'explication du mot Grec Βεκός, & le commentateur d'Ariſtophane poete Grec en la comedie des nues ſur ce mot Grec Βεκκολλοι, Iuſtin l'hiſtorien liur. 2. fait mention du debat des Egyptiens & des Scythes touchant l'antiquité de leur nation, mais il ne parle aucunement de ceſte hiſtoire de Pſammetiche. Theodoret liure 5. des affections Grecques eſcrit, que aucuns des anciens Payens ont aſſeuré que les premiers hommes du monde naſquirent en Arcadie, d'où veint le mot Grec προσηλῆνοι.

Ante Iouem genitum, terras habuiſſe feruntur
Arcades, & luna gens prior illa fuit.

Quelques autres autheurs anciés payens, entre leſquels a eſté le diuin Platon cy deſſus allegué en ſon Timee, & au 1. des loix, ont tenu qus les premiers hommes de ceſt vniuers procederent de l'Egypte. Ce qu'apres Cœlius liur. 2. chap. 19. diuerſ. leçons confirme Girard Mercator en ſes paradoxes. Ariſtides autheur Grec tient en ſon Panathenaique que le terroir Athenien fut celuy qui le premier produiſit & engendra les hommes. M. Varro en ſes Eumenides faiſant mention des Atheniés qui ſe diſoiét Aborigenes, Claudian en ſes poemes à Eutrope, Euſebe en ſes Chron. S. Hieroſme ſur le Gen. Beroſe en ſes antiquitez, & autres citez par B. Pererius en ſes Comment. ſur le liu. 15. du Gen. Polydore de Vergil. liu. 1. ch. 3. de l'inuétion des choſes, L. le Roy liu. 4. de la viciſſitude des choſes, & G. Poſtel liu. des origines ou antiquité del'Hebraiſme, enſéble G. Genebr. liu. 1. de ſa Chronogr. traictent amplement de ceſte matiere, Pierre Meſſie ch. 13. de ſes diuerſes leçons, aſſeure pour certain que deux enfans nourris & eſleuez enſemblemét, feront & cõpoſeront vne langue à part ſeparee des autres, ce que confirment amplement François Valeſe chap. 3. de ſa ſacree Philoſophie, & feu I. Ioubert Medecin du feu Roy en ſon ttaicté, ſçauoir quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit iamais ouy parler.

Et pour ne laiſſer aucune choſe qui ſerue en ceſte matiere à deduire en ceſt endroit, nous dirons que les Grecs appelloient au temps iadis vn vieil reſueur Βεκκόσελλος mot compoſé de Βεκ & de σελλὸς qui ſignifie la Lune: ce qui a eſté tourné en adage ou prouerbe que le tres-docte Eraſme de Roterodam a expliqué en ſes Chiliades, mais Iean Goropius Medecin Brabançon en ſes liures intitulez Origines Antuerpiæ, cinquieme & neufieme, & en ſon Hermathene ſubtilize à ſa façon, & mene le Bec ſur le *Bec*, concluant puis que Bec en langage bas Allemand ſignifie du pain, & que les enfans de Pſammetiche ont demandé du Bec, ils ont parlé bas Allemand, à cauſe dequoy (au dire de ceſt autheur) ſa langue Allemande eſt la plus ancienne du monde, depuis ſa mort vn Liegois a mis en lumiere pluſieurs autres liures de ce Medecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels, qu'il appelle Hermathena, ce bas Allemand eſt eſleué par deſſus le langage Hebrieu, Grec, & Latin: mais cela n'a aucune apparence pour les raiſons que ie deduirai: cy apres au chap. de la langue Allemande. Ce que l'autheur cy deſſus ſemble auoir tiré d'vn certain perſonnage nommé Annius Ve-

nius Vetulonius, au rapport de Lilius Gyraldus liure 1. de son histoire des poetes, dialogue 1. page 10. nombre 20. & 30. Le Philosophe Pythagoras attribuoit souueraine sapience à celui qui premier imposa noms à toutes les choses de cet vniuers. Platon au cratile asseure cela auoir esté fait par puissance plus qu'humaine : car à la verité l'homme n'eut peu de lui mesme sans l'aide de Dieu, discerner choses innumerables cõtemnees en cestui vniuers, par leurs propres noms ou vocables, lesquelles autrement fussent demeurees incognues, assauoir, les cieux, leurs parties & mouuements, les estoilles fixes les planettes, les elements auec leurs qualitez, vents, pluyes, gresles, neiges, tonnerres, & autres meteores, animaux, oyseaux, poissons, arbres, plantes, herbes, bledz, legumes, mineraux, pierreries, perles, leurs natures & proprietez, mers, goulphes, plages, haures, ports, isles, riuieres, lacs, estangs, terres, gents, peuples, villages, bourgs, villes, citez, parties interieures & exterieures du corps, sens & leurs obiects, odeurs, saueurs, maladies, & remedes, actions humaines infinies, viures, vestemens, loix, magistrats, iugemens, polices, ceremonies, militie, finance, monnoyes, tãt d'arts & mestiers auec leurs outils, tant de personnes par noms & surnoms, les affinitez & alliances entr'elles. Or n'a esté autrefois vne petite controuerse entre les doctes assauoir si les mots estoient imposez au plaisir & volonté des parlans, ou par art & raison naturelle. Sur quoy sera veu Cœlius Rhodiginus liure 24. chap. 5. 6. 7. & sequents de ses diuerses leçons, la varieté & mutation continuelle qui se voit és langues faisoit penser aux vns, que ceste imposition fust casuelle, & arbitraire fondee sur la cõuention & coustume des hõmes. Les autres disoyent, puis que les noms sont cõme instruments instituez pour representer les choses qui ne chãgent par nos opinions, ains selon leur nature demeurent touiours en mesme ordre, aussi que les vrays noms ne changeoyent à nostre plaisir, mais conuenoyent aux choses signifiees dont ils imitoyent les essences & similitudes, estant premierement conceus en l'ame, puis exprimez par sons & voix, & escrits par lettres & syllabes. A ceste opinion aucuns ont tant adiousté de foy, que de vouloir enquerir la proprieté des choses par la proprieté des paroles, ou s'ingerer par la vertu l'attente qu'ils estimoyent y auoir, faire des miracles en les proferant, & guerir du tout les maladies & de l'ame & du corps, qui plus est ont affermé en y auoir d'inuentez par inspiration diuine, entendants entre autres, le nom de Dieu est prononcé par quatre lettres seulement en toutes les langues du monde : en quoy ne pourroyent tant de gens & nations conuenir sans vn mystere merueilleux de la diuinité. Si l'imposition des noms, proprieté & vertu est admirable, l'inuention & vsage des lettres ne l'est pas moins, & d'auoir trouué vn moyen de comprendre en peu de notes telle multitude, & varieté de sons & voix humaines. Par icelles lettres estant escriptes les choses plus vtiles au monde : comme les loix diuines, & humaines, sentences, iugements, testaments, contracts, traictez publics & particuliers, & autres telles choses neceſſaires à l'entendement de la vie humaine. Ceux qui sont long temps y a morts reuiuent en la memoire des viuants, & les eloignez les vns des autres communiquent auec leurs amis absents, comme s'ils estoyent presents, sont tenus & mis en lumiere les saincts liures de la parole de

Dieu,les ſentences des ſages hommes,la philoſophie,& generalement toutes les doctrines & ſciences tranſmiſes touſiours de main en main aux ſuiuans. Quelques vns ont calomnié ceſte inuention comme Thamé Roy d'Egypte au Phedre de Platon, lequel reſpondit à Theut s'en glorifiant, qu'il n'auoit trouué vn remede de memoire,ains de reminiſcence. Pource les Pithagoriciens,& les Druides Gaulois n'eſcriuoyent rien : mais baillo-yent les vns aux autres leurs myſteres ſans eſcritures, afin que par la cõfiãce des lettres,ils n'exerçaſſent moins la memoire. Toutesfois l'experience maiſtreſſe des choſes a euidemment monſtré leur erreur:d'autant que n'eſcriuant rien,la memoire de leur doctrine au long cours des ans,par l'imbecilité humaine s'eſt totalement perdue, n'en reſtant auiourd'huy vne ſeule apparence ou ancienne marque. Eſtant donc les lettres treſneceſſaires, apres qu'elles furent inuentees ceux qui y aduiſerent de plus pres,les diuiſerent en voyelles muettes & liquides, appellans Grammaire l'art qui pouuoit ſeruir à les cognoiſtre, diſcerner, & aſſembler pour en faire ſyllabes,noms, verbes, & oraiſon. Et bien que Pline appuyé ſur l'authorité d'Epigene, eſtime l'vſage des lettres eternel, neantmoins il eſt contredit en cela par infinis autheurs anciens, ainſi que ie dedui amplement cy apres. Voyez les grandes & eſtranges curioſitez concernans ceſte matiere de I. Tritheme Abbé en ſon liu.5.de la polygraphie, & ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Polydore de Vergile liur.1.chap.3.de l'inuention des choſes.

Des origines des langues ſelon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs & Latins.

CHAP. II.

LE grand & admirable Prophete Hebrieu Moyſe chap.11. de ſon hiſtoire du Geneſe,& Ioſephe hiſtorien Hebrieu liur. 1. chapit. quatrieſme des antiquitez Iudaiques ont demonſtré apertement que la confuſion des langues, outre la langue Hebraique la premiere & plus antique de ceſt vniuers a eſté premierement introduite lors de la conſtruction & edification de la tour de Babel,quoy que ſemble en vouloir dire autrement Philon Iuif en ſon traicté de la confuſion des langues,interpretãt allegoriquement à ſa mode accouſtumee les propos dudit Moyſe cy deſſus alleguez: Alexandre Polyhiſtor. & Abydenus aucteurs fort anciens, & la Sybille en ont autant dit que Moyſe & Ioſephe cy deſſus alleguez,au rapport d'Euſebe de Ceſarienſe autheur Grec liur.9.ch.4.de ſa preparation Euangelique. Cela preſuppoſé nous apprendrons que ſelon la ſupputation vraye & aſſeuree des Hebrieux,ceſte confuſion des lãgues,outre l'Hebraique aduint apres le deluge vniuerſel 340.ans,comme il eſt deduit dãs le liure Hebrieu intitulé Seder Olam cõpoſé par Rabbi Abraham fils de Dauid, quoy que Beroſe liu.4.des temps eſcriue que ce fut 131.an apres ledict deluge. Aben Ezra aucteur Hebrieu & quelques autres Rabbins Hebrieux & les communs Chronologiſtes d'entr'eux tiennent que ce fut cent & vn an apres ledict deluge:les autres diſent que ce fut 150.ans apres ledict deluge.G.Genebrard liur.1.de ſa Chronogr.fait preuue que ce fut 340. ans apres, citant l'opinion

l'opinion du Seder Olam, & des Hebrieux comme i'ay promis ci dessus.

Les Hebrieux disent que Noé le Patriarche vescut encor long tẽps apres ceste confusion des lágues aduenue par aucuns de sa posterité, le Seigneur Dieu l'ayant voulu ainsi exercer en sa patiente foy, auquel en recompense il fit voir l'effect de ses benedictions en la famille de Sem, où demeura la lãgue Hebraique, & la doctrine & discipline de la vraye Eglise. Ce que deduit amplement B. Pererius en ses comment. sur le chap. 11. du Genese, apres S. Augustin liur. 18. chap. 39. de sa cité de Dieu, & Louys Viues en ses comm. sur ce chap. A ce que dessus est deduit de la diuision des langues aduenue lors de l'edification de la tour Babel, ainsi que le rapporte Moyse au chap. 11. du Genese cy deuant allegué, il semble que le chap. 10. du mesme Genese contrarie du tout auec repugnance, tenant que les enfans de Iaphet diuiserent les Isles des nations chacun selon sa langue & famille. Ce que remarquant Philaster en son catalogue des heretiques chap. 106. a osé asseurer que mesme deuant la construction de la tour de Babel il y auoit plusieurs varietez & diuersitez de langues entre les premiers hommes du monde. Et ne fait rien au contraire (dit-il) que Moyse au chap. 2. du mesme Genese aye escrit que la terre n'auoit qu'vne langue, veu que cela se doit interpreter par excellence, comme on dit, pour vne langue entendue par tous les hommes de la terre vniuerselle, encor que parlants autres langues, mais ceste opinion de Pilaster a esté du tout reiettee par les docteurs de l'Eglise, notamment par Sainct Augustin liur. de mirabil. scriptur. chap. 9. Euchere Euesque de Lyon liu. 2. chap. 7. sur le Genese, & Alphonse de Castro liu. 9. contre les heresies pour beaucoup de raisons fondees sur l'Escriture saincte. Tous les Rabbins & docteurs Hebrieux, & Theologiens Grecs & Latins tiennent pour chose tres-asseuree qu'au temps de la diuision Babylonique & des langues, la seule & vnique langue Hebraique demeura en la maison d'Heber pour estre comme hereditaire à ceux qui seroyent de ceste famille, ce que confirment Iosephe liure 1. chap. 9. des antiquitez Iudaiques, & Sainct Chrysostome en son homelie 30. sur le Genese, & pour soudre le doubte ci dessus de Philaster, que deuant l'edification de la tour de Babel les enfans de Noé diuiserent les isles des nations chacun selon sa langue & famille, nous apprendrons que cela se doit entendre par anticipation, & ainsi que premierement la chose fut descrite comme elle se deuoit puis apres passer, ce qu'a fort bien deduit Ticonius en l'intelligence des passages de l'Escriture sáincte, laquelle porte plusieurs clauses par anticipation, lesquelles puis apres sont digerees par ordre & suite. Ce que Sainct Augustin loue fort au liure de la doctrine Chrestienne, & au liure 16. chapitre 34. de sa Cité de Dieu, Lyranus en ses Commentaires sur le chap. 10. du Genese ci dessus allegué, l'autheur de la glose ordinaire sur cet endroit, & Felician Capito en les explications catholiques partie 1. explication 7. auec lesquelles faut voir ce qu'escrit de ces diuisions de la terre selon les peuples & nations. B. Pererius en ses Commentaires sur le 15. liure du Genese, & de la refutation de ceste opinion de Philaster liure 1. dispute 9. Donc par le present discours nous apprendrons que la langue Hebraique estoit au commencement du monde la premiere & seule entre les hommes viuants auparauant l'edification

de

de la tour de Babel, laquelle langue eſt celle meſme que les Iuifs anciens & modernes, & nous apres eux, tenons eſtre contenue dans le vieil & ancien Teſtament eſcrit en langage Hebrieu, & qui s'eſt conſeruee en la famille ſeule d'Heber fils de Phaleg ſans aucune corruption ni alteration, duquel Heber, ſortit le Patriarche Abraham, & les Hebrieux, parce qu'iceluy Heber & tous ceux de ſa famille ne ſe trouuerent à l'edification de ceſtedicte tour Babel: au moyen dequoy luy & les ſiens n'ayans voulu aucunement conſentir à tel peché, ne ſe ſentirét auſſi en aucune façon atteints de la peine des autres: parquoy il eſt à coniecturer qu'en Heber ſeul, & en ſa famille l'ancienne & premiere langue des hommes, aſçauoir l'Hebraique demeura ſaine & entiere, ſans aucune alteratiõ ni corruption, & qu'elle fuſt ſeulement en vſage en ceſtedicte famille, laquelle occupoit la terre qui eſtoit depuis Meſſa iuſques à vne montagne orientale nõmee Sephir en Iudee, comme le confirme S. Hieroſme ſur le Geneſe, eſtant icelle langue du tout perdue pour le regard des autres hommes qui cõſpirerent cõtre Dieu lors de l'edification de ladicte tour Babel. Voyez pour plus grande & ample intelligence de ce qui eſt deduit cy deſſus, Euſebe de Ceſarienſe liu. 9. chap. 4. de la preparation Euangelique, Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes, Pierre Meſſie chap. 23. de la 1. partie de ſes diuerſes leçons, Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie, Toſtatus ſur le Geneſe ch. 11. quæſt. 1. & 2. T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon des langues & lettres, B. Pererius en ſes Comment. ſur le chap. 16. diſput. 8. ſur le Geneſe, Louys le Roy liur. 2. de la viciſſitude des choſes, & Anthoine du Verdier liur. 1. de ſa Proſopographie.

Auec ce que deſſus a eſté par nous deduit, nous dirons que le grand S. Auguſtin liur. 19. chap. 7. de la Cité de Dieu, parlant de ceſte confuſion des langues a laiſſé par eſcrit ces paroles, linguarum diuerſitas hominé alienat ab homine: nam ſi duo ſibimet inuicé fiant obuiá, neque præterire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorũ neuter norit linguam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quàm illi cùm ſint homines ambo ſociantur, & quando enim quæ ſentiunt inter ſe cõmunicare nõ poſſunt, propter ſolá linguarũ diuerſitatem nihil prodeſt ad conſociandos homines tanta ſimilitudo naturę: ita vt libentius homo ſit cũ cane ſuo quá cum homine alieno. Cælius liu. 3. ch. 12. de ſes diuerſes leçons, quid illa loquendi varietas, quæ quamuis initio terra vniuerſa labij eſſet vnius, eò increuit, vt mirari ſatis non ſit, cùm præſertim diſſoni oris quiſpiá non ferè cenſeatur hominis vice, vnde etiam nato prouerbio obſurdeſcere hominé in aliena lingua. Ce qui a meu Pline de dire en quelque endroit de ſes œuures, tãta eſt, inquit, loquédi varietas, vt externus alieno nõ ſit hominis vice. Sur ceci ſera veu T. Bibliáder en ſon comm. de la raiſõ des lágues dãs le Prophete Hieremie chap. 5. le grád Dieu Eternel a vſé de tels propos pleins de ſon ire, courroux & abominatiõ cõtre les peuples & natiõs qui ſeroiẽt deshobeiſſans à ſes ſaincts commandements, adducam ſuper vos gentem de longinquo, cuius ignorabitis linguam, nec intelligetis quid loquatur: ce que ſa diuinité auoit auparauant declaré au chap. 28. du Deuteronome: adducet Dominus ſuper te gentem de longinquo, cuius linguam

gam intelligere non possis, & vt istud euitaret summus Pontifex voluit. vt nulli conferretur Ecclesia parochialis, qui non intelligeret idioma, & loqueretur, vt prædicare possit c. si rector 43. distinct. alioqui collatio non valebit. Reg. Cancel. 19. Quomodo n. is concionari, & populi confessiones audire poterit vttenetur, qui idioma non intelligit, hec loquitur cap. inter de offic. ordinar. eo enim sermone vti debemus, qui notus est nobis, vt ait Cicero de Officiis. Vnde Albinum à Catone derisum legimus. quod cùm Latinus esset, & inter Latinos historiam conscriberet, Græca tamen scribere conatus fuisset, vt Plutarchus & alij referunt; & de Albutio. Idem quidam censent, qui cùm à Scæuola proprio ellet idiomate salutatus Athenis, Græco tamen respondit, vt refert Cicero de finib. bonor. & malor. Voyez ce que de ceste matiere a doctement escrit apres Louys Gomes Espagnol en ses commentaires sur les reigles, ordónances, & constitutions iudiciales de la chancellerie Apostolique regula de idiomat. B. Pererius en ses Comment. sur le ch.11. du susdit Genese. Cela a meu les rois de France d'ordonner par leurs edits, que les estrangers ne seroient en ce royaume receus aux dignitez Ecclesiastiques.

De la tour Babel & cité de Babylone.

CHAP. III.

LE grand & admirable Prophete Moyse apres auoir descrit en son histoire du Genese ch.10. soit particulieremét les generations des enfans de Noé, & la diuision des Iles, des nations, par leurs regions vn chacun en sa langue, selon leurs enfans & familles entre leurs gens, escrit au ch.11. ensuiuãt ce que s'ensuit. Alors toute la terre vniuerselle estoit d'vn mesme langage & parole, & aduint cõme ils se departirẽt d'Orient qu'ils trouuerent vne campagne en la terre de Sennaar, & y habiterent & dirent l'vn à l'autre, or ça faisons des brieques & les cuisons au feu. Si eurent des brieques au lieu de pierres, & de l'argile au lieu de ciment, puis dirent edifions nous vne tour, de laquelle le sommet soit iusques au ciel, faisons que nous ayons renõmee, afin que parauanture ne soyons dispersez sur toute la terre, adonc le Seigneur descendit pour voir ladite tour qu'edifioyent les fils des hommes. Car il disoit, voici & le grand Origene en son homelie 13. sur le liure des Nombres a osé escrire que diuers Anges opererent diuerses langues à vn chacun des hommes, qui trauailloyent à la construction de ceste tour. Iosephe li.1. ch. 4. de ses antiquitez Iudaiques, S. Augustin en ses questions sur le Genese, & Paul Orose en ses escrits, asseurent que au lieu mesme où fut construite, & edifiee par Nembrot & ses adherans & suppots ladite tour Babel, (de laquelle parlent entre les Ethniques & payens Helicus, Eupolemus, les Sybilles, Alexander Polyhistor, Abidenus, & autres mentionnez dans Eusebe liu.9. c. 4. de sa preparation euangelique, & apres luy dans P. de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chrestienne) la grande & populeuse cité de Babylone nommee aussi en langue Hebraique בבל Babel, y fut puis apres construite & edifiee sur le fleuue Euphrates, de laquelle prindrent leurs noms & appellations les terres, & contrees circonuoisines nommees Chaldee & Mesopotamie. Les Hebrieux escriuent que le mot Babel est deriué de la racine בלל Balal

qui ſignifie confondre & brouiller, lequel mot fut dõné & impoſé à la tour baſtie par Nembrod, appellee par les ſeptente deux interpretes Grecs en leur verſion Grecque σύγχυσις, confuſion, à cauſe qu'en icelle le Seigneur Dieu confondit la premiere langue du monde, ainſi qu'il eſt confirmé en l'Eſcriture ſaincte, Gen. 11. & en S. Auguſtin. liur. 3. chap. 3. & 4. de ſa cité de Dieu, Elias Leuita en ſon Theſbite interpretant ces mots Hebrieux Babel, & Balal, Guy le Febure ſieur de la Bodrie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation du mot Balal, G. Genebrard li. 1. fueillet 32. 33. de ſa chronographie, & G. Poſtel en ſon diſcours des inſignes regions qui ont pris leurs denominations des enfans de Noé, Suidas à ce propos explicãt le mot Hebrieu eſcrit que ceux qui edifierent ceſte tour furent nõmez Meropes à cauſe de la voix diuiſee. L'Eſcriture ſaincte cy deſſus alleguee, cõfirme ce dire, portant que le cõmencement du royaume du tyran Nembrot fut en Babylone, ayant iceluy fondé icelle Babylone, dans les chãps de Sennaar q̃ les Hebrieux ont aſſeuré eſtre vne region de Babylone ou Chaldee, Eſaie chap. 11. & que le Paraphraſtre Chaldaique a tourné en ſa verſion Chaldaique, Babel, Geneſe cha. 10. & 11. & les ſeptante deux interpretes Grecs en leur verſion Grecque Σύγχυσις, cõme le deduiſent amplement Heſtiæus Beroſe li. 4. des antiquitez, Ioſephe li. 1. ch. 4. de ſes antiquitez des Iuifs, S. Hierome en ſes cõmentaires, ſur le ch. 1. de Daniel, & en ſes cõmentaires ſur le cha. 14. d'Eſaie, & Pierre Comeſtor en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, diſans que la terre de Sennaar eſt vn lieu de Babylone auquel eſtoit cõpris le champ ſurnommé Dura, ce mot Sénaar eſtant autant qu'en Latin, excuſſio dentium, id eſt, ſermonum ſiue verborum, quæ ſine dentib. non fiunt: plurimum namque dentes iuuant ad loquendum, qui tunc illis quodámodo excuſſi ſunt, quando ſolitã facultatem dentati, id eſt, ſuperbi vel fortes illi perdiderunt: interpretatur quoq; hoc nomen, & rectè dicitur, fœtor rorum, quia videlicet fœtorem ſuperbiæ tali auſu & conatu vſque ad nares Dei emiſerunt; cui ſicut humilitas, vel ſpiritus contribulatus ſacrificium eſt in odorem ſuauitatis: ſic è contrario, ſuperbia fœtor horribilis eſt: Rupert. comment. in Gen. li. 4. c. 41. & B. Pererius cõment. in cap. 11. Geneſeos, & ch. 16. le peuple Iudaique fut mené & conduit en captiuité 70. ans parfaicts & complets en icelle Babylone, ſelon la Prophétie de Hieremie chap. 25. y ayant eſté traiſné & conduit par force par Nabuchodonoſor monarque des Aſſyriens, ainſi qu'il eſt eſcrit au liure 4. des Roys ch. 25. La region où fut edifiee ceſte cité fut depuis nommee Seleucie, cõme aſſeurent Strabo liu. 16. de ſa Geograp. & Eſtienne au traicté des villes. Aucuns autheurs tiennent que Semirame ou pluſtoſt Nabuchodonoſor fut celuy qui edifia ſur les baſtiments de la tour Babel non paracheuee pour la diuiſion des langues qui y adueint, la ville & cité de Babylone ſi belle & ſi ſuperbe. Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt treſ-certain qu'iceluy Nabuchodonoſor l'amplifia & orna grandement, ainſi que apres Ioſephe liu. 1. contre Appion fondé ſur le dire de Beroſe en ſes hiſtoires, le rapportent curieuſement, B. Arias Montanus chap. 12. de ſon Phaleg. L. Viues en ſes commentaires ſur le chap. 2. du liur. 18. de la Cité de Dieu de Sainct Auguſtin, & G. Poſtel en ſon traicté des inſignes regions, qui ont pris

leurs

leurs noms & appellations des enfans de Noé. Le Beroſe que nous auons entre les mains auiourd'huy liur. 5. eſcrit que Bel ſecond Roy d'Aſſyrie fils de Nembrod donna le deſſein du circuit de ceſte cité, & la commença le premier à baſtir, mais que Semirame l'agrandit & paracheua de tous poincts. Les hiſtoriens anciens & modernes aſſeurent qu'il y a eu deux villes ou citez, leſquelles ont porté le nom de Babylone : l'vne en Egypte, de laquelle il eſt parlé au 4. des Roys, & dans les voyages de Iean de Mandeuille cauallier, chapitre de la grande Babylone, dans F. Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte, & dans A. Theuet chap. 39. de ſa Coſmogr. du Leuant. Les Arabes l'ont appellee en leurs eſcrits Mazar ou Mizir, les Armeniens Maſſar, les Chaldaiques Alchabyr, les Hebrieux Meſraim, ou Beniamin, ainſi que le remarque A. Ortelius en ſes ſynonym. Geog. l'autre en Aſſyrie ou Chaldee, de laquelle il eſt faict mention au meſme 4. des Rois, eſtant icelle ſituee dans les champs de Sennaar, & qui fut la premiere & principale ville ou cité du royaume des Chaldees, ſize & poſee à l'Orient de la terre de Iuda, ainſi appellee à cauſe de la confuſion des langues, comme il eſt deduit auſdits chapitres 10. & 11. du Geneſe, ch. 9. du liu. 1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe, & au chap. 4. du 16. liure de la cité de Dieu de S. Auguſtin, de la grandeur de laquelle faut voir Herodote liur. 1. Pline liur. 6. ch. 26. Strabo liur. 15. & 16. Denys Afer en ſes œuures. Solin, chap. 70. Mela liur. 1. Ptolomee liure 5. & 6. Iuſtin. liur. 1. & Cœlius Rhodiginus liur. 8. & chap. 11. de ſes diuerſes leçons. L'autheur du faiſceau des temps eſcrit, que ceſte ſi grande & ſi ſuperbe cité fut du tout ruinee en l'an du monde creé 4659. Les hiſtoriens communs ont aſſeuré que Darius Roy des Perſes fut le premier qui la ruina de fond en comble, & la raza à fleur de terre, ce que ſemble confirmer Eſai. chap. 13. de ſa prophetie, & S. Hierome en ſes comment. ſur ce prophete. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus allegué en ſes voyages. P. Belon liur. 2. chap. 38. de ſes obſeruations, & quelques autres modernes voyageurs ſont d'opinion que le Grand Caire du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone de la Bible, ce qui ne peut eſtre vray ſemblable veu qu'il eſt treſcertain par les hiſtoires des Arabes que vn Ioar ou Geoar el Cherab ou Chetib Soltan de Syrie fit conſtruire icelluy Caire, qu'il nomma ainſi en ſa langue Arabeſque, comme ſi on diſoit, victorieuſe, parce qu'elle deuoit eſtre le premier & principal manoie & domicile de ſon ſouuerain Seigneur nommé Mehedi, Roy des Arabes, ou bien pluſtoſt de Abuthanin nepueu de ce Mehedi, ſous l'authorité de Elchaim Calypſe de Cairaoham en l'an de l'Hegire de Muhamet le Pſeudoprophete, 368. qui reuient enuiron l'an de Ieſus Chriſt 637. ou 638. ou 700. au plus, diſtant du lieu où eſtoit l'ancienne Memphis de dix mille pas, ainſi que le rapportent l'Eueſque de Tyr Chancellier du royaume de Hieruſalem liur. 19. chap. 21. Æmylius liur. 5. l'autheur des Annales de Conſtantinople liur. 18. 19. & 20. I. Leon liu. 1. de ſon hiſtoire d'Afrique, & mieux li. 8. de la meſme hiſt. chap. de la treſgrande & merueilleuſe cité de Caire. Blondus liur. 6. decade 2. & Sigebert en ſes chroniques & A. Theuet liur. 2. chapit. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & n'eſt à receuoir l'opinion de ceux qui tiennent qu'vne certaine royne de ceſte cité

Digitized by Google

nommee Alkaire fut cauſe que ceſtedite ville fut appellee de ſon nom, pour l'auoir agrandie & embellie, vray eſt qu'aucuns Hiſtoriens Arabes ont eſcrit que le Caire, ou partie d'iceluy a autrefois porté le nom de Babylone, toutesfois ſous le nom de Babylone d'Egypte, edifiee premieremẽt par Cãbyſe, autrement Artaxerxe, Aſſuere, ou Nabukodonozor en l'an du mõde 4684. au rapport de l'Autheur du faiſceau des temps, au contraire de l'autre Babylone qui fut en Aſſyrie ou Meſopotamie, ainſi que l'expliq̃ Cœlius li. 8. ch. 11. de ſes diuerſes leçons. Quelques autheurs tiennẽt que Baldach eſt la Babylone ancienne de la Bible, à quoy conſent Nicolas de Conti en ſes voyages, I. Maria Angelo en ſa narration des faicts & geſtes d'Vſuncan roy de Perſe ch. 14. au contraire Marc Paule Venitien en ſes voyages de Tartarie tient que ceſt la vieille ville de Suze; mais Ioſapha Barbaro ch. 20. de ſon voyage en Perſe, Paul Ioue li. 13. & 14. de ſes hiſtoires, & autres mieux aſſeurez en leurs coniectures nous donnent à entendre, q̃ la ville de Bagadeth du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone d'Aſſyrie & Meſopotamie, & à preſent le ſecond ſiege & demeure des Sophys ou roys de Perſe apres Tauris, laquelle Bagadeth (au dire du ſuſdit M. Paule Venitiẽ cy deſſus allegué li. 1. c. 7. de ſes voyages, & de frere Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſon traicté & confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahumed) eſtoit de leur temps l'vniuerſité des Muſulmans, ou Mahumetans & Alcoraniſtes, à cauſe que lors ils alloyent eſtudier en ceſtedite ville en leur Theologie, & en Phyſique, Geomance, Negromance, Phyſionomie, & Aſtronomie, ayant eſté icelle ville conquiſe ſur le Seigneur d'icelle, par Iſmael Sophy en l'an de ſal. 1503. & depuis reprinſe ſur les enfans d'iceluy par feu Soltan Solyman grand Seigneur de Turquie en l'an de grace 1534. lors de l'entrepriſe de Perſe, de laquelle auec la Meſopotamie les Turcs ſont à preſent Seigneurs & poſſeſſeurs, quoy que vexez & trauaillez de continuelles guerres par le Perſe leur voiſin. Voyez A. Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques ci deſſus alleguez, & A. Theuet li. 19. ch. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. Et pour retourner à noſtre tour de Babel, Iſidore liure 15. des Etymologies a ſouſtenu qu'icelle conſtruite par Nembrot & ſes ſuppoſts, qu'aucuns nomment Iectan & Suphene aux champs de Sennaar, eſtoit haute de cinq mille cent ſoixante & quatre pas, toute baſtie de bricques liees & cimentees de bitume & aſphalte. Abydenus allegué par Euſebe liur. 9. chap. 4. de la Preparat. a eſcrit, que ceſte tour fut baſtie auſſi haulte que la ſphere du ſoleil, Ioſephe liur. 1. des antiquitez qu'elle fut conſtruite plus haulte, que où les eaux du deluge vniuerſel paruindrent, Beroſelmo 4. qu'icelle fut haute autant & plus que les plus hautes mõtagnes de ceſt vniuers. Sainct Ierome li. 5. de ſes cõment. ſur Iſaie en parle autrement, auſſi fait Theodoret en ſes queſtions ſur le dit Geneſe, ainſi que le rapporte curieuſement B. Pererius en ſes commẽt. ſur le chap. 11. du Geneſe, & chapit. 16. ſequent. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus nommé en ſes voyages chap. de la grande Babylone tient que ceſte tour contenoit dix lieues de circuit; mais cela ſemble eſtre du tout incredible. Les hiſtoires Armeniẽnes, Georgiẽnes, Neſtoriennes, & Chreſtiennes qui ſe trouuent pour le iourd'huy en Orient, portent que le circuit de ceſtedite tour, contenoit en ſon plan trois cents vingt

neuf

neuf toiſes, André Theuet liur.10. chap.14. de ſa Coſmographie nous veut faire accroire qu'enuiron cinq lieües loin de la ville de Boughedot ou Babylone ſont encor de preſent quelques reliques de ceſte tour tant renommee, où l'on peut voir encor en quelques endroicts quelques maſures de ce qu'elle a eſté faicte de bricques & de tuiles cimentees & conioinctes auec du bitume, leſquelles ſemblent eſtre de petites montagnes les cõtemplants de loin, mais de pres, qu'on void la bricque ſi bien faicte joincte & polie par deſſus qu'on le ſçauroit dire & deſirer, ce lieu eſtãt à preſent l'habitation ſeule des hiboux, rats, ſouris, ſerpents & autres eſpeces de vermine: ce que ie ne croiray aiſément, veu que nous liſons au faillcau de la myrrhe ſous l'authorité des Talmudiſtes, eſcriuants ſur le chap. 11. du Geneſe qu'vne troiſieſme partie de ceſte tour fut au temps de la conſtruction & edification d'icelle bruſlee & conſumee par le feu du ciel, vne autre partie d'icelle engloutie & abſorbee par la terre, & l'autre demeuree & delaiſſee en memoire & ſouuenance de l'impieté humaine, & punition diuine, ainſi que le confirme G. Genebrard liur.1. de ſa Cronographie. Qui voudra voir quelques autres diſcours faicts à ce ſubject, liſe Albert Durer traicté de la forme de la tour Babel, A. Theuet liur.2. chap.3. & liur.10. ſus allegué de ſa Coſmogr. chap.14. & 16. & F. de Belleforeſt Comingeois liur.3. chap.35.36. & liur.6. ch.27. du ſecond tome de ſa Coſmographie, & liure 1. ch.5. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la Cité de Babylone.

ABRAHAM Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geograph. a dit ce que s'enſuit de Babylone.

Babylon, Ptolomæo, & aliis, Aſſyriæ & Babyloniæ primaria vrbs. Hanc accuratè deſcribunt, Herodotus 1. & Curtius 5. Item Philoſtratus 1. Pauſanias tradit omnium quas vnquam Sol aſpexit vrbium maximam: ſed nihil præter muros reliqui eſſe. Quadringentorum ſtadiorum in circuitu facit Dion Praſeus oratione 6. His octoginta adiicit Oroſius lib. 2. cap. 6. A. Theueto Boughedot, Iacobo Caſtaldo Baldach, Barro Bagadad. Bagdat & Bandas habet Poſtellus in Hiſtoria Orientali. Pogdatim, & alio loco Pagdaciam appellat Chalcondilas, & Bagda Curopalates, pro vario gentium idiomate, ſic variè ſcribi & pronunciari autumo. Sunt qui Suſam veterum ſic nominari hodie volunt, vt Sabellicus, & in ſuo compendio hiſtorico I. Bodinus, ſed magno errore, cum Seſi Suſianiæ Metropolis ſit, ad Eleum fluuium ſita, & Babylon omnium auctorum teſtimonio, in Aſſyria ad Euphratem ponatur, vbi hæc Baldach quoque hodie videtur. Otto Friſingenſis lib. 7. ſcribit partem antiquæ Babyloniæ, quæ adhuc habitatur Baldach dici, ſe ex populis tranſmarinis intellexiſſe. Sed ſi nobis quoque in re longinqua & obſcura diuinare liceat, autũm huic Babyloni accidiſſe quod Auguſtæ Rauracorum & aliis euenit affirmare, vt quemadmodum pro hac Auguſta quę in ignobilem hodie pagum, vulgò Auguſt. euanuerit, locum celebrem, illiquę propinquum Baſileam accipimus, ſic pro illa Babylone (quam penitùs interiiſſe conſtat) Baldach illi proximam, & Calyphæ Babyloniæ ſede nobilem nobis obtrudi minimus. In ſimili errore Zonaras quoque eſt, vbi

veterem Aquileam Venetam vrbem interpretatur hanc noſtram coniecturam ex tabulis Aſiæ quas Iacobus Caſtaldus Veneciis edidit:ſed quæ(quod aliàs in maiori noſtra Aſiæ tabula monuimus) verè Abil fœdere Iſmaelis ſunt,ſumpſimus.In his namq; tabulis iuxta *Baldac* oppidum,videntur quędã antiquæ vrbis fragmenta, quibus adſcriptum eſt Babylonia. Inſpice in Theatro noſtro tabulá regni Perſici.*Biniamin.* Tudelenſes certè in ſuo itinerario diuerſas vrbes facit ex Babylone, & *Bagdad*: hanc enim ille ad Tigrim,illam verò funditus deſtructam perhibet.Hanc *Babylonem* A. Viterbiẽſis Tetrapolim facit,ex Geneſeos cap.10.dicítque eá conſtare ex *Babel*, Eregh,Acad,& Kalne,de quo alij iudicent, *Babylon* Ptolomęo etiam Ægypti,vetuſtiſſima & maxima vrbs, vocatur Arabicè Mazar aut Mizir, Armenicè Maſſar, Chaldaicè Alchabyr, Hebraicè Meſraim:ſic in libello anonimo,ſed Poſtelli,ni fallor. Idé in libẽllo ſuo hiſtoriæ Orientalis Mitzir, Foſtat,&Nitzrniatik habet. Miſraim eá quoque Tudelenſis nominat. Ab omnib. Europæis hodie Cairo, & Alcairo appellatur. *Babylonia* & Caions duo eſſe oppida,ſed in vnũ coniuncta ſcribit *Brocardus*.Ioſephus lib.antiq. 2.cap.5.ſcribit hunc locũ Letuſpolim Λητουσπολιν appellatam, & poſtèà *Babylonem* in eo à Cambyſe ædificatá, *Babylonem* Phœniciæ habet Ætius Medicus:vbi vinum Polipotides præparatur:in *Batanea* nępe regione:Βαβυλωνιοι ſunt etiam hi apud Ioſephum in vita ſua. Vide Seleucia,*Bathyra*,& Niniue.

Babyloniæ Βαβυλωνία Ptolomæo,& alĩs Aſię regio.Videtur Sinear à Moyſe vocari Geneſ.cap. 10. Aſſyriam & Meſopotamiam *Babyloniam* vocari ſcribit Capella,ex Plinio vide Roma & Auenio.

Babylonij Βαβυλώνιοι Æthiopiæ ſub Ægypto gens, Ptolomæo. *Babylinij* interpretibus ſunt.Au reſte *Babylone* fut vne cité treſ-grande & treſ-renõmee edifiee ſur le fleuue Euphrates, laquelle fut Metropolitaine de toute la Chaldee & Aſſyrie, à cauſe dequoy grãde partie de Meſopotamie & Aſſyrie, fut nommee *Babylone*, comme l'eſcrit Pline liure 6. chapit. 26. de ſon hiſtoire vniuerſ. Strabo autheur Grec liur. 16. de ſa Geographie tient que Semirame Roine d'Aſſyrie fit conſtruire ceſte cité: les Hebrieux au contraire aſſeurent que le Geant Nembrot la fit commencer ainſi que i'ay deſia dit: & que ladicte Semirame & ſon fils Nidus la paracheuerent, Herodote en ſa Clio eſcrit que de ſon temps ceſte cité eſtoit ſize & ſituee en vne grande plaine,qu'elle eſtoit de forme quarree, chaque coſté ayãt vingt ſtades en grandeur: les quatre coings d'icelle reuenants à 80. ſtades,ce qui demoſtre que ceſte cité eſtoit des plus grãdes & ſpacieuſes qui aye iamais eſté au monde, à l'entour ou és enuirons d'icelle y auoit vne foſſe haute & large, toute pleine d'eaux, paſſants pres les murailles d'icelle, eſpaiſſes de 50.couldees de Roy,& hautes de deux cents,elle auoit cent portes d'airain auec leurs gonds & poteaux,vn pont ſur ledict fleuue Euphrates qui auoit 626. pas de long, & 30.de large, les piles d'iceluy eſtant ſeulement eſloignees l'vne de l'autre de 12. pieds, les pierres eſtant ioinctes & retenues auec de gros gonds de fer cimentees par le dedans auec aſphalte & plomb fondu,les quays de coſté &d'autre du fleuue eſtant de longueur de dix hõnes lieües, ces magnificences incredibles ayant eſté cauſe que ceſte cité a eſté nombree entre les ſept merueilles du monde. Quinte Curſe en parle amplement liure 5. des faicts d'Alexandre le Grand. Il y a eu auſſi autre-

fois

fois vn petit chasteau d'Egypte fort de nature appellé Babylon au dire de Strabo liure 17. de sa Geogtaph. lequel fut construict par aucuns Babyloniens qui ayans abandonné leur pays, s'allerent là habituer par la permission du Roy d'Egypte,&puis s'y estant logee vne des legions qui gardoyét le pays Egyptien,fut ce chasteau nommé Babylis, comme l'asseure Ptolemee,lequel chasteau n'estoit gueres esloigné du Delta Egyptien,&presque estoit vis à vis de la ville de Memphis.

Vn certain autheur moderne ayant en ses escrits recité plusieurs choses rares de ceste dicte cité,en a parlé comme s'enluit.

Babylone ayant commencé par confusion,a serui de ioüet aux plus grads rois de la terre:car quelque grandeur qui fut en ceste cité, si est-ce que les Perses s'y estant tenus, le Macedonien y ayant planté le siege de ses victoires, on n'a peu faire qu'elle n'aye esté accablee, d'autant que la parole de Dieu ne peut mentir,&pour l'esgard de la succession royale,elle a esté sous les rois de Perse,iusques à ce que les Parthes les en despossederét:mais Artabá remettãt l'empire Persan en force, la cité de Babylone & pays voisin reuindrét aux Perses,iusques à tãt que les Amiraux successeurs de Mahomet enuahirent & la Perse,& l'Assyrie,Mesopotamie, Chaldee, Babylone & Palestine,la diuisiõ desquels fist que chacune cité excellente auoit vn roitelet, lequel neantmoins dependoit du grand Amiral de l'Arabie, iusques à ce que les Haliens se diuiserent, & que pour ce schisme il y eust deux souuerains chefs appellez Calypses,l'vn en l'Egypte,& l'autre en Babylone, d'autant que les Perses ne pouuoyent souffrir vn compagnon,& que l'Egyptié & Syrien ne vouloyent obeyr à personne, & que les Perses & leurs allociés dependoyent tout ainsi de ce Babylonien, que les Syriens faisoyent de celuy d'Egypte. Qui voudra voir plusieurs belles recerches en ceste matiere, lise Haithon Armenien liu.des Tartares ch.11. & Marc Paule Venitien liu. 1.ch.8.de son voyage en Perse.

De Nembrot. CHAP. IV.

LEs enfans du Patriarche Noé estants multipliez,comme le Prophete Moyse le descrit par denombrement au chap. du Genese, commencerent à s'espandre & prendre diuerses habitations, mais non gueres esloignees les vnes des autres si tost apres le deluge.Entre autres fils de Chã, est denõbré Chus pere de Nembrot,duquel Moyse recite:qu'il commẽça d'estre Gibbor,puissant en la terre,c'est à dire en Hebrieu robuste &fort,autrement geant, & qu'il fut vn puissant veneur ou chasseur deuant l'Eternel,& que le cõmencement de son regne fut Babel Erec, Accad & Calne au pays ou region de Sennaar. Les Hebrieux interpretants ces paroles, les exposét en deux façõs,la premiere,que Nembrot fut le premier apres le deluge qui donna quelque forme conuenable au gouuernement public,& du consentement de plusieurs familles qui auoyent consideré sa sagesse & vaillance, pour lesquelles il fut accepté gouuerneur & maistre pour policer & ranger plusieurs familles ensemble, à raison dequoy il fut surnommé puissant Veneur ou chasseur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à viue force les meschants, qui comme bestes sauuages rauageoyent la vie humaine,

humaine,la detruire,que Nembrot se fit seigneur par diuerses ruses & violences,& que ceste puissance qui luy est attribuee n'estoit vrayemẽt royale ni legitime,ains vne puissance vsurpee par force, vne puissance de veneur ou chasseur, consistant en surprise d'hommes, sur lesquels il ne dominoit pas humainement, ains les traictoit comme si c'eussent esté des bestes brutes, voire deuant l'Eternel,c'est à dire, cõme en despit de Dieu qui auoit estably vn plus doux reiglement & gouuernement par les familles:ce qui est plus vray semblable,veu que le mot Hebrieu, Nembrot, signifie en langue Françoise,rebelle,ou mutin,& le mot ou epithete Tzaia, c'est à dire en François,larron, ou voleur, est attribué à celuy, & tout ainsi que les Latins en leur langue vsent du mot latto,pour latero, parlant d'vn brigand ou latrõ, parce que les brigands,latera viatorum obsident, & s'accostet des viateurs, voyageurs & passagers : de mesme façon les Hebrieux vsent de ce mot Hebrieu עיט Thaid, c'est à dire en François accoustrer du mot עט qui signifie collé. Les 72. interpretes grecs ont trouué ces mots en leur langue Grecque θηρευτὴς: Sainct Hieronime, & plusieurs Interpretes de la bible, robuste venator,robuste chasseur, parce que le mot venator s'attribue aussi bié aux voleurs qu'aux chasseurs, de fait l'Escriture saincte sous le mot de veneur & chasseur entend les ennemis de Dieu, & les persecuteurs de son Eglise. Psal.91. & 124. Ezech.32. Ierem. lament.3. ch. Qu'ainsi soit Plato & Aristote ont nombré en leurs escrits entre les sortes de venerie & chasse ληστικὴ, c'est à dire le brigande. Que si la saincte Escriture eust en ce fait entendu parler de la vraye venerie ou chasse, elle eust vsé du mot Hebrieu מצד c'est à dire Intricato, comme elle fait tousiours, c'est pourquoy Philon Iuif en ses œuures, & Iosephe liu.1. chap.4. de ses antiquités Iudaiques ont escrit que Nembrot homme tres audacieux fut le premier, qui excita la superbie & contemnement de Dieu entre les hommes, & Rabi Leui a mairij en les commentaires sur le chap. 10. de Genese, Rabi Gerundensis, Rabi Aben Ezra, & autres Rabins Hebrieux sur le mesme chap. du Genese, ont confirmé ce que dessus, disants que ce Nembrot a esté le premier des hommes qui a estably en ce monde la tyrannie, à quoy adherent Sainct Augustin liure 16. chap.4. de la Cité de Dieu, Sainct Hieroſme en ses traditions hebraiques sur le Genese ch.11. mais il semble que les Geants auoyent esté les premiers & plus anciens d'entre les hommes qui auoyent pratiqué ladicte tyrannie,ayant esté les premiers d'entre tous les hommes qui edifierẽt vne ville ou cité vers le mont Liban, nommee par eux Enos, comme l'a laissé par escrit Berose le Chaldeen en ses histoires :ce qui semble estre croyable, d'autant que Moyse escrit qu'iceux furent forts & puissants de tout temps, asçauoir Gibborim,epithete hebrieu qui conuient aux heroes plus belliqueux, & qu'iceux furent fort fameux, & de grande reputation, par laquelle façon de parler iceluy Moyse a voulu donner tacitement à entendre leur force & puissance tyrannique, ensemble la grande fame & renommee de leurs faicts & gestes pour leurs meschancetez, & ruines en la terre,selon R.Selomon,& autres anciens Docteurs hebrieux desquels font mention Gilbert Genebrard liure 1. de sa Chronologie, & Pererius en ses commentaires sur le ch.8.& 15. du Genese. Quelques autres autheurs hebrieux asseurent qu'il est plus vray semblable que Cain fils de nostre premier

mier

mier pere Adam, fut le premier qui en ceſt vniuers erigea vné ville, ou cité au nom de ſon fils Enoc,en la montagne du Liban, en laquelle y auoit grande abondance de bois de Cedre,ou comme il eſt plus probable en Aſſyrie,ou autre region par delà le Tygre,laquelle eſtoit Orientale du paradis terreſtre,ſuiuant ce qui eſt eſcrit Geneſ.chap. 4.vray eſt que quelques autres tiennent que Cain edifia auparauant ceſte ville ou cité, vn certain lieu de retraite nommé Nais ou Nod, qui ſignifie fuit ou exil, auquel il menoit en ſeureté ſon butin & brigandage,dans lequel ne pouuant luy & ſa famille grandement accreüe & augmentee ſe loger,ſe mit à conſtruire & baſtir la ſuſdite ville ou cité cy deſſus mentionnee. Ce que aſſeurent Ioſephe liure 1.chap. 9.& 12.de ſes antiquitez Iudaiques, Beroſe liu.4.& 5.de ſes hiſtoires,Aluarus de planctu Eccleſiæ chap.37.Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Funcius,A. Theuet liu.6.chap. 12. de ſa Coſmog.vniuerſ. Gilbert Genebrard cy deuant allegué liu. 1. de ſa Chronograph. & Benoiſt Arias Montain chap. 8. de ſon Phaleg ou des Regions de nations. Vn certain treſ-ancien autheur Phœnicien nommé Sachoniathon en ſon hiſtoire des Pœniciens, a eſcrit que Saturne fut le premier qui edifia vne ville ou cité par luy nõmee Byblus entre les Phœniciens. A ce propos Sainct Clement diſciple des Apoſtres eſcrit que Euphorion ancien autheur Grec a laiſſé par eſcrit en ſes œuures que Gyges fut le premier entre les Grecs qui ſe fit nõmer du beau nõ de Tyran:voyez ce qu'eſcrit de la matiere cy deſſus Polydore de Vergile liu. 1.chap. 3.de l'inuention des choſes.Entre les autheurs plus modernes B. Pererius en ſes Commentaires ſur le Geneſe chap. 15. diſpute 2. 3. & 4. tient que Nembrot eſt le meſme que le Bele des Gentils anciens,pere de Ninus,ou bien de Saturne,ou bien Ninus meſme, deſquels eſt ſi ſouuent fait mention dans les autheurs plus anciens. Ce qu'il confirme en ſes Comment. ſur le chap.16. de Daniel Mercator en ſa Chronologie tient que ce qu'on a eſcrit de Nembrot dans Beroſe,n'eſt vray ni vrai ſemblable.

Cum enim circa centeſimum à diluuio annum acciderit diuiſio linguarum,& diſceſſio hominum in varias regiones, nequaquam credibile eſt ttiginta conſequentium annorum ſpatio in tantum eſſe multiplicatam illam gentem,apud quam erat Nembrod,vt non modò iuſtum regnum efficeret, verùm & in longiſſimè diſſitas regiones deduceretur. Etenim Arac vna primarum vrbium ditionis Nembrod (teſte Hieronymo & Hebræis) fuit Edeſſa in Occidentali extremitate Meſopotamiæ, trecentis ſeptuaginta quinque millibus paſſuum procul Babylone ſita &c.

Vn certain autheur moderne nommé Othon Henonius Profeſſeur à Leyden en en Flandres en vn ſien liure des antiquitez de la philoſophie barbareſque intitulé Chaldaicus,diſcourt amplemẽt de ceſte matiere,faiſant mention des premieres & plus anciennes citez ou villes de ceſt vniuers,Niniue,autrement,Rahoboth,Calé,& Retzen mentionnees és ſainctes Eſcritures.

Nicolas Vignier en la premiere partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale parle fort bien de ceſte matiere.

l'vſage de la raiſon,& de la parole, que les Grecs non ſans vn grãd myſtere,cõprénent ſous ce ſeul mot de λόγος ce dõt principalemẽt il differe des animaux,& beſtes brutes,auec leſquelles il participe d'vn coſté des facultez ſenſitiues de l'ame,& de l'aũtre des naturelles auec les arbres & les plãtes. Or ceſte parole aſſiſtee de la raiſon eſt en nous, ce qu'en la diuinité eſt la premiere emanatiõ eternelle,aſçauoir le verbe ou la ſapiẽce,quę ex ore altiſſimi prodiuit primogenita ante omnẽ creaturã Eccl.24.Double au reſte, l'vne animee de viue voix,procedãt de l'eſtomac par la lãgue en mots articulez & diſtincts,& l'autre,aſſauoir l'eſcriture,qui fait l'office de la parole,comme muette,& raiſible,ſeparee à part hors de nous,dõt la main en eſt l'inſtrumẽt:toutes deux ſeruãts d'exprimer les interieures conceptiõs de noſtre ame,d'où depẽd le nœud & lié principal de la ſocieté humaine qui ne ſe ſçauroit conſeruer ſans vne police biẽ ordõnee,ne la police s'eſtablir ſinon par le moyen de la raiſon,laquelle nonobſtãt que dame & maiſtreſſe de toutes choſes,ſans le benefice de la parole qui la ſette de puiſſance en actiõ,ne pourroit ſortir ſes effects, ains demeureroit cõme inutilemẽt enſeuelie à part ſoy dans l'eſtomac des perſonnes. Mais encores l'vne & l'autre que ſeroyẽt elles ſans le ſecours de l'eſcriture,leur cõmune coadiutrice,qui ne ſe peut reſtreindre d'aucunes bornes qu'elle ne s'eſtẽde partout, peu de choſes certes,ſelõ qu'on peut voir és ſauuages des Indes Occidẽtales,ſi barbares,inciuils,beſtiaux, eſtans priuez de ſon vſage, en telle ſorte que lors que les Eſpagnols les cõquirent iceux l'eurent en telle admiratiõ & reſpect,voyãs que par le moyẽ d'icelle ils s'entrefaiſoyẽt entendre leurs conceptiõs d'vn lieu à autre,quelque eſloignemẽt qu'il y peut auoir, cõme s'il y euſt vn demõ ou eſprit familier rẽclos dedãs ces characteres,qu'õ ne les pouuoit preſque engerder d'adorer les paquets & deſpeſches qu'on leur mettoit entre les mains pour porter : ce qui leur ſeruit de beaucoup pour tenir ces barbares en obeiſſance & ſubiectiõ, & les deſmouuoir de toutes entrepriſes & cõſpiration, enſemble de reuoltes ; meſmemẽt comme le raconte Pierre Martyr en ſes decades,s'il eſtoit queſtion de traitter quelque choſe de ſecret entr'eux, ils ſe gardoyent bien d'approcher d'vn arbre qui croiſt en leur region,dit Copei,parce qu'à faute de papier les Eſpagnols auoyẽt accouſtumé de s'entr'eſcrire ſur les feuilles auec vn poinçon,qui ſont fort grãdes,& eſpoiſſes,cõme celles du Nenuphar.Ce que dit eſt cy deſſus nous eſt aucunement repreſenté par la loy donnee de bouche au Prophete Moyſe,& la loy eſcritte qui eſt cõme vne ame de l'autre,tenãt lieu du corps:car la loy donnee de bouche,ce dient les ſages Hebrieux en leur plus ſecrette Theologie n'a aucun fondement ni authorité ſinon la loy eſcrite,non plus que la lune n'a point de lumiere,fors ce qu'elle en reçoit du Soleil,que Platon appelle la clarté trãſmiſe & infuſe de la diuinité en nos ames,pour les conduire & eſleuer à la cognoiſſance du mõde intelligible, & celle de la lune,l'inſtinct & diſcours naturel de raiſon, moyennant lequel ſelon qu'il eſt exercé nous nous acquerons la ſcience des choſes celeſtes & elementaires au monde ſenſible. Mais les Cabaliſtes de leur coſté ſuiuant ce verſet du Pſeaume 19.Dies diei eructat verbum & nox nocti indicat ſcientiam, nomment ceſte lumiere là, le iour,d'autant

ſuit de là que l'homme n'a rien de plus excellent, ni d'exquis emanant de lui, que la parole & l'eſcriture, comme les deux actions qui approchent le plus de ce qui l'eſloigne & fait differer des beſtes brutes. Et ſont ces deux parties en lui à guiſe de deux beaux grands courſiers aiſlez, ou pagaſes attelez à vn char triomphal: non pour le promener ſur la terre, ou le rouler ſur la large eſtendue de la marine, comme Neptune fait le ſien dans le 13. de l'Iliade: ains pour l'eſleuer à trauers les nues en l'air, au temple de l'immortalité. Car encore que les faits obtiennent la precedence deuant les dits, & les eſcrits: n'y ayant perſonne qui ne deuſt pluſtoſt deſirer d'eſtre Pompee ou Luculle, que Vergile ne Tite Liue, & Achille tel comme Homere l'a celebré que le Poete meſme neantmoins tous leurs beaux faicts d'armes, toutes leurs proüeſſes & victoires fuſſent bien toſt demeurees eſteintes & englouties de l'oubliance ſans la parole, qui de main en main par vne certaine cabale en tranſmet ſucceſſiuemẽt la memoire pour durer à perpetuité: mais plus encore sãs l'eſcriture, qui fai aſſez mieux sãs comparaiſon ce deuoir que la parole: car ainſi que ſouloit dire autrefois vn de nos anciẽs capitaines, Il n'y a ſi fort corps de cuiraſſe, fut il meſme à toutes eſpreuues, que la bien affilee ou aceree plume d'vn bon autheur ne tranſperſe legerement. Cela eſt notoire par les orateurs Demades & Hortenſe, mis en parangon auec Demoſthene & Ciceron, car les deux premiers l'vn Grec & l'autre Latin, bien que treſeloquens & faconds ſur tous les autres au parauant, & apres eux, n'ayans neantmoins rien laiſſé par eſcrit, non pas eu telle ne ſi durable vogue de renommee enuers la poſterité que les deux autres: dont la memoire de leurs excellens œuures ne pourra iamais deperir, ains par vne ſi longue ſuitte de ſiecles a reſplandi ſans s'offuſquer, & fait encore plus que iamais, ainſi que deux claires eſtoilles par tous les cantons de la terre: de ſorte que la gloire qui ſe procree & acquiert du bié dire, peut bien de vray eſtre plus prõpte & haſtiue: & plus plauſible de plainſaut, cõme eſtant ſecondee de la viuacité de la voix, & de la grace de l'action, qui ont plus de force, que les choſes muettes, ſelon qu'Eſchine orateur le demonſtroit à ceux qui liſoyent les deux oraiſons de la couróne prononcee de luy & de Demoſthene: mais celle des eſcrits eſt bien de plus longue duree en recompenſe, à l'imitation des arbres & plantes, & de la fortune des hommes, voire de la condition de toutes les choſes humaines, dont le propre eſt de s'en aller ou plaſtoſt, ou plus tard ſelon qu'elles viennent, tellement que les lettres ſeules ſe peuuent acquerir l'immortalité ſans les faicts: mais les faicts ſans les lettres non, ſuiuant ce que dit proprement le poete Italien de l'eſcriture, Trahe l'huom del ſepulchro, en vita il ſerba. Si que c'eſt ſans doute qu'il y a beaucoup de gens qui auroyẽt plus cher d'eſtre priuez de l'vſage de la parole, que du plaiſir de lire & eſcrire: attendu la conſolation & la renommee qui ſe peut trop mieux acquerir de ces deux, que non pas du parler: toutesfois il y a diuerſes cõſiderations en faueur de l'vn & de l'autre: la loy meſme que receuſt Moyſe au haut du mont Sinai de la bouche & de la main propre du Createur, conſiſtoit en parole & en eſcriture, laquelle eſcriture, ſelõ qu'alleguent les Cabaliſtes, a ceſt aduantage ſur la parole, que beaucoup de ſecrets de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſçauroyent s'exprimer de bouche:

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

Car il n'y a vn ſeul petit poinct,ou accent au Thorah,ou pentateuque qui n'importe quelque grand myſtere : & fut eſcritte (ce dient ils) expreſſement tout d'vne ſuitte,ſans aucune ſeparation de mots, ni de clauſes, du commencement iuſques à la fin,tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction ſeule,ſi elle pouuoit eſtre ſi longue à ce que le vulgaire,nonobſtant que chaſcun l'euſt deuant les yeux,& la ſçeuſſent par cœur, n'en peuſt entendre la ſecrette ſignifiance de peur de meſpris, ains ſeulement ceux du conſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui leur eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges,& ſelon que leur portee en eſtoit capable, en ſe reſeruant le ſurplus des ſacrés ſecrets,meſmement de la trinité, que de peur d'induire les Iſraelites à Idolatrie où ils eſtoyent aſſez enclins pour ne pouuoir comprendre ce tant haut myſtere d'vne pluralité de perſõnes en vne ſi parfaicte vniõ,il ne leur a iamais voulu reueler qu'en paroles couuertes:trop bien en faiſoit il participãt Aaron & les ſeptate Sanhedrin,& eux leurs ſucceſſeurs en ſemblable,ainſi que ie deduicts plus particulierement cy apres;dont eſt procedé le nom de cabale, c'eſt à dire tradition receüe par l'ouye,ſans rien rediger par eſcrit,à quoy ſe conformerent depuis les Pythagoriciés,& les Druides, au dire de I. Cæſar liure 6. de ſes commentaires,mais ces myſteres Cabaliſtiques procedoyent de la loy eſcritte,& ne conſiſtoyent pas ſi abſolument en vne verbale tradition, que l'eſcriture n'en compriſt la meilleure part;tãt en la forme des characteres, leurs poincts,accents,ordre,ſuitte,& aſſiette; qu'en la tranſpoſition, commutation, & accouplements des lettres; ce que les Hebrieux appellent Ethbas, Temurah,& Ziruph,le Notariacon auſſi,les Equiualences de nombres,& la Ghematrie,enſemble tels autres artifices & obſeruations, dont entre tous a compoſé amplement vn certain Iuif Eſpagnol appellé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque, trois gros liures intitulés גנת אגוז Ghinat Egoz, Iardin de noyer, le premier, traitant des dictions; & le ſecond des lettres:& le troiſieſme des poincts & accents, comme ie le demonſtre clairement par cy apres.Et tout ainſi au reſte que l'eſcriture eſt plus ſpirituelleq̃ la parole qui tient plus du corps,car elle tõbe ſous le ſentimẽt de l'ouye,plus groſſier & materiel q̃ celuy de la veüe,duquel conſiſte l'eſcriture,les nottes ſecrettes, autrement chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture;parquoy ils ſe rapportẽt au ſens myſtique de la loi,caché deſſous l'eſcorce de la lettre.A ce propos le meſme Rabbi deſſus dit au liure 1.des portes de la lumiere, ſur la difference de ces deux mots אמרה Emirah;diction,ou parole,qui vient du verbe אמר Amar, dire ou parler, & דברה Daberah, de דבר Dibur, raiſonner, diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſentee par le nom diuin אדני Adonai; & l'autre aſſauoir, la prolation, Daberah,comme quand on trouue en l'Eſcriture Hebraique מדבר Medhabar, il a parlé,(Dieu faut entendre)ſignifie la loy eſcritte, denotés par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה:Ad demeurant que la loy eſcritte, cõme plus ſpirituelle,& myſterieuſe eſt explicquee par la loy donnee de bouche,qui eſt le temple & tabernacle de la loy eſcrite, tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable quadrilettré,& comme il n'y aye point d'autre accés pour arriuer à ce ſacré nõ que ſous la conduitte & addreſſe de celuy d'Adonai,lequel puiſe toutes ſes benedictiõs & effects d'icelui;auſſi n'y a il autre voye

pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite,que par celle qui fut donnee de bouche. De ce que deſſus dõc nous apprenõs, que cõme le tetragrammaton Iahue,ou Iehouah, ſelon qu'on le profere plus communement, eſt bien plus ſublime qu'Adonai,ou Seigneur; & la loy eſcrite que celle qui fut dictee de bouche,qui n'eſt qu'vne eſcorce ou eſcaille de l'autre;en ſemblable l'Eſcriture doit auſſi eſtre plus excellente que la parole, qu'Ariſtote & ſes diſciples diẽt n'eſtre autre choſe en l'homme qu'vn λόγος προφορικός, vn coulant ruiſſeau de raiſonnement, dont la ſource eſt la διάνοια,ou diſcours mental,& le ruiſſeau qui decourt de ceſte fontaine,la parole,laquelle conuient auec Dieu ſource de la raiſon en nous. Et tout ainſi qu'il n'y a point d'eau au canal, & en la piſcine qui s'en procree, qui ne procede de la fontaine, auſſi ne ſort il point de parole dehors qui n'ait premier eſté conceue interieurement en l'ame,de laquelle parole les mots ſont les ſignacles & notes,comme les lettres le ſont des mots. Surquoy le Philoſophe Ammonius a dit que les lettres ne ſont qu'exprimer & enoncer ſeulement,& les choſes ne ſont qu'enoncees,mais les paroles & intellections expriment,& ſont exprimees,les paroles, vne fois ſans plus, bien qu'en deux ſortes,Premierement lors que la raiſon ſe coule & diſtille en la langue,puis quand la langue vient à battre l'air, le ſon paſſe à l'intellection & ouye,& de là les choſes qu'elles repreſentent,penetrent par l'oreille à l'entendement où elles s'attachent,& s'y impriment: au contraire les intellections des choſes ſont exprimees doublement, aſſauoir par la parole,& par l'eſcriture,mais elles n'expriment qu'vne ſeule fois, ſoit par la viue voix, ſoit par l'Eſcriture muette de ſoy, laquelle varieté nous demonſtre la nature de nos paroles, entant qu'elles communiquent partie auec l'eſprit,& partie auec le corps:tellement qu'elles nous preparent vn accez entre-moyen de nous auoiſiner de Dieu:Et cela cauſe la vertu qui ſe trouue en certains mots & characteres.Au ſurplus il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir auſſi bien que de l'Eſcriture, ainſi que le iargon des gueux & Bohemiens,& autres ſemblables,dont il s'eſt veu autrefois vn gros dictionnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & complet, qu'il n'y a rien quelconque,qui ne s'y puiſſe dire ou eſcrire,bien plus diſtinctement qu'en Geneuoys,Breton bretõnant,ou en Baſque,ny paraduãture qu'en Eſcoſſois.Il y a outre plus des chriffres qui ſont comme moyens entre la parole & l'eſcriture, dautant qu'ils ſont muets comme elle: & quant & quãt ni plus ni moins que la parole;attachez & ioincts auec la perſonne, qui s'en exprime par geſtes de doigts,mines & guignements des yeux, des leures,& tellement qu'ils ſont preſque d'infinis ſortes; aguiſees de notes & abbreuiations de Ciceron.Car chacun s'en forge à ſa fantaſie, tout ainſi que des alphabets,auec ſes cointelligents.qui d'vne façon, qui d'vne autre,plus ou moins,artificielles & ingenieuſes, ſelon la dexterité de leur eſprit,ou qu'il s'arriue en eſtre inſtruits par les autres. De faict toute l'eſcriture tãt la commune,que celle qui conſiſte en nottes ſecrettes, ou chiffres,n'eſt guere autre choſe que des anagrammes, conſiderãt le peu de lettres dont par leurs diuerſes tranſpoſitions & aſſemblements ſe peuuent exprimer tant de diuers & diſſemblables ſens iuſques à l'infini: reduites premierement en ſyllabes,puis les ſyllabes en dictions,& ces dictions en fin tiſſues en clauſes, & complete oraiſon. En quoy excellent ſur tous

autres les Hebrieux, lesquels ont des chiffres qui iamais ne sortent de leurs characteres, & si il y a touſiours quelque ſens de grad myſtere & importance; pour raiſon qu'iceux tiennent leurs dicts characteres eſtre diuins & formés de la propre main de Dieu meſme, Exode 32. & ce auant la creation du monde comme dict Rabbi Moyſe Egyptien au 65. ch. du liure de ſon directeur, apres le Thalmud au liure de Peſah ſeni, Paſque ſeconde, eſquels characteres il n'y a rien de friuole, ny d'oiſif: & ſans quelque occulte ſignifiance en leurs figures, aſſemblemens, ſeparations, tortuoſités, directions, deffaillances, ſurcrois, grandeur, petiteſſe, conformité de ſimilitude, tiltres, accents, coronnements, cloiſon, ouuerture, ſuitte, valeur, & diſpoſition. Et pource qu'iceux Hebrieux n'ont point particulierement de voyelles rangees en ordre d'alphabet: parquoy il faut que les conſonantes en facent l'office, ſelon leurs diuerſes aſſiettes & concomitances, il ne ſe trouue guere de ſuitte de lettres en la langue Hebraique, dont il ne ſe puiſſe tirer quelque ſens de toutes les ſortes qu'on les puiſſe renuerſer & tourneuirer. Auſſi ſont ils tous cattés & sãs aucunes liaiſons telles que les ont les eſcritures Syriaque, & Arabeſque fort gentils & de plaiſant aſpect, pour monſtrer que ceſte langue, ni ſon eſcriture, ni ſon peuple, n'ont iamais rien eu de commun auec les autres peuples & nations: ains ſont touſiours demeurés à par eux, comme vne choſe ſeparée du reſte de la generation des hommes: la loy au ſurplus, à propos de ceſte eſcriture, que Dieu donna à Moyſe és deux tables ſuſdites, eſtoit eſcrite tout d'vne teneur, ſans aucune ſeparation de ſyllabes, ne de dictions, & perſees à iour de coſté & d'autre; ſi que chaſcun, à ce que diſent les Rabbins, y liſoit diuerſement à ſa fantaiſie, à la main droicte, & à la gauche, par le deuant, & à l'enuers; du haut en bas & du bas en haut; Moyſe s'en retenant deuers luy la vraye intelligence occulte, ſelon que Dieu la luy auoit reuelee, dont le ſecret conſiſtoit partie en la forme des characteres, partie en la vraye & propre diſtinction des vocables; ce qui ne ſe trouue pas de la ſorte és autres langues & eſcritures, ainſi que ie le demonſtre oculairement par cy apres. C'eſt pourquoy les Hebrieux ont oſé aſſeurer que les conſiderations de toutes choſes dependent des 22. lettres de leur alphabet, qui en ſont le vray fondement, car auant la creation du monde elles furent premierement extraictes des dix ſephirots ou diuines attributions, tres-ſimples au reſte ſur toutes autres ſimplicités, ſans aucun adiouſtement de matiere & retenues iuſques à leur explication dans le Belimah taciturnité ou ſilence de la diuinité. Leſquelles lettres ſont comme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'eſprit, & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange, ſi on les tient eſtre la facture propre du Createur, puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtruments de le celebrer & magnifier en ce deſſus dict Belimah, ou ſilence; car elles ſont muettes de ſoy, & non babillardes: ſi qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les paroles: comme le teſmoigne aſſés ce beau & excellent traict dont vſa noſtre Seigneur en ſainct Iean huictieſme enuers les Scribes & Phariſiens, qu'il confond & eſtonne plus en leur eſcriuant ie ne ſçay

quoy

quoy du bout du doigt dedans de la poudre de la terre, qu'il n'euſt parauenture verbalement auec des iniures & reproches. Le liure du Ieſirah, & celuy du Zoar treſ-antiques entre les Hebrieux à propos de ce que deſſus, aſſeurent que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, dont il y en a trois elements ainſi que nous dirons plus à plein cy apres, douze auec les 12. ſignes du Zodiaque, & ſept auec les 7. eſtoiles erratiques ou planettes au monde celeſte, cõme les trois autres en l'elemẽtaire. Et ſe prononcent ces lettres de deux façons, ou par vne prolation laſche & remiſe, ou par vne eſclatante & aigue, lors qu'elles repreſentent les planettes: eſtants en leurs vrays & à eux appropriez domiciles; & la relaſchee & douce, quand ils ſe trouuent és autres maiſons, comme diſent les Aſtronomes, car leurs vertus & effects ſont là moindres & plus debiles. Toutes ces lettres au ſurplus repreſentent les parties materielles des compoſez, parce qu'elles ſont là muettes de ſoy, & comme mortes, ſans aucune prolation, qui tient lieu de vie, tout ainſi que ſeroyent les pieces de quelque corps mort: iuſques à ce que les poincts ſeruants de voyelles leur ſoyẽt appoſez, qui leur dõne cõme vne vie, & mouuement. Mais cela pourtant n'eſt point du tout amené à ſa perfection entiere premier que de receuoir les accents, leſquels leur ſont en lieu de formes operatiues, correſpondantes aux mouuements & influences ſuperieures: de maniere que les Cabaliſtes maintiennẽt que qui ſçait deüement prononcer le langage Hebrieu: & garder leur quantitez & accents comme il faut repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encore, ce qui ne peut pas arriuer és autres langues & eſcritures, qui ſont deſtituees de ce myſtere. Ce qui eſt cauſe que meſme en noſtre religion nous gardons encore quelques mots Hebrieux, comme de plus grande vertu & efficace. Par les lettres donc ſont repreſentees toutes les parties des cõpoſez, & ſont cõme la matiere d'iceux, par les poincts toutes les ſortes des formes qui les viuifiẽt & par les accents, toutes les deües operations de la matiere, & de la forme iointes enſemble à la conſtitution d'vn corps correſpondantes à leurs principes celeſtes, & à leurs diuines idees: deſquels trois viennent à eſtre produites non ſeulement les eſpeces, mais les indiuidus meſme d'icelles. Et ont eſté les ſuſdits Cabaliſtes ſi ſpeculatifs, de penſer par les diuers aſſemblements des lettres atteindre à ſçauoir le nombre des choſes creées: qui ſe pourroit bien ſupputer, mais non pas proferer, ni preſque comprendre, fors de celuy qui ſçait le compte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms des poils eſtants en noſtre teſte, & tout le reſte de la perſonne, des grains du ſablon de la terre & goutes de pluye qui cheent du ciel en bas. Car de la diuerſité dés Ziruphs Hebrieux, ou accouplements, & ſuitte des lettres Hebraiques, ſans aucun meſlange de poincts yient à reſulter vn nombre, qui eſt autant comme infiny pour noſtre regard, aſſauoir 1240025908271968020000. Que ſi l'on y veut adiouſter les poincts le nombre ne ſe pourroit pas exprimer, ni conceuoir preſque de nous combien qu'Archimede en ſon traicté de la numeration de la veüe ſe ſoit ingeré de trouuer vne matiere de compter qui va iuſques en infiny: mais cela eſt reſerué au ſeul Createur, & paſſe l'apprehenſion de ſes creatures, duquel comme de l'Archetype & premier patron, auquel conſi-

ſſent les ſupremes & premieres ſources, procedent ſecondement autres ruiſſeaux ou canaux, comme les appellent les ſuſdits Cabaliſtes, coulants en bas, & les primordiaux fondemẽts de toutes choſes, denotez par les quatre lettres du grand nom ineffable יהוה, qui repreſente les quatre elemẽts & de là reſulte finalemẽt toute la diuerſe multitude des indiuidus, cauſe de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulementsen tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle: leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees enuers les Hebrieux par les lettres de leur alphabet qui concernent toutes ſortes de proportions numerales, & à l'endroict des Pythagoriciens & Platoniciens par les nombres, le tout neantmoins tendant à vn meſme but & effect. Mais il ne faut pas entendre ces nombres là eſtre les vocaux ou vũlgaires, dõt nous contons cõmunemẽt, ni pour le regard des characteres ou lettres celles de l'eſcriture nõ plus: ains ce qui eſt repreſenté par les nõbres formels ou celeſtes, & les rationels ou diuins: car riẽ ne ſe peut exprimer, ni de parole, ni par eſcrit qui n'aye eſtre, ce que de ce qui n'eſt point, il n'y a point auſſi de mots: & tout charactere qui exprime correſpond à la choſe qui en eſt exprimee, & tout nombre pareillement à ce qui eſt nombré d'iceluy, & aux choſes qui ſont diſtinguees en les nombrant: qui eſt ce qui veut denoter le philõſophe en la metaphyſique: Species ſe habẽt ſicut numeri, in quibus vno variato mutatur ſpecies: nam ſi ternario addatur vnus, fit quaternarius, & ſic de aliis: Tout cecy traite le liure de Zoar bien au long, pourſuiuãt que les 22. characteres des ſuſdites lettres Hebraiques ſont les Idees de toutes les Creatures formees & à former: car ainſi cõme toutes ſe cognoiſſent par leur droite appellatiõ, laquelle ne nous peut eſtre repreſentee que par la parole, ou l'Eſcriture; dont la peinture & ſculpture auec tels autres arts qu'on appelle imitatrices, ſont cõme vne brãche & dependance: par conſequent outre ce que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole, & les mots eſcrits plus preignants pour nous manifeſter l'eſſence de la choſe qu'ils repreſentent, que les proferez de viue voix, d'autãt qu'on y inſiſte plus: il y a tout plein de myſteres à cõſiderer à loiſir en la figure des characteres que les paroles qui paſſent viſte cõme vne fleſche bien empẽnee, dõt Homere les auroit appellees en ſa langue Grecque ἔπεα πτερόεντα, ne nous permettẽt pas d'obſeruer ſi exactement, & ne le pourrions en ſorte quelcõque ſans le moyẽ de l'eſcriture: ſi qu'il n'y a riẽ de plus propre pour demõſtrer l'ordre de la cõpoſitiõ des ſubſtãces, car tout ainſi que les elemẽtaires indiuidus cõſiſtẽt primitiuemẽt des qualitez ſimples, chaud, froid, ſec, humide, leſquelles accouplees 2. à deux enſemble cõſtituẽt vn elemẽt, feu, eau, terre, & air, & 2. elemẽts aſſociez, l'vne de 4. ſubſtãces chimiques, ſel, Mercure, ſoulphre, verre, qu'Hermes appelle les grand elements, Raymond Lulle & autres modernes, les elements redoublez: & ces 4. ſubſtances enſemble finalement le cõpoſé, tant mineral, vegetal, qu'animal: en ſẽblable des points & lignes ſe forment les lettres, des lettres puis apres les ſyllabes, des ſyllabes les mots, & dictiõs, & des dictiõs l'oraiſon cõplette, qui ſe reſout tout ainſi qu'vn corps par la ſeparatiõ de ſes parties & ſubſtãces, iuſques à retourner en ſes premiers & plus ſimples elemẽts & principes Tout ceci a encor vne fort belle analogie & proportion digne d'eſtre remar

quee

quee en ce lieu,enuers la diſpoſition d'vn eſtat auquel les lettres ſingulieres & à par ſoy repreſentét la populace,& ordre des artiſans & laboureurs qui viuent du iour à la iournee de trauail de leurs bras, les ſyllabes, les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens,les dictions, la nobleſſe & principaux,& plus apparents citoyens,les clauſes, les Princes & grands Seigneurs,& finalement l'œuure complet,le ſouuerain Magiſtrat. En quoy la meſme correſpondance eſt requiſe de l'humilité,reſpect, & deuoir d'obeyſſance des moindres enuers de plus grands qu'eux : & au reciproque de gracieuſeté,douceur,& bon traictement des grads auec moindres,le tout ſelon leurs rágs & degrez,comme on peut voir en vne eſcriture,dont ſi l'on vient à charger l'ordre & contexte,tout ainſi qu'en vne maçonnerie bien ordonnee,tráſpoſant les lettres, ſyllabes, dictions,& clauſes hors de leur collocation deüe,& leur ſuitte,le ſens qui y eſtoit auparauant exprimé,vient à s'eſuanouyr du tout,ou s'alterer en vn nouueau. Ce n'eſt doncques pas vn petit myſtere que des lettres & de l'eſcriture,& ne ſe faut pas esbahir ſi par ces deux mots ſe comprénent tous les arts,doctrines,& ſciéces:leſquelles lettres eſtá ſeparees & reduites à part ſeule à ſeule ſont cõme la forme deſnuee de toute matiere,mais par leurs coniõctions& accouplemẽts viennẽt à nous repreſenter quelque choſe perceptible à noſtre ſens,à guiſe d'vn oyſeau qui viẽt à ſe façõner,& puis eſclorre hors de la coque,ou vn vegetal qui ſe iette de puiſſance en action hors de ſa ſemẽce : le tout à l'exẽple du grand & premier exemplaire, lequel en ſa propre eſſence & ſubſtãce qui ſont en luy vne meſme choſe,eſtant renclos dás ſon Enſoph,ou infinitude hors du mõde ſenſible,s'y vient à eſpandre par ſes ſephirots ou emanations, cõme les clairs rayõs du Soleil à trauers vn gros amas de nuees,& produire au deſſous de luy les effects conceus en ſa premiere idee ou image,qui eſt le verbe & le fils,la forme des formes,& l'ame de tout l'vniuers,dont auſſi biẽ par l'art calculatoire des Cabaliſtes,les lettres en leur valeur denombrees equipollants à celles de Dieu שדי Sadai, car l'vn & l'autre font 314. Qui plus eſt il ſemble que les lettres & eſcriture doiuent à cauſe de ce que deſſus eſtre principalement employees pour honorer & ſeruir Dieu,pour la ſaincte meditation de ſa loy,& nous repreſenter à l'entendemẽt ſes merueilles,ou comme dient les Cabaliſtes pour attirer les creatures à la cognoiſſance de leur Createur : car ſelon qu'il a eſté par nous dit cy deuant ils reputent les characteres Hebraiques non tant ſeulement pour les premiers de tous ces autres:ains meſme pour l'vn des ouurages de Bereſit, ou creation. En apres la droite eſcriture qui eſt tout apertement ſignificatiue, monſtre touſiours le veritable qui ne peut eſtre ſinon vn : & la deſguiſee par nottes ſecrettes ou chiffres, le faux qui eſt diuers & multicuple,ſuiuant le dire du philoſophe aux 2. des Ethiques. Que le bõ & le biẽ ne ſont q̃ d'vne ſeule ſorte:mais le mauuais & le mal de pluſieurs,ſi que l'eſcriture aperte ſe rapporte à la ligne droite, qui eſt la plus briefue & courte de toutes,cõme la definiſsẽt les Mathematiciés,& auec ce touſiours vne & ſemblable à ſoy:à propos dequoy il eſcrit q̃ le Patriarche Abrahá vit durát ſa vie par la ligne droite le iour du Meſſihe, & s'é reſioüit:& les notes ſecretes ou chiffres d'autre coſté equipollerõt à la

Digitized by Google

ligne courbe & tortue,dont il y en a d'infinies ſortes, ſelon que plus ou moins elles s'approchent ou eſloignent de la ligne droicte, laquelle tient outre plus ce que Platon appelle τὸ ταὐτὸν le meſme que les Hebrieux dient הוא, Hu,qu'ils conſtituent pour le premier nom attributif de la diuinité, ſuiuant le Pſeaume 102.Tu autem idem ipſe es:& le 24. d'Eſaie Ani Adonai *Huſemi* ; le Seigneur,luy ou moy meſme c'eſt mon nom : Le poete Vergile au 10.de l'Eneide l'approprie au grand *Dieu* Iupiter, Rex Iupiter omnibus idé.Et eſt ce ταὐτὸν,la ſupreme idee des choſes qui ſont touſiours d'vne meſme ſorte, ſans receuoir aucune alteration ni changement : là où les nottes ſecrettes,ou chiffres ſe rapportent à l'ἕτερον l'autre qui eſt la forme de celles qui ſe comportent diuerſement. Parquoy les Pythagoriciés prenoyent le meſme pour le bon principe,l'vn le permanent, le droit, le vray,le finy,& l'autre pour le mauuais,le diuers,variable, tortu, faux & infini:& les Egyptiens celuy la pour Oſyris & le Nil,ceſtuy-ci pour Typhõ & la mer,qui eſt la cauſe pour laquelle Achille au 9. de l'Iliade deteſte ſi fort l'autre,le diuers varié, deſguiſé.

Ἐχθρὸς γὰρ μοί κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν
Ὅς τ' ἄλλο μὲν κεύθει ἦτορ ἑῷ, ἄλλο δὲ βάζει.

Tout ainſi donques que ſoubs les nottes ſecrettes,ou chiffres, eſt cachee la vraye Eſcriture, & le ſens qui nous repreſente la cognoiſſance de la choſe que nous voulons exprimer & produire en euidence hors la conception de noſtre penſee , &que la ſuppoſition du faux ſe tire par fois de la verité:en ſemblable le texte de la loy pris cruement & à la lettre, eſt comme vn chiffre du myſtere caché là deſſoubs : de ſorte que la religion Iudaique auec la pluralité de ſacrifices & ceremonies ſuperficielles n'eſtoit que des nottes ſecrettes, chiffre, ou adombrement des vrais & reels ſacremẽs de celle de grace;ſuiuant ce que les meſmes Cabaliſtes aduoüent ſur l'Eccleſiaſte compoſé au dire de Zoar par le Roy Salomon au deſert durant les ſept ans qu'il y demeura , y ayant eſté tranſporté & tenu captif par le Demon Aſmodai prince de la pecune', du luxe & ambition qui le ſurprit en la propre amorce & embuſche que le Roy luy auoit dreſſee ; ſe fondant icelluy Zoar ſur ces mots contenus au meſme traicté: Fui Rex Iſrael in Ieruſalem quaſi qu'il ne l'eſtoit plus lors qu'il le compoſa:le texte au ſurplus de l'Eccleſiaſte eſt,vanitas vanitatũ & omnia vanitas : qu'ils expoſent que la loy meſme puis qu'il n'exclut riẽ,eſtoit vaine & friuole iuſques à l'aduenement du Meſſie. Pareillement les choſes maternelles & ſenſibles ſont comme vn chiffre des formelles & intellectiues : le monde elementaire du celeſte, le celeſte de l'angelique , & ceſtuy-ci de l'archetype , qui ſont les roües d'Ezechiel enuelopees l'vne dans l'autre: & la communication ſucceſſiue de la lumiere procedant du throſne de Dieu,là où en eſt la premiere ſource à la dixieſme ſphere,ou ciel empiree, & delà au ſoleil, du ſoleil à la lune,& d'icelle aux choſes ſenſibles du mõde elementaire. Car tout ce que le ciel nous influe & tranſmet, eſt la lumiere accompagnee de chaleur : dont dependent toutes les diuerſes facultez & vertus imprimees d'enhaut ici bas en la varieté des eſpeces,par les rayons des deux luminaires & des eſtoiles : en ſorte que la lumiere eſt celle qui chartie tous ces effects quant & ſoy. Au Microcoſme ou petit monde puis apres, qui eſt l'homme formé ſur l'exemplaire de

l'vniuers,

l'vniuers,les parties conſtituees de ſon corps diuerſes enti'elles, enſemble les ſubſtances dont elles ſont compoſees tiennent lieu auſſi de leur part d'vn chiffre de l'ame, vniforme, & ſimple de ſoy & l'ame d'vn chiffre de l'intellect. Brief que tous ces trois mondes, & ce qui leur ſymboliſe és creatures eſtans en iceux : voire entierement toute la nature, n'eſt qu'vn chiffre, & ſecrette eſcriture du grand nom, & eſſence de Dieu, & de ſes merueilles : les faits meſmes, les proiects, les dits, actions, & comportemens des humains, que ſont ce pour la plus grand part ſinon chiffre & ſecrette eſcriture? Quand ſous vne diſſimulee, & hypocritique apparence de zele, pieté, deuotion, charité, douceur, debonnaireté, preud'hõmie, & autres droictes, ſainctes, & loüables intentions que nous pouuons accomparer aux characteres d'vne double eſcriture, ils voilent vne intelligence ſecrette reſeruee par eux, de leur malignité de courage, haines, rancunes, felonnies, partialitez, auarice, vaine gloire, ambition, deſir de ſang, & de vengeance, dont en a deuers luy l'alphabet celuy ſeul Dieu, à qui rien ne ſe ſçauroit deſguiſer. Au moyen dequoy tout ainſi qu'vne meſme choſe, ſelon que nous l'auons dit ci deſſus, ne ſe peut repreſenter que d'vne ſeule ſorte en la vraye & droicte eſcriture, & d'infinies alterees en chiffre, qui toutes ne tendent qu'à exprimer vn meſme ſens : en ſemblable toutes les creatures ſont comme notes, marques, & caracteres du Createur plongé occultement dedans elles, ainſi qu'eſt le ſens dans l'Eſcriture, & l'Eſcriture manifeſte dedans l'obſcurité des chiffres : dont quelques vns peuuent auoir eſté meus d'eſtimer Dieu n'eſtre autre choſe ſinon tout l'vniuers, que ſon intellect ou premiere cauſe gouuerne, & adminiſtre par les ſecondes & les ſecondes par les tierces, & ainſi des autres : qui ſont les hierarchies influants d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang la puiſſance & vertu de l'archetype encontre bas, par les intelligences & par les cieux en toutes choſes, à quoy ſe conformant S. Denys en ſa hierarchie angelique dit, que les intelligences ſuperieures illuminent touſiours les inferieures, que ſi quelqu'vn veut ſans aucun entre moyen paruenir à la ſapience, il luy faut s'addreſſer à Dieu qui la donne abondamment à chacun ſans reproche, & elle luy ſera ottroyee. Tout ce que deſſus procede ſelon l'ordre des dix Sephiroths ou diuines meſures & numerations des Hebrieux, que les Cabaliſtes appellent les veſtements de la diuinité amictus lumine ſicut veſtimento Pſalme cent quatre à chacun deſquels Sephiroths eſt attribué vn des noms diuins, ainſi que icelle deduit amplement cy apres chapitre des dits Sephiroths ou diuines meſures & numerations des Hebrieux. De ce que deſſus nous apprendrons que ſi les caracteres des Hebrieux ſont accompagnez de treſgrãds ſecrets & myſteres cõteaus en leur forme & figure, maiorité ou minorité & autres telles differẽces: pareillemẽt en ce que quelques vns ſe reſſemblent cõme le ב Beth, & le כ Caph, ר Daleth, & le ד Reſch, le ה He, au ח Cheth, & ת Thau, & le ס Samech & le ם Mem final, les mots auſſi qui en eſtoyent compoſez le deuoyent eſtre encore plus : eſquels à l'adueu meſme des payens & gentils il y a certaine emphaſe, & vertu latente, qui ne ſe trouuent point és autres langues: d'autant qu'ils ſont plus proches de la diuinité, & les

lettres auſſi,comme en eſtant immediatement emanees, ſi que les Mages anciés,come Zoroaſtre,Hermes,Orphee,Oſthanes,Enax, Artephie, Kiranride,Gilgil,Picatrix,& autres ſemblables Indiens,Chaldees,Ethiopiens,Egyptiens,Perſes.& Grecs,tiennent que chaque mot a efficace en la plus ſecrette philoſophie ou magie,entãt qu'il eſt formé de la voix de Dieu, qui eſt la premiere choſe,où la nature vient à exercer ſes plus admirables effects: dependans comme d'vn mariage de la terre auec le ciel,de la matiere auec la forme,du patient auec l'agent de la parole ou eſcriture auec le ſens qu'elle repreſente,tellement que pour le regard de ces miraculeux ouurages ſurpaſſans la cõmune portee des hommes,&auſſi l'ordre de nature les voix articulees & les dictions voire les characteres encore qu'ils ne ſignifient rien quant à nous,ont plus d'efficace & de proprieté que ceux qui ont quelque ſens & intelligẽce. Dont Platon au dialogue du Cratyle met que la loy ordõnoit en termes expres qu'en toutes prieres on euſt à inuoquer les dieux par les noms qui leur eſtoyent les plus agreables : & deſquels ils prenoyent plaiſir qu'on les appellaſt,ſans ſe ſoucier autrement de ce qu'ils peuuent ſignifier. Et de faict les bons Demons ont ſouuentefois reuelé aux hommes des characteres des figures,& parles eſtranges,où l'on n'entendoit rien du tout quant au commun vſage de parler:mais par vne tacite & profonde admiration ils eſleuent les ames là haut comme rauies en ecſtaſe,& les tirent à vne ferme confiance, de laquelle s'enſuit la cheſ & production de ces operations merueilleuſes,non que par de tels mots ou characteres nous puiſſions contraindre,ni attirer à nous les intelligences,ou les eſmouuoir à effectuer rien quelconque à noſtre volonté & intention:ains tout ainſi qu'à force de bras nous nous eſleuons le long d'vne corde à quelque creneau ou feneſtre,au lieu de les faire venir contrebas: ou que du dedans d'vne barque auec vn chable, ou cabeſtan planté au riuage,nous n'approchons pas la terre de nous,ains en allant nous en accoſtons,en ſemblable par le moyen de ces ſymboles,marques & notes, nous n'attirons pas ici bas les puiſſances celeſtes, quelque choſe qu'en vueille dire Hecate dans les reſponſes de Porphyre,

Ex arata tuis veni ſermonibus iſtuc,

& en vn autre endroit

Victa hominum precibus cœleſtia numina terram
Coguntur petere,& caſus aperire futuros.

Au contraire nous nous eſleuons à icelle, & de ce fondement depend toute l'efficace des ceremonies & ſacrifices: ainſi que le deduiſent Plotin, Iamblique,& autres philoſophes Platoniciens:parquoy on ne vouloit pas que ces vocables myſterieux fuſſent changez ne tranſportez en autre langue, ains delaiſſez en la leur propre,ſelõ meſme qu'obſerue le chriſtianiſme en tout plein de mots:comme Amen,Alleluiah, Hoſanna Ephetah au Bapteſme,& aſſez d'autres, d'autant qu'on les tient eſtre procedez de la propre bouche de Dieu lors qu'il enſeigna à Adam la droite appellation des choſes creées,dont ils contenoyẽt en eux la propre & eſſentielle ſignifiance.En ſuitte de ce que deſſus,il faut apprendre que des ſciences attribuees au trois mondes, comme nous auons touché cy deſſus, les ſecrets ſont comme des chiffres enuers les vulgaires, aſſauoir la cabale à l'endroict de la doctrine litterale des Iuifs, pour le regard du monde

intelligible: la philoſophie occulte,naturelle & licite non pas ceſte deteſtable accointance & commerce des malins eſprits qu'on a voulu colorer du nom de magie, où il n'y a que tenebres & confuſion au monde celeſte:& à l'alchimie qui cõſiſte en reparatiõs & reconionction des ſubſtãces en trois gẽres des cõpoſez mineraux,vegetaux,animaux,nõ és vains & friuols amuſemẽts des tranſmutations metalliques, ſinon entant qu'elles nous peuuent reueler les progrez & manieres de proceder de nature au monde elementaire. Outre-plus la conception de la penſee, la parole & l'eſcriture ont ie ne ſçay quoy d'analogique & conforme enuers le ſacré TERNAIRE,repreſenté en lettres ſainctes par la loy, les Prophetes,& les agiographes docteurs approuuez de l'Egliſe vniuerſelle:& Tahauet és numeratiõs & meſures ſuperieures,par la fontaine,le ruiſſeau & la piſcine ou le viuier:car le diſcours & conceptiõ qui eſt toute métale de ſoy,rencloſe dans l'entendement ſe rapporte au PERE,qui eſt l'EHIEH ou eſſence des eſſences,& Hu auſſi lui meſme,comme le Pronom le plus remot:par lequel approcher de nous,& nous le mettre en euidence,il faut que le λόγος,c'eſt à dire le verbe ou le fils,qui eſt l'Hochmach,ou ſapience denotee par le quadrilettré יהוה, & le pronom אתה Athah, Toy, s'incorpore en voix& parole articulee,& à ce propos Plutarque au traicté de la nourriture des ieunes enfans eſcrit,que les deux principales parties de l'homme (qui eſt le microcoſme ou petit monde,ſymboliſant à tout l'vniuers) ſont l'entendement & la parole,dont celuy là eſt comme le maiſtre & ſuperieur, qui cõmãde,& ceſte ci le ſeruiteur qui obeyſt.Mais l'vn ne l'autre ne peuuẽt eſtre en la créature ſans le ſouffiement ou haleipe,q̃ les latins appellent ſpiritus, les Grecs πνεῦμα & les Hebrieux רוח Ruach:qui eſt pris auſſi par l'Apoſtre en la 1.aux Corinth. 14. pour la voix & le ſon de la langue: ceſt l'Adonai,& le pronom אני Ani, Moy,comme le plus proche de nous. En quoy par conſequent ſe vient à manifeſter le TERNAIRE, car la parole contient la conception de l'entendement, la voix articulee, & l'eſprit ou reſpiration. Le meſme Plutarque au traicté de trop parler, pendant que la parole eſt retenue dans la penſee elle reſſemble à l'vnité, c'eſt à dire au poinct indiuiſible & au Iod,& quãd elle ſe iette dehors,au binaire ou la ligne. Ce qui ſe conforme aux Cabaliſtes qui appellent ce que nous diſons le Pere, אחד Echad vn,ou pluſtoſt le principe de l'vnité, car enuers les Hebrieux Aleph א, denote auſſi bien le commencement: & ת Thau la fin, les premieres & dernieres lettres de leur alphabet, qu'aux Grecs α & ω: ce que les Latins repreſentent par ces mots prora, & puppis, le deuant & le derriere d'vn nauire:neantmoins les Cabaliſtes mettent auſſi le mot de Enſoph ou non finy pour α & ω, & celuy de עד Had pareillement, qui ſignifie infinitude,dont l'emanation eſt ce diſent ils) ainſi graduee:l'eſprit, ou reſpiration & halcine:la voix,& la parole articulee. Rabbi meſme Azariel en ſon cõmentaire de la ſainctetẽ dit que l'eſprit ſe produit de la voix, & le verbe, non par ouuerture des leures,ni par vne parole diſtincte formee en la langue,ni par la reſpiration ou haleine de la perſonne; tous ces trois n'eſtans qu'vn ſeul eſprit: d'autant que Dieu eſt vn en ſoy, comme le teſmoigne le liure de Iezirah en ces propres termes, Dieu viuant eſt vn Eſprit, qui eſt voix, eſprit, & parole, & cela

„ eſt l'eſprit ſainct, deux eſprits d'vn eſcrit & Rabbi Hama au liure de la „ ſpeculation, ces trois ſont le commencement, le milieu, & la fin: & rien „ qu'vn poinct indiuiſible, duquel tout ainſi que du centre partent toutes les lignes qui s'eſtendent à la circonference, procedent toutes choſes, cõme du Iod qui le represete, ſont formés tous les charactere s de l'eſcriture, qui doit eſtre comptee pour la troiſieſme auec les deux autres, la penſee & la parole; & comme vne ſeconde emanation qui part de noſtre entendement, & des conceptions d'icelay, laquelle eſtant de ſoy muette, & ne ſe pouuant comprendre que par la ſeule veiie, ſens qui eſt le moyen corporel de tous, par conſequent elle eſt plus ſpirituelle & mentale que la parole, à qui elle ſert de viceregent: de maniere qu'elle participe de la penſee pour eſtre muette auſſi bien qu'elle. & de la parole, pource qu'aucunemẽt materielle elle tombe ſous l'vn des ſentimens corporels, bien que le plus delié & ſubtil de tous. Au moyen dequoy l'eſcriture tient le lieu, & fait l'office de la parole, non de bouche à bouche, & en preſence tant ſeulement, ains a quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre; qui eſt plus le propre de l'eſprit que non pas du corps. Car l'eſcriture eſt vn certain boutehors des conceptions de noſtre ame, qui ſe vont incorporer en des notes, marques, & ſignes ſenſibles, pour ſe manifeſter paiſiblemẽt des vns aux autres: & eſt ceſte conception de penſee, comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & notes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du Sainct Eſprit: ſi que tout ainſi qu'il faut que l'eſcriture tienne du corps & de l'eſprit, qui ſont les deux extremes d'icelle: auſſi le corps & la Deité deux extremes ſe vindrent aſſembler au Chriſt pour en faire vne moyenne diſpoſition & mediateur entre Dieu ſon pere, & ſes confreres par adoption. A cela, correſpond encore la facture du monde, que Dieu ſouuerain, eternel, infiny, incomprehenſible par deſſus toute forme & matiere, tenant en ceſt endroict lieu de noſtre conception interieure produiſit hors comme vne eſcriture formee du ciel, & des corps luiſants, qui y ont eſté poſés & de la terre, auec ce qui s'y produit, & en l'eau, tout cela tenant lieu de lettres, ainſi que ie le deduits clairement cy apres, & ce qui en reſulte à la gloire du Createur, & le ſens contenu ſous ce beau chiffre vniuerſel: car toutes choſes ont eſté faictes mediatement pour cauſe de Dieu, & immediatement pour cauſe de l'homme; c'eſt à dire que Dieu a creé ce beau temple icy de nature, aſſauoir le monde ou l'vniuers pour l'amour de l'homme, & „ l'hõme pour l'amour de lui, omnia propter te feci, dit le faux prophete Ma- „ homet en ſõ Alcorá, introduisãt Dieu qui parle ainſi à l'hõme teipſũ autẽ „ ppter me, à ce propos Ciceró au 2. de la nature des dieux, au cõmẽcemẽt le „ mõde a eſté faict pour raisõ des dieux & des hõmes, enſẽble toutes les choſes qui y ſont: dont Hermes Triſmegiſte met que Dieu a faict deux choſes en ſon image & reſſemblance, le monde pour s'y ioüer & esbatre d'infinis beaux chefs d'œuure, & l'hõme, où il auroit mis tout ſon plaiſir & cõtẽtement, afin que pour tãt de graces & benefices il ſoit reueré, honoré, & ſur toutes choſes aymé de luy: qui eſt la capitulatiõ qu'il fit auec le Patriarche „ Abraham, & les autres peres au nõ de toutes ſes creatures, dõt il parle ainſi „ au 33. c. de Hieremie ſelõ la verité Hebraique: niſi eſſet pactũ meum, ſtatuta „ cæli & terræ nõ poſuiſſem: laquelle pactiõ s'eſtẽd encore au deuoir, à quoy

ſont

ſont reciproquement obligez tous les humains l'vn enuers l'autre à ſçauoir la charité & dilection qu'ils ſont tenus de s'entreporter à l'exemple de noſtre Sauueur, qui reduit à ces deux preceptes (d'aimer Dieu ſur toute choſe & ſon prochain comme ſoy meſme): ce que les payens meſme n'ont ignoré au rapport de Ciceron au 1. des offices: les Stoiciens (dit-il) tiennent que tout ce qui s'engendre en la terre eſt creé pour l'vſage de l'homme, & les hommes pour cauſe des hommes, afin de s'entreſecourir & ayder mutuellement. Bref les Hebrieux ont de pluſieurs ſortes & difference de chiffres, leſquels tous dependent des propres charactares de leur eſcriture commune & aperte, & entre pluſieurs & infinies ſortes ils font eſtat de ceux cy qui tous dependent de ſix principales voyes, aſſauoir les Themurah, Ziruphz Atbasz ou Aetbaz ghematrie, Gilgul, & Notariacon deſquels nous diſcourerons plus particulierement cy apres en ce diſcours. Et d'autant que la parole & l'eſcriture ſont la plus precieuſe choſe qui ſoit en l'homme, parce qu'elles preſuppoſent la raiſon, ſans laquelle elles ne ſçauroyent conſiſter: par conſequent les letres ſont appropriees au monde intelligible, où eſt le fondement ſource & racine de toutes choſes, & les predictions qui s'en forment plus certaines & infaillibles que celles des figures & nombres. Les lettres dõques & characteres de l'eſcriture ſont comme notes de la parole & prolation, & façonnees ſur la reſſemblance d'icelle, tant dans le gozier qu'au palais par le bartement de la langue & és leures: & la parole vn boutte-hors des interieures conceptions de noſtre ame, ſelon Ariſtote au liure de l'interpretation, que le deuoir & la parole eſt d'annoncer l'oculte proiect de la penſee, & mettre en euidence l'intention de celuy qui parle. A quoy ſe conformans les Rabbins diſent, que tout ainſi que l'homme a en ſoy trois ſortes de verbes, l'eſcriture, la prolation articulee, & les conceptions de l'ame, où eſt la ſource des deux autres, ſur quoy certain Poete Arabeſque a eſcrit que le vray verbe giſt dans le cœur: & de là paſſe en la langue, qui en eſt comme vn truchement: en cas pareil Dieu le createur qui a faict l'homme à ſa reſſemblance a triple parole à ſçauoir l'eſcriture ſaincte, qui eſt és liures des Prophetes, & à quoy il ſemble que cecy d'Iſaie 34. ſe doiuç rapporter, Requirite diligenter in verbo Domini & legite: quia quod ex ore meo procedit ille mandauit: celle en apres que les docteurs approuuez de l'vniuerſel conſentement de l'Egliſe, ont annoncé de viue voix, ſelon le 1. chapitre de Ieremie voicy que i'ay mis mes paroles en ta bouche: mais la troiſieſme qui luy eſt propre & particuliere eſt en luy, & part de luy non d'ailleurs: dont il eſt eſcrit au Pſeaume trentetrois, la parole du Seigneur eſt droite, & plus auant, ces cieux ont eſté eſtablis par la parole du Seigneur & par l'eſprit de ſa bouche toute l'efficace d'iceux, laquelle parole eſt ſon verbe ou λογος, ſon fils, & le bereſit de Geneſe, c'eſt à dire l'executeur de la creation de tout l'vniuers. Pour le faire court il n'y a rien qui conuienne mieux à la ſtructure de l'homme que le contexte d'vne eſcriture, auquel les lettres tiennent le lieu des quatre humeurs principales, & de leurs meſlanges, qui en produiſent pluſieurs autres auſſi ſont elles appellees les principes ou elements: ces ſyllabes ſe rapportent aux parties ſimilaires, comme on les appelle, aſſauoir les cartillages, os, ligaments, membranes, tendons, nerfs, veines

Digitized by Google

arteres,& chair muſculeuſe:les dictions aux mẽbres:&la clauſe qui en eſt tiſſue:au corps complet:puis le ſens finalment contenu la deſſous à l'ame ou eſprit qui viuifie les parties du corps: ce qui ſe pratique auſſi aux diuiſés,où on nomme la figure d'icelles le corps & l'ame, le mot qui l'accompagne & eſclarcit. A quoi ſe conforme clairement le liure Hebrieu intitulé *Habbahir* c'eſt à dire *elucidaire*, quand il dit que les lettres Hebraïques ſont accomparées au corps humain:les accents à l'eſprit,& les poincts ſeruãts de voyeles à l'ame,car ils meuuẽt les lettres muettes de ſoi à quelque ſignification,tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plõgés;& de faict ce que nous voiõs que les corps priués de l'eſprit de vie qui les maintenoit en leur eſtre,ſe deſmoliſſent & reſoluent en leurs parties elementaires &principes dont ils furent premieremẽt cõpoſés,nous eſt fort bien repreſenté par vne planche d'Imprimerie,de laquelle apres auoir eſté tiré les characteres venas à eſtre ſeparés hors de leur ſuitte & aſſemblemẽt ſont rediſtribués chacun en ſon propre lieu dans la caſſe, pour eſtre recõpoſés de nouueau à quelque autre ſens. Ainſi dõcques les lettres ſymboliſent aux ſubſtances conſtitutiues du corps:deſquelles,nonobſtant qu'en ſi peu de nombre:par la varieté neantmoins de leurs aſſemblages & mixtiõs, ſe procreẽt tãt de diuerſes eſpeces és triples genres de cõposés,mineraux, vegetaux, animaux,& d'indiuidus comme en infiny:eſtãt au reſte lesdites ſubſtances en vn perpetuel changemẽt,& permutation des vnes és autres, de la meſme ſorte que ſont les lettres qui par leurs differẽtes aſſiettes, ſuittes,entrelaſſements & tranſpoſitiõs,formẽt tãtoſt vn texte d'eſcriture,puis tantoſt vn autre tout diſſemblable,combien que ce ſoyent les meſmes characteres:ſous leſquels giſent les ſens exprimés,qui tiennent lieu d'ames,& ces ſens là eſtans vne fois formés ne ſe peuuẽt plus peruertir en d'autres, ains demeurẽt touſiours les meſmes:quelque alteratiõ que puiſſe ſouffrir leur couuerture exterieure pourueu que la proportiõ de leur ordre qui en cõſtitue la differẽce,ne ſoit point changee de ſa deuë & naifue aſſiette: cõme il ſe peut veoir par les diuerſes tranſpoſitiõs des alphabets Hebrieux, là où par pluſieurs deſguiſemẽts les lettres ayãt eſté iettées hors de leur premiere ſtructure,cela a peu faire de vray que le ſens qu'elles exprimoyent en appert,s'eſt caché intrinſequement,& ſubſtraict de la cognoiſſance où il eſtoit au parauãt expoſé,ainſi que ſous la couuerture d'vn maſque:mais non pas eſteint & anneanti pour cela,qu'il ne demeure reellement en ſon premier eſtre,bien qu'en ſecret,& imperceptile de prime face à noſtre apprehẽſion & notice,cõme defiguré qu'il eſt. De meſme l'ame raiſõnable eſtãt vne fois procreée & iointe au corps,cõbien que les parties d'icelluy ſe defaçent, peruertiſſent, alterent,& ſe tranſchangent en cent mille & mille façons,en eſtant ſeparee,elle ne laiſſe de ſubſiſter permanente à part en ſa meſmeté à elle propre & particuliere,diuiſee de toutes autres,ainſi que les indiuidus,voire les plus conſemblables tels que pourroyẽt eſtre les mouches,fourmis,& pareils inſectes:les moyneaux meſmes & hyrõdelles qui nonobſtant leur ſi exacte reſſemblance font leurs cas à part,chacun endroit ſoy,& pour ſoy,car ce que proiecte,ſent, & patiſt l'vn, l'autre pour cela ne le proiecte,ſent,& ne ſouffre pas. L'ame dõe vne fois produite ainſi qu'vn ſens, eſt permanente, & incorrupuble à iamais pour à tout inſtant qu'il

ſera.

Digitized by Google

fera beſoin reprendre de nouueau ſon corps, & l'informer comme au parauant ſans qu'il luy faille retrogarder par les mutatiõs qu'il aura ſouffert en plusieurs millenaires d'annees, d'animal en vegetal, de ceſtuy cy en animal; vegetal mineral nonobſtant leſquelles l'affinité mutuelle & appetitiue de l'vn à l'autre leur eſt touſiours demeuree empraincte reciproquement en la forme & en la matiere, ſans autrement ſe deperir, à guiſe d'vne medaille coignee, ou autre ouurage de relief, qui ne ſçauroit s'approprier à autre creux que celuy dont il fut moulé; ni le moule, coin ou cachet non plus conuenir à autre figure que celle qui en aura eſté formee. Tout ceci ſe rapportant fort bien à ce que nous tenons de l'immortalité de l'ame, & de la permanence reelle apres la diſſociatiõ du corps: car ſi elle eſtoit aſſignee tant ſeulement ſur l'opiniõ d'Aphrodiſee, Auerroés, & leurs ſemblables, qu'en la reſolution du corps & de ſes parties, l'ame qui les viuifioit ne s'amortiſt pas quant & quant, ains s'en va reconioindre à ſon tout, qu'ils appellent l'intellect commun, dont elle eſtoit procedee, c'eſt à dire à vne nature etheree, qui eſt l'ame de l'vniuers, tout ainſi que le corps fait à ſes parties elementaires ainſi que l'a eſcrit le poete Lucrece, apres le philoſophe Grec Empedocle,

Cadit item retro de terra quod fuit ante
In terras: & quod miſſum eſt ex aetherio oris,
Id rurſum cœli fulgentia templa recipiunt.

Cela n'ameneroit pas beaucoup de conſolation aux bons, ni gueres de terreur aux meſchans, ſans l'aſſeurance qu'on doit auoir qu'apres la ruine du corps, elle garde encore ſõn indiuiduité particuliere pour le reprendre en la generale reſurrection comme le dit S.F. Tertullian apres Mercure Triſmegiſte au 33. chap. de l'ame: digreſſam animam à corpore non refundi in animam vniuerſi, ſed manere determinatam, vti rationem patri reddat eorum quæ in corpore geſſerit, ce qui ſe cõforme au dire de l'Apoſtre: que chacun ſelon ce qu'il aura fait de bien ou de mal, le doit rapporter par ſon corps. Morien auſſi pour monſtrer touſiours la cõuenance des trois mondes, accommodant par ſimilitude ce propos à ſon Elixir dit preſque le meſme: hoc quoque te ſcire decet quod anima citò ſuum corpus ingreditur, quæ cum corpore alieno nullatenus coniungi poteſt. Laquelle reconionction du corps & de l'ame, qui ne ſe doit entendre, ſi d'aduanture ce n'eſtoit aſſimilatiuement, fors de la reſurrection de la chair au dernier iour, a eſté deſtournee par Pythagore à ie ne ſçay quelle metempſychoſe, ou tranſmigration de l'ame en diuers corps, iuſques à ceux des beſtes brutes: ce que quelques vns ont taſché de radoucir, comme choſe par trop indigne que l'ame raiſonnable vinſt ainſi à ſe degenerer, & l'ont reſtreinte au corps humain tant ſeulement, la reduiſans encore de ces perpetuelles & comme circulaires repriſes du corps à trois fois & non dauantage: en quoy ils taſchent de ſe fonder ſur ce 33. de Iob, liberauit animam ſuam ne pergeret in interitum, ſed viuens lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per ſingulos, vt reuocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viuentium. Mais ceſte adaptation eſt vn peu chatouilleuſe, & comme participante de l'hereſie de Carpocrates dans le meſme traicté de Tertullian chap. 35. Metempſychoſin non ſolùm inuincere, ſi non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus

» in licitis ſatisfaciat. Cæterùm totiens animam reuocati habere, quotiens minus quid intulerit, reliquatricem delictorum, donec exoluat nouiſſimũ quodrantem detruſa identidem in carcerem corporis: à quoy la triple reiteration eſt baſtante ſelon l'opinion d'aucuns des Cabaliſtes, & ſur ce ſera veu H.C. Agrippe liur. 3. chap. 41. Toutes leſquelles choſes ſuſdites & aſſez d'autres ſe peuuét diſcourir & traitter ſans aucũs incõueniés ſur le ſubiect des eſcorces des chiffres, leſquels procedent par la ſimple voye des tráſpoſitions & eſchanges des lettres; toutesfois auec quelque modification ainſi que le confirme le Rabbi ſi renommé fils de Maimon, lequel approprie iceux au triple ſens de l'eſcriture, repreſenté par ce tant celebre cordon retordy en trois du 4. de l'Eccleſiaſte, Funiculus triplex difficile rumpitur, le literal, c'eſt à ſçauoir qui ſe rapporte comme au monde elementaire plus materiel & groſſier, l'allegorique au celeſte, & l'anagogique à l'intelligible : leſquelles trois ſortes d'interpretations & ententes à guiſe d'autãt d'eſcorces ou tuniques ſe couurét & enueloppent l'vn l'autre, ainſi que la peau de quelque animal fait la chair, qui contient puis apres les os, où eſt finalement rencloſe la mouelle qui denote le ſens, & ſes trois couuertures ſuſdites os, chair, & peau, les trois chiffres reitcrés l'vn ſur l'autre, où il eſt comme noyé & enſeueli. Mais ce nombre de trois ne ſe reſtreint pas ſimplement à tant & non plus : ains ſous ce mot là eſt compriſe vne certaine infinitude, ſuiuant ce qui a eſté cy deuant allegué d'Ariſtote & de Pythagore, omne & omnia tribus terminantur. De ces enueloppes, & tayes qu'il eſt neceſſaire de demeſler auant que de penetrer au ſens qu'elles couurent, nous en auons aſſez d'exemples en l'eſcriture, comme du fleuue Chobar, & du Cherub en Ezechiel, & du chandelier à ſept lumieres dans l'Exode & les Nombres, qui denotoit les ſept planettes au mondé celeſtè, & les ſept inferieurs Zephirots en l'intelligible, dont deſcoulent inceſſamment és corps celeſtes toutes les facultez & vertus qu'ils influent de là icy bas dedans le monde elementaire. Au quatrieſme de Zacharie ces ſept lumieres ſont interpretées pour autant d'yeux du ſouuerain, qui parcourent inceſſamment toute la terre en ſon circuit, ce que l'Apocalypſe en auroit tranſcrit preſque mot à mot auec la plus grand part de ſes myſteres, leſquels il a peu puiſer, comme les Prophetes de l'ancienne loy en la meſme ſource de l'Archetype, où toutes choſes ſont touſiours ſemblables, dont à meſure qu'elles s'en eſloignent, auſſi ſe diuerſifient elles & alterent d'autant. Ces tant belles ſpeculations ſi ſublimes franchiſſants les dernieres bornes de l'vniuers iuſques au throne de l'eſſence & gloire de Dieu ſont le propre gibier des Cabaliſtes, & s'appellent de *Mercana*, comme celles de la creation & nature des choſes dites de là du *Berezit*, ſont le ſubiect des Thalmudiſtes, celles y eſtant par eux accompaiées à l'or d'Eilah en Geneſe 2. qui eſt ſimplement bon, ſelon que le porte la verité Hebraique du texte & du *Mercana*, à l'or d'Ophiri tres-bon & tres fin en toute pureté & perfection; comme il eſt dit en Iſaie 13. Ie feray l'homme plus precieux que le tres pur & meilleur or, voire plus que n'eſt l'or d'Ophir, qui eſt tres fin. Leſquels deux ors & les deux ſciences qui leur ſymboliſent, repreſentent les deux mondes l'intelli

l'intelligible, ou siecle aduenir pour nostre regard, & le sensible qui est le present, suiuant les traditions du nom de Dieu composé de quarante-deux lettres : mon bien aimé en haut, & en bas, heritier des deux mondes, le present & le futur : ce qui se rapporte au MESSIHE, & ses deux natures, diuine & humaine : & quant à nous, à l'ame & au corps, & à la pensee, & à la parole ou escripture, au sens apparent & au mystique caché secrettement dessous. Car tout ainsi que quelques vns ont traicté leur philosophie par les nombres & proportions : les autres par les figures geometriques : d'autres par l'harmonie & accords de musique : d'autres sous des inuolutions de fables, enigmes, allegories, paraboles, & semblables voyes differentes les vnes des autres quant à la maniere de proceder, & selon les subjects qu'ils ont prins pour vn fondement à eux propre, comme Epicure les atomes, Pythagore les nombres, Platon les idees, Aristote son entelechie, qui arriuent finalement à vn mesme but : en semblable les Cabalistes manient la leur par l'occulte escriture des chiffres consistant non seulement en vn desguisement de characteres, mais de mots entiers : ainsi que pour exemple, l'ame est par eux rapportee au *Malchut ou la Lune*, qui est le miroüer non luisant, comme il a esté dit au commencement de cest œuure : parce que ce qu'elle a de lumiere luy prouient du *Tiphéret ou Soleil* qui symbolise à la diuinité, de la splendeur de laquelle l'ame tout de mesme obscurcie par les coinquinations du corps vient à estre illustree : au moyen dequoy non sans grand mystere non plus que toutes ces autres ceremonies l'Eglise Catholique a institué le commencement du Careſme qui est le temps de penitence touſiours à la nouuelle Lune : & encore à celle du dernier mois *Adar* qui respond à nostre mois de Feburier, comme si cela denotoit, que tout ainsi que quand la Lune par la priuation de la clarté du Soleil pour nostre regard est reduite iusques au dernier poinct de ses ombrageuses tenebres, elle vient de là peu à peu à s'illuminer derechef par vne nouuelle reception de ses raiz : en cas pareil celles dont nos ames par leurs ordes concupiscences & desbordements se sont toutes ternies & offusquees de la souïlleure d'vne sombre sensualité, quand elles viennent à repentance de leurs mesfaicts, & se recognoistre en ce sainct temps à nous par special ordonné pour cest effect, reçoiuent peu à peu s'il ne tient à elles, & de iour à autre vne clarté de la grace & misericorde diuine : tant que finalement par de tres-ameres & poignantes contritions de cœur, de fort longues macerations de la chair, vn desplaisir de ses offenses : deuotions, prieres, ieusnes & aumosnes, elles soyent du tout illustrees de la diuine splendeur à Pasque, où touſiours se rencontre la pleine Lune du mois de Nisan, c'est à dire Mars le premier, & le renouuellement de l'annee auec l'equinoxe du Printemps, lors que la mer d'ici bas est en son accroissement le plus haut : & que la mer supramondaine est toute comble remplie à plein bord de benedictions : car *Malchut* & la Lune encore sont aussi prises pour la mer, comme il est escrit dans les portes de la lumiere : qui est representee de Salomon entre les autres vtensilles du temple, par ceste ample cuue de fonte soustenue de douze bœufs, tournez trois à trois deuers l'vne des quatre regions du ciel, selon les douze signes du Zodiaque, car de la mesme sorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont

rédre dans la mer,ainſi que i'ay demõſtré apertemẽt en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des diuers cours & mouuemẽt,flux & reflux tant de la mer Oceane,mediterranee,qu'autres mers de la terre,& les influences celeſtes ſe võt reduire à la Lune,cõme en leur matrice, pour eſtre de là tráſmiſes en bas:auſſi toutes les diuines benedictiõs ſe recueillet dans le Malchut,ou la Lune Archetype,qui eſt cabaliſtiquement appellee la *Cerue Vnicorne*,par qui tous les Patriarches iuſques au Prophete Moyſe ont prophetiſé,en l'vne des deux brãches de la prophetie, aſçauoir la lumiere des predictions : car l'autre branche qui conſiſtoit en l'oberation des miracles,ne fut oncques octroyee à aucun auant luy. Ceſte mer myſtique au ſurplus, ou Malchut,deſignee en Geneſe 2. par le fleuue qui vint à ſourdre du lieu de volupté & plaiſir pour arroſer tout le iardin,n'eſt autre choſe que le ſacré ſainct & Q cadillettré ineffable nom. A propos dequoy il eſt eſcrit en S. Iean 4. Fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam : lequel ſe diuiſoit en 4. principaux canaux,qui ſont *Chadelah* amour & dilection,grace & douceur: *Ceburah* force iuſtice,& equitable diſpenſation de graces : *Tipheret* la vertu maſculine agente,laquelle influe,& *Malchut*, le vertu feminine qui reçoit de luy. De ces deux derniers d'auantage dient les Cabaliſtes que le Tipheret eſt la ſource dont procedent toutes les bonnes influences d'amont, aſç. le Soleil Archetype & ſupramondain, lequel impartit ſa lumiere au Malchut tenant comme lieu en iceluy de nos ames, & ce quand nous obſeruons les commandements de la loy: mais ſi nous venons à les tranſgreſſer il en retire ſa lumiere,y ayant telle conuenance & relation de ces deux reciproquement,que de l'eſpouſee à l'eſpoux dans le 5. des Cantiques,c'eſt à dire de l'ame raiſonnable à ſon Createur & Sauueur, Dilectus meus candidus & rubicundus, caput eius aurum optimum: & de ces deux,blanc & vermeil,proportionnement meſlez enſemble,ſuiuant Platon en ſon Timee λευκοῦ τε καὶ πυρροῦ μιχθὲν γένοιτο ἂν χρῶμα, prouiẽt ceſt'agreable citrinité de l'or orphirien qui eſt le Tetragramme deſſus dit contemperé de clemence & miſericorde à ſa main droicte deſignees par la blancheur: & de ſeuere chaſtiment quelquefois auſsi à ſa main gauche, quand il s'irrite & enflamme contre noſtre rebelle & endurcie contumacité : ce que remarque la couleur rouge propre au ſang : à quoy conuient fort bien ce qu'apres le treſpaſſement du Sauueur,de l'ouuerture qui luy fut faicte au coſté, ſortit de l'eau qui eſt blanche,& du ſang vermeil: & ce que met d'abondant le meſme Euangeliſte au 5. chap. de ſa 1. Canonique: Non in aqua ſolùm venit,ſed in aqua & ſanguine. Il eſt donc blanc au coſté droict,où eſt celuy de ſa rigoureuſe iuſtice: comme luy meſme le teſmoigne en Sainct Matthieu 25. & au Pſeaume 16. il eſt dit, Delectationes in dextera tua vſque in finem: ce qui eſt auſsi deſigné par le laict & le vin. Pluſieurs autres belles & curieuſes recerches touchant ceſte matiere ſont traictees apres les anciens & modernes Cabaliſtes & Talmudiſtes Hebrieux par Pierre Galatin en ſes liures des ſecrets de la foy Catholique, par I. R. Capnion en ſes trois liures de l'art Cabaliſtique, & en ſon traicté du verbe mirifique, George Venitien en ſon harmonie du monde, & en ſes problemes, l'Abbé Triteme en ſa polygraphie, H. Cardan en pluſieurs endroicts de ſes œuures, H. C. Agrippa en

ſes

Digitized by Google

ſes liures de l'occulte philoſophie, Baptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de Furtiuis literarum notis, & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

De la premiere & plus ancienne langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs.

LE meſme Moyſe cy deuant allegué, dit au commencement du chapit. ii. du Geneſe, que quelques annees apres le deluge, & au temps que les deſcendants de Cham partirent des quartiers d'Orient, & ſe vindrent habituer en la campagne de Sennaar, toute la terre eſtoit d'vne lágue & meſme parole, c'eſt à dire le Patriarche Noé, ſes fils, & toutes les familles iſſues d'eux, quoy qu'elles ne demeuraſſent pas enſemble, parloyent tous vne meſme langue, qui eſtoit l'Hebraique, laquelle auoit eſté enſeignee & donnee de l'Eternel à noſtre premier pere Adam au paradis terreſtre au commencement du monde pour eſtre à luy & à ſes ſucceſſeurs ſeule & propre entre toutes les autres qui pourroyent eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, & ne ſont à receuoir les Indiens, ſelon le rapport d'vn Coſras Hebrieu, qui auoit leu les Chroniques d'iceux, leſquels ont eſté ſi meſchans de nommer le pere & precepteur d'Adam, au dire de G. Genebrard liur. i. Chronog. & eſt credible que Noé, ſes fils, & toutes leurs familles ne vindrent pas d'orient en la plaine de Sennaar: ains eſt plus receuable l'opinion de ceux qui tiennent que Noé & Sem auec leurs familles ne s'eſlongnerent pas tant ſubitement, & ne ſe rangerent pas ſi à coup auec ces baſtiſſeurs qui vouloyent piaffer la puiſſance de Dieu. Et pour monſtrer clairement que la premiere langue du monde a eſté l'Hebraique, qui fut enſeignee & donnee de Dieu à noſtre premier pere Adam au commencement d'iceluy mõde: nous comprendrons que Moyſe dit expreſſement au chapitre ſecõd du Geneſe, que l'Eternel auoit fait venir au commencement dudict monde toutes les beſtes des champs & tous oiſeaux des cieux vers Adam, afin que il viſt comment il les nommeroit, & qu'à toute choſe ayant vie, ainſi que Adam la nommeroit, ce fut le nom d'icelle. Donc Adam auoit mis & impoſé les noms à tous animaux à quatre pieds, aux oiſeaux des cieux, & à toutes les autres beſtes des champs. La ſageſſe de laquelle iceluy Adam eſtoit excellemment orné, auant ſa reuolte & peché, portoit qu'il donnaſt des noms conuenables aux creatures qui luy eſtoyent aſſubjectties par le commandement de l'Eternel: & combien que depuis icelle reuolte & peché: la recerche & cognoiſſance de ces noms des animaux de la terre, & oiſeaux des cieux ſoit fort difficile, ſi n'eſt elle pas du tout impoſſible: & pour en faire preuue, nous dirons que les noms Hebrieux deſdicts animaux & poiſſons contiennent leur hiſtoire naturelle, encor que depuis la reuolte & peché d'Adam ceſte cognoiſſance ſe ſoit de beaucoup obſcurcie, qu'ainſi ſoit la cigongne tant loüee à cauſe de ſa charité enuers ſes pere & mere eſt appellee en Hebrieu *Chaſida*, c'eſt à dire debonnaire, charitable, doüee de pieté. L'aigle eſt nommee Neſcher, mot qui conuient auec

Schor

Schor & Iaſchar, dont l'vn ſignifie regarder, l'autre eſtre droict, pource que ceſt oiſeau entre tous a la veüe ferme & touſiours eſleuee contre le ſoleil. Outre plus on void la viue deſcription au 39.ch. de Iob, cõme auſſi de l'auſtruche & de pluſieurs autres oiſeaux en diuers endroicts de l'Eſcriture ſaincte Hebraique. Le cheual nommé Sus eſt eſtimé venir du verbe *naſas*, ſi pluſtoſt ce verbe n'en eſt deriué, qui ſignifie s'eſleuer : car entre tous les animaux à quatre pieds ceſtuy-là eſt braue & fier, comme Iob le deſcrit elegamment au chapitre 39. Le Lyon a trois noms, aſçauoir *Ariech*, *Labi*, *Laiſch*. Le premier vient d'vn autre qui ſignifie arracher & deſchirer : le deuxieſme ſe rapporte au mot Leb, qui ſignifie le cœur, & Laab, c'eſt à dire eſtre en ſolitude. Le troiſieſme mot ſignifie ordinairement vn grand & furieux lyon, & a conuenance auec le verbe *Iaſch*, qui ſignifie fouler ou paiſtrir quelque choſe, pource que ceſt animal foule & ſaboule ſa proye. Les Baleines & autres grands poiſſons de la mer ſont appellez Thannin, mot qui ſignifie couleuure, ſerpent, dragon : pource que tels poiſſons ſont longs, ſe tournent & replient, & au reſte ne ſont pas moins dangereux en mer que les ſerpents & dragons en terre. En Iob la balaine par luy deſcripte chapit. 40. eſt nommee Leuiathan, qu'aucuns deriuent du verbe *Lauah* qui ſignifie emprunter & prendre vne choſe pour s'en accommoder, pource que ce poiſſon ſemble ſe ioüer en la mer comme en vn lieu qu'il auroit eu de preſt & où il eſt accommodé. Le crocodile qui vit en l'eau cõme ſur terre, eſt nommé Hatſab, mot qui ſemble auoir prins ſon origine du mot Tſab qui ſignifie la couuerture d'vn chariot, à cauſe de la longueur & eſpaiſſeur du cuir de ce grand animal. Quant aux poiſſons les Hebrieux en parlent ordinairement en general, pource qu'ils ſont comme en vn autre monde, & reculez de la veüe & conuerſation des hommes, & les diſtinguent en trois rangs, aſçauoir en poiſſons ordinaires, grands & treſgrands : Ce qu'ils expriment par les mots *Dagi*, *Thannin* & *Leuiathan*. Le Paraphraſte Chaldaique a fort bien expliqué en ſa verſion Chaldaique les propos de Moyſe cy deſſus alleguez, auec lequel on peut voir Ioſephe chapitre 1. des antiquitez Iudaiques : ce que repetant Euſebe de Cæſarienſe liure 11. chapitre quatrieſme de ſa preparation Euangelique a eſcrit que Moyſe par ces paroles n'a voulu donner à entendre autre choſe, ſinon que Adam fort propremẽt & ſelon la nature des animaux leur impoſa des nõs & appellations en langue Hebraique, à quoy ſe conforme l'autheur du Zoar antique liure Hebrieu, diſant qu'Adam impoſa les vrais & propres noms à toutes les choſes de ceſt vniuers, cõpoſant vn chacun de ces noms par des lettres qui denotoyent les influences des aſtres deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent. Ce qui eſt meſme verifié par Suidas autheur Grec parlant d'Adam, à cauſe dequoy Pythagore attribuoit ſapience ſupreme & ſouueraine à celuy qui premier impoſa les noms à toutes les choſes de ceſt vniuers : Subject que le diuin Platon en ſon Cratile s'efforce de preuuer par pluſieurs grandes raiſons auoir eſté fait par vne puiſſance & merueille plus qu'humaine, à quoy s'accorde Aule Gelle liur. 10. chap. 4. de ſes nuicts attiques. Les Rabbins Hebrieux contentent ſur ce faict vne infinité de belles & curieuſes conſiderations, aſçauoir qu'Adam ayant cognoiſſance qu'aux trois elements, aſçauoir la terre, l'eau

re, l'eau & le feu conuenoyent les lettres ou characteres de l'alphabet Hebrieu sequentes ש,ם,א, au sept planettes ב,ג,ד,כ,פ,ר,ת, & ה, & aux douze signes celestes les autres lettres ou characteres d'iceluy alphabet, & que celles muees, changees, entremeslees ensemblement, pouuoyét constituer & former des dictiós non explicables, par lesquelles on pourroit designer les corps nombrables qui se peuuent tirer des plains & solides, & des meslanges d'eux: voire que chaque composé se pouuoit denommer par les lettres qui designoient les causes qui concurrent pour façonner ce composé, & que pourtant qu'en chacun ouurage surpassoit quelque element, quelque planette, & quelque signe, iceluy auoit estimé que chaque chose seroit proprement nommé, quand son nom seroit composé de trois lettres, qui designeroient ces trois causes surparoissantes, ainsi qu'amplement demonstre George Venitiem cap. 17. du liure 5. de l'harmonie du monde. A propos dequoy il me souuient auoir leu en quelques Cabalistes Hebrieux, qu'Adam nostre premier pere imposa à tous les animaux de la terre, & oiseaux des cieux, & poissons des eaux, tels noms, qu'il les trouua escrits dans vn liure qui luy fut donné de la puissance de Dieu par le ministere de l'Ange Raziel qui le lui apporta: voire iceux Cabalistes Hebrieux ont passé si auant d'asseurer que celuy qui seroit parfaictement instruit aux secrets de la langue Hebraique (lesquels i'expliqueray plus particulierement cy apres au cha. de l'origine, grandeur perfection, & decadence de la langue Hebraique) pourroit paruenir à tel degré de cognoissance qu'il cognoistroit & entendroit parfaictement, par les lettres, poincts & accens Hebrieux, constituans les dictions Hebraiques, l'essence, vertu, action, & ressort de toutes les choses de cest vniuers, lesquelles ont denomination & appellation, ce qui est cause que l'Etimologie en langue Hebraique est sur toutes autres langues si forte & si pregnante: toutes ces diductions demonstrans à veüe d'œil qu'Adam lors qu'il imposa nom par le commandement de l'Eternel au commencement du monde à tous les animaux de la terre, oiseaux des cieux, & poissons des eaux, selon leur nature & condition, estoit poussé & conduit de Dieu seul qui luy inspiroit & dictoit les mots qu'il leur deuoit imposer; ce que le subtil imposteur des Turcs Mahomet a mesme confessé au commencement de son Alphurcam ou Alchoran, disant que Dieu reuela à Adam, & dicta de sa propre bouche les mots qu'il imposa aux animaux, auant mesme qu'ils fussent cogneus des Anges, & pourtant Origene dit que ces mots la estant changez & transportez en autre langue ne gardent pas leur precedente force & vigueur ce qu'ont bien recogneu tous les mages & philosophes anciens, bref tous les docteurs Hebrieux tiennent que d'Adam premier docteur du monde nous auons la langue Hebraique, & que qui voudra congnoistre sa profonde & esmerueillable sagesse il faut curieusement mediter les quatre premiers chapitres du Genese, dans lesquels est le sommaire de tout ce que les hommes ont iamais sceu & sçauront iusques à la fin du monde, & qu'il est tresertain & asseuré qu'Adam a expliqué par le menu ces choses à ses enfans & descendans, mais que Moyse sous la con-

duite de l'Esprit de Dieu, s'est contenté de representer les poincts fondamentaux de ces choses, autrement le monde n'euſt peu ni ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire ſur ces quatre premiers chapitres, voyez Rabi Alenesra en ſes commentaires ſur le decalogue, Philon Iuif liure premier des allegor. Athanaſe liure des definitions Euchere liure premier Geneſ. Euſebe liure ſecond de la preparation, S. Auguſtin ſur le Geneſ. à la lettre liure ſixieme chapitre quatorze, Beda en ſes queſt. ſur le Geneſ. D. Thom. 1. part. queſt. 95. art. 1. & ſeq. Georg. Venet. tom. 1. de ſes problem. Felician. Capit. liure premier de ſes explicat. explic. 2. F. Loys en ſon globe des diuins ſecrets chap. 1. 4. & B. Pererius en ſes comment. ſur le ch. 11. du Geneſe citant Toſtate, Caietan, Oleaſter & Origene, François Valleſe chapitre 3. de ſon traité de la ſacree Philoſophie, Bouleſe en ſon proême de l'alphabet Hebrieu, & G. Poſtel en ſon traitté ou diſcours des lettres Phœnicienes & pluſieurs autres deſquels ie fay mention au chap. ſuiuant, de l'origine, grandeur, perfection & decadence de la langue Hebraique. Au reſte de ce que deſſus eſt deduit nous pouuons comprendre au dire desdits Docteurs Hebrieux ci deſſus allegués que le premier monde dura 1656. ans, & qu'Adam veſcut neuf cent trente ans, & que luy & ſes ſucceſſeurs conſeruerent leur langue Hebraique, & combien qu'iceux tinſſent vne grande eſtendue de pays pour demeure, ſi eſt-ce qu'on ne peut recueillir d'aucun paſſage de l'Eſcriture ſaincte aucune coniecture qui puiſſe prouuer qu'il y aye eu diuerſes & diſſemblables langues auant le deluge. Donc puis qu'il n'y a eu qu'vne langue c'eſtoit celle qu'Adam auoit apprinſe de Dieu, & qu'il auoit enſeignee à ſes enfans & ſucceſſeurs, comme auſſi tous les noms propres iuſques audit deluge ſont purs hebrieux; Noé vray fils d'Adam ayant parlé & retenu ceſte langue, il l'a enſeignee à ſes fils, & encore que ſoixante ou quatre vingts ans apres le ſuſdit deluge ils ayent commencé à s'eſlargir, & que les corruptions ſe fuſſent gliſſees peu à peu, ainſi qu'il eſt porté Geneſe dixieſme parlant de Nembrot & Aſſur, & enfans de Cham, ſi eſt-ce que Moyſe au commencement du chapit. 11. teſmoigne qu'alors que ceux qui veindrent s'habituer en la plaine de Sennaar, & parlerent de baſtir la tour de Babel toute la terre eſtoit d'vne meſme lágue. Ce que ie rapporte non ſeulemét à ceux qui habitoyét en la plaine de Sennaar, mais auſſi à tous ceux qui viuoyent lors au monde, & eſt vray ſemblable que ceux qui partirent d'Orient, & s'arreſterent en Sennaar eſtoyent en treſ-grand nombre, & qu'ils parloyent la langue Hebraique, mais que la confuſion eſtant aduenue en leur dite langue Hebraique les vns tirerent d'vn coſté, les autres d'vn autre, & par ſucceſſion de temps leur langue bigarree dés ceſte diſſipation s'abbatardiſt & fut vn chaſcun peuple eſloigné, vne langue à part ſoy. Quant à ceux qui ne furent meſlés en ceſte confuſion; aſſauoir les enfans & lignees de Sem, où la plus part la langue Hebraique originelle & premiere leur demeura, Geneſe dixieſme, verſet vingt & vn, Sem fuit parens omnium filiorum Heber, laquelle fut conſeruee par Heber, au temps duquel aduint ce deſordre de la tour Babel, à cauſe duquel les hebrieux aſſeurent que la langue Hebraique, & les Hebrieux ont prins leur nom & appellations comme auſſi le Patriarche Abraham,

en

en la famille duquel ceste langue demeura, est surnommé Hebrieu en l'Escriture,& tiennent constamment les Hebrieux que ceste Heber ne fut aucunement meslé auec les bastisseurs de la tour Babel,ains qu'il en estoit arriere,&pour marque de l'audace de ces bastisseurs, de la dissipatiõ desquels il eust adnertissement asseuré il nomma le fils qui lui nasquit en ce temps *Phaleg*,c'est à dire diuision,pource,dit Moyse Genes. 10. qu'en son temps la terre fut partie & diuisee & pour ne laisser aucune chose digne de remarque en ceste endroict,nous rapporterõs que le mot hebrieu עבר *Heber* signifie passant au passage,ou bien,comme le veulent les Syriens,du fleuue : ce nom fut donné au fils de Salé Genes. 10. & fut appellé ainsi heber,& d'iceuy les *Israelites* ont esté nommez *hebrieux*, comme il est cõtenu au 1. du Patalipomenon,& ainsi que l'asseurent David Kimhi en ses commẽt. sur le chap 12.du Genese,& G.Venitié accord 2.du liur.8.cantique 3. & dernier de son harmonie du monde:de faict les hebrieux & Iuifs appellent leur langue Hebraique לשון עבר Lazon *Heber*,ainsi que confirmẽt S. Augustin liur.16.chap.3.11.& 12.& liur.18.chap.39.de la cité de Dieu,& Eusebe liur.1.de sa preparat.euangelique,les Hebrieux mesmes l'appellent autremẽt לשון הקודש c'est à dire langue saincte. Vray est qu'aucũs *Hebrieux* ou Iuifs maintiennent apres Rabi Selomoh sur le 10.du Genes.qu'iceux hebrieux ont esté ainsi appellez de la prepositiõ hebraique *Eber* qui signifie en langue latine *trans vltra*, en la françoise, (oultre & par de la)& que de là le Patriarche Abraham pour auoir le premier passé le fleuue Euphrate pour aller au pays de Chananee par le commandement de Dieu il fut premierement appellé hebrieu,comme si on disoit trauerseur:ce que confirment apres R.Dauid Kimhi sur le 25. d'Exode S.Munster en ses comment.sur la bible Hebraique Genes.11. en sa Grãmaire Chaldaique & F. Louys Portugais en son globe des canons & secrets de la lãgue saincte chap.1. G.Genebrard liur.1.de sa Chronog.& B.Arias Mõtanus chap.9.de son Chanaan.ou liur.des douze nations ou gens,à ceste cause Paul Euesque de Bruges en Espagne, personnage tres-sçauant aux lettres hebraiques a esté d'opinion auec R.Selo.sur le 10.du Genes.que les Hebrieux ont esté ainsi appellez cõme si on disoit voyageurs en pays estrange, à cause qu'iceux ont voyagé ainsi qu'estrangers en la terre de Chanaã & d'Egypte.Quoy que ce soit du tẽps dudit Heber fils de Salé,lequel Heber fut, selõ le dire de Rabi Iosé,sage prophete,pour auoir nommé son fils Phaleg c'est à dire diuision, parce que de son viuant les langues & les regions du monde deuoyent estre diuisees par la puissance de Dieu,la confusion desdites langues aduint: mais iceluy garda tousiours sa langue la premiere du monde à luy materielle, parce qu'il ne consentit aucunement à la construction de la tour Babel, ainsi que le confirme le faisceau des temps. Quelques vns des Hebrieux ont osé asseurer que la langue Hebraique a tousiours esté gardee & conseruee pure & entiere en la maison & famille de Sem apres le deluge, d'où d'puis elle a esté tousiours communiquee iusques aux septante & deux *Sanhedrin*, c'est à dire iuges ordinaires, scribes ou iuges d'Israel, lesquels auoyent puissance de droict de faire & donner iugement comme il est contenu au Talmud & en Porchetus part.1.cap.2. de sa victoire contre les Iuifs,& d'eux consecutiuement aux Iuifs du iourd'huy.

De fait Abraham parloit la langue Hebraique comme maternelle, en laquelle il inſtruiſit ſon bien-aimé fils Iſaac, en ayant enſeigné les autres langues à ces autres enfans qu'il ſçauoit. Donc c'eſt choſe tres-certaine entre les Hebrieux que depuis le deluge Heber, au temps duquel les langues & regions du monde furent diuiſees, ne conſentit à aucun mal auec les rebelles de la dite tour Babel, ce qui fut cauſe que pour faire vne certaine demonſtration de la crainte & reuerence qu'euſt ce perſonnage d'offenſer Dieu la langue Hebraique fut nommee de ſon nom, & ceux qui vſoyent d'icelle Hebrieux, ce qu'aſſeurent Bonauenture, Cornelius, Bertramus en ſa preface de la comparaiſon de la langue Hebraique & Aramique, André Maſius en ſa preface, ſur ſa Grammaire Syriaque, I. Bouleſe en ſa preface ſur l'alphabet de la langue Hebraique, & autres Autheurs. A ce propos les Rabins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux paſſent bien plus auant quand ils aſſeurent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en ſa Syrie & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens peres, eſquelles venant tant Abraham Chaldeen que les ſiens parloyent la langue Chananeenne laquelle eſtoit la meſme que la langue Hebraique: mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrõpue en Syrie, en telle façõ que depuis elle ne fut plus Hebraique ou Chananeenne, mais bien vn dialecte d'icelle fort approchãt de la premiere: ce qui eſt credible, veu que entre toutes les langues qui ſont ſorties & procedees de l'Hebraique il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle que la langue Syriaque, ainſi que le confirme Elias Leuita en ſa preface Meturgheman ſelon l'opinion des Thalmudiſtes: ce qui ſemble eſtre tiré du chapitre 19. d'Eſaie le Prophete: (en ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan, c'eſt à dire l'Hebraique, & adoreront le Seigneur des armées) & ainſi ce Prophete appelle la langue ſaincte ou Hebraique: la force deſquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs, de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyent la langue de Chanaan, & que le temple du Seigneur ſeroit au milieu de la terre, à cauſe dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn temple en la ville de Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hieruſalem, ainſi que eſcrit Ioſephe liure 13. de ſes antiquitez comme l'auoit predit le Prophete Dauiel chapitre 11. à cauſe dequoy il eſt credible que R. Iuda a dit que la langue d'Adam eſtoit l'Aramẽne. Et eſt tres-certain & aſſeuré que ceux qui demeurerent en Syrie, & Chanaan ne furent pas de la troupe rebelle des conſtructeurs de la tour Babel, & ne communiquerent aucunement auec eux, à cauſe qu'en Geneſe 11. il eſt porté qu'iceux rebelles deſcendirent de l'orient dans les champs de la terre de Sennaaar, & que là ils s'y arreſterent pour y conſtruire la dite tour: la Syrie & Chanance eſtoyent à l'occident des terres, leſquelles eſtoyent pour lors habitées, aſſauoir les dernieres à prendre dés ceſte part, à cauſe de la mer mediterranee: les monts Liban & d'Armenie eſtoyent au Septentrion, les deſerts d'Arabie à l'auſtre & Orient iuſques aux montaignes de Medie, laquelle confu-

ſion

sion des langues aduint au quarantehuictieſme an de l'aage d'Abraham, dix ans deuant le deceds du Patriarche Noé, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit, ainſi que le rapporte le Seder Olam, & dés ce temps-là la terre fut partie & diuiſee, à cauſe qu'vn chacun deſdicts rebelles eſtoit pour & à cauſe de ceſte diuiſion des langues eſtranger & barbare à ſes compagnons. De ce que deſſus il ſemble eſtre euidemment faux ce qu'aucuns Hebrieux & Chronologiſtes noſtres ont eſcrit au rapport de Aben Ezra, aſçauoir que l'an apres le deluge ceſte confuſion des langues aduint, d'autant qu'à leur conte le premier aage de Phaleg tombé en l'an 100. apres ledict deluge: que ſi l'hiſtoire des Hebrieux eſt veritable, il faut que ceſte confuſion ſoit aduenue 300. ans apres ledict deluge, aſçauoir en l'aage troiſieſme, & d'Abraham premierement, parce qu'il faloit dans vn iuſte & competant temps les ſouches des familles des enfans de Noé eſtre multipliees, auparauant que d'eſtre diſperſees en tant & ſi diuerſes parties de la terre. Pois ce qui eſtoit neceſſaire & infaillible, les grandes & principales gens n'eſtoyent pas encor nees, & les autres n'eſtoyent auſſi gueres accreües en enfans & poſterité, tant s'en faut que les langues d'iceux ayét peu eſtre confonduës. De faict il eſt certain que les treize familles Indiennes ſont ſorties de Ioctan petit frere de Phaleg. Geneſ. 10. & faudroit qu'icelles euſſent eſté oubliees en la diuiſion de la terre, leſquelles toutesfois auoyent occupé la plus grande & plus riche partie d'icelle terre, & n'a eſté la famille Iſrachitique oubliee en ceſte diuiſion du monde, à cauſe qu'elle eſtoit encore à naiſtre d'Abraham, & que partie d'icelle eſtoit au Seigneur Deuteronom. 33. lequel ſceut bien luy pouruoir de la terre de Chanaan, mais il eſt plus vray ſemblable, ainſi que i'ay deſia remarqué ci deuant au chap. 2. de ceſte diuiſion aduint vers l'extremité des ans de Phaleg, laquelle ſe rencontre enuiron l'an 339. du deluge, Geneſ. 11. à cauſe dequoy l'Autheur de Seder & Olam & preſque tous les Hebrieux content depuis ledict deluge iuſques à ladicte diuiſion de la terre & confuſion des langues 340. ans comme le confirme B. Pererius en ſes Commentaires ſur le liure 15. diſpute 11. du Geneſe. Nicolas Vignier partie 1. de ſa Bibliotheque hiſtoriale, à ce propos l'Abbé Vſpergenſis au commencement de ſa Chronique a dit, Moyſe deſcrit depuis Adam iuſques à Noé, & depuis Noé iuſques à Abraham les temps des deux aages, ſelon la ſucceſſion des generatiõs du peuple de Dieu, n'ayant iceluy aucunement fait mention des royaumes ni des Rois, parce que durant ces temps-là il n'y en euſt aucuns: de faict il n'y a choſe plus aſſeuree pour les raiſons & conſiderations cy deſſus touchees que l'origine des premiers royaumes ſe peut ſeulement rapporter enuiron le cinquantieſme an du troiſieſme aage, aſçauoir du temps d'Abraham. Quoy que s'en ſoit ceſte langue Hebraique pure & entiere a encor cours & vogue ſans aucune alteraion ni corruption en quelques Egliſes Orientales d'aiourd'huy: bien eſt vray que les Iuifs de maintenant en quelque part du monde qu'ils demeurent n'ont aucune cognoiſſance d'icelle, s'ils ne l'apprennent aux eſcholes, ou des maiſtres particuliers, comme nous autres Chreſtiens auons accouſtumé de faire, ains vſent iceux de la langue vulgaire des lieux où ils ſe trouuent: neãtmoins toutes les prieres de leurs ſynagogues ſe font en ceſte pure & entiere langue Hebraique, ainſi que fai-

ſoyent au temps iadis leurs peres, n'ayant iceux iamais voulu permettre que le vieil Teſtament eſcrit en ceſtedicte langue Hebraique, duquel ils vſent, fut aucunement traduit en quelqu'autre langue par aucũ des leurs. Que ſi en Allemagne, Italie & France, nous auons eu quelque notice & cognoiſſance de ceſtedicte langue Hebraique, nous en deuons l'honneur à L. Reuclin Capnion natif de Portzheim en Allemagne, lequel, ainſi qu'eſcriuent quelques aucteurs fut le premier qui en l'an de ſalut 1484. ou 1510. entre les modernes Latins compoſa vne Grammaire & vn Lexicon en ceſte langue, ayãt iceluy appris les rudimẽts d'icelle d'vn Iean Lapidanus Theologien de Paris: mais par apres fort biẽ inſtruit en icelle par vn Hebrieu de natiõ appellé Abdias Ben Iacob lors qu'il fut enuoyé legat vers le Pape Alexandre, cõme le teſmoigne le meſme Capnion en ſon Apologie, & en ſa preface ſur ſon Lexicon Hebrieu, ce que confirme S. Munſter liu. 3. volum. 2. du tom. 1. de ſa Coſmog. & G. Genebrard liur. de ſa Chronogr. rapportent que Pierre Galatin enſeignoit en ce meſme temps en Italie ceſte dicte langue Hebraique. Vray eſt que Ioſias Simler en ſa Bibliotheque hiſtorique, eſcrit que Iean Behan d'Vlme fut le premier qui acheta bien cher vne grammaire & vn Lexicon en langue Hebraique des Iuifs qui eſtoyent en ſa ville en l'an de ſalut 1490. qu'il communiqua à Capnion, Pelicanus & autres, leſquels par ce moyen furent mieux allechez à l'eſtude de icelle langue Hebraique au parauant incogneüe aux Alemans, Italiens, François & autres Europeens. Voyez T. Zuinger volum. 4. liur. 1. de ſon grand Theatre du monde, & afin que nous n'oublions aucune choſe qui ſoit de conſideration à deduire en ce lieu touchant les autres noms des Hebrieux, nous dirons que Manethon treſancien autheur a eſcrit au rapport de Ioſephe en ſes antiq. Iudaiques qu'ils eſtoyent nommez au temps iadis ὑκσῶς qui ſignifie en langue ſacree des Egyptiens Roys Paſteurs ou bien ὑκσως: ſelon Euſebe au 10. de ſa prepar. qui ſignifie en langue ſacree des Egyptiẽs, des captifs, Hermiuth ἑρμιωθ, ſelõ Artapanus Manzeres en Hebrieu cõme baſtards ſelõ Sedulius & Fortunatus, quãt au mot Hebrieu Iſrael, il porte autãt que preualãt ou dominant auec Dieu, voyant Dieu, ou ainſi que le veut S. Hieroſme en ſon liu. des queſt. Hebraiq. prince de Dieu ou droict de Dieu: ou celuy qui a ſa fiance du tout en Dieu, mot lequel fut dõné par l'Ange à Iacob, geneſ. 32. & 35. lequel auec ceux de ſa famille occupa la Paleſtine ſur les enfans de Chanã, ce mot ſignifie auſſi le regne des dix tribus des Hebrieux, de faict les Iſraelites que communement on nõmoit Hebrieux de Heber comme dit eſt cy deſſus, eſtoyent anciennement tout le peuple fidelle qui adoroit le vray ſeul & vnique Dieu, ainſi nommé du nom dudit Iacob Iſrael, comme le confirme S. Auguſtin liur. 16. chap. 39. de ſa cité de Dieu (quoy qu'en iargonnent autrement G. Tacite liur. 21. de ſes annales Strabo liur. 16. de Geographie, & Iuſtin liu. 36. de ſes hiſtoires) depuis ces Iſraelites furent nommez Iuifs de Iudas vn des chefs des douze lignees & familles du peuple Iſraelitique ſorti de Iacob ſurnommé Iſrael, cõme dit eſt, depuis que les tribus furẽt menees en captiuité en Babylonne & que le royaume demeura en la maiſon de Iehudah mot qui ſignifie en Hebrieu, celuy qui recognoit Dieu, c'eſt à dire celui qui ſe confie en Dieu, & le croit & le ſuit, ainſi que le remarque fort

Digitized by Google

fort bien Pietre Galatin liur.5.chapitre 11.des secrets de la foyCatholique, apres lequel temps les Hebrieux & la langue Hebraique,&Israelitique furent appellez Iudæi,Iuifs,& langue Iudaique; ainsi qu'escriuent Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite sur l'interpretation du mot Hebrieu Iehudi,Porchetus part.1.chap.1. de sa victoire contre les Iuifs,& P. Galatin liure 9.chap.7.des secrets de la foy Catholique. Guy le Feburе en son dictionnaire Sirochaldaique sur le mot *Iehudaah*. H.Pintus en ses comment. sur le premier chap. de Daniel,citans Iosephe liur.1.chap.6.de ses antiquit. Iudaiques,Pline liur.5.chap.14.outre lesquels on peut voir F.de Belleforest tom.2.liure3.chap.13.de sa Cosmogr. & André Theuet liure 6.chap. 6.de sa Cosmogr. Et pour ne delaisser à rapporter en ce chapitre tout ce que nous iugeons estre digne de remarque : nous dirons que les Hebrieux ont escrit que Chanan fils Cham duquel est parlé Genes. 10. fut celuy qui donna son nom au pays de Palestine, qui est vne Prouince comprise en la Syrie, laquelle Prouince fut autrement appellee Iudee, & qui au parauant porta dans l'Escriture Hebraique le nom de *Philistin*, puis de Chanaan, de ce fils de Noé Cham qui la repeupla:selon l'opinion de Iosephliur.1.chap.6.& 7. des antiquitez,& l'auteur du Seder Olam Rabba,la race duquel fut chassee par les Iuifs qui l'vsurperent par force & violence:or nous deuons sçauoir que les douze lignees des enfants de Iacob comprenoyét en leur partage toute la terre de Palestine, voire en d'aucuns endroicts enjamboyent sur la Syrie, & bien auant en l'Arabie, le tout estant compris sous le nom de Iudee,iusques à tant que le royaume fut premierement diuisé sous David,entre luy & les enfans de Saul,mais tost apres il reuint &iouit de tout le pays de Palestine comme aussi fit son fils Salomon, lequel le laissa à Roboam son fils sous lequel fut faicte la grande diuision,y ayant vn roy en Israel,& vn autre en Iudee,& lors la Palestine comprenoit plus que la Iudee puis que le Roy d'Israel possedoit les terres subjectes à dix des familles Israelitiques. P. Gilles & autres voyageurs modernes asseurent que les Iuifs sont de present appellez par les Turcs Chifont quant à la Iudee nomme en hebrieu יהודה, de louange,& confession, elle a au ponent & midy le pays d'Idumee,& au leuant & septentrion la Samarie,& Galilee, prouinces embrassees sous la Palestine. Icelle fut la region que les Iuifs nommerent terre de promission, & les Chrestiens terre saincte, parce qu'elle fut promise par le Dieu viuant à Abraham & à sa posterité,& à cause des sainctes & admirables actions & miracles de Iesus Christ nostre Seigneur le Sainct des Saincts : en laquelle region la langue Hebraique demeura apres la confusion Babyonique entiere & incorrompue iusques au temps d'Abraham, qu'elle degenera en Syriaque vn des dialectes d'icelle, ainsi que le deduit Elias Leuita en sa preface sur le Methurghaman,& apres luy G.Genebrard liure premier de sa Chronographie maintenant qu'icelle region est y a long temps pour les pechez des Chrestiens tombee en la tyrannie des Turcs & infidelles.

Les Hebrieux tiennent que le mot Israel est derivé de ces trois mots HEBRieux ראה, quod est videre, אל, Deus, איש, vir : vt istud verbum *Israel*, significe *homme voyant Dieu*. Sainct Hieroſme l'interprete Prince auec Dieu, ce qui confirme Erichertius sur le Genese, quasi in eum sensum illi nomen immutatum sit, vt quemadmodum Paulo prius fuit, ita & tu qui mecum

pugnare potuisti princeps voceris,&qui ita interpretantur nomen hoc plané deducunt שרה,hoc est dominari,vel principatum tenere,ישרה, igitur futurum erit,à שרה illo verbo vt vindicat litera initio verbi appositа, in hanc ita sententiam,quæ Hieronymi in primis est,item hanc *A.n Kelos* Chaldaicè explicat.

De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabalistes.

CHAP. VII.

IL m'a semblé estre tres-necessaire de cõmencer ce chapitre par la definition du mot *Cabale*,lequel,au dire des Hebrieux,est le nom de leur science,doctrine, ou tradition donnee par l'ouye, autrement la reception de bouche des personnes saincte par succession hereditaire, ou bien la science acroamatique ou de l'ouye,non mise, ni redigee par escrit, ou à plus proprement parler vne reception ou tradition symbolique de reuelation diuine donnee ou delaissee de main en main par succession à la contemplation salutifere de Dieu & des formes separees, de laquelle ceux qui en sont illuminez par le celeste & diuin Esprit,sont appellez *Cabalici*, & leurs disciples & sectateurs *Cabalæi*, & ceux qui les suiuent & imitent *Cabalistæ*. Celte Cabale est ainsi appellee en langue Hebraique קבלה, *Cabalah*,du verbe Hebrieu קבל *Kibbel*, accipere, apprendre, comme l'asseurent Rabbi Simeon Ben Ioachai au Zoar,l'aucteur Hebrieu du liure *hacadiua*,vau,he,iod & he.Rabbi Moses Egyptien en ses expositions sur le Pentatheuque.R. Hacadoschz au liure intitulé Portes de lumiere,l'aucteur du liur. de la foy & expiation,Iosephe liure 10.chapitre 10.de ses antiquitez des Iuifs, Eusebe liure 3. chapitre 8. de sa preparation, Iustin Martyr en son oraison contre les Gentils,Elias Lœuita Iuif en son Thesbite sur le mot Kibbel, G. Venitien en son Introduct.sur l'harmonie du monde, liure 2. chapitre 7.Porchetus liure 1.chapitre 7.de sa victoire contre les Iuifs, Paul Fagius en ses Comment.sur les chap.26.du Genese,& 11. des Nombres de sa Bible Chaldaique,Paulus Riccius Israelite fait Chrestien en son liu.de la balance des iustes,& en son Hagoge,és liures de l'agriculture celeste. P. Galatin liur. 1. chap.1.5.& 6.de ses secrets de la foy Catholique.S. Pagninus en son thresor Hebrieu sur le mot *Cabal*,I.Picus en son apologie, Aug. Iustinianus en sa preface sur le susdict Porchetus,& en ses scholies sur les Pseaumes. I. Reuclin Capnion en ses trois liures de l'art Cabalistique, en son miroüer oculaire,& de verbe mirifique. A.Margareta liure des ceremonies des Iuifs, Paul de Heredra Espagnol en son liure des mysteres de la foy des Iuifs, Egidius Viterbiensis en son liure des lettres saincte, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des sciences chap.47.de la Cabale des Iuifs.G.Postel liure des origines chap.17.& liur.1.chap.de la concorde de l'orbe de la terre, G.Rhodigin liure 10.chap.1. de ses diuerses leçons, & G. Genebraid en son discours de la cabale historique de Rabbi Abrahá Leuita fils de Dauid par luy traduit d'Hebrieu en Latin:quelqs modernes Theologiens ont asseuré

que

Digitized by Google

que l'Apoſtre a entendu parler de ceſte Cabale en ſa 1. à Timothee quand il a eſcrit ces paroles, Fidelis & certus ſermo eſt, & omni acceptione ſeu Cabala dignus, quòd Ieſus Chriſtus venit in mũdum, vt peccatores ſalvos faceret. La plus grande partie des auĉteurs Hebrieux tiẽnent que ceſte Cabale appellee par Pline liur. 30. ch. 1. d'vn mot corrompu *Ichabela*, fut donnee & enſeignee de Dieu viuant au Prophete Moyſe ſur la montagne de Sinai, depuis lequel par ſucceſſion des temps & des ans elle fut communiquee & delaiſſee ſeulement de viue voix par les anciens peres les vns aux autres iuſques aux derniers tẽps d'Eſdras, ainſi que nous le deduiſons plus particulierement cy apres. C'eſt pourquoy le peuple Hebrieu parlant à Moyſe diſoit, loquere tu nobis & audiemus, non loquatur nobis Deus ne (inquient) audiemus: ce que Aonkelos le Paraphraſte Chaldaique a dit *Nesabel*, à cauſe dequoy au liure Hebrieu intitulé *Pirke Abot* il eſt ainſi eſcrit *Moſis Kibel*, id eſt Moſes audiuit, & accepit legem de Sinai, vnde Kabala dicitur ab auditu acceptio. Vne auĉteur Hebrieu ſur ce mot מִשְׁנָה *Miſchnah*, ſtudiũ, repetitio, deuteroſis, dit ces paroles: cur vocatur Miſchnah propterea quod eſt ſecunda à lege: lex enim quam omnes Iſraelitæ audierunt in monte Sinai, eſt lex ſcripta. Moſes autem pręc. prior noſter deuteroſin ex ore diuino poſtea ſecundo audiit, & eſt lex ore tenus tradita. Donc au dire des Hebrieux la loy que Moyſe receut au haut du mont de Sinai de la propre bouche de Dieu & de la propre main du Createur, conſiſtoit en parole & eſcriture, laquelle eſcriture, ſelon qu'alleguent les Cabaliſtes a eſté auantage ſur la parole que beaucoup de ſecrets & myſteres de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſçauroyent eſtre exprimez par la bouche. Car il y a vn ſeul poinct ou accẽt au Thorah ou loy de Dieu qui n'emporte quelque grand & merueilleux myſtere, & fut ceſte loy eſcrite au dire d'iceux Cabaliſtes expreſſement toute d'vne ſuite, ſans aucune ſeparation ou diſtinction de mots, & clauſes, dés ſon cõmencement iuſqu'à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction, ſi elle pouuoit eſtre auſsi longue: à ce que le vulgaire nonobſtant que chacun l'euſt deuant les yeux & la ſeuſſent par cœur, n'en peut entendre la ſecrette ſignificance, ou interpretation, de peur de meſpris & contemnement, ains ſeulement les Sanhedrin, ou ceux du cõſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable. Ce que confirme Rabbi Moyſe Egyptien liure 1. chapitre 70. de ſon directeur, ſuiuant les traditiõs des ſuſdits Sanhedrin, diſant, *Les paroles que ie t'ay communiquees pour les retenir ſeulement en ton cœur, il ne t'eſt loiſible de les diuulguer par eſcrit*: & vn peu apres, *on ne reuelera les myſteres ſecrets de la loy à vn eſtranger, ains à ceux du conſeil eſtroit ſeulement, & encore qui ſoyent ſages, diſcrets, & ſçauants.* Ce meſme Rabbi au lieu ſuſ-allegué a encor vſé de ces paroles. Cela a eſté du tout temps obſeruć parmy nous, de ne rien rediger par eſcrit des ſecrets de la Loy afin d'obuier aux ſectes & partialitez d'opinions qui en pourroyent ſourdre, quand chacun les voudroit interpreter à ſa fantaſie, ains les communiquer ſeulement de bouche, pour les retenir dans le cœur & en la penſee: & encores non à toutes perſonnes indiff. remmẽt, ni à autres qu'à ceux de noſtre nation qui ſoyent quant & quant gens ſages & modeſtes, ſçauãts

& diſcrets; ce qui a eſté cauſe que la plus part des principaux myſteres ſont deperis entre nous meſmes,tant par la longueur du temps que par la domination des eſtrangers,leſquels en eſtoyent & ignorans & ineapables: ſi qu'il ne ſe treuue plus rien de cela,ſinon quelques petits recueils & sõmaires pour y reſueiller les gens doctes & d'entendement, telles que ſont les traditions & maximes qu'on peut voir dans le Thalmud & autres endroits,leſquels sõt au reſte de deux ou trois eſpeces,tout ainſi que le cœur d'vn arbre armé par deſſus de pluſieurs eſcorces, ou vn noyau reueſtu de diuerſes eſcailles:ce qui a trauaillé tout plein de perſonnes,eſtimãts qu'il n'y euſt aucun fruict caché là deſſous. Voila iuſques où s'eſtend ce perſõnage parlant de la Cabale.Et à propos de ce que dit eſt cy deſſus des traditions des ſuſdits Sanhedrin,nous dirons que nous auons vn liure de formidando Eliæ aduentu nunc in ſpiritu futuro,ſicut in Ioanne erat in nete ſua virtute & ſpiritu compactum opus ex priſcis patrum 72. Sanhedrin Moſis auditorum doctrinis,ad docendum quod vnius ſolus Meſſiæ ſiue Chriſti opera neceſſe eſt reſtitui ea omnia quæ Sathanas deſtruxit in iſto mũdo inferiori.Dõc le Prophete Moyſe ayãt cõmuniqué à iceux Sãhedrin ou ceux du cõſeil ce qui eſtoit neceſſaire de la loy diuine pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, il ſe reſerua le ſurplus des ſacrez ſecrets & myſteres,meſmement de la Trinité:de peur d'induire les Hebrieux à idolatrie, à laquelle ils eſtoyent aſſez enclins, pour ne pouuoir comprendre ce tant haut & admirable myſtere d'vne pluralité de perſonnes en vne ſi parfaicte vnion : ce qui fut cauſe qu'il ne leur voulut iamais reueler& demonſtrer ces choſes qu'en paroles couuertes : trop bien en faiſoit-il participant Aaron & ceux qui eſtoyent du conſeil plus ſecret. Ce que ſemblent confirmer Gregoire Nazianzene au liure de l'Eſtat des Eueſques & au liu.1.de la Theologie. Euſebe liu. 7.chap. 28. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. S. Hilaire Pſalme 2.pag. 193.collat. 1. Michel à Medinis liur.7. chap. 14. de recta in Deum fide, Melchius Canus liu. 3. ch.3.de locis Theologiæ.Iulius Rugerius chap. 16. des ſens de l'Eſcriture ſaincte.Olcaſter chap. 11.de ſes œuures Staplet.liu.12. controuerſ.7. chap. 13. De ce que deſſus a eſté deduit & diſcouru eſt prouenu & procedé ce nom de Cabale,comme qui diroit tradition receüe par bouche, ſans rediger aucune choſe par eſcrit. A quoy ſe conformerent depuis les Razemiés enſeignez par Ianus,les Semnotes par Samothes, les Sarondes par Saron,les Druides par Drius, les vieux Egyptiens par Thoyt ou Mercure, les Bactrians par Zoroaſtre, les Thraciés par Orphee, les Brachmanes Indiens par Abraham, & les Pythagoriciens par iceux Indiens, tous leſquels enſeignoyent leur doctrine de bouche & par traditiõ de l'vn à l'autre ſeulement ſans la rediger aucunement par eſcrit en forme de Cabale hebraique:mais cès myſteres Cabaliſtiques Hebrieux procedoyent de la loy eſcritte, & ne conſiſtoyent pas ſi abſolument en vne tradition, que l'eſcriture n'en comprit la meilleure part, tant en la forme des caracteres,leurs poincts,accents,ordre,ſuitte & aſſiette, qu'en la tranſpoſition, comparaiſon & accouplements des lettres Hebraiques : ce que les ſuſdits Hebrieux appellent en leur langue Hebraique : *Themurah , Ziruph, ou Ziruf, Atbaſz ou Ethbas,Ghematrie, Ghilgul , Notariacon, Raſie Theuorh*, &

ſop Theuoth,& infinies autres obſeruations Hebraiques cy apres deduites, deſquelles ſur tous autres a cõpoſé trois gros liures vn certain Iuif Heſpagnol nommé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque intitulez גנת אגוז *Ghinaz Egoz*, iardin du Noyer,le premier traitant des dictions,le ſecond des lettres,& le troiſieſme des poincts & accents,à l'imitation deſquelles obſeruations ſuſdites ſont & ſeront inuentez & baſtis la plus part des chiffres des ſieles paſſez,& ſiecles à aduenir. Et tout ainſi que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole qui tient plus de corps, parce qu'elle tombe ſous le ſentiment de l'ouye,plus groſſier & materiel que celuy de la veiie,duquel conſiſte l'eſcriture,les chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture, parquoy iceux ſe rapportent au ſens myſtique de la loy caché deſſus l'eſcorce de la lettre. A ce propos Rabbi Hacados cy deuant allegué au liure des portes de lumiere ſur la difference de ces deux mots אמרה *Emirah*,diction ou parole qui vient du verbe אמר Amar dire ou parler , Et דברה Daberah , de דבר Dibur , raiſonner , diſcourir,met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſenté par ce nom diuin אדני Adonai,& l'autre aſſauoir la prolatiõ, Daberah,comme quand on treuue en l'eſcriture מדבר *Medaber* , il a parlé, entendant Dieu,cela ſignifie la loy eſcrite denotee par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה.Au demeurant qu'icelle loy eſcrite plus ſpirituelle & myſterieuſe;eſt expliquee par la loy donnee de bouche, qui eſt le temple & le tabernacle de la loy eſcrite:tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable Quadrilettré.Et cõme il n'y a point d'autre acoez pour arriuer à ce ſacré nom que ſoubs la conduitte & addreſſe de celuy d'Adonai,lequel puiſe toutes ſes benedictiõs & effects d'iceluy,auſſi n'y a il autre voye pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite que par celle qui fuſt dõnee de bouche nommee Cabale. Ioſephe liur.4.chap.7. de ſes antiquitez des Iuifs a tenu que Ioſué fut premierement enſeigné par Moyſe en ceſte Cabale,laquelle iceluy enſeigna aux ſeptante Sanhedrin,leſquels depuis d'ordre en ordre la cõmuniquerẽt aux Prophetes,& les Prophetes aux ſages,c'eſt à dire aux Scribes & Phariſiẽs,deſquels les Rabbins ſe iactent l'auoir apprins, ainſi qu'il eſt bié remarqué par l'autheur Hebrieu du liure intitulé *Pirke Abot* chap. 1. en ſes mots *Moſes accepit* legẽ de Sinay,& tradidit eam Iehoſchuæ,Ioſchua verò Senioribus,Seniores Prophetis , Prophetæ tradiderunt eam viris ſynagogæ magnæ.Sur lequel paſſage le Commẽtateur a dit.Per legem hic Hebræi non ſcriptam legem,ſed ſpiritualem illam , ſiue myſticam,hoc eſt,ſenſũ ſiue explanationẽ legis intelligũt. Tenet enim Iudæorũ opinio,Moſem duplicem legem à Domino in monte Sinay accepiſſe , vnã quam *Thorach Bictab* , id eſt legem quæ in ſcripto eſt, ſiue ſcripto traditam vocant,alteram quam *Thorah ſcebealpé*, id eſt in legem quæ in ore, ſiue ore traditam nominant. Atque hanc poſtremam ſuccedãneo quodam ordine per Moſem ad poſteros deriuatam affirmant,ſic vt eam primus omniũ Iehoſchua à Moſe acceperit quam poſtea ſenioribus, illi deinceps Prophetis prioribus,Prophetę priores poſtremis inter quos omnium nouiſſimi fuere Zacharias,Haggæus,& Malachias,hi tradiderunt viris ſynagogæ magnæ,qui ſcilicet fuerunt Ezra cum ſuo ſodalitio, qui reſtituerunt legem priſtino nitori , ab illis acceperũt ſubſequentes ſapiẽtes,ſucceden-

» tibus generationibus,atque iſtam legis geminam expoſitionem quam ho-
» die adhuc apud ſapientes ſuos inueniri gloriantur Iudæi, & alio nomine
» Cabalam nominant.

Quelques vns des plus grands & excellents Rabbins Hebrieux,au dire de Rabbi Abraham & autres citez par I. Forſterus en ſon dictionnaire hebrieu ſur le mot Kabal, P. Galatin liu.1.cha.1.de ſes ſecrets de la foy Catholique,I. Reuclin Capnion liu.1.de l'art Cabaliſtique,& George Venitié tom.5.nombre 272.de ſes problemes deriuent de bien plus loing que du temps de Moyſe,leur Cabale,quand ils aſſeurent icelle auoir eſté enſeignee du Dieu viuant par le miniſtere de l'Ange Raziel à noſtre premier pere Adam au commencement du monde,ſelon que le deduict l'autheur d'vn Ieſirah treſantique liure hebrieu cõmuunement attribué au Patriarche Abraham,diſans iceux Rabbins qu'apres le peché & cheute d'iceluy Adam le ſuſdit Ange Raziel luy fut enuoyé de Dieu,eſtant aſſoupi ou endormi d'ennuy & triſteſſe de ſondit peché & cheute, pour le conſoler en ces propres paroles.

» Ne ſuper modum conficiaris gemitu & moleſtia quòd te duce genus hu-
» manum in ſumman corruit perditionem:quoniam originale peccatũ hoc
» expiabitur:nã ex tua progenie naſcetur homo iuſtus & pacificus, vir heros,
» cui nomẽ continebit in miſerationibus,etiam has quatuor literas י, ה, ו, ה,
» & ille per rectam fidem,& placidam oblationem mittet manum ſuam, &
» ſumet de ligno vitæ,& eius ligni fructus erit omnium ſperantium ſalus.

Leſquels propos ayant eſté ouys par iceluy Adam, il print dés lors vne entiere & parfaicte cõſolation,& dés ce temps au dire des deſſuſdits Rabbins,le commencemẽt de la Cabale des Hebrieux print ſon principe & origine:ce qu'eſtant ainſi paſſé iceluy Adam ayant reuelé ceſte ſienne viſion & reuelation à Eue ſa femme vint à en rendre graces immortelles au grand Dieu ſouuerain,en ſacrifiant le premier ſur vn autel par luy expreſſemẽt dreſſé pour ceſt effect vn bouueau ou taureau: depuis iceluy Adam enſeigna icelle Cabale à ſon fils Abel,Cain n'en ayant voulu faire aucun eſtat pour ſa meſchãceté & impieté,& lequel Adam apres la mort d'iceluy Abel,l'enſeigna à ſon fils Seth,lequel la delaiſſa à ſon fils Enos:puis ceſt Enos à Enoch,que les Cabaliſtes maintiennent auoir eſté Secretaire d'Adam dés le premier ſiecle:c'eſt Enoc depuis l'ayant monſtrée aux anciens peres:iceux de main en main la communiquerent à leurs deſcendants, & eux aux leurs,iuſques à ce qu'elle paruenit au Patriarche Noé:lequel puis apres l'enſeigna à ſon fils Sem bien aymé,duquel fut ſelõ les ſuſdits Cabaliſtes precepteur en ceſte Cabale l'Ange Iophiel,& de ce Sem elle paruenit de ſuitte en ſuitte de ſucceſſion iuſques au Patriarche Abraham, duquel l'Ange Zadkiel fut precepteur,ſelon les meſmes Cabaliſtes, en la ſuſdite Cabale, que Raziel auoit premieremẽt enſeignee à noſtre ſuſdit premier pere Adam:& lequel Abraham la mõſtra puis apres à ſon fils Iſaac,duquel l'Ange Raphael fut precepteur en icelle Cabale, au dire deſdits Cabaliſtes,puis Iſaac l'enſeigna à Iacob,duquel l'Ange Peliel fut precepteur en icelle:& duquel Iacob depuis icelle Cabale paruint de pere en fils iuſques à iceluy Moyſe, duquel l'Ange Metatron fut auſſi precepteur en icelle. puis Moyſe inſtruiſit Ioſué (comme dit a eſté cy deſſus) duquel elle paruint en fin au ſeptante Sanhedrin & grand conſeil des Sages,& d'eux par

par apres à Esdras, lequel la donna à Simeon le iuste grand prestre & maistre de la synagogue des Hebrieux, duquel la receut vn sien auditeur nommé Antigone, ensemble ses compagnons entre lesquels furent Zadok & Bethus Princes des heretiques nommez Zadokai, & Bethusai, selon Iosias Leuite en son *Alcoster*, sçauoir. Puis apres Ioseph fils de Ioezer, & Ioseph fils de Iohanan Hierosolymitain, desquels l'eult Iosue ou Iosua fils de Parahiah, duquel fut disciple vn certain Iesus Nazareen viuant du temps des Machabees, autre que le IESVS de nous Chrestiens : puis Nathai Arbelensis, desquels la receurent vn Iuda fils de Tabai, & vn Simeon fils de Sota, lesquels puis apres l'enseignerent à Semeia, & Abtalion, & eux à Hillel & Samai, lesquels eurét plusieurs milliers de disciples & d'eux, elle fut enseignée à Rabá Iohanná Be Sdachai, qui euſt pour disciples, en icelles les cinq qui s'ensuiuent, Eliœsder autrement Eliœzer fils de Hircanus, Iosi é fils de Hananias, Ioseph Gohen, Simeon fils de Nathanael, & Eleasdai fils d'Arach: Rabban Gemaliel apprint du susdit Ramban Iohanan qui veseut cent vingt ans la dite Cabale, & d'iceluy Gamaliel l'apprint Simeon fil, puis des enfants d'iceluy Iuda Nagid appellé par excellence nostre maistre sainct, que le fils du susdit Gamaliel receuant, a imité depuis lesquels Cabalistes Hebrieux interpretans & exposans cabalistiquement les Escritures diuines hebraiques, il y en' a eu plusieurs autres : assauoir Ananna fils d'Achasias, Abba Saul Rabbi Tarphon, Acabia fils de Mahalaileel, Hanania Prince des Prestres, Hanania fils de Tradion, Hanania fils de Hachinæus, Nehonia fils de Hacona, Halaphtha, Dosthai fils de Iannai, Hanina fils de Dusa, Dosa fils de Harchinas, Rabbi Abaha, Eleazar fils d'Azarias, Eleazar Hasima, Rab Leuitan, Rabbi Iohanan fils de Baroca, & apres eux Simeó, puis Tzadock, & apres Iosi, puis Ismael, & d'vn autre genre Rabbi Meir, duquel la receuſt Eleazar fils de Jacob, & Iohanan Sandlar, & Eleazar fils de Samna, puis Nechai apres lequel Ianai & Mathathia, & Samuel le petit, & Elisa fils de Abmiah, & Eleazar de Capsar, & Iuda fils de Thema, & Iosua fils de Leui, & outre ceux là infinis autres, lesquels quelquesfois pour & à cause des dispates & controuerses Thaimuditiques sont appelez *Tanaim* ou dictateurs, & à cause de leurs grandes excellentes & admirables meditations des choses plus basses & inferieures rapportees aux plus hautes & sublimes de ceſt vniuers sont nommez Mekablim & pour le present selon l'opinion du grand Iean Pic de la Mirandole (qui le premier d'entre les Latins a fait mention de ceste Cabale des Hebrieux) Cabalistæ, ou Cabalici en langue Latine, c'est à dire en langue Françoise Cabalistes, ou Cabaliques.

Au demeurant de tát d'autheurs cy dessus alleguez, lesquels aux siecles passez ont escrit ou composé des œuures en icelle Cabale en leur langue Hebraique, sont de ceux que nous trouuõsencor à present, sont de ceux qui se sont perdus & adurez tant par la longueur des temps & siecles passez, que par les decadences, mutations, changemens, conuersions, & ruines des monarchies, empires, royaumes & republiques nous en pouuons rapporter ce que s'ensuit, c'est assauoir qu'il est fait mention dans les plus anciés & vieux escrits des Hebrieux, des Chaldees, des Syriens & autres, des liures d'Enoch, des liures intitulez le testament des douze Patriarches enfans de Iacob, des liures du patriarche Abraha cõposés en icelle Cabale: qui plus est

Moyſe au chap.23.des Nombres allegue les liures des guerres ou des batailles du Seigneur nommmé en Hebrieu *Sepher Milchamoth Iehoua* : Ioſué en ſon chap.10.parle du *liure des Iuſtes*, & des liures intitulez en Hebrieu *Kirithh Sepharim* qs'Athniel ſoubs Caleb expugna : Le troiſieſme liure des Roys fait mentiõ du *liure des paroles & des tours de Salomon*:Aſſuere parle des *liures des memorables*,Ionathas au liure des Machabees,*des liur.ſainct, des Spartiates*,le liure du Paralipomenon fait eſtat *des liures des Lamentations & des liures de Samuel le voyant, enſemble de ceux du Prophete Nathan, Gad le voyãt,Semeie le Prophete Haddo le viuant,& de Achie Silonite*:les liures de Ichu fils de Hannani parle des liures *des traditions des Iuifs, tous ces liures* ne ſe trouuans plus pour le iourd'huy,eſtants ſeulement cogneus de nom, pour auoir eſté perdus & conſommez lors des prinſes frequentes de la ville de Hieruſalem,comme pareillement l'ont eſté les liures qui s'enſuiuẽt, aſçauoir 204.*liures d'Eſdras*,deſquels eſt parlé au liur.4.chapit. 14. d'Eſdras, *les volumes des hiſtoires de Samuel,les ſermons de Chozai & Semeias, & Hieu Prophetes:les liures des tours des Roys de Iuda & Iſrael, les deſcriptions de Ieremie,les commentaires de Iudas Machabee,les ephemerides du Sacerdoce de Ieã, les cinq liures des hiſtoires de Iaſon Cyrenen*,& infinis autres liu.deſquels fõt vne particuliere mention.I.Reucl.Capnion liur.1. de l'art Cabal.P.Galat.liu.1. des ſecrets de la foy Cathol.& S.Senen.liu.1.& 2.de ſa bibl.S.au nõbre deſquels liures nous mettrons ceux qui ſe ſont auſſi perdus,lors du bruſlemẽt de la bibliotheque de Darius,qui eſtoit en Ecbatane ainſi que dit Eſdras,le grand I.Pic de la Mirãde miracle de ſont ſiecle,s'eſt iacté & vãté en ſõ tẽps auoir en ſa puiſſance pluſieurs anciẽs & antiques liur.compoſez en icelle Cabale,mõtans au nombre de ſeptãte volumes,leſquels ne ſont venus à la particuliere cognoiſſance deshõmes doctes & curieux du iourd'huy.Quãt au liure Hebrieu intitulé Ietzirah de la creation attribué communement au Patriarche Abraham,il eſt de la compoſition de Rabbi Akiba eſtimé en ſon temps le plus ſage & docte de tous les Thalmudiſtes.Le liu.de Hazoar ou Zoar de la ſplendeur, il eſt de Rabbi Simeon Ben Ioachai, lequel pour le compoſer demeura dans vne vaſte & obſcure cauerne durant 24.ans entiers:& encore le liure Habair de la candeur ou elucidaire.Il ſe trouue encor des liures en icelle Cabale compoſez par vn Abraham Alapſia, & des inſignes commentaires de Rabbi Ramban ſous ce nom collectif, eſtant nommé Rabbi Moyſes fils de Nehmani ſur les ſecrets de la loy, qu'on appelle autrement Gerundenſe,& les commentaires du plus docte & ſçauant de tous les Rabbins Mnahen Racanat,ſur les ſecrets de Ramban, & le liure des perplexes dudit Ramban, en fin par Mem, c'eſt à dire de Rabbi Moyſe fils de Maymon,qu'on appelle Moyſe Egyptien,& le liure des portes de iuſtice que compoſa en ſa vie Rabbi Ioſeph fils de Carnitol.& le liure intitulé de la porte ou de la clarté ou lumiere de Rabbi,Ioſeph Caſtillan d'Eſpagne,& le liure des crudelitez,duquel fut autheur en Aſie Rabbi Saadia,& le liure du myſtere de la loy que ce ſage Abé Ezra a compoſé, & le liure de Rabbi Hamai fils de Hanina,lequel eſt appellé le plus excellent chef ou pilier de la Cabale intitulé de la ſpeculatiõ:& vn autre liure intitulé cõmẽtaire de la ſainctẽté qu'a cõpoſé Rabbi Azariel,& le liure des nõs, & le

& le liure des explications de l'alphabet, des characteres Hebrieux de Rabbi Akiba, & le liure de Rabbi Ama des secrets du Pseaume 19. & le liure singulier de l'vnion & collection duquel a faict mention Rabbi Abraham Aben Ezra au chap. 1. du mystere de la loy, & le liure des mysteres. & le liure des questions abstruses & cachees, & le liure de Cabale que composa Azariel, autrement Oriel Garonensis, & le liure intitulé de la foy & expiation, & le liure des racines de Rabbi, Ioseph Albon autrement de la Cabale, & les liures intitulez Raziel le grand, & Raziel le petit de ladite Cabale. Outre lesquels liures nous en auons vn treselegant en icelle Cabale contre les Philosophrastes intitulé *Alkosder*, à la façon des Arabes, que composa Rabbi Iuda Leui, duquel telles sont entre autres ces paroles: Que la Cabale n'est bonne sinon qu'auec vn cœur bon: il y a encor des commentaires en icelle Cabale sur le liure de Ietzirah ci dessous allegué, composez par Rabbi Iacob Gohen, & encor vne compositiõ de Rabbi Isaac par luy intitulee explanation du nom sainct, & outre vn liure qu'a composé Rabbi Tedacul Leui des dix numerations Cabalistiques & plusieurs autres liures & escrits desquels parle Rabbi Abraham Leuite fils de David intitulé Seder Olam, comme le rapporte S. Serentis liu. 2. de sa Bibliotheq; saincte: quelques vns font estat de mettre au nombre des liures ci dessus le liure composé par Salomõ soubs le nom de Raziel: mais cela ne doit estre toleré parce que c'est vn œuure tout rempli de magie, inuenté de nouueau par des meschants & imposteurs: Et entre tous les bons & excellents liures que nous auons pour le iourd'hui en icelle Cabale, les liures de Rabbi Ioseph Bar Abraham Cicatilia de la ville de Salamanque, intitulez *Ghinaz Egoz* le iardin du noyer, emportét le dessus, comme nous l'auons dela remarqué ci deuant.

Quant à la diuision d'icelle Cabale, aucuns des Cabalistes la diuisent en deux especes seules: l'vne de Bereshith qui verse autour des choses naturelles & sensibles, & l'autre du Mercaua ou throsne diuin qui est des intellectuelles & abstraites de la grosse matiere: la premiere espece estant la vraye Physique, & Philosophie naturelle, declarant ce grand opifice du monde, & les choses secrettes couuertes soubs allegories, & reprenant les opinions des autres philosophes contraires à la loy de Dieu, & l'autre espece nommee Mercaua, ou Throsne de Dieu pour la vision d'Ezechiel, où la Maiesté de Dieu accompagnee de ses Anges est figuree, qui est haute & difficile, & neantmoins rauissant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible que les Hebrieux appellent les eaux supercelestes, & la Physique, les eaux inferieures. Salomon au 22. de ses Prouerbes la semble diuiser en trois parties אמרי אמת eloquia veritatis, Paroles de verité escrites עלרור האמת selon la voye de verité qui est la Cabale: ainsi que le tiennent Rabbi Egyptien, & Rabbi Gerundense en leurs escrits: aucuns autres des susdits Cabalistes la diuisent en cinq parties au rapport de Rabbi Hamai liur. de la speculatiõ, à sçauoir en rectitude, combinatiõ, oraison, sentence, & supputation, à quoy semble adherer le grand Iean Picus de la Mirande en ses 90. questions ou conclusions disant, quicquid dicant cæteri Cabalistæ, ego prima diuisione scientiam Cabalæ, in scientiam Sephirot & Semoth id est numerorum & nominum, tanquam in practicam & speculatiuam distinguerem &c.

Rabbi Ioseph Bar Abraham Salemitain,& grande partie des autres Cabaliſtes ſuiuent l'opinion de Salomon ci deſſus alleguée, en ce qu'ils croyent que leur Cabale ne peut tant ſeulement eſtre contemplee en trois façons:mais auſſi prattiquee pleinemét ſelon la triple condition, nombre, figure & poids de toutes choſes,& qu'icelle Cabale du tout allegorique, eſt,quand vne choſe eſt entendue pour vne autre, & qu'vne ſentence eſt neantmoins vne pour autre, & qu'vne diction eſt prinſe pour vne autre diction,ou vne lettre pour vne autre lettre.Premierement vne diction eſt prinſe pour vne autre diction, ou par tranſpoſition laquelle eſt nommee Metathaſe,ou par vn nombre eſgal inclus dans les dictions: vne lettre eſt prinſe pour vne diction,au commencement,ou à la fin,ou en quelque part qu'on la mette,y appotant vne notte:vne lettre eſt prinſe pour vne lettre par vne reuolutiõ de l'alphabet Hebrieu,afin que toute proportiõ ſoit accomplie à la mode l'arithmetique,Geometrie,& Muſiq; ſelon que le deduit amplement l'autheur du Sepher Iezirah. Aucuns autres Cabaliſtes diuiſent icelle Cabale en ſupputation de nombres appellee גימטריא *Geometria*;ainſi qu'vne mutuelle dimenſiõ numerale des characteres terreſtres,laquelle toutesfois depend de celle Arithmetique nõ traictable par les sés,à cauſe de sõ abſtraicte ſimplicité,& par conſequét nõ ſubiecte au rude artifice des apparitions & nouices,ce qui eſt cauſe que pluſtoſt ceſte partie a eſté appellee Geometrie,que Arithmetique,combien à vray dire que l'vne & l'autre ſerue en ceſt vſage dart Cabaliſtiq;puis les lettres & ſyllabes ſont trãſmuees quelquesfois en telle façon que la diction eſt auſſi tranſmuee, ou le verbe eſt ſimplement conuerti & changé.Secondement vne lettre eſt ſouuẽt miſe pour vne diction:cela eſtãt appellé Notariacon,à cauſe des accents ou abbreuiations des notaires,parce qu'en ce notariacon chaſcune lettre eſt ornee par le deſſus de certains accents ou poincts Hebrieux, afin d'enſeigner que c'eſt vn ſigne d'vn vocable tout entier. Troiſiemement c'eſt vſage & art cõſiſte en la mutation & chãgemẽt des lettres,& ce quãd vne lettre eſt ingenieuſemẽt miſe pour vne autre,ce qui eſt appelé cõmutation:à cauſe dequoi Rabbi Ioſeph Salemitain a intitulé ſes liures de Cabale גמר *Ghimar*, mutation, pour raiſon des trois lettres de ce mot,chaſcune deſquelles d'entre elle contient partie de l'vſage & art cabaliſtiq;: car Ghimel qui ſignifie la Ghematrie,Nun,le Notariacõ,& Thau,Themurah, en telle façõ que ceſte Ghematrie,c'eſt à dire Arithmetique,enſemble le Notariacõ & Themurah ſont les parties principales de tout l'artifice Cabaliſtique,ſuiuant l'autheur dudit Iezirah,Rabbi Ioſeph Carnitõl en ſes liures des portes de iuſtice,Rabbi Iacob Cohen en ſon liure de l'expoſition des noms ſainctz,Rabbi Akiba,Rabbi Abraham,Aben Ezra au liur.des myſteres de la loy,Rabbi Iuda le premier d'entre les Grammairiens Hebrieux en ſes œuures. Marinus en ſes vingt liures de l'inſtitution literale,& Samuel Nagid en ſes 22.liures de meſme matiere.Or entre les modernes autheurs Latins qui ont eſcrit de la Cabale,P.Galatin en a parlé ce que s'enſuit en ſon liure 1.des ſecrets de la verité Catholique chapitre 1.

» Ad hæreſim autem perfidum per Thalmudicas eorum Scripturas conuin-
» cendam, ante omnia ſcire opus eſt duplex apud eos eſſe dogmatum ge-
» nus,quibus & nunc, & olim ipſorum Synagoga inuiti nunquam deſtitit,

quorum

Digitized by Google

Quorum alterum quidem תורה שבכתב Thorah Sceuichetab ,hoc eſt , legem,quæ in ſcripto eſt,vel quæ ſcripto tradita eſt, vocant. Alterum autem תורה שבעל פה Thorah ſcebealpe,id eſt Legem quæ in ore eſt, ſiue quæ ore tradita eſt,appellant,quam quidem nihil aliud eſſe aiunt , quàm ipſius legis explanationem,quam Moſi vnà cum lege traditam fuiſſe aſſerunt:nam vt priſci Thalmudiſtæ teſtantur,in 1.eius lib. cap. qui Berachoth,id eſt,benedictionum dicitur,eodem ſpiritu Moſes,& legem , & ipſius legis expoſitionem in monte Sinai accepit. Ipſa autem legis explanatio ad geminũ tendit ſenſum:literalem ſcilicet & ſpiritualem ſiue myſticum:quorũ neutrum Moſem ſcripſiſſe affirmant,ſed vtrumque verbo tradidiſſe. Et hanc legem eam eſſe dicunt, de qua in Pirko Aboth id eſt in capitulis patrum, ita legitur,Moſes accepit legẽ de Sinai,& eam tradidit Iehoſuæ , Iehoſuas autem ſenioribus,ſeniores autem prophetis,prophetę verò viris ſynagogæ magnę.Huiuſmodi autem traditio (vt ex variis Thalmudiſtarũ colligitur voluminibus,vtque à Rabbi Moſe Ægyptio in ſui Deuteronomij initio fertur)hoc ordine fieri contigit. Iehoſuas enim cùm hanc legis expoſitionem à Moſe accepiſſet,eam Pinnę Eleazari filio tradidit , qui & Aaron ex filio nepos erat:& à nobis corrupto nomine Phinees dicitur. Pinhas autẽ Heli ſacerdoti.Heli autem Semueli prophetæ ac ſacerdoti.Semuel autem Dauid regi.Dauid autem Achiæ prophetę. Achias autem Eliæ prophetæ. Elias autem Eliſæo prophetæ. Eliſeus autem Ioiadæ pontifici,Ioiadas autem Zachariæ prophetæ.Zacharias autem Hoſeæ prophetæ. Hoſeas autem Hamos prophetæ. Hamos autem Eſaiæ prophetæ. Eſaias autem Michęę prophetæ.Micheas autem Ioeli prophetæ , Ioel autem Nahum prophetæ Nahum autem Habacuc prophetę. Habacuc autem Sephoniæ prophetæ. Sephonias autem Ieremiæ prophetæ. Ieremias autem Baruc Scribæ. Baruch autem Esræ ſacerdoti ad ſcribæ ; Huc vſque præter Bibliam, quanquam *Macdeſciya*,hoc eſt tem ſanctam Dei vocant , ſcripturam aliam Iudæos habuiſſe non legimus:cùm ad ea vſque tempora , nemo quidquam de legis expoſitione literis commendaſſe compertus ſit. CAP. vt autem neminem ex noſtris lateat, quos libros Iudęi tanquam ſacros ac diuinos recipiunt,dic obſecro,quonam pacto *Macdeſciya*, id eſt *Biblia ipſa*, apud eos diſtinguantur.Bibliá Iudæi *Arbaa veeſrim*, id eſt quatuor &viginti,eo quòd tot contineat libros,appellant:eam namque in quatuor diuidunt partes,quarum prima quam ipſi *Torah*,id eſt legem,ſiue *Humas*,id eſt quinarium vocant,Græci verò Pentateuchon nuncupant quinque continet libros,quos ab ipſorum principiis denominant , nam librum quidem Geneſeos Bereſcith quod idem eſt quod à principio appellãt. Exodũ Veelle ſcemoth,id eſt,& hæc ſunt nomina.Leuiticũ Vaiera,i.& vocauit.Numerum Bemidbar Sinai,in deſerto Sinai Deuteronomium verò ille hadeuarim,id eſt hęc ſunt verba.Secunda verò pars libros comprehendit quatuor, quos Neuiim riſſonim , id eſt , Prophetæ primos nuncupant , qui quidem ſunt Iehoſuas,qui apud nos Ioſue dicitur,Sophtim id eſt Iudicũ , Semuel,qui apud nos primum & ſecundum librum Regum cõtinet, Melachim,id eſt,Regum,qui apud nos tertium& quartum Regum libros complectitur.Tertia autẽ pars,quatuor quoque continet libros quos Neuiim

Aharonim,id eſt Prophetas poſtremos dicunt. Hi autem ſunt Eſaias, Ieremias, Iezekel aut Ezechiel,& liber 12.Prophetarũ, quos nos mĩores dicimus.Quarta denique pars, quam ipſi Chetuuim,id eſt, Agiographorum vocant, vndecim continet libros, quorum primus Dibre haiamin, id eſt verba dierum prænotatur: quem nos Græco verbo Paralipomenon appellamus. Secundus eſt Tehilloth ſiue Tehillim, vel per ſyncopen Tillim, id eſt hymnorum, tametſi Tillim aceruos quoque ſignificet, cuius ſingulare eſt Tel, quod idem eſt quod aceruus. Quod neque etiam à propoſito vacat, cùm Pſalmi ſint quaſi quidam ſententiarum acerui, quem quidem librum nos Græca voce Pſalterium dicimus. Tertiũs eſt Miſle Scelomo, id eſt Prouerbiorum, ſeu potius Parabolarum Selomonis. Quartus Iiob, quem nos corrupto vocabulo Iob nuncupamus. Quintus Ruth, ſextus Cohelet, id eſt concio, ſeu concionatio: quem nos Eccleſiaſtem vocamus. Septimus Echa, id eſt quomodo: qui à nobis Lamentationũ,vel Threnorũ liber inſcribitur. Octauus Scir Haſcirim,id eſt Canticum Canticorum.Nonus Eſter,decimus Daniel, vndecimus poſtremò Ezras,quem cum Nehumia vnum computant librum. Hos igitur duntaxat 24.quos enumerauimus libros, Iudæi tanquã ſacros & diuinos habent:librũ enim Iehoſue Syrach,& Iudith, & Tobiam primũque Machabæorum licèt habeant,non tamen inter 24.connumerant. Tertium & quartum Exrę hebraicos adhuc ipſe non vidi: quidam tamen ex ipſis aiunt eos nuper inuentos Conſtantinopoli reperiri. Secundum verò Machabæorum,& Philonis Hebræi librum,qui Sapientia Salomonis dicitur, nuſquam apud hebræos reperi,ſed tantum Græcos vidi. Hymnum præterea triũ puerorũ,& Suſannæ,ac Belis,Draconiſque hiſtorias,quæ nos apud Danielem habemus,ipſi nuſquam habent præter prædictos 24.libros,nihil ſcripturæ apud Iudęos vſque ad Eſræ tempora extitiſſe certũ eſt:ipſa enim legis commẽtaria tam literalia,quàm ſpiritualia,ſiue myſtica ab ipſo Moſe legiſlatore,ad Babylonicam vſque tranſmigrationem ſolo ſuccidaneo quodam ordine,inter Prophetas & ſapientes pandebantur.Poſt Babylonicam verò captiuitatem,ipſo Eſra legem quæ in vrbis Ieroſolumæ, templique euerſione combuſta fuerat reſcribente: cæteri ſapientes ipſius legis expoſitionem ſcribere cœperunt, ne ſi forte aliud eiuſdem vrbis excidium fore contingeret, in quo ſapientes omnes perituri eſſent vnà cum eis,& ipſa legis explanatio periret. Quod profectò factum eſt, vt omnes illi ſapientes,quos à Babylonica tranſmigratione vſque ad primam Thalmudici codicis ſcriptionẽ eſſe cõtigit(qui &in ipſis *Pirke Auoth*,i.capitulis Patrum viri magnæ Synagogę appellantur,legẽque docuiſſe cõſtat, verbo pariter &ſcripto eiuſdẽ legis expoſitionẽ auditorib.ſuis tradiderint.Quorũ tãta eſt apud Iudęos auctoritas, vt eorũ ſcripta ex quibus poſtmodum cõfectus eſt Thalmud,primũm poſt Prophetas locum obtineant. Neque tamen immerito,cùm eorum doctrina à Prophetis ipſis, quorum ipſi & diſcipuli & ſucceſſores fuerunt,eis immediatè tradita fuerit.

Ce meſme aucteur au chap.2. enſuiuant,

Quemadmodũ &in multis ipſius Thalmud locis liquidò patet,& Rabbi Moſes Ægyptius in ſui Deuteronomij principio refert, Eſdras ipſe legis do

doctor ipſius legis expoſitionem Simoni Pontifici,qui eſt Iaddus dictus eſt,tradidit. Is autem Iaddus ſiue Simon ipſam legis expoſitionem Antigono patria ſichæo tradidit.Antigonus autē Ioſepho Iohannis filio, & Ioſepho Iohezeris filio. Hi autem Niteo Arbolenſi, & Iehoſuę filio Perahiæ, cuius auditorem Ieſum noſtrum redēptorem fuiſſe Iudæi iuniores falsò affirmant.Sed eos apertè mentiri ex eo palàm oſtenditur. Quod ab Hircano primo,cuius temporibus Iehoſuas iſte claruit,vſque ad Pilatū ſub quò Chriſtus paſſus eſt,110. fluxere anni.ni rurſus Nitœus & Iehoſuas legis expoſitionem Iudę filio Tibæi & Simoni ſatæ filio,tradiderunt.Hi autem Semaię & Abatalioni.Hi verò Hilleli & Samæo,de quibus multa preclara in libro Antiquitatū refert Ioſephus. Floruit autem Hillel,vt in libri Sabath initio dicitur,anno ante templi ſecundi euerſionem 100.& vt in bana bathra legitur 80. habuit diſcipulos omnes excellenti ingenio ac doctrina prædītos. Qui omnes r atione diſciplinę filij eius ſunt nūcupati, adeoque preſtantes fuerunt,quod (ſicuti ibidem legitur) eorum 30.quidem,vt diuinitas ſuper eos deſcenderet digni erant:queadmodum Moſes ipſe fuerat 30.verò,vt pro eis Sol immobilis ſtaret,vti Iehoſuas fuit. Cęteri autem viginti mediocres ſunt app llati,quorū maximus quidē Ionathan au Ionathas Vzielis filius extitit,minimus verò omniū Ioannes Zachœi filius, quē Iudæi Rabā Iohanā ben zaccai vocāt.Q ui tñ (vt priſci Thalmudiſtæ dixerūt) neq; ſcripturā,neq; Thalmud,neq; cætera omnia vſque ad vulpiū exēpla,ac dęmonum narrationes,ſcire prętermiſit.Si igitur iſte, qui omnium diſcipulorum Hillelis minimus fuiſſe memoratur,tam magnus euaſit ſapiens,quid de cæteris cenſendum eſt:Hillel autem &Samœus legis expoſitionem eidem Ioanni Zachæi filio, & Simeoni iuſto ipſius Hillelis filio tradiderūt.Ordo iſte hactenus deductus ex patrū capitulis *Pirke* auoth nūcupatis elicitus eſt. Vbi poſtremus omniū Simeō iuſtus qui Chriſtū ſuſcepit in vlnis,ponitur.Rabbi tamen Moyſes Ægyptius hunc docendi ordinē vlterius proſequutus, ait eundem Simeonē iuſtum Gamlielē cognomento ſenem,ad cuius pedes Paulus Apoſtolus legem didicit, auditorem habuiſſe.Is itaque Gamliel fuit ille legis doctor,vniuerſæ Iudaicæ plebi obſeruandiſſimus.Iſtius deinde Rabam Simeon eius filius, qui poſtea abHadriano Cęſare occiſus eſt, auditor fuit. Qui poſtremò & filium ſuum nomine Iudam auditorem habuit.quem Iudei pro eius doctrinæ probitatiſque excellentia, Rabbemim haccados, id eſt magiſtrum noſtrum ſanctum cognominant:fuit tamen & alius Rabbenus haccados,qui tempore Romanorum conſulum,& doctrina & ſpiritu prophetiæ claruit, ac multa & quidem miranda,quo profectò fit,vt pauciſſimi rectam eius intelligentiam capere valeant.Si qui tamen aliquid inde ſe conſequutos opinantur, mox illud in corde,tanquam arcanum nemini reuelandum,reponunt,ne propter ſanctam diuinarum perſonarum trinitatem,aliaque catholicę veritatis myſteria ibi refulgentia,aliquos Iudæorum ſcandalo inde affici cōtingat.Quocirca neque mirum eſt,ſi nomen hoc Cabala, ſiue facultas eo nomine deſignata,raro huc vſque in ore ſanctorum, cæterorumque ſapientum habita ſit,& ſi de ipſa veteres noſtri non meminerint. Ex iunioribus tamen quidam Hebraicam linguā callentes,ſolertique ingenio, ac diuina philoſophia præ cęteris præſtātes,huiuſce ſciētiæ vtilitatem,excel-

'entiam,ac ſublimitatem attendentes de ipſa non ſolùm meminerunt, vērùm etiam multa ſcripſerunt.

Le grand Picus de la Mirande au proeme de ſon Apologie. Poſtquam Hebræi à Babylonica captiuitate reſtituti per Cyrum & ſub Zorobabel inſtaurato templo,ad reparandam legem animum appulerunt, Eſdras tūc Eccleſiæ præfectus poſt emendatum Moyſes librum, cùm planè cognoſceret per exilia,cædes,fugas, captiuitatem gentis Iſraeliticę inſtitutum à maioribus morem,tradendę per manus doctrinæ ſeruari non poſſe, futurúmque vt ſibi diuinitùs indulta cęleſtis doctrinæ arcana perirent, quorum commentariis non intercedentibus durare diu memoria non poterat,conſtituit,vt conuocatis,qui tunc ſupererant, ſapientibus adferret vnuſquiſque in medium quę de myſteriis legis memoriter tenebat,adhibitíſque Notariis in 70.volumina,tot enim fere in Sanhedrio ſapientes redigerentur,qua de re qui mihi non credunt audiant ipſum ſic loquentem, exactis quadraginta diebus locutus eſt altiſſimus,dicens,priora quæ ſcripſiſti in palam pone,legant digni & indigni : nouiſſimos autem 70. libros conſeruabis vt tradas eos ſapientibus de populo tuo.In his enim eſt vena intellectus & ſapientiæ fons,& ſciętiæ flumen, atque ita feci : hæc Eſdras ad verbum.hi ſunt libri ſcientię Cabalę,in quibus meritò Eſdras venam intellectus,id eſt ineffabilem deſuper ſubſtantiali deitate Theologiam ſapientiæ fontem,id eſt de intelligibilibus angeliſque formis exactam metaphyſicam & ſcientiæ flumen, hoc eſt de rebus naturalibus firmiſſimam Philoſophiá eſſe,clara imprimis voce pronunciauit. hi libri Sixtus IV. Pontifex Maximus,qui hunc ſub quo viuimus fœliciter Innocentiũ VIII. proximè anteceſſit, maxima cura, ſtudioque curauit,vt in publicam fidei noſtræ vtilitatem Latinis literis mandarentur, iamque cùm ille deceſſit, tres ex illis peruenerant ad Latinos.hi libri apud Hebręos hac tempeſtate tanta religione coluntur, vt neminem liceat niſi annos 40. natum, illos attingere.Hos ego libros non mediocri impenſa cùm cōparaſſem, ſumma diligentia indefeſſis laboribus cùm perlegiſſem,vidi in illis,teſtis eſt Deus non tam Moſaicam, quàm Chriſtianam, ibi Trinitatis myſterium, ibi verbi incarnatio,ibi Meſſię diuinitas,ibi de peccato originali,de illius per Chriſtum expiatione,de celeſti hieruſalem,de caſu dęmonũ,de ordinibus Angelorũ,de purgatoriis,de inferorũ pœnis.Eadem legi quæ apud Paulũ & Dionyſ.apud hieroym.& Auguſt.quotidie legimus.Ces propos ſont repetez de mot à mot par ceſt autheur en ſon oraiſō de la dignité de l'hōme,& par Crinit,liu.25.ch.3.de l'hōneſte diſcipline:diſant outre plus en ſon traité de la magie & Cabale.Eſt ſciendum quod expoſitio Bibliæ Cabaliſtica Hebræorum proportionatur modo exponendi Bibliam literalis,myſticus ſiue allegoricus,tropologicus,& anagogicus:ita eſt literalis, apud eos dicitur פשט *Pezat*,quemadmodum tenent apud eos Rabbi Salomon Chemoys, & ſimiles, allegoricus, *Midras*, vnde ſæpe apud eos audies, *Midras Ruth*, *Midras Theillim*, *Midras Coeleth*, id eſt expoſitio per Midras, id eſt myſtica ſuper Ruth, ſuper Pſalmos, & ſuper Eccleſiaſtem, & ſic de aliis:Et iſt um modum ſequuntur maximè doctores Thalmudici, tropologicus dicitur Sechel quem ſequuntur Abraham Abnazara, vbi litteraliter

Sapphirus, Sapphirus, Sapphirus,

quòd talis dubio procul exiſtat,id eſt dilectus ſurſum & deorſũ & hæreditans duos mundos,mundum præſentem,& mundum futurum: idcirco diuiduntur Thalmudici & Cabaliſtæ ſecedentes in duas facultates, tametſi ex creditis receptionibus ambæ ſimiliter oriantur,& emanent. Nam vtrique maiorum ſuorum traditionibus fidem habent,etiã nulla ratione reddita.Sed hac diſtinguũtur deputationis ordinatione,quòd omne ſtudium, omnem operam,omne conſilium,laborem,& diligentiam,vniuerſam quoque mentis ſuæ intentionem Cabaliſta fœlix ille atque beatus à mundo ſenſibili finaliter ad mundam intellectualem transfert & traducit. Thalmudiſta verò in mundo ſenſibili permanet,ac animam vniuerſi huius mũdi non tranſcendit,quod ſi quandoque licenter ad Deum, & beatos ſpiritus pergat,non tamen Deum ipſum immanentem & abſolutum accedit; ſed vt opificem cauſamque rerum & circa ſua creata occupatum, angelos autem ad miniſteria quotidiana,diuinæque voluntatis effectus exequendos mancipat,altiſſimarum rerum contemplationem ad hunc inferiorem mundum ſemper referens:earum tamen facultatum altera ſæpe alterius ſenſa mutuatur, & ad ſuum deſiderium trahit. Enimuero quandoque ſtudia vltrò citrò inter ſe communicant Thalmudici & Cabalæi, vt actiua vita,& contemplatiua licet vnum eundemque ſacræ ſcripturæ contextum pleramque alter ad timorem ſeruilem,alter ad amorem filialem ſuo more lepida ſuaſione inuitet:apparebit enim acri ſtudio Thalmudiſta ille circa legis præcepta & mandata reſidere, illa exponere, illa digerere & dirigere,illa venerari & exoſculari,vt nihil aliud rectè definiamus Thalmud eſſe quàm legis explanationem ad intentionem authoris. Vnde Thalmudici dicti ſunt expoſitores & Phareſai, qui de ſuggeſtu & cathedra Moyſi ſemper inſtant operi,prædicant,& plebem hortantur cum Propheta regio dicentes,ſeruite Domino in timore, ac cum Ioſue, Timete Dominum & ſeruite ei.Quin & hoc ita facite,ac illud ſic obmittite cum tali & tali moderamine vnde 613.præcepta vno verbo תורה comprehenſa,in duo capita redegerunt.Fac ne facias, quæ vos affirmatiua & negatiua conſueuiſtis appellare,multũ ſcitu commoda & vſu perquàm neceſſaria. Cabaliſtæ autẽ quamuis teſte veritate viri ſint legem piè obſeruantes, tamen contemplationi plus incumbunt,ideoque appellantur viri ſpeculationis ex magiſtris legis.Hi curam reipublicæ ac priuatorum domi,bellique ritus & cõſuetudines in iudicialib.& moralibus cum ſua hiſtoria penes Thalmudiſtas relinquentes,ea ſibi tantùm, quæ ad animi quietem & tranquillitatem pertinent,& ad amorem Dei reſeruarunt:ſic enim aiunt,Intentio vniuerſæ legis,duæ ſunt res, bona diſpoſitio animæ,& bona diſpoſitio corporis: tota namque lex præcipuè ad perfectionem hominis tendit,& ſecundùm eam duas conſequimur perfectiones,mentis alteram,& alteram corporis;longè verò dignior eſt ea,& præeminentiæ altioris quæ animam iuuat, & vitam perpetuat,quanquam idonea corporis habitudo,& debita compoſitio, eſt tempore naturaque prior. Igitur altiore loco & digniore gradu habendi ſunt Cabaliſtæ illam legis expoſitionem ſequentes,quę per quædam ſymbola mentis eleuationem ad ſuperos, & ad rem diuinam quàm maximè propellit,hanc appellãt Græci anagogicam inſtitutionem,quæ non modò

Philoſophia

Philoſophia,ſed & Sophia ipſa,hoc eſt ſapientia,vnde meritò ſapientes denominantur, vt concionator inquit Salomon, quoniam pergunt illuc vbi eſt vita,& pro mortalium captu adhuc in corpuſculis habitãtes à tempore ad æternitatem & ab infimis aſcendunt ad ſumma,& reliqua. Et vers la fin il dit, Tẽporalium curarum grauamine ſemoto, & anilium diſputationum ſophiſmatibus contemptis,fœlix Cabaliſta per Cabalam, id eſt recepti & crediti ſemitam tenebras erumpit,& proſiliit in ſplendorem, quo attingit lumen, & hic à lumine migrat in lucem,& per lucem quantum humana poteſt capere natura,illud verbum luminare comprehendit ſud modo entis, non autem non entis, niſi fiat hoc per omnium abſtractionem, quæcunque non ſunt principium abſolutè primum, cumque frequenter hac via per ineffabile gaudium & alacritatem ſpiritus ipſa mens Cabaliſtę intra profundę taciturnitatis ſecretum humilia deſerens atque terrena,ad ſupercœleſtia & inuiſibilia transfertur:omnem tranſcendens humanum ſenſum,tunc etſi adhuc mortali incute hoſpitatus,tamen ſocius fit Angelorum,perinde atque domicilij ſupercœleſtis quidam inquilinus, cuius tam crebra conuerſatio in cœlis eſſe cognoſcatur,& tunc quandoque cum illis tanquam viarum ſuarum comitibus ad altiora ſpatiatur animáque Meſſiæ viſitat:quandoque autem ad inferiores,tam cœleſtes quàm cæteras naturæ virtutes Angelico ductu,ne tamen ſine propria quoque ratione deſcendit,& earum dignitates operationéſque intelligere,ac ſingulari honore venerari ſtudet, vnde oritur intima Cabaliſtæ cum Angelis amicitia, per quam aliquando nomina diuina ritè cognoſcens,res admirandas conficit,quæ vulgus miraculo nominat vt Rabbi Meyr per nomen diuinum, vel ab Ethnico prolatum, ipſam vxoris ſuæ ſororem à corruptione diuerſorij lupanaris præſeruauit,quam vi proſtitutam nullus gaſconum, verbo dicto,etiam quãtumuis robuſtus violare ac ſtuprare valuerat. Hæc in portæ lucis exordio,& alia id genus plurima cum ſuis authoribus recitantur, tamque facilis eiuſcemodi erat patrum memoria Cabaliſtis miraculorum operatio,vt hi ab inuidis & prophanis ſæpius ignominiosè vocãti magici cognominarentur,quaſi non illa opera perfeciſſet Michael, ſed multò maximè Samael,videlicet per incantationes Aegyptiacas, & arcana quædam, tametſi virga Cabaliſtarum ſemper deuorat virgas præſtigiatorum, & ſalubris agit quodcunque diuinum,quàm vllum dæmoniacum : ſemper enim ad hominum ſalutem tendit Cabalæ artificium,cõtra verò ſemper ad perditionem vergit magicæ vanitatis veneficium hoc per nomina tenebrarum & cacodæmonum, illud per nomina lucis & beatorum Angelorum. Auliur.3.enſuiuant.

Sentimus Cabalam aliud nihil eſſe niſi,vt Pythagoricè loquar, ſymbolicam Theologiam,in qua nõ modò litteræ ac nomina ſunt rerum ſigna,verùm etiam rerum. Quo animaduertimus Pythagoræ Philoſophiam fere omnem à Cabalæis ortam eſſe,qui pari modo ſymbolicam tradendi morem ad Græcos tranſtulit.

Par apres parlant des ſecrets des Caballiſtes, hinc naſcitur illa enumeratio quinquaginta portarum intelligentiæ circa quas tantopere Cabaliſtarum ſtudia deſudant, diuinitùs à Moyſe Dei ſeruo receptarum, quarum cognitionem ipſe quoque poſteris nobis tradidit vniuerſitatis conditio-

Digitized by Google

nem explicantium, iamque dixerunt magistri nostri quinquaginta portæ intelligentiæ productæ sunt in mundo, & omnes illæ traditæ sunt Mosi præterquam vna,quia dictum est:minuisti paulo minus à diis: super isto Cabalistarum sermone *dixit* Ramban in Geneseos exordio, quod eiusce-modi omne Moysi traditum per portas intelligentiæ contentum est in lege diuina Iudæorum,vel sensu litterali, vel allegorico, per dictiones, vel arithmeticas supputationes, vel geometricas literarum figuras siue descriptas seu transmutatas,vel harmoniæ consonantias ex formis characterum,coniunctionibus,separationibus, tortuositate,directione,defectu,superabundantia,minoritate,maioritate coronatione, clausura, apertura,& ordine resultantes. Et per illam quoque legem à diuino spiritu adeptus est Salomon Rex sapientissimus omne quod nouerat, de quo scriptum est in libro Regum,quod Deus ei dederit sapientiam & prudentiam multam nimis quasi arenam in littore maris,& creuerat sapientia Salomonis super sapientiam omnium orientalium & Aegyptiorum, & erat sapientior cunctis hominibus,& disputauit super lignis à cedro quæ est in Libano vsque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete', & disseruit de iumentis, & volucribus & reptilibus, & piscibus: vltra hæc confirmat nostram sententiam Gerundensis,& concludit ita, omnia hæc cognouit per legem, & omnia inuenit in ea per expositiones suas, per grámaticas subtilitates, & per literas eius,& per calamistrationes illius.Contigit autē ei hoc,postquam ad plenum fuisset duodequinquaginta portarum intelligentiæ rationem consequutus, quæ aperiunt omnium creaturarum cognitionem. &,Sunt enim cunctæ res vniuersaliter in quinas conditiones distributæ: nam aut elemēta,aut elementata sunt,aut animæ,aut cœlestia corpora,aut superceleſtia incorporea. Horum fortasse quodlibet decem recipit considerationes,quarū capitula sunt quæ sequuntur:genera generalissima,gena specialia,species generales,species specialissimæ,res indiuiduę,quæ vlterius constant materia & forma vel quibusdam vtrique proportionabilibus contrahunturque singulariter differentiis, proprietatibus & accidentibus. Decem hi tam essentiarum, quàm intelligentiarum modi per quinque multiplicati quinquaginta ianuas aperiūt, per quas intramus in creaturarum penetralia illa eminētibus notis in operibus sex dierum designata,& à Cabalistis studiosè deprenhensa,receptaque. Iam isto artificio ænigmaticus scrupus à Comite Mirandulano inter 90. conclusiones suas propositus, facile inenodem scirpum explanabitur:aiebat enim sic, qui sciuerit quid sit denarius in Arithmetica formali,&cognouerit naturā primi numeri sphærici,sciet secretū quinquaginta portarum intelligentiæ & magni Iobelei, & millesimæ generationis,& regnum omnium seculorum. Ce mesme pertonnage poursuit par apres.Hanc esse coniicimus legis meditationem quæ Moysi post datam in igne legem, & fractis iam reparatisque lapideis tabulis tandem ab ore Dei tradita est. Primò namque vt asserunt Cabalæi Deus legem suam in globum igneum conscripsit per ignē fuscū super ignem cándidum:ait enim Ramban Gerundensis quod apparet nobis per Cabalam,quod fuerit scriptura in igne fusco, super dorsum ignis candidi. Vnde illud extat Deuteronom. trigesimo tertio. *De dextera eius ignea lex eius*, erantque tum litteræ (vt aiunt) confusæ ac inagglomeratæ,quas studiosissimi quique speculatiuè intuentes ac diligenter

cõsiderantes Spiritu sancto ducti,facilè possent hinc & inde, susque deque,citro prorsus,rursus,eligere,legere, colligere, ac in verba quælibet formare sententiam,in bonis bonam,in malis malã significantia, Deo autem Moyses edoctus in ordinem cunctas redigebat populo edendas, vt quæ legis essent,vniuersi scirent& obseruarent,& inde lex in libros distincta,& in arcam reposita est,sicut ipse recepit à Domino. Artem tamen ordinandi & variandi literas,& sacram scripturam ad mentis eleuationem dulcissimè interpretandi à diuina tunc maiestate receptam vt rem diuinissimam à rudibus imperceptibilem,vulgo nõ patefecit.Sed electis tantùm Iosue & septuaginta,ore ad os tradidit, à quibus postea semper electiores quique receperunt,'& ea receptio, vt antè audiuistis,*Cabala* est nominata. Quibus apparet,quibusdam valdè doctis Christianis etiam', quòd Moyses legis textum plebi tradiderit,at mysteria,parabolas,& symbola ipsi tibi, ac præstantioribus reseruarit. Eam Cabalæ artem in tres vias diuisam fuisse accepimus Salomonis testimonio qui Prouerb. 22.ait certè scripsi tibi tripliciter consultò & è sententia,vt notificarem tibi rectitudinem eloquiorum veritatis.Sic enim Gens nostra loqui consueuit,cùm habenda est Cabalæ mentio,vt appellét eam אמרי אמת,id est Eloquia veritatis scripta scilicet עלדרך האמת, id est, secundùm viam veritatis,quod est Cabalæ. Hic mos fuit Ægyptio Gerundensi,cæteríque creber. Alij verò quinque Cabalę partes exhibuerunt,vt Rab Hamai libro Speculationis *rectitudo*,combinatio,*oratio*,*sententia*,& supputatio vester Mirandulanus in 90.cõclusionibus scripsit his verbis,quidquid dicãt cæteri Cabalistę, ego prima diuisione scientiam Cabalæ,in scientiam Sephiroth & Semoth,id est numerorum,& nominum tanquam in practicam & speculatiuam distinguerẽ. Sed Rabbi Ioseph Abraham Salemitanus,& Cabalistarũ multo maxima pars sequuntur Salomonem Regem', in eo quòd tripliciter illam posse artem tantùm speculari,verumetiam practicari planè credunt, iuxta triplicẽ rerum omnium conditionem,numerũ figurá,& pondus,quippe illa quinq; in hæc tria reducentes.'Cùm enim totum negociũ sit allegoricum,& aliud pro alio per aliud intelligatur vt ipsa sentẽtia sit alia pro alia, dicemus palàm quod aut dictio pro dictione ponitur,aut litera pro dictione,aut litera pro litera.Principiò nempe dictio sumitur pro dictione, vel per transpositionem,quæ metathesis nuncupatur,vel per numerũ æqualẽ dictionibus incluſum.Litera ponitur pro dictione,vel in capite,vel in fine,vel vbi libet per superpositam notam:litera ponitur pro litera per alphabeticariá reuolutionem,planè totum vt omnis tandem proportio cõpleatur, Arithmetica,Geometrica & Musica:verbi causa illud Psalmi 21.*Domine in virtute tua lætabitur Rex*:intelligimus Cabalisticè de Messiha,dicentes;Domine Tetragrámate in virtute tua Messiha rex,subaudiatis venit vel operatur,est enim Messiha virtus Dei,& operatur in virtute Tetragrammati, ad id me ducit hæc dictio ישוי,cuius si literæ transponantur,erit משיח,id est *Mesitha*.alio autem in loco Dominus dixit ad Moysem:Quoniam præcedet te Angelus meus,Exod.23. Ecquis est ille Angelus secundum Cabalistas? dicunt alij quòd Michael, transponendo enim literas מלאכי, sit Michael : alij accipientes illum,secundùm artis Cabalisticæ modum affirmant quia sit Metatron, eo quòd Deus aiebat, quoniam est nomen meum in illo. In

Metatron autem eſt nomen Sadai per numerum æqualé, vtriſque dictionibus incluſum,quod mirificè amplectitur Gerundenſis in loco antè citato. Cernitis iam duas Cabalę ſymbolicas vias ?Quin vultis quoque tertiò literam videre pro dictione reponi?legite Eſaiam capit.65. Benedicetur in Deo. Amen.Ecquis eſt iſte Deus? Cabaliſtæ reſpondebũt,quod eſt מלך נאמן אמ נ,id eſt Dominus *Rex fidelis*:tres enim has dictiones per capita,tres literæ אמן notabunt,vt ſcripſit Racanat Exod.15.

Ce meſme perſonnage fait mention des Zeoupſz ou commutations des lettres Hebraiques pour troiſieſme eſpece d'icelle Cabalę, enſemble des autres ſecrets & myſteres deſquels nous faiſons vne ample deſcription & deduction par cy apres en ceſt œuure aux chapitres ſequents des ſuſdits ſecrets & myſteres de la langue Hebraique.

Euergetis Regis,poſtquam in Ægyptum perueni,& cùm multum temporis ibi fuiſſem,inueni ibi libros relictos non paruæ neque contemnendæ doctrinæ. Quibus ex verbis apertè colligitur,præter legem & Prophetas,alios etiam libros apud Hebręos longè ante Chriſti aduentum ſcriptos fuiſſe,cùm Ptolomæus ipſe Euergetes primus cuius temporibus eiuſmodi libros ſe Ichoſuas iſte apud Ægyptum comperiſſe refert, per ducentos & nouem fermè annos ante Chriſti natalem, diem clauſerit extremum.

Ce meſme autheur aux chap.3.4.5.& 6. ſuiuants diſcourt amplement des autheurs Hebrieux,des eſcrits deſquels a eſté fait & compilé le Thalmud des Iuifs,ainſi que ie repeteray au chap. ſuiuant:& dit ce que s'enſuit de la Cabale.

Nomen hoc Cabala,neque apud ſanctos patres, neque apud Eccleſiæ doctores,neque apud magiſtros noſtros,vſquam inuenitur.Ex quo huiuſmodi nomen plurim ùm ſuſpectum reddit ur. Facultatem hànc quã Cabalam appellant Hebręis,priſcis quidem temporibus nefas erat cuiquã niſi eruditiſſimo,ſenioque confecto tradi. Quamobrem neque vllam eius particulam ſcripturę mandari licebat,vnde præter ea quæ à Rabbi Simeone filio Ioachai tradita aſſerũtur, alia à veteribus ſcripta vel pauca vel nulla comperiantur.Quoniam vt in libro Haghiga, id eſt ſolemnitatis in cap. Endorſin,id eſt non prędicantur,dicitur,nemini quicquã de Cabala ſcribere licebat,ſed eam ore tantùm tradebant. Inde non inepte ipſam קבלה Cabalam,quod *receptio* latinè interpretatur,vocitarunt. Recentiorum autem Iudæorum doctores,ne paternũ illud dogma euaneſceret, de huiuſmodi facultate aliquid ſcripto in lucem ediderunt,ſparſim tamen,ac nonnullis velaminibus obumbratum de Chriſto ſcripſit. Quamobrem Iudęi recentiores nominis ſimilitudine decepti,illum hunc fuiſſe exiſtimant.Hi igitur ſunt omnes quos poſt Eſdram Iudaicę Academię præfuiſſe commemorauimus,ac alij ex eorũ auditoribus pene innumeri, multa de legis explanationis ſcriptis reliquerunt.Ex quibus poſtmodũ Thalmud cõfectus eſt.Rabbi Moſes Ægyptius in ſui Deuteronomij exordio refert vſque ad R. Iudam Simeonis filium,qui fuit anno poſt templi ſecundi incendium 120.neminem quidquam de legis enũciatione ſcriptis tradidiſſe:ſed inter ſapientes ſibi inuicem ſuccedentes,ipſam ore tenus duntaxat reuelatam fuiſſe. Verum quid mirum eſt, R.Moſem Ægyptium id aſſerere quod duas potiſſimum ob cauſas ipſum fecille putandum eſt. Tum quidem vt Meſſiæ

arca

[illegible] [illegible] [illegible] [

te accepiſſe legem duplicem, literalem ſpiritualémque : priore ex Dei mandato conſcripſiſſe,eámque populo eſſe impertitum, alterá verò minimè, ſed ſapientibus modò ſeptuaginta numero communicaſſe à quibus poſtea cæteris ad id item deſtinatis,voce tantùm ſit tradita. Vnde Cabalæ nomen exortum,quod gentis illius vocabulo Receptionem ſignat, quia per ſucceſſionum gradus, citra literarum omninò monumenta illa ſeruaretur incolumis.Sequenti tamen tempeſtate,& hæc ipſa ſunt libris cõprehenſa myſteria,in quibus pleraque omnia ferè haud noſtrę fidei diſſentanea comperiuntur:quoniam ante Chriſtum concinnati dicuntur, liberis ab omni affectione animis. Et quia inter arcana Cabalę ſcientia veteſtis temporibus habebatur: inde apud Hebræos inoleuit, vt quicquid minus extritum, paſſiuumque ſit Cabalæ nomine ſanciatur. In vniuerſum tamen ſcientias duas eo vocabulo honeſtaſſe animaduertuntur, combinandi artem, quam alphabetariam vocant reuolutionem: alteram verò, qua rerum ſuperiorum vires explicantur, quæ & Magiæ: ſed & tota rēs perturbata mox apud Hebræos eſt, emergentibus nonnullis, à maleficis nihil admodum diſparatis, qui Cabaliſtarum nomen ſibi vendicent præcipuè, ac Dei nomina tenere ſe imprimis prædicent arcana,virtutibuſque pollere, quibus in dęmonas ius habeant, & miracula item valeant perficere. Immo & Chriſtum non alia ratione, quàm quâ ipſi vtantur, tam admiranda ſæpe feciſſe. Aſtruunt inſuper veram, geminamque eſſe Cabalam hanc, quæ Moyſi dicatur à Deo tradita. Quòd verò magno illi Prophetæ Deus ſummus myſteria retexerit,quæ continerentur lege,adſtipulari videntur multa : ſed imprimis illud Eſdræ propheticum,apud quem de Moyſe Dominus loquens, enarraui (inquit) ei,mirabilia multa,& oſtendi temporum ſecreta,& finem : præcepi ei alia palàm faceret,alia apud ſe haberet in arcanis.Porrò & magnus Origenes explicans illud Apoſtoli Pauli, primùm quidem quia credita ſunt illis eloquia Dei, conſiderandum inquit,quia non dixerit literas eſſe creditas, ſed Eloquia Dei. Vnde percipi licet,aliud eſſe præter literis comprehenſam legem,Iudęis contributum, quæ Dei eloquia nuncupet Paulus:quæ prorſus non aliud dixeris, quàm Cabalam ipſam, id eſt veriſſima legis interpretamenta, de ore diuino emanantia. Seniores autem 70.quibus arcana ſolis communicabantur, conſiliarios mirabiles nuncupat Origenes, locum quorum habere putant in noſtra religione Cardinales.

Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte.

Eſdras qui primo ſacrarum annalium volumine Ioſedech Sacerdos appellatur, & ab Hebręis Malachias, vltimus Prophetarum eſſe putatur.Hic cùm eſſet de captiuitate Babylonis reuerſus, afflante Spiritu Dei, dictauit de his quę in ſacroſanctis ſcriptis in excidio Hieroſolymitano incenſis continebantur libros quatuor & ducētos,quos ab ore eius quinque velociſſimi ſcribę per continuos quadraginta duos dies excipientes in tabulis buxeis deſcripſerunt.Ex his Eſdras centum & viginti ſex paſſim euulgauit, reliquos verò, ſecretiore ſapientia & ſublimiore ſciētia elaboratos,ſolis ſapiētibus,& doctoribus legis peritis, maiori cura

& ſoler

Digitized by Google

Supplément à la Gazette de Saint Pétersbourg, N° 1. 1831.

Depuis l'époque où j'ai publié mon Mémoire sur la Cochenille, j'ai eu occasion de faire quelques observations qui me paroissent devoir être ajoutées à ce que j'ai dit sur cet insecte. Ces observations ont été faites sur des Cochenilles que j'ai élevées moi-même, et sur d'autres que j'ai reçues de Mexique. Je vais les exposer dans l'ordre où elles se présentent à mon esprit.

Les Cochenilles femelles, qui ont été fécondées, ne tardent pas à pondre leurs œufs. Ceux-ci sont d'abord d'un rouge foncé, mais ils deviennent bientôt violets, puis noirs. Ils sont ovales, et ont environ un quart de millimètre de longueur. Ils éclosent au bout de quelques jours, et donnent naissance à de petites Cochenilles, qui sont d'abord d'un rouge foncé, mais qui deviennent bientôt violettes, puis noires. Elles sont ovales, et ont environ un demi-millimètre de longueur. Elles ont six pattes, deux antennes, et deux petites soies à l'extrémité du corps. Elles sont très-agiles, et courent avec rapidité sur les feuilles du Nopal. Elles ne tardent pas à se fixer sur ces feuilles, et à y prendre leur nourriture. Elles ne changent point de peau, et ne subissent point de métamorphoses. Elles grossissent peu à peu, et deviennent des Cochenilles femelles, qui ressemblent à celles qui leur ont donné naissance. Les Cochenilles mâles naissent de même, mais elles ne tardent pas à subir des métamorphoses. Elles deviennent d'abord des nymphes, puis des insectes parfaits. Ces insectes parfaits ont deux ailes, deux antennes, six pattes, et deux soies à l'extrémité du corps. Ils ont environ deux millimètres de longueur. Ils sont très-agiles, et volent avec rapidité. Ils ne prennent point de nourriture, et ne vivent que quelques jours. Ils ont pour but de féconder les Cochenilles femelles, et ils meurent après avoir rempli ce but.

Les Cochenilles femelles, qui ont été fécondées, ne tardent pas à pondre leurs œufs. Ceux-ci sont d'abord d'un rouge foncé, mais ils deviennent bientôt violets, puis noirs. Ils sont ovales, et ont environ un quart de millimètre de longueur. Ils éclosent au bout de quelques jours, et donnent naissance à de petites Cochenilles, qui sont d'abord d'un rouge foncé, mais qui deviennent bientôt violettes, puis noires. Elles sont ovales, et ont environ un demi-millimètre de longueur. Elles ont six pattes, deux antennes, et deux petites soies à l'extrémité du corps. Elles sont très-agiles, et courent avec rapidité sur les feuilles du Nopal. Elles ne tardent pas à se fixer sur ces feuilles, et à y prendre leur nourriture. Elles ne changent point de peau, et ne subissent point de métamorphoses. Elles grossissent peu à peu, et deviennent des Cochenilles femelles, qui ressemblent à celles qui leur ont donné naissance. Les Cochenilles mâles naissent de même, mais elles ne tardent pas à subir des métamorphoses. Elles deviennent d'abord des nymphes, puis des insectes parfaits. Ces insectes parfaits ont deux ailes, deux antennes, six pattes, et deux soies à l'extrémité du corps. Ils ont environ deux millimètres de longueur. Ils sont très-agiles, et volent avec rapidité. Ils ne prennent point de nourriture, et ne vivent que quelques jours. Ils ont pour but de féconder les Cochenilles femelles, et ils meurent après avoir rempli ce but.

Mosi præter legem scriptam aliam legem spiritualem, siue mysticam eiusdem legis scriptæ expositionem separatam reuelauerit, testes sunt Esdras, Paulus, Origenes, & Hilarius, ex quibus Esdras lib. 4. in principio 14. capit. introducit Deum sic ad se loquentem: Reuelans reuelatus sum Mosi super rubum, quando populus meus seruiebat in Aegypto, & adduxi eum super montem Sinai, & detinebam eum apud me diebus multis, & enarraui ei mirabilia multa, & ostendi ei temporum secreta & finem, & præcepi ei dicens, hæc in palàm facies verba, & hæc abscondes: Esdræ subscribens Origenes cùm exponeret illud ad Romanos (quia credita sunt illis Eloquia Dei) dicit Iudæis à Deo non solùm creditas fuisse litteras, sed & eloquia Dei: ex quo Origenis dicto indicatur præter litteralem legem, aliud quid traditum fuisse Iudæis, quod hic vocat Paulus eloquia Dei: sed & Hilarius in expositione Psalmi secundi hoc idem apertiùs testatur, inquiens: erat autem iam à Mose ante institutum in omni synagoga, septuaginta esse doctores: nam idem Moses quamuis veteris testamenti verba in litteris cõdidisset, tamen separatim quædam ex occultis legis secretiora mysteria septuaginta seniorib. qui doctores deinceps manerent, intimauerat: cuius doctrinæ etiam Dominus in Euangelio meminit dicens, super cathedra Mosis sederunt Scribæ & Pharisæi, omnia ergo quæcũque dixerunt vobis seruate, & facite, secundum opera eorum nolite facere. Doctrina ergo horum manlit in posterum, quæ ab ipso scriptore legis accepta in hoc seniorum numero & seruitio conseruata est. Hæc Hilarius. Cùm igitur vsque ad tempus Babylonicæ captiuitatis nihil de hac secretiori expositione scriptum esset, Esdras post vrbis reædificationem, & legem à se restauratam, voluit huiusmodi Cabalisticam expositionem & explanationem litterarum monumentis mãdari, ne fortè perderetur propter captiuitates & dispersiones Iudaicas, in quib. non poterat seruari ordo, & prisca consuetudo tradendi Cabalam per manus, accitis ergo ad se fidissimis notariis redegit omnia Cabalæ mysteria in libros 70. iuxta numerum 70. seniorum synagogæ, solis sapientibus in posterum communicandas. Hos ego libros summa impensa mihi coemptos cùm diligenter perlegerem, inueni in eis multa, imò penè omnia consona fidei nostræ, quibus Christiani Iudæos suis telis confodiant, apud quos auctoritas Cabalistarum magno in honore, & reuerẽtia est. Le mesme Sixtus Senensis liure sus allegué en interpretant ces mots, Traditiones Iudęorum & traditiones seniorum, parle & discourt encor fort amplement de ceste matiere.

Middendorpius de Academicis.

Propter Regum Iudæorũ idololatriam, & populi grauissima scelera factũ est, vt destructa synagoga, libri sacri interciderent, sub Iosia Rege à studiosis viris vix tandem reperti. Sedechia autem regnante, Hierosolyma rursus deuastata, Templum exustum cum libris. Verùm ESDRAS Sacerdos & legis Doctor post captiuitatem Babylonicam Mosis & Prophetarum libros restituit, & in ordinem redactos publicè interpretatus est, idque per dies singulos à primo ad nouissimum 2. Esdræ 8. Deinde alios ipse libros adiecit: nam Moses præter leges scriptas, secretiora quædam mysteria, vti à Deo acceperat, sapientioribus tantùm (quos Origenes consiliarios mirabiles vocat) tradidit. Quæ propterea Cabala siue traditio appellabatur,

quòd

quòd non per litteras,sed successione quadam, hæreditario iure, alter ab altero reciperet.Sicut in Ecclesia Christi traditiones quædam ἄγραφοι ab Apostolis hactenus quasi per manus ad nos transmissæ creduntur. Nihil enim aliud erat Cabala, quàm doctrina quædam viua voce tradita, continens certissimam diuinæ legis scriptæ interpretationem, quam Esdras de septuaginta doctissimorum virorum consilio in libros redegisse legitur, ne si quando propter bella & captiuitates institutus à maioribus tradendi mos obseruari non posset,cœlestis doctrinæ arcana interirent. Quòd verò eos tam diligenter in synagoga sua conseruarint Iudæi,non absque singulari prouidentia Dei factum esse affirmat Iustinus in oratione contra Gentes:ne Christiani eos proferentes quasi suppositi,aut corrupti essent καὶ ἐμπαροινίας maledicis præberent, vnde & Christianorum baiuli siue scriniarij beato Augustino vocantur 4.Regum 2 Iosephus lib.10.cap.12.Eusebius lib.3.cap.8.

Elias Leuita en sa preface 3.Masoreth Hammasoreth apres Rabbi Moses en sa preface sur le Sepher *Mizuoth*, & sur le *Talmud* au traicté des vœux. Prophetis succedit Synagoga magna, cuius principes Esdras, Nehemias, Mardochæus,Zorobabel,Iosuchi præfuerunt consilio,quod 120. homines, quorum alij nobiles,alij plebei erant,de emendandis libris sacris, eorumque constituendo canone,iuxta præscriptum Cabalæ,inierunt, vbi & sanxerunt Iosiam ita fuisse edoctum à Mose, à Iosua Seniores, à senioribus Prophetas, Concilij Notarius siue scriba, sic enim vocatur Esdræ 7. fuit Esdras,cui etiam interfuisse,aut potius præfuisse tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Misaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. *Michel Neander* en son traicté de la Cabale des Iuifs,semble confirmer ce que dessus, ainsi que les lecteurs curieux pourront voir, Guillaume Postel liure 1.chap.3.de orbis concordia.Hebræi habuere præter sacram scripturam, etiam suos in eam interpretes diuorum generum. Nam ab ipso Mose vsque ad Christum fuere insigni innocentia viri,quos à vocabulo Græco συνέδρους סנהדרין vocauere,quasi assessores dicas,quòd in senatum vnum aut curiam, quum esset de rerum summa agendum coirent, déque rebus sententiam ferrent,quæ legis,& iudicati loco erat.Hi duabus linguis(vt ita dicam) loquebantur,quum authoritate scripturæ sacræ niterentur.

Nam inter illos,& Prophetas erat quædam communis mysteriorum reuelatio,quam litteris prodere nefas iudicabant. Ideo verbo tantùm successoribus,& pro vitæ meritis,ad id munus vocatis explicabant & eam ob rem קבלה *Gabalah* vocabant,quòd manu ita reciperetur. Ea verò certè maxima mysteria continebat, etátque nostro sensui anagogico, quo mentes à corruptibilibus ad cœlestia traducimus,persimilis.Alia lingua,erat interpretatio omnibus doctis communis, allegoriam repræsentans quæ scriptis mandari seruarique solebat.Dicti itaque sunt anagogici,Cabalistæ:allegorici multo post,Thalmudistæ.Quum autem venisset Iesus Christus temporibus Simeonis,quem non tantùm Euangelium,sed & illi vocant iustum, & sanctam:tunc demùm fecit doctor & legislator ex Israel. Réxque ali.nigena rerum potitus est.Tunc etiam recessit ab eis Spiritus Sanctus, nec vlla fuit post a inter Iudæos prophetia,aut doctrinæ traditio. Tunc sapientes & reliquiæ Iudæorum,quæ potuerant colligere, ex vtraque interpretatione in vnum corpus ne periret, coegerunt, primúmque vocarunt Hebraicè

משנה תורה *Miſchnah Thorah*,id eſt legem ſecundariam, demum accedentibus aliis opinionibus vt tempus illos auctores qui reperiebantur, producebat,ex Miſchnach ſcripſerunt primum Thalmud coactis vndique Iudeis Hieroſolymam, vocaruntque Thalmud Hieroſolymitanum anno plus minus 300.à Chriſto paſſo.Subinde aliis obortis compoſuerunt circiter 470. poſt annis aliud Thalmud,coactis in Babylone Iudæis, quos ex toto orbe aduocauerant doctores,co nunc Thalmud vtũtur.Traditiones Cabaliſticę imo multæ ſcatẽt,ſed tamẽ ſeorſim multis in voluminibus ſunt reſperſæ.

Gilbert Genebrard liur.1.de ſa Chronographie parlant du premier aage du monde,& de la Cabale & des traditions non eſcrites par Adam, & ſes enfans & deſcendans viuans durant ceſt aage,a dit: Hac prima ætate puræ & ſalutaris religionis ad nos,tranſmiſſæ, & ad ſeculi extremum duraturæ fundamenta iaciuntur ac vigent,fideles vocabantur filij Dei Gen. 6. regebantur reuelatiõnib.Geneſ.2.3.4.6.7. traditionibus Adæ: nam traditiones ſunt ſcripturis antiquiores:deinde prophetiis Enos&Enoch:inuidiſſe enim Adam filiis ſuis & poſteris traditiones ad ſalutem neceſſarias, non eſt probabile,cùm id quouis parente indignum,præſertim de Deo,eius verbo, & Spiritu,quos viderat & allocutus fuerat Gen.2.de creatione mundi, cuius nobiliſſima pars fuerat,adeò vt eius rebus Dei iuſſu nomina ſecundùm cuiuſque naturas imponeret. Ibidem, De animæ diuina inſpiratione & productione ad Dei imaginem,& ſimilitudinem,quam ipſe expertus eſſet,Geneſ.1.de hominis dignitate & dominio ſupra reliqua, quod ipſe acceperat. Ibidem.De ſtatu innocentiæ,à quo exciderat, de lapſu, & peccato, quod commiſerat,vt omnium calamitatum fonte. De horto voluptatis, futuræ vitæ immortalis typo,è quo eiectus fuerat,de angelis, quorum alicui cum flammeo gladio, & verſatili ingreſſum horti tuebantur Gen.2.de diabolis humani generis hoſtibus,eorúmque tẽtationibus,quorum vnus per ſerpẽtem ſe & coniugem deceperat.De ſemine mulieris,id eſt Chriſto, qui ſibi ad peccati & miſeriæ medicinam promiſſus fuerat Gen.3. De ſanctificando ſabbatho propter creationis beneficium,de ſanctitate & legibus matrimonij,de quibus ipſe prophetaſſet Geneſ.2.De ſacrificiis & cultu Dei, de Dei præceptis & voluntate,de morte,de pœnitentia,de pœnis propter peccata, quæ omnia ipſe experimento didicerat,vel per ſpiritum Dei, aut mentis ſuæ,ingenij,& naturæ præſtantiam perfectionémque conceperat. Denique de cunctis myſteriis ad ſalutem maximè neceſſariis,quibus eum Deus plenè non modò vt Prophetam,verumetiam vt virum immediatè à ſe procreatum imbuerat:nam idcirco ei videtur æuum produxiſſe in annum 930.id eſt pluſquam primæ ætatis dimidium,vt radices pietatis longas relinqueret.Hinc deinceps Dei vnitas in inuocationibus & vſurpationibus nominis יהוה quod non recipit pluralem formam. Ce meſme perſonnage pourſuit par apres ces paroles, *Traditiones*, vt de animantibus mundis & immundis Geneſ.7.de matrimonio non agitãdo cum impiis & diſparibus religione Gen.6.de vltione ſeptuplum danda de Cain Geneſ.4.Nam etiam Dei colloquium cùm Cain poſt multa ſecula ad poſteritatem peruenit. Lamech enim ab ipſo ſextus circa mundi ſeptingenteſimum ſextuplum, inquit,vltio dabitur de Cain.R. Ibidem multo magis per manum accepta ſunt Dei verba ad pios Adam,Heuam,Abelem,Enos, Henoch, Noam &c.

En ſa

[illegible] [illegible] [illegible] [

mirãdula,vt vtroq; Talmud tã hieroſolymitano, quã babylonico,vt libris Mizuoth.i.de prẽceptis legis &c.Quò pertinere ait R.Kimhi illud 1. Paralip.4.Hęc autẽ verba vetera,nẽpe ad Cabalã,Receptioné,ſiue Maſſorã, id eſt traditionem maiorum, & R. Abraham teſtimonia Pſal. 118. nempe ad præcepta ea,quę teſtimonium habent à Patribus tanquam teſtibus oculatis,vel auritis,non à ſcriptura,ſuntque lex per traditioné accepta ſine ſcripto. Le meſme au liur.2.de la meſme Chronographie rapporte que Eſdras le Prophete,ſecretaire,où ſcribe a le premier d'entre les Hebrieux colligé & redigé par eſcrit 70. liures de ceſte Cabale, & que par ſon cõſeil & miniſtere les liures ſainctſ furent premierement corrigez, d'où eſt venu le *Tikkun Sopherim*,c'eſt à dire correction des Scribes, *Tikkun Eſra*, correctiõ d'Eſdras, ainſi qu'au *Maſora*, *Nomb.*12. Cõme ſi ceſt Eſdras fut le prince des Secretaires ou Scribes , & à ceux 70. liures cy deſſus alleguez il y adiouſta la doctrine des 72. Senieurs, du nombre deſquels eſt le quatrieſme d'Eſdras, ainſi qu'il eſt contenu au 4. d'Eſdras 14. Ce meſme Genebard fait vn grand diſcours de ce que contenoyent ces liures , ce qu'il repete en ſon traicté de la Cabale hiſtorique de R. Abraham Leuita fils de Dauid,par luy traduite de langue Hebraique en langue Latine imprimee.

Pour le iourd'huy les Iuifs eſpandus par le Leuãt, Midi & Europe enſeignent leur langue Hebraique, & leur Cabale,aux Chreſtiens , moyennant qu'ils fourniſſent deniers en grande quantité,ce qu'ils n'oſoyent faire au parauant quelques ſiecles,à cauſe qu'il leur eſtoit deffendu de ce faire par leurs Rabbins pour pluſieurs raiſons & occaſiõs indignes d'eſtre recitees, aucunes deſquelles ſont touchees par R.Moyſe Egyptien liur.1. ch. 70. de ſon Directeur cy deuant allegué au commẽcement de ce preſent chapitre. Et ſont de preſent iceux Iuifs diuiſez en trois ſectes,aſſauoir en Philoſophes,Thalmudiſtes,&Cabaliſtes.LesPhiloſophes ſont ceux qui ayãt delaiſſé à leurs compagnons le ſoucy des choſes mondaines,les iugemens & vſages politiques,tant du public,que particulier , & s'addonnans du tout à la contemplation , & à la plus haute vie, rapportent les ſens de toute l'Eſcriture ſaincte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choſes de ceſt Vniuers , ou par les nombres , ou par la raiſon ſymboliſee , ou par le ſens anagogique & correſpondant. Les Thalmudiſtes ſont ceux qui declarent & expoſent la Loy , & Eſcriture ſaincte, entant qu'elle appartient à ce bas monde ſenſible , & à la vie actiue. Iceux ſe repaiſſent ſeulement de l'eſcorce de la lettre de ladicte Loy , & Eſcriture ſaincte, ainſi qu'ont fait Rabbi Salomon , Dauid Kimhi, Leui Ben Geiſon , Rebunachi , & Moyſe fils de Maimon nommé l'Egyptien , ſurnommé par aucuns Ramban , & pluſieurs autres, deſquels nous faiſons ample mention cy apres au chapitre ſubſequent , & autres ſuiuants traictants de la langue Hebraique. Les Cabaliſtes ſont ceux qui ont eſté apprins par l'Oracle diuin: car Cabalah ſignifie en Hebrieu autant que Recueil ou Reception de bouche , ainſi que dict eſt cy deſſus , ou bien ceux qui auoient eſté enſeignez en la Loy , & Eſcriture ſaincte , tels qu'ont eſté apres les premiers & plus antiques Hebrieux enfans & nepueux d'A-

dam

dam R. Achiba, Simeon Ben Ioachai, Elkana, Abraham Alafia, Ioſeph Carnitol, Ahraham Aben Ezra, & pluſieurs autres Cabaliſtes, deſquels ont fait mention Paulus Iſraelita en ſes liures de la Cabale des Iuifs. Auguſtinus, Iuſtinianus, Nebienſis Epiſcopus en ſes ſcholies ſur les Pſeaumes, Ægidius Viterbienſis en ſon liure des lettres ſainctes, Archangelus Burgonienſis en ſes dogmates Cabaliſtiques de Picus Mirandula, George Venitien en ſon harmonie du monde, P. Galatin liure 1. des ſecrets de la foy Catholique, I. Reuclin Capnion liures de l'art Cabaliſtique, P. Phagius en ſes Commentaires ſur le chapitre 26. du Geneſe & chapitre 1. des Nombres, & en ſon miroir oculaire, Ant. Margarita en ſon liure des ceremonies des Iuifs. H. Corneille Agrippe en ſa preface de la Magie, & en ſa retractation chap. de la Cabale, Michel Neander en ſon traicté de la Cabale des Iuifs, & G. Poſtel liure des origines, ou de l'antiquité de la langue & nation Hebraique.

Pluſieurs grands & ſçauants perſonnages, entre leſquels ont eſté Iaques de Valence en ſes Comment. ſur les Pſeaumes, au Pſeaume 81. collat. 2. & ſeq. Finus Adrianus liure 9. chapitre deux & trois de ſon foüet des Hebrieux, Auguſtin Egubin en ſa Coſmoteie, Stapleton liu. 12. Contr. 7. cap. 14. Michel à Medina liure 2. pag. 62. & liure 7. cap. 14. de recta in Deum fide, F. Louys liure 10. chapitre 7. de ſes diuins ſecrets, & pluſieurs autres ſemblent du tout reprouuer & reietter de l'Egliſe Catholique ceſte Cabale des Iuifs.

Sixtus Senenſis cy deſſus allegué liure 2. de ſa Bibliotheque ſaincte en parle en ceſte façon,

Cæterùm quia ex decreto Romanæ inquiſitionis omnes libri ad Cabalam pertinentes, nuper damnati ſunt; ſciendum eſt duplicem eſſe Cabalam, vnam veram; alteram falſam. Vera & pia eſt, quæ vt iam diximus arcana ſacræ legis myſteria iuxta anagogem elucidat, quam quidem in tertio huius operis volumine oſtendemus: neceſſariam ad diuinæ ſcripturæ interpretationem, producentes aliquos ex illuſtribus tam Græcis quàm Latinis expoſitoribus, qui ea in explanationibus ſuis vtuntur: hanc ergo nunquam damnauit Eccleſia. Falſa atque impia Cabala eſt ementitum quoddam Iudaicæ traditionis genus, quod improbi quidam Iudei à Moſe ex Patribus vſque ad ipſos emanaſſe dicunt, innumeris vanitatibus ac falſitatibus refertum, nihil aut paruum à Necromantia diſtans: explicat enim ſecreta quædam Dei nomina, ipſorumque virtutes occultas, quibus ad ligandos dæmonas, & ad preſtigia facienda, Necromantici nonnulli apud Iudæos vtuntur, aſſerentes Chriſtum noſtrum huius artis ope omnia ſua miracula edidiſſe. Hoc igitur ſuperſtitionis genus, Cabalam impropriè appellatum, Eccleſia proximis annis meritò damnauit. Sleidan liu. 2. de ſes Hiſtoires deduict amplement la contention qui fut entre Iean Phefercornus Iuif fait Chreſtien, & I. Reuclin Capnion, deuant l'Empereur Maximilian pour ſupprimer tous les liures de la Cabale des Iuifs.

Le ſuſnommé G. Genebrard liure 2. de ſa Chronographie, R. Simeon Ben Ioachai auctor libri Zoar, quo poſuit fundamenta ſtultæ & vanæ artis illius Cabaliſticæ, quæ languet circa litteratum apices, nume-

ros, tranſpoſitiones, anagrammatiſmos, vocum inuerſiones, alluſiones, amphibologias, homonymias: nam eius vanitatis myſteria tribus præcipuè conſtant quæ indicantur voce גוא Ghuinat, nempe Geometria (ſic imperitè confuderunt geometriam cum arithmetica) quando litteræ expenditur numerus. *Notariacon* quando littera ponitur pro integra dictione. Sic autem barbarè dicitur à notariorum apicibus. Themurah permutatio elementorum, quum vna littera pro altera ſubſtituitur. E duobus vocabulis, quorum vnum eſt Græcum, alterum ſemilatinum, intelligis quo tempore tam inepta ars excogitata fuerit, nihilque minus eſſe quàm Cabalam, ideſt ſcientiam quæ à maioribus per manum recepta ſit. Præter iſtiuſmodi ineptias continet multa impia, & ex omni hæreſum furfure conflata. Conſtituit decem Sephiroth ſiue numerationes pro ſuo fundamento, quas ſiue ſtatuant eſſe eſſentiam Dei, ſiue aliquid aliud extra Dei eſſentiam, impiè introductas ex eo apparet, quòd in Deo numerum & multitudinè realem ponant. Tale erat negocium vel potius otium Marini, & Colorbaſij diſcipulorum Valentini, qui cuncta ſuæ religionis myſteria è litteris alphabeti Græci, probare conati ſunt, Iren. libro 1. capit. 9. & 10. Reuclinum Capnionem tribus libris harum nugarum guſtum mundo præbuiſſe ſine refutatione, & Picum Mirandulanum ſe earum Patronum inſtituiſſe equidem miror. Neque enim ea eſt Cabala ab eruditis Patribus laudata quæ partim hiſtorica eſt, partim *Thorah bealpe* nominatur, ideſt, lex ore percepta, vt nec illa quam R. Iacob Baal Hatturim ſequitur, plenorum & deficientium rationem inquirens, quam proinde rectè Aben Ezra in decalogo perſtringit. Hæc enim legis ſcriptæ pura eſt interpres, & ſimplices Synagogæ traditiones, conſuetudines, ritus, maiorum explanationes continet, quarum fragmenta nonnunquam ſuppeditant Talmud, Deraſim, &c. Voyez ce qu'escrit de ceſte matiere B. Pererius en ſon liure de la Magie, chap. 10. de Magia Cabaliſtica.

Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes.

CHAP. VIII.

NOvs aduertirons en ce lieu les Lecteurs beneuoles de eux reſſouuenir auant que d'entrer en lá lecture de ce preſent chapitre, de veoir ce que nous auons eſcrit au precedent chapitre de la Cabale des Iuifs. Ce qu'eſtant au prealable declaré, nous dirons que les docteurs Hebrieux ont tenu que le Prophete Moyſe, prediſant que les derniers iours de ſa vie s'approchoyent, ſe mit à rediger par eſcrit la Loy qui luy auoit eſté donnee du Dieu Eternel, dedans treize exemplaires, depuis le premier des elements d'icelle, iuſques au dernier, deſquels il en donna ou delaiſſa vn exemplaire à garder, à vne chacune des douze tribus d'Iſrael, eſcrits en caracteres publics, à ſçauoir caracteres Samaritains, & qu'il laiſſa le treiziesme exemplaire aux Leuites & Preſtres, en eſcrit diuin & ſecret, conſiſtant en *Ide triangulaires*, l'vſage duquel demeura ſeulement aux ſuſdicts Leuites & Preſtres, qui eſtoyent fort experts & ſçauants en la

Digitized by Google

Pikes, and Muskets, and Swords, and Bandoliers, and Rests, and Corslets, and Pikemen's Coats, and Musketeers' Coats, and Drums, and Colours, and Ensigns, and Scarfs, and Feathers, and Drummers' Coats, and Sergeants' Halberds, and Partisans, and Leading Staves, and Ensigns' Pikes, and Corporals' Halberds, and Drum-sticks, and Rowlers, and Bullets, and Powder, and Matches, and Lanterns, and Flasks, and Touch-boxes, and Bandoliers, and Scouring-sticks, and Morions, and Pikemen's Helmets, and Musketeers' Helmets, and Pikemen's Gauntlets, and Musketeers' Gauntlets, and Pikemen's Swords, and Musketeers' Swords, and Pikemen's Belts, and Musketeers' Belts, and Pikemen's Bases, and Musketeers' Bases, and Pikemen's Tassets, and Musketeers' Tassets, and Pikemen's Boots, and Musketeers' Boots, and Pikemen's Spurs, and Musketeers' Spurs, and Pikemen's Stockings, and Musketeers' Stockings, and Pikemen's Garters, and Musketeers' Garters, and Pikemen's Shoes, and Musketeers' Shoes, and Pikemen's Shirts, and Musketeers' Shirts, and Pikemen's Bands, and Musketeers' Bands, and Pikemen's Cuffs, and Musketeers' Cuffs, and Pikemen's Doublets, and Musketeers' Doublets, and Pikemen's Breeches, and Musketeers' Breeches, and Pikemen's Hose, and Musketeers' Hose, and Pikemen's Points, and Musketeers' Points

eſtre miſes en debat & controuerſe, ſur leſquelles ſe fondants aucuns des Thalmudiſtes, ont tenu & tiennent diuerſes & diſſemblables opinions, leſquelles peuuent eſtre diuiſees en cinq eſpeces ou differences.

La premiere conſiſtant aux mandements & precepte- enſeignez de la propre bouche d'iceluy Prophete Moyſe, leſquels ſont aucunement fondez en l'ordre de la ſuite de la lettre, ou de certaine loy ou mode d'argumenter, & de ceſte eſpece ou difference de mande ments & preceptes il n'y a eu iamais aucun debat ou contention en la ſynagogue d'iceux Thalmudiſtes.

La ſeconde conſiſtant en tous ces mandements ou decrets, leſquels on tient auoir eſté donnez de Dieu à iceluy Moyſe ſur le mont Sinai, & qui encor qu'ils ne ſoyent fondez ſur aucun precepte de la loy ou argument d'icelle, ſont toutesfois gardez & obſeruez curieuſement, ſans aucune queſtion ou demande.

La troiſieſme conſiſtant aux mandements ou decrets qui n'ont eſté enſeignez ni donnez par la bouche d'iceluy Moyſe, mais expoſez par vne certaine methode & façon de ſyllogiſme : à cauſe dequoy telle eſpece ou difference d'interpreter la loy diuine à infinies ſortes de diuerſitez d'opiniõs, leſquelles entant qu'elles ſont ſuiuies & embraſſees de la plus grande partie des plus ſages, ſont en tout & par tout embraſſees & gardees par leurs deſcendants & ſucceſſeurs.

La quatrieſme conſiſtant és inſtitutions leſquelles les Prophetes & plus ſages d'entre les Hebrieux ont introduit & mis en auant en pluſieurs & diuers ſiecles & temps, nõ que ladicte loy diuine les aye preſcript, mais icelles eſtant comme vn propugnacle d'icelle loy, de peur que facilement les plus forts & radicaux preceptes & commandements d'icelle loy ne fuſſent du tout nuls, ou irrites.

La cinquieſme conſiſtant aux conſtitutions & couſtumes des choſes, leſquelles ſemblent moins appartenir à quelque mandement expres d'icelle loy, mais bien au ſynode de pluſieurs Prophetes ou ſages, ou qui ſont approuuez par vne inueteree couſtume, pour le commun ſalut ces Hebrieux.

Donc toutes ces choſes conſiſtantes en ces cinq eſpeces ou differences cy deſſus ſpecifiees, ſont contenues & compriſes dans la Miſchne cy deſſus mentionnee, dreſſee en forme de compendion, laquelle a eſté par ſon autheur cy deſſus allegué, diuiſee & diſpartie en ſix principales parties par luy appellees סדרים *Sedarim*, c'eſt à dire ordres, ou ordinations, ou pluſtoſt directions. Le Thalmud n'eſtant à vray dire qu'vn Comment. ou commentaire d'icelle Miſchne, lequel eſt tout ainſi que ladicte Miſchne, departi & diuiſé ſelon aucun des Hebrieux en quatre parties : en la premiere deſquelles il eſt traicté des choſes ſainctes, des feſtes & ceremonies, en la ſeconde des plantes & ſemences, en la troiſieſme des mariages & des femmes, & en la quatrieſme des iugements & droicts : vray eſt que Pierre Niger l'a diuiſé en ſix parties, auec lequel la plus part des Hebrieux conſentent.

La premiere partie, autrement ordre, ou ordination, ou pluſtoſt directiõ eſt appellee סדר זרעים *Seder zeraim*, id eſt ordo ſeminum, c'eſt à dire ordres des

des semences des choses naissantes de terre,& semees ou plantees promiscuement,de la remission de la terre,& son prepuce, des premices & decimes & autres distributions des fruicts d'icelle.

La seconde partie est appellee סדר מועד *Seder Moed*,id est ordo festorum, c'est à dire l'ordre des festes,autrement des temps,lequel traitte des saisons de l'annee,des iours de feste,& de la diuerse condition de l'obseruance d'iceux iours.

La troisiesme partie סדר נשים *Seder Naschim*,id est ordo mulierum, c'est à dire l'ordre des femmes qui traicte des droicts & statuts du mariage, du libelle de diuorce,& de toutes les autres choses qui dependent du mariage d'entre l'homme & la femme.

La quatriesme סדר נזיקין *Seder nezikin*,id est, ordo damnorum seu nocumentorum, c'est à dire l'ordre des dommages & nuisances,qui traicte de toutes choses qui concernent les procez,differents,negoces,permutations & mutuels commerces & marchez d'entre les hommes.

La 5. סדר קדשים *Seder Cadaschim*, id est ordo sanctificationum, c'est à dire l'ordre des Sacrements, sanctifications ou choses sacrees,qui traicte & explique la loy & obseruance des sacrifices & oblations.

La 6. סדר טהרות *Seder Terahoth*,id est ordo purificationum,c'est à dire ordre des expurgations &purifications d'icelles,vne chacune desquelles parties est diuisee en plusieurs,& qui outreplus diuise &despart tout le Thalmud en מסכת *Massechoth*, c'est à dire traictez ou liures, & chasque Massechot à sçauoir lire en plusieurs *Perakim*,distinctions de choses,ou chapitres & iceux chapitres en leçons,ce que confirme Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite,interpretant le mot Hebrieu סדר *Sadar*.

Apud Rabbinos sæpè inuenitur nomen Sadar, hinc est quòd quamuis Pareschæ ex lege *Sadar* vel *Sadarah* vocant. Totum item Thalmud in sex ordines diuidunt, qui sunt Seder Naschim, id est ordo mulierum, Seder Nezikin,id est ordo damnorum.Seder Zeraim,id est ordo seminum,Seder Tcharoth,id est ordo purificationum,& Seder Kadoschim,id est ordo sanctificationum &c.

La plus grande partie des Iuifs ont diuisé en ceste façõ leur Thalmuds.

LA PREMIERE PARTIE nommee *ordre des semences*, est diuisee en onze liures,le premier desquels appellé מסכת ברכות *Massechoth Berachoth*, c'est à dire traitté des benedictions, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est principalement traitté des benedictions des graces qu'on doit rendre à Dieu,des oraisons & loüanges diuines.

Le 2.appellé מסכת פאה *Massechoth Pea*, c'est à dire traitté de l'angle ou du coin,ou de la partie angulaire est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traitté de la partie angulaire des moissons & fruicts qu'on doit laisser aux pauures.

Le 3. appellé מסכת דמאי *Massechoth Demai* c'est à dire traitté du doubte, est diuisé en dix chapitres,dãs lesquels est traitté de la façon de donner ou payer les decimes des choses douteuses.

Le 4.appellé מסכת תרומות *Massechoth terumoth*,c'est à dire traitté des deux du nombre cent, est diuisé en onze chapitres, dans lesquels est traitté de la separation de deux parties, de chaque centenaire de fruicts qui doiuent estre payez aux prestres.

Le 5.appellé מסכת שביעית *Maſſecheth ſceuiith*, c'eſt à dire traicté du ſept,eſt diuiſé en dix chapitres dans leſquels eſt traicté du ſeptieſme an,durant lequel on ne deuoit riẽ ſemer ne labourer, auquel temps tous les fruicts des arbres &autres que la terre produiſoit de ſoy meſme ſans culture,eſtoyent communs entre tous.

Le 6.appellé מסכת כלאים *Maſſecheth chelaim*, c'eſt à dire traicté des commixtions, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traicté de tous les genres de choſes,leſquelles ſont prohibees d'entrer en commixtion.

Le 7.appellé מסכת מעשר ראשון *Maſſecheth maaſcer riſſon*,c'eſt à dire traicté de la premiere decimation, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traicté des premieres decimes qu'on deuoit aux Leuites,leſquels eſtoyent tenus d'en diſtribuer quelques parties aux Preſtres.

Le 8.appellé מסכת מעשר שני *Maſſecheth maaſcer ſceni*, c'eſt à dire traicté de la ſeconde decimation, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traicté des ſecondes decimes, leſquelles apres auoir payé les decimes aux ſuſdicts Leuites,deuoyent eſtre ſeparees d'icelles, & eſtre mangees & conſumees en la ville de Hieruſalem.

Le neufuieſme appellé מסכת חלא *Maſſecheth halla*, c'eſt à dire traicté de la fouace ou tourteau, eſt diuiſé en quatre chapitres, dans leſquels eſt traicté de la fouace ou tourteau de pain, entortillé,ou d'autre façon, lequel deuoit touſiours eſtre tiré de la maſſe de paſte, pour eſtre donné aux Preſtres.

Le 10.appellé מסכת ערלה *Maſſecheth orla*, c'eſt à dire traicté de la Cloſture,eſt diuiſé en trois chapitres, dans leſquels eſt traicté de la cloſture des arbres,laquelle deuoit eſtre faite quand ils eſtoyent plantez, en ſigne que durant les trois ans d'apres il n'eſtoit permis à aucun quel qu'il fuſt de gouſter & manger de leurs fruicts.

L'onzieſme appellé מסכת בכורים *Maſſecheth biccurrim*,c'eſt à dire traicté des primices,eſt diuiſé en quatre chapitres, dãs leſquels eſt traicté des primices qui deuoyent eſtre offertes au temple, leſquelles ils eſtoyent tenus d'offrir de ſept choſes ſeulement,aſçauoir du froment,de l'orge,des raiſins, des figues,des grenades,des oliues & des dattes.

La ſeconde partie deſdicts Thalmuds nommee *ordre des feſtes*, eſt diuiſee en douze liures.

Le premier deſquels appellé מסכת שבת *Maſſecheth Sabbath*, c'eſt à dire traicté du Sabbath, eſt deuiſé en 24. chapitres, dans leſquels eſt traicté du Sabbath & des choſes licites,& choſes prohibees au iour du Sabbath.

Le ſecõd appellé מסכת שבין *Maſſecheth ſerbon*, c'eſt à dire traicté des conuerſatiõs, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traicté des conuerſations,leſquelles eſtoient permiſes aux Iuifs reſpectiuement au iour du Sabbath.

Le troiſieſme appellé מסכת פסחים *Maſsecheth Peſahim*, c'eſt à dire traicté des Paſques,eſt diuiſé en deux parties,en la premiere deſquelles eſt traicté ſpecialement des azymes,& des choſes qui deuoyent eſtre preparees pour la ſolemnité de la Paſque,en la ſeconde eſt traicté de l'agneau Paſchal, & tout ce liure eſt diſtingué en dix chapitres.

Le quatrieſme appellé מסכת שקלים *Maſſecheth ſecalim*, c'eſt à dire traicté des

Mary, Queen of Scots, and Elizabeth, Queen of England, and was born at Edinburgh Castle, June 19, 1566. He succeeded to the throne of Scotland on the abdication of his mother, July 24, 1567, and was crowned at Stirling, July 29, 1567. He married Anne of Denmark, August 23, 1589, and succeeded to the throne of England on the death of Elizabeth, March 24, 1603. He died at Theobalds, March 27, 1625.

Lancaster de Lest Ventre, Sir Thomas, Knight, Governor of Tangier, was the son of Sir Thomas Lancaster, Knight, of Holker, Lancashire, and was born in 1625. He was appointed Governor of Tangier in 1662, and died there, March 1, 1663.

Lancaster, Thomas, Earl of, Leicester, Lincoln, and Salisbury, Lord High Steward of England, was the son of Edmund Crouchback, Earl of Lancaster, and was born in 1277. He married Alice de Lacy, daughter of Henry de Lacy, Earl of Lincoln, and succeeded to the earldom of Lincoln on the death of his father-in-law, 1311. He was appointed Lord High Steward of England in 1312, and was executed at Pontefract, March 22, 1322

Le 2.appellé מסכת כתובות *Maſſecheth chetuboth*,c'eſt à dire traitté des contracts,eſt diuiſé en 13.chapitres,dans leſquels eſt traitté des contracts des dots & obligations que le mari doit obſeruer enuers la femme, & la femme enuers le mari.

Le 3. appellé מסכת נדרים *Maſſecheth nedarim*,c'eſt à dire traitté des vœux, eſt diuiſé en onze chapitres, dans leſquels eſt traitté des vœux des femmes.

Le 4.appellé מסכת נזיר *Maſſecheth nazir*, c'eſt à dire traitté du Nezareen, eſt diuiſé en neuf chapitres, dãs leſquels eſt traité du vœu des Nazareẽs, c'eſt à dire des ſeparez des vanitez du monde, auſquels durant leur vœu il n'eſtoit loiſible entre autres choſes de boire du vin, ni de gouſter aucune liqueur, ou choſe produitte de la vigne,ni de tondre leurs cheueux, ni de toucher aucun corps mort.

Le 5. appellé מסכת סוטה *Maſſecheth Sotah*,c'eſt à dire traitté de la diuerſion ou diuorce,eſt diuiſé en 9.chapitres,dans leſquels eſt traité de la diuerſion ou diuorce que la femme fait auec ſon mary ſe mariant à vn autre.

Le 6. מסכת גיטין *Maſſecheth Ghittin*, c'eſt à dire traitté des libelles de diuorce,eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traitté des libelles de repudiation & diuorce de mariage.

Le 7. מסכת קדושין *Maſſecheth Kiduſcin*, c'eſt à dire traitté des fiançailles, eſt diuiſé en 4. chap. dans leſquels eſt traitté des fiançailles & choſes appartenants à icelle.

La qvatriesme Partie des ſuſdits Thalmuds nommee *ordre des dommages*, eſt diuiſee pareillement en ſept liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת נזקין *Maſſecheth nezikin*, c'eſt à dire traitté des dangers & nuiſances,ainſi que ſa partie eſt diuiſé en trois בות, *Bauoth*, c'eſt à dire poſitions.

La 1.deſquelles appellee בבא קמא,*Baba Kama*, c'eſt à dire premiere poſition,eſt diuiſee en dix chapitres,dãs lequel eſt traité de tous les dangers & nuiſances qui ont accouſtumez d'eſtre faits tant par les hommes que par les beſtes brutes.

La 2. appellee בבא מציעא Baba mazia,c'eſt à dire mediane poſitiõ,eſt auſſi diuiſee en dix chapitres,dans leſquels eſt traitté des procez, droicts,vſures & loages.

La 3. appellee בבא בתרא,c'eſt à dire poſition derniere,eſt diuiſee pareillement en dix chapitres,dans leſquels eſt traité des ventes & champs des ſocietez,& des heritiers & heredirez.

Le liure 2. appellé מסכת סנהדרין *Maſſecheth Sanhedrin*,c'eſt à dire traitté des Iuges ordinaires,eſt diuiſé en 14. chap. dãs leſquels eſt traité amplemẽt des Iuges ordinaires,iugemẽts,& autres choſes appartenants aux iugements, & ſemblablement de ceux qui ont part au ſiecle aduenir du Meſſihe, & principalement au פרק חלק *Perce helec*,c'eſt à dire chapitre qui commence helec,qui ſignifie partie.

Le 3. appellé מסכת שבועות *Maſſecheth Sceuuoth*, c'eſt à dire traitté des ſermẽts,eſt diuiſé en 8. chapitres, dans leſquels eſt traitté des ſermens,& principalement des gardes des choſes.

Le quatrieſme appellé מסכת עדויות *Maſſecheth eduioth*, c'eſt à dire traitté

des

des testifications,est diuisé en huict chapitres, dans lesquels est traitté des determinations,qui estoyent faictes par le tesmoignage des predecesseurs, qui auoyent esté de grande authorité.

Le 5. appellé מסכת עזרה *Massecheth auodazara*, c'est à dire traitté de la seruitude estrangere,est diuisé en cinq chapitres,dans lesquels est traitté de l'Idolatrie,& des choses desquelles les Iuifs ne deuoyẽt communiquer auec les autres gens,soit en ce qui concernoit tant leur conuersion que leur viande,& breuuage.

Le 6.appellé מסכת אות *Massecheth auoth*,'c'est à dire traicté des peres, est diuisé en cinq chapitres, nommez presque par tous פקי אבות *Pirke Auoth*, c'est à dire chapitres des peres,dans lesquels est traicté des anciens peres qui ont flory entre les autres soit en doctrine,ou saincteté de vie depuis Moyse iusques à Simeon le iuste.

Le 7. appellé מסכת הוריות *Massecheth horaioth*,c'est à dire traitté des sentẽces, est diuisé en 3. chapitres, dans lesquels est traité des sentences determinees par les Sanhedrin,c'est à dire iuges ordinaires, & specialement des peines des cõtreuenants à icelles;quelques vns adiouſtent à ces liures vn certain appellé מסכת מכות *Maßecheth maccoth*, c'est à dire traitté des persecutions,& le mettent au troisiesme lieu, dans lesquels est traité des persecutions, desquelles les coulpables deuoyent estre punis par les sentences des iuges:mais ceux qui attribuent seulemẽt à ceste partie sept liures cy dessus specifiez,ne distinguent ce liure second, mais de ces deux liures ils n'en font qu'vn seul.

LA CINQVIESME PARTIE desſusdits Thalmuds nommee *ordre des sanctifications*,contient onze liures.

Le 1.desquels est appellé מסכת זבחים *Massecheth zeuahim*,c'est à dire traitté des immolations, est diuisé en 14.chapitres, dans lesquels est amplemẽt traitté des immolations des sacrifices & du moyen & lieu de sacrifier.

Le 2. appellé מסכת חלין *Maßecheth holin*, c'est à dire traitté des occisiõs, est diuisé en 12.chapitres,dans lesquels est traitté des occisions & immolations des animaux purs & mondes.

Le 3.appellé מסכת מנחות *Maßecheth menahoth*, c'est à dire traitté des farines,est diuisé en 13.chap.dans lesquels est traitté des farines de froment, lesquelles doiuent estre offertes au temple.

Le 4.appellé מסכת בכורות *Massecheth bechoroth*, c'est à dire traitté des premiers naiz,est diuisé en 9. chap.dans lesquels est traitté des premiers naiz des animaux tant de ceux qui doiuent estre offerts, que des autres qui doiuent estre rachaptez.

Le 5.appellé מסכת ערכין *Massecheth erachin*, c'est à dire traitté des prix,est diuisé en 9.chap.dans lesquels est traitté des prix des choses, lesquels on auoit promis donner à Dieu.

Le 6.appellé מסכת תמורה *Massecheth temura*, c'est à dire traitté de permutation,est diuisé en 7. chapitres, dans lesquels est traicté de ne faire aucune permutation aux sacrifices.

Le 7. appellé מסכת מעילה *Massecheth meila*, c'est à dire traicté de transgressions, est diuisé en six chapitres, dans lesquels est traicté de la transgression de ceux qui s'estoyent seruis des choses non licites

[illegible] [illegible] [illegible] [

des femmes meustrueuſes,& de leur immõdice contractee tant à raiſon de leurs fleurs,que de leur enfantement.

Le huictieſme appellé מסכת זבחים *Maſſecheth zauin*, c'eſt à dire traitté des ſemences,eſt diuiſé en dix chapitres,dans leſquels eſt traicté de la purification de l'immondice des hommes contractee par la putrefaction de leur ſemence deſcoulant du membre viril.

Le neufieſme appellé מסכת משקין *Maſſecheth maſkin*, c'eſt à dire traicté des arrouſements,eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traicté de la purification des arrouſements contractee par l'immondice prouenante de la contamination.

Le dixieſme appellé מסכת טבוליום *Maſſecheth tebulion*, c'eſt à dire traicté du iour baptiſé,eſt diuiſé en quatre chapitres,dans leſquels eſt traicté du baptize en ce iour, lequel encor qu'il fuſt purifié par l'ablution de ceſte eau de l'immondice ſpirituelle, toutesfois cela n'eſtoit pas fait parfaitement iuſques à ce qu'au iour ſequent on vinſt à faire oblation au temple, pour & à cauſe de ſon immondice, de laquelle on eſtoit purifié par l'eau.

L'onzieſme appellé מסכת ידים *Maſſecheth Iadaim*, c'eſt à dire traicté des mains,eſt diuiſé en quatre autres chapitres,dans leſquels eſt traicté du lauement des mains de ceux qui vouloyent toucher les choſes ſainctes, ou manger des choſes conſacrees,& du vaſe & eau deſquels ils deuoyent lauer leurs mains.

Le douzieſme appellé מסכת עוקצין *Maſſecheth okazim*, c'eſt à dire traitté des reiettons des fruicts,eſt diuiſé en trois chapitres,dans leſquels eſt traicté quand les reiettons des pommes & fruicts adherants à l'arbre, eſtoyent contaminez par attouchement des fruicts immondes.

Donc nous voyons parce qui a eſté deduit ci deſſus,que tout le Talmud contient ſix principales parties,ſoixante liures, & cinq cents trentedeux chapitres,dans leſquels ſe trouuent par ci par là à tout propos vne infinité גמרות *Ghemaroth*,c'eſt à dire traditions conclues, ou concluſions determinees,contenant pluſieurs ſecrets & myſteres du Meſſihe,leſquels conuiennent du tout à noſtre religion Chreſtienne, ſelon les traditions qu'en ont donné dans le ſuſdit Talmud les anciens Iuifs:de fait on ne troune guere dans le ſuſdit Talmud aucune גמרא *Ghemara*,c'eſt à dire tradition ou concluſion,conclue & determinee, delaiſſee par tradition des ſuſdits anciens Iuifs,qui ne contienne en ſoy clairement,apertement, ou obſcurement & figuralement quelque ſecret ou myſtere de noſtre ſuſdite religion Chreſtienne, ainſi que le verifient amplement Porchetus en ſa victoire contre les meſchans Iuifs,P.Galatin en ſes liures des ſecrets de la verité Catholique,& Michel Neander en ſes erotemates de la langue ſaincte, & infinis autres autheurs mentionnez dans F.François Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.

Quelques vns ont demandé comment la tradition de la loy diuine delaiſſee par le Prophete Moyſe, a peu eſtre continuee de pere en fils entre les Hebrieux,de bouche, iuſques au temps que les Talmuds des Iuifs ont eſté compoſez. Pour reſoudre ceſte demande il nous faut propoſer qu'entre les Hebrieux il y a eu quatre ſortes de Phariſiens : les

Digitized by Google

vns qui estoyent fort pertinax & emulateurs de la loy diuine,& de son obseruation,& ce vn peu deuant le temps,auquel les Iuifs estoyent en grandes guerres & diuisions ciuiles, lesquels Pharisiens ayants abandonné la Iudee & leurs pays peregrinoyent errants & vagabonds entre les gentils,& ne se souciants aucunement de la passion de nostre Seigneur Iesus Christ, estoyent estimez n'estre coulpables d'aucun crime ou malfait. Les autres Pharisiens que nostre susdit Iesus Christ argue & note de toute espece de meschanceté, & coulpe,estoyent ces Pharisiens qui par la cupidité de dominer,& par vne fureur d'ire & de vengeãce firent mettre au cruel supplice de la croix iceluy nostre Seigneur Iesus Christ, le tesmoignage & nom desquels ainsi que du liure de vie, a esté osté & effacé desdits Thalmuds par les Iuifs. Les autres pour & à raison de la profondité, & sublimité de certain mystere,n'obseruoyent & n'embrassoyent la foy de Iesus Christ, & le sacrement de la croix,mais ne l'auoyent pas aussi en grande execration, & ne le condemnoyent aussi. Les autres estans en grand nombre suiuoyent la foy de Iesus Christ ainsi qu'il est contenu aux Actes des Apostres, mais aussi asseuroyét fort constamment qu'il failloit garder la loy Mosayque ainsi qu'vne ombre & image de la loy eternelle, non pour la crainte de la peine,mais bien pour l'amour de la vertu exemplaire, cẽ qui leur estoit permis de faire pour vn temps ; tous lesquels enseignans de bouche l'exposition de leur loy diuine les vns apres les autres, furent cause qu'elle fut redigee en fin par escrit dans les susdits Thalmuds. A ce propos des Pharisiens P.Galatin liur.1.chap.4. de ses secrets de la verité Catholique a dit.

Post Domini resurrectionem in triplex Iudęi fuerunt diuisi genus.Quidam enim videntes Prophetarum dicta in eo consummata, & fide & opere illi adhæserunt,vt Gamliel ille senex fecit,cuius dicta apud Thalmudistas maximæ sunt authoritatis.Quod & alij penè infiniti fecerunt, non de plebeis,aut ignaris tantùm,sed de nobilioribus atque sapientioribus. Nam vt in Actibus Apostolicis scribitur, maxima pars sacerdotum obtemperabat fidei.Et horum nonnulli multa de Christo miranda scripserunt, quorum opuscula aliqua adhuc extant apud Iudæos:quamuis ea ne ad manus nostras perueniant pro viribus occulere nitantur. Et inter cætera sunt ea quæ literis mandauit Rabbi ille Haccanas N.humiæ filius, qui cùm omnia redemptoris nostri gesta in capitacula prout oculis viderat, scripsisset, sic denique dixit, *ego Haccanas f.m vnus ex illis, qui credunt in eum, & abluimé aquis sanctis, in eiusque viis rectis incedo.* Quidam verò eorum credebant quidem ipsum Dominum Iesum, fuisse Messiam illum, de quo Prophetæ loquuti fuerant, Mosaicas tamen obseruantias deserere nolebant. Hi fide tantum,& non opere Christo adhæserunt : quia Christum quidem confitebantur,in Iudaismo tamen perseuerabant, qualis (vt arbitror) Iosephus fuit,ac alij ferè innumeri, de quibus Actuum Apostolorum liber meminit 15.& 21.capit. Vbi sic dicitur, *vides frater quot millia f.nt in Iudæis qui crediderunt, & omnes æmulatores sunt legis* ? In hoc tamen maximè errabant : omnes namque veteris legis cæremonias, cùm Christi gestorúmque eius figuræ extiterint,in ipso omninò finem habuisse clarum est. Horum etiam quamplurimi & vera nonnulla de Christo scripserunt, & Prophetias in multis rectè exposuerunt. Alij denique Iudæorum nec

fide

fruſtrà mons, expertus in ſemetipſo quantum ſibi, atque aliis nocuerit harum traditionum obſeruantia: propter has enim (vt epiſtola prima ad Galatas ſcripta teſtatur) ipſe perſecutus ſupra modum Eccleſiam Dei, & oppugnauit illam, æmulator exiſtens in paternarum Iudaiſmo traditionum. Cùm igitur & Chriſtus & Paulus tam acriter inſectentur huiuſmodi traditiones: ideo ne quis fortè exiſtimet qualeſcunque hominum traditiones in vniuerſum damnari non absre fuerit breuiter indicare, quænam ſunt doctrinæ & mandata hominum à Deo reprobata Manichæi impiè affirmarunt, per traditiones ſeniorum, eſſe intelligendas omnes ſcripturas veteris Teſtamenti, & has à Paulo 1. Tim. 4. dicebant appellatas fuiſſe Iudaicas fabulas, & prophanas vanitates. Sed aduerſus iſtorum inſaniam ipſemet Paulus ad Romanos 7. ſcribens, exclamat, lex quidem ſancta eſt, & præceptum ſanctum, iuſtum, & bonum, & ad Timotheum 1. 3. ait; Tu verò permane in his quæ didiciſti, qui ab infantia ſacras litteras noſti, quæ te poſſunt inſtruere ad ſalutem per fidem, quæ eſt in Chriſto: omnis enim ſcriptura diuinitùs inſpirata, vtilis eſt ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iuſtitia, vt perfectus ſit homo Dei, ad omne opus bonum inſtructus. Ptolemæitæ hæretici, vt Epiphanius in primo aduerſus hæreſes tradat, per traditiones à Chriſto damnatas, intelligebant non omnes, ſed aliquas ſcripturas veteris Teſtamenti: quod in tres partes diuidebant, quarum vnam dicebant à Deo conditam, alteram à Moſe, tertiam à ſenioribus Iudæorum conſcriptam & poſteà reiectam à Chriſto dicente, quare vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditiones veſtras? Deus enim dixit, honora patrem & matrem, & qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur, vos autem dicitis, ſi dixerit homo patri aut matri *Korban* quod eſt donum quodcumque eſt ex me, tibi profuerit: & vltra non dimittitis eum quicquam facere patri aut matri, reſcindentes verbum Dei propter traditionem veſtram, quam tradidiſtis, &c. Sed cùm verba traditionis huius nuſquam in toto veteri Teſtamento inueniantur, perſpicuum eſt Chriſtum ſub nomine traditionum nullam damnaſſe partem diuinarum ſcripturarum, ſed alias Iudaicas conſtitutiones, à ſcriptura ſacra alienas & verbo Dei contrarias, *Lutherus* atque omnis fœda Lutheranorum colluuies, per traditiones & doctrinas hominum à Chriſto exploſas, interpretantur omnes Eccleſiaſticas ſanctiones, quæ in diuinis litteris apertum & expreſſum Dei teſtimonium non habent. Cæterùm apparet eos improbè mentiri ex eo quòd Chriſtus & Paulus in locis iam citatis non damnant traditiones hominum bonas & iuſtas, quamuis expreſſum verbũ Dei non habeant, ſed Iudaicas tantùm conſtitutiones, hoc eſt mãdatis Dei repugnantes, qualis erat illa Phariſæorum Matth. 15. ***Munus quodcunque eſt ex me*** proderit tibi, quæ præceptum diuinum de pietate erga parentes deſtruebat. Sanctiones verò eccleſiaſticas & decreta patrum, quæ cultum Dei promouẽt & augent, ita Chriſtus ſeruari vult, vt per Paulum dicat 2. Theſ. 2. State & tenete traditiones, quas didiciſtis, ſiue per ſermonem ſiue per epiſtolam, & ipſemet de traditionibus Paſtorum ſeruandis legem ſtatuens inquit Matth. 23. Omnia quæcunque dixerint vobis, ſeruate & facite. Et ad paſtores ait Luc. 10. Qui vos audit me audit, & qui vos ſpernit me ſpernit: & qui Eccleſiam non audierit, ſit tanquam ethnicus & publicanus. Nõ enim minus meretur inter ethnicos abiici, qui eccleſiaſticas traditiones recuſat,

quàm

nem esse recipiendam.

Esseni insigniores pietatis cultores,nec multùm Christiani monachis absimiles,his legibus atque sanctionibus seipsos addixerant.

1 Omnia fati,hoc est Dei voluntate regi,nec quicquam hominibus præter fati definitionem accidere.

2 Animos esse immortales,iisque post hanc vitam actorum præmia, pœnásque rependi:bonis quidem vltra oceanum, vbi regio est, quam neque frigora æstus premunt,sed Zephyrus aspirans,amœnat: malis autem apud inferos vbi loca sunt ærumnosa,& plena gemitibus.

3 Omne iuramentum quasi periurium esse vitandum:quia quidquid vir perfectus dixerit iurisiurandi vim habere debeat:& quod is, veluti mendacij reus condemnetur,cui siue teste Deo,non creditur.

4 Summam post Deum exhibendam esse legislatori Mosi reuerentiam, quem si quis blasphemauerit,morte damnetur.

5 Præcipuum studium diuinis literis,ac veterum patrum scriptis adhibendum,indéque petenda,quæ animorum curas expediant.

6 Communis sodalitij præfecto ita parendum esse,vt nihil sine eius præcepto fieri liceat.

7 Continentem ac cœlibem vitam ducere,ab omni prorsus coniugio per omnem vitam abstinere.

8 Omnes facultates communes esse, vnúmque omnium patrimonium, quòd per communes procuratores dispensetur.

9 Nihil inter se aut mercari,aut vendere,sed cunctis esse liberum accipere,à quibus libuerit, quod opus sit.

10 Albis vestibus vtendum,& amictum & calceos non mutandos,nisi omnino aut consciis prioribus,aut longi temporis vsu consumptis.

11 Tantam etiam in naturalibus purgamentis habendam esse munditię curam,vt vnusquisque sibi quotidie in secretissimis locis foueá dolabella effodiat, in qua ventrem exoneret,demissa primùm circũquaque veste contegendi corporis gratia,ac deinde terra, quam effoderat, in locum suum reducta,ne scilicet diuinæ lucis splendori fiat iniuria.

12 Ante solis ortum publicis laudibus auctorem nascituri luminis celebrandum,postea verò ad suas cuique artes ac studia accedendum.

13 Hora quinta diei in commune cœnaculum sacris vestibus, hoc est lineis velaminibus indutis coeundum,ibíque ex eodum pane & pulméto in silentio residentibus vescédum,neque aliquid gustare cuiquam fas sit,nisi publica oratio prandium præueniat & sequatur,quæ Deum datorem victus,& ante,& post cibum collaudet.

14 Post prandium,depósitis sacris indumentis,ad sua cuique opera vsque ad vesperam recedendum.

15 Essenorum cultum nuper aggredientes,non statim in consortium assumendos,sed candida veste & perizomate indutos, & dolabalia incinctos à curatoribus suis explorandos per tres integros annos, donec probatæ virtutis experimenta dederint.

Epiphanius lib.1.aduersus hæreses,traditiones seniorũ esse dicit quatuor Iudaicas diuinæ legis expositiones, excogitatas à nonnullis Hebræorum magistris,hoc est à Mose Propheta,à Rabbi Akiba, à Rabbi Ida,& à filiis Asamonæi qui ex prædictis expositionibus deduxerunt constitutiones

Digitized by Google

premier lieu les deux ſens ou intellects, aſſauoir, le litteral & allegorique, autrement Cabaliſtique, lequel il n'eſtoit pas anciennement loiſible à iceux Hebrieux d'eſcrire en aucune ſorte de characteres de lettres que ce fuſt quant au ſens litteral ou intellect litteral il ne pouuoit rediger par eſcrit tous les actes humains ſinguliers, ni tous leurs droits, à cauſe qu'iceux actes & droicts ne pouuoyent eſtre compris par eſcrit pour eſtre immenſes & infinis, & qui plus eſt muables & variables, ſelon les diuerſes humeurs & fantaſies des hommes, & aduenemens diſſemblables des temps & des ans, & ſituations & poſitions des prouinces ou regiõs où ils aduiennent. Qui plus eſt encor que le ſens allegorique ou Cabaliſte peut bien eſtre aucunemẽt redigé par eſcrit, neãtmoins il n'eſtoit anciennemẽt en quelque façon que ce fuſt permis ou loiſible de ce faire, de crainte de dõner vn alimẽt, & viande ſolide & ferme aux petits enfans de laict : c'eſt pourquoy entre les Hebrieux il n'eſtoit toleré en quelque façon que la loy diuine auec ſes ſens intellects, tãt literaux que ſpirituels fut enſeignee au cõmun peuple, ſoit de viue voix, ſoit par eſcrit, ce qui dura tãt & ſi lõguement que le peuple d'Iſrael fut gouuerné par la royauté: mais apres la deſtructiõ de Hieruſalem & ruine de leur royauté: les Hebrieux eſtans eſpars & diuiſez cõme eſtrãgers par pluſieurs & diuerſes parties de la terre, voyants que par la grande & cruelle tyrannie des gẽtils & Idolatres leur religion & leur loy Hebraique eſtoyent en voye de ſe perdre du tout, & les ſecrets & myſteres de la verité d'icelle à s'oublier de iour à autre, il ſembla tres à propos aux Phariſiens cy deſſus mentionnez en plein ſynode de rediger, & publier par eſcrit en vn liure, entãt que cela ſe pouuoit faire, l'explication des ſens tant literal que ſpirituel de leur dite loy, lequel liure ils intitulerent en leur lãgue Hebraique תלמוד *Thalmud*, c'eſt à dire doctrine ou diſcipline ainſi que le deduiſent particulierement Elias Leuita Iuif de nation en ſon Theſbyte, en l'explication des mots Thalmud & Thalmud Hacham, S. Senenſis liure deuxieſme de ſa *Bibliotheque ſaincte* ſur ces mots traditiones ſeniorum, & Guy le Feburе de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique ſur ce mot Thalmud, ainſi que nous l'auons deſia remarqué cy deſſus. Ce Thalmud declare apertement le ſens ou intellect de la loy diuine Hebraique, & ſous vne infinité ou varieté de voiles & enueloppements le ſens intellect allegorique ou Cabaliſtique, qui y eſt caché & latité. Et encor qu'apres le temps d'Hillel & Samaide Archi Phariſeens ſes dicts & ſentences des Thalmudiſtes varient en pluſieurs conſtitutions qui concernent les appendices des diuins preceptes & commandements, neantmoins on n'y treuuera aucune difference en ce qui concerne le fondement d'icelle : car perſonne ne met en debat qu'il faut lire le matin & le ſoir la leçon Séema, c'eſt à dire audi Iſrael, oy Iſrael; mais qu'on doute, & ſoit on incertain à quelles heures du ſuſdit matin & ſoir il faut faire cela, ſi c'eſt auant Soleil leué, ou apres iceluy couché, cela n'importe de rien. De meſme perſonne ne met en controuerſe qu'enuiron les veſpres, du iour de la Paraſceue, il faut allumer la lampe, ſelon ce qui a eſté ordonné en la loy, mais de quelle huile il la faut garnir chacun en a dit ce qu'il a voulu, mais cela n'importe auſſi de rien : des meſmes autres & pareilles choſes il en a eſté fait de meſ-

me

Mr. Gladstone, in his Homeric Studies, has shown that the Greeks of the Homeric age were not ignorant of the use of iron, but that they preferred bronze for their weapons. Iron was used for tools, and was probably imported from the Chalybes, who lived on the southern shore of the Black Sea. Bronze was used for weapons, and was probably imported from Cyprus, which was famous for its copper mines. Mr. Gladstone has also shown that the Greeks of the Homeric age were not ignorant of the use of gold, but that they preferred bronze for their weapons. Gold was used for ornaments, and was probably imported from the Phœnicians, who lived on the eastern shore of the Mediterranean. Bronze was used for weapons, and was probably imported from Cyprus, which was famous for its copper mines. Mr. Gladstone has also shown that the Greeks of the Homeric age were not ignorant of the use of silver, but that they preferred bronze for their weapons. Silver was used for ornaments, and was probably imported from the Phœnicians, who lived on the eastern shore of the Mediterranean. Bronze was used for weapons, and was probably imported from Cyprus, which was famous for its copper mines.

de l'Eſcriture ſaincte Hebraique,eſtoit anciennement caché ſoubs diuers enueloppemens de chiffres,tout ainſi qu'vn noyau ſous pluſieurs eſcorces, peaux & eſcailles, ſi que les choſes qu'on voit couchees dans les Thalmuds,ne furent pas en l'ancien temps redigees aucunement par eſcrit, ni rien quelconque de la gloſe & explication de la loy, ains que les Hebrieux ſe les entrelaiſſoyent les vns aux autres de bouche, & par tradition, comme il le confirme en ſon Exode ſur le Deuteronome, & ce pour raiſon des inconuenienss qui en aduenoyent iuſques à ſix vingts ans apres la ſeconde deſolation du temple aduenue du temps des Empereurs Veſpaſian,& Titus ſon fils, ce qui reuient enuiron l'an de Salut 190. lors qu'iceluy Rabbi Iehuda redigea le premier en compendion ou epitome icelle *Miſchna*,de laquelle diſcourt amplement Hieroſme liur.2.chap. 5. de la foy contre les Iuifs.Ce ſuſdit Rabbi Iehuda enſeigna & delaiſſa l'explication & interpetation d'icelle loy redigee en compendion & epitome ſien, à vn autre Rabbi Iohanam, lequel 300. ans apres la deſtruction du ſuſdit temple de Hieruſalem,amplifia & augmenta auec ſes compagnons,Rab,& Samuel,iceluy compendion ou epitome de la ſuſdite *Miſchnah*, & ce auec vn ſtyle plus clair & eloquent, & en fit & compoſa vn autre tome appellé Thalmud Hieroſolymitain qui en ſon commencement fut fort petit, cõme l'aſſeure Victor de Carben autresfois Iuif,depuis fait Chreſtien en ſon liure de la vie & mœurs des Iuifs chap.9.& ſequents. Ce Rabbi Iohanan euſt pour collegues & compagnons Rabbi Rau,& Rabbi Samuel : l'auditeur deſquels fut Rabbi Rau Hunna: qui euſt pour auditeur Rabba, & ce Rabba Rauan:l'auditeur duquel fut Rau Aſchi,ou Rabbi ſſéA, lequel excellent en grande erudition, modeſtie de vie, hõneurs & gloire mondaine, commença le premier en l'an 436. auec Rabina à compoſer le Thalmud Babylonien,ainſi appellé à cauſe des Rabbins aſſemblez en la ville de Babylone pour ce faire, ce que confirment Elias Leuita en la preface de ſon lexicon Chaldaique,Hieroſme liur. 2. chap. 5. de la ſaincte foy contre les Iuifs,ci deſſus allegué, & G. Poſtel liur. 1. chap. 3. de toute la concorde du monde:lequel Thalmud iceluy ſuſnommé Rabbi ne peut paracheuer du tout pour auoir eſté preuenu de mort,au parauant que de ce faire: mais apres ſon deceds ſon fils nommé Mor,auec Moreuar ſon collegue & compagnon le paracheua du tout, ainſi que le confirment pareillement P. Galatin liur.1.chap.5.de la verité de la foy Catholique,& Sixtus Senenſis liu.2. de ſa bibliotheque ſaincte cy deſſus alleguez, & contient ce Thalmud les gloſes & commentaires du ſuſdit compendion ou epitome de la Miſchne, enſemble toutes les autres loix,ordonnances, & conſtitutions nouuelles, leſquelles ont eſté faites & promulguees en diuers temps, & lieux, auec pluſieurs ſecrets & myſteres de la langue ſaincte Hebraique, & autres reſueries, fables, meſchancetez,& impietez des Thalmudiſtes. Tous les Iuifs qui ſont à preſent eſpars par toutes lesprouinces de ceſt vniuers reçoiuent, tiennent, & gardent en curieuſe obſeruation & veneration ces Thalmuds,comme tous remplis à leur dire de ſapience tant diuine & naturelle, que legale & politique.

Le ſuſallegué Rabbi Moſes Egyptien conte & nombre en ſa preface ſur le Deuteronome quarante generations depuis Moyſe iuſques au Thalmud redigé par eſcrit. Vn certain Iuif moderne en vn ſien liure intitulé,

[illegible] [illegible] [illegible] [

chel Neãder en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſesErotemates de lalangue ſaincte a vsé de ces paroles,Thalmud verò,id eſt doctrinale ac diſciplinale Iudæorum,in quod tota traditio Iudaica impendio ſtudio congeſta eſt,quod ipſi geminum habẽt,Hieroſolymitanum ac Babylonicum, quod ſex comprehenſum ordinibus continet ſupra 70. ingentes libros quo volumine haud quidquam maiori aut pari veneratione apud ipſos cenſetur, meras propemodum nugas continet, fabulas anilibus næniis non meliores, blaſphemias præterea in Dei filium quem nunc ſpurium, nunc ſuſpenſum nominant,nunc aliis nominibus,tum Mariam matrem eius & huius diſcipulos Apoſtolos,Chriſtianos ſingulos & vniuerſos,tum ipſumChriſtum ſceleratè ac impiè contra hos, diabolo ea dictante, ſcriptis ac confictis blaſphemant, ſuperſtitiones præterea ridiculas ac traditiones ſtolidas, narrationes manifeſtè mendaces horrendas etiam quandoque ac execrandas, ita vt neſciam an opere precium fecerit Clemẽs pontifex cùm Thalmudicas fabulas in Latinum transferre iuberet in Clemẽt.*de magiſtris*, an verò etiam tempus & otium rectè collocarint, qui noſtra ætate pleroſque Thalmudicos libros,ac multos Rabinorum commentarios, immenſo labore,ſine fructu priuato & publico Latinos fecerunt;Voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Porchetus en la preface de ſa victoire contre les meſchans Iuifs I.Pic de la Mirande liure de l'apolog. queſtion. 5. de la Magie & Cabale, Paulus Burgenſis en ſon addition du chap.34.d'Eſaie,P. Galatin liur. 1.cha.9.de ſes ſecrets de la foy catholiqu..I.Reuclin Capnion en ſon miroir oculaire,&Conrad Pellican en ſa verſion Latine de pluſieurs liures du Thalmud. Et entre tous les modernes autheurs qui ont mieux parlé de ce que deſſus,ie treuue Dom Iean Antoine de Gueuarre Eueſque de Mondonede,preſcheur & Chroniqueur de l'Empereur Charles cinquieme auoit excellé,diſant,au liure 2.de ſes epiſtres dorees ce que s'enſuit chapitre dõt eſt venue & comment fut perdue la langue Hebraique.}

Si nous voulons parler à vous Iuifs de voſtre ancienne langue, & des vieux characteres de voſtre eſcriture,nous trouuerons que vous n'en auez plus que la lie, & pour preuue de ceci en premier lieu ie vous prie dites moy qui eſt celuy d'entre vous qui ſçache le langage de vos anceſtres, ni qui ſçache lire,ni moins entendre quelqu'vn des anciens liures Hebrieux? or pour vous faire cognoiſtre cecy,ie deduiray ſuccinctement l'origine de voſtre lãgue Hebraiq̃,& cõment petit à petit elle fut perdue. Vous deuez dõc ſçauoir que le patriarcheNoé,auec ſes enfans & neueux apres eſtre eſchappez du deluge s'en allerent au pays de Chaldee (la ſituation duquel eſt au quatrieme climat,region apres le deluge premierement peuplee) de laquelle ſont iſſus les Egyptiens, Grecs, & Latins,& autres nations en ceſte meſme region,i'entens de là le fleuue Euphrates,& pres de la Meſopotamie auoit eſté né & nourri le patriarche Abrahã,lequel eſtant de Dieu appellé s'en veint faire ſa demeurance au pays de Chanaan, depuis nommé Syrie la mineur, contree où le bon vieillard Abraham & ſa generation demeurerent le plus. Or en ce pays de Chanaan on parloit deſia vn autre langage appellé Syrien,treſdifferent à celuy de Chaldee, mais ayant Abraham, & les ſiens demeuré en iceluy pays maintes annees ces deux langues ſe corrompirent petit à petit, ne pouuans ceux d'Abraham

ham apprendre la langue Syrienne, ny les Syriens la langue de Chaldee: de ces deux langues demeura en vſage l'vne qui fut nommee Hebraique, & deuez auſſi ſçauoir que ce nom Hebrieu vaut autant à dire qu'vn homme pregrin, ou venu delà le fleuue, & pource qu'Abraham eſtoit venu delà le fleuue Euphrates, il eſtoit par tout appellé Hebrieu, tellement que de ce nom Hebrieu, dont fut appellé Abraham, fut auſſi ſa langue nommee Hebraique & non Chaldaique, bien qu'il fut Chaldean. Pluſieurs docteurs Grecs & Latins ont voulu dire que la langue Hebraique eſt venue d'Heber fils de Sale, & que c'eſtoit la langue qu'on parloit auparauant le deluge: toutesfois Rabbi Alhazer, Moſanahudach, Aph z Rura, & Zimibi Sadoc, vos plus anciens & fameux docteurs Hebrieux, turent & affirment que la premiere langue du monde ſe perdit en la conſtruction, ou pour mieux dire, confuſion de la tour de Babel, ſans y demeurer perfection de langage vne ſeule parole. Et ja que la langue de Noé fut perdue, la Chaldaique conuertie en Syrienne, & la Syrienne en Hebraique, aduint que Iacob & ſes douze enfans s'en allerent demeurer en Egypte, où ils ſeiournerent ſi longuement captifs: & là preſque du tout oublierent leur langue Hebraique, & ſi n'apprindrent pas trop bien l'Egyptienne, demeurant & leur langage, & leur prononciation corrompus: & comme apres la deſtruction du ſecond Temple, & apres la totale perdition de la Terre ſaincte, que vos freres furent diſperſez par tout le monde, voire la plus part captifs, & qu'en vous autres ne demeuroit que la lie de Iacob, & les choſes delolees d'Iſrael, le Seigneur permit qu'enſemblement print fin voſtre forme de viure, & maniere de parler. Outre plus vous deuez ſçauoir que les cinq liures de la Loy qu'a eſcrit voſtre grand Duc Moyſe, ſorti qu'il fut du pays d'Egypte, & deuant qu'il entraſt en la terre de promiſſion, & ceux qu'eſcriuit le Prophete Samuel & Eſdras, furent tous eſcrits en langue Hebraique, ſans y mettre vn ſeul mot de langue Egyptienne: car voſtre Moyſe inſpiré de Dieu en tout ce qu'il faiſoit, eſcriuit ſes liures en la tres-ancienne langue Hebraique, aſſauoir en celle qu'Abraham parloit au ſortir de Chaldee, & pendant que Moyſe, Aaron, Ioſué, Ezechiel, Caleph, Gedeon, & tous les quatorze Ducs gouuernerent voſtre Eſtat iuſques au deceds de l'excellent Roy Dauid, touſiours la Loy de Moyſe fut bien entendue, & raiſonnablement gardee: mais apres le deceds de ces bons perſonnages, & aduenant le Royaume aux ſucceſſeurs de Dauid, oncques plus la ſynagogue ne fut bien regie, ny moins fut l'Eſcriture bien entendue, ie veux dire qu'elle ne fut plus bien entendue des douze tribus en commun: il y euſt toutesfois apres quelques perſonnages particuliers en la maiſon d'Iſrael qui furẽt agreables au Seigneur, & à ſa republique tres-profitables. Que voſtre Loy ne fut deſlors en auant bien entendue, cela eſt euident: car il eſtoit prohibé & deffendu entre vous, que ny les viſions d'Ezechiel, le ſixieſme chapitre d'Eſaie, le liure des Cantiques de Salomon, le liure de Iob, ny les Lamentations de Hieremie, ne fuſſent leus, ny de perſonne commentez: ce qui fut gardé & obſerué non pource que ces liures ne fuſſent ſaincts & approuuez, ains pource que vous ne les pouuiez bien entendre, moins me pourrez vous nier que voſtre Rabbi, Salomon, & Rabbi Salmó, Rabbi Fatuel, Rabbi Aldugac, & Rabbi Raruch, ne

Digitized by Google

dit le Seigneur à Moyſe, leſquels tu cognois eſtre les plus ſages,& plus anciens,& d'authorité entre le peuple, & les amene à la porte du Tabernacle de teſmoignage, afin qu'ils aſſiſtent là auec toy, & qu'ils portent auec toy la charge du peuple, & que tu ne la portes point tout ſeul. Et eſt encores dict, que ces vieillards que Moyſe choiſit, furent tellement fauoriſez de Dieu, que dés ce iour meſmes ils commencerent à prophetizer. Ce donc que commanda Dieu de faire lors à Moyſe pour le ſoulagement de ſa perſonne, print la Synagoge apres ſa mort en perpetuelle couſtume, ayant ordinairement reſidence dans la cité de Hieruſalem ſeptante hommes anciens & doctes, leſquels auec le grád Preſtre auoyent charge de declarer tous les doutes qui pouuoyent ſuruenir à cauſe de leur loy: ayants meſme la charge de iuger tous autres differents ſuruenants aux citoyens. Ils auoyent ſemblablement charge de commander, & faire ordonnances touchant le fait de la republique, voire iuſques à s'ingerer du gouuernemẽt qu'vn chacun deuoit auoir en ſa maiſon. Ceux cy furẽt qui ordonnerent & commanderent que deuant que les Hebrieux s'aſſiſſent à table, ils euſſent à ſe lauer les mains, de la tranſgreſſion de laquelle ceremonie les Apoſtres furent accuſez par les Iuifs: mais furent auſſi bien deffendus par Ieſus Chriſt. Que certes ſi ces vieillards n'euſſent faict autre choſe que gouuerner leur republique, & iuger les cauſes encores euſt-ce eſté choſe tollerable, mais de leur authorité ils ſe mirent à gloſer la Bible, & à brouïller l'eſcriture, dont les principaux qui y mirent la main furent Rabbi Salmon, Rabbi Enoch, Rabbi Limuda, Rabbi Adam, Rabbi Elchana, Rabbi Ionade, les gloſes deſquels vous autres auez tant priſé & eſtimé, comme ſi Dieu meſme les euſt ordonné, & Moyſe eſcrit: dont ſont aduenus maints erreurs entre vous, & pluſieurs fauſſetez és diuines Eſcritures que vous auez. Si ne me ſçauriez vous nier, que par le moyen des fauſſes interpretations, & erronees intelligences que vos predeceſſeurs firent ſur la Bible, n'ayants eſté leües en voſtre Synagogue celles trois maudites ſectes des Eſſeens, Sadueeens, & Phariſiens en ſont procedees, leſquels cauſerent en voſtre republique de grands doutes, & hereſies: & à ce que vous entendiez que ie ſçay tous vos ſecrets, vous ſçaurez que 40. ans auant l'incarnation de Ieſus Chriſt, il y euſt en Babylone vn certain Iuif nommé *Ionathan* fils d'Vziel tant eſtimé entre vous, & ſi reuere en ſa doctrine, que vos autheurs diſent s'eſtre en luy renouuelee la loy d'Abraham, la patience de Iob, le zele d'Elie, & l'eſprit d'Eſaïe. Ce Rabbi fut le premier qui tranſlata la Bible de langue Hebraique en Chaldaique, auec telle diligence & fidelité, que l'on l'eſtimoit auoir eſté inſpiré du Sainct Eſprit pour ce faire. La traduction de ce Iuif eſt celle que nous appellons à preſent traduction Chaldaique, laquelle eſt plus en vſage és Egliſes Orientales: meſmement en vſent les Armeniens, les Chaldees, les Egyptiens, & pluſieurs Grecs. Mais voyans les Docteurs de voſtre Loy, que pluſieurs des voſtres ſe faiſoyent Chreſtiens, & auſſi que conformément à la traditiõ Ieſus Chriſt eſtoit le vray Meſſihe, qu'ils attendoyent, ils s'aſſemblerent en la Cité de Babylone, en l'annee 4. de l'Empire de Traian, où fut faict commandement ſoubs grandes peines

Digitized by

[illegible] Ecclesiæ Sancti Albini Andegavensis, quæ in Castro Montisfalconis sita est, [

imprimez à Lyon auec ses autres œuures, Porchetus en sa preface sur la 1. partie de sa victoire contre les Iuifs, Reuclin en son miroir oculaire,& en sa defense contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap.34.d'Esaye,& en son liure intitulé fidei scrutinium,Alphonsus Iuif fait Chrestien,en son liure des guerres de Dieu. Petrus Nigri en son liure intitulé fortalitium fidei,Iean de Podice & M. Raymond en leur poignart H.medecin du Pape Benoist XIII.en ses liures contre les Iuifs,Ant.Margarita liur.de la foy & ceremonie des Iuifs, Postell. lib. des origines des langues ch.8.T. Bibliander en son comment. de l'excellent genre des Grammairiens Hebrieux, & M. Neander en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs, ont agité d'vne part & d'autre ceste si difficile question,sçauoir si les Thalmuds doiuent estre veus & leus, ou supprimez & bruslez, Sixtus Senensis vers la fin de son liure 2. de sa Bibliotheque saincte escrit, que de son temps qui fut en l'an de Salut 1559. par le commandement des inquisiteurs de la foy, il fut bruslé à Rome deux mille liures des Thalmuds des Iuifs trouuez dans la Bibliotheque de la ville de Cremone en Italie.Voici ses paroles.Sed cùm tam RabbiMayr,quàm maiores ac posteri sui per singulos Thalmud libros non solùm contumelias, &blasphemias multas,& execrabiles, aduersus Christum Deum nostrum collegissent, verùm etiam sanctiones, & præcepta plurima conscripsissent contra ipsam quam profitentur Mosis legem,& contra omne ius gentium,atque omnem naturæ legem,quam ipsi, vtpote homines seruare tenentur, visum est summis Pontificibus,& aliis Christianis principibus,vt tam nefariæ doctrinę lectio,atque vsus omnibus Iudæis qui sub ditione Christianorum viuunt,interdiceretur, & omnes libri Thalmudici toto Christianorum orbe ignibus traderentur. Quod etiam sæpe factum esse nonnulli fide digni scriptores testantur, inter quos Bernardus Luxemburgius in catalogo hæreticorum libr.2.refert Gregorium Pontificem eius nominis nonum, anno Domini 1230.omnia Thalmudica volumina flammis adiudicasse, atque itidem iterum feciſſe Innocentium Papam,eius nominis quartum,anno Salutis nostræ 1244.Rursus cùm eadem volumina à Iudæis instaurata fuissent:& auxilio artis impressoriæ,in infinitum pene numerum propagata, Iulius Papa III.nouo edicto promulgato inquiri iussit,& anno 1553.cùm festa tabernaculorũ à Iudæis Septembri mense celebrarentur,per omnes Italiæ vrbes exuri, Paulus Papa IV. vnà cum Sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu,anno 1559.rursum idem fieri iussit, & Thalmudicos libros inter scripta ab Ecclesia Catholica damnata, connumerari voluit. Le mesme en fin dit, Necessarium duxi hoc loco apponere catalogum omnium Thalmudicorum voluminum à me olim transcriptum ex Bibliotheca illa opulentissima Iudæorum Cremonensium,ex quą anno Salutis 1559.mandante Sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu duodecim Thalmudicorum codicum millia exusta sunt.

Ce mesme autheur a pris la peine en suitte de ce que dessus de faire vn chapitre particulier intitulé Index errorum aliquot, quos ex innumeris stultitiis,blasphemiis,& impietatibus Talmudici operis collegimus :vt ex his paucis aliquod tibi specimen exhiberemus horum execrabilium voluminum, in quibus infinitæ penè blasphemiæ continentur, non solùm ad-

uersus

uersus Christum Deum nostrum, sed etiam aduersus Mosaicam legem, aduersus naturæ legem, & contra ipsam diuinæ celsitudinis maiestatem. Michel Nicander en a autant fait en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs. Pour le present on trouue tous ces Thalmuds imprimez autrefois en la ville de Venise, contenans quarante & quatre volumes en purs characteres hebraeux, lesquels on vend vingtsix ou trente ducats. On en trouue à Paris pour le iourd'hui departis en six gros volumes qui portent plus de septante liures tous escrits & composez en characteres Hebrieux, & langues Hebraique & Chaldaique. I'ay par deuers moy vn Compendion des susdits Thalmuds compose par R. Alphez Iuif.

Les autheurs des annotations sur iceux Thalmuds appellét le cõmétaire de Rabbi Salomon cõposé sur iceux *Kuntheres* pour les raisons qui s'ensuiuét, expliquees par Elias Leuita en son Thesbyte sur l'interpretation de ce mot, *Kuntheres*, auctores annotationum Thalmudicarũ commẽtarium R. Salomonis quod edidit super Thalmud *Kuntheres* appellant. Dicunt autem id nuncupatum fuisse, eo quòd primum composuit cõmentarium illud per singulos quinterniones, ex quibus postea factus est vnus liber, &c.

Le mesme autheur sur ce mot *Midrasch* en a dit ces paroles. Liber in quo scribũtur verba, siue gesta Regum, & Prophetarum vocatur Midrasch, ab eo scilicet, quòd quicumque quærit eas res, inueniet ibi: Hinc est quod Midrasch nuncupatur & punctatur Mem cum Hirec: vocant autem Midrasch omne commentarium, quod non iuxta simplicem, siue litteralem sensum scriptum est: vt Midrasch Agadag, vel Midrasch Rabinorum nostrorum. Rabbi Dauid Kimhi vn des plus recents Rabbins interpretes du vieil Testament, apres Rabbi Leui Ben Gerson, a escrit vn liure intitulé en Hebrieu *Michlol* diuisé en deux parties, en l'vne desquelles est traitté des reigles de la grammaire Hebraique, en l'autre du dictiõnaire Thalmudistique œuure imprimé à Venise, duquel I. Reuclin Capniõ autrefois extrait plusieurs belles curiositez Hebraiques, lesquelles il transcriuit en son dictionnaire, ce que pareillement a fait Sanctes Pagninus en ses institutions & thresor de la langue Hebraique. Vn certain autre autheur nommé Rabbi Aser Iuif a composé vn liure Thalmudistique intitulé *Amischnut*, siue in causas forenses, qui se trouue imprimé en Alemagne.

Augustin Iustinian Euesque de Nebiense en sa preface sur la victoire de Porcheres parlant des liures infinis des Thalmudistes Hebrieux a escrit ces paroles.

Nam præter Thalmud, quod sex comprehensum ordinibus: sic enim ipsa vocant, continet supra 70. magnos libros, habent משטים *Peschatim*, hoc est expositores qui in literali versantur, sensu habent etiam דרשנים *Darschanim*, qui allegoriam sequuntur. Habent מקבלים *Mitobalim*, id est Cabalistas, quibus peculiare est omnia in Deum reducere: habẽt & multos alios, varij generis scriptores, quorum omnium libri si in vnum redigantur, immensam conficient struem. Guillaume Postel en son Commentaire sur le *Sephet Iezirah*, ou liure intitulé de la formation du monde, attribué au Patriarche Abraham sur ce mot Hebrieu, *Barieta*, faisant mention de la sorte ou genre d'escrits des Hebrieux, a dit. Mosis auditores hoc habuere peculiare, vt diutissimè & secretissimè seruarint doctrinas à maioribus & potissi

potiſſimùm à ſanctis acceptas, & inter cæteras traditionem hanc Abrahami de creatione, ſiue de formatione, quæ licèt ab ipſo Abrahamo nõ fuit ita deſcripta vt hic extat, tamẽ ſententia reuera eſt æternę veritati conſentanea. Sed titulus oſtendit cuius ſit generis: nam ex tertio genere autoritatis eſt: primo enim ſunt ſacra : ſecundo Thalmud & Miſna, in tertio loco ſunt Bariethoh, hoc eſt externæ ſcripturæ, tá quæ ad Talmud quàm quæ ad cæteras doctrinæ partes accedunt. Itaque prima omnium Bariathoth, eſt ſepher Ieſirah, & ideo rariſſimus inuentu, & multò rarior intellectu liber, in quo totius Coſmopœię ratio eſt expoſita: ſed modo rationis quum in Moſe & ſacris ſit explicata per modũ autoritatis. Itaque licet iá ab ipſa creatione mundi volitet per ora ſapientũ, & ſit antè ter mille, & quingentos annos ab Abrahamo expoſitus, tñ antequam autoritatis vi fuiſſet totis his tribus annorũ millibus ſuaſa Coſmopœia, non fuit vllus qui poſſet reuera tantum theſaurum orbi exponere. Quum itaque & in rebus humana ratione probandis, & in religione receptis ſit neceſſariò præponendá fides, & pura credulitas rationi, ſic diuina factum eſt prouidentia, vt in Platone, Pythagora, & Cicerone, expoſitus in iis quæ de natura & vniuerſitate tractarunt, hic liber penes ſuos deliteſceret tádiu, donec diuinitùs per autoritatem & fidẽ purá ſacra ſunt expoſita & recepta, vt nunc dux ratio nobis vna contingat ſummę ſapientiæ antiſtites cum ſacrę doctrinæ ratione. In hoc autem ſummopere admirabilis videtur prouidentia, quòd ea quæ in tertio genere autoritatis ſunt, primariam æternę veritatis rationem ita expoſitam ſuadẽt, vt nullus in toto orbe ſit futurus quin duce ratione ſubſcribat. Quanta autẽ eſſet autoritate hæc Barrheta inter patres multis quidẽ in locis & autoritatibus traditũ eſt: ſed fideliſſimè receptum, & ſcriptũ eſt à Rabbi Iuda autore libri Bi.henon, hoc eſt ſpei, vbi docet alios prophetas, omnes tantò magis, quantò fuere maiores, tũ maximè Hieremiá ita fuiſſe in eo libro verſatũ, vt reuelatio illi facta fuerit cum præcepto, de toto triennio in eo inſumendo, vſque adeò vt virtute illius ſcientię viderit, nouum hominem ante ſe compactum, vt erat in prima intentione diuina: nam ea figura hominis quæ ante illũ eſt cõpacta, in fronte eam inſcriptionẽ ferebat quę & Deum hominẽ oſtẽderet, & moriturũ affirmaret, ſed huius finis erat, vt cùm inſcripta eſſent in præſtãtiſsimo mundi puluere 22. Alphabeta, ſecundũ humani cordis deſideria ſancta, homines ipſi (qui ſunt puluis præſtantiſsimus) viderent & ſentirent in ſe omninò ipſum nouum hominem transfundi. Eò itaque tendit hoc ſtudij de creationis ſeu formationis myſterio, & libro, vt noſcamus quomodo Deus nos creauerit, quoque modo Deus humanatus in nos ſe transfundat, noſque ſibi in animo & corpore ſimiles & immortalis reddat, in æternum illum de tanto beneficio laudaturos. Merito itaque vocabimus hunc librum Bariatha hoc eſt creationem, & non *Barieta*, hoc eſt conſtitutionem æternam. In ea enim ſum ſententia vt licèt in aliquot citet ſacra longe ipſo Abrahamo poſterius edita, non dubitem tamen fuiſſe ſemper in omnium patrum monumentis, ſi quidem modum exponit formationis, quum ſolum factum Moſes expreſſerit. Liber itaque eſt Adami & ſanctæ patrum ſucceſsionis: conſtat enim antequam res in ſe eſſent, fuiſſe in ſuis formis & numeris apud Deum diſpoſitas per ideas, quarum idearum ſcientia facile prima eſt, & Geneſeos expoſitione prior, licèt ipſa

Geneſis

Pour les Annonces, Affiches, Avis divers, Actes de Sociétés, Extraits, Déclarations, Publications de Mariages, Notices, Prospectus, Catalogues, Circulaires, Billets, Factures, Cartes de Visite, Lettres de Faire part, Programmes, Mémoires, Tarifs, Etiquettes, Adresses, Registres, Papiers de Fantaisie, Papiers à Lettres, Enveloppes, Cartes Porcelaine, Cartes Bristol, Cartes Glacées, Cartes Parisiennes, Cartes Anglaises, Cartes Allemandes, Cartes Autrichiennes, Cartes Suisses, Cartes Américaines, Cartes Russes, Cartes Italiennes, Cartes Espagnoles, Cartes Portugaises, Cartes Belges, Cartes Hollandaises, Cartes Danoises, Cartes Suédoises, Cartes Norvégiennes, Cartes Turques, Cartes Grecques, Cartes Roumaines, Cartes Serbes, Cartes Bulgares, Cartes Monténégrines, Cartes Albanaises, Cartes Arméniennes, Cartes Géorgiennes, Cartes Persanes, Cartes Indiennes, Cartes Chinoises, Cartes Japonaises, Cartes Coréennes, Cartes Siamoises, Cartes Birmanes, Cartes Annamites, Cartes Cambodgiennes, Cartes Laotiennes, Cartes Philippines, Cartes Australiennes, Cartes Néo-Zélandaises, Cartes Hawaïennes, Cartes Tahitiennes, Cartes Marquisiennes, Cartes Samoanes, Cartes Tongaises, Cartes Fidjiennes, Cartes Salomonaises, Cartes Néo-Calédoniennes, Cartes Loyautiennes, Cartes Wallisiennes, Cartes Futuniennes, Cartes Pitcairnaises, Cartes Norfolkaises, Cartes Nauruanes, Cartes Gilbertaises, Cartes Ellicaises, Cartes Tuvaluanes, Cartes Kiribatiennes, Cartes Marshallaises, Cartes Micronésiennes, Cartes Palauanes, Cartes Guamiennes, Cartes Mariannaises, Cartes Carolinaises, Cartes Yapaises, Cartes Chuukaises, Cartes Pohnpeiennes, Cartes Kosraéennes, Cartes Nauruanes, Cartes Gilbertaises, Cartes Ellicaises, Cartes Tuvaluanes, Cartes Kiribatiennes, Cartes Marshallaises, Cartes Micronésiennes, Cartes Palauanes, Cartes Guamiennes, Cartes Mariannaises, Cartes Carolinaises, Cartes Yapaises, Cartes Chuukaises, Cartes Pohnpeiennes, Cartes Kosraéennes,

qui nondum erant exercitati in ſcriptis Thalmudicis. Ab iis R. Moſe præfectus ſcholæ, quem appellabant Synagogæ iudicem, factus eſt. Atque in quatuor centum annos literæ Hebraicæ florere in Hiſpania incipiunt, & præcipuum Iudæorum Gymnaſium decreſcente propter Iſmaelitarum perſecutiones Babylonico R. Abraham Leuita in Cabbala.

Le meſme a. Genebrard vn peu apres.

Anno ſalutis 1001. R. Hai Gaon in Babylonia *Gheonim*, id eſt Thalmudicorum Iuriſconſultorum excellentiſſimus, & poſtremus de domo Dauid & regio Iechonię ſanguine. Neque tamen fuit princeps exulum, quòd neque ipſe neque parentes eius magiſtratum illum voluiſſent pecunia à Regibus Mahometanis in quorum regione exulabant, emere, annis quadraginta ſcholam Iudaicam adminiſtrauit, idem R. Abraham in Cabbala R. Scriram patrem Rabbi Hai Gaon bonis eius publicatis Rex Mahometanus patibulo affixit. Ibidem.

Eo tempore celebris erat R. Samuel Sacerdos filius Hophni, & multos libros ſcribebat.

Sub ann. 1000. Babylone inſignis Saracenorum Academia, in qua diſciplinæ, præſertim Medicæ & Aſtrologiæ Chaldæorum, Arabum, Perſarum, Ægyptiorum, Iudæorum, alias Indorum docebantur Chronic. Caſſineus lib. 5. cap. 44.

Almanſor regnabat in Hiſpania & Mauritania quum R. Henoc magna celebritate profiteretur Thalmud Cordubæ, & Academiam Hebraicam à patre ceptam excoleret anno Domini 995.

Sub ann. 1010. R. Zechias ſucceſſit ſcholæ R. Hai Haggaon in Babylonia, ſed calumniis ſuorum biennio pòſt à rege Saraceno necatus eſt cum ſua tota familia, duobus exceptis filiis qui fugerunt in Hiſpaniam ad R. Ioſephi Leuitam Hannaghid quouſque mota perſecutione in regno Granatæ Ioſephi Ioſerb interiit Rabbi Abraham in Cabbala, nempe anno natæ. Ipſe R. Ioſeph interiit Rabbi Abraham in Cabbala, nempe anno Chriſti 1064. R. Ioſeph Sacerdos in Chronic. Regum Franciæ & Turciæ.

In hoc R. Ezechia deſierunt *Gheonim*, id eſt Iuriſconſulti, Thalmudici imò & ſcholæ Babylonicæ quæ antea adeò erant celebres, vt ad eas ex occidente ipſo, Hiſpaniis, Africa, Ægypto, Paleſtina, Iudęi filios ſtudij cauſa mitterent.

Tunc in Hiſpania R. Selomo quem Baal Haſſirim haſſekulim, id eſt magiſtrum Canticorum dimętione certa conſtantiũ, vocat Aben Ezra Gen. 3. floruiſſe videtur. Nam eum aut refutaſſe quaſdam opiniones R. Semuel filij Hophni, qui tunc viuebat in Babylonia. Ita circa hęc tempora Poetica Hebræorum, quæ hodie vſurpantur è Iathed, id eſt Ianuo & Tenuhoth, *id eſt Spondæis*, & ſyllabis cum rythmis initium ſumpſit.

Anno ſalutis 1121. Interiit R. Hai Gaon in Babylonia Gheonim, id eſt Thalmudicæ Rapſodiæ interpretum nouiſſimus & peritiſſimus, adeo vt in eius luce ambulent omnes legis ſtudioſi ab ortu ſolis ad occaſum. Quin & ab eo extincte ferè ſunt ſcholæ Hebraicæ in Oriente, ad quas Iudęi ſuos olim filios tranſmittebant ex Ægypto, Paleſtina, Hiſpania, toto denique Occidente, & deinceps verò in Hiſpaniam tranſlatę R. Abraham in Cabbala.

Hic ergo notanda doctorum Iudaicorum ſucceſſio, primi poſt Prophetas, & captiuitatem Babylonicam fuerũt Scribæ, & legis doctores à diebus

Digitized by Google

Zorobabel vſque ad Simernem iuſtam. Secundi Tama im, auctores Miſnæ ſiue contextus eſt fundamenti Thalmudici à Simeone iuſto quem primũ iſtorum faciunt,vſque ad Rabbi Haccados quem vltimum, quando edita eſt prior illa pars Thalmud ann.Chriſti 180.ſub Antonino.

Tertij Amoraim auctores Ghemara, ſiue complementi & deciſionis Thalmudicæ à Rabba(qui mox poſt R. Hakkados extitit) primo iſtius generis doctore,ad mortem vſque Rabbenæ & Rab. Simæ filij Rabbæ & Rab Aſæ,qui poſteriorem partem abſoluerunt,atque hi omnes viguerũt annis 827.Tot enim numerant à Zorobabele,ad mortem vſque Rabbenæ.

Quarti Seboraim qui ſpeculatiui, ſcholaſtici doctores,quorum primus Rabbi Ioſe,vltimus Rab.Iſana annis 187,

Quinti Gheonim(Practicis (Iuriſconſultis reſpõdentes) quorũ primus Rabbi Hanina,poſtremus Rabb.Hai vſq; ad ann.Domini 1121. ſexti Rabbini,qui ſe deinceps exercuerunt in Bibliorum & aliorum Theologicorum librorum tractatione.Et eadem Cabala Cozri, & Thesbi, Elias Leuita.

Circiter ann. 1127. conſcriptus eſt liber Iudaicorum annalium à nobis verſus,qui inſcribitur Seder Olam,id eſt,ſeries mundi:ſummæ eſt auctoritatis apud Iudęos. Quare R.Selomo.R.Kimhi & recentiores Hebręi non rarò eum citare ſolent.

Item liber Cabbalæ R.Abraham Leuitæ Hiſpani,Rege Alphonſo 7. qui Imperator Hiſpaniarum appellabatur heroicis laudibus tam claro,vt R. ille Abraham eum Regem Regum appellet. Nam ſæpius de Saracenis triumphauit, Cordubam eis ademit &c.

Tum hæreſis Sadducæorum vexabat Iudæos in Caſtilia: quidam enim Abben Altras librum ſcripſerat.

Sepher Abu Alphrag, (Abu autem Alphrag doctor ipſius erat) in quo docebat Thalmud & Miſna,& cæteras patrum conſtitutiones eſſe inanes, & in ſua parte veram eſſe Synagogam.

Contra quem ſuperior Rabbinus ſuam dictauit Cabbalam, probans Synagogæ,ſiue Eccleſiæ ſuę veritatem primùm è ſucceſſione, nam ipſam ſuos cenſus referre per 36. ætates idem perpetuò ſentientes ad Prophetas nouiſſimos Haggæum,Zachariam,Malachiam,quorum iam ſucceſſio facilè ad Moſem reuocari poſſit. Nam decem eſſe ætates Synagogæ magnæ ab iis ad R.Iohanan Ben Zachai,qui fuit ex reliquiisSynagogę magnæ ſub Veſpaſiano,inde ſub Tannaim, doctoribus Miſna ſiue cõtextus Talmudici:quinq; ætates ſecutas eſſe,mox ſeptem ſub Amoraim, doctoribus Ghemaræ,ſiue Talmudicarum deciſionum, rurſum quinque alias ſub Ghernim,interpretibus Thalmud,& à Gheonim ad ſuam ætatẽ vſque tres, quæ numero 36.ab ipſis Prophetis exiſtant.

Secundò è communione, quin Synagogę per totum orbem terrarum, ita ſentiunt, in Hiſpaniis,Africa,Ægypto,Paleſtina, Arabia, Babylonia, Perſide, Elamitide, Græcia, Germania, Italia, Gallia, (nam Iudæis olim noſtra Gallia abundabat)& communiter recipiunt Thalmud & Miſna ac reliquas patrum traditiones. Quam præterea communionem probat ex eo quòd patres & magiſtri nunquam diſcrepent in radice præcepti, ſed in appendicibus & circumſtantiis vt non contendunt, an lucerna ſit accendenda Sabbato,necne,ſed quo oleo ſit accẽdenda,quo nõ

diſpu

disputent an quis teneatur recitare, *Kiriah Shema* (suam de Deo vno confessionem è Deut.6.) mane,& vesperi,sed quando manè & quando vesperi,ne vel tardius,vel ocyus id fiat,atque ita in reliquis.

Contrà autem eos non posse haberi pro vera Synagoga, primùm quia sunt sine successione. Anan enim & Saul filius eius,ad quos referunt suam originem,fuisse discipulos R.Iuda,& ab eo se separasse, aliámque ab ipso doctrinam secutos esse solo ambitionis nomine,nec posse dicere, ecce hæc accepimus ab illo vel illo doctore.

Secundo quoniam paucos habent suæ communionis, habere tantùm enim vnam synagogam in desertis Hispaniæ,paucos in Ægypto, & Palæstina,qui à cæteris non recipiantur,sed anathematizentur.Icá Buxtorfius Professeur des lettres Hebraiques à Colongne en sa synagogue Iudaique, ou eschole des Iuifs,chap.1.en dit ce que s'ensuit,

Cùm multas Hierosolyma caperetur,templum vastaretur, Iudæi profligarentur,& captiui abducerentur,captiuitatisq;eorum & infelicitatis finis nullus inueniretur,Rabbi Iuda Hannasi(qui humilitatis,pietatis,& sanctitatis ergo Rabbenu Haccadosch,magister noster ille magnus appellatus est) gratiam & beneuolentiá in oculis Imperatoris Antonini,cui valde charus & familiaris fuit: conciliauit tantam vt maiestatis eius permissu cum Iudæorũ doctissimis quibusq;ex omnib.imperij locis coactis,quid agendũ esse videret: ne dum Iudæorum infortunium magis ac magis augeretur, sapientes quoque Iudæorum, nec non docti viri, vel interficerentur,vel in exilium agerentur,vel lex ipsa funditùs periret,sed in populo salua potius conseruari posset, deliberaret.Tametsi Cabala siue lex oralis inter eos fuit,ideo quòd Thorah scebealpe legem oralem scripto mandare fas non esset,miserie tamen istius Iudæorũ magnæ,quæ per mundum dissipatur vniuersum,consideratione omne quodcumque & ante post Christum ad tẽpora vsque eius de lege orali in memoria remanserat in librum quendam certum conscripsit.Liber hic Mischna,id est lex iterata vel secunda, Græcè δευτερωσις vocatur,lex sedarim siue summaria rursus in sexaginta *Massichtes*, siue partes inferiores,siue tractatus singularis subdiuisa in sese complexus est.Et ita rursus hucusque à Rabbi Niccotzi hæc sunt recitata,&c.

Pour mettre fin à ce chapitre nous dirons qu'il y a plusieurs sortes de Thalmudistes,assauoir ceux qui ont precedé l'aduenement de nostre Seigneur Iesus Christ,& ceux qui ont esté apres le susdit aduenement iusques au temps que le Thalmud Babylonien fut composé, qui fut en l'an de Salut 472. Les vns & les autres nommez Thalmudistes, parce que de leurs escrits le Thalmod a esté tissu & composé:à cause dequoy non mal à propos les anciens docteurs Hebrieux ont esté aussi appellez de ce nom Thalmudistes, mais les recents ou plus ieunes docteurs ont esté communement nommez Thalmudistes,qui ayant vescu long temps apres les autres, afin qu'ils retorquassent contre l'opiniõ des susdits anciens Thalmudistes, les tesmoignages de la loy & des Prophetes touchant le Messie contre la loy Chrestienne, ont taschè de peruertir & destruire iceux tesmoignages de ladicte loy & desdits Prophetes: & est tresasseuré que ces recents ou plus ieunes Thalmudistes peuuent aisement estre conuaincus de mensonge, tant par les susdits anciens Thalmudistes qui ont precedé l'aduenement de nostre dit Seigneur Iesus Christ,que par ceux qui ont vescu apres le susdit

ſe trouve dans le Recueil de Pierre de Marca, Archevêque de Paris, & dans celui de Baluze, qui l'a publié ſur un manuſcrit de la Bibliothéque du Roi. Il eſt adreſſé à Hincmar, Archevêque de Reims, & à Hincmar, Evêque de Laon, qui étoient oncle & neveu. Il y eſt dit que le Roi Charles le Chauve, ayant aſſemblé à Verberie un Concile de ſes Evêques, pour juger Rothade, Evêque de Soiſſons, qui avoit été dépoſé par un Concile de Metz, & ayant ordonné que Rothade ſeroit conduit à Reims, pour être jugé par le Métropolitain, Rothade refuſa de ſe ſoumettre à ce jugement, & en appella au Pape. Le Roi, ayant été informé de cet appel, envoya Rothade à Reims, avec ordre de le garder ſoigneuſement, & de ne point permettre qu'il fût jugé par le Métropolitain, mais par le Pape ſeul. Hincmar, Archevêque de Reims, ayant reçu cet ordre, le communiqua à Hincmar, Evêque de Laon, qui, ſans avoir égard à la défenſe du Roi, jugea Rothade, & le dépoſa. Rothade en appella au Pape, & alla à Rome. Le Pape Nicolas I. écrivit à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le blâmer de ce qu'il avoit laiſſé juger Rothade par ſon neveu, & pour le prier de le renvoyer à Rome. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſeconde fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une troiſiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatriéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une dixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une onziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une douziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une treiziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatorziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quinziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſeiziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une dix-ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une dix-huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une dix-neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingtiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-uniéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-deuxiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-troiſiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-quatriéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-cinquiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-ſixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une vingt-neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trentiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-uniéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-deuxiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-troiſiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-quatriéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-cinquiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-ſixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une trente-neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarantiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-uniéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-deuxiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-troiſiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-quatriéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-cinquiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-ſixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quarante-neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquantiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-uniéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-deuxiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-troiſiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-quatriéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-cinquiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-ſixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une cinquante-neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixantiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-uniéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-deuxiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-troiſiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-quatriéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-cinquiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-ſixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-dixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-onziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-douziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-treiziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-quatorziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-quinziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-ſeiziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-dix-ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-dix-huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une ſoixante-dix-neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingtiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-uniéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-deuxiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-troiſiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-quatriéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-cinquiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-ſixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-ſeptiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-huitiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-neuviéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-dixiéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-onziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-douziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-treiziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-quatorziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-quinziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier, s'il ne le faiſoit. Hincmar, Archevêque de Reims, répondit au Pape, qu'il ne pouvoit renvoyer Rothade à Rome, parce que le Roi l'avoit ordonné autrement. Le Pape Nicolas I. écrivit une quatre-vingt-ſeiziéme fois à Hincmar, Archevêque de Reims, pour le prier de renvoyer Rothade à Rome, & pour le menacer de l'excommunier,

Thargum fut composé lors que les royaumes des Babyloniens, Grecs, Romains, & Perſans commandoyent ſur la Iudee: preſque trois cents ans apres la deſtruction de la ville de Hieruſalem, ce que verifient apertement Gorion le fils en ſon hiſtoire Hebraique,& Grecque, Rabbi Natan en ſon Aruch,Elias Leuita en ſa preface ſur ſon dictionaire Hebrieu,& en ſon Lexicon Chaldaique,S.Munſter en ſon libelle intitulé Peruſch Saperuſchin, & M.Neander vers la fin des Erotemates de la langue Hebraique, voyez ce que ie dedui cy apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Qui plus eſt nous liſons dans R.Abraham en ſa Cabale que R. Ioſeph Ben Iſac,diſciple de R.Moſe premier docteur de l'eſchole de Cordoue en Heſpagne,enuiron l'an de Salut 1002.traduiſit de la langue Hebraique en Arabeſque tous les Thalmuds,qu'il dedia à Alachim roy des Sarraſins.

Des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,& de leurs ſynagogues.

CHAP. IX.

IL me ſemble eſtre fort à propos de traitter en ceſt endroict & aux chap. ſubſequents des diuerſes ſectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes,au parauant que d'entrer en l'origine, grandeur, perfection, & decadence de la langue Hebraique, & ce d'autant que nous faiſons mention à tout propos en ce traicté de l'opinion des dits Rabbins, Cabaliſtes,& Thalmudiſtes,& pour entrer en matiere ſans repeter ce que nous auons cy deſſus deduit nous preſuppoſerons que Ioſephe liure 13. chap.18.& liur.18.cha.1.de ſes antiquitez Iudaiques,& liu.2.chapitre 7.de la guerre des Iuifs,eſcrit que de ſon temps les Hebrieux amateurs de la ſapiẽce de leurs pays,eſtoyent diuiſez en trois ſectes, aſſauoir en celle des Eſſeens,Zadduceens ou Saduceens,& Phariſiens tous diuers & diſſemblables en leurs veſtements & façons de viure,& qu'il auoit encor vne quatrieme ſecte procedee d'vn Iudas Galileen,laquelle s'accordoit en tout & par tout auec la ſecte des ſuſdits Phariſiens,ce que confirme Philo Iuif au liur.qu'il a fait de ſa nation,S.Hierome au liur.des traditions Hebraiques, Egeſippe, liur.1.chap.11.Euſebe liur.8.de ſa preparation,Cœl.liu.5.ch.9.de ſes diuerſes leçons,A.Oſiand.chap.5.de ſon harmon.euangel. F.Sixt.Seneſ. liur. 2. de ſa bibliotheque ſaincte G. du Preau tom. 1. de l'eſtat & ſuccez de l'Egliſe, G. Genebrard liur. 2. de ſa chronographie, & I. Scaliger liur. 6. de l'emend.des temps Au contraire Epiphane tom.1.tient qu'iceux Hebrieux eſtoyent diuiſez en Saduceens, Scribes, Phariſiens, Hemerobaptiſtes, Nazareens,Oſſenes,& Herodians,deſquels parle Tertulian ch. 45. de ſa preſcription contre les heretiques,taceo Iudaiſmi hæreticos Doſitheũ, inquã, Samaritanum,qui primus auſus eſt prophetas quaſi non in Spiritu ſancto locutos repudiare,taceo Saducæos,qui ex huius erroris radice ſurgentes, auſi ſunt ad hanc hæreſim, etiam reſurrectionem carnis negare, & Iuſtin Martyr y adiouſte les Meriſtes, Geniſtes, Grecaniques & Galilees. Suidas ceux qu'il appelle en ſa langue Grecque [illegible], cultores ſeu curatores, le meſme Epiphane fait mention encor de quatre ſortes de ſectaires, des Samaritains,aſſauoir des Aſſeneens,Sebueens, Gouatheniens, & Doſitheens;

choſe que la croiſee du monde, & vne forme du ſigne de la croix:dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcri. e de la main droite vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldeens, Syriens & Arabes,& de la gauche à la droicte des Grecs,Latins,Eſclauons,Armeniens,Ethyopiens, & du haut en bas des Indiés,Cathayés,Brachmaues & gymnoſophiſtes, pour le regard des סנהדרי Sanhedrin.c'eſtoyét ſelon le teſmoignage de R. Moſes Hadarſan en ſes cóment.ſur le Geneſe 72.vieux & anciens perſonnages autrement iuges ordinaires eſtablis & ordõnez par Moyſe entre les Iuifs en vne chacune ville de leur puiſſance & domination ch.11.des Nõb. leſquels vẽdoyent iuſtice à ceux qui la demandoyent aux portes d'icelle ville,ainſi que dit Elias Leuita en ſon Thesbite,& P. Galatin liur. 4. ch.5.des ſecrets de la foy Catholique,iceux Sanhedrin enſeignoiẽt & expliquoient au cõmun peuple les cauſes & procez plus ardus & difficiles à iuger, & exercoyent la iuſtice diuerſement, comme il eſt amplement cõtenu au liure Hebrieu intitulé Sanhedrin,duquel fait ample mention Porchetus partie 1. chap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs:ils furent premierement ordonnez & inſtituez par le Prophete Moyſe, ainſi qu'on peut vóir en Exode ch. 18. aux Nombres ch.11.& au Deuteronome chap.16. & eſtoyent anciennement appellez en lágue Hebraique סנהדר *ſanhedar*, mot procedant du vocable Grec,nam græci ſubſellia (quibus iudices inſidẽt καθέδρας vocãt)à ce propos le ſuſdit Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en l'explicatiõ de ce
» mot *Sãhedar*, a dit les paroles ſubſequẽtes:*Sanhedar, ſeptuaginta, Sãhedrin, ſic*
» *vocabantur ſeptuaginta ſeniores conſiſtorij magni, quod erat Hieroſolymis. Vnde*
» *Thargum Hieroſolymitanum hunc locum, & ſeptuaginta palmæ & ſic praphra-*
» *ſtica explicat* בלקבר ק סנקרוי.Sæpe item vſurpatur in hagiographis,vt in cõ-
» ſeſſu ſeniorum,Thargum,& in ſanhedrin ſapientum: item, aſcendens autem Boas ad portam thargum, ad portam domus iudicij, quod conſtabat
» eſſe ſanhedrin,& id genus multa ſunt.Nec inuenitur in ſingulari numero.
» Eſtque planè Græcum vocabulum:nam Græci ſubſellia (quibus iudices
» inſident סנקרוי καθέδραι vocant)ad quod alludit Pſalm.122. Quoniam illic
» conſtituta ſunt ſolia pro iudicio, Guy le Febure de la Boderie en ſon dic-
» tion.Syrochaldaique ſur ce mot Sanhedrin,I. Druſæus liur.2.de ſes queſ-
» tiõs Hebraiques en ſa queſtion 62.& Charles Sigonius liur. 6. chap. 4. du
» ſenat des Hebrieux & liur.6.chap.4. des Iuges des citez, & chap.7.du con-
» cile ou conſeil Hieroſolymitain, eſcriuant que ces Sanhedrin eſtoyẽt au-
» trement appellez Meokekim, id eſt ſcribæ,ſiue legum latores; eo quòd
» qui quid tradebant & ſcribebant tanquam lex ab aliis haberetur.
» Ce ſuſdit I.Druſæus au lieu cy deſſus allegué, quid vox Sanhedrin He-
» braeis auctoribus deſignet dictio Sanhedrin, quæ totius obuia in mo-
» numentis Hebræorum quid ſignificat? Sanhedrin vocem Græco Hebrai-
» cam video à nonnullis interpretibus accipi pro iudiciis,cum deſignet potius ipſos iudices:nam eo vocabulo ſic vtitur auctor Ieroſolymitanę Exodi
» 15.& Ruth.4. Elias Thesbite, Sanhedrin vocantur ſeptuaginta ſenes curiæ magnæ, quæ eſt Hieroſolymis: eſſe autem Sanhedrin quos Ioſephus
» συνέδρους vocat, ita credo vt nihil magis: in nouo Teſtamento vocantur etiam Græcè πρεσβύτεροι, id eſt, ſeniores,vt Matthæi 16. 21. Huc facit Thar-
» gum Pſalmi centeſimi ſeptimi,nam pro eo quod in Hebręo eſt. In confeſ-

ſu

Vue générale de la Maison du Jour et de la Nuit.

Dans la première pièce, qui est celle du jour, on a placé un grand divan, des fauteuils, des chaises, une table, un piano, un tapis, des rideaux, des tableaux, des glaces, des vases, des flambeaux, des lampes, des bougies, des livres, des journaux, des cartes, des jeux, des fleurs, des fruits, des rafraîchissements, des bonbons, des gâteaux, des pâtisseries, des liqueurs, des vins, des eaux, des sirops, des glaces, des sorbets, des confitures, des fruits à l'eau-de-vie, des fruits secs, des noix, des noisettes, des amandes, des raisins, des figues, des dattes, des oranges, des citrons, des pommes, des poires, des pêches, des abricots, des prunes, des cerises, des fraises, des framboises, des groseilles, des mûres, des melons, des pastèques, des ananas, des bananes, des goyaves, des mangues, des papayes, des sapotilles, des cocos, des noix de coco, des noix de cajou, des noix de muscade, des noix de galle, des noix de kola, des noix de bétel, des noix de pin, des noix de pistache, des noix de cèdre, des noix de hêtre, des noix de chêne, des noix de châtaignier, des noix de noyer, des noix de pécan, des noix de macadamia, des noix de pin parasol, des noix de pin pignon, des noix de pin cembro, des noix de pin d'Alep, des noix de pin maritime, des noix de pin sylvestre, des noix de pin laricio, des noix de pin de Corse, des noix de pin de Calabre, des noix de pin de Salzmann, des noix de pin de Jeffrey, des noix de pin de Ponderosa, des noix de pin de Monterey, des noix de pin de Coulter, des noix de pin de Sabine, des noix de pin de Torrey, des noix de pin de Gerardiana, des noix de pin de Lambertiana, des noix de pin de Wallichiana, des noix de pin de Peuce, des noix de pin de Nigra, des noix de pin de Mugo, des noix de pin de Pumilio, des noix de pin de Uncinata, des noix de pin de Rotundata, des noix de pin de Leucodermis, des noix de pin de Heldreichii, des noix de pin de Bungeana, des noix de pin de Armandii, des noix de pin de Koraiensis, des noix de pin de Pumila, des noix de pin de Cembra, des noix de pin de Sibirica, des noix de pin de Strobus, des noix de pin de Monticola, des noix de pin de Lambertiana, des noix de pin de Wallichiana, des noix de pin de Peuce, des noix de pin de Nigra, des noix de pin de Mugo, des noix de pin de Pumilio, des noix de pin de Uncinata, des noix de pin de Rotundata, des noix de pin de Leucodermis, des noix de pin de Heldreichii, des noix de pin de Bungeana, des noix de pin de Armandii, des noix de pin de Koraiensis, des noix de pin de Pumila, des noix de pin de Cembra, des noix de pin de Sibirica, des noix de pin de Strobus, des noix de pin de Monticola.

» terculis inſcriptas docet,grauis auctor in primis,qui minimum, Beroſi
» & Critodemus 480. annorum,ex quo apparet æternus literarum vſus. Le grand Origene en ſa derniere homelie ſur les Nõbres, & en infinis autres lieux de ſes œuures & Sept.F. Tertullian fondez ſur l'auctorité de S. Iude en ſon Epiſtre canonique ou acertené qu'au parauant le deluge,Enoch fils de Iared compoſa des liures en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, deſquels apres S.Senẽſis li.2.de ſa Bibliotheque ſaincte, ſur le mot Enoch, ie fay ample mention cy apres au ch. de Moyſe:I. Anius en ſes cõmentaires ſur Beroſe eſcrit que dedãs les liures d'iceluy Enoch il y auoit deux predictions des deux pertes du monde,aſſauoir par le deluge & par le dernier iugement du feu à aduenir,& que ces deux predictions furẽt par ce grand & ſainct perſonnage engrauees en deux colomnes,l'vne de pierre, l'autre de bricque,afin qu'elles fuſſent à touſiours gardees & conſeruees.I. Caſſianus en la collocation huictieſme de ſon chap.21. introduit Serenus Abbé autheur fort ancien diſant.

» Scientiam omnium naturarum per ſucceſſiones generationum ſemen
» Seth ex paterna vſque ab ipſo Adam traditione ſuſcipiens,donec diuiſum
« à ſacrilega propagine Cham perdurauit,quemadmodũ ſanctè percepit,
« ita etiam vel ad Dei cultum, vel ad vtilitatem vitæ cõmunis exercuit. Cũ
« verò faiſſet impiæ generationi permiſtum,ad res prophanas & noxias,quę
» piè didicerat,inſtinctu quidem dæmonũ deriuauit,curioſaſque ex ea ma-
» leficiorum artes,atq; præſtigias ad magicas ſuperſtitiones a dacter inſti-
» tuit,docẽs poſteros ſuos,vt ſacra illa cultura diuini nominis derelicta, vel
» elemẽta hæc,vel ignem,vel aereos dæmones venerarentur & colerẽt. Hæc
» igitur curioſarum rerum notitia,quomodo diluuio non perierit,ac ſuper-
» uenientibus ſeculis innotuerit perſtringendũ breuiter puto. Quantũ ex eq
» antiquæ traditiones ferunt,Cham filius Noe, qui ſuperſtitionibus illis,&
» ſacrilegis artibus fuit infectus ſciens nullũ ſe poſſe ſuper his,me morale li-
» brũ in arcã prorſus inferre,in qua erat vnà cũ patre iuſto, ac ſanctis fratri-
» bus ingreſſurus ſceleſtas artes, ac prophana commenta diuerſorum me-
» tallorum laminis,quę ſcilicet aquarũ non corrũperentur iniuria, & du-
» ſumis lapidibus inſculpſit,quę diluuio peracto,eadem, qua ille celauerat,
» curioſitate perquirens,ſacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ ſeminarium
» tranſiniſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi, qua credunt
» Angelos maleficia hominibus tradidiſſe,in veritate completa eſt.

Pierre Comeſtor en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſur ce propos recite que ce Cham fils de Noe,ſurnommé par les payens, Zoroaſtre regnant au pays de Thrace, inuenta la Magie & les ſept ars liberaux, qu'il engraua dans quatorze colomnes,aſſauoir ſept d'airain contre les deluges à aduenir, & ſept de bricques cuittes cõtre les derniers iugemens du feu.S. Auguſt. liu. 18. chap. 38. de ſa cité de Dieu paſſe bien plus auant, quand il dit qu'en la primitiue Egliſe il ſe treuuoit des liures cõpoſez par Adam noſtre premier pere, leſquels pour leur trop grande antiquité ne furent receus & approuuez des Chreſtiens.Ce qui a bien de l'apparence,parce qu'aux Epheſ. 5. ch. il ſemble eſtre eſcrit qu'iceluy Adam aye dans le paradis terreſtre prophetizé de pluſieurs choſes de Ieſus-Chriſt & de ſon Egliſe, & qu'eſtant chaſſé & expulſé d'iceluy paradis, il ſe conſola auec des Pſeaumes.

mes & louanges de Dieu, en langue Hebraique ainſi que ie le rapporte amplement ci apres au chapitre ſubſequent de Dauid. Voire Raziel a bien paſſé ſi auant au ſecond traité de ſes inſtitutions, auquel il parle des pierres precieuſes, & au liure intitulé du feu, de dire que l'Ange Raphael apporta les characteres ci apres repreſentez en figure du ciel, à icelui Adam, pour s'en ſeruir de compoſer ſes œuures, dont il en met là l'interpretation & vertu, ſelon que nous le deduiſons amplement ci apres au rapport de Theſeus Ambroſius au lieu ci apres allegué.

Characteres de l'Ange Raphael.

A ce propos les Cabaliſtes hebrieux en leurs commentaires ſur le Iezirah, diſent ces motz, Quod patrum præceptores fuerunt Angeli noti videlicet præceptor ipſius Adam Raziel, &c.

Epiphane en ſa premiere à Panarius fait mention du liure intitulé *Adæ Reuelatio*, quando Deus immiſit ſoporem in illum: & Sainct Auguſtin contre Faustus du liure intitulé ſelon les Manicheens, de la genealogie des fils & filles d'Adam, que le Pape Gelaſe diſtinction quinzieſme a decerné eſtre apocryphe, auec vn certain autre liure intitulé de la penitence d'Adam: qui plus eſt quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ſe ſont perſuadez d'aſſeurer que pour le iourd'hui on trouue vn certain liure tres ancien intitulé Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles, & ſuper omnes doctrinas mundi ſecũdũm euangelicam veteris & noui Teſtamenti veritatem, amplectendæ prophetiæ, conſcriptæ à Raziele Adami primi parẽtis Angelo, ex libro Behu, id eſt, lucis puriſſimæ excerptæ. Sainct Thomas liure de Ente & eſſentia tient qu'Abel fils d'iceluy noſtre premier pe-

re Adam fit & compoſa en ſa vie vn liure en ſa langue Hebraique de toutes les vertus & proprietez des planettes,& cognoiſſant en eſprit prophetique que le monde deuoit eſtre rauagé par le deluge vniuerſel, il le mit & colloqua dans vne forte & dure pierre de taille,laquelle il eſtoupa,de maniere que les eaux ne la peuſſent gaſter ny pourrir aucunement afin qu'à l'aduenir ceux qui reſteroyent dudit deluge, & leurs enfans & ſucceſſeurs le viſſent & le leuſſent,& que le grand Mercure Triſmegiſte trouua en ſon temps icelle pierre & la rompit,dans laquelle il print ce liure qu'il y trouua enfermé, duquel il ſe ſeruit & aida en beaucoup de belles & bonnes choſes,& que icelui liure a eſté autrefois entre les mains & en la puiſſance d'iceluy Sainct Thomas qui en faiſoit infinies merueilles & miracles, ce qui eſt confirmé par Anthoine de Torquemade en ſon hexamerõ iournee troiſieſme.Par ces propos cy deſſus premis nous pouuons apprendre & cognoiſtre que les lettres Hebraiques eſtoyent en vſage long temps deuant Abraham,& Moyſe,quoy qu'en die Euſebe liu.9.ch.4.de ſa preparation citant Eupoleme,& Artepan,combien que Philon Iuif de nation homme de treſgrande authorité entre les ſiens refere ſeulement l'inuention d'icelles au Patriarche Abraham.Mais cela ſe doit entẽdre auec modification, allauoir qu'icelles furent premieremẽt inuentees par Adam, ou du moins par ſes fils ou arriere-fils au premier aage du mõde auant icelui deluge,& conſeruees par Noé,& ſes enfans & ſucceſſeurs, iuſques à venir au ſuſdit Abraham,puis à iceluy Moyſe : à quoy conſentent les Cabaliſtes Hebrieux leſquels aſſeurent qu'icelles lettres Hebraiques ont eſté les premieres de tout ceſt vniuers, & qu'icelles ſont diuines & formees de la propre main du grand Dieu Eternel auant meſme la creation du monde, ainſi qu'il eſt contenu au li.1.ch.65. du directeur de Rabbi Moyſe Egyptié & au liure de Peſah ſeni,paſque ſeconde du Thalmud des Iuifs,&repete amplement par G.Poſtel en ſes cõmẽtaires ſur le Iezirah, les meſmes Cabaliſtes Hebrieux tiẽnent que l'eſcriture de Dieu, qui eſt l'Hebraique, a eſté de tout tẽps en la cõuexité exterieure de la machine du monde,à quoy cõſent Rabbi Gerondenſe & autres Rabbins deſquels ie fay amplemẽt mention en ce preſent ch & aux chap.ſubſequents:ledit Rabbi Gerondẽſe diſant, que par la
» Cabale il nous appert l'eſcriture auoir eſté vn feu obſcur & caligineux ſur
» le dos d'vn feu blanc & reſplendiſſant à merueilles : lequel feu obſcur ou premier allauoir l'obſcurité de l'ancienne loy:Moyſe Egyptien au liu.2.de ſon directeur chap.31.appelle tenebres,ſuiuant,dit il,ce qui eſt contenu au
» Deuteronome 4.Il y auoit ſur le mont Oreb des tenebres, nuees eſpoiſſes,
» & grãde obſcurité:& le Seigneur parla à vous du milieu du feu: le meſme perſonnage reſumant puis apres au cha.5.enſuiuant : apres que vous auez ouy ſa voix du milieu des tenebres.Mais en Dieu les tenebres & la lumiere ſont vne meſme choſe comme le porte tout apertement le Pſeaume 139.
» Sicut tenebræ eius,ita & lumen eius ; ce qu'a voulu imiter le Pſeudoprophete Mahomet en la 65.Azoare de ſon Alphurcan ou Alchoran, vobis ignem clarum atque fumoſum immittam:&pour le regard du feu blanc & reſplendiſſant,le meſme Rabbi fils de Maimon, met que le feu noir repreſente la terre;le rouge,l'eau;le bleud,l'air:& le blanc,le ciel:& qu'icelle eſcriture de Dieu,autrement l'Hebraique (de laquelle nous parlerons plus amplement ci apres aux chapitres ſubſequens) eſt par le dedans, au creux

ΑΒΓΔΕΖΗΘΙ
ΚΛΜΝΞΟΠΡΣ
ΤΥΦΧΨΩ

Les Rabbins Hebrieux à ce propos eſcriuent ſur le chap.1. du Geneſe qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre, c'eſt à dire la matiere de l'vn & de l'autre, de laquelle puis apres il en forma iceux Ciel & Terre, à l'vn dõnãt la forme au 2. iour, quãd il dit, רחקיע Arakia τὸ στερέωμα, Firmamentũ ſit: au milieu des eaux, & face diſtinctiõ entre les eaux, & les eaux, c'eſt à dire l'eſtendue, ou la courtine deſployee de tous les cieux, dont il y en a ſuite au meſme chapit. du Geneſ. Dieu appella les cieux, Arakia, mot qui ne ſignifie pas, au dire d'aucuns d'iceux Rabbins, firmamentũ, le firmament, comme l'a tourné l'autheur de la verſion commune, mais la boule & maſſe de tous les cieux, ce que ſemble eſtre apertement prouué par les mots ſubſequents du ſuſdit chap.1. du Geneſe: Dieu fit deux grands luminaires, & les eſtoilles & les mit en l'Arakia, & à ceſte interpretation conſent George Venitien liur.3. chap.1. de ſon harmonie du monde: à laquelle ſe conformant S. Munſter en ſes commentaires ſur la Bible Hebraique a dit que le mot Arakia ne ſignifie pas le firmament, mais vne extenſion ſuiuant ce qu'il eſt porté en l'Eſcriture ſaincte, il a eſtendu les cieux ainſi qu'vne peau: de faict Dieu fit des eaux vne choſe fort eſtendue enſemble des Spheres: leſquelles ainſi que le ciel ſupreme creé premierement par luy, l'Eſcriture Hebraique appelle שמים les Grecs οὐρανὸν. Vray eſt que les Hebrieux nomment la machine des cieux inferieurs מעונה Lefeure Eſclin Capnio Phorcenſe liur.3. de ſa Cabale des Iuifs feuillet 78. & 85. en dit ce que s'enſuit: Eſaias,

Creans cœlos & extendens eos, firmans terram & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam, ſeu ambulantibus in ea. Diriguntur autem ab influentiis angelorum & ſpherarum, atque totum id vocatur עולם חמישית, id eſt, ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם חקטן, id eſt, ſeculum paruum quod Græci dicunt μικρόκοσμον, id eſt, minor mundus, ſeu, rectius, paruus mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Deus fecit firmamentum cœli iuxta R. Eliezer de luce veſtimenti eius creati. Decem enim veſtibus indutus erat Deus quando mundum creauit vt dicunt Cabaliſtæ, ac de vltimi veſtimenti ſui luce ſumpſit & creauit cœlos, nõ quidem ſenſibiles, ſed illos inuiſibiles & intellectuales, id eſt, entitates ſpirituales. de quibus Pſalt. ait, cœli enarrant gloriam Dei, vbi non ſcribitur שמים, id eſt, cœli qui ſunt orbiculares, quod memorabiliter notauit Rabi Ama in lib. reconditorum Pſalm. 19. ſed השמים quibus additur articulus ha, vt in ſummario argumento Geneſeos legitur in principio Deus creauit Haſamaim, id eſt, cœlos illos eximios, illos famigeratos, illos admirabiles nunquam viſos, nec mortalibus oculis videndos: alij namque cœli qui non ſcribuntur per ha, articulum, ſunt quidem firmamentũ, ſed tamen vocantur nomine cœli, quare ſcriptum eſt, & vocauit Deus firmamentum cœlos, & dicitur ipſius cœli firmamentum inuiſibilis, inquiunt, quod appellatur cœli cœlorum, vnde ſequitur ita, Fiant luminaria in firmamento cœli. Nimirum illa extenſio in modum pellis tanquam literis inſcripta luminaribus & ſtellis propter localem expanſionem dicitur Rakia, quod nos à firmitudine firmamentum appellamus. & reliqua &c.

Le Prophete Iſaie chap. 34. Ils ſeront pliez comme le liure du ciel, & au

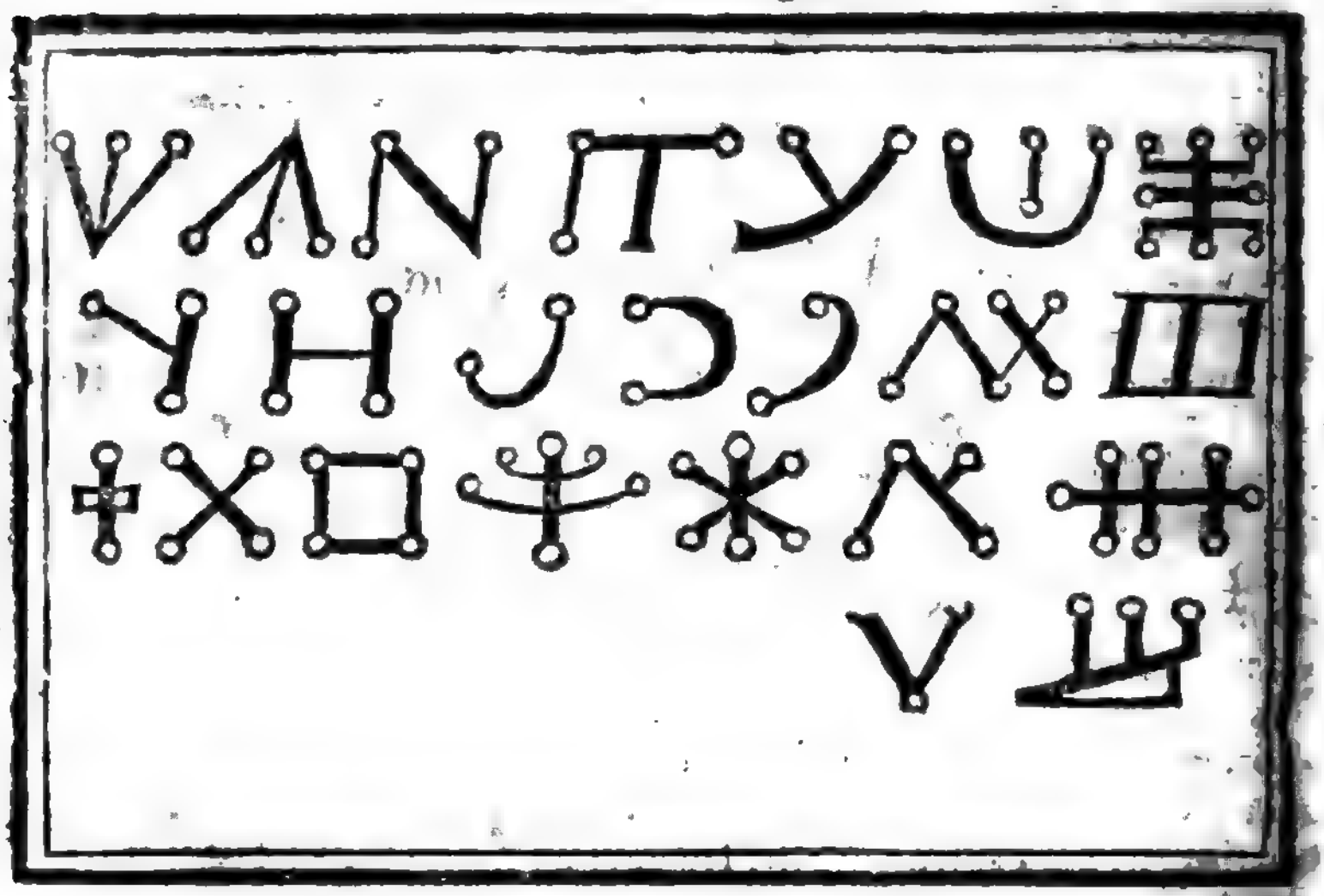
chap.

Transcription

Ferdinand, qui, depuis la mort de son père, avait été élevé en Espagne, ne connaissait ni la langue ni les mœurs de ses sujets. Il ne savait pas même l'allemand, et ne parlait que le flamand, qu'il avait appris dans son enfance. Il était d'une taille avantageuse, d'une figure agréable, d'un esprit vif et pénétrant, d'un caractère doux et affable. Il avait de la valeur, de la prudence, de la modération, et il était capable de tout, si on ne l'avait pas gâté par des flatteries. Il était né avec de grandes qualités, et il aurait pu devenir un grand homme, s'il avait été élevé par un homme sage. Mais il fut élevé par des courtisans, qui lui apprirent à aimer le plaisir, à mépriser le travail, à se livrer à ses passions, et à ne point écouter la vérité. Il fut donc un prince médiocre, et il ne fit rien de remarquable pendant son règne. Il mourut à Madrid, le 25 juillet 1516, à l'âge de trente-huit ans, après avoir régné seize ans. Il laissa deux fils, Charles et Ferdinand, et deux filles, Éléonore et Isabelle. Charles, l'aîné, lui succéda. Ferdinand, le cadet, fut élevé à la cour de son oncle, l'empereur Maximilien, qui le traita comme son propre fils. Éléonore épousa le roi de Portugal, et Isabelle épousa le roi de Danemark. Elles moururent toutes les deux jeunes, et sans enfants. Ainsi, Charles-Quint, qui était déjà roi d'Espagne, devint encore roi de Naples, de Sicile, de Sardaigne, et de toutes les Indes. Il était alors âgé de seize ans. Il était né à Gand, le 24 février 1500. Il était fils de Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, et de Jeanne, fille de Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne. Il était petit-fils de l'empereur Maximilien, par son père, et de Ferdinand le Catholique, par sa mère. Il était donc issu de deux des plus grandes maisons de l'Europe, la maison d'Autriche et la maison d'Espagne. Il était né avec de grandes qualités, et il aurait pu devenir un grand homme, s'il avait été élevé par un homme sage. Mais il fut élevé par des courtisans, qui lui apprirent à aimer le plaisir, à mépriser le travail, à se livrer à ses passions, et à ne point écouter la vérité. Il fut donc un prince médiocre, et il ne fit rien de remarquable pendant son règne. Il mourut à Madrid, le 25 juillet 1516, à l'âge de trente-huit ans, après avoir régné seize ans. Il laissa deux fils, Charles et Ferdinand, et deux filles, Éléonore et Isabelle. Charles, l'aîné, lui succéda. Ferdinand, le cadet, fut élevé à la cour de son oncle, l'empereur Maximilien, qui le traita comme son propre fils. Éléonore épousa le roi de Portugal, et Isabelle épousa le roi de Danemark. Elles moururent toutes les deux jeunes, et sans enfants. Ainsi, Charles-Quint, qui était déjà roi d'Espagne, devint encore roi de Naples, de Sicile, de Sardaigne, et de toutes les Indes. Il était alors âgé de seize ans. Il était né à Gand, le 24 février 1500. Il était fils de Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, et de Jeanne, fille de Ferdinand le Catholique, roi d'Espagne. Il était petit-fils de l'empereur Maximilien, par son père, et de Ferdinand le Catholique, par sa mère. Il était donc issu de deux des plus grandes maisons de l'Europe, la maison d'Autriche et la maison d'Espagne.

Mr. Hall's Library of Lost Objects is a collection of articles which have been left in railway carriages, omnibuses, cabs, and other public conveyances, and which have been subsequently claimed by their owners.

Characteres des Anges.



Il y a vn autre Alphabet Hebraique, qu'on allegue auoir eſté donné au Patriarche Abraham au paſſage de la riuiere, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan depuis dicte la Paleſtine, la Iudee & la terre ſaincte, dont voicy les characteres.

Les

Fig. 1. — Alphabet hébreu du XIIIe siècle.

ceſte ſcience, qui ont beſoin d'vne ſi longue & particuliere obſeruation du cours du ciel & des eſtoiles, s'il n'y en euſt eu des commencemens precedents à eux laiſſez de main en main? Car les Rabbins Hebrieux enſeignez par leur Cabale diſent que noſtre premier pere Adam fut creé au commencement de ce monde auec pleine & entiere cognoiſſance de tous les ouurages du *Bereſith*, c'eſt à dire, de la creation.

Pourtraict des characteres d'Enoch.

Pour le iourd'huy meſme on ſçait aſſez qu'il y a encore en Ethiopie vn traicté des choſes diuines attribué à iceluy Enoch, tenu là en fort grand reſpect & aduoüé pour Canonique. Et certes nous ſommes plus illuſtrez de la moindre apprehenſion que nous puiſſions concenoir des ſubſtances celeſtes, & intelligences qui leur aſſiſtent, que ſi par toutes nos ratiocinations & diſcours nous auions atteint tous les plus profonds effects de nature en ce bas monde elementaire. Car puis que de toute eternité en Dieu ſont ordonnees immuablement les diſpoſitions de toutes choſes à aduenir, il s'enſuit de là que ceux ſeront les plus proches & plus aptes à les preuoir, qui par vn ſupreme excez & rauiſſement de penſee, & par vn ſouuerain enuers celuy dont tout procede, taſcheront de s'auoiſiner le plus pres de luy. Et pourtant eſt noſtre Eſprit plus propre & idoine à cela, durant le dormir du corps qu'en veillant, parce que les affections d'iceluy ſont alors plus brillantes & desbandees, ſi qu'elles preualent à la partie contemplatiue. Au moyen dequoy les predictions des Hebrieux ſe rapportent à ces ecſtaſes & tranſportemens au troiſieſme ciel, qui eſt le monde intelligible, & le liure de vie, enſemble le Mirouer luiſant, où ſe voyent nettement & diſtinctement toutes choſes, ſans aucun voile ne couuerture, & par conſequent és lettres & langue Hebraique auſſi mieux qu'en aucunes de toutes autres. Celles des anciens Chaldees ſouuerains

maiſtres

A	B	C	D	E	F	G	H	I	K
L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
V	W	X	Y	Z					

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z
a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z

Alphabet d'Apollonius Thianeen.

Plusieurs autres choses de consideration en ceste matiere sont traictées dans Egidius Cardinalis lib. de Hebraicis Elementis, Paulus Riccius en son farrago tiré du liure du Thalmud des Iuifs, I. Pic de la Mirande en son Epistre addressée à son amy incogneu, P. Crinit li. 25. ch. 3. de honesta disciplina, Henry Corneille Agrippa traicté de la vanité des sciences ch. 2. & li. de l'occulte Philosophie, Benoist Arias Montanus tom. 3. apparatus cap. de Ciclo in fine, A. Masius in Genesim, F. Louys Viues Portuguaiz li. 1. de son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture chap. 1.

Il y a encore d'autres characteres Hebrieux, que les sus representez en figure, lesquels sont touſiours sans aucuns poincts ou accents, pratiquez & vsitez par la plus grande partie des Rabbins Hebrieux en leurs cõmentaires, & traditions, ce qu'on appelle lettre courante, parce qu'elle s'escrit plus vistement que la precedéte, comme estant moins quarree, mais plus arrondie, parquoy elle n'a pas telle grace & plaisir à l'œil, appellee la petite ou menue escriture ou *Mesquet*, mot qui signifie en langue Arabesque, mince & extenué, ainsi que l'a fort bien remarqué Elias Leuita en son Thesbite, en l'interpretation de ce mot *Maschket*, desquels en voici les figures: Le premier vsité des Iuifs demeurans en Alemagne, & l'autre des Iuifs demeurans en Hespagne, ainsi que le confirme Sebastian Munster en sa Grammaire Chaldaique.

Ch. 4

Charalteres de lettre courante des Iuifs d'Allemagne.

א	ה	ז	ח	ב	כ
ג	ל	ס	ט	ר	ד
ג	פ	ע	ם	נ	ך
ז	י	ר	ש	ו	ף
		ף	ץ	ן	ם

Charalteres de lettre courante des Iuifs d'Heſpagne.

א	ה	ז	ח	ג	ך
ג	כ	ס	ע	ת	ו
ג	ע	ע	ס	נ	ת
ז	י	ק	ש	כ	ק
		ן	ץ	ן	ם

Quant aux charactères qu'a fait repreſenter en figure feu Iean Boulaiſe en ſa Grammaire Hebraique ſi diuers & diſſemblables des precedents, apres ce

of the Mammalia, and the Monotremata, or Ornithodelphia, are the lowest of the Mammalia. Now, the Monotremata are the only Mammalia which have a cloaca, and they are the only Mammalia which have a coracoid bone. Therefore, the Monotremata are the lowest of the Mammalia, and the Mammalia are the highest of the Vertebrata. Therefore, the Vertebrata are the highest of the Animalia. Therefore, Man is the highest of the Animalia.

Now, I have no doubt that you will all agree with me that this is a very good syllogism, and that the conclusion is perfectly correct. But I am afraid that you will not agree with me that it is a very interesting conclusion. Nevertheless, I must ask you to do so, because, although it is not interesting, it is very important. It is important because it is the first step in the process of proving that Man is a part of Nature, and that he is not separated from the rest of Nature by any impassable barrier.

The next step in the process is to show that Man is not only a part of Nature, but that he is a part of Nature which has arisen by the gradual modification of other parts of Nature. In other words, that Man has arisen by the gradual modification of some of the lower Animalia.

Now, the first thing that we have to do in order to prove this

» mus,hæc eſt,Philolaé Palingeneſia tua illa Pythagorica. Quib. Simon:Vo-
» lite,inquit,reſpuere,magna profectò res eſt,& digna Philoſophis,ſi Platoni
» veſtro creditis,miniméq; ridicula, vt in Cratilo Socrati viſum erat, cogno-
» ſcere literas : non enim habemus quicquam,inquit,illo melius,quo de ve-
» ritate primorum nominum iudicemus ἐπεὶ ἢ συλλαβῆς τε καὶ χρώματος μίμησίς
» ἐστιν ἡ στοιχείων ἔφη δεῖν μαθεῖν πρῶτα τὰ στοιχεῖα πρῶτον, id eſt,quandoquidem ſyllabis & li-
» teris imitatio fit eſſentiæ, rectiſſimum eſt diſcernere elementa primum.
» Vnde puto dicta ſunt elementa quaſi hylemeta,hoc eſt,materialia, ex qui-
» bus minimis maxima fiunt, vt eſt illud Heſiodi ſi paruum paruo ſuperad-
» das,& ſimul omne componas, magnus tandem fiet acceruus. Pronchere Si-
» mon,Philolaus ait,omnia enim verè dicis, nos hoc ſermone cum tua venia
» iocati ſumus,tum ille,ad diſciplinę Arithmeticæ numeros tranſibo, qui li-
» teris Hebraicis deſignãtur : Nec enim eſt vlla in orbis terrarum ſpacio,alia
» lingua, cuius literæ quoſlibet numeros tam perfectè oſtendant. Cõnati
» ſunt tamen nouicij Græcorum Iudęos imitari,vt & ſimiliter alphabeto ſuo
» numeros exponerent.Sed erat neceſſe duas ſibi figuras intercalare tam ſex-
» ti,quàm nonageſimi,quæ quidem figuræ literaliter ex ordine alphabeti nõ
ſunt.Schemata enim duo hæc S.H.figmenta ſunt hominum nouorum mu-
» tandi ſtudio ductorum,cui rei teſtes Homericos libros citamus. Sanè Ro-
» mani paucos numeros literis explicant, de quare Priſcianum Cæſarienſẽ
» legiſtis olim ad Symmachum de numeris,ponderibus & menſuris ſcriben-
» tem:Faciamus itaque numerorum quatuor gradus,quorum primus eſt di-
» gitorum,ſecũdus denariorum, tertius centenariorum, quartus millenario-
» rum.Primus gradus alphabeti figuris notatur Aleph ad Theth. Sũtque ſi-
» gnacula nouem ſingillatim numeros nouem referentia, vt eſt אבגדהוזחט,
» id eſt,vnum,duo,tria,quatuor,quinque,ſex,ſeptem,octo,nouem.Secundus
» denariorum ordo,nomen continet alphabeti figuras יכלמנסעפצ,id eſt,de-
» cem,viginti, triginta, quadraginta, quinquaginta, ſexaginta,ſeptuaginta,
» octoginta,nonaginta. Tertius gradus Centenariorum,habet ſimiliter nouẽ
» characteres קרשתךםן ץ, id eſt,centum,ducenta, trecenta,quadringen-
» ta,quingenta,ſexingenta,ſeptingenta,octingenta & noningenta. Quartus
» gradus eſt millenariorum in quo reuertendum eſt ad priorum numero-
» rum figuras,quanquam eſſe debent ſtatura grandiores, ita vt dicatur ma-
» gnum Aleph, quaſi Aleph latum, & pronunciatur per patha ſecundum A
» Italicum.Sic Beth magnum quod duo millia ſignificat. Inde vſque ad no-
» uem millia,demum Iod magnum decem millia,quo in ordine quidam pro
» ſtatura ſolent figuras apicibus notare. Deinceps non figuris vtuntur, ſed
» verbis,id eſt,mille millia bis mille millia & reliqua. Viam iſtam alphabeti
» numerorum, maximopere ſunt amplexi Cabaliſtæ, qui dicunt annorum
» duo millia, initium præceſſiſſe antequam hic mundus fieret. Eo quia
» ante ראשית, id eſt,initium ſcriptura ponit Beth magnum dicens בראשית:
» ita ſapientes noſtri exponunt eum locum Prouerb. 8. Dominus poſſedit
» me initio viarum ſuarum antequam quicquam faceret extunc. Quid-
» quid verò millia tráſgreditur,infiniti loco habetur. Nam finis numerorum
» in ſacris millia ſunt,vt cùm vellet Dauid infinitatem pretij oſtendere Pſal.
» 119.dixit bonum mihi lex oris tui ſuper millia auri & argenti, hoc eſt, ſine
» numero. Tertiá nunc ſpeciem ſubſtantię literarum breuiſſimè cenſeamus,

quæ

quæ ad aliquas magiſtrorum noſtrorum intentiones referuntur, vt Aleph Beth illis ſignificat prudentiam,& Ghimel Daleth remunerationem pauperum,& Mem,id eſt meamar videlicet ſermonem apertum, & ſermonem occultum,& ſic de aliis, quæ paulo inferius recitabimus. Thalmudicis tamen vſu frequentiora. Quarta earum literarum ſpecies,conſiſtit in rebus conditis atque creatis omnibus,maximè quidem vtilis Cabalæ ſtudioſis, quo facilius creaturas reuocare in creatorẽ poſſint, id quippe quod illius diſciplinæ maximum eſt & ſingulare ſtudium. Litteras igitur in ſuũ quaſque ordinem locabo,vt elementa ſingula ſingulariter cognoſcatis, atque vt ſic incipiam, ab Aleth vſque ad Iod, ordines ſiue chori angelorum ſignificantur,quos intelligentias ſeparatas & formas liberales incorporeas, & inſenſibiles philoſophi appellant,progreſſas & deriuatas à virtute Dei, qui formam non habet, neque imaginem, neque ſimilitudinem. Dixit enim Eſaiæ 40. cui aſſimilauiſtis me, & adæquabor. Ei paulo ante:cui ergo ſimilem feciſtis Deum? aut quam imaginem diſponetis ei? cæterum manſio iſta nominatur Olam Hamalachim,id eſt ſeculum angelorum,ſiue mundus angelicus. Deinde à litera Caph ad literam Tzade cœlorum ordines deſignantur, qui Dei creatoris virtute donati ab angelorum influxu diſpenſantur, & vocantur *Olam Hagal Galim*,id eſt ſeculum orbium ſeu ſpherarum porro à Tzade ad Thau interueniunt quatuor elementa cum ſuis formis, & ſimul omnia miſta, tam viuentia, quàm non viuentia, quæ à dei virtute pendent, quibus influit eſſe & viuere, vt eſt in Eſaia, creans cœlos & extendens eos, firmans terram, & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam, ſeu ambulantibus in ea diriguntur autem ab influentiis Angelorum,& ſphararum, atque totum id vocatur עילם, השתות, id eſt ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם הקטן, id eſt ſeculum paruum quod Græci dicunt μικρὸς κόσμος, id eſt minor mundus, ſeu rectius paruus mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Hæc forte vtilius memoriarepetemus, ſi quorumnam literæ ſingulæ perhibeantur,eſſe ſymbola demonſtrabimus rem ſanè iucundam, & antiquiſſimis authoribus celebratam, ne ſint futuri aliquando, qui hanc artem vt tenuem ac ieiunam cauillentur. Eſt igitur *Aleph* nota ſummarum & altiſſimarum rerum, quæ primo effluxu diuinæ bonitatis ſubſiſtunt,vt puta Angeli, qui dicuntur *Haiot a Kados* animalia ſanctuarij,vel potius vitæ abſque medio ſubter Deum', hi Angeli virtute Dei, proxime inferiores purgant, illuminant, & perficiunt, quæ communi vocabulo, illorum dicitur influentia. *Beth* ſecunda litera ſecundum ſignificat ab ipſo Deo gradum Angelorum, qui dicuntur *Ophanim*, id eſt formæ ſeu rotæ, ac ſecundo loco deriuantur à Dei virtute per intelligentiam priorem, & ipſi à Deo quoque inferioribus influunt. Dixere ſimul etiam ſapientes quod *Beth* ſit nota ſapientiæ. *Ghimel* repreſentat ex eſſentiis ſuperioribus Angelos, qui dicuntur *Aralim*, id eſt angeli magni fortes & robuſti qui deſcendunt ordine tertio, à diuinæ maieſtatis bonitate, illuminanturque virtute Dei per intelligentiam ſecundam, & ipſi pariter inferioribus influunt. *Daleth*, ſymbolum eſt emanationis quartæ apud

» mus,hæc eſt,Philolaé Palingeneſia tua illa Pythagorica. Quib. Simon:No-
» lite,inquit,reſpuere,magna profectò res eſt,& digna Philoſophis, ſi Platoni
» veſtro creditis,minimèq; ridicula, vt in Cratilo Socrati viſum erat, cogno-
» ſcere literas : non enim habemus quicquam,inquit,illo melius,quo de ve-
» ritate primorum nominum iudicemus ἐπεὶ δ' συμβαίνει καὶ γράμμασι μιμήσεως
» χάριν ἐπὶ τὰς οὐσίας ἰέναι πρῶτον δεῖ διαιρεῖσθαι τὰ στοιχεῖα πρῶτον, id eſt,quandoquidem ſyllabis & li-
» teris imitatio fit eſſentiæ, rectiſſimum eſt diſcernere elementa primum.
» Vnde puto dicta ſunt elementa quaſi hylemeta,hoc eſt,materialia, ex qui-
» bus minimis maxima fiunt, vt eſt illud Heſiodi ſi paruum parùo ſuperad-
» das,& ſimul omne componas, magnus tandem fiet aceruus. Prouehere Si-
» mon,Philolaus ait,omnia enim verè dicis, nos hoc ſermone cum tua venia
» iocati ſumus,tum ille,ad diſcipline Arithmeticæ numeros tranſibo, qui li-
» teris Hebraicis deſignátur : Nec enim eſt vlla in orbis terrarum ſpacio,alia
» lingua, cuius literæ quoſlibet numeros tam perfectè oſtendant. Conati
» ſunt tamen nouicij Græcorum Iudeos imitari,vt & ſimiliter alphabeto ſuo
» numeros exponerent.Sed erat neceſſe duas ſibi figuras intercalare tam ſex-
» ti,quàm nonageſimi,quæ quidem figuræ literaliter ex ordine alphabeti nó
» ſunt.Schemata enim duo hæc S.H.figmenta ſunt hominum nouorum imi-
» tandi ſtudio ductorum,cui rei teſtes Homericos libros citamus. Sanè Ro-
» mani paucos numeros literis explicant, de qua re Priſcianum Cæſarienſé
» legiſtis olim ad Symmachum de numeris,ponderibus & menſuris ſcribén-
» tem:Faciamus itaque numerorum quatuor gradus,quorum primus eſt di-
» gitorum,ſecũdus denariorum, tertius centenariorum, quartus millenario-
» rum.Primus gradus alphabeti figuris notatur Aleph ad Theth. Súntque ſi-
» gnacula nouem ſingillatim numeros nouem referentia, vt eſt אבגדהוזחט,
» id eſt,vnum,duo,tria,quatuor,quinque,ſex,ſeptem,octo,nouem.Secundus
» denariorum ordo,nomen continet alphabeti figuras יכלמנסעפצ,id eſt,de-
» cem,viginti, triginta, quadraginta, quinquaginta, ſexaginta,ſeptuaginta,
» octoginta,nonaginta.Tertius gradus Centenariorum,habet ſimiliter nouẽ
» characteres קרשתךסוץ, id eſt,centum,ducenta, trecenta,quadringen-
» ta,quingenta,ſexingenta,ſeptingenta,octingenta & noningenta. Quartus
» gradus eſt millenariorum in quo reuertendum eſt ad priorum numero-
» rum figuras,quanquam eſſe debent ſtatura grandiores, ita vt dicatur ma-
» gnum Aleph, quaſi Aleph latum, & pronunciatur per patha ſecundum A
» Italicum.Sic Beth magnum quod duo millia ſignificat. Inde vſque ad no-
» uem millia,demum Iod magnum decem millia,quo in ordine quidam pro
» ſtatura ſolent figuras apicibus notare. Deinceps non figuris vtuntur, ſed
» verbis,id eſt,mille millia bis mille millia & reliqua. Viam iſtam alphabeti
» numerorum, maximopere ſunt amplexi Cabaliſtæ, qui dicunt annorum
» duo millia, initium præceſſiſſe antequam hic mundus fieret. Eo quia
» ante ראשית, id eſt,initium ſcriptura ponit Beth magnum dicens בראשית:
» ita ſapientes noſtri exponunt eum locum Prouerb. 8. Dominus poſſedit
» me initio viarum ſuarum antequam quicquam faceret extunc. Quid-
» quid verò millia tráſgreditur,infiniti loco habetur. Nam finis numerorum
» in ſacris millia ſunt,vt cùm vellet Dauid infinitatem pretij oſtendere Pſal.
» 119.dixit bonum mihi lex oris tui ſuper millia auri & argenti, hoc eſt, ſine
» numero. Tertiá nunc ſpeciem ſubſtantię literarum breuiſſimè cenſeamus,

quæ

quæ ad aliquas magiſtrorum noſtrorum intentiones referuntur, vt Aleph Beth illis ſignificat prudentiam,& Ghimel Daleth remunerationem pauperum,& Mem,id eſt meamar videlicet ſermonem apertum, & ſermonem occultum,& ſic de aliis, quæ paulo inferius recitabimus. Thalmudicis tamen vſu frequentiora.Quarta earum literarum ſpecies,conſiſtit in rebus conditis atque creatis omnibus,maximè quidem vtilis Cabalæ ſtudioſis, quo facilius creaturas reuocare in creatoré poſſint, id quippe quod illius diſciplinæ maximum eſt & ſingulare ſtudium. Litteras igitur in ſuũ quaſque ordinem locabo,vt elementa ſingula ſingulariter cognoſcatis, atque vt ſic incipiam, ab Aleth vſque ad Iod, ordines ſiue chori angelorum ſignificantur,quos intelligentias ſeparatas & formas liberales incorporeas, & inſenſibiles philoſophi appellant,'progreſſas & deriuatas à virtute Dei, qui formam non habet, neque imaginem, neque ſimilitudinem. Dixit enim *Eſaiæ* 40. cui aſſimilauiſtis me, & adæquabor. Ei paulo ante:cui ergo ſimilem feciſtis Deum? aut quam imaginem diſponetis ei? cæterum manſio iſta nominatur Olam Hamalachim,id eſt ſeculum angelorum,ſiue mundus angelicus. Deinde à litera Caph ad literam Tzade cœlorum ordines deſignantur, qui Dei creatoris virtute donati ab angelorum influxu diſpenſantur, & vocantur *Olam Hagal Galim*,id eſt ſeculum orbium ſeu ſphærarum porro à Tzade ad Thau interueniunt quatuor elementa cum ſuis formis, & ſimul omnia miſta, tam viuentia, quàm non viuentia, quæ à Dei virtute pendent, quibus influit eſſe & viuere, vt eſt in Eſaia, creans cœlos & extendens eos, firmans terram, & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam, ſeu ambulantibus in ea diriguntur autem ab influentiis Angelorum,& ſphærarum, atque totum id vocatur עילם, מדינה, id eſt ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם קטן, id eſt ſeculum paruum quod Græci dicunt μικρὸς κόσμος, id eſt minor mundus, ſeu rectius paruus mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Hæc forte vtilius memoriarepetemus, ſi quorumnam literæ ſingulæ perhibeantur,eſſe ſymbola demonſtrabimus rem ſanè iucundam, & antiquiſſimis authoribus celebratam, ne ſint futuri aliquando, qui hanc artem vt tenuem ac ieiunam cauillentur. Eſt igitur *Aleph* nota ſummarum & altiſſimarum rerum, quæ primo effluxu diuinæ bonitatis ſubſiſtunt,vt puta Angeli, qui dicuntur *Haiot a Kados* animalia ſanctuarij,vel potius vitæ abſque medio ſubter Deum', hi Angeli virtute Dei, proxime inferiores purgant, illuminant, & perficiunt, quæ communi vocabulo, illorum dicitur influentia. *Beth* ſecunda litera ſecundum ſignificat ab ipſo Deo gradum Angelorum, qui dicuntur *Ophanim*, id eſt formæ ſeu rotæ, ac ſecundo loco deriuantur à Dei virtute per intelligentiam priorem, & ipſi à Deo quoque inferioribus influunt. Dixere ſimul etiam ſapientes quod *Beth* ſit nota ſapientiæ. *Ghimel* repręſentat ex eſſentiis ſuperioribus Angelos, qui dicuntur *Aralim*, id eſt angeli magni fortes & robuſti qui deſcendunt ordine tertio, à diuinæ maieſtatis bonitate, illuminanturque virtute Dei per intelligentiam ſecundam, & ipſi pariter inferioribus influunt. *Daleth*, ſymbolum eſt emanationis quartæ apud

ſuperos,eorum qui dicũtur Haſmalim,& in virtute Dei,per medium intelligẽtię tertię influũtur,& illa virtute inferiorib. influũt. He,deſignat eſſentia aut entia ſuperiora quintę ab ipſo Deo emanationis quę sũt Seraphim, & influũtur de virtute Dei per mediũ intelligẽtię quartę, ac eadem virtute inferiorib. influunt. *Vau* notat eſſentiam ſupernorũ emanationis ſextę qui dicuntur Malaohim, id eſt Angeli, & influũtur de virtute Dei per medium intelligẽtiæ quintæ,ac eadem virtute inferiorib. influũt. *Zain*, ſignaculum eſt ſpirituum beatorum ſuperiorum emanationis ſeptimę,qui nominãtur Elohim,id eſt Dij,& influũtur de Dei virtute per ſexti ordinis Angelos, ac eadem virtute inferioribus influũt. *Heth*,ſignum eſt ſuperiorum emanationis octauę,& ſunt Angeli qui vocantur Beni Elohim,id eſt filij Deorum,de virtute El,per Angelos ſeptimi ordinis infulſi, ac eadem Dei virtute inferioribus influentes. *Theth*, nota eſt Angelorum emanationis nonæ, qui vocantur Cherubim, & influuntur de virtute Dei per medium intelligentiæ octaui ordinis,& eadem virtute inferioribus influunt. Iod,litera decima ſignificat eſſentiam intelligentiarum emanationis decimæ,appellantur autem *Iſim* nobiles & patricij, ſuntque omnibus hierarchiis inferiores & Dei virtute illuſtrantur per nouum Chorum, eademque virtute influunt filiis hominum,cognitionem& ſcientiam rerum, mirificámque induſtriam. Vnde dicuntur qui tali præditi ſunt facultate filii איש, id eſt homines nobilis intelligẽtiæ, de quibus Pſalm. 49. Quique terrigenæ & filij hominum,quod propriè ſic legitur,tam filii Plebei,quàm filij Patricij,quaſi diceretur, tam agreſtes quàm nobiles. Eam denominationem ab hoc intelligentiarum ordine ſumimus nos ipſi. Eſt enim in nobis intellectus agẽs ſumma pars animæ,quam Ariſtoteles νῦν, hoc eſt mentem appellat: quę nobis ſola de foris aduenit. Inde procedũt viſiones propheticæ ac omnia magna & ſancta,vocatur autem השכל הפועל quo finitur mundus angelicus. Sequitur Caph, ea litera deſignat primum mobile ab ipſo *El Sadai* tanquam à cauſa prima immediatè, licet per rationalis vitæ ſpiritum communicatiuè motum, qui eſt Angelus metattron, & dicitur intellectus agens mundi ſenſibilis per penetrationem formarum inferiorib. omnibus præbens, quare influit virtute diuina in omne quod eſt mobile. Caph finalis ſignificat girum ſtellarum fixarum, quæ ſphæra octaua nominatur quantum ad nos,ſed quo ad ſuperiora eſt orbis ſecundus in duodecim Zodiaci ſigna diuiſus, quæ nos מקלות appellamus, influiturque dè virtute Dei pèr medium intelligentiæ ipſius Caph, ſimilitérque inferioribus influit. Lamed eſt ſignum primæ ſpheræ planetarum & dicuntur להט, quaſi ambulones, quos Latini errones appellant inſtar Græcorum, qui ob id eos aſſerunt eſſe πλανήτας. Dieiturque orbis ſeptimus Saturno attributus,quem Sabathai nuncupamus,influit & influitur. Mem apertum notat ſphæram Iouis, qui à nobis Tzedech nominatur, & à virtute Dei per medium intelligentię ſuperioris influitur,eademq; virtute inferiorib. influit. Mem clauſum eſt ſymbolum ſphęrę Martis quem appellamus Madaim orbis quinti, & virtute Dei creatoris influitur per Angelũ proximè ſuperiorem,& eadem virtute inferiorib. influit. Nun ſignificat luminare maius, quod vocatur שמש,id eſt Sol,& eius ſphæra dicitur orbis חמה, influiturq; à Deo per medium intelligentiæ ſextæ, qua & influit in inferiora. Nun

finale

finale ſphæram indicat Veneris quæ à nobis vocatur Nogah & Dei virtute conſtat, influitque mediante intelligentia ſeptima. Samech eſt ſymbolum Cancellarij, qui dicitur Cochab, Latinè Mercurius, influitur autem virtute Dei à ſuperioribus, eademque virtute inferioribus influit. Ain eſt nota Sphæræ Lunæ, quæ à nobis dicitur Iareah, & apparet quaſi oculus ſiniſter Mundi. Eſtque inter aſtrifera vltimus orbium, & propter albedinem quandoque nominatur Lebanah. Cũcta hæc facultati Aſtrologicæ cõmittimus. Pe ſignificat animam intellectualem, ſingularem & vniuerſalem, & dirigitur ab intelligentiis ſeparatis quibus infunditur à Deo tam in Sphęxis quàm in ſtellis, & in omnibus animatis ſuperioribus & inferioribus Sphærarum & elementorum. Phe finale denotat ſpiritus animales, qui diriguntur ab intelligentiis ſuperioribus de virtute atque de mandato Dei. Zade ſymbolizat materiam tam cælorum quæ eſt intelligibilis, quàm elementarum quæ eſt ſenſibilis, omniumque miſtorum. Diriguntur autem virtute diuina per intelligentias ſeparatas, & per formas proprias, Zade finale monſtrat elementorum formas, quæ ſunt ignis, aer, aqua, terra. Et reguntur diuina virtute per angelos qui dicuntur Iſſim, & virtute cælorum, & virtute materiæ primæ, quæ eſt fons & origo cunctorum elemẽtorum. Koph eſt ſymbolum inanimatorum & mineralium, & eorum quæ dicuntur elementata & myſta. Diriguntur autem virtute diuina per ſphęras cœleſtes & intelligentias ſeparatas, quæ vocantur Iſſim. Et influunt inferioribus in regione quatuor elementorum. Res ſignificat omnia vegetantia, fructus & fruges ac terrę naſcentia, influunturque virtute Dei à corporibus cœleſtibus & intelligentiis ſeparatis nomine Iſſim, itẽque complexionibus elementorum. Schin deſignat omnia ſenſitiua, tam reptilia terrę ac progreſſiua, & aquarum Piſces & aeris volucres ſimul, & quæ cum irrationalia vitalem motum habentia, quæ virtute Dei reguntur à corporibus cœleſtibus & intelligentiis, quas vocant Iſſim & complexionibus elementorum. Thau eſt ſymbolum hominis & naturæ humanæ, quæ eſt perfectio & finis omnium creaturarum, dirigiturque à Deo cõplexionibus ac qualitatibus elementorum iuxta influentias cælorum & per officia peculiaria intelligentiarum ſeparatarum Iſſim, quæ ſunt angelicæ cõditionis, & ſicut ſunt finis ac conſummatio in mundo angelorum, ita eſt homo finis ac perfectio creaturarum in mundo elementorum, quin potiùs in mũdo vniuerſorum conſtitutus: eſt enim ex duobus mũdis, ſicut ſcriptum eſt, Formauit Dominus Deus hominem de limo terræ, & ſpirauit in facié eius ſpiraculũ vitæ. Tractantur hæc vberiùs à noſtris maioribus, quorum poſteris nobis clarè apparet erga ſacras litteras ardentiſſimus amor, qui de omnibus etiã minutiſſimis rationem reddere ſtuduerunt. Verbi cauſa de Aleph ſcriptum eſt in libro Habair, id eſt de candore vbi ſedit Rabbi Amorai, & diſputauit, quare Aleph ponatur in capite Alphabeti? & reſpondetur, quia fuit ante omnia, quin etiam ante Legem, quòd de Rabbi Ruhumai eius libri authore commemorat Mnaen Racanat in diſtinctione Geneſeos primæ. Iterum autem quamobrem proximè ſequatur Beth, certè quia fuit legis initium. Et quare Ghimel non ſit nominatum Gidel, cùm in ſacris literis præponatur גדל & ſequatur גמל Geneſ. 21. vt ſcribitur ויגדל חילד ויגמל Talia & his paria ſcrutari certè non ſunt dedignati ſapientes viri, quan-

Digitized by Google

quam sunt, etiam aliquo numero qui breuitatis causa, reddere aliquorum rationes prætergressi tantùm scripsere, quæ simpliciter ad rem attinent quoniam semper ad sublimiora omni diligentia & studio conati sunt prop rare, vt Rabi Iacob Cohen in libro cui titulus est, Expositio nominis sancti. Nam de Alphabeto strictim sic dicit *Aleph* אריה, *Beth* חיים, *Gimel* שלים, *Daleth* חכמה, *He* ראיה, *Vau* שמיעה, *Zain* יחירת, *Heth* שירה, *Theth* לעיטה, *Iod* משבב, *Caph* עושר, *Lamed* מלאכה, *Mem* מים, *Nun* חלוב, *Samech* וח, *Ain* שחוק, *Pe* ורע, *Zade* חדחיד, *Koph* שינת, *Res* חו, *Sin* אש, *Thau* מסשלה, ac si ea enumeraret ijs verbis: Aura, vita, pax, sapientia, visus, auditus, odoratus, locutio, infusio, cubatio, opes, negocium, aquæ meatus, spiritus, risus, semen, suspitio, sopor, gratia, ignis, potestas. Hæc & eiusmodi reliqua quæ audistis ex Patrum monumentis quantò potui breuissimè decerpsi, vt vobis vel aliquam degustationem literariæ professionis exhiberem. Scripsit enim de iis non negligenter insignis auctor *Rabi Akiba* quem imitati sunt complures ex nostris homines literatissimi, quos multò dignamur honore. Dixerunt enim quòd in expositione alphabeti multi sensus latent: & Rabi Abraha Aben Ezra de hoc in libro qui perscribitur סוד תורה, id est de mysterio legis ita inquit, & verum est quòd bonum sit hoc, vt intelligatur, quia dicitur ex eis sapientia, non vt omni tamen vitæ nostræ tempore in literatoria laboremus arte, ait ipse vt dies ac noctes in voluminibus Rabi Iuda torqueamur, qui primus fertur Hebræis Grammaticus esse, vel in illis 20. libris quos de institutione literalia *Marinus* composuit, vel quos *Samuel Nagid* eadem de re duos & viginti edidit. Huc vsque Abraham Aben Ezra, nec frustra sensit ita homo prudentissimus & literarum peritissimus, ad maiora enim & altiora nati sumus. Outre tout ce qui a esté par nous deduict cy dessus, nous rapporterons que aucuns autres Rabins ont donné vne simple interpretation à leur susdict alphabet en ceste maniere.

Aleph, Bœuf, Beth, Maison, Gimel, Chameau, Daleth, porte, He, de vet punique, Vau, Clou pointu, Zain, flesche, Heth, Beste à quatre piedz Th. th, enueloppoit, Iod, main, Caph, paulme, Lamech, eguillon, Mem, meule, Nun, poisson, Sameth, baze, Ain, fontaine, Pe, bouche, Tsade, hameçon, Coph, singe, Res, teste, Schin, dent, Thau, voix, terme, ou borne. Aleph, le principe du monde Dieu, Beth vie, Gimel paix, Daleth goust, Iod congrez, Caph richesses, Lamech operation, Mem mere, Nun marche, Samech courroux, Ain ris, Pe grace, Tsade soubçon, Koph sommeil, Res lignee, Thau empire & puissance. Plusieurs & infinies autres obseruations en ce fait tres-belles & tres-curieuses en la Cabale sont deduites apres Rabi Akiba Rabi Iuda, Marinus Samuel Nagid, Rabi Abraham Aben Esra, Rabi Iacob Cohen en leurs œuures de la Cabale: & Iean Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Pagninus lib. Institut. 1. cap. 3. Martinus Gilbertus de litteris Hebraicis cap. de signific. ex litterarum natura. Cornelius Bertramus in suis institut. Paulus Scaliger as in Epistolio Catholic. lib. 12. Paul. Vener. lib. problemat. tom. 1. sect. 1. problem. 5. 1. Gorop. in sua huerog. par Guillaume Postel liure de l'affinité des langues & excellence de la langue Hebraique, Louys Carretus de Iuif faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs, autrement des Visions diuines, Iean Borlese:

Iese en son Compendium de la langue saincte, S. Senensis liur.3. de sa Biblioth.saincte, Theseus Ambrosius en son Introduction sur la langue Syriaque & Armenienne chap.10. R. Belarmin en ses Institutions de la lágue Hebraique, F. Louys en son globe des Canons & secrets de la langue saincte, & diuine Escriture, Guy le Febure de la Boderie en son Dictionnaire Syrochaldaique & autres, & apres eux par B. de Vigenere en son Traicté des Chiffres. Au reste S. Hierosme en son prologue sur les Galates escrit qu'ainsi qu'il n'y a que 22.lettres en l'Alphabet Hebrieu, de mesme il n'y a que 22. liures de la loy diuine, par lesquels le salut des hommes mortels a esté introduit au monde. Ce que confirmét Epiphane en son liure des mesures & poids, & Abulensis sur les Galates, ainsi que le confirment R. Benoist liur.1.& 2.de ses Stromates,& le sus allegué S. Senensis liu. 1.de sa Bibliotheque saincte chap.des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament. Voyez ce que i'escris cy apres chap.des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament, lesquels sont compris au premier ordre du Sainct Canon.

De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres.

CHAP. II.

LEs Hebrieux appellent en leur langue vne lettre אות Oth, c'est à dire quasi vn signe: de faict ce mot אות Oth, est vn signe, ainsi qu'on pourra voir dans Ezechiel chap. 4. le pluriel de ce mot est אותיות Hothijoth, c'est à dire lettres: & est defini estre vn signe de volonté imposé à la voix humaine, à ce propos S. Augustin en son liure de la doctrine Chrestienne a dit que les signes des paroles lesquelles passent soudainement par l'air battu ou hurté, ont esté instituez par les lettres: & à bon droict Isidore chap.3.des Etymologies a escrit icelles estre indices & marques des choses, & signes des paroles: le mesme S. Augustin liur. 2. de l'ordre chap.13. asseure que la Grammaire, à cause des lettres desquelles elle fait profession, a esté nõmee Literatura, & en ce lieu ce sainct personnage a traicté excellemment de l'occasion de l'inuention de la Grammaire, & distinction des lettres, syllabes & verbes. Entre les Latins, selon Isidore cy dessus liur.chap.3. desdictes Etymologies, litera dicitur quasi iter legentibus præstans, vel quod in legendo iteretur, ou bien selon Priscian, litera à lituris, cùm scribuntur, & delentur, dicta. Sur ce propos seront veus Cœlius Rhodiginus liur.24.chap.5. & 6.de ses diuerses leçons, Goropius Becanus en son Hieremathene liure 3. pag.34. & seq. & P. Gregoire liu.16.ch.3.de sa syntaxe de l'art admirable. Les lettres sont aussi appellees Eleméta, à la semblance ou similitude des elements: nam sicut elementa sunt primùm quod est in compositione cuiusque rei naturalis, nec fieri potest resolutio, nisi vsque ad elementa, ita etiã quodcumque Idioma ex literis tanquam ex elementis componitur. Est autem elementum, teste Aristotele lib.1.de poetic. cap.7. Individua vox non quidem omnis, sed illa tantùm, quæ à sua natura intelligibilis vox consti-

quam sunt etiam aliquo numero qui breuitatis causa, reddere aliquorum rationes prætergressi tantùm scripsere, quæ simpliciter ad rem attinent quoniam semper ad sublimiora omni diligentia & studio conati sunt properare, vt Rabi Iacob Cohen in libro cui titulus est, Expositio nominis sancti. Nam de Alphabeto strictim sic dicit *Aleph* אריה, *Beth* חיים, *Gimel* שלים, *Daleth* חכמה, *He* ראיה, *Vau* שמיעה, *Zain* יחידה, *Heth* שירה, *Theth* לעשות, *Iod* משכב, *Caph* עושר, *Lamed* סלאכה, *Mem* מים, *Nun* חלוב, *Samech* וח, *Ain* שחוק, *Pe* ורע, *Zade* חרחיר, *Koph* שינה, *Res* חו, *Sin* אש, *Thau* ממשלה, ac si ea enumerasset ijs verbis: Aura, vita, pax, sapientia, visus, auditus, odoratus, locutio, infusio, cubatio, opes, negocium, aquæ meatus, spiritus, risus, semen, suspitio, sopor, gratia, ignis, potestas. Hæc & eiusmodi reliqua quæ audistis ex Patrum monumentis quantò potui breuissimè decerpsi, vt vobis vel aliquam degustationem literariæ professionis exhiberem. Scripsit enim de iis non negligenter insignis auctor *Rabi Akiba* quem imitati sunt complures ex nostris homines literatissimi, quos multò dignamur honore. Dixerunt enim quòd in expositione alphabeti multi sensus latent: & Rabi Abraha Aben Ezra de hoc in libro qui perscribitur סוד תורה, id est de mysterio legis ita inquit, & verum est quòd bonum sit hoc, vt intelligatur, quia dicitur ex eis sapientia, non vt omni tamen vitæ nostræ tempore in literatoria laboremus arte, ait ipse vt dies ac noctes in voluminibus Rabi Iuda torqueamur, qui primus fertur Hebræis Grammaticus esse, vel in illis 20. libris quos de institutione literalia *Marinus* composuit, vel quos *Samuel Nagid* eadem de re duos & viginti edidit. Huc vsque Abraham Aben Ezra, nec frustra sensit ita homo prudentissimus & literarum peritissimus, ad maiora enim & altiora nati sumus. Outre tout ce qui a esté par nous deduict cy dessus, nous rapporterons que aucuns autres Rabins ont donné vne simple interpretation à leur susdict alphabet en ceste maniere.

Aleph, Bœuf, Beth, Maison, Gimel, Chameau, Daleth, porte, He, de vet punique, Vau, Clou pointu, Zain, flesche, Heth, Beste à quatre pieds, Th. th, enueloppoit, Iod, main, Caph, paulme, Lámech, eguillon, Mem, muscle, N in, poisson, Sameth, baze, Ain, fontaine, Pe, bouche, Tsade, hameçon, Coph, singe, Res, teste, Schin, dent, Thau, voix, terme, ou borne. Aleph, le principe du monde Dieu, Beth vie, Gimel paix, Daleth goust, Iod congrez, Caph richesses, Lamech operation, Mem mere, Nun marche, Samech courroux, Ain ris, Pe grace, Tsade soubçon, Koph sommeil, Res lignee, Thau empire & puissance. Plusieurs & infinies autres obseruations en ce fait très-belles & très-curieuses en la Cabale sont deduites apres Rabi Akiba Rabi Iuda, Marinus Samuel Nagid, Rabi Abraham Aben Esra, Rabi Iacob Cohen en leurs œuures de la Cabale: & Iean Chetadame en son alphabet de la langue saincte, Pagninus lib. Institut. 1. cap. 3. Martinus Gilbertus de litteris Hebraicis cap. de signific. ex litterarum natura. Cornelius Bertramus in suis institut. Paulus Scaliger in Epistolio Catholic. lib. 12. Paul. Vener. lib. problemat. tom. 1. sect. 1. problem. 51. Gotop. in sua hierog. par Guillaume Postel liure de l'affinité des langues & excellence de la langue Hebraique, Louys Carretus de Iuif faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs, autrement des Visions diuines, Iean Boulese.

Digitized by Google

leſe en ſon Compendium de la langue ſaincte, S. Senenſis liur.3. de ſa Biblioth.ſaincte, Theſeus Ambroſius en ſon Introduction ſur la langue Syriaque & Armenienne chap.10. R. Belarmin en ſes Inſtitutions de la lãgue Hebraique, F. Louys en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique & autres, & apres eux par B. de Vigenere en ſon Traicté des Chiffres. Au teſte S. Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates eſcrit qu'ainſi qu'il n'y a que 22. lettres en l'Alphabet Hebrieu, de meſme il n'y a que 22. liures de la loy diuine, par leſquels le ſalut des hommes mortels a eſté introduit au monde. Ce que confirmẽt Epiphane en ſon liure des meſures & poids, & Abulenſis ſur les Galates, ainſi que le confirment R. Benoiſt liur.1.& 2. de ſes Stromates, & le ſus allegué S. Senenſis liu. 1. de ſa Bibliothrque ſaincte chap. des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament. Voyez ce que i'eſcris cy apres chap. des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du Sainct Canon.

De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres.

CHAP. II.

LEs Hebrieux appellent en leur langue vne lettre אות Oth, c'eſt à dire quaſi vn ſigne: de faict ce mot אות Oth, eſt vn ſigne, ainſi qu'on pourra voir dans Ezechiel chap. 4. le pluriel de ce mot eſt אותיות Hothijoth, c'eſt à dire lettres: & eſt de ſoy eſtre vn ſigne de volonté impoſé à la voix humaine, à ce propos S. Auguſtin en ſon liure de la doctrine Chreſtienne a dit que les ſignes des paroles leſquelles paſſent ſoudainement par l'air battu ou hurté, ont eſté inſtituez par les lettres: & à bon droict Iſidore chap.3. des Etymologies a eſcrit icelles eſtre indices & marques des choſes, & ſignes des paroles. Le meſme S. Auguſtin liur. 2. de l'ordre chap.13. aſſeure que la Grammaire, à cauſe des lettres deſquelles elle fait profeſſion, a eſté nõmee Literatura, & en ce lieu ce ſainct perſonnage a traicté excellemment de l'occaſion de l'inuention de la Grammaire, & diſtinction des lettres, ſyllabes & verbes. Entre les Latins, ſelon Iſidore cy deſſus liur. chap.3. deſdictes Etymologies, litera dicitur quaſi iter legentibus præſtens, vel quod in legendo iteretur, ou bien ſelon Priſcian, litera à litoris, cùm ſcribuntur, & delentur, dicta. Sur ce propos ſeront veus Cœlius Rhodiginus liur.24. chap.5. & 6. de ſes diuerſes leçons, Goropius Becanus en ſon Hieremathene liure 3. pag.34. & ſeq. & P. Gregoire liu.16. ch.3. de ſa ſyntaxe de l'art admirable. Les lettres ſont auſſi appellees Eleméta, à la ſemblance ou ſimilitude des elements: nam ſicut elementa ſunt primùm quod eſt in compoſitione cuiuſque ſei naturalis, nec fieri poteſt reſolutio, niſi vſque ad elementa, ita etiã quodcumque Idioma ex literis tanquam ex elementis componitur. Eſt autem elementum, teſte Ariſtotele lib.1. de poetic. cap.7. Individua vox non quidem omnis, ſed illa tantùm, quæ à ſua natura intelligibilis vox conſti-

Digitized by Google

tui poteſt,quandoquidem & indiuiſibiles ſunt ferarum voces, quatum ſanè nullam elementum dicimus. Elementa verò, primæ cuiuſque idiomatis literæ dicuntur ob prolationem, quippe quæ vocem ipſam intrinſecè componunt.Literæ etiam dicuntur,quia leguntur, & ſcribuntur vti Abulenſis in Galateo quæſt.6.aduertit. Sunt ergo literæ in omni idiomate minimæ, ac indiuiduæ partes orationis ex quibus ſyllabæ componuntur,& conſtituuntur. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit F.Louys liu.1.chap.2.& 9.de ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture. Et P.Gregoire liu.16.ch.3.de literis,de ſa ſyntax.aut mirab. Ceux qui deſireront de ſçauoir & apprendre la raiſon de trouuer la racine des mots,noms, & verbes Hebrieux,appellee par iceux שרש, par les Latins Thema,aut Primitiuum,conſiſtans principalement en trois ſeules lettres Hebraiques liſe Elias Leuita en ſon Thesbite, Sanctes Pagninus en ſon grand Threſor Hebrieu,S.Munſter en ſon Dictionnaire Hebrieu,B.Arias Montain à la fin de ſes Inſtitutions de la langue Hebraique, Guy le Feburе Sieur de la Boderie en ſon DictionnaireSyrochaldaique,infinis autres modernes en leurs Grammaires Hebraiques.

Que les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu on y trouue tout ce qu'on void de l'œil,& auſsi tout ce qu'on croit par la foy.

CHAP. XII.

LEs Docteurs Hebrieux aſſeurent auec bonne & iuſte occaſion, que leur eſcriture Hebraique eſt la plus excellente, miraculeuſe & diuine qu'autre eſcriture, qui aye iamais eſté, ſoit à preſent, ou puiſſe eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, tant en la figure de ſes characteres, poincts ſeruants en lieu de voyelles,que faſtiges & ſommitez de ſes apicules &accents,ainſi que ſi elle conſiſtoit de matiere,forme &eſprit,ayant eſté premierement figurée & engrauée au ciel par la poſition des eſtoilles, ſur le modelle deſquelles ainſi que deuiſent les Rabins &Cabaliſtes furent formez les characteres Hebrieux remplis de myſteres celeſtes,tant par leur figure & forme, que par leurs nombres & colliganees diuerſes d'harmonie, à cauſe dequoy les Iuifs Mecubales ſe vantent au rapport de Rabbi Ramban ſur le commencement du Geneſe, & comme i'ay dit ci deuant, par la poſition, ſituation,aſſemblement,ſignature,ſimplicité,compoſition,ſeparation,tortuoſité, direction, defectuoſité, abondance,minorité, maiorité, coronation,reuolution, tant d'iceux characteres que de leurs poincts, apicules & ſupputation de nõbres ſignifiez par iceux,pouuoit expliquer & exprimer facilement tout ce qu'on peut voir de l'œil, & croire par la foy, bref toutes les choſes qui ſe peuuent trouuer en ce monde:& pour y paruenir ils diuiſent les lettres de leur alphabet en pluſieurs façons & ſortes,en extrauagant dicelles vne infinité de diuers & merueilleux effects, diſans qu'ainſi que des aſpects des planettes & ſignes du ciel, enſemblẽ des elements auec l'eſprit diuin agiſſant, tout ce qui eſt au monde eſt produit & engendré de meſme

de leurs

Digitized by Google

de leurs lettres & poincts Hebraiques, les noms & appellations de toutes choſes ſont conſtituez auec vne grande energie & force de leur ſignification & vertu: & de toutes ſes puiſſances il ſe void des Sacrements en ces characteres de lettres ſituez & colloquez par ordre & reuolution: de telle façon qu'Orphee, Zoroaſtre, Platon, Iamblique, Syneſe, Alchinde, Origene & pluſieurs autres grads perſonnages anciés ont penſé les mots Hebrieux tournez en autre langue perdre leur force & puiſſance, ainſi que confirme Agrippa liur.3.ch.11.de ſa Philoſophie occulte: parce qu'iceux furét les premiers impoſez à toutes choſes par vne actiueté naturelle au cõmencemẽt du mõde. Nous voyõs à ceſte cauſe les 4. voyeles des characteres Hebrieux eſtans conioinctes enſemble, reuolues & tranſpoſees l'vne deuant l'autre, ainſi qu'on voudra inſques à 12. façõs diuerſes repreſenter les 12. tribus d'Iſrael, les 12. Prophetes de l'ancienne loy, les 12. pierres du pectoral, les 12. pierres plantees au milieu du Iourdain, les 12. pains de propoſition, les 12. Apoſtres de Chriſt, & auoir vne merueilleuſe & incomparable puiſſance en la ſignification des grands nõs de Dieu, tant du יהוה *Iehoua*, inuoqué depuis Moyſe iuſques à Ieſus Chriſt, que des autres deſquels les Cabaliſtes Hebrieux recitẽt tant de merueilles, que ce ne ſeroit iamais fait qui en voudroit ſeulemẽt deduire vne bien petite partie. Ces deux nõs de Dieu אל, *El* & יה *Iah*, dont le premier importe quelquefois ſa ſeuerité & rigueur en nos offenſes, cõme Elohim, & par fois ſa benignité comme en Emanuel: lequel nom d'Elohim eſt reiteré 32. fois en la creation auãt que de venir à celui de יהוה: & fut innoqué depuis Adam iuſqu'à Abrahã, denotãt vn eſprit ignee, & par conſequent le S. Eſprit d'Abraham iuſqu'à Moyſe, celui de שדי *Sadai* Tout puiſſant, fort, eſpouuentable aux demons: mais il ſignifie plus proprement, qui ſuffit à ſoy, ſans affaire de rien: & de Moyſe iuſques à Chriſt, l'ineffable quadrilettré, qui portoit tacitement ſon nom: mais celui de יה *Iah* demeure touſiours la douceur & clemence, & pourtant non en vain & ſans grand myſtere l'Egliſe a inſtitué que la ſeptuageſime iuſques à Paſques qui eſt le temps de penitence & reuerſion auquel nous deuons nous reconcilier à Dieu pour dignement receuoir ſa grace, on ne chante point alleluiah, iuſques à ce que nous ſoyons rendus capables d'icelle. Donc pour demonſtrer ce que i'ay promis, nous apprendrons que tout ce qui eſt compris depuis א *Aleph*, iuſques au י *Iod*: c'eſt à dire de l'vn, & le 10. *Aleph* eſtant le commencement d'vne infinité des noms de Dieu: deſigne l'enceint & region des Anges, ce qui eſt enfermé entre י *Iod*, grandement myſterieux, & le כ *Koph* iuſques au ת *Thau* fin de l'alphabet, y adiouſtant les cinq finales ou eſtendues pour terminer en ץ *Zade*, demonſtre les genres & differences ſpeciales de ce monde arterable: la fermement le Cube eſtant aſſis: car qui voudroit paſſer outre pour conter 1000. 2000. il faudroit reprendre א *Aleph*, qui vaut 1. & le 1000. c'eſt à dire commencement & fin: choſe qui appartient à Dieu ſeul: de faict Abraham ſecretaire de l'entendement du pere des croyants au liure de la formation intitulé *Iezirah*, l'eſtude duquel fut par trois ans entiers ſelon les traditions Cabaliſtiques au rapport de Rabbi Iehudad, en ſon liure de l'eſperance, recommandee de Dieu au Prophete Ieremie, diuiſe les lettres Hebraiques en trois portions & parties. la premiere contenant א *Aleph*, מ *Mem*, & ש

Digitized by Google

& ש *Schin*, qu'il appelle meres, la ſeconde ב *Beth*, ג *Gimel*, ד *Daleth*, כ *Caph*, פ *Pe*, ר *Res* & ת *Tau*, nommeés doubles, par ce qu'elles reçoiuent doubles prolatiós ou forte ou remiſe iouxte l'intelligence du lieu: La troiſieſme, de ה *He*, ו *Vau*, ז *Zain*, ח *Heth*, ט *Theth*, י *Iod*, ל *Lamed*, נ *Nun*, ס *Samech*, ע *Ain*, צ *Tſade*, ק *Koph*, nommées ſimples: par les trois meres entendant les trois elements, de ſorte que le ש *Schin*, qui eſt vne lettre trenchante & ſifflante: explique le feu bourdonnant, ainſi *Eſch*, qui eſt expoſé en Hebrieu, *feu*, s'aſſemble de *Aleph*, lettre aſpirée, & de *Schin* qui ſignifie dent, en ayant trois ſommitez en forme de lãgues de feu, ſignifiant encor l'ame intellectiue infuſe en l'homme, & repreſentant en lui la forme des formes, ou ſupreme idee, au rapport de Ioſeph Salemitain en ſon Iardin du noyer, מ *Mem*, muette qui ſerre & cachette les leures, demõſtrant l'eau auec la terre, ſa lie & fondrille qui ſont de leur nature immobiles & pareſſeuſes, מ *Mem*, compoſé de double *Mem*, dont le dernier n'eſt point radical, & d'vn *Iod* qui accõpagne la terminaiſon plurielle & duelle, ſignifiant les eaux, *l'Aleph* qui eſt l'origine & porte de l'aſpiratiõ, & fondemẽt des voyelles, deſignant l'air lieu des eſprits, ſans lequel il ne ſeroit poſſible de parler: pourtat l'air en Hebrieu eſcrit par *Aleph*, *Iod*, & *Reſch*, אויר, qui par abbreuiation ſignifie eſprit dilaté, vent & ſoufflement: autres expoſant la terre par *Aleph*, voulant que l'air ne ſoit point element, ains ſeulemẽt la glus & ciment des elements, ces trois lettres meres, à ſçauoir *l'Aleph*, denotant le commencemẽt & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le pere & premiere conception: *Mem*, le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit lequel en ſa figure Hebraique, à cauſe de ſes trois pointes ou fleurõs, s'eſleuãts du dedãs d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte Trinité: ces trois lettres ſignifiãt les trois loix dõnees aux hommes: la premiere celle qui dura depuis Adam iuſqu'à Abraham: la ſeconde la loy de Moyſe qui a eu cours iuſqu'au Meſſihah fils de Dieu: la troiſieſme celle qui nous a eſté donnee par le ſang du Meſſihah iuſqu'à preſent, leſquelles trois lettres meres ſuſdictes auec le rõd ainſi figuré O expriment 1.2.3.4. le poinct la ligne la ſuperfice & le corps ſolide: les quatre bõs Anges *Ariel*, *Tharſis*, *Seraph*, *Cheruh*: leurs quatre eſprits *Mahazael*, *Azael*, *Samael*, *Azazel*: les quatre ſaiſons de l'an, les quatre parties du ciel, *Bethel*, *Ebron*, *Hieruſalem*, *la mer*: les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y preſident, *Raphael*, *Michael*, *Vriel*, *Gabriel*: les quatre fleuues du paradis terreſtre, les quatre vẽts principaux, & les quatre eſprits, *Paymon*, *Oriens*, *Ammoniu*, *Egyn*. C'eſt pourquoy les Iuifs attribuent encore à *Aleph*, *Mem* & *Schin*, les principes de toutes choſes, dont la premiere repreſente la paternité: la ſeconde la filiation ou premier progrez ou eau ſalutaire: la 3. l'eſprit & le feu qui anime tout l'vniuers & le maintient en ſon eſtre: par les ſept lettres nommees doubles entendant les ſept planettes qui ſont tantoſt en leur domicile, tantoſt en celuy d'vn autre, & leurs Anges *Raphael*, *Hamiel*, *Michael*, *Gabriel*, *Zaphkiel*, *Zadkiel*, *Camael*: leurs ſept intelligences, *Nachiel*, *Hagiel*, *Tiriel*, *Elimel*, *Agiel*, , *Cophiel*, *Graphiel*: leurs ſept eſprits, *Semeliel*, *Nogael*, *Cochabiel*, *Leuanael*, *Sabathiel*, *Zedekiel*, *Madiniel*: les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des animaux, les ſept terres, les ſept ſabatiſmes ou repoſoirs: & le ſeptieſme millenaire du grand ſabath apres les ſix mil ans que doit durer ce tranſitoire monde duquel ſe doit faire lors

vne

vne vniuerselle renouation selon le prophete Elie & autres. Par les douze simples entendant les douze signes du Zodiaque lesquels Platõ appelle *portes du ciel*, & leurs 12. intelligences nommees Malchidael Asmodeel, Ambriel, Muriel, Verchiel, Humaliel, Zuriel, Zarachiel, Aduachiel, Hamael, Gabriel, Barchiel, ensemble les 12. mois de l'an: les 12. pierres que portoit le grand Prestre en son pectoral, denotans les 12. Patriarches, les 12. fils de Iacob, les 12. membres & articles du corps humain, les 12. fontaines qui estoyent en Elim, les 12. tribus & autres singularitez designees apres Eusebe liu. 11. ch. 26. de la preparation Euang. par George Venitié en son harmonie du mõde, & H. C. Agrippa, en la philosoph. occulte. Et Guy le Fevre de la Boderie liu. 1. de la Galliade, & dit dauantage ceste autheur du *Iesirah*, que tout ce qui a symbole & analogie auec les elements tant au monde formel, intelligible, celeste: qu'au petit monde & corps mystique est declaré par ces trois meres, les sept doubles qui viennent apres estãt marques & signacles de tous les dõs tant naturels que gratuits qui procedent du S. Esprit & pere des lumieres par les sept erratiques & leurs gouuerneurs, ensẽble par les 12. signes du Zodiaque, & leurs intelligences qui sont causees de tant de cõmoditez qui se treuuẽt iournellement en ce bas mõde: lesquelles lettres parfont le nõbre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en sa circõference cõtient 22. Septiesmes de son diametre: de maniere que tout ainsi que des diuers aspects des sept planettes en ces 12. signes viennẽt à se produire toutes les choses qui sont au mõde dãs les 4. elements où ils s'espandent semblable de tous les corps des characteres de l'escriture hebraiq̃ qui leur symbolisent se formẽt les nõs de toutes choses qui en sont cõposees, & par lesquelles lettres au nõbre de 22. y adioustãt les 5. finales auec le *Resh* ainsi figuré ℵ. les Cabalistes entẽdent les 28. mansiõs de la Lune, auec leurs 28. intelligences, & 28. approprianees, que si nous prenons seulement les 22. lettres simples, par lesquels les Hebrieux annoncent toutes paroles qui se peuuent proferer & escrire, nous dirons qu'en la Bible il ne se trouue que 22. liures seulemẽt, par lesquels comme par lettres & exordes l'enfance de l'hõme toute encor tendre & fresle, est enseignee & endoctrinee en la loy & religion de Dieu ainsi que deduit S. Ieroſme en son prologue sur le 1. des Rois, & F. Sixtus Senensis liu. 1. de sa Bibliotheq. saincte chap. de variis lapparationib. lib. canonicorũ: d'abondant les characteres susdits en nõbre de 22. auec les cinq redoublez pour mettre à la fin des vocables accomplissent le nõbre de 27. Cube du sacré ternaire, duquel Platõ s'estudie de demõstrer en son Timee le monde auoir esté creé, comme tenant lieu de masle, de l'agẽt & de la forme auec le 8. le Cube d'autre part de Binaire ou du deux qui represente la femelle, le patient & la matiere: en quoy cõme en tout le reste de la doctrine ceste aucteur s'est conformé aux traditions Mosaiques touchant mesme ce nombre de 27. qui se trouue dans le liure du Iesirah sus-allegué, & en celuy du Zoar fort antique liure escrit en la plus secrette lãgue Ieroſolymitaine, où il est expressemẽt traicté que le mõde fut fabriqué par les 22. lettres & cinq finales de l'alphabet hebraique, ainsi que nous deduirons plus à plain cy apres: & pouuons encor dire que ces 22. Characteres de lettres hebraiques selon ce que dessus sont les Idees de toutes les creatures formees & à former comme plus ample-

ment ie pourrois demonſtrer ſi le temps & le loiſir me le permettoyent: mais ſuiuant la piſte de Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres, ie me contenteroy de dire que les conſiderations de toutes choſes qui ſont au monde dependent des 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, & de leurs circulaires carrees & cubiques reuolutions: car auant la creation du monde icelles furent premierement extraictes des 10. Zephirots, nõmez diuines attributions ou veſtements de la diuinité, ſpecifiez *Cheter*, *Hochma*, *Binah*, *Cheſed*, *Gheburah*, *Tiphenets*, *Neſech*, *Hod*, *Ieſod*, *Malchut*: deſquels parlẽt amplemẽt l'autheur de *Ietzirah*, Rabbi Ioſeph en ſes liures des portes de la iuſtice, Rabbi Iehuda, Rabbi Iacob Cohen, G. Poſtel & autres Cõmẽtateurs dudit *Ieſirah*, par leſquels Zephirots Moyſe & les autres Prophetes ſont paruenus à la cognoiſſance du *Merchana*, ou du *Breſit*, c'eſt à dire des diuins ſecrets, & ont fait des choſes merueilleuſes, trãſcendãtes la portee & puiſſance humaine, en affligeãt ledit Moyſe par la vertu d'iceux Zephirots Pharaõ, & les Egyptiens, des dix playes: icelles lettres eſtãt treſ-ſimples au reſte ſur toutes autres ſimplicitez, ſans aucũ adiouſtemẽt de matiere ont eſté autrefois retenues iuſques à leur explication dans le bẽlimah ou la tacituꝛnité ou ſilence de la diuinité, à quoy ſe conforme ce que le Zoar dit, qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellatiõs de toutes choſes, cõpoſant chaque nom par des lettres qui denotẽt les influences des aſtres, deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont cõme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'eſprit & de vie: au moyen dequoy ils ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du Createur. Qui plus eſt le ſuſdit Zoar porte expreſſement que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu: & ont eſté les Cabaliſtes ſi ſpeculatifs & curieux de penſer par les diuers aſſemblements de leurs lettres Hebraiques pouuoir atteindre à ſçauoir le nõbre des choſes creées, qui ſe pourroit biẽ ſupputer, mais non pas proferer ni preſque cõprendre, fors de celuy qui ſçait le cõte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms: les poils des cheueux de la teſte d'vn homme, & les grains de tout le ſablon de la mer, & goutes de la pluye: car de la diuerſité des zirouphs ou accouplements, & ſuittes de lettres, ſans aucun meſlãge de poincts, viẽt à reſulter vn nõbre qui eſt autãt comme infini pour noſtre regard 112400259082719680000. Que ſi on y veut adiouſter les poincts le nõbre ne ſe pourroit pas exprimer ni conceuoir preſque de nous mortels, combiẽ qu'Archimede en ſon traicté de l'Arene ſe ſoit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va preſque iuſques à l'infini, mais cela eſt reſerué à Dieu ſeul, & paſſe l'apprehẽſion de ſes creatures, duquel comme de l'archetype & premier patron, auquel conſiſtent les ſupremes & premieres ſources procedent ſecondairemẽt les ruiſſeaux & canaux, cõme les nommẽt les Cabaliſtes, coulãs en bas, & les primordiaux fondements de toutes choſes denotez par les 4. lettres du grand nom ineffable Iehoua qui repreſentent les 4. elements: & de là reſulte finablement toute la diuerſe multitude des indiuidus cauſee de la varieté de ces premieres & ſecondes influxiõs & decoulements en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle, leſquelles influxiõs ſuſdites ſont repreſentees par les lettres de l'alphabet ſuſdit, qui cõtient toutes ſortes de pro-

por-

portions numerales ainſi que plus amplement & profuſement traicte le *Iesirahir*, & le *Zoar*, deſquelles i'ay recité ſeulement quelques mots en paſſat, & non tout ce qui ſe peut trouuer digne de conſideration & contemplatiõ en iceux: outreplus le liure d'Habbair ou Elucidaire eſcrit que les lettres Hebraiques ſe peuuent accõparer au corps humain, les accents à l'eſprit, les poinćts ſeruants de voyelles à l'ame: car ils menent les lettres muettes de ſoy à quelque ſignificatiõ, tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plongez: Aucuns des Cabaliſtes noualiſants cecy diſent que les lettres ſimples de l'alphabet Hebraique denotent la populace & l'ordre des artiſans & labourcurs qui viuent au iour la iournee du trauail de leurs bras: les poinćts ſeruans de voyelles: les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens: les dictiõs, la nobleſſe, & les principaux & plus apparents citoyens: les clauſes, les Princes & grands Seigneurs: & finablement l'œuure compleſt, le ſouuerain magiſtrat: l'eſcriture eſtant vn certain bouſchon des conceptions de noſtre ame qui ſe vont incorporer en des notes, marques & ſignes ſenſibles pour ſe manifeſter taiſiblement les vns aux autres, & eſt ceſte conception de penſee comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & nottes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du ſainct Eſprit, ainſi que confirme le liure ſuſdit, icelle eſcriture preſuppoſant la raiſon la plus pretieuſe choſe qui ſoit au monde ſans laquelle l'eſcriture ne ſçauroit conſiſter aucunement: toutes leſquelles deductions ci deuant faites, demonſtrent que ce n'eſt choſe controuuee ni faite à plaiſir par les Cabaliſtes hebrieux, de dire & aſſeurer que les lettres de l'eſcriture Hebraique en quelque façon qu'on les voudra plier, retourner, virer & prendre, ſituees en l'alphabet, conſiſtent en nombre, poids, meſure, ſacrements, myſteres & miracles: ce que confirment aſſeurement Rabbi Simeõ, Ben *Iochai*, *Eleazar*, & autres Rabbins Hebrieux leſquels ſe ſont efforcez non ſeulement d'interpreter toutes les ſentences & paroles Hebraiques, mais auſſi rendre raiſon de moindres lettres & figures de leur alphabet, enſemble des poincts & accents mis deſſous & deſſus icelles, ce qu'ils prouuent par infinis eſſais, qui peuuent enſeigner & monſtrer le paſſage & ouuerture à la decoration de toutes autres curioſitez & recerches qu'on pourroit deſirer en ceſte matiere: eſtant choſe certaine que la ſapience & verité eternelle nous a aſſeuré que l'Eſcriture ſaincte doit eſtre par nous anatomiſee & recerchee iuſques à vn ſeul *Iod* qui eſt comme vn petit poinct, la moindre de toutes les lettres hebraiques, toutefois leur mere & matrice & la fin & commencement des membres: ce que les Iuifs tiennent pour indubitable, diſants qu'ils ont touſiours appris par leur Cabale qu'il n'y a lettre ou apicale en leur loy deſquelles ne dependent pluſieurs grandes & hautes montagnes, c'eſt à dire pluſieurs grands, hauts & ardus myſteres & miracles,

Que les meſmes Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde.

CHAP. XIII.

LEs Hebrieux Rabins & Cabaliſtes pour faire demonſtration que tous les arts & ſciences du monde ſe trouuent compris en la loy diuine, laquelle eſt eſcrite & cõpoſee en langue Hebraique dans le vieil Teſtament, ſe ſont aduiſez de faire part à la poſterité du moyen & de la façon pour paruenir à la cognoiſſance de ceſte contẽplation, diſants que l'Eſcriture ſaincte en general ſe peut entẽdre, eſplucher, & interpreter par 4. voyes & manieres principales, ſçauoir *la literale, la morale, l'allegorique & analogique*: la premiere deſquelles eſtant comme le grand chemin battu, & vne porte fort large où toutes ſortes de gens peuuent entrer, laquelle ne peut demonſtrer qu'vne exterieure apparence, eſt nõmee deſdits Hebrieux en leur lãgue פשט דרך *Derec hapeſcat*, chemin egal, eſtendu & applani, & des docteurs Romains *ſens hiſtorial*, cõme ſi iceux vouloyent dire que le ſens literal met deuant les yeux ſeulement le dehors & face exterieure, comme l'eſcorce des arbres & la peau qui ſert de veſtement au corps, & qu'en icelluy cõme dãs vn tableau ou grande carte nous pouuõs remarquer ès figures & characteres y rãgez la vie & geſtes des eſleus & aimez de Dieu, enſemble des meſchãts & reprouuez: *la morale* comme plus modeſte retranchant beaucoup de la grande licence de la litterale, s'eſtant acquiſe parmi les Grecs le nom de ἦθος, & parmi les Latins celuy de *morale*, & parmi les Hebrieux ce beau tiltre de מדרש *Miſdraz recherche* (combié que voiſine de l'allegorie & vocable ſemble aucunemẽt la cõfondre auec elle, ainſi que ie diray cy apres, & tranſporter ſa ſignification & proprieté à celle qu'on nomme en Grec τροπολογία, ainſi appellee, parce qu'elle nous enſeigne la façon d'interpreter les phraſes, figures, & proprietez de paroles & ſentences) viſe & tend à ce ſeul but de dõpter & vaincre les rebelliõs & reuoltes de la chair, pour s'acquerir vne beauté naifue & naturelle: *l'allegorie*, dõt ceſte-cy eſt vne eſpece cõme vne ſorte d'inuerſiõ ou trope qui ſe fait, quãd nous deſtournons vne voix de ſa propre & naifue ſignification pour l'vſurper en ſens impropre & eſloigné de ſa nature, differe de la metaphore en ce que la metaphore eſt attachee à vne ou deux dictions pour le plus là où *l'allegorie* eſt vne perpetuelle tranſlation ainſi dite, parce qu'elle exprime & deſigne autres choſes que les paroles ne propoſent: icelle ſe conſiderant diuerſement ou ſelon l'hiſtoire, ou ſelon le monde, ſe trouue fondee ſur la figure de l'Egliſe, ou ſur les ſymboles tant des nombres que des lettres Hebraiques, d'où vient qu'elle eſt ou *hiſtoriale, ou mondaine, ou figuree ou ſymbolique*, de toutes leſquelles ie feray mention cy apres quãd il en ſera beſoin. Donc *l'allegorie* eſt de toute vne ſuitte entiere & parfaicte d'oraiſon; & s'appuye entierement en ſimilitudes ou comparaiſons qui ne peuuẽt eſtre des choſes conformes & conuenantes entre elles, ains de celles qui prennent ſource du mariage du ciel & de la terre, & des choſes corporelles, ſenſibles & periſſables, comparees & rapportees à celles qui ſont perdurables, inuiſibles & deſtituees de tout accident corporel: nous pouuons encor entendre ſous le nom general du ſens myſtique & allegorique hiſtorial, comme ſous ſon genre celuy que i'ay promis eſtre nommé des interpretes Hebrieux *Miſdraſz* que i'ay cy deuant

comparé à la Tropologie, qui au iugement de plusieurs appartient & consiste du tout en doctrine, & encor que *Elias Lenita* entende sous le mot *Midras*, tout ce qui est hors les termes & propos de la lettre, si est ce que nous le pouuõs ce m'est aduis accõparer fort bien à la doctrine Scholastique, attendu qu'il est fondé sur l'authorité & tradition des Rabbins & Thalmudistes comme l'eschole nostre adhere & se conforme en tout & par tout à la resolution des vieux peres: & sous l'estendue de ceste diction, les Hebrieux comprennent le sens moral qui declare la bataille de la chair & de l'ame: le Tropologie qui agite la querelle de la lettre & de l'intelligence mystique & de l'allegorie, qui assemble & allie les choses inferieures auec les superieures, & traicte comme quelques vns asseurent la guerre de l'Eglise militante à l'encontre des suppostz du diable, bien que quant à l'opiniõ de ceux cy cela se doit entendre entant qu'il tire ses raisons & arguments de l'histoire Ecclesiastique où le mystere de l'Eglise est contenu: & pour ne trancher tout court nostre propos nous apprendrons que l'Allegorie se va pourmenãt & ipatiãt par toute la nature, & estant aydee & soulagee de deux ou trois cordes se guinde par icelle ou sur les cieux pour communiquer auec les Anges & lors se nomme *Theologale*, tantost de là glissant aual retourne deuers nous, & se dit *Naturele*, & quelque fois se balançant entre les deux & en la region supresme depeind les vns & les autres miracles du mayé entre deux. & s'appelle *Celeste*, & en ceste façon elle obserue & garde en obstant la methode cõpositiue, garde en descẽdant *l'analytique* & deuidãte, & fait la definitiue & bornãte, lors qu'elle demeure entre deux eaux: il y a entre autres qui font deriuer de l'Allegorie, l'oraison contẽplatiue, le propre de laquelle est de contẽner du tout ce qui est de ce monde, & de se conuertir pour tendre à l'ornement & diuinité de l'ame ayant pour fin ces les dons du Sainct Esprit, & seroit distinguee par ce moyen de la Tropologie, prise de laquelle ils la rãgent de mesme façon que nous discernons l'homme religieux & contemplatif, d'auec l'homme d'Eglise seculier: à ceste cause la Tropologie comme proche du Sens moral qui a pour but propose les vertus morales qui consistent selon l'opinion des Philosophes en l'action tenant beaucoup de sa nature, semble auoir tel lieu entre les exposãtes spirituelles que les vertus intellectuelles ont entre elles qui concernent les mœurs & celles qu'on nomme *Theologales*, l'*Anagogie*, comme vne reduction ou reconuoy, faut rapporter ainsi que du centre & poinct qui est par tout en vertu & puissance, à la circonference qui est nulle part, tout ce que nous pouuons voir, toucher, gouster, flairer, ouyr, entendre, aimer despouillé de son accident, à celuy qui Pere des choses excelles & sensibles, est toutesfois au dessus de tout sentiment habitant solitaire en son Eternité, iusques icy la *Theologie affirmatiue* s'estend, & icy d'abondant la science de l'arbre des dix noms & dimentions diuines est appuyée, ausquelles comme sous 10. predicaments vniuersels les raisons de toutes choses se rapportent, au dessus dequoy si nous desirons voltiger, nous entrons en vn abysme & comme perdus & esgarés deuenons vrais escholiers & apprentifs en la Theologie negatiue qui nous demonstre que Dieu n'est rien moins que ce que nous affermons de luy, ains qu'il est infini, incomprehensible, & inexplicable comme dit le

Digitized by

ſage: les Hebrieux appellants de ceſte façon de rapporter chaque choſe à ſon Idee, *Cabale*, c'eſt a dire *Acroamatique* ou ſcience de l'ouye d'autant que ce ſens eſt cultiué principalement de s Cabaliſtes, qui delaiſſent le פשט *Peſſat*, & מדרש *Midraſz*, aux Rabbins & Thalmudiſtes, & aux Philoſophe le progrets raiſonnel qu'ils nomment דרך שכל *Derec ſcequel, ſans naturel*, affirmants que vrayement il traicte de la fabrique mondaine ſans auoir rien de commun auec l'hiſtoire & Chronologie, en quoy preſque pour la plus part les ſuſdits quant à l'expoſition de la *Bible* ſont dependus & employés. bien eſt vray que ceſtuy cy entant qu'il ne s'arreſte ſur la lettre qui ne peut qu'elle ſoit morte d'elle meſme nous ſuppediter & fournir de viue intelligence, ains s'eſleue pour faire vne monitre de toute la nature, ſe peut aiſement rediuiſer ci deſſus mentionnés, ſinon qu'il eſt inferieur d'vn degré à l'anagogique & diuin, qui parfait & accõplit tous les autres & en qui tous iceux ſe treuuent compris, ce qu'aiſement & facilement ie pourroit prouuer auec de grandes deduictions de paroles ſi le temps & le loiſir ne le permettoyent, mais paſſant oultre ie diray que ſous l'allegorie aucuns ont compris & nombré le *ſens typique* duquel dep nd *l'allegorie figure* ayãt des diuiſions & parties leſquelles ſont telles: la premiere & aiſnee quant à l'hiſtoire, mais de moindre eſtendue que nulle des autres eſt *L'egale en Iudaique*, parce que ſes limites ne ſortent point l'enceinct de la *Synagogue*: la ſeconde deſia beaucoup plus embraſſante, eſt nommee *Chreſtienne ou Euangelique*, la troiſieſme qui ſurpaſſe d'autant la 2. que la 2. paſſe la premiere, eſt dicte *Spirituelle*: la quatrieſme qui ramene le peuple Hebrieu en l'Egliſe Grecque à bon droict vn nom meſlé de deux *Graco-Iuifue*: la cinquieſme qui conſidere au nuageux miroir de peuple Hebrieu le pur luiſant cryſtal & tranſparãt des Latins ſe peut nommer *Latino-Iuifue*: la ſixieſme eſdite la Chreſtienne ſpirituelle: & la derniere qui contient les ſix autres merite le tiltre de *Ieruſalem nouuelle*, attendu qu'en icelle les autres viennent accomplir leur courſe & reuolution: tout cecy ne ſe pouuant rendre ſi clair qu'on pourroit deſirer ſinon auec vne grande teſſure de propos, & exemples, qui rempliroyent vn iuſte volume: cependant i'aduertiray le Lecteur curieux en paſſant que ce genre d'interpreter l'eſcriture a beaucoup de conuenance & proportion auec le *Ghigal*. Reuolution ou retour que les Hebrieux interpretent vne quotite numerale qui eſt l'vne des reigles de la *Ghemetrie*, & Equiualence de nõbres, ainçois pluſtoſt eſt le meſme eſtant fort bien cogneu & entendu: quant à *l'allegorie ſymbolique* il eſt interpreté fort diuerſement, & miraculeuſement, & parce que le Sage en ſon liure de la Sapience aſſeure que Dieu crea lors du monde ces toutes choſes en nombre, poids, & meſure, pluſieurs grands perſonnages ſe ſont aduiſez d'expliquer les choſes naturelles & diuines par la mathematique diuiſee en quatre voyes & grands chemins procedants de l'vnité & de ſes nombres, ainſi que les quatre fleuues du paradis terreſtre ſortoyent d'vne ſeule ſource ſituee en iceluy: la premiere voye eſtant l'Arithmetique & nombrante, la ſeconde Geometrie & meſurante, la troiſieſme Muſique & harmonique, & la quatrieſme Aſtronomie & celeſte. Or l'Arithmetique comme la mere des trois autres contient la quantité diſioincte ſelõ qu'elle eſt en ſoy ſimplement & abſolument conſideree ſans auoir eſgard à autre qu'à elle meſme, ſi ce n'eſt qu'elle aide à la Muſique, mais c'eſt en

eſgard

eſgard à autre choſe: de meſme la Geometrie embraſſe la quantité & grandeur continue ſtable & non ſubiecte à mouuement delaiſſant à bõne raiſon la magnitude mouuante à l'Aſtronomie qui compaſſe la dance & le bal meſuré de tous les corps celeſtes: comme donques l'Arithmetique & Muſique ont leurs fondemens ſur le nombre & pluralité, laquelle diſtingue les choſes eſtant d'elles meſme diſtinction, pareillement la Geometrie & Aſtronomie ont pour baze & fondement la magnitude, terme qui borne & limite les choſes corporelles: pourtant par proportion & raiſon ſymbolique le nombre tant en la voye nombrante que muſicienne chez les philoſophes & Theologiens diſpute des formes & eſpeces diuines intellectuelles & ſubſtancielles, au contraire par les deux autres on traicte des figures & qualitez tant des corps ſuperieurs, actifs & celeſtes, que des inferieurs, paſſifs & corrompables: ce que ſur tous autres anciens & modernes demonſtrent amplement le grand & admirable George Venitien en ſon liure de l'Harmonie du monde & Nicolas de la Boderie en ſon introduction d'icelay liure: maintenant ie prieray tous amateurs de verité de prẽdre en gre ſi ie touche comme en paſſant quelques ſecrets difficiles & obſcurs emanez & procedez de la grande curioſité & recerche des Rabbins Hebrieux, proteſtant toutesfois à tous fidelles catholiques, que ie ne voudrois aucuns de nous s'arreſter & adheurter par trop à iceux, ſinon entant que cela ſert & aide à la demonſtration de la beauté & decoration de la langue Hebraique: dont nous apprendrons qu'outre les gentes d'expoſer l'Eſcriture ſaincte cy deuant ſpecifiez, il s'en trouue encor d'autres propres & peculiers aux Hebrieux ſeulement, auſquels il eſt impoſſible du tout de paruenir ſans la cognoiſſance de la grammatique Hebraique parce que tout l'ouurage eſt tiſſu de ceſt artifice, eſt enuelopé & caché ſubtilement ſous les lettres de l'alphabet Hebrieu, & ſous les ſyllabes & dictiõs qui s'en compoſent: ce que i'ay demonſtré ci deuant en paſſant, quand i'ay fait mention des ſecrets qui ſe trouuent enclos dans l'alphabet des Hebrieux: & que plus à plein enſeignent les Cabaliſtes par le mot בראשית *Beraſith*, duquel voyez ce qu'en eſcriuent auec pluſieurs deductions trop lõgues à reciter Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. Mnahem Rachanat le commencement du Geneſe, Elchana & autres Cabaliſtes en leurs commentaires ſur la Bible, leſquels interpretent ce mot en plus de quarante ou cinquante ſortes toutes differentes & diſſemblables pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, ainſi qu'il eſt amplement confirmé par P. Galatin liur. 1. chap. 6. des ſecrets de la foy catholique, Picus en ſon Heptaple ch. dernier, & en ſon Apologie queſt. 5. de la Magie naturelle & Cabale, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des ſciences chap. 98. 99. & ſeq. Porcherus part. 1. cha. 8. en ſa victoire contre les Iuifs, Gaſpar Peucer au liure de præcip. diuinat. generibus cha. des Sorts, I. Chiradame en ſon alphabet de la langue ſaincte Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, Goropius Becanus liur. 7. & ſequent des lettres hieroglyphiques Conrad Geſnerus en ſon Mithridat & F. du Ion liure de l'antiquité & preſtance de la langue Hebraique: tous leſquels artifices & inuentions dependent de ce que les Cabaliſtes enſaignẽt, & meſme Rabi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham en ſon iardin du Noyer apres le Roy Salo-

mon,que tous les mysteres de l'occultation des diuins secrets consistent en l'escorce d'vne escriture vulgaire,en nombre,figure & poids,cõme il est escrit en la Sapiéce: à quoy adhere Rabbi Moyse Rambam sur les mysteres de la loy,disant que toutes les choses de cest vniuers furét reuelees à Moyse par les 49.portes de l'intelligence au sens litteral & anagogique par des propositions Arithmeticales,& Geometriques,assauoir selon le nombre, figure, & mesure des characteres des Hebrieux : ce qui est confirmé amplement apres les autheurs susalleguez,par Nicolas Vuinmaunus Allemand en son discours des louanges de la langue Hebraique,Iean Bourlese en son alphabet Hebraique, & Nicolas le Feburе de la Boderie en son introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien.

Comment auec grande peine & trauail iceux Rabbins & Cabalistes Hebrieux tournent & renuersent en infinies sortes & manieres toutes diuerses,les lettres Hebraiques d'icelle leur loy,pour preuue de ce qui a esté ci dessus deduict.

CHAP. XIV.

LEs susnommez Rabbins & Cabalistes Hebrieux de tout temps & ancíeneté se sont seruis en lieu de chiffres,des characteres propres de leur escriture Hebraique commune,& aperte, lesquels ne tendoyent qu'à denoter & exprimer secrettement les mysteres les plus cachez de leur loy diuine,là où nous les applicquons seulement & les prophanons aux affaires du monde.Iceux au reste en ont de plusieurs sortes & manieres, qui toutes dependent de six principales voyes assauoir les תמורה, *Themurah*, c'est à dire,metaphеses, transpositions, ou commutations materielles de lettres Hebraiques en forme d'Anagrammes צירוף *Ziraph ou Ziruf*, c'est à dire,combinations,accouplements, & eschanges formels d'icelles lettres quand on les transporte de leur vraye faculté & puissance en d'autres, auec des commutations reciproques אתבש *Aetbatsz ou Atbaz*, orchemes & transpositions ou sauts de lettres susdites les vnes és autres. גמטריא *Ghematria ou Ghematrie*,qui est vne equiualence de nombres, mesures & proportions גלגול *Ghilgul*,qui est vne quotité numerale, & נוטריקון *Notariacon*, qui est quand on met vne lettre,ou vne syllabe,pour vn mot, ou au rebours : ensemble les ראשי תבות *Rasie Theuoth* chef des dictions, & סוף תבות *Sof Theuoth fin des vocables Hebrieux.* Toutes lesquelles varietez de mysteres & secrets Hebraiques viennent comme dient les susdits Rabbins & Cabalistes Hebrieux & mesme Rabbi Moyse Gerundense,de ce que Dieu dõna à Moyse la loy escritte en lettres confuses & embarrassees, si qu'on y pouuoit lire de tous costez à droict,à gauche,à l'endroict, à l'enuers, du haut en bas, du bas en haut ; ainsi que nous dirons plus particulierement cy apres,& chascun s. former de là diuers sens,qui est la vraye Stenographie qu'a voulu imiter l'Abbé Tritcme : ce que neantmoins il en monstra la vra

Digitized by Google

la vraye lecture & intelligence à Moyſe, lequel la laiſſa de bouche tant ſeulement aux ſeptante *Sanhedrin* du conſeil ſecret: & eux de main en main aux autres. La premiere donques de ces manieres ſe ſoubsdiuiſe en deux autres: l'vne par equiualence de nombres, l'autre par des Metapheſes ou Metatheſes & tranſpoſitions de lettres, ſyllabes & dictions entieres hors de leur ordre, ſuitte & aſſiette: dequoy reſulte vn nouueau ſens caché ſous le contexte de l'Eſcriture. Par equiualence de nombres, quand les lettres de deux vocables viennent à ſe rapporter iuſtement à vne meſme ſomme, ſelon qu'ils font valoir leurs characteres de la ſorte qu'il ſe peut voir par la table ſuiuante, comme pour exemple, les lettres de משטרון, *Metattron*, & de l'vn des noms diuins שדי *Sadai* font en chacun d'iceux le nombre de 314. ſi qu'on les eſchange & interprete bien ſouuent l'vn pour l'autre.

ם	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	א
9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.	
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י	
90.	80.	70.	60.	50.	40.	30.	20.	10.	
ץ	ף	ן	ם	ך	ם	ש	ר	ק	
900.	800.	700.	600.	500.	400.	300.	200.	100.	
ם	מ	ל	כ	י	ט	ח	ז	ו	א
9000	8000	7000	6000	5000	4000	3000	2000	1000	

Les Grecs à l'imitation des Hebrieux ont fait ſeruir pareillement leurs caracteres de nombres, en quoy afin que leur *Iota*, lequel ſe rapporte au *Iod*, peult de meſme ſe rencontrer en l'ordre de dix, là où il n'eſt que le neufieſme, ils ont pour ce regard inſeré en leur alphabet ce caractere ϛ au 6. lieu, qui ſert d'vne obbreuatiõ στ, & puis ces deux autres pour parfaire le nombre de 27. à ſçauoir ϟ & ϡ. Et pour marquer les millenaires, ils employẽt les capitales tout d'vn meſme ordre: ce que monſtre aſſez qu'ils ont emprunté beaucoup de choſes des Hebrieux, ou bien ils ont applicqué aux petites vn accent aigu.

α	β	γ	δ	ε	ϛ	ζ	η	θ
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ϟ
10	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω	ϡ
100.	200	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
Α	Β	Γ	Δ	Ε	ϛ	Ζ	Η	
͵α	͵β	͵γ	͵δ	͵ε	͵ϛ	͵ζ		͵θ
1000	2000	3000	4000	5000	6000	7000	8000	9000

Digitized by Google

A l'imitation encore desquels,ils ont presque vne semblable maniere d'Arithmantie, que celle dont il a esté parlé ci deuant, c'est à dire deuination par les nombres appropriez à leurs characteres: excogitee premierement à ce qu'ilsdient par le philosophe Grec Pythagore: les traditions duquel ne sont autre chose qu'vne vraye Cabale Hebraique, qui employe pour ce regard ce passage de la sapience 11. *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti*: A quoy ne contredisent pas mesme Aristote, ny Ptolomee, aduoüans bien que les lettres importent en elles mystiquement certains nombres, qui ez noms propres des Personnes, des Royaumes, Empires, Citez, Republiques,contiennét quelque chose en secret de leurs fortunes & destinees,ainsi que nous pouuons voir par les vers subsequents de Terentian, qui en monstrant l'vsage & practique,

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hac vt numeris pluribus,illa sint minutis.
Quandoque subibunt dubiá pericla pugna,
Maior numerus quà steterit, fauere palmam,
Præsagia lethi minima patere summa.
Sic & Patroclum Hectoreâ manu perisse:
Sic Hectora tradunt cecidisse mox Achilli.

Assauoir que prenant les noms de deux qui veulent entrer en duel,& combat singulier d'homme à homme,celuy dont les lettres du nom surmonteront selon le calcul dessusdict,celles de sa partie aduerse:en obtiendra pareillement la victoire,comme par experiéce il aduint à Hector, qui mit à mort Patrocle, & fut puis apres tué par Achille. Car les characteres de ce mot ἕκτωρ. font ensemble 1125. assauoir ε. 5. α. 20. τ. 300. ω. 8. & ρ. 100. Là où ceux de πάτροκλος Patroclos bien qu'en plus grand nombre, n'arriuent neantmoins qu'à 871.en ceste sorte π. 80. α. 1. τ. 300. ρ. 100. ο. 70. κ. 20. λ. 30. ο. 70. ς. 200. Tout de mesme en Hector & Achille, parce que Ἀχιλλεύς passe iusques à 1276. comme on le peut veoir par le nombre de ses characteres. Quelques vns mesme ont voulu de là inferer, que c'est mauuais augure en mariage si les lettres du nom & surnom de la femme surmontent en valeur celles du mari, comme si elle luy deuoit dominer: mais il ne se faut arrester à cela aucunement, parce que ce sont choses incertaines & qui ne reuscissent pas touiours s'il n'y a autre artifice que ce que dessus, ainsi qu'il s'est rencontré en Καρχηδὼν Carthage & Ῥώμη Rome, dont la premiere qui fut suppeditee par les Romains, aduance de beaucoup en nombre le nom de Rome:ce n'est pas à dire pourtant qu'il n'y aye de fort grands secrets & mysteres és nombres: selon mesme qu'on peut veoir en l'Apocalypse chap.13. ὧδε ἡ σοφία ἐστίν· ὁ ἔχων νοῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστί, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς: Qui a entendement si conte le nombre de la beste, car c'est le nombre d'vn homme, duquel le nombre est 666. Auquel se rapporte celuy de Μάρτιος ou Μαρτῖνος: car μ fait 40. α. 1. ρ. 70. τ. 300. ι. 10. ν. 50. & ς. 200. D'autre part ce nom de Ἰησοῦς auquel y a quatre voyelles, & deux consonantes fait 888. suiuant ces vers de la Sibylle.

Digitized by Google

Τὸ ἐπίσημον τῆς ἐντελεχείας ἐστὶ τὸ ἔχειν ἐν αὑτῷ τὸ τέλος ἐφ' ὃ ἡ κίνησις, καὶ ἐν τῷ ἐντελεχείᾳ ὄντι τὸ ὑποκείμενον. ὅταν γὰρ μὴ ἀπολείπῃ τι πρὸς ὃ κινεῖται, τότε ἐστὶν ἡ κίνησις ἐν τῷ κινουμένῳ ἐντελεχείᾳ ἤδη.

Car ק. fait 100. & ר. 200. ם. 70. ן. 400. ף. 100. qui ſont en tout les ſuſdits 888.

Quant à l'autre maniere de chiffre Hebraique nous apprendrons que de la grammatique Hebraique cy deuant mentionnee procede & prend cõmencemẽt l'artifice & recerche curieuſe & ſpeculatiue cy deſſus declaree, laquelle les Hebrieux appellent תמורה *Themurah*, Metapheſes ou Metatheſes, ou Commutations materielles de lettres Hebraiques & aucunefois de ſyllabes, ainſi qu'apres les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux le deduiſent I. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique & G. Poſtel en ſes commentaires ſur le Sephet *Iezirah*: ceſt artifice eſt appellé par les Grecs Μετάθεσις *Metathesis*; vne tranſpoſition de lettres du tout ſemblable à l'inuerſion des noms, ou pluſtoſt aux anagrammes des Grecs deſquels ie traicte cy apres, & ſous ceſte induſtrie & curioſité les ſecrets & myſteres des anciens Hebrieux, enſeignent vne infinité de choſes tres-belles & tres-ſecieuſes pouuoir eſtre miſes en euidence par tout le contexte de l'eſcriture Hebraique. Donc pour en faire demonſtration l'exemple ſuiuant entre infinis autres, pourra declarer, & les eſtranges ſecrets & myſteres qui ſe trouuent dans le contexte de l'eſcriture ſaincte, en la langue & caracteres Hebrieux dont les autres ne ſont pas ſi capables. Le premier mot de Geneſe בראשית *Bereſith*, ou *Breſit* eſt de ſix lettres differentes, denotants les ſix iours eſquels Dieu parfit toute la machine de l'vniuers dont les trois premieres ברא *Bra* ſignifient *il crea*: oſtés de tout le mot la lettre ב, reſtera *Reſit*, c'eſt à dire commencement. Au ſurplus pource que ce ב *Beth*, eſt marqué là en capitale ב qui vaut 2000. en nombre, quelques Cabaliſtes ont voulu de là inferer au dire de Rabbi Moyſe Egyptien en 2. de ſon directeur chap. 31. en les reprouuant toutefois: Qu'il a eſté ainſi expres ainſi apposé au deuant de ce mot *Reſit* pour monſtrer que deux mille ans paſſerent auant la creation du monde: ſe fondans ſur ce qui ſe trouue eſcrit du premier, ſecond, & troiſieme iour, auant que le ſoleil & la lune fuſſent encor en euidence, qui diſtinguent le iour & la nuict, les moys, & annees: car comment pourroit-on ſans ces deux luminaires meſurer les temps? par cela donques voyons nous, dit là le meſme Rabbi Iehuda, que l'eſcriture nous teſmoigne l'ordre des temps auoir eſté de toute eternité enuers Dieu. Et là deſſus il faut entendre qu'enuers les Hebrieux tout ce qui paſſe le nombre de mille eſt pris comme pour infini ſelon qu'on peut veoir par le Pſeaume 119. La loy de ta bouche m'eſt vn fort grand bien, plus qu'or ni argent à milliers: au moyen de quoy il faut pluſtoſt referer cela à ce que *Beth* comme eſtant la ſeconde lettre repreſente le Verbe, la Sapience, & le FILS, la ſeconde perſonne de la Trinité, qui a eſté de toute eternité inſeparablement conioinct & vni enſemblement, à l'Aleph le PERE: & par lequel ſelon le Pſeaume 33. les cieux ont eſté eſtablis, c'eſt à dire tout l'Vniuers: ce que meſme teſmoigne Mercure Triſmegiſte en ces mots expres au 4. de ſon Pymandre, Vniuerſum mundũ verbo non manibus fabricatus eſt opifex: auãt la creatiõ duquel mon-

de, dient Rabbi Eliezer en ſes chapitres, & le preallegué Moyſe Rambam rien n'eſtoit ſinon Dieu auec ſon, tres ſainct venerable nom quadrilettré & ſa ſapience, ſuiuant ce texte du 8. des Prouerbes, où elle eſt introduite parlant ainſi: le Seigneur m'a poſſedé des le commencement de ſes voyes (c'eſt à dire de ſes ouurages) auant qu'il euſt encore rien fait dés lors. Ou bien ces deux milliers d'ans, ſe peuuent referer à ce qui eſt allegué des ſectateurs d'Elie dans le Talmud, au liure des Sanhedrin chap. *heleo* & autres par moy recitez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques chap. 25. que ſix mille ans doit durer le monde: deux mille aſſauoir le תהו *Tohu*, deux mille la loy, & 2. mille le *Meſſihe*, là où il ne faut pas prendre ce *Tohu* pour *l'Inane* qu'a tourné en ſa verſion Latine ſainct Hieroſme, ou informité, ſolitude, & priuation de toutes creatures: ains pour la groſſiere & inculte vie que menerent les premiers hommes viuants preſque à guiſe de beſtes brutes, ſans loy, ſans ciuilité, ne police, n'ayans comme encor atteind la douceur cultiuee de la ſocieté & vie humaine, dont Dieu a rendu l'homme capable moyennant ſon induſtrie & labeur, ainſi que depuis cent ans en çà il s'eſt deſcouuert ez Indes occidentales, aux Sauuages du tout conformes à ce premier ſiecle. Donques la creation du monde ne commence pas par Aleph nonobſtant que ce ſoit la premiere lettre qui denote le *Pere*, & ce que nous appellons le *Premier*, mais par *Beth*, la premiere du mot *Breſit* qui vient de ראש *Roſoh* le chef, où eſt le ſiege du cerueau ſource du νόος, ou diſcours de raiſon, & qui en ſa collocation eſt la premiere partie du corps de chaque animal. Pouttant *Beth* eſt dit le precipe, ſelon Mnahem Racanat ſur le commencement de Geneſe: Parauanture vous demanderez pourquoy la ſapience attendu qu'elle eſt miſe pour la ſeconde numeration, eſt neantmoins appellee *Principe*, à quoy vous reſpond ce paſſage du liure *d'Habbahir*, que rien n'eſt principe fors la ſapience. Tellement que le *Pere* eſt premier, le Fils principe: Tu qui es? Principium qui & loquor vobis, en Sainct Iean 8. Voila donc vne partie des myſteres du mot *Breſit* touchant les premiers elements d'iceluy. Or ioignez maintenant auec Beth, la troiſieme lettre Aleph, il y aura Ab qui ſignifie Pere: redoublez auec la ſeconde, ע, qui importe auec ſoy ſa voyelle a, vous aurez Bebar, par le fils, oſtez le du mot entier reſtera *Reſit*, commencement. Ioignez la quatrieme *Shin* auec le Beth, & la derniere Tau, il y aura *Sciabat* fin ou repos. Prenez les trois premieres ſeulement elles feront Bra, il a creé: laiſſant le Beth prenez les trois ſubſequents, vous aurez *Roſch*, teſte ou chef: les deux premieres retranchees, les deux d'apres feront *Eſch*, feu. Ioignez la quatrieme auec la derniere aſſauoir Shin & Tau il y aura Seth, fondement. La ſeconde *Res* auec la premiere Beth, fait Rab, dit grand. Si apres Aleph la troiſieme, vous mettez la cinquieme *Iod*, & puis la 4. *Shin*, il y aura *Hiſch*, homme. les deux premieres lettres Beth & Res, auec les deux dernieres Iod & Tau, feront Berith, alliance & la derniere Tau, auec la premiere, Beth, Tof, bonne & louable: ſi que tout cela redigé enſemblement porte en ſubſtance ces mots ici: *Le Pere par le Fils, le commencement & la fin, a creé le chef, le feu,*

le feu & le fondement du grand homme, par vne alliance tref-bonne : tout cela prouenant des anagrammes,reſolutions &raſſemblements des lettres de ce mot *Breſit*. Que le Fils au reſte ſoit le commencement & la fin de tout l'Apocalypſe,le teſmoigne ch.i.le ſuis a & ω,le commencemẽt & la fin de tout, le premier & le dernier:ce qui eſt reiteré encor au dernier chapitre. Quant à ces mots, *Chef, feu, fondement du grand homme* : il faut preſuppoſer que ſi l'homme eſt appellé *Microcoſme* ou petit monde:le monde reciproquement ſera le grand homme : & de là Moyſe prenant occaſion de repreſenter les trois mondes par l'homme,aſçauoir l'intelligible, le celeſte, l'elementaire: il a par le chef où conſiſte l'entendement,la cognoiſſance &ratiocination, voulu denoter le monde intelligible:depuis le col iuſqu'au nombril, eſt la ſeconde partie où domine le cœur,ſource de la chaleur de la vie &du mouuement,ainſi que le Soleil fait au ciel,qu'on tient eſtre de ſubſtance ignee pour raiſon de ſa pureté,& de ſa continuelle agitation, au moyen dequoy le feu eſt ici pris pour le ciel,comme meſmes le diſoit Anaxagore:la troiſieſme & inferieure depuis le nombril cõtre bas, où reſide la faculté generatiue,eſt le monde elementaire, ſous la ſpere de la Lune, où conſiſtent la generation ou corruption.Et tout ainſi que les pieds ſont comme vne baſe & fondement ſur lequel eſt poſé tout le corps de l'homme, auſſi le monde elementaire, meſmement la terre qui eſt l'inferieure portion d'iceluy, eſt ici appellee le fondement: car elle eſt miſe pour toute la maſſe des bas elements corruptibles par le meſme Moyſe, tout au commencement de la creation : & le Poëte Heſiode l'appelle le fondement ferme de toutes choſes : Orphee, le ſiege du monde immortel : Puis finalement eſt adiouſté *Par vne alliance tref-bonne*, parce que ces trois mondes ſe correſpondent harmoniquement l'vn à l'autre par vne tref-bien accordee concorde, que le Philoſophe Platon appelle Amour,Homere la chaine doree, & l'Eſcriture ſaincte l'eſchelle de Iacob,qui conſiſte de 72.eſchellons,autant qu'il y a de lettres au grand nom de Dieu *Schembemmaphoras*, & des Anges qui mentẽt de la terre au ciel,puis en redeſcendent,portans tous le nom de Dieu,auec ſes louanges, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au cantique des enfans de Choré: *ſecundum nomen tuum Deus,ſic & laus tua*. Et eſt ceſte alliance appellee bonne, pour raiſon du ſouuerain bien : qui à ſon exemple & pourtraict a inſtitué de Tout vn ſi bel accord, ſelon qu'il eſt dit en Geneſe, *Que Dieu vit tout ce qu'il auoit fait eſtre bon merueilleuſement*. Somme que ce ſeul mot de Breſit s'interprete & lit par les Cabaliſtes,ainſi que i'ay ia remarqué cy deſſus en plus de quarante ou cinquante ſortes, differentes & diſſemblables, toutes pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, & entre autres le docteur Elchana de grande recommandation entre les Hebrieux, met que le Beth qui ſignifie Maiſon,denote la ſapience ſuperieure, en laquelle toutes choſes eſtoyent colloquees auant qu'eſtre deduites en formes & par elle meſme ont eſté procreez, ſuiuant le Pſeaume 104. *Tu as fait toutes choſes en ta Sapience*. Et l'autre lettre qui ſuit apres,aſçauoir les *Res*, à quel propos eſt-elle ici la ſeconde? pourautãt,dit-il, que le *Beth* qui és nombres importe deux,monſtre la premiere emanatiõ en la diuinité, qui eſt le Fils, la ſeconde perſonne d'icelle,& ce en la ſimplicité des 9. premiers nombres au dedans du dix : car *Res* importe deux centenaires, & par conſequent la

Digitized by Google

premiere production és choſes materielles groſſieres, aſçauoit la matiere, que les Pythagoriciens repreſentent par le binaire, qui eſt le deux. En troiſieſme lieu eſt la lettre Aſeph vn des ſymboles de la diuinité, & de la premiere ſource de tous les biens qui ſont en ce monde: cela ne voulant ſignifier autre choſe, ſinõ que la matiere fut de rien procreee en eſtre: & l'informateur influant là deſſus dans le Beth, & le Reſ, fait qu'elle reçoiue ſes formes & ſoit viuifiee par le Fils, qui eſt la ſapience procreatrice, & la vie de toutes choſes. Mais le plus beau de tout, eſt que l'Aleph ioint le Beth fait A B, qui ſignifie le PERE, lequel ne peut eſtre ſans ſon correlatif le FILS. Au reſte le premier donneur des formes, introduiſant en la matiere celles qui eſtoyent au fils, comme la ſouueraine Idee, & la vie de ce qui ſe deuoit produire, charrie le *Schin* apres ſoy: qui importe trois centaines, & demonſtre myſtiquement que la forme eſt introduite en la matiere craſſe & groſſiere. Et comme il n'y aye rien qui puiſſe conſiſter en ce monde qui ne ſoit rempli de diuinité ſelon le Pſeaume 104. Auferes ſpiritum eorum & deficient: ſçauoit la vie que toy ô ſouuerain Dieu leur as donnee) & in pulverem ſuum reuertentur: & vn peu au deſſus, Te aperiente manum tuam omnia implebuntur vbertate: pour ceſte occaſion au cinquieſme lieu de Breſit, eſt mis le *Tod* qui denote la diuinité eſtre infuſe en toutes choſes qu'elle rempliſt, dict Ieremie au 23. Nunquid non cœlum, & terram impleo: en Sainct Iean 1. De plenitudine eius nos omnes accepimus: laquelle a eſté treſ-parfaicte au Chriſt, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Coloſſ. 1. In ipſo complacuit Patri, omnem plenitudinem inhabitare. Toutes choſes doncques, ainſi produictes: & la maſſe du genre humain coacervee, de là fut triè à part le peuple que Dieu voulut choiſir pour ſoy, appellé la congregation d'Iſrael, repreſentee par le Tau: de maniere que tout ce que deſſus rapporté en vn ſens de la ſuitte de ſes ſix lettres de *Breſit* ne veut dire autre choſe ſinon cecy qui s'enſuit *en la Sapience*, qui eſt *le Verbe & le Fils du ſouuerain* PERE, *a eſté produite la premiere matiere de toutes choſes: puis apres de la ſource inexpuiſable de tous biens, leur a eſté dõnee la forme: & conſequemment tout a eſté rempli de la bonté opulente de Dieu pour le genre humain, & en ſpecial pour ſes Eſleus.*

Tels ſecrets & myſteres, & autres encores ſe trouuent preſque par tout en l'eſcriture, où ils ſont cachez & latitez ſous l'eſcorce du contexte apparent de la lettre ainſi que le ſens ſecret qui eſt caché dedans vn chiffre: mais par deſſus tous mots au Sacré-ſainct nom Tetragrammaton יהוה qui ne s'en pourroit iamais eſpuiſer, non plus que la vraye eſſence de Dieu, que ces quatre characteres portent en eux, ineffables pour noſtre regard, & incomprehenſibles meſme à la nature Angelique: dont en ceſt endroict la diuinité ſe deſrobe pour s'aller plonger dans le vaſte abyſme de ſon Enſoph, ou infinitude, qu'Orphee & Heſiode appellent la nuict à laquelle eſt faicte auſſi alluſion en Eſaye chap. 16. Pone quaſi noctem vmbram tuam in meridie. A l'imitation de cela Platon a baſti la plus grãde part de ſon Cratyle, auquel entre les autres noms diuins Socrate eſpluche celuy de ΘΕΟΣ, nõ auec de moindres myſteres que les Cabaliſtes font celuy du ſouuerain Dieu, le tout dependant; ainſi que dict ceſt Autheur en ceſt endroit de la reſolution des mots en ſyllabes & lettres, dont conſiſte la repreſentation

de

de l'eſſence des choſes qu'on veut exprimer par leurs droictes appellatiõs, ni plus ni moins que fait la peinture par les traicts des lineaments & couleurs, ce qui s'appelle les reſoudre en leurs premiers elements, comme les mixtes & compoſez mineraux vegetaux, animaux, par les actions & effects du feu : pour de là puis apres en former vn nouueau ſens & intelligence myſtique couuerte exterieurement de la diction: & de ceci depẽd preſque tout l'artifice de la Stenographie, & Poligraphie de l'Abbé Triteme, tirees de ces chiffres Hebraiques, tel pour le regard de la tranſpoſition des lettres, qu'en *Iehoachin* & *Iechoniach*, qui ſont le nom d'vn meſme Roy, & de meſmes lettres, mais tranſpoſees. Nous ferons encor ici mẽtion d'vn autre exemple de la Metatheſe, ou renuerſement de de ix ſeules lettres Hebraiques, qui diuerſement aſſemblees ſignifient diuerſes choſes, non ſans grãd myſtere, aſçauoir אל El Dieu, & לא La, non : comme ſi de là on deuoit cõprendre, Dieu eſtre pluſtoſt en noſtre endroict vne negatiue, & priuatiue, qu'vne affirmatiue : ſelon que nous auons deſia allegué du Pſeaume 110. *Ainſi que ſont les tenebres, telle eſt ſa lumiere*: car les tenebres ſymboliſent à la priuation. Au moyen dequoy la treſ-abſolue Eſſence de Dieu ſe retirant de noſtre ſens & apprehenſion dedãs ſon infinie obſcurité pour noſtre regard, elle eſt auſſi appellee אין *Ain, non ou rien*, à propos de ce texte du 17. d Exode, ſelon la verité Hebraique: *Num eſt Eus Adonai inter nos, an non Eus?* Si que les Cabaliſtes alleguent de ce lieu du 28. de Iob, Ipſe מין Hu, nouit locum illius, que la Sapience eſt trouuee par priuation, aſçauoir de l'endroict dict אין *Ain*. A quoy bat ce qui eſt diſcouru dans Platon au Dialogue du Sophiſte: Hors de toutes choſes il n'y a rien, ſors le rié meſme: & pourtant l'vn ne peut entourer fors ce qui eſt, ſi d'aduanture il n'enuironnoit le rien. Et le Traicté du Iezirah met que les dix *Sephiroths* ou diuines emanations procedent du בלימה *Belimah*, qui entre autres choſes ſignifie rien, & priuation, parce que l'imbecillité de noſtre eſprit faict que les choſes que nous ne pouuons atteindre & conceuoir, & qui ne nous apparoiſſent aucunement, nous les tenons pour n'eſtre point : dont l'Apoſtre en la 1. aux Corinthiens 1. *Dieu a eſleu les choſes qui ne ſont point, pour abolir celles qui ſont.* Mais plus apertement encor Platon en l'Epiſtre 6. à Hermias, Erate, & Coriſque. *Que Dieu eſt le chef de toutes les choſes, tant de celles qui ſont, que des autres qui doiuent eſtre & ne ſont encore.* Auſſi ceſte note de nullité O, qui eſt circulaire, & reuoluble en ſoy meſme ſans fin, & commencement, ne fait rien de ſoy, mais auec l'vnité conſtitue le nombre de 10. Et de là ſe va multipliant en la compagnie des autres, iuſques à l'infini, comme le demonſtre fort bien le grand Archimede au traicté de l'Arene: car ſelõ que met Sainct Denys en ſa myſtique Theologie, *Dieu n'eſt ni nombre, ni vn, ni vnité*, & en vn autre endroict il dit, *nous oſerons bien encor affermer, par raiſon, que ce qui n'eſt, participe du bon & du beau.* Tellement que ce Non Estre pour noſtre regard & capacité le rapporte à Dieu : duquel auec Simonide au Roy Hieron, nous pouuons dire que tant plus on y penſe, tant moins on peut comprendre ce que c'eſt : Si qu'il eſt bien plus aiſé d'apprehender Dieu n'eſtre le Ciel, le Soleil & la Terre, ni autre choſe quelconque qui nous puiſſe tomber non tant ſeulement ſous la veue, mais non pas meſme en noſtre imagination & penſee, que d'affermer que ce ſoit cecy ou cela:

parquoy

parquoy tant plus nous nous cuidons approcher de luy pour en atteindre la cognoissance, tant plus il s'enfuit & reculle, ainsi que l'ombre fait du corps dont elle procede, quand on pense courir apres. Tous les efforts doncques d'y paruenir par aucune relation ni elleuement de nos esprits, nous estoyent vains & inutiles, auant que son λογος, ou verbe qui est la parfaicte raison, se fut venu communiquer à nous, en prenant le vestement de nostre nature en la chair humaine : car nulle chose spirituelle descendant en bas, comme nous auons dit, n'opere point sans vestement. C'est pourquoy les Sacrements & mysteres qui sont tous spirituels de soy, ont besoin d'estre accompagnez de quelque signe materiel, comme dient les Cabalistes dedans les Portes de Iustice de Rabbi Ioseph fils de Carmitol, Superos indigere auxilio inferiorum: à propos de ce, Rorate cœli desuper, & nubes pluant iustum: aperiatur terra, & germinet saluatorem, & iustitia oriatur simul Isaye 45. Mais depuis l'incarnation du Verbe, la Diuinité au lieu de se reculer de nous cõme au parauant, se presente au contraire à bras estendus & ouuerts pour se manifester à nous, & s'insinuer en nostre Ame. Tout cela est pour nous ici deduict, à l'imitation d'vne escriture non apparente, ainsi qu'on peut faire auec de l'alum destrempé auec de l'eau, & plusieurs autres artifices, laquelle estant seche se blanchist à pair du papier, si qu'on ne penseroit pas qu'il y eust rien de marqué: mais mouillee en de l'eau, ou chauffee au feu, le papier se venant par là à noircir, elle se manifeste lors, & ainsi est il des secrets mysteres de Dieu, qui à guise d'vn fort secret chiffre s'essongnoyent grandement de nostre cognoissance, iusques à ce qu'ils nous ayent esté reuelez par son Fils, qui est la vraye eau de sapiẽce salutaire: & l'Esprit SAINCT, le feu d'ardente charité, & dilection. Il y a encor d'autres Anagrammes communement en l'Escriture Saincte Hebraique, ainsi qu'en חמר *Chamor*, Asne, & רחם *Rechem*, Pieté ou Debonnairété, qui sont les mesmes lettres, mais transposees, à quoy s'approprie fort bien ceste predictiõ du *Meßihe*, en Zacharie 9. *Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuste & sauueur, humble & debonnaire, monté sur l'Asne* : & plusieurs autres Anagrammes lesquels i'obmets pour euiter prolixité. Donc de ce que dessus nous apprendrons que de deux lettres Hebraiques les Cabalistes bastissent deux vocables ou Maisons, comme ils disent, soit que icelles ayent signifiance ou non : de trois lettres, six dictions, autant qu'en rendent le deux & le trois, l'vn par l'autre repliez, de quatre, vingtquatre : car autant en sort de dix fois quatre, & quatre fois six : de cinq cents & vingt parce que cinq fois vingt & quatre acheuent ceste somme, de six, sept cents & vingt, parce que ne plus ne moins n'en peuuent proceder de cent & vingt, redoublé en six : au dessus dequoy iceux Cabalistes commandent que nous ayons à penser ce que la bouche ne peut parler, ni l'aureille escouter, tant pource qu'on s'en iroit embrasser vn Abysme du millenaire & autres nombres compris en l'infiny du corps de tous les chiffres. Qui voudra voir plusieurs autres curiositez en ceste matiere lise Rabbi Ioseph Cicatilia de la ville de Salamanque en ses œuures Hebrieux intitulez *Ghinat Egos*. Rabbi Moyse Egyptien en son directeur, Rabbi Abraham Abenezra en son mysterede la loy, Rabbi Iehuda en ses Commentz sur le Iezirah, & autres desquels font mention I. Reuclin Capnion

en ses

Digitized by Google

en ſes liures de l'art Cabaliſtique & du verbe mirifique. George Venitien en ſon harmon.du monde,Michel Néander en ſon traicté de la Cabale des Iuifs, F.Louys liu.10. chap.12.13. & 14. de ſes diuins ſecrets citant pluſieurs auteurs qui ont eſcrit de ceſte matiere,& Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique ſur le mot דת. Au reſte pour ne rien oublier en ceſt endroict, nous dirons que pluſieurs bons auéteurs aſſeurent que le mot de chiffres prend ſon etymologie du mot Hebrieu מספרת, ainſi que l'ont remarqué Elias Leuita Iuif de nation en ſa Grammaire Hebraique,& Michel Neander en ſes Erotemates de la lágue Hebraique. Les Hebrieux,Syriens,Chaldees, Armeniens, Grecs, Macedoniens,Dalmates, Eſclauons,Iacobites, Cophtites & quelques autres content & nóbrent toutes choſes ſubjectes à ſupputation, par les lettres de leurs Alphabets:& les Arabes,Indiens,Latins,&pluſieurs autres peuples de ce temps par certains chiffres ou notes numerales deſtinees à ceſt effect, ainſi que le demonſtre oculairement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues Chaldaique,Syriaque, & Armeniene ch.11.& F. Louys Portuguaiz liure 1. ch. 8. & liur 2. ch. 7. de ſon Globe des Canons, & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture. Mais nous nous ſouuiendrons en ce lieu que l'Abbé Tritheme a demonſtré en ſa Polygraphie, que les Latins & autres Nations de ce temps pourroyent s'ils vouloyent auſſi bien & commodement ſupputer tout ce qu'ils deſireroyent par les propres lettres de leurs Alphabets comme font les Iuifnommez par les leurs.

Des Anagrammes.

CHAP. XV.

L'ANAGRAMME eſt appellé par les Grecs Ἀναγραμματισμός, c'eſt vne tranſlation,ou tráſpoſition,on inuerſion de lettres: Figuram hanc norunt *apud nos* qui ſe tranſnominare ſtudent, vt loquitur Suetonius, & nomen ſuum inuertere, vulgò id vocant. Vn nom ou ſurnom tourné: Ἀναγραμματισμὸς ἐστὶ μετάθεσις συλλαβῶν καὶ ἐπεμβολὴ καὶ παράθεσις γραμμάτων τάξει Anagramme contient vne tranſpoſition de ſyllabes & vne entremiſe & adiection de conſonantes, ou lettres: ceſt artifice eſt prouenu & procedé premierement des Hebrieux cy deſſus mentionnez, ainſi que i'ay ia dit,& qu'apres les anciens le confirme I. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique. Et eſt vn Anagramme cõpoſé & dreſſé de certains nõs qu'on ſepare lettres par lettres, leſquelles puis apres on conioint ou aſſemble en nouueau ſens ou contexte,ſous nouueaux mots,autres que les premiers & precedents,pour en faire vn aſſemblement & cõpoſition, ayant toutesfois ſens & ſignification. Les Grecs ont eſcrit qu'en ceſte ſubtilité de faire des Anagrammes entre ceux de leur nation & langue, le Poete Lycophron Chalcidenſe l'vn des ſept Poetes de la Pleyade,excella grandemẽt ſur tous autres perſonnages viuants de ſon temps,à cauſe dequoy Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte l'euſt en grande recommandation, & pour cela il ſe ſurnomma par maniere de gauſſerie en Grec μεταγραμματίζων, ainſi que le rapporte fort particulierement, l'Interpeete Grec dudict Lycophron

Digitized by Google

ἐκδικήσει δὲ τὴν ἀνομίαν ἐν τοῖς ἔθνεσι διὰ τοῦ πάντα ἔσεσθαι ἐν ἀγαθοῖς ἐπιμελούμενον &c. A propos dequoy faut voir ce qu'en eſcriuent apres Euſtathe ſur l'Iliade d'Homere, Conſtantinus, & Henry Eſtienne en leurs Threſors de la langue Grecque. De ceſt artifice dependent les Acroſtichides des mots, qu'on trouue en quelques paſſages des auteurs Grecs, & en quelques lieux de la ſaincte Eſcriture, par leſquels ſe reuelent de grands ſecrets, & meſmes touchant le *Meſſihe* tels que S. Auguſtin liu. 18. de la Cité de Dieu ch. 23. apres Ciceron & Lactance en ameine de la Sybille en carmes Gres dont les premieres lettres reduites enſemble font ces mots-cy, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ: *Ieſus Chriſt fils de Dieu Sauueur*. Et en premier lieu, en Exode 49. יבוא שולח ילו *Iabo Siloh, vel dence veniat Meſſihah*, les premieres lettres de ces trois mots font Iesv: & de meſme au Pſeaume 72. ינין שמו לפני שמש ברכו *Ianin Semo, vaht barcu*: & au 96. encor en ceſt endroict, *Lætentur cœli, & exultet terra*: commoueatur mare, & plenitudo eius, gaudebunt campi, & omnia quæ in eis ſunt, toutes predictions du Meſſihe, les premieres lettres de quatre premiers mots, Ioſmehu, Haſſamaim, Vetagel, Haarez, font le grand Tetragrammaton יהוה *Iehouah*: & celles des trois ſubſequents: Iham, Haiam, Vinluo: le meſme encor, ſans le dernier he, qui denote la nature humaine, que le Chriſt lors de ceſte prediction n'auoit point encore veſtue: & les autres premieres lettres de trois dictions qui reſtent, aſçauoir Iahelaz Sadei, Vecol aſſerbo, celuy de Ieſus: il y a infinis autres tels myſteres qui ſe preſentent de tous coſtez dãs l'Eſcriture & dans les liures des Sybilles au dire de Ciceron au deuxieſme de la Nature des dieux, & dans quelques vers du Poete Ennius, mais ie n'en feray ici plus particuliere mention, pour aduancer matiere: me contentant ſeulement pour le preſent de dire que noſtre langue Fançoiſe, eſt fort propre & commode, auſſi bien que l'Hebraique & Grecque à ces Anagrammes, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs noms & ſurnoms tournez & renuerſez, qui ſe trouuent és liures compoſez en ceſte matiere tels que ſont les Poemes de I. D'aurat, les Poemes & Anagrammes de Syluain & Nicolas Clement de Troyes, & autres modernes eſcriuains ſur tous auteurs ſeront veus Geſpard Peucer en ſon liure des principaux genres de deuinations & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

Des Ziruphs, ou Zirufs des Hebrieux.

CHAP. XVI.

CY deſſus nous auons expliqué comment ſe faiſoyent entre les Hebrieux les Anagrammes & Inuerſions des noms, & de quantes lettres & combien de maiſons & vocables ſe peuuent edifier ces curieuſes remarques maintenãt il eſt treſ-neceſſaire de parler & traicter en ce lieu de l'autre myſtere des ſuſnommez Hebrieux nommé צירוף *Ziruph, ou Zirufs*, c'eſt à dire Combinatiõ, que nous pouuons dire ou expliquer accouplements & eſchangements formels de lettres Hebraiques, quand on les tranſporte & commue de leur vraye faculté & puiſſance, en d'autres auec des tranſpoſitions.

fections & commutations reciproques de lettres ſimples ou doubles, telles qu'elles peuuent,ou puiſſent eſtre : ceſt artifice eſtant preſque le meſme, que la ſorte de deuiner par les nombres vſitee & pratiquee communement pour le iourd'huy entre les Mores & Africains nommee *Zairagia*, c'eſt à dire en langue Moreſque,Cabale,ou reception traditiue,de laquelle nous auons parlé cy deſſus au chapitre de la Cabale des Iuifs, & parlerons plus amplement cy apres au chapitre des dix Sephirots des Hebrieux, & au chapitre de la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains. Et lequel *Ziruph ou Zaruf*, mot deriué du verbe Hebrieu זרף *Zaraf* (ainſi que le deduict ampiement Guillaume Poſtel en ſes Commentaires ſur le *Iezirapb*) qui ſignifie en langue Hebraique repurger, ſe fait par la diſpoſition & conionction de deux en deux, des lettres de l'Alphabet Hebrieu, & mariant & accouplant Aleph auec toutes les ſuſdictes lettres, Beth,de meſme,Ghimel,pareillement, & ainſi les autres ſequentes, & de ces mariages & accouplements les Hebrieux embraſſent autant d'ordres & rangs qu'il y a d'Elements Hebrieux, qui ſont vingt & deux en tout l'Alphabet Hebrieux, comme l'enſeignent Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux en leurs Commentaires ſur ledict Iezirah:Iean Reuclin Capnio liure troiſieſme de l'art Cabaliſtique. Quarta ſpecies & tertia Cabalæ pars eſt Ziruph, id eſt, commutatio literaria vt dictio certis literis ſcripta ſymbolicè deſignet aliam dictionem per alias literas compoſitam, & fit per Alphabeticariam reuolutionem iuxta librum Iezira, id eſt Creationis Abrahæ variationibus 22. ſecundum quod ibi tot Alphabeta leguntur. Le ſuſnommé G.Poſtel au lieu ſus allegué en a eſcrit ce que s'enſuit, *Ziruf* eſt in lingua ſancta mutatio, ſed formalis. Nam eò quòd proprium verbi זרף *Saraf*, ſignificatum eſt repurgare, vt in igne ſolet aurum, aliúdve metallum, ideo hæc mutatio propriè eſt formalis, & alia eſt materialis : nam *Themurah*, eſt propriè mutatio, non patentis materiæ, & tranſgredientis, ſed *Ziruf*, eſt obedientioris & ſola voluntate impulſæ naturæ, cuiuſmodi eſt formarum, de quo ſentiu ait auctor Haruchi Thalmudici. Ex Miſna traditum eſt: Qua die Ieroboam conſtituit vitulos, vnum in Bethel, alterum in Dan, conſtructa eſt ædificij inſtar vna צריף *Tzarif*, hoc eſt combinatio, & virtutis ex vno in alterum tranſlatio,& hæc eſt Italiæ ex Græcia : nam quotieſcunque in Dei Eccleſia ſpeciali facta eſt alteratio contra voluntatem Dei,etiã in mundo & Eccleſia communi facta eſt. Licet itaque noudum Romulus Romam in Italia tunc innouaſſet 240.annis poſtea,nec Alexander 500.annis poſtea, tamen præuiſum eſt à ſanctis fore virtutis Macedonum commutationem ad Regnum Romanorum. Themurah itaque erit pro numerò ſubſtantiali,& conſtitutiuo literarum,Ziruf, pro ratione numeri, & poteſtatis inter ipſas literas ordinatæ,vnde omnium regnorum mundi mutationes.

Nous mettons cy apres la Table de ceſdicts Ziruphs ou Zirufs,qui ſont diuers aſſemblements de deux lettres Hebraiques, & les permutations qui peuuent eſtre de l'vne à l'autre, ſelon qu'elle eſt dans le ſus allegué Iezirah, pour faire preuue de ce que deſſus a eſté deduict, & pour monſtrer

la grande antiquité de l'eſcriture ſecrette, & des chiffres qui ſont ſans aucun doute, premierement venus des Hebrieux en ce qui eſt de ces Ziruphs ou Zirufs. Sur quoy ceux qui voudront eſtre curieux, de mediter à loiſir, trouueront ſans aucun doute pluſieurs belles & excellentes manieres d'eſcrire en toutes langues, que pour euiter prolixité nous laiſſerons tout expres à leurs curieuſes recerches, & dexterité d'eſprit: car c'eſt la vraye racine & le fondemẽt de toutes les ſortes de chiffres, qui procedent par la voye des tranſpoſitions & commutations de lettres, ſimples ou doubles qu'ils puiſſent eſtre: mais elle n'eſt pas en ſa quadrature complette, ains à demi tant ſeulement, aſçauoir la partie du coſté droict en tirant à gauche, ſuiuãt la façõ d'eſcrire Hebraique: ne du meſme ordre & ſuite de lettres, mais d'vne autre maniere d'accouplemẽts particuliere aux Cabaliſtes, qui l'ont excogitee telle pour leur vſage, tant à l'extractiõ des noms diuins de certains lieux de l'eſcriture Hebraique, que pour l'inueſtigation & recerche du ſẽs interne, couuert ſous le contexte apparent & exterieur de la lettre. Pour exemple le mot יהוה *Mazpaz* approprié au regne de Dauid, dict Malchut, & par conſequent du Meſſihe, encor qu'il ne ſe trouue en l'Eſcriture, eſt vn chiffre neãtmoins & ſymbole de l'ineffable Quadriletté יהוה tiré de l'Ethbas ou 22. & dernier Alphabet des Ziruphs, Zirufs & commutations, cõme on pourra voir ici, où le מ *Mem*, eſt mis pour le י *Iod*, & *Tſadai* pour ה *He*, & *Vo.* pour ו *Vau*, & צ *Tſadai*, derechef pour ה *He*. Et eſt ce mot compoſé de *Maz*, qui au 5. & 6. ordre de coniugaiſons de verbes Hebrieux, ſignifie, *a ſõmé & eſpreint*, ce qui conuient au Malchut, le Sephirot ou numeration de la Lune, qui reçoit toutes les impreſſions d'enhaut, pour les preſſurer & eſpreindre au deſſous: & de *Paz*, qui en la premiere coniugaiſon veut autant à dire que s'eſcrier & chanter de ioye, ſelõ qu'il eſt eſcrit, Seigneur tu ouuriras mes leures, & ma bouche annoncera ta louange, Pſeaume 51. & en la ſeconde coniugaiſon il ſignifie faire vne inciſion, ouurir, ſeparer, naurer, deliurer: *Ego occidam, & ego viuere faciam*, Deuteronom. 32. Pour le regard donques du premier poinct, il ne faut que renuerſer les accouplemens pour la rendre carree & complecte: cõme de pleine entree où il y a Aleph & Lamed ioincts enſemble tournez les au rebours, & il y aura Lamed & Aleph & ainſi du reſte ſuiuant ce qui eſt eſcrit dans le Iezirah: Qua de re appendit literas Deus, & permutauit eas: Aleph cum omnibus, & omnes cũ Aleph: Beth cum omnibus, & omnes cum Beth, & vers la fin: omnia fecit vnum è regione alterius, Deus. Sainct Hieroſme & autres ont creu que le Prophete Ieremie en ſon chapitre 25. ſuiuant ceſt artifice a mis ששך *Sheſhac*, au lieu de בבל *Babel*, de peur que le Roy de Babylone ne s'irritaſt & courroucaſt à l'encontre des Iſraelites, à propos dequoy voyez ce qu'apres les Hebrieux en a eſcrit Sebaſtian Munſter en ſes annotations ſur ce Prophete en ſa Bible Hebraique, de faict Ionathan en ſa Paraphraſe Chaldaique, lequel floriſſoit long temps auant l'incarnation a notamment tourné בבל *Babel*, là où le ſuſdict Prophete a eſcrit en Hebrieu ששך, qui autrement n'a nulle ſignification. Ces diſcours nous donneront vne claire interpretation des mots ſuiuants tirez du liur. 3. de l'art Cabaliſtique de Iean Reuclin Capnion. Multò fortè occultiora, oſtendam vobis in hac tertia

Cabalæ

Cabalæ parte, quæ Themurah' nominatur, vbi mutua fit literæ pro litera positio, & totiens fit, quotiens alphabeta permutantur. Permutatur autem iuxta numerum literarum bis & vigesies quia 22. legimus Iudæorum literas, semperque binis quibusque literis coniungatis licebit alteram sumere pro altera, & ea combinatio dicitur ערוף, vt si ex istis literis alphabeti Latini A, B, C, D, E, F, continuo binas, & binas coniungauero, quatenus sub iugo; primo sint A, B, sub secundo C, D, sub tertio, E, F, velimque per epistolam huius artis peritum aliquem hortari, vt supplicaturus principi cadat ante pedes eius. Sic scribo DBCF, quod ille intelliget Cade, ita & de aliis. Totum hoc opificium euenit ex alphabetaria aut alphabeticaria reuolutione vt succedat mutuo litera pro litera proprio sibi iugo comb nata, scilicet vicissim a, pro, b, & b, pro, a: similiter c, pro, d, & d, pro, c, itemque, e, pro, f, & f pro, e, quod facilius in Hebraicis nullo quidem obstante procedit, quia voces quas Latini nominant, non sunt in ordinem alphabeti Iudæorum repositæ. Prisca igitur ætate motus inde pater noster Abraham dixit vt in lib. Iezira cap. 12. legitur, *Aleph* cum omnibus, & omnia cum *Aleph*, haud secus atque *Beth* cum omnibus, & omnia cum *Beth*, & ita de singulis: ce mesme autheur par apres: elementorum Hebraicorum commistio nequaquam erit rustice ac indocte intelligenda; omnia enim spiritus sunt. Sic in dicto lib. Iezira scribitur, & sculpsit cum illo spiritu Deus 22. literas, tres matres, septem duplices, & 12. simplices, & quæ libet illarum est spiritus: ad contemplandum itaque spiritualiter ingenti cum gaudio nobis tradita sunt hæc, non ad obloquendum, non ad irridendum. Sed pia fide mysteria scripturarum amplexandum & reliqua.

Digitized by Google

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMV-TATIONS D'ALPHABETS.

Z	Y	X	V	T	S	R	Q	P	O	N	M	L	L	H	G	F	E	D	C	B	A		
..-1		X.		IX.		VIII.		VII.		VI.		V.		IIII.		III.		II.		I.			
בכ		יג		סס		חע		וא		וצ		חק		דר		בת	נש			אל		1.	A
לכ		כנ		יס		טע		חפ		וצ		וק		חר		גת	רש			אכ		2.	B
נכ		לנ		כם		יע		שפ		חצ		זק		דר		דת	חש			אנ		3.	C
כנ		לם		בע		יפ		ט צ		מק		זר		וש		הת	חת			אר		4.	D
ננ		סם		לע		כפ		יצ		טק		חר		וש		ות	בה			אש		5.	E
כס		סע		לפ		כצ		יק		טר		חש		ות		גר	בח			או		6.	F
דס		נע		מפ		לצ		כק		יר		טש		חת		גה	בו			אז		7.	G
סע		נפ		מצ		לק		בר		יש		תת		דת		גו	כ			את		8.	H
הע		ספ		נצ		מק		לר		יה		כש		דו		גז	בח			אט		9.	I
עפ		סצ		נק		סר		לש		כת		חו		דז		גח	בט			אי		10.	K
ופ		עצ		סק		נר		מט		לת		הז		רח		גט	בי			אכ		11.	L
פצ		עק		סר		נש		מת		וז		חח		דש		גי	בכ			אל		12.	M
וצ		פק		ער		סש		נת		וח		חם		די		גכ	בל			אם		13.	N
צק		פר		עש		סת		זת		וש		חי		דכ		גל	בם			אנ		14.	O
חק		צר		פש		עת		זש		וי		חכ		דל		גם	בן			אס		15.	P
קר		צש		פת		חש		זר		וכ		חם		דם		גן	בס			אע		16.	Q
טר		קש		טת		חי		זכ		ול		חם		דנ		גס	בע			אפ		17.	R
רש		קת		פי		חכ		זל		וס		חנ		דס		גע	בפ			אצ		18.	S
יש		דת		מכ		חל		זם		ון		חס		דע		גפ	כצ			אק		19.	T
שת		יכ		טל		חם		זן		וס		חע		דפ		גצ	בק			אר		20.	V
כת		יל		טם		חן		זס		וע		חפ		דצ		גק	בר			אש		21.	X
כל		ים		טן		חס		וע		וף		חצ		דק		גר	בש			את		22	Y

Digitiz ogle

Des Atbaß ou Aethbaz des Hebrieux.

CHAP. 17.

DV secret & mystere des Ziruphs, ou Zirufs, cy dessus deduit, il en procede vn autre, que les Cabalistes appellent אתבש ATBASZ, c'est à dire, alphabet Hebrieu renuersé, que nous pouuons dire estre, orchéme ou transposition, & saut de lettres Hebraiques les vnes és autres, en l'alphabet Hebrieu ainsi que l'expliquent clairement apres les anciens docteurs Hebrieux, George Venitié en son harmonie du mõde, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux, Theodore Bibliander en son commentaire de toutes les langues & lettres chap. des lettres secretes. Guy le Febure de la Rodotie en sõ dictiõnaire Syrochaldaique sur ce mot *Atbasz* & Nicolas son frere en son introductiõ sur l'harmonie du susdit G. Venitié, cest artifice est pour la plus part, ingenieux, enucloppé, intrinqué, & plein de beaucoup de difficultez, & neantmoins traicté par le grand Abbé Triteme en la Polygraphie, & apres luy par B. de Vigenere en sõ traicté des chiffres. En voicy vn exemple rapporté par les Cabalistes sur le commencement d'Ezechiel en ces mots cy: (estant assis au milieu des captifs sur la riue du fleuue Chobar) ou iceux Cabalistes interpretent ce כובר Chobar, par iceluy Atbasz ou Ethbaz, ou transposition de lettres, pour כרוב *Cherub*, c'est à dire en influence de Cherubins, Anges du second ordre: car ce sont les mesmes lettres diuersement colloquees: & en apres ce mot de fleuue se rapporte & conuient fort bien à celuy d'influence, parce qu'ils viennent tous de ce du verbe fluer, ou couler, cõme est le propre des riuieres de tirer toussours contre bas, iusques à s'aualler en la mer, qui est le grand receptacle de toutes: & aussi de l'influxion, laquelle non plus que l'intelligence ne remonte iamais, comme l'escrit Zoroastre en ces mots Grecs [illegible] pourtant Dieu influe tousiours sans relasche par ses canaux ainsi qu'vne source perpetuelle d'eau viue sans iamais remonter: car où est-ce qu'elle se pourroit surhausser, attendu que le throne de son essence est par dessus tout. De ceste descente de la diuinité és choses inferieures parle ainsi Rabbi Ioseph Castiglian, és portes de la lumiere apres les anciens Cabalistes.

Au commencement de la creation du monde, la diuine cohabitation estoit descendante és choses inferieures: & comme la diuinité habitast ici bas les cieux & la terre se trouuerent vnis ensemble & estoyent les sources & les canaux qui en decoulloyent agissans en perfection, tirez du haut encontre bas, Dieu accomplissant tout par mesme moyen, tant dessus que dessous. Ainsi donques le fleuue Chobar en ce chiffre, en lieu de la premiere escorce ou surcouuerture des mysteres des Hebrieux, & l'influence du Cherub, à quoy cela est approprié, la seconde, qui couure la tierce où est finablement le vray sens & intelligence: assauoir la lumiere du Tetragrammaton nim, dont il escrit au Psaume 35. In lumine tuo videbimus lumen: c'est à dire que par la lumiere du fils nous verrons celle du pere. Ce fut elle qui descendit en l'entendement du Prophete, par le second ordre

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMV-TATIONS D'ALPHABETS.

Z	Y	X	V	T	S	R	Q	P	O	N	M	L	K	H	G	F	E	D	C	B	A		
.-1		X.		IX.		VIII.		VII.		VI.		V.		IIII.		III.		II.		I.			
כב		יג		שם		חע		וף		וצ		חק		דר		נש		כת		אל		1.	A
לב		כג		ים		טע		חפ		זצ		ק		הר		רש		נת		אב		2.	B
בב		לג		כם		יע		טפ		חצ		ז		ור		חש		דת		אג		3.	C
מב		לם		כע		יפ		טצ		טק		זר		וש		תת		בנ		אר		4.	D
נב		מם		לע		כפ		יצ		חר		טק		וש		ות		כר		אה		5.	E
סב		מע		לפ		כצ		יק		חש		טר		ות		גר		כה		או		6.	F
רב		נע		מפ		לצ		כק		יר		טש		הת		גה		בו		אז		7.	G
עב		נפ		נ‍ֿצ		לק		כר		יש		טת		רת		גו		כ		אח		8.	H
הע		ספ		נצ		מק		כש		יה		רו		חו		גר		כח		אט		9.	I
עפ		סצ		נק		סר		לש		כת		חו		דו		נה		בט		אי		10.	J
ופ		עצ		סק		נר		מש		לת		חז		ר ה		נט		כי		אכ		11.	K
פצ		עק		סר		נש		מת		וז		הח		דש		ני		בכ		אל		12.	L
וצ		פק		ער		סש		נת		וח		חש		די		נכ		בל		אמ		13.	M
צק		פר		עש		סת		זת		וט		חי		דכ		נל		בכ		אנ		14.	N
חק		צר		פש		עת		זש		וי		חכ		דל		נמ		כנ		אס		15.	O
קר		צש		פת		חש		זר		וכ		חס		דס		נג		כס		אע		16.	P
טר		קש		צת		חי		זך		ול		חס		דנ		נמ		בע		אפ		17.	Q
רש		קת		ש		חכ		זל		וס		חנ		דס		נע		בפ		אצ		18.	R
ישׁ		דת		שׁל		מכ		חל		וע		חס		דע		נפ		כצ		אק		19.	S
שת		יכ		טל		חס		זנ		וס		חע		דפ		נצ		בק		אר		20.	T
כת		ילֿ		טס		חנ		זס		וץ		חפ		דצ		נק		בר		אש		21.	V
כל		יס		טנ		חס		זע		וף		חצ		דק		נד		בש		את		22	X

Digitized by Google

Des Atbaß ou Aethbaz des Hebrieux.

CHAP. 17.

DV secret & mystere des Ziruphs, ou Zirufs, cy dessus deduit, il en procede vn autre, que les Cabalistes appellent אתבש ATBASZ, c'est à dire, alphabet Hebrieu renuersé, que nous pouuons dire estre, orcheme ou transposition, & saut de lettres Hebraiques les vnes és autres, en l'alphabet Hebrieu ainsi que l'expliquent clairement apres les anciens docteurs Hebrieux, George Venitié en son harmonie du mõde, I. Mercier en son libelle des abbreuiations des Hebrieux, Theodore Bibliander en son commentaire de toutes les langues & lettres chap. des lettres secretes. Guy le Ebrue de la Bodrie en sõ dictiõnaire Syrochaldaique sur ce mot *Atbasz* & Nicolas son frere en son introductiõ sur l'harmonie du susdit G. Venitié: cest artifice est pour la plus part, ingenieux, enucloppé, intrinqué, & plein de beaucoup de difficultez, & neantmoins traicté par le grand Abbé Triteme en sa Polygraphie, & apres luy par B. de Vigenere en sõ traicté des chiffres. En voicy vn exemple rapporté par les Cabalistes sur le commencement d'Ezechiel en ces mots cy: (estant assis au milieu des captifs sur la riue du fleuue Chobar) ou iceux Cabalistes interpretent ce כובר Chobar, par icelles Athasz ou Ethbaz, ou transposition de lettres, pour כרוב *Cherub*, c'est à dire vn influence de Cherubins, Anges du second ordre: car ce sont les mesmes lettres diuersement colloquees: & en apres ce mot de fleuue se rapporte & conuient fort bien à celuy d'influence, parce qu'ils viennent tous deux du verbe fluer, ou couler, cõme est le propre des riuieres de tomber coulans cõtre bas, iusques à s'aualler en la mer, qui est le grand receptacle de toutes: & ainsi de l'influxion, laquelle non plus que l'intelligence ne remonte iamais, comme l'escrit Zoroaltre en ces mots Grecs ῥοαὶ μέν ἀεὶ ῥέουσι & pourtant Dieu influe touiours sans relasche par ses canaux ainsi qu'vne source perpetuelle d'eau viue sans iamais remonter: car où est-ce qu'elle se pourroit surhausser, attendu que le throne de son essence est par dessus tout. De ceste descente de la diuinité és choses inferieures, parle ainsi Rabbi Ioseph Castiglian, és portes de la lumiere apres les anciens Cabalistes.

Au commencement de la creation du monde, la diuine cohabitation estoit descendante és choses inferieures: & comme la diuinité habitast ici bas les cieux & la terre se trouuerent vnis ensemble & estoyent les sources & les canaux qui en decouloyent agissans en perfection, tirez du haut encontre bas, Dieu accomplissant tout par mesme moyen, tant dessus que dessous. Ainsi donques le fleuue Chobar en ce chiffre, en lieu de la premiere escorce ou surcouuerture des mysteres des Hebrieux, & l'influence du Cherub, à quoy cela est approprié, la seconde, qui couure la tierce où est finablement le vray sens & intelligence: sauoir la lumiere du Tetragrammaton יהוה, dont il escrit au Psaume 35. In lumine tuo videbimus lumen: c'est à dire que par la lumiere du fils nous voyons celle du pere. Ce fut elle qui descendit en l'entendement du Prophete, par le second ordre

des Anges, ainſi que par vn tuyau ou canal qui eſt le rang des Cherubim, autrement Ophanim, c'eſt à dire formes ou roües, dont Ezechiel parle tout ſoudain apres: leſquelles roües au monde elementaire ne ſont autre choſe que les quatre elements, deſignez par les quatre animaux qui ſont repreſentez en ceſte viſion au celeſte les Spheres qui s'enueloppent l'vne l'autre, & en l'intelligible les hierarchies, & ordres des Anges & intelligences que l'eſcriture appelle autrement adminiſtratoires eſprits. Qui plus eſt au בובר *Chebar* ſuſdit d'Ezechiel, les meſmes Cabaliſtes y trouuẽt encore deux Anagrammes, בכ"ר *Bercor, ou Primogenitus*, & רובב *Rokeb*, cheuauchãt, ou monté à cheual: & aſcendit, ſeu equitauit ſuper Cherubim, Pſeaum. 18. Ce qui n'eſt qu'vn meſme mot tranſposé.

De Ghematrie des Hebrieux.

CHAP. XVIII.

VOicy vn autre myſtere admirable des Hebrieux pour interpreter & eſclaircir leur eſcritures Hebraiques par eux appellé גמטריא, *Ghematria*, id eſt numerorum ſupputatio, quaſi terreſtrium characterum inuicem numeralis dimenſio, quæ tamen pendet ab Arithmetica illa ob obſtracta ſui ſimplicitaté, nullis ſenſibus tractabili, vnde potius eſt nuncupata Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque vnum & idem in hac arte valeat: hac ratione, inquit Kimhi Zachariæ 3. צמח *Germen*, idem valet quod מנחם cõſolator, quod nomẽ eſt Meſſiæ, cùm ex vtriuſque nominis litteris reſultet numerus. 148. ſic in Tikũm Hazoar תכסא throno illi per Antonomaſiam idem valet quod אלהים, vnum ex diuinis nominibus, quoniam vtriuſque nominis literæ ſeparatim ſũptæ efficiunt 86. Quelques docteurs Hebrieux, & autres ont eſcrit que ce mot Hebrieu, *Ghematria*, qui eſt vne equiualence de nombres, meſures, & proportions Hebraiques, prouient & procede [illegible], ainſi que le rapportent fort bié Elias Leuita en ſon Thesbite, Guy le Febure de la Boderie en ſon dictiõnaire Syrochaldaique, & Nicolas ſon frere en ſõ introduction ſur l'armonie du mõde de George Venitié en l'interpretatiõ de ce mot: bié qu'en ce fait ce myſtere ne reſerue pas du tout ſa propriété: car il ſe rapporte pluſtoſt au nombre, & a lieu lors qu'vne parole eſt miſe & eſtendue pour vne autre par equalité & cõputation: les Cabaliſtes baſtiſſants encores des artifices d'eſcriture occulte & ſecrette, par la voye de ceſte Ghemarrie, iceux artifices eſtablis ſur des nombres & poincts d'vne part, & des longueurs des lignes de l'autre, qu'ils deſguiſent puis apres en pluſieurs & diuerſes ſortes & manieres. Le גלגול Ghilgvl, qui eſt vne *quotité numerale*, en eſtant vne partie & reigle d'icelle à cauſe de quoy Rabbi Ioſeph Salemitain, a intitulé, ainſi que i'ay ia remarqué cy deuant vn ſien diſcours de ces artifices & ſecrets גנת *Ghinat*, c'eſt à dire גמטריא, *Ghemaria*, נוטריקון, *Notariacon*, & תמורה *Themurah*, au rapport de I. Reuchin Capnion liur. 3. de l'art Cabaliſtique, L. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux & Guy le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique.

Et pour retourner au Ghilgul cy deſſus premis, nous dirons que les Cabali-

Digitized by Google

baliſtes celebrent les lettres de ce mot מלאך *Malach*, qui ſignifie le ſel, monter en la ſupputation de leurs nombres 78. Car *Mem*, vaut 40. *Lamed*, 30. & *Heth*. 8. Or diuiſez en telle maniere que vous voudrés ces 78. il reſultera touſiours quelque nombre qui repreſentera vn Myſtere des noms diuins, pour exemple la moitié ſont trenteneuf autant que montét les lettres du חוב *Chuzu*, le fourreau comme ils l'interpretent du grand Nom aſſauoir *Caph* vingt, *Vau*, ſix *Zain*, ſept & Vau derechef ſix. Si en trois parties chaſcune montera vingtſix, qui eſt le nombre du Tetragrammaton יהוה en ſix ce ſeront treize qui equipollent à la meſure de la pieté: en treize ce ſeront ſix, que vaut le Vau, lettre repreſentant la vie d'enhaut, & le ſix eſt le premier nombre parfaict. En vingtſix ce ſera le nombre de la treſſaincte & ſacree Trinité, troys en trente neuf, deux, que vaut le Beth, ſymbole du verbe, ou ſeconde perſonne & la maiſon des Idées de l'Archetype, & finablement les ſeptentehuict denotent autant d'vnités dont chaſcune repreſente l'vnité d'vn ſeul Dieu; tout de meſme eſt il du mot לחם *Lechen* pain, qui eſt vn Anagramme du precedent parquoy les lettres rendent de meſme ſeptantehuict, *Lamed* trente *Heth* huict & *Mem* quarante. *Main* יין *Iain* ou Vin ne vaut que ſeptante, vng nombre procedant de la multiplication du dix, par le ז qui concerne l'ame laquelle a ſon ſiege au ſang, où le vin ſe conuertit fort facillement, au moyen dequoy la diuinité s'eſt touſiours fort delectee de ces deux ſubſtãces de pain & de vin tant pour le myſtere qu'elles denotent de ſon Egliſe compoſees de pluſieurs ames vnies en vn commũ conſentemẽt de croyance à l'imitation de ce que le pain ſe fait de pluſieurs grains de froment empaſtés enſemble, & le vin s'eſpreint de ceux de grappes de raiſin, qu'à cauſe de l'incorruptibilité dont ils participent plus que nulles autres, prouenãt de la quinteſſence de l'eau de vie qui y reſide en grãde abondance auſſi ſont elles accouplees au premier d'Eſdras chapitre ſixieſme auec le ſel & l'huile comme les quatre plus vtiles & neceſſaires choſes que la Nature produiſe point. Pour le faire court la Ghematrie eſt vne reuolution circulaire, & multiplication carree & cubique contenant pluſieurs artifices qui dependent principalement de l'Arithmetique & Geometrie formelles employees aux profondes meditations de la Cabale Hebraique. Le ſuſnomme I. Reuclin au lieu ſus allegué, dict ces mots. Ars Cabaliſtica « conſtat tribus rebus principalibus, primùm numerorum ſupputatione « quæ *Geometria* nominatur quaſi terreſtrium characterum inuic m « numeralis dimenſio, quæ tamen pendeat ab Arithmetica illa ob ab- « ſtractam ſui ſimplicitatem nullis ſenſibus tractãbili, & ideo ne notici- « rum quidem artificio rudi ſubiecta. Potiùs igitur nũcupata eſt prima pars « Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque reuera vnum & id m « in hac arte valeat. Deinde tranſmutantur quandoque ſyllabæ, vt ſit & trãſ- « mutata dictio, aut conuertitur verbũ ſimpliciter. Secũdò quòd litera poni- « tur pro dictione, & appellatur Notariac m ab apicibus Notoriorum, « quoniã ibi quælibet litera in culmine notatur, vt ſit alicuius integri vo- « cabuli ſignũ. Tertiò cõſiſtit hæc ars in litterarũ mutatione, cum altera pro « altera ingeniosè locatur, & appellatur commutatio, quo factũ eſt vt Rabbi « Ioſeph Minor Salemitanus libros de hac arte à ſe conſcriptos Hortũ nomi- «

» nauerit.i.נגד propter ternas huius dictionis literas,quarũ singul e singulas » p ortiones artis Cabalisticę designant.Ná *Ghimel,significat Ghematria*, *Nun*, » *Notariacon*, Thau *Themurah*: Vt sint partes totius artificij hæ *Ghematria*, id » est Arithmetica,*Notariacon* quasi Notatorium , & Themurah, id est com- mutatio Elemẽtorum &c. Bref de ce qut dessus est par nous deduict,nous apprẽdrõs que le mystere, ou artifice des susdits Cabalistes,appellé *Ghema- trie*, mot sans doute corrompu de celuy de Geometrie ainsi que i'ay ia dit, par lequel ils cõprennẽt aussi l'Arithmetique,sãs laquelle la Geometrie ne pe it consister,ne les mesures & figures sans les nõbres, Si fait bien l'Arith- metique qui est plus simple & plus formelle,sans laGeometrie qui est plus materielle,& grossiere,comme sont les figures plus que les nombres: voire tout ainsi que la parole & l'escriture ne peuuẽt estre sans quelque pre me- ditation de pensee,là où la pensee peut bien estre sans la parole,ne l'escri- ture.Ils pourroyent aussi paraduenture auoir esté meux de donner à ces deux sciences iointes ensemble, plustost le nom de la seconde, assauoir la Geometrie,car il est moderne,que de la premiere ou Arithmetique , de ce que Platon la magnifie tant au septiesme de la republique,qu'il l'appelle la notice du *Tout estant* τοῦ πᾶσι εἶναι γνῶσις, μᾶλλον δὲ ἐπιστήμη. Et en vn autre en- droit selõ que l'allegue Plutarque en la 2. questiõ du 8.des Sympasiaques, il met que Dieu l'exerce cõtinuellemẽt : surquoy il discourt que Lycurge bãnit hors de Lacedemone la proportiõ Arithmeticale pour y introduire la Geometrique : denotant par celle la vne tumultueuse confusion de la Commune,qui consiste en nombre,& par consequent cõcerne l'egalité,en laquelle chascun est le maistre comme rats en paille & la Geometrie , la raison, parce qu'elle gist en la difference des lignes plus longues ou cour- tes:ce qui denote l'authorité que doiuent auoir les grands,& les Gents de bien,& d'honneur,de Conseil & de preuoyance, par dessus la Commune Populace ignorante & brutale:la plus-part encore vicieuse , desbauchee, temeraire,& precipitee,qui ne cerchent que l'egalité, dont il n'y a rien de plus iniuste & pernicieux en vn estat. Au moyen dequoy Dieu en toutes choses,entãt qu'elles le permettent,& que faire se peust,la sustrait du mõ- de:& obserue en son lieu le merite geometriquement, & la dignité termi- nãt le tout selon la raison.Platon doncques par le grand & le moindre,des- crit non seulemẽt la matiere comme le luy veut imputer Aristote,ains les formes aussi,ensemble tous les composés de ces deux , selon les degrez de leur essence & perfectiõ,ny plus ny moins que Pythagore auant luy , l'a- uoit faict par le nombre pair & l'impair , & Empedocle par l'Espoix & le Rare qu'il constituoit entre les Principes. A ceste imitation les Cabalistes ont basty des artifices des escritures occultes par la voye de la susdicte Ghematrie,establis sur des nombres de poincts d'vne part,& de longueurs de l'autre qu'ils desguisent puis apres de plusieurs sortes (ainsi que i'ay desia remarqué ci dessus à ce propos B.de Vigenere en son traicté des chif- fres pour n'entrer point en vne trop longue estendue desdites lignes s'est contenté de deduire huict differences, dont chacune sert reciproque- ment pour deux lettres,qui se discernent par certaines petites marques & notes secrettes malaysees à apperceuoir , de peur d'engendrer quelque soupçon de la ruze, ainsi le deduit particulierement ce perſon-

nage

nage au lieu ſus allegué. Quelques autheurs modernes ont aſſeuré que par le myſtere ci deſſus deſcrit on doit interpreter le paſſage de S. Iean en langue Grecque de la ſupputation du nombre de la beſte, le *Notariacon* eſt denoté, quand ce diuin perſonnage vſe du mot χξϛ note, & marque, le *Themurah*, lors qu'il dit ὄνομα τὸ θηρίου le nom de la beſte, & la *Ghematrie* quand il met ἀριθμὸς ἀνθρ. le nombre d'icelle. Voyez ce qu'apres les anciens & modernes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux ont eſcrit de ces myſteres I. Reuclin Capnion au liure ſuſallegué, H. C. Agrippa en ſon liure de la vanité des ſciences chap. de la Cabale, & Nicolas de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie de George Venitien.

Du Notariacon ou Notariacon des Hebrieux.

CHAP. XIX.

LE Notariacon des Hebrieux eſt vn autre myſtere admirable pour interpreter & eſclaircir leurs dictes eſcritures Hebraiques, & les ſecrets d'icelles: lequel s'appelle ainſi נוטריקון *Notariacon*, mot compoſé des racines *Notar & Terkon*, ſignifians, *conſeruer vne diction ou figure*: à cauſe qu'à la façon des Notaires & praticiens, il ſe brafle de certaines lettres Hebraiques aſſemblees, chacune deſquelles ſans accouplement de ſyllabes, repreſente & tient la place d'vn mot entier, & quelquefois auſſi par vn Laconiſme ou à mode d'oracle, vne voix ſeule ou vn mot entier emportent autant qu'vne entiere clauſe, diction, & ſentence ainſi que l'enſeignent clairement Elias Leuita en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot I. Reuclin Capnion liure 3. de l'art Cabaliſtique, I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux. Sixtus Senenſis liu. 3. de l'expoſitiõ notariaque methode 7. en ſa bibliotheque ſaincte F. Louys liur. 10. chap. 12. & 13. des diuins ſecrets Hebraiques, G. le Febure de la Boderie en ſon diction. Syrochaldaique, en ſon frere Nicolas introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien: ceſte façon d'abbreuiation priſe des premieres lettres des mots & paroles Hebraiques, dont elles ſont marques & figures, eſtant appellee des Hebrieux ראשי, *Raſce*, תבות, *Theuoth*, *chef des dictions*, ainſi figuree entre les Hebrieux par deux lettres ר ת: diſants iceux Hebrieux: גנבו, in *Raſce Theuot*. his tribus literis tres Cabalæ partes ſignificat, quas appellamus *Ghematria Notariacon*, & *Themuroh*, poſt quendam Rabbi Ioſeph Salemitanum, qui ſuos libros compoſuit ſub nomine *Ghinai Egoz*: hortum nucis, Cantic. 6. & ex eo, libros alios ſuis libris egregios & iucundos titulos affinxerunt plurimi, *Ghematria* & l'autre façon d'abbreuiation priſe des dernieres des lettres desdits mots & paroles Hebraiques, eſtant appellee סוף תבות, *Soph Theuoth*, *fin des dictions ou vocables*, ainſi figuree en Hebrieu par deux autres lettres ס ת, comme le confirment les ſuſalleguez I. Reuclin Capnion, I. Mercier, Guy le Febure de la Boderie, & ſon frere Nicolas aux lieux ci deuant recitez, y ayant encores entre les ſuſdicts Hebrieux d'autres ſortes de *Notariacon*: la premiere quand toutes les lettres Hebraiques d'vne diction, denotent chacune à part ſoy autant de mots qu'elles ſont & ſe trouuent. La ſeconde quand oſte la premie-

re lettre du mot Hebrieu, ou qu'on l'y adiouſte dont la ſignification d'icelui ſe change en varie,ainſi que le remarque Rabbi Ichudad en ſon liure de l'eſperance: la troiſieme & derniere quand on enleue vne lettre du milieu d'vn mot Hebrieu, ainſi que demonſtre apertement Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs:mais ceſt artifice qui ſe prattique de toutes les lettres Hebraiques d'vne voix entiere,s'appelle du nom general *Notariacon*, & eſt ſelon l'opinion d'aucuns modernes Theologiens, ce que le bié aimé diſciple de Ieſus Chriſt en ſa reuelation,faiſant métion de la Beſte, appelle χάραγμα. c'eſt à dire *Marque*.Or qu'vn mot ſoit mis pour toute vne periode entiere & oraiſon parfaicte,nous trouuõs entre infinis exemples citez par Rabbi Iehuda Marinus, Samuel Nagid, & autres Rabbins & docteurs Hebrieux qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du myſtere de la loy vn fort excellent en Chaldee,dans le chapitre 5.du Prophete Daniel,en trois ou quatre paroles qu'on dit l'Ange auoir eſcrit de ſa main contre la paroy ou muraille en ceſte façon מנא מנא תקל ופרסין, *Mené mené Thequel Vfarſin*, qui ſignifie *Nombre,nombre,balance,& les Perſes ou diuiſants*: leſquelles paroles les Sages & Aſtrologues Babyloniẽs ne ſceurent expoſer,mais bié Daniel qui les interpreta en ceſte façon מנא *Mene*,id eſt numeratio:Dieu a nombré ton royaume,& l'a mis à ſon comble,תקל *Thequel*,pondera,tu as eſté poſé en la balance,& as eſté trouué leger & defaillant: פרס,*Peres*, *diuidé*,ton royaume eſt diuiſé,& donné au Perſes & Medes : Donc ce n'eſt pas vne choſe controuuee à plaiſir,de ce que les Hebrieux ont aſſeuré que chaſque charactere de leur langue repreſente vne diction & vn mot entier, enſemble vne clauſe entiere & parfaite ſelon les eſpeces de Notariacon ci deſſus deduites,à guiſe & forme des lettres hieroglyphiques des Egyptiens, deſquelles nous parlerons amplement par ci apres au chapitre des Egyptiees, & langue Egyptienne. Quelques autheurs modernes veulent dire que les Romains ont tacitement prattiqué ces eſpeces de Notariacon des Hebrieux,en leur eſcriture & langue Latine,dont il y en a infinies inſcriptiõs & formule toutes de lettres capitales, importantes chacune en droit ſoy vn mot complect:comme S.C.Senatuſconſultum : S.P.Q.R.S natus populuſque Romanus:D.T.Duntaxat:D.M.Diis Manibus : ſur tous leurs tombeaux:H.M.H.N.S.Hoc monumentum hæredes non ſequitur. Q R.C.F. quando Rex comitio fugit:ou,quando Rex comitiauit fas:A.A.A.F.F.Auro,Argento,aere,flando,feriundo : & infinis autres, qu'on peut voir és liures, marbres, bronzes, medailles & camayeux antiques, dequoy M.Tulle Ciceron a compoſé en ſon temps vn liure qu'il dedia à ſon fils, puis vn Valerius Probus fit vn traitté de Romanorum notis, que Paul Diaconus a amplifié de beaucoup, mais bien maigre deuoit-il eſtre, attendu que le ſimple artifice qui y eſtoit, ſelon le teſmoignage de Suetone Tráquille en la vie de Iules Cæſar,ch.56.auquel il fait métion que ceſt Empereur ſouloit vſer en ſes ſecrettes deſpeſches, de certaines tranſpoſitions de lettres,mettant les vnes ppur les autres,toutes de ſuitte ſans aucune diſtinction de vocables : voici les parolles : Per notas ſcripſit ſic ſtruendo litterarum ordine, vt nullum verbum effici poſſet:quæ ſi quis inueſtigare,& perſequi vellet,quartam elementorum litteram id eſt,D,pro A, & perinde

reliquas

Digitized by Google

reliquas commutabat. Et en celle d'Auguſte 88. Quoties autem per Notam ſcribit, B, pro A, C, pro B, ac deinceps eadem ratione ſequentes literas ponit. Pro X, autem, duplex A A, l'hiſtorien Dion en la vie du ſuſdict Auguſte rapporte que Mecœnas grãd ami d'iceluy fut le premier d'entre les Latins qui inuenta ces Notes: De preſent on peut voir en pluſieurs endroicts vn gros volume intitulé *De Notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient plus du chiffre que le precedent: parce que ce ſont tous characteres formez à plaiſir, pour ſeruir d'abbreuiations, plus conuenables aux Greffiers, qui recueillent les plaidoyers des Aduocats, comme on faiſoit anciennement ceux des Orateurs, & leurs harangues, que pour autre effect: à cauſe de la promptitude & viſteſſe de la parole, qui paſſe ſoudain comme vne fleſche bien empenee: car chacun de ces characteres ou Notes importoit pour le moins vn mot, voire pluſieurs la plus grande part, ſelon que teſmoigne le Poëte Auſone,

Quæ multa fandi Copia
Penitus per acta ſingula,
Vt vna vox abſoluitur.

Quelques vns attribuent ceſt œuure, & meſme Euſebe, à vn affranchi de Ciceron, appellé *Tyro*: mais il fut depuis enrichi & accreu par Perennius Pylargyras & Aquila, autre affranchi du ſuſdict Mecenas: & encore quelques ans apres par Seneque, qui les arrangea en ordre Alphabetique iuſques au nombre de cinq mille: S. Cyprian y en adiouſta auſſi, & accommoda le tout à l'vſage du Chriſtianiſme, en forme de Dictionnaire, ainſi que le dedit amplement l'Abbé Triteme en la Clauicule de ſa Polygraphie. A. Glauburg. ſur ledict Triteme citant P. Crinitus, Angelus Decembrius, P. Appianus, Barth. Amantius, & autres Auteurs modernes qui ont traicté de ceſte matiere, apres leſquels ſera veu T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres ch. De notis & arcana ſcriptura. Mais c'eſt vne profonde mer de confuſion: & vne vraye gehenne de la memoire comme choſe laborieuſe infiniment, & auec tout cela inutile, parce que chacun ſe peut dreſſer à part ſoy des abbreuiations à luy propres & particulieres, empraintes, voire preſque innees au profond de ſon ſouuenir, & quant & quant plus promptes, & courantes plus legerement ſous la plume, comme nous voyons és Greffiers des Cours ſouueraines, dõt la ſingulariteté de la main accompagne non ſeulement, ains deuance les plus legeres & deliurees langues des Aduocats: & ainſi en tous les chaffourechements, & minutes des Notaires, Procureurs, & exploicts des ſergents. Et pour retourner au ſuſdict Notariacon deſdicts Hebrieux il ne ſort point de leurs lettres accouſtumees, bien eſt-il de diuerſes ſortes: aſçauoir quãd vne ſyllabe ou vne lettre sõt miſes pour vn mot entier, & vn mot pour tõte vne clauſe, comme nous auõs dit cy deſſus: & a rebours vne clauſe complette pour vn ſeul vocable, & vn vocable pour vne lettre, ſelõ qu'on peut voir en la Polygraphie du ſuſdict Triteme, vne aſſez gentile & ingenieuſe inuention à la verité, ſi ce n'eſtoit le prolixe & ennuyeux ſens que rendẽt ces ſynonymes ioints enſemble de ſuite, & le peu de ſubject qu'en fin ils expriment. Vne lettre ſe met pour vn mot, ainſi qu'au Quadrilettre mm, auquel la premiere lettre *I. d*, repreſente en pluſieurs endroicts tout le

mot entier:mais au Targhum ou translation Chaldaique, ce quadriletré est ordinairement representé par trois Iod en triangle:vn fort grãd tesmoignage au Iudaisme de la Trinité, encore que dessors ils n'en compriſſent pas si parfaictement le mystere, comme nous auons fait depuis par l'incarnation du Verbe, lequel nous l'a manifesté du tout, & c'est pourquoy ce tres-sainct nom leur estoit ineffable, selon qu'il est dit en Exode 6. Et nomen meum Tetragrammaton יהוה, non indicaui eis. Quelquefois on tire ces seules & singulieres lettres qui representent vn mot entier, de la fin ou du milieu d'vne diction, & les marque on au dessus d'vn titre ou marque pour les discerner, ainsi que dit est cy dessus.ou bien on prẽd les premieres ou dernieres lettres d'vne suite de mots pour en faire vn seul : ou de plusieurs clauses en bastir vne, comme sur ce passage du 65.d'Isaye, celuy qui sera benit sur la terre,sera benit au Seigneur, AMEN. Et qui est ce Seigneur Dieu *Amen?* peut-on demander, selon que le remarque RabbiRacanat sur le 15.d'Exode : C'est, respondent les Cabalistes אדנ׳ מלך נאמן,*Adonai melech neeman,le SeigneurRoy fidele,ou veritable*:car les premieres lettres de ces trois mots font אמן, *Amen.* Plusieurs autres belles & curieuses remarques sur ce propos sont deduites par exemples dans Rabbi Ichuda, Marinus, Samuel, Nagid & autres qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du mystere de la loy.Il y a outre plus vne autre branche de ce Notariacon, quand toutes les lettres d'vne diction denotent autant de mots, ainsi qu'au 3.Pseaume plusieurs s'esleuent contre moy:& qui sont ces plusieurs en Hebrieu ? רבים *Rabim*:les Romains designez là par le *Res*:les Babyloniens par *Beth* : les Iauan ou Ioniens de la petite Asie par le Iod,&les Medois par le *Mem* final:ce qui est le vray Notariacõ. Les susdicts Hebrieux ont encor vn autre secret d'escriture dependant de ceci: quand on oste la premiere lettre d'vn mot,ou qu'on l'y adiouste:dont la signification d'iceluy se change : comme pourroit estre au Latin claudo,& laudo, tango, & angio, & pareillement au milieu, *Surgo* & *Sugo* : en François *Paris* & *Pays* : mais cela quant à nous n'est d'aucune commodité &vsage,pour le regard mesmement des chiffres,là où à eux il importe touſiours quelque grand mystere, dont en voici vn exemple tres-notable entre les autres qu'allegue Rabbi Ichudah en son liure de l'esperance,*que le Prophete Ieremie ayant vn long temps maudit dãs le traicté de la formatiõ Ieẓirah, vn iour Bat kol*, la fille de la voix (ainsi appellẽt-ils l'inspiratiõ diuine cõme vne tacite voix venãt du ciel) l'admõnesta d'y perseuerer encor par trois ans de suite,& mesmes sur les permutations,procedans des Ziruphs & diuersitez d'Alphabets, au bout duquel terme luy fut, & à ses escholiers,creé soudain à l'impourueu vn nouuel homme ce leur sembloit ayant ces mots escrits au front אמת יהוה אלהים, *Iahuel Elohim Emet*,le Tetragrammaton Dieu vray : ce qu'appercceuant en ceste nouuelle creature humaine,il effaça soudain la premiere lettre du dernier mot, auquel ne demeura plus sinon מת MET,c'est à dire mort, dont le Prophete tout indigné se prit à deschirer par courroux ses habillements, & luy demandant pourquoy il auoit retranché *Aleph de Emet?* Pource,respondit-il,que par tout on s'est departi de la fidelité du Createur,qui vous a formez à son image &ressemblance. Et à quoy le cognoistrons nous?repliqua Ieremie:escriuez, dit ceste representation en forme d'homme, les alphabets par espaces en ce ste

pouſſiere

pouſſiere eſpandue,ſelon l'intelligence de vos penſees:& tout à l'inſtãt ceſt homme là fut réduit en poudre,& s'eſuanouyt de leur veüe. De là en auãt le Prophete affermoit d'auoir en la notice de la faculté & vertu de ces alphabets,& de leurs reuolubles commutations literales, par la voye des accomplemẽts, dont il auoit deſia appris la maniere dans le liure de Iezirah. Mais ce Rabbi taiſt, que tout cela ne vouloit denoter,ſinõ que Dieu ſe debuoit faire homme,& mourir en homme:le Dieu de verité, aſcauoir qui eſt le Meſſie;quoniam Chriſtus eſt veritas,en S.Iean ch.5.& au Pſeaume 85.veritas de terra orta eſt. Au ſurplus ce mot de אמת n'eſt pas deſtitué de myſteres:car il eſt composé de trois lettres qui ſont le cõmencement,le milieu & la fin de l'alphabet:& d'auantage repreſentent,aſcauoir Aleph,qui vaut vn, la ſimplicité des nombres,qui eſt attribuee à Dieu,& au mõde intelligible *Mem* qui vaut 40.les dizaines au monde celeſte & Thau 400.les centaines à l'elementaire. Et ſi il y a encore à conſideter la quadrature ferme & ſolide telle qu'il faut que la verité ſoit:laquelle quadrature s'apperçoit tant en la figure de ces characteres qui ſont tous carrés, qu'en leur valeur és ſupputations : d'autant qu'Aleph ſignifie mille auſſi, qui eſt la fin de tous les nombres,& le Cube du dix:*Mem* 40.le meſme dix multiplié par quatre qui le conſtituẽt,parce que 1.2.3.4. font dix:& le *Thau* 400. le carré du dix, qui eſt 100. multiplié par le meſme quatre, ou les quatre dizaines par dix: car 10. fois 40. font 400. Tellement que tant les figures que les nombres de ces trois lettres אמת *Emet,verité*,ſont,de quelque ſorte qu'on les puiſſe prẽdre, touſiours ſolides : & celles du menſonge שקר *Secher*, au rebours, debiles & chancellantes,ſuiuãt le prouerbe, *Que la menterie a les talons courts*, comme preſuppoſant qu'elle eſt bien aiſee à renuerſer. Leurs nombres outre plus ſont tous de centaines, qui denotent la craſſitude de la matiere,en perpetuel changement & alteration : car ש *Schin* vaut 300. *Coph* 100. & *Res* 200. Quant eſt d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs ayant eſté interrogué : pourquoy en ce paſſage de l'eſcriture ſaincte en Iob 38. LA LVMIERE SERA OSTEE AVX MESCHANS *Son eclipſoit* hors de מרשעים, *Merſaim*, qui veut dire impie ou meſchant,la lettre ע *Ain*, de façon qu'il reſtoit מרשים *Mereſim*, par vne ſyncope, qui ne ſignifie plus impie,mais indigent & ſouffreteux : pouree, reſpondit-il,que qui en ceſte vie temporelle ſe rendra nonchalant en la contemplation de la beauté du monde ſenſible, ſera par meſme moyen diſetteux en la cognoiſſance des choſes intelligibles,dont eſt autre là eſt comme vn pourtrait, & par conſequent tombe en vne miſere pour le regard du ſiecle aduenir. De vray qui n'obſerue, & ne prend garde à ce qui eſt icy bas expoſé à nos ſentimens,bien que caduc & corruptible, ne pourra non plus penetrer à la perception de l'inuiſible & permanent qui eſt là haut : tout ainſi qu'on ne peut recognoiſtre la penſee interieure d'vn homme, que par la parole, ou eſcriture : & ſemblables ſignes & marques apparentes par le dehors: qui eſt-ce que veut dire l'Apoſtre aux Rom. 1. deſia allegué, Que les choſes inuiſibles de Dieu, ſe rendent manifeſtes & apperceuables à la creature du monde, par celles qui ont eſté faites de luy. Pluſieurs tels autres grands myſteres ſe deſcouurent dans les Prophetes, par les diuerſes collocations & ſuittes de lettres: & par les additions & retren-

chements:ainſi qu'on peut voir en Geneſe 17. où le nom *d'Abram* eſt mué & changé en celuy *d'Abraham*, par l'adiouſtement de la lettre ה, *He*, l'vne de celle du quadrilettré יהוה : non ſans grand myſtere : car le cinq qu'elle vaut és nombres, adiouſte aux 243. que montent enſemble ces 4. אברם, fera 248. autant qu'il y a d'os au corps humain, & de preceptes affirmatifs en la loy diuine: là où d'autre part le nom de שרי *Sarai* fut accourci de cinq, parce que ces trois lettres valants 510. Celuy de שרה *Sara* ne fait que 505. En ſorte que tout ainſi que pour la formation d'Eue fut diſtraicte d'Adam l'vne de ſes coſtes, à ce que du maſle, & de la femelle ſe vint à faire la multiplication du genre humain ſubject à peché en recompenſe fut oſté à *Sara*, le nombre de cinq, pour le donner à ſon mari Abraham, & par ce moyen la rendre fertile, de praigne qu'elle eſtoit, dont conſequemmẽt vînſt à naiſtre ſelon la chair, celuy qui deuoit reparer la faute des premiers peres. La troiſieſme eſpece de ces myſteres ou chiffres Hebraiques eſt encor de pluſieurs ſortes auſſi bien que les deſſuſdictes, qui toutes reuiennent aux diuers aſſemblements & commutations de lettres dont ſelon le liure de Iezirah, toutes les creatures tant du paſſé, que du preſent, & de l'aduenir ont eſté, ſont, & ſeront formees: car meſme le grand nom de Dieu יהוה en eſt eſcrit (*per quem fecit & ſecula*) auquel ſe trouuent 6. anagrãmes par les diuerſes tranſpoſitions de trois lettres dont il eſt tiſſu, pour autant que הוי y eſt redoublé aſçauoir יהו *Ihu*, qui denote l'infini & l'haut: יוה *Iuh*, le bas & profond abyſme היו *Hiu*, le deuant, ou l'orient: והי *Vhi*, le derriere ou l'occidẽt: ויה *Vih*, la main droicte, ou la partie du midy: & והי *Vhi*, la gauche & le Septentrion, à raiſon que les Cabaliſtes conſtituent la face de Dieu comme ſi elle eſtoit tournee au leuant, pour l'excellence & dignité de ceſte partie, qui repreſente le iour, & la vie qui luy ſymboliſe: le midy au milieu, eſt le plus haut, parce que le iour monte iuſques là, d'où il redeſcend puis apres vers l'occident qui denote la nuict & la mort, & finalement le Septentrion le profond ou le bas: & eſt au reſte comme vne marque de ceſt eſpace de temps qui eſt entre la mort du corps, & la renaiſſance, ou reſurrection d'iceluy auec ſa propre ame qu'il reprendra au ſiecle futur, mais il faut pas entendre ce profond, au dire du Rabbi fils de Carnitol en ſes portes de la iuſtice, eſtre le bas, cõme pourroit eſtre le fonds d'vn puis creux, ains toute choſe qui eſt la plus eſlongnee d'acconſuiure & atteindre vn autre qu'õ appelle proprement עמוק *Hamok*, comprenant tant l'haut que le bas: la montee & la deſcente: cõme en ce cãtique des graduations, 130. *de profundis clamaui ad te Domine*, que ce Rabbi interprete pour la profondité d'enhaut, qui eſt le אין סוף *Ain Soph* ou l'infiny du monde intelligible appellé עמוק עמוק le profond le profont: à ce propos le liure du ſuſdit Iezirah la profõdeur d'enhaut, la profondeur d'embas, la profondeur de l'Oriẽt, celle de l'Occident, la profondeur du midy, & celle du ſeptentrion: en quoy il s'eſtend de toutes parts. De maniere qu'en cecy ſe parfaict la reuolution accomplie de tout l'vniuers, qui n'eſt autre choſe qu'vn cercle, mais finy, borné, terminé, là où celuy de la diuinité eſt infiny, ſuiuant Hermes, *cuius circumferentia nuſquam*, car le mõde n'eſt pas le lieu de Dieu, ains Dieu eſt le lieu du monde, ſi que les Anges viénent à exclamer en Ezechiel, Benedicta gloria Dei, de ſuo loco: dequoy ne s'eſlogne pas guere ce que Plotin dit

Digitized by Google

dit & met au liure de l'intellect & des Idees, *Que ce monde ſenſible eſt limité & enclos & determiné ſeulement en vn lieu, mais l'intelligible s'eſtend par tout*: & à cela ſe rapporte encore le dire d'Heraclite en Plutarque au traicté de la ſuperſtition, *Que les hommes pendans qu'ils veillent n'ont qu'vn monde*, lequel eſt commun à tous: mais en dormant chacun a le ſien à part. Tout cecy au reſte n'eſt à la verité autre choſe que le ſigne de la Croix que nous faiſons pour le moins il le repreſente, & non par vne ſuperſtition payēne: car y euſt-il iamais Gens plus ſcrupuleux & alienez de l'idolatrie, & tout ce qui en pourroit dependre, que les Hebrieux? Neantmoins ils l'ont de tout temps pratiqué, ainſi qu'on peut voir au liu. I. du Thalmud dans le *Maſſichet Beracha*, le traicté des Benedictions & prieres: Que chaſque Iuif eſtoit tenu pour l'obſeruation de la loy, de repeter deux fois le iour pour le matin, au ſoir & matin, auec vne fort grande reuerence, & feruente elevation de penſee, ces mots icy du 6. du Deteron. *Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu*: & en les proferant mouuoyēt la teſte contremont, & en bas, puis à ſeneſtre & à dextre: qui ſont ſes ſuſdits quatre endroits du monde: ce que les Mahometiſtes ont emprunté du Iudaiſme, & de nous encores, à ce que quand leur enfans apprennent à lire en leur langue Arabeſque, principalement l'*Alcoran*, ils hochēt la teſte en haut, en bas, de coſté & d'autre. A cecy ſe rapporte outre plus ce qui eſt au 29. d'Exode: Sumes quoque pectuſculum de ariete, ſanctificabiſque illud eleuatū coram Domino. Surquoy il faut entēdre qu'il y auoit deux ſortes d'eleuations ès ſacrifices, l'vne qui ſe mouuoit en haut, & en bas, dite תנופה *Tumah*, où Exaltation, autrement le *Sacrifice de l'Ventilation*, qui n'eſt autre choſe en la partie elementaire que l'eau, qui par l'attraction des rais du Soleil, & des eſtoilles, tout ainſi que ſi on les vannoit s'eſleue de la terre en haut, & derechief le renuoyé en bas ſur la meſme terre, pour l'arrouſer & fertiliſer. L'autre où on va, en arriere: à droict & à gauche, de d'Oriēt aſſauoir vers l'Occident, & de la du midy ou Septentrió appellee תנופה *Thenuphah*, agitable, ainſi qu'eſt l'air qui flotte & ondoye de tous coſtez: par laquelle agitation ils ſignifioyēt que Dieu eſt le ſouuerain Seigneur de la terre, c'eſt à dire du Mōde elementaire: parce qu'au cōmencement du Geneſe il eſt dict, que Dieu creea le ciel, & la terre, par laquelle eſt deſignee la partie elementaire, qui eſt ſous la ſphere de la Lune. Et de cecy il y a encores pour le preſent quelque ombre entre les Iuifs: car quād ils s'en veulent aller de leur Synagogue, leur ſeruice eſtant parachené de tous poincts, au lieu de noſtre *Benedicamus Domino*, leur Rabbin ou Miniſtre a accouſtumé de dire ces paroles, *Que faict la paix là haut en ſon haut manoir, vueille faire auſſi la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique*: A quoy l'aſſiſtence reſpond, *Amen*: & en ſe reculant trois pas en arriere, au premier d'iceux ils s'enclinēt vers la main droite, au ſecond, à gauche, & au troiſieſme, en auāt: ce qui ne denote autre choſe que la Croiſee du mōde, & vne ſorme de Signe de la Croix, dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire: de la main droite, vers la gauche, cōme des Hebrieux, Chaldees, Syriēs, & Arabes: de la gauche à la droite, des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniēs, Ethiopiēs, & du haut en bas des Indiēs, Cathains, Braſchmanes, & Gymnoſophiſtes. Et pour le regard de ce demarcher du Rabbin ou Miniſtre, cela ſe cōforme auſſi à l'ancienne

modedes Grecs en dáſans leurs Odes, peu eſlongnees de nos cómũs bráſles ſimples, doubles, & entremeſlez : dót la Strophe alloit quelques pas de la main droite vers la gauche, repreſetát le mouuemét de l'vniuers, de l'Oriét à l'Occidét, & de l'eſcriture Hebraique: ce que les Cabaliſtes referét à ce q̃ la loy fut attiree, ce diſent-ils, à la main gauche de la droite, & de ceſte forte donnee à Moyſe cóme il eſt eſcrit au 33. du Deuteron. A dextra eius de medio ignis lex ſcripta data eſt eis: cóme l'interprete le ſuſnómé Rabbi fils de Carnitol. *L'Antiſtrophe* au rebours procedoit de la main gauche vers la droite, de l'Occident à l'Orient, à limitation de la huictieſme ſphere, & des ſept planettes: de laquelle contrarieté de deux mouuements viennent à ſe corrompre, & produire de nouueau toutes choſes au monde elementaire. L'Epode puis apres qui alloit quelque pas en auant, & autant en arriere monſtroit le flux & reflux de la Mer. Et la pauſe, finablement le repos, ſtation, & immobilité de la terre: car quant à l'air, qui eſt commun à tous les elements, & eſt comme pour remplir le vuide, il participe auſſi de toutes ces manieres de mouuements deça, dela: auant, arriere : en haut, & en bas: Si que l'Eſcriture de Moyſe bat en partie ſur les œuures de la nature, cóme l'vne des principales adreſſes pour paruenir à la cognoiſſance du grand ouurier, ſelon le liure de la Sapience au 13. A magnitudine enim ſpeciei, & creaturæ, cognoſcibiliter Creator horum poterit videri: & à cela onques nul autre ne paruenit plus parfaictement que luy : car Dieu le luy accorda ainſi en Exode 33. Ego oſtendam omne bonum tibi: & videbis poſteriora mea: aſſauoir ſes effects en ſes creatures, comme eſt la maniere de diſputer en Logique à Poſteriori, qui eſt le meſme que ab effectu: car autremét il n'euſt pas deſcrit de la ſorte qu'il a l'Arche du deluge, ny le Tabernacle du ſanctuaire, en quoy eſt treſ-abſolument repreſenté l'exemplaire, & image du triple monde: de l'Archetype en premier lieu, puis grand Monde, qui eſt le ſenſible, & du petit, à quoy tout finablement ſe rapporte comme à vn modelle, aſſauoir l'homme. Il y a encore vne autre choſe dependant du propos deſſuſdit, parquoy elle ſe peut bien amener icy tout d'vn train: qu'en l'ancienne loy Iudaique, quand le Preſtre vouloit donner ſa benediction au peuple ſuiuant le 6. des Nombres (*Vous benirez ainſi les enfans d'Iſrael, & direz le Seigneur te benie & te garde*) il mettoit les paulmes des mains deuant ſa face, quelque peu courbees : & quand il prononçoit le mot *d'Adnai Seigneur* (au lieu ineffable Quadrilettré יהוה *Iehoua*, faut entendre) il dreſſoit les trois doigts, contremont, aſſauoir le poulce, l'indice, & le moyen: & le mot proferé, il les rabaiſſoit comme au parauãt: ce qui denotoit ſans doute le myſtere de la Trinité: à quoy Innocent III. liure 2. chap. 45. des Myſtetes de la Meſſe, s'efforce d'approprier ce lieu de 40. d'Iſaie, *Quis appendit tribus digitis molem terræ?* & Durandus en ſon rational apres luy liu. 5. chap. 2. Ce que Mahomet voulant ſubtertir, a initié ſeulement de hauſſer le pouce en faiſant profeſſion de ſa loy, pour denoter, qu'il n'y a ce ſeul Dieu, enuers nous appellé le PERE: comme le portent les paroles qu'on y profere en langue Arabeſque *l'Allah, Illahah, &c.* Et ce à l'imitation des Iacobites, & Eutychiens, qui n'admettants qu'vne nature en *Ieſus Chriſt*, ne faiſoyent auſſi la benediction.

Digitized by Google

diction que d'vn seul doigt de la main. De ce que dessus est deduict nous apprendrós donc qu'il ne se trouue aucune chose en la langue Hebraique selon les Rabbins & Cabalistes Hebrieux, qui ne soit rempli de mysteres, & sens cachez, de façon que si nous adioustons foy aux successeurs des 72. Sanhedrin, les 50. portes d'intelligence ou בינה *Binah*, se descouurent & manifestent studieux & curieux de la loy Hebraique, par les lettres renuersees, appenchees, rabbaissees, accouplees, grandes & petites tachettees & peinturees, pleines, defaillantes, escriptes & leües autrement, en plusieurs sortes, manieres & façós cy deuat deduites. Estãt chose tres-certaine & indubitable q tãt plus on cherche de merueilles, mysteres & secrets en icelle langue Hebraique, tant plus on y en rencontre, & tant plus on y en trouue, tant plus on recognoit l'excellence & admiration d'icelle, pour auoir esté icelle donnee & enseignee du Dieu eternel seul à Adam au commencemẽt de ce monde, selon qu'afferent tous les docteurs Hebrieux, lesquels tiennent constamment leur escriture Hebraique se pouuoir muer, changer, varier, & tourner en septante & deux faces ou interpretations, pour la rapporter aux 72. Genies gouuerneurs des orbes celestes, aux 72. Anges presidents sur les nations, & autres diuins & admirables secrets & mysteres Hebrieux deduits dans le *Tikun Azohar*: Disants iceux dessusdits docteurs Hebrieux au raport de Rabbi Moyse Gerundense, & Rabbi Ioseph Salemunin fils d'Abraham, apres Salomon en leurs œuures que toutes les varietez & diuersitez d'artifices, mutations & transpositiõs de lettres Hebraiques, viennẽt de ce que Dieu donna au Prophete Moyse sa Loy escritte & engrauee en lettres cõfuses & embarassees, si qu'vn chacũ y pouuoit lire de tous costez, à droict, à gauche, à l'endroit, à l'enuers, du haut en bas, & du bas en haut, & se former par ceste lecture diuers sens & intelligence cõme ce Prophete l'enseigna de bouche tant seulemẽt aux susdits 72. Sanhedrin, & eux de main en main aux autres. Tout luy ayant esté reuelé par les portes de l'intelligence, au sens literal, & l'anagogique par des proportions arithmetiques, & geometriques, à sçauoir selon le nombre, figure & mesure des characteres Hebraiques. Voyez à propos de tout ce que dessus I. Reuchlin Capnion liu. 3. de l'art Cabalistique, H.C. Agrippa liu. 3. chap. 11. de sa philosophie occulte & vanité des sciences chap. de la Cabale, Iean Cheradame en son alphabet de la langue saincte, F. Louys Portugais li. 7. ch. 1. & seq. des cãons & secrets de la langue saincte, & li. 10. chap. 12. & 13. de ses secrets Hebraiques, N. le Feburc de la Boderie en son introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien, & le Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Plusieurs autres beaux & excellents discours en ceste matiere, & autres de plusieurs & diuerses notes, figures & façõs d'escrire, & remarquer les clauses, dictions & parolles en toutes langues sont deduits dans T. Bibliander en son comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres chap. de notis & arcana scriptura, & Sixtus Senensis par tout son liure 3. de sa bibliotheque saincte. Et affin que nous ne laissions en arriere aucune chose digne de remarque, nous dirons en ce lieu que tous les chiffres, ou secrettes manieres d'escrire dependent de 4. principalles sortes de mutations, que selon la tradicine des Peripateticiens, touche tacitement I. Rabbi fils de Maymon en la quatriesme

propesition du chap.1. du 2.liure:à sçauoir selon la substance,ce qu'on appelle generation & corruption:à quoy se rapportent és chiffres les diuerses figures des characteres,ainsi que Rabbi Iehuda l'explique en son commentaire sur le Iezirah.En apres selon la quantité qui depend de la grandeur,ou petitesse,augmentation,& diminution,par l'estendue & accourcissement des lignes & des espaces seruans de lettres sans aucune difference de figure, ainsi que le monstre en practique le Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Tiercement selon la qualité,où consiste l'alteratiõ, à quoy se rapportent les Themurah & les ziruphs cy dessus descrits, qui sont les eschanges des characteres les vns aux autres. Et finablement selon le lieu, qui est le changement d'assiette & de place:à sçauoir les Atbacsz ou Ethbas,metatheses,orchemes,anagrammes & transpositions.Mais plus particulierement encores & comme en detail,tout cecy se peut distinguer en neuf differences,qui sont,la substance,quantité, ou magnitude, figure, composition & assemblement, nombre,colligance, complexion ou temperament,action & vtilité,comme l'enseigne amplement le susdit Sieur de Vigenere au traicté sus-allegué des chiffres.

Des dix Sephirots des Hebrieux ou diuines mesures & numerations,que les Cabalistes appellent les vestemens de la Diuinité.

CHAP. XX.

LEs Hebrieux ont de tout temps fait grand estat de dix Sephirots, c'est à dire diuines mesures & numerations, autrement nommez par leurs Cabalistes,vestemens de la Diuinité,comme nous l'auons remarqué cy deuant,à chacun desquels Sephirots iceux Hebrieux & Cabalistes attribuẽt vn des nõs diuins,dont la premiere qui se refere à la diuine essence nom *Ehieh*,& represente particulierement le PERE,se console & influe par l'ordre des Seraphins au premier ciel mobile: & delà à toutes choses à qui elle donne l'estre : estant dite Cheter ou coronne: & denotee par la lettre ש *Schin*,qui à la forme d'vne coronne à trois fleurons,& est vn symbole de la TRINITE:mais en autre sorte la coronne qui est toute ronde, se marque encore par ceste non-valeur au chiffre à compter, qu'on appelle zero, o,quand elle est seule & à par soy,mais accompagnee d'vn 1.faict 10.dix : si que les notes des chiffres ne sont pas du tout desmuees de mysteres contenus dessous leurs figures. Le nom d'EHIEN au surplus, combien que les grecs taschent de le representer par ὤν les Latins *Ens*, ESTANT, ne se peut toutesfois gueres bien exprimer en autre langue que l'Hebraique par vn seul mot,ni traduire que par vne circonlocution de paroles:car estant de quatre lettres il conuient seulemẽt à Dieu,dont il signifie l'essence:estant qu'elle reside au dedans de luy,sans s'en expliquer ne sortir dehors:parquoy il est attribué au *Pere*,& denote tous les trois temps en l'eternité:& vne pluralité de personnes auec vne vnité de nature:en Exod. 3.quand Moyse demande à Dieu quel est son nom, il luy respondit, *Ie suis qui fus, qui suis, qui seray* : ce qui ne se peut pas attribuer aux creatures, qui

Digitized by Google

qui sont en vne continuelle mutation, là où Dieu est perpetuellement immuable: *Ego Dominus & non mutor*, Malach. 3. le Pseaume 103. Domine tenet opertorium mutabis cœlos, & mutabuntur, tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient, car c'est lui qui communique & donne lettre à toutes choses par sa premiere emanation, qui est son verbe, mm, & second qua de lettre. A ce propos ce n'est pas grand mystere, ce qui est escrit au 18. de Iain & Ieau, que les Iuifs venants sous la conduitte de Iudas pour prendre nostre Sauueur au iardin, soudain qu'il leur eust prononcé ces mots, Εγω ειμι, conformes à ceux d'Exode, que les Apostres ont dit en Grec ἐγώ εἰμι, combien qu'iceluy nostre Sauueur ne parloit ne l'vn ne l'autre, ains le vulgaire Syriaque, comme ie dirai amplement ci apres: ils tomberent tous euanouys à la renuerse, par la vertu & efficace de ces parolles, qui le denotoyent estre Dieu, suiuant son estre & immutabilité eternelle. Et à ceci consient encores que quand le PERE suscita Moyse pour aller deliurer les enfants d'Israel de la seruitude d'Egypte, il vsa des mesmes mots que fit le Fils, quand il se laissa prendre, & crucifier, pour nous racheter de celle de Satan, par ce mot de אהיה *Ehieh*, au reste qui est le futur du verbe היה *haieh*, sans les Thalmudistes l'interpretent Eternité de Dieu: parce que le tẽps absolument presuppose le present, & le passé, qui sont les trois differences du temps, reduictes en la diuinité tant seulement au present: à cause qu'elle est exempte des bornes & circonscription des deux autres, toutes choses lui estants presentes: mille anni dies vnus, Pseaume 90. & en la 2. de Sainct Pierre. A propos dequoy non mal & indoctement Nehemanides a dit, *Que Dieu est cette existence & subsistence qui n'est passee ni ne passera*, &c. Car il est tousiours sans auoir eu commencement, ni n'aura aussi peu de fin, d'autãt qu'il comprend tout respect de temps, & qui seul peut dire, ἐγώ εἰμι, ὁ ὢν, ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος. Mesmes en l'Apocalypse premier: ce que les lettres aussi de ce nom אהיה *Ehieh*, monstrent auec vn fort grand mystere: dõt la seconde ה *He*, & la troisiesme י *Iod*, denotent la mesme personne du preterit de ce verbe, qui est la premiere aux Grecs, aux Latins & à nous: assauoir היתי *Haithi*: lequel mot me fait resouuenir, & non sans propos, de ce vers si commun en la bouche de tout le monde, conuertissant rebus nomina sæpe suis, si qu'on a changé autresfois les noms infames, & malencontreux en d'autres de meilleur presage comme celuy de Maleuente, en Beneuent liure 9. de Tite Liue, Segeste qui fait allusion à Seges moisson, au lieu d'Egeste, indigence & penurie: Epidaure en Dyrrachium dans Festus, & autres semblables. Ie dis donques qu'au premier descouurement des Indes occidentales par les Espagnols fous Christophle Colomb Genenois, le premier lieu où ils s'habituerent, fut l'Isle appellee des Sauuages *Iaithi*, dont ils changerent le nom, en celuy de l'Espagnole: mais ce fut bien au rebours de peupler, car cõme le tesmoignẽt mesmes Pierre Martyr, Gonzalo d'Ouiedo, & autres leurs propres historiẽs ayants trouué à leur arriuee de plus de quinze ou seize mille ames, il les traicterent si humainemẽt qu'ẽ moins de deux ans ils consumerent & reduisirẽt à rien tout ce grand nombre de peuple: si qu'à bõ droict ceste pauure miserable Isle, l'vne des plus belles & plus riches du monde, pouuoit bien dire, *Ie fu*, selon la signification du mot Hebrieu *Haithi*: qui en l'ancié

langage de ce pais là vaut autant à dire, comme dur & aſpre, denotant paradauanture, le pur & aſpre traictement qu'elle deuoit finablement receuoir de ſes conquerants. Ce mot donc *d'Arbi*, pour retourner à noſtre propos ſignifie *Ie fus*: la quatrieme lettre redoublee & conioincte auec vn *Vau*, particule copulatiue *nm Houe* le preſent, Ie ſuis: & la premiere aſſauoir *Aleph*, qui ſe met touſiours au commencement de la premiere perſonne de tous les verbes au futur Ie ſeray, ſi que ce mot *Ehieh*, contient en ſon myſtique ment toutes les differences des trois temps du verbe ſubſtantif, *Ie fus, ie ſuis, ie ſeray*, pour repreſenter la ſempiternelle ſtabilité, & permanence de Dieu, & par meſme moyen le ſecret de la Trinité. Le nom *d'Ehieh* au reſte eſt vn nom de clemence, & miſericorde, comme *Iah & El*, approprié au Pere qui ne peut iamais eſtre autre enuers les enfants, quomodo miſeretur pater filiorum porte le Pſeaume 103. Au moyen de quoy l'eſcriture en vſe ordinairement quand il eſt queſtion de luy requerir quelque grace comme ez Nombres 12. Moyſe voulant obtenir la gueriſon de ſa ſœur Marie, qui auoit eſté frappee de lepre, il fait ſa priere à Dieu en ces termes *Elna Repha là*, Dieu de pitié ie te ſupplie gueris celle cy. Et pourtant noſtre Sauueur en ſainct Iean 5. dit: neque enim pater iudicat quemquam, là où le nom de אדני *Adonai*, qui eſt le dernier des Sephiroth, ainſi que *Ehieh*, le premier, eſt touſiours de rigueur & iuſtice: & *Elohim*, le plus ſouuent *Scimus quia peccatores Deus non audit*, en S. Iean 9. יהוה *Iehoua*, qui eſt au milieu attribué à Tiphereths, autrement la ligne moyennne, eſt commun à l'vn & à l'autre, tant à la grace qu'à la iuſtice: mais en ce cas il eſt punctué comme *Elohim*: neantmoins la clemence prenãt à la rigueur en lui, ſuiuant ce qu'il dit, Nolo mortem peccatoris, ſed magis vt cõuertatur & viuat. LA SECONDE Numeration eſt חכמה *Hachma*, ſapience, & ſon nom le Sacre-ſainct Tetragrammaton ineffable יהוה, ou le י *Iod* ſeul, lequel enuers tous les Cabaliſtes importe autant, que les quatre lettres tant parce que DIX denotté par le י, *Iod*, comprend les quatre premiers nombres reduits enſemble 1. 2. 3. 4. leſquels fõt dix, que pource que tous les characteres Hebraiques ſont formez du ſeul י Iod, qui n'eſt qu'vn poinct, dont il n'y a rien de plus ſimple, & par conſequent de plus à propos, pour ſymboliſer à la ſimplicité de l'eſſence diuine. Il y a puis apres vn petit tiret s'abaiſſant en bas, conforme à la ligne, premiere dimention de la Geometrie, & au binaire, la premiere alterité és nombres conuenants aux Anges: ce qui eſtoit repreſenté en l'arche de l'alliance par les deux Cherubins qui la couuroyent de leurs eſles: comme ſi cecy nõus vouloit denoter l'effluction qui s'eſpand de Dieu par les Anges ſur toutes ſes autres creatures, plus compoſees ſelon les rangs d'approximation ou eslongnement de la pure & premiere ſimplicité. & ſelon l'ordre des Sephiroths, qui ſont comme des veſtemés par le moyẽ deſquels nous ſommes aucunement approchez de la cognoiſſance de la treſſaincte ſimplicité de Dieu, ſignifiee par ce quadrilettré ineffable יהוה auquel comme en vne treſbelle glace bien polie & luſtree, reſpladit par certain rebattement & reflexiõ, ceſte noble nature Angelique prochaine miniſtre de la diuinité, cela eſt cauſe que quelquefois le Verbe eſt appellé Ange en l'eſcriture: *Vocabitur nomen eius magni conſilij Angelus*: & en force endroicts de l'Apocalypſe. Et tout ainſi qu'en vn mirouer caue, les raiz du ſoleil ſe

re-

tenſes à reſſerrer,fut ce en plein cœur d'hyuer, qui au parauant eſpandus n'aſpiroyent que bien laſchement:& en ce recueil ils enflamment les choſes qu'on leur expoſe.En ſemblable l'intellect humain: qui eſt en lieu du mirouer,venant à recueillir les raiz de la diuinité, enflamme ſon ame coniointe à ſoy,en l'ardeur d'vne charité ſuiuant ce que le teſmoigne le Pymandre d'Hermes.Le binaire donques auec l'vn vient à procreer le ternaire:car des lignes puis apres ſourd la premiere figure pleine, renclоſe en ſoy,qui eſt le triangle:des triangles le carré:& des carrez,les corps ſolides: dont les cinq premiers,aſſauoir la Pyramide,le cube,l'octaedre,l'icoſaedre, & le dodecaedre ſont tous formez de lignes droictes,& le cercle, & globe des coubes:comme le 2.d l'eſt de deux demy cercles accouplez enſemble, auec vn petit filament qui en ſort,à guiſe de germe en la ſemence des vegetaux.qu'à ceſte cauſe il repreſente, enſemble le monde elementaire où toutes choſes vont par droicte ligne: & des deux hemycicles, l'vn celeſte qui tourne touſiours circulairemẽt,& l'autre l'intelligible:lequel germe ſe boutte hors encontre mont,moyennãt la chaleur viuifiante decoullant du ciel,pour la procreation & renouuellemẽt de ſon eſpece. Car le propre des choſes hautes,comme ſont les raiz du ſoleil,de la lune,& des eſtoilles,dont elle eſt comme vn ventre & matrice,ainſi que la terre l'eſt des plantes, eſt touſiours d'influer en bas,ſans iamais remonter en haut:& des baſſes, telles que ſont les flammes de ce feu inferieur,de tirer droict encontre mont: lequel feu de ſon naturel s'eſleuant touſiours taſche de tranſmuer en ſoy toutes les choſes qu'il peut attcindre pour les y rauir: mais la terre, les pierres,les metaux, & telles autres ſubſtances qui ne veulẽt obeyr à ſon action,elles laiſſe en leur deiection de excrement aride & priué de la ſubſtance nutritiue.Comme ſi ces deux natures cherchoiẽt de s'entrerencontrer & venir au deuant l'vne de l'autre: dont Dieu eſt dict deſcendre en nous: & nous d'eſleuer noſtre cœur à luy:ſi que le Meſſihe comme Dieu, deſcendit icy bas pour s'y veſtir de noſtre chair,A ſummo cœlo egreſſio eius, *Pſ.aulm.19.*& comme homme remonta là haut par ſa vertu propre.Si videris filium hominis aſcendentẽ vbi erat priùs:en S.Iean 6.ainſi ceſte ſecõde numeration,& ſon nom attributif repreſẽte le primogenite,& le fils qui eſt la ſapiẽce du Pere,per quem fecit & ſecula,aux Hebrieux 1.laquelle inſpire par l'ordre des Cherubins au ciel eſtoillé: où il imprime les Idees de toutes les choſes qui ſe produiſẽt à chaque momẽt:leſquelles retournẽt finablemẽt à ce dõt elles decoulẽt cõme les ſources des fõtaines,& les riuieres qui en procedent s'en võt rendre à la mer,dont elles viennent: le corps à la terre,& l'intellect à Dieu,qui nous l'a dõné.Au ſurplus encore qu'il y ayt quatre lettres en ce Tetragrãmaton יהוה qui ſont toutes voyelles imprononçables arrangees,il n'y en a neantmoins que trois differẽtes, lequel nombre de trois multiplié en ſoy produit neuf,autant qu'il y a de nombres ſimples,de ſpheres mobiles & d'ordres d'Anges: car ה eſt redoublee,dõt la premiere des deux qui eſt dãs le mot la ſeconde, monſtre l'interieure production que les Theologiens appellent ad intra,des perſonnes diuines: & la ſeconde ה qui eſt au dehors à la fin du mot,ad extra la nature des choſes, le monde ſenſible: ou bien la double production des creatures: à ſçauoir des idees au monde ſupreme intelligible qui ſont les premieres

creees:& des choſes particulieres formees deſſus le moule,& patron des Idees,au celeſte elementaire, tout ainſi que la parole, & l'eſcriture ſur les interieures conceptions de l'ame. Les deux nn, repreſentent encore en ce ſacré nõ,la double nature du MESSIE:aſſauoir celle qui ſuit immediatement apres le י *Iod*,la diuine:lequel *Iod*,denote le PERE,car le ו *Vau* qui vient apres au troiſieme lieu:eſt le ſymbole du SAINCT ESPRIT: ſi que ceſte ה eſt au milieu des deux:& la derniere,la nature humaine d'iceluy noſtre redempteur.Et derechef,les deux perſonnes emanentes du pere deſigné par le *Iod*,qui vaut dix,autant que ces deux nn enſẽble,chacun cinq:le premier denotant le Fils,& l'autre le Sainct Eſprit,conioinctes par la particule copulatiue ו *Vau*:lequel vallant ſix,vn aſſauoir auecques cinq,demonſtre l'vnité conſubſtantielle de ces trois perſonnes. De ces deux nn s'enſuit puis apres le ſecret du grand Iubilé:car multipliez l'vn par l'autre,ce ſeront 25. leſquels redoublez ſelon qu'ils ſont deux produiront 50.qui eſt le ſymbole du dit Iubilé. Ce ſont les chiffres tant par les lettres que par les nõbres, dont Moyſe & les autres prophetes ſe ſont ſeruis pour traicter occultement les profonds myſteres de la Trinité,& de l'incarnation du verbe, de peur que les diuulgant trop apertement à des gens ſi acariaſtres & enclins à l'idolatrie,ils n'en fiſſent mal leur profit.En apres ces trois lettres י ה ו ſont circulaires aux nombres qu'elles repreſentent tant par la ligne droicte,que par le carré,& le cube,car ils ſe terminẽt touſiours en eux meſmes cõme le *Iod* qui vaut dix,& cela eſt la ligne extenſiue,ſi vous le multipliez par luy meſme,il produira cent,qui eſt ſon carré,& vn nombre de dix dizaines: & ces cent encores derechef par luy,ce ſeront mille,ou cent dizaines, qui ſeront le cube de dix:& ainſi de dizaine en dizaine iuſques en l'infiny. De meſme multipliez le cinq par luy qui eſt repreſenté par ה, ce ſeront 25. & cinq fois 25.donneront 125. Le *Vau* qui vaut ſix,ſera tout de meſme, car 6. fois 6.ſont 36.& ſix fois 36.216.par où l'on peut apperceuoir,que les nõbres denotez par ces trois lettres,diz par *Iod*,cinq par *He*, & ſix par *Vau*, ſe rencontrent touſiours à la fin de leurs productions: ce qui n'eſt pas ainſi des autres qui ſortẽt touſiours d'eux,comme deux fois 2.ſont quatre,qui n'eſt plus le deux:ni deux fois 4.qui ſont huict,ſe 2.ny ſe quatre: deux fois trois ſont 6.& trois fois trois 9.& ainſi du reſte.Il y a encores d'autres choſes à conſiderer au nombre de ſix,dont nous parlerons cy apres. Quant aux autres ſacrez myſteres de ce treſſainct nom,qui ſont infinis,il ne ſignifie rien proprement:car il eſt impronõçable de ſoy,mais il denote ce qu'en Latin nous dirons trop mieux,qu'en François,ENS IPSVM,l'eſſence ſubſiſtante de Dieu:eſtant compoſé de יה *Iah Deus*,& de הוא *Hu,ipſe*,mais renuerſé par ce qu'encore que ce mot de *Hu* s'eſcriue par trois lettres הוא neantmoins l'Aleph,ne ſe prononce aucunement,ains n'eſt là mis que pour repreſenter le ſecret de la Trinité.*La troiſieſme numeration eſt* בינה *Binah*,prouidẽce ou intelligẽce,& ſon nom אלהים *Elohim*,l'vn & lautre attribuez au *Sainct Eſprit*. Elle influe par l'ordre des thrones en la ſpere de Saturne: qui eſt la cauſe q̃ les Cabaliſtes appellent le Saturne ſupramondain du monde intelligible, de ce nom Binah,denotant la penitence, & la remiſſion des pechez, qui ſe faiſoit au bout de la multiplication carree du ſeptenaire icy bas: & le grand Iubilé ou ſabbath des ſabbaths au ſiecle futur: dont ils eſcriuent en

ceſte

Digitized by Google

ceſte ſorte. Qui ſçaura que c'eſt du nombre de dix en l'Arithmetique formelle, & cognoiſtra la nature du premier nombre ſpherique ou circulaire, entendra quel eſt le fondement du grand Iubilé, ne voulants entendre par là ſinon le nombre de cinquante qui ſe produit du dix multiplié par le cinq qui eſt le premier nombre circulaire, repreſenté par la lettre ה, comme nous auons dit cy deſſus, laquelle auec le *Iod* qui vaut dix fait *Iah*, ce nombre de cinquante, reſultant du tout qui eſt dix, & de ſa moitié cinq, par leur multiplication carree, repreſente les 50. portes de l'intelligence, dont les 49. furent reuelees à Moyſe: vne moins puis apres aſſauoir 48. à Ioſué, 47. à Salomon, & ainſi des autres, ſelon que le deduit bien au long Rabbi Moyſe Gerundenſe apres les Thalmudiſtes au traicté des voeux ſur ce lieu du Pſeaume 8. *Minuiſti eum paulo minus ab Angelis*, car oncques à autre ne peut arriuer la cinquantieſme, qu'au *iuſte Meßihe*, c'eſt à dire à vous Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom Tetragrammaton יהוה tout à deſcouuert & ſans aucun voile, ne veſtement: de la lumiere duquel voilement ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le ciel, ou le monde intelligible comme l'interprete Rabbi Moyſe Egyptien, auec les autres Cabaliſtes en ſon directeur liur. 2. chap. 27. & de la nege eſtant ſous ſon throne, le certe ou le monde viſible, qui eſt la troiſieſme des 50. portes: & intelligible eſt la ſeconde. Le תהו *Tohu*, Chaos ou matiere informe que S. Hieroſme traduit *Inane*, & les 72. Interpretes Grecs ἀόρατος inuiſible, eſt la quatrieſme. Le תהו *Bohu*, le lieu vuide ou la forme immaterielle qui ſe deuoit produire en eſtre, de la puiſſance où elle eſtoit dans le Chaos (c'eſt la γυμνωσιν d'Ariſtote) la cinquieſme: & ainſi du reſte de rãg en rang ſelon qu'il eſt contenu au cõmencement du Geneſe. Ces trois premieres numerations icy ſont ſignifiees par les trois lettres que le *Ieſirah* appelle les meres, aſſauoir א *Aleph* מ *Mem* clos, & ש *Schin*: *Aleph* denotãt le cõmencement & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le *Pere*, & premiere conception: *Mem* le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit: lequel *Schin* en la figure Hebraique ש, à cauſe de ces trois poincts ou fleurons s'eſleuants du dedans d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte *Trinité*. Mais auãt que ſortir de ce nom *Elohim*, qui eſt attribué en particulier au *Sainct Eſprit*, comme auſſi eſt la lettre ה *He*, valant cinq és nombres, autãt qu'il y a de lettres en icelluy, les Cabaliſtes apres Moyſe le mettẽt par l'ouurier du monde: & le verbe cõme pour l'inſtrument, dõt le proiet & deſſein du grãd Archetype le Pere a ſorty effect, au moyen dequoy ce mot d'Elohim eſt repeté par 32. fois à la creation des choſes dedans le geneſe, auãt que de venir à former l'homme, comme le deduit bien au lõg Rabbi Ioſeph en ces liur. des Portes de la iuſtice: & ce pour denoter les 32. ſentiers de la ſapience, mentionnez dés l'entroite du liure dudit *Ieſirah* ou formation, moyennant leſquels (pourſuit-il) a eſté creé tout le monde par les Ziruphs ou diuerſes tranſpoſitions des lettres de ce mot *Elohim*: ſi qu'en tous les Characteres Hebrieux, il n'y en a point dont le Tetragrammaton ineffable יהוה ſe daigne veſtir ſinon de ces deux לב *Leb*, c'eſt à dire cœur, dont le *Lamed* vaut 30. & le *Beth* 2. en ceſte ſorte לב, בל, בה, בו, לה, לו. Car tout ainſi que le cœur eſt celuy qui ſouſtient l'eſprit de vie dans le corps de l'homme, l'eſprit de meſme ſouſtient l'ame, & l'ame en ſon rang l'intellect. Auſquels 32.

ſentiers de ſapienece noſtre cœur eſt apte de monter, ſuiuant le Pſeaume 84. *Aſcenſiones in Corde ſuo diſpoſuit*, allauoir au Ciel, en Amos 9. qui ædificat in cœlo aſcẽſionẽ. A propos dequoy le ſuſdit Rabbi met qu'Anne Mere de Samuel, en l'eſleuement & montee de ſon oraiſon, alla iuſques au lieu de la ſuperieure fatalité, d'où depend la grace & octroy d'auoir lignee, de la prolongatiõ de vie & de l'abondãce des viures, & nõ du ſeul merite de perſonnes, leſquelles trois choſes il faut mendier & obtenir de là haut : parquoy elle prioit ſur le nom Tetragrammaton יהוה & nom d'Adonai, Seigneur, ce nombre de 32. au reſte eſt dedié à la iuſtice diſtributiue, pour autant qu'il ſe peut partir ; comme tous les autres procedants des redoublements du binaire, touſiours eſgalement par la moitié, iuſques à la premiere ſource des nombres: 32. 16. 8. 4. 2. 1. mais il y a d'autres myſteres à conſiderer là deſſus. En apres le ſacré Quadrilettré יהוה, ne ſe trouue point en Geneſe ſinon apres les trentedeux repetitions d'Elohim, en ceſt endroict du 2. chap. *celles cy ſont les generations du Ciel, & de la Terre, quand elles furẽt creees au iour que* יהוה אלהים, *le Seigneur Dieu Iehouah Elohim*, fit le Ciel & la Terre: pour demõſtrer que le fils eſtoit auſſi interuenu à la fabrication du mõde. en laquelle l'Eſcriture ne les ſepare point l'vn de l'autre: Verbo Domini Cœli firmati ſunt, & ſpiritu oris eius omnis ornatus eorũ, Pſeaume 33. Or que le nom d'Elohim qui eſt le pluriel de אלוה, Dieu pour denoter la pluralité des perſonnes repreſente en particulier le *Sainct Eſprit*, nous en auons beaucoup de teſmoignages des Cabaliſtes qui l'interpretẽt pour vn Eſprit de nature de feu: au 1. de Geneſ. *& Spiritus Elohim ferebatur ſuper aquas*: leſquelles eaux il fomentoit par ſa chaleur conformément à Triſmegiſte dés l'entree de ſon *Pymandre*: ex humidæ autem naturæ viſceribus ſyncerus ac leuis ignis euolans &c. Car l'eau repreſente le verbe & la ſapience: aqua ſapientiæ ſalutaris portabit illum, en l'Eccleſiaſte 15. & derechef *apparuit tibi & aquam & ignem*: c'eſt à dire la miſericorde & Iuſtice. Et de faict Dieu a double tribunal: l'vn de ſeuerité & rigueur, à la main gauche au ſeptentrion, deſigné par Elohim, principalement auec l'adiectif de גבור Gibor, fort & robuſte: & l'autre de clemence à la main droite, & au midy, ſuiuant cecy du 3. de Geneſe, *ambulabat leuiter ad meridiem*, ne voulant pas punir à toute outrance nos premiers peres: & au 1. des Cantiq. *vbi paſcas, vbi cubes in meridie*. Ce qu'emporte le nom de יה *Iah* : lequel eſtant tiré des deux premieres lettres du grand nom יהוה, ſi vous les defalquez de אלהים *Elohim*, reſtera אלם *Ilem*, muet: comme ſi cela vouloit inferer, que ſi de la iuſtice deſignee par *Elohim*, vous en ſeparez le nom de miſericorde, il faudra qu'elle demeure muette. Mais il ſemble pluſtoſt que ce ſoit le rebours: car quand vn prince ſe laiſſe aller par importunité de prieres, ou autrement, de remettre à vn mal faicteur, ou luy moderer la iuſte punition qu'il a merite, cela eſt clorre la bouche à ſes iuges, & les baaillõner, qu'ils n'oſent y proceder comme ils doiuent: là où au contraire il n'y a rien qui les puiſſe faire parler plus haut, qu'vn vniuerſel deſnyement & refus de toutes ces manieres de graces, pardõs, remiſſions, & abolitions abuſiues, impetrees illegitimemẽt, vrais ſeminaires & pepinieres de toutes maluerſaſiõs & forfaits. Il faut donc ques cercher d'autre endroict l'intelligence de ce myſtere : & preſuppoſer que tout ainſi que le futur qui eſt le troiſieſme temps includ les

deux

deux autres assauoir le present & le passé, combien qu'en la diuinité tout ne soit qu'vn. *Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciẽdum est*, en l'Ecclesiaste, 1. en semblable le nõ d'Elohim assigné au *Sainct Esprit*, qui est la tierce personne procedant des deux autres, contiẽt tacitement en soy leurs trois noms: les trois elemẽts, principes de toutes choses, car l'air n'est reputé quẽ pour vne colle qui les cõglutine & assemble: les trois loix, & les trois differẽces & messleméts de la misericorde auec la iustice. Et en premier lieu ce mot de אל *El*, c'est à dire Dieu, qui sont les deux premiers lettres dudict אלהים *Elohim*, represente le Pere, la terre des viuans, & la loy de nature: contẽperé au reste de clemence & seuerité. *Ie suis le Seigneur ton Dieu visitãt l'iniquité des Peres sur les enfans en la trois & quatriesme generation de ceux qui me hayssẽt, & faisant misericorde à milliers à ceux qui gardẽt mes Cõmandemens.* Les deux autres lettres puis apres suiuantes qui sont *Iah*, par Anagrame, lequel est du tout pitoyable & clement sans aucune adiointe rigueur: car elles sont là Ziruphees, ou reuersees l'vne deuãt l'autre, selon le cinquiesme Alphabet, & nõ sans mystere, denotẽt le Fils, l'eau, & la loy de grace, & les cinq characteres enséble, & par l'adiouslement du מ *Mem* final du tout clos, *le S. Esprit* le feu, & la loy escrite, qui estoit toute de seruitude & rigueur, cõme aussi est le nom en soy, *in dextera eius ignea lex*, en Deuter. 33. laquelle lettre de *Mem* close, dans le Tetrah est prise pour vn symbole de siléce. Et pourtãt si du nõ אלהים *Elohim*, qui includ les trois loix susdites, on eclipse יה *Iah* qui est celle de grace laquelle s'en est venue finablement à esclorre & emanciper, car de tout temps l'Euangile estoit adioint secrettement auec la loy Iudaique, comme le presuppose assez ce lieu-cy de l'Apostre aux Galates 4. Testaméum etenim sinit in monte Sina in seruitutem generans, qui mons est conIum Ioy et quæ nunc est Hierusalem &c. Ce qui se doit entendre mystiquement, & non à la lettre: parce qu'il y a plus de dix iournees de l'vn à l'autre: ce que non seulement tesmoigne aussi S. Augustin au 14. de la Trinité, mais Eleiana mesme l'aduoüe tres-celebre Docteur Hebrieu, *quod lex præexistebat in verbo Dei antequam daretur*: ou si nous le voulons prendre par le contrepied, la loy estoit comme grosse de l'Euangile qu'elle a enfanté à certain temps de temps, auquel par l'incarnation du verbe se sont manifestees les grandes merueilles de Dieu, suiuãt le Pseaume 88. Nunquid cognoscẽtur in tenebris mirabilia tua? Et au 119. Reuela oculos meos, &, considerabo mirabilia de lege tua. Si donques du mot *Elohim* vous venez à distraire ces deux lettres מ, c'est à dire la loy de grace, d'auec la naturelle, & la Mosayque, il faudra qu'elles demeurent du tout muettes, & baaillonnees comme ayans esté parfaictes & accomplies en & par la loy Chrestienne, où toutes les religions doiuent tendre. Que le S. Esprit au reste suiuant l'attribution de son nõ *Elohim*, soit pris pour l'exacte seuerité de rigueur, selon que mettent les Cabalistes, qui appellent le dur & aspre iugement דין *Din*, dont le monde, à ce qu'ils dient, est maintenu, c'est à dire que sans cela, qui retient les meschans & pervers en bride, tout iroit en combustion sans dessus dessous: le Sauueur mesme semble le monstrer tacitement en Sainct Marc 3. & Sainct Luc 12. quand il dit, Omnis qui dicit verbum in filium hominis, remittetur illi: ei autem qui in Spiritum Sanctum blasphemauerit, non re-

mittetur in æternũ. Si que les deux proprietez de ces deux diuins nõs, ne se sçauroyent par aucune Cabale plus apertement demonstrer, que par ces tesmoignages de l'Euangile. AINSI. Voila les trois Superieurs *Sephiroths*, *Gueter*, *Hochmah*, & *Binah*, ausquels respondent les trois diuins noms *Ehieh*, *Iehoua*, & *Elohim*, qui sont de toute eternité conioincts inseparablement ensemble, & ne se separeront eternellement, sans plus, n'ayant esté possible de tout le temps que le monde a esté creé, qu'Ange quelconque là haut au ciel, Prophete aussi peu, ne Roy en la terre, aye peu arriuer de s'y ioindre selõ le susdit Rabbi Ioseph Salemitain fils de Camitol. LA QVATRIESME numeration est *Chesed* חסד Clemence, bonté, grace, misericorde, & le nom אל *Elohaq* telle influe par l'ordre des dominations en la sphere de Iupiter, les patrõs, effigies, & exẽplaires de tous les corps. LA CINQVIESME גבורה *Gheburah*, pouuoir, force, seuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des Potestez en la Sphere de Mars, guerres, desolations, pilleries, rançonnements, & semblables afflictions de peuples: le nom d'icelle est אלהים. LA SIXIESME תראסת *Tipherets*, grace, beauté, ornement, & delices, qui influe par l'ordre des vertus en la Sphere du Soleil, y eslargissant clarté, lumiere, & vie: & de là viẽt à produire toutes sortes de mineraux & metaux, dont l'or est le chef, cõme le Soleil qu'il represente, l'est des corps celestes le pain, & le vin au genre vegetal, & l'hõme sur tous les autres animaux: le nom qui y assiste est le Tetragrammaton אלוה *Æloha*. LA SEPTIESME נצח *Nezeh*, triomphe, victoire: & le nom צבאות יהוה *Iehouah, Sabaot*, Le Seigneur des armees. Elle influe par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus, vn zele, & amour de Iustice: & de là s'en vient produire au monde elementaire, les arbres, plantes, herbes, & autres vegetaux. LA HVICTIESME est vn הוד *Hod*, louange, honneur, & formosité, qui influe par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure, & de là vient produire les animaux. Le nom est אלהים צבאות *Elohim Sabaoth*, le Dieu des exercites non pour la guerre, & la rigueur, mais pour la pieté & concorde. LA NEVFIESME יסוד *Iesod*, base, fondement, redemption, & repos, qui influe par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croissance, & descroissance de tout ce qui est au dessous d'elle. Le nom אלחי *Elchai*, le Dieu viuant, ou שדי *Sadai*, Tout puissant, ou plastost qu'il suffit à soy mesme, sans auoir besoin de rien de dehors. Sur quoy il faut faire vne distinction, que la Lune, entant qu'elle est le receptacle de toutes les superieures influences, respõd à la derniere numeration, *Malchut*, en descendant, & pourtant elle est ditte pour le regard du monter en haut, la premiere terre des viuants, presuppose que celle d'icy bas est des choses mortes, comme estant transitoires & caduques, & le secõd tabernacle: mais entant qu'elle est en particulier vn planette, elle reçoit sa force & vertu de ceste numeration de *Iesod* ou fondement à qui est annexe le nom ELCHAI. LA DIXIESME, מלכות *Malchut*, regne & empire, l'Eglise & le temple de Dieu: (quoniam domini est regnum Psaume 22.) & la porte pour y entrer, laquelle influe par l'ordre animastique, ou des ames bien heureuses, és creatures raisonnables, la cognoissance des choses, le sçauoir, & l'industrie: le nom diuin qui y preside est אדני *Ad nai*, Seigneur. A ce propos les Cabalistes entre les autres traditions mettent que *Peccatum Adæ fuit truncatio regni à cæteris plãtis*: quand par sa curiosité

Digitized by Google

téſ voulut gouſter du fruict de ſcience de bien,& de mal contre le commandement de Dieu:pour raiſon dequoy le Malchut, ou le regne qui eſt l'Arbre de vie,& la derniere influence diuine des dix Sephirots, procedans toutes à guiſe des branches de la racine *d'Ebieh*,ou diuine eſſence, fut par la preuarication deſmembré des autres plantes,c'eſt à dire ſes deſcendans, de la fatiſſe orgueille,où il auoit eſté formé. Voila les dix Sephirots,ou nu meros & meſures tant celebrées des Cabaliſtes,auec les noms attribuez,ſy aduertiſſoit ils tiennẽt Moyſe & les autres Prophetes eſtre paruenus à la cognoiſſance du Merchana,& du Breſit,c'eſt à dire des diuins ſecrets,& de la nature & faict des choſes merueilleuſes trãſcendãtes la portee & creance humaine, à ces Sephirots ſe rapporte la pluralité des dieux en Orphée ou pluſtoſt les diuers effects procedans du grand Dieu, ainſi que du Soleil ſortent les lumineux rayons: plus la chaeſne d'or au 8. de l'Iliade,par laquelle Iupiter tire à ſoy toutes les puiſſances celeſtes,& quãt & quãt la terre & la Mer auec toute la machine du mõde:la vraye Eſchelle pareillemẽt de Iacob par où montẽt nos meditations, nos vœux,prieres,& offrandes,là haut au throſne diuin. Et ce par quatre graduations,aſſauoir le Sens, l'Imaginatiõ,la Fantaſie,&intelligence,& que ſe coulent diuines influxiõs en deſcendant bas par le Ciel,cõme à trauers certains tuyaux & ſarbataines,qui eſt le vray mariage de luy auec la terre, dont depend toute la magie naturelle des anciens Chaldées & Perſes, tres-verſez & experts en la cognoiſſance des choſes celeſtes,& elementaires, enuers leſquels ce mot de Mage ſonne de meſme que Brachmane ou Gymnoſophiſte aux Indiés, de Preſtre aux Egyptiens, de Philoſophe enuers les Grecs, & de חכם *Chacam* ou *Bopher* aux Hebrieux:& nõ pas ceſte deteſtable,orde,& ſale Magie qui a acquis le nõ de Sorciere noire,ou Nigromãce, exterminée à bõ droict de l'Egliſe,pour eſtre ſans aucũ fõdement ne verité,ains toute abuſiue, decepuoſe,repleine de blaſphemes cõme dependant du premier rebelle de ſõ Createur,ennemy de la verité,& du gẽre humain,Prince des tenebres, d'erreur & menſõge,par le cõmerce & alliãce que les abandõnés de Dieu cõtractent auec luy,tels que Balaã en Geneſe,& Labã,& peut eſtre encore, le plus excellẽt Magicien de tous les orientaux,cõme teſmoigne le Zoar,qui dit icelluy Labã auoir changé par dix fois à Iacob ſõ loyer ſelõ les cõuenãces qu'ils auoyẽt enſemble,afin d'experimẽter cõtre luy les dix degrés d'eſchãtimes, dõt il eſtoit ſouuerain maiſtre. Laquelle Magie du tẽps de Moyſe,qui à l'écõtre de ces dix eſpeces de charmes,en vertu des dix ſephirots affligea Pharaõ & les Egyptiens des dix playes,nonobſtat le complot de Ammonino & Amaſis liguez enſemble cõtre luy,eſtoit en tres grãd credit & vogue,& fort familiere aux Indiés orientaux,depuis le Malabar iuſques à la Chine,& au Cathay:que Rabbi Kabã fils de Maimõ en tout plein d'édroicts du liure de ſõ directeur appelle les Zabiés où il allegue d'eſtranges merueilles de leurs ſortileges,& ſuperſtitiõs:& eſt vne choſe grandemẽt à remarquer,q̃ la plus part de ce qu'il en racõte,s'eſt trouué depuis eſtre preſq̃ du tout cõforme aux façõs de faire des Indiés occidentaux de la nouuelle Hiſpagne,Caſtille d'or& du Perou,& autres lieux tant de la terre ferme,q̃ des Iſles de ce nouueau mõde. Tout le fait dõc de la Magie qui eſt licite,de laquelle (à dire d'aucũs) le Poete Grec Orphee a parlé en ſes hymnes, eſt de coniondre les vertus agentes aux effects paſſibles,& approcher les choſes elementaires d'icy bas,

aux actions & effects des estoilles, & corps celestes ou plustost des intelligences qui leur assistent, par des materiaux à ce propos & conuenables: auec des paroles, characteres, suffumigations, & prieres, comme si on imprimoit la figure d'vn seau ou cachet en de la cire, ou autre semblable estoffe: le tout accompagné de ce que les Hebrieux appellent כוונה *Cauanah*, forte & eleuee intention, sans laquelle rien ne se peut bonnement faire, car approchant fort de l'extase ou rauissemẽt d'esprit, elle tient le mesme lieu és operations admirables, que l'ame fait dans nostre corps, qu'elle viuifie. Au reste il n'y a facultez ne vertus occultes separees seminairement les vnes au ciel, les autres en terre, ainsi qu'est le moulle de la matiere, qu'on veut mouller: ou cõme nos conceptions interieures à l'endroict des mots, ou des lettres qui les exprimẽt, que le mage ne les puisse vnir par ensemble, & tirer en acte. Neãtmoins quelque œuure miraculeux qu'õ puisse produire, soit par la voye de la magie ou de la Cabale, ny en autre sorte, il en faut referer tout le principal effect au vouloir & puissance de Dieu: car tout ainsi que l'homme produit naturellement son semblable, qui est son ouurage, comme la facture du monde celuy du souuerain Createur, de mesme le mage fait par artifice les siens. Mais comme les choses naturelles soyent plus parfaictes que celles de l'art, qui ne fait qu'imiter la nature selon Aristote au 2. des Physiques. Aussi sont les diuines plus à estimer, & plus accomplies sans comparaison, que de la nature: ainsi que mesme le tesmognent les enchanteurs de Pharaon dedans le 8. d'Exode: quand Aaron estendãt sa verge, en fit naistre de la poussiere, des mouscherõs: car n'é pouuans faire autant par leurs charmes, ils furent contraints d'aduoüer, *digitus Dei hic est*: si que tous les mots, tous les sacrez noms, characteres, figures, figmacles, & nombres formels, qui ont plus de puissance qu'aucune materielle qualité: auecques leurs parfums, luminaires, & autres telles choses externes, qui les secondent, n'ont en magie, ny en Cabale vertu aucune ny efficace, sinõ entãt qu'elles se conforment à la voix, à la main du souuerain Dieu, c'est à dire à la parole & escriture, d'où vient q̃ les mots estranges qui ne signifient rien enuers nous: lesquels neantmoins Zoroastre & Orphee defendẽt de muer & changer en d'autres mesmemẽt les Hebraiqs, qui sont la primitiue source de tous les autres, peuuẽt plus que les paroles signifiãtes & intelligibles: car encor qu'il y aye beaucoup de mots qui nous semblent faicts à plaisir ou à l'aduanture, pour ne signifier rien que ce soit en lãgue quelcõque, ils pourroyent estre neantmoins tout ainsi qu'vne escriture en chiffre, dõt ne pouuãs tirer aucũ sẽs ceux qui n'entẽdẽt le secret, les autres qui en cognoissẽt l'artifice sçauent fort bien discerner que cela veut dire: & le mesme pourroit estre des characteres, & des paroles, qui estãs incogneües de nous, ne laissent d'auoir quelque signifiãce enuers les esprits où elles s'addressẽt. Ceci a esté par nous traicté incidẽmẽt de la magie, parce que c'est la science du mõde celeste, qui comprend en soy les dix cieux ou Spheres: qui sõt les instrumẽs & moyẽs par lesquels agist en nous la diuinité, assauoir, neuf mobiles, & le dixieme ferme & stable appellé d'aucuns ciel empiree, & en l'escriture le ciel du ciel, *en Domini Dei tui cæli est, & cælum cæli*: au Deuteron. 10. & au pluriel encore les cieux des cieux, qui n'est pas sans mystere au 3. des Roys 8. *Si enim cœlum, & cœli cœlorum*

rum te cognoscere non possunt, & pour raison de sa ferme stabilité, la terre des viuants. Cum dedero gloriam in terra viuentiũ Exec. 26. en laquelle est planté l'Arbre de vie & le throsne de Dieu assis & posé en ceste mer de verre tressé-blanc ou cristal, dont faict mention l'Apocalyps. 4. & 15. Et qui voudroit ici exposer les choses rares & merueilleuses de ceste magie, ce ne seroit iamais faict, qui en voudra veoir les particularitez lise apres les anciens, Gaspar Peucer en ses liures des principaux genres de diuinations, I. Baptiste Porte en ses liures de la magie naturelle, & supernaturelle, I. Viuier en ses liures des Prestiges des dæmons, H. Cardan en ses liures de la subtilité, & varietez des choses, I. Bodin en son liure des Sorciers, & Theatre de Nature, & I. Pernaus en ses liures de la magie. Et pour retourner aux susdictes numerations & mesures des dix Sephirots, dix estant la fin de tous les nombres, & par consequent la mesure de toutes mesures on appropria les dix categories ou predicaments de Dialectique, qui comprennent toutes les differences des choses: assauoir l'essence ou substance: la qualité, quantité: action: quand, qui denote le temps ou le lieu, la situation ou assiette: l'habit: de, l'agent, & le patient. Puis il y a cinq predicables, le genre, l'espece, difference, le propre, & l'accident, lesquelles deux font quinze, autant que denotent les deux lettres de ce nom יה *Iah*, dont le י *Iod* qui vaut dix respond aux dix predicaments: & ה *He* cinq, autant de predicables; parce que toutes choses ont esté faictes en la vertu de ce sainct nõ. Outreplus à ces saincts dix Sephirots, & au dix spheres celestes respõdent les dix cõmandemens de la Loy, selõ Abraham Aben Ezra en son Cõmentaire d'iceux, dõt le premier qui mõstre la tressimple vnité du PERE, qui est cõme le baze & fondement du tout, *Ie suis le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré hors d'Egypte de la maison de seruitude. Tu n'auras autre Dieu que moy*: se rapporte à la 10. sphere immobile, comme soustenãt le throsne de Dieu, *Cælũ sedes mea est, & terra scabellum pedum meorum*, en Esaie 66. qui de là meut le premier mobile & consequemment tout le reste, *Gaudent omnes monente Patre*, dict sainct Denys en sa hierarchie, parlãt des intelligẽces, qui estant meües meuuent les Spheres & les corps celestes où elles presidẽt: si qu'Hermes definist Dieu estre vn cercle dont le centre est par tout, & la circonference nulle, par ce qui est tout apertement representé par ces deux notes de chiffre 10. fait sans doc, dont la premiere qui vaut vn, est comme vn poinct indiuisible ou le centre qui est par tout, car il n'y a nombre où l'vnité ne se puisse trouuer, d'autant qu'ils partent tous d'elle, & ne sont autre chose qu'vn amoncellement d'vnitez enfilees les vnes aux autres, & le o ou zero, qui est rond en façon de circonference, est dit comme n'estre en aucun lieu, parce que de soy il ne fait nen, parquoy il se rapporte à *l'Ensoph* non fini, ou infini, *Le second commandement, Tu ne feras aucune representation ny semblance de tout ce qui est de cieux en haut, ou en bas ou la terre, ny en l'eau, pour les adorer*, conuient à la 9. Sphere, & premier mobile, qui meut & rauit auec soy toutes les autres subiacentes en 24. heures: & au Fils, qui est le premier mouuement de toutes choses, procedant du Pere immobile: A ce propos Boece dict,

Terra, mariaque, cælique Sator, qui tempus ab æuo
Ire iubes, stabilisque manens das cuncta moueri.

Lequel Fils a banni & extirpé toutes les idolatries du monde, là où son Euangile eſt annoncé. *Le troiſieſme commandement. Tu ne prendras point le nõ du Seigneur ton Dieu en vain: car le Seigneur ne tiendra pour innocent celuy qui le prendra en vain,* à la huictieſme ſphere où ſont toutes les eſtoiles fixes, le Zodiaque auec les 12. ſignes, & les 48. principaux aſtres figurez comme on les voit en Hyrginus, & pluſieurs autres Aſtrologues. Et ne faut pas eſtimer que ce ſoit choſe faicte à plaiſir que de ces images celeſtes formez de pluſieurs eſtoilles de la ſorte qu'on les repreſente: car pluſieurs excellents hommes iadis Chaldeens, Indiens, & Egyptiens, les ont obſerué eſtre tels, par le moyen de certains inſtruments appropriez à cela: ce qu'ils ont peu faire, & les diſcerner mieux & plus diſtinctemẽt que nous, à cauſe des grãdes plaines de ces quartiers là, & de la cõtinuelle ſerenité du ciel qui y regne. Au ſurplus pource que les principales vertus celeſtes cõſiſtẽt en ceſte huictieſme ſphere, & que le Sainct Eſprit eſt diſpenſateur de toutes vertus, on la lui attribue pour ceſte cauſe, eſtant la troiſieſme en ordre, comme il eſt la tierce perſonne de la TRINITE: ioint que prendre le nom de Dieu en vain, & en abuſer, eſt comme vn peché particulierement contre le S. ESPRIT, ainſi que ſe pariurer eſt pecher contre ſa propre conſcience, qui luy ſymboliſe ce qui n'eſt pas pardonné en ce ſiecle ici, ny en l'autre: *Non peierabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui.* Leuit. 19. *Le quatrieſme, Souuiẽne toy de ſanctifier le iour du Sabbat.* à la Sphere de Saturne, lequel eſt vn infauſte, malin & nuiſible planette: Dont Moyſe iugeoit ne ſe deuoir rien entreprendre ne faire ce iour là, ains demeurer du tout en repos, & vacquer au ſeruice diuin: par ce qu'il preſide à la premiere heure du Samedi, qui cõmence au ſoir à la nuict, cõme fait Mars à la derniere, qui eſt pernicieux auſſi de ſa part: & cela ne ſe récõtre pas vne des autres iournees: pour raiſon de quoy le Zoar & autres Cabaliſtes alleguent, que les mauuais eſprits ont plus de puiſſance de nuire à toutes les quatrieſmes, & ſeptieſmes nuicts auſquelles ces deux planettes preſident, qu'en autre tẽps de la ſepmaine. *Le 5. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours ſe ſoient prolongez ſur la terre,* à la Sphere de Iupiter qui eſt beneuole, & repreſente la paix, amour, pieté & clemence: comme fait auſſi la Sphere ou numeration Cheſed, & le nom diuin EL, lequel luy eſt attribué. *Le ſixieme, Tu ne tueras point,* à Mars qui preſide aux guerres meurtres, effuſion de ſang, pilleries, & autres telles violences. *Le ſeptieſme, Tu ne commettras adultere,* à Venus, ſuiuant l'opinion des Brachmanes & Gymnoſophiſtes, enſemble des autres Philoſophes de l'Inde, qui la mettent au deſſus du Soleil, combien que la plus commune opinion au deſſous: & pource qu'elle reſpõd à la numeration *Neſach*, ou victoire, cela nous admonneſte, que nous nous deuons efforcer de vaincre nos illicites concupiſcentes. *Le huictieſme, Tu ne deſroberas point,* au Soleil, lequel rauiſt, ſubſtrait, & deſrobe à toutes les eſtoilles leur clarté & lumiere qu'il eſteint & offuſque. *Le neufuieſme, Tu ne porteras aucun faux teſmoignage contre ton prochain.* à Mercure, auquel on attribue la langue, ſi qu'en ſes ſacrifices les Payens lui offroyent ceſte partie des victimes: & eſt au reſte patron de toute tricherie, barat, deception, & fraude, *Et le dixieſme, Tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ny ſa maiſon, ſon ſerf, ſon bœuf, ny autre choſe de ſa ſubſtance,* à la Lune la plus

baſſe

Digitized by Google

baſſe de tous les corps celeſtes, ainſi que la conuoitiſe eſt la plus infinie & abiecte paſſion de noſtre ame. Ces dix Cephirots ou meſures, ſont outre-plus appellees des Cabaliſtes du nom *Belimach*, c'eſt à dire ſans aucune addition, telles que ſont les nombres treſſimples de ſoy, & premiere origine de toute apprehenſion & demonſtration. Car tout ainſi que les charactères comme plus compoſez & materiels conuiennent à la magie, qui eſt vne moyenne operation entre les choſes celeſtes & les terreſtres, que la Chimie prend pour ſon ſubiect en ſes artifices, dont le feu en eſt l'inſtrument, ainſi que la chaleur du ciel, du ſoleil & des aſtres qui ſe vient empraindre ici bas, l'eſt de nature, *ſublato enim calore nullus omnino ſit motus*, dit le philoſophe Alphidec: les nõbres auſſi ſont plus propres à la Cabale, comme eſtans vn accez & paſſage des choſes celeſtes aux intelligibles, & quãt aux lettres, elles tiennent vn moyen lieu entre les nombres & les figures: à propos deſquoy ce mot בלימה *Belimah* ſignifie encore taciturnité & ſilence, pour monſtrer que les choſes diuines ſe peuuent pluſtoſt & plus commodement attaindre par vne profonde meditation de penſee recueillie en ſoy, que par vn certain gazoüillement de ſophiſtes: & pourtant la philoſophie Pythagoricienne, plus ſpirituelle que nulle autre de tous les gẽtils l'a voit fondee là deſſus. Mais pour dire encore quelque choſe des ſephirots qui ſoit plus approchant & conforme à l'eſcriture, & meſme aux chiffres, ils ſont repreſentez par les trois lettres appellees meres dans le *Ieſirah*, leſquelles ſymboliſent aux trois elements, & par les ſept doubles, qui denotent les 7. planettes à qui les douze ſimples qui reſtent repreſentans les 12. ſignes du zodiaque ſeruent de domiciles, pour parfaire le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonference contient 22. ſeptiſmes de ſon diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des 7. planettes en ces 12. ſignes, là où ils ioüent comme aux barres viennẽt à ſe produire dans les quatre elements où ils s'eſpandent, tous les corps en ſemblable des charactères de l'eſcriture qui leur ſymboliſent ſe formẽt les noms de toutes choſes qui en ſont compoſees. Toutes leſquelles conſiderations ne tendent point à autre but que de nous approcher de la diuinité, & elle reciproquement de nous, par l'intellect qu'il luy a pleu nous eſlargir, que nous ioinct à elle, moyennant ſes emanations que les Cabaliſtes appellent vehicules, & veſtemens: car ſelon leurs traditions *nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, n'opere ſans quelque voile ou couuerture*: ſelon que l'expetience nous monſtre, ne pouuoir ſi bien endurer l'esbloüiſſement des rais du ſoleil à veüe immediate toute à deſcouuert, que quand ils viẽnent à eſtre rabbatus par l'interpoſition de quelque creſpe ou eſtamine, qui amortiſt aucunement & rebouche leur par trop penetrante lueur: & de ceſte ſorte ſe monſtra Moyſe aux enfans d'Iſrael, au retour de ſa conference auec Dieu: lequel luy auoit empraint vne clarté ſi eſtincellante en la face, qu'ils ne la pouuoyent ſupporter. Ces numerations derechef ſont accommarees par eux à vn arbre renuerſé le pied contre-mont: & de fait l'homme qui eſt façonné à la reſſemblance de Dieu, eſt dit meſmement du grand Ariſtote eſtre vn arbre retourné s'en deſſus deſſous: ce qui ſe conferme aux deſſuditcs traditions: Plantatus eſt homo in horto voluptatis per radices capillorum de quib. dicitur in Canticis 7. Comę capitis tui ſic-

ut purpura regis iuncta canalibus: assauoir ces influxions d'enhaut procedants de la viue source de la diuine existence, dont la racine, qui est EHIEH, est attachee au monde intelligible, la vraye terre des viuans. Radicem tuam euellet de terra viuentium Pseaume 52. & la tige est le sacresainct Tetragrammaton ineffable mere origine de toutes choses, auec ses principales branches, qui sont les noms diuins dessusdicts : lesquels à guise de rameaux qui poussent encore hors de soy des drageons, sions, reietons pour seruir de gresles, produisent plusieurs surnoms & soubz surnoms : de maniere que toute la loy vient à estre comme entee sur le seul Tetragrammaton Iehoua, de la mesme sorte, que la clause complecte d'vne Escriture consiste des mots : les mots des syllabes, les syllabes des lettres : & toutes les lettres du Iod, qui est commencement du nom ineffable auquel encore il equipolle: car il est mis aussi pour le mot entier tenu anciennement en tel respect & hõneur des Israelites qu'il n'y auoit que le grand Pontife tout seul, qui le portoit graué en vne lame d'or appellee des Hebrieux זהב *Tzetz Zahab*, dessus le deuant de sa mitre, à qui il fut loisible de l'exprimer par ses characteres, & encore vne fois seulement en l'annee, le dixiesme iour de la Lune du mois de *Tizri*, qui respond à nostre Septembre, appellé *Iom Hachepurim*, le Iour de Remission, auquel se celebroit la grande propiciation & absoulte generale de tout le peuple Iudaique : le proferant tout au profond du Sanctuaire à part soy, par vne secrette tradition de Cabale reuelee de Dieu à Moyse, & de lui à Aaron, tout d'vne autre sorte que ne sonne la suitte & dispositiõ de ses characteres. Et cõme le tesmoigne Rabbi Ioseph en ses Portes de la lumiere, les anciens Iuifs reputoient pour vn article de foy infaillible, que quicõque le proferoit par ses propres lettres, sans vne bien vrgẽte necessité, n'auroit point de part au siecle aduenir, parce qu'il n'est communicable qu'au Createur tant seulemẽt, & n'y a rien en iceluy qui soit cõmun entre Dieu, & ses creatures, comme il y a en ceux de צדיק *Tzadik* Iuste, דין *Dayan* Iuge נחון *Hannun*, gracieux, piteyable & autres semblables, d'autãt qu'il represente l'estre de Dieu incomprehensible à elles toutes, & la substance, auecques ses proprietés intrinseques, & sa quiddité, par vne ostensiõ manifeste & tresaccomplie, sans aucune equiuocation, ne meslange ni respect quelconque ou relation au dehors. Tous les autres noms estãs deriuez des operations diuines fors cestui-cy qui pour ce regard est appellé le grand nom: *Quid facies magno nomini tuo?* Iosué 7. Lequel ne signifie point par effects, ains par vne pure existence, dont il est tresredoutable & horrible, suiuant le 98. Pseaume, *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile & sanctũ est:* & en la seconde à Timothee 2. *Discedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini.* Aussi il estoit, mais il ne se lit pas selon l'ordre & suitte de ses characteres : car il est nommément prohibé en Exode 20. de prendre le nom de Dieu en vain, lequel les Rabbins interpretent de le proferer des leures temerairement, & sans occasion, & les Gentils mesmes se conformans en cecy aux traditions Hebraiques, aduouẽt, qu'on ne doit point importuner la diuinité hors de saison, & abuser de sa grace & bonté temerairement, & à toutes heures. C'est pourquoy l'Eglise nous a prefix certains iours & heures pour les prieres, plus particulierement en vn temps, qu'en vn autre, selon le Pseaume 55.

Digitized by

Vespere, & mane, & meridie precabor: si l'on ne vouloit entendre par ces trois stations la iournee entiere qu'elles comprennent : comme vne chose tressalutaire de prier Dieu incessamment, & à tous propos le loüer & remercier de ses graces & beneficences : *benedicam dominum in omni tempore, semper laus eius in ore meo*, au 34. Car quant à ce que le Zoar met sur ceci du 119. « Media nocte surgebam ad confitendum tibi, sent vn peu la superstition « Rabbinique: c'est pource qu'à la minuict commẽce la troisieme vigile ou garde nocturne, qui selon les Cabalistes est la plus gracieuse & paisible, ad vesperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia, Pseau. 30. « d'autant que lors finissent les courses, & rauagements des malins & nuisibles esprits des tenebres: à quoy ils appliquent ce lieu du 91. Non timebis « à timore nocturno: à peste perambulante in tenebris &c. Et ces trois vers « du 104. posuisti tenebras & facta est nox: in ipsa transibunt omnes bestiæ « saltus: catuli leonum: ortus est sol: car lors cõmence « à remonter le soleil en nostre hemisphere, qui estoit allé iusqu'au bas: au moyen dequoy le sacrifice matutinal se peut dire agreable à Dieu sur tout autre, selon le dire de Iob au 38.

Cùm me laudarent astra matutina, & iubilarent omnes filij Dei: ce qu'ils « interpretent pour les Anges & ames bien-heureuses: & de là peut estre ve- « nue l'institution de nos matines, pour la plus grande' part à minuict : & le seruice du matin auant midi. Mais plus encores est fantastique, ce que poursuit le mesme Zoer là dessus, si l'adaanture on ne veut dire que c'est par allegorie, comme parlent ordinairement les Cabalistes *qu'à la minuict Dieu entre au Paradis de delices & recreatiõ pour s'y resiouyr auec les iustes ses fauoris*. Mais pour reprẽdre nostre propos du respect qu'on portoit en l'ancienne loy à ce grand nom de Dieu יהוה *Iehoua*, qui est le propre du *Messihe*, & du verbe *iihaie in nomine meo magno ait Dominus quia nequaquam vltra vocabitur ex ore vllius vir Iudæ dicentis, viuit dominus Deus in omni terra Ægypti*: Ierem. 44. Qui est l'vn des plus pregnants tesmoignages de l'abolition de la loy Iudaique: & en Tobie 13. *nomen enim magnum inuocabunt in te*: ce respect donc estoit si grand, que Rabbi Henina fils de Tradion, selon que le porte le liure des portes de la lumiere, nonobstant que fort excellent & deuot personnage, pour auoir voulu exprimer ce sacré Tatragrammaton par ses characteres, non pour le prophaner, ains pour s'exerciter seulement à la meditation & cognoissance des saincts mysteres ne peut neantmoins euiter la punition de ce delict. L'exprimer au reste par ses characteres, cela s'entend selon qu'il estoit ineffable : pourautant que ce sont toutes voyelles, si qu'on ne pouuoit bonnement discerner qu'elle en deuoit estre la prolation, attendu que les poincts & accents qui peuuent redresser tout cela n'y estoyent pas encore adioustez les vns le prononçans *Iahuê*, qui sonne presque Dieu, auec la nature humaine, à cause que *Iah* signifie Dieu, & mesme de misericorde : le *Vau* puis apres est vne particule copulatiue : & le second *He* qui est la fin, denote la nature humaine du *Christ* : les autres le proferent & transcriuent *Ioua*, mais induement, parce qu'il faut plustoit dire *Iehoua*: les autres *Ieue*. Mais par tout où il se rencontre en l'Escriture, ils souloyent lire *Adonai*, Seigneur, comme estant ce mot la vn accés & entree pour paruenir au nom ineffable : Et pourtant és dix Sephirots, Adonai est mis le premier d'embas, comme le premier eschelon pour monter iusques à *Ehieh*, & le dixieme en descen-

dant: car il y a trois noms qui s'entregardent dont le premier eſt icelui Adonai, au bas, qui eſt la cime de l'arbre renuerſé: au milieu, ou en la tige eſt le Tetragrammaton ineffable יהוה : & au haut en la racine Ehieh tout le Thorah donques, aſſauoir la loy contenue és cinq liures de Moyſe, n'eſt autre choſe que ce Quadrilettré ineffable eſtendu en diuers noms, ſurnoms, ſoubsſurnoms, ou effects, à guide de branches & rameaux d'vn arbre, qui toutes procedent, & ſont nourries, viuifiees, entretenues, & renouuellees de leur tige, & la tige de ſa racine. Lequel nom eſt celuy que Dieu en Exod. 6. dit n'auoir manifeſté à Abraham, Iſaac, ne Iacob, l'ayant ſelon les Cabaliſtes reſerué iuſques au temps de Moyſe, afin de proſterner par luy le pouuoir du faux Iona ou Iupiter Ammonien, qu'ils appellent *Ammumno* protecteur & patron tutelaire des Egyptiens, & reueré d'eux en reſſemblance d'vn Belier: parce que c'eſt le premier ſigne du Zodiaque, à qui l'Egypte correſpond ici bas ſelon leurs traditions: laquelle le Zohar dit denoter en l'Eſcriture touſiours quelque choſe de ſiniſtre, & pernicieux, comme aduerſaire directement du Peuple de Dieu: ainſi que le Mammon ou Ammon ſuperintendant de la pecune ou richeſſes, & quant & quant de l'auarice en S. Luc 16. l'eſt de *Ieſus Chriſt* : au moyen dequoy l'Egypte eſt appellee en Hebrieu מצרים *Mizraim*, comme qui diroit anguſties & oppreſſions. En vertu donques du nom יהוה, Moyſe proſterna du tout ceſt Ammomino, aſſiſté de ſon frere germain Amael, auec leurs ſix cents coadiuteurs d'Eſprits immondes, familiers auſdicts Egyptiens, & deſignés dans le Zoar, par les ſix cents chariots armés en guerre, que prend Pharaon en Exode 14. pour aller apres les Iſraelites. Car ſelon la ſecrette theologie, qui le collige de ceſte ſorte de pluſieurs lieux de l'Eſcriture, nul ne peut eſtre ſurnommé ici bas, comme le remarque Rabbi Ioſeph ben Carnitol au liure des portes de la iuſtice, ſur ce paſſage, In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo & in Reges terræ in terra, que l'intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut le ſoit auant, & diſtraicte de ſa protection, comme il ſe lit au chapit. 28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyr en retire premierement le Cherub: & en Daniel 10. de ce Prince du Royaume des Perſes, à ſçauoir leur genie & patron, qui reſiſte à l'Ange Gabriel par vingt & vn iours, iuſques à ce que Michel luy fut arriué de renfort: car ces bien heureux Eſprits adminiſtratoires nous aſſiſtent, gouuernent, inſtruiſent, pouſſent, retirent, gardent & guident tout ainſi que faict l'homme de cheual, le chien, & l'oyſeau. Iob à ce propos trente huict, Num noſti leges cæli, & pones rationem illius in terra? A l'exemple dequoy les Romains ſelon que recite Pline liure 28. chapitre ſecond apres Verrius Flaccus, en ſieges des villes auoyent de couſtume, premier que de faire quelque effort, de faire euocquer par leurs Preſtres le Dieu protecteur du lieu, luy promettant de plus amples honneurs à Rome: comme fit Furius Camillus à la Deeſſe Iunon en la priſe de Veies dans le cinquieſme de Tite Liue: & pour ceſte occaſion, de peur qu'on ne leur fiſt de meſme, ceux tenoyent le nom de leur genie & patron ſecret: ſi que Soranus pour en auoir voulu diuulguer quelque choſe mourut ſur le champ au dire de Plutarque 61. queſtion Romaine. Mais le plus grand faict, & le plus excellent de tous les prodiges de

ges de Moyſe, fut quand il eſtendit le Quadrilettré יהוה, à luy reuelé pour renuerſer la puiſſance aſſiſtente d'Egypte, le faux Ioua Ammiomino, en trois fois ſeptante & deux lettres, qui font le nombre de 216. autãt que mõte le Cube de ſix, repreſenté par le ו Vau, qui eſt le charactere particulier du Iehoua, & d'Ochmah, le verbe, & la ſapience du Pere: car 6. fois 6. font 36. le carré: & 6. fois 36. 216. le Cube: ſi que tout le Thorah, c'eſt à dire Loy Moſayque, contenant ſelon la curieuſe ſupputation des Cabaliſtes autant de lettres que ſortirent d'ames d'Egypte, à ſçauoir deux millions, compris les vieillards, les femmes, & les enfants, n'eſt autre choſe que ce grand nom *Schembammaphoras*, ou expoſitif, eſtendu de 72. lettres en trois fois autant, & de là encore en pluſieurs autres noms & ſurnoms ſubalternes, qui expriment l'eſtre, & les effects du ſouuerain Dieu, entant que l'Eſprit humain eſt capable de les comprendre. Ces 216. lettres au ſurplus ſont tirees de trois traits du dict 14. d'Exode: le premier en l'article 19.

Et l'Ange de Dieu (Elohim) qui alloit deuant le Camp d'Iſrael, ſe deſplaçant de là, ſe mit à leur queüe, enſemble la colõne de nuage qui ſe partit du front de l'armee, pour ſe mettre à leur dos. Le ſecond: & ſe vint ceſte Ange poſer entre le camp des Egyptiens, & celuy des Iſraelites, qui fut eſclairé tout du long de la nuict: & celuy-là obſcuriſa durant laquelle ils ne s'entr'approcherent point les vns des autres. Le troiſieſme: & comme Moyſe euſt eſtendu ſa main vers la mer, Dieu en retira par vn impetueux vent de Siroc les eaux toute nuict, & la mit à ſec: en ſorte qu'elles demeurerent ſeparees à guiſe d'vne chauſſee des deux coſtés, tant à dextre comme à ſeneſtre. Chacun deſquels Paſukim, c'eſt à dire, Textes ou Verſets contient ſeptantedeux lettres en l'Hebrieu: ſi qu'elles viennent à eſtablir autant de noms explicatifs d'icelluy Tetragrammaton יהוה, chacun de trois lettres, & ce en dix manieres differẽtes, ſelon autant de Zyrups, ou de commutations des lettres variees les vnes és autres. Laquelle extenſion de ces quatre lettres en ſeptantedeux les Cabaliſtes colligẽt par la voye Authmeticale de leur Ghematrie en ceſte façon. Le *Iod* en premier lieu vaut dix, He cinq, Vau ſix, & He derechef cinq, leſquels aſſemblez feroyent vingtſix. Mais à les prendre par vne reiteration d'aſſemblements en les readiouſtant les vns aux autres, arriueront preciſement à ſeptantedeux. Car Iod valant dix mis auec He, fera quinze, Iod, He, & Vau vingt & vn. Et finalement les quatre enſemble vingtſix, aſſemblez ces quatre nombres ie. 15. 21. & 26. ce ſeront ſeptante deux, & tel eſt l'art calculatoire en leurs eſcritz, comme ils maintiennent. Cette extention ſe rapporte au ſurplus à ce qui eſt eſcrit au 5. du Deuteronome, Souuiennne toy que tu as eſté eſclaue en Egypte: & que le Seigneur ton Dieu t'en a retiré à main forte, & bras eſtendu: ce qui eſt repeté par le Prophete Hieremie és meſmes mots au 27. & 32. Car le bras eſtant mis pour le Iehoua, ſelon que l'allegue Sainct Iean 12. du 53. d'Iſaye, le bras du Seigneur a qui il a eſté reuelé, en vertu de ce nom, & de ſes dependances & appartenances, Moyſe proſterna de ſorte toutes les puiſſances d'Egypte, auec leurs facultez & moyens, qu'elles ne ſe peuuent oncques releuer: non tant ſeulement les ſix cents chariots deſſuſdicts, ains par meſme moyen les ſeptantedeux Potentats, & dangages repreſentez au bord de la robe du grand Pontife, par autant de grenades

& de cymbales, eſquels s'eſtoyent diuiſees toutes les nations de la terre en la confuſion Babylonique:& à chacun d'eux comme le rapporte Rabbi Ioſeph fils de Carnitol és portes la iuſtice, où il les appelle le myſtere des eſcorces exterieures du prepuce qui enuironnent tout ainſi qu'vne coronne le thrôſne de la gloire de Dieu auoit eſté aſſignee la part & portion de la terre: mais Iſrael fut choiſi de luy pour ſon peuple particulier ſeparé des autres, auec le langage Hebraique, comme pour ſa demeure fauorite & bien-aimee: & de là depend l'vn des principaux ſecrets de la circonciſion & reuelation de la grande. Les Cabaliſtes appellent ces forces & vertus Egyptiennes, celles de la coupe inferieure, ſelon qu'il eſt fait mentiõ en l'Apocalypſe d'vne femme toute accouſtree de pourpre & d'eſcarlate, & paree d'orfeburerie, de pierres precieuſes, & de perles, tenant au poing vne coupe d'or pleine d'abominations & d'ordures de ſa paillardiſe: & en ſon frõt ceci eſcrit, Myſtere, la grande Babylone, mere des lubricitez & abominations de la terre. Le renuerſement deſquelles puiſſances, ou mauuais demons preſidants aux peuples idolatres esbauché par Moyſe, comme figure de Ieſus Chriſt, fut de tous poincts accompli de luy: Maintenant le Prince du monde ſera ietté hors: en Sainct Iean 12. & aſſez apertement en l'Apoſtre aux Coloſſiens 2. Deſpouïllant les principautez, & les potentats: & en la premiere aux Corinthiens 15. Cùm euacuerit omnem principatum & poteſtatem & virtutem. Sur quoy vient à noter vn fort beau myſtere. Que par cinquante fois ſe trouue en l'eſcriture reiteree ceſte deliurance & iſſue d'Egypte, & non moins, ni plus auſſi, pour denoter le grand Iubilé de noſtre redemption & eſlargiſſement de la ſeruitude du diable: car, comme il a eſté dit ci deuant, il n'y a eu que le ſeul *Meſſihe* qui ſoit entré en la cinquantieſme, & derniere porte de l'intelligence, comble de la parfaicte beatitude, qui eſt la fin du *Binah*, & commencement du *Chochmah*, aſſauoir la ſapience & le Verbe: lequel par ſa mort & paſſion nous a ouuert ceſte porte du grad Iubilé de pleniere remiſſion de ſalut, & parfaictement deliurez de l'Egypte, ou captiuité de Satan: ce qui ne fut pas octroyé à Moyſe, qui ne paſſa que iuſques à 49. portes: ce nombre naiſſant de la multiplication faicte des ſept inferieurs Sephirots: & pourtant perſonne ne peut eſtre ſauué par ſa loy, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Romains troiſieſme, & Galat. deuxieſme, plus au trezieſme des Actes: Non potuiſti in lege Moyſi iuſtificari: ains en Ieſus Chriſt. Auſſi ne promet-il aux Iſraelites, & meſmes en Deuteronome vingthuictieſme, que toute beatitude & felicité temporelle: & ſi ne luy fut pas octroyé de les introduire en la terre de permiſſiõ, qui eſtoit le type & figure de la gloire de Paradis: cela eſtant reſerué au ſeul Mediateur Dieu & homme, dont il eſt dit en Iſaye 61. Spiritus Domini ſuper me, cò quòd vinxerit me, vt prædicarem captiuis indulgentiam, clauſis apertionem, & annum placabilem Domino, &c. Parquoy il enuoya le SainctEſprit au 50. iour, auquel nous fut ouuerte de tous poincts la porte du ciel, c'eſt à dire la remiſſion de nos pechez, comme il eſt dit en Sainct Iean 20. Accipite Spiritum Sanctum: quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis, &c.

Ces tant belles & curieuſes inquiſitions & recerches Cabaliſtiques des plus ſecrets & profonds myſteres dẽ la diuinité, au monde intelligible, dont

dont depend,à guiſe de deux clairs ruiſſeaux, procedants d'vne vine eternelle ſource,tout ce que l'eſprit humain peut atteindre de la cognoiſſance des admirables effects de la nature & de l'art, au monde ſenſible: car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auecques ſes ouurages, qu'ils ne ſe peuuent bien comprendre ſinon reciproquement l'vn par l'autre:& nous inuitent aſſez d'y appliquer noſtre entendement,attendu meſme que de là ſourd l'vne des plus ſecrettes & ingenieuſes modes des eſcritures ſecrettes ou chiffres,leſquels conſiſtent de characteres tous eſgaux,ſans aucune difference de forme,quátité, ni couleur:tels que,pourroyét eſtre vn ciel tout parſemé d'eſtoiles,vn arbre reueſtu de ſes facilles,vne mer agitee de vagues des poincts & lignes toutes ſemblables:& en ſomme tout ce que la nature produit de perceptible à nos yeux, ou que nous pouuons imaginer en noſtre penſee,cõme nous l'auons clairemẽt monſtré cy deſſus, ſi que tout ceſt vniuers ſébl: vn liure,auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, qui annoncent inceſſamment ſes louanges à ceux au moins qui y ſçauent lire. Car c'eſt vn chiffre,& fort occult pour la plus part, qui ne contemplent les corps celeſtes d'autre maniere qu'ils ſ'croyent vn grand nombre de lampes ardentes dans vne ſynagogue Iudaique,ou moſquee Mahometane,ou bié, ſelon le Philoſophe Xenophanes,autant de gros charbõs allumez de nuict & eſteints ſur iour:ſans paſſer plus outre à leur ordre,aſſiette,&diſpoſition. Nous laiſſons à part les intelligences qui inuiſiblemẽt leur aſſiſtent,& nous tenãs à ce qui ſe peut appercenoir par le ſens,dõt depend tout l'efficace en ce cas,ce que la *Ghematrie* des Hebrieux nous deſcouure, ſource de toutes les ſecrettes manieres d'eſcrire, & chiffres, deſquels on doit faire conte:& nous introduit par la vraye Arithmetique &Geometrie,que Pythagore appelle les conuenances & propottions, enuers luy les principes de toutes choſes, a infinies reuelations de ſecrets des trois ſciences non vulgaires,attribuees,cõme ia a eſté dit, aux trois mondes. Car tout ainſi qu'en vn beau palais,o il y euſt eu en premier lieu au plus bas eſtage vne grande quantité d'vſtencilles & meubles exquis, comme de meſnage de bois, linge & tapiſſeries,& autres telles cõmoditez pour la vie humaine:puis au deſſus dedans quelque garderobe ſecrette, force buffets de vaiſſelle d'or & d'argent, vaſes & couppes:& au plus haut vn cabinet de pierreries: de ces trois pieces-là, bouclees de forts cadenats & ſerrures, il faudroit en auoir les clefs, pour conſiderer à l'œil que c'eſt, le ſemblable eſt-il des trois mondes, dont les trois ſciences occultes ſont les vrayes clefs,qui ſeules nous peuuẽt deſſermer les ſecrets threſors qui y ſont,comme il eſt dit en Iſaye 29. La viſion de toutes ces choſes vous ſera comme d'vn liure cacheté, lequel eſtant preſenté à vn qui ſçait les lettres pour y lire,il reſpondra qu'il ne peut, à cauſe qu'il eſt ſeumé, & autant en dira l'ignorãt. Mais de la propre ſorte que d'vne meſme gazon, ou motte de terre ſe produiſent de bonnes herbes ſalutaires pour le corps humain, auec des venimeuſes & nuiſibles parmi, de la meſme roſee empreinte és fleurs l'abeille ſucce & elaboure ſa gratieuſe liqueur de miel: & l'araignee tout au rebours vn mortel poiſon peſtifere: & d'vn meſme texte de l'Eſcriture ſaincte, le fidele & obeyſſant fils de l'Egliſe Catholique,tire le vray ſens propre à ſon ſalut:& le contumace heretique,

retique, vne fauſſe & erronee intelligence qui la mene à perdition, auſſi n'ont iamais manqué nulle part, ni en aucune profeſſion & doctrine des cerueaux deſuoyez hors du droict chemin, qui ont peruerti toutes ces belles cognoiſſances à de vains abus, à des curioſitez illicites, & impies ſuperſtitions, les vns ſous la couuerture & nom de Cabale; les autres ſous le titre & qualité de magie: ſcience autresfois ſi honnoree, que Platon dans le Charmide l'appelle la vraye medecine de l'ame, qui s'acquiert de là vne parfaicte tranquillité; & le corps vne bonne habitude, & au 1. Alcibiade, il met qu'elle ſe ſouloit enſeigner aux enfants des grands Rois de Perſe, par leurs Theologiens & Philoſophes appellez *Mages*: afin de leur apprendre à former leur empire & domination ſur le patron & modelle de l'ordre & police de l'vniuers. Et les autres finalement deſcrié toute la troiſieſme appellee Chimie ou Alchemie, ſous des amorces & faux appaſts d'vne monſtroye de richeſſes nees en vn inſtant, par imaginaires tranſmutations metaliques, à quoy ces bons perſonnages, qui y ont ſi ſoigneuſement employé leur eſtude, n'aſpirerent oncques: trop bien ont-ils cerché par là quelques remedes plus ſouuerains que les vulgaires, à l'encontre des accidents auſquels l'imbecillité de la chair nous ſoubmet: & voulu ſonder par meſme moyen les metaux, la plus belle, permanente, & admirable ſubſtance que la nature produiſe: car outre la diuerſité d'ornements prouenants d'eux, dont la perſonne ſe peut orner & parer, outre tant de commoditez que la vie humaine en reçoit en l'agriculture, au nauigage, & en toutes ſortes d'arts & meſtiers, qui ſans eux demeureroyét manques, & en fin les medicaments qui s'en font, tant pour le dehors, que dedans, leur merueille en tout cela eſtant qu'ils ſe peuuent metamorphoſer d'infinies manieres, ſans pour cela perdre leur forme ſpecifique, qu'ils ne ſe reſtabliſſent touſiours en leur premier eſtre: (ſi ce n'eſt par vn treſ-ingenieux artifice, & de fors longs preparatifs) nonobſtant qu'ils ayent eſté reduits en poudre impalpable, en chaux, ſel, eau, huile, verre, eſmail & ſemblables alterations, & a eſté leur intention celle que deſſus, & non vne vaine & friuole auarice, de deſcouurir par ceſte ſcience elementaire, les progrez cachez de la nature, qui n'eſt autre choſe, ſelon Empedocle & Anaxagore, que la mixtion & ſeparation des elements, autour deſquels icelle chimie ou alchemie verſe, dont elle eſt dicte Spagyrique, comme ſeparant, & reioignant les ſubſtances. Et en la reuelation de ces beaux ſecrets, ſe manifeſte la gloire de celuy qui en eſt le premier autheur, pour y prendre ſon esbatement: ainſi que nous ſes creatures faiſons à la perquiſition de leurs cauſes cachees & latentes, auec leurs proprietez & effects: l'vne des plus ſauoureuſes paſtures de l'ame: car cela nous eſt comme en lieu d'eſchelle pour móter là haut & vn eſleuement de noſtre penſee hors de la ſenſualité de ceſte eſcorce humaine, qui ne taſche que par vn faſcheux contrepoids de la raualler & tenir en bas ſubmergee dans ſes oiſiues voluptez & beſtiales concupiſcences, à l'aide de ce faux & traiſtre abuſeur, noſtre inueteré aduerſaire, & maudit ancien ſerpent, nommé par les Cabaliſtes *Hazael*, pere du *Tumah & Lilit*, la pollution & ordure, lequel, comme dit le Zohar, eſt la fin finale de toute chair, où il predomine, & au ſang, comme eſtans de terre: en Genes. 3. *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*: dequoy ne s'eſlongne pas

Digitized by Google

Pythagore, qu'au binaire, c'eſt le deux, qu'il prend pour le diable & mauuais principe, appartient toute la matiere de ce monde viſible, laquelle il nomme auſſi le binaire: ce qui ſe confirme encores à ce que le Sauueur appelle le commun ennemi, le prince du monde. Mais les eſleus, Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt, en Sainct Iean 1. ſe retiennent touſiours au bien, ſans s'extrauaguer hors du droict chemin: là où ſi les autres à la ſuggeſtiõ du mauuais, lequel eſt inceſſamment aux eſcoutes & en vedette, à eſpier quelques perſonnages propres aux zizanies qu'il tient touſiours toutes preſtes pour y ſemer, peruertiſſant le bien en mal, ou luy le peruertiſt par eux, le vray en menſonge: & ce qui exiſte reellement, en fumee & friuolles illuſions deceptoires: ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il le faille ainſi deſcrier, non plus qu'vn beau vaſe d'or enrichi de pierres precieuſes, que pour auoir eſté employé à quelque infame & ord ſeruice, ce ſeroit trop grande ſimpleſſe vouloir reietter pour cela, attendu que ce n'eſt qu'vne exterieure contamination, qui ne penetre pas dedans ſa ſubſtance, laquelle eſt incorruptible de ſoy: & les fuſts ont bié peruerti infinis lieux de l'Eſcriture, voire de l'expreſſe parole de Dieu à de vaines & abuſiues ſuperſtitions, appliquants cruement à la lettre, ce qu'ils deuoyent prendre ſpirituellement, & au ſens, cõme il leur eſt reproché en Iſaye 29. Ce peuple ne me glorifie qu'aſſez des leures, mais leur cœur eſt bien eſloigné de moy, en eſt-elle moins recommãdable: pour exẽple, y a-il choſe plus ridicule que ces Tephillin practiquez par eux de tout temps, & encores pour le iourd'huy? ce ſont certains breuets appellez en Grec φυλακτήρια ou preſeruatifs, mot aſſez proche de l'Hebrieu, & comme vn anagramme d'iceluy, qu'ils portent au front, & au bras gauche; les Mezeruſa, ils les placquent ſur le ſueil de leurs huis, moyennant leſquels ils ſe promettent auoir accompli tout ce qui eſt ordõné en la loy, meſme en Deuteronome 6. Et ligabis verba hæc quaſi ſignum in manu tua, &c. ſe garentir par meſme moyen de tous dangers, inconueniẽts, & deſaſtres, & ſe prolonger leurs iours ici bas, ſe fondãts en cela ſur le texte formel de l'Eſcriture: le premier deſquels breuets eſt tiré du Deuteron. 6. verſ. 4. Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu, & les lieras pour ſignal ſur tes mains &c. iuſques à la fin du 9. Le ſecond eſt pris du 13. d'Exode, Et le Seigneur parlant à Moyſe, iuſques à la fin du 10. Tu garderas ces conuenances. Le troiſieſme depuis le 11. du meſme: or quãd le Seigneur t'aura introduit iuſques à la fin du 16. Et le 4. de l'onzieſme du Deuteronome à commencer au verſet 13. Si donques vous obeyſſez iuſques à la fin du 21. Pendant que le ciel s'eſtendra ſur la terre. Ils eſcriuent auec de grandes ceremonies en du parchemin vierge, & quand ils tuent vn veau pour en faire, ils vſent de ces mots, le ſacrifie ce veau-icy, en intention d'employer ſa peau à en faire des Tephillin. Et de meſme quand ils la donnent à courroyer: puis finalement à l'eſcriuain, auec tout plein d'autres myſteres: mais cela ne ſe fait que du coſté de la chair, & non pas de celuy du poil. Pendant qu'ils les portent ſur eux, ils ſe garderont bien d'approcher d'vne ſepulture, ni auſſi peu de hanter leurs femmes, que premierement ils ne les ayent ſerrez en double boüette, de crainte de les contaminer: car ſelon les traditions du Thalmud. Quiconque a les Tephillin à ſon chef & au bras,

& ſur le ſommier de ſa porte, il ſe prepare comme vne habitude à ſe contregarder de peché, ſuiuant ce qui eſt eſcrit, qu'vne fiſcelle cordellee en trois, eſt plus forte à rompre. I'ay appellé ceſte ſuperſtition ridicule: & à la verité malaiſément ſe pourroit-on garder de rire les voyant ainſi equippez de ces braſſats & fronteaux volants, ioint la bonne morgue & pippee qu'ils font.

Au ſurplus s'il eſt loiſible ou prohibé d'employer la ſaincte Eſcriture ores qu'à quelque bon effect, comme à guerir des maladies, eſtancher le ſang, amortir & faire tomber le feu eſpris en vne cheminee, coniurer les foudres & greſles, & autres ſemblables, c'eſt vne queſtion fort intrinquee & embarraſſee, où ie ne pretends pas m'embarraſſer pour le preſent. Trop bien oſeray-ie croire que le plus aſſeuré ſera de ſe tenir touſiours à ce dont la propre eſcriture nous reigle: En mon nom, dict noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en ſainct Marc 16. ils dechaſſeront les ſerpents: & là où ils mettrõt leurs mains ſur les malades ils ſerõt gueris: car il n'y a point d'autre nom ſous le ciel, qui ayt eſté donné aux hommes, auquel il nous faille eſperer ſalut: Ez Actes 4. là où le mot Grec de σωθῆναι, importe non tant ſeulement la ſaluation de l'ame, mais du corps auec, & de nos fortunes. Ce neantmoins l'on eſt d'accord qu'il y a des choſes plus ſcabreuſes les vnes que les autres, ainſi que la Geomantie & Aſtrologie qui ſont fondees ſur la nature ſont moins reprouuables que l'Hydromantie, Pyromantie, Lecauomantie, & pluſieurs autres telles ſciẽces, où il y a de l'intercuention d'eſprits: Dont Varro raconte qu'il y euſt vne ieune garçon qui par les ſortileges de quelques vns, veit en de l'eau l'image de Mercure, qui par cent cinquante vers annonça tout l'euenement de la guerre Mitridatique. Et à propos de ce que deſſus a eſté diſcouru & deduict, vn certain perſonnage de ce temps a dit ce que s'enſuit: Iean Leon au 3. de ſon Afrique fait mention d'vne reigle de ces deuinailles ayant grand vogue tant à Fez, qu'en tout le reſte de la barbarie dicte en langue Moreſque Zairagia, qui ſignifie autant que Cabale ou reception traditiue: mais il ne la touche que du bout des leures, au moyen dequoy il m'a pris autresfois enuie d'en eſtre plus amplement inſtruict par les Iuifs, Mores & Africains, qui en ſont ſouuerains maiſtres, non ia pour raiſon des deuinements & reſponſes preſqu'infaillibles de tout ce qu'on leur ſçauroit propoſer: car ie n'eus oncques graces à Dieu ni creance, ni inclination à telles curioſitez inutiles, ains ſeulement pour l'importance dont cela eſt à touſiours tãt mieux concevoir l'affinité du monde ſenſible auec le monde intelligible, eſtant ceſte reigle eſtablie totalement ſur les conuenances Arithmeticales, & les proportions Geometriques d'vne part; & de l'autre ſur la trifourchee racine des trois lettres meres des Hebrieux, les principes de toutes choſes Aleph, Mem & Schin, dont la premiere repreſente la Paternité, & l'vnité des nombres ſimples lineaires, la terre des viuants auſſi: la ſeconde qui eſt au beau milieu de l'Alphabet, & la quatrieſme des dixaines, la filiation ou premier progrez, & l'eau ſalutaire. Et la troiſieſme qui eſt vers la fin, en la ſeconde des cẽtaines, l'eſprit, & le feu qui anime tout l'Vniuers, & le maintient en ſon reel eſtre, comme fort elegamment le deſcrit le Poete Virgile

au

Digitized by Google

au 6. de ſon Eneide.

Principio cœlum, & terras, campoſque liquentes,
Lucentémque globum Lunæ, Titaniáque aſtra,
Spiritus intus alit, totámque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Puis tout ſoudain

Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo.

Or il ne ſe ſçauroit guere trouuer de ſimilitude plus propre pour correſpondre à ces trois lettres, & en remarquer la ſignification, que ceſte petite matrice de cuiure où on fond les characteres de l'Imprimerie, pour l'Aleph ou le monde intelligible, & l'Idee: puis le charactere, qui y eſt ietté, pour le Mem, ou le monde celeſte receptacle des formes: & finalement l'eſcriture qui en eſt empreinte pour le Schin, & l'Elementaire auquel la forme s'imprime en la matiere, dont reſultent les indiuidus, leſquels equipollent aux mots formez d'iceux characteres. Il en reſte conſequemment dixneuf, deſpartis comme il ſe dira, pour parfaire le nombre de 22. en vn ſi grand predicamẽt enuers les Cabaliſtes qu'ils ſe ſont imaginez de pouuoir par le fondement d'iceluy arriuer à cognoiſtre le nombre des eſtoiles ainſi que l'attenta autrefois Hipparque à l'aide de ſes inſtruments, choſe preſque par trop outrageuſe à Dieu meſme, au dire de Pline liur. 2. chap. 26. Mais non pas ſelon le Pſalmiſte 147. Qui numerat multitudinem ſtellarum, & omnibus eis nomina vocat: & ce par les reiterees multiplications des 22. lettres, qui arriuent finalement à vn nombre incomprehẽſible ineffable, trop plus grand ſans comparaiſon que celuy qui a eſté touché cy deuant par ceſtuy cy monte 340342437295386858641036 7.99104. que ſi on vouloit adiouſter enſemble toutes les 21. multiplications chacune à par ſoy, que ſeroit-ce? mais ils ne commencent qu'au Beth, d'autant que l'Aleph, qui repreſente l'vnité ne peut rien produire multipliee de ſoy ſeule. & en ſoy: & font ainſi 22. fois 22. font 484. 22. fois 484. pour le Ghimel 10648. & ainſi du reſte, laquelle durioſité de numeration eſt de vray du tout friuole & incertaine: car quel fondement y peut-il auoir en cela? n'eſtant qu'vne couuerture, ſans bien peu ou rien d'apparence de vray-ſemblable, auſſi bien que celle dont les Thalmudiſtes s'efforcent de nombrer les Anges par vne autre voye, mais là deſſous ils comprennent quelques ſecrets dont tout ceci leur ſert de chiffre, à l'exemple duquel Daniel au 7. chap. nombre les Anges par milliers, comme font auſsi Ezechiel au dernier chap. & l'Apocalypſe au 7. la plus part des choſes diuines. Les Thalmudiſtes donques diſtinguẽt les troupes & exercices des Anges en ſix ordres, aſçauoir Mazalot, El, Ligion, Rihatton, Chirton, & Giſtera, les Mazalot puis apres ſont par eux diuiſez en 12. regiments, ſelon les 12. ſignes du Zodiaque, chacun deſquels contient trente enſeignes appellees El, autant qu'il y a de degrez en chaque ſigne, & par ce moyen arriuent à 360. chaque El, contient encor autant de ligion, arriuants par ce moyen à 108000. chaque ligion 30. Rihatton, qui ſont 324000. chaque Rihatton 30. Chirton 9720000. Et chaque Chirton eſtant finalement multiplié par 30. Giſtera, ils reuiennẽt à 291600000. Somme toute 3016551 60. qui n'approche aucunement de la ſuſdeclaree multiplication des Ziruphs. Mais pour reuenir à ceſte reigle Cabaliſtiq; de

Zairagia, nous en auons icy reduit la practique d'vne autre methode dreſſé aſçauoir de la ſeule ſpherique figure qu'ils font en quatre ou cinq cercles enueloppez l'vn dans l'autre, autant de tables ſeparees, pour rendre plus intelligible le tout & de l'vſage de ces deuinailles oiſiues, la reduire à celuy de la Ghematrie qui ne bat que ſur les vrais dechiffrements des ſecrets myſteres de l'eſcriture, & des predictions prophetiques: car de là depend la vraye Arithmantie rationnelle, & la Germantie formelle, dont celle la ſymboliſe au monde intelligible, à cauſe de la ſubtilité des nombres, plus eſſentiels, eſloignez & abſtraicts de la matiere que les meſures, & qui ſont comme raiſons, relations & reſpects, à quoy ſe rapportent les eſpeces du Monde ſenſible; à peu pres ce que veut inferer Ariſtote au texte cy deuant amené du 12. des Metaphyſiques; Species ſe habent ſicut numeri: Et la Germantie eſtablie ſur les meſures, comme formes introduites en la matiere, correſpond au monde ſenſible participant de la matiere, plus deliee & formee au ciel, & plus groſſiere & materielle en la terre: le tout à l'exemple des Sephirots, au trois ſuperieurs deſquels conuiennent les nombres, & aux ſept inferieurs, les meſures. A ces deux encores dependances de la Ghematrie ſe rapportent, aſçauoir à l'Arithmantie & au monde intelligible, les interieures conceptions de noſtre penſee; & à la Germantie, l'eſcriture qui les exprime: car de la pluralité des poincts qui conſiſtent és nombres (ſans y comprendre ceſte fortuite proiection de poincts qui ſe reſpandent à l'aduanture: car ce n'eſt qu'vne pure nigauderie ſans fondement, ni dont on puiſſe rien tirer de ſolide) ſe produiſent les lignes tant droictes que courbes, deſquelles ſe forment puis apres les lettres; & des lettres accouplees en ſyllabes, & en dictions, vient vn ſens à ſe procreer, qui manifeſte & iette dehors tout ce que l'entendement peut apprehender au dedans: lequel ſens eſt analogique à l'eſprit qui viuifie les parties d'vn corps, deſignees par leſdictes lettres: ainſi qu'eſt le corps par le mot qui en eſt tiſſu, repreſentant naifuement la proprieté naturelle de chaque choſe qu'il ſignifie au moins au langage Hebrieu, auquel l'on tient qu'Adam impoſa les vrayes & ſignifiantes appellations de toutes celles qui furent creees. Et tout ainſi qu'en la corruption d'vn indiuidu, la forme qui y ſouloit eſtre venant à s'en effacer, vn autre ſuccede en ſa place, & s'y introduit: de meſme en vn contexte d'eſcriture, ſi les lettres en ſont tranſpoſees, & iettees hors de leur precedent ordre, aſſiette & diſpoſition, le ſens qui y eſtoit auparauant s'altere & change: car en peu de façons ſçauriez vous gueres tourner, n'aſſembler les charactheres Hebraiques qu'il ne s'y en trouue touſiours: & pourautant que les lettres conſiſtent de nombres & de meſures ce que comprend la Ghematrie: & que d'icelles ſe forment les mots, qui portent en eux la vraye eſſence & quiddité de la choſe qu'ils repreſentent; Que tout ceſt Vniuers au reſte eſt regi par vn intellect eſpandu & meſlé en toutes ſes moindres parcelles, auquel tant le paſſé que l'aduenir, ſont preſents, on prend en ceſte reigle de Zairagia les lettres de la demande propoſee, pour fondement: deſquelles iettees hors de leur premier aſſemblement, & contexte, & reſtablies en vn nouueau, moyennant les

con

Digitized by Google

conuenances, & les proportions de leurs nombres & de leurs meſures; ioinct ceſt Intellect vniuerſel qui conduit tout, reſulte vn nouueau ſens, qui manifeſte la reſpoſe de la demade ſoit du paſſé, ſoit du preſent, ou de l'aduenir: car depuis que les lettres viennent par l'ayde deſdicts nombres, & proportions à s'eſleuer hors du premier ſens, ainſi que de leur terreſtre matiere, à vne forme celeſte, l'Ame de l'Vniuers qui eſt toute intellectuelle les attire bien plus aiſement à ſoy, que ſi elles demeuroient en leur craſſitude ſenſible; de la meſme ſorte que les eſprits esleuent le corps; l'Ame les eſprits & l'Intellect ou le Neſſamah, l'Ame finablement à ſoy, qui eſt vne autre eſchelle de Iacob; & la cheſne d'Homere à limitation de ce que le Sauueur dict de ſoy en S. Iean 12. Ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum. Ce n'eſt donc pas noſtre intention d'enſeigner icy rien quelconque de deuinement licite, ou illicite, par la voye de la Ghematrie, ains au rebours par ceſt exemple Cabaliſtique, faire tant mieux touſiours conceuoir ce que c'eſt de la Ghematrie, ſource de tous les artifices des chiffres; en quoy l'on procede de ceſte ſorte, Tout premierement ils vous traſſent vn Cercle, qu'ils partent en quatre par deux diametres s'entrecroiſans à angles droicts là où ils marquent les quatre premieres progreſſions numerales 1.2.3.4. comme celles qui gouuernent tout faiſants 10. enſemble; & conſequemment les Geometriques qui leur correſpondent; le poinct, la ligne, la ſuperfice, ou triangle; & le Carré qui repreſente le Cube, & le corps ſolide, ayant toutes les trois dimentions de longueur, largeur, profondeur. Au deſſous de cela ſe mettent les trois lettres Meres, Aleph, Mem, & Schin, qui denotent les trois Elements, Terre, Eau, & Feu; car les Hebrieux n'en admettent nom-plus, reiettants l'air hors de ce compte, comme ne ſe ſeruant que pour vne maniere de Colle, ou de gluz d'iceux elements; & par meſme moyen à remplir le vuide, que la nature abhorre tant, au lieu duquel s'eſtablit icy vn petit rõd, tenãt lieu de zero en chiffre, o, qui ſert au calcul pour les pauſes, & diſtinctions des dixaines. Ils y adiouſtẽt puis apres les quatre ſaiſons de l'année, & les quatre parties du monde, auec les quatre vents qui en viennent, Inducam quatuor ventos à quatuor plagis Cæli, Ieremie 49. Et les quatre Anges qui y preſident en l'Apocalypſe ſeptieme. Car les Vents, ores que naturelles impreſſions de l'air au mõde elementaire, ſont neãtmoins en l'occulte philoſophie referés au rang des eſprits, ſelon ce qui ſe pourra veoir cy apres extraict de quelques Rabbins conforme à pluſieurs paſſages de l'Eſcriture, & meſmes au Pſeaume 148. Spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius, c'eſt pourquoy on les rechaſſe aucune fois par adiurements, & au ſon des Cloches, qui ſont beniſtes, & exorciſées: mais plus preciſement au 37. d'Ezechiel, parlant de la reſurrection de nos oſſements. A quatuor ventis veni ſpiritus, & inſuffla ſuper interfectos iſtos, & reuiuiſcant: & en Daniel 7. Et ecce quatuor venti Cæli pugnabant in mari magno, que la gloſe explique pour les quatre intelligences qui preſident aux quatre cantons du monde, & ce en la grande mer de l'intelligible, où conſiſtent les viues permanentes ſources de tout ce qui ſe derriue icy bas par les canaux des Sephirots, & y retournent finablement, comme les fontaines, & les riuieres qui en procedent, dedans la mer. Car tout ainſi

que le Ciel influe ſes actiõs, proprietés, & effects ici bas au mõde elementaire, dequoy la Lune eſt comme vn magazin & apport, où tout cela vient à s'aſſembler & reduire pour nous le diſtribuer en detail de meſme, & trop plus encore ſans comparaiſon, le Monde intelligible influe au Ciel, qui eſt comme vn inſtrument, & moyen par lequel Dieu agiſt en nous, & effectue ce qu'il luy plaiſt enuoyer en terre : mais cela paſſe noſtre apprehenſion, pendant que l'ame eſt ſubmergee dans ceſte maſſe corporelle, dont elle ne voit que comme à trauers vn eſpoiz terne chaſſis dormant. Quant aux Vents derechef plus apertement en Zacharie 6. à quoy ſe conforme de telle ſorte le 6. de l'Apocalypſe, qu'il ſemble preſque en auoir eſté tranſcrit de mot à mot: car apres auoir eſcrit la diuerſité d'attelage des quatre cheuaux, il demande à l'Ange, Et que ſignifie ceci mon Seigneur? Il luy reſpond ce ſont les quatre vents du Ciel qui ſe iettent hors pour ſe preſenter deuant le grand Monarque de la terre.

Les progrez des nombres.	1.	2.	3.	4.
Celuy des Geometriq.	Le point.	La ligne.	La ſupfice △	Le corps ſolide.
Les trois lettres meres.	א Aleph. 1	ב Mem. 40.	ד Shin. 300.	
Les quatre Elemens.	Terre.	Eau.	Feu.	Air.
Leurs 4. bons Anges.	Ariel.	Tharſis.	Seraph.	Cherub.
Leurs quatre eſprits.	Mahazael.	Azael.	Samael.	Azazel.
Les 4. ſaiſons de l'annee.	Automne.	Hyuer.	Eſté.	Prin-tẽps.
Les quatre partes du ciel.	Bethel, ou *Luza.*	Ebron, *Sepulture d'Abraham.*	Ieruſalem.	La mer.
Les 4. parties du mõde.	Ponant.	Leuant.	Midy.	Septẽtrion.
Les 4. Anges qui y preſident.	Raphael.	Michael	Vriel.	Gabriel.
Les 4. fleuues du paradis.	Euphrates.	Phiſon. *Ganges.*	Gion. *Le Nil.*	Tigris.
Les 4. vents.	Fauonius.	Subſolanus.	Auſtr.	Aquilo.
Leurs 4. eſprits	Paymon.	Oriens.	Ammoni.	Egyn.

Digitized by Google

[redacted]uadent que le TROIS, est vn symbole de la diuinité & du mon-
[redacted]ible,& en nous du Neſſamah,ou Intellect qui y correſponde &
[redacted] R.E repreſente l'Elementaire, & le corps : & que tout moyen
[redacted]de l'vn & de l'autre de ſes deux extremes,ſurquoy faut noter ce
[redacted]ſtre en la premiere aux Corinthiens 15.appelle le mediateur cõ-
[redacted]diuinité,& humanité l'Homme celeſte,ils adiouſtẽt auec le deſ-
[redacted]uatenaire le Trois, pour faire le Sept, lequel repreſente le ciel,à
[redacted]reil nombre de planettes qui ſont les principaux Inſtruments
[redacted]dont dependent preſque toutes les varietez & alterations d'icy
[redacted]la production des choſes,qu'en la fortune des perſõnes,au moins
[redacted]regiſte au 1. chap.de ſon Pymandre: Il fabriqua conſequemmẽt
[redacted]neurs,qui par leurs reuolutions & Spheres enueloppẽt le mõ-
[redacted]la diſpoſition deſquels eſt appellée le deſtin fatal, & en font vn
cercle,qui enclost l'autre:lequel ils diuiſent en ſept eſpaces,qui ſeruent tãt
pour les Planettes,q̃ pour les Anges,Intelligẽces,& Eſprits qui y preſidẽt,
aſſiſtans au reſte perpetuellement deuant le throne face à face du grand
Dieu, ainſi l'Apocalypſe 1. & au 4. plus expreſſement. Il y auoit ſept lampes
ardentes deuant le throne, qui ſont les Eſprits de Dieu : leſquels au 5.en-
ſuyuant il dict eſtre les yeux du Meſſie : au milieu des 24. anciens. Vn ai-
[redacted]ſi là comme ayãt eſté mis à mort,& auoit ſept cornes, & autant
[redacted]ſãt les ſept eſprits de Dieu enuoyez en toute la terre,car à eux
[redacted]ſe toute la diſpenſation,& regime de la cour celeſte,& de ce bas
[redacted]bs la Sphere de la Lune. Ce ſont ceux qui auec leur chef pour
[redacted]deſignez par le chandelier du tabernacle,ſont continuellement
[redacted]Merchaua,ou Throne de Dieu,ainſi que quelques ſecretaires des
[redacted]nts dont ils commettẽt l'execution d'autres ſix Anges ſubal-
[redacted]ais chacun de ſix aiſles, & ſe tirent les noms des ſix Anges mà-
[redacted]ſdicts, des ſix renuerſements ou Anagrammes de ces trois
[redacted]grãd nom יהוה, qui ſeront cy apres plus a plein ſpecifiez, ſelon
les ſix regions du Monde, le haut,& le bas ; le deuant, & le derriere;
le dextre, & le gauche. Ces ſept Anges donques ou intelligences, auſquel-
[redacted]ſoubzmis les 7. planettes par des alternatiues viciſſitudes d'heures
[redacted]iours és ſepmaines, de ſepmaines en 354. reuolutions annuel-
[redacted]quatre mois,qu'elles preſident ſucceſſiuemẽt chacune à ſon tour,
[redacted]ent & gouuernent tout ce qui ſe proiecte là haut au Ciel, pour
[redacted]en la terre:Et de ces Anges le plus proche de nous, & qui nous
[redacted], ſi à nous ne tient, le plus familier, eſt Gabriel, auquel appar-
[redacted]terpretation entre autres choſes des Songes, comme celuy qui
[redacted]Lune noſtre plus prochaine voiſine de tous les Aſtres,& Corps
[redacted]à elle regentant la nuict, ainſi que le Soleil fait le iour, ſe doit
reſerer la charge des Songes qui interuiennent plus communément en
ce temps-là deſtiné au dormir, que non pas ſur iour, & par conſequent
à l'intelligence qui luy aſſiſte. A ces ſept Anges ſe deferent encores ſe-
lõ le Liure de Iezirah,les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des Animaux,
aſſauoir les deux yeux, autant d'oreilles, & de nazeaux, auec la bouche
au deſſoubs: les ſept terres en oultre:car chaſque Planette eſt preſuppoſé
auſſi bien que les metaux denotez par eux, d'auoir ſa terre, c'eſt à dire la

Digitized by Google

partie fermé fixe, ſolide, conſiſtante, auec ſes autres elements, mais plus depurez qu'ici bas : plus les ſept Sabbatiſmes ou repoſouers, tant des Semaines depuis Paſques, iuſques à la Pentecoſte, que des annees, & des 7. ſeptenaires d'annees, au bout deſquelles eſchet le grand Iubilé : & finablement le ſeptieme milenaire du grand Sabbath, apres les ſix mille ans que doit durer ce tranſitoire monde, duquel ſe doit faire lors l'vniuerſelle renouation. Parquoy ce ne ſont pas ici des anciens enchantemens de Tolede ne l'art magique de Raziel ou de Picatrix, ains belles choſes naturelles dignes de contemplation, qui par leur ſympathie & accord, par leur ordre compaſſé & incommuable, nous teſmoignent le grand ouurier auoir tout fait, & le regir par ſa ſapience, ſe ſeruant en cela des Anges pour miniſtres & conducteurs, & du ciel auec ſes eſtoilles en lieu d'inſtrumens, dont il opere, & agit ici bas, où toute la creation du monde tend; ſelon meſme que dit Chryſoſtome en vne Homelie de la Pentecoſte, Que le Ciel a eſté fait pour cauſe de l'Egliſe (militante faut-il entendre) & non l'Egliſe pour le Ciel. Car ceſt vniuers n'eſt qu'vn temple, voulte tout autour, au milieu duquel eſt, la Terre plantee ferme pour ſeruir d'autel, la Mer y adioincte, en lieu de Piſcine, & les Aſtres d'autant de l'vniuers, leſquelles outre plus, auec tout ce que la Nature produit en la Terre, ne ſont que lettres dont eſt eſcrit le liure de Vie, auquel ſe chantent inceſſamment les loüanges du Souuerain, par toutes ſortes de Creatures, mais c'eſt vn Chiffre dont l'Alphabet conſiſte, en leur harmonie, conuenance & proportion des vnes aux autres.

Les 7. lettres doubles.	1. ב *Beth.* 2.	2. ג *Gimel.* 3.	3. ד *Daleth.* 4.	4. כ *Caph.* 20.	5. פ *Pe.* 80.	6. ר *Res.* 020.	7. ת *Tau.* 400.
Leur ſignifiance.	Vie.	Paix.	Sapiéce.	Richeſſes.	Grace.	Lignee.	Empire.
Les 7. planettes.	☉ Le ſoleil.	☿ Venus.	☿ Mercure.	☽ La Lune.	♄ Saturne.	♃ Iupiter.	♂ Mars.
	Raphael.	Haniel.	Michael.	Gabriel.	Zaphkiel	Zadkiel.	Camael.
Leurs 7. Anges.	Nachiel.	Hagiel.	Tiriel.	Elimel.	Agiel.	Iophiel.	Graphiel.
Leurs intelligences & nombres	36. 111.	49. 49.	64. 260.	81. 81.	9. 45.	36. 136.	25. 325.
Leurs 7 eſprits.	Semeliel	Nogael.	Cochabiel,	Leuanael.	Sabathiel	Zedekiel.	Madimiel.

Digitized by Google

Ces deux nombres troys, & quatre qui reduits enſemble font 7. ſi vous les multipliez l'vn par l'autre ils produiront 12. autant qu'il y a des ſignes au Zodiaque: par où ſe void la grande affinité qu'il y a des planettes auecques eux. Tout ainſi que de 7. à 12. & de 6. à 8. Car 2. & 4. font 6. & 2. fois 4. donnent 8. leſquels ſignes ſeruent de domiciles aux Planettes à guiſe de 64. carrez noirs & blancs du dos d'vn damier, pour les differentes aſſiettes des pieces en vn ieu d'eſchets, & leurs diuerſes diſpoſitions & aſpects des vnes aux autres: dont il n'y a rien de plus conuenable pour repreſenter ceux des corps celeſtes: comme auſſi ſont les multiples rencontres des lettres, tant en general en toutes ſortes d'eſcritures, qu'en particulier és chiffres carrez, qui ont pluſieurs ſens deſſous vn meſme charactere: car les regards & les habitudes des Planettes és ſignes ſe venants adiminuer aux 4. Elements dont ſe produiſent tous les corps ſymboliſent aux charactéres de l'eſcriture, qui conſtituent les mots. Ces 12. ſignes au reſte que Platon appelle les portes du Ciel, deſquels le Capricorne eſt dict l'Aſcendant, parce que le Soleil commence à remonter en iceluy: & l'eſcreuice: le deſcendant à cauſe qu'eſtant arriué là, il redecline, denotét les 12. portes de la Saincte cité celeſte deſcrite en l'Apocalypſe 21. auſquels ſont attribuez autant d'Anges qui y aſſiſtent, deſpartis trois à trois en garde, à chaſcune des quatre regions du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, de la propre ſorte que les Aſtrologues les diſtribuent, à chaſcun d'iceux ſignes eſt attribué vne lettre des douze ſimples appellées ainſi, parce qu'elles ſe proferent touſiours d'vne meſme façon, comme les ſignes de leur roſté demeurent touſiours en vne meſme proprieté & vertu. Tout cecy ſe peut veoir en la table ſuyuante où la ſignifiance deſdites lettres y eſt quand & quand appoſée auec les 12. moys, qui correſpondét aux 12. ſignes. Et c'eſt le troiſieme Cercle: par où il nous eſt demonſtré que le Ciel, auquel conuient fort ce nombre de 12. eſt vn paſſage & entre-moyen des choſes diuines, deſignees par le nombre de trois aux terriennes repreſentees par le quatre, comme celles qui conſiſtent des quatre Elements, de ſorte que noſtre Sauueur qui participe de l'vne & de l'autre de ces deux natures, a en ce nombre de douze en eſtroitte recommandation, comme on peut veoir en tout plein d'endroicts de l'Euangile: & en l'Apocalypſe encore touchant la Saincte Cité deſſuſdicte, toute compartie par 12. ainſi que Platon a faict la ſienne mondaine és 5. & 6. des loix, ſi conformement l'vn à l'autre qu'il ne ſeroit poſſible de plus, dont ce void aſſez la grande ſympathie, & colligance qu'il y a des choſes ſuperieures, auec les inferieures.

Les 12. lettres simples.	*Leurs significances.*	*Les douze signes.*	*Leurs intelligences.*	*Les 12. mois de l'an.*
1. ה. *He.* 5.	Veüe.	♈ Le Mouton.	Malchidael.	Mars. *Nisan.*
2. ו. *Vau.* 6.	Ouye.	♉ Le Taureau.	Asmodel.	Auril. *Iiar.*
3. ז. *Zain.* 7.	Odorement.	♊ Les Iumeaux.	Ambriel.	May. *Siuan.*
4. ח. *Cheth* 8.	Parole.	♋ L'Escreuisse.	Muriel.	Iuin. *Tammuz.*
5. ט. *Teth.* 9.	Gouſt.	♌ Le Lyon.	Verchiel.	Iuillet. *Ab.*
6. י. *Iod.* 10.	Congrez.	♍ La Vierge.	Hamaliel.	Aouſt. *Elul.*
7. ל. *Lamed.* 30.	Operation.	♎ Les Balances.	Zuriel.	Septembre. *Tisri.*
8. נ. *Nun.* 50.	Marche.	♏ L'Escorpion.	Zarachiel.	Octobre. *Mareſuam.*
9. ס. *Samech.* 60.	Courroux.	♐ L'Archer.	Aduachiel.	Nouembre. *Kiſleu.*
10. ע. *Ain.* 70.	Ris.	♑ LeCapricorn.	Hanael.	Decembre. *Tebet.*
11. צ. *Tſadi.* 90.	Soupçon.	♒ Verſeau.	Gambiel.	Ianuier. *Shebet.*
12. ק. *Coph.* 100.	Sommeil.	♓ Les Poiſſons.	Barchiel.	Feurier. *Adar.*

Conſe

Digitized by Google

Consequemment multipliants le nombre de 7. par le 4. qui est autant comme marier le ciel auec la terre, d'où dependent toutes les operations & effects de la Magie naturelle, se viennent à produire les 28. mansions de la lune és 12. signes du Zodiaque, qu'elle parcourt en 28. iours; Car ce pendant le Soleil s'esloignant d'vn degré, elle le va l'atteindre au 29. Et de cela se conforme le quatrieme Cercle: y appliquants les intelligéces qui y president auec les lettres hebraiques y correspondantes & la signifiance d'esdites mansions. En sorte que ceste figure de Zairagia estant parfournie, elle consiste de quatre cercles, pour representer les quatre Elements, principes de toutes choses aussi bien en haut comme en bas, suiuant la table d'esmeraude d'Hermes; Quod est superius est sicut quod est inferius, & è conuerso, ad perpetranda miracula rei vnius. Et les Cabalistes à ce mesme propos; Domus sanctuarij quæ est inferius, disponitur iuxta domum sanctuarij quæ est superius. Desquels quatre Cercles à l'imitation des quatre Elements, il y en a vn qui demeure, ferm'immobile comme faict la Terre qui sert de baste, & fondemét à l'Vniuers, lequel tournoye tout à l'entour, Fundauit Terrá super stabilitatem suam, non inclinabitur in seculum seculi, Pseaume 104. Et les autres trois cercles se meuuent à l'exemple des troys elements nobiles, Eau, air, & feu, pour les rencontres de ce qu'on cherche, tout ainsi que font les Planettes.

Digitized by Google

	Les 28. mansions de la ☽.		Leurs intelligences.	Leurs appropriemens.	
1.	Alnath.	♈	Geniel.	Ruine de son ennemy.	א
2.	Albochan.	♈	Enediel.	Reconciliation du Prince.	ב
3.	Athoraye.	♈	Amixiel.	Prosperité, bonne fortune.	ג
4.	Aldebaran.	♉	Azariel.	Inimitié, vengeance.	ד
5.	Alchataya.	♉	Gabriel.	Faueurs des grands.	ה
6.	Alchaya.	♊	Dirachiel.	Bien-vueillance, Amour.	ו
7.	Alarzach.	♊	Scheliel.	Acquisitions des biens.	ז
8.	Alnaza.	♋	Amnediel.	Victoire en guerre.	ח
9.	Alcharph.	♌	Barbiel.	Maladie.	ט
10.	Ageph.	♌	Ardefiel.	Facilité d'enfantement.	י
11.	Ardaf.	♌	Neciel.	Reuerence, crainte.	כ
12.	Alzarpha.	♍	Abdizicel.	Separation d'amitié.	ל
13.	Alhayre.	♎	Zazeriel.	Paix & vnion coniugale.	מ
14.	Achureth.	♏	Ergediel.	Diuorce.	נ
15.	Algarpha.	♎	Ataliel.	Acquest d'armes.	ס
16.	Azubene.	♏	Azeruel.	Gaing en marchandise.	ע
17.	Alchil.	♏	Adriel.	Larrecins, brigandages.	פ
18.	Altob.	♏	Egibiel.	Maladies.	צ
19.	Allatha.	♏	Amutiel.	Recouurement de santé,	ק
20.	Abnahaya.	♐	Kyriel.	La chasse & volerie.	ר
21.	Alberdach.	♐	Bethuael.	Calamité.	ש
22.	Zodelboluch.	♑	Geliel.	Fuite, & bannissement.	ת
23.	Zobrach.	♑	Requiel.	Destruction & sacagemens	ך
24.	Sadabath.	♑	Abrinael.	Fecundité de trouppeaux.	ם
25.	Sadalachia.	♑	Aziel.	Affluéce des biés de la terre.	ן
26.	Alpharg.	♒	Tagriel.	Iouyssance de ses d sirs.	ף
27.	Alchrya.	♒	Alheniel.	Secheresses.	ץ
28.	Albotham.	♓	Amnixiel.	Inondations.	ס

Digitized by Google

Tout cela eſt prenis, dont depend la principale traditiue des operations merueilleuſes de l'occulte Philoſophie, qui n'eſt autre choſe qu'vne deüe attraction, & aſſociemẽt des celeſtes vertus agiſſantes en la paſſiue matiere des elemens, ſuſceptible de toutes formes moyennant l'eſprit commun eſpandu par tout l'vniuers.

Vnde hominum pecudumque genus, vitaque volantum
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore Pontus.

Quant eſt de l'vſage & practique de la ſuſdicte reigle de Zaragia, nous nous en paſſerons atant ici, comme n'eſtant de noſtre propos ni intention, & nous contenterons de dire, que tout procede par la voye des commutations, & diuerſes tranſpoſitions literales des Ziruphs, auec les conuenances & proportions des nombres formels, dont vient à ſe procreer vn nouueau ſens, ni plus ni moins que par des Anagrãmes de mots réuerſez: choſe treſ-admirable à la verité, & qui nous manifeſte de plus en plus l'infaillible prouidence diuine, iuſqu'aux moindres choſes. Nonne duo paſſeres aſſe veneunt, & vnus ex illis non cadet ſuper terram ſine patre veſtro? Veſtri autem & capilli capitis omnes numerati ſunt, S. Matthieu 10. en l'ordre par elle vne fois eſtabli au concours des choſes humaines, eſquelles il n'y a rien de fortuit ni à l'aduanture pour ſon regard: & qui ne ſoit treſ-ſagement regi d'elle, d'vne incomprehenſible raiſon par ſes adminiſtratoires eſprits, du nombre deſquels pource que nous auons mis cy deſſus les vents aucunement: Et aſcendit ſuper Cherubim, & volauit ſuper pennas ventorum, Pſeaume 18. Et que cela ſemble auoir quelque affinité auec ceſte tranſmiſſion de penſee de la Stenographie de l'Abbé Triteme, & d'Agrippa: i'adiouſteray tout d'vne main ce qui s'en trouue certain fragment bien fort rare, que quelques vns attribuent à Rabbi Simeon fils de Iochai, auteur du Zoar: apres auoir inſeré icy la table de la ſignifiance des lettres Hebraiques, qui concerne le propos deſſuſdict encore.

Digitized by Google

LES SIGNIFIANCES DES CHARACTERES HEBRAIQVES.

	א *Aleph.* 1.	ב *Beth.* 2.	ג *Gimel.* 3.	ד *Daleth.* 4.	ה *He.* 5.
Le mõde intelligible, contenant dix ordres d'Angel.	Lavoye ou Institutiõ.	La maiſon	La retribution.	La porte.	E C C E.
יהוה	*Haiod Hakadol*	*Ophanim.*	*Aralim.*	*Haſmallim.*	*Seraphim.*
Chef de tour	ו *Vau.* 6. Le hauet crochu. *Malachim.*	ז *Zain.* 7. Les armes. *Elohim.*	ח *Heth* 8. L'eſpouuétement. *Bne Elohim*	ט *Teth.* 9. L'exitation. *Cherubim.*	י *Iod.* 10. La confeſſiõ de louange. *Iſſim.*
	כ *Caph.* 20. La paulme de la main. *La 8. Sphere du Zodiaque.*	ל *Lamed.* 30. La doctrine. ♄	מ *Mem.* 40. L'Eau. ☽	נ *Nun* 50. La filiation. ♂
Le monde celeſte des 8. Spheres mouuantes.				
Metatron.	ס *Samech.* 60. L'Appoſition.	ע *Ain.* 70. L'œil. ☉	פ *Pe.* 80. La bouche. ☿	צ *Tſadi.* 90. Les coſtez. ☾
Le monde elemẽtaire.	ק *Coph.* 100. La reuolution. ou circuit. *Le feu.*	ר *Res.* 200. L'Indigence. *L'Air.*	ש *Schin* 300. La dent. *L'Eau.*	ת *Thau.* 400. Le ſigne. *La Terre.*
L'Homme				

Salomon dict, comme le feu eſt diſtinct là haut des quatre Elements d'icy bas, auſſi eſt il plus pur beaucoup qu'ils ne ſont: & pourtant ie veux dire icy quelque choſe de ces animaux. Car il y a quatre inferieurs Elements dont chacun endroict ſoy a les ſiens à part: & au deſſus ſont les cieux, auec leurs propres auſſi, purs & mundes, ſans point de corruption. Mais ce feu qui eſt en haut, n'eſt pas de cire, bois, huyle ou graiſſe, ni d'autres telles cõpoſitions, ains fort ſimple: & les choſes qui viuent en iceluy ſont Anges purs, clairs & luiſants, ſemblables aux raiz du Soleil, ou flammes de feu, ou eſtincelles, ou eſtoiles lucides en couleur d'argent vif, ou d'or fin: laquelle ſemblance ſe trouue és animaux de feu: Et ſe voyent là des figures telles en monſtre & apparence, qu'eſt le ſoulphre, qui par ſon exterieure couleur citrine repreſente la lueur des eſtoiles: & eſtant allumé, par ſa flã-

me

Digitized by Google

me bleüeſue l'azur celeſte du firmament, d'où par vn temps ſerain & non empeſché de nuages, à trauers la verité des autres Spheres, il ſe tranſmet à noſtre veſue. Ce ſont eſprits qui repreſentent les oraiſons des creatures deuant le Merceau na throſne de Dieu, Quando orabas cum lacrymis, ac ſepeliebas mortuos, &c. Ego obtuli orationem tuam Domino, dit l'Ange Raphaël à Tobie chap. Les Cabaliſtes appellet le chef & principal d'entr'eux tous Sandalphon, & portent les oracles & reuelations diuines ici bas aux Prophetes: & par meſme moyen les penſees & ſecrettes intentions des perſonnes inſenſiblemẽt, ainſi que par inſpiration d'vn lieu à autre, a quelque longue diſtace que ce puiſſe eſtre, en moins d'vn clein d'œil. Le ſecõd animal ou eſprit, eſt plus tenebreux que les precedents, & eſt accõparé au vẽt: ſa figure au reſte eſtant telle qu'il la veut prendre ſelon l'vne des 4. Elemẽts auec lequel il s'aſſocie, & ſe forme de ceſte maniere, ou Eau, ou en nuee, ou en humeur liquante, ou à guiſe de broüillas eſpoix & obſcurs, & par fois d'vne vn ſon, ou la voix de quelque Elementaire animal: prenant corps en l'vn d'iceux Elements, ſelon que la matiere eſt diſpoſee à receuoir la plus propre & cõuenable eſpece. Le 3. eſt l'ame, dõt les Sages diſent qu'elle s'accompagne volõtiers du corps, & ſe ioint à luy par le moyẽ de l'eſprit: parquoi ſa figure ſe rencontre ſouuent de nuict en lieu tenebreux, & s'entend, & ſe void de couleur d'icelle eſtant ſemblable au temps qu'il fait lors: d'apparence au ſurplus humaine, & par fois ayant la figure du corps dont elle eſt partie, tellement que quelques vns en voyent és cimetieres. De ceſte ſorte d'animaus, diẽt nos Sages, que l'ame qui eſt ſortie d'vn corps, & peut quelque choſe, n'eſt, ni ne fut ſinon d'vn hõme ou d'vne femme: & les appellent ſpirituelles & celeſtes, ſpirituelles pour leur bonté, celeſtes à cauſe de leur ſubtile ſimplicité. Le 4. animal eſt le Vent, que nous oyons bien, mais nous ne le voyons pas pour cela: cõme d'ailleurs il y a d'autres choſes que nous voyons, & n'oyons point, ainſi qu'eſt l'harmonie des cieux, dont il eſt parlé au 38. de Iob Concentum Cœli quis dormire faciet, & pluſieurs autres, dont les corps s'appercoiuent reellement à l'œil, ſelon la partie dont ils ont leur conſiſtence temporelle. Que ſi le Vent eſt de l'Orient au Midy, il ſera naturellement chaud, ſi de l'Occident ou du Septentrion, froid au contraire. Et nous le voyons auoir vne grãde force & puiſſance: car il charrie des nuees pleines d'eaux, de greſles, orages & tempeſtes: trouble le calme de la mer, & y meut de groſſes vagues, rompt, deſracine, & met par terre les plus gros arbres dans les forẽts, dont il fait vn terrible & piteux abbatis. Et eſt ceſtuy-cy appellé air vif comme feu: mais en haut il eſt dit vif & ſimple: & pourtant a il double appellation, de fixe aſçauoir & mobile: le mobile eſt qui ſe meut à diuers endroicts: & le fixe, celuy qui s'arreſte en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il deſcende d'enhaut, dont ceux deſquels il eſt deſcendu & a eſté creé, s'eſlancent pour le venir lier. Ceſt'ay-cy eſt vn grand & puiſſant ouurier en la mer, en la terre & en l'air, ſelon la temperature, & diſpoſition dont il vient. Le cinquieſme animal eſt le fantoſme ou la viſion, c'eſt à dire, vne ombre de pluſieurs ſortes de reſſemblances, cõpoſees diuerſement les vnes des autres: & ce procede ce ſi apparition en lieu deſert, ou air corrompu, en forme quelquefois de gens d'armes deſcendants le long d'vn couſteau, ce qui s'appelle l'armee antique: par fois il s'apparoiſt

LES SIGNIFIANCES DES CHARACTERES HEBRAIQVES.

	א *Aleph.* 1.	ב *Beth.* 2.	ג *Gimel.* 3.	ד *Daleth.* 4.	ה *He.* 5.
Le mõde intelligible, contenant dix ordres d'Anges.	Lavoye ou Institutiõ.	La maiſon	La retribution.	La porte.	Ecce.
חיחו	*Haiod Hakados*	*Ophanim.*	*Aralim.*	*Haſmallim.*	*Seraphim.*
Chef de tour	ו *Vau.* 6. Le hauet crochu. *Malachim.*	ז *Zain.* 7. Les armes. *Elohim.*	ח *Heth* 8. L'eſpouuẽtement. *Bne Elohim*	ט *Teth.* 9. L'exitation. *Cherubim.*	י *Iod.* 10. La confeſſiõ de louange. *Iſſim.*
	כ *Caph.* 20. La paulme de la main. *La 8. Sphere du Zodiaque.*	ל *Lamed.* 30. La doctrine. ♄	מ *Mem.* 40. L'Eau. ♃	נ *Nun.* 50. La filiation. ♂
Le monde celeſte des 8. Spheres mouuantes.				
Metatron.	ס *Samech.* 60. L'Appoſition. ☉	ע *Ain.* 70. L'œil. ♀	פ *Pe.* 80. La bouche. ☿	צ *Tſadi.* 90. Les coſtez. ☾
Le monde elemẽtaire.	ק *Coph.* 100. La reuolution. ou circuit. *Le feu.*	ר *Res.* 200. L'Indigence. *L'Air.*	ש *Schin* 300. La dent. *L'Eau.*	ת *Thau.* 400. Le Signe. *La Terre.*
L'Homme				

Salomon dict, comme le feu eſt diſtinct là haut des quatre Elements d'icy bas, auſſi eſt il plus pur beaucoup qu'ils ne ſont: & pourtant ie veux dire icy quelque choſe de ces animaux. Car il y a quatre inferieurs Elements dont chacun endroict ſoy a les ſiens à part: & au deſſus ſont les cieux, auec leurs propres auſſi, purs & mundes, ſans point de corruption. Mais ce feu qui eſt en haut, n'eſt pas de cire, bois, huyle ou graiſſe, ni d'autres telles cõpoſitions, ains fort ſimple: & les choſes qui viuent en iceluy ſont Anges purs, clairs & luiſants, ſemblables aux raiz du Soleil, ou flammes de feu, ou eſtincelles, ou eſtoiles lucides en couleur d'argent vif, ou d'or fin: laquelle ſemblance ſe trouue és animaux de feu: Et ſe voyent là des figures telles en monſtre & apparence, qu'eſt le ſoulphre, qui par ſon exterieure couleur citrine repreſente la lueur des eſtoiles: & eſtant allumé, par ſa flã-

me

Digitized by Google

me bleüefue l'azur celeſte du firmament, d'où par vn temps ſerain & non empeſché de nuages, à trauers la verité des autres Spheres, il ſe tranſmet à noſtre veüe. Ce ſont eſprits qui repreſentent les oraiſons des creatures deuant le Mercaua ou throſne de Dieu; Quando orabas cum lacrymis, ac ſepelichas mortuos, &c. Ego obtuli orationem tuam Domino, dit l'Ange Raphael à Tobie chap. 12. Les Cabaliſtes appellet le chef & principal d'entr'eux tous Sandalphon, & portent les oracles & reuelations diuines ici bas aux Prophetes: & par meſme moyen les penſees & ſecrettes intentions des perſonnes inſenſiblemẽt, ainſi que par inſpiration d'vn lieu à autre, a quelque longue diſtace que ce puiſſe eſtre, en moins d'vn clein d'œil. Le ſecõd animal ou eſprit, eſt plus tenebreux que les precedents, & eſt accõparé au vẽt: ſa figure au reſte eſtant telle qu'il la veut prendre ſelon l'vne des 4. Elemẽts auec lequel il s'aſſocie, & ſe forme de ceſte maniere, ou Eau, ou en nuee, ou en humeur liquante, ou à guiſe de broüillas eſpoix & obſcurs, & par fois cõme vn ſon, ou la voix de quelque Elementaire animal: prenant corps en l'vn d'iceux Elements, ſelon que la matiere eſt diſpoſee à receuoir la plus proche & cõuenable eſpece. Le 3. eſt l'ame, dõt les Sages diſent qu'elle s'accõpagne volõtiers du corps, & ſe ioint à luy par le moyẽ de l'eſprit: parquoi ſa figure ſe rencontre ſouuent de nuict en lieu tenebreux, & s'entend, & ſe void: la couleur d'icelle eſtant ſemblable au temps qu'il fait lors: d'apparence au ſurplus humaine, & par fois ayant la figure du corps dont elle eſt partie, tellement que quelques vns en voyent és cimetieres. De ceſte ſorte d'animaux, dict nos Sages, que l'ame qui eſt ſortie d'vn corps, & peut quelque choſe, n'eſt, ni ne fut ſinon d'vn hõme ou d'vne femme: & les appellent ſpirituelles & celeſtes, ſpirituelles pour leur bonté, celeſtes à cauſe de leur ſubtile ſimplicité. Le 4. animal eſt le Vent, que nous oyons bien, mais nous ne le voyons pas pour cela: cõme d'ailleurs il y a d'autres choſes que nous voyons, & n'oyons point, ainſi qu'eſt l'harmonie des cieux, dont il eſt parlé au 38. de Iob, ponentum Cœli quis dormire faciet, & pluſieurs autres, dont les corps s'appercoiuent reellement à l'œil, ſelon la partie dont ils ont leur conſiſtence temporelle. Que ſi le Vent eſt de l'Orient au Midy, il ſera naturellement chaud: ſi de l'Occident ou du Septentrion, froid au contraire. Et nous le voyons auoir vne grãde force & puiſſance: car il charrie des nuees pleines d'eaux, de greſles, orages & tempeſtes: trouble le calme de la mer, & y meut de groſſes vagues, rompt, deſracine, & met par terre les plus gros arbres dans les foreſts, dont il fait vn terrible & piteux abbatis. Et eſt ceſtuy-cy appellé air vif comme feu: mais en haut il eſt dit vif & ſimple: & pourtant a il double appellation, de fixe aſçauoir & mobile: le mobile eſt qui ſe meut à diuers endroicts: & le fixe, celuy qui s'arreſte en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il deſcende d'enhaut, dont ceux deſquels il eſt deſcendu & a eſté creé, s'eſlancent pour le venir lier. Ceſtuy-cy eſt vn grand & puiſſant ouurier en la mer, en la terre & en l'air, ſelon la temperature, & diſpoſition dont il vient. Le cinquieſme animal eſt le fantoſme ou la viſion, c'eſt à dire, vne ombre de pluſieurs ſortes de reſſemblances, cõpoſees diuerſement les vnes des autres: & ce procreé ceſte apparition en lieu deſert, ou air corrompu, en forme quelquefois de genſd'armes deſcendants le long d'vn couſteau, ce qui s'appelle l'armee antique: par fois il s'apparoiſt

roiſt ſur les eaux,en guiſe de quelque belle femme bien accouſtree : ou en des prairies, là où il ſemble à quelques vns que ce ſoit vn troupeau de vaches:mais cela leur aduint de la corruption de leur habitude, & malice de leurs humeurs,dont on les appelle demoniacles, parce que les vapeurs vicieuſes & fumees de l'eſtomac leur montent a ux yeux,qui leur peruertiſſent la veiie:ſi qu'ils s'imaginent de voir pluſieurs choſes qui ne ſont rien. Le ſixieſme animal eſt le Demon, lequel deſcend de la hauteur des cieux aux abyſmes,& fut creé de la premiere matiere ſans corruption, parquoy il ne define point, ains perſiſtera à touſiours, nonobſtant qu'il aye receu quelque eſpoiſſeur des tenebres encloſes dans les profondite:z de la terre. Il eſt au reſte complicqué aucunement à la matiere, mais d'vne treſ-forte habitude de corps:& de ceux-cy dient les ſages, que par leur moyen on a eu fort long temps des reſponſes de beaucoup de choſes,deſquelles on deſiroit ſçauoir la verité.Mais ils habitent touſiours en tenebres,ſans iamais ſe ſeparer d'elles : trop bien par fois le Souuerain Createur leur permet de prendre en terre de telle forme que bon leur ſemble : ſi que meſmes ils ſe changent iuſques en Anges de lumiere,d'vne clairté treſ-puiſſante; beaux & reſplendiſſants preſque à pair du Soleil,de la Lune, & plus claires eſtoiles:ou d'vn bon Ange,d'vne nuee,oiſeau,poiſſon,homme,ou beſte:de couleuure,lezard & ſemblables vermines rempantes,&autre telle figure qu'ils veulent:mais tout cela eſt impalpable à guiſe d'eſprit,ou de vent. Sçachez outreplus que chacun d'eux peut toutes les fois qu'il luy plaiſt prendre vn corps en quelqu'vn des quatre elements, combien que leur vie depende du feu,& que leur demeure conſiſte au feu, auec tout leur faict &maintenement. Le Sage dit ſur ces ſix ſortes d'animaux que leur inuocatiõ & appatition,conſideration,liement,deliurance, eſt quelquefois bonne & licite,quelquefois mauuaiſe &du tout reprouuable,ſelon les diuerſes fins où cela s'applique.Toy donques qui es amateur de la Sapience.& curieux de cognoiſtre les œuures & merueilles du Createur n'entre point en ſcrupule & en doute, qu'il y aye difference ne diuiſion entre le corps & l'eſprit quant à ces ſix ſortes d'animaux,car ce n'eſt qu'vn,eſtants faits &cõioincts enſemble inſeparablemẽt à tout iamais.La conionction au reſte de l'eſprit & de l'ame,d'où prouient la vie, eſt appellee Vent en Iob meſme ch.7.Memento quod ventus eſt vita mea : Si que le Vent vif,eſt ce que nous diſons l'eſprit,& l'ame,& eſt dit eſtre vif,quãd ceſt aſſemblement ſe fait ſans corruption:mais quand il ſe fait vne telle conionction de ces deux, aſçauoir de l'ame & de l'eſprit, qu'vn corps corruptible interuient auec, a donques l'eſprit & l'ame qui eſtoyent vn,ſont deſſociables du corps. Pluſieurs autres beaux & excellẽts diſcours en ceſte matiere ſont traictez apres Rabi Caſtiliẽſis en ſes œuures,R.Ioſeph fils de Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice & autres Rabins anciens & modernes par Paulus Riccius en ſon liure Cabaliſtique appellé Compendium des Portes de la lumiere,& en ſes Iſagoges ſur la Cabale,I.Reuclin Capnio liu.3.de l'art Cabaliſtique,

Digitized by

Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummim.

CHAP. XXI.

LEs Hebrieux auoyent accouſtumé de proferer le mot Adonai, vn des noms Hebrieux de Dieu, par tout où ſe trouuoit le quadrilettré יהוה Iehoua, ineſtable: parce qu'il n'eſtoit pas loiſible à chaſcun de ſçauoir comme il le falloit prononcer, ny quelles voyelles repreſentoyent les characteres d'iceluy, ne s'il en falloit redoubler quelques vnes, ou les enoncier ſimplement, ſi que Rabbi Abina au liure des ſanctifications au Talmud ſur ces mots l'Exode 3. *Ie ſuis qui ſuis, ſus & ſeray, c'eſt mon nom eternellement, & ma remembrance Au ſiecle des ſiecles*: met qu'il ne ſe doit pas lire comme il eſt eſcrit Iehoua, ains Adonai, qui ſignifie Seigneur, & au liure des Sanhedrin, Rabbi Abba Saul, afferme que quiconque le prononcera apertement, ſelon que ſes lettres ſonnent, n'aura point de part au ſiecle aduenir. De faict au 24. du Leuitique il eſt dict qu'vn Iſraelite pour auoir blaſphemé le nom de Dieu, l'exprimant tout diſtinctement Iehoua, & non Adonai, ſuiuãt la couſtume, ce qui eſtoit treſabominable aux Iuifs, il fut lapidé: pourtant eſtoit ce ſainct nom, qui bien ſouuent en l'Eſcriture ſans autre plus particuliere expreſſion eſt par certaine antonomaſie appellé שם Haſché, le nom dict ineffable, non tant pour l'impoſſibilité de ſa prolation, que pour les myſteres qu'il importoit de la pure eſſence & ſubſtance de Dieu, Trine en vne treſ-ſimple & treſabſolue vnité, & en vne Trinité de perſonnes, choſe du tout incomprehenſible à l'eſprit humain, fors que par la ſeule foy & creance, & par ce moyen ineffable ſuyuant meſme ce que teſmoigne Trimegiſte au Pymandre, *Que le nom de Dieu ne peut eſtre proferé de bouche humaine*: & que le confeſſe auſſi l'oracle d'Apollon Delphique, *Que ſon nom ne peut eſtre exprimé par aucune diction ne parolle*. Car toutes les lettres de ce S. nom qui ne ſont que trois: comme nous l'auons dict, He y eſtant redoublee ſont compriſes au verbe ſubſtantif, *Ie ſuis*, & d'elles conſiſtent les trois temps, le paſſé, le preſent, l'aduenir: ce qui denote l'immuable & permanente ſtabilité de l'eſſence diuine. Neantmoins Moyſe Egyptien ſur le lieu cy deſſus allegué, met que les preſtres, & les anciens du Conſeil des Hebrieux en faiſoyent vne leçon à leurs enfans, & à leurs diſciples vne fois ſeulement la ſepmaine, pour leur monſtrer tant comme il le falloit prononcer, que ſa ſignification auſſi, & les profonds ſecrets & myſteres qui en dependoyent. Mais apres que par la deprauation des Iſraelites, il euſt eſté ſupprimé au ſanctuaire: car du temps de Simeon le Iuſte, vn peu au parauant l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt (ce fut le dernier de la grande ſynagogue, & qui benit le peuple en ce Tetragrammaton, ineffable) ceſte benediction commença à ſe faire par le nõ de douze lettres, & conſequemment par celuy de quarantedeux, encor n'eſtoyent-ils point communiquez ſinon aux debonnaires & humbles de cœur, de ſaincte & reformee vie; à qui il eſtoit expreſſement defendu de les diuulguer trop à la volee, ains qu'ils les euſſent à tenir ſecrets en leurs cœurs, de peur de profaner & reduire à vn meſpris d'vne part, & de l'autre d'inciter le peuple par là à l'Idolatrie, iuſques en fin que ce myſtere ſe

deuſt cognoiſtre tout à deſcouuert ſans aucun voile, ne couuerture à l'aduenement du Meſſie, car dellors & encor au parauant, le quadrilettre Iehoua,en vertu duquel Moyſe & les autres Propheres depuis, auoiét fait toutes leurs merueilles,fut intermis,& les miracles faicts appartement au nom de Ieſus,auquel l'autre parce moyen fut rendu effable. Le nó au reſte des douze lettres eſtoit tel אב בו וחח חקוש Ab Bé,Veruach,Hakados,Pere, Fils, & ſainct Eſprit. Et pource que rien ne ſe trouue en Dieu qui ne ſoit Dieu; de là venoit à naiſtre & s'eſtendre l'autre nom de 42. lettres Ab-el, Ben-el,Veruach Hakados-el, Abal-la Scheloſchach Elohim, Chiim Eloha echadh,Le Pere Dieu,l: Fils Dieu,le ſainct Eſprit Dieu,toutesfois nó trois dieux,mais vn Dieu ſeul.Ou en ceſte ſorte Ab Elohim,Ben Elohim,Ruach hakados Elohim,Schel'oſchah Bechad,Echad beſcheloſchah, Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le ſainct Eſprit, trois en vn, vn en trois : Ce qui eſt aſſeuré par Rabbi Iehuda appellé communement Rabbi Hakados, le Docteur Sainct, en vn ſien liure intitulé Galé Razeya, le reuelateur des ſecrets, qui fut quelque temps auant la Natiuité de noſtre Seigneur,ſelon que le recite Rabbi Nehemias en vne Epiſtre à ſon fils Hacana, & faut enceſt endroit noter ſuiuant ce que le remarque Rabbi Ioſeph és portes de Iuſtice. Que par tout en l'Eſcriture où le Tetragrámaton Iehoua precede celuy d'Adonaj, tout le monde vniuerſellement eſt remply de ioye, plaiſir, & bon heur à ſouhait : Mais ſi Adonaj precede comme au 15.du Geneſ.Adonaj Iehoui,qu'eſt-ce que tu me donneras ? & en vn autre endroict, Adonaj Iehoui, tu es le comble de vertu & de force : Adonaj Iehoui ne deſtruis point ton peuple & ton heritage, adonc il en ſort quelque perſecution & deſaſtre. Car quand ce nom vient à ſe preſenter, & ramenteuoir en ceſt ordre de poſteriorité cela eſt en inuention que les Sephirots & diuines numerations, auec les noms y annexez s'eſleuent contremont comme à contrepoil, pour s'aller d'icy bas reunir là haut ; dont les choſes inferieures demeurent vefues & deſnuées du Quadrilettre Iehoua, à qui il appartient touſiours d'influer & couler en bas, comme eſt le propre de l'intelligence de ne remonter point en haut, non plus que les raiz du Soleil, qui luy ſymboliſent, ſuiuant ce texte du 19. d'Exode. Gardez-vous bien de monter en la montagne,ny de vous approcher de ſes confins, car quiconque y attouchera mourra de malle mort ; Mais quand le Iehoua precede & que אל El, l'vn des noms diuins, ou ארני Adonaj le ſecondent, cela denote que tout le monde iouit de l'influence de ſes graces & miſericordes : ſi que tous les luminaires ſont en leur plenitude & perfection. Toutes ces paroles ſont extraictes dudict Rabbi Ioſeph, au lieu cy deuant allegué : mais il ne faut pas entendre pour ces luminaires ceux qui luiſent là haut au ciel, pour la diſtinction du iour & de la nuict, des ſaiſons de l'an, & des prognoſtiques, ains le Vrim & Thummim deſquels nous traicterons amplement cy apres en ce chapitre : Donc le Tetragrammatom Iehoua, eſt le nom de Dieu, pour noſtre regard le plus propre,en tant qu'on luy en peut attribuer quelqu'vn,& que noſtre portée eſt capable de le comprendre : car ſon vray nom, & ſon eſſence ſont en luy vne meſme choſe, cogneus tant ſeulement du Fils, ſelon qu'il le teſmoigne en l'onzieſme de ſainct Matthieu. Nul ne cognoiſt le Fils ſinon le Pere

le Pere,& nul ne cognoiſt le Pere,fors que le Fils,& à qui le Fils le veut reueler. Lequel nom(ce dient les Cabaliſtes)eſt la porte par où les iuſtes entrerõt à luy,Pſeaume 118.Et de fait onques les enfans d'Iſrael ne le peurent prouoquer à ire & courroux,en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien tous les autres communiquez aux nations,comme inferre ce lieu du Geneſ.25.Qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac, auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua,qu'il luy reſigna,& conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe,& aux enfans de ſes concubines il bailla des dons en deniers comptans,& en meubles, à ſçauoir Shemoth Stelthoma, d'autres noms diuins à inuoquer:N'ayans peu donques les enfans d'Iſrael prouoquer Dieu à indignation & courroux, auec ce ſainct Nom, combien qu'il ſoit entremeſlé d'vne iuſtice rigoureuſe,& de miſericorde,ils l'irriterent en celuy de אל El, le peruertiſſant par vn Anagramme & tranſpoſitions de lettres en לא,non, ou rien,ſuiuãt le dire du Prophete au 14.Pſeaume,Dixit inſipiens in corde ſuo,non eſt Deus.Mais ce n'eſt pas ainſi du Iehoua,car en toutes ſes douze tranſpoſitions,il ne ſe trouue rien de contraire à ſa primitiue ſignifiance naïfue, ny autre ſens que ce qu'il repreſente directement,ains touſiours vne meſme choſe,ſuiuant Malachie 3.Ego Dominus,& non immutor,à ſçauoir la vraye eſſence, & eſtre de Dieu, que le diuin Platon,& les autres Philoſophes Grecs appellent τὸ ὄν, les Latins Ens, l'Eſtant,ſainct Denys Areopagite, ie ne ſçay quoy de ſur-eſſentiel à tout eſtre,& les Hebrieux plus apertement par אהיה Ehieh,ſi que vous ne trouuerez rien en tout cela que Dieu luy meſme, denotant le myſtere de la Trinité en vne tres-ſimple vnité d'eſſence, ce que les Cabaliſtes par leurs myſteres tirent en ceſte ſorte: Prenez les deux premieres lettres de יהוה vous aurez יה Iah, qui ſignifie Dieu, & denote le Pere, Hallelu-Iah, loüez Dieu, depuis le Pſeaume 105. Confitemini, & inuocate nomen eius, Iah. la ſeconde lettre auec la troiſieme fait הו Hu, qui ſignifie le Fils, neantmoins ce nom ſe communique indifferemment aux trois Perſonnes, au Pere en Ioſué 22. Quod Dominus ipſe ſit Deus, & en Iſaie 42.Ego Dominus eſt nomen meum,gloriam meam alteri non dabo: Du Fils en Ioſué 25. Deus ipſe veniet, & ſaluabit vos, du ſainct Eſprit en Iſaie 51. Ego Ego ipſe conſolabor vos, la troiſieme lettre auec la quatrieſme יה Vehu, Idem, parce que l'Eſprit ſainct eſt vn meſme auec les deux autres,dont il procede. En toutes les autres Dictions de ce monde, en quelque langue que ce puiſſe eſtre, cela ne ſçauroit aduenir de la ſorte: Car comment que ce ſoit que vous en puiſſiez tranſpoſer les lettres, elles ſignifieront touſiours vne autre choſe, ou rien du tout. Voici donc les douze reuolutions & Anagrammes du Tetragrammaton Iehoua, que les Hebrieux nomment Hauaioth, en quoy ſe parfont tous les renuerſements d'iceluy, chacun deſquels influe en chacun ſigne du Zodiaque toutes les vertus & facultés qui y ſont,d'où par apres elles s'eſpandent à trauers les cieux, pour venir finalement s'imprimer en ce bas monde elementaire: A quoy ſemble faire quelque alluſion ce qui eſt au dernier de l'Apocalypſe, de l'arbre de Vie, qui porte douze fruicts en l'an, par chaſque mois rendant ſon fruict: Plus douze portes de la ſaincte

cité celeſte,les Tribuz d'Iſrael, autant de Prophetes en l'ancienne loy, & d'Apoſtres en la nouuelle,les 12.pierres precieuſes enchaſſees au gorgerin du grand Pontife, & pareil nombre de groſſes pierres, plantees au milieu du Canal du fleuue Iordain, Ioſué 4.12.pains de propoſition: & en ſomme tout ce qui ſe compartiſt & meſure par ce nombre là,fort celebré tant en l'Eſcriture ſaincte que dans Platon,qui en fait fort grãd cas en ſon Phedron,& aux liures de la republique,où il limite la duree de tous eſtats à 1728.ans,qui eſt le cube de douze, parce que douze fois douze ſont 144. le carré d'iceluy: & douze fois 144.ſont 1728. ſon cube ou ſolide, auquel Martianus Capella és nopces de la Philologie met que l'Arithmetique veint ſaluer la Nature.Voici donc ces douze Anagrammes, on tranſpoſitions des quatre lettres du nom יהוה Iehoua, qui vont de ceſt ordre ſelon les Cabaliſtes,& meſmes de Rabbi Ioſeph ben Carnitol.

יהוה	יהחי	יחיה
3.	2.	1.
היה	החוי	היחי
6.	5.	4.
יהוה	יהחי	יחיה
9.	8.	7.
החי	היה	היחי
12.	11.	10.

De maniere que ce n'eſt que pur chiffre par la voye des tranſpoſitions, & eſtoyent ces douze reuolutions du ſainct nom aſſignees au douze Tribuz d'Iſrael,à chacune la ſienne à part, differentes quant à l'aſſiete des lettres, mais repreſentans touſiours vne meſme choſe: grauees au reſte dans les douze pierres dont eſtoit enrichy l'Hoſchen, ou rationel du iugement comme on appelloit l'affiquet placqué à la poictrine du grand Pontife,de neuf poulces en quarré, de la ſorte qu'on le voit pourtraict cy deſſus. A l'imitation dequoy eſtoient façonnez les quatre principaux eſtendars des dictes douze Tribus, trois à ſçauoir en chacun d'iceux, quelles ſuiuoient par tout au camp dont le premier de Iehuda, Iſachar,& Zabulon,auoit vn lyon pour deuiſe:le ſecõd,de Renben,Simeon,& Gad, la figure d'vn homme: le troiſieme d'Ephraim, Manaſſes, & Benjamin, celle d'vn bœuf, & le

le quattieſme de Dan, Aſſer & Nephtalin, d'vne aigle, le tout plein de grãds myſteres. Les Tributs gardoyent ceſt ordre-icy à cãper, là où en la benediction de Iacob, & en douze pierres de l'Vrim & Thummim, elles alloyent de ceſte façon ; Ruben, Simeon, Leui, Iehuda, Zabulon, Iſſacar, Dan, Gad, Aſſer, Nephtalin, Ioſeph, Benjamin : En celle de Moyſe, d'vn autre encore, & auſſi au denombrement de l'Apocalypſe. En chaſque pierre des douze ſuſdictes, eſtoit outreplus graué par le dedans le nom Diuin aſſigné à ſa Tribu, & par le dehors celuy de ladicte Tribu & 6. lettres, que ſi elle n'en contenoit tant, il y en eſtoit adjouſté d'autres iuſques à la concurrence deſdictes ſix, afin que le tout enſemble partit le nombre de ſeptante deux autant qu'il y auoit de lettres au nom expoſitif, Schemhammaphoras, caché dans le repli de la doubleure de l'affiquet. Eſquelles lettres quelques vns dient que les noms des Patriarches Abraham, Iſaac & Iacob, autrement Iſrael, eſtoyent meſlez, afin de parfaire en ſon entier l'Alphabet Hebrieu, dont toutes les lettres n'eſtoyent pas contenues és ſuſdicts douze noms des Tribus, & s'appelloit cela en langue Hebraique, Vrim, & Thummim, comme qui diroit la declaration de la verité, ou illuminations & perfections, aſçauoir ceſte interpretation extenſiue du Schemhammaphoras, a ſeptantedeux lettres, que Moyſe, ſelon Rabbi Salomon, par le commandement de Dieu inſera ſecrettement dans la doubleure de ceſte placque, & dont il enſeigna de bouche la ſecrette maniere d'y proceder, comme l'eſcrit Nchemanides, auec les autres myſteres principaux de la loy, aux ſages & diſcrets anciens de la loy, à quoy il adiouſte que ces Vrim & Thummim eſtoyent vn ouurage de Dieu auſſi bien que les tables du Decalogue, ayãt le tout eſté donné enſemblement à icelluy Moyſe ſur le mont de Sina. Vrim au reſte eſtoient les ſacrez noms, par la vertu deſquels lettres latentes venoyent à eſtre elucidees : & Thummim ceux qui rendoyent liſables leſdictes lettres : car l'eſprit du Preſtre deputé à enquerir le Seigneur, par le moyen de ces Vrim & Thummim venant à eſtre illuſtré par le Madregah, qui eſt l'vn des degrez du Sainct Eſprit, inferieur quant aux viſions prophetiques, mais ſuperieur à ceſte voix celeſte qu'ils appellent Barkol, ou fille de la voix, les Hebrieux tiennent que ceſte voix annonçoit le futur ſortant du milieu des deux Cherubins du Propitiatoire, & que le lieu auquel ceſte voix eſtoit entendue ſe nommoit דביר *Debbir*, comme qui diroit Oracle, ou pluſtoſt Deuis familier de Dieu, qui fut en regne durant le tẽps du ſecond temple : depuis le retour de Babylone, iuſques à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pouuoit accommoder les lettres qui ſe preſentoyent en veüe à des Miztarphoth, ou aſſemblages de dictions dont il ſe tiroit quelque ſens, comme quand Dauid liur. & chap. 2. des Rois ſe conſeille à Dieu, s'il monteroit en l'vne des villes de Iehudah, ils diſent que là deſſus ſe produirent en euidence ces trois lettres-cy עלה *Aleh*, qui ſignifie mõte, la premiere à ſçauoir ע, du nom Schymeon, la ſeconde de celuy de Leui, & la tierce de Iehudah. Tellement que cela n'eſtoit qu'vn diuin Oracle dont on vſoit és grandes affaires, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 27. des Nombres, Ante Eleazarum ſacerdotem ſtabit, qui interroget pro eo iudicium Vrim coram Domino.

Et ce faiſoit en ceſte ſorte, ſelon qu'il eſt contenu au Thalmud des Iuifs.

traicte,Masse chtah Iomah,traicte des iours chap. 6. En premier lieu il n'estoit loisible sinon qu'au Roy,& au President du Consistoire,d'interroguer ny enquerir Dieu par ceste voye de Vrim & Thummim, & encore en chose de grande importance:comme pour entreprendre vne guerre,ou si le Consistoire,à sçauoir la Cour qui administraſt la Iustice,ne pouuoit bonnemẽt decider vne cause,ni en opiner rien de resolu:En ces cas,le Roy, ou le Iuge qui enqueroit,dressoit sa face vers le Prestre qu'il interrogeoit,& cependãt le Prestre tenoit la sienne fichee droict vers le Vrim & Thummim, & le Schemhammaphoras d'au dessous estant en l'affiquet dessusdict de l'estomach du Pontife. La voix au reste de celuy qui interrogeoit deuoit estre douce & tacite,& non pas esclactante &hautaine,ains seulement qui peust suffire à estre tant soit peu entendue du Prestre en mots distincts : & ne falloit pas demander deux choses tout à la fois,mais vne seule, si d'aduanture la necessité ne pressoit:car encor qu'on en proposaſt deux,la responce neãtmoins ne se donnoit que pour vne, & adonc les lettres dont elle se deuoit former par la vertu du grand nom Iehoua,venoyent à s'esclaircir,&rehausser par dessus les autres:Si que le Prestre ayant bõ moyen de les remarquer, en recueilloit en son esprit ce qu'il y voyoit estre representé. Que s'il en estoit incapable & indigne, elles ne s'illustroyent ne rehaulſoyent aucunement,& ne tiroit point de responce à sa demande. Quelques vns ont escrit que ces Vrim & Thummim n'estoyent point autrement les lettres du nom Schemhammaphoras, ni pierres aucunes adjoustees aux douze de l'affiquet, ains celles-là tant seulement qui esclairoyent à pair du feu presque, si la Diuinité admettoit la demande, sinon elles demeuroyent en leur premier estre, & de faict Vr, signifie feu:& quant à Thummim, qui vient de oh Thom,integrité ou perfection,celà denotoit que ces pierreries, comme vrais & exquis parangons en leurs esp ces,sans aucune tare ou defaut,rendoyent toutes ensemble vn lustre est tant, entremeslé de diuerses couleurs,telles qu'on void en des opales, ou en l'arc en ciel, dont le Prestre inspiré d'vn Euthusiasme, venoit à comprendre & coniecturer ce que presagioit la Diuinité. Mais il y auoit outre plus l'Ephod, ce que les septante deux ont tr nſ ſ ſ

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Les autres le renuoyent plus de 400. ans en arriere,parce que cinq choſes defaillirent au ſecond temple,qui ſouloyent eſtre au premier,ainſi qu'il eſt contenu au traicté Ioma ch.1. Aux Commét. de R.Kimbi ſur le Pſeaume 84. & Aggee à ſçauoir l'Arche de l'Alliance,auec le propiciatoire,& les Cherubins:le feu qui ardoit continuellemẽt ſur l'autel de bronze,où ſe bruſloyent les ſacrifices à l'erte tout au deſcouuert, ſans que iamais il s'eſteignit par aucunes pluyes,neiges,ou vents ni autres impreſſions de l'air:ayant eſté ce feu tranſmis du ciel ſur vn holocauſte du temps de Moyſe & Aarõ,Leuitique 9.il ſe maintint ſans s'amortir,iuſqu'à l'edification du premier temple par Salomon:car lors il fut renouuellé encore du ciel, & dura iuſques au temps du Roy Mannaſſes à la captiuité de Babylone,que les Preſtres le cacherent dans le profond d'vn puys, & au retour leurs ſucceſſeurs l'en cuidants tirer, ſe trouua en ſon lieu vne eau eſpaiſſe,qui eſpandue ſur les ſacrifices, le feu s'y prit, comme il eſt contenu au 2.des Machab.ch.1. La troiſieſme choſe eſtoit la preſence de Dieu appellee en Exode ch. 40. שכינה Schechinah qui ſe manifeſtoit autour de l'arche: puis נבואה Nebuah, ou la Prophetie, & finalement l'Oracle de l'Vrim & Thummim. D'abondant dedans l'Arche eſtoyent contenues les tables du Decalogue,la verge d'Aaron garnie encor de ſes fueilles,fleurs &amãdres, le ciboire rempli de Manne,la burette du Shuile à oindre les Rois, & Prophetes d'Iſrael,& le coffret de l'offrande des Philiſtins 1. des Rois ch.6. Plus de fragment qui reſta des deux premieres Tables que Moyſe rompit,Exod. 32.grauees à iour de part en part, ſi qu'elles ſe pouuoyent lire des deux coſtez,comme confirme Rabbi Salomon,mais diuerſement, leurs anciennes traditions en parlant ainſi,Mem,Setumah,Veſamech,Beluchth Beniaſaion hauu,que leMem clos ou final ם,& le Samech ס,eſtoyent en fort grande admiration pour eſtre cloſes tout à l'entour. Parquoy il falloit neceſſairemẽt qu'elles fuſſent comme ſuſpẽdues en l'air,ſans tenir à rien, de ceſte maniere d'Oracle d'Vrim & Thũmim,où il falloit renuerſer les lettres, tãt qu'on en obtint quelque ſens,ne s'eſloignoit pas fort celle d'Apollon Pythien en Delphes,& maints autres des Ethniques, où il falloit agencer la confuſion de leurs embrouillements & confuſes reſponſes,en mots diſtincts,&enuntiatifs. Donc par tous les propos cy deſſus deduicts, nous apprendrous que les Hebrieux tiennent que אורים Vrim ſignifie la verité & perfection des choſes,ainſi qu'ils prennent par les paſſages de la Bible ſubſequens,les aucuns interpretent ce mot Doctrine,ou plus proprement illuſtratiõs de verité,& toutes ſortes de perfections, comme George Venitien en pluſieurs lieux de ſon Harmonie du Monde, faiſant prouenir ce mot de אור,or, qui ſignifie lumiere,à quoy s'accordent S.Munſter, & S.Pagninus en leurs Dictiõnaires Hebraiques ſur ce mot,lequel auec celuy de תמים Thummim mentionné au 28.d'Exode,8.du Leuitique,& 33. du Deuteronome, prouenant de תם,Thom,qui ſignifie integrité ou perfection, ſont purs mots Hebrieux tournez par les ſeptante deux Interpretes en declaration de verité,ou illuminations & perfections. Le Paraphraſte Chaldaique les ayant delaiſſez ſans les declarer, parce que les Hebrieux auoyent accouſtumez de cacher & latiter leurs ſecrets en mots ſignificatifs. Quelques vns des Hebrieux ont appellé ces mots רוח חקודש Ruah haccodes,

Spiritus

Spiritus S. au dire de P.Coſtus en ſon Type du Meſsihah, & pour le faire court ceſt Vrim & Thummim eſtoit vne certaine table dans laquelle eſtoyent 12. pierres precieuſes enchaſſees, & les noms des 12. enfants de Iacob engrauez : laquelle table nommee חשן *Hoſchen*, pendoit auec deux chaiſnons ſur la poictrine du grand Preſtre,comme on peut voir en l'Exode 28. Leuitique 8. icelle contenant pluſieurs ſingularitez & myſteres deduicts par Rabbi Selomen &Nehemidas entr'autres que ceſt Vrim &Thummim eſtoit vn ouurage de l'Eternel auſsi bien que les tables du Decalogue:l'vn & l'autre ayant eſté donné par enſemble de Dieu à Moyſe ſur le mont de Sina,comme i'ay remarqué cy deuant. Iceluy Vrim & Thummim ſe praticquoit ainſi:Si la choſe qu'on demãdoit à Dieu par le grand Pontife, deuoit bié ſucceder,les pierres de l'Hoſchen,à l'interrogatoire qu'on faiſoit, dõnoyent viue lumiere,ou le meſme Preſtre inſpiré de Dieu diſoit ce qui aduiendroit,ainſi qu'on peut voir aux lieux ſus alleguez,au 27. des Nombres,2.d'Eſdras,7.de Nehemie,& plus ouuertement en Ioſephe liur.3.chap. 9.liur.6.chap.7.& 15.& liur.8.chap.2. Les Grecs ont appellé ceſt Hoſchen λογειον,c'eſt à dire Oracle,les Latins pectorale, ou rationale, quelques Thalmudiſtes interpretẽt Vrim,les ſacrez noms par la vertu deſquels les lettres latentes en ladicte table v.noyent à eſtre eſlucidees ; & Thummim, ceux qui rendoyent viſibles & apparentes leſdictes lettres. Les Rois d'Iſrael en toutes leurs actions de conſequence auoyent accouſtumé de demander conſeil à Dieu par ceſt Vrim & Thummim,que s'il ne s'en tiroit reſponſe, c'eſtoit ſigne de l'ire & courroux de Dieu.A ceſte cauſe Saul ayant delaiſſé l'Eternel ne trouua reſponſe aucune ni parProphete,ni par ſonge,ni par Vrim & Thummim, ainſi qu'il eſt contenu au 1. liure des Rois chap. 28.alors iceluy Saul dit qu'on luy trouuaſt vne enchãtereſſe qui euſt vn eſprit diabolique pour ſçauoir l'iſſue de la bataille,en laquelle il mourut:au cõtraire Dauid a touſiours eu reſponſe par Vrim & Thummim,par viſion de quelque Prophete,ou par ſonge,ainſi qu'il eſt contenu au liur.2. des Rois ch.2. & 5. eſtant choſe treſ-certaine qu'au temps iadis entre les Hebrieux par trois moyens principaux,aſſauoir par Vrim Thummim, la viſion,& le ſonge, Dieu a declaré ſa volonté & deliberation : meſme nous liſons dans les Docteurs Hebrieux que iaçoit'que l'Oracle de Vrim & Thummim ceſſaſt apres le retour de Babylone, ſi eſt-ce que les Iuifs confeſſent que touſiours on oyoit quelque voix diuine au temple,que Iehoſchua fils de Leui, Ioſeph Albon,& autres,ont appellé en leur langue Hebraique בת קול *Bath kol*,fille de la voix,que les Grecs appellent θυγατηρ φωνης, qui eſtoit le reſonnement d'vne voix laquelle ſe venant à enfourner & rabbattre dans de certaines concauitez propres à ce, auoit de couſtume de reſſortir de là auec l'air qu'elle hurtoit, à ce propos Elias Leuita en ſon Thesbite en dit ces
» mots. Et dicunt Bath Kol, non eſſe veram ſiue ſolidam vocem, ſed filiam
» vocis:cuius vſus olim fuit poſteaquã ceſſauiſſet Prophetia. Cæterùm qui
» periti ſunt artis Cabaliſticæ dicunt quod ſit vox cuiuſdam virtutis diuinę,
» quæ vocetur קול *Kol*, & fortaſsis ita eſt. Le Commentateur du liure He-
» brieu intitulé Pirkẽ aboth Bathkol ad verbum ſi interpreteris, ſonat filia
» vocis, ſic olim vocabant vocẽ quæ cœlitus ſonabant,quæque, vt Hebræi
» dicũt,gradus vnus fuit ex gradib.Spiritus S. Fuit autẽ vox vſitata vox tem-

pore

pore ſecundi templi,poſtquam videlicet,iam deſierat Prophetia, Vrim & Thummim. Quinq;ie enim res defuerunt in ſecundo templo, quæ fuerũt in primo templo nempe, Arca, Propitiatorium, Cherubim,Ignis iugis, præſentia Diuinitatis, Spiritus ſanctus, Vrim & Thummim: cæterũ in nouo Teſtamento non ſemel leginſus Bath Kol cælitus veniſſe,& Chriſto teſtimonium perhibuiſſe,vt Mat. 3. quum baptiſaretur à Ioanne in Iordane,&ecce vox de cælis dicens,Hic eſt filius meus dilectus,in quo mihi bene complacitum eſt.Similiter Matt.17.quum ſe transformaret in mõte coram diſcipulis ſuis.Item Ioan.12. venit ergo vox de cælo,dicens,& illuſtraui & rurſum illuſtrabo &c.& quis non videt myſterium? Deũ ſcilicet hac voce quam Bath Kol,appellarunt præludere voluiſſe orbi,eáque illum aſſuefacere ad veram illam cæleſtẽ vocẽ,quæ Chriſtus eſt ſeruator noſter in quo potiſſ. Deus pater audiri voluit,iuxta illud ipſum audite.Guy le Fevre de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en parle amplemẽt en l'interpretation de ce mot. Et affin que nous ne laiſſions rien digne de remarque en ceſt endroict ſans le deduire, nous dirons qu'il y auoit dix preeminences & dignitez au premier temple,ainſi qu'il eſt eſcrit au liure Sanhedrin chap. Ellu en Haggolin ſoubs l'aſſertiõ de Rabbi Samuel,& autres mentionnez au liure Hebrieu Pirke Abath cy deſſus allegué,leſquelles ſont telles, aſſauoir que iamais fẽme n'auorta pour l'odeur de la chair qui eſtoit immolee au ſanctuaire,& que ceſte chair ne sẽtoit point mal,eſtãt ſanctifiee, qu'on ne veit iamais mouſche en la maiſon de la mactatiõ qu'il n'aduint iamais aucũ accidẽt nocturne de mauuaiſe illuſiõ au grãd ſacrifice,au iour de l'expiatiõ,que les pluyes n'eſteignirẽt iamais le feu bruſlãt les holocauſtes,que le vẽt ne diſſipa iamais la colõne de la fumee de laquelle eſt faicte mentiõ en Exode ch.13.33.Qu'on ne trouua iamais aucũ vice au Gomer,ou Omer de Manne,duquel eſt parlé en Exode cha.16.& aux 2. pains,& aux pains de propoſitiõ que tout le peuple eſtãt debout eſtoit vn peu reſleré,& à genoux adorãt fort au large,que iamais aucũ ſerpẽt ou Scorpiõ ne nuiſit en Hieruſalé,& qu'aucũ ne dit iamais à ſon cõpagnon, *le lieu m'eſt trop eſtroit,pour demeurer ici en Hieruſalé.* Ce que cõfirme Porchetus part.1.chap.2.de ſa victoire cõtre les Iuifs,& au cha.7. ſubſeq. S. Munſter en ſa diſpute du Meſſihe,apres la gloſe de R.Selomo ſur le Verbe Vecaba ſe fondãt ſur la defectuoſité de la lettre n,& P. Coſtus en ſon Typus Meſſihah. Au parauãt Samuel Marrochianus Iuif de natiõ en ſon liur. de l'aduenemẽt du Meſſihe auoit traicté de ces choſes les ayãt tiré du Talmud Babyloniẽ au Seebagnat Tomin,c'eſt à dire ſept iours,& du Talmud au lin. Ioma ou des iours au chap. Tereph. Vekalpi, & du liu. Hebrieu intitulé Miſnaioth au traicté des meſures.Qui en voudra voir dauantage liſe le Talmud au Meſſechtah Iomah traicté des iours cha. 6.Midras en ſes cãtiques des cãtiques ch. 8.R.Gerũdéſe en ſes Cõment. ſur le 25.& 28.d'Exode,Porchetus 1.part.ch.2.& 7.de ſa victoire cõtre les Iuifs,Philõ liu. 3. de la vie de Moyſe& liur.de la Monarchie,P.Galatin liu.4.ch.5.9.& 17. de ſes ſecrets de la foy Catholique,S.Mũſter en ſes Cõm.de la Bible Hebraique ch. 28.d'Exode I.Cheradame en ſon alphabet de la lãgue ſaincte F. Sixtus Senenſis liu.2.de ſa bibliotheque ſaincte B. Arias Montain en ſon Noah ou fabrique du tẽple citãt Cãhius,& Ioſeph.Hiſp. & en ſon Aaron ou deſcri-

ption du S.veſtemét du grand Preſtre des Hebrieux,I.Bodin liu.1. ch. 4. de ſa demonomanie,Sigonius liu.5.cha.2.& 9.de ſa republique des Hebrieux, G.Genebrard liu.2.de ſa Chronogr.P.Gregoire en ſes Commentaires ſur le liure 6.de l'art admir.chap.29. & P. de Mornay chap. 29. de la verité de la religion Chreſtiéne.Outre ce qui eſt cy deſſus deduict il faut apprendre qu'au meſme temps que le Royaume d'Iſrael defaillit aſſauoir ſous Herodes,& quarante ans auant la deſtruction dudit temple ſecond,le peu de ſplendeur qui eſtoit en iceluy,ceſſa du tout:car l'Eſprit de la grande Synagogue,diét les Hebrieux,qui ſuppleoit aucunement le deffaut de Prophetie, defaillit en Simeon ſurnommé le iuſte,duquel eſt parlé en Sainct Luc cha.1. ceſſerent auſſi pareillement les ſpeciales benedictiõs d'iceluy tẽple ſecond mentionnees au Thalmud traicté Pirke Auoth & traicté Iomath, Tereph Becalpi , Dieu demonſtrant viſiblement qu'il les abhorroit, en ce, dient-ils,que l'apparition ordinaire d'vn Ange à l'entree du ſanctuaire,fut changee en vn Fantoſme hideux & noir.Et iceluy temple s'ouuroit ſouuẽt de luy meſme,au lieu que 30.hõmes auoyent peine de l'ouurir:dõt Rabbi Iohanan Ben Zaccai l'vn des diſciples de Hillel, eſtoit tout eſtonné ,& en fin fut tellemẽt deſtruit ce temple, qu'il n'y demeura pierre ſur pierre : & quelque permiſſiõ que les Iuifs ayent eu de le rebaſtir , cõme ſoubs l'Empereur Iulian capital ennemy des Chreſtiens,qui meſme y contribuoit, iamais ils n'en ont peu venir à bout au dire d'Ammiã Marcellin liu.23.d'autant que les feux ſortãts de terre,& les ſouffres eſpais du Ciel , conſumerẽt les ouuriers,& diſſiperent les ouurages qu'ils auoyent cõmencez, auec vn orgueil & deſpenſe extremes & infinies.Pluſieurs autres choſes treſ-dignes de conſideration en ce meſme ſubiect ſont diſcourues apres les Hebrieux par P.Galatin liur.4.chap.& de ſecrets de la Foy Catholique.

» Vn certain perſonnage moderne faiſant mention de ces Vrim , Thummim,& Ephod,a dict ce què s'enſuit.Vti Deus parturiebat hac tempeſta» te Eccleſiam in Abrahæ familia , ita Satanas ſuam Synagogam in Gentibus:nam circa hos dies monſtrata videntur à duabus columbis ex Ægy» pto prouolantibus,duo oracula,Hammonis in Lybia,& Dodonæi in Grę» cia, quæ proinde vetuſtiſſima omnium eſſe ſcribit Herodotus libro ſe» cundo,vnde & Hammonis vocabulum factũ videtur ab Ham, ſiue Cham » Noe filio,& Dodanim nomen habetur Geneſ.10. Idque vt duobus He» braicorum oraculorum generibus reſponderent,quorum vnum Vrim, & » Thummim in Ephod erat mutum:perinde ac Hammonium , alterum æ» què ac Dodonæum vocale,è viua vel Dei vel Vatis voce. Ce meſme au» theur pourſuit puis apres.Tum vt legis lucem,quam Deus proferebat , ve» hementius obſcuraret Satanas. Telmiſei excoluerunt diuinationem ex » ſomniis,Cares ex aſtris,Phryges & Iſaurij ex volatu auium,Cyprij ex eui» ſcerationibus victimarum , Perſæ ex magia, vt eius inuentores dicantur. » Cum interea Babylonij Aſtrologiam : Ægyptij Geometriam : literarum » diſciplinas Phœnices ſtudioſe tractarent.Tatianus oratione contra Gẽtes.

Le meſme parlant du ſecond temple de Hieruſalem , templum autem, qui ſolus erat locus ſacrificationis etſi diutius quàm prius Salomonicum, ſteterit nempe 521. (errat enim Kimhi , qui in 2. Haggæi tantùm 420. numerat,& R.Leui in Danielem qui 437. & dimidium) tamen in multis fuit

fuit inferius: Quinquè enim rebus carebat: quæ prius mirum in modum præbebant augustum & venerabile in tractatu Ioma cap. 1. Kimhi in Psal. 84. & Hagg. Primò, diuina præsentia, quæ ad propitiatorium responsa, oraculáque edebat. Secùdò, spiritu, siue afflatu sancto, qui olim Prophetas corripiebat: nam à Malachia ad Ioannem Christi Baptistã nulli Prophetæ extitere: Tertiò igne sacro, cuius custodiam tam anxiè Moses Leuit 6. præceperat: nunquam enim compatuit ex quo in puteum à sacerdotibus ne in impiorum manus caderet, mersus est, 2. Machab. 1. Quartò *Vrim & Thũmim*, qui erant lapides in pectorali Pontificis, quorum conspectu sacerdotes occulta intelligebant & populo denuntiabant, dum plus solito radiarẽt lapides. Nam si retinerent naturalem speciem & coloré, nihil esse mutandũ docebatur. Superius itaque oraculum vocale erat, istud mutum, vt quod motu & signis constaret. Quintò, arca ipsiusque tegmine propitiatorio, & duobus Cherubim arcæ hærentibus, in quibus Deus sedere dicebatur, propter sui copiam, quam illic Pontificibus faciebat, arcę autem nomine vtrãque intelligo, vnam à Moſe conſtructam, ſacrorum monumentorum & reliquiarum receptatricem, alteram à Salomone. Tum verò loco eius lapidẽ posuerunt è terra prominentẽ tres digitos, & supra habentem thuribulum R. Iacob è Talmud 1. part. pag. 106. Nec propterea Deus populum suum reliquerat: nam vt ad Christum perduceretur, sæpe edebantur oracula per Batkol, id est exilem quandam vocem cœlitus demissam in aures collectæ multitudinis: aliáque signa continuabantur in populo, quæ recensentur à Talmudicis in tractatu Auoth. Qualis vox fuit in Euangelio, quæ delapsa est à Patre ad Filium glorificandum 2. Pet. 1.

Des dons de prophetie, visions, & songes des Hebrieux.

CHAP. XXII.

AV chapitre precedent nous auons parlé en passant des visions, & songes diuins, sans les expliquer particulierem̃et nous reseruãt d'en traicter amplement en ce chapitre, & pour entrer en matiere nous dirons qu'il nous faut recourir aux prophetes Hebrieux, pour y trouuer les vrayes sources de toutes les philosophies & occultes sciences, parce qu'iceux lisoyent (au dire de S. Augustin au 1. du liberal arbitre,) dans le liure de vie, au moyen dequoy Eusebe en sa preparation euangelique non seulement les prefere aux philosophes Grecs, ains mesmes les simples Theologiens Hebrieux, à comparaison desquels, ce dit-il, les autres bien que pour leur regard il y en aye de tres-excellents entr'eux, voire admirables pour vne superficielle subtilité d'entendement, paroissent fort peu neantmoins quant au fonds solide, tel que celuy sur lequel estoyent posees & establies les visions des prophetes Hebrieux, regardans sans aucun obstacle ou empeschement, comme en vn miroüer bien certain, le premier exemplaire & original de toutes les choses creees, en leur reelle, & vraye existence: là où les ratiocinations des naturalistes dependent des sens corporels, la plus part du temps incertains, & trompeurs, ce qui auroit meu Democrite, de mettre en lieu certain puys profond, où il disoit la verité estre cachee ne

s'eſlongnant pas beaucoup de Ieremie, lequel au chap. 2. introduit Dieu ſe complaignãt des Iſraelites qui l'auoyent delaiſſé, luy qui eſtoit la vraye & pure ſource d'eau viue, pour ſe creuſer des ciſternes eſuentees & demãties ne pouuans retenir les eaux. Car tout ainſi que la terre des viuants eſt au monde intelligible, de meſme y ſont auſſi les eaux viues dont ſe doiuẽt entendre ces deux paſſages du Leuitique 14.15. *In aquis viuentibus*: cõme le demonſtre aſſez le Sauueur par tout le 4. de S. Ieã au moyẽ dequoy il eſt dit en Iſaye 49. pour vne des benedictiõs du peuple de Dieu, *ad fontes aquarũ portabit eos*: les Prophetes dõc ſont la vraye ſource, où l'on doit puiſer tout ce qui ſe peut ſçauoir & cognoiſtre, non ſeulemẽt pour le ſimple ſalut de nos ames de dãs le monde intelligible, où eſt eſtably le ſiege de la diuinité, mais le ſenſible auſſi, touchãt les ſecrets de nature tãt au ciel, qu'aux quatre elements: car l'eſprit des Prophetes eſtant rauy & tranſporté hors leur corps iuſques deuãt le throne de Dieu, que l'Apoſtre appelle le troiſieſme ciel: autrement le troiſieſme monde, ou l'intelligible, ils voyent là tout apertement & ſans aucun voile les Idees & premiers exẽplaires de toutes choſes, plus parfaits en Dieu dont ils procedẽt, qu'ils ne ſont en eux meſmes ſur leſquels elles ont eſté cõme proches ou emprainctes, & pourtant leur rapport en eſt plus certain, que nos cõiectures telles quelles par le naturel diſcours de raiſon, qui ſe meſconte le plus ſouuẽt, pour depẽdre du ſens animal, à quoy ſe cõforme l'Apoſtre en la 1. aux Corinthiẽs 2. Spiritualis homo omnia iudicat, & non pas l'homme corporel. & cela ſe fait ou par vne viſion en veillant, reellement apparente, & familiere collocution face à face telle que celle de Moyſe auec Dieu, ou totalement endormis & en ſonge, qu'Orphee en ſon hymne dit eſtre celuy qui durant le ſommeil deſcouure aux humains les proiects des Dieux bien-heureux, & ſans parler leur annonce tacitement les choſes futures: Homere l'appelle Ange ou meſſager du grand Dieu Iupiter: à quoy conuient ce qui eſt eſcrit au Zoar, qu'aux meſchantes ames pendant le dormir du corps ſe preſentent pluſieurs viſions de mauuaiſes & hideuſes figures, mais qu'aux bien diſpoſees, Dieu parle meſme quelquefois, comme aux Nombres 12. In viſione apparebo ei, vel per ſomnium loquar ad illum: & encores en ſommeillant, qui eſt vne moyenne diſpoſition entre le dormir & veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה, *Tardemah*, les Grecs ὕπαρ· car ce qui apparoiſt en dormant ils le nomment ὄνειρον. Sainct Hieroſme l'a traduit ſouuent Sopor, comme en Geneſ. 15. Sopor irruit ſuper Abraham, & au 4. & 33. de Iob, in horrore viſionis nocturnæ quando ſopor ſolet occupare homines, pauor tenuit me. Mais il y a vne autre eſpece de ces extaſes & rauiſſemẽts qui giſt en vne viſion en eſprit, quand les exterieurs ſentiments corporels ſont tellement aſſoupis en l'homme qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu ſeul, ſi queores qu'on luy fiſt pluſieurs maux en ſon corps, à peine le ſentiroit-il: fui in ſpiritu in dominica die, en l'Apocalypſe, 1. & Triſmegiſte tout au commencement du Pymandre, Sopiris iam ſenſibus corporis quemadmodum accidere ſolet eis qui ob defatigationem ſomno grauati ſunt, ſubitò viſus ſum cernere, & à propos dequoy Iamblique au chap. des ſonges quand nous ſommes parfaictement endormis,

nous,

nous ne pouuons pas ſi bien & diſtinctement remarquer ce qui ſe preſen-
te à nos communs ſonges, que quand c'eſt la diuinité qui nous les enuoye
en particulier ne dormants pas à bon eſcient : car nous apperceuons bien
plus clairement lors la vraye & reelle verité des choſes que nous n'auons
accouſtumé de faire en veillant: au moyen dequoy en ces viſions conſiſte
la principale eſpece de deuination. Et de fait l'ame a double vie, l'vne con-
iointe auec le corps, & l'autre ſeparable de toute corporeité. Quand nous
veillons, nous vſons la pluſpart du temps de la vie, qui eſt commune auec
le corps, horſmis quelquefois que nous venons à eſtre totalement ſeparez
d'iceluy: mais en dormant noſtre eſprit peut eſtre du tout deliuré des liens
corporels qui le detiennent comme en priſon & captiuité. Et lors à la ve-
rité la perſonne a ſon eſprit comme conioint auec le diuin, quand l'ame a-
nimale vient à eſtre du tout retranchee de l'eſprit par la vertu du Verbe
diuin, que Sainct Paul aux Epheſiens 6. appelle le glaiue de l'eſprit, Aſſu-
mite gladium ſpiritus, quod eſt Verbum Dei, per omnem orationem, o-
rantes in ſpiritu : de ſorte qu'il ne reſpire plus, ny ne deſire autre choſe que
de demeurer vni auec Dieu. Qui adhæret Domino, vnus ſpiritus eſt, Co-
rinth. 6. & ſeparé de tout le corps, dont il s'en enſuit la mort precieuſe mẽ-
tionnee au 115. Pſeaume, pretioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum
eius. La pluſpart du temps anticipee outre le commun cours de nature,
au moyen dequoy le meſme Apoſtre aux Philippiens 1. deſire de ſe veoir e-
ſtre deliuré & ſeparé de ceſte chair, & eſtre auec Chriſt, reputant à vne
grande grace de mourir. Et en ceſt endroit dient les Mecubales, que lors
que les Prophetes viennent à eſtre touchez de l'eſprit Prophetique, tout
leur poil ſe heriſſe d'horreur, leur corps ſe laſche & agite, leurs dents clac-
quettent, & leurs os ſont eſmeus, ainſi que s'ils ſentoyent le froid d'vn
treſfort & violent accez de fieure, comme le confirme Daniel au 10. Do-
mine mi in viſione tua diſſolutæ ſunt compages meæ, & nihil in me re-
manſit virium, iuſques à ce qu'ils viennent à eſtre immuez de l'ordre &
eſtat, où ils eſtoyent auparauant, & que leur intellect ſoit bien repurgé de
ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle : & lors ils voyent
diſtinctement ce qui ſe manifeſte à eux en apparente viſion, dont il eſt eſ-
crit. In viſione ei innoteſcam, & ce par le moyen נצח *Neſach* & הוד *Hod*
victoire & decoration. Il y a encor vne autre matiere de viſion imagi-
naire appellee בת קול *Bathkol*, la fille de la voix, quand quelque choſe qui
doit aduenir ſe manifeſte ſous l'apparence de certaines images & figures
d'animaux, & autres ſemblables approchans des hieroglyphiques, ainſi
que les viſions de Zacharie, & de Sainct Iean en l'Apocalypſe ou reuela-
tion: & cela ſe fait par forme d'enigme, qu'il n'eſt pas permis à chaſcun
d'interpreter à ſa fantaſie, & ſans vne treſparfaicte cognoiſſance de la
conuenance & relation des choſes mondaines aux intelligibles, com-
me dit l'Apoſtre aux Romains 1. Inuiſibilia enim ipſius à creatura mun-
di per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur : & au rebours aux He-
brieux onzieſme, vt ex inuiſibilibus, viſibilia fierent : Mais cela ne
ſe peut obtenir ſans illuſtration du Sainct Eſprit qui nous faict veoir
clair en nos tenebres, ſelon que le teſmoigne Baruch 3. Non eſt qui poſ-
ſit ſcire vias ſapientiæ, ſed qui ſcit vniuerſa nouit eam. A quoy

cipe general de tout, en commet la production à ſon verbe ou, *Chochmach* ſapience, lequel Enſoph eſt c. grand ſupramondain Ocean, ſource perpetuelle qui arrouſe l'arbre de vie, cõme met le Zoar la raiſon de toutes raiſons, la cauſe des cauſes, l'intellect, & vie des corps, appellé d Orphee & Homere le Pere des Dieux & des hommes, dont partẽt tous les fleuues, ou diuines influences en l'Eccleſiaſte 1. & puis derechef y retournent meſmement ces quatre arrouſeurs en toute la terre. Gen. 2. qui procedẽt du paradis ou de ceſte mer, le Tetractis ou quaternité de Pythagore, Tigris, & Giõ ou le Nil, qui repreſentent l'air, & le feu, les deux ſuperieurs elements: auſquels l'homme ne cõmande pas: car c'eſt, comme dient les Poetes deſſuſdits, la demeure des Dieux bien-heureux: & les autres deux l'Euphrate & Phiſon ou Ganges, la terre & l'eau, les inferieurs elements eſtants en la diſpoſition de l'homme, en quoy ſe parfait la croiſee de tout l'vniuers, deſignez au reſte par les quatre animaux d'Ezechiel, Tigris & l'air par l'Aigle, le Nil & le feu par le Lyon, Euphrate & la terre par le bœuf, deſtiné au labourage, & le Gange & l'eau par l'hõme, à cauſe de ſa ſemẽce aqueuſe, dõt Vergile auroit tacitement dit Agitata tumeſcũt æquora. A ce propos que les fleuues ou diuines emanations procedẽt de ceſte grande mer ou piſcine de benedictions (car ברכה *Berachah*, ſignifie l'vn & l'autre) & y retournẽt Zoroaſtre entre ſes autres traditions magicales enſeignoit que l'ame de l'homme auoit des aiſles, dont quand les plumes leur tomboyent, elle ſe venoit à precipiter ici bas dans le corps, & apres qu'elles leur eſtoyent reuenues, s'en reuoloit de nouueau au ciel. Ses diſciples lui demandants cõment c'eſt qu'ils pourroyẽt en brief temps faire renaiſtre ce pennage, afin de remonter au pluſtoſt là haut, en les mouillant, leur reſpondit-il, cõtinuellement d'eau de vie. Mais où pourroyẽt ils recouurer ceſte eau? des quatre fleuues dont le Paradis terreſtre eſtoit arrouſé: celui de la partie du Leuãt appellé *Chiddekel*, qui vaut autant à dire que lumiere, & de l'Occident, *Dichon* ou expiation: celuy de Midy *Perath*, que nous pouuõs interpreter pieté, religion, deuotion & zele: vers laquelle regiõ du midy adreſſe touſiours ſon chemin le ſainct Pere Abraham en Geneſe 12. comme en lieu dõt tous les mauuais eſprits ſont exclus, ſelon que le teſmoigne la doctrine des Cabaliſtes Hebrieux, & des Maures, & du Septẽtrion, Phiſon, equité, raiſon, & droicture, fauorable à ſon fils Iſaac, qui d'vn grain de bled en recueillit cẽt. Toutes leſquelles choſes ſont repreſentees au ſacré Tetragrammaton יהוה abſtrait des dix Sephirots, lequel ſe varie en douze Anaioths. Il y a finablement le plus haut degré de reuelation de tous autres apres le premier ci deſſus allegué de Moyſe, qui eſt à peine diſtincte, & manifeſte voix, laquelle ordinairement ſe redouble pour denoter vne grandiſſime familiarité & amour, cõme à Abraham en Geneſe 22. à Moyſe en Exode 3. à Samuel au 1. des Rois 3. à S. Paul és Actes des Apoſtres, 9. au moyen dequoy Sainct Iean ſurnommé Baptiſte qui ſe dit la voix du criant au deſert en Sainct Iean premier eſt teſmoigné pour plus que le Prophete par le Sauueur meſme en l'onzieſme de Sainct Matthieu. Il n'y a au reſte creature pour petite & abiecte qu'elle puiſſe eſtre, qui ne porte en ſoy vne repreſentation, ou image notable, au moins quelque marq ou veſtige, en tout euenemẽt, ombre de l'ouurage de ſon Createur, nõ en ſon eſtre tant ſeulemẽt, ains en ſes

proprietés & effects,ainſi qu'au 3. des Roys chap. 19. il eſt dict que le Seigneur n'eſtoit pas au vét fort & tépeſtueux,lequel réuerſoit les mótagnes, & briſoit les pierres,ni en la commotion,ni au feu qui paſſerent premierement comme en monſtre,ains en vn douce ondee ſifflante d'vn vent gracieux & doux.Et tout à l'oppoſite du precedent plus ſublime degré, eſt le plus infime, la fille cõme on l'appelle de la voix ou Echo, cauſee des creatures & de leurs images : ſurquoy ſont fondees ces predictions qui prennent les noms des elements où elles verſent comme la Germantie, Hydromantie,Æromantie,Pyromantie,&les autres en dependantes,toutes friuoles & incertaines,ſinon entant qu'elles dependét & ſe conforment aux influxions des corps celeſtes,& des canaux des dix Sephirots,deſquels ont eſté arrouſez les Prophetes en toutes leurs viſions & preſages, ce qui demõtre que l'homme ne peut auoir rien de certitude des choſes occultes, & qui paſſent la portee de ſon diſcours,que par les rauiſſements d'eſprit où il les voit toutes en leur reel eſtre dedans le premier exemplaire, ou bien par quelque inſpiration,qui eſt comme vne reflexion plus debile que le rayon dont elle procede. A quoy ſe rapporte & conuient fort bien la fictiõ de Perſee qui vit la teſte de Meduſe dans la ſplendeur d'vne targue reluiſante comme vn miroüer que Minerue lui tenoit expres par le deuant, de peur qu'il n'en demeuraſt offensé s'il l'euſt regardee à pleine veüe d'vn œil direct. Que s'il ne nous eſt loiſible de paruenir à ce degré,comme à la verité il n'eſt plus deputis l'accompliſſement de toutes les propheties, viſions, ſonges,& oracles,tout noſtre recours ſera de mediter en icelles, là où ce qui depend entierement des trois mondes,& des cognoiſſances y aſſignees eſt contenu,combien qu'en diuerſes ſortes d'interpretations, du ſens aſſauoir literal,allegorique,analogique,anagogique,& autres d'infinies ſortes & manieres par nous ci deuant deduictes.Et pour faire vne concluſiõ en ce grand & long diſcours nous apprendrons qu'entre toutes les ſortes de deuinations,la plus excellente & diuine eſt celle laquelle prouient de Dieu extraordinairement outre les cauſes naturelles,de laquelle nous en auons le teſmoignage meſme de Dieu au chap.12.des Nombres quand il dit ainſi: S'il y a quelque Prophete entre vous ie lui apparoiſtray par viſiõ, & parlerai à lui par sõge.Mais quant à Moyſe mõ ſeruiteur treſ-fidelle ie parlerai à lui face à face: ſur lequel paſſage les Docteurs Hebrieux ainſi qu'il eſt remarqué aux Commẽtaires de Rabbi Maymõ,& au liure *Pirke aboth*, eſcriuent que la prophetie eſt vn don enuoyé de Dieu par le miniſtere de l'Ange,ou intelligẽce actiue ſur l'ame raisõnable premieremẽt,& puis apres ſur l'imagination,& n'exceptent que la prophetie de Moyſe qu'ils tiennent auoir eſté faicte à ce grad & ſainct perſonnage immediatemẽt par lát à Dieu ſans moyen & en veillant,ce qui eſt à plein contenu au chap.9.d'Exode, & au dernier chapitre du Deuteronome.Par ainſi tous les propos de Dieu en toute la ſaincte Eſcriture aux Prophetes,ſe ſont faicts par le moyẽ des Anges & intelligences celeſtes,ou par *Vrim & Thummim*:ou par ſonges & viſions. C'eſt pourquoy les Theologiens Hebrieux ont bien diligemment examiné toutes les ſortes de ſonges & viſions diuines, leſquels ainſi qu'il eſt cõtenu au Zoar ſont tels,diuiſez en ſept degrez. Le premier,aſſauoir, le sõge qui eſt faict en dormãt au poinct du iour,à celuy qui ſert en toute netteté &

té & pureté ſon Createur, ou qui eſt cauſé par la ſuperabondance de l'vn des quatre elements, & quatre humeurs corporelles : le ſecond, celuy qui ſe faict quand le cœur faut, & le corps tombe en paſmoiſon, ou endormiſſement, & l'eſprit ne laiſſe pas pourtãt de veiller & faire ſa functió. Le troiſieſme, eſt celuy qui eſt faict & cauſé d'humeur mélancholique, qui retire en ſoy meſme l'ame, laquelle lors s'applique du tout à mediter auſſi bié en veillant, comme en ſommeillant. Le quatrieſme ſe faict quand vne belle & excellente ame eſt ioincte & alliee à ſon corps bien temperé & proportiõné en toutes ſes humeurs, par le moyen dequoy icelle ame & corps cõpoſez d'eſgales humeurs, ſont en vne tres parfaicte & excellente tranquillité. Le cinquieſme quand l'homme du tout content en ſoy, penſif, & ſolitaire, employe tout ſon eſprit, ſon temps, & ſon eſtude, tant de iour que de nuict à admirer & contempler en toute ſolitude, les ouurages de Dieu le Createur. Le ſixieſme quand l'ame par vn eſtonnement & admiration, hors de toute action humaine, ſe ſent eſleuer, abſtraite en tout ſilence & taciturnité, iuſques au Ciel. Le ſeptieſme & dernier degré, quand l'eſprit, le corps, & le cœur tout purs & nets de tout peché & offenſe, par la grace diuine, eſt faict Prophete de Dieu, par la ſeule volonté de ſon immeſe Eternité. Sainct Auguſtin comprend briefuement tous les ſonges & viſions diuines deſquelles ont parlé les ſuſnommez Theologiens Hebrieux, en cinq eſpeces y mettant les ſonges humains, les vns & les autres eſtant ſous-entendus par le mot חלום, qui eſt autant qu'en Grec ὄνειρος, & en Latin Somnium & les viſions מראות, qui ſont autant qu'en Grec, ſelon Syneſe, φάσματα, en Latin Viſiones la difference entre les deux eſtant grande: le vray ſonge diuin ſe receuant en dormant, & la viſion ſe faiſant en ſommeillant auec vne impreſſion en l'ame imaginatiue, qui repreſente les choſes comme ſi on les voyoit des yeux, iceux eſtant du tout differents aux ſonges humains, & des bestes brutes qui n'ont rien que l'impreſſió naturelle en l'imaginatió ainſi qu'elles ont eſté veües en veillãt. Macrobe ſur le ſonge de Scipió faict cinq eſpeces de ſonges, la premiere, ὄνειρος aut ſomnium, le ſonge ordinaire & cõmun, la ſeconde ὅραμα qui eſt vne maniere de viſion, χρηματισμὸς oraculum ὕπαρ ſomniũ, lequel eſt entre ſonge & viſion, & φάντασμα viſum. Et faut bien noter ce que i'ay premis du cha. 12. des Nombres, que Dieu ne s'eſt cõmuniqué aux hommes ſinon en dormant, excepté à Moyſe, par ſonge & viſion ſeulement aux Prophetes, pour demonſtrer la differéce de la viſion au ſonge, & du ſonge diuin aux ſonges humains, ou à ceux qui aduiennent par maladie, entre iceux ſonges & viſions diuins y ayant pluſieurs degrez. Le premier degré eſtant la reuelation en ſonge, de s'adonner à bien, & de ceſtuy l'Eſcriture Hebraique porte que l'Eſprit de Dieu s'eſt repoſé ſur aucun, ou bien que Dieu eſt auec luy. Le ſecond eſtant quand quelqu'vn apperçoit en veillant quelque choſe qui entre en ſon ame qui le pouſſe à parler à la loüange de Dieu & de ſes œuures, comme on dit que Dauid alors compoſoit ſes Pſeaumes, & Salomon ſes liures des Paraboles qui ſont remplis de ſi grands & beaux myſteres, mais Dauid & Salomon n'ont pas attiué au degré de Iſaye, Ieremie, Nathan, & autres ſemblables, & ainſi que les ſuſdits Hebrieux ont remarqué, & toute

fois & quantes qu'il se treuue en l'Escriture saincte, *Que Dieu dict à Dauid ou à Salomon*, iceux mesmes Hebrieux interpretent, par le moyen des Prophetes, qui auoyent des visions de Dieu, pour les declarer à Dauid & à Salomon, & encor ils tiennent que ce qui fut dit à Salomon qu'il seroit le plus sage qui fut iamais, ne fut pas en vision, mais bien vn songe diuin, & aussi quand il est dict que Dieu apparut à Salomon, ils disent que ce n'estoit pas vision : le troisiesme degré, est quand l'Esprit purifié & nettoyé voit en songe quelque figure, & au mesme temps entend ce qu'elle veut exprimer, ainsi qu'il est escrit en Zacharie. Le quatriesme, est quand on entend des paroles sans voir aucune figure de chose quelconque. Le cinquiesme, est quand on voit en dormant vn homme qui parle & reuele les choses diuines. Le sixiesme, qnand il semble qu'on apperçoit vn Ange qui parle en dormant. Le septiesme, quand il semble en dormant que Dieu parle, ainsi qu'il est contenu en Isaie cha. 5. & en Ezechiel, Michee, & autres Prophetes. Le huictiesme, quand la vision de Prophetie vient auec la parole de Dieu, & en ce degré les anciens Hebrieux mettét les visions d'Abraham, horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré mentionnee au Genes. 18. qu'ils mettent au neufiesme degré. Le dixiesme, quãd on apperçoit l'Ange face à face parlant, comme au sacrifice d'Abraham: le dernier, qui est le plus grand & excellent de tous autres, est de voir & parler à Dieu face à face, en veillant sans aucun moyen, ce qui fut propre à Moyse seul, ainsi que i'ay ja' dict cy dessus, par ainsi quãd Isaye escrit cha. 6. qu'il a veu Dieu, nous deuons entendre cela en vision, & nõ pas en veillant: & quand nous lisons en Ezechiel qu'il fut transporté en vn champ entre le ciel & la terre, cela se faisoit en dormant. De faict tous les Theologiens sont d'accord que les saincts Prophetes n'ont pas eu les vns comme les autres les dons de Prophetie, tel n'ayant iamais eu qu'vne vision de Dieu, ou deux ou trois songes diuins, autres ayans en toute leur vie iceux dons de Prophetie, comme Samuel, Elie, Elizee & autres. Rabbi Dauid Kimhi en sa preface sur le liure des Pseaumes a fort bien monstré quelle difference il y auoit entre la Prophetie, & la mission du sainct Esprit, auquel ie renuoye les curieux lecteurs, comme és autheurs suiuants le Zoar sur le genese, le liure 3. des Commentaires Hebrieux intitulez nemore habebuchin de Rabbi Moses Maymon, l'autheur du Nizahon sur le Pentateuque. L'autheur du Symbole des Iuifs extraict du Breuiaire d'Hespagne, sainct Paul chapitre quatorziesme de la premiere aux Corinthiens I. Pic de la Mirande liur. 2. de la prenotion des choses, Raphael Volaterran liur. 30. de sa philolog. chap. de deuination, Cælius Rhodiginus liur. 27. chap. 8. & 9. de ses diuerses leçons. Polydore de Vergile liur. 2. des Prodiges, H. Corn. Agrip. traicté de la vanité des sciences chap. 99. Gaspard Peucer liure des principaux genres de deuinations, I. Bodin liu. 1. de sa demonom. chap. 4. G. le Febure de la Boderie liu. 3. de sa Galliade, Agathius Guidacerius Calabrois en ses Comment. sur Daniel, Sigonius liur. 5. de la Republique des Hebrieux ch. 9. A. Osiander cha. 11. de ses annotations sur l'harmon. Euangelique, R. Laurent de la Barre en ses Commentaires sur le chapitr. 27. du liure de l'ame de Tertullian, citant

eſtant pluſieurs autres autheurs que les ſuſnommez qui ont traicté de ceſte queſtion amplement, Benedictus Perrius en ſon liure de l'obſeruance des ſonges, & en ſes Commeut. ſur le Prophete Daniel P. Greg. tom. 1. chap. 12. de ſes Cõmentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable, & les Commentaires de l'eſcholle Conebriſſence ſur les traictez de ſomniis, & de diuinatione per ſomnũ. P. de Mornay liu. de la verité de la Religion Chreſtienne chap. 13. A. Oſiander chap. 11. de ſon Harmon. Euangelique a fort excellemment parlé de ceſte matiere, diſant; Tria Prophetarum genera olim fuere apud Hebræos, primum fuit eorum, qui, quandocunque res poſtulabat oracula, viſiones, aut fatidica ſomnia impetrabant, qualis fuit Moſes, Samuel, & alij, quos priſca ætas Videntes, vulgus autem Iudæorũ Prophetas priores vocare ſolent. Alterum genus fuit eorum, qui cùm oracula, viſiones, ſomnia fatidica pro ſuo arbitrio nũquam elicere poſſent, tamen quoties Deo viſum eſſet per eos populum docere, aut admonere, aut obiurgare, diuinitus inſpirati prophetabant: atque hos Iudæi Poſteriores vocant, eò quòd maxima pars eorum ferè poſt Solomonem ſub Idololatris Regibus fuerit, vt Eſaias, Hieremias, Ezechiel, & duodecim quos vocant Minores: cùm melius illud genus, circa Danidis tempora ferè deſierit. Tertium genus eſt eorum, qui quamuis oracula, viſiones, & ſomnia fatidica à Deo nunquam obtineant, tamen à ſuperioris generis Prophetis, tanquam à perceptoribus eruditi & Sancti Spiritus interna vnctione edocti, literas prophetic as rectè intelligunt, eáſque aliis enarrare & ex eiſdem petentibus, rectà conſilia dare, & quæ recta ratiocinatione ex eorundem dictis neceſſariò conſequuntur perſpicere valent. Hos priſca ætas filios Prophetarum, Paulus autem Corinthiis ſcribens ſimpliciter Prophetas appellat. Ea priora quidem genera quidquid eis ad erudiendam poſteritatem de futuro Chriſti regno diuinitus reuelatum fuit, in literis relatum poſteris reliquerunt, eáque omnia adhuc integra; ac ſalua ſupereſſe, credendum eſt, poſtremum autem genus vt in docendo plurimum verſatus eſt, ita à ſcribendo ferè ſemper abſtinuit, præſertim in vetere Teſtamento.

Le docte Gilbert Genebrard faiſant mention en ſon liure premier de ſa Chronographie des dons de Prophetie, viſions & ſonges ſuſdicts des Hebrieux a vſé de ces paroles dignes d'eſtre par nous recitees en ceſt endroict.

Tempore Saul & Samuelis incepit tempus Prophetarum, Petrus Actor. 3. Tum Prophetica profeſſio penè intermortua à Seniorum morte vigere cœpit, multis in idem collegium conuenientibus, huicque inſtituto vacantibus, præſidente Samuele 1. Reg. 19. Eſt autem ſciendum Propheticam hanc vocationem non fuiſſe extraordinariam, quoniam coeuntibus hominibus ſeſe ſponte huic profeſſioni deuouentibus, vt precibus, contemplationi, ſcripturarũ interpretationi, prædicationi, ſtudio vacarent commodius, è quibus Deus, aliquos interdum ſuſcitabat, qui eorum prædicendarum munere, apud Reges, Populos &c. fungerentur. Aliquando etiam ad Propheticum hoc donum euehebat alios, ex aliis vitæ inſtitutis, ſed tum eorum vocatio & miſſio erat extraordinaria. Talis Amos, quem & pecudum paſtu, ad Prophetiæ decus, ſuſtulit,

Digitized by Google

ab orbe Prophetæ quidem extiterunt, ſed rarius & extra ordinem. Samuele crebriores, ordinarij & ſucceſſione perenni. Vnde eum Hebræi Prophetarũ, ſiue Propheticorum collegiorum fundatorem & authorem faciunt. Extra hos extiterunt 48. Prophetæ celebratiſſimi partim viri, partim fœminæ, quorum proinde nomina extant in variis ſcripturæ locis. Ex iis, hic Prophetiſſas enumerabo. Nam deinceps virorum ordine nominandorum occurret locus & ſeculum, Prophetiſſæ ergo ſunt Sara, Maria Moſis ſoror, Debora, Olda, Hanna Samuelis mater, Abigail, Eſther. Ita Heb. in Seder cap. 20. & 21.

Voyez le ſuſ-allegué autheur, traictant auec la ſucceſſion des Roys & Pontifes Hebrieux le perpetuel ordre & nombre des Prophetes iuſques à la captiuité Babylonique, par tous les liures ſubſequents de ſadite Chronographie. Eſquels, aſſauoir au liure ſecond il dit : Prophetis ſuccedit ſynagoga magna, cuius principes Ezras, Neemias, Mardocheus, Zorobabel, Ioſue. Hi præfuerunt concilio, quod centum viginti homines, quorum alij nobiles, alij plebei erant, de emendandis libris ſacris, eorumque conſtituendo canone iuxta præſcriptum Cabalæ, inierunt, vbi & ſanxerunt Ioſuam ita fuiſſe edoctum à Moſe, & à Ioſua, Seniores à ſenioribus Prophetas. concilij notarius ſiue ſcriba, (ſic enim vocatur Ezræ 7.) fuit Ezras, cui etiam interfuiſſe aut potius præfuiſſe tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Miſaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. Elias præfat. Maſoreth, *Hammaſoreth*. R. Moſe præfat. in Sepher Mizuoth, & in Talmud tractatu de votis.

A ce propos ſera veu ce que nous auons traicté cy deſſus chap. 7. de la Cabale des Hebrieux.

Des poincts, accents & autres notes & marques, des Hebrieux.

CHAP. XXIII.

TOus les mots & dictions Hebraïques ſont du tout priuez & deſtituez de voyelles, eſtãt conſiſtans de conſonantes & lettres ſeules, ſans action & mouuement ainſi qu'vn corps deſpourueu d'ame, ce que conſiderãt les Hebrieux pour faire viure, & mouuoir ces lettres muettes & immobiles d'elles meſmes, ſont aduiſez de mettre deſſous & deſſus icelles, des poincts qui pour ceſte cauſe ont eſté par eux nommez נקודות *Tenungot*, motions, c'eſt à dire mouuemens par leſquels les lettres ſont meues & proferees du verbe נע *Nuang*, c'eſt à dire mouuoir. Iceux eſtant de deux diuerſes ſortes. Ceux de deſſous les lettres nommees pour la plus part en langue Hebraique נקודות *Nekoudoth*, à cauſe de leur tenuité, paruité, & petiteſſe du verbe נקד, *Nakad* c'eſt à dire punctuer. Cantiq. 1. 11. autrement

Digitized by Google

trement *Reſcamin*, impreſſions, notations, ou deſignations du verbe רשם *raſcham* ſigner, imprimer, & noter, ainſi que le deduit amplement F. Louys Portugaiz en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte. & Eſcriture diuine liure 1. chapitre 9. & 10. Ces poincts ſignifiants l'eſprit enuigourant, voltigeant, & planant ſur tous les membres tant du corps mondain que myſtique, duquel que ce ſoit que parle l'Eſcriture ſaincte. Quant aux poincts de deſſus les lettres Hebraiques qu'on nomme communemẽt accents, les Grecs προσῳδίαι, les Hebrieux les appellent טעם *Taam*, טעמים *Taamim*, c'eſt à dire gouſts, ainſi que le rapporte Elias Leuita en ſon liure des accents Hebrieux, & Thesbite ſur l'interpretatiõ de ce mot Hebrieu טעם, & apres luy Pierre Galatin liure premier, chapitre huictieſme des ſecrets de la foy Catholique, S. Munſter en ſa preface ſur les Bibles Hebraiques, M. Flaccus Illyricus en ſes traictez du ſermon des lettres Saincte, & F. Louys Portugais au liure ſus allegué. De maniere que qui peut deüement prononcer la langue Hebraique, & garder les poincts, accents, quantitez d'icelle comme il faut, repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encorce qui n'eſt aux autres langues & eſcritures, du tout priuees de ces myſteres, denotans iceux accents l'eſprit ſainct & diuin, qui ſanctifie & retourne en Dieu ce qu'ont bien remarqué ces grands Cabaliſtes George Venitien cha. 4. du 2. Cantiq. du 4. liure de ſon harmonie du monde, & Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue Hebraique, & apres eux G. Poſtel vers la fin de ſon diſcours des lettres Phœniciẽnes. Dõc chaſque vocable Hebrieu ordinairement conſtruit de trois conſonantes, en ſigne de matiere, forme, & compoſé, conſiſte de poincts ou mouuemens de ſes elements, ainſi que d'ame muable & de corps: les accents contemperants & harmoniſants les voyelles, & donnants reigles & formes à leurs motions, repreſentants l'eſprit raiſonnable & la penſee, comme diſent les Cabaliſtes, l'office de laquelle eſt de gouuerner & moderer l'impetuoſité aueuglee de la partie animale. Et comme la vie eſt aux choſes compoſees, le meſme ſont les poincts aux lettres & characteres des Hebrieux, & ainſi que toutes choſes deſcoulent & reçoiuent faueur & nourriture des fontaines ſupramondaines, de meſme les paroles & propos enoncez en Hebrieu, prouiennent & retiennent vigueur & efficace de l'entendement, ſur lequel s'empreind l'image & beauté du Verbe eternel où ſont arrangees & colloquees indiciblement ces diuines proprietez: mais delaiſſant ces curioſitez contemplatiues pour paruenir à la recherche de l'antiquité des poincts & accents Hebrieux: nous dirons, qu'vn treſancien Rabbi, nommé R. Cuzar liure premier, oraiſon troiſieſme, & quelques autres eſcriuent que Dieu donna à Moyſe les tables de la Loy auec leurs poincts & accents, sãs qu'il y mãquaſt aucune choſe, meſme le moindre apicule. Ce que deſnie à bon droict G. Genebrard en ſon epiſtre au lecteur, de ſa verſion des Pſeaumes. Autũs autres tiennẽt ce qui eſt plus vray ſemblable, que les ſeptãte Seigneurs des Hebrieux, ou bien les Preſtres de la grãde ſynagogue, aſſauoir Aggee, Zacharie, Malachie, Daniel, Hananias, Azarias, Ezras & Neemie ont les premiers inuenté iceux poincts & accẽs. Au contraire Sainct Hieſrome epiſt. 126. à Euagrius apres aucuns Hebrieux

asseure que ce grand Esdras les inuenta apres la captiuité Babylonique, sans le benefice desquels nous trouuerions les liures Hebrieux auoir plus de confusion, que d'edification, n'estoit que de nostre premiere ieunesse nous fussions accoustumez à la lecture & intelligence ordinaire d'iceux, ainsi que le confirme S. Munster en sa preface sur la Bible. A propos dequoy P. Galatin liu. 1. chapit. 8. des secrets Hebraiques a laissé par memoire qu'apres Esdras, R. Iacob Ben Nephtali, & R Aaron Ben Asser, quelque peu de temps apres l'empire d'Honorius en l'an de Christ 476. ont esté les premiers qui ont apposé des poincts & accents aux lettres & consonances Hebraiques. A quoy adhere Elias en la section 2. de son liur. des accents Hebrieux, & en sa preface du Masoreth. Porchetus part. 1, chap. 15. de sa victoire contre les Iuifs, Montan. de Masoret, ratione & vsu tom. 3. L. Gyraldus en son histoire des Poetes dialogue 1. Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte chap. Iota & Apex, & G. Genebrard liur. 3. de sa chronolograp. auquel lieu iceluy suiuant l'authorité de R. Kimhi sur le Pseaume 60. a remarqué que les premiers personnages de ceste inuention qui estoyent appellez *Anse Teuaria*, c'est à dire hommes ou habitateurs de Tyberiade, ont delaissé aux Hebrieux, double leçon & mode d'interpretation, quand il estoit question entre eux de quelque doute ou question, à cause dequoy les occidentaux ont depuis en tout & par tout suiuy les poincts de R. Aaron Ben Asser, & les Orientaux vers le fleuue Nardea, les poincts de Iacob, Ben Nephtali quoy que semble vouloir tenir au contraire Pierre Galatin liur. 1. chap. 8. cy dessus allegué & Gilbert Genebrard liure second de sa Chronographie. La plus grande & saine partie des Iuifs & entre autres R. Abraham, & R. Aben Ezra escriuent qu'en l'an du monde creé, ou bien comme le veut G. Genebrard liu. 3. de sa Chronographie 4574 qui reuient en l'an de Christ selon leur supputation 476. ou 478. & selon la nostre l'an 429. les *Massorets*, autrement maistres de la tradition ou des concordances entre les Hebrieux demeurans en Tyberie, ou Tyberiade, prouince de la terre d'Israel, en laquelle on parloit la plus diserte & eloquente langue Hebraique, au dire d'Elias Leuita en sa preface sur le liure du Massoret, nommee par eux en leur langue Hebraique מסרשת *Madeselya*, pres de mil ans apres ledit Esdras inuenterent ces poincts, lesquels se trouuent pour le iourd'huy apposez aux contextes Hebrieux, iceux Massorets ayant par mesme moyen distingué & diuisé les premiers, toute la Bible, ou saincte escriture Hebraique, laquelle consistoit en vn Pasuk entier, sans aucune distinction de chapitres & versets, en des chapitres & clausules que ceste autheur appelle *Pesuk im* versets & sentences, à cause dequoy ils furent appellez Thalmudistes & maistres du Massoreth, c'est à dire de la tradition ainsi que recitent S. Hierome en ses questions Hebraiques, & sur le ch. 23. & 41. du Genes. & epist. à Euago. Elias Leuita en sa preface sur ledit liure de Masoreth, Martin Gilbert en son discours des lettres Hebraiques, Raphaelengius en ses œuures chap. 5. S. Munster en sa Grammaire, & en sa preface sur sa Bible Hebraique, & Matthias Flaccus Illyricus en sa dispute adiouste aux traictez du sermon des lettres sacrees. Matthieu Flaccius en son traicté du parler des saincts lettres, I. Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Michel Neander feuillets 179. 180. 181.

Digitized by L

181.182.183.184.185.& 186. de la langue Hebraique citant Bibliander, Munster & Pa. Fagius, auec lesquels ie n'ay veu Sixtus Senensis lin. 2. de sa bibliotheque saincte au contraire ce que dessus laques auesque Christopolitain en sa preface sur les Psaumes escrit que quelque temps apres Constantin, les Iuifs de Babylone, d'Egypte appellee à present le Caire, par le moyen & industrie de R. Hammay, & R. Asse, autheurs des Talmuds qui les premiers inuenterent les notes & marques des poincts & accens Hebraiques, commencerent à interpreter & exposer leurs escritures Hebraiques auec poincts & accens ainsi que le rapporte le susdit Sixtus Senensis lin. 2. de la bibliotheque saincte chap. de stigmatico exponendi modo methode de faict du temps de Sainct Hierome les Iuifs n'vsoyent d'aucuns liures pointez, comme l'asseurent R. Mnahen, Abenezra, R. Moses de Cotzi & S. Munster en sa preface sur la Bible Hebraique, & Michel Neander au lieu susallegué des Erotemates de la langue Hebraique: mesme c'est chose asseuree que tous les Talmuds, Paraphrases Chaldaiques, & commentaires des Rabbins ne sont illustrez & decorés d'aucuns poincts, ou accens furent depuis quelques ans en çà, que quelques vns au grand soulagement des studieux de la langue Hebraique, les y ont apposé: Iean Reuelin Capnio Phorcensé ayant esté le premier au dire de G. Postel, legadla desora en langue Latine iceux poincts & accents Hebrieux. Et parce que c'est chose necessaire de sçauoir la multiplicité des poincts & accents Hebreux il m'a semblé bon en ce lieu d'en deduire ce que s'ensuit, nous apprendrons qu'il y a plusieurs sortes & differences d'iceux, aucuns faisans l'office de voyelles simples en nombre de neuf Pathath, Cametz, Tzere, Segol, Scheua, Sirec, Solem, Schurec, & Meloppé. Les composez au nombre de trois Hatephpathath, Hatepheametz, & Hatephsegol, les autres ne signifians & denotans aucunes voyelles, mais insinuans les qualitez des lettres doublement, en muans & changeans les naturelles voix des lettres, ou demonstrans comme icelles doiuent se prendre & prononcer, la diuersité desquels ne se peut cognoistre par la disposition diuerse des figures, mais par la proprieté des lieux, où ils sont mis & colloquez sont en nombre de quatre, assauoir Dagesch, Rapha, Holem, Mappic: ainsi qu'on peut veoir aux grammaires Hebraiques de Clenard, de Quinquarbre, Cornelius Bertramus & autres ci dessous allegueés. Quand est des accents Hebrieux, ils sont communement distinguez en deux ordres, les vns estant nommez Roys au nombre de quinze, & les autres Ministres au nombre de sept, selon Elias Leuita en sa grammaire Hebraique, & liure des Cantiques, & S. Munster en sa grãmaire Hebraique. Quelques autheurs modernes asseurent qu'il s'en trouue iusques à 34. specifiez en ceste façon, Dagges, Rebia, Tebir, Zakef, petit Zakef grand, Segolah, Macaf, Rasé, Pessif, Legarme, Meteg, Gaiah cum Sheua, Sol, Passuf, Gheresl, Geresiin, Mcaielah, Merca simple, Merca double, Tifea, Pasta, Ietif, Mahpach, Munach, uilni, Mercabel, Iarealt ben Iomo, Athnach, Darga, Zarchaz, Salsceleth, Taliffa, Talsa, Carne, Parah, Pazer. La diuersité desquels est fort grande tãt en leurs figures, que positions & collations, ainsi que demonstrẽt Rabbi Akiba en son traicté des marques ou characteres R. Mosés Kimhi in Michlol sarrasin. Adrian Iuif Chrestien en

Digitized by Google

ſes liures & accents Hebrieux, Iean Vallenſis Hieronymian en ſon œuure de la Proſodie des Hebrieux. Elias Leuita en ſa preface ſur le Maſſoreth, & en ſon liure des accents Hebrieux. Cornelius Bonaduenture, Bertramus en ſa comparaiſon de la langue Hebraïque & Arabique. S. Nozenus en ſes erotemates de la langue ſaincte. Iean Bouleſe en ſon Compendion de la langue ſaincte, & R. Bellarmin en ſes inſtitutions de la langue Hebraique chap. 6. des accents des Hebrieux: enſemble F. Raphelenge en ſa grammaire Hebraique. Nous trouuons encor quelques autres accẽts Hebrieux tant pour le myſtere des lettres & conſonantes Hebraiques, que pour ſçauoir & apprendre les multitudes & diuerſitez des chants muſicaux, deſquels eſt amplement traicté dans le liure de Coſdeas: la force & energie deſquels eſt de preſẽt ignoree des Iuifs, meſmes pour leurs pechez & meſchancetez, comme ils le confeſſent ingenuement, quoy que ſe mettent peine d'en diſcourir auec beaucoup de peine. Burgenſis en ſes additions ſur de Lyra 1. du Paralipomenon chapitre 2. & I. Reuelin Capnio Liure 3. des accents Hebrieux. Qui voudra veoir les grandes diuerſitez & contrarietez touchant ceſte matiere, liſe R. Kalonyme, Iacob Kian, & Abyalam de Palmis en leurs liures des accents Hebrieux. R. Abraham Picus en ſes commentaires de la ſignification des accents qui ſont poſez ſur les lettres des liures de la Foy, nommez *Tagbin*. 1. de Valence, Hieronymian en ſon œuure de proſodia Hebræorum. I. Reuclin Capnio en ſes liures ds accents Hebrieux, S. Nozenus en ſon liure de la nature des lettres, voix & accents Hebraiques. I. Cheradame en ſon alphabet des Hebrieux. Calignus en ſes inſtitutiõs Hebraiques. S. Munſter en ſa Grammaire Hebraique, & en ſon orthographe de la langue Hebraique, & en ſon traicté intitulé Biur haperuſchin, Vuolphangus Capito en ſon liure des lettres & poincts des Hebrieux, I. Hierome en ſon œuure de la proſodie des Hebrieux, M. Neander en la 6. partie de ſes erotemates de la langue Hebraique, G. Poſtel en ſon diſcours des lettres Phœniciennes. B. Arias Montanus en ſa grammaire Hebraique, & feu Quinquarbre en ſa grammaire Hebraique, & G. Genebrard liure 2. de ſa chronographie, auec leſquels fait veoir S. Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de ſtigmatico exponendi modo, method. 2. & François Louys Portugais, liu. 1. chap. 9. 10. 11. & ſequents de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture, & liu. 10. des diuins ſecrets chap. 7. Et afin que nous ne laiſſions à deduire en ceſt endroit aucune choſe digne de remarque & conſideration, nous rapporterons qu'il ſe trouue pluſieurs notes & figures litterales, outre les poincts & accents ci deſſus deduits, deſquelles les Hebrieux ſe ſont aidez & ſeruis aux ſiecles paſſez en leurs eſcritz, comme le deduit fort particulierement en figure S. Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte chap. de l'expoſition notariaque methode 7. mais ces notes & figures litterales ne ſont à propos d'eſtre particulierement repreſentees au naturel en ce chapitre, auquel c'eſt aſſez ſuffiſant d'en faire ſeulement mention comme en paſſant.

Quãt aux poincts des langues Syriaque & Armeniene Theſeus Ambroſius en ſõ introductiõ ſur la langue Chaldaique, Syriaque, & Armeniẽne, en parle fort amplemẽt ch. 6. des lettres qui ont des poincts rouges, & en ſon appen-

appẽdice de pluſieurs & diuerſes ſortes de lettres,il en a dit ce que s'enſuit.

Interea tamen non eſt prætereundum, quod quemadmodum Hebræi, « (vt ab illorum Grammaticis didicimus)in orationis ſubdiſtinctione, Re- « bia,vnico ſcilicet puncto ſupra diſtinctionem poſito, ita vt non Holem « appareat,vtuntur.In diſtinctione verò Zarephraton,duobus videlicet ſupra « dictionem punctis.In membro quoque Athnahhta,ſemicirculo,nimirum « Iridis inſtar,infra dictionem collocato,& Paſek,linea videlicet ſeu virgula « ſub dictionẽ poſt numerũ in termino ſubſcripta, vt totam perfectam termi- « nent orationem,vti ſolent Et Græci quoque, ac Latini, ſua habent pun- « ctorũ genera,ad id quod dictum eſt demonſtrandũ reperta, quæ à Græco- « rũ,Latinorumque Grãmaticis ſunt petenda. Macedones etiam & Ruſcij, « ac vtriuſque Miſiæ incolæ, nec non Illirici, & Dalmatæ imperfectos,per- « fectoſque ſententiarum ſenſus in punctando declarant, vt in libris eorum « literis ac lingua à Calcographis iamdudũ publicatis cernere licet. Indo- « rum quoque vſus eſt,inter ſingulas orationis dictiones,duo ſcribere pun- « cta, & lineæ finem, ac ſententiæ terminum, quaterno indicare puncto. « Chaldæi ac Syri,duo tantùm punctorum genera habent in imperfecta ad- « huc oratione,atque ſuſpenſa vnico duntaxat vti conſueuerunt puncto.In « fine verò atque orationis termino, quatuor poſt addere puncta, nigro, ru- « broque colore depicta conſueuere.Arabes etiam quatuor punctorum ge- « nera habent;aut enim duo puncta inter dictiones, vt nos Ceſa, & Græci « cummata:inſtar Hebraici Seua,aut vnicum tantùm,aut tria in formam Se- « gol,quo quidem puncto tripliciter vtuntur, aut recto in cælum extenſo, « aut verſus arcticum,antarcticúmue Polum,reflexo capite.Et quadrãgula- « ri forma punctis ſcilicet quatuor eo ordine poſitis, vt vnum cælum alterũ, « terram,Meridiem tertium,Septẽtrionem verò quartum ſpectare videatur, « quibus in ſubdiſtinctionibus,diſtinctionibus membris & orationũ terminis « vtuntur:in quibus eſt animaduertendum,quod omnis Punica dictio quæ « habet Aliph Ce Quiph cum Manuben eſt finis partis. Quoniam Manubẽ « ſemper ſtat in fine partis orationis. Item ſi poſt Geu ſequitur Aliph Ce « Quiph,eſt finis partis,etſi punctum aliquando non adiiciatur, obſeruata « hac generali regula ſemper ſubintelligitur. In interrogatiuis quoque & « ſi dicere fas eſt,reſponſalibus vario ſanè modo Arabes vtuntur,vt ex Euan- « gelio Ioannis cap.9.clarè nobis innoteſcere poſſet,ſi Arabicis hic ſcribere- « tur literis.Verùm qui illarum formis caremus id Latinis verbis, cum ad- « ditis ſuo loco punctis exprimere conabimur:& dixit Ieſus in Iudicium,E- « go in hunc mundum veni, vt qui non vident videant, & qui vident cæci « fiant:& audierunt quidam ex Phariſæis qui cum ipſo venerant & dixerunt « ei numquid & nos cæci ſumus;dixit eis Ieſus, Si cæci eſſetis, non habere- « tis peccatum:nunc vero dicitis, quia videmus & peccatum veſtrum ma- « net" & illa de Arabicis in præſentia dicta ſufficiant. «

Voyez ce qu'eſcrit F.Sixtus Senenſis liu.2.de ſa bibliotheq. ſaincte ſur ces mots Iota & Apex mentionnez dans l'Euãgile Hebraiq de S.Matthieu en langue Hebraique Iod,ô Okez apres le ſuſnommé Ambroſius liure ſus allegué chap.7.de vocalium Hebraicarum notis, atque nominibus, & aliis quibuſdam punctis,& aux chapitres ſuiuans enſemble,A.Maſius en ſa Grammaire de la langue Syriaque chap.des Poincts des Syriens.

Que les premieres & plus anciennes Loix du Monde ont eſté données de Dieu en pure langue Hebraique.

CHAP. XXIV.

LEs Hebrieux enſeignez par leur Cabale maintiennent conſtamment que les premieres & plus anciennes Loix de ceſt Vniuers, qui furent données de Dieu, à leurs premiers & plus anciens Peres Hebrieux, furét, & ont eſté de tout téps & Eternité en l'Enſoph, enuers le Verbe diuin, combien qu'icelles n'ayét eſté promulguées qu'en certain periode, & momét de temps, tout ainſi que par pluſieurs milliers d'années apres, la Loy de grace l'a eſté à ſõ tour au meſme Enſoph, par l'incarnatiõ d'iceluy meſme Verbe diuin: à ceſte occaſiõ R. Moyſes Egyptié interpretant les paroles des cha. 9. & 10. du Deuteronome en ſon liure du directeur chap. 65. & en ſon expoſition de la miſchne a aſſeuré que les tables des Loix diuines ont eſté vn des ouurages de la Creation, auec la Penitence, la Gehenne, la maiſõ du ſãctuaire, le Throſne de gloire, le Iardin de delices & le nõ du Meſſiah comme il eſt confirmé au liure Hebrieu intitulé Pirke Auoth. Voire iceux Hebrieux ainſi que le remarque l'autheur du Seder Olam Rabba ch. 5. paſſent bien plus auãt quand ils afferment que noſtre premier Pere Adã, eſtant dans le Paradis terreſtre en l'eſtat d'innocẽce receuſt de Dieu en lãgue Hebraique les Loix ou preceptes de l'inſtitutiõ & benedictiõ du mariage, les Loix ou preceptes de la puiſſance & dominatiõ ſur touts les animaux, & choſes de toute la terre, les Loix de l'obedience & temperance de s'abſtenir de gouſter & manger du fruict de Science de bié & de mal, & les Loix de la ſanctification & celebration du Sabath: ſelon Lyranus ſur le 7. du Geneſ. cõme le remarque G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronogr. duquel Paradis ayant eſté iceluy depuis chaſſé par ſon peché tant luy que ſes enfans & deſcendãts obſeruerét durãt leurs vies ces meſmes Loix & pluſieurs autrés encor à eux données de Dieu, cõme par exẽple les Loix des ſacrifices des fruicts, & animaux de la terre purs, mõdes, & nets, & l'abſtinẽce des animaux ſuffoquez & de leur ſang, & autres choſes deſquelles eſt faict mẽtion és cha. 8. 9. 17. & autres ſequẽts du Geneſe: ce que ſẽble eſtre verifié par le grand S. Auguſtin liur. 18. cha. 38. de ſa Cité de Dieu, rapportant qu'en la primitiue Egliſe il ſe treuuoit des liures cõpoſez en lãgue Hebraique par iceluy Adã traictans de ces choſes là, voire on tient pour tout aſſeuré que les œuures d'Enoch compoſez en la dite langue Hebraique traictoient des Loix dõnées de Dieu aux premiers & plus anciens Peres Hebrieux, au cõmencement du monde, ce que remarque amplement F. Sixtus Senẽſis liu. 2. de ſa biblioteque ſaincte ſur ce mot Enoch, ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant au chap. 10. Depuis ces temps & ſiecles le meſme Dieu Eternel voulut commettre en depoſt entre les mains de ce grand & admirable Prophete Hebrieux Moyſe ces meſmes Loix, & pluſieurs autres encor, leſquelles il en graua en purs characteres Hebrieux, & pure lãgue Hebraique, de ſa propre main ou de ſon propre doigt, és 2. tables eſcrittes toute d'vne teneur, ſans aucune ſeparation, ou diſtinction de vocables, ſyllabes.

Liber Ada

ſyllabes,ou dictions,& perſees de iour à iour:de coſté & d'autre,ſi que chacun les pouuoit lire diuerſement,& à ſa fantaſie,tant à la main droite,qu'à la main gauche,par le deuant,& à l'enuers, de haut en bas, & du bas en haut,ce que ſemble eſtre verifié és ch.24. & 32. d'Exode iceluy Moyſe s'en retenant par deuers luy la vraye & pure cognoiſſance & intelligence occulte & ſecrette ſelon qu'il l'auoit eüe par reuelation diuine,dõt le ſecret conſiſtoit partie en la forme de'characteres *Hebrieux*, partie en la vraye & propre diſtinction des vocables & dictions Hebraiques, ce qui ne ſe trouue pas aux autres langues & eſcritures, eſquelles ces myſteres ne ſe peuuent bonnement repreſenter,bien qu'elles ne ſoyẽt pas du tout deſtituees des leurs comme Socrate le diſcourt dans le Cratile de Platon, ou entre autres particularitez il en parle ainſi: pourautant que l'imitation de l'eſ- " ſence conſiſte és ſyllabes & lettres, c'eſt le droit de diſtinguer en premier " lieu les elemens:dont quelques vns ont eſté meuz d'en vouloir tirer l'ethimologie,quaſi hy lementa c'eſt à dire materiels & importans l'eſſence de la choſe,ainſi meſme que le teſmoigne le Ieſirah & ſes cõmentateurs Rabbi, Iſaac,Iacob Cohen,Tedeois,Leui,& autres,que les cõſiderations de toutes choſes dependẽt des 22.lettres Hebraiq.qui en ſont le vrai fondement,car auãt la creation du monde,elles furent premierement extraites des dix ſephirots ou diuines attributions,treſſimples au reſte, ſur toutes autres ſimplicités ſans aucun adiouſtement de matiere, & retenues iuſques à leur explication,dans le *Belimah*,taciturnité ou ſilẽce,de la diuinité. A quoy ſe conforme ce que l'autheur du Zoar,dit,qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellations de toutes choſes,compoſant chaque nom par des lettres, qui denotent les influences des aſtres,deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont cõme les parties du corps & les poincts & accents d'icelles,en lieu d'eſprit,& de vie:au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du createur,puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtrumẽs de le celebrer & magnifier, en ce deſſuſdit Belimah ou ſilence, car elles ſont muettes de " ſoy & non babillardes,ſi qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les pa- " roles comme le teſmoigne aſſez ce beau traict dont vſa noſtre redempteur " en Sainct Iean 8.enuers les Scribes & Phariſiens qu'il confond & eſtonne plus en eſcriuant ie ne ſçay quoy du bout du doigt dedans la poudre, qu'il n'euſt paraduenture fait verbalement auec des blaſmes & reproches & pour retourner aux myſteres & miracles des deux tables de la loy diuine donnees de Dieu au dit Moyſe mentionnez au dit chap.24. & 32. d'Exode nous ſçaurons que les meſmes *Hebrieux* aſſeurent qu'icelles tables eſtoyẽt eſcrittes de coſté & d'autre pour repreſenter les deux ſens myſtiques d'icelles,l'vn literal,& l'autre anagogique, entendu ſeulement de Moyſe, & de ceux auſquels il en eſtoit par lui fait part & cõmunication, chacũ ſelon degré,capacité,& entendement, ainſi que le confirment Ioſephe liu.3.ch.4. des antiq.des Iuifs,Sainct Gregoire Nazianzene au liu.de l'eſtat des Eueſques,& au 1.de ſa theologie,Faber liu.du ſecret &myſtere des Iuifs,& l'autheur Arabeſque au liu. de la doctrine de ſon Prophete Mahomet. Cela ſemble eſtre touché dãs le 4.d'Eſdras ch.14.*hæc in palã facies verba, & hæc abſcondes*:à quoy ſe rapportent les deux eſpeces de la Cabale,l'vne du Be-

reſu,qui verſe autour des choſes ſenſibles,& intelligibles,& l'autre du *Mercaua* ou Throne diuin,qui eſt des intellectuelles & abſtraittes de la groſſe matiere,& de la commune cognoiſſance des hommes. C'eſt pourquoy Rabbi Moyſes Egyptien ci deſſus allegué interpretant ces paſſages des ch. 24.& 32.d'Exode,9.& 10.du Deuteronome ci deuant citez, a eſcrit au 65. ch.de ſon directeur,& en ſon expoſitiõ de la Maſchue,qu'icelles tables des loix diuines furent creees naturellement par le verbe diuin, ayant eſté cõpoſees par icelui,d'vn ſaphir beau,clair,& luiſant,ſelõ que l'ont tenu conſtammẽt tous les Hebrieux en leurs commẽt.ſur le Pentatheuque, & que le confirme Delyra en la gloſe du 1.paſſage ci deſſus allegué,dont en la Cabale Hebraique il eſt contenu,*Moyſe auoit enrichi ſon dos des fragmens des Tables.* Comme s'il ſe fut enrichi grandement des pieces & morceaux de ces deux tables. Mais les Sapphyros ne ſont pas bien aiſez à rõpre, parquoy cela ſemble ſe deuoir entendre auec moderation de couleur bleuſue de ſapphir,appellee en Hebrieu תכלת, *Thecheleth*, que communement on a trouué *hyacintine*, couleur entre rouge & celeſte appellee par les Heſpagnols Cardeno,cõme le deduict amplement B. Arias Montain en ſon Aaron,ou deſcription des ſaincts veſtemens & ornemens : leſquelles tables,ſi ont eſté d'vn ou deux ſapphyrs,ç'a bien eſté à la verité l'vne des plus grãde & eſtrange merueille du Createur,excedant tout le cours de la nature, laquelle n'a iamais produit de telles & ſemblables pierres precieuſes,& euſt on eſté, & on le ſeroit encor pour le preſent, bien empeſché d'en trouuer ſeulement aſſez bon nõbre de pieces,pour en faire de pareilles & ſemblables en telle grandeur & amplectitude qu'eſtoyent icelles: leſquelles contenoyent au rapport de R.Abraham,au feſſeau de la myrrhe 613.lettres,autant qu'il ſe trouue de preceptes en tout,aſſauoir 248.affirmatifs,correſpõdans aux 248.os ou oſſemens qui ſe trouuẽt en chaſque corps humain, & 365.preceptes negatifs autant qu'il y a de nerfs, veines,muſcles,ſpondiles, arteres,tendons,cartilages,& ligatures à chaſque meſme corps humain,& autant qu'il ſe trouue de iours,& de nuicts en vne annee reuolue au rapport de R.Moſes Egyptien fils de Maymon vers la fin de ſon *More hanebuchim*,Elchaua,& autres Cabaliſtes Hebrieux ſur le 2.du Geneſe. Tous iceux preceptes reuenans iuſques au nombre des lettres des noms Hebrieux de Dieu אלהים *Elohim*:& ישר *Iad*, ſi elles ſont repliees & renuerſees à la mode & façon des Cabaliſtes comme le demonſtre clairement George Venitien au motet 11.accord 3.du li.3.du Cantique 3.de ſon Harmonie du monde,& Iean Cheradame en ſon alphabeth de la langue ſaincte : & que toutes les lettres de ces tables fuſſent percees à iour, & ſe pouuoyent lire de part & d'autre ainſi que i'ay remarqué ci deſſus,c'eſt & a eſté vne treſgrande merueille du Createur,attendu que le ſapphyr ſecond en fermeté & dureté le diament,au moyen dequoy quelques Hebrieux diſent qu'il y a plus d'apparée de dire qu'elles eſtoyent de *Lapis Lazuli*,ou pierre d'azur,mouchettee de gouttes d'or,& non d'vne ſeule piece, ains de pluſieurs iointes enſẽble,ou biẽ coulorees d'azur ſapphyrique ou bleuf,qui ſymboliſe à la premiere des trois couleurs d'ẽhaut ainſi que plus amplemẽt il eſt deduit dãs le zoar.L'occaſiõ pour laquelle furẽt ces premieres tables rõpues procedã du grãd courroux & deſpit qu'icelui Prophete Moyſe euſt d'auoir trouué sõ retour du mõt de Sanai les Hebrieux adorãs le veau d'or fõdu durãt sõ

abſence ſelon qu'il eſt contenu en l'Exode 32. & Deuter. 9. & 10. & Eſdras 32. lequel veau d'or eſtant depuis briſé & reduit en poudre, donnee au peuple Hebrieu deſtrempee auec de l'eau pour boire, fut cauſe que les plus coulpables en trouuerent par le milieu, ainſi que l'aſſeurent Abenezra, Moyſe Gerundenſe & Rabbi Salomon, ſus la fin dudict 32. d'Exode : vray eſt qu'au ch. 9. du Deuteronome il eſt porté que la poudre de ce veau briſé fut iettee dans le torrent qui deſcendoit de ce mont, appellé depuis par certaine antonomaſie *le peché des Iſraelites*, cõme le plus grand & enorme que les Hebrieux commirent iamais à leur aduenement, dont ils eſtiment fermemẽt en porter encor la penitẽce pour le iourd'huy, ſans l'auoir iamais peu expier, ainſi que plus amplement deduit R. Moyſe Gerundenſe & R. Salomõ en leurs comment. ſur le ch. 32. d'Exode, ſur quoy exclame R. Moyſe Gerundenſe, comme en lamentant, Non accidit tibi, ô Iſrael, vltio aliqua, in qua non ſit vel vncia de iniquitate vituli: & R. Salomon ſur la fin du meſme ch. Ego autem in die vltionis viſitabo & hoc peccatum illorũ: qu'en tous malheurs & deſaſtres qui aduindrent depuis aux Iuifs, ils receurent quelque loyer & chaſtiment de ceſte faute: mais pourquoy c'eſt qu'ils choiſirẽt pluſtoſt ceſte forme d'idole qu'vne autre, & que meſme le texte porte ſous le perſonnage d'Aaron, Proieci illud aurum in ignem, egreſſúſq; eſt hic vitulus, comme ſi c'euſt eſté par quelque art magiq; & enchantement, cela n'eſt pas ſans myſtere, ains (dient les Cabaliſtes) que c'eſtoit pour vouloir attirer à ſoy la vertu & protection du taureau celeſte, qui eſt le ſecond ſigne du Zodiaque, contre le premier qui eſt le mouton: ſous la figure duquel Iupiter Ammonien eſtoit reueré par les Egyptiens, comme leur principal Dieu patron, protecteur & intelligence : car apres que ſon pouuoir euſt eſté du tout proſterné par Moyſe en vertu du grand nom Iehoüa, ſans qu'il ſe peuſt plus reſſoudre ni leur aſſiſter, ils prindrent en ſon lieu l'Apis, ou taureau, & en fondant ce veau d'or les Cabaliſtes mettent que Salu Colonel de la tribu de Simeon lequel Phinees mit à mort, ietta dedans le metal tout bouillant, certain billet contenant ces mots קומי שור *Chumi Sor*, leue toy taureau, lequel billet Moyſe auoit fait pour tirer les oſſemens de Ioſeph hors de l'eau: à quoy cõuient aucunement ce que dit S. Auguſtin au 1. des admirables de l'eſcriture ch. 15. que les Iuifs voulants idolatrer au deſert choiſirent ceſte figure de veau, pource qu'eſtant en Egypte ils auoyent veu les Egyptiens en adorer vn, qui eſtoit planté pres le ſepulchre de Ioſeph. Il y a aſſez d'autres allegations de ce veau, lequel quelques vns tiennent auoir mangé à l'heure meſme, meus de ce paſſage du Pſeaume 106. Et fecerunt vitulum in Horeb, & adorauerunt conflatile, & mutauerunt gloriam ſuam in ſimilitudinem vituli comedẽtis fœnum. Quoy que ce ſoit de tout ceci nous apprendrons par ce diſcours que ces tables ſemblent auoir eſté cõme le premier liure ou premiere eſcriture diſtincte de toutes les autres quelles que elles ſoyent. Et apres qu'icelluy meſme Moyſe euſt rompu & briſé ces deux premieres tables pour les cauſes ci deſſus, il en fit par le commandement de Dieu, deux de pierre toutes pareilles en grandeur aux autres, leſquelles ayant apporté à ſa diuinité ſur le meſme mõt de Sina, icelle diuinité eſcriuit & engraua en icelles les meſmes loix leſquelles elle auoit engrauees aux premieres & precedentes, commandant à icelluy Moyſe de les mettre

dans ſon arche d'alliance ainſi qu'il eſt eſcrit dans le ch.34.d'Exode auec vn vaſe rempli de mane,& la verge d'Aaron fleurie en la preſẽce du Seigneur, ch.17.des Nombres,lequel cõfirme S.Paul aux Hebrieux 9. afin que par ces trois choſes il conſeruaſt les principaux monuments de l'ingratitude du peuple Iudaique,aſçauoir par la manne, qu'il fit entẽdre à la poſterité l'inſatiable gloutonnie ou gourmandiſe des Iuifs, leſquels eſtants a treſfois nourtis au deſert de mane,murmurerent à l'encontre d Dieu,& l'irriterẽt & courroucerent grandement : par la verge d'Aaron, qu'il fit ſçauoir aux ſiecles faturs, de quelle inſolence d'ame & contumace iceux Iuifs ſe ſont bandez contre le grand & ſouuerain Pontife eſleu diuinement par ſon eternité,& par les tables de la Loy il arguaſt à iamais leſdicts Iuifs de leur infidelité & inconſtance. D'abondant apres le deceds de Moyſe, ayant eſté oſtees de l'arche d'alliance icelle verge d'Aaron,& vaſe de manne,& miſes cachees auec vn exemplaire de la loy diuine Moſayque dãs le Tabernacle icelles tables demeurerent ſeules en icelle arche:car icelle arche eſtãt portee par le commandement du Roy Salomon au temple,ſelõ qu'il eſt eſcrit ch.8.du liu.3.des Rois,icelles tables ſeules eſtoyent pour lors dedans icelle arche:dedans l'arche il n'y auoit ſeulement que les deux Tables de pierre, que Moyſe auoit là mis en Horeb, quand le Seigneur fit alliance auec les enfans d'Iſrael,lors qu'ils ſortirent de la terre d'Egypte.Ce qui eſt confirmé au liure 2.du ch.5.du Paralipom.Enuiron mille & tant d'ans apres le Prophete Ieremie,comme il eſt contenu au ch.2.du liu.2. des Macchabees, fut admonneſté de Dieu lors de la deſtructiõ de Hieruſalem,de les tirer du temple,& les porter auec icelle arche ſur le mont Nebo, vis à vis de la ville de Hierico, auquel mont Moyſe monta peu auant ſa mort , & là les cacha dãs vne profonde cauerne non cogneüe de perſonne,ayant predit & annõcé qu'icelles tables ſeront miſes en euidence à la fin des ſiecles,quand tout le peuple Iudaique ſera conuerti à la foy Chreſtienne. Quelques aucteurs ont aſſeuré qu'icelles tables eſtoyent encor dedans le temple de Hieruſalẽ aũ tẽps de la derniere ruine d'iceluy ſous les Empereurs Romains,& qu'elles furent portees au triomphe à Rome par l'Empereur Titus entre infinies autres deſpouilles d'icelle ville de Hieruſalem,ce que ſemble eſtre vray par le ſimulacre du triõphe des Iuifs repreſenté à Rome dans l'arc triõphal de marbre d'iceluy Titus,dans lequel on void entre les deſpouilles qui y ſont portees en triomphe,les deux tables de la Loy,l'arche de l'alliãce,& le chãdelier d'or, vray eſt que Ioſephe qui a deſcrit tout au long la pompe & magnificence de ce triomphe,ne fait mention que du chãdelier d'or, de la table d'or,& du volume de la Loy de Moyſe,& non d'icelles tables. Le meſme Ioſephe & Philon Iuif aſſeurent qu'en l'vne & en l'autre de ces deux tables il y auoit 5.chapitres des loix diuines,en la premiere, les cy apres mentionnez,aſçauoir ,de la Monarchie du ſeul Dieu , aſçauoir de l'adorer ſeul,diſant,*Ie ſeu ton Dieu*:le ſecond des ſtatues,ſimulacres &autres images qu'il faloit reietter:le troiſieſme,de ne prendre pas le nom de Dieu en vain: le quatrieſme de la religieuſe obſeruance du ſeptieſme iour , & le cinquieſme d'honnorer ſes parents. En la ſecõde table les ſubſequents au nõbre auſſi de cinq,le premier ſelon Philon , de ne paillarder aucunement,& ſelon Ioſephe,de ne tuer ou homicider:le ſecond,ſelon Ioſephe,de ne paillarder

larder point,&, ſelon Philon, de ne tuer ou homicider : le troiſieſme, de ne commettre larcin : le quatrieſme de ne porter point faux teſmoignage:& le cinquieſme,de reprimer ſa concupiſcence,fontaine de tous maux. Les Chreſtiens diuiſent autrement les preceptes de ces deux tables:car Origene en ſon homelie 8.ſur l'Exode,& Athanaſe en ſa ſynophe tiennent qu'en la premiere table il y auoit ſeulement 4. preceptes faiſants au ſeruice de Dieu,aſçauoir premierement,de l'adoration de Dieu ſeul:ſecondement,de n'auoir les images:troiſieſmement, de n'abuſer du nom de Dieu : & quatrieſmement de la ſanctification du Sabbat : & en la ſeconde table, les ſix autres preceptes neceſſaires à la dilection de ſon prochain. S.Auguſtin & quelques anciés Peres Latins diuiſent les preceptes d'icelles tables en nõbre ternaire, & ſeptenaire, & qu'en la premiere il y auoit deuant tous les preceptes,vn brief proœme de toute la loy,aſçauoir ceſtuy-cy *Ego ſum Deus tuus*,Ie ſuis ton Dieu, que les Hebrieux tiennent eſtre le premier precepte, apres lequel proœme ils mettent ces trois preceptes appartenants au ſeruice de Dieu,le premier deſquels eſt,Tu n'auras aucuns dieux eſtranges:le ſecond,Tu ne prendras le nom de Dieu en vain : & le troiſieſme du Sabbath: en la ſeconde table ils y mettent ces ſept preceptes:le premier, d'honnorer ſes parents:le ſecond,d'euiter l'homicide:le troiſieſme,de ne commettre adultere : le quatrieſme, de ne deſrober point : le cinquieſme, de ne porter faux teſmoignage:le ſixieſme, qu'il faut oſter toute concupiſcence, ce qui eſt vn ſeul entre les Hebrieux,& contenu au dixieſme lieu dans le Decalogue,S.Auguſtin le diuiſant en deux, aſçauoir en l'interdict prohibat la cõcupiſcence des richeſſes,ce qui eſt le 6.precepte, & en l'interdict de la concupiſcence de la chair qui eſt le ſeptieſme & dernier precepte.Moyſe a appellé ces tables en la langue Hebraique לחת העדת *luchoth habedut*, hoc eſt, tabulas teſtimonij,tables du teſmoignage,S.Paul en la langue Grecque πίνακας τῆς διαθήκης, id eſt,tabulas teſtaméti vel pacti,parce que Dieu les eſcriuit en teſmoignage perpetuel de ce pact & accord ſi celebre, que contracta la gent Hebraique auec ſa diuinité ſur le mõt Sinai ſelon qu'il eſt amplemẽt contenu au chap.19.de l'Exode,pluſieurs infinies autres belles antiquitez touchant ce faict ſont deduites dans Rabbi Rambá fils de Maymon en ſa preface ſur la Miſchne,dans les Cõmentateurs du Zepher Ietzirah dás Euſebe liu.13.ch.17.de ſa preparation Iuſtin Martyr contre les Grecs, Athenagore Philoſophe Chreſtien en ſes œuures,dans le liure du ſecret & myſtere des Iuifs de Faber,Guillaume Poſtel en ſa verſiõ du ſuſdict Ietzirah,Sixtus Senenſis liu.2.de ſa bibliotheque ſaincte,P.Galatin liu.1. ch.2. du ſecret de la foy Catholique,T.Bibliander liu.de optim.gener.explicand.hebraic.lib. & de ration. commun. omniumlinguarum & litterar. cap. de mutatione ſcriptur.S.Munſter en ſa preface ſur la Bible Hebraique,Latine, & ſur ſa grammaire Chaldaique,chap.de l'affinité & difference des langues,P.Fagius en ſon expoſition du chap.11. de ſa paraphraſe Chaldaique I. Reuclin Capnio Phorenſe liure 3.de ſa Cabale des Iuifs,& le feu Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Iean Buxdorfius en ſa ſynagoge Iudaique, chap.12.auec leſquels faut conioindre C.Sigonius liur. 1. chap. 3. de ſa Republique des Hebrieux, diſant qu'apres le retour des Iuifs en leur pays de la captiuité Babylonique ils ne trouuerent,ſelon le dire des Thalmudiſtes, ni l'arche,ni le tabernacle,ains au lieu d'iceux vne pierre dans le ſanctuai-

re,de la hauteur de la terre de trois doigts,ſur laquelle il y auoit vn encenſoir,& que le reſte des ornements d'iceluy tabernacle ancien, aſçauoir les autels,les tables;& autres parties d'iceluy ſe trouuerent encor aucunement entieres,leſquelles durerent iuſques au dernier temple deſtruit & ruiné. Les autheurs du droict oriétal ont eſcrit de ces loix ce que s'enſuit,Moyſes legem abſoluit tribus præceptorũ generibus, moralibus, iudicialibus, religioſis ſiue ceremonialibus tanti ponderis,vt moralia etiam in Euangelio obligent,quia iuris naturalis & diuini,iudicialia,ferè retineantur,pauca relinquantur,corrigantur,vel emolliantur, quia iuris progente & tempore poſiti ceremonialia recipiantur partim ſecundùm ſpiritum,arcanam intelligentiam &ſenſum,partim etiam ſecũdùm literam. Sunt enim duorum generum quædam figuralia,vmbrámque futuri Chriſti & Eccleſię habentia;cuiuſmodi circumciſio,ſacrificia,ſabbatha,cibi immundi. Alia pũrè ritualia,ad cultum Dei ſimpliciter pertinentia.Priora ſublata ſunt,&vſque ad correctionis tempus impoſita.Alia vſurpata, vt cultus Dei ſolemnitas perpetuetur,qualia ſunt templa dedicationis,chori,vota,aqua luſtralis,benedictiones,religioſæ veſtes,genuflexiones, ordines eccleſiaſtici,decimæ,primitiæ,proceſſiones,viſitationes ſacrarum ædium,& locorum,manuum expanſiones, feſta Pentecoſtæ, Paſchatis, ſublato victimarum vſu, cantus,imagines,organa,iciunia,&c.

Michel Neander en ſes comment.ſur le Thalmud des Iuifs, faiſant mẽtion des quatorze liures de R. Moſes fils de Maimon,appellé par les Iuifs, Ramban,numerant Iudæorum magiſtri ex lege Moſis,mandata Dei neceſſario obſeruanda, numero 613. Quorum vna pars eſt affirmatorum,vel iuſſionum, quæ ſunt numero 248. iuxta numerum membrorum in humano corpore.Altera eſt negatiuorum,vel prohibitionum,quæ ſunt numero 365. iuxta numerum dierum anni ſolaris.Omnia illa declarãtur in libris Thalmudicis.Cum quibuſdam aliis mandatis poſtea traditis à domo iudicij, & Prophetis iuxta tempora & cauſas varias. Tractationem verò horum omnium præceptorum diuiſit ſummus Iudæorum doctor poſt Moſem ſanctum,qui & ipſe Ægyptius nominatur, cùm ſit Hiſpanus, vt ſeſe quoque nominat ac ſcribit,Moyſes (inquam) filius Maimon,breuiter Ramban in 14. libros.

In primo tractat per quinque capita de articulis fidei, quid de Deo credendum:de doctrina legis,de idololatria,de pœnitentia.

In ſecundo tractat de amando Deo,& colendo,&de lectione, *Audi Iſrael*, de veſtitu illius ſacro,de ſacerdorum benedictionibus,de circumciſione.

In tertio de præceptis feſtiuitatum iuxta tempora, vt ſunt Sabbatum, Paſcha:vbi de fermento & azymo,de Pentecoſte,tabernaculo,de ſiclis quoque,& nẽmeniis,iciuniis,& encœniis.

In quarto de matrimoniis & diuortiis,de fratris relicta, puellis virginibus:de ſuſpectis,de dotibus,& deſponſationibus.

In quinto de prohibitis congreſſibus, de cibis permiſſis & prohibitis,de animalium mactationibus.

In ſexto de iuramento,votis, Nazaræo, excommunicatione & communione.

In ſeptimo de feminibus dubiis,vel duarum ſpecierum,de ſacris donationibus,

tionibus,& pro pauperibus:de decimis,de decima ſecunda,de fructibus,in quartum annum:de primitiis,de anno Iubilæo , de libertatis ſeptimo.

In octauo,de ſanctuario,& vaſis eius,de ſeruientibus ſanctuario, & eius ingreſſu,de altaribus,oblationibus iugi,ſacrificio de polluentibus ſacra,de cultu in die propitiationum:de culpis,pœnis, & reſtitutionibus.

In nono,de oblationibus ſolemniratum,nempe Paſchali de benedictionibus,ignorantiis,de expiatione,& de commutatione.

In decimo,de mundicia, & pollutionibus, de vacca rufa , de leproſis, mendicis,de cibis impuris,de vaſis, & aquis puris.

In vndecimo,de cauſis iudicialibus de dáno dato in pecunia vel corporibus de furto,ſpoliis,perditione,corruptela,homicidio& cuſtodia corporis.

In duodecimo , de tractatib. de probitate & donatione, de vicinis , de nuncis,& ſocijs, de ſeruis.

In decimo tertio,de iudiciis,de mercibus & mercenariis,de poſtulatione & commutatione rerum, de mutuo accipiente & dante , de oneratre, & oneratо,de hæreditatibus.

In quartodecimo, tractat de ordinariis iudicibus & punientibus tranſgreſſiones,de teſtimoniis,de docentib. de iubileo,de regib.& eorũ bellis.

Ces loix de Moyſe ci deſſus declarees ont eſté ſouuentefois mucees & changees pour les raiſons que deduict P.Galatin liu. 11.ch.4.5. 6.& ſequẽts des ſecrets de la verité de la foy Catholique. Ceux qui voudront ſçauoir l'origine du droict & des loix , liſent Polydore de Vergile liur.2.chap. 1. de l'inuention des choſes.

Du Prophete Moyſe,& de ſes eſcrits,compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXV.

LEs Hebrieus aſſeurent que Moyſe eſt vn des premiers & plus anciens eſcriuains,qui aye iamais eſté en ceſt Vniuers,en quelque lãgue que ce ſoit apres *Enoch*,des liures duquel font mention S.Iude en ſa Canonique,Tertullian en ſon traicté de l'Idolatrie, & en ſon traicté de l'habit & culture des femmes,Origene en l'homelie 28. ſur les Nombres,en ſon anacephaleoſe li. 4.de princip.en ſon liu.5.cõtre ſon Celſus,& en ſes Cõment. ſur S.Iean,S.Auguſtin liu.15.cha.23.& liu.18.chap.38.de la Cité de Dieu , & S.Hieroſme ſur le cha.1.de l'epiſtre à Tite,& au catalogue des eſcriuains de *l'Egliſe*,ainſi que le repete amplement G.Genebrard liu.1.de ſaChronog.& leſquels liures dudict Enoch ont dit eſtre pour le iourd'huy en Ethiopie royaume du grand Padeſcha Preſtegiani compoſez en lãgue Ethiopique ou Abyſſine auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au chap.21. des Nombres,leſquels deux liures ſe trouuoyent en la primitiue Egliſe au dire de S.Auguſtin liu.18.ch.38.de ſa Cité de Dieu vray eſt que nous liſons en vn certain canon des Grecs,& dãs l'Alcoran de Mahomet, qu'Abrahã a a eſcrit & cõpoſé autrefois des liures,leſquels s'ils ont eſté, ſe ſont du tout perdus & adirez,n'eſtãt le liure Hebrieu que nous auõs pour le iourd'huy entre les mains attribué à ce Patriarche intitulé *Sepher Ietzira*, cõpoſé par iceluy Abrahã, ains par vn certain Abrahã Cabaliſte ou docteur Hebrieu

Digitized by Google

nommé Rabbi Akiba, eſtimé en ſon temps le plus ſage des Thalmudiſtes. Quelques autres anciens autheurs font mentiõ de pluſieurs autres eſcrits plus antiques & anciens que ceux d'iceluy Moyſe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant au chapitre de l'Origine de la langue Hebraique.

Ce Prophete Moyſe fut ainſi appellé *Moyſes* משה du verbe *Maſa*, comme ſi on diſoit attiré ou retiré des eaux, ainſi qu'il eſt eſcrit en l'Exode ch.2 ou bié des mots Egyptiés *Mo*, & *Hyſes*, le 1. deſquels ſignifie l'eau, & le dernier, conſerué, au dire de Ioſephe, ſelon le rapport de I. Druſus liu. 3. de ſes queſt. *Hebraiq.* queſt.15. de l'antiquité duquel Moyſe parlét auec grandes recõmandatiõs, Eupoleme hiſtoriéGrec, Orphee, Artepane, Strabõ, Philõ, Polemõ, Appiõ, Ptolemee Médéſe, Hellanique Philocore, Caſtor, Thalus, Alexãder Polyhiſtor, Diodore Sicule, Beroſe, Maſcas Phœnicié, Archiloque, Denys *Halycarnaſſe*, Porphyre, & autres autheurs alleguez par George Venitien liu.1.ch.1. de ſon Harm. du mõde, Guy le Feburc de la Boderie en ſa preface du nouueau Teſtamét Syriaq, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. & P. de Mornay c.24. de la verité de la Religiõ Chreſtiéne. A ce propos il me ſouuiét auoir leu dãs Ariſtobule eſcriuãt à Ptolomee Philopater li. 1. & Euſebe li.9.cha.3. & liu.13. cha.7. de ſa preparatiõ que le Pentatheuque de ce prophete, cõtenãt le Geneſe, Exode, Leuitique, Nõbres, & Deuteron. par luy cõpoſé en pure lãgue diuine *Hebraique*, ſe treuuoit traduict en lãgue Grecque lõg tẽps deuãt, Alexandre le grad, & l'Empire des Parthes, & par cõſequét deuãt la verſiõ des 72. Interpretes Grecs, faite du tẽps de Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte. Ce Moyſe floriſſoit ſelõ la ſupputatiõ des Hebrieux en l'an du mõde creé 2670. ainſi qu'il eſt contenu au Calẽdrier des Hebrieux, & aux eſcrits d'Euſebe, S. Auguſt. & autres alleguez par G. Genebrard li.1. de ſa Chronogr. & ne s'eſt iamais trouué aucũ Voyãt Prophete en ceſt Vniuers, qui aye eu ceſte prerogatiue ou preeminẽce de parler face à face à Dieu, que luy, cõme il eſt eſcrit en pluſieurs lieux d'Exode & Deuteronome, & cõfirmé par ce grãd Cabaliſte Azariel Bar Salomo Garonẽſis non quidé Prophetæ omnes fuerũt potentes audire ſermonem ab ore Dei, niſi Moyſes. A cauſe dequoy les Cabaliſtes Hebrieux tiennẽt que les deux brãches de la Prophetie ſont appellees en leur Cabale, les cornes du Cerf, & que les anciens Patriarches iuſques à Moyſe, ne prophetiſoyẽt que par la Cerue vnicorne, voulãts de là inferer qu'iceux n'auoyẽt que l'vn des dõs de la Prophetie de predire ce qui deuoit aduenir meſme de l'incarnation du Meſſiah fils de Dieu, de l'effacemẽt du peché originel par l'expiatiõ de ſon sãg, & noſtre rehabilitatiõ au ſalut, mais qu'iceluy Moyſe obteint les 2. branches ou rameaux de la prophetie, ayãt eu par reuelatiõ diuine, les 49. portes d'intelligence, cõme le rapportent Rabbi Akiba en ſon explicatiõ du 22. Alphabet Hebrieu au liur. du Ietzirah, R. Moyſe Gerundenſe apres les Thalmudiſtes en ſon traicté des vœux, & I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabaliſtique. Ioſué ayant vne moins de ces portes, aſſauoir 48. Salomon 47. & ainſi des autres, car oncques autre ne peut arriuer à la cinquantieſme que le *Iuſte Meßihe*, c'eſt à dire à voir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom Tetragrammaton יהוה tout à deſcouuert, & ſans aucun voile ne veſtemẽt, de la lumiere duquel veſtemẽt, ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le Ciel, ou le monde intelligible, comme l'interprete

Rabbi

Rabbi Moyſe Egyptien auec les autres Cabaliſtes liu. 2. chap. 27. de ſon directeur. De fait les *Hebrieux* aſſeurent auec grãds ſermés que iamais il n'y euſt en Iſrael ſi excellent & admirable Prophete que Moyſe, ainſi qu'il eſt porté au chap. 33. d'Exode, chap. 12. des Nombres, & chap. dernier du Deuteronome: c'eſt pourquoi au Thalmud des Iuifs il eſt eſcrit ces mots: Moyſe a eſté grand Prophete, lequel n'a point eu de pareil & ſemblable en Iſrael &c. les ſept & huictieſme articles du ſymbole des Iuifs, autremẽt de la foi des Iuifs portent ces paroles, en leurs Tephillos, ou liu. de prieres. Il ne s'eſt point encor leué en Iſrael vn prophete egal à Moyſe, qui a veu la forme de Dieu, lequel a donné la loy de la verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidelle deuant luy: à propos dequoy faut veoir ce qu'eſcrit R. Moyſe Egyptien fils de Maimon en ſon Ecphraſe ſur ledit ſymbole, diſant, les Rabbins nous enſeignent que nous deuons entẽdre ceſte loy auoir eſté double, l'vne nõmee en Hebrieu *Torah bikrab oũ Torah ſcebitherab*, loy par eſcrit qui eſt le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe, ainſi que nous les auons ſuperficiellement & à la lettre (leſquels anciennement les Iuifs deffendoyent de toucher ou feuilleter à aucun des leurs s'il n'auoit atteind vn aage meur, & chenu au dire de S. *Hieroſme*) & l'autre appellee *Torah ſcebealpé*, la loy de bouche qui paſſa par vne Cabale, ou verbale traditiõ de Moyſe à Ioſué, & de luy à ſes ſucceſſeurs, ainſi qu'il eſt plus à plain contenu en l'article 8. ſuſdict du meſme ſymbole des Iuifs, en la Cabale hiſtorique de Rabbi Abrahã Leuita, fils de Dauid, en l'Azoare 15. de l'Alcotan de Mahomet, en Picus Mirãdula apologie queſtion 5. 12. & au liu. de Porchetus de ſa victoire cõtre les Iuifs, en ſon prologue, & dãs P. Galatin liu. 1. de arcanis Catholicæ fidei citants les anciens Hebrieux. Si ie voulois en ce lieu amener en ieu tout ce que les Cabaliſtes Hebrieux eſcriuent, de rare & miraculeux touchant l'excellẽce de ce Prophete, comme il a parlé à Dieu face à face, par la puiſſance de l'Ange *Metatron* prince des faces, & affligé en vertu des dix ſephirots, Pharaon & les Egyptiẽs des dix playes, nonobſtant le cõplot d'Amomino & Amael liguez enſemble contre luy auec leurs 600. coadiuteurs d'eſprits immondes, familiers auxdits Egyptiẽs, & deſignez dans le Zoar par les 600. chariots armez en guerre, que prend Pharao Exod. 14. pour aller apres les Iſraelites, & fait infinies autres choſes incõprehenſibles, ie n'aurois iamais fait, qui en voudra veoir ce qui s'en peut dire, liſe apres les anciens Hebrieux, Frãçois Louys li. 10. ch. & 5. 6. des diuins ſecrets, & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Venõs à ſes œuures & eſcrits Hebrieux, l'autheur du Zoar, illuminatiõ ou ſplẽdeur, Simeõ Ben Ioachai aſſeure que ce Prophete a traicté infinis ſecrets de nature ſous l'exterieure apparẽce de sõ hiſtoire Hebraique, & principalemẽt en ſon Leuitiq ie où toute la philoſophie naturelle ſe trouue compriſe biẽ d'vne autre façon qu'aux liures des philoſophes & autheurs Grecs & Latins: eſquels il n'y a que certaines petites ſubtilitez de premiere rencontre, mais au reſte biẽ peu ſolides: ce que demõſtre aſſeurement le ſuſdit autheur du Zoar, lequel diſcourãt de la nature de toutes choſes, demonſtre que Moyſe ſelon la conuenãce des trois mondes, & de la nature de toutes choſes, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaſes, les robbes, les ceremonies, les ſacrifices, & autres myſteres pour gagner du tout la grace

Digitized by Google

& faueur du tout puiſſant, ce qu'aſſeure à bon droict Iſychius preſtre grec de Hieruſalé en ſes Cõmentaires Grecs ſur ledit Leuitique. Iean Pic cõte de la Mirãde, miracle de ſon ſiecle en ſes prefaces ou proémes de l'Heptaple, & par tout iceluy *Hep*table exalte apres les Iuifs, infiniment l'artifice d'eſcrire d'iceluy Moyſe admirable, & non premedité, mais fait par la prouidence diuine, & non induſtrie humaine, lequel eſt tel que meſmes paroles, meſme tiſſure & ſuitte de toute l'eſcriture conuient pour figurer proprement les ſecrets enſemblemẽt des quatres mõdes & de toute la nature, enquoy ceſt autheur ſurpaſſe (ce dit-il) toute la doctrine, eloquence, & naïfue ſubtilité des Gentils pour la façon ſienne d'eſcrire en peu de paroles qui cõprennẽt vne infinité de merueilles: ce qui eſt acertené par Rabbi Ramban en l'expoſition du ſymbole des Iuifs, & autres leſquels aſſeurent qu'aux cinq liures *He*brieux de ce Moyſe appellez cõmunement par les Iuifs *Thorah*, autrement, *Chemeſi*, par les Grecs πεντατεύχει, *Quinaire*, à cauſe du nombre de cinq, il ſe trouue ſeulement deux millions de lettres *He*braiques, & non plus, pour faire tacite demonſtration qu'il ſortit autant d'ames d'Egypte, & non dauantage y compris les vieillards, les femmes, & les enfans, ce que denote le grand nom *He*brieu de Dieu de יהוה שהמשפרש *ſemhammapheras*, id eſt, nomen implicitũ vt ait R. Moſes Ægyptius lib. more 61. part. capite in parte 5. Talmud keduſcim ſanctificationum, eſtendu de ſeptante & deux lettres en trois fois autant, & de là encor en pluſieurs autres noms, & ſurnoms qui expriment l'eſtre & les effects du ſouuerain Dieu, entant que l'eſprit humain eſt capable de les comprendre ainſi que le confirme apres les Cabaliſtes Hebrieux Henry Corn. Agripp. liure 3. chap. 25. de ſa philoſophie occulte, myſtere qui enſeigne que ce Moyſe a eſcrit ſon Pentatheuque en langue Hebraique, ainſi que l'Eternel luy auoit dicté par ſa propre bouche, ce qui a eſté cauſe qu'iceluy Pentatheuque n'a eſté changé ni alteré aucunement ayant eſté par tant & tant de reuolutions de temps & ſiecles tourné de langue *He*braique, en langue Chaldaique, Syriaque, Grecque, Latine, & autres infinies langues, cõme l'aſſeure G. Poſtel à la fin de ſon traicté des lettres Phœniciennes, eſtant choſe treſ-certaine que meſme les Arabes, Turcs, Mores & Mahometiſtes du iourd'huy en font vn grand eſtat & eſtime, nommé en leur langue Arabeſq; *Atborata*, cõme dõné de Dieu à ce Prophete, ainſi qu'ils croyẽt, à ceſte cauſe traduit en leur dicte langue Arabeſque ſuiuant le cõmandement à eux fait par leur prophete Mahomet en ſon Alcoran en l'azoare 15. Outre lequel Pentatheuque les *He*brieux eſcriuent au rapport d'Origene, S. *Hie*roſme & pluſieurs autres Docteurs anciens de l'Egliſe mentionnez par F. Sixtus Senenſis liu. 8. de ſa Bibliotheque ſaincte, iceluy Moyſe auoit compoſé le liure de Iob en vers & carmes hexametres *He*brieux, ou bien l'auoit traduit de la langue Idumee participante de la langue Syriaque, & Arabeſq; en lãgue *He*braique au dire de G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie & des ſuſdicts F. Sixtus Senenſis liu. 1. de ſadicte Bibliotheque ſaincte, Euſeb. au 3. & 11. de ſa preparation Euãgeliq; fait mentiõ des vers ou carmes artificiels de ce Prophete, qui ſe trouuent au grãd cantiq; ſien, & au 118. Pſea. de ceux du Pſautier à lui attribués, cõpoſés & tiſſus d'vne infinité d'hexametres, trimetres, & tetrametres *He*brieux, ce qu'auparauant le d. Euſebe auoit remarqué.

qui lesquelz aux liures 24. des antiquitez des Iuifz, disent que lors que Moyſe commença les Hebreux en la terre de leur nativité, les trente de la captiuité d'Egypte, auſſi tost qu'il eut paſſé la Mer Rouge, en memoire & tournement du benefice qui Dieu leur auoit fait. A la fin temple, il eſpoſa en pleuriers portes de vers, & carmes les ſolitaires, aſſauoir onze Prestres de puis le commencement de cest vniuers, qui eſt repute au Midras Tohillim. Ce que denote que l'antique de la Poeſie eſt tres-ancienne ayant pour premierement entre les plus anciens Hebreux, leſquels fans aucun doute ont deuancé par pluſieurs ſiecles & annees tous les Poetes Grecs comme le prouue le meſme Ioſephe aux liures ſuſdictz Iuifz. Et ce ſelon la preparation Diuine en ſes eſcriptures S. Hieroſme en la preface ſur ledict Euſebe, L'Egyptien en ſon dialogue de la Poeſie, F. Louys en ſon liure des cauſes & ſecretz du ciel, & ſequentes Polydore de Vergile Liure 1. de l'Inuention des choſes. Au reſte les Hebreux au commencement de la Miſchne, & comme le confirme Rabbi Kimhi ſur le 8. d'Oſee tiennent que Moyſe vn peu auparauant ſon decez leur print ne voulent aſſauoir le droict Talmudiſt liure de Cain & Abel, S'Hilaire au canon ſur le 5. Matthieu, Ambroiſe Euesque de Comphe en les comment. ſur le Genese, Iean Arbenere liure 1. de la Theologie & autres auctheurs anciens mentionnez dans le liure de la bibliotheque ſaincte de S. Sneſius, & dans le liure de la Chronographie de G. Genebrard) eſcriuir en charactheres Samaritains, mais en langue Hebraique & dans trente feuilles de parchemin, entre eſquelz eſtoit le 6e. cinq liures, depuis le premier iuſques au dernier elemeſt de la Loy diuine, & qu'il en dreſſa vn exemplaire d'icceux à chaſcune des douze Tribus d'Iſrael pour les garder & conſeruer, le ſeptieſme aux Leuites leſquelz auſſi tous ordonna le Tabernacle ſelon qu'il eſt eſcrit chap. 10. du Deuteron. puis dedans le temple de Salomon, & qui en fin apres la deſtruction d'icelluy tẽple tant de fois aduenue, fut trouué par Helchias le grand Preſtre en l'an dixhuictieſme du Roy Iosias, ſelon le dire de R. Kimhi, ſur le ch. 8. de Oſee & de S. Sneſius liure 1. de la bibliotheque ſainct. Iedans les rumes d'icelluy, & depuis tenu, & garde en grand honneur & reuerence par les Hebreux à cauſe de l'eſcript de ſon auteur, & de la grande antiquité comme il eſt contenu au 4. ch. 22. 23. des Rois au Paralip. 2. liure, ch. 34. en la grande chronologie des Hebreux ch. 24. & depuis encor interpreté & reduict en Caldaïcq Hebreux par les Prestres deuz du Sanhedrin & autres Scribes & Preſtres deſtinez pour ceſt affaire. Les Thalmudiſtes Hebreux diuiſent & pareillement nõ mal à propos la loy en huict & ſeptieſme, aſſauoir: 1. art. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Mais pour plus grande verité, pet vniuerſelle priorité quatuor Pentateuchi volumina noſtqua de ipſo primo locutum. Et ſpecialem nos terre, ſed Moſes ſpecialem nos terre, nec alicubi legitur, Dixit Deus ad me, ſed ad Moſem: et in Deuteronomio, quinto Pentateuchi volumine dum eſſem legem explanare nolui, paſſim ſe ipſum pronominat. Deus autem ipſe vobiſcum respondebit mihi. Locutus eſt Deus ad me, & ſic per vniuerſum volumen illud. Eſtabit enim principio & finis ſeipſum exprimis & pronunciat: cum ipſitor animadiuertatur & per nomen Cabalæ ſecretum haius varietatis nullum aliam verum reddi poſſe cauſam & rationem, nili quia in primis quatuor voluminibus nec Moſes ipſe, neque humanus ſpiritus loquitur, ſed mens diuina, ſen-

agent, et vocant, et celebrant ipſi, et ſonos & mutas voces gerit. In quinto autem volumine Moſen & Iuſtum mutas loquitur, quam Philoſophiam ſeu materiam intelligam appellare, quæ ſonos & formine ſpecies gerens, ſpectatoribus ſe ipſa non audientibus, quod ſit corpus percipientium Principium intelligibile, ipſius autem cauſſet materiæ & formæ attributum mutum audiri non mutuum, & in facies eloquij frequentius, et pene denti volumine eſt cogitationis, quod mutum audiri non mutum, ſplendens humanâ vetè intellectu, quod humanum, minime & vetem vocatur, ſanum, quæ proprietate intuitiua manifeſtationis Cabaliſtæ tractatur prima Pentateuchi volumina, vilumen vero ſecundum quod ad actiuum ex actu & potentia de agnoſcitur a Cabaliſtis. Quod vero in verbi dominatione de quæ deſtus ille Rabbi Ramban en ſuper-poſitione du Pentateuch, Iudæi, Simeõ au Zoar, omnibus ſit in Pentateuchi, et Cantate Abadiæ, Nemo Cognoſcit, Ezechielis, Deuteronomij, Sanctus Abrahamſe, deux Moyſes Salomon & Manaen Hebreiens en leurs commentaires, ſe recitoyen Pentateuque, l'autheur du Sedor olam Rabba ch. 10. fait plus haut, & l'interpretation de Genes. 2. Apollonius Molon & Lysimach Samnit laid en la canonique, Philon Iuif en ſes liures de la vie de Moyſe, Origene liure contre Celſus, Euſebe en Praiam liu. 4. chap. 16. Iuſtin, Clemẽt Alexandrin liu. 6. de ſtromates, Sainct Cyrille Alexandrin liu. 1. contre Iulian Otofe liu. 2. chap. 7. Tertullian en ſon apologetic, contre les Gentils chap. 7. et ainſi en ſon oraiſon aux Grecs, Sainct Rumy, Eugubius Albertus, & autre deſquels ie fait mention par Leſſe de la Miandeen la preface de ſon Heptaplique, auſquels on pourra veoir Euſebe liu. 12. ch. de la preparation, Iuſtin Martyr contre les Grecs, Athenagore philoſophe Chreſtien en ſes traitez, Nicol. Herdere en la preface ſur le Genes. & l. Viues en ſes Comentaires ſur le liu. 18. ch. 8. & 37. de la Cité de Dieu, & Iuſtade tradend. diſciplinis, Sabellius, liu. 1. ch. 7. 1. Reuclin Capnio en l'art Cabaliſtique Augustinus, Eugubinus liu. 7. traitée en ſes Comẽt. ſur le Pentateuque, Michel Neander, en ſon teſmoignage des anciẽs Rabbins Thalmudiſtes, P. Louy. Iuſtade Secrets des Hebreiens, G. Genebrard liu. 2. de la chronog. F. S. Cenalis Iuſtade Sade la bibliotheque Sainct. I. Boulſet, en ſon alphabet Hebreiq. P. de Mornay, Chap. 24. & 26. de la verité de la Religion Chreſtienne, voyez G. Genebrard chap. 17. de la liturgie apoſtolique & ce que i'eſcrits apres au chap. ſuiuant de la langue Chaldaique parlant de la façon du Cruicifiement de Iuſte.

Du Prophete Royal Dauid, & ſes ſeruis compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

LE Prophete Royal Dauid, ainſi appellé en Hebreu. Dauid, comme l'on dict bien cogy & bien ainſi, huite premier des Roys, chaſtre diſciple Samuel, le huite premier du Pentateuque en choiſir ſecond, le quel eſtant fils de Ieſſe, autrement dit Hade Palleue qu'il eſtoit premier, remarié, partoit au Royaume d'Iſrael, par la grace & benediction de Dieu, la dits Roys en l'an du monde cent trois mille cent ſix ſelon la ſupputation des Hebreiens, au Sedor olam Rabba chap. 15. ayant coulouré Ioué

lon, & imparfait Eternel, estant que possible a esté à lui ainsi qu'on peut voir en plusieurs lieux d'vn, tant des Keys & des Pleaumes, sainct Hieroſme en ſõ epiſtre à Paulinian, & en la preface ſur la chronique d'Euſebe, le nomme Pindare, Simonide, Alcee, Horace, & Catulle, parce qu'il chante en ſes Pleaumes Hebraiques, nommez en la langue Hebraique, *Sepher Thehilim*, excellent noſtre Seigneur le fait Chantre au dernier venir, & Ieſus-chꝛiſt eſtimant qu'il deuoit reſſembler en tout aux ſiens, & qu'ainſi fuſt meſme S. Hieroſme en la preface ſur Iob, eſcrit que les Iuifs ont mis les vers, ou carmes auſſi doux, elegans, & coulants en leur langue Hebraique, que ceux d'Homere, Heſiode, Pindare, Alcee, Anacreon, Horace, & autres poetes Grecs en la langue Grecque, & que ceux de Vergile, Horace, Ouide, Catulle, Tibulle, Properce, & autres en la langue Latine: qui eſt confirmé par Rabbi Selomoh nommé Gabirol, & par Ioſeph Kimhi, & par R. Ioſeph Hyſpoce en poeme intitulé *Sonetis argenteis* : ce qui ſe peut veoir aux Pleaumes d'icelui Dauid, aux eſcrits Hebreiens de Salomõ, aux lamentations du Prophete Ieremie, aux noſtres de Iob, & en partie des liures de Iob, ainſi qu'apres Philon Iuif, Ioſephe, Origene, & Euſebe eſcrit le ſubtil S. Hieroſme au lieu ſuſalleguè. Mais c'eſt choſe treſclaire & legere le ſoutil Iuif, deſcouurir en noſtre Latine des poemes & ſuruis de vers ou carmes Hebreiux deſquels Dauid a veſcu en la langue Hebraique & Pleaumes, pour les frequentes & affidelz exilz & banniſſements de la main d'Abſalon, laquelle a perdu & oublié les plus beaux & plus excellentes de la langue, par qui en vueille dire Ammonius de carminibus Hebraeorum, quique ſtatuunt, & S. Manſter à la fin de leurs grammaires Hebraiques, & le Louys en ſon epiſtre de carmes & metres de la langue Hebraique liu. 3. pag. 2. 4. 5. & 6. lequeiels, eſtant choſe treſaiſeure que les vers & carmes Hebreiux interrets premierement en Hebraique par R. Sechaion ſoloin le dire d'Aben Ezra ſur le 2. de Geneſe, qui le dit ainſi vers de ſept ſont eſcripts l'an de ſalut 1090. quelques modernes Iuifs en leurs eſcrits, ſe ſeparerent plutoſt à la meſure, & rythme noſtre de ſyllabes & diction, qu'à ce que les anciens grecs & Latins ont eſcrit de leurs poeſies & quantitez, deſquelles les Iuifs ſe feurent treſcertes aucunemẽt, ainſi que le cõfirment les ſuſalleguez R. Selomo Gabirol, & R. Ioſeph Hyſpoce pretres Iuifs en leurs carmes, Eliae Leuita en ſon Thesbite interpretant ce mot hebreiu *Cheret*, qui ſignifie vne rythme: Sextus Senenſis liu. 8. de ſabibliotheque, & auſſi vn Teſtament Grueberand en ſes commentaires ſur le liure des miſteres Hebreiux de Rabbi Dauid Ieuita & en ſon liu. 2. de la chronographie. R. Ioſeph Iuif ſus allegué liure 30 chapitre 7. & Senſenſide R. Beliarmin chapitre de la partie des inſtitutions de la langue Hebraique, de poetica Hebreorum. Vray eſt que Ioſephe au liu. 7. de ſes antiquites eſcrit que Dauid a compoſé ſinquante Cantiques, & Pleaumes, de diuerſes genres & ſortes de vers ou carmes Hebreiux, les vns de trois meſures en quantitez, & les autres de cinq, mais qu'elles ſont icelles meſures ou quantitez, il eſt bien difficile de le pouuoir comprendre au vray: ainſi que, le demeurãt apertement au chapitre 1. de la chronologie, citant l'autheur du liure Hebreiu *Coberan* R. Moſe nabih, Euſebe, Sainct atteſtoms, Hieroſme, & autres anciens. A demeurãt les Hebreiux enleignez en leur Cabale ont eſcrit que le ſainct eſprit a eſté auteur des Pleaumes, leſ-

quels icelui Dauid a presque tous composez, excepté quelques vns, ainsi qu'asseure Aben Ezra en sa preface sur iceux recitant diuerses opiniõs des Rabbins pour ce regard, entre autres que plusieurs asseurent que tous les Pseaumes qui se trouuent au corps de la Bible, ont esté composez par iceluy Dauid seul Rabbi Dauid Kimhi, & quelques autres Rabbins tiennẽt suiuant l'opinion des Thalmudistes au Thalmud traicté *Bana Batra* au *Perek*, ou chap. 1. que Dauid a composé son œuure des Pseaumes, composez auparauant lui. par dix anciens personnages Hebrieux, assauoir Adã, Melchisedec, Abraham, Asaph, Heman, Ieduthan, Moyse, & les trois fils de Corah ou Coré, Aser, El Kana, & Abiceseph, ce qui est contenu au liu. 1. du Paralipomenon, & au lieu susallegué du Thalmud au liure Hebrieu intitulé *Midrasch Thehilim*, & repeté par S. Hieroſme en ses epistres à Sophonie, ainsi que le rapporte G. Genebrard liu. 1. de sa chronograph. Quelques Peres anciens cõme S Cyprian, Origene, Anastase, & autres, tiennent que Salomon en a composé quelques vns: les Grecs en attribuent aucũs à Ezechiel, Ieremie, Aggee & Zacharie, ainsi que le remarque F. Sixtus Senensis liur. 1. de sa bibliotheque saincte, chap. du Psaultier. Mais il est plus vray semblable à ce que S. Ambroise, S. Augustin & autres Peres anciens citez par Louys Viues en ses comment. liu. 17. cha. 14. de la Cité de Dieu, ont tenu quãd ils ont asseuré que Dauid les a seul composez en sa langue Hebraique à l'aide du S. Esprit, ce que confirme Matt. Brademachius en ses cõmentaires sur les Pseaumes cha. des autheurs des Pseaumes, & Richard Senonois en sa preface des commentaires des Pseaumes, auec lesquels sera veu Iodocus Chrichtoneus li. 2. ch. 12. des louanges des trois antiques Peres. Quoy que ce soit ces Pseaumes n'estoyent anciennement selon les mesmes Hebrieux en tel ordre comme ils le sont pour le iourd'huy, veu qu'il est treſcertain qu'on ne sçauroit dire au vray qui a esté le premier ou second, du temps des Peres, au dire d'Hilarius en ses commentaires sur iceux, se conformant à l'opinion des Hebrieux, ainsi que le confirment I. Pic de la Mirande en son apologie, questiõ 5. de la Magie & Cabale, & G. Genebrard en ses commen. sur le Psalme 9. Quelques autheurs anciẽs cõme S. Hieroſme & S. Chryſoſtome ont rapporté q'u'Esdras fut le premier qui les redigea & reduisit en vn volume apres la captiuité de Babylone, ayant esté dispersez & espandus par ci par là, selon la diuersité des temps de leur cõpositiõ, Athanase en sa synopse maintient le cõtraire disãt qu'iceux Pseaumes furẽt redigez par escrit en vn liure durãt icelle captiuité Babyloniq; par les amis du roy Ezechias au nõbre tel que nous les auõs tirez & extraicts de trois mille Pseaumes de Dauid, qui se trouuoyẽt pour lors entre les Iuifs, S. Hilaire en son prologue sur iceux & Euſebe en sa preface sur iceux tiẽnẽt, qu'iceux Pseaumes estoyẽt anciẽnemẽt diuisez en cinq liures, ce que cõfirme Epiphane li. des mesures & poids S. Senensis liur. 1. de sa biblioteq, saincte & I. Druſus liur. 2. queſt. 57. de ses queſt. Hebraiques. Mais les septante deux Interpretes Grecs ont esté si curieux que de donner ordre & suitte par nombre à iceux, cõme le rapportẽt I. Pic de la Mirande en son apologie queſt. 5. & I. Reuclin Capnio liure 2. de verbo mirifico. Au reste l'œuure des Pseaumes est biẽ la chose la plus miraculeuse & diuine qui aye iamais esté au monde, parce que toutes personnes de quelque estat & cõditiõ qu'elles soyẽt, tãt en

prospe

proſperité,affluéce de biés &honneurs qu'en afflictions,triſteſſes & trauerſes peuuét la trouuer dequoy faire bride à leurs actiõs,& par meſme moyé prendre entiere cõſolatiũ en leurs aduerſités,ce que ie taſcherois de prouuer apertement, n'eſtoit que tous les anciens & modernes eſcriuains, Hebrieux,Grecs,Latins & autres l'aſſeurét indubitablemẽt:voire iceux Pſeaumes conprennẽt par forme de louãges & actiõs de graces ſelõ le teſmognage de S.Denys Areopagite,tout ce qui eſt cõtenu és autres liures de leſcriture ſaincte,ou pluſtoſt font vn manuel abbregé des deux teſtamens,eſtant choſe treſ certaine & aſſeuree qu'onques il n'y euſt liure ou eſcritures qui par vne ſi lõgue ſuitte de ſiecles aye eu vne telle vogue,cours,& credit par tout le pourpris de la terre qu'ont eu les Pſeaumes de ce Prophete:car les Iuifs quelque part ou endroit qu'ils ſoyent eſpandus & eſcartez les liſent & chantent,tant en leurs oraiſons particulieres és maiſons,que prieres publiques és ſynagogues en pure langue Hebraique, les ayant eu comme à eux propres de tout temps & ancienneté ſous les noms de *Sepher Theillim*. Les Arabes,Turcs, Mores de l'Arabie, Egypte & Barbarie voire tous les Muſulmans & Mahometiſtes, en general,en faiſant ſi grand cas & eſtime, ainſi qu'il leur a eſté cõmandé par leur Prophete Mahomet azoares 11.27. & 64.de ſon Alcoran maintenát iceux Pſeaumes auoir eſté dictez à Dauid de la propre bouche de Dieu,& cõtenir tous les actes du móde tant grãds que petits,qu'ils les employét d'vne merueilleuſe deuotiõ tant en leurs oraiſons & prieres publiques en leurs moſquees, qui ſe font enuirõ l'heure de midy nommees à ceſte cauſe en langue Arabeſque *Pſaltir* : qu'en leurs ſecrettes prieres en leurs maiſons, & oratoires, traduits à ceſte fin d'Hebrieu en langue Arabeſque leur langue grãmaticale,& auſſi en leur lãgue vulgaire & commune turqueſque & moreſque,eſtant par eux appellez en leur langue *Zebur*,mot procedé des mots Hebrieux *Sepher Theillim* ci deſſus,ayant vſé de ce mot *Zebur* au lieu de Sepher qui ſignifie liure, cõme ſi ce liure des Pſeaumes meritoit par excellence d'eſtre nõmé liure. Les Perſes ou Perſans ſous la domination du Sophy roy de Perſe auſſi Mahometiſtes les ayant pareillement tournez en leur langue Perſane,laquelle a grãd cours par toute l'Aſie:le grand *Cham* ſouuerain Empereur des Tartares auec toutes les Hordes & Cantons eſpars & ſemez en pluſieurs endroicts du Septentrion,& au leuant,bien qu'Idolatres & Payens, enſemble les habitãs du Cathai,la Chine,Iappon,auec les Iſles adiacẽtes,& la terre ferme, les ayant pareillement en leurs langues. Le grãd Negus dit Preſtigiani ou Preſte Iean roy des Ethiopiens & Abiſſins les ayãt auſſi en la lãgue,en ſon Egliſe Chreſtienne meridionale auſſi tous les Grecs, les Moſchouites, Armeniens,Zorzaniẽs,Iacobites,Maronites,Cophtites,Syreniensen chacune de leurs lãgues, enſemble tous les Catholiques de l'Egliſe Latine,auec les branches & rameaux des particularitez & ſubdiuiſions des vns & des autres en langue Latine à eux propres, & particulieres, ſi qu'il n'y a endroit en la terre pour le iourd'huy,ni religion qui ne ſe ſerue chacune endroict ſoy,des Pſeaumes de ce Dauid,dont conſiſte la plus grãde part des offices des Egliſes Chreſtiennes,tant Grecque,Latine,& qu'Ethyopiene, qui ſont de merueilleuſe eſtẽdue,& tient on que S.Hieroſ.ſolicité par les prieres du Pape Damaſe redigea le Pſaultier en 7.parties ſelõ les iours de la ſepmaine,afin que chacũ ioureuſt certains Pſeaumes propres qu'on y cháteroit,

diſant les heures, & eſtant iceluy Pſeaultier ainſi diuiſé & parti le ſuſdit Pape commanda qu'il fut leu par toutes les Egliſes Chreſtiennes, & decreta le premier qu'on chanteroit alternatiuemẽt, & à deux Cœurs les Pſeaumes en l'Egliſe, vray eſt qu'il y en a qui l'attribuent au dire de Nicephore li.13.ch.8.à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche, lequel eſtoit viuant du tẽps des Apoſtres, à cauſe qu'en ſommeillant, il auoit ouy les Anges chantans ces Pſeaumes en la ſorte meſme qu'à preſent on les chante en l'Egliſe, l'vn Cœur reſpondant à l'autre. Au contraire Theodoret liu.1.hiſtor.cap.24. Hiſtor.Tripart.liu.5.chap.32.& l'autheur du feſceau des temps eſcriuent que Flauianus & Deodatus, ou Diodorus ont les premiers diuiſé les Cœurs des chantres en l'Egliſe dans Antioche, en deux parties, Socrates liu.6.ch.8. & Sozomene liu.8.ch.8. rapportent ceci à ſainct Iean Chryſoſtome pour ce qui a eſté de l'Egliſe de Conſtantinople. G.Genebrard ch.17.de ſa liturgie apoſtolique traitant pluſieurs choſes rares touchant ceſte matiere, a eſcrit que ceux errent manifeſtement qui ont eſcrit Celeſtin Pape au temps de ſainct Auguſtin.150.Pſalmos cum Antiphonis cantari per ordinem inſtituiſſe, comme Platine, Polydore de Vergile & les centuriateurs, l'ayãt prins des vulgaires auteurs de diuins offices, que le Pape Celeſtin a inſtitué qu'on chantaſt les 150.Pſeaumes par ordre auec leurs Antiphones. Au lieu qu'il falloit dire qu'il auoit inſtitué ou pluſtoſt permis qu'on laiſſaſt les Pſeaumes entiers en la celebration de la liturgie diuine : pour l'indeuotion & impatience du peuple, & qu'on tiraſt d'iceux certains verſets pour l'étree du ſacrifice, pour les graduels, pour les offertoires, & pour les communions, y laiſſant ſeulement le *Gloria Patri*: d'où ſainct Gregoire par apres pour ſupplement & compoſition de tant de verſets delaiſſez auroit ſubſtitué le *Kirie Eleizon*, de l'Egliſe Grecque, comme le ſommaire & Epitome de tous les Pſalmes ainſi que le deduict amplement le ſuſdit Genebrard en ſuite du ch.ſus allegué & autres ſequents, Polydore de Vergile liu.6.chap.2.de l'inuention des choſes traicte amplement ceſte matiere & aſſeure que ceſte façon de chanter alternatiuement les Pſeaumes en l'Egliſe a eſté tiree de Dauid, lequel, ſelon Ioſephe liu.7.des antiquitez, ch.10. inſtitua ſept rangs de chantres, & eux chantans les premiers, il les ſuiuoit & chantoit apres eux, lors que l'Arche fut portee en Hieruſalem, ou bien en cela on a imité Aſaph maiſtre des chantres, lequel fut autheur entre les Hebrieux de l'ordre de ceux qui chantoyent deuant l'Arche 2.des Rois 6.& 1.du Paralipomen. voyez George Venitien, tome 3.des oracles des Prophetes ſection 1. Theod.liu.2. & 5. ch.24.& 32. de l'hiſt.tripartite. Sabelliq. liu.7.ch.7. G.Genebrard liur.1.3.de ſa Chronograp. Rene Benoiſt liu.1.ſtromat.Bibliorum, S.Senenſis liu.1.ch.du Pſaultier & liu.2.in verbo Dauid, & au liure 8.heref.5. de ſa bibliotheq. ſaincte, A.Theuet liur.18.chap.dernier de ſa Coſmog. R.Choppin liur.tit.3.de ſacra politia forenſi, & B.de Vigenere en ſon Epiſtre liminaire de ſa verſion des Pſeaumes.

Que

Que les Anges & intelligences celeſtes, & ames des bien heureux chantent & chanteront les Pſeaumes de Dauid en langue Hebraique, en Paradis.

CHAP. XXVII.

LE Prophete Hebrieu Sophonias en ſa Prophetie ou prediction chap. 3. promet auec inſpiration diuine que l'Eternel reſtituera & reſtablira à la fin du monde *la leure eſleüe, ou l'Idiôme, & parler esleu*, afin que tous inuocquent le nom du Seigneur Iehoua, & luy ſeruent tous d'vne eſpaule: leſquelles paroles le Paraphraſte Chaldaique a traduit en langue Chaldaique en ceſte façon, A la fin du mõde ie diſtribuerai par toutes les Gents & Nations, vne locution ſeule eſleüe, afin que touts prient au nom du Seigneur, & ſeruent deuant luy d'vne eſpaule: ſus lequel paſſage les Thalmudiſtes en leurs commentaires eſcriuent que ceſte *Lèure eſleue, oú Idiome, ou Parler eſleu*, doit eſtre interpreté pour la langue Hebraique, laquelle Dieu a autrefois eſleuë & choiſie ſur toutes autres pour communiquer & parler auec Adam & les Anciens Peres & Patriarches, & leur donner ſa loy diuine, qu'auſſi parce qu'icelle langue parle ſainctement, chaſtement & honneſtement de toutes choſes tant deshonneſtes & ſalles ſoyẽt elles, comme on peut veoir en la lecture du contextes de la Bible Hebraique, & comme le confirme Rabbi Moſe liur. 3. chap. 9. de ſon Moré: S. Hieroſme à ce propos en ſes commentaires ſur ce Prophete, S. Auguſtin queſt. 108. ſur le Geneſe, Origene ſur le chap. 11. des Nombres & homelie 11. ont eſcrit que la plus grande & ſaine partie des autheurs Hebrieux ont aſſeuré que la lãgue Hebraique, comme la mere & matrice de toutes les autres langues fut nee quand & le commencement du monde, laquelle comme elle a eſté la premiere auſſi ſera-elle la derniere de ceſt Vniuers: car l'vſage d'icelle eſt de tout temps & ſera à l'aduenir au Ciel, pendant que les ſaincts & bienheureux, ainſi que dict le pſalmiſte, loüeront Dieu de ſiecles en ſiecles, à ceſte cauſe Pierre Galatin en pluſieurs endroicts du liure 12. de ſes ſecrets de la foy Catholique, recitant les paroles Hebraiques de ce Sophonias, a eſcrit que les Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux ont eu opinion qu'apres le dernier iour du Iugement à la fin & conſommation du Monde, les ames des bienheureux iouïſſantes des beatitudes eternelles, enſemble les Anges & intelligences celeſtes chanteront & pſalmodieront louanges à Dieu, en la ſeule & vnique langue Hebraique, parce qu'ainſi comme deuant la diuiſion des langues aduenues en Babel, toute la terre vniuerſelle n'eſtoit que d'vne langue, de meſme en la reſurrection generale tous les hommes du monde ne parleront que la meſme langue Hebraique, laquelle eſtoit familiere à Adam au paradis terreſtre: qu'ainſi ſoit le prophete Iesaie chapitre ſixieſme, eſcrit qu'il a ouy les Anges Seraphins chantans deuant le Throſne de Dieu en langue Hebraique ces mots *Kadoſch, Kadoſch, Kadoſch, Iehoua Tzabaoth, Melochal, Haaretz, Cebodo,*

Le ſainct, le ſainct, le ſainct, Dieu des armees, toute la terre eſt pleine de ſa

» *gloire*. Ce que S. Iean a repeté en ſon Apocalypſe, & a eſté fort bien inter-
» preté par S. Chryſoſtome en ſa liturgie parlant à Dieu, *Tibi quidem aſſiſtunt*
» *millia* Archangelorum, & multa millia Angelorum, Cherubim, atque Sera-
» phim ſenis alis, pluribus oculis, ſublimia, pennata, victorialem hymnum
» canentia, vociferantia, clamantia, & dicentia, *Sanctus, Sanctus, Sanctus Domi-*
nus Deus Sabaoth, ſur leſquels paſſages ci deſſus faut veoir George Veni-
tien liure 8. tom. 8. chapitre 21. de ſon harmonie du Monde, I. Reuclin Ca-
pnio liure 3. de l'art Cabaliſtique, B. Arias Montanus en ſon Ioſeph, ou
diſcours du propos ſecret P. Gregoire tom. 4. de ſes commentaires ſur la
ſyntaxe de l'art admirable chapitre neufieſme, Sainct Remy ſur la pre-
miere des Corinthiens chapitre treizieſme ne s'eſlongne de ceſte inter-
pretation diſant qu'ainſi que deuant la conſtruction de la tour Babel, il
y auoit en ceſt Vniuers vne ſeule langue Hebraique, de meſme aucuns
Docteurs de l'Egliſe diſent qu'à la fin du Iugement ceſte ſeule langue ſera
& demeurera en vſage entre les ames des bien-heureux, d'autant qu'il y a
beaucoup de diuerſité, & varieté és multitudes des langues, & qu'où il ſe
trouue de la varieté, il y a touſiours de la diſſention, mais au royaume des
bien heureux il ne ſe rencontrera aucune diuiſion, ni diſſention, par con-
ſequent aucune varieté ni diuerſité de langues. Propos leſquels repete
» Cardinalis ſur le chapitre, Qui de Menſa diſtinct. 37. Bernardus à ce pro-
» pos: *Multi multa ſciunt vna erit omnium lingua, Iubilatio indefeſſa, vnus affe-*
» *ctus, amor æternus, & erit communis omnium omnipotentia, ſapientia, Pax, Iuſti-*
» *tia, Intelligentia, non erit in illa pace diuerſitas linguarum*: & ce d'autant que
Dieu fruſtratoirement feroit vne choſe par pluſieurs lãgues, qu'il peut fai-
re par vne ſeule & vnique. A ce que deſſus ſe conforme du tout ce grand
George Venitien en l'accord 2. du liure 8. Canticque 3. & dernier de ſon
harm. du monde, tenant ſelon l'opinion des anciens Rabbins Hebrieux,
qu'à la fin du monde les ames iouïſſantes des felicitez du Paradis receües
aux Cieux vſeront & ſe ſeruiront de la ſeule langue Hebraique tant à
cauſe que la loy diuine a eſté donnee en icelle, l'Euangile par noſtre Sei-
gneur Ieſus Chriſt preſché & annoncé en icelle, les hymnes diuins y eſ-
crits, & tous les ſaincts oracles & propheties, fors l'Apocalypſe, qu'auſſi
par ce que c'eſt vne langue pleine de myſteres & miracles tant en ſes fi-
gures, poincts, accents, abbreuiatures, que nombres ſignifiez & exprimez
par les characteres & lettres d'icelle, de ſorte que les plus ſecrets Theolo-
giens Hebrieux ſe vantent de pouuoir ouurir & deſployer tous les ſecrets
ſacrements & myſteres du monde par la reuolution des lettres & accents
Hebraiques, & par la ſupputation des nombres deſignez par les ſuſdites
lettres & accents, qu'auſſi par ce qu'on tient qu'icelles lettres ſont eſcrit-
tes & engrauees au Throſne de Dieu, qui eſt le Ciel ſelon les figures
deſquelles furent formées les characteres des lettres dont vſa premiere-
ment le Prophete Moyſe à donner ſa loi au Peuple Iſraelitique ainſi que ie
l'ay amplement deduict ci deuant. A cauſe dequoy nous deuons croire
que s'il ſe fait, chante, ou qu'vn doiue chanter où dire quelques prieres,
ou ſupplications à Dieu, apres la ſeparation de nos corps, en Paradis, ſe
doiuent eſtre les Pſeaumes de Dauid, pour la façon, & compoſition
admirable, enſemble la diuine & incomprehenſible melodie
d'iceux.

Digitized by Google

d'iceux en langue Hebraique de maniere S. Auguſtin n'a douté de dire que le monde ſe paſſeroit auſſi toſt de la lumiere du Soleil, que d'iceux, voyez ce que ſur ceſte matiere eſcriuent Haymo ſur la 1. aux Corinthiens chap. 13. Iean Louys Viualdus de monte regali part. 2. de ſon liure des louanges & triomphes des trois Iys ch. 9. & en ſon liu. de l'explanation des myſteres de la ſalutation angelique. Iean le Cardinal ſur le Magnificat, Viguerus apres S. Thomas inſtit. cap. 9. §. 1. verſic. 8. Hieroſme Stridonenſis ſur le paſſage cy deſſus de Sophonie. B. Chaſſanee liu. 12. de ſon liure intitulé de gloria mundi. T Bibliander en ſes Comment. de la raiſon commune de toutes les langues, & infinis autres autheurs citez par F. Louys Portugais en ſon globe des Canons, ou ſecrets de la Langue ſaincte ch. 1. auec leſquels on pourra lire ce qu'eſcriuent ſur ce meſme ſubject G. Genebrard en ſes Comment. ſur le Pſeaume 50. & au liur. 1. de ſa Chronographie, & Guy le Feburе de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, à cauſe dequoy quelques Peres anciens ont tenu que ceſte angue Hebraique a eſté appelſee par l'Apoſtre en ſa 1. aux Corinthiens 13. Angelique, ce que i'ay remarqué ci deſſus.

Du Roy Salomon & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXVIII.

LE Roy Salomon fut ainſi appellé en langue Hebraique שלמה *Salomoh*, c'eſt à dire doux & pacifique, il fut fils du Roy Dauid cy deſſus métionné, apres lequel il paruint à la Couronne d'Iſrael, 3. des Rois, & au Seder olam Rabba ch. 16. iceluy compoſa, au rapport de Ioſephe en ſes antiquitez, & S. Hieroſme en ſa preface des Chroniques d'Euſebe en vers hexametres & pentametres Hebrieux ſes liures, le premier deſquels eſt nommé en Hebrieu *Maſſut*, en Grec παροιμίαι, en Latin, Prouerbia, en François Paraboles ou Prouerbes, contenant des adages, ſimilitudes & vulgaires ſentences de pluſieurs euenements de choſes humaines neceſſaires à l'inſtitution de la vie, la derniere partie duquel, aſçauoir depuis le ch. 25. iuſques à la fin d'iceluy Sebna & autres Scribes du Roy de Iuda, Ezechias colligerent des autres liures d'iceluy Salomon au dire des Iuifs: le ſecond nommé en meſme Hebrieu *Gobeleth*, en Grec ἐκκλησιαστὴς, en Latin Eccleſiaſtes, ou Concionator, en François Eccleſiaſte: le troiſieſme *Sirha ſirſin*, en Grec ἆσμα ἀσμάτων, en Latin Canticum Canticorum, Cantique des Cantiques, lequel les Iuifs defendoyent de lire ſinon à ceux qui auoyent paſſé trente ans. Aucuns auĉteurs tiénent que les ſentences de ces trois liures furét recueillies par Eſaye le Prophetes de pluſieurs liures de Cantiques & Prouerbes que l'Eſcriture ſaincte remarque auoit eſté compoſez par iceluy Salomon, reſeruez par le S. Eſprit, comme les plus vtiles des autres pour eſtre compriſes & inſerees en ceſdicts trois liures, comme le remarque S. Sanenſis liure 1. de ſa bibliotheque ſaincte. L'hiſtorien Ioſephe liu. 8. ch. 2 de ſes antiquitez, reſcrit qu'iceluy Salomon a compoſé en ſa vie cinq mille liures des Odes ou Cantiques de vers, trois mille liures de paraboles & ſimilitudes, leſquels furent bruſlez.

auec pluſieurs autres liures factez Hebrieux par le commandement de Nabuzardan ayant donné iceluy à Salomon à chaſque ſorte de plante ſa parabole depuis l'hyſope iuſques au cedre cõme il eſt contenu liu.3.des Rois ch.4.& confirmé par Origene liu.3.contre Celſus, autant en ayant fait des oiſeaux,& de tous les animaux,& des poiſſons, intitulez *Des diſputes naturelles*, leſquels liures ſe sõt du tout perdus au dire des Iuifs,du tẽps de leurs continuelles captiuitez & exils, bruſlez par le commandement de Nabuzardan:de faict iceluy Salomon cognoiſſoit, ainſi qu'il eſt recité aux lieux ſuſallegnez, la nature de tous les animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la vertu & proprieté de toutes choſes, & d'abondant auoit obtenu par vn don celeſte, pour l'vtilité & profit des hommes la ſapience,ou cognoiſſance des remedes, qui eſtoyent pour oſter & repouſſer du tout toutes maladies & infirmitez corporelles, enſemble chaſſer & expulſer les eſprits malins : de faict il compoſa vn liure de carmes ou coniurations,ſelon le teſmoignage du meſme Ioſephe au lieu ſuſallegué,& d'Origene ſur S.Matthieu,par leſquels les maladies pouuoyẽt eſtre repouſſées les diables charmez & coniurez de telle ſorte qu'ils ne pouuoyent plus reuenir:à quoy ſemblent conſentir les Hebrieux, ſuiuãt ce qu'en a laiſſé par eſcrit l'autheur du liure Hebrieu *Zeror hammor* R.Kimhi en ſes Comment. ſur le cha.4.du 3.liur. des Rois cy deſſus allegué, & Origene traicté 33.ſur S. Matthieu, & a creu apres eux le meſchant Pſeudoprophete Mahomet en l'Azoare 2.de ſon Alcorã:leſquels Hebrieux aſſeurent que le Roy Ezechias voyant que le peuple Iſraelitique abuſoit de ce liure,le fit bruſler,&perdre à la poſterité,ainſi que le confirment Euſebe de l'ancienne hiſtoire,& Anaſtaſe de Nice en ſes queſt.ſur l'eſcriture, & n'eſt à ceſte cauſe à receuoir vn certain impoſteur nõmé Fœlix Malleolus,& autres meſchans & abominables Magiciẽs de ce temps, leſquels nous veulent faire accroire(au rapport de Reuclin Capnio liu.1.ch.18. de verbo mirifico) que ce liure de coniurations magicales qui ſe trouue pour le iourd'huy intitulé *les incantations, claviicule,& anneau de Salomon*,mentionné par Nicetas liu.4.ſous le nom de *librum Salomonium*,condãné par le decret du Pape Gelaſe, eſt celuy meſme qu'iceluy Salomõ a autrefois compoſé,lequel fut ſelon leur croyãce trouué dãs l'Arabie en des cauernes par le Poete Vergile,&tourné par lui d'Hebrieu en Latin.A ce propos il eſt fait mention dans les hiſtoires Eccleſiaſtiques d'vn certain perſonnage nommé Aaron viuant du temps de Manuel Comenus,lequel auoit en ſa puiſſance les liures d'iceluy Salomon,à la ſimple lecture deſquels ſe preſentoyent eſprits en grandes troupes, qui demãdoyent pourquoy ils eſtoyent appellez, & executoyent de grande viſteſſe tout ce qui leur eſtoit commandé.P.Heraut li.5.tit.10.decret 12.Suidas veut qu'iceluy Salomõ a composé vn liure de toutes ſortes de remedes aux maladies & infirmitez corporelles.Le grand S. Hieroſme en ſon epiſtre à Paulinus le ſurnomme Pacifique ou bien-aimé apres les Hebrieux qui l'appellent li.2.c.12.des Rois *Iediah*,à cauſe que le Seigneur l'aimoit, iceluy corrigeãt les mœurs,enſeignant la nature,ioignãt l'Egliſe & Ieſus Chriſt,&chãtãt le doux Epithalame des nopces ſainctes faiſant en beaux vers Hebrieux retentir la conſonance qui reſulte de l'vn & de l'autre monde,auec l'archetype,en ce petit œuure qu'à bon droict il intitule le Cantique des Cantiques,

que ainſi que le diſcourt partie lient en G. Veritien ch. 3. de la S. Cannique. de ſon armonie du monde. Outre ce que nous auons deduict cy deſſus des œuures & eſcrits de ce perſonnage il le trouue en langue Ieroſolymitaine ſcripte, ou langue Chaldaique vn liure qui on dit auoir eſté compoſé par icelcy Salomon intitulé *De la Sapience*, duquel fait mention Rabbi Moſeh Ben Maimon, & autres auteurs cites par T. Bibliander en ſon liure de la raiſon commune de toutes les langues. Conr. Genebrard li. 2. de ſa Chronographi. Ce que preuue certainement S. Hierome li. 2. ch. 4. de ſes retractations, & en foiſt eſcripte à Cromatius & Heliodore, & en fon poulogue ſur les liures de Salomon, d'ou ſont tirés les exactes eſcripts de Rabbi Salomon il ſe trouue encor deux autres liures intitulez *De la Sapience*. L'vn de Iesus fils de Syrah, ou Philon Iuif ſelon l'affection de S. Augustin au li. 2. de ſes retractations, & l'autre l'vn certain docteur ou Prophete, le premier deſquelz n'eſt trouué en Hebreu contenât les memes partition & nombre de liures que ceux de ce perſonnage ſecond ne ſe trouuans en ce tesmoin, ains ſeulement en Grec de la compoſition de Philon Iuif, ſelon l'opinion, dudict Sainct. P. Galatin li. 2. 3. 4. ch. des ſecrets de la loy Catholique. Maintenant que le Cancele de Nicene à bon droict a receu ce liure au nôbre des liures ſainctz & canins, ce que confirment S. Seuerin Binde en la Bibliotheque Sainctes en l'explication de ces mots *Sapientia Salomonis & Ecclesiastici*, & G. Genebrard li. 2. de la Chronogr. citant les authorites de S. Cyprian, Athanaſe, Epiphane, Chryſoſtome, S. Auguſtin & autres anciens Peres docteurs de l'Egliſe pour ce regard. De tout ce que deſſus faut voir Ioſephe li. 2. contre Appion, S. Cyprien en l'epiſtre à Rogatianus, & S. Cornelium, Euſebe li. 2. ch. 4. de la preparation, S. Auguſtin li. 2. ch. 8. de la doctrine Chreſtienne, & auſſi, ch. 8. ar. de la Cité de Dieu, & autres deſquelz ſont mentions les ſuſdictz S. Seuerin au lieu ce deſſus allegué, & G. Genebrard li. 2. de ſa Chronogr. A propos de ce que deſſus I. Picus de la Mirande en la preface de l'Hepaple maintient qu'il ſe trouue entre les rebeliues vn liure d'iceluy Salomon ſurnommé le Sage, qui pourra pour tige & inſtruction, *La Sapience*, nombre ecrits qui maintenant eſt entre nos mains, ecrite de Philon Iuif, mais vn compoſé en langage plus ſcript qu'on appelle Ieroſolymitain, lequel icelluy Picus aſſeure auoir veu & leu voyre Sabellius li. 7. ch. 7. la Bibliotheq; hiſtorique de Ieſus Smiler & Geſner Agath. Guy de critius en ſon proeme du Cantiq; des Cantiques. A Montain en ſes grandes Bibles imprimees en 4. langues chez Plantin à Anuers, au tome 2. & le ſaiſtin S. Genouia li. 1. ch. des trois liures de Salomon, & au ch. de la Sapience de Salomon & Eccleſiaſte, & li. 2. ch. de Salomon faict mention de pluſieurs autres liures ſeruans compoſes par ce Roy, ce qu'il repete au liu. 6. & 8. de la meſme Bibliotheque ſainctes, G. Genebrard li. 1. de la Chronogr. recite pluſieurs belles & curieuſes recerches touchant les eſcrits de ce grand Roy.

CHAP. XXIX.

LE Prophete Iaïe fut ainſi appellé en hebreu נביא *Iesaiah*, comme ſi on diſoit Iaoué & ſauuera du Seigneur, il fut fils d'Amos citoyen de Ieruſalem, & florifloit du temps des Rois Oza, Ioatham, Achaz, & Ezechias l'an du monde cree 3196. lors de la migration des tribus Iudaïques, ainſi qu'il eſt contenu au catalogue & ſucceſſion des Rois de Iuda & de Ieruſalé inſtruit au petit Seminaire. Les ecriuains afferment que ce Prophete a depoſé ſa prophetie en verſion tout au moins en ordre, meſuré hebraïque, à quoy ſemble conſentir Hieronyme en ſon preface à Paulinus, en la preface ſur les Chroniques d'Iaachin de Ceſarienſe, & en ſon prologue ſur le liure de ce Prophete diſant qu'en n'a ouuert rien ſi vne ſimple prophetie, mais bien plotoſt vn Euangile, parce qu'il eſt infiniment dilert & eloquent en ſa langue : Eleganti ſermone vſus eſt propheta, dicere, & ſcribere ſuit, vt eſſet facun qu'en quelque langue qu'on le traduiſe elle ſe conſerue tout le reſte, prefererer & exprimer, auec meſme eloquence & naifueté de paroles, qu'il eſt en ſa dicte langue Hebraïque car il a deſcrit tellement auec metaphores, allegories & autres tropes & figures tous les myſteres de noſtre Seigneur Iefus Chriſt, & de ſon Egliſe qu'on ne peut penſer icelluy auoir predit les choſes futures, mais pluſtoſt auoir compoſé les eſcrits des choſes ia faites & paſſees ainſi que le confirment S. Auguſtin liu. 18. ch. 29. de la cité de Dieu & S. Ieronyms liu. de la Bible, faiſant ce que eſt asez à voir à ceux qui le veulent informer. Il pourroit lire en ſa propre & naturelle langue Hebraïque, & en a eſté de meſme de noſtre Seigneur Iefus Chriſt pereginrant en bas eſtleut & choiſit entre tous les autres langes des Prophetes Hebreiens les eſcrits d'icelay pour le bien & excellence grandement de la lymagerie des Iuifs, Mamalhes & Roy de Iudée les fit par le milieu du corps auec vne fie de bois, & furent ſepultez ſous le chefne Rogel en la Tribu de Beniamin en l'an du monde 3240. voyez le Iuif Iaachi & Iudei Rois. S. Hieronyme en ſon Commentair ſur le liu. 18. ch. de la cité de Dieu de S. Auguſtin, Michel Neander en ſon catalogue des liures nebreiux, Chaldees, Ethiopiens, Arabeſiens, Grecs & Latins, & autres faiſant mention des auteurs hebreiux, Grecs & Latins, tous ont fait des Commentaires ſur ce Prophete, & S. Senenſis liu. 2. de la Bibliotheque ſaincte, de Iaeſaye, & P. de Mornay chap. de la verité de la Religion Chreſtienne.

Que les Anges & intelligences celeſtes n'vſent & ſe ſeruent de la langue Hebraïque.

CHAP. XXX.

NOus deuttons douter ſi les Anges & intelligences celeſtes eſtats purs eſprits, preuuent vſer entr'eux & entre nous d'aucune langue, n'eſtoit que ſainct Paul en la 1. aux Corinthiens 9. 2. dit (Si ie loquar linguis Angelorum) ſi ie parle en la langue des Anges : mais quelle langue peut eſtre celle,

Digitized by Google

celle de laquelle iceux Anges & intelligences celestes vsent, encor qu'ils n'ayent point de corps,ni de langue,plusieurs grands & sçauans personnages en ont eu diuerses opinions.Les Cabalistes Hebrieux asseurét que l'escriture d'iceux Anges & intelligences celestes est par le dedans du ciel,assauoir au creux & concauité du ciel,à propos de ce qui est escrit en l'Apochalypse chap. 5. *Ie vis à la main droitte de celui qui estoit assis sur le throne vn liure escrit dedans & dehors seellé de sept seaux.* Disant outre par iceux Cabalistes que les lettres sont plus spirituelles de soy, que n'est la parole,& l'escriture plus approchante du parler des Anges & intelligences celestes qui se coule tacitement entre eux,& d'eux à nous sans aucun bruit, tout ainsi que la representation d'vne image dans vn miroir, ou quelque figure à nos yeux, en sorte que telle que pourroit estre la langue de nos plus intimes pensees, telles sont en proportion les oreilles des Anges & intelligences celestes, & comme les esprits diuins parlent le langage des Anges, les esprits humains entendent de mesme par les oreilles de la pensee. Là dessus iceux mesmes Cabalistes attribuent vne maniere d'escriture ausdits Anges & intelligences celestes, par laquelle sont representees au ciel toutes choses à ceux qui y sçauent lire, *Complicabuntur sicut liber cœli*, Isaie 34. Les estoilles seruants de lettres,& vn langage aux cieux & aux astres selon le Pseaume 19. *Les cieux* racontent la gloire de Dieu,& le firmament anóce les ouurages de ses mains:le iour cómunique la parole au iour ensuiuát, & la nuict manifeste son sçauoir à l'autre nuict.Il n'y a langages ne parlers de qui leurs voix ne soyent entendues. Sur quoy Rabbi Moyse Egyptien au 5.chap. du liure 2.de son directeur, tient que le mot Hebrieu signifiant *annoncer,& racointer*, ne s'attribue iamais aux choses inanimees,ains à celles tant seulement qui ont intellect.Au moyen dequoy les *Meubaies* comme aussi fait de sa part le diuin Platon, affermét les cieux estre animaux raisonnables, & qui apprehendent la cognoissance de leur Createur, auquel ils sont obeïssans, & non pas corps inanimés comme les elemens: mais nous Chrestiens nous ne le tenons pas ainsi cruement, nonobstant ce qui est escrit en Hosee 2. Exaudiam cœlos, & illi exaudient terram: dont il semble ne se pouuoir rien trouuer plus exprés: leur parler au reste n'est pas en voix distincte & articulee pour se faisser entendre à nostre oreille, quand bien mesme nous serions tout contre, ainsi qu'est celle qui est formee par la langue, ains mental & tacite,à guise presque de celuy des Anges & intelligences celestes & de nos pensers, si cela toutefois se doit dire parole, suiuant le Pseaume 4.Dicite in cordibus vestris. Sainct Basile sur le chapitre premier de l'Euangile S. Iean escrit que le passage ci dessus allegué de S. Paul 1. aux Corinthiens 13. de la langue des Anges & hommes semble signifier deux choses,& qu'il y a double sens de ces paroles,assauoir par la voix prononcee, laquelle bat l'air, & perit incontinent,& par la voix ou parole qui est au dedans de nous mesmes, & est seulement cogneüe à nos cœurs, disant, Logos insuper inartificiosa est oratio. Primùm verbum non potest esse Angelorum, nec de quo D. Ioannes ait, in principio erat verbum: omnis namque creatio inferior æuo est, principium à creatore accipiens, verbum autem intrinsecus cordibus nascens & ipsum est ipsis quæ dicuntur posterius. Sed audi verbum hoc prout Deo condignum est. Dignus itaque vnigenitus Dei filius

» verbum, vt quod ex mente procedit, ostendatur, & sine motu genitum,
» imago genitoris, totum in se monstrans genitorem & impassabilem pa-
» tris generationem, & perfectam filij substantiam, & coniunctionem sine
» tempore filij. Nam & verbum nostrum mentis generatio, sine passione ge-
» neratur. Neque enim scinditur, neque diuiditur, neque fluit, sed manens
» tota mens in proprio statu verbũ totum & continuũ emittit. Et procedens
verbũ, omnem generatis mentis virtutem in seipso cõplectitur. Par ces paroles nous pouuõs coniecturer que la langue des Anges & intelligences celestes est sans voix, non toutesfois en telle perfection qu'est le verbe de Dieu, ce qu'interprete au long D. Carthusianus sur S. Denys Areopagite art. 21. q. 1. suiuãt Albert le Grad, lequel dict que 3. choses cocurrent en nostre parole, assauoir la simple cõceptiõ, ordinatiõ pour le proferer, & l'application aux instrumẽs du corps, par lesquels la voix est formee, & portee par l'air aux oreilles des escoutans. Les deux premieres conuenãt aux An-
» ges & intelligences celestes, & non la troisiesme, ita quandiu id quod sub
» libero illorum arbitrio est, manet in simplici conceptione, non percipitur
» ab aliis, sed dum ordinatur ad alterum, incipit esse notum, à cause dequoy
les Anges & intelligences celestes n'vsent pas de voix en parlãt l'vn à l'autre: mais ils parlent, quand ils demonstrent la conception de leur intẽtion par leur volonté: l'vn à l'autre, ie dis, de leur volonté, à cause que ce que l'Ange & intelligence celeste sçait, n'est pas à l'instant cogneu à l'autre: car il y en a de plus excellents les vns que les autres en science & illuminatiõ, mais seulement les choses qu'ils ordonnent deuoir estre manifestees: ce qui est la langue des Anges entendue spirituellement dans le passage cy dessus de Sainct Paul. De là il s'ensuit que la langue des Anges & intelligences celestes entr'eux, estant abstraicte de lieu, & de temps, sans determination d'iceux, qu'aussi la distance d'iceux n'empesche pas leur parole, & tout ainsi comme icelle n'empesche pas que l'vn ne puisse voir l'autre, de mesme ils ne s'empeschent pas qu'ils ne puissent l'vn & l'autre s'ouyr ou entendre le voulant, de mesme que ceux qui sont nos gouuerneurs & conducteurs ne sont empeschez par la grandeur de la terre de voir & contempler la face de Dieu, qui est aux cieux: ainsi qu'il est escrit en S. Matthieu premier chapitre 18. encor qu'ils soyent vrayemẽt & definitiuemẽt au lieu, où ils opẽrẽt. Sainct Chrysostome homelie 32. sur S. Paul aux Corinthiens
» cy dessus allegué, linguã Angelorum dicit, non carneum instrumentum,
» quale nostrum, sed similitudine colloquia Angelorum inter se, non quæ-
» sensu, sed intelligentia percipiantur: atque ita illuminationes acceptæ, su-
» perioris ordinis Angelos, tradere consortiũ inferioribus, vt ait D. Hiero-
» nymus in cap. 4. Zachariæ, quique modo Angelum nostrum Dei voluntatem nobis indicare, vel euidenter, vel latenter, vt & notat D. Augustinus c. 9. epistolæ 121. Les Theologiens Scholastiques traictent amplement de ceste illumination ou parole, ou langue des Anges, au second des sentences, assauoir sainct Thomas quest. 106. 107. Alexander en ce mesme lieu q. 22. & Durandus 2. sentent. distinct. 11. q. 2. Pour & à raison de ce que dessus a esté par nous deduict, quelques vns se sont imprimez en l'opinion que s'il y a quelque langage perceptible que parlent iceux Anges & intelligences celestes, ce doit estre la langue Hebraique, attendu

que

quec'a c'eſt la premiere langue de ceſt vniuers laquelle eſtoit de la propre bouche de Dieu au premier homme dans le Paradis terreſtre, eſcrite quelle n'eſt toutesfois conſeruee en ſon entiere pureté, la pluſpart des autres ont ſouffert pluſieurs changemens & alterations, & par les diuerſes perſonnes qui en ſont paſſees de place en place, ores c'eſt langue Hebraique, ores noſtre langue, ores pour ne point entendre, parlons les Caldaiſtes comme que les lettres Hebraiques demeurent elles auſſi les premieres, & qu'elles ſoyent longues au ciel, ainſi, & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé de lvy en l'age parfaict, apres & capable de parler tel langage qu'on la appropriera, ce qui eſt confirmé par George de Venicen ſecond à ce fuit, & autique dinerſité de ton Hiarimon du mode, & de l'C. Agrippa, lib. 2. chap. 22. de la philoſophie occulte. Or a plus eſt il eſt tres-certain qu'au temps auſſi les Anges & les Diables parloient eſcrivoient ordinairement parlé aux anciens Peres, Patriarches & Prophetes en toute langue qu'il leur plaiſoit, ainſi qu'on peut voir en infinis lieux de la Bible, comme le remarque tres-bien S. Auguſtin en ſon 3. liure à Bonifacius 8. Dieux liure, de la Hierarchie des Anges chap. 2. au. 28. 29. auſſi parce qu'il eſtoit le langage de la premiere creature du ciel & de la terre, laquelle noſtre la creation du monde, voire celle de laquelle Dieu organiſa & fon propre doigt la loy donnee aux anciens peres Hebraiques laquelle ne pouuoient eſcrire d'autre langage, meſme le bien-aymé fils de Dieu voulant deſployer Ieſus Chriſt eſtant en ce monde la langue Syriaque eſtant lors de noſtre. du Seigneur Ieſus-Chriſt la vulgaire & commune de Iudeſ pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration en ceſt liure ſe deduiſtez dans T. Bibliander en ſes Comm. de la raiſon commune de toutes les langues I. Reuclin Capnio liure 1. de l'art Caballiq. 1. Drohſius Iacq. quelion etudes ſes ſentences Hebraiques & Petre Gregoire liure 12. chap. 21. Vniuers. de l'art ammirab. & 4. tome de ſes Commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable chap. 2. & 18. de Angelis. De ce que deſſus nous ſommes meus de rapporter en ceſt endroict que Tiberius Ambiguius en ſon Appendix de pluſieurs & diuerſes lettres & langues dans vne ſienne lettre eſcrite de Veraue le 6. des Ides du mois d'Auril en l'an 1595. à Iean G. Poitel, fait mention qu'il luy enuoye vne conſtitution d'vn certain magiſtrat nommé Louys de Spolete, auec des characteres inuentez & donnez par les Demons, dans ceſte autre eſcrite de ceſt pelerinage, ces mots, Habeo quas nullus fos. ſan habet diabuli literas, demonis ipſius manu ſcriptas. Le meſme parle auſſi de ces deux eſcrites, magorum vero characteres ab Honorio Thebano apposito & omnibus alijs relictos in loco ceſt à dire ceſte lettre Cornelius Agrippa, le quel en eſtoit nulle noſtre cota fagiela eſt. Verſion ſpeciale de Spoleta. en admoniſtone in fagi veteribus à nobis mentio facta eſt, non ab re forſan factum omnium fuerit, illum vt amico tandem, & conſiderate certe ſui ſtudioſum hinc nobis notare appendicis fine addatur. Scripſerat tamen prius, nobis quo dam matrona, & laudat conuerſationes, ac ſpiritu ſuo ſe plurimum prophetiæ vocis virgo, literis ſemel tantum incognitis, ritumque eſſe ſibi cum ea, quandoque veniendi, qui talibus vtentem eius characteribus, aut limbibus ac petitionem literis. Poſt aliquot verò annos ab illius hinc arbitratu ſui ſa. partos diſcipulo ſcripta fuiſſe, quæ hic conſultum ſcripta conſentiunt. En fatus.

te de ces poroles Latines iceluy meſme autheur rapporte le precepte, ou coniuration dudit Louys de Spolette auec la reſponſe ſuiuante à icelle, du Dæmon en langue Italienne en ces mots:

Ve comando Amon, per li ſette commandamenti per li diciſerté Maſtri, per le dece potentißime parole, ouer nomi che le quali io Maſtro Voſtro ve inuoco che ſetti contriſti ha vinirize per Talion, Anſion, Amulion, per Girgaſtro terzo, per li ottanta Damone, é per tutte le potentie diuine, che me debiate ſeruire la verita in queſta meſima ſenza fraude, ingann, doppieza alcuna, chiaro non confuſo, apertamente che ve poſſa intendere: ſel cavaliero Marchantonio figliolo de ricchа Donna da Piacenza, ha vitruati tutti li dinari che laſ. Antonio Maria & ſeno in qual loco ſono. Apres laquelle coniuration eſcrite par le Magicien qui la faiſoit, il n'euſt pas ſi toſt poſé la plume de laquelle il l'auoit redigee par eſcrit, que les aſſiſtans virent à vn inſtant icelle plume eſtre enleuee & emportee en l'air, puis deſcendre tout à coup ſur le papier, & eſcrire ſur iceluy ſans le benefice d'aucune main viſible auſdicts aſſiſtans les characteres tels que les a repreſentez ledit ſuſdit Theſeus Ambroſius au lieu ſus allegué en leur propre forme & figure fort eſtrange & eſpouuantable, la ſignification & interpretation deſquels characteres le ſuſdit autheur n'a voulu mettre en lumiere pour pluſieurs raiſons & conſiderations.

En combien de ſorte & maniere de langues fut muée & changee la langue Hebraique lors de la confuſion de la tour de Babel.

CHAP. XXXI.

LEs Preſtres anciens Hebrieux eſcriuent ſur la Geneſe que de la langue Hebraïque, la ſeule & premiere langue de ceſt Vniuers, il en fut produit lors de la conſtruction de la tour de Babel, ſeptante langues toutes diuerſes & diſſemblable, ſauãt qu'il y a de noms Hebrieux de force, attribuez à Dieu, expliqués au long par Auguſtin, Iuſtinian en l'octaple du Pſaultier ſur le Pſalme 118. & qu'il y auoit de chefs des familles, principautés & ſeigneuries deſcrits Geneſ. 10. & 11. & maintiennent iceux Hebrieux que ceſte diuiſion ou diuerſité ne fut naturelle, veu que Adam eſtoit ſeul en ce monde auec Eue ſa femme, mais bien vne calamité publique diffuſe par tout le genre humain, & vne vraye punition de Dieu, aduenue non par le conſeil ou vice humain, ainſi que la premiere & vnique fut variee & diuerſifiee par le lapz du temps, & diuiſee en pluſieurs, à cauſe qu'enſemblement icelles eſtoient, vn meſme dialecte & idiome, veu qu'il eſt treſſeuré que les ſeptante lãgues leſquelles procederẽt de la premiere lãgue Hebraïq. ont des racines du tout diuerſes, qui n'õt entr'elles aucune communicat on ny affinité, leſd. Hebrieux nombrant ſeulement les ſeptante langues cy deſſus, ont eſté meus d'ainſi la faire, à cauſe qu'il n'eſt fait mention dans Moyſe de plus chefs de familles, & de princes, ſuiuant le nombre des fils d'Iſrael qui deburoient aller en Egypte au dire de Rabi Selom, Deuter. 32. Aben Ezra Geneſ. 10. & 11. Reuchin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique, Si literarum Hebraicarum collegium quinquaginta portis diligenter applicuerimus, idem 72. Angelorum ſanctam ſeriem comperiemus quibus *Sembamaphoras*, id eſt nomen expoſitorium illud magnum ſummi Dei conſtare perhibetur. Nam ad 50. 22. addita 72. procrearunt. Hii

ſunt

Digitized by Google

sunt Angeli fortes vniuersę terræ, per quos putatur Moyses ille miraculorum operator manu sua, mare vsque ad siccum diuisisse, quoniam ipsi sunt Angeli diuisionis, & diuisit Deus terram iuxta numerum Angelorum eius. Sic enim in libro Portarum iustitiæ quem Rabbi Ioseph, Ben Carmitol celebris in cabala magister conscripsit inter alia legimus & relictæ sunt omnes gentes traditæ in potestate 70. præfectorum, hoc est Principum Angelorum & quibus Racanet peritissimus Cabalista Genes. 48. 70. palmas adplicat illas circa duodecim fontes. Quant aux docteurs de l'Eglise Latine, ils ont fait estat de 72. langues, selon le nombre des disciples instituez de Iesus Christ, pour estre icelles conuerties en icelui, assauoir de Iaphet 15. de Cham 30. de Sem 27. Mais les susdits Hebrieux semblent auoir mieux parlé de ces choses: car concedant les trente stirpes ou branches de Cham clairement exprimées Genes. 10. il s'en trouue seulement 14. de Iaphet, si on adiouste Rodanim, selon le premier du Paralipomenon, comme vn autre, de Dodanim, de Sem, à grande peine 24. D'abondant à cause qu'on ne peut faire mention de plus de matrices ou meres de toutes les autres langues, quelques innumerables qu'elles soyent, comme sont les langues Hebraique, Mere & Genitrice de la Syriaque, Chaldaique, Nubienne, Africane, Arabesque, & autres en dependantes, la langue Grecque, Mere & Genitrice de la Dorique, Ionique, Aeolique, & Attique; la Latine & Mere & Genitrice de l'Italiene, Hespagnole, Vualachienne, & Gauloise, la Sclauonie, Mere de la Polonoise, Boemienne & Moschouite, l'Alemande, Mere de la langue Suisse, Angloise & Flamande. La Tartaresque, Mere de la Turquesque Sarmacanique & Scithique, L'Indienne, Nubienne, ou Abissiue, Mere de l'Ethyopienne, ou Sabeleux: & ne ce nombre ne sont comprises, ainsi que les Gents & Nations procedez d'iceux, les Ammonites & Moabites de Loth, les Idumeens d'Esau, les Ismaelites & Iagarenes, d'Ismael, les Dialectes des susdites lágues, lesquels sont infinis & innumerables, en telle sorte que de cent en cent lieües nous trouuons vne grade difference ou dissemblance en mesmes & pareilles langues soit à cause des diuers accents, mutations, additions, & detrations de certaines lettres d'icelles: Qui plus est de siecles en siecles les Gents & nations vsants de diuerses langues se meslent & confondent les vns auec les autres, voire se muet & chagent du tout pour & à cause des desbordements, cómixtions, guerres, seditiõs, cómerces, mariages, & autres actiõs & accidents qui aduiennet aux affaires de ce mõde: donc suiuãt ce qui est dedans cy dessus 70. Gents & Natiõs, & autant de lágues, ont prins leur source & origine de sept ou huit fils de Noé, depuis ce nõbre desdicts Gents & Nations s'accreust & multiplia de beaucoup plus que le nõbre desdites langues: car de Sem sont sortis & procedez 400. six Gents & Nations: mais seulement 27. langues, de Cham, trois cents nonante & quatre Gents & Nations, mais seulement 22. langues, de Iaphet deux cents peuples, mais seulement 24. langues, toutes ces Gents & Nations reuenans au nombre de mille, & toutes ces langues à septante deux Arnob. sur le Psaume 104. Euchere sur le Genese liure 2. chapitre septiesme. Sainct Augustin liure 16. chapitres 3. 6. 9. & 11. de la Cité de Dieu. Plusieurs infinis autres beaux & excellens discours en ceste matiere, tres-dignes de

conſidération & trouuerayce ſuiet deduits dans Rabbi Ioſeph fils de Caſtriel en ſes liures des portes de Iuſtice, & par autres Rabbins meſprenans ce grand nom du Dieu viuant, & homme viuant, dans S. Clement Alexandrin, dans les Stromats, Epiphane en la preface de Panarius, S. Auguſtin liu. 16. chap. & 18. de la Cité de Dieu, la Reuelin Capite Phon. liure 4. de la Cabale des Iuifs, P. Galatin liu. 4. chap. 10. de ſes liur. citant R. Mofe Egyptanum, chap. 18. de ſon More haneboukim, direction des docteurs, G. Poſtel en ſon liure de vniuerſitate, cap. de multi origine, eſdits Panarius, Barilles, & H. Comeſtre Agrippe liur. 3. chap. 14. & 24. de la philoſophie occulte, Gilbert Genebrard liur. de la Chronographie, Guy le Febure de la Boderie en ſon epitre dedicatoire au lecteur ſur le nouueau Teſtament Syriaque. Carſe Barcenius tom. 2. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, & Perezius en ſes queſtions ſur 2. Geneſe, & en ſes Comment. ſur ledit Geneſe, citant Epiphane, S. Hieroſme, S. Auguſtin, Procopé, Arnobie, & autres Docteurs anciens. A propos de ce que deſſus nous apprendrons qu'en dis plus doctes & ſçauans paraboppe aux langues anciennes de ce ſiecle, fondé & appuyé ſur les propres paroles Hebraiques de Zoar tome 2. feuillet liure Hebraique exprés les vers qui s'enſuiuent, parlant de la faueur, & prouidence du Patriarche Noe:

Et pugnitans auus id par prudentia adueſce
Le delay qu'eſt la terre diuiſee
Par quatre, & cinq, & ſept dans ce & ſept anne ſenne,
Et y par nombres & traits ſi ſçauts le prendens & eux,
Par quatre ſon l'auis & la prudence de Noe,
Dieu mon quatre-vingt, ſacré ſaint & auguſte,
Celuy qui a veu ſon fils & a tout veu de ſes,
Qui dans l'eſpre & ont & ſouffre, & entendre,
Et qui ſon de la terre aux quatre parts ſe eſtendre
Le grand nom de Dieu viuant, & le nom de bonté,
Et grand Soleil diuin, & dans ſon lieu monté.
Par quatre animaux ſaints, eſpoſés beſtres la courſe
D'Orient à midi-vent, & Occident à Nort:
Celuy qui ſont ſans ſin bondir & ſans gouuer
Le grand ſaint qui vient la terre environner,
Lequels en diuers ſiens ſy produit & ſait naiſtre
Les quatre fleuues grands du paradis terreſtre:
Celuy finalement lequel en temps propre
Deſſus le bon Iacob & deſſus ſes trois fils
Reſte le genre humain, & ſont ſa ſaincte viſite
Remplit Aſie, Afrique, Europe & l'Atlantide
Par ceuſ la diuiſez en nombre enuoi ayant
Cinq enuoirans qui vont le ciel entre-voyant,
Et qui cinquante enuoi vont le tout de la terre,
Iuſques au bout le mer qui de ſes bras l'enſerre
Et les deux poles dans ſe ſoleil de Iuſtice:
Celuy-là du milieu lorſque toute l'a dant
Pour eſtre deſaſſemé ſon l'ennuye qu'elle
Qui trace de Phoebus la chaurette attelée:

Digitized by Google

Mais dessus comprends chasse & fond tout dessus
Tout dessous l'eſgallieur, qu'en celle de dessus,
Des cinq conſiſte encor' la machine eſclatter.
Qui font quatre elemens, que l'eſprit a chanter
Et en l'homme qui eſt du monde l'abregé,
Les fens meſme eſt dedans cinq contenus logé:
Le ſiege tendrement reſſend à terre ferme.
L'humidité du gouſt, de l'eau l'humeur enferme.
Et le feu volontiers, pour ſes odeurs de l'air,
Comme par le feu clair la ſubtile oreille ouir clair:
Mais de ſamme arbores & criſtes eſt pourueue
Celle qui void le ciel, la pointe la voyle,
Et de nos vieux Gaulois les ſecrets y ſerre
Et diuiſions encor en cinq cercles du pare:
Et entre nombres entre, & les rompus non treſe,
D'autre le pouſſe le trait, ſur fon gre' corps embraſſe,
Le tiers regle les tons & ſymphonz accords,
Le quart donne le ſon, & les oreilles corps,
Le cinquiesme plus grand qui ſur eux ſe combe,
Embraſſe terre & ciel, eſt la coſm graphie.
Par ſept ſe laiſſe partir ſon ſiege ſpheré, gardant
Le ſainct theatre de Dieu comme lampes ardants,
Et ſont les ſept flambeaux de la citeſſe ſeante,
Qui de ſeptuple influence en la terre daguet:
Deſſous les ſept climats, en les ſept eſtoilles,
Ou les vents diſtinguez en plus contrez & plus longs
Les vn chacun climat en mante people donnez.
Sont entr' eux differents d'amours demeſ bruire,
Et meſme quoi encore en douceur conſiſte
Le pole à eſpierr ſur le terrile orient.
Par douze il la partit deſſus la Cite ſainctte,
Qui d'angle en angle voulant, gardant toute l'encleinte
De ſes murs flamboyans, & ſes eaux portaux
Plus que perles luiſantes, en quinaux des metaux,
Et ſous le Zodiaque bon l'eſclarge ſoigneux
Qui en dit communement le cercle porte-ſigne:
Pour ſon ſeptuaire & deuis en ſin il la tranche,
Et autant d'heraut par la terre eſpanche,
Afin d'eſpeſſeler autant de colonnes,
Deſſus ſept grandeurs gouuernaux au genies,
Qui deſſus l'Eternel en ſept angeliens partis
Langues & nations ſont par le monde eſpartis,
Afin de proteger chacun en ſa province
De leur people le bien & l'honneur de leur Prince,
Et ramener en ſon route douceſſe
De langues & de gens au point de l'vnité
Deſſus un meſme Dieu, & ſes langues meſme,
Vn Roy, & vne Loy, vne Foy, vn Baptiſme.

Le discours ci dessus doit estre estimé d'autant plus esmerueillable & admiracle consideré qu'en ce qui nous est resté de tant d'œuures ou liures qu'on peut voir ou lire pour le iourd'huy en quelque langue que ce soit, nous ne pouuons remarquer que sept lãgues premieres & principales fort anciẽnes, asçauoir l'Hebraique, Assyrienne, Egyptiẽne, Chaldaique, Arabesque, Grecque, & Latine, ce qui a meu Raphael Volaterran liure 33. de ses Commentaires d'escrire ces mots : Igitur catalecti septem, totidémque literarum genera reperiuntur, Assyrij siue Babylonij antiquiores: deinde Arabes. Iudæi non valdè ab Arabibus characterę literarum linguaque distãtes, Ægyptij verò & Æthiopes quamuis antiquissimi, alteri tamen figuris animalium, aliarúmque rerum veri ìs quàm literis quas hieroglypha vocant nulli adhuc comperta. Æthiopes verò Babyloniis literis vti sunt vsque in hodiernum diem. Post hos Græci, deinde Latini, postremò Dalmatę ex corruptis Græcis. Vidi etiam Armenica lingua libros conscriptos, qui tamen cum Chaldæis ferè conueniunt in paruo discreti. Sarraceni etiam hodie, Tartari ac Turcę, quamuis diuerso inter se paululum catalecto Arabicis tamen omnes vtuntur literis, Turcæ etiam Græcis quibus dominantur, les autres langues lesquelles ont eu vogue & credit apres ladite confusion Babylone durant les siecles anciens iusques au temps present, ayant prins leur origine & commencement apres icelle confusion, laquelle apporta infinis remuements & changements par toute la terre vniuerselle, Pierre Crinit à ce propos liur. 17. chap. de l'honneste discipline.

Moyses primus Hebraicas exarauit literas mente Phœnices sagaci condiderunt Atticas, quas Latini scriptitamus, edidit Nicostrata Abraham Syras, & idem reperit Chaldaicas, Isis arte non minore pertulit Ægyptias Gulfila prompsit Getarum quas videmus vltimas. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere Hieroſme Cardan liur. 17. chap. 90. de la varieté des choses ch. 95. & I. Cæsar Scaliger audict Cardan exercitation. 259.

A ce propos il me souuient auoir leu dans l'Alcoran du Prophete Mahomet qu'iceluy estant rauy au ciel par l'Ange Gabriel il y vit vne multitude d'Anges tres-grands & tres-amples, & dit, Prolixitas vniuersusque Angeli multò millies mundo maior erat, quorum quisque habebat septuaginta millia capitũ, & in quolibet capite septinginta millia ora, & in quolibet ore, mille septingintas linguas, laudantes Deum septingintis millibus Idiomatibus: Propos lesquels sont repetez par F. Richold ou Richard de l'ordre des Freres Prescheurs viuant en l'an de Salut 1210. en son liure de la confutation de la loy donnee par Mahomet aux Sarrasins chap. 14.

Des diuerses supputations des liures Canoniques du vieil Testament, lesquels sont compris au premier ordre du sainct Canon.

CHAP. XXXII.

LEs liures Hebrieux du vieil Testament du premier ordre du S. Canon, desquels font estat & estime les Hebrieux, sont par eux partis & diuisez en trois diuersitez de nõbres Ioseph & Philon Iuif diuisent les liures sacrés Hebrieux selõ le nõbre des 22. lettres de l'alphabet Hebraique, parce que

que tout ainſi que par ces 22 lettres, toutes les choſes qui peuuẽt eſtre dites & eſcrites, ſont compriſes & contenues: de meſme il y a 22. lustres diuins dans leſquels ſont compriſes toutes les choſes, leſquelles peuuent eſtre ſceües & annoncées. Ce qui ont tenu entre les Chreſtiens Origene, Epiphane, auec quelque Theologien, Sainct Hieroſme & Rufin. Aucuns d'entre les ſuſdits Hebrieus allaſuoir R. Aben Ezra, & R. Dauid Kimhi nombrent 24. lustres felon les meſmes 22. lettres dudit alphabet hebraique y adiouſtant par deſſus ſoit la lettre *Iod*, en l'honneur du nom ineffable de Dieu, lequel ieceux Hebrieus ont de couſtume pour la reuerence d'icelluy de n'eſprimer ſeulement par eſcrit, & non par la voix ou parole, par trois *He* à la façon des Cabaliſtes en telle maniere m'Patuinus lequel a fait par ſuiuy quelques vns des anciens Grecs, pour eſtre icelle fort conuenable aux 24. lettres de leur alphabet Grec, comme ont auſſi fait aucuns des anciens & modernes Latins bonſoir le nombre de 24. lustres. Les Arabiens adorant l'ageau nourtant le liure ſceille des 7. eaux que preſonne ne pouuoit ouurir ni au ciel ni en la terre, deſquels fait men tion S. Iean en l'Apocalyſe de chap. 5. Quelques autres Hebrieus ont mis 27. lustres a tirer qu'il y a de nobre de Characteres reſultãs de 22. meſmes triples, deſquels conſiſte tout l'Alphabet Hebraique, & des cinq finales lettres reperees ou doubles d'icelluy. Auecl'ennuy & lettres tant au commencement que fin des dictions Hebraiques, au milieu d'icelles, ſurquoy ſera vn particulier meſt Salterioſne en ſon prologue fait les 6 aiates Epiphane en les lettres de meſure & poids & Abrahenus ſur les 6 aiates, & R. Benaſſ liu. 2. c. de ſes fragmentes ſur la Bible, & Sixtus Senenſis en ſa bibl. liu. 2. fol. 2. & F. Louys liu. 2. chap. 6. de globe des canons de la langue ſainẽte.

Premiere ſuputation contenant 22. lustres de vieil Teſtament, autant qu'il y a de lettres en l'Alphabet Hebraique.

1 Genesis בראשית, Bereſith, in principio.
2 Exodus שמות, Ve elle Semoth, & hæc ſunt omnia.
3 Leuiticus, ויקרא Vaiicra, & vocauit.
4 Numeri במדבר, Vaiedaber, & locutus.
5 Deuteronomium אלהדברים, Elle addeuarim, hæc ſunt verba.
6 Iosue יהושע, Iheſchua.
7 Iudicum שופטים, Sciophtim ve Ruth.
8 Regum I. & 2. שמואל Scemuel.
9 Regum 3. & 4. מלכים, Melachim.
10 Eſaias ישעיה, Ieſchiau.
11 Ieremias ירמיה, Ieremiah.
12 Ezechiel יחזקאל, Iechezkel.
13 Duodecim Prophetæ minores, Thiresheſſer, ſeilicet Oſeas Ioel, Amos, Obadias, Ionas, Micha, Nachum, Chauak kuk, Zephania, Chaggi, Zacharia, Malachi.
14 Liber Pſalmorum ספר תהלים, Sepher Theilim.
15 Prouerbia משלי, Miſcle.
16 Iob איוב, Iiob.
17 Daniel דניאל, Daniel.

18 עזרא ע Ezra.
19 ק Paralipomenon דבריהימים *Diureihaimim.*
20 ו Eſther אסתר *Eſther.*
21 ש Eccleſiaſtes קהלת *Koeleth.*
22. ת Canticum Canticorum שירהשירים *Scirhaſcirim*, Rabanus Maurus de Inſtit.cleric.cap.54.Eſdras omnes libros ſacros veteres,dum Iudæi ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem,diuino afflatus ſpiritu reparauit,cunctáque Prophetarum volumina, quæ fuerant à gentib. corrupta, correxit,totúmque vetus Teſtamentum in 22. libros conſtituit, vt tot libri eſſent in lege,quot habentur & literæ, alioquí non fuit in poteſtate Nabugdonozoris omnia exemplaria perdere,præſertim cum decem tribus eſſent in Oriente,extra ipſius dictionem.

Seconde ſupputation ſelon les 24.elements Hebraiques,contenants 24. liures du vieil Teſtament, autant qu'il y a de lettres audit alphabet Hebraique,en repetant par trois fois la lettre י *Iod*, en reuerence dú nom de Dieu,& autant qu'il y a de lettres grecques en l'alphabet des grecs, eſquels les inſcriptions Grecques deſdits liures ſont ſupputez comme s'enſuit.

1 א A Geneſis Γένεσις, id eſt generatio.
2 ב B Exodus. Ἔξοδος,exitus ſiue profectio.
3 ג Γ Leuiticus Λευιτικὸς, Leuiticus.
4 ד Δ Numeri Ἀριθμοὶ.
5 ה E Deuteronomion Δευτερονόμιον, ſecunda lex.
6 ו Z Ieſus naue Ἰησοῦς Naυῆ.
7 ז H Iudices, Κριταί.
8 ח Θ Regum 1.& Βασιλειῶν α΄.
9 ט I Regum 3. & 4. Βασιλειῶν γ΄ δ΄.
10 י K Eſaias, Ησαΐας.
11 ל Λ Ieremias, Ἱερεμίας.
12 מ M Ezechiel, Ἰεζεκιήλ.
13 נ N Prophetę, Ιβ. Προφῆται, id eſt Ωσηέ, Oſee, Ἰωήλ, Ioel, Ἀμώς, Amos, Ἀβδιοῦ, Abdiu, Ἰωνᾶς, Ionas, Μιχαίας, Michæas, Ναοὺμ, Naum, Ἀββακοὺμ, Abbacum, Σοφονίας, Sophonias, Ἀγγαῖος, Aggæus, Zacharias Ζαχαρίας, Malachias Μαλαχίας.
14 ס Ξ Pſalterium Ψαλτήριον.
15 ע O Prouerbia Salomonis Παροιμίαι Σολομῶντος.
16 פ Π Iob Ἰωβ.
17 צ P Daniel Δανιήλ.
18 ק Σ Eſdras, Ἔσδρας.
19 ר T Paralipomenon Παραλειπόμενον, id eſt prętermiſſorum.
20 ש Υ Eſther Ἐσθὴρ
21 ת Φ Ruth.
22 ו X Eccleſiaſtes Ἐκκλησιαστὴς.
23 ש Ψ Canticum Canticorum Ἆσμα ἀσμάτων.
24 ת Ω Lamentationes Ieremiæ, Θρῆνοι Ἱερεμίου.

Troiſieſme ſupputatió ſelon les 27.lettres Hebraiques,leſquelles parfont tout l'Alphabet Hebraique,aſſauoir les 22.lettres qui font tout le ſuſdit alphe

alphabet, & les cinq lettres doubles ou repetees, contenant 27. liures d'ancien vieil Testament.

1 Genese.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Nombres.
5 Deuteronomion.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus
10 Regum secundus
11 Regum tertius.
12 Regum quartus.
13 Paralipomenon primus.
14 Paralipomenon secundus.
15 Esdras.
16 Nehemias.
17 Esther.
18 Iob.
19 Psalterium.
20 Proverbia.
21 Ecclesiastes.
22 Canticum Canticorum.
23 Isaias.
24 Ieremias cum Threnis.
25 Ezechiel.
26 Daniel.
27 Duodecim Prophetæ minores.

Ces discours font tirez des supputations des liures du vieil Testament qui font mis au premier ordre du sacré Canon. Par ce apres nous diuiserons en combien, & quelles partitions iceux liures font diuisez tant par Iezdier Grecs, Latins, qu'Hebrieux.

Premiere partition & diuision d'iceux Liures du vieil Testament en trois classes, c'est assauoir en liures de la loy, des Prophetes, & receuz ou Canoniques, lesquelle ont tient nostre Seigneur Iesus Christ auoir veu apres sa resurrection, lors qu'ouurant à ses disciples le sens des escritures, il leur interpretoit toutes les choses qui estoyent escrites de luy en la loy, aux Prophetes, & aux Pseaumes S. Luc chap. 24. & Iosephe liu. 1. contre Appion le grammairien.

Les liures de la loy sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures des Prophetes sont treize.
6 Iosue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Malachim.
10 Paralipomenon.
11 Esther.
12 Iob.
13 Isaias.
14 Ieremias & Threni.
15 Ezechiel.
16 Daniel.
17 Duodecim Prophetæ minores.

Les liures des Pseaumes ou Carmes sont quatre.
18 Dauid.
19 Proverbia.
20 Ecclesiastes.
21 Canticum Canticorum.

11 Esdras.

Seconde partition & diuision d'iceux mesmes liures lesquels Epiphane au liure des parties de l'Escriture diuine, & L. Damascene au liure 4. de la foy orthodoxe ont parti & diuisé en quatre quinaires, assauoir legal, Agiographe, Poetique, Prophetique, & outre iceux en vn binaire.

Digitized by Google

Le premier quinaire legal.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Le ſecond quinaire Agiographe.

6 Ioſue
7 Iudicum & Ruth.
8 Regum primus cum ſecundo.
9 Regum tertius cum quarto.
10 Paralipomenon duo.

Le troiſieſme quinaire Poetiques

11 Iob.
12 Pſalterium.
13 Prouerbia.
14 Eccleſiaſtes.
15 Cantica.

Le quatrieſme quinaire des Prophetes.

16 Prophetæ mimores duodecim.
17 Eſaias.
18 Ieremias.
19 Ezechiel.
20 Daniel.

Le binaire.

21 Eſdras.
22 Eſther.

Troiſieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures du premier ordre en trois claſſes ſelon Gregoire le Theologien, aſſauoir en liures Hiſtoriques, poetiques & prophetiques.

Liures hiſtoriques ſont douze.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus & ſecundus.
10 Regum tertius & quartus.
11 Paralipomenon.
12 Eſdras.

Liures poetiques cinq.

13 Iob.
14 Dauid.
15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Liures prophetiques.

18 Prophetæ duodecim minores.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Ezechiel.
22 Daniel.

De tout cecy le meſme Gregoire ce Theologien en ſon liure des carmes, en a eſcrit en vers Grecs hexametres & pentametres.

Δίχθοσι τῶνδ' εἰμὶ τὸ ἓν μέτρον ἀμφὶ ἀριθμῷ
Ἰσθμὸν καὶ μέσ' ἔασι βίβλοι δύο κεἰδέκα πᾶσαι,
Τῆς ἀρχαιοτέρης ἑβραϊκῆς πόρις,
Πεντάζηλοι εἰσὶ ἔξοδ Θ, λευτικόντε
Ἐπεὶ ἀριθμοί, εἶτα δευτερόνομ-
Ἑπεὶτ' Ἰησοῦς κ, κριταὶ ῥὰθ ἰγδόη
Ἠδ' ἑναὶ τε δυὰ βίβλοι βασιλέων
Καὶ ἑβδομηκοντόμοιραι, ἔμμετρον ἑσδρα ἔχες
Αἱ δ' εἴκοσι πέντε, ὧν πρώτας γ' ἰὼβ
Ἑπεῖτα δαυὶδ εἶτα τρεῖς σολομώντειαι
Ἐκκλησιαστὴς, ᾆσμα καὶ παροιμίαι.
Καὶ τετρὰς ἰσοῖος πτέρυγας φερόφωτος

Midas

Moyse des le premier de Genese
Iusques au temps de Cyrus, Roy de Perse
Vous trouuerez, Lecteur, le fil de l'histoire
Nombrant, & racontant, sa memoire.
Depuis Esdras en langage Hebrieu,
Mist par le Sainct Esprit, le temps en lieu
Et ordonna, & mit en escript
Ce que Moyse auoit laissé par escript
Tel fut Esdras, qui par le vouloir de Dieu,

Sufpeft Sanctorum numerum, nomenque librorum,
Et primum hebraicus hos sanctt ordine quorum
Primus adeft Genefis, cui non Exodus, atque Leuitici
Et Numeri, legifque iterum repetita voluntas
His Iofue, Critaque & Ruth Moabita fequuntur
Hinc nouus Heremiæque trenus grefq; inclita regum
Vndecimo annales veniunt: eft vltimus Ester:
Suntq; quoque carmines quinque, horum primus Iob eft,
Proximus eft huic Dauid rex, & tres Salomonis
Scilicet Eccleſiaſtes, & proverbia, cantus.
Poſt hos ſanctorum mox quinque volumina vatum
Et quidem hi ſex libri retinentur in vno,
Oſeas, & Amos, Michas, Ioelque, Ioneſque,
Abdias, & Naum, Abacuchq; & Sophonias
Aggeus ſatus, Zacharias, & Malachias.
Hi primum libram, tenet Iſaias ſecundum,
Poſt hos Heremias matris de ventre vocatus
Baruchiſ damnos rolues, Danielque ſatyrum
Mox ouerris septem, ac tres quinque volumina patet
Bina & vigintis ſunt omnium elementa figuræ.

Quatrieme partition, & diuision d'iceux meſmes liures diſtribuez en trois claſſes par les anciens Iuifs, aſſauoir en liures legaux, prophetiques, & Agiographes, ce qu'ont ſuiuy S. Hierome en ſa preface ſur le liure des Rois, & Iſidore au ſixieme de ſes Etymologies.

Les liures legaux ſont cinq.
1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomius.

Les liures prophetiques ſont huict.
6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Eſaias.
11 Ieremias cum Threnis.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ 12. minores.

Les liures Agiographes ſont neuf.
14 Iob.
15 Pſalterium.
16 Prouerbia.
17 Eccleſiaſtes.
18 Canticа.
19 Daniel.
20 Paralipomenon ſiue Chronicon.

21 Esdras & Nehemias.
22 Esther.

Cinquieme partition & diuision d'iceux mesmes liurees en trois'classes, assauoir en mesmes liures legaux Prophetiques, & Agiographes vsitee entre les anciens Latins, comme dit le mesme Sainct Hieroſme en sa preface sur le liure des Roys, & de Daniel.

Les liures legaux sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures Prophetiques sont huict.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Iesaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ duodecim minores.

Les liures Agiographes sont onze.
14 Iob.
15 Psalmi.
16 Prouerbia.
17 Ecclesiastes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon.
21 Esdras duo,
22 Esther.
23 Ruth.
24 Cinoth, siue Lamentationes.

Sixieme partition & diuision d'iceux mesmes liures de laquelle vsent les Iuifs modernes en la partition & diuision des עשרים וארבע *Hesrimye Arba*, c'est à dire des 24. liures d'iceluy vieil Testament en quatres ordres, assauoir en תורה *Thorah*, c'est à dire la loy, in נביאים ראשונים *Neuiim Risonim*, c'est à dire prophetes premiers in נביאים אחרונים *Neuiim Acharonim*, c'est à dire prophetes posterieurs, & in כתובים *Chetuuim*, c'est à dire escritures, que les Grecs ont tourné ἁγιόγραφα, c'est à dire Escriture saincte.

תורה Thorah c'est à dire la loy autrement Chomesi quinaire sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Neuiim Risonim c'est à dire des Prophetes premiers sont quatre.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.

Neuiim Acharonim c'est à dire des Prophetes posterieurs sont quatre.
10 Esaias.
11 Ieremias.
12 Ezeceiel.
13 תרי עשר *Thire asser*, c'est à dire les douze petits Prophetes.

Cethuuium c'est à dire de l'Escriture saincte sont onze.
14 Psalterium.
15 Prouerbia.
16 Iob.
17 Daniel.
18 Esdras.
19 Paralipomenon.
20 Ruth.
21 Esther.
22 Ecclesiastes.
23 Canticum canticorum.
24 Lamentationes.

Septieme

Septieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures ſelon les modernes Latins, en quatre claſſes, aſſauoir, en liures legaux, Hiſtoriques Parenetiques, & Prophetiques.

Les liures legaux ſont cinq.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures hiſtoriques ſont neuf.

6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus cum ſecundo
10 Regum tertius cum quarto.
11 Paralipomenon duo.
12 Eſdras.
13 Eſter.
14 Iob.

Les liures parenetiques ſont trois.

15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Les liures prophetiques ſont neuf.

18 Dauid.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Threni.
22 Ezechiel.
23 Daniel.
24 Prophetæ duodecim minores.

Les meſmes Hebrieux appellent en leur langue tous iceux meſmes liures *Magdaſſa*, c'eſt à dire ſanctification autrement מקדשה *Madeſira*, choſe ſaincte de Dieu ſelon P. Galatin li. 1. cha. 1. des ſecrets de la foy Catholique à cauſe qu'iceluy rend les lecteurs d'iceux, ſaincts & ennemis de toute iniuſtice, contempteurs, de ce monde, ne deſirants autre choſe que la beatitude eternelle, les Grecs les nomment en leur langue βιβλια c'eſt à dire, *Liures, excellents*, par excellence à cauſe que ces liures ſeuls ſont tels qu'il n'y en a pas de pareils & ſemblables en toute la terre, & que dás iceux la voix & parole du Dieu viuant y ſont contenues & compriſes ſelon Porchetus chap. 8. part. 1. de ſa victoire contre les Iuifs. Les ſuſnommez Hebrieux ont tenu conſtamment que le grand Eſdras appellé au 1. liure des Annales ſacrées *Ioſedech*, le Preſtre & par lesdits Hebrieux, *Malachias*, fut le dernier de tous leurs Prophetes, lequel eſtant de retour de la Captiuité Babylonique, illuminé du S. Eſprit dicta deux cents quarante liures des paroles, leſquelles eſtoyét cógneues aux Eſcritures Saincte bruſlées en la deſtruction de Hieruſalem, leſquels liures furét mis par eſcrit dás les tables de bouys par cinq excellets & prompts eſcriuains durát quaráte iours entiers, à meſure que ce perſónage leur dictoit de ſa bouche, deſquels liures il en mit en lumiere 126. & les autres compoſez en la ſecrette ſapience, & plus excellente ſciéce, il les dóna à lire aux ſeuls ſages & docteurs de la loy: ce que teſmoigne amplement ledict Eſdras au liure 4. cha. 14. d'Eſdras en la Bible, & Rabanus Maurus de inſti. Cleric. cap. 54. cy deſſus allegué. A ce propos F. Sixtus Senenſis eſcrit au li. 2. de ſa bibliotheq. ſaincte, que de ſó tẽps il y auoit en ſon Monaſtere à Boulongne la Pentateuche de ceſt Eſdras eſcrit en vne ſeule, mais fort longue mébrane ou feuille, de la propre main d'iceluy, sás aucús poincts ny voyelles au dire d'iceux Hebrieux, lequel eſtoit la garde en grande honneur & vénération pour antiquité G. Genebrard liure 2. de ſa Chronograp. diſcourt amplement de tous les liures Hebrieux d'iceluy Eſdras. Les Iuifs modernes aſſeurent que la partition & diuiſion des Bi-

Digitized by Google

bles Hebraiques,en chapitres,& verſets,que nous auons pour le preſent és Bibles Hebraiques imprimées en Italie,Allemagne, France, Heſpagne, & autres lieux,eſt recēte & moderne:de fait les autheurs Hebrieux,Grecs, Latins,& autres qui ſe treuuent y a cinq cents ans auoir eſcrit n'ont particulierement cité en leurs œuures aucun chapitre ou verſet du vieil Teſtament,fors des Pſeaumes, deſquels(comme il appert par les Actes des Apoſtres)depuis le commencement de l'Egliſe naiſſante, iceux autheurs auoyent accouſtumé de faire mentiō par les nombres y adiouſtez, leſquels nombres,ainſi que le cōfirme Hilarius en la preface d'iceux Pſeaumes, furent appoſez à iceux Pſeaumes par les 72.interpretes,mais quant aux diuiſions d'iceux chapitres & nombres que nous voyōs pour le iourd'huy dās les exemplaires Hebrieux,Grecs,& Latins,elles ont eſté tirées des Exēplaires Latins: que cela ſoit les anciens docteurs & interpretes de l'Eſcriture Saincte,partoyent & diuiſoyent, & auſſi citoyent les Eſcritures Sainctes, non par chapitres & nombres,mais par allegatiōs d'hiſtoires particulieres, ainſi que S.Auguſtin rapporte auoir luy meſme faict depuis le commencement du Geneſe, iuſques à l'expulſion de nos premiers Peres du Paradis terreſtre,& S.Gregoire depuis le commēcement du liure des Roys, iuſques à l'onction du Roy Dauid,outre plus iceux,meſmes anciēs docteurs Hebrieux & interpretes de l'Eſcriture Saincte diuiſoyent & interpretoyēt icelle Eſcriture par lieux,ou bien periodes,ou verſets,ouverſicules,ou ſentences,leſquels ils appelloyent quelquefois chapitres,ou capitules: ce que les anciens Iuifs ont obſerué,les liures deſquels eſtoyent partis & diuiſez par ſentences,poincts,membres,& verſets & diſtinguez par certains interualles au rapport de S.Hierome en ſa preface du Paralipomenō & d'Eſaie aſſeurant auoir pour la cōmodité des lecteurs d'icelle Eſcriture Saincte,vſé en ſa tranſlation des meſmes partitions & diuiſions en poincts, mēbres, verſets,& interualles qu'il auoit trouué dans les exemplaires Hebrieux: leſquels eſtoyent diſtribuez en Parſijoth,& Sedarim,ſections &ordres: 54. pour le nombre des Sepmaines de l'an Embolique exprimez par trois grands ב,ou ס,Hebrieux,en *Sitthoth*,ou paragraphes repreſentez par trois petits ב,ou ס,puis en verſets deſignez par interualles,ou virgules ou deux poincts.Au contraire Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface du liure Maſoreth,Hammaſoreth aſſeure ſelon l'opinion des Rabbins que toute l'Eſcriture ſaincte *Hebraique* eſtoit anciennement eſcritte auec ou par vn ſeul Paſuk,c'eſt à dire,vne ſeule ſentence,à laquelle toutes les paroles d'icelle Eſcriture Saincte eſtoient du tout conioinctes & aſſemblées ſans aucune diſtinction de verſets:mais que 456.ans apres la derniere deſtruction de la ville de Hieruſalem, icelle meſme Eſcriture Saincte fut diuiſée par les Iuifs de Tyberiade en Peſukim,c'eſt à dire,verſets & ſentēces:l'autheur du liure des queſtions Hebraiques ſur le liure des Roys que S. Thomas croit auoir eſté vn Iuif faict Chreſtien,eſcrit que les Iuifs ont party & diuiſé les liures d'icelle Eſcriture Saincte en certain nōbre de ſentences, ou verſets,quand il dit qu'entre ceux de ſa nation le liure des Prouerbes contient 915.verſets,Rabbi Kimhi en ſon dictionnaire des chemins de la langue Saincte aſſeurant que la Bible entre les *Hebrieux* eſtoit eſcritte par verſets eſcrit qu'en la Loy ou liures de la Loy y auoit 5845.verſets,aux Prophetes

plures Hebreux,9294.verſets,aux Hagiagraphes 8064. Mais afin qu'on ne ſe trompe en ce calcul faut ſcauoir que la partition & diuiſion des verſets eſt autre entre les Iuifs, qu'elle ne l'eſt entre les Grecs, & entre nous: car les anciens Grecs & Latins,diſtinguoyent les verſets par pareil nõbre de dictions,eſcriuant preſque touſiours en vn chaſcun verſet,ſix dictions en partie monoſyllabes : ce que demonſtre S.Auguſtin au liure du miroüer de l'Eſcriture ſaincte, dans lequel annotant ſouuent le nombre des verſets, par lui autrefois colligé, mais pretermis des liures ſaincts, il met pour exẽple d'vn verſet ce dire du Pſeaum.99.Populus eius,& oues paſcuæ eius,& pour exemple de deux verſets ceſte ſentence du Pſeaume 118. Quot ſunt dies ſerui tui,quãdo facias tu de perſequentibus me iudicium? Et pour exemple de trois verſets ces mots du 148. Pſeaume, Laudent nomen eius in choro,in tympano,& pſalterio pſallam ei, quia benè placitum eſt domino in populo ſuo.Si on veut nombrer les diſtinctions de ces paſſages,on treuuera au premier,ſix voix, ou paroles, ou dictions : au ſecond, douze:au troiſieme, dixhuict:& ſuiuãt ce calcul ou compte, il faut entendre la diuiſion de la ſaincte Eſcriture faite par les anciens,leſquels auoient de couſtume de monſtrer la grandeur & groſſeur des liures ſaincts par le nombre des verſets,comme faict ſainct Hieroſme quand il eſcrit qu'Origene auoit compoſé ſur le Cantique des Cantiques preſque vingt mille verſets,& que ſainct Gregoire auoit accomply toutes ſes œuures en trente mille verſets : quant à iceux Iuifs, en diſtinguant leurs verſets,ils ne font eſtat du nombre des dictions, ni ne ſuiuent les diuiſions des Cólons ou poincts de l'oraiſon,mais ſeulemẽt d'vne certaine ancienne couſtume, fondee ſur l'auctorité de leurs maieurs &deuanciers,& tradition de leurs Rabbins,& ne rendent aucune autre raiſon de leur partition & diuiſion, que celle cy, c'eſt aſſauoir que le grand Eſdras, & les Maiſtres de leur grande ſynagogue illuminez du ſainct Eſprit,ont ainſi parti & diuiſé leur Eſcriture ſaincte,d'où eſt aduenu qu'entre eux le Pezukim, c'eſt à dire verſets, *ſont preſque* tous eſgaux,ainſi qu'il appert au commencement du Geneſe où le *Paſok*,ou verſet premier eſt,In principio creauit Deus Cœlum & Terram:le ſecond eſt vn peu plus long, & terra erat inanis & vacua,& tenebræ erant ſuper faciem abyſſi,& ſpiritus Domini ferebatur ſuper faciem aquarum:apres lequel verſet le troiſieme s'enſuit, qui eſt plus court, & dixit Deus &c.

Donc les anciens ont vſé des partitions & diuiſions de l'Eſcriture ſaincte Hebraique,ainſi que nous l'auons rapporté ci deſſus: qui en voudra voir d'auantage liſe ce que i'eſcris ci apres au chap.ſubſequent de la langue Chaldaique:mais quant à vn Ammonius Alexandrinus,ou Euſebe de Cæſarienſe,ou Tatianus qui ont particulierement diuiſé en chapitres les quatre Euangeliſtes,aſſauoir l'Euangile de S.Matth.en 355.chap.celui de S. Marc en 235.chap.celuy de S.Luc en 343.cha.celuy de S. Iean en 232. cha. ils n'ont pas faict cela pour introduire vne certaine partition & diuiſion de l'Eſcriture ſaincte,mais ſeulemẽt pour enſeigner les concordances,& harmonies des Euangeliſtes. Apres leſquels ſuſnommez, on ne treuue point dãs les autheurs anciẽs aucune diuiſion numeralle de la ſuſdite Eſcriture ſaincte fors dãs Hilarius,lequel a party & diuiſé l'Euãgile de S. Matthieu,

Digitized by Google

par lui interpreté en trente trois canons,pour le regard de ce que quelques vns ont eſcrit que l'Euangile de S.Luc dans les cõmentaires de ſainct Ambroiſe,eſt diuiſé en 64.titres,& dans les commentaires de Beda en nonãte & neuf chap.cela a eſté fait au iugement des plus doctes non par les ſuſnommez autheurs,mais par ceux qui ont copié,tranſcrit,& imprimé leurs œuures,pour le faire bref aucuns des interpretateurs Grecs de l'Eſcriture ſaincte qui ont flori y a cinq cens ans,ont cõmẽcé de partir & diuiſer toute icelle Eſcriture ſaincte en partie diſtinctes numeralles, ou annotees de characteres,de nombres,leſquels ils ont quelquefois baptiſé du nõ de Titres,autrefois de chapitres,& en ceſte façon Euthymius,ou,ſelon quelques vns,Oecumenius a diſtingué & diuiſé l'Euãgile de S.Matthieu en 68.titres ou chapitres,le premier deſquels a inſtitué de Magis:le ſecond, de pueris interfectis;le troiſieme,de la predication de S.Iean : le quatrieme,de la doctrine de Ieſus Chriſt.Quelques vns diuiſent & ſeparent les chapitres des titres,& par ce moyen partent & diuiſent toute la dicte Eſcriture ſaincte en tiltres,& ſoubs diuiſent iceux tiltres en chapitres, ainſi que le confirment Suidas & Aretha,diſans que l'Euangile de S.Matthieu fut diuiſé en 68.titres,& en 355.chap.& l'Euangile de S.Marc,en 48.titres, & 56.Chapit. & que S.André diuiſa l'Apocalypſe de S.Iean en 24.parties, & vne chacune d'icelles parties en trois chapitres,le tout faiſant 72.chap.

Les Latins qui ont eſté depuis mil & tant d'ans ont vſé de double enumeration de chapitres,aſſauoir d'vne plus ancienne, mais bien plus abondante en nombres, en telle ſorte que l'Euangile de S.Matthieu des plus vieils & anciens exemplaires, contient 94. chapitres, l'Euangile de S.Luc 107.chap. l'Epiſtre aux Romains 50.chap.& de l'autre poſterieure & plus moderne,laquelle pour le preſent nous auõs pour le iourd'huy aux communes Bibles,mais moins copieuſe & abondante en iceux nõbres & compriſe dans moins de chapitres de laquelle ont vſé, & ſe ſont ſeruis Hugo-Preſtre Cardinal de ſaincte Sabine en l'an 1240. Alexander Alenſis, Albertus Magnus,Thomas Aquinas,Bonauenture, & autres Theologiens Scholaſtiques iuſques à ce iourd'huy, leſquels Rabbi Dauid Kimhi & autres Iuifs modernes ſuiuent en la diuiſion,ſupputation, & allegation des chapitres des liures dudit vieil Teſtament,ainſi que le confirment F.Sixtus Senenſis liu.3.de ſa bibliotheque ſaincte methode 4.de partitione,& G.Genebrard li.4.de ſa Chronologie feuillet 644.Voyez ce qu'à propos eſcrit Sixtus Senenſis liu.4.& autres du ſuſdict Hugo Cardinal de S.Sabine, ce que repete G.Genebrard, li.4.feuill.645. de ſa Chronog.faiſant auſſi mention au feuil.714.ſequent,que Auguſtin Iuſtinian Eueſque diſtingua le noueau Teſtament par verſets,à la mode ancienne'Hebraique, & par notes numerales:eſtant au parauant diuiſé par paragraphes, notez par les lettres A.B.C.&c.

De la verſion ou traduction des liures d'iceluy vieil Teſtament d'Hebrieu en Grec,& Latin.

CHAP. XXXIII.

LA premiere & plus ancienne verſion ou traductiõ d'iceux liures dudit vieil Teſtament de la langne Hebraique,en la langue Grecque, de laquelle les Egliſes Grecque & Latine ont vſé, a eſté celle des ſeptante deux interpretes,de laquelle ie parlerai amplement ci apres au chapitre de la lã-

une Grecque, la seconde verſion ou traduction a eſté celle d'Aquila Pontique ennuron 110. ans apres l'aduenement de noſtre Seigneur Iesus Chriſt, la troiſieme, celle de Simmache Samaritain 190. ans apres ledict aduenement de noſtre Seigneur Iesus Chriſt, la quatrieme, celle de Theodotion Ephelien 200. ans apres ledict aduenement, la cinquieme, celle, qui ſe trouuue auec pluſieurs autres liures Hebraiques & Grecs en Hierico cachete dans des poinçons par le grand Origene, lequel quelque temps apres en trouua vne autre au village Actiatique vers Nicopolis auſſi cachete dans des poinçons laquelle eſt appellée la ſixieſme verſion ou traduction, ou pluſtoſt edition: leſquelles verſions ou traductions ayant adiouſté aux precedentes, il en fit & compoſa des verſions Octuples appellees Hexaples & octaples. La ſeptieme verſion ou traduction eſt celle qui fut trouuuee en Grece, laquelle ne fut iamais compoſte dans les hexaples ni octaples, mais qu'ilz mirent ſeulement à chapitres 5. des Hexaples a peine auoit eſté compoſee par le ſuſdit Origene, appellee par les Grecs 70. communis, commune ou vulgaire, & par autres nouuelle: laquelle pource qu'on tient qu'elle fut faicte par Lucian Martyr, ainſi que le confirme ſainct Hieroſme en ſon Epiſtre à Sunnie & Fretelle & Pauſtinus en ſon Catalogue des heretiques, chapitre 19. Apres ces verſions l'Egliſe Latine a veu & eſt ſeruie de deux verſions ou traductions Latines d'icelles liures dicts vieil Teſtament, aſſauoir d'vne ancienne, & d'vne nouuelle, la premiere ayant eſté appellee vulgaire & ancienne verſion, tant pour n'auoir aucun eſtrain Auteur, que parce qu'elle a touſiours eſté preniſe ſur les exemplaires Hebraiques, mais ſur vne verſion Grecque commune & vulgaire, ou bien ſur celle des ſeptante deux interpretes, rapport de ſainct Auguſtin liur. 18. chap. 44. de la Cité de Dieu, & de Hilarion en la preface ſur les Euangiles, de laquelle verſion l'Egliſe Latine vſoit long temps deuant icelluy S. Hieroſme, & apres luy encor iuſques au temps de Gregoire Pape, la ſeconde, ou nouuelle verſion, celle qui fut faite & compoſee par icelluy S. Hieroſme non ſur les exemplaires Grecs, mais ſur les exemplaires Hebraiques & Chaldaiques dans la verité Hebraique, de laquelle la premiere Egliſe vſa auec la premiere vulgaire & commune dupuis le temps du ſuſdit Gregoire Pape, ainſi que le confirme le ſuſdit Gregoire Pape en la preface des morales. Quant aux verſions ou traductions du nouueau Teſtament compoſé en langue Grecque premierement, mais auec pluſieurs mots, & phraſes Hebraiques, nous ne pouuons en façon quelconque mettre le nombre, de faict le ſuſdit ſainct Hieroſme en la preface ſur les quatre Euangeliſtes faict mention qu'il y en auoit de ſon temps pluſieurs entre autres, vne fort ancienne vſitee en l'Egliſe long temps auſdit ſainct Hieroſme, laquelle ayant eſté corrompue & alteree par ceux qui l'auoient translatee en copie, icelluy ſainct Hieroſme par le commandement du Pape Damaſe la corrigea ſur pluſieurs bons & fideles exemplaires Grecs, la remit à la verité de la pure verſion Grecque, de laquelle verſion l'Egliſe Romaine depuis le temps d'icelui perſonnage a touſiours vſé iuſques à preſent, donc de toutes les verſions ou traductions tant Grecques que Latines ci deſſus mentionnees les Egliſes tant Grecque que Latine ont faict eſtat de eſlime de cinq tãt ſeulement, aſſauoir de trois du vieil Teſtament, la premiere, de la verſio Grecque des 72. interpretes, la ſeconde & derniere,

des versions Latines, vieille & nouvelle, & de deux versions Latines du nouveau Testament, la premiere de l'ancienne version Latine : & la derniere de la nouvelle ce que contiennent Eusebe de Cesarienne liu. 6. ch. 6. & 20. de son histoire Ecclesiastique/Iustin Martyrien son admonition aux Gentils, en sa premiere liu. 1. chap. 24. Epiphane en son liu. des poids & mesures, Origenen sa preface sur la Bible Hebraique, Gregoire en la preface des morales chapit. 8. S. Augustin liu. 18. chap. 44. de la Cité de Dieu, & en 6 Epistre 24. S. Hieronime, Isidore liu. 6. chap. 5. de ses etymologies, S. Hieronime en la preface sur Esaie, & sur le Pleautier. Ie ne prologue icy sur l'Epistre aux Galates, & S. Steuene Sorbonnien sur la bibliotheque sainct. chap. de translationibus ne facez scripteur hereticq, voyez ce que i'ay recité ci dessus au chapitre Thalmud des Iuifz, & leurs Thalmudistes. Pour ce qui concerne la diuision en partitions d'icelle Loy du vieil Testament & de leurs Cantiques, quelques autheurs afferment icelle auoir esté premierement inuentee par S. Hieronime, & que la diuision ou partition qui a esté faicte du Pleautier en sept parties, selon les sept iours de la semaine est inuention & ordonnance premierement d'icelui mesme S. Hieronime à la perfuasion & requeste du Pape Damase, qui le premier ordonna que cette diuision ou partition du dit Pleautier seroit gardee & obseruee par toutes les eglises & assemblees des Chrestiens, & que ceux qui chanteroyent es Eglises les Pleaumes les voyent diuisez & partis en deux ordres ou deux chœurs, respondans l'vn vers aux entrevuis d'vne quelques autheurs referent estre antiennes sainct Ignace Euesque d'Antioche. Voire aucuns autres autheurs maintiennent, qu'icelui Pape Damase ordonna qu'il fezoit assoudre à la fin de chasque Pleaume le gracieux verset de *Gloria Patri & Filio & Spiritui sancto*, &c. lequel on tient auoir esté compins au concile de Nicene, combien qu'il y a d'autres autheurs qui referent cela à Sainct gregoire, lequel a aussi ordonné qu'on viendroit au commencement ou preface d'vne chacune des lautes canoniales du Pleaume *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me festina.* Piet. Viret en fon liure des heures canoniales, duquel que le Pape Vrbain second ordonna à l'inuention du Pape Pelage, qu'on diroit autat d'heures tous les iours en l'honneur de la Vierge Marie, qu'il y en a de canoniales. Voyez Polydore de Vergile liu. 6. chapit. de l'inuention des choses, & ce que i'ecris ci apres de chapitre de la langue Chaldaique.

De l'ordre Hebreu intitulé Sepher haseer, autrement Leur.

LEs Hebrieus ont eleu ce que s'enfuit du liure du Zoar duquel nous auons faict ci dessus mention si souuent : ספר הזהר *Sepher haZoar*, le liure Zoaris יתרו *Iethro haseer Zorelin*, *seu arcana Zoaris*, sans doubt diuina & Prophetica planè doctrina referta, quorum primus legem illam fecundariam, quam Noe Hebraei תורה שבעתים *Thorah sheb'aïm*, legem ore tenus, vocamus, continentem eo non folùm quinque libri Mosis, sed ferè totum vetus Testamentum quatuor modis explicatur, nimirum politice, phyfice, mathematicè, & metaphyficè, siue theologicè : fecundum eft vtile.

effectuel, ny totalle, ny rien, Iesquoye ne mandois (tant ie crains en hahet facile) suyte 71. orbis Gemos, Angelo ver 71. nationibus peridicens 1. & feoundum 71. additores Monis explicet & enuclear. Ouzze ce liure du Zoar, nous a dit vn autre du mesme Rabbi Santon, meritoit en Hebreu ארמון שלמה Heri-kar-nah, dorth, de l'intelligation des secrets.

De la ville de Hierusalem.

CHAP. XXXIV.

PTolleus en ses Synonymes & Thesoe Geographiques *Hierusalema, Hierosolyma*, vrbs tonius Orbis, terrarum primaria, & Iudææ Metropolis. Plinius *Hierosolyma*, quã *Hierosyma* nominatam scribit Lyrinchius, Iolepho contra Appionem teste. Hæc & *Ierusalem*, *Salem*, & *Zion* in sacris literis dicitur. *Salema*, vel *Solyma* Poetis. *Aelium Capitolium* Adrian nominauit, fuit tempore appellatum trade Ptolomæus, ab Ælio Hadriano Imperatore eius restauratore, vt Dion Cassius addit. Capitolia quoque apud Antonium eft. *Argyrium*, apud eum nominat (quod forsan monti alcilimus) Empolo non ille, neque. 4. Peregrinationis Euseb). Antius Vrtelius dicit eam grandiuribus, ita ter extapolim factam ex *Salem*, *Iebus*, *Sion* & *Moria* fertis: euincenis loanes Hetolodus in sua Bella sacri continuatione, subsingulque hoc de eius synonymis Distichon.

Salema, Luca, Bethel, Solyma, Salem, Iebus, Sion,
Vrbs sacra ter salem dicitur atque Salem.

Sed male Scribit Heliadgo *Melia scribit*, prius appellatam, annotante Mafaad Iudæum Persas Laicthan in fua Palæstina dicit etiamnum *Capitolia* vocari. Ludouicus *Marmolius* in fua Africa & Nic. Nicolaus in fuis obfervationibus Orientalibus tradit ea à Turcis *Cuds-mobarech* nuncupari, *Cuds-barich*, habere Portellus & Pinetus. Idem videtur, fed corrupte. *Cudsherich* etiam apud Theucetum eft, qui etiam eam à Turcis *Lezeuf* dici addit, & vocarunque vocem factam ignificare sileste. Ge quoque habet Iofephus Barbarus. Gode Thomas Mindadius, Chare, hodie ab incolis, & *Kurzaid* eam quondam à Saracenis vocatam tradit Ranvolfus.

Pepuza, *Pepuzæ*, Phrygiæ vrbs, apud Callistum vnde Pepuzani hæretici, quondam ciuitas, nunc locus defertus, Damascenus & Epiphanius. Idem fcribunt in medio eam Galatiæ, Phrygiæ & Cappadociæ inam, Hierusalem vocatam ab illis hæreticis, fcribit Harmenopolus.

Tymion, *Thymium*, Phrygiæ partium oppidum Eufebio & Callisto. hæresiflem vocatam à Montano hæretico, addit nay mo.

De la diste ville de Hierusalem, & de la destruction d'icelle, ruines & ordannees, des nobresuis, Histoires, & Gests.

HIerusalem a eſté la cité ou ville entre toutes les autres de ceſt Vniuers la plus riche de plus de peleringes & graces de Dieu, & où il y aye eſté fait plus de myſteres diuins, meſmé où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſté crucifié, mort, enſeuely, & reſuſcité: où la Religion a eſté premeſtement

annonce & enfeignent tant par loy que par fes Apoſtres & auſſi il n'y a eut cité ou village mondit que qui ayt endroit tant de marbre, que foit tombeau en telle fortune de vieille, comme ceſte cy, qui en ſe peut voir pour le iourd'huy. Quant à les threſors & bailiments temporelz, elle n'eſtoit à egaller à ville aut mondi, auſſi Plene la loüe par ſur toutes les cités de Syrie, ſappelloit lors Adamaſcene. Indiuque defcrit les trois murailles dont elle eſtoit cuncte, qui eſtoyent fort enrichies de tours, baſtions, & casemattes, outre l'excellence de temples, qui eſtoit comparable. Dont celle dont on voit fite fondee au milieu de la cité, la croppe du mont Sion, qui eſt tenu & reputé communement le milieu & le centre de la ſuperficie de la terre. Le Propiete Ezechiel, fait aſſauoir elle eſtre aſſiſe au milieu des nations. Iſidal dit pareillement Pleanne eſtre que le ſalut des hommes fut parfaict au milieu de la terre, ce que monſtre ampliement S. Hieroſme en ſes Commentaires ſur ce Prophete. Et celle il eſt eſcript que Melchiſedech, qui eſtoit l'interpretation de Sanct Paul, veut autant à dire que Roy iuſte, ou Roy de iuſtice, auquel la mere Roi qui tenoyent Iuſt preſentoit, & faiſoit ce à Dieu, & qu'il pouvoit eſtre dit de nom de Sion, ſa cité preſente, à cauſe dequoy il fut appellé Roy de paix. Iolephe tient que ce Melchiſedech luy mit le nom de Hieroſalem, c'eſt à dire vilion de paix, laſquel en mot de labus S. Salem, de ſorte que celle ville eſt dicte du nom ſeparé de ces deux mots, changeant ſeulement en B. en R. l'egiſpeye veut qu'elle fut nommee anciennement Solyme, & qu'apres que le Roy des Cananeens fut nommé Iuſt, lequel fut premier edifiateur de la cité, il fut appellé Hieroſalem, ſemplegui en Grec eſt appellé en *Hieron*, elle fut nommee Hieroſolymemais Eudebe Iuſte 1. 9. chap. 2. de la preparant, contraire à cela, diſant que Solime commença d'eſtre appellee Hieroſolyme, à cauſe du temple de Salomon, lequel y fut conſtruit & ſumptueuſe & magnifique par le Roy Salomon. Salem donc fut le premier nom impoſé à cett cité ou ville : Sainct Hieronyme à Dardanus a eu opinion qu'elle a eu nom Iebuſe, à cauſe des Iebuſeens qui poſſedoyent icelle, pour leur ville capitale, à fan premier commencement : iuſques au temps de Dauid, il luy donne encor au lieu noms, & dit qu'en fin elle fut appellee de la Cappadoce, à cauſe de l'Empereur Elius Adrian, qui la fit rebatir & fortifier, au dire de Zonare tome 1. des fes annales. Les autres tiennent que ſon nom eſt prins de hero, c'eſt à dire vilion, à cauſe de l'Ange qui apparut à Abraham lors qu'il voulut ſacrifier ſon fils Iſaac. La plus commune opinion eſt, que comme les Iuifs l'appelloyent en leur langue *Hieruſalem*, que les Grecs & Latins la nommoyent *Hieroſolyme*, ainſi que le tiesingnent Iolephe & aucuns autres, & que les Arabiques : n'eſt à reconoi Nicolas de Lyra en ce qu'il dit que hieruſalem fut premierement nommee Luca & Bethel : car celon Sainct hieroſme Bethel eſt loin de hieruſalem douze mil, ainſi que meſme en peut voir par Iolephe, G. Poitel en fon diſcours des infignes regions qui furent nommees par les enfans de Noe dicit que cette ville eſt auſſeuſe le nom de Chus, de Chuſi-mizraeli, Plusieurs autres diſcours fur ce ſubject font traictez dans Fr. Rechard Moine en ſa deſcription des lieux de Terre ſainde. Vuolfangus Wetilenburgius en ſa deſcription de la Terre ſainde. G. Venition ſaint Iopitation, chapitre trente & troiſieſme cantic. 1. de fon hiſtoire. de

monde

monde. Mais le part. 2. chapit. de ses diuerses leçons, Sanctes Pagnines en son grand thesor de sacrificial. Munsterus en ses commentaires de Pisc. nes de la Bible sethnique, Agathius Guidacerius en ses comment. sur le Cantique des Cantiques. L. 1 vues sur le liure 17 chap. de la Cité de Dieu, Sabellique liure 3. ennead. 8. Annius Viterbois chapit. 8. de ses Antiquités en ses doutze nations, & chap. 1. de son Chaldeen, liure de la diuision de la terre de promission, & en son Noemion ou discours de la situation de l'ancienne terre. Hierosolimet Pinnes en ses Commentaires sur le chapitre 28. de Ezechiel. Benedictus Pererius en ses Comment. sur le mesme chap. Iosephon chapit. 4. de la methode de l'histoire. L. Lodouicus Viues liure 18. de mesme regale en son enuoy royal ou traicté de la magnificence de Salomon, A. Torniel en son chapit. 8. & 9. de la Cosmograph. & S. de Belleforest liure 3. cosmo. chapit. 8. & 16. de la Cosmogr. vniuerselle au reste il faut noter que cette cité ou ville est plusieurs noms particuliers qui luy furent attribuez à cauſe de ſes diuers myſteres qui contenoit parachevez en icelle, comme *Semdelesse*, *Aree*, *cité de David*, & plusieurs autres semblables noms, outre son nom propre, ainsi que le dessus fort amplement I. B. Villapandus en ses apparat. de la Cité & temple de Hierusalem. Et pour venir à son histoire, les Iebuſeens & Cananeens qui estoyent en mesme nation (cat labus fut fils de Canan, fils de Cain engendré de Noé, duquel ces nations prindrent le nom) furent Seigneurs de Hierusalem au temps que les enfans d'Israel delaisserent la captiuité d'Egypte s'emparerent de la Palestine, & de la bonde, & adiant qu'au partage que les douze lignees d'Israel firent de la terre à eux promise, immutable eſcheut à la part de la lignee de Benjamin tottefois parce que ceux de la lignee d'Iesdas, Benjamin, quelques fois furent qu'ils feirent pressez, eux mesmes entierement les pays des Iebuſeens, ils feront contraints les laiſſer aux ces plus de trois cents ſeptante ans, mesme iuſques au temps de David, lequel eſtant Prophete & Roy de la lignee de Iesda, ayant chaſſé les Iebuſeens, s'emparant de leurs forteresses, eſquelles il fortifia de nouueau, & y feit des palais tompteux, ledit qu'on peut voir aux liures de Rois, & en Iosephe au liure de ſes antiquitez Iudaiques. David donc ayant chaſſé les Iebuſeens, appella hierusalem cité de Dieu, la faiſant chef & ville capitale de toute la Iudee durant le regne dcce Roy cette ville eſt oit fort renommee, & en grand triumphe entre toutes les nations, à cauſe des singuliers & ſignaleз victoires que David obtint, apres la mort duquel, le Sage Salomon ſon fils luy ſucceda. Et encor que ce Roy n'eſtudiaſt à viure en paix, ce neantmoins hierusalem eſtoit ſouloyent en renommee, en richeſſes, en baſtiments tres-tompteux : car Salomon amplifia les murailles d'icelle, & y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit plusieurs baſtiments ſon tompteux, & ſignamment ce temple tant renommé, à cauſe de l'artifice de ſon baſtiment, & de ſes richeſſes, qu'il n'y eut iamais ouques, & n'y aura temps en ce monde à l'aduenir, qui on puiſſe egaler, ni parangonner à icelui car ce grand & peculier au liure 8 des Rois, & Iob Paralipom. & liure 3 des antiquitez Iudaiques de Iosephe, & au liure premier, chapitre 7. de C. Segonius de la Republ. des Hebreux : l'apparil de ce temple eſtoit infini & incomprehensible de tout que peut la feule renommee d'icelui, la reine de Saba vint viſiter le Roy Salomon, & plusieurs rois & princes de la terre luy

luy enuoyerent de grands preſens pour ceſt effect, l'or & l'argent qu'on luy apportoit par mer, eſtoit en ſi grande & immẽſe quantité, qu'on en tenoit moins de conte que de pierres. Ce Roy neantmoins meſcognoiſſant ces grands dons de Dieu deuint idolatre, auſſi Dieu permit que ſon royaume fut diuiſé apres ſa mort. Ayant dõc regné 40. ans Roboam ſon fils luy ſucceda contre lequel ſe reuolterent dix lignees qui eſleurent Ieroboam pour leur Roy. Roboam donc eſtant ſeulement Roy de deux lignees, aſçauoir Iuda & Benjamin, ſe fortifia en ſes villes, & du depuis ce royaume demeura à ſes ſucceſſeurs qui prindrent deſlors le nõ de Iuifs à cauſe de la lignee de Iuda: Ieroboam & ſes ſucceſſeurs s'appellerent rois d'Iſrael, & eſleurent Samarie pour ville capitale de leur royaume, & de faict ces rois furẽt touſiours en guerre continuelle l'vn contre l'autre. Toutesfois encor que Roboam n'euſt que deux lignees ſubjectes à luy, ce neantmoins ſa reputation eſtoit ſi grande pour ce qu'il eſtoit iſſu de Dauid, & qu'il auoit quaſi touſiours du meilleur, il eſtoit plus craint & plus obey que les Rois d'Iſrael, de ſorte que Hieruſalem n'eſtoit en rien diminuee, ni en force, ni en richeſſes, mais dés que les Rois de Iuda & le peuple offenſerent Dieu par idolatrie, ceſte pauure cité ſouffrit infinies miſeres & calamités. Roboam donc ayant fortifié ſes villes en grande proſperité, deuint neantmoins idolatre, à cauſe dequoy Dieu incita contre luy Siſar ou Suſac Roy d'Egypte, lequel vint courir ſes pays auec douze cents chariots, ſoixante mille cheuaux, & vn nombre infini d'infanterie Egyptienne, Ethiopienne, & Troglotidique auec pluſieurs Lybiens qui eſtoyẽt venus de la Guinee à ſon ſeruice, & entrant par force en Hieruſalem, la ſaccagea & le temple, duquel il emmena des threſors infinis, apres lequel chaſtiment l'ire de Dieu eſtant appaiſee, Roboam demeura paiſible en ſon royaume le reſte de ſa vie. Et eſtãt decedé. Abias luy ſucceda, lequel deſfit Ieroboam Roy d'Iſrael: en laquelle deſfaicte demeurerent cinquante mille hommes des gens de Ieroboam. Apres la mort d'Abias qui veſcut peu, auſſi eſtoit il idolatre, & neantmoins Dieu luy permit auoir ceſte victoire, & conſideration de Dauid ſon biſayeul, Aſa luy ſucceda, lequel fut bon, iuſte & craignant Dieu, auſſi Dieu luy donna pluſieurs grandes victoires, & ſignamment contre Zarab Roy des Ethiopiens, qui auoit tant gaigné de pays, qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegee. De ſon temps le royaume de Iuda eſtoit ſi floriſſant, que de conte faict, on y trouua cinq cents octante mille hommes portans armes, auſſi trouue on en la ſaincte Eſcriture que ce Roy fit baſtir & fortifier pluſieurs citez. Apres le deceds d'iceluy Ioſaphat ſon fils paruint à la couronne, durãt le regne duquel Ieruſalem fut en grande reputation meſmes à cauſe des Prophetes Abias, Micheas, Oſias, Elie & Eliſee qui furent de ce temps-là. Ce Roy fut ſi agreable à Dieu, que les Moabites, Ammonites, & Montagnards de Seir, s'eſtans amaſſez auec vn nombre infini de peuple pour courir ſus à ce Roy, Dieu mit telle diſſenſion entr'eux, qu'ils conuertirent & employerẽt leurs forces à ſe deſfaire eux meſmes, de ſorte que ſans coup ferir Ioſaphat retourna en Ieruſalem en grand triomphe, où ayant regné paiſiblement en grand pouuoir deceda, laiſſant ſon royaume à ſon fils Ioran, donnant pour appennage à ſes autres enfans, des villes particulieres auec grandes ſommes d'or & d'argent, Ioran donc eſtant paruenu à la couronne, ne ſuiuit le

vie le trac de fon pere, ni de fon ayeul iuans s'addonna à impieté & erreurs, faifant monter fes propres fuerez iufques à outre l'iniure de Dieu, Roy d'Iſrael, le cófoit duquel il finoit en fes affaires, & de faict il print fa fille en mariage: dequoy irrité, permit que ceux d'Edom fe reuoltaient contre luy. Il finoit auſſi les Arabes à luy mener guere, laquelle fe recueilloit que tout le pais de Iudee en demeura tuinè. Apres fon decés Ozias ou Oziam, fon fils fuccéda au Royaume auec la mere Italie, & cómeiouas deux fuſdicts de tres-mauuaiſe vie, tant moins eſt-il merueilleux qu'il ſuiuiſt leurs Oeſtoſes, laiſſant dónes grade apparence de cómmencement de fon regne, de toutes bonnes claſes tant pour le regard de la Religion que pour le faict de la iuſtice, car il tint le temple de Dieu en eſtat, & rebaſtit tous les dommages que les Roys d'Egypte, & mefme Oſias ſon pere y auoient faictmais par apres il s'addonna à Idolatrie, de ſorte que par la cómmune voix le peuple il le mettoit à Teſtres Zacharie, duquel la bonté de Dieu irrtet, enuoya vn terrible chaſtiment ſur Hierſalem, & de cas temps du Roy Amaſias fils d'Oſoias, lequel ayant quatre cents mil hommes de guerre, & enuoyé quelques grandes victoires que Dieu luy auoit donné contre les Idumeens, & pluſieurs autres natiós, fut deſpuis loy & ſes gens, & eſtant monté pardeuant à Ieruſalem mefme, fut contraint de ſouſtenir la vile à la mercy de Ioiias, Roy d'Iſrael, deſmantelé, & abbatu quatre cens braſles de mutaille. Il fut regna auſſi le temps de 26 cómpta de tous les threſtemps Roy Amaſias, par recouura en grand reputatiõ en la cité de Samarie. Outre cela, Amaſias finoit à vn tabliſſemẽt, apres qu'il eut deſcõfit Azarias ou Oziás ſon fils, lequel fut fort vaillant & puiſſant en premier lieu à fortifia Hierſalem & toutes les villes de Iudee à l'entour, laſſe à pas par le grand ordre qu'il obſerua contre les Philiſtins, Arabes & Ammonites, ſubiects il rendit tous tributaires à la Couronne, de ſorte que la renommee de Hierſalem cómẽca de voir à ſon deſtruction regne, & fe fonda pluſieurs citez de bois. Toutesfois l'orgueil & oubliet ſon deuoir car ſe voyant tous ces mil hommes fuiets à luy, tous puiſſans portet armes, il deſirra à ſoprobe & arrogance qu'il vſurpa l'office de Sacrificateur, auquel comme à Roy il ſacrifia au temple. Dieu le frappa de lepre, qui luy dura iuſques à la mort. Apres fon decés le feuelien fils fuccéda, qui fut fort puiſſant & vaillant en fes affaires, mais fut finalemẽt par Samarites, & fonda pluſieurs autres villes, & vainquit les Ammonites deſquels il tira de grandes ſommes d'or & d'argent. Mais depuis fa mort les grands threſtemps fuyuirent, & cõme malheur aduint au peuple de Iuda: car Achaz ſon fils, ſurnommé Ieraz, eſtant paruenu à la couronne, s'addonna à Idolatrie, introduiſant les Ceremonies & ſuperſtitions des Payens, à cauſe dequoy Dieu le chaſtia par les mains de Rasin Roy de Syrie, & de Phetsah Roy d'Iſrael, qui luy tuerent par vn iour ſix vingts mil hommes: apres laquelle defaicte ils contraignirent toute le pays de Iudee liguel de pillerent, & laccagerent: toutesfois parce que Hierſalem eſtoit forte il s'y maintint contre le ſiege deſdits Roys, ce neantmoins il fut contraint d'acheter à grande ſomme d'or le ſecours de Salmanazar Roy d'Aſſyrie, pour à quoy ſatisfaire, il print les vaſes d'or & d'argent dons on feruoit au teme

ple. Salmanasar donc venant au secours du Roy de Iuda, defit le Roy d'Iſrael : & nonobſtant eſtoient-ils tous les deux de mauuaiſe foy, ſe donnerent, auſquels il donna la Region d'Iteue pour habiter, & celle fut la premiere captiuité & diſperſion des Iuifs, des qu'ils furent tirez hors de l'Egypte meſmement par ce temps apres cela, le Roy Aſſyrien contraignit les Roys d'Iſrael lui payer tous les ans vn tribut. En ce temps là les Prophetes Oſée, Eſaye, Amos, Michée, & Ionas eſtoient en grand. Apres la mort de la dernierre Abimas, Ezechias fils du precedent la couronne. Ce Prince fut bien autre que ſon pere, car il eſtoit prudent, ſage, Religieux, & craignant Dieu. Auſſi il reclaira reprint vn peu premier ceſte de ſon temps, car il reformat entierement la police & remit le Seruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Eſcriture ſainéte lui rend teſmoignage, le Royaume de Iuda n'euſt oncques vn tel Roi auſſi le loque il en grande reputation, & obtenu de grandes victoires. Ce Prince, ſe conſentant d'arracher toute idolatrie, à laquelle il voyoit le peuple fort inclin, & voulant remettre les ceremonies & ſeruice de Dieu, ſomma les autres des lignes d'Iſrael de viure ſelon la Loy que Dieu lui auoit donnee par la main de Moyſe : à quoy conſederandes plusieurs, n'auoient facilité en Hieroſolime & celebrer la Paque ſelon l'ordonnance de Moyſe, & nonobſtant celon ce qu'on peut voir és ſaincts eſcrits, les autres preſ-ueroient en leur idolatrie, de ſe mocquoyent de ces Commandans, quelques adueſtemens que les Prophetes leur donnaſſent : à cauſe dequoy ils furent ſouuentesfois chaſtiez des vengeãs de Dieu, tant par Salmanazar, que par Sennacherib, qui les expoſſa grandement, & le mict au dix ſeptieſme & finiſſant le quatrieſme an du regne d'Oſias Roi d'Iſrael, ce Prince Aſſyrien mena ſi forte guerre contre les ſept lignes d'Iſrael par l'eſpace de trois ans qu'il les contraignit d'abandonner leur pays, & aller demourer comme eſclaues entre les Medes, & voila comment les Iuifs furent diſperſés çà & là parmy les nations eſtrangeres, ſans iamais retourner en leur nation, de ſorte qu'on ne ſçauroit dire, en quelle d'icelles demeure qui fut la ruine & la fin du Royaume d'Iſrael, quand toute dous ceus ſeparate ainſi. Salmanazar au contraire enuoya en Samarie des Aſſyriens pour y habiter, leſquels s'emparans de tout le pais iadis habité par les Iſraelites, prindrent le nom de Samaritains : Euſebe toutesfois prend ce nom pour eſtimé, mais non opinion ne l'eſtoit vraiſemblable aux plus doctes & ſçauans, qui tiennent qu'encores d'auantage Samaritains pour & à cauſe de Samarie vil. le capitale de ceſte contree. Ces Aſſyriens meſlerent la loi des Iuifs auec leur idolatrie, auſſi les nomment en abomination comme Gens excommuniés. Apres la deſtruicte & ruine des Iſraelites, le Royaume de Iuda fut dauantage fort pieté par le bon Roi Ezechias pour faueur ſon peuple de la fureur du Roi Salmanazar, & maintenu les fermes pois, lui donna de grandes ſommes d'or, acheptant par ce moyen la paix pour lors temps, toutesfois ce Roi inhabile lui faulla la foi, & vint auec grande armee en intention de ruiner le Royaume de Iuda : comme a-uint fut celui d'Iſrael. Dieu voulut preſeruer ſon peuple pour à la Prophete

Prophete Esaye,vers le Roy Ezechias pour le consoler,car ce Prophete viuoit alors)& par vne nuict l'Ange du Seigneur desfit cent octante mille hommes au cap Assyrien, lequel carnage cõtraignit les autres à se retirer. Et par ainsi Ezechias estant eschappé de ce peril,& son peuple auec luy, vesquit le reste de ses iours paisiblement en son royaume. Et ayant Dieu demonstré euidemment de grands miracles pour le respect dudit Roy,il mourut paisiblement laissant Manasses son fils & successeur au royaume. Ce Prince ne suiuit le chemin de son pere,ains s'addonna entierement à toute Idolatrie:commettant plusieurs choses abominables cõtre la loy de Dieu à quoi aussi il induisit le peuple.Dequoi Dieu estat offensé il suscita les Assyriens cõtre lui qui le chastierent si fort, qu'outre la destaite des siés il fut faict prisonnier & mené captif en Babylone: toutesfois il se repentit de son peché:qui causa que Dieu le deliura des mains des Assyriés, de sorte qu'il retourna en ses estats & y mourut paisiblement. Amon son fils luy succeda,lequel comme meschant & inique fut tantost estably,en son tẽps viuoyent les Prophetes,Ioel,Nahum, & Abachuc.Apres icelui succeda Iosias son fils qui fut Prince craignãt Dieu, & fort vigilant à la reformation de son peuple. Car il chassa toute idolatrie hors de son royaume, qui neãtmoins estoit fort enracinee és cœurs & ames des hõmes & repara le tẽple,faisant plusieurs autres actes dignes d'vn roy saincl & iuste. Pour cela neãtmoins l'ire de Dieu ne se pouuoit appaiser cõtre les Iuifs: pour raison des idolatries commises du temps des Roys Amõ & Manasses:toutesfois pour le respect de Iosias(qui mourut pauurement par sa grande sottise) Dieu differa de chastier le peuple Iudaique,comme il fist par apres. Ce Roy mourut d'vne playe qu'il receust en la iournee qu'il eust contre Necar Roy d'Egypte,de faict ce fut bié employé : car Necar ne lui demãdoit rien,ains cerchoit son amitié tãt qu'il pouuoit : n'ayãt autre intentiõ que d'éployer ses forces cõtre le Roi d'Assyrie: & neãtmoins Iosias en voulut à lui d'vne certaine gayeté de cœur,ce qui lui cousta la vie. Sa mort fut fort regrettee,mesmes du Prophete Hieremie, qui fit ses Lamentations à cause d'icelle.Ioachas son fils luy succeda lequel fut addonné à toute iniquité & meschanceté:aussi Dieu ne le permit regner plus de trois mois : car Necar qui auoit desia desfaict son pere le priua de son royaume, rendant le pays de Iudee tributaire de cent talents d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachas donc estant priué de ses estats, & mené prisonnier en Egypte où il mourut,Ioachin son frere fut installé au royaume, où il se porta fort mal: car il estoit du tout adõné à idolatrie,&induisit le peuple àen faire de mesme. A cause dequoi Dieu lui suscita pour ennemi le Roi Nabuchodonosor,qui auoit desia regné 44.ans en Babylone,ce Roi ayãt obtenu victoire cõtre le peuple Iudaique,emmena pour esclaues les plus grands de tout le pays,& emporta les vases du tẽple:la cause de ce fut que Ioachas dõna aide au Roy d'Egypte contre Nabuchodonosor, contre le cõseil de Hieremie, Ioachas ayãt donc regné 11. ans & demeura prisonnier trois ans,mourut en grande pauureté. A icelui succeda Ioachin, ou Iechonias,lequel suiuit le train de son pere,estant meschant comme lui : aussi de son temps Dieu commença de desployer les verges tres-rigoureuses par luy dés long temps apprestees contre Hierusalem & differees pour le respect de Iosias,

des Perſes, qu'il en deſlaiſſoit les Aſſyriens, & ce du tiſt pas grand & gouſſant Roy Cyrus, lequel eſtoit de l'Empire de Perſe, parmy à ce quarante ans le laiſſa de retourner en ſon Royaume, ſa conduite de Zorobabel leur capitaine, & chef: Et entre les Sacrificateurs, ſoubs la charge de Iaſua: Et entre Lucce cõm̃e rent à rebaſtir les ruines de leur ville de Hieruſalẽ, offrans ſacrifices à Dieu ſelon l'ordonnance de leur Loy: Et bien qu'ils eſt contenu au liure d'Eſdras: Et aux antiquitez Iudaiq, de Ioſephe, & autres auheurs anciens, les Samaritains neantmoins, qui n'ayoyent leurs voiſins, les empeſchoient tout qu'ils pouuoient de rebaſtir & fortifier Hieruſalem, & de reparer les murailles d'icelle, mettans leurs guets tant autour Nehemie. Et tous refuſoyent de leur rẽpeſchemente qu'on leur mit, & temple fut rebaſti & parfaict à 4 temps que Darius fils d'Hyſtaſpe regnoit en Babylone & depuis que le peuple Iudaique fut ſorty de la captiuité de la plus grande partie, auquel vn'eſtoit ancien d'auoir veu le premier temple, & ceulx de plus iuuenes qui eſtoit encore en vie, ſe mirent à pleurer & gemir à diuerſes heures, quelz à l'vn & l'autre endroit ne pouuoit aucunement diſcerner les vns des autres. Depuis ce temps-là. Auxerces premier Eſdras de tamener auec luy en grand nõbre de Iuifz, depuis le commencement de Iudee, qui Eſdras eſtoit vne reformation fidelle de la conſeruation de tous les termes de Iouiue à Dieu, & ſes Miniſtres, & de Moyſe. Et ce temps-cy en ſuyuant les Prophetes Aggee, Zachatie, & Malachie eſtoient en ce temps-là florifiz & dont ceſtuy-cy a nommé temple, le Roy Auxerces regnant en la 7 année de la 80 Olympiade, & 7 ans auant Nehemie, de ſorte que la cité de Hieruſalẽ fe peuplait de toutes en tiers, & croiſſoit en richeſſes & biens. Ce qu'il eſt entendu par vn autre d'auantage de la ſus Chalil. En ce temps-là le peuple qui auoit retourné des Sacrifices & des Capitaines eſtoit par le peuple fauuage ou tiers mi pecemin ne de Royaume de la cappadoce & habitoient en vn lieu ſi Sacchiras, qui d'vne Samaritaine qui y Aſſubanda la quelle pour la terre de ſouuerain Sacrificateur, & de Royaume Auxerces, & Eſdras, & les Prophetes d'Eſdras de reſte de l'hiſtoire qui s'enſuit eſt prins des Machabees, & Iofephe tant de l'Aſſyriens, Perſes & Grecz temps, & publiſtes ſi ſont auſſi tout temps me. Et pour commencer, il faut mettre que dés la reſtauration du temple, iuſqu'au temps d'Alexandre le Grand, l'eſpace de cent cinquante ans tout de ſuite dignes de mettre foi, ne par les Liuſ, hormis l'hiſtoire de la Reine Eſther, dont la Bible fait mẽtion, laquelle auſſi porte que Bigres vn des principaux capitaines d'Auxerces Roy de Perſe, pour vengeance la mort à Iefu Sacrificateur que bien ſi frere auroit fait mourir vint affligé à Hieruſalẽ auec vne forte armee, laquelle il tint preſque l'a la print d'aſſaut, & l'ayant ſaccagee, en retourna grand impoſt de grade tribut ſur le peuple Iudaique à payer annuellement au roit de Perſe. Par apres fuccint Al xandre le Grand Roy de Macedone, lequel apres la victoire qu'il obtint contre Darius Roy de Perſe fut tenu & reputé pour le plus grand & puiſſẽt Roy de la terre, lequel apres auoir conquiſt tout le Royaume de Perſe, il vint à la grande cité de Tyr, laquelle apres auoir aſſiegé & par Darius, il ne donna ſeulement de mandement de ſe rendre en ſon obeiſſance, mais auſſi de luy enuoyer tribut. Alexandre apres qu'il eut prins Tyr,

grande puiſſance de Dauid, la grande paix & repos qui fut du tẽps de mõpad-
ſommãt, le pouuoir de ces deux regnes, & d'autre coſté la ruine & deſtruction totale du royaume d'Iſrael, la ruine dela cité de Hieruſalem & de ſon temple, enſemble des captiuitez du peuple, la rẽedification d'icelle cité & de ſondict temple.

COMMENT HIERVSALEM, ET LES ROIS D'ICELLE VINdrent a la ſubiection des Romains, & de l'eſtat des Iuifs iuſques a leur totale deſtruction.

APRES la mort de la Roine Alexandra ci deſſus mentionnee, Ariſtobulus & Hyrcanus ſes enfans furent en grand debat & contention pour le royaume: mais les Romains qui eſtoyent bien puiſſants lors conſeiour de ce vouloir meſler d'accorder ces deux Princes, s'empartent du royaume de Iudee: car le grand Pompee eſtant en Aſie fut ſollicité reſpectiuement de ces deux Princes, chacun à part pour auoir la victoire, mais ayãt en parolles fort fáicheuſes auec Ariſtobulus qui eſtoit le plus puiſſant de deux freres, vint auec tout son ẽtre contre Hieruſalem, où il mit à par force de la facegos grõd mant le temple, & le Sanctuaire Sanctorum où nul n'entroit que le grand Sacrificateur. Ce qu'ayant par lui eſté fait, il enuoya Ariſtobulus prisonnier à Rome, laiſſant le tiltre de louuerain Sacrificateur à Hircanus, & Antipater fils d'Herodes Aſcalonite, le gouuernement de toute la Palethine. Et par cette façon le pays de Iudee vint ſous la main & ſubiection des Romains, & leur demeura tributaire. Quant à Hircanus & Antipater, ils eurent plusieurs rauanes à l'occaſion de 2 grandes ciuilles de Pompee & de Ceſar, de Brutus & Caſſius, & d'Octauian, & Marc Antoine ses heritiers. Hieruſalem fut bien cẽt à beaucoup de mutations & changemens pour raiſon de ces guerres: car Ceſar s'en empara par force, & emporta les threſors de Pompee: auſſi Pompee n'auoit voulu toucher. Herodes Aſcalonite fe portoit vaillamment, & ſe faiſoit en ſon gouuernement, que les Romains lui octroyerent le Royaume de Hieruſalem, auquel il ſe maintint de tiltre fort: qu'encores qu'il eut donné aide & ſecours à Marc Antoine contre Octauian Auguſte, neanmoins il ne laiſſa d'acquerir ſa bonne grace, tellement qu'il fut confirmé ſon royaume.

Donc Herodes fut le premier Roi eſtranger qui regna en Iudee, car ſon pere eſtoit d'Aſcalon, & ſa mere eſtoit vraie d'Arabie. Tellement que pour lors la Prophetie fut accomplie qui portoit, *Que le ſceptre ne ſeroit oſté de ma Iudas iuſques a ce que celui qui deuoit eſtre enuoyé veint*: auſſi le peuple n'auoit iamais eu ſans Rois ou Sacrificateurs de leur nation iuſques à Herodes, au temps duquel le Meſſie noſtre Seigneur Ieſus Chriſt naiſſant, ſelon quele Patriarche Iacob l'auoit predit. Durant ton regne Hieruſalem fe maintint en grande proſperité, de ſorte que celon les autheurs anciens, elle eſtoit auſſi riche & auſſi fompteuſe en bafimens qu'elle l'auoit eſté auparauant. De la vient que ce Prince fut ſurnommé le Grand, à cauſe de la vertu. Vrai eſt que lofophe en ſes antiquitez efcrit que cet Herodes ayant pris à femme la fille d'Hircanus fut refté du fang

ſang des Machabees, icelui Hircanus de retour de ſa priſon en Parthe fut tué par le commandement dudit Herodes, enſemble ſa femme, & ſes enfants, craignant que les Iuifs qui lui eſtoyent affectionnez ne le remiſſent au royaume, & non content de ce extermina ceux de la maiſon de Iuda, qui viuoyent en quelque ſplendeur, bruſla leurs tiltres & genealogies, fit les ſouuerains Sacrificateurs à ſa fantaſie, non ſelon la Loy diuine, & (comme dict Philon Iuif) maſſacra les Sanhedrin, c'eſt à dire 72. Senateurs de la maiſon de Iuda, tãt que par ſes cruautez ſur le 30. an de ſon regne il eſt receu de tous pour Roy abſolu, la ſacrificature & le Senat abolis & cõfus. Apres qu'il euſt regné 36. ans, il deceda laiſſant trois fils, entre leſquels l'Empereur Octauian deuiſa le royaume de Iudee. Moyennant lequel partage le royaume de Hieruſalem parueint à Archelaus, qui neantmoins en fut priué par l'Empereur Tybere, lequel enuoya Ponce Pilate pour gouuerner en Iudee. A Philippes qui eſtoit l'vn des fils d'Herodes le grand, il bailla en appennage la region Traconitide, & au ieune Herodes la Galilee. Ce fut lui qui fit mourir ſainct Iean Baptiſte, & qui renuoya noſtre Seigneur à Pilate, apres s'eſtre mocqué de lui, auſſi leurs pechez meriterent de receuoir les punitions de Dieu, qui aduindrẽt de leur temps. Pour reuenir donc à Hieruſalem, le plus grand heur & felicité qu'elle euſt iamais, fut de voir le fils de Dieu en chair preſchant parmi ſon peuple, & faiſant infinis miracles, ſelon ce qu'auoient predit de lui les ſaincts Prophetes, & neantmoins ce malheureux peuple meſcognoiſſant la noble viſitation de noſtre Seigneur, le crucifia comme vn larron ou malfaicteur: au reſte Suetone & Corneille Tacite dient que durant le regne du cruel Neron, les Iuifs furent les premiers qui ſe voulurent reuolter contre les Romains: à quoy ils furent pouſſez (au dire des deſſuſdits) par vne certaine prophetie, qu'ils tenoient pour veritable, laquelle portoit qu'en ce tẽps là les affaires des Orientaux s'aduanceroient grandement & qu'vn certain perſonnage ſortiroit de la nation Iudaique qui deuoit ſubiuguer tout le monde. Corneille Tacite cy deſſus allegué entendoit ceſte Prophetie ſimplement de l'Empire de Titus & Veſpaſien Empereurs, mais elle s'entendoit ſeulement du regne ſpirituel de noſtre Seigneur, lequel prenant ſon commencement en Hieruſalem, s'aggrandit & amplifia par le monde vniuerſel. Comme donc la reuolte des Iuifs fut deſcouuerte, Veſpaſian & Titus ſon fils, qui furent puis apres Empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne groſſe armee: & fut ceſte guerre fort cruelle, pendant que Veſpaſian y demeura. Apres ſon retour à Rome, Titus demeura au camp, lieutenant general de l'armee Romaine, lequel ayant prins par force pluſieurs villes de Iudee, veint en fin aſſieger Hieruſalem, laquelle eſtoit lors fort peuplee, parce que de toutes les parties du monde y eſtoit arriué vn nombre infini de Iuifs pour celebrer la Paſque, & y manger l'agneau Paſchal, Titus donc tint Hieruſalem de ſi prés aſſiegee que nul n'en pouuoit ſortir, & moins y entrer ſans eſtre deſcouuert & prins. Ce ſiege dura cinq mois, pendant leſquels la ville fut bien battue, & bien & opinaſtrement deffendue. La famine fut ſi grande en icelle ville qu'vne mere Iuifue tua ſon propre enfant qu'elle allaictoit, pour s'en ſaouler & raſſaſier: finablement icelle ville fut prinſe par force, & euſt tout paſsé par le fil de

l'eſpee

l'eſpee. Si Tuuan euſt faict ceſſer les ſoldats Romains : tourenſoit il ſe tuer: & deſmolir ce grand & fameux temple de Salomon, ralaſes moraille & fondemens de la ville qui eſtoient il ſi pefehement baſtis, & ſi beaulx & riche la ville, autres Tuuin faict auparé, laquelle choſe auoit eſté iamais predite par les Prophetes, ſelon que l'eſcrituent Euſebe, Oroſe & autres Docteurs anciens. En ceſte guerre qui dura quatre ans, il y demeura iuſ trente mille Iuifs, tous portans ſemblable coste que ſaict Iheſuchriſt par le fil de l'eſpee, que des autres qui moururent de pauureté & de famine ou tre nonante ſept mille hommes qui furent menez comme eſclaues ſelon le tabernacle de Iofephe & Bergiopee. Celle bataille definitiue a eſté ſeptante ans apres la mort de noſtre Iefus Chriſt, cinq cents nonate ans apres la reedification du temple faicte par Zorobabel, & tuoc. ans depuis la premiere fondation d'icelly faicte par Salomon. Euſebe dict qu'il n'y demeura pierre ſur pierre, ains que la parolle de Ieſus Chriſt fut accomplie. Depuis ce temps le pays de Iudee fut mis, & incorporé au domaine des Romains, de ſorte qu'il eſtoit compris pour vne prouince d'eux. Ioſe, n'y demeura aucun gouuerneur, capitaine, ni Sacrificateur Iuif, auſſi n'en auront ils iamais. Deus cens ans apres cete deſtruction de Hieruſalem l'Empereur Adrian qui fut enuiró cinq ans apres la mort de noſtre Seigneur, voyant que les Iuifs eſclaues multiplioyent fort, encor que du tepsde l'Empereur Traian on en euſt faict vn grand carnage, pour vne rebellion par eux auſcitée, ordóna qu'on rebaſtit Hieruſalem, & qu'on la nommaſt Elia Adria. Ce qui fut promptement executé par les Iuifs, qui y retournerent habiter, laquelle ayant regreé de voir les Payens, & Chreſtiens meſlez parmi eux, qui vouyent chacun ſelon leur religion par la permiſſion d'Adrian, le reuolterent en fecret contre l'empire. Depuoy ayant eu Elia Adrian nouuelz Seuereus en Iudee auec vne forte armee, lequel apres pluſieurs eſcarmouches & rencontres ſanglantes apres auoir tenu longuement le ſiege autour Hieruſalem y entra en fin par force, & la mit à feu & à ſang. Dion Caſſius recite qu'il demeura à ce fac, cinquante mille hommes tous portans armes, ſans le nombre peuple, qui tous paſſerent par le fil de l'eſpee. Ce que fait Seuereus ne deſmantelet & raſer cinquante de leurs fortereſſes, & le mettre le feu en neuf cens ceſtante & cinq tant villettes que Bourgades, & bannir perpetuellement tous les Iuifs de la nouuelle Adria : de ſorte que depuis Hieruſalem demeura deſpeuplee, & ſans Seigneur. Eutrope neantmoins dict en ſon hiſtoire que les Chreſtiens eurent licence d'y aller habiter, pour la maintenir entre eux, & honnorer & reuerſer les ſaints lieux, où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt crucifié, & reſſeuelyé ce pendant nous trouuons dans les hiſtoires anciennes que dés le tepsde S. Iacques, qui fut le premier euesque de Hieruſalem, ce nom d'Eueſché demeura à la dite cité, encor que les Payens l'ayent ſouuent ruinée, & contaminee par leurs Idolatries & Paganiſmes : meſme que ſaincte Heleine, mere de l'Empereur Conſtantin alla viſiter les ſaints lieux de Hieruſalé, y trouua la vraye croix où noſtre Seigneur fut crucifié, qui fut enuiron 300. ans apres la mort & paſſion, & fit rainer le temple de Venus que les Payés y auoyent faict baſtir, & l'honneur en ſuite que dés le temps d'icelluy Conſtantin qui fut bon Prince, & aduança grandement la Religion Chreſtienne,

nierusalem comme à le reprouuée, & à dessenir marchade de chie, estimé encor elle l'estoit de tous temps. L'an de nostre Seigneur 611. durant l'Empire d'Heraclius Cosroe Roy de Perse, vint contre la Surie & la Palestine, & emmena par force en Hierusalem auec tout à Eu & à Langon les Chrestiens demeura bien trente mille Chrestiens tant hommes que femmes. Iceluy ayant trouué la Croix de nostre Seigneur, que Sainte Helene y auoit laissé, l'emporta auec luy en Perse, l'ayant en grande reuerence, & semme tesmoins d'Zacharie Patriarche de Hierusalem. Quatorze ans apres Cirocs Roy de Perse, fils de Cosroes, le soustenant de l'ayde & faueur qu'il auoit receüe de l'Empereur Heraclius, ayant guerre qu'il auoit contre cestuy-cy fon pere, rendit à iceluy Heraclius la croix de nostre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie, en memoire dequoy en fait, Accelebre la feste de Septembre en l'Eglise Romaine, à laquelle de l'exaltation de la croix. Mahomet, vinant du temps de ceft Heraclius, eſtant empaté du Royaume de Perse, & de la Iudee vint assaillir Hierusalem ce que preuoyant l'Empereur, fe apporta la vraie croix en grand honeur & reuerence en la ville de Constantinople, & ce Mahomet postfuiuant la parolle vitement, print Hierusalem par force, toutefois aucuns disent que ce fut vn de ses successeurs. Mais quoy qu'il en soit ce fut vne grande ruine des infidelles, qui la possederent quatre cens octante tant d'ans, toutesfois Dieu ayant inspiré les cœurs du pape Vrbain I. de l'Empereur Henry IV. & de plusieurs autres Princes Chrestiens d'vser de la guerre à la perfuasion d'vn Ieruite Hermite, partirent en Leuant, auec vne grande armee, pour conquerir la terre fainctte. En cefte guerre fe trouuerent plusieurs grands Princes & Seigneurs fort renommez, & grammement Godefroy de Bouillon, lequel apres plusieurs notables faicts d'armes par eux faicts durant cefte guerre en trois ans print entre en l'an de nostre Seigneur 1099. Hierusalem, en laquelle fut elleu du consentement de tous leslit Godefroy Roy, apres les admirables entreprises qu'il auoit executees en cefte guerre. Le reste du pays de Surie fut distribué entre les autres Princes & Seigneurs, apres le decedz de Godefroy le Royaume vint à fes successeurs lesquels n'eut Royaume tous fe porterent vaillamment durant leur regnement fus les Chrestiens en faisant deschaſſer à cauſe de leurs pechez en cefte façon. Le Roy Guy de Hierusalem, accompagné du Prince d'Antioche du Comte de Tripoly, du grand maiſtre de S. Iean de Ierusalem, des patriarches de Hierusalem, & Alexandrie, & plusieurs autres auoient dreſſé vne groſſe armee de trente mille cheuaux, & de quarante mille hommes de pied contre le Roy Saladin, qui auoit enuoyé vne de la Chreſtienté pour aller au ſecours de Tyberiade, que Saladin tenoit aſſiegée, lequel eſtoit le plus puiſſant Seigneur de tout ces quartiers, à cauſe il poſſedoit Egypte, Damas, Alepie, Meſopotamie, grande partie de l'Armenie, & pluſieurs autres Prouinces du Leuant. Saladin donc aduerti de l'armee des Chreſtiens, leua ſon ſiege, & leur vint au deuant en deliberation d'emporter l'vn ou l'autre, ou d'y mourir, forte rage, & grande diſette en ce pays là, d'eſchaſt que les Chreſtiens auoient intention d'y acquerir, & y eſtablir par armes la liberté de leur religion, & cela par les Chreſtiens fut reſolu, & trouua le Roy leur chef en vn lieu fec & deſpourueu d'eau, & voyant les Chre-

Digitized by Google

Chreſtiens qu'ils ne pouuoyent longuement durer en ce lieu ſans mourir de faim, le leurs chemans, ils furent receſſaires de leur bailler audict Sala-din mais eſtant allan guis de foi, & leurs chemas ne ſuffiſans, furent aſſemblez en ſaute, tellement qu'il y demeura vn grand nombre de Chreſtiens. Le Roy de Hieruſalem & Duc d'Antioche & pluſieurs autres Princes & Chreſtiens de S. Iean de Ieruſalem furent prins priſonniers, le Comte de Tripoli, qui auoit eſté cauſe de ceſte fourmée, enfuit. Saladin donc ayant obtenu ceſte ſignalee victoire s'en alla contre Peolemaide, laquelle il print de premiere abord, & tout en fit-il de Tyrsti qu'en fit il vint aſſieger Hieruſalem, laquel-le y auoit ſouffert le loge trente iours, en fin rendu. Et en ceſte façon Hieruſalem tomba entre les mains des Sarrazins & Mahometans enuiron quatre cens octoſeze ans apres la mort de noſtre Seigneur, & quatre vingts ans depuis la reduction d'icelle entre les mains du ſaincte Roy Godefroy de Bouillon, durant lequel temps il y eſt tenu Roy Chreſtien Godefroy, Hierule-lem En l'an 1293. l'Empereur Frederic II. eſtant d'accord auec le Soldà, en fit Roy, mais cela ne dura gueres car dés qu'icelay Frederic fut parti, les Turcs en chaſſerent les Chreſtiens, & ſe firent que du temps de l'Empereur Rodolphe, il n'en demeura aucun, ſoit en Saint ou Paleſtine, que tous leurs biens & poſſeſſions ne leur fuſſent oſtez & tauis. Du temps de nos peres Soliman Otomas grand Seigneur de Turquie, ayant chaſſé le Soldan, & s'eſtant emparé de ſes terres fut par meſme moyen Seigneur de Hieruſalem, laquelle eſt à preſent poſſedee par ſon ſucceſſeur.

Certains modernes auteurs ont eſcrit à propos de ce que deſſus, qu'es Indes des Rois & d'Eſdras en remarque trois tranſmigrations des dix Seigneurs d'Iſrael, par Tiglat Phaſalar, & Salmanaar Roy des Aſſyriens nous Pauons fait de Nicolas, & Oliet Rois d'Iſrael, à la façon de reſioir tellement en tranſportoit les Iſraelites en des pays loingtains, & principalement en la haute apparente d'Aſrace, & fuioit on entre autres nations en leur place. Or tous les Iſraelites tranſportez par ordre de Medes & Perſes pays Indubitable à Iſraelites, & d'iceux ſont venus partie des Coches qui du tepS d'Heraclide le ſuſdit ſont circoncis au rapport de Ioſephe liu. 1. entre Appion Alexandrin & partie des Tartares qui enuiron l'an trois cens nonante ſur la face de la terre ſous la conduite de Cingis, & ont depuis conſtitué l'Empire du grand Cham. Et de fait ils obſeruent ceſte circoncie, dauant qu'ils euſſent ou parler de Mahomet, & le font partie laiſſe allez à la loy, tant plus toſt qu'elle ſembloit terre de la leur. De fait ce mot de Tartares, ou plus toſt Tatares, ſignifie en langue Syriaque, les Rechabites Deſaiſiez, meſme entre les Hordes plus ſeperntionales de la Tartarie, en a qui ont retenu les noms de Dan de Zabulon, de Neptalai, de ne faut s'eſmerueil-ler s'il y a tant de laideſſe pays de Ruſſie, Sarmatie, Lithuanie, & autres pays plus approchants des ſuſdits Tartares. Le moins n'eſt pas moins ſrai-ſemblable de la Turcie, car en mot Turc en langue Hebraique ſignifie gens exilez, & le grand entr'eux en uſurpe, & y a bien apparence que Mahomet pour n'offenſer les grands peuples, qui lors commençoyent à ſe reſoeil-lez en tenta la circoncisió, des purgations & ceremoniel de la loy de Moy-ſe. Quant aux deux autres tranſmigrations nous en auons parlé ampleme-nt deuant, en ce meſme chap. auec lequel faut ioindre ce qu'en eſcrit Pde

Mornay ch.26.de la verité de la relig. Chreſtien. outre toutes les miſeres & calamitez des Iuifs cydeſſus par nous deſcrittes nous trouuons qu'iceux en ont party & ſouffert d'autre fort ſignalees ſous certains perſonnages qui ſe ſont dits & portez entr'eux pour Meſſies,du tẽps d'Herodes, lequel ſe voyant fraiſchement declaré roy de Iudee,par les Romains,craignãt d'eſtre troublé en ſa royauté,eſteignit le ſang & race de Iuda (ainſi que i'ay ia dit & effaça les genealogies anciennes, & n'eſpargna pas meſme ſon propre fils:meſmement ſe leuerent certains Rabbins courtiſans en ce temps là,qui vouloyent faire accroire qu'iceluy *Herodes* eſtoit le Meſſie dont aucuns autheurs veulent eſtre procedez ceux qui ſont appellez les Herodiens en l'Euangile,& ceux la eſtoyent aydez de l'opiniõ des plus charnels, qui par le Meſſie attendoyẽt la reſtauratiõ de l'eſtat. Ce que deduit amplemẽt Porchetus part.1. ch.1.de ſa victoire cõtre les Iuifs,& P.Galatin li. 4.ch. 21.22.& ſeq.de ſes ſecrets de la foy Catholique.Enuiron ce meſme tẽps,auſſi s'eſleuerent Iudas Gaulonites, qui appelloit le peuple à la liberté,& maintenoit auec quelque ſuitte de Phariſiens, qu'il ne falloit point payer le tribut à Auguſte:& vn autre Iudas fils d'vn Ezechias conducteur de brigands, & vn certain *Berger* nõmé Athrõges,qui ne pretendoyẽt pas moins que d'eſtre Roys,ni le peuple qui les ſuiuoit,que d'eſtre deliurez par eux de leurs miſeres,& calamitez:pareillemẽt ſous le gouuernemẽt de Felix,& le regne d'Agrippa vn certain Egyptié qui ſe diſoit Prophete mena le peuple ſur la montagne d'Oliuet,d'où ils deuoiẽt voir le murailles de *Hieruſalem* tõber deuãt eux,& entrer dedans. Et ſous Cuſpius Fadus vn Theudas ou Theodas entreprit le ſemblable,au rapport de Ioſephe liu.20. ch. 2. des antiq.& chap.6.ſubſeq.& de P.Galatin liu.1.chap.2.des ſecrets de la foy Catholique. Qui plus eſt nous liſons au Thalmud traicté ſanhedrin chap. Helec qu'vn certain *Barcozba*,c'eſt à dire fils de menſonge,s'eſleua du tẽps d'Aggripa au milieu du peuple Iudaique,ſe dit eſtre le Meſſie,& fut pour tel recogneu par les Rabbins,& regna trente ans & demy. Meſme cõme recite Rabbi Raban aux ſentẽces des Roys qu'ils ne luy demãderẽt point de ſignes,& que ce grãd Rabbi Akiba le plus ſage des Thalmudiſtes eſtoit ſon ſectateur, & expoſoit de luy le ſecond chapitre du Prophete Aggee, tant que ne les pouuant deliurer du ioug des Romains,il fut apres vn long & pernicieux abus finalement aſſommé par eux, ce que repete Porchet par.1.ch.10.de ſa victoire contre les Iuifs, diſant que depuis encor vn autre de meſme nom s'esleua quelque quarante ans apres la deſtruction, lequel recueillit en la ville de *Bitter* tous les Iuifs circonuoiſins, & de ceſtuy cy ils content merueilles,au recit de R.Iohanan au *Bereſchit Rabba*, qu'il auoit deux cents mil hommes pres de luy qui par confiance de leur force s'eſtoyent coupé vn doigt de la main,qu'allant au combat il diſoit & proferoit,*Seigneur du monde ne nous aide point, puis que tu nous a reiettez*,&c. Que les Rabbins qui auoyent eſté trompez par les precedents, le receurent & firent receuoir,& expoſoyent de luy ce paſſage des Nombres, *il ſortira vne eſtoile de Iacob*, parce que כוכב ſignifie en Hebrieu vne eſtoile, diſant qu'au lieu de כוכב *Cocab*,falloit lire כזב *Cozab*, ou Cozba qui eſt ſon nom, ce qui eſt eſcrit au Thalmud au traicté Col-Iſrael, & confirmé par les payens qui ont redigé par eſcrit la vie de l'Empereur Adrian ſelon le teſmoignage de

Euſebe

Eusebe liure. 4. chap. 6. de son histoire Ecclesiastique.

En l'an de Salut 1500. on certain Iuif nommé *Lemlen* feit croire à ceux de la nation en la Germanie, qu'il estoit leur vray Messie: par eux des-lors long temps attendu: ainsi que l'asseure Iosephe Iuif treshistorien de R. Moïse fils de Maimon par lui traduict d'Hebrien en Latin. Par ces moyens les Iuifs ont esté reduits en toutes terres de mistres & calamiteux enfonnement en nostre temps: auquel il a esleu entre eux en Italie vn certain feudeteur for disant le Messihe, lequel auec tous ceux qui le suiuoyent fut massacré: l'autheur du liure Hebrieu *Schebsbor Iehudah*. Iosephe en ses liure, de la guerre des Iuifs. Philon Iuif en son liure de la legation à Caius Cesar, Socrate liur. 7. chap. 35. Paul Diacon. liur. 14. Nicephore liur. 14. chap. 20. Paulmier en ses deffences liur. 4. chap. 8. & tous les autres de la foy catholique G. Genebrard liur. 4. de son Chronographie. Sequents liur. 16. chap. 14. de la republique des Hebrieus, & Illodin liur. 6. de la method. de l'hist. recitent plusieurs autres beaux discours fur ce subiect.

Quelques grands & excellents personnages ont toutesfois que les Iuifs ont puny par la prouidence diuine tant d'infortunes & calamitez pour ce le principale occasion, affauoir afin qu'ayeux eslant par ce moyen espars & dissipez par toutes les contrees de la terre, ils enseignassent aux peuples & nations d'icelle, la fapience des arts & les disciplines, ainsi que le demonstrent les vers Latins subsequents,

Iudea capta ferum victorem cepit & artes
Intulit agresti Latio: sic victa Quirites
Graiis ingenium, mouerunt artes
Inde Medis, Persis, Indis, atque vltima Gracis.

Voyez le Genebrard en la preface de son liure de la Chronoyr.

Des Iuifs habitans pour le present en Turquie, & quoy ils s'adonnent vers le Peloponese.

Des Iuifs habitans pour le present en Turquie, & quoy ils s'adonnent vers le Peloponese. Liure 5. chap. 14. de ces obiects pour le surplus: les Iuifs de Thessalonique, de la Turquie, & Ortigie portent la barrette rouge, comme ils portent la barrette ou coiffeur iaune par toute l'Italie, & en Avignon, en *France*, Espagne, ou leur fortent cognoistre par la de tout le monde. Aussi sont-ils bruslez treselrement par tout des Chrestiens, excepte des Mores, Turcs, Mauritanes, & Arabes & les Turcs particulierement les detiennent en plus grande hayne qu'vne sont les Chrestiens, ainsi que le confesme le seigneur de Villamont liur. 2. chap. 14. de ses voyages.

De pareil en la Ruthenie ou Russie, & en la Lithuanie il se trouue au rapport de Sebastien liur. 2. chap. 21. de la Samatie Europeenne, grand nombre de Iuifs, lesquels ne s'amusent à perdre deniers à la lime, comme font communement de leur nation, tant en Levant, Italie, Espagne, Allemagne que France, mais s'addonnent du tout à agriculture, marchandise, & leues des peages, subsides, & impots publicz. Ioint mesme Dieu en leurs fraudes en ces leur pais la langue Hebraique, & ne se feruent en leur escriture & disciplines que des characteres Hebraiques, s'adonnent auſſi à la cognoissance des arts liberaux, & de l'astronomie & medecine, ce que confesme T. Bebindander en son comment de la nation commune de toutes les langues & lettres, & apres luy Sebastien Munster liu. 4. de la cosmographie vniuerselle, chapitres de la Ruthenie ou Russie, & d'aucunes villes de Lithuanie.

Digitized by Google

Qui plus eſt les relations des modernes qui ont eſté aux Indes Orientales portent que dans pluſieurs royaumes & prouinces d'icelles il y a infinis Iuifs qui y ſont eſtablis y a fort long temps pour le traffic & commerce. ET y auoit meſme de tẽps que les Portugaiz arriuerent premierement en icelles, ſi grand nombre de ces Iuifs, nõmement és terres du roy de Cochin, qu'on l'appelloit communement roy des Iuifs, bien que non ſeulement là, mais encores par toute l'Inde haute & baſſe, il y en euſt treſgrãde quantité pour la raiſon ſuſdite, ce qu'eſcrit P. du Iarric Tholoſain liur. 1. ch. 4. de l'hiſtoir. des Indes Orientales.

De la comparaiſon de la langue Hebraique auec la Grecque.

Chap. XXXV.

CEux qui voudront meurement cõſiderer les ſecrets & myſteres de la langue Hebraique, cy deſſus par nous deduits, & les beautez, & excellences de la langue Grecque, deſquelles nous traictons cy apres au chapitre de la langue Grecque, confeſſeront ingenuement qu'icelle langue Hebraique, en peu de mots, comprend beaucoup de choſes, eſt merueilleuſement ſignifiante ou ſignificatiue, explique clairement & briefuement tout ce que l'on ſçauroit ſonger, ou penſer, & quand il eſt queſtion de deſcouurir les plus ſecrettes & enueloppees cachettes du cœur, elle ne laiſſe rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité, & efficace merueilleuſe en ſes mots, periodes, & diſcours plus admirables, que toute la beauté, excellence, & douceur de la langue Grecque, laquelle auec ſes ſynonymes & mots de meſme ſignification, ſes Epithetes hardis & curieuſement recherchez, ſes metaphores ou translations ſublimes & ſubtiles, ſes accouplements de mots ſi ſignificatifs, ſes diuers temps, aoriſtes, & infinis autres ſiẽnes gentilleſſes n'eſt aucunement comparable à la ſuſdicte langue Hebraique. La preuue de cela ſe cognoiſtra aiſement en la diligente & ſerieuſe conſideration des mots, periodes, ſentences, & diſcours d'icelle langue Hebraique, auec la Grecque, & toutes autres, non tant par les grammaires, & dictionaires, que par les liures entiers. Et me cõtenteray pour le preſent de dire & ſouſtenir aſſeurement qu'vn ſeul liure Hebrieu des Pſeaumes, de Salomon, Iob, ou Eſaie, contient en chaque chapitre, plus d'elegãce, de maieſté, de grandeur, de figures, & de toutes ſortes de lumiere pour vn diſcours, que les gros liures des Grecs fondez en toute ſapience humaine. Ie ne parle point de la ſubſtance des choſes, laquelle cependant eſt ſi heureuſement exprimee en ceſte dite langue Hebraique, que la Grecque, & autres, quelque eſſay ou effort qu'elles puiſſent faire, ne peuuent que fort groſſierement, & de bien loing repreſenter, ce que l'autre fait voir comme au vif & au naturel, de quelque choſe que ce ſoit qu'elle vueille parler, & traicter par eſcrit, comme l'a bien & diſertemẽt remarqué vn des plus ſçauant de nos poetes François par ces vers:

Or quand i'entre en diſcours que la langue Hebraique
Auec bien peu de mots heureuſement explicque

Les

Les pesiers plus brouillez & grolle l'auditeur
Par tant ils plus horres des Dadales du cœur,
Beaucoup mieux que la Grecque aues ses synonymes,
Epithetes humides, mes arbores fruitieres
Les complements de mots fes diuers temps fi eus,
Et molle autres beautez, dont on fuit tant de cas.
Quand le penfe à part moy que l'efclue Babylone
Trauue dans l'alphabet de la langue diuine,
Tout ce qu'on voit de l'oil, tout ce qu'on oyt par fes,
Et que tout art enuoi fait compris dans la lyre
Sont qu'autz grand trauail, en cest fauure diuerfes
Les lettres de fes mots, auroient la remuerfes.
Car ainfi qu'en comant des chiffres le tranfport
Augmente fort le nombre ou le defcroift bien fort
L'anagramme raidit, au relafche la force
Du nom a qui fubtilement donne vne entorce:
Qui par fuffisement fa metres comme en hiuer,
Les nombres qui naiffans des elemens d'vn mot
Engrument vn mifere & fon fubtil trauaille
On en comprenne vn autre en nombre tout femblable:
Soit qu'vn nom fait marqué par vn feul element,
Ou trace l'oraifon par vn mot feulement;
Comme fuiuis vn parreuil l'Egyptien filence
Euellant mefleroun vne longue fentence.
Ie t'ay falut dans l'Argon perronel
Des portz aifis de l'efprit parler de l'Eternel,
Claire Perle, de marriage, & Nymphe des langages
Qui portes la franche l'anyme de tant d'auges,
Sus n'as mot qui ne prife & dont les elements
Tout plains de fes cachez, les pointz de Sacrements.
Saincte Dialecte en toi les propres noms des hommes,
Des pays, des villes, font autant d'Hiotomes,
De leurs gefles fameux & entre la dez oifeaux,
Des beftes de la terre, & des bourgeois des eaux
Sont les liures ouuertz où chafcun eft peu lire,
Leur naturelle hiftoire, autant que par fes ire
Et pere roule-ciel d'vn flamb ant coufteau
Bref couppé le chemin de l'Eden de ca lui.
Car Adam impofant en ligne de maiorité
Noms à tous animaux dans les vrais champs d'Elife.
Lors que deuant fes yeux, deux à deux, flans à flanc,
Vn monftre venu de tel marcheroit de rang,
Et les chofes fi beaux, que les diftes oreilles
Portants le fon à l'ame y portoient les merueilles,
Donc la voix ferme-tout, embelift refchement,
Les peuples & du fec, de la nouua element.

Benedi. Arias Montanus en fa preface fur le liure de Hebraicis Idiotifmis fort doctement & excellamment parle de cefte matiere, fans que le

m'amuſe à en diſcourir dauantage.

Le meſme autheur en ſon traicté intitulé, Communes & familiares Hebraicæ linguæ Idiotiſmi.

1 Inter ea quæ in ſingulis linguis animaduerſione digna cenſentur, vnum illud apprime vtile eſt obſeruare quid propriè vocabulũ ſignificet, deinde ad quas res per ſimilitudinem transferatur. Vocamus autem ſimilitudinem quamcumque metaphoram, ſiue analogiam, ſiue ampliationem, comparationem, aut rerum ipſarum vel ſignificationum affinitatem. Vt Dominus propriè is dicitur, qui ſuo imperio aliũ domat & regit, vel qui domui præeſt, aliquando verò extenditur ad ſignificandum maritum. Præterea præcipuus & ſummus in vnaquaque arte, vel ratione, Dominus dicitur. Sic etiá pater cùm eum ſignificet, qui alium genuit, pertinet quoque ad ſignificandum ſummum aliquem in aliqua arte magiſtrum, ac præſidem collegij, ſocietatis, rei, vel negotij: vt pater canentium cythara, ſummum in ea arte, & optimum, perfectiſſimumque cæterorum doctorem, aut inuentorem deterrimum interpretamur.

2 Verba quoq; figuratiuè vſurpãtur, ad maiorẽ ſignificationis elegantiam: vt volare, pro, præſtanté eſſe in aliqua re vel actione, & celeritate maxima, ferri: Stillare, pro loqui, vigilare, pro diligenter curare, florere, pro ornatu decoréque magno agere.

3 Epitheti, aut adiectiui loco, poſſeſſiuus caſus vſurpatur vt filius perditionis, filius perditus: filius mortis morte dignus, aut capitis damnatus iure ipſo: mulier virtutis, pro fœmina ſtrenua & forti.

4 Subſtantiuis formalibus nominibus adiectiuorum loco maioris ſignificationis cauſa, ſcriptura vtitur, Vt, quoniá iuſtus Dominus iuſtitias dilexit id eſt iuſtos: & quoniam non Deus volens iniquitaté, tu es, id eſt, iniquos.

5 Interdum ſub communi, & indefinito verbo aliud intelligitur certum nomen, vel à verbo ipſo deductum, vel ex ſententiæ ipſius obſeruatione manifeſta explicandum: vt vnam petij à Domino, & hanc requiram, intelligo, petitionem. Et nuntiauit illi, ſubaudio, nuntius.

6 Aliquando antecedens, pro conſequẽti: aut prius pro poſterioti vſurpatur: vt ſicut mercenarius expectet opus ſuum, id eſt mercedem operis, Iob. 7. Et emendo emam abs te pro commutatione, ideſt pro re aliqua vel pretio, 2. Reg. 24. Et quam dabit homo commutationé pro anima ſua? Matt. 16.

7 Eſt & appoſitionis figuræ vſus cum præpoſitionibus & ſine præpoſitionibus, máxime cum poſterior appoſitionis pars nomen proprium eſt, exponítque priorem: vt, impetum fecerunt in virum, in Lot Geneſ. 19. obſeruate in puero: in Abſolom. 2. Reg. 18. Et carnem cum anima ſua, ſanguine ſuo, non comedétis, Geneſ. 9.

8 His affinis eſt Anadiploſis quæ maioris ſignificationis emphaſis, & notationis cauſa eadem repetit verba, vt quoniam ecce inimici tui Deus: ecce inimici tui peribunt, Pſalm. 92. Et Dominus regnauit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem, Pſal. 94.

9 Eſt & eclipſium non rara obſeruatio, quæ vehementem animi anguſtiam dicentis indicant: vt, ſed tu Domine vſquequo? Pſal. 6. Et oculus meus extractus eſt, & non quieſcit, neque intermiſſiones, Thren. 3.

10 Subſtãtiua nomina pro aduerbiis capiũtur, præſertim adiuncta præpoſitione: vt fecerunt ſeruire filios Iſrael in duritia, id eſt, duriter, & grauiter.

Exod.

Digitized by Google

Exodi. in fronti dilexit eos, id eſt, extremæ loli. 19. & abſorpta eſt mors in victoria, id eſt, victoriosè, Iſai. 26.

Indiuiſus ſæpe pro nomine, aut pro grandio ſcripſit: vt comede. 11 rabbere, Mat. 3. paulò infrà edere, paulùm queſcere, proinde.

Nomen ſubſtantiuum geminatum in diuerſi generis genium ma. 12 turum in vniuerſum complectitur, quanquam ſpecieſue, & formis diuerſum: vt, ad ſuos Dominus ſuſtentaculum, & ſuſtentationem, Iſai. 8. quinquiès audire potest ſtrauis tuis cantantes & cantantes: 2. Sam. 19.

Nomen ſubſtantiuum geminatum, atq; poſitum loco pluralitet pro 13 nantiatum, excellentiam ſignificat in ſuo genere, ac ſuperlatiuè Latini vim indicant in priori. vt, Sancta Sanctorum, id eſt Sanctiſſima. Canticum Canticorum, id eſt præſtantiſſimum Canticum.

Vanitas vanitatum, id eſt ipſiſſima vanitas, vanitſſima: duo nomina ſub 14 ſtantiua ſimul poſita eadem fere ſignificationis, quorum poſterius eſt, in genitiuis ſeſe ita exponant, vt prius partem poſteriſſimi indicet: vt terra pulueris, Dan. 12. id eſt porro pulueris, aut terra minutiſſima, qualis pulueris eſt.

Subſtantiuum nomen repetitum diſtributionem ſignificat vt ſeptem, 15 Genes. 7. id eſt, ex ſingulis ſeptenis ſeptenos. Et repetitio eſt mittite duos, duos, Marc. 6. id eſt, binos. Et in valle Sidim puteꝰ, puteꝰ, bituminis, id eſt, vbi vnus puteus.

Sæpe ſub nomina adiectiua geminata augent ſententiam & vehemē- 16 tiora vere pronunciantur: vt contaminatur contaminatus cenſebitur, Leuit. 21. Cæcidit, cecidit Babylon illa magna, Apoc. 21.

Adiectiua ab verbo eſtructa, aduerbij naturam admittunt: vt, nō bo- 17 nō bonum eſt ſolum, Gen. 2. id eſt, non bene agere homo ſolus. Et leue eſt, ut ſit tenuis meus ad ſolicitandas tibias lacob, pontem te in lacum genuinum: in ſalus mea vique ad extremum terræ. Iſai. 49. id eſt, non leuiter eſt tenuis meus, vt hoc tantum ſalcias, ſed illud etiam facturus es. Et ea Bethlehem Ephrata, parum eſt quod es in millibus Iudah, ex te enim egredietur mihi dominator in Iſrael, id eſtnon de ſimilo, eſt te eſſe in millibus Iehiah.

Collectiuum nomen per Syllepſim conſtruitur cum verbo plurali: vt, 18 dimittet populum meum vt colant me. Exod. 8. Et videtur omnis collectiua, quod cæpiſſet Aharon, num.24.

Plurale nomen iunctum verbo ſingulari exponitur partitione ſingula- 19 rum, vt, Tilie inordis ſuper numeri, eſt, vnusquisque vna poſt aliam. Genes. 40. Mirror mortis futurę facit vngitentiam, id eſt, quilibet muſca mortua.

Pronomina Hebræa ſemper in altero caſu, quam ſubſtantiuum nomen 20 ponitur eſt tamen ad eandem rem vtrumque referatur: vt, nulla illa occupet eam caligo, Iob. 28 id eſt, illam nocteꝫ caligo occupet. Et Dominus in cælo ſedes eius, id eſt, Dominus ſedes in cælo eſt, Pſal. 10.

Nominatiuus pronomi, quod poſtea in alio caſu cum verbo regeti. 21 tum conſtruitur, emphaſim habet, & quaſi notationem perſonæ, & officij: ego in via, dedunt me Deus, Gen. 24. id eſt, dum ego iter facerem, deduxit me Deus. Et ea ſtirpandi ſeminatorem me, ego, Zachæ. 8. etiam eſt, ut ſanguine teſtamenti tui, emiſi vinctos tuos de lacu, in quo non eſt aqua, Zachar. 9.

22 Participium præteriti nonnũquam actionem finitam & præteritam atque transactam notat : vt, qui sedent in sepulchris, & in obseruatis morantur, Isai.65. id est, in iis quæ iam obseruari desierunt. Et vidit quod expectatum esset, Ezech. 19. id est, quod spectari desitum esset, nihilque iuuisset illa spectatio.

23 Hypallage frequens est in scripturarũ lingua: vt,& ciuitatem miserunt in ignem, Iud. 1. id est, ignem in ciuitatem. Et, ecce misi ad te Naaman seruum meum, vt colligas eum à lepra sua, id est; lepram eius ab ipso: coniugationes verborum considerare operæpretium fuerit, magna enim significatio verbis adiungitur, ex coniugatione : nam aut augetur,aut minuitur, aut reciprocatur, aut etiam mutatur sententiæ vis : id quod Hebraicè scientibus est apertissimum : atq; hactenus tantùm cuperem Theologos omnes, imò omnes sacrarum literarum studiosos, Grammaticis Hebraicis operam dare, vt vel legere, & coniugare singuli possent, magnum profectò vsum adepturi : is labor vnius ferè mensis tantùm erit: cetera exiguo negocio ex huius apparatus lectione accedent.

25 Tempora verborum non sunt perpetuò ad amussim obseruanda, nam futura apud Prophetas in præterito referuntur tanquam rerum futurarum spectatores factos à Deo, quibus adeò certa erunt responsa, ac si facta; transactáque res iam fuisset.

26 Futuro vtuntur Hebræi in significatione earum rerum, quæ vel perpetuæ sunt, vel secundùm naturam, vel secundùm ius, æquitatem, & decorum, ita esse debent. Estq; ea vis præteriti apud illos in disciplinis, quæ apud Latinos præsentis. Absoluuntur enim verba in disciplinis à temporis significatione, & rei ipsius, siue actionis, siue passionis proprietatem, certitudinémq; significant: id quod Hebræis per futurum tempus fit,multoq; quàm Latinis rectius, nam futurum præteriti & præsentis rationes in se continet, quod facilè probatur in negatione futuri. Qui enim à principio rerum verè negaret, hoc modo : Homo non erit iniustus : is nimirum cætera tempora negaret verissimè. Homo non fuit iniustus, & homo non est iniustus. At verò, qui à principio negaret hoc modo : homo non fuit, vel non est iniustus : is non continuò sic dicere verè posset : homo non erit iniustus. Complectitur ergo futurum cætera tempora, quibus illud minimè continetur : atque hæc ratio ad elegantem & certam multorum locorum explicationem obseruanda diligenter est : maximo vsui futura nõ modò iis qui Hebraica, sed iis etiam q Latina Biblia legunt: quibus sæpè futurum pro omni tempore est exponendum : vt, os habent, & non audient : nares habent,& non odorabunt: manus habent,& non palpabunt: pedes habent, & non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo.

27 Illud præterea animaduertendũ est vulgatum Hebraice scientium præceptum, solere præteritum verbum in futurum,& contra futurum in præteritum conuerti, adiuncta vtrique coniunctione, &: non semper, sed vbi coniunctio illa Hebraicè est Vau, cum vocali Pataah, quam Vau conuersiuam Grammatici dicunt.

28 Verba quæ exhortationem vel dehortationem significant, completiue exponuntur, vt : Ne timeas, ne frangaris metu, Exod. 13.

29 Quædam sunt verba,quæ cùm non significent motum,tamen præpositio

ſignificat adiunctis conſtruatur & apprellatione exponenda ſunt: vt, acci-
pient ad te virtutum robur, id eſt, quod exponendo dicit te, Num. 19. & cæpit
populus ſcortari ad filios Moab, Numer. 24. id eſt, tranſire ad filios Moab
contaminari Baalo: & P ophanabitur terram coronam eius, id eſt, pro-
phanando deiecit, Pſal. 89.

7 Dicuntur præter verbo ſolemnem conſuetudinem omnium adiectus vel
limitis & vtus ſignificationi indicat: vt, eo ſolo de terra ea, & de coqua-
tione tua, Gen. 18. id eſt, tu ſolus tibi: ad tuâmq; vtilitatem migrare time.
Et cece Rex eius venit tibi ſolitus, Zachar. 9.

8 Imperatiuus adiectibi demonſtrationis aliquando vim obtinet: vt, vide, 11
eccu filij mei, ecce tibi pecu liem, Gen. 21. vide verba ea bona, 1. Sam. 25.

Non rarò imperatiuus adiectibi loco ponitur tanquàm alibi verbo: vt, ſe-
dens euadi me, Pſal. 102. id eſt, quàm cuſſimè, vel ſedendo.

Secunda perſona imperatiui præfentis Hebraicis lexemonis idiomate nõ 11
nunquã vicariatur præteriti futuri imperatiui: vt, accipite à vobis lauenda
Dominus pulſa, ſpontaneum erat, ea cauſa id eſt, accipiendi, Dominus erat
ad Dominum, libenter eamrixit eã. deuoluat ad Dominum, libenter eam.

Imperatiuus in affirmatiuis, & futuri in negatiuis præceptis vim eſt ſin- 14
gularem habet, vt, Honora patrem tuum, & matrem tuam. Et non furtum
facies, non occides, non concupiſces. Negatiua enim præcepta perpetua
ſunt, omnisq; tempore obligant, ideo futuro rectè ſignificatur.

Infinitiuum cum alio verbo certæ perſonæ iunctus in eandem perſonã 15
transfertpoteſtatem, vt in illis explicetur: vt, & patres accendentes ignem, &
mulieres ponere paſtam, Ier. 7. Et, Quinetiam cetera agri gemuit, & dere-
linquere, quia non erat gramen, id eſt, derelinquit.

Idem verbum geminatum priori parte in infinitiuo, ſine gerundio po- 16
ſita, admirationem & vehementiam ſignificat: vt, faciendo faciam mole-
ſtum tibi in te, propter hoſtiam fratrum tuum, 1. Sam. 20. Galligat cal-
cando eum Deus, id eſt, nos non tradidit me, Pſal. 40. Et venire veniet, & non
tardabit, Habacu.

Id ne ominoſa, pretitius in oratione negante, negationem intendit: 17
vt, vtgenio non vna ſua ſua, id eſt, nequaquam ſum vnicus, Dan. 10. Et
Jeroſalem ne non reuelabunt populum ſuum, Mich. 2.

Verba exhortationum, conuocationis, vel monitionis alteri verbo prop- 18
ſi ſolent ſtare, ſignificandi cauſa, & per adiectionem exponuntur: vt, veni-
te, transeamus, Gen. 11. Age germana latere. Venite, & deprædamini
eos de terra, id eſt celeriter, & contentè, atque velociter diripe damus.

Nonnunquam ex duobus verbis primi poſitionis accredes eſt: vt, & tu 19
es virgine Dominæ miſericordia Sion, Pſalm. 68. id eſt, virgines miſericors.

Tertia perſona præterita, & futuri etiam, aliquando impetſonaliter ex- 20
ponitur, cum actio ad meipſum tantum ita ad perſonam referatur: vt,
quoniam vocabitur tibi Dominus, Deuter. 18. Et, à ſeculo non audita
ſunt, neq; mandata ſunt, Iſai. 64.

Perſonarum verbi numerus in eadem oratione quãquam ad eandem 21
perſonam, vel rem relata, frequens eſt in ſacris libris, maximè tamen in
carminibus: vt, Deus miſereatur noſtri, & benedicat nobis, illumi-
net vultum ſuum ſuper nos, & miſereatur noſtri, vt cognoſcamus in

terra viam ſuam, in omnibus gentibus ſalutare tuum, Pſalm.66. Et, quia pudefient, ab arboribus quas concupiuiſtis, Iſai.1.

42 Plura verba primæ aut ſecundæ coniugationis actiuæ vocis métropaſſiuam ſignificationem habent, idq; ex Spiritus Sancti interpretationibus docemur, vt: Credidit Abraham Deo, & imputauit illi iuſtitiam, Gen. 15. hoc eſt, (vt D.Paulus exponit) imputatum eſt illi ad iuſtitiam, Rom.4. Et vt iuſtus fias in ſermonibus tuis, Pſal.51. Apoſtolus interpretatur vt iuſtificeris in ſermonibus tuis, Rom. 3. & abſorpſit mortem victoria, Iſai.25. id eſt, abſorpta eſt mors in victoriam, ita Paulus 1.Corint.15. Et neque etiam aperiet aurem tuam, pro, aperta erit auris tua, Iſai. 48. & aperient portas tuas, pro, apertæ erunt portæ tuæ: & quia de mercede meretricis collegit, pro, collecta eſt, Mich.5. Et noctes laboris ſubtraxerunt mihi, Iob.7. id eſt, ſubtractæ ſunt.

43 Verba quæ culpæ auctoritatem ſignificant, & Deo attribuuntur, qui culpæ auctor nequaquam eſt, ita exponi debent: vt Deus non actiuè, ſed priuatiuè ſe habeat in ea re ex qua priuatione & ſubductione Dei, homines in tenebras profundas, ſeſe ſuo ipſorum impetu coniiciunt horrendo cum periculo, cùm proni ad malum ſint ab adoleſcentia ſua, hoc modo exponenda ſunt illa: Indurabo cor Pharaonis, Exod.7. &, quare errare facis nos à vitiis tuis? Iſai. 63. Et, Deus autem huius ſeculi excæcauit mentes incredulorum, 2.Cor.4.

Voyez pour plus ample intelligence de la matiere ci deſſus, ce qu'en a amplement & profuſement eſcrit le meſme Benoiſt Arias Montain en ſon traicté intitulé Hebraicæ linguæ idiotiſmi.

De la decadence de la langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parle ainſi de la langue Hebraique.

Hebræorum ſermo temporibus & locis euariauit, tum etiam quum eloquium diuinum apud eam gentem celebre eſſet. Quemadmodum Samuelis temporibus *Hoſed* videns nominabatur, qui poſtea frequentiori nomine dictus eſt Nabi, hoc eſt Propheta. Et aliter Ephraimita profert nomen Hebraicum quod ſpicam ſonat, aliter *Galaadita*, ceu legimus in hiſtoria Iudicum, chap. 12. Adhæc non obſcurè diuerſum genus ſcribendi & loquendi fuit ætate Iob & Moſis, itémque Prophetarum Eſaiæ & æqualium, necnon Danielis & Ezræ. Et ſans entrer en vne longue & profuſe deduction de ceſte matiere par nous amplement traictee aux chapitres precedents, nous dirons ſeulement qu'icelle langue Hebraique a beaucoup perdu de ſa grandeur, beauté & perfection ancienne par les frequents exils, calamitez & mutations aduenues aux Hebrieux & Iuifs ſous diuers Roys, Princes & Potentats: car les Aſſyriens, Egyptiens, Grecs & Romains regnants ſur iceux Hebrieux & Iuifs, ſe ſont efforcez par la hayne qu'ils portoyent à leur religion, perdre ladite langue Hebraique, & les liures de la loy qu'ils firent tous bruſler, autant qu'ils en peurét

r.con

rencontrer, notamment les Albrieus : mais ces liures furent miraculeuſement reſtituez par Eſdras ou leſuſe fun fils grand prontife, qui les feauoit par cœur, & changea les characteres en lettres Hebraiques pour empeſcher que les Hebreux ne fuſſent de mauuaiſe foy auec les Samaritains venus des Geneſthéens Indes, comme eſcrit Euſebe.

Ces lettres deſquelles nous vſe depuis leſuſ chriſt le ſeau, ne differens feulement que de figures & pource des Samaritains qui obſeruez les anciennes donnez par Moyſe, ainſi que s'ay deduit cy deſſus, & le deduits encor cy apres au chap. de la langue Samaritaine. Or eſtat ceux ie veſtiez au huitieme de ſuis ejeu a S. & les Cantorſes prononcez la lettre de ceſt Vniuers, & meſtre auec les eſtrangers, deſquels ils eſtoient captifs ou tributaires, comme ils le font encor à preſent en quelque part qu'ils ſoient en habitent, ils ont retenu pre de mots purs, mais leſquels ſont trouue infinis douteux & ambigus, ſignifians choſes contraires, non intelligibles que par la connoiſſance de l'oraiſon ou par l'addition, detraction, ou interſion des points & tirets ſur de voyelles. Leurs plus grands docteurs reſolues de Rabbins principalement, eſtas obſcurcies & plaintes de meſaphores, paraboles, & enygmes tirez en diuers ſens & ſignifications, comme ie l'ay demonſtré & deſmonſtre amplement en ce preſent meſme.

Le docte ruibert cenebrard liure ſur la chronog. en la deſtruction du ſiſieſme aage du monde eſcrit ces paroles de ceſte matiere, Hadtenus lingua ſancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit, poſtquam illa eſſet vernacula, ſed quod ſanctæ & prophetica, vnde hæc etiam ſexta ætate, & antequam à Iudæis contaminaretur, illi tum minimè vernacula, & populares, nec ab vllo eorum interpretatur, eam non dicam, ſed aperiè non Latinæ & ſacræ. Quare Eſdras & Scribæ formularent aut diuinæ tabulæ populi, quas tradiuit, & noſtrum & Maiorum patres. Tradiuit, Talmud, Ie, & Sacrah Cabanim, id eſt de patres, & benedictione facerdotum: inde que in ſuis synagogis, breuiarium ſuum ſic Hebraicà lingua ſcripſit, vt Machzor, Sedarim, publicè quoq; & Romæ & Babylonia in Hiſpaniam multis ex annum Dominiſeon. Seder, & neſaſque putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra, Eccles. 12. vbi de perſtringit ſat gentis nonnullos poetas Iudæos, quod hymnos ſuis temporibus Medica, Perſica, ſuiſque locis, cum ne vſurpanda quidem decet Syriaca & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia ſunt. Quod obſeruat Ecclesia, dum non vulgaribus, & profanis linguis, ſed quas nec donnare fanctioribus & magis ſolenniis, tres grammaticas, eruditas, ad myſteria & diſciplinas accommodatioribus pro ſouendaſanctorum communione, quam idiomatum diuerſitas diſtrahit, ad eam ditionem ſolemnter vniuerſus à prima origine tenda, ſolet, Hebraea, & tribus alijs ſanctificatis & dicatiſque eruce titulo Sira, græca, & Latina à Hieronym. in epiſtolis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Iesus Nazarenus Regem Iudæorum prædicant obliteretur. Scripturæ quippe ſacræ in libro Pſalmorum, Ne corrumpas titulis inſcriptionem, (Pſalm. 56. 57. 58. vt hibus primus) Nicolaus Magnus ad Michaelem Imper. Oo tamque eſtantem Gregor. tanæ annos plus quingentos Vladiſlao nostrum Duci peten. vt ibi populo ſuo ſin liceret diuinum officii Sclauonicè peragerent, non adeniq; quod id Chriſtianis inſtitutis minus congruat

Digitized by Google

De la Langue Chananeenne.

CHAP. XXVII.

CAnaᵉ repeter ce qui nous auons cy deſſus deduit des Cananéens au ch. de la premiere & plus ancienne langue du monde, nous dirons que quelques auteurs non obſtant entre les langues la langue *Chananeene* appellee en Latin lingua Chananaica, appuyez ſur l'authorité du prophete Iſaïe chapitre dixſeptieſme, En ce iour la aſſeurée de la deſtruction d'Egypte, ſeront cinq villes de terre d'Egypte, qui parleront le langage des Chananeens, & iureront par le Seigneur de ſes exercites &c.

Sur ce paſſage pluſieurs grands perſonnages Chreſtiens ont tenu que ce Prophete entendoit par la langue ou langage des Chananeens la langue vſurpée ce qui apparoiſt par ce, auoient eſcrit les anciens Rabbins & docteurs iudaïcques en leurs commentaires ſur iceluy Prophete, rapportés que l'an cinquieſme du ſiege fait par Nabuchodonoſor de Ceſar prophete tenant vne quelque lour cinq citez d'Egypte parleroient le langage des fidelles Chananeens, & qu'il y auroit vn temple au milieu de la terre, demandé vn requeſt Ptolomeus Philometor roy d'Egypte, lequel leur conſentit de pouuoir faire baſtir en la ville de Heliopolis vn temple pareil & ſemblable a celuy de vieruſalem. Ce que Ioſephe liure.10.chap.20.de ſes antiquites des Iuifs affeure auoir eſté fait, le Prophete Daniel parle de ces choſes en quelques endroicts du chap.10.de ſa Prophetie. Et pour retourner a l'interpretation des paroles cy deſſus alleguees du Prophete Eſaïe, nous dirons qu'icelluy par ces ſiens vocables & entendu parler de la perte & ruine que deuoit apporter Sennacherib aux Egyptiens, & Ethyopiens qui baillerent ayde & ſecours au Roy Ezechiaz tres-ſimulable parler du ſalut qui deuoit ſuiure l'affliction qu'il leur donneroit par les Aſſyriens & Egyptiens, apres la mort d'icelluy Sennacherib Tyran meſchant & impie, inuitant a cognoiſtre & adorer le Dieu de Iſraëlites. Et ce quand la religion d'entre Iſraëlites ſeroit du tout introduite en Egypte en telle ſorte que les cinq villes d'icelle parleroient la langue delites Iſraëlites, le Prophete ayant vſé de ces mots, cinq villes, pour quelques villes, aſſauoir d'vn nombre certain pour vn incertain, entre leſquelles villes il met nommément Heliopolis, c'eſt a dire, la ville du Soleil, le ſiege des Preſtres & Philoſophes Egyptiens, & de l'idolatrie Egyptienne. Donc la langue *Chananeene*, ſelon le Prophete ce deſſus eſt appellee, entre celle de laquelle ont vſé les Chananeens deſcendus du meſchant & maudit Cham, deſquels ſont iſſuz premierement les Egyptiens, mais celle, de laquelle ont vſé les habitante de la terre de Canaan au Chananeens auant premierement les patriarches Abraham, Iſaac, Iacob, puis les Iſraelites, en ayant expulſé les Chananees, & abandonné.

G. Genebrard liur. 1. de la chronographie, lingua Hebraica non ſolum remanſit apud aebrum, & quo lingue & populi nomen, ſed etiam in Syria Arabia Chananæ antiquis Patrum ſedibus, eamque in eam venit Abraham Chaldeum cum ſpecialem poſtea locum ſortiri Labor Chananæus, quæ eſt ipſamet lingua ſancta, circa quo tempora, corrupta eſt in Syria, vt dein

pam regionatim oberrans quod Itali Zingani & Zingari: Germani superiores Liegeiner inferiores Egyptenaren, & Heylieden (quasi Gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum sit, me nescire fateor. Ægyptus nemini non nota est: sed eam in maiorem, & minorem distinctam, à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extortes se esse dicunt. Galli hos Baumiens ou Bohemiens vocant Bellonio teste. Pius secundus scribit eos esse Zogoria Regione, ad Caucasum sita, prodiisse. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa. Rhodiginus eos Mauruſios putat, & à Saracenis expulsos. Bellonius ex Bulgaria Vualachiaque originem habere ait: vbi olim Sicynni: vox non aliena à Ziegeiner. Et idem genus se in itinere quo Cairo Macaream itur, item alicubi ad Nili fluminis ripas reperisse: sed ibi pro aduentitiis haberi, subiungit. A. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Rasul heramy*, id est, latrones nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Constantinopolim, in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis inter ceptâ: qua se tam Christianis, quàm Mahumetanis prostituunt, idque eis Turcici Imp. priuilegio licere, ait. Hos Zingaros Iohannes Leo quoque in Africa quibusdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ Regni confiniis degere meminit. Hanc Gentem circa annum 1417. nostris primùm Europæis innotuisse, ex historicis constat. Genus hominũ est, in summa egestate sub dio vitam ducens, sordidum, & sole adustum. Exotica forma vbique reperitur. Christianos se esse profitentur. Sed furto & diuinationibus (chyromantici enim omnes videri volunt) quà mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum sentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit, inter se vtuntur, quam Auentinus tamen vendicam esse, experimentis se cognouisse asserit.

Voyez ce qu'escriuent de ces Boesmes, ou Bohemiens Sebastien Munster. liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle. A. Theuet liur. 20. chap. 11. de sa Cosmograp. vniuerselle, & selon liur. 4. chap. 22. de ses obseruat. & Philippe Camerarius liure premier chapitre dix & sept de ses Meditations Historiques, citant Auentinus, Erasme, & autres modernes autheurs, parlants d'iceux, & de leur vie. Krãts liure 11. chapitre 2. de ses histoires, & Polydore de Vergile liure 7. chapitre 7. de l'inuention des choses escriuent que les premiers Boesmes ou Boesmiens qui furẽt veuz en la Germanie fut en l'an de Salut 1417. Ce que confirme G. Genebrard liure quatriesme de sa Chronographie, & apres lui l'autheur du threſor politique liure 3. ch. d'où est venu le nom de Bohemiens, ou Egyptiens, ou Cingar en langage Italien.

Sur ce propos il me souuient auoir leu dans Iosephe contre Appion le Grammarien, que les Hebrieux fondez sur le 6. & 9. du Genese tiennẽt que la premiere seruitude du monde prit source, & origine en Chanan fils de Cham, lequel estoit fils de Noé, lequel eust trois enfants, assauoir Sem, Cham, & Iaphet. Car comme Cham eust veu son pere Noé gisant trop peu honnestement, apres s'estre enyuré, en terre, il s'en mocqua deuant ses freres. Dequoy meu de courroux ce bon Patriarche, il maudit Chanaan, & assubiectit sa lignee à seruitude, qui pour lors estoit vne grande & nou-

Digitized by Google

uelle ſorte d'ignominie & ſupplice ſi on demãde pour quelle raiſon eſt cé que Chanaan a eſté condamné a ſeruitude pour le peché de ſon perç,veu que ſelon le 24.du Deuteron.& 18.d'Ezechiel le fils ne porterapoint l'iniquité de ſon pere,on peut reſpondre qu'iceluy Noé en vſa ainſi pourdonner plus de creue-cœur à Cham,veu que les peres,ſont eſmeuz naturellement de grande triſteſſe,voyãt le tourment & infamie de leurs enfãts, auſſi Dieu ayant au parauant beniſt Noé & ſes enfants, ce bon Patriarche n'oſa rien entreprendre ſur ſon fils,quoy que meſchant & deteſtable,& pource il punit ſon nepueu ou petit fils,affin que le pere voyant l'affliction de ſon fils fut puni de ſon forfaict agité de grandes triſteſſes, voyez ce que ſelon les autheurs Payens & autres a eſcrit ſur ce ſubiect Polydore de Vergile liur.2.chap2.de l'inuention des choſes.

De la Religion des Samaritains.

SAMARIA Σαμαρεία Ptolomæo Iudææ Tractus, & in eo eiuſdem nominis vrbs,quæ *Echrenias* vox quæ in Pergamenis, vetuſtis codicibus non habetur,vt ſcribit Euſebius, & ab Herode reſtaurata tandem *Sebaſte*, dictat fuit, auctore eodẽ, & Strabone. *Mareon*, Μαρεών,eam Ioſephus vocat : item νεάπολιν.*Neapolim*,quoque appellatam ſcribit Stephanus nõ ſine erroris nota fortaſſe,cum ex Ptolomæo & Plinio pateat *Neapolim* Samariæ ciuitatem eſſe.At Samariam ipſam ſic nominari, apud nullum auctorem me legiſſe memini.Poſtellus tamen videtur Stephani ſententiæ ſuffragatiris enim eã à Samaritanis Iudæis Neapolim,aut Napolitza nuncupari tradit. *Samaritanos* Ioſephus, & Beniamin ſuo tempore *Chutheos* appellant. Vide *Chuta & Flauia.*

Chutha,Regio Perſica,vnde Rex Salmanaſar Gentes traduxit ad Pælæſtinam inhabitãdam 4.Reg.17.Populos Chutæos vocari ſcribit Ioſephus Antiq.9.ad finem, à χοάσπεϛ fluuio Perſico ſic dicto *Chutæi* Gens ſupra Garizim, eſt apud eundem cap.2.belli Iudaici. Samaritanos ſic vocari tradit idem Antiq.lib.11.Hos Chutæos putat.A. Maſius Coſtas Diodori.

Flauia,quæ Neapolis,eſt Syrię Paleſtinę ſic D.Iuſtinus Martyr.Vnde ſe oriundum ſcribit.In Samaria Regione eſſe,ex Epiphanio liquet,qui hũc Samaritanũm fecit *Flauiopolim* puto in marmoribus.Vide Auguſtodunum, Ticenum, & Viterbum. Abraham Ortelius in ſynonym.& Theatro Geographic.

De la langue Samaritaine.

CHAP. XXXVII.

LA langue Samaritaine n'a point d'autres lettres & characteres propres à elle,que les lettres & characteres Hebrieux, mais tres-anciens, ainſi que ſçauent bien ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance des langues Hebraique, Syriaque,& autres langues treſ-anciennes deſquelles nous traictons particulierement en ceſt œuure. Pluſieurs Iuifs du iourd'huy habitans en Syrie, & principalement en la ville de Sichen, vſent de ceſte langue

Digitized by Google

langue Samaritaine, lesquelz sont appelez communement Samaritains, & de eulx Samaritani, Samaritanisme, & y a pour le present peu part tout l'Orient trois principales Sectes entre les Iuifz: cil allaurir les communs, qui sont nommez Talmudens, & eft Thalmudiste, Thalmudiffe, qui embrasse leur fermement en tout & par tout les songes & folies de ceux, qui ont espoisé les fons des escritures sainctes selon leurs aduis & doctrines en leurs Thalmuds: les Caraim, qui ell interrati, interrata, lesquelz reiettent entierement tous les Thalmuds, folies, & autres doctrines & interpretations des hommes, embrassent & obeissent seulement le texte tout & par de l'escripture sainche Hebraique: gens au cefte reiettez de tous les autres Iuifz mesmes & des communs, que la plus grande partie de leurs filles demeurent toute leur vie à marisenne pouuant trouuer part parmi eux pour la proximité & pretendu de leur parentage, & aussi qu'ilz ayent communs alleurs, attendu que il y en Caraim & vn Cicrelien eftiment par emmeller preltz à elire noyez & submergez dans vne riuiere, & qu'il n'ell de neceffité de faire vn pont où vne planche du corps de l'vn des deux pour sauuer l'autre, qu'ilz n'eyment plustoft vn pont ou planche du corps de Caraim, pour sauuer la Chrestienne. La troisiesme secte, eft celle des Samaritains, desquelz fait mention en grand Sr Hieroline au 9 pseume qu'ilz preface du liure des Rois, y a pres de trois cent ans.

Y giront & duat literas elle appud Hebreos. Syrorum quoque lingua tertiatur, que Hebraz magna, ex parte conflat ex eli, nam & ipli magnis duo elementa habent, octonis fere, fed diuerlis characteribus, Samaritani etiam Pentathenicum Moyli, tondem literis fcripsitant, figuris, tantum & speciebus discrepantes, certumque eft Eldram poli captam Hierolymam, & inltaurationem templi fub Zorobabele, alias literas reperiile quibus nunc vtuntur, cum ad Dud vique tempus isdem Samaritanorum & Hebraorum, characteres exliterint, & ea de causa quod lex Hebraica eadem ea literis ex qua alphabet, la langue meisne Syriaque le tesmoigne affez, pour la pas part eft fort approchante de l'Hebraique: ayez aufli chafcune de fes mefmes noms, mais de differentes characteres. Les Samaritains encore ont le Pentathenique de Moyfe efcrit par autant de lettres differentes, bien tant feulement de figure & d'accets & eft chafe toute certaine felon qu'il eft contenu au Iuifz, tesmoing vn Eldras Samaritain, qui efcrias apres la prise de Hierusalem, de la restauration de temple four Zorobabel inuentez d'autres characteres, ce qui allaurir desquelz nous vsons maintenant qu'on tient effre Aramees felon Martian au tracte Sanedrin, qui dict que Eldras y a voulu efcrire de temps la cesta des Samaritains & des Hebreux ayans eu tel coullours les vnz contre. Ce meisme personnage fait le chap. 4. Esdrae tel antiquis Hebraorum literis qui nunc habet vtuntur Samaritani, externis literis Thau Cruciformes similitudine, simile enim quæ les characteres Samaritains furent les premiers qu'ont le peuple nommez & à ce propos Sr Steuens liure de la bibliotheque faincte dit l'interpretation de ces mots, Samaritanorum *Pentateuchum* a efcrit ces paroles fuiuantes Samaritanorum Pentateuchum quem Samaritanum vti fertur, quidam, ibitor Mofi Hebraea lingua conscriptus contendit, fed literarum figuris & speciebus plane diuersum, ab his characteribus, quibus nunc Iudæi vtuntur, ab Esdra inuentis post captam Hierolymam. Quanquam autem

eius excidium Samaritanorum atque Hebræorum characteres ex Hebræis nummis in præfatione Regum relatos, tal en erant, Nemrothi huius Regis inventi, deinde tenebris obtecti, et nonnisi admodum aliquot seculis nostram vulgatam editionem irrepsisse: quale illud est in libro Genesios (Egrediamur foras) quod in Hebræo non habetur. Cur pallegent quidam Iudæi incredulæ? de crore en cette façon, à cauſe que les Iſraelites à la reuolte des dix Tribus, quand elles ſe deſmembrerent, de la contrainte Iudaique, ſoubs Roboam fils de Salomon, auec lequel ne penſoient que bonds, & Benia-min, s'eſtabl ſoient eſtablir ſoubs Ieroboam au milieu de la Iudee: en la contree de Samarie, Sychem ville capitale de tout leur eſtat, declinerent à idolatrie, ainſi que le verifie clairement Theodoret, parquoy ils n'eſcriuoient contre les Iuifs. Et pource qu'ils gardetent les anciens characteres, Eſdras & les Iuifs qui s'eſtoyent retirez en la vraye Religion du ſeul & vray Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux retindrent vſer d'autres lettres & eſcriture que les Samaritains, enſemble leur poſterité, qui iuſques à auiourd'huy, ont touſiours gardé l'ancienne, ainſi que le recite R. Moiſe Gerundenſe à la fin du Pentateuque. De ce que eſcrit Eſdras par nous deuoit nous conclurtons qu'en l'ancien alphabeth des Hebrieux dôt vſent encor pour le iourd'huy les Samaritains la derniere lettre Thau, a la reſſemblance de la croix, qui n'eſtoit ordinairement vſitee par eux, & ſi moins des Chreſtiens, combien qu'elle ſe rapporte à Ypſilon grec, comme il a eſté eſcrit denoté le myſtere de croiſchemẽt de noſtre Sauueur, qui interuient le ſeizieme iour ou iuin de la ſeptieſme ſepmaine, en ceſte ſixieſme heure du iour à propos de quoy ſ. Iaut vers ce qu'en eſcrit I heleus Autheodoret en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque & Samaritienne en litera Thau, Gonquist Iosephus lib. 6. de la Iuifue hiſtoire, Iunius, Statius Sinenſis Iun. in litera T. & Alanus Copus Iun. 4. chap. to mus Origenes & S. Hieronyme depuis luy alleguent, que de leur temps meſmes le Hebreu Iudaiſant la forme d'vne croix. Quigne en Hebrieux ſignifie vne croix, en l'Hebreuſie *in diuerſo*, ceux eſtoyent exempts feulemẽt qui vn ſeul mot marquoit le charactere du Thau ayant la forme d'vne croix. Et le ſubſtit S. Hieronyme le neufuieme d'Ezechiel ce deffendant. En l'ancien alphabeth des Hebrieux, dont vſent encore pour le iourd'huy les Samaritains, la derniere lettre Thau a la reſſemblance de croix, qui le voit ordinairement marquee au front des vrais Chreſtiens. Parquoy il ſera bien dire que les Iuifs malignement l'ayent depuis peruerty & deſguiſé comme il eſt, ce que depuis la captiuité Romaine du regne des Hadrien & Antonin Pie l'eſcrit Gerondenſe Rabbin, de la ſorte que de fait les Rabbiniens Aſſyriens qui ont emprunté la plus part de leur langage & characteres de leur Hebreu, manquent bien ſ'y tant vne croix, là où ceux des Iuifs n'y conuiennent en rien que ce ſoit, ains y gisent de fouteches par bulaires, & encore moins le Samaritain, car il n'eſt pas à croire que des perſonnages de ſi grand nom, & ſi ſauãs perſonnages, euſſent voulu contreuenir cela pour la concoubonation de noſtre foy, qui pourroyt eſtre argueſé deſſus par les Iuifs, mais à l'inſtant meſme ils euſſent peu eſtre aſſeurãtes & conuaincus de chaſtiers, d'vne tãt grãdeur faculté, & pourtant rendu noſtre cauſe plus, qui au reſte n'a beſoin d'vn ſi foible renforcement, par ce que cela eſcrit au 9 d'Ezechiel

9. d'Ezechiel que ce Thau fut marqué par l'Ange au front des personnes gemissantes & constrites peut auoir encor vne autre interpretation, que les nostres mesmes ne reiettent pas, que c'estoit principalement pour denoter le regret, douleur, & ennuy, qu'auoyent les gens de bien de voir l'obseruation de la loy qui en Hebrieu s'appelle Thorah, dont la premiere lettre est le *Thau*, ainsi à mesmes qu'elle estoit, & c'est chose assez familiere aux Hebrieux, par la voye de leur Notariacon, duquel auons discouru amplement cy deuant, & aux Grecs & Latins encor, de representer tout le mot entier, par la premiere lettre d'iceluy. Mais d'autre part en confirmation de ce que mettent Origene & S. Hieroſme, ceci vient bien à considerer, que le Taph Grec qui imite le Tau Hebraique, & qui suit tout de mesme le Ro & le Sigma, comme cestuy-cy fait le Res & le Schin, tant en capital T, que menue lettre T, est du tout semblable à vne potáce qu'on appelle de S. Anthoine fort approchante d'vne croix, ne s'en faillant que le Crosillon d'au dessus où se posoit la teste du patient, & estoit attaché l'escriteau contenát la cause de sa mort: car on sçait assez que les characteres Grecs, ont esté empruntez des Hebraiques Samaritains, comme nous le dirons cy apres au ch. de la langue Grecque. D'abondant ce qui est encor à remarquer en ceci, est que d'autant que ce mot ת *Tau* signifie signe, par certaine antonomasie on peut dire que ce deuoit estre celuy de la croix, que mesmes les Mages, Perses, & les Egyptiens tenoyent estre la plus excellente figure de toutes autres, comme consistant de deux lignes s'entrecroisantes à quatre angles droicts, dont rien ne se peut trouuer de plus ferme, ni de plus solide, si que elle ne peut chanceler nulle part non plus qu'vn cube: & les quatre bouts denotent les quatre parties du monde, Orient, Occident, Midy & Septentrion, le haut & le bas, le costé droict & le deuant, le gauche & l'enuers ou derriere selon le Ietzirah, mais auec plus d'auctorité l'Apostre aux Ephesiés, afin que vous puissiez comprendre auec tous les Saincts quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur. Tellement que nõ sans mystere la benediction des Iuifs se faisoit par ce signe ici, comme il est cõtenu au liu. 1. du Thalmud, dans le Massechot Berachot, traicté des benedictions & prieres, auquel signe il y a grande apparence que le Tau deuoit ressembler, puis que mesme il le signifie, comme si la croix, tout ainsi que ceste lettre est la derniere de l'alphabet. deust estre aussi la fin & accomplissement du Torah ou de la loy, designee par iceluy, qui en estoit le premier charactere, & quand nous disons que ת Tau, veut dire signe, il faut entendre d'vne borne ou limite, en Grec ὅρος πέρας & τέρμα & en Latin limes ou terminus, lequel se consideroit en deux sens, l'vn du leuant au ponct qui s'appelloit Decumanus, & l'autre du Midy au Septentrion, Cardo, comme met Pline liu. 18. ch. 34. Si que ce n'estoit autre chose qu'vn croisement, lequel se procreoit de deux lignes se venants entrecouper à vn centre. Mais ce qui est plus à admirer, tout ainsi que non seulement le charactere du Tau representoit vne croix, ains le mot encore ת la signifioit, la seconde lettre de ce mot-là, qui est ו Vau, monstre la figure d'vn clou, & si le mot composé de ces deux ensemble ת le signifie: plusieurs autres choses dignes de remarque touchant ce signe de la croix sont deduites dans Rufin liur. 11. de son histoire Ecclesiast. P. Crinit liu. 7. de l'honneste discipline, P. Messie, liure 1.

ch.3.de ſes diuerſes leçons,B.Chaſſanee part.1.concluſion 98.& 100. de ſon catalog.de la gloire du mõde,&René Laurent de la Barre en ſes comment. ſur le liu.3.de Tertulian contre Marcion. Pour retourner à ce que nous auons ci deuãt remarqué de l'opiniõ de S. Hieroſme touchãt la langue Samaritaine,nous pouuons cognoiſtre par icelle opinion que les characteres des lettres d'icelle langue Samaritaine, ſont les vrais, propres & antiques characteres de la langue Hebraique,tant pource que,ſelon aucũs des Rabbins meſmes,on tient que ces characteres Samaritains furent les premiers, & en allegue-on là deſſus certaines raiſons, & entre autres que les Samaritains eurent touſiours le Thorah ou Pentatheuque en leur eſcriture particuliere,comme ie l'ay deduit cy deuant en ce chapitre, & que les treſ-antiques medailles &pieces d'or,d'argẽt & de cuiure,qui ſe ſont de tout tẽps trouuees és ruines d'infinis endroicts de la ville de Hieruſalem & la Paleſtine,ſont inſcriptes & engrauees de lettres Samaritaines,ainſi que nous le monſtrõs cy apres vers la fin de ce meſme chapitre.Les Rabbins Hebrieux rapportent en leurs eſcrits les raiſons & conſid rations qui meurẽt Eſdras perſonnage treſ-docte & amateur de l'antiquité Hebraique de delaiſſer les anciens characteres des lettres de la langue ſaincte Hebraique,& en inuenter d'autres qu'il enſeigna au peuple Hebrieu, diſants iceux qu'il faut preſuppoſer qu'apres la mort du Roy Salomon, il y euſt grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Iſrael,& que Roboã fils d'iceluy Salomon eſtant mis au throſne paternel,aliena grande partie deſdicts tribus de ſa ſujectiõ, leſquels luy demandant vne diminution de daces & impoſts il leur en mit ſus de plus grands & exceſſifs: au moyen dequoy dix dẽs ſuſdicts Tribus s'eſtans reuoltez de ſa couronne,eſleurent Ieroboam pour leur Roy,ne demeurant en la ſujection dudict Roboam que les deux Tribus de Iuda & de Benjamin:la fecondité deſquels fut ſi grande & admirable,qu'elle pouuoit fournir cent octante mille combattans,ainſi qu'il eſt contenu en l'Eſcriture ſaincte. Ce qui fera que nous ne trouuerons eſtrãge ni incredible ce qui eſt eſcrit dans l'hiſtoire Romaine de la ville de Carthage, laquelle pouuoit faire & fournir au dedãs de l'enclos de ſes murailles ſeptãte mille combattants: iceluy Ieroboam ayant eſté appellé à ce nouueau royaume ne ſe fiant pas beaucoup à ceſte multitude de peuple s'il ne les attiroit à ſoy particulierement, & maintenoit en ſon obeyſſance par diuerſes & diſſemblables religions de crainte qu'iceux venants à ſouuent frequenter en la ville de Hieruſalem,pour & à cauſe de leur religion, ils ne vinſſent à ſe rebeller de ſon obeyſſance,il permit au peuple d'idolatrer,& ſuiure les folies du Dieu Serapis d'Egypte,&les veaux ſi celebrez en l'Eſcriture ſaincte & fit en ſorte qu'en brief le peuple quitta la religion du vray Dieu,& tomba en extreme idolatrie:& de là proceda vne grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Iſrael : les vns qui demeuroyent en Hieruſalem, leſquels guerroyoyẽt pour la vraye religion, & les autres qui eſtoyent hors Hieruſalem pour les idoles,& pour l'idolatrie : à cauſe dequoy ces Tribus pour leurs pechez &offenſes furent menez en la captiuité Babylonique,leſquels pechez & offenſe eſtant aduenus pour & à cauſe tant des Rois de Samarie, que du peuple idolatre demeurant hors ladicte ville de Hieruſalẽ : ce grãd Eſdras iugea ce peuple qui ſeruoit aux idoles auec les characteres des lettre

tres de la langue saincte,indigne de toute conuersation, & du commũ vsage desdicts characteres:ce qui l'esmeut incontinent apres ladicte captiuité Babylonique de trouuer d'autres characteres de lettres. Et que tels autres idolatres & heretiques n'ayent touſiours esté iugé & estimé par vn chacun, plus meschans que les Gentils ou autres heretiques,Rabbi Abraham en ſa Cabale hiſtorique le demonſtre amplement,& apres luy l'Eſcriture ſaincte en pluſieurs lieux,&principalement en ceſtuy-cy,aſçauoir que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt confirma de ſa propre bouche que ce Samaritain eſtoit plus pieux & religieux enuers celuy qui eſtoit tombé entre les mains des larrons,que le Preſtre qui ſe glorifioit en ſa religion. La femme Samaritaine fait foy de ce que deſſus,à laquelle eſtant venue vers noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au puys en priant à la mode accouſtumee de ſa gent & nation, ſçauoir ſi Dieu deuoit eſtre adoré en Hieruſalem,ou en Samarie,ou ſur vn Mont,iceluy noſtre Seigneur luy reſpondit,Femme croy que l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, n'en ceſte montagne, n'en Hieruſalem : & S. Iean ch.4.ayant icelle auparauant dit à noſtre Seigneur: (Commẽt toy qui es Iuif me demandes-tu à boire, qui ſuis femme Samaritaine ? car les Iuifs n'ont point d'accointance auec les Samaritains.) Par ces paroles ceſte femme declarant aſſez apertement l'inimitié inteſtine que les Iuifs auoyent contre iceux Samaritains, laquelle fut la ſeule cauſe (comme dit eſt) de muer & changer par le ſuſdict Eſdras leſdicts characteres des lettres anciennes de la langue Hebraique.

Voyez à ce propos ce que Charles Sigonius eſcrit en ſon liure 1. chap.3. de Republic.Hebræorum,& au liur.2.chap.6.de templo Samariæ, & G.Genebrard au liure 2.de ſa Chronographie apres luy:& faut remarquer en ce lieu que les Idumeens eſtoyent Nabathees &Arabes d'origine & premiere ſource,comme ſortis d'Edom, & Eſau fils aiſné d'Iſaac, mais qui degenera de la vertu de ſes anceſtres, & ſe tenoyent fort voiſins de la Iudee, & luy eſtoyent au Midy du coſté de l'Arabie. Leur region nommee Idumee de la part qu'elle regarde la mer,& approchant de la Iudee,eſt fort fertile : mais approchant l'Arabie, elle deuient infertile & preſque ſolitaire, quoy que par tout elle porte des palmiers & autres fruicts, & eſt la cité de Gazere de ceſte region : Herode & les ſiens eurent ſource de ce pays d'Idumee. Car les Idumeés bien qu'ils ſe diſent comme de vray ils eſtoyent deſcendus de la race d'Abraham, & qu'ils imitaſſent en quelques choſes la loy des Iuifs, comme en la Circonciſion, & abſtinence des viandes:ſi eſt-ce que les Iuifs les meſpriſoyent, tout ainſi que les Samaritains, & ne vouloyent auoir auec eux aucune accointance:à cauſe que ceux-cy eſtoyent addonnez auec telle quelle obſeruation de la Loy, à la ſuperſtitieuſe adoratiõ des idoles. Ce fut des monts de Seir qui ſont en Idumee, auoiſinants les deſerts d'Arabie, que ſortirent ces brigands,leſquels s'enfermants en Hieruſalem du temps du ſiege qu'y mirent les Veſpaſiens pere & fils, en cauſerent la ruine, ainſi qu'eſcriuent Ioſephe & Egeſippe en leurs liures de la guerre des Iuifs. Auſſi falloit-il que ceux-là acheuaſſent la fin de celle nation, le pere de laquelle auoit eſté perſecuté par celuy qui fut chef des Idumeens:aſçauoir Eſau perſecutant Iacob, & laquelle de tout temps auoit pris plaiſir à voir esbranler les Iuifs, & d'où eſtoit ſorti Herode fils d'Antipatre, lequel

oſta

oita le regne de la main des Iuifs naturels,au dire desdits Ioseph & Egesippe aux lieux fus-alleguez. Quant eſt de la Samaritaine, elle eſt, ſelon les autheurs ſuſdits,poſee entre la Iudee,& Galilee,mais telle ne doit s'egaler en grandeur à pas vne d'icelles. Et ſi elle eſt vers l'Occident,la mer mediterranee,au Septentrion & Orient la eſt limitee long du lac nommé Tyberiade,& pallant le Iourdain elle eſtoit ès limites iuſques aux deſerts d'Arabie. Celle regne tant és iadis dix pattages des deux familles d'Epharaim, Simeon & puttie de Manaſſé, & preſente du royaume de Iudee, par la conſpiration de Hieroboã, contre ſon prince Roboam, abuſant tyrannuyrnement des biens de ſes ſubiects,tant que l'an regne de Ezechias,le peuple que la cité voyant d'iſtad i choiſt en Samarie,& qu'elle ſe nommoit ainſi,come nous verrõs, il aduint que les Roys Payens tindrent plus de Samarie,que non pas d'Iudee. Car à tout ce que Holofernes auoit contre Iudee,& la cité de Bethulie,& Ioachim Iſrael,& que les factiõs des Roys auoyẽt caſſé la diuiſion du peuple, ioint que les Iuifs de retour de la captiuité Babylonique, penſant trebuſſer leſdits Gentilz,ont vu iecter par les Samaritains les plus feaulx de la cité, & que voulans que les Iuifs enfreinſſent l'honneur d'auoir la vraye & ſeure foy de leur Dieu,& que la Cité de Hieruſalẽ fut dite le chef de toute la ſeruitude d'Abraha,le Cebou pourquoy les Iuifs deſcendirent les Samaritains, & que ceux-cy ayent eu les Iuifs en abomination,ainſi que le teſmoigne l'hiſtoire de Sichar en Siriade c. 4. Et ce qui caſſa encor la plus grande & memorable ruyne fut ce deut pareilles à la cõtenue de mode d'vnion faicte d'vne grande Eueſque des Iuifs & Samaritains par Preſbe ainſi des Samaritains. Car celuy-ci ne pouuant ſupporter le ſiege & ſeiſine de la loy, & voyãt leur chef en qui fut profitable, conſeilla, ſemonable à la gentilité, obtenir du grad Roy Alexandre conge de la dite vn ſeyde ſur le mont appellé Garizim,ou il mit pour grad preſtre le frere de Ladde appellé Manaſſé,lequel deſtruit auſſi cette autel,& le temple,auoit introduit en ſeſdites mes le ſeruage des Iuifs ce que traicte Ioseph liure chapitre. des antiq. des Iuifs. De ſorte que les Iuifs ſe diſtoyẽt & à bon droict, auoit la vraye Egliſe, & la ſucceſſion de la facerdoce,& les Samaritains ſe glorifiãs de la tradition des termes,ou iadis Iacob auoit habité,cette diuiſiõ demeura enuy eux immortelle,iuſques à ce que la vertié d'Euãgile ofta ce noms,& toutes ce de diuiſiõ,faiſãt de deux parroiſſes vne ſeule mutuelle. Ou bien que les Samaritains ſe diſtẽt & ſoẽt reſiallent adorer & cognoiſtre vn ſeul Dieu,ſi eſt ce que ſ'oſeroient penſer le ſeruice de celuy, qui ne demande point de cheptel,ou meſlogẽt les faux dieux des gẽtils,& pource les Iuifs ne voulurent les frequenter,ny auec eux ſ'acrocher mariages. Ce royaume de Samarie ayãt eſté rencẽt l'an de ſon Robod, dura 250. ans: ſi que dura à ce que le Roy Nabuchodonoſor ruina & les roys,& le royaume,ſans que iamais depuis y eut roy qui y eſmon dañ,ains vuoyrent tous les Roys d'Aſſyrie de Perſe, qui y enuoyerent leurs gouuerneurs,iuſques à ce que les ſucceſſeurs d'Alexandre eſtabliirent vn roy tant en Aſie,& le ſiege duquel fut en Syrie, & ainſi les Samaritains furent compris parmi les payens & idolatres, quoy qu'ils ſe diſent obſeruateurs de la Religiõ,& loy Moſaique. Le iuges des Roys,& de Ioseph liure 3. chap. 7. des antiquitez eſcrivens que la Samarie, fut ainſi nommee de la cité capitale de tout le pays baſtie du temps d'Am-

si Roy d'Israel, & nommee par vn Sonnet, qui estoit le champ & fonds de la ville fut fondee, & auquel le Roy donna charge de ce bastiment. Par ainsi ie ne tiendroye pas pour heureux ceux qui ont dit, que cette region porta ce nom à raison des Assyriens la nommee par Semiramis Roy d'Assyrie pour estre sa garnison au pays Israelitique, & lesquels ayans appris la loy de la Circoncision, y eloyerent aussi à comme naturels, & que pour elle les gardoit de leur fuite, on les auroit nommee Samaritaines, Samaritaire, car ce nom signifie garde. Ie ne nie pas que Samaritain ne vueille dire gardien, & que les Assyriens n'ayent obtenu cette Prouince, mais ie dis que la cité de Samarie estoit desia bastie, & nommee long temps auparauant, bien que les Israelites feparez des Iuifs da temps de nicodoam ne fuissent dicts Samaritains, ilest ce que le nom ne leur vint point pour la garde du pays, par ainsi le mesprise de Basile est du tout, qui tient estre nommez d'Israelites, leur donnerent celuy de Samaritens. Cette ville ayant esté forte guiere par les guerres ciuiles d'entre les Iuifs auant que les Romains vinssent en la Syrie, apres qu'elle fut prise par Gabinius & Pompeius, fut reparé, & la temte fut la nommant Sebaste, qui signifie Auguste, pour par ce moyen gratifier à l'Empereur Octauian dict Auguste. A ce propos festoit vrais Gr. Genebrard en la Chronique & N. Vignier, partie de la Bibliotheque historiale. A Thenet liu. 6. cha. 11. de la Cosmogr. vniuerselle.

Vn certain grand personnage de ce temps escrit ce que s'ensuit de ces Samaritains apres Epiphane liu. 1. ch. 6. Samaritschap. 35. des heresies.

Samarie, ou Samaritain à l'odeura esté grand, non temporis, non sacrificia, vitæ ceremoniæ communes cum illis habebant. Quinque tamen Moysi libros legebant, Prophetas ac cetera sacræ Scripturæ volumina reiiciebant, mortuosq; resurrectionem non credebant, Spiritu sancto negabat. Primo fecit a sectæ suæ decessores, quos historiam iam enarrauimus, Sebastæ, qui cum ipsius in armis duces contra Iudæos, prælio corruissent, quod tropæa solemniter fellionitati matarent, certæ festæ pecudis eos Gortina incolæ sabantur, à sebotis in tempori dispositione differentes. Quarto die fuerunt Deum Samaritæ adorare, à reliquis festis penitus cessarunt. Sentiebant tamen insensuri resurrectionem profectæ animæ, ab animatis abiiciebant, Sabbati ab ob superfluenti colebant, ut quo in loco, habito, fieri, quemlibet ipsorum Sabbatum deprehendisset eodem in loco ac ibatu, immobilis permaneret, donec eius dies mutatus cunnisset, vt dicit Origenes. 4. Periarch. Perciaut hoc, nisi lunctum apertæ Scripturæ nunquæ, tionem fidi Exemplo his verbis commentauit. Cum erotis superfluit, ea, a fia elit dies Paraleucus, & vel peri decidente Sole Iudæi qui natur erant, Sabbatum in hoc tempore quo claudi tenebamur, vt Sole reliquit terræ cursu, lectus in cubilo claudi potuimus, & quæ quique calandi exhibuit. Rati autem nauigantes id ex defœcatione cum fecisse omnes confitemebatur, eum autem casu an accipiens, quidam gladio magnanimo nec in eidi ex, tentabant, vt in opus incumbentes ille vero immobilis libram legebat. Legimus enim quam Maccabæus mottem obtemuit. Sic que tota nocte eum frequenti ex sequi ac diu nidum nocte, fide Iudæi confessionem ve, rò fronte fumrain, & clamum omnium recepit. Ibi (vt dicunt Tertullianus de pœnitentiæ, Hieronymus contra Luciferianos, & Epiphanius

Digitized by Google

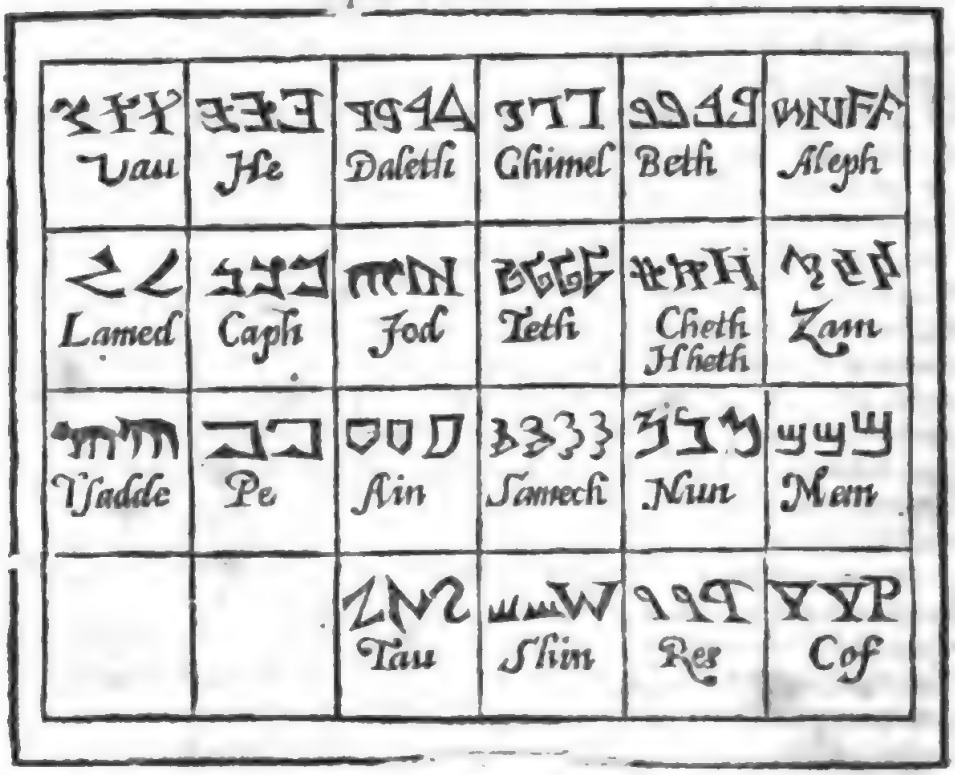
lib. Panor. capit. 19. putabant Prophetæ ac nonnulli eorum virtutem vi-
xorem ad certamen qui denasi, perperam coniiciunt Epiphanius, ubi à mo-
rtimonio prorsus alieni, perperam à virginitatem amplectibantur. Vigebat
& apud Iudæos aliud quodde hominem genus, quod à Pharisæis aliquo,
quæ dum à Sadducæis minutim nonnihil quodammodo discrepabat. In re-
quis cœtenim eius fectæ fectatores præsertim allenitères ad Sadducæos mor-
e tanto referebantur ne graba: cæpiat autem morti fuisse nescio. Vere, Ata-
ne, Ammianus Hieronymus, quos ita pugnantes inter se Sadducæos homines non
e polle viuere nisi longis diebus atque immergentesue, eaque ratione lan-
e Diuersitatem, unde fecundo eidem Epiphanii dicit cap. 17. & 18. in hunc
e appellati fuerunt Hemerobaptistæ, quibus & Nazaræi videntur, ex quorum
e libros Mosis recipiebant, nec sacrificia cum reliquis communia habebat,
e animam tantum etiam, cæquum animum, præbebant.

Cetus qui ont voyagé en Levant, sçauent assez qu'il se trouue au pays de
la pour le iourd'huy des Iuifs qui ont en leur pouuoir des medailles &
pieces d'or & d'argent fort anciennes engrauées aux hautes marques Samari-
taines iollaines la ville de Hierusalem, repeſentantes d'un coſté vn vaiſ-
ſeau de manne, avec cette inſcription en lettres Samaritaines *sicrat iſrael*,
& de l'autre le verge d'Aaron, auec cette inſcription, *iervſalem kedoſa*,
comme choſes grandement memorables en la loy diuine, & aſſeurent ieeux
Iuifs, que ces pieces ſont vn treſ-grand threſor, comblen qu'elles ſoient les
Samaritains, & leur memoire plus que la perte, d'autant que la ſeule con-
ſeruation de ces pieces, ſi y cotemplent leurs anciens characteres de leetre,
deſquels leurs premiers & plus anciens Peres ont vſé dés le commence-
ment du monde, R. Moſe Gerundenſe en ſes Commentz. veut la meſme
Pentath. aſſeure auoir veu & manié vne de ces pieces en la terre tainte
en ſon temps auſli que le reporte au long B. A. Montan en ſon Apparat.
ſur la Bible. de la Sicle: Qui plus d'entre ieeux Samaritains ſont fort de
preſent en Leuant, il y en a qui ſont appellez Cheni ou *Chuſaharim*, Samari-
tains ſeullement de nom, pour eſtre ieeux ſortis des peuples de la Colonie
aſſyrienne enuoyez de Cuthe, & Hamath en Samarie, qui habitent annexés
pres la deſtruction de Samarie, ſelon le liure 4. chap. 17. des Roys, & liur.
9. chap. 15. des antiquitez à cauſe deqquoy ils ſont Samaritains pour leur
faulſe religion, & Cuthez pour leur ieſle natiō, au rapport d'Elias Leuita
en ſon Thisbite en l'interpretation de ce mot Cuth, G. Genebrard liu. 2.
de la Chronog. & Iolephe Scaliger liu. 5. de la correction des temps chap.
de la vraie Samaritains. Ces Cuthez ou Samaritains aſſeurent que com-
mencement en ſoliyant la terre aux enuirons de Hierusalem, il ſe treuue
ſouuent de telles pieces, leſquelles portent pour vne marque de treſ-grand
de antiquité en leetres Samaritaines les mots cy deſſus mentionnez. Or eſt
il à remarquer que dés la ville de Hierusalem les Samaritains ne font au-
cunement entre depuis le temps du Roy Salomon, & n'ont daigné la
frequenter de faincte, d'autant qu'ils adoroyent les Idoles comme
me denoy Iuifs & Gentils, ſur vn mont, hors la ſuſdicte ville: tant s'en faut
qu'ils euſſent voulu honnorer de leurs characteres ſeicte ville, laquelle ils
tenoyent pour leur aduerſaire & ennemie. Sui quoy ſeus vna Iolephe
Iuifs chap. 6. des Antiquitez Iudaiques Pour concluſion les Samaritains

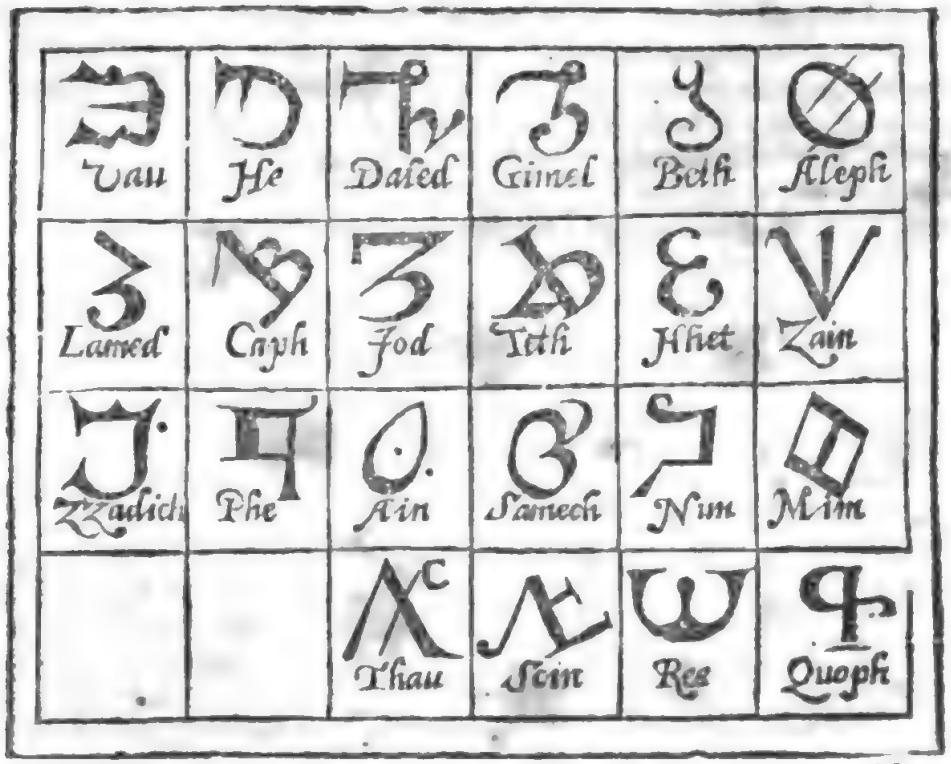
de

de preſent,reçoiuent ſeulement comme ils faiſoyent au temps de S. Hieroſme le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe eſcrits en leurs propres characteres, & tiennent tous les autres Prophetes & Hiſtoires ſainctes pour fables : & ce qui fortifie plus ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus, eſt que ce grand & ineffable nom de Dieu Tetragrammatum, conuient grandement dans les exemplaires grecs auec π π: car deux ', duquel ils depeignent auſſi le nom ineffable de Iehoua ou Adonai faiſoyent autant entr'eux que font π π, par leſquels ils repreſentent à preſent le nom Tetragrammatum,iceux Samaritains pour le iourd'huy ont perdu l'vſage des poincts deſquels ils vſoient du temps de S. Hieroſme, & liſent leurs Eſcritures ſans aucun vſage d'iceux, ce qui les rend fort corrompues ou incorrectes. Guillaume Poſtel en ſon traicté des douze langues ſe vante auoir apporté le premier de Leuant,en ce royaume de France vne Grammaire eſcritte en characteres & langue Samaritaine, explicquee en langue Arabeſque : ceſte langue Samaritaine ne differe en rien de la langue Hebraique, fors en ſes characteres ce que confirment le meſme Guillaume Poſtel au lieu ſuſ-allegué, & en ſon libelle des lettres Phœniciennes. T. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,& Ioſephe Scaliger liur. 2. de l'emendation des temps chap. de l'an des Samaritains ; lequel eſt pareil & ſemblable à celuy des Hebrieux. Quant aux Iuifs du iourd'huy dicts Thalmudiſtes autrement communs fondez ſur ce que nous auons diſcouru cy deuant de la Cabale, ou des traditions aux chapitres de la Cabale des Hebrieux,& ſubſequents reputét & tiennent pour ſchiſmatiques & heretiques ces Samaritains qui ne veulent receuoir que le Chumas, ou Pentatheuque, & les Cairim ou Caraim, rien ſinon les Eſrim Vearbah, les vingtquatre liures du corps du vieil Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout quant à la lettre ſeule, reiettát toutes humaines traditions & interpretations, cóme faiſoyent auſſi les Saduceens, qui à cauſe eſtoient dicts Textuaires, au dire de Gilbert Genebrard liu. 1. de ſa Chronographie. Au reſte l'Alphabet d'iceux Samaritains tout ainſi que l'Hebrieu, le Chaldee, Syriaque & Arabeſque, procede en dedans, à l'imitation du cours & mouuement de nature, de la main droicte vers la gauche, ou du dehors en tirant vers l'eſtomach.

Alphabet Samaritain.



En voicy vn autre aduoüé & receu à Rome pour tel ſel on leteſmoignage de Theſeus Ambroſius en ſon Appẽdice de pluſieurs & diuerſes langues.



Nous

Nous auons recouuert depuis quelques annees en çà vne Grammaire composee en ceste lágue & Characteres Samaritains par vn certain personnage Prestre nommé Iacques fils d'vn Mugiassin vn pareil exemplaire, de laquelle feu G.Postel cy dessus allegué apporta du Leuant au retour de ses peregrinations en ce Royaume de France, duquel exemplaire il en escrit ce que s'ensuit.In Grammaticis Hebraicis nihil habeo pretiosius vno Samaritanæ Grammatices,hoc est, veræ Hebraicę libro à Sacerdote Iacobi filio Mugiassin olim scripto,in quo positis exemplis Samaritanis, Arabice methodo explicatur Grammatica hebræa prisca.

I. B. Villapandus Iesuite tom. 3. de son Apparat de la ville & temple de Hierusalem part.2. disput. 4. chap. 20.& 21. a representé en figure vn autre Alphabet Samaritain plus antique que les deux precedents,dans lequel le Tau est ainsi marqué ת X en forme de croix, & des lettres duquel Alphabet,tous les nusimimates & pieces de monnoye anciennes des Hebrieux qui se sont treuuees & treuuent encor' en Leuant sont inscrits & engrauez ainsi que le deduict au long le susdit autheur.

De la Region des Chaldees.

CHaldæa, Χαλδαία, Babyloniæ in Asia regio. Azamia hac tempestate vocari scribit P. Bellonius.Stephano Chalybdica Regio, Χαλυβδικὴ dicitur, & eius Incolæ Cephenes, Κηφῆνες, Iosepho teste.

Arphaxadæi Ἀρφαξάδαι antea nominati fuere.Chaldæ sunt Straboni quoque in Asia minori Populi, supra Trapezontem,quo antiquitus Chalybes, & ab Homero halizonas appellatos testatur.Sed de his melius Eustathius, qui hos Chaldos,& Regionem(quam in Armenia ponit) Chaldiam vocat. Chaldæos Caldeos dictos à Caleth filio Nachor fratris Abrahæ, scribit quidam veterum, cuius nomen non occurrit. Chaldæam hodie Curdistan,& Chaldæos Curdos appellari à Turcis docet Leunclauius keldam Regionem quoque Arabibus dici scribit. A. Ortelius in synonym. & Theatr.Geograph.

Des Chaldees.

CHAP. XXXVIII.

LEs Hebrieux & Egyptiens appelloyent anciennemẽt les Personnages sages & sçauants חכם *Chacan*,ou *Chesem* Mchonem,Nabi, Vidẽtes,Voyants 1.des Roys chap.9.2.des Roys chap.15.& 24.à cause que voyans Dieu ils rendoyent leurs responses, autrement Prophetes,Hachamim,Maistres Magon,Iannes Iambres,ou comme disent les Syriens, Iambarils, Heliopolitains, ou Hierophantes : autrement, Pharisees, ou Prestres Cabalistes: les Assyriens & Babyloniens les nommoient Chaldees : Les Indiens & Ethyopiens, Hermans, Samanees, Brachmanes & Gymnosophistes amplement descrits par Strabo en sa Geog. Philostrate en la ville d'Apollonie,& Porphyre liur.4.des sacrifices, lesquels ont succedé les Bramins ou

Bouziez du tout d'vny, és Indes Orientales defquels nous parlerons au chapitre des Philofophes Indiens. Les Perſes les appellerent en leur langue, nous Mages, les Grecs autrement Heroes, voir, Sages, Demi-dieux, nos Grecs apres Pythagoras nomme Philoſophes, les Latins ainſi qu'eux Grecs Sapientes & Philoſophos, les Sicilians Galeotes.

Nos anciens Gaulois, Bardes, Druides, Samothees, Vates, Semnothees, & Saronides, d'vn Saronide, qui le premier enſeigna aux Celtes les lettres & Sciences dautant Cadmus inuenta & appellatoit qui ignorent, preſtres, Sacrificateurs, ſelon l'interpretation de Diodore: les Scythes les appelloyent Aggipoten ou Tarabofteliges ou Pilates, ſelon Bonfinius liure 1. decade 1. des Taiſons Hiſtoriques, Magutes, les Hyperboriens anciens, Tardetans, les habitans des monts Hyperboreens, Arimitez, comme le rapportent Bapuile Pontz liur. 1. ch. de la magie naturelle, Guy le Febure de la Boderie cabale, & la Gallia Celtica de Pierre Gregoire liur. 2. ch. de la fyntaxe de l'art admirable. Nos vieux Peres Francois les appelloyent en leur temps clercs, & nous auſſi clercs, ſçauants, Bachelliers, Laureatez ou Docteurs. Ces Chaldées ont autrefois porté le flatonn de Cyphres. Mathematiciens, Genethliaques, ſelon le dire de Suetone Tranquille, de Cornelie Tacite, & Iule Fumice en leurs Eſcrits, auec leſquels tant veoit Auſone Celle liur. 20. & liur. 24. ch. 28. de mille Antiquitez de l'eſcauſſant. ch. 8. ſaisant mention des miniſtres des Payens. Le grand S. Auguſtin liur. quatrieſme de ſes confeſſions au dire de P. de la Mirande liur. 2. de ſes liures contre les Aſtrologues les nomme Planetaires. Planetes, à autre qui ne par le moyen de la parfaicte cognoiſſance qu'ils ſe vantoyent d'auoir en l'aſtrologie & cognoiſſance des Planetes, deuination & magie, ils ſe trouyent pouuoir predire l'heur & le malheur, fortune & infortune des hommes, leſquels ils ſoubſtenoyent ainſi que toutes les choſes de cet vniuers eſtoit ſubiectes aux conſtellations celeſtes, pour cette raiſon principale faiſoyent de nicians auſſi leurs Genethliaques, Mathematiques ces Caldées au rapport d'Epolemon auſſi leur fort ancien en fon liure des Iuifs au dire d'Euſebe liur. 9. chapitre 9 auancioe de la preparation apprendrent l'Aſtronomie d'Abraham natif de Carrhon de Babylone, exercerent auſſi la Magie, & Chaldeenne, qui eſtoit le temps auquel Cham ou Chaldeen fut le premier qui inuenta l'Aſtronomie, & non comme le dict faulſement Ciceron plus d'vne fois, & trois mil ans deuant Alexandre le grand, & en l'eſtat non premier ces vns portant les autres, comme le veulent Diodore Siculle liur. 2. & Porphyre en ſes Eſcrits, pendant de Caldéennes qui eſtoyent de Babylone en Caldée au temps du Iuſte Alexandre des obſeruations Caldeennes leſquelles ne ſi trouuent mille neuf cents ans, ou bien qu'un autre periode, ſelon l'auteur des meſmes Caldeens ne ſoit, pour trois mil ans cents trente & quatre ans Solaires, comme l'eſcrit S. Genebrard liure premier de ſa Chronographie tres obſeruations d'Hipparchus Grec de nation, dont le grand Ptolomée fait faueur en ſes eſcrits d'vne plus plus ancienne reparation par le temps de Roy Nabopolaſſar, qui eſtoit du dan

distinguent leur science en general en cinq especes que les Grecs appellent ΦΥΣΙΟΛΟΓΙΑΝ, ΘΕΟΛΟΓΙΑΝ, ΜΑΘΗΜΑΤΙΚΗΝ, ΒΑΣΑΝΙΣΤΙΚΗΝ, & ΜΑΓΙΚΗΝ, ayant iceux pař'é les bornes & limites de la Physique, Philosophie, & Astrologie par vne longue & ennuyeuse deduction ou plutoſt confuſion d'opinitrines & canons diuers & differentiables, entre eſquelles & diaphores, leſquels ont plus rapporté de confuſion & embrouillement en ſes obſtrvations, que d'enſeignement & edification en leur ſcience, laquelle a eſté de tout temps, & neantmoins en abomination entre les Hebrieux, comme ſortie des Anges peruers & deſtertcux, ainſi que le confirment Moyſe en Geneſe chap. 4. Daniel le Prophete chap. 2. Tertullian en ſon apologetique contre les Gentils chap. 22. Eſcrive Plinius liure 2. chap. 2. de ſes diuines inſtitutions, Iule Firmice Cand. du liure des mathematiques. Tacitus en ſes annalles contre les Grecs, 5. Augustin liure 8. chap. 18. de la Cité de Dieu, & les Empereurs Grecs en la loy 2. de malefices & Mathematicis au Code de Iuſtin. Le ſiecle Hiſtorien Hebraïc, Ioſephe liure 1. chap. 2. & 8. des antiquites des Iuifs, a eſtably par eſcrit, que le Patriarche Abraham ayant demeuré quelque temps au pays de Chaldee, tirad au deſſus de Babylon partie de la race des Iſrens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt pour le iourd'huy nommee Iudee, & que la famine affaillant cette terre, il deſcendit en Egypte où il fit demonſtration, que les propos & arguments deſquels les Egyptiens ſe ſeruoyent en leur religion eſtoyent pleins de vanité, & ne contenoyent aucune verité en eux, à cauſe dequoy il fut grandement eſtimé d'eux, & leur communiqua benignement la Science d'Aſtrologie, ou geomerie, & Aſtrologie qu'il auoit apprins de ſes maiſtres Hebreiens, car auſſi qu'icelluy Abraham veint en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoiſſance de ces ſciences: donc leurs Egyptiens les ont recueilles des Chaldees qui les ont premierement apprinſes, ceux qui ont feuilleté les liures Hebraïques plus anciennes ſçauent bien que Zoroaſtre qui a eſcrit auant que Cham fils de Noé, ou Matzraim ſon fils ainſi ſurnommé Zoroaſtre en langue Hebraïque nom tiré de ZER, ZAR, & de ZERES, ſi, ou ainſi ſignifie, eſtranger Feu, tant pour ſon impudicité que pour ſon feu Maſquepeſtilence ou Roy des Baſtiaires fut le premier, qui apres auoir eſté Lieutenant d'Abimelech du Patriarche Noé, commença le premier à en abuſer, y meſlant les conjurations des faux eſprits eſquelles depuis il inſtituoit les Chaldees & ſuperſtitions, & magies qu'ils pratiquerent par apres comme le ſemble remarquer Pline liure 20. chapitre premier de ſon hiſtoire vniuerſelle. Berroſe liure cinquieſme de ſes antiquites tient que Ninus cinquieſme Roy des Aſſyriens & Babyloniens fut le premier qui auança ces Chaldees, & qui leur inſtituia en college & vniuerſité en Babylone, veu eſt que Diodore Sicule autheur Grec fort ancien liure, qui le tiene refere cela à Belus Roy des Aſſyriens plus ancien que icelluy Ninus, lequel Belus fut le premier, ainſi qu'il dit) qui commença l'ordre des Prestres Chaldeens, leſquels temoyent anciennement meſme rang & dignité entre les Babyloniens, qui faiſoyent les Sacrificateurs en Egypte, d'autant qu'iceux eſtoyent deliurez en ſeruice des Dieux, qu'ils philoſophoyent tout le temps de leur vie, & eſtoyent fort ſçauants en l'a

en l'altromonie, & science des causes des alterations de race Chaldee ne venoit de pres en Hebrieu este science, sans qu'il y eust de fauleres mesmes, aussi ceux qui estoyent de leur fang & race à ce deditinez, leur estoyent en instruits en la celle leur enfance, sans estre adultains, & ne estoient à faire aucune autre chole toute leur vie. Ils fouloyent pour entre autres propositions, les quelles ils disoyent ne debuoir estre rediges par escrit, que les hommes estoyent du tout fabuleux aux mouuements des planetes & principalement de Saturne & du Soleil, lesquels aussi les autres ils nommoyent ambaffadeurs des dieux, comme predisans par leurs courstrestous ce qui deuoit aduenir en ce bas monde, ainsi qu'amplement le discourt Strabon liu. de la Geographie, allant qu'il y auoit entre icelles ce dessus dites de Chaldees, aucuns eftans appellez Orchenes, aucuns autres Borsiqnes, autres Cephenes, les autres nommez d'autres noms differentables, selon la diuerfité des Citez qu'ils y habitoyent estoit aussi tant que leurs opinions d'icelles fembiables en leur mesme science. Les Hebrieux tiennent pour tout affeuré que Abraham fut Sem, duquel eft parlé Genese reloguinlant en langue Hebraique, gouuernant ou iugeant la pere, fut appellé par aucuns de ceux Chaldees nommez en langue Hebraique Chaldin, du nombre singulier Chaldi, du mot Chafdar, qui en leur nom & appellation signifie quels aux temps plus anciens habitoyent de la les monts Arara, laquelle nomme Arphaxadene au rapport de Iosephe liu. chapitre 6. & 14. des antiquit. Iudaiq. & par quelques Chaldees de mesmes autres Hebraique du mot Arphaxad: Quelques autheurs les prennent pour les Sufiens, mais non si celebre ieusement le tremagne B. Arias Montan en fon traicté intitulé Phaleg chap. 6. dit iustement qu'anciennement ces Chaldees estoyent ainsi que habitoyent pres Babylone en la Mesopotamie en vne contrée & region nommee Chaldee qu'on appelle de present d'vn nom corrompu Arachadie, qui signifie fablon des Arabes, ou defert Arabiques, à cause qu'icelle Region eft proche & voisine de l'Arabie defette, mais fe passe d'elle facilement par vne montaigne portant ce mesme nom duquel toute la Prouince fut dicte Chaldee, bien qu'icelle ayt acquis depuis le temps d'vn Roy commandant en icelle dict Alchimenie, lequel on penfe que fut le premier qui enleigna l'obseruation & fubtile science des Horoscopes & de Nativité predicte ce qui aduiendroit à chacun de nafcent à vn homme par la conffideration de la Planette regnant à fa naiffance, laquelle science des puis vsnie iuques en Egypte, ainfi que le cófeffe Iofephe, faifant les Chaldees inuenteurs icelle, au dire des Hebrieux anciens, à propos dequoy faut voir S. Augustin liu. chapitre de la cité de Dieu, Haston Arminien, chaine de fes hiftoires, P. de Beliefforeft tome 1. liure 3. de la Cofmo. & Abraham Orteliustable, & ce que fon grand theatre de l'vniuers, & pour ne laiffer rien en arriere qui ferue en cefte matiere nous dirons que dant Daniel, il fe trouue que la doctrine de ces Chaldees, eftoit en fort temps nommee en langue Hebraique DVM CASDIM, Chaldeens Chaldeorum lingue & Aramee, & Affyrienne & Babylonicis dicitur, in qua ipse Daniel, vna cú tribus pueris fuis fodalibus fuit fcuite apud Babylonicos eruditi fecundum vtriusq; & populi ritus apud Arphaxadenos, vt in quibusdam de filiis Hiacob, de femine regio ducetos, in quibus nulla effet macula, decoros forma: de erudibiles

Bibliotheque Conseil

eruditibles in omni fapientia, & docibles in omni difciplina, vt docerét ea-
licetas, & linguam Chaldeorum vt poſſit pacte adiſt. Puerisautem his de-
dit Deus ſcientiam & difciplinam in omni libro & ſapientia, & omne
verbum ſapientiæ & intellectus, quod ſuſtinere poſſet in Rege, Hiemie-
in eis deceplum ſuper cunctos ariolos & magos, qui erant in vniuerſo re-
gno eius. Cæterum Propheta ait hos fuiſſe allectos quas. affente qui ſi a-
uoit de fon tops plurimum diuerſitres de eis Chaldees, leſquels furent appel-
les par Nabuchodonoſor & Balthaſar pour les interpretations de leurs ſon-
ges: Quidam dicit se hoc commendat ex eo quod ſapientes magos, eos tantum ex-
pr Chaldees pour declarer au Roy ſes ſonges: par apres au Chaldeen, Dixerunt
rex Nabuchodonoſor ites Magis, ut ſaltem Chaldeos & ſes deuins, &
ſes chiens. Le Roy Balthaſar crie à haute voix qu'on amenaſt les Aſtrolo-
gues les Chaldees & les deuins: & le Roy parla & dit aux ſages de Babylo-
ne: Car les paroles diuquel Prophete nous pouuons apprendre que la ſapien-
ce des Aſſyriens Chaldees, eſtoit en ce temps là diuinement reſpandue par-
dres de Sages & ſauants, les noms deſquels ſont eſcrits en langue Chaldaique
que en celle façon נמרוד Chaldeidim, il eſt, Chaldees, Chaldees, בשדים
Babylonii, Magi, Magiciens. בעלי חרטמים hoc eſt Incantatores, בעלי
חבר Arcaphim, hoc eſt Malefici, enchanteurs, בעלי Gazarim, id eſt Aſ-
gures ſiue Haruſpices, augures ou auruſpices, de l'antiquité deſquels
nous en rapporterons ce que l'enſeignent de plusieurs antiques liures fa-
buleux & Chaldaiques Chaldeenne, qui eſt à dire le nom de Chaldees,
ſous l'appellation deſquel ſont compriſes tant en general que ſpecial tou-
tes les ſciences des ſages de Babylone, ſçauoir pourtemps, & particulier-
ment dem reſolu Daniel au dire de S. Hieroſme vn Genre d'hommes, que
le vulgaire des Latins appelle en langue Latine Mathematicos, & Genethli-
acos, Mathematiciens & Genethliaques, que Plate dit auoir pris leur
commencement de Belus Iupiter, pere de Ninus Roy des Aſſyriens premier
inuenteur de la ſcience des eſtoiles, leſquels Chaldees ont diligemment
obſerué les mouuemens celeſtes, & le ſont addonnez de toutes leſpeces,
canons & predictions de l'Aſtronomie par eux dreiſſez ſelon l'obſeruation
des aſtres: Philon Iuif au haut Abraham en parle en ces mots.

Chaldei, cum primis exercitati fuerunt in ſcientia numeri tribuebant hui-
latum motibus, quibus credebant diſpenſari mundi potentias, que con-
ſtant ex numeris, earumque proportionib. veneratbantur iſti res viſibiles,
& percipientes inuiſibilia, & intelligibilia, ſeruiebant illatis viſibilibus ad-
ita ſ. Solis, Lunæ ſtellarū errantiū, hæſarque circuitibus, & anni in qua-
tuor tēpora diſtinctis vicibus cōuerſiq; rerū celeſtiū, ac terreſtriū mūdi plūm
exiſtimabant Deū. profana opinione cretura faciente creatori ſimili.
C'eſt ainſi que Philō parle de ces Chaldees, leſquels S. Hieroſme en eſt ſp-
ſpecieux. Hebrieus dit auoir affermé la matiere de ce mōde viſible, auoir
eſté terreſtre, & non aucunement produite d'auāt. Arphim, ſignifie ceux
qui ont eſté appellez par vn ancien interprete Latin, Philoſophiſque les 70.
interpretes Grecs, ſont, par le ſuſdit S. Hieroſme Magi, leſquels philoſo-
phoient ſur toutes les choſes diuines & humaines, l'autheur deſquels Ma-
ges fut ſelō l'opinió d'Origene Balaa fils de Beorque Balaaz Roi des Moa-
bites appellé à ſoy pour maudire aux Iuifs de marque & incarnatiō le peuple

Hebreus côtenus en la loy des Nobres. Voicy ce qu'en escrit le subtil Origene en son homelie 9. sur les Nombres. Moyse Prophete de Balaam, lequel interpreta fort vtilement, quant a magia delcripte par ab his qui habitabant trans Mesopotamiam apud eos magistros habebatur Balaa, quoique autres eus coûtat faille discipulos ab eo denominatos Magorum genus, & inftituto in partibus Orientis vigere qui delcripta habentes apud eos omnia, que prophetauerat Balaam, tum hui habent de scriptum, & retinent. Scella ex Iacob, & exurget homo ex Israel, & ipsum habebunt Magi apud femetipsos & ideo quando natus est Iesus agnouerunt Stellam, & venientes adorauerunt Prophetam magnum ipsum, quem postea Israel qui fanctorum Prophetarum audire verba contemnebant, ita ex certum, quæ Balaam scripsera reliquerat, agnouerunt ex alio compos, venerunt, & requirentes eum illum adorauerunt. Lisez tout le reste iusques a la fin dudit Matthieu cha. dict. Legi apud aliquem, Magos illos ex libris Balaam distantoris appartenire haius ftelle scientiam accepisse, cuius diuinatio publica eli in verbis Teilimoniu, *orietur ex stella Iacob, & exurget homo ex Israel, & dominabitur omnium Gentium.*

Diogenes Laertius lui-mesme la vie des Philosophes escrit que Zoroastre, fut Prince de ces Mages, lequel ayant les deux Principes reconneus des hommes, donnez au seruice des dieux, & auoidt de coustume leur offrir & presenter feuls leurs prieres, vœux, & facrifices comme s'ils eussent este feuls ayes Createur & Conseruateur de tout le monde, & que pour cette occasion pour la feule que la terre eiant pour leur viande, que des herbes, du fromage, & du pain, fe feruoyent en lieu de buffe d'vn rofeau, au bout duquel ayes mis leur fromage, & ils le mangeoient, en sorte pour dire bref, & fuccinctement, que par vn Dieu premier, & Eternel, ce qui Zoroaftre auoit aufli enfeigne en la vie au rapport d'Eudebe liure 6. de la preparat. Euangelique. Iceux poiignent aufli d'autres dieux comme les Genies, la fubftance defquels ils temoignent eftre eu igne, ou aqueufe, ou aerienne, & terreneu & ou imprenoyent les images & liberes eriges, & reiettoyent les opinions de ceux qui les eftimoyent immortelles & Stellas, ny toutesfois les autres aiens la difficulté de leurs corps eftre immortels, & dilsoyet toutes les choles qui font icy bas, durer par leurs prieres & fupplications, & les hommes deuoir eftre fiers. & les corps des defunctz meilleurs & iuguez de leur eftre beaucoup par le fec de la natiuité, ils tracheyent & difcouroyent infinies belles choles de la nature & des autres vertus, & n'ouyt'entre eux aucun vfage d'or ni d'argent. Philon Iuif en traitant de la vie des Iuifs fpeciales parle de cette Secte en ces mots, Verum quidem illam Magiam, hoc eft, fpeculatiuam fcientiam, qui quam naturæ operis cernimur clarius, vt honeftum exprimimus, non plebeii folum fectantur, fed etia Reges & regia maieftate pollentes Perfæ, etiam cæteris horum artium, vt cognatæ non licerat, nili cum Magis veritatis familiaritet. S. Hieroime a ce propos Magiam, qui de fingulis philolophantium confentiebat autem communis Magorum pro maleficis accipit, qui aliter habentur apud centem fua, quo ded ut Philofophi Chaldæorum & ali artis huius fcientiam R. ges quoque & Principes vtuntur Genios omnia fecientes, & ipli primum in natiuitate Dominii Saluatoris primi ortum intelligerunt & venientes in Bethlehem adorauerunt.

Chorommim, font ceux qui font appelez par les 70. interpretes Genes

mettre à feu & à dire en Latin Incantatores, ou comme le veut S. Hieroſme, Harioli, ils font deuiner par enchantemens des Damons leſquels ils croyent auoir pris leur origine felon l'authorité de Plinе Iuſtin, & Auguſtin, de Zoroaſtre Roy des Bactriens Magicien & premier corrupteur de la vraye Magie, lequel fut ſeul entre les mortels qui ſe mit à rire le meſme iour qu'il naſquit en ce monde, & duquel le cruauté fit mis à paſſer tellement, qu'il repouſſoit du teint la main de celuy, laquelle eſtoit miſe & impoſée ſur celuy par vn preſage certain de ſa future folie par laquelle il deſirоit aux folies des incitations ayat appeins ces chaſes de ſes predecelleurs, à cauſe de quoy par vn iuſte iugement de Dieu il fut vaincu en bataille, & chaſſé de ſon Royaume par Ninus Roy des Aſſiriens, lequel en ayant eu les hoſtiens qui ont parlé de luy, ont eſcrit que ce Zoroaſtre, fils de Thamiſe, fils de Noé, ou bien nepueu fils de Cham, fut le premier qui ayt appris la ſcience des Aſtres de Noé, comme à luy en auoit, & la cognoiſſance des naturals preſages, & y meſla les adiurations des eſprits, & inſtruiſit ceux Chaldees en ſuperſtitieuſes obſeruations que depuis ils pratiquerent & ceux qui l'ont ſuiuy ont poiſé deux principes, l'vn ſi dit Lucifuge, l'vn bon, & l'autre mauuais, le bon eſtat le Dieu du Ciel, duquel ceux tenoyets tous les biens & le mauuais eſtant les dieux infernaux deſquels prouiennent tous les maux, qu'vn trete les Chaldees, les Manichees & ſemblables auoir creu & tenu tout ce dodrine qu'ils croyoyet, ils maintenoyet que l'air eſtoit plein de dæmõs, leſquels treſbien ſubtilement à mode de certaines euaporatiõs, leur apparoiſſoyt, & ſaiſoyet grãd cas & eſtime de leurs diuinations, & predictions par les pouuoir parlert qu'ils appelloyet & croyoyet que ce n'eſtoit point mal faict d'auoir accointace de la mere & de la fille, ce qui eſt treſ-mechãt & impie. Mais la plus mauuaiſe qui ſoit appellée par les 70. Interpretes Exodi, eſtoit vne ſorte de Lamia vendeſſe par S. Hieroſme malefici, leſquels vſoit de ſang & immolation des hoſtiles & victimes par eux veus & offers, leſquels deuinoyet les choſes futures en quoy ils faiſoyt eſtat en voyat les corps mortis & encore auiuans par les membres, & interpretes Grecs ont nommé en leur langue orecque, ἐγγαστρίμυθοι οὐ ἐγγαστρίμαντεις. Herodian en langue Latine, Ventriloqui, leſquels à accoſtumé les meſmes choſes & victimes des hoſtiles immolées, auoir eſté auſſi enchantées ceſt eſtoit par ce mot Gaſtarum les augures d'icelle, ceux qui ſe vantoyet de predeſtre le futur par le vol, chãt, ou repas des oyſeaux. Donc Ioſephe le Roy Nabuchodonoſor eſt deſia meruellé des parties, operes & diuiſiõs de la ſapiẽce des Chaldees, dõt voyt telles & ſemblables que nous leur auõs cy deſſuperes, eſquelles, eſtoit quelcuy Daniel, eſtoit elle pleinemẽt inſtruit par des precepteurs Chaldees ch. 2. de Daniel, comẽt Moyſe auoit plus grãd ſcie ſur enleigné en toute la ſapiẽce des Egyptiẽs, toutesfois au dire de Iuſtin Martyr au liure quel eſt adreſſé par les Gretz à celuy ne voulut iamais vſer d'icelles, ny les approuuer les abhorrit du tout comẽ du tout eſtraiere aux Loix diuines, à cauſe dequoy il fut expoſé aux Lyõs. Qui voudra voir ce ſi les autheurs Grecs & Latins ont eſcrit de ces Chaldees lis le Chalde ſur le liure d'Homere, Suidas ſur ce mot Chaldei, Strabo li. 2. & 16. & 17. & 18. de geogr. M. Varron li. 16. de ſa rudite. Seneque li. 2. de ſa queſt. natur. Ciceró li. 1. & 2. de la diuinatiõ, Euſebe li. 6. de la preparatiõ euãg. S. Iuſtin li. 36. ch. 2. & 3. de hiſtor. chap. 10. de la Cité de Dieu, P. Crinit li. 10. chap. 16. de l'honneſte diſcipli-

Alexandre d'Alexandrie liu.4.chap.13. de ſes iours geniaux, Cælius Rhodiginus liu.1.chap.18.&liu.14.chap.9.de ſes diuerſes leçons George Venitien chap.20.du liu. 7. du cantiq. 2. de ſon harmonie du monde L. Viues en ſes Comment.ſur le liu.8.ch. 9.de la cité de Dieu dudict S. Auguſtin P. Beroalde en ſes Comment.ſur le liu. de l'Aſne doré d'Apulee, I. Pic de la Mirande en ſon apologie de la Cabale & magie queſt. 5. I. Franc.Pic li.7. chap.1. de la preuotion des choſes,B.Arias Moſtain chap.12.de ſon Phaleg ou diſcours des ſiecles,Guy le Feburc de la Boderie en pluſieurs lieux de ſa Galliade,I.Bodin chap.9.de ſa methode de l'hiſtoire. L.le Roy liu. 4. de ſa viciſſitude des choſes,F.de Belleforeſt liur. 2.chap.3.& 8. de ſon hiſtoir. vniuerſ.& liu.3.tom.2.ch.37.de ſa Coſmographie vniuerſelle, Othõ Heurnius Flamand en ſon traicté de l'antiquité de la philoſophie barbareſque liu.intitulé Chaldaique & Indique. Reſte à dire que les modernes voyageurs eſcriuent que pour le preſent il ſe treuue encor de ces Chaldees,au pays de Chaldee leſquels ſont Aſtrologues & Magiciens, & font adorer durant la nuict aux plus ſimples femmelettes la Lune, afin qu'elle leur ſoit fauorable au choix de celuy qu'elles deſirent auoir pour mary, ou amant.

De la langue Chaldaique.

CHAP. XXXIX.

DIodore Sicule, auteur Grec en ſes hiſtoires,apres Herodote en ſon Euterpé,recitant l'hiſtoire du debat & contention cy deuãt par nous rapporté au ch.1.de ce diſcours de l'antiquité de la premiere lãgue de ceſt Vniuers interuenus entre les Egyptiens & Phrygiens, a ſouſtenu que les Chaldees furent les premiers qui inuenterent les characteres des lettres,quoy que les Egyptiens ſe iactent & ventent auoir faict cela premierement.A ce propos le diuin Platon a eſcrit qu'iceux Egyptiens ne rapportent leur ſource & origine d'Egypte,mais d'vn Aſie, & d'iceux Chaldees Pline en eſcrit ces mots liu. 7. chap. 56. Literas ſemper arbitror Aſſyrias fuiſſe,ſed alij apud Ægyptios à Mercurio, alij apud Syros repertas volũt:Ce qui a faict que Aule Gelle en ſes nuicts Attiques a tenu qu'entre iceux Egyptiens le ſuſdit Mercure, fut le premier qui inuenta icelles lettres,& entre les Syriens,iceux meſmes ce qui demonſtre à veüe d'œil que les Hebrieux & Chaldees ont eſté ceux qui les premiers ont inuenté & vſé en ceſt Vniuers de characteres de lettres, leſquelles ſont nommees Hebraiques : car les Chaldees ne ſont autre que les Aſſyriens : de faict c'eſt choſe certaine que deuant Heber, duquel eſt premierement procedé le nom des Hebrieux,& de la langue Hebraique,comme ie l'ay amplement touché cy deuant,l'vn & l'autre de ces deux peuples eſtoit vn pareil & ſemblable genre de peuple duquel fut premierement eſleu le grand Patriarche Abraham ſi celebre dans les eſcrits des anciens autheurs. Le meſme Pline liure 5. chapitre 12. confirme ceſte opinion, diſant:

Ipſa

Ipſa gens Phœnicum, (entendant ceſt aucteur ſoubs ce mot tous les Syriẽs deſquels ie parle en ceſt endroict) in gloria magna literarum inuentionis & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium fuit. Donc ſelon les autheurs ſacrez & prophanes les premiers & plus anciens characteres de lettres, & la premiere & plus ancienne langue du monde, ont eſté ceux des Hebrieux ou Chaldees, Moyſe ayant meſme recogneu la gent d'iceux Chaldees plus ancienne & antique que celle deſdicts Hebrieux, ainſi que le ſemblent confirmer Ioſephe en ſes liures des antiquités Iudaiques & contre Appion le Grammarien Euſebe de Ceſarienſe en pluſieurs lieux de ſa preparation Euangelique, & Guillaume Poſtel en ſon traicté des origines, où de l'antiquité de l'Hebraiſme, ou affinité des langues. Mais pour ne confondre nos diſcours, nous prendrons ceſte matiere dés ſa premiere ſource & origine, & aſſeurerons que la langue Hebraique fut nommée de toute ancienneté la langue ſaincte, parce qu'elle fut celle dont au commencement du monde Dieu le createur conf.ra de ſa pre-pre bouche auec Adam, & luy enſeigna à nommer toutes les choſes de ceſt vniuers par leur vraye & droicte appellation; *Car tout ce que Adam nomma de ce qui auoit ame viuante en ceſt Vniners, fut ſon nom*, Geneſe chapitre ſecond: Ceſte langue donc nomme deſcendue du Ciel en terre ſe mainteint en ſa pureté & netteté, iuſques à la confuſion de Babel, où icelle langue Hebraique fut alterée & corrompue en 72. langues toutes diuerſes & diſſemblables, autant qu'il y auoit d'eſia de nominations, potentats & principautez eſtablis au monde comme i'ay cy deuant deduit aux chapitres precedents depuis laquelle confuſion de Babel, icelle ne laiſſa pas de demeurer touſiours en ſon entier par deuers les ſaincts Patriarches & hommes fidelles, comme par deuers Abraham & ſes ſucceſſeurs iuſques au Prophete Moyſe, auquel Dieu donna ſa Loy de viue voix ſur le mont Oreb auec les characteres Hebrieux, langue, & eſcriture Hebraique l'vn & l'autre tels qu'ils ſont encor pour le iourd'huy ainſi que l'afferme Rabbi Simeon fils d'Eleazar dans le Talmud, & de là ſe continua en la ſynagogue ou Egliſe de Dieu, iuſques à la captiuité de Babylone au pays de Chaldee, en laquelle durant ſeptante ans que les Hebrieux y demeurerent elle ſe vint à alterer en icelle ſuſdicte langue Chaldaique, de laquelle iceux Hebrieux meſmes vſerent touſiours depuis en leur langue vulguaire, icelle ſuſdicte langue Hebraique n'eſtant lors prattiquee ni cogneüe que des Preſtres, Docteurs, & Sçauans en la Loy diuine, & des gents lettrés eſtant choſe tres aſſeuree que durant ceſte captiuité Babylonique iceux Hebrieux reteindrent trois choſes, aſſauoir leur langue Hebraique, l'habit de leur pays, & leurs noms au dire d'Elias en ſa preface Methioghcman ſelon le Thalmud, meſmes encor pour le iourd'huy les Iuifs en quelque pays ou region qu'ils reſident n'ont aucune notice ne cognoiſſance d'icelle langue Hebraique s'ils ne l'apprennent aux eſcholes, ainſi que nous faiſons tout de meſme en la lágue Grecque, & Latine, ains parlent & vſent de la langue vulgaire des lieux où ils ſont habituez, neantmoins ils ne laiſſent d'vſer en toutes leurs prieres qu'ils font en leurs ſynagogues de la langue pure Hebraique, ce qu'ils prattiquoyent du temps meſme de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſelõ

que le monſtre le met d'accord, que les jeunes enfans & le commun peuple allegrement chantent par les rues quand noſtre dict Seigneur leſus Chriſt fit ſon entree en Hieruſalé lequel mot eſt pur Hebrieu, qui a encor cours pour le iourd'huy és Regiõs Orientales, & Syrie en celles de l'Aſie mineure du temps d'Eſdras pres de cinq cens ans auant la natiuité de noſtre dict Seigneur leſus Chriſt, celuy Eſdras & les Leuites liſoyent aux Hebrieux, & leurr traduiſoyent les termes de leurs prieres & oraiſons en ſyrie, & diuiſoyent, ſentencies par pure ligne Hebraique, cõbien que pour les eſcrire, ils vſaſſent incontinẽt du commun peuple, ainſi qu'on peut voir au 8. de Nehemie en ces motz, *Le preſtre Eſdras apporta le liure de la Loy deuant la multitude des hommes & femmes & tous ceux qui pouuoient entendre, eſt à dire entendre le vulgaire qui n'entendoit rien en Hebrieu, & les docteurs qui le ſçauoyent comme il explique Iroſalin apres ce qu'*Eſdras *le leut & donna* depuis le matin iuſques à midy, en la preſence des hommes & femmes qu'il print la peine de diuiſer, & donner luy auec Nehemie & les Leuites l'interpretoyent à tout le peuple et que Nehemie leur admonneſtoit en les expoſant de chaque, de l'Hebrieu, ſtyle de parler à la volee des choſes diuines, où il attaque tacitement quelques poetes Lyriques de la nation, leſquelz meſlo yent en leurs kyrielles & cantiques des mots Hebrieux, tronquez, & autres de langues vulgaires, remonſtrant qu'on ne doit pas meſme employer la langue Syriaque, & Arabiſique en ces choſes, encor qu'elles ſoyent fort approchantes de la langue Hebraique & finalement depuis que la matiere eſtant ſes iuſte, ainſi qu'il eſt contenu aux Actes chap. 6. & 15. dans Ioſephe liure 20. contre Appion, ont accouſtumé tous les ſamedyz en feſtant leur ſermon diuin en leurs ſynagogues, un ſien comme à noſtre imitation les Prebtres, & quelqu'vne de leurs ſolenitez n'eſchet de faire lire à haute voix au paſſant, comme de leurs *Pareſchah* ou ſections, chacune deſquelles eſtoient ſubdiuiſez des ſept liures de Moyſe qui ſont partie d'annees, eſtandis de cent en cent ans en l'Exode en 11. le Leuitique & les Nombres & Deuteronome chacun en 10. qui ſont en tout 31. eſtant qu'il y a de Septuaines en 1. annee, ſi que la reuolution d'icelle eſtant ainſi partachee de Hieſuſalem l'a bien comprinſe Rabbi Iacques eſtant en l'aſſemblee de Hieruſalem en ces mots interpretez au chapitz. des Actes des Apoſtres, *Moyſe des les temps anciens a quelque ſeſmaines en chacune eut ſes preſchenr & Docteurs par toutes villes en leur ſynagogues de repos*, à l'inſtitution de cela la charge de l'Anagnoſte a eſté introduicte en l'Egliſe Grecque, & les leçons de matine en l'Egliſe Latinelle leur Archeuesque au rapport d'Elias Levita Iuif de nation en ſon Thesbite en la diction Hebraique *Parar*, ayant en ſon temps deſſendu aux Iuifz de lire la Loy diuine ailleurs qu'en leurs ſynagogues en lieu de cela ils liſoyent vne de la Pareſchah, ou texte des Prophetes, le plus conforme à celuy d'icelle Loy qui eſtoyent en ce ſamedy, comme de cõmencement du Geneſe *Breſchuch*, ccey du 24. chap. du Prophete Iſaie, *Ainſi dict le Seigneur Dieu createur du ciel & de la Terre*, & pour la *Pareſchat de Noé, ſelon les iours de Noé*, les paroles du chapitre 54. du meſme Prophete Iſaie, & ainſi des autres. Et encor que depuis la mort du ſuſdict Roy Antiocque celle deſtruction eſt eſté abrogée, neantmoins la couſtume de lire ceſt hiſtoire, ainſi appellee de cuiller ou finit,

finir, ne fut point interrompu par les Iuifs, mais apres la lecon de la Loy & Prophetique qu'ils ont toujours adioustée quelques passages des Prophetes les plus conformes & approchans, du subiect de la Parefchat 4. quoy se conforme nostre maniere d'employer en nos leçons de matines pour le Parenesis du texte des Euangiles qui s'y allegue, & chante vne des Homelies des anciens Peres. Vn grand perfonnage de ce temps interpretant le mot Gree Ἀγραυλοῦσι duquel l'Empereur Conftantin en fon authentique, vt iacet, Hebreu & escadmin traduit par legion Scripteurs Latins, dict, que c'est vne dia lingua les Grec & escrit ce que i'ay traduit, Vox est hybrida, partim Graca, partim Hebraa eorum manus erat lectere & interpretari illa legio fea Prophetarum fcribentes qua Hebraa, partim Latina, partim Graca appellantur, & ad eas accommodare fubdiftinctiones tradabat manus. Thalmudiftarum quas iidem Iudæi Peruskim vocant. Nam quod noftris libris ex Pandectarum, hoc Thalmudicis extractiones notarum quæ Tituli, hoc Perachim, ligitur ἀγραυλοῦσι, quafi Paratitularii, quibus & aliquid noftri Thalmudiftas vsuli. Ces discours nous prouuent assez que l'ancienne langue Chaldaique estoit la Babyloniante, & plus elle en auoit que le Prophetereuse chap. 2. Et d'Esdras liure, chapitre 4. pour lors le chef de toutela domination des Chaldeens & ce propos beaucoup plus que quelque pas de temps somis de deluge vniuerfel il y eut plusieurs langues & especes en cette langue tout chant l'eftat & difpofition du monde, & les diuerfes Colonies & villes qui furent conftruictes durant iceluy Deluge, ce que confirme Abraham en fa Grammaire Chaldaique & Gilb. Genebrard en la Diuerfité en l'Epiftre de fa Grammaire Chaldaique au regard des Characteres des lettres d'icelle langue les vns tiennent que s'efloyent les Samaritaines cy deffus mentionnées en figure au plus antiq cele, & les autres que c'eftoit celles qu'on dit auoir eté donnees à Abraham au paffage de la riuiere, lors qu'il tiroit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaã, depuis dicte la Palestine, la Iudee, & la terre fainct, & ces deux fortes de characteres en figure au chap. precedent de l'origine de la langue Hebraique & de fes Characteres. Quelques Hebreux confeillent bien que les Chaldeens, apres des characteres de lettres propres & tout ce qu'icelle doit auoir le Pape Iehan Dixiefme en vne autre quand il dict que *Abraham* enfeigna à luy & à fes coppagnons les lettres de Hebreu, & la langue Chaldaique, voire fes Caballistes Hebreux ont affeuré qu'aux Characteres des lettres de langue Chaldaique predicte ce qu'ils appellent *Rathiel*, la voix vniuerfelle que le ciel & autres plus fignalez Caballistes interpretent pour la puiffance, mediateur & monitre de cett vniuerfalité d'intellect du Meffie fur le Verbe, mens mentium, comme ils l'appellent par que le fouuerain Pere meut tout meffme faincl Hieronime en la preface fur le liure des Rois, a tenu que les Caldeens auoyent vsé vnq elemés de lettres de meisme fon vsage ceux des Hebreux, mais durant & diffemblables comme ie le monftre cy apres Mais de dire & alleguer à la verité que les feuoyent ces elemés de lettres fi eloignez tout impoffible de ce foit, à caufe que les Iuifs meimes depuis le regne d'Acelay faincl Hieronime auoyent accoutumé d'efcrire & coppier les Liures Chaldaiques en Characteres Hebraiques que eft credible auoit eté faict & praiqué aux Iuifs de Daniel & Esdras, qui eftoyent entre nos mains

inserez dans les Bibles Hebraiques,pour ceste raison nous ne croirons à ce qu'vn Iean *Porken* administrateur de l'Eglise de sainct George de Cologne a escrit que les Characteres desquels il a composé & fait imprimer les Pseaumes de Dauid,& les Cantiques des Cantiques, sont les vrays & anciens Characteres Chaldaiques cy dessus mentionnez, pour plusieurs bonnes consid rations que nous deduisons cy apres au cha.subsequent de la langue Indienne,Nubienne ou Ethiopienne. Mais quoy que s'en soit c'est chose tresceritaine que tant ceste langue qu'escriture ancienne ont souffert plusieurs mutations & changements:car durãt les 70.ans qu'iceux Hebrieux demourerent captifs en la ville de Babylone,il s'y fit vn meslange & commixtion de la langue Hebraique & Chaldaique, telle que nous pouuons oculairement veoir par les escrits du Prophete Daniel, tissus de l'vne & l'autre langue Hebraique,& Chaldaique,comme l'a bien remarqué en son temps sainct Hieroſme en sa preface sur ce Prophete , ensemble par les Escrits d'Esdras lesquels toutesfois approchent fort du Dialecte de langue Syriaque, auec les escrits de Thobie, & Iudith, comme l'a confirmé le susdict sainct Hieroſme en ses prefaces sur iceux,& encor mieux & plus clairement és Targuns ou Paraphrases Chaldaiques de *Aonkelos*, qu'on tient auoir esté fils de la fille de l'Empereur Tytus, lequel Targun fut premieremẽt traduit en langue Latine à Argentorate en l'an 1546.par Paul Fagius & és Targuns ou Paraphrases de Ionathan fils *d'Vziel*, vn des disciples de *Hillel* grand docteur Hebrieu, & condisciple de Simeõ le iuste qui receuſt entre ses bras nostre Seigneur Iesus Christ; les Iuifs in Bana Batra asseurants, que lors qu'iceluy Ionathan composoit iceluy Targun, si vne mouſche ou quelque autre oyseau venoit à voler sur luy, ou sur son papier,il estoit incontinent brusle & consumé du feu du Ciel, sans aucune legion dudit papier,& és autres Targuns ou Paraphrases des translateurs ou Thalmudistes Chaldaiques des liures de la Bible Hebraique desquels faut veoir Lyranus en ses comment.sur le chapitre huictieſme du Prophete Esaie,& Paul Fagius en ses versions d'iceux Targuns ou Paraphrases disants que le Thargun de Ioseph l'aueugle sur les Hagiographes,les Pseaumes de Dauid,Iob,les Prouerbes de Salomon & autres ne se trouue pas aysement pour le iourd'huy au rapport de François Raphelengius en ses diuerses leçons & annotations:qui plus est, au dire de B. Arias Montain en sa preface sur la Paraphrase Chaldaique au 1.tome & 2.des grandes Bibles imprimees à Anuers chez Plantin, il est incertain encor entre les Iuifs qui sont ceux qui ont composé les Targuns, ou Paraphrases sur les autres liures Hebrieux de la Bible ainsi que le deduit Pierre Galatin liur.1.chap.des secrets de la foy Catholique disant,

Anno ante Christi natalem circiter secundo & quadrageſimo Ionathan aut Ionathas Vzielis filius,Hilleliſque auditor atque Simeonis iusti, qui Christum infantulum suscepit in brachiis,condisci[illegible] vetus Testamentum,in Chaldeam vertit linguam,[illegible]sum è sensu traducens,& ita obscuriſſima quæ[illegible]que quæcunque de Messia dubia & latenter [illegible]derit:adeo vt eius editio nor[illegible]sitio videatur quam Hel[illegible]pant. Tantæque e[illegible]

[illegible]ddi-
[illegible]po-
[illegible]icu-
[illegible]dicce-
[illegible]re ne-

rē nemo audeat:ſed non minus quoque fidei,quàm ipſi textui paſſim omnes eidem adhibeant, tum ob viri ſanitatem ac peritiam, tum maximè ob ipſius interpretationis expoſitioniſque veritatem. Ideò quotieſcumque aliquid ambiguum,& difficile intellectu in textu ſacrorum librorum inueniunt,ſemper ad eamdem tranſlationem atque enucleationem recurrunt.

Vnde de eodem Ionatha, vt in baua bathra legitur, dixerunt magiſtri, quod in hora qua eidem editioni,& expoſitioni vacabat, ſi muſca, aut quodcumque Volatile ſuper eum, vel ſuper chartam volaſſet, illico abſque vlla eius chartæ læſione, cœlitus exurebatur. Plerique autem hebræorum negant Ionatham Pentatheuchum in Chaldæū traduxiſſe:ipſum enim ab Aonkelos Proſelito traductum aiunt,quem Hebręi ſororis Titi Imperatoris filium fuiſſe aſſerunt, vt habetur in Maſebeth Ghittin,id eſt, in tractatu libellorum Repudij, in Perec,id eſt capitulo,quod incipit mannizakin, id eſt, damnificati. Alij Ionathan ipſum nequaquam Pſalterium traduxiſſe dicunt, ſed potius illud à R. Akilas, & R. Ioſeph cæco in Chaldæum verſum affirmant : vnde Chaldæi Pſalterij editionem, quam nunc Iudæi frequentius præ manibus habent,quamque Nehienſis Præſul in Pſalteriis poſuit, ipſi Rabbi Ioſeph cæco plurimi eorum aſcribunt. Ex quo inferunt Ionathan totam Bibliam Chaldæam non feciſſe.

Totam proculdubio Bibliam Ionathas in Chaldæum (vt prędixi,& te non latere arbitror) tranſtulit. Sed tranſlatio eius in Pentatheuchum rariſſima eſt,idcircò ab iis qui eam non viderunt, negatur: ego verò ipſam ſemel vidi,quę ſic incipit.

סו ארלא גרא ית שפיא דית ארעא. *Ea que Aon* Kelos *fic.* גרא י ית שמוא דית ארעא בחרמין.

Hic etiam Aon Kelos totam Bibliam in Chaldæum vertit, atque expoſuit. Cuius editio atque expoſitio, quamuis nunc(præterquam in Pentatheuchum) vix alicubi reperiatur,non minoris tamen apud Iudæos pretij, quàm illa de qua meminimus Ionathæ. Quam etiam Targum appellant, quod Chaldaica quoque ſit, ſicut illa : & ſi vtraque hebraicis ſcripta ſit elementis,Editio quoque ipſius Ionathæ in Pſalterium penes pauciſſimos eſt. Quam qui habent, pro viribus occulunt, propter myſteria Chriſtianæ fidei quę continet.

Simeon poſtremo Hillelis filius, quem ob eius præcipuam ſanctitatem Thalmudiſtę, צדוק, Tzadic,id eſt,iuſtum cognominant in quo,(vt in Pirke anoth, id eſt, capitulis Patrū dicitur) academię magnę Synagogæ ſceptrū defecit,multa de Meſſia dixit.Et tandem cum in vltima ſenectute à Spiritu ſancto reſponſum accepiſſet,non viſurum ſe mortem, niſi oculis Meſſiam Dei filium videret, Chriſtum ipſum in vlnis ſuſcipiens, quæ de eo à Spiritu ſancto edoctus,docuerat,ipſo præſente confirmauit.Cuius egregia dicta Thalmudicis in libris ſparſim reperiuntur, ex horum igitur omnium dictis,atque aliorum quamplurimorum, qui eiſdem temporibus ſuper legem & Prophetas ſcribentes palam oſtenderunt Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, & vnicum omnipotentem Dei filium,& verum fore Meſſiam, totus ferè Thalmud compactus eſt.

[illegible] Roy Clovis, [illegible] Roy Childebert, [illegible] Roy Clotaire, [illegible] Roy Dagobert, [illegible] Roy Clovis, [illegible] Roy Clotaire, [illegible] Roy Childeric, [illegible] Roy Thierry, [illegible] Roy Clotaire, [illegible] Roy Dagobert, [illegible] Roy Thierry, [illegible] Roy Childeric, [illegible] Roy Dagobert, [illegible] Roy Thierry, [illegible] Roy Clotaire

liur.de la faincte foy contre les Iuifs, Anthonius Margarita en ſon liure de la foy & ceremonie des Iuifs, Guillaume Poſtel en ſon liure des Origines des langues, Bibliander en ſon Comment.de l'excellent genre des Grammariens Hebrieux, Marquardus de Suſannis part.2. chapitre 6.des Iuifs & autres infideles.I.Scaliger liure ſeptieſme de l'emendation ou correction des temps, & autres par nous citès au chap.9. de ceſt œuure des Thalmuds des Hebrieux, & de leurs Thalmudiſtes. Iceluy ſuſdict Thalmud Babylonien eſtant plus pur,& moins corrompu,que le ſaſdict nommé Hieroſolymitain, deſquels Thalmuds les Hebrieux & Iuifs ont touſiours vſé depuis, les ayant fait imprimer en purs characteres Hebrieux, tels qu'on les void pour le iourd'huy, mais toutefois defendus aux Chreſtiens,pour pluſieurs raiſons & conſiderations remarquees par Sixtus Senenſis liure premier de ſa Bibliotheque faincte chapit.des traditions.& par les autheurs par nous allegués au ſuſdict chapitre neufuieſme de ce preſent œuure: à ce propos le bon Roy de ce Royaume de France S.Louys en ſon ordonnance faicte en l'an de ſalut 1254. en a ſtatué ce que s'enſuit, Iudæi ceſſent ab vſuris, blaſphemiis, ſortilegiis, & characteribus, & tam Thalmud,quàm alij libri, in quibus inueniuntur blaſphemiæ comburantur,& Iudæi qui hoc ſeruare noluerint compellantur, & tranſgreſſores legitimè puniantur.Il y a pluſieurs autres œuures & liures entre les Iuifs du iourd'huy compoſés en icelle langue Chaldaique dont les characteres neantmoins ſont purs Hebrieux, mais les paraphraſes ſont plus vulgaires & familieres en leurs ſtyles que les Prophetes cy deuant mentionnés, & ne reſſentent pas tant leur antiquité:car d'autant qu'on ne liſoit pas anciennement au commun peuple Hebrieu la faincte Eſcriture, en langue Hebraique,ains au lieu d'icelle,les Paraphraſes qui eſtoient pour la plus grãde partie explicatiues d'icelle, les autheurs de ces Paraphraſes s'eſtudioyent de s'accommoder à l'intelligence & portee de la populace imbecille,qui parloit vne langue moins polie & eloquente, que la langue Hebraique et Ile à peu prés, s'il y a de la comparaiſon propre & pertinente, que pourroit eſtre la langue Italienne, ou pluſtoſt Heſpagnole,enuers la Latine.Ceſte cy fut la premiere alteration de la langue Hebraique, & de la Chaldaique ancienne, il s'en fit tout plein d'autres, & s'en eſt faict tant de la langue, que de l'eſcriture, dont vſent & ſeruent encor pour le preſent pluſieurs nations eſpanduës çà & là, par l'Aſie & Arabie, viuants ſous la domination du grand Turc, qui ont retenu le nom de Chaldees, & ſous celle du Sophy Roy de Perſe, qui les tollere en ſes pays, bien que Chreſtiens, mais tous entachez de l'hereſie d'vn Neſtorius iadis Eueſque de Conſtantinople, duquel l'erreur fut condemnee en tierce ſynode d'Epheſe, mettans en noſtre Seigneur deux perſonnes, l'vne diuine & l'autre humaine, & n'adoüants la Vierge Marie eſtre mere de Dieu,ains ſeulement de Ieſus-Chriſt entant qu'homme: nient iceux au reſte la preſence de ſon corps en l'Euchariſtie,fors quand on en vſe, conſacrent de pain leué ainſi que les Grecs, & communient ſous deux eſpeces iuſques aux petites creatures, mais le fort de leur reſidence eſt en la Tartarie,en vne treſ-ample eſtendue de terres plus que ne contient toute la France & l'Italie, ainſi que le confirme Hayton

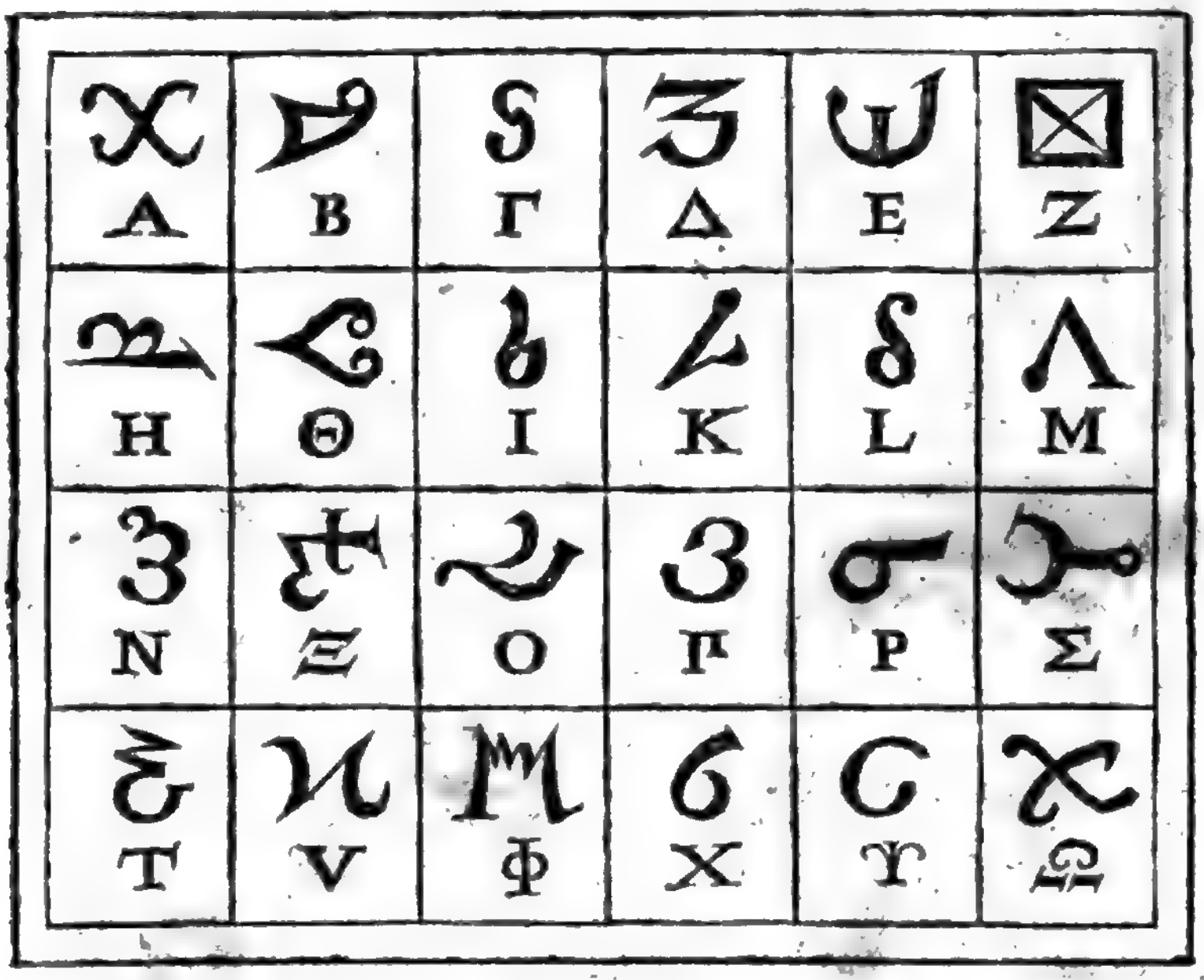
Digitized by Google

Le premier est différent en cela qu'il porte deux Rayons sur la Couronne. Par les Rayons on entend les Vertus, & par la Couronne on entend la Gloire. Le second est différent en cela qu'il a deux Couronnes, & qu'il porte un Rayon sur la Couronne. Les deux Couronnes signifient la Gloire & l'Immortalité. Le troisiéme est différent en cela qu'il a trois Couronnes, & qu'il porte un Rayon sur la Couronne. Les trois Couronnes signifient la Gloire, l'Immortalité & la Félicité. Le quatriéme est différent en cela qu'il a quatre Couronnes, & qu'il porte un Rayon sur la Couronne. Les quatre Couronnes signifient la Gloire, l'Immortalité, la Félicité & la Perfection.

Les langues de cet univers sont très-nombreuses, et il est impossible de les citer toutes. Nous ne nous en tiendrons qu'à celles qui sont le plus connues. Nous avons vu dans un des premiers articles que l'écriture runique était la plus ancienne connue. Elle est aussi la plus simple. Elle est composée de vingt-quatre caractères, qui sont : F, U, Th, A, R, K, H, N, I, A, S, T, B, L, M, NG, O, D, E, A, A, Y, EA. Ces caractères sont représentés dans la première planche. Ils n'ont pas d'alphabet particulier pour les chiffres arabes. Ils emploient les mêmes que nous. Les Runes sont écrites de droite à gauche, et de haut en bas. Les Runes sont écrites de droite à gauche, et de haut en bas. Les Runes sont écrites de droite à gauche, et de haut en bas. Les Runes sont écrites de droite à gauche, et de haut en bas.

cloches, des mitres, crosses & gros anneaux que les Prelats portét és doigts par dessus leurs bãds: car en toutes les Eglises de l'Oriét ces choses là n'ont point de lieu: iceux Maronites sont pour le iourd'huy encore tous Chrestiens, mais composez de plusieurs pieces, & espandus en diuers endroicts de l'Asie, mesme en Babylone au monastere de Sinay, & en celuy de S. Anthoine ou S. Macaire, au grand desert qui s'estend le long de la mer rouge, front à front de l'Ethyopie, depuis la ville du Thor, iusques en Adem principal apport de toute l'Arabie heureuse, les vns grecs, les autres Syriens, & Arabes, qui vsent de differents langages & façons d'escrire.

Alphabet Chaldee au rebours des autres, ou l'Alphabet des Maronites.



Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en vn sien liure de l'enseignement d'escrire en toutes sortes de lettres antiques & modernes de chaque nation par luy composé en sa langue Italienne represente vne autre sorte d'Alphabet Chaldee, en figure, bien diuers & dissemblable, des cy dessus mentionnez, lequel Alphabet, cest autheur dict estre l'Alphabet Chaldee Antique.

Digitized by Google

Pedro de Alcantara, Francisco de Asis, Antonio de Padua, Juan de Dios, Juan de Sahagun, Juan de Capistrano, Diego de Alcala, Pedro Regalado, Pedro Claver, Luis Beltran, Francisco Solano, Juan de Ribera, Francisco Xavier, Francisco Borja, Luis Gonzaga, Estanislao de Kostka, Juan Berchmans, Stanislao de Jesus Maria

» le pain de la parole de Dieu aux chiens, c'eſt à dire aux infideles, & qu'on
» en priuaſt les enfans, laiſſant croupir en leurs erreurs, ceux qui auoyent ſi
» fidelement conſerué le Chriſtianiſme depuis ſi long temps, & qui failloyẽt
» pluſtoſt par ignorance, que par malice, ils ſe ſont eſtudiez dés le com-
» mencement qu'ils ſont venus aux Indes de les retirer de fauſſes opinions
» qu'ils auoyent ſuccé auec le laict de leur mere, & corriger les abus qui s'e-
» ſtoyent gliſſez parmy eux. Et comme ſe ſont gens fort dociles, & qui de-
» ſirent ſur tout faire leur ſalut, il n'a pas eſté difficile d'en gagner vn
» bon nombre, ſi bien que pluſieurs d'iceux recognoiſſants la fauſſeté de
» la doctrine que les prelats Neſtoriens leur auoyent apprinſe, ont re-
» ietté & deteſté ces erreurs, & embraſſé la foy de l'Egliſe Catholique,
» Apoſtolique & Romaine, s'accommodants petit à petit aux vs &
» couſtumes d'icelle. Toutesfois vn faux Eueſque Neſtorien eſtant ve-
» nu là de Syrie, penſa gaſter & corrompre pluſieurs d'iceux par ſa fauſ-
» ſe & meſchante doctrine qu'il alloit ſemant çà & là, mais on y en-
» noya promptement le P. Melchior Carnero qui auoit eſté deſtiné pour
» la miſſion d'Ethyopie, & à ceſte cauſe auoit eſté creé Eueſque titulaire
» de Nice, mais icelle n'ayant pas reuſſi, ledict Pere eſtant à Goa
» lors que ce Neſtorien ſuruint, fut mandé vers leſdits Chreſtiens
» pour le rembatre, ce qu'il fit auec telle efficace que l'autre perdit
» courage, & ſe retira. Depuis les noſtres ont touſiours continué à leur
» enſeigner la parole diuine : leur Archeueſque & Archidiacre ſe ſer-
» uent de l'ayde, & du conſeil des noſtres en leurs affaires tant ſpiri-
» tuels que temporels contre la volonté de leurs Preſtres qu'ils nom-
» ment Caſſanaires, & leur donnerent toute puiſſance de preſcher, ca-
» t chizer, & exercer les autres fonctions propres de noſtre Inſtitut.
» par toute ceſte contree és lieux de leur iuriſdiction, & voila en quel
» eſtat furent les affaires iuſques en l'an 1582. Apres ce l'annee ſuiuante
» le Pere Alexandre Valignan, eſtant Viſiteur des colleges & maiſons
» de la compagnie qui ſont és Indes fiſt vne choſe fort vtile & pro-
» fitable, pour donner vn bon pied à la reformation des abus, qui
» s'eſtoyent gliſſez parmy eux. Car ayant parlé à l'Archeueſque, il
» luy fit entendre la grande neceſſité qu'il y auoit de reformer ſon
» Clergé, & là deſſus luy bailla quelques poincts par eſcrit. L'Archeueſque
» ayant faict aſſembler vn Concile, auquel il ſe trouua auec ſon Cler-
» gé & deux de nos Peres encor, apres qu'on euſt dict deux Meſſes, l'vne en
» Latin auec les ceremonies de l'Egliſe Latine, l'autre en Chaldaique,
» ſuiuant le Rituel des Chaldeans, l'Archeueſque fiſt profeſſion de la Foy
» Catholique, Apoſtolique & Romaine, deuant tout le peuple : & puis
» leuſt premierement ce que le Concile de Florence auoit decreté, tou-
» chant la doctrine, qu'on doit tenir des Sacrements de l'Egliſe. En ſe-
» cond lieu il fit lire les poincts que le pere Valignan luy auoit don-
» nez. Et parce qu'ils contenoient autre choſe, que ce qui eſtoit pro-
» pre pour corriger les abus, qui auoyent eſté introduits par l'igno-
» rance, ou malice de ceux qui les deuoyent abolir, ils furent approu-
» uez d'vn chacun. Vn de nos Pres, qui eſt tres-bien verſé en la langue
Chaldaï

Digitized by Google

Chaldaique,euſt charge de corriger les Rituels eſcrits & compoſez en ce- «
ſte langue Chaldaique,deſquels les preſtres ſe ſeruoyent,en diſants la Meſ- «
ſe & faiſants le ſeruice diuin ſuiuant leur ancienne religion Chreſtien- «
ne. Là où il trouua beaucoup de choſes contraires à la foy Catholi- «
que. Car ils mettoyent au rang des Saincts ce meſchant ſeducteur «
& maiſtre d'impieté Neſtorius, auec ſes diſciples. On leur raya cela de «
leurs dicts Rituels, apres leur auoir monſtré la raiſon pour laquelle cela «
deuoit eſtre fait. «

Par ces paroles on peut clairement voir que ceſte langue Chaldaique a grand cours & vſage encor pour le preſent par ceſt vniuers puis que les Indiens s'en ſeruent, comme dict eſt, au ſeruice de leurs Egliſes.

De la Regi.n des Syriens.

ABraham Ortelius en ſes ſynonym. & threſor Geograph. eſcrit ces paroles de la Syrie.

Syria, ἀφ' οὗ, Aſiæ regio,ſacris & prophanis hiſtoricis celebratiſſimæ. Ampla eſt,& multas regiones comprehendit. Hebræis Aram vel Charam dicitur,D.Hieronymo teſte.Syros,Arimos ἀέξωι, nominari ab Homero, Poſidonius auctor eſt,apud Strabonem;in calce lib.16. Idem Strabo lib.13. ſcribit Arimos ſuo tempore Aramos ἀέξωι vocari. Syros Ioſephus Aramæos appellat.Strabo dicit à ſeipſis ſic nominari, ſed is habet ἀεξωμένους, duplici MM. Halab vocabatur, tempore Ioſippi Goriæ. Sobal dici ſcribit Brocardus Diodorus lib.19. eius partem quæ verſus Taurum eſt montem, ſuperiorem nominat. Meminit Xenophon lib.5. Cyropediæ,Syriæ inferioris. Hodie Soria nomen à noſtris obtinet. Suriſtam vocat Poſtellus, Turcicani fallor lingua. Syriam nonnulli in quinque partes diuidunt, inquit Euſtathius, in Commagenam,Seleucidem, Cæleſyriam, Phœniciam, & Iudæam Mediterraneam. Plinius terrarum maximam,& pluribus diſtinctam nominibus ſcribit, hâſque vndecim regiones ſub ea comprehendi ait:Palæſtina,Iudæa, Cæle,quæ aliis Cæleſyria,Phœnice, Damaſcena,Babylonia,Meſopotamia,Sophene,(Sophanina σοφανίν hæc Arriano eſt) Comagene,Adiabene,& Antiochia. Idem ferè Mela lib.1.cap.11. Ab aliis verò arctioribus limitibus conſtringitur Syriam ſuperiorem nominat Diodorus 18.Inferiorem habet Xenophon 6.Cyropediæ in Aſia Propria,circa Pactolum flumium. Hoc etiam obſeruaui apud claſſicos auctores: Syriam cum Aſſyria ſæpius confundi. Conſule Vuolf. Vuiſſemburgium Syria ſalutaris eſt in lib.Notitiar.& antiqua inſcriptione. Hæc eadem Syria prima,vt annotauit Cuiacius.Syria ſecunda, pro parte Syriæ eſt in codice: Syriæ maioris meminit quoque vetus lapis Lazium ſ.R.P.R. And. Schottum. Syriam Magnam,& Cæleſyriam nominat Galenus de ſimpl. medicamentor. facultatibus 6. Syria Campeſtris, Vide Meſopotamia. Trium Syriarum meminit Optatus Afer, Vide Syros, Sim Aſſyria, & Eu-

phrantis Mesopotamia, μεσοποταμία, Asiæ Regio Ptolomæo, & aliis, quam Medamnam Latinè dixit Dionysij vetus interpres, siue Priscillianus siue alius, Stephanus Adiabene ἀδιαβηνὴ eam quoque vocat. In sacris Aram vel Charam testibus 70. Interpretibus. Syriam Campestrem in sacris quoque vocari, annotauit Æurogallus. Moletius recentiore vocabulo Azamia & Halapia nominat. Mercatori Diarbech dicitur. Meredin Postello: Turcia nigra, & Caraoliuo Leunclauio est, eidem alio loco Diarbekir: an aliis linguis, aliis nominibus? Apud Belonium legitur Mesopotamiam vna cum Assyria, sub vno nomine Azamia hodie à Turcis comprehendi Mesopotamiæ quædam pars, nempe quæ ad Amidam pertinet, Armenia, nonnullis dicitur teste Procopio. 1. Persicor. Mesopotamiæ quoque præfectura est, quæ auctore Plinio 5. capit. vigesimoquarto originem à Syris trahit. eandem à Macedonibus habitari ex 6. Annal. Taciti apparet: Anthemusiam enim & Nicephorium quas hic Macedonibus adscribit, ille huic præfecturæ tribuit. Vide plaga & Osrhoena, item Messanam sic quoque dicta.

Assyria Ἀσσυρία Asiæ regio, quæ postea Adiabene dicta fuit Plinio teste. item Theodoreto in sanctorum historia. Barbari commutata, S, in T. Attyriam eam vocant Dione auctore, niger scribit eam ab indigenis Adrinza, appellari à Giraua, Acimia; à Pineto Mosul, à Castaldo Arzerum, à Mercatore, Sath dicitur Assyrios Persas dictos scribit Suidas. Assyrij qui postea Syri dicti sunt. Sic Trogus, 1. Assyrios Hyrcanis finitimos facit Xenophon 4. Cyropediæ.

Euphrantis regio eadem quæ Syria Stephano à vicino scilicet Euphrate fluuio sic dicta, eadem cum Comagena.

Des Syriens.

LEs autheurs Hebrieux escriuent que le mot Aram, qui est le nom propre d'vn des enfans de Sem Genes. 10. signifie en langue Hebraique, autant qu'en François, hauteur, esleuement, sublimité, & que les Syriens Orientaux furent au temps iadis appellez de ce nom, Aramens, ainsi que le confirme Iosephe liu. 1. chap. sixiesme de ses antiquitez, de faict la Prouince de Syrie, voisine de Babylone est nommee en langue Hebraique Aram, à cause que Aram fut l'Autheur & pere des Arameens que les Grecs nomment Arimæes. Arimees, ou Syriens, au rapport de Strabo liure seiziesme de sa Geogra h. & de là la Region ou Prouince de Syrie est distinguee par plusieurs & diuers noms en l'Escriture Saincte, comme le rapportent particulierement Aurogallus en ses œuures, Sanctes Pagninus en plusieurs lieux de son grand thresor Hebrieu, Bonauenture Cornelius Bertramus en sa comparaison de la langue Hebraique, Arameenne & B. Arias Montain selon Phaleg. chapitre neufiesme. Au reste icelle Syrie fut anciennement vne des plus grandes prouinces de l'Asie, ainsi que le confirme amplement Strabo liure 16. cy dessus allegué de la Geographie, Frere Brocard liur. de la terre saincte, dict que la Syrie est diuisee en plusieurs parti

Digitized by Google

» tota peragrata ſub Damaſci fines conſidens, ad ipſam Arabiam Petræam
» terminatur, tota inquam illa Regia in ſacris literis Aram Hebræis dicitur:
» ita tamé vt diuerſi illius regionis ſitus diuerſis etiam adiectis diſtinguan-
» tur. Meſopotamia igitur omnium earum, maxima & antiquiſſima aliquan-
» do etiam κατ' ἐξοχήν, ſimpliciter Aram dicitur & eius regionis incolæ, Ara-
» mæi, aliquando nomine magis proprio & peculiari ארם נהרים *Paddán Arám*, hoc eſt, Iugum Syriæ, quaſi Syriam iugatam, id eſt, ſub duorum flu-
» uiorum Iugum Miſſam dicas: Vnde & aliquando ארם נהרים *Aram* duorum
» fluuiorum, ſeu interamnis dicitur: quinetiam aliquando ſolo adiecto *Pad-*
» *dan* ſignificatur.

« Quæ ad Eleutherum fluuium prima eſt, dicitur ארם צובה *Aram*
» *Tſobah*, fortaſſe Sophené eſt. Ad hunc tractum eſſe videtur Cha-
» math inferior, quæ eo nomine Chamath Tſobah appellatur 2. Paralip.
» 83. ad eam viciſſe videtur Dauid ipſum Adarezer 1. Paralip. 19. & ita ter-
» ræ à Deo promiſſæ limites aſſecutus qui vulgò ponuntur ad חמות לבוא, id
» eſt, quò ad ingreſſus fueris Chamath, inferiorem videlicet illius re-
» gionis tractus à quibuſdam Ityræa exiſtimatur. Ad eam tractus vici-
» niam certum eſt fuiſſe ארם בית רחוב *Aram Beth Rechob*, non procul
» diſſitam à loco illo ad Euphratem qui רחובות *Rechoboth* dicitur Geneſ.
» 36. 37.

» Quarta Aram, quæ ארם מעכה *Aram Mahachab* dicitur, ab il-
» lis ſpatiis non ita procul abfuit, vt apparet ex ſecundo Schem, 8. & 10.
» Quinta Aram vocatur ארם דמשק *Aram Damaſci*, quæ Damaſcena
» territorio concluditur, hoc eſt inter Libanum & Arabiam: vel vt
» alij (qui volunt Antilibanum & Libanum in Arabiam deſinere)
» monent, inter Libanum & Antilibanum ſita eſt: hoc eſt Cœleſyria ſeu
« cana Syria, quaſi duorum illorum montium vallibus terminata. At-
« que hæ quinque regiones in ſacris literis diſertè de nomine Aram ap-
» pellantur.

» Porrò ſexta quædam eſt Syria, quæ quamuis non ita diſertè
» Aram dicatur à ſacris ſcriptoribus, dubium tamen non eſt appel-
» lationem Aram quà eam profani ſcriptores dignantur, ab illis
» ad eos manaſſe. Teſtatur ergo Strabo incolas Syriæ Comagænæ ſeu
» Antiochenæ à veteribus ſcriptoribus, Arimos, hoc eſt Aramæos
» dictos fuiſſe, dicens; Sunt admodum coniuncti Armenij, Syri & Ara-
» bes, ſiue linguam ſiue ritus viuendi ſiue corporum cernas lineamen-
» ta. Et paulo poſt, vocant enim Arammæos quos Syros dicimus. An-
» tiochenæ certè iſtius Syriæ honorificè & magnificè meminit ſcriptu-
» ra. Territorium iſtiuſmodi vocat Terram חמת *Chamath*. Regnum ei
» tribuit inter cætera à Monarcha Aſſyrio conquiſita inſigne: imò verò
» & vrbem metropolim, quam vocant רבה חמת *Chamat* Magnam ſeu ma-
» iorem. Addunt & quidam eandem hanc aliàs vocari Riblá. Etgo &
» hæc Syriæ pars nomine Arám dignanda, non ſolum illis nominibus
» quæ ſuprà deſignauimus, ſed vel ea maximè gratia, quod poſtremis
» temporibus Regio iſtiuſmodi ſuperiores illas ſex ſub iugum miſerit,
» & priuilegiis ſuis, atque adeo lingua ſua nobilitarit, quod ante-
» quam demonſtremus omnino deſinendum videtur, vnde deductum
fuerit

fuerit nomen ארם *Aram*. Moſes genes. 22. 22. *Kemuelem* appellat patrem Aram quod vel ſonat eum auctorem fuiſſe nominis, vel certè Gentis illius habitandique & amplificandi territorij quod illa gens incoluit, quæ de nomine Aram dicta eſt: quaſi illam denominarit, vel ab Aram poſtremo filio Schem proauo ſuo, vel alia etiám de cauſa: vel eum filium habuiſſe nomine Aram à quo Aramæa genus eiúſque frequentatio & amplificatio, atque nomen manarit. Coniecturám hanc vtramlibet confirmat idem Moſes eodem loco qui inter filios Nachor ex ſecundaria vxore ponit *Marbachab*, auctorem certè Aram *Machachi*, de qua ſupra quinetiam כשד *Chaſed* ille qui ibidem recenſetur inter filios Primariæ vxoris ipſius Nachoris, auctor fuiſſe videtur nominis כשדים, id eſt Chaldæorum, (quaſi *Vr* Chaldæorum per prolepſin dicatur) vt grammatica analogia & ſcriptio arguit: quam vtráque Chaldæi maximè affinem habuerunt cum Aramæis aliis. Nam & ipſa Aramæorum lingua non ſolùm ארמית Aramæa dicitur, ſed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Pluſieurs autres belles & curieuſes recherches tirees des aniques liures Hebrieux, Chaldees, & Syriaques touchant la Syrie, & les peuplés qui y ont habité aux premiers & derniers ſiecles ſont deduites dans l'hiſtoire d'Orient & liure de vniuerſitate, au compendium de la Syrie, & deſcription d'icelle de feu Guillaume Poſtel, dans A. Theuet liure 6. chap. 6. de ſa Coſmogr. vniuerſ. & G. Genebrard liu. 1. feuillet 55. de ſa Chronograph.

De la langue Syriaque.

CHAP. XL.

LEs ſuſdits autheurs Hebrieux ont aſſeuré ainſi que nous auons remarqué au chap. 5. de ceſt œuure que la langue Hebraique la premiere & plus ancienne langue de ceſt vniuers, voire celle qui fut au commencement d'icelny commune à tous les hommes mortels, demeura incorrompue & entiere apres la confuſion des langues aduenue en la conſtruction de la tour de Babel, en la famille & maiſon d'Heber, à cauſe que ce perſonnage ne participa aucunement au Conſeil & ouurage des rebelles: car encor que ceſte confuſion adueint au dernier an de Phaleg fils du ſuſdit Heber, c'eſt à dire en l'an de ſon aage 239. toutefois iceluy Heber le ſurueſcut de 170. ans, aſçauoïr iuſques en l'an 82. de Iacob. Les Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes paſſants bien plus auãt, ainſi que i'ay ja remarqué cy deuant au ſuſdit chap. 5. quand ils diſent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en la Syrie, & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens Peres Hebrieux eſquelles venants tant Abraham que les ſiens parloyent la langue Chananeene, laquelle eſtoit la meſme langue Hebraique, mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompee en icelle Syrie, en telle ſorte que depuis elle ne fut plus Hebraique & Chananeene, mais bien vn Dialecte d'i-

celle fort approchant de la premiere:ce qui eſt fort credible, veu qu'entre toutes les langues qui ſont ſorties & procedees de la langue Hebraique, il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle,que la langue Syriaque, ainſi que l'ont bien remarqué Theodoret en ſa queſt.59. ſur le Geneſe, Elias Leuita en ſa preface Meturgheman:ce qui ſemble eſtre expreſſement declaré au chap.19.d'Eſaie le prophete en ces mots.

En ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan,c'eſt à dire Hebraique,& adoreront le Seigneur des armees: & ainſi ce Prophete appelle la langue ſaincte Hebraique, langue de Chanaan, l'oracle deſquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyét la langue de Chanaan, que le temple du Seigneur ſeroit au milieu de la terre à cauſe dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn Temple à Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hieruſalem ainſi que l'eſcrit Ioſephe liu.13. de ſes antiquitez des Iuifs, comme l'auoit predit le prophete Daniel cha.11. Pour ces cauſes il eſt credible que Rabbi Iuda a tenu que la langue de noſtre premier pere Adam, eſtoit l'Arameene, car non ſeulement icelle langue Arameene eſt appellee, ארמית, *Aramea*, mais auſſi לשון כשדים lingua *Chaſcedim*, Chaldæorum, & eſt treſcertain & aſſeuré que ceux qui demeurent en Syrie appellee en Hebrieu *Suriah*, סוריה, c'eſt à dire *Mur* de Dieu,en langue Arabeſque par les Arabes, Sſam, c'eſt à dire premiere denomination de mot, renommee & ſtabilité, & au pays de Chanaan,ne furent pas de la troupe des Rebelles conſtructeurs de la tour de Babel,& ne communiquerét aucunement auec eux,à cauſe qu'en geneſe 11.il eſt porté qu'iceux Rebelles deſcendirent de l'Orient dans les chãps de la terre de Sennaar, & que là ils s'y arreſterent pour y conſtruire ladite tour,la confuſion des langues eſtant aduenue au 48. an de l'aage du Patriarche Abraham, dix ans deuant la mort du Patriarche Noe,en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit ainſi que le rapportent le Seder Olam, & dés ce temps là la terre fut partie & diuiſee, à cauſe qu'vn chacun de ces Rebelles eſtoit pour & à cauſe de ceſte diuiſion des langues, eſtranger & barbare à ſes compagnons, & ceſte langue de Chanaan cy deſſus mentionnee fut ainſi appellee, non à cauſe des Chananeens ſortis & procedez de la poſterité du maudit & meſchant Cham, fils de Noe, duquel ſont auſſi deſcendus les Egyptiens, mais bien à cauſe de ceux qui ont habité en la terre de Chanaan, allauoit des Patriarches Abraham, Iſaac, Iacob, & autres Iſraelites ayant chaſſé & expulſé les ſuſdits Chananeens,& les Phœniciens: car quant à la langue Chananeene, de laquelle ont vſé les premiers Tyriens, Sydoniens, & autres Phœniciens,c'eſtoit la langue Punique, Arabeſque, laquelle fut anciennement en grande vogue & credit entre les peuples des Colonies deſdits Phœniciens en Numidie, Mauritanie Ceſarienſe, Tingitane, & meſme en l'Heſpagne peuplee y a quelques ſiecles par les Colonies ſuſdictes deſdits Phœniciens,& eſt plus probable que ces Maures errants & vagabonds que le vulgaire appellé *Cinganes*, ou *Zegeiner*, leſquels furent

pre

premierement veus & cogneus en ceſte Europe du temps de nos peres ont eſté ainſi nommez *Cinganes* de Chenaan, pluſtoſt que Vziez ou Egyptiens, ainſi que ie le deduits cy apres amplement au chap. ſubſequent de la langue Punique, Arabeſque.

Donc nous apprendrons que la langue Syriaque de preſent, laquelle quelques vns appellent Hieroſolymitaine, à cauſe qu'elle garde quand & quand le nom de Chaldee, & qu'elle participe de l'Hebrieu, & du Chaldaique, mais ayant ſes Characteres differents de ceux des Hebrieux, n'eſt autre langue, qu'vne ſignalee alteration, corruption ou mutation des langues Hebraique & Chaldaique, eſtant icelle lãgue Syriaque particuliere & ſeparee deſdits deux langues Hebraique & Chaldaique cy deſſus deduites comme il eſt eclairement & apertement preuué au liur. 4. des Roys chap. 18. au liure 1. d'Eſdras, chap. 4. au liure de Iſaie le Prophete chap. 36. au liure ſecond du Paralipom. cha. 32. & au liur. de Daniel le Prophete ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8: apres leſquels faut voir ce qu'en eſcriuent Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface Meturgheeman apres les Thalmudiſtes Hebrieux, S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, & Cornelius Bertramus en ſa preface de ſa Grammaire des lãgues Hebraique & Aramique, enſemble T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, & A. Maſius en ſon Epiſtre liminaire de ſa grammaire de la langue Syriaque vn certain Rabbi Hebrieu nommé Iuda au traicté Sanhedrin a dit ces mots de ceſte lãgue Syriaque, Adę ſermo fuit Arameus id eſt Syriacus. Voire quelques anciẽs Cabaliſtes Hebrieux ont eſté mens d'eſcrire qu'il eſt credible que ce grand Patriarche Abraham Chaldee, cõtemplateur du ciel & des eſtoilles vſoit de ces characteres Syriaques, & de ceſte meſme langue auant que il partit de Vr en Chaldee, & que le Prophete Moyſe vſoit pareillement de ceſdits Characteres, que luy furent donnez du Ciel par la bouche de Geura, qui eſt l'element du feu, auec les tables de la loy diuine eſcrittes de la propie main de l'Eternel, en la montagne de Synai, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armenienne chapitre neufieſme & André Magius en ſa Grammaire Chaldaique. Ceſte langue Syriaque s'eſcriuoit du temps de noſtre Seigneur IeſusChriſt, en Characterés Hebrieux, ainſi & comme la langue Chaldaique, mais depuis elle a eu les ſiens à part à elle propres & particuliers, leſquels combié qu'ils ſe liſent de droict à ganche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne ſont eſcrits par les Syriens de droict à gauche, comme ceux deſdits Hebrieux Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach, ainſi que le denote ce vers Latin,

Excelſo ad ſtomachum relegit Chaldaa liturae.

Ce qui ſemble auoir meu Feſtus Pompeius d'appeller ceſte ſorte d'eſcriture *a ſuper*, deorſum verſus ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens, cadere enim videntur literæ, & ſuper literas ſedere, atque vna alteram dorſo vehere, dum in ordine Alphabeti vel dictionis componendæ applicantur, vt

Digitized by Google

non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimissæ, erdansur: ce que confirme Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque,& Aramique ch.9. A. Theuet li. 18.ch.14. de sa Cosmographie & Guy le Feburе Sieur de la Boderie en son epistre dedicatoire sur le nouueau Testament Syriaque, lesquels characteres Syriaques susdits, propres & particuliers à icelle langue peuuent estre manifestement veus en nouueau Testament en langue Syriaque, imprimé y a quelques annees à la priere d'vn certain personnage nommé *Moses Mardenus* Mesopotamien, legat du patriarche d'Antioche vers le Pape Iules III. en l'an de Salut 1552. & par le commandement exprez de l'Empereur Ferdinand en la ville de Venise,à la diligence de feu Matthieu Vuidmanstadius son Chancelier, sur l'exemplaire collationné d'vn que deffunct G. Postel auoit apporté de Syrie au retour de ses peregrinations de Leuant,sur lequel de nouueau le susnommé Guy le Feure Sieur de la Boderie a faict imprimer le sien à Anuers en l'Officine de Christophle Plantin Imprimeur,auec le corps de ces grandes Bibles Hebraiques,Chaldaiques,Grecques,& Latines,ainsi que le confesse iceluy autheur en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaque. On appelle autrement,ainsi que i'ay ja remarqué cy dessus, ceste langue Hierosolymitaine,laquelle garde quãd & quand le nom de Chaldee, parce qu'elle participe de la langue Hebraique, & Chaldaique: mais les characteres d'icelle qui sont vingtdeux en nombre autant qu'il y a de characteres Hebrieux,ensemble de ceux des Samaritains,ce que semble confirmer le grand S.Hieroſme en son Proeme sur les liures des Roys. Nous auõs pour le iourd'huy le Thargunou Paraphrase hierosolymitaine, ensemble le Thargum ou Paraphrase des Prouerbes en icelle langue presque pure Syriaque,auec le susdit nouueau Testament, fors l'Apocalypse, & quelques epistres des Canoniques escrits, & imprimez en icelle mesme langue & characteres, apportez de la terre saincte: où certains peuples nommez Syriens, subiects en ce qui est de leur religiõ au Patriarche d'Antioche, appellez *Chrestiens de la ceinture*, espandus pour le present par toute la Syrie,selon Hayton Armenien liur. des Tartares chap.14.mais principalement habituez és enuirons du mont Liban, en nombre de plus de quatre mille mesnages,en vsent au seruice de leurs Eglises, alleguants au dire de feu G.Postel en son alphabet des 12.langues differentes en characteres& G.le Feure Sieur de la Boderie en sa preface sur ledit nouueau Testament Syriaque,les auoir eu de main en main successiuemẽt,depuis le tẽps de Iesus-Christ,qui en vsoit comme du vulgaire prattiqué pour lors entre tous les Hebrieux & Iuifs:car la langue Hebraique n'estoit en ce temps là, que pour les personnages doctes & sçauants, pour en faire preuue nous dirons que nous trouuons dans les memoires des Hebrieux que Ionathan fils d'Vziel fit en son temps vne traduction de tout le vieil & ancien Testament Hebrieu, en icelle pure langue Syriaque, laquelle traduction s'est perdue & adiree par la calamité des Hebrieux & des Iuifs. Qui plus est sainct Iean l'Euangeliste en ce passage du 7.le confirme du tout *dequoy les Iuifs s'esmerueilloyent*, (assauoir de la doctrine du Redem-

pteur

pour ces Offices-là, ou de ceux qui ont passé par les degrés de Licence ou de Maîtrise ès Arts.

Les Officiers de la Sénéchaussée & Siége Présidial de Nîmes, Baillage & Sénéchaussée de Beaucaire & Nîmes, Siége Présidial de Montpellier, Sénéchaussée de Carcassonne, Siége Présidial de Limoux, Sénéchaussée de Toulouse, Siége Présidial de Castelnaudary, Sénéchaussée de Lauragais, Siége Présidial de Villefranche, Sénéchaussée de Rouergue, Siége Présidial de Rhodez, Sénéchaussée de Quercy, Siége Présidial de Cahors, Sénéchaussée de Montauban, Siége Présidial de Montauban, Sénéchaussée de Comté de Foix, Siége Présidial de Pamiers, Sénéchaussée de Comté de Comminges, Siége Présidial de Saint-Gaudens, Sénéchaussée de Comté de Rivière-Verdun, Siége Présidial de Muret, Sénéchaussée de Comté de Bigorre, Siége Présidial de Tarbes, Sénéchaussée de Comté de Nébouzan, Siége Présidial de Lombez, Sénéchaussée de Comté de Gaure, Siége Présidial de Mirepoix, Sénéchaussée de Comté de Carcassès, Siége Présidial de Carcassonne

de la Cité Plaine par le milieu, depuis le carrefour qui est devant la porte de l'église Saint-Jean-le-Rond, jusqu'à la rue de la Juiverie, et de la rue de la Juiverie jusqu'à la rue Saint-Landry, et de la rue Saint-Landry jusqu'à la rue Saint-Christophe, et de la rue Saint-Christophe jusqu'à la rue de la Calandre, et de la rue de la Calandre jusqu'à la rue de la Barillerie, et de la rue de la Barillerie jusqu'à la rue de la Vieille-Orfévrerie, et de la rue de la Vieille-Orfévrerie jusqu'à la rue de la Lanterne, et de la rue de la Lanterne jusqu'à la rue de la Vieille-Draperie, et de la rue de la Vieille-Draperie jusqu'à la rue de la Vieille-Lingerie, et de la rue de la Vieille-Lingerie jusqu'à la rue de la Vieille-Pelleterie, et de la rue de la Vieille-Pelleterie jusqu'à la rue de la Vieille-Monnaie, et de la rue de la Vieille-Monnaie jusqu'à la rue de la Vieille-Boucherie, et de la rue de la Vieille-Boucherie jusqu'à la rue de la Vieille-Poterie, et de la rue de la Vieille-Poterie jusqu'à la rue de la Vieille-Tonnellerie, et de la rue de la Vieille-Tonnellerie jusqu'à la rue de la Vieille-Ferronnerie, et de la rue de la Vieille-Ferronnerie jusqu'à la rue de la Vieille-Verrerie, et de la rue de la Vieille-Verrerie jusqu'à la rue de la Vieille-Savonnerie, et de la rue de la Vieille-Savonnerie jusqu'à la rue de la Vieille-Chandellerie, et de la rue de la Vieille-Chandellerie jusqu'à la rue de la Vieille-Corroierie, et de la rue de la Vieille-Corroierie jusqu'à la rue de la Vieille-Tannerie, et de la rue de la Vieille-Tannerie jusqu'à la rue de la Vieille-Tapisserie, et de la rue de la Vieille-Tapisser

autres discours de ceste langue qu'il lise Emanuel Tremellius en sa Grammaire Chaldaique & Syriaque, André Masius en sa Grãmaire Syriaque, & en son Peculi Syriaque, I. Mercier en ses Tables sur sa Grãmaire de la langue Chaldaiq; appellé Syriaque, Angelus Canninius en ses Institutions de la lãgue Syriaq;. B. Corn. Bertramus en sa cõparaison de la Grãmaire Hebraiq; & Aramiq;, G. Postel en son Alphabet des douze langues differentes en characteres, Theodore Bibliander en son liure de la raison cõmune de toutes les lãgues & lettres. G. Genebrard li. 4. de sa Chronog. B. Arias Montanus en son admonition des liures du nouueau Testament Syriaq;. Guy le Feburе sieur de la Boderie en sa preface sur icelluy nouueau Testament Syriaq; imprimé à Anuers, & A. Theuet li. 11. ch. 18. de sa Cosmog. Pour ce qui cõcerne les liures escrits en ceste langue Syriaque, Nous dirons qu'vn certain Pierre Prestre de l'Eglise Edessene, a cõposé en son tẽps en icelle lãgue des vers Syriaques sur les Pseaumes, au rapport de Gennadius en ses Escrits: & q̃ Ephrem Syrien Diacre & Moyne a en sa vie faict plusieurs beaux sermons en icelle lãgue, sur quelques liures & lieux de la saincte Escriture, lesquels il traduisit depuis en langue Grecque, de laquelle a esté faicte la version Latine & Françoise que nous auons de present entre les mains de ce personnage. Qui plus est il me souuiẽt auoir veu il y a quelque tẽps entre les mains d'vn Iuif fort sçauant aux langues anciennes des liures cõposez en ceste mesme langue Syriaque, & en propres characteres d'icelle, traictants du chemin & voyage de sainct Pierre en la ville de Rome. Bref les lecteurs curieux seront aduertis que pour le iourd'huy on treuue des liures escrits & cõposez en icelle langue, imprimez en la ville de Vienne en Austriche. Feu G. Postel au lieu susallegué escrit auoir veu entre les mains d'vn Medecin du grand Turc à Cõstantinople nõmé Mose Almuli vn liure de Cabale escrit en ceste lagûe: Depuis quelque tẽps en çà vn certain personnage Syrien nommé George Auita Maronite, Euesque en son pays a composé vne Grammaire en ceste langue ainsi que le remarque I. B. Villapandus tom. 3. de son Apparat de la ville & Temple de Hierusalem.

Et d'autãt q̃ cy dessus nous auõs faict mẽtion qu'vn certain Tremellius Iuif Caluiniste & Sacramentaire a rayé du susdit nouueau Testamẽt Syriaque en l'impression de Geneue, les Tiltres de l'Epistre & Euangile du Iour, ou de la matiere de laq̃lle les Chrestiens doiuẽt celebrer, cõme de la croix, des ieusnes des saincts, des ordres sacrez des mariages, du caresme des trespassez, & autres ceremonies de l'Eglise, nous rapporterons ce qu'en a laissé par escrit Guy le Feburе de la Boderie en vne siẽne Epistre sur la Table des Tiltres de tout le nouueau Testamẽt Syriaq; imprimé chez Plantin à Anuers. Ne quid ad totius Regij huius operis cõplemẽtum deesset, cãdide lector, Festorũ rituũmq; ab omnib. Christianis Ecclesiis Asiæ receptorũ Indicé, hic etiam addendum duximus prout in Codice Viennensi & in antiquissimo exemplari manuscripto Ecclesiastici huiusmodi ritus, & ceremonię, titulis passim in nouo Testamento interiectis, cõtinebantur. Atque vt pauca de multis Syrorum obseruationibus intelligant Catholicæ Romanæq; Ecclesiæ alumni libuit hic adscribere, q̃ in Epistola quadam Ioannes Albertus, Vuidmãstadius Iurisconsultus, & Hexarchiæ Oriẽtalis Austrię, dũ in viuis ageret, Cancellarius annotauit. Sic n. futurum speramus, vt &

quod eo Christus patrib. apud inferos agentibus annuntiarit,extremo suo supplicio salutē eius partā iā esse. Dominicæ Resurrectionis octies Syrus Magnus,&octauus ab eo,nonus diésque labētis inter vtrūque Septimane, Cándidatorū vocátur:non alia pfecto ratione, q̄ Latina Ecclesia Sabbaduū, & hūc ipsū Dominicū dié in Albis appellat.Nam cū olim Christianę nati-tię Sacraméto obligādi,p hosce tm̄ dies,& ab Episcopis tm̄,facto forte abluerétur,linteisque tunicis cándidis & cucullatis ꝓfessionē suam testarétur hoc die Dominico Episcopo sese offerre, vestes cándidas ponere, ac,si q̄ Romæ baptizati fuissét à Pontificib.Max. cerea sigilla vexillifera Agni figura expressa,& aquę Chrismatis admixtione cōsecratæ unnersa,tanq̄ symbola Baptismatis amuletaque sacra accipere cōsueuerūt : atque adeò nui istos Baptismi baptizatosque, candidatos esse debere receptū fuit, vt Episcopi, quib.tūc solis baptizādi munus deferebatur (ne obueniēte necessitate. officio suo deesse vspiam possent)absq; linteata tunica cándida in publicū nunquā ꝓdirét.Vnde tunicæ eiusmodi vsus à sūmis aliisq; Pōtificib. (nūi minores Pōtifices,è monastica vita ad eum dignitatis gradū euocati sunt) ad hāc vsque dié retētus fuit,qui succedētib.inde sæculis etiá Pileatis Notariis,ad scribēdas in vrbe Romana Martyrū historias olim destinatis , tanq̄ insigne dignitatis fuit pmissas. Sacræ porrò Cerę illius imagines,quas Agnos Dei appellāt,in Vaticanæ Basilicæ apsidę tessellati operis,aræ pōtificiæ imminente,ex Cōstantiniani operis structura extant : quas mihi olim Marcell.II.Pōt.Max.sanctissimusq; iá tū priuatus, veluti argumentū ceremoniæ ante Cōstantini M.Imperiū vsitatæ ostēdit. Sed hæc Cándidatorum hebdomada satis. A Dominico hoc die 9.4.ui fallor,Veneris die, sunt auri feriæ, quib.Petri Apost. claudū ad speciosá portá sanátis Memoria, soléni quiete cultuque repetitur.Auri verò nomine ex Petri respōso,quo sibi aurū argētūque esse negauit,designatæ fuerūt.Ascēsionis dies à Resurrectione 40. & Dominicus Pentecostes suū, hoc est quinquagesimū implet. Hoc die Syri genibus nixi,partēque corporis supra genua extante erecta precátur:quē ritum ipsi genuum positionē qua eo tantùm die vtuntur,appellát, reliquis n. anni diebus adorantium aut supplicantium speciem,vel prono corporis motu exhibēt,vel terræ osculatione,à qua nulla interposita mora resurgunt,vt Mahometanis,qui Engonasi illa vti solēt,differrét. Religiosè etiam sanctam etucé venerātur,à cuius die nōnulli quoque Dominici dies nuncupati fuerunt.Incruentum verò illud sacrificiū ⟨illegible⟩ illi vocant, & vt ea quæ ante id peraguntur ⟨illegible⟩ id est,accessus vel oblatio.Quapropter nimiá securitaté polliceri opinionibus suis vidétur, qui è Catholicis sacris,donorum,munerum, & sacrificiorū mentionē conantur eximere, persuasúmq; habent ad arbitrium suum reuocatū iá esse quidquid Latinę Ecclesiæ Pontifices,Patrumque Concilia quacūque ætate censuerunt:cum de istorū mobilitate præter multo maximam Europæ partem, etiam Asiaticę & Africanę Ecclesiæ non modò præiudicent , sed præterea etiam in hoc iudicent grauissimè , quod vespertinas,nocturnas, matutinas,aliasque precationes,in certas horas distributas habeāt: Defunctorū memoriam in sacris retineant:Sacerdotes & Episcopos,templa ité & altaria,ac demū etiá Epiphaniarū noćte,aquá populo in domos toto anno distribuēdá sacrét: ieiuniorū statorū leges insigni abstinētia obseruét:monasticæ vitæ mancipandos tōdeant:Sacerdotes &Monachos,postq̄ mariti facti sunt,à

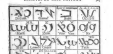


Fig. 6. Table des noms de l'alphabet runique, d'après Olaüs Wormius. Fig. 7. Table des noms de l'alphabet runique, d'après Olaüs Wormius. Fig. 8. Table des noms de l'alphabet runique, d'après Olaüs Wormius. Fig.

De la Region des Egyptiens.

LEs Hebrieux tiennent que Mitzraim, vn des fils de Cham enfant du Patriarche Noé ſignifie en langue Hebraique, anguſtie, tribulation, ou compreſſion de douleur, & que d'iceluy appellé par Beroſe liur. 5. Ocean; l'Egypte fut nommee en ladicte langue Hebraique Mizraim, ainſi que ſemble l'approuuer Suidas auĉteur Grec en l'interpretation du mot Μισρεμ, & apres luy Euſebe en ſes Chroniques. Quelques auĉteurs ont dit que les Egyptiens ont eſté appellés ainſi Mitzraim, à cauſe de leurs forteresſes & lieux de defenſes, ce qu'ils ont eu fort longuement. Ceſte Egypte eſt ſouuentesfois appellee dans l'Eſcriture ſainĉte terre de Cham, à cauſe dudiĉt Cham cy deſſus, Pſeaume 105. ce que aſſeurent Ioſephe liure 1. chap. 12. des antiquitez Iudaiques, Sainĉt Hieroſme en ſes queſtions Hebraiques ſur le Geneſe, & S. Auguſtin liure 16. chap. 11. de la Cité de Dieu, en quelques endroits de l'Eſcriture ſainĉte, elle eſt appellee Rahab, orgueilleuſe, comme de faiĉt les Egyptiens ont eſté orgueilleux, & grands vanteurs entre tous les autres peuples de la terre. Icelle eſt de preſent appellee par les Arabes, & Turcs, Maſra, Mitzir, ou Mitzri, ou Meſre par les habitãs d'icelle Chibth, d'vn homme ainſi nommé, lequel ils diſent auoir eſté le premier qui commanda en leur pays, & qui le peuplant commença à y baſtir des maiſons, & quelques villages, au dire de I. Leon liur. 8. de la deſc. d'Afrique. Pour ce iourd'huy ceſte Egypte eſt ainſi limitee & bornee, par de treſ-difficiles & inacceſſibles cloſtures naturelles, ayant au Ponent la Region de Barcha ou Cyrene, & vne partie des deſerts de la Lybie interieure du coſté de Gaoga, au Midy luy giſt le pays d'Ethiopie du coſté du Nil, & les portes & precipices d'iceluy, & du coſté Auſtral les monts de Lybie, à l'Orient les champs ſablonneux, qui la ſeparent de la Paleſtine, & de l'Arabie pierreuſe ou Petree, iuſques au ſein Arabique, & au Septentrion luy giſt la mer Egyptiaque, & mediterranee, les bords de laquelle ſont difficiles à aborder, & plus faſcheux pour n'y auoir que bien peu de ports & haures pour le ſoulagement des marchands ou autres qui s'y addreſſent ainſi que confirment I. Leon liur. de ſa deſcription d'Afrique B. Arias Montain en ſon Phaleg. chap. 10. B. Pererius en ſes comment. ſur le Geneſe, André Theuet liur. 2 chap. 1. de ſa Coſmog. F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 6. chap. 25. de ſa Coſmograph. & A. Ortelius table 4. & 52. de ſon grand Theatre de l'Vniuers. L'auĉteur des Interpretations des noms, Hebrieux, Chaldees, & Grecs des מצרים Mitzraim, Αἴγυπτος, Ægyptus, Anguſtiæ, ſiue tribulationes, Ægyptus ad Occidentem Iudææ ſita, Aphricæ Regio eſt. Plinius tamen libr. 5. cap. 9. natural. hiſtoriæ, & Pomponius Mela in 1. Aſiæ attribuunt proximè Africam, hæc ab Oriente iungitur Aſſyriæ & Mari rubro: ab Occidente habet Lybiãm atque Cyaenem: à Meridie limitem qui Syenem ab Æthiopia dirimit atque Oceanum à Septentrione, mare magnum, ſinúmque Arabicum & terram ad Syriam vſque irrigátur Nilo, auĉtores ſunt Ioſephus lib. 5. cap. 11. de bello Iudaic. Egeſippus lib. 4. Inferiorem eius partem Nilus dextra lævaque diuiſus, amplexu ſuo determinat: ideoq; Inſulam quidam dixerunt Ægyptum, ita ſe findente Nilo, vt triquetram terræ figuram efficiat. Ideò multæ Græcè literæ vocabulo Δ, deltam appellauere Ægyptum. Ita

Plinius

[illegible] [illegible] [illegible] [

nous semble se trõper, disant qu'ils furent ainsi appellez pour l'esgard des Israelites, qui y exercerét l'art pastoral, comme ainsi soit que la famille des Pasteurs estoit faillie long tẽps auparauant que les Hebrieux descendissent pour habiter en Egypte, Osyris estant occis traistreusement par son frere Tryphon Egyptien, le royaume d'Egypte tomba aussi és mains de ce Tyran, afin que par effusion de ceste principauté fut estable, laquelle auoit aussi pris commencement par violẽce : mais ce Triphon fut poursuiuy & occis par Isis femme du defunct Osyris, & Orus surnõmé Apollõ son fils, lequel fut le dernier de la famille, & Dinastie des pasteurs. Apres laquelle cõmença celle des Politãs, qui dura 348. ans, le premier qui regna fut Amasis dit Pharaon, car ce nom estoit cõmun aux Roys d'Egypte cõme le mot de Cæsar aux Empereurs de Rome, & de Sultã aux Roys de Turquie, ou depuis en Egypte le nom Ptolomee ; & soubs ceste Amasis vint Iacob durant la grande famine en Egypte, où son fils Ioseph estoit Lieutenant general du Roi, & cõmandoit sur toute la prouince Genes. ch. 46. de laquelle famine faut veoir ce qu'en escriuent Iustin li. 36. & Paul Orose liu. 1. ch. 8. Ceste Amasis regna 25. ans, auquel succeda Chebron, qui tint le Royaume 13. ans: & apres cestuy Amenophis qui regna 21. ans, auquel fut substitué Mephré qui tint la principauté 12. ans, & le suiuit Misspharmutosis cinquiesme Roy d'entre les Politãs, & ceux qui proprement furent appellez Roys d'Egypte: car des autres l'histoire en est fort obscure à cause de l'antiquité, & que peu d'historiens nous en donnent asseurance. Ce Misspharmutosis ayant regné 26. ans, laissa pour successeur Tuthemosis, qui tint la seigneurie 9. ans, auquel succeda Amenophis second du nom, que d'aucuns appellent Mennon & Mena, qui fut celuy qui fit l'edict cõtre les Hebrieux touchant le massacre des enfans masles, à quoy pourueut la sagesse des sages femmes qui receuoyét les enfans, ainsi que le tesmoigne la saincte Escriture en l'Exode chap. 1. A cestuy les Egyptiens dresserent vne statue qui fut appellee la pierre parlant, à cause que dedans ceste idole le Diable rendoit response tous les matins à Soleil leuant: & dura cela iusques à la venue de Iesus Christ au mõde selon que l'escrit Eusebe liure des temps. Cestuy ayant regné 31. an laissa le monde, & fut Orus le grand son successeur, & ce fut ceste Amenophis celuy qui bastit Thebes & plusieurs autres villes en Egypte. Orus ayant regné 38. ans eust pour successeur Acenchré qui commanda sur l'Egypte douze ans, & apres luy Achore 9. ans, du temps duquel viuoit ceste excellẽt Philosophe Mercure surnommé Trismegiste, qui signifie trois fois grand, duquel nous auons encor en main quelques œuures Grecques qui ressentent le grand & haut sçauoir de ce personnage. A Achore succeda Cenchré Pharaon, qui fut celuy qui s'opposa aux commandemens de Dieu, & ne voulut ouyr Moyse, le priant pour la deliurance du peuple Hebrieu, & qui en fin fut accablé & englouty auec son armee par les flots de la mer rouge, ainsi qu'il est contenu en l'Exode: cestuy regna 16. ans & est par Tacite liu. 11. de ses annales, appellé Bochoris, duquel il faict de merueilleux contes, comme aussi font plusieurs autres Historiens, auquel succeda Acherré qui regna 8. ans, apres luy Chrerré 25. ans, du temps duquel fut bastie la cité de Memphis, à quelques qua-

tre

au ſecours du Roy des Egyptiés, celuy qu'auõs dit auoir eſté Sacrificateur au temple de Vulcan. Et lors y eut interregne, c'eſt à dire, que le pays d'Egypte fut ſans auoir Prince ſouuerain l'eſpace de deux ans: & pource qu'vn peuple accouſtumé au gouuernemẽt Royal, ne pouuoit s'accouſtumer au gouuernement Ariſtocratique, il fallut reuenir aux Roys apres que par l'eſpace de 15. ans on euſt obey à douze gouuerneurs qui cõmãdoyẽt, tous en eſgalité de puiſſance. Mais Pſamnetic l'vn des douze ayant fait, cõtre l'aduis & volonté dés autres, alliance auec les Cariens & Ioniens en Aſie, il ſe fortifia par leur moyẽ, & aſſuiectit ceux des Egyptiés qui voulurẽt luy empeſcher l'vſurpation de leur couróne, ainſi que le recite Herodote li. 2. & ayãt iceluy regné 54. ans, mourant il laiſſa Necos, ou Necao ſon ſucceſſeur, lequel fit la guerre aux Iuifs, & occit en bataille Ioſias le bõ & fidelle Roy de Iudee, ainſi qu'il eſt deduict 4. des Roys 23. & 2. du Paralipomen. 35. Herodote pour les Hebrieux dit que l'Egyptien vainquit les Syriẽs. Ce Necao ayãt tenu la Seigneurie 17. ans, la laiſſa par ſa mort à Pſamnis qui ne la tint que ſix ans, & luy ſucceda Aphrié, que Hieremie appelle Haphram, lequel fit guerre aux Cyreneens, qui le vainquirẽt & mirẽt en fuite. Ceſtuy ayãt regné 35. ans, laiſſa le gouuernemẽt à Amaſis ſecond du nom, du tẽps que les Iuifs furẽt cõduits captifs en Babylone, Hieremie ch. 44. Il eut pour ſucceſſeur Amaſis qui regna 44. ans, & lequel ſe reuoltant cõtre ſon prince (que Herodote appelle Apriez) il luy oſta ſa couróne, & teint le Royaume en paix, heur, & repos, fut aymé & honoré du peuple & ayãt regné 44. ans, luy ſucceda Pſamnetic ſon fils que Cambiſé Roy de Perſe fils de Cyre deſpoüilla de ſon Royaume, & ſe fit Seigneur d'Egypte ſelon Herodote liu. 3. ce qui aduint lors que Tarquin le Superbe regnoit à Rome, & demoura le pays d'Egypte 110. ans, ſoubs la puiſſance des Persãs, mais regnãt en Perſe. Darie ſurnommé le Baſtard, les Egyptiens ſe reuoltãs firẽt leur Roy vn du ſang Royal appellé Amarthée: lequel ayant tenu le pays ſix ans, mourut, & eut pour ſucceſſeur Nepherité, qui regna auſſi 6. ans, auquel ſucceda Achoris 12. ans, & apres luy Pſamuth, & Nepherité vn an, auſquels ſucceda Nectabene par l'eſpace de 18. ans, & apres luy Theon 2. ans ſeulement, qui eut pour ſucceſſeur Nectabene ſecond du nom, cõtre lequel feit guerre Darie Artaxerxe ſurnõmé Ochus Roy de Perſe, & vſurpant l'Egypte, duquel Nectabene parle, Plutarque en la vie d'Ageſilaus iceluy ayant regné 18. ans, en Egypte, s'enfuit auec ſes threſors en Ethiopie: & ainſi les Perſans derechef ſe firent maiſtres de l'Egypte, & en ioüyrent 23. ans, iuſques à ce qu'Alexandre Roy de Macedone les priua de l'Empire d'Aſie, & qu'apres ſa mort les Ptolomees ſe firent Roys d'Egypte, le premier deſquels fut Ptolomee fils de Lage vn des Capitaines de la ſuitte d'Alexandre, lequel eut guerre contre Perdicas & Antigone, & fut vaincu ſur mer par Demetrie, & en fin cõquit l'iſle de Cypre, & ayãt regné 40. ans, il laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ptolomee ſon fils ſurnommé Philadelphe, c'eſt à dire, ayme-frere lequel fut grand amy des Iuifs, & enuoya des vœux au ſainct temple de Hieruſalem. Ce Prince careſſa grandement les gens de ſçauoir, & dr ſa ceſte magnifique Bibliotheque d'Alexandrie, par la requeſte, & ſoing duquel „ ſollicité par Demetrie Phalerce, la ſaincte Bible Hebraique fut traduite en Grec par les ſeptante Interpretes, ſoubs

Iuif

[illegible] [illegible] [illegible] [

d'Angleterre & Duc de Guyenne, & Jean de Montfort, Comte de Richemont, & Duc de Bretagne, pour le bien de la paix, & pour le repos de la Chrétienté, & pour le bien & profit de leurs Pays & Sujets, & pour plusieurs autres causes & considérations, ont fait & font entre eux, & leurs Pays & Sujets, Alliés & Adhérents, bonne, vraie, ferme & perpétuelle paix, amour & alliance, par mer & par terre, en tous lieux, & par tout le monde, sans aucune fraude, malice, ou mauvais engin, & sans jamais faire ou procurer, ou consentir faire ou procurer, directement ou indirectement, aucune chose au préjudice l'un de l'autre, ou de leurs Pays & Sujets, Alliés & Adhérents, ou aucuns d'eux, ou de leurs Pays & Sujets, Alliés & Adhérents, ou aucuns d'eux, en quelque manière que ce soit, ou puisse être, ou puisse advenir, ou être imaginé, ou pensé, ou dit, ou fait, ou entrepris, ou attenté, ou commencé, ou ensuivi, ou procuré, ou consenti, ou souffert, ou dissimul

[illegible] [illegible] [illegible] [

ptiens, entre leſquels on en remarque particulierement cent des Dieux empirees;cent des dieux Etherees,mille des Dieux celeſtes, partie deſquels liures a eſté traduitte aux ſiecles paſſez,de la langue Egyptiéne en la Grecque,par pluſieurs ſçauants Philoſophes; à cauſe de quoy on a communement creu qu'ils auoient eſté premierement compoſés en langue Grecq, c'eſt pourquoy S.Clemét cy deſſus allegué au liu.6.de ſes Stromates eſcrit que de ſon temps les liures ſequents ſe trouuoient encor entre les mains d'iceux Egyptiens,aſſauoir trente trois liures de l'vniuerſelle Philoſophie des Egyptiens, ſix liures de la medecine, dix des choſes appartenant aux Preſtres,& quatre liures d'Aſtrologie:tous ces diſcours premis nous apprédrons que Philon Iuif au li.1.ſien de la vie deMoyſe a eſcrit que ce perſonnage fut pleinement inſtruict durát ſa vie en icelle ſapience,diſant,Moſes " itaque numeros, &Geometriá,vniuerſámque Muſicá,Rhytmicá,Harmo- "
nicá,Metricam,ſiue contẽplatiuam,ſiue per voces, inſtrumẽtáq; promen- "
tem ſe modis variis,accepit ab Ægyptiis doctoribus, maximè verò occul- "
tam philoſophiá, deſcriptá literis,vt vocant,Hieroglyphicis,hoc eſt, notis "
animaliũ, quæ ipſi venerantur pro numinibus. Ex propinquis autem re- "
gionibus euocati Chaldęi docuerunt,ſyderalé ſc entiam,hanc & ab Ægy- "
ptiis didicit.Iuſtin Philoſophe & Martyr contrariant vn peu au ſuſdit Phi- "
lon dict en ſon liure des queſtions meües par les Gentils, Moſem, omiſſo "
ſtudio omnium Mathematicarũ,quæ tum in Ægypto vulgares erant,&vi- "
les, adieciſſe animum ad ſolas Hieroglyphicas diſciplinas, quæ tum apud "
Ægyptios ſolæ,in honore & pretio erát,& non quibuſlibet, ſed præcipuis "
& approbatiſſimis viris,& in abditis locis ſecretò traderentur,has cum di- "
diciſſetMoſes,nihil tamen vnquá ſecundùm eas aut dixit, aut egit, quod "
contrariũ eſſet vnius veri Dei cultui.Quod enim ſanctus Stephanus Proto- "
martyr ſtatim poſt illa verba,erat Moſes eruditus in omni ſapientia Chal- "
dęorum addit,& erat potens in operibus & ſermonibus, non ita intelligé- "
dum eſt,vt credamus Moſem ex vi Ægyptiacæ ſapientiæ,aliqua miracula "
operatũ,ſed ex ſola veri Dei virtute miranda opera peregiſſe. Clemens in "
5.Stromatum ſcribit, Moſem iuxta hanc Hieroglyphicæ doctrinæ cõſue- "
tudinem multa ſub tropicis ac myſticis animaliũ ſymbolis vitæ moralis "
præcepta occultè tradidiſſe, ſolis diuinæ legis amatoribus præuia qualia "
ſunt neque Porco,neque Aquila,neque Accipitre, neque Coruo veſcen- "
dum,Leuit.11.Nam Porcus,quia eſt animal voluptati deditum & immun- "
dũ ſymbolum eſt ingluuiei,& libidinis ſignificans ciborũ cupiditatem, & "
ſalacé in re venerea intemperantiam & inquinatam vitam in cœno vitio- "
rum iacentem, quæ ad cædem, & interitũ ſaginatur.Aquilæ verò Accipi- "
tris,& Corui interdicto oſtendit eos non eſſe imitandos,qui labore & vir- "
tute nec ſciũt,nec volunt ſibi parare victũ; ſed rapina viuunt & iniquita- "
te.Aquila enim rapinam,Accipiter iniuſtitiá,Coruus auaritiam ſignificát. "

Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte Sapience Egyptienne Cælius Rhodiginus li.16.ch.4.liu.29. ch.25.de ſes diuerſes leçons Auguſtinus Egubinus li.7.ch. 8. de peréni philoſophia M. Neander en ſon liure du teſmoignage des anciens Hebrieux Rabbins Thalmudiſtes & Cabaliſtes.Sixtus Senenſis liure premier de Bibliothecque ſainćte, Orus Apollo, Henry Glarean, Pierius Valerianus & Gorop. Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques

des Egyptiens,& F. Louys Portugais li. 10.ch.5. des diuins secrets. B. Arias Montain en ses questions sur le ch.15. du Genese,dispute seconde, B.Pererius en ses Comment.sur le ch.2.du Genes. dispute 8.

De la langue Egyptienne.

CHAP. XLI.

DE ce qui a esté par nous deduict cy dessus,nous apprendrons qu'anciennement les Egyptiens auant l'vsage des lettres,ou characteresde lettres,auoient accoustumé de declarer,& donner à entendre leurs conceptions par la representation,ou pourtraiture de certaines formes,& figures d'animaux,arbres,plantes,herbes,& par aucuns de leurs particuliers membres, ou parties,en quoy iceux estoient si stilez & habilitez,que dez desia ils auoyent apprins à cognoistre,ce que toutes les choses de c.st Vniuers signifioient par la grande & frequente experience, qu'ils en auoient faicte. Doctrine qui s'apprenoit successiuement de pere en fils, comme la Cabale des Iuifs, ceste forme d'escrire estãt par eux appellee,Hieroglyphique,ainsi que nous auons remarqué cy dessus,procedee de l'inuention de Mercure Trismegiste Empereur & dominateur des Egyptiens,comme le confirmẽt, au dire d'iceux Egyptiens,Orus,Apollo & Cheremon autheurs fort anciẽs en leurs liures des Hieroglyphiques, Diodore Sicule liu.3.de ses histoires, Aristote liur.1.de la sapience des Egyptiens. Strabo li. 17. de sa Geograph. Plutarque au traicté d'Isis & Osiris,Lucian en son Hermotime,Corneille Tacite liur.2. & 11. de ses Annales. Pline en plusieurs endroicts de son histoire naturelle,le Poete Lucain au liu. 3. de sa Pharsalique;Apulee liur. 11.de son asne doré appellant ces hieroglyphiques,literas ignorabiles,Ammian Marcellin liu.17. de ses histoir.Ruffin en ses histoires,Cælius Rhodiginus liur. 29. chap. 26. de ses diuerses leçons. P.Messie part. 1. chap.3. de ses diuerses leçons,Raphael Volaterran liur. 33.de sa Philosophie,P. Beroalde en ses Comm. sur le liur.11. de l'asne doré d'Apulee sus-allegué,Polydore de Vergile liu. 3. chap. 11. de l'inuention des choses,Henry Estiẽne en son grand Thresor de la langue Grecque sur ce mot ἱερογλυφικὸς, Pierius Valerianus & Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques, l'autheur du liure intitulé Polyphile,P. Crinit liur.7. de l'honneste discipline, l'Abbé Tritesme en son exposition de la Clauicule de sa Polygraphie, & I. Baptiste Palatin en son liur. de toutes sortes de lettres antiques & modernes.Pierre l'Anglois en son discours des Hieroglyphes des Egyptiens emblemes,deuises & armoiries. Vray est que quelques voyageurs modernes ont escrit que les Egyptiens du iourd'huy tiennent qu'vn Melchiran Roi Ethyopien viuant du tẽps d'Aralien,septieme Roi des Assyriens, fut le premier qui inuẽta en l'an du mõde creé 3343.toutes lesortes de lettres Hieroglyphiques, ce que ne veulent accorder les Perses qui rapportent ceste inuentiõ à Adullá Roy d'Egypte & Iudee,tres-docte en Medecine & premier inuenteur d'Astrologie & Arithmetique viuant en l'an du monde creé 1945.à propos de quoy faut voir ce qu'en escrit A. Theuet liur. 3. ch. 1.liur.5.ch. 6.& liur. 22. chapitr. 17. de sa Cosmographie. Au reste les Egyptiens

ptiés ont eſté vn peuple fort ancien& fort renommé en toutes ſortes d'arts & ſciences,& ſi puiſſant, au reſte qu'il ſe lit qu'autrefois il y eut bien iuſques à vingt mille villes habitees, là où pour le iourd'huy à peine s'y en trouue il cinq ou ſix,auec dix ou douze bourgades, & en outre ſi belliqueux,qu'ils ont eſtendu leurs conqueſtes, & donné la loy à la plus grande part de la terre,ce qui fait qu'il ne faut aucunemét doubter qu'ils n'ayent eu auſſi vne langue à part, & vne eſcriture, non tant ſeulement des notes & marques appellees les Hieroglyphiques, leur ſeruans de chiffre ſecret,reſerué aux Roys, & aux Preſtres, mais de lettres communes auſſi, dont ſe peut former vn Cõtexte exprimant par le menu lettre à lettre toutes ſortes de conceptions ainſi que l'Hebrieu,Grec,& Latin ſelon que l'infere aſſez le paſſage ſubſequent d'Apulee.

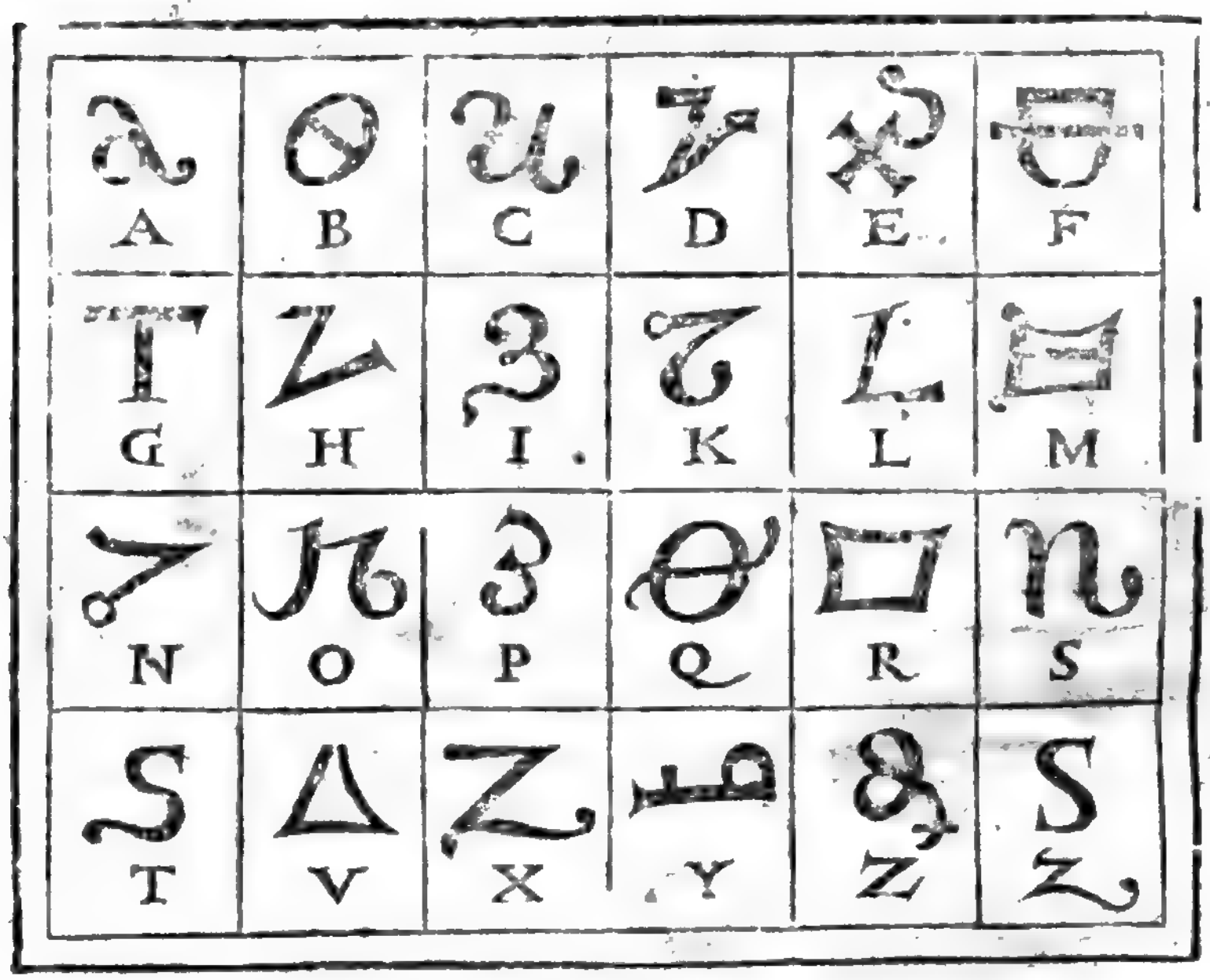
Veteres Ægyptij libros habuere ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris animalium concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerentes:partim nodoſis,& in modum rotæ tortuoſis, capreolatimque condenſis apicibus à curioſitate perſonarum lectione munita. Tacite en l'onzieme de ſes Annales dict à ce propos que les Egyptiens furent les premiers, qui par figures d'animaux repreſenterent leurs penſees & conceptions, dont ſe voyent encor de treſ-anciennes marques de remembrãce à la memoire des perſonnes,grauees en marbre, eux ſe maintenans auoir eſté les inuẽteurs des Characteres à eſcrire:& au ſecond il dit, De là Germanicus s'en alla viſiter les reliquats des anciennes Thebes, où il y en auoit de treſſignalez demeurans,& en de groſſes maſſes de pierre des lettres Egyptiennes taillees,qui contenoient leur tant grande puiſſance & pouuoir és ſiecles paſſez,ſurquoy ayant eſté commandé à l'vn de leurs plus anciens Preſtres d'interpreter ce qu'elles vouloyent dire en leur langue, il racontoit que iadis en ceſte cité il y auroit eu d'ordinaire bien ſept cens mille combattans,auec leſquels le Roy Rhamſes auoit vaincu la Lybie, & Ethiopie, les Medois & les Perſes: plus conquis la Prouince de la Bactrienne, & la Scythie, enſemble toutes les terres que poſſedent les Syriens, Armeniens, Cappadociens leurs proches voiſins: ayant eſtendu ſon Empire le long de la coſte,depuis la mer de Bythinie, iuſques à celle de la Lycie. Se liſoyent outreplus les tributs impoſez à ces nations, le poids de l'or, & de l'argent qu'ils deuoyent fournir chacun an,le nombre d'armes,& de cheuaux, l'yuoire,les aromates & parfums, pour offrir és temples, la quantité de bled, & autres viures, vtenſiles & munitions que chaque pays contribueroit, tout cela non moins magnifique que ce que leuent pour le iourd'huy les Parthes ſur leurs ſubiects de force, & la domination des Romains ſur les peuples par eux conquis,toutesfois Ammiã Marcellin au 17. de ſes hiſtoires apres auoir deduit comme és Obeliſques d'Egypte eſtoient grauees en chaque face infinies notes, & marques appellees Hieroglyphiques, d'oiſeaux & beſtes eſtranges,voire, dict-il, d'vn autre monde il adiouſte ces mots icy, qui ſemblent aucunement contrarier à ce que deſſus:les anciens Egyptiens n'eſcriuoyent pas comme à ceſte heure, qu'vn nombre limité de lettres,& fort aiſé,exprime tout ce que la pẽſee humaine peut conceuoir,ains chaque Charactere ſeruoit pour vn mot à part, & par fois formoit vn ſens complet de pluſieurs paroles. Par où il ſemble inferer que

les anciens Egyptiens n'auoyent pas l'vſage des lettres & de l'Eſcriture diſtincte ainſi que nous, mais tant ſeulement de certaines notes qui repreſentoient vn ſens entier, ſelon les deux exemples qu'il en ameine, du Vaultour, qui ſignifioit la nature, d'autãt qu'entre ces manieres d'oyſeaux il ne ſe trouue point de maſles: ains tant ſeulement des femelles, qui à certaine ſaiſon de l'annee s'empregnent du vent: & la mouſche à miel denotoit le Roy, enſemble les deux conditions qu'il deuoit auoir, l'vne de debonnaireté, & douceur cõforme au miel, & l'autre de ſeuerité & vigueur repreſentee par l'eſguillon. T. Bibliãder en ſon cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. Porrò quod Volaterranus negat Hieroglyphica nulli adhuc cõperta, pugnat meo iudicio cum libris editis in quibus auctores non aſpernandi commemorant, quales fuerunt ſacræ literæ Ægyptiorũ, & quis eorum vſus. Porrò Diodorus in li. 4. de fabulolis geſtis teſtatur Ægyptios accepiſſe literarum formas ab Æthyopibus, nimirũ eas, quibus vulgo ſunt vſi, quæ lingua cùm ſit penitus delcta in Ægypto primùm per Græcos, deinde per Romanos, poſtea per Saracenos & Arabes, & pauca ſuperſint vocabula in monimentis literarum non poteſt facile iudicari, aut aliquid pro comperto pronunciari de lingua Ægyptiorum: tamen ex iis quæ ad noſtram peruenerunt notitiam, ex origine Gentis Mitzraim, quæ communis fuit cum Æthyopibus, & Nimbrodicis in Babylone, ex vicinia Idumæorũ & Iſraelitarum, ex iſtorum Populorum cõmercio colligi poteſt non minus affinem fuiſſe Dialecto Hebraicæ, quàm Æthyopicam aut Chaldaicam, aut Phœnicum linguam. Fuerit autem tam remota, quàm Latina aut Scytica, potuit tamen per ſingulas partes cum Hebraica comparari, & propterea quadrare ad eandem normam artis & ſcientiæ. De ces Hieroglyphiques il ne s'en void qu'aſſez de reſtes, encores en de grands & petits obeliſques, baſes, de ſphinges, & autres marbres apportez d'Egypte à Rome, dont Pline fait ample mention au 36. liure chap. 9. de ſon hiſtoire naturele, & le meſme Ammian Marcellin, au lieu preallegué inſeré en lettres & langage Grec, l'explication du plus grand, ſous le nom dudit Rameſes. Au regard du parler ou langage commun, & de l'Eſcriture, nous n'en auons aucune choſe aſſeuree. Au moyen dequoy ces deux Alphabets attribuez à iceux Egyptiens, ont rendu les plus curieux de l'antiquité, incertains & ſuſpects, ioint que le premier ſemble tenir ie ne ſçay quoy de ce Capreolatin d'Apulee, & les appellations des lettres s'y conformer, telles que vous les voyez cy apres, vingtquatre en nombre autant qu'il y en a en l'Alphabet Grec, neantmoins Plutarque au traicté d'Oſyris en met 25. ſelon la multiplication carree du cinq autant qu'apres mil cent d'annees. Voicy les deux Alphabets Egyptiens repreſentez en figure par Theſeus Ambroſius en ſon appendice de la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne.

Premier Alphabet de Saint Machute.

Autre Alphabet de Saint Machute.

Et pour ne nous departir point encore de ce propos, nous rapporterons vn autre Alphabet inscrit & receu communement par tout pour Hieroglyphique, mais à quel titre on ne le peut pas aisement affermer, lequel est pareillement de 24. lettres, en l'intitulé duquel il y a en mots Grecs ce que s'ensuit, au dire de Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres γράμματα τὰ κρυπτόμενα ἱερογλυφικὰ: lesquels mots en Latin signifient, Literæ vocatæ Hieroglyphicæ, en François, Lettres appellees Hieroglyphiques.



Si les deux Alphabets cy dessus sont vn peu suspects & doubteux, les subsequents ne le doiuent pas estre moins : car c'est chose cogneuë depuis cent ans en çà quels peuuent estre les vrais Characteres des Ethyopiens Abyssins, qu'on appelle Indiens, & Nubiens, aussi ensemble leur maniere d'escrire, qui va de gauche à droict ainsi que la nostre, là où ce premier Alphabet assigné ausdits Indiens en la Bibliotheque Grimaniene procede au rebours de droict à gauche, comme faict l'Hebrieu, le Syriaque, & l'Arabesque, bien est vray que la langue Ethyopienne, Abyssine, Indienne, ou Nubienne est presque toute tiilue de ces langues là : Au moyen dequoy ce ne le peut estre, ny des Indiens, non plus de la Chine, & du Cathay, qui escriuent du haut en bas, ainsi que nous le dirons cy apres: neantmoins l'appellation des lettres de cest Alphabet, se conforme à celle de l'autre qui suit apres, assigné nommement ausdicts Ethyopiens Abyssins par l'Autheur des passages d'outre mer, où il afferme l'auoir eu tel de leur Ambassade, lors qu'ils vindrent prester l'obedience au sainct Siege Apostolique sous Sixte IV. enuiron l'an 1482.

Alphabet

Digitized by Google

Ancien Alphabet Hébreu
Alphabet Samaritain
Alphabet Phénicien
Alphabet Grec
Alphabet Etrusque
Alphabet Latin

Ancien Alphabet Arabique
Alphabet Arabique

Ces Ethyopiens,Abyſſins,Indiens ou Nubiens ont dés long temps vn alphabet à eux propre , auquel y a 26.characteres , dont les quatre derniers ſont lettres accouplees en ſyllabes par forme d'abbreuiation en quoy ceſte eſcriture abonde fort,ainſi que nous dirons au chap.ſubſequent,lequel alphabet procede non à la façon des Hebrieux,Samaritains , Syriens & Arabes de droict à gauche,nonobſtant qu'ils en ayent pris la plus grãde part de leur langage & eſcriture,& qu'eux meſmes ſe nomment Chaldees,ains des Grecs & Latins de la main gauche vers la droicte, ſelon le cours en particulier des planettes dont le Soleil eſt le principal au contraire du premier mobile: car pour cauſe de leur aduſtion, qui teſmoigne leur teint, qui eſt ſi noir,& de leur proche voiſinage de ce luminaire,qui les roſtit inceſſamment,ils ſe tiennent cõme pour ſes enfants icy bas. M.Iean Baptiſte Palatinvers la fin de ſon liure de la maniere d'enſeigner à eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes , repreſente en figure vn alphabet Egyptien , tout diuers & diſſemblable des precedents , lequel les curieux lecteurs pourront voir , ſans qu'il ſoit à preſent neceſſaire de le faire mettre en ceſt endroict. M. Paule Venitien en ſes voyages recite qu'en la prouince d'Arcandan ſubiecte au grãd Cham , il n'y a aucunes lettres ne characteres,mais que les habitants d'icelle y font leurs cõtracts & obligatiõs par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitié , leſquelles ils viennent par apres à conferer enſemble , rapportants leurs ſignes & marques l'vne contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de leurs ſuſdicts contracts & obligations.Olaus Magnus liu.1. chap. 36. & liu.des nations Septentrion. tient que les Goths ont vſé de ces lettres hieroglyphiques.

Fráçois Lopez de Gomara Heſpagnol liu.2.ch.75.de ſon hiſtoire generale des Indes eſcrit que les habitants de la nouuelle Heſpagne, vſoient lors qu'ils furẽt deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures,auec leſquelles ils marquoiẽt,nottoyẽt , & entendoiẽt toutes choſes,par le moyẽ deſquelles lettres , ils cõſeruoient la memoire & ſouuenãce des choſes anciẽnes & paſſees , & qu'icelles lettres reſſembloiẽt aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiẽs: cõbien qu'elles ne cõtenoient pas vn ſens ſi profond, & ne pronõçoient iceux icelles lettres ainſi que nous faiſons les noſtres. Quãt à la langue la plus copieuſe & elegante,& plus pure & excellente de ceſte nouuelle Heſpagne, c'eſt la lãgue Mexicaine nõmee au pays Ynahuatl,les amoureux , larrons,& voleurs de ceſte region vſants en leurs deportements de certains ſifflements , & ſignes , auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement , que s'ils prononçoient & parloient vne vraye,pure,& entiere lãgue.A ce propos les narratiõs des Indes Occidẽtales portẽt qu'à Themiſtitan,lors de la conqueſte d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles V.furent trouuez certains mémoires, ou pancartes cõtenants par des figures d'animaux,arbres, plantes, herbes,oyſeaux,& poiſſons , & par leurs membres & parties , les geſtes & faicts des Roys de ceſte region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru , vne grande quantité de cordelettes de cotton furent treuuees dans le cabinet du Roy Atabalipa , que les Indiens appelloient en leur lãgue , Quippos Camaios , noüees à guiſe de patenoſtres , de diuerſes couleurs , ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloient repreſenter, le nombre deſquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit

Digitized by

pouuoit en dresser vn charactere, qui representa plus d'vn mot, comme pourroyent estre des Hippocentaures, Chimeres, Sphinges, & semblables monstres composees de diuerses natures, si que ces Bonzes, quelque bon esprit qu'ils ayent, y consument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir estre bons maistres, selon que porte la relation de Louys Frois Iesuite escrite de Bongo l'vn des royaumes de Giapan au mois de Iuin en l'an 1577. en ces propres mots. (Cicatora en est: la grande ieunesse est douée d'vne telle viuacité d'esprit, qu'en ces lettres de la Chine, ce sont certains characteres, pour lesquels apprendre les Bonzes employent toute leur vie: il n'y a homme en tous ces royaumes pour expert, & versé qu'il y soit, qui sçache mieux former ces characteres là que luy: ny en faire de plus de sortes.) Ce qui nous monstre, que sur les notes generales de cette hieroglyphique Escriture, en les desguisant & accouplant de diuerses manieres, se peuuent former des characteres composez tout nouueaux ainsi qu'és notes Ciceroniénes, & en nos deuises & chiffres des nôs, comme le tesmoigne ce qui suit vn peu plus outre puis apres en la mesme epistre. (Cicatora changea son nom en celuy de Simon, lequel escrit en characteres de la Chine signifie & represente tout autãt que *celuy qui est enuoyé du maistre*: Par où nous sommez acertenez, que ceste escriture va à guise d'vn chiffre à plusieurs ententes.) De present il reste encor quelques marques ou reliques de ces Hieroglyphiques entre nous François en ces Rebus qu'on appelle de Picardie. B. de Vigenere en son traicté des chiffres, escrit qu'il y a des chiffres de certains langages forgez à plaisir, aussi bien que de l'escriture comme le iargon des Gueux & Boemiens, & autres semblables, dont ce personnage asseure autresfois auoir veu & leu vn gros Dictionnaire imprimé à Venise, si ample & si complet, qu'il n'y auoit rien quelconque qui ne s'y peust dire ou escrire bien plus distinctement qu'en langage Genenois, Breton Bretonnant ou en Basque, ny paraduanture qu'en Escossois. Voyez Baptiste Porte Neapolitain en son volume intitulé de furtiuis literarum notis.

Le susnommé sieur de Vigenere en son traicté des chiffres susallegué a tenu que l'vsage des occultes & secrettes manieres d'escrire communement appellée chiffres, a esté de fort longue main, voire à pair presque de l'escriture, s'il n'est deuant: car les Hieroglyphiques d'iceux Egyptiens, Ethiopiens, Perses souuerains sages entre tous les autres, les Brachmanes & Gymnosophistes, qui sont les Indiens Orientaux, que Moyse Egyptien an 1. de son directeur appelle les Zabiens, & en conte d'estranges merueilles, ne sont à proprement parler (au directe de ce personnage) qu'vne maniere de chiffres: Bien est vray que non pas distincts en lettres, syllabes & dictions, pour en teistre particulieremẽt vne clause: ains certaines marques & notes comprenants chacune endroit soy quelque sens entier: ainsi que sont à peu pres nos deuises, dont elles sont fort approchantes, pour representer quelque mystere de la diuinité ou secret de nature, ainsi qu'on peut voir en Orus Apollo Cheremõ, & autres cy deuãt par nous alleguez. & en l'ancien moderne du liure intitulé Polyphile Theseus Ambrosius cy dessus allegué, parlant des liures Egyptiens, q̃ se treuuent pour le iourd'huy en dit ce que s'ensuit, Ægyptiacas præterea literas, & Orus, & multi alij

» descripserunt, & sculpturæ illæ effigiésque, quas in obeliscis videmus, in-
» quit Plinius, Ægyptiæ sunt literæ, de quibus etiam Cornelius Tacitus &
» Lucanus, & visu quoque temporib. istis comprehenduntur Romæ. Vidi
» ego his proximis annis Bononiæ in manibus cuiusdam Canonici Paserti,
» ciuis Bononiensis, librum ex India aduectum, Tygridis pelle coopertum,
» in quo variæ hominum, (& si bene memini) aliarum quoque rerum, ac a-
» nimalium figuræ tantum depictæ erant. Et in circuitu seu limbo, ac illa-
» rum figuratum peripheria, notæ quædam, quas ego literas omnino existi-
» mauí,& si vir ille,alioqui nobilis libelli copiam ad horas nō negasset,pro-
» culdubio Alphabetum exscripsissem, cognoscerémque in præsentia stu-
» diosi homines,præter imagines illas,apud Ægyptios literarum etiam api-
» ces esse,veterésque illos (vt Apuleius in sua Metamorphosi refert)habuisse
» libros ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris huiuscemodi ani-
» malium, conceptí sermonis compendiosa verba suggerentes, partim no-
» dosis,& in modum rotæ tortuosis,capreolatúmq; condensis apicibus,à cu-
» riositate personarum lectione munita: ce mesme auteur vers la fin de
» son œuure cy dessus mentionné dit, Vidi ego cùm Romæ essem sub Leo-
» ne eius nominis X. Pontifice Maximo Metropolitæ μεγάλης Ἱερείας Epistolas,
» Græcis quidem, sed à communibus admodum differentibus literis scri-
» ptas,cum sigillo, in quo diui Georgij Martyris imago impressa erat: illius
» enim gentis vexillum esse dicunt, & subscriptione manus ipsius Metro-
» politæ scripta, cum literis vsque adeò tortuosis & in nodi Herculei mo-
» dum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino
» facerent, nec lynceis quidem oculis quisquam cernere potuisset, litera-
» rum quippe illarum lineæ, eo modo altera super alteram ducebantur, vt
» nec Ioannis Antonij Taiantis,Phantastica litera sic perplexa, atque inuo-
» lucris variis irretita, videatur Illas Macharius Chius,ordinis sancti Basilij
» Monachus, qui apud me reuerendissimi tunc Cardinalis Sauli contem-
» platione,in canonica nostra diuæ Mariæ Pacis de vrbe,tunc temporis ho-
» spitabatur,& cui literæ dirigebantur,quamuis Græcus,& in literis Græcis,
» atque Arabicis diu versatus, nisi differentis Iberi auxilio fuisset adiutus,
» vix vnquam intelligere potuisset.

Olaus magnus liur.1.chap.34.des nations Septentrionales fait mention de certains bastons marquez de lettres Gothiques, desquels les Goths se seruent pour monstrer & enseigner principalement les sciences des Mathematiques, & autres choses dignes d'estre apprinses & entendues,ainsi que ie le deduicts plus amplemét au ch.de la lágue desGoths par cy apres.

Hector Boecius en son histoire d'Escosse, escrit que les anciens peuples de ceste Isle vsoyent des disciplines Egyptiennes, & des lettres sacrées, & figures des animaux, app 1 ées Hieroglyphiques, comme encor en estoyent les Epitaphes des Sepulchres antiques. Pour le iourd'huy nous auons les Egyptiens nommés ELKVF ou Κοπτίται, Coptites tref-anciens Egyptiens, Chrestiens demeurans en la ville de Copte, lesquels ont le Vieil & Nouueau Testament en langue Egyptienne, & chantent & font leurs prieres & oraisons en ceste langue,ainsi que le confirme I.Cæsar Scaliger liure.de l'emendation des temps: contre lequel semblerent se bander les voyageurs modernes en ce qu'ils escriuent des characteres des Alphabets d'iceux approchans fort aux characteres des Iacobites comme

ie le rapporte cy apres au chap. des Cophtites.

Les relations des modernes portent que les habitants des Regions de Vocian, & Cardandan du grand royaume du Cathay, ainsi que nous l'auõs desia remarqué cy dessus, ne sçauẽt ni lire ni escrire, chose estrange, & non aisément credible, d'autant qu'il y a peu de peuples en l'Orient qui n'ayẽt quelque cognoissance des lettres, & qui ne sçachent quelque peu lire en leurs characteres, mais ceux-cy sont dispersez à cause du pays où ils habitent, lesquels ayans affaire de quelque cas ensemble, & ayans à receuoir quelque cas à prest, le principal d'entr'eux prend vn baston & le fend par le milieu, & l'accoustre tout ainsi qu'vne taille, & chacun des parties a sa moitié, & y marquent ce qui est donné & receu, & le terme escheu, & le debteur ayant payé son creancier, cestuy luy rend là l'autre moitié de la taille, afin qu'on ne luy puisse rien demander pour l'aduenir: ce que confirme M. Paule Venitien liur. 2. chap. 41. de ses voyages en Tartarie, ce qu'on trouuera tres-estrange comme ie croy: mais ceux qui ont veu & visité les peuples habitans le long des monts Pyrenees sçauent assez que durant le plaidoyer d'vn village, le Greffier marque sur vn baston, & comme par taille les causes appellees deuãt les Consuls & Iurats du village, les Iuges sans nulle cognoissance d'vne seule lettre iugeants des differents des villageois, & sur le faict des limites, & autres causes auec assez d'equité & iustice. Vn certain auteur moderne qui a fait le voyage de Constantinople auec le Sr de Breues ambassadeur pour le Roy vers le grand Seigneur en sa 2. partie de sa relation iournaliere du voyage du Leuant parlant de la langue ou langage des Muets du grand Seigneur, dit ces paroles fort estranges & esmerueillables.

« Les muets qui s'appellent Duzis, c'est à dire sans langues, c'est chose « merueilleuse de voir discourir ces muets, d'autant qu'il n'y a chose au mõ- « de si naturelle, que celle icy artificielle: de telle sorte qu'ils se font entẽdre « par signes des corps, des mains gauches & droictes, du crachat, & auec d'au- « tres mines l'vn à l'autre ce qu'ils veulent, & mesme à ceux de la Cour, qui « pour practiquer ordinairement auec eux ont ce muet langage. Ce qui est « plus à admirer en ceci, c'est qu'ils ne se font pas seulemẽt entendre de iour, « mais encor de nuict, sans bruit aucun de voix, mais simplement par le tou- « cher de leurs mains & autres parties du corps, auec quoy ils ont fait vn nou- « veau langage auec eux: chose presque impossible à l'esprit de l'homme, & « se monstre mesmes aux grands Seigneurs, & plusieurs autres qui l'appren- « nent comme on fait les autres langues: ce langage s'appelle *Ixarette*. «

Voyez ce qu'escrit fort doctement apres Cassiodore liure 1. varianum de musica mira Antiquorum: Henry Salmuth en ses commentaires sur le ch. de Musica du liur. 1. de Guido Pancirolle des choses memorables.

De la ville & region des Carthaginois.

CHAP. XLII.

ABrahã Ortelius en ses Synonymes & Threſor Geographique a ainsi parlé de la ville, cité & region des Carthaginois.

Digitized by Google

» Carthago, Latinè, quæ Carchedon Græcè, quam Magnam cognominat Ptolomæus, Africæ quondam caput, & Romani Imperij æmula: hæc
» postea Romana Colonia facta. Nihil huius hodie præter ruinas extat. Hanc
» Stephanus scribit quoque Œnussum, & Cænepolim, nominatam, Eustathius dicit eam Caccabe, & Cadmeia dictam. A
» Suida Africa, & Byrsa appellatur *Berſabk* etiam hodie à nonnullis
» Africanis nominari, tradit Ludou. Marmolius mons qui hac vrbe olim
» cingebatur, in quo *Byrſa* arx, hodie à Christianis *Rocca* de Mastinaces ab A-
» fricanis Almanara vocatur. Eius autem portus *Marcia*, nunc dicitur, eodẽ
» teste: Hadrianum Imperatorem eam Hadrianopolim nominasse, Spartia-
» nus literis mandauit. Commodus Imp. Alexandriam Commodianam to-
» tam ridiculè nominasse, Lampridius auctor est. Prius Chartada vocatam
» dicit Solinus, postea Iunoniam, quod & Plutarchus cõtestatur qui eam sic
» nominatam à C. Graccho scribit. Hic enim illius arma, hic currus fuit, vt
» inquit Poeta, Non placet Isidori, neque serui sententia in 4. Æneidos, qua
» docet hanc quoque Tyros olim vocatam: præter enim Virgilij mentem ex
» Carthaginẽ & Tyro eandem facit. D. Augustinus de vnitate Ecclesiæ putat
» tamẽ per Ezechielem Prophetam Carthaginem sub nomine Tyri designa-
» ram. At hoc abusiuè potiùs quàm propriè Balsamone auctore Iustiniana
» nuncupata fuit à Iustiniano Imper. quod eam Romanorum imperio resti-
» tuerit. Tharsis in sacris Bibliis dici ex Suida, & Eustathio, Hermolaus & alij
» testantur Byrsa apud Apianum & Seruium, non est nomen commune toti
» Carthagini, sed arci tantùm *Megaramigæ* etiam in ea erat locus mœnibus
» circumseptus, eodem Appiano auctore. Incolas huius vrbis Pœnos, & Re-
» gionem Punicam vocant auctores. De huius vrbis nomine vide quæ habet
» L. Drusius obseruationum sacratum 7. cap. 8. Carthago noua in Hispania
» Tarraconensi Contestanorum maritima vrbs, Ptolomæo & aliis eius dili-
» gens descriptio extat apud Polybium 10. Hanc auctores, vt Plinius, Anto-
» ninus & Appianus Spartariam cognominant. Idem Appianus pu-
» tat prius Saguntum appellatam, sed postea ab Annibale excisam & Carthagi-
» nensium coloniam factam. Carthaginem Spartagenam nuncupatam, sed
» hanc Carthaginem & Saguntum duo & diuersa oppida esse, lippis & tonso-
» ribus, vt dicitur, notum est. At hoc condonandum est homini Græco, & pe-
» regrino, & cui Hispania minus cognita fuerit, veluti qui scribat Iberũ flu-
» uium in Septẽtrionalem Oceanum euolui, cùm in mediterraneum exeat.
» Hanc Carthaginem quoque Cænopolim, vt Libycam, appellari scribit
» Stephanus. Idem Polybius li. 3. Phœnissam nominat Polycenus 8. de Scipio-
» ne. Hodie Cartagena nominatur Carthago vetus. Ptolomæo Elarcaonum
» vrbs est in Hispania Tarraconensi. Pœnorum cognominat Plinius. Huius
» quoque meminit Cicero de lege Agraria. Villa Franca hodie dici scribit
» Episcopus Gerundensis. Cantauilla esse scribunt Varretus & Bentherus.
» Cantaueia legit A. Augustinus Dialogo 8. de Nummis antiquis: sic quoque
» Ioan. Mariana de rebus Hispan. Carthaginem Stephanus quoque & Plu-
» tarchi Lucullus (qui hanc Annibalis opus dicit) id Armenia habent, vide
» Carchedon.

De

Digitized by Google

Ad Legem Aquiliam Commentarius Cuiacii Notarius.

CUIAC. NOTAE.

In Titulo Institutionum de Lege Aquilia, quae damni injuria dati agit, non tam de Lege Aquilia, quam de damno injuria dato agitur. Nam Lex Aquilia, quae hoc nomine appellatur, non tam ad damnum injuria datum, quam ad damnum injuria datum cum adjectione pertinet. Quae adjectio, quia non fuit in Lege Aquilia, ideo Lex Aquilia non fuit

premiers qui ont enseigné aux Africains,& aux Grecs,les lettres,lesquelles iceux Grecs ne cognoissoyent pas (au dire d'aucuns) au temps de la guerre de Troye,comme leurs noms mesmes le monstrent, contre lesquels est du tout Dictys Cretensis liure 1.de la guerre de Troye, & les Hebrieux les ont parcillement aussi enseigné auxdicts Phœniciés,lesquels au regard de tous les Cosmographes sont les habitants de la mer de Palestine, par consequét ce que dit Eupoleme historien Grec tres-ancien, se trouue vray,que le Prophete Moyse a esté le premier d'entre tous les mortels qui a enseigné la Grammaire,c'est à dire,l'art de lire,laquelle toutesfois Philon Iuif attribue à Abraham, & que les Phœniciens l'auoyent des Hebrieux,& les Grecs d'iceux Phœniciens, dont les lettres s'appelloyent iadis Phœniciennes, c'est pourquoy le Poëte à dit,

Phœnices primi,fame si credimus,ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Ce qui demonstre l'erreur de Pline qui les a tenu eternelles, pour des raisons fort futiles & friuoles:à propos dequoy faut voir ce qu'en escrit P. de Mornay ch.8.de son discours de la verité de la Religion Chrestienne,citant les auctoritez d'Herodote liure 5. M. Varro liure 1.de l'Analogie, Eupoleme liure des Rois de Iudee allegué par Clement Alexandrin liure 4. Epigenes,Berose, Critodeme & autres plus anciens auteurs faisants mention de ces choses. Il me souuient auoir leu certains memoires fort anciés » tirez & extraits des Archiues des Tyriens contenants ces paroles tournees » en nostre langue Françoise, la langue Punique semble estre conforme à la » langue Syriaque, selõ qu'on peut remarquer par le Poete Comique Plaute:de faict le mot de Carthago ville bastie par Elise Didõ 72. ans deuãt Rome qui est enuiron l'an 30. du Roy d'Israel, Ioas selon Orose lin.4.ch.6.est » du tout Syriaque, car Charta en langue Syriaque signifie vne ville, & Go, » milieu,comme si on disoit en Latin, media vrbs, Tyri scilicet media pars, » quæ ad eam ædificandam cum Didone confluxerat Pygmalionis Regis » anno 7. Menander Ephesius apud Iosephum contra Appionem 143. ann.& » 8.mensibus post templum Salomonis.

Quelques auteurs modernes ont escrit que quant aux characteres des lettres anciénes de l'Afrique en general, il ne se trouue pas que les Africains ayent eu, depuis que les Romains se firent Seigneurs d'eux,d'autres characteres que Latins ou Romains, quoy que leur langue fust fort differente de celle desdicts Latins, ou Romains, ainsi qu'on peut voir par les noms des pays & villes d'Afrique, & autres, desquels le Poete Comique Plaute a vse en vne de ses comedies, en laquelle il introduit vn personnage parlant la langue Carthaginoise: & ainsi toutes les histoires escriptes par les Arabes des faicts & guerres aduenues en Afrique, ont sans doute esté par eux tirees des auteurs Latins,non qu'iceux Arabes suiuissent l'ordre gardé par les Latins, & Romains, contents de prendre seulement le nom des Seigneurs, compartissants les temps, & le accordants auec les Monarchies, & auec la succession des Iuifs & des Chaldees. Mais quand l'horrible desbord des Arabes & Sarasins fut fait lors que les Schismatiques qui laisserent le Pontife de Bagadeth,passerent en Afrique,les Rois Mahomezistes firent brusler tous les liures des Africains, afin que par la lecture d'iceux

[illegible] Ergo [illegible] Ergo [illegible] Ergo [

au lieu fus.a'legné à faict iugement tel des characteres des lettres, & langue Punique & Carthaginoise,& Arabesque.

» Varias atque differentes esse Punicorum, Carthaginensium siue Ara-
» bicorum elementorum formas,ita clarũ esse suspicor,vt probatione non sit
» opus,sunt quippe mihi plus quàm triginta librorũ capita,tum parua, tum
» magna, & volumina duo quæ explicata ad quinq; fere brachiorũ lõgitu-
» dine se extendunt.Ita diuersis atq; distantib.literarũ scripta figuris, vt non
» parua sit in legẽdo difficultas.Sicuti videmus etiá in Latinis nostris,in qui-
» bus tãta est aliquãdo differentia,vt coniectura omnino opus sit in earũ le-
» ctione,qui.n.in Italicis variis literarũ figuris tantũ versatus fuerit nõ sine
» difficultate Germanorũ,Gallorũ,Hispanorúmve,aut etiá Anglorũ scriptu-
» rã,vel etiam mercatorũ multorũ Characteres,quamuis Latini sint, legere
» potest.Sic & in Punicis & Arabicis: & q̃ de literarũ diuersitate diximus,
» idem de Grammaticalib. præceptionib. facilè arbitrandum est.Quũ aliter
» Tartari,aut Persæ,& Turcæ,alio modo Punici, Numidici, & Bethici Grã-
» maticalia doceant.Vt cernere possunt qui Monachi illius (qui est Granatæ
» Regnum, ab Hispaniarũ Regibus captũ, Grammaticas statim præceptio-
» nes Arabicas scripsit)libros perlegerit ab illa quam in sua introductione
» nuper Postellus in lucem edidit,de quibus in superiori literarum confor-
» matione aliqua dixisse,credimus.Duo verò duntaxat genera,masculinum
» scilicet & fœmininũ,Punicos & Arabes habere,& neutrũ, penitus ignora-
» re ex Prisciani verbis cognoscimus,cùm ait:Et maximè cũm lingua Pœno-
» rum,quæ Chaldææ vel Hebrææ similis est,& Syræ, non habent neutrũ ge-
» nus.Idem postea etiam Monachus ille Hispanus in sua,ad Arabica lectio-
» nẽ,introductione,affirmauit. Tres numeros in nominibus declinãdis ha-
» bẽt,singularem scilicet dualẽ,& pluralem.Et eorum masculini generis no-
» mina desinunt in l,aut in v,& in omnes consonantes,nõ autem in quinq;
» vocales,fœminina nomina sunt quæ non desinunt vt suprà. Habent verò
» masculina nomina Chaldæorũ,Hebræorum,Syrorum, atque Indorũ more,
» vnicam tantùm in singulari,& vnicam in plurali numero terminationem.
» In duali verò peculiarem ab his retinet desinentiam,vt in hoc exẽplo mani-
» festum esse poterit legenti. Raiul, id est, homo in nominatiuo singulari:
» in duali verò Raiulai, duo homines, & hoc additamenti genus generale
» est in omnibus dualibus. Aliquando tamen additur syllaba,en,& dicimus
» Raiulen, duo homines quod quidem commune est,tam in fœminis,quàm
» in masculinis nominibus.In fœmininis tamẽ nominibus,ante Ay, vel ante
» En,interponitur litera,t, quæ propria est &(vt sic dicã) formatiua fœmini-
» norum nominum in plurali numero, & duali, exemplum, Duffæ, id est,
» Porta, Dufferay duæ portæ, Xamaa Camella, Xamaatai, duæ Camellæ,
» Mara, vxor vel mulier,Maraten vel Maratay, duæ vxores, vel mulieres, in
» plurali verò nomina fœminini generis auium,herbarũ, fructuũ,animaliũ,
» & aliorũ seminum,& materialia,& metallaria,defectiuè inflectuntur à no-
» minatiuo videlicet singulari,vltimam adiiciendo literam, vt Dabora, Da-
» bar,Diziia, Gallina, Dizij,Gallinæ. Et quemadmodũ ista per aphæresim
» literæ delinantur.Ita verbalia & participia, cum additione in, inflectun-
» tur, vt Hhabiz,Panaruis,Hhabizin Panarij Raiul Homo, tum per aphære-
» sim,& literarum Metathesim,in plurali facit Rigil, vel etiá Regil, plures

homi

Architecture, Civil, is the art of erecting buildings for the habitation of man, and for the various purposes of civil life.

Architecture, Military, is the art of erecting fortifications, and other buildings for the purposes of war.

Architecture, Naval, is the art of building ships, docks, and other buildings for the purposes of navigation.

Architecture, Hydraulic, is the art of erecting buildings for the purpose of conveying water, as aqueducts, bridges, &c.

Architecture, Mechanic, is the art of erecting machines for the purpose of raising weights, &c.

Architecture, Rural, is the art of erecting buildings for the purposes of husbandry, as farm-houses, barns, &c.

Architecture, Sepulchral, is the art of erecting buildings for the reception of the dead, as tombs, monuments, &c.

Architecture, Ecclesiastical, is the art of erecting buildings for the purposes of religion, as churches, &c.

Architecture, Theatrical, is the art of erecting buildings for the purposes of public entertainment, as theatres, &c.

Architecture, Triumphal, is the art of erecting buildings for the purpose of commemorating victories, as triumphal arches, &c.

Architecture, Decorative, is the art of decorating buildings with ornaments, as sculpture, painting, &c.

Architecture, Ornamental, is the art of erecting buildings for the purpose of ornament, as temples, &c.

Architecture, Egyptian, is the style of architecture used by the Egyptians.

Architecture, Grecian, is the style of architecture used by the Greeks.

Architecture, Roman, is the style of architecture used by the Romans.

Architecture, Gothic, is the style of architecture used by the Goths.

Architecture, Saracenic, is the style of architecture used by the Saracens.

Architecture, Modern, is the style of architecture used by the moderns.

Architecture, Regular, is that in which the parts are disposed according to the rules of art.

Architecture, Irregular, is that in which the parts are disposed without regard to the rules of art.

Architecture, Bad, is that in which the parts are disposed contrary to the rules of art.

Architecture, Good, is that in which the parts are disposed according to the rules of art.

Architecture, Beautiful, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is pleasing to the eye.

Architecture, Ugly, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is not pleasing to the eye.

Architecture, Elegant, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is pleasing to the eye, and which is also convenient for the purposes for which it is intended.

Architecture, Inelegant, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is not convenient for the purposes for which it is intended.

Architecture, Convenient, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is convenient for the purposes for which it is intended.

Architecture, Inconvenient, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is not convenient for the purposes for which it is intended.

Architecture, Solid, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is strong and durable.

Architecture, Weak, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is not strong and durable.

Architecture, Durable, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is strong and durable.

Architecture, Perishable, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is not strong and durable.

Architecture, Cheap, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is not expensive.

Architecture, Expensive, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is expensive.

Architecture, Economical, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is not expensive.

Architecture, Uneconomical, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is expensive.

Architecture, Simple, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is not complicated.

Architecture, Complicated, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is complicated.

Architecture, Plain, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is not ornamented.

Architecture, Ornamented, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is ornamented.

Architecture, Rich, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is ornamented with rich materials.

Architecture, Poor, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is not ornamented with rich materials.

Architecture, Massive, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is massive.

Architecture, Light, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is light.

Architecture, Heavy, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is heavy.

Architecture, Airy, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is airy.

Architecture, Gloomy, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is gloomy.

Architecture, Cheerful, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is cheerful.

Architecture, Melancholy, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is melancholy.

Architecture, Grand, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is grand.

Architecture, Mean, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is mean.

Architecture, Noble, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is noble.

Architecture, Ignoble, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is ignoble.

Architecture, Sublime, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is sublime.

Architecture, Ridiculous, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is ridiculous.

Architecture, Pleasing, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is pleasing to the eye.

Architecture, Displeasing, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is not pleasing to the eye.

Architecture, Agreeable, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is agreeable to the eye.

Architecture, Disagreeable, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is not agreeable to the eye.

Architecture, Harmonious, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is harmonious.

Architecture, Discordant, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is discordant.

Architecture, Proportionate, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is proportionate.

Architecture, Disproportionate, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is disproportionate.

Architecture, Symmetrical, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is symmetrical.

Architecture, Unsymmetrical, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is unsymmetrical.

Architecture, Uniform, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is uniform.

Architecture, Irregular, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is irregular.

Architecture, Varied, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is varied.

Architecture, Monotonous, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is monotonous.

Architecture, Natural, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is natural.

Architecture, Unnatural, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is unnatural.

Architecture, Real, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is real.

Architecture, Fictitious, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is fictitious.

Architecture, True, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is true.

Architecture, False, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is false.

Architecture, Honest, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is honest.

Architecture, Dishonest, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is dishonest.

Architecture, Modest, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is modest.

Architecture, Immodest, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is immodest.

Architecture, Chaste, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is chaste.

Architecture, Unchaste, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is unchaste.

Architecture, Virtuous, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is virtuous.

Architecture, Vicious, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is vicious.

Architecture, Moral, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is moral.

Architecture, Immoral, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is immoral.

Architecture, Religious, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is religious.

Architecture, Irreligious, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is irreligious.

Architecture, Pious, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is pious.

Architecture, Impious, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is impious.

Architecture, Holy, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is holy.

Architecture, Unholy, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is unholy.

Architecture, Sacred, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is sacred.

Architecture, Profane, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is profane.

Architecture, Secular, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is secular.

Architecture, Spiritual, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is spiritual.

Architecture, Temporal, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is temporal.

Architecture, Eternal, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is eternal.

Architecture, Infinite, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is infinite.

Architecture, Finite, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is finite.

Architecture, Omnipotent, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is omnipotent.

Architecture, Impotent, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is impotent.

Architecture, Omniscient, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is omniscient.

Architecture, Ignorant, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is ignorant.

Architecture, Omnipresent, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is omnipresent.

Architecture, Absent, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is absent.

Architecture, Eternal, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is eternal.

Architecture, Infinite, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is infinite.

Architecture, Finite, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is finite.

Architecture, Omnipotent, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is omnipotent.

Architecture, Impotent, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is impotent.

Architecture, Omniscient, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is omniscient.

Architecture, Ignorant, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is ignorant.

Architecture, Omnipresent, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, but which is omnipresent.

Architecture, Absent, is that in which the parts are disposed according to the rules of art, and which is absent.

Anno Domini 1600. Indictione 15. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 9. Rudolphi II. Imperatoris anno 24. Henrici IV. Regis Galliæ anno 12. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 22. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 33. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 43. Annus Hegiræ 1008. Annus Persarum 969. Annus Indorum 1522. Annus Æræ Nabonassaræ 2350. Annus Æræ Philippi 1911. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2353. Annus Julianæ Periodi 6313. Annus Mundi 5599.

Anno Domini 1601.

A Primo die Januarii Anno Domini 1601. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 10. Rudolphi II. Imperatoris anno 25. Henrici IV. Regis Galliæ anno 13. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 23. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 34. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 44. Annus Hegiræ 1009. Annus Persarum 970. Annus Indorum 1523. Annus Æræ Nabonassaræ 2351. Annus Æræ Philippi 1912. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2354. Annus Julianæ Periodi 6314. Annus Mundi 5600.

Anno Domini 1602. Indictione 1. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 11. Rudolphi II. Imperatoris anno 26. Henrici IV. Regis Galliæ anno 14. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 24. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 35. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 45. Annus Hegiræ 1010. Annus Persarum 971. Annus Indorum 1524. Annus Æræ Nabonassaræ 2352. Annus Æræ Philippi 1913. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2355. Annus Julianæ Periodi 6315. Annus Mundi 5601.

Anno Domini 1603. Indictione 2. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 12. Rudolphi II. Imperatoris anno 27. Henrici IV. Regis Galliæ anno 15. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 25. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 36. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 46. Annus Hegiræ 1011. Annus Persarum 972. Annus Indorum 1525. Annus Æræ Nabonassaræ 2353. Annus Æræ Philippi 1914. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2356. Annus Julianæ Periodi 6316. Annus Mundi 5602.

Anno Domini 1604. Indictione 3. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 13. Rudolphi II. Imperatoris anno 28. Henrici IV. Regis Galliæ anno 16. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 26. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 37. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 47. Annus Hegiræ 1012. Annus Persarum 973. Annus Indorum 1526. Annus Æræ Nabonassaræ 2354. Annus Æræ Philippi 1915. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2357. Annus Julianæ Periodi 6317. Annus Mundi 5603.

Anno Domini 1605. Indictione 4. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 14. Rudolphi II. Imperatoris anno 29. Henrici IV. Regis Galliæ anno 17. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 27. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 38. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 48. Annus Hegiræ 1013. Annus Persarum 974. Annus Indorum 1527. Annus Æræ Nabonassaræ 2355. Annus Æræ Philippi 1916. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2358. Annus Julianæ Periodi 6318. Annus Mundi 5604.

Anno Domini 1606. Indictione 5. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 15. Rudolphi II. Imperatoris anno 30. Henrici IV. Regis Galliæ anno 18. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 28. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 39. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 49. Annus Hegiræ 1014. Annus Persarum 975. Annus Indorum 1528. Annus Æræ Nabonassaræ 2356. Annus Æræ Philippi 1917. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2359. Annus Julianæ Periodi 6319. Annus Mundi 5605.

Anno Domini 1607. Indictione 6. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 16. Rudolphi II. Imperatoris anno 31. Henrici IV. Regis Galliæ anno 19. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 29. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 40. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 50. Annus Hegiræ 1015. Annus Persarum 976. Annus Indorum 1529. Annus Æræ Nabonassaræ 2357. Annus Æræ Philippi 1918. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2360. Annus Julianæ Periodi 6320. Annus Mundi 5606.

Anno Domini 1608. Indictione 7. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 17. Rudolphi II. Imperatoris anno 32. Henrici IV. Regis Galliæ anno 20. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 30. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 41. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 51. Annus Hegiræ 1016. Annus Persarum 977. Annus Indorum 1530. Annus Æræ Nabonassaræ 2358. Annus Æræ Philippi 1919. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2361. Annus Julianæ Periodi 6321. Annus Mundi 5607.

Anno Domini 1609. Indictione 8. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 18. Rudolphi II. Imperatoris anno 33. Henrici IV. Regis Galliæ anno 21. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 31. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 42. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 52. Annus Hegiræ 1017. Annus Persarum 978. Annus Indorum 1531. Annus Æræ Nabonassaræ 2359. Annus Æræ Philippi 1920. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2362. Annus Julianæ Periodi 6322. Annus Mundi 5608.

Anno Domini 1610. Indictione 9. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 19. Rudolphi II. Imperatoris anno 34. Henrici IV. Regis Galliæ anno 22. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 32. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 43. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 53. Annus Hegiræ 1018. Annus Persarum 979. Annus Indorum 1532. Annus Æræ Nabonassaræ 2360. Annus Æræ Philippi 1921. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2363. Annus Julianæ Periodi 6323. Annus Mundi 5609.

Anno Domini 1611. Indictione 10. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 20. Rudolphi II. Imperatoris anno 35. Henrici IV. Regis Galliæ anno 23. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 33. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 44. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 54. Annus Hegiræ 1019. Annus Persarum 980. Annus Indorum 1533. Annus Æræ Nabonassaræ 2361. Annus Æræ Philippi 1922. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2364. Annus Julianæ Periodi 6324. Annus Mundi 5610.

Anno Domini 1612. Indictione 11. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 21. Rudolphi II. Imperatoris anno 36. Henrici IV. Regis Galliæ anno 24. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 34. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 45. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 55. Annus Hegiræ 1020. Annus Persarum 981. Annus Indorum 1534. Annus Æræ Nabonassaræ 2362. Annus Æræ Philippi 1923. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2365. Annus Julianæ Periodi 6325. Annus Mundi 5611.

Anno Domini 1613. Indictione 12. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 22. Rudolphi II. Imperatoris anno 37. Henrici IV. Regis Galliæ anno 25. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 35. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 46. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 56. Annus Hegiræ 1021. Annus Persarum 982. Annus Indorum 1535. Annus Æræ Nabonassaræ 2363. Annus Æræ Philippi 1924. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2366. Annus Julianæ Periodi 6326. Annus Mundi 5612.

Anno Domini 1614. Indictione 13. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 23. Rudolphi II. Imperatoris anno 38. Henrici IV. Regis Galliæ anno 26. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 36. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 47. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 57. Annus Hegiræ 1022. Annus Persarum 983. Annus Indorum 1536. Annus Æræ Nabonassaræ 2364. Annus Æræ Philippi 1925. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2367. Annus Julianæ Periodi 6327. Annus Mundi 5613.

Anno Domini 1615. Indictione 14. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 24. Rudolphi II. Imperatoris anno 39. Henrici IV. Regis Galliæ anno 27. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 37. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 48. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 58. Annus Hegiræ 1023. Annus Persarum 984. Annus Indorum 1537. Annus Æræ Nabonassaræ 2365. Annus Æræ Philippi 1926. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2368. Annus Julianæ Periodi 6328. Annus Mundi 5614.

Anno Domini 1616. Indictione 15. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 25. Rudolphi II. Imperatoris anno 40. Henrici IV. Regis Galliæ anno 28. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 38. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 49. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 59. Annus Hegiræ 1024. Annus Persarum 985. Annus Indorum 1538. Annus Æræ Nabonassaræ 2366. Annus Æræ Philippi 1927. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2369. Annus Julianæ Periodi 6329. Annus Mundi 5615.

Anno Domini 1617. Indictione 1. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 26. Rudolphi II. Imperatoris anno 41. Henrici IV. Regis Galliæ anno 29. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 39. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 50. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 60. Annus Hegiræ 1025. Annus Persarum 986. Annus Indorum 1539. Annus Æræ Nabonassaræ 2367. Annus Æræ Philippi 1928. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2370. Annus Julianæ Periodi 6330. Annus Mundi 5616.

Anno Domini 1618. Indictione 2. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 27. Rudolphi II. Imperatoris anno 42. Henrici IV. Regis Galliæ anno 30. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 40. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 51. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 61. Annus Hegiræ 1026. Annus Persarum 987. Annus Indorum 1540. Annus Æræ Nabonassaræ 2368. Annus Æræ Philippi 1929. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2371. Annus Julianæ Periodi 6331. Annus Mundi 5617.

Anno Domini 1619. Indictione 3. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 28. Rudolphi II. Imperatoris anno 43. Henrici IV. Regis Galliæ anno 31. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 41. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 52. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 62. Annus Hegiræ 1027. Annus Persarum 988. Annus Indorum 1541. Annus Æræ Nabonassaræ 2369. Annus Æræ Philippi 1930. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2372. Annus Julianæ Periodi 6332. Annus Mundi 5618.

Anno Domini 1620. Indictione 4. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 29. Rudolphi II. Imperatoris anno 44. Henrici IV. Regis Galliæ anno 32. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 42. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 53. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 63. Annus Hegiræ 1028. Annus Persarum 989. Annus Indorum 1542. Annus Æræ Nabonassaræ 2370. Annus Æræ Philippi 1931. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2373. Annus Julianæ Periodi 6333. Annus Mundi 5619.

Anno Domini 1621. Indictione 5. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 30. Rudolphi II. Imperatoris anno 45. Henrici IV. Regis Galliæ anno 33. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 43. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 54. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 64. Annus Hegiræ 1029. Annus Persarum 990. Annus Indorum 1543. Annus Æræ Nabonassaræ 2371. Annus Æræ Philippi 1932. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2374. Annus Julianæ Periodi 6334. Annus Mundi 5620.

Anno Domini 1622. Indictione 6. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 31. Rudolphi II. Imperatoris anno 46. Henrici IV. Regis Galliæ anno 34. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 44. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 55. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 65. Annus Hegiræ 1030. Annus Persarum 991. Annus Indorum 1544. Annus Æræ Nabonassaræ 2372. Annus Æræ Philippi 1933. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2375. Annus Julianæ Periodi 6335. Annus Mundi 5621.

Anno Domini 1623. Indictione 7. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 32. Rudolphi II. Imperatoris anno 47. Henrici IV. Regis Galliæ anno 35. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 45. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 56. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 66. Annus Hegiræ 1031. Annus Persarum 992. Annus Indorum 1545. Annus Æræ Nabonassaræ 2373. Annus Æræ Philippi 1934. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2376. Annus Julianæ Periodi 6336. Annus Mundi 5622.

Anno Domini 1624. Indictione 8. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 33. Rudolphi II. Imperatoris anno 48. Henrici IV. Regis Galliæ anno 36. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 46. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 57. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 67. Annus Hegiræ 1032. Annus Persarum 993. Annus Indorum 1546. Annus Æræ Nabonassaræ 2374. Annus Æræ Philippi 1935. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2377. Annus Julianæ Periodi 6337. Annus Mundi 5623.

Anno Domini 1625. Indictione 9. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 34. Rudolphi II. Imperatoris anno 49. Henrici IV. Regis Galliæ anno 37. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 47. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 58. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 68. Annus Hegiræ 1033. Annus Persarum 994. Annus Indorum 1547. Annus Æræ Nabonassaræ 2375. Annus Æræ Philippi 1936. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2378. Annus Julianæ Periodi 6338. Annus Mundi 5624.

Anno Domini 1626. Indictione 10. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 35. Rudolphi II. Imperatoris anno 50. Henrici IV. Regis Galliæ anno 38. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 48. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 59. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 69. Annus Hegiræ 1034. Annus Persarum 995. Annus Indorum 1548. Annus Æræ Nabonassaræ 2376. Annus Æræ Philippi 1937. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2379. Annus Julianæ Periodi 6339. Annus Mundi 5625.

Anno Domini 1627. Indictione 11. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 36. Rudolphi II. Imperatoris anno 51. Henrici IV. Regis Galliæ anno 39. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 49. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 60. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 70. Annus Hegiræ 1035. Annus Persarum 996. Annus Indorum 1549. Annus Æræ Nabonassaræ 2377. Annus Æræ Philippi 1938. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2380. Annus Julianæ Periodi 6340. Annus Mundi 5626.

Anno Domini 1628. Indictione 12. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 37. Rudolphi II. Imperatoris anno 52. Henrici IV. Regis Galliæ anno 40. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 50. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 61. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 71. Annus Hegiræ 1036. Annus Persarum 997. Annus Indorum 1550. Annus Æræ Nabonassaræ 2378. Annus Æræ Philippi 1939. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2381. Annus Julianæ Periodi 6341. Annus Mundi 5627.

Anno Domini 1629. Indictione 13. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 38. Rudolphi II. Imperatoris anno 53. Henrici IV. Regis Galliæ anno 41. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 51. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 62. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 72. Annus Hegiræ 1037. Annus Persarum 998. Annus Indorum 1551. Annus Æræ Nabonassaræ 2379. Annus Æræ Philippi 1940. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2382. Annus Julianæ Periodi 6342. Annus Mundi 5628.

Anno Domini 1630. Indictione 14. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 39. Rudolphi II. Imperatoris anno 54. Henrici IV. Regis Galliæ anno 42. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 52. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 63. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 73. Annus Hegiræ 1038. Annus Persarum 999. Annus Indorum 1552. Annus Æræ Nabonassaræ 2380. Annus Æræ Philippi 1941. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2383. Annus Julianæ Periodi 6343. Annus Mundi 5629.

Anno Domini 1631. Indictione 15. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 40. Rudolphi II. Imperatoris anno 55. Henrici IV. Regis Galliæ anno 43. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 53. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 64. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 74. Annus Hegiræ 1039. Annus Persarum 1000. Annus Indorum 1553. Annus Æræ Nabonassaræ 2381. Annus Æræ Philippi 1942. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2384. Annus Julianæ Periodi 6344. Annus Mundi 5630.

Anno Domini 1632. Indictione 1. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 41. Rudolphi II. Imperatoris anno 56. Henrici IV. Regis Galliæ anno 44. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 54. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 65. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 75. Annus Hegiræ 1040. Annus Persarum 1001. Annus Indorum 1554. Annus Æræ Nabonassaræ 2382. Annus Æræ Philippi 1943. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2385. Annus Julianæ Periodi 6345. Annus Mundi 5631.

Anno Domini 1633. Indictione 2. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 42. Rudolphi II. Imperatoris anno 57. Henrici IV. Regis Galliæ anno 45. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 55. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 66. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 76. Annus Hegiræ 1041. Annus Persarum 1002. Annus Indorum 1555. Annus Æræ Nabonassaræ 2383. Annus Æræ Philippi 1944. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2386. Annus Julianæ Periodi 6346. Annus Mundi 5632.

Anno Domini 1634. Indictione 3. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 43. Rudolphi II. Imperatoris anno 58. Henrici IV. Regis Galliæ anno 46. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 56. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 67. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 77. Annus Hegiræ 1042. Annus Persarum 1003. Annus Indorum 1556. Annus Æræ Nabonassaræ 2384. Annus Æræ Philippi 1945. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2387. Annus Julianæ Periodi 6347. Annus Mundi 5633.

Anno Domini 1635. Indictione 4. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 44. Rudolphi II. Imperatoris anno 59. Henrici IV. Regis Galliæ anno 47. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 57. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 68. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 78. Annus Hegiræ 1043. Annus Persarum 1004. Annus Indorum 1557. Annus Æræ Nabonassaræ 2385. Annus Æræ Philippi 1946. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2388. Annus Julianæ Periodi 6348. Annus Mundi 5634.

Anno Domini 1636. Indictione 5. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 45. Rudolphi II. Imperatoris anno 60. Henrici IV. Regis Galliæ anno 48. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 58. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 69. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 79. Annus Hegiræ 1044. Annus Persarum 1005. Annus Indorum 1558. Annus Æræ Nabonassaræ 2386. Annus Æræ Philippi 1947. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2389. Annus Julianæ Periodi 6349. Annus Mundi 5635.

Anno Domini 1637. Indictione 6. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 46. Rudolphi II. Imperatoris anno 61. Henrici IV. Regis Galliæ anno 49. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 59. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 70. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 80. Annus Hegiræ 1045. Annus Persarum 1006. Annus Indorum 1559. Annus Æræ Nabonassaræ 2387. Annus Æræ Philippi 1948. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2390. Annus Julianæ Periodi 6350. Annus Mundi 5636.

Anno Domini 1638. Indictione 7. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 47. Rudolphi II. Imperatoris anno 62. Henrici IV. Regis Galliæ anno 50. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 60. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 71. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 81. Annus Hegiræ 1046. Annus Persarum 1007. Annus Indorum 1560. Annus Æræ Nabonassaræ 2388. Annus Æræ Philippi 1949. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2391. Annus Julianæ Periodi 6351. Annus Mundi 5637.

Anno Domini 1639. Indictione 8. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 48. Rudolphi II. Imperatoris anno 63. Henrici IV. Regis Galliæ anno 51. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 61. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 72. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 82. Annus Hegiræ 1047. Annus Persarum 1008. Annus Indorum 1561. Annus Æræ Nabonassaræ 2389. Annus Æræ Philippi 1950. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2392. Annus Julianæ Periodi 6352. Annus Mundi 5638.

Anno Domini 1640. Indictione 9. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 49. Rudolphi II. Imperatoris anno 64. Henrici IV. Regis Galliæ anno 52. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 62. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 73. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 83. Annus Hegiræ 1048. Annus Persarum 1009. Annus Indorum 1562. Annus Æræ Nabonassaræ 2390. Annus Æræ Philippi 1951. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2393. Annus Julianæ Periodi 6353. Annus Mundi 5639.

Anno Domini 1641. Indictione 10. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 50. Rudolphi II. Imperatoris anno 65. Henrici IV. Regis Galliæ anno 53. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 63. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 74. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 84. Annus Hegiræ 1049. Annus Persarum 1010. Annus Indorum 1563. Annus Æræ Nabonassaræ 2391. Annus Æræ Philippi 1952. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2394. Annus Julianæ Periodi 6354. Annus Mundi 5640.

Anno Domini 1642. Indictione 11. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 51. Rudolphi II. Imperatoris anno 66. Henrici IV. Regis Galliæ anno 54. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 64. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 75. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 85. Annus Hegiræ 1050. Annus Persarum 1011. Annus Indorum 1564. Annus Æræ Nabonassaræ 2392. Annus Æræ Philippi 1953. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2395. Annus Julianæ Periodi 6355. Annus Mundi 5641.

Anno Domini 1643. Indictione 12. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 52. Rudolphi II. Imperatoris anno 67. Henrici IV. Regis Galliæ anno 55. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 65. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 76. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 86. Annus Hegiræ 1051. Annus Persarum 1012. Annus Indorum 1565. Annus Æræ Nabonassaræ 2393. Annus Æræ Philippi 1954. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2396. Annus Julianæ Periodi 6356. Annus Mundi 5642.

Anno Domini 1644. Indictione 13. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 53. Rudolphi II. Imperatoris anno 68. Henrici IV. Regis Galliæ anno 56. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 66. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 77. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 87. Annus Hegiræ 1052. Annus Persarum 1013. Annus Indorum 1566. Annus Æræ Nabonassaræ 2394. Annus Æræ Philippi 1955. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2397. Annus Julianæ Periodi 6357. Annus Mundi 5643.

Anno Domini 1645. Indictione 14. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 54. Rudolphi II. Imperatoris anno 69. Henrici IV. Regis Galliæ anno 57. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 67. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 78. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 88. Annus Hegiræ 1053. Annus Persarum 1014. Annus Indorum 1567. Annus Æræ Nabonassaræ 2395. Annus Æræ Philippi 1956. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2398. Annus Julianæ Periodi 6358. Annus Mundi 5644.

Anno Domini 1646. Indictione 15. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 55. Rudolphi II. Imperatoris anno 70. Henrici IV. Regis Galliæ anno 58. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 68. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 79. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 89. Annus Hegiræ 1054. Annus Persarum 1015. Annus Indorum 1568. Annus Æræ Nabonassaræ 2396. Annus Æræ Philippi 1957. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2399. Annus Julianæ Periodi 6359. Annus Mundi 5645.

Anno Domini 1647. Indictione 1. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 56. Rudolphi II. Imperatoris anno 71. Henrici IV. Regis Galliæ anno 59. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 69. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 80. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 90. Annus Hegiræ 1055. Annus Persarum 1016. Annus Indorum 1569. Annus Æræ Nabonassaræ 2397. Annus Æræ Philippi 1958. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2400. Annus Julianæ Periodi 6360. Annus Mundi 5646.

Anno Domini 1648. Indictione 2. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 57. Rudolphi II. Imperatoris anno 72. Henrici IV. Regis Galliæ anno 60. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 70. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 81. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 91. Annus Hegiræ 1056. Annus Persarum 1017. Annus Indorum 1570. Annus Æræ Nabonassaræ 2398. Annus Æræ Philippi 1959. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2401. Annus Julianæ Periodi 6361. Annus Mundi 5647.

Anno Domini 1649. Indictione 3. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 58. Rudolphi II. Imperatoris anno 73. Henrici IV. Regis Galliæ anno 61. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 71. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 82. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 92. Annus Hegiræ 1057. Annus Persarum 1018. Annus Indorum 1571. Annus Æræ Nabonassaræ 2399. Annus Æræ Philippi 1960. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2402. Annus Julianæ Periodi 6362. Annus Mundi 5648.

Anno Domini 1650. Indictione 4. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 59. Rudolphi II. Imperatoris anno 74. Henrici IV. Regis Galliæ anno 62. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 72. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 83. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 93. Annus Hegiræ 1058. Annus Persarum 1019. Annus Indorum 1572. Annus Æræ Nabonassaræ 2400. Annus Æræ Philippi 1961. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2403. Annus Julianæ Periodi 6363. Annus Mundi 5649.

Anno Domini 1651. Indictione 5. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 60. Rudolphi II. Imperatoris anno 75. Henrici IV. Regis Galliæ anno 63. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 73. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 84. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 94. Annus Hegiræ 1059. Annus Persarum 1020. Annus Indorum 1573. Annus Æræ Nabonassaræ 2401. Annus Æræ Philippi 1962. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2404. Annus Julianæ Periodi 6364. Annus Mundi 5650.

Anno Domini 1652. Indictione 6. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 61. Rudolphi II. Imperatoris anno 76. Henrici IV. Regis Galliæ anno 64. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 74. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 85. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 95. Annus Hegiræ 1060. Annus Persarum 1021. Annus Indorum 1574. Annus Æræ Nabonassaræ 2402. Annus Æræ Philippi 1963. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2405. Annus Julianæ Periodi 6365. Annus Mundi 5651.

Anno Domini 1653. Indictione 7. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 62. Rudolphi II. Imperatoris anno 77. Henrici IV. Regis Galliæ anno 65. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 75. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 86. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 96. Annus Hegiræ 1061. Annus Persarum 1022. Annus Indorum 1575. Annus Æræ Nabonassaræ 2403. Annus Æræ Philippi 1964. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2406. Annus Julianæ Periodi 6366. Annus Mundi 5652.

Anno Domini 1654. Indictione 8. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 63. Rudolphi II. Imperatoris anno 78. Henrici IV. Regis Galliæ anno 66. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 76. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 87. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 97. Annus Hegiræ 1062. Annus Persarum 1023. Annus Indorum 1576. Annus Æræ Nabonassaræ 2404. Annus Æræ Philippi 1965. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2407. Annus Julianæ Periodi 6367. Annus Mundi 5653.

Anno Domini 1655. Indictione 9. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 64. Rudolphi II. Imperatoris anno 79. Henrici IV. Regis Galliæ anno 67. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 77. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 88. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 98. Annus Hegiræ 1063. Annus Persarum 1024. Annus Indorum 1577. Annus Æræ Nabonassaræ 2405. Annus Æræ Philippi 1966. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2408. Annus Julianæ Periodi 6368. Annus Mundi 5654.

Anno Domini 1656. Indictione 10. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 65. Rudolphi II. Imperatoris anno 80. Henrici IV. Regis Galliæ anno 68. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 78. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 89. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 99. Annus Hegiræ 1064. Annus Persarum 1025. Annus Indorum 1578. Annus Æræ Nabonassaræ 2406. Annus Æræ Philippi 1967. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2409. Annus Julianæ Periodi 6369. Annus Mundi 5655.

Anno Domini 1657. Indictione 11. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 66. Rudolphi II. Imperatoris anno 81. Henrici IV. Regis Galliæ anno 69. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 79. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 90. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 100. Annus Hegiræ 1065. Annus Persarum 1026. Annus Indorum 1579. Annus Æræ Nabonassaræ 2407. Annus Æræ Philippi 1968. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2410. Annus Julianæ Periodi 6370. Annus Mundi 5656.

Anno Domini 1658. Indictione 12. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 67. Rudolphi II. Imperatoris anno 82. Henrici IV. Regis Galliæ anno 70. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 80. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 91. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 101. Annus Hegiræ 1066. Annus Persarum 1027. Annus Indorum 1580. Annus Æræ Nabonassaræ 2408. Annus Æræ Philippi 1969. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2411. Annus Julianæ Periodi 6371. Annus Mundi 5657.

Anno Domini 1659. Indictione 13. Clemens VIII. Pontificatus sui anno 68. Rudolphi II. Imperatoris anno 83. Henrici IV. Regis Galliæ anno 71. Philippi III. Regis Hispaniæ anno 81. Jacobi VI. Regis Scotiæ anno 92. Elizabethæ Reginæ Angliæ anno 102. Annus Hegiræ 1067. Annus Persarum 1028. Annus Indorum 1581. Annus Æræ Nabonassaræ 2409. Annus Æræ Philippi 1970. Annus Olympiadis 1. Annus Urbis Romæ 2412. Annus Julianæ Periodi 6372. Annus Mundi 5658.

Anno Dom

Montanus ſcribit in ſuo apparatu biblico Hebræis *Throſim* appellari. Arabiam Petræam apud Dioſcoridem vertit Serapio Garbi, vide *Syria Macabe*.

Arabiam in Ponto, habet Plautus in Triummo vbi Abſinthium naſcitur. Abſinthium in Ponto naſci teſtes ſunt, Plinius, Dioſcorides, Apulcius, Ouidius, & Apitius. Nemo autem hic Arabiæ meminit. Factú vltro ab auctore puto, vt Sycophantæ imperitiam proderet rei Geographicæ idque decore.

Arabicus ſinus, mare rubrum Europæis *mar di mecha*, ab accolis vocatur. Barrius ſcribit *Bohar corſun*, id eſt *mare clauſum*, appellari. *Calem*, ab Arabibus vocari Marmolius mihi teſtis. A. Theuetus autem dicit ab Arabibus *Zacroph*, vel *Baharzacuroph*, & aliis *Zahara* nuncupari. *Brachia βραχία* etiam dici, Stephanus auctor eſt. Hebræi Mare *Suph*, nominant.

Des Arabes & de la langue Arabeſque.

CHAP. XLV.

LA langue Arabeſque eſt fort antique & ancienne comme nous pouuons voir dás les Commentaires de ce grand perſonnage S. Hieroſme ſur le Prophete Eſaie, & en ſon prologue ſur le Prophete Daniel, & en ſa preface ſur les liures de Iob diſant, que la langue, de laquelle a vſé Iob, conuient beaucoup auec la langue Arabeſque, laquelle a grande conſonnité & affinité auec les langues Hebraique & Chaldaique comme ſortie & procedée de l'alteration de l'vne & de l'autre, ainſi que le confirme Abraham Eſra en ſes Comment. ſur le 8. des Cantiques: mais ayant ceſte langue Arabeſque ſes lettres & characteres à part, leſquels ne reſſemblent aucunement ceux des Hebrieux, ny guere plus ceux des Samaritains, mais bien ceux des Syriens cy deuant par nous repreſentez aux chapitres precedents, eſtants ronds les vns & les autres auec de belles & grandeurs liaiſons, s'eſcriuants tous deux, de dextre à gauche: les Arabes genre d'hommes treſ-ancien & du tout Iſmaelitique, c'eſt a dire, baſtard ou adulterin, ayant cogneu que les Characteres de leurs lettres eſtoyent ſortis & procedez du tout de ceux des Hebrieux, s'efforcerent abſolument non ſeulemẽt de les rendre differents & diſſemblables en forme, mais auſſi de les diuerſifier du tout, voire de les muer & changer pour la plus grande partie, comme *Elipb*, pour *Aleph*, *Be* & *Te*, pour *Beth* & *Thau*, *Gim*, pour *Gimel*, *Dal* pour *Daleth*, & ainſi de quelques autres. Aucuns perſonnages anciens verſez en la cognoiſſance de pluſieurs & diuerſes langues ont eſcrit, que telle langue Arabeſque eſt procedée d'Iſmael fils du Patriarche Abraham, lequel auec ſa ſeruante Hagar s'en alla habiter en Arabie, & que de luy ſes deſcẽdants appellez anciennemẽt en lãgue Hebraique Chuſiim, de Chus fils de Mitzraim, ont touſiours gardé le nom & appellation de Iſmaelites en general, comme le deduit Zozomene liu. 6. ch. 38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſous l'auctorité des ch. 8. & 2ᵉ. du liu. des Iuges, autremẽt les Amalechites, Amalecites, ou Madianites, Gen. ch. 37. & 39. Les Rabbins Hebrieux

heureux eſcriuent qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac auec la benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua, qu'il lui reſigna & confirma entierement à ſa poſterité en ligne legitime & directe, d'autãt que ce nom, ce dient les Cabaliſtes, eſt la porte par laquelle les Iuifs entreront à Dieu. Pleuſt à Dieu que les enfants d'Iſrael ne peuuent onques prouoquer ſa diuinité à ire & courroux en ce treſſainct nõm, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien en tous les autres communiquez aux nations, comme inferé ce lieu de Gen. 15. & qu'iceluy meſme Abrahã bailla aux enfans de ſes concubines en deniers cõtants & en meubles *Shemath Shelhome* d'autres noms à inuoquer, mais iceux Arabes ont eu d'autres noms ſubalternes, l'vn de Hagareens, appellez en l'ancienne langue Arabeſque אלחגרים *Elmahgerin*, ou ערב אלחגרי *Erab Elhegiari*, & en langue Hebraique הגרים *Hagrim*, mot procedant, ainſi qu'il eſt contenu au liure *Azar Eſpole* en langue Arabeſque bien cogneu pour ce iourd'huy par les Mahometiſtes de la ſuſdite Hagar, comme le confirment Iean André iadis More Alfagui, puis fait Chreſtien en ſon liure de la confuſion de la ſecte de Mahomet, Elias Leuita en ſon Thesbite, Guillaume Poſtel liur. de l'hiſtoire des Turcs, Matthieu Beroalde liur. 2. de ſa Chronique ch. dernier, & I. Scaliger liur. 2. de la correction des temps, ou bien ſelon aucuns modernes de la ville Hagra ſituee le lõg du ſein Arabicque, & l'autre פרוץ *Aſarak*, en langage Arabeſque, comme ſi on diſoit larrons & nopuldes, en langue Grecque σαρακηνοι Sarraſins en François, de Sarra femme legitime d'Abraham ſelon la commune opinion, de laquelle faict mentiõ G. Poſtel en ſes liures de l'hiſtoire des Turcs, & ſelon la plus vraye opinion de l'ancienne appellation de ce peuple lequel anciennement faiſoit ſa demeurance en l'Arabie pierreuſe pays des Sabees, proches les Nabathees, ainſi que ſemble l'aſſeurer Ptolomee liur. 6. chap. 11. table 6. d'Aſie en la deſcription d'Idumee, & plus particulierement Ammiam Marcellin au 14. de ſes hiſtoires, Pline liur. 6. chap. 28. de ſon hiſtoire naturelle, & Hermol Barbarus en ſes commentaires ſur ce ch. ou bien de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe, ſur laquelle commandoit anciennement le Roy de Sabe, dinique ſemblent vouloir l'aſſeurer Strabon liur. 16. de ſa Geograp. & A. Theuet liur. 6. chap. 2. de ſa Coſmographie & F. de Belle foreſt tom. 2. liur. 3. cha. 30. de ſa Coſmogr. vniuerſ. ou pluſtoſt d'vn Caſal ou Bourgade d'Arabie nommé Sarrach voiſin des Nabathees: ou pour le mieux, ſelõ aucuns des modernes: & que les meſmes Arabes ſe ventent, à cauſe de Sarra femme du ſuſdit Abraham, de laquelle ils ſe iactent eſtre deſcẽdus, & c'eſt pourquoy ils auoyent opinion (en laquelle ſont encor les Mahometiſtes du iourd'huy) qu'ils ſont ceux, entre les hommes, à qui legitimement appartient la ſucceſſion & effect des promeſſes diuines, faictes aux anciens Patriarches & peres du vieil Teſtament. Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroit ſans la rapporter nous dirons que par la lecture des œuures de Strabo, Pline, Ptolomee & autres nous recognoiſſons pluſieurs ſortes d'Arabes, mais deux premieres & principales, à ſçauoir les Hagarenes, ou Hagareens & Sarraſins: les Hagarenes ou Hagareens appellez par les anciens Arabes en leur langue *Elmahgerin*: & pour les Hebrieux, Hagrim ou *Chaſ-*

ſubim.

Iubim:de faict nous auons veu dans vn certain Paraphraſte des Pſeaumes Arabe de nation qu'il a trouué ce mot Grec μαγαριτης Mahgerin,ou Mahgarim au Pſeaume 83.d'où eſt procedé le mot Grec μαγαριζειν dans Cedrenus & μαγαρισμος pour dire μαυριζειν & μαυρισμος:vray eſt que le mot,Magar,duquel vſent à preſent les Turcs,ſignifie autre choſe,c'eſt à ſcauoir les Hongres, à ce propos Elias Leuita en ſon Thesbite Hungar, Moab & Hagrim, Thargum Moab & Hungræ,Regio eſt Vngaria,hinc eſt quod nos ſolemus vocare habitatores eius Hagrim,& ipſam Prouinciam ſiue Regionem Regionem Hagar,verum Hagrim cum quibus bellum factum eſt 1.Paralip. 5. ſũt Iſmaelitæ qui ſic appellati fuerunt, eo quod originẽ duxerunt ab Hagar qui & alio nomine Kedarim nominabantur,quod nomine Kedar & ipſe Iſmael vocaretur ſicut dicitur Geneſ.25.primogenitoque Iſmael Nebaioth & Kedar.Autant en a dict G.le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique, ſur ce mot Grec Σαρρακηνοι ſonne & porte, autant que le mot Arabeſque Elſarak,id eſt, λῃστευειν, comme larrons nomades, & à cauſe qu'ils viuent de larcin & rapine,& qu'ils vont errants & vagabonds par les prouinces & Regions, leurs noms propres eſtant de tous temps & ancienneté,*Iſmaelim*,comme il eſt eſcrit dans le meſme Pſeaume 83. & dãs l'hiſtoire de Moyſe faiſant mention de Ioſeph vendu par ſes freres Iſmaelites,Epiphane Σαρρακηνοι, οἱ καὶ Ἰσμαηλῖται πρόσκτημα ἔχειν. qui plus eſt iceux Hagareẽs ſont auſſi appellez par les plus anciens Arabes Erab Elhegiari,hoc eſt Κατοικοι Ἀραβιοι, la demeure & reſidence deſquels fut anciennement en l'Arabie Petree où eſt le mont Sinai,ſur lequel fut donnee de Dieu la loy à Moyſe qui auec les enfants d'Iſrael au ſortir d'Egypte demeura 38.ans là,es enuirons à roder de coſté & d'autre ſans auancer plus d'vne iournee de chemin,comme le remarque Rabbi Rambam fils de Maimon liur. 3. chap. 51. de ſon More Hanenochim,ceſte contree ayant prins ſon nom de la ville capitale d'icelle Petra,aſſiſe ſur le torrent d'Arnon,où iadis eſtablit ſa domination le Roy Areta,il y a quelques 1600.ans, du nom duquel furent depuis appellez les autres Roys ſes ſucceſſeurs,ainſi que ceux d'Egypte du 1.Ptolomee fils de Lagus.Cela preſuppoſé,nous apprendrons qu'apres que le Prophete Mahomet qui auoit ſa domination en ce lieu fut decedé, les Pontifes qui lui ſuccederent partans de là,firent de grandes courſes & conqueſtes & s'emparerent de pluſieurs & diuerſes prouinces, comme de la Surie,s'enfermants à Damas duquel lieu ils enuoyerent leurs capitaines auec de groſſes & puiſſantes armees conquerir au long & au large pluſieurs prouinces,dit certes ſoubs ces Pontifes il y a eu d'auſſi braues guerriers,& gents de lettres & d'entendements qu'il s'en pourra iamais trouuer en tout le reſte des autres Nations:mais les Sarraſins que l'on prend communement pour Mahometiſtes ont eſté de tout temps les plus inſignes bandolliers & voleurs de tous autres ſans auoir aucune demeure ferme ou arreſtee,ains voltigeans inceſſamment à trauers les deſtroits & deſerts des montagnes de l'Aſſyrie,Meſopotamie, Surie & Egypte, pour deſtrouſſer toutes ſortes de Gẽts qui võt & viennent:Sur quoy eſt à conſiderer que ces Sarraſins eſtoyẽt anciẽnemẽt vn peuple cruel,& farouche,demeurãt en ladite Arabie pierreuſe,duquel la plus part des Arabes(le nõ deſquels eſt deriué du verbe ערב *Arab*,par ע,&en la troiſieſme cõiugaiſõ *Hearib* qui ſignifie faire meſler le iour & la nuict:ce verbe cõuenãt auec vn autre Arab par

qui ſignifie dreſſer embuſches, ſe cacher comme font les voleurs & beſtes rauiſſantes) receut comme il eſt vray-ſemblable le nom de Sarraſins, l'appellation ancienne duquel eſt demeurée encor à ceux qui ſont voiſins d'Egypte,& qui ſe tiennent par les deſers de Suez, & qui viuent de larcins & pilleries, ſe ruants ſur les Caraouanes de ceux qui vont en Hieruſalem, comme ſe fiants en la courſe de leurs chameaux, s'il leur eſt beſoin de ſe ſauuer à la fuitte: anciennement iceluy peuple s'adonnoit à l'Agriculture & au laboutage, enſemble à la nourriture du beſtail, mais la plus grand part ne ſe ſoucioit que des armes, & ce fut pourquoy les Empereurs Grecs les appelloient à leur ſoulde,& qu'Heracle allant contre les Perſes les ſoudoya: mais eux ſe voyans meſpriſer apres la victoire conquiſe & gaignée, & qu'on les fraudoit de la promeſſe à eux faicte: enflammez de courroux & fureur, ſe reuolterent & s'allerent ruer ſur Damas en Syrie,& de là prindrent la volte d'Egypte,& ayant aſſuietty ce pays coururent en Perſe qu'ils mirent en leur obeïſſance, & de là par ſucceſſion de temps, ſoubs Hali vn des diſciples de Mahomet le Prophete ſe firent Seigneurs d'Antioche, & puis de Hieruſalem. Ainſi croiſſoit la grandeur, puiſſance & renom de ces barbares,& eſtoit ſi effroiable leur effort qu'il n'y auoit plus aucun Peuple ni nation pour lui faire reſiſtance. Mais voicy comme ces Sarraſins Arabes eſtoient ſur le point de leur gloire,& q̃ tout braſſoit deuat eux,q̃ les Turcs nation ſortie de Scythes, peuple barbare & cruel, eſtãt chaſſez de leurs terres par leurs voiſins, paſſants les portes Caſpies iadis poſees par Alexandre, ſe ruerẽt en la petite Aſie par le païs Colchique, puis laiſſants ceſte routte, viẽdrent courir l'Armenie, les Perſes & Medes mettãs tout ſous leur puiſſance ces Sarraſins Arabes qui eſtoyent fort ennuyeux que ſi ſoudain on les priuaſt de leurs conqueſtes, allerent contre ces Turcs, mais ſe voyants inegaux en force,& l'ennemy plus gaillard, veindrent à telle compoſition que les Turs ſeroient receus au gouuernement auec eux, pourueu qu'ils receuſſent la foy du Mahometiſte: ce qui fut accordé. Et ainſi ce lien d'vne ſeule opinion ou religion, qui ioigniſt ces deux grandes & puiſſantes nations enſemble, a eſté cauſe qu'vn long temps entre les moins ſçauants on a prins les Turcs pour les Sarraſins & Arabes, & ceux-cy, pour les autres, ſans vſer d'aucunes differences de choſes tant diuerſes, là où de preſent le ſeul nom de Turc eſtãt en vigueur, n'eſt plus aucune memoire du nom de Sarraſins: moins encor de leur puiſſance, ainſi qu'il eſt confirmé par Sabellique Enneade 8. Blondus decad. 1. liu. 9. & decad. 2. liu. 1. & par Haïton Armenien ch. 15. de ſes hiſtoires, auec leſquels faut voir A. Theuet liu. 6. chap. 1. & 2. de ſa Coſm. Et ſeroit choſe par trop prolixe & ennuyeuſe de parcourir toutes les affaires & conqueſtes d'iceux Sarraſins & Arabes, leſquels durant cinq ou ſix cents ans ont dominé la plus grãde part de l'Aſie & Afrique, voire vne grande portion de l'Europe pour le moins toutes les Eſpagnes dont les Rois de France les ont par pluſieurs fois chaſſez tenants occupé il n'y a pas meſme cent ans, encor le Royaume de Grenade & de l'Andalouſie, ſe monſtrants iceux ſi curieux d'entretenir & augmẽter leur langue, que pluſieurs des leurs embraſſans les diſciplines traduiſirent en leur langue grand nombre de beaux & bons liures compoſez en langues Hebraïque, Grecque & Latine tant en Medecine qu'en Aſtrologie ſi heu-

reuſement,que les principales Sciences & Docteurs euſſent grandement ſouffert ſans eux, ainſi que le demonſtre apertemét Louys le Roi liu. 8. de la viciſſitude des choſes. Et pour le faire court, nous dirõs qu'icelle langue Arabeſque eſt gramaticale entre tous les Mahometiſtes, à cauſe dequoy elle a maintenãt ſi grãd cours & vogue, depuis que ceſte groſſe maſſe de l'Empire Turqueſque s'eſt eſtablie, & q̃ la doctrine de Mahomet le Prophete & ſes ſectateurs a eſté eſcrite en iceluy dãs l'Alphurcan ou Alcorá, & les cõmẽtaires & gloſes, aſſauoir Biohatia, Bizamanim, Azamahxari, & Achahalibi, & Mahuma Iniquité, & dans les ſix liures de la Zune, & la Recelé, Bulugis, Halil & Almazhodi, dãs les liures d'Azzifa, d'Azar, liure Kitab Alamiar, ou Quitebé Alainiar, ou des fleurs & autres plaſieurs volumes & Cõmentaires ſur iceluy Alcorá an nombre d'enuiron huict cens biẽ cogneus & leus par les Mahometiſtes d'Aſie, Europe & Afrique ſelon que le cõfirmẽt I. André iadis More Alfaqui fait Chreſtien en ſon liure de la confuſiõ de la ſecte de Muchamet, Louys Varthoman en ſon Itineraire, G. Poſtel en ſon diſcours des douze langues differẽtes en Characteres, & en ſon diſcours des lettres Phœniciennes, & en ſes Hiſtoir. Oriental. Iean Anthoine Menauin en ſes liur. de l'hiſtoire de Turquie, & L. le Roi liu. 8. de ſa viciſſitude des choſes. Outre les liures ci deſſus mẽtiõnés cõpoſés en lãgue Arabeſque grãmaticale, les meſmes Mahometiſtes, en ont vn qui contiẽt leur religiõ, myſteres, loix, oraisõs, ſacrifices & aumoſnes cõpoſé en meſme lãgue, & en icelle nõmé Muſaph, diuiſé en 30. parties ou trines, lequel les Arabes appellẽt cõmunemẽt Curaá, cõme s'ils diſoiẽt cõmencemẽt & fin de la religiõ des Mahometiſtes qui liſẽt ce liure au tẽple auec vne merueilleuſe deuotion & religion, ainſi que le confirme L. Ant. Menauin Geneuois captif en Turquie en la preface de ſon liu. de la religion des Turcs: icelui fait auſſi mentiõ au liu. 1. ch. 11. ſequẽt des liures d'vn Nerzini eſcrits en meſme langue, deſquels font grãd eſtime les Caléders Religieux Turcs. Dõt c'eſt choſe treſcertaine & aſſeurée, qu'à preſent icelle lãgue a grãd cours & vogue par ceſt vniuers, en occupãt du tout deux parties d'icelui, eſtãt diuiſé en trois parties, aſſauoir par tout le Leuãt & Midi, iuſq̃s aux Iſles Moluq̃s, & iuſques en Nubie & Ethyopie commandée par le Padeſcha Preſtegiani, autremẽt preſtelan, bref en toute l'Aſie fors entre les Indiẽs & Narſingiẽs, & par la tierce partie de noſtre Europe à cauſe de la religion & des diſciplines ſelon G. Poſtel en la preface de ſa Grammaire Arabeſque, le meſme G. Poſtel au ch. 10. de ſes Hiſtoires Orientales dict, que ladicte langue Arabeſque eſt plus grande que ne fut iamais l'Hebraïque, Grecque & Latine, occupãt des douze parties les dix: car cõbié que les Indiés (ainſi qu'il pourſuit) Cathayens, Tartares, Choraſmiens, Perſes & Tures ayẽt langues treſdiuerſes de l'Arabeſque, & que les Suriens, Arabes, & Mores l'ayent quelque peu ſẽblable: ſi eſt ce que la langue Grãmatique des doctes en toutes diſciplines, & eſcrite en l'Alcorá ou Alphurcá eſt cõmune entre les doctes iuges & preſtres de toute preſque l'Aſie: Afrique, & plus que la tierce partie de l'Europe. Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. Arabicam linguã propaginem eſſe Hebraici ſermonis arguunt literæ, & dictiones & analogia inflectionis, D. Hieronymus quoque id teſtatur: velut in commentariis Eſaiæ, differens de voce alma: quæ virginem integerrimam ſignificat. Abraham Eſra

multis

multis idem oſtendit in commentar.Cant.8.eam iam olim præceptis comprehenderunt Arabes, & nuper G. Poſtellus magno bono Eccl ſiæ Grammaticam edidit vir dignus longiore vita,vt linguę Arabicæ abſolutam explicationem aliquando nobis exhibeat. Cuius verba hic minimè prætermittenda eſſe cenſeo: Nulla(inquit)lingua hodie,nec vſquam olim in tot partibus orbis locum habuit. Et iterũ, Arabica lingua omnibus Religionis Mahamedicæ cultoribus Grãmatica eſt. Quæ latius patet hodie q ràm vlla vnquam lingua,vt vix tertia pars habitati orbis eam non agnoſcat.Habet enim Africàm totam præter Nubianam regionem, quæ à Præſtano tenetur vita vocat pretioſum vel altam Cham,q iem presbyterum Ioannem vulgò nominant (Habet Aſiam totã à noſtris litoribus per antipodes vſque ad partem occidiam noſtri Hemiſpherij. Etiam inſulas Moluccarũ, quas vltra Americam reperit Magellanis ad Taſchalical, & Curiſtical ac Themiſtitam : quamuis præcipua pars Idololatræ ſunt.pręter Indos quoſdam & Narſinganos. In Europa tinet Græciam, Macedoniam, Thraciam, Daciam, Iazyges ſeu partem Hungariæ, Seruiam & Boſnam, quæ pars eſt Pannoniæ ſuperioris. Eius beneficio valebimus ſine interprete conuerſari cum mauro Ægyptio,Syro,Perſa,Turco,Tartaro,Indo : Et,vt ſemel dicam, ferè in toto terrarum orbe Hebraicæ linguæ adeò affinis eſt,vt ſi quis diligenter verſatus ſit in Hebraiſmo, poſſit ante biennium bonam partem illius linguæ intelligere. Hactenus Poſtellus,apparet ergo linguam Arabicam per omnes partes conferri poſſe cum Hebræa & expendi, quid habeãt inter ſe commune,quid diuerſum, ſibique peculiare quod non niſi cõmuni doctrina & methodo perfici poteſt.

Qui plus eſt les meſmes Mahometiſtes ont traduit en icelle langue les Pſeaumes de Dauid,& le reſte du vieil Teſtament, tout le nouueau Teſtament, mais du tout depraué & peruerty auec vn retrenchement de toute la paſſion entiere,la Patenoſtre,Salutation Angelique,& quelques autres, à cauſe dequoy les Peres du concile de Vienne faict en l'an de ſalut 1311. ordonnerent à bon droict que ceſte langue ſeroit publiquement leüe & enſeignee aux principales Vniuerſités de la Chreſtienté, comme du tout neceſſaire & vtile à la conuerſion de tant & tant de Mahometiſtes eſpandus par toute la Terre,ainſi qu'il eſtoit contenu en la Clementine, de magiſtris liu. 5. des Clementines dans le corps du droict canon,ce qui fut, ce dit on,auſſi ordonné au Concile de Clermont en Auuergne au dire de feu G.Poſtel,en ſon liure de la deſcription de Syrie.

Nos hiſtoires Françoiſes font mention que ſuiuant le Concile Nicolas Clenard bien cogneu de tous les ſtudieux pour le iourd'hui par ſes eſcrits compoſa vn certain Lexicon en icelle langue pour ceux qui la voudroient apprendre,ce que ce perſonnage confirme lui meſme au liu.2.de ſes Epiſt.

Ceſte langue eſt ornee & embellie de quatre façõs de poincts,de poinct haut,ainſi que la langue Grecque, de poinct bas en lieu de virgule, ainſi que la langue Latine,de comma en lieu de Seuah, de la langue Hebraïque ſeruant à meſme choſe, & pour le comma & l'interrogant de trois poincts en forme de Segol Hebrieu, mais elle en vſe en trois manieres, de la poincte tournee contremont en façon de pyramide, ou à droict, ou à gauche, la quatrieſme qui ſert de poinct à la fin de la clauſe, conſiſtant de

quatre points en forme de lozange ou de croix, & eſt icelle langue ſi conforme à la langue Hebraïque & Chaldaïque, que ſi quelqu'vn mediocrement verſé en la cognoiſſance d'icelles langues Hebraïque & Chaldaïque ſe veut durant deux ans employer à entendre ceſtedicte lãgue Arabeſque, combien que tres-difficile à apprendre aux ignoráts de l'Hebrieu & Chaldee, il en apprendra la grande & ſaine partie parfaitement, de faict feu G. Poſtel treſ-ſçauant en langue Hebraïque, eſcrit en ſon alphabet des douze lãgues differentes en Characteres qu'eſtant à Conſtãtinople les Turcs qui luy enſeignoient icelle langue Arabeſque l'appelloient Dæmon, à cauſe qu'il comprenoit icelle auſſitoſt qu'elle luy eſtoit monſtree & enſeignee, au contraire des autres qui y emploient ordinairement cinq ou ſix ans, auant que d'en ſçauoir parfaitemẽt la Grámaire ce que cõfirme Theodore Bibliáder en ſon cõmẽt. de la raiſõ cõmune de toutes les lãgues & lettres.

Les Arabes, les Turcs & Perſans ne ſouffrent aucunement qu'aucun homme de leur Loy manie les liures de leur religion nommez en langue Arabeſque *Almashaf*, & en Perſane Lereteb, ſi ce n'eſt les Preſtres principaux, ou leurs commis qu'ils appellẽt Elcadie, alakeith ou bien au grand Sultan qui eſt leur Roy ſouuerain: tellement que quelque liure que ce ſoit, n'eſt mis en main du peuple, & vulgaire, tãt à cauſe que c'eſt choſe rare, n'eſtãt l'Imprimerie cogneüe en ces quartiers là, qu'auſſi ils fõt vn grãd ſcrupule & conſcience, ſi tels liures eſtoiẽt ainſi prophanés & expoſés à la veüe d'vn chacũ. De ſorte qu'ils péſeroiẽt tõber en l'indignatiõ de Dieu, & male-grace de Mahomet Haly & autres leurs Prophetes, ſi vne telle faute leur eſtoit aduenüe: & cuideroiẽt que tout fut perdu: ſi quelques cuiſiniers maçõs ou ſeruiteurs prenoiẽt la hardieſſe de manier les liures ſacrez, que le grãd Dieu a dõné à ſes ſaincts Prophetes, & a reuelé à leurs peres anciẽs.

Vn certain autheur moderne en ſes comment. ſur l'Alcoran a eſcrit les paroles ſubſequentes de la langue Arabeſque, ſciendum quod lingua Arabica maximam cognationẽ habet ad Hebraicam. Vnde & Arabes iſti, qui hic Iſmaelitæ vel Sarraceni dicuntur, ſicut Iudæi à dextra in ſiniſtram, nõ à ſiniſtra in dextram ſicut nos, ſcribendo literas ducunt, Eliph, Lem, Mim, A, L, M, has literas Arabicas in principio libri ponunt, quod ſigillim libri dicunt. Cauſa verò, quod ab huiuſmodi Charactere, inquiunt, quoniam Eliph, & in ordine literarum, & in nomine Dei prima eſt apud eos. Per Lem verò, Majeſtas Dei, per Mim imperium deſignatur, vt inſinuent Deum omnipotentem, cuius hic nuncius & eius præcepta.

Et pour le faire court la langue Arabeſque en laquelle eſt composé l'Alcoran des Mahometiſtes eſt tellement priſee & eſtimee des perſonnages ſusdits qu'ils n'ont voulu permettre qu'aucune verſion d'icelle aye eſté faicte en autre langue, laquelle reſſemblant à l'Hebraique, Chaldaïque, & Syriaque a auiourd'huy tres-ample eſtendue & vogue entre pluſieurs peuples de ceſt Vniuers: car iaçoit que les Tartares, Coraſmiens, Perſes, & Turcs ayent langue diuerſe de l'Arabeſque, les Suriens, Arabes, Mores, & Africains quelque peu ſemblable: ſi eſt-ce que l'Arabeſque grammatique eſt commune en la religion & aux diſciplines entre les doctes Preſtres & Iuges, à tous les habitans quaſi de l'Aſie, Afrique, & tierce partie d'Europe. Voyez A. Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſmo. vniuerſ.

Et

Et afin que les curieux lecteurs puiſſent cognoiſtre quelle difference il y a entre les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque, nous auons bien voulu en ceſt endroit rapporter en characteres Latins l'Oraiſon Dominicale en chacune de ces langues.

Oraiſon Dominicale en langue Hebraique.

Abinu aſchar baſſchamaim, iikkadeſch ſchimcha thabo malchuthcha thibeiah reizoncha chemo baſſchamim chen bearatz Iahhemenu thamid tithen lanu haiõ, vatihſſa lanu maſchea theinu chemo, anahhenu noſe iui lehhobeinu velo thebienu leniſſarion ala hatzzilenu min ara. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Chaldaique.

Abon aſcar debiſmaia nith Kadaſchſchmech, thatha malchuthach nehuah tzibuach ech debiſmaia aph beara lahhman deſan Kanen iomna veſabuolan hatohhin echena deaph hhanuſa bacan lehhatin vela thaa laan leniſaiona ela phertzan min biſſa. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Syriaque.

Abun dbaſmaio nethquadas ſmoch, tithe malcuthoth nehua zuebionoch aicano dbaſmaio oph barago hablan lahhmo dſunquanon iaumono vasbuqlan hhaubainvahhtohain aicano hhnandoph ſbaqn lhhaiobam vlo taglan Inoſinno elo menphazon biſo metul ddilothhi malcutho vhhailo utesbuhhto loglan olmin. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Arabeſque.

Abana Illadhi phi al ſemeuathi thikuduſchu Iſmeche thatha malchutheche thechunu meſchei theche chema phi alſamai vealai alardhi chobzna chephaphnaahtana phi aliaumi vaapher lana maiugibu alaina chema haphar na baean leman ahhta ilaina vela thadhhulna althegia ribu lachina negena minalſchariri Amen.

DE LA VIE, MOEVRS, ET RELIGION DV PSEVdoprophete Machumet ou Mahomet.

CHAP. XLVI.

LEs Hiſtoires des Sarraſins, des Turcs, & des Mores contiennent qu'en l'an de Salut 620. en la cité de la Meke: Abdalla Motabil, & Imina fille de Guabbin ſa femme idolatres, deſcendus du baſtard lignage de Iſmael fils d'Agar chambriere du Patriarche Abraham engendrerent le faux Prophete Machumet, lequel eſtant demeuré orphelin de pere & de mere fut nourri par vne femme appellee Lima ou Alima, iuſques en l'aage de ſeize ans: auſſi toſt que ce perſonnage fut venu en aage de diſcretion auec ſes malins & meſchants compagnons Vbequar, Homar, Hozmien & ſes autres 7. capitaines & ſectateurs, il ſe mit à ſemer & planter ſa maudite ſecte, ou

Digitized by

hereſie en l'Aſie, à laquelle pour eſtre du tout ſenſuelle & voluptueuſe ſe conuertirent incontinent les habitans des trois Arabies,& de toute l'Egypte,& puis les Calyphes de ce perſonnage vindrẽt par apres à cõuertir tous les peuples d'Afrique & des Heſpagnes. Icelles ſuſdites Hiſtoires font ceſt Abdalla Motabil pere du ſuſdit Machumet vn des plus eminent & riche des citoyẽs de lad. Mecque:& diſent qu'il auoit 11. freres, le plus grãd deſquels s'appeloit Buggelino:le ſecõd,Buchelebin,ou Bulchibin:le 3.Heſſin: le 4.Butelib:le 5.Coraſi:le 6.Tanin:le 7.Hauſa:le 8.Alabez;leſquels deux, Hauſa,& Alabez moururent Mores Machumetiſtes,& les autres auec leur pere moururent Payens & Idolatres,& furent mortels & capitaux ennemis du ſuſdit Machumet:leſquels luy deliurerent pluſieurs batailles,& à ſes ſectateurs Mores ou Machumetiſtes,les oncles, le pere & la mere de ce Machumet & les habitans de la Mecque, & lieux circonuoiſins adoroyẽt vne Idole nõmee par eux *Alieté Aluza*,laquelle eſtoit plãtee en vne tour au milieu du tẽple de ladite Mecque:laquelle tour s'appelloit, n'y a pas cẽt ans, *Elcaba Alkible* : ces meſmes hiſtoires ci deſſus, & le liure d'Azar cõpoſé en langue Arabeſque rapportent qu'iceluy Machumet eſtoit aagé de 25. ans quãd il print à femme vne ſienne couſine germaine,laquelle eſtoit fort riche,appellee Gadiſa,& fut ſa premiere femme:ceſte-ci auoit ou pour mari vn grand & riche marchand qui auoit beaucoup de chameaux & eſclaues, & trafiquoit:comme conducteur d'icelle Mecque, en Surie,en Perſe,& au Caire:auec lequel alloit Machumet,& reuenoit pluſieurs fois, iuſqu'à tãt que cedit marchãd vint à mourir,Machumet eſtant lors aagé de vingtcinq ans apres la mort de cedit marchand,ladite Gadiſa ſa vefue ſe remaria auec le ſuſdit Machumet:l'vn & l'autre vſans du deuoir de mariage, inſques au trente huictieſme an dudit Machumet : lequel euſt d'elle trois filles & vn fils,la premiere,nommee Fatima:la ſeconde,Zeyneb;la troiſieſme,Vniculcum,& le fils appellé Cazin,lequel mourut en l'aage de 22.ans. Les Arabes tiennent que le premier qui creut en l'Alcoran de ce Machumet fut vn ſien eſclaue ou nourriſſon nommé Zeidin,lequel iceluy Machumet aimoit tãt que tous ceux de la Mecque diſoyent qu'il eſtoit ſon fils, & pour tel eſtoit nommé de tous & maintenant iceux Arabes qu'iceluy Machumet en l'aage de quarante ans,commença ſa ſecte, & ſe fit appeller Prophete de Dieu, qui fut enuiron l'an de Ieſus Chriſt 660. eſtant nay iceluy en l'an de Salut 620.ainſi que dit a eſté ci deſſus:& qu'il mourut en l'an 683.tellement qu'à ce conte il demeura à faire ſa ſecte vingttrois ans, & en veſcut ſoixante trois. Et apres que Zeydin ſon eſclaue ſe fit More ou Machumetiſte, Gadiſa ſe fit auſſi Moreſque & Machumetiſte, & à ceux Machumet preſchoit en particulier & en ſecret ſa doctrine: & apres eux vn des premiers de ladite Mecque, nommé Homar Alhatab depuis beaupere de Machumet ſe fit auſſi More ou Mahumetiſte, comme auſſi ſes deux oncles Hauza,& Alabez : & vn ſien premier frere dict Alibutabil gendre d'iceluy Muchamet marié auec ſa fille Fatima : & vn autre auſſi principal citoyen de la Mecque,appellé *Ibechar* depuis beau pere dudit Muhamed. Les commentateurs de l'Alcoran,& l'auheur du liure Arabeſque intitulé Azar tiénent que ceux qui aiderent iceluy Machumet à compoſer ſon Alcoran furent deux maiſtres fourbiſſeurs d'eſpees,Chreſtiés eſclaues d'vn certain perſonnage

nage de la Mecque,lesquels sçauoiet beaucoup du vieil Testamẽt & nouueau,auec lesquels il practiquoit ordinairement,& les interrogeoit de plusieurs choses de la Bible & de la religion de Iesus Christ,& eux l'enseignoyent en ce & selon leurs responses Machumet mettoit par escrit en ses schedules memoires en langue Arabesque,ce que depuis il fit pour loy & religion en son Alcoran, lequel signifie en Arabesque leçon ou recueil de chapitres ou de chants, autrement Alfurcan, c'est à dire vers & chapitres esparts & semez,parce qu'icelui Machamet demeura à faire icelui Alchoran ou Alfurcan assez long temps,iceluy ayant esté commencé en la Mecque l'an 660.de Salut:F.Ricol ou Richard de l'ordre desFreres prescheurs viuant en l'an de Salut 1210. selon le tesmoignage de Iean Cantacuzene Empereur de Constantinople depuis faict moine en sa 1.oraison Grecque contre Machumet, en son liure de la Confutation de la loy donnée par Machumet aux Sarrasins,& le susdit Iean Cantacuzene au lieu susallegué ont asseuré que les personnages qui aiderẽt à icelui Machumet à composer icelui Alcoran estoient vn Mapira ou Baira Iacobite,Abdia ou Abdalla Persan de nation,& vn Selam Iuif,lesquels se firent Machumetistes. Les Histoires des Chrestiens en parlent autrement tenants qu'vn Sergie moine Grec Nestorien heretique fugitif de Constantinople au rapport de Vincent liur.23.chap.51.& Simoneta liur.4.chap.36.& vn Iean d'Antioche ou bien vn Iacobite nommé Baara furent ceux qui aiderent à icelui Machumet à composer icelui Alcoran, ainsi que le confirme Athanasius Bibliothecarius: vray est que A. Theuet liu.6.chap.3.de sa Cosmograph.vniuers. escrit que quelques Alemands Schismatiques,enseignez par vn certain Eueſque de l'Isle de Candie nõmé Spirion,ont soustenu qu'vn certain Cardinal nõmé Nicolas aida à icelui Machumet à composer icelui Alcoran: ce qui n'a aucune apparẽce de verité pour les raisons alleguees par le susdit Theuet aux ch.4.&sequents d'iceluy liu.6.ci dessus allegué:le premier ch.d'iceluy Alcorã ou Alfurcã,fut celuy que Machumet asseure luy auoir esté donné en la cauerne par l'Ange Gabriel:& le dernier, celuy de la Fate qui signifie de la Conqueste.Et demeurant iceluy Machumet dix ans en la Mecque,il y fit certains chap.ou Azoares,lesquels sont appellés en Arabesque *Azoar Mikia*,c'est à dire,chapitres ou chants faicts en la Mecque,& seiournant onze ans en Almedina, durant ce tẽps il fit les autres chapitres nõmez *Azoar Medina*,Cantiques faits en Medina:& faut entẽdre qu'icelui Machumet ne cõmanda iamais que son Alcoran ou Alfurcan fut recueilli ni reduit en liures,ni en chapitres,ainsi qu'il est de present, ainçois iceluy tenoit certaines scedules ou tablettes en vne arche ou escrin à mesure qu'il escriuoit & cõposoit, & plusieurs d'icelles scedules ou tablettes se perdirent,&ne furent trouuees apres son trespas:& est credible que si icelui Machumet eust demeuré cent ans en vie, touſiours il eust augmeté ces scedules & tablettes,& ne redigea en sa vie par escrit iceluy Alcoran ou Alfurcã au stile & maniere,qu'il est de present : depuis qu'iceluy fut mort, au tẽps que Hozmen son gendre fut Roy,& Alcaliphe,c'est à dire Docteur,auquel succeda incontinent apres son trespas en la charge de Roy & Alcaliphe Vbecquar,& apres luy Homar, cestuy Hozmé gendre d'iceluy Machumet print les scedules, tablettes, ou bulletins de la caille dudict Machumet:&

commen

Digitized by Google

commença de les renger par ordre & les intituler en Chapitres , &en fit quatre liures,&mit au premier cinq chapitres,le premier,le chapitre de la vache : le ſecond , le chap. de la famille de Ioachin pere de noſtre Dame, le troiſieme, le ch. des femmes,le quatrieme le cha. de la table,le cinquieme le chap. des beſtes : Au ſecond liure,il mit douze chapitres,le premier, le chap du mur : le ſecond des deſpouilles, le troiſieme de l'eſpee : le quatrieme de Ionas le Prophete , le cinquieme de Hud le prophete mis nouuellement par Machumet, le ſixieme de Ioſeph fils de Iacob , le ſeptieme, des throſnes , le huictieme d'Abraham,le neufieme de l'Alihgere (qui eſt à dire ſelon le liure d'Azar ou Azear, lapidation ou banniſſement , c'eſt la nuict du deſpart de Machumet de la Mecque pour ſe retirer en Almedina) le dixieme,des mouſches, le onzieme du treſpas dudit Machumet , & le douzieme , de la cauerne des ſept dormants. Au troiſieme liure il y mit dixneuf chapitres,le premier , de Marie noſtre dame , le ſecond , de Taha, le troiſieme,des Prophetes : le quatrieme du tremblement de terre , le cinquieme des croyants,le ſixieme,de la lumiere,le ſeptieme du gibet, le huictieme,des bourreaux,le neufuieme des fourmis,le dixieme , du cazaz : le onzieſme,des araignes:le douxieſme,de Lucumen homme ſainct & ami de Dauid,le trezieme,de l'inclination,le quatorzieme,des Romains,le quinzieme,du Createur,le ſezieme, du ſabath,le dixſeptieme , des additions,le dixhuictieme de l'homme,le dixneufieme , des Anges.Au quatrieme liure il y mit cent ſeptante & cinq ch. & intitula chacun par ſon nom,de ſorte que les chap.de l'Alcorā ou Alfurcan ſon 111.& autāt eſt eſcrit au premier comme au ſecond , & autant au troiſieme, comme au quatrieme. Le ſuſdit Hozmen qui recueillit iceluy Alcoran ou Alfurcan ne mit pas en ces quatre liures,& en ces deux cents onze chapitr. tout l'Alcoran, ou Alfurcan,que les Mores & Machumetiſtes,au tēps d'iceluy Machumet liſoyent en ſcedules, tablettes , ou bulletins eſcrits par la main de ſes eſcriuains, ce qui eſt fort bien preuué par les liures d'Azar & Azzifa composés en langue Arabeſque,eſquels eſt eſcrit que le ſuſdit Hozmen trouua en la maiſon d'Axa femme dudict Machumet au derriere d'vn coffre ou caiſſe pluſieurs ſcedules,tablettes,ou bulletains de l'Alcoran rongés des rats & ſouris,deſquels il ne peut tirer choſe aucune. Ce qui occaſionna iceluy Hozmen au temps qu'il voulut recueillir & rediger par ordre ledit Alcoran ou Alfurcan d'aller demander à vn chacun ce qu'il ſçauoit d'iceluy Alcoran ou Alfurcan,aucuns luy diſants qu'il s'en eſtoit beaucoup oublié , les autres qu'en telle muraille il y en auoit eſcrit des vers,&en ceſte façō ce perſonnage en retiroit & recueilloit tout ce qu'il pouuoit.Les Mahometiſtes ont à preſent ceſt Alcoran ou Alfurcan en ſi grande recommandation & reuerence que le prenant entre les mains ils le baiſent,& iurent par iceluy le tiennent en lieu de Dieu, & l'appellent *Alkitib*,*Alhazim*, liure glorieux, autrement *Alcoran alhadin*,Alcoran puiſſant F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs cy deſſus allegué en ſa Confutation de la loy dōnee par Machumet aux Sarraſins chap. 13. en eſcrit les paroles ſuiuantes. Quoniam igitur demonſtratum eſt quod Alcoranum, Sarracenorum videlicet lex,non eſt à Deo , ſequitur quærere de diſcipulis Machumeti,& de conſtitutione prædicti Alcorani. Oportet igitur ſcire,quod firmiſſimè credi

creditur à ſapientib. illorum,& efficacib. rationibus oſtenditur, prium Alcorani auctoré,non hominé fuiſſe,ſed diabolũ,quia ꝓpria inuidia & diuina pmiſſione, ꝓpter peccata populi ꝑualuit inchoate ſoléniter & efficaciter pfidiam Antichriſti. Vidés igitur diabolus fidé Chriſti in Orientalib. partibus maximè creſcere, & idololatriam deficere, ſuperato iam Coſroe Perſarũ Rege,& Medorũ Idololatra,per Chriſtianiſſimũ Heraclíũ Imperatoré, q excelſam turrim diruit q̃ ipſe Coſroes ædificauerat ex auro, argẽto, & lapidib. pretioſis, ꝓpter idololatriam, & ꝙ crux Chriſti iam tũ erat per Heraclium exaltata,& ampliàs exaltanda, & cùm nõ poſſet diabolus ampliùs multitudinẽ deorũ defendere,nec omnino moſis legé &Chriſti Euágelium negare,quia ꝑ totũ mundũ diuulgatũ erat, excogitauit figméto legis cuiuſdá,quaſi medię,inter nouũ & vetus Teſtamentũ,mundũ decipere. Et,vt hoc ad effectũ deduceret,aſſumpſit hominẽ quendá diabolicũ,nomine Machumetẽ,religione idololatrá,fortuna pauperẽ,mente ſupbum,maleficiis célebré. Et quidé libentiùs aſſumpſiſſet diabolus hominẽ bonæ famæ,ſi hoc ei pmiſſum eſſet, ſicuti & libẽtiùs tentaſſet hominẽ ꝑ aliud animal, in quo ampliàs ipſius maleficia celarẽtur, quàm ꝑ ſerpentẽ. Sed non pmiſit diuina ſapientia,niſi vt tale animal aſſumeret, vt per talé hominem mundum inuaderet,vt ipſe mundus facilè poſſet cõſiderare,qualis lex illa eſſet, q̃ ꝑ talem legiſlatoré data eſt: ſuperato igitur Coſroe à ꝓdicto Heracho,& trálata S. cruce in Hieruſalé cũ triũpho ſexcenteſimo viceſimo anno ab incarnatione Domini, decimo quinto autẽ Imperij Heraclij, apparuit qdam Machumetus Arabs,qui primùm diues factus ꝑ quandá viduá, q̃ in vxorem duxit,& poſthæc princeps latronũ factus, in tantã ꝓrupit ſupbiam,vt & rex Arabũ fieri voluerit. Sed quia ipſi nõ ſuſceperũt eum,quia de genere & opinione vilis erat, finxit ſe eſſe Prophetá. Et cùm comitiali morbo laboraret,ne firmiter quis eo detentũ eſſe crederet cõtinuè cadens, dicebat Angelũ cũ eo colloqui. Dabat autẽ poſthęc reſpõſiones quaſdam, quas(vt dixi)audiebat quaſi ꝑ modũ cápanæ circũſonantis aurib. eius. Et quia idiota erat,& illiteratus,dedit ei diabolus ſocios ꝓprios,& quoſdam hæreticos & Iudęos,& Chriſtianos ſimiliter hæreticos.Adhęſit n. ei quidá Iacobita nomine Baira, & durauit cum Machumeto vſq; ad mortẽ. Fertur quòd Machumetus poſtea interfecit eum. Sed & Iudæi quidá phinées videlicet & Audia nomine Salon,poſthęc autẽ Audala dictus,& Sclé,qui etiam facti ſunt Sarraceni.Et quidam Neſtoriani,qui maximè cũ Sarracenis cõueniunt,dicẽtes,quòd Deus nõ eſt natus de B.Virgine, ſed homo Ieſus-Chriſtus.Et tũc cõpoſuit Machumetus q̃dam in modũ legis, ꝑ ſocios aſſumẽs q̃dam quidé à veteri,q̃dá autem à nouo Teſtaméto.Nõ tñ tunc populus habebat Alcoranũ. Dicitur tamẽ in eorũ hiſtoriis, ꝙ Machumetus dicit,deſcendit ad me Alcoranũ in 7.viris,& quidquid eſt ſatis,ſufficit:dicũt autẽ hos fuiſſe Napſe & Eon, Omar, Omra, Eleaſar, Aſir filiũ Cethir, & filium Amer: Diximus igitur eis,quãdo legerũt hęc corã Machumeto,& omnes dixerunt quòd nõ,ſed corã ſenioríb. & ſic vſq; ad Machumetũ. Firmũ autẽ eſt,ꝙ hi nõ conuenerunt cũ ſenioribus prioribus in litera q̃ nunc tenent. Quod ꝓbatur ex eo, ꝙ litera primæ partis cõtraria eſt parti ſecundæ. A tẽpore n. Machumeti nullus pitus fuit Alcorani, niſi Audala filius Meſetud, & Zeith filius Tamphet, & Ocanã filius Ophyn, & filius Ocupe

filius Tap. De Alete autem filio Abitalem,quidá dicunt ſcire parté, q̃dam autem non. Quilibet auté horum cõpoſuit Alcoranũ, aliorum Alcorano diſſimillimũ. Pugnauerunt auté & inter ſe vſq; ad mortẽ,non ſuſcipientes q̃ erant aliorum. Poſt mortẽ diſſentit populus in Alcorano, vſq; ad tẽpus Mermpan filij Elezen,qui compoſuit eis hoc Alcoranum q̃ nunc habent. Cõbuſſit auté & alia Alcorana. Et tunc etiam ciuitatum ꝓfecti contradicebant ſibi in Grámatica,& propriis idiomatibus. Inuenimus autem & in eorũ hiſtoriis, q̃ repudij capitulum excedebat capitulũ Bouis, q̃ primũ in 230. ſententiis fuit, nunc autem totum conſtitutum eſt in 12. Dicunt autem alij, quod & capitulũ Bouis aliquando mille ſententias continebat, hodie tamen octoginta ſeptem. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas,quòd abſtulerit ab Alcorano octoginta quinque ſententias,& addidit alias totidem alterius ſenſus. Quomodo igitur eſt verum,q̃ dicũt de Alcorano,q̃ Deus dicit,nos deſcendere fecimus monitionẽ.& nos eam ſeruabimus? Narrant etiam q̃dam hiſtoriæ,q̃ Machumetus veneno mortuus eſt, nec habuit populus Alcoranum. Cum auté *Empeumpeer* ſuſciperet principatũ, p̃cepit vt quilibet colligeret q̃ poſſet, & hoc q̃ eſt p̃ manib. Alcoranum cõpoſuit,reliqua autem combuſſit. Sed in capit. Elamram, de Alcorano dicitur, q̃ nullus præter Deum cognouit huius expoſitionẽ, & q̃ profunditatem ſapientię habent,dicunt. Credimus ei,totum n. eſt à noſtro Deo. Et verè in hoc libro multa ſunt ſic diſperſa,ſic inordinata, ſicut etiam ſuperius manifeſtum eſt, vt nullá ſentẽtiam dicant, dementiam potius & mendacia cooperiant. Factũ auté fuit, q̃ conuenerunt hoc eſſe Alcoranum, q̃ nunc in manibus habent, & dicunt Deum Machumeto reuelauiſſe, & ſcripſiſſe ex ore Dei. *Alphaki* aut Aelphocaa autem, id eſt, magni doctores & expoſitores nunquam cõuenerunt in expoſitione eius, neq; in æternum cõuenient,& ſic non ſolùm Orientales ad Occidentales, ſed Orientales inter ſe, & Occidẽtales inter ſe, & in eiſdem ſcholis diuerſæ ſunt ſectæ,& tãtùm diuerſæ,vt vna condẽnet aliam. Quidam n. ſequũtur Machumetum,& ſunt plures: Quidá autem Hali,& ſunt pauciores,& minus mali, & dicunt Machumetũ tyrannica potẽtia ſibi ipſi vſurpauiſſe, q̃ fuit Hali. Inſurrexerunt auté cõtra vtroſq; quidam Philoſophiæ experti & incipiẽtes legere in libris Ariſtotelis, & Platonis,relinquebãt omnes Sarracenorum ſectas, & ipſum Alcoranum. Quod intelligens ex Babylone quidá nomine Calyphas, ædificauit apud Academiam, & Stanzeriam ſcholam quę chariſſimæ ſunt,& tranſmutauit lectionem in Alcoranum,& ordinauit q̃ quicunq; ex prouinciis veniunt Babylona, vt Alcoranum diſcant,habeant habitationes & expenſas neceſſarias à publico. Et decreuit, q̃ Sarraceni,qui Alcorano vacant,nullo modo Philoſophiæ operá nauent, propter hoc neq; bonos Sarracenos eſſe exiſtimãt, q̃ Philoſophiæ operam dant, ꝓptera q̃ huiuſmodi Alcoranum vilipẽdunt, ꝓpter cauſas ſuperiùs dictas in 8. & 9. capitulo. Pour le faire court nous dirons q̃ nous auons apprins par la lecture des hiſtoires des Arabes, Turcs, & Mores, qu'apres la mort de Machumet il y eut quatre Capitaines les principaux de ſa ſecte nómez Abubequer,Omar,Odman,& Ali:leſquels ayants recueilly l'Alcoran,firent chaſcun d'eux des interpretations ſur iceluy, telles q̃ bon leur ſembla, mais icelles toutes differentes & diſſemblables. La premiere de ces

Digitized by Google

Il se termine par un mot de la 3e classe : *ccanchi*, je brûle, je suis brûlé, *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 4e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 5e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 6e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 7e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 8e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 9e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 10e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 11e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 12e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 13e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 14e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 15e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 16e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 17e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 18e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 19e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 20e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 21e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 22e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 23e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 24e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 25e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 26e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 27e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 28e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 29e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 30e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 31e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 32e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 33e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 34e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 35e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 36e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 37e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 38e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 39e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 40e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 41e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 42e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 43e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 44e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 45e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 46e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 47e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 48e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 49e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 50e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 51e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 52e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 53e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 54e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 55e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 56e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 57e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 58e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 59e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 60e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 61e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 62e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 63e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 64e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 65e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 66e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 67e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 68e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 69e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 70e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 71e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 72e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 73e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 74e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 75e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 76e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 77e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 78e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 79e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 80e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 81e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 82e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 83e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 84e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 85e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 86e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 87e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 88e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 89e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 90e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 91e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 92e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 93e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 94e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 95e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 96e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 97e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 98e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 99e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 100e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 101e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 102e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 103e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 104e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 105e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 106e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 107e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 108e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 109e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 110e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 111e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 112e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 113e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 114e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 115e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 116e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 117e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 118e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 119e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 120e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 121e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 122e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 123e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 124e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 125e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 126e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 127e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 128e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 129e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 130e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 131e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 132e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 133e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 134e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 135e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 136e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 137e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 138e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 139e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 140e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 141e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 142e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 143e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 144e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 145e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 146e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 147e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 148e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 149e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 150e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 151e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 152e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 153e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 154e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot de la 155e classe : *ccanchiy*, mon feu, *ccanchiyki*, ton feu, *ccanchin*, son feu, *ccanchiyku*, notre feu, *ccanchiykichik*, votre feu, *ccanchinku*, leur feu.

Il se termine par un mot

le reste du monde. C'est pourquoy en vne certaine ville nommée Cufa ils lui celebrẽt vne feste tous les ans, & portent en ꝓcession vn cheual richemẽt enharnaché, faisans prieres à leur Ali. Lequel cheual ils tiennent en leur Mosquée principale, & tẽdẽt leurs oraisons à ce q̃ Ali leur enuoye biẽtost Mohaidin son nepueu, pour l'aduãcemẽt de leur fausse religiõ. De ceste heretique Alcoraniste estãt issus les Sophys de Perse, ne faut s'estõner s'ils ont touſiours aspiré à la grãdeur de laquelle Ali fut priué par ses compagnons, quoy q̃ Mahomet voulut & l'euſt nõmé pour ſucceſſeur en la ſeigneurie qu'il auoit ſur les Arabes. Or faut il noter q̃ tout ainſi q̃ les enfãs deſcẽdus des autres filles de Machumet furent appelez Xeriphes ou Xorphas, ceux auſſi qui vindrẽt d'Ali & de Fatima porterẽt le nõ de Sophys, q̃ ſignifie ſages & ſçauãts, & biẽ inſtruits en la loy, comme le cõfirme Paule Ioue li. 13. de ſes Hiſtoires. Et ainſi pour oſter l'erreur d'aucũs qui pẽſent q̃ les modernes Rois de Perſe, s'appellẽt tous ainſi Sophys, comme les Roys d'Egypte iadis ſe nõmoyent Pharaõs & Ptolomées, ou q̃ les Empereurs de Rome furẽt nõmez Ceſars : le mot de Sophy, eſt nom de religion, & nõ de race ou impoſition, pour remarquer les familles : d'auantage il y en a qui ſont d'aduis, q̃ ce vocable Sophy eſt Arabe, deſcẽdu de Coſ, qui ſignifie laine, d'autãt q̃ ceux qui font ꝓfeſſiõ de la ſecte d'Ali, ainſi q̃ fait le Sophy & ſes adherãts & cõplices, ne pouuãts ſelõ les ſtatuts de leur reigle porter ſur la teſte aucune ſorte de ſoye, ni ornement d'or ou d'argẽt ils ont prins en leurs Turbãs de la laine de couleur. I. Leuuclauius en ſon Onomaſtique Turq̃ſque Sophy, Arabicè Lanam ſignificat. Soſilar & Soſiler, religioſi homines qui humilitatis & modeſtiæ cauſa teguméro laneo vtũtur, nõ lineo tulipãto ſupbè caput inuoluũt. Etenim cõſecuti ſunt hoc nomẽ ab Arabico Sophy, nõ à Græco vocabulo σοφὸς, q̃ ſapienté ac doctũ ſignificat. Et ſuère Soſileri apud Muſulmanos longè ante Iſmaelem Sophinum. En ſomme ceſte race d'Ali, & des autres enfants iſſus des filles de Machamet ont mis tous les Mahumetiſtes en grãdes cõbuſtions & extremes ruines, & principalement de noſtre temps, ou de la memoire de nos peres, tellement qu'en Aſie & Afrique ſe ſont eſleuez les Xerifes, & en Perſe ces Sophys, de ſorte que les Xerifes ont ruiné les Roys Africains, & ſe ſont emparez de leurs terres & ſeigneuries faiſants guerre aux Chreſtiẽs, & n'ayãts auec le Turc aucune amitié, & les Sophys ont aneanty la race des Vſiuncans ou Vſſuncaſſãs, race Turqueſque pour s'emparer de la monarchie des Perſes en ceſt : façõ. En l'an de noſtre Salut 1248. ou ſelõ aucũs en l'an 1258. q̃ les Tartares ruinerẽt l'eſtat du Calyphe de Baldacle, & occirent Munibila le dernier grand Põtife Machumetan d'Aſſyrie, cõme ceſtuy ci euſt pourſuiui à mort les ſectaires de l'opiniõ d'Ali, lui mort, & ſa grãdeur miſe à neãt, il y euſt vn du ſang de Mohaidin mẽtiõné ci deſſus, appelé Muça Cacé, q̃ hachemẽt & publiq̃mẽt cõmẽça à preſcher la ſecte, folies, & reſueries d'Ali, & ſe ſaiſiſsãt d'vne petite ꝓuince de Medie, nõmee Arduel, il tint bõ là, & s'y fortifia auec les forces de ſes diſciples, ainſi qu'auoiẽt deſia fait d'autres de ſes cõplices en diuers pays & regiõs de la terre. Et pource q̃ ce pays fut le lieu de ſa retraitte, ceux q̃ faiſoiẽt ꝓfeſſiõ de ſa doctrine furẽt appelez *Arduelins*, autremẽt *Etnaxarins*, pource q̃ *Enaxir* en langue Arabeſque ſignifie le nõbre de douze: & le firẽt en memoire des 12 enfans d'Ali Huſcoin,

l'vn

l'vn desquels fut Machumet Mohaidin chef de ceste secte,& de la race des Sophys,ainsi que i'ay deduict cy dessus.Ceuxci furẽt encor appelez (cõme de fait iusques à present ils en portẽt le titre Cuselbas,qui est autãt à dire que Teste couloree,à cause du Turbã de couleur,qu'ils portẽt pour estre discernez des autres Mahometistes. Ce Muca Cacé estat mort sõ fils Guines veint à luy succeder,au tẽps du grãd Roy des Parthes Tamerlanes ou Tamerlã.duquel il estoit si honoré & respecté qu'iceluy Guines luy demãdãt 10000.captifs,qu'il auoit,Tamerlã les luy dõna liberalemẽt, desquels ce faux Prophete se fortifiant, ainsi que le Soldan du grand Caire faisoit de Mamelus,& que le grãd Turc fait des Ianissaires,il s'en seruit à assaillir les Chrestiẽs, & gasta les terres des Georgiẽs ses voisins refusãs de receuoir sa fausse doctrine.A Guines fut delaissé pour successeur XechAidar son fils, hõme de grãdes & hautes entreprises: du tẽps duquel regnoit en Perse vn Turc nommé Amir cõtre lequel auoit guerre vn autre Turc nommé Cacé Bech,autremẽt Vsũcasã qui regnoit en la prouince de Diarbech,iadis nõmee Armenie maieur.Ce Cacé ayãt vaincu & occis en bataille Amir,se fit aussi Roi de Perse.Mais se sentãt foible d'amis,pour estre issu de bas lieu, il dõna en mariage à Xech Aidar sa fille,qu'il auoit eu d'vne fille du sang des Empereurs de Trapezõde,afin que ce vaillãt Arduelin luy teint la main à ses cõquestes, & empeschast que les Persans ne se reuoltassent,de maniere que de ceste alliãce du Persã auec la niepce du Trapezõtin,est aduenu que touſiours depuis les Roys de Perse ont aymé les Chrestiẽs, cõme encor de present ils ne les reiettẽt pas tãt que les autres Machumetistes.Vssuncasã venãt à mourir,laissa pour successeur vn siẽ fils nõmé Iacob Bech,lequel se desfiãt des forces de son beau frere Xech Aidar,pour voir que de iour à autre il s'aggrandissoit, & acqueroit plus grandes & amples Seigneuries, de sorte que ne l'osãt faire mourir pour le grãd nõbre de ses partisãs& sectaires le voyãt embroüillé en la guerre cõtre les Georgiẽs & autres Chrestiẽs voisins d'Armenie, enuoya secrettemẽt secours à ses ennemis,par le moyẽ duquel Xech Aidar fut occis en la bataille, & par mesme moyẽ ses forces ancãties.Il laissa deux fils cõstituez en bas aage,Ismael & Solymã que leur oncle,Roi de Perse dõna en garde à vn nõmé Mãçor de Botne gouuerneur de *Sirach*,afin qu'il les lui enuoyast toutes les fois qu'il en seroit requis.Ce pẽdãt Iacob Bech vint à mourir,& lui succeda à la courõne de Perse,*Hoscẽ*: cõme aussi quelque tẽps apres Mãçol mourut,laissãt Ismael & Solymã Sophys en la sauuegarde des habitãs de Geilã peuple habitãt le lõg de la mer de Bachu ou Caspie, & ce pource qu'il craignoit qu'vn siẽ fils nõmé Cacé ne les trahist & liurast pour quelque sõme de deniers au nouueau Roy de Perse.Ces deux enfans nourris hors de la puissãce de leur Tyrã d'oncle, & esloignez des mains furieuses de leur cousin furẽt curieusemẽt entretenus par *Pirraih* Seigneur de Legiã,qui auec les siẽs fauorisoit la secte d'Aly, de laquelle les Sophys taisoiẽt si estroitte professiõ:aussi que l'aisné des enfans du deffunct Xech Aidar,nõmé cõme dit est, Ismael deuint si superstitieux que pour trõper le peuple & gaigner le cœur de la multitude,il ne vouloit riẽ mãger que ce qui lui estoit dõné en aumosne,&ce qu'il luy restoit il le dõnoit aux pauures. Durãt que ces enfans viuoiẽt ainsi exilez & bannis, s'esmeut vne forte & furieuse guerre entre les enfans de Iacob Roy de Perse,de sorte qu'en moins de 2.ans on vid chãger par cinq diuerses fois l'estat

de ce grād Royaume. Ceſte diuiſion fit ouurir les yeux à Iſmael, ſi bié que deſireux de peſcher en eau trouble, & accompagné de pluſieurs de ſes parens & amis, il s'en alla en ſon pays, où il fut receu auec extreme ioye de ſes ſubiets, leſquels lui attribuerent le nom & titre de Sophy, cõme chef principal de leur ſecte: lavenue de ce perſonnage fit hauſſer le cœur à ſes ſujets, de façõ que ſe mettãt en cãpage, il donna commencemẽt à la haine & à la guerre, qui a depuis eſté, & eſt encor pour le preſent entre les Turcs & les Perſes, tãt à cauſe de la doctrine & opiniõ, que pour les cruautez deſquelles ce ieune guerrier vſa contre les Turcomans, ainſi appelloit on ceux qui ſuiuoient le party de Hoſcen, & eſtoient de la fauſſe religion des *Leshariſtes*: car Saich Iſmael Sophy ayãt prins la cité de Siniaqua voiſine d'Arduel ſur ſon couſin, la ſaccagea & mit à feu & à ſang, effrayant vn chacũ par ce ſien cõmencement ſi cruel & horrible. Ce fut lors que les cõplices Arduelins ſe mirẽt à publier par tout qu'Iſmael eſtoit le prophete promis de Dieu, & venu pour planter la Religion d'Ali par tout l'Oriẽt à force d'armes, & firẽt ſi bien que l'armee de Cuſelbas s'augmentãt le Sophy s'enhardit d'aſſaillir Tauris cité Metropolitaine du pays de Medes, laquelle il print en l'an 1500. ſur Aluant qui en eſtoit Roy, & lequel il desfit en bataille & entrant par force en icelle cité, il y fit de ſi eſtranges & furieuſes cruautez ſur les Turcomans que dés ce temps là le nom du Sophy a eſté ſi odieux & redoutable aux Turcs ſes aduerſaires, qu'il n'eſt poſſible de plus. Et d'autant que Iacob ſon oncle maternel auoit eſté cauſe de la mort de ſon pere, ne pouuant ſe venger ſur luy, pour eſtre deſia decedé, il commãda qu'on tiraſt le corps du deffunct de ſon cercueil, lequel il fit bruſler, & en eſpandre les cendres en l'air, & ruiner du tout le tombeau, afin de faire perdre du tout la memoire de ce prince: ce Sophy ne ſe cõtentant de s'eſtre acharné ſur les os de ſon oncle, parce que ſa propre Mere, ſœur d'iceluy Iacob, le reprint de ceſte cruauté, il la fit mourir, la tuant de ſes propres mains. Tauris gagnee, & Aluãt en fuitte, ceſtui-cy ſe fortifia d'hõmes tellemẽt qu'ayant dreſſé vne grãde armee il vint de rechef cõtre iceluy Sophy, lequel luy faiſãt teſte, le vainquit, & le fit mourir en vn cõbat, auquel ſuccedãt Morat Cam ſon frere aiſné, & voyãt quelle cruauté le Sophy exerçoit ſur les Turcomans, craignãt qu'il ne le chaſſaſt de ſon ſiege & lui oſtaſt la couróne de Perſe, il leua la plus groſſe armee qu'il luy fuſt poſſible, & prenãt la route de Tauris il ſe faiſoit fort de vaincre ſon ennemy, & d'aſſeurer ſa Seigneurie. Mais quelques bié armez que fuſſent les Persãs de Morat Cam, & que tãt eux que leurs cheuaux fuſſent couuerts de mailles & plaſtrons, ainſi que font les hõmes d'armes en noſtre Frãce, ſi eſt-ce qu'il perdit la iournee & tout ce qu'il peut faire, ce fut de ſe ſauuer en la cité de Bagadet, baſtie pres les ruines de l'ancieñe Babylone, le Sophy victorieux ne laiſſa pas vn ſeul hõme en vie de ceux qui luy tõberent en main: trop bié fut il courtois aux femmes, qui eſtoiẽt, ſuiuãt la couſtume Perſiéne, à la ſuitte du cãp Royal, leſquelles il dõna pour eſpouſes à ſes ſoldats. Ce fut lors qu'il ſe fit Seigneur de la grãde cité de Siras, iadis nõmee Perſepolis, capitale de tout ce grãd Royaume en l'an de Salut 1514. Ainſi ce Sophy Iſmael de pauure fugitif, & bány qu'il eſtoit eſtãt deuenu puiſſant & redoutable Roy, ſe reſolut d'eſtẽdre les limites de ſon Empire iuſques en Egypte, & iuſques aux terres du Turc, qui regnoit, cõme il fait encor, en la cité de Conſtãtinople.

Ce

Digitized by Google

Ce Prince deteſtoit ſur toutes les natiõs, les Iuifs, deſquels s'il en attrapoi quelqu'vn il luy faiſoit ſoudain creuer les yeux. Les Turcs ſemblablemen eſtoient ſi à cõtre-cœur, qu'autãt qu'il en tõboit entre ſes mains, il les faiſoit mourir ſans mercy quelcõque. Mais il fut fort courtois, affable & doux aux Chreſtiens, leur ſouffrãt libre exercice de leur religion en ſes terres, & ſollicita ſouuent l'Empereur Maximiliá premier du nõ, & le Roy de Frãce Louys XII. & les Venitiés de s'armer cõtre le Turc du coſté de l'Europe, & qu'il feroit le ſemblable courãt ſur les terres que les Ottomás poſſedoiẽt en Aſie. Et bié que les Roys Chreſtiés ne teinſſent pas grãd cõte de cela, ſoit que cela venoit de la part d'vn Prince infidelle, ou pour les guerres ja par trop tard auancees en la Chreſtienté: ſi eſt-ce que le Sophy deſireux de ruiner l'Empire Turqueſque, & eſtablir le ſien, & la ſecte de ſon Aly & Mohaidin, fit la guerre au Turc, & le vainquit en pluſieurs batailles, prenant quelques nõbres de villes en Aſie, auec l'ayde du Seigneur de la Caramanie, qui luy dõna paſſage par ſes terres. Cecy fut cauſe que Baiazeth peregrãd de Solymá offrit pour ce regard au Sophy l'Empire de Trapezõde que ſon pere Mahomet auoit cõquis, & deux milliõs d'or, moyẽnant qu'icelui Sophy ſe retireroit en Perſe: mais le haultain Perſan refuſa ceſt offre, diſant qu'il vouloit ou tout gagner, ou du tout n'auoir rien. Et ainſi en l'an 1510. ou 1511. le Sophy s'eſtãt mis aux chãps, fut iuſques à Alep cité de Syrie qu'il aſſiegea, & dõna de grands effroys à la maiſon & famille des Roys de Turquie. Et ſans vn Sectaire, cõtrefaiſant le nouueau prophete, qui s'eſleua en Perſe (qui eſt vn gẽre d'hõmes, que les Roys Mahometás les plus ſages & mieux aduiſez, craignent & abhorrẽt, non moins que nous Chreſtiẽs faiſons les heretiques) c'eſt ſans doute que ce Sophy euſt fait quelque eſchec remarquable en l'Aſie ſubiette au Turc, & és terres d'Egypte, quelque force qu'il euſt de Mamelus, tãt il eſtoit entré fort & puiſſant en Meſopotamie & Syrie. Et pour la cõtinuation de la haine du Turc cõtre les Sophiás & Ardueliés, & Mahaidiſtes de Perſe, fut tel deſpit cõceu par Baiazer pour le refus que le Sophy luy auoit fait de la paix, qu'iceluy Baiazer mort, ſon meſchant fils Selim luy ayãt ſuccedé, entreprint ſoudain la guerre contre ledit Suich Iſmael Sophy Roy de Perſe l'an de noſtre Salut 1514. Et fut entr'eux tellemẽt cõbattu en Armenie que l'armee du Sophy fut rompue, & luy ſe ſauua à la fuitte, & de là le Turc fut prendre la cité de Tauris ſans toutesfois la tenir longuement, d'autãt qu'eſtant aduerty que le Sophy auoit redoublé ſes forces, & luy venoit à l'encõtre, il ſe retira haſtiuement. Si eſtce neantmois qu'il ne ſçeut eſtre ſi diligent, que le Sophy ne luy donnaſt en queiie fut le paſſage du fleuue d'Euphrate, & ne luy tuaſt grand nõbre d'hommes & ne ramenaſt grandes & infinies richeſſes qu'iceluy Turc auoit butinees. Et ce qui a encor plus animé les Roys de Turquie contre le Perſan, ç'a eſté que toutes les fois que quelqu'vn des enfans Royaux de la famille des Ottomans, malcontent de ſon pere, en fuyant la fureur de ſes parens, a quitté & abandonné ſon pays, il s'eſt preſque touſiours retiré a i Sophy à refuge, afin de donner par cela plus de frayeur aux Turcs les voyants portez d'vne main & force telle, & ſi puiſſante que celle des Mohaidiens & Cuſelbas de Perſe. Et qu'il ſoit vray il ſe cognoit aſſez par cela qu'en l'an 1547. fit Muſtapha fils de Solyman Empereur des Turcs, lequel

ſe

ſe voyant ſeigneur par l'octroy que ſon pere luy auoit de l'Amaſie, taſcha de ſe reuolter, & ſe faire ſucceſſeur de tout l'Empire de ſon pere, pour à quoy paruenir, il en ſollicita les Egyptiens & Perſans en ſa faueur. Ce qui dõna vn tel creuecœur à Solymá que pouſſé de ce que le Perſan ſe meſloit ſi auant de ſes affaires & ſe reſſouuenant des routtes que ſes predeceſſeurs auoient receües és terres du Sophy, ſe reſoult d'en prendre la vengeance: & pour lors regnoit ſur la Perſe Tolcha Sophy, fils de Saich Iſmael, & contre ceſtuy s'achemina Solyman, péſant le deffaire tant auec ſes forces, que telles des Tartares voiſins de la mer Caſpie, qu'il y auoit appellé pour ſon ſecours. Mais Tolcha veint cõtre le Turc, & le deffit: & les Capitaines du Sophy eſtant allez au deuant des Tartares en Armenie il les firẽt retirer ſans paſſer outre, apres auoir faict d'eux vn merueilleux carnage, & riche butin. En l'an 1549. le Turc deſirãt de ſe venger de la desfaicte cy deſſus alleguee, & ſe lauer de la taſche que la route precedente auoit donné à ſon hõneur apres auoir faict paix auec tous ſes voiſins, fit vn ſecond voyage contre le Sophy, mais il y feit auſſi peu qu'il auoit l'autre fois, d'autant que la faim & la peſte aſſaillans ſon armee, elle fut preſque toute ruinee, & ceux qui ſe ſauuerent, retournants tant ſains que malades en Conſtantinople, ils y apporterent vne ſi grãde infection, qu'il y mourut plus de 70000. perſonnes. Et par ce diſcours on peut voir que la paix & vniõ n'ont peu oncques trouuer aucune place entre ces deux Princes infideles, le Turc ne pouuãt ſouffrir aucun l'eſgaller, & le Sophy deſirant de cõmander à tous, à cauſe qu'il ſe dit eſtre deſcendu de Machumet, & tient qu'à nul autre n'appartient de cõmander ſur les Mahometans, & aux parents du faux Prophete, leſquels ſont appellez Seigneurs legitimes, & les autres reputez pour tyrans & vſurpateurs. I. Leuuclauius en ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque deſcrit les Genealogies des ſuſdits Vſſuncan, & Sophy, fort excellémẽt. Qui plus eſt nous auons apprins que les Turcs, & Mahometiſtes, enſemble les Perſiens, ou Perſans aſſeurent qu'on treuue par eſcrit dans le liure qu'ils ont intitulé Heditſelalem, c'eſt à dire, leur Chronique, que leur Prophete Machumet predit pendant ſa vie, qu'il y auroit douze perſonnages qui commanderoient apres luy, & maintiendroyent la Loy qu'il leur auoit laiſſee. Mais de ces douze les Turcs n'en peuuent nommer que ſept des principaux, ſçauoir Omar, Abubecher, Odman, que les Arabes appellent Odam Haly, neueu de Machumet, auquel les Perſiens croient plus qu'à Machumet meſme, ainſi que ie l'ay dit cy deuant, Elcaſſim, Maule, Abi, que les Scythes nomment Moalby, qui conquit beaucoup de rouinces en leur pays Scytique apres la mort dudit Haly, & depuis ſe voyant puiſſant trauerſa toute ceſte mer iuſques à la Calabre, & delà à Maillorque, & Minorque Iſles voiſines d'Eſpagne. Le ſeptieſme fut Reid. Ces gentils prophetes gagnerent les vns apres les autres la plus part de la Barbarie en Afrique apres auoir mis vne bonne partie de la Surie en leur main & puiſſance: puis ſe ruerent auec leurs bras fouldroyans ſur l'Empire de Perſe ſaccageans les pauures Chreſtiens de tous coſtez, penſans les reduire à leurs hereſies, d'autãt qu'il failloit preſcher par force l'eſpee nue au poing & faire croire en Dieu par ce moyen, & que les armes ſont plus aux hommes ſimples & craintifs, que non pas la raiſon: de ſorte qu'ils attirerent plus de

de monde par force qu'autrement & se font faicts tous ces conquerants appeller Roys & Prophetes, encor qu'ils se fonbrmoient pour le faict de la spiritualité à Rachmat tulin, c'est à dire, Lieutenant de Dieu & Prophete salmanq. ignans ou grand magistrat, & à leurs Hoghalar, Talisman lar, Deiular & Baggi, qui font leurs docteurs Prestres & Hermites, auſquels ils obeiſſoyet, encor qu'ils faiſent de marriaſſ vie, comme ils le font plus ſouuent. Voila la force qu'ils ont en iadis fut les pays d'Aſie & auſſi d'Afrique: euants eſté meſme durant l'Empire de Trebelis, entre les Catholiques de la Perſe, auquel temps les Princes Chreſtiens tafchoyent d'auoir leurs iuſtes & ſeures alliances, & pour ce ſe firent vn Prince en Babylone, & vn autre au Caire en Egypte, receuants leur Loy, auſſi bien que les autres Aſiatiques & Africains: & ne ſe contentants de cela, bien ſouuent ils ſe rueret ſur l'Europe, là où ils donnerent vne attainte au Vaiſſeau de Pierre, ſe rendet ſes corps iuſques en Sicile, Sardaigne, Corſe, & Lorraine, par leſquels droits ils les Chreſtiens, ſoubs la conduite d'vn miſchant Barbare, qui s'eſtoit faict par force Roy de Thuuis nommé en langue Moreſque Monhizen Emir, ainſi appellé pour ſon beau parler, duquel il attiroit le ſimple peuple à la religion, comme s'ils euſſent voulu à dire que tamais Roſſigrol, qui auſſi appellent de nom n'attira moins les cueurs, que fit ledit Monhizen, lequel faiſoit cegentil caſſard de preſcheur. Autres le nommoient *Emirel mumi*, Prince des fidelles, ou Melich, qui eſt tiltre de Roy. Le reſte des Mores Barbares, au auoient prins par force les Hiſpagnes, voulants quelque temps après le meſme ſur la France, quad ils euſrent laiſſé & pillé pluſieurs villes de la mer Adriatique, Charles Martel les combattit entre le pays de Poitou & Toutonne, & en tua troys cents mille comme recitent meſmes hiſtoires. Pour le faire court quelques modernes perſonnages font ſpeculatifs ont oſé aſſeurer apres les Chreſtiens, qui ſont au long & au large de l'Aſie, Afrique, Europe & Iſles y adiacentes, que depuis que les Orientaux commencerent à eſtre partis & diuiſez ſur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vne façon, & l'autre d'vne autre, il vint bien toſt après vn Machumet Atabe, entre les Sarrazins & Arabes, vn Cady, d'a Caly, he, & autres ſa diſciples & ſucceſſeurs cy deſſus par nous nommez, vn Haly, entre les Perſes, vn Azeleon, entre les Aſiatiques: vn Sagtomonbar Can, entre les Tartares, vn Xaqua en l'Inde plus Orientale & Guapan, vn Xoloan, en Bengala, vn Xetak, Chemi, ou grand grand Preſtre entre les Africains, la vie duquel eſt particulierement deſcritte par André Theuet liure premier, chapitre cinquieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle, vn Comallan, & Alxamakh, entre les Cephaliens, vn Kalmorath, Abiſſin heretique, entre les Abiſſins & Nobiens: tous leſquels ſoubs pretexte de ſçauoir & annoncer la pureté de la doctrine Diuine, & parlants d'vn ſeul Dieu, gaignerent, ou pluſtoſt enchanterent toute l'Afrique, Aſie, Europe & Iſles adiacêtes, & eurent le prix & auantage ſur les Chreſtiens partialiſez & diuiſez, ainſi que le touche A. Theuet au liure & chapitre cy deſſus alleguez, & au liure 12. ſeq. ch. 10. de la meſme Coſmog. vniuerſ. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie, mœurs, Religion, & puiſſance tant diuide Machumet, que de ſes ſectateurs & diſciples qu'il liſe Pierre Abbé de Cluny en l'Epiſtre luminaire à S. Bernard, miſe au deuant de l'Alcoran, Heiman

Dalmate ſcholaſtique en ſon traicté traduit d'Arabeſque en Latin, intitulé de la generation & nouriture de Machumet, Alexandre de Hales en ſes liures des faicts de Machumet, L'autheur Arabeſque de la Chronique de Machumet, l'autheur Arabe intitulé de la Chronique des Sarrafins, l'autheur de la reſie d'Heraclius, principauté & Loy de Machumet ſelon l'aucthorité du Miroir hiſtorial li. 24. F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs en ſes liures de la conſtitation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarrafins, I. Cantacuzene Empereur Grec de Conſtantinople, depuis Moyne ſurnommé Ioaſaph en ſes quatre Apologies Grecques contre l'heresie des Sarrafins, & en ſes quatre oraiſons Grecques contre Machumet, Chalcódile en ſon hiſtoire des Turcs, Zonaras & Cedrenus en leurs Chronologies. I. de Mandeuille Cauallier en ſes voyages eſcha. de la Loy des Sarrafins. I. Leon en ſes liures de l'hiſtoire d'Afrique, Loüys Barthema chanoine, & frequente de ſes voyages, Robert Ketinſe en ſon Epitome de l'Alcoran, Iean André iadis More & Aſſaqui en ſa confutation de la ſecte de Mahomet. Paul Diacon au li. 22. des choſes Romaines, Blondus decad. 1. li. 6. Vinc. li. 23. 24. de ſon miroir hiſtorial, I. Cuvio liu. 2. de ſes Chroniques. I. Viues en ſon diſcours de Machumet & de ſon Alcoran, ou Loy des Sarrafins & cenſure de Machumet & de ſon Alcoran, & li. de la verité de la foy. P. Meſſie li. 2. c. 22. & 23. de ſes diuerſ. leçons. R Volaterran en ſes comures. Hi. Sauonarole en ſes commentaires contre la ſecte des Mahometiſtes. F. A. Gaeaſtro cheualier de S. Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'origine des Turcs, P. Leonicer li. 1. de ſon hiſt. de Turcquie chap. de la vie de Machumet, Barthelemy d'Iconge & I. de Turretremata en leurs liures de la Loy des Sarrafins, I. Antoine Menauin liures de ſon hiſtoire Turqueſque, Iean Auentin traicté des choſes de Turquie, Barthelemy Georgienic en ſon hiſtoire des geſtes des Turcs, I. Albert Vindruſtadius en la vie de Mahomet. Euthymius Zigabenus en ſa Panopl. dogmatiq. de la ſecte Ismaelitique & Mahometique, Theophane & Anaſtaſe en leurs hiſt. Eccleſiaſtes commencements de la ſecte Mahometane. Le grand Cardinal de Cuſa en ſes liures de la cribration de l'Alcoran, Martin Segonien de Neufmont en ſon liure du S. Sepulchre, Pape Pie II. en ſon Epiſtre enuoyee à Mahomet Prince des Turcs, Polydore de Vergile li. 7. c. 8. de l'inuention des choſes, Guillaume Poſtel en ſon liure des origines, religion, & mœurs des Tartares, Perſans, Arabes, Turcs, & autres ſemblables Ismaelites, Mahometans & Sarrafins, & en ſon liure 2. de la concorde du monde, G. Genebrard li. 3. de ſa Chron. Celius Auguſtinus Curio liures de l'hiſtoire des Sarrafins. T. Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran de Mahomet. Symphorian Campege en ſon traicté des inuenteurs des Loix diuines & impugnation de la ſecte de Mahomet ou de l'Alcoran. A. Theuet liu. 6. c. 3. & 4. de ſa Coſmog. univerſ. P. Belon li. 3. ch. 12. 13. & 14. de ſes obſeruations du Leuant. I. Leuntclauius en ſes Pandectes Turqueſques, & hiſtoire des Muſulmans, & de F. de Belleforeſt tom. 2. li. 3. c. 31. 33. 34. Loüys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes.

Digitized by Google

De la prediction ou Prophetie de Mahomet touchant la durée de la Religion & Empire.

LEs Turcs & autres Mahometistes tiennent & croient communement que leur religion, & empire, ne dureront guere plus de mil ans, ce qu'ils alleguent leur auoir esté reuelé par leur Prophete Mahomet vn peu deuant sa mort, par des signes & demonstrations telles, allauoir que deuisant icelluy auec les siens de la durée d'icelle religion, & empire desquels il auoit posé les fondements il estendit & haulsa les deux mains esquarquillant les dix doigts d'icelles, ce que ses principaux disciples interpreterent premierement pour dix ans: mais leurs enfants puis après, ils estendirent le terme iusques à cent ans: & icelluy expire concluant que chasque doigt signifioit cent ans; plusieurs Armeniens sçauent cela des fuldits Turcs & Mahometistes mesmes, & l'ont dit & reuelé aux Chrestiens ce q confirme P. Camertarius volume 2. liu. 2. c. 30. de ses Meditations historiques, & S. Leuntclauius au Proëme de son histoire Mufalmane Turquesque.

Voyez ce que i'escrits cy apres d'vne autre prediction ou Prophetie touchants la durée de la fuldite religion & Empire dudit Mahomet au chapitre subsequent vers la fin, citant T. Bibliander, & B. Georgeuitz, feu Guillaume Postel lure premier, chap. 5. des ses histoires Orientales escrit, que parce que Dieu donna à Abraham & à Agar de tref-grandes benedictions par Ismael, ainti qu'il est contenu aux Escritures saincles il falloit que la Gent & nation prouenante d'iceluy vint à la grandeur d'Empire, qui depuis 900. ans en çà s'est veüe en tous les peuples descendus d'iceluy Ismael en la doctrine de Mahomet: de faict aux chapitres 16. 17. & 20. du Geneſe il est escrit qu'Ismael sera grand, & que sa semence ne sera metiplicable ou numerable, à cauſe de son grand & immense nombre, non à cauſe de ſa mere Agar, mais parce qu'il a eſté ſemence & poſſeſſeté d'Abraham, depuis que ſa ſemence fut benicte en ſon corps.

De l'Alphurcan ou Alegran de Mahometh.

VN certain perſonnage nommé Pierre Abbé de Cluny grand amide S. Bernard, le premier d'entre les Latins, lequel tourna de langue Arabeſque en langue Latine, l'Alphurcan ou Alcoran de Mahomet, & en fit part aux amateurs de la langue Latine, par l'ayde d'vn Pierre Toletan, d'vn Pierre Moyne de Cluny, & d'vn Robert Kentenſe ou Rettenſe,

Digitized by Google

& Herman Dalmate, perſonnages treſ-dóctes en la langue Arabeſque viuants en l'an de Salut 1143. en ſes annotations ſur iceluy Alphurcan ou Alkoran אבלין, (qu'on interprete communement *Doctrine de Mahomet*) eſcrit que ce mot *Alcoran* ſignifie en langue Arabeſque, *Amas, ou recollection des preceptes*, ou *Loy de Mahomet Prophete des Arabes*: Lequel Alphurcan ou Alkoran eſt compoſé en vers Arabeſques treſ-elegants & copieux, n'eſtant aucunement permis par les Muſulmans & Mahometiſtes de le traduire en q̃lque lãgue q̃ ce ſoit, cõme le cõfirme l'aucteur de la forteresſe de la foy, & lequel Alcoran, les Arabes, Turcs, Mores, Perſans, Tartares, la plus part Indiens, Africains, Egyptiens, & autres infinis peuples & nations d'Aſie, Afrique & Europe du iourd'huy tiennent & confeſſent eſtre du tout ſalutaire, & celuy qui leur prepare la voye pour aller en la ioye eternelle du Paradis. Iceluy eſtant diuiſé & party en 120. *Azoares*, que nous pouuons interpreter en François, viſages, oracles, clauſules, ou diſtinctions. (Nam Azoara Arabicè vultus Latinè dicitur, vnde quod Latini dicunt Capitulum, Arabes vocant Azoaram, ſicut enim vultus maximè notat, quis vel qualis ſit homo: Sic Capitulum, quid ſequens litera dicere velit. Sceiendùm quoſdam Azoara, oraculum ſonat. Illi namq; ſoli iudicium tribuit.) Ces Azoares cõtenants pluſieurs rapſodies du vieil & nouueau Teſtamẽt, des Talmuts, des Iuifs, & des pluſieurs infinies hereſies & fauſſes doctrines, ainſi que ſçauent tresbien ceux, qui ont curieuſement veu & leu ce beau liure imprimé en Alemagne, Italie, & autres Prouinces de ceſte Europe. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs Florentin de nation en ſon liure de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarraſins aſſeure qu'on nomme ainſi l'Alcoran, comme ſi on diſoit en Latin, *Diuinorum mandatorum collectionem*, leſquels mots Demetrius Cydonius en ſa verſion Grecque de la confutation de ceſt Alkoran a ainſi tourné en ſa langue, Ἀλκεφόρον τῶν θείων προσταγμάτων ἀνθρωλογίαν. Ce que Iean Cantacuzene Roy depuis fait Moyne ſurnommé *Ioaſaph* viuant en l'an de Salut 1360. en ſon oraiſon 1. Grecque contre Mahomet a ſuiuy, diſant, Ἀλκεφόραν θείων προσταγμάτων ἢ δογμάτων ἀνθρωλογίαν, Diuinorum mandatorum aut dogmatum collectionem. Les Arabes & Turcs tiennent que le mot Arabeſque פורקן, *Phurcan*, prouenant du verbe פרק, *Pharac*, redimere, redimer, rachepter ſignifie redemption ou liberation, duquel mot ils appellent la Loy de leur Prophete Mahomet אלפורקן, *Alphurcan*, y adiouſtant l'article Arabeſque אל, *Al*, pour ornement de parler ou de grace, comme s'ils diſoient (*la meſme Redemption*) à propos dequoy faut veoir ce qu'eſcrit G. le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ce mot *Phurcan*. Quelques aucteurs eſcriuent que ce mot *Alphurcan* ſignifie *ſections, diſtinctions, & chapitres*, attendu qu'en langue Hebraique קרקים, *Phurcan* eſt autant à dire, & que de ce mot pluſieurs ont intitulé le commencement de leurs liures comme aucuns des anciens Hebrieux ont inſcrit le liure *Pirke Abot*, à cauſe dequoy (à leur dire) le Prophete Mahomet appella de ce nom ſa doctrine meſchante & malheureuſe, laquelle il redigea par eſcrit ſelon l'hiſtoire des Sarraſins à l'aide d'vn Naphé, Eon, Omar, Eleazar, Aſir, les fils de Chetir, & les fils d'Aſer ou Amer, parce qu'iceluy Mahomet

Digitized by Google

homet engnoit icelle luy auoit este enuoyee de Dieu, comme les feuilles des Sibylles en diuers temps, en diuers lieux, & en plusieurs fections & parties, & au qu'aucune ne puis ou ne doyue iugement de la conference, ordre, raison, & fagesse d'icelle. Ricold ou Richard liure cy dessus allegué ch. 8. pour fuir aux ce discours est cit:

Diximus igitur eis quando legerunt hoc quum Machumetus & omnes discunt quod non, sed coram senioribus, & ne vsque ad Machumetum. Finitum autem est, quod si non conuenerunt cum senioribus in libris quam nunc tenent, quod probatur ex eo quod litera primæ partis centiæ est parti secundæ. A tempore enim Machumeti nullus periclus fuit Alcorani, nisi Abdalla filius Meletaad, & Zeich filius Tamphech, & Ozanam filius Ophyn, & filius Oompe, filius Tap. De Alace autem filio Abraam, quidam dicunt fuisse scriptum, quidam autem non. Quibet autem horum composuit Alcoranum aliorum Alcoranorum, & Alkorano dimilitimum. Pugnauerunt autem & inter se vsque ad mortem non fuscipientes quæ erant aliorum. Post mortem dilleuit populus in Alkorano, vsque ad tempus Mompan filij Elezen qui composuit eis hoc Alkoranum quod nunc habent. Combuilit autem & alia Alkorana. Et tunc etiam exhumauerunt Pergens fectis per contradictionem in Grammatica, in propria dictionum. Et inuenimus autem in eorum historiis, quod reputdij capitulij excedebat capitulum bouis, quod primum in 230. sententiis fuit: nunc autem totum constituum est 12. Diceunt autem alij quod & capitulum bouis aliquando 200. sententias continet hæc, hodie tamen 87. Referunt etiam & de quodam nomine Elgas, quod abstulerit ab Alcorano 85. sententias, & addidit de alias, tot dem alterius sensus, &c.

L'autheur de l'heresie d'Heraclius & principalité de la Loy de Mahomet: Sané il tanoum vuit Machumet gloriati de suo Alcorano, quantò magis gloriari possunt ali quidam, quos negnorate non puto Muzeilenia filiæ ath, & Athiops Alabazin, & Callaia Ellecell, qui eodem tempore æmulationis, illuas, & vt pii nomen sibi apud homines compararent, sunum quisq; ze Alkoranum fecerunt, multoque honestiora, & saltem in aliquo verisimilia conscripserunt, sed quia non ex toto ventri, & libidinis terna laxabant, non tandem b. filiam hominum greges Asininos posset strahere potuerunt. Les Chroniques des Sarrasins composées en langue Sarrasinique, autrement ancienne langue Arabesque affeurent qu'vn Odmien ou Oamen Calyphe quatrielme apres leur Prophete Mahomet, auec l'aide des fuccelleurs d'icelluy Prophete, remit & redigea premierement icelle loy ou doctrine en fon integrité, pureté & ordre, laquelle fut pour lors escrite dedans quatre exemplaires, enuoyez en quatre diuers lieux, pour estre prefcrite & garder comme authentiques & protectyres, mais ieeux furent du tout perdus par les rauages & courfes des Turcs & autres, ainfi que confirment le fusdict autteur de l'heresie d'Heraclius, & principalement de Mahomet, F. Ricol, ou Richard liur. deuxiesme de la confutation de la loy donnée aux Sarrasins par Mahomet chapitre 11. & le grand Cardinal de Cusa liure 1. de la reiteration de l'Alkoran chapitre 14. quoy fe conforme l'autteur de l'hiltoire d'Helpagne liur. 6. cent ans apres la mort dudict Mahomet les Arabes commerent par excellence cette Loy

ou doctrine à eux delaissée *Alkoran*, que les auteurs Grecs ont tourné en leur langage *κατ' ἐξοχὴν* en Latin Scriptural, ainsi que les Hebrieux nomment l'Escriture saincte *מקרא Kara*, dont est dit venu le mot *Koran*, auquel, estant adiousté l'article Arabesique *Al*, le mot *Alkoran* a esté composé, comme il on vouloit dire *Livre*, ou dire de l'Dieu, suyuant le dire des quels Hebraiques & de l'auteur de l'harmonie etymologique, Vn certain Arabesque qui a composé en sa langage vn liure tant estimé des Turcs, intitulé, La doctrine de Mahomet, enlemble Iean André iadis More & Alfaqui puis faict Chrestien & Prestre en la confusion de la secte de Mahomet, interpretent le mot *Alphurcan*, duquel est intitulé la Doctrine de ce Mahomet, *vers, chapitres, epistres*, ou figures & sentences diuerses & propres comme paraticles les vnes des autres, à cause qu'icelluy Mahomet n'eust passées reuelations toutes en vn coup ou à vne fois, ainsi que Moyse, la Loy, Dauid, les Pseaumes, & Iesus Christ son Euangile, ains à plusieurs & diuerses fois & en diuerses temps & saisons. Iean de Mandeuille Gaualier floriſſant en l'an de salut, en ſes voyages compoſez en langue Romanesque a eſcrit de *l'Alkoran* ce que s'enſuit,

Le liure de la loy de les Sarrazins la qual lui dona Mahumet, s'appellen Alcora, les oures lo appellen Alcera, elos altres Alkera Mesaluf, e en altera lengua l'appellen Barbin Anasore.

Guillaume de Tir en la Republ. des Turcs eſcrit que ce liure eſt ainſi nommé Alcoran, parce qu'on y doit lire ſouuent, & Alpharcan, parce qu'il eſt diſtingué en diuerſes parties appellees Azoares ou Propheties. P. Belon liure 3. ch. 3. obſeruant que ce mot Alcoran ſignifie recueil de chapitres amas de Pieaumes.

Et eſt l'Alphurcan ou Alcoran tellement reuerè & adoré par les Muſſulmans, Mahometiſtes, Arabes, Turcs & Mores du tourd'huy qu'en toutes les Caroualanes du tourd'huy, c'eſt à dire, compagnies des peuples qui vont par trops à trops, de peur des voleurs Arabes, leſquelles vont à la Mecque & Medina Elnabi, il y a ordinairement vn chameau de treſ-grād prix eſquipé & harnaché fort ſuperbement, qui porte ce liure enrichi d'or & de pierreries, dans vne precieuſe caiſſe, fut vn tapis chaiun, deuant lequel ceux ſ'inclinent & proſternent comme les Iuifs font deuant le liure de la loy qui eſt porté au mois de Septembre à certain iour de feſte à l'entour de leur ſynagogue, & au retour de leur voyage ieeux facrifient ce chameau publiquement, de quel vn chacun à treſ-grande foule en prend la ſippee, qu'ils tiennent en lieu d'vn treſ-ſainct & treſ-deuot reliquaire, ainſi que le confirme I. Anthoine Menanin liure 2. chap. 16. de ſon hiſtoire de Turquie. Les hiſtoires modernes ainſi que confirment Bales, Cent. 2. ch. 80. des eſcriuains Anglois, & Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe portent que le premier qui tranſlata de la langue Arabeſque tous les liures de ceſt Alcoran en langue Latine fut Robert Kenetenſe ou Retenenſe Breton ſorti de l'Angloſaxone Archidiacte de Papilonenſe en Heſpagne enuiron l'an de Salut 1143. lequel ayant apprins en Arabe des Sarrazins la langue Arabeſque, au rapport de Bale Centur. 2. chap. 80. des eſcriuains de Bretagne, à la ſuſtion & priere de Pierre Abbé de Cluny ey deſſus allegué, au temps que Adolphonſe Empereur alleguez Cauſte en Heſpagne, apres lequel vn Iean Segobien ou Segobien

tien Cardinal fit venir d'Hespagne des Arabes Mahometistes grandement sçauants en leur religion & langue vers luy par le secours & aid, despuis a ayant tourné d'Arabesique apres led. Pierre Abbé de Cluny tout l'Alcoran en Latin, le fit le premier imprimer, & contaminant les mensonges & resueries de Mahomet par vives, fortes & subtiles raisons audict an d. Salut 1450. ou 1460. au rapport d'Aneas Sylvius chap. 1. de l'Europe cy dessus allegué, depuis Leon vn Archeuesque de Florence Grec Vniat en son miroir historique, l'auteur du liure intitulé Fortalicium fidei, vn certain Jean Hespagnol, vn Richard de l'Ordre des Freres Prescheurs cy dellus mentionné, & plusieurs autres citez par le grand Cardinal de Cusa en son prologue sur la traduction de l'Alcoran, & en Jean Antonio More Aragonnois natif de Scatitza despuis faict Chrestien, & vn Egidio Obregon Curé de S. Vincent d'Anile en la confut. de la secte de Mahomet, ont trauaillé en cest' Europe fait ce mesme subject au contentement de ceux qui veulent & desirent sçauoir toutes choses: ayant leeluy L. André More Alfaqui traduict d'Arabesique en langage Aragonnois tout le dict Alcoran auec les gloses, & les sept liures de la sonna, c'est à dire, de la seconde loy, ou suite du conseil de Mahomet composé par les disciples apres sa mort en l'an de Salut 1487. ainsi qu'il afferte en son traicté de la confusion de la secte de Mahomet. L'Leuenclauius en son Onomatique Turquesque Musshapham, liure legis Muhametticæ, qui alias Curan, & Alcuran vocatur. Qui plus il se trouue en cette Europe, mais toutesfois fort rarement vn certain liure intitulé la Theologie de Abdalla prestre de Trapezonte Mahometi compolee par son archeut en langue Arabesique, en forme de dialogue, laquelle a esté traduite en langue Latine par vn Hermen Nellingannense: elet Prestres Mahometistes ayant leu au peuple quelques chapitres de cest' alcoran en l'assemblee de ceux de leur Religion, & fait chacer les prieres ordinaires & coustumieres prescheront ces choses en commun: tire & extrait de plusieurs lieux d'cstuy alkoran, & du liure de la doctrine de Mahomet au rapport du susdict F. Richard cy dellus allegué en sa confutation de la loy donnee aux Sarrasins par Mahomet, que iadis il eut vn Prophete appellé Misiah, Moyse, qui le premier donna la loy diuine, & le liure Torre ou surnommé Pentateuque, & que les hommes par leur malice ayants perueti cette loy, & ce liure, Dieu esleut vn autre Prophete Daijt, c'est Dauid, lequel escriuit le Czabut, c'est à dire le Psautier, ayant donné vne loy de penitence puissance que la premiere: mais cette-cy estant pollue par la malice humaine fut enuoyé Iesus, c'est Iesus Christ, pour troisiesme Prophete, auec vne loy portee d'enhaut, laquelle se nommoit Iogile, c'est l'Euangile, qui contenoit en soy le salut vniuersel de tous les mortels, mais cette-cy aneantie par l'effrenee licence des meschants, Dieu ayant compassion du genre humain, enuoya le quatriesme messager Mahomet auec pareille puissance & vsctorité pour establir la loy qu'auoyent eu les autres deuant eux, & appella cette loy alkoran, & disent encor eux qu'à la fin il viendra encor vn autre, lequel estant diffaillie la loy alcoranique en adiancera vne cinquiesme, & puis que le monde prendra sa fin & consommation entiere & parfaicte, ce que confirme l'auteur de Transsyluain en son traicté des mœurs & conditions des Turcs. Postel. liure 2. chap. 5. de les histor.

hiſtoir. Oriental, en partie autrement, diſant que les Turcs tiennent que Dieu le Createur apres que l'homme qu'il auoit creé, & ſa poſterité l'euſt oublié, il donna vn cley aux luifs meſlez de deux contraires, de bien & de mal, de peine grande & recompenſe, laquelle ils ne voulurent obſeruer, mais idolatre temps puis qu'il enuoya vne autre par le grand des Prophetes formé du ſaint Eſprit, c'eſt Iſa ou Ieſus Chriſt, que Mahomet ai peſté: ainſi en fon Alcoran ou Alphurcan, laquelle eſcrit remplie de douceur & ſaincté, & que les hommes n'ont pourtant voulu garder: parquoy il a voulu enuoyer Mahomet, qui eſt venu auec vne eſpee & taguette pour faire entrer les Gents & Nations en Dieu par force, ou les faire mourir & rendre Tributaires, & eſt choſe treſ-ſemeruellable que la plus grande & ſaine partie des peuples d'Afiz, Afrique, Europe, & quelques autres embraſſent à preſent les erreurs damnables & abominables de ce meſchant & maudit Alcoran, auſſi que le deduiſent Theodore Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran, G. Poitel en ſon traicté des deux Loix Imparfaites, & ſon Hiſtoire des Turcs, G. Genebrard liure 3. & 4. de ſa Chronograph. André Theuet liur. 6. chapitre 5. de ſa Coſmograph. & F. de Belleforeſt liure 2. tom. 2. chapitre 8. & 12. tant au meſme tome chap. 13. & 14. de ſa Coſmograph. & la raiſon pour laquelle ceſt Alcoran a tant eſté & eſt encor de preſent embraſſé pour religion entre tant & tant de peuples & nations d'Afie, d'Afrique & Europe, eſt qu'il eſt tiſſu & compoſé de toutes ſortes & eſpeces de Religions, ſectes, & opinions, & qu'il permet toutes molleſſes effeminees de la chair & toute volupté, & a laſché la bride à tous les Mahometiſtes à toute corruption de paillardiſe, comme le confirme G. Poitel en ſon traicté de la conſideration des iuſtes celeſtes: vray eſt qu'il a peut-eſtre eſté ſemé qu'il y a dans l'Afie & Afrique douze fois plus d'Idolatres que de Mahometiſtes, au rapport d'André Theuet liure ſixieſme, chap. 5. liu. 11. chap. 6. 7. & 8. de la Coſmograph. & d'Anthoine de Torquemade, tourneze 2. de ſon Exemeron, & ains que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroict, nous dirons que les liures de la Zona, deſquels nous auons fait mention cy deſſus en ce meſme chap. ou ſont compoſez par les diſciples de Mahomet apres ſa mort, & que ces liures ſont parueus en pluſieurs mains, les vns y adiouſtezent, les autres y diminuerent, ainſi qu'il leur ſembloit bon, tellement qu'on trouue ſi grande confuſion & contrariété deſdits liures, que ce que Mahomet auoit dit affirmativement, il eſtoit negativement, & ce qu'vn a tenu pour ſainct & ſacré, qu'il falut que l'Alcalphe, c'eſt à dire, le Roy ou Pontif, qui dominoit pour lors entre ce peuple appellé par l'hiſtoire des Sarraſins Muuaias viuant ſelon l'hiſtoire d'Eſpagne en l'an de Salut 674. commandaſt à tous Mahometiſtes, que celle part où on trouueroit gens de Dieu en l'Alcoran appellez en langue Arabeſque Alliaki, fuſſent en la ville de Damas pour y tenir vn Concile, & apportaſſent tous les eſcrits qu'ils pourroyent recouurer. Cela faict leduict Alcaliphou Roy de deux cents qui eſtoyent venus à ſa deuotion ſix Aiſtkaron ſçauants, & de ſix vn nommé *Muſcain*, fut choiſi le premier, Bochari le ſecond, Bahoraya le troiſieſme, Annecey le quatrieſme, Arremindi le cinquieſme, & Dend le ſixieſme. Leſquels ſi fe contrerent en vne chabre, où eſtoyent tous leſdicts liures qu'on y auoit apporté de tou-

Digitized by Google

tes

tes parts. Et eſtant là chacun d'eux compoſa vn liure choiſi des eſcrits de pluſieurs autres. Puis apres chaſcun preſenta ſon liure à l'Alcaliph ou Roy,qui les bailla aux autres ſçauants pour examiner : & commanda que le reſte des autres liures fuſſent iettez dans le ruiſſeau de Damas nõmé en Latin Chryſoroas , & en Arabe Adegele,en ſorte que de la charge de deux cents chameaux il ne reſta que leſdits ſix liures nommés la Zuna. Tout le reſte fut ietté dans ledit ruiſſeau , & commanda ledit Alcaliph ou Roy à tous alfaches , Theologiens Mahometiſtes qu'ils n'alleguaſſent plus aucune auctorité de Mahomet , que celle qui eſtoit contenue eſdits ſix liures de la Zune. Depuis il y eut vn docteur Mahometiſte qui print leſdits ſix liures de la Zune,recueillant tous les paſſages, & en fit vn liure, lequel eſt nommé le liure des fleurs:les Turcs & Mahometiſtes tiennét ces liures de la Zune & des Fleurs,en telle auctorité que l'Alcoran, à cauſe qu'ils reputent le ſuſdit Alcaliph ou Roy pour ſainct homme, & eſt treſ-certain & aſſeuré qu'en la plus part de ce que les hommes doctes cy deſſus mentionnez recueillirent en ces ſix liures de la Zune, ils y inſererent pluſieurs contrarietez,& pluſieurs dicts & faicts de Muhamed contrediſants l'vn à l'autre,& ne s'accordent pas entr'eux:dont ſont procedees les quatre opinions que les Mahometiſtes ont en leur loy, & qu'ils tiennent en leur ſecte, leſquelles depuis ce que nous auons deduict cy deſſus furent trouuees par quatre docteurs d'entr'eux:le premier nommé Melich , le ſecond Aſſafihi, le troiſieſme, Alambeli,& le quatrieſme, Abuhanifa:de l'opiniõ de Melich eſtoient y a cét ans & plus tous les Mahometiſtes d'Almedina, & de toute l'Afrique,& ceux qui occupoient les Heſpagnes:de celle d'Aſſafihi,eſtoiét les Mahometiſtes de la Mecque, & du territoire d'enuiron , ceux de l'Arabie heureuſe,& grande Arabie , auec ceux de Baldac & Damas : de l'opinion d'Alambeli , ceux d'Armenie & Perſe : & de l'opinion d'Abuhanifa, les Mahometiſtes de Surye, Aſſyrie & Alexandrie : en ce temps les Mahometiſtes du Caire tenoient les quatre opinions ſuſdictes,& eſt à noter que les dicts & faicts de Muhamed ſont reduits & redigez és ſuſdits ſix liures en quatre manieres , c'eſt aſçauoir en certaines & veritables , manques & retranchés , & debiles,de maniere qu'vn dict vaut plus que l'autre , le dict ou faict de Muhamed qui vient de la part de ſa femme Axa,& des dix diſciples,diſants,qu'ils virent Muhamed dire ou faire tel dict ou faict,s'appele vray ou certain:Et le dire ou faict de Muhamed,qui viét de la part de ſes autres femmes ſans que Axa ni aucun des diſciples ſuſdits l'ayent dict,ſe nomme en langue Arabeſque Manqué : Et le dire ou faict qui vient de la part des doctes & premiers hommes qui furent au temps de Muhamed ſe nomme Retranché,qui veut dire qu'il ne parueint à aucun diſciple,ni à la ſuſdicte Axa,& le dire & faict quatrieſme eſt celuy qui vient des bons docteurs depuis que Muhamed s'appela malade & debile , nommé en Arabeſque Caheh dahif Mancof Zaquini , ainſi qu'il eſt plus à plein contenu au liure des Fleurs compoſé en Arabeſque,& recueilli des ſuſdits ſix liures de la Zuna:Ce qu'a remarqué Iean André iadis More Mahometiſte & Alfaqui natif de le Cité de Sciatinia,depuis faict Chreſtié & Preſtre en sõ li. de la confuſiõ de la ſecte de Muhamed ch.1.2.& 3.La Chronique des Sarraſins porte que Homar fut le premier qui ordonna qu'en chaſque tẽple des

La ſecte Mahomet.

Mahometistes on feroit preires & oraisons au Mois Ramadan, Mars, & qu'en chacun mois on lisoit tout l'Alcoran, à ce propos il me souuient auoir leu dans l'histoire des Sarrasins, & origine, mœurs, religion, gestes, ordre, police, & discipline des Chrestiens chap. 20. ces paroles dignes d'estre rapportées en cest endroit. Inter alias particulares diuisiones, quæ sunt de cæremoniis legis Turcarum, & ritu, & institutionibus, & cultu, quæ inter eos habentur, quatuor sunt opiniones solemnes de facto saluationis inter se distinctæ, quarum quamlibet vna generatio illius Sectæ tenet firmiter, & sequitur, ita vt non solùm vna non consentiat alteri, verùm etiam vna alteram persequatur vi armorum, & munitionibus castrorum, vt multotiens pertubatus vniuersis regno, nisi ex manus apponat requiquam, fieri non possit. Prima generatio est Sacerdotum, qui habentur inter eos in magna reuerentia, quasi Rectores populi & executores, & dispensatores legis, doctores, & iudices, & præsidentes in beneficiis spiritualibus, & Ecclesiis, & Gymnasiis, quorum opinio est, quod nemo potest saluari, nisi in lege Machumeti. Et hoc docent, & perfidiosè omnibus, & licèt hoc opinion possint aliqua ratione vel auctoritate, vel exemplo, tamen constanter contradicentibus omni quo pollint modo resistere. Et hi multos habent sibi de populo consentientes præcipuè ex principibus & magnatibus. Secunda generatio est illorum, qui Deomschler dicuntur, & sunt religiosi, qui equitatem ab eis in multa veneratione habentur, quasi sanctissimi, perfectes, & succellores, & quasi totius regni conseruatores, & amici Dei, & Machumeti, & quibus plenius in 13. capit. dictum est, quorum opinio est, quod lex nihil prodest, sed gratia Dei est qua oportet omnem hominem saluari, quæ sine merito, & lege sufficiens est ad saluetem, quam ipsi Rachmatallach nominant, nec illi suam opinionem in aliqua fendant ratione vel auctoritate, sed prodigiis, & signis ea probare conantur, vt supra in ca. 14. & 15. patuit, & illi etiam multos habent fautores, & sibi consentientes. Et præcipuè de illis qui magis spirituales deuoti & humiles in eorum vita existunt. Tertia generatio est illorum, qui Czoshar dicuntur, quasi mediatrix, vel etiam spiritualibus exercitiis dediti. Et ipsi habentur in magna reputatione, quasi succellores Prophetarum & Patrum, qui hanc fecisam fundauerunt, & de magis dicunt esse auctoritatis, quàm cæteros. Nec illi fundamentum aliquod suæ opinionis habent, nisi quod eis dicunt ile ab antiquo traditum. Et istorum opinio est, quod vnusquisque debet saluari per meritum, & hoc sufficit ad saluetem sine gratia & lege, & hoc ipsi *Pere Kerallach* vocant. Illi multum sunt solliciti ad orationes particulares, & exercitia spiritualia, in vigiliis & meditationibus: Nunquam enim cessant ab oratione cõtinua, quam ipsi *Chillar atmach* vocant: de nocte enim conteniunt, & circulariter sedentes incipiunt dicere *Leyla Illalac*, repetendo eum commotione capitum, per aliquod spatium temporis. Et poſt hæc dicunt Lahaylaterel eodem modo repetendo, deinde vltimò, dicit Hu hu, iterũ repetendo, ita quod quasi examines effecti, cadunt, & obdormiũt. Et illi etiam sue opinionis multos habent fautores, maximè de his q̃ de antiquitate vel nobilitate generis gloriantur qui Ethiler. Emboiler dicũtur. Hi igitur Authetici habẽtur, quia genus cotũ alterius nationis cõmixtionem nõ accipiũt, ac ab origine ptinent fundatorum illius sectæ receſ-

Digitized by Google

fit. Iſte igitur tres generationes cum ſuis opinionibus omni populo manifeſtæ ſunt, & plus ea inter ſe tàm in priuato, quàm in publico, diſſentiones gerunt, nihilominus eò quòd æqualiter æſtimatæ ſunt ab omni populo, nulla poteſt præualeri alteri, ſed continuo ad pacem & concordiam reducuntur. Quarta autem generatio eorum lingua Horiſe dicitur, quod hæreſim ſonat quorum opinio eſt, quod vnuſquiſque ſaluatur in lege ſua, & vnicuique genti ſeu nationi lex data eſt à Deo, in qua ſaluari debet, & æqualiter omnes leges bonæ ſunt eas obſeruantibus, nec aliqua eſt præferenda. quaſi melior alia. Et iſti à Turcis ſuſcepti habentur, & quaſi habentur pro Schiſmaticis, & ſi inuenti fuerint, comburuntur: Et ideo opinionem ſuam non manifeſtè, ſed occultè tenent. Huius generationis vnum reperi, dum eſſem in Chio, qui intrabat Eccleſiam Chriſtianorum, & ſignabat ſe ſigno Crucis, & aſpergebat ſe aqua benedicta, & dicebat manifeſtè Veſtra Lex eſt ita bona, ſicut noſtra, quod nullus alterius opinionis Turcus pro vita ſua faceret.

Richer liure 2. de l'hiſtoire des Turcs & F. de Belleforeſt tome ſecond, liure ſecond, chapitre neufieme, vniuerſel. Coſmograph. en ont autant eſcrit. Iean Leon autheur Arabe liure troiſieme de ſa deſcription d'Afrique, aſſeure qu'vn certain autheur Arabe par luy nommé *Elacſam* a faict mention dans ſes eſcrits de 72. ſectes qui ſont procedees de la Loy de leur Prophete Mahomet, leſquelles ont eſté en fin reduites en deux ſectes, aſſauoir de Ischari, & Imanie. Ce meſme perſonnage au liure huictieme ſubſequẽt de ſa meſme deſcription, chapitre des couſtumes, habits, & maniere de viure des habitants du Caire, dict ce que s'enſuit.

Il y a vne religion de Mores, dont vn chacun des religieux mange ordinairement chair de cheual, & en ſçachants quelques vns d'eſtropiez, les font acheter à leur boucher qui apres auoir engreſſez, les meinent à la boucherie, là où ils ne ſont pas pluſtoſt mis en pieces que la chair en eſt incontinent enleuee, & ſe nomme ceſte religion *Ei Cheneſia* : laquelle eſt enſuiuie par les Turcs Mammeluz auec la plus grande partie des Aſians. Dans le Caire, & par toute l'Egypte il y a quatre religions, toutes differentes les vnes des autres : quant aux ceremonies de leur Loy ſpirituelle, & regles de la canonique & ciuile, mais elles ſont toutes fondees ſur la Loy Mahometane, ce qui eſt aduenu en ceſte maniere. Anciennement il y eut entre-eux quatre perſonnages fort verſez aux lettres & de grand iugement: qui par leur argutie & ſubtils moyens feirent terminer, & comprindrent les choſes particulieres ſoubs les vniuerſelles eſcrittes de Mahomet, dont vn chacun d'iceux faict venir l'eſcriture à ſon propos, & l'interprete à ſa fantaſie, au moyen dequoy ils ſe contrarient fort en leurs opinions. Ceux-cy s'eſtants acquis vne grande reputation par leur merueilleuſe doctrine, & par l'eſtime qu'on faiſoit de leurs eſcrits furent chefs & premiers autheurs de ces quatre religions, tellement que tous les Mahometans enſuiuent l'opinion des vns ou des autres, & n'oſeroient contreuenir à la ſecte qu'ils ont prinſe, ny laiſſer la doctrine receüe, pour ſe reduire à vne autre, ſi ce n'eſt quelque docte perſonnage, qui puiſſe entendre, & rendre raiſon de ſa foy. Outre ce il y a dans ceſte cité quatre chefs de Iuges, qui expedient & iugent les choſes de

Digitized by G

» conſequence, tenants ſoubs eux vne infinité de iuges, tellement qu'il » ne ſe treuue Canton, là où il n'y en aye trois, ou quatre perſonnages » eſtablis pour decider les choſes de peu d'importance: & aduenant, qu'il » ſe meuue procez entre-deux parties de diuerſes religions, celuy qui faict » adiourner ſon aduerſaire, faict tenir la cauſe deuant ſon iuge, mais » l'autre peut appeller de la ſentence en cas qu'elle ſoit à ſon deſauantage, » & aura ſon renuoy deuant vn autre deputé ſur les quatre chefs meſmes, » d'autant qu'il eſt iuge de la religion nommee Etſa fichia, ayant la pree- » minence ſur tous les autres iuges. Si aucun religieux commettoit de- » lict contre les regles, & ceremonies de ſa religion, il ſeroit grieſue- » ment chaſtié & puni par ſon iuge à la rigueur. Par meſme moyen les » Preſtres de ces religions ſont differents entre-eux tant à faire l'oraiſon, » comme en pluſieurs autres choſes. Et combien que les quatre religions ſe » contrarient totalement, pour cela les ſectateurs ne ſe portent aucune » rancune, ou hayne, meſmement le populaire. Mais les Gents de » iugement, & qui ont eſtudié s'attaquent ſouuentesfois de paroles, ar- » gumentants enſemble de choſes particulieres, en quoy faiſant ils em- » ployent le meilleur de leur ſçauoir pour prouuer, & monſtrer par » euidentes raiſons que la reigle qu'ils tiennent, merite d'eſtre preferee, » & tenir le premier lieu. Mais encore qu'ils ſoient quelquefois tranſ- » portez de cholere impatiente, ſi eſt-ce que le chaſtiement & aſpre » punition corporelle, qu'ils ſont aſſeurez de receuoir s'ils detracterent » en rien des quatre docteurs ſus-nommez, leur met le frein, les » gardent de paſſer plus outre, & venir aux iniures. Quant à la foy, » ils ſont tous d'vne meſme opinion, à cauſe qu'ils imitent Hashari » chef de tous leurs Theologiens, & faict regles qui ſont obſeruees » par toute l'Afrique, & l'Aſie, hors mis le domaine du Sophy: car » les peuples qui ſont ſoubs la ſeigneurie, n'y ont aucun eſgard ni » reſpect, encore moins à l'opinion de ces quatre docteurs, telle- » ment qu'ils ſont tenus pour heretiques. Mais quand ie conſidere » bien, ce me ſeroit fort faſcheux, & de trop grand poids, ſi ie » voulois pour ceſte heure m'eſtendre à deduire & expliquer toutes les » raiſons d'où ſont iſſues, & procedees tant de doubteuſes & differen- » tes opinions entre ces docteurs, au moyen dequoy ie remettray » tous eſprits curieux de ſçauoir, d'où prouient la ſource à la lecture » d'vn mien œuure, qui leur ſatisfera, & les en informera plus au long, » car en iceluy i'ay traicté fort amplement de la Loy Mahometane, » ſuiuant la doctrine de Malichi, qui fut homme d'vn admirable » iugement, natif de la cité de Medine Elnabi, là où eſt le corps de » Mahomet, & eſt ſa doctrine approuuee par toute l'Egypte, Surie, & » Arabie.

Bref entre les Africains & Mores, y a eu grand nombre de diſcordes pour le faict de leur Alcoran, foy, & fauſſe religion, y en ayant d'interpreteurs d'iceluy auec le tiltre de docteurs, & d'autres qui portent le nom de reformateurs d'icelle Loy, entre leſquels ſont nées de grandes controuerſes, & telles qu'ils ſont encore diuiſez entre-eux, l'Africain & More autrement la croyant, autre-

ment

uent l'Arabe Asiatique, autrement le Turc, autrement le Persan, & le Tartare. Les Legistes, qui prennent tout suiuant la rigueur de ce qui est escrit en l'Alcoran, sont seuteres en plusieurs choses legeres, se vantans cependant en toute volenté, defendants les dances & chansons, là où les reformateurs de l'Alcoran si dispensent & chantent en musique, & font des chansons d'amour, sans qu'ils nombrent cecy entre les pechez, & sont ces reformateurs à Fez estrangement effrontez, quoy qu'ils couurent leur violente du pretexte d'vn zele de l'amour de Dieu, se laissans transporter en chantant, & dançant iusques à deschirer leurs habits, & à tomber par terre. Qui plus est les relations modernes rapportent à ce propos qu'en l'an 1591. il se trouua en Afrique vn certain personnage nommé Morabut Nigre, lequel interpretant autrement que les communs docteurs Alcoranistes, l'Alcoran de leur Propheте, attiroit à soy & a sa doctrine plusieurs peuples & Princes Mahometistes, ce qui apporta vn grand trouble en Afrique aux affaires du Turc: lequel peu de temps mit tel ordre à cest incõuenient, qu'il fit prendre ce beau prescheur, lequel il fit escorcher & remplir sa peau de paille, la faisant empaller par le milieu, pour estre veüe par tout le peuple d'Afrique.

Au reste tous les Mahometistes tant Arabes, Turcs, Perses, que Mores ne soufrent aucunement qu'homme de leur loy manie les liures qu'ils nommẽt en langue Arabesque corrõpue Almashaf, si ce n'est aux Prestres ou Ministres principaux, ou à leurs cõmis qu'ils appellẽt Elcadie, Alfakeriti, ou bié au grãd Almac Sultã, qui est leur Roy souuerain pour plusieurs raisons deduites par A. Theuet liu. 5. ch. 7. de sa Cosmograph. vniuers.

Les Sarrasins & Turcs asseurẽt qu'il y a eu six vingts mille Prophetes en ce monde, & legats de Dieu 315. entre lesquels ils en nombrent cinq, Hebrieux, assauoir Adam, Seth, Esdrik, Noe & Abraham, cinq Arabes Muth, Schalc, Ismael, Schaib, Mahomet, que Moyse a esté le premier des Iuifs, & Iesus Christ le dernier, qu'il y a eu entre IesusChrist & Moyse parmy le peuple Israelitique mille Prophetes, & entre Iesus Christ & Mahomet, quatre, qu'aux Propheres il a esté enuoyé du ciel cent & quatre liures, assauoir cinquante à Seth, à Moyse le vieil Testament, à IesusChrist, l'Euangile, & à Mahomet l'Alcoran ou Alfurcan, ainsi qu'il est escrit dans le liure de la Chronique des Sarrasins.

Outre plus de present en Turquie si aucun Turc Arabe, ou Chrestien blasphemе contre Isla Berember ou Beguamber, Iesus le Pophete, le nom duquel iceux Turcs ont en grande reuerence comme la parole de Dieu mise en la vierge Marie par le sainct Esprit, ou bien blasphemе contre la vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a esté purgee & purifiee sur toutes les Creatures de cest Vniuers ainsi qu'il est asseuré par leur Prophete dans son Alcoran, il est puny de 69. coups de baston, & d'amande pecuniaire, ainsi que s'il auoit blasphemé contre leur Prophete Mahomet & Hali son compagnon, ainsi que le confirme André Theuet liur. 8. chap. 2. de sa Cosmograph. vniuerselle. Et pour le faire court nous apprendrons selon le dire des voyageurs & historiens modernes que l'Alcoran ou Alphurcan cõposé en langue Arabesque, cõme dit est, a lieu & est obserué aux Regiõs & parties de cest vniuers qui s'ensuiuẽt; c'est assa-

uoir en ceſte noſtre Europe aux lieux où le grãd Turc cõmande,qui eſt en Grece, Albanie,Macedone,Moree,Valachie,Bulgarie, Eſclauonie, Tranſyluanie & Hongrie, & vers le Septẽtrion en la Scythie & Tartarie,où tãt de belles villes & royaumes floriſſants,grandes ſeigneuries, & excellentes principautez iadis regies & gouuernees par des Roys,Seigneurs,Princes, & Magiſtrats Chreſtiés,obeiſſent à preſent ſous la doctrine d'iceluy Alcoran ou Alphurcan.Que ſi on viẽt puis apres à l'Afrique depuis le deſtroit de Gibraltar iuſques au Promõtoire de bõne eſperãce,on y treuuera pour le moins 34.Roys,recognoiſſans tellemẽt quellement ceſt Alcoran ou Alphurcã, non qu'ils ſoient ſubiects du grãd Seigneur, ny la cẽtieſme partie de ceux qui embraſſent iceluy Alcoran ou Alphurcã,& reprenãt la routte en là,meſme depuis le Cap iuſques à la mer rouge ,& royaume de Dobas, & puis le long de la mer mediterranee iuſques en Arabie,tant ſelon l'eau, que terre ferme,il y a 17.royaumes tãt grands que petits,entre leſquels l'Ethyopie en tient ſubiects vne belle partie, & en pareille erreur,ainſi que le deduict fort particulieremẽt A. Theuet liu.4.de ſa Coſmog.vniuerſ.& au liu. 5. cha.dernier, & au liu. 6. chap.5.apres G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues,& Theod.Bibliand.en ſon cõment. de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres.D'autre part venans à l'Aſie , nous y cognoiſsõs ſoubs ceſte doctrine Alcoraneſque ou Alphurcã toute l'Arabie,Iudee, Syrie,ou Paleſtine,Damaſcene,Hircanie,Comagene,Galatie,Frigie & autres que difficilement on peut nõmer. Ie ne parle point d'vn bon nombre d'Iſles,comme Rhodes,& tous les Cyclades , & depuis peu de tẽps en çà Cypre qui a eſté vſurpee ſur les Chreſtiés. Tãt y a que depuis Quinſay,qui eſt à la fin de l'Oriẽt,comprenant le Cathay,Cambalu, Camul, Sablestan, Circaſſie & tout le pays de la Scythie Orientale,l'Armenie,Perſe,Turqueſtã & infinité d'autres peuples,natiõs,royaumes & Prouinces qui cõtiennent de l'Eſt à l'Ou plus de quatre mille lieues , iuſques aux Iſles Giaues, ils ſont preſque tous croyans en ceſtuy Alcoran ou Alphurcan : non pas qu'il faille conclurre qu'en ces pays il ne ſe treuue grand nombre de Rois, Princes & peuples Chreſtiens , tel qu'eſt le grand preſtagian Empereur ou Roi des Ethyopiens l'vn des grãds Monarques de l'Afrique & Ethyopie plus grand & ample terrien que vingt tant de Roys Alcoraniſtes. Voire en diuerſes parties de ladite Aſie,y en a vn nombre infini,qui ne cognoiſſent toutesfois l'Egliſe Latine : ie laiſſe les Indes Orientales,& celles que l'on nomme Occidentales,cy deuant peuplees d'Idolatres,où ſe tiennent auiourd'huy des gens aſſez bien morigenez, qui conuertiſſent de iour à autre le pauure peuple Sauuage & Barbare , iaçoit qu'ez ſuſdites Indes ceux qui ſont bien auant au pays continent , & au milieu de terre ferme ſont pour la plus part Caphres ou Gentils & Idolatres ſelon Odouard Barboſſe: ou s'ils ſont Alcoraniſtes ils le ſont auſſi groſſiers cõme les Iuifs ſont bons Chreſtiens.Ce que cõfirment A. Theuet liur. 5.chap. 12.liur. 6. chap. 5.de ſa Coſmogr.& liu.11.cha. 6.8.9.10.& autres enſuiuants, & F. de Belleforeſt tom.2.liu.5.cha.2.& autres chap.ſubſequens de ſa Coſmog. vniuerſ. F. Ricold. ou Richard de l'Ordre des Freres preſcheurs au lieu cy deſſus al-
» legué ch.10.faict quatre ſortes de Mahometiſtes , diſant , Notandũ autem
» quatuor eſſe partes eorum qui tenent errorem Machometi: prima eorum

qui

qui in tessimili part Sarracenimi per enimique etiam nunc fuim etroem
cognoscentes, temperiter libenter, nisi eum propter ensem timerét. Alia
pars est eorum, qui decepti fuint à Diabolo: redétes vera elle médacia. Ter-
tia pars eorum, qui nolunt discedere ab errore maiorú fuorum, sed dicunt, se
tenere ea quæ sur Patres tenuerunt à quibus maxime discedunt, qui pro
idololatria quam prius tenebát, Machumetis fectá tanquam minus malá, «
sine dubio elegerut. Quarta eorum, qui propter indulgiorem, & remissio-
rem vitam, & mulierum multitudinem, & alia licentiora potiús in his
iminanditiam, quam æternitatem Regni fœcali elegerunt, & his cæcatis «
sunt qui apud eos sapientiores appellantur. Et qui literarum peritiam ha-
bent, non credunt legem fui a elle veram, vel bonà simpliciter, sed vehemen-
tia voluptatum sedat iudicium rationis, vt dicit Sapiens sicut & multi lite-
rati experti apud Christianos non seruant Euangelij legem: etti eredá ve. «
ram elle bonà, sed potiús imitantur viam Alcorani, quàuis credant in ver- «
tate, malam & erroneá. Et huius rei argumentum triplice est. Tranimi- «
tantur enim quidam Sarraceni in Christianos, & Christiani quidam cir-
cuntur Sarraceni. Christianus quidem numquam in motte heret Sarra-
cenus, fed in vita: Saracenus autè in morte potius fit Christianus, quàm in «
vita. Vterq; igitur eorú potius eligit Christianus mori, quà Sarracenus, fi «
aliquo modo vi impellatur. Theodore ablidanter en lon Commentaire
de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parlant de la predi-
ction qui eſt entre les Mahometiſtes, que leur religion & empire ſeront
vn iour deſtruicts par le glaiue des Chreſtiens eſcrit. Et vaticinii ce-
lebre inter Mahametanos de imperio iplorú occaſuro per gladiú Chri-
ſtianum. Quod vehementer exhoreſcuiant tam viri quàm fœminæ, veruin «
non ſine cauſa meo iudicio. Vnde enim ſpiritus ille fuerit, qui vaticina-
tus eſt poſt occupatum aureú malum, hoc eſt eſſedem quondam imperij «
Romani, poſt multas calamitates Chriſtianis illatas à Machumedicis gla-
dium Chriſtiani longè latèque peruagatum eſſe per ipſorum Imperiú, «
exiſtimo illud congruere oraculo, quod per totum eadé Chriſtus in «
ſua reuelatione to. cap. Chriſtum poſt apoſtaſiam, horrendámque defor-
mationem Eccleſiæ, ſub finem mundi, rurſum occupaturum inſulas, &
continentes partes mundi quod perficiur gladio vere Chriſtiano, quod «
verbum Dei eſt, vt Ioannes, vt Paulus, vt reetus, vt Apoſtoli & Prophetæ, «
quorum ſcripta ſunt reliquia eorum Prophetemi Gentibus & populis, & «
linguis & regibus multis. Apponam igitur progno ma illud lingua Perſica, «
Latinè interpretatum à B. Georgienitz. «

Patriſa homes ghelur cſhaphera, mumlekeiei alur: Kengui, almá, alur: Kap-
zeiller ie li yladegh, Graur Keleei cſh kmaſſi en viki yladegh on alrun hegbighedi. Ra-
enuui, zaper bagbi, dek arkabiſſa bagbiler, ogli keeu alur on iki, yildeuſſ, ra Kri-
ſtian, n Keleei, ſiſkar al Turki, ghereſſiner.

Imperator noſter veniet, & entilium Regnum capiet, rurſum malum ca-
piet, ſubiugabic ſeptem vſque ad annos Ethnicorum gladius ſi non in-
terreuerit diudecim vſq; ad annos eorum dominabitur, domum ædifica-
bit, vineam plantabit, hottos ſiepe munier, filium, & filiam habebit, duo-
decim poſt annos Chriſtianorum gladius inſurget, qui & Turcam rettor-
ſum profligabit. Voyez ce que ie rapporte ſur ce propos de la predi&tion
de Cyrille, fol. 274.

ou Prophetie que les Ethyopiés ont entr'eux, de la deſtruction & ruine de la ſuſdicte region & Empire deſdicts Mahometiſtes, au ch. des mœurs & religion des Ethyopiens ou Abyſſins.

Des Preſtres & Miniſtres des Arabes & Turcs.

ENTRE les Arabes & Turcs, les Preſtres & Miniſtres de leur religion, ou ſuperſtition Mahometane ſont tels, aſçauoir *Thaliſmans*, *Paracadis*, *Cadis*, *Preſtres & Iuges*, *Menitſſmaris*, *& Imans*, bien priuilegiez & affranchis de tous ſubſides. Au cõmencement de l'eſtabliſſement de la loy Mahometique les Caliphes en ceſte religion furẽt Rois & Pontifes l'vn en Bagadeth, l'autre au Caire, depuis les Sultans, ou Soltans ont prins l'auctorité Royale, & ont introduict les Muphtis ou Mophtis, eſtimez comme ſouuerains Patriarches, au lieu des Caliphes intendãs de la religion, & iugeans ſouuerainement és matieres de la Loy, par laquelle ne ſont ordonnees ſeulemẽt les prieres & ceremonies diuines, mais auſſi les affaires politiques & militaires, ont pouuoir de retracter les ordonnances des Sultans, & ſentences de leurs diuans ou conſeils, qui ne ſont conformes, ou ſemblent repugner à Alcoran. Chaſque Prince Mahometan en tient vn pres de ſoy ou en la principale ville, à groſſes penſions, le grand Cam des Tartares Zauolhes tient le ſien à Smarcand, le Sophy à Tauris il y en a par l'Affique à Fez, Caroan, Telmeſſen & ailleurs, le grand Turc porte au ſien plus d'honneur, & reuerence, qu'à hõme de ſon Empire. Vray eſt que pour le iourd'huy il y a encor deux Calyphes entre les Mahometiſtes, l'vn demeurãt en la ville de Bagadeth en Aſſyrie, ſiege ancié du Calyphat de Chaldee, & l'autre au Caire, leſquels Calyphes, portans maintenãt ce nom Titulaire ſeulement, mettent en poſſeſſion les Sultans, ſans s'entremettre aucunement des affaires d'eſtat, quoy faiſant reçoiuent à cauſe de leur pretendu droict, tous mille Serafs, afin de retanir en cela, quelque forme de la premiere religion, dont la ſouueraineté ne ſe gouuerne plus par eux, ains par les Muphtis, comme dit eſt, qui ſont comme Patriarches intendants des choſes diuines, & iugeans ſouuerainement les matieres de Religion & conſcience.

Quant au nom de Xeriph, Zeriph, ou Zeriphe, nom de grande & eminente dignité entre les ſuſdits Mahometiſtes apres les Calyphes eſt tout tel, eu eſgard au Calyphe qu'à l'endroict des Grecs, eſtoient iadis ceux que on appeloit Sincelli, eu eſgard aux Patriarches: car apres la mort du Patriarche le Sincellus luy ſuccedoit & eſtoit mis en ſa place. Ceux qui deſcendoient en droicte ligne de Mahomet ou de Ali ſon gendre ſont en grand honneur chez les Turcs, & ſont par eux & par les Tartares Scithi, & par les Arabes Zeriphes les Empereurs Ottomants, pour rendre meſme leurs noms d'autant plus anguſtes & venerables, veulent qu'on les appele Zeriphes.

Quant aux Preſtres, Religieux, & Hermites des Turcs il faut veoir ce qu'en eſcriuent Cuſpianus en ſes œuures, Sanſonin liu. 3. chap. 24. de ſon Theatre des Turcs. A. Theuet liu. 1. chap. 7. & liur. 11. ch. 7. de ſa Coſmog. Conrad. Zuinger en ſon grand Theatre, P. Belon liur. 3. chap. 22. 31. &

31. & 32. de ſes ſingularitez obſeruees au pays de Leuant, N. de Nicolai en ſes voyages de Leuant F. de Belieforeſt tom. 2. liu. 2. ch. 9. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

Du Philoſophe Auerroes ou Auenroys & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

AVeVNS autheurs eſcriuent qu'Auerroës ou Auenroys Arabe de nation fut ainſi nommé en langue Arabeſque parce que ce mot Auerroes ſignifie en abyſme mais ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance de la langue Hebraique, ſçauēt aſſez que le mot ip *Ben*, ſignifie en ceſte langue Filsce que les Arabes appellent en leur langue ben *Aben*: que Elias Leuita Iuif en ſon Thesbite orthographe Abben, la plus grande partie des Arabes vſent du mot Auen pour Aben, cōme on peut voir par ce mot Auē Roys, pour Abe Roys, ou Aben Ruys, ainſi que remarquēt Sactus pagninus en ſon grād threſor Hebrieu, & Michel Neander en la troiſieme partie de ſes Etotemaces de la langue Hebraique, vray eſt que Guy le Febure de la Bodrie apres le ſuſnommé Elias Leuita, interpretant en ſon dictionnaire Syrochaldaique ce mot d'Aben, eſcrit que les Iuifs d'Eſpagne aſſeurent qu'iceluy ſe prēd pour le nom d'vne famille, à laquelle on le referre & rapporte du tout. Quoy que ce ſoit ceſtuy Auerroes natif de la ville de Cordube ou Cordone és eſpagnes, ſorty de maiſon de Princes ſuit Africain de nation, & Mahometan de religion floriſſant enuiron l'an de ſalut 1140. lors que Albo Haly Aben Teſhin floriſſoit en Miralumin autrement Miramolimion Roy de la race des Almoraides regnoit ſur les Motes d'Afrique & d'Eſpagne au rapport de Rabbi Abraham en ſa Cabale, vray eſt que Sabelliq̃e en ſon Ennead. 9. dient qu'iceluy floriſſoit enuiron l'an de ſalut 1150. ainſi que le remarquēt G. Genebrard li. 4. de ſa Chronogr. & Gu. Preau tome 3 de ſon hiſt. de l'eſtat & ſuccez de l'Egliſe. Sçait Auerroes a eſcrit en ſa vieille inſi i é de liures en ſa langue Arabeſque ſur l'Ariſtote, auec vne telle profondité & ceux de ſon temps & ceux qui ſont venus apres luy, l'ont eu en telle admiratiō qu'ils l'ont preſque eſgalé à Ariſtote meſme, lui donnāt par excellence le ſurnom de cōmentateur, voire aucuns ayant creu iceluy auoir eſté en ſa vie la meſme ame d'Ariſtote, retournee dans ſon corps. Abraham de Balmis Iuif a tranſlaté la pluspart de ſes liures & langue Latine imprimez à Veniſe chez les Iuntes. Le grand Picus à ce propos en a dit ces parolles, en ſon Apologie & oraiſon de la dignité de l'homme, eſt apud Arabes quidā Auerroe firmum & inconcuſſum, in Auicenna, diuinum atque Platonicum, & in Auenpace & Alfarabio, graue & meditatū &c. Iceluy Auerroes a auſſi compoſé pluſieurs liures en mathematique & medecine en ſa meſme langue Arabeſque, leſquels ont eſté imprimez à Veniſe à diuerſes fois en langue Latine, & ſont partiz & diuiſez en pluſieurs parties cōme on les peut voir pour le iourd'huy en ceux qu'on treuue imprimez outre leſquels Bernard Naugerius aſſeure y en auoir d'autres entre les mains des Arabes Medecins de Conſtantinople qui ne ſont encor paruenuz à noſtre cognoiſſance. Ce perſonnage pour ſa grāde profondité, & fabuleuſe eſtille ſurnom de Grand, fut vn des plus eloquent & diſert en

ſa langue Arabeſque,qu'autre de ſon ſiecle,fort Algazel,Alpharabius, Abu-cathen,Haly, Abumaron Peripteticiens, & autres ſes Contemporaines H.Cardan en quelque endroict de ſes œuures eſcrit que ſon pere aſſeuroit que les Demons & eſprits ne craignent de dire qu'ils ſont & ſeront tous iours admirateurs de la doctrine d'icelluy Auerroes, ce qui eſt aſſez aſyſ à croire à ceulx qui ſçauent auſſi mal ſentir,quoy que tres-ſçauant,de la grãdeur,puiſſance & eſſence de Dieu ,qu'autre que ce ſoit, ainſi qu'on peut voir par la lecture de ſes œuures ſuſdictz deſquels ſont particuliere mention Conrad Geſnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheq; hiſtoriq. Symphorian Campege & Zuinger en ſon grand theatre du monde volum.3. Le Roy liu.8. de la vicissitude 4. chapit. A.Theuet liu. 15. chap. de ſa Cosmog. & liu.17.chap. 14. de ſon hiſtoire ptoſopographi. & f. de Belleforeſt tom. 3. liu.16. ch. 14. de ſa Cosmog. vniuerſ. Nous treuuons dans le liu. 9. de l'hiſtoire d'Helpagne que ceſt Auerroes empoiſonna par enuie & emulation Auicenne, dont icelluy s'eſtant apperceu auat que le venin l'euſt ſuffoqué, le tuer & occire ſon empoiſonneur, ce que confirment Meſué & Zoar. Il me ſouuient auoir leu dans vne certaine hiſtoire de France que du temps du Roy Philippe fils de ſainct Louys en l'an de ſalut 1274. floriſſoit vn treſſçauant medecin nommé Ermengard, lequel commenta tous les œuures d'icelluy Auerroes,& de Auicenne pareillement. N. Vignier liu.2. de ſa ſi-bliotheq hiſtoriale,appelle ce perſonnage maiſtre Arnaugand Blaſie de Mõpellier docteur en medecine,lequel il dict,auoir en l'an de ſalut huict cens ſoixantaſté de langue Arabeſque,en la Latine les œuures des ſuſdits Auerroes & Auicẽne. Les hiſtoires des Turcs portent que le grand Ture Bajazet, eſtant en ſon vieil aage grandement affligé des goutes, ſouloit ſe delecter grandement en la lecture des eſcrits Arabe ſques de ce perſonnage. Du temps de nos Peres vn Ambroiſius Leo Nolanus mit en lumiere en gros liure des eſt gations ſur ceſt Auerroes leſquelles i'ay par deuers moy.

Du Medecin Auicenne, & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

ABohaly ou Albo Ali Abinſeni fut ſurnõmé Abinſene, ou Auicenne, pour eſtre fort & extraict des deſcendãts d'vn SeniArabe,ẽme ſion diſoit ſils ou arriere-fils de Seni,ainſi que l'eſcrit Iaques Forliuenſien ſes cõmentaires ſur la premiere partie des eſcrits d'Auicẽneicelluy euſt pour pere vn Arabe de Nation nommé Eliaas dire d'Elias Leuita en ſon Theabi-teq,fut Medecin d'iſpale,& eſcriuit en ſa vie grãde multitude de liures en ſa langue Arabeſque,ainſi que Gerard Sabiõ natif de Cremone en Italie & autres perſonnages maintiẽnent en leurs veſtiõs d'iceux,&cõmentaires d'expoſitions ſur iceux cõme le remarque bié Cõrad Geſnerus,& Iosias Simler en leurs bibliotheq hiſtoriques. Ceſtuy a autres fut tres-facõd en ſa langue Arabeſque,aſſez modeſte pour vn Mahometa,& ayãt aſſiſt bié ou mieux ſenti de Dieu qu'autre Arabe que ce ſoit,& apprit,choſe miraculeuſe, auãt que d'auoir atteint l'aage de dix ans tout l'Alcoã & ſon Prophete Mahomet par cœur,& auãt l'aage de ſeize ans la Logicque d'Ariſtote ſans Cõmẽtaires,& qui plus eſt parfaictemẽt ſans aucũ precepteur les liures de

Geo

Geometrie d'Euclide, cõme apres le Zorzane Arabe Iesuite Nicolas Mal-
fa en la vie d'Auicẽne. Rabbi Abrahã en fa Cabale, laquelle qu'elle ayt cõ-
mẽcé a florir depuis l'an de Iesus 1140. au regne de Abo Hale Abi-
Tesfin III. Miralmumun de la race des Almoraudes, ou roy regnat fur les
Mores d'Afrique & Hefpagne, cõme le remarquent G. Genebrard liu. 4. de
la Chronograph. Nicolas Malfa & André Apage fouls l'authorité de l'A-
rabe Zorzane, lefquels ont afleuré que ce perfonnage mourut en l'aage de
cẽt ans d'vne grande maladie qui luy furuint pour auoir efté trop paillard
en fa ieuneffe, & qu'il floriffoit auec Rafis, Albumafar & autres grãs
perfonnages Arabes du temps de Manfor, Marin, & Iofeph Roys Mores d'A-
frique cõmendans fur Marroc, Fez, Telenfin, & en Hefpagne, excellents en
leur religion pluftoft fuperftition Mahometane. Aucũs Hiftoriẽs tiennent
qu'Iecluy fut Exõtien de Nation, natif de Baecora ou Bazeira ville de la
Prouince Vzbeque, ou Regiõ des Zagates en la Tartarie, & non Arabe,
mais bie qu'il fut aux gages & feruice des Roys Mores d'Afrique la venus,
& qui depuis paſerent en Hefpagne ainſi que l'a laiſſé par efcrit Baptiſte
Ramũho en fa preface fur les voyages de Iean Paul Venitie en Tartarie
& apres Louys Cacue ab oſte liu. 1. chap. de ſon Epitome de l'Hiſtoire des
Eſpaignes, auquel lieu la langue Arabeſque eſt appellee Atoby, c'eſt à dire
Arabeſque, en laquelle on treuue les œuures de Galien, & autres Philoſo-
phes cõpoſez en ceſte lãgue la lãgue des Mauritanies eſtãt appellee Maga-
raby, cõme ſi on vouloit dire, la langue de ceux qui habitent vers l'Occident,
car Garbi ſignifie en langue Arabeſque Occident, & le mot Ma, deuant ceux.
Ceſt Autcenne a eſté le plus vniuerſel d'entre tous les Arabes, & le plus
eminent en Philoſophie, Mathematiques, Poeſie, & Theologie Arabeſque
de tous autres 5. lequel eſcriuant pluſieurs œuures en ſa langue Arabeſque
de la medecine, a tres-bien traicté, au iugement des plus ſauants en ceſt
art, les ſignes, & cauſe des maladies & inhimitez accommodant à icelles
pluſieurs remedes non entendus ni pratiquez par les Grecs, Latins, & au-
tres, ains qu'on peut auſement apprendre par la lecture de ſes eſcrits con-
tenus en quatre gros tomes tranſlatez de la langue Arabeſque, en la La-
tine, par vn Gerard Sabion, ou Sablonede Italien natif de Cremone & il-
luſtrez de Commentaires par Gerõl Fulginate & autres doctes cognetis,
& feuilleter par ceux qui font profeſſiõ de la medecine au grand ſoulage-
ment des malades & indiſpoſez. Nicolas Malfa ty deſtus allegué en la vie
d'iecluy perſonnage rapporte qu'vn André Apage, ou Alpage, natif cin de
profeſſion, fut le premier qui tranſlata d'Arabeſque, en Latin, les œuures
de ce medecin, ayant eſté expres en Syrie pour apprendre la langue Ara-
beſque. Voyez Conrad. Geſnier, & Simler en leur Bibliotheque hiſtorique. A.
Thenet liur. 16. chapit. 21. de la Cosmographie, & tom. 2. chapit. 14. de
ſon hiſtoire Proſopographique, F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 4. chapit.
1. de la Cosmographie vniuerſelle, & Louys le Roy liure 8. de la viciſ-
ſitude des choſes.

Du Poete Satyrique Eldebag, & de ses poemes composez en langue Arabesque.

ELdebag Poete Satyrique Arabe de nation natif de la ville de Melaga en Grenade, bien renomé & cogneu en ceste prouince des Mores, fut en son viuant tresdiserт & tresfacõd en sa lãgue Arabesque, & admirable à detracter d'autruy pour auoir esté l'vn des plus vray Satyrique qui aye iamais esté entre les Arabesde fadt icelluy naissant vn iour par vne ville fort, bien muree, situee aux confins de Numidie en vn pays abondant en noyers, & dans laquelle ville passe vn grand fleuue icelle distante de deux cẽs mille de la mer Mediterranee du costé de Midy nommee Tebelle, les habitants de laquelle estants fore mechaniques, auares, & brutaux, tãt s'en faut qu'ils honorent & careſſent les estrangers, qu'ils ne veulẽt les veoir en sorte quelconque, composa ces vers fort picquants & mordants ayant esté lourdement traicté par iceux habitats, la substance desquels tournee de la langue Arabesque en l'Italienne, ou Toscane, par Iean Leon Arabe de nation, liu. 5. de sa description d'Afrique, est telle,

Euor che le mosi, altro non è in Tebeſa
Che ſi poſſa ſtimar pregiato d'degno.
Ecco le mura, & l'acque chiare
Del vicin fiume: ò virtute è ſogombra
Dirollo? elle è l'inferno, & tanti Porci
Sono gli habitatori d'elle ſue caſe.

Lesquels vers ainſi tournez en langue Françoiſe par Iean Temporal ſignifient ce que s'enſuit.

Tebeſſe n'a rien qui ſoit de valeur
Fors que des noix, ie faux, elle a ceſt heur
D'vn fleuue aunir dont les eaues chriſtalines,
Et l'ample tour des murailles inſignes
Luy donnent luſtre, or quant a la vertu
Le peuple en eſt tellement deueſtu
Que cognoiſſant nature en ce lieu luire
Tout vice, y faict à force noix produire,
Comme ſeachant qu'auec les douces eaux
Eſprits heureux ſe paſſent en pourceaux.

Et deſirois de ce Poete ne ſe trouuant aiſement pour le iourd'huy en Aſie, & Turquie, quelque curieuſe recerche que i'aye faict de les pouuoir recouurer: Voyez I. Leon cy deſſus allegué liu. 5. de ſa deſcription d'Afrique chap. de Tebeſſe.

Du poete Ibun-Farid, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque.

IBun Farid natif de la ville de Fez en Afrique Arabe de nation, & Mahometan de religion, fut dés ſon enfance grand, & admirable poête Arabeſque s'appliquant à rediger vne certaine doctrine qu'il ſuiuoit, en vers & carmes Arabeſques fort gentils, exquis, coulants, & fluides, mais tous remplis de metaphores, & allegories; tellement qu'il ſemble ne traicter d'autre choſe que d'amour: ce qui incita vn certain perſonnage auſſi Arabe de nation nommé Elfragani de commenter ſes poemes, deſquels il tira la regle & les degrés leſquels on doit paſſer iuſques au nombre de cinquante & deux, pour paruenir à la cognoiſſance de la nature Angelique, ainſi qu'il dict, laquelle eſtant vne fois acquiſe eſt ſi forte & puiſſante, que l'homme ne ſçauroit errer ou pecher, combien qu'il s'en mette en debuoir comme croyent & aſſeurent les Mahometiſtes. Ce poete a orné & enrichy ſes eſcrits Arabeſques d'vne ſi grande & parfaicte eloquence, que les Sectateurs de ſa doctrine ne recitent & chantent autres Poemes & chanſons en leurs feſtes & dances particulieres & publicques que les vers & carmes Arabeſques d'iceluy, pour autant qu'il ne s'eſt treuué perſonnage depuis quatre cens tant d'ans en çà qui aye eſcrit ſi diſertemét & mignardement que luy: ceux qui ont ſuiuy & ſuiuent ſa doctrine maintiennent que les Spheres celeſtes, le Firmament, les Elements, les Planettes, & toutes les eſtoilles ſont Dieux, & qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy ou loy que ce ſoit, d'autant que tous les hommes penſent adorer. Ce qui merite de l'eſtre, & que s'ils eſtimoient de faire mal, ils ne le voudroyent faire pour choſe du monde. I. Leon Africain de Nation liur. 1. de ſa deſcription d'Afrique chap. de la maniere de viure & couſtume des Arabes habitants en Afrique; eſcrit qu'iceux Arabes tiennent grand compte, & admirent fort la Poeſie, à laquelle s'adonnants, ils compoſent des carmes le plus ſouuent enrichis de parfaite elegance, combien que leur lãgue ſoit corrompue, & qu'vn poete tant peu ſoit il entr'eux renommé, eſt fort bien venu deuant leurs Seigneurs, leſquels pour le plaiſir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompenſent largement. Vont aſſeurant que ce ſeroit choſe impoſſible de pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Le meſme autheur au liur. 3. de la meſme hiſtoire. chapit. des poetes en vulgaire Africain, a eſcrit ce que s'enſuit, Il y a encore pluſieurs Poetes qui compoſent vers vulgaires en diuerſes matieres, s'adonnants du tout à chanter d'amour, & s'eſtudient à deſcrire bien & proprement les paſſions, qui les tourmentent, par l'obiect des rares & ſinguliéres graces, & beautez des Idees de leurs dames & maiſtreſſes; & s'en trouue pluſieurs autres qui ſans vergongne ny reſpect aucun, oſent bien employer les graces que leur ont departies les neuf ſœurs treſchaſtes, à contaminer leurs papiers, publians par iceux l'amour illicite, & deſordõné qu'ils portent aux Iouuenceaux, & adoleſcents, voire iuſques à nom-

mer par nom celuy, de l'amour d'quel ils font esprit. D'auantage pour monstrer quelque patrargon de leur fçauoir, ces enfans en l'art de Poesie ont accoustumé tous les ans à la natiuité de Mahomet, estre entr'eux tresfe commandé: d'employer le meilleur de leur esprit à composer chansons à la loüange d'celuy: & ce trouuants tous les matins en la place du ch. des Consuls, montez en son siege, là où ils recitent les vns apres les autres ce qu'ils ont faict en presence d'vn Committé de Poesie, & celuy à qui l'on donne la voix d'auoir le mieux effetié, & plus plaisamment auoir recité ses vers, est pour cest an publié, Prince des poetes. Mais du temps des illustres Roys de Marin, celuy qui regnoit auoit coustume d'inuiter à vn festin tous ceux qui auoient le renom d'estre doctes, & de bon cerueau dans la cité & faisant vne belle Salle remplie à tous les poetes, qui par la douceur, gratuité, ou faconde de leurs vers meritoyent les honneurs de ce titre, ordonnoit que chacun d'eux eust à reciter vn chant à la louange de Mahomet en presence de la Maiesté, & de l'assistance. Pour laquelle faire se dreſſoit vn eschafaut, où les vns & les autres recitoyent ce qu'ils auoyent composé, & selon le iugement de ceux qui y entendoyent le Roy faisoit prendre au mieux disant de cent ducats, d'vn cheual, & d'vne eſclaue, auec les habillemẽts qu'il portoit ce iour là, & faisoit distribuer cinquante ducats à chacun des autres, tellement que personne d'entr'eux n'en alloit qu'il ne receuſt present digne de son merite. Le mesme auditeur au liure susdit chapitre des autres diuerſes Regles & sectes auec des opinions fort differentes de plusieurs, efcrit ces paroles. Premy ceux dont ie me veux parler, ie n'y a quelques regles estimees heretiques, tant par les docteurs, comme par les reformateurs, pource qu'elles ne cõtarient seulement à la loy, mais à la foy aussi. Et certes il y a plusieurs qui croyent fermement que l'homme par le seul merite de ſes bonnes œuures, par leuſnes, & abſtinences peut sauuer son ame: mais ie laisse, disant seulement que ce moyen ne ſe trouue le cœur, & l'esprit tellement qu'il ne ſçauroit pecher, cõbien qu'il s'en mit en deuoir, mais deuant que d'attendre à cette perfection, & beatitude celeſte (dit-on) il faut monter cinquante degrez de diſcipline. Et encores qu'on vienne à tomber en peché auant que d'auoir fait parueuu iuſques au cinquantieſme. Dieu ne lui impute plus les fautes cõmiſes outre la cinquantiéme. Au moyẽ dequoi, & par les raisõs ci deſſus alleguees, cette maniere de gẽs fait de grãds & eſtranges leuſnes au cõmẽcement qui les faict enhardir puis apres à le donner tout le hõ tẽps, & perdre tous les plaiſirs & voluptez que leur volõté laſciue leur ſçauroit repreſenter: ils ont auſſi vne eſtroite regle, qui leur a eſté delaiſſee eſcrite en quatre volumes par vn homme de grãd ſçauoir, & treſeloquẽt, nõmé *Eſtebranardy* de Schrauard Cité en Corasan. Ont eſtably auec vn autre Auteur nõmé Ibnu Farid, lequel ſe meit à reduire toute la doctrine en vers fort exquis & ſtudiez, mais tous farcis d'allegories, tellement qu'ils ſemblent ne tracter d'autre choſe que d'amour, ce qui incita vn perſonnage nommé Eſtargani à commenter cet Auteur, duquel il tira la regle & degrez qu'à doit paſſer pour pouuoir paruenir à la cognoiſſance d'icelle. Ce Poete orne ſes efcrits d'vne ſi grande & parfaicte eloquence, que les ſectateurs de la ſecte ne chantent autre chose en leurs eſtuins que les vers, leſquels il a compoſé, pour autant qu'il ne s'eſt

s'eſt trouué homme depuis trois cents ans en ça qui aye eſcrit ſi diſerte-
ment que luy. Ceux-ci eſtiment que toutes les ſpheres celeſtes & le firma-
ment, les Planetes, Eſtoiles & Elements ſoyent dieux, & qu'on ne ſcau-
roit exercer aucune foy, ny loy que ce ſoit à cauſe que les humains pen-
ſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme qu'ils
ont entr'eux, ſoit logée toute la ſapience de Dieu: au moyen de quoy ils
l'appellent Elchot qui ſignifie participant auec Dieu, & eſgal à luy quant
à la cognoiſſance des choſes, & voyez ce que i'ay cy deſſous eſcrit de la ca-
bale des Africains ſ'aſſeureray en ceſt endroict les lecteurs qu'il eſt fort
difficile pour le preſent, de recouurer les Poemes Arabeſques de ce per-
ſonnage, ainſi que acertenent ceux qui ſont en Leuant: leſquels eſcri-
uent que maintenant les Religieux Turcs appellez Calenders ont vn cer-
tain gros liure compoſé en vers Arabeſques par vn *Nercamus*, lequel com-
bien qu'il aye eſté clcorché tout vif pour auoir eſcrit pluſieurs choſes co-
tre la religion des Turcs, neantmoins ſon liure ne laiſſe d'eſtre bien eſ-
ceu religieux qui chantent ordinairement des vers d'iceluy pour eſtre co-
poſez d'vn merueilleux artifice & eſprit, ne tant que peut porter la langue
Arabeſque: ce qu'a bien remarqué Lanthoine Menegin liure 2. chap. 21. de
ſon hiſtoire de Turquie.

De la region des Sarracins.

CHAP. XLVII.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographique parlant de ce-
ſte region de Sarracins.

Saracena Regnum, Arabie Petree regio apud Ptolomæ⁹. *Saraceni* ſunt in
Arabia felici: Ptolomæo & Plinio. *Saraceni* ſunt in Panegyrico Aurelian.
Maximiniano dicto. & Pacati, Theodoſio dicto. Hi olim *Agarreni* & *Iſmae-
litæ* dicebantur teſte Zozomeno. Item Arabes, & Saraceni, auctore Ammia-
no: vtroque habet Ptolomæus in Arabia felici. Hebræis *Chaſſuhim*, vt ſcri-
bit Arias Montanus. De Saracenis conſule Leonē Imperatorem c. 18. n. 119.
Saracenum cum ciuitatis, Prouinciæ Paleſtinæ, non ſemel meminit Chalce do-
nenſe concilium. Eandem cum Arabiæ Petreæ tractus Ptolomæi habeo.
Hos Ismaelitas Nomades vocat Theodoretus, Graecarum affectionem 9.
Vide Troglodytæ.

Troglodytarum, Τρογλοδυτῶν. Regionem in Africa ponit Plinius, & Ptolomæus rubrum deſcripſionem vide apud Heliodorum 8. & Agatar-
chidem 1. item Strabonem 16. Hodie Siſſia appellatur Caſtaldo. Mihi A-
rabia à ſcriptoribus ſcriptoribus dici videtur. Hos Troglodytas olim
quoque Eremboi Αἰθίοπες & Satacenos vocatos auctor eſt Euſtathius. Mol-
gi Μόλγοι appellantur etiam à Diodoro Siculo lib. 1. fed variat lectio: le-
gitur enim Bolgi Βόλγοι & Bolpi Βόλπι. in Codice Græco ab Henrico Ste-
phano excuſo. Ichthyophagoi Ἰχθυοφάγοι. ab Ifacio Tzetza etiam nomina-
ti video. In ſacris literis Chanamim ſunt, vt habet Arias Montanus, in

ſuo apparatu Trogodytas,ſine,l,ſemper ſcribi apud Strabonem,tradit Pintianus:Fides ſit penes illum.Troglodytarum gentes,ſcribit Iuba apud Plinium,*Terothras* vocari à venatu. *Trogladytas* habet Strabo ſupra Caucaſios montes,vt quoque Euſtathius idem prope Triballos, in Europa; eoſdem puto hos,cum Plinij & Ptolomæi in Moeſia inferioti. Ad Atlanticũ mare, in Africa habent quoque Troglodytas Hanno & Plinius.Troglodytarum inſulam narrat idem Iuba, vbi Iſidos plocamon fonticem prouenire ait, vide Barbaria Catudæos,& Suchæ.

Des Sarraſins.

PTolomee liur.6.cha.11. table 6. d'Aſie parle ainſi des Sarraſins.Tout le traict du pays voiſin des montaignes de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe vers le Septentrion eſt habité de Scenites,au deſſus d'eux ſont les Oadites,& plus loing vers le midy ſont les Sarraſins & Thamydetes,Pline li.6.c.28.en dit ces paroles,les anciens ont conioincts les Thymanees aux Nabatheés,leſquels sõt à preſẽt Tauenes,Suelleniés, & Sarraſins.

Soſomene liur.6.chap.38.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique en eſcrit ce que s'enſuit;Ceſte nation a prins origine d'Iſmael fils d'Abraham,comme auſſi de luy elle eſt renommée,& pour ceſte cauſe les anciens les ont appellez Iſmaelites. Mais afin qu'ils ſe lauaſſent de ceſte tache de baſtardiſe & s'oſtaſſent le tiltre infame d'eſtre eſclaues & roturiers, & meiſſent en arriere l'obſcurité du ſang d'Agar mere d'Iſmael (car elle eſtoit ſerue & eſclaue de condition) ils vſurperent le nom de Sarraſins, comme s'ils fuſſent eſté procreez de la couche legitime d'Abraham & Sarra ſon eſpouſe, leſquels prenants de là commencement de ſang, ſont auſſi circoncis, ſuiuant la façon de faire & ceremonie des Hebrieux, & comme les Iuifs s'abſtiennent de la chair du pourceau, & gardent pluſieurs autres obſeruations propres à la nation Iuifue,& s'ils ne ſuiuent toutes les meſmes, reigles & loix de viure des Hebrieux,il le faut imputer & au long traict de temps qu'ils ont eſté ſeparez de leurs parents, & à l'occaſion du voiſinage,ayant touſiours demeuré parmy les idolatres,& afin que ie ne ſemble abuſer d'vn ſeul Pays pour tout le reſte, i'ay de bons & ſuffiſants auĉteurs,deſquels nous tirons & recueillons,que tous les Arabes en general ont eſté nommez Sarraſins, car d'Agarenes nous l'auons deſia declaré cy deuãt,ſoit d'Agar concubine,ou de la cité Agra fondee par la ſẽme ſuſdicte.Procopie liur.2.de la guerre de Perſe,parlant du Roy d'Arabie portant le nom d'Arete, comme les autres Roys ſes predeceſſeurs, vſe de ces paroles; Peu de temps apres Arete & Almandar capitaine des Sarraſins ſe reſolurent de s'entrefaire la guerre, ſans qu'ils prinſſent ſecours l'vn des Romains,& l'autre des Perſes.Ces deux eſtoient Rois d'Arabie,& toutesfois ils ſont dicts chefs des Sarraſins. A cecy s'accorde Ammiam Marcellin liur. 22. & 23. lors qu'ils deſcrit le pays d'Egypte, diſant du coſté qu'il regarde l'Orient, luy eſt Elephantine & Meroé citez d'Ethyopie, & les cataduipes, & la mer rouge s'eſtend iuſqu'aux Arabes Scenites que maintenant on appelle Sarraſins:en ſomme ceſt auĉteur quelque part de ſes eſcrits qu'il face mention des Arabes,il ne les nomme point autrement

Digitized by Google

ment que Sarrasins, comme si le mot ancien d'Arabe s'enuieillissant, ce nouueau leur fut & plus plaisant & honnorable, & mieux receu parmi les autres nations. C'est pourquoy Dioscoride appelle la Muvhe Sauasinoise, non qu'elle croille entre les Scenites qui sont proprement les Sarrasins, ains en l'Arabie heureuse. Ce qui donne euident tesmoignage, que soubs le mot de Sarrasin toute l'Arabie est compriſe, comme depuis ce mesme nom a embrassé tous les sectateurs de l'Alcoran de Mahomet d'autat que celle loy peruerse a receu son establissement premier entre iceux Sarrasins. Iceux ont de toute ancienneté esté cognus, & se sont monstrez ennemis des Romains, cõme aussi ils n'ont guere iamais tenu ferme amitié auec personne: il est vray que Põpee le grand menant guerre en Asie, iceux Arabes Sarrasins s'addonnerent aux armes soubs luy, & furent à sa soulde, mais par succession de temps ils s'emanciperent & ne pouuans oublier leur naturel, se remirent aux courses, ce qui fut cause qu'Elie Galle, duquel parle Strabon liur. 16. passa en Arabie, & en dompta vne bonne partie. & soubs Traian fut faicte encor vne entreprise par ceste Empereur sur iceux Sarrasins: & s'estans mis en deuoir, ils recommencerent de plus belle à courir & rauager les limites de l'Empire, lors que Odenat & sa femme Zenobie tenoyent l'Orient pour leur partage, & ayant ceste Dame esté domptee par Aurelian en l'an de Salut 270. selon Vopisque les Sarrasins se tindret coys iusques au temps de Constantin le grand, & ayãs esté comme longuement incognus, ils se firent lors recognoistre par leurs courses & larcins, de sorte qu'on les commença à prendre à grande hayne. & lors que la guerre contre les Perses fut ouuerte par les enfans du susdict Constantin tout ce qu'on trouua le plus expedient pour le repos de l'Empire, fut de gaigner les Sarrasins, quoy que iamais on n'euſt grãde occasion de s'y fier, à cause de leur inconstance, & desloyauté, ce que tesmoigne amplement le susnommé Ammian Marcellin liu. 14. disant que les Sarrasins ne furent iamais bons amis des Romains, lesquels courãs de toutes parts rauagerent en vn moment de temps tout ce qu'ils pouuoyẽt rencontrer, ressemblans à vn milan rauissant, lequel ne vit que de proye butinee & qui voyant sa viande de loing, l'emporte & rauit d'vne soudaine volee, ou si on leur donne ils n'arrestent pour en iouyr sur le lieu. Bref ce personnage parle & discourt de ces Sarrasins & de leurs courses & larcins tout au long és 23. 24. & 25. liures siens, en prenant touſiours iceux Sarrasins pour tous les Arabes, & faut qu'on comprenne que ce peuple a esté de tout tẽps inconstant en sa foy & croyãce, & n'a iamais peu demeurer en la perfection d'vne loy, & sur tout il n'a sceu iamais s'arrester sur celle qui estoit la plus saincte. Car il est à croire que leur pere Ismael auoit esté instruit par Abraham en la crainte d'vn seul Dieu, & que ceſtuy en auoit donné instruction à ceux qui de luy ont pris origine: mais soudain ils oublierent le grand Dieu & coururẽt apres les simulachres ne retenans autre cas de la Religion d'Abraham que l'externe ceremonie de la circõcision. Et lors qu'ils deuindrent Chrestiens, & furent baptizez ceste reformation Chrestiẽne leur estant à contrecœur, cõme du tout contraire à leurs façõs de faire, ils la quitterẽt aussi soudain pour embrasser l'heresie diuersifiee de tant de monstres qui vindrent apres Arius, & en fin s'assuie-

ctirent à la loy damnable du faux Prophete Mahomet. Sosomene liur. 6. chap.38.de son histoire Ecclesiastique traicte auec vn grand discours comment iceux soubs le regne de Mauie leur Royne ils receurent & embrasserent le Christianisme: Ce qui adueint sous l'Empire de Valent, qui succeda à Iouinian enuiron l'an de nostre salut 382. qui estoit long tẽps auant que Mahomet vint au monde pour l'infecter de la doctrine. Quelque tẽps apres Zocome Prince & Gouuerneur d'vne Prouince des Sarrasins se fit aussi Chrestien & ses subiects, lesquels demeurerẽt au Christianisme iusques à ce que les Persans ruinants les saincts lieux, & massacrants iceux Chrestiens Sarrasins ils leur firent oublier leur foy & doctrine, & se laisserent guider bestialement à la loy dudit Mahomet, toute pleine de licence & cõcupiscẽce; aussi dés que ce peuple se fut emãcipé de la foy Chrestiẽne il se rua tout aussi tost sous l'Empire d'Anastase, sur le pays de Phœnice & Palestine enuiron l'an de salut 504.au rapport de Paul Diacre liu.15.des gestes Romains,& fut chef, Auteur & conducteur de ceste course,vn Vadicarim,qui succeda à Agar son frere au gouuernemẽt de Sarrasins: & iceluy sembla vn foudre, ou vn tourbillon de vent, si soudainement il passa, gastant tout auec vne furie cruelle & espouuantable. Iceux Sarrasins estoient tributaires de Iustinian l'Empereur, ainsi que le demonstre le susdict Paul Diacre liur.16.sequent des gestes desdicts Romains faisant mention d'Arethe Patrice & Prince d'iceux Sarrasins qui vint apporter en cour au susdict Iustinian ledict tribut, & prier l'Empereur de luy faire la grace, que ses enfants peussent apres luy tenir son Royaume. Et fut ce Roy Arethe fort loyal aux Romains, & secourut grandement Iustin le ieune contre le Roy de Perse: mais du temps d'Heracle tout estant changé entre iceux Sarrasins partie d'iceux estants idolatres pour gratifier aux Persans, les autres Iudaïsans, & vn petit nombre suiuants la religion Chrestienne ils coururent les terres de l'Empire Romain, & se ietterent sur le pays de Syrie: lors que Cosroé Roy de Perse prit la cité de Hierusalem, & fit des maux & rauages infinis aux pauures Chrestiens en l'an de salut 515. selon les annales de Constantinople liur. 18. Du temps de cest Empereur Heracle Muchamet ou Mahomet commãdoit sur iceux Sarrasins, ainsi que i'ay remarqué en ceste œuure en ayant ce seducteur regné neuf ans, il eust pour successeur Ebubezer, lequel ayant pension d'Heracle pour garder les limites de l'Empire contre les Perses aduint que celuy qui auoit charge de les payer, comme iceux Sarrasins luy demandassent ce qui leur estoit deub, il leur respondit fierement. Et quoy? l'Empereur à peine paye-il ses soldats, & ces chiens faut-il qu'ils luy demandent des pensions? Ces mots coustерent cher aux Chrestiens: car Ebubezer aduerty de l'iniure faicte à toute sa nation, il arma & entra en Palestine tuant les garnisons Romaines, prit la cité de Gaza, & tout le pays d'enuiron: cõme aussi iceux Sarrasins vainquirent en ce temps les Perses, & occirent leur Roy Hormisda, dõnans fin à c'est Monarchie. Ceste Ebubezer ayãt regné trois ans, ou deux & demy selon les annales de Constantinople liur. 18. il mourut, & laissa pour successeur & Amiral ou Sultan, ou Soldã apres luy Haumar vn des plus vaillant & heureux homme de son temps. Cestuy s'arma contre les Arabes voisins de la Palestine & prit la Cité de Bostre, ou Buzerech. deffit

& tua

& tua Babilone gouuerneur de Syrie, & prit la cité de Damas, & fut donnee la bataille le xxxdy. d'Aoust, l'an 635. & quasi toute celle conqueste est Haumar pris la Syrie Phœnisle, & pays voisin, & contraignit les Egyptiens à luy estre tributaires, quelque resistance que leust faire Manuel Lieutenat pour l'Empereur en Egypte: ains fallut qu'il cedast à la furie des Sarrasins & à la felicité qui suiuoit leur Prince en toutes leurs actions. Or durant ceste Hamar fist Muhauie Amira l'ost Sultan ou Soldan de toute ce qu'il auoit conquis, dés le pays d'Egypte iusques au fleuue d'Euphrate: Car Haumar s'estoit fait Seigneur de toute la Syrie & Palestine: & ayant tenu siege 2. ans deuant Hierusalem, il l'auoit pris, sans toutesfois fouiller les Sainctz & auec faict ceste conqueste il passa en Perse, & defit Hormitde, & le deiposilla de la royale dignité, fut esclaue, & abandonné aux Perses, & abattit la monarchie des Perses, & anean tit la race des noys d'icelle, lesquels s'estans emancipez de la seruitude des Parthes Arsacids, s'auoient remise en main au sang Persian, & en iouissoient deia par l'espace de 410. ans en grande gloire & renommée. Apres la mort d'Heraclie en l'an 641. Muhauie print la cité de Cesaree ou Babilone en la Palestine, & y print plus nombre d'esclaues que dire de ceux qui obeissoient à l'Empereur de Rome, & ce fut lors qu'vsechny naumar feit bastir ce temple, qui est pour le present en hierusalem, lequel à tort on appelle de Salomon. Mais estant occis par vn Persan soubs pretexte de luy faire la reuerence, & ayant regné 11. ans, luy succeda nouuelan ainsi appellé par les annales de Constantinople lui rap. qu'aucuns nomment noam, autres notman, quatrieme en nombre entre les Amiraux de ceste nation Mahometiste: & sous ce personnage les Arabes ou Sarrasins paiserent la premiere fois en Afrique: & en challerent vn Gregoire, lequel y estant gouuernent pour l'Empereur s'estoit reuolté contre son maistre, ce qui aduint l'an 647. & ayant impost tribut aux Africains il le retira en son pais Arabe: Et durant son regne Muhauie, Amiral Sultan ou Soldan de Syrie passa en Chypre, & la pilla, gasta & ruina presque tout de fonds en combie, prit Arade Ille, & brulla la cité, & la rendit telle qu'elle est à present, sans aucune habitation. Muhauie s'estant retiré à Damas, le grand Sultan notman enuoya Bassur son general d'armée contre Sante, en Hautie, laquelle il print & pilla, emmena pour son butin cinq mille esclaues. Ce qui contraignit l'Empereur Constant pour lors d'heraclie le luy demander la paix, laquelle luy fut octroyée, & l'Empereur fut donna vn Gregoire fils de Theodore, pour ostage: & le condmit tout ceci par le Soldan de Damas Muhauie, lequel en l'an de nostre Seigneur 654. abattit ce grand Colosle de Rhodes, 1360. ans après qu'il fut construit encor vainquit-il sur mer l'Empereur Constant, lequel le sauua par fuite, & ayant dressé vn grand apparel de vaisseaux pour aller assieger Constantinople il y eut des Chrestiens qui les bruslerent, & les rendirent sans nul effect. Et ces choses se passans ainsi notman grand Soldan des Sarrasins ce dessus mentionné fut occis traistreusement, & on commença dessors à se partaisser, les vns voulant que naly nepueu & gendre du faux Prophete Mahomet regnast, & les autres choisillants Mahmute pour Prince comme digne de la Monarchie. Or naly n'auoit pouvoir que les Arabes le tenants aux desertz, & lesquels auoit esté mu mestre de leur legislateur: & Muhauie auoit la Syrie, & Egypte, par ainsi

il emporta la partie,& Haly ayant esté occis frauduleusement, il fut esleu de tous, monarque des Sarrasins. Ce Mahuuie fist accord auec l'Empereur Constans l'an 658.que les Arabes luy seroyent tributaires:& dés ce temps commença d'auoir des Sectes entre les Mahometistes, de sorte que Mahuuie fauorisant aux Himalites il challa & humilia ceux qui estoyent en Perse,de sqrels est à croire,selon aucûs autheurs, qu'est venue & procedee la folle opinion des Sophyens, condemnant sa semblance: heresie des Arabes Hisamites.L'Empereur voyant les forces de ces Sarrasins, fut cõtraint par accord, de quitter le droict qu'il pretendoit en Damas & Sytie à Muhauie, pour luy & pour les siés à perpetuité. Et faut noter en ceste endroict que les Empereurs ayans quitté la Syrie, imposerent à la petite Asie le nõ de Romanie, & qu'il fut ainsi,la cité d'Apamee, est mise en celle Romanie par les Annales de Constantinople,à cause que ceste Prouince estoit demeuree soubs l'obeyssace de l'EmpireRomain:Comme depuis la Thrace& partie de Macedoine ont receu vn pareil nõ, lors que les Empereurs Grecs furent dpoillez de l'Italie: car ne voulans perdre le titre de Monarques Romains, ils nommerent la Thrace, Romaine; Constantinople nouuelle: Rome,& leurs soldats,Romains,ainsi que le certifient Gregoire, Choniate & Chalcondile en leurs œuures.Donc contre la Romanie d'Asie,fut les Sarrasins de Sytie & y firent des courses, comme aussi ils y furent battus,car bien que Gesid ou Gizid fils dudit Muhauie , eust paiée en Phrygi. auec quelques troupes , si fallut-il qu'il s'en retournast, ayant perdu cinquante mille hommes de son armee. Et depuis en l'an de grace 670.les Sarrasins passerent pour la seconde fois en Afrique, d'où ils emmenerent 80000. hommes captifs & deux ans apres Muhauie enuoya deux de ses capitaines:Mahumat & Caisse, lesquels firẽt courir les costes de Lycie & Cilicie,puis faisans voile iusques au Propõtide, ils y prindrẽt la cité Cyzique ores Chifico, où ils passerent l'hyuer, & de là en auant ils faisoyẽt des courses & degasts iusques à Cõstãtinople, & dura ceste guerre par l'espace de sept ans, où les Sarrasins ne gaignerent pas grand' chose, qu'oy que quelquesfois ils courussent la mer, & esquelles courses ils prindrent,pillerent & vsurperent l'Isle de Candie. Mais ils furent cõtraints de se retirer,à cause que leurs vaisseaux estans bruslez par vn Callinique Syrien qui s'estoit retiré vers les Chrestiẽs, les Sarrasins craignãs leur entiere ruine s'en allerent,& quitterent partie du pays vsurpé en la Phrygie. Cependant les Mardaites peuples Orientaux venans assaillir la Sytie, & outrepassans le Liban,& courans iusques en Hierusalem, estonnerent Muhauie, ja effrayé de la perte receüe de son armee, de mer en Phrygie, ioint que plusieurs tant Syriens qu'esclaues s'estoyent retirez vers ces Mardaites, il se resolut auec son conseil de demander la paix à l'Empereur Constantin surnommé le Barbu ou pogonate,lequel il leur ottroya en l'an de grace 679. auec les conditions qui s'ensuiuent, asſauoir. Que les Agareens à tort nommez Sarrasins, tiendroyent de payer tous les ans à l'Empereur de Constantinople, la somme de 3000.liures d'or,& 50. esclaues,se recognoissans subiects & tributaires de l'empire, & que ceste paix dureroit ferme & stable pour trente ans. Et ainsi Muhauie se monstrant doux aux Chrestiens,à cause de ceste paix, il leur donna aussi permission de bastir

sur pluſieurs Egliſes en ſes Seigneuries, ce Mahumic ayant regné vingt & quatre ans deceda, & eut pour ſucceſſeur Giazid ſon fils, lequel ne regna que trois ans : & en la ſeconde annee de ſa principauté y eut vn Muſtar, lequel ſe diſant Prophete, vſurpa auſſi la Seigneurie ſur les Perſans, & creut vn grand trouble parmy les Arabes. Et Gazid mourant, eut encor plus grande diuiſion, à cauſe des Seigneurs qui aſpiroient à la principauté, les vns eſtimans vn appellé Habdala, & d'autres, Marum. Ceſtuy ne vſurpa que neuf mois, par ainſi ne fut par grand cas en ſon regne, mais luy eſtant mort, Habdimelich ſon fils luy ſuccedant, commina la paix que Mahumic auoit faite auec les Grecs, & donna plus de tribut de cent, d'hommes, & de cheuaux, que n'auoit fait le dict Mahumic, & ceci fut negocié auec l'Empereur Iuſtinian II. du nom, & fils de Conſtantin le Barbu, mais ceſte paix ne fut de longue durree. Or Habdimelich faiſoit ceci pour ſe preualoir contre les Mardraites qui gaſtoient tout le pays Syrien, & de Muſtar, qui s'eſtoit emparé de la Perſe contre lequel il enuoya Zipheri frere de Mohauic, lequel fut occis par icelluy Muſtar, acauſe cauſe Habdimelich paſſa en propre perſonne en Meſopotamie, ou il fut detenu contre vn appellé Sayd, lequel en fin il fut mourir par l'empire, & ſoubs pretexte de vouloir capituler auec luy. Cependant Habdala guerroyoit Muſtar, comme ſe portant pour grand amiral des agariences, cõtre lequel il enuoya ſon frere Muſaib, qui vainquit & occit Muſtar, & ainſi Habdala ſe fit Roy & Seigneur de Perſe. Et Habdimelich ayant vaincu & faict occire Muſaib, comme encor ſi feit mourir Zubir, & appaiſa tous les troubles qui eſtoient en ſa principauté, reconquaſſa les pays de Perſe, Armenie, & Meſopotamie. Ce Prince Arabe eut guerre auec Iuſtinian, & battit les Chreſtiens, ayant gaigné à force de dollars le general de leur armee, & entra en Mahumad contre la Romanie, où il fit des maux innombrables aux Imperialiſtes. Et en l'an 699. fut faicte la troiſiſme courſe des Sarraſins en Afrique, & s'y eſtãt arreſtez on les chaſſa, l'Empereur Leontie y enuoyant lean, cela neantmoins leur feruit d'amorce pour y retourner, & y planter, comme ils firent, vne Colonie, ainſi qu'il eſt dict dans le liure 20. des annales de Conſtantinople. L'an mil cent quarante huict aux arabes, Mahumad la reconquis, mais azar, & Azidin furent ſi heureux en eſtant defendus en Cilicie, ils y furent defaits par vn Heracle, frere d'Adſimar Empereur. Cependant Habdimelich meurt, & apres luy regne Vlid fils d'Abdalar homme fort vn atre ennemi du nom Chreſtien : comme il ſe feit bien paroiſtre, lors qu'il vſurpa en Damas l'Egliſe des Chreſtiens, & en fit vne moſquee, & deffendit qu'on n'eſcriuit aucuns liures en Grec, à cauſe, dient les Annales de Conſtantinople, qu'en leur langue a vne beſogne, de laquelle il vouloit qu'ils vſaſſent, ou ne ſçauroit eſcrire l'vnité, dualité, ni la trinité, ni le nombre de huict & denuy, & par ce moyen le Tyran vouloit abolir la memoire de la ſaincte Trinité entre les Chreſtiens. En l'an 709. Muſalma print la cité de Tranie, qu'il raſa de fond en comble, & conduit le peuple és ſolitudes, & Muſtan prit pluſieurs villes en Cilicie, & Habas prit la cité d'Antioche de Piſidie, comme encor Muſalma courut la Galatie, & l'ayant pillee, emmena grand nombre de captifs, & butina toute la contree. Et ſi Vlid ne fuſt mort, il euſt donné de grandes

affaires aux Grecs, les Ambassadeurs desquels il ne voulut ouyr, qui l'estoyent venus prier de la paix. A cest Vlid fut donné pour successeur Zulzimin fils de Habdimelich, & fut l'onziesme Amiral ou Prince des Sarrasins, sous lequel, Masalma fut assieger Constantinople l'an de grace 718. fuiui de Haumar general par mer, & Zulzimin mesme qui venoit par terre : mais l'entreprise fut vaine, quoy que le siege durast l'espace de deux ans. Ce Zulzimin ne fut point Prince de grand effect : car tout se passa par les deux Capitaines Haumar & Mesalma, l'vn prenant la Cilicie, l'autre la petite Asie, & la Cité de Pergame, & tous les autres assiegeants la Cité de Constantinople où regnoit l'Empereur Leon Isaurien, ainsi qu'il est escrit au liure vingtvniesme des Annales de Constantinople, & duquel siege la peste, la faim, & les orages les chasserent : car d'vn nombre infini de vaisseaux qu'ils auoyent deuant, à grand' peine s'en sauua-il dix, qui ne fussent submergez par la violence des vents, des gresles, & des tempestes. En l'an de grace 719. mourut Zulzimin, & l'vn de ces Amiraux, assauoir Haumar fils de Habdimazid, fut fait Amiral & Souuerain des Sarrasins, lequel despité de la perte receüe deuant Constantinople, & irrité de ce qu'il auoit perdu la plus part de ses forces, se mit à persecuter furieusement les Chrestiens, & à les contraindre de renier leur foy, en se rendant Mahometistes, ou de mourir sans aucun respit. Ceux qui se faisoyent Mahometistes, il les affranchissoit de tous subsides : mais ceux qui demeuroyent fermes, estoyent tourmentez sans relasche iusques à la mort, tellement que plusieurs furent massacrez sous ceste aduersaire des Chrestiens : & fit vne Loy, par laquelle il n'estoit permis à vn Chrestien de tesmoigner contre vn Mahometan, que s'il le faisoit, son tesmoignage estoit sans effect ou valeur quelconque, ce qu'à present est obserué entre les Turcs. Ce Haumar ne regna que deux ans, & estant mort luy succeda Gizid, deuxiesme du nom, lequel, dés qu'il fut receu en sa principauté, eut affaire contre vn autre Gizid qui taschoit de se faire Seigneur & Tyran de Perse, d'où il estoit natif, mais cest vy enuoya Masalma contre ceste occupateur, lequel l'occit, & remit les Persans en leur deuoir. Vers ce Gizid s'addretta vn Iuif, qui luy fit accroire que s'il abbattoit les images des Eglises des Chrestiens, il seroit paisible Roy des siens par l'espace de quarante ans : ce que croyant ce fol Arabe se mit à persecuter les images, en quoy il gratifioit à l'Empereur, mais il fut decedé de son esperance : car il ne vesquit Roy que quatre ans. A Gizid succeda Euchid son fils, lequel s'amusa à faire bastir des palais, & lieux de plaisir par les villes de son obeyssance, & à dresser des aqueducts, pour l'ornement & vsage des citoyens. Il fit encore la guerre contre les Romains, & sous luy deux de ces Amiraux furent assieger la Cité de Nicee en Bithynie : mais quelque grand effort qu'ils fissent, & quoy que le nombre des leurs fust infini, si est-ce qu'ils s'en retournerent sans y rien profiter. Et ce fut en ce temps-là, & enuiron l'an de nostre Seigneur 721. que les Turcs commencerent à paroistre, contre lesquels alla Masalma, & eut bataille auec eux, de laquelle il s'enfuit es monts de Cazanie, quoy que son ennemi ne fut pas mieux à son aise, que luy, ayant perdu la plus part de ses forces. Et de rechef voulant aller trouuer les Turcs iusques en leur pais Scythien, ainsi qu'il fut aux portes

Caspies

Caſpies, il s'en retourna ſans oſer paſſer outre : Et Muhauie fils d'Euelid vint faire des courſes iuſques en Paphlagonie, & s'en retourna chargé de richeſſes, & deſpouilles des noſtres. L'Empereur Leon perſecutant les Catholiques, ſouffroit que les Arabes gattaſſent tout, & vſurpaſſent les terres de l'Empire, comme Muhauie qui rauagea impunement toute l'Aſie. Cependant que les Chreſtiens s'entrebattoyent, les Sarraſins faiſoyent leur profit, & prenoyent des villes & forterelles : neantmoins comme Zalzimin, vn des Capitaines d'Enelid, ſe fut ietté aux champs auec 80000. combattans, & quatre Amiraux, ſur leſquels commandoit vn nommé Ganier, entre leſquels eſtoit Melich & Bathal, qui furent deſfaits auec leurs troupes, & le general Zulzimin fallut qu'il ſe retiraſt auec ſa courte honte és terres des Arabes en Syrie : cela fut cauſe qu'Enelid Tyran fit occire tous les Chreſtiens, qui eſtoyent captifs par toutes les villes de ſa domination : ce qui aduint l'an de grace 741. Au reſte Zulzimin voyant les diſcordes & diuiſions qui eſtoyent entre les Chreſtiens, courut derechef l'Aſie, & la pilla au long & au large ſe retirant chargé de riches deſpouilles. Cependant mourut Euclid, & luy ſ'accede Giraid troiſieſme du nom, & fils de Hacdimelich. Mais il ne tint l'adminiſtration principaute qu'vn an car il fut occis par ſes ſuiects, leſquels mirent en ſon lieu, Hyce ſon fils, qui ne regna auſſi qu'vn an, & fut elleu apres luy Maruan fecond du nom, contre lequel ſe reuolterent deux Seigneurs Arabes nommez Thebith, & Dathachamats Maruã les ayant vaincus & pris, les occit & les punit ſelon leurs demerites, apres de la Cité d'Emſs en Meſopotamie. Et fut ce Maruan aſſez doux & equitable aux Chreſtiens, veu qu'il ſouffrit qu'on mit vn Patriarche en Antioche, & commanda aux Sarraſins, qu'ils luy portaſſent honneur, & luy fiſſent reuerance : voire vn grand Seigneur Arabe nommé Abas ayant fait mourir pluſieurs Chreſtiens, & rauagé pluſieurs de leurs prouinces, fut auſſi mis en priſon, Maruan enuoyant vers luy vn Ethyopien, qui le ſuffoqua auec de la chaux viueſle Prince fut affligé par guerres ciuiles : car Zulzimin s'eſleua contre luy, mais il fut deſfait, & fallut qu'il ſe ſauuaſt à la fuite à Palmire, & de là au pays de Perſe. Dathach ſe reuolta auſſi, ayant à ſa faueur les citoyens d'Emſs, & allant au deuant de Dathach en Meſopotamie compit ceſte reuolte, vaincut & occit celuy qui le penſoit depoſſeder de ſa ſeigneurie. Et à ſon retour Maruan fit mourir tous les parẽts de Hyce, & Giraid deuxieſme, deſmant, la les villes, de Damas, Helipoli & Hieruſalem, où il fit mourir les plus riches & puiſſants citoyens : comme ayans conſenti à la coniuration ſuſdicte. Il ne fut ſi toſt en repos d'vn coſté, que d'autre les troubles ne l'aſſaillirent : car les Choraſmiens, peuple Scythich ſe tenant outre le pays de Perſe, s'eſleuerent contre luy, comme tenants le parti des enfants de Haly & de Hycé. Car c'eſtoyent les deux lignes des Prophetes pernertillieurs de ceſte nation : ceſtant que Muhamat, vn des ſucceſſeurs du faux Prophete Mahomet, & ceux qui apres luy commanderent en la haute Arabie, & pays circonuoiſins, fuiuoyent vne façon d'interpretation de l'Alcoran, & Haly & les ſiens ſe tenans fugitifs en la petite Arabie, & ayans pour chefs Hibraim fils d'Euclid, enuoyerent vers les Choraſmiens demander ſecours contre Maruan, tant pource qu'ils l'eſtimoyent heretique, que pour eſtre vſurpateur de la ſeigneurie,

gneurie, ceux-cy venants à leur aide, & Hibraim & ſes complices ſubornants les eſclaues & les ſubiects de Maruan, le mirent en telle neceſsité, que comme il fut venu iuſques en la cité de Carras en la Meſopotamie, il fallut qu'il s'enfuit auec ſeulement 4000. hommes de ſa maiſon delaiſſé du reſte de ſon armee, & qu'il ſe ſauuaſt au pays d'Egypte. Mais il ne ſceut tant faire, qu'en fin il ne tombaſt es mains de Salim fils de Haly, ſuiuy des Coraſmiens, lequel l'ayant pris, le fit mourir ſans delay quelconque, en l'an de ſalut 749. A Maruan ainſi maſſacré ſucceda Habdala, autrement nommé Muhamat, fils de Hali, & frere de Salim qui occit Maruan: & c'eſt Habdala eſtant general & ſouuerain, ſon frere Salim fut faict Amiral d'Egypte, & Habdala frere d'Abubala fut Amiral de Meſopotamie, ou, pour mieux dire, Souldan de Babylone: car ce fut lors que commencerent à ſe dreſſer les Sultanies. Et ceux qui tenoient le party & eſtoyent de la ſecte de Maruan, ſe retirerent en Afrique, & cauſerent la ſeparation des Arabes, & le ſchiſme qui dure touſiours entre eux. Le ſuſdit Muhamat ou Habdala ayant regné cinq ans, decéda, ſon frere Habdalà eſtant à la Mecque lieu de l'abomination de ce peuple, lequel ne faillit de ſe preparer pour entrer en la ſeigneurie, mais les autre Amiraux luy quereller ent la principauté, & fut tous eſtoit Amuſlim Amiral de Perſe, lequel fit mourir vn autre Habdalà fils de Hali: à cauſe qu'il le ſçauoit ennemy des Perſes: mais Amuſlin fut ruſé par celuy Habdalà qui le faiſant venir ſur ſa foy, & auec ſerment au grand nom du faux Prophete Mahometh: dés qu'il le teint, le fit tailler en pieces: ainſi Habdalà ſecond du nom & 19. Amiral, fut ſeul Monarque ſur les Sarraſins, n'y ayant plus que Salim qui commandoit ſur le pays d'Egypte. Ce fut ce Salim qui le premier d'entre les Sarraſins deffendit aux Chreſtiens, de baſtir des egliſes, de voir la croix, & de diſputer en ſorte que ce fut de la Religion, ni d'enſeigner ou diſcourir de leur religion Chreſtienne deuant les Arabes. Ce Salim fut guerroyer les Chreſtiens en la Romanie d'Aſie ſubiecte à l'empereur, mais oyant que Conſtantin Copronyme, luy venoit au contre vers le pays de Cappadoce, il s'en retourna ſans rien faire. Habdalà cependant qui eſtoit le grand Souldan ou Caliphe, ne ſe mõſtra guere plus doux aux Chreſtiens, ſur leſquels il doubla les tributs, tailles & autres charges, contraignant les Moynes, les ſolitaires, & le clergé à luy payer taille comme les Iais, ce qu'autre de ſes predeceſſeurs ne s'eſtoit ingeré de faire: & qui pis eſt il s'attacha aux reliques & ioyaux des Egliſes, & les fit achepter aux Iuifs, leſquels le firent ayſement, aſſeurez que les Chreſtiés, ne tarderoient guere à les rachepter. Ce fut en ce temps-là, aſçauoir en l'an de grace 764. que les Scythes ſurnommez Turcs paſſants les portes Caſpies ſe ruerent ſur l'Armenie, & eurent bataille contre les Agarenes, y ayant eſté faict vn grand maſſacre de toutes parts. Et Habdalà taſcha depoſer & chaſſer Hizebin de ſa principauté, par tromperie. Car Hizebin eſtant ſubiect à vn mal de Hemicrane, ou migraine, le cauteleux Habdalà ayant vn medecin à ſa poſte, luy conſeilla de prendre quelque pouldre par le nez, qui luy purgeaſt le cerueau: ce que Hizebin fit à ſon dommage, car il y penſa perdre la vie, & ce nonobſtant les Seigneurs voyants leur Roy en tel eſtat, & que

Hab

Habdala aſpitoit à la ſeigneurie, ne le voulurent accepter, ains nommerent vn autre Habdala fils de Muhamad, mais le Souldan Hazebin reuint à conualeſcence. Ayant Habdalá failly à ceſte ſienne entrepriſe, il s'adonna à faire des maux infinis aux Chreſtiens : car il oſta des Egliſes & les Croix qu'on y trouuoit, defendit d'y chãter de nuict le ſeruice diuin, & ne voulut que les Chreſtiens euſſent Eſcholes, ni apprinſſent les lettres aucunement en ſes terres. Apres ce il enuoya de ſes forces en Afrique, & puis és terres des Romains, ou Grecs, ſous la conduite d'vn Alfadalabadinar: mais ceſtuy ne fit rien, & l'at contraint ayant eſté battu, s'en retourner en Syrie. Habdalá cependant vint en Hieruſalem ſoubs pretexte de Religion & d'oraiſon, mais c'eſtoit pour faire tort aux Chreſtiens & Iuifs, auſſi leur fit il maiſquer auec vn fer chaut les mains cõme à ſes eſclaues, à fin que s'ils eſtoient ailleurs trouuez, on les peut mettre en ſeruitude mais comme cruellement il s'acharnaſt ſur les noſtres, il mourut l'an meſme que treſpaſſa Conſtantin Copronyme, vray perſecuteur des Catholiques. Ce qui aduint l'an 777. A Habdalá ſucceda ſon fils Mady, qui auſſi s'appelloit Muhamad, contre lequel batailla Leon fils de Copronyme, & deſit cinq de ſes Capitaines en Syrie : ce qui irrita tellement Mady le grand Amiral, qu'il enuoya de grandes forces en la petite Aſie, ſous la conduite d'Afach gouuerneur de Meſopotamie. Mais n'ayant rien auancé en ce voyage, il enuoya ſon fils contre la petite Aſie, & il alla en Hieruſalem: là où eſtant il depeſcha des lettres patentes, & donna toute puiſſance à vn ſien Capitaine ou Amiral nommé Theſian, de contraindre les Eſclaues des Chreſtiens à ſe rendre Mahometans, & encor de ruiner les Egliſes. Ce meſchant veint à Eme ou Emeſſe, & là feignit de ne vouloir contraindre que ceux, leſquels s'eſtoient nouuellement conuertis: mais depuis qu'il eut le denombrement des Iuifs & Chreſtiens il commença à vomir ſa rage la plus furieuſe qu'homme ſçauroit penſer, faiſant tourmẽter ceux, qui refuſoient de renier leur foy & baptiſme, & ruinant les Egliſes & monaſteres qu'il trouuoit en Syrie & Meſopotamie. Ceſtuy Mady enuoya ſon fils puiſné Aaron, contre Leon empereur de Grece, & courant l'Aſie contraignit les Grecs à demander la paix, laquelle il leur octroya, voyãt que ſon pere eſtoit maladif, & qu'il ne ſçauoit quel luy ſeroit Moyſe ſon frere. Et durant ceey mourut Mady ou Mahimad, & eut Molé pour ſucceſſeur, lequel ne fit qu'vn an à la Seigneurie, & par conſequent ne peut faire de grands voyages, ains mourant laiſſa la monarchie d'Egypte, Arabie, Syrie, Meſopotamie & Perſe au ſuſnommé Aaron ſon frere puiſné, qui fut le 22. grand Amiral des Sarrazins, & mortel ennemi des Chreſtiens, auſquels il fit des maux infinis n'y ayant preſqu'aucun qui leur fit reſiſtẽce à cauſe que l'empereire Irenee eſtoit en querelle auec ſon fils Conſtantin, de maniere que leur diſcorde particuliere porroit vn eſtrange preiudice à toute la Republique Chreſtienne. Ce qui donna loiſir à Aaron, d'enuoyer ſes forces en Chipre, de courir l'Iſle, & y malſeoter ceux qui ne vouloyent renoncer à la foy de l'euangile : & pource que l'empereur Grec auoit refuſé la ſomme promiſe aux Armeniens, eux deſpitez trahirent & liurerent le chaſteau d'Amach aux Arabes qui leur pouuoit ſeruir, pour liure-

& guerre ciuile en Syrie, Perſe, & Egypte, ains encor les Arabes qui eſtoyent en Lybie, de la race de Martan participerent au malheur des Orientaux. Or Muhamad ayant conduict ſes forces en Perſe contre Habdala ſon frere, fut ſurmonté, & s'enfuit en Syrie, & lors chacun des Amiraux ſe dit ſouuerain en ſa terre, & ce qu'auparauant ils tenoient comme Gouuerneurs, ils ſe le firent propre & hereditaire, & les pauures Chreſtiens ne pouuans ſupporter vne perſecution ſi violente, ſe retirerent la plus part en Chipre, voyans la Monarchie diſſipee, & chacun ſe diſant Souuerain en ſa Terre. Ceſte diuiſion dura cinq ans, iuſques à la mort de Muhamad, & lors Habdala ſon frere fut creé general & grand Roi des Arabes, ſoubs lequel les Arabes qui eſtoient en Afrique paſſerent en Italie, & paſſerent tout depuis Otie iuſques au Vatican, & l'Eſpiſe de ſainct Pierre à Rome en icelle meſme ſaiſon, & en l'an de grace 826. les Agarenes paſſerent en Candie, la pillerent & conquirent, & en firent leur domicile. Habdala'ayat regné trans monarc, & luila en Sultanie à Muhamad troiſieſme du nom, lequel la tint l'eſpace de 40. ans, & ſoubs icelui les affaires des Agarenes, ne ſi porterent guere bien en Syrie, d'autant que l'Empereur Theophile les battit pluſieurs fois, & conquit ſur eux pluſieurs villes: tellement que la gloire & force des Agarenes s'anentiſſans en Orient, elles reprindrent vigueur en Afrique, comme nous le dirons quelque fois, de peur de confondre l'ordre de l'hiſtoire, & meſler les Sarrasins ou Agarenes Africains auec ceux de Syrie, Egypte, Arabie, Meſopotamie ou Perſe. En ſomme ce Muhamad fut le dernier des Amiraux forts de la race des quatre Capitaines & tyrans iuſques qui ſuiuirent le Pſeudo-Proph.te Mahometh, lors qu'il planta auec l'eſpee ſon Alcoran, & ſa doctrine, & teindrent leur Monarchie ces races l'eſpace d'enuiron 250. ans, depuis le faux Prophete iuſqu'à la fin du regne de ce Muhamad ſucceſſeur d'Habdala: & ſemble que ceſte Monarchie fut fort esbranlee, à cauſe que ſoudain les Turcs ſe mirent à courir, les Egyptiens à eſtablir leur Sultanie, les Perſes leur Empire, & les Arabes taſcherent de ſe maintenir libres, & en Syrie chacune ville à auoit ſon Prince: A Muhamad ſucceda Aimet, mais de vous alleurer de quelle race, les hiſtoires n'en font mention, tant y a qu'il eſt vray ſemblable, qu'il eſtoit de maſon illuſtre, puis que ce peuple lors n'en receuoit aucun qu'il ne fut des plus grands & ſignalé d'entre les hommes de guerre. Ceſtui fut aſſailli par l'Empereur des Grecs Michel fils de Theophile, qui alla aſſieger la cité de Samoſate: mais les Agarenes faignans d'auoir peur ne firent aucun ſemblant de ſe defendre, ains ſe tenoient clos dedans leur ville, ce qui donna trop d'aſſeurance aux Grecs, tellement qu'ils ne ſe ſouciarent plus de faire guet, ni dreiller corps de gardes ni ſentinelles, & alloient eſgarement ſe promener çà & là par la campagne. Ce que voyans les Agarenes leur dorment deſſus de telle vehemence, que les mettans en fuite, ils tuinerent toute l'armee, & peu s'en falut que l'Empereur n'y demeurast entre les priſonniers: & par deus fois ceſt Empereur fut mamie des Arabes en ceſte maniere. Mais à la troiſieſme Patronas ſon oncle, entreprenant la charge de la guerre, eſtrilla ſi bien ceux Agarenes, qu'Amer leur Prince y fut occis, & le reſte mis en fuite. A ceſt Amer ſucceda

blie en Afrique comme nous le deduirons cy apres. Et pour mieux venir à la description de ceste histoire Sarrasinesque ou Mor-esque d'Afrique, bien que cy deuant, & apres nous ayons faict le discours des successeurs du faux Prophete & Tyran Mahomet, si faut-il que nous en faciõs quelque repetition & redite, afin de n'apporter en ce discours aucune cõfusion ou desordre en l'histoire, laquelle doit estre claire, & sans aucune ambiguité: à ceste cause nous dirons que Mahomet, estant mort l'an de grace 628. eut pour successeur Abubacar, autrement Vbequar, auquel succeda Homar, & à celuy Hosm-an, lequel ayant querelle auec Mohani que d'autres nõment Hali, fut aussi par luy occis en l'an de nostre Seigneur 655. La mort de ceste Hosm-an apporta grande dissension entre les Arabes Sarrasins: neãmoins Hali, ou Mohani, eut vne fille d'Axa femme d'icelluy faux Prophete Mahometh, parueint à la couronne: celuy rompant la paix que les Arabes Sarrasins auoient auec l'Empereur de Constantinople dressa vne grãde armee en Alexandrie d'Egypte, laquelle il enuoya contre les Grecs, & regiõs voisines. Et ce furẽt les premiers Arabes, Sarrasins, & Mahometans, lesquels ayant couru la Sicile, passerent en Hespagne l'an de grace 676. regnant en Hespagne Bambe Roy Goth, lequel desfit ceste troupe Mahometiste, comme aussi l'Empereur de Constantinople vainquit Mohani, & le contraignit de demander en toute humilité la paix. Celuy estant mort, occis par vn parent du susdit Hosmen, eust pour successeur Hizid, premier du nom, & neueu de Mahomet, & fils du mesme Mohaui, quoy qu'on le die fils d'vn certain Maula, mais on n'adulse pas que les Arabes ont coustume d'anoir noms diuers, ce qui cause de grandes obscuritez en leur histoire: ce Roi Hizid ou Gezit fut le premier qui commença de faire forcer les gens d'Egypte, pour acquerir le pays Africain, ce qu'il fit l'assaillant par mer, & par terre, gaignant, sans qu'on luy fit grande resistance, tout iusques à Carthage, laquelle fut ruinee & Zunes agrandie, & faicte belle des ruines de la precedente, & ceey a donné occasion à quelques Grecs de penser que Zunes & Carthage ne soit qu'vne mesme ville. Gezit mort son fils nommé Maula luy succeda à la couronne & Caliphat d'Egypte & aux autres siennes seigneuries: ceftuy ne fut gueres renommé, pour auoir regné fort peu, si ce n'est pour sa liberalité, allegeant son peuple des subsides que ces predecesseurs lui ont mis sus: mais en autre part il rendit aux Grecs, ce que Gezit son pere auoit conquis sur l'Empire en Afrique. A luy mort succeda Matoan, l'an de grace 682. & apres Matoã Abdalla, qui luy querella la couronne. Et ces deux estans morts, Abdemelic, fils d'Abdalla print fort belliqueux & grand guerrier vint au royaume, lequel en l'an de nostre salut 702. commença la conqueste d'Afrique, tandis que les Princes Grecs estoient occupez à s'entretuer, & perseciuter, & y estendit ses limites dés le Pays Aegyptien, iusques à l'Ocean occidental, & desfroit de Gibraltar: & ce nonobstant les Goths tindrent quelques terres en Afrique le long de la marine, ainsi que font à present les Roys d'Hespagne, & de Portugal: & cependãt les Arabes trouuãs la plus part des Africains infectez de l'Arrianisme, facilement auec la force & la liberté charnelle, ils les attirerent à leur loy damnable de l'Alcorã: & encor pour plus se donner d'authorité ils feignerent leur langue Arabesque de telle sorte, q'ie peu se trouue de villes, où la langue Africane an-

cienne y soit parlee, ou si elle y eſt vſitee. ce n'eſt qu'auec vne corruption auſſi grade qu'on void que les Goths, Vvandales & Lombards, ont corrompu les langages naturels des nations qu'ils ont dompteez, ou comme les Romains l'ont pratiqué iadis és terres qu'ils ont aſſuiectis. Or quelque alteration de ſoi qu'il y aye eu, & du temps des Arriens, & du temps des Arabes & Mahometiſtes en Afrique, ſi eſt-ce que toutesfois Dieu s'y a laiſſé quelques familles eſleües, & choiſies, leſquelles ont touſiours la foi ancienne de l'Egliſe: ainſi qu'à Marroc, où il y auoit vne race de Gentilhommes Chreſtiens appellez *Farfanes*, bons Cheualliers, leſquels vindrent vers le Roi d'Eſpagne tean premier du nom, eſtant lors à Acala de Henares auſſi qu'il eſt deduict dans le liur. 15. chap. 27. de l'hiſtoire d'Eſpagne, & de noſtre temps on a veu ceux à Tunes, lors que l'Empereur Charles le Quint y vint certains Chreſtiens, leſquels auoient leur egliſe ſeparee de celles des Mores, eſtant appellez Rabatins: leſquels, afin que plus librement vacaſſent au ſeruice diuin, & inſtruire des fainct Sacrements de l'egliſe, ce grand Empereur leſ aiſſe demeurer à Naples, leur faiſant de grandes graces. Se priuilegeas en l'an de grace 707. eſleut vn nommé Abdemelic, Vlid fit appeller à la couronne fous le nom de Vlid premier du nom, ſorti du ſang de Mahomet, & de la famille d'aben Humeia, les feigneuries duquel eſtoient ſi grades qu'il commandoit à toute l'Afrique, dés le deſtroit de Gibraltar iuſques à la mer rouge, & paſſoit encor iuſques en Orient & donnoit vne grade frayeur à tout le monde: mais d'où il tiroit ſa grandeur, il vit auſſi toſt la diminution & abaiſſement: car adueuant en l'an de noſtre Seigneur 711. ou 718. ſelõ Eſtienan de Garibay li. 16. c. 16. de l'hiſt. d'Eſpagne, que Rodcric Roi Vvisigoth en Eſpagne desbaicha Cava eſpouſe du Comte de Septe appellé Iulia, lequel mati de telle iniure ſollicita *Mahabon Zair*, Arabe de nation, & Lieutenant d'Vlid en Afrique de paſſer en Eſpagne: ceſtui le faillant entendre à ſon m. & Seigneur Vlid, eut licence de donner quelque troupe legere au Comte pour courir les Terres d'Eſpagne, & Portugal, & voyant que les affaires ſuccedoient à ſouhait, il enuoya plus grandes forces, & en fin aben Zair paſſa lui meſme auec plus de puiſſance que auparauant, & miraculeuſement conquerit Seuille, & contraignirent les Chreſtiens de ſe retirer aux Aſturies, & Biſcaye, où la nobleſſe eſpagnole ſe conſerua pluſieurs annees, pour la defenſe de la foi Chreſtienne, & repeuplement des eſpagnes, d'autant que les Barbares appellans leur Rois miramolins, c'eſt à dire les plus grands des croyans. Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'vn certain perſonnage Sarraſin nõmé Abedramon ſorti des anciens Calyphes de Damas, fuyant le premier d'entre les ſiens, lequel s'eſtant retiré en la mauritanie Tugitane, ſe fit nommer, & appeller Miraimumin, c'eſt à dire en langue Arabeſque, Prince des croyans, les Chreſtiens ne pouuans ſouffrir ceſte iniure, ſe mirent en armes, & commencerent la guerre, laquelle n'a ceſſé iuſques à noſtre temps, que les Mahometans, tant du coſté d'Eſpagne, que d'Afrique. Vlid donc fut onzieſme Roi des Mahometans, & le premier qui de ſa nation regna en Afrique, lequel mourant l'an de grace 718. laiſſa pour ſucceſſeur Culeman fils nom 11. Roi des Arabes, & 2. d'Eſpagne des Princes Mahometans, ceſtui met au lieu de Muza Aben Zair, vn autre gouuerneur appellé Alahor, lequel paya le Comte Iulian & autres traiſtres ſes complices de leur

Digitized by Google

leur desloyauté: car les Chrestiens ayans battu fort lourdement les Mores d'Hespagne, Alahor se doubtant que ceux qui auoient auancez les Africains, ne pensans pas qu'ils se voulussent arrester, ne fussent aussi cause de telle defaite, non content de les despoüiller des Seigneuries qu'on leur auoit donné, qu'encor il leur fit trencher les testes. Apres ce il continua ses conquestes, & gagna la Catheloigne, ruinant de fonds en comble l'ancienne cité de Tarracon, qui est vrai-semblable auoir donné nom à la Prouince Aragonnoise: prindrent aussi Barcelone, & Rouſſillon, & l'Isle de Sardaigne: & ce fut en ce temps, que le fils de Muça Aben Zair nommé Abdulazis, lequel auoit espousé la Roine Egilone femme du defunct Roi Roderic, commença vsurper la Seigneurie, & souueraineté en Hespagne, s'en intitulant Roi: & posant son siege Royal à Seuille, par le conseil de sa femme Egilone: mais son dessein fut plus profitable à vn autre qu'à lui: d'autant que les Mahometans le soupçonnans d'estre Chrestien, le massacrerent tandis qu'il faisoit son oraison, & mirent en sa place vn sien Capitaine nommé Aiub, lequel fit poser son siege royal en la cité de Cardoue, où il a esté iusques au temps de nos Peres. Ceſt Aiub vesquit cinq ans en sa principauté, & lui succeda vn Seigneur Mahometã appellé Alhor, lequel prattiquant sa grandeur, vint à mourir Culema, qui ordonna pour ses heritiers deux siens cousins appellez Homar, & Hizid fils du Roi Vlid, cy dessus mentionné, & mourant l'an de grace 720. les deux susdits vindrent à la Couróne, & Homar mourant Hezid ou Gizid second du nom, & troisiesme Roi More sur l'Hespagne eut tout l'empire, lequel enuoya Adhã pour gouuerneur en Hespagne, lequel aucuns appellét Azá, & d'autres Abraham fils de Melit, lequel estãt le troisiesme Prince & gouuerneur de Cordoue, y bastit le pont qu'on void auiourd'hui sur le fleuue Bethis, qui ores se nomme Guadalquiuir, & aussi ce fut lui qui le premier des Mores commença de courir sur les Gaules, & qui tascha de se faire Seigneur des terres que les Goths auoient possedé en Languedoc, & Gascoigne: mais auant que d'y arriuer, & estant à Tortose cité assise sur le fleuue Ebro, au païs de Cathelogne, il mourut: auquel fut substitué au gouuernement Zaiman, lequel passa les monts Pirenees, & prenant la cité de Narbonne, n'osa se ruer sur Tholose, laquelle auoit esté le siege royal des Princes Goths. En ceste guerre mourut Zaman, & fut mis en son lieu vn que Hizid enuoya, appellé Abderrahamen, autrement Abdirame: auquel temps qui fut l'an de grace 722. Pelage Roy Chrestien en Hespagne, & du sang des Goths conquit la cité de Leon, & deux ans apres mourut Hizid Roy souuerain des Mores, auquel succeda Hiscan, qui estoit le plus puissant Roi qui eut encor esté entre les Mahometans, comme celui qui auoit soubs son Empire partie de l'Asie mineur, la Syrie, les Medes, Hircans, Perses, toutes les Arabies, la Iudee, l'Egypte, quelque partie de l'Ethiopie, puis l'Afrique, Sicile, Pouille, & Calabre, & plusieurs terres en Gaule, & toutes les Hespagnes, si bien qu'il se pouuoit vanter d'estre le plus grand Prince du monde. Ce fut lors que le Duc de Guyenne, voyant que Charles Martel vouloit le defrauder de son droict, & le priuer de sa seigneurie, eut recours au gouuerneur de Cardoue Abderrahamen ou Abdirame, lequel entra en Gaule auec vne effroyable armee montãt iusqu'à cinq cens mille tant hommes, que femmes & enfans, à cause que son intention

tention eſtoit de s'y domicilier, tout ainſi que ces predeceſſeurs auoyent faict en Afrique & Heſpagne : ce qui aduint l'an de grace 730. Mais le Prince Aquitanic Eude faiſant ſon accord auec Charles Mattel, vint cõbattre le ſuſdit More aupres de Tours, où Abderthamen fuſt occis auec 380000. hommes, & ainſi ces Mores furent chaſſez de Gaule par celui qui les y auoit introduit. En l'an de noſtre ſalut 735. mourut Eude Duc de Guyenne laiſſant trois enfans, Hunauld, Vaifer & Aznacr, qu'aucuns eſtiment auoir eſté pere de celuy Aſnar qui fut le premier Comte d'Arragon, eut encor vne fille appellee Menime, laquelle fut mariee à Froyle premier du nom, Roy de Leon : apres la mort du Duc Eude Charles Mattel voyant le chemin frayé pour executer ce qu'auparauant il n'auoit peu faire, vint à main armee en Guyenne, qu'il conquit iuſques aux monts Pirenees. Ceſte deſraiſonnable vſurpation donna iuſte occaſion aux Princes deshe-ritez de ſe retirer à garant aux infidles, les Mores y entendent, & entrent en Gaule, gaſtans & rauageans tout iuſques en Bourgongne, mais derechef Charles Mattel les vainquit & chaſſa : mais l'an 735. vn Mahometan appellé Athin entra encor vn coup en Gaule du coſté de Languedoc, & vint auec ſon oſt iuſques à Narbonne, & à ſon ſecours vint vn autre Seigneur More appellé Amoree, tandis que Charles Mattel ayant repris Auignon, que les Mahometans tenoient, vint aſſieger Athin à Narbonne : mais le Prince François ayant vaincu Amoree, comme Athin ne ſe veit aſſeuré à Narbonne, il s'enfuit en Heſpagne : & le François laiſſant vn gouuerneur en Guyenne, pour reſiſter aux infidles, luy donna auſſi charge de ſecourir les Chreſtiens qui eſtoient en Heſpagne : aduenant tout ce qy du viuant de Hiſcan, lequel mourut l'an 748. luy ſuccedant Vlid ſecond du nom, & ſixieſme Roy d'Heſpagne entre les Mahometans. Contre ceſt Vlid ſe reuolterent tous les Mores qui eſtoient en Heſpagne, & ceſte rebellion fit grand bien à Alphons Roy des Chreſtiens en Heſpagne, car il recouura pluſieurs terres, & ne viuant ceſt Vlid que deux ans en ſon Empire, luy ſucceda Abraham fils d'Vlid ſecond : mais ſa gradeur ne luy fut loĝue, d'autant que Maroan Prince Arabe ſorty de l'vne des filles de Mahomet, fauoriſé de quelques puiſſans Seigneurs, non ſeulement ſe reuolta contre Abraham, autrement Hibraem, & luy oſta ſoy Royaume, & la vie tout enſemble. Maroan ſecond du nom enuoya pour gouuerneur en Heſpagne vn nommé Thoaba, & lors ſe leuerent de grandes guerres entre les Mahometiſtes Arabes, & ceux d'Afrique, & s'armant contre le Roy Maroan, vn puiſſant Seigneur appellé Abdalla Aben Alabeci, qu'on diſoit eſtre deſcendu d'vne fille de Mahomet : & cependant eſtant mort Thoaba, vn Arabe nommé Iuſeph, ou Ioſeph mortel ennemi de la Religion Chreſtiéne, fut faict gouuerneur en Heſpagne. Ce Prince fit auſſi toſt la guerre aux Chreſtiens, & ſe rua ſur les terres de Galice l'an 757. mais il fut vaincu par le Roy Froele, cependant qu'en Afrique les deux maiſons d'Aben Humeya, & Aben Alabeci, combattoient pour la Couronne : & à la fin Maroan du ſang des Humeya, eſtant vaincu, & occis Abdalla de la race d'Alabecy & ſorty de Fatima fille ayſnee de Mahomet vint à la couronne, & ainſi les Seigneuries d'Arabie, & Afrique, demeurerent en la race de ces Alabeci, iuſques à ce que les Almoraudes les en chaſſerent. Cependant commença vne autre race en Heſpagne, laquelle venoit des Humeya

& de

de de laquelle enfuit cha fun nome Abderrahames, Abd Humeya, le quel vint en Hespagne en intentió de s'y faire Roy, & tenir enlieu la race d'Abdelas: Mes estoupe ne fait pas ſi toſt en Hiſpagne, qu'il fut guerre à Leuis Abdelas, ne ceſſa iuſques à ce qu'il l'eut faict mourir & qu'il ſe fut faict Roy d'Hiſpagne, & ainſi fut duite l'Empire Mahometan, qui y eſt en Roy ſet les vnſiens. Auparauant ſe les Africains, & le meſme en Hespagne Abderrahames, Aſcapuman de Roy de Cordoue, & 10. en nóbre entre les Mahometans vſurpateurs d'Hespagne ſe reſolut de ſe tenir à Cordoue, mais pource que Tolede eſtoit comme la capitale de tout ſome Hespagnol, il voulut que ſo fils Culo ma Abd Humeya luy gouuernaſt en ſon abſence, & puis ſe fit mis à la place au Roy Abdelas d'Hespagne, dont le quel il ne gaigna que de coups, & ſi en eut luy meſme vne de deſaſſiſtre qu'il fut Mirampomelin ou Roy Mahometa d'Hespagne les Mores qui eſtoiet à Valéce ne vouluret luy obeir ains ſe diſoiet subiectes de la race d'Abbaci, mais eſtuy Abderrahame fut aſſieger Valéce, & la pauure non obſtat les diſtuis & coſtumeres en Hespagne, d'autat que Habdubalaſi ſe fit Roy de Surage ville, mais auſſi toſt il fut deſconfict par Abaztar 89 Duc de Mores, les capitaines, & ſeigneurs qui ſe ſont vuz en France vers Charles le grád qui le remit en ſon royaume l'an 77. auec condituó que les Chreſtiés vinſſent en liberté de cóſcience, & auroet exercice libre de leur religion en ſes terres. Abderrahamen eſtat mort l'an 786. eut pour ſucceſſeur vn fils ſan nó, lequel bien que puiſné, vſurpa l'eſtat, cóme il dem ádoit à vne autre diuiſió au Royaume, d'autant que la plus part des voulins preferet obeiſſáce à Culema, lequel remit le ſiege royal à Tolede, & ſe fit appeller Miramomelin, & ce fut de la que prit ſo cómencemét le royaume de Tolede, cóme auſſi des diuiſiós des Mores le reſte des royaumes en Hespagne ont leur fódemét. Les 3. freres eurét guerre enſemble, & cóbatirent pres de Vilches, mais le 3. ne remporta la victoire, & le fut aſſieger Xolote, qui s'eſt coup ſe feit ſe rédre par cópoſitiós. & Culema deſeſperé de ſe pouoir rendre ſo heritage ſe alla en Afrique pour en tirer ſecours & reconurer ſes pertes, & mis en ſeie guerre pour raiuoir Lúiedoc cóquis par quelques tés predecelleurs 3 mais y ayát faict quelques exploits heureux, à la fin par le ſecours de l'Empereur Charles le grád, le Roy More fut abbatu de telle ſorte que la plus part de ſes villes paſſerét ſous le ſceptre Empereur, dót Hiten en mourut de triſteice en l'an 794. A ce vaillat Roy ſucceda ſon fils aiſné Habi Hacá, que d'autres nómét Alhacan, qui fut le ſimiet qui ordóna la garde des Chreſtiés reniés à la porte, & en auoit cinq mille ordinaires pour eſtre pres de la perſonne, cóme à preſent le grand Turc faict des Ianiſſaires. Durát que cette 3. amiſon à ſes frádeurs, Culema ſe conſin gratiqua auec les citoyés de Tolede, s'paſſant auec forces d'Afrique en Hespagne ſe feit ſeigneur de Valéce, & regaigna Tolede, mais la ioye ne luy fut grade, car naly ſtat à luy allant à l'encótre, ils vindrét aux mains, & Culema y perdit & la bataille, & la vie, & 16 freres Abdalla, qu'il auoit amené de Afrique fut pris, & bié traicté par naly ſtat, lequel fut neuf ans ſas pouuoir reconurer la cité de Tolede, mais à la fin il l'eut par fineſſe furpris, ſe faignát de vouloir faire paix, & tout bó traicté ent, & en fin feit mourir cinq ou ſix mille des principaux: & en celle faiſó les Chreſtiés fecourus par les Frácois, faiſoiét de grádes cóquetes en Cathelogne, & le Roi Halyl Hatan mourut l'an 819. & eut pour heritier & ſucceſſeur ſon fils nómé Abder.

Sahamen fec6d du n6, lequel courut fur Barcelone, & la prit fur les Chre-
ſtiens, mais il n'en iouyt guere longuement, & derechef regnant en Frãce
Louys le debónaire, cõme Aymond Gouuerneur de Goyene ſe fut reuolté
cõtre ſon Roy, fut ſe ioindre à ce Roy Mahomet an, & auec luy alla gaſta-
rechef Barcelone mais ce fut en vain, eſtãt iceux contrains de ſe retirer ſãs
rien faire, & vint en outre la reuolte de Saragoſſe, & de Tolede. Ainſi cõmua
le Roy une de Tolede, & en fut fait Roy vn More appellé Muca Aben
Hezain qui fut fec6d Roy de ce liege, lequel laiſſant ſon fils pour gouuer-
ner ſon pays, alla guerroyer les Chreſtiés en Nauarre, & au Cõté de Caſte-
loigne, mais il y fut ſi bié battu, que perdit 56 annee il y fut bleçé à mort,
laiſſant ſon fils Aben Lopé Roy troiſieme de Tolede, lequel craignant Ab-
derrahamen fit alliance auec Ordogne Roy de Gallice & les aſturies. Ab-
derrahamen mort luy ſucceda ſon fils Mahom et ſec6d du nom ſi l'on met
en rang le faux Prophete Mahom th lequel à l'encontre de ſon Royaume
ſentit la reuolte de ſes ſubiects, ſecõdus par les Chreſtiens, mais ce cautel-
leux Mahom th l. s'vain quit par ruſe, & occit treize mille Mores, & huict
mille Chreſtiés, & ne pouuant prendre Tolede, mit garniſon à Corite, Al-
cala de Henares, Talauere, & à Calatraue: & en fin euſt la cité preſſee de fa-
mine, par ſõpoſition l'an 844. puis ſe dõnant aux plaiſirs il mourut l'an de
grace 874. en ayant regné 35. Almudir premier du nom & fils de ce Maho-
meth veint à la couronne, auquel obeiſſoient ceux de Cordoue, Seuille, &
toute l'Andalouſie: ceſt Almudir fut adonné aux plaiſirs, & faletez du corps,
laiſſant pluſieurs fils, & filles, ſans que pas vn luy ſuccedaſt. ne feit aucune
guerre aux Chreſtiens, cõme auſſi il ne fut onc par eux attaqué, & mourut
l'an 876. ceſt pour ſucceder Abdalla, troiſieme du nõ & ſeptieme Roy de
Cordoue, lequel eſtoit ſon frere, ou, cõme dient autres, ſon nepueu, lequel
paſſa auſſi ſon tẽps en paix auec les Chreſtiens, & mourut l'an 889. Celuy
euſt pour ſucceſſeur Abderrahamen 3. du nom, que d'aucuns appellent Al-
mançor fils d'Abdalla, lequel dés qu'il fut Roy ſe ſeat nõmer en ſes titres
Amanzer Ledin Alla, defenſeur de la Loy de Dieu. de ſon tẽps les Chreſtiés
mirent le ſiege deuant Talauere au royaume Caſtilla de Toledo: il enuoya
ſe ſecourir que les Hiſpagnols deffirent, prenant la ville, & le general de
l'armee Mahometanesce q ui incita, & eſmeut tellement le cœur de ce Roy
qu'il enuoya en Afrique vers le Roy Almotaraph, lequel cõmanda ſur la
Tingitane, alla uoir ſur Fez & Marroc, leſquels enuoyerent forces: & ainſi
les Mores, à fricains, & Hiſpagnols ſe trouerẽt és terres Chreſtiennes le 16g
de Dueró, & ville ſainct Eſtuan de Gormaz, où les Mahometans furent
vaincus, & les generaux des deux armees Mores iuſtes occis en l'an 894. &
le Roy Ordogne entra bruſquement és ſeigneuries du More, & paſſant
les riuieres de Tajo & Guadiane, vint iuſques à Badajoz, & Abderrahamen
paſſa en Gallice, & les Chreſtiens le ſuiuirent où la bataille fut cruelle, &
ſanglã e durant du matin iuſqu'au ſoir, ſans ſçauoir qui euſt le meilleur, &
chaſſe in des Roys ſe vantant d'auoir la victoire. Ceſt Abderrahamen a le
plus tourmenté les Chreſtiens que pas vn des Roys Mahometans d'Hiſ-
pagne, car il contrut iuſques en Nauarre, & depuis en Caſtille, qui n'eſtoit
lors qu'vn Comté, le Comte duquel pays demanda ſecours à Ramire Roy
d'Helpagne, lequ tel vainquit les Mores pres la ville d'Oſme, regnãt ſur les
Sarragoçãs vn Roy more appellé Abé Aia, leq tel eſtoit ſubiect du Roy de

Cordoue

Cordoüe, & le meſme Abderaſmen eſmeut vne perſecution contre les Chreſtiens, leſquels iuſques alors auoiẽt veſcu en liberté parmi les Mores en parant aux roys le tribut, ainſi qu'il ſe practique en Turquie. Enfin ce pendant ayãt ſoulagé ces pauures par les Chreſtiens, mourut en l'an 959. & laiſſa pour ſucceſſeur Hally Hatan ſon fils, qui eſtoit de grands mouuemẽs Caſtille ſollicité par vn banny appellé Boni Velid de Nagara, pour Burgos, & autres villes, ou ces plus fiers genie d'egliſe, & ſur le poinct ſauel ennemy de tous les Mahometans, qui onc regnerent en Eſpagne, & mourut l'an 959. luy ſuccedant meſme ſon fils du nom, & d'autres appellent, Yvecal, lequel ne ſe trouue d'autre choſe q̃ du poꝛter le nom du roy, ayant vn Vigneur More appellé Abẽ Romiar, lequel cõmandoit par tout de maniere, les affaires à ſa fantaiſie: de ſorte que Roy y eut vn comte d'Gallice nommé Rodrigue Velaſquez qui ſollicita les Mores de venir en Gallice; leſquels y paſſans vindrent iuſques à Compoſtelle, & abbattirent quelq̃ partie de l'Egliſe de S. Iaques, mais ſur l'heure ſes troupes furẽt aſſaillies d'vne ſi grande maladie, tellement que d'en retourna pas vn ſeul en arriere, & puis y eut vn general poꝛge au ſang Royal, depuis le roy Hally. En l'an 961. on dit Gallice faiſant de grands faicts d'armes, & ſe rendit eſpouẽtable à tous ces Chreſtiens, les haines particulieres deſquels eſtoiẽt ca ſe de ces deſaſtres, de ſorte q̃ la Gaſtelogne fut deſeſchée pour la plus grãde partie ſo bumiſe aux Mahometãs. Entre leſquels auſſi s'eſleua de ſes diuiſions à l'exẽple des Chreſtiens, vn Caid vn More appellé Culema, qui ſe reuolta contre Hiſen, qu'il mit en priſon, & ſe fit Miramomelin de Cordoue, eſtãt la venu de Barbarie, d'où il tiroit ſes forces: mais vn autre puiſſant ſeigneur s'oppoſa à ceſtuy-cy le dechaſſa, & vinꝛpa la ſeigneurie, & s'appelloit Mahomet, lequel perſecutãt les amis de ſon predeceſſeur, il y en eult qui ſe retoꝛnerent, & ceux d'autres vn More Sulaiman nõmé Abdallah, lequel remit ſus la royauté en la cité de Tolede l'an 995. & 149. ans apres que par la derniere fois elle fut ſoubmiſe aux Rois de Cordoue, & de la avec elle eult roys propres, ſans que iamais elle retoꝛnaſt depuis es mains des rois de Cordoue. Ce roy Toledã s'allia des Chreſtiẽs pour le paiſaloir contre les forces de celuy de Cordoue: & cependãt Culema chaſſé de ſon royaume, fauoriſé des Chreſtiens fit la guerre au roy Mahumadin qui y regnoit, & l'eſmut en 16 fiege pour la cauſe q̃ il mit en liberté Hiſen, que nous auons dit cy deſſus auoir eſté chaſſé de ſon royaume par Culema, lequel côme eſtãt roy legitime & de la ſucceſſiõ & famille royale, & fut receu auſſi par ſes ſubiectz, & prit pluſieurs villes d'Andaluſie, leſquelles dura les guerres d'vnes auoyẽt eſté vſurpees par les Tyrans & rebelles, & la guerre aux Chreſtiens, leſquels defendoient le parti de Culema ſon aduerſaire. Dont auint guerre contre Obeydalla roy de Tolede, ce q̃uelle le Toletain fut vaincu. Socets, auquel ſucceda Hayrã ſeptieſme roy de Tolete: mais comme miſen penſoit iouyr de ſes eſtats paiſiblement il fe vit aſſaillipar quelq̃s vns de ſon More nõmé naly, fauoriſé des Affricãs, lequel auoit le prima de 16 fiege l'an 1071. mais il ne fut ſi guemẽt roy, car vn autre naly natã le demõta: & le fit maſſacrer traiſtreuſemẽt en l'an 1101. Ce q̃ irrita les Mores, de ſorte q̃ ils eſleurent pour roy vn couſin de naly appellé Cacin, ayãt de sõ coſté les motes d'Affriq, nõmés Berberuzes, & naly natã eſtãt ſupporté par ceux d'eſpogne, lequel voyant q̃ il ne pouuoit eſtre Cacin de 16 fiege, fe liſtit la Aberbarbarie à l'encontre de ſa comparet du royaume de Cordoue: & ceſtui ſecourut par le roy de Sa-

Digitized by Google

ragoſſe, & Almudar Roy d'Abé Alfaic, & par les titres de Torroſe, & Valle, ce quoy que du domaine de Cordoue, & autres Mahometz, & tous ceux des cités principales d'Eſpaigne, ie fit Seigneur d'vne partie du Royaume Cordouen, mais traity par les ſiens en tiers, fit accés en vne autre partie contre la cité de Grenade, & la reſte fut pour le Caſtien de Cordoue. Ce Cacim mourant fut ſuccedé en l'an 1107. Hiara fils de la ſeuſme Mahomet, mais il ne fut guerre long temps Roi pour y eſtre par trop ſuperſtitieux des Beiberuzes, tribu d'eux Eſpaignols appellé Mazin Seigneur de Grenade, & par les autres de Cordoue fut occis Hiara par vne de Melade, qui couronne eſleut a Abderrahmen qui auoit eſté nay, lequel ne regna qu'vn mois & 17. iours, fut ſuccedé Mahomet, du nom, les tiedeſſes, & autres dudit fut en cauſe de la ruine, car les fils meſmes de leurs dieux & leurs Prophetes ſont les fers mouuſt par poiſon, ayant regné quinze ans, & mourut, & en fut ſuccedé par Iule Mahomet de Cordoue, qui fut le premier Roy de Cordoue, Roy telles, il y auant preſque aucune Cité, chef de Prouince qui n'euſt vn Roi qui lui commandoit, ce qui abaiſſa la gloire du Royaume de Cordoue, les Rois de la moſquée quittés, elle les cedés & quartiers de tous les Mores d'Eſpaigne. Ce Roi ne fut pas content de long temps, car ſon fils Abderrahmen le hayſſent, ains pource qu'il auoit vn lieutenant de bas lieu, lequel tendoit cruellement le peuple à celle cauſe fit punir le Roy de la ſaute de ſa ſeſſeiet, & le chaſſer, & depoſſeder de la couronne, & lui donerent pour ſucceſſeur Almudar Iſdun, lequel ne vesquit gueres en Cordoue à pour ce ne fut Roy de long temps, car il fut aux Prouinces, & Royaumes de Cordoue, mais ceux qui l'auoient luy ſoſſeillerent de lui ſeparer de ceſte poſſeſſion, veu les partis qui ſouſpoyt en icelle, & la Cité vint en armes, & les habitueurs & ſeruiteurs des citoyens diuerſement en ceſte, il valloit qu'on qu'il laiſſaſt à entrepriſe, & de l'expoſer au peril de perdre la vie, ou de la perdre au lieu de ſauue, les reſoſſt, & les enfermerent en leur reſpoſſe, & fyrent moi auſſi tant Roy, & vne temps pour tel, & damain tres mal, il vint en pied enuiſeſſeur tut à mal veu ce par l'auſſeſſeſſe

dretenuit, & ainsi alla long temps en sien fils appellé Mahomet, qui ne fut moins mort & derniet roy More de Cordoue: cedit roy auant pretendu au pardemorte Seigneurie, & ay ie commencé l'an 1518. par le debat de ce royaume qui viguere estoy de Tolede, duquel il nous faut traicter, puis que la nation veut qu'aya esté une des Monts d'Aruque, nous les y voyons encor regner. Laderichette de la maison des rois de Castille, fut cause que les vrais Chrestiens d'Hespagne, estendu et leurs limites, & reconuerent es plusieurs terres sur les Mahometes, & fut tout du costé de Portugal, Gallice, & Catheloigne, & fut celuis le royaume de Castille qui n'estoit que Cote, l'an 1026. en cleme Roy Ferdinad fils du Sau chez Roy de Nauarre, jusnome le grand, lequel espousa la heritiere de Leon, & donc de ces deux royaumes fut faicte la grande monarchie Tolede en roy More appellé Almoron ou Aly Maymon en mi sebre des rois out une commande en cette cité, contre lequelle fuist roy Ferdinand. Il fut faict la guerre si violente qu'ils prenant les villes de Talamaca, Vzeda, Guadalaiar, Alcala, Madrid & autres, il estoit la More de telle durete, qu'il se rendit son vaisal, & luy fit hómage de ceux qu'il possedoit en Tolede. Apres Aly Maymon succeda son fils Abenhabeg Hiscen, lequel fut aussi de fort doctes hómes en Tolede, & plusieurs Chrestiens, voyans en liberté de ces ciencies estoyent elloyés nómez Mozarabes, ainsi que ie l'ay amplement dedaré cy deuat. Sa les derniers ans de Ferdinad ce roy Tolesan & plusieurs autres rostelets, qui se tenoyent es royaumes d'Arago & Valence, nous contrains de reuenir à leur premier obeissance, estant que ces choses se passoyet ainsi en Hespagne, y eust grande diuision en Afrique entre les Rois & Princes Mahumetans, que d'une coux du sang de Hamoya ainsi qu'auons veu jusques Clemente, & ceux d'Abu Alaucel fussent Seigneurs d'Afrique contes les autres familles feroces de la secte de l'impositeur Mahomet, & ceux de la famille de Moron, Afriquerent & Marroche, qui finalement les ont mis hors des Almadinades, laquelle chassa du royaume Afrigan ceux qui se disoyet de la secte d'Alaucel, & sang du faux Prophete, & le chef de ces Almoraurades fut nómé Iosep Aben Texim duquel est nómée vne riuiere en Barbarie au pays & royaume de Tremalgenes. Moores Hespagnols & Afriquains, auoyent par les sacres des Hamoyas & Alaucel, fomenté toute l'ignominie de cha Almoraurade, mon mit en Roy de Tolede Aly Maymon est pour succeder Hiscen fon fils vniqué, qui au dittat l'an de Grace 1074. auquel ceux de Cordoue firet la guerre, uuisity secouru par le roy de Castille son ami, les chastia si bien, qu'ils n'eurent plus la hardiesse de contre les serres pour luy faire. Or pour ne faillir le cerle de ces Mahometans, pour leur y auoir tous en Seuille qui l'asmonoyent Almoraurade. Abeu Amet Amodafar, en Grenade & Abubacar, à Valence: mais ce dernier estoit sugect du roy de Tolede, contre lesquels Gil giral Capitaine Hespagnol, & puiet des Chrestiens, cobattit plusieurs fois heureusemet, & conquit bon nóbre de places fur Almodacar portat titre de Roy de Sarragolle, & cepandat mourut Hiscen Roy de Tolede, laissant pour successeur Hiaya son frere surnómé Alcadir bille, hóme vicieux & disloly, & le dernier des Princes de Tolede, pour estre hay de ses sugects, a cause de ses ieunesses, cruauté & folies. Ce qui fut cause que le gouuerneur de Valéce nómé Albubacar se reuolta, & que tát les Chrestiens Mozarabes de Tolede, que les Mores prierent les vns le roy Alphós de Castille, & le puissát des Chrestiens

Hispagnols, des emparer de Tolede, & les autres Rois de Badaioz. Lesquelz visitez en la cite, & challa Hiaya adequoy mal cotent Alphons fut contre Tolede, detremit Hiaya en son throsne, lequel continuat en ses vilenies, en priandes chef Alphons de le chaffercer qu'il le, & regagna pour les Chrestiens la cite de Tolede, l'an 1085, & Hiaya se courtu par le meisne Roy Alphons trafporta son royaume, & siege de seignenrie à Valence. En laquelle faison Almincenarius Roy de Seuille, estant le plus puissant de tous les Mores, donna sa fille la plus belle Princesse de son temps à Alphos Roy de Castille, laquelle se nommoit Zaidamaile nô luy fut changé au Baptesme, & fut appellée Marie: est Alphons pour faire plaisir à son beaupere, & luy assister contre les Mahometans d'Hespagne, enuoya vers Iofeph Aben-Tesfin Roy d'Afrique, pour auoir forces des Almoraides, afin d'assaillir les Rois de Sarragoille, & Denia. & Almucamus vfant de pareil dentoir enuoya au grad Soudan meisne de Maroc nômé Aly Aben Aly, le priant d'amenter le plus de forces qu'il luy seroit possible: ce que Mote Mahomet il ne fut tant long temps demeure tout à propos querelle contre le Roy de Seuille, de maniere que vers ses aux mains Almincamus fut occisqui fut cause que tous les Mores d'Hespagne s'addreffants à ce Marrochien Aben Aza, lequel se reboltant contre Iofeph, ou Ioleph fon Prince, fe fit Seigne & Tyran de tous les Mahometas qui estoyent en Hespagne, & remeuia la cruelle guerre contre des Rois de Cardoue. Et fuiat appeller Miramomelin, & defnia de payer le tribut aux Chrestiens & courant les terres de Tolede, le Roy Alphons luy vint au deuat auec ses forces, mais il fut vaincu par le Mote, lequel recouura incontinent les places conquises par le Castillan. Nonobstant cela Alphons à tous iours continue perdre cueur, ains gaignant alsiege Aben Aza à Cordoue, pour lors qu'il fut le grad Roy d'Afrique auec de grandes forces contre iceluy, nômé Iul. ph Tesfin, & puit Abe Aza, auquel il fit trâcher la teste, & paigna Cordoue. Seuille, & toute l'Andaluzie, & fut faite vne vnion des Mahometas d'Afrique, & d'Hespagne sous vn meisne Roy, & Miramomelin exe q fut par lors pal s'en retourna en Afrique, & fut le tenir en la cite de Maroc l'an 1086. & celuy Ioseph mourut en de grace mon ayat regne dauantage sur l'Hespagne, & luy succeda son fils naly Aben Tesfin Miramomelin d'Afrique, & d'u. Espagne. lequel se fiablant vne furieuse armee de fes Almoraudes paila en Hespagne, & fit courre le bon Roy Alphos de Castille, lequel estat vieil enuoya ses fils à la guerre, qui y fut occis, & les Chrestiens vaincus, non pour cela les Mores n'oferent outre craindre l'heur du bon Roy Alphons, lequel mourut sans hoir, laissa pour heritier son nepueu Alphos Roy de Nauarre, & d'Aragon; estay courat les terres des Almoraudes le Roy desquels Aly Aben Tesfin mourut l'an 1140. & fut son heritier Albo naly Aben Tesfin son fils, de regne d'auquel vint en Cordoue Albo naly Almicenu ce grand Medecin par nous appellé Auicêne, qui florissoit l'an 1140. auec lequel fut aussi en honneur & brait en ceste meisme faiso Aben Rois, que nous nômons Auerroes ainsi que le deduits cy apres, ensemble Aben Zoar tous Hômes signalez & bien veuez en la cognoissace des causes naturelles. De ces personages de grand renom procedat l'occasio des troubles qui furent depuis entre les Mores & entre les maisons des Almoraudes & Almohades: car il y eut vn grad Philosophe appellé Aben Thumert duclé en l'Atlantique & feignoit les Mores, lequel fit entendre à vn tiene Motetque les Alliez luy promettroient la

Monar

Monathchis des Mores. Ce leur fut home estoit de bas lieu, & fils d'vn potier de terre, bien qu'il fust de haut cœur, & d'entreprise ressentant l'ambition qui coustoit en son ame, & s'appelloit *Abdelmon*, lequel adiouita tellement soy au dire de ce Philosophe Thumert, que s'addressant a vn religieux Mahometan fort sçauant en l'Alcoran, luy declara la prediction de Thumert, & le pria ensemble de luy vouloir prester secours & aide, au pourtant que l'affaire fucce dant selon que les astres luy promettoient, il le feroit le plus grand d'entre les Mohomestes. *Almahadi*, ainsi s'appelloit ce religieux a shomet an, resolu de le secourir ne sceut trouuer plus beau, ni plus propre chemin de semer nouueautez en leur religion, de maniere neanmoins qu'il n'aist a interpreter l'Alcoran selon le temps, les affaires, & accommodant le tout aux humeurs des Africains ceux cy esbahis de cette doctrine, luy prestet l'oreille, la receuent & ont ceste home en grande opinion de saincteté. Voyant que son dessein s'acheminoit selon son dessir, il s'aduança a faire dauantage, & a proposer qu'Abdelmon estoit personne elleu de Dieu, qui par ce lieu vouloit planter la Monarchie Auarraonne par tout le monde. Ce qui fut cause qu'icelluy Abdelmon, estoit honoré & respecté comme chose enuoyee de Dieu. Et lors Almahadi commença a se descouurir, & a prescher cótre la race des Almoraudes, les disant tyrans & vsurpateurs, comme ceux qui auoiét chassez la famille d'Alabeci, & le fang de leur Prophete Mahometh. Se pallant outre, il s'attaqua a la perfonne du Calyphe de Baldac louuerain Pontife de leur loy, & cotre le reste des Alphaquis, & Ministres de leur secte, en somme disant qu'Abdelmon estoit du fang de Mahomet, il gagna la plus part de la Noblelte, a quoy le fauorisoit fort Aben Thumert auec ces predictions, & figures astronomiques, & auec telles forces ces fils de potier le fit grad, & combattit souuent cótre le fus-nommé Roy d'Afrique, & des Mores d'Iespagne. Ainsi fut mis fin a l'estat Africain en Almoraudes, & Almehades, & celuy ci estoit besoing de reciter en ce lieu cette histoire, afin de declairer plusieurs doutes qui se treuuét ordinairemét en l'histoire d'Afrique & d'Iespagne, & alla la chose a vuit que le Roy Abou Aly Aben Tesfin estant occis en bataille, ce gendre potier Abdoimon fut fait Roy & Miramomelin d'Afrique, les Almohades heritieres ayas la Seigneurie & gouuernemét de tout, puis que le Roy estoit de leur secte, & auoit par cy deuát aduancé ce qui aduint l'an 1147. durát lesquelles duisiõs Alphonce premier Roy de Portugal gagna plusieurs places que les Mores tenoiét en Lusitanie, cõme aussi fit le Cõte de Barcelonne Sanchas bien qu'il estoit bon de prescher en vne touche, & vn abelmõ non cótent que l'Afrique luy obeit, il se disposa aussi de passer en Europe, & s'asubiettir les Mores d'Iespagne, qui obeyssoiét aux Almoraudes, mais ce fut Almohadi, qui fit ce voyage, & Thumert se teint auec le Roy, lequel par la diligence de ce prescheur fut fait monarque des Mores d'Afrique & d'Iespagne: où ces Almohades commencerent a vser de-strannges tyrannies & cruautez tant contre les Chrestiens, que contre les Mahometans qui n'estoient de leur opinion, & ceey par Abdelmon, lequel quelant son origine, vsoit d'insolence insupportable sur les Chrestiens, sur lesquels il fit de grandes conquestes apres lesquelles mises en effect, il s'en retourna victorieux en Afrique, ou estant il posa son siege royal

roya à Maroc, se gouvernant en doux & gracieux Prince par le conſeil de Thamiet, & Almohadi, lequel mourut l'an 1150. & furent faictes parle Roy les eſcripts autant honorables, que s'il eut eſté le meſme Mahomet que des Mahometans, & a eſté ſon tombeau honoré, & viſité tout ainſi que ſi ceuſt eſté le ſepulchre d'vn ſainct homme, tous le tenants pour Prophete, & le diable y faiſant de grandes illuſions. Abdelmon premier Roy Almohade venant à mourir, euſt pour fon ſucceſſeur ſon fils aisné Iacob, lequel comme ſon pere, euſt les Royaumes Mahometans à ſa mercy de l'Eſpagne: lequel ayant bien peu mortifié contre les Chreſtiens, paſſa la mer, & veint en Eſpagne l'an 1184. & donnant la bataille contre les Chreſtiens, fut bleſſé à mort, luy ſuccedant *Iuceph* ſon frere ſurnommé Mamezuth ou Mazemuth, lequel porta de grands dommages en Eſpagne, fuſt-il fut contraint de repaſſer en Afrique, à cauſe des diuiſions de partialité qui delia commençoient à s'y eſleuer, laiſſant les ayants ſus luy, n'en reuenir en Eſpagne & fut porter le liege deuant la cité de Tolede, ce qu'autre n'auoit fait depuis le temps que les Chreſtiens l'auoient reconquiſe, auſſi n'y gaigna il rien, ains fallut qu'il s'en retournaſt gaſtant le pais iuſques en Andaluſie eſperant d'emporter l'annee apres la ſuſdicte cité de Tolede: mais il y profita autant que la premiere fois, & celle cy ne fit, ni preſa Vera, de Plaiſance, Sancte Croix, Truguille, & Montangles, & en fomme il ne laiſſa coing du Royaume Toletan, ou il n'aſſeaza la fureur & ſa rage, puis paſſa en Portugal, il y prit la cité de Sylues, Alcaſar del ſal, & deſtruiſit Cezimbre, & Palmele, & autres forteresſes puis s'en alla en Andaluſie & dela en Afrique, en la cité de Maroc, où eſtant il mourut plein de richeſſes & victoires l'an de noſtre ſalut 1199. ayant pour heritier ſon fils appellé Mahomet le vert, à cauſe qu'ordinairement il portoit vne perruque verte: lequel paſſa en Eſpagne l'an 1210. & fit de grandes coqueſtes ſur les Chreſtiens, & durcher repaſſa en l'an 1212. auec plus de forces que iamais: Miramomelin ne vint en Eſpagne, & toutesfois il auoit 800000 hommes & grand multitude d'Arabes, & infinité de gens de pied: cõre lequel s'acheminerent les Roy s Chreſtiens de Nauarre, Leon, & Caſtille, & fut la bataille finieuſe & ſanglante de toutes parts, mais à la fin les Mahometans eurent du pire, Roy perdit 200000. hommes morts, & grand nombre de priſonniers & Aben Mahomet de ſon frere Aben zeit ſe ſauuerent à coups de cimeterre, craignant de perdre Maroc, il repaſſa la mer le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible, laiſſant les miſerables Mores d'Eſpagne, ſi deſconfortez qu'ils ne ſçauoit de quel bois faire fleſches. Ceſte route diminua grandement de l'auctorité, & credit d'Aben Mahomet à Maroc, d'autant qu'au paruant pluſieurs ieſ craignoient ſe ſeruoient, le quel craint, & entre autres ſon propre frere Zeyadomar, lequel s'empara le Valence, en fiſt Roy, & Seignieur. Aben Mahomet ſe conſuma de dit & nõma Roy de Baeça, & viurpa Cordoue, les terres du domaine de Tolede, & de l'Andaluſie : à Seuille y euſt auſſi vn More appellé Abulalale, qui eut le reſte des peuples de l'Andaluſie, & tenant plus de terres que pas vn des autres, & quelque temps apres s'eſleua Aben hut, ſorty du ſang des Roys de Sarragoſſe, lequel ſe fit Roy de Grenade. Ces viurpations donnerent lin aux Princes Mahometans du ſang d'Abdelmon, & de la

Digitized by Google

de la secte des Almohades en n'espagne, de laquelle ils ioignent quelques 51. ans fans plus, quoi que d'aucuns y en adioustent enco quinze, & dient qu'ils y tegnerent 65. ans, fans que iamais les Mores fe vuillent plus ioindre & assembler leurs forces: bien que toutfoutes quelque trouppe paffoit en fauueur des Mores, pour les maintenir contre les Chreftiens. Quelques vns de ces Mahomemans fe rendirent tributaires des Chreftiens, comme fit Aben Mahomet Roi de Baeça, lors que le Roi Dom Ferdinad eſtoit à Guadalhimar, & qu'il prit Quefada, où il fit paſſer au fil de l'eſpee 7000. Mores: encor s'affaictifa-il lui Zait Aben Zeo frere du grand Roi de Maroc, qui fit Valence tributaire au Roi de Caſtille, & lequel Roi Zait fit depuis Chreftien, & de ſon palais à Valence fit faire vn Conuent de S. Françoys, à cauſe que ce Roi eſtant More y auoit fait martyriſer deux S. S. religieux de l'ordre des mineurs, leſquels auant que de mourir, lui prediſent ſa conuerſion. En l'an 1227. Aben hut oyant que Mahomet Roi de Baeça eſtoit mort, vint à Murcie, & s'y fit roi ſous pretexte de chaſſer les heretiques Almohades d'eſpagne, & d'y vouloir remettre ſus la premiere croyance, eſtoit qu'ils la tenoient de leurs Peres: & tinrent les Almohades ſans nulle merci, faiſant laire de nettoyer les Mofquees fort ſuperſtitieuſement, les eſtimant pollues par les autres: Ce qui lui donna tât de faueur, qu'en peu de temps il fut fait roi de Murcie, & la plus part de l'Andaluſie, voire que Zael detrier Roi de Valence, & vn Abenſillale Roi de Seuille l'ay ſuiuit reſiſtant comme fortis d'Abdelmon premier roi des Almohades, leſquels eurent fin octante & vn an apres qu'Abdelmon y planta la doctrine de ſon agent Almohadi, & y eſtablit ſa puiſſance. Mais en l'an 1245. les Rois Chreſtiens venants affaillir Cordoue, la prindrẽt. Le roy Aben Hut ayant eſté occis par vn ſien ſeruiteur, & les mores Eſpagnols troublés, commencerent à vſurper chacun ſa ſeigneurie, mais leur plus grande force & puiſſance fut tranſportee au royaume de Grenade, ainſi que ie le deduicts cy apres. De ce que nous auons deduict cy deſſus nous pouuons iuger combien il eſtoit difficile de demõſtrer les predeceſſeurs de tous les Rois mores tant d'Afrique, que d'Eſpagne, puis que les plus vils, & obiects y ſont paruenus à la Couronne, tel que nous auons veu Abdelmõ fils d'vn Potier de terre, & celui qui fut le premier roi de Grenade, lequel eſtoit auſſi de bas lieu, & natif d'Arions, qui fut ſurnommé Alhamar, lequel apres la mort d'Aben hut fut hauſſé au throſne royal par les Mores l'an 1236. lui preſtant obeiſſance pluſieurs Citez d'Andaluſie, entre leſquelles fut Grenade, laquelle s'aggrandit, pource que les rois Chreſtiens d'Eſpagne faiſans de grandes conquetes ſur les Mores, ceux qui fuyoient des villes priſes auoient leur retraicte à Grenade, & la peuplerent furent auſſi cauſe que les Rois y eſtablirent leur ſiege & demeure. A ce Mahomet premier Roi de Grenade s'oppoſa au commencement vn puiſſant Seigneur More appellé Soyſemel, lequel s'affubiectit le roi de Murcie, ſeprit pluſieurs villes au pays d'Andaluſie, comme encor il contraignit ce Mahomet à luy eſtre tributaire, & laiſſant en paix icelluy, ſe ligua ſur les Seuillens leſquels n'auoyent preſté obeiſſance au roi de Grenade, & qui en l'an 1248. ſe rendirent au roi de Caſtille, lequel ſe reſolut auſſi de paſſer en Afrique contre Caid Attar Roy de Maroc, mais il mourut à Seuille

l'an 1252. quatre ans apres la prise de ceste cité qui auoit demouré 534. ans soubs la subiection des Mores. Mahomet Roi de Grenade renouuella la paix, & confederation auec Dom Alphons Roy de Castille, lequel il fut visiter iusques à Tolede. Toute la Andalusie n'obeyssoit point à ce Roy Mahomet, car il y auoit vn Roy à Algarue appellé Aben Mofad, & fans faillir si les Mores n'euſſent ainſi diuiſé leur puiſſance, à peine les Chreſtiens ſe fuſſent ils ſi toſt remis en poſſeſſion du Royaume perdu par les Goths à Xerez & Nieble y auoit vn autre Roitelet, nommé Aben Amet tous deux vaſſaux du Roy de Castille, leſquels en l'an 1261. auec le Roi de Grenade ſe reuolterent contre le Castillan, & prindrent ſur luy pluſieurs villes & forterelles. Pour la pourſuitte de ce Roy, Mahomet fit venir de Maroc mille cheuaux, les ſoldats venus deſſus ſe nommants *Merins* ou *Marins* tous d'vne meſme famille, & enuoyez par *Iucep* Roy de Maroc: leſquels furent ſi bien careſſez par Mahomet, que ſes ſubiects en ayans enuie & deſpit ſe reuolterent, & feirent pluſieurs maux aux terres ſuiectes à leurs Princes. I'ay ici parlé de Iucep Roi de Maroc ſorti de Iacob, & Pere de ce Mahomet ſurnommé le Vert qui fut deffait en Eſpagne, ceſt luy mort regna à Maroc ſon nepueu Caid Arrax, duquel auons parlé ſi deſſus, cinquieſme de la race des Almohades en Afrique, gouuernant tout le païs dés l'Ocean Atlantique iuſques en Egypte. Ceſtuy entre autres gouuerneurs en auoit vn à Tremiſſen, appellé Gomaranga Aben Zien, d'vne race dicte Abdalnes ſubiecte aux Almohades, lequel pour ne ſe porter comme il deuoit en ſon gouuernement tomba en l'inimitié du Roi Caid Arrax, qui le fut aſſieger en vn chaſteau appellé Tremezezir: mais vn couſin de l'aſſiegé feignant de ſe rendre au Roy, & luy monſtrer les lieux plus foibles de la place, l'occit traiſtreuſement: & tandis que les ſoldats eſtoient troublez, & eſtonnés pour la mort du Roy, Gomaranga ſort du chaſteau, leur coure ſus, & en faict grand maſſacre, & ſe fit Roy de Tremiſſen, la race deſquels a duré aſſez longuement. Au meſme temps y auoit vn lignage ou famille à Fez qu'on appelloit *Merins*, d'vn puiſſant Citoyen nommé Merin, lequel fut premierement Chreſtien, mais ſes ſucceſſeurs ſe firent Mores: vn de ceſte race nommé Bucarben Merin, eſtant gouuerneur de Fez pour Caid Arrax, oyant le ſuccez des Almohades à Tremezezir, & comme les fugitifs auoient eſté deffaits par les ſiens, ſi ſe nomma auſſi Roy de Fez, & vn autre ſien fiere appellé Aben Iucep fut fait ſeigneur de Ribaté, non ſans grand eſtonnement des Almohades, leſquels firent Roi de Maroc Almotcada parent du defunct Caid Arrax, lequel fit ſoudain guerre aux Merins de Fez, leſquels le vainquirent, & de la en auant la Seigneurie de ces deux citez furent ſeparees. Aben Bucar Merin, mourant laiſſa vn fils en bas aage, nommé Hiaya qui fut mis ſoubs la garde de ſon oncle Aben Iucep, mais l'enfant mourant, l'oncle fut fait Roi de Fez, & eſtimé grandement entre les Africains, de ſorte qu'on le nommoit le grand vieillard des Merins. A ceſtuy ſe retira vn couſin du Roi Almotcada de Maroc, lequel auoit nom Budebus, ſe reuoltant contre ſon Prince, & priant de ſecours ce Merin, lay promettant vne grande eſtendue de païs pour l'agrandiſſement du Royaume de Fez, s'il luy plaiſoit de lui faire auoir la ſeigneurie de Maroc. Iucep Merin fut ioyeux de

ceſt

cest offre, & lui donnant le secours tel qu'il desiroit, le fit aussi iouïr de l'estat de Maroc, mais l'ingrat Almohade, oublia de tenir la promesse à celui qui l'auoit ainsi aduancé, & qui plus est le menaça de lui oster ce qu'il auoit, comme chose appartenant aux Almohades: ce qui fascha de sorte le Prince de Fez, qu'il fit guerre aux Marrouchiens, laquelle ayant duré trois ans, en fin vne en vne bataille il vainquit & tua Budhous, & s'empara du royaume, & seigneurie de Maroc, donnant fin aux Almohades, & commencement aux Merins au royaume de maroc, & ce fut ce fut p. qui enuoya secours à mahomet roi de grenade ainsi que nous auons dit cy dessus. Au reste vous voyez combien ce dieu ou peut seruir en l'histoire des Sarrasins, Africans, & Espagnols, auſquelles est faicte mention des Merins, des Almohades, desquels la race n'a pas tellement esté eſteinte, qu'encor à present les rois de Tunes ne soient sortes d'icelle, & desquels le glorifient pour les grands hommes qui en sont sortis, tout ainsi que leur origine estoit comme dit est d'vn Potier de terre: comme iadis fut celle d'Agathocle roi de Sizille, & de nostre temps celle de Barberousse roi d'Alger natif de l'Isle de Mitelin, & sorti d'vn potier de terre: le meſtier duquel lui desplaisant, il se rendit Corsaire, & a esté vn des plus grands Capitaines de nostre siecle. Retournant à Mahomet roi de grenade, à son secours, icelui voyant que les affaires n'alloient pas bien, s'il estoit en guerre auec le roi de Castille, demanda moyen de conferer, & venus à l'abouchement fut accordé que le Mor quitteroit la ligue du roi de Murcie, & de ses mores, & payeroit luy & ses hoirs aux rois de Castille deux cens cinquante mille maraucdis monnoye de Castil: & que le roi Castillan lui rendroit les terres de Malaga, & Guadix, & de ce nous donneroit secours aux Chrestiens pour conquerir le royaume de murcie. Le Castillan n'ayant fait le contenu de ce qui auoit esté accordé, mahomet demanda secours au roi de maroc, lequel tant plus fielement lui accorda, qu'il estoit marry que le Castillan auoit pris de la ville de Calle sur le destroit, laquelle lui auoit precedemment esté encor ne fusse pas assez, car mahomet fit tant que plusieurs des plus grands de Castille se reuolterent contre le roi, pour lesquels gaigner le Castillan, employa le roy de maroc, mais ils ne vouluret onc y entendre que le Castillan n'accomplit tous les articles de l'accord passé entre luy & le roi de grenade mahomet. Durant cecy mourut en l'an 1272. au mois de Ianuier, que les Mores appellent Iudemi le roi mahomet, premier du nom en grenade, & luy succeda son fils appellé aussi mahomet, surnommé *Mir Aimu Lemin*, non que plusieurs nores ne taschaient de faire tomber la couronne en main au puisné des enfants de Mahomet, appellé Iusef Aben alhamar, mais les seigneurs Castillans qui estoient à grenade, empirent ce coup, & firent donner la couronne à l'aisné comme il estoit iustement deüe. Ce mahomet fecond sollicita le roi de maroc Aben Iucef, de passer en Europe, lui offrant les ports d'Agerize, & Tarife: & Iucef enuoya gens pour prendre ces places en son nom pour sa plus grande aduenture, & lors luy mesme passa en Espagne auec 7000. hommes de cheual, & se vint lui & mahomet, & accorderent d'assaillir par deux endroits les Chrestiens. Abé Iucef vainquit de son costé vn general du roi de Castille, la teste duquel il enuoya à mahomet, il fit plusieurs dommages

Chrestiens, & fut occis l'archeuesque de Tolede, qui estoit Prince du 828 Royal d'Aragon : puis ce roi de Maroc par le consentement du Grenadie fit treues pour deux ans auec le roy de Castille : apres laquelle mourut Aben Iucep roi de Maroc, & lui succeda Aben Iacob second roi de Maroc de la famille des Merins l'an 1288. lequel voulut passer le destroit pour venir en Espagne fut empesché pres le Tauger, en Tingi, & pource s'en retourna en Afrique. Et mahomet s'aydant des querelles Chrestiennes courut l'Andalusie, & y acquit quelques terres, & à la fin portant le tiltre de vainqueur, il mourut l'an de grace 1302. au mois de May dit Rhamadan. A ceſtuy succeda Mahomet Alhamar troiſieſme roi de Grenade fon fils, ayant vn autre maſle appellé Mahomet Aben Nagar l'aiſné qui fut roi eſtoit aueugle, quoy que non de naiſſance, & non pourtat laiſſa-il de guerroyer les rois Chreſtiens par le moyen de Farrachen ſeigneur de Cente 56 beau frere, neatmoins fallut-il qu'à la fin il fit hommage au roi de Caſtille: lequel voyant les vuitances en paix, il y eſtoit vn More fien ſalmet lequel viſtupant la cité d'Almerie, ſe porta pour roi, & ſe nommoit ce galand Aborrabé, lequel paſſa en Afrique pour viſiter Cente qui appartenoit aux rois de Grenade, pour nuire par tous moyens au pauure aueugle Mahomet, lequel n'ayant peu eſtre depoſſedé de ſon royaume par les Chreſtiens le fut par ſon propre frere Mahomet Aben Azar, qui s'en empara, & fut le quatrieſme roi de Grenade faiſant cruellement mourir ſon pauure innocent & aueugle frere. Ce roi meurtrier peſant eſtre en repos apres la mort de ſon frere, & ayant paix auec le roi de Caſtille, il ſe veit aſſailli d'ailleurs, car tout la cité de Grenade ſe mutina par le moyen d'vn ſien nepueu appellé Hiſmael fils de ſa ſœur, eſpouſe du ſuſdit Farrachen ſeigneur de Cete, & de Malagà, eſtant ceſt Iſmael ſupporté, & fauori par ſon pere, & par Oſmin de la race des Merins de Maroc, & autres Mores de leur ligue, & venants aux mains, Mahomet fut vaincu, & aſſiegé en la Citadelle de Grenade: la quelle il rendit par compoſition, quittant la couronne à Iſmael, s'en allant à Guadix paſſer le reſte de ſes iours en l'an de ſalut 1313. Iſmael fut le cinq ieſme roi de Grenade du coſté des femmes, la ligne maſculine eſtant manquée par ſon moyé. Il fut aſſailli par les Chreſtiens en faueur de ſon oncle Mahomet, & perdit vne bataille, & pluſieurs villes. Ce qui fut cauſe que pour ſe premunir des forces Caſtillanes, il enuoya vers le roy de Maroc pour auoir ſecours, lui donnant en recompenſe quelques terres, & en ceſte guerre furent occis les Princes de Caſtille Iean & Pierre, apres la mort deſquels il ſe ſeruit en paix, iuſques à tant qu'vn ſien couſin appellé Mahomet conſpira contre luy, à cauſe d'vne eſclaue Chreſtienne tres belle que Mahomet auoit priſe, & que le roi vouloit retenir, prenant ſon pretexte d'ailleurs, diſant que le royaume lui appartenoit mieux qu'à Iſmael, eſtant lui du ſang royal du coſté des maſles, là où l'autre n'y venoit que par les femelles, toutesfois il ne paruint à ſon deſſein, car bien qu'il bleſſaſt le roy à mort, ſi fut-ce que par la grande loyauté, & vaillance d'vn More les conſpirateurs furent pris, & executez tant que le roy mourut, auquel ſucceda ſon fils Mahomet Roy de Grenade en l'an 1321. & non pourtant le traiſtre autheur de la conſpiration eſchappa, ainſi que dirõs ci apres. Ce fils d'Iſmael eſtoit en bas aage, & pour ce fut Regent Oſmin qui fit aſſez bien ſon deuoir combien qu'il fut des conſpirateurs, mais non

deſcou

de cousteen, & cause que sans forme de proces, on auoit executé les meurtres susdits. Ceux Olmin fe mûtra mort: l'ennemi des Chrestiens, mais à la fin forcé si fut cruellement aux le Roy de Castille, & lui fut tributaire en l'an 1300. Alors regnoit à Marroc Albohacht, vers lequel Mahomet fut pour auoir fauorisé vers le roy de Castille, qui auoit repu la terre, & conquis les terres de Gebaad Emin; Albohacen ayant guerre contre Botec fils de Tresmisin, se resolut pour vn temps, & enuoya cependant en Hespagne vers le roi de Castille, mais il ny profita rien, à cette cause Mahomet lui fit la guerre, & conquit en plusieurs places du pais de Marco. Et pource que nous auons parlé des rois de Marroc de la race des Merins, il faut voir quels ont regné, & ce que leurs cette famille perit. Nous auons dit que Iacob Aben Iucep fut celui qui chassa les Almohades, & fit le premier roi de Marroc du sang des Merins: à lui succeda Aben Iacob qui fut occis en trahison par vn sien Serviteur auquel il auoit affigé le le cité de Tremisen. Apres lui regna son fils Baqalemen: il eut pour copetiteur Aben Iacob, surnomé Botebid, qui chassa ce Buqale de son liege. Par ainsi Bogebid fut le quatrieme roi de Marroc de la race des Merinsk, qui mourut à Taugere auli pour succeder Aben Abouteab, lequel ayant regné deux ans mourut, apres pour lui succeder vn sien oncle nomé Aben Iucep sixieme roi des Merins qui tint le royaume d'Afrique, & lequel ayat vn fils nomé Albohali, le fit roi paisible de Fez, dequel il regnetat, & vouluit desaposter, le fils chassa son pere de Maroc, & l'enuoya en exil: mais sans la priere de Mahomet Aben Ali Sultan Albohadi 7. roi Marrochien, mais affailli par 80 pere il perdit la royauté, & Aben Iucep retrant en sa dignité, le desherita, & nôma pour son successeur Albohaec, duquel nous auôs parlé n'aguere, qui fut le 8. du sag des Merins, celui lequel fut Albohali, & affigea la cité de Marroc, où il ne peut rien faire: auec ces gens print le roi de Tremisen, mais Albohacen lui fit laisser à Soumissa, & le contraignit de quitter son titre royal, & de lui donner Beoaia: son fils pour ostage: & lors si fit guerre au roi de Tremisen qui auoit reconu Albohali, les terres dequel il conquis, & fasta toi de Maroc, de Soumissa, & de Tremisen, vers lequel i cõu nous auons dit, qui print & garni le roi de Grenade. A cel Albaac succeda son fils Albocten 9. & dernier roi de Marroc du lignage des Merins, lequel y regné ce nonobstant, iusques à notre tẽps que Maley Mahumet, & Mistey Hamet furnommés Zenthegen Xerif-ou signifiens Saincts, ou de diligence, ou de sanctimonie, & saindaan ô. vantas estre sortis du sang de leur fais Prophete, l'asiné fut sur roi de Marroc, & le puisné de Sus, lequel print & son asiné prisonier fust roi de Maroc, Sus & Fez: en l'an 1540. ayant iusqu'alors duré le fang des Merins à Maroc & Fez, excelui de Almohades à Tunes, ainsi que nous auons dit au ci dessus. Retournons à nostr propos, Mahomet roi de Grenade fit cant que Albohacen lui enuoya son fils Abomelio auec 8000. cheuaux, lequel passa en Hespagne sans resistace de personne, & fut affiegé la cité de Cabraltar, l'an de grace 1333. & Mahomet fut poter le siege deuant Cardoel Rubas pays de Cordoue, lequel il leua, ayant pas les dommages & tenemens pour lui cousu fus, & cependas Gibraltar fut prise, dele capitaine qui estoit dedans enuoyé prisonnier en Afrique: mais le roi Castillan, voyant que cette ville feruoit d'eschele aux Mores, fut l'affiegier, y tenant

enfermé dedás le Prince de Maroc, qui le disoit Roy d'Algezire & Gibraltar, il le mit en telle angoisse, qu'il fut contraint d'envoyer à Mahomet pour avoir secours, & en effet il arriva & remit sur le champ Gradiar en subjection. Abomelique laissé sortant de Gibraltar avec ses forces fut le joindre au Grenadien, se campa à vne lieuë du Castillan auec resolu-tion de les donner la bataille. Ce qui ne fut point executé à cause que les Rois firent treves ensemble, que Mahomet payeroit le tribut accoûtumé au Roy de Castille, & que le Prince Africà fut retirer ses forces en Afrique. Apres ceci fit faire vne grande conspiration par les enfans d'Osmin, appellé l'vn Abrahin, & l'autre Abu-bek, contre la teste du Roi Mahomet, lequel le fit comme toujours tuer à Mahomet Aben Alhamar, & autres leurs autres familiers, lesquels sans delai l'executerent le mois d'Août 1391. l'onzie-me an du regne de ce Roy, le 23. de son aage, & le turent à coups de dague, deuisant auec les amis en sa tente. Apres le massacre de ce Mahomet, fut appellé au Royaume luy-même du nom, surnommé Aben Amict, fils du deffunct & le premier Roy de Grenade, lequel fut haussé au Royaume par Roduan, lequel voyant son Roy mort & le peu de moyen qu'il auoit de véger l'iniure qu'on lui auoit faite, s'en alla en toute diligence à Grenade, & entrant au palais royal, où les enfants du dit Roi estoyent nourris, l'aisné desquels s'appelloit Yuzef Farrabin, le print lors Aben Alhamar par le plus saine, auquel il estoit plus affectionné, & comme autorisé en la cité, il fait tant qu'au préiudice de Farrachen, il fait d'clarer icelui roy non seulement en la cité, mais encor par tout le reste du royaume suiuant les autres cités & villes, l'vn desquelles est la Metropolitaine, à ceci consentirent les traistres qui auoyent meurtry Mahomet, & Abomilique Roy de Algezir, & de Rode Prince de Marocle lequel incita le nouueau Roi de Grenade à rompre la treue faite auec le Castillan, dequoy s'ensuiuirent de grandes & cruelles guerres lequel y accorda à ceci plus pour lui plaire & satisfaire aux desirs de la noblesse, que pour le vouloir qu'il en eust, & pouuoir dire il sous la garde, & protection du roy Abolliacen de Maroc, que le receut pour ami, & à ceci luy fauorisant plusieurs seigneurs de la Castille reuoltez contre leur Prince pour raison de ladicte le roy Castillan fit treues auec le nouueau Roi, & quand le dit roi Abolliacen que le roy Castillan fut en la cité de Grenade tout ceci pratiqué le roy de Maroc, afin de le preualoir contre le roy de Tremissen, pour puis après passer auec toutes les forces en Hespagne comme il fit: car ayant fait mourir Bozzaetin roy de Tremissen, & conquis les terres, il s'apresta pour faire guerre aux Chrestiens. Ayant auertance de cette guerre, le Prince de maroc Abomelique estant allé en course sur les Chrestiens fut surpris & combattu si vaillamment que luy-même à mort, il tascha de s'enfuyr, mais son voyage ne fut long, ains mourut près d'vn riuiere au mois d'Octobre 1339. ce qui donna si grande terreur à Abubacen qui auoit chassé, fils pour luy succeder, que sans plus delayer il passa la mer auec forces effroyables, d'autât qu'il auoit plus de deux cents vaiseaux, lesquelles osat attaquer l'amiral de Castille fut occis, & ses troupes desfaites par les forces fut le deffroit de Gibraltar. De la desfaite de l'armée Chrestienne Abubacer auertis suffisoit le roy de Tunes pour le prier, & tous les autres Princes d'Afrique, fussât admonnester tous à abomettre par

Digitized by Google

par leurs Alfaraïs & Perdeheurs Alcoranistes à entreprendre ce voyage, ainſi que les Chreſtiens en vſent publiats la croiſade pour la defence de la foy: & ſur cela ayans eſté exhortez entre ces Sarmois il paſſa en Hyerusalem vn nombre de plus de trois mille hommes d'armes & de quatre mille de pied. Mais les vnes leur eſtant couppez ſur le deſtroit par l'Eſpagnol, il s'en fallut peu que le Roy de Maroc ne ſe retirall, ne eſtoit qu'il attendit & ſe joignit à celuy de Grenade, comme auſſi les Rois Chreſtiens de Portugal & Caſtille, qui mirent leurs forces enſemble, qu'en l'an 1510. au mois d'Octobre que que les Mores appellent Saphar, la bataille fut donnee à Tarife en laquel le furent les Mores de ſaints non ſans horrible effuſiõ de ſang, y eſtãs faicts priſonniers à vn ſeul coup d'Albohacen & Abohamet ſon couſin, & Albohacen pere de Soiuman ap & ces tous de Maroc & Grenade ſe fauuans à la faueur des Chreſtiens ne demeura onc vingt hõmes morts en ceſte bataille: le roy de Maroc paſſa ſa vie dans à Gente, & s'en alla en ſon pays, vn quel ton fils paiſné appellé Abdrahmen ne s'emparaſt du royaume. & fut ceſtuicy appellé celle bataille les vns Eſclados, les autre par ſainct Iacques & le ſeconde propre lieu elle fut donné d'autres la nõment de Tarife pour la ville voiſine du rencontre, & autres la dient de Benemerin, à cauſe que la fut vaincu Albohacen roy de la race des Merins. Apres laquelle les rois Chreſtiens firent de grãds exploits ſur les Mores & leur oſterent pluſieurs villes & forteresſes, & offuperent Algezire de laquelle auoit eſté roy Abohamelique ainſi des enfans d'Albohacen, pour la defenſe de laquelle ſe trauailloit grandement le roy Iucep de Grenade. Mais quelque diligẽce qu'il feuſt faire, & quelque ſecours qu'lui vint d'Afrique, il n'oſa il preſenter Beaulx au Caſtillans, auquel en fin emporta la place par compoſition, & le roy Albohacen mandant aux Mores ſes ſujects qu'ils ſe rendiſſent: ce qui aduint l'an 1344. eſtant fait accord entre les rois qu'algezire demeureroit au Caſtillan que Iucep roy de Grenade lui ſeroit tributaire, & que le Caſtillan rendroit à Albohacen ſes filles qui furent priſes à la bataille de Tarife, & de fait ceſt accord en fut ſatisfait: car Albohacen de Rage eſtant ainſi que l'a Mores appellent le mois de Mars. Cependant Abohamelique fils du roy de Maroc ſe tenoit contre ſon pere en Afrique, & en Eſpagne, & ne que ceux de Gibraltar reſiſtirent de le rendre aux Chreſtiens, l'ayans forcez aſſieger par Alphonſe roy de Caſtille, lequel mourant de peſte au ſiege: luy ſuccedant Dom Petre ſon fils ſurnommé le Cruel, les Chreſtiens laiſſerent auſſi en paiſible ville en la poſſeſſion de Abohamelique rebelle du roy Albohacen. Ce roy Dom Petre aima mieux viure en paix auec les infideles, qu'auec les Chreſtiens, & deſtruit que l'Eſtat Mores tant autrefois en ſa grandeur: mais ſi les Grenadiens vſuoyent en repos, ceux de Maroc eſtoyent en trouble à cauſe des differents entre le fils Abohamen, & le pere Albohacen: au reſte Iucep roy de Grenade fut tué par ſes ſubjects ayant regné 21. an, paſſant de ce ſiecle l'an de grace 1354. & luy ſucceda en fin oncle maternel appellé Mahomet Lagus, qui ſignifie le vieil, & fut frere d'Ismael fils de Farrachen Seigneur de Malaga, & eſtoit amitié ſecrette auec le Caſtillan, lequel il ſecourut contre le roy d'Aragon: mais ce Mahomet ne ioüyt guere de ſon royaume, d'autant que Mahomet Abamar, qui ſignifie le rouge, lequel ſe tuer le roy Ismael comme

aux côtés de la cité et d'elles s'est fermé des enfans d'Osmin son antien-
ny, s'empara aussi de la ville de Grenade, & chassa Mahomet Lagus de
sa Seigneurie. Puis vint de ces rues accoustumées fit alliance avec le
Roy de Castille, & cependant avoit intelligence avec celuy d'Aragon con-
tre le Castillan, & taschoit de faire entrer celuy de Maroc en cette ligue.
Mais Alphonse le Castillan d'Alhaucar ne pouvoit fin tenir le Castillan,
lans l'aduertir des trahisons de ceste Alhnahar, pour lesquelles causes le
Roy Dom Pie tie de Castille fit mouuoir publiquement ce Mahomet en la
ville de Seuille, sous pretexte de faire iuſtice de ceux qui auoyent trai-
treusement mesmes le Roy Ismael, & fut faite telle iuſtice dudit Alham-
mis Mahomet le vieil en la Seigneurie, lequel fut au secours du Dom Pie-
tre en toutes les guerres qu'il eut contre l'Arragonois. Apres ce le Roy
Mahomet conqut pluſieurs terres sur les Chrestiens, s'ayant dés querel-
les & partialité ce qui eſloyent entre Dom Pierre & Henry le bastard. En ce
temps regnoit le Roy Maurice de Barbarie, & estoit de la maison des Benimarins.
Mahomet refusa la paix à Henri Roi de Castille, tat il estoit ami du dessus
Dom Pierre, & pource fut affiegier Algezire, laquelle il prit, & ruina de
fonds en cõble, pour les grands desbatſes qu'elle auoit causés à la teſte Ma-
hometane, qui mourut en viellard l'an de nostre ſalut 1313. lui succeda
Mahomet Guadix son fils, dixiesme au nombre des Rois de Grenade. Il fut
surnommé Guadix, pource que dés son enfance il auoit tousiours eſté fort
affecti on à se agrandir, enrichir & embellir la cité de Guadix, vne des prin-
cipales du pais de Grenade, & fut le premier des Rois de Grenade, lequel
print la seigneurie sans estre trop violente quelcõque. Auſſi il ne fut ia-
yal en parole, & n'ayt fait paix, ou treſveiſ ne la rõpit iamais, fut ce au Cas-
tillan, ou aux motes d'Afrique trop bien il s'occupa à fortifier les villes
frõtieres, & à s'armer pour l'ennie de tout ce qui eſtoit necessaire pour les
guerres; il y fut un seigneur tres-iuſte, ayant fait plusieurs iuſtices exemplaires.
A ceſtui ſucceda Iuceף son fils, lequel n'ayant encor regné quatre iõgts ep-
vit son fils Mahomet le remonter, & le mettre en douair de lui oſter la cou-
ronne, à ce ſollicité par vn grand Seigneur More appellé Aben Mahayd:
mais le roi de marmorides aduerty, accourut à ce diffrent, & le quel le fit
ſouſmit à la volonté de son pere. Ce Iuceף eut 4 enfans, ſçauoir Iuceף ai-
né, Mahomet le rebelle, le troiſieſme Cidi Aly, & le dernier Cidi Amet: ai-
veſquit en paix auec ſes voiſins, ne pensant qu'il y euſt autre qui lui portaſt
honneur mais le Roi de Fez le print contrecœur, & pour l'oſter de ce monde
lui enuoya de bonne ſorte vne robe enuenimée, laquelle il en print autre, & entre
autres des choſes magnifiques mit ouures, mais tellement empoiſonnées
que le roi les veſtant il s'estoit impoſſible d'échapper de la mort: auſſi le
pauure Prince accepta ceſtuicy, & veſtant vne de ces choſes, le feu de
du poiſon le ſaiſit de telle ſorte, que ſans que iamais on y peut donner re-
mede, il mourut le treiziesme iour apres, & de noſtre ſalut 1302. ſa maiesté
ſon ſecond fils, qui s'estoit rebellé contre lui, fut ſon ſucceſſeur, & fut
ſurnommé Aben Baluz, vſurpant la couronne ſur ſon frere aiſné, Iuceף
ainſi qu'il vit l'auoit par ſon decez laiſſé à ſon pere: & des auſſi tout qu'il fut ſeu
à ſaiſine & ſe rendre amis les rois d'Arragon, puis il ſe la guerre aux Rois
de Castille, mais il perdit deux batailles, l'vne en l'an 1406. & l'autre 1407.

E

Digitized by Google

Fe l'annee apres il mout ut a Alhamare : qui estoit le palais & fort de Grenade, & soubtainet fe retirer les Roys : & fut Roy apres luy Iucep son aysné, lequel estoit prisonnier a Salobretan : mais il tost que le Tyran fut mort, on mena l'heritier legitime a Grenade, lequel eut quelque contre les Castillans, contre lesquels il enuoya ses freres Cidi Aly, & Cidi Amet auec 5000. cheuaux, & 8000. hommes de pied, lesquels furent desfaicts y moutant 1500. Moores. Et d'auantage en Gibraltar y auoit plusieurs Moores Affricains, fort affectionnez aux Martins de Marroc, il fe reuolterent de Iucep, fe coururas par le Roy de Maroc, qui y enuoya Aben Bucid son frere auec mille cheuaux : mais Iucep fut les aflieger, & gaignant le Prince Affricain, le follicita de conqueſter le royaume de Fez & Marroc, a qu'il fit en despoſſeddant son frere, & Iucep, dompta lesrebelles de Gibraltar : apres laquelle conqueſte, & auant faict trefues auec le Roy de Castille, & laiſſé son pays en repos, il mourut l'an de noſtre Seigneur 1432. & de son regne le quinzeſme. Mahomet Aben Azar ſurnommé le gauchier ſucceda a Iucep son pere, lequel fut par trois fois chaſſé de ſa ſeigneurie, premierement par le moyen d'vn galand appellé Mahomet le petit, qui le feit Roy l'an 1427. & Mahomet Azar s'enfuit a Tunes, ou il fut bien recueilli & eut fecours pour recouurer ſes terres : & cependant le Tyran alloit maltraictant les amis du Roy fugitif, & entre autres vn appellé Aben Carrax, qu'il chaſſa de Grenade, & euſt mis. vn faict pour luy de le faire mourir, d'autant qu'il fut caſſé de la trefue. Veu que pratiquant les Rois de Castille, & de Tunes, Mahomet le fugitif retint auec forces, & recouurant ſes terres, feit tremper la teſte a ceſt vſurpateur : mais il fut ingrat enuers le Roi de Caſtille, auſſi Dieu permit qu'il fut chaſſé de ſon ingratitude, d'autãt que les tyrannies Mores du ſang de Mahomet Alhamar ſe reuolterent, & vn nommé Iucep Aben Almaa ſe feit Roy de Grenade l'an 1442. Ceſt Almaa ne fut longuement Roy, car il ne vesquit que ſix mois apres ſon aduancemẽt a la couronne : ains mourut l'an meſme 1443. au mois de Iuin, appellé par les Mores, Sauel, & derechef fut mis en ſon ſiege Mahomet le gauchier, lequel eſtant homme qui ne pouuoit viure en repos commẽça guerre contre les Caſtillans : mais cependant il euſt vn fien nepueu nommé Mahomet Aben Hozmen, lequel venant a Grenade ſe feit maiſtre du Palais, & du Roy meſme, lequel il empriſonna, & ſe porta pour Roy de Grenade, aduenant ceſte ſienne pitnation l'an de grace 1445. au mois de Septembre appellé par les Mores Almuhatzar. Contre ceſt Aben Hozmen, les amis de Mahomet Aben Azar, voyant que le pouuoir tirer de priſon : ſuſcriterent vn ſien couſin nommé Aben Ismach, qui eſtoit en Caſtille, lequel auec cent cheuaux de par Caſtillan vint a Grenade, & fut faict Roy competiteur de l'autre : mais Aben Hozmen combattant vaillamment les Chreſtiens, & les vainquant, depoſſeda celuy qui luy querelloit la couronne, & tout auſſi toſt s'en vit deſpouillé par le meſme. Aben Iſmael ſecond du nom vint a la couronne l'an de noſtre ſalut 1451. & eut de grandes guerres auec les Caſtillans : mais en fin il perdit plus qu'il ne gaigna en icelles : car les Chreſtiens conquirent la cité de Gibraltar, qui ſeruoit de retraicte, & paſſage aux Mores de Barbarie : qui fut cauſe qu'Iſmael fit paix auec les Chreſtiens, puis paſſa de ce ſiecle en l'an 1465. au mois d'Aputil, que les Mores appellent Sahabenuiy

ſuccedant ſon fils Muley Albohacen, celuy qui auoit rompu la trefue, & qui fut depuis cauſe de la ruine des Barbares & Mores d'Heſpagne. Or ce mot Muley eſt autant à dire que Roy & Seigneur, auſſi les Roys tous de noſtre temps portent ce titre ainſi que les Arabes au commencement celuy d'Admiral, & depuis de Sultan ou Soldan qui ſignifient Seigneur & Prince. Et faut noter que les premiers Roys Mohometans d'Afrique ne prindrent point les noms de Muley, ny Sultan ou Soldan, ains pour ſe monſtrer plus affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ils ſe dirent Miramemolins ou Miramolins, qui ſignifie, ainſi que dit eſt, Princes deffenſeurs de la loy. Muley donc Albohacen ſurnommé le grand, fut quelque temps en paix auec les Chreſtiens, mais eſtant homme vaillant & de haut cœur, voyant les affaires de Caſtille & les grandes diuiſions qui y eſtoient, ſe rua ſur la Caſtille de toute ſa puiſſance, puis en l'an 1470. il vint en l'Andaluſie auec tel effort que chacun penſoit veoir la ruine du pays, mais ayãt tout couru & pillé le plat pays, il s'en retourna ſans prẽdre ni vſurper vn ſeul pouce de terre: apres s'enſuiuit vne trefue, laquelle le More rompit auſſitoſt prenant par eſcalade vne ville nommée Zaharà, ce qui fut cauſe de ſa ruine: car les Caſtillans aſſemblants leurs forces, vindrent ſur les Grenadois, & prindrent la cité d'Alhamà, ce qui donna vn merueilleux eſtonnement à tous les Mahometans de Grenade pour eſtre ceſte ville fort voiſine de leur royale cité, & pource enuoyerent ils en Afrique pour auoir ſecours, mettans en auant que ſi on ne pouruoyoit à ceſte fois aux affaires, que le Mahometiſme ſeroit du tout aboly en Heſpagne. Il aduint encor pis aux Grenadois: car il s'eſmeut vne grande diuiſion entre Albohacen, & ſon fils Mahomet Boabdelin ſurnommé le petit, que d'autres appellent Haly Muley Alcadurbile, lequel chaſſant ſon Pere de Grenade, & Albohacen ſe retirant à Baça, il s'enſuiuit de grands meurtres, & ſcandales, non que pour cela, ny les vns, ny les autres laiſſaſſent de combattre contre les Chreſtiens, ſi qu'en vne bataille Mahomet Boabdelin fut pris, & depuis deliuré, & fait Roy l'an de grace 1485. Et en ſomme pour n'eſtre plus ſur ce propos longuement, ce malheureux fils Boabdelin, ayãt tourmenté & ſon pere & ſon oncle fut neceſſité & contraint de rendre la cité de Grenade au Roy Catholique Ferdinand & à Iſabel ſon eſpouſe la cité de Grenade en l'an de noſtre Seigneur 1492. les Mores, & Mahometans perdants & le Royaume, & les forces, & le nom de Seigneurs en Heſpagne ſeuls eſtant les Cherifs ou Xarifes en Fez, d'autant que Muley Hamet Xerife chaſſa Muley Mafamet de Fez, qui eſtoit du ſang des Merins, & les Almohades à Tunes: Voyez ce qu'a eſcrit de ces Sarraſins Hayton Armenien liur. 1. chap. 8. 12. 15. 52. 53. de ſon hiſtoire des Tartares. Iean de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Sarraſins, F. Antoine Geoffroy Cheualier de Malte en ſon traicté de l'origine des Turcs, Vuolffgangus Drechſlerus en ſa Chronique des Sarraſins & Turcs. Loys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes, André Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſmog. vniu. Celius Auguſtinus Curio en ſes liures de l'hiſtoire des Sarraſins. L'autheur des hiſtoires d'Heſpagne, N. Vignier en ſa Bibliotheque hiſtoriale.

Et pour retourner aux Sarraſins (deſquels nous auons fait mention cy deſſus) nous comprendrons qu'iceux ont eſté iadis les plus grands & inſignes

signes voleurs & pilleurs de tous les autres peuples & nations de cest Vniuers, lesquels ils ont alteré & corrompu tous les chars & royaumes d'Asie, Afrique & Europe en la forme & maniere que nous l'auons deduict cy dessus iusques au temps que les Turcs Scythes de nation les anneantirent. Ces Sarrafis vsoient (au rapport de Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses langues) & se seruoient de ces characteres durant leurs conquestes.

Lesquels characteres ils prononçoient en ceste façon,

Alemon, Bends, Cathi, Delphin, Ephori, Forti, Daipoi, Hhetim, Ioithi, Kithi, Lechin, Malathil, Nabelothi, Othi, Porzerh, Quitolath, Rauth, Siathi, Tothimas, Vatolith, Xitoom, Yarorith, Zociom.

M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en son traicté de l'enſeignement d'eſcrire en toute sorte de lettre antique & moderne de chacune nation de cest Vniuers rapporte vne autre sorte de characteres de ces Sarrafins, quelque peu differents des precedents cy dessus par nous rapportez.

Digitized by Google

Qui eſt l'auteur des paſſages d'outre mer leur attribue l'alphabet ſuiuant, ſans s'en expliquer dauantage, mais icelluy tient & approche aucunement de l'alphabet Arabeſque.

Digitized by Google

Pierre de Vitriaco en son hiſtoire de Ieruſalem.

Syriani vel Siriani, in Syria viuẽtes, unde nominati fuerunt vel à Siro, qui celebris Sotis Epiſ. ciuitas, ſequuntur ritũ, litionem & ritum Græcorum poſſimum. Negant Spiritum ſanctum à Filio, ſicut à Patre procedere. Quartas nuptias non admittunt, Romanam Eccleſiam non agnoſcunt ſuprẽmã ſuper omnes. Romanorum Pontificum excommunicationes & ſententias nihili pendunt. Sentiunt Latinos omnes eſſe de iure excommunicatos. Alioquin cubus Latini ſua facta peregrinant, abluunt. Sacramentis Latinorum nullam exhibent reuerentiam, nec hoſtiam conſecratam ad ægrotos portanti aſſurgunt, ex fermentato conficiunt ſacramentum: ſacerdotes retinent vxores, cum quibus ante ordines contraxerunt. Subdiaconatum in ordines non reputant. Paruuli ipſorum ſtatim à baptiſmo, à ſimplici ſacerdote chriſmate confirmantur, non expectato Epiſcopo. Diem ſabbathi ita ſolemnem iudicant, vt liceat in eo iciunare excepto Paſchatis ſabbatho. Eodem die diuina celebrant, carnibus veſcuntur. Lingua dele ctantur Saracenica, coniuges ſuas ſimili more recludunt vt Saraceni, alioſque ipſorum mores æmulantur, barbas non radunt more Orientalium. Ide Mandeuille cauallier en ſes voyages compoſez en langage Romanie l'an 1322.

Item hi ha altres Xreſtians nomenats Sureyants è creen la creança migana co es en la nra ley è aquella dels Grechs è porten tots baibes axi com fan los Grechs, è fan lo ſagrament de pan lenat, & en leurs langages ſi buſen letres Seryanesques, mas ſegons lo miſteri de les Eſgleyes ells vſent letres Greſquesques, è fan leur ſagrament axi com fan los Iacobins.

De la comparaiſon du ſçauoir Arabeſque & Sarraſineſque, auec l'Egyptien, Chaldaique, Perſan, Grec, & Latin ou Romain.

COmme le ſçauoir des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Grecs, Latins ou Romains augmenta auec leur force & puiſſance : ainſi feit celuy des Arabes & Sarraſins. Car lors qu'iceux furent les plus forts & puiſſants du monde, ils deuindrent treſ-doctes & treſ-ſçauants, principalement és ſciences aſtrologiques & demonſtratiues, ainſi que le deduict l'auãteur de la Chronique Caſſinenſe liure 3. chapitre 34. entre leſquels Auicenne, Auerroes cy deſſus mentionnez, Abumaſar, Geber & infinis autres acquirent la premiere lonange. Auicenne ayant eſté le plus vniuerſel de tous eux en Philoſophie, és Mathematiques, & en la Theologie & Poeſie Arabeſque, lequel auſſi eſcriuant en Medecine a treſ-bien traicté au iugement des plus ſçauants en ceſt art, les ſignes & cauſes des maladies accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ny pratiquez par les Grecs & Latins ou Romains, l'Auerroes ayant ſubtilement expoſé tout l'Ariſtote. Quant à Albumaſar, il entendit parfaictement les mouuements celeſtes & leurs effects, ayant inuenté les grandes conionctions, & pluſieurs autres belles choſes qui eſtoient demeurees incognues iuſques à ſon temps. Geber treſ-expert Mathematicien a trouué des fautes és demonſtrations de l'Al-

mageſte de Ptolomee:pluſieurs autres des leurs comme Auenpace, Algazel,Benbitar,Abaten, Siphac Philoſophes.Meſué.Raſis autrementAlmanſor,Serapion,Zoar, ſurnommé le ſage,Medecins,Aonias,Auenzoar,Alpharas,Alphragan,Hali,Rodoan & autres Aſtrologiens, par moy alleguez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changemens, conuerſions,& ruines des Monarchies,Empires,Royaumes, & republiques imprimé 1598. tous leſquels perſonnages fleurirent preſqu'en vn meſme temps,ayant inuenté pluſieurs belles choſes és doctrines & ſciences,ou reformer en mieux les inuentees auparauant; compoſans leurs œuures en langue Arabeſque, & occupans les eſcholes d'Occident, auant la reſtitution de la langue Grecque, & Latine. A cauſe dequoy ces Arabes ou Sarraſins acquirent telle reputation és Mathematiques,qu'Alphonſe Roy de Caſtille entreprenant dreſſer ſes tables Aſtronomiques il euſt ſon principal recours à eux,pourautant qu'eux ſeuls en ceſte ſaiſon pouuoient enſeigner & reſtituer telle [illegible] auſquels il fit de grãds preſents reuenants à quatre cents mil [illegible] en cela la liberalité d'Alexandre le grand qui deſpenſa pareille ſom[illegible] pour ſe faire repreſenter au vray les natures des animaux par Ariſtote.Mais lesCalyphes Arabeſques voyans que les leurs trop adonnez à la Philoſophie & aux Mathematiques ſe ſoucioient bien peu de leur Loy Mahometane,fonderent des colleges pour l'entretenement de ceux qui enſongneroient, & apprendroient l'Alcoran de leur Prophete, & en quelques Vniuerſitez tranſporterent ou pluſtoſt tranſmirẽt la lecture de Philoſophie en celle de leurdicte loy,ordonnans que quiconques de là en auant eſtudieroit en l'Alcoran,ne vacqueroit nullement en la Philoſophie,ni en l'Aſtrologie. Ce qui fit refroidir l'exercice des autres ſciences en aucuns lieux,non par tout,attendu qu'en Perſe il ſe treuue pour le iourd'huy de treſ-ſçauans Philoſophes & Aſtrologues.Pour ce qui concerne la comparaiſon de la langue Arabeſque & Sarraſineſque auec l'Hebraicque, Grecque, & Latine nous apprendrons que quand les Grecs,& Romains furent en leur plus grande proſperité,dominans en pluſieurs pays ils eſtendirent ces deux lãgues auec leurs Empires & Seigneúries,& s'eſtudierent beaucoup de gens & peuples à les entendre & parler,ou pour leur complaire,ou negocier auec eux: puis la religion Chreſtienne ſe ſeruant d'icelles,les a conſeruees & eſpandues en maintes contrees & regions, mais icelles ne furent iamais entendues & parlees en tant de lieux, qu'eſt la langue Arabeſque maintenant,laquelle eſt commune à preſque tous les habitans de l'Aſie, Afrique, & tierce partie d'Europe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant,eſtans les affaires de l'Alcoran traictez en icelle;enſemble toutes autres diſciplines: ainſi que nous vſons de la Latine par deçà ſeparee des langues vulgaires, & non entẽdue ſinõ par ceux qui l'ont appriſe és eſcholes;icelle reſſẽblãt (ainſi que i'ay remarqué cy deuãt)à l'Hebraique,Syriaque,& Chaldaique, en ce que elle s'eſcrit cõme elles,de dextre à gauche,auec poinrs en lieu de voyeles, & a pluſieurs noms,& vocables cõmuns,& la phraſe fort en approchante, mais a ſes lettres & characteres propres & particuliers à elle ſeule:en quoy elle eſt fort differẽte de la lãgue Grecq; & Latine,leſquelles auſſi s'eſcriuẽt de la feneſtre à la dextre ainſi que ie le demonſtre cy apres en ce diſcours.

De

De *la region des Turcs.*

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & Threſor geographiques parlát de la region des Turcs, & diuers noms & appellations d'iceux a dict Aria, Ἀρία Aſiæ regio, Ptolomęo & aliis Arij Ἄριοι, ſunt Arrhiano, Arici Curtio Arſi, vt habet Aldi editio, & Arienſes ſunt Stephano, & Arieni, Ἄριοι, videntur apud Dionyſium. Seruere, mercatori Turqueſtan, Pineto, Hetia giraux. Coraſan, Caſtaldo, Coraſones eius incolas vocari, tradit etiam Gartias ab Horto. Ponti Euxini inſula Pomponio, alio nomine Chalceritis Plinio teſte. Farnaſia interpretatur à Pineto Areos Neſos Ἄρεως νῆσος, id eſt Martis inſula, eam appellat Stephanus. Ariæ regionis locus apud Ptolomæum, quæ mihi ex Aſię Abylfedeæ tabulis, Burgiam, vocari videtur Aria huius regionis etiam vrbs; item fluuius eſt, qui Arius, Ἄριος, Polybio 10. & Arriano in vita Alexandri eſt.

Turcæ, ſeipſos Muſulmannos vocant, vt ſcribit Hugo Fauolius in ſuo Hodœporico Byzantino. Et Leunclauius in ſua Muſulmanica hiſtoria: eorum ſedes à Pomponio & Plinio ad Paludem Meotidem deſcribitur. In hiſtoria Miſcella, circa Caſpias portas ſunt. Vnnos à Perſis Turcas vocari ſcribit Euſtathius: Thunnos etiam à Plinio appellari docet Hermolaus in ſuis caſtigationibus Plinianis lib. 6. cap. 7. Scylace auctore, vt ex eo tradit Theodorus Gaza. Turcæ ſunt quos Strabo Cyrtios κυρτίους, nuncupat: Romani Curcios, & contractè Curtos dixere. Idem Gaza Gemiſtum Phletonem adducit, qui eos Paropamiſadas eſſe velit; cui tamen ſe non aſſentiri fatetur. A Scythis qui Caucaſos montes inter Pontum Euxinum & Caſpium mare habitant, originem trahi, omnes ferè auctores vno ore conſentire videntur Turcum ſignificare hominem, qui agreſtiorem victus rationem ſequitur, tradit Chalcondilas. G. Poſtellus putat eos Hebræis Togarma nominari: ſic etiam Beniamin Tudelenſis, horum mentio eſt apud Ezechielem 27. Thogorma vel Θογαρμά. Non præterire hic debeo, quod Pintianus in ſuis Pomponianis caſtigationibus Turcorum nomen ex Plinio & Mela expungit in eorumque locum Iurcas Ἰούρκας ſubſtituit ex Herodoti Melpomene, quo verò iure, ipſe viderit. Maiore certè applauſu eos ex noſtra Europa quàm ex his ſcriptoribus profligaſſet. Turcorum meminit Suidas, qui dicit ferrum non facilè parari apud eos. Multa de eiſdem apud Leonem Imperatorem capite octauo paragrapho quadrageſimo quinto. Vide Hunni, Vnni, Iaxartæ, Sarmatia, Caſari, & Vngri.

Hunni aut Vnni, Οὖννοι Populi, qui Thunni, Θοῦννοι, ab Euſtathio, item à Plinio vocantur, vt teſtatur Hermolaus. Poſt Scythas ſtatuuntur ab Euſtathio. Hos Simocatus, vt idem tradit à Perſis Turcos Τοῦρκοι nominari tradit. Hunni appellantur etiam Saberi, Nicol. Calliſto teſte; Σάβαροι, Suidæ, Veteres eos Nebros appellaſſe, ait idem Calliſtus Onogori Agathiæ vocantur. Vnni, Hunni, & Auares iidem ſunt Vuitichindo, & Eginharto, cum Hungaris hodie. Hungaros, Vgros; & Magores quoque appellat idem. Auiri ſunt Iornandi. Hunnos Chunos,

χοῦσι, apud Ptolomæum vocari, vult Pencerus, vide Massagetæ.

Iaxartæ ἰαξάρται, Scythiæ populi; Ptolomæo horum sedem Barbaris Turcheſtan vocari ait Niger. Idem aliis Turciam veterem dici scribit, & hinc, quos hodie Turcos vocamus prodiisse existimat. Atque hos ipsos esse quos Plinius & Mela Turcas appellant & ad Mæotidem Paludem ponunt.

Cæsari Turcorum gens histor. Miscellan. 18.

Vngros ad Istrum fluuium, Zonaras Turcos vocat.

Iean Leunclauius en son histoire Musulmane Turqueſque.

Iur$_c$hi, qui & Iurchæ, & Iurkæ, Herodoto rectè scripto veteri vocabulo Τύρκαι, sunt illi ipsi quos nunc Turcas & Turcos dicimus, & ipsorum more Tzurcos aut Tzurucos litera, I, per Z, vel Tz, fortius expressa, vocabulum verò Zurki, vel Tzurki significat ipsorum lingua prorsus id quod Græcum Nomades σπαρὰ τῶν νομῶν, hoc est à pascuis deductum. Quippe notum Nomadas dici, qui nullis vtentes domiciliis fixis, pascuorum causa hinc inde cum familiis, armentis, & gregibus obuagantur: & erant olim Turci tales, & sunt in Anatolia passim hodiéque Turcomanleri. Ferunt etiam molestè nunc Osmanei milites & Aulici, quum quis eos Turcos seu rusticos appellat, & in ipsorum comœdiis semper introducitur aliquis Turcus, aut Turcman velut rusticus, perinde ac Italicæ comœdiæ Zani suo, non carent.

Voyez Raphael Volaterran liure septiesme de sa Geographie. C. Augustinus Curio liure troisieme de son histoire des Sarrasins. André Cambini Florentin en son liure diuisé en quatre de l'origine des Turcs, & Empire de la maison Ottomane. Paule Ioue en son Comment. des faicts & gestes des Turcs.

Des Turcs, & langue Turcqueſque.

CHAP. XLVIII.

LEs Histoires anciennes des Hebrieux tiennent que les Turcs, & les Tartares sont sortis & procedez des dix Tribus d'Israel autrefois relegaees en Arsareth: de faict nous lisons au liure deuxiesme des Rois chapitre 15. & 17. au liure quatriesme d'Esdras chapitre treiziesme, qu'il y a eu au temps iadis trois transmigrations remarquables des dix lignees des susdicts Hebrieux ou Israelites par Tiglat Phalassar, & Salmanazar Roys des Assyriens: & la façon en estoit telle, qu'on transportoit iceux Hebrieux ou Israelites, en autres pays plus loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faisoit-on venir en leur païs autres nations en leur place. Or furent les Hebrieux ou Israelites transportez au delà de Medie, & eurent des païs inhabitez à deschiffrer: & d'iceux sont venus en partie les Colches qui du temps de Herodote liu. 2. de sa Bibliotheque, se faisoient circoncir, & en partie les Turcs & Tartares, lesquels (au dire d'aucuns) estoient circoncis deuant qu'ils

eussent

eussent ouy parler du pseudoprophete Mahomet ainsi que nous dedairons plus amplement cy apres au chap. subsequent des Tartares & langue Tartaresque, cependant faut veoir ce qu'escrit à ce propos Iosapha Barbaro liu. 2. de la Perse chap. 22. d'vn peuple de Perse appelé Abraim. Baptiste Egnace liu. 2. de ses Histoires, & Guillaume de Tyr liu. 1. de son hist. de Hierusalem, escriuent q̃ les Turcs ou Turcomans sortirent premierement de la Scythie, ou Tartarie Orientale nõmée Turquestan, & q̃ premierement ils vainquirent les Alains, Colches, Armeniens, Cappadociens, puis grande partie de la Galatie, & en fin les Perses & Sarrasins, S. Iduo estant leur Roy, regnant en France Pepin pere de Charle-Magne en l'an de salut 756. & qu'en ce tẽps par le consil. des Chrestiens iceux cõmencerent à eux faire tondre en croix, à cause de la peste qui les affligeoit estrangement en ce temps au dire de Sigebert. Paul Diaconus liu. 22. tient q̃ ces Turcs au cõmencement du Regne de Charle-Magne ayant passé les portes Caspiennes & delaissé la Scythie, occuperẽt la petite Armenie & Alimineute, laquelle ils possederent presque toute en l'an 1042. soubs la conduite de Sadoch Tanchumet. G. Postel en sa description de Syrie on de l'vniuersité ou Cosmograph. Tarsenles sequitur regio Turquestan vnde primum prodiere Turcæ pridem à parte sui in Tartaris relicta feparati, & sola lingua cõuenientes. Soli autem mortalium Turcę in odio nomen suum ponunt eo quod sonat derelictum & maledictum, quale meruere 10. Tribus, quum sunt abductæ in Perfidis fines vltimos, & postea spontè ad 18. menses itineris abiecisse. Sicut enim fecerant Israelitæ duas defectiones, primam à Dauitis in Dan, & alteră à 10. Tribubus in Bethel, & Dan: Sic & sunt passi duplex exilium, vnum coactum ad Orientales vsq; fines regni Persarum, & alterum voluntarium ad fines vsq; Orientis & Scythiæ. Remanserunt autem in duab. partibus. Nam in ea regione, quę ab illis vocata Turquestan subiacente cum suis armentis ob pabcua. Est autem ea regio ab Armenia fex ferè mensium itinere. Quum autem essent ibi maxima copia, transiuerunt pascendorum gratia vltra montem Belgiam, & ibi sunt ab Alexandro conclusi, vbi Iudæi clausi dicebantur, & erant, donec suæ originis & legis, vnde superbiebant, obliti vtraq; pars sunt, & vocati sunt Turchæ, eo quod derelicti & maledicti à Deo essent. Tartari, aut Totar siue Totari, hoc est eorum superstites, quos est certissimũ aliquando habuisse, & diu post Alexandri tempora cõmercium apertus rursus & denuo occlusis mõtium angustiis, eo quod lingua sunt admodum vicina & penè simili. Miraculosè autem (sicut in doctrina secreta auditorum Mosis scriptum est frequentissimè debere aliquando hoc fore) Mare Septentrionale illis ab ortu in occasum venturis est apertum, post ter nouem precationes ad Deum optimax. fusas. Sic duplici exitu ad castigationem orbis eductí sunt, illis ipsis incogitantibus. Le mesme auĉteur en ses Histoir. Orient. ch. 5. tient que les Turcs ont le nom & appellation de Turo (qui en langue Chaldaique signifie delaissé, deshasté, banny de Dieu) pour odieux, & que ni en actes publics ni particuliers aucun ne se nomme & appele Turo, & ne veut estre ainsi appelé, sans q̃ toutesfois ils en puissent dire ou alleguer aucune raison: en Hebrieu ils sont appelez Togorma, dont il est parlé en Ezech. 27. chap. vn tresancien auĉteur Hebrieu nommé Eldad Danius a laissé par

ſcrit à ce ꝓpos q̃ du tẽps de Salmanaſar Roi des Aſſyriẽs les Iuifs furẽt menez en captiuité en Aſſyrie, puis mis en colloques dãs les villes de Hala & Habor pres le fleuue Gozã en Medie, ainſi qu'il eſt cõtenu li. 4. ch. 17. & 18. des Rois, & qu'iceux Iuifs, eſtãts eſpars & eſparpillez par l'Oriẽt & Septẽtrion, ont donné cauſe à ce qu'on a dict des Iuifs, pdus, clos & reſeruez en Orient deſquels sõt ſortis & ꝓcedez les Turcs & les Tartares; que cela ſoit pour le iourd'huy meſme quelques vns des Hordes d'iceux ez Prouinces plus Septẽtrionales ont retenu & retiennent le nõ de Dã, autres de Zabulõ, autres de Nephtali & autres de Tabor, Voyez A. Theuet liur 10. ch. 17. de ſa Coſmog. vniuer. Qui plus eſt R. Salomon en ſes cõmẽtaires ſur le cha. 27. d'Eſaie a rapporté qu'il eſtoit cõtenu dãs lẽs Annales des Hebrieux q̃ dix trib. d'Iſrael furẽt au temps iadis pdues en l'Oriẽt, ce qui fit cauſe q̃ leurs enfans & ſucceſſeurs nommez Turquez, & Totares, embraſſerent ſoꝫt librement le Mahometiſme, à cauſe que de tout temps & ancienneté ils eſtoient circoncis, & eſtoient imbus des couleurs de la Religion Mahometiſte au dire de G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. les Anciens aucteurs Pline & Mele & Ptolomee en font aucune mention lors qu'ils font leur demeure vers la Mer Caſpie & mont Caucaſe.

Laonic Chalcõdile liu. 1. eſcrit qu'il ne ſçait quel a eſté le nom ancien des Turcs, y ayant des aucteurs qui les font deſcendre des Scythes appellez Tartares, d'autant qu'ils ne different pas grandement en mœurs, & que preſque leur langage eſt ſemblable: auſſi diſent ils que les Scythes par ſept fois trauerſants les Taues ont paſſé en la haute Aſie, laquelle ils pillerent & rauagerẽt, les Parthes pour lors y cõmandants, & iouyſſants des terres q iadis auoiẽt eſté ſoubs la main des Medes, Perſes & Aſſyriens, ce qu'ayãts faict, ils ſubiuguerent la baſſe Aſie & les Prouinces de Phrygie, Lydie & Cappadoce: &, cõme l'on dit, on peut encor veoir pluſieurs de ces hõmes diſperſez par l'Aſie, leſquels viuent & cõuerſent tout ainſi que les Scythes appellez Nomades, qu'on peut nõmer Paſteurs ou bouuiers, n'ayants lieu alleuré, ne maiſon certaine, en quelque part que ce ſoit de l'Aſie, ils ont encor vne autre coniecture par laquelle ils veulent prouuer que les Turcs ſont deſcendus des Scythes, entant que la baſſe Aſie eſt habitée à preſent par les Turcs Barbares, & que ceux qui ſe tiennent en Lydie, Carie, Phrygie, & Cappadoce, n'ont rien qui differe ſoit en langue, veſtement, mœurs & façons de viure, aux Scythes, leſquels ſe tiennent en celle Region, qui eſt entre le fleuue Tanais & la Sarmatie: d'autres eſtiment que les Turcs ayent prins leur ſource des Parthes: car ceux cy eſtãts affligez par les Scythes vagabonds, qu'on appelle Nomades, & ne pouuãts ſe preualoir d'eux, ils s'en allerent en la baſſe Aſie, ou comme auſſi ils vequiſſent vagues & sãs nul arreſt, ſe tenants en leurs maiſons portatiues dedans des Chariots, en fin on void qu'ils s'eſpandirent par les villes où ils habitent: d'où aduint que ces hommes furent appelez Turcs, tout ainſi que qui diroit vagabõds paſteurs, ou Nomades. A propos dequoy faut veoir Æneas Syluius en ſon Aſie chap. 100. alleguant ie ne ſcay quel Ethique Philoſophe.

Hayton Armenien en ſes hiſtoires ch. 3. & 15. des Tartares, tient que les Turcs ſont ſortis des Parthes, & de celle Prouince qui encore pour le iourd'huy s'appele Turqueſtan, & par les anciens & par Ptolomée dicte Arie, ayant

ayãt Bactrie,& Mangiane vers Septentrion la Region des Parthes au couchant,& la Caramanie deserte,la Drangiane au Midy, & le pays des Paropanisades au Leuãt,lesquels subiects au Turquestã soubs l'obeissance des Tartares. André Theuet li.9.ch.3. de sa Cosmog.vniu. parle ainsi des Turcs & de leur pays:de Turquestã iadis sont sortis les Turcs,or la Prouince qui s'appele encor Turquestã,assez pres des monts Caspies.& de ceux qui sont nommez Tapurs ioignants les Emodes,& par consequẽt en la Scythie Septentrionale, n'est eloignée des Parthes & Hircaniens, le long de la grade riuiere Chesel, qui vient du soleil leuant, & se va rendre en la mer Caspie ez fins du pays d'Hircanie,où il faut noter que les Turcs ne font difficulté de confesser leur origine estre de ce pays là : mais d'autant que ce pays a changé de nom à present,voire depuis que les Tartares Orientaux y vindrent donner atteinte, du temps d'Occatam Cam,pource qu'auparauant ils estoient en leur plaine liberté soubs ce tiltre de Turquestã, il est besoin de monstrer par quel moyen lesdits Turcs laisserẽt leur terre natale pour trouuer nouueaux sieges, & cela au temps q̃ les grands desbords des peuples Septentrionaux se faisoient pour la ruine du monde,à sçauoir les vns Huns,qui aussi estoient Scythiens,Europeens & Asiatiques, les Goths,Visigoths,& Ostrogoths,les Alans & Vandales ayants passé leur fureur, & les Lombards affligeãts l'Italie du tẽps du Roy Pepin pere de Charlemaigne, veu que ce fut alors qu'iceux Turcs passerent les portes Caspies à Derbeth, & occuperent l'Armenie en l'an de salut 764. non qu'ils fussent encor si puissants, que de pouuoir mener guerre ou estat cõtre les princes voisins, ains se tenoient par les montaignes,& en la profondité des bois & forests, n'osants assaillir en plein camp les armées de leurs voisins, mais estants seulement en aguet, pour piller & s'accager les lieux qu'ils verroient sans grande deffense,&c. Voiez ce q̃ poursuit d'escrire en suite au ch. 4. subsequent de ces Tartares iceluy Theuet : Et en son liu.11. seq.ch.1. de l'origine des Turcs & succes d'iceux. G.Genebrard liu. 4. de sa Chronog. Ceux qui sont bien versez en la cognoissance des langues plus antiques & anciennes sçauent assez que ce mot Turcs, signifie en langue Hebraique, Gents maudits,excommuniez,detestables,exilez,dechassez & bãnis : lequel mot les Mahometistes,Mussulmans,& Turcs du iourd'huy ont entre eux,comme i'ay desia remarqué, à grand mespris & hayne, voire tiennent pour iniure atroce & execrable : Ce qui a de l'apparence,d'autant q̃ leur Prophete Machumet pour ne les offenser,& les Tartares qui commencerent enuiron l'an de salut 1200. à se resueiller,reteint en son Alcoran ou Alfurcan la circoncision, & les purgations, & ceremonies de la loy de Moyse pour les raisons cy deuant par nous deduictes. Sigismũdus Liber en ses Commẽt. sur les choses de Moschouie Turcas se vocari ægrè ferunt, probrique loco ducunt, sed Besermani appellari gaudent, eoque nomine & Turcæ se appellari volunt. I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque, Iurki, Tzurki, Zurki Turki nomen idem quod Nomades siue Pastores vagabundi significabuntur. Les Turcs au commencement viuoient comme les Nomades, & encor en Natolie ceux qui conduisent du bestail sont par eux appelez à present Turcomanleri. Voire iceux Turcs ignorent à present le nom de Sarrasins, duquel aux siecles precedents ils ont esté appelez, combié qu'ils se iactẽt & vantẽt encor pour le presẽt estre enfans sortis de Ha-

gar chábriere d'Abrahá, & nõ de Sarra ſa femme legitime, & q̃ des anciẽs Sarraſins, & des anciẽs Turcs, il ſe ſoit fait & cõpoſé à plaiſent vn & meſme & pareil peuple ainſi q̃ ie l'ay amplement deduit cy deſſus ſelõ l'opinion de G. Poſtel ch. 10. de ſes hiſtoires Orientales. Iceux ne ſe plaiſent à eſtre nommez & appelez d'autres noms que de celuy de Muſſulmans qui ſignifie en langue Arabeſque & Turqueſque fideles, circonci s, ou ſauuez par l'effuſion de leur ſang reſpandu en leur circonciſion, cõme l'ont bien remarqué F. Ricold ou Richard cy deſſus allegué chap. 7. de ſa cõfutation de la loy donnée aux Sarraſins par Machumet & le grãd Cardinal de Cuſa à ſa ſuitte liu. 4. cha. 4. de la cribration de l'Alcoran. Et le ſuſdict G. Poſtel au chap. 10. de ſes dictes hiſt. Orient. Ce nom de Muſſulman fut premierement dõné, ſelon les Annales Turqueſques à vn des fils de Baiazet grand Seigneur de Turquie vaincu & ſurmonté par le grand Tamerlanes: de faict au dire de pluſieurs hiſtoriens du dernier ſiecle, ce nõ Muſſulman n'eſt autre que celuy du fils puiſné dudict Baiazet, frere de Cyriſcebey appelé dans les communs & vulgaires Hiſtoriens qui ont eſcrit des geſtes des Turcs, Calapin, ainſi q̃ le verifie Chalcondile liure 4. de ſon hiſtoire des Turcs, recitant q̃ Baiazet le grand auoit eu les ſix enfans cy apres nõmez Cyriſcebey, ou Calapin, ſurnommé Ioſué, Muſulman, Moſeh, Muhamed, Ioſué le ieune, & Muſtapha. Les Latins & Italiens qui ont deſcrit l'hiſtoire des Turcs ne font mention que de quatre enfans de ce Baiazet, aſſauoir Cyriſcebey, Moſch, Muhameth, & Muſtapha, ſans y comprẽdre Muſſulman, ny Ioſeph, ou Ioſué le ieune, auſquels Latins & Italiens ſe ioignent la plus grande partie des Eſcriuains du iourd'huy, cõme ainſi ſoit q̃ ce mot de Muſſulmã n'eſt autre q̃ celuy de Cyriſcebey, que les vulgaires appellent Calapin, & que auſſi les Hiſtoriens Grecs ont cogneu ſous le nom de Ioſué. Sanſonius liu. 3. part. 3. chap. 31. de ſon hiſtoire de Turquie recite que le miniſtre Mahometiſte qui fait & donne la circonciſion des Turcs, demande à celuy qui luy eſt mis entre les mains pour eſtre circoncis s'il veut eſtre Muſſulman, c'eſt à dire circoncis, & pretend de receppuoir la Religion & loy de Mahomet, lequel diſant que, ouy, iceluy miniſtre luy fait promettre de labie n garder & obſeruer à iamais, d'eſtre intime amy à ceux qui l'obſerueront, & au contraire ennemy mortel de ſes aduerſaires. Et puis iceluy ſe met à faire ſon deuoir & office auec pluſieurs autres ceremonies requiſes & neceſſaires à ceſt effect deſcrittes fort particulierement par I. Antoine Menauin liu. 2. p. 2. ch. 14. de ſon hiſtoire de Turquie, Hugo Fauolius en ſon voyage à Conſtantinople, & F. de Bell. foreſt tom. 2. liur. 2. chap. 8. de ſa Coſmographie. Qui plus eſt iceux Turcs ſe font appeler, outre ce nom de Muſſulmans cy deſſus, du nom & appellation de Iſlames, c'eſt à dire Vnanimes, & pacifiques, entr'eux, priants Dieu ordinairement que les Gautes, c'eſt à dire les Chreſtiens ſoient perpetuellement diſcordants & ennemis entr'eux au rapport de I. Leuntclaulius en ſon hiſtoire Muſſulmane & Turqueſque. Ces diſcours premis nous dõneront à entendre que la langue Turqueſque eſt pareille, & ſemblable à la langue Tartareſque, au dire de Matthias Michou Polonois en ſon liur. de la Sarmatie, d'autant que les Turcs ſont ſortis & procedez (ainſi que i'ay ia dit) du meſme lieu & origine que leſdicts Tartares, tous leſquels ont meſmes ou preſque pareilles mœurs, langues, paroles & façon de viure com-

munes entr'eux, ainsi que facuent tref-bien ceux qui ont veu & frequenté les vns & les autres de ces peuples & nations: car il est tres-certain que la langue Turquesque, & langue Tartaresque ne different entre elles que de bien peu, tout ainsi que differe la langue Italienne de la langue Hespagnole, & la langue Polonoise dela Bocimienne: ce que confirment Paule Iouue en son epistre luminaire de son Comment. des faicts & gestes des Turcs. G. Postel chap. 6. & 7. de ses liur. Orientaux. Et Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres, semblantes icelles langues communes Turquesque & Tartaresque n'estiellement retenir leur ferme analogie en leur denuasion, compolition, fluction de dictions en leur structure, ainsi que la langue Latine ou Grecque, mais aussi auoit vne grande pareille force & eloquence. Au reste Barth. Ieny Georgien tient autresfois esclaue en Turquie, & par consequent fort docte & sçauant en celle langue Turquesque, a escrit ce que s'ensuit de la langue Scythique ou Tartaresque qu'il appelle Persiques. Les Turcs & Perses n'ont entr'emblement de lettres & characteres Arabesques, la langue Persienne est la plus aisée & facile de toutes les autres langues de cest Vniuers, la cognoissance de laquelle a celuy qui la sçaue & parle, fait que par le moyen & aide d'icelle, iceluy peut facilement, & sans aucune peine estre entendu, & negocier par tous les pays & regions de Turquie, Perse, Grece, Armenie & autres du Leuant habitees tant de Iuifs, Chrestiens, que Mahometistes. Et vient & se fertruent pour le iourd'huy les fusdicts Turcs d'icelle langue, mais vn peu alteree & corrompue, ce qui se peut aisement verifier par l'vsage & intelligence de l'vne & l'autre de ces deux langues, la langue esclauonne ayant grand credit, reputation, & vogue, à la porte du grand Seigneur, & principalement aux confins de l'Esclauonie, & à ce pres. fondement au lieu cy dessus allegué apporte des obseruations de cesle langue. P. Belon liura. chap. 6. des obseruations du Leuant: les Egyptiens Moresques Arabes font plus d'expertitieux & ceremonieux en leur religion que ne font les Turcs, & iaçoit que tous deux soyent d'vne mesme loy, tendans à Mahomet & iaçoit au grand Turc qui les vainquit en bataille, toutesfois les Turcs estiment quelque faincteté es Arabes plus qu'en eux mesmes. La raison est que l'Alcoran fut escrit & composé en Arabesque, lequel depuis a esté traduit & stralaté en langue Turquesque, & aussi que les plus doctes Turcs ne font pas profession de la langue Turquesque, mais bien de l'Arabesque. Leurs characteres estãt vne mesme chose, mais toutesfois icelles langues vn peu diuerses. De faict ieceux Turcs n'ont point de lettres, que ne soyent venues & procedees des Arabes. L'autheur du discours de l'ordre de la police des Turcs tant en particulier que general laisse par escrit, que en la Natolie de son temps il y auoit plusieurs langues en vsage, asçauoir la Grecque, Italiéne, Scythique, Armenéne, Aggiamesque, Cercasesque, Ziffique, Ignaliéne, Mengreliéne, Vualachiéne & Ruthenienne. Et pourtuit ce mesme Autheur à dict, & parce que le grand Seigneur de Turquie comande à plusieurs, & diuerses nations de langues diuerses & difficultables, il luy est de necessité d'auoir diuers Secretaires & Interpretes doctes & sçauantes en icelles langues en telle façon qu'il leur face escrire les despesches qu'il enuoyeaux Grecs & Italiens, en lettres & langue Grecque : & celles qu'il

» enuoye aux Hongres, Moldaues, Valaches, Sclaues, & Rhaguſiens, en
» langue Raſciane; & celle qu'il enuoye aux Turcs, Perſes, Armeniens, &
» autres nations en langue Agiameſque, Arabeſque, ou Perſane. Le ſuſdict
» Aucteur, A la porte du grand Seigneur on vſe de pluſieurs & diuerſes
» langues,à ſçauoir de la Turqueſque, de laquelle le ſuſdict grand Seigneur
» vſe communément : de l'Arabeſque en laquelle l'Alcoran, & les loix Tur-
» queſques ſont eſcriptes & compoſees : de l'Eſclauone, de laquelle pour
» eſtre entendue par pluſieurs & diuers peuples du Leuant, ſe ſeruent les la-
» miſſaires: & de la Greeque, pour eſtre cogneüe par les habitans de Conſtan-
» tinople,& des villes & villages de toute la Grece. Philippe Lemicer liur.de
l'hiſtoire Turqueſque en recite ces paroles Latines. Quod ad linguam in aula Turcica vſitatam attinet,haud vna vel lingua,vel dialecto vtuntur,ſed pro Nationum diuerſitate:diuerſæ enim ſunt in vſu: Præcipuè tamen eſt lingua Turcica,qua Imperator ipſemet ex legis præſcripto vtitur, Vnde & lingua Imperatoria dicitur,non quod reliquis præſtet,cùm lingua ſit prorſus barbara:ſed quod Turcorum Imperator,in inauguratione ſolemni ſeſe, Ottomanica id lege iubente, obſtringat quod præ aliis linguis Turcicam euehere,ornare,& excolere velit. Quæ cauſa eſt quod in aula Turcica hæc lingua aliis ſit vſitatior, licèt ex animi ſui ſententia quiſque lingua ſibi grata vtatur. Poſt Turcicam, reliquis præpollet Arabum lingua, eò quòd Alcoranus ea lingua conſcriptus ſit. Tertium locum obtinet Illyrica,aliàs Sclauonica Ianizaris maximè in vſu,quæ etiam copia ſua, omnes alias orbis terrarum linguas excellere iudicatur.Huic ſucceſſit linguâ Græca Conſtantinopoli inter Ciues,& Peræ & per totam Græciam vſitata. Præter has aliæ complures in aula Turcica in frequenti ſunt vſu,pro Nationum,quæ imperio Turcico ſubiectæ ſunt,diuerſitate. A. Theuet liur. ch. 9. de ſa Coſmograph.vniuerſelle monſtre clairement qu'il y a grande diuerſité entre la langue Arabeſque, & langue Turqueſque, par la traduction de l'Oraiſon Dominicale,en ces langues.

Iean Leunclauius en ſon proœme de l'eſtat des choſes de Turquie addreſſé aux Electeurs de l'empire eſcrit que les Turcs ont vn certain aucteur nommé *Achmete Maulane*, c'eſt à dire Docteur, lequel viuoit du temps d'Emir Suleiman, lequel a compoſé vn certain liure en vers & rythme Turqueſque des geſtes d'Alexandre le Grand ſous le nom de Suleiman ou Solyman.

Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Soulden, & autres noms Turqueſques des grands ſeigneurs Sarraſins, Turcs & autres.

QVANT aux noms de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, deſquels les anciens Sarraſins, & Turcs auec les Arabes ont autresfois vſé & vſent encor pour le iourd'huy pour noms de leurs Princes Souuerains & grands Seigñs, ils ſignifiét en [illegible] Sarraſineſque, Turqueſq; & Moreſque, Roy ou Prince ſouuerain: & [illegible] Turcs du iourd'huy appellét leur grãd Seigñr Sultá, quãd ils parlét de luy [illegible] cõme par affection, & amitié,

mais

mais quand ils en parlent par honneur & reuerence, ils le nomment Vnighiar seulement, qui vaut à dire autant que ces mots, La Maj. Ilz leur Turcs disent aucunesfois simplement Sultan, adiouſtant à la fin d'iceux propre de leur grand Seigneur, comme Solyman, Mahamet, le mot Cham, qu'ils prononcent fort long Teham, qui en langue Tartaresque ſignifie Seigneur: Quelquefois iceux Turcs appellent icelluy leur grand Seigneur Badichsa ou Badichaum. Hayton Armenien liur. des Tartares chap. 11. Antiquitus Imperator Græcorum tertiam Turquiæ quaſi pro ſuo proprio ſeruabat, & per duces atque officiales Imperatoris tunc temporis regebatur. Poſtquam verò Turcæ occupauerunt terram illam, & habitauerunt ibidem, elegerunt dominum ſuper eos, & illum vocauerunt Soldan, quod idē eſt quod Rex in idiomate Latinorū, & ex tunc terra illa fuit vocata Turquia prout ipſe à Latinis. Le meſme autheur au chap. 15. ſubſequēt, & au chap. 42. G. Poſtel en ſes hiſtoires Orientales tient que les Turcs ou grands Seigneurs de Turquie ne ſe nomment au commencement cõme ils font à preſent Sultans, mais Beno, ou Beg, qui vaut autant à dire en langue Arabique que S. igneur, quelquefois ils eſtoient appellez Celchy. Depuis le grand Turc S. lim, iceux grands ſeigneurs de Turquie, ont pris & vſurpé le ſurnom de Saltans, à cauſe que ce Prince vainquit & ſurmonta le premier Soldan d'Egypte.

I. Leuenclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque,

Saltan Aſem, Dominus mundi. Sic appellare Turci Principem ſuum ſolent. & Saltan Olem Saltani vocabulum Cedrinus ſignificare dicit. ὁ κύριος τῆς ὅλης οἰκουμένης, hoc eſt, Imperatorem omnium, & Regem Regum. A Turcis tam vulgo pro Domino ſumpſerunt: & nomen hoc Principis eorum habet, cui ὁ κύριος τῆς ὅλης οἰκουμένης Dominus. A. Thevet liur. 6. chap. 12. de Coſmographie vniuerſelle ayant ſuiuy le ſuſdit Hayton les Calyphes des Sarrains & Turcs faiſoient en leur temps entre eux de leurs nations offices de ſouuerains Patriarches & Roys, parce qu'ils commettoient quelquefois & officiers par les Prouinces, leſquels ils appelloient Saltans, c'eſt à dire Lieutenans, Preſidēs, ou Gouuerneurs, puis apres par ſucceſſion de temps ce nom s'eſt conuerti en appellation Royale. Et faut entendre que la ville d'Alep fut anciennement gouuernée par vn Soldan qui prenoit titre de Roy, auſſi bien que celuy d'Egypte & de Damas. Et d'autant qu'il eſtoit riche par ſa tyrannie il pouuoit faire cinquante mille hommes de pied, & dix mille chenaux vaillants en guerre. Cõme par deux fois ils monſtrerent bien, par faits preuues de leur hardieſſe contre le peuple Hircanien, le quel fut deffait à cinq lieües de la ville, en cor qu'il fut en plus grand nombre que les Alapiens. En l'an 1110. le peuple d'Damaſce, Armene, & Georgrauie, apres auoir perdu leur Roy qui mourut au pays de Perſe, en eſleurent vn autre, qui ſe nommoit Salaladin, qui ſignifie grace de Dieu, appellé par les Chroniques des Turcs Taugray verdy des Grecs, Theodotic, & Thedric, des Scythes & des Francois Thierry. Lequel peuple print ſous la conduitte de leur nouueau Roy la hardieſſe d'aller aſſieger la ville d'Alep, mais deuant que poſer le camp, le Soldan chargea à lourdement ſur les ennemis que leſdit Salaladin fut ſi roide & plus de quatre vingts mille hommes des liens. En l'an 1040. ſe treuuerent pluſieurs Soldans ou Saltans à chacune prouince de l'Aſie

l'Asie mineur, là où auparauant il n'y en auoit qu'vn intitulé par le Calyphe dés le commencement. Lequel voulut estre soigneux de tous les nouueaux Soldans de Damas, dudict Alep, Hamas, Egypte, Ierusalem, Baruth, Antioche & autres, lesquels par succession de temps entretenu tous en diffusion les vns auec les autres, & se separerent de l'obeyssance dudict Calyphe. En ce mesme temps le Soldan d'Alexandrie, nommé Selim mit à mort le premier Calyphe d'Egypte, & retourna à l'obeyssance de celuy de Bandras, pour auoir faueur & aide de luy. Ces diuisions aduindrent au mesme temps que les Mores d'Afrique, & d'Hespagne ioyerent les plus forts, & celuy qui pouuoit se saisir d'vne ville, portoit titre de Roy. Sur ces entrefaictes les Turcs se desbordoyent deux comme fourmis en toute l'Asie, où ils prindrent tous ces gentils Roitelets de Soldans, sans toucher toutesfois aux villes & Seigneuries dudict Calyphe, pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoyent, comme chef, protecteur, & défenseur de leur loix, temples & oratoires, & le laissoient paisible en la ville de Baudras. Sadoc Roy des Turcs, voulut estre nommé par son peuple, Soldan ou Sultá d'Asie: mais il ne veſcut guere apres, & fut tué de trois coups de fl eche deuant la ville d'Alep. Le mesme autheur liu. 7. chap. 4. de la mesme Cosmographie vniuerselle cerit que les histoires des Arabes, Turcs, & Grecs vulgaires nous enseignent qu'auparauant que l'impoſteur Mahomet fut nay les Empereurs Romains & Chrestiens iouyssoyent paisiblement tant de l'Asie, Egypte, que de la grece, sans ce qu'il fut mention ne de Calyphe ne de Soldan: mais que depuis que ce galand Arabe eut en ses fuites, & se fit couronner Roy de Damas, qui fut l'an de nostre Seigneur 600. apres la mort, l'vn de ses disciples & familiers appellé Othoman, que les Turcs prononcent Othmar, qui luy succeda, fut le premier Calyphe, qui ne feignit aucune chose en langue des anciens Mammelus, que le mirent ou succeleur, pource que celuy qui auoit cette dignité estoit subrogé au lieu & authorité de Mahomet, & fut celuy qui porta premier le titre de Soldan. Bien eſt vray qu'en l'an 860. en Mesopotamie Asiaticam, qui fut lors en la mesme langue dedicte Mammelus, Hastifuieté, Soldan succeſſeur de Selim, apres s'eſtre emparé, & pris par force l'Iſle de Rhodes, y trouua plus de cent mille quintaux de bruyne qu'vn enchanteur auoit descouuert bien auant dans vne roche tres-profonde, que les Insulaires du iourd'huy appellent encor Triandia pendant la cauſe que ce metal, difent ils, eſtoit prouenu de quelques idoles lesquelles leurs ancestres portoyent en Egypte. Ou a depuis eſtimé, que ce fut celuy de ce grand & eſpouuantable Coloſſe Rhodien, lequel a eſté employé, fuiuant l'hiſtoire barbaresque l'an 667. par Abdallach, Roy d'Egypte, qui ſucceda audict Mohua à faire 25. grandes portes, fortes & puiſſantes, en ſon palais du Caire, & trois en la grande Moſquee: que depuis il fit dorer de fin or par vn Grec, nommé Triphy liau, natif de l'Iſle de Lezante, l'vn des plus experts en l'art de la dorure qui fut iamais en ces pays-là.

Haython Armenien liure des Tartares chap. 56. faict mention de neuf de ces Soldans d'Egypte. Iean Leon, en son hiſtoire d'Afrique liur. 8. chap. par quel moyen on procede à l'eſlection du Soldan, eſcrit qu'anciennement les Soldans achetpans des eſclaues de Circaſſie, leſquels les Rois d'Ar

d'Armẽnie ſouloient enleuer pour les enuoyer vendre au grand Caire, leur faiſoient renier leur foy, exercer la diſcipline militaire, apprendre la langue Turqueſque qui eſtoit la langue du Soldan.

L'authorité & puiſſance des Souldans d'Egypte & des Mammeluz commença au temps que le Roy ſainct Louys fut pris à Damiette. Au reſte Mammeluz en langue Surienne, Africane & Moreſque ſignifie ſeruiteurs ou Soldats qui viuoient ſelon la maniere de leur religion ſans mariage à la façon des cheualliers de Rhodes. Et ainſi qu'auprez du grand Turc eſtoient quatre Viſi Baſchas, ou Viſir Baſchas, auſſi le Souldan auoit quatre Emir Quibir, c'eſt à dire grands Emires ou Admiraux ſoubs eux, outre leſquels il y auoit vn grand Conneſtable qu'ils appelloient Derdard Quibir, nommé par P. Ioue le grand Diadoro: le d. Souldan eſtoit creé par les Mammeluz de l'vn d'entr'eux, & le plus ſouuẽt de l'vn des Emires: tous leſquels Mammeluz outre plus eſtoient Chreſtiens reniez, ou fils de Chreſtiens, comme ſont les Iannizziares: Car pour rien ils n'euſſent receu en leur compagnie vn Turc, Maure, ou Iuif, & eſtoient quaſi touts Liueroya, ainſi appellez par les Turcs, ceux qui eſtoient anciennement nommez, Iberi & Circaſſi, maintenant Circaſſ, & ceux qui eſtoient Colchi Georgi & Albani, & autres Chreſtiens Iacobites & Neſtoriens demeurants vers la riuiere de Faſo, dicte anciennement Phaſis, leſquels les Tartares prenoient & amenoient vendre par trouppes aux Emires qui les achetoient, nourriſſoient, & faiſoient, Mammeluz, ainſi que confirment Chalcondyle liure troiſieme de ſon hiſtoire des Turcs. F. Anthoine Gueffroy Cheualier de Malte en ſon liure des Conqueſtes des Turcs. Paule Ioue cy deſſus allegué en ſon liure des Turcs, & liu. 17. & 18. de ſes hiſtoires, & Iean Marie Angiolelo de Vincenze qui afferme auſſi auoir leu comme Paul Ioue, ce qu'vn Cadileſcher, c'eſt à dire, ſouuerain Pontife ou Eueſque en la ſuperſtition Mahometane en auoit eſcrit, ayant accompaigné le grand Turc Selim au voyage qu'il fit pour ruiner l'authorité & puiſſance de Tomumbey dernier des Souldans de ladicte Egypte. Tout ce que deſſus a eſté tranſcrit & repeté par A. Theuet li. 8. c. 12. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Ceux qui voudront veoir quels ſont les Beglierbeys ou Lieutenants generaux des Prouinces ſubiectes à la domination du grand Turc, liſe le ſuſnommé André Theuet liure ſeptieme, chapitre dixieſme de ſa ſuſdite Coſmogr. & encor mieux liure dixneufuieme, ch. 2. de ſa meſme Coſmog.

Quant au mot Mulei ou Muley il ſignifie en langue Arabeſque, Turqueſque & moreſque, Roy ou Seigneur, & de ce mot les Roys d'Afrique ont de ce temps porté le tiltre de Muleys, ainſi que les Arabes & Sarraſins dés leur commencement celuy d'Amiral, & depuis de Sultan, qui ſignifie, comme dict eſt, Seigneur & Prince. Mais faut remarquer que les premiers Roys Mahometans d'Afrique, ne prindrent point les noms de Muleys, ny de Sultans, ains pour ſe monſtrer affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ſe dirent & nommerent Miramomelins, ou Miramolins, qui ſignifie defenſeurs de la loy, ou Princes de croyants, en la dicte langue Arabeſque.

Pour le regard des Calyphes il faut ſçauoir qu'iceux entre les Mahometiſtes eſtoient iadis en telle auctorité, & veneration, que les Papes le ſont entre les Chreſtiens,& faiſoient iceux leur reſidẽce en la ville de Babylonne nommee par les Perſans Boughedot ou Baldac, appellez à ceſte cauſe Calyphes de Baldac par tout l'Orient. Mais depuis que les Mammelus cy deſſus mentionnez teindrent l'Empire du Leuant ſoubs la puiſſance & authorité d'vn Soldan eſlectif entre-eux, & ſe furent ſaiſis de l'Egypte, Arabie, Paleſtine & Aſſyrie, ils priuerent le Calyphe de ſon patrimoine & temporel, luy laiſſant ſimplement l'authorité en ce qui concerne le ſpirituel. Ce moyen ayant eſté ſuiuy du grand Turc, quand il vainquit le Soldan d'Egypte, & le Sophy ayant chaſſé celuy de Bagadeth de ſon ſiege plus diſcourtois que ne furent iamais les Sarralins, ſauf ce grand & vaillant Prince Saladin, lequel occit le Calyphe de Baldac pour auoir ſes threſors, & s'inueſtit de la poſſeſſion & ſeigneurie de Babylonne, tranſportant le ſiege de ces Calyphes en la ville d'Alep. Vray eſt que Paule Ioue liure dix-ſeptieme de ſes hiſtoires en parle autrement, diſant que le Calyphe qui viuoit du temps d'Almaury ſucceſſeur de Bauldouin Roy de Hieruſalem, appella à ſon ſecours, pour ſe deffendre contre le ſuſdit Amaulry qui luy faiſoit la guerre,vn Capitaine fort renommé appellé Sarraco qui eſtoit au ſeruice de Soltan de Syrie,lequel Sarraco ayant reſiſté aux efforts de guerre dudict Almaury, ſe ſaiſit du ſuſdict Calyphe, le mit enpriſon, & occupa ſon eſtat, & depuis ce temps les Calyphes perdirent leur puiſſance & Empire, & ne ſe meſlerent plus par apres,que des choſes ſpirituelles, & de confirmer les Soldans, & que de ce Sarraco ſortit Saladin,lequel fit en ſon temps ſi longuement la guerre contre les Chreſtiens,qui eſtoient allez à la conqueſte de la terre ſaincte. Qui voudra veoir les Genealogies & ſucceſſions des Calyphes apres le Pſeudo-prophete Machomet liſe I. Leuntclauius au commencement de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Barthelemy Georgieuiz Pellerin de Hieruſalem liure troiſieme des choſes Turqueſques en ſon interpretation de la Prophetie des infidelles.

Patiſſahomoz, eſt nomen dignitatis compoſitum cum prenomine pluralis numeri, & ſignificat Rex noſter ſiue Imperator noſter. Solent enim eodem nomine dignitatis Romanum Cæſarem ſimul & reliquos Reges Chriſtianorum appellare, vt Vrum patiſſah, id eſt, Romanus Imperator, Vngrus patiſſah, id eſt, Hungarus Rex, & Franck patiſſah, id eſt, Gallus Rex. Nec attribuitur inferioris conditionis magnatibus,niſi Imperatoribus ac Regibus, Patiſſach. Plerunque etiam pro Duce ab eis accipitur, nec abs re, cum Dux à ducendo ſit dictus, id tamen dubium non eſt, quin ille Vates-Turcicus per iſtud vocabulum Patiſſah, potiſſimum tyrannum, qui Chriſtianos oppreſſurus ſit, ſignificare & iudicare voluerit. Præterea & Rex Perſarum Sophy eodem nomine ab ipſis Turcis ſolet appellari, ſed frequen

frequentius vocatur Sultan, quod nomen designat Principem, vt Sahi Sultan Zmail. Quia Rex Persarum, qui hodie rerum potitur, quem alias Sophy vocant, proprium nomen habet Zmail, quod significat Ismaelem. Habent & aliud nomen dignitatis Regum Hunker. Sed hoc nomine nullum audiui vnquam vel ex Christianorum, vel infidelium Regibus appellari, præterquam ipsum Saleimanum eorum Regem, qui nunc rerum potitur, quod tamen nescio, an significet Hunnorum Dominum. Id enim Germanica propemodum vox indicare videtur, Hunc heer, id est, Hannorum Dominus. Chiaferum, nomen, est, quod significat gentilem, siue Ethnicum. Solent enim Turcæ omnes Christianos appellare, quamuis etiam alia habeant vocabula ad interpellandos Christianos, vt sunt Gyaur, siue Kaur, id est, Christianus, Giaurlar, siue Kaurlar, id est, Christian. (Iudici omnem virum, qui non est Israelita, appellant Goi, quasi dicant, est de alia gente, mulierem verò Goiah nominant, & in numero plurali dicunt Goia, tametsi sic dicere non congruat Elias in Thesbite.) Sed Chiafer etiam sine illa terminatione, quæ plurali attribuitur numero, multitudinem nationum designat: sed quia textus habet Chiaferum, est, genitiui casus per additionem Vr, vt Chiaferum, id est, gentilis in genitiuo, quasi dicerent Gentilis Regis, vel Gentilium.

Memleket autem significat regnum, quamuis & alia habeant diuersa vocabula ad significandum regnum, vt Istan. Quia cum Italiæ siue Francíæ, aut etiam Hispaniæ Regnorum mentionem faciunt, tunc dicunt Frankistan: quod significat tam Italorum, Gallorum, quàm Hispanorum regnu. Franck, quod significat hominem harum regionum, vt Franck, Gyaur, id est, Italus, Gallus, vel Hispanus Christianus. Cæterùm cum Græciam nominare volunt, mutant vocabulum, dicentes, Vrum Elli, id est, Græcia, & non, Vrum istan, id est, Græcum Regnum. Solent interdum & Vrum Memleket dicere, & tunc intelligunt totum imperium Græcorum. Breuiter vocabulum hoc Memleket imperium potius significat, quàm Regnum apud illas Turcarum Persarumque Nationes.

Ce grand & docte personnage aux langues Guillaume Postel en son discours de l'vniuersité ou Cosmographie en sa douziéme table a parlé de ce mot, Gyaur, ce que s'ensuit: Tharsis sine Regnum Tharsæ est ad Occidentalem plagam Catainorum Tartarorum, Regio prædiues & nobilis Jogour, vnde in hanc vsque diem Turchæ vocant suæ sectæ hostes omnes & præcipuè Christianos Iagour aut Gyaour, aut Chaour, eò quod antequam à Turquestam discederent, illos habebant infensos. Inde venere Magi ad colendum Christum, syderum scientia inducti, & supernaturali astro incitati, quorum ibi adhuc superest & nomen, & genus Christo credens.

Voyez ce qu'escrit de ceste Prouince ou royaume de Tharsis, Hayton Armenien liure premier chapitre deuziéme de son histoire des Tartares & au chapiter quinziéme sequent parlent de l'Empire des Sarrasins. Quelques autheurs modernes asseurent que les Turcs du iourd'huy nomment

& appellent leur grand Seigneur d'vn tiltre particulier, q̃ iamais ils n'attribuent à autre que ce ſoit, à ſçauoir, Cumchiera, qui eſt autant que s'ils diſoient Ceſar, ou grand Empereur, comme le ſouuerain de leur Empire. I. Leuntclauius en ſon onomaſtique Turqueſque Hunggiar nomen dignitatis à Turcis ita Sultanis ſuis tribuitur, vt Romani Principes appellari ſolebant Imperatores Cæſares, enunciandum ſyllabis duntaxat duabus. Franc-beg Princeps Italus, aut Princeps Italorum. Sic Papa Romanus à Turcis vocatur Muſulin Hiſtor.16. Rum-beg Romæ Princeps, aut Romæ Dominus. Sic lib.16. Muſulin. Papam Romanum appellant Turci, quem anno ſuperiore legati Perſici, viuo adhuc Sixto 5. ſollicitandorum contra Turcos auxiliorum cauſſa miſſi, Rum Schach, ſiue Romæ Regem dicebant. Rum Schaoh, Romæ Rex. Ita dictus à Perſis, Papa Romanus. Le meſme Leuntclauius Megas Aphendis, magnus Dominus hoc nomine Græcis vocatur Sultanus Turcorum, quod inuitantibus Italis aliter non appellatur, quàm Il grand Seignor.

Les Tartares du iourd'huy appellent le Pape, & tous les Chreſtiens Dezinthis, qui ſignifie Payens, & Chaur, c'eſt à dire infideles, Chiens & Idolatres, à cauſe qu'ils honorent le bois & les pierres : Et ce depuis que ſemõs par le Pape Innocent IV. à recepuoir la Religion Chreſtienne, à quoy, cõme preſque ils inclinaſſent, Sathan ſuſcita les Mahometiſtes, qui ne vouloient perdre vn ſi friand morceau à l'admoneſter de prendre la Religion de l'Alcoran, comme la plus pure, d'autant quelle n'enſeignoit que l'adoration d'vn ſeul Dieu, & celle des Chreſtiens eſtoit farcie d'Idoles : en outre que la leur eſtoit gaillarde & permettant tout à l'homme libre, & luy mettant les armes aux mains, & que celle de Ieſus Chriſt ne valoit que pour les effeminez, & gents qui ne demandent que le repos, & ſceurent ſi bien haranguer les Alcoraniſtes, que ceux qui n'auoient Religion qui leur fut certaine, embraſſerent la pire, & laiſſant ceſte loy qui eſt toute ſpirituelle, empoignerent la doctrine de la chair, l'Apoſtaſie, & abomination enuiró l'an de grace 1247. Au Royaume de Narſingue le mot de Gurupe, & tiltre de dignité, comme qui diroit Preſtre docte & ſçauant, & le mot de Deleuay auſſi, c'eſt à dire Capitaine & general d'armee ſelon F. P. du Iarric li. 2. c. 21. de ſon hiſt. des Indes Oriental. Au royaume de Decan le mot de Sabaio eſt tiltre de dignité, comme qui diroit Capitaine des gardes de la perſonne du Roy, le mot Idalcan eſt autre tiltre de dignité, qui eſt lieutenant general du Roy par toutes ſes terres au dire de Edouard Barboſſe Portugaiz en ſon ſommair. des Indes.

Celuy qui eſt commis Toldan par le Roi en la ville de Pegu capitale du Royaume de Pegu a toute auctorité, auquel nul n'oſeroit ſe preſenter ſans vn preſent, veu qne c'eſt la couſtume du pays de n'aborder ſon Roi, Prince ou Seigneur ſans recognoiſtre ſa puiſſance. Mais pres la perſonne du Roy eſt le Cobraim, nommé des Cathayeens Mattacqui, qui eſt en plus de credit que les Toldans, & Haozamants, à cauſe qu'il eſt lieutenant general, & comme Regent par tout le pays & Royaume de Pegu, & apres le Cobraim, & Toldans ſont les Talcades, qui eſt à dire Capitaines, l'vn du port de Dogom, loin de Pegu vne iournee, & celuy de Martaban, à quatre iournees.

En

Digitized by Google

En l'Iſle de Trapobane ou Sumatre y a entre les officiers Royaux deux des plus remarquez qui tiennent la main à tout l'eſtat & police, à ſçauoir le general de l'armee qu'ils appellent Nacauda-Roua, c'eſt à dire Royal Capitaine, & vn nommé Chambendure, lequel a charge de donner prix à toutes marchandiſes qu'on porte en l'Iſle, & ſans licence duquel aucun n'eſt ſi hardi qui oſaſt acheter ni vendre, & qui leue les tributs & daces deus au Roy. En l'Iſle de Haiti autrement Heſpagnole y a eu des Rois qui ont eſté nommez Huibo; qui ſignifie autant que Alteſſe, d'autres Tureiguahobui, qui eſt à dire Roy plus reſplendiſſant que l'or, vn autre fut dict Starei, qui veut dire flamboyant, & vn autre porta le nom de Duiheiniqué, c'eſt à dire riche fleuue. Les modernes Nauigateurs parlants des noms des Rois & Princes des Indes Occidentales en eſcriuent ce que s'enſuit: cõme les langues ſont differentes és Indes Occidentales, les Seigneurs des pays d'icelles ont auſſi diuerſes appellations, en d'aucuns endroicts les nommants Queri, en d'autres Caciques, en certains Tibà, & en quelques autres Guaſirò. mais pour le plus commun, le mot de Cacique eſt de grande eſtéduе, & en pluſieurs regions on appelle ainſi le ſouuerain Prince: là où ceux qui apres lui ſont les plus riches & puiſſants & ont bon nombre de vaſſaux & ſubjects ſous eux ſont appellaz Sachò, & comme ceux-cy ſont ſouſmis au Cacique, ils ont auſſi ſous leur iuriſdiction des Seigneurs qui ont terres & ſeigneuries, leſquels on appelle Cabrà, qui ſont comme cheualiers, ou ſimples Gentilshommes diſtinguez du peuple, & plus auctoriſez que le vulgaire, ſur lequel iceux commandent & viennent les plus petits à l'honneur de Cabrà en ſe portans vaillamment à la guerre: car comme par deçà le Roy ennoblit ceux qui ſe ſont portez en gens de bien au cõbat, & qu'il les fait cheualiers de l'accollee, auſſi le Cacique fait, Cabra ceux qui combattent bruſquement, & ſont bleſſez à la bataille en faiſant quelque acte ſignalé, & qui donnent teſmoignage de leur vaillance: & de là en auant ils ne ſe meſlent plus parmi le peuple, ains ſont honorez & reſpectez, & leurs enfans ſuccedent à la nobleſſe des peres, & ſont nommez Cabrà, & par conſequent obligez d'aller à la guerre, ſi le Cacique a affaire de leur ſeruice. Les plus grands Seigneurs ſont appellez Morbichatz. Voyez L. Aooſta liur. 6. cha. 25. de ſon hiſtoir. des Indes, traictant des titres & dignitez qui eſtoyent entre les Mexicains.

En la Chine les Tutans ſont Gouuerneurs abſolus des Prouinces, & apres eux ſont les Ponchaſes, & ſous ceux-là les Anchaſes, & le Conneſtable ou Maiſtre des Gens d'armes s'appelle Aitan, & ſon Lieutenant Luitilius. Quelques vns eſcriuent qu'il y a cinq ordres de dignitez en icelle Chine, le premier des Cunixes accomparez à nos Princes & Comtes, autrement appellez Toans, ainſi que le rapporte F. Pierre Maffee liur. 6. de ſon hiſtoire des Indes.

Celuy qui maintenant entre nous & les Anglois eſt appellé Magiſter militum, ſiue Conneſtabilis, eſtoit anciennement nommé Magiſter Palatij, ce qui eſtoit entre les Carthaginiens le Munafidus, que Paul Ioue appelle fort mal à propos Niphates, ainſi qu'entre les Sultans Edegnatus, & Leo Africain l'appellent Diadarus: entre les Turcs le Baſſa Viſir, c'eſt à dire Prince du conſeil, & entre les Ethiopiens ou Abyſſins le Bchudeta, c'eſt à

dire domeſtique, ont pareille auctorité que les ſuſnommez au rapport de Iean Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chapitre 5.

De la Region des Perſes.

A. ORTELIVS en ſes Synonymes & Threſor Geograph.
Perſia Ptolemæo, Perſis περσὶς Aſiæ Regio, Imperio potentiſſimo olim famigerata, neque hodie ab eo admodum degeneraſſe ſub Sophys videtur: Perſæ quondam à Scythis Chorſori dicebantur Plinio & Solino Auctoribus Cephenes, κηφῆνες à Græcis, à ſe verò ipſis atque ab incolis Artæi, ἀρταῖοι, vt Herodot. lib. 7. docet. Achemenei, ἀχαιμένιοι etiam ab Achemenia Perſidis Regione, Stephano teſte. Hebræis Elamitæ ſunt, aut vt Ioſephus habet Ælymæi aut Elymæi, ἐλυμαῖοι quod Regio hodie Farſi vocatur: conteſtantur mecum Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij, qui huius Imperio ſubſunt. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari etiam Chalcondilas auctor eſt. Azemia ab aliis Regio dicitur, Aſſuida & Cedreno Maguſæi μαγυσαῖοι nuncupantur. Hic etiam eos ab Indigenis Magog μάγωγ, dici addit, Pharſic Regionem vocat Theuetus, & addit eam à Barbaris Chus, ab Arabibus Chub, & Xaiſmael: ab aliis verò Seichaider nuncupari.

Hi etiã ab indigenis Magog מגוג dicuntur. Quod Regio hodie Farſi vocatur, conteſtantur mecũ Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantũr Agamij, Incolæ. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari, etiam Chalcondilas auctor eſt Azemia ab aliis Regio dicitur. Azamia hæc quoque Freculpho. Pharſic Regionem vocat Theuetus, & addit etiam à Barbaris Chus ab Arabibus Chub & Xaiſmael: ab aliis verò Seichaider nuncupari Interiorem Perſiam Curaſan vocari, legitur in hiſtor. Miſcell. 24. & 22. pro eadem Choraſan habere videtur, & Choraſanitas populos.

G. Poſtel en ſes hiſtoires Orientales eſcrit qu'iceux Perſes ſont appellez Keizil baſſ teſte rouge, à cauſe de leur Turban de ceſte couleur, autrement Sophys, Pharſis, Agemis, Choraſmis & Tachmas.

Des

Digitized by Google

Des Perſes ou Perſans.

CHAP. XLVII.

ELAM, Ailam, ou Elam ſignifiant en langue Hebraique adoleſcent ou vieteſ, ou occulte, ou ſiecle, fils de Sem, fils de Noé Gen. 10. fut celuy qui le premier impoſa ſon nom à la Region de Perſe, non guere eſlongue de Meſopotamie, où ſituez Suſe, ſelon le teſmoignage de Daniel 8. Iudges. Antiquitez des Iuifs chap. 6. de Strabon liur. 16. de laquelle des Élamites ſont appellez les Iuifs habitants en Ælan ou Region de Perſe, à propos dequoy le faiſceau de myrrhe rapporté que les Perſes procedez du ſang & race de Iaphet & des Medes entrantes en la Region des Elamites ſucceſſeurs d'Ælan ou Elam, leur impoſerent le nom de Perſes, ſelon que confirme B. Peterius en ſes Comment. ſur le liure 9. de Daniel : de ſaict dans Daniel chap. 8. & aux Actes des Apoſtres, chapit. 2. nous troutrouons ce mot de Ælamites eſtre prins pour les Perſes, à cauſe que les Perſes ſont proches voiſins des Medes. Xenophon fait meſme mention de la ville d'Elamide ou Elamide qu'il prend pour perſes : Mais temps plus ancien on appelloit en perſe, les Elymaites, ou Elymees. Ceux qui ciuyent voiſins du fleuue Eice, ou Tuuiri, leſquels à preſent ſe nomment Azamites, & leur Region Elam, lequel mot comprend & la Suſiane, & ce qui proprement eſt perſe, & le pays des parthes, d'autant que c'eſtoit iadis cõme le patrimoine des Rois de perſe, au dire de Louys Barthene en ſes liures des peregrinations. Pour le iourd'huy les Perſes ou Perſans portent le nom d'Azamiens, comme auſſi font les Parthes. La partie plus Orientale de perſe eſt celle de Molitene & Cabanden, à preſent Iezt & Iurestan toutes cemées de montagnes eſtants plus ſpacieuſes qu'autres qui ſoyent en perſe, & eſt choſe admirable en la nature de voir comme ces montagnes ſont vn deſtroict tel que celuy des portes Caſpiennes, ou des Thermopiles, qui auſſi eſt nommé les portes de Suſe, par lequel deſtroict appelle Iureſtan, on entre au pays de perſe, eſtant ce lieu ſi difficile que l'on n'y ſçauroit paſſer que l'vn apres l'autre. Ioſeph liure 1. chap. 6. de les Antiquitez, eſcrit que Sem fils de Noé eut cinq enfans, leſquels poſſederent l'Aſie, depuis l'Euphrate iuſques à l'Ocean Indien : car Elam laiſſa de ſon ſang les Élamites, deſquels les perſes ſont deſcendus : mais quant à l'appellation perſienne, elle n'eſt de ſi longue main, comme ainſi ſoit que depuis les perſes furent dicts panchéens, d'vn Roy portant ce nom, puis ensuite Cephéniens, & apres Atteens, & à la fin perſans, de perſe fils de Iupiter ſelon les fables des Grecs ainſi qu'eſt eſcript dans Herodote liure ſeptieſme de ſes hiſtoires, auec lequel faut voir Strabo liur. 15. & 16. de ſa Geographie, Pline liure 6. chapitre 27. Marc paule Venitien liure 1. de ſes voyages. Iean de Mandeuille Canallier en ſes voyages, Iofapha Barbaro en ſes voyages en perſe imprimez à Veniſe, Meſſer Ambroiſe Contaren Ambaſſadeur des Venitiens en ſes voyages en perſe auſſi imprimez à Veniſe

Digitized by Google

Veniſe. L'auteur du ſommaire des Royaumes, Citez & peuples d'Orient chap. de la deſcription de Perſe, Garcie ab orte liur. 2. ch. dernier de ſon hiſtoire des Eſpiceries. Paule Ioue liure 13. & 14. de ſes hiſtoires. A. Theuet liu. 8. chap. 16. & liur. 9. chap. 12. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom. 2 liur. 3. chap. 6. 7. de ſa Coſmograph. & A. Ortelius tables 3. 48. & 49. de ſon grand Theatre de l'Vniuers, & F. de Belleforeſt liure 2. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la langue Perſane.

CHAP. XLVIII.

PLutarque en la vie de Themiſtocles & Valere Maxime liure 8. chap. 7. font vn grand cas & eſtime dece que ce perſonnage Grec de nation Themiſtocles, eſtant fugitif au royaume de Perſe, apprit dans vn an à parler la langue Perſane: Agathias & Suidas nous veulent faire accroire que dans les memoires des anciens il eſt porté que Coſroes Roy de Perſe fit traduire de la langue Grecque en ſa langue Perſane, les œuures des Philoſophes Platon & Ariſtote: ce qui demonſtre bien que ceſte langue Perſane eſtoit du temps de ce grand Capitaine Grec, & Roy de Perſe Coſtoes ſuſnommé, bien differente & diſſemblable de la langue Grecque. Ceux qui ont leu curieuſement les auteurs plus anciens, ſçauent treſbien que les Perſes au temps iadis durant leur Monarchie, ou Empire ſi grand & floriſſant fondé par la force & vaillance du grand Cyrus, & continué depuis par pluſieurs & longues annees en toute perfection, excellence, & proſperité iuſques au dernier de leur Monarque ou Empereur nommé Darius, vaincu par Alexandre le grand Roy de Macedoine, vſoyét de la langue Chaldaique ou Aſſyrienne, laquelle leur eſtoit comme naturelle, maternelle, & ordinaire en leur parler, & eſcripture, communs & familiers, ſe ſeruant neantmoins iceux, au dire d'Herodote liure 5. de ſes hiſtoir. & d'Eſther chap. 1. 2. 3. & 8. en la Bible, en leurs affaires d'Eſtat, tantoſt auec leur ſuſdicte langue, de la langue Grecque, tantoſt auec des autres langues eſtrageres enuers leurs ſubjects & tributaires, ſelon qu'ils entendoyent & parloyent les ſuſdictes langues, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs beaux paſſages alleguez au premier liure de Regio Perſarum principatu. Qui plus eſt nous trouuons dans les hiſtoiras anciennes que Alexandre le Grand ayant trouué la ſepulture de Cyrus Roy de Perſe deſcouuerte & fouïllee, il fit mourir celuy qui l'auoit fait. Et ayant leu l'inſcription qui eſtoit en lettres & langue Perſane, il voulut qu'on l'eſcriuiſt auſſi en lettres & langue Grecque au deſſous, & eſtant la ſubſtance de l'inſcription telle, *O homme quiconque tu ſois, & quelque part que tu viennes: Car ie ſuis aſſeuré que tu viendras: Ie ſuis Cyrus celuy qui conquit l'Empire aux Perſes, ie te prie que tu ne me portes point d'ennie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps.*

Nicolas Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Turcs: Les Perſes ſont appellez Arzamiens, d'autant que tous ceux qui parlent Arzaminen ſont

Per

Perſes & vſent d'vn meſme langage. Barthelemy Georgeuitz qui fut long temps eſclaue en Turquie en ſes voyages aſſeure que la langue Perſane du tout à tout eſt la meſme que la Sclauonique & Turquesque, diſant: Les Perſes & les Turcs vſent de lettres & characteres Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, & qu'ila ſçait & parle peut s'en ſeruir par toutes les Regions de Perſe & Turquie, foit negociant & traictant des affaires auec les Perſes, Turcs, Grecs, Armeniens, & Chreſtiens de quelques conditions qu'ils ſoient habitants en ces Prouinces & Regions. Les Turcs vſent de ceſte langue, mais alterée & corrompue, ce qui eſt clairement cognoy par l'vſage de toutes les autres langues: les coutiſſans du Sophy ou Roy de Perſe parlent le plus ſouuent en la cour de leur Prince la langue Eſclauonique, ou Eſclauone, meſme ſur les confins & marches de l'Eſclauonie. Chalcondyle Georgien Grec auſſi & enſeigné quelques obſeruations Grammaticales en ceſte langue Perſane: Le grand Cardinal de Cuſa liur. 1. de la Cubration de l'Alcoran ch. 4. Langua Perſica, Arabica lingua pacens eſt. Theodore Bibliander en ſes Comentaires de la raiſon comune des langues & lettres en parle comme s'enſuit: Tay trouué par mes obſeruations à la langue Perſane, ou pluſtoſt la Sarrazine qui eſt autat eſleue, comme aux Turcs, & auſſi aux Tartares, n'eſt ſeulement en la declinaiſon, compoſition, declinaiſon & coniugaiſon, de dictions, noms, & verbes, mais auſſi en ſa ſtructure & exiſtéce, retenu fermement vne Analogie, ainſi que la langue Grecque ou la langue Latine, meſme a vne ſienne proprieté & propre ſorce ou elegance, come les ſuſdictes langues Grecque & Latine: & eſt bien creditable, que la langue qui fut au temps iadis par les Perſes & Medes plus anciens deſcendus de Sem le Patriarche, eſtoit fort approchante des langues Hebraique, & Syriaque, ce qui eſt viſiblement demonſtré par les origines de Vne & l'autre Gent & Nation, & par les mots ſuyuants, Gara Mandy, Chondy, Gimza, Maddo, Chad, & ſemblables autres mots, leſquels ſont plus Hebreux & Syriens, Ferie faut qu'aucun face aucun doubte de croire que les langues des Perſes & Medes plus anciennes eſtoient meſmes, ou pareilles & ſemblables à la langue Hebraique, s'il veut conſiderer & apporter curieuſement les edicts & ordonnances des Roys de Perſe, inſerez tous au long dans les liures renommez du Prophete Daniel, ou les paroles Hebraiques ſi celuy Prophete: mais les Perſes qui ſont pour le iourd'huy en Perſe, ſont deſcendus des Parthes, proueus & procedez de la Scythie, ainſi qu'alleurent les hiſtoriés modernes, la langue Perſane du iourd'huy, a grand cours & vogue par la plus grande partie de l'Aſie, & a autant de renuie & reputation que la langue Latine en a par tout l'Occident, eſtant ceſte langue procedée du meſlange, & commixtion des langues Hebraique, Caldaique, Syriaque, Sarrazineſque, Arabeſque, Turquesque, Moreſque, Tartaresque, & autres riches par toute l'Aſie, ce que confirme apres M. Paule Venitien li. 1. chap. de ſes voyages en Tartarie, Joſephe Scaliger en ſon liure de l'emendation des temps chap. de l'compoſt des Abyſſins: Iean Antoine Menauti li. 2. ch. 10. & 20. de ſes voyages eſcrit qu'aux eſcholes des Turcs en la troiſieme année on enſeigne aux petits enfans qui y eſtudient, des liures eſcrits en ceſte langue Perſanes, laquelle eſt tellement priſée & eſtimée des Turcs pour le

preſent, que les Religieux Turcs nommez Imaliers portent ordinairement entre leurs mains certains liures copoïez & escrits en icelle, contenants des chaſſo fort ioyeuſes & recreatiues en rithme Perſane. André Corſali en ſon voyage aux Indes aſſeure auoir veu entre les mains des Perſans ſuſdicts toute l'hiſtoire du grand Alexandre en langue Perſane, de laquelle cõme de choſe rare, il ne ſceut onc en retirer vne copie. A. Theuet liu. 12. ch. 2. de la Cosmog. vniuerſelle rapporte que les habitants de la grande laue vſent de ceſte langue Perſane, mais vn peu corrompue.

Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'iceux eſtendants par armes auec leur religion & ſeigneurie leur langue Arabeſque en Aſie, ils firent perdre la langue Perſane ancienne auec ſes lettres, faiſants par le commandement de leurs Calyphes bruſler tous les liures qu'eſtoient eſcrits en icelle langue, eſtimants que cependant que les Perſes, qui parauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres, auoient ces liures contenants les ſciences naturelles, les loix du pays, & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes.

De La Monarchie & Roys de Perſe.

CEux qui ont veu les hiſtoires Grecques & Latines, ſçauent aſſez quels ont eſté les Monarques & Roys de Perſe, deſquels apres les auteurs anciens a fait ample mention F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 5. chap. 8. 9. & 10. de ſa Cosmog. vniuerſ. & Scaliger li. 5. & 6. de la correction des temps. Ceci preſuppoſé nous dirons que les hiſtoires des Sarraſins portẽt qu'iceux Sarraſins autrement Arabes ont detenu fort long temps la Perſe ſous leur domination & ce depuis l'an de ſalut 633. iuſques à 1040. auquel Homar diſciple de Mahomet, enſeigna le premier les fables ou reſueries de l'Alcoran entr'eux & les Arabes, iuſques au temps que les Tartares leur chaſſerent & ſe firent ſeigneurs en l'an de grace 1260. puis iceux en furent chaſſez par ce grãd Tamburlã, ou Tamerlan, ou ramerlanes, qui ſe fit Roy de la plus grande part de l'Orient, ayant vaincu en bataille rangée Baiazet ou Paiazet Empereur des Turcs, apres la tace duquel Tamerlanes & d'vn Gempſa Turc, ainſi qu'il eſt porté aux epiſtres Aſiatiques, & de Vſſuncan Roy de Samarie S. Iſtam Aſſambey & Almut, ou Alaun, Roys de Perſe, *Iſmael Sophy*, fils de *Hardael Sechezdar Sophy*, lequel auoit eſpouſé la fille dudit Vſſuncan, & de la fille de Caloian Roy de Trepizonde, deſquels naſquit *Icelay Iſmael Sophy*, comme i'ay deſia touché cy deuant au chap. de la vie, mœurs, & religion du Pſeudoprophete Mahomet; (*Icelay Hardael Sechiadar* de la ſecte ou herſie des Sophys) s'empara d'icelle Perſe, enuiron l'an de Ieſus Chriſt 1499. n'ayant encor atteint l'aage de vingt ans, par les moyens amplement deduits par Iean Maria Angelo en ſa narration de la vie d'Vſſuncan, Iean le Maire de Belges en ſon hiſtoire du Sophy, Odoard Barboſſe en ſes voyages, vn certain marchand incogneu en ſon voyage de Perſe, Paul Ioue liu. 1. 2. des hommes illuſtres, & liu. 14. de ſes hiſtoires.

ſtoires. Henry Pemas en ce qu'il a eſcrit de luy au Cardinal Saullus. A. Theuet liu. 9. chap. 12. 13. 14. 15. 16. & 17. & liur. 10. chapit. 1. & 11. de ſa Coſmographi. vniuerſel. & de Belleforeſt liu. 2. de ſon hiſtoir. vniuerſelle, & tom. 2. liur. 3. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Duquel Iſmael Sophy les ſucceſſeurs Roys de Perſe du commencement nous Peres ont eu par ſucceſſion hereditaire de pere en fils, le nom & appellation de *Xa∫mael*, mot prononcé de celuy de *Xa*, qui en langue Perſane ſignifie Roy, & de celuy de Iſmael, cy deſſus, leur premier & plus ancien pere. Quelques auſteurs tiennent qu'il faut dire *Xeque*, non *Xa*: ce qui n'eſt vray: car encore que ce mot *Xeque*, ſoit vn nom de dignité, ſignifiant en langue Arabeſique vn vieillard: toutesfois il faut dire *Xa*, non *Xeque*. Car il eſt autrement appellé *Sacy*, à cauſe qu'il eſt Iſmael Sophy auoit auec luy, au temps de ſa conqueſte, des Soldats ſi affollez de l'opinion de ſa grandeur, qu'ils l'eſtimoient eſtre quaſi comme Dieu, ſi qu'eſtants en quelque lieu ils marchoient au combat, ſans aucunes armes, eſtants qu'ils aſſeuroient mourir pour leur ſeigneur. Et en combattant ils crioyent *Allah Iyahiſmael*, *Alla Siach iſmael*, c'eſt à dire, *Dieu & Iſmael*, auquel nom on a mué & changé la lettre, mettant le *Ad*, ou *A*, deuant Yl, ſçauoir Saich, en lieu de Siach, & dit-on qu'icelluy Sophy ſe deſplaiſoit fort de ceſte façon de faire, iaçoit qu'il n'oſa le dire de peur d'offenſer ceux qui l'auoient en ſi grande reuerence. Quelques Orientaux ont donné autre nom à ce Prince, aſſauoir *Seih Ader*, c'eſt à dire, bon religieux. Les autres l'appellent *Paraiſa h.mas*, Roy Grand, les Perſans ſes ſubiects, *Pharſis*, telle rouge, autrement *Sahi*, *Soldan*, ou *Soltan Zmail*, ou *Sophy*, ou *Safy*, mot corrompu qui ne ſignifie autre choſe que ſecte, Religion ou hereſie, que les meſmes Turcs appellent *Sophy*, ou *Sophytar*, & non comme i'ay veu faire accroire Paule Ioue liur. 15. de ſes hiſtoires, Interprete de Dieu ou Sage. I'ay lon dents certains voyagers modernes qu'aucuns peuples Aſiatiques le nommente *Agemi*, *Churaſini*, *Coſphoberi*, *& Tachzas*, ou *Tammas* ou *Kezelbaſh*, à cauſe de ſon accouſtrement de telle qui eſt rouge, & Mazauagas & Pharſie, comme i'ay deſia remarqué cy deſſus. C'eſt Iſmael Sophy depuis qu'il fe fut reſo mauſtre ou Seigneur de la Perſe, & autres prouinces & regions circonuoiſines, voulut que la partie d'icelle Perſe, nommée par les anciens Suſiane fut appellée de ſon nom Xaic Iſmael, en laquelle eſt baſtie la ville de Baldacal ſes pres de l'ancienne Babylone, d'autant que l'vne eſt en Aſſyrie, & l'autre en Perſe, qui luy abbourdit, mais faiſant vn Royaume à part ſoy, qui s'appelloit iadis Suſes, edifiee par le Roy Darius, lequel ſucceda à Cambyſe premier du nom ainſi que il eſt deduict dans les anciennes hiſtoires Grecques au dire d'André Theuet liu. 9. chap. 12. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Quelques Auſteurs modernes tiennent que le premier *Sophy* ou *Sophy*, n'auoit ainſi nom, en ſon propre nom, mais que c'eſt le nom & appellation de la ſecte & religion de tous ceux de la lignee de Haly, laquelle ſecte & religion vent & commande que par humilité ſes ſectateurs ne portent point en la telle choſe qui ſoit plus digne ny plus precieuſe que laine, & pource qu'en langue Arabeſique, la laine eſt appellee Sophy, tous ceux de la dicte race ou lignee ont eſté appelez Sophys, leſquels doi-

tent viure en pauureté, & en grande abstinence de vin, & de toutes autres viandes, & vacquer en continuelles veilles & oraisons, combien que plusieurs d'eux n'en gardent gueres pour le present. Qui plus est le propre & vray nom dudit Ismael fut, au dire d'aucuns, Syach, en Latin Sychinus les Arceires & Perse du fusdit Sophy furent premierement Seigneurs d'vne petite contrée d'Asie nommée Arduch, à cause delaquelle tous les Sophys ont eſté surnommez Arduchins, & encores Nazery, par aucuns, pource qu'ilz font coustume eſtoir de porter vne toeque ou turban, ainſi de couze bandes, car Nazer en langue Arabesque ſignifie doune: laquelle toeq; ou turban, à cauſe qu'il eſt du tout permis par eſcript appellé Aſcelbas, & ainſi la ſecte des Sophyans pour diuerſes cauſes & raiſons a eu diuers noms & appellations, tellement que le Roy de Perſe eſt tantoſt nommé Sophy, Syach, Ismael, Arduel, Kuſelbaſs Nazery, & autrement, au rapport de l'autheur du liure des Eſtats de l'hiſtoire d'Orient cha. 1. Quelques voyageurs modernes m'ont aſſeuré que les Perſes ſont en quelques endroicts de l'Orient appellez Aliis, & Moaliis, parce qu'ils tiennent la ſecte du ſuſnommé Prophete Haly, ainſi que le confirment Oſorius liu. 11. de ſes hiſtoires, & Cardanus lib. Orte li. 2. chap. 8. & 25. de ſon hiſtoire des Aromates & Eſpiceries. Les voyageurs & naugateurs modernes aſſeurent en leurs voyages & naugations que le Roy de Decan nommé Nizamaluccus, faiſant ſa demeure en la ville de Damaget n'y a pas long temps eſtoit ſeul qui entre tous les autres Roys des Indes Orientales faiſoit profeſſion de la Religion, & ſecte de Sophy. Pour donner vn ample & parfaict contentement aux leſteurs de la cognoiſſance vraye & aſſeuree de l'origine & race dudict Ismael Sophy cy deſſus, nous dirons q Secay dar, autrement Saich, ou Sieth Ismael, fut pere d'icelluy, lequel ſuſcita en ſa vie vne nouuelle ſecte & on herche ſur l'interpretation de l'Alcoran: car n'eſtant Roy ne fils de Roy, fut qu'il eſtoit Secy de la famille & race de Haly, allie de Mahomet, come il fut pauure compagnon, deſireux toutefois de s'aggrandir s'accoſta de quelques Mores jeunes garçons, qu'il incita à la reformation de leur ſecte, les faiſant aller nuds tant le ſoueict de hôte, ou de couuerture, ou de richeſſe quelconque, eſtants veſtus de peaux de cheures & de moutons & maſques & differents aux autres de Syrie, Galace, & Phrygie. Ainſi ils commencerent à voyager & faire pelerinages, ne viuants d'autre choſe que des aumoſnes des bônes gents, de leſquels encor auiourd'huy ils ſont priſez & reuerez, d'autant que par tout ils vont criant & inuoquant le nom, non pas de Mahomet, cõme les autres mendiants Turcs & Mahometiſtes, mais de Haly, qu'ils honorent ſur tout autre, acte celle ruſe & tromperie ce gallant fut vn grand amas de vaillants hommes, par le moyen deſquels, ſoubs couleur de ſa religion, il ſe ſaiſit de pluſieurs terres & forteresſes, pillant tout par où il paſſoit, ſans toutefois rien prẽdre du pillage, qu'il diſtribuoit à ſes cõpagnons: meſmement refuſe le nom de Roy, s'intitulant l'equitable partiſeur des biens, à cauſe qu'il oſtoit à ceux qui en auoient beaucoup pour en fournir & enrichir les pauures. De ſorte que quād il ne ſe trouuoit vn homme riche, qui ne faiſoit aucũ bien de ſa richeſſe, il luy en oſtoit pour le diſtribuer aux pauures qu'auoiẽt en gẽs de bie. Non pourtãt en deſpouilloit-il du tout les poſſeſſeurs, ains leur en laiſſoit autant qu'il voyoit leur eſtre

eſtre neceſſaire pour ſe fabriquer & viures. Si on a voir ſa façon de faire il ſemble que il voudroit eſtablir vne loy d'eſgalité, faiſant les hommes pareils en fortunes & richeſſes, mais la rude & galant eſtoit telle qu'il n'apparoit qu'a s'agrandir & ſe faire des villes & fortereſſes de Perſe, ayant gaigné le cœur des hõmes auec telle largeſſe & liberalité, & afin qu'il mit vne differẽce entre les ſiens qui eſtoyent i'aiyens ou diſciples de Haly, & le reſte des Mahometiſtes, & Alcoraniſtes, il ordonna que ceux qui luy ſeroyent ſujects portaſſent des bonnets lõgs & couges ſous le turban auec ſimple contentigrates tous ceux qu'il auſi je t'uloit, & de faire le eſtablir. D'abondãt il deſira tous les rois voiſins qui ne vouloyẽt ſuiure la doctrine, qui n'eſtoit autre que celle d'adict Haly, & fetit biẽ qu'vne partie de Perſe, Aſyrie, Armenie, & puis apres d'Arabie, & il ſeroit royaume de Mecque & ſouſmis de Haly, qui depuis ſont demeurés à ſes ſucceſſeurs, ainſi que le deduiſent Oſorius liu. 10. de ſon hiſtoire de Portugal. I. Zuing. tom. 2. vol. 3. li. 4. fol. 351. Paulo Ioue liu. 13. & 14. de ſes hiſtoires. Henry Pemas au Cardinal Saul. A. Thevet liu. 9. chap. de la Coſmogr. & liu. 10. ch. & Fide Beliefort. tom. 2. liu. 3. ch. 20. Celuy qui le dernier a eſté ce fut qui regne pour le iourd'huy vſuoit de trops grãds Peres & ayeuls appellé Xatamas, ou Xa-Tamas, puis il bandeſſe de s'attaquer au Soldan d'Egypte, & au grãd Turc, les deſtant pour parteille raiſon & occaſion, penſant auſſi aiſement venir à deſſus d'eux, come il auoit fait à l'endroict des roitelets d'entre les Arabes ou Mores: mais le grand Turc luy alla à l'encontre de quoy le Sophy ne s'eſtonnant, cõbattit les Turcz par diuerſes fois, & en fin fut mis en route plus par l'effort de l'artillerie que par leur vaillance, ſi bien que le Turc courut vne bonne partie de la Perſe, & en ayãt rapporté infinies deſpouilles s'en retourna à Conſtantinople. Depuis icelluy Sophy reconſoiſnit tout ce qu'il auoit perdu, adiouſtant encor à la principauté & domination vne partie de l'Inde du coſté de la Prouince de Cambaie au rapport d'A. Thevet liu. 10. ch. de la Coſmog.

Voyez ce que i'ay eſcrit cy deuant ch. de la vie, mœurs & Religion du Pſeudoprophete Machumet ou Mahomet: & I. Leuntclauius in ſua hiſtoria Oſmani datum, traictant fort exactement de ceſte matiere.

Ce Prince n'eſt à preſent ſi petit cõpagnon, que ſon Empire ou royaume ne ſoit fort grand en l'Orient, ioinct qu'il ne ſeroit pleſanis grands & riches royaumes, tels que ſont la Perſe, Mede, la grande Armenie, vne partie de la Meſopotamie, les Parthes, Hircaniens, le Turqueſtan, Caramanie deſerte, & le royaume de Tharſe qui eſt la Caramanie fertile, & le pays de Guzerat, qui eſt en Inde, iadis appellé Gedroſie, commande en outre aux Georgiens, & partie des Albans, & paſſe ſon ſimpire en l'Arabie heureuſe de coſté du Sein Perſique, commandant ſur l'Iſle d'Ormus & autres tant renõmandres pour la peſcherie ſi riche des perles les meilleures qui ſoyent en tout l'Orient. Au reſte ce Sophy ne permet non plus que le grand Turc, cõme i'ay remarqué cy deſſus chap. de la langue Arabeſque que ſes ſujects entrẽt en aucune diſpute de leur ſecte, foy & religiõ auec les Turcs, & que le ſimple & commun peuple des ſiens n'amie aucunement les liures de leur doctrine & religiõ, ains ſeulement les Preſtres & autres Docteurs de ſes pays, pour les raiſons deduites par A. Theuet liu. 8. ch. 7. de ſa Coſmogr. La plus grãde & ſaine partie des voyageurs modernes tiẽnent que ceſt Empereur ou roy

Sophyen eſt plus riche & plus puiſsant & plus grand terrien que le grand Seigneur de Turquie, ainſi que le deduit amplemẽt A. Theuet li. 10. chap. de ſa Coſm. vniuerſelle: & apres luy Abraham Ortelius en ſon grand Theatre de l'Vniuers, & le magnifique Iacques Eaua en ſes relations de l'an 1599. de Saphan Roy de Perſe.

Les Perſans alleguent entre-eux pluſieurs raiſons pour leſquelles de tout temps ils ont eſté ennemis capitaux des Mahometiſtes Turcs & autres, leſquelles ſont amplement deduictes par A. Theuet liur. 9. cha. 14. 15. & 16. de ſa Coſmographie, auec lequel faut veoir ce que i'ay cy deuant deduict au chapitr. precedẽt de la vie, mœurs, & Religion du Pſeudoproph. te Mahomet.

A ce propos en l'an 1538. le Sophy ſuſdit, que le commun peuple du pays appelle pour le iourd'huy Coraſimi, autrement Kezil-bas commanda ſur peine de la mort, à tous ſes Preſtres Miniſtres, & autres de ne diſputer en façon quelconque auec les Turcs, qu'ils eſtiment heretiques ou ſchiſmatiques des liures contenus en celuy de Taalim Elnebi, ſçauoir de la doctrine du Prophete, & de Hedith Elnebi, qui eſt l'hiſtoire du meſme impoſteur & autres comprins dans l'Alcoran, liures, (diſent-ils) enuoyez du grand Dieu par ſon Ange, eſcrits en parchemin vierge, à leur dict Prophete; & fit ce Prince Sophyen telle ordonnance pour vn ſcandale aduenu vn an au parauant en la ville d'Eſſa, qui auoiſine les montagnes d'Armenie pour autant que huict Miniſtres Turcs dogmatiſants & preſchants en ſes terres, ces nouueaux reformateurs de conſcience aiguillonnerent ſi bien l'ame du pauure peuple, qu'au lieu qu'ils adiouſtoient foy aux liures de Haly, leſdicts liures de ſa doctrine furẽt du tout rẽuerſez diſant que pour vray c'eſtoit vn impoſteur qui n'entendit iamais les ſecrets de Dieu, ne de ſon compagnon Arabe. Tellement que l'Empereur eſtant aduerti des blaſphemes & iniures que l'on faiſoit à l'endroit dudit Haly ſouuerain Prophete du peuple Perſien, il commanda de prendre & de ſe ſaiſir deſdits Miniſtres & d'vn bon nombre d'officiers & Gouuerneurs des villes & Prouinces qui luy auoyent donné entree, & aſſiſté à leur nouuelle doctrine, leſquels, ſans aucune forme de procez, furent condamnez à la mort, les vns bruſlez, les autres empalez, & n'y euſt pas iuſques à leurs femmes, enfants & famille, qui ne paſſerent le pas, ce que confirme A. Theuet liur. 5. chap. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle, faiſant iceluy mention au liure dixieſme ſubſequent chap. 13. d'vn certain heretique Perſan nommé Azeleon, lequel inuenta en ſa vie vne certaine hereſie du tout contraire à l'Alcoran de Mahomet, & interpretation de Haly, & ſecte Sophyene.

Des turbans des Mahometiſtes & autres.

PAR ce que cy deſſus nous auons comme en paſſant parlé du Turban rouge, accouſtrement de teſte, duquel le Sophy, & les ſiens vſent & ſe ſeruent au cõtraire des autres Mahometiſtes, Turcs & Chreſtiẽs du Leuãt, nous deduirõs en ce lieu particulieremẽt ce que s'enſuit, c'eſt aſſauoir que leſdicts

Digitized by Google

lesGI. Chrestiés du Leuat, come Grecs, Georgiens, Matonites, & Armeniens vsent & se seruent de turbans tarez de diuerses couleurs, les Nubiens ou Ethyopiens, Abyssins aussi Chrestiens de turbans azurez ou pers, les Iuifs de tous iaunes: car de les porter tous blancs, cela n'appartient qu'aux seuls Mahometistes, Turcs & Mosulmans, ce que confirme P. Belon liure troisiesme, chapitre quarantesieme de ses singularitez du Leuant: disant outre plus ceci luy au chapit. 45. ensuiuant, que les Turcs qui se disent estre de la lignee de leur Prophete Mahomet portent le Turban verd, ce que peuuent aussi faire ceux qui ont este deux fois à la Mecque. A. Theuet liu. 6. chap. 9. de sa Cosmographi. faisant mention de ces turbans dict qu'ils sont appellez en langue Arabesique Iesthilbasi, & qu'ils sont de l'ancien habillement de tous les Scythes, desquels les Turcs sont descendus. Guill. Postellen ses histoires Orientalaient, que les Tartares sont appellez par les Turcs Iesthil Baiis, à cause qu'ils portent le Mazauagea, ou Turban verd, & que les Perses sont appellez Keizil Baiis, estre rouge, autrement Sophys, Pharisiens, Chorasmis & Tachmas. Ce que i'ay desia remarqué cy dessus. Iean Leunclauius en son Onomatique Turquesque a escrit du Turban, ce que s'ensuit.

Tulbant, & Tulpant, lineum capitis inuolucrum Turcicum, quod Graeci reconditores, *κρύπτους* dixere velut falciolum aut falciam. Tulipant falcia linea, qua Turci capiat inuoluunt hac in Diuano Proceres olim vtebantur, vt alibi Zeccula, bellitempore. Les Chrestiens Latins peuuent vser de pareil turbans que les autres Chrestiens Leuantins, & aucun ne leur en dit mot, mais au contraire en font mieux venus, que s'ils portent vn chapeau ou bonnet à la façon de deçà: d'auoir & porter des bottines, robbes, ceintures & souliers à la Turquesque il n'est point defendu aux Chrestiés, ni aux etrangers. Quant aux Perses ou Persians, comme ils sont differents en opinion de leur Loy ou Religion, ainsi le font-ils en leur turban fur lequel ils ont vne maniere de poincte rouge, & pource ils les appellent Kazil Baisa, c'est à dire teste rouge, en quoy plusieurs se font trompez, qui pensoyent que ce fust le nom propre du Sophi, lequel s'appelle du nom de quelque Prophete, qu'on luy donne: dant ie me Prince, comme font les autres Monarques au dire de André Theuet liure 6. chap. 6. de sa Cosmograph. Q uant aux Tartares, au contraire des Turcs, ils portent vn bonnet pointu, autour duquel y a vne bandelette blanche, tres-bien fourré auec le reste de leur habillements. Voyez à ce propos ce qu'escrit Iedich Theuet au lieu susallegué.

Le susallegué Leuntclauius au lieu cy dessus.

Iesthil Bas significat Caput viride, ita Tartari quidam appellantur vltra Temar Capitibus portas ferreas, habitantes, quorum & Princeps ipse Iesthil Baisa nominatur seu Rex eorum qui tegumentis Capitum viridibus vtuntur, vticit hos Ismael Sophy fines, vt eit Mus ulthis. 16.

Le mesme autheur Ketzie baisa significat, filtrium caput. Ita vocantur vltra Chorasanem fiti Tartari, quorum Princeps & ipse Ketzie baisa dicitur, velut Han & Rex eorum, qui filtrinis capitum tegumentis vtuntur. Nam & filtrum significat vox Ketzie, nostræ Kotze similis. Et videtur hic idem esse cum eo Principe Tartarorum, qui vt olim Sic & hodie

die nominatur Vsbeg Han. Is enim Chorasanem his occupatam proximis annis toto pene cum Regno, Schaco Persico, qui hodie rerum potitur, eripuit, nũc demum victus cæsis à Schaco Persico filijcopiis, per quem bellum gerebat hoc anno nostro 1591. Idem enim olim de Chorasane cum Persa dimicabat : vt est videre Beccanis in Annalib. nostris ad annum Christi 1535. Les modernes Histoires Turquesques escriuent ce que s'ensuit.

Zagatai, pays fut ainsi nommé ou Zachetai du nom d'vn de leurs Princes, frere d'vn des grãds Cams de Tartarie. On le nomme pour le iourd'hui Hieselban, qui vaut autant à dire que Testes vertes, comme les Persans sont nommez Testes rouges. Et ceux du Cathai Testes noires, de la couleur des turbans qu'ils ont accoustumé de porter, les Massagetes iadis habitoyent ce pays là, lequel est borné du fleuue Chesel, de la mer Caspie, du mont Imaus, & du desert de Lop.

Les Relations modernes venant des Indes Occidentales contiennent que les Indiens encor que soient fort simples en habits & en leur forme, toutesfois ils vsent d'vne grande diuersité entre leurs prouinces, specialement en leur habit de teste : car en quelques endroicts ils portent vn long tissu, duquel ils font plusieurs tours, en d'autres vn autre tissu large, qui ne faict qu'vn tour, en d'autres comme de petits mortiers, ou chapeaux, en quelques endroicts comme des bonnets hauts & ronds, & en d'autres comme des fonds de sacs, auec mille autres differences. Ils auoient vne loix estroitte & inuiolable, qu'aucun ne peust changer la mode & façon d'habits de sa Prouince, encor qu'il s'en allast viure en vne autre au dire de I. Acosta liur. 6. ch. 61. de son hist. des Indes tant Orient. que Occident.

Des Mages de Perse.

CHAP. XLIX.

LA Magie fut en temps iadis en grande estime & recommandation entre les Perses, parce qu'elle contenoit en soy trois sciences les plus grãdes & recommandables de cest Vniuers, à sçauoir la Religion, la Medecine, & l'Astrologie. Pline recognoist trois especes d'icelle Magie, asçauoir la Persique, la Iudaique, & la Grecque, disant que Zoroastre Roy des Bactrians, autrement Zarade, qui floriſſoit six mille ans auant Platon, fut auteur de la Persique l'ayant apprinse d'vn Agonace, viuant 500. ans deuant la guerre de Troye, & lequel auoit en sa vie cõposé infinis millions de vers en icelle, de ce rang ou nombre furent Apuscorus & Zaratus Medes, Matmaridus Babylonien, Hippocus Arabe, Zarmogenidas Assyrien, desquels nous n'auons aucuns escrits Moyses Iamne, & Iotape Iuifs, viuants plusieurs milliers d'annees apres le susdict Zoroastre furent autheurs de la Magie Iudaique, selon le dire du mesme Pline. A ce propos en la 2. à Timothee 3. il est faict mention de Iannes & Mamrees Magiciens du Roy Pharao, qui resisterent à Moyse : ce qui est repeté dans le liure Hebrieu Ghemara Chap. Col Corbanoth hatübbur, & R. Nathan

in

in Baal Iarute. La Magie Grecque ancienne fut par les fabuleux Circé, de Prothee, & des Syrenes annoncee par le poete Grec Homere. Le tenebreuse appellee Cyprienne fut premierement apportee en Grece par Medées petite fille, lequel accompagna le Roy Xerxes en son expedition en la dite Grece. Depuis ce temps Democrite, platon, Pythagoras, Empedocle, & infinis autres anciens philosophes Grecs abandonnerent leurs propres pays, pour aller en perse, & Indie apprendre icelle Magie. Vn autre Hostanes l'accrut du nom de la sienne d'Alexandre le grand, illustre de beaucoup de Magie, & la communiqua par tout le monde. les Romains s'en font serus d'autant long temps, auſſi ont faict nos anciens Gaulois par le moyen de leurs Druides ainſi appellez [illegible] des bois & chesnes, esquels ils habitoyent selon le tesmoignage de pline liure 16. chap. 44. Les Druides anciens furent si grands & excellentes en icelle, qu'ils semblerent l'auoir plustoſt enſeignee aux perſes, que l'auoir apprinſe d'eux. ainſi qu'a faict le ſuſdit pline liure 30. chap. 1. Les Hebrieux en parlent bien aucunement, tenans que Michtaam fils de Cham fut inuenteur d'icelle Magie, duquel les perſes des Egyptiens, Babyloniens & Assyriens apprindrent, ainſi que le comme ſainct Clement d'eſcripe des Apoſtres liure 4. de ſes Recognitions. L'auteur de l'hiſt. Eccleſiaſtique à ce propos interpretant le chap. 49. du Gen ſ. a dict, Ninus vint Cham qui adhuc vixebat & regnabat in Bactria feu in Thracia, vt alij volunt, & vocabatur Zoroaſter inuentor artis Magicæ, qui & hanc & ſeptem liberales artes in 14. columnis ſcripſit: ſeptem annis & ſeptem lateritijs conſtabant duples oclo cubitum & totidem altitudinis, vnumquodque latus, alternis per ignem. Ninus vero libros eius combuſſit: hinc etram orta ſunt Idola. Ce Zoroaſter est dullus mentionné inuenteur d'icelle Magie. eſcrivit en ſon temps cent mille vers d'icelle, leſquels vn Hermippe illuſtra de Commentaires selon Pline liure 30. chap. 1. & dellus allegue, Iuſtin liur. 1. Raphael Volaterran liur. 20. chap. 4. Orolius liur. 1. chap. 4. Fruingius liur. 1. chap. 6. Quelques vns veulent qu'icelluy fut le meſme Michtaam fils de Cham cy dellus mentionné : autres le difent autre autre, & qu'icelluy floriſſoit plus d'ocſtante ans deuant la guerre de Troye, au temps d'Abraham. Suidas eſcrit qu'icelluy auoit compoſé quatre liures de la nature des pierres precieuſes, & cinq des predictions par l'inſpection des eſtoiles. Icelluy au dict de Clement en ſon Itineraire, voulant eſtre reputé poete Dieu eſtant ſuſt adonné à la ſcience des Aſtres en tiroit par Magie des ſimilles de feu, pour amener le commun peuple à l'honnorer, & adorer, mais en fin continuant ſes coups il fut bruſlé par le demon, qu'il inuoquoit trop importunement à cell effect, combien q'ue ſes diſciples ſoutiſnſſent, qu'il auoit eſté, comme ayme de Dieu, enleué au ciel auec vn chariot de feu & de flammes : à cauſe de quoy apres ſon treſpas il fut ſurnommé Zoroaſtres, quaſi viuens aſtrum, aſtre viuant. Icelluy veſcut au temps de Ninus, auec lequel il guerroya, il predit en ſa vie aux Aſſyriens que tant qu'ils garderoient ſes cendres, leur Monarchie ne ſeroit iamais & renuerſée. Depuis quelques annees en çà vn Iean Opſopee a faict imprimer à Paris en l'an 1599. vn certain liure Grec

attribué à ce Zoroaſtre,auec des ſcholies d'vn Plethon, & Pſellus aucteurs Grecs ſoubs le nom de Oracles Magiques , dans lequel liure les auctoritez de tous les aucteurs Anciens qui ont faict mention de ce Zoroaſtre ſont alleguees & tranſcrites. Ce liure auoit eſté auparauant imprimé à Paris aſçauoir en l'an 1538.en Grec & Latin chez Lodoic Tiletan: outre leſquelles i'ameneray ceſte-cy de Seremis Abbé , dans Caſſianus collat.8.chap.21.

Scientiam omnium rerum cæleſtium & ſublimarium , quam Adam à Deo acceperat, tradidiſſe ipſum filio ſuo Seth , cuius ſemen eam ſeruauit incontaminatam , & donec diuiſum à ſacrilega propagine Cain perdurauit eam doctrinam ad Dei cultum & ad vtilitatem vitæ communis exercuit:cùm verò fuiſſet impiæ generationi permixtum , ad res profanas atque noxias,quæ piè didicerat , inſtinctu Dæmonis deriuauit : curioſaſque ex ea maleficiorum artes atque præſtigias, ac magicas ſuperſtitiones audacter inſtituit. Sed quomodo hæc curioſa & malefica doctrina diluuio non perierit,in cauſa fuit Cham,vt antiquæ ferunt traditiones , qui ſuperſtitionibus & ſacrilegis artibus fuit infectus , eáſque artes , cùm in arcam , in quam cum Noe patre ſuo iuſtiſſimo & ſanctis fratribus ingreſſurus erat,inferre non auderet , diuerſorum metallorum laminis , quæ ſcilicet aquarum non corrumperentur iniuria , & duriſſimis lapidibus qui vim ignis non ſentirent , inſculpſit:quæ diluuio peracto , eadem qua ille celauerat curioſitate perquirens , ſacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ ſeminarium tranſmiſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi qua creditur Angelos vel maleficia vel diuerſas artes hominibus tradidiſſe,in veritate completa eſt.

Lactance liur. ſecond de ſes diuines inſtitutions , & ſainct Cyprian en ſon liure de la vanité des Idoles referent l'inuention d'icelle Magie au diable & aux malins eſprits. Pline cy deſſus alleguè liur. 30. chap. 2. recognoiſt pluſieurs ſortes ou eſpeces d'icelle , enſeignees autresfois par Hoſtanes Prince & docteur d'icelle. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens , Proclus en ſon liure du Sacrifice & Magie , & Porphyre en ſon liure des ſacrifices en faict de deux ſortes , aſçauoir Theurgie , qui eſt la bonne & loüable Magie, l'autre Goetie , & Necromantie , qui eſt la meſchante & damnable : Suidas l'a diuiſee en Goetie & Pharmacie. Hugues de ſainct Victor liur.6. chap. 5. de ſon erudition didaſcalique en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre tout du long recitees en ce preſent chapitre.

Magiæ repertor primus creditur Zoroaſtres Rex Bactrianorum , quem nonnulli aſſerunt ipſum eſſe Cham filium Noe , ſed nomine mutato: hunc poſtea Ninus rex Aſſyriorum bello victum interfecit , eiúſque Codices artibus maleficiorum plenos igne cremari fecit. Scribit autem Ariſtoteles de hoc ipſo quod vſque ad bis & vicies centum millia verſuũ eius de arte magica ab ipſo dictata,libri eius vſque ad poſteritatis memoriam traduxerunt. Hanc artem poſtea Democritus ampliauit, tempore quo Hippocrates in arte medicinæ inſignis habebatur Magia in Philoſophia non recipitur , ſed eſt extrinſecus falſa profeſſione , omnis iniquitatis & malitiæ magiſtra , de vero mentiens : & veraciter lædens animos,

ſeducit

ſeductis religione diuina, culturam dæmonum ſuadet, motu corruptionem ingerit, & ad omne ſcelus ac nefas mentes ſuquatium impellit. Hæc generaliter accepta, quinque complectitur genera maleficiorum, Mantices enim quod ſonat diuinationem & Mathematicam vanam, Sortilegia, Maleficia, Preſtigiæ. Mantice autem quinque continet ſpecies ſub ſe. Primum Necromantiam, quod interpretatur diuinatio in mortuis, nec enim Græce, eſt mortuus, Latine, & nec cadauer dicitur: vnde eſt diuinatio, quæ fit per ſacrificium ſanguinis humani, quem demones ſitiunt, & in eo delectantur effuſo. Secunda, eſt Geomantia, id eſt Diuinatio in terra. Tertia, Hydromantia, id eſt, diuinatio in aqua. Quarta eſt Aeromantia, id eſt, Diuinatio in aere. Quinta, eſt diuinatio in igne quæ dicitur Pyromantia. Varro enim quatuor dixit eſſign quibus Diuinatio conſtare, Terram, Aquam, Aerem, Ignem. Prima ergo eſt Necromantia, ad Infernum videtur pertinere, & inde ad Terram, tertia ad Aquam, quarta ad Aerem, quinta ad Ignem. Mathematica dividitur in tres ſpecies, in Aruſpicinam, in Augurin, in Horoſcoporum doctrinam, quam Horoſpicam appellant. Haruſpices ſunt dicti quaſi Hoſtaſpices, id eſt, hoſtarum inſpectores, qui obſeruant tempora in rebus agendis, vel: Haruſpices quaſi haras inſpicientes, qui in extis & ſhoſtis ſacrificiorum futura conſiderant. Auguium vel Auſpicium aliquando ad oculum pertinet, & dicitur auſpicium, quaſi auſpicium, quia in motu & volatu auium attenditur: aliquando ad aures pertinet, & tunc dicitur augurium, quaſi garritus auium, quia aure percipitur. Horoſcopia, quæ etiam conſtellatio dicitur, eſt quando in ſtellis facta hominum quæruntur, licut Genethliaci faciunt, qui nativitates obſeruant, qua olim ſpeciali ter Magi nitus pabantur, de quibus in Euangelio leginus. Sortilegi ſunt qui ſortibus Diuinationes quærunt. Malefici ſunt qui per incantationes dæmoniacas, ſiue ligaturas, vel alia execrabilia remediorum genera, cooperatione Dæmonum atque inſtinctu nefanda perficiunt. Preſtigiæ ſunt, quando per phantaſticas illuſiones circa rerum intuitum ſenſibus humanis arte dæmoniaca illuditur. Sunt ergo omnes ſimul vndecim. Sub Mantice, quinque, id eſt, Necromantia, Geomantia, Hydromantia, Aeromantia, Pyromantia. Sub Mathematicas tres, Haruſpicina, Auſpicium, Horoſcopia: Poſtea tres aliæ, id eſt, Sortilegium, Maleficium, Preſtigiæ: Preſtigias dicitur Mercurius primus inuenille: Auguria Phryges inuenerunt, Haruſpicinam & Sortilegia Tages primus Hetruſcus tradidit. Hydromantia primùm à Perſis venit.

Cælius Rhodiginus liuit. 9. chapitr. 23. de ſes diuerſes leçons ſe eſerit ces proles dignes d'eſtre recitées. Quæ cognitionis introſpicere illa enarrant, Magiæ falligia duo deprehenderunt, alterum infame eſt ac immundorum ſpirituum commercijs inauſpicatum: reliquum ſi perſpatius explores, non ferè aliud eſt, quàm naturalis Philoſophiæ apex. Priorem illam non magnopere Magiam, ſed Goetiam vocant Græci, incantationibus & carminibus nefariæ curioſitatis arte compoſitis conſignatam, quam honeſtiore vocabulo etiam Theurgiam nuncupare audent, ſed diſcernículo tamen quodam vt illicitis artibus deditos, cuiuſmodi excogitaſſe Zabulas memorat, alteros intelligi damnabiles velint, quos & malefices

appellant vulgo. Horum enim esse quoctiam propriè dicunt, de qua cunctantur libri quos improbatæ lectionis appellat Iurisconsultus Vlpianus, protinúsque esse corrumpendos statuit, &c.

Iules Cæsar Scaliger en son exercitation contre Hieroſme Cardan de la subtilité 327.

Triplex est Magia, vna hic infima & nostra sanè & fœda & sordida cum cantiunculis, cadaueribus & funibus suspendiosorum: quæ si quis attrectare audeat etiam mereatur. Altera ex astris deducit vires in specula, sigilla, annulos, tabellas. Tertia diuina est. Nomen apud vulgus odiosum fecit colluuies impostorum. At Magus apud Persas nihil aliud quàm sapientem sonat, sed propter Smerdis proditionem & perfidiam, nomen Magorum infensum diu fecit. Hæc Magia Dominum Iesum fuisse promissum Regem, cognouerunt Magi qui ad eum adorandum longissimis è regionibus profecti sunt. E Syrorum libris hæc descriptimus: aiunt, Magiæ & transmutatoriæ artis vires, vias & fines esse, perquam similes, opus & finem Chymistarum, esse corpus in corpus opus & finem Magiæ esse spiritum in corpore, Magi suas affectiones violentias appellant, propterea quod vires suas, supra eas quæ naturæ ordine fieri videntur, exercent. Chymistæ suum opus hominant fortitudinem. hoc enim significat decantatum illud Elixir in cuius fide omnem oppignerant naturâ. La plus grande partie des aucteurs modernes diuisent icelle Magie en naturelle, & non naturelle, laquelle vse & se sert de l'inuocation des demons & malins esprits, ainsi que le deduict amplement B. Peretius en son Traicté de la Magie. Vn certain aucteur Moderne en son liur. 7. chap. 8. de la syntaxe de l'art admirable en a escrit les paroles subsequentes.

Magiæ nomen Persico idiomate tantum exprimit sapientiâ & apicem perfectioris Philosophiæ: nam idem sunt Magi apud Persas ac apud Græcos Philosophi, apud Indos Brachmanes & Gymnosophistæ, apud Gallos Druidæ, Bardi, & Samnothei, apud Sicilos Galertæ, apud ægyptios Sacerdotes, apud Italos Tetrusci aruspices, apud Latinos Sapientes, apud Cathaitas Prophetæ, apud Babylonios & Assyrios Chaldæi. Cæterum cum ferè cuncta salubriorum ortu initiis peruenerint ad nimium degeneratunt, & discipuli aliqui à Magorum & Sapientum paris pacisque institutis, atque aliquando præter modum curiosi, vel affectata quadam sciendi superstitione, metas veræ sapientiæ transgredientes, prolapsi sunt in vanas illas Magiæ improbatæ obseruationes, & tam celebri Magiæ nomine conspurcato, in odium appellatio antea honoris & præstantiæ conuersa, & in dedecus est, vt docet Plinius liur. 30. chap. 1. Constat igitur ob abusum Magiam exosam, at quatenus suis regulis continetur, cognitionem esse rerum eximiarum diuinarum & humanarum, siue naturalium, aliámque probam, nempe naturalem & diuinam; aliam improbam, nempe dæmoniacam, natam ex abusu & rerum naturalium. Naturalis Magia est quæ ex naturis rerum non omnibus, sed doctioribus, & peritioribus cognitis pendentibus vel ex tota compositi substantia, vel certa aliorum mixtione effectus operatur mirabiles: estque philosophiæ physicæ consummatio atque apud vulgus instar miraculi. Quare hæc accipit effectus à natura & virtute cœlorum, stellarum, elementorum, animalium, metallorum, plan-

tarum,

ersum, lapidumquorum scientia ex Aſtrologia, Metaphyſica, Phyſica, Mathematica, potentia & obſeruatione. Sue ſit diuinatrix qua Vatida & chiromantia ac cæteris ſimilibus ſuperſtitioſis diſciplinis vtuntur, quæ omnes illi ignorantibus cauſas & vires rerum, exhibent. Diuina Sapientia vero, Magi quæ in virtute, in nomine & potestate Dei non rebus naturalibus confidentes, ſtatu quo do Propheræ vetera prædicunt, quando eo modo mundi ſui Chriſtiani perficiendi fide, vel orationis vnde vera Cabala, quæ eſt ſapientia diuinæ Reuelationi conformata, fuit expoſita ex omnibus & omnipotentia Dei, vel expreſſis in ſacra pagina, vel extractis ante aliqua, vel exceptis per venturæ à viris ſanctis, impulſu & dæmonies, vana & ſuperſtitioſa, eſt vana. Theurgia & Goetia dicitur, illaque ars ſimplex, innocentior & operatiua, ex cauſis & effectibus naturalibus, ſcitiæ addita quæ fuco naturalis virtutis, vel vere religionis interpoſito colore, vt incauti eius pericula deſipiantur, & plerique illa compoſita eſt ſpecie recti decipiat. Compoſita itaque Magia vanillima vtitur inuocationibus dæmoni, vel illicitis & contemptibilibus, quæ nazing homum Chriſtianos abortare non ſit ne fundes & licet, aliæ ex ſuperſtitioſis & abuſiuis vel ſine vanis Cæremoniarum aquæ, vnde Hydromantia vel Aeris, vnde Aeromantia, vel ignis, vnde Pyromantia abutitur hominibus, oſtia eos facinerare inſons, vt eos inſpiciertur. Abutitur & hominibus, vel inſtrumentis ſuę impietatis, quæ eos ponunt de ſtinæ oracula per ora pectoralia, per vmbilicum, per genitalia vt ſcribit Plutarc. de cellar. oraculor. Tambicus de myſter. Ægypt. Origenes lib. 7. contra Celſum, Euſtachius in 2. Iliad. De Chryſoſt. Item non eſt poſſibile Cor. Agr. Rhodig. lib. 4. cap. 10. Scrutatur & Magia in rotula linea, vnde nata Chyromantia, naturæ & ſonus fictionis, & per ſonum fundamentum, vnde accedat repetamenda ex ſonum ſonum ſonum ſonum, hanc dicunt Pyy ſiognomiam. Abutitur etiam animalibus, tanta, quam gentes per iudere Interoram mutuo cognitionem: hanc dicunt Aſtonomiam vt ait Cicer. de diuinat. vel dum diuinat per earundem motiones, vnde Italicum Aſtrologia ſua Romanos. Tertullian inuentum Pandi. Plinium lib. 28. cap. 2. vel dum volatilium inbet paſti, & vnde rollorum obſeruatio, ſi in illis eſſet diuinitas aut futurorti notio, cum omnes nouerint, quæ ſint futura Deus cognouerim. Quod & alias animalibus quę ab Creatore dictum vellim. Plantas item ſuę infimæ accommodat ex ad Plinium lib. 24. 25. lapides & metalla, vnde ſapphira, quæ ſit pro laudibus ſua plenis demonet innocatoi quam Magia apud Perſas fructari ſolitam Strabon lib. 15. Accedit ſacramentalia, quæ per ſecula fiat, & ſacramenta, quæ per ſcripturę & alia inſtrumenta ferrea, ſiue alligentur cribro, vnde ſacramenta fiue modo alligentur Pſalmis, ſiue alio modo metallis, ſanctantur, horrenda & illa, quæ manes & mortuos patat ſe inſeſtare, & euocare, dicta ſacramenta, quæ habet cum dæmonibus colloquia: ad quam vitia ſuperſtitioſis & vanillimum transferur characterum, ſiſtrumentationum, ſeu ſiſtallicarum orationum, & ſcelestiſſimus ſit ſacramentorum abuſus. Et in ſumma nihil ſanctum eſt quod Magus non vſurpet & pollucat, quæ ſicuro in Magia freeuns abuſus non dicam vſum, de magnacam, veſtificorum, collyriorum, vnguentorum, potionum, philtrorum, alligationum, ſuſpenſionum, annuloru, imaginū, characterū, ſanitio,

chartarũ,certorũ numerorũ, ſonorũ ſacrificiorũ, purificationũ, ſolitudinũ, ſortiũ,ligationũ,faſcinationũ,cogitationũ,ſeu imaginationũ,animi exceſſus,incãtationũ,admirationũ,exorciſmorũ,cõſecrationũ,deuotionũ, ieiuniorum,ſomniorum, orationũ, ceremoniarum & coniunctionũ celeſtiũ.

Otchon Heurnius auctеur fort moderne en ſon Indique cha.28. tract.6. de Aſiatica Magia,eiũſque auctore Zoroaſtro ſeu Zarade Perſa en parle en ces mots:Magia triplex eſt,vna hic infima & noſtras: ſanè fœda & ſordida, cum cantiunculis, cadaueribus,funibus ſuſpẽdioſorum,quę ſi quis attrectare audeat, etiam mereatur. Media ex aſtris deducit vires in ſpecula, ſigilla,annulos,tabellas.Tertia diuina eſt, per quam naturæ opera cernũtur clariùs, eámque vt honeſtam, & expetendam nõ plebei ſolùm excoluere, ſed etiam Reges Regum maximi,præſertim Perſici,tam eius curioſi, vt ad regni moderamen aſpirare non auderent,niſi hac meditullius madefacti. Alteras autem illas duas Magię ſpecies artes neutiquam eſſe,ſummus Medicorum dictator Hippocrates hoc rationis radio oſtendit. Omnis artifex dominatur inſtrumento,at Magus inſtrumento non dominatur, quippe cùm ſe ſit potentius, maximè nimirum poteſtatis ſpiritus diabolus, ergo nec Magus eſt artifex,nec Magia ars. Nam quod Plebs exiſtimat Magia imbutum alteri nocere verbis nugale eſt.Nam quis illa eumverba docuit? Nunquid homo alius,& quis illum?Non cæleſtis intelligentia: nam quis eam facere audeat auctoré faſcini?Ergo malus dęmõ. Non vt hominẽ faceret potentiorem, ſed vt ipſum deciperet credulitate, atque ſocium haberet tum impietatis,tum æterni exilij.Ipſe igitur ãgit dęmon,Stultus ille ac vecors putat,ſuis ſe verbis agere. Ita iecinorum fibræ, & corda inuerſa ſuppoſita,mutilata,ablata fuerunt olim ab eodem, qui ea ſacra vtiſcerent, ſuis reſpõſis miſeris perſuaſerat.Primus ſpurcam hãc impoſturam Zoroaſter,ſiue Zarades Perſa egregiè excoluit. Is enim ſecundum Beroſum Babylonium & Atherclem in commentariis de Aſſyriorum Medorúmque rebus, præcellenti à natura donatus ingenio, deteſtando genio agitatus priſcorum Perſarum diuinos humanoſque ritus immutauit.

Antiqui enim Perſæ Belum ſiue Iouem,Sandem ſeu Hercũlem, Anaitida ſiue Venerem venerabantur: eorum autem minores in cultũ diuino Manichæis ferè applaudebant.Duo namque principia ſtatuebant:alterum quidem bonum, ac optima quæque ex ſe gignens quod Hormiſdaté, ſeu oromazen,vel oromagdam appellabãt, eiuſque corpus luci, animam verò veritati ſimillimam eſſe aſſerebant; alterum principium malum cunctorum aduerſorum fontem,ſcaturiginémque, quod Arimamen nuncupabant. Feſtum etiam ingens quod malorum ſublationem vocabant,celebrabant,in qua ſerpentes quamplurimos,& ex aliis animantibus quæcũque deſertis in locis degunt, interficientes, Magis offerebant impietatis argumentum.Ea enim ratione credebant, bonam gratámque Hormiſdati operam nauaſſe,ingratam verò Arimani.Colebant præcipuè aquam, adeò vt eâ nec faciem abluerent,neque vlla ratione niſi potus lauationiſque cauſa attingerent. Ignem ſummo honore dignum ſanctiſſimumque exiſtimabant.Quamobrem in ædiculis quibuſdã ſacris ac abditis Magi eum perpetim aſſeruabant, inque ipſum deſpicientes arcana ſacra peragebant, ac de rebus futuris reſpondebant. Turpis etiã funerandi ritus ab hoc Zoroaſtro

roaſtro manauit.Is enim inter alia impia & exhorre cenda dogmata illud tradidit,fas eſſe ac naturę legibus conſentaneum fratrem cum ſorore,pa ré cum filia,auum cum nepte,& quod ſceleratiſſimum (ó leges, ô natu a) filium cum matre commiſceri:Præclarè duo Romanæ poeſeos Lumina ritus hoſce aperientes cecinêre Catullus.

Nam Magus ex matre & gnato naſcatur oportet,
Si vera eſt Perſarum impia religio.

Lucanus lib. 2.

——Iuere ſ rores
In fratrum thalamos, ſacrataque pignora matrum
Damnat apud gentes ſcelerum non ſponte peracti
Oedipodioniæ infelix tabula Thebæ
Parthorum Dominus q orrens ſic ſanguine mixto
Naſcitur Arſacides, cui fas implere parentem:
Q id rear eſſe nefas?

Hinc ipſa magna parens ac omniũ altrix Terra adeò fœda ac exhorreſcẽda mõſtra fugiẽs, eorũ cadauera placido ſinu recipere, (à ſancto Deo in vindictá extimulata) nulla ratione ſuſtinuit. Quod dedecus, vt velo quodam pietatis,Zoroaſter velaret,ſanctiſſimum ſepeliendi ritũ tradidit eſſe non terræ viſceribus includi,aut igne conſumi, ſed in campis proiectum aut ab aere,cuius beneficio vitam plurimis ſeculis ſuſtentaris,diſſolui:aut ab auibus,quibus dũ viueres ſæpe corpus aluiſti, dilacerari ac abſumi. Hinc omnes Perſæ illico demortui corpus efferebát, & extra oppidũ deportatũ ſolũ ita ac nudũ canibus atque auibus obſcenis deuorandũ exponebant. Hácque ratione abſumptis carnibus nuda oſſa ſparſim per cápos proiecta putreſcebant.Cuicũque autem cadaueri non ſtatim aues aduolarent, vel é veſtigio id dilacerátes canes accurrerent, illius hominis impuros fuiſſe mores credebant,animúmq; iniuſtũ & barathro dignũ, ac malo dæmoni dicatum. Tum ſummo luctu amici lugentẽ lugebát,lamentiſq; proſequebantur vt penitus emortuũ,neque melioris facti participem: eum autem qui celerrimè deuotatus fuiſſet fœliciſſimũ prædicabant, eiúſque animũ ingenti admiratione proſequebantur, vt præſtantiſſimum Deoque ſimillimum ac in beatas ſedes euolaturum.Promiſcua autem & obſcurior turba, ſicubi in exercitu acuto aliquo morbo premeretur,ſpirantes etiamnũ & mentẽ conſtantes educebantur,paniſque frũſtũ,aquæ amphora, ac baculus ipſis apponebatur,vt quàm diu cibo vti poſſent eo non deſtituerentur,baculoque irruentes feras,dum etiamnũ aliquo virium robore pellerent,arcerẽt,epulonéſque propulſarent.At ſi nondum quidem interijſſent, vis tamen morbi ſuperaſſet, adeo vt manus ampliùs monere nequirent, tùm miſeri ſemimortui,& iam animá agere incipiẽtes crudeliſſimè deuorabantur, omniq; ſpe dulciſſima vitali aura fruendi priuabantur. Multi etiam cùm conualuiſſent domum redibãt, veluti in ſcena aut tragœdia,ex tenebricoſis orci portis reduces,macilenti ac decolores & obuios terriculantes. Eo autem habitu ſi quis reueniret, omnéſq; ipſum auerſabantur, ac fugiebant vt peculiarem,& etiamnum inter ſubterraneos degentẽ. Neque antea priſtinum vitæ inſtitutum colere permittebant, priuſquam expectatæ mortis piaculum à Magis expiatum eſſet, ab ijſdémque vita

quali

quasi denuo donatus. Mirandus etiam casus qui Philosophis quibusdam à Persia Romam reuenientibus accidit, regnante Chosroe Persarum potentissimo Rege) eandem fœdi huius supeliendi ritus causam aperuit. Quū enim in agro quondam Persico conquiescerent conspicati sunt cadauer hominis mortui neglectum ita inhumatum abiectum: tum illi barbaricæ legis iniquitatem commiserati, ac nequaquam æquum esse censentes si negligerent naturam ex parte iniuria affectam, contexerunt vt potuerunt per ministros cadauer, terráque contumulantes sepelierunt. Nocte autem subsequente dormientibus omnibus visus est aliquis eorum, quisnam mehercules ignoro, neque enim nomen noui, visus inquam est sibi videre virum senem, minimè quidem notum, sed grauem & venerandum, ac Philosophiæ studium tam vestis forma quàm oblonga, promissáque barba præferentem qui sibi inclamabat, tanquam exhortans & mandans,

Ne tumulis inhumatum ac nudum linque cadauer
Dilacerare canes, escamque volucribus esse.
Mater enim Tellus cunctorum non sacrisit illum
Qui matrem est ausus facto vitiare nefando.

Ille autē confestim præ metu expergefactus somniū suū aliis renunciauit: atque hi quidem initio dubitabāt quonam somnium esset euasurū. Sūmo itaque mane cùm surrexissent, & instituto iter prosequerentur, trāseuntes illam campum situ locorum ita cogēte, in quo subitariam sepulturā procurarāt, reperiunt cadauer illud denuo nudum. Qui per tumulū iacens, ac si indignata terra spōtanea ratione, ac stomachabunda id cuomuisset. Cuius spectaculi miraculo perculsi iter suum prosequunti facere, nullo amplius supremo officio ei præstito, somniūque expendentes, in eam tandem sententiam venire, perfas hanc pœnam & vindictam luere ob flagitiosos cum propriis matribus cōgressus. Huius autē Zoroastri successores hæc ferè dogmata amplexi fuerunt. Deos nulla imagine esse exprimēdos, cosque grauissimè peccare qui sexus discrimē iis affingūt. Vnde Xerxes omnia Græcię tēpla cōbussit, nefarium censens Deos vel imaginibus exprimi, aut parietū angustiis coerceri. Scatere dæmonibus aerem asserebant, qui tanquā miasmata nostris oculis esse insinuent, vtebantur veste cādida, lectus ipsis erat humus, cibus, olus, panis, ac caseus, quem arundinei scipionis summitati infixū ori imponebāt. Diuinationū summo studio tenebantur, vt hemēterque in iis excellebant. Vnde Parthico solio vacante reginaque gratida quidem esset, sed primos etiamnum conceptionis menses ageret, cùm, inquam, tum à proceribus imperij imbuerentur, effari matrēmne, an verò fœmellam Regina gestaret: primùm vt suis responsis certior esset fides, introducta equa partui vicina de eius fœtu pronūtiarunt. tum Reginam, masculam prolem gestare asserere, cui dicto Principes imperij fidem adhibētes eidari Reginæ vtero imposita, Embrionem Regem pronuntiarent, nominéque insignierunt. Natúsque fuit post menses paucos Sapores cum Regno, in coque & adoleuit & consenuit ad annos septuaginta vsque vita producta. Quin & ij Magi qui in comitatu Parthicorū ad Syllam legatorū fuere, (ex notis corporis eius respōdere celebré eius vitam & memoriam futurā) vt dicit Valleius Paterculus lib. 2. Iidem etiā Artaxerxe rebus humanis exempto ac Ocho eius filio Regni gubernacula arripiēte Eunuchis

chis pereceperunt vt appoſita menſa diligenter animaduerterent, quibuſnam rebus primum manus nouus Rex iniiceret ſecundum Ælianum libro 2. cap.17.variar. & Diodor. Siculum lib.17. biblioth. Illis ſummo ſtudio Magorum iuſſa exequentibus, eiuſque manus intentis oculis obſeruantibus. Ochas vtraque manu protenſa, dextra cultrum, ſiniſtra ingentem panem arripuit, eúmque carnibus impoſitum diſcidit, ac alacriter comedit. Illi è veſtigio rem omnem Magis retalere qui veriſſimè, & ſtante euentu, reſpondere, illo regnante fœliciſſimam frugum omnium fertilitatem, vberrimam annonæ abundantiam, ac largam cædium copiam futuram. Si ie voulois en ceſt endroict reciter tout ce qui ſe treuue digne de remarque dans les autheurs anciens touchant icelle Magie, ie n'aurois iamais faict, qui en voudra voir d'auantage liſe Lilius Gyraldus en ſon liure des Poetes. Polydore de Vergile liure premier chapitre 22. 23. & ſequents de l'inuention des choſes, I Baptiſte Porte en ſa Magie naturelle *, l'Energumene de M. Faye, la Demonomanie de I. Bodin, I. Virier des Preſtiges des dæmons, Gaſpard Peucer liure des principaux genres de deuinations, Agrippa en ſes liures de la Philoſophie occulte, les liures intitulez la clauicule de Salomon, & du Picatrix, admirable ſur tous autres, ceux qui voudront voir ce qui a eſté eſcrit de la Magie des Egyptiens liſe P. Crinit, liure neufieſme, chapitre cinquieſme de l'honneſte diſcipline.

De la Magie des Druides Preſtres Gaulois P. Criuit, liure 10. chap.6. de l'honneſte diſcipline.

Les hiſtoires d'Heſpagne aſſeurent que le Roy des Heſpagnes Ferdinád & ſa femme Iſabelle firent bruſler tous les liures de Magie, qu'ils peurét recouurer par tous leurs pays.

De la Region des Tartares.

ABRAH. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques Scythæ, à Perſis Sagæ, vt Mela habet, vel Acæ vt Plinius, Solinus, & Euſtathius ſcribant Scythia Saga eſt in originibus Catonis, quę circumferuntur. Idem Plinius tradit eos antiquitus Aramæos dictos, & primum Nomæos νομάδας, vt addit Stephanus. Ioſephus tradit Magoga dictos à Magog. Tzetzes Chiliad. 11. prodit Abaſgos, Alanos, Sacas, Dacas, Rhoos, item Sauromatas, & omnes Borealium cardinum Gentes communi vocabulo Scythas dici. Idem Chiliade 8. num. 224. Scytharum Gentes in tres diuidit, in Mæotas, Caucaſios, & Oxianos, Scytharum Hiſtoriam lege apud Nicephorum Gregoram; qui eos ab Homero Cimmerios, à Plutarcho Cimbros & Teuthones & ab aliis aliter, veluti Melachlænos, Maſſagetas, Sarmatas, &c. ſecundũ temporũ viciſſitudinem, & migrationes ab iis factas, nominari ait. Patzinacos σαλονανοι, nuncupat eos Ioannes Cu-

Tur

ropalazer, Zonaras, & Michael Glycas, qui inter eos quoque Vicentationem nobiliſſimam numerat. Prizena os habet Luitprandus Tiſinenſis & Petrarches Regino, literarum forte errore, qui à ſcriptoribus, in vocabulis ab aſpiri non intellectis facile committitur. Eadem eſt huius vocis etiam in Graecis Codicibus inconſtantia. Suidas etiam auctore eſt eos ſito tempore Parthicis armis nomen habuiſſe, & quidam eorum Ghrungos & Dagos, qui ſunt Scythae Europaei, appellatos Sachatcos illos indigitat Calcondilas.

Alterum ſunt ex eiuſte Scytharum qui Hamaxobii vocantur, inquit Eutagius ſcholaſticus. Horum etiam meminit Nicephorus Calliſtus. Hodie autem, vti Herbeſtinus teſtatur, Tartari ab exteris dicuntur, ipſos vero Buſſermanos aut Beſermanos nominant. Dicit, ſi ipſos ſua lingua vocare Mauros Niger peribet: Theuetto auctore ab Arabibus Aror Albacaranum appellari. Ptolemaeus tamen ſatis apte arcoſtum, Arabum autem Aproxe, Catiari, Traſpies, Paralat, omnibus autem nomen eſſe Scolotis auctor addit. Plurimae enumerantur à Plinio vt Alani, Amodi, Apeliſti, Aorſi, Antaxiani, Arimaſpi, qui antea Cacidini, Atiacae, Atorenes, Azii, Camae, Camacei, Coreri, Dacae, Dahae, Derbices, Euchatae, Eleuſi, otae, Hamaxobii, Maſſagetae, Napaei, Ortei, Peſici, Roxolani, Rhyrmigi, Sacae, Sarmatae, & Satatchi. Apud Ptolomaeum ili legitur, Gimei, Abii, Arathyarni, Arami, Aorſi, Atiacae, Anarei, Aſcatanae, Aſpiani, Cheirae, Charaei, Gorsiphi, Cacaſpi, Galaſtophagi, Hippophagi, Iaſtrogoidi, Iotae, Iaxartae, Maſſe, Mologeni, Machagetes, Moſchi, Nomades, Orgali, Orbeli, Abobali, Sainte, Saſones, Sebi, Suſoberi, Setiani, Thaeae, Tauparae, Tabeini, Tybiarae, & Zarete. Tebellius Pollio in vita Claudij Imperatoris, hoc quoque Scythae populos habet, Peucini, Trutingi, Austrogothi, Virtingi, & Sigrdrifes. In Stephani de Vrbibus lexico hi recenſentur Apſilae, (ſi tamen Cachidis Gontae in Periplo Arr.) Budinos, Daias, Heiitros, Euergetas, Edones, Ianas, Iamos, Bechir, Iſeros, Lazos, (Cholchidis Artiano) Matycetas, Mroeas, Myrgetas, Partiyros, Saligas, (nec etiam Colchidis, iuxta Scholiaſtem, Artianos) & Tyrmichenos. Meta eorum quidam Nomades ponunt. Item Suidas, quos eſdem Hamaxophoretos vocari dicit, Plinius cognoſcitur in his deſcribendis, auctorum inconſtantiam propter, vt ipſe addit, immenſitas Gentes, adeò vt eorum nomen, (vt alio loco inquit) vique quaque tranſeat in Sarmatas & Germanos. Strabo ſcribit ibi. Nomines complectere regiones verſus Septentrionem vſq; ad Oceanum, ad Scythas, vel vt ab Homero Nomades appellatas. Item ibi. refert veteres Graecorum ſcriptores vniuerſas gentes Septentrionales Scytharo, & Celtoſcytharum nomine amplexiſſe, quorum ſententiae alienus ex Ptolomaeo quadrigo. Ita autem antiquiores ita diſtinctae eos, vt quos ſupra Euxinum, Iſtrum & Adriatici ſi colerent, eos omnes nypothetices, Sauromatas, & Animaſpos appellarent, qui trans Mare Hyrcanum, Sacas, & Maſſagetas. Scythas comprehendit Philoſtratus ſitto, Tanaidi, & Thermodonte fluuiibus. Tiorgis Ponto Rypheis montibus, Aſia, & Paulo plus minus Scytharum, mores lege apud Theophaſtum de acte & aequi-

Regio

Regio quam inde Scythæ incolunt à fertur olim fuisse Cimmeriorum, inquit Herodotus in Thalia. De Europæa enim loquitur, Scythas sagittarios vero appellari annotauit Iulius Pollux. & de Athenæis satis. Nos etiam hactenus & Gens & Scandit præmisimus, an quæ Celtofeythæ, fugitiuæ interpretamur, Scythia minor Pontica, Thracenis, & Scythæ gothonici, quæ Moldaui.

Scythia apud Ptolomæum duplex est, vtraque in Asia, quæ Imaon montes distinguuntur. Inde intra, & extra Imaum, cognominatur Regnum Cathay. has Scythias continere scribit Villanemanus, in suo Ptolomæo. Quæ intra Imaum extenditur mihi imaginam pactum Tartariæ occupat. Quæ extra Imaum sita est, à Barbaris Mongal, & à timoribus Tartaricæ antiquæ diuis nadit. Mar. Niger. Scythiam intra Imaum Arias Montanus Dicta Rebenis ille putat in suo Append. Biblico.

Alia est porro hæc Scythia in Europa, quæ Sarmatia Ptolomæo apud scriptores Pomponium Melo[n]e Historicos vocetes Tartaria falsa, vult Bomandes, quam scribit Gothos sua lingua Oium appellare, pro Oium legit ex hoc auctore Oicmin Contandus à Lichtenstain. Scythiam paulum vocat Strabo, eam Regionem, quæ intra Boristhenem & Tanaim Chersonesum est Scythia Meriopolis Phrygia quadam est apud Vsiardum ad 111. Ibid. Nouembris, Vide Indoscythiam.

Indoscythiam Indiæ Regionem, secundum Indum fluuium exporrectam dixisse Ptolom, eandem Arrian. in suo Perip. Scythiam simplici diphthongo nominauit. Audrini Scythæ nomen fuisse apud Dionys Arium.

Dei Tartarei.

Il m'a semblé estre tres-neceſſaire de rapporter en ce chapitre ce que les plus curieux auteurs ont escrit, & Lamgnon laiſſé par escrit des anciennes Nations, & Nomades, auant que d'entrer à discourir des Tartares, & de leur langue. Les Hebrieux afferment que Iobel fils de Mathuſalem a été le premier inuenteur en ceſt Vniuers les tentes & pauillons, & fut pere de ceux qui habitoyent en icelles. Genef. chap. 4. ainſi que le commun le grand iſaudi Augustin liure 18. du Iuſte rime. chap. 36. ſi ſuperiore de la cité de Dieu, fut ſeiçoit chapitre quatrieſme du gentil le Rabi Solomo, & Rabi Isaac recitent qu'Abel fils d'Adam fut ce premier pathour d'oüailles & autres beſtes, ayant inuenté les chats, tentes, & pauillons, afin de mieux & plus long-temps de contrees, pays & habitations, par la commodité des herbes & paſturages, à cauſe dequoy il fut appellé le pere des habitants aux tentes & pauillons, ainſi que le confirme G. Genebrard liure 1. de ſa Chronog. Qui plus eſt les plus curieux Rabins nous aſſeurent que depuis le deluge les enfants de Noé n'eſtoyent preſque tous dans des tentes & pauillons de toile en general, depuis ce n'eſt faict mention de la tente de Noé, & des pauillons, tabernacles ou tentes de Sem: le mot

אהל *Ohel*, en ce chap. signifiant vn tabernacle mouuant & non arresté: laquelle façon d'habiter en tels tabernacles ou tentes fut gardee par les Patriarches qui vindrent apres le second aage ainsi qu'on peut voir en plusieurs & diuers lieux de l'Escriture saincte Hebraique dans Polidore de Vergile liur.3.chap.9. de l'inuention des choses, & dans les commentateurs de F. Vegece liur. 1. chap.3. de la chose militaire. Cecy presuppose,nous dirons que les Scenites estoient anciennement certains peuples de l'Arabie heureuse (comme il y en a encor pour le iourd'huy en ceste prouince du costé de Septentrion nommez Arabes au rapport de Louys Bartheme en son itineraire) nommez anciénement Scenitæ par les Grecs σκηνὰς τῶν σκηνῶν, des tentes ou pauillons, dans lesquels ils habitoyent ainsi qu'apres Strabo liu. 1. 2. & 16. de sa Geographie le refere Pline liur. 5. chap. 11. & liur. 6. chap. 26. & 28. de son histoire naturelle. Solin chap. 36. & Plutarque en la vie de Lucullus escriuent que Tygranes fit changer la maniere de viure de ce peuple vagabond qui n'auoit point d'autres maisons que des tentes ou pauillons qu'il portoit tousiours quand & soy: les faisant ce Roy demeurer fermes aupres de luy pour s'en seruir au faict de la marchandise,les Cuodes du iourd'hny en font autant en Assyrie, au dire des Syriens Geographes modernes nous remarquent en leurs œuures que du costé meridional de Mesopotamie se tiennent à present les Arabes appellez iadis Scenites,lesquels sont encor pour le iourd'huy Pasteurs qui ne s'arrestét gueres en vn lieu,ains changét de pays& cótrees suiuát qu'ils treuuent des herbes pour la nourriture de leurs bestes & troupeaux. Quant est des Nomades, Herodote en plusieurs lieux de ses œuures Strabo liur. 16.7.10. & 11.de sa Geograph. Pausanias en ses Attiques,Iustin liur.2. P. Mele liur.2.chap.1.& liu. 3.chap.5. Pline liur. 4. chap. 12. 13. & 17. & liu. 5. ch. 3. Saluste en la guerre de Iugurthe,Solin ch. 29. Hippocrate en son traicté de l'air & Eaues Athenee liu. 11. chap. 1. de ses dypnosophistes font ample mention de ces peuples. A la mode desquels les Cosmographes modernes tiennent viure à present les Numides en Afrique:quelques vns referent que Homere a eu cognoissance de ces peuples qu'il nomme Ἀβίους, lesquels il met & colloque en Paphlagonie. De present il y a plusieurs genres de ces Nomades pasteurs & vagabonds en plusieurs endroits de la terre, comme en nostre Europe principalement és pays Septentrionaux nommez Sargaces, & Osyles. En Asie, ceux qui demeurent vers la mer Caspie anciennemét appellez Parni & Daces,en Afrique, ceux qui habitent en la region Ammonique, les modernes Geographes nous font les Nomades, auoir esté peuples d'Afrique sinez en la region Zengitane & Mauritanie lesquels furent en fin appellez Numides, au dire de Festus Pompeius, tous sortis & descendus des Perses ainsi appellez Nomades ἀπὸ τῶν νέμεσθαι, à cause qu'ils s'addonnoyent du tout aux Pasturages,ainsi qu'apres les autheurs Grecs anciens le rapporte H. Estienne en son grand Threfor de la langue Grecque sur le mot de Grec, νέμω. Les Modernes autheurs les appellent Zuphones,A vray dire, les Scythes Sarmates ou Soromates estoyent les vrays Nomades & Hamaxobites des anciens, ausquels ont succedé les Tartares du iourd'huy viuants de mesme sorte & maniere. Pour le regard des anciens Numides viuãrs à l'air sans edifices,

en

en labeur & trauail continuels,habitãts en tentes & pauillõs, ils ont faict place aux Arabes & Alarbes du iourd'huy, leſquels viuent en Aſie, auec pareille liberté de vie depuis l'aduenemẽt du Pſeudo-Prophete Mahomet portants & menants quant & eux leurs maiſons, villages & villes qu'ils traiſnent ſur des Chariots,ou ſur le dos de leurs Chameaux,en ſuiuant les commoditez des herbes,& paſturages,par les mõtaignes & deſerts, depuis l'Arabie, & le fleuue Euphrate, iuſques à la mer Atlantique: peuples fort dommageables aux plaines de Surie,Egypte,& Afrique citerieure,meſmement ſur la cuillette & recolcte des bleds & des fruicts : auquel temps ils deſcẽdent ſerrez & drus en troupes cõme les hirondelles,qui viennent en ces quartiers, aux ſaiſons douces & printaniers,puis ayant rauy,& enleué tout ce qu'ils peuuẽt ils ſe retirẽt auec telle viſteſſe, qu'ils ſẽblẽt pluſtoſt voſler,que courir , & n'eſt aucunement poſſible en ceſte leur fuitte de les atteindre. Pour le iourd'hui les Sythes n'õt villes,citez,bourgades,maiſons ni chaſteaux quelconques,chacun portãt & traiſnãt ſur vn chariot couuert de cuir,dans lequel ils ſe tiennẽt auec leur femmes,enfãts, & famille, tout ce qu'ils ont & poſſedent,errãts & vaguãts parmy les deſerts,bois, foreſts, & ſolitudes;ce que les Moſchouites & Tartares de preſent praticquẽt encores du coſté du Rha,ou Vuolga,en tirant vers les monts de Iuhira. Au reſte les troupes des Scythes,que nous nommons à preſent Tartares, quoy qu'autrefois deux nations,diuerſes,& diſſemblables,eſtants ſubiects à diuers Seigneurs,en ont vn plus particulier, & s'appellent chacũ en ſa principauté Cham;& ſont iceux diuiſez en hordres,ou cantons,comme les Suiſſes, le mot Horde ſignifiant en langue Tartareſque multitude, aſſemblée ou Seigneurie,les quatre principales ſortes deſquelles Hordes, eſtant en la Sarmatie Aſiatique ſont telles, aſçauoir l'Horde de Zauolhen, celle de Precop,de Cozan,& de Nohacs,y ayant encores vne cinquieme, ſans aucun Prince,qui ſe nomme Cazacca,& aucunes autres deſquelles font mẽtion Chalconide liur.1.3.de ſon hiſtoire des Turcs, Matthias Michou liure premier,chapitre huictieſme de ſa Sarmatie,P.Ioue en ſon epiſtre des choſes de Moſchouie., Sigiſmond Liber en ſes commentaires des choſes de Moſchouie. B. de Vigenere en ſa deſcription de Pologne. A. Theuet liur. neufuieme,chapitre ſecond, & liure douzieme, chapitre dixſeptieme de ſa Coſmographie vniuerſelle, & autres deſquelles ie faicts mention cy apres. Et nous faut ſouuenir en ce preſent chapitre que nous auons au chapitre precedent les Turcs & langue Turquéſque rapporté qu'aux Hiſtoires des Rois liu.2.chap.15 & 17.Eſdras liur.4.ch.13. il eſt cõtenu qu'il y a eu aux temps iadis trois remarquables tranſmigrations des dix lignées des Hebrieux ou Iſraelites,par Tiglath, Phalaſſar,& Salmanazar Roy des Aſſyriens,la façõ deſquelles eſtoit telle:On tranſportoit les Hebrieux ou Iſraelites en d'autres pays loingtains,&principalemẽt les plus apparẽs d'iceux,, & on faiſoit venir autres natiõs en leurs lieux & places:Or furẽt iceux Hebrieux ou Iſraelites tráſportez au delà de Medie, & prirẽt pays inhabitez à deſfricher;& d'iceux sõt venus en partie les Colches leſquels du tẽps d'Herodore ainſi qu'il dict liu.2.ſe faiſoiẽt circõcir,& en partie les Tartares qui en l'an de ſalut 1200.inonderẽt la ſurface de la terre ſoubs la conduite de Cingis Chá & qui eſtoiẽt auſſi circõcis auparauãt qu'ils euſſẽt ouy parler

Digitized by Google

du Pseudoprophete Machumet ou Mahomet,& se sont en partie laissez aller à sa loy,tant plustost par ce qu'elle sembloit tenir de la leur : ce mot de Tartares,ou plustost Totares,signifiant en langue Hebraique & Syriaque, les Restes,ou les Delaissez,mesme entre les Hordes de Tartarie en la partie plus Septentrionale y en a encor pour le iourd'huy qui ont retenu les noms de Dan, de Zabulon,& de Nephtali ; dont ne se faut esmerueiller s'il y a tant de Iuifs ez pays de Russie,Sarmatie, Lithuanie, & autres Regions & Prouinces plus proches & contigues d'iceux Tartares. A ce propos Rabi Selomo sur le chapitre 27. du Prophete Esaie escrit qu'il estoit contenu dans les Annales des Hebrieux que dix Tribus d'Israel furent au tẽps iadis perdues en Oriẽt:Ce qui fut cause que leurs successeurs embrosserent fort librement ce Mahometisme, à cause que de tout temps & ancienneté ils estoient circoncis,& estoyent imbus des couleurs de la Religion Mahometane ainsi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de sa Chronogr.en suitte de ces paroles nous rapporterons qu'vn tresancien auẽteur Hebrieu nommé Eldad Danius a tenu que du temps de Salmanazar Roy des Assyriens les Iuifs furent menez en captiuité en Assyrie, & mis & collocquez dans les villes de Hala,& Habor prés le fleuue Gozan en Medie liur.4.des Roys ch.17.& 18. & qu'iceux Iuifs estant espars ou esparpillez par l'Orient & Septentrion, ont donné cause à ce qu'on dict des Iuifs perdus,clos,& resserrez en l'Orient, desquels sont sortis & procedez les Tartares du iourd'huy,qu'ainsi soit quelques vnes des Hordes d'iceux ez prouinces plus Septentrionales ont retenu, & retiennent encor pour le present le nom de Dan,autres de Zabulon,& autres de Nephtali, & autres de Tabor. Vn tresdocte & tresçauant personnage de ce temps escrit ce que

» s'ensuit des Tartares. Licèt ex sacrorũ Interpretũ contextu nõ habeã,tamẽ
» nomen Hallat Mauthi dicam impositum toti Sarmatiæ,cò quòd ibi reue-
» ra prouidentia posuit secundum Etymon conclauia & penetralia mortis:
» Nam inde totius orbis mortem & ruinam prodiere, tanquam Satanæ
» Septentrionarij viribus armati Parthi,Turcæ,Tartari,Alani, Vandali, Go-
» thi,Gepidæ,Heruli,Huini,& si quid pestis mortiferæ ab Aquilone in to-
» tum orbem quietiorem transiit,ita vt etiam inde Cimbri in suos parentes
» Gallos insurrexerint olim,de Scythia in Asia dicam longitudine est à 43.
» ad 72. 23.latitudine, à 47.ad 62.15.Paralleli proportio 11. ad 20. Dies, à 15.
» ad 16.horas imperium ferè incertum. Sed nihil tota natura magis admi-
» randum habet,quam quæ circa Schondiam sunt à Sathanæ viribus ibi
» assiduè perpetrari solita, vbi ascendens posuit sedem, Si quidem mun-
» dus sublimior ibi est. Les Hebrieux escriuent que le mot מגוג *Magog*, qui a esté le nepueu de Noé à cause de Iaphet,signifie en leur langue, Cachant,couurant,Etique,liquefié,ou,comme le veut sainct Hieroſme מגג *Mangag* du toict,pour l'inuention de couurir & bastir les maisons. Ptol. table 4.de l'Europe.parce que Goth signifie en langue Grecque autant que le mot Grec στεγη, & que en langue Latine, le mot Tectum qui est à dire en Francois vn Toict,fut iceluy Goth le nom d'vn des fils de Iaphet Genes. 10. duquel on dict estre sortis & procedez les Scythes habitants en la region plus proche du Septentrion en l'Asie Genes. 10. Apocal. 20. anciennement appelez Magogi,Magagetæ, Massagetæ aut Getæ, comme le

con

Digitized by Google

confirment Beroſe liu.1.des defloratiõs.Ioſep.liu.1. c. 6. de ſes antiquitez. Strabon,& Pomp.Mela,& apres eux Olaus Magnus en ſes hiſt.des nations Sptentr. Auſquels quelques vns contrarient diſants,que de Salé fils d'Arphaxat ſont deſcendus les Sarmates,qui anciennemẽt habitoient les deux Sarmaties d'Europe,& Aſie , ainſi qu'eſcriuent le ſuſnommé Ptolomee liur.3.& 5.& l'autheur du ſupplement d'iceluy. Le ſuſdict ſainct Hieroſme tient ſur le Prophete Ezechiel que de Magog ſont eſmanez les Tartares de l'Aſie maieur vers le Septentrion depuis les palus Meotides anciennemẽt nommez les Scythes Aſiatiques,leſquels logeoiẽt dans des tabernacles & tentes,deſquels ſont iſſus les premiers Turcs qui ont occupé grande partie de l'Aſie & Europe,ainſi que le confirme Functius liur. 1. de ſes Comment.ſur les Chroniques.Qui plus eſt les ſuſnommez Hebrieux appellent en leur langue la Scythie en general מגוג Magog,au dire de Ioſephe en ſes antiquitez Iudaiques & du ſuſdit S.Hieroſme en ſes queſtions ſur le Geneſe.voire Marc Paule Venitien liur.1.chap. 64. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en l'Aſie plus Orientale tirant vers le Septentrion il y a encor pour le iourd'huy des regions nommées Og & Magog, les habitants deſquels eſtant en partie Idolatres,en partie Mahometiſtes, en partie Neſtoriens,ſont de preſent appellez communement en langage du pays *Vng & Mongul*,qui eſt à dire Gogs & Tartares, ſubiects du grand Cham de Tartarie;ce qu'vn certain Geographe Arabe nommé *Abulfada Iſmael* , confirme en vne ſienne Geograph.mettant les Goths & Magogs par delà les confins ſeptentrionaux de Tartarie.Ce que repete A.Theuet en ſes Cartes Geographiques,& F.de Belleforeſt liur.4.chap.5.tom.2. de ſa Geograph.& liur.2.chap.10.de ſon hiſtoir.vniuerſelle.Quand des Scythes & Scythies des anciens,ainſi appellez de Scythe fils de Sem & Araxa, il nous faut preſuppoſer qu'il eſt treſcertain par les relations des modernes Geographes & Coſmographes qu'il y a deux Scythies, ou Sarmaties diuiſees & parties par le fleuue Tanais,l'vne en Aſie,& l'autre en Europe,celle d'Aſie eſt ainſi deſcritte,laiſſant ce qui eſt deçà le Tanais ou Don vers noſtre Europe,eſt celle grande eſtendue de terre qui eſt dés ledict Tanais tirant vers la mer Caſpie appellée vrayement & proprement Sarmatie d'Aſie,laquelle à parler generalement du coſté tant d'Orient que de Septentrion eſt de fort grande eſpace & longueur:la plus grande partie des eſcrivains qui ont fait mention de la Sarmatie n'ont deſcrit que celle qui eſt en Europe, que s'ils ont touché l'Aſiatique,ils ne l'ont cogneüe que ſoubs le nom des Scythes, comme ainſi ſoit que la Scythie nommee de preſent Tartarie en general eſt d'vne merueilleuſe eſtendue;allant dés le Tanais iuſques à la mer plus Orientale,& comprenant ce qui de ce coſté là eſt le plus ſeptentrional, iuſques aux Indes,qui eſt vn treſgrand Empire ſubiect de preſent à deux grands ſouuerains Princes à ſçauoir le grand Cham de Tartarie, & grand Czar,Knedz,ou Duc de Moſchouie, la ſeigneurie duquel s'eſtend bien auãt en l'Aſie,Strabo en ſes œuures,dit la premiere partie d'Aſie vers le Septentrion , eſt habitee par certains Scythes vagabons appellez des Grecs Nomades, leſquels viuent & habitent en des chariots , outre leſquels ſont les Sarmates,& iceux meſmes Scythes,& les Aorſes, & Siraces, iuſques au mõt Caucaſe vers le midy:les vns deſquels n'ont point de cer-

aine demeure ainsi vaguent de tous costez, les autres se tiennent en leurs rentes & pavillons & font des nouveaux, & le long de la mer Bolphotienne est l'Asie où l'on les trouve, Zygrie, Moschovie, Cumanie, & Lomadie, & pour mieux remarquer cette estendue de pays, il faut icy mettre ses limites & bornes : La Sarmatie donc Asiatique de prest. nt appellé Sargatie, ou bien Cumanie (quoy que la Cumanie soit proprement vne partie du pays Colchique) a pour ses bornes au Septentrion la terre incognue, & non encor du tout penetrée d'aucun, estat ou lire les mots Riphees ou ceinture du monde selon les anciens au Ponent luy gist l'Oc an glacé, selon l'autre Sarmatie, laquelle a celle d'Europe iusques à la riuiere de la Tane, & iusques à ce qu'elle va s'egoiffer dans la mer noire, ou maiour au palus Meotide, a la coste de laquelle iusqu'au Bosphore Cymmerien & encor de celle partie, & au midy par vn flechiffement de la mer maiour, elle luy est bornée par ses lieux où le riuage Corax s'egoulphe de dans icelle mer, & s'estend iusques au pays Colchide & Georgiens, & iusques à la mer d'Abacho, ou Bacchan, ou Caspie, iusques à ce que le fleuue Erdil ou Rha, ou Volga ou Alde le decharge en la mer de vers l'Orie, luy est la Scythie selon la fusdicte riuiere de Volga, iusques à ce qu'elle se double vers le Ponent, & va finir son cours à la terre incognoiste, & c'est ainsi que la descrit Ptolomée livre chap. 2 table 2 de Asie, auec laquelle description s'accordent ce que Pline liure 6. chap. 17. Popon. Mela. 1. 2. Herodote liure 4. escriuent des terres plus Septentionales incognuës en l'Asie de leurs temps, nous apprendrons au dire de Iosaphat Barbato lui-de son voyage à la Tane, Ambroise Contaren chap. 7. de son voyage en Perse, Hayton Armenien en son liure des Tartares, M. Michiou liure de la Sarmatie Asiatique, Sapientin en son Liber en fet Comment. de la Moschouie, Obant le grand & lean Eucsques d'Vpsale en Gothie en leurs histoires Septentionales. Paule Ioue liure 14. de ses Histoires & A. Theuet liure 12. chap. 8. de la Cosmographie, vniuerselle, qui escrit estre fort pour ce subiet d'vne grande diuersité & habitude de diuerses sortes de gens & nations de plus Septentionaux & esloignez en la Sarmatie ne labourent ny semants les vns vnges & nayez, pain, vin, ny verdure, ains viuants miserablement, se tenants pas lonbois & grottesques de la terre, se faisant de poisson, & chair de bestes sauuaches, desquelles ils font abondamment aussi leur fait de belle peau, de laines vsitées & de peaux de bestes sauuages. Et est chose toute certaine, quoy que Pomponie Mele liure 3. & Solin chap. 26. escriuent de ces regions, qu'ils disent estre fort temperees & remplies de doucent plaintaine d'air au plus fort du Septentrion) que c'est vne pure fable de dire que ces regions soient temperees, attendu qu'il est certain qu'il n'y a misere accompagnée à celle de ceux qui habitent ces celles, à cause qu'ils n'ont pain, vin, ny chose quelconque que l'homme puisse desirer pour la vie, & qui sans cesse sont assaillis de rigueurs de l'hyuer & de l'asprecté des extremes froidures, desquels au solstice d'hyuer ont vn nuict perpetuelle, & en esté n'estet soir ne clerté, de sorte icelle y auc vne chaleur tres fete, & sans froid, à cause que le Soleil ne laisse en ce temps les rayons fur leurs que obliquement & de trauers & ne voit on, ainsi que quelques vns de leurs modernes font croire, en ces pays des hommes ayans vn pied, ny ceux que l'on dit ou auoit deux testes, & ne s'en treuue aucun de

de tels en Gothie, Finlandie, & Fimmarchie, en l'Europe n'y en pas vne des nations Sarmatiques iusques à la mer Caspie. Et se treuuent seullement des peuples diuers & dissemblables en mœurs & façons de faire nõmés Hippophages, autres Peuchibides, au temps iadis, lesquels sont de present de l'obeyssance du grand Duc de Moschouie, apres lesquels sont les Iaxiens, le pays desquels contient pres de quinze iournees vagues & sans arbre quelconque, & sans maisons fors des cauernes qui sont en terre, puis vers le fleuue de la Volga, en son recours qu'il faict vers l'Orient, sont les Pthirophages dicts mãge-poux lesquels se nourrissoient anciennemẽt de la vermine mesme qui sortoit de leurs corps, apres eux sont les Siroeens iadis Nesiotes approchans des racines du Caucase, ausquels sont voisins les Rhombites qui habitent la region de Thumen, ores appellez Copes, où les habitans viuent en extreme misere & pauureté, se nourrissans de chair de cheuaux toute crue & pour breuuage vsans de laict de iumens, parmy lequel ils meslent du sang tiré des mesmes iumens, ce qui est encor pour le iourd'huy prattiqué par les Tartares qui ne sont pas plus honnestes que leurs deuanciers: & là on commence à treuuer des montagnes ayant passé les Palus Meotides, entant que tout ce qui est de pays entre le Boristhen, & la Taue en Europe, & vne partie de ce qui est entre la Taue & la Volga qui est en l'Asie, est sans aucune montagne, ains vne libre cãpagne, boscageuse, ou maresçageuse, ou solitaire: ces monts donc qui cõmencent aux Palus Meotides ou mer de Zabache, s'appellent Hippiques & tirans au Septẽtrion auec vn recourbement du midy auant, prennẽt leur estendue iusques au pays Colchique, où ceste Sarmatie va se terminer & limiter, & en ceste espace, & nõ loing des Palus sont les terres des Ziches appellez de nostre temps Circasses par les Turcs & Tartares, & en leur propre langue Adiga, lesquels sont quelque peu Chrestiens au rapport de George Interiane en son discours de la vie des Ziches appellez Circasses, & de Iosapsa Barbaro c. 16. de son voyage à la Taue. Outre lesquels peuples, il s'en treuue plusieurs autres au costé Septentrional de l'Asie viuans en grande Idolatrie & extreme ignorãce, les vns adorans le Soleil, la Lune, & les Estoiles, les autres les bestes qu'ils rencontrent és bois, les plus fots changeans de Dieu tous les iours, reuerants la premiere chose que le matin sortans de leurs Hordes ils rencõtrent ayant chacun de ces peuples son propre langage, ainsi que le cõfirment M. Paule Venetié l. 3. c. 45. & 54. de ses voyages en Tartarie, & M. Michou par tous ses deux liures de la Sarmatie Asiatique. Tous ces peuples pour la pluspart habitent en plusieurs bois & forests plus sombres, profondes, espaisses, & obscures, leurs maisons n'estãs que loges couuertes de feuilles & rameaux viuãt, sans loy, ny police, vagues & esgarez par les bois & taillis, ne portans aucun vestement de laine, ains se couurans seulement de peaux rudement & grossierement adaptees sur leurs corps sans distinction de celles qui sont precieuses, & non precieuses, sinon lors qu'il est question de payer tribut au Souuerain auquel ils prestent obeyssance; voyez ce pendant André Theuet liu. 9. ch. 2. & liu. 19. chap. 9. de sa Cosmograph. vniuers. & F. de Belleforest c. 2. & 3. du liur. 3. du 2. tom. de sa Cosmogr. & chap. 5. du liu. 4. du mesme 2. tome, & Abraham Ortelius tab. 46. de son grand Theatre de l'Vniuers.

Pour le regard de la Sarmatie d'Europe, elle est d'vne merueilleuse estẽ-

due cõme celle qui cõprend diuerſes Prouinces,& en ſoy encloſt vne infinité de peuples de mœurs &façõs de faire fort diuers& diſſeblables:icelle dõc ſelon l'opinion de Ptolomee liur.3.chap.5.table 1. d'Europe, a au Septẽtrion l'Oceá qui porte le nom de Sarmatique,au Ponẽt luy giſt le coſté plus Oriẽtal de laGermnie vers le fleuue Viſtule,au midy luy sõt les Traſſyluaniens & Vualaches, & au Leuant partie de la mer maiour, les Paluz Meotides iuſques au fleuue Tanais ou Don ſeparant l'Aſie d'auec l'Europe,icelle Sarmatie en general cõtenãt les Polonois, Ruthẽniés ou Ruſſiés, Lithuaniens,Maſſoniens,Pruteniés,Pomeraniens,Liuoniés, Moſchouites, Goths,Alains, Vualaches, & quelques Hordes d'iceux Tartares, & en ceſte Sarmatie ſont compris les Sarmates qui ſe treuuent outre le Boryſten, leſquels on met à preſent au nombre des Tartares, qui furent iadis nommez Sauromates,& Syrmates,par les Grecs,leſquels Sarmates eſtants tous differens de ceux qui habitent la Pologne ſortis des anciens Slaues, ne viuent que de raps & larrecins, eſtãt preſts à mal faire, à quoy ils s'accouſtument dés leur enfance:Au reſte ce ſont gens qui endurent la faim,& ſe contentent de peu,tandis qu'il ſont à la pourſuite de leur proye, & qu'ils ſont apres à faire quelque volerie, eſtans iceux tous sẽblables en mœurs aux Tartares: ceſte Sarmatie en general eſt ſeparee de la Germanie par le fleuue Vuiſtule,lequel par trois bouches s'engoulphe en la mer Septẽtrionale du coſté de Gothie & en l'auoiſinement de la Pomeranie: &par là on peut cõprendre cõbien grande & ſpacieuſe eſt l'eſtendue d'icelle, allat de ceſt Ocean glacé,iuſques à ce que le Boryſten ouNeper & Tanais ſont faire la ſeparatiõ de l'Europe auec l'Aſie.De la cõtribution de ceſte Prouince ſont les Maſſouiés ſubjets à la couronne de Pologne, cõme auſſi aux ſeigneurs de Maſſouie eſt permis d'entrer au droit d'Electiõ,s'il eſt de neceſſité d'eſlire vn Roi de Pologne:& laiſſant en arriere les cõtes fabuleux que recite Herodote liur.4.d'vn fils d'Hercules & Echidne,nommé Scythe,qui donna ſon nom au pays de Scythie,ainſi nommé pour le vray d'vn Scythe fils de Sem & Araxa, lequel s'alla camper en icelle:ou bien ainſi appelé de la montagne Araxe,nommee Scythit bache,au rapport de A.Theuet liur. 19.chap. 8. de ſa Coſmograph.vniuerſelle,nous dirons que la Lithuanie eſt compriſe en ceſte Sarmatie d'Europe, laquelle eſt toute mareſcageuſe, d'accez fort difficile en temps d'Eſté à cauſe que les eaux eſtans degelées, tout eſt couuert d'icelles:mais la frequentation s'y faiſant en hyuer pour le commerce qui ſe fait ſur la glace, elle eſt veüe & viſitee ſouuent des Septentrionaux, & eſt ainſi nommee du fleuue Lithuan, ayant eſté anciennement habitee par les Neres & Bodris, & contient ceſte Sarmatie pluſieurs particulieres prouinces, cognues par les Anciens ſoubs le nom d'Agathyrſes,Piẽts,Gelons, Careotes;Salies,Aoriens,Pargithes,Naſciens, Vibions,Hidres,Saturnies,& Alaniees : l'vn des limites de ceſte Sarmatie eſtant le fleuue Bog ou Boryſthen & Tanais, car le pays qui eſt entre iceluy & le Danube, fut anciennement le pays de Getes, entre leſquels fut confiné le Poete Ouide par l'Empereur Auguſte,le Boryſthene a eſté iugé vn des plus grans fleuues de l'Europe en ſon eſtendue,laquelle eſt ſi grande,que les anciẽs ont confeſſé franchement d'en ignorer la ſource,& toutesfois on ſçait qu'elle n'eſt pas ſi eſloignee du lieu où il s'engoulphe en la mer, que de noſtre temps on n'aye veu, comme il prend cõmencement ſur les limites de Liuonie,ayant ſa fontaine non és monts,ains d'vn Lac &

mareſt,ainſi que le reſte des riuieres de ces pays Septentrionaux,en laDuché de Smolenſco, au deſſoubs d'vn chaſteau nommé Vieſme ſubiect à la domination du grand Duc de Moſchouie,au rapport d'Albert Campeſe c. 4. de ſon Epiſtre du pays de Moſcouie, & de M. Michou Polonois liur.2. c. 3.de la Sarmatie Europeene,vray eſt qu'Alexandre Guagnine eſcrit tom. 2. des choſes de Polegne que ce fleuue a ſa ſource pres d'vn village nõmé Dnepersko, en la ſuſdite Duché de Smolenſco, à quoy s'accorde H. Cardan li.1.c.6.de la varieté des choſes. Le desbord de ce fleuue, lors que les neiges ſe fondẽt cauſe l'abondance des paſturages, pour les troupeaux aux enuirons des terres qu'il arrouſe,à cauſe que les payſans ont preſque ceſte ſeule richeſſe: ce fleuue ſuſdit ayant paſſé parmy grande eſpace de terres, entre en la mer maiour au deſſus du Cherſonneſſe Cymbrique vers l'Occident en vn lieu nõmé Treze & Olbie, faiſant vne Iſle appellee Zagori ſur les confins de Podolie,Prouince ſubiecte de preſent aux Turcs: comme auſſi ſont les Tartares ſe tenans le long du Boryſthene pres la terre tirant vers la Podolie au Promontoire Miſaris eſt le pays de terre ferme où les Sardes, Scythes & Scyraces des anciens ſe tiennent,& où encor à preſent eſt la demeure des Circaſſes deſquels le Turc tire ordinairemẽt ſes plus grandes forces,quoy qu'il y aye d'autres Circaſſes en Aſie, ainſi que ie l'ay remarqué cy deſſus, mais les Europeens ſe tiennent entre les deux fleuues Boriſthé & Tanais,& sõt proches voiſins des peuples Cumans,& de Cherſoneſſe Taurique:Les limites des terres de ceux cy eſtant celle eſtreſſiſſure de terre qui ouure le pays pour aller à la Peninſule, en laquelle eſt aſſiſe Capſa,de laquelle parlent amplement Strabo liur. 7. & Appian lib. 1. de la guerre Mithridatique, & paſſé les fleuues de Gerraſe, ou Gerthe & Hipazare,lequel ſepare les Scythes paſteurs des autres, on entre en la region des anciens Thiſſagetes, laquelle eſt deſerte, & preſque toute en vne ſauuage ſolitude,à cauſe que ce ne ſont que rochers &vallõs, où les Paſteurs ſe tiennent, ſe meſlans tous des paſturages fort gras & nourriſſans pour trois groſſes riuieres, Lice, Hoar, & Hirge, qui trauerſent ceſte ſolitude, & vont ſe rendre dedans les Paluz Meotides: les habitants de ceſte prouince faiſants leurs demeures dedans des Hordes, ou comme les Scythes ſur des chariots,muants & changeans de logis de iour à la iournee,quoy que tous n'obſeruent ceſte façon de viure. Apres ceſte region des Thiſſagettes ſant les Thyraces des anciens,leſquels s'eſtendent iuſques au Tanais.toutes ces regions eſtans à preſent ſous Alanie, Oumanie, & Gazarie,confinans toutes auec la mer de Zabache. Or l'Alanie eſt maintenant peuplee de Tartares,leſquels ont chaſſé d'icelle les Alás de la memoire de nos Peres,& ſont iceux Tartares neãtmoins pour le preſent ſous l'obeiſſance du grand ſeigneur de Turquie,les Thiſſagettes ont leur demeure par les eſpaiſſes foreſts & boccages profonds,& viuent le plus de ſauuagine,n'eſtans gueres adõnez qu'à la chaſſe, & paſſé qu'on a ce bois ſe preſente le fleuue Lyce,venãt des mons Catheẽs,dedans lequel ſe meſle le Hoar riuiere treſ-impetueuſe, puis le fleuue Hirgis entrant en mer en vn lieu nommé Sacan aſſis ſur les palus Meotides, & entre ceſte riuiere & celle de la Taue,eſt la cité que iadis on nõmoit Caræe,laquelle maintenãt on appelle *Chabardi*, non loing de la cité de la Taue qui porte le nom de ce fleuue ou riuiere, & eſt icelle la derniere ville de l'Europe, en

ceſt endroict la Taue faiſant la ſeparation de l'Europe auec l'Aſie: Breſles modernes tiénent que les Tartares du iourd'huy demeurét aſſez loing les vns des autres,& poſſedét pluſieurs Prouinces & Regiõs de l'Aſie vers Septentriõ & Oriét,& de l'Europe audit Septétrion,& que pour le preſent la vraye Tartarie s'eſtéd & cõprend tout ce qu'il y a entre la mer Septentrionale,la Riuiere Obi,& lac Kitaye,la riuiere nommee Volga, & du coſté de ladicte riuiere iuſques à la mer maiour, la mer Caſpie, la riuiere de Cheſel, iadis dicte Iaxarte le mont Imae maintenant dict Vſſonte,& tout ce qui eſt enfermé entre vne ligne imaginee & tiree depuis ceſte mõtagne iuſques à la mer pres de Capo-Lampo,de ſorte que tous les pays qui iadis ont porté le nom de Sarmatie Aſiatique,vtraque Scythia &Serica,ont pour le iourd'hui changé de nom, & s'appellét de preſent en general Tartarie, comprenant encor icelle Tartarie pluſieurs Prouinces & Regions ſituees en l'Aſie plus Oriétale,cõme la Prouince & Region de Tágut,de laquelle vient la pluſpart de la Rheubarbe qu'on apporte en ceſte noſtre Europe. Celle du Cathai,Cambalu, Quinſay & autres de la domination du grand Cham ſouuerain Monarque ou Empereur des Tartares ainſi qu'on peut voir clairement dans A. Ortelius table 47. de ſon Theatre de l'Vniuers. Les Annales des Ruthenicns, ſelon l'aſſertion de Sigiſmond Liber en ſes Comment.des choſes de Maſchouie, portent ces paroles des Tartares nõmez par eux en leur lágue Beſermani. Les peuples nõmez autrefois Moabiteins,& depuis Totares,ou Tatares, ou Tartares,gens du tout differens de façons & couſtumes de viures des autres natiõs ſoit en langue,mœurs, ou veſtemens paruindrét au commencemét iuſques vers le fleuue Calka, ſans qu'on puiſſe dire au vray d'où ils procederent premierement, ni de quelle Religion ils eſtoient, encor que quelques vns les appellent Tautimenes, autres Pitzeneges,autres,d'autres noms. Vn certain Methodius Eueſque de Patanczki les fait ſortir des deſerts de Ieutriskie, entre le Septentrió &Orient,& rapporte la cauſe de leurs migrations à ce qu'vn Gedeon,grand Seigneur d'entr'eux leur fit & dõna vne grande peur, & terreur,de la fin & conſommation du monde, laquelle il leur annonçoit deuoir bien toſt aduenir,à cauſe dequoy il leur perſuada,afin que les grãdes richeſſes de ce monde ne vinſſent à ſe perdre quant & icelui, de ſe ſe ruer auec grande multitude aux Prouinces & Regions circonuoiſines, depuis l'Orient iuſques à l'Euphrate & ſein Perſique, pour les piller & brigáder: ce qu'ayant executé ils vindrent donner bataille aux Polouutzes & Ruthenié vers le ſuſdit fleuue Calka en l'an du mõde 653. & eſt treſ-certain que l'autheur des deux Samarties & Polomitzes,qu'il interprete chaſſeurs ou veneurs,a grandement erré en l'interpretation de ce mot Polouutzes, d'autant qu'il eſt treſcertain qu'icelui mot ſignifie ſeulemét homme chápeſtre,car Polle eſt autát qu'en Fráçois vn champ,Louuats Louutzi chaſſeurs,la ſyllabe TZI ou KI adiouſtee,ne changeant la ſignification du mot où elle eſt,parce que icelle ſignification ne ſe préd des dernieres ſyllabes, mais bié des premieres & à cauſe que la ſyllabe generale Ski a de couſtume d'eſtre appoſee aux dictions Rutheniques, cela a donné occaſion au ſuſdit autheur d'en dire ce que deſſus,eſtát treſ-certain que ce mot Polouutzes ſignifie hommes champeſtres,& non pas chaſſeurs. Les Rutheniens interpretét les Polouutzes,Goths,ce qui n'eſt pas vray. Si on veut deſcrire

les

les Tartares, il faut par meſme moyen deſcrire pluſieurs& diuerſes nations grandement ſeparees & eſlongnees les vnes des autres. Les meſmes Annales cy deſſus recitees rapportent que le nom de Tartares fut impoſé à iceux à cauſe de leur ſeule ſecte, encor qu'ils fuſſent grandement eſlongnez des autres peuples & nations: de preſent iceux Tartares ſont partis & diuiſés en Hordes,c'eſt à dire en langue Tartareſque, aſſemblees ou multitudes entre leſquelles la premiere & principale eſt celle de Zauolhenſo,puis celle de Precop,puis celle de Nahaience & autres,eſquelles les Tartares de iourd'hui ſont Mahometiſtes ne prenans pas à plaiſir,ains pluſtoſt deſplaiſir & deshõneur d'eſtre appellés Turcs,mais bien Beſermani. I. de Madeuille Caualier viuãt en l'an de ſalut 1322.en ſes voyages eſcrit que quelques 160. annees auparauant ſon temps,toute la Tartarie eſtoit en la ſubiectiõ &ſeruitude des autres nations voiſines,& qu'elle eſtoit du tout beſtiale,ne ſçachant autre choſe que garder les beſtiaux:voicy ſes paroles en langue Romaneſque No ha pas clx anys, que tota Tartaria era en ſubiugacio è ſeruitut de les altres Nacions,que eſtát en torn,car ells eren tots beſtials Gents e no ſabien fer ſi no gardar biſties, e manar als paſtors:Puis il pourſuit Mas entre Ells auia vij.Nacions principals qui eren ſobirannés de totes aqũells de les qũls la premera Nacio o linacge ſon appellats Tartarins,aqueſt ſon los pus nobles,e los pus páts,lo ſecon linacge ſon appellats los Turchs; lo iij. Erminis,lo iiij.Balaar, lo v.Semoch, lo vj. Méyer,lo vij. Coboch. C'eſt à dire,entre-eux ils auoient ſept natiõs principales, qui eſtoient ſouueraines de toutes leſquelles la premiere Nation ou Lignage ſont appellez Tartarins, & iceux ſont les plus nobles & les plus puiſſans, le ſecond lignage ſont appellés Turchs, le troiſieſme Erminis,le quatrieſme Balaar,le cinquieſme Semoch,le ſixieſme Menyer, le ſeptieſme Coboh. Ce meſme autheur au chap. de la cité de Surgoine & du palais,& maiſon du grand Cham,dict & recite pluſieurs choſes rares des Tartares que ie ne rapporterai pour eſuiter prolixité.Quelques autres autheurs eſcriuent qu'anciennement la Tartarie fut habitee de quatre peuples aſſauoir Iecha-mongal,c'eſt à dire grands Mongales, les ſeconds, Sumongal qui ſignifie aquatiques,leſquels auſſi pour eſtre voiſins du fleuue Tartar s'appellerent Tartares, Merchat, eſtoit le 3. peuple, & Metrit, le quatrieſme. D'autres nombrẽt ſept nations premieres de ce peuple qu'en commun ils appelloient Mogles, la premiere & principale eſtoit celle de Tartar du nom du fleuue, & de laquelle le reſte porte le nom, la ſeconde Taugor, & l'autre Cunar, celle qui l'auoiſine eſt Ialait, la cinquieme Sonith,la ſixieſme Monghi,ou Mongal,& la derniere Tebeth, qui eſt vers les deſerts de Dauuil où l'on dit que les malins eſprits apparoiſſent viſiblement,& font perdre les voyageurs en leurs mõſtrans le chemin par les voyes où ils ne peuuent trouuer ni ſente, ni ſentier quelconque, au rapport de Hayton Armenié liure des Tartares chapitre ſixieſme.Les Hiſtoires du Leuant tiennent qu'apres que l'empire Romain a eſté taillé en pieces,& que chacun s'eſt rendu Prince ſouuerain en ſa terre,encor que les armes des Romains n'ayent iamais penetré iuſques au lieu où les Tarettrõe ont prins leur origine,quelques quatre ou cinq cens ans apres que Mahomet euſt infecté le mõde il y eut vn Roy d'Orient,nõmé Geriph ou chouchõs que nous nõmõs Preſte-Ian,lequel auoit nõ Vncã.Ceſtuy auoit aſſuiecty

Digitized by Google

vn peuple tirant vn peu ſur le nort, aſſauoir du coſté de Cizze & Bargu
q ui s'appelloit Tartar, diuiſé par Hordes ou Cätös & l'affligeoit extreme-
ment, taſchant d'en abolir la memoire ſi qu'il les enuoyoit par diuerſes
Prouinces, pour en deſpeupler le pays. Toutesfois ces galans cognoiſſans
la ruſe du Prince, ſe retirerét tous en la Prouince & Cäton plus fort de leur
pays pres d'vn fleuue, nommé Tartar, qui ſignifie farouche, & eſliſans vn
Roy denierent le tribut au ſuſdit Vncam: & ainſi ils commencerent à ſe
faire grands, & paiſans les monts Emaes, ſe ruerent ſur nos Scythes Septé-
trionaux, & les aſſuiectirent, donnans le nom à la Scythie, & d'eux, & de
leur fleuue, tellement que depuis on n'a cognu icelle Scythie que par
le nom de Tartarie, de quelque coſté qu'on la conſidere, ſoit en Orient, ou
au Septentrion: ce que ſemblent confirmer le Baron de Iainville en la vie
de Sainct Louys & G.de Nangis en ſes hiſtoires. Les autres diſent qu'il y
euſt vn Roitelet du pays, qu'on eſtimoit eſtre ſorti d'vn fugitif d'Armé-
nie, qui a donné ce nom à toutes ces Prouinces, lequel s'appelloit Thar-
tafsi, autrement nommé par aucuns Cazul. Le petit Seigneur fit amas de
peuple de toute qualité, & laiſſant viure chacun à ſa diſcretion, dreſſa in-
continent vne telle & ſi effroyable armee qu'il lui fut fort aiſé de ſubiu-
guer la Scythie, à laquelle il donna ſon nom. Neantmoins eſtant allé de vie
à trespas les Tartares commécerent à viure ſans Roi, chacun ſe tenant
comme Seigneur, iuſques à ce que Chingis Cham, autrement Changi,
Chinchis, Cinguic, Cäguiſte, ou Cingiſte, ou Tzincifcanes & Sitziſcanes,
duquel ſont deſcendus tous les Empereurs de Tartarie iuſques à auiour-
d'hui, fut eſleu par eux enuiró l'an de ſalut 1162. qui auec vne feinte & diſ-
ſimulee Religion ſe rédit admirable à ce peuple, lequel ayát faict la guerre
au ſuſdit Vncá, qui tát auoit tourmenté les Tartares le vainquit, & ſe fit
Roi de l'Orient: duquel les ſucceſſeurs ont depuis augmenté l'Empire,
vſurpans toute la Scythie à preſent diſte en general Tartarie: ainſi que le
ſemble confirmer M. Paule Venetien liure premier chapitre 51.52.53. de
ſes voyages en Tartarie, & A. Theuet liure 9. chapitre 2. de ſa Coſmog. &
liure 12. ſubſequent chap. 17. Les hiſtoires Europeennes conuiennent enſem-
blément qu'en l'an de Salut 1211. on apperceuſt en Europe au mois de
May par l'eſpace de ſeize iours entiers vne grande Comete tournoyát ſur
les Palus Meotides, ſur la Taue, & ſur la Ruſſie, & eſtendant ſa queue vers
le Ponant, laquelle ſembloit eſtre le preſage du malheur qui occupa les
Prouinces circonuoiſines par la venue & courſe des Tartares, le nom deſ-
quels paruant n'eſtoit cogneu & moins encor leur force. Or ceſte trou-
pe de brigands auoit occis le Roy qui leur commandoit nommé Dauid
ou Vncam, ou Preſte-Ian, qui auoit ſa principauté en Aſie, le long des
montaignes, leſquelles partans de Caucaſe fendent les Indes en deux, ain-
ſi que l'eſcrit M. Paule Venetien liure 1. chapitre 44. de ſes voyages en la
Tartarie, & ne ſe tenans iceux aſſeurez ſe ruerent ſur les Prouinces qui
ſont le long de la Mer maiour & entre la Taue, & Volga, & iuſques en Eu-
rope vers le Neper, à preſét nommé Boryſthene, voire l'outrepaſſans vein-
drent iuſques au Danube, & coururent les royaumes d'Hongrie, & de
Po'ogne. La couleur & pretexte de ces Tartares eſtoit voilee d'vne gran-
de equité ſe monſtrant que ſe ſachant aſſeurez ſe ruerent ſur les Poleuces, ou Polouces peuples
bas tous ſous les palus Meotides reſte les Goths, qui auoyent pillé tout

le

le Septentrion,hommes enclins à la chaſſe & brigádage,gaſtoient tout, & ne laiſſoyent aucuns de leurs voiſins ſans les piller & rauager,eux deſirans dompter ceſte inſolence venoyent pour le bien & ſoulagement des Sarmates:les Polouces oyant ceſte deliberation enuoyerent vers les Ruſſiens pour leur demander ſecours. Les Tartares de leur coſté deſpeſchent Ambaſſadeurs vers les meſmes Ruſſiens pour faire trouuer leur cauſe bonne,& le prier de ne ſe meſler du party ni des vns ni des autres, les Ruſſiens ayant occis les Ambaſſadeurs des Tartares ſe mettent en campagne pour le ſecours des Polouces,y allans tant par mer que par terre, & furent chef de ceſte armee Miciſlas Duc de Romanowic, auec les forces de Kiouie,& Micillas de Miſclauie auec les forces des Halicians, ayant auec eux les Cirneouiens, & ceux de Smolne & ioincts aux Polouces ils s'en allerent camper pres le fleuue Calce, où eſtoyent ia arriuez les Tartares, on vient aux priſes, les Tartares ne donnans aucun reſpit aux Sarmates, Ruſſiens,& Polouces gaignent la bataille, les chefs de leurs ennemis s'enfuyans deçà & delà,deſlors iceux Tartares commencent à courir toute la Ruſſie, & ſans eſpargner la Lithuanie ſe promettoyent d'emporter la Hongrie & Pologne conduicts par Bathe leur Cham, nommé par Hayton Armenien Baydo fils d'Occotachá,que Albert Campeſe chap.1.de ſon Epiſtre à Clement de Moſchouie,& M.Michou liur.1.chap. 8. de la Sarmatie Aſiatique faict eſtre Pere de Tamerlanes : Mais le Palatin de Cracouie les aſſaillant,en fit vn tel eſchet, qu'il les contraignit ſe ſauuer à la haute Ruſſie.Ce neantmoins iceux vindrent encor depuis iuſques en Hongrie, & deſirent preſque toute la nobleſſe de Poloigne,à cauſe dequoy en l'an 1246 & 1247.le Pape Innocent 4.enuoya vn ambaſſadeur au Cham conducteur & chef de ces coureurs pour l'adoucir, ainſi que l'aſſeurent Vincent liur.31.chap.51.Nauclerus Gener. 42. volum. 2. auquel temps la plus part de ceſte nation cruelle & meſchante embraſſa la ſecte de Mahomet, comme plus aiſee & chatoüilleuſe que la Chreſtienne, quoy que ce Cham promit que de cinq ans il ne perſecuteroit aucunement les Chreſtiens,ainſi que le deduiſent amplement les ſuſdits Hayton Armenien en ſes hiſtoires des Tartares,& M. Michou liur.1.chap. 5. de ſa Sarmatie Aſiatique:les conqueſtes duquel Cham,auec celles des autres Princes & chefs d'iceux Tartares ſont deſcrites par les deſſuſdits autheurs, vray eſt que Iosapha Barbaro chap. ſecond de ſon voyage à la Taue eſcrit qu'en l'an de Salut 1438.la plus grande partie d'iceux Tartares embraſſa le Mahometiſme ſoubs la conduite d'vn Hedighi Capitaine d'vn grand Cham, nommé Sidahamet. Ordinairement pour le plus les Tartares ſont de petite ſtature,ayant la poictrine & eſpaules fort larges, la face platte, le nez camus,noirs de couleur,mais non bazanez ni Mores, mais auſſi non ſi blács que les Sarmates,laids & difformes outre meſure,farouches & de mauuaiſe grace,ſont forts & robuſtes,endurent facilement la faim, le froid, & le chaud, prenans plaiſir d'eſtre à cheual, & s'exerçans à tirer de l'arc dés leur enfance : Allans par pays ils ne laiſſent rien en leurs maiſonnettes, ains emportent tout auec eux, comme Gens qui ne s'arreſtent iamais en vn lieu, mais muent & changent de place, & emmenent femmes,enfans & troupeaux quelque part qu'ils ſe remuent, trouuans les addreſſes de leur chemin par le moyen des eſtoiles, & principalement par celle du

ſon voyage à la Taue, Albert Campeſe en ſa lettre du pays de Moſchouie, M. Michou liu. de la Sarmatie Aſiatique, Sigiſmondus Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. Paule Ioue en ſes Epiſtres des choſes de Moſchouie, Largine en ſon hiſtoire de Hongrie, Raphael Volaterran li. 38. de ſes commentaires. Alexandre Guagnine tom.2.& 3. des choſes de Poloigne, A. Theuet li.9.c.2. li.12. c.9.18.19. & li.19. c.8.9. & ſequents, & liu. 20. c.2. de ſa Coſmog.vniuerſ. F.de Belleforeſt li.2.c.11. de ſon hiſtoire vniuerſ. & liu.3.c.4. du 2.tom.de ſa Coſmog.& li.4.c.5.& 6. du meſme 2.tom. de ladite Coſmog. Louys le Roy li.9.de la viciſſitude des choſes. Nic. Vignier part.3. de ſa Bibliot. Hiſtor. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Poloigne. Abraham Ortelius Table 46. 47. de ſon grand Theatre de l'Vniuers. Quelques Mathematiciens tiennent que la fierté, cruauté & malice de ces Tartares procede de ce qu'ils ſont ſubiects à l'aſpect du Planette Saturne conioinct au Signe Aquarius, ou Verſeau, qui ſont en la partition du Triangle Septétrional, par le moyen dequoy ces peuples ſont rendus farouches, cruels, & hayſſants le repos de tout le Monde, à quoy ayde leur Prouince ſituée du tout vers l'Aquilon. A propos dequoy faut veoir F. de Belleforeſt tom.2.liu.4.c.5. de ſa Coſmog.vniuerſ.

De la langue Tartareſque.

CHAP. L.

LEs Hiſtoires des Tartares contiennent qu'en l'an 1212. iceux ayant paſſé la mer ſoubs la conduitte de leur premier Cham ou Empereur nommé Cingis Cham ou Changius ou Changis, pour conquerir vers l'Occident Royaumes, Seigneuries & terres, & les aſſuiettir à la domination d'iceluy leur Cham ou Empereur, ils furent priuez d'iceluy, par ſa mort, auant laquelle ils fit recepuoir pour Cham & Empereur d'iceux ſon fils aiſné le plus ſage & aduiſé de douze enfans qu'il auoit appellé *Hocota*, lequel deliberé de marcher plus auant, gaigna les portes Caſpiennes miſes en ceſt endroit & cõtinuellement gradées, & fermées afin d'empeſcher le paſſage en Aſie à peuples infinis habitants au delà d'icelles, cõme en vn autre Monde. Apres cela iceluy Empereur deſpeſcha trois armees, & les mit entre les mains de trois de ſes fils, commandant à Iacchis le plus aiſné aller vers l'Occident, à *Batho* vers Septentrion, & à Tagladais au Midy. Iceluy abondant en hommes, marcha auec vne grande & puiſſante armée en Orient, conquerant tous les pays iuſques au Cathay: où il eſtablit le treſpuiſſant & riche Empire, qui y dure encor à preſent, poſſedé par les deſcendants de luy. Il entama auſſi le Royaume de Perſe, auquel voyage iceux Tartares apprindrent les lettres deſquelles auparauant ils ignoroient l'vſage. Hayton Armenien en ſon liure des Tartares chapitre premier eſcrit, que les Cathayens ſubiects du grand Cham de Tartarie, ont & vſent de tres-belles lettres, leſquelles ſont quelque peu ſemblables en beauté, aux lettres Latines. Le meſme au chapitre ſeiziesme ſequent dict, La Region, en laquelle au commencement habitoient les Tartares eſt ſituée outre la grande Montaigne de Belgian, de laquelle

montaigne eſt faict mention dans les hiſtoires d'Alexandre. En ceſte Ré-gion iceux Tartares habitoient ainſi comme hommes beſtiaux, n'ayants aucun vſage de lettres, & nulle foy, ils faiſoient ſeulement paiſtre leurs troupeaux de beſtes, en marchants de lieux en lieux, cerchants paſtures pour iceux, &c.

Puis vers la fin dudict chapitre, s'excuſant de ce qu'il ne pouuoit declarer ouuerterent les conqueſtes & faicts d'armes d'iceux Tartares a vſé de ces paroles,

Ce n'eſt choſe eſtrange, ſi en noſtre hiſtoire ie n'ay peu cotter ce temps, lequel i'ay au vray recerché de pluſieurs, ſans en auoir peu rien apprendre de certain pour le regard de l'antiquité deſdits Tartares, & de leurs conqueſtes & faicts d'armes, & ce à mon aduis, à cauſe qu'iceux au commencement n'auoient aucun vſage de lettres, ce qui a faict que aucun d'eux n'a peu eſcrire de leurdicte antiquité, & leurs dicts conqueſtes & faicts d'armes. Nicolas Chalcondyle liure troiſieſme de ſon hiſtoire des Turcs parlant du pouuoir du grand Cham de Tartarie eſcrit que ceſt Empereur eſtoit du nombre des neuf chefs des Tzacataides, lequel ayant paſſé du temps de Temir ou Tamerlan la riuiere de Araxes, courut & ſubiuga vne grande partie de ſes pays: les Prouinces de Syenei, de l'Inde & de Xiphriſe luy ſont ſubiects, & s'eſtend encore bien plus auant ſa domination outre l'Iſle de la Taprobane, iuſques à l'Ocean Indique, dans lequel ſe vont deſcharger le Ganges Indus, Anythines, Hydaſpes, Hydraotes, Hypſaſis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers. Or l'Inde eſt vne region tresfertile & treſplantureuſe en toutes ſortes de biens & de commoditez, qu'à pleines poignees (comme l'on dict) elle ſeme & reſpend par tout de quelque endroict qu'on puiſſe tourner. Mais la ſouueraine auctorité de toute ceſte ſi grande & profonde eſtendue de terres & de mers eſt par deuers ce Prince icy, lequel s'eſtant autresfois achemi né de la contrée, qui eſt au deſſus de la riuiere de Ganges & des Regions maritimes de l'Inde, enſemble de l'Iſle de la Taprobane, vint à main armée au royaume de Cathai ſitué entre iceluy Ganges & le grand fleuue Indus: & l'ayant conquis à la poincte de l'eſpee eſtablit en la ville capitale le throſne & ſiege Imperial de toutes les Prouinces à luy ſubiectes, de maniere que l'Inde deſlors a eſté touſiours regie ſoubs le commandement & obeiſſance d'vn Prince ſeal. Ceſtuy cy, ne tout le peuple de Cathay auſſi ne recognoiſſent point d'autres dieux qu'ils veulent adorer ſinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vſent pas toutesfois d'vn meſme langage, mais de pluſieurs qui ſont bien differents les vns des autres. Auſſi ſont ils diuiſez en beaucoup de nations fort peuplees tant és villes, qu'au plat pays.

Matthias à Michou Polonois liure premier, chapitre quinzieme de la Sarmatie Aſiatique en a laiſſé les paroles qui s'enſuiuent.

Quod autem Turci propago & ſoboles ſit Tartatorum, Identitas morum, loquelæ & pugnandi demonſtrat. Nam habitum modúmque equitandi, & curtè inſedendi, ſagittis quoque & arcubus pugnandi eundem habuerunt, & nunc vt plures habent cum Tartaris, ſermonem etiam Linguagium

guagium Tartarorum cognatum habent. Non differt loquela Tartarus & Turcus nisi modicè velut exemplariter diceretur, sicut Italus & Hispanus, vel Polonus & Boemus, c'est à dire, que les Turcs soient sortis & procedez des Tartares, les mesmes mœurs, façons de viure, & langue commune qu'ils ont entr'eux le demonstrent apertement, de faict que les vns & les autres de ces peuples & nations vsent d'vn mesme & pareil habit, & pareille façon d'aller à cheual court & à la genette, & de faire la guerre à arc & flagettes: Et la plus part d'iceux Turcs vsent d'vne mesme & pareille parole & langue commune aux vns & aux autres. De faict la langue Turquesque ne differe que de bien peu de la langue Tartaresque, tout ainsi & comme differe la langue Italienne de l'Hespagnolle, ou la langue Polonoise de la Boesmienne: Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres confirme ce que dessus. Marc Paule Venetien liur. 1. chap. 8. de son histoir. des Tartares rapporte que de son temps les Tartares vsoient principalement de quatre diuerses sortes d'escritures & de langues sans faire estat de plusieurs autres diuerses sortes de langues d'infinies Prouinces & villes de la Tartarie, desquelles il faict particuliere mention au liure susallegué, & autres subsequents.

A. Theuet liure neufuiesme, ch. 2. de sa Cosmog. vniuersel. tient que les Tartares ne sont si barbares qu'ils n'ayent des histoires aussi bien que leurs voisins, lesquelles sont escrittes à la main, & que leurs lettres sont fort fantasques & meslangees, & fort difficiles à lire sinon par le moyen des Truschements qui les entendent: le mesme Theuet liure douziesme, chapitre neufuiesme, seiziesme & dixneufuieme de sa mesme Cosmog. parlant de la langue du Cathay, les Cathaiens ont vne langue bien meslee, & pour cela bien difficile à entendre aux estrangers, mais pour chanter les louanges de nos dieux ils en ont vne toute partie diuerse. L'Alphabet des Moynes du Cathay, Quinzay, Giapan, & certes continentes. à quarante sept lettres, tout ainsi que celuy des Matonites. & en sont les characteres, presq. semblables, mais les mots en quelque chose differents, tout ainsi que les Allemandes & Parisiens ont mesmes lettres, & toutesfois le langage de l'vn est incogneu à l'autre. Hayton Armenien en a escrit en son histoire des Tartares cecy (ainsi que i'ay desia dict) Cathaini valde pulchras habent literas, quæ Latinis literis in pulchritudine quodammodo similes sunt. En ceste mesme histoire chapitre dixseptieme il dict, Multa bona exempla dedit Changius Cham, quæ fuerunt à Tartaris obseruata, dicuntur in lingua eorum Iasaciz Changij Cham, id est, Constitutiones Changij Cham. F. de Belleforest liure deuxiesme, chapitre dixhuictiesme de son histoir. vniuersl. confirme cecy asseurant qu'iceux Cathaiens vsent de characteres Latins en escriuant, semblables en quadrature à la lettre Romaine, par où on voit qu'ils sont sortis de nostre Europe, veu que iamais les Romains ne passerent en conquerant, la Gedrosie.

Matthias Michou liure 2. chapitre 3. de la Sarmatie Asiatique, & Sebastian Munster liur. 4. de sa Cosmograph. vniuersl. chap. de Lithuanie

asſeurent qu'en la Duché de Lithuanie il habite pres la cité de Vilne des Thartares dans certains hameaux ou villages à eux ,ppres aux champs des enuirons deſquels ils labourent & ſement comme nous, portent vendre leurs grains & denrees aux lieux circonuoiſins ſe tiennent preſts & appareillez pour aller à la guerre au ſimple commandement, que leur faict le grand Duc de Lithuanie, parlent leur langue Tartareſq;, croyent en Mahomet, à cauſe qu'ils ſe diſent & maintiennent de la ſecte des Sarraſins. Les modernes nauigateurs & voyageurs aſſeurent qu'au royaume de Mãgi de la ſubiection du grand Cham des Tartares ſuſdicts croiſt vn certain arbre nommé Tal, des fueilles duquel iceux Tartares s'aident à eſcrire à faute de papier : car en pas vn cartier des Indes Orientales, ſauf en Cambaià, on ne treuue point de papier, & par ainſi faut que ceſte feuille ſerue au lieu, pour faire leurs eſcritures, ainſi que le confirme A. Theuet li.11. c. 23. de ſa Coſmog.vniuerſ.

Les Coſaniens peuples de la Sarmatie Aſiatique qui viuent pour le iourd'huy en la Tartarie, leſquels ayant eſté autresfois ſubiects au Tartare, ſont de preſent Mahometiſtes, quoy qu'ils obeiſſent au Moſchouite: ils parlent neantmoins le langage Tartareſque, & vſent de meſme & pareille façon de viure qu'iceux Tartares, ainſi que le confirme M. Michou liu. 2. c.4. Bref nous ſommes aſſeurez par les relations des modernes que la langue Tartareſque du iourd'huy eſt entendue par tout le Septentrion, & vne grande partie de l'Orient.

Du grand Cham Empereur des Tartares.

CHAP. LI.

LEs Tartares du iourd'huy ſont pour la plus grande partie commandez par vn Empereur ou Roy ſouuerain appellé grãd Cham ou Chan, חן, qui ſignifie autant que מחנה, Mahanah, Camp, ou Tente. Marc Paule Venitien liu. 1. c. 2. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en langue Tartareſque le mot Cham, ſignifie magnum Regem Regum, qui eſt autant à dire qu'entre les Muſulmans & Turcs, les mots שולטן, Sultan, ou שילטן, Soltan, Empereur ou Roy, nam Soltan Hebraicè, & Chaldaicè ſonat præfectum. Quelques auteurs tiennent que le mot Cham auec aſpiration ſignifie en langue Tartareſque, Seigneur, & ſans aſpiration, du ſang.

Sigiſmondus Liber en ſes Commentaires des choſes de Moſchouie, Lacus Kitai, à quo magnus Cham de Cathaia, quem Moſchi, Czar Kithaiski appellant, nomen habet, Cham autem Tartaris Regem ſonat. Nomina dignitatum apud Tartaros hæc ferè ſunt, Cham, vt ſuprà dixi, Rex eſt, Soltan filius Regis Pij, Dux. Murſa filius Ducis, Olboud nobilis vel conſiliarius. Olboadulu, alicuius nobilis filius, Seid ſupremus Sacerdos, Kſi homo priuatus : officiorum verò, Vlan ſecunda à Rege dignitas, nam Reges Tartarorum quatuor viros, quorum conſilio in rebus grauibus potiſſimè vtuntur, habent : ex his primus Schiuni vocatur, 2. Barni, 3. Gargni, 4. Tziptan. Matthias Michou Polonois liu. 1. chap. 8. de la Sarmatiene Aſiene. Quatuor ſunt Hordæ Tartarorum, totidem Imperatores eorum idem ſcilicet Hor

Digitized by Go

Horda Zauolhenſium, Horda Præcopienſium, Horda Cozanenſium, & quarta Horda Nohacenſium, quintámque addunt quæ Imperatorem non tenet,& nuncupant eam *Cazacca*, de his inferiùs dicetur. Horda in Tartarico multitudinem ſignificat. Principalis ergo Horda eſt Czahadaiorum ſiue Zauolhenſium, quæ *Talx xi*, id eſt, capitalem Hordam, vel homines principales & liberos ſeſe nominat,tum quia nulli ſubiicitur,tum quia ab ipſa cæteræ Hordæ propagatæ ſunt ob hoc & Moſchouitæ magnam Hordam Zauolhenſium Hordam appellant. Inde etiam Imperator eorum *Ir Tlixi*,lingua ipſorũ,hoc eſt liber homo dicitur.Dicitur & VluCham,quod ſonat magnus Dominus,ſiue magnus Imperator: Vlu enim magnus,Cham verò Dominus & Imperator eſt.Eundem aliqui magnum canem dixerunt, & malè interpretati ſunt,quia Vlu Cham,non ſignificat magnum Canem: Cham etenim cum aſpiratione Dominum & Imperatorem:& Cam,ſine aſpiratione cruorem, & nunquam canem ſermone Tartarorum deſignat. Produnt itaque & referunt Tartari, quod quædam vidua concepit & peperit filium nomine Cinglzis,& cùm filij ipſius tanquam adulteram necare voluerunt,finxit & excuſauit ſe non ab homine,ſed à radiis Solis concepiſſe.Cui figmento filij credentes matrem liberam diuiſerunt. Natus eius ergo Cingos vel Cinglzis, homo ſortis humilis, creuit in virum magnum & fortem : & is fuit primus propagator & ſator Imperatorum Czahadaiorum,ſeu Zaualhenſium. Huius filius fuit Iocucham, gentilis & paganus. Iocucham genuit ZainCham,tertium Imperatorem,qui in orbe terrarum, & maximè in Polonia,Hungaria & Ruſsia dicitur Bethi; iſte deſtruxit Gothiam & Ruſsiam,& vaſtauit Poloniam,Sleſiam,Moraniam & Hungariá, prout à principio dictum eſt.Idem Bathi fuit gentilis primum, tandem ſectam Machumeti perſuaſus cum Tartaris ſuſcepit, quam in hanc diem tenent & ſequuntur. Quartus Imperator ex Bathi genitus fuit Temir Cutlu & interpretatur ex Tartarico fœlix ferrum : Temir fœlix, & Cutlu ferrum, erat ſiquidem fœlix & bellicoſus : iſte eſt ille Tamerlanes in hiſtoriis celebratus,qui totam Aſiam vaſtauit,&vſque ad Ægyptum pertranſiit.Iſte Imperatorem Turcarum Baiazethem priſonum confixit & captiuatum catenis aureis alligauit, & poſt in breui dimiſit. Iſte habuit exercitum duodecies centena millia. Fuit & alius Princeps Tartarorum eo tempore Acſac Cutlu,quod in Latino ſonat claudus,vel claudum ferrum, quoniam claudus erat,ſed ferox,is multa bella fœliciter geſsit, & ciuitatem magnam in terra Czahadai,id eſt Tartarorum Zauolhenſium nomine Cumumedczar, expugnando,decertauit,& in ſolitudinem redegit. Stant domus ciuitatis muratæ vacuæ,& Eccleſiæ olim Gothorum trecentæ in ritum Mahumeticum & Meſquitas abſque habitatoribus redactæ. In caſtro illius ciuitatis fuit ſepultura Imperatorum Zauolhenſium. Quintus Imperator ex Temir Cutlu primogenitus fuit Temirozar iſte vt dicitur, per Vitoldum Ducem Lithuaniæ & Vladiſlaum Regem Poloniæ in auxilium contra cruciferos Pruſsiæ euocatus,fortiter pugnãs ferro occubuit.Sextus Imperator ex Temirczar genitus fuit Mametczar. Ex iſto genitus eſt Achmetczar ſeptimus Imperator:& Achmet ſermone Tartarorum exponitur componibilis,Achmet genuit Sziachmet octauum Imperatorem. Sziachmet ſonat quaſi religioſus Achmet, quia per Lithuanos captus detinetur in Couno incarcera-

» tus. Iſte vocatus per Albertum Regem Poloniæ, & per Alexandrum ma-
» gnum Ducem Lithuaniæ in ſolatium, contra Mendligeri Imperatoré Pre-
» copenſium Tartarorum,anno Domini 1500. venit ſub hyemem cum ſexa-
» ginta millibus pugnatorum:mulieres verò & pueri fuerunt ſupra centum
» millia, & quia hyems fuit horrida, intenſíque frigoris, Coniunx eius per
» Imperatorem Precopenſem clam vocata, frigus & inediam non ferens,in
» Precopa Sziachmet marito ſuo cum magna parte exercitus fugit. Itaque
» Sziachmet militibus diminutus,& intenſiſſimo frigore preſſus perMendli-
» geri Precopenſem oppugnatus,diſiecto eius exercitu conflictus eſt,& cum
» trecentis equis verſus Baiazetum Turcorum Imperatorem fugit, cúmque
» in Bialigrod,quod ſonat albumCaſtrum iuxta mare ponticum peruenilſet,
» intellexit ſe captiuandum mandato Imperatoris Baiazet. Idcircò præpeti
» curſu retro cum quinquaginta equis fugit, & in Campos prope Kiou eua-
» ſit. Capitaneus verò Kionienſis per exploratores de ipſo certior redditus,
» circũdedit eum cum ſuis,& captiuauit,& in Vilnam Lithuanis miſit,vnde
» aliquotiés fugerat,& conſequutus cõprehenſus,& reductus eſt, Alexandro
» autem Rege Poloniæ & magno Duce Lithuaniæ conuentionem genera-
» lem in Breſce Ruthenorũ agente aduenit mandato eius Sziachmet ex Vil-
» na,& magnificè per Regem Alexandrum ad vnum miliare obuiam ſibi eũ-
» ti ſuſceptus eſt, deinceps in Radom per Polonos vt reduceretur in Tarta-
» riam trans volham, cõductis aliquot militibus armatorum leuis armaturę
» decretum eſt,& vt competens reductio, & à ſuis laudabilior ſuſceptio fie-
» ret præmiſerunt Cazac Soltan fratrem germanũ Szachmet, qui trans volhá
» peruenit,& cum Albugerim Czar patruo Szachmet in Czahadai terra eo-
» rum cognata moratur, Szachmet verò pro expeditione armatorum in Li-
» thuaniam tranſiens ad ſuggeſtionem Mendligeri Precopenſis Imperatoris
» captiuatus eſt denuò per Lithuanos, & in Couno quod eſt caſtrum iuxta
» mare Baltheum detruſus & incarceratus eſt,verè Szachmet,id eſt, martyri-
» zalus à ſuis nuncupatus.

Voila quant aux Empereurs des Tartares Zauolheens, autrement dicts Zagathai. L'autre race des Tartares appellez Precopiens,qui eſt neãtmoins des deſſuſdicts Zauolheens: car ils ont eſté la ſource & origine de tous les autres,print ſon cõmencement d'vn certain Vlam,homme baſtard & incogneu qui le premier s'empara de ceſte poincte de terre, qu'on appelle la Cherſoneſe Taurique,pource que c'eſt preſque toute Iſle qui s'allonge dãs les mareſts Meotides,au deſſus de la Mer maiour,ayant quelques 24.lieües de long & 15.de large.Et y a trois villes telles quelles Solat, Kirkee & Caffan,auec deux chaſteaux Maucup & Aſau.Dont la principale eſt Solat,que les Tartares appellent Chrim, dont a pris le nom du Seigneur d'iceux Precopiens,qui ſe nomme l'Empereur Chrimeſien. L'autre ville moindre eſt Kirkee,où il y'a vn chaſteau faict de bois & de gazõ au haut du rocher,on dit qu'autresfois il y euſt vn dragon qui deuoroit tout, tellement que le pays eſtoit en danger de demeurer deſert,ſi quelques Italiens qui y eſtoyét habituez,n'euſſent eu recours à la Vierge Marie. Et là deſſus ayant apperceu ie ne ſçay quelle lumiere dans le rocher, y taillerent vn eſcalier, tant qu'ils paruindrent iuſques à vn creux, où ils trouuerent vne image de noſtre Dame,au deuãt de laquelle vn Cierge ardoit, & à ſes pieds eſtoit eſten-

du le

du le dragon creué par le milieu. Cela fit cauſe que Acigeri Seigneur de Precop,ayant guerre contre ſes freres ſe recommãda à la Benoiſte Vierge, & luy voua tout plein de belles choſes, ſi elle luy aidoit en ceſt affaire. Car les Mahometans l'ont meſme entr'eux en fort grand honneur & reuerence, confeſſants que ſans aucune compagnie d'homme, & ſans aucun preiudice de ſa virginité elle conceut & enfanta le grand Prophete Ieſus Chriſt comme ils l'appellent,ayant donc obtenu le ſecours qu'il luy auoit requis,vendit les deux meilleurs cheuaux qu'il euſt:& en achepta de la cire dont il luy fit faire deux Cierges qui bruſloyent continuellement iour & nuict deuant la ſaincte Image. Ce que ſes ſucceſſeurs ont entretenu iuſques à auiourd'huy. La troiſieſme ville eſt Capha, anciennement dicte Theodoſie, que Mahomet Empereur des Turcs oſta aux Geneuois, & fit mourir deux freres Seigneurs du chaſteau de Maucup, qui eſtoyent ſes dernieres reliques de la race des Goths. Prit ſemblablement celuy d'Aſau ſur la bouche du fleuue Tanais qu'il fortifia. Mais les Tartares tiennent & occupent les plaines & campagnes qui ſont depuis l'entree de l'Iſle,le long de la Mertide, & le Pont Euxin iuſques à Moncaſtre. Laquelle entree deuant le Soleil couchant ils remparerent d'vne chauſſee ou muraille de terre d'vne bonne lieüe de long, toutesfois fort groſſierement, car l'eau ne laiſſoit pas d'y paſſer en pluſieurs endroicts. Et c'eſt pourquoy l'Iſle qui ſouloit eſtre appellee Taurique eſt dicte maintenant Prezecop, qui ſignifie en langue Tartareſque foſſé. Mais laiſſant cela à part, apres Vlan regna Tachtamis, lequel accompagna Vitoudus Duc de Lithuanie contre Tamerlan Empereur des Zauolhiens,combien qu'il fut ſon propre frere,mais ils furent desfaicts par luy. Son fils Sciameth dont a eſté parlé, luy ſucceda, lequel fut chaſſé par Acigerei qui regna en ſa place. Acigerei laiſſa ſept enfans, dont Hayder l'aiſné de tous obtint la ſeigneurie.Mais Mendligeri ſon frere ſe retira de vers le Turc qui le maria, & luy donna ſecours, par le moyen duquel il chaſſa Haider, Iamurci, & tous ſes autres freres, leſquels s'allerent rendre à Iean Vaſilouicz grand Duc de Moſchouie qui le receut fort volontiers, & leur donna la Duché de Caſan.Mendligeri euſt neuf enfans, à ſçauoir Mahomet, Cerei, Achmet, Machmut, Bethy qui ſe noya en Vualachie l'an 1510. Burnas, Mubarch, Sadech, & deux autres dont on ne ſçait le nom. Et combien que les Tartares Precopiens à cauſe de la douceur & clemence de l'air du ſixieſme Climat,où ils habitent,deuſſent eſtre plus humains & gracieux que les autres, ils n'ont toutesfois point laiſſé pour cela leur ancien naturel cruel & rauiſſant, tout ainſi que ſi c'eſtoyent,ou autres beſtes ſauuages & farouches, car il ne ſe paſſe annee qu'ils ne viennent miſerablement courir & piller la Ruſſie, Lithuanie, Vualachie, Poloigne, & bien ſouuent encores la Moſchouie meſme. Les Tartares de la troiſieſme Horde ſont appellez Caſaniens du chaſteau de Caſan ſitué ſur le fleuue de la Volghe,és confins & frontieres de Moſchouie, où ils ſont leur demeure, eſtants ſortis auſſi bien que les autres de la Horde principale des Zauolhiens ou Zagatai. Ceux-cy peuuent faire douze mille hommes de combat, & à vn beſoin iuſques à trente mille, s'ils veulent appeller quelque autre de leurs

alliez à leurs secours. Toutesfois ils sont du tout sous l'obeyssance du Mo-
scouite, qui en dispose comme il luy plaist, & leur donne tels seigneurs que
bon luy semble. La quatrieme Horde la plus & nouuelle recente de tou-
tes les autres, est celle des Occassiens, ou Nahaiens venus aussi de celle de
Zauolhense: car depuis que Occass subiect du grand Cham, mais fort vail-
lant & courageux personnage fut mis à mort, ses enfans qui estoient en
nombre de 30. se despartirent d'iceux Zauolhiens, & se retirerent ez enui-
rons du Chasteau de Sarai enuiron l'an de salut 1450. Et en peu de temps
creurent & multiplierent si fort, que c'est maintenant la plus peuplee de
toutes les Hordes. Mais sont plus Septentrionaux que les autres, & la re-
gion où ils habitent plus froide beaucoup, voisine de Moscouie du costé
du Leuant, en laquelle ils entrent souuent, & y font de grãds maux & rui-
nes, tout ainsi que les Procopiens & Zauolhiens font en Russie, Poloigne,
& Vualachie. Les successeurs d'Occass dominét encor parmy eux, & n'ont
aucun vsage de monnoye, mais trafiquent par eschange d'esclaues, de be-
stail, & de cheuaux. Voila les quatre Hordes principales des Tartares tant
crains & redoubtez, non seulement de leurs voisins, mais encores des peu-
ples & nations bien esloignees d'eux, du nom desquels les enfans treblent
encor en la mãmelle. Et à la verité on les peut dire vne des vrayes pestes &
ruines du genre humain. Il y a encores assez d'autres branches & rameaux
de ceste vermine, qui toutesfois sont partis des dessusdicts, & se sont mis à
faire leur cause à part. Car ils ont de tres-grandes & spacieuses campagnes,
ou plustost solitudes qui s'estendent iusques vers le Cathai & la Chine où
le Soleil se leue. Parquoy ce peuple-là est sans nombre, presque comme le
sablon de la mer, ou les estoiles au ciel. Et combien qu'ils soyent fort bru-
taux & esloignez de toute ciuilité, si ont-ils toutesfois encore quelque or-
dre & police parmi eux, & sur tout portent grand honneur & obeyssance à
leurs Empereurs qu'ils appellent Champs. Les autres degrez d'honneur &
dignité enuers eux sont Soltan, c'est le fils de leur Seigneur, Bij, Duc. Mur-
sa, le fils du Duc. Olboud, conseiller, Olbudulu, le fils d'vn Gentilhomme,
Seid, leur souuerain Prestre ou Pontife, dont ils font si grãd cas, que mesme
les Empereurs estant à pied les saluẽt, & luy tendẽt la main, sans que pour
cela ils descendẽt de cheual. Ce qu'ils ne font à autre personne que ce soit:
car les plus grands de leurs subjects soyent Ducs, ou autres les touchent
seulement aux genoux, les Gentilshommes aux pieds, & le commũ peuple
au vestemẽt. Il y a aussi 4. personnages, dõt le 1. est appellé Schioni, le 2. Bar-
ni, le 3. Gargni, le 4. Tziptzan qui ont accoustumé d'assister pour conseil à
l'Empereur, quand il est question de quelque affaire d'importance.

Quelques voyageurs modernes affirment en leurs voyages que le Roy
ou Prince souuerain qui commande pour le iourd'huy sur le Turquestan,
ainsi nommé des Turcs, comme ils disent France, Freisten, que depuis ont
esté dicts Turquimans, & apres Turquizel, dont lesdicts Turcs ont pris
leur nom, qui lors n'auoyent aucune loy ne police, & aussi qui a puissance
sur la Prouince de Zagate, porte le titre de Sultan Chapar le plus voisin
d'entre les Septentrionaux du grand Empereur des Tartares: & est si puis-
sant que quand il plaist à son seigneur, il luy menera facilement cent mil-
le hommes à cheual, tous gens de faict, & vaillants à la guerre. Et celuy
qui

qui tire plus vers le Tanais, s'appelle Soltan Hochtay, & approche la Sarmatie Asiatique, ayant charge sur les Tartares iusques en Europe : lequel peut mener plus de cauallerie que l'autre, combien que les hõmes ne sont estimez si braues & si brusques au faict de la guerre, encor qu'ils ayent des meilleurs cheuaux q̃ tout le reste des Scythes. Quoy qu'il en soit ces gens sont furieux & redoutables auec lesquels il faict mauuais auoir affaire, superbes, fins, & accords en leurs actions: n'ayant point les Turcs deshõneur d'estre descẽdus d'vne nation si bragarde, sans aller rapporter leur origine aux Troyens, que aucuns des historiens ont voulu faire, mais fauſſ mẽt, aller iusques en la Scythie. Mais les Scythes n'ont pas esté si aisez à manier que les Troyens y ayent peu faire entree, ains ce sont eux qui ont faict des courses iusques en l'Asie mineur, & puis en Europe iusques en la Rascie, Pologne, & Lithuanie, comme ils tiennent encor le Sophy en bride, à cause que le grand Cham tasche de iour à autre de luy oster pays : estant vne chose qui plus retarde ledict Sophy de s'aggrãdir sur le Turc, d'autãt qu'il faut qu'il se deffende d'vn si puissant ennemy que le Tartare. Or la source de leur querelle est venue de la conuoitise de Saic Ismael pere du Sophy, de puis l'an 1543. iusques à 52. Car ayant entendu que Iesilbas, seigneur de Samarchand, & allié du Sultan, de Zagate & Turqueſtan, estoit entré en ses terres, suiuãt la fortune qui touſiours l'auoit accompagné, luy vint à l'encontre: tellement que le Tartare oyant qu'elles estoiẽt les forces du Sophy se recula de quelque iournee, & vint poser son champ sur le fleuue Iarit à present dict Efra, Theuet liure 9. chapitre 4. fol. 292. Cosmog. vniuers. Ainsi sortant du Lac Coraſſan, la bataille fut donnee si furieuse que le Sophy se veit en bransle d'y laisser la vie, ses gents ayant esté par deux fois sur le poinct d'estre mis à vau de routte, n'eust esté que voyans comme il s'exposoit au hazard ils prindrent tel courage qu'à la fin Iesilbas ou Cuzelbas fut prins auec le General de son armee nõmé Vsbech & ses enfants. Ausquels chefs tout aussi tost le Persan fit trẽcher les testes, & quãt aux enfãts, apres les auoir fait iurer obeissance, il leur rendit la seigneurie de leur pere deffunct. De cecy donc aduerti le seigneur de Zagate, il alla vers ses nepueux de Samarchand, & leur remonstra le tort qu'ils faisoient au nõ Tartare, & à la grandeur de leur Cham, d'auoir iuré obeyssance au Sophy, & q̃ le grãd Chã s'en pourroit bié ressentir. De façõ que cecy auec la hayne que les Samarcãs auoiẽt contre la secte Sophiene les faict derechef mettre en cãpagne & prindrẽt lesdits enfants de Iesilbas plusieurs villes sur le Sophy. Lequel irrité de telle reuolte, marcha cõtre eux, mais en vain. d'autãt qu'ayãs donné mille algarades & escarmouches à son cãp, ils se retirerẽt vers le Turqueſtan, attendants nouuelles forces dudict pays, & la volonté du grand Chã qu'ils auoiẽt aduerti de la guerre à eux faicte : si qu'en mesme tẽps le Sophy se veit enueloppé de deux grãdes guerres cõtre les deux plus grãds Monarques du mõde, assauoir le Turc & le Tartare qui fut occasion de le faire accorder auec les susdits enfãs, leur quittãt l'obeyssãce qu'il pretẽdoit en la ville & pays de Samarcãd. nõ que pour cela le Tartare fut appaisé de ce qu'il auoit couru sur son pays, cela aduint du tẽps que le grãd Turc Selim fit le voyage de Perse, auãt que courir sus au Soldã d'Egypte en l'an de salut 1512. Bref, encor que la Tartarie soit le pays duquel le Turc est descendu, si est-ce qu'ils sont differents les vns des autres en plusieurs

choſes,nommement en ce qu'ils ont diuerſe religion : car bien que le Tartare admette la loy de Mahomet,ſi y meſle-il de l'Idolatrie,à luy enſeignee par Sogomonbar,vn de leurs Roys,Prophetes & Preſtres des dieux,&quelques ceremonies de la Religion Chreſtiéne, ainſi que le deduict Matthias Michou liur.1.ch.5.de la Sarmatie Aſiatique,& A.Theuet liu.12.ch.18. de ſa Coſmog.vniuerſ.ioinct que le Turc eſt aſſez ciuil & familier à chacun,ou au contraire le Tartare eſt farouſche & ſauuage, leurs habits ſont auſſi differents, meſme l'ornement de teſte , le Turc portant le Turban , & le Tartare vn bonnet poinctu , autour duquel il y a vne bandelette blanche treſ-bien fourré,auec le reſte de ſes habillements. Quant à la guerre il y a auſſi beaucoup de difference , cõme ainſi ſoit que le Turc eſt bon hõme de pied,& le Tartare non,ne pouuant rien faire s'il n'eſt à cheual. Il y a outre cela,que le Turc a retenu l'vſage de l'arc qui fut iadis,& eſt encor familier à ſes freres les Scythes: car d'arcquebus & piſtoles ils ne ſçauent que c'eſt Quãt eſt au Prophete Mahomet,le Tartare en faict conte par faute d'auoir exercice de Religion , toutesfois il s'en mocque & de ſes Prophetes , auſſi bien que font les Mores noirs d'Africque pour la plus part. D'auantage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes qui ſe diſent tãt en noſtre Religiõ,qu'en la ſuperſtitiõ Mahumetane. Bien eſt vray que le grãd Roy Tartare eſt vn peu plꝰ ſcrupuleux,& les ſeigneurs qui l'anoiſinét plus magnifiques,que ne ſont ceux q̃ ſe tiennét és parties Septentrionales,leſquels ne different en rien aux moindres du pays en leur habit ny appareil de viandes,veu que le peuple n'eſt abondant en richeſſes de ce monde. Cela auſſi eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare qui ira cueillir parmi les chãps quelques herbes,ou petits fruicts pour ſa vie,telle paſture leur ſemblãt fort bõne,& s'en cõtentants auec la belle eau claire & pure. Nõ qu'ils n'ayét le moyen d'eux nourrir mieux que cela,veu l'abondance des beſtes qu'ils tuét,& celles qu'ils nourriſſent en leus paſturages, cõme ſont bœufs,vaches,cheuaux,iumẽts, moutons & brebis,la chair deſquels ils mangẽt,en beuuãts leur laict,& ſur tout celuy des iumẽts. qu'ils trouuét le meilleur & plus ſauoureux, & plus ſain. Auſſi quãd quelqu'vn d'eux eſt malade,ils luy fõt vſer de ce laict deux ou trois heures auãt qu'il prẽne ſon repas,diſants qu'il eſt plus profitable au corps,que celuy de brebis,vache,ou autre beſte. Voyez ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Haythõ Armenié liur.des Tartares,M.Paule Venitié en ſes voyages en Tartarie. A. Theuet liu. 9.ch.2.& 4.& li.12.ch.17.19.de ſa Coſmograph.F.de Belleforeſt tom. 2.li.3.ch.4.& li.4.ch.1.& ſeq.du meſme tom.2.de ſa Coſmog.vniuerſ.& B.de Vigenere en ſa deſcriptiõ du royaume de Poloigne. Quãt aux Titres des dignitez du grãd Chã I. De Mãdeuille en ſes voyages cy deſſus alleguez eſcrit qu'icelluy eſt ainſi appellé Chã filius Dei excellẽtiſſimus omniũ vniuerſam terrã colentiũ,sũmus Imperator,& Dominus dominantiũ , & qu'à l'entour de ſon petit ſeau il y a engraué,Fortitudo omniũ hominũ Imperatoris,& à l'entour de ſon grãd ſeau il y a Dominus in cœlo , & Chã ſuper terram eius fortitudo omniũ hominũ Imperatoris Sigillũ.Cõmunemẽt ſes ſubiects vſent de ſes dignitez. Par la force, & vertu du grãd Dieu,& par la grace qu'il a donné à noſtre Empire , le nom du Cham ſoit benict,& tous ceux qui ne luy obeyront,meurent & ſoyent deſtruicts.

Aucuns

ries & principautez Chreſtiennes, & Mahometiſtes Turqueſques & Moreſques ſeroyent reduittes en elle ne pourroient eſtre comparees à la ſiéne. Laquelle commande à plus de ſept cents lieües de pays bien habitez, peuplez, & pleins de beaux & excellẽts edifices, villages, Bourgs, Chaſteaux, Villes & citez riches & fortes, auec toute affluence de biens, viures, & cõmoditez enſemble de toutes ſortes d'artiſans exquis & excellents. Ayant ce grand Cham, tous les ans à prendre quinze millions ſept cents tant de mille ducats de ſes terres & Seigneuries, ſans y cõprẽdre la Gabelle du Sel, qu'il leue en la Prouince de Mangi & autres endroicts, qui vaut ſix millions quatre cents mille ducats, ou places qui valent autant. Les relations modernes rapportent que vers la partie plus Orientale des peuples Septẽtrionaux de Tartarie, eſt le mont Tapuree, & le peuple portant vn meſme nom : lequel encor à preſent eſt preſque nommé de ſon vocable ancien, car on l'appelle encor le pays de Tabor ou Tybres, ou Tipur, aſſis au milieu de la region proprement appellé Totarie, ou Tartarie : & tient on que ceux-cy ſoyent encor Chreſtiens, quoy qu'ils n'ayent plus aucun liure des ſaincts Eſcrits, & qu'ils viuent ſoubs vn Roy, lequel l'an 1540. paſſa en noſtre Europe & veint vers ce grand Roy François premier du nom, lequel le recueillit courtoiſement, & de France il s'en alla vers l'Empereur Charles le quint, en Heſpagne, où il fut brûſlé en autre eſquipage que de Roy, à cauſe qu'il ſollicitoit les ſubiects de ceſt Empereur au Iudaiſme dequoy il auoit tenu quelque propos au ſuſdit Empereur, lequel l'auoit eſcouté ſans luy faire aucun deſplaiſir, mais voyant qu'il vouloit corrompre ſes gents, il luy fit porter la penitence de ſa folie.

Pour concluſion nous aſſeurerons que ceux ſe trompent grandement qui ont creu & croient que le grand Cham de Tartarie commande ſur toutes les Indes tant deçà que delà le fleuue du Gange, à cauſe que la iuriſdiction s'eſtend iuſques aux derniers coings de l'Orient, & au pays de Mangi, & Isles de la Mer iuſques à la Taprobane qui luy payent tribut & le recognoiſſent, mais ils ne regardent pas quelle eſtendue il y a dés le Septentrion iuſques aux parties auſtrales, & les grandes ſeparations des terres faictes, & par les montaignes, & par les riuieres, veu qu'il eſt certain que du coſté de Guzerath & Camboia les Terres du grand Cham ſont ſeparees d'auec celles des Roys Indiens : tellement que ſelon ceſte conſideration, & prenans eſgard au fleuue Caromoram & aux monts qui ſeparẽt le Mangi, d'auec la China, on peut veoir auſſi que les Roys Indiens ont leurs Seigneuries iuſques là eſtendues, & que le Tartare commande en ce qui eſt de plus Septentrional és Indes que nous appellons Orientales.

Des Hordes, c'eſt à dire aſſemblees ou Cantons des Tartares.

SAns nous arreſter à deduire en ce chapitre, ce qui a eſté rapporté par Nicolas Chalcõdyle liur. 3. de l'Hiſtoire des Turcs, & par Matthias Michou liur. 1. de la Sarmatie, nous dirons que nous auons appris par les Relations dernieres qui ſont venues de la Tartarie, que les Hordes, aſſemblees

blees, ou Cantons des Tartares du iourd'huy ſont telles, à ſçauoir au pays appelé anciennement Scythie, les Hordes des Zibierairoans, voiſins du Turq ieſtan; vers la mer Caſpie, les Hordes des Baſchidores, & Chieſans, qui ſont le long du Lac de Kitana, vers la mer Septentrionale: cõme encor le long de la meſme mer, & plus outre tirant au Nord, ſont les Hordes des Vſezucanores, & Ciremiſſores, & au dernier coing de la terre ferme, où eſt le promontoire Scythien, ſont les Danites deſquels ſont venus ceux de Dannemarch, quoy que Krantzius ſoit d'opinió contraire, & Denille faire ſortir les Danois de Dan Egyptié: Et eſt treſ-certain par la lecture des bõs liures que de ce coſté froid de Scythie, ſe ſont desbordees toutes les natiõs qui depuis douze ou treize cens ans, ont faict des courſes effroyables en Europe & Aſiique. Apres les Danites, on voit la Horde des Neptalites, eſquels au rapport d'Agathie liur. 4. vainquirent le Roy de Perſe. Peroſé en l'an de grace 476. Iceux autrement nommez Euthalites, leſquels ſuiuant le nom, on tient eſtre de la race des Iuifs, & de la tribu de Nephtalin, ainſi que i'ay remarqué cy deuant. Apres ceſte Horde qui eſt voiſine de l'Ocean Scythien eſt celle des Turbores; dicts d'vn lac voiſin appellé Turb; Puis eſt celle des Meſcritores: qui s'eſtend iuſques au Royaume de Tabor, & iuſques aux deſerts d'Aſpaſtachit, & de Carcoran, auoiſinant le Pays des Saces, toutes leſquelles Regions ſont en la partie Septentrionale de la Scythie, & par ainſi ſubiects à la froidure, & encor le peuple enclin à la cruauté; pour & à cauſe, ſelon les Aſtronomes, que l'angle de l'Aquilon Septentrional, où ſont poſez ces Scythes & Tartares eſt du deportement du triangle des ſignes Septentrionaux, qui ſont appellez dorez: eſquels à commandement Saturne, auec le ſigne qu'on appelle Aquarius, lequel rend ceſt angle farouche, effroyable en ceux qui y habitent: entant que ce Saturne eſt deſcrit auec ſa peſanteur, & froidure, eſtre cholere, faſcheux, mal plaiſant & inexorable: auſſi ſelon l'opinion des Aſtronomes, ce portefaux Saturne eſt d'vne maligne, & fort dangereuſe influence, & cruel ennemy du genre humain, auquel il contrarie touſiours ſes qualitez repugnantes aux noſtres, aſçauoir auec ſa froidure & ſiccité, d'où ne peut reuſſir douceur ni temperature quelcõque: ainſi que l'a eſcrit Ptolomee au liure ſecond de ſon quadripart, & que ie l'ay deſia remarqué cy deſſus. Et ſans mentir c'eſt vn grand cas que ces parties d'Aquilon ſuiuant le dire du Prophete Hieremie, il ne fut iamais que l'iniquité, & le malheur ne s'eſpandit ſur la terre, ainſi que le verifie Iornande liure des choſes Gothiques. Et tant plus ces peuples Septentrionaux, & plus ſont ils horribles, & enfuriez en leur face, & regard tant par nature qui les rend ainſi hideux, qu'eux meſmes qui artificiellement ſe façonnent à telle furie & deformité: ce neantmoins l'air groſſier qui donne ſur les plus Septẽtrionaux, les rend gras, peſants, & ventreux, à cauſe que leur humeur peut s'eſuaporer, l'air la contenant dedans, & les rendant ainſi bouffis: Et de faict ainſi que les Scythes voiſins des Indes ſont d'aſſez belle taille, gais, diſpoſts, & allegres, on voit auſſi ceux qui ſe tiennent aux Hordes ſuſdictes eſtre enflez, peſants, petits, camus, heriſſez, ayants les iambes courtes, & autres telles imperfectiõs,

leur semblant fort bonne, & s'en contentants auec la belle eau claire & pure :non qu'ils n'ayent moyen de se mieux nourrir que cela, veu l'abondancedes bestes qu'ils tuent,& celles qu'ils nourrissent en leurs pasturages,comme sont bœufs,vaches,cheuaux, moutons, & brebis,la chair desquels ils mangent en beuuants du laict, sur tout de iuments, qu'ils trouuent le meilleur, & estiment le plus sain. Aussi quand quelqu'vn d'eux est malade, ils luy feront vser de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prenne son repas, disants qu'il est plus profitable au corps, que celuy de brebis, vache,ou autre beste.Voyla quant à ce costé de Turquestan, qui est vrayement la source & origine des Turcs. Paule Ioue en son libelle des choses de Moschouie parle autrement des Hordes d'iceux Tartares selon la relation de Demetrius enuoyé en Ambassade de la part du grand Duc de Moschouie, vers le Pape Clement à Rome.

De la Cabale des Tartares.

EN la Cour du grand Cham de Tartarie,il y a vn nombre infiny d'hommes assez experts en la science des Astres,& quisçauent dresser les Horoscopes, & natiuitez,comme sont nos Mathematiciens:ceux-cy sont entretenus au despés du Roy,& Empereur, & en y a detoute sorte de natiõs, comme Chrestiens, Nestoriens, Mahometans,& Idolatres, lesquels ont leur viure du Roy & Empereur, & leur vestement & entretenement.Et on ne doit penser que ces hommes ayent le sçauoir tant exquis,ny les raisons, ou demonstrations telles, que pourroient auoir nos Astronomes, quoy que pour le faict abusif de la iudiciaire,ils facent assez de preuues de leur sçauoir:ains ont seulement vn Astrolabe,dedans lequel ils voyent le cours & disposition de toute l'annee,autant ou plus seuremẽt qu'vn tas de faiseurs d'Almanachs, & prognostications, lesquels sans aucune cognoissance de science syderale, ny iugement prattiqué des choses passees se meslent impunement de predire ce qui est à aduenir,& pour le faict des saisons, & pour les occurrẽces des plus grãdes affaires qui puissent suruenir aux Princes; Quoy qu'il en soit ces prognostiqueurs du Tartare obseruants le cours de la Lune, y voyent aussi comme l'air doibt estre temperé, tout le long de l'annee,suiuant l'ordre & disposition des Planettes & signes,& selon les proprietez de chacune des Lunes de tout l'an, tellement qu'ils vous diront en telle Lune il tonnera,il esclairera, fouldroyera,gresleta,pleuura, y aura guerre,peste,famine,trahisons,embusches, & autres telles folies que les faiseurs d'Almanachs ont accoustumé à tort & à trauers nous predire. Et toutesfois ils ne sont si sots, qu'ils ne sçachent bien vser de la cautelle de ceux qui sont par deçà,lesquels biẽ que la plus part soyent assez grossiers en matiere de croyance,si est-ce qu'ils font Dieu par dessus tout,& dient que le sage a commandement sur les Astres. Ils ont de petits cayers,ou tablettes qu'ils appellent TACUIN, où est tout ce qui doit aduenir le long de l'annee, lesquels ils vendent assez cherement, à quiconque veut sçauoir le succez de l'annee:& ceux qu'on trouue auoir annoncé verité (comme il est impossible qu'en vn grand nombre de gents

par

parlants à la volee,il n'y en aye touſiours quelqu'vn qui touche au point) on les eſtime grands maiſtres,& ſont honorez & par le Roy, & Empereur,& par le peuple. C'eſt pourquoy ceux qui vont en voyage ſoit pour la guerre,ou pour le fait & traffic de marchandiſe, vont à ces deuins pour ſçauoir le ſuccez de leurs entrepriſes, comme à preſent entre nous (au grand ſcandale du nom Chreſtien) on s'addreſſe plus à ces abuſeurs de peuple, Necromanciens,& Aſtrologues que non pas aux miniſtres de l'Egliſe, & les enquereurs leur dient regardez ſur leurs liures en quel poinct eſt la Lune : à cauſe qu'ils ont deliberé de faire vn tel voyage, & lors les Aſtrologues s'enquierét de l'an,mois,iour, & heure qu'ils ſont nez;ce que ſçachants ils contemplent les aſtres, conferent les Planettes regnants à leur naiſſance, auec celles qui lors ont ſeigeurie & ſelon la diſpoſition d'icelles,ils leur prediſent l'heur,ou malheur de leurs entrepriſes. Au reſte faut ſçauoir que la date des Tartares va ſous le nombre de 12. & 12.ans accomplis, on y recommence vn autre douzaine, ayans les douze ſignes pour guide, & chacun portant vn an en ſa puiſſance:tellement qu'ils diét ceſtuy eſt né en l'an du Lyon,l'autre en celuy du chien,ou du dragon continuants ainſi iuſques au dernier,lequel expiré, ils recommencent encore au premier ſigne.

De l'Afrique troiſieſme partie du monde.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques eſcrit ce que s'enſuit de ceſte troiſieſme partie du monde.

Africa Ἀφρική,Latinis quæ Libya Græcis dicitur ; in ſacris literis *Chamieſia* vocatur.Eius populos,*Phutos* appellat Ioſephus. Tertia orbis pars veteribus cẽſetur,*Iphricia* incolis vocari ſcribit Ioánes Leo.Theuetus dicit Arabicus & Æthiopibus *Alkebulã*,& Indis *Beſecath* nominari.*Mooren!andt* noſtratibus ferè.Pro Africa apud Dioſcoridem legit *Serapio Lyonſi*, *& Linoa*, item *Limonin.*

Eſt & Africa propria,Ptolomæo,Africæ pars ad mare mediterraneum, inter Mauritaniam & Cyrenem regiones. *Zeugitana*, Plinio dicitur, qui eandem in veterem & nouam diuidit, vt quoque Dion.*Naphthuhim* Hebræis,teſte Aria Montano. Hodie Tunetanum regnum hoc loco eſt. Vide *Carthago*, Lybia, & Zeugitana.

Libya Λιβύη, Regio quam Stephanus quoque Olympiam Ὀλυμπία, Oceaniam, Ὠκεανία, Eſchatiam Ἑσχατία, Coryphen, Κορυφή, Heſperiam Ἑσπερία, Ortygiam, Ὀρτυγία, Ammonim, Ἀμμωνίς, Æthiopiam, Αἰθιοπία, Cyrenen, Κυρήνη, Ophiuſam, Ὀφιοῦσα, Cepheniam, Κηφηνία, & Æriam, Ἀερία dici ſcribit. Hebræis Lybia *Ludim* eſt Ar. Montano teſte. In antiquis inſcriptionibus ſæpius Lybia per y, in prima legitur. Lybia dicebatur tempore Procopij, ea Africæ pars quæ ab Alexandria Cyrenem vſque vrbem, eſt, vt ipſe teſtatur ſext. ædificiorum. Hoc tractu Libya, eſt quoque Ptolomæo, quam propriam cognominat, in principio libri quarti de Geographia vbi eam inter vndecim Africæ Regiones numerat: in eiuſdem autem deſcriptione Libyæ Nomum vocat. Libro autem 8. nominat quidem atque tantum ſeptem Africæ regiones facit,parum

uum ſibi conſtans G. Mercator hanc eandem exteriorem cognominat qua fide, mihi non liquere fateor. Libya Antonio *Hiſpaniæ* vrbs circa Calagurrim.

Zeugitana vocatur, Plinio auctore, ea Africa quæ dicitur Propria, Æthicus Zeugin nominat. Ex hac Africæ parte emigraſſe putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more noſtram Europam regionatim oberrams, quod Itali Zingani, & Zingari, Germani ſuperiores Ziegeiner / Inferiores Egyptianer / & Heyden / (quaſi gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus, quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum ſit, me neſcire fateor. Ægyptus nemini non nota eſt, ſed eam in maiorem & minorem diſtinctam à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres ſe eſſe dicunt. Galli hos Baumiens vocant, Bellonio teſte. Pius II. dicit eos ex Zogoria regione ad Caucaſum ſita, prodiiſſe. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa.

Rhodiginus eos Mauruſios putat, & à Saracenis expulſos, Bellonius ex Bulgaria, Vualachiaque, originem habere ait: (vbi olim *Scynni*, vox haud aliena à *Ziegeiner*) & idé genus ſe in itinere quo Cairo Macaream itur. Ité alicubi ad Nili fluminis ripas reperiſſe, ſed & ibi pro aduenticiis haberi, ſubiungit. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Raſcheramy*, id eſt, *Latrones*, nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Conſtantinopolim in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis interſeptam: qua ſe tam Chriſtianis, quàm Mahumetanis proſtituunt idque eis Turcici Imper. priuilegio licere, ait hos Zinganos Ioannes Leo quoque in Africa quibuſdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ regni confiniis degere meminit. Hanc gentem circa annum 1417. noſtris primum Europæis innotuiſſe, ex hiſtoricis conſtat. Genus hominum eſt, in ſumma egeſtate ſub dio vitam ducens, ſordidum, & ſole aduſtum exotica forma vbique veſtitur. Chriſtianos ſe eſſe profitentur. Sed furto, & diuinationibus: (chyromantici enim omnes videri volunt) qua mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum ſentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit inter ſe vtuntur, quam Auentinus tamen Venedicam eſſe, experimentis ſe cognouiſſe aſſerit.

Sur le propos de ces Baumiens, ſera veu ce que i'en ay cy deſſus eſcrit au ch. de la langue Chananeane.

L'Africque, vne des parties plus notable du monde, eſt appellée en Latin Africa, du mot Grec Ἀφρική, autrement Lybia, dans les Eſcritures ſainctes *Chamefia*: Ioſephe liu. 1. chap. 15. des antiquitez Iudaiques appelle les Africains *Phutos*, & rapporte que l'Afrique fut ainſi nommée *Africa*, de Afer ou Efer fils du Patriarche Abraham, & de Ketura, lequel Afer s'eſtoit auparauant arreſté en la Lybie. Quelques autres veulent qu'elle ſoit ainſi nommee en Grec Ἀφρική, Africa en Latin, comme ſi on diſoit ſans froidure, parce qu'elle ne reçoit aucunes froidures, d'autant que ἀ eſt comme vne negatiue, & φρική, ſignifie friſſon, à ceſte cauſe ſurnommée en Hebrieu להבים *Lehabim*, enflammé ou enflambee: Iean Leon liur. 1. de ſa deſcript. d'Afrique aſſeure que ceſte partie de la terre eſt appellee *Iphrichria* du mot

Arabesque, Faraca qui vaut autant à dire en langue des Arabes comme en nostre vulgaire, diuisee, ou partie : & y a deux causes de ce nom, la premiere, d'autant q̃ la mer mediterranée la diuise de l'Europe, & le Nil de l'Asie, l'autre est que le Roy Iphric estãt rompu en bataille par l'Assyrien & chassé de son Royaume s'enfuit en ce pays, & ayant passé le Nil ne cessa onc qu'il ne fust en la region où est assise la cité de Carthage : ce qui est cause que les Arabes l'appellent l'Afrique, sinon ce qui est Occidental, & n'est petite dispute entre les historiens Africains de sçauoir au vray ceux, qui ont peuplé ceste troisieme partie du monde, les vns disants que ce furent les Palestins, les autres ceux qui sont descendus des Sabeens, & autres certains peuples d'Asie : Les Arabes, Ademiens, & Ethyopiens luy imposants & luy donnants le nom de Dalkebulam, les Indiens & d'Iauiens Benecath, au dire d'André Theuet en sa Cosmographie vniuerselle. Quant à la propre Africq̃, laquelle est estendue selon la mer mediterranee, entre la Mauritanie & la region de Cyrene que P. Mela appelle la petite Afrique, Pline Zeugitana, & les Hebrieux *Næphrhuhem*, au rapport de *B.* Arias Montain, elle est bornee autrement selon Iean Leon en sa description d'Afrique, Odoard Barbosse en ses nauigations. A. Theuet en la preface de sa Cosmog. & li. 5. c. 12. & li. 6. c. 1. de sadicte Cosmog. & A. Ortel. tabl. 4. de son grand Theatre de l'vniuers, & en ses synonym. Geogr.

De l'Origine des Africains.

IOsephe Auteur Hebrieu li. 1. c. 13. des Antiquitez des Iuifs tient auec les saincts escrits que les Africains ont prins leur source & origine du Patriarche Hebrieu Abraham, disant ces paroles. Morte Sarra, Abraham prit » en secondes nopces Chetura, de laquelle il eut six enfans tous hommes » sages & industrieux à sçauoir Zembrané, Iazaré, Madané, Lusubac, & Sua: » chacun desquels eut aussi des enfans : car Sua eut Sabacan, & Dadan, O» phre ou Aphre, Anoch, Ebibas, & Eldas : Abraham les enuoya habiter tous » en d'autres regions, lesq̃ls occuperent la Troglotide, & toute l'Arabie heu» reuse, qui est le long de la mer rouge. On dit aussi, que Ophré ou Apher » partit auec grandes troupes, & s'empara de la Lybie, laquelle les enfans » de ses successeurs ont possedé depuis, lesquels la nommerent Afrique du » nom de leur ayeul. C'est pourquoy Iean Leon parlãt de la source de ceux de sa nation, dict que leurs Historiens sont peu d'accord sur ceste origine: entant que les vns tiennent qu'ils sont descendus des Palestins, lesquels iadis chassez par les Assyriens s'enfuirent en Afrique, & comme ils la trouuerent bonne & fertile, aussi ils s'y arresterent. D'autres sont d'opinion qu'ils sont issus des Sabeens peuples de l'Arabie heureuse, auant que iamais les Assyriens ou Ethyopiens les chassassent de celle contree : & ceste raison consent à l'aduis susallegué de Iosephe : mais la troisieme opinion est qu'on dict les Africains estre descendus d'aucuns peuples d'Asie, lesquels guerroyez de leurs ennemis, vindrent à garent en Grece, qui pour lors

lors n'estoit que bien peu habitee, mais pourſuiuis encor par leurs ennemis ils furent contraincts de passer la mer de la Moree, & se vindrent faire seigneurs de l'Afrique, & leurs aduersaires s'arrestèrent en Grece: Mais il dit que cela se dit entendre des Africains qui sont blancs, à sçauoir de ceux qui se tiennent en Barbarie & Numidie, d'autant qu'il semble que par là il entend approuuer la course des Tyriens soubs Didon lors qu'elle vint fonder la cité de Carthage: mais desia la terre des Negres estoit peuplee, veu que le Roy Iarbas Getulien, qui est pays des Negres ou Nigrites, menace Didon de la ruiner s'il ne vient à sa pretente qui estoit de l'espouser au dire de Vergile en son Eneide. Et ainsi il conclud que les Negres ou Nigrites sont tous venus de l'origine de Chus fils de Cham le maudit, & l'aysné des enfans du grand Noe: & auec ceste consideration encor les Nigrites seront du sang des blancs, entant que Mitzraim duquel sont sortis les Paleſtins & Egyptiens, estoit proche parent de Chus ainsi que tient le susdict Iosephe liu. 1 c. 6. des Antiquitez: Qui est vne conclusion plus que necessaire, que comment que ce soit, les Africains sont venus de la race de Cham, & tous les Negres tant d'Ethyopie que des autres pays qui sont de la Barbarie, iusques au Cap de bonne esperance n'ont source d'ailleurs que de Chus, comme tous Autheurs sont presque de commun consentement: ainsi on peut veoir comme l'Afrique est diuisee en Mores blancs, noirs, les vns estimez sortir de Ophré ou Apher, & des Paleſtins, & Sabbeens, & les autres de Chus Pere des Ethyopiens, lesquels n'ont iamais faict difficulté de se nommer Cuseens du nom du premier de leur race & famille: mais ces peuples sont encor partis chacun en son esgard, d'autant que les blancs sont encor entr'eux cinq peuples, qui sont ceux de Sanhagia, Maſmuda, Zeneta, Hacara, & Gumera, les Maſmuda sont ceux qui se tiennent au mont Atlas en la partie Occidentale depuis Heà iusqu'au fleuue Serui: comme encor ils se tiennent és-vallons qui sont pres le mont susnommé du costé qu'il regarde le mydi: & ceux-cy tiennent quatre Prouinces Hea, Sus, Guzula & Maroc. Les Gumerà habitent aussi és monts de la Mauritanie, à sçauoir du costé qu'Atlas regarde sur nostre Mediterranee, & se tiennent le long du fleuue appellé Rif, qui est du costé des colomnes d'Hercule, & arrouse tout le royaume de Teleusin, qui est celle Mauritanie que les Latins ont appellee Cesaree. Ces cinq peuples ont eu touſiours guerre ensemble, & ceux q ont esté les plus forts, se sont aussi faicts maistres de la campaigne; & contreignants les vaincus à les seruir, les forcerent aussi de se tenir aux villes, & les plus grands & victorieux bastirent leurs maisons au champs, ainsi que faict la noblesse en Frãce, & autres Prouinces de l'Europe; les aucũs de ceux-cy à sçauoir les cinq peuples blancs d'Afrique s'espandirent par tout le pays Africain, & tels furent les Zenetes lors qu'ils chasserent les vrays seigneurs de la famille d'Iddris, duquel les Roys de Fez auoient pris origine: comme aussi les Zenetes furent chassez par aucuns Numides appellez Zanhagi, lesquels ruinerent tout le pays de Teleusin, & Temesme, mettants tout au fil de l'espee, sauf ceux qui estoient de leur langue & famille, & se tenãts à Ducala

furent les premiers, qui onc donnerent commencement aux murs de la cité de Maroc. Et eſt choſe du tout impoſſible, de deduire toutes les familles qui ont eu cours en ce pays, veu q̃ eſtans grands remueurs de meſnage, & ioüans le plus ſouuent à boute-hors, les vns contre les autres, ainſi qu'on peut recueillir par les anciennes hiſtoires, il eſt tres-malaiſé d'en rapporter raiſon qui fut certaine: ioinct que chacun ſe tenant lors en la compagnie, & aux villes n'y ayant que des artiſans & marchands; chacun encor faiſant du ſouuerain en ſa terre, il y auroit de la confuſion à reciter les ſeigneurs, leſquelles furent annuelles lors que les Mahometans y mirent le pied, & que renuerſants tout ils ſe firent ſeigneurs des Mauritanies, Numidie, & de preſque toutes les deux Lybies.

De la langue Africane.

IL ſemble eſtre tres-neceſſaire auant que de parler de la langue Africane, de diſcourir encor vn peu des Africains. Donc nous apprendrons que les Romains ſe firent anciennement ſeigneurs de l'Afrique, & apres eux les Vuandales, peuples Septentrionaux immediatement occupants les terres que ceux cy auoyent conquiſes en icelle, ainſi que deduiſent amplement Diodore Sicule li.17. de ſa Bibliot. Denys Halicarnaſſe li.7. Tite Liue ez guerres Puniques, Plutarq; en la vie d'Hannibal, Appian en ſon Lybique, Iornandes en ſon hiſtoire des Gots, Paul Diacre en ſon hiſtoire Romaine li. 4. Victor d'Vtiq; en ſon hiſt. de la perſecution d'Afriq; Egnace liu.2. de la vie des Empereurs, & Procope li.1. de la guerre Vuandaliq. Depuis leſquels peuples icelle Afrique veint à la main & ſubiection des Empereurs Grecs en l'an de ſalut 534. du temps de noſtre Empereur Iuſtinian, ainſi que le confirme le meſme Procope li.1. & 2. de la guerre Vuandalique quoy que les Sarraſins, Maures, ou Mauruſiens fiſſent ordinairement des courſes en icelle, comme le rapporte Paul Diacre li.16. de l'hiſt. Romaine, & ne laiſſaſſent des agents de l'Empire iouyr paiſiblement d'icelle: car en l'an de ſalut 638. ſelon les Annales de Conſtantinople liu. 19. regnant Conſtants petit fils d'Heracle & fils de Conſtantin, iceux Sarraſins autrement nommez Arabes entrerent en icelle Afrique, deffirent vn Gregoire qui la vouloit occuper ſoubs l'authorité de l'Empire, le chaſſerent & rendirẽt tributaires les Africains, leſquels auec le Gregoire ſuſnõmé s'eſtoient reuoltez de l'Empereur aduenãt cecy lors que ſeroit à Rome Martin I. & regnant en France Clouis II. autrement dict Louys I. du nom & fils de Dagobert; & bien que ces Barbares Mahometans n'eſtabliſſent dés lors leur ſeigneurie en icelle Afrique, ſi eſt ce qu'ils s'y arreſterent ſi bien, qu'il a depuis eſté impoſſible de les en chaſſer, car ceux qui firent ceſte courſe n'eſtoient pas ceux qui auoient cõquis l'Egypte, ains vne voiee cõduitte par Odimen ſoy diſant leur Calyphe, ſoubs l'authorité duquel paſſa vn capitaine Arabe nõmé Huba Ibnu Nafich, en l'Afriq; auec vne troupe de quatre vingt mille combattans, en laquelle iceluy ayãt baſty des chaſteaux & fortereſſes & la cité de Cairaoüá en l'ancienne Region Cyreneaique, attira tellement par douceur les habitãts d'icelle qu'il leur fit embraſſer

ſer la loy de l'Alcoran de ſon Prophete Mahomet, & s'eſgarer de peu qu'il leur reſtoit de celle foy Euangelique que les Arriens auoyent parauant planté en Afrique, & aduint qu'apres la conſtruction de ceſte cité de Cairaohan il y euſt vn Calyphe nouueau en icelle, lequel ſe reuolta contre ſon ſouuerain qui ſe tenoit en Bagadeth, & fit de grandes conqueſtes en Barbarie, Lybie, & iuſques en Egypte par le conſeil d'vn ſien eſclaue nommé Gehoar, & comme il euſt laiſsé vn gouuerneur en Barbarie pour aller prendre poſſeſſion de la ville du grand Caire, conſtruicte par iceluy Gehoar, comme i'ay deſia truché cy deuant au ch. 3. de Babylone il entendit que ce ſié gouuerneur s'eſtoit reuolté ayant iuré obeyſſance au Calypſe de Bagadeth, lequel luy donnoit des priuileges & immunitez, & l'auoit declaré Roy de toute l'Afrique. Ce qui fut cauſe qu'il fit vn ban par tout le pays Arabe Egyptien que quiconque voudroit paſſer en Afrique auec femmes & enfans il luy ſeroit loiſible, à condition que chacun luy donneroit vn ducat pour teſte, & luy ſeroit de le ſecourir & venger de ſon aduerſaire : dix lignees d'Arabes ſous ces conditions paſſerent des deux Arabes deſerte & heureuſe iuſques au nombre de 50000. combattans auec infinité de femmes, enfans & beſtail qu'ils conduirent auec eux, & firent de grãdes conqueſtes en Barbarie, ruinans pluſieurs villes de fond en comble, entr'autres la cité de Cairaohan, & ce fut lors que les Arabes empieterent plus que iamais l'Afrique, & qu'ils ſe partagerent entr'eux lẽ pays, eſtant Elchain vengé de ſon ennemi, mais cependant deſpouïllé de ſa ſouueraineté, à cauſe que chacun le fit Roitelet en la terre qu'il occupa: & de là prindrent leur cõmencemẽt les royaumes de Maroc, Fez, Sus & Heà, & autres de la Mauritanie, iuſqu'à tant que les conquerants quelque temps apres furẽt vaincus & chaſſez par les Africains qui eſtoyent parents du defunct rebelle reuolté contre Elchaim: & ces Africains ſe faiſans rois ont continué en leur puiſſance, cõme auſſi en la loy de l'Alcoran de Mahomet, qu'ils auoyent appriſe des Arabes; qui cependant trouuent la campagne, & par ce moyen les habitãts des villes en bride, eſtans & plus aſſeurez & plus reſpectez, craints & redoutez aux deſerts que s'ils ſe tenoyent en ville: & faut que nous appreniõs en ceſt endroit que les Arabes qui vindrent habiter en Afrique eſtoyent diuiſez en trois ſortes de peuple, la 1. nõmee Chachni, la 2. Hilel, & la 3. Mahchil, chacune ſorte eſtant partie en 3. familles : entant que ſous Chachni ſont les Ethegi, Sumait & Sahit : Ethegi eſt encor parti en lignee, à ſçauoir Dellegi, Elmuntefig, & Sobair : & chacune deſdictes races ſont diuiſees en generations infinies, Hilel eſt auſſi diuiſee en quatre, à ſçauoir Benihemir, Rithin, Deuuad, Sufien & Cuſlim : & ces parties ont encor vne infinité de races & familles, d'entre tous les ſuſnommez les plus illuſtres & vaillants ont eſté les Ethegi, leſquels Manſor Roy de Maroc domicilia en terres de Ducata & Tedle, leſquels, bien que ſoyent en grand nombre & eſtimez vaillãts en guerre eſtans à cheual, ſi eſt-ce qu'en ce tẽps ils ſont tourmentez par le Roy de Fez, & par les Portugais qui ſont en garniſõs d'Azamor & Arzille. Quãt aux lignees de Sinuaid & Sahid, elles ſe tiennent en la Lybie, & ne paſſent guere ſouuent en Barbarie, & ne bougent l'hyuer de leurs deſerts & ſolitudes, mais en eſté fourniſſent les villes leurs voiſins de chairs deſquelles ils abondent, les Dellegi ſe tiennẽt au pays de Bugie, & Alger, partie deſquels

eſt tributaire au Roy d'Alger, & l'autre à celuy de Fez à cauſe qu'ils ſont voiſins du mont Atlas. Quant à Hilel, c'eſt la race qui eſt la plus grãde qui ſoit entre les Arabes, & de laquelle ſortent les plus vaillants hommes: & ſont iceux domiciliez le long des limites Abram & Teleuſin, eſtans riches & fort reſpectez de leurs voiſins. Ceux-cy ont pour voiſins les Hurua & Hucha deux des plus meſchantes nations deſſous le ciel, tellemẽt hayes de chacun qu'elles ne conuerſent auec perſonne, mais ne pardonnent à perſonne qui les les aille viſiter, qu'ils ne deualiſent entierement. Il ſe trouue pluſieurs autres familles d'Arabes en Afrique, ſans que pas vne aye Seignr ou Prince ſouuerain de ſa nation, ains faut qu'ils obeyſſent aux Rois d'Afrique, ſi ce ne ſont ceux qui ne bougent du deſert, leſquels ſont en grand nombre & multitude, eſtant choſe impoſſible en nature de les ſpecifier & particulariſer par le menu: maintenant ie vous veux dire que les deux premiers peuples Cachin dicts Hilel, ſont Arabes de l'Arabie deſerte, deſcendus d'Iſmael fils d'Abraham, & Agar, & le troiſieſme Mahchil eſt de l'heureuſe Arabie, ſortis de l'origine de Saba: la nobleſſe deſquels eſt inferieure à l'autre, meſme les anciens Arabes, leſquels furent deuant la naiſſance du fils d'Iſmael ſont par les Hiſtoriographes Africains appellez *Arabi Araba*, Arabes Arabeſques, & ceux qui deſcendent de l'origine d'Iſmael ſont nõmez Arabi Muſtahraba Arabes d'accident, parce qu'ils ne ſont pas Arabes naturels. Ceux qui allerent en Afrique pour y habiter s'appellent Arabi Muſtehgemé Arabes barbarizez, parce qu'ils ont eſté faire leur demeurance auec vn peuple eſtranger auec lequel corrompants leur langage, ils chãgerent de couſtumes, mœurs & maniere de viure, au moyen dequoy ils ſe rendirent du tout barbares, ce que confirme vn certain Hiſtorien African que i'ay par deuers moy, nommé Iomi Rachuch en ſa Chronique des Arabes. I. Leon Maure de nation en ſon liure premier de la deſcription d'Afrique. A. Theuet liure 6. ch. 2. de ſa Coſm. I. Bodin ch. 4. de ſa method. de l'hiſt. & F. de Belleforeſt tome 2. liure 6. ch. 4. & 12. de ſa Coſm. & liu. 1. ch. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle. Les hiſtoires d'Afrique & d'Heſpagne rapportent que les Arabes entrants en Afrique y introduirent quant & quant la loy de leur Prophete Mahumed, leur langue & leurs mœurs, de ſorte que le grand nõbre des Chreſtiens qui y habitoyent au parauant iceux Arabes y fut fort diminué, mais non toutesfois du tout eſteinct, meſme la langue Africane s'y perdit pour le plus, & au lieu d'icelle y fut receüe la langue Arabeſque commune, combien qu'il ſe trouue encor plus le iourd'huy vn certain peuple, qui a gardé & conſerué ceſte langue Africane, comme les Biſcayés ont fait l'ancienne lãgue Heſpagnole: lequel peuple appellé par les hiſtoires d'Afrique *Sóaua* habite aux montagnes du royaume de Sus, à l'entour du Cap d'Aguer, vers l'Ocean Occidental, & aupres de Tunes, & appellé icelle langue Africane THAMÆZEL, autant differente de la langue Arabeſque, que le Biſcain l'eſt du Caſtillan, & faut que les Maures de grande qualité d'entre ce peuple ſuſdict apprennent la langue Arabeſque aux eſcholes ou de maiſtres particuliers, afin de pouuoir cõuerſer auec leurs voiſins. Meſme il eſt treſ-aſſeuré que pluſieurs familles d'Africains ont retenu la Religion Chreſtienne, & les Eſcritures ſainctes, & quelque forme de Sacrements, mais non du tout purs, iuſques au temps de nos peres: car regnãt Ferdinand

Ferdinand III. dict le sainct en Castille,&depuis du regne de Iean I. se trouuoyent en la cité mesme de Maroc certaines anciennes familles appellees FARFANES, tenants encor le nom & profession de Chrestiens, plus de 680. ans apres qu'iceux Arabes ou Sarrasins se furent emparez de l'Afrique dont aucuns vindrent en Hespagne à Alcalà de Henares, selon que le portent les histoires d'Hespagne liure 15. chap. 27. outre plus il s'est veu en ces derniers iours apres que la cité de Tunes fut prinse par l'Empereur Charles le Quint sur le Pirate Haradin Barberousse, assez d'habitations de Chrestiens en icelle, ayans retenu & comme herité de pere en fils par l'espace de plus de 800. ans les articles de nostre foy: non sans grande admiration de la prouidence diuine. Lesquels viuoyent en vn bourg hors la ville de Tunes, à la porte de Midy, gens fort estimez de leurs Rois, comme vaillants & hardis à la guerre. Ils auoyent vn Temple separé de ceux des Maures, qui les appelloyent Rabatins: & d'iceux estoyent composees les gardes du corps des Rois Maures, lesquels Rabatins furent depuis transportez à Naples par ledict Empereur Charles le Quint, afin d'estre instruicts du tout en la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant parlant des Sarrasins. A. Theuet liur. 1. chap. 6. de sa Cosmographie vniuerselle escrit à ce propos que à quelques seize lieües de la ville de Maroc en Afrique, tirant vers le Soleil leuant y'a de tres-belles montagnes fertiles, ausquelles se tient vn certain peuple Maure, lequel porte de pere en fils vne croix à la ioüe droicte, & qu'il ne peut sçauoir la raison, sinon de trois esclaues, lesquels luy dirent & asseurerent, que c'estoit en memoire de leurs ancestres qui iadis estoyent Chrestiens: & qu'il y auoit és maisons desdicts Maures grand nombre de liures, comme Bibles & nouueaux Testaments, & quelques histoires Romaines escrites à la main: ce que parauant iceluy Theuet auoit remarqué, Iean Leon en son histoire d'Afrique, comme i'ay touché cy dessus auec lequel nous nous souuiendrons de rapporter en cest endroict tout ce que nous auons discouru au chapitre precedent de la langue Punique & Carthaginoise, des caracteres & lettres Latines, desquels ont vsé durant plusieurs siecles les Africans depuis qu'ils furent rangez sous la domination & empire des Romains.

Tout ce qui a esté par nous cy dessus discouru presuppose nous rapporterons que en ce qui concerne la generalité des Africains du iourd'huy diuisez en tant de lignages & familles, & estendus par si longues distances de pays en icelle Afrique, & par si diuerses contrees d'icelle, ils parlent tous vne mesme langue qu'ils appellent Aquel Amarig, langue noble & illustre appellee par les Arabes d'Afrique, langue Barbaresque, qui est la naïsue Africane, & naturelle, mot tiré du verbe Barbara, qui signifie autant que murmurer, à cause que ladicte langue des naturels Africans est toute telle enuers les Arabes, que sont les voix des bestes brutes, d'autant qu'ils ne semblent former aucun accent en parlant, sinon vn certain cri esclattant qui represente ie ne sçay quel murmure mal agreable: laquelle langue est du tout differente des autres langues, bien qu'elle aye plusieurs mots communs auec la langue des Arabes, en ce qui est mesme de plus ancien, afin qu'on ne die qu'elle a esté corrompue par

la ve

Mr. Pitt's Speech on the Bill for the Regulation of the Trade with Ireland.

Mr. Pitt's Speech on the Bill for the Regulation of the Trade with Ireland.

Mr. Pitt's Speech on the Bill for the Regulation of the Trade with Ireland.

lume diuisé en trois liures des loix Africanes,& decisions d'icelles,intitulé Elmundeuuana,c'est à dire,Amas ou Recollection de Loix.

DE LA CABALE DES ARABES, TVRCS & Africains.

LE liure de la doctrine du Prophete Mahometh receu entre les Mahometistes & Alcoranistes comme Authentique, tout-ainsi que l'Alcoran,ensemble les Docteurs Alcoranistes font ie ne sçay quelle Cabale des nombres,du tout contraire à la vraye interpretation d'iceux,suiuie par les plus sages en l'escriture.Car ils disent que le nõbre de 1.signifie, qu'il n'est qu'vn Dieu,sans auoir d'esgal, fils, ni compagnon : en quoy ils monstrent leur ineptie, ne voyans point combien le nombre ternaire est respecté en la saincte Escriture:le 2.entend Adam & Eue:le 3.Michel,Gabriel,& Zaraphiel,mot à nous incogneu, qu'il dit estre Archanges & Secretaires de la diuinité. Par le nombre de 4.ils comprennent la loy de Moyse, les Pseaumes de Dauid,l'Euangile,& l'Alfurcam:& par les cinq, les oraisons que Dieu a commandees à Mahometh pour lui & pour son peuple, & le 6. signifie les six iours, ausquels Dieu fit le monde auec son ornement : le 7. comprend les sept Cieux: le 8. les huict Anges, lesquels auront charge de porter le throsne de Dieu, lors qu'il viendra faire le iugement, & le 9.les neuf miracles de Moyse : le dix signifie les dix iours de ieusne,que font ceux qui vont à la Mecque, asçauoir trois en allant, & sept ayans parfaict leur pelerinage. Par le nombre de 11. sont denotees les onze estoiles que Ioseph vit,luy faisans reuerence : le 12. sont les douze mois de l'an, mais pour le 13.il y faut les onze estoiles susdites,à Electrons,le Soleil & la Lune. Par le 14.entend les quatorze luminaires qui pendent deuant le throsne de Dieu, chacun desquels a mil cinq cens ans de longueur. Par le 15.ils prennent le quinzieſme iour du moys de Ramadan, qui est le moys de Mars,à cause qu'à ce iour Mahometh receut du Ciel son Alcoran : le 16. sont les legiõs des Anges Cherubins, qui sont autour du throsne de Dieu chantans ses louanges.Par le 17. ils disent estre entẽdus les noms de Dieu, lesquels sont entre le sommet du ciel, & les profonds abysmes de la terre, si n'estoit lesquels,qui sont comme obstacles,le monde seroit ruiné des ardeurs que l'enfer vomiroit sur la terre.Par le 18. ils comprennent les espaces qui sont entre l'air, & le throsne de Dieu : le 19. sont les bras du fleuue d'Enfer dict Zaché, lequel crieta au iour du Iugement, & auquel faudra que les damnez respondent : quant au nombre 20. sa signifiance est, qu'à tel nombre de iours au mois de Ramadan Dauid eust à reuelation des Pseaumes:& le 21.pource qu'à tel iour nasquit Salomon, comme au 22. de Ramadan Dieu pardonna à Dauid son peché, pour le meurtre d'Vrie:& que le 23. est sacré à la Natiuité de Iesus fils de Marie : ce qui est faux,car au mois de Mars il fut conceu, & la vierge enfanta en Decembre:au 24.Dieu parla à Moyse,au 25. la Mer fut diuisee pour donner passage aux enfans d'Israel:au vingtsixieſme Dieu donna les tables des commandemens escrites ou engrauees du propre doigt de son eternité, selon

» Mais ceux qui ſe ſont acquis outre leur naturelle bõté, le ſçauoir, & expe-
» riéce des choſes, appellét ces fémes *Sabacat*, qui vaut autát à dire cõme en
» langue Latine Fricatrices, & à dire vray elles ſont attaintes de ce meſchant
» vice, d'vſer charnellemẽt les vnes auec les autres: ce que ie ne ſçaurois ex-
» primer auec vocable plus propre, ne qui conuiẽne mieux à icelles: leſquel-
» les voyáts vne féme entre celles qui les võt interroguer, & ſe cõſeiller de
» leurs affaires, qui aye en ſoy aucune beauté, elles la prendront en amour,
» cõme feroit vn hõme: & au nõ de l'eſprit pour recõpenſe & payemẽt, luy
» demádent les copulatiõs charnelles, dont celles à qui elles font ceſte im-
» pudique & deshõneſte demáde, péſants (cõme peu rufees) cõplaire au de-
» mõ, s'y conſentẽt le plus ſouuẽt. Il s'en treuue auſſi pluſieurs leſquelles a-
» yants prins gouſt à ce ieu, & allechees par le doux plaiſir qu'elles y reçoi-
» uẽt, feignẽt d'eſtre malades: au moyẽ dequoy elles enuoyẽt querir l'vne de
» ces deuinereſſes, & le plus ſouuẽt fõt faire ce meſſage au mari meſme: puis
» ſoudainement leur deſcouure leur maladie, & là où giſt le remede: mais
» pour mieux couurir leur meſchãceté, font accroire au mary, cõme ſot &
» peu ruſé qu'il eſt, qu'vn eſprit eſt entré dãs le corps de ſa féme, la ſanté de
» laquelle ayãt en recõmendation, il faut qu'il luy donne congé de ſe pou-
» uoir mettre au rang des deuinereſſes, & conuerſer ſeulemẽt en leur cõpa-
» gnie. Ce qu'elles ſçauent parfaictemẽt & facilement perſuader à quelque
» Iau, qui s'y conſentant, prepare vn ſomptueux feſtin à toute ceſte venera-
» ble bande, à la fin duquel on ſe met au bal auec quelques inſtruments de
» quoy iouent les noirs: puis la femme a congé de s'en aller là où bon luy
» ſemblera, mais il s'en trouue quelques vns, leſquels finement s'apperce-
» uants de ceſte ruſe, font ſortir l'eſprit du corps de leurs femmes, auec vn
» terrible ſon de coups ſourds, & belles baſtõnades: d'autres auſſi dõnants à
» entendre aux deuinereſſes eſtre detenus par l'eſprit, les deçoiuent par meſ-
» me moyen, qu'elles ont fait leurs femmes.

Le meſme Iean Leon au liure ſus allegué, chap. des enchanteurs, eſcrit en ſuitte de ce que deſſus les paroles ſequentes.

» Il y a encore vne autre eſpece de deuins, leſquels ſont appellés muhaz-
» zimin, qui ſignifie enchanteurs: qu'on eſtime auoir grande puiſſance à de-
» liurer aucun, qui ſoit poſſedé du diable, non pour autre raiſon ſinon que
» quelque fois ils en ſortent à leur hõneur, & s'en enſuit l'effect tel, qu'ils le
» demandent, ce que n'aduenant, ils alleguent pour leur ignorance, & frau-
» dulente deception, que ce demon eſt infidelle, ou bien que c'eſt quelque
» eſprit celeſte: la maniere de les coniurer eſt telle. Ils forment certains cha-
» racteres dans des cercles au milieu d'vn foyer, ou autre choſe: puis pei-
» gnent aucuns ſignes ſur la main, ou front du malade, lequel ayants perfu-
» mé de certaines odeurs, commencent à faire l'enchantement, coniurans
» l'eſprit, à qui ils demandẽt par quel moyen il eſt entré dans ce corps, d'où
» il eſt, comment il a nom, adiouſtant à ceci vn commandement qu'il ait à
» vuider incontinent. Il y a encore vn autre ſorte d'enchanteurs qui ſe gou-
» uernent par vne regle appellee Zairagia, ceſt à dire, Cabale: mais ils n'eſtu-
» dient aucunement ceſte ſcience pour en auoir la cognoiſſance, pource
» qu'ils l'eſtiment eſtre acquiſe naturellement: Et à dire vray, ils donnent
» reſponſe infaillible de ce qui leur eſt demádé: mais ceſte regle eſt tres-dif-

ficile

ficile : pourautant que celuy qui s'en veut aider, ne doit eſtre moins ſça- "
uant Aſtrologue.qu'expert Arithmeticien.Ie me ſuis trouué quelque fois "
là où l'on faiſoit quelque figure à laquelle parfaire faloit demeurer de- "
puis le matin iuſques au ſoir,encore que ce fuſt aux plus lõgs iours, & ce "
tracé en ceſte maniere.Ils font pluſieurs cercles l'vn dedans l'autre,au pre- "
mier deſquels ils formẽt vne croix,& aux extremités d'icelle, les quatre "
parties du monde,c'eſt aſſauoir Leuant,Ponãt,Tramõtane & Midy, au pe- "
riode,colloquent les deux poles,& hors du premier cercle, ſont ſituez les "
quatre elemẽts,puis diuiſent les cercles en quatre parties: & le ſuiuãt fi- "
nablement:apres cela vienent à partir chacune partie en ſept, là où ils im- "
priment certains grandes characteres Arabeſques, qui ſont vingt ſept, ou "
vingt & huict pour chaque element. En l'autre cercle poſent les ſept pla- "
nettes,au ſequel les douze ſignes du Zodiaque, & en l'autre les douze mois "
de l'an,ſelon les Latins : En l'autre les vingthuict maiſons ou ſieges de la "
Lune:au dernier les trois cents ſoixante cinq iours de l'an, & hors de tout "
cela mettẽt les quatre vẽts principaux,puis chacun d'eux vne lettre de la cho- "
ſe demãdee,& vont multiplians auec toutes les choſes nombrees, iuſques "
à tant qu'ils ſçauent quel nombre porte le charactere, apres la diuiſent en "
certaine maniere: la mettant en parties ſelõ que le charactere eſt.& que l'e- "
lement y eſt ſitué: tellement qu'apres la multiplication, diuiſion, & diminũ- "
tion, ils ſçauent quel charactere eſt propre pour le nombre qui eſt reſté.Et "
font du charactere trouué en la ſorte du premier, & ainſi conſequemment "
iuſques à ce qu'ils viennent à trouuer 28. characteres, deſquels ils foumẽt "
vne diction, & la diction reduiſent en oraiſon, touſiours en vers meſurez "
ſelon la premiere eſpece des vers Arabeſques qui s'appellent Ethauel,c'eſt "
à ſçauoir 8. pieds & 12. baſtons, ſelon l'art poetique des Arabes, duquel "
nous auons traicté en la derniere partie de noſtre grammaire Arabeſque. "
Donques de ces vers, qui prouiennent des characteres, ſort vne vraye & "
infaillible reſpõſe. Premierement la choſe demandee en procede: puis la "
reſponſe de ce qui ſe demande, & ne ſe m'eſcontent iamais à cela : choſe "
certainemẽt miraculeuſe, & d'autant plus admirable, ſi que ie ne pen- "
ſe point auoir iamais veu choſe qui fut eſtimee naturelle auoir tant de di- "
uinité, ny qui ſemblaſt mieux ſupernaturelle que ceſte cy,i'ay encore veu "
faire vne autre figure au college du Roy Abul henon en la cité de Fez en "
vn lieu deſcouuert lequel eſtoit paué de marbre fin, blanc & poly : & y a- "
uoit de diſtance entre chacun angle l'eſpace de 50.coudees,dont les 2. tiers "
furent occupés des choſes dequoy ſe deuoit faire la figure, pour laquelle "
fournir y auoit trois hommes, dont vn chacun d'eux prenoit garde de ſon "
coſté:neantmoins ils demeurerent vn iour entier, i'en vy ſemblablement "
faire vne autre à Thunes par vn excellent maiſtre, lequel auoit cõmencé "
ſur la regle ſuſnommee en 2.volumes, & ſont tenus en grande reputation "
ceux qui ont l'intelligẽce d'icelle:ie ne ſuis trouué depuis ma cognoiſsãce "
aux lieux là où on en a faict trois, & ay encore veu auec ce 2.cõmuãts ſus "
ceſte regle,& vn autre du Margiani, qui eſtoit pere du maiſtre que ie vy "
à Thunes auec vn autre d'Ibna Caldun hiſtorien.Et ſi quelqu'vn auoit en- "
uie de voir ceſte regle cõmuãcee, il ne ſçauroit deſpẽdre cinquãte ducats, "
pource que paſſant à Thunes,qui eſt prochaine d'Italie,on la recouureroit "

» facilement, la commodité s'offroit bien à moy, tant du temps,comme du
» maiſtre,ſi i'y euſſe voulu vaquer : mais ceſte doctrine eſt deffendue par la
» loy de Mahomet quaſi comme vne hereſie qui fut cauſe de m'en faire paſ-
» ſer l'enuie. Et dit ceſte eſcriture que toute maniere de deuiner eſt vaine,
» d'autant que Dieu s'eſt reſerué la profondité des ſecrets, tenant en ſes-
» mains les choſes futures. A ceſte cauſe les Inquiſiteurs de la loy de Maho-
» met font bien ſouuent empriſonner ceſte maniere de gents ſans iamais
» ceſſer de perſecuter, & pourſuyure fort vniement ceux qu'ils peuuent
» trouuer faiſans profeſſion d'icelle.

Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte Zairagie apres le ſuſdict Iean Leon,F.de Belleforeſt tome 2.liu.6.chap.6.de l'Afrique & parties d'icelle, en ſa Coſmograph.vniuerſelle, & feu Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres, lequel s'eſt fort peiné de vouloir deſcouurir & enſeigner tous les plus particuliers ſecrets & myſteres d'icelle: ainſi que ie l'ay deduict cy deuant au chap.des dix Sephiroths des Hebrieux.

I. Leon.

» LE ſuſnommé Aucteur pourſuit au chap. ſequent des regles & diuerſi-
» tez obſeruees par aucuns en la loy Mahometane:on void encores plu-
» ſieurs perſonnages de bon ſçauoir, leſquels ſe font ſurnoſmmer ſages &
» bien verſez en la Philoſophie morale, tenants & obſeruants auec vne ſu-
» perſtition fort grande & certaines loix : outre celles qui furent comman-
» dees par Mahomet : en quoy ils ſont par aucuns eſtimez bons Catholi-
» ques,& par autres non:mais le populaire les repute ſaincts,combien qu'ils
» remettent au liberal arbitre pluſieurs choſes qui ſont defendues en l'Al-
» coran par Mahomet: comme la loy defend qu'on ne chante nulles chan-
» ſons lubriques par art de muſique, & toutesfois ces maiſtres Philoſophes
» reprouuent cela,& diſent qu'il ſe peut faire. En ceſte loy y a pluſieurs or-
» dres & regles, dont vne chacune eſt gardee par vn chef ayant pluſieurs
» docteurs qui ſouſtiennent ces Regles, auec beaucoup d'œuures tou-
» chant la ſpiritualité, & print commencement ceſte ſecte, quatre vingts
» ans apres Mahomet,le principal &plus fameux aucteur d'icelle s'appelloit
» *Elheſibun Abilhaſen*, de la cité de Baſra, qui peu à peu commença à don-
» ner certaines regles à ſes diſciples,mais il ne meit rien par eſcrit. A ceſtuy
» cy cent ans apres ſucceda vn ſçauant homme & bien verſé en ceſte ma-
» tiere nommé *Elhari Ibim Eſed* de la cité de Bagaded, qui a eſcrit vn bel
» œuure generalement à tous ſes diſciples. Puis par la reuolution des an-
» nees,ceſte ſecte fut par les Legiſtes condamnee : remonſtrants aux Ponti-
» fes comme elle eſtoit damnable, tellement que tous ceux qui l'enſuiuoy-
» yent, eſtoiét punis rigoureſement de ſorte qu'elle ſembloit eſtre eſteincte
» quand encores vne autre fois,& delà à cinquante ans elle fut renouuellee
» par le moyen d'vn qui en fut chef,& ſuyui de pluſieurs diſciples preſchoit
» ſa doctrine publiquement : de maniere que les Legiſtes auec le Pontife le
» condamnerent,enſemble ſes adherants, d'auoir les teſtes trenchees. Ce
» qu'ayant entendu le chef, il eſcrit incontinent vne lettre au Pontife,
» par laquelle il le prioit tres-affectueuſement luy faire ceſte grace de luy

per

permettre entrer en diſpute,& s'affronter auec les legiſtes, & en cas qu'il fut par eux vaincu, il ſoubszmettoit liberalement à la peine ordõnee par ſa Saincteté,mais s'il leur mõſtroit mieux emparé de la verité meſme,que par force d'argumens comme ſa doctrine deuoit eſtre (quant à vraye Religion)à leur preferee,& beaucoup plus recommandee, il n'eſtoit raiſonnable,diſoit-il,qu'vne ſi grande multitude de peuple innocente, fuſt par le faux & calomnieux dire de gents ignares & iniuſtement condamnee à la mort. Les lettres leues bien diligemment la demande ne ſembla eſtre que tres-iuſte,& raiſonnable, au moyen dequoy il luy fut permis de venir en diſpute auec les Legiſtes touchant ceſte matiere: leſquelles tant pour leur peu de ſçauoir,& grande ignorance, comme pource que le droit eſtoit de ſon coſté,il rangea facilement,& les vainquit : leur donnant à cognoiſtre de combien ils ſe meſcontoient, & que leur opinion eſtoit autant que pleine d'erreur,& fauce, comme ſa doctrine eſtoit digne d'eſtre receüe & imitee, d'autant qu'elle conſiſtoit toute en pure verité. Et auec ce,ſceut tant bien eſmouuoir le Pontife,que fondant en larmes, il ſe conuertit à ſon opinion,erigeant monaſteres, temples & colleges pour les ſectateurs d'icelluy,auquel il porta tres-grande faueur tandis qu'il fut enuié, & dura ceſte ſecte par l'eſpace de cent ans, iuſques à ce qu'il ſoit vn Empereur d'Aſie maieur,de l'origine des Turcs,mais pour la cruelle perſecutiõ qu'il vſoit à l'endroit des ſectateurs d'icelle,les vns furent contraints de s'enfuir au Caire, les autres de gaigner l'Arabie leſquels demeurerent ainſi en exil l'eſpace de vingt ans, qui fut iuſques au temps que Caſel ſah nepueu de Maliecſach regnoit, qui auoit vn conſeiller homme fort renommé & de grand eſprit appellé Nidan Elmule, qui adherant à ceſte doctrine la remit ſus & la ſoubſteint:tellement que par le moyen d'vn hõme tres-docte nõmé Elgazzuli(lequel en cõpoſa vn volume diuiſé en ſept parties) feit tant qu'il pacifia les Legiſtes auec ceux de ſa ligue ſoubs telle conditiõ:que ces Legiſtes retiendroiet le nom de docteurs,& cõſeruateurs de la loy du Prophete: ceux cy ſeroient appellés reformateurs d'icelle : ceſt accord dura iuſques à ce que Bagadet fut ruinee & demolie par les Tartares,qui fut en l'an 756. de l'Hegire. Mais ceſte diuiſiõ ne fut aucunemẽt à leur deſauãtage, ni à eux dõmageable,pour ce que deſia l'Aſie & l'Afrique eſtoiẽt toutes ſemees de ceſte doctrine,& pleines des ſectateurs d'icelle. De ce temps là,on n'permettoit faire profeſſion de ceſte ſecte à autres, ſinõ à perſõnes doctes,& ſur tout biẽ verſés & entẽdus en l'eſcriture, pour auoir meilleur moyẽ de ſouſtenir plus facilemẽt leur opinion, laquelle depuis cẽt ans en çà vn chacũ veut enſuiure,diſant qu'il n'eſt pas beſoin pour en auoir l'intelligẽce,auoir vacqué aux lettres:pource que le ſainct Eſprit inſpire ceux qu'il trouue ſans tache ni macule: leur donnãt entiere cognoiſſance de la pure verité. Et alleguent encore d'autres raiſons pour leur defenſe bien froides & friuoles. Et ainſi laiſſants les commandemẽts tant inutils, cõme neceſſaires à ceſte regle,ne gardent autre loy que celle des Legiſtes : mais trop bien ſe ſçauẽt dõner tous les plaiſirs qui ſont permis par icelle:pource qu'ils font ſouuentefois des feſtins,chantent chanſons lubricques, & frequentent fort les dances, aucunefois ſe deſchirants ſelon que le ſens des vers qu'ils chantent le requiert,& comme il leur vient en fantaſie : les

volu

» voluptueux disent qu'ils font tels actes, estans reschauffés par les flammes
» de l'amour diuin : mais ie me ferois bien plustost accroire que la fumeuse
» liqueur, accompagnee par plus grande quantité de viande, qu'il ne leur se-
» roit mestier, leur fait ainsi tourner le cerueau, & entrer en cest humeur: ou,
» ce qui me semble encor plus vray semblable, sont ces cris, & grãdes excla-
» mations interrompues souuent par sanglots, & gemissemets pour l'amour
» desordonné qu'ils portent aux ieunes iouuenceaux sans barbe, qui les
» rendent ainsi perplex & passionnés. Et aduient le plus souuent que quel-
» que gentilhomme conuie à la feste l'vn de ces principaux maistres, auec
» tous ses disciples, lesquels à l'encontre de la table prononcent & chan-
» tent quelques oraisons & chansons spirituelles: puis à la fin les plus appa-
» rents commencent à mettre leurs robbes en pieces. Et s'il aduient en dan-
» sant que quelqu'vn d'entr'eux pour estre cadutc, & debile d'aage, ou pour
» auoir la teste enfumee, se laisse tomber, il n'est à peine par terre qu'il est
» par vn bel adolescent releué en le baisant fort lasciuement. Pour ceste
» cause est venu ce prouerbe dans la cité de Fez, *le banq. et des Hermites*, par
» lequel on veut inferer que le banquet achevé il se fait vne metamorpho-
» se de ces adolescẽts, qui deuiennent espouses de leurs maistres, lesquels ne
» se peuuent marier, à raison de quoy on les appelle Hermites. Le susdict
autheur au chap. sequent, des autres diuerses regles & sectes, auec des opi-
nions superstitieuses de plusieurs pourtant ces mots.

» Parmi ceste doctrine il y a quelques regles estimees heretiques tant par
» les docteurs, que par les reformateurs, pource qu'elles ne contrarient seu-
» lement à la loy, mais à la foy aussi. Et certes il y a plusieurs, qui croyent fer-
» mement que l'homme par le seul merite de ses bonnes œuures, par ieus-
» nes & abstinences peut acquerir vne angelique nature, disans que par ce
» moyen on se purifie le cœur, & l'esprit, tellement qu'il ne sçauroit pecher,
» combien qu'il s'en mit en deuoir : mais deuant que d'atteindre à ceste
» perfection & beatitude celeste, disent-ils, il faut monter cinquante degrez
» de discipline. Et encore qu'on vienne à tomber en peché, auant qu'il soit
» paruenu iusques au cinquantieme, Dieu ne luy impute plus les fautes cõ-
» mises contre sa diuinité, au moyen dequoy, & par les raisons cy dessus al-
» leguees, ceste maniere de gens faict de grands ieusnes & estranges au cõ-
» mencement: qui les faict plus enhardir puis apres à se donner tout le bon
» temps, & prendre tous les plaisirs, & voluptez que leur volonté lasciue
» leur sçauroit representer. Ils ont aussi vne estroite regle qui leur a esté de-
» laissee, escrite en quatre volumes, par vn homme de grand sçauoir & tres-
» eloquent, nommé Esschrauardy, de Schrauard, cité en Carosan, & ont
» semblablement vn autre autheur nommé Ibnufarid, lequel se mit à redui-
» re toute sa doctrine en vers Arabesques fort exquis & fluides, mais tous
» farcis d'allegories, tellement qu'ils semblent ne traicter d'autre chose que
» d'amour : ce qui incita vn personnage nommé Elfargani à commenter
» iceluy œuure, duquel il tira la regle & degrés qu'on doit passer pour
» pouuoir paruenir à la cognoissance d'icelle. Ce Poete orna ses escrits d'v-
» ne si grande & parfaicte eloquence, que les sectateurs de la secte ne chan-
» tent autre chose en leurs festins que les vers lesquels il a composé, pour-
» autant qu'il ne s'est trouué homme depuis trois cents ans en çà, qui ayt
» escrit si disertement que luy. Ceux-cy estiment que toutes les Spheres ce-

leſtes

leſtes, le firmament, les planettes, eſtoiles, & elemẽts ſoiẽt dieux, & qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy, ny loy que ce ſoit, à cauſe que les humains penſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme, qu'ils ont entre-eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu: au moyen dequoy ils l'appellent Elchoth, qui ſignifie participant auec Dieu, & eſgal à luy quant à la cognoiſſance des choſes. Il y a quarante hõmes entr'eux, leſquels ſont appellez Elauted, c'eſt à dire les troncs, pource que les autres les ſurmontent en ſçauoir & degré, & appartient à ces quarante quand l'Elcoth meurt, d'eſlire vn autre qu'ils choiſiſſent parmy le nombre de ſoixante pour le colloquer en ceſte place & dignité. Il y a encores d'autres iuſques à la quantité de 765 du tittre deſquels il ne me ſouuient à preſent, mais comme l'vn des ſoixante eſt expiré, on en eſlit vn autre d'vn ſemblable nombre. Leur regle commande qu'ils aillent incogneus par la terre, ou en guiſe de fols, ou de grands pecheurs, ou de la plus vile, & mechanique perſonne qui ſe puiſſe trouuer. Qui faict que ſous ceſt ombre pluſieurs Barbares, & perſonnes vicieuſes vont courants le pays d'Afrique tous nuds, mõſtrants leurs parties hõteuſes, & ſont tant deshontez, qu'à limitation des beſtes brutes ils ſe coupplent charnellements auec les femmes au milieu des places publiquement: & neantmoins ils ſe ſont acquis telle reputation à l'endroict des Africains, que tout le peuple les eſtime ſaincts. Dedans Thunes il ſe trouue de ceſte canaille vne grand multitude, mais il y en a beaucoup d'auantage en Egypte, & meſmement au grand Caire en la principale place d'iceluy, appellee Bain Elcaſrain, ie vey vn d'iceux ſaiſir vne fort belle ieune femme, laquelle de ce pas meſme ſortoit des eſtuues, & l'ayant iettee par terre vſa auec elle charnellement. Ce qu'il n'euſt pas pluſtoſt faict qu'on accouroit de toutes parts pour toucher les accouſtremens de ceſte femme, comme choſe religieuſe, d'autãt qu'elle auoit eſté touchee par vn ſainct homme, lequel (comme publioyent ceux qui s'eſtoyent trouuez à ceſt acte) feignoit de commettre le peché, combien qu'il s'en fut totalement abſtenu. Et cecy ayant eſté rapporté au mary de la femme, s'eſtima bien heureux, reputant cela pour vne grande grace, de laquelle il rendit loüanges à Dieu, faiſant banquets, & feſtins ſolemnels, accompagnez de grandes aumoſnes pour vn ſi grand heur qui luy eſtoit aduenu. Les iuges & docteurs voulants effacer l'abomination d'vn tel delict & enorme cas par vne peine digne du forfaict ſcandaleux de ce pendart ſe meirent en grand danger de leur vie, à cauſe de la ſoudaine eſmotion & mutination du peuple: qui a ces truants en grande veneration, moyennant laquelle on leur faict à tous des preſents, & dons ineſtimables. Vous aſſeurant que la honte me contraind de mettre ſoubs ſilence pluſieurs autres choſes particulieres, auſquelles i'ay prins garde, autant ou plus abominables, comme temeraires, & meritans cruelle punition.

Le ſuſdict autheur au chapitre ſequent des Cabaliſtes, & d'autres de pluſieurs ſectes.

Il y a vne autre regle d'aucuns qui s'appellent Cabaliſtes leſquels font d'autres ieuſnes, ſans manger de chair de quelque animal que ce ſoit, mais ils vſent de certaines viandes & ornement ordonnez pour chacune heure,

» du iour,& de la nuict,ſelon les iours & moys,de quelques oraiſons parti-
» culieres qu'ils preſentent,par conte,& nõbre, ayãts couſtume de porter
» ſur eux certains petits tableaux peinds, auec characteres & nombres par le
» dedans.Ceux cy ſont d'opinion, que les bons eſprits s'apparoiſſent à eux,
» leur parlent, leur donnent cognoiſſance, & acertenemẽt de toutes les cho-
» ſes qui ſe font parmy le monde. Vn grand docteur appellé Elboni, ſe ren-
» gea de leur ſecte,compoſant leurs regles,& comment ſe doiuent faire les
» oraiſons, trouuant l'intention de ces petits tableaux. I'ay veu ſon œu-
» ure, qui me ſemble eſtre pluſtoſt tiré de la Magie, que de la Cabale, & ce
» qui eſt le mieux receu de ce qu'il a faict,ſe diuiſe en huict volumes, dont
» l'vn s'appelle Ellumha Ennoramita, c'eſt à dire demonſtration de lumie-
» re, là où eſt contenue la maniere de faire les ieuſnes,& oraiſons : l'autre
» s'appelle Sẽſul Meharif,qui ſignifie le Soleil des Sciẽces qui traicte & en-
» ſeigne comment il faut faire ces petits tableaux, & demonſtre le profit
» qu'on en peut tirer:le tiers eſt intitulé Sirru Laſmei Elchuſné,qui vaut au-
» tant à dire,la vertu cõtenue aux 90.noms de Dieu : ie vey ceſt œuure tan-
» dis que i'eſtois à Rome entre les mains d'vn Hebrieu Venitien.Il y a enco-
» res vne autre reigle entre ces ſectes, qui s'appelle la regle Suuach, qui eſt
» de certains Hermites,leſquels viuẽt aux bois & lieux ſolitaires,là où ils ne
» prennẽt leur ſubſtãce que d'herbes,& fruicts ſauuages ſans qu'il ſe puiſſe
» trouuer aucun qui puiſſe au vray acertener les autres de leur maniere de
» viure,pource qu'ils font reſidence aux lieux qu'ils voyent eſtre eſloignez
» de toute cõuerſation humaine,la fuyants tant qu'il leur eſt poſſible. Mais
» ie lairrois de trop loing le droict fil de mon œuure encõmencee, ſi ie vou-
» lois de poinct en poinct m'eſtendre ſur toutes les particularitez des diuer-
» ſes ſectes de Mahomet.Qui ſera curieux d'en voir d'auantage, & d'en eſtre
» plus amplement informé,liſe l'œuure d'vn qui s'appelle Elacſani, & en le
» liſant il luy ſatisfera quant à ceey:car il traicte là dedans amplemẽt des di-
» uerſes ſectes qui procedent de la Loy de Mahomet,leſquelles ſont en nõ-
» bre de .62. principales : & eſtime chacun la ſienne bonne & vraye, dont
» il aduient & s'enſuit qu'ils pẽſent tous s'acquerir vne beatitude eternelle:
» mais maintenant il ne s'en treuue gueres plus de deux; l'vne de Leshari,
» qui eſt tenue par toute l'Afrique,Egypte,Surie, Arabie, & Turquie. L'au-
» tre eſt de l'Imamie, laquelle eſt gardee par toute la Perſe, en aucunes ci-
» tez de Coraſan, & par le Sophy meſme,qui a pluſieurs fois voulu cõtrain-
» dre les peuples d'Aſie par force d'armes, de ſe ranger à icelle, qui a eſté
» cauſe que la plus grande part de l'Aſie fut deſtruite,pource qu'au parauãt
» on y ſouloit enſuiure celle de Leshari.Quãt aux Mahometãs,tout leur do-
maine eſt quaſi embraſſé par vne ſeule ſecte.Voyez ce que le ſuſdit I.Leon
eſcrit aux chapitres ſubſequents de ceux qui s'amuſent à cercher les thre-
ſors,& des Alchemiſtes ou Alquemiſtes, deſquels i'ay amplement trai-
cté en mes commentaires ſur l'Eden ou Paradis terreſtre 6. de Saluſte
ſieur du Bartas en l'interpretation de ce mot Alchimie auec ce qu'en a
traicté modernement B. Pererius en ſon liure de la magie chap.12.

De la

vbi dicit Nilum ex Indorum montibus effluere. Ergo Æthyopiam Indiam vocat. Higinus quoque Thebas Hecatompylas in India describit,& lib.1. Limitum scribit Indos habitare ab Ægypto vsque ad Oceanum versus Æquinoctialem.

Nous treuuons dans les memoires des Grecs que le pays Egyptien estoit nommé par eux tantost μελάμβωλος, αἰφαιστία πολλαμία, αἰγυπία, & λευκὴ, αἰθιοπία ὑπὸ αἰγυπίου. Cepheidas selon Tzezes,ou Pline liur.5.ch. 8.& liu. 6. chap. 29. 30. de son histoire naturelle, & Solin en son Polyhist.ch. 33. rapportent qu'iceluy fut iadis appellé Ætheria,mais selon Strabo.liur. 2. il n'y auoit aucunement qu'vne partie d'iceluy,qui portast ce nom,laquelle partie estoit la derniere vers la Lybie,& la region dicte Cinamome:ce Pays fut premierement nommé Atlantie,du geant Atlas que l'on dict auoir regné en l'Afrique,& qu'vn fils de Vulcan nommé Ethiops y abordant luy donna son nom d'Ethyopie :d'autres disent que ce mot d'Ethyopie vient du motGrec αἴθω,quĩ signifie bruslé,& ὤψ face,parce que le pays Ethyopien est situé dessous la Zone bruslee ou torride:aucuns autres tiennent qu'iceluy pays n'a prins son nom ni des mots Grecs cy dessus,ny d'Ethyops fils de Vulcã, ains de certaine nation Orientale dicte Ethopeéne,laquelle se tenoit autrefois sur le fleuue Indus: outre ce que dessus ie rapporteray que les Ethyopiés ont autrefois esté appellez,au dire de Strabo li.2.Auases,par les Egyptiens, pour la diuersité des couleurs des terres de leur pays,& que le peuple mesme estoit distingué par ceste varieté,à cause dequoy encor de present ce nõ leur en est demeuré,y ayant vne region dicte Gazacie,deGiraua en sa Geographie appellee par les bons autheurs anciens Abas Hhabas , & Alhabas, l'article Al, Arabesque estant mis en ornement de grace, ou Abassie,de laquelle les Ethyopiés du iourd'huy sont appellez par toutes les nations de la terre Abyssins,& par ce mot cogneus & entẽdus par toute l'Orient au rapport de Marc Paule li.3.ch.43.de ses voyages,quoy que proprement les vrais Abyssins soyent ceux qui habitent en Afrique vers le Nord & Septẽtrion,lesquels auoisinent les deserts qui separent l'Egypte d'auec l'Ethyopie, ayant la face marquee suiuant la coustume du pays d'vn fer chault & ardant,ce qui a esté cause que plusieurs ont cuidé qu'ils vsassent de ceste impression,en lieu de Bapteſme, chose qui est esloignee du tout de leur intention:ceux de ceste natiõ sont aussi nõmez Nubiens de la Prouince de Nubie qui à present est aucunemẽt de la subiectiõ & principauté du grãd Empereur ou Roy Prestegiani Chrestien duquel nous parlerõs amplement cy apres. Les Hebrieux ont escrit que Chus mot Hebrieu signifie en Frãçois Æthyopien,noir,lequel fut le nõ d'vn des fils de Chã fils de Noe,duquel Chus sont sortis & procedez les Ethyopiens nommez en langue Hebraique כושים *Chuſim*, cõme le cõfirment Iosephe liur. 1.ch. 12. des antiq. Iudaiques,Eusebe liur.9.ch. 4.de sa preparat. & S.Augustin liur. 16.ch. 11. de sa cité de Dieu:de faict, iceux Hebrieux appellent l'Ethyopie, Chus en leur langue,les Lusitaniens Cussia, & les Grecs Αἰθιοπία, & les Latins Indiam; l'auĉteur interprete des nõs *H*ebrieux, Chaldees & Grecs du vieil & nouueau Testament, Æthyopia in hebræo dicitur Chus : & interpretatur nigra vel nigredo , nam αἰθαλὼν Græcè ardorem siue incendium significat. Æthyopum Regio ab Indo flumine consurgens, iuxta Ægyptum,

gyptum,inter Nilum & Oceanum, & in Meridie sub ipsa solis vicinitate iacet Gens ipsa vniuersa primum Ætheria appellata est : deinde Atlantia: mox à Vulcani filio Æthiope Æthiopia:auctor Plin.lib.6. c.30.Ptolem.li. 4.cap.7. Plin.in 5.cap. 8. Ezech.29.cap. 10. & 30. Esa. 11.c.11. R. Volater. li. 12.Geograph.& est tres-certain que tous les Negres ou Noirs d'Afrique,Ethyopie,&autres Pays qui sont dés la Barbarie iusques au Cap de bõne esperance n'ont source d'ailleurs que de ce Chus fils de Chã enfant de Noe, ainsi qu'accordent presque tous les Auĉteurs Hebrieux,& les histoires d'iceux Ethyopiens au dire de Marinus Romain,& lesquels peuples n'ont iamais faict difficulté d'eux nommer Chuseens,du nom du premier de leur race & famille,ce qui est confirmé par R.Volaterran liur.12. de sa Geographie M.Paule Venitien liur.3.de ses voyages,Hayton Armenien chap.54. de ses histoires.I.Leon liur.1. de la description d'Afrique, F. Brocard en sa description de la terre Saincte.H.Cardan liur.1.de la varieté des choses. F. Aluarez de ses histoires d'Ethyopie, Damian à Goez en son traicté de la Religion Ethyopienne.A.Theuet liur.2. chap. 13. & liur. 4. chap. 10. de sa Cosmograph. Arias Montanus & F. de Belleforest tom. 2.liur.6.chap.3.22. &23.de sa Cosmographie ensemble A.Ortelius table 4.de son grand Theatre de l'vniuers. A ce propos vn certain personnage moderne Louys Carrectus Iuif de nation & religion depuis faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs escrit que la plus grande partie des Nubiens (ainsi appellez d'vne ville de leur pays qui à present est limité du costé du Ponent auec le pays de Garga qui est de ses anciennes appartenances,& y a des deserts qui en font la separation,& s'estendant le long du Nil va se ioindre vers midy au deserts de Goran vers la region de Amazen au Nord,& Septentrion a le pays d'Egypte & Barcha,au leuant le Nil & Pays Ethiopien ou le Nil est si bas & limonneux qu'il est impossible d'auoir & trouuer passage pour aller en Egypte)voire la plus grande partie d'iceux Ethiopiens sont de la race des Israelites, lesquels furent enuoyez par Salomon Roy d'Israel à la Royne de Saba à sa priere & requeste de Ierusalem en Ethyopie au nombre de douze mille personnes,asçauoir mille de chascune tribu d'Israel & que ces Israelites multiplierẽt ainsi que l'arene de la mer,& qu'vn chascũ d'eux suiuit ses enseignes & estendarts militaires selon,& ainsi qu'il est plus amplement descrit dans l'histoire des Roys d'Ethiopie, & dans les voyages en Ethiopie de Don Francesque Aluarez chap.134.& 137.& 138.

De la couleur noire du teint des Ethyopiens,Negres, Noirs,ou Mores d'Afrique.

QVelques auĉteurs anciens Grecs & Latins ont escrit que la couleur noire du teint des Ethyopiens estoit faicte & causée, par la vehemẽte & insupportable chaleur, & ardeur des rayons du Soleil, lesquels donnoient à plomb sur la Regiõ d'iceux situee en l'Afrique soubs la Zone torride. Ce que Herodote liur. troisieme Strabo au 15. liur. de sa Geographique ont nié pour plusieurs raisons attribuants cela du tout à la semence de leurs peres noirs & crespez de leur nature, qui les ont engendré

» ſumma eſt intemperies frigoris & caloris ſub Æquatore temperies ea-
» dem erit atque eorum qui ſub 30.gradu poſiti ſunt:nam hic & illic Leuco
» Ethiopes eſſe ferantur:ſub Tropicis ſupra modum atri:ſub arcto ratione
» contraria fuſco ſunt colore.Poſt ad gradum vſque 60.rubicundi euadunt:
» inde ad 45.candidi:pòſt ad 30 flaueſcunt: & cum flaua bilis atræ confuſa
» eſt, ſubuiridis fiunt, quouſque fuſci ac penitus atri euaſerint ſub tropi-
» cis.Itaque quod ait Hippocrates ad Septentrionem homines pallore ac
» macie deformes eſſe,abſurdum erit,niſi ad extrema loca Septétrionis re-
» ferамus,quod idem veteres robuſtos & proceros eſſe aiunt, ad id citeriora.
» Atque hoc mihi dubitanti confirmauit Gaſpar Holſter Sueeus metropo-
» li vrbe Stelcomiæ,in intima Gothia oriundus, qui eſt toto vultu ac pilo
» ruber,& planè φωνικόχροος & ſine vitio cutis mediocri ſtatura,latis humeris,
» & oculis admodum glaucis,hebeti viſu, laborat enim perpetuo glauco-
» mate.Idipſum quoque Linguetus Gallus, literis atque totius Europę per-
» agratione nobilis,mihi ſæpè narrauit vltra Gothiam homines fuſcos eſſe,
» ac macie tabeſcere,in ipſa verò Gothia & Suecia rubeſcere, neque tamen
» Germanis magnitudine comparandos : atque illud etiam Galenum valdè
» exercuit quod Hippocrates & Ariſtoteles ſcripſerunt πάντας σχεδὸν ἀμφὶ τὸν πόντον
» ξανθοὺς καὶ πυῤῥοὺς εἶναι,quaſi omnes flaui eſſent:cùm plerique ab extremo Septétrio-
» ne φοινικόχροοι viderentur. nam quibus pili rubeſcunt in Británia & Germa-
» nia,hos aiunt incolæ,vt ab illis accepi,à Dauis & Noruegis qui finitimas
» regiones occuparunt,originem traxiſſe,ab iiſque diligentius ſibi cauent,
» multi quoque tales ſunt in Gallia,præſertim Vueſtria ſiue Nomarnia,quę
» Dauis ceſſit,Germani verò ac Britanni ferè omnes pilo flaueſcunt &c. A.
» Theuet liur.2.chap.13.liu.4.chap.6.liur.12. chap. 5. Coſmogr. F. de Belleforeſt tom. 2.feuillet 1936.de ſa Coſmographie dit ces mots.

M.Paule Venitien liur.3.chap.28.a laiſſé par eſcrit que les habitants de la Prouince de Maabar ſe font plus noirs par artifice , & peignent leurs dieux noirs d'huile de Seſame,& leur demon blanc, & de couleur blanche.

F.Lopez de Gomara liu. 6.chap.21.de ſon hiſt.gener.des Indes Occidentales taſche de rendre raiſon pourquoy les Indiens Occidentaux ſont de couleur lionaſſe,ou oliuaſtre.

Ptolomeee parlant des proprietez des Gents & Nations de la terre.

Les Proprietez des gents ont accouſtumé d'eſtre diſtinguees, ou par tous paralleles,& tous angles,ou par leur ſituation enuers l'ecliptique, & le Soleil:car les habitants de noſtre terre ſituee en vn quadrant Aquilonaire,qui ſont ſubiects aux paralleles Auſtreux, c'eſt à dire, qui ſont deſcrits par l'equinoctial iuſques au Tropique d'eſté,comme le Soleil, paſſe ſur eux,ils ont les corps quaſi bruſlez & noirs, le poil creſpu & eſpois, la face eſtreſſie,& la ſtatue gresle,ſont chauds de nature & de mœurs, cruels pour la grande chaleur qui regne en leur pays: & ceux-là ſont nommez Ethyopiens, eſtants ainſi diſpoſez que nous auons dict, & ayants telle conſtitution de l'air : en quoy ſe trouuent conuenir tous animaux, & choſes croiſſantes de terre. Mais ceux qui ſont ſoubs les paralleles aquilonaires;c'eſt à dire,qui habitent les lieux poſez ſoubs le Septentrion, pourtant que leur poinct vertical eſt fort eſloigné du Zodiaque, & de

la

la echaleur du Soleil, ils abondent en froideur & humidité, en laquelle y a beaucoup de nourrillement, qui n'eſt point tiré par la chaleur meſme. Parquoy les hommes y ſont de couleur blanche, cheueux longs, ſtature grande, & bien diſpoſee : mais de froide nature, & de mœurs crudels par la vehemence du froid eſtant en ces lieux. Plura L. le Roy liu. 1. facill. 23. de la viciſſitude des choſ. voyez I. Bôdin Methode de l'hiſtoire chap. 5.

Les Mauruſiens qui ne ſont autres que Maures, habitet à preſent en la Mauritanie en Afrique, ainſi nômez du mot Grec Μαυρὸς, qui ſignifie noir ſelon aucuns auĉteurs, à cauſe que ce peuple eſt couleuré de ce teint ſur quoy que ie ne veus faire doubte bien qu'il me ſemble que tout le traiĉt du pays nômé Mauritanie, n'a le peuple noir, & que pluſtoſt les Nigrites meritent vne telle appellation; mais paſſons outre, & accordons aux anciens ce quẽ par cõtradiction n'eſt honneſte, ny ſeant de leur denier puis q̃ le mot eſt de telle ſignifiance, qu'il emporte nõ ſeulemẽt noirceur, ains vne obſcurité & tenebreuſe couleur, tellement qu'il ne faut tirer en conſequẽce, s'il y a des blancs en Mauritanie, puis q̃ nous ſçauõs qu'il y a pluſieurs ſortes de Mores. Les nauigateurs & voyageurs modernes qui ont deſcrit particulieremẽt le Cap de bonne eſperance, & pays q̃ ſont en Ethyopie, vers la mer Indienne, ont eſcrit, ce q̃ s'enſuit ſur le doute tant agité par pluſieurs ſur le faiĉt de la couleur d'iceux Mores ou Negres. Il y en y a q̃ tiennẽt q̃ les ardeurs du Soleil ſont cauſe de ceſte noirceur, là où Strabon liu. 15. ſemble eſtre d'opinion cõtraire, lors qu'il dit q̃ la chaleur n'eſt point cauſe de la couleur noircie, cõme ainſi ſoit que ceux q̃ ſont au ventre de leurs meres, bien q̃ le Soleil n'aye point eſpãdu ſur eux ſes rayons, ſi eſt-ce pourtant q̃ naiſſants ils viennẽt noirs, & bazanez ſur terre: puis iceluy adiouſte qu'ils deuiẽnent tels par la force de la ſemence de leurs peres, auſquels ils ſont faiĉts ſemblables. Ceux qui en donnẽt & rapportent la cauſe au Soleil, tel qu'eſt Alexandre Aphrodiſée liu. 1. des problemes lequel s'enquerant d'où vient que le Soleil noircit vn homme, blanchit le linge, amollit la cire, & endurcit la fange, il reſpond auſſi q̃ l'aptitude de la matiere patiente eſt cauſe de cecy: car, dit il, les matieres de noſtre corps, ſauf la pituite, toutes les fois qu'elles ſont trop eſchaufees, elles font noircir le cuir & la peau. A ceſt autheur s'accorde Albert le Grand liu. de la nature des lieux, lors qu'il diĉt q̃ les hommes auſtraux, & qui ſe tiennent aux parties chaudes, & meridionales, & ſur tous les Ethyopiens, ſont noirs tant pour la chaleur du Soleil des lieux où ils ſe tiennent, q̃ pour diſpoſition chaleureuſe de leurs corps: d'autant en premier lieu que la ſemẽce de generation eſt en eux chaude, & que la matrice des femmes qui reçoiuent ceſte ſemẽce, eſt auſſi treſchaude, & fort ſeiche, d'où aduient que la ſemence de l'homme conceue, eſtant digeree par vne violẽte concoction, le ſang du fruiĉt formé deuient aduſté & bruſlé, & l'humide plus ſubtil eſtant mis hors par l'humeur du lieu, & ce qui eſt de groſſier & terreſtre, & eſt auſſi aduſte, il demeure, & cauſe la noirceur au corps, & au cuir des hommes: là où les parties plus terreſtres ſont auſſi treſfortes, & les os treſblancs, ainſi qu'on peut veoir aux dents des Mores: là où leur chair teinĉte du ſang aduſte eſt noiraſtre & bazanee. Toutes ces raiſons ſont treſbonnes, & puiſſees de la meſme nature, mais de moy ie ne peux de tant attribuer à la for-

auons dict, eſt l'hyuer des terres Equinoctiales : mais le Soleil s'eſlongnãt, la ſaiſon y eſt douce & temperee, ſans qu'on y voye ſigne quelconque de ſechereſſe, ni bruſlement, ni defaut de fruicts, herbages, & verdure, ainſi q̃ les anciens ont voulu prouuer auec des raiſons ſans nulle equité. Qui plus eſt nous trouuós dans les nauigations & voyages des ſuſdits nauigateurs & voyageurs modernes que les habitants de Quilao pays des Indes ſont diuers en couleur, (ce qui faict contre ceux qui attribuent la noirceur du teint aux chaleurs du pays) car ordinairement ils ſont de couleur oliuaſtre, ni blancs ni noirs, d'autres y ſont blancs cõme ceux de Barbarie, & d'autres noirs comme les plus noirs d'Ethyopie. En l'Iſle de ſainct Thomas droictement ſituee ſoubs l'Equateur, ou Equinoctial les enfants des Europeens y ſont blancs comme en Europe, ſi ce n'eſt que leurs femmes blanches mourantes, ils eſpouſent des filles des Ethyopiens qui ſe Chreſtiennent, & viuent à noſtre façon, car les enfants qui en ſortent, ne ſont plus blancs, ains noiraſtres : ce qui eſt vne preuue euidente, que le Soleil n'eſt point cauſe que les hommes ſoyẽt noirs en Ethyopie & autres lieux, mais que cela vient de la diſpoſition des ſemences.

Pour concluſion de ceſte matiere nous aduertirons les lecteurs que ſelon les relations des modernes qui parlent des Negres, Noirs, ou Mores de l'Afrique, apres qu'on a paſſé le pays des peuples Bazanez nommez à preſent Azanaghes, leſquels ſont de couleur bazanee, & habitent au deçà du fleuue Niger ou Senegaron vient en la terre d'iceux Negres, Noirs ou Mores, habitants au de là du ſuſdit fleuue Niger ou Sanega eſtant faicte la ſeparation deſdits Bazanez, & deſdits Negres, Noirs, ou Mores, par ledit fleuue Niger, autrement Senega, la ſource duquel on tient prouenir du meſme endroict, que celuy du Nil ayant iceluy pareil flux & reflux que le fleuue Egyptien, arrouſant & engraiſſant par meſme moyen les terres, par où il paſſe, & nourriſſant des Crocodilles, & autres Belues ou Monſtres aquatiques, qu'on voit ordinairement au Nil, & à cauſe de ce fleuue, tout le pays eſt nommé, de Senega, regardant vers le Ponent la grande mer Oceane, au Midy le royaume de Gambre & vers le Septentrion eſt ceſte grande Riuiere, qui ſepare (comme dict eſt) les ſuſdits Bazanez, deſdits Negres, Noirs, ou Mores, & donne commencement au pays nommé de ce temps la baſſe Ethyopie. Ces Negres, Noirs, ou Mores de Senega ſont pour le preſent Mahometiſtes, mais non pas des plus fins & arreſtez en leur ſuperſtition que des Mores blancs, d'autant qu'ils n'ont des perſonnes qui les inſtruiſent, & auec ce qu'ils n'en tiennent pas grand cõte, meſmement depuis que les Chreſtiens les frequentent. Ces noirs vont tous nuds, fors quelques couuertures de cuir de cheure, ou de cotton pour couurir leurs parties honteuſes. En ce pays quoy que hors la puiſſance & iuriſdiction du Roy de Senega, ſont les Barbarins & Seretes, noirs comme les autres. Paſſé ce pays on va au royaume de Gambre où les habitãts ſont auſſi noirs, partie Idolatres, partie Mahometiſtes, ſuiuãt ceſte coſte, raſant l'Afrique, & doublant au Cap des palmes, vous entrez au royaume de la Guinee, auquel ſont Molegete, Benin, & Manicongre, eſquels il y a auſſi force noirs, partie Idolatres pour muer & changer tous les iours de Dieu dés le matin, & partie Mahometiſtes, ainſi que deduiſent amplement Iean Leon

Digitized by Google

Leon en ſon hiſtoire d'Afrique, Americ Veſpuce en ſes nauigatiõs, Aloyſe de Cadamoſte en ſes nauigat. Pierre de Sintre en ſes voyages, Louys Bartheme en ſes voyages, & autres.

Les portugais diſent qu'en la ville de Canton, l'vne des plus grandes villes du grand Royaume de la Chine, les originaires & ceux de la Coſte ſont de couleur oliuaſtre, comme ceux de Fez & de Barbarie, & ſoubs vn meſme parallele. Quant aux plus auancez en terre ferme les vns ſont plus blancs que les autres, ſelon qu'ils tirẽt és Regions froides, aucũs du teinct des Heſpagnols, autres plus vermeils, tant qu'ils arriuent au Climat ſemblable à celuy des François ou Alemands : ce que confirme R. P. Yuan Gonçales de Mendoce de l'ordre de ſainct Auguſtin liu. 1. cha. 2. en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine.

Du Royaume d'Ethyopie.

NOus ne liſons point en toute l'Eſcriture Saincte, & moins dans les hiſtoires prophanes des anciẽs aucune memoire aſſeuree de la race, ſucceſſion, & ſuite des Roys d'Ethyopie, bien eſt-il vray que nous trouuons eſcrit dans les hiſtoires anciẽnes que Chus a eſté le premier qui a fondé le royaume d'Ethyopie, lequel dure encor iuſques à ce iourd'huy, ainſi que Marin Romain le deduict en ſon hiſt. des Ethyopiẽs, par le rapport des hiſtoires des Abyſſins: ce que ſemble vouloir denoter le Poete Homere parlãt de la treſgrande antiquité de ce royaume. Icelles hiſtoires des Abyſſins ou Ethyopiẽs contiennent que ce Chus premier Roy d'Ethyopie mort, ſix autres Roys ſes ſucceſſeurs regnerent apres luy, des noms deſquels il n'y a aucune memoire dans les hiſtoires, eſtant certain qu'on ne peut vrayemẽt remarquer cõbien iceux ont regné, & en quelle cité ou ville d'Ethyopie eſtoit leur principale demeure iuſques à ce qu'apres les ſix Roys, le ſeptieſme ſe retira en la ville de Caxumo, en laquelle fut eſtably le principal ſiege Royal des Roys Ethyopiens iuſques au temps de Ieſus-Chriſt, ainſi que le deduict le ſuſdit Marin Romain, diſant que la plus grãde certitude que nous auõs de la ſuitte des ſuſdits Roys, eſt que Makeda autremẽt Nicaula Royne d'Ethyopie & Egypte cõme eſcrit Ioſephe li. 8. des antiq. des Iuifs venãt de Saba Iſle du Nil appellee par Cãbiſe par apres Meroé vers le grand Roy Salomon en l'onzieſme an du regne d'iceluy, euſt accointance de ce grand Roy, & en euſt vn fils nommé premieremẽt Melich, puis Dauid, lequel fut le premier qui fonda le mieux le royaume d'Ethyopie, eſtãt certain ſelõ les hiſtoires deſdits Ethyopiens, que les precedẽs Roys Ethyopiens n'auoient aucune fermeté ny aſſeurance en leur Royaume iuſques à Arue que le premier eſtablit, le ſiege de ſon royaume à Caxumo 400. ans. Puis Agabo ſon frere 200. puis Ghedur autrement Sabannit 100. ans, ayant vaincu toute l'Ethyopie, puis Makeda ſa fille 80. ans laquelle fut mere dudict Melich qui regna 29. ans, Audede ſon fils vn an, Auda ſon frere 11. ans, Gegaſio 3. ans, Zangua 44. ans, Gaſio 1. Antet 61. Baſara 9. Cauada 2. Chauze 10. Endur 9. Guaza 1. Eudrach 1 Chaales 1. Setija 17. Aglaba 3. Auſcũa 1. Breguas 17. Guaze 17. Beſeclugna 17. Baazena 27. ſoubs le regne duquel naſquit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, mais cecy n'eſt trop aſſeuré ni certain, ainſi que le demonſtre G. Genebrard en ſa Coſmographie.

Entre les modernes Don F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie deſcriuant la ville de Caxumo, l'vne des plus grande & ſpacieuſe ville de toute l'Ethyopie, dict que les Ethyopiens tiennent qu'en ceſte ville là fut iadis la reſidence de la Royne Saba natifue d'vne ville d'Ethyopie nommee Sabaim proche dudit Caxumo, laquelle fut viſiter Salomon Roy de Iudee, eſmeüe du renom de ſa grande ſageſſe, ainſi qu'il eſt contenu au vieil Teſtament, icelle nomme Makeda, ſelon les hiſtoires des Ethyopiens, leſquelles le ſuſdit Aluarez dict auoir veües & leües en langue Abyſſine iadis prinſes de l'hebrieu & du Chaldee, & qu'en ceſte meſme ville ceſte Royne ſuſnommee és Actes des Apoſtres 8. Caudace nommee en ſon propre nom Iudith, qui naſquit à deux mille de ceſte ville, faiſoit ſa demeure ordinaire, laquelle fut la premiere qui planta la foy de Ieſus Chriſt en Ethyopie, & qui fit baſtir & conſtruire la premiere Egliſe, qui eſt encor debout, & fort belle, portant le titre de ſaincte Marie de Syon, à cauſe que la table & pierre ſacree de l'autel fut là portee du mont de Syon en Hieruſalem, & laquelle Dame fut conuertie à la foy Chreſtienne par vn ſien Agent, Eunuche que le Diacre ſainct Philippes inſtruiſit en la doctrine Euangelique.

DES MOEVRS ET RELIGION DES ETHYOPIENS & Abyſſins.

LEs hiſtoires d'Ethyopie contiennent que ceſte Royne de Saba nõmee Makeda, de laquelle i'ay parlé cy deuant, eſtant paruenue de ſes pays en la ville de Hieruſalem pour veoir & cognoiſtre la Sapience du grand Salomon Roy des Iſraelites, fut entretenue fort familierement par ce grãd Roy, duquel elle euſt vn enfant, lequel porta en Ethyopie la vraye cognoiſſance du Dieu d'Iſrael, & les façõs de viure & ceremonies des Iuifs, pour le faict de la Circonciſion. Marius Victorinus cõfirme ſes paroles diſant que ces meſmes hiſtoires portent que ceſte Royne de Saba, ayant viſité, comme dit eſt, ledict Roy Salomon obteint de luy douze mille Iuifs, aſſauoir vn mille de chaſque tribu d'Iſrael, qu'elle emmena auec elle en ſon pays d'Ethyopie, leſquels y eſtant grandement accreus & multipliez en familles, depuis les nobles de ce pays ſe ſont iactez & vantez eſtre ſortis & procedez de la ſemence des Iſraelites, à cauſe dequoy iceux Ethyopiens ſont encor maintenant circoncis, non pour neceſſité de leur ſalut, ainſi qu'ils aſſeurent, mais bien pour demonſtrer & enſeigner la prerogatiue & grandeur de leur ſang, ou bien comme l'eſcrit L. Carretus Iuif de nation cy deſſus mentionné en ſon Epiſtre aux Iuifs, pour & à cauſe de la memoire, & amour qu'ils portent à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui fut circoncis: il eſt vray que tous les Ethyopiens n'obſeruent telle couſtume, & meſmement ceux, qui ſont les plus auſtraux, ne ceux qui ſont proches voiſins des Lybiens & Nigrites, à cauſe qu'ils ſont pour la plus part de la ſuperſtition de Mahomet, leſquels ſont bien circoncis, mais ne ſuiuent la loy du Bapteſme, & les Caphres ne ſe ſoucient de pas vne de ces façons de faire. Et ne reçoiuent iceux Ethyopiens la Circonciſion

Digitized by Google

parce qu'ils tiennent qu'ils gardent les articles de la Foy Chreſtienne cõme ils ont eſté eſcrits par les Apoſtres ils ont vn ſouuerain Roy ou Empereur, auquel eſt permiſe & donnee la collation de tous les benefices du Royaume, eſtant iceux ſiens, & autres dignitez & Prelatures Eccleſiaſtiques, quoy qu'il ne ſoit ny Preſtre, ny aucunement promeu en l'ordre & rang ſacré du Clergé, il a vn nombre infiny d'Archeueſques & Metropolitains, chacun deſquels a ſoubs ſoy pour le moins vingt Eueſques, ayats vn grand & ſouuerain, auquel tous ſe rapportent, lequel ſuit la Cour ordinairement, & lequel depend du Patriarche du grand Caire qui iadis ſe tenoit en Alexandrie d'Egypte, bien que de noſtre temps ils ayent recogneu par lettres & par effects le ſainct Siege Apoſtolique de Rome, non cõme collateur ou ayãt puiſſance d'eſtablir leurs Eueſques, ains, ſeulemẽt cõme chef des Egliſes, & la mere de la bergerie pour le fondemẽt de la doctrine, ainſi que de tout temps les Chreſtiens ont teſmoigné de ce S. Siege & de l'Eueſque vniuerſel qui y preſide. Les Hiſtoires d'iceux Ethyopiens recitent que ceſte Roine Candace, de laquelle eſt parlé aux Actes des Apoſtres ſous le nom de Roine d'Ethyopie, ſe nommoit en ſon nom propre Iudith, naſquit à deux mille de Caxumo ville du Royaume d'Angote en Ethyopie, & qu'elle fut la premiere qui planta la foy de IeſusChriſt noſtre Seign. en Ethyopie, cõme auſſi elle y fit baſtir la premiere Egliſe qui y eſt encor debout, fort belle & magnificque, portãt le tiltre de ſaincte Marie de Sion, parce que la Table & pierre ſacree de l'autel fut là portee du Mont de Sion en Hieruſalem, car des pierres les Ethyopiens ont de couſtume d'appeller leurs Egliſes, & fut ceſte Royne conuertie à la foy Chreſtiéne par ſon Agent Philippe Eunuche, que le Diacre ſainct Philippe vn des ſeptante deux diſciples inſtruiſit en la doctrine Euãgelique, ainſi qu'il eſt contenu au chap. 8. des Actes des Apoſtres, & confirmé par L. Carretus en ſon Epiſtre aux Iuifs alleguant le Pſeaume 71. Reges Sabæ, & Æthyopiæ, munera offerent, & le Pſeaume 68. & præterea Æthyops plaude manibus ſuis; par D. François Aluarez chap. 38. & 84. de ſon voyage en Ethyopie rapportant l'Epiſtre du Roy Ethyopien Dauid enuoyée au Pape Clement VII. en l'an de Salut 1524. par iceluy Aluarez, vray eſt que F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte tient qu'iceux Ethyopiens furent enſeignez en la Religion Chreſtienne par ſainct Matthieu. Ce qu'il a prins de Simeon Metaphraſte autheur Grec qui dict que la tradition des peres porte qu'iceluy S. Matthieu fut ſeul entre tous les Euãgeliſtes qui eſcriuit ſon Euãgile en langue Hebraique, & non en langue Syriaque, ainſi que l'ont voulu aucũs, ni auſſi en langue Grecque comme l'a eſcrit I. Caluin, premierement parce que tous les anciens Peres de l'Egliſe l'ont ainſi tenu, & ſecondement à cauſe que tous les fragments que S. Hieroſme cité tirez de c'eſt Euangile ſont purs Hebrieux. La plus forte raiſon eſt, qu'iceluy S. Matthieu n'eſcriuoit pas ſeulement aux Iuifs & aux Syriens, mais à tous les Orientaux, les derniers deſquels vſoient de ceſte langue, comme la plus docte & grammaticale, & encor iceux en vſent à preſent celebrants leurs Meſſes en icelle langue, à cauſe dequoy ſainct Barthelemy ſemble auoir emporté auec luy ſur tous autres Euangeliſtes celuy de ce ſainct Matthieu en ces pays-là. Vn Exemplaire duquel Pantenius

nus contemporanee d'Origene s'eſtant tranſporté en ces quartiers-là, rapporta d'iceux lieux en Egypte ſelon Euſebe liu. 5. ch. 10. de ſes hiſtoires. Qui plus eſt il eſt probable qu'iceluy S. Matthieu eſcriuit ainſi ſon Euangile en langue Hebraique, & pour à cauſe deſdits Ethyopiens, eſquels il ſçauoit auoir eſté donné de Dieu pour Apoſtre. De faict iceux Ethyopiẽs n'entendoient pas de ſon temps la langue Syriaque, & moins la Grecque, mais bien l'Hebraique, laquelle ils apprenoient dés leur enfance en leurs eſcholes, comme encor ils font pour l'hoſtre d'huy, ainſi que nous faiſons la langue Grecque & Latine, & en ceſte façon nous deuons interpreter les paroles du ch. 8. des Actes, parlant de l'Eunuque de la Royne d'Ethyopie eſtant aſſis dans ſon chariot liſoit dans le Prophete Eſaie. S. Hieroſme en la vie du ſuſdict Pantenus eſcrit à ce propos qu'enuiron l'an de ſalut 178. ces Indiens enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Demetrius Eueſque d'Alexandrie, pour le prier de leur enuoyer des Docteurs, & qu'iceluy Pantenus y fut enuoyé, lequel treuua là ledit Euangile de S. Matthieu eſcrit en lettres & langue Hebraique par ledit S. Barthelemy, qu'il emporta auec luy à ſon retour de là en Alexandrie.

Marius Victorius eſcrit que ceſte religion Chreſtienne fut eſpandue par toute l'Ethyopie du teps d'Abraham & Azba freres Roys d'Ethyopie enuiron l'an de ſalut 460. ceſte Egliſe de Caxumo eſt la plus reueree d'Ethyopie à cauſe de ſon antiquité ayant 150. Chanoines nõmez *Debetares*, & autant de Moynes: car les Religieux ſont plus priuilegiez, que tous autres Eccleſiaſtiques, & deux chefs appellez, *Nebreet*, l'vn ſur les Chanoines, & l'autre ſur les Moynes, chacun ayant ſa cour, & faiſant Iuſtice de ceux qui luy ſont cõmis en garde, leſquels ſont richement rẽtez, ayãs tous les iours apres la Meſſe qui ſe chante en lãgue Tangique ancien Dialecte de la langue Chaldaique, comme i'ay remarqué cy deuãt au chap. leur pain & leur vin de rente hors le iour du Vendredy ſainct qu'ils ne mangent choſe quelconque. Le Roy, Archeueſques, Eueſques, allans par pays, & marchãs en public ſe font porter touſiours deuãt eux la croix & vn vaſe plein de terre, afin que par là ils ſoiẽt aduertis qu'ils ſont mortels, & par l'autre que par la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt ils ſont ſauuez, les Preſtres s'y mariẽt, mais les Moynes non, afin de laiſſer lignee, mais leurs femmes eſtãs mortes il ne leur eſt loiſible de conuoller en ſecondes nopces, il y a grande diuerſité de Religieux, qui font vœu & profeſſion de chaſteté, obedience, & pauureté, viuãs en cõmun, & faiſans de grãdes & admirables abſtinences ſous la reigle de S. Anthoine & S. Machaire, bié qu'ils ayẽt d'autres ſaincts Abbez & Religieux qui ont faict edifier pluſieurs de leurs monaſteres: de nos ſaincts ils ne recognoiſſent que la glorieuſe Vierge Marie mere de Dieu, S. Michel, les Apoſtres, & notamment S. Thomas, & S. Matthieu: ceſtuy ayant conuerty les habitans de Meroé, & l'autre eſtant paruenu d'Ethyopie aux Indes pour y gagner les Indiens: entre les Martyrs ils reuerent grandement S. Eſtienne & S. George, & des Confeſſeurs, les Hermites S. Anthoine, & S. Machaire, leſquels quicõque blaſpheme malheureuſemẽt, eſt bruſlé tout vif en la place publicque; ils ont nombre de ſaincts particuliers d'entre ceux qui ont veſcu ſainctemẽt en leurs pays: ils ne cõferent le Bapteſme à aucun qu'il n'aye quarante iours ſi c'eſt vn maſle, & ſoixãte

ſi c'eſt vne femelle, diſants iceux que la foy des parens, ſuffit & ſur tout de la mere, & que la ſaincte communion qu'elle a receu eſtãt enceinte, a ſanctifié l'enfant en ſon ventre, lequel enfant eſt porté en l'Egliſe comme par deça, & baptiſé à la porte d'icelle, & non ſur les fonds, l'eau y eſtant beniſte, l'enfant arrouſé de ceſte eau auec les meſmes paroles que nous diſons, & y vſans de l'onction ainſi qu'en l'Egliſe Romaine, & au front & aux eſpaules de l'enfant qu'on baptiſe: yayant vn parrain qui tient l'enfant par deſſous les aiſſelles, & le Preſtre tenant vne eſguiere d'eau d'vne main, fait l'infuſion de l'autre, diſant, Ie tè baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du ſainct Eſprit: en ſomme ils vſent de meſmes ceremonies que celles de noſtre Egliſe Catholique. Il eſt vray qu'ils ne baptiſent que le Samedy & Dimanche, pource qu'en ces ſeuls iours ils celebrent la ſaincte Meſſe, & ſans icelle ils ne cõferent la grace au Bapteſme, à cauſe qu'ils donnent la ſacree communion à l'enfant nouuellement regeneré. Outre ce ſainct Sacremẽt de Bapteſme, tous iceux Ethyopiens obſeruent encor vn Bapteſme annuel au meſme temps que nous celebrons la feſte de l'apparition de noſtre Seigneur: en laquelle ſolemnité tous viẽnent en vn certain lac, & apres quelques prieres faictes par vn Eueſque, ils deſcendent tous nuds en l'eau, & s'y baignent, ayant opinion que ce lauement ſert à purger ceux qui ayant eſté Chreſtiens, s'eſtoient faicts Mores, puis reuenoient par repentance à l'Egliſe. Or il y a parmy toute l'Ethyopie des Soldats & Officiers choiſis de toutes parts, qui ſont aux gages du Roy, & leſquels ſont marquez legerement ſur la peau d'vne croix auec vn fer tout chaut, qui a eſté cauſe qu'aucuns ont eſtimé qu'en Ethyopie ce ſigne fuſt ſeul qui ſeruit de Bapteſme. Qui plus eſt, au recit de Iean Leon liur. 4. de la deſcription d'Afrique, les habitans de la cité de Breſch en Afrique ont de couſtume de ſe peindre vne croix noire ſur la ioüe, & vne autre ſur la main, c'eſt à ſçauoir en la palme de la main, ſous les doigts, ceſte façon de faire eſtant obſeruee par les montagnards d'Alger & de Buggie, pourautant que, ſelon les hiſtoriens Africains, les Goths s'emparerent de pluſieurs pays, & montagnes infinies, au moyen dequoy vn grand nombre fut reduit à la foy Chreſtienne, dont les Roys Goths enchargerent aux officiers de ne leuer nul tribut d'iceux: mais parce qu'au temps des payements ils s'aduõuoient tous pour Chreſtiens, ſans qu'on peut bonnement remarquer & recognoiſtre ceux qui l'eſtoient ou non, il fut ordonné que les Chreſtiens ſeroient deſignez & recogneus par ceſte croix, ou depuis que la ſeigneurie fuſt oſtee d'entre leurs mains, tout le peuple ſe retourna à la Loy Mahometane. Neantmoins ceſte maniere demeura ſucceſſiuement de temps à autre, ſans qu'il s'en treuue beaucoup qui en puiſſent rendre raiſon. Les Seigneurs de Mauritanie obſeruent encor ceſte meſme couſtume autant bien que les nobles, leſquels ſe font vne croix ſur la ioüe, auec vn fer chaut, & on en void aſſez en Europe, ainſi marquez. Quãd à la ſaincte cõmunió ils la reçoiuẽt auec treſ-grãde reuerẽce, & honorẽt le pain auãt qu'il ſoit conſacré en hõneur de ce qu'il doit eſtre croyans fermement la preſence reelle de la ſubſtance du corps de noſtre Seigneur Sacramentalemẽt en l'Euchariſtie. Il ne ſe dict chacun iour qu'vne Meſſe en chacune Egliſe, & ne la celebre-on ſans encẽſemẽt, diſants

iceux

iceux Ethyopiens que c'eſt vn peché de le faire autrement,& que c'eſt peu reſpecter vn ſi haut & diuin myſtere : outre ce il faut qu'il y aye plus d'vn Preſtre lors que la Meſſe ſe dit, & que tous les aſſiſtans y communient, ayans de grands ieuſnes à faire, & ſur tout les Moynes, leſquels plus de la moitié de l'annee ieuſnent, pendant lequel temps ils ne diſent & celebrent Meſſe que de nuict, & tous communient, puis s'en vont prendre leur repas, or quels ſont les iours deputez, à ces ieuſnes F. Aluarez en ſon hiſtoire d'Ethyopie, chap.3. & I. Scaliger en ſes Commentaires ſur le Compoſt des Abyſſins liu.7. de la Correction des temps le deduiſent amplement. L'ordre des Eſtats eſt tel,que l'Eccleſiaſtique tient le plus grand lieu apres le Roy,puis ſont les Tenquates & Balſamates, c'eſt à dire Docteurs,& ceux qui font profeſſion d'enſeigner les lettres, & de iuger, & puis apres eſt reſpectee la Nobleſſe, & en fin les Soldats. Lors que quelqu'vn vient à mourir on encenſe ſon corps, & on le laue, & par apres on l'enſeuelit & couſt dedans vn linceul, les Preſtres venans pour le porter en terre, font quelques prieres fort courtes, puis enleuent le corps,& l'emportent à l'Egliſe, la croix marchant touſiours deuant auec l'encenſoir,& l'eau beniſte,& eſtant pres de l'Egliſe ils ne portent point le corps en icelle, ains le mettent ſoudain en ſa foſſe, l'ayant encenſee, & ietté dedans de l'eau beniſte, ſans dire ny obſeques, ny vigiles fors quelques chapitres de l'Euangile ſainct Iean, & ne chantent aucunes Meſſes des treſpaſſez, comme auſſi ils n'en celebrent point pour la deuotion particuliere d'aucun viuant,puis qu'ils n'en chantent par chacun iour qu'vne ſeule en chaſcune Egliſe. Ils pleurent leurs morts par l'eſpace de quarante iours,autant que dure leur dueil eſtant en ce temps veſtus d'habits tous noirs, leſquels ils laiſſent apres ce temps pour reprendre leur ordinaire & precedent veſtement. En ſomme tous les Ethyopiens Chreſtiens ſont conformes en leur Religion, ſans qu'entre eux, il y aye ſchiſmes,hereſies,ny diuiſions ſur le faict de leur doctrine, à cauſe qu'il n'y a que les Eccleſiaſtiques qui ſe meſlent de traicter & diſcourir de la ſaincte Eſcriture. Les ceremonies des mariages s'y font communement en la meſme forme & maniere, qu'en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Ces Ethyopiens ſoubs l'authorité de Zerah Iacob leur Empereur, ont premierement preſté obeyſſance au Pape Eugene troiſieſme ſeant à Rome, lequel deſlors leur enuoya vn certain liure aſſez gros pour leur ſeruir d'inſtruction en leurs ceremonies, lequel liure on tient encor, ſelon les voyages des Modernes, eſtre & ſe treuuer en Ethyopie pour le iourd'huy, ainſi que le porte la lettre inſerée à la fin des voyages d'Aluarez, & que le confirme Damian à Goez en ſon liure de la Foy, Religion, & mœurs des Ethyopiens. Voyez ce qu'eſcriuent amplement des mœurs & Religion d'iceux André Corſali en ſon Epiſtre & voyages addreſſez au Duc Laurent de Medicis, Dom F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie, Oſorius liur. 9. des geſtes d'Alphonce, liur. 17. de ſon hiſtoire de Portugal chap. 20. 21. 22. 23. & 24. Odoard Barboſſe en ſes liures des voyages, l'Autheur du Sommaire des Royaumes, citez, & peuples d'Orient, Sabellique en ſes Rapſodies ou Ennead. 10. liur. 8. André Theuet liur.2.chap.14. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom.2.

liur. 6.chap.22. & 23.de ſa Coſmographie vniuerſelle,& liur. 1. chap. 4. de ſon hiſtoire vniuerſelle. Louys le Roy liu. 9. de la viciſſitude des choſes G. Genebrard liu. 4. de ſa Chronographie. Ceux qui voudront voir les autres ceremonies,prieres,ieuſnes,& oraiſons deſquels iceux Ethyopiens vſent & ſe ſeruent en leur Egliſe,liſent le Compoſt de l'Egliſe Ethyopique inſeré au liu.7.de la Correction des temps de Ioſeph Scaliger imprimé à Paris 1583. par lequel ils pourront cognoiſtre le grand conſentement & accord que l'Egliſe Ethyopienne a auec la Catholique Romaine, pour le regard des ceremonies,prieres,ieuſnes & oraiſons ſuſdictes.

Dans le grand royaume de Cefala ou Cefale proche des terres de l'Empire Ethyopien cy deſſus declaré il y a pour le preſent des Chreſtiens, & des egliſes pour celebrer le diuin ſeruice ſelon la mode & façon des Chreſtiens Abyſſins,au rapport d'André Theuet liur. 4. chap. 2. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

De la langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne.

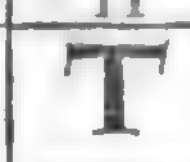
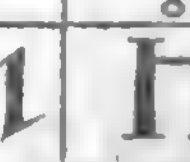
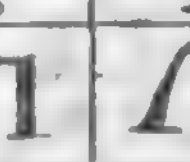
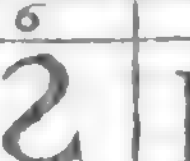
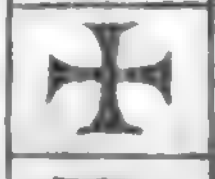
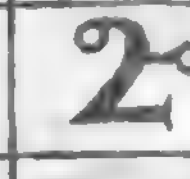
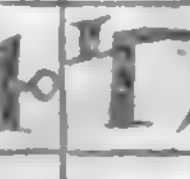
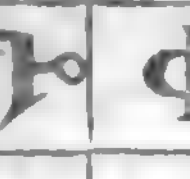
RAphael Volaterran,au rapport de Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,a eſcrit que les Ethyopiens vſent & ſe ſeruent iuſques à preſent, des letres & characteres des Babyloniens, ce que ceſt autheur auoit apprins des ignorans la verité de ceſt affaire,leſquels par vne commune & vulgaire perſuaſion, ont tenu qu'iceux Ethyopiens auoient apprins & receu d'Abraham Chaldean leur langue,religion & origine:ce qui n'eſt vray, veu que c'eſt choſe tref-aſſeuree (ainſi que nous l'auons cy deſſus clairement verifié) qu'iceux Ethyopiens ne ſont deſcendus d'autre que de Chus fils de Cham, & non d'aucuns des enfans de Sem:& encor que la forme & ordre d'eſcriture des lettres & characteres de la langue Ethyopienne, qui s'eſcriuent de la main gauche vers la droite,ſoit du toute differente de celle des lettres & characteres de la lágue Hebraique, neantmoins la puiſſance deſdites lettres &characteres, l'origine de leurs diſtions, & formes de decliner & coniuguer leurs noms & verbes approchent fort de ceux de ladicte langue Hebraique. A propos de quoy nous recitons l'auctorité de ce grád & ſçauant perſonnage Guillaume Poſtel,lequel en ſon traicté de l'Alphabet des douze langues chap. de la langue Indienne ou Ethyopienne en a dict ce que s'enſuit.

Iean Potken adminiſtrateur de l'Egliſe de Cologne a eſté le premier qui ayant faict imprimer en ceſte noſtre Europe,y a quelques annees, les Pſeaumes de Dauid & le Cantique des Cantiques en la langue Ethyopienne, Indienne, & Nubienne, & en characteres de lettres d'icelle,a bien oſé par vne ignorance des langues Hebraique,Caldaique & Syriaque, aſſeurer auec le commun & vulgaire,toutesfois ſans beaucoup de raiſons, que ceſte langue eſtoit la meſme & ſemblable que la Chaldaique, d'autát qu'il eſt tref-aſſeuré que les langues Chaldaique & Syriaque,ne ſont autres que les deux langues, leſquelles au temps iadis ſortirent & procederent de la pureté de la ſeule langue Hebraique, aſſauoir l'vne Aſſyrienne ou Babylonienne, & l'autre Hieroſolymitaine, laquelle du temps de noſtre

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoit commune & vulgaire par toute la Syrie, ce qui appert par pluſieurs lieux & paſſages de l'Eſcriture ſaincte par moy ci deuant alleguez au chap. de la langue Syriaque. Le Thargum ou Paraphraſe Aſſyrien ou Babylonien eſt eſcrit & compoſé en icelle langue Aſſyriéne ou Babylonienne: & l'autre Thargum, ou Paraphraſe Hieroſolymitaine ou Syriaque, eſt eſcrit & compoſé en icelle langue Syriaque: & la raiſon qui induiſit ledict Potke à tenir auec le cómũ & vulgaire ce que nous auõs deduict cy deſſus, eſt qu'iceluy auoit ouy dire, ou auoit leu dans les liures de l'antiquité, que la langue Chaldaique fut incontinent la premiere & plus ancienne du monde apres la langue Hebraique, & par conſequent que c'eſtoit ceſte langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne. Mais nous deuons auec l'authorité de T. Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne, & ledict T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres tenir pour treſ-aſſeuré qu'icelle langue n'eſt aucunement la Chaldaique, mais bien vne autre toute diuerſe & diſſemblable d'icelle, toutesfois non moins ancienne que l'autre, parce que le troiſieſme fils du Patriarche Noé, Cham auquel & aux ſiens eſcheut par le partage de ſon pere pour habitation & demeure, l'Afrique & Ethyopie interieure, où ſes deſcendants, les Ethyopiens, Indiens, & Nubiens du iourd'huy habitent, tranſplanta en ces regions les reiettõs de l'Hebraiſme ou Chaldaiſme, leſquels durét encor pour le preſent entre les Chreſtiens Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens en Sabachta region Auſtrale ou Meridionale, de laquelle partit la Roine Saba, qui vint viſiter le Roy Salomon en la ville de Hieruſalé, & leſquels Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens aſſeurent prier & adorer noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en ceſte lãgue depuis qu'ils furent enſeignez & endoctrinez en la Religion Chreſtienne par vn Philippe Eunuque de leur Roine nõmee Caudace, femme ou fille d'vn de leurs Rois nommé Alexandre, nom commun & familier aux Rois Ethyopiens deuant meſme le temps d'Alexandre le Grand: iceux Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens furent cogneus plus particulierement en la Chreſtienté dés le temps du Pape Eugene III. & conuerſent pour le preſent ordinairement tant en la ville de Hieruſalem, Rome, qu'aux ports & haures d'Afrique auec les Iuifs, Grecs, Italiens, Heſpagnols, Portuguais, & autres. Le Poete Virgile au 4. de ſes Georgiques les a nommé Indos Coloratos, Nilum ab Indis deuexum, color Indus Æthyopibus & Indis Aſiaticis communis, vox omnium linguarum Orientalium, vocantium aliorum Hindi, aliorum Hundy, Hundiet, quorumdam Hundiſtam, Indos diei aſſerit, voix ou mot qui, au dire des Preſtres Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens, qui habitent pour le preſent tant en Conſtantinople qu'à Veniſe, eſt commune aux Indiens & Chreſtiens Orientaux, enſemble à la plus grande & ſaine partie des autres Indiens *ἀπιστῶν*, c'eſt à dire, adorants le Diable. Et eſt ceſte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne tellement ſemblable aux langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque qu'il y a peu de mots & dictions en icelles langues, qui ne ſe treuuent en ladicte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne: ce qui demonſtre infailliblement que ces langues, encor que differentes en characteres de lettres, & en poincts, ſont fort approchantes les vnes des autres en leurs

ſe liu.8.de ſon ſupplement des Chroniques, ou pluſtoſt, comme le veulent aucuns perſonnages modernes, ſoubs le Pontificat de Sixte quatrieſme, par leur Ambaſſadeur enuiron l'an de ſalut 1482. comme l'aſſeure l'Auctcur des paſſages d'outre mer, & apres luy D. F. Aluarez en ſon voyage d'Ethyopie, & autres qui ont deſcrit generalement, & particulierement les mœurs, façons & religion deſdicts Ethyopiens, Indiens ou Nubiens. Quant à la cognoiſſance d'icelle langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne en ceſte noſtre Europe, elle eſt prouenue par le benefice de Pierre Æthyopien de nation, & Religieux d'icelle cy deſſus mentionné, qui le premier l'enſeigna en l'an 1552. à Marianus Victorius Reatinus, lequel depuis nous en fit part, en ſes Inſtitutions compoſees en icelle langue, & imprimees en l'an 1582. ainſi qu'on peut voir das les ſuſdictes Inſtitut. & dans Gilbert Genebrard liu.4.de ſa Chronographie. Ceſte langue Ethyopienne, Indienne, & Nubienne a pour le iourd'huy grand cours & vogue par tout le royaume d'Ethyopie, & l'Afrique, lequel eſt d'vne merueilleuſe grandeur & eſtendue, ainſi que i'ay monſtré cy deſſus.

Alphabet Ethyopique, ou des Nubiens.

13	2	20	19	1	5	17
A Aleph	Ba Beth	Ga Gimel	Da Daleth	Ha He	Va Vau	Za Zain
3	11	18	8	2	4	12
						
Hhah Hheth	The Teth	Iud Iod	Ka Caph	La Lamed	Ma Mem	Na Nain
15	16	21	22	14	6	7
						
Sa Sameth	A Ain	Pa Pe	Tza Tſaddi	Cha Coph	Ra Resh	Sha Shin
10	23	24	25	26		
						
Ta Tau	Guo	Huo	Kuo	Chuo		

Voyez ce qu'eſcrit des lettres, & characteres des Indiens de Calicut A. Theuet liu.11.chap.11.fol.393.verſ.de ſa Coſmographie.

Il faut remarquer en ceſt endroict en ſuite de ce que nous auons deſia traicté cy deuant que la derniere lettre de ceſt alphabet Ta ou Tau, a la figure d'vne vraye & parfaicte Croix. Voyez cependant ce qu'eſcriuent les

chara

Charactetes de ceſt Alphabet S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, G. Poſtel en ſon traicté des douze Alphabets & langues differents en charactetes I. Baptiſte Palatin en ſon diſcours de l'enſeignemẽt d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes, & I. Scalig. li. 7. de l'emendation des temps, & autres par nous citez au ch. precedent. Quãt à l'Alphabet des lettres des Indiens de Calicut nous n'en parlerons pas pour le preſent, ains nous nous cõtẽterõs ſeulemẽt de renuoyer les lecteurs curieux à ce qu'en a eſcrit A. Theuet li. 11. c. 11. de ſa Coſmog. vniuer. Pour ce qui concerne les liures qui ſe treuuent cõpoſez & eſcrits en ceſte langue pour le iourd'huy, nous ſommes aſſeurez par les voyages & nauigations des modernes qu'en Ethyopie les vieil & nouueau Teſtament ſe treuuent eſcrits & compoſez en icelle langue, enſemble les œuures d'Enoch traictants des choſes ſainctes auec le liure des batailles du ſeigneur mentionné au c. 21. des Nõbres, & des liures des Hiſtoires & infinis autres. A ce propos Marc Paule Venetien ch. 81. de ſes voyages, Don F. Aluarez en ſon voyage en Ethyopie c. 81. & le Damian à Goez cy deſſus allegué font mention q̃ les Ethyopiens en leur langue les liures des conſtitutiõs Apoſtoliques, leſquels ils tiennẽt ſi chers qu'ils les intitulent Manda Abethilis, Doctrina Apoſtolorum, d'où ils ſemblent auoir tiré ce tiltre d'vne Epiſtre de S. Athanaſe, en laquelle apres les liures du vieil & nouueau Teſtament, il en recommãde d'autres, nõ comme canoniques, mais comme saincts & authentiques, entre leſq̃ls eſt celuy, qui vocatur doctrina Apoſtolorum & paſtor: l'exemplaire duq̃l ſe treuue en Arabie en la Bibliotheque du Vaticã: vn certain perſonnage Ethyopien nommé Frere Chryſtoſle Licanate, auquel fut mis nõ à ſon Bapteſme Zagazabo, c'eſt à dire langue Abyſſine Graee du Pere, Ambaſſadeur de l'Empereur Preſtegiani dict, Sunt nobis ſanctæ Eccleſiæ legum libri octo Manda Abethilis vocamus, quos omnes Apoſtoli Hieroſolymis cõgregati ſcripſerunt: nous auons huict liures des loix de la ſaincte Egliſe intitulez Manda Abethilis, doctrine des Apoſtres, leſquels tous les Apoſtres aſſemblez en Hieruſalem compoſerẽt: A ce propos G. Genebrard liur. 2. feuil. 374. de ſa Chrõ. G. le Febure de la Boderie en ſon Epiſtre liminaire au lecteur ſur le Teſtamẽt nouueau Syriaq;, Nec verò in Aſia tm̃ apud Syros, ſed etiam in Africa apud Abyſſinos, & Æthyopes, tales ceremoniæ vigent quas ab Apoſtolis ipſis præſcriptas fuiſſe, ac penes ſe eſſe ſynodos Apoſtolorum octo voluminib. comprehẽſas (quas patrio idiomate מנדי, *mandes* vocant, hoc eſt ſcientiam κατ' ἐξοχὴν) iidẽ affirmant, vt ex eo libello facilè poteſt intelligi, quẽ Damianus à Goez Luſitanus eques, de fide, religione, & morib. Æthyopum ſcripſ. Dõ F. Aluarez cy deſſus allegué chap. 147. de ſes dits voyages en Ethyopie eſcrit que tous les liures des Ethyopiẽs, le nombre deſquels eſt treſ-grand, ſont de parchemin, parce qu'il n'y a point de papier en Ethyopie, & ſont eſcrits en langue Tangique, qui eſt Abyſſine premiere Terre qui receut la doctrine Euangeliq;: outre ces liures, iceux Ethyopiens ont encor vn liure en leur langue de l'ordre, puiſſance, & benediction Papale, ainſi qu'il eſt cõtenu dãs les lettres eſcrittes par Dauid Preſtegian inſerees vers la fin des liures des voyages en Ethyopie de F. Aluarez, & des Propheties d'vn S. Ficatoire & S. Synode tous deux Hermites

Syllabus. 358 U. S.

Certiorari denied.

Mr. Thomas Hale Boggs for petitioner.

Mr. Leonard J. Kaufman for respondent.

PER CURIAM.

Petitioner was convicted of violating § 1 of the Act of June 25, 1948, 62 Stat. 683, 18 U. S. C. § 1, which makes it a crime to "willfully make any threat, or maliciously convey false information knowing the same to be false, concerning the attempt or alleged attempt being made or to be made, to kill, injure, or intimidate any individual or unlawfully to damage or destroy any building, vessel, vehicle, aircraft, or other real or personal property by means of fire or explosives." The Court of Appeals for the Second Circuit affirmed the conviction, 252 F. 2d 128, and we granted certiorari, 356 U. S. 957, limited to the question whether the statute is unconstitutional as an abridgment of the freedom of speech guaranteed by the First Amendment.

The statute is directed at the malicious conveyance of false information concerning the attempt or alleged attempt to kill, injure, intimidate or destroy by means of fire or explosives. Petitioner's conviction was based on his letter to the Chief Judge of the Court of Appeals for the Second Circuit, which was received by the Chief Judge on March 19, 1957. The letter stated that petitioner had been "hired to kill Judge Learned Hand" and that "[t]he bomb is set to explode at 10 A. M. Monday morning." Petitioner was arrested on March 20, 1957, and a search of his person revealed a bomb in his pocket. The bomb was set to explode at 10 A. M. on March 25, 1957. Petitioner's letter was clearly a violation of the statute. Petitioner's contention that the statute is unconstitutional as an abridgment of the freedom of speech guaranteed by the First Amendment is without merit.

Certiorari denied.

naam, quæ alioquin est perexigua, nec iustum Regnum conficit vna acie peremit Iosue.

Le mesme Genebrard liu. 4. de sadite Chron. In India erat magnus quidam Rex Christianus, Terra Caghat, vnde tres Reges in Bethlehem venerunt, tota adhuc erat Christiana, sed sub Domino Cham, anno Salut. 1253. Connestabularius Armeniæ, ad Cypri Regem apud Vinc. lib. 31. c. 92. Les voyages & nauigations des Portugaiz & Hespagnols portent que Pierre Couillane, & Alphonse Pauia furent les premiers Ambassadeurs Europeés qui furent enuoyez de la part d'Emanuel Roy de Portugal en Ethiopie vers ce grand Empereur enuiron l'an 1496. ou 1497.

Dom F. Aluarez Portuguais de nation en ses voyages en Ethyopie escrit que les Annales d'Ethyopie composees en lãgue Ethyopiene, Indiene, Mubiene & Abyssine, iadis prinses de l'Hebrieu & du Chaldée, veües par luy en Caxumo, ville principale d'Ethyopie portent que la Royne de Saba, laquelle veint de Meroc pour veoir ce grand Roy Salomon en la ville de Hierusalem se nommoit en son nom propre Makeda, autres disent Nicaula, & que icelle eust vn fils dudict Salomon nommé Meilich, & depuis Dauid, qu'elle fit & institua son heritier de l'Ethyopie, duquel est descendue la race des Roys du grand Empire Ethyopien. Ce que confirment Marinus Victorinus en son discours des Roys d'Ethyopie, André Corsali en son Epistre au Duc Laurent de Medicis, & G. Postel en son Alphabet des douze langues & en celuy des Insignes nations qui ont prins leurs noms & appellations de Noe & de ses enfans; à cause dequoy tous les Roys Ethyopiens ont en fort grande reuerence la memoire de Salomon, enuoyãt tous les ans faire des offrandes ou temple de Hierusalem, comme enfans de la maison de Dauid, & instruits en la loy de Moyse, ce qu'ils prennent par le nouueau Testament parlant de l'Enuchq; enuoyé en Iudée du tẽps des Apostres, lequel fut baptizé par Philippes l'vn des sept diacres, & planta le premier en Ethyopie la Religion Chrestienne.

Quant à ce mot de Prestre Iean, Prestlan, Prestan, ou Prestegian, nom commun & familier à tous les Roys d'Ethyopie Paul Ioue li. 1. de ses Eloges maintient qu'il est corrompu entre nous, & que le vray nom de Rois de ceste Prouince est Belulgiam, lequel estoit commun à tous les Roys de ce pays, c'est à dire Perle de grand prix, & excellence incomparable: ce qui est confirmé par Guy le Feburc de la Boderie en sa preface sur le nouueau Testament Syriaque, maintenant que les Ethyopiens appellent ce Roy & Seigneur Ian Belul, ou Ian Encoe en langue Chaldaique, c'est à dire precieux ou hault, ou bien comme l'escrit Iean Bodin en sa Methode de l'hist. chap. 5. Iochan Belul, Pierre tresprecieuse. Quelques auctcurs modernes maintiennent que sainct Thomas Apostre selon qu'il est escrit aux Actes des Apostres s'en alla prescher en la grande Indie, qu'il y mourut, & y laissa vne si grande multitude de peuples conuertis à la foy de Iesus-Christ, que comme ils eussent esleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy imposerent ce nom de Preste Iean, tant pource que tous les Seigneurs estoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean commun depuis le premier qui fut esleu, lequel s'appelloit ainsi, à ce propos ils racontent vn histoire apocryphe, à sçauoir que ceux qui

Digitized by Google

par la grace de Dieu nommé au Bapteſme *Athanı Tingil*, c'eſt à dire encens « de la Vierge: mais depuis auoir prins le ſceptre royal appellé *Vodin Chebir*, « grand Dauid, aimé de Dieu, colomne de la foy, ſorti de la racine de Iuda, « fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de Iacob, fils « de la main de Marie, par ſucceſſion charnelle, & fils de Nahum, fils de Sainct « Pierre & Sainct Paul par grace, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & « de treſ-grands royaumes & iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafates, Fa- « tigar, Angote, Batu, Balignanzar, Addee, Vanga, Goiamé où ſont les ſources « & fontaines du Nil, Amara, Baguamedri, Ambee, Vanguſſi, Tigremahon, « Sabaim, Sabba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend « iuſques au pays d'Egypte. «

L'Empire de ce Preſtegian a eſté autresfois treſ-grand & treſ-ample en l'Aſie, ainſi que demonſtrent les croix Ethiopiennes dreſſees encor pour le iourd'huy en Giapan, la Chine, & autres prouinces circonuoiſines, meſme le temple de S. Thomas ſitué en la region de Maabar, ou Malabar eſt baſti à la façon des Ethiopiens, à ſes croix, & autres choſes, voire ſon nom du tout Ethiopiens: car il eſt appellé non en langue Indiēne, ni en langue Perſane, mais bien en Ethiopienne *Hazariia*, hoc eſt, Apoſtolus: hoc enim planè eſt vnn: ſur quoy faut voir M. Paule Venitien liur. 3. ch. 27. de ſes voyages.

Vn certain auēteur nommé I. Echius liur. 3. d'vn ſien traicté intitulé de Primatu Petri a aſſeuré que ces Empereurs ou Rois d'Ethiopie enſemble leurs ſubjects ont eſté autresfois ſubjects en la ſpiritualité au Pape & Egliſe de Rome. Ce qui eſt vray-ſemblable, attendu que les Ambaſſadeurs d'iceux enuoyez au Pape Paule 1513. confeſſerent, ſelon la doctrine des Apoſtres que les Ethiopiens auoyent riere eux en huict liures comment ils doiuent recognoiſtre pour ſouuerain qu'en ladicte ſpiritualité ledict Pape & Egliſe de Rome, ainſi qu'afleure Damian à Goes cheuallier Portugais en ſon traicté de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens ſous l'Empire du Preſtegian. Qui plus eſt, nous voyons dās vne des lettres enuoyees par ceſt Empereur au Pape Clement VII. en l'an 1524. qu'iceluy confeſſe que dans ſes Chartres ſe trouuent lettres du Pape Eugene, leſquelles au temps paſſé il enuoya auec ſa benediction au Roy de la ſemence de Iacob, de laquelle benediction eſtant de main en main deuolue à iceluy Empereur, il s'aide & s'en reſiouyt.

Le meſme Empereur Preſtegian qui eſcriuit des lettres au Pape Clemēt VII. de ce nom l'an 1548. apportees & repreſentees à ſa Saincteté par F. Aluarez ſon Ambaſſadeur traduites de la langue Abyſſine, en Portugaiſe, depuis en Latin, apres en Toſcan, & maintenant en François portent qu'au threſor des Chartres de ſon biſayeul eſt conſeruee la memoire que le Pape Eugene a enuoyé en ſa vie & Pontificat en ſon royaume d'Ethiopie lors que la ſemence de Iacob regnoit Roy des Rois, redouté par toute l'Ethiopie, deſquelles l'inſcription eſt telle,

Eugene Pape de Rome à noſtre treſ-cher fils de la ſemence de Iacob, Roy des Rois par toute l'Ethiopie, digne d'eſtre grandement redouté, &c.

L'aduiſant par ſommaire deſdictes lettres que ſon fils Iean Paleologue, Roy des Rois Romains, treſpaſſé deux ans auparauant auoit eſté appellé de Conſtantinople pour celebrer le 5. Concile, & qu'auec luy eſtoit venu

Digitized by Google

Ce qui fait que les Loix ne doivent point être subtiles, elles sont faites pour des gens de médiocre entendement ; elles ne sont point un art de Logique, mais la raison simple d'un pere de famille.

Elles ne doivent point avoir de sophismes, elles sont faites pour donner des regles de justice & non pas des problêmes à résoudre.

Quand dans un Etat bien policé chacun a sa place, il ne faut pas qu'il y ait un homme qui en ait trop.

Quand le Peuple est vertueux, on y trouve peu de besoins. Les hommes ne demandent pas de grandes choses, quand les choses communes sont assurées.

Les Loix de l'éducation sont celles que nous recevons dans notre premiere jeunesse. Elles ne se bornent point aux enfants, elles s'étendent à tout âge, & forment une partie de la suite des Loix civiles, dont elles font l'objet principal, lorsque les hommes sont sortis de la maison paternelle.

Les Loix de l'éducation doivent être relatives au principe du gouvernement. Dans les Monarchies, où le ressort de la vertu politique est l'honneur, l'éducation tend à mettre la vertu dans les manieres, dans les signes, dans les bienséances.

Comme on y a besoin de tout ce qui peut faire naître la distinction, on y a besoin de la vertu, qui la fait naître.

Dans les Républiques, où le ressort de la vertu politique est l'amour de la patrie, l'éducation tend à mettre la vertu dans les choses, dans les sentiments, dans les passions.

Comme on y a besoin de tout ce qui peut faire naître la distinction, on y a besoin de la vertu, qui la fait naître.

Dans les Républiques, où le ressort de la vertu politique est l'amour de la patrie, l'éducation tend à mettre la vertu dans les choses, dans les sentiments, dans les passions.

Comme on y a besoin de tout ce qui peut faire naître la distinction, on y a besoin de la vertu, qui la fait naître.

Dans les Républiques, où le ressort de la vertu politique est l'amour de la patrie, l'éducation tend à mettre la vertu dans les choses, dans les sentiments, dans les passions.

in Indiam peruenire potuerint. Me mouet tamen quod paulò post Elfredum Anglorum Regé sub ann. 870. multa munera per Sigeliũ Schireburgésem Episcopũ ad S. Thomá Indiá misisse ait Vuilhelmus 2.c.16.de Anglis.

M.Paule Venitien liur.1. ch. 51. de ses voyages en Tartarie rapporte que autresois les Tartares rendoyent obeyssance à vn grand Roy nommé Vncham,qu n'estoit autre que le susdict Prestegian,Roy Ethiopien commandant pour lors en l'Asie.

Ce grand Empereur ou Roy Prestegian commande pour le iourd'huy à peuples innumerables & differents en mœurs & couleurs, a sous soy & sa domination quarante Rois tributaires, ou bien six vingts gouuerneurs, qui commandent en son nom en plusieurs & diuerses tres-grandes & amples, terres & seigneuries, ayant iceluy Empereur ou Roy de l'or serré & caché dans vne cauerne assez pour achepter la moitié du monde, s'il estoit en vente, auec ce la quantité en estant chacun iour accreüe & multiplice, sans en oster en quelque forme ou maniere que ce soit comme asseure François Aluarez en son voyage d'Ethiopie chap.127. Cest Empereur ou Roy, apres auoir employé quelques heures en ses affaires d'estat, lors qu'il s'en void aucunement à desliure, consume presque le reste du temps en l'estude des lettres sainctes, & des histoires escriptes & composees en langue Abyssine fort approchante des langues Chaldee & Assyrienne. Vn grand Empereur ou Roy Prestegian y a quelques siecles domina la plus grande partie des terres & Prouinces du continent d'Asie, iusques aux dernieres extremitez de la terre vers le leuant en la Chine & Cathay, y ayant fait & estabii vn royaume qu'on appelle Argon, sous son authorité & puissance, estant iceluy Empereur ou Roy d'Ethiopie nommé en iceluy Criné Romioué,deuant qu'il fut vaincu &surmonté par les Tartares, parce qu'iceluy obeyssoit au Pape & Eglise de Rome, mais en l'an de Salut 1162.tant cest Empereur & Roy, que ses successeurs apres luy furent du tout depossedez de la meilleure part de cestuy royaume par Cingis Cam, soy disant premier Empereur des Tartares, qui de l'aneantissement de ceste domination, y establit sa puissance & domination Tartaresque selon que le deduisent particulierement Marc Paule Venitien liur.1. chap.51.52.53.54.&64.de ses voyages,Cromer liure 7.Hist.& A. Theuet liu. 12.chap.17.de sa Cosmog.G.Genebrard liure 4.de sa Chronogr.Cincan puis apres fils dudict Cingis Cam, & Bathin son fils acheuerent de chasser du tout les Ethiopiens de l'Asie, les rembarrants iusques au dedans de l'Afrique bien loin de ladicte Asie, où ils ont touiours commandé depuis, sans pouuoir aucunement recouurer ce qu'ils auoyent perdu en la susdicte Asie, ainsi que le confirme A. Theuet liur.11.chapit.28. de sa Cosmogr. Mais en recompense de ce y a quelques annees que le Pere de ce Dauid Prestegian qui enuoya son ambassade & lettres au pape Clement VII. en l'an 1523. ainsi que i'ay deduict cy dessus, amplisia de beaucoup son Empire & domination en vainquant les Troglotydes, prenant en vie le Roy Casant,par lui vaincu, auquel il fit trancher la teste, dompta le Roy de Manicongo, lequel se fit en apres Chrestien, & Thermunda ou Tormeda prince des Noirs,surmonta le Roy Selan Seigneur des Mores Mahometistes,lesquels long tẽps apres passerent de l'Arabie heureuse,par le destroit de la

Quinta natio eſt Neſtorianorum, à Neſtorino hæretico, qui fuit Conſtantinopolitanus Epiſcopus, ſic dicti Neſtorini; hi ſoli ponunt in Chriſto duas perſonas, vnam diuinam, aliam verò humanam: & negant beatam Virginem Mariam, eſſe matrem Dei, ſed bene hominis Ieſu: hi vtuntur lingua Chaldaica, in ſuis ſcripturis, & conficiunt corpus Chriſti in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam, & ſunt multi numero. Terra eorum continet tantum vt Alemania, & Italia, & iſti ſunt Hæretici illi, qui fuerunt condemnati in tertia ſynodo Epheſina, & fuerunt diuiſi ab Eccleſia Romana, & permanſerunt in pertinacia.

Sexta natio eſt Maronitarum, Maronitæ à quodam hæretico Marone dicti ſunt, hi vnum intellectum, & vnam voluntatem in Chriſto tantum ponunt. Habitant iuxta Lybiam in Prouincia Phœnice, in magno numero: viri bellatores in prœliis edocti, & experti, ſpecialiter vtuntur arcubus & ſagittis; hi more Latinorum Campanis, & eorum Epiſcopi, annulis, mitris, & baculis paſtoralibus vtuntur: in ſcripturis litera Chaldaica, & in vulgari Arabica vtuntur lingua: hi aliquando fuerunt ſub obedientia Romanæ Eccleſiæ, nam eorum Patriarcha interfuit concilio generali Lateranenſi, celebrato Romæ ſub Innocentio III. ſed poſtea receſſerunt ab Eccleſia Romana: hi primò fuerunt condemnati in Synodo Conſtantina, & poſtea venerunt ad obedientiam Romanæ Eccleſiæ, & iterum reuerſi ſunt ad propriam eorum opinionem, in qua perſeuerant hodierno die.

Septima natio eſt Armeniorum, qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam, hi proprium Idioma, & linguam communem omnibus, habent, & ſcripturas ſanctas, & officium Eccleſiæ cantant, & dicunt in vulgari lingua, ita quod ab omnibus ſecularibus tam viris quàm fœminis intelligantur, habent ſuum Primatem quem vocant Catholicum, cui obediunt, ſicut nos Papæ cum magna deuotione & reuerentia: Quadrageſimam ieiunant cum magna deuotione, in qua non comedunt piſces, nec bibunt vinum. In diebus autem Veneris comedunt carnes.

Octaua natio eſt Georgianorum, à beato Georgio, quem habent in prœliis in Patronum, dicti ſunt Georgiani, habitant in partibus Orientalib. eſt populus pulcher, fortis & delicioſus, Medis, Perſis & Syris, in quorũ confinibus commorantur, valdè formidoloſi: vtuntur lingua Græca, vtuntur ſacramentis more Græcorũ; Clerici habent coronas in capitibus eorũ rotundas; Seculares verò quadratas. Quando veniunt ad ſanctum ſepulchrũ, nõ ſoluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hieruſalem cum vexillis erectis, quia Sarraceni eos timent. Eorũ fœminæ vtũtur armis ſicut viri; barbas & crines etiam habent ſicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinem cubiti. Quando ſcribunt Soltano, ſtatim conceditur eis q̃ petũt.

Nona natio eſt Surianorum, ſic dicti Sutiani à ciuitate Sur, quę eſt eminentior ciuitas in Suria, vel Aſſyria: hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica in ſcripturis diuinis, & officiis Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis õbediunt in omnibus, conficiunt in fermento, & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani, primò conuerſi tempore Apoſtolorum, ſed ipſi non benè ſapiunt in Catholica fide.

Decima

Decima natio eſt Mozarabũ, hi Mozarabes fuerũt olim multi numero in partib. Africę & Hiſpaniæ, ſed modò ſunt pauci. Sunt autẽ dicti Mozarabes, quia medos Chriſtianorum de Arabia in multis tenebat. Iſti vtũtur in officiis diuinis, lingua Latina, & obediunt Eccleſiæ Romanæ, & Prælatis Latinorũ, conficiunt in azymo vt Latini, ſed in multis diſcrepant à Latinis. Quia cùm dies naturalis diuiditur in 24. horas diei & noctis, tot officia habẽt, ſcilicet horas & Pſalmos, & Hymnos, certaſq; orationes habent, & nimis ꝓlixas quas nõ dicam⁹ more Latinorũ; nam & quod Latini dicunt in principio, ipſi dicũt in fine vel in medio. Sacramentum Euchariſtię diuidũt aliqui in 7. partes, aliqui in 10. & eſt hæc natio valdè deuota in matrimonio verò non coniunguntur niſi perſonis ſuæ gentis, ſiue nationis, inter quos fœminæ amiſſo primo marito, nunquam cõiungitur alteri, ſed ꝑmanet in caſtitate perpetua. Cauſæ verò tantæ diuerſitatis aut diuiſionis inter Chriſtianos fuit, quòd ab antiquis temporib. Chriſtiani fuerunt adſtricti, ne celebrarent concilia generalia: ideò inſurgentibus Hæreticis in diuerſis mundi partibus, non fuit qui remedium apponeret. Secunda cauſa fuit negligentia ſummorum Pontificum, quia non curauerunt nuncios mittere ad Chriſtianos in erroribus poſitos; quia ſi hoc feciſſent, multos aut omnes ad vnam fidem & obedientiam Romanæ Eccleſiæ reduxiſſent.

Barthelemy Chaſſanée en la 12. partie de ſon cathalogue, gloria mundi, conſideration 22. en eſcrit ce que s'enſuit: Sectę Chriſtianæ, ſunt tredecim nationes, illam tenentes, & ſunt quatuor quę comprehenduntur ſub Latinis, quia Latini principaliter omnes ſunt Chriſtiani. Et in natione Latinorũ ſunt quatuor, aliæ particulares nationes, ſcil. natio Gallicana, Germanica, Italica & Hiſpanica; ſed vna eſt quæ illã tenuit & tenet ſine mõſtris, ſine aliquo errore, & abſq; eo, qui à nũquam ab eadẽ receſſerit, aut in aliquo deuiauerit, quæ eſt dicta natio Gallicana, quę ſemper caruit monſtris, ſemper fidem Catholicam defendit, iuuit, ꝓtexit, auxit, & ꝓilla totis viribus cõtra ferè omnes nationes debellauit. In hac prima natione Gallicana eſt Rex Franciæ principalis, qui dicitur Chriſtianiſſimus, inter omnes Reges mũdi, ſub quo multi ſunt Duces, Comites, Marchiones, & Barones eide obedientes, etiam Rex Nauarræ, & Yuetoti, licet aliqui dicant regnum Nauarræ fuiſſe ſub natione Hiſpanica. Secunda natio eſt Italica, in qua eſt principalis totius Chriſtianitatis, qui eſt Papa, qui habet in tota Eccleſia, & ſecta Chriſtiana primatum & principatũ, cui omnes obediũt, ſeu obedire tenẽtur. Et in illa natione ſunt Rex Sicilię, Rex Neapolitanus, Ducatus Venetiarum, Duces Mediolani, Ferrarię, & Vrbini, & Marchiones Mantuę, Mõtisferrati, & plures alij etiã Comites, Principatus, & dominationes, vt ſunt Florẽtiæ, Senarum, & Genuæ. Tertia natio eſt Hiſpanica, in qua ſunt Reges Caſtilliæ, Leonis, Grauatæ, Aragoniæ, Portugalliæ, ac multi Duces & Comites, & Regnum principale dicitur Caſtilliæ & Hiſpaniæ, cuius Rex dicitur Catholicus. Quarta natio eſt Germanorum aut Germanica, in qua eſt Imperator, & ſunt multi Reges, vt eſt Rex Angliæ, Scotiæ, Vngariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Friſiæ, Sueciæ, Norwegiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & multi Lantgrauij, Duces, Comites. Item Rex Cypri in Inſula Cypri, omnes prædicti ſunt obedientes Eccleſiæ Romanę, plures tamen hæreſes ex eiuſcemodi Germania emanarũt, quæ fuerunt damnatæ, & ad-

huc diebus nouiſſimis inſurrexit ſecta Lutherana, quæ Chriſtianitatem in multis maculauit. Quinta natio eſt Græcorum, qui habent Patriarchá Conſtantinopolitanum, Archiepiſcopos, Epiſcopos, Abbates, & cæteros eiuſmodi in ſpiritualibus. In temporalibus Imperatorem, etiam habent Duces, Comites, Hisbotum, &c. Pauci tamen ſunt nunc numero; quia Agareni & Tuchi occuparunt & detinent maiorem partem Græciæ. Et iſti non obediunt Romanæ Eccleſiæ, licèt quandoq; fuerint ſubiecti ipſi Romano Pontifici, tamen ſæpius inconſutilem Domini tunicam tentarunt, vnde 12. diuiſiones Græcorum ſolent numerari, quæ ponuntur p Ioannem Echium in ſuo tractatu de Primatu Petri li. 3. c. 16. nunc verò habent multos errores, & fuerunt condẽnati p Eccleſiam, quia dicunt, quod Spiritus ſanctus nõ procedit à Filio, & quia non eſt purgatorium. Sexta natio eſt Indiæ, in qua eſt Presbyter Iohannes, qui præeſt illi populo tanquam Patriarcha, cique centum & viginti ſeptem Archiepiſcopatus ſubſunt, quorum quilibet 20. Epiſcopos habere dicitur: Hi Romano more fonte baptiſmatis in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti renaſcẽtes baptiſant; Eodémque ritu ſacramentum Euchariſtiæ conficiunt, hoc ſolùm excepto, quod Pater noſter ante ſacramenti eleuationem decantant. Et poſt beatá virginem Mariam, Apoſtolos Petrum & Paulũ, atq; beatũ Ioh. Baptiſtam præcipuè ſuſcipiunt, & venerantur honore, alios quoq; & præcipuè Matthæum eorum præcipuum doctorem maximo venerantur obſequio, beatos inſuper Paulum I. heremitam, Antonium Abbatem, Machariũ, atq; alios duos heremitas ſumma deuotione proſequuntur, eorum quippe Imperatorem ferunt Chriſtianiſſimum, cui 74. Reges, ac infiniti ꝓpemodum obtemperant Principes, 12. duntaxat regulis exceptis, q Mahumetanas obſeruant leges, qui tñ Imperatoris mandatis in reliquis parent. Hunc ſanè Imperatorem tempore Clementis V. anno ſcil. ſalutis noſtræ 1306. ad Hiſpaniarum Regem 30. legatos miſiſſe, illiq; contra infideles auxilium protuliſſe, prout quidam Presbyter Genuenſis ſancti Marci præpoſitus in tractatu ſuo de moribus huiuſce gentis, Mappa mundi intitulato, declarat & ſcripſit. Qui & Auenionem ad prædictum Clementem Pontificem V. cũ reuerentia accedentes de multis edocti, cum multis munerib. & literis Apoſtolicis, ad limina Apoſtolorum Petri & Pauli viſenda venerunt; quib. inuiſis cum gaudio ad propria rediere. Verùm cùm Genuæ multis diebus nauigandi tempus expectantes multa, vt fit, de eorum tribubus moribuſque ea regionibus rogati ſcripto reliquerunt, quæ idem auctor reſeruit. Hæc dicit Philippus Bergomas in ſuo ſupplemento Chronicarum libro octauo. Quando verò dictus Presbyter Ioannes equitat ſemper, facit portare crucem ante ſe ligneam, ſed quando vadit ad bellum, tunc facit portare duas cruces, vná de auro, alteram lapidibus preciosis, in illa terra eſt corpus S. Thomæ Apoſtoli in maxima veneratione. Apud me credo, hos eſſe extollendos in fide noſtra Chriſtiana, poſt Latinos, Gallos, ſcil. Italos, Hiſpanos, & Germanos, & cęteris omnibus aliis nationib. Chriſtianis proferendos, cũ non multum diſcrepent à fide noſtra Chriſtiana; niſi quia non approbant Papam Romanum in ſummũ Pontificẽ totius Eccleſiæ, & non approbant eius primatũ. Fuerunt tamen aliàs ſub Romano Pontifice, cùm vt ampiè declarat ipſe I. Echius in dicto ſuo tractatu de Primatu Petri li.

omnes Orientales & Agri fuerunt ſubditi ſub Romano Pontifice. S. prima natio Chriſtianitatis eſt Iacobitarum dictorum à Iacobo hæretico diſcipulo Patriarchę Alexandrini. Hi in partibus Oriętis occupant magnam partem Aliæ,& Terram Mambræ,eſt propinqua Ægypto, & terram Ethiopiæ vſque ad Iudæam plus q̃ 340. Regna.Hi circũciduntur & baptizantur,cum ferro igneo,characterę crucis imprimunt frontibus,& in aliis partibus corporis,& in pectore vel in brachiis.Hi confitentur ſoli Deo,& non ſacerdotibus Indorum, & Agarenorum. Hi dicunt in Chriſto eſſe naturã diuinam.Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica,alij Arabica,alij verò aliis linguis ſecundùm diuerſitatem nationum.Octaua natio Chriſtianitatis eſt eorum qui dicantur Neſtoriani, à Neſtorio hæretico diſcipulo ſic vocati, qui fuit Conſtantinopolitanus. *Hi* ponunt in Chriſto duas perſonas,vnam diuinam,alteram verò humanam,& negant beatam Mariam eſſe matrem Dei, ſed bene hominis Ieſu. Item negant vnum Chriſtum eſſe in verbo, & in carne, ſed ſeparatum:alterum Dei,alterum filium hominis ;& vt dicit amplè de his Ioan. de Turrecremata in c.quidam hæretici,in verbo Neſtoriani 24. q.3. *Hi* vtuntur lingua Chaldaica in ſuis ſcripturis & conficiunt corpus Chriſti in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam,& ſunt multi numero,terra eorum continet tantũ ſicut Alemania,& Italia.Hi hæretici fuerunt condemnati in Synodo Epheſina, & fuerunt diuiſi ab Eccleſia Romana,& permãſerunt in eorũ pertinacia.Et confutationes illorum errorũ ampliſſimè ſcribuntur per ipſum Ioannem de Turrecremata in dict. c. Philippus Bergomenſis li.9.ſui ſupplementi Chronicarum dicit hos habere adhuc alium errorem,quę prędicabat Neſtor hereſiarches, ſcilicet nihil ad vitam prodeſſe quod homines virtuoſe viuerẽt, vt habetur in dicto c.quida hæretici,verſic.quis autem,quia dicebat quia prædeſtinatio importabat ſaluationem,aut dominationem,quod falſiſſimũ eſt. Poſſet hic adaptari materia prædeſtinationis, quæ ad Theologos ſpectat, ſed tantum remiſſiuè ad Bernardinũ de Buſtis in ſermone 37. in 2. parte in litera N,& O,in prima parte ſui roſarij, vbi confundit hunc errorẽ,& amplè per cũdẽ in dicta 2.parte ſerm.23.vbi amplè de materia prædeſtinationis.Nona natio eſt illorum,qui dicũtur Maronitæ à quodã hæretico Marone, qui vnũ intellectũ & vnam volantatem in Chriſto tantũ ponunt.Hi habitãt Lybia,in Prouincia Phœnicis,in magno numero, præliis edocti experti, ſpecialiter vtũtur arcubus & ſagittis,more Latinorũ campanis;& eorũ Epiſcopi annulis,mitris,& baculis paſtoralib.Vtuntur in ſcripturis diuinis litera Chaldaica,& in vulgari Arabica vtũtur.Hi aliquando fuerunt ſub obediẽtia Romanæ Eccleſię.Nam eorum Patriarcha erat in concilio generali Lateranenſi,celebrato Romę ſub Innocẽtio III.ſed poſtea receſſerunt.Hi primo fuerunt condẽnati in Synodo Conſtantinopolitana, poſtèa redierũt ad obedientiã Romanæ Eccleſiæ,& iterum reuerſi ſunt ad eorũ opinionẽ falſam,in qua perſeuerãt.Decima natio eſt illorũ qui dicũtur Armeni,qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam:Hi propriũ idioma & linguã cõmunẽ omnib. & Scripturas ſanctas & officiũ Eccleſiæ cantãt,& dicũt in vulgari lingua,ita quod ab omnib. ſecularib.viris & fœminis intelligũtur. Habent ſuũ primatẽ,quem Catholicũ vocant,cui obediunt velut Papæ cũ magna deuotione & reuerentia quadrageſimã ieiunant in qua non come-

dunt pisces,nec bibant vinum,in diebus tñ Veneris comedunt carnes. Hi temporibus Constantini Imperatoris cum Scotis seu Hyberis fidem Christi susceperant,eo quia Hyberis seu Scotis prædictis in Occidentali plaga viciniores essent. Et hi Armenij in Asia inter Taurum & Caucasum montes constituti sunt.Nam Hyberi & Armenij ac Colchides vna sub Prouincia siue regione cõiunguntur. Huius itaque conuersionis Thyriades tunc huiusce gentis causa fuit, qui Rex quodam mirabili signo circa domum suã diuinitus ostenso Christi baptismum susce. pit,qui vnà cum omnib.suæ ditioni subiectis vna die & vna præceptione Deo colla submisere:ex quo factũ est vt ad finitimas quoq; gentes Christianũ dogma peruenerit,& multitudine dilatatum sit,quorum commercio Persæ fidei rudimenta aliquãtulum susceperunt. Vndecima Natio Christianorum est illorum qui dicũtur Georgiani à B. Georgio quem habent in præliis in Patronum, habitant in partib.Orientalib.is est populus multũ pulcher,fortis & delicioslus,Medis, Persis & Assyriis, in quorum confinib. cõmorantur valdè formidolosi:vtũtur lingua Græca,vtuntur sacramentis more Græcorum.Clerici habent coronas rotundas in capitib.rasas,seculares verò quadratas, & quando veniũt ad S.Sepulchrum, non soluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hierusalem cum vexillis erectis,quia Sarraceni eos timent, eorum fœminæ vtũtur armis,sicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinẽ cubiti,& quando scribunt Soldano,statim fit quod petunt. Philippus Bergomẽsis in suo supplemento Chronicarum lib. 9. dicit quia Scoti seu Hyberni hodie Georgiani populi appellantur, & vsq; in hodiernum diem Christũ colunt, quãuis procul ab Apostolica sede veritatis magistra,quia non omnẽ Euangelij veritatẽ seruant,eo quia Barbari gentib. circũdati sunt.Hi (vt dicit) sunt constituti in Aquilonari parte,& anno Christi 338 tempore Constantini Imperatoris fœdera verbi Dei,& Christi fidem miraculosè susceperũt, & mulierecula quædam Christiana ibidem captiua, huius tanti boni causã præstitit. Quæ cùm vitam pudicam & sanctã ea in regione duceret,ac dies noctésque in oratione consumeret,gentib. illis admirationi fuit. Quibus suscitantib.cur se tantopere affligeret,ita se Deum suum colere respondit, qui Christus est.Nihil ex hoc amplius mirati Barbaro (quam nouitatẽ nominis, mulierculam in honore habere cœperunt : mos itaque gentis illius erat, paruulus cùm ægrotaret per vicinas domos à matribus circumferri,remedia exquirentib.accidit autem vt quędam mater,cùm puerum aliquandiu circantulisset, nec salutare quicquã inuenisset, captiuã tanquã Ebria doloris adiret,cuiusq; opem expeteret, quæ nihil humani illa se scire respõdit, sed dominum quẽ coleret Iesum Christum desperatam ab hominibus salutem conferre posse,paruulúmque cilicio suo saperimpotens & orationem ad Deum Christum fundens, sanam matri confestim reddidit. Mox facti rumor totam replenit vrbem, & ad Reginam etiam peruenit, quæ dolore afflicta captiuam à se adduci curauit. Cùm que illam regiam domum ingredi recusaret orationem ad Deum pro illa fundens, illico Regina ipsa est sanitati reddita, atque ex hac admonita,vt in Christum crederet,& eum qui salutem ei præbuisset,adoraret. Quibus beneficiis & verbis commota Regina rogauit virum vt Christianus efficeretur, quod quàm iis ille promisisset, tignis tamen erat nec fenus ab vxore commotus baptismi curabat,non tam quia fidei hostis esset,q̃ dubius.Contigit autem

eam

eũ aliquãdo in ſyluas altiſſimas ire venatũ, quod cùm peruenisſet coorta ſubitò tempeſtate, ita tenebræ cuncta operuere, vt nec omnes cerneret, nec abillis cerneretur: ignaras aut m quid facto opus eſſet promiſſionis coniugi factæ recordatus eſt, & tũc Chriſtum rogauit, vt ſi Deus eſſet ex tantis cùm periculis liberaret: Nec mora, dies clariſſima mundo reddita eſt, Rex ad vrbem productus reginæ quę geſta erant miraculi loco expoſuit. Vocatur captiua, & eius conſilium audit. Illa ſtatim reiicienda idola & Chriſtum colendum dicit, eique ſupplicandum, & baſilicam cõſtruendam eſſe hortatur. Conuocato populo Rex Euangelium prædicat, & nondum ſacris initiatus, ſit ſuæ gentis Apoſtolus; credunt viri per regem, & fœminæ per Reginam, conſtruitur templum magni operis, & eleuato pertinaciter murorum ambitu, columnæ collocantur, ſed prima ac ſecunda erecta, tertia nullis machinis, nulliſque viribus erigi poteſt cùm ad noctem vſque laboratum eſſet, recedentibus omnibus ſola captiua mulier apud Eccleſiam in oratione perſeuerat. Poſtera die prima luce redeunte populo columna reperta eſt ſupra baſim in aere ſuſpenſa quantum eſſet vnius pedis ſpatiũ, quo miraculo viſo omnes magnificarunt Deum veramque captiuæ fidem recognouerunt. Et ſtupentibus omnibus ſenſim ſupra baſim nullo contingente depoſita eſt. Moxque reliquæ columnæ magna fœlicitate erectæ ſunt. At perfecta Eccleſia, & populi fide confirmata, ſuadente captiua totius Gentis legatio ad Conſtantinum Imperatorem in Græciam, mittitur, reſque geſta exponitur, & ſacerdotes petuntur, qui cœptũm erga ſe munus expleant. Quibus & iucundiſſimo vultu Imperator ſatisfecit; hæc Philippus Bergomenſis vbi ſupra. Duodecima natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicuntur Suriani, à ciuitate Sur, quæ eſt eminentior in Suria vel Aſſyria: Hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica: in ſcripturis diuinis, & officio Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis obediunt in omnibus. Conficiunt ſacramentum Euchariſtiæ in fermento: & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani, conuerſi primo tempore Apoſtolorum, ſed non benè ſapiunt in fide.

Decima tertia natio eſt illorum, qui dicuntur Mozarabes. Hi olim fuerunt multi in partibus Africæ & Hiſpaniæ, nunc verò ſunt pauci. Sunt enim dicti Mozarabes, quia modos Chriſtianorum de Arabica in multis tenebant. Iſti vtuntur in diuinis officiis lingua Latina, & obediunt Romanæ Eccleſiæ, & prælatis Latinorum: & conficiunt in Azimo ſicut Latini, ſed in multis diſcrepant ab eis, quia in diuinis officiis habent horas valdè prolixas, quia cùm dies naturalis diuidatur in 24. horas diei & noctis, tot officia habent, ſiue Horas, Pſalmos, ac Hymnos, necnon certas orationes habent, & nimis prolixas, quas non dicunt more Latinorum. Nam illud quod Latini dicunt in principio, ipſi dicunt in fine vel in medio: Sacramentum Euchariſtię diuidunt aliqui in ſeptem partes, alij in decem: eſt natio valdè deuota in matrimonio, nõ coniunguntur niſi perſonis ſuæ gẽtis ſiue nationis: inter quas fœmina amiſſo primo marito, nunquam coniungitur alteri, ſed permanet in caſtitate perpetua. Omnes hæ prædictæ ſectæ, ſeu nationes, tribus linguis vtuntur, ſcilicet Hebræa ſeũ Arabica, Græca, & Latina, vnde vt habetur Lucæ 23. & Ioann. 19. Græcè, Hebraicè & Latinè erat ſcriptus titulus, ſeu ſuprаſcriptio Crucis Ieſu Chriſti, videndum

ſit quæ

sit quæ illarum sit excellentior. Et videtur quia Græca sit vtilior Latina, quod satis videtur probare textus in auth. de non alienandis aut permutandis rebus Ecclesiasticis §. nos igitur in fine collat.2. vbi dicit textus non paterna voce, id est, Latina legem conscripsimus, sed hac communi,& Græca, vt omnibus sit nota, propter facilem interpretationem, vt dicit Glossa in verbo, voce. Ideò communior videtur lingua Græca, quàm sit Latina: quia eam norunt nedum Græci, sed & Latini, quos oportet Græcæ linguæ eruditionem habere propter interpretationes,& translationes multarum legum,& constitutionum, quæ Græca lingua fuerunt factæ, vt apparet in multis legibus digestorum. Græci verò parum aut nihil curant linguam Latinam. Præterea, vt legitur in diuinis, quando Hebraica lingua transferenda erat in Latinam, prius in Græcam transferebatur, vt facilior ex ea fieret translatio. Aduerte quia textus, glossa & doctores in Clementina prima de magistris, faciunt mentionem de tribus linguis, scilicet Hebraica, Arabica,& Chaldæa, quæ sunt (vt dicit Cardinalis ibi) vtiles ad sciendum fauore fidei: & quare omisit de Græca, dicit glossa ibi in verbo, Hebraicè, quia illud verbum, Græcè, in originali erat cancellatum, aut fortè propter literam in textu quæ est suprà ibi, quibus vtuntur infideles,&c. vt nihil esset superfluum, vel cancellata fuit cùm Græci fideles fuerint sub obedientia Ecclesiæ c. licet de Baptismo, & facit quod notatur, cap.1. de summa Trinitate lib.sexto. Tamen hodie schismatici sunt, nec recognoscunt caput Romanę Ecclesiæ. Et vt dicit ibidem glos. fortè esset expedientior suæ linguæ doctrina, quàm aliarum. Iudæi autem habent literam Hebraicam, sed linguam specialem in vulgari non habent. Habemus enim quia euanuit ipsorum lingua vulgaris. Arabica litera est Saracenorum, Chaldæa, Chaldæorum de qua in c. legimus, §. sed è contrà, & c. turbat,& c. qui de mensa 37. distinct. sed fertur, quia hæc litera hodie non habeatur, vt dicit dicta glos. Et recitat ibi Cardinalis quia linguæ sunt 72. vt videtur probare textus in c. septuaginta 16. distinct. Sed principales sunt tres scilicet Hebraica, Græca,& Latina, quæ totum orbem diuidunt, & etiam dicit quia olim fuit vna lingua omnium nationum, scilicet Hebraica, & quod creditur probabiliter quod in patria celesti erit tantùm vna lingua. In multis enim linguis varietas est, & vbi varietas & diuersitas, ibi dissensus: linguarũ etenim diuersitas, vt ait August. li.19. cap.7. de ciuit. Dei hominem alienat ab homine: nam si duo sibimet inuicem fiant obuiam neque præterire, sed simul esse aliqua necessitate cogantur, quorum neuter nouit linguam alterius, facilius sibi animalia muta etiam diuersi generis, quàm homines sociantur. Sed quæ est honorabilior & excellentior lingua, Græca videtur magis vtilis, vt dictum est suprà, ideo magis laudanda cum effectu, & videtur textus hoc probare in dicto §. nos igitur cum glos. de qua suprà. Sed videtur qui illa ratione non concludat, cùm certum sit pauciſſimos Latinorum Græcæ linguæ scios esse, omnes verò propemodum Græcos, Latinam callere. Etsi Græca lingua ab omnibus potuisset intelligi, esséteque communior Latina, nihil necessum fuisset vti circuitu transferendo, scilicet Hebraicam in Græcam, & postea Græcam in Latinam, sed sufficisset Græca translatio, vnde pro vtilitate linguæ Græcæ, vt sic sit excellentior, videtur melior textus in c. vt veterum, ibi est textus Augu-

stini

fini 9. distinctione : qui sic ait, vt veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda est, ita nouorum veritas, Græci sermonis normam desiderat, quod intellige de veteri & nouo Testamento, & etiam dicit textus in c fin. 20. distinct. de quibus causis nulla soluendi, ligandique auctoritas in libris veteris, & noui Testamenti, & quatuor Euangeliorum, cum totis scriptis Apostolorum non appareat, ad diuina recurrite scripta Græca, sed glos. magna in dicto c. vt veterum dicit quod Hieronymus in secundo prologo Bibliæ contrarium tenet, dicens : quod emendatiora sunt exemplaria Latinorum, quàm Græca, & Hebræa : sed Augustinus in dicto capit. vt veterum ad primitiuam Ecclesiam respicit, quando exemplaria Græca, & Hebræa non erant corrupta, sed procedente tempore cùm populus Christianus esset multum auctus, & hæreses multæ inter Græcos pullulassent : Inuidia Christianorum Iudæi & Græci sua exemplaria corruperunt, & sic factum est quod exemplaria eorum magis corrupta sunt quàm Latinorum, ad quod tempus respicit Hieronymus, vel respicit ad Latina exemplaria à fidelibus interpretibus translata. Augustinus verò respicit ad exemplaria Latina à non fidelibus, sed à falsatoribus translata, videlicet in hoc, vt dicit dicta glos. magis credendum est Hieronymo quàm Augustino. Quia inter istos tres, Augustinum, Hieronymũ, & Gregorium, magis credendum est Augustino, in disputationibus: Hieronymo in historiis & translationibus, Gregorius in moralibus proponitur, quia non omnes in omnibus, sed certi per certa, vt est textus in l. 1. §. omnibus auctoribus C. de veteri iur. enucleand. Nec omnia possumus omnes, & ita dicit dicta glos. quam refert & sequitur Panormitanus, & post eum Felin. in C. ne initiaris. in fin. de constit. & ibi. Felinus dicit illam glossam esse approbatam à Ludouico Romano in l. si verò, §. de viro, in 15. fallent. ff. solut. matrim. & in l. 1. §. final. collat. 2. ff. de verborum obligat. & in l. 2. collat. 5. ff. si certum petatur. Sed Archidiaconus in dicto capit. finali 20. distinct. & post eum Prepositus & Geminianus dicunt, qui quando scriptum reperitur contrarium, vel dubium, ad Græcam linguam recurrendum est: prout in dicto cap. vt veterum, & dicto ca. fin. intelligitur secundum illa tempora : quibus fidei catholicæ integritas erat apud Græcos, sed cùm hodie sint acephali, & exemplaria eorum corrupta & mendosa, non est ad eorum volumina recurrendum. Non est enim verisimile eos qui catholicæ fidei vnitatem non syncerè tenent, integritatem suorum voluminum conseruasse, sed potiùs ea in odium Latinorum (qui vnitatis fidei inconcussi sunt obseruatores) corrupisse : Nam aduersarij & inimici facilè mentiuntur, vt est textus in l. 1. §. præterea, & ibi plures concordantias in glos. de quæst. Albericus de Rosate in prima Constit. in §. illud, & in suo dictionar. in verbo, lingua, dicit quòd inter omnes linguas tres sunt excellentissimæ. Hebraica scilicet, Græca & Latina. Earum clarior & sonantior dicitur Græca, cuius varietas discernitur in quinque partibus, quarum prima, dicitur mixta, siue communis : secunda, Athenienſis, qua vſi sunt authores Græci : tertia, quam habent Ægyptij & Syrij : quarta, Ionica : quinta, Eolica : vel sic vna dicitur Attica : alia, Beotica, tertia Æolica, quarta Dorica, quinta

Ce qui a esté fait & arresté par lesdits Estats, pour le regard de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & de la Police, Iustice, Finances & Gens de guerre, sera publié & enregistré en chacune Cour de Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Bailliages & Seneschaussées, & autres Iurisdictions du Royaume, à la diligence des Procureurs generaux, ou leurs substituts, & des Procureurs des villes, & Syndics des Estats particuliers, & Communautez, & par tout ailleurs où besoin sera, pour estre gardé & observé inviolablement, sans aucune contravention, ny dissimulation, sur peine de crime de leze Majesté, & de punition exemplaire.

Et pour le regard de la Police, Iustice, Finances & Gens de guerre, sera aussi publié & enregistré en chacune Cour de Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Bailliages & Seneschaussées, & autres Iurisdictions du Royaume, à la diligence des Procureurs generaux, ou leurs substituts, & des Procureurs des villes, & Syndics des Estats particuliers, & Communautez, & par tout ailleurs où besoin sera, pour estre gardé & observé inviolablement, sans aucune contravention, ny dissimulation, sur peine de crime de leze Majesté, & de punition exemplaire.

Et pour le regard de la Police, Iustice, Finances & Gens de guerre, sera aussi publié & enregistré en chacune Cour de Parlement, Chambre des Comptes, Cour des Aydes, Bailliages & Seneschaussées, & autres Iurisdictions du Royaume, à la diligence des Procureurs generaux, ou leurs substituts, & des Procureurs des villes, & Syndics des Estats particuliers, & Communautez, & par tout ailleurs où besoin sera, pour estre gardé & observé inviolablement, sans aucune contravention, ny dissimulation, sur peine de crime de leze Majesté, & de punition exemplaire.

leph, Alpha, a, & sic de nonnullis. E Græcorum verò fontibus Latinorum linguam scaturisse indubitatum habetur, & certum apud ferè omnes: quod an sit omnino verum dixi suprà ista parte in 17. consideratione vbi laudatur Gallia ex literarum traditione.

F. Brochard moyne viuant en l'an de salut 1283. en sa description des lieux de la terre saincte escrit, que de son temps les peuples & nations sequents se treuuoyent en Hierusalem, & en la terre saincte.

Sunt in terra promissionis homines ex omni natione quæ sub cœlo est, & viuit quælibet gens iux a vitam suam, &, vt verum loquar, in nostram magnam confusionem, nulli in ea peiores, & in moribus corruptiores inueniuntur quàm Christiani, cuius hanc esse rationem arbitror. Quando aliquis in Hispania, Gallia, Germania, Italia, aut aliis Christianitatis nationibus malefactor deprehensus fuerit, vt pote homicida, latro, fur, incestuosus, adulter, fornicator, proditor, & timet propterea à iudice condignam sibi irrogari pœnam, fugit, & transfetat in terram sanctam, quasi hac contractum aboliturus malum, cùm illuc venerit, non animum, sed locum mutauit, & euenit sibi id quod scriptum est, Nunquid Æthyops potest mutare pellem suam? Tales sunt hodie in terra sancta non pauci, qui spoliant peregrinos, & conterraneos suos, ad se bona fiducia diuertentes, & nihil mali de eis suspicantes, detestabilésque illi patres, detestabiliores post se relinquunt filios, qui pollutis pedibus calcant loca sancta, & sua pessima vita id efficiunt vt sancta Dei in magnum veniant contemptum. Sunt autem præter Christianos in terra promissionis & aliæ variæ gentes, præsertim Saraceni, qui Mahumetum prædicant, & legem eius obseruant, agnoscentes etiam Christum veluti magnum Prophetam de Spiritu sancto conceptum, & natum ex Virgine Maria, sed negant eum passum, & mortuum, verum cùm illi placuit, aiunt, ascendit in cœlum. Sedétque ad dexteram Patris, vt Filius. Mahumetum verò dicunt sedere ad sinistram Dei, & eum vt Dei nuntium ad se tantum missum. Sunt homines illi Mahumetani immunditiæ addictissimi, ducúntque tot quot pascere possunt vxores, præter id quod Gomorrhaico fœdati sunt vitio. Sunt tamen hospitales, & satis humani, id quod non semel tantùm in meipso sum expertus. Pro modico ministerio illis exhibito, copiosam reddunt mercedem.

Sunt præterea in hac terra Syriani, qui quidem Christiani sunt, verum Latinis nullam seruant fidem, miserè & pauperrimè viuunt: auaritiæ studentes, nemini eleemosynam largiuntur. Ditissimus inter eos non delicatiùs viuit quàm pauperior. Inter Sarracenos habitant, & vt plurimum officiis eorum mancipantur. In habitu à Sarracenis ferè nihil differunt, nisi quod per cingulum laneum ab eis aliquid discriminis habent.

Græci similiter Christiani sunt, sed schismatici sunt & à Romanæ Ecclesiæ obedientia alieni: sunt & aliis multis implicati errorib. taxit Deus ne & Latinis multę irrepserint stultitiæ. Apud Græcos omnes ferè Prælati, sunt Monachi, magnæque abstinentię, & habentur à plebeis hominibus in magna reuerentia & honore.

Sunt quoque in hac terra Armeni, Georgiani, Nestoriani, Nubiani,

Digitized by Google

adulteriũ perpetrauerit, sacerdos maritus eius aut continebit, aut officiũ & Ecclesiam perdet. Vxor verò adulterans nasum perdet, & vir, qui cum ea concubuerit, castrabitur, etiamsi legitimam habuerit vxorem. Id ego sexcentis circiter annis meis vidi. Mortuo verò sacerdote vxor eius relicta eõtinebit, & si aliud præsumpserit inire matrimoniũ, comburetur: sin meretricari maluerit, nihil mali patietur, & id sæpe apud illos euenire solet. Et hæc mihi videtur potissima causa esse, quòd tot in illis terris inueniuntur meretrices; nam vxores talium continere nolentes, meretrices efficiũtur. Fures committentes furtum non admodũ nociuũ, & alij malefactores qui mortem non commeruerunt, castrantur, ne filios generent paternorũ morum imitatores. Id scio cùm essem apud Regem Armenię, habuit Regina plures quàm sexaginta Eunuchos. Rex cum omnibus Principibus & nobilibus suis libẽter audit verbum Dei quibus etiam singulis diebus hora tertia illud à Monachis, quod Vetraphete vocãt, deuotè ex sacris libris proponitur vtentibus expositione Ioannis Chrysostomi, Gregorij Naziãzeni, atq; Cyrilli, quẽ ipse Kyrillũ proferũt. Deuoti & morigerati sũt in Ecclesia, nec facilè vllum ibi videas dissolutum aut indisciplinatũ: cum Episcopus sacrũ facit, habet astantes suos ministros, vt puta diaconum, subdiaconum, acolythum, & cum magna grauitate ceremonias solitas celebrat.

Vn certain ancien autheur Hespagnol a escrit ce que s'ensuit de ceste matiere.

Supposé que la plus grande & vraye Chrestienté soit en l'Europe, & soubs nostre mere saincte Eglise Romaine, on ne laisse pas de trouuer en toutes les parties du monde, ou en la plus grande part d'icelluy, des Chrestiens: car outre ceux que nous hantons communément, & desquels nous auons particuliere cognoissance par deçà, il y a du costé d'Alemagne, d'Hongrie & de Pologne dedans nostre Europe, vne Chrestienté non petite de ceux de Russie, Prussie, Lithuanie, Moschouie, Prasodie, & vne grande part de Tartarie, & autres Prouinces lesquelles suiuent l'Eglise Grecque, mais non pas du tout pource qu'en plusieurs choses ils ont opinion differente, & se separent d'icelle. Sans cela il y a les Royaumes d'Escosse, Norduege, Suece, Gocc, & Vestrogocc, & vne grande partie de la Coste vers Septentrion, comme nous dirons vne autrefois plus particulierement. Et laissant l'Europe, pour estre tant cogneüe, si nous passons en Lybie ou Afrique, qui est la seconde partie de la terre, nous trouuerons qu'outre les pays que les Portugais ont gagnez, & reduits en nostre Religion Chrestienne en la coste qui est vers le midy, il n'y a au milieu d'icelle moins de Chrestiens, qu'en nostre Europe, lesquels sont tous subiects à vn Seigneur ou Empereur nommé Preste-Ian, autrement Belulgian, non commun à tous les Roys de ce pays. Si on lit la vie du sainct Thomas Apostre, & sainct Luc, és Actes des Apostres, on trouuera qu'il s'en alla prescher en la grande Inde, ou Indie qui y mourut, & qu'il y laissa vne si grande multitũde de peuples conuertis à la foy, que comme ils eussent esleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy imposerent ce nom de Preste-Ian, tant pource que tous les Seigneurs estoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean, commun, depuis le premier qui fut choisi, lequel s'appelloit ainsi. Et treuue-on par les Chroniques des Portugais,

gais, qu'iceluy sainct Thomas mourut en vne Prouince d'icelle Indie, appellee Coromandel au Royaume de Bisnagar, en vne ville qui souloit estre des principales de ce Royaume, qui s'appeloit Melie, laquelle est maintenant ruinee,& restent seulement en icelle quelques vieux edifices tant nobles & superbes,qu'ils monstrent bien, que ceste ville a esté fort grande & fort peuplee:entre autres il y a vne Eglise que les Gentils auoyent en grande veneration & honneur,disans que le corps de ce sainct Apostre estoit en icelle & vn autre d'vn Roy,que ce personnage auoit conuerty à la foy de Iesus Christ:où les Portugais foüirent pour trouuer la sepulture,& trouuerent trois corps, l'vn du Roy, l'autre del Apostre, & l'autre d'vn sien disciple. Ils cogneurent celuy de l'Apostre en certaines choses, en ce qu'il y auoit quant & soy vne lance au sepulchre,auec laquelle le bruit estoit en ce pays là,qu'il y auoit esté tué. Tant y a que l'on trouue des reliques & demourants de ceste Chrestienté en ces Indes,comme le raconte Iean de Mandeuille en ses voyages, où il dit que plusieurs peuples de ceste Chrestienté demeurent là sous la Seigneurie du grand Cham,lequel quand va pour faire son entree en leurs villes, les Prestres sortent en procession pour le receuoir, & qu'il faict honneur & reuerence à la Croix,& ils benissent cinq pommes qu'ils luy presentent dans vn plat, desquelles il prend l'vne & en mange,& si il ne le faict, ils tiennent cela pour vne grande disgrace. Louys Patrice Romain raconte qu'estant en la Taprabane,il y trouua certains marchãds,qu'il cogneut estre Chrestiens de ce pays-là, lesquels luy faisoyẽt de grandes offres, afin qu'il s'en allast auec eux pour les bien instruire en la foy selon l'Eglise Romaine, mais il n'osa pas faire vn si long chemin,& pouuons veoir par ce que dessus est deduict, que le Preste-Ian n'est pas celuy qui est en Ethyopie, mais celuy qui fut vn temps aux Indes Orientales,& que le nom qui fut imposé à celuy d'Ethyopie, fut pource que le peuple le vouloit ainsi. Ceste erreur a esté cause que Iean Theutonique,au liure qu'il a escrit des mœurs & manieres des peuples s'est confondu pareillement, & trompé en ceste matiere suiuant la commune opinion,& voulant que l'Empereur qui est en Ethyopie,soit en Afrique le Preste-Iean,ayant l'autre esté, & seigneurié au bout de l'Asie,& ou il,comme i'ay dict, le grand Cham, ou Tartare tient sa Seigneurie, lequel comme l'on sçait bien est le plus grand, le plus riche, & puissant Seigneur & Roy, qui soit au monde. Il y a aussi vne Prouince de Chrestiens en Asie appellee Georgie, pource qu'elle, fut conuertie,comme l'on dict, par S. George, mais ie crois plustost,que c'est le propre nom de la mesme prouince:l'on appelle aussi ces Georgiens Iberiens, & ont tousiours leurs Ambassadeurs en la Cour du Sophy:leur pays est froid & montagneux,ceux de Colchos sont aussi Chrestiens appellez maintenant Mengreles; les Albanois tiennent aussi la foy Chrestienne,& mesmes y a vne autre Prouince de Chrestiens appellez Iacobites, & au mont Sinay se trouuent autres Chrestiens appellez Maronites: Toute la coste d'Indie est habitee de Chrestiens dés l'entree de la mer rouge,où est la ville d'Aden iusques aux villes d'Ormus,Dut, & Malaca,& plus auant iusques au Royaume de la Chine & du Giapon,qui sont fort grands & puissants. Et ainsi en toute ceste coste sont plusieurs

Royau

Ce fut à cette époque que Jean de Chalon, prince d'Orange, fit ériger, à Gray, un monument à la mémoire de Marguerite de Bourgogne, sa mère, qui avait été inhumée dans l'église de Saint-Étienne, et dont les cendres furent transférées dans celle de Notre-Dame. Ce monument, qui était d'une grande beauté, fut détruit par les huguenots, en 1562.

Le 1er juillet 1529, Jean de Chalon, prince d'Orange, fit son testament, par lequel il institua pour son héritier universel Philibert de Chalon, son neveu, fils de Guillaume de Chalon, son frère, et de Philiberte de Luxembourg. Il mourut le 15 août suivant, et fut inhumé dans l'église de Saint-Étienne de Besançon, auprès de Marguerite de Bourgogne, sa mère.

Philibert de Chalon, prince d'Orange, fut un des plus grands capitaines de son temps. Il servit avec distinction sous Charles-Quint, et fut nommé vice-roi de Naples. Il mourut à Lyon, le 10 septembre 1530, et fut inhumé dans l'église de Brou, auprès de Marguerite d'Autriche, sa tante.

Guillaume de Chalon, prince d'Orange, succéda à son père. Il fut un des plus fidèles serviteurs de Charles-Quint, et l'accompagna dans toutes ses guerres. Il mourut à Bruxelles, le 15 juin 1560, et fut inhumé dans l'église de Saint-Étienne de Besançon, auprès de ses parents.

Philibert de Chalon, prince d'Orange, succéda à son père. Il fut un des plus fidèles serviteurs de Charles-Quint, et l'accompagna dans toutes ses guerres. Il mourut à Bruxelles, le 15 juin 1560, et fut inhumé dans l'église de Saint-Étienne de Besançon, auprès de ses parents.

Guillaume de Chalon, prince d'Orange, succéda à son père. Il fut un des plus fidèles serviteurs de Charles-Quint, et l'accompagna dans toutes ses guerres. Il mourut à Bruxelles, le 15 juin 1560, et fut inhumé dans l'église de Saint-Étienne de Besançon, auprès de ses parents.

criden a Deu merce & ver es que aquesta confessio es natural, é primitiua mas lò sent pare e los altres Papes que son estats an hordonats after confessio ahon per bona raho car ells an vist que de neguna malatra no pot éer bona medicina, si douchs hon no sap la natura del malé axi no pot hon donar penitencia couiment' ssi donch hom no sap la calitat del mal feyt, car vn mateys peccat e pus greu atque a vltra en vn loch é en vn temps que no en altre & perço con ell sabra la natura del feyt segons a co deu donar penitentia.

Item hi ha altres Chrestians nomenats Sureyants é creen la creenca migaua ço en enla na nrá ley e aquella dels Grechs, & portē tots barbes axi cō fan los Grechs, Fan lo sagrament de pan leuat é en leurs Lenguacges husen lettres Serrayneſques mas segons los misteri de les Esgleyés ells vsen lettres Grequesques, e fan lur sagrament axi con fan los Iacobins, e hia molts d'altres Chrestians que son happelats Georgians los qūls sent Iordi conuerti e a ell ha horen pus q̄ anull altro sant de Paradis ell appellent tots lórs quells aint. Tots aquests del realme de Georgié han tots les corones rasas los clerguez la portan rodona é los lechs cayrada e aquests tenen la ley Chrestiana, axi com los Grechs fan. Item y a d'altres que hom appella Chrestians de la centura perço com ells son cints per dessus. Item in hia d'altres Ariens, e d'altres Nubiens, & d'altres Indiens, que son de la terra de Preste Ioan. Totes acquests han alcuns articles de nostra fe, e altres nia que son molt variants de que seria molt longa cosa de comptar perque men lexare pus a parler.

Des Chrestiens Latins.

TOus les Voyageurs, Nauigateurs, Geographes, Cosmographes, & Historiés modernes en leurs voyages, nauigations, Geographies, Cosmographies & histoires nous asseurent que outre les Chrestiens de l'Eglise Latine, qui sont pour le iourd'huy en l'Italie, Hespagne, Frāce, Alemagne, Angleterre, Escoce, Dannemarch, Pologne, & autres Prouinces & Regions de nostre Europe, desquels Chrestiens Latins font ample mētion les suſ-alleguez Ioachin Abbé, B. Chassanée, F. Brochard & autres autheurs, aux passages cy dessus par nous citez, il se treuue aussi des Chrestiens Latins ez Royaumes & Prouinces de Dannemarch, Norduege, Dace ou Dacie, Suecie, Gotthie, Bothnie, Vuestrogothie, Suenie, Scrifinie, Bothnié, Elfingie, Lapponie, Biarmie, Lithuanie, Liuonie, partie de la Russie, Prussie, Samogitie, Escanie, Finlandie, Escandie, Groethlandie, Islandie & autres Royaumes & Prouinces Septentrionales de nostre dite Europe, lesquels s'estendent iusques aux *Hyperborees*, & entre icelles & celles là qui sont possedees par le grand Duc de Moschouie, & Empereur de Russie (fors & excepté le Czeremistes, & Morduas, autrement Morduues, qui sont Mahometistes, combien que subiects dudit grand Duc, desquels traicte amplement A Theuet liur. 19. chap. 8. & 9. de sa Cosmographie vniuerselle) les-

quels Chreſtiens deſſuſdits ont quelque difference, ou diuerſité de croyance, les vns auec les autres; car les vns tiennent & croyent fermement tout ce que tient & croit l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & luy obeyſſent en tout & par tout, & les autres ſuiuent en partie l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, mais auſſi tiennét quelques erreurs, ou differences femees entre eux pour ce regard, ſurquoy ſeront veus Saxon le Grammarien en ſes hiſtoir. I. le Grand en ſes hiſtoir. des pays Septentrionaux, & Olaus ſon frere ez meſmes hiſtoires. Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. & apres luy F. de Belleforeſt, Æneas Syluius en ſa deſcript. d'Europe. A. Theuet liure 19. & 20. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Æneas Syluius en ſa deſcription d'Europe.

Les modernes autheurs aſſeurent que noſtre Europe, outre les terres de l'Empire, a de preſent vingthuict Royaumes Chreſtiens ſi on y adiouſte les quatorze qu'on dict eſtre en la ſeule Heſpagne qui rendent ceſte Prouince ou Region plus honoree de ce ſeul tiltre de Chreſtienté, que de ſes richeſſes ny de ſa puiſſance.

Des Chreſtiens Grecs.

LEs Chreſtiens Grecs du iourd'huy ſont en plus grande eſtẽdue que les Chreſtiens de l'Egliſe Latine & Romaine, leſquels Grecs pour eſtre ſeparez & diuiſez de ceux de l'Egliſe Romaine, ont choiſy vne autre maniere de viure beaucoup differente de la Latine: Et tout ainſi que les Latins recognoiſſent vn ſeul & vnique chef de leur Egliſe, qui a ſon ſiege à Rome, & auquel toutes nations tenãts ſon party obeyſſent, ſemblablemẽt les ſouuerains chefs de l'Egliſe Oriẽtale ſont nõmez Patriarches, deſquels les ſieges ſont diuerſement aſſignez: car il y a pluſieurs peuples & nations qui n'vſent de la langue Grecque, leſquels ne laiſſent d'eſtre ſubiects & obeyſſants aux ſuſdits Patriarches; les premiers & plus excellẽts Chreſtiẽs Grecs ſont les Caloyers qui en Grec ſignifient bons vieillards, ce ſont Religieux qui ne ſe marient iamais cõbien que les Preſtres Grecs le ſoyent, & qui viuent en treſ-grande auſterité, s'abſtenants toute leur vie de manger de la chair, vſants ſeulement de poiſſon en quelque temps, & y en y a pour le preſent bien ſix mille habitants en pluſieurs endroits du mont Athos en 24. grands monaſteres antiques, bien fortifiez de hauts murs, eſpars çà & là, tant aux riuages de la mer, qu'en terre ferme & en la ville de Hieruſalem: ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Grecs, P. Belon liur. 7. de ſes ſingularitez d'Orient ch. 36. 37. 38. 39. 40. 41. & autres ſeq. & A. Theuet liur. 18. chap. 13. & 14. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 21. intitulé diſcours des ceremonies, couſtumes, & erreurs des Grecs & de leur Religion.

Ceux qui ſuiuent les erreurs de l'Egliſe Grecque ſont les Circaſſes Vualaques,

Digitized by Google

laques, Bulgares, Polons en partie, Mengreliens, Bosseniés, Albaniens, Esclauoniens, Seruiens, Croates, & quelques Tartares, & les nations qui habitent aux enuirons du pont Euxin, & les Religieux des monasteres du mont Sinai.

La plus grande partie des Russiens du iourd'huy sont de l'Eglise Grecque, & suiuent les erreurs desdicts Grecs selon Matthias Michou liur. 2. ch. 1. & 2. de la Sarmatie Europeene. Ce que font aussi les Moschouites, ainsi que ie deduiray par cy apres plus particulierement parlant d'eux, & de leur langue.

Des Patriarches des Grecs.

Il y a entre les Grecs de l'Eglise Orientale quatre Patriarches, le premier & principal est celuy de Constantinople, le second celuy de Hierusalem, le troisiesme celuy du Caire, & le quatriesme celuy d'Antioche. Ces quatre Patriarches ont vne grãde puissance sur les Grecs encor qu'ils ne soyẽt pas fort riches: Car tout le reuenu qu'ils ont chacun, pour viure annuellement monte seulement à deux cens escus, chacun d'eux a certain pays soubs son regime & gouuernement Ecclesiastique, celuy de Constantinople a le pays de Candie, de Chio, & tous les Grecs de l'Empire de Constantinople iusques à Philipopuli, & tout le pays d'Athenes, & de Natolie. Celuy de Hierusalem a tout le pays de Cypre & de Iudee, auec la plus grande part de Galilee. Celuy du Caire a le pays d'Egypte, d'Alexandrie, d'Afrique & autres pays circonuoisins. Celuy d'Antioche le pays de Syrie, Armenie maieur & mineur iusques en Perse. Ces susdits Patriarches sont esleus & esleuez en ceste office de principauté fort anciẽs & portãts grande barbe blanche, auec ce ayãts vne telle grauité honorable, & telle douceur de visage qu'ils incitent les hommes à les honorer. Vous me demanderez paraduenture pourquoy ledict Patriarche & le populaire hayssent tant nous Chrestiens de l'Eglise Latine, & ne veulent suiure nostre loy? nous vous respondrons qu'ils se disent estre les premiers conuertis à la foy, & se persuadent totalement, que nous autres auons adiousté à l'Euangile. Iceux errent en plusieurs poincts, car en premier lieu ils font la Cene, & communient soubs l'espece de pain leué, & donnent le pain à part. Ainsi à Pasques tant grands que petits font la reception soubs deux especes: ce que le Pape Iule, escriuant aux Eueſques d'Egypte reprend auec plusieurs autres ceremonies par eux obseruees en diuerses parts. Des Sacrements de l'Eglise Catholique ils ne tiennent conte, & ne leur portent aucune reuerence: ains si quelque Prestre celebre la Messe sur leurs Autels, à la mode des Latins, la Messe estant dicte, ils lauent lesdits autels comme s'ils estoient pollus & immondes, & que nous Latins fussions excommuniez. D'auantage ils disent comme les heretiques Arriens que le bien que nous faisons pour les deffunẽts, comme ieusnes, aumosnes, oraisons, & autres suffrages ne leur sont aucunemẽt proffitables. Et sont aussi d'opinion, mesme ils l'afferment, qu'il n'y a point de purgatoire, ce que le Chrestien biẽ nay iamais n'accordera: car qu'il y aye vn purgatoire c'est vne opiniõ

tãt approuuée par l'Egliſe Romaine par les ſaincts decrets,& par les ſaincts Peres,qu'il n'en faut plus douter.Parquoy aller à l'encontre de ſes ordonnances ſeroit grandemẽt errer en religion,qui plus eſt le iour du Vẽdredy ſainct,le Patriarche excõmunie le Pape,l'Empereur,les Princes Chreſtiẽs, & tous ceux qui sõt ſous l'obeyſsãce de l'Egliſe Romaine,iaçoit que Dieu nous aye expreſſement cõmandé de prier pour nos ennemis. Au reſte ils n'ont aucune reuerence des ſaincts ou ſainctes,au moins bien petite : plus iceluy Patriarche en Hieruſalem & ſes Eueſques commettent vn grand abus, ainſi que ſçauent ceux qui les ont veu & prattiqué, en ce qu'ils perſuadent au peuple que la veille de Paſques,le feu deſcend de Paradis entre les mains dudict Patriarche, eſtant enfermé dans la chapelle , où eſt le ſainct ſepulchre. Les preſtres Grecs ſont mariez comme les Laiz, hors mis que quand leur femme eſt morte, ils ne ſe peuuent remarier: que ſi de fortune ils ſont trouuez en adultere, Dieu ſçait, s'ils ſont griefuement punis. Certes le Magiſtrat a tellement l'œil à cela qu'il ne pardonne à nul, ains le chaſte en toute ſeuereté & rigueur. Ils ne peuuent confeſſer tant qu'ils ſõt mariez,parce que la confeſſion ne ſe doit deceler, ce que facilement aduiendroit par flatterie & deception de leurs femmes, eſtant choſe certaine que l'homme qui eſt marié n'eſt ſans tentation. Si on demande la cauſe pourquoy les Preſtres Grecs ſont mariez, veu que ceux qui ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine ne le ſont point,on peut reſpondre, qu'iceux preſtres Grecs ne ſe ſont obligez, ny ne s'obligent au vœu de continence comme ceux de la ſuſdicte Egliſe Romaine, en quoy leur eſtat n'eſt pas tant excellent que de ceux qui ont voüé chaſteté , moyennant qu'ils gardent la promeſſe par eux faicte à Dieu. Ceux qui ont eſcrit les hiſtoires de nos peres tiennent que le premier Pape, qui interdict aux Preſtres de l'Egliſe Latine, de ſe marier fut Gregoire Pape,auparauant moyne de Cluny : les Alemans diſent que ce fut le Pape Calixte au Concile de Nice, les autres tiennent que ce fut au Concile de Nicee, ſurquoy ſera veu Polydore de Vergile liur.5. chap.4. de l'inuention des choſes traictant diuerſement ceſte queſtion, mais faut entendre quant aux Preſtres Grecs, qu'vn homme marié peut eſtre faict preſtre, & celebrer le Sacrement : mais vn preſtre qui eſt ia conſacré ne ſe peut iamais marier, ſelon le teſmoignage de Innocent 3. mais le trouble d'aucuns libertins ſubuertit & faict perir ceux qui ont l'entendemẽt leger:aucuns des Grecs fondent leur refus d'obeyr à l'Egliſe Romaine ſur les Apoſtres, leſquels ils diſent auoir eſté mariez, comme il ſe treuue en la ſaincte Eſcriture, mais ceux qui ſont mieux aduiſez ſçauent aſſez qu'apres que Dieu euſt ordõné iceux Apoſtres ils s'abſtindrẽt du tout de leurs femmes,ainſi qu'il eſt contenu Can.Presbyter 32. quæſt diſtinct. & autres infinis inſerez au droict Canon.

Au reſte c'eſt choſe treſ-certaine, par le rapport de tous ceux qui ont eſté en Leuant,que tous ces Patriarches ſont d'ordinaire fort ignorants, & peu verſez ez ſainctes Eſcritures,ils defendent en leurs ſynodes, qu'ils tiennent pour la reformation de leur Clergé, à ceux de leur ſubiection de communiquer auec nous Chreſtiens Leuantins , comme Schiſmati

matiques nous hayſſants tellement qu'ils ayment mieux frequ.ntet les Turcs, Arabes, Iuifs, & autres infidelles que nous qui ſommes en l'obeyſſance du Pape de Rome. Ces quatre Patriarches Grecs cy deſſus ne ſont pas chefs de tout l'ordre Gregeois, mais ont vn homm: ſuperintendant, à ſçauoir l'Archeueſque d'Ocrida, pays de Bulgarie, o.i Seruie, appellée vulgairement la Vallonne, qui eſt comme Pape ſur tous les Patriarches ayant puiſſance, ſuiuant les anciens Conciles, & Synodes, de porter mytres ce que les ſuſdits quatre Patriarches, Eueſques ne Archeueſques ne portent iamais, & encore moins de croces. Voyez A. Theuet en ſa Coſmogr. de Leuant chap. 29. & liure 18. ch. 13. & 14. de ſa Coſmograph. vniuerſell. G. Genebrard liur. 4. de ſa Chronograph. fol. 753. & 758. parlant des Patriarches des Grecs qui croyent ce que le Pape de Rome & Egliſe Latine decident des Sacrements de l'Egliſe ſelon le teſmoignage de Orechouius Roxolan en ſon epiſtre à Hoſius du Patriarchat de Conſtantinople, & lieu & auctorité du Pontife Romain.

Les Moſchouites tiennent en leurs hiſtoires auoir eſté premierement inſtruits en la religion Chreſtienne par ſainct Thomas Apoſtre, mais ſoit que cela ſoit vray ou non, iceux ſont de preſent ſi grãds, riches, & forts en guerre, qu'ils contraignét le Turc de permettre que leur principal Patriarche des Grecs, auſquels ils ſont ſubiects pour la religiõ, face reſidence en toute ſeureté auec ſes moynes à la ville de Conſtantinople, ce qu'il n'a voulu permettre à nuls autres Patriarches des Egliſes d'Oriét. Or iceux Moſchouites obeyſſent à iceluy Patriarche de Conſtantinople, & nonobſtant cela ont vn Metropolitain, qu'ils recognoiſſent comme ſouuerain, & lequel ne bouge guere de la compaignie de leur Duc, non plus que le Mophti de celle du grand Turc, les Eccleſiaſtiques ont des reuenus de certaines fermes, & quelques autres choſes extraordinaires: mais non des villes où villages, où ils commandent; car iceux dependent de la volõté ſeule du Prince, bien ont ils iuſtice & iuriſdiction pour le reglement du Clergé, où les fautes criminelles paſſent ſous la ſeule iuſtice du Prince. Quelques vns du Clergé ſont ſi reformez & cõſcientieux qu'ils ne veulét vſer de chair, s'ils ne ſont ſubiects à maladie: & pareillement, quelques Moynes qui viuent auſterement, ſelon leur regle, principalement quelques vns de l'ordre de S. Baſile. Ils portent tout leur reuenu en commun, pour le proffit & ſoubſtié du monaſtere, & ſont iceux ſi reformez qu'ils ne frequentent que bié peu auec les Laiz, & ne ſont pour ce mariez comme leurs preſtres ſeculiers voire ne le peuuent eſtre, & ſi ſont ſubiects du tout à leur Prince, les Leuãtins les appellent communement Chreſtiés de S. Paul, ils fõt leur ſeruice diuin en lãgue Grecque corrõpue, & c'eſt pourquoy ils ſont mal affectionnez de tout temps à l'Egliſe Romaine & Latine. Ils ont pour docteurs Eccleſiaſtiques Baſile le grand, Gregoire Nazianzene, Gregoire de Neocesaree & S. Iean Chryſoſtome qu'ils appellent en leur langue Stalauſta, c'eſt à dire bouche d'or; ont peu de preſcheurs ſe contentans des ſeules lectures que font leurs Preſtres tous les Dimanches, leſquels leur liſent l'Euangile, & Epiſtres des Apoſtres, & les liur. des docteurs en leur langue entendue de tous, le preſtre recite en ſon Egliſe tous les Dimanches la confeſſion generale, & denonce les feſtes qui ſont en la

ſepmainé, ils ont des preſcheurs qui vont auec grand peril & danger annoncer la foy aux peuples plus Septentrionaux. Ils celebrent Meſſes en leur langue, mais en treſ-grande ſolennité & reuerence, ſe tournants à main gauche, contre noſtre couſtume, ce qu'on void en Hieruſalem par ceux qui y ſont : quand leurs Diacres portent le pain & le calice auant qu'il ſoit conſacré, d'autres vont deuant auec les images de ſainct Pierre & ſainct Paul, ſainct Nicolas & ſainct Michel que tout le peuple honore auec grands cris & ſignes d'eſiouyſſance. Ils communient ſoubs les deux eſpeces meſlás le pain, qu'ils appellent Proſcura, & le vin enſemble, que le preſtre ayant conſacré & receu va diſtribuer au peuple aſſiſtant, en donnant à chaſcun vne portion qu'il prend du calice auec vne petite cuillier d'argent. Matthias Michou liur. 2. chap. 2. d: ſes hiſtoires.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie.

Nicolas le Feburе en ſon liure de la religion des Moſchouites & Liſicius Lutherien en ſes traictez, intitulez de Theologia Moſchouitica; André Theuet liur. 19. chap. 11. & 12. de ſa Coſmograph. vniuerſel. F. de Belle foreſt liu. 3. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle, en ſa Coſmograph. ſur Sebaſt. Munſter.

Des Chreſtiens Indiens Orientaux.

LEs hiſtoires anciennes ſelon le teſmoignage de ſainct Gregoire Nazianz. en ſon Oraiſon contre les Arrians, ſainct Gregoire le grand homel. 17. ſur l'Euangile, portent que les Indiens, bien qu'ayent eu ſainct Thomas pour Apoſtre, & qu'iceluy ſoit à preſent le patron des Chreſtiés qui ſont en Orient, ſi eſt-ce que l'hiſtoire Apoſtolique nous faict foy (au dire de Abdias Babylonien li. 8. de l'hiſtoire Apoſtolique) que ſainct Barthelemy porta auſſi l'Euangile aux Indes: & tient-on qu'il y vint auant ſainct Thomas, & y ſouffrit martyre: mais le ſuſdict Abdias faiſant au lieu ſuſallegué trois Indes, ne faut treuuer impoſſible que deux Apoſtres y ayent eſté employez, comme ainſi ſoit que la commiſſion eſtoit grande, & importante, & falloit deux grands chefs pour la bien accomplir: au reſte apres les Apoſtres y a eu auſſi d'autres perſonnages qui ont porté la parolle de Dieu aux Indiens, s'eſtants deſuoyez de la vraye doctrine appriſe des Apoſtres, ſi bien que du temps de l'Empereur Commode il y euſt vn ſainct perſonnage nommé Pantene, lequel de la ſecte Stoique s'eſtoit retiré au Chriſtianiſme, qui eſtant principal regent de l'eſchole d'Alexãdrie, d'Egypte fut ordonné pour annoncer la parolle de Dieu aux parties Orientales, ce qui eſt teſmoigné par S. Hieroſme liu. des hommes illuſtres, & Euſebe liur. 5. chap. 10. de ſon hiſt. Eccleſiaſt. aſſeurants qu'en ſes Indes ce ſainct perſonnage trouua l'Euangile de ſainct Matthieu (qui auoit eſté là receu auant qu'il y allaſt) entre les mains de quelques vns qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme en ces pays, & il appert que ceſt Euangile fut annõcé à iceux Indiens par le ſuſdict S. Barthelemi, lequel le laiſſa eſcrit en lettres & langue Hebraiques, qui fut reſerué iuſques au tẽps ſuſnommé que Pantene fut en Inde, ce S. perſonnage ayant replanté ſur

le

le fondement des Apoſtres,le diable y ſurſema des erreurs & impietez tellement qu'iceux Indiens perdirent (comme on a auſſi veu de noſtre temps) toute cognoiſſance de verité:laquelle y fut derechef preſchee par Frumẽtie,du temps du grand Conſtantin ſelon le teſmoignage de Socrate liur. 1. chap.15.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique.Lequel confeſſe biẽ que ſainct Thomas conuertit les Parthes,ſainct Matthieu l'Ethyopie,& ſainct Barthelemy la premiere Inde,mais que iamais aucun des diſciples de noſtre Seigneur n'eſtoit paſsé en l'Inde interieure,où il y a pluſieurs diuerſes nations Barbares,& icelles differentes en langue,iuſques au temps de Conſtantin le grand:ce que deſcrit particulierement Sozomene liur.2.chap.25.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique:& Ruffin liur.1. chap. 9. de ſon hiſtoire faiſants mention de ce Frumentie & d'Edeſie ſon compagnon. Iſidore parlant de ce Sainct Thomas,dict qu'il mourut d'vn coup de lance, & ſon corps, ſelon qu'il eſt eſcrit en ſa vie,fut porté en la Prouince de Syrie,en la ville d'Ædiſe:ainſi que le confirme A.de Torquemade, iournee 2. de ſon Hexameron, maintenant que Sainct Matthieu fut celuy qui preſcha en Ethiopie & ſainct Thomas en Indie, où depuis ſuccéda le Preſtegiani ſur ceſte Chreſtienté, duquel la principauté fut grande & puiſſante, mais long temps apres elle ſe veint à perdre, & le grand Cham Empereur des Tartares en fut le maiſtre en l'an de ſalut 1162. en ayant du tout chaſſé & expulſé ledit Preſtegiani,qu'il rembarra du tout dans l'Ethiopie.

Pour ne laiſſer choſe digne de remarque en ceſt endroict touchant l'Apoſtre ſainct Thomas,patron des Chreſtiens Indiens, Orientaux, cy deſſuis mentionné, nous dirons que M. Paule Venitien liur. 3.chap. 24.de ſes voyages en Tartarie eſcrit que ceſt Apoſtre fut occis au Royaume de Var ſitué aux Indes Orientales, & que ſon corps eſtoit conſerué de ſon temps en vne certaine Egliſe d'iceluy Royaume, au chap. 27. enſuiuant il ſemble ſe contredire, diſant qu'en la Prouince de Maabar,ou Malabar ſituee en l'Inde maieur, le corps de ce Benoiſt Apoſtre eſtoit qui endura martyre pour le nom de Ieſus Chriſt, en ceſtedite Prouince, & que là il y auoit pluſieurs Chreſtiens,& que les Indiens tenoient iceluy Apoſtre, auoir eſté grand Prophete,& l'appelloient Auariiam, c'eſt à dire en langue Indienne ſainct homme.Ioſeph Indien liur.2. chap. 142. de ſes nauigations confirme ces dernieres paroles de M.Paule Venitien, diſant outre plus que le temple où giſt le corps de ce Benoiſt Apoſtre, eſt ſemblable à celuy de Sainct Iean & Sainct Paul de la ville Veniſe, Iean de Mandeuille en ſes voyages en parle fort amplement,Odouard Barboſſe Portugaiz en ſon Inde eſcrit les parolles touchant ce faict,Vous eſlongnant vn peu de la cité de Coulan aux Indes Orientales,on voit vne poincte de terre s'eſtendre en la mer, ſur laquelle eſt aſſiſe vne belle & grande Egliſe en l'honneur de ſainct Thomas,& icelle baſtie à cauſe d'vn miracle qu'il feit là auant que mourir,que les Chreſtiens du pays me racompterẽt auoir deſcrit en leurs liures,leſquels ils gardent & honorent auec grande reuerence : & eſt tel ce miracle,Que le Sainct Apoſtre ſe trouuant en la cité de Coulan fort pauurement veſtu,parmy la troupe des citoyens qui eſtoient Gentils & Idolatres,pour gaigner le peuple, & l'attirer à la foy de Ieſus Chriſt, & ayant auec luy quelques naturels du pays qu'il auoit conuertis & baptizez : vn

matin donc comme il preſchoit,on vit paroiſtre en mer vne grande piéce de bois,laquelle vint donner contre terre: le Roy la voulut auoir, & commanda qu'à force d'hommes,& d'Elephans on la conduit à terre, mais il fut impoſſible de l'auoir,le Roy faſché de cecy veint luy meſme en perſonne,penſant que ſa preſence feroit plus encourager les perſonnes, mais ils n'y gaignerét rien:ce que voyant ce ſainct Apoſtre,& que le Roy eſtoit marry de ne pouuoir auoir ce bois, luy dict,Sire, me ferez-vous ceſte faueur ſi ie fais ſortir ce bois ſur terre,que de me donner autant de terre que i'auray beſoin pour baſtir vn temple en l'honneur de mõ Seigneur le vray Dieu qui a faict le ciel & la terre,par le commandement duquel ie me ſuis acheminé. Le Roy regardát ce pauure hõme luy dict,& cõmét pourrois tu fournir à cecy,puis que toutes mes forces n'y ont peu ſuffire? auec l'ayde du grád Dieu que i'annõce ie me faicts fort de le tirer à bord,car il eſt plus fort que vous, & tous les hommes. Le Roy luy feit meſurer, & deliurer la terre qu'il demandoit,& ſainct Thomas approchát du bois flottant, le lia auec vn cordon & ceinture,& le tira aiſément vers le lieu deſſeigné pour le baſtimét de l'Egliſe. De quoi le Roy fut fort eſtóné,mais nõ pourtát voulut il ſe faire Chreſtien:& l'Apoſtre s'ayda de ce bois pour le baſtimént de l'Egliſe,lequel ſuffit à tout ce qui y eſtoit neceſſaire, non ſans la merueille de chaſcun,& l'Egliſe miſe à fin,le Roy lui donna certaine rente ſur le poiure qui eſt produit au pays de Coulan, de laquelle iuſques à auiourd'huy les Chreſtiens de Sainct Thomas iouiſſent,en ſouuenance de tel miracle. A la fin ce Roi perſecuta l'Apoſtre,lequel, ſuiuant le commandement de Dieu,ſe retira ailleurs,& s'en alla en la Region de Choromándel, & en la cité de Malabar,ou Maliapur,où il fut occis & martyriſé, & où iuſques à preſent on monſtre ſon tombeau,& pourſuit ceſt autheur, que ces Chreſtiens de ſainct Thomas n'ayants aucune cognoiſſance, ou bien petite, du ſainct Euangile enuoyerét en Armenie pour eſtre inſtruits en la foy, & receuoir le bapteſme,& que le Patriarche Armenien y máda quelque Eueſque & des Preſtres,qui les inſtruiſirét cõme ils ſçeurent,& depuis en çà ils ont cõtinué d'y enuoyer:mais double malheur y aduenát,car les Armeniés eſtans Schiſmatiques & errants en pluſieurs choſes de noſtre foy abreuuoyent ce peuple de leur fauſſe doctrine,& faiſants trafic, & negociation des ſaincts Sacremés(comme ils en vſent)ne vouloyent baptiſer que ceux qui leur fourniſſoiét à l'apoinctement:& ainſi ils s'en retournoyét chargez de grandes richeſſes,& y enuoyáts d'autres ils alloient ſemer, pour faire la recolte à leur profit qu'au ſalut des Indiés, ce que sót encor les ſuſdits Armeniens pour le iourd'huy ſelon le teſmoignage d'Emanuel Acoſta Ieſuite en ſes Commentaires des Indes. Donc ſelon le ſuſdit Barboſſe,ce fut en la cité de Malabar ou Maliapur que fut martyrizé ce S. Thomas,lequel apres que ceux de Coulan l'eurent(comme auons dict) perſecuté, il ſe retira audit Malabar,ou Maliapur,où commençát à preſcher il fit vn ſingulier profit,attirant pluſieurs à la cognoiſſance de l'Euangile, & depuis perſecuté par les Gentils,il fut occis en ceſte ſorte. Se voyant ce ſainct perſonnage ainſi affligé, s'alloit quelque fois pourmener par les bois & lieux ſolitaires pour prier:mais cõme vn iour il fut en ſes ſolitudes,aduint qu'vn Idolatre allant à la chaſſe, & ne le voyant, ou ne le pouuant diſcerner, à cauſe

cauſe que le ſainct homme eſtant ſur vne pierre, il voyoit bien vne choſe reſplendiſſante, mais ne ſçauoit quoy,& icelle enuirõnee de pluſieurs oyſeaux,comme paons,& autres de beau plumage: luy ayant ſon arc tira cõtre ces paons, leſquels s'en volants il ſentit au coup q̃ ſa fleche eſtoit entree en quelque choſe plus molle q̃ le roc, ſur lequel eſtoient ces oyſeaux & approchant il veit que c'eſtoit le corps du S. Apoſtre que ignoramment il auoit occis,dequoy il fut marry, quoy qu'au parauant il l'euſt perſecuté comme les autres : à ceſte cauſe il le fut conter en la ville, & les gouuerneurs venãs là plaignirent celuy mort qu'ils auoyent hay & affligé & taſché de tuer tandis qu'il eſtoit en vie. Dict en outre q̃ la trace de ſes pieds reſta empreinte ſur le roch, où il eſtoit debout lors qu'il fut occis, & que les Indiens luy baſtirent vn beau ſepulchre en l'Egliſe qu'il auoit baſtie,& q̃ le mettants dedans il leur fut impoſſible d'y enterrer le bras de ce ſainct perſonnage : car s'ils le couuroient le lendemain ils le trouuoient dehors, & pource voyants qu'il plaiſoit ainſi à Dieu, ils le laiſſerent, mais il n'y euſt Chreſtien,ny Payen qui ne luy feit honneur, & reuerence, à cauſe des grands miracles qui eſtoient faicts à ce ſainct tombeau : ils diſent que ce bras ayant eſté vn long temps ainſi dehors, aduint que ceux de la Chine venants là en deuotion, comme de toutes parts des Indes, on y abordoit, ils voulurent couper ce bras, & l'emporter en leur pays, pour auoir vn ioyau ſi precieux, mais ainſi qu'ils vouloient executer leur entrepriſe, le bras ſe retira au tombeau, & depuis ne fut veu en l'an de ſalut 1124. vn nommé Iean Patriarche des Indes vint à Rõme vers le Pape Calixte deuzieme de ſon nom, & luy raconta & aux Cardinaux en vn Concile, que par miracle ſainct Thomas venoit tous les ans auſdites Indes donner l'Euchariſtie aux bons ſelon Naucler.

Abdias Babylonien liure neufuieme des vies des Apoſtres en parle bien autrement, quand il dict que ce ſainct Apoſtre ſouffrit martyre par la ſentence iniuſte d'vn Roy tyran,& deuant tout le peuple,& apres vne longue confeſſion de ſa doctrine, exhortation aux freres, & priere à Dieu, & non ainſi caché dedans les bois comme porte ceſte fable Indienne. Et pourſuit le ſuſdit Barboſſe, que le tombeau de ce ſainct perſonnage eſt poſé en vne petite chapelle de l'Egliſe ſuſdite où l'Apoſtre faict infinis miracles, lequel eſt reueré ſingulierement & par les Mores, & par les Gentils, chacun ſe diſant Seigneur de ceſte Egliſe, laquelle (pourſuit Barboſſe) eſt dreſſee à la maniere que nous en vſons par decà, auec des croix ſur l'autel & faicte en voute, & y a vne grande croix au haut, laquelle eſt de bois: le baſtiment de ceſte Egliſe eſt treſ-ancien, & iceluy à demy ruiné, & tout enceint de buiſſons, eſpines,& haliers: il eſt vray qu'il y a ordinairement vn More, ayant charge d'icelle, & demandant l'aumoſne pour l'edifice de l'œuure, & tenant d'ordinaire vne lampe allumee deuant le corps de l'Apoſtre. Tous les Chreſtiens qui ſont aux Indes,vont ſouuent en pellerinage vers le tombeau,& s'en retournants emportent pour reliques,de la terre qui eſt pres le ſepulchre de l'Apoſtre,& ſur cecy, nous dirons, que le ſuſallegué Abdias Babylonie, aſſeure que le corps de ce ſainct Thomas

1. & 14. de ſes Nauigations, Odouard Barboſſe liu. des Indes ch. du Royaume de Coulan Oſorius liu. 3. & 4. de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet au lieu cy deſſus allegué de ſa Coſmog. Emanuel Acoſta en ſes Commentaires des freres de la ſocieté de Ieſus : & le ſuſdit P. du Iarric par tous ſes deux liures de l'hiſtoir. des Ind. Orient. Les relations modernes nous aſſeurent, que ces Chreſtiens Indiens viuent en grande ſobrieté & continẽce, leſquels ſont proueuz d'Eueſques par les Patriarches de Babylone, & qu'vn de leurs Eueſques en l'Iſle du Poyure ſituée aux Indes Orientales veint pour eux tendre dans Rome au Pape Gregoire XIII. obeyſſance au S. Siege le 24. de Nouem. 1584. & ſçauoir de ſa ſainɛteté ſi elle voudroit & entendroit qu'on receuſt par cy apres en leur pays les Eueſques qui sõt enuoyez de la part de leur Patriarche ſuſmentionné, ainſi que le confirme l'Hiſtoire de la Chine 2. & 3. part. A ce propos G. Genebrard li. 4. de ſa Coſmog. anno 1584. Archiepiſcopus Angulianenſis in ea Indiæ parte, vbi ſunt Chriſtiani Diui Thomę, characteres linguę Chaldaicæ ſiue Syriacæ à ſummo Pontifice per Ieſuitas poſtulant, vt ſua non modò imprimãt (nã Miſſam & preces canonicas lingua illa vel etiam Hebraica celebrant) verum etiam noſtra in eam linguã conuertant Emanuel Texera in ſuis Epiſtolis.

Les voyageurs modernes nous aſſeurent que les Indiens Orientaux recognoiſſent que les premiers Chreſtiens d'entr'eux furent les habitants de l'Iſle Zocotere en laquelle premierement preſcha & annonça la Religion Chreſtiẽne le ſuſdit S. Thomas, leſquels ont eu & ont encor de tout temps des temples, & autels, comme les noſtres, leſquels ne ſont parez d'autres choſes que de croix, & n'ont point d'Images, aux iours de Ieuſnes qu'ils obſeruent fort eſtroittement, ils ſe abſtiennent de manger choſe aucune, ils n'eſpouſent qu'vne femme, ils obſeruent les feſtes meſmes, & en meſmes iours, que nous Europeens, meſmes celles des ſaincts, payent entierement à leurs Preſtres les dixmes des grains & des fruicts, mais ils ſont ſi ignorãts encores qu'ils facent profeſſion Chriſtianiſme, qu'ils n'entendent vn ſeul mot de la Religion Chreſtienne ſelon Oſorius li. 5. de ſon hiſtoir. de Portugal. P. Iaffee li. 3. de ſon hiſt. des Indes. Bref, qui voudroit rapporter en ce lieu tout ce qui eſt deduit, de ces Chreſtiens Indiens Orientaux n'auroit iamais faict, qui en voudra veoir d'auantage liſe A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſmog. apres Eſcalente ch. 16. de ſes relations, I. Acoſta en ſes Comment. des Freres de la Societé de Ieſus. P. Maffee li. 2. 8. de ſon hiſt. des Indes, Melchior Carner Ieſuite en ſes Epiſtres, les aduis & Epiſtres de P.P. Ieſuites & entre autres du P. Nunes de l'an 1554. 1555. & 1558. du P. Quadrus audit an, & de P. Eroez de l'an 1556. les lettres des PP. Pinnerus & Sciauer. Ieſuites du 20. Aouſt de Lahor cour du grand Empereur de Mogor en l'an 1595. & le ſuſallegué P. du Iarric en ſes liures des hiſtoir. des Indes Orientales.

Des

Des Chreſtiens Tartares.

CHAP. LIII.

VINCENT liur.29.&30.&Nauclerus Gener.42.volume 2.eſcriuent que le Pape Innocent IV. en l'an de Salut 1245. enuoya en Ambaſſade vn Aſcelin Moine de l'Ordre des Predicateurs auec trois autres vers les Tartares & leur Roy Baitho, ou Battus pour les induire à embraſſer le Chriſtianiſme,mais ils n'y firent rien, & ceſte peregrination dura trois ans & 7. mois, bien eſt vray qu'iceux rapporterent auoir veu pluſieurs Chreſtiens en la Tartarie,commandez par vn Prince nommé Cuine, qui nourriſſoit des Preſtres & clercs qui celebroyent & adminiſtroyent les choſes ſacrees & diuines chantants & pſalmodians à la façon des Grecs,à certaines heures preſcriptes à ceſt effect.

Enuiron l'an de Salut 1245.le troiſieſme Cham ou Empereur des Tartares ſuſdict,à la priere & ſupplication du Roy des Armeniens fut conuerti à la foy de Ieſus Chriſt, & fut baptiſé au rapport de Haiton Armenien en ſes hiſtoir.des Tartares, iceluy par apres entreprit la defenſe des Chreſtiens contre les Sarraſins, ayant enuoyé des forces commandees par Hielon ſon frere,lequel ſubiugua la Perſe &grande partie de la Syrie &Meſopotamie, le meſme en l'an de Salut 1258.vainquit & print Muſtacene Caliphe de Babylone,lequel affligeoit &tourmentoit grandemẽt les Chreſtiens leur propoſant pluſieurs peines,ſous ces paroles iniurieuſes de l'Euangile, Dicite monti huic & transfertur, & l'ayant enfermé dans vne tour auec tous ſes threſors il le fit mourir de faim en iceux.Depuis le Calyphe iuſques au Sophy le peuple de Perſe n'a eu aucun ſouuerain Docteur de leur loy.A ceſte cauſe ce peuple en l'an de Salut 1500.admit facilemẽt pour ſouueraiu Docteur de leurdicte loy le Sophy rapportant ſon origine, & doctrine à Haly gendre de Mahomet, ce qui eſt confirmé par Iaques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiques.Les Chreſtiens en ce temps eſtants en contention auec les Egyptiens pour le royaume de Hieruſalem, ledict Hielon & Abſaga en la meſme façon que Tamerlan fit cent ans apres, deſcendirent de la Tartarie en Syrie,ne ſe declarants amis ni ennemis,mais ſuiuant la ſuperſtition Payenne ne faiſoyent profeſſion ni de Chriſtianiſme, ni de Mahometiſme : & combien qu'ils fuſſent ſemõds par dons &preſents de la part de Baudouin d'embraſſer le Chriſtianiſme, toutesfois ils aimerent mieux ſuiure le Mahometiſme ſelon Iouius liu.2.des hõmes illuſtres ch.de Tamerlan.S.Louys Roy de France arriuant en l'Iſle de Cypre auec ſon armee pour aller à la conqueſte de la terre ſaincte en l'an 1249. receuſt des Ambaſſadeurs Tartares à luy enuoyez par vn Erchaltans Prince, auec lettres, par leſquelles il cogneuſt que trois ans auparauant les Tartares auoyent fait profeſſion de la foy de Ieſus Chriſt,& s'eſtoyent fait baptiſer comme eſcrit Gaguin liu.7. la copie des lettres cy deſſus mentionnees eſt inſeree dans Vinc.liu.13.c.91. le ſuſdict S.Louys enuoya auſſi au ſuſdict Erchaltans des Ambaſſadeurs auec des lettres de ſa part, par leſquelles ce Roy prioit ce Prince & le grand Cham de demeurer ferme en ladicte foy de Ieſus Chriſt,& luy enuoya vne tente ou pauillon de pourpre faict en forme de chapelle, dans lequel auec

mais la foy de ces Chreſtiens eſtant mal fondee, ne faut s'eſtonner ſi (comme ceux de ſainct Thomas aux Indes) ils s'eſgarent preſque de toute eſpece de religion, & ne retiennent que ces lieux ſainćts, & le ſeul titre de Chreſtiens. Voyés ce que i'ay cy deuant eſcrit du grand Cham Empereur des Tartares, & ce que modernement a eſcrit P. Nicolas Trihaut Douyſien en ſon epiſtre enuoyée à R. François Fleuton Prouincial des Ieſuites des païs bas de Goa en l'Inde Orientale la veille de Noel 1607.

Des Chreſtiens Iacobites.

IEan de Mandeuille Caualier Anglois viuant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages compoſés en langue Romaneſque chap. de la loy des Iacobins, c'eſt à dire Iacobites cy deſſus allegué, parle amplement de ces Iacobites, & de leur Religion. Haython Armenien liur. chap. 54. de ſon hiſtoire des Tartares fait mention de certains Chreſtiens nommez Rapti, qui viuoient de ſon temps à la mode, façon & religion de Iacobites, & leſquels ſe iactoient eſtre les plus anciens habitans de la terre d'Egypte. A propos de quoy faut voir I. Leon liur. 8. de ſon hiſtoire d'Afrique parlant d'Aſioth. Le meſme Iean Leon liur. 8. ſuſdićt chap. d'Alexandrie en ſon hiſtoire meſme d'Afrique dićt ces paroles des ſuſdićts Iacobites: Il y a en Alexandrie entre les habitans d'icelle des Chreſtiens appellés Iacobites, qui ont leur Egliſe où ſouloit eſtre le corps de M. ſainct Marc l'Euangeliſte, que les Venitiens ont enleué d'emblee, le tranſportant en leur Cité de Veniſe. Tous ces Iacobites font train de marchandiſe ou exercent les arts, payants certain tribut au Seigneur du grand Caire, en Elchian cité ſiſe ſur le Nil il y a auſſi de ces Iacobites. L'Aućteur du Sommaire des Royaumes, cités, & peuples Orientaux eſcrit que vers Suz habitent certains Arabes Chreſtiens, aucuns deſquels ſont circoncis à la mode & façon des Iuifs, les autres non, les circoncis eſtans nommés Iacobites, & les autres Malaquiti, qui font deux careſmes, l'vn au iour de Noel, & l'autre à Paſques comme nous, la plus part deſquels ſont Hermites & perſonnages de ſaincte vie, les autres trafiquent à Tor, Zidem, & à la Mecque, & ſont tenus & reputés par tous, pour hommes de bien & de conſcience. Iaques de Vitri en ſon hiſtoire de Hieruſalem cha. 57. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. il y auoit grád nombre de ces Iacobites, qui eſtoient non ſeulement eſpars par la Syrie, mais auſſi par l'Inde & Ethyopie, leſquels retenoient encore la circonciſion auec le bapteſme enſemble, ainſi que les Sarraſins, ne ſe confeſſoient de leurs pechés qu'à Dieu ſeul, & imprimoient vne marque de feu au front de leur enfans. A. Theuet liu. 11. ch. 18. de ſa Coſmog. vniuerſ. dit ces paroles de ces Iacobites.

Les Chreſtiens qui viuent çà & là eſpars par les Indes, & qui ſont au ſepulchre de S. Thomas, ſont la plus part Iacobites, peuple qui differe en croyance & ceremonies de tous autres Chreſtiens Leuantins, & a eſté ainſi abuſé du plus malin heretique qui fut iamais ſur la terre, & faut icy noter, qu'au parauant qu'il euſt embraſſé le Chriſtianiſme, il auoit eſté

Digitized by Google

Iuif, & fils d'vn Pere nommé Azzas, & d'vne mere qu'on appelloit Arama de l'Iſle de Carpate, aſſiſe entre Rhodes & Taſſos, & adueint qu'il fut prins Eſclaue à l'aage de 17. ans, & vendu à vn preſtre Grec, lequel le fit baptizer, & lui impoſa le nom de Iaques, l'inſtituant ſi bien aux langues, qu'il merita d'eſtre ſouuerain Legat du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte: apres la mort duquel il parueint à la dignité du Patriarchat. Il veſcut 8. ans aſſez catholiquement, leſquels expirez il deuint heretique, & infecta de ſon opinion endiablee le peuple d'Oriét, plus que ne fit iamais Arius, & fut lui qui introduit & admit premierement ceſte ſecte de Iudaiſer, approuuant la Circonciſion: ce que pluſieurs d'eux obſeruent encore auiourd'huy. Autres au lieu du Bapteſme, font cauteriſer ſur le bras de leurs petits enfans, les autres derriere le col, ou aux temples, certains characteres auec vn fer chaud, & tiénent que telles inciſions valent vn bapteſme qui les deliure du peché originel, ſe fondans ſur ce qui eſt dit en l'Euangile de ſainct Iean: Il vous baptizera au ſainct Eſprit & en feu. Et comme ce peuple eſt du tout idiot, n'entendãt les myſteres de l'Eſcriture ſaincte, il a eſté auſſi peruerti en ſes affections, & excommunié de l'Egliſe Grecque par l'auctorité de Dioſcorus Patriarche, qui lors eſtoit ſoubs l'obeyſſance de l'Egliſe Latine. Secondement ce peuple ne confeſſe iamais ſes pechez à preſtre. Leurs Eueſques, preſtres, & autres Miniſtres ſont mariez. Tous Chreſtiens ont touſiours deteſté ce peuple, ainſi appellé du nom de l'autheur de telle hereſie, & les ont auſſi tenus comme gens ſchiſmatiques, ſans toutesfois pour cela entrer en contention & controuerſe par les armes ou ſedition populaire, car le traffic leur eſt libre & ouuert auſſi bien qu'aux autres, qui s'eſtiment eſtre plus catholiques. Ie ne veux icy oublier à vous reduire en memoire, que trauerſant le pays de la petite Aſie, à trois lieues de la ville de Seleucis en vn lieu ruiné, que les paſteurs du pays nomment Mellothi, me fut monſtree la ſepulture dudict Hereſiarche, lequel eſtant banny d'Egypte, & relegué en l'Iſle Crabuſe, diſtante de la mer continente de Pamphylie, de cinq lieues ou enuiron trouua moyen par l'aide de quelques Corſaires de ſe ſauuer en l'Aſie, où derechef il fit pluſieurs maux: & ayant veſcu en ceſte folie, aagé de 74. ans fut occis de guet à pend par vn ſeigneur Armenien. Ceux de ceſte perſuaſion ont vne belle chapelle dans Ieruſalem, en l'Egliſe du ſainct Sepulchre, dans laquelle ie les ay veu ſouuent celebrer la Meſſe, & autre ſeruice, ſelon leur tradition & couſtume i'en ay veu quatre autres, l'vne en Egypte, les trois autres aux villes de Zidem, Tor, & Bubutor, qui aboutiſſent pres la mer rouge. Ils ont vne langue particuliere, laquelle ne s'entend guere que d'eux, & ont 32. lettres en leur Alphabet aſſez eſtranges. Et comme ainſi ſoit que ce peuple n'euſt aucun ſupport il ſe retira l'an 1552. vers l'Eueſque Romain, qui eſtoit Iules III. de ce nom, luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche, nommé Moſes Mardenus docte homme natif du pays de Syrie, pour faire profeſſion de leur foy, proteſtant de tenir ce que iadis leurs Egliſes tenoient au temps d'Iſaac Comnen, Empereur Conſtantinopolitain, qui viuoit en l'an du monde cinq mille & vingt, & apres noſtre Seigneur 1058. lequel Monarche les chaſtia ſi bien, qu'il les ran-

gea

Alexandria, Cape, a seaport town in Albany district, Cape Province, Union of South Africa, 40 miles E. of Port Elizabeth. It is a popular seaside resort and has a fine beach. Pop. 1,500.

Alexandria, Egypt, a seaport city on the Mediterranean coast, 120 miles N.W. of Cairo. It is the second largest city in Egypt and is connected with Cairo by railway and by the Mahmudiyah canal. Alexandria was founded by Alexander the Great in 332 B.C. and was the capital of Egypt under the Ptolemies. It was famous for its library, which was destroyed by fire in A.D. 391. The city was captured by the Arabs in A.D. 641. It was bombarded by the British fleet in 1882. Pop. 686,000.

Alexandria, Ont., a town in Glengarry county, 70 miles S.W. of Montreal. It is a dairying centre. Pop. 2,000.

Alexandria, Va., a city in Fairfax county, on the Potomac river, 6 miles S. of Washington. It is a suburb of Washington and has shipbuilding yards. Pop. 15,000.

Alexandrine, a line of verse consisting of six iambic feet. It takes its name from a French poem on Alexander the Great.

Alexandrite, a variety of chrysoberyl, green in daylight and red by artificial light. It is found in the Ural mountains.

Alexandroff, Pavel Sergeyevich, Russian mathematician, born 1896. He made important contributions to topology.

Alexandroff, Pavel Sergeyevich, Russian mathematician, born 1896. He made important contributions to topology.

Alexandropol, see Leninakan.

Alexandrov, Georgi Fedorovich, Russian philosopher, born 1908. He was director of the Institute of Philosophy of the Academy of Sciences of the U.S.S.R. from 1947 to 1952.

Alexandrov, Georgi Fedorovich, Russian philosopher, born 1908. He was director of the Institute of Philosophy of the Academy of Sciences of the U.S.S.R. from 1947 to 1952.

Alexandrovsk, see Zaporozhye.

Alexandrovsk-Sakhalinski, a seaport town in Sakhalin province, Russian S.F.S.R., on the W. coast of Sakhalin island, 300 miles N. of Korsakov. It is a fishing centre. Pop. 20,000

[illegible]

[illegible]

[illegible]

du Leuant,a eſcrit ce que s'enſuit.

A. Theue. ſuſ-allegué liure ſixieſme,chapitre douzieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle,eſcrit que les Maronites ſont moynes,qui ont iadis eſté heretiques,autrement dicts Monothelites,& portent le nom d'vn certain Maſſon qui diſoit qu'en Ieſus Chriſt il n'y auoit qu'vne volonté, & par conſequent vne operation: en l'erreur deſquels tomba l'Empereur Heracle du temps que les ſoldats de Mahomet faiſoient merueilles en Syrie,& pilloyent tout le pays Damaſcenien iuſques en Alep. Ce Maron ne fut point l'inuenteur & la ſecte, ains ce fut vn galand natif d'Antioche nommé Machaire,lequel fut condamné auec luy par le Concile ſixieſme de Conſtantinople, comme quelques Eueſques Grecs du pays m'ont recité, & l'ont auſſi eſcrit dans leurs hiſtoires. Autres diſent ce qui eſt plus vray ſemblable, que ce Concile fut celebré à Rome enuiron l'an de noſtre Seigneur 647. ſoubs le Pape Martin I. du nom, où par deux cens Eueſques fut condamné l'erreur de pluſieurs Patriarches de Conſtantinople qui auoient troublé la foy receüe en l'Egliſe, & ſur tout on condemna ces Maronites & leur complices. Comme ainſi ſoit donc que l'Empereur fut infecté de ceſte hereſie,& le Pape luy reſiſtaſt vſant de cenſures deües à tel effect,& non pour ſon profit particulier, Conſtans petit fils d'Heraclee, le fit empoigner & mettre en priſon, où il mourut en grande miſere l'an 652. le ſeptieſme an de ſon Pontificat,mais peu de tẽps apres luy meſme faiſant la guerre aux Eueſques Catholiques fut vaincu par les Sarraſins,& s'enfuit comme celuy qui ne vouloit iouyr des prieres de ceux qui eſtoient gens de bien,que les faux Prophetes qui l'abuſoient, gaſtoient par leurs hereſies. Finalement iceux Maronites ayans eſté par l'eſpace de pres de cinq cens ans ſeparez de la vraye foy de l'Egliſe ſe recogneurent, & deteſtans leur erreur par la grace de Dieu embraſſerent l'vnion, & reuindrent à la meſme foy,opinion,& croyance que nous,ſe ſoubmettans aux Paſteurs legitimes de l'Egliſe de Dieu. Pour preuue dequoy, & de l'obeyſſance qu'ils luy portoyent, leur Patriarche vint au Concile general celebré à Rome l'an 1515. ſoubs le Pape Innocent III. où il abiura pour les ſiens,les anciẽnes erreurs,& proteſta de viure ſoubs l'obeiſſance du ſiege Romain. Toutesfois eſtans à preſent eſgarez, comme ils ſont, & viuans plus aux montagnes qu'ailleurs, comme i'ay veu, conuerſant auec eux, ſauf ceux qui vont comme pelerins en Hieruſalem, ils ne ſçauent qui recognoiſtre que leurs Paſteurs & miniſtres: ceux-cy celebrent l'office diuin en Hebrieu, quoy qu'en leur langage ils parlent Arabeſque pour la plus-part, & ne ſuiuent qu'en bien peu de ceremonies la façon de faire de l'Egliſe Romaine,habitent pour la plus part à preſent au mont Liban, & terres d'alentour. Le meſme Theuet parle encor de ces Maronites au liure II. chapitre 18. de ſa meſme Coſmographie vniuerſelle. Ce que fait G. Genebrard. liure 4. de ſa Chronographie parlant de Acurius Ioſeph.enuoyé par ſon Patriarche & des Maronites, du monaſtere de S. Marie de Camibim au mont Liban en l'an 1515. à Rome pour recognoiſtre le Pape comme ſouuerain chef de l'Egliſe, & de Siud Syrien auſſi Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens qui en l'an 1552. en fit

de meſme, & de Abdiſu Patriarche des Aſſyriens qui fit le ſemblable en l'an 1562. ainſi qu'il eſt contenu au traicté de Nylus de Primatu Romani Pontificis, quem vertit M. Flaccus Illyricus.

Le Sieur de Villamont chap. 24. du liure 2. de ſes voyages les deſcrit ainſi.

Les Maronites ainſi appellés de Maron Hereſiarque eſt vne nation belliqueuſe, & bien adroicte aux armes, & à tirer de l'arc, & harquebutte. Ils peuuent à poinct nommé fournir de douze mille hommes combattans. Leur principale demeure eſt en la montaigne du Liban, en la Prouince de Phœnicee pres de la ville de Biblis, & de Tripoly de Surie. Et bien qu'ils ſoyent au milieu des Turcs & Arabes, ſi eſt-ce qu'ils ne craignent les vns & les autres, & ſe defendent vaillamment de leurs aſſauts, ils ont eſté heretiques fort long temps, inconſtans au ſurplus & legers en leur croyance: car du temps du Concile de Latran celebré à Rome ſoubs Innocent III. leur Patriarche iura obeyſſance au ſainct Siege, & aſſiſta à ce Concile: mais ils durerent peu en leur ſaincte opinion, ains ils retournerent à leur premier vomiſſement, de ſorte qu'ils furent condamnez & leur erreur au Cõcile de Conſtance. Depuis ils retournerent pour la ſeconde fois au giron de l'Egliſe Romaine, mais ils n'y durerent gueres, ains perſeuererent aſſez longuement en leur erreur, iuſques à noſtre temps qu'abiurans pour la troiſieſme fois icelle leur erreur entre les mains de leur Patriarche nommé Emeris, ils diſent auiourd'huy Catholiques Romains. De tout temps ils vſoyent de cloches en leurs Egliſes, & leurs Eueſques portoient comme les noſtres des mitres, aneaux & croſſes, contre la couſtume de l'Egliſe d'Orient, comme encor ils font à preſent qu'ils ſont reduits à noſtre Egliſe, vſans de toutes nos ceremonies, & reliqua.

Des Chreſtiens Armeniens.

PIERRE Belon liure 3. chapitre 13. de ſes Obſeruations du Leuant eſcrit que les Armeniens au premier commencement de la conqueſte des Turcs, furent les premiers aſſaillis, quand iceux Turcs ſortirent de Scythie: car les Armeniens qui lors eſtoient Chreſtiens, & ſe trouuans les plus foibles perdirent leur Royaume. Mais nonobſtant cela ſont touſiours demeurez conſtans en la foy Chreſtienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils en tiennent le nom par toute la Turquie: car nommant vn Armenien en ce pays-là, eſt entendu d'vn Chreſtien. Si vn Armenien ſe rend Turc, il en perd ſon appellation. On les trouue habiter par les villes, & villages iuſques outre l'Armenie, & en Aſamie, & en Adiabene, attendu que le Roy de Perſe les ſouffre viure en ſon pays. Auſſi ſont ils gens paiſibles & humains, & ſont communemẽt pauures agriculteurs, bons iardiniers, & qui accouſtrent bien les vignes. Les Preſtres de ces Armeniens ſont mariés comme ceux des Grecs, & celebrent la Meſſe en calice comme les Latins, & ſont reueſtus de meſmes ornemens de chappes & chaſubles, & ne conſacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite oſtie comme les Latins, tous les aſſiſtans reſpondent aux Preſtres

en

I. Love in the Olden Time.

I.

Love in the olden time
Was a thing of rhyme,
Was a thing of song,
Was a thing of sighs,
Was a thing of eyes,
Was a thing of wrong,
Was a thing of tears,
Was a thing of years,
Was a thing of fears,
Was a thing of pain,
Was a thing of chains,
Was a thing of hearts,
Was a thing of darts,
Was a thing of flame,
Was a thing of blame,
Was a thing of shame,
Was a thing of dreams,
Was a thing of schemes,
Was a thing of woe,
Was a thing of sighs,
Was a thing of eyes,
Was a thing of wrong,
Was a thing of tears,
Was a thing of years,
Was a thing of fears,
Was a thing of pain,
Was a thing of chains,
Was a thing of hearts,
Was a thing of darts,
Was a thing of flame,
Was a thing of blame,
Was a thing of shame,
Was a thing of dreams,
Was a thing of schemes,
Was a thing of woe,
Was a thing of rhyme,
Was a thing of song,
Was a thing of sighs,
Was a thing of eyes,
Was a thing of wrong,
Was a thing of tears,
Was a thing of years,
Was a thing of fears,
Was a thing of pain,
Was a thing of chains,
Was a thing of hearts,
Was a thing of darts,
Was a thing of flame,
Was a thing of blame,
Was a thing of shame,
Was a thing of dreams,
Was a thing of schemes,
Was a thing of woe,
Was a thing of sighs,
Was a thing of eyes,
Was a thing of wrong,
Was a thing of tears,
Was a thing of years,
Was a thing of fears,
Was a thing of pain,
Was a thing of chains,
Was a thing of hearts,
Was a thing of darts,
Was a thing of flame,
Was a thing of blame,
Was a thing of shame,
Was a thing of dreams,
Was a thing of schemes,
Was a thing of woe.

l'an de Christ 334. pour les raisons que deduisent Ruffin & Theodoret liures de l'histoire Ecclesiastique Nicephore liur. 8. de son histoire, Socrate liur.1.de sa pareille histoire. N.Chalcondile liur.9. de l'histoire des Turcs. P. Bergo liur.9. du supplement de ses Chroniques, mais iceux sont abbreuuez d'vne infinité d'heresies meschantes & peruerses, depuis cent ans en çà ils n'ont esté en repos, ayant à plaire tantost au Turc qui possede la Mengrelie & Armenie; ores au Persan qui domine le long de la mer Caspie vers le midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur est à la queüe vers le Septentrion, & les Alans qui sont nombrez entre les Scythes. Depuis le dernier voyage que fit le grand Turc Solyman contre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare a esté en necessité de le payer au Turc, à cause que ce grand Monarque a estendu ses limites iusques à l'Euphrate, voire iusques au milieu de la mer Caspie, & s'est faict Seigneur de toutes les deux Armenieres, & laisse ces Georgianiens en paix, craignant de tout perdre & esmouuoir tous les voisins Orientaux, qui facilement se remettroient à la moindre occasion soubs l'obeyssance du Roi de Perse, comme non si subiecte & captiue que celle du Tyran de Turquie. Plusieurs beaux & amples discours des mœurs & façons de ces Georgianiens sont deduites dãs Iosapha Barbaro chap.14. de son voyage à la Taue. Ambroise Contaren chap.2.du voyage de Perse. M. Paule Venitien liur.1.de ses voyages en Tartarie, Haython Armenien liur.1.des Tartares. A. Theuet liur.9.chap.1.de la Cosmographie vniuerselle, F. Belleforest liur.2.de son histoire vniuerselle, & Tome 2.liur.3.chap.7.de sa Cosmographie vniuerselle. Le Sieur de Villamont liur. 2. chap.23. de ses voyages escrit que ces Georgianiens ont pour leur vsage en Hierusalem l'Eglise des saincts Anges qui estoit au temps passé la maison d'Anne Põtife, obserue en tout & par tout les Ceremonies & erreurs des Grecs en leurs sacremens, & sont aussi bien Schismatiques qu'eux, leurs Prestres portẽt des couronnes rõdes, & les laiz des quarrees, & toutes les fois qu'ils viẽnent de leur pays en Hierusalé, pour visiter les lieux saincts ils entrẽt en la saincte Cité l'enseigne desployee sans payer aucũ tribut. Car les Turcs & Sarrasins ne les osent aucunement molester, craignans qu'eux estãs de retour chez eux, ils ne voulussent rẽdre la pareille à leurs voisins qui sont Musulmans & de loy Sarrasine, les femmes de ces Georgianiens pour la plus part ressemblent aux Amazones pour bien tirer de l'arc, & aller à la guerre, & leur visage & façons de faire mõstrent allez clairemẽt quelles ont le courage viril & robuste. Les hommes nourrissent leurs cheueux & barbes longues, & vsent de bonnets en leurs testes de diuerses couleurs: ils parlent aussi la langue Arabique, Chaldaique, & Persique, & leurs Prestres en leur Liturgie, & seruice diuin vsent de la langue Grecque. Voyez ce que i'escrits cy apres des Georgiens & langue Georgiane.

Des Chrestiens Albanois.

LEs Albanois proches voisins des Georgianiens cy dessus mentionnez sont pour le present Chrestiens, quoy que separés de l'vnion de l'Eglise, pour auoir des opinions toutes diuerses, à la saine intelli

telligence des Escritures saincte,tout ainsi est en la mesme forme & maniere que les susdits Georgiens à la mode, façon & Religion de qu ls ils viuent ainsi que le confirment A. Theuet liur. 18. chap. 5. de sa Cosmogr. vniuerselle,& F. de Belleforest tom.2. liur. 3. chap. 6. de sa Cosmograph. vniuers. asseurants que ces Albanois sont autrement appellez Zithiacois ou Garzeniens.

Des Chrestiens Colchiens.

LEs Colchiens Peuples descendus des Egyptiens estoyent iadis circoncis, tout ainsi que les susdits Egyptiés au rapport de Diodore Sicilien li.2.ch.1.des antiquitez,ainsi que ie l'ay remarqué cy deuãt ; iceux habitent pour le present en l'Asie en la Region Colchique ancienne, laquelle maintenant est diuisee & partie en deux prouinces, la premiere portãt le nom de Lazie ou Laxie qui s'estend iusques à Trapezõde,laquelle est plus mediterranee,l'autre se nommant Mengrelie, qui est presque toute Maritime Procope liure 1. des guerres de Perse tient que ces Colchiés estoyent Chrestiens long temps auant son aage.Mais M. Michou liur.1.de la Sarmatie ch.7.escrit que l'histoire de Morauie porte que les Mengreliens furent conuertis à la foy de Iesus Christ par Cyrille & Methodie, là enuoyez par l'Empereur des Grecs, Michel III. du nom en l'an de nostre Seigneur 861. tellement que iusques à ce iourd'huy ces peuples suiuent la foy & Religion des Grecs, ayants autrefois iceux esté appellez Gazares & de present par les Grecs Abgazares & Abgazeles. Et faut bien considerer ces auctoritez, attendu que depuis l'Empire de Iustinian auquel viuoit iceluy Procope,iusques à cest Empereur Michel allegué par le susdict Michou,il y a d'espace enuiron 321.ans,qui faict croire à aucũs que les Perses regagnants ce pays le remirent au Paganisme, iceluy persistant en ceste impieté pendant que les disciples de Mahomet empoisonnoyent l'Empire Persan de leur Alcoran,iusques à tant que les susnommez saincts Personnages y furent semer la foy Chrestienne,depuis lequel tẽps:ainsi qu'il est probable, iceux Mengreliens se sont desuoyez de l'vnion de l'Eglise Apostolique de Rome. Ambroise Contaren ch. 2.de son voyage en Perse,tient que ces Mingreliens ne sçauroyent tenir plus de trois iournees de pays ; & encor tout montagneux & pleins de boccages, où les hõmes sont bestiaux, portants la teste rase,sont Chrestiens,mais abbreuez de diuerses heresies, celebrent le diuin seruice à la Grecque, sont soubs la domination du Turc, lequel est Seigneur de l'empire de Trapezonde, auquel auparauant iceux estoyent subiects depuis que la couronne de Constantinople fut eschantillee & partie en deux diuers Empires : Iceux pour le present sont contraints & necessitez de vendre le plus souuent leurs propres enfans,faute de pouuoir auoir argent pour payer les daces & impositions qu'ils doiuent au grand Seigneur.

Voyez A. Theuet liur.8.chap. 12. de sa Cosmogr. vniuers. & F. de Belleforest tom.2.liur. 3. chap.5.de sa Cosmogr.vniuerselle.

DES CHRESTIENS SVRIENS ou Syriens.

Chap. LIV.

NOus auons par cy deuant au chapitre des Syriens & langue Syriaque amplement traicté de ces Chreſtiens Suriens ou Syriens, auquel chapitre renuoyants les lecteurs, nous dirons ſeulement que Iacques de Vitry en ſon hiſtoire de Hieruſalem chap. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. ces Chreſtiens Syriens eſtoyent diuiſez en pluſieurs ſectes, dont il y en auoit vne des Suriens, ainſi nommez d'vne ville qu'on appelloit Sur, en laquelle iceux habitoyent, leſquels eſtoyent conformes en ceremonies & en doctrine aux Grecs, n'attribuants aucune ſuperiorité au Pontife Romain, & ne faiſants cas des ceremonies dont les Chreſtiens Latins vſent en la celebration des Sacrements, ni des ordonnances auſſi des ieuſnes de l'Egliſe Romaine; & ſur cecy ſera veu ce que i'ay eſcrit vers la fin du chapitre des Sarraſins & langue Sarraſineſque, & au chapitre des Chreſtiens de pluſieurs ſortes qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre.

Le Sieur de Villamont liur. 2. chap. 22. de ſes voyages en eſcrit ce que s'enſuit,

Apres les Grecs vous voyez auſſi en l'Egliſe du Sainct Sepulchre, & ailleurs en la Cité de Hieruſalem des Syriens autant Schiſmatiques que les Grecs, ils ſont de la Syrie proche de la Paleſtine, region autant belle, opulente & fertile qu'autre circonuoiſine, & ſont nommez de Sur, ou Tyr ville des Sydoniens. Car, quant à ceux, qui les font Aſſyriens, ie reprouue leur dire pour la diſtance de l'vn, & de l'autre, &c.

Voyez le reſte qui eſt dans ledit Villamont.

DES CHRESTIENS MVSARABES ou Moz Arabes.

Chap. LV.

LEs Hiſtoires d'Heſpagne liur. 6. nous rapportent que les Arabés, Sarraſins, Maures, & Africains Mahometiſtes de religion enuiron l'an de Salut 714. employerent bien durant cinq ans entiers à cõquerir les Heſpagnes, apres leſquels toutes les Regions, Villes, Places, & Chaſteaux d'icelles, exceptés aucuns endroicts des montagnes d'Aſturie, Biſcaye, & Nauarre furent rendues ſubiectes & tributaires à iceux Arabes, Sarraſins, Maures & Africains, leſquels ne ſe ſoucierent pas grandement pour lors de forcer les hommes en leur Religion, ains leur permirent de l'exercer librement, & encor accorderent à aucunes villes de grands priuileges, afin

ne

ne deſpeupler le pays à la charge de grands tribus, qui eſtoit ce qu'ils deſiroyent le plus. La ville de Tolede, entre autres euſt ceſte faueur d'obtenir ſept Temples pour l'exercice de la Religion Chreſtienne, aſçauoir de Sainct Iuſte, Sainct Luc, Sainct Torquat, Sainct Marc, Sainct Eulalie, Sainct Sebaſtien, & Saincte Marie, & outre il fut octroyé que la Iuſtice s'exerceroit par Iuges de la ſuſdicte Religion Chreſtienne & nation Chreſtienne, & ſelon les loix des Roys des Goths, & autres priuileges. Par ce moyen les ſuſdits Arabes, Sarraſins, Maures & Africains reteindrent infiny nombre de familles Chreſtiennes, leſquelles veſcurent & mul iplierent ſoubs eux, autrement les Heſpagnes fuſſent demeurees deſertes: car les ſuſdits Arabes, Sarraſins, Maures & Africains ne les euſſent ſceu peupler. Ceux qui eſtant Chreſtiens demeurerẽt parmy leſdits Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains, furent appellez Mus'Arabes, à cauſe du nom du gouuerneur d'Afrique Muſa, qui voulut ſe rendre fameux par ceſte domination. Ces Muſarabes autrement nommez Moz Arabes Chreſtiens celebrerent leurs diuins offices ſelon la maniere vſitee du temps des Roys Goths, & ſuiuant l'inſtitution d'vn Iſidore Eueſque de Seuille, ou de Leãdre, ainſi qu'on auoit accouſtumé en toutes leſdites Heſpagnes de ſeruir Dieu en ce temps. Et continua tant que le ſeruice appellé Gregorien ou Romain y fut introduict au temps qui ſera dict cy apres. Et ceſt office Mus'Arabe s'entretiẽt encor pour ce iourd'huy en marque d'antiquité en la Chapelle de la Compagnie du corps de Dieu en la grande Egliſe de Tolede, & autres lieux d'icelle cité. Depuis ceſt an de Salut 714. iuſques en l'an de ſalut 950. ces Chreſtiens Muſarabes ou Moz Arabes furent en aſſez grande tráquillité & repos, n'eſtant forcez ny recerchez en leur Religion, en ſorte quelconque, & leur eſtoit la iuſtice adminiſtree, à la charge des tribus & penſions qu'on leur impoſoit; mais eſtant venu Haly Hatan en la Royauté, il fut tellement zelateur de ſa religion Mahometane, & print en ſi grande hayne celle des Chreſtiens, qu'il fit publier vn edict par lequel il eſtoit mandé à tous Chreſtiens habitants ez terres & villes à luy ſubiectes, de delaiſſer la Religion Chreſtienne, & ſe faiſant circoncire prendre celle de Mahomet; ſur peine de la vie. Mais nonobſtant ce malheureux edict les Chreſtiens Mus'Arabes ou Moz Arabes ne delaiſſerent de celebrer ceſt office entr'eux tant à Tolede, qu'en Caſtille, & Leon, iuſques au temps du Roy Don Alphonſe VI. en l'an de ſalut 1121. que iceluy Roy deſirant en tout & par tout ſe monſtrer fils affectionné au ſainct ſiege de Rome voulut qu'il fut changé, & au lieu d'iceluy que l'office dict Gregorien, à cauſe de ſon autheur, fut reçeu, c'eſt aſçauoir de Gregoire VII. à cauſe dequoy il fit venir la Bulle du Pape qui mãda que ledict office Romain fuſt delà en auãt celebré en toutes les Egliſes de Heſpagnes, ainſi qu'on faiſoit en France, & pource il eſt appellé par aucuns Heſpagnols, office Gallicain: cela ordonné fut legat en Heſpagne enuoyé quelques annees auparauant par ledit Pape Gregoire VII. predeceſſeur d'Vrbain II. vn Richard Abbé de ſainct Victor de Marſeille, lequel ſe dõna beaucoup de peine pour l'introductiõ du nouuel office Gregorien ou Romain, & abolitiõ dudict office Muſarabicque

de Combombe, & de la Cour de Parlement de Bordeaux, par le Sr. Abbé de Combombe, Abbé de Sainte Marie de Lucon, & Prieur de Sainte Marie de Combombe, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Président à Mortier en la Cour de Parlement de Bordeaux, & Commissaire de Sa Majesté en la grand'Chambre de la Cour de Parlement de Bretagne, & Commissaire de Sa Majesté en grand'Chambre de la Cour de Parlement de Bordeaux, & Commissaire de Sa Majesté en la Cour de Parlement de Bretagne, & Commissaire de Sa Majesté en

Anno Christi 714. Christiani in Hispania viuere permissi tributarij Mozarabes dicti sunt, quia mixti Arabibus: inter eos floruere Vrbanus Toletanus, Frodoarius, Accitanus, Euantius, & Io. Hispalensis. Durauit hæc libertas vsque ad Almoadûm (Arabum genus est) in Hispaniam aduentum, qui nullos Christianos inter suos viuere passi sunt, & regnare cœperunt tempore Alponsi 7. sub anno 1100.

Voyez ce que i'ay escrit cy deuant des Chrestiens Africains de la ville de Maroc appellez Farfanes, & de ceux de la ville de Tunes nommez Rabatins, ez chapitres des Sarrasins, & chapitre de la langue Africane.

P. Maffee liu. 1. de son hist. des Indes faict mention de certaines nations d'Afrique que vulgairement l'on nomme Moses, qui en beaucoup de choses suiuent les institutions Chrestiennes, & mesmement en l'imposition des noms qu'ils empruntent le plus souuent des saincts Apostres.

De plusieurs autres Chrestiens.

Pierre Belon liure 2. chap. 85. des obseruations de plusieurs singularitez & choses memorables de Leuant escrit que les nations Chrestiennes enuoyent le plus souuent des hommes plus ou moins selon la contree pour habiter en la ville de Hierusalem, & se tenir au sainct sepulchre de nostre Seigneur Iesus Christ, dont aduient que l'on nombre douze langues de la religion Chrestienne, differentes l'vne de l'autre, & faict on compte qu'il y a douze principales, toutesfois ceste auteur dict qu'il n'en trouue que huict, dót la nation Latine, qu'ils appellent Franke, est proposee deuant toutes les autres & enclost tous les obeyssants de l'Eglise Romaine. La seconde est la Grecque, qui est appellee de leur langage Romæos de laquelle l'obeyssance n'est point au commandement du Pape mais ont leurs Patriarches à part. La troisiesme nation est l'Armeniene, qui approche plus de nos ceremonies que la Grecque. Les autres Nations consequemment comme sont les Iacobites, qui sont de la region conuertie à la foy par sainct Iaques le Maieur, les autres sont Georgiens qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignãt les Perses ayant leurs confins à l'Indie Orientale, & qui n'ont esté subiuguez de personne: aussi sont ils seigneurs absolus d'eux mesmes. Les autres sont nommez Chrestiens de la ceinture, qui ont pris le surnom de Cophtes, qui furent reduits à la foy par S. Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le Prestre Gian, & sont fort noirs, appellez *Abyssins*: Et pource qu'ils sont baptizez en feu, ils portent trois brusleures, vne entre les deux yeux au dessus du nez, les deux autres sont pres des temples & ne sont pas si noirs que les Ethiopiens. Les autres, sont Nestoriés, les autres s'appellét Maronites, qui est vne mesme chose auec les Arabes, lesquelles natiõs ont chacune vne chapelle à part soi: pource que tous different en quelques poincts, & sont entretenus de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs Prouinces. Les Grecs tiennét le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre

La Chronique de Morigny, ou de Sainte-Marie-la-Rotonde, nous dit que Louis le Bègue, roi de France, ayant appris la mort de Charles le Chauve, son père, qui avait été empoisonné par un juif, se rendit à Compiègne, où il fut reçu avec joie par les grands du royaume, qui le couronnèrent roi de France et de Lorraine. Il épousa Adélaïde, fille de Conrad, comte d'Auxerre, et veuve de Robert le Fort, ancêtre de Hugues Capet. Il donna à Ansegise, archevêque de Sens, le monastère de Saint-Pierre-le-Vif, et à Hincmar, archevêque de Reims, celui de Saint-Denis. Il fit ensuite un traité avec Louis, roi de Germanie, par lequel il lui céda tout ce que son père possédait en Allemagne, et lui donna même la ville de Cologne, qui était de son domaine. Il fit ensuite la guerre à Pépin, roi d'Aquitaine, qui lui disputait la couronne, et le força de se retirer dans la Gascogne. Il remporta ensuite quelques avantages sur ses autres ennemis.

Le roi Louis le Bègue, ayant appris que Boson, qu'il avait fait duc de Provence, de Lyon, de Vienne, d'Arles, d'Avignon, de Tarentaise, de Maurienne, de Grenoble, d'Embrun, de Gap, de Die, d'Aix, de Marseille, de Toulon, de Fréjus, de Nice, d'Antibes, de Glandève, de Sisteron, de Vaison, d'Orange, de Carpentras, de Cavaillon, d'Apt, de Riez, de Senez, de Vence, de Grasse, de Digne, de Forcalquier, de Castellane, de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Valence, de Die, de Viviers, de Saint-Jean-de-Maurienne, de Tarentaise, de Belley, de Genève, de Lausanne, de Sion, de Bâle, de Besançon, de Langres, de Toul, de Verdun, de Metz, de Strasbourg, de Spire, de Worms, de Mayence, de Cologne, de Trèves, de Liége, de Cambrai, de Tournay, de Noyon, de Soissons, de Reims, de Châlons, de Troyes, de Sens, de Paris, d'Orléans, de Chartres, de Rouen, de Bayeux, de Coutances, d'Avranches, de Lisieux, d'Evreux, de Séez, de Nantes, de Rennes, de Dol, de Saint-Brieuc, de Tréguier, de Saint-Pol-de-Léon, de Quimper, de Vannes, de Saint-Malo, de Saint-Lô

[illegible] Ptolemæi ad Hipparchi ad Aratum Rhodium, & ad Eudoxi Cnidij, & Archimedis ad Conon Samium, & ad Archimedem, & ad Eratosthenem, & ad Dositheum Pelusiacum, & ad Apollonium Pergæum, & ad Philonem Byzantium, & ad Heronem Alexandrinum, & ad Menelaum, & ad Theodosium, & ad Agathodæmonem, & ad Serenum Antissæum, & ad Hypsiclem, & ad Geminum, & ad Posidonium, & ad Diodorum, & ad Cleomedem, & ad Theodosium Bithynum, & ad Menelaum, & ad Ptolemæum, & ad Theonem, & ad Pappum, & ad Diocletianum, & ad Domninum, & ad Marinum, & ad Proclum, & ad Hilarionem, & ad Isidorum, & ad Eutocium, & ad Ammonium, & ad Philoponum, & ad Simplicium, & ad Dioscorum, & ad Olympiodorum, & ad Asclepium, & ad Leonem, & ad Ioannem Philoponum, & ad Ioannem Alexandrinum, & ad Stephanum, & ad Ioannem Monachum, & ad Georgium Pachymerem, & ad Theodorum Metochitam, & ad Nicephorum Gregoram, & ad Barlaam, & ad Chrysococcam, & ad Cabasilam, & ad Ioannem Magentinum, & ad Ioannem Chortasmenum, & ad Bessarionem Nicænum, & ad Georgium Trapezuntium, & ad Theodorum Gazam, & ad Georgium Gemistum Plethonem, & ad Andronicum Rhodium, & ad Ioannem Regiomontanum, & ad Nicolaum Cusanum, & ad Georgium Purbachium, & ad Nicolaum Copernicum, & ad Ioannem Schonerum, & ad Gemmam Frisium, & ad Ioannem Stadium, & ad Ioannem Dee, & ad Ioannem Pena, & ad Ioannem Broscium, & ad Ioannem Baptistam Benedictum, & ad Ioannem Taisnerum, & ad Ioannem Bodinum, & ad Ioannem Albertum Hoyerum, & ad Ioannem Praetorium, & ad Ioannem Kepplerum, & ad Ioannem Bayerum, & ad Ioannem Hortensium, & ad Ioannem Antonium Magninum, & ad Ioannem Terrentium, & ad Ioannem Origanum, & ad Ioannem Remum, & ad Ioannem Ioachimum Becherum, & ad Ioannem Ioachimum Camerarium, & ad Ioannem Ioachimum Pastorium, & ad Ioannem Ioachimum Longomontanum, & ad Ioannem Ioachimum Nicolaum, & ad Ioannem Ioachimum Rothmannum, & ad Ioannem Ioachimum Helmreichium, & ad Ioannem Ioachimum Wolfium, & ad Ioannem Ioachimum Zimmermannum, & ad Ioannem Ioachimum Schmidium, & ad Ioannem Ioachimum Schmidium, & ad Ioannem Ioachimum Schmidium

autres gents de meſtier & pareillement des marchands. Au rapport de P. Gaſpar de la croix en ſon traicté de la Chine en Portugaiz, Eſcalante en ſon diſcours de la Chine en Heſpagnol.

Quant au Giapan ou Giapon Royaume de 600. lieües de long & 30. de large, diuiſé & departi entre beaucoup de Seigneurs, diſtant de celuy de la Chine d'enuiron 300. lieües endoctriné de la Religion Chreſtienne par P. Franciſque Xauier, premierement deſcouuert par Ant. Nota, Franc. Zeimote, & Ant. Pexote en l'an de Salut 1542. lors que Soſa print le gouuernement des Indes ſelon Antoine Galuan liure des inuẽteurs du nouueau Monde: Nonobſtant les rigueurs de Taicoſama, les guerres de Coray, & les troubles des cinq Regẽts contre le Daifuſama Empereur du iourd'huy de la Teuſe, ſiege principal de l'Empire du Giapan ou Giapon meſmes de la mort regretable du Sieur Auguſtin grand Pilier de la Chreſtienté audit Giapan ou Giapon, neantmoins les ſuſdits Ieſuittes ne ſe ſont laſſez de biẽ faire dans Meaco, Amacuſa, & autres peuples, où ils ont leurs reſidences, nonobſtant toutes les oppreſſions qui leur y ont eſté faictes, ils ont baptiſé par fois plus de vingtcinq mille perſonnes d'vn de ces peuples ſeuls. Le Tono qui eſt le grand preuoſt dudit Giapan ou Giapon lequel les perſecutoit, fut meſmes cõuerty par eux: & ce qui fut cauſe & ſeruit d'argumẽt à la conuerſion de ces peuples, fut que le Taicoſama fut faict Came, c'eſt à dire Dieu en leur langue, & ſa ſtatue erigee cõme celle de Nabuchodonoſor pour eſtre adoree: les ſuſdits Ieſuites ſur ce ſubiect prindrent occaſion de dire à ces peuples, que les Taicoſamas n'auoyent eſté que des hommes, & ne pouuoient eſtre Cames; ce qu'ils recogneurent par leurs viues raisõs qui leur furent preſchées, vne viſion auſſi aduenue d'vne croix qui eſmeuſt ces peuples là de vouloir eſtre baptizez & renoncer aux Cames, & Fotoques, qui ſont leurs dieux & leurs Saincts. Et les choſes qui ſont ſi auant eſté en la Religion Chreſtienne, que de preſent il y a ſept ou huict Egliſes Chreſtiennes, aſſauoir à Bongy, ville aſſiſe vers le Nord à quelque 33. degrez & demy de l'equateur, la ſeconde à Cutamé, la troiſieſme à Firande, qui eſt vne Iſle voiſine & ſubiecte à Giapan, & fort riche, où le nombre des Chreſtiens eſt à plus de deux mille, la quatrieme, à Facata, la cinquieſme en la grãde cité de Cangoxima, qui eſt la plus auſtrale de l'Iſle & poſee à quelques 21. degrez & loing de Bongi quelques cent lieües, la ſixieme eſt à Almangut, & ceſte Egliſe & celle de Cangoxima, ſont les premiers qui onc ont eſté dreſſées en ceſte Iſle enuirõ l'an de noſtre Seigneur 1548. La ſeptieme eſt celle de Meac ville capitale de tout le Giaponois, & où auſſi les prechеurs ont eu le plus de peine, à cauſe de l'vniuerſité, & monaſteres des Idolatres qui leur ont faict reſiſtãce, neãtmoins le Roy ſupportant les noſtres, ils y ont preſché libremẽt, & cõuerty grãd nõbre de peuple au ſainct bapteſme. La derniere eſt celle de Sacaiã, cité aſſiſe pres de Meac, mais qui vit ſoubs ſes propres loix sãs eſtre ſubiecte à quelque Roy quelcõque, par toutes leſquelles Egliſes on voit les Giaponois cõuertis nouuellemẽt, ſi ardãts en la foy Chreſtienne, qu'il eſt impoſſible qu'aucune crainte de mort ou de tourmẽts les en puiſſe deſtourner. Voyez le Pere Torres Ieſuite en ſes Epiſtres du Giapõ, P. Xauier en ſes Epiſtres dudit Giapõ, P. Froés en ſes Epiſtres, P. du Iarric Tholoſain en ſes liur. de l'hiſt. des Indes Orientales.

Les

Les relations des modernes Portuguais, & Hespagnois nous asseurent que les Roys de l'Isle da Zubut & Mellaua, & Isles voisines en l'Archipelague de S.Lazare, furent faits Chrestiens & receurent le Baptesme enuiron l'an de nostre Seigneur 1520. & assisterent auec grande pompe & magnificence à la Messe. Et que le Roytelet de l'Isle de Bachian ou Bazan és Isles Moluques en l'an de nostredict Seigneur 1558. laissant l'Alcoran de Mahomet, embrassa la Chrestienne Religion auec toute sa famille & ses subiects, comme le confirme Emanuel Acosta Iesuite liur. des Comment. d'Orient, disant outre plus qu'en l'an 1563. il y auoit en la Region Amboyenne entre les susdits Moluques plus de dix mille Chrestiens, le nombre desquels alloit tousiours en accroissant, & qu'en l'an 1559. en l'Isle de Solor assise à huict degrez, & trois quartes de l'Equinoctial, le Roy d'icelle fut baptizé auec sa femme, & les principaux de son Royaume, & qu'en l'an 1551. le Roy des Isles de Maldiuar veint à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, & receut le S.Baptesme auec vne infinie multitude de peuple des habitants des Isles ses subiects. André Theuet liur.12.chap.2. de sa Cosmographie, asseure qu'en l'Isle de la Taprobane, autrement dite Sumatre, il y a pour le present force Chrestiens. Qui plus est on sçait assez que pour le iourd'huy les Indiens des Indes Occidentales descouuertes premieremẽt par Cristophle Colõb Genenois en l'an 1492. sõt pour la plus grãd part Chrestiẽs, & croyẽt à la foy & religion de nostre Seigneur, par les bonnes & salutaires instructions de la foy qu'ils ont receu depuis qu'ils ont esté descouuerts par les Chrestiens, selon que l'asseurent le mesme C. Colomb en ses escrits par luy composez en Hespagnol, & depuis traduits en Latin, & imprimez à Basle soubs le titre de nouueau Monde. P. Martyr Milanois en ses decad. du nouueau Monde. G.Fernand. Ouiede liur. 2. & 3. de son histoir. gener. des Ind. H.Benzo en son histoir. du nouueau Mõde. P.Cieza en ses liures des choses Indicq. F. Lopez liur.1 chap.13.14.& autres suiuants de son histoir. des Ind. Paul Ioue liur.4. de ses Eloges en la vie de ce C.Colomb. I.B.Ramulio en sa preface sur le volum.3. des naugatiõs & voyages. Le S. du Verdier liu.4.chap.30. de ses diuerses leçons. A.Theuet liu.6.chap.100. des hommes illustres. Le S. de la Popeliniere liu.2. des trois Mondes.

DV GRAND CAS ET ESTIME QVE LES ROIS ET Princes Mahometistes, Idolatres, & Payens font des Chrestiens.

L'AVTHEVR incertain de l'histoire des Sarrasins, & des Turcs, & de leur origine, mœurs, religion, faicts, & gestes, chap.20. faict mention de trois sortes de Chrestiens captifs & esclaues d'iceux, disant:

In captiuitate Turcorum tria genera hominum Christianorum inueniuntur. Primum est illorum, qui in pura simplicitate vitam agunt, nec aliquid de factis eorum curant, nec intelligunt. Isti eos infideles esse sciunt simpliciter, & ideò eos & ritus eorũ, quantũ captiuitas ipsa & seruitutis iugum permittit, deuitant, & declinant, & timent ne ab erroribus eorum decipiantur, & religionem Christi conantur obseruare, quantum sciunt &

» possunt. Et iste modus securior est. Sicut ego quosdá vidi,qui in simplici-
» tate sua firmiter permanentes & in amore fidei Christianæ, mores & actus
» eorum execrantes,post multá fugá & labores patienter toleratos,tandéin
» fide Christi mortuos,quos etiá martyres effectos æstimo. Alios etiá libe-
» ros effectos recessisse.Secundũ genus est illorũ,qui curiosè circa facta corũ
» intelligenda & perscrutanda(licet pericula quæ interuenire possunt, non
» aduertant)incautè se ingerunt.Isti licèt magno periculo se exponát, tamé
» si Deo adiuuante,ad perscrutádũ corũ secreta eis tẽpus suffecerit,& intel-
» lectus ad inuestigationé & ad interpretationé ratiocinatio, maioré fructũ
» securitatis reportant,nõ solùm sibi,sed etiá aliis profuturũ. De quorũ sor-
» te,ego quoque non modicùm laboraui,nec sine periculo,vt latenté erroré
» in specie Religionis explorare possem, & deprehẽdere. Nec me defrauda-
» uit diuina gratia,intentione mea,sed omnia cooperata sunt in bonũ. Ter-
» tiũ genus est illorũ,qui mediũ tenent,qui dum incautè considerantes, fa-
» cta corũ penetrare nequeunt,& interpretari:isti decipiuntur, erroré corũ
» credentes veritatem,fidem,quam fictè tenuerunt,perdunt,& errori eorum
» adhærentes,non solùm sibi,sed etiam aliis detrimenti,& discriminis exé-
» plum fiunt. Talium infinitus est numerus. Qui quantum in ista secta sint
» multiplicati,& qualiter principatum & regimen,& totius regni guberna-
» tionem consecuti sint supra in septimo capite pleniùs dictum est. Si autẽ
» in aliquo eorum qui negant,aliquid esset constantiæ mentis : & non ita
» repentè crederent motiuis,persuadentibus istam sectam, sed diligentiùs
» insisterent perscrutando,inuenirent proculdubiò multa retrahentia ab isto
» errore,& sufficiens argumentum eius infidelitatis præstantia,&c.

A.Theuet liure 11.chap.18.feuillet 401. Xoho. Il se trouue encor en ce pays Indien,&c.

Ces paroles presuppoſees nous ſerons aduertis que de preſent en Turquie,ſi aucun Turc,Arabe,ou autre de quelque ſecte,ou opinion qu'il ſoit blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber, Ieſus le Prophete, le nõ duquel iceux Turc & Arabes ont en grand honneur,& reuerence,comme la propre Parole de Dieu miſe en la Vierge Marie, par le Sainct Eſprit: ou bien blaſpheme contre icelle Vierge Marie par eux appellee Mereem Ana,laquelle a eſté purgee & purifiee ſur toutes les Creatures de ceſt Vniuers,ainſi qu'il eſt acertené par leur Prophete Mahomet en ſon Alcoran:il eſt puny de ſoixante coups de baſtons,& d'amende pecuniaire tout ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leurs Prophetes Mahomet & Ali:ce que confirme A.Theuet liure huictieme de ſa Coſmographie vniuerſelle. Qui plus eſt nous auons leu dans les hiſtoires des Tartares:ainſi que nous auons deſia remarqué cy deuant parlant des Chreſtiens Tartares, qu'vn de leurs grands Chams Empereur eſtant vn certain iour interrogé,pourquoy il hõnoroit & priſoit l'Euangile des Chreſtiens:en le faiſant encenſer,reſpondit,qu'il y auoit quatre grands Prophetes auſquels tout le mõde rend & faict honneur & reuerence,aſſauoir Ieſus Chriſt que les Chreſtiens adorent comme Dieu:Moyſe tant reueré des Iuifs, Mahomet Prophete & legislateur des Turcs,Arabes, Sarralins,& Mores:& le quatrieme Sagomonbar Cam.l'vn des premiers dieux des Idoles,des Tartares ſes ſubiects, iceluy grand Cham recitant par le menu pluſieurs au-

tres grandes louanges d'icelluy Iesus-Christ, & des Chrestiens, comme il rapporte amplement le sus-allegué A. Theuet, liure douzieſme chap. 9. de sadicte Cosmographie. Voire les susdits Turcs, Arabes, & Maures, portent grand honneur & veneration au sainct Sepulchre de nostre Seigneur qui est en Hierusalem, selon le mesme A. Theuet liure 6. chapitre 8. & 9. de sadite Cosmographie, & le Sieur de Villamont liur. deuzieſme de ses voyages, F. Pierre du Iarric en ses deux liur. de l'hist. des Indes Orientales discourt amplement du grand cas & estime que sont des Chrestiens, les Roys & Princes des susdites Indes Orientales.

DE L'ORIGINE OV INVENTION DES LETTRES, OV Characteres des langues.

CHAP. LVI.

MARC Tulle Cicèron en la premiere de ses Tusculanes a colligé par l'Inention des lettres, la diuinité de l'ame & esprit de l'homme & que la nature humaine estoit plus excellente que de l'estimer estre nee & procedee de l'existãce seule corporelle, disant, Quid illa vis, quę tandem est, quę inuestigat occulta? quæ inuentio atque excogitatio dicitur ex hac ne tibi terrena mortali que natura & caduca concreta ea videtur? aut qui primus quod summæ sapientiæ Pythagoræ visum est, omnibus rebus imposuit nomina, aut qui dissipatos homines congregauit, & ad societatem vitæ conuocauit, aut qui sonos vocis. qui infiniti videbantur paucis literarũ notis terminant? quod munus à Deo traditum mortalibus omnes viri sapientes & iudicio atque virtute præditi, admiratione & summa gratitudine animi prosecuti sunt. Cælius Rhodiginus liur. 4. de ses antiq. leçons. Quid enim illa scribendi Maiestas quæ tantarum rerum scientiam nobis cõparat vetustatẽ prorogat, nihil finit interire: & quod omnia conterit tẽpus, nostris cogit manibus succumbere? Quid hoc magnificentius? quid æquè mirandũ? id esse homini datum, in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius vllũ habeat? quid tot tãtarúmque legũ cõtextavolumina, quam demũ ciuilioris vitæ prę ferunt eminentiã? Quid dictorũ conuentorúmq; publicis tabulis cõprehensa fides aduersus ingeniorũ prauitatẽ. Ausim dicere seiunctis manibus fuisse non inermes modò nos futuros, sed vel brutis infeliciores. Quem eum vsum rationis habeat lumen illud diuinum omni ope destitutum? Hinc rectè mihi fecisse videntur, qui rationis ac sapientiæ ministras esse manus pronunciarunt. Au contraire le dire de ce maudit Empereur Lycinius ennemy des Chrestiens, a esté du tout estimé barbare & brutal, quãd il a tenu qu'icelles lettres estoient le venin & commune peste des hommes. A cause dequoy Pythagore, Platon, Cicero & autres ont bié & sainement iugé d'icelles, quand ils ont soubstenu estre du tout prouenues & procedees de la celeste & diuine nature. Les Hebrieux comme les premiers peuples de cest Vniuers demonstrent les figures de

Digitized by Google

leurs lettres Hebraiques, exprimees & engrauees au Ciel, selon la position des estoiles fixes, ainsi que ie l'ay amplement deduict cy deuant au ch. 9. de ce discours: les Grecs en font autant en ce qui concerne leur Δ, delta, ou deltoton : Palamede refere l'inuention des quatre lettres Grecques Θ, Ξ, Φ, Χ, par luy mises premierement en lumiere, aux Dieux immortels, car luy estãt vn iour obiecté que ces quatre lettres luy auoient esté enseignees par les Grecs, & non par luy mesme, il respõdit au dire de Philostrate, ἐγὼ γράμματα εὗρον ἐμὸν οὐκ ἄλλου· αὐτὸς μὲν οὖν ἐν τοῖς θεοῖς ἐμνήσθην πολλάκις περὶ τούτων τῶν γραμμάτων ἐδίδασκον δὲ ἐν τούτοις, &c. C'est à dire ie n'ay pas inuenté les lettres, mais i'ay esté inuenté par icelles, d'autant qu'ayant esté longuement cachees dans les maisons des Muses, elles auoient eu besoin d'vn tel personnage : car les Dieux ont accoustumé de faire paroistre en lumiere telles inuentions par les hommes sages, quant aux grues elles ne sçauent icelles dictes lettres, mais seulement semblent approuuer leur ordre quand elles s'en vont en la Lybie combattre les Pygmees. Plutarque liu. 9. de ses sympos. & Ciceron liur. 3. de la Nature des dieux, à ce propos ont escrit que le Dieu Mercure a esté le premier qui a enseigné aux Egyptiens les lettres par luy inuentees, puis parlants de Cadmus, lequel on tenoit auoir le premier apporté aux Grecs ces lettres, ils referent l'inuention d'icelles aux Phœniciens, ainsi que l'ont faict plusieurs autres aucteurs tant anciens que modernes : iceluy Plutarque prenant le Phœniciens pour les Hebrieux : car s'estant meüe ceste question pourquoy Alpha obtenoit le premier rang & ordre entre les lettres Grecques, Ammonius est introduit prouocquant par ces paroles subsequentes iceluy Plutarque de Cheronee, à la dispute disant, σὺ δὲ σὺ τῷ Κάδμῳ βοηθεῖς ὁ Βοιώτιος καὶ φωνεῖς ἄλφα πάντων πρῶτον ἐν τάξει διὰ τὸ φοινικιστὶ βοῦν τὸν κριὸν λέγειν βοῦν. Apportes-tu quelque secours ou ayde à Cadmus toy qui es Bœocien, lequel on dict auoir mis au premier rang & ordre des lettres l'Alpha, à cause que les Phœniciens appellent ainsi vn bœuf: lequel iceluy n'a pas voulu mettre au second, où troisieme lieu d'entre les choses necessaires, comme Hesiode, mais bien au premier lieu, les Hebrieux appellants en leur langue le bœuf Aluph? Cyprian Martyr au traicté 4. de la vanité des Idoles. En Crete on void la cauerne de Iupiter, & aussi son sepulchre, & tient on pour tres-certain en ce lieu, que Saturne fut par luy chassé, & de là Latinus a prins son nom è latebra, lequel le premier institua l'Art d'imprimer les lettres, & de fabricquer la monnoye, à cause duquel le mot Ærarium Saturni est procedé autrefois en l'Italie. Plusieurs anciens escriuains exaltans l'inuention d'icelles lettres plus qu'humaine en ont rapporté ces paroles. Diodore Sicule liur. 1. ch. 1. Les Egyptiens affirment que ce sont eux qui ont inuenté les lettres, le cours des Astres, la Geometrie, & plusieurs autres arts & sciences: & au liu. 6. ch. 13. ensuiuant du temps que Attin fils du Soleil estant passé en Egypte eut enseigné l'Astrologie aux Egyptiẽs: en fin la Grece ayant esté gastee par le deluge, plusieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires des lettres s'en allerent en oubly : ce qui donna argument apres plusieurs siecles reuolus qu'on estima que Cadme fils d'Agenor fut celuy qui le premier introduisit les lettres en Grece, si que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance se sentent ses redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceste inuention. Herodote liu. 5. parlant des Phœniciens: ces Phœniciens qui veindrent en Grece en la compagnie de

τὶ μᾶθημα Αἰγυπτίους σοφωτέρους καὶ μνημονικωτέρους παρέξει μείζους δὲ καὶ σοφίας φάρμακον ἐδρέθη.

» O Roy ceſte doctrine rendra les Egyptiens plus ſages, & plus aduiſez & » excellents en leur memoire: car le medicament ou pharmaque de la ſa» geſſe & memoire a eſte treuué par icelle. Le meſme Platon en ſon Phile» be demonſtre ce Teuth auoir eſté le premer Inuenteur d'icelles lettres, & deſcrit comment il inuenta & redigea ſes obſeruations en art deGram» maire. Vn Philo Biblius interprete Grec de Sanchouiatus Berutien, le» quel au temps de Semiramis deſcriuit les geſtes des Phœniciens, en lan» gue Syriaque aurapport de Euſebe, dict ce que s'enſuit; Sanchouiatus fut » perſonnage treſdocte, & treſcurieux, car iceluy demonſtrant qu'il n'e» ſtoit ignorant de toutes choſes, leſquelles dés leur commencement eſto» yent dignes de memoire, neantmoins il ne laiſſa pas de tenter d'ampli» fier, & augmenter les choſes que Theuth auoit inuentées; car il n'eſtoit » pas ignorant que iceluy Theuth auoit le premier d'entre les mortels » treuué les lettres, & par ce moyen dedié & conſacré à l'eternité les cho» ſes memorables & dignes de remarque. Les Egyptiens appelloient ce » Theuth, Thoyth; les Alexandrins Thoth, & les Grecs Mercure. Dio» dore Sicule liur. 1. parle ainſi de l'origine des choſes humaines; dés le » commencement de ce monde les ſons de la bouche eſtant confus, on » tient que peu à peu les hommes formerent & ſeparerent leurs voix, & » qu'ils impoſerent des noms à toutes choſes: Et à cauſe qu'ils eſtoient en » diuers lieux de ceſt Vniuers, ils n'vſerent de meſmes & ſemblables paro» les, mais diuerſes & diſſemblables, comme auſſi de Characteres de let» tres: ce meſme aucteur au liur. 2. enſeigne par les geſtes des » anciens, que les Egyptiens s'attribuoient l'inuention d'icelles let» tres: S. Auguſtin queſt. 69. ſur l'Exode, quels eſtoient γραμματεῖς εἰσαγωγεῖς. Les Grecs ayant interpreté le mot Schotrim, c'eſt à dire appariteur, aſça» uoir Doctores qui introducant in literas, Docteurs qui introduiſent aux lettres a vſé de ces mots ſequents; Hic ſanè ſignificatur, quod ante » legem datam habuerunt Hebræi literas, quæ quando cœperunt eſſe ne» ſcio, vtrum valeat indagari; nonnullis enim videtur à primis homini» bus eas cœpiſſe, & perductas eſſe ad Noe, atque inde ad parentes Abra» hæ, & inde ad populum Iſrael, ſed vnde hoc probari poſſit, ignoro. » Suidas à ce propos ſur le mot Adam, conſiderant la perfection & gran» de ſageſſe du premier homme deuant qu'il fut ſeduit par Sathan, parle ainſi ſelon la ſentence de l'Egliſe, & anciens Theologiens d'icelle, Adam » primus homo Dei manu effectus, atque ad imaginem & ſimulacrum o» pificis & conditoris formatus, q ui eum etiam honorem ſortitus eſt, vt » paradiſum incoleret. Qui rectiſſimè primus ſapiens appellabitur, & » primitiua effigies & imago ab ipſo Deo deſcripta, ſiquidem omni» bus dotibus copiosè adornatus fuit, ac ſenſoria omnia tum animi tum corporis pura & integra circumtulit, & vn peu apres parlant des treſgrā» des louanges du premier Pere des hommes; Is igitur extitit qui diſcreuit » ſingula, omnibúſque appoſuit normas, & menſuras, & terminos minimè » reprehendendos. Huius ſunt artes & literæ, huius ſcientiæ rationales, » & non adſtrictæ legibus rationis huius Prophetiæ, ſacri ritus, purga» tiones, leges ſcriptæ pariter & non ſcriptæ, huius denique ſunt omnia

inuen

Digitized by Google

Transcribed

aa K prins des Grecs, il n'y a aucun bon auteur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en ſorte quelconque:on a receu la lettre Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus doux que le C. La lettre X,a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pouuions nous ſeruir,ainſi que remarque Quintilian, de celles cy C, & S, ou G,& S, comme en ces mots Latins Apees & Grecs qui ſignifient ſommet,& troupeau,Y,& Z,ont auſſi leur ſource des fontaines de Grece: mais ainſi vſurpees par nous, que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellement.Le ſuſallegué Theodore Bibliander. Porro cum Hebraicæ literæ ſint principales à quibus aliarum gentium & populorum literæ natæ & propagatæ ſunt,idque non obſcurè, ſi quis attentè inſpicerat formas ipſas,aliq; ita etiam a diiciam quo tempore tantum beneficium, & per quos homines ad alias gentes à familia Heber transfuſum ſit.Quum enim genus totum Adami vno ſermone vteretur, vna etiam forma literarũ fuit communis.At linguarum pluralitate introducta,ſuerunt etiam diuerſa ſcriptio.Et inter liberos quidem Cham prævaluit Chanaan,à quo Phœnices deſcendunt.Quarum lingua & literarum formæ ad Hebræam accedũt proximè nomine,forma,& ordine. Nam literarum apud auctores bonos, velut Serapionem & alios,idem ordo, qui & ab ipſis Hebræis obſeruatur. Inter filios Iapeti prevaluit Iauen,à quo Græci originem ducunt:quorum itidem literę conueniunt magna ex parte cum Hebræis,numero,&ordine, & nominibus,& poteſtate.Ab illis defluxerunt aliarum gentiũ literæ quæ publico vſu tritæ ſunt,velut Latinorum à Græcis,itémque Sarmatarum,& Theutonorum. Serius tamen apud nonnullas barbaras nationes vſus ſcribendi inerebuit,vt ait Ælianus lib.v.varię hiſtoriæ, Androtionem ſcribere de ignorantia literarum, & diſciplinarum apud Thracas & alios Barbaros veterum Thracum neminem literas nouiſſe. Quin omnes Barbaros in Europa vti literis,probro ſibi duxiſſe, magis tamen Aſiani,ſicut fertur, eis vſi ſunt vnde nonnulli audent dicere, Orphea non fuiſſe ſapientem, ſed alios finxiſſe ipſius fabulas:Herodotus de Cadmo quę referũt ad Græcos attuliſſe literas ita ſcribit in Terpſichore:vt ego interrogando cõperio fuére Phœnices ex his qui cũ Cadmo in terrá, quæ nunc vocatur Bœotia, venére atque eam incoluere ſortiti Tanagrycum tractum. Vnde Cadmæis primùm per Argiuos exactis, iterũ per Bœotios ſi Zephyrei expulſi Athenas diuerterũt. Ab Atheniẽſibus recepti ſub cõditionibus ſunt, vt ciues inter eos eſſent, multis memoratu dignis,quas agerẽt rebꝰ impoſitis. Phœnices iſti qui cũ Cadmo aduenerũt quorũ Zephyræi fuerũt, dum hác regionẽ incolunt, tũ alias multas doctrinas in Græciá introduxêre, tum verò literas,quæ apud Græcos,vt mihi videtur,antea nõ fuerát,& primę quidẽ illæ extiterũt, quibus omnes Phœnices vtũtur. Progreſſu deinde tẽporis vna cũ ſono mutauerũt modulũ priſtinũ, & cũ ea tẽpeſtate in pleriſque circa locis eorũ accolę Iones eſſent,qui literas à Phœnicibus diſcẽdo acceperát, eas illi cum ſuis panculis collocátes in vſu habuerũt, & in vtẽdo cõfeſſi ſunt, vt ratio ferebat,vocari Phœnices,quia eſsẽt à Phœnicibus in Græciá illatę,Priſcáq; cõſuetudine biblos appellabãt pelles,quòd aliquãdo penuria librorũ,hoc eſt ſcirporũ,pellibus caprinis ouillíſque vtebátur. Adhuc quoque ad meá vſque memoriam,multi barbarorum talibus in pellibus ſcribunt, quin & ipſi viri apud Thebas Bœotias in Iſmenij Apollinis templo literas Cad-

mæas in tripodibus quibus inciſas, magna ex parte conſimiles Ionicis. Quorum tripodum vnus hoc habebat epigramma:

Obtulit Amphitryon me gentis Teleboarum.

Alter tripus Hexametro carmine aiebat,

Sæuum in aſſueto pugilum certamine victor,
Me tibi ſacrauit ſpeciſam munus Apollo.

Tertius tripus Hexametro carmine dicebat,

Laodamas ipſum tripodem ſua in vrbe Monarchus
Hoc inſigne decus tibi magne dicauit Apollo.

[b] Diodor. in 6. lib. errorem Græciæ dicit, quia inuentionem literarum tribuit
[a] Cadmo, Agenoris filio, qui primus literas in Græciã attulit poſt diluuium
[a] illud, quo literarum quoque monumẽta ſunt abolita. Quo tẽpore autem
[a] literæ allatæ ſint in Italiam, ante iudicatum eſt verbis Plinij, quibus pau-
[a] cula hæc adiiciã ex lib. 1. antiq. Rom. Dionyſij Halicarnaſſei, poſt Pelaſgos,
[a] annis circiter 60. ante res Troianas, Arcadas aliquot Euandro duce veniſſe
[a] in Italiam, & cõdidiſſe Palatium, & Græcarum literarum vſum, quæ paulò
[a] antè apud Arcadas apparuerant, primos in Italiã attuliſſe, ſunt qui dicant
[a] Carmentam literarum formas duntaxat immutaſſe. Aliqui Herculem à
[a] Faliſcis intuliſſe literas Italiæ dicunt. Vt Victorinus teſtatur, T. Liuius li.
[a] 6. Quæ à condita vrbe Roma ad captam eandem vrbem, Romani geſſere,
[a] quinque libris expoſui, res cum vetuſtate nimia obſcuras, velut quæ ma-
[b] gno interuallo loci vix cernũtur, tum quod perraræ per eadem tempora li-
[a] teræ fuêre, vna cum cuſtodia fidelis memoriæ rerum geſtarum. Cor. Ta-
[a] citus de Germanis, celebrant Tuiſtonem, & Mannum eius filium originem
[a] gentis carminibus antiquis: quod vnum apud eos memoriæ, & annalium
[a] genus eſt. De Gothis & Francis linguarum enumeratione diximus. Cæte-
[a] rum ante annos 600. Turcæ Arabicas vna cum Saracenorum religione am-
[a] plexi ſunt, & longè poſt illos idem fecerunt Tartari. Noſtra verò ætate
[a] cœpit demum ſermo Hungaricus literis conſignari, Othon Heurnius ſe
[a] conforme à ce que deſſus en ſon Chaldaique.

Qui voudra veoir pluſieurs autres beaux diſcours de l'inuẽtion des lettres & de la grammaire que Suidas attribue à Promethee viuant au tẽps des Iuges Hebrieux, liſe Iulius Pollus en ſes onomaſtiq. li. 4. Quintilian li. 4. & 7. P. Crinit. liu. 16. ch. 8. de l'honneſt. diſcipl. George Reiſci Chartreux li. 1. traict. 1. de ſa Marguerite philoſophiq. Polydore de Vergile liur. 1. ch. 8. de l'inuention des choſes. T. Zuinger tom. 1. volum. 2. li. 1. de ſon grãd Theatre de la vie humaine. H. Corneille Agripp. chap. 2. & 3. de ſon traicté de la vanité des ſciences. Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon comm. de toutes les langues & lettres. P. Ramus liu. 1. ſcholarum Grammat. & P. Gregoire liu. 16. de ſa ſynt. de l'art admirable. Quant aux parties d'icelle grammaire, R. Volaterran liu. 32. de ſa Philologie, & ch. des ſciences Cyclices, & premierement de la Grammaire, lettres, ſyllabes, & pieds en a amplement & doctement eſcrit tout ce qu'on peut deſirer: Apres luy Cæcilius Secundus Curio en ſon liur. diuiſé en trois intitulé Schola, ſiue de perfecto Grammatico, & plus excellemment & profondement F. Louys Portuguaiz en ſa preface ſur ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.

De la Region des Grecs.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiq. Græcia. Europæ nobiliſſima regio, totiúſque eruditionis fons & mater. Incolis Ἕλλας, dicebatur. Eius habitatores his nominibus apud vetuſtiſſimos ſcriptores: frequentius appellari obſeruauimus, *Achæi*, Ἀχαιοί, *Achiui*, *Argiui*, Ἀργεῖοι, *Danai*, Δαναοί, *Dolopes*, Δόλοπες, *Dores*, Δωριεῖς, *Dryopes*, Δρύοπες, *Graij*, *Graiugenæ*, *Hellenes*, Ἕλληνες, *Iones*, Ἴωνες, *Myrmidones*, Μυρμιδόνες, & *Pelaſgi*, Πελασγοί. Sed idem annotauit etiá ante nos Nicolaus Gerbelius. Qui hodie eam habitant, eam Romeni, & Turcos Horomeli nominare intelligo. Rumelia eſt Leuncla. 10. Phobel vocatur à 70. Interpretibus Eſaiæ 61. & Iauan apud eoldem (vbi D. Hieronymus Græcia legit) Ezechiel 27. Zacharia 9.

Græcia vera eſt Achaia: ſic Plinius 8. epiſt. ad Maximum. Hæc eadem Hellas Polyhiſtori Adi de hac Petrum Fabri Agonilicon 3. capit. 16. Sunt apud Xenophontem etiam Græci Aſiatici in Cyropedia lib. 1. Aut hallacinor, aut ſunt ad oram Ægei maris, in Aſia minori, vbi Græcorum Coloniæ multæ, aut in Galata regione vbi Gallogræci: quos Græcos Aſiaticos vocat Plutarchus in Apophthegm. Græcorum Græcia etiam Pagus, à quo Regioni nomen, ſi creditur Suidæ, vide Achaia.

Græcia maior, vel Græcia magna, Italiæ regio Ptolomæo. Inter Brutios & Salentinos Græciam Italiam vocat Plinius 36. cap. 5. & oram Græciæ 3. cap. 5. Ad huius differentiam nominat Liuius 7. Græciam vlteriorem eam, quæ vera Græcia, id eſt, Hellas.

Achaia Ἀχαΐα, Græciæ regio, quam Ptolomæus *Helladem* quoque nominat. Meram Græciam vocat Plinius Cæcilius 8. epiſtolarum ad Romanum ſuum Liuadia hodie vocari videtur. Achaia alia Peloponneſi quæ ab eodem Ptolomæo Propria cognominatur, Ionia, Ias, & Olenus eadem vocatur à Diodoro. Ægialos à Pauſania & Plinio. Incolas *Pelaſgos Aegiales*, id eſt, littorales appellatos ſcribit Herodotus in Polymnia. Romania alta nunc appellari, tradit Iacobus Caſtaldus. Achaiam nominat Apuleius totam Peloponneſum. de quo vide Lacedæmon. Etiam vibis nomen eſt Pelopõneſum Thucydidi. 1. Achaia regio, Achaia vicus, & Achaij populi, ſunt in Sarmatia Aſiatica ad Pontum Euxinum: Ptolomæo, Straboni, Pomponio, Dionyſio, Appiano & Periplo Arriani.

Quidam Achæa Ἀχαία triſyllabicos ſcribunt, Achaia quoque Rhodi Inſulæ vibs, teſtis Diodorus, & Athenæus 8. Parthienæ eſt, Appiano in Syriacis. Macedoniæ quoque eidem etiam Cretæ, niſi fallat Gesnerus, de Cerruo Achaia Meſſeniæ quoque fons prope Dorium vrbem Pauſaniæ. Achaicum ſinum, habet Ælianus 1. animal. cap. 12.

Nicolas Gerbelius en ſes Commentaires ſur la deſcription de Grece de Sophiam chap. des noms de Grece en a eſcrit ce que s'enſuit,

Ante Troianũ bellum, quod apud hiſtoricos inter vetuſtiſſima memoratur, nihil communi nomine Græcos domi aut foris memoria dignum geſſiſſe comperio. Donec Alexander Priami filius cognomento Paris dictus, infœliciſſimis auſpiciis Helenã Menelai cõiugẽ, vt etiá ſuprà diximus, rapuit. Tũc enim Aulide vrbe Bœotiæ, à proceribus Græcorũ coniuratum,

& communi tòtius Græciæ consensu Priamo bellum illatum est. Quamobrem Thucidides ante Hellenem, quem idem author Deucalionis, Pindari interpres Promethei & Clymenes, alij Ionis filium fuisse prodiderũt, non vno nomine vocatos Græcos, sed singulos populos, maximè Pelasgos, singula sibi nomina imposuisse tradit. Hellene verò vnà cum filiis suis in Phthiotide rerum potito, commerciorum causa sese cum vicinis vrbibus consociauerunt. Ex quo conuictu in vnam linguam assuefacti, etiam vnũ nomen vsurparunt, scilicet ab Hellene Hellenes nominati: non tamen illico in vniuersam gentem hoc nomen migrauit, sed Phthiotæ tantùm, qui in Troiana expeditione sub Achille militauerunt. Itaque Plinius admodum eruditè, (vt solet) Græciam sæpe mutasse nomen suum asserit, eámque plerumque à Regibus fuisse vocitatam. Nam quod ibi genitus esset Rex Græcus, Græcia dicta est. Quod ibi Hellen (vt diximus) regno præfuisset, Græci Hellenes sunt nuncupati. Quos simul, non vno in loco, Homerus Myrmidones, Hellenes, & Achæos nominauit. Homeri tamen Scholiastes, solam Thessaliam ab Homero veram Græciam dici affirmat. Nos vsitatiora & peruulgata magis apud authores nomina breuissimè explicabimus, quæ sunt ferè ista Achæi, Argiui, Danai, Pelopes, Hellenes, Iones, Myrmidones, Pelasgi.

ACHÆI.

Xuthus Æoli filius, ducta in matrimonium Creusa Erechthei filia, ex ea duos genuit filios Ionem & Achæum. Quorum alter, Ion videlicet, Athenas possedit, Atticámque à se Ioniam, Athenienses Iones appellauit. Achæus cùm se cæde suorum contaminasset, in Thessaliam profugit, factúsque eius regionis Dominus, Thessalos à se Achæos vocauit. Itaque Homerus sæpe per μετωνυμίαν Græciam, Achaiam, Græcos, Achæos nominare solet vt libro Iliados 3.

Ἀργεῖοι δ' ἴσαν ἶφι βοτὴν καὶ ἀχαΐδα καλλιγύναικα.

Et lib. 11. Iliados.

Αὐτὰρ ἔπειτα δὴ τοὺς πρώτους ἐξήριθμεε νηῶν Ἀχαιῶν.

Reliqua ad Achæos pertinentia in Thessalia nobis dicenda seruamus.

ARGIVI.

Argiui ab Argo Apidis Niobes filio dicti sunt, vt Homeri Scholiastæ placuit. Sunt qui putent, Argiuos, & Argiam Regionem, ab ipsius vrbis claritate nomen accepisse. De qua re paulò post in Regionibus copiosius. Quod si picturam sedulò inspexeris, quod, vt sæpe facias, superius admonui, videbis Argos vrbem, videbis & Argiam regionem maiusculis literis pulchrè diligentérque expressam. Didymus lib. 18. Odysseæ (si titulus verus est) totam Græciam Argos appellari tradit, quòd ea ciuitas in medio Græciæ sita sit. Strabo verò lib. 8. ex Euripide refert, Danaũ in Argiuorum arce habitasse. Qui cùm rerum à se gestarum magnitudine superiores Reges longè superaret, Argiuos antea Pelasgiotas appellatos, à se Danaos nominauit decreto in tota Græcia, vt hoc postea nomine vterentur prouulgato. Vergilius vtroque nomine duobus his versibus vsus est:

Ferus

——Ferus omnia Iuppiter Argos
Transtulit, incensa Danai dominantur in vrbe.

DANAI.

Danaos nomen accepisse à Danao, iam diximus. Sed Homeri Scholiastes hanc rem paulo planius exposuit. Belus (inquit) Neptuni & Libyes filius à qua Libya dicta, atque Agenoris frater, cùm in Ægypto regnaret, Anthinoë Nili filiam duxit vxorem. Ex ea gemellos genuit Ægyptum & Danaũ, Belus Danaum Libyæ præfecit, Ægyptum Arabiæ: à quo subactis Melampodibus, Ægyptus regio nomen adepta. Ægypto ex variis vxoribus quinquaginta filij, Danao totidem filiæ nascũtur. Cùm verò regni causa (vt fit) inter se fratres Ægyptus & Danaus disceptarent, & Danaus oraculo certior factus esset, se ab nepotum vno interimendum, fratris filios, vnoaut altero sublatis, per filias occidit. Quo scelere perpetrato, à Minerua admonitus, primus nauem construxit, quam à filiarum numero (erant enim quinquaginta vt diximus) πεντηκόντορον vocauit. Hac naui vna cum filiabus è Libya fugiens, Rhodum adiechitur. Vbi erecto Mineruæ Lindiæ simulachro, ad Argos nominauit. Helenor, qui tum ibi regnabat Danao regni administrationem concessit, qui Argiuos à se Danaos nuncupauit.

DOLOPES.

In Thessalia Dolopes, à quibus ipsa Thessaliæ Regio, & Climene ciuitas Dolopis appellata, vt est apud Apollonium Rhodium. Hanc olim Peleus tenuit, qui Dolopæam Phœnici ad Oeum, tanquam ad cognatum, venienti concessit, filiolúmque Achillem adhuc puerum eidem erudiendum tradidit. Dolopum hoc versu lib. 9. Iliados meminit Homerus.

Πάϊον δ' ἰσχανάειν φόβης δολόεντος ἄνακτα.

Quo loco Phœnix totam hanc historiam aliquot versibus enarrauit. Cum igitur sub Achille Myrmidones, de quibus postea dicemus, & Dolopes sub Phœnice militarent, Vergilius eos lib. 11. Æneidos his versibus coniunxit.

——Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumue, aut duri miles Vlyssi
Temperet à lacrymis?

Dolopiæ vrbem fuisse Scyron, Didymus scribit lib. 11. Odysseæ. Et Pindari interpres, Dolopes optimos fuisse funditores, memoriæ proditum reliquit.

HELLENES.

Ex Thucydide superius recitauimus, qua occasione Græci Hellenes nominati fuerunt. Eustathius autẽ li. 11. Iliados, Hellada Thessaliæ ciuitatem fuisse refert, id nominis à Rege sortitam, à quo omnibus deinde Græcis nomen fuerit impositum Homerus promiscuè Phthiam, Hellada,

Digitized by

Myrmidones, Hellenes, Achæos nominare solet vt his versibus libro prædicto 2.

Οἱ δ' ἔχον Φθίην δ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα
Μυρμιδόνες δ' Ἑλλῆνες ἠδ' Ἀχαιοί.

IONES.

Superius in Achæis diximus, Xuthi filium fuisse Ionem, qui occupatis à se Athenis, totam Atticam Ioniam, & Atticos Iones appellauit: quod in Græciæ situ diligenter exposuimus. Scholiastes Homeri lib. 13. Xanthum nominat quem lib. 1. vocauerat Xuthum. Castigandus igitur ex Eustathio locus, qui Hellenem Deucalionis filium fuisse scribit, Hellenis Xuthum, Xuthi Ionem & Achæum. A quibus Græci Hellenes, Iones, Achæi nominari vt diximus.

MYRMIDONES.

Myrmidones Græci sunt, qui vt in Dolopibus attigimus sub Achille, vt pote Phthiotę, militauerunt: quos reliquis Græcis coniungere solet Homerus, vt ex eius versibus quos citauimus, apparuit. De Myrmidonum origine, hæc apud veteres refertur historia. Inter Atticam & Peloponesũ in faucibus Saronici sinus sita est Ægina Insula, Atticæ Atheniſq; obiecta. In qua cùm regnaret Æacus, Iuno totam Insulam peste corrupit: labe verò magis ac magis gliscente, hominibus Insula despoliatur. Æacus hanc solitudinem, ciuiumque inopiam indignè ferens, Iouem patrem orat, vt iacturam hanc quoquo modo resarciat. Iupiter ingentem formicarum caterua̅m, quam in proxima quercu conspicatus fuerat, in homines transformatam, filio donauit. Ab his Myrmidones, quoniam μύρμηξ, Græcis formica est, nominati. Strabo verò lib. 8. Æginetas non à formicis natos, sed quod formicarum in morem in specubus, effossisque cauernis habitarent hoc nomen accepisse memorat. Eustathius lib. 11. Iliad. à Myrmidone Heroe dictos putat. Quo loco & historiæ & Strabonis sententiæ mentionem facit.

PELASGI.

Pausanias in Arcadicis memoriæ prodidit, primum in Arcadia Pelasgũ, quod reliquos corporis pulchritudine & robore, tum animi prestantia excelleret, imperio fuisse præfectũ. Pelasgus enim primus tuguriola vt à frigore æstúque tuti forent homines excogitauit: deinde ex animaliũ coriis tunicas, quibus etiam Pausaniæ temporibus in Euboea Phocideque vtebantur, inuenit. Ob quas homines eximias virtutes, regio ipsa Pelasgia, & Populi Pelasgi cognominati sunt, Eustathius scribit Pelasgum Eumonis & Lariſſæ fuisse filium, cuius fratres fuere Pthius & Achæus à Pelasgo Pelasgia, & Argos Pelasgicum &c.

Des Grecs, & noms d'iceux.

CHAP. LVII.

CEvx qui ont leu les plus anciens autheurs, sçauent bien que le nom d'Argiue & Athenien, duquel aucuns des Grecs furét appellez au cõmen

[illegible] Ils ne connoissent point de Dieu, ni de Religion, ni de Culte, ni de Sacrifices, ni de Priere. Ils ne reconnoissent point d'Ame immortelle, ni de Vie future. Ils ne font point de difference entre le bien & le mal moral. Ils ne connoissent point de Loix, ni de Police, ni de Gouvernement. Ils ne font point de Guerre, ni d'Alliance, ni de Commerce. Ils ne font point de Trafic, ni d'Echange. Ils ne font point de Monnoye, ni de Compte, ni de Nombre. Ils ne font point de Contrats, ni de Conventions. Ils ne font point de Bâtimens, ni de Maisons. Ils ne font point de Villes, ni de Villages. Ils ne font point de Fortifications, ni de Retranchemens. Ils ne font point de Navires, ni de Barques. Ils ne font point de Chemins, ni de Ponts. Ils ne font point de Jardins, ni de Vergers. Ils ne font point de Vignes, ni de Vin. Ils ne font point de Bled, ni de Pain. Ils ne font point de Viandes, ni de Cuisine. Ils ne font point de Vaisselle, ni de Poterie. Ils ne font point de Vêtemens, ni de Draps. Ils ne font point de Cordages, ni de Filets. Ils ne font point de Lits, ni de Tables. Ils ne font point de Sieges, ni de Bancs. Ils ne font point de Chaudieres, ni de Marmites. Ils ne font point de Couteaux, ni de Haches. Ils ne font point de Fers, ni de Clous. Ils ne font point de Fusils, ni de Fleches. Ils ne font point de Lances, ni de Javelots. Ils ne font point de Boucliers, ni de Cuirasses. Ils ne font point de Casques, ni de Chapeaux. Ils ne font point de Souliers, ni de Sandales. Ils ne font point de Gans, ni de Mitaines. Ils ne font point de Bonnets, ni de Coiffures. Ils ne font point de Rubans, ni de Dentelles. Ils ne font point de Bagues, ni de Pendans d'oreilles. Ils ne font point de Colliers, ni de Chaînes. Ils ne font point de Miroirs, ni de Peignes. Ils ne font point de Parfums, ni de Fards. Ils ne font point de Medecines, ni de Remedes. Ils ne font point de Livres, ni de Papier. Ils ne font point de Musique, ni de Danse. Ils ne font point de Jeux, ni de Divertissemens. Ils ne font point de Fêtes, ni de Spectacles. Ils ne font point de Visites, ni de Complimens. Ils ne font point de Ceremonies, ni de Civilités. Ils ne font point de Distinction de Rangs, ni de Dignités. Ils ne font point de Distinction de Familles, ni de Noblesse. Ils ne font point de Distinction de Sexes, ni de Mariages. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni d'Enfans. Ils ne font point de Distinction de Maîtres, ni de Valets. Ils ne font point de Distinction de Peres, ni de Meres. Ils ne font point de Distinction de Freres, ni de Sœurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni d'Alliés. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni d'Amis. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni d'Ennemis. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni d'Etrangers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Citoyens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Sujets. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Souverains. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Rois. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Princes. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Seigneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Gentilshommes. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Roturiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Paysans. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Bourgeois. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Marchands. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Artisans. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Laboureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Pasteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Chasseurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Pêcheurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Soldats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Officiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Generaux. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Ministres. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Secretaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Conseillers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monnoyeurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-témoins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-accusateurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-juges. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-avocats. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-procureurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-notaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-greffiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-huissiers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-sergens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-archers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-prisonniers. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-criminels. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-innocens. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-coupables. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-malfaiteurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-voleurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-assassins. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-empoisonneurs. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-incendiaires. Ils ne font point de Distinction de Parens, ni de Faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-faux-monn

de Guise, qui, par ce moyen, se trouva maître de la ville. Il y fit entrer aussitôt le reste de son armée, et, ayant fait publier à son de trompe que tous les habitans eussent à se retirer dans leurs maisons, sous peine de la vie, il fit mettre le feu en plusieurs endroits de la ville, et, ayant fait sonner la charge, il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui se présentèrent devant lui. Le carnage dura toute la nuit, et le lendemain matin il ne restoit plus que quelques femmes et quelques enfans, qui furent épargnés à la prière de Marguerite de Valois, sœur du roi, qui, ayant été envoyée par le roi pour faire cesser le massacre, arriva trop tard pour sauver la vie à ceux qui avoient été tués, mais assez à temps pour empêcher que le reste ne fût égorgé. Le duc de Guise, ayant fait ensuite rassembler les corps morts, les fit jeter dans la rivière, et, ayant fait faire le dénombrement de ceux qui avoient été tués, il trouva qu'il y en avoit eu huit mille. Il fit ensuite piller la ville, et, ayant fait mettre le feu aux quatre coins, il la fit entièrement brûler. Il fit ensuite publier un ban, par lequel il défendoit à tous ceux de la religion prétendue réformée de se retirer dans la ville, sous peine de la vie, et, ayant fait mettre des gardes aux portes, il fit tuer tous ceux qui se présentèrent pour y entrer. Il fit ensuite publier un autre ban, par lequel il ordonnoit à tous les habitans de la ville de se retirer dans leurs maisons, sous peine de la vie, et, ayant fait mettre le feu en plusieurs endroits de la ville

[illegible] [illegible] [illegible] [

pour d'Escodeca, ou d'Escodica, ou d'Escodia, ou de Scodia, ou de Scodica, ou de Scodica, ou de Scodia, ou de Scodica, ou de Scodia, ou de Scodica, ou de Scodia

dien desquelles traictant F. Quintilian liure 12. de genere dicendi ita scribit.

Et antiqua quidem illa diuisio inter Atticos atque Asianos fuit, cùm ij " pressi & integri, contra inflati illi & innanes haberentur. In his nihil su- " perflueret, illis iudicium maximè ac modus deesset. Quod quidam, quorum " & Sanctra est, hoc putant accidisse, quod paulatim sermone græco in pro- " ximas Asiæ Ciuitates influente, nondum satis periti loquendi facundiam " concupierunt. Ideoque ea, quæ propriè signari poterant, circuitu cœpe- " rint enunciare, ac deinde in eo perseuerauerint. Mihi autem orationis dif- " ferentiam fecisse, & dicentium & audientium naturæ videntur: quod At- " tici limati quidem & emuncti nihil inane, aut redundans ferebant. Asiana " gens tumidior alioquin & iactantior, vaniore etiam dicendi gloria infla- " ta est. Tertium mox, qui hæc diuidebãt adiecerunt genus Rhodium, quod " velut medium esse, atque ex vtroque mistum volunt. Neq; n. Atticè pres- " si, neque Asianè sunt abundantes, vt aliquid habere videantur gentis, ali- " quid auctoris: Æschines enim, qui hunc exilio delegerat locum intulit eò " studia Athenarum, quæ velut fata cœlo, terráque degenerant, saporem il- " lum Atticum peregrino miscuerunt. Lenti ergo quidam ac remissi, non si- " ne pondere tamen, neque fontibus puris, neque torrentibus turbidis, sed " lenibus stagnis similes habentur. Rursum nihil celebrius est, quàm Laco- " nica breuitas in dicendo & scribendo. Voyez à ce propos ce qu'escrit T. Bibliander en son Commentaire de la cõmune raison de toutes les langues & lettres.

Les Atheniens donc ayant esté si braues, ainsi que dit est, ont aussi basty en Asie, le long de la mer, de trespuissantes citez, & la plus belle, & magnifique desquelles estoit Ephese. Et la cause pour laquelle ils passerent en Asie fut au rapport de Pausanie li. 7. que comme les Ioniens, & habitants d'Athenes se veillent riches, & puissants, desireux d'estendre leurs limites, & seigneurie, passerent au pays de la Morée, allauoit Peloponnese, qui pour lors s'appelloit Egialie, d'Egiale, Roy des Sicyoniens, & s'en faisants maistres, luy donnerent le nom d'Ionie, à cause que les Attiques, ainsi que dit est, s'appelloient Ioniens. Mais apres que les Heraclides, sortis de la race & famille d'Hercule, se furent saisis du pays Laconien, accompagnez des Acheens, ils chasserent les Atheniens de la terre de Sparte, afin de ne se laisser compaignons si chatouilleux en leur seigneurie, & ne voulans porter le nom qu'ils haissoient, des Ioniens. Ceux cy mal traictez en ceste façon par les Heraclides se retirerent à Athenes, puis soubs la conduite d'vn Androcle, fils de Codre Roy Athenien, prindrent la volee d'Asie, y conduisants vne colonie pour y habiter, & le pays, où ils aborderent fut de leur nom appellé Ionie: & d'autant qu'en Egialie ou Peloponnese ils auoient possedé douze citez, ils en bastirent vn nombre pareil en Asie, & le long de la mer, la plus belle & magnifique desquelles fut Ephese, qu'Androcle feit chef du pays, & voulut que ce fut le siege, & habitation du Prince Nisee, sorty des Pyliens, & qui auoit accompagné Androcle en ce voyage, pour ne demeurer oisif, & afin de laisser quelque memoire de son nom à la posterité, bastit la cité de Milet en

Ainſi, pour trouver le point de la Courbe dont la Tangente eſt parallele à la droite donnée de poſition AB, on tirera par le centre de la Courbe C une droite CD parallele à AB, & on cherchera le point E où la droite CD rencontre la Courbe, & le point F où elle rencontre le cercle décrit du centre C, & du rayon CE. Car il eſt clair que le point E ſera celui de la Courbe dont la Tangente eſt parallele à AB, puiſque la droite CD, qui paſſe par le centre C, coupe la Courbe & le cercle en E & en F, & que par conſequent le point E eſt le plus éloigné de la droite AB, & le point F le plus proche de cette même droite AB. Or il eſt clair que la Tangente du cercle en F eſt parallele à AB, puiſque le rayon CF eſt perpendiculaire à AB, & que la Tangente en E eſt parallele à la Tangente en F, puiſque CE & CF ſont deux rayons d'un même cercle. Donc la Tangente en E eſt parallele à AB.

Si la droite donnée de poſition AB touche la Courbe en un point, on trouvera le point de la Courbe dont la Tangente eſt parallele à AB, en cherchant le point E où la droite CD rencontre la Courbe, & le point F où elle rencontre le cercle décrit du centre C, & du rayon CE. Car il eſt clair que le point E ſera celui de la Courbe dont la Tangente eſt parallele à AB, puiſque la droite CD, qui paſſe par le centre C, coupe la Courbe & le cercle en E & en F, & que par conſequent le point E eſt le plus éloigné de la droite AB, & le point F le plus proche de cette même droite AB. Or il eſt clair que la Tangente du cercle en F eſt parallele à AB, puiſque le rayon CF eſt perpendiculaire à AB, & que la Tangente en E eſt parallele à la Tangente en F, puiſque CE & CF ſont deux rayons d'un même cercle. Donc la Tangente en E eſt parallele à AB.

Si la droite donnée de poſition AB touche la Courbe en un point, on trouvera le point de la Courbe dont la Tangente eſt parallele à AB, en cherchant le point E où la droite CD rencontre la Courbe, & le point F où elle rencontre le cercle décrit du centre C, & du rayon CE. Car il eſt clair que le point E ſera celui de la Courbe dont la Tangente eſt parallele à AB, puiſque la droite CD, qui paſſe par le centre C, coupe la Courbe & le cercle en E & en F, & que par conſequent le point E eſt le plus éloigné de la droite AB, & le point F le plus proche de cette même droite AB. Or il eſt clair que la Tangente du cercle en F eſt parallele à AB, puiſque le rayon CF eſt perpendiculaire à AB, & que la Tangente en E eſt parallele à la Tangente en F, puiſque CE & CF ſont deux rayons d'un même cercle. Donc la Tangente en E eſt parallele à AB.

Si la droite donnée de poſition AB touche la Courbe en un point, on trouvera le point de la Courbe dont la Tangente eſt parallele à AB, en cherchant le point E où la droite CD rencontre la Courbe, & le point F où elle rencontre le cercle décrit du centre C, & du rayon CE. Car il eſt clair que le point E ſera celui de la Courbe dont la Tangente eſt parallele à AB, puiſque la droite CD, qui paſſe par le centre C, coupe la Courbe & le cercle en E & en F, & que par conſequent le point E eſt le plus éloigné de la droite AB, & le point F le plus proche de cette même droite AB. Or il eſt clair que la Tangente du cercle en F eſt parallele à AB, puiſque le rayon CF eſt perpendiculaire à AB, & que la Tangente en E eſt parallele à la Tangente en F, puiſque CE & CF ſont deux rayons d'un même cercle. Donc la Tangente en E eſt parallele à AB.

CAPUT XIX.

Theodore Zuinger au volume second liure 1. de son grand Theatre de l'Vniuers.

» Græci,qui generis antiquitatem, quam rationibus non possunt,fabulis » astruere conãtur,ante diluuium Deucalioneum literas habuere, teste Dio- » doro, qui Actiuum Solis filium è Græcia in Ægyptum profectum Astrolo- » giæ præcepta tradidisse scribit, at Græcia diluuio oppressa literarum mo- » numenta fuisse deleta, multis post seculis Cadmus Agenoris filius è Phœ- » nice literas in Græciam reuehens, earum inuentor existimatus est, quibus » Troiano bello Palamedes ex volatu gruum adiecit quatuor, Θ,Ξ,Φ,Χ, toti- » dem Simonides,Melicus,Ζ,Η,Ψ,Ω. Aristoteles verò octodecem priscas fuisse » putat,duas postea ab Epicharmo additas Θ,& Χ.hinc ab Ausonio Cadmini- » gellæ filiæ dicuntur. Herodotus libr. 5. historiarum Cadmum cum multis » aliis scien tiis literas Græcis communicasse scribit, quibus Iones vicini » suas commiscuerint,&communi nomine Phœniceas appellarunt,quorum » exẽpla apud Thebas Bœotias in Ismenij Apollinis templo in Tripodi- » bus incisa Ionicis consimilia se vidisse testatur. Iones enim certè βιβλους, ap- » pellant pelles Caprinas & Ouillas quibus olim penuria librorum, hoc est, » Syroporum,inscribebant.

Polydore de Vergile liur.1. chap.16. de l'inuention des choses,semble en auoir autant escrit, quand il dit ce que s'ensuit,apres Lactance Grammarien 4.des Thebaides.

Diodore Sicilien liure premier tiét que Mercure fut le premier de tous, qui trouua en Egypte l'vsage des lettres, & Ciceron liure troisiesme de la nature des dieux escrit que ce fut Mercure cinquiesme qui donna les lettres aux Egyptiens,où le mesme Diodore vn peu apres parlant des lettres, (du premier inuenteur desquelles ie voy qu'il y a grand debat entre les bons autheurs) semble qu'il en veuille attribuer l'inuention aux Egy- » ptiens en parlant en ceste sorte: Les Egyptiens affirment que sont eux qui » ont inuenté les lettres,le cours des astres,les Geometrie, & plusieurs arts & sciences. Quelques vns disent que ce fut vn certain nommé Menon qui en fut l'inuenteur au pays d'Egypte. Mais il ne faut oublier,qu'entre les Egyptiens au lieu de lettres on vsoit de certains characteres contenants des effigies d'animaux, auec lesquels ils exprimoyent le concept de leurs ames, ainsi que ie declareray parlant des obeliſques,Pline liure septiesme, chapitre 56. dit que touſiours il a estimé que les lettres ont esté trouuees par les Assyriens, & que Cadme fils d'Agenor fut celuy q̃ pmierement apporta de Phœnice auãt en Grece ces seize lettres A,B, C,D,E,Z,I,L,N,O,P,R,S,T,V, ausquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiousta ces quatre ainsi figurees Θ Ξ Φ Χ. Apres luy Simonide Melique en inuenta tout pareil nombre en ceste forme Ψ Ζ Η Ω, la force desquelles est recogneüe entre les nostres. Aristote dit que les lettres anciennes estoyent dixhuict en nombre,asçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ. & qu'Epicarme,& nõ point Palamede en y adiousta deux, ainsi que le tesmoigne Hermolaus Barbarus. Aucuns disent que ce ne fut point Cadme,mais les Phœniciens qui porterent premierement les lettres en Grece estant venus auec ledict Cadme, ou qu'en tout ce ne fut pas luy,mais que cela aduint plusieurs siecles apres. Car Herodote liur.5.de ses Histoires parlant des Phœniciens qui vindrent

drent en Grece en la compagnie de Cadme, desquels furent les Zephirees pendant qu'ils se tenoyent en icelle Region, outre plusieurs arts & sciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent aussi les lettres, desquelles à present vsent les Grecs qui auparauant n'en auoyent, comme il me semble, aucune cognoissance, & ce furent les premiers desquelles tous les Phœniciens vsent encore maintenant. Le mesme est confirmé par Diodore Sicilien liure sixiesme disant: Car ceux qui disent que les Phœniciens ayants appris les lettres des Muses les donnerent depuis aux Grecs, ils entendent que ce furent ceux qui passerent auec Cadme en Europe, d'où aduint que les Grecs appellerent ces lettres Phœniciennes. C'est pourquoy le Poete Lucain liure 3. dit,

Si au renom commun foy il faut adiouster
Les Phœnices premiers ont osé inventer,
Et marquer pour la voix rude encor des figures,
Afin que nos concepts durent pour toutes heures
Et vn temps à iamais.

Le mesme Diodore monstre clairement au liure 6. chap. 13. que ce ne fut point Cadme le premier qui donna les lettres aux Grecs, lesquels les auoyent long temps auparauant, lors qu'il dit: Du temps que Attin fils du Soleil estant passé en Egypte, eust enseigné l'Astrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant esté gastee par le deluge, plusieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires de lettres s'en allerent en oubli, ce qui donna argument apres plusieurs siecles reuolus qu'on estima que Cadme fils d'Agenor fust celuy qui le premier eust introduit les lettres en Grece, si que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance se sentent ses redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceste inuention. Au reste Iosephe au 1. des antiqu. escriuant contre Appion afferme qu'auparauant Homere les Grecs n'auoyent lettre quelconque, disant ainsi: Apres ceci se leua vne grande question & debat s'ils auoyent vsé des lettres de toute antiquité, &c.

Ceci a meu aucuns personnages de dire qu'il n'est pas inconuenient qu'au commencement de l'establissement des lettres Grecques, les anciens Grecs n'ayent vsé de ces premiers characteres, & que puis apres les autres ne soyent procedez ou emanez du patron & modelle d'iceux, attendu que nous voyons comme a mué & changé depuis trois ou quatre cents ans nostre escriture, & les characteres aussi de l'impression depuis cent ou six vingts ans. Les plus antiques auteurs qui se sont voulu mesler de traicter de l'antiquité asseurent, ainsi que i'ay ia remarqué au chapitre cy dessus, que les premiers & anciens Grecs ont pris & tiré la plus part de leurs characteres de lettres Grecques des lettres Assyriennes ou Phœniciennes, les Phœniciens ayants esté, au dire commun desdicts Grecs, les premiers qui ont inuenté les characteres des lettres Grecques, & le vermillon pour escrire, selon le tesmoignage du Poete Lucain,

Phœnices primi, fama si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Curtius

Quæstio Utrum Deus sit Ens Necessarium per se.

Quæstio Utrum Deus sit Ens Necessarium per se.

Quæstio Utrum Deus sit Ens Necessarium per se.

Collection de Cent Vues et Monuments de la Grèce, dessinés, mesurés et gravés par les plus habiles artistes de ce pays, sous la direction de Stamaty, architecte, membre de l'Institut. Ouvrage accompagné d'un texte explicatif, par Ch. Lenormant, membre de l'Institut. Paris, 1842, in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Choix de Monuments, Vases peints, Bas-reliefs, Terres cuites, Bronzes, Pierres gravées, Inscriptions et Autres Antiquités du Musée Blacas, avec des explications par M. Raoul-Rochette. Paris, 1828-1830, 2 vol. in-fol. — Ouvrage publié par livraisons, dont chacune contient 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

Collection de Vases grecs de la possession de M. le comte de Lamberg, gravés par les meilleurs artistes de Paris, sous la direction de M. Dubois, architecte, membre de l'Institut, et publiés par M. Millin. Paris, 1813-1824, 2 vol. in-fol. — Cet ouvrage, qui n'a pas été terminé, devait former 4 volumes, dont 3 de planches et 1 de texte. Il n'a paru que 2 livraisons, contenant chacune 10 planches et 10 pages de texte. Le prix de chaque livraison est de 20 fr.

quemment la Latine, qui consiste toute, ou peu s'en faut, des capitales Grecques, comme on peut veoir, & que le tesmoigne Pline liure 7. chap. 58. où il faict mention d'vn ancien Tableau de bronze apporté de Delphes à Rome ayant ceste inscription ici :

ΝΑΥΣΙΚΡΑ ΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Par où il s'estudie de prouuer que les lettres Grecques anciennes estoyent presque les mesmes que les Romaines ou Latines : & au chap. 56. precedent, il met ces lettres-là auoir esté les Assyriennes, ou selon les autres les Syriaques, mais ce sont sans doubte les Samaritaines, lesquelles horsmis l'Aleph & le Iod, deux Characteres mysterieux, sont si conformes aux Grecques & Latines si on les considere & prend à l'enuers, que ce n'est presque qu'vne mesme chose. Ce que confirme encore Eusebe par la propre denomination des Grecques, ou à l'imitation du Chaldaisme a esté adiousté à la plus part vn, A, pour leur desinence auec quelques transpositions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha, pour Beth, Gamma pour Gamel ou Gimel, Delta pour Daleth. &c.

Donc c'est sans doubte qu'icelles lettres Grecques sont procedees des Samaritaines cy dessus par nous representées en figure au chapitre de la langue Samaritaine, si on les considere & prend à l'enuers, estants les vnes & les autres presque vne mesme chose : & la raison de ceste Inuersion fut, selon aucuns aucteurs, que Noe ou Ianus & ses enfants estants partis de l'Orient pour aller en l'Occident, à cause que le mouuement d'Occident, c'est à dire des Planettes est porté de la partie seneſtre à la dextre, le premier mobile luy estant contraire, ils s'efforcerent conformement au mouuement Occidental du ciel, d'inuertir l'vsage des lettres qu'ils auoient apporté de Phœnicie : ce que semble recognoistre Suidas aucteur Grec descriuant la vie d' Abraham, & Eusebe par la propre denomination des lettres Grecques, esquelles à l'imitation du Chaldaisme a esté adiousté à la plus part vn A, pour leur desinence, auec quelques transpositions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha pour Beth, Gamma pour Gimel, Deltha pour Daleth, & ainsi des autres. Et de ce que dessus est deduict seront veus Raphael Volaterran liur. 33. de ses commentaires ; Polydore de Vergile liur. 1. chap. 6. de l'Inuention des choses, Alexandre Sarde liur. 1. chap. 1. de l'inuention des choses, & G. Postel en son traicté des lettres Phœniciennes ou characteres anciens de la langue Grecque & Latine. Au reste les Grecs à leur aduenement furent fort rudes, grossiers, & barbares, ainsi que recitent Thucidide, Platon & Aristote : les premiers desquels furent les Atheniens qui se ciuiliserent, polirent, & leur langue qu'ils mirent en perfection du temps de Platon, Aristote, Isocrate, Demosthene, Eschine, & autres sçauãts personnages Grecs ; desquels faict mention Cicero en son Brutus ayants esté tous les Grecs si copieux & abondants en paroles, qu'ils vindrent à produire par leurs inuentions & traditiues quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, & Ionique, de chacune desquelles les poetes Grecs venãts à en choisir & eslire plusieurs paroles & figures ainsi qu'il venoit mieux à propos à leur fantaisie, en firent naistre vne autre appellee commune, &

apres

apres sous vn nom seul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque, entendants touſiours l'Atheniēne ou Attique plus elegante, facunde & eloquente, que les autres.

Icelle langue Grecque veint en credit, reputation & eſtime par ſon elegance, douceur, eloquence, & richeſſe, par la philoſophie, qui y a eſté traictée auec toutes ſortes d arts, de ſciences & de diſciplines, au dire de S. Charteromache, & C. Heresbachius en leurs oraiſons de la louange des lettres Grecques, & s'eſt eſtendue par les nauigations & Colonies des Atheniens, & par les armes des Macedoniens, leſquels dominans bien auant en l'Aſie, ſignāment en Surie & Egypte firent entendre leur langue en pluſieurs & diuerſes contrées de ceſt Vniuers. Tellement qu'au dire de Ciceron en ſon oraiſon pour Archias, elle eſtoit de ſon temps ſceue, leue, congneue de preſque toutes les nations de ceſt vniuers : qui plus eſt le vieil & ancien Teſtament Hebrieu, traduit en langue Grecque par les ſeptante Interpretes Grecs, & le nouueau premierement eſcrit & compoſé en Grec par les Euangeliſtes, ont faict cognoiſtre icelle langue en infinis lieux de ceſt Vniuers. Voyez Louys le Roy liur. cinquieſme de la Vicciſſitude des choſes traictant de la comparaiſon du ſcauoir des Grecs à celuy des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Indiens, & autres. & de la comparaiſon des Philoſophes de Grece, auec les Chaldees de Babylone, & les Preſtres d'Egypte, & de la comparaiſon des Grecs auec les Perſes, Indiens, & Nomades de Surie & Arabie, de l'eloquence Grecque de la Poeſie, & Hiſtoire Grecque.

T. Bibliander en ſon Cōment. de la raiſon cōmune de toutes les lāgues, & lettres a faict vn tel iugement de ceſte langue Grecque & de la Latine. «

Si quis Latinæ linguæ Græcam adiūxerit, ex ambabus multa reliquarum artium ſemina ſuſcipiet. Vt iam à linguis illis ad nullam artium rudis prorſum & nouus veniat. Quippe ab iis auctoribus ſermonem hauriet, in quibus non ſola erunt verba, ſed nec eſſe poſſunt. Multa enim ineſſe ex aliis diſciplinis conſperſa, eſt neceſſum. Et eadem opera Græcam Latinámque linguam cognoſcet. Adde, quod Græca eſt erudita admodum & locuples. Et quemadmodum Latina lingua alias poteſt copia ſua inſtruere ac iuuare, ſic Græca tum Latinam ipſam, tum alias quoque auget & adornat : eſtque perfectioni Latinitatis neceſſaria, nō ſecus quàm Latina Italicæ aut Hiſpanicæ. Nec vllus abſolutè fuit Latini ſermonis peritus, niſi & Græco imbutus : ex ſermone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hiſpanus & Gallus manarunt, quibus olim nationib. Latina lingua erat vernacula. Itaq; vſu deprehēdimus Latinā linguā fœcundioré ac facundioré ex Græca fieri, ex Latina reliquas Europæ : ſed potiſſimum tres illas, quas modò nominaui : quas maximè expediret Latino ſermoni aſſuēſcere, tum vt eum ipſum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt ſermonem ſuum patrium ex illo velut aquam copioſiorem ex fonte deriuatam purioremque atque opulentiorem redderent. Quid quod multa ſunt Græcis literis memoriæ mandata in hiſtoria, natura rerum, moribus priuatis ac publicis medicina, pietate, quæ de ipſis fontibus & facilius hauriuntur & purius. «

In Græca lingua magni ſunt receſſus, & vaſtiſſimi Labyrinthi, «

[illegible] Mr. Cassini, [illegible] Mr. Maraldi, [illegible] Mr. Cassini le fils, [illegible] Mr. de la Hire, [illegible] Mr. Sedileau, [illegible] Mr. Couplet, [illegible] Mr. Varignon, [illegible] Mr. Carré, [illegible] Mr. Homberg, [illegible] Mr. Geoffroy, [illegible] Mr. Dodart, [illegible] Mr. Tournefort, [illegible] Mr. Duverney, [illegible] Mr. Littre, [illegible] Mr. Mery, [illegible] Mr. Du Fay, [illegible] Mr. Reneaume, [illegible] Mr. Lemery le fils, [illegible] Mr. Fagon, [illegible] Mr. Bourdelin, [illegible] Mr. Morand, [illegible] Mr. Winslow, [illegible] Mr. Hunauld, [illegible] Mr. Mahieu, [illegible] Mr. Geoffroy le jeune, [illegible] Mr. Duhamel, [illegible] Mr. Poupart, [illegible] Mr. Lemonnier, [illegible] Mr. Camus, [illegible] Mr. Bignon, [illegible] Mr. Rouillé, [illegible] Mr. Bernard de Jussieu, [illegible] Mr. Bernard de Jussieu le jeune, [illegible] Mr. Clairaut, [illegible] Mr. Grandjean de Fouchy, [illegible] Mr. Daubenton, [illegible] Mr. Guettard, [illegible] Mr. Lemonnier le fils, [illegible] Mr. Bezout, [illegible] Mr. Macquer, [illegible] Mr. Bailly, [illegible] Mr. Vicq d'Azyr, [illegible] Mr. Condorcet, [illegible] Mr. Le Roy, [illegible] Mr. Tillet, [illegible] Mr. Le Monnier, [illegible] Mr. Pingré, [illegible] Mr. Cousinery, [illegible] Mr. Desmarets, [illegible] Mr. Darcet, [illegible] Mr. Portal, [illegible] Mr. Coulomb, [illegible] Mr. Messier, [illegible] Mr. Monge, [illegible] Mr. Vandermonde, [illegible] Mr. Berthollet, [illegible] Mr. de la Place, [illegible] Mr. Le Gendre, [illegible] Mr. Olivier, [illegible] Mr. Hassenfratz, [illegible] Mr. Adanson, [illegible] Mr. de la Lande, [illegible] Mr. Perier, [illegible] Mr. Lavoisier, [illegible] Mr. de la Metherie, [illegible] Mr. de Dombasle, [illegible] Mr. de Prony, [illegible] Mr. Ramond, [illegible] Mr. Delambre, [illegible] Mr. Mechain, [illegible] Mr. Cuvier, [illegible] Mr. Arago, [illegible] Mr. Prevost, [illegible] Mr. Dupuis, [illegible] Mr. Chaptal, [illegible] Mr. Gay-Lussac, [illegible] Mr. Biot, [illegible] Mr. Poisson, [illegible] Mr. Latreille, [illegible] Mr. Poinsot, [illegible] Mr. Puissant, [illegible] Mr. Matthieu Dumas, [illegible] Mr. Brongniart, [illegible] Mr. de Blainville, [illegible] Mr. Beudant, [illegible] Mr. Dulong, [illegible] Mr. Thenard, [illegible] Mr. Fresnel, [illegible] Mr. Dutrochet, [illegible] Mr. Coriolis, [illegible] Mr. Navier, [illegible] Mr. Savart, [illegible] Mr. de Mirbel, [illegible] Mr. Pouillet, [illegible] Mr. Payen, [illegible] Mr. Jacques Charles, [illegible] Mr. Gaudichaud, [illegible] Mr. Duperrey, [illegible] Mr. Dumeril, [illegible] Mr. Duméril, [illegible] Mr. Poncelet, [illegible] Mr. Chevreul, [illegible] Mr. Pelouze, [illegible] Mr. Auguste Bravais, [illegible] Mr. Leverrier, [illegible] Mr. Regnault, [illegible] Mr. de Jussieu, [illegible] Mr. Milne Edwards, [illegible] Mr. Decaisne, [illegible] Mr. Edmond Becquerel, [illegible] Mr. Delafosse, [illegible] Mr. Combes, [illegible] Mr. Rayer, [illegible] Mr. Balard, [illegible] Mr. Delaunay, [illegible] Mr. Lamé, [illegible] Mr. Clapeyron, [illegible] Mr. Fizeau, [illegible] Mr. Foucault, [illegible] Mr. Delesse, [illegible] Mr. de Saint-Venant, [illegible] Mr. Sainte-Claire Deville, [illegible] Mr. Jamin, [illegible] Mr. Bertrand, [illegible] Mr. Daubrée, [illegible] Mr. Pasteur, [illegible] Mr. Bouquet, [illegible] Mr. Jean Reynaud, [illegible] Mr. Charles Sainte-Claire Deville, [illegible] Mr. Hermite, [illegible] Mr. Desains, [illegible] Mr. Boussingault, [illegible] Mr. Rolland, [illegible] Mr. Resal, [illegible] Mr. Barral, [illegible] Mr. Joseph Bertrand, [illegible] Mr. Henri Resal, [illegible] Mr. Jamin, [illegible] Mr. Cornu, [illegible] Mr. Berthelot, [illegible] Mr. Ditte, [illegible] Mr. Lévy, [illegible] Mr. Haton de la Goupillière, [illegible] Mr. Rouché, [illegible] Mr. Léauté, [illegible] Mr. Henri Becquerel, [illegible] Mr. Carnot, [illegible] Mr. Moissan, [illegible] Mr. Painlevé, [illegible] Mr. Borel, [illegible] Mr. Lippmann, [illegible] Mr. Edouard Roche, [illegible] Mr. Émile Picard, [illegible] Mr. Henri Poincaré, [illegible] Mr. Fabry, [illegible] Mr. Debierne, [illegible] Mr. Georges Claude, [illegible] Mr. Emile Borel, [illegible] Mr. Eugène Cosserat, [illegible] Mr. Vessiot, [illegible] Mr. Bourlet, [illegible] Mr. Guillet, [illegible] Mr. Maurain, [illegible] Mr. Ernest Esclangon, [illegible] Mr. Villey, [illegible] Mr. Blaise, [illegible] Mr. Drach, [illegible] Mr. Chazy, [illegible] Mr. Maurice Fréchet, [illegible] Mr. Georges Bruhat, [illegible] Mr. Cartan, [illegible] Mr. Fehr, [illegible] Mr. Lebesgue, [illegible] Mr. Denjoy, [illegible] Mr. Carvallo, [illegible] Mr. Esclangon, [illegible] Mr. Abraham, [illegible] Mr. Lucien Lévy, [illegible] Mr. Piéron, [illegible] Mr. Vessiot, [illegible] Mr. Gullstrand, [illegible] Mr. Volterra, [illegible] Mr. Léon Lapicque, [illegible] Mr. Co-tton, [illegible] Mr. Mesnil, [illegible] Mr. M. Caullery, [illegible] Mr. Henri Mineur, [illegible] Mr. Ange Esclangon, [illegible] Mr. Franck, [illegible] Mr. Pérès, [illegible] Mr. Jean Perrin, [illegible] Mr. Urbain, [illegible] Mr. Weiss, [illegible] Mr. Mirande, [illegible] Mr. Hadamard, [illegible] Mr. Leprince-Ringuet, [illegible] Mr. Grassé, [illegible] Mr. Guillaumin, [illegible] Mr. Plantefol, [illegible] Mr. Dabin, [illegible] Mr. Wintrebert, [illegible] Mr. Queney, [illegible] Mr. Devaux, [illegible] Mr. Roubaud, [illegible] Mr. Camichel, [illegible] Mr. Mandel, [illegible] Mr. Robert-Lévy, [illegible] Mr. Petit, [illegible] Mr. Krempf, [illegible] Mr. Pérard, [illegible] Mr. Gérard, [illegible] Mr. Richard, [illegible] Mr. Picard, [illegible] Mr. Turpain, [illegible] Mr. Courrier, [illegible] Mr. Dejean, [illegible] Mr. Kampé de Fériet, [illegible] Mr. Garnier, [illegible] Mr. Delachanal, [illegible] Mr. Hamy, [illegible] Mr. Flahault, [illegible] Mr. Basset, [illegible] Mr. Deprat, [illegible] Mr. Mannequin, [illegible] Mr. Dubreil, [illegible] Mr. Breton, [illegible] Mr. Demolon, [illegible] Mr. Glangeaud, [illegible] Mr. Lejay, [illegible] Mr. Maillet, [illegible] Mr. Gustave Ribaud, [illegible] Mr. Hackspill, [illegible] Mr. Paul Montel, [illegible] Mr. Villat, [illegible] Mr. Caullery, [illegible] Mr. Mesnil, [illegible] Mr. Abadie, [illegible] Mr. Robert Gauthier, [illegible] Mr. Aubel, [illegible] Mr. Portevin, [illegible] Mr. Bénard, [illegible] Mr. Jouguet, [illegible] Mr. Lafay, [illegible] Mr. Chandon, [illegible] Mr. Eblé, [illegible] Mr. Fallot, [illegible] Mr. Houllevigue, [illegible] Mr. Emile Argand, [illegible] Mr. Wallerant, [illegible] Mr. Grard, [illegible] Mr. Bourget, [illegible] Mr. Tiercy, [illegible] Mr. Baticle, [illegible] Mr. Lacombe, [illegible] Mr. Marchis, [illegible] Mr. Vilbouchevitch, [illegible] Mr. Gravier, [illegible] Mr. Vuillemin, [illegible] Mr. Gutton, [illegible] Mr. Malavard, [illegible] Mr. Baldit, [illegible] Mr. Queney, [illegible] Mr. Kahane, [illegible] Mr. Jacob, [illegible] Mr. Chrétien, [illegible] Mr. Kovalevsky, [illegible] Mr. Labrouste, [illegible] Mr. Tardi, [illegible] Mr. Dallet, [illegible] Mr. Arsandaux, [illegible] Mr. Colombier, [illegible] Mr. Owczarek, [illegible] Mr. Grivet, [illegible] Mr. Daguenet, [illegible] Mr. Pierre Lejay, [illegible] Mr. Rouelle, [illegible] Mr. Grabar, [illegible] Mr. Pérès, [illegible] Mr. Verrier, [illegible] Mr. Lafforgue, [illegible] Mr. Arnulf, [illegible] Mr. Perès, [illegible] Mr. Scherrer, [illegible] Mr. Kahane, [illegible] Mr. Jacob, [illegible] Mr. Chrétien, [illegible] Mr. Kovalevsky, [illegible] Mr. Labrouste, [illegible] Mr. Tardi, [illegible] Mr. Dallet, [illegible] Mr. Arsandaux, [illegible] Mr. Colombier, [illegible] Mr. Owczarek, [illegible] Mr. Grivet, [illegible] Mr. Daguenet, [illegible] Mr. Pierre Lejay, [illegible] Mr. Rouelle, [illegible] Mr. Grabar, [illegible] Mr. Pérès, [illegible] Mr. Verrier, [illegible] Mr. Lafforgue, [illegible] Mr. Arnulf, [illegible] Mr. Perès, [illegible] Mr. Scherrer, [illegible]

ſtiſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi Carmina: quæ Angelus Politianus cap. 80. Centuriæ ſuæ ponit, præfatus hæc verba: ſed aures ad Callimachi iam verſiculos ſubſcriptos veteri more, ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam, & inde in alias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt, multum à veteri pronunciatione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Roterodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.

Alphabet Samaritain.

Vau	He	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph
Lamed	Caph	Fod	Teth	Cheth Hheth	Zam
Vsadde	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Tau	Shin	Res	Cof

Alphabet Grec ancien selon I. Ambrosius f. 196.	*Autre Alphabet Grec ancien.*	*Autre Alphabet venu du Leuant.*	*Alphabet commun.*

Ces discours premis nous n'oublierons à dire que les Arabes & Sarrasins ayants par leurs armes estendu auec leur Religion & Seigneurie leur langue Arabesque en Asie, perdirent premierement la langue Grecque & Persane auec leurs lettres, faisant brusler par le com-

mande

mandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient compoſez en ces langues eſtimants que pendant que les Perſes, qui auparauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres auroient ces liures contenants les arts & ſciences naturelles, loix du pays & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes, cõme parauant les Prelats Chreſtiens eſſayerent d'abolir les liures des Gentils, & Payens, & effacer totalement la memoire de leur fauſſe & peruerſe Religion, afin qu'iceux ſe fiſſent plus librement Chreſtiens, & ſe rangeaſſent au giron de l'Egliſe Catholique Apoſtolique, puis paſſants ces Sarraſins en Egypte, ils exterminerent d'Alexandrie icelle langue Grecque auec ſes diſciplines, & d'Afrique, la Latine, comme les Romains auparauant auoient exterminé la langue Africane auec ſes lettres. Eſtant choſe treſaſſeuree que les peuples & nations paſſants de pays en pays, muent & changent les mœurs, langues, Religions, Royaumes, & Seigneuries: en rauiſſants par les vainqueurs tout ce qu'ils trouuent de beau és terres des vaincus. & effaçants leurs titres, ou deſtruiſants par enuie ce qu'ils ne peuuent emporter : afin d'en abolir l'honneur & vertu ; & que la leur ſoit ſeulement celebree. Ainſi en vſent auiourd'huy les Turcs dominants ſur les Chreſtiens, de meſme en ont vſé anciennement les Goths, Alans, Hunz, Vuandales, Sueniens, Herules, Lombards & autres peuples, leſquels conquerants à pluſieurs diuerſes fois pays & regions dont ils deſdaignoient les langues, ne les entendants ny les ſçachants lire, les altererent & corrompirent, en faiſants de nouuelles par la commixtion & meſlange des leurs, & de celles qu'ils trouuoyent : d'autant que les pauures gens reſtans apres telles tranſmigrations apprenoient la langue des vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux, & ſe rendre ſubiects plus aggreables.

D'auantage ces Barbares referants tout à la guerre, & meſpriſants par ce moyen les ſciences & diſciplines, ils bruſlerent les bibliotheques, & liures qui eſtoyent gardez, auſquels les doctes & ſçauants auoyent recommandé leur nom & memoire, tellement qu'auec la perte des langues s'enſuiuit celle des ſciences & diſciplines eſcrites en icelles. Dont eſt aduenue grande ignorance en ceſt Vniuers, qui a duré longuement : & de là eſt venu, aſſauoir de la langue grecque grammatique, la grecque vulgaire du iourd'huy, du Latin, l'Italien, Heſpagnol, & François, où ſe trouuent, au moins en l'Epagnol, pluſieurs vocables Arabeſques ; à cauſe que les Arabes, & Sarraſins ont detenu longuement les Heſpagnes, de l'Arabeſque Grammatique, le vulgaire & Moreſque vſité depuis la Surie iuſques au deſtroict de Maroc ; en approchant auſſi pres, que faict l'Italien du Latin: de l'Alemand & François, l'Anglois, de l'Arabic, le Moreſque, du Tartare, le Turc s'entretendans comme l'Italien & Heſpagnol, & ainſi de celles, qui ſont pour le iourd'huy en vſage, s'en font d'autres, & s'en feront à l'aduenir.

Mais combien que les langues ſe muent & changent inceſſamment, & qu'en

qu'en vn meſme pays & langage il apparoiſſe en peu d'eſpace difference au parler & prononcer, il eſt-ce qu'il y en a par tout de plus elegants & eloquens: comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & le ſont auiourd'huy les Toſcans, les Caſtillans en Heſpaigne, les Saxons en Allemaigne, les Perſes en l'Aſie : les nobles courtiſans & doctes & ſçauans en France.

Synonymes, Συνωνυμία, Synonyma communions de noms & verbes ainſi qu'interpretent Ariſtote liure 3. chap. 2. de ſa Rhetorique à Theodectes, & Rhom. Aquila en ſes œuures diſans que les Grecs ont vſé en leur langue grecque de ces figures quand ils ont veu & cogneu, pour parler plus eloquemment & plus'diſertement en leur dicte, langue la plus belle & excellente du monde entre toutes les autres que diſtinctement & propreiment la dignité & excellence d'vne deſcription ne pouuoit eſtre ſignifiee & exprimee par vn ſeul mot ou verbe, au lieu deſquels ils eurent de couſtume de mettre pluſieurs noms, & verbes, afin de l'exprimer & donner à entendre plus facilement: Hermogenian appelle les figures ποικιλίας ὀνομάτων, varietez ou bien diuerſitez de noms : les Grammariens Grecs nomment à ce propos les noms & verbes diſſemblables de lettres & voyelles ayant toutesfois vne meſme energie & ſignification ἓν ὄνομα ce que les Latins appellent Vniuoca, deſquels l'Æſchyle a le plus vſé entre les Poetes grecs: ainſi qu'a remarqué Ariſtophane, ie puis dire hardiment qu'il n'y a langue au monde ſi remplie & abondante de ſynonymes que la Grecque, ainſi que Iulius Pollux autheur grec faict demonſtration à tous cupides de la langue Grecque au liure de ſes onomaſtiques, au dictionaire de ſynonymes Grecques, & Ioachin Camerarius en ſes Comment. de l'ornement des ſynonymes, ſans que ie m'amuſe à prendre la peine de citer aucuns paſſages grecs pour ce regard : nous trouuons outre ces ſynonymes en la langue grecque des ὁμώνυμα homonymes que les Latins appellent æquiuoca, συνώνυμα des Polyonymes ἑτερώνυμα heteronymes, ὁμογενία homogenees, ἑτερογενία heterogenees, ὁμοειδία, homoidees ἑτεροειδία, heteroidees & autres expliquez par les Grammairiens & Philoſophes Grecs en pluſieurs lieux, & apres eux par Fabius Quintilianus en ſes œuures: voyez I. Pollux liur. 3. onomaſticon, Martin Rullandus Alleman en ſon liu. des ſynonymes Grecques, Henry Eſtienne en ſon grand threſor grec ſur le mot συνώνυμος, P. Gregoire liu. 2. chap. 5. ſyntax. art. mirab. Au reſte les ſynonymes ſont appellees en Hebrieu Nirdafim. i. de conſequentia, F. Louys en ſon Globe liur. 2. chap. 2. à ce propos nous dirõs que nous auons vn certain auteur Hebrieu qui a compoſé vn liure intitulé Ohel moed, des ſynonymies Hebraiques.

Epithetes, ἐπίθετα Epitheta ſelon l'opinion d'Ariſtote au 3. des Rhetoriques à Theodectes chap. 2. 3. Hermogenian ſont les adiectifs appoſez aux noms ſubſtantifs, comme qui diroit παρὰ τὰ ἐπιτιθέμενα τοῖς ὀνόμασι, appoſez ou adiouſtez aux ſubſtantifs pour ornément & embelliſſement d'oraiſon. Macrobe liu. 1. chap. 2. des Saturnales, Adiectiuum quod Græci ἐπίθετον vocant, Quintilian liure huictieme chapitre ſixieme : ornat enim ἐπίθετον quod rectè dicimus appoſitum, à nonnullis ſequens dicitur, eo Poetæ & frequentius & liberius vtuntur, namque illis ſatis eſt conuenire

l'oraiſon parce que principalement elles ſuppleent le defaut d'icelle. Quintilian apres auoir premis ch. 6. de ſon 3. liure que Hermagoras a eſté le premier qui a enſeigné les metaphores & tranſlations dit ce que s'enſuit chap. 6. de ſon huictieſme liure, *Incipiamus ab eo qui cum frequentiſſimus eſt, tum longè pulcherrimus, tranſlationem dico, quæ metaphora Græcè dicitur, &c.* Bref nous ne trouuons formes ou proprietez de parler plus ſublimes, braues & admirables au rapport de Cicero au troiſieſme de Oratore cy deſſus allegué que les metaphores; leſquelles ſont nommees des Grecs autrement καταχρησεις, figures de parler difficiles à traicter & exprimer deſquelles Demoſthene eſt grandement remply (ayant eſté repris pour ceſt effect d'Æſchines) enſemble le Platon, le Thucidide, l'Homere, le Pindare & autres autheurs Grecs qui n'ont preſque laiſſé ſimilitudes ou metaphores de choſe que ce ſoit au monde dignes de remarque qu'ils n'en ayét embelly & illuſtré leurs eſcrits ainſi qu'on pourra voir plus particulierement par la lecture d'iceux combien que nous trouuons les aucteurs Hebrieux en vſer en leurs œuures ordinairement auec des allegories, paraboles, enigmes diuerſes & obſcures, auec des Epitaſes, emphaſes, hyperboles, amplifications & autres genres de figures & ornemẽts ainſi qu'il ſe voit par la lecture des eſcrits Hebrieux & Chaldees, ainſi que le verifie amplement par pluſieurs exemples Hebrieux tirés des eſcritures Hebraiques B. Arias Montain en ſon traicté de diuiſione rerum ex quibus Arcanus inſtituitur ſermo ac ſymbola petuntur, enſemble les aucteurs Latins, mais non ſi ſouuent que les Grecs.

Cicero & Fabius aux lieux ſuſ-alleguez, Budee en ſes Comment. de la langue Grecque & Henry Eſtienne en ſon traicté de la conformité du langage François & Grec: faiſant icy fin à ceſte curieuſe recerche ie remarqueray ſeulement que les metaphores engendrent & produiſent autres figures que les Grecs appellent καταχρησεις Abuſions, allegories, ſimilitudes & autres deſquels font mention M. Tulle Ciceron en ſon Orateur. Fabius Quintilian liur. 6. chap. 6. ſuſ-allegué, & en pluſieurs autres lieux de ſes œuures Varinus Phœnorinus cy deſſus allegué, Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grec ſur le mot καταχρησις & μεταφορα.

Des complements de mots Grecs.

LEs Hebrieux tiennent aſſeurement que tout ainſi que Dieu conſiſte en ſeule Trinité & Vnité, & qu'il a donné au commencement du monde à Adam, la langue Hebraique qui eſt ſa langue, de meſme il ſe treuue en icelle aucuns noms ou verbes qui ayent plus de trois lettres Hebraiques, que s'il s'en treuue quelques vns qui en ayent plus, ce ſont à leur dire, noms ou verbes eſtrangers, ou doublez.

Hebræi vocant radicem quod Græci thema & Latini primitiuum à qua per adiectionem literarum ſeruilium fluunt, deinde perſonæ, numeri, genera, nomina & alia id genus diſcrimina, & conſtat omne thema tribus radicalibus literis. Idque non ſine magno myſterio, nam vt vna eſt dictio, &

ea

ea tribus ſubſiſtit literis ſubſtantialibus:ita vna eſt diuina eſſentia tribus perſonis realiter diſtincta.

Cecy preſuppoſé nous dirons qu'il n'y a perſonne faiſant profeſſion de la cognoiſſance des langues anciennes,qui ne confeſſe qu'il n'y a langue au monde plus propre pour aſſembler,ioindre & accoupler les mots les vns auec les autres que la Grecque ainſi que le demonſtre apertement Iulius Pollux Aucteur Grec en ſes Onomaſtiques,ceſte langue ſurpaſſant l'Hebraique en cela d'autant qu'icelle langue Hebraique n'a que fort rarement ou bien peu de ces compoſitions ou coupplemẽts de mots, fors & reſerué en quelques noms du grand Dieu, Hebrieux, ainſi que l'enſeigne apertement I.Reuclin Capnion liu.3.feuillet 81. de ſa Cabale Hebraique. Et encor que Marc Varro le plus docte d'entre les Latins liu. 4. de la langue Latine,& Quintilian liu. 1. ch. 5. s'efforcẽt de premier que la langue Latine n'eſt deſtituee de ceſte beauté & excellẽce cõme iceux veulent demonſtrer par les mots ſequents Rudentiſibilus Repandiroſtrum, Pecus incuruiceruicum, Cortimpotentem, Epirrhedium,& autres mots Latins pareils & ſemblables par eux citez : & repetez par P. Crinit. li. 19. ch.5. de l'honneſte diſcipline. Ce que Henry Eſtienne en l'epiſtre liminaire de ſon threſor de la langue Grecque ſemble confirmer apres ces aucteurs par les mots ſuiuãts autrefois inuentez par Laberius au lieu des mots Grecs κριοκεφαλον, δασυμαλλον, ιλλυσιπτολιν, Arietem reciprocicornem,Lanicutem, veſtitrahum, Hominem falſiparentem,dulciſonum,argutiſonum,monticolam,rupicolam,nauem pontigradam,tardigradã,tardicurrentem & autres : & cõme dit Cicero liur.3.de diuinatione Cocleam, terrigenam, herbigradam, domiportam,& Pacuuius à ce propos parlant du limaçon.

Sanguine caſſa,domiporta, terrigena traditur,
Quadrupes,tardigrada,agreſtis,humilis,aſpera,
Capite breui,ceruice anguina, aſpectu truci,
Exiſcerata,inanima,cum animali ſono.

Pierre Crinit liu. 11. cha. 7. de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere.Petronius Arbiter parlant de la Cigogne l'appelle Pietaticultricem, choraliſtriam & gracilipedem,exulhyemem, ſurquoy faut voir le meſme P. Crinit liu. 4.chap. 13.& liu. 12.ch.5.de l'honneſte diſcipline.Neantmoins ie ne laiſſeray d'aſſeurer que toute l'eloquence Hebraique & Latine ne ſçauroient auec leurs myſtere, grauité, copioſité & eloquence, exprimer & rapporter tant proprement, diſertement, & naifuement vne infinité de noms,& verbes Grecs ioints & accouplez enſemble qui ſe treuuẽt à tout propos dans les liures des aucteurs Grecs: & entre vne grande & infinie multitude que ie pourrois icy alleguer tels que les mots πλουσιοχυμοπαις, πλουσιλια, πλουσιοπαπλουσιαρια, & autres citez par Athenes liure 2. chapitre 24. des dymnoſophiſtes, Aule Gelle liur. 11. chap.16. de ſes nuicts attiques,& apres luy par Adrian Turnebe liure cinquieſme, chapitre dix neufieſme de ſes animaduerſaires auec leſquels on peut conioindre le poete Grec Ariſtophane ſur tous autres Autheurs i'ay penſé eſtre fort à propos de rapporter en droict ſeulement vn certain Epigramme Grec compoſé par vn Hegeſander vieil & ancien Poete Grec par luy

compoſé contre les Sophiſtes de ſon temps, du tout iſſu & compoſé de ces couplements de nos Grecs gentils & mignards, lequel quelques hommes tresdoctes de ce ſiecle ſe ſont efforcez, mais en vain, de traduire de mot à mot en langue Latine : mais ceux qui voudront curieuſement conferer le Grec auec le Latin verront ayſement que le Grec emporte le pris ſur le Latin, tel eſt ceſt epigramme Grec.

Οφρυοτὰ τοπερίδια, μυῖαι Γηρεταπιξογίνειοι,
Σαπυγογλυφοὶ ξόφοι, καὶ λοπαδαρπαγίδαι.
Υματαναπεῖβαλλοι, πλειστοκαμβλιπόλαοι
Νυκτιλαθραιοφάγοι, νυκτατατριπλάκες.
Μηχανιξαπαίστοιχοὶ συλλαβοπυπλαβαταὶ,
Δεξιματαὶσοφοὶ, ζηταιρινηδίδαι.

Silonicapesones, vibriſſaſperomenti,
Manticobarbicolæ, exterebropatinæ.
Planipedatque lucernitui, ſuffarcinamicti,
Noctilatentiuori, noctidolo ſtudij.
Pulliremopagij, Sutelocaptiotrices,
Rumigeraucupidæ, nugicanoricrepi.

Voyez Ioſeph Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure 4. de Marc Varro de lingua Latina, & Iuſtus Lipſius liure 2. epiſt. quæſt. epiſt. 12. qui s'eſt eſtudié à la mode d'Ariſtophane Poete Grec, de rendre ces vers Latins de la Comedie de Plaute Perſa faicts à la mode dudict Ariſtophane,

Nugypolyloquides, Argentiextembronides,
Techniloquides nummorumexpalponides.

Aule Gelle au lieu ſuſ-allegué liure 11. chap. 16. de ſes nuicts attiques confeſſe que les Latins auec leur langue Latine ne peuuent traduire en icelle pluſieurs mots Grecs tels que ceux-cy πολυσχεμοσυνη, πολυφιλία aut πολυξενία, aut πολυτροπία. Ce que ce meſme autheur confirme au liu. 18. ſubſequent, ch. 14. par les mots Hemiolios, Epitritos & autres. S. Hieroſme en ſon proœme ſur les Chroniques d'Euſebe, ſignificatū eſt aliquid apud Græcos vnius verbi proprietate, non habeo meum, quò id efferam, & dum quæro implere ſententiam longo ambitu, vix breuis viæ ſpacia conſumo. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte matiere G. Budee, Tuſan, Morel, & Henry Eſtienne en leurs Commentaires, Lexicós & threſors de la langue Grecque, & I. Billius & V. Erithreus en leurs formules des locutions Grecques.

Diuers temps, ceux qui ont quelque peu gouſté des elements de la langue Grecque n'ignorent qu'icelle ſurpaſſe & ſurmonte les autres lágues en ce qu'elle eſt ornee & illuſtree de diuers temps & nombres en ſes verbes, comme de premiers & ſeconds Aoriſtes ſignifiants vn certain Temps preterit indefiny auec vne incertaine ſignification, ſi la choſe eſt paſſee autrefois ou tout preſentement, de futurs ſecónds, d'vn certain Tẽps en ſes verbes paſſifs nommé μετ' ὀλίγον μέλλων, Paulo poſt futurum, toutes & quantesfois que ceſte langue veut faire demonſtration d'vne choſe qui ſe doit faire maintenant, ayant icelle langue dans la multiplicité des mẽbres & parties ſuſdictes des coniugaiſons de ſesdicts verbes, des nombres Duels, outre les ſinguliers & pluriels : lequels Duels exprimẽt les actions

ctions de deux perſonnes ſeulement, les ſinguliers & pluriels celles d'vn ſeul & de pluſieurs : tous leſquels ornements & embelliſſements ne ſe voyent aux verbes de la langue Hebraique & Langue, ainſi que ceux qui voudront faire l'eſſay pourront apperceuoir en conferant les vnes auec les autres Grammaires Hebraiques, Grecques, & Latines qui ſe treuuent pour le iourd'huy : vray eſt que la langue Grecque ne recognoiſt aucuns Gerundifz & Supins, mais en lieu d'iceux elle vſe d'infinitifz, auſquels elle adiouſte des articles du neutre genre, ayant cela de propre & bien ſeant qu'elle ſe ſert le plus ſouuent des vns pour les autres des temps ſus mentionnez comme preuue G. Budee en ſes commentaires de ſa langue Grecque, choſe que nous voyons eſtre prattiquee par l'Hebraique dans les Prophetes Hebrieux le plus ſouuent ainſi que confirment Elias Leuita, en ſon liure eſleu ou choiſy, Michel Neander en ſes Erotêmes de la langue Hebraique.

Les Hebrieux ont trois parties d'oraiſon, le nom, le verbe, & שם, id eſt, dictio conſignificatiua, diction conſignificatiue, ſous laquelle les parties non declinables, & les pronoms ſont compris. Les Arabes auſſi ont trois parties d'oraiſon, Phael verbum, le verbe, Iſmi nomen, le nom, Herph, dictionem, la diction, leſquelles trois parties d'oraiſon ſe treuuent ez langues Orientales; le Rabbin qui diſpute contre Coſdra Roy de Perſe aſſeure au lieu où il preuue que toutes les langues de ceſt Vniuers ſont procedées de l'Hebraique, que les langues Grecque & Latine, en leurs premiers commencements n'ont eu que ces trois parties d'oraiſon. Voyez à ce propos Quintil. li. 1. chap. 6.

Ses Cas. la langue Grecque a aucuns nombres de Cas outre les ſinguliers & pluriels, plus que la Latine, aſſauoir les Nõbres Duels, qu'elle nõme en ſon langage δυϊκὸν, en quoy cõuient quelque peu l'Hebraique, ayant auſſi de ſon coſté aucuns noms ornez de nombres Duels outre les ſinguliers & pluriels: & combien qu'il ſe ſoit trouué aucuns qui ayent remarqué les Latins n'en eſtre deſtituez ainſi que refere aſſez prolixement Fabius Quintilian. li. 1. chapit. 5. de ſon inſtitution: toutefois nous deuõs apprendre que les Duels des Latins ne ſe treuuent qu'aux verbes, mais encor incertains à tout propos, au contraire de ceux des Grecs, qui ſe rencontrent ordinairement en tous verbes & noms Grecs s'ils ne ſont imparfaicts: Diomede liur. premier eſcrit que les plus anciens Grecs n'auoient aucuns Duels, ains que c'eſt de l'inuention des modernes, par ce que les antiques autheurs Grecs ont vſé le plus ſouuent en leurs œuures du pluriel pour le Duel, ainſi que font demõſtration les vers d'Homere citez par ceſt autheur tous Duelz en langue Grecque ſignifient ſeulement deux perſonnes & non plus, & ſi iceux Duelz eſtans colloquez dedans les noms, ont deux membres ſeulement, à eux propres, leurs nominatif, accuſatif, & vocatif, enſemble leurs genitif & datif: vray eſt que ceſte langue ne recognoiſt aucũs ablatifz, mais en lieu d'iceux elle ſe ſert de ſes genitifz & datifs auſſi diſertement & mignardement que l'Hebraique & Latine peuuent faire de leurs ablatifz.

Et mille autres beautez: la vertu de la langue Grecque depend de pluſieurs ſortes d'accents ou eſprits nommez accent aigu, accent graue, accẽt

circumflexē,aſpiré,tenue,apoſtrophe,hypen, & hypodiaſtole diuerſement figurez ainſi que ſçauent tres bien ceux qui ſont verſez en ceſte langue, la force & beauté deſquels eſt particulieremét declaree par Demetrius Chalcondile autheur Grec,en ſa Grammaire,par Theodore de Gaze en ſes liures d'inſtitution de Grammaire,Clenard en ſa Grāmaire Grecque,René Guillon en ſon Enchiridion des accents Grecs,en ſes annotatiōs ſur la grāmaire de Clenard,& Iſagoges ſur la langue Grecque,enſemble G. Budee en ſes comment.de la langue grecque ; combien que l'Hebraique aye ainſi bien les ſiens en nombre de 34.diuerſement appellez & figurez ainſi que ie l'ay dict cy deſſus,& diray plus amplement cy apres: icelle langue & la Grecque ſurpaſſans en cela comme en d'autres choſes la Latine qui'a voulu en d'aucuns lieux ſe vendiquer des accents,mais de fort mauuaiſe grace, ainſi qu'on peut veoir dans F. Quintilian liure 1.chap.5.de ſes Inſtit.orat.Diomede liure 2.& Iſidore en ſon Etymologique.Eſtāt choſe miraculeuſe des beautez,& enrichiſſements des accents en ceſte langue grecque, laquelle n'auroit aucune grace & excellence en eſtant denuee & deſtituee ; encor que ſa perfection depende des articles,maſculins,fœminins,& neutres,leſquels ſont mis & colloquez au deuant de chaſque noms, tant maſculins que fœminins & neutres,enſemble au deuāt des infinitifs des verbes auec beaucoup plus de grace que l'Hebraique,laquelle vſe de quatre lettres בגלם fort elegāment,& par vne briefueté admirable miſes au deuāt ou à la teſte de leurs infinitifs,pour exprimer ce que les autres lāgues font par leurs gerundifz,ſupins & ſubiunctifz : ainſi qu'enſeigne M. Neander en la quatrieme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraique,ceſte dicte langue Hebraique en lieu d'iceux articles grecs;au deuant de ſes noms indeclinables maſculins & auſſi fœminins,& communs vſe de ſon ה,ל,ח,ך, א, ת, ם, enrichis & illuſtrés de diuers poincts par le deſſous, l'vne & l'autre de ces langues ſurmontant en cela la Latine qui n'en recognoiſt aucuns combié qu'il ſemble que,hic,hæc,hoc,ayent telle puiſsāce & vertu:meſme on ſçait icelle langue Grecque eſtre ornee en la plus part de ſes noms de figures inclinées , enclitices , ſyneuclitices , ſynæreſes & craſes : auec des ligatures,aſſemblements & abbreuiations de lettres en ſon eſcriture fort agreables & gentilles:ayant ie ne ſçay quoy de rare & eſmerueillable entre toutes les autres lāgues,ſçauoir les cinq Dialectes ou proprietez de parler,l'Attique,Dorique,Aeolique,Ionique,& Cōmune,l'Attique ayant eſté ainſi nōmee au rapport de Icā le grāmarié de Attide fille de Cranaus, l'Æolique de Æolus fils de Hellenis,la Dorique de Dorus fils de Hellenis, l'Ionique de Ion fils de Xuthus.La commune eſtant participante des quatre toutes enſēble : la proprieté deſquels Dialectes eſt amplement deſcritte par Iean le grammarien Philopon.Ioann.Tryphon le grammarien , Corinthus en leurs gramm.& Plutarque au traicté des Dialectes qui ſe treuuent dans Homere,deſquels Dialectes les paſſions qui ſe treuuent en leurs dictions ſont diuiſees & parties en quantité & qualité:les eſpeces de quantité eſtāt telles qu'elles ſōt diuiſees en Endeie &Pleonaſme:celles de qualité diuiſees en Metatheſe & Metalepſe:le tout faiſant cinq paſsiōs à vray dire aſſauoir le Pleonaſme , l'Endeie , Metatheſe, Metalepſe & Tineſe : le Pleonaſme eſtāt vne ſuperabōdāce ou ſuperfluité de tēps & elemēts, l'En-

deie

Digitized by Google

Reproduction interdite sans autorisation

Le Livre de la Vie et de la Mort, ou Méditations sur la Vie et la Mort de Jésus-Christ, pour tous les jours de l'année, par le P. Jean Croiset, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition, revue et corrigée. 4 vol. in-12, avec figures. 12 fr.

vie d'Homere & Herodote. Auſſi eſt incertaine la ville de Grece, où il a eſté nay, le debat eſtant encor indecis entre ces ſept villes Grecques Smyrne, Rhodes Colophon, Salamin, Ios, Argos, & Athenes ainſi qu'il appert par ceſt Epigramme Grec,

Ἑπτὰ πόλεις διεζῶσι τὸν ἶδιον Ὅμηρον
Σμύρνα, Ρόδος, Κολοφών, Σαλαμὶς, Ἰὸς, Ἄργος.
Ἀθῆναι. &c.

Ce qui meuſt le Grammarien Didyme de compoſer 4000. liures de contrarietez des Aucteurs Grecs touchant ceſte queſtion, ainſi que l'eſcrit Seneque liure 13. de ſes Epiſtres, Epiſtre 89. recitant pluſieurs ſingularitez de ce Poete. Ciceron en auoit parlé auparauant en ſon oraiſon pour le Poete Archias; le deſir de ſçauoir la verité de cela, ayant eſté tel que Appion le Grammarien ne douta d'appeller par Magie, les manes d'iceluy pour ceſt effect comme le remarque Pline liure 30. chap. 2. Le temps auquel iceluy a flori eſt auſſi incertain: car les vns eſcriuent qu'il viuoit en l'an du monde creé 3150. autres 3560. apres la deſtruction de Troye cent 20. ans & ſelon Herodote 168. ans apres ladicte deſtruction, ſelon Crate 80. ans apres, Archiloque 500. ans apres. A. Gelle liure 17. chap. 21. & Plutarque en ſes œuures diſent que c'eſtoit. 140. ans apres la ſuſdicte deſtruction. Cornelius Nepos 160. Solin 272. apres Suidas & pluſieurs autres anciens aucteurs au nombre deſquels ſont Sainct Cyrille liure 1. contre Iulian, & Philocorus 1. des ſtromates, en parlent tout autrement, ainſi que le remarque fort bien Matthieu Beroalde liur. 4. chap. 5. de ſa Chronique. Les poemes ou poeſies ſont l'Iliade, l'Odyſſee, les Hymnes, & batailles des grenoüilles: l'Iliade ne fut par luy compoſee tout d'vn fil, ains à pluſieurs & diuerſes fois, en laiſſant tantoſt vn liure deçà tantoſt vn autre delà: & eſtant ainſi eſpars furent redigez & mis en ordre, auec les liures de l'Odyſſee ſelon Ciceron liur. 3. de ſon orateur par Piſiſtrate Tyran d'Athenes, ou par Hipparche ſon fils, au rapport de Pauſanias en ſes Achaiques, & d'Ælian liure 8. de ſa diuerſe hiſtoire. Quelques autres Autheurs referent cela à Ariſtarque, lequel par le commandement du ſuſdict Piſiſtrate corrigea la rapſodie d'iceluy poete & la diuiſa le premier en 24. parties, autant qu'il y a d'elemens des lettres Grecques, apres tous ceux-ci vn Zenodotus Epheſien Grammarien & poete diſciple de Philete, & precepteur des enfans du Roy Ptolomee premier du nom les corrigea, & les remit en leur ordre ſelon Suidas cy deſſus allegué. Iceux Poemes & Poeſies ſont remplis de pluſieurs mots & dictions Grecques, de chaſque Dialecte Grec, ainſi que le traicte Plutarque en ſon traicté des Dialectes qui ſe trouuent dans Homere. Nous liſons dans ce meſme aucteur en la vie de Licurge, dans Heraclides au traicté des Polices, & Ælian au 13. de ſa diuerſe hiſtoire, que le premier qui fit venir d'Ionie au Peloponeſe, les Poemes ou Poeſies d'iceceluy eſtants entre les mains des ſucceſſeurs de Cleophile, fut Lycurge: Solon les ayant tous recueillis & mis en lieu public, auec ordonnance, que chacun liure d'iceux ſeroit leu & recité par ordre à chacunes feſtes de Grece, comme l'aſſeure Iules Cæſar Scaliger liure premier chapitre 41. de ſes Poetiques, & Cælius liure ſeptieme chapitre 29. de ſes œuures. Quant aux autres poemes ou eſcrits Grecs de Suidas & Gyraldus

raldus attribuent à ce Poete, ils se sont perdus par les iniures & calamité du temps, combien que les Grecs du iourd'huy veulent asseurer que leur Patriarche de Constantinople les a en sa puissance si nous croyons André Theuet liure 18. chapitre 15. de sa Cosmographie. Mais en ce qui nous est resté composé en langue Grecque, nous pouuons fort clairement comprendre la doctrine admirable & incomprehensible du personnage, duquel tous les arts & disciplines sont procedez, car de la fontaine de ses escrits grande multitude de Philosophes en toutes sciences sont prouenus; ainsi que les fleuues de la terre prouiennent de l'Ocean, ainsi que le remarquent Plutarque, Ange Politien, Codrus Urceus, & F. Portus Cretois en leurs Prefaces sur les œuures d'iceluy; estant ceste aucteur seul au monde qui n'a iamais saoulé ou degousté les lecteurs, se monstrant tousiours à eux tout autre, & florissant en nouuelle & dissemblable delectation. Ie ne puis qu'en ce lieu ie ne die qu'il me souuient auoir leu dans quelques aucteurs Grecs anciens, que ce poete fut si curieux que voulant sçauoir la verité de la guerre de Troye, comme elle s'estoit passee, il entendit qu'à Ithaque l'ame d'Vlysses rendoit des responses certaines & tressages, à ceux qui alloyent s'enquerir d'icelle; ou allant, & euocquant ceste esprit, il fut aussi informé de ce dequoy il faisoit recherche, & par ce moyen eut argument de bastir les fictions de la guerre de Troye descrite en son Iliade. Aelian liure douzieme de sa diuerse histoire chapitre 48. & Dion Prusæus Sophiste & Philosophe Grec, en vne sienne oraison Grecque, escriuent que du temps de l'Empereur Traian les Poemes d'iceluy se trouuoient traduits en langue Indienne, & Persane. Iean Boccace Italien se vante en ses escrits auoir esté le premier qui a faict que en Gaule & Italie on iouyst des œuures de ce poete les ayant le premier faict traduire par vn Leontius Grec de nation, ainsi qu'il est confirmé par M. François Sausouim en la vie d'iceluy Boccace. Qui voudra veoir plusieurs autres discours de la vie & escrits de ce Poete lise Platon au Dialogue. Io. Lucian en son traicté de la louange de Demosthene, Proclus sur les politiques de Platon, Eustathe en la vie d'Homere, Herodote en la vie d'iceluy, Aristote en sa Politique. Strabo liure premier du sit du monde. A. Gelle liure troisiesme chapitre onziesme, Pline liure septieme chapitre 29. Quinctilian liure dixiesme chapitre premier, Iustin Martyr en sa parenetique, Pausanias en ses Chorinthiaques, Diodore Sicule liure troisieme chapitre sixieme, Epiphane Eueſque de Constance liure premier contre les heresies. Martian liur.1. des nopces de Philologue, L. Viues en ses comment. sur le liure troisiesme chapitre second de la cité de Dieu de sainct Augustin. Nicolas Maioranus en son Homere imprimé à Rome. I. Cæsar Scaliger liur. 6. de ses commentaires de la Poesie. Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques, Barthelemy Maranta en son œuure des questions Lucillianaires, Henry Estienne en son Thresor de la langue Grecque sur le mot ὁμηρος. H. Magius liur. 3. de ses Miscellanees, chapitre premier. Brodæus liur. 5. chap. 5. A. Theuet liure 7. chap. 4. 13. & liure 8.

chap.1.liu.19.chap.1.de ſa Coſmographie,& liu.2.chap.10.des hommes illuſtres faiſant mention de pluſieurs Homeres, & de la ſepulture de ce poëte. Loys le Roy liu.5.de la viciſſit.des choſes en dit merueilles.

Du Philoſophe Platon & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

IVle Firmice ayant pris la peine de calculer & dreſſer l'horoſcope du Philoſophe Platon,a eſcrit qu'il a trouué par la ſupputation d'iceluy que ce perſonnage eſtoit nay de nature pour eſtre tres eloquent, & doüé d'vn celeſte eſprit & entendement pour comprendre tous les ſecrets de la diuinité ſupreme: A ce propos les Grecs ont aſſeuré que lors qu'iceluy eſtoit au berceau,il ſe trouua vne ruche d'abeilles qui auoit poſé ſon miel dedans ſa bouche: ce qui preſageoit l'eloquence future de ce grand Perſonnage ainſi que recitent Ælian liu.10.de ſa diuerſe hiſtoire Pline liure vnze chap.17.Valere Maxime liure 1.meſme que Socrate vit en ſonge dans ſon giron vn petit Cygne qui commençoit à ſe veſtir de plumes auec l'ayde deſquelles ſe guindant en l'air veint à chanter fort doucement & melodieuſement,& que le lendemain Platon luy ayant eſté amené pour inſtruire, il dit que c'eſtoit l'accompliſſement de ſon ſonge precedent. Iceluy Platon fut premierement appellé Ariſtocles,& à cauſe de ſes grandes eſpaules, grand frond,& grand corps, ou pour l'amplitude de ſa parole ſurnommé πλατων Plato,cõme eſcriuẽt, Suidas & Laertius, on l'appelloit la mouſche à miel Attique, à cauſe dequoy Ciceron a dit apres les Grecs en ſon Brutus,Quis vberior in dicendo Platone? Iouem ſic, vt aiunt Philoſophi, ſi Græcè loquatur,loquitle meſme en ſes Tuſculanes le nomme Dieu de la Philoſophie : aucuns l'appellent emulateur de Moyſe, ou le Moyſe attique, ayant iceluy tiré pluſieurs belles choſes de ce Prophete Hebrieu comme apres Nunemius Pythagoricien le remarquent Ioſephe en ſa reprinſe d propos contre Apollonie Molon, Suidas en ſon dictiõnaire, Iuſtin Martyr en ſa Paraſceue,Euſebe en ſa preparat.Theodoret liu.des affections Grecques , Ficin en ſes Comment. ſur Platon, & Louys Viues en ſes comment.ſus le liur.8.chap.11.de la Cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Ce Philoſophe viuoit & floriſſoit en l'an du monde creé 3770. quelque temps apres la guerre Peloponeſiaque , & veſcut octante & vn an mourant enuiron la 108. Olympiade, ayant eſté tellement priſé des Grecs que Ariſtocles Meſſenien compoſa dix liures de la cõparaiſon de luy & d'Homere au rapport de Suidas: Ciceron le nommant à ceſte cauſe l'Homere des Philoſophes, & Quintilian le remply de faconde diuine & Homerique. Le ſtyle Grec d'iceluy, au dire d'Ariſtote, tient le milieu entre l'oraiſon ſolue, & les vers & carmes auec telle douceur & eloquence qu'il ne ſe peut rien excogiter de plus diuin & miraculeux ; ce qui a meu le Pere de l'eloquence Latine de dire qu'il aimoit mieux faillir auec Platon, que bien ſentir auec tous les autres Philoſophes, & n'eſt de merueille ſi vn Cleombrotus, & autre auditeur d'Hegeſias ayans ouy certains diſcours d'iceluy touchant l'immortalité de l'ame, ſe ſont tuez & occis pour iouyr

de

Quelques-uns ont prétendu que cette expression était tirée de la Bible, où il est dit que Dieu, après avoir créé le monde, se reposa le septième jour de tous les ouvrages qu'il avait faits. Mais cette opinion est ridicule, puisque les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Germains, les Anglais, les Espagnols, les Italiens, les Allemands, les Flamands, les Hollandais, les Suédois, les Danois, les Polonais, les Hongrois, les Turcs, les Persans, les Arabes, les Indiens, les Chinois, les Japonais, les Mexicains, les Péruviens, les Iroquois, les Hurons, les Algonquins, les Cafres, les Hottentots, les Nègres, les Esquimaux, les Lapons, les Samoyèdes, les Kamtschadales, les Tartares, les Mongols, les Calmouks, les Ostiaks, les Tongouses, les Yakoutes, les Tchouktchis, les Koriaks, les Ioukaguires, les Tchouvaches, les Mordvines, les Tcheremisses, les Votiaques, les Permiens, les Zyrianes, les Vogoules, les Ostiaks

[illegible] Hugues de Revel, grand-maître de l'ordre, [illegible] de Villeneuve, [illegible] de Villeneuve, [illegible] de Villeneuve

De l'Orateur Demosthene & de ses escrits composez en langue Grecque.

CEvx qui voudront estre amplemét informez de quels parents, pays & ville de Grece estoit nay ce grand Orateur Grec Demosthene, lisent Plutarque en la vie de Demosthene, & en son traicté des vies des dix Orateurs, & Suidas en ses œuures. Ce personnage natif d'Athenes s'est aidé & serui en sa vie des oraisons Grecques d'vn certain Zoilus, ou Zethus Amphipolite d'vn Polycrate & Alcidamantis disciples de Gorgias & Isocrate, auec lesquelles oraisons il profita tellement en l'art oratoire qu'il s'acquit de son temps vne telle reputation d'homme eloquent en langue Grecque, que iamais aucun deuant ni depuis s'est peu accomparer à luy: il fut disciple de Platon, qu'il ouyt quelque temps & fut ami d'Aristote, tant accompli en eloquence Grecque, qu'il y ait esté estimé estre la regle & la loy de bien dire & bien orer en ceste langue, & a telle force en ses paroles, & les a tant bien arrangees & ordonnees qu'on n'y sçauroit rien adiouster, ne diminuer: car és causes qu'il a traictees, & oraisons par luy escrites, il ne sçauroit trouuer subtilité & finesse qui n'y soit comprise, ni chose plus haute, graue, eloquente, & mieux ornee & couchee par escrit, qui ne s'y rencontre à tout propos, ainsi que maintient Cicero en son Brutus: & n'y a traicts pour gouuerner vne Republique qu'on ne trouue en icelles: lesquelles ne tendent seulement à l'vtilité, ains à l'honneur & honnesteté, tellement que Platon & Aristote ne se trouuent point auoir mieux philosophé en leurs escholes qu'iceluy faisoit és assemblees publiques d'Athenes enuiron l'an du monde creé 3780. ainsi que nous pouuons aisement voir en ses belles deductions, & oraisons Grecques imprimees en plusieur lieux, contenants vn gros tome tout entier resté de ses autres escrits. C'est pourquoy vn quidam admirant grandement les oraisons procedees du torrent d'eloquence admirable de l'esprit de ce personnage, demanda vn iour à Ciceron le plus disert & eloquent homme de son siecle, quelle des oraisons d'iceluy Demosthene luy semblloit la meilleure, iceluy fit response que la plus longue & la plus grande estoit celle qui estoit le plus à priser, sainct Hieroſme en a dict ce petit mot en Latin, Plus olei quàm vini expendisse dicitur Demosthenes, & omnes opifices nocturnis semper vigiliis præueniſſe. Ciceron cy dessus allegué encor que grand & parfaict Orateur Latin, en fait si grand cas & estime, qu'il a iugé iceluy auoir eu & possedé en soy tous les artifices de bien & excellemment dire: ce que confesseront tous ceux qui attentifuement voudront contempler ses escrits en lãgue Grecque. Voyez ce qu'escriuent de ceſt Orateur, Lucian en sa laudation de Demosthene: Libanius Sophiste en la vie de Demosthene, Vlpian Rhetoricié en ses prefaces sur les Oraisons de Demosthene, Cecilius Siculus en sa comparaison de Demosthene & Ciceron, Pausanias en ses Chorintiaques, Quintilian liu. 10. ch. 1. Ciceron en ses discours intitulez Brutus, & de l'Orateur, A. Gelle liu. 3. ch. 13. & liure 17. chap. dernier, Plutarque en sa comparaison de Ciceron auec Demosthene, G. Budee en ses comment. de la langue Grecque, Celius

liur.

liu.8.ch.13.& liu.14.ch 19.D.Erasme en sa preface surDemosthene.G.Gesner & I.Simler en leurs Bibliotheques historiques, & Louys le Roy liu.5. & 7. de la vicissitude des choses ch. de la comparaison des aucteurs Latins auec les Grecs.

Des Philosophes Grecs.

POlydore de Vergile liu.1.ch.16. de l'origine de la Philosophie & de ses deux principes,& qui fut celuy qui inuenta la Morale & la Dialectique,& introduit les disputes par dialogues escrit des Philosophes Grecs ce que s'ensuit,

La Philosophie que Cicero liur. 1. des Offices & Questions Tusculanes appelle Amour de sapience & desir d'icelle, & celle qui recerche la vertu & rechaise les vices,a esté portee en Grece,ainsi que l'on dict, par les Grecs qui l'ont apprise des nations Barbares & estranges, veu qu'on tient que entre les Perses premierement furent les Mages, qui signifie Sages, lesquels ont flori en ceste Prouince: les Chaldées ont esté renommez parmi les Assyriens, & la region de Babylone l'ancienne. Les Indiens auoyent leurs Brachmanes,&Gymnosophistes,le Prince & chef de la secte desquels a esté vn certain Budde,ainsi que tesmoigne S. Hieroſme contre Iouinian; les Bretons & Gaulois auoyent les Druides,les Phœniciens ont eu Ochus, les Thraciens Zamolsis & Orphee,les Lybiens Atlas,lesquels tous,comme dit Laerce,ont esté les plus sages, & excellents de leurs voisins & pour tels estimez. Les Egyptiens ont opinion que Vulcan fut fils du Nil,& qu'il declara les principes de la Philosophie. Laquelle Diogene Laerce afferme auoir eu commencement en Grece,pource que les Grecs tiennent que Musee & Line ont esté les premiers sages nourris entr'eux & en la terre Grecque. Mais Eusebe ayant meilleure cause dict au 2.de sa prepar.euãgel. que la Philosophie, aussi bien que le reste des arts, & des sciences a pris source de la nation Hebraique.Et par là il conclud que les Philosophes Grecs,ont receu la sageſſe des Iuifs, veu qu'ils ont esté plus de mil ans apres Moyse, ainsi que tesmoigne Porphyre, & qu'aussi entre les Grecs le nom de Philosophe ne fut pas trouué, ains Pythagore fut le premier qui nomma la Philosophie,c'est à dire l'amour de sapience,& se dit estre Philosophe,c'est à dire, amateur de sapience, & disoit aussi que c'estoit au seul Dieu qu'on deuoi attribuer le nom & l'effect de sapience, selon Lactance liu.3.chap.2.de ses diuin.Instit.Car auparauant on appelloit Sophie,ce qu'à present se nõme Philosophie,& Sophes,c'est à dire,sages,ceux qu'on dit estre maintenãt Philosophes : or ceste Philosophie a eu deux commencemens des lieux où elle a esté celebree:l'vn appellé Ionique par Anaximãdre,à cause que Thales Milesien estoit du pays d'Ionie,& ce fut luy qui instruit Anaximandre: l'autre principe fut surnommé Italique, ayant sa source de Pythagore, lequel vacqua long temps à l'estude de Philosophie en celle part d'Italie que depuis on nomma la grande Grece, & à present c'est vne partie de la Calabre. Eusebe au dixiesme de sa preparatation y adiouste le troisiesme genre des Philosophes qu'il appelle Cleantique, de laquelle secte fut autheur

Sapientia Dei Christus est. Ac Capitolium Iouis Dei Regnum est. Quod Regnum Deus Romanis Ciuibus, ut Regnum gererent, & Imperium Orbis terrarum, quod nullis antea Gentibus, tribuit. Quæ Gentes, quia Deum non habebant, Dæmonia pro Deo colebant. Quæ Dæmonia, quia Deum non habebant, Deum esse non poterant. Ergo Capitolium Iouis, quia Deum non habebat, Regnum Dei esse non potuit. Quod Regnum Deus Romanis Ciuibus, ut Regnum gererent, & Imperium Orbis terrarum, quod nullis antea Gentibus, tribuit. Quæ Gentes, quia Deum non habebant, Dæmonia pro Deo colebant. Quæ Dæmonia, quia Deum non habebant, Deum esse non poterant. Ergo Capitolium Iouis, quia Deum non habebat, Regnum Dei esse non potuit. Quod Regnum Deus Romanis Ciuibus, ut Regnum gererent, & Imperium Orbis terrarum, quod nullis antea Gentibus, tribuit. Quæ Gentes, quia Deum non habebant, Dæmonia pro Deo colebant. Quæ Dæmonia, quia Deum non habebant, Deum esse non poterant. Ergo Capitolium Iouis, quia Deum non habebat, Regnum Dei esse non potuit.

Quæ Gentes, quia Deum non habebant, Dæmonia pro Deo colebant. Quæ Dæmonia, quia Deum non habebant, Deum esse non poterant. Ergo Capitolium Iouis, quia Deum non habebat, Regnum Dei esse non potuit.

CAPVT X.

Quæ Gentes, quia Deum non habebant, Dæmonia pro Deo colebant. Quæ Dæmonia, quia Deum non habebant, Deum esse non poterant. Ergo Capitolium Iouis, quia Deum non habebat, Regnum Dei esse non potuit. Quod Regnum Deus Romanis Ciuibus, ut Regnum gererent, & Imperium Orbis terrarum, quod nullis antea Gentibus, tribuit. Quæ Gentes, quia Deum non habebant, Dæmonia pro Deo colebant. Quæ Dæmonia, quia Deum non habebant, Deum esse non poterant. Ergo Capitolium Iouis, quia Deum non habebat, Regnum Dei esse non potuit. Quod Regnum Deus Romanis Ciuibus, ut Regnum gererent, & Imperium Orbis terrarum, quod nullis antea Gentibus, tribuit. Quæ Gentes, quia Deum non habebant, Dæmonia pro Deo colebant. Quæ Dæmonia, quia Deum non habebant, Deum esse non poterant. Ergo Capitolium Iouis, quia Deum non habebat, Regnum Dei esse non potuit.

Eoliés ayãt ie ne ſçay quoy de differẽt à tous les deux, cõme les Attiques ſurpaſsãts les autres en douceur & eloquẽce, & la lãgue cõmune ayãt quelque cas, qui ne ſe rapportoit aux autres : les langues ont eſté recogneües auoir eu cours entre les autheurs, ainſi que ces gẽs plus ſçauãts & biẽ verſez aux langues, le peuuent aiſement iuger & cognoiſtre: à ce propos Velleius Paterculus liur. 2. parlant de la ville d'Athenes. Vna vrbs pluribus annis eloquentia, quàm vniuerſa Græcia operibus floruit, adeò vt corpora gentis illius ſeparata ſint in alias ciuitates, ingenia verò ſolis Athenienſium muris clauſa exiſtimes. Mais il ne faut pas péſer que iamais il y aye eu hõme ſi addõné à ſa langue particuliere ; qu'il n'aye meſlé quelques dictions & dialectes des autres langues parmi ſes œuures : & de tant plus vn hõme a eſté ſçauant, tãt plus auſſi a il ſemé de mots diuers, & choiſis des plus ſçauants de chacune des nations en ſes eſcrits, ce que Plutarque en vn liure de la vie d'Homere mõſtre bien au long, lors qu'il faict vn ample diſcours des vers de ceſt excellent Poete Grec, leſquels il loüe pour la varieté des dialectes, & langage Grec recogneus en la Poeſie d'iceluy, ſi bien que les Ioniens, Doriens, Eoliens, & Attiques y peuuent voir, combien ce perſonnage eſtoit excellent, qui comme vne mouſche à miel auoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues enſemble. T. Bibliander en ſon comment. de la raiſon comm. de toutes les langues & lettres,

» Sermo Græcus non tãtùm in genera quinq; olim diſtributus fuit, in cõ-
» munem Dilectum, in Atticam, Aeolicam, Doricam, Ionicam. Nam Hero-
» dotus Linguæ Ionicæ differentes quatuor ſermones enumerat. Habue-
» runt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenſes, Chalcidenſes aliquid peculiare, om-
» nes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt, & de-
» bent. Idemque ſentio de omnibus Idiomatis gentium, ad quas Sermo
» Græcus propagatus olim fuit: non enim in Hellade ſola celebratus fuit,
» ſed etiam in Epiro, Peloponeſo, Illyrico, Macedonia, Thracia, in Aſia mi-
» nore, in Syria, in qua fuerunt eloquentiſſimi viri lingua Greca, Philo, Io-
» ſephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Thar-
» ſo, patria diui Pauli, græcæ literæ floruerunt. Itemque Alexandriæ in Æ-
» gypto. Et rurſum in Europa Sermo græcus non modò in ea parte Italiæ,
» quę magna græcia dicitur, vulgaris fuit, ſed etiam in Gallia. Nam Maſſi-
» liæ ſtudia Græca, & literæ maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes
» nomine Græco dicti ſunt Druidæ, quaſi dicas Quercuarios, vtentes Græ-
» co ſermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis auctoribus traditum ac-
» cepimus. Heluetios quoque olim vſos fuiſſe literis Græcis, vt commen-
» tarij Cæſaris teſtantur. Eſtque veriſimile ſermonem eorum qui Britan-
» niæ Inſulæ partem tenent, quæ Vualia & Cornubia vocatur, quorum ſer-
» mo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis
» accepi, ex Gallia transfretaſſe. Quemadmodum noſtro æuo animaduerti-
» mus Angloſaxonum linguæ ſermone Gallico valdè interpolatam eſſe:
» porro quàm latè pateat hodie ſermo græcus Poſtellus hiſce verbis indi-
» cat:

» Græcos accepiſſe literas Chaldæi cuiuſdam opera, ſi negarent, poſſet
» probari vocabulis literarum: & poſtea, ſunt hodie in vſu ſacrorum & vul-
» garis Idiomatis græcis ſub Imperio Turcorum habitantibus in Pelopo-
neſo,

neſo, græcia, Macedonia, Thracia, Inſulis Maris mediterranei, potiſſimum « quæ ad Mare Ægeum pertinent, & vocatur patrio ſermone Rhomei. Ho- « rum Coloniæ multæ ſunt traductæ in Natolia tota, præcipuè in maritimis « locis, & verſus Armeniam minorem, quam ea ratione Turchi appellant « Rhom, id eſt, Græciam. Idem Poſtellus aut linguam Græcam vulgarem « multum affinem eſſe Grammaticæ ſuæ. Id quod ſciſcitando comperi ex « illis qui verſati ſunt inter Græcos. «

Or ſi ceſte langue Grecque a eſté iadis en grande recommendation, cecy nous le peut enſeigner, que tous les hommes plus excellẽts de quelque nation tant eſtrange ſoit elle, qui ſoit deſſoubs le Ciel, ſe ſont efforcez d'auoir cognoiſſance d'icelle. A ce propos Herodote liur. 2. eſcrit que Pſammeticque Roy des Egyptiens fit venir en Egypte des Grecs pour enſeigner aux enfans de ſes ſubiects les lettres & langue grecque. Entre les Scythes (au dire d'Herodote liure quatrieſme) Anaxarchis le grãd Philoſophe, & Prince de grande maiſon, apporta entre les Scythes la langue Grecque, le ſçauoir & les ſupputations ou pluſtoſt ſuperſtitions de Grece: le dernier luy ayant eſté preiudiciable, en ce que vſant des ceremonies Grecques, il fut occis par le Roy des Scythes ſon nepueu, à cauſe qu'il introduiſoit vne nouuelle Religion en ſon Royaume. Nos anciens Druides, au rapport de Iules Cæſar en ſes Commentaires, enſemble les Preſtres & Philoſophes Gaulois vſoyent de la langue Grecque, en leurs ſacrifices, & à leurs plus neceſſaires & importãts affaires. Qui plus eſt, ſelon Strabon liu. 4. & Marcell. liur. 5. comme l'eſcrit C. Rhodigin. liur. 16. chap. 18. les Marſcillois au temps iadis furent tellement amateurs de ceſte lãgue, qu'ils faiſoyent rediger par eſcrit leurs contracts en icelle, d'où eſt aduenu que la langue Gauloiſe a de là retenu pluſieurs phraſes, toutes remplies de mots & dictions Grecques.

Les Carthaginois auſſi l'ont aymee & cherie, comme ſortis des Pheniciens, & alliez des Grecs contre les Romains ſelon que l'aſſeure Tite Liue, decad. 3. liu. 9.

Philoſtrate Sophyſte Grec en la vie d'Appollonie Thianee, eſcrit que ce grãd perſonnage eſtãt allé viſiter les Gymnoſophiſtes ou Sagenudz des Indes, il parla au Roy Phroté, lequel il trouua ſi bien verſé aux lettres & ſciẽces Grecques qu'il s'esbahit qu'vn homme eſtimé Barbare, en euſt vne ſi parfaicte cognoiſſance, & s'eſtonna encores plus lors qu'il ouyt le Philoſophe Iaebas diſcourir en langue Grecque, auſſi proprement que ceux qui eſtoient naturels du pays de Grece, & plus ſçauants en icelle langue. Les hiſtoires Romaines aſſeurent qu'Auguſte Cæſar s'addonna grandement à l'eſtude des lettres & langue Grecque, & qu'il demeura long temps en Grece pour en auoir l'entiere & parfaicte cognoiſſance, à laquelle il paruenit en telle ſorte qu'il faiſoit de bons & beaux vers en ceſte langue Grecque, & prenoit fort grand plaiſir à parler Grec, en diſcourant en particulier auec ſes amis, ſelon ce qu'en deduict Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur Auguſte. Le docte Baronins tom. 1. de ſes Annales Eccleſiaſtiques confirme tres-bien cecy, & faict preuue aſſeuree qu'icelle langue Grecque eſtoit en vſage & parlee à Rome communement du temps de ceſt Empereur.

Et qui eſt ce qui ne ſçache bien que les Romains en general enuoyoiẽt leurs enfans eſtudier en Athenes pour le deſir qu'ils auoyent qu'ils apprinſſent la langue Grecque. Titus fils de l'Empereur Veſpaſian eſtoit biẽ verſé és lettres Grecques & Latines; l'Empereur Alexandre Senere eſtant en repos apres auoir ouy les requeſtes & faict droict à ſes ſubiects, n'auoit occupatiõ plus agreable que la lecture des liures Grecs, & en diſnãt, ſi on luy liſoit quelque choſe, il aimoit mieux que ce fuſt en Grec que en ſa langue maternelle ſelon Lampride en ſa vie, Adrian l'Empereur y a eſté adonné plus que de raiſon, Anthonin & Aureliã cõme ils eſtoyent treſſauants, encor auoyẽt ils parfaicte cognoiſſance des lettres Grecques. Et ce qui eſt le plus eſmerueillable eſt ce que recite Denys de Halycarnaſſe, que Romule Pere des Romains, & premier Roy de la ſuperbe cité de Rome, eſcriuit en grec ſes propres geſtes, & les victoires obtenues contre ſes aduerſaires: en quoy eſt à noter le deſir que tous ont eu d'entendere & embraſſer ceſte lãgue la plus polie & eloquẽte de toutes les autres. Qui plus eſt les premiers plus anciens Romains ont puiſé leurs loix pour policer leur Republique, de la ſageſſe des Grecs, qu'ainſi ſoit Spurie Poſthume, Aule Mãlie, & Publie Sulpice furent enuoyez à Athenes pour retirer les loix d'icelle Cité, & les façõs de vie & droict & couſtumes gardees par le reſte des villes de la grece. Auſſi y a eu diuers Legiſlateurs tels qu'ont eſté à Athenes le Roy treſancien Cecrops, Dracon, & Solon, l'vn des ſept Sages, & les loix duquel eſtoyent recerchees par les Romains: à Lacedemone, Lycurge: à Mantinee, Nicodore: Zalence à Locres, & Minos qui donna les Loix & polices aux Candiots. Mais à quoy ſert que ie die que tant de grands perſonnages ſe ſoyent au temps iadis eſtudiez en la langue grecque, puis que les Euangeliſtes & Apoſtres meſmes quoy qu'Hebrieux & Iuifs de nation vſants de leur lãgue Hebraique ou Syriaque à eux maternelle & vulgaire, ont eſcrit pour la plus part les ſacrez liures, contenants la doctrine & religion Chreſtienne, en lãgue grecque, tant pour la douceur de ceſte langue, que pour autant que preſque par tout le monde il y auoit des hommes, inſtruits en icelle, leſquels par ce moyen pouuoyent embraſſer & ſuyure fort ayſemẽt la religiõ Chreſtiẽne. Et encor ces deux grãds perſonnages Hebrieux Ioſephe & Philon Iuifs de nation ſçauãts en leur lãgue Hebraique capables ſur toutes autres, n'ont neantmoins doubté d'eſcrire leurs liures en grec, pluſtoſt qu'en Hebrieu pour la perfection de ceſte langue qui eſtoit fort embraſſee & cherie des hõmes de toutes nations. Ainſi que l'aſſeure S. Hieroſme au proœme du liu. 2. de ſes Comm. aux Galat. G. Genebrard, à ce propos liu. 4. ch. 5. feuillet 25. de ſa Lythurgie a rapporté ces paroles.

» Durant. in ration. diuinor. officior. in primitiua Eccleſia myſteria Hebraicè celebrantur, ſed tempore Adriani Imperatoris græcè cœpere in » Eccleſia Orientali &c.

Ce meſme autheur en ſa Chronographie feuillet 192. deduiſant cõment & quand la langue grecque fut premierement enſeignee en Hieruſalem, dit ce que s'enſuit, Antiochus, Epiphanes Oniam depellit ſacerdotio, Iaſon meius fratrem ſuſtinuit, ſingulis annis paciſcentem talentorum tria millia

Digitized by Google

millia ſexcenta ſexaginta Ioſeph lib: de Mach.cap. 4. ita Iaſon Oniæ frater Pontificatum muneribus & pecunia conſecutus ab Epiphane 2. Mach. 4. Primum Gymnaſium, in quo Græcæ literæ, & religiones tradebantur Hieroſolymis conſtituit; Denique à Menelao fratre pulſus exul Lacedæmone periit ſecundo Mach. 5. prima corruptæ Religionis labes.

Meſme les Iuifs du temps de Iuſtinian ſe ſeruoient de la langue Grecque,& verſion Grecque d'Aquila, en ce qui dependoit de l'interpretation du vieil Teſtament, & de leur Religion,comme il eſt contenu en la Nouuelle conſtitution 146.vt liceat Hebræis &c.& repeté amplemẽt par I.Druſus liur.1 de ſes queſtions Hebraiques,André Theuet liu.8.ch.14.de ſa Coſmogr.vniuerſelle, & Sixtus Senẽſis en ſa Bibliotheque ſaincte feuillet.354. & ſeq. Que ſi nous voulons faire perquiſition des auẽteurs plus anciens nous trouuerons que du temps de Philadelphe Roy d'Egypte la Bible Hebraique fut tranſlatée de langue Hebraique, en langue Grecque par 72. Interpretes ainſi que le deduit Ioſephe liure 12. chap. 2. des antiquitez Iudaiques,vray eſt que Clement Alexandrin liu. 1. de ſes Stromates aſſeure que deuant Alexandre le grand les lettres ſainctes auoyent eſté tournées en icelle langue Grecque,& que ſelon l'aſſertion de Ariſtobule treſancien Autheur Platon & Pythagore les auoient veüies & leüies en icelle langue: ce qui peut auoir eſté faict ſous Manaſſe Roy de Iuda,au temps de Pſammetiche Roy d'Egypte lequel ſelon le teſmoignage d'Herodote liure ſecond fit grand eſtime des Grecs, leur donna des lieux en Egypte pour y habiter,& y enſeigner leur langue, ou bien au temps d'Amaſis,Solon & Cyrus lequel fit grand eſtat d'iceux Grecs ſelon le ſuſdit Clement Alexandrin,eſtant treſcertain que ledit Alexandre le grand fut celuy qui le premier dilata par toute l'Aſie maieure,& Afrique,auec la force de ſes armes de ſon Empire, icelle langue laquelle du temps de Pythagore n'auoit pas tant grand credit & vogue,ainſi qu'il appert par le Critias de Platon. Et ne fut ſuperflue la verſion des ſuſdits Interpretes Grecs, parce qu'ils ne traduiſirent pas ſeulement plus fidelement la Bible Hebraique, ains auſſi,eſtants illuminez de l'Eſprit prophetique ils inſererent en leur traduction Grecque pluſieurs myſteres & ſecrets touchant le Meſſihe ou Chriſt, par forme d'explication,ainſi que a faict Ionathan le Paraphraſte Chaldean. Car iceux ont faict leur ſuſdicte Traduction pluſtoſt ſelon le ſens, que ſelon les paroles de l'Eſcriture ſaincte par le teſmoignage de Sainct Hieroſme. Qui plus eſt nous trouuons dans Baal Aruc ces paroles, Herodes Rex adduxit Græcos ex deſerto, & educauit eos in loco culto, & fecerunt ſectam, vocatúque ſunt de nomine ipſius הורדסיות *Heroſidiotæ*, Quaſi hi gente non fuerint Hebræi, ſed Græci. Vt ſint fortaſſe hi, quos Iuſtinus cum Triphone vocat ἑλληνιζοντας id eſt Græcanicos.

G.Genebrard liur.2.de ſa Coſmographie deſcriuant l'an deuant Ieſus Chriſt 263.a rapporté les paroles ſubſequentes de l'eſtendue de la ſuſdicte langue Grecque.

Ab hinc ſerio Ægyptus philoſophari Græcè,& Græcas ſcholas inſtituere:

[illegible] Comes Cenomanensis, & Dominus Mayenæ, [illegible] Comes Andegavensis, & Cenomanensium, & Turonensium Dominus. Nobilis Comes Andegavensis Fulco, qui & Rechin

custodiũ Regis corporis,Sosibio Tarentino,& Andrææ vt simul laborarent de quibus petiturus regem accederet.Quorum sententia confirmata,cum eiusmodi sermonibus regem adiit dicens:minimè rex oportet vananos spe negligenter decipi,sed veritatem intimare.Nam si Iudæorum non tantùm transcribere, sed etiam interpretari,pro tua gratia studemus: qua ratione possit hoc fieri, tot Iudæis in regno tuo seruientibus benignitaté tuæ magnificentiæ decet à præsenti iugo seruitutis absoluere, ac Deo qui leges exposuit pro tui regni tutela remittere. Nam cùm multa sæpius indagassem,cognoui eos factorem omnium Deum colere,quem nos Zina, id est, Iouem nominamus,quod omnibus indulget Zein,id est viuere. Quapropter ad honorem Dei, quem eximia religione placant liberos eos patriæ moribúsq; suis restituere.Cognosce tamen Princeps me nec affinem eis esse,nec ab eadem gentium natione,vt pro illis hæc suggeram,sed dum omnium hominum factorem Deum scirem, suauiter suos benefactores amplecti,ad hanc petitionem perueni. Postquam hæc Aristæus locutus est, & rex in eum hilari & ridenti vultu respexit,quãta, inquit, millia arbitraris posse dimitti.Tunc Andræas respondit dum interfuisset & dixit, paulo plusquam centum millia possunt existere.Non paruam inquit,Aristęe donationem à nobis exposcis.Sosibio verò cum præsentib. dicente, dignum esse munificentia sua, si Deo qui regnum ei donauit has gratiarum vires offerret:propterea lætus iussit,vt de eis militibus merces annonæ præstarentur pro singulo videlicet captiuo apud eos constituto dragmæ centũ viginti darentur. De quibus etiam præcepta se proponere promisit, per quæ munificentiam suam,& Aristæi petitionem confirmaret. Propterea voluntas Dei affulsit,per quam non tantùm illos,qui à Patre,&c.

Iustin martyr en son Apologetique contre les Gentils, Regem, quo fidem certius interpretum experiretur,& ex consensu veritatem colligeret, domunculas iussisse duas & septuaginta construi,secederéque vnumquéque in suam,cùm versutus esset.Postea contulisse omnium interpretationes,& per omnia inter se consensisse. Vestigia domuncularum ipse Iustinus profitetur se vidisse,in Phari arce Alexandriæ.S.F.Tertullianus itidem aduersus Gentes,Menedemus inquit, philosophus Prouinciæ Iudææ, septuaginta duos Interpretes de sententiæ communione suspexit.S. Hieronymus interdum 70.Interpretibus plurimum defert,& Spiritu sancto plenos scisse dicit,sæpè malè,atque imperitè vertisse affirmat,vt erat, in quod intenderat,vehemens.De cellulis verò planè irridet: sic enim in prologo Pentateuchi scribit;Et nescio quis primus auctor,septuaginta cellulas Alexandriæ,mendacio suo extruxit,quibus diuisi eadem scriptitarent, cum Aristæas eiusdem Ptolomæi [illegible],& multò pòst tempore Iosephus nihil tale retulerint;sed in vna basilica congregatos,contulisse scribant,non prophetasse.Aliud est enim Vatem,aliud esse Interpretem: Ille spiritus vétura præstitit,hic eruditione & verborum ea copia,quæ intelligit, trãsfert.

Faut veoir ce qu'à ce propos escriuent sainct Augustin liu. 18. ch. 42. & 43.de la cité de Dieu,& Louys Viues en ses Comment.en ce lieu,Anastase en sa synopse de l'Escriture parle amplement de ceste matiere, aussi font Eusebe liur.5.chap.8. de son histoire Ecclesiastiq. S. Clement Alexandrin liur.1.de ses stromates.Nicephore liur.4.recitant les paroles de sainct Cle-

[illegible] Pierre, [illegible] Jean, [illegible] Jacques, [illegible] Thomas, [illegible] Barthelemy, [illegible] Matthieu, [illegible] Jacques fils d'Alphée, [illegible] Simon, [illegible] Jude, [illegible] Matthias, [illegible] Paul, [illegible] Barnabé, [illegible] Marc, [illegible] Luc, [illegible] Etienne, [illegible] Philippe, [illegible] Prochore, [illegible] Nicanor, [illegible] Timon, [illegible] Parmenas, [illegible] Nicolas, [illegible] Zacharie, [illegible] Elisabeth, [illegible] Marie, [illegible] Marthe, [illegible] Marie, [illegible] Lazare, [illegible] Marie-Magdeleine, [illegible] Cleophas, [illegible] Salomé, [illegible] Joseph, [illegible] Nicodeme, [illegible] Gamaliel, [illegible] Sosthene, [illegible] Dorothée, [illegible] Gaius, [illegible] Rufus, [illegible] Apollos, [illegible] Zenas, [illegible] Polycarpe, [illegible] Onesime, [illegible] Onesiphore, [illegible] Parmenas, [illegible] Clement, [illegible] Ignace, [illegible] Hermas, [illegible] Quadratus, [illegible] Aristide, [illegible] Cerdon, [illegible] Hermogene, [illegible] Aristion, [illegible] Papias, [illegible] Ariston, [illegible] Presbyter, [illegible] Jason, [illegible] Caius, [illegible] Philippe, [illegible] Agabe, [illegible] Rhode, [illegible] Apelles, [illegible] Aquila, [illegible] Priscille, [illegible] Amplias, [illegible] Urbain, [illegible] Stachys, [illegible] Apelles, [illegible] Aristobule, [illegible] Narcisse, [illegible] Herodion, [illegible] Tryphene, [illegible] Tryphose, [illegible] Perside, [illegible] Rufus, [illegible] Asyncrite, [illegible] Phlegon, [illegible] Hermes, [illegible] Patrobe, [illegible] Hermas, [illegible] Philologue, [illegible] Julie, [illegible] Nerée, [illegible] Olympas, [illegible] Philemon, [illegible] Philadelphe, [illegible] Olympiade, [illegible] Ammie, [illegible] Archippe, [illegible] Apphie, [illegible] Onesime, [illegible] Zenon, [illegible] Nymphe, [illegible] Lin, [illegible] Claude, [illegible] Eubule, [illegible] Pudens, [illegible] Linus, [illegible] Claudia, [illegible] Eubulus

distingui opoetuit,vt Aristobulus Iudæus apud Eusebium lib.13.præparat. c.7.& lib.9.c.3.indicat. Totam scripturam Philadelphi iussu fuisse conuersam, eiusque arcte eum atque adeò ante Alexandrũ Persarũque Imperiũ 5.li. Mosis in Græcũ conuersi duntaxat extarent, incerto tamen interprete. Aristeas autem & Iosephus fortassis legis vocabulo comprehenderunt vniuersam Scripturáveteré vt Christus Ioan.10.& 15.Nam etiamsi Iosephus sic interdũ vsurpat vt lib.2.cõtra Appionẽ,vel significãt iussu Philadelphi legem duntaxat conuertisse,reliqua verò per se & sua sponte,antequã descederét. Nam vetera transtulisse ex eo cõstat, quod cũ nullus præter eos nominetur interpres vsque ad Aquilá téporib. Adriani Cæsaris Apostoli, Apostoloci Adriano superiores Prophetas, Psalmos, & alios scripturæ libros citát tanquam in Græca versione, &c.

Voyez A. Theuet liu.8.chap.14.de sa Cosmogr. vniuerselle,& P.de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chrestienne:

Nous sçauons mesme comme tous les peuples Occidétaux du iourd'huy cherisset & caresset ceste lágue l'enseignáts en leurs escholes pour la beauté & eloquence d'icelle, outre lesquels peuples les Grecs de l'Eglise Grecque du iourd'huy qui est d'vne merueilleuse estedue tát en l'Europe,qu'en l'Asie & Afrique combien qu'ils emploient pour le iourd'huy, & lõg téps y a le Grec vulgaire en toutes leurs actions & negoces, si se seruét ils neátmoins de l'ancié,Grec grammatisé au seruice de leurs Eglises,voire qui est bien plus iasques à leurs predications, ou par raison chacun deuroit encor mieux entendre ce qu'on y dit estant presque autant esloignez l'vn de l'autre lágage,que l'Italien est du Latin. A ce propos Theodore Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les lágues & lettres a escrit ces paroles. Sed reuertamur ad Europá,in qua viget sermo Græcus de quo antea dictum est, & aliæ linguæ præterea primúmque de Roxolanis dicamus.De quibus M.Michou hæc memorat in lib.2. in Russia sũt plures Sectæ.Est enim regio Christiana Romano Pontifici subiecta:& illa regit & præualet,quanquam sit exigua numero.Christiani hi ritu Romano,Latino sermone cantant, orant & legunt. Est altera secta Ruthenorũ amplior quæ ritum Græcorum insectatur totamRussiam adimplés. Hi habitu & Ecclesiasticis officiis Græcos insequũtur,habéntque proprias litteras & abecedarium instar,& proximumGræcis:M.Michou en ses liures de la Sarmate Europeenne,& Sigismond Liber Baron d'Herbestein en ses Cõment.des choses deMoschouie en ont autant escrit,ainsi que i'ay remarqué ci deuant,& remarque encor ci apres les Moschouites du iourd'hui estant de la religion Grecque,& ayát vn parler plus distãt du Grec,que n'est nostre vulgaire de l'Alemand:n'vsent & ne chãtent neátmoins en leurs Eglises, & ne fõt leur seruice diuin &prieres publiques qu'en Grec grãmatisé au dire des susnõmez Aucteurs & de A.Cõtaren en son voyage de Perse.A.Theuet liu.19.ch. 11.& 12.de sa Cosmog.vniuer.& de F.de Belleforest to.3.ch.5.de sa Cosmog. Les Colchiens autrement Mengreliens Chrestiens abbreuuez de diuerses heresies en font de mesme, ensemble les Georgianiens appellez par les Turcs & Tartares Iurgianlar, les Gophtites, & pareillement les Ziges ou Circasses peuples habitants pour le present vers le Bosphore Cymmerien, ainsi que le confirment Georges Interiane en son discours des Ziges appellez Circasses, & F. de Belleforest tom. 2. liur. 3.

Digitized by Google

temps, et de l'ordre qu'ils ont observé dans la propagation de leurs familles, et de la diversité des langues, et de leurs changements, et des temps où, et des lieux par où, et des causes par lesquelles ils ont passé.

Pour le dire en un mot, de tout ce que l'Ecriture nous peut de la langue sacrée, et de tout ce que les Grecs et les Latins nous peuvent de la leur, et de tout ce que les Chaldéens, les Syriens, les Arabes, les Perses, les Tartares, les Chinois, les Indiens, les Ethiopiens, les Egyptiens, les Turcs, les Moscovites, les Allemands, les Anglais, les Français, les Espagnols, les Italiens, les Flamands, les Polonais, les Hongrois, les Grisons, les Esclavons, les Basques, les Bretons, les Irlandais, les Gallois, les Ecossais, les Suédois, les Danois, les Norvégiens, les Lapons, les Finnois, les Moscovites, les Tartares, les Hyperboréens, les Groenlandais, les Canadiens, les Iroquois, les Hurons, les Brésiliens, les Mexicains, les Péruviens, les Chiliens, les Magellaniens, les Terres Australes, les Nouvelles Indes, les Nouvelles Guinées, les Nouvelles Hollandes, les Nouvelles Zélandes, les Nouvelles Philippines, les Nouvelles Moluques, les Nouvelles Célèbes, les Nouvelles Java, les Nouvelles Sumatres, les Nouvelles Ceylans, les Nouvelles Maldives, les Nouvelles Indes, les Nouvelles Arabies, les Nouvelles Perses, les Nouvelles Turquies, les Nouvelles Tartaries, les Nouvelles Moscovies, les Nouvelles Allemagnes, les Nouvelles Angleterres, les Nouvelles Ecosses, les Nouvelles Irlandes, les Nouvelles Galles, les Nouvelles Suèdes, les Nouvelles Danemarks, les Nouvelles Norvèges, les Nouvelles Laponies, les Nouvelles Finnoises, les Nouvelles Moscovies, les Nouvelles Tartaries, les Nouvelles Hyperborées, les Nouvelles Groenlandes, les Nouvelles Canadas, les Nouvelles Iroquoises, les Nouvelles Hurons, les Nouvelles Brésils, les Nouvelles Mexiques, les Nouvelles Pérous, les Nouvelles Chiliens, les Nouvelles Magellaniens, les Nouvelles

a encor ie ne ſçay quoy de ſon ancienne façon de faire en l'accouſtrement, ſoit au continent, ou au plat pays des Iſles. Car ils nourriſſent leur cheuelure au dernier de la teſte, & ſe raſent le deuant vſans de gros bonnets doubles, & d'accouſtrements de laine groſſiere, ayans tous vne forme de religion, ſuiuant l'hereſie de leurs Patriarches ſeparez de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique de Rome, à cauſe qu'ils nient la proceſſion du S. Eſprit, du Pere, & du Fils, ne reçoiuent le Celibat des Preſtres, quoy que leurs Moynes & Caloyers ne ſe marient iamais, reiettent les images, & communient ſous les deux eſpeces, conſacrent encor auec du pain aigry de leuain.

Bref tous les Grecs du iourd'huy en quelque lieu & endroict qu'ils ſoyent de ceſt vniuers different de langue combien qu'ils parlent tous la langue Grecque vulgaire: les vns toutesfois eſtant plus elegans & eloquens que les autres, comme il ſe peut recognoiſtre par les Candiots, qui ont la langue plus fluide & plus friande approchant plus de la Grammaique, que la langue Cypriote: le ſimple peuple de Cypre retenant fort ſon antiquité, ſuit vne meſme religion, ſoit qu'il ſoit ſubiect au Turc, ou au Venitien. Quant à la langue des Grecs Inſulaires elle eſt merueilleuſement corrompue & differente de celle de Cõſtantinople & de toute la Grece, à propos dequoy faut voir A. Theuet liu. 7. ch. 3. 4. & liu. 18. chap. 13. 14. & 15. de ſa Coſmog. parlãt de ces choſes, & des Grecs du iourd'huy religieux & moynes: enſemble des quatre Patriarches des Grecs auec lequel faut conioindre P. Belon liu. 1. chap. 35. 41. de ſes Obſeruations. Pour le preſent il ſe treuue en pluſieurs & diuerſes regions de l'Aſie des Chroniques en langue Grecque vulgaire, leſquelles ſont leües des Grecs Aſiatiques ez heures plus ſerieuſes au dire du ſuſ-allegué Theuet liu. 9. chap. 9. de ſadicte Coſmogr. vniuerſelle.

Entre toutes les choſes des plus eſtranges & eſmerueillables de ceſt Vniuers, ceſte-cy en eſt vne au rapport de Thomas Fazel en ſa deſcription de la Sicile, qu'en la mer qui laue ceſte Iſle de Sicile il s'y prend communement des poiſſons, qu'on appelle Plotes, leſquels ceux du pays nommoiẽt anciennement Anguilles du Fare, à cauſe qu'on les prend au Canal de Meſſine, duquel on conte qu'ils approchent des peſcheurs s'ils parlent grec, mais qu'ils s'enfuyent tout ſoudain s'ils parlent Italiẽ.

De la decadence de la langue Grecque.

COmbien que les langues muent & changent inceſſamment comme toutes les choſes de ceſt Vniuers, & qu'en vn meſme pays & langue il apparoiſſe en peu d'eſpace grande difference au parler & prononcer, ſi eſt-ce qu'il y a touſiours eu par tout aucuns plus elegans & eloquens que les autres; cõme furent les Atheniens en Grece, & les Romains en Italie: ce qui fait vuider la queſtion qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes, à ſçauoir ſi les anciens grecs & Romains auoient deux diuerſes langues, & ſi Platon, Ariſtote, Demoſthene, & autres autheurs grecs, Ciceron, Cæſar, Salluſte, Vergile & autres Latins, ont eſcrit en leurs langues maternelles. Surquoy on tiendra pour tout aſſeuré qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue, à Rome vn autre: mais

Digitized by

celle du commun peuple estoit moins elegante que celle des gents d'estat, & plus ciuils : comme l'on peut voir au Latin de Vitruue qui fut maistre masson, & de Ciceron Consulaire. Cest aucteur au 3. de l'Orateur escrit que de son temps la doctrine des Atheniens estoit perdue en Athenes, restant seulement en ceste ville le domicille des estudes, dont les citoyens ne se soucioient, & les estrangers iouyssoient, attirez aucunementpar le nom & authorité de la ville : toutesfois qu'vn Athenien indocte surmontoit les plus doctes d'Asie, non de paroles, mais du son de la voix, & non tant pour bien parler,que doucement. Semblablement (dict-il) il y a certaine voix propre du genre Romain, & de la ville,en laquelle rien n'offense & desplait,& sentant aucunement sa peregrinité, en sorte que les Romains estudiants moins que les Latins,surpassoient les plus sçauants d'entr'eux par douceur de voix. Les Grecs demeurants en la vraye Grece, Asie, Italie, Sicile & autres Isles auoyent quatre langues ainsi que i'ay ia dict cy deuant,l'Attique, Dorique,Eolique,& Ioniéne, desquelles iceux Grecs en esliſant de chacunes d'icelles des paroles & figures, ainsi que mieux leur sembloit à propos ils en firent naistre vne appellee commune : & apres sous vn nom seul ils les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fut plus elegante & feconde que les autres, les sçauants qui n'estoient point Atheniens de nation, escriuirent seulement à leur mode naturelle,craignants par aduanture de pouuoir paruenir à la purité Attique, à laquelle paruenoient rarement & à tard ceux qui estoient nez ailleurs. Car Teophraste qui auoit longuement residé en Athenes reputé tres-disert & eloquent fut recogneu en son parler pour estranger par vne vieille Atheniene. Pollion obiectoit la Padoüenderie à Tite Liue. Et à Vergile qui estoit Mantuan fut reproché, qu'il ne parloit pas Romain. Aussi toute langue tant plus qu'elle s'essongne de sa source naturelle, moins est pure & nette. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloient si purement que les Atheniens, ne les Gaulois,Espagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles fussent Grecques ou Latines, ils retenoient la phrase de leur pays. Tellement que parlants Grec ou Latin, ils estoient touſiours recogneus pour estrangers, ainsi que nous voyons à present aux Anglois,Escossois, Allemands, Flamands,Italiens, & Espagnols parlants François, s'ils ne l'ont appris estant fort ieunes. Or ces langues, comme toutes choses humaines,ont commencement,progrez, perfection, corruption,& fin:& sont premierement rudes, puis se polissent auec la ciuilité des mœurs,& le sçauoir:& apres auoir duré quelque temps en pureté & eloquence, sont alterees & corrompues, & finablement periſſent, n'en demeurant par succession de temps apparence quelconque de leur escriture. En somme les Grecs furent au commencement fort grossiers comme disét Platon, Aristote,& Thucidide, & les premiers d'entre eux qui se ciuiliserent furent les Atheniens, qui polirent leur langue & la mirent en perfection, & elle ne demeura guere de temps, ains se corrompit & perdit auec la liberté du pays, supplantee par les Macedoniens, Syriens & Romains, & autres estrangers qui y ont dominé, tellement que depuis la native proprieté, & vraye elegance & eloquence du Grec, tel que le parloyent

loyent Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine & autres excellents autres grecs, ne ſe peut reſtituer, en ſa naïfue proprieté & elegance, comme la parloient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine & autres, eſtant meſme certain que la prolation, ou prononciation d'icelle que nous auons dans les liures grecs, n'eſt telle & ſemblable qu'elle eſtoit au temps iadis ſelon Eraſme en ſon diſcours de Pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ: ains au lieu de ceſte langue, laquelle on peut dire auoir eſté la plus belle du monde, en eſt venue à la longue vne autre vſitee pour le preſent en Grece, & Iſles voiſines meſlee de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ſe va perdant ſoubs l'Empire du Turc, ſoubs lequel le pays eſt demeuré miſerablement oppreſſé y a cent & tant d'ans. Voyez cependant I. des Cauores liure cinquieme, chapitre trenteſeptieme & trenhuictieme de ſes œuures morales.

COMMENT ET DEPVIS QVEL TEMPS LA LANGVE Grecque a eſté cogneüe & apprinſe en Italie, France, Heſpagne, Alemagne, & autres Prouinces circonuoiſines.

LEs eſtranges & cruels rauages des Arabes, Sarraſins, & des Turcs, tant en Aſie qu'en Europe chaſſerent les bonnes lettres, ſciences & diſciplines hors de la Grece d'où elles ſe retirerent en Italie, & en France, ſoubs la conduitte de quelques excellents perſonnages, par le trauail, labeur, & eſtude deſquels les ſciences & doctrines eſclaircies par le moyen de la langue grecque, reueindrent au deſſus, & commencerent par maniere de dire, à renaiſtre, ayants eſté enterrees & enſeuelies en vne profonde ignorance depuis le premier degaſt que les Goths auoient faict en Italie: le premier qui fit monſtre, & valoir la cognoiſſance de la dicte langue grecque en la dicte Italie, fut vn certain perſonnage nommé Emanuel Chryſoloras beau pere de François Philelphe, lequel Chryſoloras Paleologue Empereur de Grece auoit enuoyé en Italie, France, Heſpagne, & Alemaigne, au temps du regne du grand Turc Baiazet, afin de demander ſecours aux Potentats, Roys, & Princes de ces Prouinces, pour la Grece qui s'en alloit perdre par la domination des Turcs. Ceſt Emanuel ayant executé ſa charge au mieux qu'il peut, s'arreſta en l'Italie, & enſeigna publicquement à Veniſe, puis à Florence, à Rome, & finablement à Pauie. On lit encor pour le iourd'huy vne grammaire grecque par luy compoſee, imprimee chez Vuechel. il mourut en Alemaigne au temps du Concile de Conſtance. Apres ce perſonnage, Beſſarion, natif de Trepiſonde, Eueſque de Nicee Grec de nation, faict & cree Cardinal à Rome l'an de ſalut 1438. ou 1440. ſelon Nicolas Chalcondyle li. 6. de l'Hiſtoir. des Turcs. par le Pape Eugene 4. ſoubz l'Empire dudit Iean Paleologue, & depuis de Conſtantin ſe retira à Rome, la cité de Conſtantinople ayant eſté prinſe par Mahomet ſecond Empereur des Turcs: & eſtant là, aduança fort icelle langue grecque, en faiſant & dreſſant pour ceſt

effect vne belle bibliotheque Grecque de mil trois cents volumes de liures Grecs escrits à la main.

Quelques autheurs modernes tiennent qu'au parauant le susnommé Chrysoloras Cõstantin Lascaris Bizantin fut le premier de tous les Grecs qui leust en Italie ses lettres grecques, & qui y composa vne grammaire grecque, selon A. Theuet liu. 18. ch. 2. de sa Cosmograph. vniuers. Laquelle Grammaire nous auons pour le iourd'huy imprimee en plusieurs lieux, & que Iean son frere fut aussi le premier qui composa des Rudiments en icelle langue selon le mesme A. Theuet liur. 19. chap. 7. de sa dicte Cosmog. vniuers. Lequel en discourt encor amplement liur. 1. chap. 19. & liu. 2. chap. 45. & 46. des hommes illustres.

Le successeur du susdit Chrysoloras fut George Trapezonce, ou de Trebizonde retenãt le nom de son ancien pays, au lieu de son propre surnom estant iceluy né en Candie, & ses ancestres sortis de Pontique ville fort renomme en Grece. Apres ceux-cy fut Theodore Gaze gentilhomme de Thessalonique, expulsé de son païs par la tyrannie du grand Turc Amurath. Les susnommez George Trapezonce, & Theodore Gaze estoient enuieux l'vn de l'autre : mais toutesfois Theodore Gaze surpassoit George Tarpezonce en viuacité d'esprit, d'exterité de iugemẽt, & cognoissance des langues Grecque & Latine: car il a tellement traduit de la langue Grecque en langue Latine, l'histoire des animaux d'Aristote, & celle des Plantes de Theophraste, qu'en adoucissant premierement la rudesse de mots Latins, il les ioingnit proprement, puis apres il les assembla ou accoupla par ensemble, à l'exemple de la composition de la susdite langue Grecque, exprimant la force & vertu des mots grecs, par nouueaux mots Latins fort dextrement, & d'vne si hardie & heureuse translation qu'il a enrichy de beaucoup la langue Latine.

Il cõposa des institutiõs grãmaticales en sa lãgue q̃ se voyẽt encor pour le iourd'huy & encor plusieurs autres liures de Rhetoriques, & autres.

Iean Argyropile natif de Constantinople, amy & compagnon du susdit Theodore Gaze, precepteur de Pierre de Medicis, fils de Cosme, & de Laurent son nepueu, expliqua les autheurs grecs en la ville de Florence: & puis à Rome. Iean Capnion dict Reuclin, l'ouyt interpreter Thucydide en la ville de Rome, & parlant quelquefois des premiers propos qu'il auoit eu auec iceluy Argyropile, il en contoit ce que s'ensuit, assauoir qu'estant entré en la sale où lisoit ce personnage, comme Embassadeur suiuy de plusieurs hommes, il trouua en icelle vn grand nombre d'auditeurs tãt Cardinaux, vieillards, que ieunes, tous nobles & de hommes maisons: fit là la reuerence à Argyropile, desplore le bannissement des grecs, & luy dict qu'il desiroit estre vn de ses auditeurs, Argyropile luy demanda de quel païs il estoit, s'il entendoit la langue grecque; à iceluy il fit responce que l'Alemagne estoit son païs, & qu'il auoit apprins quelque chose en icelle langue grecque: ce qui fut cause qu'iceluy Argyropile le pria de lire vne partie de quelque harangue de Thucydide, & la vouloit exposer ou interpreter en langue Latine: iceluy Capnion prend le liure, se mit à le lire à haute voix, y adioustant l'exposition ou interpretation Latine à l'instant, auec vne prononciation fort douce & aisee, exposant ou interpretant

tant les clauſes Grecques droictement,& en beaux & bons termes Latins, au moyen dequoy le ſuſdit Argyropile cognoiſſant que ce n'eſtoit pas vn apprétif en icelle langue grecque, cómença à dire à haute voix ces paroles,Par noſtre Exil la grece eſt volee par deſſus ces Alpes.Or ce Capnion auoit apprins icelle langue grecque en France en la ville de Paris ſoubs vn Hermonyme ou Hermotime Spartiate grec,lequel ſucceda à Gregoire Typhernas diſciple d'Emanuel Chryſoloras cy deſſus métiõné,lequel le premier tira du ſepulchre ladite langue grecque, pour l'enſeigner en icelle France,& fut Precepteur de Guillaume Budee en icelle langue: car vn peu auparauant du conſentement d'iceluy Chryſoloras le ſuſdit Gregoire Typhernas ſon diſciple vint en ladite ville de Paris,où eſtãt arriué il alla trouuer le Recteur de l'Vniuerſité d'icelle,ſe preſenta à luy pour enſeigner ladite lãgue grecque,& luy requiſt qu'on luy aſſignaſt pour ceſte effect gaiges ſuiuant l'ordõnance cõtenue au droict Canõ, & encor que le recteur s'eſmerueillaſt de la hardieſſe de ceſt eſtranger, toutesfois il en fit ſon rapport à ceux de l'Vniuerſité.Typhernas fut fort eſtimé,ſon offre & bõne volõté acceptees, gaiges aſſignez à iceluy Profeſſeur pour l'inſtructiõ de ladite langue grecque, laquelle par ce moyen fut cogneüe à Paris d'où elle auoit eſté bãnie par l'eſpace de pluſieurs ſiecles. Apres le deceds du ſuſdit Argyropile Laonio Chalcondyle Athenié fut lecteur en icelle lãgue Grecque,en ladite ville de Floréce en Italie, mais il en fut chaſſé & expulſé par la cruelle & ardente ambitiõ de Ange Politié:& ſe retira en la ville de Milan. Outre les ſuſnõmez perſonnages,il y euſt d'autres Grecs, fort doctes & ſçauants en leur langue,& diſciplines qui ſe retirerent en Italie, aſçauoir Marc Muſure Candiot, Iean Laſcaris, ou Laſcare ; le plus noble de tous les autres, pour eſtre deſcendu des Empereurs Grecs de la race & famille des Laſcares : lequel fut en Ambaſſade pour Laurent de Medicis vers le grand Turc pour obtenir permiſſion de ſa grandeur, de voir & viſiter les Bibliotheques de la Grece, & cercher en icelles des liures eſcrits à la main en toutes ſortes de ſciences & diſciplines, & meſmes les hiſtoriens & docteurs de l'Egliſe, & les faire apporter en l'Italie afin de les mettre en lumiere. Et par ce moyen fut principalement dreſſee & fournie de pluſieurs beaux & bons liures grecs la Bibliotheque des Medicis à Florence : donc en ces temps là furent premierement commencés les fondements de la renaiſſance des lettres Grecques en Italie, leſquelles incontinent apres furent fort deſirees en diuerſes prouinces & Regions circonuoiſines,tellement que pluſieurs grands & ſçauants perſonnages vindrent à eſtudier, comme à l'enuy les vns des autres auec vn tres-heureux ſuccez de toutes parts. Ce qui apporta vne parfaicte lumiere aux doctrines & ſciences, & arts liberaux, & autres:ainſi que le demonſtrent treſ-apertement Æneas Sylui. in ſ. chap.58.de ſon Europe, Pont. chap. 29. de liberalib, & de Princip.Iouius en la vie de Iean Galeace & de Leon dixieme, P. Ramus en ſa preface ou Proœme des Mathematiques, & Louys le Roy liur.10.de la viciſſitude des choſes.N. Vignier part. 3. de ſa Biblioth.hiſtor. G.Genebrard.liur.4. de ſa Chronogr. Vn certain perſonnage moderne, en vne ſienne Epiſtre de la louange & recommandation des langues a te-

nu

nu que la grande ſageſſe & prouidence de Dieu a faict que la langue Grecque auoit eſté plantee par toute l'eſtendue de ce grand Empire Romain vn peu deuant le temps de Iules Cæſar l'Empereur, non pour autre ſubiect ny occaſion, que afin que les Euangeliſtes & Apoſtres qui deuoyent eſcrire, preſcher & annoncer ſon Euangile en ceſte langue, fuſſent plus aiſément entendus par les peuples & nations qui deuoyent les receuoir: & que pour ceſte cauſe nous deuons croire que la meſme ſageſſe & prouidence de Dieu a permis que les Turcs ayent occupé du temps de nos Peres, la Grece, afin que par le moyen des Grecs exilez & bannis d'icelle Grece, refugiez & retirez en Italie, France, & Allemaigne, les Italiens, François & Allemands recognuſſent les plus beaux & excellens diſcours & ſecrets de ceſt Euangile eſcrit & compoſé premierement en icelle langue Grecque, laquelle ils ont enſeigné & apprinſe en la forme & maniere comme il a eſté plus particulierement deduict cy deſſus en ce chapitre, Palmerius Polydorus de Vergile liure 4. de l'hiſtoire d'Angleterre ſuiuant Vernerus au Faiſceau des temps tiennent que Charlemaigne fut le premier qui tranſporta à Paris l'Academie, laquelle long temps parauant eſtoit venue de la ville d'Athenes en celle de Rome, & ce par le miniſtere de quatre diſciples de Beda Religieux, nommez Rabanus, Albinus, Claudius & Iohannes Scotus. Ce que confirment Erphordienſis chapitre 69. & F. Zabarel Cardinal ſur la Clement. de Magiſtris q. 5. G. Genebrad liure 3. de ſa Chronographie feuillet 519. en parle amplement.

Noſtre Hiſtoire de France porte que le feu Roy François I. à la perſuaſion de G. Budee, & I. du Bellay, inſtitua le premier en l'Vniuerſité de Paris les profeſſeurs publics des langues Hebraique, Grecque, & Latine, à ſçauoir de la langue Hebraique, François Vatable : de la Grecque Pierre Danés Pariſien, auſquels il en adiouſta des autres, aſçauoir Agathius Guidacerius docteur en icelle langue Hebraique, & Iaques Tuſan, Docteur en ladite langue Grecque. Puis à la promotion de Pierre Caſtillan ſon Anagnoſte il inſtitua pareillement des Profeſſeurs publics en la langue Latine ſelon la confirmation de Carion liure 3. & de du Tillet en ſa Chronique.

De la comparaiſon de la langue Grecque auec la langue Hebraique.

CEux qui ſçauent & cognoiſſent les beautez, perfections, & excellences des langues anciennes, & voudront prendre de prés garde à ce que nous auons cy deſſus deduict & diſcouru de ces doctes langues, ne peuuent & pourront aucunement ignorer que la langue Hebraique, eſt la moins elegante, moins copieuſe, & moins remplie de mots, noms, dictions & verbes qu'autre langue que ce ſoit, eſtant choſe treſ-certaine & treſ-aſſeuree qu'icelle n'vſe & ſe ſert que peu ou point du tout de ſynonymes, c'eſt à dire multitude de mots, noms, dictions, & verbes, ayants meſme & pareille ſignification & explication: mais en lieu de cela, icelle langue ſe peut vanter, auec l'exiſtence de ſa phraſe non fardee, non affectee, & non diapree, ains preſſee, ſerree

&

& contrainte,mais toutesfois diuerſifiee, ou pluſtoſt à bien & propremẽt parler, toute ſignificatiue ou myſterieuſe, de pouuoir ayſément,proprement, facilement, & clairement, exprimer & explicquer toutes les deſcriptions & conceptions humaines & diuines, tout ainſi que faict la ſuſdicte langue Grecque : laquelle conſiſte aux beautez, perfections, eloquences, & elegances cy deſſus par nous deduictes, & principalement en ce qu'elle eſt ayſée & facile à parler, & prononcer, contentant fort bien l'oreille, & eſt par meſme moyen copieuſe & abondante en ſynonymes, & toutes ſortes de mots, noms, dictions, & verbes, auec infinies autres figures & phraſes d'eloquence, & de bien & parfaictement dire : car c'eſt choſe treſ-aſſeuree que la prononciation d'icelle eſt plus ayſee & facile, ſans comparaiſon que celle de la ſuſdite langue Hebraique, ou autre langue quelle qu'elle ſoit, delectant & rauiſſant grandement l'ouye par ſa douceur, & eloquence, & la rempliſſant auſſi par ſa force & vehemence, trop mieux qu'aucune autre langue que ce ſoit : au demeurant elle eſt ſi riche, & opulente en toutes ſortes de mots, noms, dictions, & verbes, & meſmes en ce qui concerne tous les arts tant liberaux, que mechaniques, qu'elle en preſche à toutes les autres langues, & n'en emprunte de pas vne, & qui eſt choſe plus eſmerueillable toute & quantefois qu'il ſuruient quelque nouueauté en icelle, n'ayant encor ſon nom, elle a le moyen ſur le champ de luy en pourueoir & fournir ſans attendre ſecours d'autre langue qu'elle que ce ſoit ; ce que confirment amplement pluſieurs anciens aucteurs Grecs, enſemble Iulius Pollux en ſes onomaſtiques, Guillaume Budée liure premier de Aſſe, & en ſes Commentaires de la langue Grecque, & Henry Eſtienne par tout ſon Theatre de la langue Grecque, Angelus Caninius en ſa Grammaire Grecque imprimé chez Morel. Alde Manuce en ſes inſtitutions de la Grammaire Grecque.

Theodore Bibliander en ſon commentaire de la Raiſon commune de toutes les langues & lettres faiſant comparaiſon de ceſte langue Grecque auec la Latine a vſé de ces paroles.

Lingua Græca eſt erudita admodum & locuplex : & quemadmodum « Latina lingua alias poteſt copia ſua inſtruere ac iuuare, ſic Græca tum « Latinã ipſam, tum alias quoque auget & adornat,eſtque perfectioni La- « tinitatis neceſſaria, non ſecus quàm Latina Italicæ aut Hiſpanæ. Nec vl- « lus abſolutè fuit Latini ſermonis peritus, niſi ex Græco imbutus. Ex ſer- « mone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hiſpanus, Gallus mana- « runt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Idque vſu « deprehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græ- « ca fieri, ex Latina reliquas Europæ, ſed potiſſimùm tres illas quas modò « numeraui:quas maximè expediret Latino ſermoni aſſueſcere tum vt eum « ipſum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt ſermonem « ſuum patrium ex illo velut aquam copioſiorem ex fonte deriuatam pu- « riorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa ſunt Græcis « literis memoriæ mandata in hiſtoria natura rerum moribus priuatis « ac publicis medicina, pietate,quæ de ipſis fontibus & facilius hauriuntur « & purius.

Digitized by Google

Le meſme aucteur dict vn peu apres,

» In Græca magni ſunt Labyrinthi, & vaſtiſſimi receſſus non ſolùm in » Dialectis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica & Atticæ proxima cõ- » munis maximæ ſunt neceſſariæ, propterea quod & ſunt facundiſſimæ at- » que excultiſſimæ: & quicquid Græci habent, legi ac dignoſci dignum, » iſtis Dialectis eſt conſignatum. Reliquis vtuntur aucteres carminum, » quos non tanti eſt intelligi: præſertim quum non in Dialectis modò, ſed » in appellandis rebus, & colore loquendi tantum ſit inter orationem nu- » meris ſolutam, & adſtrictam diſcriminis, vt non videatur eſſe eadem lin- » gua. Nec immerito Antonius Ciceronianus Poetas ait non auſum ſe at- » tingere, tanquam aliena locutos lingua. Tametſi ex Poetis quoque o- ptimi & quos operæ-pretium ſit legere, Attici ſunt Euripides, Sophocles, » Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Des Traditions des Chreſtiens.

CHAP. LXI.

NOus aduertirons au commencement de ce chapitre les lecteurs Curieux que pour bien & parfaictement entendre que c'eſt des Traditions des Chreſtiens, il faut lire premierement tout ce que nous auons cy deuãt deduit au chapitre ſeptieme precedent de la Cabale des Hebrieux: » ce que au prealable eſtant faict nous dirons que ſainct Iean à la fin de ſon » Euangile a fait ſolemnele mention des Traditions quand il dict, Il y a » aſſez d'autres choſes que Ieſus a faictes, que ſi elles eſtoient eſcrittes par » le menu ie ne cuide pas que le monde meſme les peuſt contenir en des » liures qu'il en faudroit faire. A ce propos le grand Origene en certain » endroict de ſes Eſcrits, Ieſum Chriſtum vitæ Magiſtrum ſcribit multa » reuelaſſe diſcipulis, quæ illi ne vulgò fierent communia ſcribere nolue- » runt: quod maximè confirmat ſanctus Dionyſius Areopagita, qui ſe- » cretiora myſteria à ſacræ religionis auctoribus ἐκ τῶν ἐκ τῶν διδασκάλων, ex a- » nimo, in animum ſine literis, medio intercedente verbo ait fuiſſe trans- » fuſa, hoc eſt eo penitus modo, cùm ex Dei præcepto vera illa legis inter- » pretatio Moſi deitas tradita reuelaretur; dict a eſt Cabala, quod idem eſt » apud Hebræos, quod apud nos Receptio, ob id ſcilicet quia illam do- » ctrinam non per literarum monumenta, ſed ordinariis reuelationum » ſucceſſionibus alter ab altero, quaſi hæreditario iure reciperet: ce que » confirme le treſdocte I. Pic de la Mirande en ſon oraiſon de la dignité » de l'homme. Vn certain aucteur moderne en ſes œuures en dict ces pa- » roles:

» Noui Teſtamenti lex etiam ſcripta, & non ſcripta eſt, ſcripta ha- » bet Euangelia quatuor ſanctorum Matthæi, Marci, Lucæ, Ioannis; » continet & hiſtoriam Apoſtolorum, Epiſtolas eorum & Prophe- tiam Apocalypſeos. Non ſcripta continetur Traditionibus Apoſtolicis & Eccle

Digitized by Google

& Eccleſiaſticis, vniuerſalibúſque Synodis, & in ſumma in omnibus ſa- "
ctis voluminibus & conſtitutionibus litera geſta docet; quid credas, Al- "
legoria moralis quid agas; quò tendas anagogia. Le grand G. Gene- "
brard liure troiſieſme de ſa Chronographie traictant de l'an centenaire de Ieſus Criſt dit Traditionibus Apoſtolicis, quas, ne è memoria excide-rent, in libros retulit Clemens Apoſtolorum diſcipulus. Canones enim Apoſtolorum ab ipſo publicati, non eorum ſunt ſcriptura, ſed traditio-nes ſine ſcripto in Eccleſia ab eis relictæ, (ſic eos appellat Synod. Gan-grenſis in peroratione) de quibus & idem Clemens octo libris Conſti-tutionum Apoſtolicarum citatus ab Epiphanio & veteribus, inter ſacros libros relatus ab Abyſſinis, Dionyſius libro integro de Eccleſ. Hieron. Iceluy aucteur traicte fort amplement de ceſte matiere aux centenai-res qui ſuiuent apres, leſquels les curieux lecteurs pourront veoir & lire à leur loiſir. Or les Traditions du commencement s'entendoient, tout ce qui delaiſſoit de bouche à bouche, de main en main, des vns aux au-tres, comme ce qu'en l'enfance de l'Egliſe, Adam receut de la propre voix de ſon Createur, & de luy fut tranſmis à ſes ſucceſſeurs, notamment par Enoch, Mathuſalem, & Noe, iuſques à Abraham, & d'Abraham par Iacob & Amram, à Moyſe, le premier qui redigea (ainſi que i'ay deſia remar-qué) par eſcrit les preceptes & ordonnances de la diuine volonté, & ce que Dieu requiert de l'homme icy bas, le tout ſoubs le contexte d'vne hiſtoire, continuee toute de ſuitte depuis la creation du Monde, iuſ-ques à l'heure de ſon treſpas: que les Iſraelites entrerent en la terre à eux promiſe. Et ainſi la loy diuine auroit depuis Adam iuſques à Moyſe eſté maintenue par vne verbale tradition des vns aux autres, à tout le moins les principaux poincts & articles: car il n'eſt pas à preſumer que Dieu euſt voulu laiſſer ainſi longuement le genre humain, meſmement les debonnaires & gens de bien ſans ſa cognoiſſance, & void on aſſez par le fil de l'hiſtoire ſaincte que les anciens Patriarches ne recogneurent, ny adorerent, ſinon le ſeul & vray Dieu: encore qu'il ſoit dict en Geneſ. 4. qu'Enos commença d'inuoquer le nom du Seigneur; ceſt à dire plus ſolennelement qu'il n'auoit point encore eſté. Et au 26. Dieu dict en termes expres à Iſaac: qu'il luy donnera telles & telles bene-dictions, enſemble à ſa poſterité pource que Abraham auoit receu ſa parole & à icelle adiouſté vne indubitable foy, gardé ſes preceptes, & obſerué ſes conuenances, loix, ſtatuts & ceremonies ſans les enfrain-dre. Car la Circonciſion qui eſt l'entree de la loy Iudaique auoit eſté prattiquee par Abraham long temps auant Moyſe. Et ce qu'au dix-huictieme chapitre il luy eſt ordonné d'inſtituer ſes enfants & famil-le és voyes du Seigneur, pour faire iugement & Iuſtice; n'eſt il pas repeté en pluſieurs endroicts de la loy de Moyſe? comme en Deuteronom. vnzieſme, cheminez ez voyes du Seigneur & luy adherez: & au vingtquatrieme, Ayez Iuſtice en recommandation deuant voſtre Dieu. Item la diſtinction que faict Iacob des holo-cauſtes qui ſe debuoient entierement bruſler 8. & 22. d'auec les pa-cifiques, dont l'on reſeruoit quelque portion, pour en banquetter

en action de graces comme il ſe fait au 31. n'eſt elle pas toute reſumee de Moyſe ? la loy pareillement d'eſpouſer ſa belle ſœur, pour ſuſciter vne lignee à ſon frere, qui n'auroit point eu d'enfans d'elle, ſelon que Iudas l'enioint à ſon fils Onan au 38. eſt contenue au 25. du Deuteronome. Et la meſme encore de bruſler Thamar, pour s'eſtre forfaicte eſtant fille du Preſtre, & au vingtvnieſme du Leuitique de n'eſpouſer femme de la race des Infideles, au vingtquatrieme de Geneſ. eſt par apres au trentequatrieme d'Exode, & ſeptieme du Deuteronome. Somme que la plus part de la loy de Moyſe dependoit des traditions de ſes deuanciers, comme le deduit par le menu Rabbi Moyſe au troiſieme de ſon More. Mais parce que ce fut luy qui la redigea le premier par eſcrit, & en ordre, elle luy eſt attribuée, comme s'il en auoit eſté le total aucteur, & le plus excellent de tous les Prophetes, ſelon que le portent les 7. & 8. articles du Symbole de la foy Iudaique cy deuant par nous allegué: *Il ne s'eſt point encore leué en Iſrael vn Prophete eſgal à Moyſe, qui a veu la forme de Dieu : lequel a donné la Loy de verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidele deuant luy.* Mais ceſte loy a eſté double, l'vne dicte *Torah Bikrab*, loy par eſcrit, qui eſt le Pentateuque ou cinq liures de Moyſe, ainſi que nous les auons ſuperficiellement à la lettre : & l'autre eſt *Thorah, Bealpe*, la loy de bouche, qui paſſa par vne Cabale ou Verbale tradition de luy à Ioſué, & de là, de main en main à leurs ſucceſſeurs. Car quand Dieu donna la loy de bouche à Moyſe ſur le mont de Sinai, c'eſt ce qu'il a couché par eſcrit en Geneſ. Exod. & les Nombres, où il introduict touſiours Dieu qui parle, par ce que le Deuteronome ou Miſnah, que les Grecs appellent δευτερώσις n'eſt qu'vne repetition de cela, le tout en la perſonne du Prophete : Si que ſainct Hieroſme ſur le cinquantieme d'Iſaye interprete les δευτερώσεις pour les Traditions des hommes : Dieu donc en donnant ſa Loy au Prophete, luy en reuela par meſme moyen le ſens interieur, & myſtique, pour le communiquer où il conuiendroit, & non pas indifferemment à chacun, ſelon ce qui eſt eſcrit au quatrieme d'Eſdras 14. Que Dieu l'ordonna à Moyſe ainſi par expres, *Hæc in palam facies verba, & hæc abſcondes.* Et vn peu plus outre : Prepare toy, dit le Seigneur à Eſdras, force tablettes, & prens auec toy cinquante eſcriuains tels & tels qui puiſſent eſcrire diligemment ce que tu leur dicteras de bouche : dont il y aura certaines choſes pour les parfaicts qui leur ſeront manifeſtées de toy tout à deſcouuert, & d'autres que tu bailleras occultement aux ſages, Si qu'en l'eſpace de quarante iours furent eſcrits 204. liures, qu'on expoſa en public, tant pour les dignes que les indignes : mais les 70. derniers ſe reſeruerent pour les ſages & doctes du Peuple, parce qu'en iceux eſtoit la veine de l'entendement, la ſource de ſapience, & la riuiere de doctrine. A ce meſme propos le ſuſnommé Rabbi Rambam fils d'Maimon, en ſa preface ſur la Miſchne met, que la premiere communication de la Loy fut de Dieu ſeul à ſeul à Moyſe, lequel en faiſoit puis apres vne autre leçon à part à Aaron : la troiſieme eſtoit auec le meſme

Aaron

Aaron & ſes deux enfans Eleazar,& Ithamar. La quatrieſme à eux encore,y appellez les 70. Sanhredin, ou anciens, qui luy aſſiſtoient au conſeil Nombr.11. Et la cinquieme à tout le corps du peuple en general, allant touſiours ainſi en diminuant la reuelation des ſecrets contenus deſſous l'eſcorce de l'eſcriture, Moyſe à ſon treſpas tranſmit le tout à Ioſué ſelon qu'il fut capable de le receuoir: car comme il eſt eſcrit par Rabbi Akiba en l'explication des 22. Alphabets au Ietzirah des cinquante portes de l'intelligence, la premiere ne fut pas ouuerte à Moyſe,ains reſerueep our le Meſſie,& que Ioſué n'arriua qu'à 58. vne moins encore qu'iceluy Moyſe. Ceſte tradition paſſa puis apres au Sanhedrin, deux aux Prophetes, des Prophetes à Eſdras,& à ceux de la grande ſynagogue ; dont l'vne de leurs trois ſentences, comme il eſt dict au commencement des Pirke auoth, eſtoit de faire vne *Sciag Lethorah*, vne haye pour enclorre la loy tout autour ſuyuant le texte du Leuit. 18.verſ.26.*Cuſtodite cuſtodiam meam*, que Aonkelos interprete pour les ſtatuts ou traditions qui ſont plantees comme vne cloſture de haye viue, au deuant du commandemẽt expres de la Loy,pour empeſcher qu'on ne l'outrepaſſe & tranſgreſſe; comme pourroit eſtre ceſte deffenſe de contracter mariage, ny alliance auec les Gentils: A quoy les Rabbins & Docteurs le reſtreindrent, à ne boire pas tant ſeulement ny banqueter auec eux. Eſdras fut le premier qui redigea par eſcrit quelque choſe de ces Traditions,n'en eſtant rien allé iuſqu'à luy que de viue voix, & de bouche: afin que les Iuifs venans à eſtre vne fois eſcartez, comme ils ont eſté par tous les endroicts de la terre où ils ſont, comme en vn perpetuel exil, ſans vn ſeul pouce d'heritage,depuis l'aduenement de celuy qu'ils ont reietté leur doctrine ne vint à s'eſteindre du tout & engloutir dans le goulphre d'vne oubliance perpetuelle. Simeon le Iuſte qui receut le Sauueur entre ſes bras: ſainct Luc 2.fut le dernier de ceſte grande ſynagogue,& Gamaliel ſon eſcholier,aux pieds fut inſtruict S.Paul Act.22.à qui ſucceda ſon fils & diſciple Rabbi Simon,& à luy ſon fils Iehudah,qui pour l'excellẽce de ſa doctrine, & la ſainctẽté de ſa vie eut le ſurnom de Rabbi Haccados, le Docteur ſainct, quelques 120.ans apres la deſtruction du ſecond temple, faicte finablement par Titus fils de Veſpaſian, l'an de Salut 72.ce fut luy qui compila,ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant, la Miſchne, ou repetition de la loy, & l'acheua l'an 188. Puis Rabbi Iochanam aſſiſtẽ de quelques autres l'an 300. l'amplifia au Talmud Ieroſolymitain, lequel enuiron l'an 436. eut ſon entier & parfaict accompliſſement en celuy qu'on appelle le Talmud Babylonien par Rabbi Aſſé, duquel les Iuifs ont touſiours vſé depuis, tel qu'on le peut veoir. Or les deux deſſuſdictes loix, de bouche, & par eſcrit, ou pluſtoſt vne meſme de double ſorte, obligeoient eſgalement, dont voicy ce qu'en met le deſſuſdict Rabbi Ramban en l'expoſition de leur Symbole, *Le huictieſme article de la Loy venue du Ciel par lequel nous croyons que ceſte Loy Vniuerſelle que nous auons entre mains a eſté redigee en eſcrit par Moyſe, & eſt prouenue de l'oracle du treſpuiſſant Dieu.* Par cecy ie pretends de notifier que ceſte loy Vniuerſelle parueint à luy de la reuelation du Tout-puiſſant, par vne maniere d'acces qu'on appelle conference, ou deuis.

Ἐμπορευόμενος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ μεγάλῃ καὶ ἐθεασάμην ἄνδρα
ἐκεῖ ὀνόματι Ἰωσὴφ ἐκ τῆς Ἀριμαθαίας, ὃς ἐπλούτει ἐπὶ πολὺ ἐν τῷ
ἐμπορίῳ· καὶ ἐγνωρίσθημεν ἀλλήλοις, ὅτι ἐκεῖνος ἦν μαθητὴς τοῦ
Ἰησοῦ κρυπτόμενος διὰ τοὺς Ἰουδαίους. Καὶ ἐλθὼν πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ
ἐμπορίῳ ἐθεασάμην αὐτὸν ἐν τῷ ὑπερῴῳ αὐτοῦ, καὶ ἐκάθισα μετ' αὐτοῦ
καὶ ἐφάγομεν καὶ ἐπίομεν ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· καὶ ἐπυθόμην παρ' αὐτοῦ
πάντα τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἐπίστευσα ὅτι ἐκεῖνος ἦν ὁ Χριστός.
Καὶ ἐπυθόμην παρ' αὐτοῦ πάντα τὰ περὶ τοῦ σταυροῦ καὶ τῆς ἀναστάσεως
αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσα ὅτι ἐκεῖνος ἦν ὁ Χριστός. Καὶ ἐπυθόμην παρ'
αὐτοῦ πάντα τὰ περὶ τοῦ σταυροῦ καὶ τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, καὶ
ἐπίστευσα ὅτι ἐκεῖνος ἦν ὁ Χριστός. Καὶ ἐπυθόμην παρ' αὐτοῦ πάντα
τὰ περὶ τοῦ σταυροῦ καὶ τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσα ὅτι
ἐκεῖνος ἦν ὁ Χριστός. Καὶ ἐπυθόμην παρ' αὐτοῦ πάντα τὰ περὶ τοῦ
σταυροῦ καὶ τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσα ὅτι ἐκεῖνος ἦν ὁ
Χριστός. Καὶ ἐπυθόμην παρ' αὐτοῦ πάντα τὰ περὶ τοῦ σταυροῦ καὶ
τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσα ὅτι ἐκεῖνος ἦν ὁ Χριστός. Καὶ

Quand Israël sortit de l'Égypte, la maison de Jacob, d'avec un peuple barbare,
Juda fut son sanctuaire, et Israël son empire.
La mer le vit, et s'enfuit; le Jourdain retourna en arrière.
Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.
Qu'as-tu, mer, pour t'enfuir? et toi, Jourdain, pour retourner en arrière?
Montagnes, pour bondir comme des béliers? et vous, collines, comme des agneaux?
Terre, sois émue à la face du Seigneur, à la face du Dieu de Jacob,
Qui change le rocher en étangs, et la pierre en fontaines d'eaux.

Ce psaume est un des plus célèbres de la poésie hébraïque. Il est d'une grande simplicité, et d'une grande beauté. Il est plein de mouvement et de vie. Il est d'une harmonie admirable. Il est d'une grande variété de tons. Il est d'une grande richesse de figures. Il est d'une grande force de pensée. Il est d'une grande élévation de sentiment. Il est d'une grande profondeur de doctrine. Il est d'une grande pureté de morale. Il est d'une grande sainteté de religion. Il est d'une grande majesté de style. Il est d'une grande grâce de diction. Il est d'une grande perfection de forme. Il est d'une grande unité de composition. Il est d'une grande clarté d'exposition. Il est d'une grande précision de langage. Il est d'une grande concision de style. Il est d'une grande netteté de pensée. Il est d'une grande vivacité de sentiment. Il est d'une grande chaleur de religion. Il est d'une grande ardeur de foi. Il est d'une grande confiance en Dieu. Il est d'une grande espérance en l'avenir. Il est d'une grande charité envers le prochain. Il est d'une grande humilité devant Dieu. Il est d'une grande modestie dans l'homme. Il est d'une grande douceur dans le caractère. Il est d'une grande patience dans l'épreuve. Il est d'une grande force dans la tentation. Il est d'une grande persévérance dans le bien. Il est d'une grande fidélité dans la promesse. Il est d'une grande constance dans l'amour. Il est d'une grande fermeté dans la foi. Il est d'une grande solidité dans l'espérance. Il est d'une grande perfection dans la charité. Il est d'une grande sainteté dans la religion. Il est d'une grande pureté dans la morale. Il est d'une grande vérité dans la doctrine. Il est d'une grande beauté dans la forme. Il est d'une grande harmonie dans la composition. Il est d'une grande unité dans l'exposition. Il est d'une grande clarté dans le langage. Il est d'une grande précision dans le style. Il est d'une grande concision dans la pensée. Il est d'une grande netteté dans le sentiment. Il est d'une grande vivacité dans la chaleur. Il est d'une grande ardeur dans la foi. Il est d'une grande confiance dans l'espérance. Il est d'une grande charité dans la religion. Il est d'une grande humilité dans la morale. Il est d'une grande modestie dans la doctrine. Il est d'une grande douceur dans la forme. Il est d'une grande patience dans la composition. Il est d'une grande force dans l'exposition. Il est d'une grande persévérance dans le langage. Il est d'une grande fidélité dans le style. Il est d'une grande constance dans la pensée. Il est d'une grande fermeté dans le sentiment. Il est d'une grande solidité dans la chaleur. Il est d'une grande perfection dans la foi. Il est d'une grande sainteté dans l'espérance. Il est d'une grande pureté dans la charité. Il est d'une grande vérité dans la religion. Il est d'une grande beauté dans la morale. Il est d'une grande harmonie dans la doctrine. Il est d'une grande unité dans la forme. Il est d'une grande clarté dans la composition. Il est d'une grande précision dans l'exposition. Il est d'une grande concision dans le langage. Il est d'une grande netteté dans le style. Il est d'une grande vivacité dans la pensée. Il est d'une grande ardeur dans le sentiment. Il est d'une grande confiance dans la chaleur. Il est d'une grande charité dans la foi. Il est d'une grande humilité dans l'espérance. Il est d'une grande modestie dans la charité. Il est d'une grande douceur dans la religion. Il est d'une grande patience dans la morale. Il est d'une grande force dans la doctrine. Il est d'une grande persévérance dans la forme. Il est d'une grande fidélité dans la composition. Il est d'une grande constance dans l'exposition. Il est d'une grande fermeté dans le langage. Il est d'une grande solidité dans le style. Il est d'une grande perfection dans la pensée. Il est d'une grande sainteté dans le sentiment. Il est d'une grande pureté dans la chaleur. Il est d'une grande vérité dans la foi. Il est d'une grande beauté dans l'espérance. Il est d'une grande harmonie dans la charité. Il est d'une grande unité dans la religion. Il est d'une grande clarté dans la morale. Il est d'une grande précision dans la doctrine. Il est d'une grande concision dans la forme. Il est d'une grande netteté dans la composition. Il est d'une grande vivacité dans l'exposition. Il est d'une grande ardeur dans le langage. Il est d'une grande confiance dans le style. Il est d'une grande charité dans la pensée. Il est d'une grande humilité dans le sentiment. Il est d'une grande modestie dans la chaleur. Il est d'une grande douceur dans la foi. Il est d'une grande patience dans l'espérance. Il est d'une grande force dans la charité. Il est d'une grande persévérance dans la religion. Il est d'une grande fidélité dans la morale. Il est d'une grande constance dans la doctrine. Il est d'une grande fermeté dans la forme. Il est d'une grande solidité dans la composition. Il est d'une grande perfection dans l'exposition. Il est d'une grande sainteté dans le langage. Il est d'une grande pureté dans le style. Il est d'une grande vérité dans la pensée. Il est d'une grande beauté dans le sentiment. Il est d'une grande harmonie dans la chaleur. Il est d'une grande unité dans la foi. Il est d'une grande clarté dans l'espérance. Il est d'une grande précision dans la charité. Il est d'une grande concision dans la religion. Il est d'une grande netteté dans la morale. Il est d'une grande vivacité dans la doctrine. Il est d'une grande ardeur dans la forme. Il est d'une grande confiance dans la composition. Il est d'une grande charité dans l'exposition. Il est d'une grande humilité dans le langage. Il est d'une grande modestie dans le style. Il est d'une grande douceur dans la pensée. Il est d'une grande patience dans le sentiment. Il est d'une grande force dans la chaleur. Il est d'une grande persévérance dans la foi. Il est d'une grande fidélité dans l'espérance. Il est d'une grande constance dans la charité. Il est d'une grande fermeté dans la religion. Il est d'une grande solidité dans la morale. Il est d'une grande perfection dans la doctrine. Il est d'une grande sainteté dans la forme. Il est d'une grande pureté dans la composition. Il est d'une grande vérité dans l'exposition. Il est d'une grande beauté dans le langage. Il est d'une grande harmonie dans le style. Il est d'une grande unité dans la pensée. Il est d'une grande clarté dans le sentiment. Il est d'une grande précision dans la chaleur. Il est d'une grande concision dans la foi. Il est d'une grande netteté dans l'espérance. Il est d'une grande vivacité dans la charité. Il est d'une grande ardeur dans la religion. Il est d'une grande confiance dans la morale. Il est d'une grande charité dans la doctrine. Il est d'une grande humilité dans la forme. Il est d'une grande modestie dans la composition. Il est d'une grande douceur dans l'exposition. Il est d'une grande patience dans le langage. Il est d'une grande force dans le style. Il est d'une grande persévérance dans la pensée. Il est d'une grande fidélité dans le sentiment. Il est d'une grande constance dans la chaleur. Il est d'une grande fermeté dans la foi. Il est d'une grande solidité dans l'espérance. Il est d'une grande perfection dans la charité. Il est d'une grande sainteté dans la religion. Il est d'une grande pureté dans la morale. Il est d'une grande vérité dans la doctrine. Il est d'une grande beauté dans la forme. Il est d'une grande harmonie dans la composition. Il est d'une grande unité dans l'exposition. Il est d'une grande clarté dans le langage. Il est d'une grande précision dans le style. Il est d'une grande concision dans la pensée. Il est d'une grande netteté dans le sentiment. Il est d'une grande vivacité dans la chaleur. Il est d'une grande ardeur dans la foi. Il est d'une grande confiance dans l'espérance. Il est d'une grande charité dans la charité. Il est d'une grande humilité dans la religion. Il est d'une grande modestie dans la morale. Il est d'une grande douceur dans la doctrine. Il est d'une grande patience dans la forme. Il est d'une grande force dans la composition. Il est d'une grande persévérance dans l'exposition. Il est d'une grande fidélité dans le langage. Il est d'une grande constance dans le style. Il est d'une grande fermeté dans la pensée. Il est d'une grande solidité dans le sentiment. Il est d'une grande perfection dans la chaleur. Il est d'une grande sainteté dans la foi. Il est d'une grande pureté dans l'espérance. Il est d'une grande vérité dans la charité. Il est d'une grande beauté dans la religion. Il est d'une grande harmonie dans la morale. Il est d'une grande unité dans la doctrine. Il est d'une grande clarté dans la forme. Il est d'une grande précision dans la composition. Il est d'une grande concision dans l'exposition. Il est d'une grande netteté dans le langage. Il est d'une grande vivacité dans le style. Il est d'une grande ardeur dans la pensée. Il est d'une grande confiance dans le sentiment. Il est d'une grande charité dans la chaleur. Il est d'une grande humilité dans la foi. Il est d'une grande modestie dans l'espérance. Il est d'une grande douceur dans la charité. Il est d'une grande patience dans la religion. Il est d'une grande force dans la morale. Il est d'une grande persévérance dans la doctrine. Il est d'une grande fidélité dans la forme. Il est d'une grande constance dans la composition. Il est d'une grande fermeté dans l'exposition. Il est d'une grande solidité dans le langage. Il est d'une grande perfection dans le style. Il est d'une grande sainteté dans la pensée. Il est d'une grande pureté dans le sentiment. Il est d'une grande vérité dans la chaleur. Il est d'une grande beauté dans la foi. Il est d'une grande harmonie dans l'espérance. Il est d'une grande unité dans la charité. Il est d'une grande clarté dans la religion. Il est d'une grande précision dans la morale. Il est d'une grande concision dans la doctrine. Il est d'une grande netteté dans la forme. Il est d'une grande vivacité dans la composition. Il est d'une grande ardeur dans l'exposition. Il est d'une grande confiance dans le langage. Il est d'une grande charité dans le style. Il est d'une grande humilité dans la pensée. Il est d'une grande modestie dans le sentiment. Il est d'une grande douceur dans la chaleur. Il est d'une grande patience dans la foi. Il est d'une grande force dans l'espérance. Il est d'une grande persévérance dans la charité. Il est d'une grande fidélité dans la religion. Il est d'une grande constance dans la morale. Il est d'une grande fermeté dans la doctrine. Il est d'une grande solidité dans la forme. Il est d'une grande perfection dans la composition. Il est d'une grande sainteté dans l'exposition. Il est d'une grande pureté dans le langage. Il est d'une grande vérité dans le style. Il est d'une grande beauté dans la pensée. Il est d'une grande harmonie dans le sentiment. Il est d'une grande unité dans la chaleur. Il est d'une grande clarté dans la foi. Il est d'une grande précision dans l'espérance. Il est d'une grande concision dans la charité. Il est d'une grande netteté dans la religion. Il est d'une grande vivacité dans la morale. Il est d'une grande ardeur dans la doctrine. Il est d'une grande confiance dans la forme. Il est d'une grande charité dans la composition. Il est d'une grande humilité dans l'exposition. Il est d'une grande modestie dans le langage. Il est d'une grande douceur dans le style. Il est d'une grande patience dans la pensée. Il est d'une grande force dans le sentiment. Il est d'une grande persévérance dans la chaleur. Il est d'une grande fidélité dans la foi. Il est d'une grande constance dans l'espérance. Il est d'une grande fermeté dans la charité. Il est d'une grande solidité dans la religion. Il est d'une grande perfection dans la morale. Il est d'une grande sainteté dans la doctrine. Il est d'une grande pureté dans la forme. Il est d'une grande vérité dans la composition. Il est d'une grande beauté dans l'exposition. Il est d'une grande harmonie dans le langage. Il est d'une grande unité dans le style. Il est d'une grande clarté dans la pensée. Il est d'une grande précision dans le sentiment. Il est d'une grande concision dans la chaleur. Il est d'une grande netteté dans la foi. Il est d'une grande vivacité dans l'espérance. Il est d'une grande ardeur dans la charité. Il est d'une grande confiance dans la religion. Il est d'une grande charité dans la morale. Il est d'une grande humilité dans la doctrine. Il est d'une grande modestie dans la forme. Il est d'une grande douceur dans la composition. Il est d'une grande patience dans l'exposition. Il est d'une grande force dans le langage. Il est d'une grande persévérance dans le style. Il est d'une grande fidélité dans la pensée. Il est d'une grande constance dans le sentiment. Il est d'une grande fermeté dans la chaleur. Il est d'une grande solidité dans la foi. Il est d'une grande perfection dans l'espérance. Il est d'une grande sainteté dans la charité. Il est d'une grande pureté dans la religion. Il est d'une grande vérité dans la morale. Il est d'une grande beauté dans la doctrine. Il est d'une grande harmonie dans la forme. Il est d'une grande unité dans la composition. Il est d'une grande clarté dans l'exposition. Il est d'une grande précision dans le langage. Il est d'une grande concision dans le style. Il est d'une grande netteté dans la pensée. Il est d'une grande vivacité dans le sentiment. Il est d'une grande ardeur dans la chaleur. Il est d'une grande confiance dans la foi. Il est d'une grande charité dans l'espérance. Il est d'une grande humilité dans la charité. Il est d'une grande modestie dans la religion. Il est d'une grande douceur dans la morale. Il est d'une grande patience dans la doctrine. Il est d'une grande force dans la forme. Il est d'une grande persévérance dans la composition. Il est d'une grande fidélité dans l'exposition. Il est d'une grande constance dans le langage. Il est d'une grande fermeté dans le style. Il est d'une grande solidité dans la pensée. Il est d'une grande perfection dans le sentiment. Il est d'une grande sainteté dans la chaleur. Il est d'une grande pureté dans la foi. Il est d'une grande vérité dans l'espérance. Il est d'une grande beauté dans la charité. Il est d'une grande harmonie dans la religion. Il est d'une grande unité dans la morale. Il est d'une grande clarté dans la doctrine. Il est d'une grande précision dans la forme. Il est d'une grande concision dans la composition. Il est d'une grande netteté dans l'exposition. Il est d'une grande vivacité dans le langage. Il est d'une grande ardeur dans le style. Il est d'une grande confiance dans la pensée. Il est d'une grande charité dans le sentiment. Il est d'une grande humilité dans la chaleur. Il est d'une grande modestie dans la foi. Il est d'une grande douceur dans l'espérance. Il est d'une grande patience dans la charité. Il est d'une grande force dans la religion. Il est d'une grande persévérance dans la morale. Il est d'une grande fidélité dans la doctrine. Il est d'une grande constance dans la forme. Il est d'une grande fermeté dans la composition. Il est d'une grande solidité dans l'exposition. Il est d'une grande perfection dans le langage. Il est d'une grande sainteté dans le style. Il est d'une grande pureté dans la pensée. Il est d'une grande vérité dans le sentiment. Il est d'une grande beauté dans la chaleur. Il est d'une grande harmonie dans la foi. Il est d'une grande unité dans l'espérance. Il est d'une grande clarté dans la charité. Il est d'une grande précision dans la religion. Il est d'une grande concision dans la morale. Il est d'une grande netteté dans la doctrine. Il est d'une grande vivacité dans la forme. Il est d'une grande ardeur dans la composition. Il est d'une grande confiance dans l'exposition. Il est d'une grande charité dans le langage. Il est d'une grande humilité dans le style. Il est d'une grande modestie dans la pensée. Il est d'une grande douceur dans le sentiment. Il est d'une grande patience dans la chaleur. Il est d'une grande force dans la foi. Il est d'une grande persévérance dans l'espérance. Il est d'une grande fidélité dans la charité. Il est d'une grande constance dans la religion. Il est d'une grande fermeté dans la morale. Il est d'une grande solidité dans la doctrine. Il est d'une grande perfection dans la forme. Il est d'une grande sainteté dans la composition. Il est d'une grande pureté dans l'exposition. Il est d'une grande vérité dans le langage. Il est d'une grande beauté dans le style. Il est d'une grande harmonie dans la pensée. Il est d'une grande unité dans le sentiment. Il est d'une grande clarté dans la chaleur. Il est d'une grande précision dans la foi. Il est d'une grande concision dans l'espérance. Il est d'une grande netteté dans la charité. Il est d'une grande vivacité dans la religion. Il est d'une grande ardeur dans la morale. Il est d'une grande confiance dans la doctrine. Il est d'une grande charité dans la forme. Il est d'une grande humilité dans la composition. Il est d'une grande modestie dans l'exposition. Il est d'une grande douceur dans le langage. Il est d'une grande patience dans le style. Il est d'une grande force dans la pensée. Il est d'une grande persévérance dans le sentiment. Il est d'une grande fidélité dans la chaleur. Il est d'une grande constance dans la foi. Il est d'une grande fermeté dans l'espérance. Il est d'une grande solidité dans la charité. Il est d'une grande perfection dans la religion. Il est d'une grande sainteté dans la morale. Il est d'une grande pureté dans la doctrine. Il est d'une grande vérité dans la forme. Il est d'une grande beauté dans la composition. Il est d'une grande harmonie dans l'exposition. Il est d'une grande unité dans le langage. Il est d'une grande clarté dans le style. Il est d'une grande précision dans la pensée. Il est d'une grande concision dans le sentiment. Il est d'une grande netteté dans la chaleur. Il est d'une grande vivacité dans la foi. Il est d'une grande ardeur dans l'espérance. Il est d'une grande confiance dans la charité. Il est d'une grande charité dans la religion. Il est d'une grande humilité dans la morale. Il est d'une grande modestie dans la doctrine. Il est d'une grande douceur dans la forme. Il est d'une grande patience dans la composition. Il est d'une grande force dans l'exposition. Il est d'une grande persévérance dans le langage. Il est d'une grande fidélité dans le style. Il est d'une grande constance dans la pensée. Il est d'une grande fermeté dans le sentiment. Il est d'une grande solidité dans la chaleur. Il est d'une grande perfection dans la foi. Il est d'une grande sainteté dans l'espérance. Il est d'une grande pureté dans la charité. Il est d'une grande vérité dans la religion. Il est d'une grande beauté dans la morale. Il est d'une grande harmonie dans la doctrine. Il est d'une grande unité dans la forme. Il est d'une grande clarté dans la composition. Il est d'une grande précision dans l'exposition. Il est d'une grande concision dans le langage. Il est d'une grande netteté dans le style. Il est d'une grande vivacité dans la pensée. Il est d'une grande ardeur dans le sentiment. Il est d'une grande confiance dans la chaleur. Il est d'une grande charité dans la foi. Il est d'une grande humilité dans l'espérance. Il est d'une grande modestie dans la charité. Il est d'une grande douceur dans la religion. Il est d'une grande patience dans la morale. Il est d'une grande force dans la doctrine. Il est d'une grande persévérance dans la forme. Il est d'une grande fidélité dans la composition. Il est d'une grande constance dans l'exposition. Il est d'une grande fermeté dans le langage. Il est d'une grande solidité dans le style. Il est d'une grande perfection dans la pensée. Il est d'une grande sainteté dans le sentiment. Il est d'une grande pureté dans la chaleur. Il est d'une grande vérité dans la foi. Il est d'une grande beauté dans l'espérance. Il est d'une grande harmonie dans la charité. Il est d'une grande unité dans la religion. Il est d'une grande clarté dans la morale. Il est d'une grande précision dans la doctrine. Il est d'une grande concision dans la forme. Il est d'une grande netteté dans la composition. Il est d'une grande vivacité dans l'exposition. Il est d'une grande ardeur dans le langage. Il est d'une grande confiance dans le style. Il est d'une grande charité dans la pensée. Il est d'une grande humilité dans le sentiment. Il est d'une grande modestie dans la chaleur. Il est d'une grande douceur dans la foi. Il est d'une grande patience dans l'espérance. Il est d'une grande force dans la charité. Il est d'une grande persévérance dans la religion. Il est d'une grande fidélité dans la morale. Il est d'une grande constance dans la doctrine. Il est d'une grande fermeté dans la forme. Il est d'une grande solidité dans la composition. Il est d'une grande perfection dans l'exposition. Il est d'une grande sainteté dans le langage. Il est d'une grande pureté dans le style. Il est d'une grande vérité dans la pensée. Il est d'une grande beauté dans le sentiment. Il est d'une grande harmonie dans la chaleur. Il est d'une grande unité dans la foi. Il est d'une grande clarté dans l'espérance. Il est d'une grande précision dans la charité. Il est d'une grande concision dans la religion. Il est d'une grande netteté dans la morale. Il est d'une grande vivacité dans la doctrine. Il est d'une grande ardeur dans la forme. Il est d'une grande confiance dans la composition. Il est d'une grande charité dans l'exposition. Il est d'une grande humilité dans le langage. Il est d'une grande modestie dans le style. Il est d'une grande douceur dans la pensée. Il est d'une grande patience dans le sentiment. Il est d'une grande force dans la chaleur. Il est d'une grande persévérance dans la foi. Il est d'une grande fidélité dans l'espérance. Il est d'une grande constance dans la charité. Il est d'une grande fermeté dans la religion. Il est d'une grande solidité dans la morale. Il est d'une grande perfection dans la doctrine. Il est d'une grande sainteté dans la forme. Il est d'une grande pureté dans la composition. Il est d'une grande vérité dans l'exposition. Il est d'une grande beauté dans le langage. Il est d'une grande harmonie dans le style. Il est d'une grande unité dans la pensée. Il est d'une grande clarté dans le sentiment. Il est d'une grande précision dans la chaleur. Il est d'une grande concision dans la foi. Il est d'une grande netteté dans l'espérance. Il est d'une grande vivacité dans la charité. Il est d'une grande ardeur dans la religion. Il est d'une grande confiance dans la morale. Il est d'une grande charité dans la doctrine. Il est d'une grande humilité dans la forme. Il est d'une grande modestie dans la composition. Il est d'une grande douceur dans l'exposition. Il est d'une grande patience dans le langage. Il est d'une grande force dans le style. Il est d'une grande persévérance dans la pensée. Il est d'une grande fidélité dans le sentiment. Il est d'une grande constance dans la chaleur. Il est d'une grande fermeté dans la foi. Il est d'une grande solidité dans l'espérance. Il est d'une grande perfection dans la charité. Il est d'une grande sainteté dans la religion. Il est d'une grande pureté dans la morale. Il est d'une grande vérité dans la doctrine. Il est d'une grande beauté dans la forme. Il est d'une grande harmonie dans la composition. Il est d'une grande unité dans l'exposition. Il est d'une grande clarté dans le langage. Il est d'une grande précision dans le style. Il est d'une grande concision dans la pensée. Il est d'une grande netteté dans le sentiment. Il est d'une grande vivacité dans la chaleur. Il est d'une grande ardeur dans la foi. Il est d'une grande confiance dans l'espérance. Il est d'une grande charité dans la charité. Il est d'une grande humilité dans la religion. Il est d'une grande modestie dans la morale. Il est d'une grande douceur dans la doctrine. Il est d'une grande patience dans la forme. Il est d'une grande force dans la composition. Il est d'une grande persévérance dans l'exposition. Il est d'une grande fidélité dans le langage. Il est d'une grande constance dans le style. Il est d'une grande fermeté dans la pensée. Il est d'une grande solidité dans le sentiment. Il est d'une grande perfection dans la chaleur. Il est d'une grande sainteté dans la foi. Il est d'une grande pureté dans l'espérance. Il est d'une grande vérité dans la charité. Il est d'une grande beauté dans la religion. Il est d'une grande harmonie dans la morale. Il est d'une grande unité dans la doctrine. Il est d'une grande clarté dans la forme. Il est d'une grande précision dans la composition. Il est d'une grande concision dans l'exposition. Il est d'une grande netteté dans le langage. Il est d'une grande vivacité dans le style. Il est d'une grande ardeur dans la pensée. Il est d'une grande confiance dans le sentiment. Il est d'une grande charité dans la chaleur. Il est d'une grande humilité dans la foi. Il est d'une grande modestie dans l'espérance. Il est d'une grande douceur dans la charité. Il est d'une grande patience dans la religion. Il est d'une grande force dans la morale. Il est d'une grande persévérance dans la doctrine. Il est d'une grande fidélité dans la forme. Il est d'une grande constance dans la composition. Il est d'une grande fermeté dans l'exposition. Il est d'une grande solidité dans le langage. Il est d'une grande perfection dans le style. Il est d'une grande sainteté dans la pensée. Il est d'une grande pureté dans le sentiment. Il est d'une grande vérité dans la chaleur. Il est d'une grande beauté dans la foi. Il est d'une grande harmonie dans l'espérance. Il est d'une grande unité dans la charité. Il est d'une grande clarté dans la religion. Il est d'une grande précision dans la morale. Il est d'une grande concision dans la doctrine. Il est d'une grande netteté dans la forme. Il est d'une grande vivacité dans la composition. Il est d'une grande ardeur dans l'exposition. Il est d'une grande confiance dans le langage. Il est d'une grande charité dans le style. Il est d'une grande humilité dans la pensée. Il est d'une grande modestie dans le sentiment. Il est d'une grande douceur dans la chaleur. Il est d'une grande patience dans la foi. Il est d'une grande force dans l'espérance. Il est d'une grande persévérance dans la charité. Il est d'une grande fidélité dans la religion. Il est d'une grande constance dans la morale. Il est d'une grande fermeté dans la doctrine. Il est d'une grande solidité dans la forme. Il est d'une grande perfection dans la composition. Il est d'une grande sainteté dans l'exposition. Il est d'une grande pureté dans le langage. Il est d'une grande vérité dans le style. Il est d'une grande beauté dans la pensée. Il est d'une grande harmonie dans le sentiment. Il est d'une grande unité dans la chaleur. Il est d'une grande clarté dans la foi. Il est d'une grande précision dans l'espérance. Il est d'une grande concision dans la charité. Il est d'une grande netteté dans la religion. Il est d'une grande vivacité dans la morale. Il est d'une grande ardeur dans la doctrine. Il est d'une grande confiance dans la forme. Il est d'une grande charité dans la composition. Il est d'une grande humilité dans l'exposition. Il est d'une grande modestie dans le langage. Il est d'une grande douceur dans le style. Il est d'une grande patience dans la pensée. Il est d'une grande force dans le sentiment. Il est d'une grande persévérance dans la chaleur. Il est d'une grande fidélité dans la foi. Il est d'une grande constance dans l'espérance. Il est d'une grande fermeté dans la charité. Il est d'une grande solidité dans la religion. Il est d'une grande perfection dans la morale. Il est d'une grande sainteté dans la doctrine. Il est d'une grande pureté dans la forme. Il est d'une grande vérité dans la composition. Il est d'une grande beauté dans l'exposition. Il est d'une grande harmonie dans le langage. Il est d'une grande unité dans le style. Il est d'une grande clarté dans la pensée. Il est d'une grande précision dans le sentiment. Il est d'une grande concision dans la chaleur. Il est d'une grande netteté dans la foi. Il est d'une grande vivacité dans l'espérance. Il est d'une grande ardeur dans la charité. Il est d'une grande confiance dans la religion. Il est d'une grande charité dans la morale. Il est d'une grande humilité dans la doctrine. Il est d'une grande modestie dans la forme. Il est d'une grande douceur dans la composition. Il est d'une grande patience dans l'exposition. Il est d'une grande force dans le langage. Il est d'une grande persévérance dans le style. Il est d'une grande fidélité dans la pensée. Il est d'une grande constance dans le sentiment. Il est d'une grande fermeté dans la chaleur. Il est d'une grande solidité dans la foi. Il est d'une grande perfection dans l'espérance. Il est d'une grande sainteté dans la charité. Il est d'une grande pureté dans la religion. Il est d'une grande vérité dans la morale. Il est d'une grande beauté dans la doctrine. Il est d'une grande harmonie dans la forme. Il est d'une grande unité dans la composition. Il est d'une grande clarté dans l'exposition. Il est d'une grande précision dans le langage. Il est d'une grande concision dans le style. Il est d'une grande netteté dans la pensée. Il est d'une grande vivacité dans le sentiment. Il est d'une grande ardeur dans la chaleur. Il est d'une grande confiance dans la foi. Il est d'une grande charité dans l'espérance. Il est d'une grande humilité dans la charité. Il est d'une grande modestie dans la religion. Il est d'une grande douceur dans la morale. Il est d'une grande patience dans la doctrine. Il est d'une grande force dans la forme. Il est d'une grande persévérance dans la composition. Il est d'une grande fidélité dans l'exposition. Il est d'une grande constance dans le langage. Il est d'une grande fermeté dans le style. Il est d'une grande solidité dans la pensée. Il est d'une grande perfection dans le sentiment. Il est d'une grande sainteté dans la chaleur. Il est d'une grande pureté dans la foi. Il est d'une grande vérité dans l'espérance. Il est d'une grande beauté dans la charité. Il est d'une grande harmonie dans la religion. Il est d'une grande unité dans la morale. Il est d'une grande clarté dans la doctrine. Il est d'une grande précision dans la forme. Il est d'une grande concision dans la composition. Il est d'une grande netteté dans l'exposition. Il est d'une grande vivacité dans le langage. Il est d'une grande ardeur dans le style. Il est d'une grande confiance dans la pensée. Il est d'une grande charité dans le sentiment. Il est d'une grande humilité dans la chaleur. Il est d'une grande modestie dans la foi. Il est d'une grande douceur dans l'espérance. Il est d'une grande patience dans la charité. Il est d'une grande force dans la religion. Il est d'une grande persévérance dans la morale. Il est d'une grande fidélité dans la doctrine. Il est d'une grande constance dans la forme. Il est d'une grande fermeté dans la composition. Il est d'une grande solidité dans l'exposition. Il est d'une grande perfection dans le langage. Il est d'une grande sainteté dans le style. Il est d'une grande pureté dans la pensée. Il est d'une grande vérité dans le sentiment. Il est d'une grande beauté dans la chaleur. Il est d'une grande harmonie dans la foi. Il est d'une grande unité dans l'espérance. Il est d'une grande clarté dans la charité. Il est d'une grande précision dans la religion. Il est d'une grande concision dans la morale. Il est d'une grande netteté dans la doctrine. Il est d'une grande vivacité dans la forme. Il est d'une grande ardeur dans la composition. Il est d'une grande confiance dans l'exposition. Il est d'une grande charité dans le langage. Il est d'une grande humilité dans le style. Il est d'une grande modestie dans la pensée. Il est d'une grande douceur dans le sentiment. Il est d'une grande patience dans la chaleur. Il est d'une grande force dans la foi. Il est d'une grande persévérance dans l'espérance. Il est d'une grande fidélité dans la charité. Il est d'une grande constance dans la religion. Il est d'une grande fermeté dans la morale. Il est d'une grande solidité dans la doctrine. Il est d'une grande perfection dans la forme. Il est d'une grande sainteté dans la composition. Il est d'une grande pureté dans l'exposition. Il est d'une grande vérité dans le langage. Il est d'une grande beauté dans le style. Il est d'une grande harmonie dans la pensée. Il est d'une grande unité dans le sentiment. Il est d'une grande clarté dans la chaleur. Il est d'une grande précision dans la foi. Il est d'une grande concision dans l'espérance. Il est d'une grande netteté dans la charité. Il est d'une grande vivacité dans la religion. Il est d'une grande ardeur dans la morale. Il est d'une grande confiance dans la doctrine. Il est d'une grande charité dans la forme. Il est d'une grande humilité dans la composition. Il est d'une grande modestie dans l'exposition. Il est d'une grande douceur dans le langage. Il est d'une grande patience dans le style. Il est d'une grande force dans la pensée. Il est d'une grande persévérance dans le sentiment. Il est d'une grande fidélité dans la chaleur. Il est d'une grande constance dans la foi. Il est d'une grande fermeté dans l'espérance. Il est d'une grande solidité dans la charité. Il est d'une grande perfection dans la religion. Il est d'une grande sainteté dans la morale. Il est d'une grande pureté dans la doctrine. Il est d'une grande vérité dans la forme. Il est d'une grande beauté dans la composition. Il est d'une grande harmonie dans l'exposition. Il est d'une grande unité dans le langage. Il est d'une grande clarté dans le style. Il est d'une grande précision dans la pensée. Il est d'une grande concision dans le sentiment. Il est d'une grande netteté dans la chaleur. Il est d'une grande vivacité dans la foi. Il est d'une grande ardeur dans l'espérance. Il est d'une grande confiance dans la charité. Il est d'une grande charité dans la religion. Il est d'une grande humilité dans la morale. Il est d'une grande modestie dans la doctrine. Il est d'une grande douceur dans la forme. Il est d'une grande patience dans la composition. Il est d'une grande force dans l'exposition. Il est d'une grande persévérance dans le langage. Il est d'une grande fidélité dans le style. Il est d'une grande constance dans la pensée. Il est d'une grande fermeté dans le sentiment. Il est d'une grande solidité dans la chaleur. Il est d'une grande perfection dans la foi. Il est d'une grande sainteté dans l'espérance. Il est d'une grande pureté dans la charité. Il est d'une grande vérité dans la religion. Il est d'une grande beauté dans la morale. Il est d'une grande harmonie dans la doctrine. Il est d'une grande unité dans la forme. Il est d'une grande clarté dans la composition. Il est d'une grande précision dans l'exposition. Il est d'une grande concision dans le langage. Il est d'une grande netteté dans le style. Il est d'une grande vivacité dans la pensée. Il est d'une grande ardeur dans le sentiment. Il est d'une grande confiance dans la chaleur. Il est d'une grande charité dans la foi. Il est d'une grande humilité dans l'espérance. Il est d'une grande modestie dans la charité. Il est d'une grande douceur dans la religion. Il est d'une grande patience dans la morale. Il est d'une grande force dans la doctrine. Il est d'une grande persévérance dans la forme. Il est d'une grande fidélité dans la composition. Il est d'une grande constance dans l'exposition. Il est d'une grande fermeté dans le langage. Il est d'une grande solidité dans le style. Il est d'une grande perfection dans la pensée. Il est d'une grande sainteté dans le sentiment. Il est d'une grande pureté dans la chaleur. Il est d'une grande vérité dans la foi. Il est d'une grande beauté dans l'espérance. Il est d'une grande harmonie dans la charité. Il est d'une grande unité dans la religion. Il est d'une grande clarté dans la morale. Il est d'une grande précision dans la doctrine. Il est d'une grande concision dans la forme. Il est d'une grande netteté dans la composition. Il est d'une grande vivacité dans l'exposition. Il est d'une grande ardeur dans le langage. Il est d'une grande confiance dans le style. Il est d'une grande charité dans la pensée. Il est d'une grande humilité dans le sentiment. Il est d'une grande modestie dans la chaleur. Il est d'une grande douceur dans la foi. Il est d'une grande patience dans l'espérance. Il est d'une grande force dans la charité. Il est d'une grande persévérance dans la religion. Il est d'une grande fidélité dans la morale. Il est d'une grande constance dans la doctrine. Il est d'une grande fermeté dans la forme. Il est d'une grande solidité dans la composition. Il est d'une grande perfection dans l'exposition. Il est d'une grande sainteté dans le langage. Il est d'une grande pureté dans le style. Il est d'une grande vérité dans la pensée. Il est d'une grande beauté dans le sentiment. Il est d'une grande harmonie dans la chaleur. Il est d'une grande unité dans la foi. Il est d'une grande clarté dans l'espérance. Il est d'une grande précision dans la charité. Il est d'une grande concision dans la religion. Il est d'une grande netteté dans la morale. Il est d'une grande vivacité dans la doctrine. Il est d'une grande ardeur dans la forme. Il est d'une grande confiance dans la composition. Il est d'une grande charité dans l'exposition. Il est d'une grande humilité dans le langage. Il est d'une grande modestie dans le style. Il est d'une grande douceur dans la pensée. Il est d'une grande patience dans le sentiment. Il est d'une grande force dans la chaleur. Il est d'une grande persévérance dans la foi. Il est d'une grande fidélité dans l'espérance. Il est d'une grande constance dans la charité. Il est d'une grande fermeté dans la religion. Il est d'une grande solidité dans la morale. Il est d'une grande perfection dans la doctrine. Il est d'une grande sainteté dans la forme. Il est d'une grande pureté dans la composition. Il est d'une grande vérité dans l'exposition. Il est d'une grande beauté dans le langage. Il est d'une grande harmonie dans le style. Il est d'une grande unité dans la pensée. Il est d'une grande clarté dans le sentiment. Il est d'une grande précision dans la chaleur. Il est d'une grande concision dans la foi. Il est d'une grande netteté dans l'espérance. Il est d'une grande vivacité dans la charité. Il est d'une grande ardeur dans la religion. Il est d'une grande confiance dans la morale. Il est d'une grande charité dans la doctrine. Il est d'une grande humilité dans la forme. Il est d'une grande modestie dans la composition. Il est d'une grande douceur dans l'exposition. Il est d'une grande patience dans le langage. Il est d'une grande force dans le style. Il est d'une grande persévérance dans la pensée. Il est d'une grande fidélité dans le sentiment. Il est d'une grande constance dans la chaleur. Il est d'une grande fermeté dans la foi. Il est d'une grande solidité dans l'espérance. Il est d'une grande perfection dans la charité. Il est d'une grande sainteté dans la religion. Il est d'une grande pureté dans la morale. Il est d'une grande vérité dans la doctrine. Il est d'une grande beauté dans la forme. Il est d'une grande harmonie dans la composition. Il est d'une grande unité dans l'exposition. Il est d'une grande clarté dans le langage. Il est d'une grande précision dans le style. Il est d'une grande concision dans la pensée. Il est d'une grande netteté dans le sentiment. Il est d'une grande vivacité dans la chaleur. Il est d'une grande ardeur dans la foi. Il est d'une grande confiance dans l'espérance. Il est d'une grande charité dans la charité. Il est d'une grande humilité dans la religion. Il est d'une grande modestie dans la morale. Il est d'une grande douceur dans la doctrine. Il est d'une grande patience dans la forme. Il est d'une grande force dans la composition. Il est d'une grande persévérance dans l'exposition. Il est d'une grande fidélité dans le langage. Il est d'une grande constance dans le style. Il est d'une grande fermeté dans la pensée. Il est d'une grande solidité dans le sentiment. Il est d'une grande perfection dans la chaleur. Il est d'une grande sainteté dans la foi. Il est d'une grande pureté dans l'espérance. Il est d'une grande vérité dans la char

Roy, pour le faire entrer dans le Conseil, & pour
[illegible] Cardinal Infant, qui estoit
[illegible] Roy, & qui
[illegible] Cardinal
[illegible] Roy, il vint
[illegible] Cardinal
[illegible] Roy, & le
[illegible] Cardinal
[illegible] Roy, & le
[illegible] Cardinal
[illegible] Roy, & le

la promeſſe infaillible de noſtre Sauueur en S. Matth. 28.

Voicy ie ſuis auec vous en tout temps, iuſques à la conſommation du ſiecle. Parquoy il fut fort ſagement ordonné au ſixieme Concile Oecumenique de Conſtantinople, l'an 681. où l'Empereur preſent, ſe fit quelq; reconciliation & accord de l'Egliſe Grecque auec la Latine, Que ſi quelque different interuenoit pour l'intelligence des Eſcritures, perſonne ne s'ingeraſt de l'interpreter autrement, que les lumieres de l'Egliſe ont entendu de l'explication par eux dõnee en leurs eſcrits, & pluſtoſt que nous cerchions d'auoir louange d'y adherer, que tout ce qui ſe pourroit partir de noſtre boutique & inuention: de peur qu'en ceſt endroit nous troublants cours, nous ne puiſſions obtenir ce que nous pretendons en nos proiects. A quoy ſe conforme ce qui eſt expreſſement ordonné en Deuteronome dixſeptieme, Si tu apperçois quelque difficulté & doute au iugement que tu auras à prononcer, va t'en au lieu que le Seigneur ton Dieu t'a ordonné trouuer les Preſtres & Leuites, là où t'eſtant informé d'eux, tu ſuiuras leur opinion, & quiconque ſera ſi arrogant & preſomptueux de ne vouloir obeyr à ce que le Preſtre, deſtiné alors au miniſtere du Seigneur ton Dieu, aura decidé, ceſt homme là ſoit mis à mort, & ce mal oſté d'Iſrael. Car d'autant que les malices de l'ennemy, & l'inſtabilité de noſtre cerueau nous precipitent à toutes heures, ſans ſçauoir où, & nous font donner à taſtons contre le trenchant double-des eſcritures, nous auons en cela beſoin d'vne ſeure & fidelle eſcorte, pour nous conduire en ces tenebres à l'apprehenſion des choſes diuines qui pour le regard de l'eſprit humain, va comme la veüe faict au corps, que ſi vous la cuidez trop preſſer, pour penetrer plus au loing, ou atteindre quelque choſe plus menue, & deſlice que la faculté de voſtre œil ne comporte, non ſeulement elle n'apprehendera pas ce où elle s'addreſſe, ains s'affoiblira de ſa force, & en demeurera plus languide à l'aduenir. En ſemblable ceux qui voudront tendre exceſſiuement leur penſee & meditation pour venir à la cognoiſſance de quelque choſe, debiliteront leur entendement: ſi que meſme ils ſe rẽdront moins habilitez & puiſſants qu'ils ne ſouloient eſtre: tout ainſi que ſi on vouloit regarder le Soleil directement d'vn œil ferme, ſans aucune interpoſition entre deux, telle qu'vn creſpe ou eſtamine, qui amortiſſe aucunement la trop viue penetration de ſes raiz, leſquels comme plus puiſſants ſans comparaiſon, eſteindroient la humiere des yeux, parquoy il ſe faut ſobrement contenir dans les barrieres de la modeſtie, à nous limitee pour l'intelligeece des eſcritures, où chacun ſelon ſa portee & vocation doit cercher vn entre-moyen qui ne ſçauroit eſtre plus ſeur, que ce que nous en preſcript le conſentement vniuerſel de l'Egliſe ſans nous detraquer de l'obeyſſance que nous y debuons: ny eſtre curieux de ſçauoir plus qu'il ne nous faut, dict l'Eccleſiaſte ſeptieme, & l'Apoſtre aux Rom. vnzieme, Noli altum ſapere, ſed time. Car ſi cela vne fois eſt enfraint, il ſe faict vne terrible ouuerture à infinies opinions erronées qui ſe iettent de là en foulle dans nos ames & conſciences, de meſme que les ennemis feroient à groſſes troupes par la breſche d'vne fortereſſe, ou la furie d'vn torrent à trauers les champs ſi la digue ou eſcluſe qui le retenoit, vient vne fois à ſe ruiner tant ſoit peu.

Et pourtant dit fort bien le Sage au vingtcinquieſme des Prouerbes, As-tu rencontré du miel, manges en à ſuffiſance, & par meſme meſure, de peur que ſi tu t'en ſaoulles par trop, tu ne le reiettes : au chapitre precedent ayant accomparé le miel au ſçauoir, Mange du miel, car il eſt bon : & de meſme eſt il de la doctrine de ſapience à ton ame : comme s'il vouloit dire que le trop ſçauoir faict le meſme effect en noſtre eſprit, que le miel mangé par excez faict en l'eſtomac ſelon le Prophete au Pſeaume 130. Ie n'ay point cheminé és grandes choſes, ny és admirables qui ſurpaſſent mon entendement. Et au 4. des Roys 22. il eſt aſſez ouuertement monſtré que les eſcritures, & l'interpretation d'icelles doit demeurer par deuers les Eccleſiaſtiques, & les docteurs : car il eſt dict là, que le Pontife Helchias deliura à Saphan Scribe, le liure de la loy qui eſtoit gardé en la maiſon du Seigneur, pour en faire ſon rapport au Roy Ioſias, qui eſtoit en doute de quelques choſes, dont l'eſclarciſſement fut remis à la Prophetiſſe Olda. A ce meſme propos ſainct Auguſtin ſur la ſeconde aux Epheſ. Superædificati ſuper fundamento Apoſtolorum, & Prophetarum, met qu'aux ſeuls Apoſtres, & Prophetes on doit deferer ceſt honneur de croire, ſans s'enquerir plus auant, que tout ce qu'ils ont dict, eſt tres-certain, & tres-veritable : mais à l'authorité des conciles nous adiouſtons foy & obeyſſons, en tant que nous voyons cela auoir eſté ainſi ordonné par les Peres conformément à la raiſon, & à la lumiere de nature, ou qu'ils ſe ſeront fondez ſur le teſmoignage des Apoſtres, & des Prophetes pour le moins qu'ils n'y aye rien de repugnant ſelon le texte deſſuſdict. Somme que ce lieu des traditions ne ſe ſçauroit clorre plus à propos que par ceſte authorité de la premiere de ſainct Pierre ch. 2. Il nous faut ſçauoir auant toutes choſes, qu'aucune Prophetie de l'eſcriture ne depend point d'vne particuliere expoſition : car la Prophetie ne fut iamais apportée du vouloir humain, ains ce ſont eſté les bons ſaincts preud'hommes de Dieu, qui touchez du ſainct Eſprit ont parlé. Pour le faire court, nous cõuenons du tout auec les Grecs pour les traditions, parce qus c'eſt le nœud principal, duquel dependent tous les poincts qui accompaignent la pœnitence cõme la confeſſion auriculaire, l'abſolution du Preſtre, le Purgatoire, l'Inuocation des ſaincts, la veneration des images, & des reliques, l'obſeruation des feſtes, les veilles, ieuſnes & abſtinences de certaines viandes à certains iours, les vœufz, offrandes, pelerinages, & ſemblables bonnes œuures de deuotion & pieté : voire toutes les ceremonies preſque du diuin ſeruice, de façon qu'il ne ſe faut esbahir ſi ceux qui ſe ſont voulus ſequeſtrer de l'Egliſe Catholique taſchent ainſi de tout leur effort renuerſer & eſteindre les traditions, à l'imitation de Pſeudoprophete Mahomet, qui ne ſe fait point de plus belle ouuerture pour l'eſtabliſſement de ſa doctrine, que par ceſte voye, diſant tout au commencement de ſon Alcoran ou Alphurcan Azoare deuzieme, Si vos Peres ont eſté folz & esblouys, les voudriez vous bien imiter ? Si ainſi vous le faictes, vous ſerez pis que ſourds, muets, aueugles, & idiots, d'accomparer à ceux qui ne ſçauent rien alleguer que ce qu'ils ont ouy des autres. En la troizieme Azoare, c'eſt le propre

pre des incredules quand on les ſemond d'adiouſter foy aux preceptes qui Dieu, & ſon Deputé ont donné, de dire qu'ils ne veulent enſuiure ſinon ce que leurs predeceſſeurs ont tenu, à quoy on leur faict vne telle obiection: Et voulez vous imiter vos Peres, & aller apres, s'ils ont pris d'autre addreſſe que la droicte voye? Abraham reprenant ſon Pere & ſa nation, de ce qu'ils croyoient és Idoles, ils reſpondirent que leurs anceſtres en auoient vſé de la ſorte. Certes il y en a d'aucuns, quand on leur annonce les diuins preceptes, & le droict chemin, qui ne ſçauent repliquer autre choſe, ſinon qu'ils enſuiuent les erres de leurs Predeceſſeurs. Mais ſi les diables les deceuans les auoient tirez au feu eternel que ſeroit ce? Et ſi nous vous monſtrons vn ſentier plus expedient, plus certain, & plus veritable que celuy qu'ont tenu vos Peres? on ne nous en ſçauroit, diront ils, enſeigner de meilleur, & ne voulons adiouſter foy à vos paroles, c'eſt le langage qu'ont touſiours tenu les principaux de tous les peuples, à qui nous auons enuoyé nos meſſages. Telles ſont les perſuaſions palliées de ceſt impoſteur que pluſieurs des noſtres ont ſuiui. En ſuitte de ce que deſſus, nous aduertirons les lecteurs beneuoles, que ceux qui entendent la langue Syriaque, & ont veu & leu le nouueau Teſtament cõpoſé en ceſte langue, & les Epiſtres liminaires, & annotations ſur iceluy, ſçauent bien que les tiltres d'iceluy ont eſté premierement inuentez par les Patriarches d'Alexandrie ſucceſſeurs de l'Euangeliſte ſainct Marc, lequel le premier traduiſit de Grec en ſa langue Syriaque ce nouueau Teſtament ainſi que i'ay remarqué cy deuant au chapitre de la langue Syriaque, ce qui faict du tout croire que les ceremonies de l'Egliſe deſquelles nous nous ſeruons à preſent ne ſont traditions nouuelles des Papes de Rome, veu qu'il appert viſiblemẽt par la lecture d'iceux tiltres, qu'ils ſont à tout ꝓpos mẽtion de la cõmemoration des Saincts, des prieres pour les morts, des iours ſacrez, enſemble des iours de ieuſne, de la veneration du ſigne de la croix, & de pluſieurs autres obſeruations données aux Syriens, par traditions des Apoſtres: leſqlles toutes les Egliſes d'Orient retiennent & obſeruent encor pour le iourd'huy: ce qui ſe praticq; nõ ſeulement en l'Aſie entre les ſuſdits Syriens, mais auſſi en l'Afrique, entre les Nubiens, Abyſſins, ou Ethiopiens, leſquels aſſeurent icelles traditions leur auoir eſté delaiſſées, preſcriptes par iceux Apoſtres, & qu'ils en ont riere eux les Synodes d'icelles contenues en huict volumes compoſez en leur langue Nubiene, Abyſſine ou Ethiopienne, appellez en icelle langue Mandea, c'eſt à dire, par excellence, Sçience, autrement Abethilis, ainſi que le confirment Damian à Goez Portuguaiz en ſon liure de la foy, religion, & mœurs des Ethiopiens, & Guy le Feburc Sieur de la Boderie en l'Epiſtre liminaire ſienne de ſon nouueau Teſtament imprimé à Anuers chez Chriſtofle Plantain, en icelle langue Syriaque, leſquels tiltres font vne ſommaire deſcription des ceremonies plus remarquables contenues en ces Synonides. Pour faire fin à nos diſcours nous rapporterons en ceſt endroict, que les voyageurs modernes aſſeurent

qu'en l'Isle de la Taprobane, autrement Sumatre située en la mer Indique entre leuant & ponent, il y a plusieurs Chrestiens y habituez dés long téps, desquels les peres, & eux ne recogneurent iamais, & ne recognoissent encor le Pape de Rome, Cardinaux, Euesques, ne Prelats d'icelle, & moins les Patriarches des Grecs, des Armeniens, Nestoriens, Maronites, ne autres Asiatiques, ne Africains : & moins les Empereurs, qui ont regné en ces pays là : Et ce d'autant que de pere en fils, depuis l'Apostre S. Thomas ils celebrent, & ont celebré la Messe, & ont aussi des Prestres fort religieux, q officient selon leurs coustumes ou ceremonies : & sont lesdits Prestres mariez comme les autres Leuantins, & ont entre eux des Prelats qu'ils nomment Xiech Alsadca. Et est chose asseurée que iamais le Pape, ne autres Prelats Latins ne leur apprindrent à consacrer, & moins auoir des autels, & peindre Images du Crucifix, de la Vierge Marie, & des Apostres, qu'ils appellent Almahrab, comme ils font, contre l'opinion de quelques vns mal affectez à l'ancienne Religion Romaine, qui ont osé dire, mesmes presscher en ce Royaume n'y a pas long temps, que les Papes ont introduit tous les premiers les ceremonies qui s'obseruent de present en l'Eglise. Voyez ce que i'ay escrit cy dessus de la langue Ethiopiene.

De la Region des Armeniens.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographiq; parlant de la region des Armeniens dict,

Armenia, ἀρμενία. Ptolomæo, & cæteris, Strabo cum aspiratione ἁρμενία. Asiæ Regio.

In Maiorem & Minorem eam distinguunt, Maior posterioribus seculis cognominata fuit Secunda, vti liquet ex libro Notitiarum. Aram Hebræis dici, Arias in suo app. Biblico testis est. Turcomania dicitur Mercatori & Giraua, Theuetus scribit à Mesopotamiis & Persis Thoura Armnoe, id est montes Armeniæ; & à Nestorianis Zelbiodibes, id est montes à lupis habitati nominati. Antiquum nomen obtinere Christianis inhabitantibus crediderim. Persarmeniam suo tempore dictam hanc Armeniam Maiorem scribit Euagrius lib. 5. c. 7.

Armenia Minor in lib. Notitiarum Prima cognominatur : Leucosyria, λευκοσυρία, etiam dicitur Procopio lib. 1. de bello Persico. In Sacris Ararat dicitur. Item V S, Aria Montano teste. Hodie si verum dicit Giraua, Anadiole vocatur. Si Castaldo creditur, Pegian. Vbi Colchidi vicina est, Acoionlon dici, auctor mihi est Leonclauius. Armeniam à Iustiniano Rege in quatuor partes diuisam, scribit Eustathius, Primam Heptapolim, ἑπτάπολις, dictam. Secundam Pentapolim πενταπόλις. Tertiam Hexapolim ἑξάπολις. Quartam Tzopharem τζοφανή, & Balbitenam βαλβιτηνή, vocatam legitur in Authenticis. Armeniam aliquando Sacacenam σακασηνή, appellatam fuisse, scribit idem Eustathius. A Sacis nimirum eam occupantibus. Quartam Armeniam nominat Cedrenus, & Iustinianus

Digitized by Google

Ende Lambert de Zute Voorda, Jan Boudins zoon, Willem Boudins zoon, Jan Boudins zoon, Jan Boudins zoon, Jan

regarde ſa Cappadoce le long des monts Moſchiques qui ſont partie du mont Taur,& vne partie du fleuue Euphrate, au Midy l'auoiſine la Meſopotamie ſelon ledict mont Taur, dict Corthestan ioint à l'Euphrate & au Tigre, comme auſſi elle regarde l'Aſſyrie pres du mont Niphate, & au Leuant ſon limite eſt la mer Caſpie en partie, depuis le lieu où entre en elle le fleuue Cur,autrement Cyre, iadis portant le nom de Corax & de Mede, iuſques à l'emboucheure de l'Araxé pres les racines du mont Caſpie,comme auſſi ce meſme mont l'auoiſine iuſques à la montagne Niphrate,& bié qu'Appian eſcriue que c'eſt le fleuue Araxé qui diuiſe ceſte Prouince du pays des Medes,ſi eſt-ce que la verité eſt que non l'Araxé,ains le mõt Caſpie eſt celuy qui cauſe ceſte ſeparation. Haiton Armenien liu.des Tartares ch.9. partit & diuiſe ceſte Prouince en 4. royaumes, quoy que touſiours preſque vn ſeul Roy y aye eu commandement.Ioſapha Barbaro liu.de ſon voyage en Perſe chap.4. eſcrit que les Turcs l'occuperent premieremẽt en l'an 1230.ſur Rubin & Leon freres ce que confirme A.Theuet liu.8.chap.15. de ſa Coſmograph. Pour le iourd'huy iceux meſmes Turcs cõmandent ſur la plus part d'icelle, & le Sophy ſur l'autre qui tend vers Diarbeth:mais la Religion Mahometane n'y a pas eu tel credit & reputatiõ qu'il ne ſe trouue en icelle pluſieurs Chreſtiens & Catholiques Armeniens, leſquels n'vſẽt du tout de meſmes ceremonies en leurs Egliſes,que nous Chreſtiẽs faiſons en noſtre Egliſe Romaine,mais bien ont preſque,ou peu s'en faut,vn meſme fondement de croyance que la noſtre, ainſi qu'on peut voir dãs les voyages d'Odoar Barboſſe Portuguais aux Indes,les voyages de F.Nicolle le Hué Docteur en Theologie Carme Religieux, & ceux d'vn Marchand ſans nom,en Perſe, enſemble dans le traicté des douze langues differentes en characteres de feu G.Poſtel,dans le liur. 8.ch. 13.14. & 15.de la Coſmogr. d'A.Theuet,& dans le tom.2.liu.3.ch.7.8.& 9.de la Coſmogr.vniuerſelle de F.de Belleforeſt.Le Catholique ou Primat d'iceux Armeniens,nommé par eux & par les Turcs Roa, & par les Perſans Ethaſept enuoya au S. Concile general de Trente ſa profeſſion de foy au nom de toutes les Egliſes qui luy ſont ſubjectes,& ſe ſouſmit à la reigle & cenſure de l'Egliſe Catholique Apoſtolique de Rome,abiurant & condamnant toutes les ſectes, erreurs,opinions & croyances qui ont eſté,ſont, & ſeront condamnees par ceſte Egliſe Apoſtolique : le reſcript d'iceluy ayant eſté veu par pluſieurs perſonnes d'honneur viuãts encor pour le iourd'huy entre les mains d'vn certain Diacre Chaldean qui vint de Rome en ce royaume pour y voir & remarquer la façon & ordre que nos Eccleſiaſtiques obſeruoyent en la celebration du diuin ſeruice.Iceux Armeniens ſont ſeuls entre tous les ſubjects& tributaires des Turcs qui ne ſont point faicts & rendus par eux eſclaues & ſerfs,à cauſe,comme ils diſent, qu'vn Armenien prophetiſa autresfois que la gloire & renommee de Mahomet viendroit à s'eſpandre par tout l'Vniuers : en memoire duquel aucun de ceſte nation n'eſt mis en ſeruitude par les Mahometans,ainſi que l'aſſeure Leonic Chalcondile liur.3. de ſon hiſt. des Turcs,mais G. Poſtel en ſon traicté des douze langues toutes differentes en characteres en parle autrement, diſant qu'iceux Armeniens ſont en grand honneur &reuerence enuers les Mahometiſtes,pour auoir autrefois fort bien receu leur Prophete Mahomet reuenant auec ſes troupes de l'expedition

pedition qu'il fit ſous l'Empereur Heraclius contre Coſroé fils du Roy de Perſe.

Ceux qui voudrõt voir l'hiſtoire des Rois d'Armenie, leur ſuite & malheurs, liſe Xenophon liure de la Cyropedie, Strabo liure 11. Plutarque en la vie de Luculle, Appian en ſon Mitridat, & en ſon Parthique, Corneille Tacite liur. 5. & 11. de ſes Annales, Zonare tom. 2. de ſes Annales, Soſomene liu. 2. ch. 7. de ſon hiſtoir. Eccleſiaſtique, Euagrie liu. 5. ch. 7. de ſon hiſt. Eccl. Procopie liur. 1. de la guerre Perſique. G. Archeueſche de Tyr liu. 15. ch. 16. & 17. Haithon Armenien des Tartares, M. Paule Venetien liur. 1. de ſes voyages Iaques de Vitriaco en ſon hiſt. Hieroſolymitaine, A. Theuet liur. 8. ch. 13. 14. & 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 3. ch. 7. 8. & 9. de ſa Coſmogr.

De la langue Armenienne.

CHAP. LXII.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parlant de la langue & lettre des Armeniens dit ce que s'enſuit apres Haithon Armenien floriſſant l'an de Salut 1300.

Les Armeniens ont des lettres Armeniennes, & d'autres qui ſont appellez Haloen. Et parce qu'au Patriarche d'iceux, qu'ils appellent Catholique il y a mille Eueſques conioincts, tous appellez Chreſtiens, & afin de demõſtrer euidemment en combien de lieux & prouinces s'eſtend l'vſage de la langue Armenienne, ie citeray en ceſt endroict les propres paroles d'Haithon Armenien en ſes hiſtoires, diſant qu'en la terre d'Armenie y a quatre royaumes, poſſedez de tout temps par vn ſeul & vnique Roy. Ceſtuy Haithon chap. 9. parlant de ces Armeniens dit, Literas habent Armenicas, & alias etiam quæ dicuntur Haloen. La longitude d'icelle terre commençant dés le royaume de Perſe, & s'eſtendant vers l'Occident iuſques au royaume de Turquie, ſa latitude cõmençant dés la cité de Mirale, appellee Porte de fer au pied du mont Caucaſe ou Cocas, & iuſques au royaume de Medie. Et que la langue ancienne des Armeniens conuienne fort auec la langue Chaldaique & Syriaque, cela eſt verifié tant par l'origine d'iceux Armeniens qui ſont deſcendus de Aram fils de Sem, que par les propres nõs des hommes, des lieux, & autres arguments, G. Poſtel fort docte perſonnage en icelle langue, parle ainſi de ceſte lãgue, qui eſtoit en vſage entr'iceux Armeniens du temps du ſuſdict Haithon, & qui eſt encor pour le preſent vſitee entr'eux. Entre toutes les langues de ceſt Vniuers, l'Armeniẽne eſt la plus difficile à prononcer, d'autant qu'elle a pluſieurs choſes communes auec les langues des Oriẽtaux, pluſieurs autres auec celle dẽs Grecs, & pluſieurs autres encor auec celle des Gaulois. Ceſte langue en ce qui cõcerne la religion eſt non ſeulemẽt en vſage entr'iceux Armeniẽs en l'vne & l'autre Armenie, ainſi qu'on croit vulgairemẽt, mais auſſi par toutes les prouinces & regiõs Mahomet. cõme en toute l'Aſie mineur, Syrie, Tartarie, Perſe, regions ſituees és enuirons de la mer Pontique ou Noire, & principalemẽt

vers

» vers le Cherſoneſe Taurique, où iceux Armeniens habitent auec vn grand » priuilege à eux concedé par les Turcs & Mahometiſtes: la langue vulgaire » d'iceux Armeniens eſtant du tout Turqueſque, en telle ſorte qu'iceux ſé- » blent eſtre ſortis des fins & limites des Turcs, ou les Turcs de leurs fins & » limites. Voila iuſques où s'eſtendent les paroles du ſuſnommé T. Biblian- » der touchant ceſte langue Armenienne.

Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque, Armenienne, & dix autres langues differentes ch. 13. eſcrit les paroles ſequentes de ceſte langue:

» Armeniam, Aſiæ Prouinciam, inter Taurum & Caucaſum montes ſitam » eſſe, nedum omnibus qui in literaria Ethnicorum verſantur Paleſtra, verũ » etiam his qui ſacræ noui & veteris Inſtrumenti ſcripturę volumina legunt, » notum eſſe credimus. Quippe vt Ptolomæum, Solinum, Dionyſium, Ste- » phanum, Vergilium, Lucanum, & multos alios auctores prætermittamus, » in libro Geneſeos cap. 8. ſcriptum habemus. Requieuítque Arca Noe mẽſe » ſeptimo, vigeſima ſeptima die menſis ſuper montes Armeniæ, & in 4. Re- » gum 19. Et reuerſus eſt Senacherib, Rex Aſſyriorum, & manſit in Niniue, » cúmque adoraret in templo Neſrach Deum ſuum, Adramelech, & Saraſar » filij eius, percuſſerunt eum gladio, fugerúntque in terram Armeniorum, & » regnauit Aſſadaron filius eius pro eo. Hanc terrá Hebraica litera אררט » *Aeretz Ararat*, id eſt, *terram Ararat* appellat. Et nos quoque in libro Eſaiæ » Prophetæ c. 37. Terram Ararat habemus, & quod in capit. 8. Geneſeos He- » braica litera habet עלחרי אררט *Galhare Ararat*, ſuper montes Ararat, ibi Ara- » bicus textus ſic habet Alai Gbal Pharda, ſuper montes Pharda. In ea Tigris » fluuius eſt, & Araxes, de quo Lucanus libr. 6. Armeniúmque bibit Roma- » nus Araxem. Diuiditur autem Regio hæc in maiorem, & minorem Arme- » niam, vt idem Poeta Lucanus innuit, dicens

» *Nec te populos vtraque vagantes Armenia.*
» *Ἀρμενία δὲ παρὰ πλοκάμοις τῆς ἑσπέρου*

» Armenia, inquit Stephanus, Regio eſt proxima Perſis. Obediunt enim » paréntque Armeni in temporalibus Perſarum Regi, qui vulgò dicitur El » ſophi. in ſpiritualibus verò illis præeſt Simas patriarcha, qui presbytero » Ioanni Indorum pontifici, obedientiam præſtat. Sunt autem Armeni » Chriſtiani Sancti Thomæ de la Cintura vulgò appellati, & iuxta Roma- » næ Eccleſiæ ritum ſe degere aſſerunt. Troiſam magnam Armeniæ ciuita- » tem proximis annis Othomanus Turcarum Imperator vi cœpit, captám- » que ferro & igne conſumptam deſtruxit, & Chriſtianos omnes vtriuſque » ſexus, ab annis quadraginta ſupra, tanquam pecora immaniter trucidauit, » & ad idem citra captiuos vniuerſos duxit, partémque eorum ſub haſta vẽ- » didit: partem verò captiuam adhuc pollicita redemptionis mercede liga- » tam retinet. Teſtatur hoc nobilis Troiſæ ciuis Ioannes, & qui cum illo » in Italiam pro captiuis redimendis, paulò antè aduecti ad ſummi pontifi- » cis Pauli pedes humiliter proſtrauerunt & ſtipem per Eccleſias, & vrbium » plateas ſuppliciter expoſcunt. Illorum triginta & nouem eſſe elementa, » literarúmque figuras, in ſuperioribus, cùm de vocabulis loqueremur, a- » ſſeruimus, & quoties de conſonantibus Armenicis verba facere contí- » git, ad Armenicam introductionem lectorem remiſimus. proinde neceſſa-

» rium

rium fore viſum fuit, vt rurſus ab Alphabeti ordine inciperemus. Sunt igitur Armeniorum literæ, & eorum nomina infra ſcripta.

Ce grand & ſçauant perſonnage en toutes langues Guillaume Poſtel en ſon traicté des douze langues differentes en characteres parle ainſi de ceſte langue.

La langue Armenienne n'eſt pas ſeulemẽt en vſage pour les choſes ſainctes entre les Armeniens du iourd'huy habitans en l'vne & l'autre Armenie, aſçauoir grande & petite, ainſi que vulgairement on l'eſcrit, mais auſſi entre tous les peuples eſquels l'Alphurcan ou Alcorã de Mahomet eſt preſché & annoncé, aſſauoir aux peuples de toute l'Aſie mineur, de la Syrie, Tartarie & Perſe: meſme entre les peuples de la mer Pontique, qu'on appelle mer noire ou grande, & principalement entre les habitans du Cherzoneſe Taurique: iceux Armeniens viuent du tout à preſent francs & libres entre les Muſulmans & Mahometiſtes pour auoir (ainſi qu'ils diſent) vn certain priuilege de toute franchiſe & liberté de ne ſeruir iamais auſdicts Muſulmans & Mahometiſtes à eux autrefois concedé par le Prophete Mahomet, pour & en memoire & remuneration du bien qu'iceluy receuſt en ſa vie de ceux de ceſte nation: De preſent iceux Armeniens mõſtrent publiquement à tous les lettres patentes de ce priuilege, tel que celuy qui fut autrefois concedé par le meſme Mahomet aux moynes du mõt Sinay en Syrie, à cauſe qu'iceluy Mahomet fut par ceux de ceſte nation humainement receu auec ſon armee & vieux ſoldats reuenants de l'expedition du fils du Roy de Perſe Coſroes faicte en l'Aſie par l'Empereur Heraclius. Ces moynes du mont Sinay en Syrie cy deſſus mentionnez ayans touſiours io ỹ de leurdict priuilege iuſques au tẽps de Gazelle, qui ſe reuolta de la ſubiection du grand Turc Selim, auquel temps iceux faiſants parade de cedict priuilege par trop audacieuſement au Soldan d'Egypte, q̃ vainquit ledit Selim: ce Princé ayant faict repreſenter par deuant luy iceluy priuilege, en priua iceux entierement: ce priuilege eſtant tel (comme les Armeniens le recitent communement, & les Turcs l'afferment, qu'apres cinq ou ſix mots Arabeſques, il y auoit la forme ou figure d'vne main, auec ſes doigts trempez en de l'ancre, formez & figurez en iceluy: ainſi qu'en celuy qu'ont de preſent les ſuſdicts Armeniens. La langue vulgaire d'iceux Armeniens eſt du tout Turqueſque, en telle façon qu'il eſt fort difficile aux vns & aux autres de ces peuples de ſçauoir & comprendre lequel d'entr'eux eſt ſorty ou procedé de ſon compagnon: iceux Armeniens prient Dieu à la façon des Muſulmans & Mahometiſtes, aſſauoir à genoux, baiſant trois fois la terre, au contraire toutesfois des Turcs qui ne la baiſent que deux fois, ils furent entachez de l'erreur Neſtoriane iuſques au temps du Põtificat d'Eugene troiſieme, lequel erreur ayant abiuré, ils ſe rangerent en partie à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. Les Grecs les ont en telle capitale inimitié, qu'ils aymeroient beaucoup mieux ſi la loy le permettoit, contracter mariage auec vn Iuif, ou vn Turc, qu'auec eux: alleguants ſur ce ſubiect deux cauſes de ceſte capitale inimitié, l'vne qu'autrefois ils ont eſté infectez d'vne tres grande hereſie, & qu'ils ont recogneu l'Egliſe Romaine, laquelle iceux Grecs ne tiennent & reputent eſtre la vraye Egliſe Chreſtienne & Catholique: Pour le ſurplus iceux Ar-

» meniens vſent en leurs prieres & oraiſons, de meſmes modes & façõs, que » les Turcs, les Grecs prient cõmunemẽt tout debout : ils ſont de preſent vn » peu encor entaſchez de l'erreur Neſtoriane, car ils ne celebrent la feſte de » la natiuité de Ieſus-Chriſt, mais de la Circonciſion: leurs preſtres s'abſtien- » nent trois iours durant de l'vſage de leurs femmes & eſpouſes auant q̃ ce- » lebrer le diuin office, pour le ſurplus ils vſent de meſmes & pareilles cere- » monies, que les Chreſtiens de l'Egliſe Romaine. Quant à leur langue, elle » a quelques choſes cõmunes auec celles des Orientaux, des Grecs, des La- » tins, & des Gaulois : car comme nous faiſons terminer nos pluriels en la » lettre S, de meſme faict ceſte langue, & comme nous diſons bon, bons, de » meſme ceſte dicte langue dict erchin, erchins, ciel, ciels, auitea vn ſiecle, a- » uiteans, ſiecles, erameale heureux, aeramneals heureux, eramneales bien » heureuſe, qui eſt quelquefois vſurpé par ceſte langue au feminin genre, » ſrboy, ſainct, ſrbouchi, ſaincte, icelle vſe de mots Latins tant en l'appella- » tion des noms de leur mois, que autres pluſieurs de leurs dictions, & des » mots Grecs, ie, qu'aucuns d'eux pferent Ke mi, & Ne, Ail, Alla mais, &c. » Auec l'Hebraique icelle meſme langue vſe, du Caph, Co, tuus. tua, tuum: » Cõmunement elle vſe de ces mots kes, tua, au fœminin, & ſe ſeruent de » l'article za, ainſi que zamech, nous zachas du pain, zaccliſi, Egliſe : ce qui » eſt commun tant aux Armeniens qu'aux Indiens : leurs participes definiſ- » ſent ordinairement en al, ainſi que chaſeal, eſtant debout, meal, edifié, or- » neal, benit, orneales, beniſte, meneal, mort, meneales, morte, meneals, morts, » tzèneal, nay, chaccetzeal, crucifié: quelquefois ils vſent du mot, ol, comme » au mot catol, puiſſant. Ils ont outre plus quelque certaine diſtinction de » cas, ainſi que erchin le ciel, ercni, les cieux : chair, pere, chairni, du pere & » au pere, chairn, pere: Aſtotz, Dieu, Aſtotzn, Dieu en l'accuſatif: mer, nous, » merus, de nous & à nous, auiteans les ſiecles, auiteanis des ſiecles & aux ſiecles : ceux qui ſçauent & entendent ceſte langue Armeniene, ne peuuẽt nier qu'il n'y a langue en tout ceſt vniuers plus difficile à proferer & pro- noncer qu'icelle : Ce que confirment les ſuſnommez Theſeus Ambroſius & G. Poſtel en leurs liures cy deſſus alleguez. Bref nous cõprendrons qu'i- ceux Armeniens, peuple autrefois venu des Arameens, que Pline li. 6. c. 17. prend pour les Scythes, ne viuent pas ſeulement en la grande & petite Ar- menie, mais par tous les pays en general des Mahometiſtes, auec de biens grandes immunitez & franchiſes, car il ne ſe faict point d'eſclaues d'eux, cõme des autres pẽples Chreſtiens, par vn priuilege ſpecial à eux octroyé du legiſlateur Mahomet, pour les raiſons cy deſſus deduictes : & auſſi qu'ils eſtoient Neſtoriens cõme luy, auquel erreur ils perſiſterent iuſques au tẽps du Pape Eugene III. enuiron l'an 1150. les Armeniens ſont au reſte bonnes gents & paiſibles, la plus part vignerons & iardiniers, des meil- leurs de tout le Leuant : mais il y en a auſſi de marchands fort riches qui font de grands traffics de coſté & d'autre, en camelots, mocayars, toilles de cotton, draps de ſoye, d'or, d'argent, & tapiz exquis de Perſe, Burſe, & du Caire. Ils portent des dolimans ou longues iuppes, & des Caſtans, robbes longues à mettre par deſſus, preſque conformes à celles des Turcs, le Tur- bant auſſi tout de meſme, mais bilbarré de blanc & de rouge. Geoffroy de Vill'harduyn au huictieſme de ſon hiſtoire, met que du temps que les Frã-

çois

çois & Venitiens liguez enſemble conquirent Conſtantinople, ils firent tout plein de bons ſeruices au Prince Henry, frere du Cõte Bauldoüyn de Flãdres, eſleu lors le premier Empereur Frãçois de la Grece, pẽdãt qu'il faiſoit la guerre aux Grecs de l'Anatolie pres la ville de Landrimiti, il y peut auoir quelques 300. ans : Mais comme il fut repaſſé en Europe, eux qui le ſuiuoient eſtants demeurez derriere auec leurs meſnages, en nombre de vingtmille ames, furẽt accõſuiuis des Grecs, & tous iuſqu'aux femmes & petits enfants taillez en pieces ſur la place. De faict ils ont eſté, comme il a eſté remarqué cy deſſus, de tout temps ſi mortels ennemys des Grecs, qu'ils s'allierõt pluſtoſt aux Iuifs & Mahometans, qu'auec eux : tant pour l'infamie qu'ils en receurent autrefois, les ayants reiectez de leur communion comme heretiques, que pource qu'ils cõuiennent en la plus part de leurs traditions & ceremonies auec l'Egliſe Romaine. Mais ils reſſentent encore ie ne ſçay quoy de leur ancié Neſtorianiſme. L'Armenie au reſte, ainſi que dict a eſté cy deſſus, a eſté de fort longue main diuiſee en deux, la grande & petite : celle là appellée à ceſte heure la Turcomanie, dont le Sophy en poſſede la meilleure part : car meſme la ville de Tauris capitale maintenant de tout ſon Empire, y eſt ſituée cõme deuers le Septentrion à la Zorzanie & la Mengrelie, au Leuant à la mer Syrcanique, autremẽt Caſpienne, & d'Abacuc, & la Medie ; au Midy elle a la Meſopotamie & Aſſyrie ; & au Ponãt le fleuue d'Euphrate, & la petite Armenie. La petite Armenie eſt bornee du mont de Taur, en leur vulgaire Cortheſtan, de la Galatie, Cappadoce, Paphlagonie, & la mer Maiour : maintenãt reduitte preſque toute ſous l'ôbeyſſance du Turc. Quelques vns la veulent cõfondre auec la Cilice, qu'on appelle Caramanie, & en pluſieurs endroicts de Chalcõdile Aladoly : meuz de ce q̃ la ville de Seleucie, maintenant Silephica, qui ſans doute ſouloit eſtre anciennement de Cilice, eſt compriſe pour le iourd'huy dans la petite Armenie, laquelle, au dire de Iofapha Barbaro en ſon voyage de Perſe ch. 4. prit ce nõ là enuiron l'an 1230. q̃ deux Princes appellez Rubin & Leon freres de l'Infante Armenie luy donnerent ſon nom, l'ayans retiré des mains des Turcs, leſquels s'en eſtoiẽt emparez : car quãd ils ſortirent de Tartarie, iceux Armeniens furent les premiers aſſaillis & vaincus par eux, ſi que ils perdirent leur Royaume, & neantmoins ils continuerent touſiours du depuis en la foy Chreſtienne, en laquelle ils ſe ſont ſi conſtãment maintenus, que meſme nommant vn Armenien par tous les pays du Turc, on entend ſoudain par là, vn Chreſtien : mais quãd ils ſe Mahometiſent, ils perdent ce nom d'Armenien. Quãt à leur croyance & religion d'auiourd'huy, nõobſtant qu'ils different en certaines choſes de l'Egliſe Latine, ſi ſont ils bien plus eſloignez de la Grecq; : car pour touſiours s'en plus diuiſer, & des Suriens auſſi, qui ſont leurs partialiſtes & emulateurs, ils mangent de la chair certains vẽdredy : & y boiuent du vin, enſemble autres breuuages enyurants ceux q vſent. Autrefois pẽdant qu'ils eſtoyent encor gouuernez ſous vne Royauté particuliere, leur Melich, c'eſt à dire : Roy, eſtoit ſouuerain auſſi bien en la ſpiritualité, comme en la temporalité : mais maintenant ils ont vn Primat qu'ils appellent le Catholique. Leurs Preſtres ſont mariez, mais auant que de celebrer la Meſſe, ils s'abſtiennent trois iours de ſuitte de coucher auec leurs femmes, les

Church of Rome now, as was wrought in the Church of Corinth in Paul's time, by Baptism, the true Church of God upon the earth will remain now as then, a Church of Saints, and not of Sinners. Now, as the Church of Corinth was a Church of Saints, and not of Sinners, so was the Church of Rome in Paul's time

Voyez quelques autres alphabets dans les Recherches sur les langues tartares, par M. Klaproth, tome I, pages 1 et suivantes, et dans le Journal asiatique, tome III, page 161, et tome IV, page 1. Le premier de ces alphabets est celui des Ouïgours, le second celui des Mandchous, le troisième celui des Mongols, le quatrième celui des Tibétains, le cinquième celui des Tangoutes, le sixième celui des Tchagataï, le septième celui des Kalmouks, le huitième celui des Tartares de Kazan, le neuvième celui des Tartares de la Crimée, le dixième celui des Tartares de Nogaï, le onzième celui des Tartares de Kasikoumouk, le douzième celui des Tartares de Kirghiz-Kaïsak, le treizième celui des Tartares de Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatorzième celui des Tartares de Kara-Kalpak, le quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz, le seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingtième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le vingt-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trentième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trente-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quarante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cinquante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-et-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le soixante-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingtième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le quatre-vingt-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingtième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-vingt-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trentième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-trente-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quarante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-cinquante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-et-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-soixante-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingtième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le cent-quatre-vingt-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-centième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingtième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-vingt-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trentième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-trente-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quarante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-cinquante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-et-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-soixante-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingtième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le deux-cent-quatre-vingt-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-centième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingtième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-vingt-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trentième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-trente-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quarante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-cinquante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixantième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-cinquième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-sixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-dixième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-et-onzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-douzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-treizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-quatorzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-quinzième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-seizième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-dix-septième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-dix-huitième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-soixante-dix-neuvième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quatre-vingtième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quatre-vingt-et-unième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quatre-vingt-deuxième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quatre-vingt-troisième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quatre-vingt-quatrième celui des Tartares de Kara-Kirghiz-Kara-Kaïsak, le trois-cent-quatre-vingt-cinquième cel

Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.

Ayp. A.	B. pren. b dur entre b et p.	G. quim. fort entre c et g.	Dta. dur entre D et t.
Jech. U.	Za. Z	E. j	Jet. je.
To.	Ge. g.	Jnu. j.	Luan. l.
Che. ch.	Tza. tz.	Q. grian prononce fort du palais	Hho. aspiration forte ou double.
Tsa. th. ou ſs dur.	Ged. g. conu on le prononce auec a. o. u	Gie. g. ſerrant la langue au palais.	Min.
Hi h. ou j.	Nu. N.	Schia. Sch.	Vun conſon. v. conſonante.
Cchia. fort ou double.	Be. B.	Gge. G dur.	Ra. R.
Se. s.	Vieſ. v.	Tim. t.	Re. R.
Tso. s forte	Un. fun. fun.	Piur.	Ke. k.
Jef.	Phe. Phi.		

Les

Digitized by Google

Les Relations modernes qui viennent de Leuant & d'Italie, portent que le Primat, autrement grand Catholique d'iceux Armeniens, a de couſtume de ſept en ſept ans, d'enuoyer vn Religieux à Rome, pour rendre l'obeyſſance qu'ils ont promis & iuré à ſa Saincteté: vray eſt, que ſi dans les ſept ans cy deſſus mentionnez, iceluy Primat ou grand Catholique vient à deceder, & y en aye vn autre creé en ſa place, ce nouueau Primat ou grand Catholique pour ſon inueſtiture, doit vne nouuelle obeyſſance. En l'an 1592. du temps de Clement VIII. Pape, le Patriarche d'Armenie, & Maronites du Mont Liban, vindrent à Rome preſter leur obeyſſance au S. Siege Apoſtolique, ſelon l'aucteur de l'Appendice de la Chronographie de Gilbert Genebrard.

Qui voudra apprendre ceſte langue Armenienne liſe curieuſement l'introduction de Theſeus Ambroſius ſur les langues Chaldaique, Syriaque & Armenienne ch. 13. de Armeniorum literis, & introductione.

Oraiſon Dominicale en langue Armenienne.

Chair mer or hierchins des ſrboi ezíſi anoncho ekeſſe archaiotaicho, ezißin thanKcho vrbis Kierkins ie & chri zachas mer hanaba gſordtour mez ais aur ie touz mer zaabartis mer vrbis ie mech toſſumo bart banas merus ie mi tanir zame zortzi tai ail phirkai zamer i zare. Amen.

Ceſte oraiſon a eſté tiree des eſcrits des modernes voyageurs & Coſmographes, leſquels ſemblent n'auoir eu la vraye & entiere cognoiſſance de ceſte langue Armeniene, d'autant qu'en icelle, on doit ainſi prononcer ceſte diete oraiſon, comme ie l'ay par deuers moy en characteres & langue Armeniene.

Hair mer or iercins des ſurb, eglizzi anuncho eceſzza archaiuthai tho, eglizzin camch-cho orpas iercins eu iercri. Thazs mer hanapazord tur mez aiſaur eu thogi mez zpaurtis, mer orpes eu inech thoglunch merozi partpanazs eu mi tanir zmezi phorxuthai ail pharceai zmezi zara zi chua archaiuthai en zaurthai eu pharch iauiteans. Amen.

Pater noſter qui es in cœlis, ſanctum ſit nomen tuum, veniat regnum tuum, fiat placita tua, ſicut in cœlo & in terra. Panem noſtrum ſuperſubſtantialem da nobis hodie, & remitte nobis debita noſtra, ſicut & nos remittimus noſtris debitoribus, & ne ducas nos in tentationem, ſed libera nos à malo. Quoniam tuum eſt regnum & virtus & gloria in ſecula. Amen.

De la region des Tzeruians, Seruians ou Poſnauiens.

POVR bien ſçauoir & comprendre quelle eſt la region des Tzeruians, Seruians, ou Poſnauiens, il faut cognoiſtre premierement les regions circonuoiſines d'icelle. Abraham Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques en parle en ceſte façon:

Dalmatia, Illyridis pars, verſus Macedoniá Ptolomæus, cũ Strabone & Plinio. Scribit Ranzanus in ſua Hungaria, vniuerſam Dalmatiá cum ſibi

conter

Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.

Ayp. A.	B. pren. b dur entre b et p.	G. quim. fort entre c et g.	D ta. dur entre D et t.
Jech. e.	Za. z	E. j.	Jet. je.
To.	Ge. g.	Jni. j.	L uan. l.
Che. ch.	Tza. tz.	Q. gnian prononce fort du palais.	Hho. aspiration forte ou double.
Tsa. th. ou ſs dur.	Ged. g. comme on le prononce auec a. o. u	Gie. g. ſerrant la langue au palais.	Min.
Hé h. ou j.	Nu. N.	Scha. Sch.	Vun conſon. v. conſonante.
Ccha c. fort ou double.	Be. B.	Gge. G dur.	Ra. R.
Se s.	Vieſ v.	Tim t.	Re R.
Tso s forte	Un. fun. fun.	Piur.	Ke k.
Jef.	Pfve. Pfi.		

Les

Digitized by Google

Les Relations modernes qui viennent de Leuant & d'Italie, portent que le Primat, autrement grand Catholique d'iceux Armeniens, a de coustume de sept en sept ans, d'enuoyer vn Religieux à Rome, pour rendre l'obeyssance qu'ils ont promis & iuré à sa Saincteté: vray est que si dans les sept ans cy dessus mentionnez, iceluy Primat ou grand Catholique vient à decceder, & y en aye vn autre creé en sa place, ce nouueau Primat ou grand Catholique pour son inuestiture, doit vne nouuelle obeyssance. En l'an 1592. du temps de Clement VIII. Pape, le Patriarche d'Armenie, & Maronites du Mont Liban, vindrent à Rome prester leur obeyssance au S. Siege Apostolique, selon l'aucteur de l'Appendice de la Chronographie de Gilbert Genebrard.

Qui voudra apprendre ceste langue Armenienne lise curieusement l'introduction de Theseus Ambrosius sur les langues Chaldaique, Syriaque & Armenienne ch. 13. de Armeniorum literis, & introductione.

Oraison Dominicale en langue Armenienne.

Chair mer vr hierchins des srboi ezisi anoncho ekesse archaiotaicho, ezisiu chan Kchs vrbis Kierkins ie & chri zachas mer hanaba gfordtour mez ais aur ie tez mer zaabartis mer vrbis ie mech tssumo bart banas merus ie mi tanir zame zortzi tai ail phirkai zamer i zare. Amen.

Ceste oraison a esté tiree des escrits des modernes voyageurs & Cosmographes, lesquels semblent n'auoir eu la vraye & entiere cognoissance de ceste langue Armeniene, d'autant qu'en icelle, on doit ainsi prononcer ceste dicte oraison, comme ie l'ay par deuers moy en characteres & langue Armeniene.

Hair mer or iercins des surb, eglizzi anuncho eceszza archaiuthai tho, eglizzin camch-cho orpes iercins eu iercri. Zhazt mer hanapazord tur mez aisaur eu zhogi mez zpaarts mer orpes eu inech thoglumch merozi partpanazt eu mi tanir zmezi phorxuthai ail pharceai zmezi zara zi tho e archaiuthai eu zaruthai eu pharch iauiteans. Amen.

Pater noster qui es in cœlis, sanctum sit nomen tuum, veniat regnum tuum, fiat placit a tua, sicut in cœlo & in terra. Panem nostrum supersubstancialem da nobis hodie, & remitte nobis debita nostra, sicut & nos remittimus nostris debitoribus, & ne ducas nos in tentationem, sed libera nos à malo. Quoniam tuum est regnum & virtus & gloria in seculà. Amen.

De la region des Tzeruians, Seruians ou Posnauiens.

POVR bien sçauoir & comprendre quelle est la region des Tzeruians, Seruians, ou Posnauiens, il faut cognoistre premierement les regions circonuoisines d'icelle. Abraham Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiques en parle en ceste façon:

Dalmatia, Illyridis pars, versus Macedoniá Ptolomæus, cũ Strabone & Plinio. Scribit Ranzanus in sua Hungaria, vniuersam Dalmaciá cum sibi conter

commencez d'un costé, & finissez en un autre, ainsi que font les Cercles des Planetes, & les Cercles Paralleles, qui sont imaginez en la Sphere du Monde, & ne sont point Cercles, mais seulement Lignes Courbes, ou Arcs de Cercles.

Les Cercles Paralleles sont ceux qui sont tirez par les Degrez de la Ligne Meridionale, depuis le Pole Arctique iusques au Pole Antarctique, & sont ainsi appellez parce qu'ils sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre, & sont tous Cercles Perfaits, excepté celuy qui passe par l'Equinoctiale, qui est Cercle Imparfait, & Ligne Courbe, ou Arc de Cercle, comme nous auons dit cy-deuant.

Les Cercles Meridionaux sont ceux qui passent par les Poles du Monde, & par les Degrez de l'Equinoctiale, & sont appellez Meridionaux, parce que quand le Soleil est en quelque Degré de l'Equinoctiale, il est Midy en tous les Lieux qui sont situez sous le Cercle Meridional, qui passe par ledit Degré de l'Equinoctiale. Ces Cercles Meridionaux sont tous Cercles Perfaits, & sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre.

Les Cercles Obliques sont ceux qui passent par les Poles du Monde, & par les Signes du Zodiaque, & sont appellez Obliques, parce qu'ils sont obliquement situez sur l'Equinoctiale, & sont tous Cercles Perfaits, & esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre.

Les Cercles Horizontaux sont ceux qui diuisent la Sphere du Monde, & le Globe Terrestre en deux parties esgales, & sont appellez Horizontaux, parce que quand le Soleil est en quelque Degré de l'Equinoctiale, il est Midy en tous les Lieux qui sont situez sous le Cercle Horizontal, qui passe par ledit Degré de l'Equinoctiale. Ces Cercles Horizontaux sont tous Cercles Perfaits, & sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre.

Les Cercles Verticaux sont ceux qui passent par le Zenith & le Nadir, & sont appellez Verticaux, parce que quand le Soleil est en quelque Degré de l'Equinoctiale, il est Midy en tous les Lieux qui sont situez sous le Cercle Vertical, qui passe par ledit Degré de l'Equinoctiale. Ces Cercles Verticaux sont tous Cercles Perfaits, & sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre.

Les Cercles Paralleles Horizontaux sont ceux qui sont tirez par les Degrez de la Ligne Horizontale, depuis le Zenith iusques au Nadir, & sont ainsi appellez parce qu'ils sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre, & sont tous Cercles Perfaits, excepté celuy qui passe par l'Equinoctiale, qui est Cercle Imparfait, & Ligne Courbe, ou Arc de Cercle, comme nous auons dit cy-deuant.

Les Cercles Paralleles Verticaux sont ceux qui sont tirez par les Degrez de la Ligne Verticale, depuis le Zenith iusques au Nadir, & sont ainsi appellez parce qu'ils sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre, & sont tous Cercles Perfaits, excepté celuy qui passe par l'Equinoctiale, qui est Cercle Imparfait, & Ligne Courbe, ou Arc de Cercle, comme nous auons dit cy-deuant.

Les Cercles Paralleles Obliques sont ceux qui sont tirez par les Degrez de la Ligne Oblique, depuis le Zenith iusques au Nadir, & sont ainsi appellez parce qu'ils sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre, & sont tous Cercles Perfaits, excepté celuy qui passe par l'Equinoctiale, qui est Cercle Imparfait, & Ligne Courbe, ou Arc de Cercle, comme nous auons dit cy-deuant.

Les Cercles Paralleles Horizontaux sont ceux qui sont tirez par les Degrez de la Ligne Horizontale, depuis le Zenith iusques au Nadir, & sont ainsi appellez parce qu'ils sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre, & sont tous Cercles Perfaits, excepté celuy qui passe par l'Equinoctiale, qui est Cercle Imparfait, & Ligne Courbe, ou Arc de Cercle, comme nous auons dit cy-deuant.

Les Cercles Paralleles Verticaux sont ceux qui sont tirez par les Degrez de la Ligne Verticale, depuis le Zenith iusques au Nadir, & sont ainsi appellez parce qu'ils sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre, & sont tous Cercles Perfaits, excepté celuy qui passe par l'Equinoctiale, qui est Cercle Imparfait, & Ligne Courbe, ou Arc de Cercle, comme nous auons dit cy-deuant.

Les Cercles Paralleles Obliques sont ceux qui sont tirez par les Degrez de la Ligne Oblique, depuis le Zenith iusques au Nadir, & sont ainsi appellez parce qu'ils sont tous esgalement distans l'vn de l'autre, tant en la Sphere du Monde, que sur le Globe Terrestre, & sont tous Cercles Perfaits, excepté celuy qui passe par l'Equinoctiale, qui est Cercle Imparfait, & Ligne Courbe, ou Arc de Cercle, comme nous auons dit cy-deuant.

Macedoniæ Libera vocatur apud Cæsarem 3. Ciuil. Macedones atque Illyrios liberos voluisse Romanos, scribit idem Liuius Posterioribus temporibus Macedoniæ tantùm I. & II. mentio, & frequens memoria in Conciliis.

Thracia Θρᾴκη Ptolomæo & cæteris Europæ Regio celebris, ad Pontum Euxinum. Per diphthongum quoque Thræcia, scriptum reperio, apud veteres Aria, ἀρία, & Perca, πέρκη etiam dicitur, Stephano Odryse ὀδρυσὴ Suidæ. (Odrysas Populos eius quosdam, habet Liuius, Crestona, χρηστώνη etiam Isacio, ex Lycophrone. Scython quoq; vt Erythreus perhibet. Trachia pro Thracia sæpius apud mediæ ætatis Auctores, scriptum deprehẽdimus, Iosephus Hebraicè Thiras Θιρὰς, nominari scribit. Huius Thraciæ incolas variis nominibus indigitant antiqui scriptores. Herodotus scribit eos Bithynos dictos, postquam in Asiam transfretassent. Prius enim Strymonij dicebantur Bardi à Martiano, & Dolongi δόλογκοι, à Lycophrone & Stephano appellantur. Olim Briges βρύγες nominati fuere, vt tradit Eustathius. Autonomos quosdam Arrianus nũcupat. Quidam eorum apud Strabonem Sapæ, & Sapæi, σάπαι καὶ σάπαιοι, & apud Ptolomæum Sapaica Præfectura. Item Sipij quoq; dicuntur, Stephano. Item Saij σάιοι, Sinti, & Sintiæ, σίντιοι καὶ σίντιαι. Paulus Diaconus duas Thracias facit, vtrasque enim ab Attila deuastatas scribit, sub Valentiniano iuniore Imperatore ex Xenophonte forte, qui 6. Cyriacor. præter hanc Europæam, Asiaticam quoque habet. Sic enim Bithyniam nominat in qua Calpes & Heraclea, liber Notitiar. & Ammianus, lib. 27. eius sex prouincias nomine numerant. Item Sex. Rufus suntque hæ, Thracia speciali nomine, Moesia secunda, Scythia, Europa, Rhodopa, & Hæmimontum. Hodie vno nomine Romania nuncupatur, & sic eam quoque semper appellat Diaconus, & Conradus à Lichtenau: Item Iornandes in libro de regnorum successione. Pro Thracia apud Dioscoridem Capite de Tribulo Serapio Badachas legit. Thraces in vicina Athenienſium quondam habitasse, auctor est Isocrates in Panegyrici oratione prima. Thraces cognomento Saraparas ferunt supra Armeniam habitare, scribit Strabo, II. Vide Saraparæ. Thraciam quandam Montanam esse in Australibus partibus Africæ supra Alexandriam, testatur Eustathius ex Sacra historia. Thracia vrbe & insula Arabiæ fœlicis, vt refert Diodorus 5. Vide Bithynia.

Iazyges, ἰάζυγες Straboni & Ptolomæo, vltra Germaniam, versus Orientem populi sunt in Sarmatia Europæa, Vuernherus putat hodie eos esse qui Iaz, vocantur: habent peculiarem & auitam linguam Iasuingos eos vocat Cromerus. Iazyges Metanastæ μετάσται, alij appellantur à Ptolomæo. Horum Regionem nunc Cumanorum Campus dici, scribit Niger Iazyges Basilios βασιλίους, etiam habet Strabo lib. 7. Iazis in recto singulari habet Ouidius de Ponto 4. An ijdem cum Lassiis?

Pannonia πανωνία Ptolomæo, Europæ Regio quam in Superiorem & Inferiorem diuidit, Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes scriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ sub Impp. Romanis, Arcadio, Honorio & sequentib. (vti ex Rufo Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis distinctæ fuere, vti sunt Pannonia prima, eadem forte cum Superiore: Secunda, eadem cum Inferiore Sauia, siue

Ripenſis; Riparienſis habet lib. Notitiarum, & Valeria. Pannoniæ Buſaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Buſali ciuitate ſic nominatam puto. Pannoniam Cibalienſem à Cabali vrbe (quam Ptolomęus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus Pănoniam Sirmienſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus lib. 3. variar. ad Coloſſeum, Amantina Pannonia eſt etiam apud Lazium ex Ptolomęo, & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Corniola occupatur Inferior tota, noſtro tempore ſub Hungaria eſt quæ Slauonice Vuegierska nomen habet, Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur. Valeriam, Rheuanus Krabaten vocat. Pœoniæ pars verſus Thraciam vbi Rhodope ſita eſt, nunc Clocotinitza κλοκοτνίτζα nominatur inquit Euſtathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de Regno Hungariæ: Pannones olim quoque Pœones dicti fuere à Græcis imprimis: at non ſine errore, quod Dion. 49. docet. Non ſemel corruptè apud Appian. in Illyricis Pœones pro Pannonij legitur.

De la Region Tzeruiane, Zeruiane, Seruiane, & Poſnaniene.

A. Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques & Threſor Geographiq. deſcrit ainſi ceſte Region Mœſia, Europæ Regio, quam in Superiorem & Inferiorem diuidunt. Superior indigitatur à Leunclauio, Zirh, à Lazio Seruia, à Cuſpiano Boſna, à Poſtello Tzeruia aut Tzeruiana, Zeruiana, à Taurino Olmutienſe Moldauia, & à Sabellico Vualachia. Tzetza Chiliade 11. vocat Hungariam. Inferior aliquando Flaccia dicta fuit, vt Sabellicus docet. Cereris horreum nominat Pomponius Sabinus Taurinus eam Vualachia dici putat Lazius Cuſpinianus, & Chalcondilas, eam Bulgariam appellant. Sagoriam Petancius.

Mœſi, montis Hæmi accolæ (qui ſunt inferiores) nunc Blachi nominantur, inquit Nicetas: horum meminit quoque Pachymerus. De hoc Mœſiæ vocabulo libet hoc addere ex Hermolai Caſtigationibus Plinianis: quod Plinius, Tacitus, Flaccus, Virgilius, Martianus, & ferè omnes Latini Codices hoc nomen per œ, diphthongon ſcribunt. Græci autem per y, Mæſia per æ, inuenitur in antiqua inſcriptione, apud Aldum olim Myſiam, poſt Mœſiam vocat am docet ex Homero, Dion Pruſæus, Mœſiam Minorem Scythiam nuncupari, tradit Iornandes Scythiam Thracenſem Zozimus, lib. 4. in eaque Tomin vrbem ponit, Ouidius lib. de Triſtibus, non ſemel eandem Scythiam vocat, ſic quoque Arrhianus in Periplo. Hunc tractum puto à Plutarcho Scythiam Ponticam, & Incolas Scythogermanos ſiue σκυθόγερμανοι, dici. Pontica Maritima eſt Polyæno 8. in Amago dici. Pontus etiam ſimpliciter eius pars ad littus Euxini maris appellari video paſſim à claſſicis Auctoribus, vt Ptolomæo, Stephano, Ouidio, & Pomponius eam ſub Thracia comprehendit.

De

Digitized by Google

De la Langue Tzeruiane ou Zeruuiane ou Poznaniene.

CHAP. LXIV.

GVillaume Poſtel en ſon Alphabet des douze langues diuerſes en « Characteres cy deſſus mentionné, a rapporté ce que s'enſuit, de ceſte « langue Tzeruiane, ou Zeruuiane, ou Poznaniene. «

Les Regions Tzeruiane, ou Poznaniene, ſont Regions de noſtre Eu- « rope, ſituées entre la Dalmatie, Illyrie, Albanie, Macedoine, Thrace, & « Region des Iazyges Metanaſtes: La Boſne, ou Poſne, ou Boſſine s'eſtend « depuis la Pannonie Superieure & Inferieure, iuſques vers les Gepides, la « Region deſquels faict partie d'icelle Boſne, Poſne, ou Boſſine. La Tzeruia- « ne, Zeruuiane, autrement Seruie, eſt celle où eſtoit anciennement la Myſie « Superieure, laquelle s'eſtend depuis le Danube & Pânonie Inferieure, au- « tremẽt Libuonie, iuſques vers la Thrace & Macedoine; Ce qu'eſtât a meu « pluſieurs tres-doctes Perſonnages aux langues de cercher à rendre rai- « ſon des cauſes, pour leſquelles les habitants de ces Regions ſituez au mi- « lieu de deux langues, les plus excellentes de ceſt Vniuers, en ont inuenté « vne propre & particuliere à eux ſeuls; & ont iceux tres-doctes Perſonna- « ges dit ce que s'enſuit, enuiron l'an de ſalut 300. Les Pannoniens, Illy- « riens, Dalmates, & Myſiens, auoyent vne meſme & preſque pareille lan- « gue, meſlée en partie de la langue Grecque, en partie de la lãgue Italiẽne, « & en partie de l'Allemande, à cauſe du voiſinage, entre tous leſquels « peuples vn certain Hieroſme Docteur Theologien, Dalmate de Nation, « inuenta les Characteres de lettres par luy tirez, en partie des « Characteres Hebrieux, en partie des Grecs, leſquels nous repreſen- « terons au chap. ſubſequent en figure: & ce à fin que iceux peu- « ples, eſtants comme differents & diſſemblables des autres peuples par leur « langue, ils le fuſſent de meſmes par les Characteres de leurs lettres, deſ- « quels ils ont vſé tant & ſi longuement, que l'Egliſe Romaine a peu « tollerer l'Egliſe Grecque auec elle: Mais depuis qu'icelle Egliſe a eſté « ſeparée & interdicte de la communion d'icelle Egliſe Romaine, pour « aucunes certaines raiſons & conſiderations: ceux qui eſtoient plus voi- « ſins d'iceux Grecs, inuéterent d'autres Characteres, mais pour la plus part « Grecs ſans muer & changer les noms & appellations des premiers & plus « anciens: car iceux eſtoient deſia odieux aux Grecs, à cauſe de leur ſepara- « tion de ladicte Egliſe Romaine, & à eux pour l'interdiction de leur Egliſe. « Mais il eſt plus à propos de deſcouurir la cauſe d'vn ſi grãd ſchiſme ou di- « uiſion en l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. Les Grecs differoient des Latins en ce « qu'ils conſacroient en Azymes, en ce qu'ils croyent le S. Eſprit proceder « ſeulement du Pere, qu'ils praticquoyent le libelle de diuorce enuers la « femme impudicque, ſterile & faſcheuſe, que leurs Preſtres ſe marioient « (ce qui eſt commun à tous les Chreſtiens Orientaux, Indiens, Iacobites, « Maronites, Armeniens, Georgianiens, Grecs, Vualaches ou Myſiens « inferieurs, & pour le faire court à tous les autres Preſtres, & Mi- « niſtres de toutes les autres Nations Orientales, ce que meſme a eſté « particqué entre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, iuſques au Con- « cile de Vienne) que tant ſeulement à ſçauoir chacun iour de Dimanche, « & feſtes de la ſepmaine ils celebroient vne ſeule Meſſe en chacun lieu, «

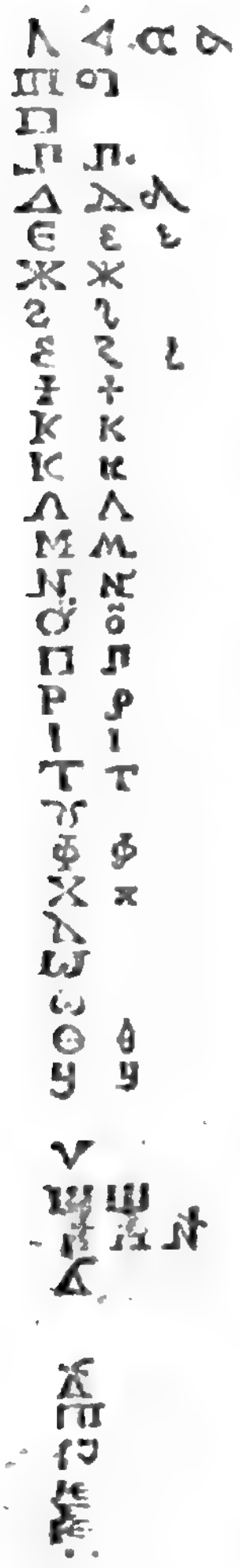
Digitized by Google

» qu'ils abhorroient & detestoient du tout les festes & pompes entre les Pre-
» frez, qu'ils communioient sous deux especes, qu'ils n'vsoient d'aucu-
» nes flatues de saincts en leurs Temples & Eglises, mais seulement d'ima-
» ges de plaine peinture, nous tenants pour doubles heretiques en ce que
» nous croyons que le commun peuple grossierement iadtruit aux ceremo-
» nies de l'Eglise, peut seulement tomber en idolatrie par icelles flatues, &
» non par icelles images de plaine peinture. Toutes lesquelles ceremonies
» iceux peuples obseruent entre pour le moins l'vn & l'autre, auec ce le dit pour
» l'autre vers, & ouy reciter de ceux qui le sçauoient fort bien. Pour le
» iourd'huy tous les Grecs sont reduicts en tel desespoir & extreme fetui-
» tude, qu'ils sont plus miserables que les Turcs mesmes: iceux ont vne
» certaine sorte de Moynes ou Religieux de l'ordre de sainct Basile. Ils ap-
» pellent les Curez ou Pasteurs de leurs Eglises en leur commun langage
» Papas, & ont en chacune de leurs parroisses vn seul Papas auec vn Diacre,
» de pour que s'ils estoient en plus grand nombre, ils ne vsurpassent & ne
» vendaist les Sacrements, lesquels Papas ne peuuent de seruir leurs parroif-
» ses par Vicaires, tant les noitres, de plus riche duquels n'a pas de reuenu
» chacun au plus de quatre mille ducats, iceux peuuent estre de pouluez par
» leurs parroissiens, en cas qu'ils facent quelque acte ou cas indigne de
» leurs qualitez, ou de la famille, par l'institution de laquelle ils sont ap-
» prouuez. Vn chacun de ces parroissiens estimez à iceux ont accoustumé à
» chacun iour de feste, lors que le seruice diuin se celebre, de prendre par
» les mains de leur Papas, en le baisant, le pain benit, le iour de Paque:
» tous apres la confession auriculaire vsent de la communion soubs les
» deux especes, & baisent reciproquement, vsants de ces mots Grecs
» Χριστὸς ἀνέστη, c'est à dire Christ est resuscité: Ce qu'ils pratiequent encor en-
» uers leurs amis & ennemis, durant trois iours entiers. Ils seuiunent tous
» les ans quatre Caresmes. Le premier, vn qui est commun aux nous
» qu'ils celebrent selon la supputation & ordre de l'equinoxe Vernal ou du
» Printemps: Le second qu'ils appellent τῶν ἁγίων ἀποστόλων, c'est à dire des
» saincts Apoltres, quinze iours deuant la feste de sainct Iean Baptiste, &
» les festes de sainct Pierre, & sainct Paul: Le troisiesme τῆς παναγίας, c'est à
» dire de la saincte Vierge, auquel temps plusieurs d'entr'eux seuiunent le
» temps & espace de xx. iours. Aucuns autres durant vn moys entier, de-
» uant la feste de l'Assomption de ladite Vierge: le quatriesme aux Aduents
» de la natiuité de nostre Seigneur, durant lesquels Caresmes iceux vsent
» seulement de pain, huile, herbes, œufs durs & mollets auec vinaigre,
» pour le regard des autres Ceremonies obseruees par iceux ils les ont com-
» munes auec nous.

Alpha-

Digitized by Google

Alphabetum Tzeruianorum literæ sunt 30.



As a
buchi b
vide v consonans
glagoia g
dobro d
iest e
exiuit ex.v.
zielo z
zziemelie zz. tz.
ixe non est litera, sed numerus. 10.
i i
caco K
lvvide l
mislite m
nas n
on o
pocoe p
reci r
slouo s
terdo t
vsch v vocalis non consonans
phert ph
chi ch
od od
o in principio & fine tantum.
thi th
ci e crassum, vt proferunt, Florentini, Tusculani-ve.
ciarui c
scha sch. ab Hebræis.
gscha gsch
hier. aspiron est in fine dictionis post consonantem, vel in medio ad tollendum hiatum.
iat ia
ia ia
iu iu
ie ie
iest iest

Et me semble qu'il n'est pas de besoing ẽn ceſt ẽndroict de rappor- «
ter de plus particuliers discours touchant ceste matiere; attendu que «
la plus grande partie des characteres de ces lettres, desquels vsent ces peu- «
ples, sont pour la plus-part tous Grecs, desquels aucuns se seruent à escrire «
leur ancienne langue, en laquelle ils ont des liures vulgaires, & autres de «
leur Religion & seruice diuin, escrits & cõposez: aucuns d'entr'eux escri- «
uent la langue grecque auec la leur, de ces characteres, tels que sont plu- «
sieurs Valaches qui sont de la Dace & Mysie inferieure, lesquels obeyssent «

Digitized by Google

» au Patriarche de Constantinople. Outre plus, plusieurs d'entre-eux qui
» habitent vers l'Istre, tels que sont les Lithuaniens; & ceux qui sont voi-
» sins de la mer Pontique, & Chersonese Taurique, & les Paphlagoniens
» vsent des mesmes sacrements que les Grecs communs.

Theseus Ambrosius en son Introduction des langues Chaldaique, Syria-
que & Armeniene ch. 5. parlant des consonátes des Iacobites & Cophtites,
» dit par apres ces paroles, Macedones, & Gotij, seu mauis Rosij, Rusij, vel
» Rascui Scythiæ maioris vniúsve Sarmatiæ partis Incolæ, & qui vtráque in-
» habitant Mysiam, Bulgari, & Seruiani, nostra hac tempestate nominati eo-
» dem ferè Alphabeto vtuntur, tribus tantum quatuorve literis nonnihil
» variatis, & ad numerum Homeri vatis ὁλοκλήρου, quatuor & viginti conso-
» nantes habent. Posthabitis etiam exceptisque duabus illis Vch, videlicet &
» Iath vocalibus, quas pro consonantibus aliquando diximus assumi.

» Theodore Bibliander en son Commentaire de la Raison commune
» de toutes langues & lettres.

De Seruiana & Bosnanien si tum lingua, tum literatura ita scribit Guil-
» lelmus Postellus. Ex Græca lingua nata est Georgianorum & Seruinorum
» lingua & literę. Atq; alibi: Tzeruiani seu Poznaniani vsi sũt Characteribus
» Hieronymi seu Dalmaticis, vt lingua fuit cõmunis Pannoniis, Illyribus,
» Dalmatis, Mysiis. Cùm autem Grecis ob quædam dogmata ellet interdi-
» ctum communione Latinorum, si qui Græcis erant viciniores, characte-
» res Græcos, vt plurimum, nomine priorum seruato, repererunt, quę sunt
» numero 30. Et paulo post: græci vt plurimum sunt characteres, quibus vtũ-
» tur, quidam priscam illam suam linguam scribentes, in qua omnia vul-
» garia, & sacrificiũ ipsum habent. Alij græcam cum sua scribũt. Cuiusmo-
» di sunt multi Valachorum, qui ad Dacos & Mysos inferiores pertinẽt: qui
» Patriarcham Constantinopolitanũ audiunt. Plures etiã illorũ, qui ad Istrũ
» agunt, vt pars Lithuanorũ & incolę Maris Pontici, Tauricæ Chersonensi,
» Paphlagonésque vtũtur sacris more Grecorũ cõmuniũ Dalmatis, Illyribus,
» Pannoniis & Mysis anno circiter 300. à Christi natiuitate, vna erat eadem-
» que ferè lingua permixta sermone græco, Italo, & aliquádo Germanico.
» Quibus Hieronymus characteres reperit, vt in hac re different etiam à cæ-
» teris nationibus, sicut & linguæ: etiam fortasse, vt in hac re nomen conse-
» craret immortalitati. Videtur reperisse postquã perceperat literas Hebrai-
» cas & Grecas. Sũt enim multi characteres cum illis cõmunes: omnia etiam
» nomina literarum significatiua sunt, vt periti eius linguæ asserunt. Quod
» cum solis Hebræis commune est. Idem Hieronymus vetus & nouũ instru-
» mentũ cum sactificio & precationibus trãducta, eo Idiomate reliquit. Ita
» Sacerdotes omnes, & populus prædicat in tota Dalmatia. Excuduntur per-
» multi, admodum libri harum duarum linguarum Venetiis, vt illic distra-
» hantur. Dalmaticæ linguæ nonnulla ponam in extrema parte commenta-
» rij, vt appareat eius conuenientia cum sermone Polonico.

» Vn certain Auteur moderne en ses escrits,

Les Tzeruiens ont l'appellation de leurs lettres presque cõforme à celle des Dalmates ou Esclauons, dont on attribue l'Alphabet à S. Hieroſme, mais la figure en est aucunement differente: Nous n'auons inseréicy que l'Esclauonne où il y a iusques à 32. Characteres. Ceste Escripture au reste, & le langage

le langage encor plus,ont eu vne fort grande vogue en plusieurs endroicts de la terre,non tant seulement en l'Esclauonie, Albanie,Croatie, Carinthie:mais aussi en Poloigne,& Vualachie,Chionie, Lithuanie, Liuonie, & Moschouie, par toute la Grece, & la plus grande partie de l'Asie, Egypte, & Afrique, iusques à ce que l'Arabesque & Moresque, à cause que toute la loy Mahometane y est escritte, & que les Turcs qui dominent en ces quartiers-là s'en seruent en tous leurs escrits, luy aye diminué vne partie de son credit & reputation.

De la Langue Hieronimiane, ou Dalmatique, autrement Esclauonne.

CHAP. LXV.

BLondus liur.8.& 9.de ses Histoires du declin de l'Empire,escrit qu'en l'an de Salut 60?.les Slaues peuples sortants de la Russcie,soubs l'Empereur Phocas occuperét les bords du Sein Adriatique, auquel lieu ils continuerent tant longuement leur demeure & habitation, que tout ce qu'au parauát estoit appellé Istrie & Dalmatie,a esté nómé depuis iusques à ce iourd'huy Slauonie ou Esclauonie,& en fin par ce moyen iceux Slaues corrõpirent du tout la langue Grecque qui se parloit auparauant eux, en ces quartiers. Ce que confirme Cromerus liu.1. de son histoire des Polonois, Nicolas Chalcondile liu. 10. de son histoire des Turcs, escrit que les Illyriens est vn peuple fort ancien, lequel habite le pays qui se va rendre à la mer Ionie, ayant esté autresfois en fort grande estime, & fait souuent de tres-belles choses,on l'appelle maintenant la Bossine. Les Dalmates, Mysiens, Triballiens, & Sarmates vsent presque d'vn mesme langage que ceux-cy,pour le moins ils s'entendent les vns & les autres. Toutesfois il est plus vray-semblable que premierement ils soient sortis des Contrees qui s'estendent vers la mer Ionie,& dict-on que ce fut en bien petit nombre,mais ils ne laisserent soudain d'acquerir vn grand bruict. Car ils subiuguerent la Thrace,& delà ayant passé le Danube, s'arresterét finablemét en la Sarmatie. Il y en a d'autres, qui veulent dire qu'ayant esté chassez de leurs Contrees par les Tartares, ils se retirerent au pays qui est habité au delà du Danube,d'où s'estãs iettez dans la Thrace, & icelle conquise, ils se vindrét habituer sur le goulphe dessusdict:mais ie ne puis assez m'esbahir de ceux qui veulent que ces Illyriés soyent les Albanois,quasi que les Illyriens qui tiennent le goulphe de l'Ionie soient passez en ceste terre ferme & en l'Ætolie, & la Region de Thessalie. Au demeurant la Contree qui prend depuis la ville d'Epidamne iusques au goulphe Carnique, peut cõtenir quelques cent lieües ou enuiron, toute habitee de gens qui vsent d'vn mesme langage, & s'auance bien auant en pays iusques à la riuiere du Danube,là où elle va atteindre les terres du Sandal,ayant de costé & d'autre les Triballes, & Mysiens pour voisins. Toutes lesquelles choses ie dis pousse de ceste coniecture que les Illyriens sans aucune doubte sont paruenus à vn fort grand pouuoir,& se sont espandus en plusieurs endroicts de la Thrace. Tellement que ie les croirois plustost deuoir estre appel

Digitized by Google

appellez Illyriens qu'Albanois, & ſi ie m'accorde quant & quant à ceux qui les dient auoir pris ce nom de la Contree. Car eſtans ſeparez en pluſieurs parties, les vns ont retenu vn langage, les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gens y habitent, de parler tout differents: cela me faict penſer qu'ils ayent eſté appellez Illyriens. Guill. Poſtel au lieu cy deuant allegué eſcrit de ceſte langue les paroles ſubſequentes, „ Pour les raiſons par moy cy deſſus remarquees vn Docteur Theologien „ Dalmate, c'eſt à dire Eſclauon de natiõ, nommé Hieroſme, duquel nous „ auons deſia parlé au chapitre precedent, & principalement pour con- „ ſacrer ſon nom à l'immortalité, inuenta le premier entre ceux de ſa na- „ tion ces characteres, auec leſquels ayant traduict de l'Hebrieu & du grec, „ tant le vieil Teſtament, que le nouueau, enſemble le Canon de la Meſſe, „ & les prieres, tant publiques que particulieres en la langue de ſadicte na- „ tion, il en fit & compoſa la Traduction, qui eſt encor entre les mains des „ Eſclauons: Ce perſonnage ayant eſté de contraire opinion à pluſieurs qui „ ont penſé que les Eſcritures ſainctes eſtoient cõtaminees ſi elles venoient „ à la cognoiſſance du vulgaire, encores qu'autresfois au temps qu'ils n'a- „ uoient encor decliné de la pureté de la langue grecque & Latine, & auſ- „ ſi de la primitiue Egliſe, entendoient tous en icelles langues Grecque & „ Latine leſdites Eſcritures ſainctes, meſmes s'en ſeruoient en leurs leçons „ communes, & qui plus eſt, il fut ordonné ſur peine d'Anathéme en ce „ tant celebre Concile de Nicene qu'vn chacun des Chreſtiens euſt riere „ ſoy les ſaincts Eſcrits en la langue qu'il pouuoit entendre, de preſent on „ voit communement tant à Veniſe, Conſtantinople, que par toute la Dal- „ matie, ou Eſclauonie, pluſieurs Preſtres de ceſte Nation qui confirment „ ce que deſſus, & eſt vray ſemblable que ce Hieroſme inuenta ces cha- „ racteres ſur le patron ou modelle des characteres de la langue Hebraique „ & de la lãgue grecque, à cauſe que pluſieurs de ces characteres reſſemblẽt „ auſdits characteres Hebrieux & Grecs, meſmes que les noms d'iceux sõt ſi- „ gnificatifs, ainſi que ſçauẽt tresbiẽ ceux de ceſte nation, cõme ceux des He- „ brieux, ce qui ne ſe treuue pas en aucuns autres characteres de langues: „ Tous les Tzeruians ſont à preſent ſujects du Turc, auſſi ſont les Boſnianiẽs „ pour la plus part, & m'a ſemblé eſtre tres à propos de faire mention en ceſt „ endroict de ceſte lãgue, non tãt en cõſideration de ceux de ceſte natiõ qui „ vſe d'icelle, que de l'autheur cy deſſus nõmé, d'icelle. Pour le iourd'huy il „ ſe treuue pluſieurs liures eſcrits & cõpoſez en ceſte lãgue en la ville de Ve- „ niſe, leſquels on enuoye debiter entre ceux de ceſte Nation.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parle ainſi de ceſte langue,

A Sequitur lingua Sclauinica, de qua etiam vtile fuerit meminiſſe, idque „ non vno nomine. Sclauos interpretantur ſeruos & mancipia. Potius cre- „ diderim denominatam eam a gentem rebus geſtis celebertrimam, à verbo „ Slouuto, quod ſonat præclaras res agere & celebrem eſſe. Vnde Slauu- „ ny celebris & nobilis dicitur. Quanquam non ignoro Iornandem Ala- „ men exiſtimare dictos à noua ciuitate. Germani, vt hoſtes nimirũ, Viltzos „ nominarunt. Græci [illegible] nominant: primo quidem tempore, quo „ innotuerunt in Europa, & armis inualuerunt Gazaros vocarunt, vt

hodie

hodie quoque ita vocantur Saracenico idiomate. Ad mare quoque Hircanum Gazari habitantes,vbi & Circaſſi Abgazari, & Abgazelli à Græcis vocantur,lingua vtentes hodie quoque Sclauonica. Egreſſa namque gens Sclauenorum ingentibus copiis è Scythia, &,ſi credimus Solino, ex profundo Berſiliæ circiter ſexcenteſimum annum ab incarnato Chriſto : magnam partem Europę & Aſiæ occupauit.In Aſia quidem magnam partem Sarmatiæ vſque ad mare Caſpium. Vbi Circaſſi gens Sclauenica ſedem: quæ aliquandiu Ægypti tenuit Imperium ſub nomine Mamaluchorum, quibus regnum ademit Zelimbeg pater Solymani Turcarum Imperatoris. In Europa vero quantum eſt habitati ſoli à Tanaide vſque ad mediá Germaniam,quæ magna dicitur. Siquidem Boemorum terra & Luſnicēſes & Sclauorum coloniæ ſunt.Et rurſum à mari Baltheo, & Sarmatico ad Pontum Euxinum,& Adriaticum mare,vbi Sclauonia notiſſima eſt.Quanquá & Dalmatiam & Illyricum occuparunt.Vt appareat autem quàm latè pateat,quátúſque ſit vſus linguæ Sarmaticæ,apponam verba Michaelis Cracouienſis Canonici.Gentis originem refert ad Eliſam filium Iauan, à quo nationes Græcæ deriuantur. Quod legere licet in ipſius opere libri prioris de Sarmatia cap. 12. & ſequenti cap. ſubdit : collige quod linguagiũ Slauorum ampliſſimum & diffuſum plurimas terras poſſidens. Veluti ſunt Seruij,Myſij,Raſci ſeu Bulgari,Boſnenſes Turco hac tempeſtate ſubiugati.Veluti ſunt Dalmatæ,Croatæ,Pannonij,Sclaui,Carni,Bohemi,Moraui, Sileſitæ,Poloni maiores & minores,Mazouitæ,Pomerani,Caſſubitæ,Sarbi, Ruſseni,Moſchouitę.Hi omnes Sclaui & Vindelici ſunt per ampla regna inhabitantes. Sed & Lithuani iam ſclauoniſant, Nugardi quoque Pleſcouienſes,Smolnenſes & Ohulici,&c. Hæc quidem Michael Polonus ordine commemorat. Cæterum de vſu linguæ & veluti poſſeſſione antea monui loquens de lingua Ruthenorum, Lithuanorum & Turcarum. Turcis vſque adeo adlubeſcit,vt ſedem quoque Imperij Romani Sclauonica dialecto maluit appellare Czarzouadom,hoc eſt domum Cæſaris, quam Cōſtantinopolim aut Bizantium videri poſſem officio functus enumerando idiomata linguæ Sclauonicæ:ad quam ſeriem gētium & populorum pertinent Sorabi qui,niſi fallor,hodie Seruij dicuntur &Beſſi,qui Boſnanienſes,& Dalmatæ,& Illyrici.

Le meſme perſonnage, ainſi que i'ay deſia rapporté au chap. precedent de la langue Tzetuiane ou Zeruiane, ou Poſnaniene, pourſuit ces mots, Dalmatis Illyribus,Pannoniis,& Myſis anno circiter 300.à Chriſti natiuitate,vna erat eadémque ferè lingua permixta ſermone Græco, Italo,& aliquando Germanico.Quibus Hieronymus characteres reperit, vt hac in re differrent etiam à cæteris nationibus ſicut & lingua: etiam fortaſſe, vt hac in re nomen conſecraret immortalitati. Videtur reperiſſe poſtquam perceperat literas Hebræas & Græcas:ſunt enim multi characteres cum illis cōmunes, omnia etiam nomina literarum ſignificatiua ſunt vt periti eius linguæ aſſerunt. Quod cum ſolis Hebræis commune eſt.Idem Hieronymus vetus & nouum inſtrumētum cum ſacrificio & precationibus traduēta eo idiomate reliquit.Ita Sacerdotes omnes & populus prędicat in tota Dalmatia: excuduntur permulti admodum libri harum duarum linguarū Venetiis, vt illic diſtrahantur Dalmaticæ linguæ nonnulla ponā in extrema parte Commentarij, vt appareat eius conuenientia cum ſermone Po-

Digitized by Google

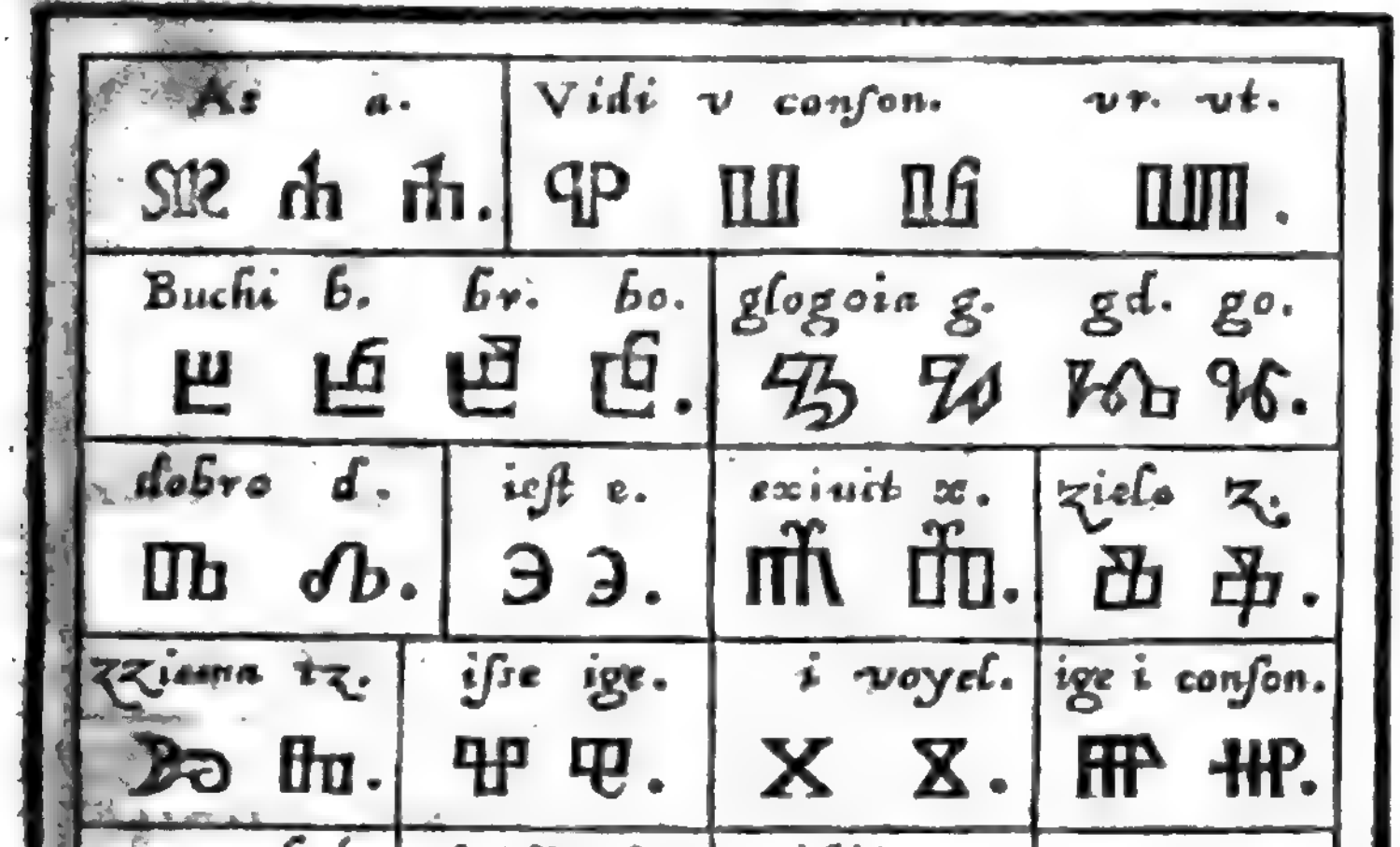
» lonico. Eam quidem linguam ſiue Sarmaticam dicere oportet, ſiue Scla-
» uonicam iuſto commẽtario complexus eſt dominus Ioannes Macznisky
» meus colendiſſimus præceptor in lingua Polonica, iuuenis inter primos
» ornatos genere,ingenio, doctrina, cognitione multarum linguarum, reli-
» gione Chriſtiana,humanitate,& omni genere virtutum.Quos libros poſt-
» quam ediderit,quod vtinam breui fiat, cedet enim in bonum & ornamen-
» tum non modò patriæ ipſius Poloniæ,verumetiam aliarum nationum,res
» ipſa loquetur ſermonem Sclauonicum tam eſſe analogiæ obſeruantem,
» quàm Latinum aut Græcum. Sed parum adhuc dixi. Apparebit linguam
» iſtam Scythicæ originis,copia, vi, flexibilitate, elegantia,omnibus deniq;
» virtutibus certare cum cultis iſtis linguis, & quæ ſolæ quibuſdam non
» barbaræ,ſed humanæ videntur.

Vn certain autheur Italien nommé M. Ican Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon liure Italien de la maniere d'enſeigner à eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne parle autrement de ceſte matiere.

» E da ſapere che gli Illirici popoli,o vero Schiauoni hanno dué ſorti d'al-
» fabeti,& quelle Prouinciæ, le quali ſono piu verſo l'Oriente ſi ſeruono di
» quello che é ſimile al Greco, del quale fu auctore Cyrillo, & di qui lo
» chiamano Chiurilizza, l'altre Prouincié, le quali ſono piu verſo il mezo
» giorno,o verſo l'Occidente,ſi ſeruono di quello,del quale fu auctore ſan-
» cto Hieronymo, & lo chiamo Buchuiza, il quale alphabeto è diſsimile à
» tutti gli altri del mondo.Et hauete à ſapere,che il parlar del Volgo,e quel-
» lo proprio col qual continuamente dicano i loro officij, & tutti popoli
» l'intendono, come intendian noi il Volgar noſtro. E ampliſſimo di voca-
» boli, ma difficiliſſimo à proferire a chi non é nudrito da putto fra loro, &
» ne hanno Meſſali, Breuiarij,& officij della noſtra Dona, & anco la Biblia.

C'eſt à dire, Vous deués ſçauoir que les Illyriens peuples, autrement Eſclauons ont deux ſortes d'alphabets, les Prouinces leſquelles ſont plus vers l'Orient ſe ſeruent de celui là qui eſt ſemblable au Grec, duquel fut auctеur Cyrille,à cauſe dequoy ils l'appellent Chiurilizza,les autres Prouinces leſquelles ſont plus vers le ſoleil de Midy, ou vers l'Occident, ſe ſeruent de celui,duquel fut auctеur ſainct Hieroſme qu'ils appellent Buchuiza, lequel alphabet eſt diſſemblable à tous les autres de l'vniuers. Et doit on ſçauoir, que le parler du vulgaire, eſt le meſme & propre auec lequel ils diſent iournellement leur office, & tout le peuple l'entend comme nous entendons le noſtre vulgaire:icelui eſt fort abondant & copieux en vocables,mais tres-difficile à prononcer, à qui n'y eſt nourri de longue main,& ont en icelui leurs Meſſels,Breuiaires, & Offices de la noſtre Dame,& encor la Bible.

L'Alphabet Dalmatic de S. Hieroſme.



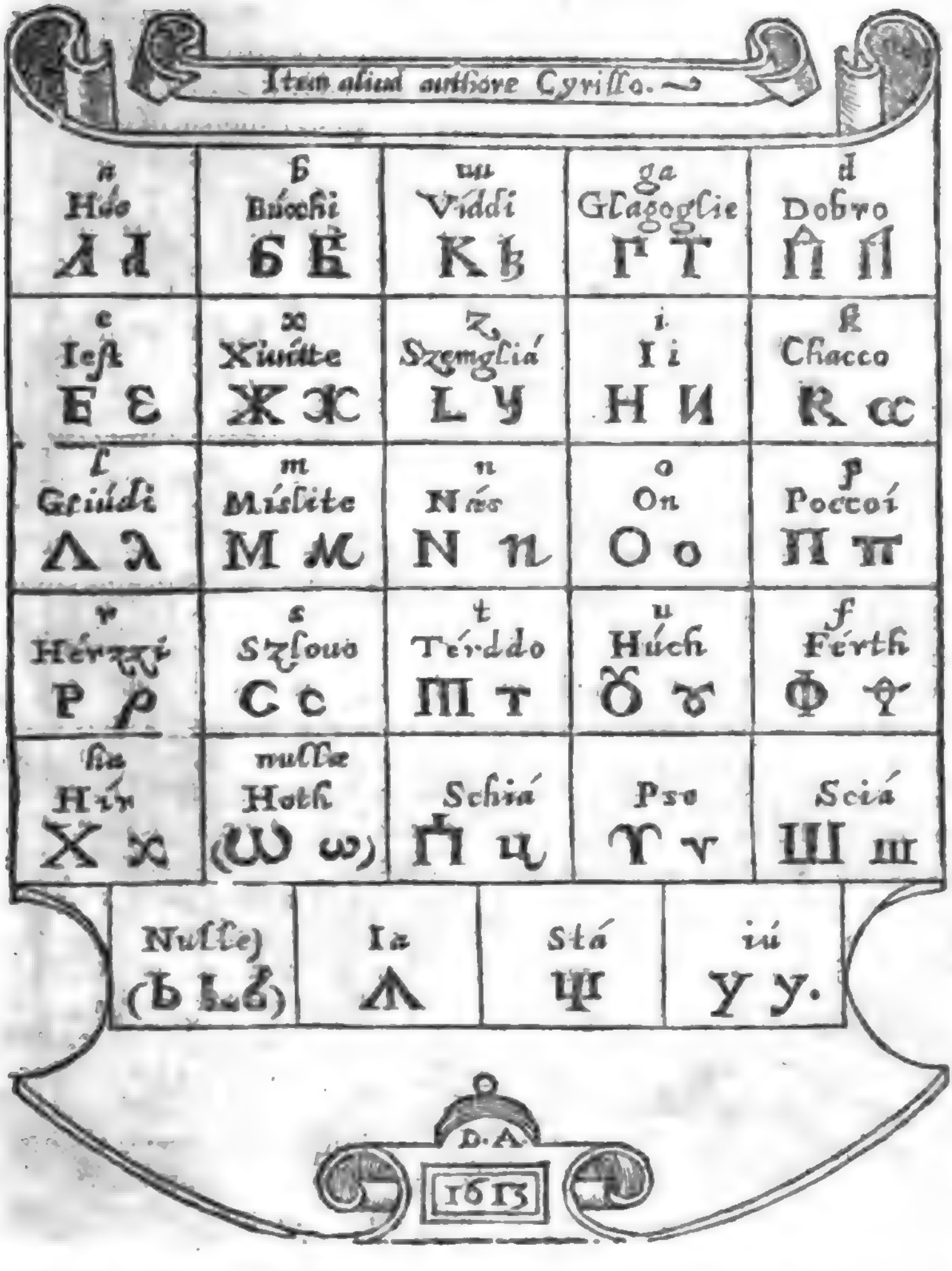
Digitized by Google

Alphab. Illyricum diui Hieronymi.

a Hás	b Búechi	ua Viddí	gama Glaggoglie	d Dobró	e Iest
xe Xiuille	Szélo	z Szemglia	Isé	i Hij	gie Hié
k Chaccó	l Glindi	m Mislite	n Nás	o On	p Poccoí
r Hérzgi	s Slouo	t Térdo	u Húch	f Férth	ts Hír
Hoth	Schiá	ʒʒ Sʒi	c Cérf	sc Scin	Stá
	Iér	ia Iáth	ius Ius		

D. 1613. A.

Digitized by Google



Auentinus liure 4. de ſes Annales parle tout autrement de ceſte matiere, diſant, qu'enuiron l'an de ſalut vn certain perſonnage nommé Methodius Eueſque natif d'Illyrie inuenta le premier les lettres Venediques, & tranſlata la S. Eſcriture en langue Eſclauonne, & perſuada aux habitants de la Dalmatie, de ne plus vſer de la langue Latine, & des ceremonies de l'Egliſe Romaine, ains de ſa langue, & de ces characteres, & apres cela, il s'en alla au royaume de Boiarie pour en perſuader autant aux Boiariens, mais il en fut chaſsé & expulsé par les Eueſques de ceſte Prouince, duquel lieu il ſe retira au pays de Morauie, auquel il deceda, & fut enterré en la ville d'Olimutz, qui eſt autant à dire que mont de Iule.

L'Autheur de la Chronique de Pologne liu.1. ch. 13. & Philippe de Bergome liur.11. dişēt que ce fut le Pape Nicolas qui voulut commander aux Eſclauons de faire le ſeruice diuin & adminiſtrer les Sacrements en langue Latine, & que ne lui voulants obtemperer, il leur permit par maniere de diſpenſe, de le faire en leur langue, afin qu'ils ſemblaſſent tout faire ſelon ſes ſtatuts. Qui plus eſt Gregoire 7. refuſa au Roy de Boeme Vladiſlaus de faire celebrer en ſes terres le diuin ſeruice en ceſte langue, parce que cela ne conuenoit pas à l'inſtitution Chreſtienne, & aux langues qui eſtoient eſcrites au tiltre de la Croix de noſtre Seigneur, par leſquelles la communion des ſaincts eſt conſeruee & retenue par toute la terre, ainſi que par la diuerſité d'icelles langues, la confuſion & diſſenſion a lieu par tout le monde, comme il eſt contenu dans le regiſtre 7. au Duc de Boeme, de ce meſme Pape, & dans Olaus Magnus liu.19 chap.39.

Matthias Michou Polonois en ſes hiſtoires de la Sarmatie Europeēne & Aſiatique, Sigiſmond Liberon Baron de Herbeſtain en ſes cōmentaires des choſes de Moſcho[illegible], & Theodore Bibliander ſur ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues ci deſſus allegué ont tenu que le mot Sclaui, Eſclauons, ſignifie [illegible] parce que ce peuple eſtoit fabuleuſement mis en lumiere, mais le plus vray ſemblant, (au dire des deſſuſdicts) que les Sclaues Eſclauōs grandement reputez au tēps iadis pour leurs valeurs & proüeſſes furēt ainſi appelez du verbe Slouuo, qui ſignifie faire de grandes choſes, & eſtre celebre & renommé, d'où le mot Slauuuy eſt procedé, qui porte autant que celebre & noble, encor qu'il ne faille douter que Iornandes Hiſtorien Alain de nation a eſtimé iceux auoir eſté ainſi nommés à cauſe de la cité neuue: les Alemans les ont eſtimé comme ennemis & les ont appellé Viltzos. La premiere fois qu'ils furent cogneus en Europe pour leurs grande vaillance aux armes ils furent nommez Gazaros, ainſi qu'ils le ſont encor de preſent en la langue des Sarraſins: de faict les Gazares qui habitent à preſent vers la mer Hircaniene, où ſont les Circaſſes, ſont appelez par les Grecs Abgazari, ou Abgaſſi, leſquels vſent maintenant de ceſte langue Eſclauonne. La gent de ces Sclaues ou Eſclauōs, eſtāt ſortie & procedee (au dire des ſuſdicts perſonnages) auec grand nōbre de peuples de la Scythie, enuiron l'an de ſalut 600. occupa grande partie de la Sarmatie iuſques vers la mer Caſpie, où ſont à preſent les Ziges ou Circaſſes, gent Eſclauonique, qui ont quelque tēps detenu l'Empire d'Egypte ſous le nom de Mammeluc, leſquels ont eſté du tout ruinez par Selim pere de Solymā grād ſeigneur des Turcs, & auſſi en l'Europe toute ceſte eſtendue de pays habitable depuis le fleuue de la Tane, iuſques vers la moitié de Germanie ſurnommée la grande: qu'ainſi ſoit les Boemiens, & les Luſinienſes ſont colonies de Sclaues, ou Eſclauons, & encor depuis la mer Balchique, & Sarmatiene, iuſques vers le pont Euxin, & mer Adriatique, où eſt à preſent l'Eſclauonie, encor qu'iceux ayent occupé la Dalmatie & Illyrie. Le certain auēteur nommé Michel Polonois chanoine de Craconie, ci deſſus mentionné par T. Bibliander en ſon liu. 1. ch. 12. & 13. de la Sarmatie a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere, ſelon noſtre traduction, la gent Sclauiene, ou Eſclauonne eſt ſortie procedee de Eliſa fils de Iauan, duquel les nations Grecques ont prins leurs origines, d'où il faut colliger que la langue Eſclauonne, eſt treſ-ample

ple & de treſlongue eſtendue occupant pluſieurs & diuerſes prouinces & regiõs,eſtant parlee à preſent par les Seruiés,Myſiens, Raſces,ou Bulgares, par les Boſnes à preſét ſubiugués par le grãd Turc,par les Dalmates,Croatés,Pannoniés,Slaues,Carnes,Boemes,Moraniés,Silesites, grands & petits Polonois, Mazouites,Pomerans,Caſſubites,Sarbes,Ruthenies & Moſchouites. Leſquels tous ſont Vindelices ou Eſclauons habitans en diuers royaumes treſ-grãds & treſ-amples, meſme les Lithuaniens du iourd'huy vſent & ſe ſeruent en leur parler de l'Eſclauon,enſemble les Nugardiés Pleſcouiens,Smolnenſes,& Ohulieiens ou Ohaliciens. Qui plus eſt,les Turcs ſe delectent tellement en l'vſage de ceſte langue Eſclauõne, qu'ils aiment mieux appeller le ſiege de l'Empire d'vn mot d'icelle langue Czarzouudõ, qui eſt & ſignifie,Maiſon de Ceſar, que Conſtantinople ou Bizance. Raphael Volaterran en eſcrit ce que s'enſuit,Græcas literas veteres fuiſſe eaſdem penè,quæ Latinæ ſunt nunc, iudicio eſt Delphica tabula ænea, quæ Romæ in Palatio Mineruæ dicata in Bibliotheca temporibus Plinij, vt ipſe teſtis eſt,conſpiciebatur. Deinde à Latinis interpolatæ poſtremò, per inſecutã barbariem Longobardorũ corruptæ,vt in eorũ adhuc monumentis ac libris videre licet,idẽ vt in noſtris,ſic in Græcis accidit fatũ proximo Illyrico literas eorũ corrumpente. Quapropter in hunc vſq; diem Dalmatę & Illyrici his vtuntur characteribus,quos à Græcis acceptos dehoneſtarũt.

Le ſuſallegué Sigiſmond Liber Baron d'Herbeſtein,

Slauonica lingua,quæ hodierno die, corrupto nonnihil vocabulo,Sclauonica appellatur, latiſſimè patet: vt qua Dalmatæ, Boſnenſes, Chroati, Iſtrij, longoque ſub Venetum dominio mare Adriaticum tractu Forum Iulij vſq; Carni,quos Venetiani Forolulienſes appellant,item Carniolani,Carinthij,ad Drauum fluuium vſque Seruij vero infra Gr tzium,ſecundum Mueram Danubium tenentes,in quę Myſij,Seruij,Bulgari,atiique Conſtantinopolim vſque habitantes: Bohemi preterea, Luſacij,Silelij, Morani,Vagique fluuij in regno Hungariæ accolę: Poloni item, & Rhuteni latiſſimè imperantes,& Circaſſi Quinquemontani ad Pontum, denique per Germaniam vltra Albin in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ ſparſim habitantes vtuntur. Hi etſi omnes ſe Slauos eſſe fatentur,Germani tamen à ſolis Vuandalis denominatione ſumpta,omnes Slauonica lingua vtentes,Vuenden, Vuindę & Vuindiſch promiſcuè appellant. Matthias Michou auſſi ci deuant allegué liur.1.ch.13.de la Sarmatie Aſiatique.

Quintò colligo quod linguagium Sclauorum ampliſſimum eſt,& diffuſum,plurimas terras,& Prouincias poſſidens, veluti ſunt Seruij,Myſij,Raſci ſeu Bulgari,Boſnẽſes,Turco hac tempeſtate ſubiugati, veluti ſunt Dalmatæ,Croatæ,Pannonij,Slaui,Carni,Bohemi,Morani, Sleſitæ,Poloni maiores & minores,Mazouitæ,Pomerani, Caſſubitæ,Sarbi,Ruteni, Moſchouitæ:hi omnes Slaui & Vindelici ſunt,per ampla regna inhabitantes,ſed & Lithuani iam ſclauonizant: Nagardi quoque Pleſcouienſes,Smolnenſes, & Ohulici,vidę Chronicas eorum,& Coſmographias.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle s'eſt eſtudié de deſcrire les hiſtoires, Chroniques & Coſmographies, ou pluſtoſt topographies des Prouinces & Regions de l'Illyrie & terres adiacentes appellees auiourd'huy Eſclauonie,de Boſnie,Dacie,Ruſsie,Sueuie,Bulgarie,Valachie,Tranſſyluanie,& autres,ſans faire ample mention particuliere de la

langue

Digitized by Google

langue Esclauone, autrement qu'en la forme que ie deduiray ci apres aux ch. des Polonois, des Ruſſiens, & Lithuaniens. André Theuet liu. 18. ch. 3. de ſa Cosmographie, vniuerſelle en diſcourt particulierement ces choſes: " Ceſte region, que ie nomme Eſclauonie a eſté iadis contemplée ſoubs le " mot d'Illyrie, voiſine aux Pannoniens, qui à preſent contient trois Prouin- " ces, ſçauoir celle qui ſe dict proprement Eſclauonie, & laquelle tend vers " l'Oueſt: puis la Dalmatie qui giſt au Su, & l'Albanie qui tourne toute à " l'Orient. Mais quant à moy i'y comprens d'auantage, ſoubs le nom d'Eſ- " eſclauonie, mettant la Carinthie, Croüatie, qui ſont de l'obeyſſance Tur- " queſque, l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie & Dalmatie, auec les peu- " ples de Rhaguſe, & autres lieux voiſins qui ſont en l'Albanie. Et ainſi vo- " yez que l'eſtendue de ce pays eſt aſſez grande ayant tels limites au Leuant " lui eſt Drine, que les anciens appelloyent Drane, qui paſſe par de la Rha- " guſe: & vers l'Oueſt, Arie luy ſert de borne, & la ſepare d'auec l'Istrie: au " Su, lui giſt la Mer Adriatique, & au Nort les hautes montagnes de Croua- " tie, là logueut eſt de ſix vingts lieues, ſçauoir eſt depuis le Drine ou Drie, " riuiere iuſques à celle d'Arie. De largeur elle n'en contient que trente, ſça- " uoir depuis les riuieres de la mer Adriatique iuſques aux ſaſtdites mon- " tagnes de Crouatie. Quant à la ſuiuſdite riuiere, elle eſt en partie tributaire au " Turc, en partie aux Venitiens, & quelque peu au Roy des Romains: cat " les villes d'Eſclauonie qui ſont ſeloin la mer, ſont de la ſeigneurie Veni- " tienne, mais celles de terre ferme obeyſſent pour la plus part au Turc, & " ce qui eſt toute Segne, & la ville de Treſte, & de l'obeyſſance du Roy des " Romains: mais c'eſt le plus patuure pays de tous, à cauſe qu'ordinaire- " ment les Turcs y font des courſſes: ce qu'ils ne font point ſur les terres des " Venitiens, qui pource font les plus riches d'Eſclauonie, ayant les habi- " tans d'icelle ſelon l'Egliſe Romaine, ſuiſants toutesfois leurs preteres plus " communement en leur langue vulgaire, que non pas en la Latine. Ce que " ie vous ay bien voulu donner à cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, & la- " traction Angelique, dés tant vieux que ieunes vſent lors qu'ils font leurs " deuotions, & prieres:

Otſhe nash kteſsina nebeſsh, ſſeetiſsé ime voiie: pridi kralieſtuo tuo, vuola, budi volia tuoia kakò na nebuſsina, tumò Kruha nasſega, ſdegdannega, dainamnega da- nasſ, odopuſsti nam, dogbe nasſe, Kako imi odpuſtamo dluſsnikom nasſegnim. Ne puſti ai nas V napaſſt, da lehaun nars od ne prieznji. Amen.

Zarana Maria miloſſti punna, goſpodin ſe ſobom hſsiua tuiemu, hualen ſi shed vzrehu zuime Iesus Kriſtus. Suete diuo Mario Maikò boſha, moli zanas greſnicheſe ſdaſa in vrume ſmerti naſſe. Amen.

" Ce langage eſt le plus requis & neceſſaire, à qui veut voyager par tout " le Leuant, & pays Septentrional qu'autre qui ſoit à cauſe que les Boemes, " & les Polonois, Bulgares, & Moſchouites, & ceux de Boſſine, parlent mel- " me langage que les Eſclauons & au reſte en Turquie, & à la porte du grad " Seigneur, la plus part des Ianiſſaires ne parlent que ceſte langue, auec la- " quelle vous ſeres entendu iuſques bien auât en Scythie. Qui eſt cauſe que " les Seigneurs Venitiens la font apprendre à leurs enfans, pource qu'ordi- " nairement ilz trafiquent auec les Septentrionaux Boſniens, & Moſcho- " uites. Or le mot de Sclauon eſt nouueau en ceſte partie d'Illyrie, & vient " de certain peuple Septentional és fins de Boeme, qui vindrent y habiter

& don

Digitized by Google

& donnerent nõ à toute la prouince, dant Illyrique q̃ Dalmatique, q n'õt « àpreſent aucun nom,nõ plus que les autres, où nouueaux habitas ſe font « introduicts.leſquels changent leurs noms auec leur venue en quelq̃ terre, « ainſi q̃ les Turcs en font où ils s'arreſtent, & les Eſclauons en ceſte terre, « deſquels ie parleray encor ſur le lieu de leur premiere & ancienne naiſ- « ſance. Le meſme Theuet pourſuit ces mots en ſuitte. Toute l'Eſclauonie « fut iadis vn pays fort fertil,ayant de belles villes, & le peuple ſi vaillant, q̃ « les Empereurs Romains,qui les ont vaincus, ont prins gloire de porter le « titre d'illyriques : mais à preſent la chance eſt tournée, eſtant le pays mi- « ſerable à cauſe du Turc,non que le peuple aye perdu la gaillardiſe,& vail- « lance, dequoy le Turc ſe ſçait bien preualoir. Carles ianitaires les plus « bragards, & les gouuerneurs des Prouinces, ſont pour la plus part Eſcla- « uons, ainſi qu'eſtant en Egypte, ie veis celuy qui eſtoit Baſcha au grand « Caire, eſtoit Eſclauon. Et ce faict le Turc tant pour ce qu'il les ſçait eſtre « vaillants, & de bon eſprit, qu'auſſi pour leur grande fidelité & loyauté ia- « çoit q'il ſoit fort difficile de les attirer au Mahometiſme,ſi on ne les prẽd « bié ieunes enfans en leur pays. Au reſte eſtant Turcs ſe ſont les moins faſ- « cheux d'entre les Renegats, & qui compatiſſent le mieux auec les Chre- « ſtiens : mais les peuples meſchants ce ſont ceux de Calabie, Naples, & Si- « cile & les Grecs, tant du plat pays que les Inſulaires, qui ſont cent fois pi- « res que les Turcs,Mores, ou Arabes. ainſi que i'ay veu par experience.

Qui voudra veoir pluſieurs diſcours des anciens Slaues ou Eſclauons liſe Procopie liu.1. de la guerre Gothiq̃, Helmodie en ſon hiſtoire des Sla- ues, Iean d'Vbrauie en ſon hiſtoire de Boeſme,Krãtz en ſa Vuandalie li.1. & en ſa preface, S. Munſter cy deuant allegué liu.4. de ſa Coſm. A. Theuet cy deſſus cité; & F. de Belleforeſt li.3. ch.23. de ſon hiſt.vniu. Blaiſe de Vi- genere au commẽcement de ſon hiſtoire de Poloigne. Pour le faire court nous apprendrons par ce qui eſt deduict cy deſſus,que la langue Eſclauõ- ne eſt de preſent entendue, & parlee par les Eſclauons. Seruiens, Myſiens, Raſces ou Bulgares,Boſniens,Dalmates, Croates,Pannoniens,Slaues,Car- niens, Charinthiens, Styriens en partie, Valaques autrement Valachiens, Boẽſmiens, Moraues, Sleſites, Polaques maieurs & mineurs, Maſouites, Pomerans,Caſſubites, Sarbes, enſemble par les Rutheniens & Moſchouï- tes Chreſtiens d'Egliſe Grecque.Qui plus eſt les Lithuaniens du iourd'huy commencent à vſer de ceſte langue,enſemble les Nugardiens,Pleſcouiẽs, Smolniens, & Ohuliciens comme l'aſſeurent les aucteurs ſuſalleguez & le confirment les relations modernes des peuples Septentrionaux. An- ciennement ceſte dicte langue eſtoit familiere & commune entre les Mã- meluz durant l'Empire des Soldans d'Egypte & du Caire : de preſent el- le l'eſt plus qu'elle ne l'a iamais eſté à la porte du grand Seigneur des Turcs, mais les langues Arabeſque, Turqueſque & Moreſque diminuent de beaucoup ſon credit & reputation, pour les raiſons par moy deduictes cy deuant aux chap. des langues Arabeſque.Turq̃ſque,& Africanes. Ceux qui ont eſté à Veniſe ſçauent aſſez que de preſent il s'imprime en icelle pluſieurs liures en ceſte lãgue; pour les ſtudieux d'icelle, & eſt treſcertain & aſſeuré qu'icelle a grande conuenance & affinité auec la langue Polo- noiſe, ainſi que l'a bien remarqué Theodore Bibliander en ſon com-

Digitized by

mentaire de la raiſon commune de toutes les langues faiſant métion de ſes commentaires d'vn certain perſonnage de Pologne nommé Iean Maozniski ſon precepteur en langue Polonoiſe, lequel aſſeure en iceux qu'icelle langue Eſclauonne eſt auſſi belle & auſſi douce, que les langues Grecque & Latine, ſoit en abondance, copioſité, force, flexibilité, & elegance, qu'autres beautez & perfections attribuees aux autres langues. Vn mien ami demeurant en Pologne pour le iourd'huy m'aſſeure par lettres que les Lithuaniens de preſent parlent ceſte dicte langue Eſclauonne, comme les Polonois, & qu'icelle langue eſt cõmune & familiere à pluſieurs & diuerſes nations, deſquelles les vnes obeyſſent à l'Egliſe Romaine, les autres ſuiuẽt le ſchiſme des Grecs: & que ſous le ſiege Catholique ſont les Polonois, Dalmates, Croates & Carniens, & ſous le ſiege Grec, les Bulgares Ruſſiens, partie de Lithuanie, & Moſchouie, d'autres parlants ceſte dicte langue ſont infectés & abbreuuez de diuerſes hereſies, tels que les Boeſmes, Morauiens & Boſmiens; Les vns deſquels ſuiuent les reſueries des Huſſites, d'autres embraſſent l'erreur des Manicheens, partie adorent les idoles, ainſi que pluſieurs des Lithuaniens. En la Campaigne pres de Vilne cité Metropolitaine de Lithuanie ſiege d'Eueſque habitent maintenant des Tartares, ez lieux qui leur ont eſté ordõnez, labourants les terres à leur maniere, & portants leur marchandiſe par le pays, parlants leur langue Tartareſque, & viuants ſelon la profeſſion & ſecte de l'Alcoran de Mahomet.

Vn certain perſonnage nommé Iean Vngenad Baron de Sonneg vn des chefs de l'armee d'Hongrie contre le Turc, dreſſée par le commandement de l'Empereur Ferdinand, ſe mit apres la trefue faicte auec le Turc, à traduire le vieil & nouueau Teſtaments en langue Eſclauonne & Croatique enſemble à compoſer des commentaires de la vraye religion en ceſte meſme langue, & les fit imprimer à grãds frais & deſpens, puis les enuoya debiter & vendre par toute la Turquie, pour taſcher à induire les Mahometiſtes à la croyance de noſtre religion Chreſtienne, leſquels Commentaires i'ay veu & leu entre les mains d'vn grand & ſçauant perſonnage Polonois en la ville de Paris en l'an 1595.

Sleidan li. 1. eſcrit que l'Empereur Charles 4. ordonna en la bulle d'or, que les enfans des Electeurs de l'Empire euſſent en leurs premiers ans à apprendre les langues Latine, Italiene, & Eſclauonne, afin qu'ils peuſſent ayſement parler & communiquer auec pluſieurs & diuerſes nations ſans aucuns interpretes ou truchements.

Geſnerus & Iofias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques eſcriuent qu'vn certain perſonnage nommé Primus Truberus Carniolanus a eſté le premier qui fit imprimer en ceſte langue en characteres de lettres Latines vn nouueau Teſtament.

Sigiſmond Gelenius Boeſme a compoſé & faict imprimer à Baſle chez Froben vn Lexicon Symphonum, dans lequel eſt traicté de la concorde & conſonance des quatre langues familieres d'Europe, aſſauoir de la Grecque, Latine, Alemande, & Eſclauonne.

De la Region des Georgianiens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geograph. parlant de la région des Georgianiens:

Ile

Digitized by Google

Iberia, Ἰβηρία, Asiæ regio: quá Ptolomeus etiam Caucasum appellat. Strabo lib.11. quoque Albanos & Iberes, Caucasios posse dici, scribit Ioannes Tzetza addit Abasgos, Ἀβασγοι: dicit n. Iberes, Abasgos, & Alanos vnum genus esse: (Abasci Ἀβασκοι, tamen sunt in Colchide Arriano.) Stephanus videtur eos Ilaraugatas ἱλαραυγάτας) appellare. A Plinio & Mela Georgi nominantur. Et hodie Georgiani dicuntur: Gargania apud Æthicum sophistam nominatur. A Persis tñ Gourohs vocari, dicit aut fingit Theuetus, Iberiam Eoam vocat hác Eustathius ad Dionysium. Hanc Iberiam quondam Paná, Πάνα, à Pano huic regioni à Dionysio præfecto vocatá, postea à Iunioribus Spaniam σπανία dictam, scribit ex Sosthene, Auctor d fluminibus & montibus, Plutarchus. Sed fides huic auctori adhibenda sit, ego dixerim Hispanos, quos ex hac Iberia originem habere, classicor m ferè omnium scriptor um t stimonio constat; ab hac Spania potius quàm ab Hispalo (vt quáplurimi affirmant) nomen sortitos, &c. Neq; n. ipsi suam originé Hispalicá, sed Espaniam, patria lingua vocant, quasi Spaniam. Ná E, literam vocabulis Latinis, ab S, incipientib. præponere, Hispanicũ vulgus cũ Gallico commune habere, patet in dictionib. schola, scala, scamnũ, scutũ, species. stella, scribere, studere, alíisque innumeris, quib. E, prępolito, suis dialectis familiares reddunt. Nam & D. Eulogius, qui ante septingentos annos scripsit eam non Hispaniam, sed Spaniam vocat: quod monuit (qui eius vitam edidit) Amb. Moralis. D. Lucas in Actis quoq; sic vocat. Arias etiam Montanus hanc Iberiam Asiaticá in sacris literis sub nomine Thabal describi (Θαβηλ Iosephus) atq; hinc profectos Hispanos, qui Europæ vltimam partem versus Occidentem occupant, testatur in suo apparatu biblico. Nisi quis cum Strabone ex Appollodoro, Dionysio, Socrate, Scholastico, & Prisciano malit hos ex Hispania in Iberiam transmigratos, somniare: atq; ab his Iberiam Spaniam dictam, & non à Pano, Paniam, affirmare. Hanc nostram coniecturam doctioribus libenter despiciendam proponimus. Scribit trabo Iberiam antiquitus creditam, quidquid est extra Rhodanum, & Isthmum qui à Gallicis coarctatur finibus. Et Hispaniæ nomine eam tantùm accipientes quæ est intra Iberum. Iberos Occidentales magnam vrbem quandam esse scripsit Ephorus, testis Iosephus contra Appionem. Hunc sequutus fortè Zonaras, vbi dicit præstantissimam vrbem Iberiæ Europæ esse. Vide Hispania & Gallia.

De Georgianiens & Iacobites, & de leurs langues.

CHAP. LXVI.

CE grand & sçauant personnage en toutes langues Guillaume Postel en son Alphabet des douze langues differentes en characteres parle ainsi de ces peuples & de leurs langues apres Iacques de Vitriaco ch. 41. de son histoire Hierosolymitaine.

Les Georgiens, ou Georgianiens par eux mesmes & par les Turcs & Tartares en commun vulgaire Iurian ou Iurgianlar, habitét pour le iourd'huy en grande multitude ceste contrée de pays qui est contigue du lieu où les anciens ont collocqué les Georgues ou Georges, peuples grandemét simples & debõnaires, fort proches voisins des Albanois, & sont de present ces Georgiens, ou Georgianiens si puissants, & redoutables, q̃ iusques à maintenant le grand Turc, le grand Cham de Tartarie, & le Sophy Roy de Perse, au milieu des subiects desquels ils habitent, mais toutefois enuironnez

» & remparez de treshautes montaignes, n'ont peu aucunement les ranger
» en leur obeyſſance & domination, encor qu'ils ſoient ennemis iurez des
» Chreſtiens, principalement de ceux qui ne veulent leur obeyr, ſouffrir leur
» domination, ou qui ſont refractaires de payer les tributs & Impoſts ſelon
» que leur Pſeudoprophete Mahomet l'a commandé par ſon Alcoran, auec
» menace d'exterminatiõ entiere, en faiſant leſquelles choſes, tous les Chre-
» ſtiens & peuples d'autres religiõs demeurãts és terres du Turc, iceux Turcs
» leur dõnent libre permiſſion de ſuiure & faire profeſſion de telle religion
» qu'ils veulẽt : ces Georgiens, ou Georgeaniens ſe ſeruẽt de certains chara-
» cteres de lettres arrangees à la façon de ceux des Grecs, ayants les appella-
» tions de leurs dictes lettres fort en approchantes, pour eſcrire tant la lan-
» gue Grecque, (de laquelle ils ſe ſeruent aux choſes ſacrees & diuines) que
» leur langue vulgaire, du tout tiſſue & compoſee des langues Tartareſque,
» & Armeniẽne, & ſont iceux entaſchez de pluſieurs & diuerſes ſortes d'he-
» reſies: Mais en quoy iceux errent ou different des autres Chreſtiens Grecs,
» les Caloyers & Papaſſes des Grecs, c'eſt à dire moynes & preſtres Grecs, n'en
» peuuent rendre aucune bonne ny valable raiſon ; ſinon que ces characte-
» res de lettres ſont cõmuns à eux & aux Iacobites qu'iceux tiennent, repu-
» tent & deteſtent cõme leurs capitaux ennemis: ie me ſuis laiſſé perſuader
» qu'iceux Iacobites eſtãts autrefois infectez de la peruerſe hereſie d'vn cer-
» tain Iacob Patriarche d'Alexandrie, qui aſſeuroit vne ſeule nature en Ie-
» ſus-Chriſt, & à ceſte cauſe priuez de la communion des Chreſtiens par le
» Patriarche de Cõſtantinople nõmé Dioſcorus, inuenterẽt ces characteres,
» leſquels lõg tẽps au parauãt auoient eſté en cõmun vſage és Egliſes d'O-
» rient, & depuis ce temps furent receus & embraſſez par iceux Georgiens,
» ou Georgianiẽs, & par eux gardez & conſeruez pour leur vſage ordinaire.
» Deuant les courſes & incurſions des Barbares il y auoit infinis Iacobites
» en l'Egypte, Arabie, Meſopotamie, Chaldee, Aſſyrie, & principalement en
» Syrie à cauſe des lieux ſaincts : pour le preſent il s'en treuue fort peu en
» Syrie, & croy de moy q̃ tous ceux là ainſi qu'ils vſent & ſe ſeruent enſem-
» blemẽt de characteres de lettres, qu'ils en ſont de meſme en ce qui cõcer-
» ne leur opinion en la religion : car ils approchẽt fort de l'erreur de Neſto-
» rius qui infecta tous les peuples de l'Egliſe Orientale, ce qui fut cauſe au
» temps iadis de les expulſer de la communion des autres Chreſtiẽs: ce q̃ les
» preſtres Grecs ne peuuẽt entẽdre pour eſtre du tout ignorants, ains ſeule-
» mẽt rẽplis de faſte & de ſuperbie : mais parce que ie voy pluſieurs anciens
» & modernes auoir dict & rapporté pluſieurs diſcours diuers & diſſembla-
» bles de ces Georgiẽs ou Georgianiẽs touchãt leur demeure & habitation
» il m'a ſemblé eſtre fort à propos d'en dire noſtre opiniõ : Quelques vns ont
» dict qu'ils furẽt ainſi nõmez Georgiẽs, ou Georgianiẽs à cauſe de S. Geor-
» ge, & qu'autrefois ils habitoiẽt en l'Arabie, aupres de la Mecque, ce qui eſt
» faux, d'autant q̃ ceux q̃ i'ay veu en Cõſtantinople auec leur Legat ou Am-
» baſſade vers le grãd Turc, ne ſçauent q̃ c'eſt de ce nõ de S. George, mais aſ-
» ſeurẽt biẽ & fermemẽt qu'ils habitẽt aux cõfins de l'Armenie, cõtigue des
» Tartares, & qu'ils ne ſçauẽt & ne recognoiſſent autres Georgiens, ou Geor-
» gianiens appellez cõmunement Iurgianiar, qu'eux meſmes, & quelq̃s vns
» d'entr'eux qui habitẽt aux enuirons de la ville de Hieruſalẽ, pour vacquer
» ſeulemẽt à la religion & choſes diuines, ce q̃ demõſtre apertemẽt la faute
» des anciẽs Coſmographes, mettãts la demeure d'iceux peuples aux lieux

Digitized by Google

ce deſſus mentionnez. Du temps du grand Conſtantin ces peuples ſe rangerent à Chriſtianiſme, leur roine ayat eſté gueriſe d'vne grande & mortelle maladie dont elle eſtoit detenue par vn manifeſte miracle à elle aduenu par la miſericorde d'vne certaine eſclaue Chreſtienne ce qui fit eſtandre qu'elle tout, ſon mari le Roy, & ſon peuple ſ. fiſent Chreſtiens, auquel temps leur Roy portoit dans ſes enſeignes, eſcuſſon, & eſtendards l'image de S. George. Des cere-monies d'eaux font approchantes de celle des Grecs nous en particulariſons apres au chapitre de la langue Tartariane. Les charactéres des lettres d'iceux que i'ay recouuert de leur ſuſd. Legat ou Ambaſſade à Conſtantinople, eſtoyt de sis ſortes appellatis Sgarre qui eſcrivent de gauche en eſcrit, & qui ſe peuuent mettre dedans, à cauſe dequoy ie faucoſtoraray de les mettre à Vvien. Le ſeſ'en quida qui ſes ſgauoit, & la langue Armenienne pareillemẽt ces charactéres ſont en tout tant en lettres ordenemens, que figure du tout Grecs, mais ieena Georgiens ou Georgiens ou Iacobites les peuuent eſtimer aucunemẽt en les eſcrivat, & y adiouſtat quelq's autres barbares & eſtrages.

Theſ'us Amboſius ſéble embroüiller grandemẽt la forme de ſes charactéres quand il eſcrit en ſõ Appelice de plusieurs ſortes de lettres ce q'il eſcrit.

Vidi ego cõ Rome eſtat, ioh Leone eius nominis X. Pont. Max. Metropolitam [illegible] epiſtolas, Graecis quidẽ, ꝑ ſed à communibus admodũ diſſentibus literis, ſcriptas, cum ipſe Leo, tum quidam Dn. D. Georgij Mattyrij imago impreſſa erat illius enim gentis vexillum elle dicunt. Subſcriptione ma-na ipſius Metropolitae ſcripta, cum literis vſque adeo tortuoſis, vt in nodo Hercules modum cuperendam interim, vt vnde principium capererur, & nem omino faceret nec lynceis quidẽ oculis quiſquã cernere potuiſſet, literarũ quippe illarũ linea, eo modo altera ſuper alterã ducebatur, vt neq; Ioannis Antonij Tilai de Sparta ſtabatilica literæ ſic perplexa, atq; inuolucris vaſtis intricata, videatur. Illae Macharian Chius, ordinis S. Baſilij monachus qui apud me reuerendiſſimũ tũc Cardinalis Sauli contẽplationi, in canonica noſtra diuæ Mariæ pacis de vrbe tũc temporis hoſpitabatur, & cui literæ diſtinctiores, quã eas Graecas, in literis Graecis atque Arabicis diu verſatus, nihil deferebat libri auxilio fuiſſet adiutus, vix vnquã intelligere poteſſet. Literarũ ſane illarũ formas ac Metropolitæ illius ſubſcriptionẽ, multis quã vis tribus explicat, in hac noſtra traditione quãdã videre poteſt, ſi non illi, ſatis, patiter infeliciter mea immanis illa ac ſemper deſiderata calamitas extre-mũque exitũ, mihi cũ reliqua liberoũ nutrimẽta ſuppellectilẽ abſtulit.

T. Bibliander en ſõ Comũde la tarie de toutes les langues, & lettres. Georgiani latiſſimam regionẽ, & omnia Armenis habitant, fed diuinus poſtchriſtiane religionis veritiſque tamẽ eſtilo & nominis Chriſtiani. De linguæ ſuæ natura ferme Poſtellus & Graeca lingua Georgianorum & Syrianorũ ſit literæ, & lingua deſcruerunt. Et alibi ait Georgiani lingua Graeca vtun-tur in ſacris, vulgaris Tartarica & Armenica media eſt, vtraq; illis literis vtitur tamen, quas habent cõmunes cũ Iacobitis, quos hodie ſingulari odio-proſequuntur, probabile eſt à Iacobitis reperias qui literibus Iacobitæ Pa-triarchæ Alexandrini ſcenti ſunt, & olim magnus in ſua fuerãt apud Orientis Ecclesias, charactéres eſt tenuis & grandinoniæ & figura, fed deprauatæ ſcri-bũt, & ſenioris quæ barbaros adſignãt. Quæ non obſtet eſtimẽ ſtructæ d'vn vieil & ancien luteinitiale. Le voyage de la terre S. d'ouſt par vn certain reli-gieux de l'ordre de [illegible]me du mot Carmel, vis-à-vis l'an de falut 1487.

nommé F.Nicolle Hué Docteur en la faculté de Theologie. Au parauãt icelluy I. de Mandeuille Caualier viuant en l'an 1322. en ſes voyages cõpoſés en langage Romanic, en auoit eſcrit ces paroles meſmes : Los Chreſtians que ſon appellats Gorgiás los quels ſent Iordy conuerty, é aell ha horé pus que a null. altro ſant de paradis, ell appellé tot iórs quells aiut &c. Pour le faire court ces Georgiens ou Georgianiens dicts des Turcs & Tartares Iurgiálar ont la meſme appellation & nõbre de lettres que les Iacobites & Cophtites; mais leurs characteres plus cõformes beaucoup à ceux des Grecs, dõt ils ne different de gueres. Ils ont pris ce nõ du valeureux Martyr S. George, l'image duquel ils portoyent en leurs bánieres & enſeignes, parce que ce fut luy qui planta le premier en ces quartiers-là proches voiſins de Cappadoce, dont Angorie eſt la ville capitale, la foy Chreſtienne, ſi qu'ils l'ont touſiours eu depuis en fort grande veneration, toutesfois Chalcõdile met que du tẽps du grand Conſtantin leur Roine ayant eſté guerie d'vne treſ-griefue maladie par vne eſclaue Chreſtienne, ils furent lors conuertis à la foy.

Au reſte la Georgianie, cõme on l'appelle maintenant, eſt la region que Strabon, Pline, Ptolomee & autres Geographes nõment Iberie, ou Hiberie qui fait vne portion de l'ancien royaume de Cholcos pres de celuy de Trebiſonde & du fleuue Phaſis, maintenãt le Faſſo, qui ſe va rẽdre dans le Pont Euxin ou mer Maiour, là où ceſte Prouince ſe va eſtendre d'vn coſté, & de l'autre atteindre le mer Hircanique, & la gráde Armenie. Mais outre ceux qui y habitent pour le iourd'huy gens treſ-pauures & miſerables en toutes les façons de viure, il y en a d'eſpandus en diuers endroits de l'Aſie, & meſmes en Ieruſalem vn bon nõbre qui outre l'Oratoire qu'ils ont en l'Egliſe du S. Sepulchre, y occupent tout plein de lieux ſaincts, par ſpecial le Mont de Caluaire, ou au propre endroict, auquel fut plantee la Croix de noſtre Seigneur, ils ont vne chappelle & autel, & vne Egliſe dicte des Anges, où eſtoit la maiſon du Pontife Anne. Autrefois ils furent ſi craints & reſpectez des Mores, du Souldan, du Caire, & apres des Turcs, qu'ils entroyent enſeignes deſployees iuſques dans la ville, exempts auecccla de tribut appellé Carazzi qui ſe leue pour chaque teſte ſur toutes ſortes de Chreſtiés, ni meſme encor iuſqu'auiourd'huy perſonne ne les a oſé aſſaillir, nõ pas le Turc, ni le Perſe, ni les Tartares, nonobſtant qu'ils tiennent la religion Chreſtiéne, neantmoins de la ſecte de Neſtorius, iadis Eueſque de Conſtantinople, dont l'erreur fut cõdamnee en la tierce ſynode d'Epheſe, mettant en noſtre Sauueur deux perſonnes, l'vne diuine, & l'autre humaine, & nioit la preſẽce de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quand on l'vſe, n'aduoüans la Vierge Marie eſtre mere de Dieu, mais ſeulement de Ieſus Chriſt, entant qu'homme. & autres telles impietez, cõmunes auec celles des Iacobites : mais paraduanture que les ſuſnommez ne ſe ſont pas donné grande peine de leur courir ſus pour raiſon de leur pauureté & miſere, & de la difficulté du pays qui ne merite pas le conquerir, les laiſſants là pour tels qu'ils ſont, afin de leur ſeruir reciproquement de barriere des vns aux autres : car ils ne ſont pas ſi vaillants qu'ils ſouloyent, ains la plus part gens puſillanimes, hebetés & faineants. Iceux ſuiuent maintenant en tout & par tout les traditions de l'Egliſe Grecque, & vſent de ceſte langue & eſcriture en leur ſeruice, mais de characteres aucunement differents, en leurs negociations & affaires ils

res ilz s'accommodent du Turc que fait, Arabesque, & Chaldee, ainsi que s'ay remarqué cy deuant. Leurs depais sont ans en ça n'ont esté en repos, ayants esté ores suiects au Turc qui possede partie des regions qui les environnent, ores au Persan qui domine le long de la mer Caspie vers le Midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur est à la queüe vers le Septentrió depuis le dernier voyage que fit Sultan Solymá cótre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare a esté necessité de le payer au Turc, à cause que ce grand Monarque a estendu ses limites iusques à l'Euphrate, & au milieu de la mer Caspie, auint que le deduit Guenebrard li. 4. de sa Colm.

Alphabet des Georgiamens.

Les relations modernes de Leuant affeurent que ces Georgiamens sont gens de grandes abstinences & affectuentiers en leurs conuersations, ne mangeants

geants en careſme poiſſon,ni delicateſſe quelconque, oyants treſ-attentiuement la parole de Dieu,&perſiſtants aſſez longuemét en prieres és lieux où ils ont le moyen de ce faire ſans empeſchement, & ont pour leur chef és choſes ſpirituelles,vn Eueſque ſouuerain qu'ils nóment Iacelit ou Iacelique,auquel preſque tous les Chreſtiés d'Orient, & qui ſont eſpars és terres du Tartare,& d'vne partie du Perſan,portét obeyſſance,& le recognoiſſent ainſi que nous faiſons le S.Siege Apoſtolique de Rome, duquel ils ne tiennent aucun conte. Qui voudra voir pluſieurs diſcours de ces Hiberiés Georgiens, ou Georgianiens liſe Socrate liu.1. de ſon hiſtoire Eccleſ. Ptolomee liu.5.ch.12.table 3. d'Aſie, Appian en ſon liu. de la guerre Mithridatiq; Procopie liu. 1. de la guerre Perſienne, Ioſapha Barbaro en ſon voyage à la Tane ch.14. Ambroiſe Contaren en ſon voyage de Perſe. Laonic Chalcondile liu.9.de l'hiſt.des Tures,Ruffin, Theodoret & Socrate en leurs hiſt.Eccleſ.& autres autheurs citez par F.de Belleſor.liu.2.ch.5.de ſon hiſt.vniuerſ. & au tom.2.liu.3.ch.6.de ſa Coſm. vniuerſ. Voyez ce qu'a eſcrit modernemét de ces Georgianiens le Seigr de Villamont liu.2.ch.23.de ſes voyages.

Quant aux Iacobites ils ont auſſi leur alphabet arrangé à la mode Grecque, & les appellations de leurs lettres fort en approchantes: vſants meſme de ceſte langue qu'ils eſcriuét de leurs characteres qui ſont tous Grecs, mais deprauez & peruertis, au ſeruice Eccleſiaſtique:& pour les affaires du monde,de leur vulgaire,qui eſt comme moyen entre l'Armenien & le Tartare, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction des lágues Chaldaique,Syriaque & Armeniéne ch.5. des conſonátes des Iacobites & Cophtites.Mais ce n'eſt pas vne nation,ains ſecte & hereſie, ayát pris ſon nom de certain Iacob diſciple d'vn Patriarche d'Alexádrie,qui les empoiſonna de l'erreur de Neſtorius,qu'ils ont touſiours depuis tenue ſans la deſmordre,differente des traditions de l'Egliſe Latine & Grecque, dont ils furent long temps y a bannis & excommuniez par Dioſcore Patriarche de Conſtantinople:& encor pour le iourd'huy le leur s'appelle Iacolit,lequel ordonne leurs Prelats & Miniſtres,auec leurs ſacrements à leur mode,ainſi qu'eſcrit Marco Paulo liur.1.chap.6.de ſes voyages, I. de Mandeuille en ſes voyages chap.de la loy des Iacobites, G.Poſtel en ſon alphabet des douze langues apres Iaques de Vitriaco ch.38.de ſon hiſt.Hieroſolym.Ceſte ſecte prit ſon origine d'Eutyche, qui entre ſes autres impietez maintenoit Ieſus Chriſt, n'auoir pas pris ſon corps de la Vierge Marie, ains eſtoit penetré dans ſon ventre, ainſi qu'vn clair rayon de Soleil, reiettans au reſte toutes ſortes d'images aux tẽples. Ils ont vne chappelle pour eux en l'Egliſe du S.Sepulchre dás la ville de Hieruſalé,où ils font leur office à part,tout ainſi que les Latins,Grecs,Abyſſins,Armeniés,Georgiens & Maronites, qui ſont le meſme que les Chaldees ou Syriens chacũ endroict ſoy:car ces ſept nations & ſortes de gens ſont admis en ceſte Egliſe, & y ont leur reſidence pour leurs conſemblables qui y vont en pelerinage, mais ces Iacobites ſans auoir nulle part demeure à eux propre, & ferme arreſtee ſont eſpádus en diuers endroicts de l'Aſie,& Egypte, voire iuſques en Nubie, & Ethiopie, & en plus de quarante royaumes tant de terre ferme, que des Iſles à l'Orient & au Midy, parmi les Mahometiſtes, dont ils ont emprunté leur circonciſion: outre laquelle ils caurteriſent d'vn fer chaut les petits enfants

fans au front, oreſes, & mains de certaines marques, eſtimans par là d'accompler & effectuer ce bapt. ſine au S. Eſprit, & au ſeul que S. Iean Baptiſte remet à noſtre Sauueur en S. Matthieu 3. Ils font encores les meſmes ſignmacres & marques à leurs bras, mais en forme de croix, pour la reuerence qu'ils portent à ce tref-ſainct & vertueux ſigne, & mettent quelque difference entr'eux, & les autres, tant Chreſtiens, que Iuifs, & Mehometiſtes, ou ils conuerſent & ſe meſlent. Ils ne conſiſtent pas leurs prieres aux Preſtres, mais à Dieu ſeulpremans pour cela eſleué vn rechaud, où ils iettent vn peu d'eau, & eſtimant qu'auec la fumee leurs oſſenſes montent là haut où eſt, & leur ſont remiſes & effacées. Ils n'admettent au reſte qu'vne nature en Ieſus Chriſt, tout ainſi qu'ils n'en y a qu'vne perſonne ſeule, ſuiuant la tradition de ſes Autheurs: & en tout ambiance de ce ne ſont le ſigne de la croix que d'vn doigt. Quelques vns d'entr'eux ſe ſoubdiſtinguent encores à vne autre ſecte, conſtituans des deux nature s'eſtans en luy, vne tierce qui en reſulte, comme nient petits & grands indiſtinctement ſous deux eſpeces. Et quant à leur langage, ils en ont vn propre & particulier, pour entr'eux, ainſi que l'Hebrieu eſt aux Iuifs: & vne eſcriture pareillement, telle qu'elle ſe voy preſentee: mais ils vſent par meſme moyen de ceux des contrees, où ils habitent & obſeruent ſus eſt communement plus au Caire.

L'alphabet des Iacobites

Alpha.	Weda	Gamma	Delda.	E.
Zeo	Syeta.	Heda.	Theda.	Ioda.	Caba.
Lauda.	Me.	Nyn.	Azi.	Off.
Pi.	Ru.	Sigma.	Taf.	He.	Phi.
Chi.	Epsi.	O.	Schey.	Vey.
Cha.	Chy.	Hovi.	Geuſa.	Sima	Dy.

Theſus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres de langues en vne ſienne epiſtre enuoyee à feu G. Poſtel ſemble aſſeurer qu'il a eſté le premier d'entre les Europeens qui a mis en lumiere ceſt Alphabet auec celuy des Cophtites duquel ie traicte cy apres. Voyez ce qu'eſcriuent de ces Iacobites & de leurs façons de vie & mœurs. A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſm. vniuerſ. & le Seigneur de Villamont liu. 2. chap. 22. de ſes voyages.

En l'an 1552. ces Iacobites ſe retirerent vers le Pape Romain, Iules III. luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche nommé Moſes Mardenus docte perſonnage natif de Syrie pour faire profeſſion de leur foy, laquelle eſt toute tranſcrite de mot à mot par A. Theuet lieu cy deſſus allegué. Les relations modernes de Leuant portent que ces Iacobites ſont tels, & viuent en la façon que nous l'auons cy deſſus deduict.

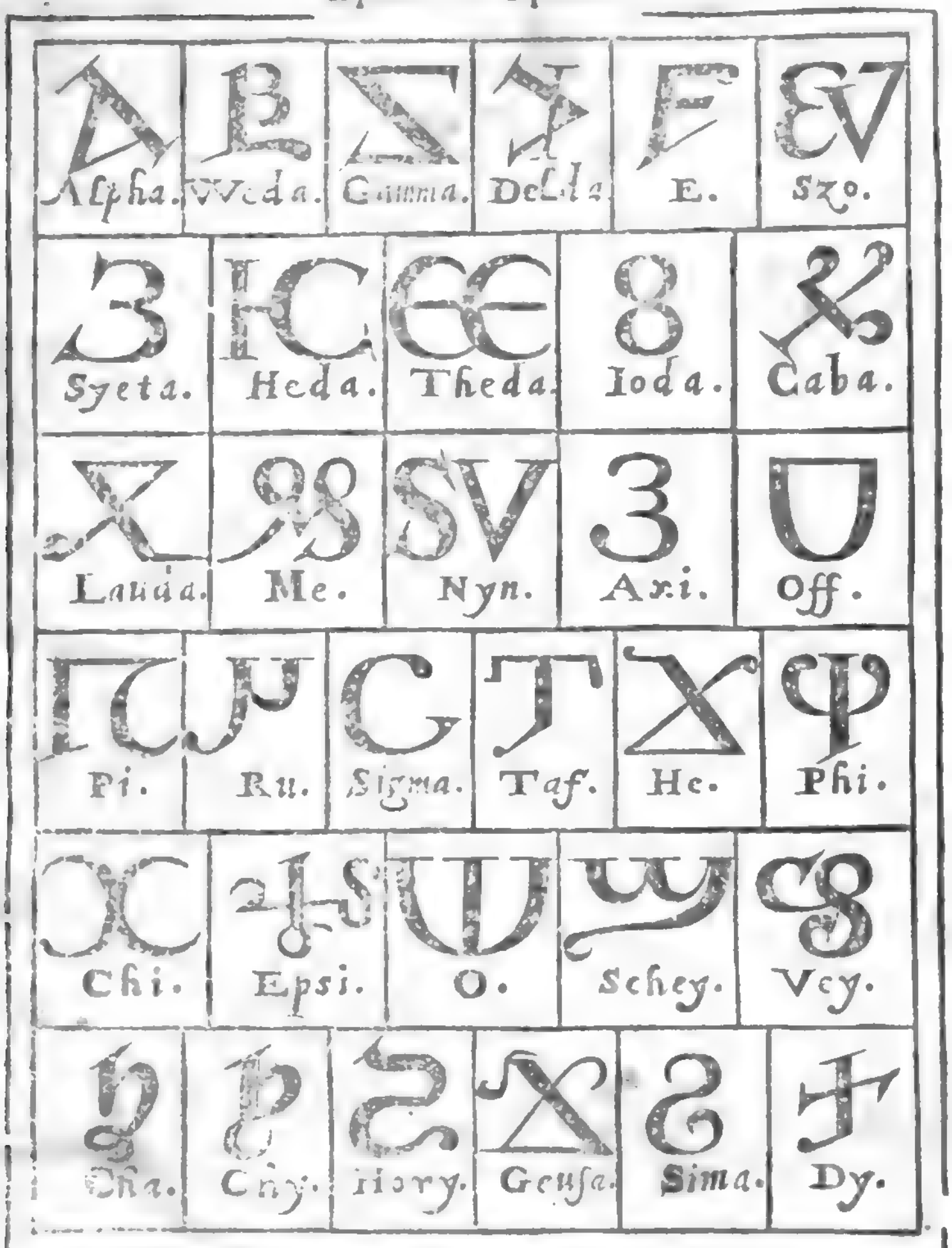
Des Cophtites.

LEs Cophtites ont l'appellation de leurs lettres tout de meſme que les Iacobites, mais les characteres ſont aucunement differens, au nombre auſſi de 32. Guillaume Poſtel cy deſſus allegué en ſon traicté des lettres Phœniciennes les confond auec les Iacobites, combien qu'ils ſoient plus particulierement Egyptiens, & Chreſtiens de plus lõgue main. Ce que fait pareillement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues, Chaldaique, Syriaque, & Armeniéne, chap. 5. en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes ſortes de lágues. Iceux Cophtites, dicts ainſi de la ville de Coptus dont Plutarque faict mention au traicté d'Iſis & Oſyris, & Plin. liu. 5. ch. 9. qui luy attribue l'vn des ſieges & gouuernemens de l'Egypte. Diocletian l'Empereur l'an 19. de ſon Empire, qui reuient en l'an 306. de noſtre ſalut, en fit bien martyriſer ſix vingts mille, & confiner infinis autres en exil. A cauſe dequoy depuis icelle ſi horrible boucherie & execution, ils ont touſiours commencé à compter leur Æra qui eſt la datte de leurs annees, comme à nous la natiuité de noſtre Seigneur, ainſi que remarque Ioſephe Scaliger liu. 3. de la correction des temps. Iceux appellent le Pere Phiot, & le fils Pſcirim, & comptent par les lettres de leur alphabet, ainſi que les Hebrieux, Chaldees, Grecs, Macedoniens, Dalmates ou Eſclauons & autres: mais les Arabes, & Indiens par certaines notes numerables, deſtinees à ceſt effect, & les Latins pareillement.

Alpha

Digitized by Google

Alphabet des Cophtites.



De la region des Hetruriens.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques parle ainſi de ceſte region.

Tuſcia, Τυσκία Italiæ regio, quæ hodie incolis Toſcana vocatur, hoc vocabulum olim per θ, ſiue th, ſcribi ſolere tradit Halicarnaſſeus lib. 1. Quondam Etruria Ἑτρουρία, & Græcis Tyrrhenia Τυρρηνία dicta fuit, Strabone teſte. Dionyſ. Halicarnaſſeus ſcribit eam olim Pelaſgiam, & Raſenam Ῥασηνία vocatam. Raſenna eſt apud Myrſilum: cui etiam Vmbria, & patria lingua Saleumbrone dicitur. Comara quoque appellata fuit, ſi Annio cum Beroſo credere fas eſt. Marſos à Græcis Tuſcos vocari, ait Iſidorus. Annonariæ & Vrbicariæ Tuſciæ meminit

Digitized by Google

lib.de limitibus Annonariam ponit Marcellinus circa Pistorium an Vrbicaria circa Romam:vide vrbi Carias.

Des Hetruriens, ou Hetrusques, & langue Hetrurienne.

CHAP. LXVII.

NOus pouuons apprẽdre par les Hiſtoires Latines que les Hetruſques furent des plus anciens peuples d'Italie, là où quelque peu de temps apres le deluge vniuerſel, Ianus le bon pere, qu'aucuns Autheurs eſtiment auoir eſté le meſme que le bon Patriarche Noé, reſtaurateur du genre humain, vint fonder douze citez, ainſi que l'eſcrit Catõ en ſes origines. D'où depuis par ſucceſſion de temps, les Romains empruntérent la plus grande partie de leurs myſteres & ceremonies, ſelon Ciceron en ceſte ſomme de loy, *Ethruriæ Principes diſciplinam ſacrorum docento, quibus Dijs creſcerint, procurento*: Et outre plus ce qui concernoit les augures, & predictions par les entrailles des victimes, & le vol des oyſeaux, ou leurs chants, inuentez premierement par Malotus en Etrurie nommé Tages par Ciceron & Lucian, l'interpretation des fouldres & feux du ciel: greſles & pluyes extraordinaires, monſtres & autres prodiges, dans le meſme Ciceron és liures de la deuination, ſur quoy ſera veu P. Crinit liu. 10. chap. 7. de l'honn. diſcipl. & liu. 25. ſubſequent chap. 2. Quant à leurs lettres & eſcriture, on tient que toutes ces douze citez ou tribus vſoiẽt de pareils characteres commis aux Preſtres tant ſeulement, qui les tranſpoſoient chacun en droict ſoy, & en varioyent l'ordre, valeur & ſituatiõ à leur fantaſie, à guiſe des chiffres, quelquefois en tirãt de gauche à droict, ainſi que nous: & quelques autresfois au rebours à la maniere des Hebrieux, afin de ſe touſiours tant mieux receler enuers les peuples circonuoiſins, leſquels ne peuſſent deſcouurir les noms ſecrets des Genies ou Anges gardiens, protecteurs & patrõs qui leur aſſiſtoient; enſemble la maniere de leurs prieres, ſacrifices, & offertoires, pour ſe les rendre fauorables, de peur qu'ils les euocaſſent à eux, comme puis apres firent les Romains, l'vn des principaux moyens dont s'accreurent ainſi leurs affaires: leſquels ſacrifices & ceremonies qui peuſſent plaire à ces deitez tutelaires, auoient eu beſoin d'vne fort longue obſeruatiõ, eſtablie ſur vne parfaicte cognoiſſance des aſtres: car c'eſt du ciel que ſe tire le nom & office de chaſcun Genie, & de la nature conſequemment & proprieté des choſes elemetaires, qui ont chacune leur eſtoile particuliere reſpondant à l'intelligence qui luy preſide: le tout ſe rapportant en fin à la gloire du premier intellect immobile, dont ils dependent, & ont leur eſtre & mouuement, le ſouuerain Dieu, adonoir, deſguiſé à eux ſous le nom de ζωὴ ou Iouis, mot peruerti du Iehoua, des Hebrieux. De ces tranſpoſitions des lettres Hetruſques, font foy les deux alphabets ſubſequens, dont l'vn procede à la maniere des Hebrieux de droict à gauche, & l'autre au rebours, comme les Grecs & les Latins; car au reſte la plus part des characteres s'entrereſſemblent. Et combien qu'on ne trouue point nulle part, au dire des ſçauans, que les Latins ayent emprunté les leurs des Hetruſques, neantmoins puis que nous y voyons vne ſi grande conformité, il eſt à croire qu'autrefois ils furent les meſmes. Vray eſt que Cator en ſes origines eſcrit que Turrenus Roy de Tuſcie en l'an 470. de la fondation de Rome,

Digitized by Google

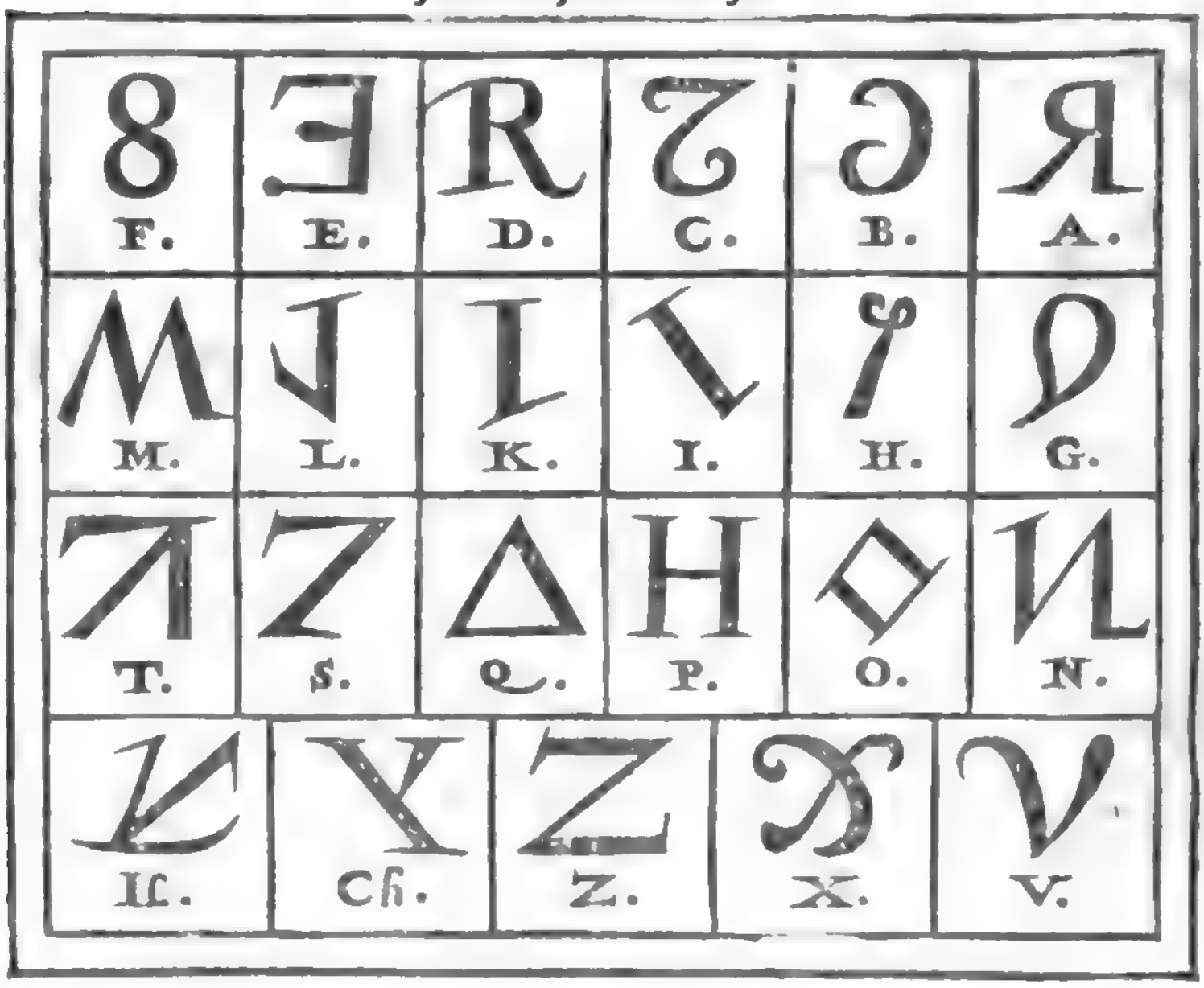
Rome,soubsmit à la subiection d'icelle sa ville capitale d'Hetrurie, & son estat & royaum , & que les Hetruriens ne voulurent en ce temps receuoir les lettres Latines.

A Volterre vne des susdictes douze citez se voyent encore pour le iourd'hui force vieils epitaphes & inscriptions en tables de marbre, vrnes sepulchrales,& statues, qu'on tient estre de lettres Hetruriénes, mais personne n'y peut rien entendre, à cause que le langage en est esteint & du tout perdu de fort longue main. Le tres-docte I. Scaliger en ses coniectanees sur M. Varro de lingua Latina,a tenu que la langue Hetrurienne, ancienne estoit Aramæéne,disant Saturni nomen,esse Tuscũ,omnes mihi concedét, qui sciunt Syriace , & pro certo habét olim Tuscorũ linguam Aramæam fuisse.Saturnus enim lingua Syriaca significat latétè : Vnde in agro Latino quasi interpretantes vocarunt eum Latium,&eius vxorem Opem,Latiam. Et in Pontificalibus indigitamentis dicebatur Latia Saturni,Gellius lib.13. ca.2.& ab eo Latium.L'Hiſtorien Tite Liue en son liu.9.des Decades escrit qu'anciennement les enfans des Romains auoient accoustumé d'apprendre les lettres tant Grecques qu'Hetruriennes : lesquelles furent au temps iadis enseignées aux Hetruriés par vn Demarathus Corinthié. Ce que cõfirment Cornelille Tacite liur.11.de ses Annales, R. Volaterran liu. 5. de sa Geograph.& P. de Vergile liu.1.chap. 6. de l'Inuent. des choses. Qui plus est Strabo liur. 5.a asseuré que la langue Osque & Sabine furent quelque temps obseruées par iceux Romains aux Poemes Attellanes recitez par les comœdiens aux theatres.

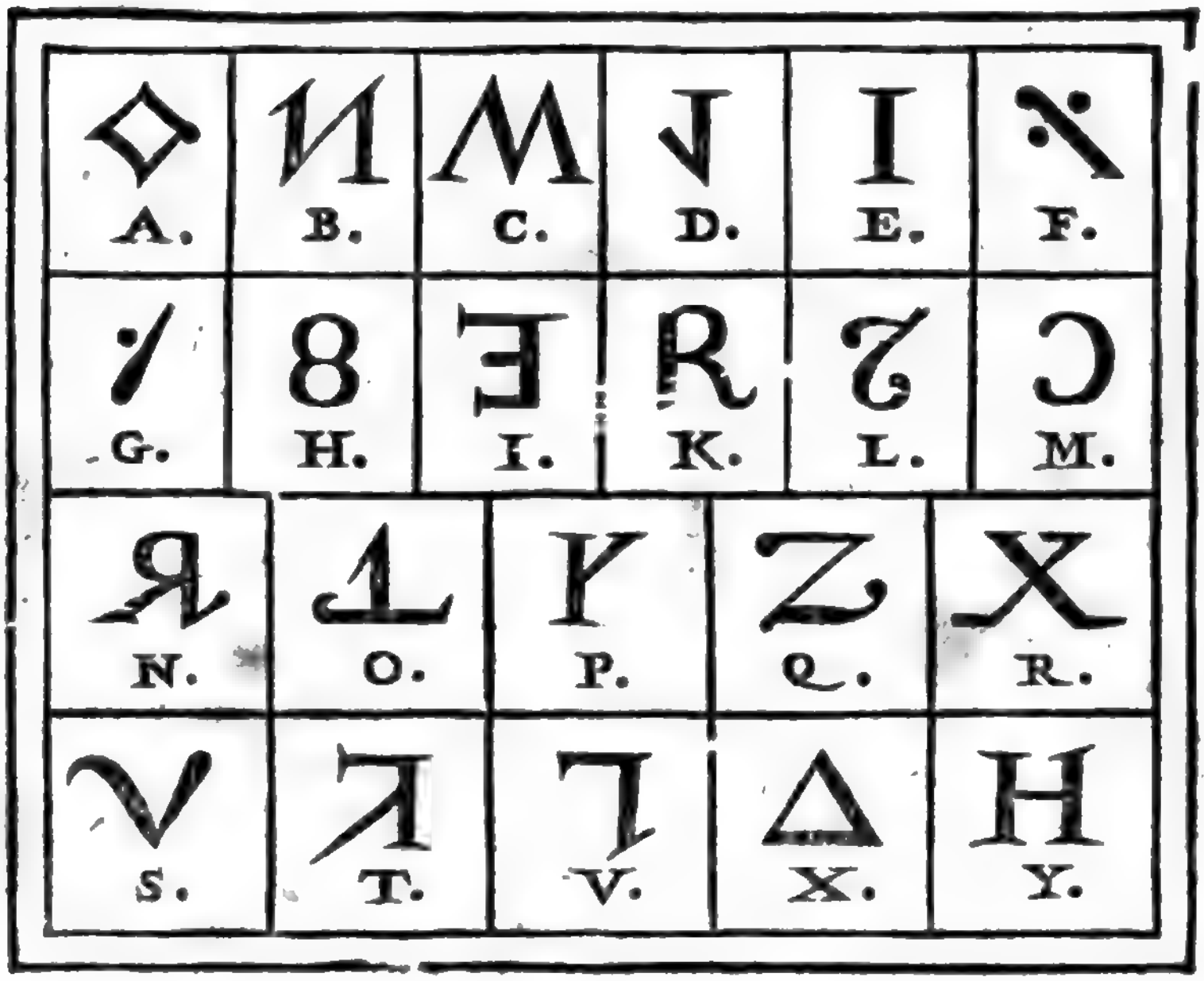
Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres parlant de ceste matiere a dit.

Hetruscos, Volscos, Oscos, literas varias, dicendique varium stylum habuisse,multi prodiderunt, nec hæsitandum fore crederem, etiam ab his qui vel summis (vt aiunt) labris, literatúmque addita tetigerunt. Quin vt de Hetruscis loquar, etiam Tarcũtis sepulchris cum insculptis vndique Hetruscis literis, alias Volaterris inuentum testatur. Quarum verò gentium propria fuerint elementa,seu literarum notæ, quæ tabulis æneis Eugubij conseruantur, nullus adhuc (quem viderim) clarè asseruit. Hetruscorum tamé alphabetum,in variis libris ac Italiæ Bibliothecis,vario quoque modo scriptum reperi, alibi enim à dextro in sinistrum latus scriptum videtur vt infrà. Quod quidem alphabetum proximis his mensibus ad me cum suis epistolis è Bononia excellens Iurisconsultus, & in humaniorib. atque politioribus literis plurimum versatus, Iulius de Iuliis Canobinus misit,& illud à Ioanne Achillino, nobili sanè, atque humanissimo Bononiesi Ciue,scripsit habuisse. Qui verò subscribũtur Hetruscorum characteres, ex libris Philosophi Taruini aut Taruisini, fuerunt desumpti, & cum non paucis exemplaribus aliis conformati, Latinorum verò more à sinistro in dextrum latus scribuntur. Tanta autem & talis in scribendo,vnde processerit varietas, videre nequeo. Coniectentur verò alij melius.

PREMIER ALPHABET HETRVSQVE OV THOSCAN
selon Theseus Ambrosius.



AVTRE ALPHABET HETRVSQVE SELON LE
sudict Theseus Ambrosius.



Digitized by Google

Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere P.Crinit liu.3.ch.3.& liure 16.chap.1.de l'honneſte diſcipline.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de toutes les langues & lettres.

Porrò de literis Hetruſcis Volaterranus ita ſcribit, Refoſſa nuper ſunt volaterris multa veterum Hetruſcorum monumenta cum literis Hetruſcis quæ olim Liuio, Plinioque teſtibus apud Romanos in pretio fuere, nunc autem penitus ignotæ in ſtatuæ quidem inſcriptione, quam idem Raphael exhibuit, agnoſcere licet pleraſque Latinas literas A E I O V. B. C. D. F. K. L. M. N. Quædam apparent ſinuerſæ Græcorum & Latinorum literæ, quædam compoſitæ in vnam ſyllabam, ſunt tamen auctores qui aſſerunt literas à Demaratho Corinthio venille ad Hetruſcos. Poſt irruptiones Gothorum, Germanicarum gentium, & Sclauinorum atque lacerationem, & ruinam Imperij, ſermo prouincialis degenerauit longius à ſua origine. Vt in prouincia Daciæ Vualachorum lingua. Vlasky enim Italum aut Vualhen ſonat Sclauis. Idem accidit in Hiſpaniis, in Gallia, denique in ipſa Italia, in Latio, in vrbe domina gentium & ſede Romanæ eloquentiæ. Præterea ſingulæ Prouinciæ rurſum habét ſuas dialectos. Veluti ſermone Italico vtentes peritus linguæ diſcernit. Longobardum, Thuſcum, Siculũ, Rhetum. Similiter in lingua Francica, Prouincialem, Allobrogem, Burgũdionem, Pariſienſem, Picardum, in Hiſpanica lingua, Catalanum, Caſtillanum & Portugalenſem. Quæ quidem diſcrepantia dialecti etiam latius diffuſa & ſparſa eſt, in diéſque peregrinitate & aliis modis augeſcit. Et tamen viri eruditi atque de patria bene meriti eas linguas in artis formam concluſerunt vt Bembus, Corderius, Droſæus, Ælius Antonius Nebriſſenſis & alij. Quæ res arguit cuiuſcumque gentis linguam non refugere artificioſam tractationem, ſi modo ſtudium & animaduerſio adhibeatur.

A propos de ce que nous auons touché cy deſſus des Genies ou Anges gardiens, protecteurs, & patrons & moyens de les cuoquer. Nous dirons que les Hebrieux en leur ſecrette Theologie, tiennent que nul ne peut eſtre ſurmonté icy bas, ainſi que le confirme Rabbi Ioſeph Ben Carnitol en ſon liure des portes de la Iuſtice, ſur ce paſſage, *In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo, & in Reges terræ in terra*, que l'Intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut ne le ſoit auant, & diſtraicte de ſa protection, comme il ſe voit au chapitre 28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyo, en retire premierement le Cherub: & en Daniel 10. de ce Prince du Royaume de Perſe, aſſauoir leur Genie & patron qui reſiſta à l'Ange Gabriel par 21. iours, iuſques à ce que Sainct Michel luy fut arriué de renfort, Ieſus fils de Syrac en ſes eſcrits aſſeure que les Iuifs de tout temps auoyét receu par leur cabale de leurs Maieurs qu'à chaſque gent & nation il y a vn Ange prepoſé ainſi que recteur & gouuerneur ſelon la doctrine de Moyſe au Cantique cy apres allegué. S. Clement liu.6.des Strom. Nam per gentes & ciuitates, ſunt diſtributæ Angelorum præfecturæ, ce que ce grand perſonnage ſemble auoir tiré de Moyſe chap.32.du Deuter. Quando diuidebat altiſſimus gentes, quando ſeparabat filios Adam conſtituit numerum populorum iuxta numerum Angelorum ſuorum: Explicat D. Petrus apud D. Clementem Romanum

libro

lib. 2.recognitionum dum ait,Eſt vniuſcuiuſq; gentis Angelus,cui credita eſt gentis ipſius diſpenſatio à Deo, qui tamen cum apparuerit quamuis putetur & dicatur ab his quibus præeſt Deus, tamen interrogatus non ſibi dabit tale teſtimonium.Deus enim excelſus, qui ſolus omniũ poteſtatem tenet,in 70. & duas partes diuiſit totius terræ nationes, eiuſque principes Angelos ſtatuit; vni verò qui in Archangelis erat maximus, ſorte data eſt diſpenſatio eorũ qui præ cæteris omnibus excelſi Dei cultũ atque ſcientiam receperũt.S.Baſile en ſon 3. &S. Denys Areopagite chap. 9.de ſa celeſte Hierarchie, & pluſieurs autres anciens Theologiens Grecs & Latins en parlent fort bien & excellemment, ainſi que ie l'ay remarqué au chap. 21. de mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations,changements,conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, auec lequel on pourra veoir ce qu'a eſcrit apres Iean Pic liu.4. chap. 4. de ſes liures contre les Aſtrologues & au proem. 2. de ſon hextaple, & I.Pic liu.de la prouidence de Dieu chap. 6. G. Poſtel liu.1.chap.2.de ſes hiſt. Orientales. P. Gregoire Tom. 4. ch. 11. de ſes Commétaires de la Syntaxe de l'art admirable. Ces diſcours ont meu pluſieurs Theologiens & Philoſophes anciens & modernes fondez ſur les paſſages cy deſſus alleguez, ſelon ce qu'en aſſeure Ioſephe liu. 2.contre Appion le Grammarien, de dire qu'on ne peut auoir victoire contre quelque Monarchie, Empire, Royaume, Republique, ou Ville, que premierement le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron d'icelle, n'en ayent eſté premierement euocqués: à l'exemple dequoy les Romains ſelon que le remarque Pline liure troiſieſme,chapitre cinquieſme,& mieux liure vingt huictieſme,chap.deuxieſme, apres Verrius Flaccus, és ſieges des villes auoient de couſtume,premier que d'entrer en aucun effort, de faire euocquer par les preſtres le Dieu protecteur du lieu,lui promettant de plus amples honneurs à Rome: comme fit Furius Camillus à la Deeſſe Iunon à la priſe de Veies dans le cinquieſme de Tite Liue: Et pour ceſte occaſion de peur qu'on ne leur fit de meſme,ils tenoient le vray nom de la ville ſecret: ſi que Soranus pour l'auoir oſé diuulguer, mourut ſur le champ,ainſi que le teſmoigne Plutarque en la 61.queſtion Romaine. De toute ceſte matiere parlant Macrobe liu.3.chapitre 9.de ſes Saturnales fort excellemment eſcrit auoir autrefois leu dans le liure 5. des choſes cachees de Sammonicus Serenus les paroles ſubſequentes ſeruants à euocquer le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron des villes,& citez.

Si Deus,ſi Dea eſt,cui populus, ciuitaſque eſt in tutela,téque maximè ille,qui vrbi eius populíque tutelam recepiſti, precor, veneroreque veniámque à vobis peto,vt vos populum,ciuitatémque talium deſeratis, loca,tépla,ſacra,vrbémque eorum relinquatis, abſque his abeatis: eíque populo ciuitatíque metum, formidinem, obliuionem injiciatis: proditíque Romam ad me,meoſque veniatis:noſtráq; vobis loca,templa,ſacra vrbs acceptior,probatiorque ſit: mihi quoque populoque Romano, milibuſque meis præpoſiti ſitis, vt ſciamus intelligamuſque ſi ita feceritis, voueo vobis templa ludoſque facturum &c. Le meſme Iuriſconſulte Vlpian in l.ſacra loca. de re.diuiſ.(Qui ſanctũ locũ liberare à religione volũt ſolét inde ſacra euocare.) Voyez pluſieurs beaux & excellẽts diſcours ſur ce ſubiect

P.Cri

P. Crinit. liu. 9. chap.3.de l'honneſte diſcipline, & liu. 16.ſubſeq. chap. 1. Guyle Feburc de la noderie en ſa Galliade, & dans M. Philip e. Camerarius liu.1. chapit. 10.de ſes meditations hiſtoriques, auec P.Gregoire au liur.& chap.cy deſſus alleguez.Pour concluſion de ce chapitre nous dirõs que nous pouuons recueillir par l'auctorité de Daniel le Prophete chap. 12. de Ioſué chap.5.des Iuges chap.2.6.13.& du liu.2.des Roys chap.dernier, que l'Ange Michael, mot qui en Hebrieu ſignifie celuy lequel eſt comme Dieu, fut commis pour la garde & protection du peuple Hebrieu, eſleu de Dieu,entre tous autres peuples de l'Vniuers pour ſon primogenite,& conſequemment apres l'obſtination & incredulité d'iceux Hebrieux enuers le Meſſie, il a eſté de neceſſité,que ceſte garde,protection,& patronage paſſaſt aux fils aiſnez de ſa vraye Egliſe, les Roys de France treſ-Chreſtiens, leſquels,au iugement de quelques grands perſonnages François, ont pris de là occaſion d'eſtablir leur ordre ſous le nom & adueu de ceſt Archange,& iceluy choiſi pour leur Protecteur & Patron, ſi que ce Royaume a ceſt aduãtage ſur tous les autres potentats de la terre,& par eſpecial autant plus encore de preeminence par deſſus celuy des Hebrieux, qu'a la foy Chreſtienne par deſſus la Loy Iudaïque: nonobſtant qu'elle l'aye precedee en dacte de temps, mais elle n'eſtoit qu'vn type ou figure de ce dont la noſtre a eſté l'accompliſſement & perfection, qui repreſente outre plus l'homme interne, & l'Hebraique l'animal & exterieur ſeulement.

Des eſpeces de deuination & de l'origine des Aruſpices procedez des ſuſdicts Hetruriens.

POLYDORE de Vergile liur.1.chap.24.de l'inuention des choſes,dit cẽ que s'enſuit de la matiere cy deſſus,Il y a, dit Ciceró, deux eſpeces de deuination, l'vne deſquelles depend de la nature, & l'autre de l'art. Or la naturelle aduiẽt en iceux, leſquels ne ſe ſoucient d'aucune raiſon ou coniecture obſeruans & prenãts garde aux ſignes,mais ſeulemẽt eſmeus d'vn tranſport d'eſprit,ou d'vne libre penſee,& agitation en l'ame prediſent & comme cognoiſſent les choſes à venir. Ce qui aduient ſouuent à ceux qui ſongent, & quelquefois à ceux qui prophetiſent eſmeus de fureur,ainſi qu'on dit eſtre aduenu à la Sybille Erithree,& à quelques Preſtres, en laquelle ſorte de deuination,il falloit encor adiouſter les Oracles tels que furent ceux d'Apollon & d'Ammon, & autres,où les hommes eſtoyent ſouuent deceus, comme en choſes qui ſont faictes par l'art du diable,& par la tromperie des hommes pernicieux. Mais les ſaincts Prophetes inſpirez non d'vne fureur enragee & diabolique, mais bien par l'eſprit diuin,iamais ne trõpoyent par leurs predictions.Et la deuination artificielle ſe faict en ceux qui cerchans choſes nouuelles par coniecture,apprindrẽt les anciennes auec leur contemplation, ſous laquelle iadis furent conprinſes l'Aruſpicine, les Augures, & l'Aſtrologie. L'Aruſpicine fut trouuee entre les Hetruriens, ou Toſcans, leſquels ſottement ſe vantoyent de telle naiſſance en leur pays: Car comme vn certain labouraſt vn iour ſon

Digitized by Google

» cháp au terroir des Tarquins,& pouſſant fort auant le ſoc en terre,ſoudain
» ſortit d'icelle vn nómé Tages,ayát la face d'vn enfant, mais qui reſſentoit
» ſa ſageſſe de vieillard duquel les Toſcans apprindrent toute ceſte ſcience
» d'Aruſpicine,laquelle en Latin a prins ſon nom de Ara,& inſpicio, qui ſi-
» gnifie du regard aux autels. Mais Pline liu.7.ch.56.attribue ceſte inuentió
» à vn nómé Delphic,tout ainſi que le ſort par ſeu à Amphiare.Or l'Aruſpi-
» cine cótient en ſoy la cóſideration des entrailles des beſtes de ſacrifice, les
» eſclairs&les prodiges.Car dés qu'on auoit occis la beſte qu'on deuoit im-
» moler pres l'autel,elle eſtoit ouuerte & regardoit-on ſi le cœur & le foye&
» autres entrailles eſtoiét en bó poinct,cóiecturás par l'habitude & couleur
» d'icelles,ce qui eſtoit à aduenir:ainſi qu'il aduint à Cæſar le beau premier
» iour qu'il s'aſſit ſur le ſiege d'or,ayát enuahy l'Empire,veu qu'on ne trou-
» ua poinct de cœur au bœuf qui fut immolé : pour laquelle occaſió les de-
» uins luy predirét qu'il ſeroit malheureux en ſon Empire.Les Oſtétes ſont
» les choſes qui aduiénent cótre nature & qui ſignifiét quelque choſe de fu-
» tur:cóme il aduint à Xerxes Roy de Perſe ayát paſſé ſon armee en Europe,
» veu qu'vne iumét,qui eſt beſte gaillarde & de grád cœur,eſtant pleine de-
» liura d'vn lieure,le plus craintif & coüard de tous les animaux.Et cecy fut
» ſignification qu'vne ſi grád & furieuſe armee que celle des Perſes ſeroit
» miſe en fuitte par les Grecs.Et pourautant que ces choſes monſtrent,deſ-
» ſeignent & prediſent,on les appelle oſtentes,prodiges,mónſtres,& merueil-
» les.La troiſieſme partie de l'Aruſpicine conſiſte en l'obſeruation des fou-
» dres & tonnerres,pource Vergile en ſes Bucoliq. Eclog. 1.

Il me ſouuient encor que le foudre eſlancé
Sur ces cheſnes, ce mal nous auoit denoncé.

» Ces choſes donc ſont toutes ſoubs les Aruſpicines, ce que le meſme
» Ciceron dict:mais d'autát que nous auons aſſez parlé des entrailles & eſ-
» clairs,reſtent les prodiges & monſtres, afin que l'Aruſpicine ſoit parfai-
» ctement declaree.Ceux qui l'exerçoyent s'appelloyent & aruſpices, & ex-
» tiſpices, c'eſt à dire contemple-autels,& obſerue-entrailles.En la ſeconde
» partie de la deuination artificiele ſont les augures & auſpices. Or appelle
» il auſpices le deuinement fait par le regard des oyſeaux : tout ainſi qu'au-
» gure celuy qui ſe fait par le manger & le chant des meſmes oyſeaux, la-
» quelle ſcience Pline au lieu ſuſallegué,dit que Tireſie vaticinateur The-
» bain inuenta premier. Mais les augures furent trouuez pas Caras,duquel
» Carie portoit quant à la conſideration du reſte des animaux, Orfee y ad-
» iouſta vn traict de ſa folie,accroiſſant de tant plus la ſuperſtition. Il y en a
» neantmoins aucuns qui diſent que l'art d'augure eſt de l'inuention des
» Chaldees, deſquels les Grecs l'ont apprins,& les Ethruriens des Grecs, &
» en fin les Toſcans les enſeignerent aux Latins:Or entre les Grecs ont flo-
» ry en ceſte reſuerie Amphiarae, Mopſe,& Calcas qui eſtoit aux camps des
» Grecs durant la guerre de Troye. En l'obſeruation des oyſeaux on mit
» trois eſpeces de deuination:cat les vns eſtoient appellez Prepetes,legers au
» vol,& furent les Phrygiens les premiers qui deuinerent par tel vol des
» oyſeaux:l'autre eſpece ſe prenoit du chant, & l'appellent les Latins Oſci-
» nes,c'eſt à dire chantants de bouche:le troiſieſme genre ſe prenoit du má-
» ger auec lequel on prediſoit les choſes futures, & auſſi le faiſoit on par le

trepi

Digitized by Google

trepignemẽt des oyſeaux courás par terre,& s'appelloit cela en Latin Tripudium ſoliſtimum, lequel aduenoit quand la ſoupe ou ou appaſt qu'on donnoit aux oyſeaux leur tomboit à terre.

Tarquitius de diſciplina Hetruſca citatur à Plinio lib.2. & 11. Naturalis hiſtoriæ:Hic ſcripſit Oſtentarium arboratium, quod Tarquinio falſo tribuitur in mendoſis exemplaribus Macrobij. Meminit huius Marcellinus libro 25. & Lactantius, vide P. Pithœi ſubſeciuorum lib. 1. cap. vltimo.

Voyez H. Cardan liu.15. chap.82.& 83. de la varieté des choſes. Gaſpar Peucer en ſon liure des principaux genres de deuinations.

De la region des Latins.

LAtium Italiæ regio,omnibus auctoribus nota, hodie Campagna di Roma dicitur, à Roma eius vrbe ſortitum nomen,quaſi dicas Territorium Romæ.Latini dicuntur eius incolæ, qui antea Πρίσκοι,Priſci, vt habet Halicarnaſſeus, Priſci vocabantur, propriè teſte Feſto,qui priuſquàm Roma cõderetur,fuerunt. Hi iidem prius Caſci nominabantur, vt putat Ioſephus Scaliger ad 7. Varronis de lingua Latina.Hos prius Cetios κητίους, & poſtea Æneadas,αἰνειάδας,& Romanos ῥωμαίους, vocatos ſcribit Suidas. Latium diuiditur in antiquum & nouum. Antiquum à Tyberi, ad Circæios, Nouum hinc ad Lirim fluuium. Auctores Strabo & Plinius qu huius incolas Latinos vocat, Item inter eos etiam Latinienſes, ſed quos interiiſſe ſcribit. Latium ſcribit Collemitius hodie Latio, vel Campagna di Roma, & Maremma dici. Latium cognominat Vergilius poeta Heſperium.

Aborigenes Italiæ populos indigenas, vnà cum Troianis qui ſub Ænea in Italiam venerant, vno nomine Latinos appellatos ſcribit Liuius lib. 1. in princip. circa ipſam Romam in Latio Straboni ſunt.Halicarnaſſeus 1. enumerat eorum oppida.Feſtus dicit eam antiquiſſimam gẽtem eſſe Italiæ, & in agro Romano habitaſſe.

Tuſcia.Voyez ce que i'ay eſcrit au chapitre precedent de la region des Hetruriens.

Latium,eſt ceſte partie d'Italie,qui eſt ſituee entre les fleuues du Tybre &de Lyris,ou Gariglian,elle a premierement eſté habitee par les Siciliẽs,& apres qu'ils furent dechaſſez vindrent les Aborigenes qui occuperent leur ſiege.Finablement il ſe leua entr'eux vn Roy nommé Latin, duquel la terre eſt appellee Latium, & les habitans Latins,autre raiſon eſt donnee de cecy par le Poete Ouide en ſes Faſtes,quand il dit,

Hac ego Saturnum memini tellure receptum
Cœlitibus regnis à Ioue pulſus erat,
Inde diu genti manſit Saturnia nomen,
Dicta fuit Latium terra latente Deo.

Monſtrant par là que Saturne fut iadis receu en ceſte terrẽ, lors que Iupiter ſon fils le chaſſa de ſon Royaume, & que de là aduint que ce pays fut nommé Saturnian, & depuis Latie, à cauſe que Saturne y auoit eſté caché, qui ſe dict en Latin Latitare. Mais Varron eſt

Digitized by Google

bien d'aduis que ce pays Latin ſoit pris du mot ſignifiant, abſconſement, mais non de la fable Saturnienne, ains à cauſe qu'il eſt caché, & tenu ſerré entre les precipices & hautes roches des Alpes, & de l'Apennin, & eſt enclos de la mer, du Gariglian, & du Tybre. Les limites du pays Latial furent iadis d'vn coſté le Tybre, & de l'autre le mont Circelle, ayant quelque cinquante mille de longueur: mais à la fin il fut borné iuſques à Terre de labeur, & au pays d'Abruſſe où eſtoyent les Sabins, Peliques, & autres habitants de l'Apennin: & c'eſt ce qu'à preſent on appelle la Campagne de Rome.

La langue de ces gens icy a eſté tellement eſtendue par ſucceſſion de temps, par le moyen des gens d'eſprit, & de ſçauoir qui ont eſté entre eux, qu'elle a eſté receüe des gens de lettres non ſeulement par toute l'Italie, mais auſſi par toute l'Europe, & d'vne bonne partie de l'Aſie, & Afrique, ainſi que i'ay declaré cy deuant, excepté vne portion de la Grece. Et cela a bié ſeruy à la puiſſance des Romains par laquelle ont eſté aſſubiecties les Gaules, Heſpagnes, Bretagne, Illyrique les extremitez d'Afrique, & autres mentionnees aux hiſtoires Romaines. Or quand la puiſſance des Romains fut augmentee, le nom des Latins commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vſurpa le nom des Romains, & conſequemment la langue Latine commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vſurpa le nom des Romains, & conſequemment la langue Latine commença à eſtre appellee Romaine. Latium a pluſieurs citez, entre leſquelles Rome eſt metropolitaine, proche la mer on trouue Oſtie, Aſtur, où Conrard dernier Duc du Suobe fut tué. Sarraſine, Formie, Caiete, Fundi, & Sinueſſe pres les iſſues du fleuue de Lir, qui eſt auiourd'huy appellé Gariglian. Et au dedans du pays Latin ſont ces citez, aſſauoir Laurētium, Albe, qu'on dict auoir eſté 300. ans deuant Rome, qui à preſent ſe nomment Pilaſtrine, & Tiuoli, Preneſte, Tybur, Aquin. Voyez Denys Halicarn. liur. 1. des antiquitez Romaines, Sebaſtian Munſter liur. ſecond de ſa Coſmographie vniuerſelle, chapitr. de la Campagne de Rome Colitte, en Latin Latium, laquelle a eſté la plus renommee, comme auſſi la premiere habitee en Italie, & apres ceſt autheur, F. de Belleforeſt liure troiſieſme, chapitre trentetroiſieſme de ſon hiſtoire vniuerſelle, diuiſant ce Latium, en ancien, & nouueau, ſelon la deſcription des hiſtoriens modernes.

De la langue Latine.

CEvx qui voudront bien & parfaictement comprendre ce que nous ſerons en ce chapitre, ſeront aduertis qu'ils doiuent au prealable lire tout au long, ce que nous auons cy deſſus deduict de la langue Grecque. Cela preſuppoſé nous dirons que Pline liur. 7. chapitr. 56. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & Solin apres luy en ſon polyhiſtor. ont laiſſé par eſcrit que les Pelaſgiens furent les premiers leſquels apporterent les lettres Latines en Italie. Aucuns autres autheurs tiennent que ce fut vne Nicoſtrare

Digitized by Google

coſtrate mere de l'Arcadien Euandre. Autres autheurs veulent que ceſte Nicoſtrate ſe nommoit autrement Carmentis ou Carmenta, & qu'elle fut ſon mere, mais fille d'iceluy Euandre au rapport de l'Autheur du faiſceau des temps, le fils de laquelle nommé Latinus corrigea la langue Latine, & appella les Latins de ſon nom. Quelques autres Autheurs aſſeurent que ceſte Carmentis ou Carmenta mua & changea ſeulement les formes d'icelles lettres Latines. Quelques autres que Hercules les apporta des Faliſces en Italie, ainſi que le certifie Victorinus. Denys Halicarnaſſe en ſon liur. 1. de l'hiſtoire Romaine tient que les Arcadiens ſoubs le ſuſdit Euandre furent les premiers qui apres les Pelaſgiens ſuſnommez apporterent icelles lettres de Grece, en l'Italie. Tite Liue liure 1. de ſes hiſtoires Romaines maintient que le ſuſdit Arcadien Euandre fit le premier ce benefice aux Latins & l'appelle Venerable par le miracle de ſes lettres, à laquelle opinion ſemble adherer Plutarque au traitté des demandes des choſes Romaines, & Corneille Tacite en ſes œuures parlant des Aborigenes. A ce propos vn certain Autheur fort moderne a dict, E Græcia in Italiam literæ Cadmeæ gradum fecerunt ab Euandro Arcade eo translatæ anno mundi 2730. poſt Cadmi aduentum anno 110. Lini Thebani Herculis præceptoris celebritatem ann. 24. Orphei Thracis 32. ante cladem Trojanam ann. 43. vel vt Dionyſius Halicarnaſſeus cõputat ann. 60. Hic enim Euander profugus ex Peloponneſo, authoritate magis quàm imperio, in ea Italiæ loca quæ Tiberi contermina ſunt, regiam dignitatem obtinuit, Venerabilis miraculo literarum, rei nouæ inter rudes artium homines, vnde ab Auſonio Cadmi Nigellæ filiæ dicuntur: Crebrimæ autẽ à Græcis in Heſperiam Coloniæ tunc deductæ fuere, vnde & eius pars maximè Græcorum Coloniis frequentata, magnæ Græciæ nomen acquiſiuit. Poſtea autem ab ipſis Italis appellata, ob egregiam ibi vitulorum prouenientium proceri atem, quam etymologiam & Varro ſecutus eſt: nam Italus Græcis vitulum ſignificat. Mais quoy qu'il en ſoit le meſme Tite Liue li. 6. a demonſtré que les lettres Latines ſuſdites vindrent fort tard en l'Italie, pourſuiuant relation ſon liur. 9. ſubſequent, que anciennement les enfans des Romains auoyent accoſtumé d'apprendre ſeulemẽt les lettres Grecques & Hetruriennes, leſquelles furent au temps iadis enſeignees aux Hetruriens par Demarathus Corinthie ainſi que ie l'ai bien remarqué au precedent chapitre de la langue Hetrurienne, Corneille Tacite liur. 11. de ſes Annales confirme ce que deſſus; auſſi fait Raphael Volaterran liure 5. de ſa Geographie. Entre les modernes Polydore de Vergile li. 1. ch. 6. de l'Inuention des choſes, traittant aſſez amplement de l'inuention des lettres, pourſuit ces mots leſquels il ſemble auoir tiré des propres paroles de Denys Halicarnaſſe liu. 4. des Antiq. Romaines. Mais que les lettres Grecques & Latines anciennes fuſſent preſque ſemblables, comme ſont à preſent les noſtres Latines, la table d'or portee de Delphes qui fut conſacree au temple de Minerue à Rome & laquelle on voyoit dedans la bibliotheque, & y eſtoit encore du temps de Pline, ainſi que luy meſme le confeſſe, & R. Volaterran en a autant allegué en ſes eſcrits, le meſme Pline pourſuit encor. Or comme les Grecs euſſent peu à peu augmenté le nõbre de leurs lettres, les Latins taſchans auſſi de faire le ſẽblable, en adiouſterent ſix aux leurs premieres & anciẽnes, aſſauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H. laquelle toutesfois

Digitized by

» n'eſt pas lettre;ains ſeulement vne marque d'aſpiration, & le, F,
ceurent des Eoliens,laquelle lettre,comme teſmoigne Priſcian,a
tre les anciens Latins vne meſme forme & vigueur qu'entre les
meſmes,leſquels exprimoyet vn meſme ſon auec leur, h,aſpiré, q
faiſons auec noſtre F. Ce qu'auſſi nous obſeruons és mots Grecs t
Orphee. Apres ce Claude Ceſar ſucceſſeur de Tybere comme eſcr
au lieu de F.il voulut qu'on vſaſt d'vn V, qui fut conſone,& que
Fulgaire pour Vulgaire,& il F.ſquit, au lieu de dire il veſquit,
Quintilian dit non mal à propos, Claude Ceſar auoit adiouſté c
tre Eolique F, pour tel vſage: & encor de noſtre temps les Alem
ont retenu la prononciation ſuyuant ceſte force,lors qu'ils parler
En ſomme entre les Latins pour vn, Ph,nous auons conſtume d'
F,comme en ces mots Fame pour Renommee, & faire. Quant a
des Grecs,il n'y a auc in bon Autheur qui ſoit d'aduis que l'on
ſorte quelconque. On a receu la lettre, Q. à cauſe qu'elle a le
doux que le C,la l tre,X,a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous
nous ſeruir(ainſi que dit Quintilian)de celles cy,C,& S,ou G,& S
en ces mots Latins Apecs,& Grecs,qui ſignifie ſommet,& troupea
Z,ont auſſi ſource des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees pa
que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellem
Zuinger volum.2.liura de ſon grand theatre de la vie humaine rep
ce que deſſus & adiouſte que Spe. arbilius Grammarien Roma
premier qui inuenta la lettre, G, les Romains vſant au parauant d
lieu d'icelle,& que Appius Claudius Iuriſconſulte donna la lettr
Romains afin qu'on diſt pour Valeſij,Valerij,pour Fulij,Furij, au
de Pomponius Digeſtis de origine Iuris, & que les Latins prendr
Eoliens le digamma ϝ,qui ſi lon Priſcian auoit meſme force que c
lettres entre les Eoliens,Ph,T.Bibliander en ſon commentaire de l
commune de toutes les langues & lettres traitte fort amplement &
ment ceſte queſtion en ces mots.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio, non primum ſexdecim d
» faerunt literæ apud veteres quot etiam Cadmus inuhit in Græc
» que apud antiquiſſimos Græcorum non plus quam ſedecim erant
» ita illis acceptis Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam, te
» ſciano. Sedecim antiquis Græcorum additæ ſunt poſt. a duæ ab eis
» ceptæ F,Aeolicum ſeu Vau,& X,Yſilon quoque,Z,Græcorum no
» cauſa adſciuerunt.H,quoque & K,& Q.Varro & Macer & Celſorin
» fuerunt,non adhibendas eſſe in numero literarum. Diomedes qu
» ſecundo libro tradit, quoſdam eradere decem & ſeptem elle litera
» mone Latino. Duas enim Græcas Y,&,Z,K,& Q,ſuperuacuas X,du
» h, verò notam aſpirationis: Seruius quoque Græci aſpirationis
» hanc habent F,quam Daſcian vocant: ad huius ſimilitudinem &
» Nos has ſociatis aſpirationis ſecimus notam, H. At multo veri
» eſt Græcos literam aſpiratam H,vel,h, mutaſſe in notam vocalis lo
» tha,& eam deinſam F,, tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis &
» mentioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſ
» Commentarij Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis

literarum 18.tantùm literæ ponuntur.In Commentariis autem S.Pompeij « Festi Q.iu,litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, A,B,C,D,E,F, « G,H,I,L,M,N,O,P,Q,R,S,T,V. Quibus descriptos fuisse Annaleis Ennij « Poetæ Cicero testatur in 2.lib.de natura Deorum,hisce verbis. «

Vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conscripti sunt. Vbi « legendum apparet vnius de viginti Claudius Cæsar;Suetonio id referente, « notas commentus est literas tres; ac numero veterum quasi maximè ne- « cessarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc volumen edi- « didisset mox princeps non difficulter obtinuit,vt in vsu quoque promiscuæ « essent. Extat talis scriptura in plerisque libris, ac diurnis tituliisque ope- « rum.Cæterum auctoritatem Cæsaris non fuisse diuturnam refert Pri- « scianus.Nam de litera F,scribens ait, pro Vau siue Digamma Cæsar hanc « figuram scribere voluit & fol.58.69.& seq. «

Vn certain autheur moderne lisure 2.chap.2. de ses diuerses leçons traittant ceste question escrit que tous les Latins sont grandement redeua-
* bles à Nicostrate fille d'Ionie Roy d'Arcadie, laquelle apres la mort de son mary,duquel elle auoit eu à fils Euandre,laissant, Arcadie vint en Italie,& s'arresta sur le mont Palatin auprez de la riuiere du Tybre, où est à present Rome,& là elle bastit vn Chasteau,d'où elle fit Seigneur Euandre, & se maria auec Faunus Roy des Laurentes, icelle estant excellente à predire les choses à aduenir, tres-docte aux lettres Grecques, & douee d'vn esprit fort subtil, inuenta dixneuf nouueaux Characteres de lettres qu'elle enseigna à ces peuples grossiers : apres elle vn nommé Syluio maistre des ieux trouua les lettres H, K, & Q, bien que ce ne sont lettres,mais aspirations. Les Grecs en apres du temps de S. Augustin preindrent ces deux lettres X, & Z, Et ainsi toutes assemblees nous en vsons iusques à present. Ces peuples esmerueillez de la sagesse de ceste Nicostrate, la nommerent en son viuant deesse, & commencerent à luy rendre honneur comme à chose diuine,apres sa mort ils luy dresserent vn temple à Rome au Capitole dedié à son nom. Denys Licinie Romain homme tres-ingenieux, trouua depuis les Syllabes pour laquelle inuention on luy fit vne statue qui fut esleuee en place pour l'honorer : A. du Verdier liur.1. de sa Prosopographie & Othon Heurnerius en son Indique chap. 12. ont rapporté plusieurs belles & curieuses recerches faisants à ce propos. Outre ce que dessus est deduict, il me semble debuoir estre remarqué en ce chapitre que Archiloque & Xenophon liur.des Equiuoques, Mirsile Lesbien auec l'ancien Berose tiennent que les vieux Characteres que Cadmus cõme siens publia en Grece, n'estoyent Phœniciens, mais plustost resembloyent du tout aux plus antiques lettres des peuples Gaulogrecs, lesquelles s'appelloyent Galliques, ce que a creu ce grand personnage sçauant aux langues plus anciennes, Guy le Feburé de la Boderie liur. 1. cercle 1. de sa Galliade.

Quant est de la langue Latine ancienne & premierement vsitee du temps d'Euandre & Turnus, elle estoit fort diuerse & dissemblable de celle qui fut en vsage au tẽps des derniers Roys Romains,& premiers cõsuls si nous croyons à infinis aucteurs Latins, lesquels nous rapportent que les vers ou carmes, que chantoyent les Prestres Saliens,estoyent à peine entendus

des

des Romains Denys Halicarnaſſe liure 1. des Antiquitez Romaines tient que ceſte langue Latine ancienne eſtoit mesleede l'vne & l'autre langue Grecque & Latine ancienne, approchant fort à la proprieté de la langue Aeolique, mais ne ſe prononçant ſi mignardement à cauſe de la commixtion de pluſieurs mots & vocables des opices Marſes, Samnites, Etruſques, Bruties, Vmbres, Ligures, Heſpagnols, Gaulois & autres, qui eſtoyent en ceſte dicte langue. Qui plus eſt Polybe nous donne à entendre que ceſte langue fut ſi muee, & changee depuis la premiere guerre Punique ou Carthaginoiſe, iuſques à la ſeconde qu'auec grande difficulté on entendoit le ſens des traictez faits auparauant en icelle langue, entre les Romains & Carthaginois, icelle langue demeurant bien enuiron cinq cents ans rude & groſſiere, n'ayant aucun Eſcriuain digne d'aucune memoire ou recommandation iuſques à ce que par apres elle fut polie & ornee par pluſieurs & diuers Perſonnages Romains, deſquels fait ample mention Ciceron en ſon Brutus, iuſques au temps d'iceluy Ciceron, Ceſar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquents Perſonnages Romains qui floriſſoyent en l'Empire Romain C. Cæſar, Auguſte, Tybere & autres Empereurs ſelon Corneille Tacite, Seneque, Pline, Solin, Tranquille en leurs œuures comme le repetent apres eux P. Crinit en ſes liures des poetes Latins, I. Cæſar Scaliger en ſa poetique, & L. le Roy liu. 6. de ſa Vicilſitude, qui plus eſt le ſuſallegué Ciceron en ſon liure de clar. oratoribus ſuiuant les hiſtoriens Romains eſcrit que L. Plotius Gallus fut le premier d'entre les Romains, qui fit profeſſion d'enſeigner la langue Latine à Rome, iceluy Ciceron eſtant encor ieune enfant, Suetone Tranquille en ſon liure des plus renommez Rheteurs rapportant qu'auparauant iceux Romains s'adonnoyent en l'exercice des lettres & langue Grecque. Car il eſt treſ-certain qu'iceux Romains ne firent pas grand eſtat, & eſtime des lettres & arts, ſinon cinq cens ans apres leur ville baſtie d'où le poete Horace en ſa 1. Epiſtre a dict,

Gracia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agreſti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & graue virus
Munditiæ pepulerunt, &c.

Ou bien ſix cents ans apres leur ſuſdite ville baſtie quelques ſoixante ans auant Ciceron, ainſi qu'iceluy le ſemble aſſeurer en ſon Epiſtre à ſon frere Quintus Romanus,

Serus enim Græcis admouit acumina Chartis,
Et poſt Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles, & Theſpis, & Aeſchilus vtile ferrent
Romanus &c.

Sur ce propos ſera veu G. Genebrard au commencement de ſon liure 2. de la Chronographie.

Dõc aux ſuſdits Ciceró, Cæſar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloqués Perſonnages Romains qui floriſſoyent en l'Empire Romain ſoubs iceux C. Ceſar, Auguſte, Tybere, & autres Empereurs, eſt veritablement recogneüe la pureté de la langue Latine & Romaine pour n'auoir eſté moins ambitieux de l'aggrandir, amplifier, & illuſtrer, que leur Empire, & qui ont eu tel deſir & affection de la rẽdre perpetuelle & eternelle, qu'ils contraignoyent

traignoyent par la force & par le fer les Peuples par eux vaincus & surmontez de parler leurdite langue Latine, & ne parloyent, ny ne negocioyent auec aucun eſtranger en autre lague qu'en la leur meſme, afin de l'eſtendre, & dilater, par tous les coins de ceſt Vniuers, auec grande obſeruance & veneration, comme le confirme Valere Maxime au liure 2. chap. 1. des Inſtitutions anciennes. Et ne faiſoyent iceux Romains ſeulement changer aux Prouinciaux leur langue maternelle, mais auſſi leurs mœurs & couſtumes, pour les rendre plus doux & traictables en leur enuoyant des Colonies de Peuples Latins pour ceſt effect, Plutarque en ſes queſtiõs Platoniques aſſeure que de ſon temps preſque tous les Peuples & Natiõs de ceſt vniuers vſoient & ſe ſeruoyent de la langue Latine & Romaine. En ce temps là la Religion Chreſtienne, conſiſtant en l'Egliſe Latine, Romaine, Catholique, Apoſtolique venant à ſe fonder en l'Occident, és Egliſes & Eſcholes, & conſequemment és liures, Inſtruments publics & Sentences des Iuges qui eſtoyent eſcrits & compoſez en ceſtedicte langue, a gardé & conſerué icelle par l'Europe, és Prouinces & Regions de Pologne, Allemaigne, Pruſſie, Suece, Hongrie, Boeme, Italie, Heſpagne, France, Angleterre, Eſcoce, & autres eſquelles icelle langue eſt entendue & parlee par les plus doctes & laborieux Eſtudians qui l'apprennent aux eſcholes, ou des maiſtres particuliers, ou par le moyen des liures eſcrits & compoſez en icelle. Mais nous deuons ſçauoir & comprendre que la Republique Romaine muee & changee en Monarchie, & les mœurs d'icelle alterees & corrompuees, la ſuſdite Langue Latine, & Romaine ſe changea & corrompit pareillement, perdant ſa force, vigueur & naifueté precedentes ſoubs les derniers Empereurs. Puis l'Empire Romain ayant eſté transferé de Rome à Conſtantinople pluſieurs & diuerſes Nations eſtrangeres arriuans en Italie, alterent icelle langue, de tant qu'on la laiſſa à la parler communément, depuis ce temps elle eſt demeuree ſeulement és liures qui nous ont eſté communiquez, leus, & interpretez depuis quelques ſiecles n'çà non feuillettez ny entendus auparauant pres de huict cens ans: les vns adirez & perdus, les autres rongez & mangez des vers ou de la vieilleſſe ou pourriture, iuſques à ce que aucuns Italiens y a quelques ſiecles ſelon R. Volaterran liure 21. de ſes Commentaires l'ont par longue & penible eſtude faict reuiure du tout, eſcriuans, corrigeans, & publians les liures eſcrits & compoſés en icelle, reſtans és Bibliotheques garanties de la rage & fureur des Barbares. Et le ſuſdit Empire declinant en l'Occident, comme les Goths, Oſtrogoths, Lombards, & autres peuples Septentrionaux euſſent enuahy & occupé l'Italie, les Vuiſigoths & Sarraſins la Prouence, & le Languedoc, enſemble l'Aquitaine, & les Heſpagnes, enſemble les autres nations Septentrionales autres Prouinces & Regions d'Europe, par leurs victoires, & par leurs frequentations & conuerſations, icelle langue Latine fut alteree & corrompue de la corruption, ou pluſtoſt alteration de laquelle ſont procedees les Langues, Italienne, Heſpagnole, Françoiſe, & autres langues communes du iourd'huy. Et pour retourner à noſtre premier propos nous noterons que Vellius liure 1. a eſcrit que l'elegance d'icelle Langue Latine fut au temps du Poete Accie viuant cent cinquante & tant

d'ans deuant Iesus-Christ, In Actio circaque nam ante hunc omnia Romæ erant aspera) Romana Tragœdia, dulcésque Latini leporis facetiæ per Cecilium, Terentium, Afranium, sub pari ætate nituerunt. Historia per Catonem, & quosdam veteres & obscuros, At eloquentia multo post per Tullium, æqualésve, Fabius Quintilian. liur. 12. chap. 10. en a escrit ces paroles dignes d'estre recitées en ce lieu : Fuere quædam genera dicendi conditione temporum horridiora &c. Cælius Rhodiginus liur. 23. chap. 31. de ses diuerses leçons parle ainsi de la diuersité d'icelle langue Latine.

» Qui amplius pensitatiusque indagine scrupulosa loquendi varietates
» discutiendas sibi in commentariis proposuêre, rationem eam videri qua-
» drifariam planè distributá pronuntiauêre. Quippe nonnulla in veteribus
» libris priscè dicta, videre licet, Latinè aliqua, necnó Romanè, demumque
» esse miscellam omnino figuram quandá, mixta quæ sit, ac dicatur. Priscam
» verò intelligunt, qua Iano Synchroni & Saturno, ac mox etiam paulò pro-
» bè cum suis fabulati sint. In qua pleraque multo obscuritatis nubilo cir-
» cumuolata, pressáque permoscantur desitis iam vocabulis, proindéque in-
» tellectum facile non admittentibus, cuiusmodi fuisse carmina quæ nomi-
» nantur Saliaria, coniectare licet ex pauculis, quæ supersunt, velut reli-
» quiæ. Latina loquendi figura creditur nuncupata, qua vterentur in Latio,
» quum rebus potiretur Latinus, & præterea Hetrusci Reges: qua sanè for-
» ma decem virorum conscriptæ sunt Tabulæ. Sed huius pars vix vlla sub-
» sistit innoxia : quod retulit Sextus Pompeius. Romanam denique dicen-
» di rationem intelligunt, quæ in Plauto effloruerit Næuio Accio, Pacu-
» uio, Marone, Catone, Sisenna, Antiate, Valerio, Cæsare, M. Tullio. Mi-
» scella demum figura intulit se, vbi iam auctiore Imperio, dataque pessum
» Romana libertate, gentibus communicata Ciuitas diuersissimis est, ex
» quarum velut voragine loquendi synceritas concussa in primis in barba-
» rum ferè dilapsa sonum, sapere Gothicum cœpit, & omnino peregrinum,
» vt rarenter se promat, quem purè Romanum dicas, nõ ciuitate donatum.
» Miratur tamen & Fabius Oscè plurima in auctoribus inualuisse, necnon
» Sabinè vtde Gallicis taceam, quum & Punica ostentent se nonnunquam.
» T. Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les
» langues & lettres, De sermone Latino Cicero ita scribit de claris orato-
» ribus. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbem vixerant,
» nec eos aliqua domestica Barbaries infuscauerat, recte loquebantur. Cæ-
» terum sermo Latinus paulatim admisit, non modò plurima Græca, sed
» etiam Gallica, & alauda, canthus : & Hispanica, vt mastruca: & Britan-
» nica, vt Essedum, & omnium adeo Gentium aliqua vocabula dum apud
» omnes militant. De hoc Fabius lib. 1. Instit. c. 10. Peregrina ex omnibus pro-
» pe dixerim Gentibus, vt homines, vt instituta etiam multa venerunt. Rur-
» sumque Latinus sermo per Gentium irruptiones in Roman. prouincias
» confusus & permixtus euasit.

Le Cardinal Adrien à ce propos escriuant au Prologue du langage Latin luy donne quatre temps, à sçauoir le tres-ancien, l'ancien, le parfaict & l'imparfaict: le tres-ancien celuy qui fut dés le commencemẽt de la ville de Rome, iusques à Liue Andronice qui fut le premier d'entre les Poe-

tes

tes Latini, lequel publia apres la paix faicte auec les Carthaginois à Rome sur commune façon. Ciceron en Brutus: & pres de Ca. Iulius Cæsar, & Aule Gelle liure 7. chapitre dernier de ses noctis aiques: l'ancien, depuis auoir Liue Andronicc iadapres acelny Ciceron, au temps duquel fut le pathetic: Et peu de temps apres Quintus Augustus, & autres Empereurs Romains ont commencé vn peu à polir la parole: & elegance naturale, & de commune peu à peu, auec la vraye de l'Empire Romain, & bon fut l'emparlant, tant que finablement on de laissa à la traisne de nous, iusques à ce qu'en fin laye à tumbé le vulgaire langage Italic. P. Cornit. Iuuenal. chap. 5. de l'honneste discipline distingue aux mots apres Al. Varro Lesby langage latin aiquotes, in Prefcum, Latinum, Romanum, & Mistum, interpretant le Romain, pour le langage, duquel les ancetres Peuples d'Italie vsoyents feulos Iansi & Saturne. Rois qui vesc'ct: & duquel eloquent compoca certaines Oy es en Camera qui chantoyent vers ces temps Saliens & memoires de peu de preferences, tels qu'eloient ceux dont les Salios sa. Argent se feruoient en leurs feaulx Preftres. Le Latinum, celuy duquel vsoient tous les peuples Latins, feaulx le Roy Latinus, & la Rois de Turcin, dont eloient compoca les loix Contomutales, les loix festes, & quelques autres publics. Le Romain en, celuy duquel le Peuple Romain de Iesus apres auoir chaffé la Roia lequel fut en grand t: commandation au Poeta tiliaire. Ne nat. Accius, Pacuuius, Ennius, & Vergile, & aux autres M. Cathon, Sicinna, Quadrigarius, Ialius, Antias, Celar, Ciceron, & autres Le Mistum, celuy qui durant l'Empire des Celars fut parlé par le peuple Romain, & par ceux qui furent receus conciteyens de la ville de Rome. Et pareque à peu ce langage, & la vertu Romaine vindrent à degenerer auec les mœurs du peuple Romain: ce qui fut cause de ce commun Prouerbe:

Mores antiquos res stat Romana virosque.

Et est choie tres-certaine & asseuree que la langue Latine eſt compoſee de parties des langues Latiale, Volſce, Oſque, & Sabine, & aſſi de la Punique & Carthaginoiſe. De ſorte le Poete Ennius parloit de la langue Oſque, & quelques Romains la langue Hetruſcque ainſi qu'eſcriuent T. Liue & Ciceron: le meſme auiſeur ey aſſeus allegué l'ouſtorité de Pirrus Mitandola parlant des Etcuſcains en la langue Latine, à dit ce que ſ'enſuit liure. 8. chap. 4. de l'honneſte diſcipline: entre les langues à plusieurs ſortes d'Etcuſcains, aucuns d'iceux de l'ecloet, aucuns d'eux entiegnent, & eſcriuent, & y en a quelques vns d'eux qui ſont l'vn & l'autre: aucuns autresquels ſont l'vn ſeulement: & y en a plusieurs d'entre eux qui ont eſté fort elegants & eloquents en leur langue, comme Celar, Ciceron, & Saluſte auxquelles autres moins elegants & eloquents, comme vn traiſtre eſt eſchangeo & approſtés, naiſ ſeulement en autre Ciel ou Region ſoubs leſquels ils eſtoient apprins vne autre langue que la leur: ie que T. Liue, Iuſtin, Iosephe, Columelle, & Cato. Toutes fiſtant aux Eſpagnols ils ont eſté fort flouriſſans & augus, voire à eſcrit d'vne tresbelle & eſtiegier, tels qu'ont eſté L. Quintilian, Hiſtore, A. Sencque, Seneque, Lucain, Les Portugaiſe & Carthaginoiſe ont eſté iadis, auiſeurens & trauiſtrices, comme Tertullian, Arnobe, Cyprian, Capella & autres ſemblables. Les premiers & plus

anciens eſcriuains ont parlé en tout & part tout la langue Latine,& n'ont voulu receuoir en icelle aucun vice:les ſuiuans les ont decliné de ceux là & les troiſieſmes du tout errans & vagabonds ont preferé le vice à la vertu. Pour le regard des eſcriuains Gaulois, tels que Caſſiodore, Apollinaris,Fulgentius,Enodius,& autres de leurs temps, leurs œuures compoſez en langue Latine doiuent eſtre veus & leus, mais ne doiuent aucunement eſtre receus pour eſtre imitez.T.Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Lingua Romana & Latina dum ſedem haberet certam in vrbe & in Latio,haberet etiam Imperium & maximè vigeret in ProunciisRomanis, habuit tamen aliquot diſcrimina & illa non obſcura:fit enim crebra mentiolinguæ Latialis,Volſcæ,Sabinæ, Opicæ,Hetruſcæ, in Tito quoque Liuio eſt animadnerſa à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiéſis, nec purũ putúmque Romanũ eloquiũ per omnia retinuit. Iam in Auguſtino,Cypriano,Tertuliano,& Afris aliis vtentibus ſermone prouinciali,eſt quidda vernaculũ & Africanũ,in Hilario,Proſpero,cæteriſqueGallis ſcriptoribus eminet aliquid peculiare.Itéque Anneus Seneca Lucanus,Sedulius, Columella,adeoq; ipſe Quintilianus redolét nõnihil Hiſpaniéſe.

Pour le faire court ſi nous voulons comparer ceſte langue Latine, parfaicte en toute elegance & eloquence auec la langue Grecque excellente, nous la treuuerons ſelon le teſmoignage du ſuſdict Ciceron,Gellius,& Lucrece, ſi pauure & defectueuſe, que meſme elle ne peut exprimer en pluſieurs & diuerſes paroles,ce que la ſuſdite langue Grecque, peut en vne ſeule & vnique: à quoy Quintilian conſent diſant que la ſuſdicte langue Latine eſt de beaucoup plus moindre,& plus ſterile que la Grecque, eſtant plus rude en ſa prononciation,& deriuaiſon de vocables,ainſi que le preuue ceſt autheur par pluſieurs paſſages Latins par luy citez en ſes œuures: ce qui a meu le docte Poete Horace,de dire:

Graïs dedit ore rotundo
Muſa loqui.

Et le Poete Martial, tenant que les Grecs pouuoient exprimer toutes choſes en leur langue fort eloquemment.

Nobis non licet eſſe tam diſertis,
Qui ne ſas colimus ſeueriores.

Et n'eſt à receuoir le ſuſdict Ciceron en ſa preface des Tuſculanes, liu. 2. de l'Orateur,& 1. des Fins, eſcriuant qu'icelle langue Latine eſt plus riche & abondante que la Grecque, veu que la Grecque n'auoit aucun mot propre pour ſignifier le mot Latin *Ineptus*, comme ſi à le bien prendre le mot Grec ne ſignifioit pas vne meſme,& pareille choſe.Mais ce grãd Orateur eſcriuant de la Philoſophie ſe treuue meſme biẽ empeſché à trouuer & inuenter des nouueaux mots Latins, correſpondans du tout aux mots Grecs de chacun art ou ſpeculation: ce que ce perſonnage eſt meſme contrainct de confeſſer ingenuement au 5. de ſes Tuſculanes,& en ſon oraiſon pour le Poete Archias. Et moins encores nous croirons Seneque, liu. 12. de ſes controuerſes tenant la langue Latine, *Facultatem non minus habere, quàm Græcam ſed licentiæ minus.*

Theodore Gaze Grec de nation a oſé eſcrire en ſa preface ſur l'hiſtoire des

des animaux d'Ariſtote par lui tournee de Grec en Latin,qu'icelle langue Latine eſt ſuffiſante à repreſenter chacune diction, clauſe, & ſentence Grecque. Le contraire dequoy a eſté trop plus ſuffiſamment demonſtré & verifié par le ſuſdit T.Gaze en ſa preface ſur l'hiſtoire des Plantes de Theophraſte par Laurent Valle en ſes Elegances de la langue Latine,par Scipió Charteromache, & Conrard Heresbachius en leurs oraiſons de la recommendation de la langue Grecque,par G.Budee en ſes Comment.de la langue Grecque,par Tuſan,& Henry Eſtienne en leurs Dictionnaire, & Threſor de la langue Grecque,& apres eux par Louys le Roy liu.6.& 7.de la Viciſſitude des choſes,ch. de la literature & autre ſcience Romaine, auec la Grecque,Egyptienne & Chaldaique : ce que i'ay apertement verifié par ce que i'ay ci deuant deduit de la langue Grecque aux chapitres precedents.

Reſte à dire que T.Bibliander en ſon diſcours de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a dit de ceſte langue Latine,ce que s'enſuit

Ea lingua quoniam diffuſa eſt iam per complures nationes hominu^m, « tumartes penè omnes, illiusſunt literis mandatæ,eſt etiam copioſa, quia « exculta & aucta multis ſcriptorum ingeniis, ſono inſuper ſuaui,tum gra- « uitatis cuiuſdam non ferinæ & agreſtis, vt &in aliis nonnullis : ſed fortis « & prudentisviriin ciuitate bene inſtituta nati ac educati, nefas eſſetnon « coli eam,& conſeruari. Quæ ſi amitteretur,& magna confuſio ſequeretur « diſciplinarumomnium, & magnum inter homines diſſidium atque auer- « ſio propter linguarum ignorantiam, Quoniam quidem,vt D. Auguſtinus « inquit, malle quiſque cum cane ſuo verſari, quàm cum homine ignotæ « linguæ. Ad dil tandam etiam pietatem vtiliſſimum eſt homines mutuo « intelligere. «

Pour le iourd huy ceſte langue a grand cours & vogue preſque par toutes les Prouinces & Regions de l'Europe,& par les Egliſes Latines,& auſſi par les Regions & Prouinces de la terre deſcouuertes par les voyages & nauigations du Portuguais, Heſpagnols, Anglois, Flamands,François & autres. Qui plus eſt, aucuns voyageurs modernes ont eſcrit que les Cathayens vſent pour le preſent de characteres Latins en leur eſcriture, tous ſemblables en quadrature aux lettres Romaines, par la façon & moyen deſquels les plus clairs voyants peuuent cognoiſtre euidemmét, qu'iceux Cathayens ſont premierement ſortis & procedés de noſtre Europe, veu qu'il eſt treſ-certain & aſſeuré par les hiſtoires anciennes que les Romains ne paſſerent aucunement le pays de Gedroſie. Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres s'eſt efforcé de vouloir tirer des characteres des lettres Latines des myſteres, & ſecrets tels ou ſemblables, que ceux que les Hebrieux tirent de leurs characteres de lettres ci deuant par nous amplemét declarés aux chap. de la langue Hebraique. Mais qui voudra conferer ce qu'en eſcrit ledit autheur, auec ce que i'en ay ci deſſus deduit aux ſuſdits ch.treuuera qu'il n'y a aucune comparaiſon des vns & des autres myſteres & ſecrets.

SCAVOIR SI IADIS LES ROMAINS parloyent tous en general le Latin.

POLYDORE de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'Inuent. des choſes traictant de la premiere naiſſance des hommes, & de l'origine de la diuerſité des langages & du premier partage des terres fait au monde entre les hommes a vsé des paroles qui s'enſuiuent.

» Mais ce ne ſera point hors de propos, de diſcourir vn peu ſur la contro-
» uerſe ancienne d'entre les gens de ſçauoir, s'enquerants ſi iadis les Ro-
» mains parloyent tous en general Latin, ou s'ils auoyent deux ſortes de
» langage, tout ainſi qu'à preſent & nous & les Grecs en auons deux, l'vn
» qu'on dit commun & maternel, & l'autre literal & Latin, & entre les
» Grecs l'Attique, & afin qu'en vne choſe ſi claire (comme ie penſe, nous
» ne nous y trauaillons point; ſuiuant Ciceron au troiſieſme de l'Orateur,
» nous en ferons la raiſon euidente. Or iceluy dict en ce lieu, qu'à Rome
» il y auoit vn certain & propre langage pour ceux de la cité: ce qu'il preu-
» ue par vne femme nommee Lelie, laquelle parloit ſi bien, & auoit de ſi
» bons termes, qu'on penſoit en l'oyant diſcourir, que ce fuſt vn Plaute, ou
» Neuie: & afin qu'on ne penſe point que ceſte Lelie euſt apprins vn autre
» langage, à ſçauoir le Latin, diuers à celuy qui luy eſtoit propre & natu-
» rel, & lequel elle auoit ſucé dés le ventre de ſa mere, il adiouſte peu a-
» pres: Iamais aucun ne s'eſt esbahi oyant vn Orateur parlant Latin, que
» s'il parloit autre langage il s'en mocquoit. Et au parfaict Orateur, ſi ſur
» le theatre on prononce vn vers duquel vne ſyllabe ſoit trop longue ou
» briefue, tout le monde ſe met à crier. Et au 1. des Tuſculanes, la frequen-
» te multitude aſſiſtant ſur le Theatre, où ſont les femmes & les enfans,
» chacun en eſt eſmeu oyant vn vers enflé, & bien ſonnant. Voila les pa-
» roles de Ciceron, par leſquelles il appert que la langue Latine eſtoit
» commune à tous, puis que les femmelettes & les enfans ſçauoyent par-
» ler ceſte langue. Mais celuy eſtoit le plus ſçauant, lequel choiſiſſoit les
» mots plus propres, & qui les iugeoit auec vn poids iuſte de ſon aureille,
» ce qui ne ſe pouuoit faire ſans lettres. Or tous les Romains parloyent
» bien Latin, mais que tous fuſſent ſçauants, Ciceron en teſmoigne du con-
» traire lors qu'en ſon Brute il introduit T. Pomponie Attique parlant ain-
» ſi, Tu vois qus l'elocution Latine eſt emendee, la louange de laquelle
» ne vient point, & procede de raiſon, ou ſcience aucune: mais comme d'v-
» ne bonne couſtume. Puis il adiouſte: Nous eſtans enfans auons veu T.
» Flaminie, lequel fut Conſul auec Q. Metelle: on diſoit bien qu'il parloit
» proprement Latin, mais il ne ſçauoit pas lēs lettres. Y a-il donc aucun le-
» quel conſiderant que ces choſes ſont teſmoignees par le prince de la lan-
» gue Latine puiſſe ſoupſçonner que les Romains ayent eu non plus que
» nous deux ſortes diuerſes de langage? car tout ainſi qu'à Rome ceux qui
» auoyent veſcu hors la cité, parloyent moins purement, & ornement que
» les autres: de meſme entre les Latins, la Barbarie & rudeſſe de langage
» y a eſté introduite partie par les nations eſtranges & cruelles qui ont occu-

pé

pé l'Italie, partie l'ancienneté ayant offuſqué la douceur domeſtique de ceſte langue.

Louys le Roy liure 2. de la Viciſſitude des choſes parlant de ceſte matiere.

Mais combien que les langues muent inceſſamment & qu'en meſme pays, & langage apparoiſſe par peu d'eſpace difference au parler & prononcer: ſi eſt-ce qu'il en y a par tout de plus elegants comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & ſont auiourd'huy les Toſcans, les Caſtillans en Heſpagne, les Saxons en Alemagne, les Perſes en Aſie, les nobles & courtiſans en France. Par où la queſtion eſt vuidee, qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes: à ſçauoir ſi les anciens Grecs & Romains auoyent deux langues: & ſi Platon, Ariſtote, & Demoſthene Grecs, Ceſar, Ciceron & Saluſte Latins ont eſcrit en leurs lágues maternelles. Il eſt certain qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue & à Rome vne autre. Mais celle du vulgaire eſtoit moins elegante que celle des gents d'eſtat & plus ciuils, comme l'on peut voir au Latin de Vitruue qui fut maiſtre maſſon, & de Ciceron, qui fut conſulaire. Laquelle elegance & pureté de parler ſe garde plus longuement entre les Dames qui conuerſent moins entre les eſtrangers que les hommes, & communement ſont plus curieuſes de bien parler. Ciceron au 3. de l'Orateur eſcrit qu'en ſon temps la doctrine des Atheniens eſtoit perdue en Athenes, reſtant ſeulement en icelle ville le domicile des eſtudes, dont les citoyens ne ſe ſoucioyent, & les eſtrangers iouyſſoyent: attirez aucunement par le nom & authorité de la ville. Toutesfois qu'vn Athenien indocte ſurmontoit les plus doctes d'Aſie, non de paroles, mais du ſon de la voix, & non tant par bien parler que doucement. Semblablement (dit-il) y a certaine voix propre du genre Romain & de la ville: en laquelle rien n'offenſe & deſplaiſt ſentant aucunement ſa peregrinité, en ſorte que les Romains eſtudians moins que les Latins, ſurpaſſoyent les plus ſçauants d'entre eux par douceur de voix, les Grecs demeurants en la vraye Grece, en Italie, Aſie, en Sicile, & autres Iſles auoyent quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, Ionienne, & en eſliſant par les Poetes de chacunes paroles & figures, ainſi que mieux à propos leur venoit, ils en firent naiſtre vne appellee commune, & apres ſoubs vn nom ſeul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fut elegante & feconde plus que les autres: les ſçauants qui n'eſtoyent point Atheniens de nation eſcriuirent ſeulement à leur mode naturelle craignants paraduanture de pouuoir paruenir à la pureté Attique, à laquelle paruenoit rarement, & à tard ceux qui eſtoyent nais ailleurs. Car Theophraſte qui auoit longuement reſidé en Athenes reputé treſ-diſert fut recogneu en ſon parler pour eſtranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padouennerie à Tite Liue. Et à Vergile qui eſtoit Mantuan fut reproché qu'il ne parloit pas Romain. Auſſi toute langue tant plus qu'elle s'eſlongne de ſa ſource naturelle moins eſt pure. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloyent ſi purement que les Atheniens. Ne les Gaulois Heſpagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles

fuſſent

fuifent Cimbres ou Tartares, ils reconnoiſſent la phraſe de leur parler ainſi qu'il auient aux Anglois & Eſcoſſois qui Flamands, Allemands, Italiens & Eſpagnols, parlants François, ils ne l'ont apprins fort ieunes. A du Verdier Sieur de Vauprivas liure 2. chap. 6. de ſes diuerſes leçons en a autant eſcrit que les anciens fait alleguer. Le Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & figures en eſcit ces propres mots. In Tito Liuio animaduerſa eſt à Politiano quædam Patauinitas, quia fuit Patauinitio, nec putem plus minusque Romanum Eloquium per omnia fetuiſſe. Iam in Auguſtino, Cyprianо, Tertulliano, & aliis Afris veteribus ſermone puncticula eſt quidam vetuſtatium & Africanum. In Hilario, Proſpero, caeteriſque Gallicis ſcriptoribus emnes aliquid peculiare ſtrepuit. Annæus Seneca, Lucanus, Sedulius, Columella, adeoque ipſe Quintilianus redolent nonnihil Hiſpanienſe.

QVELLE DIFFERENCE IL Y A ENTRE Dialectus, Stylus, Oratio, & hu cognata.

CHAP. LXVIII.

SEano exponitur colloquium à Donato in illo Terentij: eum illo sermonem accipis. Marcus Tullius Cicero lib. 3. ad Herennium. Sermo eſt oratio remiſſa in ſtirpium quotidianæ locutioni. Idem Cicero lib. Oſficiorum, Quoniam magna vis eſt oratoris, eaque duplex, altera ſermonis, altera contentionis, contentio diſceptationibus tribuatur iudiciorum, concionum ſenatus: ſermo in circulis, diſputationibus, congreſſibuſque familiarum vrbſtae, perſpicuitate quam conuiuia Contentionis præcepta Rhetorum ſunt, nulla ſermonis. Quamque haud ſcio, an hæc quoque poſſint fieri. Sed diſcretionis ſtudia iuueniuntur magiſtri, huic autem qui ſtudeant nulli ſunt: Rhetorum tamen rebus refecta ſunt omnia. Quanquam quæ verborum ſententiarumque præcepta ſunt, cad. m. ad Sermonem pertinebunt. Et reliqua quibus Cicero ſolum ſermonem quotidianum.

Eloquium etiam vocat Dionaeſes ſermonem hominis ſtriulam, vt ita dicta ſua enim ſcribet libr. 2. Quidam vocis officia dignant. Eloquium, tinnitum, ſonum. Eloquium eſt humanæ pronunciationis expreſſa ſignificatio ſeſſerem mentibus imprimens intellectum. Quanquam Eloquentia ſit perfectio potiùs ſermonis.

Locutio eſt feitus & artificioſus ſermo. Cicero in Bruto, Quanquam omnis locutio oratio eſt, tamen vnius Oratoris locutio hoc proprio ſignata nomine eſt. Et rurſum, Solum Æquitis fundamentum Oratoris vidco locutionem emendatam & Latinam ad Herennium. Locutioni quotidianæ ſermo finitimus eſt. Auteſ. Auguſtinus quam inſcripſit libros locutionum idiomata & dulcedo voluit intelligi.

Loquelam quaſiam dixiſſe verbum, quod in eloquendo efferimus, teſtatur Varro de lingua Latina. Cicer. lib. 4. de finib. Ex eo difficultore illæ

Digitized by Google

ille fallacis loquacitatem Acoio, malitiae nare sunt. Loquentia vero, vel loquacitas inter vitia sermonis ponitur. A Gellio primo, capite decimo quinto. M. Tull. Ruffum & snanem diegnis opinam grauiores & veteres dicit. Dumpondo, inquiebat, conhabitemque in Asiam eius qui rem norit, sed eam explicare dicendo non queat, neque inficiamur illum, cui res non suppetat, verba non diffici, esse laudandam. Quorum falsetatem & rectum sit, malum equidem indifertum prudentiam quam ftul. tam loquacitatem. Salubius de Catilina fatis loquentiae, ingeniique parum, ita enim Valerius Probus illustris Grammaticus legendum esse confirmat ex idem Gellius refutatur.

Oratio tum sermonem significat vulgarem, tum locutionem artificiosam. Cic. de orat. Hoc proprium eft oratoris quod loquendum dixi, oratio grauis & ornata & hominum sensibus accommodata. Hoc certe habemus inquit F. Victorinus in commento. Cicero de Inuent. in dialogis sermonem esse, non dictionem. Dictionem autem esse oratoris in civilibus causis. Auctor meo Philosophi, dicit is Oratio. Oratio autem est & ad dialogum conuenientis & paulo splendidior elocutio. Propria tamen oratoris est.

Dialectus, nos definitur a Ioanne Grammat. sermonis, linguae proprietas, vt Attica, Dorica, & cetera. Ita Stoici sunt dialectus definitione dicunt. Dialectus est oratio ex nominibus & verbis constans, cui vocabulo Graeci & alias genus complectuntur. Caeterum Auctores Latini dialectum humanam locutionem; id autem quod Idioma & dialectus vulgo inter dici, Aristoteles vocat sermonem, quem modum & Galenus. Sic etiam partitionem in lib. de Poetic. Aristoteles nomen quod dicit, aut est proprium, aut ab alis lingua, &c. Proprium voco quod omnibus in vsu est ab alia lingua, quod aliquibus dantur et. Ex quo patet, Aristotelis aequa proprium fieri posse, vt idem quandoque nomen, aut nomina tam in eiden, vt ea nomina ne cet Latinis, Cyprus est proprium: nobis autem, Cyprus est, ab eo cum lingua. Et Galenus in lib. quem inscripsit Hippocratis & Platonis dogmata, qui eum nomina olim vt res fortitus, simplius autem non sunt, ea vocant nomina, hoc est linguas. Et inter explicandum linguas Hippocratis non modo linguas vocat nomen, sed etiam interdum proprias. Hinc Latini etiam heroicas interpretationes, vt vocabum plerumque verba reddatur, vocare glossas & glossaria, & glossemata. Vt Festus primus Pithi. protinus potest puer interpretationem linguae Etruscae esse, id est glossa. Gellius vocat sum nomen agentis esse, proprio nomen vel orationem Aristoteles tum nomen nisi dicit. Quanquam vero proprium dictione aut voce vna significante accipit ab Apollonio & alijs bonis auctoribus. Elocutionem quoque Aristoteles vocat simili Rhet. Quae Latinis etiam dictio interdum appellatur, & filum orationis. Quomodo dicit in oratore, dicit filum tenue argumentandi. Et etiam Phrasin, character, forma, genus fque orationis dicitur. Idioma est locutio artificiosa vel a Dialectus ed est, differo, vel a Dialogo, hoc est, ligo & fecundo dicitur, vt a filius linquit, significat illum vocabulo a matre dictum. Sic hominem a filius & humanitas blatterantes. Quanquam non etiam

propriè pro ſermone & dialecto ponitur. Et homines proprium habent, quod ſunt λογικὰ, ſermocinales, aut rectius, ſermone præditi : cæterũ dialogus & dialogiſmus tam à Græcis quàm Latinis ſatis nota ſignificatione, & hæc quidem viſa ſunt, principio diſtinguenda, quia ſolent à magnis authoribus etiam confundi. Porrò lingua, os, labium, quia ſunt iumenta vocis, per tropum pro ſermonis differentia ſolent accipi, vt quum Cicero de finibus dicit linguam Latinam magis inopem verborum, quàm Græcam nonnullis videri. Et in 5. Tuſculan. quæſt. In iis linguis quas non intelligimus, ſardi profectò ſumus & Horat. in Arte Poetica,

Nec virtute foret, clariſve potentius armis
Quam lingua Latium, ſi non offenderet vnum
Quemque Poetarum limæ labor, & mora.

Quo tropo vſus eſt Moſes, quum ſcribit Deum confudiſſe linguam & labium in Babylonia.

Quin vox pro ſermone, atque oratione vſurpatur non ſine figura, vt quum dicitur, Vox indigna viro ſapienti eſt, dicere, non putabam. Atque hæc de nominibus cognatis, quæ pro ſermone vſurpantur.

Oratio & ſermo ad hunc modum definiuntur: Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Signum eſt quod ſeipſum ſenſui, & præter ſe aliquid animo oſtendit. Articulata dico, quod comprehendi literis poteſt. Hæc Auguſtinus in dialectica ſua. Ariſtoteles in quarta hiſtoria animalium διάλεκτος δέ ἐστι φωνῆς τῆς μετὰ γραμμάτων διάθεσις : Locutio eſt, nonniſi vocis per linguam explanatio eſt. Et addit : Homines quoque locutione vtuntur non eadem, cum vocem omnes reddant eandem. In libro de Poetica λέξιν, orationem vocat, vt Grammatici & Rhetores, quum figuras quaſdam λέξεις dicunt, alias verò dianoeas. Quomodo interrogatio, reſponſio, comminatio, narratio, iuſſio, figuræ, & ſpecies ſunt lexeos. Eius partem vnam conſtituit λόγον, orationem. Atque in hunc modum definit λόγος φωνὴ δὲ σημαντικὴ ἧς ἔνια μέρη κατὰ διαίρεσιν σημαίνει. Oratio vox eſt compoſita, ſignificans cuius partes quædam ſeparatæ aliquid ſignificant omnino. Qua definitione Ariſtoteles intelligendum exhibet, & illud eſſe orationem animal rationale, & totum Homeri ſcriptum & opus Ilias dictum : Ita enim explicat duobus modis, vna dicitur oratio, aut vnum per ſe ſignificans, aut coniunctionibus additis, Vt verbi gratia, Ilias coniunctionibus vna erit oratio : hominis verò definitio, nempe animal ratione præditum, vnum ſignificat in libro primo περὶ ἑρμηνείας, eadem finitione explicat, Stoici paulò explicatius dicunt quod λόγος ἐστὶ φωνὴ σημαντικὴ ἀπὸ διανοίας ἐπιπεμπομένη. Oratio eſt vox ſignificans à mente atque cogitatione emiſſa, vnde acutè orationem finiuit Democritus, ῥεῦμα νοὸς, defluxum, & quaſi deriuationem mentis.

Diomedes orationem finit lib. 1. vt ſit ſtructura verborum compoſitio exita ad clauſulam terminata. Vel vt aliqui definierunt compoſitio dictionum conſumans ſententiam, remque perfectam ſignificans : vel vt Scaurus ore miſſa, & per dictiones ordinata pronunciatio. Priſcianus lib.

Digitized by Google

libra. Oratio est ordinatio dictionum congruam sententiam, perfectam. Quæ demonstrans. Quæ quidē est generalis definitio, ad rēt quæ in speciem, suas species diuidunt. Aliquis enim & liber Rhetoricus dicitur oratio, & vna dictio, vt unus, quis, & responsiua verba, quæ sententiam absoluunt. Fabula. Quinetiam is qui orationem est intelligendus, de partib. Rhet. de diuersa, exprimitur mixti sermonis, qui quidem voluntatem aliquam enuntiat habeat, necesse est, & rem & verbum. Ac si est breuis & vna conclusione finitur, nihil fortasse vitra desiderat. Ac ratio longior plura exigit, & in ordinem ibm ordinis, nonnisi conflat rebus & verbis. In rebus intuenda inuentio, in verbis elocutio, in vtraque collocatio: quæ memoria complectatur, actio commendet. Eloquij autem est, omnia quæ mente concepta, promere, atque ad auditorem preferre. Et in libro de Inuentione Rhetor. Atque Oratoris quæsti or ratio, plurisque eius forma. Cicero quidque sententiam sua de oratione tum alibi tum præsertim in libro secundo de Natura Deorum exprimit, tum vero inquit, dominus rerum, vt vos scitis dicere, eloquētia vis quam est præclara quidquæ dicimus quæ plurimum efficit, vt ea quæ ignoramus discere, & eaquæ scimus, alios docere possimus deinde hac cohortamur hac perfuademus, hac consolamur affligimus, hac deducimus perterrefacimus à timore hac gelibres compaximus, hac cupiditates, iracundiæque restinguimus. Hæc nos iuris legum, vrbium locis tate deuinximus & à vita immani & fera segregauit, ad vitam vitam ornationis interdifferet, vbi diligenter intendens, quanta opera machinata natura sit. Primum enim à pulmonibus arteria vsque ad os finitum pertinet, perquam vox principium à mente ducens, percipiat & fundatur &c.

Vtium eſt Theologorum, Philoſophorum, Dialecticorum, Grammaticorum, & oratorum ſententiam de oratione proponere, qui perfecti polle conſentias, an finem etiam ſermonis vnum proſecarint.

Finis Sermonis qui ſit.

Quum in cognoſcendis rebus & penitus introſpiciendis nec non intelligendone atque perfectione cauſſius negotij plurimum ſit momenti poſitum in cauſis, tum verò in ſermonis & linguarum tractatione tota plurimum refert noſcere cauſas, & quidem exactè, in primis cauſam propter quid ſit aut fiat vnumquodque. Quod eſt bonum ipſum, & vtile ſit & finis, propter quem ſit motus. Eum finem vbi rectè contemplati fuerimus, cur natura vel potius natura opifex, hominibus orationis facultatem & vſum dederit, cur homines habeant ſermones, quare loquantur, facilè tum vniuerſam doctrinam rectè vtendi ſermone accommodabimus ad finem, adeoque ſermone & linguis proſe vremur, & cognationem inter logicas artes nullo negocio percipiemus, & quis earum quoque ſit finis. Hinc etiam fua ſponte ſe offeret communis ratio linguarum omnium, & literarum, cui oſtendendæ totiſtium hic liber deſtinatus eſt. Proinde finem

Digitized by Google

ſermonis vt definitionem antea inueſtigemus ex claſſicis auctoribus, & rationibus iis, quas ipſi ſecuti ſunt, idque breuiter: ſi quidem inſtitutum nobis eſt in hoc commentario Iudicis munere fungi, non docentis & magiſtri. Paulus Apoſtolus in priore Epiſtola ad Corinth. cap. 14. vſum linguarũ & ſermonis indicat, quum requirit προσκαιρον, id eſt, ædificationem, vt ex ſermone fructus bonus redeat ad homines audientes: quod fieri non poteſt, niſi mente, & intellectu percipiatur: non percipietur autem, niſi quis edat σημαντικον λογον, hoc eſt ſignificantem ſermonem. Quemadmodum Carmen quod Citharœdus modulatur, nemo intelligit, niſi diſtinctos ſonos reddiderit Cithara. Etſi in bello niſi Tuba certa ſigna cecinerit, nemo ad prælium ejus iudicio excitabitur, neque præſtabit officia militaria, quæ ſigno tubarum ſolent indicari. Auguſtinus in lib. de magiſtro, conſtat verba ſigna eſſe. Signum eſſe non poteſt, niſi ſignificet. Ac rurſum: Qui loquitur voluntatis ſignum foras dat per articulatum ſonum. Videtúrne tibi, niſi docendi aut commemorandi cauſa, non eſſe inſtitutam locutionem? Vides ergo nihil nos locutione, niſi vt doceamus appetere. Ac in toto libro exponit, vt verba ſint rerum ſigna, & verborum ſigna. In dialectica etiam de ratione ſermonis loquens, iubet hæc quatuor diſtinctè tenere, verbum dicibile, dictionem, rem. Res eſt quidquid vel ſentitur, vt corpora, vel intelligitur, vt ſpiritalia, vel latet vt Deus, & informis materia, Verbum eſt vniuſcuiuſq; rei ſignum, quod ab audiente poſſit intelligi, à loquente prolatum. Signum eſt, & quod ſeipſum ſenſui, & propter ſe aliquid animo oſtendit. Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Articulata autem dico, quod comprehendi literis poteſt. Omne quidem verbum ſonat, nam in ſcripto non verbum, ſed verbi ſignum eſt, Quippe inſpectis à legente literis, occurrit animo, quod voce prorumpat. Quid enim aliud literæ ſcriptæ, quàm ſeipſas oculis, & præter ſe animo voces oſtendunt? Sunt etiam ſigna verborum, verba, vt cùm Grammaticus quærit homo quot habeat ſyllabas, aut quæ pars orationis: & Dialecticus, an ſit genus, an ſpecies, & quæ ſint huius generis. Porrò verba vel ſimplicia ſunt, quæ vnumquiddam ſignificant, vt nomina & verba ſingula: vel coniuncta & copulata, vt homo viuit ſua fide, Dicibile vocatur, quidquid ex verbo non auris, ſed animus ſentit, & ipſo animo tenetur incluſum, vt ſenſibile dicitur, quod ſenſus percipit. Dictio vocatur, cùm verbum procedit non propter ſe, ſed propter aliud aliquod ſignificandum. De quibus omnibus tractat Dialectica. Ariſtoteles in libr. 1. de Enunciatione, ſiue Interpretatione: Quæ in voce verſantur ſigna ſunt affectuum, qui ſunt in anima, quæ verò ſcribuntur, notæ ſunt eorum quæ verſantur in voce. Vt autem non eædem ſunt literæ apud omnes homines, ita neque voces eædem ſunt, affectiones autem, quorum ſunt hæc ſigna, apud omnes homines eædem ſunt. Necnon res quarum ὁμοιώματα & ſimulacra ſunt voces, itidem apud omnes eædem ſunt. Porrò nulla vox niſi ex conſenſu, id eſt, ex pacto ſignificatiua eſt, vt videlicet fiat πίνακιον & nota communis rei. Vnde ſoni qui ſcribi non poſſunt, velut beſtiarum, voces ſignificatiuæ non ſunt. Porrò vocum aliæ ſunt συμπεπλεγμέναι coniunctæ, vt oratio; aliæ citra complexionem, vt ſingula nomina & verba,

ho, & alię voces quibus constituitur oratio. De quibus omnibus satius videtur, à Rhetore in libro de Anima Poetę effectus aut affectiones vocant, sunt vt, tam & dolorem, aliasque partitionibus eorum diuisiones affinitas, sed quæ alij πάθη vocant, hoc loco Aristoteles πάθη, appellat, rhythmicas vocauit. πάθη, sunt, hoc est significata & imagines rerum iudentes animo. Galeni sententia indicata est ex lib. 9. de placitis hippocratis & Platonis, sunt autem hæc ipsius verba γίνονται δὲ τινων ἐν ψυχῇ τὰ πάθη καὶ ἐν τῷ λόγῳ τὰ ἀκούσματα ἐν τῷ ἀκούσματι τὰ σημαινόμενα, ἐν τῷ σημαινομένῳ τὰ πράγματα. Hæc ex efficiatur libro ipsius Humeldes ad hunc modum Rhetoricę artis Tectrea pectoris argueus ad hinnam fui gubernationem migrat nobili quodam vocis articulatæ spiritu, rotundisque gubernaculis mentis temperata, & interiore vicino pectori ere tympana verberato palatoque lenem paulatimque pellice, velut internuncius ac protector humanę indeis ad indicia exprimendę cogitationis per os sermonemque nutritionibus ac agitatur. Hæc enim fio magno beneficio expertis ratione formonis, non ceteris separat ab animalibus bona homines natura fecerit, atque demonstrat. Oratores quoque id constantissime cernent, sermonis humani datis ad explicandâ animi sensa, & ad fatigem effe dictum, non ad pernicię, nec quicquā magis naturæ cōtrarium quām verbis obscurare sententiam. Summam verò perfectionē orationis constituunt eloquentia, & virtus, vel potius virtus & facultas eloquentia ea continguntur. Rhetoricę est facultas, vt ab ea diuelli nullo modo possit. Quod vno aut altero exemplo perfectio fiat facilius. Deinde fiunt artium dicendi cum ipsis suę formonis confederationes.

Eloquæ autem ita definit Quintilianus. Omnia quæ mente concepera, plenecte eque ad audiētes proferre. Sine quo perfunctoria fuit prisca, neque vacuitate & disponere quæ dicantur, & similia gladio conditi eaque intra vaginam fuam herentis. Hoc itaq; mutuāt docetur, hoc nullatenus arte tuā quæ potest. Hoc fi quam adhibuerunt, hoc exercitatio potiū, hoc imitatio. Hic omnis stas continuatur, hoc maximē orator, oratore pre. dantior. Hoc genera ipsa dicendi alia fint alijs potiora. Et paulo post. Sit igitur cura elocutionis quām maximā, iam fi cumus tamen, nihil verborum causa esse faciendum, eam verba ipsa gratia fint aptera: quorum ea fanè maximè probabilis, qui fenfum animi nobis optimè proponit, eaque vt in animis iudicium, quod nos volumus, efficiat. Ea debent præflare hinc debita & admirabilem orationem, non fic vt prodigia mentiar, & incredam, non deferni voluptate, fed non iniuria ac dignitate coniuncta. Et iterum: Quam Græci ἕξιν vocant, Latini dicimus elocutionem. Eam fpectamus verbis aut fingulis, aut coniunctis. In fingulis intuendum eft, vt Latina perfpicua omnia. & ad id quod effecte volumus accommodata: vtque fint quām minimè peregrina & externa: In coniunctis vt fint emendata vt collocata, figurata. Potò in libris definiens oratorem, virum bonum dicendi peritum, idque ex M. Catonis fententia, oftendit facultatem benedicendi, nullo concedendam, qui non fit bonus vir. Idque probat ex Natura: legibus quæ procul dubio fant optimæ. Sic enim colligit Quintilianus? Verum id,

Digitized by Google

quod ille postulat primo, & ipsa natura postulat ac manus efficiuntur, non constantium, quod si vis illa dicendi maniam inducunt, nihil ac pudicius privatasque res nobis permittamus Eloquentia. Neque ipsa per se vis videatur conferre aliquid ad facultatē dicendi constat sonus, pectine mercurius & rebus humanitas humani quæ natura hæc arma, non ita. Quod dicendis loquor. Rerum ipsa natura in eo quod percipiat indulsit homini vel dexterar, quæ non sola certeis animabilia, lepatalium partes fed noctere facultate facultatem dicendi docile celerum, adiectam immortalitatem fit veritatis inanem. Mutos enim nates & egere animi ratione latius fuit fet quam prudentiæ mentes in mutuam petitionem concertere. At poti aliquæ vetus interitu a. Quando igitur orator eft vi hominis, autem Cicerone virentem intelligi non potest virtus, & è quidam impetus a natura fuum, quam perfectionis doctrina eft. Mores ante omnes ornatus ipse etiam excolendi, atque omnis honesti inlique disciplina pertractandas fine qua nemo nec virbonus effe nec dicendi peritus potest. Nisi fuit accedamus ad magis natura continet, hæc a nobis admirari disciplina primo. Sallust. ex eo quidem omnes fuit, atque eorum etiam contemptissima confectentur egere docilis nobis virtutem vero, qua nihil hominis quod ad dum immortalis propius accedat, datum eft obtinuit. Illaborum, tantum quia nati fumus habeamus. Abhinc erit, quidquid se abhinc ea ignorantiæ fe, fortis qui meum dicendi oportet, fogorifimorum mentem ad latione pugnatorem fe infius, qui quo benignæ tractatum, qui leges, quæ natura fuis omnibus dat, quæque propter populis & gentibus conflitutæ, non eradicare aliquo fecerint exclamanti. Quod partem putant, quibus tam facile videtur. Sed hoc tantæ, de quo nemines qui litteræ, ut primum, ac nam, libus degustauerit dubitatarum parte. Ad illud Cognitæ exercet, ac dicendi quidem ita peritum ipsa natura & natura enim omnem penitus perfpexerit, & motus præceptis ac ratione formare. Neque enim fuiffet in tenio de oratore libro I. Cuiuscunque quæ de atque inflexo, uero, bono, deque iis quæ funt contra polite, dicuntur, propria effe oratoris affirmat ac philosophus cum ea dicendi vis hæc tantem, vi. Rhetorum animo non fuisse dicam omnem conferatur ea eft a. Philosophia petenda videlicet quia magis hæc illi videtur in politiffime eorum rerum fcitia. Hinc etiam illud eft, quod Cicero pluribus libris & Epidolectitiam, dicendi facultatē ex animis fapientia fortibus & forte. Idque qui quandu præceptores colem fuille morum atque dicendi. M. Tullius in Druso fenatui allato quid corpus quidem eloquentiæ, cum colit e voce aut modo. Et tantum. Sed tam illius perfecti oratoris & tum, eam omnis partes exprimenda eft. Quem hic vos excellere, id eft, orationis opera in eis locis indicat nomen ipfum. Non enim inuenire, & commodum, aut audire hoc complexus eft omnia. Sed & tacere ab eloquentia & Latinæ loquentiæ dictus eft. Cæterum quo tempore quæ Cicero, parum aliquando ipse Quintilianus, ut ne quidem tacitus. Dicendi autem ... nobis tria maxime vis fol huic concedi ac Ecrit. in Oratore, ... ut ne quidem ... ut ne quidem ... ut ne quidem

peritiam & multa percipiuntur, & res eſt cognitione dignissima, tantæ ignorationi non modo in vita ſed ſapientiæ, & in poematis, & in oratione præcauere. Et autem quid de oratore videndum, non in ſententiis ſolum ſed etiam in verbis. Et rurſum: Poſtrum ſit ſcire in primis quod poſt magis interſit, ſcire hæc Philoſophia non poſſe effici, quæ quærimus eloquentem. Tria in Artificioſiſſimo oratoris lectulo de virtutibus, & omni genere bonoru, in genere demonſtratio & laudatorio ait. Atque hæc virtutes cenſentur in agendo. Sic ante alia quod muſicitur, commodeque ſapientur. Quarum altera quæ ſit in diſputando vera atque falſa, quibus modis, quid ſequatur, colligatur, & videat quæ virtus omni in ratione, ſcire. Ipſe diſputa di ita eſt altera autem oratoria. Nihil enim eſt alius eloquentia, nihil commodius ad vitam ſapientia. Quæ ex eodem hauſta genere, quo illa, ſed in diſputando vtrumque eſt atque latius, & ad motus animorum vulgi ac ſenſus accommodatius. Et ve Ariſtotelis quoque indicio adiungit Ciceronis ſententiæ omnis longe amplior ac oratoris facultas. Elle perfecte eloquentem ſapientem non eam fidi facultatem habere, quæ ſit eius propria, ſuſe latiſque diffundi, ſed etiã vicinã eius atque ſimilimã dialectici ſcientiam aſſumere. Quod vna aliud videtur oratio eſſe, aliud diſputationis ſatis latere longe, quod ſtatim ſtatuæ verũque in diſtendo eſt. Diſputandi tale & loquendi dialectici rum ſit, oratorum autem dicendi & ornandi. Et poſt genus Stoici Etiam qui dialecticam pugnax, eloquentiam paleſtræ ſimilem, ſubiiciũt. Atque etiam Ariſtoteles principio artis Rhetoricæ dicit illam, quod ea altera parte reſpondere dialectico: vthoc videtur differant inter ſe, quod hæc cæco deinde latere ſit, illa loquendi continuandæ poſſit rationem ac vtam dialecticam docendi, adiicit: Nec vero dialecticis modi, ſe inſtitutis, ſed habeat omnes philoſophiæ notos & tractatos locos. Nihil enim de religione, nihil de mortalibus & pietate, nihil de virtutibus aut vitiis, nihil de officio, nihil de dolore, nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi, & erroribus, quæ ſæpe cadunt in cauſas, ſed seriis ſtatuendum, nihil, inquam, hoc ex fonte quam diu grauiter, ample, copiose dici & explicari poteſt. De materia loquor orationis etiam nunc, non ſolo de genere dicendi. Et poſtuarie ciuilis pertinam atque hiſtoriæ ſubſidia. Sapientia hæc maxime alludenda eloquentiæ eſt, ut ſit temperatum, perſpicuumque moderator. Nam nec ſemper, nec apud omnes, nec contra omnes, nec pro omnibus, nec omnibus eodem modo dicendum arbitror. Atque ſtatis eloquentem, ad quod cuique decebit, poterit accommodate ornationem. Quod eum ſtatuerit, tum vt quidquid erit dicendum, ea dicet, nec interdum verò & eloquentem aliquid interrex oſtendit item Cicero: & oratore: Scripſi ne diſertos cognoſſe nonnullos, eloquentem admiſi neminem. Quod enim ſtatuebam diſertum, qui poſſet ſatis acute ac dilucidè apud mediocres homines ex cõmuni quadam hominum opinione dicere eloquentem vero, qui mirabilium & magnificentiũ atque pollet atque ornare que vellet, omneſque omnium tenum, quæ ad dicendum pertinerent, fontes animo ac memoria cõtinerer, Fabius in fine lib. 7. Sed hæc in oratione præſtare omnia, ea affuerint natura, doctrina, ſtudii. Quæ nemo exercere, vt alieno tantum labore ſit diſertus. Vigilandum ducat,

Digitized by Google

dneat, intentim enitendum, pallidum eſt, facienda ſua cuique vis, ſua ratio. Non reſpiciendum adhæc, ſed in prompta habenda nec tanquam ſtudioſa, ſed tanquam innata. Non vitam demonſtrare volocitet ars poetica, ſed qua eſt. Verùm ars ſatis præſtat, ſi copias eloquentiæ ponit in medio. Noſtrum eſt, vti eis ſcire. Porrò facundum eſſe dictum à fando, quod naturæ munus egregium eſt. M. Varro docet inquiens, à fando fiunt denominati facundi, qui facile fantur. Quidius

Non ſarmoſus erat, ſed erat facundus Vlyſſes.

Et Horatius,

Mercuri facunde nepos Atlantis.

P. Facundus comes in via pro vehiculo eſt. Vt autem oratio dicatur diſerta, & alia huius argumenti, quia non petinde faciunt ad propoſitum, prætermitto.

Neceſſum enim fuit pluſcula verba clariſſimorum hominum reddere, quæ cum fructu à ſtudioſis legêtur. Ex quibus iam ſi nmatim colligere ſtudebo, tuæ ad inſtitutum maxime pertinent. Primum enim certumus eloquentiſſimorum virorum iudicio, eloquentiam & cognitionem ſolidam rerum diuinarum atque humanarum ſine illam ſapientiam ſuæ Philoſophiam appellare oportet coniunctiſſimas eſſe, vt ſeparari non debeant aut poſſint. Vtrique autem facultati competere ſolí bono vito, & rectum virum bonâ ab vtraq; virtute abhorrere. Cæterũ eloquetia, & ornatè atq; copioſè loquêdi ſapientia, vigor eſt & ſuprema vis, vtriq; Græci dicunt ἐρμῆνευσιν. Ad illã quoq; hinc ſumtis & abſoluti ſermonis ſpectare omnes artes ſemoni excolendo, & limãdo accẽmodatas tarũ definitiones docere, quæ rectum quidã in oratione ſibi deſtinarunt. Quid enim eſt Rhetorices? nihil aliud eſt quàm ars bene dicẽdi, ſi audiamus Fabium in ſecundo libro ita ſuaserit. Quid autem Dialecticæ nihil aliud quàm bene diſputandi ſcientia, ſi Auguſtini ſententiam non reiiciamus, quod refutum fuerit. Quid eſt Grammaticæ nihil certè aliud, ſi audiatur Aſper, quam recte ſcribẽdi, pronũciandi, interpretandæ poetæ per hiſtoriam ſcientia ad vltimum quinque verborum. Ruffinus Quintilianus in lib. Grammaticæ bipartitam oſtendens, alteram partem fuit rationem loquendi, alteram enarrationẽ auctorũ, ut recte loquendi ſcientiam, & poetarũ narrationẽ, vt in primo libro. Non diſſimiliter ſuũ. ut Dialectica Ciceroni in topicis, nihil tum diligẽtius rationẽ differẽdi, & in oratore, vt modo reddidimus dialectica diſputandi & loquendi ratio, dicendi autem & ornandi oratoria: quæ non dubitant etiam Zenone, & Ariſtotele, & Cicerone Auctoribus, nihil quod tacite dicendi latuit eſſe, illa verò loquendi conſtruction. Itaque hæc & definitione conuentiunt rationi & ſermoni explicando deſtinatæ ſcientiæ Grammatica, Dialectica, & Rhetorica. Vt hæc quidem in parte nihil prohibeat, quin in vna ratio communis omnium linguarum & literarum, conueniunt etiam artes ipſa materia, ſine ſpecies verba, ſiue res. Quæcumque enim res in mentem venire poſſunt, tam quæ nomẽ nullũ habẽt quàm quæ certo nomine ſignatæ ſunt, ad dialecticam pertinent. Eandem materiam clariſſimi oratores tum art Rhetoricæ, tum artifices ſubiecerunt. In omni autem oratione de quacumque re ſit inſtituta Grammatices animadueriio prohibet, ne ſolœciſmo aut barbariſmo, aut impropriciate,

aut

aut peregrinatæ aliquid ſit vitioſum, quod eius fieri poteſt. Cæteri illud Theophraſti eſſe dicunt artes remoto deſiderat idipſum ſpectat in omni lingua hominem conſtat bonis, ut omnia quam rectiſſime dicantur, nihil non ſit præuſi. Quod autē Iacobus Aſſotus dicit linguam malam ingens & indomitū malum, de ſermone loquens qui lingua ſua organo peritiæ, ut eſt ea vis lingua & ſermonis, venim ex abundia. Nam finis Deo propoſitus eximio bonus eſt. Porrò quod idē Aſſotus ofendat vna lingua non bene dicere Deo, & conuitiari proximo, quod Cicero vim docendi, horandi, conſolandi, terrendi, & alia id genus plurima tribuat, in quibus effectus ſint hominum tectē, aut ſecus verſum ſermone, aut orationis effectu lingua, verbis vt inſtrumentis non cauſæ agentis. Namque dicit & ſcribit eſt habendi ſui propoſito. Porrò vt certum habeant, ac diligenter ſpectent, ne aut ſtultitiæ dicendi & artificio, ſic is ornatiorius, ſine Diabolo ſit, ne Chriſto haberi vult, aut impetratus etiam artium ex medendi ſcientia ſpecimen eſt intelligens. Finis enim & præſidio corporis eſt linguæ, eorum corpus & singulæ partes obeant ſuas functiones, quæ mala dimolum animus & natura dictat. At multi, qui bene valent corpore, abutitur bono illo ad impium, & alias turpia dicere qui eſt abiuſu bonæ valetudinis, & non vſu. Item bonis medendi ars, quæ eſt quidem ſcientia animi illis bonis & natura, do aliquid redē bendo, agendo omne facultatem ſuam, & actiones corporis ſecundūm te, vt ſanum in redēo, obeat functiones naturalis, vtque bonam valetudinem tueatur, aq; à morbis perfectus ſit morbis quæ in ſuperfuum, pallis, animum valetudiné reuocat. Idq; facit tatione victus, & ſecundūm dictum aut pharmacia, & dicitur reuocat. aut manū & inſtrumentum reuocat ſuæ, aut iumentis etiam curandis ſefe accommodat, vocatur. Animalis, Latinis autē Veterinaria. Sed ſunt morbi tum in hominibus, tū in animalib, externi vtq; adeò vehementes, & pertinaces, & deplorati, vt omnē reliquant medicina. Ipſe quidem Medicus, quatenus hoc eſt, vt ſecundū facultatem & artem, & efficiōnem ſuam bonæ valetudini conſulat, horum corporis & artis ſpectat, quale medicum Deus ipſe natura Dominus fecit & inſtituit, ſicut medicatores ſpectant ex arte, quibuſdam modūm beclesiaſticus dicit. Interim accipis ſalutarium inſtar, quo ſe diuinus ſenex vitibus humanis eſſe, multo dignißimus honore & amplis præmiis. Quum autē necesse homines, qui ſenuis poſſent in vitam illi quod ſic non ut medicus, vers vt latio & ſicaritas & venefícus. Quāq; nihil qui ſermone ſua capiatur, & arte habet venale, id facit vt rerum promerealium negotiator. Indulgebat etiam nimiū cognitatium affectionibus, aſſentatoribus suis non meliori genii, ſum ſimilium ſpectatorum suis in orationē, quæ corpori alliniatur, ſicut frequentiſſimo copi genere, quæ corporis ſanē, ad animā velut propinquā transferuntur. Vnde in oratione quadam præcipua virtus & laudata ſpectatur. Artifex oratoribus maximē attributus. Eſt autē oratio non corpus, non qualitas, non actio, non res ad aliam relata ego, comeras, quamquā ea omnia quidam ſuſpicari poſſent, ſed eſt qualitas oratio. Quæ dextras ex mente per ſpiritū expreſſum & palmone latorum muſculis & lacertis, pēro, arteriam aperta in os meatum, vbi linguæ & dentibus & labijs velut in articulos diſtinguitur: aut per nares liberarum earum atq; manū ſcriptorioq; inſtrumento in mentē alterius homi-

Digitized by Google

nis tum per aures, tum per oculos transianditur. Eius fun ctio est, rietum & voluntatem enunciare, & aperte alijs capacibus sermonis simul & rationis. Vnde acute à Ioanne Damasceno sermo qui exprimitur, fuisse ἔνδιαθετον, id est, animi cogitationis. Est vero natura, & gentilicia tione manuum, capitisq; & aliarum partium corporis motu animi significationes quæda eduntur, potia tamè ea functio est sermonis. Quemadmodum rationis & intelligentiæ, quæ est pars aut facultas animæ perfectissima, officium non ignorarus illud esse, vt capiat res quæ existunt, aut quæ folent fingi, & commento oduci: perceptas aute res inspiciat tum per, explorete intus & extra, & discernat natura sua diiunctas, rurfusque iungat eas, quæ sunt cognatæ: veritatis, & bonitatis necnon contraria illis petipetiat. Inde volintatis fingere conatibus & perfuadeat, vt profequatur ea, q̃ reuera bona sunt, aliàs; facultates animi, & corporis, velut instrumentaria adgemum excitet: vt homo fangatur officio fuo in omnibus, quæ fe vitpam, aut opus cum; tempore offerunt. Id omnibus difficilium datur homo tum perfitat quando agit, quæ fuo fini, vt opifici & parenti Deo qui fimillimus euadat, confentanea fint, imitando zmulando; Deum, qua omnia facit iudicio rectiffimè, optimèque. Et ea fola eft rationis perfectio quam fini hominis, & adeo naturæ duinæ, quæ fola ea fit, & bona eft, quam proxime fuerit accommodata. Non alia enti ipitur fermonis abfolutio & finis propritus, quàm fi attingat he nimis finè. Nihil autè excellentius homini poteft obtingere, quàm vt ille Deo coniunctus, cognatus, & fimilimus, quantum natura hominis intra capax eft, numerum fapiens, verus, iuftus, fanctus, bonus, reſti operis fedulus adfor, denique felix beatus. Hæc fanctas, hæc excellitudo, hæc perfectio, hic finis oratoris erit, vt fapientium virorum fententiæ, & tatio euidens mihi cognita gerina fuerim. Alio autem fermonem diuertet, alio per oration effecet, vt certum obtcatet, feducere, fuetum facere, verba dare, lingua veluti flabello feditiones cõmouere, innocentiã oppugnare, ac veras hominis aut rei, & alia mala quæ innumera funt, fermone perficere, is quæ ab abafus eft rei à Deo ad falutem cõmunem dare hominibus. Id vere perficeri oft, quod lingua rationis atq; religionis freno minimè cohibita anfillat, ac Apoſtolus Iacobus docet. Plufieurs infinies autres belles & curieuſes recerches touchant cette matiere font deduictes par Fab. Quintilian en ſes 12. liures des Inſtitutions oratoires, Elie Donat Grammairien, Agreſtus Grãmairien, Perſician, Laurent Valle, Dſpautere Peiſſon, Aldz Manuce en leurs eſcrits de la langue Latine, & par Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. Aldz Manuce en ſes inſtitutions de la Grammaire Latine, A. Mancinelli en ſes eſcrits de la langue Latine, & proprietez d'icelle, & ſur tous autres par Valentin Erythræus en ſes quatre liures des figures des Grammairiens.

De Marc Tulle Ciceron & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

LE cruy qu'il y a peu de perſonnes pour le iourd'huy, qui ignorent quel a eſté ce grand orateur Romain M.T. Ciceron: Mais afin que nous donnions quelque place en ceſt œuure à ce perſonnage, nous dirons ſeulement qu'icelui y en veut ſes eſcrits compoſez en langue Latine, imprimez en di-

uers endroicts de l'Europe auec ce petit traicté à luy attribué intitulé De luctu minuendo, aut de consolatione, a demonstré qu'il estoit homme meslé en plusieurs & diuerses sciences, desquelles il a illustré du tout ses dicts escrits: n'estant party aucune chose de l'esprit d'iceluy, qui n'aye ressenty quelque diuinité incomprehensible : A ce propos on recite de luy que Ligarius son amy, ayant esté accusé deuant I. Cæsar Empereur d'auoir porté les armes contre son party : iceluy Ciceron le prit à sa defense, & combien que Cæsar vn des plus disert & eloquent de son siecle, dict à ses amis qui l'enuironnoient : Que nous nuira d'ouyr Ciceron, veu que Ligarius est selon ma resolution desia tout condamné d'autant que ie le tiens pour vn mauuais homme & vn de mes ennemis : neantmoins ce grãd orateur ayant quelque peu parlé pour luy esmeut tellement ce grãd Empereur par ses paroles si pleines de grace & d'excellence, ou plustost d'eloquẽce auec de si grãdes & vehemẽtes affections, qu'on dict qu'iceluy Empereur changea par plusieurs fois de couleur, demonstrant par là euidemment en sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouuements en son ame : finablement qu'iceluy orateur venant à parler de la guerre de Pharsale, Cesar fut du tout transporté hors de soy auec vn tressaillement de tous ses membres, de sorte telle, que les papiers qu'il tenoit entre mains, en tomberent à terre, & fut cõtraint d'absoudre à l'instant ledit Ligarius. Pline s'est estudié à descrire par menu l'eloquence de cest orateur, ce qu'a faict aussi Lactace Firmian ces deux aucteurs conuenants en ce qu'ils asseurent iceluy Ciceron auoir esté le plus docte & sçauant d'entre tous les Grecs & Latins : ce qu'ont confirmé Plutarque en la vie d'iceluy, & A. Seneque liur. de ses Suasoires. Sainct Augustin l'appelle le plus aigu de tous les hommes, & sans aucun doute le plus docte, estant chose esmerueillable qu'ayant tant leu de beaux & bons liures il aye eu le loysir d'escrire quatre cents nonante tant de liures durant sa vie, plusieurs desquels se sont perdus & adirez par les iniures des temps, la plus part desquels ont esté par luy composez en Philosophie, en sa langue Latine, ainsi que cest aucteur asseure en son liure de diuinations, & le confirme apres plusieurs aucteurs A. Gubert en son Polyhistor. chap. 19. Ceux qui ont faict & font encor profession ordinaire de bien dire & parler & escrire en langue Latine, ne vont autre part puiser des traicts & fleurs d'eloquence, qu'en ce qui nous est resté des escrits d'iceluy, redigez en deux grands & gros tomes, assez veus & feuilletez des moindres amateurs des sciences, qui voudra veoir plusieurs belles & curieuses recerches de la vie & œuures d'iceluy, lise Cecilius Siculus en sa comparaison de Demosthene & Ciceron Pline liu. 7. chap. 30. & liu. 17. chap. 1. de son hist. nat. A. Gelle li. 10. chap. 3. de ses nuicts attiques, Quintilian en ses œuures, Arnobe li. 3. contra Gentes, Cæcilius Rhodiginus li. 25. ch. 3. de ses diuerses lecons, R. Volaterran. li. 20. de ses comment. G. Budee en ses comment. de la langue Grecque, A. Naugerius Patricien de Venise en ses trois epistres au Pape Leon, Bembe, & Sadolet Petrarque en plusieurs de ses epistres, Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques A. Turnebe li. 28. ch. 22. aduersar. A. Theuet. liu. 7. chap. 120. des hommes illustres, G. Genebrard li. 2. de sa Chronog. Louys le Roy li. 6. & 7. de sa Vicissitude : le susnom-

mé Theuet liu.14. ch.10. & li.18.ch.7. de ſa Coſmog. tient que la ſepulture de ceſt orateur fut trouuee depuis quelque temps. D. Lambin ſera veu en ce qu'il a eſcrit au deuant des œuures diceluy imprimees en grand volume.

De Caius Iulius Caſar, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

IL n'y a gueres de perſonnages pour le iourd'huy qui facent profeſſion des armes & des lettres, qui ne ſçachent bien que Caie Iule Cæſar Empereur Romain, ainſi nommé Cæſar, pour auoir autrefois tué vn Elephãt appellé en langue des Maures, Cæſar, ou bien à cauſe qu'il auoit les yeux bleufz, & non pour & à raiſon du ventre de ſa mere fendu, & ouuert lors de ſa naiſſance ſelon Pline li.7. ch.9. de ſon hiſtoire naturelle, fut en ſa vie l'vn des plus grand & excellent Capitaine d'entre les Romains, pour les grandes proüeſſes & faicts d'armes par luy executés en peu de temps, ainſi que le rapportent amplement Plutarque & Suetone aux Vies de ce Ceſar. Quant aux eſcrits qu'iceluy a laiſſé à la poſterité en langue Latine, nous les auons encor, aſſauoir les Commentaires de la guerre des Gaulois, les commentaires de la guerre ciuile, (quoy qu'aucuns les ayent voulu attribuer, mais mal à propos, à vn Iulius Celſus ſelon Iuſtus Lipſius liur. epiſtolic. quæſt. epiſt. 2.) tant eſtimez & priſez des hommes doctes du iourd'huy, leſquels de la memoire de nos Peres le grand Turc Selim fit traduire en langue Arabeſque, pour les lire & feuilletter ordinairement & ſe reigler & comporter en ſes affaires à l'exemple d'iceluy, en ſes entrepriſes & conqueſtes, ainſi qu'il ſe treuue eſcrit dans vn certain voyage d'vn marchãd Armenien, cõpoſé en langue Portuguaiſe les liures de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique & d'Heſpaigne attribuez à ceſt Empereur, ont eſté cõpoſez, ſelon l'opinion de quelques autheurs anciens, par Oppius ou Hircius: M. T. Ciceron parlant des Commentaires de ceſt Empereur en a eſcrit ce que s'enſuit en ſon Brutus:

» Commentarios ſcripſit rerum ſuarum valdè quidem probandos, nudi
» ſunt, recti, & venuſti, omni ornatu orationis, tanquam veſte detracta, ſed
» dum voluit, alios habere paratam vnde ſumerent, qui vellent ſcribere hi-
» ſtoriam, inceptis gratum fortaſſe fecit, qui illa volunt calamiſtris inurere,
» ſanos quidem homines à ſcribendo deterruit.

Hirtius parlant de ces meſmes Commentaires.

» Adeò probantur omnium iudicio, vt præcepta, non præbita facultas ſcri-
» ptoribus videatur. Cuius tamen rei maior noſtra, quàm reliquorum eſt
» admiratio, &c.

Ceſt Empereur compoſa en ſa vie vn liure contre celuy, que Ciceron auoit faict à la louange de Caton Vticenſe, lequel ſe tua de ſes propres mains de rage & deſeſpoir, & intitula ce liure Anticaton, duquel liure les Romains faiſoient grãd cas & eſtime, auſſi bien que de celuy de Ciceron, comme le remarque Pietre Crinit liur.7. chap.7. de l'honneſte diſcipline: Suetone Tranquille en parle autrement, diſant qu'iceluy Ceſar compoſa deux

deux liures intitulez, Anticatones, lesquels ont esté perdus par les iniures du temps, ou que Lucye Varies ne les Commentaires sur le liure 2. de la Cité de Dieu de Sainct Augustin allegue que le Cardinal du Liege luy auoit escrit vers ces liures au Liege en vne Bibliotheque fort ancienne, lesquels il promettoit faire imprimer en bref: ce mesme Celare escrivit deux autres liures de l'Analogie, & des Poemes, lesquels nos Peres & nous n'auons veu ni lu non plus que les autres. Quant à ses oraisons, & epistres escrites au Senat de Rome, desquelles escrit fait mention Ciceron en son Brutus, & Aule Gelle liure 20. chap. 2. ensemble Charisius, nous ne les auons pour le present, bien est-il vray que nous auons quelques fragmens d'icelles imprimez à Anuers de la Bibliotheque de Fulvius Vrsinus: voyez plusieurs beaux & excellents discours de la vie, & escrits de cest Empereur dans Guineras, & lisez Sinder en sa Bibliotheque historique, Platyne en la comparaison de Demosthene & Ciceron, mesme que Genny Celar a confesté en ses Commentaires addreſsez à Agrippa & Mecenas qu'il y auoit aidé de fort grandement des escripts de Ciceron, auquel il a pris vne l'homme du monde. Voyez Plutharque chap. 15. Suetone Tranquille en la vie d'iceluy chap. 56. P. Beroalde & Sabellique en leurs Commentaires sur ces chaps. Aule Gelle liure 9. chap. 8. Quintilian liu. 8. chap. 2. & liure 10. chap. 1. Lilius Gyraldus Dialogue 3. de ses hiſtoires des Poetes. R. Volaterran liure 12. de ses Commentaires. G. Genebrard liure 4. de la Chronographie. Les Epistres liure 6. de Ciceron aux Elcthiens. A ces Vrsins ioint. de la Prothopegie de A. Theuet liure 8. chap. 2. de ſes hommes illustres.

De Caius Crispus Salustius & de ſes eſcrits compoſez en Langue Latine.

CEvx qui ont recueilli les hiſtoires Romaines alleguent que Caius Crispus Salustius Prince de l'hiſtoire Latine selon Martial, estoit d'vn petit nombre de ceux, esquels par le seruice qu'ils auoient nouuellement bien aux Republiques, ayant composé les escrits d'vn style Latin, non difficultable de lecture des anciens, mais toutesfois d'vn mesmelieux archaic, estant remplis de mots forcez & vigoureux à la mode de Thucydide, ainſi que se peut voir en la conjuration de Catiline guerre Iugurthine, Inuectiue contre Ciceron, deux ſes harangues Latines tirees des liures des guerres ciuiles, encor que A. Pollion, & Lenetus Pompeius l'ayent pris pour autheur eſté trop amateur de l'antiquité, & comme ayant tiré plusieurs mots des Origines de Caton au dire de P. Beroalde en les Commentaires ſur le chap. 86. de Suetone Tranquillen la vie d'Auguſte Celar, & auſſi tiré plusieurs mots de Trogus, & auoit veu de diſcours par trop longs ainſi que Thucidide, entre leſquels eſcrits compoſez en langue Latine le plus pertinemment en ſa vie d'autres qui ne ſe trouuent pourtat tous d'vn, combien qu'en la ville de Veniſe en l'officine d'Aide Manuce, & en celle de Lyon, en celle de Gryphius il y en a quelques fragmens d'eceux

qui y ayent esté imprimez en l'an 1570. ainſi que le remarque curieuſement Simler en ſa Bibliotheque. Mais ces eſcrits qui nous font voir ſeulement nous pouuons comprendre & tenir pour tout certain que cét auteur a eſté d'vn rare, tres-entier & tres-ſemply de doctrine admirable, d'vn grand & curieuſe intelligence, auec elle experiement vſé par ces Ouurages pour plus facilement compoſer ſes eſcrits de la guerre Iugurthine, defiants aucuns eſcriuains Latins qu'icelluy fut ſi curieux Hiſtorien, que pour plus au vray compoſer ſon hiſtoire, il ſe ceſcher aux grands tiaſtes des liures eſcrits en langue Punique ou Carthaginoiſe touchant les hiſtoires, leſquels il ſe fit interpreter par truchements de cette langue (ſelon Plutarque en ſon traicté de l'eſtude, Zenodote, ou Zenobie Sophiſte grec vuant à Rome du temps de l'Empereur Adrian tranſlata l'hiſtoire de cét Auteur de langue Latine, en langue Grecque, afin qu'elle ne fuſt ignoree de tous les grecs. Voyez ce qu'eſcriuent de ce perſonnage Sr de ſes Gestes Suidas en ſes annales, Aule Gelle liure troiſieſme, chap. 1. liur. 4. chap. 16. liur. 17. chap. 18. & liure 18. chap. 4. de ſes Nuicts Attiques, Quintilian liur. 10. chapitre 1. & 2. Raphael Volaterran liur. 19. de ſes Commentaires, Iules Scaliger liur. 4. chap. 14. de la Poetique. Gesneres & Ioſias Simler en leure Bibliotheques hiſtoriques, & Iuſtus Lipſius libr. 4. Epiſtolic. quæſtionum Epiſt. 14.

De Publie Virgile Maro, & ſes eſcrits ou Poemes compoſez en Langue Latine.

PVblie Virgile Maro ainſi nommé vſ vegue, au rapport de Maurianus, Aphricain, Gellius, Donatus, & Priſcian, à cauſe de ſes vergo, dits les vergiles ſa mere l'enfanta, comme le tient Pierius Valerianus en ſes annotatiõs ſur ce Poete, compoſa en ſes tendres ans pluſieurs Poemes Latins intitulez Maret, Preparts, Epigrammes, & Odes, leſquels il a monſtrant le grand & ſingulier de inclination naturelle de ce perſonnage en la Poeſie Latine toutes leſquels Poemes, icelluy a eſcrit celuy de Iadima, ſi bien le dire d'aucuns, & ayant commencé d'eſcrire les geſtes & faicts des Romains, empeſché de la grandeur du ſuiect, apreté & rudeſſe des noms Romains, il s'addonna à compoſer des Bucoliques pour loüer & magnifier Aſinius Pollio, Alphenus Varus & Cornelius Gallus, ayoure par luy achevé de l'eſpace de sans entiers, & apres cela il ſe mit en la ville de Naples à parfaire les Georgiques dont ſept ans en l'honneur de Mecenas, & par apres l'Eneide, ainſi que grandement diuerſifié & multiplié cõme en Modelle ou Patron des vers ou cantes de l'Iliade & Odyſſee d'Homere aſſemblez en vn cõme on peut voir apertement par les commentaires de Seruius & Pimpo Vuallane ſur Vergile. Ce qui a meu Quintilian de croire en ſon liure 10. chap. 1. qu'icelluy, entre tous les Poetes Heroiques Grecs & Latins a plus approché du ſtyle d'Homere, auquel toutesfois le meſme Quintilian recognoiſt y auoir plus de nature: Cette Eneide fut compoſee par ce Poete, partie en Sicile, partie en Champaigne durant le temps & eſpace de douze ans. Et dit on que M. T. Cicero ayant vn iour receu des vers d'icelu, & recognen qu'ils auoyẽt eſté compoſez d'vne vaine admirable ou plutoſt diuine, contrain-

Digitized by Google

ainſi qu'on luy recitaſt le tout ce qu'y auoit entendu il ſe mit à dire ces mots. Magne ipſes alors Rome, ou ſpes Latine doctrine, auoit que ſe contentement Seruius en ſes Commentaires, & P. Cinit liure 7. ch. 20. de l'honneſte diſcipline.

Le Renommee de l'Eneide d'icelluy deſia commencee ſuſdement fait telle, entre les Romains que Statius Pompeius en ofa compoſer ces vers.

Cedite R mani Scriptores, cedite Graij
Nescio quid maius nascitur Iliade.

A cauſe dequoy Alcinous en a eſcrit ce que s'enſuit, Le Poete Vergile receuant vn voile le ſecond, quatrieſme & ſixieſme liures de ſon Eneide en preſence d'Auguſte Ceſar, & d'Octauia: celle Princeſſe voyant à tomber du tout euanouye, quand le Poete fut à la prononciation de ce vers

Tu Marcellus eris

& eſtant reuenue de ſon eſuanouyſſement, elle ordonna qu'on donnaſt à icelluy grande quantité d'argent pour chaque vers par luy recité: Comeille Tacite dit d'auantage, que les Romains, ayans vn iour receu au Theatre les vers de ce perſonnage ſe leuerent, & luy porterent autant d'honneur qu'à l'Empereur meſme. Icelluy teuint & corrigea ſes Bucoliques & Georgiques auant que de mourir, & eſtant aagé de cinquante & deux ans deliberta d'aller en Aſie, par la Grece pour mettre la derniere main à ſon Eneide: Mais ayant rencontré en la ville d'Athenes Auguſte Ceſar l'Empereur reuenant de l'Orient, il deliberé de retourner auec luy à Rome, & eſtant à Megare à la ſuite il commença à ſe trouuer malade, & par apres arriuant en la ville de Brandiſe il y treſpaſſa le 10. des Calend. d'Octobre ſous le Conſolat de Cneus Plancus & Sextius Lateranus enuiron l'an du monde 4090. vn peu deuant que mourir il demanda par pluſieurs fois le Coffre, dans lequel ſes Eneides eſtoyent, pour les bruſler. Car luy ayant eſté defoi il ne laiſſa pas de commander par ſon teſtament qu'elles fuſſent bruſlees, parce qu'il les iugeoit eſtre imparfaictes, mais l'ucas & Varius ne le voulurent permettre: ce qu'icelluy voyant,il leur legua en fin à la charge & condition qu'il n'y ſeroit rien mis ni adiouſté par eux, ni par autres. Les Grecs apres le decedz de ce Poete eutent en ſi grande eſtime les eſcrits, qu'ils les traduiſirent en leur langue Grecque, ainſi que i'ay leu en quelques vieux & anciens Memoires: que i'ay par deuers moy en cette langue. Voyez pluſieurs autres choſes dignes de grande remarque & conſideration touchant la vie, mœurs, & eſcrits de ce Poete dans Pline liur. 7. chap. 30. Macrobe en ſes Saturnalech. 2. & Aule Gelle liur. 2. chap. 6. liur. 3. chap. 16. liur. 9. chap. 6. liure 13. chapitre 25. liur. 17. chapitre 10. de ſes nuicts Attiques: Elius Donatus & l'incertain auctheur de la vie de ce Poete mis au deuant de ſes Oeuures. P. Cinnit liure 6. chap. 1. liur. 7. chap. 1. liur. 14. chap. 4. de l'honneſte diſcipline, & liur. 4. des Poëtes Latins chap. 27. Ange Politian en ſes Miſcellanees chap. 7. G. Buddeus en ſa de Aſſe, R. Volaterran liur. 21. de ſes Commentaires, Geſnerus & Joſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Pimpon Vualian en ſa preface ſur ce Poete.

Le grand Iules Cesar Scaliger en ses comment. de re Poetica le prefere à Homere pour plusieurs grandes raisons & considerations par luy rapportees.

Pierre Crinit.liur.23. chapitre septieme de l'honneste discipline rapporte le iugement que donnoit le poete Marulle, des poetes Latins.

Factum est iudicium nuper à nostro Marullo de poetis Latinis, egregiè, profectò, & prudenter. Nam cùm fortè incidisset mentio de veterum disciplinis, ac de Poetis maximè Latinis Poeticè, inquit, apud Romanos plures habuit versificatores, quàm Poetas: si paulò diligentiùs id expendatur, quod exigendum sit in illis qui iure debeant Poetæ appellari. In Publio, inquit, Ouidio reprehendi potest lasciuiens ac nimirum sibi indulgens Ingenium: quod & Fabius, in omni antiquitate Romanus Aristarchus asseruit: In Statio durum nimis Carmen, & anxium: prætereáque supra modum tumidum. Silium verò Italicum, inquit, forum redolere: ac vulgarem profluentémque magis venam Carminis, quàm elegantem & probam Flaccum Valerium, & Lucanum concitatos esse, sed audaciores interdum, quàm grauiores. Itaque legendi quidem sunt omnes, inquit, sed hi maximè probandi pro suo quisque genere, Tibullus, Horatius, Catullus, & in Comœdia Terentius, Vergilium verò & Lucretium ediscendos asserebat, quod ipsum, vt posteris etiam probaret, hisce versiculis expressit,

Amor Tibullo, Mars tibi Maro debet
Terentio soccus leuis,
Cothurnus olim nemini satis multum
Horatio Satyra, & Celys
Natura magni versibus Lucretij
Lepore Musæo illitis.
Epigramma cultum reste Rhallo, adhuc nulli
Docto Catullo Syllaba
Nos si quis inter cæteros locat vates
Onerat, quam honorat verius.

De la Version de l'Escriture Saincte en langue Latine.

LEs lecteurs beneuoles seront icy aduertis que nous auons cy deuant amplement parlé ou discouru de ce qui est maintenant question, & ce au ch. de la Version ou Traduction des liures du vieil Testamẽt d'Hebrieu en Grec & Latin: parquoy sans vser de repetition plus grande, nous dirons seulement qu'en ce qui est de la Version ou Traduction de ladicte Escriture Saincte Hebraique en langue Latine faicte par Sainct Hieroſme, le Pape Damase fut le premier qui luy donna auctorité & credit en l'Eglise, laquelle auparauant ce temps auoit accoustumé de se seruir d'vne version Latine faicte sur vne version Grecque des Septante deux Interpretes Grecs, ce qui n'eut lieu pour le regard des Pseaumes, d'autant que le Clergé

Digitized by Google

qu'ne voulut pas se deffaire du chant d'iceux inuetez en l'Eglise, ainſi que le remarque bien Platine en la vie des Papes. A ce propos G. Genebrard li. 4 de la Chronog. Ante Hieronymum ſex erant vetera Teſtamenti de Græco in Latinum conuerſiones. De hebræo autem in Latinum eloquium, ſolas ſacras ſcripturas conuerſit, cuius editione generaliter omnes Eccleſiæ vſque aduque vtuntur, pro eo quod veracior in ſententiis, clarior in verbis iudicatur de oſſe. & lib. 6. Etymologiæ.

Le meſme dict encor:

In dicti vetus Veteris, quæ erat 70. Carpit nona, id eſt, Hieronymiana de Gregorio Perſæ in lob: Hieronymi enim quæ de hebræo in Latinum eloquium ſictas Scripturas tantummodo conuertit editione generaliter omnes Eccleſiæ vſque aduque vtuntur, pro eo quod veracior ſit in ſententiis & clarior in verbis.

Par apres il continuie ces parolet.

Damaſum Papam rogauit Theodoſius, vt alicui viro doctoo ſtitum Eccleſiaſticum committeret ordinandum, atque ita Hieronymo comendauit, qui Plateriam per ferias diuinas, & alet. ex iudeo Longobarica eſt antea redo ordine dicceretur, non habita ratione diuinæ & materiæ. Atq; Anno ſortaſſe canonicarum horarum inſtitutum eſt. 6. D. Hieronym. & Ambroſio aſſignant Sigebertus in Chronico, & Radulph. Tungrenſis, quod & confirmet Platina rum per totam hiſtomadam iam inde tem in Romana Eccleſia, tum in Mediolanenſi, diſtributio. Sed refragatur ipſe Hieronymus, qui Epiſtolas ad Lætam, & ad Demetriadem earundem horarum vſum non numquam fuiſſe diuerſis verbis oſtendit. Quare & conſtitutio Apoſtolica memoratur apud Clementem lib. 8. conſt. c. 20. & Cyprianus in ite antea canum inſtitutionem confirmauit ſub finem libri de oratione Dominica, & Athanaſius lib. de Virginit. & Baſilius in Regulis fuſius diſputauit incertos. 17. & in Aſceticis pag. 581. Græci exemplaris.

Ambroſius etiam Antiphonarium, ſeu reſponſoriorū hymnorum, à Græcis ſeruatis in Latinum tranſtulit Sigebert. in Chron. Nauclerus, Hiſtor. lib. de Canon. &c. Hiſtoria primis anchor apud Græcos cre dicitur fuiſſe Ignatius Socrat. 7. c. 8. Niceph. lib. 5. c. 8. Hieron. Epiſtolas & Euangelia, vt hodie habet, Eccleſia colligit, & ordinat Damaſi iuſſu: Radulphus de Canon. obſeruat. vbi hæc ſuæ ratiõ. diuiſa ſunt. c. 97. Beno lib. de Miſſa. cum prius ex Inſtitutione Alexandri Epiſtola ad Euangelium ſatis incertum legeretur, Honor. libr. c. 88. citante Callandio in Liturgicis pag. 44.

Erat liber qui Comes dicitur à Pancilio magna diligentia vulgatus. Hoc verſilim in ex eo intelligitur, quòd antea Patres vetuſtiores lectionū duntaxat meminerunt in Græco, vtriuſq; Teſtamenti poſt Damaſum etiam certarum lectionum Apoſtolicarum & Euangelicarum, vt Ambroſ. Aug. Leo Pap. Salutinus, Gelaſius, Chryſologus, quorum etiam quæuis poſteriores tranſlationes D. Hieronymi vſus conſtat.

Hieronymus aliqua alia in Eccleſia inſtituit, vt etiam ipſe D. Greg. notat Epiſtola 24. ad Ioan. Syracuſanum, quam citat Amalarius lib. de officiis Eccleſiaſt. c. 13.

In charta Eccleſiaſtici ionis Damaſum, & Orientis atque Occidentis Conſultationibus reſpondæ. Ipſe Epiſpol. ad Geruntium.

Auctor fuit nouæ Latinæ editionis, quam & ipſi Hebræi fatebantur eſſe veracem. Auguſt. lib.18.de Ciuit. c.43.

Quam Apoſtolica ſedes iam inde à Damaſo vulgatam fecit, cum antea varia è 70. Interpretibus expreſſa conuerſio in pretio eſſet. Platina in Damaſo.Gregor.præfat. in Iob. & lib.20. in Iob. c.23. & Præfat.Moralium c.5. & lib.11. Sic Iſidorus lib.2. & 6. Etymolog. c.5.

Vnde eius præfationes & argumenta ſingulis libris præfiguntur huius editionis, propter quam & cum qua ſcripta ſunt, ipſe ad Auguſtin. Epiſt. 11. inter Epiſtolas Auguſtini.

Quare & illam ei tribuunt Hebræi,R.Selomo ſepius,nunquam eum ſine laudis præfatione nominans, & interdum ad locorum aliquorum explicationem allegans, titulo חכמן Sacerdotis R. Ioſeph Albo lib. 3. hikkarim, 25. cum ſapientem tranſlatorem appellans. R. Kimhi in Pſalm. 110. Elias in Thesbi & in radice מתו apud Kimhi, ſub nomine Sapientis vel docti Hieronymi.

Pluſieurs choſes dignes de remarq; en ce ſubiect ſont traictees par Polydore de Vergile liur.6. ch.2. de l'inuent. des choſes.

Le meſme G.Genebrard.au ſuſdit liu.3. de ſa Chron.faiſant mention de l'Apoſtre ſainct Pierre premier Pape de Rome a dict de luy & des autres Apoſtres,Petrus in Italia,Paulus in Græcia,Andreas in Achaia, Ioannes in Aſia, Philippus in Phrygia, Iacobus in Iudæa, Bartholomæus in Scythia, Thomas in India,Matthæus in Æthiopia,Simon in Perſia,Taddæus in Meſopotamia, alter Iacobus in Hiſpania, Matthias in Paleſtina, (præſertim ſcilicet) verbū Dei intonuit. Honorius in Pſal.18. Origen.homel.12.in Geneſ. ad vnum omnes. Trapezontius libello de hoc dicto : Si ſic eum volo manere, quid ad te ?

Petrus Romam venit ſecundo Claudij ad expugnādum Simonem Magum, Hier.in Catal. Negat tamen Caluinus in Acta cap. 8. Magum iſtum Romæ vnquam fuiſſe contra omnem antiquitatem, ſeorſum Auguſt. lib. de hæreſ. Tertull.in Apol.Euſebium qui & meminerunt ſtatuæ ipſi Romę collocatæ, Petrus Roma multos diſcipulis factos Epiſcopos prædicandi gratia in diuerſas prouincias, ſeorſum in Galliam dirigit. Paulus ann. 58. D. Romæ primum prædicarit.

Iacobus frater Domini,& Marcus Euangeliſta Aquilegiæ (quæ ſecunda Roma quondam dicebatur, vbi rogantibus Romanis ſuum Euangelium conſcripſit Græcè,ſiue etiam Latinè,vt volunt Rudolph.Armacanus lib.9. de Quæſtionib. Voragenes Serm. de S. Marco, & Syri vniuerſi, vt taceam eos, qui Latinum Archetypum aſſeruari putant Venetiis in Marcianis Theſauris) deinde Alexandriæ Epiſcopus anno Chriſti 63. martyrio coronatur.

Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit au chap. de la langue Syriaque,de ce S.Marc l'Euangeliſte, qui compoſa premierement ſon Euangile en langue Latine,lequel on tient eſtre encor pour le preſent au Threſor de l'Egliſe de S. Marc en la ville de Veniſe, ſelon que le dict cy deſſus le ſuſdict G. Genebrard.

Com

Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps ſacrées, & conſacrées publiquement, & diuinement.

CES trois choſes trescertaines & indubitable, que ce n'a pas eſté ſans grande raiſon & iuſtice que par toute la terre vniuerſelle, par vne tres-longue ſuitte de ſiecles il a eſté touſiours obſerué du ſeul vouloir de Dieu que les mots & vſage d'vn tel ou tels peuples publiquement, & diuinement, des langues ci-deſſus mentionnées, leſquelles aucunes reduites en trois, en ceſte façon : la premiere, de l'Hebraique laquelle ils tiennent des langues Syriaque & Chaldaique, l'vne de l'autre, à vray dire n'eſtoient preſque qu'vne meſme & ſimple langue, combien qu'elles different du tout de caracteres de lettres ainſi que ie l'ay clairement demonſtré cy deuant. La ſeconde, de la grecque : & la troiſieſme, de la langue Latine : & ce d'autant que à vray dire ces deux dernieres ne ſe pourra à l'aduenir trouuer aucunes autres langues plus propres & ſignifiantes pour exprimer & ſignifier plus clairement & viuement, & auec moins d'ambiguïté les diuins offices, & myſteres, le rauiſſement de l'eſprit, & emplaſſe de leurs vocables & locutions, & des Regles de Grammaire dont le tout eſt ordonnément retenu comme en bridequi empeſche de s'extrauaguer à pluſieurs doubtes & equiuoques, à quoy les autres langues ſont ſubiectes de ſe desbaucher ayſément pour la reſemblance des cas, nombres, & temps, qui pouuent amener beaucoup de doubtes & incertitudes, & pour pluſieurs autres infinies raiſons par nous cy deſſus amplement deduittes en chapitres de la langue Hebraique, de la langue Chaldaique, & langue Syriaque, & langue Grecque. En ſomme de tout temps en la conſommation des Egliſes de Dieu, on a veû en priere & publiques, & diuins offices que des trois langues deſſuſdictes : à ſçauoir de l'Hebraique fanctifiée dés le commencement du monde, & des autres de la paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, au Tiltre qui fut apoſté ſur la Croix en langue Chaldaique ou Syriaque en ces mots :

Ieſus Noſtarai & Malca Iihodai.
Ieſus de Nazareth Roy des Iuifs.

Là où en langue Hebraique il y auoit

Ieſua Hannoſri Melech, haiehudim.

Et en langue Grecque & Latine.

Ἰησοῦς ναζωραῖος ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.
Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum.

Et ce non ſans myſtere qui ſe rapporte à ce qui auoit eſté promis prophetiquement par le Royaume ſur les Pſeaumes 96. & 98.

Ne corrompes, ou alteres, l'inſcription du Tiltre.

Lequel preſcription eſtoit de la croix, ainſi que le Pape Nicolas promier à l'Empereur Michel de Conſtantinople : car encore que les Euangeliſtes eſcriuent, que c'eſtoit en langue Hebraique, que fut eſcrit ceſtuy Tiltre : neantmoins nous deuons entendre, que c'eſtoit en langue Chaldaique

ou Syriaque, de laquelle vſent encor à preſent tous les Chreſtiens du mõt Liban, qu'on appelle de la Ceincture, les Maronites, Meſopotamiens, Aſſyriens & infinis Neſtoriens eſpandus en Aſie de coſté & d'autre ez pays de l'obeyſſance tant du Sophy Roy de Perſe, que du Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie, nonobſtant qu'ils ayent pour chacun en ſon endroict leur langue vulgaire particuliere, & que la langue Arabeſque aye cours preſq; par tout le Leuãt & Midy, meſmes iuſques en l'Ethyopie, ou les Ethyopiẽs & Abyſſins, q ont vne langue à par eux, vſent neantmoins en leur liturgie, & le reſte de leur ſeruice diuin de la langue Tangique, qui eſt vn dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, ainſi que ie l'ay deſia remarqué cy deuant. S. Auguſtin en ſon diſcours de mirabilibus ſcripturæ faiſant mention de l'Egliſe Chreſtienne, laquelle dés ſon commencement parloit toutes langues par la miſſion du S. Eſprit, a vſé de ces paroles touchant les trois langues ſuſnõmées, *H*ebraique, Grecque & Latine. Harum omnium linguarum noui Teſtamenti tempore tribus linguis Hebraicæ, vtiq; Græcæ & Latinæ principatus cõmittitur, quia in eis crucis Chriſti Titulus literis Hebraicis, Græcis & Latinis ſcriptus, Euangelica auctoritate perhibetur. Et Theodore *B*ibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres interpretant ces paroles dit,

Ac mihi quidem in reputatione linguarũ admiratione dignum videtur, » quum linguæ omnes poſſideant ſaltem aliquam vnã certam ſedem, & ha- » beant Imperium, quæque iam abolitæ ſunt, vt Ægyptia, Perſica vetus, olim » cũm vigerent, habuerunt imperium: linguas principes Hebraam, Græcã, » & Latinam, quibus cauſa Chriſti Ieſu morientis in cruce fuit ſcripta, non » habere certum alicuius gentis domicilium, ne dicam nullum habere, vt o- » lim, imperium. Nam Græcus ſermo in Græcia viſitatur hodie, & Latinus in » quinciis in Italia, in Latio, in vrbe deflexit à prima ſua origine. Iudæi au- » tem non vt vernaculum poſſident iam, ſed eo vtuntur vt Germani Latino, » aut Græco, aut etiam Hebræo, & ſunt inquilini Iudæi apud omnes natio- » nes, in qua quidẽ admiratione mihi non quicquam probabilius venit in » mentem, quàm Chriſtum Regẽ Regum, cui Pater cœleſtis dedit omnes gẽ- » tes, & poſſeſſionem terminos vniuerſæ terræ linguas illas ſuæ ciuitati, ſuo » regno & imperio conſecraſſe: quibus iam in gloria Patris etiamnũ cõcio- » natur per fidos miniſtros, vt Philoſophia Chriſtiana vbique gentium ꝓpa- » getur, cuius hoc ſupremũ eſt axioma, quod Ieſus Nazarenus crucifixus ſub » Pontio Pilato, eſt Meſſias Rex tum Iudæorũ, tum omnium gentium, verus » Deus ſimul & verus homo, vnus ſeruator, & mediator Dei, & hominũ. Vt » in nomine Ieſu flectatur omnẽ genu, & omnis lingua cõfiteatur, quia Do- » minus Ieſus Chriſtus eſt in gloria Patris. Id n. erit cõfuſionẽ linguarum in » Babylonica molitione introductã remouere diuinis auſpiciis & ex tot lin- » guis vnam quodammodo facere. Id erit obices & impias diuẽta ſocietatis » humanæ feliciter reuellere, & ſubmota hoſtilitate ex animis ſanctam ſo- » cietatẽ atq; cõmercium inſtituere, cõciliare, fouere, confirmare. Id erit ho- » mines omnium terrarum ad vnum ouile, & vnum paſtorem æternum, qui » tradidit animã ſuam pro ſuis ouibus, reducere. Vt vnus Deus, qui creauit » omnia per Filium cum ſancto Spiritu, qui ab vtroq; procedit, colatur, vna » lingua & ore, vnoq; humero, vt ſancti Dei Prophetæ olim vaticinati ſunt.

Le

Iennoise habitandes en Gaule de ce que desia cinant le martyre S. Attyre de Nismes, que du Cange dict estre tiré du mot emplement, ce que ilustion de ren ten.

Et moins Meslier expectatio vniuersalium gentium vniuersis in mundum, vt reduiuent omnes, omnisque reconciliant, Iudæis, Græcis, Romanis, Scythis, aliisque populis inter se, & cum Deo Patre, vniuersis Spiritus Sancti vocatio dilatatur, vsque gentes omnes, in vnum populum sanctum, in vnum regnum, eiusdem, dominis constabiteri, tot libi erore linguarum ac gentis, & Romane, quæ fauentia & imperia aliaque reliquerunt, cum longa series Hebræorum in Arca creatis litteris pro vniuerso mundo domi creata. Quando impiorum cessat causæ infectionis in orbe? Quando nouæ leis Nazareni declaratum est, illum ipsum esse omnium gentium promissum & expectatum Sentiorem atque Monarchem & dominum, creatorem, & redemptorem quatuor maximorum Pontificum. De quo Sophonias, hic alumno vasculo germinat, dicens: Expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum, quia iudicium meum ut congregem gentes, vt in eas colligam regna & effundam super eos indignationem meam, omnem furorem meum: in igne enim zeli mei deuorabitur omnis terra quia tunc reddam populis labium electum, vt inuocent omnes nomen Domini, & seruant ei humero vno &c.

Le docte G. Genebrard in suo de Cosmographie ces paroles, *Sacra non seruandi populi nulla alia de qua sentiat dignior deteri grande romanum*. Hasthonia linguæ finitæ & Hebraica in qr diuina locum dumtaxat habuit non quod illa ex tot nouacula, sed quod sancta & prophetica. Vide hac etia fexpositione & de compta Iudeis continuatur, est illi tam minus fit ser. nacula & populares, ne ab vllo dominio litigetur, qui eam non didicerit vt apud nos Latina & Græca. Quare Etas & Scitor formulam eti diuinæ Hebraica populo ignota tradunt & Iudæi Mauritanum parte tenella ex Tephilin & Sircah Cohanim, id est de precc & meditione Sacerdotali, Iudæi ac de Iam finamens breuitatis vitatur Hebraica linguæ scriptis, vt Mathæus, Sidar Tephillin, quod Rabanus & Babylonia in Hebraicum misit citra tamen Dominum non & de nesfio, putem vtar ita facere R. Abraham Abben Esra Ecclesiastes, vbi & posthuma ipse gentis nonnullos Poetas Latinos, quos hymnis suis ad immolatione Medica, Persica, Hispanica, & cum ne vlapanda qui sem doctæ Syriaca & Arabica, & tamen Hebræas ea tantu fanc Quod obtinet Ecclesia dum non vulgatis & profanis linguis, sed eo quæ dumtaxat sanctioribus, magis Catholici, cum dimensionis, crudus, ad mysteria & disciplinas accommodationibus, pro fouenda fanctorum communione, qua idiomatum diuersitas diuersa ad rem diuinã loquitur, vt ea vna ea quæ linguæ sanctæ ad eli Hebræa, & tribus aliis Iam officiatus, dedicatisq; crucis titulo, Syra, Græca & Latina & Hic in Epitaphius Napotiani & Paule, Neue tulus crucis I. Fom Nazarenum Regi Hebræorum fere dicere obliterent. Scripsit quippe diuinum in lib. Philippi, Ne cui particularitati inscriptionem Pilati, quæ vel primis, Nicolaus magnus ad Michaelem Imperatorem, ob eam causa Gregor. VII ante annos plus 50. Vladislaus Bohemorum Dux petenti vt sibi populos, sui iuris, quibus effecit Sclauonicæ peragerentur, ait, nisi, quod ad Christianis institutus minus ea-

Digitized by Google

gruëret, & mysterio istarum linguarum diuinæ Sacrorum celebrationi destinatarum, consecratarúmque decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta est in mundum discordia atque confusio: ipse lib.7.registri, & Olaus magnus lib.16.cap.39.

Le mesme auteur parlant au liur.2.subsequent de la langue, de laquelle nostre Seigneur Iesus Christ se seruit en la consecration de son corps en sa Cene.

» Lingua Hebræa, non vulgari Syriaca consecrasse, suámque Cœnam ce-
» lebrasse videtur, quia Syriacam nondum sibi, suísque mysteriis consecraue-
» rat. Item quoniam tota actio Paschalis solemnitatis, lingua purè sancta per-
» agebatur, quam habes apud Fagium Deuter. 8. vt & reliqua Iudæorum sa-
» cra. Linguam deinde Hebraicam, id est, Chaldaicam siue Syriacam, quam
» tum Hebræi loquebantur Græcá, & Latinam crucis titulo dedicauit Hie-
» ron. in Nepotiani epit. ex quo deinceps quatuor has linguas Ecclesia ad
» sua mysteria & sacra transtulit Hebræam quæ iam antiquitus sancta erat
» apud Nazaræos, alioqve Hebręos, Indos & plerosque Orientis populos, Sy-
» riacá, apud Syros, Maronitas, Mesopotamios, Assyrios, Nestorianos in Persi-
» de, Armenios (nisi quod eorum plerique iam lingua sua Armenica cele-
» brant, qui proinde à Græcis malè audiunt) Arabas, Ægyptios (qui tamen
» Græcè olim id faciebant) Iacobitas siue Nubianos, & Abyssinos (nam lin-
» gua Taugica, qua eorum Liturgia scripta est non eorum est vulgaris, sed
» Chaldaicæ veteris Dialectus) & reliquos Asiæ maioris ac Africæ prope Æ-
» gyptum populos. Græcam apud Græcos, Insulanos maris Mediterranei ad
» vsque Siciliam, Cilicas, Pamphilos, Lyrios, cæterosque minoris Asiæ, Geor-
» gianos, Colchos, Moscouitas, & alios Asiaticos Septentrionales, Antioche-
» nos, &c. Latinam in his orbis Occidentalis regionibus, & Moxarabea, id est
» occidua Africa, in qua se Christian. Arabes siue Saraceni infuderunt. Hinc
» Hieronym. in Epitaphio Paulæ, ad sepulturam Paulæ peregrini qui ex cun-
» ctis linguis conuenerant, Hebræo duntaxat, Græco, Latino, Syroque sermo-
» ne, Psalmos triduo personarunt, quousque in Specum Domini conderetur.
» Hæc contra Caluinolatras, qui linguis aliis barbaris & profanis barbariem
» in sacra solemnia inducere, Sanctorum per totum orbem communionem
» quatuor his linguis comprehensam dissoluere, & titulum crucis corrum-
» pere conantur, quamuis scriptum sit in libris Psalmorum, ne corrum-
» pas tituli inscriptionem Psalm. 56. &c. Nicolaus Papa ad Michaelem Im-
» paratorem.

Le susdict auteur au liur.4.ensuiuant

Gregorius VII. Vladislao Boemorum Duci petenti vt sibi suoque populo liceret rem diuinam Slauonica lingua peragere, non assensit, quod id Christiano instituto minus congrueret, & linguis titulo crucis non sine Dei prouidentia dedicatis decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur, atque colligitur, vti linguarum diuersitate confusio atque dissidium per mundum viget ipse lib. 7. registri ad Boemorum Ducem, & Olaus magnus lib.19.cap.39.

G. le Feburе de la Boderie en son Epistre dedicatoire au Lecteur sur son nouueau Testament imprimé en characteres & langues Syriaques à An-

uers

uers chez C. Plantin.

Inter omnes linguas, Lector, tres potissimùm, maxima in admiratione summoque in pretio semper habitæ fuerunt, Hebraica nempe Græca & Latina: tum quod in ipsis tam diuinarum quàm humanarum scientiarũ monumenta sint conseruata, & à maiorib. ad posteros veluti per manus trãsmissa, tum etiam quod glorioſæ Crucis Regis regum ac Domini dominãtium Iesu Christi Redemptoris nostri memorabili titulo honoratę, eminẽtem quandam supra alias linguas dignitatẽ sunt consecutæ. Porrò harum vnaquæque veluti arbor quædam in tres diducta ramos, in tres alias sermonis dialectos diffusa est. Hebraica quidẽ in Babylonicam siue Chaldaicam, in Syram siue Hierosolymitanã, & in Arabicã, quã Iudæi vocant linguam Ismael: Græca, Ionicáve in Atticam, Doricam, & Æolicam. Romana verò quæ & Latina in Italicam, Hispanicã, & Francicam. Sic in his tribus linguis, vt in pleriſq; aliis huius mundi rebus, quæ vel intelligentia percipiuntur, vel sub sensum oculorum cadunt, diuina illa & adoranda Trinitas potentiæ, sapientiæ, & bonitatis infinitæ relucet. Omnes autẽ simul collectæ mysticã iterum referunt nobis dodecadem. Proinde in tribus illis potissimis linguis ter maximus ille, ac ter beatus diuinã volũtatem suam nobis patefacere voluit, & sua sancta statuta & præcepta tradere quę nobis essent pro regula quadam bene beatẽq; viuendi, in huius mundi publica, & ampliſſima ciuitate, quo tãdẽ ad perenẽ, & immortalẽ vitã peruenirẽmus, ac vnius diuinę essentiæ, personarũq; Trinitatis frueremur aspectu. In hoc igitur ter triplici Idiomatũ genere Libri sancti & sacri ad nos peruenerũt, q quidẽ sunt arcana monumẽta, quibus suis thesauris lõgè precioſiora, in magna integritate atq; puritate, p tot sęculorũ ætates diuinitus cõseruata, &c.

R. Volaterran liur. 22. Anthropolog. escrit que du tẽps du Pape Innocẽt VIII. en l'an 1492. le titre de la Croix de nostre Seignr Iesus Christ fut trouué en la Basiliq; de S. Croix au milieu du temple, caché dans vne muraille escrit aux 3. langues susdictes Hebraiq;, Greeq;, & Latine en ces mots seuls

Iesus Nazarenus Re.

Le reste des mots, estant rongez, ou effacez.

Vn grand Poete de ce temps parlant des diuerses sortes de langues du monde, dict ces paroles des langues Hebraique, Greeque, & Latine.

Toute langue se change, ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitrite Perse
Les threſors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureusement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Frizant ses mots dorez, & mignardant son ſtyle
De gloire desireux marque de nouueaux coins
Les choſes & les faicts, ou donne pour le moins
Cours aux noms deſcriez, & remet en nature
Les ſurannez, moiſis, gaſtez de vermolure.
Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn bois:
L'vne chet, l'autre naiſt. Les mots qui d'autresfois
Brilloyent par cy par là dans l'oraiſon diſerte
Comme des fleurs de Lys dans la campagne verte

Digitized by Google

Ne sont plus ore en vogue, ains bannis de la cour
Honteux sont fus les faicts d'vn bas hameau seiour,
Et ceux qui du vieux temps la chagrine censure
Auost mis au billon, sont de mise à ceste heure.
Vn bel esprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner passeport aux mots, qui fraischement
Sortent de sa boutique, adopter les estranges,
Enter les sauuageons, rendant par ces meslanges
Son oraison plus riche, & d'vn esmail diuers
Riolant sa parole, ou sa prose, ou ses vers,
Vn langage n'a point autre loy que l'vsage
Courant sans freins, sans yeux, où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre courant, emelos
Dans les licts de l'art, agence bien ses mots.
L'vn defia vieillissant sur l'huis de son enfance
A le vers pour tombeau, l'autre faict resistance
Aux filleres des ans: l'vn vit inf. reuné
Dans vn estroit vallon pour tamais confiné:
L'autre entre les sçauants hardy se fait entendre
Du riuage de Fez, à l'autel d'Alexandre.
Tels sont pour le iourd'huy, l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de sa main,
Du trois fois Eternel la sacree Parole,
Et que du Droict diuin il est le protecole:
Le Gregeois, comme ayant dans ses doctes escrits
Tout genre de sçauoir dissertement compris,
Et le masle Romain, d'autant que sa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du Monde.

Le iugement du grand Picu de la Mirande de la dignité des Hebrieux, Grecs, & Latins, & de leur difference.

PCrinit liure 5. chap. 1. de l'honneste discipline parle de ceste maniere, en ceste façon,

Egimus nuper ego & Laurentianus cum Io. Pico Mirandula, de hac re, cum illo in optimis quibusque disciplinis maximè occupatus, compluribus & copiosè retulit de principiis, ac varietate scientiarum. tum de ipsius Philosophiæ cognitione, & auctoribus, apud diuersos populos regiones. Sed inter alia multa de Hebræis, Græcis, ac Romanis, eorum quidem memoria possum repetere, in hunc modum disseruit.

In Hebræorum, inquit, Philosophia omnia sunt velut quodam sacra: & in maiestate veritatis abdita ceu prodigia quædam, & arcana.

In Græcorum verò disciplinis, ingenium, acumen, & omnigena ratio apparet: vt nulla vnquam gens fuerit, quæ dicendi Copia, & rerum loquentia cum illis possit conferri.

In Romana verò Academia, ea ferè omnia quæ ad ciuitatem

mores pertinent,grauiter & copiosè sunt explicata,ac magnificè dicta. Sic vt grauitas maximè Romanis & Imperij maiestas : Græcis ingenium & acumen , Hebræis doctrina secretior, & quasi diuinitas (vt Picus dicebat) adscribi possit. Quod ipsa Mosis volumina & vaticinia illa Prophetarum magnopere probant : ad hanc igitur sententiam noster Picus de veterum disciplinis, atque ingeniis differebat. Sed enim M.quoque Cicero de Grecis ipsis eleganter quidem hec protulit in Oratione pro L. Flacco.

Hoc ego dicam de toto Græcorum genere : tribuo illis literas, do multarum artium disciplinam,nõ adimo sermonis leporem, ingeniorum acumen,dicendi copiam denique etiam si qua sibi alia sumunt , non repugno testimoniorum religionem & fidem nunquam ista natio coluit. Quin & Iamblicus inter Platonicos nobilis Græcos ipsos leuitatis atque inconstantiæ accusat : cùm Ægyptios vel Hebræos (quos appellat barbaros) in deorum cultu atque obseruantia constantes atque egregios asserat. Sed eius verba subscribam , cum grauiter & copiosè hoc totũ in suis mysteriis expresserit.

Par est,inquit,in Deorum cultu ritus veteres , tamquam sacros & optimos,semper custodire , eosque intactos & inuiolatos seruare,ne quid omnino addatur,aut etiam adimatur. Hinc enim factum est,inquit , vt numina ipsa & vota,comminuta ac debilitata appareant , quod ex ipsa quidem præuaricatione ac nouandæ Religionis studio permulta immutata sunt, & in dies magis immutentur. Nam & Græci ipsi suopte ingenio rerum nouarum studiosi , in quamlibet partem facilè ad quæque momenta vertuntur : vt qui leues sint, & instar nauis,in qua nihil sabuli insederit,nihil omnino seruant , quod à maioribus acceperint : sed immutantes subinde omnia, vetera eiiciunt : & ex ingenita leuitate alia atque alia commutant, in re nulla constantes : Barbari autem , inquit , vt moribus firmi atque integri sunt , sic etiam in iisdem sermonibus atque sententiis maxima constantia perseuerant , quo fit, vt ipsis diis merito supra alios insederunt , & orationes offerant illis maximè acceptas , quæ nulla ratione ab aliis possunt immutari.

Rodolphe quatrieme Empereur ordonna que les electeurs de l'Empire Romain sceussent & apprinssent cinq langues outre la leur propre & maternelle,sçauoir la Grecque,la Latine,la Françoise, Italienne & Hespagnole : ce que fort bien les Alemands ont touſiours obserué : de maniere que les Empereurs, au moins la plus grand' part ont sceu parler diuerses langues. L'Empereur Otto pouuoit respondre à tous les Ambassadeurs qui luy estoyent enuoyez, chacun en sa propre langue : Charles le Quint Empereur & Roy des Hespagnes auoit accoustumé de dire estre vne grande honte à vn personnage d'honneur de sçauoir parler seulement vne langue.

De la grandeur de l'Empire Romain, & comment, & en quel temps il commença à decliner.

Pierre Meſſie liu. 1. chap. 27. de ſes diuerſes leçons, il ne ſemble point qu'il y aye conſideration qui donne cognoiſſance plus certaine & entiere de l'inſtabilité des choſes mondaines, que celle de la grandeur, en laquelle eſtoit iadis l'Empire de Rome, l'accomparant à ce que les Empereurs Romains en poſſedent maintenant, &c.

Le meſme au chapitre 28. enſuiuant dict, Theodoſe mourant laiſſa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade auec vne fille appellée Placide, &c.

G. Genebrard liu. troizieme feuillet 466. de ſa Chronographie, Anno Salutis. Gothi duce Totila Romam capiunt, Lucanos, Campanos, Siculos & Brutios ſubigunt, &c.

Voyez F. de Belleforeſt liure troiſieme, chapitre 25. de ſon hiſtoire vniuerſ.

De la decadence de la langue Latine.

CEux qui ont leu les hiſtoires Latines, & les fragments des douze tables, ſçauent comme i'ay amplement remarqué aux chapitres precedents aſſés que ſi les premieres & plus anciennes eſcritures Romaines duroient iuſques à preſent, nous verrions qu'Euandre & Turne, & les autres Latins du temps d'alors & des premiers ſiecles parloient autrement, que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Conſuls & Latins de ce temps. Les vers que chantoient les Preſtres Saliens eſtoyent auec grande peine entendus d'iceux Romains. Mais pour auoir eſté ainſi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour la reuerence de la Religion. Polybe à ce propos eſcrit que la langue Latine fut ſi changée depuis la premiere guerre Punique iuſques à la ſeconde, qu'à grande peine & difficulté on entendoit les traictez faicts au parauant entre les Romains, & les Carthaginois. Et demeura ceſte langue pres de cinq cents ans rude & mal polie, n'ayant eu aucun eſcriuain en icelle qui aye eſté digne de memoire. De là en auant les Romains & Latins s'addonnerent aux lettres, & ſciences, & deuindrent aucuns ſçauants, durs & aſpres neantmoins en leur parler, loüez ſeulement pour auoir eſté inuenteurs, & premiers maiſtres de la Latinité.

Ce qui eſt tres-bien verifié par les diſcours de VerriusFlaccus, de Marc Varro de lingua Latina par Nonius Marcellus, & Feſtus Pompeius de meſme matiere, & dans F. Quintilian orateur Latin, & P. Crinit liures des Poetes Latins.

Ceſte langue fut rendue tres-elegante & parfaicte par Ciceron, Ceſar, Saluſte, Vergile cy deſſus mentionnez, & par autres eloquents hommes

Digitized by Google

hommes qui fleurirent lors en grand nombre eſquels veritablement la pureté d'icelle langue Latine eſt recogneüe. Car par apres la Republique Romaine eſtant muée en Monarchie, les mœurs corrompus, icelle langue pareillement ſe changea & corrompit, perdant ſa nayfueté & eloquence precedente ſoubs les Empereurs, puis eſtant l'Empire tranſlaté de Rome à Conſtantinople, pluſieurs nations eſtrangeres arriuants en Italie, altererent icelle langue tant qu'on laiſſa à la parler, & eſt demeurée ez liures ſeulement, qui n'ont eſté leus ni entendus plus de huict cents ans: les vns perdus, les autres mangez de vermolure, & gaſtez de vieilleſſe, iuſques à ce qu'aucuns Italiens & Grecs ont par eſtude faict reuiure ces deux anciennes langues, aſſauoir la Latine & Grecque, preſque mortes ou perdues, deſcriuants, publiants & corrigeants les liures reſtez ez bibliotheques garanties de la fureur & rage des Barbares. Ce qui leur a tant heureuſemẽt ſuccedé q̃ cesdites langues ont recouuert grande lumiere auec les arts & ſciẽces, eſcrits en icelles, leſquels nous voyõs reſtituez auec elles & pluſieurs iuuentions adiouſtées à l'antiquité. Doncques l'Empire Romain declinãt en Occidẽt cõme les Goths, Oſtrogots, Lombards & autres peuples Septentrionaux euſſent occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Languedoc, l'Aquitaine, & l'Heſpaigne; les Bourguignons & François la Gaule Belgique & Celtique, les Vuandales la Bethique & Afrique, par leur conuerſation la langue Latine fut corrompue. De laquelle corruption ſont naiz & ſortis l'Italien, le François & l'Heſpaignol: l'Italien ayant demeuré longuement impoly; parce qu'il ne ſe trouuoit perſonne qui y meiſt ſoing, & cherchaſt de luy donner poliſſement, iuſques à Dante, Petrarque, Bocace, Arioſte, qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieuſement exprimees, & elegamment couchees en vers & en proſe, en quoy ils ont eſté ſuiuis par autres non moins ſçauants & eloquents qui ont pareillement enrichi ce langage de pluſieurs belles œuures, & traditions. Autant en eſt-il aduenu à l'Heſpagnol & au François qui a eſté rendu depuis cinquante & tant d'ans plus copieux, & elegant, qu'il n'eſtoit au parauant, par la diligence d'aucuns excellents perſonnages qui ont traduit & tranſlaté grand nombre de liures Grecs & Latins, voire bien Italiens, Heſpagnols & autres, monſtrants que toutes doctrines, & ſciences s'y peuuent conuenablement traicter. Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours touchant ceſte matiere, ſont amplement deduits par Louys le Roy liure ſixieſme de la Viciſſitude des choſes, chapitre de la Decadence de la puiſſance, ſçauoir & eloquence des Romains. Ceſt autheur au liure dixieſme, enſuiuant eſcrit que durant le regne de Tamerlan la reſtitution des langues & de toutes diſciplines commença, & que le premier qui s'applicqua à ceſt œuure fut F. Petrarq; ouurant les Librairies fermees au parauant, & oſtant la poudre & ordure de deſſus les bons liures des autheurs anciens: car eſtãt hõme de grand entendemẽt, & excellente doctrine, il n'a embelli ſeulemẽt la lãgue Italiẽne, dõt il eſt reueré auec I. Bocace sõ diſciple pour principal autheur & illuſtrateur, mais auſſi a excité louablemẽt la Poeſe & Proſe Latine. Apres ce Petrarq; fut Ieã de Rauẽne Grãmarié, qui encor fort ieune auoit

cogneu ce perſonnage ia ancien, & qui aduança de beaucoup icelle langue Latine, inſtituant & exhortant à l'amour des bonnes lettres pluſieurs qui deuindrét treſ-ſçauants entre leſquels furent Leonard Aretin, Franciſque Philelphe, Laurent Valle, Guarin Veronnois, Poge Omnibone Acculo, Nicolas Perrot, Victorin Feltre, Franciſce Barbare, Petre Paule Vergere, Mafe Vege, Leonard Iuſtinien, Gregoire & Lile de Tripherne, Antoine de Panorme, Iean Auriſpe, Pierre Candide, Blonde Flaue, Pomponie Lete, Platine, Callimaque, Enée Syluie depuis Pape Pie, Campane, André d'Alere, Domice Chalderin, Ange Policien, Hermolaus Barbarus, Iean Picus appellé Phenix en ſon temps comme ſeul & vnicque en ſçauoir exquis & eminent en la cognoiſſance de pluſieurs langues, & de toutes diſciplines, Iean Franciſque ſon nepueu, Ficine Platonique, George Merule, George Valle, Baptiſte Pie, Chriſtophle Landin, Philippe Beroalde oncle & nepueu, Anthoine Codre, Michel Palmere, P. Cruſite, Sabelliques, Pontan & autres Philoſophes, Aſtrologues, & Poetes deſquels faict ample mention l'auéteur cy deſſus audit liur. 15. de la Viciſſitude, rapportant entre autre choſe que Laurent Valle a eſté le premier au rang de ceux qui ont reduit l'oraiſon Latine à la maniere de parler ancienne grand admirateur de Quintilien : comme le Cardinal Hadrien de Ciceron, puis Nizolius.

Les Annales de France rapportent qu'en l'an de Salut 1242. vn Richard Moyne de S. Victor à Paris natif d'Angleterre, docteur en Theologie, qui eſtoit autre que celuy appelé Richard de S. Victor, floriſſoit auec Alexandre de villa Dei, auſſi Docteur en Theologie, qui compoſa le Doctrinal de Grammaire pour les enfans, qu'on a touſiours depuis leu aux eſcholes iuſques au retour des bonnes lettres. Mais parauant luy on liſoit vn liure compoſé par vn Maximien.

De la Region des Italiens.

ABraham Ortelius en ſes Synonym. & Threſor Geographiques Italia *ἰταλία* olim terrarum Domina; & hodie etiamnum rerum geſtarum gloria, inter omnes Europæ regiones nobiliſſima, dicta fuit quondam Vitalia, ſi fides Hellanico apud Halicarnaſſæum 1. Item Apenina, Argeſſa, *Ἀργεσσα*, Auſonia, *Αὐσονία*, Cameſena, Heſperia, *Ἑσπερία*, Ianicula, Oenotria, *Οἰνωτρία*, Saleumbrana, Saturnia, *Σατουρνία*, Taurina, & Vitullia, aut Vitalia teſtibus Marco Catone, Dionyſio Halicarnaſſ. Gellio, Iſacio, & aliis. Palenſana etiam ſi Pſeudoberoſo fides. Chonia, ſiue Chone Heſychio & Stephano, vt annotauit Canterus. Sed & Straboni quoque Tyrſenia à Tyrſeno Telepſi filio vocatur, Iſacio. Brettiam *Βρεττία* nuncupatam ſcribit ex Antiocho Stephanus. Maior Græcia dicta eſt Italia (inquit Feſtus) quod in ea multæ magnæque ciuitates fuerunt è græcia profectæ. Sed ſciendum, quòd omnia hæc nomina, Italiæ tantum antiquiſſimæ, quæ Rubicone fluuio terminabatur, *ἴδια* ſunt. Alia enim pars ad Alpes vſque extenditur, ſub Galliæ ciſalpinæ nomine nota erat (quæ Appianus Italiam Gallicam appellat) poſtea in vniuerſum Italia, quemadmodum & hodie Italia nominata fuit. Eámq; in Ciſalpinam, & Traſalpina

ſapeninam diuidit Cato in originibus Hebræis. ItaliaKityn dici ſcribit Arias Montanus in Appendic. Biblico, Moſoch videntur appellare. 70. Interpretes Eſaiæ 61. Italos quoque Morgetes, μόργητες aliquando dictos innuit lib. 1. Halicarnaſſæus Italiam Slauones Valoska vocãt de Italię nominibus vide cap. 22. Animaduerſionum H. Iunij & Corographiam Caſp. Varrerij. Vnde Italia dicta, lege apud Feſtum. Italiam Orientalem vocat Halicarnaſſæus I. quę eſt à Iapygio promontorio, vſque ad fretum Siculum Italiam Ligaſticam, habet Diodorus 11. Ciſalpinam velle exiſtimo. Italia Gallica, vide Gallia Ciſelpina. Vide quoque Cherſoneſus.

Gallia Ciſalpina, Italię regio Plinio: qui eius partem Italiam ſubalpinam vocat lib. 16. cap. 11. Italia Gallica μεσογειος eſt Appiano in Annibalicis. Item Gallia citerior eſt apud eundem, ſic quoque apud Cęſarem, Hirtium & Saluſtium. Galliam veterem nominat Auſonius ad Gratianũ Imperatorem, Hanc diuidunt veteres in Galliam ciſpadanam & tranſpadanã vt Plinius & Strabo. Italiam tranſpadanã nominat Gellius 5. cap. 18. Italiã Ligu-ſticam Diodor. 11. Leander Lombardiam di la & di qua del Po, eadem ſignificatione vocat. Padum enim Itali Po, nominant & cis, atque trans, per là & qua, interpretantur Galliam ciſpadanam olim Bianora, poſtea Felſina, tandem Aurelia, & Æmilia dicta fuit, vt Cato in ſuis Originibus ſcribit, fides ſit penes auctorem Oenotria dicta eſt Italia, ab Oenotro Rege Sabino narrat Dionyſius Oenotrum & Pancetium Fratres Lycaonis, Arcadum Regis filios in Italiam commigraſſe, atque hunc eam Appuliæ partem occupaſſe, quæ Iapygia dicebatur, à quo etiam ij populi Pancetij dicti: Illum verò Occidentalẽ Italiæ partem inuaſiſſe quæ à Barbaris Siculis tenebatur; & nunc Latium dicitur, & eam obtinuiſſe, ac Oenotriã de ſuo nomine appellaſſe: cuius ſucceſſores fuerunt Italus Morges, & Siculus, à quibus Oenotrij ipſi aliquando Itali, Morgetes, & Siculi appellati ſunt de Oenotriis: ita Vergilius,

Eſt locus Heſperiam Graij cognomine dicunt,
Oenotrij coluere viri, nunc fama minores
Italiam dixiſſe ducis de nomine gentem.

Ex fragmentis M. Varronis, Voyez Denys de Halicarnaſſe liur. 1. de ſes Antiquitez Romaines.

De la langue Italienne.

CEux qui voudront exactement lire ce que nous auons eſcrit aux deux chapitres precedens de la grãdeur de l'Empire Romain, de ſon declin, & diuerſes priſes de la ville de Rome Capitale d'icelui Empire par les nations Septẽtrionales & autres cy deſſus mentionnees, lequel Empire auoit vſé & s'eſtoit ſeruy de la pure langue Latine, pour vulgaire & familiere langue, croirõt ayſemẽt que pour & au moyen des courſes, & rauages d'icelles natiõs en ceſt Empire la ſuſdite lãgue Latine a depuis eſté de ſiecle en ſiecle, & de temps en tẽps muee & chãgee en la langue vulgaire & com-

mune langue Italienne du iourd'huy que conſeillerions ceux qui ont eſcrit de cela? langue.

Mais quelques vns tiennent que les Lombards venans en Italie, par la perſuaſion de Narſez Lieutenant de l'Empereur, commencerent à abolir les loix, & la langue, & les noms propres des leurs qui eſtoient auparauant en uſage: car auant les Ottogeins n'auoient telle hantaiſe, ains ſuiuoyent l'ancienne Loy des Romains, & ſe plaiſoient d'approfter la langue Latine. Et faiſans le deſir des perſonnages ſuſdenommez, furent les Lombards, qui abaſtardirent la langue Latine en Italie, & où ils auoient accouſtumé de prentionnaiſt ains qui plaiſoient ores eſlimé doc, ſuiuit l'opinió des dernieres. Et ſont les Lombards grante enuaiſ l'Italie eſtoient les vrais Latins, auſſi de leur façó & deſirdes reiniçquates qui eſtoit ſeme magiſtrats, ſelon leur quatre Duchez ſçauoir de annonce, Spolete, Turin, & Friuly, auec deux Marquiſats, celuy d'Ancone, & de Treuiſe qui a eſté cauſe que depuis l'vn des pays a eſté nommé Marque d'Ancone & l'autre, Marque Treuiſienne & eſtoit eſtre Principauté plus grande que celle de Dieu, nommé eſtoient perpetuelle heredutaire, & où celle du Duc de Italie par election: auſſi le nom de Marquiſe en langue des anciens Lombards ſignifie ce que nous diſons le Seigneurie. A Theatre liur. 17. chapitre de Lombard. vniuerſelle.

Quelques modernes auteurs prifanes en leurs eſcrits des hiſtoire du temps Iuſq; de leur langue Italienne en ces eſcrits ce que i'eſcriuis.

Ce n'eſt pas faits grande pouuidence de dire, que lors que Dieu tous fit de tous parlers vnitz la terre en ſa haulte hermine, d'vn coup, & d'vn trait, fiuit le forge de l'Empire, & la tetrache de toutes les nations de l'Vniuers en bien tuit apres deuint eſtre poſſé le chef, & paſteur Vniuerſel de Bergerie Chreſtienne, les Italiens font entre eux diuers le plus ſouuent & en couleur & en Rauiſſant ceux qui ſe tiennent en la Gaule Celtoiſne, & tout le long de la terre Vniuerſe Tent ordinairement blancs, plus propres en habits & langage, là où les Toſcans, Capuanens, ou Neapolitans ores de la Bailliue, & d'Abruzze ont vne couleur plombée, tirans ſur le noir, la partie pour ſon maigres & diſgroſſemiples de modeſtes à l'habit, & langage. En la marche d'Ancone & à toutes les Italiens qui ſe tiennent le long de la coſte de Leuantaſque à la grande riuiere de Calabre & de cette de la Poüille qui habitent au coing de l'Italie, & les meurs de le langage dure encor entierement du coté de Rauenne.

Quelques autres authures modernes en parlet en cette façon. Les habits des Italiens font differens ſelon leurs pays & prouinces. Les Veniziens ils portent lógs & larges preſque auec ſuperfluité de ceux de la ville ſont en cor de brauerie vn plus reſpandent que ceux des chefs & ſeurgades. Apres les Veniziens, les Florentins & Toſcans ſe veſtent plus moyennement que les autres Italiens, les Milanois, ceux de la Romagne Emilie, & les Genois tous portent leurs habillemens plus eſtroits, & courtes ils font fort beaux. Les accouſtrement du Courtiſan à rome ſanpaſſe tous autre en longueur & diuerſité de couleurs, le Romain naturel eſt ſobre & modeſte en ſon veſtement, lequel toutesfois a ſa bien-ſeance, & gentillesſe, & meſmement en la parure des Damoiſele Neapolitain eſt plus gentillement que ſuper-

fuperbement vefti, & fe plaift plus és façons des eſtrangers que de l'Italie: de laquelle le reſte va ſimplement en ordre, non que les habits n'y ſoient divers, veu que de cet temps on a veu une infinité de changemens au vetir. Par le Boulonois, & preſque par toute la Lombardie, les grãds Dames ſe plaiſent fort de s'habiller à l'Eſpagnole, & les Gentilshommes aiment ſeulement ce de François, à Rome les femmes n'aguieres s'accouſtroient à la Tudeſque, n'a pas long temps que les Dames de Veniſe prennent la gorgiere, ſain, & chauſſes à defcouurert, mais à preſent elles les couurent, & ont des manches fort larges, que leur habit imite aucunement l'Eſpagnole. Quãt au langage Italien il eſt quaſi partout pareil, tudis, & toutesfois entre le plus & le domblable, mais icelluy eſt corrõpu & altéré à cauſe des mots barbares, qui y ont eſté introduits en vn lieu plus qu'en autre felon que les eſtrãgers ont tenu plus longuement ſubiectes les villes voiſines. Par la ville d'Eſtrie preſque tout le peuple parle Venitien, qui eſt vne langue polie, copieuſe, & grauue, & ornée de la douceur de pluſieurs autres langues, à cauſe que c'eſt le lieu où plus frequent tous les peuples d'Italie ſadis ce lagent Veniens: Bien plus rude & fort mal plaiſante aux oreilles. Le parler des Carniés auoiſins des Carinthiens eſt compoſé de diuers langages, & à ie ne ſçay quoy de commun à tous deux fraiſent encore trois plus plaiſans à l'ouyr. Vers le pays Trenugian à Padoue, Verone, Vicenze, Mantoue & Ferrare là où par tout ces trois villes font plus gracieux au parler, que les pays ſans & villageois. Le Lombard & Milanois a ie ne ſçay quelle cadelle groſſiere differente, à celle de l'Italie au parler: toutesfois il n'y a pays qui ſurpaſſe celuy-cy en beauté de villes, gentilleſſe, & courtoiſie des citoyens, ny en honneſteté & ſobrieté de vie. De cette ſe la Romagne, Rauenne, Rimini, Pezaro, Fanoce, Bologne & pays du Patrimoine, le langage en eſt doux & poly. Le Toſcan eſt brief en parole imitant l'ancienne façon des Lacedemoniens, & tient meure ce langage à l'eſtranger qu'au naturel du pays. A Rome n'agueres le parler y eſtoit rude, mais à la frequentation des ſoirains enrichi, & adoucit cette groſſiere rudelté. En la marche d'Ancone pays de Sauine & en la Principauté, le peuple y parle plus rudement & groſſierement qu'en la Duché d'Vrbin, qu'en la Pouille, Calabre, & Abruzze, leſquels, comme tout le reſte d'Italie, ont le langage dur, & contraint, & peu meſlé de la douceur eſtrangere, ſauf les Neapolitains, qui s'eſtudient à parler leur naturel auec la grauité Eſpagnole: en ſomme quiconque regardera les choſes meurement, & iugera d'icelles en general, il ne trouuera peuple, nacion en ce monde, qui ne ſoit en quelque cas differente à autre qui les auoiſine, ainſi que le remarque Sabellique Enneada 4. liu. Entre les modernes qui ont eſcrit de la beauté, perfection, & elegance acomplies de toute mignardiſe & affectente de la langue Italienne, Hieronime Ruſcelly en la preface ſur l. Boccace imprimé chez Valgriſe à Veniſe en l'an 1572. a grãdement excellé, où il ne fait aucune difficulté d'acompareer icelle langue à la Latine, & ſoutiẽt par vn ample diſcours qu'icelle le doibt enſeigner, dicter de la Monarchie ſur toutes les autres langues de ceſt Vniuers, lorſque qu'il en a faict vn traicté expres de ceſt matiere, lequel i'ay veu & leu autresfois. Qui voudra voir infinies choſes belles & rares concernants cette langue Italienne Dame d'alla vague eloquentia, Bembe delaquelle

volgare,Giambulari,origine della lingua Fiorentina,la libraria del Doni, la Fabrica del mondo de Franceſco Alunno, l'inſtitutione de Mario Equicola al comporre in ogni ſorté di rima, la poetica di Bernardo Daniello. F. Priſcianò in inſtitutione della lingua Romana, Petro Canal in ſuo Dittionario Italiano, Euphroſino Lapino in ſua inſtitutione della lingua Fiorentina, Franceſco Guedan in ſua inſtitutione della lingua Fiorentina &Toſcana,& infinis autres autheurs Italiens qui ont eſcrit tant en proſe,qu'en poeſie,de ceſte langue.

Ceſte langue ſuſditte outre qu'elle eſt vulgaire & familiere par toute l'Italie, neantmoins elle eſt auſſi entendue & parlee en aucunes prouinces de la Grece, Iſles de Candie,Corphou,Zante, & autres qui ſont à preſent ſeigneuriees par les Venitiens,& pareillemét à la porte du grãd Seigneur, és cours de l'Empereur,& d'aucuns Electeurs & Princes de l'Empire,comme és cours des Roys de Pologne,de Ruſſie, France,Eſpagne, Angleterre, Eſcoſſe,Flandres & autres princes de noſtre Europe.

De l'inuention des rythmes.

QVelques autheurs ont eſcrit que les vers ou carmes Rythmez furẽt premierement inuentez par aucuns perſonnages viuans au declin de l'Empire Grec,lors que le meſlange des eſtrangers, veint à gaſter & corrõpre le dialecte,prononciation, & accents de la langue Grecque & Latine: tellement que le venerable Bede viuant enuiron l'an de ſalut 730.en parle en ſon liure des genres de mettres ch.penult. comme de compoſition fort vſitee & prattiquee de ſon temps: ce qu'auparauant iceluy auoit remarqué Marius Victorinus en ſes œuures. Les autheurs de l'hiſtoire Eccleſiaſtique compoſee à Magdebourg alleguants le Chonicon d'Holſace aſſeurent que les anciens Germains eſcriuoient leurs guerres & victoires en rythme,& que le Charlemagnecommanda en ſon temps de faire vn recueil de rythmes qui eſtoient pour lors en vſage entre les hommes.Qui plus eſt nous pouuons apprendre parce qu'vn certain perſonnage nommé Otfrid moyne de Vuiſſembourg diſciple de Rabban Maur Abbé de Fulde viuant enuiron l'an de ſalut 870.a eſcrit de la verſion des Euangiles, que la rythme Omioteleute eſtoit ia de ſon temps en vſage entre les François Thyois.Aucuns ont paſſé ſi auãt d'eſcrire,eſtre choſe certaine que les François ont enſeigné aux autres nations de l'Europe, l'vſage de la rythme Omioteleute,ou conſonante,ainſi que le diſcourt fort au long Claude Fauchet liur. 1. chap. 6. de la langue & poeſie Françoyſe,eſtant fondé principalement ſur des couppleets extraicts d'vn certain liure eſcrit à la main y a pres de cinq cents ans, de la vie de ſaincte Fides d'Agen. Lylius Giraldus en ſes dialogues des Poetes de ſon temps, & le Veluteglio en ſes Commentaires en langue Italieme, ſur les triomphes de Petrarque, eſcriuent que les rythmes Italiennes, & façon de compoſer par ſonnets & ſtances, eſt prouenue, & procedee, ſelon aucuns, des Siciliens lors qu'vn Guillaume Ferrabrach frere de Robert Guiſchard & autres Seigneurs de Calabre & Pouille

Digitized by Google

le, enfans de Taucred François Normand les porterent de la Prouence en Sicile pays d'Italie, & qu'en ce temps les François s'ayderent de ceſte forme & façon de compoſer ſelon le rapport de François Petrarque en la preface de ſes epiſtres. Les autres diſent que ceſte façon de compoſer en rythme, ſonnets & ſtances eſt prouenue des Hetruriens deſquels eſt emané le premier & plus ancien langage Tuſcan : nos François veulent que cela eſt procedé de l'inuention des Poetes Prouençaux, qui floriſſoient enuiron l'an de ſalut 1162. ainſi que l'ont bien remarqué Colotius & Bembus en leurs diſcours de ceſte matiere.

Laquelle a eſté fort bien agitée & traictée par le Dante en ſes œuures, Petrarque en ſon chap. 4. de ſon triomphe d'amour, & Iean de Noſtradame, & Iean Giudici en leurs diſcours des vies des plus celebres & antiques poetes Prouençaux, ce qui a meu vn certain de nos François d'eſcrire en vn ſien diſcours de la Sicile ces paroles.

Pour la plus grande molleſſe & effemination des Siciliens, on leur attribue la poeſie par rythmes & cadences, comme auſſi ils ont eſté les premiers qui ont traicté l'amour en langue vulgaire & en rythme, ſi on adiouſte foy à Dante, & à Petrarque, bien qu'il y en aye qui attribuent cecy à nos Gaulois, & aux Limoſins & prouençaux : ce que ie croy ſi on a eſgard à la derniere façon de rythmailler, & de donner nombre aux vers par vne meſme fin & deſinence des voix ſur la cloſture d'iceux, deſquels le Dante a faict vn liure que i'ay veu eſcrit à la main.

Les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle aux langues anciennes aſſeurent que la mode & façon de compoſer des vers ou carmes en rythmes procede de l'Inuention des Hebrieux & Iuifs, ce que traictent fort amplement F. Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa Bibliotheque & Frere Louys Portuguaiz en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liu. 9. de poeſi Hebræorum chap. 7. & 8. A ce propos ſera veu ce que nous auons cy deſſus eſcrit du Prophete Royal Dauid, & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique : G. Genebrard en ſa Chronog. remarque que les hiſtoires d'Orient portent qu'en l'an de ſalut 904. Conſtantin 7. Empereur deplora la mort de ſa femme auec rythmes & genre de vers de toutes ſortes ſelon Zonare tome 5. de ſes hiſtoires : ce qui fait qu'on doit croire que les Grecs, ainſi que les Latins vſoient en ce temps là de rythmes, qui voudra veoir pluſieurs beaux & rares diſcours touchant ceſte queſtion liſe Pierre Gregoire liur. 19. chap. 11. de ſa ſyntaxe de l'art admirable, & Claude Fauchet cy deſſus allegué en ſon recueil de l'origine de la langue & poeſie Françoiſe, rythme & Romans liur. 1. chap. 6. 7. & 8. qui plus eſt nous liſons dans Iean le Grand & Olaus ſon frere en leurs hiſtoires ſeptentrionales, que les peuples Septentrionaux de tout temps & ancienneté, ont accouſtumé de chanter en rythmes, en leurs bals, aſſemblees & banquets, les faits & geſtes de leurs Maieurs & deuãciers. Polydore de Vergile liu. 1. ch. 9. de ſon liu. de l'inuention des choſes traicte de l'origine des metres ou meſures poetiques.

DE IEAN BOCCACE ITALIEN ET *de ses escrits composez en langue Italienne.*

IEan Boccace Italien de nation, natif de Certalde en Italie floriſſoit en ſon pays en l'an de Salut 1342. eſtant homme bien inſtruit en pluſieurs belles & hautes Sciences tant humaines que Mathematiques, iceluy cõpoſa en ſa langue Italienne fort mignardement & gentillement quelques poeſies mentionnées en ſa vie redigee par M. Louys Dolce, & M. Francesco Sauſouin, leſquelles iceluy eſcriuit en s'esbattant, à cauſe de quoy il les bruſla de deſeſpoir de pouuoir atteindre à l'excellence des poemes de F. Petrarque : Apres icelles il ſe mit à compoſer fort proprement & gentillement en proſe Italienne ſon Decameron lors que la peſte eſtoit ſi vehemente à Florence en l'an de Salut 1348. auquel il inſera cinq ou ſix des meilleures & plus plaiſantes nouuelles qu'il a tiré de certains vieux fabliaux François & liures fort anciens des rythmeurs & poetes François comme curieuſement le remarque C. Fauchet liure premier, chapitre ſixieme de la langue & poeſie Françoiſe, & liure deuxieme, chapitre douzieme, dixſeptieme, huictantequatrieme, cent deuxieme, des anciens poetes François : apres cela iceluy compoſa auſſi en ſadicte langue Italienne le Philocope & Fiammette pour l'amour de Marie ſœur de Ieanne Royne de Naples, & femme, les autres diſent fille de Robert Comte d'Artois : enſemble le Corbatio, Philoſtrate, & le labyrinthe, outre leſquels liures il en a encor compoſé pluſieurs autres, mais en langue Latine, à ſçauoir le liure de la Genealogie des Dieux, celuy des femmes illuſtres, celuy des noms des montaignes, foreſts, fontaines, lacs, fleuues & ruiſſeaux, enſemble vn compendium ſur l'hiſtoire Romaine, ainſi que le remarquent bien C. Geſnerus, & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Ce perſonnage mourut en l'aage de 62. ans 1375. comme le confirment François Flotide en ſon Apologie de langue Latine, Paule Ioüe en ſon Ecloge des hommes illuſtres, Raphael Volaterran liur. 21. de ſes commentaires M. Ludouico Dolce en la vie d'iceluy Bocace, M. Franceſco Sauſouin en la vie dudict Bocace inſerée au deuant dudict Decameron, & Papirius Maſſo en la vie d'iceluy. Il fut enterré audit Certalde en l'Egliſe S. Philippe auec ceſt epigramme par luy compoſé auant ſon treſpas :

Hac ſub mole iacent cineres, ac oſſa Ioannis,
Mens ſedet ante Deum meritis ornata laborum
Mortalis vita genitor Bocacius, illi
Patria Certaldum, ſtudium fuit alma Poëſis.

Outre ces vers le meſme Paule Ioue au lieu cy deſſus allegué en amene d'autres, compoſez à la louange de ce perſonnage, leſquels ie ne rapporteray en ceſt endroict afin d'euiter prolixité.

De

DE FRANCOIS PETRARQVE ITALIEN, *& de ſes poëmes compoſez en langue Italienne.*

FRançois Petrarque naſquit ſelon aucuns à Arezze ville d'Italie, ou bien au val d'Arne dans le chaſteau d'Inciſe pres Florence le 19. Iuillet 1304. ainſi qu'iceluy confirme en ſon epiſtre à Iean Bocace, & Garcæus en ſon liure des iugements des aſtres aſcendants, en l'horoſcope d'iceluy: ce perſonnage fut vn des premiers qui ayant ouuert les Bibliotheques long temps au parauant luy pleines de poudre, de pouciere, & de vers reſtitua & remit en honneur les lettres & diſciplines enſepuelies dés long temps en de grandes & profondes tenebres ayant iceluy auec telle dexterité & ſubtilité d'eſprit embelly ou enrichy ſa langue Italienne, qu'il l'a faict monter à tel degré ou faſtige d'eloquence & excellence qu'à grand peine il s'en pourra treuuer au monde aucune autre, laquelle plus mignardement & affettement & auec plus de mots eſleuz & choiſis puiſſe mieux exprimer les conceptions & inuentions humaines que celle là. Ce poete a eſté ſi eſmaillé & diuerſifié en infinis ſubiects,& a enrichy ſes poemes Italiens de mots & clauſes ſi pleines d'audace, ou pluſtoſt à dire grauité & excellence, qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer la moindre de ſes perfections par eſcrit quoy qu'aye voulu dire le grand Picus en vne ſienne epiſtre à Laurent de Medicis. Illum quandoque non reſpondere pollicitis, habentem quod allectet in prima ſpecie, ſed vlterius non ſatisfaciat: Iceluy en l'an 1338. fut ſolemnellement couronné à Rome de la couronne de laurier par le Comte Languilaire vicaire du Pape ſelon Platine. Il deueint amoureux de dame Laure en l'aage de 23. ans, ainſi qu'il appert par vn ſien ſonnet 171. lors qu'il faiſoit ſa demeure pres la fontaine Sorgue au lieu de Valcluſe, aſſez proche d'Auignon & continua ceſt amour iuſques apres le treſpas d'icelle en memoire & honneur de laquelle il ſe mit à cõpoſer en ſa langue Italienne des ſonnets, chanſons, & triomphes, s'eſtant grandement aydé en la compoſition d'iceux des plus beaux traicts des chanſons d'vn Arnauld Daniel, Anſelme Faydit, Pierre Remond, Americ Pingulane, Girard de Bournelle, Guillaume Figuier anciens poetes Prouençaux floriſſants fort long temps deuant luy, & auſſi des chanſons de Thiebaut Roy de Nauarre, Gacez Brulez, le Chaſtellain de Concy poetes François fort anciens, & des diſcours du Dante, de l'Aretin, de Cinus, de Caluacante, & de pluſieurs autres aucteurs Italiens comme le rapportent Iean de Noſtradame, & Iean Giudici en leurs diſcours de la vie des plus celebres poetes Prouençaux, & Claude Fauchet en ſon li. 1. de la langue & poeſie Françoiſe, & les commentateurs Italiens d'iceluy Petrarque en leurs commentaires ſur iceluy. Il fut en ſa vie honoré de pluſieurs dignitez en l'Egliſe, s'eſtant touſiours comporté fort honneſtement,& en homme de bien en icelle, auec autant de gloire & reputation, que perſonnage qui aye iamais eſté deuant ou apres luy. Et ayant ſur ces derniers iours choyſi ſa demeure entre les montaignes Engaues dans la vallee pres de Pauie à Arquate il y treſpaſſa en vne ſienne petite maiſonnette le 18. de Iuillet 1374. aagé ſelon Hieroſme Sgarzafique de 70. ans, ou bien ſelon Raph. Volaterran de 76. ans, & fut enterré audit Arquate au deuant du temple auec ceſt Eloge compoſé par vn Bonauenture de Peragne Hermite depuis faict Cardinal.

Frigida Francisci Lapis hic tegit ossa Petrarchæ,
Suscipe Virgo Parens animam, sate Virgine parce,
Fessaque sum terris, cœli requiescat in Arce.

A Theuet liur. 17. chap. 20. de la Cosmograph. vniuerselle ti
luy fut enterré en la ville de Padoüe, plusieurs belles choses t
vie, actions, & deportement de ce personnage sont amplemen
dans Triteme le Velastelle, & Squarzafique en la vie de Pét
François Floride en son Apologie de la langue Latine, Palm
Chronique, Egnace liur. 4. chap. 7. & liur. 8. chap. 15. Louy
la vie dudit Petrarque, Paule Ioue en ses Eloges, C. Gesner
Simler en leurs Bibliotheques, I. Bocace en sa preface du 1. liu
nealogie des dieux, & en plusieurs autres endroicts de ses e
de la Mirande en son epistre à Laurent de Medecis, Scardeon li
histoire Padouane, Papirius Masso en son discours des vies de
tes Italiens, & dans A. Theuet cy dessus allegué liur. 14. chap
Cosmograph. vniuerel. & au liur. 17. subsequent. chap. 1. L
gnols se iactent & vantent auoir pour le premier les œuures d
duits d'Italien, en Hespaignol diuisez en deux parties intitulez
du Eunamorado & Orlando furioso; Mais ie croy que cette tr
este tirée plustost des œuures Italiennes de Ludouic Arioste de
rioso, duquel ie discours cy apres amplement, que des œuur
du Petrarque. Depuis quelques années en çà vn certain perso
mé Philippe de Maldeghen Seigneur de Leychoe a fait impri
celles sa traduction Françoise des Sonnets Italiens & Triomp
Petrarque, au deuant de laquelle il y a mis la vie d'icelui & de

De Ludouic ou Louys Arioste Italien & de ses Poëmes compo
en Langue Italienne.

LVDOVIC ou Louys Arioste natif de la ville de Ferrar
fut fils de Nicolas Arioste, & de Daria de Malaguzzy: ic
plus tendre ieunesse s'addonna du tout à la Poesie Italienn
mieux estre tenu & reputé l'vn des premiers entre les Poete
que second, ou troisieme entre les Poetes Latins: en fe
ans il composa en langue Toscane la fable de Thisbe,
Poemes, assauoir des Satyres pleines de reprehentions
mordantes à la façon des Poetes Satyriques Latins Perse,
nal, & aussi des Comœdies remplies de discours plaisans
aussi belles & gentilles que celles de Plaute le Comiqu
Teffay desquels subiects ayant leu & feuilleté grande q
bons autheurs, il se mit à rediger par escrit, cest excellen
coulant, pathetique, & diuers œuure en Italien, intitu
furiosi contenant 51. Chants, y comprenant les cinq qui y o
touſiez de nouueau à la suitte des autres, lequel œuure est &
mais infiniment recommandé des plus doctes & sçauants en t

Digitized by Google

gues tant à cauſe de la grandeur de ſon ſtile, que de ſes diſgreſſions ſi belles, excellentes, & diſſemblables à ceſte cauſe traduit d'Italien en Heſpagnol, François, & autres langues: les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle qui ſçauent que c'eſt des langues tiennent que ceſt œuure Italien, ſurpaſſe ſoit en profondité, inuentions & diſgreſſions les Poemes de Bernardo, ou Pulcio en langue Italienne, ce qui eſt aiſé à croire à ceux qui voudrõt en faire par cõparaiſon l'eſpreuue, ceſtuy mourut à Ferrare le 6. de Iuillet 1534. d'vne courte halaine aagé de 59. ans, & fut enſepulturé en l'Egliſe de ſainct Benoiſt de la meſme ville: la vie, & autres actiõs, & deportements d'iceluy ſont plus particulierement deſcrites par François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, par Cælius Henricus Curio liure de tout artifice par Conrard Geſnerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheques Hiſtoriques par Paule Ioue en ſes Eloges, & par les Commentateurs Italiens ſur ledit Arioſte en ſon Orlando furioſo.

DE TORQVATE TASSE ITALIEN ET DE SES POEMES compoſez en langue Italienne.

TORQVATO Taſſo, autrement Torquate Taſſe le plus moderne des Poetes Italiens fut fils de Bernardo Taſſo en ſon viuant Secretaire du Prince de Saleme, lequel eſcriuit en ſon temps vn tome aſſez grand & gros en ſa langue Italienne intitulé, Les œuures de Bernard Taſſe, diuiſé & deſparti en cinq liures, lequel ſe treuue imprimé pour le iourd'huy en Italie que i'ay par deuers moy, contenant pluſieurs diuers Poemes Italiens fort gentils & mignards cõme Sonnets, Elegies, Odes, Pſeaumes, & autres addreſſez à pluſieurs diuers Seigneurs & Dames de ſon temps: Ce Torquate Taſſe fils du ſuſdit Bernard en l'aage de 19. à 20. ans compoſa vn fort beau Poeme Toſcan à la mode & façon de l'Arioſte cy deſſus intitulé Riualdo, contenant dix Canto, ou chants, des amours & faicts d'armes dudict Riualdo, lequel a eſté imprimé en Italie: depuis iceluy s'eſt monſtré tres-disert, tres-eloquent, & preſque inimitable en ſes vingt liures ou Chants de vers ou Carmes heroiques Italiẽs ſi diuerſifiez, aigus, ſubtils, polis, & eloquents redigez en vn Poeme intitulé Geruſaléme liberata del Signor Torquato Taſſo, addreſſé au Sereniſſime Seigneur Don Alphonce XI. Duc V. de Ferrare, traictant des faicts, geſtes & proüeſſes des Chreſtiens en la cõqueſte de la terre ſaincte auec Godefroy de Billon: lequel Poeme au iugement des plus doctes & ſçauants aux langues ſurpaſſe en grandeur de ſtyle & grauité de paroles pour eſtre figuré, court, aigu, limé, abondant en toutes fleurs & richeſſes d'eloquence Italienne tous les autres Poemes Italiens leſquels ont eſté compoſez auant iceluy, ſoit ceux de Cino, Boiardo, Pulcio, Dante, Petrarque, Arioſte, Bernard Taſſe ſon Pere, & autres. Iceluy eſtoit y a quelques annees à la ſuitte du Prince de Piedmont, puis ſe fit de la maiſon du Duc de Ferrare, & en fin ſe ſauua à Rome la ſuitte du S. Cardinal Scipion de Conzague, où il eſt mort [illegible]

Digitized by

Ce perſonnage outre les eſcrits cy deſſus mentionnez, a compoſé vn petit diſcours d'amour en ſa langue Toſcane intitulé l'Aminta tourné en vers François par vn poete Bourdelois, & en proſe Françoyſe imprimé à Paris chez Abel l'Angelier, & encor trois tomes de Poemes diuers Italiens aſſauoir Canti, Terzetti, Sonetti, Madrigali, Canzoni, Comedie, Tragedie, & Rythmes ſcioltes, c'eſt à dire, libres, & encor de fort belles & eloquentes proſes Italiennes, aſſauoir vn Dialogue de la Nobleſſe. Le tout imprimé à Ferrare, Veniſe, & Rome.

Ce Poete mourut en Italie au mois d'Auril mil cinq cents quatre vingts & quinze.

DE LA REGION DES HESPAGNOLS & Portugais.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques, Hiſpania, quondam Iberia Ἰβηρία, & Heſperia, Ἑσπερία, authoribus Strabone, Plinio, aliiſque Ἱσπανία, ſine aſpiratione, ſcribunt Ptolomæus & Stephanus qui eandem Pannoniá Πανωνία vocat. Idem eam in Maiorem & Minorem diſtinguit. Inferioris quoque Hiſpaniæ meminit theſaurus Golthij, ex vetuſta inſcriptione. Heſperiam vltimam vocat Horatius ad differentiam: Italia enim quondá etiam Heſperia dicta fuit. Ηεſperam Iberiam nominat Dioſcorides 5. chap. 102. quaſi dicas Iberiam Occidentalem. Celtiberia quondam dicta fuit teſte App. Alexandrino. Eius incolæ mutato nomine, Celtiberos, & Celtoſcythas antiquitus vocatos teſtis eſt Strabo. Item quondam Igletas Ἰγλήτας appellatos, idem ex Myeleano narrat Hebræis Sepharad dici, ſcribit Poſtellus, item Arias Montanus in commentariis in Abdiam, vbi etiam Spamiam à Chaldæis appellari addit. Ioſephus tradit Incolas à Thobelo Θοβήλου vocari. Ego Spaniam regionem hanc olim nuncupatam, dico in dictione Iberia, quam cõſule. Hiſpania prius in duas Prouincias diuiſa fuit: Citeriorem, & vlteriorem, poſtea in treis Citerior Tarraconenſis dicta fuit: vlteriorem in Beticam & Luſitaniam diſtincta fuit, Plinio teſte. Ab hac Iberia, facit Iber gentile Val. Flaccus 5. Vide Mauritania, Hiſpani, Alpini, vide Alpini Luſitania Λουσιτανία. Hiſpanię Regio, ptolomæo & cæteris: Hæc hodie Portugallia. Luſitania, per, I, in prima habet Appianus Alexandrinus. Ηuius incolas Belitanos Βελιτανοὺς vocari, ait Stephanus Bellitanos appellat Plinius quoſdam Ηiſpanię citerioris populos. Sed quia videam Portugallię vocabuli Etymon, à portu Gallorum, ab eruditis quamplurimis deduci, opræpretium duxi de eo hic Oſorij Sententiam apponere. Is enim ex doctiſſimi Andreæ Reſendij demonſtratione id à Caleportu originem habere dicit Coppiduli nomen eſt (quod Durij fluminis oſtio imminet) qui olim piſcationis gratia frequentari ſolebat, inde tanta hominum multitudo cõfluxit, vt in ciuitatem opulentiſſimam euaſerit: & portogallo quaſi portus Calo, nominari ceperit. Inde verò totam Regium nomen obtinuiſſe cõſpicitur. Luſitania trans Durium fluuium verſus Septentrionem, nunc Callaica dicitur vt teſtatur Strabo. Hinc ego callaicos Brecarios Βρεκαρίους ptolomæi &

Bra

Bracaros Plinij putarim. Antre Douro & Minho hodie dicitur vbi, Braga Metropolis.

Des Langues Catalane & Heſpagnolle.

QVelques Hiſtoriens Heſpagnols tiennent qu'il eſt contenu dans les anciennes Hiſtoires d'Heſpagne qu'aucuns eſcriuains ont creu que la premiere & plus ancienne langue des Heſpagnols, a eſté la langue des Biſcains du iourd'huy: Et ce d'autant qu'icelle langue s'eſt gardee & conſeruee de ſi long temps en ſa proprieté entre leſdits Biſcains, ſans qu'on puiſſe voir qu'icelle aye prins & receu aucuns termes des autres langues plus anciennes, ny auſſi de celle des peuples qui habitent pour le preſent és enuirons du pays de Biſcaye, auec leſquels ils ont autrefois conuerſé & trafiqué, & conuerſent & trafficquent à preſent: & faut bien croire qu'il y a en ceſte langue des Biſcays quelque choſe fort conſiderable pour ce regard, à cauſe dequoy les ſuſnommez autheurs ont conclud, qu'icelle eſt vne de ces premieres langues qui fut introduitte lors de la confuſion de Babel ayant pleu à Dieu de garder en Heſpagne ceſte marque des premiers habitants d'icelle: diſcours qui eſt fort amplement deduict en l'hiſtoire nouuelle d'Heſpagne liure 1. feuillet 4. Les autres veulent que du temps de l'Empire Romain floriſſant, les Latins & Romains meſlez auec les Heſpagnols s'accouſtumerent ſi bien au langage Latin, & Romain, que depuis ce temps il n'eſt bougé des Heſpagnes: car la langue Caſtillane du iourd'huy n'eſt preſque qu'vn Latin corrompu, par conſequent les Heſpagnols de tẽps en tẽps deueindrent tels que pluſieurs d'entr'eux eſgallerent leur renommee à celle des plus priſez & recommãdez d'entre les ſuſdits Latins & Romains, tels que furent les deux Seneques, Siluius, Marcial, Lucain, Mela, P. Latto, Quintilian, Columelle, & autres. Il y a d'autres Hiſtoriens Heſpagnols leſquels rapportẽt que du temps de Charlemagne Roy de nos François qui veint auec les ſiens en Heſpagne au ſecours des Heſpagnols contre les Arabes & Sarraſins qui detenoient ladite Heſpagne: les Catalans anciens peuples d'icelle veindrent à ſe meſler ordinairement auec les François, à cauſe dequoy la langue Latine & Romaine, de laquelle vſoient, ſe ſeruoient, & parloient auparauãt iceux Catalans, & auſſi tous les autres Heſpagnols, veint à ſe alterer & corrompre entr'eux tellement que de là il ſe fit & forma vne langue toute diuerſe à celle qui eſtoit pour lors en vſage entre les ſuſdits Catalãs & Heſpagnols, laquelle n'eſt guere differente à celle des peuples habitants au delà des monts Pyrenees en la Gaule, Aquitaine, & Languedoc. La plus grande partie des autheurs Heſpagnols tiennent que leur langue Heſpagnolle eſt pour la plus part corrompue tant des langues Latine, Romaine, que de pluſieurs autres langues des peuples & nations diuerſes qui ont poſſedé à pluſieurs & diuerſes fois depuis mil & tant d'ans, les Heſpagnes la langue Biſcayne s'eſtant conſeruee en Biſcaye & partie du Nauarrois & autres lieux circonuoiſins, mais en Grenade, Andaluſie, Murcie, & Valẽce entre les Payſans principallemẽt la lãgue Moreſque & Arabeſque

Digitized by Google

corrompue eſt en grand vſage, & l'a eſté preſque de tout temps que les peuples des Heſpagnes ont vſé de diuers langages fort eſtranges les vns des autres ainſi que le refere Turquet en ſa nouuelle Hiſtoire d'Heſpagne liur. 1. feuillet 45.

Vn certain perſonnage de ce ſiecle treſ-ſçauant aux langues a tenu que la langue cómune d'Heſpagne n'eſt gueres differente de la langue Italienne, de laquelle les Heſpagnols l'ont prinſe quand ils ont eſté aſſubiectis aux Italiens. Et ne ſçait-on pas pour le certain quelle langue les Heſpagnols ont eu auparauant, combien qu'aucuns diſent que c'eſtoit la langue des Phœniciens, ainſi qu'il ſera dict cy apres. Quelques vns veulét que la langue Germanique a eſté autrefois commune aux Gaulois, & aux Heſpagnols, comme elle l'eſt auiourd'huy à toutes les nations qui ſont vers le Septentrion. Et que tout ainſi que la langue Sarmatique eſt commune aux Sclauons, Bohemes, Polonois, Moſchouites, Ruſſiens, Bulgares, Valaches, Dalmates, Illyriens, Lithuaniens, & pluſieurs autres peuples circonuoiſins de ces nations, ſinon entant qu'elle eſt auiourd'huy alteree & corrompue par l'enuahiſſement du grand Turc, & fut iadis confuſe par la venue des Hongres, de meſme on doibt croire que les autres nations d'Europe qui ſont vers l'Occident, ont vſé d'vne meſme & pareille langue, deuant que l'Empire des Romains fut tant & ſi loing eſpandu : aſçauoir de la langue Germanique, qui euſt auſſi eſté muee & changee en langue Romaine, ſi les Romains euſſent auſſi facilement peu ſurmonter ceſte nation là, comme l'Heſpaigne & la Gaule, & y renuoyer des Colonies & nouueaux habitans des leurs : & doit on confeſſer de la langue des Eſcoſſois, des Dauois, ou pluſtoſt drs Irlandois eſt fort differente de l'Allemande ou Suiſſe, mais iceux conuiennent en leurs fondements : ce que prennent fort bien beaucoup de paroles, leſquelles ſont communes à toutes les deux nations. La Gaule auſſi a encores quelques traicts de ſa langue, ce que Glarean monſtre par beaucoup de mots & de noms en vn ſien liure de ceſte matiere, ainſi que le confirme S. Munſter liur. 1. chap. de l'Heſpaigne en ſa Coſmographie Vniuerſelle : Outre ce que deſſus il me ſouuient que i'ay leu autresfois que Polybe, Tite Liue, & Appian Alexandrin demonſtrent en leurs œuures qu'auant que les Germains euſſent fait cognoiſtre leur puiſſance, & qu'ils fuſſent en reputation aucune, les Carthaginois s'eſtoient deſia faits Seigneurs des Heſpaignes, leſquelles ils poſſederent fort long temps : Strabon à ce propos parlant des Phœniciens & Grecs en a dict ce que s'enſuit,

Comme les Phœniciens, Lybiens, & Grecs euſſent aux premiers ſiecles demeuré fort long temps és Heſpagnes, il eſt auſſi vray-ſemblable que leur langue y print ſource & origine, & que les Heſpagnols la receurent en leur vſage familier & vulgaire, & quelque temps apres les Romains y venants & conquerants pays, auſſi y euſt il changement de ceſte langue, & de la langue Grecque, d'où depuis les Heſpagnols s'accouſtumerent à vſer de la langue Latine, ſans que encor aucune hiſtoire ou memoire nous appreuue que les Alemands y euſſent planté leur langue : en fin les Goths (au rapport de Procopie Iornandes en ſes hiſtoires) ſe ſaiſirent

Digitized by Goo

sitent des Hespaignes, lesquels planterent en icelles leur langue, mais icy faut confesser que les Alemands ont autrefois esté ez susdites Hespaignes, les Sueues, c'est assauoir, & qu'ils teindrent quelque temps celle partie dudict pays qui à present porte le nom de Portugal, & estant vaincus par les Goths, ce qui resta fut messlé auec les Romains & Goths, & ainsi leur langue fut composée d'vn diuers messlange & commixtion: à ce propos Lazie liur. 8. des migrations des Gents dict, que suruenants les Maures & Sarrasins ez susdites Hespaignes, la langue des Hespaignols fut encor plus corrompue, ayant en elle des mots & vocables des langues Latines, Gothiques, Syriennes, & de la Barbarie des Alarbes ou Algarbes, desquels la memoire y est encor emprainte. Et de toute ceste matiere seront veuz Iean Bodin en sa methode de l'histoire chap. dernier, & F. de Belleforest siure troisieme chap. 28. de son histoire vniuersselle: les Histoires des Sarrasins tiennent qu'iceux ayants conquesté les Hespaignes, ils ne peurent iamais vaincre ny surmonter le pays des Astures, auquel par ce moyen la langue ancienne Hespaignolle Gotthique demeura entiere & non corrompue par la langue des susdits Sarrasins, ainsi que le confirme Cælius Augustinus Curio liure premier de l'Histoire des Sarrasins.

Quant au regard des loix des Hespaignes escrittes en la langue d'icelles nous dirons que dans le liure sixieme des Histoires d'Hespaigne il est porté qu'il est faict mention en certains Priuileges anciens donnez par les premiers Roys de Castille à certaines villes de ce pays, d'vn volume de loix Castillanes, selon lesquelles aux siecles precedents la iustice estoit administree aux Castillans intitulé, Le Liure des Iuges, lequel fut de tresgrande auctorité auparauant le temps du Roy Alphonse le sage, fils de D. Ferdinand troisiesme, auquel furent introduittes les loix des Septes Partidas, selon lesquelles fut par apres regy & gouuerné le Royaume de Castille. Et pour entendre que c'est de ce volume faut sçauoir que du temps du susdit Alphonse IV. du nom Roy de Castille, enuiron l'an de Salut 1266. plusieurs hommes doctes trauaillerent par son commandement à compiler & paracheuer & rediger en vn volume le liure des loix de Castille, appellé en langue Hespaignole Septes Partides, les sept parties que le Roy Don Ferdinand auoit faict commencer, & lequel depuis a esté augmenté par les Roys subsequents de plusieurs loix, edicts, & ordonnances, reueu & derechef ordonné par Pero Lopez Alcoçer le Docteur Escudero, Pero Lopez Arrieta, & finalement par Bartholomæo d'Athiença Iurisconsultes: lesquelles loix sont les droicts par lesquels sont iugez & gouuernez les habitants des Royaumes de Castille & Leon: & iusques au temps & regne de ce Roy tous les Tiltres, Instruments Contracts & Escriturés publiques s'escriuoyent en langue Latine: mais iceluy les fit le premier escrire en langue Castillane, ensemble toutes autres sortes d'escritures faisant traduire plusieurs liures de la saincte Escriture en icelle mesme langue, laquelle à ceste cause en fut grandement embellie & illustrée, ainsi qu'il est deduit amplement au liur. 12. des Histoires d'Hespaigne cy dessus alleguées.

Ceste langue, outre ce qu'elle est vulgaire & familiere par toutes les Hespaignes, elle est encor pour le iourd'huy entendue & parlée en plu-

Digitized by Google

ſieurs & diuers ports, haures, & Prouinces d'Afrique,& en tous les pays & Regions des Indes tant Orientales que Occidentales à preſent du tout poſſedees par les Heſpaignols ; & quelque peu pareillement à la porte du Grand Turc, & ez cours du Pape, de l'Empereur, d'aucuns Electeurs ou Princes de l'Empire, & des Roys de France, d'Angleterre, d'Eſcoce, & par toute la Flandre.

De preſent en l'iſle de Sardagne il y a deux ſortes de langues, la Nobleſſe parle mieux que non pas le ſimple peuple qui ſe tient aux montaignes: autres parlent la langue *Heſpaignole*, Catalane, & Aragonnoiſe, & ſe tient l'audience Royale en ceſte langue, & y a vn ViceRoy & vn Regent qui luy aſſiſte, qui ſont tous deux *Heſpaignols*, comme remarque A. Theuet liu.16.ch.25. de ſa Coſmog. vniu. Auparauant lequel S. Munſter en ſa Coſmog.vniu.liu.2.ch. du langage des Sardes, en a eſcrit ce que s'enſuit.

Les Sardes ont eu autrefois leur propre langage, mais pource que diuers peuples y ſont allez habiter, & que les Princes eſtrangers en ont vſurpé la domination, à ſçauoir les Latins, Piſans, Geneuois, *Heſpaignols*, & Africains, leur langue a eſté fort corrompue : & neantmoins pluſieurs mots y ont eſté laiſſez, qui ne ſe treuuent en nulle autre langue. Ils retiennent encores beaucoup de mots de la langue Latine, principalement ez montaignes de Barbarie, où les Empereurs de Rome tenoyent leurs garniſons, comme il eſt eſcrit l.2.C.de offic.Præf.Præt.Afric. De là vient que les Sardes parlent ſi diuerſement en diuers lieux, ſelon qu'ils ont eu diuers Seigneurs, combien qu'ils s'entendent tous l'vn l'autre. Or il y a deux langues principales en ceſte Iſle, l'vne dont on vſe és Citez, & l'autre dont on vſe hors des Citez. Les Citoyens vſent quaſi de la langue *Heſpaignole*, Taraconnoiſe ou Catalane : laquelle ils ont apprinſe des *Heſpaignols* qui exercent le plus ſouuent l'office du Magiſtrat eſdictes Citez, les autres retiennent leur langue naturelle. Icy eſt la difference de toutes les deux langues en l'oraiſon Dominicale.

La langue des Citoyens.

Patre noſtre, che ſes en loſcles, ſia ſanctificat lo nom teu, venga lo regne teu : faſa ſe la voluntat tua, axicom en lo cel, i en la terra. Io Pa noſtre cotidia dona a nos altres hui : i dexia a nos altres los dentes noſtres, axicomi nos altres dexiam als dentois noſtres : i no nos induceſcas en la Tentatio, mas liura nos del mal : perché teu es lo regne, la gloria, lo Imperij en los ſigles, de le ſigles, Amen.

La langue plus commune des Sardes.

Babu noſtru, ſughale ſes in ſochelus : ſantuſiade ſunemine tuo. bengiad ſu rennu tuo : faciad ſi ſa voluntade tua, coment in chelo, & in ſa terra. Su pane noſtru dogniedie, dona nos ſateros hoe : & laſſa a nos ſateros is debitus noſtrus, comente & noſateros laſſos a iſdebitores noſtrus : e no nos portis in ſa tentatione, impero libera nos daſu male : poieto tuo eſſu fureunu, ſa gloria ie ſu imperiu in ſos ſeculos, de los ſeculos, Amen.

De

De Ausias Marc Hespaignol & de ses poëmes composez en langue Catalane.

AVsias Marc, selon Marineus Siculus en ses histoires d'Hespaigne, & Lylius Giraldus en son Dialogue des Poetes, fut Hespaignol de Nation, natif de la ville de Valence, qui en sa vie composa diuers Poemes en langue Catalane, ou langue ancienne Hespaignole, lesquels demeurerent long temps ensepuelis ez tenebres sans qu'on en fit grand estat; mais depuis paruenus à la cognoissance des doctes & sçauants pour auoir este imprimez & mis en lumiere, ont esté, & sont encor pour le iourd huy tellement cheris & prisez des Hespaignois, & des curieux de la langue Hespaignole, que les poemes Italiens de Petrarque, Arioste, & Tasse le sont de tous les Italiens & de ceux qui desirent d'apprendre la pure langue Toscane. Ces Poemes tels que ie les ay tiere moy, imprimez en ladite langue Catalane sont intitulez.

Les obres del valeros Cauallier y elegantissim Poëta Ausias Marc, ara nouament ab molta diligencia reuistes y ordenades, y de molts Cants augmentades.

Lesquels sont de l'impression de Claude Bornat en la ville de Barcelonne en Hespaigne, iceux contiennent nonante & trois Cants ou chants d'amour auec Stances de dix ou onze pieds, apres lesquels il y a six couplets espars & diuisez auec demandes & responses intitulez Coblas esparças, demandas y repostas; Quatorze Chants moraux, vn Chant spirituel nommé Cant spiritual, les œuures de la mort en huict Chants appellez las obras de Mort Cants. 8. Les plus doctes & sçauants ez langues Catalane & Hespaignole tiennent que n'estoit que cest aucteur s'est seruy en ses dicts Poemes du tout remplis d'inuentions, comparaisons, & digressions & deductions mignardes & eloquentes de la susdite langue Catalane, il emporteroit le prix, honneur, & laurier par dessus tous les Escriuains Hespaignols desquels ie faicts mention cy apres, ensemble sur Iean de Mena aussi Poete Hespaignol floriſſant du tẽps de Iean Roy de Castille, lequel Poete est rempli en ce gros œuure Hespaignol qu'il a laissé auant son trespas de telle majesté, & douceur, que L. Viues n'a pas craint de le nommer par excellence, Poete Hespaignol, parce qu'il peut estre cõparé pour le regard de sa langue Hespaignole, à Petrarque, ainsi que le confirment Taraphe en son Histoire, Lylius Gyraldus en son Dialogue des Poetes, & Iosias Simler en sa Bibliotheque historique, outre lesquels aucteurs Hespaignols, ceux de ceste nation nombrent vn certain Poete nõmé George Mandrice, lequel a embelly ses escrits Hespaignols de grauité de sentences, auec vne grande douceur & fluidité de langage Castillan.

De Don Iean Anthoine de Gueuare religieux & de ſes eſcrits compoſez en langue Heſpaignolle.

DOn Iean Anthoine de Gueuare religieux Cordelier & depuis Eueſque de Mõdoguette, grand Theologien & Predicateur, Confeſſeur, & Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, Heſpaignol de nation ſorty de la maiſon & famille de ce tant renommé ſeigneur és hiſtoires de Nauarre & Arragon *don Ladron de Gueuare*, ceſt à dire Gouuerneur ou Capitaine en Alaua, fils de Ygnez, chef de la maiſon de Gueuare en Alaua, a compoſé en ſa vie pluſieurs & diuers eſcrits en langue Heſpaignolle ou Caſtillane, aſſauoir vn liure intitulé *le mont de Caluaire* diuiſé en deux Tomes ſur l'Hiſtoire de la Paſſion, le meſpris de la cour, & la louange de la vie ruſtique, la Decade des Empereurs traduicte en langue Françoiſe par Anthoine Alaigre, quatre tomes d'epiſtres dorées tournees premierement en partie d'Heſpaignol en François par F. Guyterry, & depuis par pluſieurs autres de ce Royaume depuis peu de temps en çà, outre plus le fauory de la cour traduit en François par Iacques de Rochefort, le liure de Marc Aurelle, le liure du Prince Chreſtien, le recueil ou amas des ſermons tournez en noſtre langue Françoiſe par pluſieurs aucteurs François. Voyez à ce propos A. Theuet liu. 13. ch. 10. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Du Boſcan, & Garcilaſſo de la Vega Poëtes, & de leurs poëmes en langue Heſpaignolle.

LE Boſcan Poete Heſpaignol digne de perpetuelle memoire pour auoir eſté parfaict & accomply Amy de Garcilaſſo de la Vega, duquel ſera parlé cy apres, a eſcrit pluſieurs poemes amoureux en ſa langue Heſpaignolle, à ſçauoir des chanſons, des ſonnets à la mode des poetes Italiens, des epiſtres, vne elegie fort grande en forme de complainte de l'infortune de Leandre & Hero, & quelques autres rythmes Heſpaignolles ſur diuers ſubiects : le tout redigé en vn ſeul tome party & diuiſé en trois liures intitulez *las obras de Boſcan*, imprimez à Barcelonne en Heſpaigne, par la lecture deſquels liures les curieux des langues eſtrangeres pourront veoir & comprendre la douceur & mignardiſe de la poeſie Heſpaignolle & Caſtillane, Garcilaſſo de la Vega, a eſté vn poete Heſpaignol fort diſert & eloquent, lequel a eſcrit en ſa langue des poemes diuiſez en ſonnets, chanſons, Elegies & Eglogues, leſquels ſont cõpris pour le iourd'huy dans le quatrieme liure des poemes du Boſcã cy deſſus allegué : Ce *Garcilaſſo*, auant que mourir, recõmenda infiniment ſes eſcrits non encor imprimez au ſuſdict Boſcan ſon intime amy, comme le plus precieux & riche threſor qui pouuoit eſtre en ſa poſſeſſion : lequel Boſcan depuis

s'ac

s'acquitta fort bien de ceſte recommendation, en les faiſant imprimer auec les ſiens en vn meſme volume, ainſi que les lecteurs curieux pourront mieux veoir par la lecture de ces poemes. Outre leſquels les Heſpagnols font encor las obras de Iuan de la Cuena, de Fernando de Herrera, de I. Romero, & Don Alonſo de Ercilla le plus grand, & excellent Poete, d'entre tous les Heſpagnols, lequel ils accomparent à P. de Ronſard Poete François.

DE FRERE LOVYS DE GRENADE ET DE SES ESCRITS en langue Heſpagnolle.

FRere Louys de grenade Docteur en Theologie de l'ordre de S. Dominique Heſpagnol, a faict en ſa vie pluſieurs belles & doctes predicatiõs par toutes les Heſpagnes, & ailleurs, & a compoſé en ſa langue Heſpagnolle grande quantité de liures en Theologie, ſa principalle ſcience & profeſſion, ſçauoir *oraciones y exercicios ſpirituales, de la oracion, y meditation de la contemplacion, ſumma de la oracion, Recompilation de la oracion, y meditacion* le memorial de la vie Chreſtienne, le Guyde des pecheurs à la vertu, le chemin pour paruenir à la gloire de Dieu, les deuotes contemplations ſur la vie, mort, & paſſion de noſtre Seigneur, l'arbre de la vie, les ſermons du dernier iugement & pluſieurs autres, le miroir de la vie humaine, le Catechiſme ou introduction du ſymbole de la Foy, le diſcours des prieres à Dieu pour les hõmes des trois eſtats ou aages, & autres liures Heſpagnols compris en ſes œuures en Heſpagnol & François, imprimees tant en Heſpagne qu'en France depuis peu de temps.

Outre les eſcrits Heſpagnols des perſonnages cy deſſus mentionnez, nous auons encor les Romans de Iuan de Meua, & de Sepulueda; Guy de Coluna en ſa proſe de la deſtruction de Troye, Miranda en ſes obſeruations Heſpagnoles, Acuerdo Oliua en ſon Amadis Heſpagnol, la Diane de Montemaior, les dictionnaires de A. Nebriſſence en Heſpagnol, imprimez à Anuers, & infinis autres.

Quãt aux Poetes Portugais, c'eſt ſans doute qu'il y en a deux fort excellents entre les autres, à ſçauoir Henry Caiade & Laurent de Carceres, les eſcrits deſquels ſe trouuent en Portugal & Heſpagne imprimez en pluſieurs & diuers lieux.

De la region des Alemands.

GErmania *γερμανία*, Europæ latiſſima regio & Romani Imperij decus, Iquam Magnam cognominat Ptolomæus. Hebręis *Aſcanes*; vel *Aſcenes* nuncupatur, Iofepho teſte, vnde eius incolas etiamnum hodie Aſcanaſim appellant Iudæi, vt docet Becanus in Indoſcythicis. Incolis ipſis *Teuſchlands* exteris Alemagna dicitur. Slauones *Niemiecka*, Græci Elamags hodie nuncupãt, & Turci Alamã. Hãc veteres in ſuperiorẽ & inferiorẽ diuiſerũt, Incolę hodie in *Hoech & Niderteurſchlands*, diſtinguũt. Germania pri-

Digitized by Google

ma & ſecunda Ammiano 15. Hæc inferior, illa ſuperior à Ptolomæo vocatur. In Gallia Belgica ſecundum Rheni defluxum.

De la langue Allemande.

DEpuis quelques annees en çà vn certain Medecin Brabançon nómé I. Goropius a mis en lumiere vn gros liure intitulé Origines Antuerpiane auquel il s'eſſaye de prouuer que la langue Cimbrique, c'eſt à dire le bas Alemád, eſt la premiere & plus ancienne langue de ceſt Vniuers. Depuis ſon deceds vn Liegeois a faict imprimer pluſieurs autres liures de ce médecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels qu'il intitule Hermathena, ceſte langue Cimbrique ou bas Alemand, eſt eſleuee & exaltee par deſſus la Romaine, la Grecque, & l'Hebraique.

Il faudroit vn grand & ample diſcours pour reſpondre à ſes allegations, mais pour le preſent nous nous contenterons de dire ſeulement, que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de ſa langue eſt vn ſophiſme appellé és eſcholes *Petitio principij*, quand vn Sophiſte tient pour accordé ce qu'on luy nie expreſſement, & qu'il ne ſçauroit iamais prouuer. Goropius poſe pour fondement de ſes diſcours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucun autre, que d'elle l'Hebraique eſt iſſue, & que meſmes l'Hebraique a emprunté de la Cimbrique. Mais nous niõs cela audit Goropius & à ſes diſciples. S'ils monſtrent quelques mots Hebrieux ou phraſes qui ſe rapportent aux mots & termes du bas Alemand, puis concluent qu'Adam noſtre premier pere parloit le bas Alemand, & le langage du Prophete Moyſe & des Prophetes, eſt difficile, ambigu, pauure, emprũté de la Cymbrique, lequel il n'a pas bié ſceu enſuiure, nous leur reſpõdrons qu'ils s'equiuocquét, & doiuét dire tout au rebours que l'Hebraique a precedé toutes autres qui ſont nees en Babel & en ont produit infinies autres depuis, cõme l'Alemád haut & bas, & sẽblables qui ſont encores en vſage au mõde. Et pour cõuaincre tout en vn mot ceſte opiniõ dudit Goropius & de ſeſdicts diſciples nous amenerons l'authorité de C. Tacite, lequel parlát des Germains ou Alemáds a dict literarũ ſecreta viri & fœminæ pariter illic ignorant. Vn certain Annius Vetulonius auparauant le ſuſdict Becoanus auoit tenu la meſme opinion contre lequel Lylius Giraldus a amplement diſcouru en ſon hiſtoire des poetes dialogue 1. & F. Louys Portugais en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liur. 1. chap. 1.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes langues & lettres citát l'auctorité de l'Abbé Triteme Alemand & de pluſieurs autres touchant ceſte langue Alemande dit De lingua Theutonica & Germanica iá explicabitur, prius tamen de gẽtiũ Germ. origine, » Vulgò Germania nũc diſtribuitur in ſuperiorem & inferiorem *hoch Teutſchen vnd Niderlander* qui dialecto non parum differunt. Sunt & áliæ di» uiſiones apud ſcriptores, qui Germaniá partiuntur in primam & ſecundá: » in veteré, & recentiorẽ, in magnã, & quę ſit anguſtioribus finibus cõcluſa: » plerique intra celeberrimos fluuios cõcludunt, Rhenũ, Danubiũ & Iſtulá. » Pomponius etiam ad Rheni fontes Germaniæ fines promouet. Certè Norici

rici & Vindelici lingua germanica fuit vti, qua & hodie vtuntur. Attamen quoque libabe refert Alexandri teftatur germanos accolas Ionij fuisse Alexandro interrogatis ambitiosè, quid precipuè formidaret animo, se respondisse, se fortaffe ea cos obtrim aliquando ruat. Non fine ratione nego fine authoritate cuiufmo germanos ortundos ab Afchenaz nepote Iaphet & filio eorum. Neque hinobi Iornandes Alanus collocet eorum sedes prope ripas Scarara fine Scandinauiam, quæ Schrondandia nobis dicitur. Quibus finitimi fuerint Gothi, qui & authodes vel potius pifi Gothi cum germanica fuerunt, vt tradunt authores non temerè contemnendi: nam patria communis quippe: Infulæ oothice & lingua, & mores fuerunt. Eft & alia diuifio germanie, accepta ex fluuio Vistula, qui Sarmatiam & Germaniam, qua Plinius exponit fi, Vindo autor, ait. Vetus qua locus vtiorafcribentibi corruptus eft, quia à me ferè pacefi, citra mendas librarioru reddi ac emitta Germanorum quinque Vandilij, Marsorum genus Vigenuenses, Virini & quinbenes ad eft accolentes vndam profundiorem nempe maritimi. Proximi a Rhæno Herminones vel Viderdamones. Herminones vel attidiones nempe a me iterantes. Quinta pars Peucini & Bastarnæ contermini Dacis. Horum quæ gentes illig; nimbus Germ. continentur, non eft vt hoc loco tantæ fufgemus quo non tam de ritu Germanie, quam de lin gua scribitur. Quæ inclinat finde patet. Nam vt pretermittamus Gothorum reliquiæ in Taurica Chersonefo, fortunatam Scytiæ partem eft qui lingua celtica vtantur. Vt nihil dicetur de Indijs, qui vbique propemodum Gentili & lemone Germanico vtuntur. Poft occupatas partes Galliæ à Germanis, & lingua eius patet ab Italie vicinis Alpibus vsque ad extremos Norueue. & Gothi & Tylen Infolam, quæ Islandia hodie nominatur, hoc eft, vltra Orcades millitaria Germanica longè latèque tam Prouincias Romanorum invadentes Germanos & oothici populi, velut Longobardi, Oftrogothi, & Visigothi, R. vgi, Heruli, Marcomanni, Vandalique Italiam, Francia, Burgundiones, & Gothi, & Nortmanni galliam, Gathi, Sueui, Alani, Vandili, cothi vtpiamam, feruentem prouincialem & Teutonicum permi. Siuenus. Caledonas autem & Angli, Scoti, Picti, Atacotæ Albionem Insulam occupantes eiefus Britannis, qui Gallice partem obtinuerunt, quæ, Britonum dicitur, linguam vernaculam simul retulerunt, quæ rurfum gallicis & femi Latinis vocibus interpolata eft. De fermone autem Incolarum Vtadiam & Cornubiam antea monumus, videri cognatam Græcolinguæ, qua ea vtraque lingua indicatur poffunt.

Cæterum quæ lingua fit Germanice & Teutonica hodie, minime eft obfcurum, & quæ olim fuerit, id quoque ex literarum monimentis colligi. Vulphilam: quem alij Gulphilam nominant Epifcopum dedifle literas cothis imperante Valente, luffone teftantur. Nonnullis, Gordanis credi tur, nec ita quos colidem cum Gothis putant, literas dedifle. A Latinis autem autore accepere eft, arguit cothi literarū & nomina & figuræ. Quæquam antiquę Gothorum literæ, quibus libri aliqui exarati etiammum, nonnulli transfumuntur fant.

Quæ de literis & lingua Germanorum scribit Ioannes Tritemius lib. 6. polygraphiæ, vbi adeo ibenda eft audacia Germanos eum literas habuiffe à græcis plurimorum opinio tenet: quo & femen ac vbos faille cicero ma

Digitized by Google

» maximè in sacris suis constanter affirmant. Dicunt enim magnam inter
» Græcam linguam,& nostram extare consonantiam : quamuis longa inter-
» capedo temporis eam conuenientiam penitus extinxerit. Et paulò post:
» Druidas priscos in Gallia Pontifices sacrorum,græco sermone vsos fuisse
» maximè in sacris,Cæsar testatur in Commentariis verum Romanis orbem
» deuastantibus,suarum vsum literarum tandem cum dominio multis na-
» tionibus violèter imposuerũt. Porrò Vualstaldus,qui res Francorũ descri-
» psit patrio sermone,literis vsus est,vti refert Hunibaldus, perquã similibus
» Characteribus Græcis,nisi quod Epsilon,& Ypsilon, & Gamma inuersa vi-
» dentur. Porrò cum post diutinã dimicationẽ cum Gallis & Romanis Frã-
» ci totam propemodum Europã subegissent:literas tamen Romanas, quas
» Germani reliqui acceperant non deleuerunt. Quod autẽ Beda venerabilis
» narrat de literatura Nortmannorũ,Latinas pariter & græcas literas Nort-
» mannos permiscuisse,puto factũ non ex vulgari more scribendi, sed arcana
» ratione,qua scribentes de arduis negotiis vtuntur quando periculum est,
« ne literis concredita veniant in notitiam eorum,quibus minimè oportet.
» Quod verò linguam ipsam Germanicam attinet,eam legibus grãma-
» ticis,& dialecticis & rhetoricis parere, neque cedere quidem eloquio Ro-
» mano ratione & ipsis rebus deprehendet,quem non pigebit operam ea in
» re sumere. Me quidem non pœnitet operæ & diligentię,quam linguę pa-
» triæ exactius cognoscendæ impendi,& quicquid mihi videor cõsecutus,
» candidè aliis etiam impertiam,vbi sensero meum studium bonis & corda-
» tis hominibus non displicere. In præsentia quidem paucula Trithemij ab-
» batis adiiciam ex quibus planum fiet arti grammaticæ cõgruere germani-
» cum sermonem,haud secus quàm Hebræum,Græcum aut Latinum. Do-
» ctissimus ille quondam præceptor meus Ioannes Camerarius Dalburgius
» Ecclesiæ Vuormaciensis reuerẽdissimus antistes,aliquot millia dictionum
» Græcarum collegerat,quę in vtraq; lingua Græca , & germanica idem si-
» gnificant. Porrò quod optimus & sapientissimus Episcopus fecit, fecit etiã
» Rodolphus Agricola æternum decus germaniæ , necnon Sigismũdus Ge-
» lenius Bohemus natione,libro edito. Atque vtinam propediem in lucem &
» vsum publicũ veniant libri Ioannis Auentini quem non dubito plurima,
» vt de aliis rebus Germanicis etiam de lingua scripsisse, cognitu longè di-
» gnissima. Idem Abbas Spanheimensis hęc tradit accepta ex libris Otfridi
» Monachi Vuissemburgensis: Legimus,inquit,quod Carolus Rex Francorũ
» cognomento magnus,nationis suæ misertus barbariem, Nannone , Theo-
» baldo, Albino,& Berengero adiutoribus, linguam tantauit regulare ger-
» manicã. Cumque testante Turpino tam arduum inchoasset opus , crebris
» bellorum incursionibus retardatus non perfecit,sed morte præuentus im-
» perfectum dereliquit,nec surrexit post eum alius, qui huius rei curam ad
» animũ reuocaret. Otfridus autem iam dictus Monachus, Ribini Fulden-
» sis quondam auditor atque discipulus,sub Ludouico pio, ipsius Caroli fi-
» lio grammatica illa quamuis imperfecta consecutus multa scripsit in lin-
» gua nostra Germanica: quæ regularis institutionis mirandũ sonare viden-
» tur grauitatem. Carmina enim ad eandem normam lucubrauit plura he-
» roico metro simul & elegiaco. Insuper & prosaicè nonnulla composuit ad
» Ludouicum Regem Germaniæ, filium pij Ludouici, & Fratrem Lotharij

Impe

Digitized by Google

Imperatoris ad Otgarium quoque Archiepiſcopum Mogũtinum, ad Monachos ſancti Galli & alios. Huius fragmenta Grammatices aſſectatus, & ego præſentes Alphabeti Caracteres de multis extraxi, ne penitus perirẽt: conſtat autem teſte Otfrido Carolum propria plura excogitaſſe Alphabeta, quibus per latiſſimum regnũ ſecurè vteretur in arcanis cum ſingulis præfectis. Hæc illi. Cæterum notæ occultioris ſcriptionis referunt formas literarum Æthiopicarum, & quibus Mathematici aſtra notant, & eiuſmodi. Aliæ autem literæ appoſitæ quibus notæ explicantur, Gothicæ ſunt Didici ex amicis extare Grammaticas præceptiones inchoatas à Carolo magno, in quibuſdam Germaniæ bibliothecis.

Le meſme Bibliander parlant en ſuitte de ce que deſſus de la mutation de ladite langue Alemande.

Germanicæ linguæ mutationem optimum fuerit ex libris doctiſſimi viri Ioannis Tritemij oſtendere qui ad hunc modum ſcribit in præfatione tertij libri de Polygraphia.

Vſus loquendi non regulatus quantum apud ſolos Teutonicos in ſexcentis annis ſit variatus, nemo citò æſtimabit qui Otfridum Vuisburgenſẽ monachũ in Caminibus linguæ Germanicæ ſæpius nõ relegit. Mare fluit & refluit, homines ſemel moriẽte nõ amplius præſentem reuertũtur ad vitam. Succedũt moribus mores, & ſemper ad molliora vigor animorũ mortalũ decidit. Quis hodie apud Græcorũ priſcos æmulatores Germanos antiquam Idiomatũ tenet notitiam? Chronicis & veterũ hiſtoriis Frãcorum Hunibaldus, Doracus, & reliqui ſcriptores, qui annis nos 1000. præceſſerunt, multa & carmine priſco, & proſa ſermonis Teutonici ſuis ſynthematibus dicta miſcuerunt: quæ hodie intelligũtur à paucis. Quid loquor de temporibus antiquis, cum propriũ Idioma noſtrum apud Frãcos Oriẽtales, Sueuos, Bauaros, Rhenẽſes, Moſellanos, Colõnienſes, Saxones, & Toringos notabilem variationem quotidie ſuſcipiat? Mutantur in tempore homines, variantur & mores: mutantur animi, variantur & veſtes: linguarum alteratur ſimplicitas, & priſca variatur Idiomatum proprietas, & nihil ſtabile reperitur in humanis. Omnium enim viciſſitudo eſt rerum, & ſuccedit varietas ſimplicitati animorum. Quis defluentiam hanc, vt ita loqua, perpetuã ad Concordiam poterit reducere vnitatis? Tranſeunt enim tempora plura vt ſcriptura dicit, & multiplex erit ſcientia. Beatus Rhenanus ponit verſiculos Francicæ linguæ in lib. 2. Germanicarum rerum, quos ſcriptos eſſe primo tempore, vt Franci nomen Chriſto dedere colligit non leuibus coniecturis, qui non parum diſcrepant ab vſitata hodie loquendi conſuetudine. Ex quibus non pigebit aliquos adſcribere, ſi quis requirat fortè, loquuntur autem de virtute Francorum veterum,

Sie ſint ſo ſama Ruani
Selpſo thio Romani
Nu darſman thaz ouch redino
Thaz Kriachi ni hes vuidaron
Zi vnaſaneſnelle
Si ſint thie thegan alle.

Quæ hodie oratione proſa hunc ad modum efferrentur.

Si ſind allſamt ſo Ruen

Als die Roemer ſelb
Nun darffman das ouch reden
Sas es die Griechen nit vnider ſpraechend
Zun vnaffen ſchuelle
Sind die helden alle.

„ Legi etiam vetus inſtrumentum verſibus Germanicis redditũ à Rodolfo
„ quodam oriundo ex familia,quæ nomen habet ab eminente arce in Rhe-
„ tia,quam vulgus nominat hohen Ems,idque rogatu & iuſſu regis Conra-
„ di filij Frederici ſecundi Cæſaris Auguſti:qui verſus orthographia,verbis,
„ inflectione,ſtructura,modoque Carminis diſcrepant à præſenti conſuetu-
„ dine.Id quod vno Exemplo perſtringam, nam de fide Gabaonitis à Ioſue
„ & cæteris Iſraeliticis data, ſic canit,

Suuel man den ban Gott breche
Sas man es an im reche.

Pro illo,quod ſermo nunc vſitatus diceret,

Vuelcher man denn Gottes bran braech
Sas man es an im raech.

La plus grande partie des eſcriuains tiennent que les Alemans anciennement n'eſcriuoyent leur langue Alemãde auec aucuns characteres de lettres,mais que par le moyen & benefice de Charles-Magne Roy de France & Empereur d'Alemagne ils commencerent à la rediger par eſcrit auec toutes ſortes de diſcours,& embraſſants dés ce temps là les ſciences & diſciplines,ce qu'a fort bié remarqué l'Abbé Tritẽme parlant des eſcriuains d'Germanie: Voire quelques Hiſtoriens ont aſſeuré qu'iceluy Charles-Magne commença le premier à compoſer vne grammaire en icelle langue Alemande,de laquelle on treuue encor ſelon leur dire pour le iourd'huy en Alemagne des fragments, Iean Grachus Pierius a trauaillé ſur ce meſme ſubiect en ſa vie,mais preuenu de la mort il ne peut paracheuer ſon œuure.Vn Otfridus Vuiſen en a compoſé vn traicté,intitulé, Grammatica Teutonicæ linguæ, & auſſi apres luy vn Ladiſlaues Suntheimus en ſa deſcription de la langue vulgaire par la Germanie ſuperieure, & pluſieurs autres perſonnages Alemands deſquels font mention Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriales. Vn certain autheur aſſez ancien nõmé Auentin liu.1.de ſes hiſtoires,& Carion liu.2.de ſa Chronolog. tiennẽt qu'vn peu apres l'Empire de Frederic 2.en l'an de ſalut 1251.ou 1257. leelle lãgue Alemãde cõmença premieremẽt à s'eſcrire en lettres Latines, icelle n'ayant peu auparauãt eſtre eſcritte;cõbien que les Alemãds veulẽt dire qu'vn certain Otfridus viuant en l'an 874.fit cela premieremẽt,& dõna le premier des reigles à ceſte dicte lãgue, la cauſe pour laquelle iceux Alemãds ont ſi tard cõmencé à eſcrire leurs cõceptiõs & diſcours en leur langue par les characteres des lettres Latines,eſt que ladicte langue eſt fort diuerſe à la Latine,requerãt quelques lettres propres &particulieres diphthongues,cõme deux VV,qui eſt lettre proprement Alemãde.Et pour autant qu'iceux Alemands ont de couſtume de pronõcer pluſieurs conſonãtes en vne ſyllabe ſans y entremeſler des voyeles à la maniere d'aucuns peuples de Sarmatie qui pronõcent quelquefois quatre ou cinq cõſonãtes ſans aucune voyele, auec vn ſon eſtrange & difficile, à ceſte cauſe la prononcia

Digitized by Google

nonciation deſtourna d'eſcrire ceux qui euſſent eſſayé de ce faire. Que ſi icelle langue Alemande eſtoit auiourd'huy comme il y a 400. ans qu'elle fut,on ne la pourroit nullement eſcrire : mais elle s'eſcrit maintenát ſi bié qu'à grand peine en eſt-il ores vne autre en l'Europe qui contienne autant de ſortes de liures:car depuis peu d'annees elle a eſté decoree de l'ornemẽt duquel on la voit reueſtue.Or les nõs des ſainẽts qu'on impoſe au bapteſme ont eſté introduits, reçeus,& mis en vſage par les Alemands depuis la mort dudict Empereur Frederic I I. ſeulement,auparauant lequel tẽps ils vſoyent des noms Payens & Scythiques,deſquels quelques familles ſe delectent & ſeruẽt encore les voyás pour la plus grãde partie,eſtre inuentez à la mode des Grecs pour ſignifier les vertus de la tres-ancienne Germanie. Et pourtát ceux-la ne font pas bié, leſquels ſe rencõtrants en tels eſtráges & ſauuages noms,s'efforcidient de leur vouloir dõner grace par la declinaiſon & terminaiſon des Latins. Car y voulant cercher & mettre l'Euphonie,ou bõne reſonnãce Latine, ils leur perdet & oſtẽt leur propre ſignification,laquelle les anciẽs Alemáds ont obſeruee & voulu que fut en memoire,pour autant qu'il appert qu'en pluſieurs appellations, ils ont eu vn ſingulier chois, mettants aux vns, noms conuenables à leur eſprit ou mœurs, ou à leur office:& aux autres à leur fortune, ou bien à leur force guerriere. De maniere qu'en toutes leurs dominatiõs il y auoit touſiours quelque ſignification pour inciter à vertu:mais la plus part de ces nõs ont eſté depuis corrõpus:Qu'ainſi ſoit nous diſons Pharamõd au lieu de Vuaremond,Ariouiſte pour Eruueſte,pour Hereuan, qui eſt à dire hõme d'armes ou de guerre, nous prononçons & eſcriuons Ariminie:Arnold pour Ernhold,Ferdinand pour Vuerdemann,Dagobert pour Degenuerd,Degen veut dire heroe ou homme noble & excellẽt & vertueux:il veut dire auſſi vn poignard, ainſi que le remarque A. du Verdier Sieur de Vaupriuaz liu.5.chap.25.de ſes diuerſes leçons adiouſtees à P. Meſſie. Quant à la langue des Belges Meſſire Louys Guicciardin en ſa deſcription de tous les pays bas en a dit ces paroles:

Le parler naturel des Belges,ſauf en quelques endroicts où l'on parle François & Alemand eſt nõmé par les eſtrangers Flámãd,& en Latin Teutonique,& cecy ſuiuant l'opinion d'aucuns autheurs de Tuiſcon,duquel fait mention Corneille Tacite en ſon liure des façons du viure des germains. Lequel Tuiſcon on dict que de ſon nom il baptiſa & appella Teutonia toute celle grande & ample Prouince qui ſe nommoit du temps des Romains Germanie, & ores dicte Alemagne. De ſorte que tous ces Belgiques des bas Pays,ſe tenãts (cõme de vray ils ſont) Teutõs d'origine, & que iadis leur langue fut vne meſme,& encor ne ſont les deux langages guere differents & diſſemblables: ils appellent encor en ce temps leur langage Teutonique : lequel eſt vrayement vn parler ample & copieux de vocables & mots propres & ſignificatifs, & tres-idoine à receuoir & former quelque parole que ce ſoit, mais on l'apprend difficilement & eſt encor plus faſcheux à prononcer : de ſorte que les enfans meſmes qui ſont nais au Pays ſont bien grandelets auant qu'ils puiſſent bien former les mots, & proferer les paroles. Et tient on pour tout aſſeuré, & l'affirme on par pluſieurs raiſons, memoires, & paſſages, que ceſte

lágue eſt la meſme qu'on parloit en ce pays du tẽps de Cæſar 1.de la guerre de Gaule,ſi bié que le meſme Cæſar au cõmencemẽt dudit liure faiſant la Gaule eſtre diuiſee en trois parties,à ſçauoir Belgique,Celtique & Aquitanique il dit ces mots,Tous ceux-cy ſont differẽts entr'eux en lágage,loix & façõs de viure,tellemẽt que ceux-cy s'eſtants iuſques à preſent maintenus en ceſte diuerſité de langage à l'endroit des autres Gaulois, il ſemble qu'ils ſe ſoyẽt conſerué leur premiere & anciẽne lágue.Car eſtãt plus eſlõgnez de la cõuerſation & hãtiſe desRomains,ils ne pouuoiẽt facilemẽt alterer & corrompre leur lágue, ce qui ſe void euidemment en l'alteration des lágues de Frace,Heſpagne& Italie,leſquelles ſont en effect tirees,mais corrõpuemẽt,du Latin,& ne faut point douter que d'autrefois elles n'ayẽt eſté differentes de la Latine,& Romaine.Par tout le pays de Brabãt & autre à luy ioint on parle cõmunement Flamãd.& y plaide on en ceſte lágue meſme,ſauf en ceſte petite Regiõ où ſont principalement aſſiſes les villes de Niuelle & Genape,laquelle on dict en Françoís Pays Romain : eintant que ceux de ceſte cõtree parlãts François,qui eſt vn Latin corrompu,encor auiourd'huy ils dõnent le nõ de Romain & au pays & au lágage.Mais bié qu'au reſte du Brabãt on parle ordinairemẽt Flamãd, ainſi que dict eſt, ſi eſt-ce qu'il n'y a hõme ni femme de qualité qui ne parlẽt François, & pluſieurs Alemãd, & Anglois,& vn bõ nõbre ſçauent l'Italié & l'Heſpagnol, choſe certes cõmode,bié ſeante,& digne de merueille. Ie dis qu'en Brabãt on vſe de langue Flamãde,veu que,cõme i'ay deſia propoſé, tout ce pays bas eſt par les eſtrangers cõpris ſoubs le nom de Flandres : & ainſi auſſi la langue,ſauf és lieux où on parle François ou Alemãd, n'eſt guere entr'eux differente,& non plus que celle des Florentins auec le reſte des contrees de Toſcane,& pour ceux des pays eſtrangers,ils l'appellent Flamande, à propos d'quoy ſera veu S.Munſter liur.2.de ſa Coſmogr.vniuerſ. I.Vadiã Suiſſe de Nation ſur le liur.3. de Pomponie Mele ne veut recognoiſtre les peuples Septentrionaux ni les Goths pour Maieurs des Suiſſes, bien accorde il auec Rheuã,que les ſuſdits Suiſſes ſont Alemands,& qu'il ne faut point doubter de cecy,veu que la langue des ſuſdits Suiſſes correſpond à celle de la plus profonde partie des Alemagnes, voire que encor iceux pour le preſent ſuiuent les mœurs,façõs,vertus & magnanimitez d'iceux Alemands.Aucuns des haut & bas Valeſiens,autrement les ſubiects de l'Eueſque de Syoñ, & autres Seigneurs qui tiennent la police des Villes & ſont magiſtrats eſleus pour le maniement des affaires parlent le Sauoyen, autres l'Alemand. Ce qui eſt confirmé par A. Theuet liur.16. chap. 16.de ſa Coſmogr.vniuerſ. l'ayant apprins de S. Munſter liur.3. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.Qui plus eſt,il eſt treſcertain que nos anciẽs Gaulois ont parlé la vraye lágue Alemãde, ainſi que le remarquẽt fort bien ledit A. Theuet liu.14.ch.1.de ſaCoſmog.vniuerſ.& C.Fauchet liu.1.de la lágue & poeſie Françoiſ ,ou bié ont eſté inuẽteurs d'iceſſe lágue,pluſtoſt que les Germains ou Alemands , comme amplement le verifie Nicolas Vignier, partie 1.de ſa Bibliotheque hiſtoriale,feuill. 276.277. & 278.pour les raiſons& conſiderations que ie deduiray Dieu aydãt en parlãt de la langue Frãçoiſe:les habitans de Saxe ſe ſont dẽtout tẽps & ancienneté vantez de parler entre tous les autres Alemãds la plus entiere,pure,& diſerte lágue Alemãde. Les

de. Les Proſſiens ayant eſté vaincus par les cheualiers Teutoniques ou Alemands,nommés Marianes,chaſſez de la Syrie par les Mahometiſtes ſoubs le Grand M. de leur ordre Herman de Zalze,receurẽt la foy Chreſtienne & l'Euangile, & la langue Alemande:ainſi que le confirme S. Munſter liur.3. de ſa Coſmogr.vniuerſ. Les Boeſmes vſent à preſent d'icelle lãgue en leurs Egliſes,& en leurs ſermons; & en leurs autres negoces de leur lãgue Boeſmienne. Les Carintiens parlent tous Eſclauon. Les Styriens imitent les Alemands en mœurs,habillements,& parolles, reſerué ceux qui ſe tiennent lelong de la riuiere du Drauu,qui vſent de l'Eſclauon: ainſi que le confirme S.Munſter liu.3.de ſa Coſmogr. Pour le faire court nous remarquerons en ce lieu que l'Abbé Triteme au liu. 5. de ſa Polygraphie a repreſenté en figure les Alphabets des antiques Alemands, & Germains,de Doracus, de Charlemaigne & des Feimeris, & apres luy vn certain aucteur Italien nõmé Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon liuret Italien de toute ſorte de lettre antique & moderne de chaſque nation, & les Alphabets des lettres Tudeſque,& Flamandes, leſquels on pourra veoir en ces aucteurs, ſans que nous ſoyons embeſoignez de les repreſenter à preſent.

De Martin Luther Alemand & de ſes eſcrits compoſez en langue Alemande.

MArtin Luther natif d'Iſlebe en la Comté de Mansfeld en Alemaigne en l'an 1483.le 10. de Nouembre enuiron les onze heures du ſoir, fut fils d'vn I. Luther & de Marguerite, ainſi nommé Martin, parce qu'il naſquit la vigile de S.Martin, a compoſé diuers traictez & liures tant en langue Latine, que Alemande,la plus part deſquels ſont reiettez des Catholiques pour eſtre eſcrits contre l'authorité & ceremonie de l'Egliſe, ceſſant cela,iceux ſont fort diſerts & eloquents en ce qui concerne le langage,deſquels traictez & liures fait particuliere mention Sigiſmond Suegue en ſon diſcours, intitulé le Catalogue des liures d'icelluy Luther, & Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Voyez Sleidan en ſes hiſtoriques, Carion liur.3. Surius liur.3. de leurs hiſtoires. G Genebrard liu.4.de ſa Chronograph. & A. Theuet liur.20. chap.14. de ſa Coſmograph.vniuerſelle,leſquels tous diſcourent amplement de ſa vie & deportemens,& de ſa mort qui adueint le 17.iour de Feburier 1546. icelluy eſtant aagé de 63.ans.F.Noel Tallepied Cordelier a eſcrit vne hiſtoire des vies,mœurs,actes,doctrine & mort de ce perſonnage.

De Gaſpard Peucer Alemand & de ſes Eſcrits compoſez en langue Alemande.

GAſpard Peucer natif de la ville de Pautzen en Latin Budiſſina ſituee en la haute Luſatie, ſoubs le Royaume de Boeſme en Alemaigne, gendre de Philippes Melanchthon eſcriuit en ſon temps pluſieurs liures fort doctes & excellents, ainſi qu'aſſeurent ceux qui ont recueilly ſa vie; à ſçauoir vn diſcours des Elemens, de la doctrine des Cercles celeſtes &

Digitized by Google

premier mouuement du ciel des commentaires des principaux genres de deuinations vn liure des noms des beſtes à quatre pieds, oyſeaux, poiſſons, inſectes, herbes, legumes, & fruicts, vn diſcours de la dimenſion de la terre, & lieux particuliers d'icelle, vn autre des degrez & facultez des medicaments, vn Supplement de Chroniques argumentees auparauant luy par le ſuſdit Melanchthon ſon beau Pere, vray & premier Aucteur des ſuſdites Chroniques intitulees Chroniques de Charion imprimees, en langue Alemande, vn Traité des Hypotheſes Aſtronomiques, ou Theoriques des planettes, & autres eſcrits imprimez en la ville Vuittemberg en Alemaigne, ainſi que le confirment Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De Michel Beuther Alemand & de ſes Eſcrits compoſez en langue Alemande.

MIchel Beuther Docteur és droicts natif de la ville de Carlſtat ſituee en la Franconie Orientale ſur la riuiere du Main, a compoſé vne hiſtoire ou plu ſtoſt vn diſcours de la diſpoſition des ans, & traduit de Latin en langage Alemand, l'Hiſtoire de Iean Seleidan tant cognue, veüe & leüe des hommes doctes du iourd'huy à laquelle il a meſme adiouſté quelque continuation hiſtorique compoſée auſſi en ſondit langage Alemand en forme d'vn brief Epitome iuſques en l'an mil cinq cents huictante trois, leſquels eſcrits ſe treuuent communement à vendre en Alemaigne, ainſi que le confirment Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, diſants iceux outre plus qu'auparauant le ſuſdit Beuther, vn certain perſonnage Alemand nommé Henry Pantaleon natif de la ville de Baſle auoit traduit de la langue Latine en langue Alemande, l'Hiſtoire du meſme Iean Seleidan, laquelle i'ay de preſent entre les mains, à moy enuoyée depuis peu de temps dudit Baſle par vn mien amy, y demeurant pour le preſent.

De Iean Saxo Poete Alemand & de ſes Poemes compoſez en langue Alemande.

IEan Saxo natif de la ville de Nuremberg a cõpoſé en Rythme Alemande trois gros liures, leſquels ſont admirables pour eſtre procedez de la veine d'vn perſonnage qui n'eſtoit pas beaucoup inſtruit aux bonnes lettres, depuis peu de temps vn certain perſonnage nommé Iean Fiſchard docteur en droict a compoſé vn liure en ſa langue Alemande fort excellent, lequel à vray dire n'eſt autre que la demonomanie de Bodin, tournee de mot à mot. Vn autre perſonnage moderne nommé Butric depuis peu d'années Docteur és droicts Conſ. de Melchior, Eueſque de Vuirzebourg, & puis du Comte Palatin Otho Vuaintich a compoſé vn certain liure intitulé Ephemeride hiſtorique, lequel il a augmenté de beaucoup iuſques

à en

Digitized by

à en parfaire vn gros volume entier, compoſé en ſa langue Alemande, en laquelle il a eſté fort diſert & eloquent ſur tous les autres Alemands. Pluſieurs autres aucteurs Alemands ont compoſé infinis autresdiſco u rs en la ſuſdicte langue Alemande, ainſi que le deduiſent Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De la region des Boeſmiens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques Boiemum Tacito Boiohemum paterculo; quid regionis nomen eſſe dicit, quam incolebat Marobuus: Bæmi Βαῖμοι, vocantur Ptolomæo. Coldulos κολδοῦλαι, eos appellat Strabo lib. 7. vbi dicit: in Germania, Hercynia Sylua eſt, quidam in ipſa ſylua habitant, vt Colduli, inquibus eſt Bouiaſmum, Marobodnui Regia. Hodie hęc regio Bohemia dicitur. Incolæ ſeipſos Czechos nuncupant. Apud Aimonum. 4. Begamini appellantur corruptè.

De la langue des Boeſmiens.

C'Eſt choſe treſ-certaine que quoy que le pays & Royaume de Boeſme ſoit tout ceint & enuironné des terres d'Alemaigne, & ne contienne en longueur, & largeur que trois iournees de chemin d'eſtendue, la foreſt Hercynie luy ſeruant de toutes pars de murs & de cloſture. Si eſt-ce que les Boeſmes ne parlent point la langue Alemande, ains icelle en fut chaſſee du temps que les Slaues ou Eſclauõs ſe feirent Seigneurs de ce pays & Royaume, car on lit en leurs annales qu'il y eut deux freres, leſquels eſtans ſortis de Croatie auec grand troupe de peuple veindrent ſe faire ſeigneurs, l'vn de Boeſme, & l'autre de Poloigne, changeants de nom aux terres par eux occupees, & apprenants leur langue au peuple qui y habitoit, ainſi que le teſmoigne Volaterran liur. 2. de ſes hiſtoires. Neantmoins il ſe treuue encor pluſieurs qui iuſques à preſent vſent & ſe ſeruent de la ſuſdicte langue Alemande, tellement qu'ez Egliſes, & aux ſermons ce peuple eſt enſeigné en icelle langue Alemande, mais hors les Egliſes & temples, & meſmes ez cemetieres, on y vſe de la langue Boeſme, entre leſquels iadis c'eſtoit aux ſeuls quatre Mendiants de preſcher & annoncer la parole de Dieu au peuple en tel langage que bon leur ſembloit. Et cognoiſt-on bien par cela, comme dict Æneas Syluius que ceſte region a eſté autrefois Theutonique, & que les Bohemiens y ſont entrez petit à petit, dequoy donne preuue Vuolphgang Lazie en ſes Migrations. D'auantage Albert Krants prouue par Corneille Tacite, que les Boyens, ou Bauariens eſtoyent vne nation Gallique de leur origine, & ont tenu la region, qui eſt entre les montagnes, qui eſt maintenant Boheme, & que depuis ils furent repouſſez, & chaſſez hors par les Marcomaniens, c'eſt à dire, Vuandales qui la poſſedent auiourd'huy. Car les Bohemiens ce ſont les Vuandales, & le nom ancien eſt demeuré en la Prouince: de ſorte qu'ils ſont appellez

Bohemiens à cauſe des Boyens. Les Bohemiens ſont appellez le grãd peuple ou grande nation par Ptolomee liur.3. chap. tab. d'Europe 4. Et de faict la Germanie n'eut iamais vne nation plus grande, que ſont auiourd'huy les Vuandales, leſquels comprennent les Ruſſiens, Polonois, Dalmates, & Bohemiens: Et de cela leur langage en donne bon teſmoignagne, il eſt bien diuers en quelque ſorte, mais ils empruntent l'vn de l'autre, & l'vn ſçait parler le langage de l'autre; ainſi que l'aſſeure S. Mũſter li.3. de ſa Coſmograph. vniuerſ. chap. de la deſcription du Royaume de Boheme. Ceſte langue eſt pour le preſent parlee par les Morauiens.

De la région des Pannoniens & Hongres.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques, Pannonia, Ptolomæo Europæ regio quam in ſuperiorem & inferiorem diuidit. Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes ſuperiores ſcriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ ſub Impp. Romanis Arcadio, Honorio, & ſequentibus (vti ex Rufo, Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis diſtinctæ fuere: vti ſunt Pannonia prima, eadem fortè cum ſuperiore, ſecunda eadem cum inferiore, Sauia, ſiue Ripenſis, Ripatienſis habet lib. Notitiarum & Valeria Pannoniæ, Bubaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Bubali ciuitate ſic nominatam puto. Pannoniam Cibilienſem, à Cibali vrbe (quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus. Pannoniam Sirmienſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus li.3. variarum ad Coloſſeum. Amantina Pannonia eſt etiá apud Laziũ ex Ptolomæo & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Carniola occupatur, inferior tota noſtro tempore ſub Hungaria eſt, quæ Slauonice VVergieska nomen habet. Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur Valeriam, Rheuanus Ktabaten vocat. Poconiæ pars verſus Thraciam, vbi Rhodope ſita eſt, nunc Clocotinitza κλοκοτνίζα nominatur, inquit Euſtathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de regno Hungariæ. Pannones olim quoque Poeones dicti fuere à Græcis imprimis, at non ſine errore, quod Dion 49. docet. Non ſemel corruptè apud Appianum in Illyricis Pæones pro Pannonij legitur. Idem vitium in Ariſtotelis admirandis: vbi de auro, apyro dicto, vide Amanteni, Haginoia, Gepidi, Panoperos & Pæonia.

De la langue des Hongres.

LEs Hongres ont vne langue à eux propre, iaçoit qu'ils fuyuent le parler des Boeſmes, & l'imitent aucunement, & ont auſſi des characteres à eſcrire propres à leur dicte langue, mais ils ſuiuẽt plus volontiers la mode & façon des lettres Latines. Nicolas Chalcondyle liure 2. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant les mœurs d'iceux eſcrit que leur langage eſt particulier

Digitized by Google

cullet n'ayant tiers de commun auec celuy des Alemands & Polonois, ne de pareille distinction Occidentales aussi pres. Tellement que plusieurs voyageurs ont dit, & ont fort anciennement, la Cette, pres, qui habitoyent au pied du mont Hæmus, & qu'en ayant été deschassés par les Scythes, ils furent & retindrent le cotté qui s'estend entre eux & les autres montagnes, qui sont appellés Walpurges. Thr odore Bibliandre en son Cõmentaire de la mission de Thomas de toutes les langues & Estat de Hongrie dit Hongrois pour Pannoniens, qui fut aussy adonné à l'Estude fort. Attila, flagellum rei Dei. Matthias à Michou tant en ses bellhistoires at Iuliri & diuhrs autres Scrnlzer Septentrionalhrs & Meridionhrs tant Occamens Septentrionaux, Hungaria cuiusmodi Moldauia, ad Orientem & S. septentrionem, nihil ambiguis germanicis differt afectu. Ad ortum, & vsque portam Damasceni ad Meridiem, in ea regione Gothos fuisse. Scythia inde Tartari Zabadanensis fuit paruulo ad quem. Et post eos Attila Pannonias sibi fecit Panoia Pannonia Saturnum erat. At Iulius Solanus inquit. Ita Pannonij transdanui, terranqui, in hanc orbis partem de Sclauis emigrarunt, Ita Pannoniæ remanentes & quasi antiquis. Accepit principatum Iulius à Tubra regione Scythiæ, de qua nondum exiuerunt, vsque hut & vsque in nostra tempora à Boiemis, Polonis & Sclauis Hugri appellantur, ab illis autem Vngri & Hungari dicti fuere. Aurea Bulla secunda, quæ ab Hungaris & Sclauis pronunciatur, acta fuit Iuliri in Hungaria, & illeo qui in Sep. thuaria habitabant Vrsini Hugari in Panonia Cis Ducrie fuere, & pulsi Turcis ibidem remanserunt, in omnibus. Iuliri aut in Scythia vbi hoc idiomate vsi sunt, & agge ries. Post vero cum ille Hugres de ea gestis ita vera ieu & fidal. Ingrat Matthias aut non haec, & de Hungaria Europeæ, aut Galliæ ne que ipse Hugres de suo duy & deduit des Iuliers ancienes meuyens d'vne vesbible langue & gelle des gestes Iuliers, fors & icesa Hugres ont adsoubtié & leur langue plusieurs vocables de la langue Esclauone, en ce q concerne les choses qui se trouuent en Scythie & Iuliri. Matthias à. de la Coronovinien, comme ce q delles. Ce que fait aussi Sigismund Liber en fes Commentaires, des choses de Moldauie. Gregor Verulien en son Epitome mutation des admirables cauz d'Hongrie deduit aussi Sigismund Liber.

Pannonie appellations rom eam ob copiu fredo Danubij tpsum, cum ripa ea, & ipsi, ab incolis Pannonij & Arabice Bannonia, & Pannonia ob Nubarbonis vulgo Rubaal Sanctæ scriptæ fol quicquid portetra Hungari in ea plera Danubij pua terra ignoti quod latellimi patri Tenet. Attila Hugres de Metana Barum regione & Pannoniæ flaminib. Danubio, Tibisco, ac tota ab Sarmaticis finit. Sunt aute montes Sarmatici, qui Hungaros à Rutenis, Polonis, Moranis, Silesiis, & ea Arabice q cota Danubium est, dirimit. Animadt. Ad quos primi Carpatus sita ea vulgata appellatione, et omnis tractus e Sarmaticis montibus Carpatus vocetur quamq; mihi Ptolomei descriptio. Et pe interest, Carpatus ideo quoh. Danubio hinc inde ortus terminatis. Putabit. a tatis de quoq; Iargyum natio inter Hungaros, quos ipse vocat decurtata lat. vocab. accentes, sede etiam olim inter Sarmaticas & peculiare in ea gentes & diuersa linea tag; eas fed regiones Ptoni descriptione quenda censeruse, ait. a mudi capos & Plana, Dacia, ex ide ait, polita ad Pontum amnem, qui ex eo de. tractu gamus syllaba Tislam, vel, ex hoc vulgo vocant, Tisa accipio. Is sedo Tisiacus ei Polonorum, inter veteres Dacie, cuius tubi sunt pars. & Tisa. Nnnnn

Digitized by Google

» ſyluania, puincia multis habitatorib. frequens. Nam eam & Germani quos
» appellant Saxonas, & Hungari, & Hungarorum antiquiſſimi dicti Siculi, q
» lingua ſua ſunt Zekheli & ad huius imitationē à quibuſdam vocantur Ce-
» culi, incolant, vt omittā puetuſtas Romanorū reliquias Valachos, qui fre-
» quentes ibidem vicos & pagos habent : potiuntur tamen rerū Hungari, &
» penes eos Imperium eſt : eoq; fit, vt tranſſyluani quoq; Hungarorum no-
» mine cenſeantur. Eſt verò planè mirabilis diuerſarum, nec vnius linguæ p
» vniuerſam Hungariam gentium miſtura, quemadmodū à me dicetur pro-
lixius ea in commentatione, qua res Hungaricæ, populorum in ea origines, appellationes, leges, mores, inſtituta conor explicare. Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmog. vniu. ch. de Vualachie partie de Thrace iadis appellée Gethique, en partie ſubiecte au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte prouince ainſi appellée à cauſe des Flacces qui eſtoient deſcendus des Quirites leſquels y vindrent habiter auec vne Colonie de Romains : le langage Romain, mais toutefois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain, y a cours & vogue. Les modernes hiſtoriens aſſeurent toutesfois, qu'en icelle Prouince on vſe du parler Ruthenique & Slauon. Nicolas Chalcondyle li. 5. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant la Tranſſyluanie aſſeure, que le langage dont vſe le peuple d'icelle, tient en partie du Valaque, & en partie de l'Hongreſque dont ils enſuiuent les mœurs & façons de faire, auſſi ſont ils ſubiects au Roy d'Hongrie qui leur enuoye de ſa cour tel chef & gouuerneur, q̄ bon luy ſemblera: neantmoins les villes ne laiſſent pas de iouyr de leurs anciennes libertez & franchiſes, & vſer chacun endroict ſoy de leurs loix & couſtumes particulieres, mais elles reſpondent toutes à Herméſtat, cōme la metropolitaine. Le meſme auēteur au ch. ſeq. de la Tranſſyluanie Prouince du Royaume d'Hongrie eſcrit, que les Tranſſyluaniens pour la plus grande part parlent la langue Alemande, mais q̄ les habitants de Ceculie region particuliere en la ſuſdicte Tranſſyluanie ont vn autre langage que les ſuſdicts Tranſſyluaniens, parce que les dicts Ceculiens parlent Hongrois : ceux cy ont trois principales citez, leſquelles ils appellent ſieges, aſſauoir Kyſdy, Orbay, & Schepſy eſquelles on exerce la iudicature, & s'aſſemblent là toutesfois & quantes qu'ils veulent traicter de grands affaires. Le meſme au chap. ſuiuant de la fertilité de la Tranſſyluanie tient qu'icelle eſt fort peuplee, & pourſuit que le peuple d'icelle pour la plus grand'part vſe de la langue Germanique, & principalement de la Saxonique, ce qu'on peut ſpecialement apperceuoir en Altandie.

Qui plus eſt le ſuſnommé auēteur au ch. par apres du gouuernement de la dicte Tranſſyluanie rapporte q̄ les Roys d'Hongrie ont long temps eu la ſuperintendance ſur ce pays, & l'ont gouuerné par vn Lieutenant, Prouincial ou Baillif, lequel ils ont appellé en leur langage Vuainuode. Or ce Lieutenant a accouſtumé d'eſtre eſleu de trois peuples de langues differētes, aſſauoir Ceculiens, Valachiens, & Theutoniens : & eſtoit comme Vice-Roy, & qui plus eſt, aucuns ſont paruenus iuſques à la dignité Royale ; comme on le peut cognoiſtre en Matthias Huniade dit Coruin, S. Eſtienne Roy d'Hongrie rangea ſoubs ſon obeyſſance le pays montueux de la Tranſſyluanie & contraignit par force le peuple d'icelle à recepuoir la religion Chreſtienne.

De

Digitized by Google

De la Region des Polonois.

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographique Slaui, & Slauonia. M. Adami verbis deſcribam, quæ ſunt libro 2. hiſtoriæ ſuæ Eccleſiaſticæ. Hæc Germaniæ ampliſsima Prouincia, à Vinulis incolitur, qui olim dicti ſunt Vandali. Huius latitudo eſt à Meridie in Boream. Hoc eſt ab Albia flumine vſq; ad mare Scythicum. Longitudo initium ſumit ab Hamburgẽſi parochia, & porrigitur in Orientem vſq; in Benguariam, Vngriam, & Græciam. Huius populos idem nominat Vagros, Obotritos, Polabingos, Lingones, Varnahos, Chyzinos, Circipanos, Heluedios, (Heuilli Vuitechindo) Doxanos, Leubuſios, Vilinos & Stoderanos lege de his Slauis Helmodum. Vide Carniolenſes.

Vandali, Venedi, Fenni, & Sclaui teſte Melanchthone in Tacitum, qui eorum omnium meminit: ſunt vnius gentis variæ appellationes. Vandalorum meminit Eutropius. Bandili Βανδίλοι ſunt apud Zoſimum & Suidam, & Bandali Mamertino in Panegyrico. Vandalos vocat Crantzius, Bohemos, Polonos, Ruſſos, Dalmatas: has enim omnes regiones Vuandaliam comprehendere ait. Vernacula lingua Vuenden & Vuinden nominatur. Hanc ſententiam reiicit P. Niuemontius in ſuo Niſniæ commentario. De his lege Dauidem Chytræum in ſua Saxonica hiſtoria.

Quelques aucteurs modernes aſſeurent que le nom de Pologne vient de la ſituation de la Prouince, à cauſe que le pays eſt preſque vne planeure continuelle, & vne campaigne raſe: ce qui eſt dit en langue Eſclauonne, Pole, qui ſignifie auſsi chaſſe, pource qu'en terre ainſi plane, & campaigneuſe il eſt aiſé d'y chaſſer: de faict on ſçait aſſez que les Polonois ſont des plus grands chaſſeurs de la terre. Aucuns les appellent Polaques, autres Lachiens ou Lechiens, comme qui diroit ſucceſſeurs & heritiers de Lech: ce qui ſe peut iuger en ce q̃ les Moſchouites, & Ruſsiens du iourd'huy les nõment Laches, & des Hõgres Lengel, ou Lechel du nom ſuſdict de Lech, ainſi que le confirme A. Theuet li. 20. c. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. l'ayant appris de Crommere li. 1. & 2. de ſes hiſtoires.

De la langue Polonoiſe.

NIcolas Chalcondyle li. 1. de l'hiſtoire des Turcs tient, que les Triballes Myſiens, Illyriens, Croats, Polonois & Sarmates vſent d'vn meſme langage entr'eux. Et ſi de là il m'eſt permis de tirer quelque coniecture, ie croirois qu'eux tous ne ſoient qu'vne meſme race de Gents ſans aucune difference des vns aux autres. Le meſme au li. 3. ſubſeq. les Polonois ſont voiſins des Sarmates, le langage deſquels leur eſt tout commun: De mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens & autres peuples Occidentaux.

Paul Ioue li. 13. de ſes hiſtoires a tenu que les Polonois, Moſchouites, Lithuaniens, & Roxolans vſoient de la langue Illyrique, autrement Eſclauonne, mais quelque peu alteree & corrompue, laquelle tous ces peuples ont peruerty par diuerſes inflexions & prononciations de voix & de paroles. Sebaſtian Munſter li. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. aſſeure que les Lechites ou Polonois ont vn commun langage auec les Eſclauons. Vuandales,

Bulgariens, Seruiens, Dalmates, Croates, Bosniens, Bohemiens, Russiens, Lithuaniens, Moschouites, & autres peuples habitants à l'entour d'eux, & ne different guere en langue, sinon que chacun de ces peuples a sa façon particuliere de parler, & prononcer ces paroles :

Les characteres desquels les Polonois vsent en escriuant leur langue sont composez partie du Grec, partie du naturel de leur propre pays, cõme aussi les Ceremonies y sont meslangées: les vns tenants la foy Catholique, Apostolique & Romaine: & autres suiuans le schisme des Grecs pour estre proches des Moschouites : les hommes & femmes se vestent presq; tous à la façon des susdits Grecs.

Ceste langue des Polonois n'est aucunement semblable à la langue Alemande, mais est aussi differente d'icelle, que la Basq; l'est de la Gascongne, ou la Françoise de la Limosine, ainsi que ie le monstreray par cy apres.

A. Theuet li. 20. c. 1. de sa Cosmog. vniu. descriuant les limites de la Poloigne, escrit que le Roy de Poloigne domine par toutes les terres, q̃ sont depuis la mer d'Alemaigne iusques à la mer Maiour, horsmis quelques Tartares qui sont là aupres, & depuis l'Alemaigne Occidentale iusques en Moschouie. Ce qui se voit mieux par les tiltres desquels le Roy de Polõgne vse en ses lettres & edicts, Sigismond Auguste par la grace de Dieu Roy de Polongne grand Duc de Lithuanie, Russie, Prussie, Masouie, Samogithie, Kiionie, Volinie, Podlasie, Limonie, & autres, &c. Seigneur & heritier, &c. D'où appert en combien de Nations, la langue Sclauonique est en vsage, veu q̃ toute la Polongne & les Prouinces susnommées, la Boheme, la Moschouie, & la Slauonie vsent de ceste langue, au moins quiconque la sçaura, pourra sans truchement estre entendu en toutes ces Regions. Nicolas Chalcondile liure troizieme de l'histoir. des Turcs, escrit qu'aux Prussiens touchent & confinent les Samogitiens gents robustes & endurcis au trauail ayants vn langage & façon de viure tout à part, horsmis qu'en certaines choses ils monstrent de cõuenir aucunemẽt auec les anciens Grecs.

Les Samogitiens voisins des Prussiens & Lithuaniens vsent de mesme langue que les Polonois, d'autant que les Curez & Prescheurs leur annõcent la parole saincte & diuine en langue Polõnoise, & suiuent iceux les articles de foy de l'Eglise de Rome, iaçoit que les Russiens vers le midy, & les Moschouites qui leur sont au Septentrion, sont adonnez à la façon de faire des Grecs, & obeyssent non au Pape Romain, mais au Primat de Grece, & Archeuesque de Constantinople selõ que le deduisent au long Matthias Michou liur. 2. c. 1. de sa Sarmatie Europeene, & Paule Ioue liu. 13. de ses histoires. Au reste la susdite langue Polonoise a pour le iourd'huy grãd cours & vogue, & est entendue par la Russie, Volinie, Podolie, Masouie, Caiauie, Liuonie, Prusse, Pomerauie, Silesie, Moldauie, & Valachie, la Bible & les loix de Poloigne sont en langue vulgaire Polonoise. Et d'autant que quelques vns se sont voulu opiniastrer de soubstenir, que le pays Polonois, & ce qui est compris en iceluy, auec les Suessiens, Lappons, & Finnoniens, estoit contenu soubs le nom d'Alemaigne, & vsoient la plus part d'eux d'vne mesme & pareille langue, i'ay bien voulu en cest endroit pour demonstrer aux plus curieux que leur parler & prononciation est aussi different, que le Basque l'est du Gascon, ou le François du Limosin, aduertir

tir les lecteurs que cy apres nous auons traicté ceſte queſtion au chap. de la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Luconienne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Fineandoiſe.

Pierre Stratoire ou Stratorie François pour auoir demeuré dix ans au pays de Polongne a composé vne Grammaire en langue Polonoiſe. Les hiſtoires de Polongne portent que du temps de Sigiſmond dernier Roy de Polongne, la ciuilité des mœurs, la beauté & enrichiſſement d'icelle langue, atteindrent vn bien plus haut degré d'excellence & perfection que iamais au parauant ils n'auoyent fait.

Ceux qui voudront eſtre amplement inſtruits des faicts & geſtes des Polonois voyent Crommer & Deugeſt en leurs hiſtoires. Matthias Michou, Iaſtus Decius, Vapouius, Bioliſcius & Corocius en leurs hiſtoires. S. Munſter liur. 4. de ſa Coſmogr. vniuerſ. A. Theuet liur. 20. chap. 1. & 2. de ſa Coſm. vniuerſ. B. de Vigenere en ſa deſcription de Polongne. Alex. Guaguine en ſon hiſtoire de Polongne.

De la langue des Prußiens & Pomeraniens.

NICOLAS Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Tures. Quant aux Permiens ils ſont ſituez au deſſus des Sarmates deuers le Septẽtrion, deſquels ils ſont voiſins vſans d'vn meſme langage. Et dit-on que ce ſont peuples fort anciens, du tout addonnez à la chaſſe en quoy ils employent la meilleure & plus grande partie du temps, la Sarmatie qui s'allonge deuers la mer, finalement ſe va ioindre aux pays de Pruſſe, a preſent gouuerné par des cheualiers Religieux qui portent de longs manteaux tous blács marquez d'vne double croix noire. On tient qu'ils ſont Alemands à leur parler en façon de faire: ayans vn ordre à part, auſſi bien que ceux d'Heſpagne & de Rhodes.

Quelques Hiſtoriens ont tenu que Pomeranie & Pruſſe ne ſont qu'vne meſme choſe, comme ils ont eſté autrefois, parce qu'il n'y a iamais gueres eu de difference de mœurs, de façons de faire, ni de langage entr'eux, & n'y a aucune marque notable, dont ces deux peuples peuſſent eſtre ſeparez, auſſi le plus ſouuent ils ſont pris l'vn pour l'autre: car quand il eſt queſtion de Dantzick, on le met en Pruſſe, combien qu'à la verité il ſoit en Pomeranie, pource que la vraye Pruſſe eſt celle qui eſt encloſe entre la mer & les riuieres de Viſtule, Deruãce, Oſa & Nemene. Les Polonois ſont pour le iourd'huy Seigneurs de toute la Pruſſe, hors mis de celle portion, qui eſt le long de la mer, où ſont ſituees les villes de Kuniſperg, c'eſt à dire, Montreal, ouurage d'vn Roy de Boheme, Loeſcat, Augerbourg, Lanſperg, Bieſtat, & Roſembourg, qui ſont ſous vn Duc à part, lequel neantmoins recognoiſt le tout, & le tient en foy & hommage des Rois de Polongne ſuiuãt la conuention qui en fut faicte l'an 1525. entre le Roy Sigiſmond & Albert Marquis de Brandebourg grand maiſtre de Pruſſe, dont à la verité les Polonois ne ſe ſçauroyent paſſer ſans de grandes incommoditez: car elle leur ouure & ferme la mer, d'autant que la riuiere de Viſtule, qui part la Poloigne comme en deux moitiez, paſſe par Cracouie & les autres meilleures

Digitized by Google

villes & citez. Et d'auantage coſtoye & recognoiſt toutes les plus fertiles & meilleures contrees du pays, puis va finalement tomber en la mer de Pruſſe audict Dantzik, d'où contremont l'eau viennent la plus part des choſes, dont le royaume a beſoin. Parquoy il ne ſe faut pas esbahir, ſi là deſſus il y a eu de grandes guerres par vn ſi long temps iuſques à ce que finalement les Polonois l'ayent eüe ainſi paiſible & obeyſſante, comme elle eſt pour le iourd'huy. Aux villes de ceſte region dont la principale eſt pour le iourd'huy Dantzik, l'vn des plus beaux & riches apports de tout le Septentrion, on y parle Alemand, mais les villages & le plat pays ont touſiours retenu l'ancien langage: ainſi que le refere S. Munſter liur. 3. de ſa Coſmographie vniuerſelle, chap. de la Pruſſe, & chap. de la ville de Gdan vulgairement Dantz, Dantiſque ou Dantzich.

Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres diſcourant de la langue des Lithuaniens, de laquelle nous traictons au chapitre ſubſequent, parle ainſi de la langue Pruſſienne.

„ Scias quod in Pruſſia iam pauci proferunt Prutenicum, Subintrauit ſi
« quidem lingua Polonorum & Almannorum, ſic & in Lithuania pauci
„ Villani profitentur hanc linguam, quia ſubintrauit Almannicum. In Sa-
„ mogithia autem, quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorum & in
„ Lithuania, quæ in longum triginta miliaria continet, in Villis Lithuani-
„ cum loquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur. Nam & ſermo-
„ ne Polonico Sacerdotes eis prædicant in Eccleſiis. Inſuper ſcito quod hoc
„ linguagium quadripartitum totum eſt de obedientia & fide Romanæ Ec-
„ cleſiæ. In aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in
„ Pleſconia, in Polocko, in Smolenſco, & in meridiem vſque poſt Kiouu
„ Rutheni ſunt omnes, & Ruthenicum ſiue Sclauonicum loquuntur, ritúm-
„ que Græcorum obſeruant, & obedientiam Conſtantinopolitano Patriar-
„ chæ præſtant. Amplius ſunt in Ducatu Lithuaniæ Tartari circa Vilnam,
„ qui habent proprias Villas, & colunt agros more noſtro, laborant & vehunt
„ merces. Ad mandatúmque magni Ducis Lithuaniæ omnes ad bellum aſ-
„ ſurgunt, loquuntur Tartaricum, & colunt Mahumetem: quia Saracenorum
„ ſectam profitentur. Inſuper ſunt Hebræi in Lithuania, præſertim in ciuita-
„ te Troki.

De la Region des Lithuaniens.

ABRAHAM Ortelius en ſes Synonymes, & Threſor Geographiques.

Alani, vel, vt Ptolomæus legit Δαῶν: ſunt Lithuani apud Vuillichium, in Tacitum. Alanorum frequens eſt mentio apud Claudianum. Meminit eorũ quoque Dionyſius, Lucanus Suetonius in Domitiano: & Lucianus in Toxari, qui dicit eos cultum & linguam communem habere cum Scytis. Caucaligenas hos cognominat Sidonius. Sunt ibidem montes quoque cognominati Ammiano 31. Alani & Roxolani, ponuntur à Ptolomæo, & Plinio in Sarmatia Europæa. Iuxta Tonaim fluuium Mæotidem Paludem deſcribit eos Ioſephus. Conſule de his quoque Egeſippum 5. cap. 50. Obiter

ter hoc addo me apud dictum Suetonium malle Albanos, quàm Alauos legere: hi enim Asiæ populi vicini Parthis. Alani autem Europæis continentur. Confirmat meam sententiam Tacitus Annal. 12. 13. 15. Scio Zonaran 3. scribere Alanos à veteribus Albanos dici, ipse viderit. Vide Scythæ, & Massagetæ.

Fenni, an hos Germanis, aut Sarmatis adscribet, dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Aldiamerus Phinnos φίννους habet Ptolomæus hoc tractu. Sed Finni per I. Iornandis mihi potius videntur qui hodie Fiinlándt incolunt. In Scandia peninsula vbi quoque Scritifini, vel Christofinni, sed versus Boream magis. Hi sic vocantur, à saliendo voce Barbara, inquit Diaconus. Ego à skrida, vel skrida voce meræ Germanica, quæ resultare vel diuaricatis cruribus magnos passus in gradiendo facere, significat. Vtuntur enim teste oculato Olao, ligneis soleis sub pedum plantis ligatis: quibus admirabili quadam celeritate labi potiùs per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harum vsus apud nos quoque tempore hyemis. Vocamus eos Strickschoenen, quasi dicas Calceos transultatorios. An ab hoc celeri cursu idem apud antiquos scriptores Hippopodes vocentur videndum.

Massagetæ μασσαγέται, vulgò, Alani, ἀλανοὶ vocantur, vt scribunt Dion Cassius, Ammianus & Gregoras. Massagetas puta Abasgos ἀβασγοὶ esse, inquit Ioannes Tzetzes, Massagetas postea Angos ἄγγοι, appellatos, scribit Isacius Tzetze Euagrius & Procopius 1. Vuandalicorum eos Hynnos vocat. Massagetas Herodotus, apud quem horum descriptio, ad Orientem ponit, trans Araxem fluuium, è regione Illedoum. Stephano & Suidæ Massagetæ circa Arachosiam sunt aut in ipsa. In Margiana sunt Ptolomæo, & quoque in Sogdiana. Laonico Chataidæ videntur, A. Theuetus eos Ahinadal vocat. Massagetas habet Ptolomæus in Margiana & alios apud Sacas, vide Magog & Soithæ.

De la langue des Lithuaniens.

CHAP. LXIX.

NIcolas Chalcondyle liure 3. de son histoire des Turcs escrit qu'aux Polonois ioignent les Lithuaniens qui arriuent iusques à la mer Euxine & aux Sarmates la Podolie, dont la ville capitale est Leopoli, s'estend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iusques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple ici merite quelque louange, de cela mesmement, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont touſiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fussent diuisez en deux parts, dont l'vne auoit des Princes & Seigneurs, ausquels ils obeyssoyent, & l'autre des Chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens, entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, ni Alemands, ne auec les Valaques nõ plus: car ils ont vn langage à part, & est la ville Capitale du pays appellee

Vilne

Vilne, grande, riche, & bien habitee. Auſſi peut-on cognoiſtre aiſement que ce peuple eſt le plus puiſſant de tous ces quartiers-là, & ſi ne cede en rien de proüeſſe & vaillance à autre que ce ſoit: car ils combattent tous les iours auec les Pruſſiens, Alemands, Liuoniens, Moſcouites, Tartares, & autres telles races de gents dont ils ſont entourrez pour la defenſe de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillements & maniere de combattre, ils ſuiuent preſque leurs voiſins, tenáts de chacun quelque choſe. Et pourautant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie, il ne ſe peut faire que bien ſouuent ils ne viennent à s'entrebattre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, eſt celuy-là meſme dont vſent les Illyriens ou Eſclauons qui habitent en la coſte de la mer Adriatique iuſques aſſez pres de Veniſe: lequel langage appellé Eſclauon a eſté anciennement en fort grand vſage à toutes les nations du Septentrion, & du Leuant, & par la Grece encore. Mais de pouuoir dire leſquels ſont les plus anciens, ou qui ont ſupplanté les autres de leurs contrees & demeures: ſi ce furent les Eſclauons, qui paſſerent les premiers en la Polongne & Sarmatie, & s'y habituerent: ou bien les Sarmates s'eſtans acheminez vers le Danube conquirent le pays de la Myſie, & celuy des Triballes, & l'Eſclauonie ſemblablement qui s'eſtend, comme deſſus eſt dict, iuſques aux Venitiens.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſelle chap. de la Lithuanie Prouince dependante du royaume de Polongne, tient que les Lithuaniens vſent & parlent le langage Sclauonien ou Eſclauon comme font les ſuſdicts Polonois, d'autant que ceſte langue s'eſtend bien loin, & eſt commune & vulgaire à beaucoup de nations. Le meſme au chapitre ſubſequent d'aucunes villes de Lithuanie eſcrit qu'iceux Lithuaniens ont quatre ſortes de langues, ou langages, le premier eſt des Laetzuuingiens, lequel on appelle vulgairemét Iatuinger: le deuxieſme eſt des Lithuaniés, & Samogittiens cy deſſus deſcrits: le troiſieſme des Pruſſiens, & le quatrieſme eſt des Liuoniens, habitants ioignants la riuiere de Dzuine, que les autres appellent Dunk. Et combien que ce ſoit vn meſme langage de tous ceux-cy, toutesfois l'vn n'entendra pas autrement l'autre, s'il n'a frequenté en toutes ces terres. On garde les ceremonies, & façons des Latins eſdictes Regions: mais aux autres circonuoiſines, comme Nouigrod, ou Neugarde, Pleſcouie, Polocko, Smoleuko, & aux parties des Ruſſiens, on y garde les ceremonies & façons des Grecs.

Matthias Michou liur. 2. ch. 3. de la Sarmatie Europeenne parlant de ceſte matiere a dit,

» Linguagium Lithuanorum eſt quadripartitum: primum linguagium
» eſt Iaczuingorum, vt horum qui circa caſtrum Drohicin inhábitarunt, &
» pauci ſuperſunt. Alterum eſt Lithuanorum, & Samogitharum. Tertium,
» Prutenicum. Quartum, in Lothuia ſeu Lothuhola, id eſt Liuonia, circa flu-
» uium Dzuina, & Rigam Ciuitatem. Et horum quáquam eadem ſit lingua,
» vnus tamen non plenè alterum intelligit, niſi curſuus, & qui vagatus eſt
» per illas terras. Habuit hoc linguagium quadripartitum tépore Idololatriæ
» Pontificem maximum vnum, quem Criue appellabant, morantem in Ci-
» uitate Romoue à Roma dicta, quoniam hoc linguagium iactat de Italia

ſeſe

ſeſe ad ieniſſe, & habet nonnulla vocabula Italica in ſuo ſermone. De no" Criue & Ciuitate Romoue in Legenda Sancti Aldeberti Pōtifi is & Mar- " tyris legitur. Et ſcias quod in Pruſſia iam pauci proferūt Prutenicum, ſub- " intrauit ſi quidé lingua Polonorum, & Almanorum: Sic & in Lothua pau- " ci Villani profitentur hanc ling iam, quia ſubintrauit Almanicum. In Sa- " mogitthia autem, quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorū & in Li- " thuania, quæ in longam triginta miliatia continet, in villis Lithuanicum " loquuntur, & in magna parte Polonic im profitentur: nam & ſermone Po- " lonico ſacerdotes eis prædicāt in Eccleſiis, inſuper ſcito quod hoc lingua- " giam quadripartitum totum eſt de obedientia & fide Romanæ Eccleſiæ, " in aliis autem Prouinciis circamiacentibus, vt in Nouigrod, in Pleſcouia, " in Poloclzo, in Smolenſco, & in meridiem vſque poſt Kiou Rutheni ſunt " omnes, & R ithenicū ſeu Sclauonicam lo quūtur ritūq; Græcorum obſer- " uant, & obedientiá Conſtantinopolitano Patriarchæ præſtát, T. Bibliander " rapporte ces paroles en ſon commentaire de toutes les langues & lettres.

Les Hiſtoriens Septentrionaux aſſeurent en leurs Hiſtoires qu'vn nommé Vuiteuné fut le premier qui commēça à faire paroiſtre iceux Lithuaniēs, & à les mettre en bruit & reputation enuers leurs voiſins, ſur leſquels en peu de temps ils firent de fort belles choſes, auec l'ayde des Samogytiens qui eſtoient lors, & ſont encores vn meſme peuple auec eux, & les Iazinges leſquels ont eſté depuis du tout exterminez, ſi qu'à grand peine le nō en eſt demeuré ſeulemēt. Toutesfois on vſe encor de leur langue és enuirons du Chaſteau de Drohicin. On y parloit auſſi le lāgage de Pruſſe; mais iceux Lithuaniens ont le leur à part propre & particulier, qui eſt vn auec celuy des Samogitiens ſuſdits, que garde encor le cōmun peuple: car les grands Seigneurs ſe ſont accommodez à la langue Polonoiſe, & meſme les Preſcheurs en vſent en leurs ſermons à l'inſtructiō du peuple, combien qu'elle ne ſoit pas du tout fort bien entendue, Sigiſmond Liber liu. 1. de ſon hiſtoire de Moſchouie confirme ce que deſſus. Pour le regard des particularitez de Luhuanie, Vilne eſt la ville capitale de tout le pays, plus grande que Cracouie capitale de Pologne, mais non pas ſi peuplee, ne les maiſons ſi ſerrees: car elles ſont tout diſtinctes & ſeparees de places & iardinages: elle eſt ſituee entre des collines & petites montagnettes ſur l'aſſemblement des riuieres de Vuelie, & de Vilne dont elle prend le nom: & eſt maintenant en cirōnee des murailles, ayāt ſemblablement pluſieurs Egliſes & monaſteres de Maſſonnerie, & entre autres celuy des Cordeliers, qui eſt fort magnifiquement baſty. Toutesfois il y a plus d'Egliſes de la Religiō Grecque ou Ruthenique, que de la Catholique Romaine cōbien que le ſiege Epiſcopal y ſoit. L'autre d'apres pour le iourd'huy eſt Trochy, où il y a ordinairement vn grād nōbre de Iuifs, qui ne preſtēt pas à vſure, mais tiennēt les fermes & gabelles. Ceſte Lithuanie portāt tiltre de grand Duché fut vnie & incorporee au Royaume de Pologne par le Roy Vuladiſlaus Iaghellon, & ſon couſin Vitoudus Alexandre en l'aſſemblee en la ville de Rodlo ſur la riuiere de Bug. le 2. iour d'Octobre 1413. Elle eſt gouuernee comme la Pologne par Palatins, Caſtellans, Chācelier, Capitaines, Mareſchal du Pays, & Mareſchal de la Cour, & autres.

De la Region des VValachiens.

A.Ortelius en ſes Synonymes Geographiques & Threſor Geograph.Dacia *Daui.* Ptolomæo Europæ Regio. Dacos,Dauos *Dauos*,antiquitus appellatos putat Strabo,eoſque ad Danubiũ verſus eius fontes habitare ſcribit.Facit huc quod ſcriptũ reliquit Philargyrus ad 2. Georg. Vergilij, Dacos quidam vocauere Daos, inquit Stephanus & Euſtathius.Sic quoque Strabonis Epitome. Quos Dacos Romani,Græci Getas appellát,dicit idẽ Stephanus & Plinius.De Dacia ſic Iornandes:*H*anc Gothiam,quam Daciã appellauere maiores, nũc Gepidia dicitur: Dacos ſuo tempore Patzinacitas, nuncupatos ſcribit Suidas Dacia antiquorũ,vt docet Stephanus Broderithus, comprehendit hodie Tráſſyluaniá, VValachiá, & Moldauiá.Dacia Mediterranea, & Dacia Ripenſis,Pannodacia,Tranſſyluania,vel Vltraſyluania , hodie Vuibenburghen eſt Germanis,Herdel autẽ Hungaris:Sábuco auctore Daciæ, Ripenſis, Mediterraneæque , meminere Eutropius, Aurelius Victor,Iornádes, Marcellinus Comes, & Liber Notitiarũ Hiſtoria Miſcella eam ponit inter Daciam & Macedoniam. Hũc Lazius ponit inter Tibiſcũ, Mariſium,Cariſiũ, & Danubiũ flumina. Daciæ Mediterraneæ memínere iidẽ. Hanc hodie, vt idem ait Lazius, habitant Tranſſyluani, Saxones, Hungari & Cæculi Hũgarorum poſteritas. Idem Lazius Daciam Alpeſtrem nominat (quo auctore ignoro)quam Moldaniá & Vualachiam interpretatur.Adde his quæ habet Leunclauius in ſuo Onomaſtico Muſulmanico.Pannodacię vocabulum frequens eſt Laonico Chalcondilæ qui eam Ardelium nominari tradit. Vocabulum Græcum ex vulgari Herdel fabricatum liquet,Moldauia dicitur à Laonico etiá Bogdania. Vualachiam tranſalpinam à Turcis Carabogdaná minorem (eo quod nigrum frumentum ferat) vocari ſcribit Godreccius. Pogdauię nigræ meminit quoque Laonicus. Duplicem Daciam facit D. Paulinus de reditu Niceтæ his verſibus,

Et Getæ currunt
Et vterque Dacus
Qua colit terris medio,
Vel ille diuitis multo
Bene pelleatus Accola ripæ.

Hanc diuiſionem Sextus Aurel.Ruffus Aureliano tribuit,eaſdémque Mæſiam & Dardaniam nominat.Idem ferè Eutropius. Nos plura de eadem ad Daciæ Theatri noſtri tabulam.Dacia etiam Cappadociæ tractus , Ioui ſacer Strabo 12.

Nicolas Chalcondyle liur.1. de ſon hiſtoire de Turquie.A.Theuet liu. 20. ch. 5. de ſa Coſmogr.vniuerſ. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Pologne.

De la langue des Vualachiens.

NIcolas Chalcondile liu.2.de ſon hiſtoire des Turcs tient que le langage des Valaques ſemble de prime face que c'eſt preſque vne meſme choſe auec celuy des Italiens,mais il eſt ſi corrõpu, & ſe treuue finablemẽt tant de difference de l'vn à l'autre que mal-ayſément ſe pourroient-ils entr'en

tr'entendre. Comme cela ſe ſoit peu faire qu'eux vſants preſque du meſme parler, de meſmes mœurs & forme de viure que les Italiens, ioy et aliez prendre pied en ces marches là, ie ne l'ay point encor entendu, & ſi n'ay trouué perſonne qui n'en ſceut rendre aſſez bon conte. Toutesfois le bruit commun eſt que ce furent gens ramaſſez de diuers endroits, qui y aborderent premierement ſans cependant auoir faict choſe digne de memoire, ne qui merite d'eſtre inſeree en la preſente hiſtoire. Au reſte on void encor pour le iourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire qu'en leurs vſtancilles, armeures, eſquipage & veſtements, qui ſont preſque vns à tous les deux peuples.

Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. de la Vualachie partie de Thrace, iadis appellee Gethique, partie ſubiecte de ſon temps au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte Prouince ainſi appellee à cauſe des Flacces, qui eſtoyent deſcendus des Quirites, leſquels y veindrent habiter auec vne Colonie des Romains: le langage Romain, mais toutesfois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vne homme Romain, y a cours & vogue: ce que i'ay deſia remarqué cy deſſus au ch. de la langue des Hongres.

Les Hiſtoires de Pologne portent que les Palatins ou Vayuodes de Vualachie auoyent de tout temps eſté tributaires des Roys d'Hongrie, & ſous la protection & obeyſſance d'iceux, iuſques à ce qu'apres la mort du Roy Louys enuiron l'an 1388. les affaires des Hongres eſtãt tout broüillez, le Palatin Pierre ſe retira d'eux, & s'en vint à Leopoly faire le ſerment de fidelité au Roy de Pologne Vuladiſlaus Iaghellon. Ce qui fut depuis continué par ſes ſucceſſeurs aux Roys de Pologne. Pour ce qui concerne leur origine & commencement il faut entendre que ce qu'on appelloit anciennement Dace, eſtoit vne grande eſtendue de pays qui du coſté de Septentrion eſtoit bornee du fleuue Neſter, lequel la ſeparoit de la baſſe Ruſſie, & Podolie, deuers Occident elle auoit les Iagiſes Metanaſtes, deuers Orient le Danube, & la Myſie inferieure appellee depuis Bulgarie, & du coſté de Midy le meſme Danube qui tourne ſon cours en ceſt endroict vers la haute Myſie, qui a pris le nom de Boſſine & Seruie. L'Empereur Trayan l'ayãt finablement ſubiuguee, y tranſporta des Romains pour la repeupler & la reduit en forme de prouince. Mais du temps de Galien, & depuis ſoubs Aurelia les barbares la recõquirent. Les Goths auſſi ſe ietterẽt dedãs durãt l'Empire de Gratian, tellement que de ce meſlãge les Vualachiẽs ſont deſcẽdus, leſquels ayãt confondu les mœurs, façõs de faire, & lãgage des deſſuſdits en ont faict ie ne ſçay quoy à part qui n'y reſsẽble plus de rien. Toutesfois ils vſent auſſi du parler Rhutenique & Slauõ pour le regard de leur nõ, on dict que ce fut vn Romain appellé Flaccus qui leur dõna premieremẽt, & que delà ils ont eſté dicts Falachi, ou Vualachi: car les lettres de F. & V. conſonantes ſe changent facilement l'vne en l'autre, auſſi les Polonois & tous les autres qui vſent de la langue Eſclauonne, appellent les peuples deſcendus des Italiens d'vn nom cõmun Vualaſſiens, ou Vuloſſiẽs, qui approchent fort de celuy de Valaque. Iceux tiennẽt la Religion Chreſtienne ſelon l'vſage & tradition des Grecs. Et n'ont guere eſté

cogneus ſinon depuis l'an 1330. que l'Empereur Charles IV. s'eſtant voulu attaquer à eux y fit mal ſes beſongnes. Or cõbié que la Vualachie ſoit auſſi appellee Moldauie, & que ces deux noms ſoyent le plus ſouuẽt confondus l'vn pour l'autre, neantmoins il y a difference: car propremẽt les Vualaques ſont ceux qui du coſté d'Orient & Septentrion cõfinent à la Podolie: & les autres qui habitent au delà des montagnes & touchent deuers Midy à la Tranſſyluanie, ſont les Moldaues, qu'on appelle auſſi Tranſalpins. On diuiſe encor ces deux pays d'vne autre ſorte. Celuy qui eſt en haut deuers Ruſſie du coſté d'Occident eſt la Valachie, dont la principale ville s'appelle Socauie forte à merueilles, & quaſi inexpugnable. L'autre qui eſt le long des riuages du pont Euxin, où ſont les fortereſſes de Bialogrod, anciennement dicte Moncaſtre, ſur l'emboucheure du fleuue Neſter, & celle de Kilie, eſt la Moldauie ou Beſſarabie. Mais tout cela enſemble deuers Orient & Septentrion confine au pays de Podolie, de Maeſtral & Ponent à Ruſſie & Tranſſyluanie, & deuers Midy au Danube, ainſi que le confirment Paule Iouſe liu. 40. de ſes hiſtoires, & B. de Vigenere en ſa deſcription du Royaume de Pologne.

De la region des Liuoniens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques & threſor Geographiq. Hilinonicum bellum, à Carolo magno ſuſceptum, ſcribit in eius vita Eginarthus Liſonicum legit Alb. Stadenſis & Lichtenauius. Corruptas voces & Liones legendum cum Aimonio puto, etſi Liburnicum hoc loco legit Crantzij Saxonia. Sed lege quod ait notauit Reineccius ad viam Caroli magni à ſe editam, qui putat ab his pagum Lune, & Luneburgum nomen habere.

De la langue des Liuoniens.

SEbaſtian Munſter liur. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle chap. de Liuonie, eſcrit de la langue d'iceux Liuoniens ces paroles,

Ceſte region eſt eſtroitte, à cauſe de la Mer, qui la preſſe d'vn coſté, & des peuples voiſins, qui la ſerrent, aſſauoir les Pruſſiens, Ruſſiens, & Lithuaniens. Et combien que ceſte Prouince ne ſoit gueres ample, toutesfois il y a beaucoup de langues de beaucoup de nations contenues dedans icelle: & la perſeuerance de la diuerſité de ces langues monſtre bien, que toute ceſte nation a eſté barbare & ineiuile. Autrement s'il y euſt eu quelque communiõ de vie entr'eux, ou quelque ſocieté de choſes faictes, & durant la guerre, & durant la paix, ils euſſent receu vne meſme langue, & façon de parler, ou pour le moins il n'y auroit pas vne varieté de langues ſi grande entr'eux: la choſe eſt telle qu'auiourd'huy il y a quatre peuples entr'eux, qui n'ont rien de commun en lángue l'vn auec l'autre, aſſauoir les Liuoniens, Eſtoniens, Lettiens, & Cuſons. Car par les villages en Liuonie on y parle ces quatre langues, & par-

par les villes & chasteaux on y parle le Saxon. La religion Payenne a long-temps duré en ceste Liuonie. Maynard homm: mené de religion ayant passé en icelle auec les marchands de Lubec en l'an 1272. & apprins le langage du pays auec grand peine, endoctrina peu à peu ceux qu'il pent en la religion Chrestienne. De present les Liuoniens sont Lutheriens, & se sont soubmis à la couronne de Poloigne depuis le temps de Gotthard le grand maistre de leur pays & des Freres Theutoniens.

De la region de Russie ou Moschouie.

LE mesme A. Ortelius aux lieux susalleguez.

Moschi, sunt populi ad Hircanum mare, Pomponio circa montes Phasidis fluminis, Plinio. Hos Mesech, in sacris literis dici, scribit Montanus in Apparatu biblico. Qui hodie Moschouitæ appellantur, versus Occidentem magis vergunt Moschica regio Straboni, cuius partem Colchi tenent, Iberes aliam, aliam Armenij.

De la Russie & Moschouie.

LE plus grand Seigneur ou Prince de toute la Russie sans aucun doute est le Moschouite, & le grand Duc de Lithuanie apres, puis le Roy de Pologne, autres que ces trois n'y pretendent rien, & encor les deux derniers ne sont plus qu'vne seule Seigneurie. Car la Lithuanie auec ses dependances fut vnie au Royaume de Pologne par Iaghellon fils d'Olgird enuiron l'an de Salut 1386. La Russie donc selon son ancienne description prend son commencement aux monts Sarmatiques vers la source de la riuiere de Vistule. Et de là se va estendre le long du fleuue Tyra, autrement Nester iusques aux bouches du Boristhene, lequel entre dans le Pont Euxin, assez pres de Monestre, qui est maintenant sous l'obeissance du Turc. De là il faut monter contremont à Circassi, & puis à Chiouie, ville iadis capitale de toute la Russie, ou on passe l'eau pour trauerser la Prouince de Seuuere, & quelques autres pays droict contre le Soleil Leuant, tant qu'on paruienne aux fontaines de Thanais, duquel, selon l'opinion des naciens Cosmographes, est separee l'Europe de l'Asie des fontaines dudit Tanais: on trouue à main gauche vers le Grec & Tramontane, & par plusieurs iournees on vient finablement au bec & assemblement des deux grandes riuieres Occa, & la Volgite, qu'il faut passer & se recourber encores d'auantage à gauche vers Maestral & Ponant, par des longues & spacieuses estendues de pays, tãt qu'on viẽt attaindre les lisieres du royaume de Suede, & du pays de Finland. Et de là en Liuonie, Samogithie, Masouie, & en fin Pologne, costoyãt Silesie & Morauie, iusques à ce qu'on ayent retrouué les susdits monts Sarmatiques. Quant à l'origine des peuples d'icelles regions on n'en trouue rien sinon ce peu que leurs Annales en contiennent: lesquelles le font estre descendus de la race de Iaphet, de main en main, iusques aux Slauons qui ont aussi donné commencement aux Polonois: car n'ayants point l'vsage des lettres sinon:

Digitized by Google

du temps de Michel fils de Theophile, Empereur de Conſtantinople auſſi n'ont ils pluſtoſt peu rediger par eſcrit leurs faicts & geſtes, pour en laiſſer quelque memoire à la poſterité. Parquoy on ne peut en parler auec aucune aſſeurance ou certitude, ſinon depuis l'an de la creation du monde 6370. ſelon le calcul Ruthenique, qui differe du noſtre de quinze cents trente ans & plus. Et pourtant cela reuiendroit à noſtre conte à l'an du monde 4846. & de Ieſus-Chriſt enuiron 886. ſuiuant le calcul de Functius Carion, & Mercator, & de Genebrac & Pontac à l'an du monde 4974. auquel les Ruſſiens ſe trouuerent en la cité de Nouogarde en de grande altercations & debats les vns contre les autres, pour raiſon de la ſeigneurie que chacun vouloit empieter. Tant que ne pouuans eſtre d'accord là deſſus, finablement par le conſeil & aduis d'vn ſage perſonnage, & de grande auctorité entre eux appellé Goſcomiſſel, ils ſe reſolurent d'enuoyer vers les Vandales, la plus renommée nation de ce temps là, afin d'auoir trois ieunes princes freres germains pour les gouuerner, auſquels ils deſpartirent tout l'eſtat. Tellement que Rurich qui eſtoit l'aiſné, euſt à ſa part la grande Nouogarde, mais il feit ſa demeure à Landoga, 36. lieües au deſſoubs. Sinaus le puiſné s'en alla demeurer en la contrée du Lac blanchiſſant. Et Truuor le cadet en la principauté de Pleſcouie, entre les riuieres de Neruua & de la Duuine. Ces deux derniers moururent ſans enfants, au moyen dequoy toute la Ruſſie vint à Rurich, qui laiſſa vn ſeul fils encores en bas aage, en la garde & tutelle d'vn ſien proche parét, appellé Olech. Au reſte iceux Ruſſiens tiennent que la mere de leur Prince Igor, fils du ſuſdict Rurich eſtant allée à Conſtantinople deuers l'Empereur Iean Zimiſces, elle y fut batizée & au lieu d'Olpha qu'elle auoit, fut nommée Helene, & que d'elle premiere Chreſtienne de tous les Ruſſiens, iceux ont touſiours depuis gardé les traditions de l'Egliſe Grecque. Vray eſt qu'iceux aſſeurent qu'vn certain leur Prince nommé Voloduuerus ſe feit ſeigneur de tout leur pays, & quelque temps apres receut le Bapteſme ſelon l'vſage des Grecs auec tout ſon peuple, au moyen dequoy les Empereurs de Conſtantinople Baſile & Conſtantin Porphirogenites luy donnerent leur ſœur Anne en mariage, en l'an de Salut 983. Et depuis la Ruſſie eſt touſiours demeuree en la religion Chreſtienne Grecque. Quelques vns ont eſcrit que les Rhuteniens ont en leurs annales qu'ils ont eſté preſchez & enſeignez en la loy & foy de Ieſus-Chriſt long temps au parauant Vuolodimere & Olha cy deſſus métionnez par S. André Apoſtre, lequel de Grece veint ſe rendre premierement dans le fleuue Boryſthene, & montant le long de l'eau d'iceluy ſe rendit au lieu où fuſt baſtie depuis Chiouie, auquel lieu il preſcha premierement la religion Chreſtienne, & y edifia des croix, & autres choſes ſainctes pour prier & ſeruir à Dieu.

Voyez Matthias Michou liu. 2. de la Sarmatie Europeenne chap. Paule Ioue en ſon libelle des choſes de Moſchouie, Sigiſmond Liber liu. 1. de ſon hiſtoire de Moſchouie, André Theuet liu. 19. chap. 8. 9. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſ.

En l'an 1592. du tẽps du Pontificat de Clement 8. Pape, les Rutheniés habitants outre le Danube eſtant au parauant ſchiſmatiques ſe ſoubsmirent à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. En l'an 1594. le 2. Decembre il fut faict vn decret par iceux Ruſſeniens de ſe ranger du tout à l'vnion de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ainſi qu'on peut veoir par

le decret qui en a eſté imprimé à Colongne chez Nicolas Steinius par le Cardinal Baronius,auquel decret ſoubz-ſignerent du conſentement du Roy de Suece & de Polongne grand Duc de la Ruſſie Sigiſmond pluſieurs prelats Rutheniens mentionnez au ſuſdit decret traduit de langue Ruthenienne en langue Latine par le commandement du ſuſdit Pape Clement VIII.

Quant au Pays ou Region de Moſchouie il me ſouuient auoir leu dãs les memoires des Hebrieux que Moſoch en langue Hebraique ſignifiant, attraihant,prolongeant,remparant, fortifiant ou enuironnant fut le nom d'vn des fils de Iaphet Geneſ.10.duquel les Moſches, autrement Moſchouites ſont deſcendus au dire d'iceux Hebrieux, comme ſi on vouloit dire homme vſants de l'arc,& remplis de grande cruauté,ainſi que le remarque bien Alexandre Gagnine tom.2.de ſon hiſtoire de Poloigne. Les perſonnages qui s'enſuiuent,ſçauoir Matthias Michou liur.2.chapit. 4. de la Sarmatie Europeéne, & Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie, tiennent que ce Pays & Region eſt ainſi appellé de la ville capitale d'iceluy nommée Moſckuua en langue du pays,ou,comme il eſt plus vray ſemblable,d'vn fleuue portant meſme nom, ayant ſa ſource en la Prouince Tuerenſe, paſſant dans la ſuſdite ville. André Theuet liure 19. chap.8.de ſa Coſmograph.vniuerſelle,or iaçoit que les modernes tiennent,que le peuple Ruſſien aye prins ſon nom de la ville capitale du pays, qu'ils appellent Moſquua, ſi eſt-ce qu'il me ſemble que ce nom vient de plus loing, veu que le baſtiment de ceſte ville eſt d'aſſez freſche memoire, ſçachant que les anciens ont eu cognoiſſance de certain peuple Schytique, & non eſlongné de Tanais,qui s'appelloit Moſche,lequel habitoit la propre Region,qui à preſent ſe nomme Moſchouie,laquelle eſt fort voiſine de l'Aſie.Mais pour en parler à la verité elle eſt ainſi nommée d'vn fleuue appellé Moſquua, lequel ſort du Duché Otuer, non loin du lieu dict Oleſchno, & de là vient iuſques à la ville Chef du pays,& ayant receu pluſieurs riuieres,ſe tourne vers l'Orient,& ſe rend dans le grand fleuue Occa,& puis s'en va dans la mer de Bacchu,dicte Caſpie. Il y a pluſieurs autres villes, chacune deſquelles eſt Chef de Prouince : mais icelles Prouinces ſont petites,& eſgales à pluſieurs petits balliages de France, ſelon que les villes ſont pres l'vne de l'autre : car de leurs iuriſdictions dependent le nom des Prouinces.La premiere eſt Vuoldimorie ; la ſeconde Muron ; la troiſieſme Nouogardie,autrement Nouigorod, ou Nouigrod, la derniere ville des Chreſtiens de ce coſté, tout le reſte tenant la loy de Mahomet,car iaçoit que le grand Duc de Moſchouie aye encor vn chaſteau par delà,nommé Zura,& paſſe plus auant & aye ſoubz ſa puiſſance les Cheremiſſes;peuples tirans vers le Septentrion par delà le fleuue Volga ou Delgel, & vne autre nation appellée Mordiuua, ſi eſt-ce que ces Cheremiſſes ne ſont point Chreſtiens, auſſi ont ils eſté vſurpez ſur le grand Cham de Tartarie,& doibt on ſçauoir qu'il y a deux ſortes de ces Cheremiſſes,aſſauoir ceux qui ſont de là le fleuue Volgha,& ceux qui sõt voiſins de Nouogardie qu'on appelle le haut pays, non qu'il ſoit montaigneux,non plus que le reſte de la Moſchouie, mais pource qu'il y a quelques Collines,où ce peuple Mahometan demeure. Du coſté du Su vient vne riuiere nommee Sore,laquelle tournant à l'Eſt ſe va ioindre au Volga

par

par dessous Nonogardie 28. lieuës, & sur l'entrée de laquelle est bastie la ville de Vuassilsgrod, laquelle separe les terres dudit grand Cham des Tartares d'auec celles dudit grand Duc de Moschouie. Et par ceste description on veoit comme ce Duc entre fort auant dans l'Asie. Basile grand Duc de ladite Moschouie feit bastir sur ce fleuue Sore, vn chasteau tres-fort nommé de son nom Basilouugorod, qui a esté cause de grandes guerres entre les Moschouites & Tartares. Et non loing delà se veoit le fleuue Moscha lequel aussi vient de Su, & va tomber dedans l'Occa pres d'vne ville nommée Cassimouugorod, que le Duc de Moschouie a delaissee aux Tartares pour habiter. Depuis ce fleuue tant vers l'Ouest, que l. Su y a de tres-grandes & profondes forests, où se tiennent les peuples nommez Mordues, lesquels sont differents, & en Religion, & en langage, au reste des Moschouites quoi qu'ils obeyssent à mesme Seigneur. Iceux sont si sauuages qu'on ne sçauroit dire s'ils sont Mahometistes ou Idolatres, ils sont gents fort vaillants, & qui sont en guerre perpetuelle, auec les voleurs Tartares, vsent d'arcs fort longs, desquels ils s'aydent excellemmẽt, sont bons laboureurs, viuent de venaison, & de miel, n'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils tuent à la chasse. Ce peuple passé, on vient à la Principauté de Rezan, situee entre les fleuues Occa & Tanais, puis y sont les villes de Tulla & Asoph, puis Niscenek, Vuorotin, Coluga, Cirpach, Corsire Colonne, Rezan, Casmouugorod, & Muron, & outre la Principauté de Vuorotin, de Seuuera en laquelle Nouuogrodech est le siege, duquel lieu y a iusques en la ville de Moschouie 150. lieües, & s'estend ce pays iusques au fleuue Boristhene, y ayãt de grandes solitudes, & forests: les villes principales de ce pays sont Starodup, Potiuulo, & Czeruigouu, toutes sur le fleuue Occa. Et par delà est la ville Episcopale assise sur le Boristhene nommée Smolentzko. Et ne seroit iamais faict qui voudroit reciter par le menu toutes les autres Prouinces, Regions & villes de la subiection de cedit grand Duc de Moschouie. Qui en voudra estre à plein informé lise les susalleguez Matthias Michou. li. 2. de la Samartie Europeenne, Sigismond Liber en son histoire de Moschouie, Paule Ioue en son liur. de la Legation de Moschouie.

A. Theuet li. 19. chapitr. 8. 9. 10. 11. 12. de la Cosmograph. vniuers. & François de Belleforest en son li. 3. chapitr. 7. de son histoire vniuers. & au liu. 4. de la Cosmograph. vniuers. de Sebastien Munster par luy traduite de Latin en François, ch. de Moschouie. 8. de Vigenere en la description du Royaume de Poloigne & pays adiacents.

De la langue des Russiens.

SEbastian Munster liu. 4. de sa Cosmographie vniuers. chap. de la Russie, qui est aussi appellee Ruthenie & Podolie, distribuee en la blanche, la haute & la basse, qui est vne partie du Royaume de Pologne, autrement nommee Roxolanie, laquelle regarde du costé d'Orient les Moschouites, escrit que les Russiens ou Rutheniens ont leurs propres lettres, approchantes des lettres Grecques, & les Iuifs qui y sont, ont leurs characteres

ceres Hebraiques, & ſont diligents à cognoiſtre les arts liberaux, la Medecine & l'Aſtronomie. Les Armeniens auſſi ont leurs façons de faire, & leurs lettres à part.

Entre tous les Saincts ils honorent S. Iude Apoſtre, diſants qu'ils ont eſté conuertis par luy à la Religion Chreſtienne, & qu'ils ont auſſi en grãd honneur Sainct Barthelemy, par lequel ils ont apprins pluſieurs articles de la foy comme ils afferment. Il y a Archeueſché en la ville de Leopoly, ſoubs lequel ſont iceux Ruſſiens ou Rutheniens, & les Lithuaniens. Il y auoit auſſi autrefois en Kiouie vn ſiege Archiepiſcopal ayant ſoubz ſoy quelques Egliſes Grecques, qui ſont ſoubz Moldauie, & Vualachie, iuſques au Danube.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Sed reuertamur ad Europam, in qua viget ſermo Græcus de quo antea « dictum eſt, & aliæ linguæ præterea primumque de Roxolanis dicamus. « De quibus Matthias à Michou hæc memorat in ſecundo libro : in Ruſſia « ſunt plures ſectæ. Eſt enim Religio Chriſtiana Romano Põtifici ſubiecta: « & illa tegit & præualet, quanquam ſit exigua numero. Chriſtiani hi ritu « Romano Latino ſermone cantant, orant, & legunt. Eſt altera ſecta Ruthenorum amplior, quæ ritum Græcorum inſectatur, totam Ruſsiam adim- « plens hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habéntque « proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Græcis. In Eccleſiis « Ruthenorum lingua Seruiorum eſt, quæ eſt Sclauonica, diuina celebrant, « legunt, & captant. Tertia ſexta Iudæorum eſt, non vſurariorum, veluti ſit « in terris Chriſtianorum, ſed laboratorum agricolarum & mercatorum « magnorum, præſidentque vt ſæpè teloniis & exactionibus publicis. Hi « lingua Hebræa orant in ſynagogis, vtuntur literis Hebræorum, & diſci- « plinis etiam artes liberales Aſtronomiam & Medicinam perſcrutantes. « Quarta ſecta Armeniorum eſt, qui ſuo ritu gaudent & literis : & in Eccle- « ſiis vtuntur ſermone Armeno. Hi ſunt mercatores peritiſſimi ad Casfam « Conſtantinopolim, ad Alexandriam Egypti, ad Allzairam & partes Indię « penetrantes, & merces afferentes. «

Le ſuſallegué Matthias Michou li. 2. de ſa Sarmat. Europeenne chap. 1. diſant ce que rapporte cy deſſus le ſuſdit T. Bibliander li. ſus allegué, pourſuit encor ces mots.

Rutheni habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habéntq; « proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Grecis. Inter ſanctos « colunt plus Taddæum Apoſtolum, aſſerentes quod eos conuerterit & fi- « dem Chriſti docuerit. Deinde & Bartholomæum ſanctum Dei Apoſto- « lum venerantur, per quem multos articulos, vt aſſerunt, de fide acce- « perunt : habent magnifica & plurimum decora Eccleſiaſtica apparamen- « ta, Planetas & ornatus non ſciſſos, ſed omniquaque rotundos libros, ca- « lices, & cæteram Chriſtianorum veteranorum ſplendidam ſuppellectili- « lem. Quo autem ad ſpirituales Præſides & Paſtores : Chriſtianorum Ar- « chipræſul eſt Leopolenſis Metropolitanus Ruſſorum & Lithuanorum, « habens ſub ſua ditione Kiouien. Kamyenyen, Prænemilien. Chelmen, Lucerien & Mednicen Epiſcopos. Ruthenorum verò Metro- «

» politanus eſt Kiouienſis, quæ olim Metropolis Ruſſiæ fuit : habet ſubie-
» ctos Vladicas & Epiſcopos de ritu Græco in Moldauia & Valachia vſque
» ad flumen Hiſtri ſeu Danubij, vnum in Ruſſia Chelmenſem, alterum in
» domino Lithuanorum Vladimierenſem ſiue Breſtenſem, Tertium Pinſci
» ſeu Murouuſci, Quartum Ploceu, Quintum Lucen. Sextum Smolenſem,
» & paſſim omnes alios Vladicas ac Epiſcopos in terris Moſchorum, & in
» Septentrionem de Iuriſdictione Moſchorum protenſorum. Iſidorus Me-
» tropolitanus olim Kiouien. Lingua & doctrina Græcus peritiſſimus tem-
» pore Eugenij quarti Papæ ad concilium Florentinum in centum equis i-
» uerat, & vnione Eccleſiæ Romanæ præcepta in Ruſſiam redierat : hunc
» Moſchouitæ obedientiam Romanam eius prædicantem ſpoliauerunt, &
» in necem extremam impulerunt. Sequuntur Rutheni doctores & theo-
» logos Græcorum, præcipuè Baſilium magnum, Gregorium Nazianze-
» num, & Ioannem Chryſoſtomum, Gregorium Nazianzenum eorum ſer-
» mone Bogoſlou nuncupant, quod in Latino ſonat, laudans Deum, Ac-
» ceptant & noſtrum ſanctum Gregorium Papam Romanum, præcipuè in
» libris moralium, quem tranſlatum legunt, & lingua eorum Byeſſednic,
» quod valet concionantem, perſuadentem, vel prædicantem vocant. In
» Eccleſijs Ruthenorum lingua Seruiorum, quæ eſt Sclauonica, diuina
» celebrant, legunt & cantant. Chriſtiani autem ritu Romano Latino ſer-
» mone, cantant, orant, & legunt. In Eccleſiis Armenorum, ſermone Ar-
» meno ; in Synagogis Iudæorum lingua Hebræa orant.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie :

» Qui initio Ruthenis imperarunt, incertum eſt. Characteribus enim care-
» bant, quibus res geſtæ mandari potuiſſent. Poſteaquam verò Michael Rex
» Conſtantinopolitanus, literas Sclauonicas in Bulgariam anno Mundi
» 6406. miſiſſet, tum primum, non ea duntaxat quæ tunc gerebantur, ve-
» rum etiam quæ à maioribus acceperant, & per longam memoriam reti-
» nuerant, ſcribi, inque annales eorum referri cœpta ſunt.

Le meſme autheur parlant des Vandales dict :

» Vuandali ea tempeſtate potentes erant, Ruthenorum denique lingua,
» moribus, atque Religione vtebantur, videntur itaque mihi Rutheni ex
» Vuagriis, ſeu Vuaregis potius, Principes ſuos euocaſſe, quàm externis
» & à religione ſua, moribus, idiomatéque diuerſis, imperium detuliſſe.

Les Ruſſiens Chreſtiens de l'Egliſe Grecque chantent leur Meſſe & celebrent le ſeruice diuin en leur langue vulgaire, & ſont ſubiects en la ſpiritualité au Patriarche de Conſtantinople.

De la langue des Moſchouites.

NICOLAS Chalcondyle liur. 3. de ſon hiſtoire des Turcs deſcriuant les mœurs & façons de faire des Moſchouites aſſeure qu'iceux vſent pour la plus grand part de la langue Eſclauonne, & que quant à leurs mœurs, & façons de faire, voire en ce qui depend de la Religion, ils ſont Chreſtiens, plus adherents toutesfois à la tradition des Grecs, qu'à l'Egliſe Romaine & au Pape,

auec

auec lequel ils ne ſont pas bien d'accord : car ils ont meſme vn Eueſque Grec, auquel ils obeyſſent, leurs meſnages & vtenciles ne ſont gueres differents de ceux des Tartares.

Matthias Michou liu.2.ch. 4. de la Sarmatie Europeenne dict ces paroles de la langue Moſchouitique, Accipiat Lector in Moſchouia vnam linguam & vnum ſermonem eſſe, ſcilicet Ruthenicum, ſeu Sclauonicum in omnibus ſatrapijs & principatibus, ſic quod etiam Ohulici, & qui in Viathca degunt Rutheni ſunt, & Ruthenicum loquuntur, vnamque feſtam & Religionem inſtar Græcorum tenent, omneſque Vladicas, id eſt, Epiſcopi qui plurimi ſunt, Patriarchæ Conſtantinopolitano ſubſunt, & confirmationem ab ipſo poſtulantes, obedientiam promittunt, præter Tartaros Coſnenſes aut Coſanenſes, qui Ducem Moſchorum recognoſcentes, Mahumetum vnà cum Saracenis venerantur, & linguagium Tartarorum loquuntur, etiam præter alienigenas ad Septentrionem in Scythia commorantes, qui ſermone & linguis propriis loquuntur, & idolacolunt prout in ſequenti capitulo dicetur.

Le meſme autheur au chap. 5. pourſuit ces mots.

Poſt Moſchouiam ſunt gentes & Regiones inter Septẽtrionem & Orientem in fine Aſiæ Septentrionalis, quæ ptopriè Scythia dicitur, Principi Moſchouiæ ſubiectæ, per Iuam Ducem Moſchouiæ principaliter ſubiugatæ, ſcilicet Perm, Baſizird, Czriremiſſa, Iuhra, Corela. Perm monoſyllabum eſt, inde terra Permſca, biſſyllabe Permſca pronuntiando, & fuit Regio Idola colens, quam Iuam Dux Moſchorum citra annos 20. baptiſma percipere coegit, more Ruthenorum ſeu Græcorum : & poſuit eis Vladicam, id eſt, Epiſcopum nomine Stephanum, quem Barbari poſt diſceſſum Ducis vitium excoriauerunt, & necauerunt, reuerſúſque Dux affixit eos, & alium denuo Præſulem conſtituit, ſub quo tanquam noui Chriſticolæ Ruthenorum ſchiſma & ritum profitentes permanent. Aliæ vero Regiones perexpreſſæ in infidelitate & idololatria perſiſtunt. Colunt Solem, Lunam, ſtellas, beſtias ſyluarum, & quod eis occurrit: habent propria linguagia & Idiomata. In terra Permſca propriũ Idioma, in terra Baſizirdorũ proprium, in Iuhra, propriũ, & in Corela, etiam proprium. In his Regionibus non arant, non ſeminant, panes non habent nec pecimias: feris ſyluarum, quæ apud eos abundant, veſcuntur, & non niſi aquam bibunt, morantur in denſis ſyluis, in tugurijs & virgultis factis. Et quia ſyluæ illas terras contexerunt homines ſylueſtres & ferinos effecerunt.

Sebaſtian Munſter liu.4. de ſa Coſmog.vniu. ch. de Moſchouie, deſcriuant amplemẽt ceſte Region dict de la langue des Moſchouites, ces paroles, Le Langage qu'ils ont, eſt Sclauonien : toutefois il eſt ſi cõfus aux langages eſtráges, que le Sclauonien & le Moſchouite ne ſe peuuent entendre l'vn l'autre. Moſchouie s'eſtend iuſques à la Iuhra, & Corele, qui ſont en Scythie. Paule Ioue en ſon Libelle de la legation des Moſchouites, traictant amplement de la Region de Moſchouie, Religion, & façons de viure des peuples d'icelle, faict mention de leur langue, en ces mots, Moſchouitæ Illyrica lingua, Illyricíſque literis vtuntur ſicut & Sclaui, Dalmatæ, Bohemi, Poloni & Lithuani. Ea lingua omnium longè latiſſima eſſe perhibetur : nam Conſtantinopoli Otthomanorum in Aula familiaris eſt,

» & nuper in Aegypto apud Memphiticum Sultanum ; & equites Mama-
» luchos haud ingratis audiebatur. In hãc linguá ingens multitudo sacrorũ
» librorũ, industria maximè diui Hieronymi & Cyrilli translata est præter
» quoq; patrios annales, Alexandri etiam Magni, Romanorúmq; Cæsarũ, i-
témq; Antonij & Cleopatræ memoriam inídé literis cõmendatam tenẽt,

Ce meſme Iouius au lieu ſuſallegué faiſant mention des liures ſacrez, deſ-

» quels iceux Moſchouites ſe ſeruẽt en leur Religion, dict, Chriſti vitæ mi-
» raculorúmq; omnium hiſtoria ab Euangeliſtis quatuor ſcripta, itémque
» Pauli Epiſtolæ dũ ſacra fiunt è ſuggeſtu clariore voce recitantur, probatæ-
» que uitæ ſacerdotes homelias Eccleſiæ doctorũ publicè legunt, etiam iis
» horis quibus ſacra minimè cõficiuntur: nõ enim Oratores cuculla os qui
» aduocato populo cõcionari, & ambitiosè nimis atq; ſubtiliter de diuinis
» diſſerere ſoliti ſunt, admittere fas putãt, quoniam rudes imperitorum ani-
» mos ſimplici potius doctrina, quàm altiſſimis arcanorũ interpretationibus
» ad ſanctiorem morum frugem euadere, viri ſolidæ religionis arbitrantur.
» Hos quos modò diximus ſacros libros, itémq, noui ac veteris Inſtruméti
» enarratores, præterea Ambroſium, Auguſtinũ, Hieronymum atq; Gregoriũ
» in linguam Illyricam traductos habent religioſéque cuſtodiunt. Antiſti-
» tes principéſq; minorũ ſacerdotũ ſingulis vrbibus, pagiſq; præfecti ſacra
» curãt controuerſiáſq; dirimunt, & moribus deprauatos ſumma quadam
» vindicandi poteſtate perſequuntur. Regẽ ſacrorũ quẽ ipſi Metropolitam
» vocãt, à Conſtantinopolitano Patriarcha petunt, Sigiſmond Liber en ſes
» Cõment. des choſes de Moſchouie en eſcrit autant. André Theuet. liu. 19.
ch. 9. de ſa Coſmog. vniu. traicte amplement de la langue des ſuſdits Moſ-
chouites, & Permiens, avant imité ou pluſtoſt ſuiuy tout ce qui a eſté par
nous cy deſſus allegué de Matthias Michou en ſa Sarmatie Europeenne.

Sigiſmond Liber en ſon Commentaire des choſes de Moſchouie, par-
lant de la ſuſdite lágue Moſchouitique, qui n'eſt autre, ſelon ſon dire, que
la langue Eſclauonique dict: Slauonica lingua quæ hodierno die corru-
» ptè nonnihil Sclauonica appellatur, latiſſimè patet; vt qua Dalmatæ, Boſ-
» nenſes, Chroati, Iſtrij longoque ſecundùm mare Adriaticum tractu Foro-
» iulij vſque, Carni, quos Veneti Charſos appellant. Item Carniolani, Ca-
» rinthij; ad Drauum fluuium vſque, Stirij verò infra Gretzium, ſecundùm
» Mueram Danubium tenus, indéque Myſij, Seruij, Bulgari, aliique Con-
» ſtantinopolim vſque habitantes: Bohemi præterea Luzacij, Sileſij, Mora-
» ui, Vagíq; fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rutheni la-
» tiſſimè imperantes, & Circaſſi Quinquemontani ad Pontum denique per
» Germaniam vltra Albim in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ ſpar-
» ſim habitantes vtuntur. Hi etſi omnes ſe Sclauos eſſe fatentur, Germani
» tamen à ſolis Vuandalis denominatione ſumpta omnes Sclauonica lin-
» gua vtentes Vuendem, Vuinden & Vuindiſch promiſcuè appellant.

Le meſme Auĉteur parlant des Mordues, ou Morduues peuples de la
» ſubiection du grand Duc de Moſchouie. A Moſcha fluuio Orientem &
» Meridiem verſus, ingentes occurrunt ſyluæ, quas Morduua Populi, qui
» proprio idiomate vtuntur, ac Principi Moſchouiæ ſubiecti ſunt, inhabi-
» tant. Eos quidem idololatras, alij Mahometanos eſſe volunt.

Le meſme traictant de la Region Corele, depẽdante de la Moſchouie dit:

Eſt & alia Corela præter iam nominatam, Prouincia quæ ſuum ter-

ritorium,atque Idioma habet ſexaginta fere & amplius milliarib. à No- « uogardia in Septentrionem ſita. «

Le meſme pourſuiuant la deſcription de la ville & fortereſſe, de Bieloie- ſero ſituee ſur le Lac de meſme nom,qui eſt à dire en langue Moſchouitique Lac blanc. Huius loci indigenæ proprium habent idioma,quamuis nunc fermè omnes Ruthenicè loquantur. Le meſme faiſant mention de la Prouince Vſtiug, ainſi appellee à cauſe de la ville & chaſteau de meſme appellation.

Habitatores eius prouinciæ Idioma quoque proprium habent,quamuis « Ruthenico magis vtuntur. «

Et par apres des peuples Papins.

Ad Petzoran fluuium cuius in Itinerario mētio fit Ciuitas & Caſtrum « Papin,ſeu Gapinouugorod ſitum eſt:huius accolę Papini, qui diuerſum à « Ruthenico Idioma nuncupantur. «

Et encor des habitants de la Region de Perm, ou Permie.

Hi Idioma proprium habent:characteres item proprios quos Stephanus « Epiſcopus,qui eos in fide Chriſti vacillantes confirmarat(nam antea in fi- « de adhuc infantes Epiſcopum quendam idem attentantem excoriauerūt) « primus adinuenit. Hic Stephanus poſtea Demetrio Ioannis filio impe- « rante,apud Ruthenos in numerum Deorum relatus eſt. «

Et parlant encor des habitans de Liuonie.

Plebs vt tribus ferè linguis vtitur, ita in tres ordines ſeu tribus eſt « diuiſa. «

Puis en ſuitte il dict,

Præter Germanos,qui tum rerū Liuoniæ potiebantur,habet & ea Liuonia « Curones, Eſtenos, Lettos, nationes tam motibus quàm lingua diuerſas. «

Ces Liuoniens pour le iourd'huy ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine, en ce qui conceme leur Religion,ainſi que le confirme A. Theuet liur. 19. chap. 3.de ſa Coſmogr. vniuerſ.

Vn certain Iean Fabri en vne ſienne epiſtre addreſſee à D. Ferdinand, prince & Infant d'Heſpagne ſon Seigneur intitulé Religio Moſcouitarum iuxta Mare glaciale,en parle en ceſte ſorte.

Lingua verò eis, eſt, qua ſibi multū cum Bohemis,Croatis & Sclauoni- « bus conuenit,adeoque vicina vt Sclauo Moſcouitam plene percipiat,niſi « quantum viſum eſt nōnullis,Moſcouitis aſperam magis ac duriorem eſſe « phraſim:Sclauonum autem linguam à confuſione, quę in Babel tempore « Nembrotis fortis illius in Geneſi venatoris facta eſt, nomen accepiſſe « tradunt hiſtorici.Eam tamē rem ſatis mirari non poſſum quod cùm inter « Dalmatiā quidem & Moſcouiam, vtra que Pannonia ſita ſit. Hungaro ta- « mē nihil minus quàm cum linguæ cognatione conueniat cum Moſcoui- « ta. Quare coniectura eſt olim has gentes per legiones diuiſas eſſe, atque « ex Dalmatia illuc migraſſe:ob hoc quoque aſſerit Volaterranus Ruthe- « norum linguam ſemi-Dalmaticam eſſe. Vtcumque tamen fuerit,hoc cer- « tum eſto,Bohemis,Croatis, Dalmatis,& Moſcouitis, lingua conuenire id « quod è tuis interpretibus,quos in aula tecum fouebas,quotquot eramus, « deprehendimus. Nam cùm & illi interpretes inter Croatos & Dalmatas « nati eſſent, nullúſque vnquam illorum vel Moſchouitas acceſſerat, vel «

Digitized by Google

moratus cum eis fuerat,adhuc tamen tunc præſentes verba illorum de-
» prehendere poterant.Ce meſme perſonnage dict par apres, Gymnaſia ha-
» bent,pauciora tamen,in quibus pueri nobilium bonis literis , maximéq;
» ſacris inſtituuntur lingua Ruthenica frequentiſſ. admodum pauci ſunt
» qui peregrinis linguis operam impendant. Græcæ plerique incumbunt
» ob ſanctorũ Patrum Chryſoſtomi,Nazianzeni, Baſilij & reliquorum mo-
» numenta, omniſque eorũ gratia quæ à Græcis deriuata , ad eorum mores
» vel regionem accómodari poſſunt.Hebręam omnino negligunt,niſi quod
» vnica hęc vox Alleluya in Miſſa frequentari ſolet.Matthæus, Marcus , Lu-
» cas,Ioánes,Epiſtolæ Pauli & reliquæ à nobis receptæ cum Apocalypſi, in-
» ter canonicas noui Teſtamenti Scripturas recenſentur. De canonicis verò
» veteris Teſtamenti idé aſſerunt quod decreuit Eccleſia Catholica. Pontifi-
» cem Romanũ vt Chriſti vicarium & ſucceſſorem Petri agnoſcunt, pro-
» pterea S.Clementis, S.Leonis,& Diui Gregorij feſta apud Moſcouitas ce-
» lebrari conſueuerunt.

Pour le faire court nous dirons que les Hiſtoriens de l'Empire Grec ſelon le dire dudit Sigiſmõd Liber en ſes Cõmentaires des choſes de Moſchouie tiennent que les Moſchouites qui ne ſont autres que les Ruſſiens n'vſoiẽt d'aucuns characteres de lettres pour eſcrire & rediger leurs faicts & geſtes par eſcrit, deuant l'Empire de Michel Paphlagon Empereur de Grece, ſoubs lequel en l'an du Monde 6406. ils s'accómoderent á la langue & aux characteres des Eſclauons, deſquels ils ſe diſent Originaires, nonobſtant que leurs Princes ſe vantent d'eſtre deſcendus des Romains. Les ſuſdits Moſchouites à ce propos aſſeurent en leurs hiſtoires qu'il eſt fort difficile de ſçauoir au vray qui furẽt les premiers qui ſe firẽt Seigneurs & ont commandé en la Moſchouie, Lithuanie,& Ruſſie blanche, & que la cauſe de telle ignorance eſt venue de ce que les peuples de ces Regions n'vſoient d'aucuns characteres de lettres pour rediger par eſcrit les faicts & geſtes de leurs Roys & eſtats,& que bien des anciens ont eu cognoiſſance au vray de ces dictes Regiós,veu les fautes & menteries qui ſont en leurs liures d'hiſtoires,mais que du tẽps du ſuſdict Empereur Grec Michel Paphlagon ils apprindrent les lettres & characteres des ſuſdicts Eſclauõs, ce qui a eſté cauſe que auſſi ils en ont apprins la langue : car ceſt Empereur leur enuoya des gens pour les inſtruire en l'an de Salut 136. par conſequent donc il n'y a que ſoixante tant d'ans qu'iceux Moſchouites ont eu cognoiſſance des lettres,il eſt vray qu'alors ils rediգerent par eſcrit en leur langue Ruſſienne,ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire touchant leur antiquité & celle de leurs Princes. Voyez ce que amplement a deduict de ceſte matiere A. Theuet liu. 19. ch. 11. & ſequents de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Du grand Duc de Moſchouie.

LE grand Duc de Moſchouie du iourd'huy, lequel a toute puiſſance en ſes terres tant en l'Eſtat Eccleſiaſtique, que ès choſes de la police, qui dependent de ſon ſeul vouloir,poſſede pluſieurs Royaumes & Pro-

uin

uinces fort grandes & ſpacieuſes, ainſi qu'il appert par les titres qu'il met en ſes lettres eſcrites au Pape Clement VII. en ceſte façon.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Empereur & Seigneur « de toute la Ruſſie, & meſmes grand Duc de Vuolodemirie, de Moſcho- « uie, de Nouogardie, de Pleſcouie, d'Eſmoleuie, d'Yfferie, de Iugorie, de Per- « minee, de Verchie, de Volgiarie, Seigneur & grand Prince de Nouogar- « die, la baſſe de Ceruigonie, de Razanie, de Volotechie, de Rozenie, de « Belchie, de Roſchouie, d'Iraſlauie, de Belocerie, d'Vdorie, d'Obdorie, de « Condiuie &c. Ceſte lettre dattee de la ville de Moſchouie principale « du pays, de laquelle toute la Prouince prend ſon nom en l'an de Salut « 1537.

Les hiſtoires des Ruſſiens & Moſchouites portent que depuis Rurich qui fut le premier Seigneur de Ruſſie ainſi que i'ay remarqué cy deſſus, iuſques à Baſile Iean, fils de Baſile, appellé Iean tresheureux, & fort grand Seigneur, les Princes Moſchouites n'vſoient point d'autres titres que de grands Ducs de Moſchouie, ou Voſodimerie ou Nouogardie. Mais ceſtuy cy & ſon pere encor commencerent à s'approprier le nom & tiltre de Roy en ceſte ſorte, ſelon les relations modernes.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Roy, Empereur & Sei- « gneur de toute la Ruſſie, grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouo- « gardie, Pleſcouie, Smolenſchie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viachi, Bulga- « rie, &c. Seigneur & grand Duc du pays de Nouogarde, & Czernigouie, « Rezon, Volothchie, Reſcouie, Belouie, Roſtouu, Iaroſlauie, Nieiozerie, « Viorie, Obdorie, Condinie, &c.

Deſquels titres de Roy & d'Empereur il vſe enuers le Pape, l'Empereur, les Roys de Dannemarch, & de Suede, & le grand Turc. Mais au Roy de Pologne il ne s'inſcrit ſeulement que grand Duc de Moſchouie: Et cela eſt dans le troiſieſme cercle de ſon ſeau ou cachet, qui eſt d'vne façon aſſez eſtrange & fantaſtique. Car il y a quatre cercles enclos dans vn triangle & en la premiere & plus grande eſpace ſont ces mots,

Noſtre Dieu en Trinité qui a eſté deuant tous ſiecles pere, Fils, & « ſainct Eſprit, non toutesfois trois Dieux, mais vn ſeul Dieu en ſub- « ſtance.

En la ſeconde eſpace,

A noſtre treſ-cher frere & parfait amy & allié Sigiſmond Roy de Po- « logne grand Duc de Lithuanie, Pruſſe, Maſouie, Samogithie, Kiouie, Vo- « linie, Podlachie & Liuonie. «

Et en la troiſieſme,

Le grād Seigneur Baſile par la grace de Dieu Seigneur de toute la Ruſſie, « grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouogarde, Smolensko, Tuue- « rie, Iugarie, Permie, Bulgarie. «

Et au dedans du petit cercle y a la figure d'vn homme à cheual, ſans ſel- le ny ſans bride, qui tranſperce auec ſa lance vn dragon eſtendu par terre. Le contre-ſeau eſt d'vne Aigle à deux teſtes couronnees, les aiſles eſten- dues, tout ainſi que celle de l'Empire, mais pour le regard de ce mot de grand Duc il faut entendre que les Ruſſiens n'ont point de plus belle di- gnité que celle de Duc, qu'ils appellent *Kues*. Parquoy ils appellent auſſi

celuy

celuy qui a plusieurs Ducs sous son obeyssance *Vueliki Knesi*, c'est à dire grands Ducs.

Les susdits Moschouites appellent encor leur grand Duc Kear, qui en langue Russienne signifie Roy, mais en Esclauon, Polonois, Hongre, & Bohemien, sa signification emporte autant qu'Empereur ou Cesar : car Crall, ou kirail, signifie à eux, autant qu'à nous Roy: Aucuns peuples le nõment le Roy blanc en Esclauon : à cause que tout ainsi que le Sophy de Perse est appellé Kusilpassa, ou Cusselbas ou Caselbas, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est rouge, aussi le Moschouite est nommé blãc, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est de telle couleur. Ce Duc prend le nom de Roy, escriuant à qui que ce soit sinon au Roy de Pologne, comme i'ay desia dict, mais il n'y a aucun qui l'honore du tiltre de Roy, si ce ne sont quelques vns des siens, & ceux de Liuonie, à cause que nul grand Pontife, ne Empereur ne l'a couronné Roy, comme il est aduenu à ceux qui à present portent ce tiltre honnorable. Et quand on demande à ceux qui l'appellent ainsi, la cause de ce ils respondent que le nom Royal luy est bien deu puis que les Roys luy sont tributaires.

Sigismõd Liber à ce propos en a escrit en son Cõment. des choses de Moschouie les paroles suiuantes dignes d'estre recitees tout au lõg en ce lieu.

» Auctoritate sua tã in spirituales, quàm seculares vtitur, liberè ac ex vo-
» luntate sua de omniũ & vita & bonis constituit, consiliariorũ quos habet,
» nullus est tantę auctoritatis qui dissentire, aut sibi in re aliqua resistere au-
» deat, fatentur publicè voluntaté Principis Dei esse voluntaté, & quidquid
» Princeps egerit ex volũtate Dei agere, ob id etiá clauigerũ & cubicularíũ
» Dei appellãt, executorẽ denique voluntatis diuinæ credũt. Vnde Princeps
» ipse, si quándo preces interponũtur pro captiuo aliquo, aut re alia graui, re-
» spondere solet: cùm Deus iusserit, liberabitur. Item similiter, si quispiam de
» re aliqua incerta & dubia quærit, respondere communiter solent, Deus
» scit, & magnus Princeps, incertum est, an tanta immanitas gentis tyrannũ
» Principem exigat, an tytanni de Principis, gens ipsa tam immanis, támque
» dura crudelisque reddatur.

» A tempore Rurick vsque ad hunc præsentem Principem non alio titu-
» lo vsi sunt principes illi, quàm magnorum Ducum aut Vuolodimeriæ, aut
» Moschouiæ, aut Nouogardiæ &c. pręter Ioannem Basilij, qui se Dominum
» totius Russiæ, & magnum Ducem Vuolodimeriæ &c. appellabat : hic verò
» Basilius Ioannis sibi vendicat & titulum & nomen regium, in hunc mo-
» dum: Magnus Dominus Basilius Dei gratia Rex & Dominus totius Ruf-
» siæ, & magnus dux Vuolodimeriæ, Moschouiæ, Nouogardiæ, Plescouiæ,
» Smolenczkiæ, Tuueriæ, Iugariæ, Permiæ, Viackiæ, Bulgariæ &c. Dominus
» & magnus Dux Nouuogardiæ terræ inferioris, & Chernigouuiæ, Rezanię,
» Vuolotrię, Rescouuiæ, Beloræ, Rostouuię, Iaroslauuiæ, Bielozeriæ, Vdorię,
» Obdoriæ, Condiniæ &c. Porrò cùm omnes hunc Imperatorem nunc ap-
» pellent, videtur, necessarium vt & titulum & causam huius erroris expo-
» nam, Czar Ruthenica lingua Regem significat, cùm autem communi Sla-
» uonica lingua, apud Polonos, Bohemos, & alios omnes sumpta quadam
» consonátia ab vltima, & ea graui quidem syllaba Czar, Imperator, seu Cę-
» sar intelligitur: vnde omnes qui Ruthenicum idioma seu literas nó callẽt:

item

ité Bohemi, Poloni, atq; etiam Slaui regno Hungarico ſubditi, alio nomi- "
ne Regé appellant nempe: Kral, alij Kyrall, quidam Kotoll, Czar aute ſo- "
lũ Cæſarẽ, ſeu Imperatorem dici exiſtimant: vnde factum, vt Ruthẽni in- "
terpretes audientes Principem ſuum ab externis Nationibus ſic appellari "
cœperunt, & ipſi deinceps Imperatorẽ nominare, nomẽq; Czar digniꝰ ius "
eſſe q̃ Regẽ, licet idem ſignificent, exiſtimant. Cæterum ſi euoluas omnes "
eorũ hiſtorias, atq; ſacram Scripturam vtq; Regis nomine Czar, Imperato- "
ris verò Keſar reperies. Eodem errore Imperator Turcarum Czar appella- "
tur, qui tamẽ nõ alio eminentiore q̃ Regis, hoc eſt Czar titulo ab antiquo "
eſt vſus. Hinc Conſtantinopolim Czatigrad, quaſi dicas regiam Vrbem, "
Turcæ Europæi, qui lingua Slauonica vtuntur, appellant. Sunt qui hunc "
Principem Moſcho ne Album Regem nuncupant. Ego quidẽ cauſam di- "
ligẽter quærebam, cur Regis Albi nomine appellaretur. cũ nemo Principũ "
Moſchouiæ eo titulo antea eſſet vſus: imò Cõſiliariis ipſis ſæpè data oc- "
caſione, & apertè dixi, nos non Regem, ſed Magnum Ducẽ agnoſcere. Ple- "
riq; tñ hanc Regij nominis rationem eſſe putabant, quod ſub Imperio ſuo "
Reges haberet: Alibi verò rationem nulla habebãt. Credo autẽ, vt Perſæ "
nunc ,ppter rubea tegumẽta Capitis Kuſilpaſſa, id eſt rubeum Caput vo- "
cant: ita illos ,ppter alba tegumeta, albos appellari. Regis porrò titulo vti- "
tur ad Romanũ Imperatorẽ & Pontificẽ Regẽ Suetiæ, & Dauiæ, Magiſtrũ "
Pruſſiæ, Liuoniæ, &c. & vt accepi ad Turcarũ Principẽ, ipſe verò à nemine "
horũ, niſi fortè à Liuonienſi Rex appellatur. Titulis autẽ antiquitus, trib. "
circulis triangulo incluſis, vti ſolebant, quorũ primus in ſupremo circulo "
hiſce verbis continebatur Deus noſter Trinitas, q̃ fuit ante omnia ſecula, "
Pater, Filius, & Spiritus S. non tñ tres *Dij*, ſed vnus Deus in ſubſtantia. In "
ſecundo titulus Imperatoris Turcatũ erat, particula adiecta Fratri noſtro "
dilecto. In tertio, titulus Magni Ducis Moſchouiæ, quo ſe Regẽ & hæredẽ "
ac dominum totius Ruſſiæ Orientalis & Meridionalis fatebatur, in quo "
cõmuni formula ſubiunctum vidimus, Miſimus ad te noſtrum fidelẽ Cõ- "
ſiliarium. Ad Regẽ autem Poloniæ huiuſmodi titulo vtitur Magnus Do- "
minus Baſilius, Dei gratia Dominus totius Ruſſiæ, & magnus Dux Vuo- "
lodimeriæ, Moſchouiæ, Nouogardiæ, Smolenski, Timeriæ, Iugariæ, Per- "
miæ, Bolgariæ, &c. omiſſo Regis titulo. Neuter horũ alterius literas nouo "
titulo auctas accipere dignatur, quod quidẽ nobis Moſchouiæ exiſtentib. "
acciderat cũ Regis Sigiſmũdi literas ad ſe miſſas atq; titulo ducis Maſou- "
iæ auctas, Moſchus grauatim acceperat. Scribunt quidam Moſchum à "
Pontifice Romano & à Cæſare Maximiliano nomen expetiuiſſe, & titu- "
lũ Regium, Mihi veriſimile non videtur, præſertim cũ nulli homini infen- "
ſior ſit q̃ Summo Põtifici, & quẽ non niſi Doctoris titulo dignatur. Cæſa- "
rem autẽ Romanũ nõ maiorẽ ſe exiſtimat, vt ex literis ſuis apparet, in qui- "
bus nomẽ ſuum Imperatoris titulo p̃ponit. Nomẽ itẽ Ducis apud eos di- "
citur Knes: nec aliũ maiorẽ titulũ, vt dixi, vnq̃ habuerũt adiuncta illa di- "
ctione, Magnus. Nã omnes alij qui vnicũ principatũ habebant, dicebã- "
tur Knes: qui verò plures principatus, atque alios Knes ſubiectos ſub Im- "
perio habebant, Vueliki Kneſi, id eſt Magni Duces appellabantur: Neq; a- "
lium gradũ ſeu dignitatẽ habent poſt Boiaros qui more noſtro locũ nobi- "
lium, ſeu Equitũ tenẽt. In Croacia verò primores ſimiliter Kneſi vocãtur: "

Digitized by Google

apud nos verò, ſicut & in Hungaria, non niſi Comitum nomen obtinent. Ceſt Auctеur traicte pluſieurs autres choſes concernans ceſte matiere, comme auſſi de la façon de couronner, ſacrer, & commãder ſur ſes ſuiects, & de ſa grande puiſſance, & domination de ce grand Duc de Moſchouie, toutes leſquelles choſes ont eſté tournees preſque de mot à mot auſſi bien qu'il eſt eſcrit par Paule Ioue liure 12. de ſes hiſtoires, & liure de la legation des Moſchouites, par A. Theuet liure 19. chap. 11. & ſequents de ſa Coſmographie Vniuerſelle, F. de Belleforeſt liure 3. chapitre 7. de ſon hiſtoire Vniuerſelle, Louys le Roy liure 9. de ſa viciſſitude des choſes, & B. de Vigenere en ſa deſcription du Royaume de Poloigne & Pays adiacens. Les relations modernes portent que les Moſchouites ſont ſi amis & affectionnez de leurs Ducs qu'ils maintiennent que la volonté de leur Prince eſt celle de Dieu, & que tout ce qu'il faict c'eſt de Dieu que cela procede, & pource ils l'appellent Chambellan de Dieu, & l'executeur de ſa diuine iuſtice & volonté. En l'an 1580. en Ianuier la paix fut faicte pour 10. ans entre le grand Duc de Moſchouie Iean, & Eſtienne Roy de Poloigne, par laquelle le Moſchouite quitta la Liuonie ou Gothie Orientale, enſemble 34. forteresſes auec leur artillerie, & munitions de guerre & liberté des captifs, & le Roy de Poloigne leua le ſiege de Pleſcouie, & rendit les forteresſes de Moſchouie par luy auparauant prinſes ſur ledit Moſchouite és annees 1579. 1580. ainſi que le remarque Gilbert Genebrard liure 4. de ſa Chronographie. Vn certain perſonnage nommé Philippes Pernſtein Ambaſſadeur de l'Empereur, a eſcrit vn diſcours de ce grand Duc en l'an 1579.

De la Region des Gothes.

A. Ortelius en ſes Synonymies & Threſor geographiques, Getæ, Γέται, Sarmatiæ Europeæ Populi, Daci Romanis dicti, teſte Strabone, & Plinio. Gothos, Getas appellari, auctor eſt Spartianus in vita Caracalli. Getas ad vtriuſque Danubij ripam, verſus Pontum & Orientem habitare, ait Strabo, & confirmat Ouidius. Getiam etiam Regioné, habet Stephanus in Thracia. Idem tradit Getas Getinos ab Arriano appellari Vualacher hodie vocati, ſcribit Bonfinius Getas & Maſſagetas Hebræis, Magog dici tradit Arias Montanus. Gothos & Getas ſynonyma vnius gentis eſſe docet Vigenerius: & Scythiam Europæam habitaſſe inter Euxinum, Pontum, & Iſtrum. Vide Dacia & Scyth.

Gothi, ad Septentrionale latus Maris Euxini, à vicinis Polouci nuncupati ſunt, quod Ruthenorum lingua rapaces, & ſpoliatores ſignificat, Mat. Michionenſis. Stephanus Gotthos Γόθθους, ſcribit per τ, & θ. Gotthorum meminit Panegyricus Maximiano Imperat. dictus. Hypogothos habet etiam Cedrenus. Gothos à Vnandalis Trolos nuncupari, ſcribit ex Olympiodoro Had. Iunius cap. 23. ſuæ Bataniæ, vide Getæ.

Gothia Γοθία, Archiepiſcopalis locus, in Sanctionibus Pontificum Orientalium. Prouinciæ Gothiæ Metropolis vocatur in Concilio Niceno huius Epiſcopus Theophilus. In Gallia puto. Vide Dacia, Gutæ, Roma, Narbonen. Gallia, Septumani, & Zicchia.

Des

Des Goths.

IEan Magnus liure premier de ſes hiſtoires Septentrionales. Prima Gothorum ſedes in Scythia magis memoranda fuit ad mare Ponticum, inde Gentiliam nomen magis inclaruit, inde dicti ſunt Scythiæ, hoc eſt Scytharum victores. Non tamen inficior ipſos poſtea quandoque Scythas, quandoque Gothos, vel Getas appellatos fuiſſe. Imò pro diuerſitate idiomatum quibus imperabant, ſicut in patrio ſolo dicti ſunt Veſtrogothæ, hoc eſt Occidentales getæ, & Oſtrogetæ, hoc eſt Orientales, ita in terris alienis, & alienis linguis, nunc Samagetæ, nunc Maſſagetæ, quos Strabo libro 11. Orientales Gothos affirmat, nunc demum Tirſagetæ dicebantur. Igitur tam Græci quàm Latini ipſos Gothos non rarò promiſcua appellatione viciſſim in eadem gente nominabant. Et Paulus Oroſius libro primo idem teſtatur. Modò, inquit, Getæ illi, qui & nunc Gothi quos Alexander euitandos enunciauit, Pyrrhus exhorruit, Cæſar etiam declinauit. Præterea Procopius de Vittige Romam obſidente ait, Tunc quidem Romani Patricij Sybillæ dicta in medium proferebant, aſſeuerantes ad Iulium vſque menſem ciuitatem in diſcrimine fore, & demum Roma nihil Geticum extimeſceret. Gethicam quippe Gothorum nationem hi eſſe affirmant, multique alij tum veteres, tum recentiores auctores vt pote Dion Græcus, qui ſuis hiſtoriis titulum de Geticis rebus præmiſit. Præterea Iornandes Gothus in ſua hiſtoria, nunc Cothos, nunc Getas appellat. Et Paulus Diaconus Gothogetas in vita Naiſetis affirmat Olaus fol. 245. Ego etiam ſi quam fidem mea experientia mereor, teſtari poſſum quod à meis Gothis Oſtrogeta vocor, qui à Latinis appellor Oſtro-Gothus: quippe ab antiquiſſimis temporibus in patria Getham nominamus, quem Latialis ſenno Gothum vocare conſueuit. Nec ab hac promiſcua appellatione diſſentit Herodotus pater hiſtoriarum, qui Maſſagetas, hoc eſt Oſtrogothos aſſeuerat Scythas ſedibus expuliſſe, deinde profectos Cimeriam pepuliſſe habitatores, ſedéſque tenuiſſe. Quod etiam teſtatur Raphael Volaterranus libro 7. ex Strabone & Homero affirmante in Odyſſea 10. Ipſos ex vltimo occidente peruenisſe. Quod quàm veriſſimum ſit de Gothis Cimmeriam occupantib. nemo in hiſtoriis bene verſatus ignorat. Affirmat quoque hanc ſententiam Ptolomæus, Maſſagethas inquiens in mediterraneis Aſiæ, in regione Scytharum conſediſſe. Proinde niſi prudens Lector animaduerterit Gothos & Gethas eundem eſſe populum, ipſoſque à deuictis Gentibus quandoque Scythas, quandoque Cimerios, vel Thraces nuncupatos, nunquam Gothicas vel Scythicas hiſtorias intelliget. Quippe adhuc viuente adhuc Philimero Rege poſtquam Cimmerios eiecerant, non ſolùm Cimerij, ſed etiam Scythæ vocabantur, nomen ab occupata terra aſſecuti. Quam victoriam Herodotus proſequens dicit non contentos expuliſſe Cimmerios ſedibus ſuis, ſed ſecutos aſſeuerat egreſſos eo impetu & furore, vt nequiuerint de itinere, quo ituri eſſent, diſcernere &c.

B. de Vigenere traicté des Chiffres, fueillet 334. a deſcrit fort particulierement l'hiſtoire de ces Goths, & de leurs courſes & conqueſtes.

Y. Y. ces objets Mythologiques de Tradition ancienne, vous leur donnerez le nom que vous voudrez, mais ils ne seront pas moins ce qu'ils sont, & ce qu'ils ont toujours été. Ils ne seront pas moins des Monumens de l'Histoire ancienne, & des Monumens d'autant plus précieux, qu'ils sont plus rares. Ils sont d'autant plus précieux, qu'ils sont plus rares, que les Peuples qui les ont conservés, ont été plus éloignés de la Nation Juive, qui, par ses préjugés & par sa haine, a fait, dans le cours de plusieurs siècles, tout ce qu'elle a pu pour anéantir les Monumens de l'Antiquité, & pour empêcher qu'on ne pût connoître ce qu'elle avoit été elle-même.

Les Monumens de l'Antiquité, qui ont été conservés par les Peuples qui ont été le plus éloignés de la Nation Juive, sont ceux qui ont été le plus à portée de connoître l'Antiquité, & de la transmettre à la Postérité. Ce sont ceux qui ont été le plus à portée de connoître l'Antiquité, & de la transmettre à la Postérité, qui ont été le plus à portée de connoître la vérité de l'Antiquité, & de la transmettre à la Postérité. Ce sont ceux qui ont été le plus à portée de connoître la vérité de l'Antiquité, & de la transmettre à la Postérité, qui ont été le plus à portée de connoître la vérité de l'Histoire ancienne, & de la transmettre à la Postérité. Ce sont ceux qui ont été le plus à portée de connoître la vérité de l'Histoire ancienne

Euandro peruenisset, expulsisque Aboriginibus gentem illam rudem mo- "
res & literas docuisset Gothi suas literas habuerint. Cuius rei indiciũ præ- "
stant eximiæ magnitudinis saxa, veterum bustis ac specubus apud Gothos "
affixa: quæ literarum formis insculpta persuadere possint quod ante vni- "
uersale diluuium,vel paulo post, Gigantea virtute ibi erecta fuissent. His "
apicibus res gestas in lapidibus exprimentes sempiternæ hominum me- "
moriæ tradiderunt. Quibus etsi Romani sermonis notitia, quæ tunc ante "
Romam conditam nulla erat,abesset,attamen tanta ad eloquentiæ studiũ, "
& ad scribendum patrias poesès diligentia eos inflamauit, vt non solùm "
pueri modesti (quod Romanos longo pòst tempore fecisse scribit Cato) "
cantaturi carmina antiqua in quibus laudes erant maiorum, passim insti- "
tuerentur, verum etiam graues viri in tibias de clarorum virorum virtuti- "
bus (vt etiam hodie fit) canerent: tantúsque erat doctrinæ honor & præ- "
mium,vt sapientibus non modò sceptra & regna,verumetiam diuinos ho- "
nores plerique impenderent. "

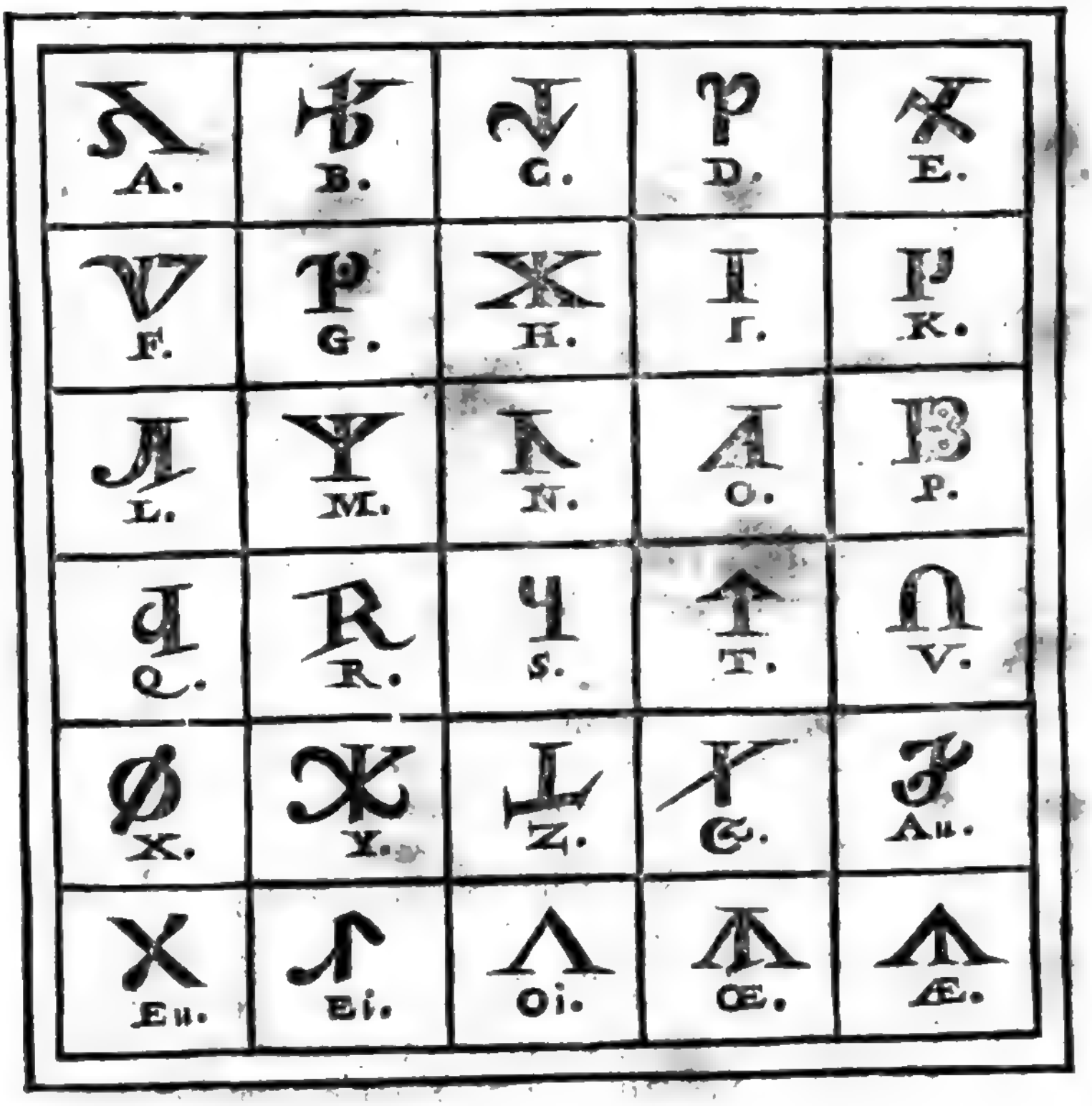
Olaus Magnus Frere du susdit Iean,en son liur. 1. chap.36. de ses histoi- res des Gents Septentrionales en escrit ce que s'ensuit.

Ab antiquissimo tempore cùm essent Gigantes in Septentrionalibus,hoc est longe ante inuentas literas Latinas & antequam Carmenta ex Græcia ad ostia Tyberis, & Romanum solum cum Euandro peruenirent, expulsique Aboriginibus,gentem illam rudem,ac plane syluestrem mores, & literas docerent, habuerunt Aquilonaria regna suas literas. Cuius rei indicium præstant eximiæ magnitudinis saxa veterum bustis, ac specubus affixa. Quod si quis vt Gigantea, & vetustissimo seculo patratum ambigat, eò accedat, minàque maiora ad stuporem vsque videat, quàm scriptura aliqua polliceatur,vel præstet. His itaque, (vt in historia charissimi fratris mei Io. Magni antecessoris Archiepiscopi Vspalensis lib. 1 cap.52.habetur) res gestas lapidibus imprimentes,sempiternæ memoriæ tradiderunt.Nonnulli etiam pro priuatis computis instar Ægyptiorum, variis animalium figuris pro literis vtebantur,& adhuc domestica sagacitate vtuntur, vt infectus mox dicetur: quarum similes adhuc Romæ in veteribus obeliscis conspicari licet, in quibus singulę literæ singula nomina exprimebant,vt puta lupus auarum,vulpes insidiosum,apis Regem:quia moderatorem populorum oportet cum iustitiæ aculeo clementię mel habere commixtum. Præterea vt Epistolæ papyro inscriptæ nunc inter homines mittuntur, ita olim Aquilonares incolę literas ligno insculptas pro celebri genere Chartarum adinuicem destinabant: imò & nunc non suppetente papyro, in militaribus castris,aut obsidione vrbium cortice, seu codice arboris betulæ in laminas,imò subtiles bracteas discisso,pro scribendis Epistolis opportunè vtuntur,eoque securius, quo cortex huiusmodi nulla imbrium, aut niuium iniuria deuastatur. Meminit etiam Petrus Martyr.lib. 8. Chaldæos nunc scribere in foliis arborum,eísque vsos fuisse primos noui mundi inuentores Portugalenses,dum mutua præsidia contra Incolarum rebellionem supprimendam instaurare cogerentur. Reperiuntur etiam homines Septentrionales adeo sagacis ingenij, vt cum neque Gothicas, neque Latinas literas vnquam didicerint,sibiipsis ex rerum figuris, & instrumentis Alphabeta componant: eísque pro subleuanda memoria in pelle, charta,

Digitized by Google

vel corticē ſingulariter ſcribendo vtuntur. Hocque ſecretum nullis niſi domeſticis communicant, atramentum fieri iubentes ex carbone trito, & lacte, vel communi aqua. Igitur ab hominibus vetuſtiſſimi ſeculi plurima atque præclara monuméta ad eruditionem præſétium ſeculorum haberentur, ſi viri illi ad res magnificas geniti, tam prolixa ſcripta, quàm clariſſima geſta ſucceſſoribus reliquiſſent, dum adeò tenuem literarum & ampliſſimam armorum, & grauium bellorum deprehenduntur habuiſſe voluptatem: attamen quod rudi illa ætate perſtrenue geſtum eſt, cantilenis rythmorum ad poſteros alacriter decantandum emiſerunt, quemadmodum præſenti die continuatur. Parthi verò, & Medi veſtibus intexunt literas potius, quàm chartæ vel papyro. Meminit etiam Perottus antiquos ante literarum inuentionem vſos fuiſſe clauis.

Pourtraict des Characteres des Goths.



Quant à leur langue, il ne s'en treuue point de marques, dót on peuſt ſeurement parler : mais les Epiſtres de Caſſiodore, Secretaire de Therdoric, nous apprennent qu'en leurs actes publics ils vſoyent de la langue Latine. Vray eſt que les Hiſtoires d'Heſpaigne aſſeurent que la langue Gothique eſtoit du tout ſemblable à la langue des Celtes : Autres affirment que c'eſtoit la meſme langue Theutonique, les reliques deſquelles langues corrompues, ſont de beaucoup auiourd'hui plus differentes, poſſible qu'elles n'eſtoyent lors de leur plus grande pureté: ce que confirme Louys de Mayerne Turquet liur. 5. de ſon Hiſtoire d'Heſpaigne.

Olaus Magnus cy deſſus allegué liur. 8. chap. 2. de ſes hiſtoires Septentrionales eſcrit que les Goths ont vn certain liure eſcrit en leur langue intitulé Billagines, lequel fut compoſé par vn de leurs Roys nommé Diceneus, lequel en ſon temps fut le premier qui enſeigna aux ſiens la Philoſophie & Religion de Pythagore, or ce mot de Billagines ſignifie, au rapport du ſuſdit Olaus en langue Gothique, autant qu'en Latin, iuxta leges. Voyez ce que ce meſme Aucteur eſcrit liur. 1. chap. 34. de ſes meſmes hiſtoires de certains baſtons engrauez de lettres Gothiques par leſquels les Goths de toute ancienneté ſe ſeruent à la cognoiſſance de l'Aſtronomie, & à predire & annoncer les euenements des temps & des ſaiſons, & à cognoiſtre les feſtes mobiles & lettres dominicales des années futures.

Au reſte il me ſemble eſtre tres à propos de faire mention en ceſt endroict que les Hiſtoires d'Heſpaigne portent que quand D. Sancho Ramires vint à la couronne de Nauarre, il y auoit deſia quelques années qu'il regnoit en Arragon, il auoit eſpouſé vne Dame fille du Comte d'Vrgel, appellée D. Felicie, de laquelle il eut trois enfants. En ce Prince ſe reunirent les deux Royaumes de Nauarre & d'Arragon 42. ans apres la ſeparation d'iceux. Il fut guerrier, & politique, & en outre fut zelateur de la Religion Romaine : Car il fit changer l'office des Goths, dont les Chreſtiens vſoyent en ſes terres, & mit en vſage celuy de Rome : poſſible par le Concile tenu à Iacca, ſoubs ce Roy, lors que premierement l'Eueſché d'Arragon y fut eſtablie, pour ornement & enrichiſſement duquel ſiege, outre les diſmes, furent ordonnees portions des conqueſtes qui ſe faiſoyent ſur les Maures de Saragoſſe & de Tudele, & au lieu des loix ciuiles Gothiques, introduiſit le dioict commun Imperial en ſa Iuriſdiction. Il ſe trouue meſme vn volume de Loix particulieres, données par ce Roy à ceux de Iacca, qui eſt inſeré entre les vz & couſtumes de Nauarre du iourd'huy.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en ce meſme temps il eſt faict mention d'vn Concile aſſemblé en la ville de Barcelonne à la pourſuitte de D. Raymond Berenger le vieil, à la priere de D. Almodis ſa femme, auquel preſida Hugues Cardinal, Legat du Pape Alexandre 2. ou Gregoire 7. car le temps d'iceluy n'eſt pas prefix au vray, ains ſeulement eſt dict qu'il ſe celebra enuiron l'an 1071. auquel Concile fut ordonné que les Clercs viuroyent chaſtement, d'autant, dict l'hiſtoire, que pluſieurs Eccleſiaſtiques eſtoyent mariez, ſelon l'introduction du Roy Vitiza Goth, & à l'exemple des Aragonois fut laiſſé l'offi

l'office Muzarabe, & receu le Romain de sainct Gregoire és terres de Cartelogne.

Les mesmes Histoires poursuiuent qu'en l'an 1086. du regne de D. Alphõse Roy de Castille & Nauarre l'office nommé Gotthique, ou Isidorien, à cause que Isidore l'auoit introduit, & depuis dict Musarabic, pource que les Chrestiens viuants parmi les Maures l'auoient retenu, & celebré: estoit en vsage iusques à ce temps, tant à Tolede, qu'en Castille, & Leon: mais que ce Roy Alphonse desirant en tout se monstrer fils affectionné du siege de Rome, vouloit qu'il fust changé, & au lieu d'iceluy receu l'office dict Gregorien, de son aucteur Gregoire: pource il fit venir la bulle du Pape lors regnant, mandant que l'office Romain fust delà en auant celebré en toutes les Eglises d'Hespaigne, ainsi qu'on faisoit en France, à cause dequoy il est appellé par aucuns Hespaignols Gallicain: du temps du susdit Roy, il fut tenu à Leon vn Concile, present Regnier Nonce du Pape, auquel entre autres ordonnances fut decreté, que les copistes & escriuains n'vseroient de là en auant des characteres anciens Gotthiques inuentez, comme on dict, par Vlfilas leur Eueque, appellé autrement Toledains, ains des lettres, dont à present on vse en Castille. Voyez ce que i'ay cy deuant escrit des Chrestiens Musarabes & Musarabesques.

Des Philosophes Goths.

LEs Philosophes Goths, entre ceux de leur Nation, estoient appellés Zorobes, Terées, & Pileates, & d'entre ceux cy les Goths auoyent accoustumé d'eslire leurs Roys, & aussi leurs Prestres, ainsi que les Etheſpantes, Hauales, Fridigernes & autres desquels fait ample mention Olaus Magnus en ses Histoires Septentrion.

De la Region des Northmans.

A. Ortelius en ses Synonymes & Threſor Geographique, Dani Populi sunt hodie Denemarker, aut Denemarcker. Apud vetustissimos auctores horum non est mentio. Iornandes eorum primus in historia meminit. Hos eosdem vocant Eginarthus & eius seculi scriptores Northmannos: sed iidem etiam eos sic vocant quos nos hodie Russen vocamus, item Suueden. Dani cum Dacis sæpenumero à iunioribus video confundi, non tamen sine maximo errore.

Nortmanni, vocantur à Sigeberto, & eius seculi scriptoribus, omnes fere Septentrionales Gentes vt sunt Noruuegiani, Suediani, & cæteri qui Scandiam peninsulam, atque Rusiam incolunt.

De la Langue des Northmants.

CHAP. LXX.

LEs Northmans peuples Septentrionaux veindrent premierement de Dannemarc, Norduege, Suede, & Isles Scandianes, s'espandre d'vn costé & d'autre dedans les Gaules, & mes-

mement

mement en Normandie, à laquelle, eſtant lors appellee Neuſtrie, ils donnerent leur nom, qu'elle a touſiours gardé depuis. Et pendant les ruines & rauages qu'ils exercerent de coſté & d'autre par l'eſpace de quarante ans auant que s'arreſter nulle part de pied ferme; pour mieux couurir les deliberations & conſeils de leurs entrepriſes ils inuenterent vne nouuelle maniere d'alphabet, comme le teſmoigne Beda moyne Anglois, auquel il n'y a que les dix premiers characteres, preſque conformes à ceux des Grecs, & aux nombres où ils les applicquent: les quatorze lettres qui reſtent, ſont puis apres repreſentees par le redoublement d'iceux, comme on le verra cy en fin.

Les hiſtoires anciennes tiennent qu'apres que ces Northmãs furent ſortis de Norduege, & entrez en Normandie ils firent la guerre fort long temps aux Anglois, & par leurs courſes ordinaires ils leur empeſcherent le traffic & nauigation, & chaſſerent les Sarraſins qui entrés dans l'Italie ſe vouloient arreſter dans la Calabre & Apulie, depuis ils firent des Colonies en Irlande & Iſland, où ceux de Brene leur auoient enſeigné la deſcouuerte, qu'en auoyẽt fait les gentilshommes de Friſe, leur langage meſme peut ſeruir de preuue qu'ils ſont venus de Norduege: où les vieux habitants parlent encore comme ceux d'Iſland, mais maintenant aux lieux maritimes de Norduege, & principalement où eſt le port de Bergen, on a changé ceſte langue à cauſe de la couſtume, & de l'apport des marchands d'Allemagne, & de Dannemarch, ainſi que le confirme l'Auĉteur du threſor politique liu. 3. chap. d'Iſland.

De la langue des Francs.

CHAP. LXXI.

LEs Francs, reliquats iadis demeurez de la deſtruction des Troyens, ou Troyans, quelques 440. ans auant l'an de Salut, ou Incarnation du Sauueur, s'en veindrent finablement des larges & ſpacieuſes ſolitudes de la Scythie, ſous la conduitte d'vn Marcomir leur chef frẽdre en la baſſe Allemagne, où leurs confreres les Saxons leur departirent vne demeure vers les bouches du Rhin, en Friſe, & Hollande: & de là faiſants force groſſes ſaillies ſur les terres circonuoiſines, guerroient les Romains & Gaulois par plus de neuf cent ans entiers. Si qu'ils eſtendirent leur domination en la plus grande partie de l'Europe ſelon que le teſmoigne amplement leur Chroniqueur Hunibauld, ez 18. liures qu'il a laiſſé à la poſterité de leurs cõqueſtes, où ils met entr'autres choſes qu'vn certain perſonnage nommé Vuaſtbal auroit eſcrit leurs faicts & geſtes de 758. ans en leur propre lãgue, & ez characteres tels que nous les repreſentons cy apres, reſſentans ie ne ſçay quoy d'eſcriture Grecque: mais l'ordre des lettres en eſt tranſpoſé, qui ſont au reſte vn peu doubteuſes: pour & à cauſe, peut eſtre, de leur trop grande antiquité, qui en auroit faict deprauer aux eſcriuains la vraye figure, ainſi que le confirme l'Abbé Triteme liur. 5. de ſa Polygraphie.

Digitized by Google

Alphabet Northmanique ſelon l'Abbé Triteme.

a	ᚨ	1	g	ᚷ	7	ᚾ	ᛜ	13	t	ᛏ	ᛐ	19
f	ᚠ	2	h	ᚺ	8	o	ᚩ	14	u	ᚢ	20
c	ᚳ	3	i	ᛁ	9	p	ᛈ	15	x	ᛉ	ᚲᛋ	21
d	ᛞ	4	k	ᚱ	10	q	ᛩ	16	y	ᚣ	ᚲᚹ	22
e	ᛖ	5	l	ᛚ	11	r	ᚴ	17	z	ᛣ	ᚲᚣ	23
f	ᚹ	6	m	ᛗ	12	s	ᛋ	18	ᚹ	ᚳᚹ	24

Ceſt autre eſt encor extraict du meſme Beda.

a	ᚪ		g	ᚸ		n	ᚿ		t	ᛐ	
b	ᛒ		h	ᚻ		o	ᛟ		u	ᚤ	
c	ᚵ		i	ᛊ		p	ᛕ		x	ᛎ	
d	ᛑ		k	ᛔ		q	ᛧ		y	ᛨ	
e	ᛄ		l	ᛪ		r	ᛤ		z	ᛇ	
f	ᚼ		m	ᛍ		s	ᛌ		ᚹ	ᚿᚹ	

Alphabet Francique selon le susdict Abbé Trireme.

A	a	H	é	Z	n	b	t
B	b	O	th	X	x	Y	y
L	g	I	i	O	o	p	ph
D	d	K	k	L	r	H	ch
E	e	V	l	P	r	A	ps
Ɛ	ꝛ	M	m	C	s	∂	õ

Nous parlerons,& traicterons, Dieu aidant,fort amplement de ces Francs aux chapitres que nous entendons composer cy apres à la fin de ceſt œuure,intitulez,des François & de la langue Françoiſe ancienne, & moderne.

De la region des Finnoniens ou Finlandois.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques.

Fenni,an hos Germanis,an Sarmatis adſcribet dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus.Phinnos,φίννους habet Ptolomęus, hoc tractu.Sed Finni per I,Iornandis,mihi potius videntur qui hodie Fijn. landt incolunt.In Scādia peniuſcula,vbi quoque Scritifini, vel Crictofinni,ſed verſus Boream magis. Hi ſic vocantur à ſaliendo voce barbara, inquit Diaconus. Ego à Scricken vel Scriien voce merè Germanica quæ reſultare vel diuaricatis cruribus magnos paſſus, in gradiendo facere,ſignificat.Vtuntur enim, teſte oculato Olao, ligneis ſoleis ſub pedum plantis ligatis:quibus admirabili quadam celeritate, labi potius per niues & glaciem,quàm currere videantur. Harum vſus apud nos quoque eſt tempore hyemis. Vocamus eos Seriekſchoenen quaſi dicas calceos tranſultatorios.An ab hoc celeri curſu ijdem apud Antiquos ſcriptores Hippopodes vocentur,videndum.Vide Vandali.

De la langue des Finnoniens ou Finlandois.

CHAP. LXXII.

SEbaſtiā Mūſter liu.4.de ſa Coſmograp.vniuerſ.ch.de Finlāde parlāt de la regiō deFinlāde ainſi appellee,comme ſignifiāt belle terre,d'autant

Digitized by Google

qu'elle eſt plus plaisat. &plus bel'e q̃ la Sueſſe, dict q'anciennemẽt icelle eſtoit nõmee,au dire d.Pline,Finnonie, autrefois elle a tiltre de royaume, tant elle eſt grande, mais maintenant c'eſt vne ſimple ſeigneurie : par cy deuant les Sclauoniens la tenoient, & leur langue y eſtoit receue, & les habitans de ceſte ſeigneurie viuoyent comme les Grecs, tant que le Moſchouite en a eſté ſeigneur. Mais elle rend pour le iourd'huy obeiſſance au Roy de Suede, & eſt vne auec l'Egliſe Occidentale : les habitans n'ont cognen.t Iaſus Chriſt, qu'apres les Sueſſiens, & le commẽcerent à cognoiſtre ſous Eric Roy de Sueſſe. Quant à la langue d'iceux Finnoniens ou Finlandois, il faut remarquer que les habitans du pays vſent de deux langues depuis Vibourg, où la plus grande part parlent Sclauonien ou Eſclauon, iuſques à Sibbon, ou Borge, ioignant le bort de la mer, on parle la langue de Sueſſe. Mais au milieu de la terre, tirant vers Septentrion, les habitans ont vne propre langue. Et ſur les frontieres ils vſent de toutes les deux langues. Et pourtant on preſche en deux langues, en beaucoup de lieux. La langue Sueſſe eſt preſque ſemblable à la langue Gothique, Danoiſe, & Norduegeoiſe. Ils ont beaucoup de mots communs auec les Alemãds, veu meſme que leur langue eſt iſſue de la langue Germanique,comme on pourra cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, laquelle eſt cy apres tranſferite.

Les relations modernes portent que par toutes les Prouinces de Suede, & Gothie,Norduege &Dannemarch il y a trois diuerſes langues en vſage, aſſauoir la Suedoiſe, la langue Sclauonique approche fort d'icelle en pluſieurs mots,comme la Flamand. & l'Angloiſe en changeant quelque prononciation,apres il y a la langue Finlandoiſe, de laquelle on vſe non ſeulement en la grande Duché de Finlandie, excepté en vne Prouince, où la Suedoiſe ſe conſerue, & ſe pratticque, & où Finlande ſignifie autant que nouuelle terre, mais encore en vne bonne partie des enuirons de Riualie, ville de Liuonie,veu que ce langage n'eſt point diſtingué du Finlandois,à cauſe qu'il a beaucoup de voyeles, non point que ceſte langue ſoit auſſi difficile, que celle de la haute Alemagne, ny à apprendre ny à proferer, veu q'on a veu des François & des Italiens qui la parloient aſſez-bien, comme confeſſoient meſme les Suedois, ainſi que le confirme l'Aucteur du threſor politique liu.1.

De la difference des langues Alemande,Polonoiſe, Liuonienne, Sueßienne,Finnoiſe ou Finlandoiſe.

CHAP. LXXIII.

IL m'a ſemblé eſtre treſ-à propos de monſtrer en ce chapitre qu'il y a biẽ grande difference entre les langues cy deſſus deduictes Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueſſienne,Finnoiſe ou Finlandoiſe, & qu'icelles ne ſont pareilles & ſemblables cõme aucũs modernes perſonnages ont creu & aſſeuré : & pour faire preuue de ce, nous inſererons cy apres l'oraiſon Dominicale,en chacune de ces lagues,par leſquelles,les curieux & doctes perſonnages pourront cognoiſtre : auſſi bien, que par pluſieurs autres diſcours en ces langues,la diuerſité des vns & des autres ſuſdictes langues.

L'Oraiſon Dominicale en langue Alemande.

Vnſer vatter der du biſt im himmel, gebaitighet, vuerde dein name, Dein reich zu thome

xuchome,Dein vuille,geſchihe,aufferden vuie ihm himmel.Gieb vns heut vnſe taglihe brot,vnnd vergib vns vnſe vbelthat, vuie vuier vorgieben vnſeren glaubigeren leidt vns nit in verſuchung,ſunder erloeſe vns von allem vbel.Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Polonoiſe.

Oïcze naſs Kthorys yeſt vuvvebve ſuryecſve imve ih uoye. Niech przydzve,Krolyeſt vu thuuoye. bacz vuola thuua yako vuvvebye inaziemv. Chleba naſſego powszednyego day nam dzys, i othpuſć nam vuiny naſzeya Ko i my othpuſczamy vuynouuayczum naſſym.Inye vuoc nas na pokuszy.Alezbauu nas othi zlega. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Liuonienne.

Mus tabes Kas tu es,eckockan debbeßus, ſchuuetitz tous vuaortz , Evackmuns, touus vualſtibe,touus praatz bus eka Kschkan debbes ta vurſan ſemmes. Muſſe deniſchemaiſe duth mums ſchodee, pammate mums muſſe grake kameſſ pammart muſſe parradue Ken. Ne euuedde mums iouna badeckle : pett paſſarga mums nu vuuſſe iaune. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Sueſſienne.

Fader vuar ſom er i himlum,heiligat vuarde dit namen,til komen tit rike,ſkē din vuillige ſom i himlom ſo opo iordene,vnar taglig brudh gif oſsitag , ver lath os vuaren ſchuld, ſom vui verlatem vuare ſchuldiger,och in ledh os icke i freſtilſe, vtan loſſ os i fronda. Amen.

Pource qui cõcerne la lágue Finnoiſe ou Finládoiſe ainſi qu'on la parle au milieu du Pays,elle n'eſt nullemét accordáte,&ne participe en rié auec la lágue Sueſſiene ſuſdicte,nó plus qu'auec la lágue des Moſchouites,mais c'eſt vne lágue pore des Lapponiés,q eſt vn peuple du milieu de Septétriõ.

L'Oraiſon Dominicale en langue des Lapponiens & Finnoniens, de laquelle auſſi aucuns Liuoniens vſent.

Ila meidnen, iokſoledh taiu abiſſa , punbertun olk.hon ſiun vimeſi , tulkohon ſiun vualtakunta:ſi olk.hon ſiun tahtoſi kuuin taiuabiſſa, nyn man palla : meſdehen iokapaiuuen leſpa.una mehilen tana paiuuane:ia anna teixe meiden ſyndia,Kuuin mse annamma meden vaſtahan rickoillen: ia ale ſata meita Kin ſauxen:mutta paaſta meita pahaſta. Amen.

Voyez ce qu'ont eſcrit à ce propos Sebaſtien Munſter liu. 4. de ſa Coſmographie vniuerſ.& André Theuet liu. 20. chap. 2. de ſa Coſm. vniuerſ. Et faut noter qu'apres que les Roys de Sueſſe eurent aſſubiecti Finlande à leur royaume,ils y ont mis pluſieurs baillifs,& gouuerneurs: l'vn demeure aupres de Viborg en vn chaſteau,qui eſt baſty dedás le lac,l'autre en Borge,le bord du gouffre Finnonique:leſquels tous ſont Lieutenants du Roy, pour exercer en ſon nõ la Iuſtice. Il y a auſſi d'autres chaſteaux &bourgades aupres de Vibourg,& principalemét Legabour,Kexholin,Netabourg: mais le grand Duc de Moſchouie les a oſtez au royaume de Sueſſe. Il y a auſſi des forteresſes baſties par deçà la riuiere comme Lappaenſi, Kiuineb, Neukirk , & autres leſquels ſont encore ſous l'obeiſſance du Roy de Sueſſe.

Des langues en general des peuples plus Septentrionaux.

CHAP. LXXIV.

OLaus Magnus cy deſſus allegué en ſes hiſtoires Septentrion. liur. 4. ch. 4. parlant des peuples plus Septentrionaux de noſtre Europe rap-

» porte quẽ cẽs peuples vſent de cinq langues entr'eux & dit.
» Hac diuerſitate habituum & armorum,declaratur quanta ſit differentia,
» & diſtantia regionum,linguarum,ætatum,& exercitiorum. Regiones ita-
» que multæ,magnæ,ac potentes ſunt, vt Lapponum, Moſcouitarum, Da-
» lenſium,Montanorum, ac Noruegianorum : quarum amplitudo in longũ
» latum extenſa,maior eſt quàm ſimul ſumpta Italia , Hiſpania,ac Gallia,vt
» Plinius non fruſtra eas vocauerit ob incompertam magnitudinem, Alte-
» rum orbem. Ideoque mirandum non eſt, quod in ea quintuplicis linguæ
» vſus reperiatur,Septentrionalium ſcilicet Lapponum, ſeu Bothnienſium,
» Moſcouitarum, Ruthenorum, Finningorum,Sueonum ac Gothorum, &
» Germanorum. Quod autem magna varietas linguarum ſit in tanta Pro-
» uinciarum diſtantia nulli videbitur mirum dum Strabo lib.11. licet opina-
» tiuè,aſſerit,quod 70.vel potius 300. gentes circa mare Caſpium habitan-
» tes,in commerciis totidem linguis diſtinctis vtuntur, quia aſpera atque
» intractabilia loca inhabitãt,quarum plures Sarmatici generis ſunt, omnes
» tamen Caucaſi inhabitatores. Præterea paulò pòſt aſſerit Albanorum gen-
» tem olim diuiſam fuiſſe in 26.linguas : quarum quælibet ſuum proprium
» Regem habebat,& obſeruabat, & forſitan vnicuique facies ſua ſingularis
» erat,vt clarè videri poſſet tam gentium, quàm linguarum admiranda di-
» uerſitas:vnde cantuum & modulorum flexiones, & animorum explana-
» tiones, quibus homines à feris diſtinguuntur, apertè cognoſci poſſent,
» c'eſt à dire,par ceſte diuerſité d'habits, & d'armes des peuples Septentrio-
» naux par nous cy deſſus deſcrits eſt declaree quelle eſt la difference, & di-
» ſtance des regiõs,lãgues,aages,& exercices d'iceux, de faict il y a pluſieurs
» regiõs d'iceux grãdes & puiſſantes,aſſauoir des Lappõs,Moſcouites, Sue-
» noniens, Goths, Vermores, Daleniens , Montagnards & Noruegiens, la
» grandeur & amplitude deſquelles tant en lõgitude que latitude eſt beau-
» coup plus grande que toute l'Italie,Heſpagne & France enſemble, ce qui
» eſt cauſe que Pline non mal à propos les a appellé en ſa langue à cauſe de
» leur grandeur incogneüe,Alterum orbem,vn autre monde:ce qui eſt cau-
» ſe qu'on ne treuuera ſi eſmerueillable ſi en ces regions il y a cinq langues
» en vſage,aſſauoir des Septentrionaux, c'eſt à dire des Lappons, ou Both-
» niens,des Moſchouites,Rutheniens,Finningens,Sueuiens & Goths &Ger-
» mains. Et n'eſt pas choſe ſi eſmerueillable qu'il y aye tant & ſi grande di-
» uerſité de langues en vne ſi eſmerueillable eſtendue de regions,veu ce que
» Strabo eſcrit liu.11.q. 70. ou pluſtoſt 300. gents ou nations habitants pres
» de la mer Caſpie, vſoient en leurs commerces d'autant de langues diſtin-
» ctes & ſeparees les vnes des autres à cauſe qu'iceux habitoient des lieux
» aſpres & inacceſſibles,eſtants tous Sarmates de leur premiere ſource & o-
» rigine,tous habitants toutesfois de la montagne de Caucaſe. D'auantage
» ceſt auteur peu apres aſſeure que la gent Albanoiſe eſtoit anciennement
» diuiſee en 26.langues , chacune deſquelles auoit & obſeruoit ſon propre
» Roy , & peut eſtre qu'vne chacune d'icelle nation auoit ſes mœurs & fa-
» çons de faire diuerſes,en telle ſorte qu'on peut voir clairement vne ad-
» mirable diuerſité tant de gents que de langues d'où & pourquoy peu-
» uent eſtre apertement cogneües les flexions des chants, & tons muſicaux,
» & deſcouurements des functions ſpirituelles , par leſquels les hommes

ſont ſeparez & diſtinguez des animaux & beſtes brutes.

Voyez ce que nous auons aux chapitres precedents eſcrit, des langues des Lapponiens & Finnoniens, deſquelles vſent aucuns Liuoniens. Deſquelles parlant S. Munſter liu. 4. chap. de Lapponie en ſa Coſmographie vniuerſelle, a eſcrit que la langue des Lappons, eſt particuliere à iceux fort aſpre & rude, & bien ſouuent incognue aux voiſins, à cauſe dequoy iceux Lappons traficquent auec les eſtrangers tant par eſchange, que par argent, par ſeul conſentement mutuel, ſans aucune parole.

Les relations modernes parlants de ces nations Septentrionales portent qu'Henry Roy de Suerie & Henry Archeueſque d'Vſpale, ſe ſont du tout employés à conuertir à la religion Chreſtienne la prouince de Finlandie, qui eſt des plus Septentrionales, & où les iours & les nuicts croiſſent quaſi iuſques à ſix mois, laquelle a embraſſé le Chriſtianiſme, & les peuples d'icelle ſont deuenus tant bons Chreſtiens & charitables qu'ils ne vacquent principalement qu'à bonnes œuures, ceux de Bothnie en font de meſme tant d'vne part que d'autre, & ont leurs paroiſſes, eſquelles ils tiénent des Preſtres, qui ont la charge d'eux. Et en tous les pays d'alentour les peuples ſont à preſent aucunement conuertis: car c'eſt choſe certaine qu'aux confins de Noruege & confins de Bothnie & Finlandie les hommes & femmes viennent de 30. & 40. lieües dedans le pays, quand le temps eſt commode, amenet aux Egliſes les enfans, que les vns apportent dedás leurs berceaux ou dedans des hottes deſſus leurs eſpaules, & les autres mettét deſſus quelques beſtes de charge demandants le ſainct Bapteſme, ou Inſtruction pour viure comme Chreſtiens, & quand ils peuuent ils portent leurs diſmes & premices ignorants ce qu'ils ſont tenus de faire comme Chreſtiens, ils ſe conformet à la loy de nature, faiſants ce qui leur ſemble bõ & louable, & fuyants ce qui leur ſemble mauuais & vicieux. Pluſieurs autres choſes concernants les vies, mœurs, deſportements & religions de ces Nations ſont deduictes apres Iean & Olaus Magnus en leurs hiſtoires Septentrionales, Saxon Grammairien en ſa Danie, Sidonie, Appollinaire liu. 1. Procope en ſes hiſtoires, Paul Diacre & Iornandes en leurs hiſtoires, par A. Theuet liu. 19. chap. 15. 16. & ſequents de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt liu. 3. chap. 6. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & en ſes diſcours de ſa Coſmographie de Sebaſtien Munſter.

DE LA REGION DES *Anglois.*

A. Otteliusen ſes Synonymes & Threſor Geographique, Anglia, Albion Ariſtoteli, Apulæio, Plinio, Aluion ἐπιχώριον Ptolomæo, quæ & Britannia aliis. Albionum Inſulam vocat Auienus. Sed varius vt ex eius Inſulæ annalib. antiquiſſimis docet Humf. Luydus Prydania. Ea eſt Inſula quæ hodiq; Angliæ & Scotiæ regna continet.

Anglia, pars Albionis Inſulæ, Meridionalior nomen habet ab Anglis Saxonię populis, quorum Tacitus meminit, qui hanc regionem occu-

parunt.

parunt vnde hodie etiamnum Engelandt (primo mutato tantùm elemento) vocatur. Transmarinam Saxoniam nominat eam Vuunefridus, vt annotauit Rhenanus lib.1.rerum Germanicarum. Incolas Anglosaxones vocant Latini iuniores.

Britannicæ Insulæ vocantur apud auctores, eæ quæ hodie Anglicum & Scoticum regnum continent cum Hibernia, & Insulis circumiacentibus, Bretanides Βρεττανίδες, eas appellat Dionysius Alexandrinus. Harum maxima in qua hodie Anglicum, & Scoticum regnum Albion ἀλβίων à Ptolomæo dicitur, & ab aliis etiam Britannia per excellentiam, quasi inter Britannicas primaria Dion. libro 60. Brettanica Βρεττανικὴ legit: sic quoque Appianus in proœmio historiæ. Stephano Pretanica Πρεττανίκη per P. scribitur. Hanc Insulam Romani postquam eam Imperio suo totam subiugallent, in prouincias & nomina distinxére. In Almagesto. lib.2. Maior, vocatur pars quæ versus Austrum est, & Minor, quæ versus Boream Xiphilinus, & Dion eam diuidit in superiorem & inferiorem. Apud Sex. Rufum qui sub Valentiniano Imperat. floruit, sunt Britannia prima, Britannia secunda, Flauia, & Maxima Cæsariensis. Liber notitiarum addit Valentiam, cuius quoque Marcellinus meminit. Has Prouincias sic interpretatur Humf. Lhuydus Britanniam primam vocat, quæ à Tamesi ad Vallum vsque extenditur. Hæc ferè hodie comprehenditur sub Angliæ (vt Latinum vulgus vocat) nomine. Secundam, quam & minorem scribit vocari, quæ vulgo Scotia appellatur, esse affirmat. Ex maxima Cæsariensi. Cantium facit, cum Atrebatensi regione. Ex Flauia Vvestsaxonum tractum cum Vuicht Insula Valentiam Cambriam indigitat: sed neque hoc omittendum duximus, quod Humfredus ex Sigeberto literis prodidit, hanc nempe Insulam antequam à Romanis aut exteris cognita esset, in tres regiones distinctam, quas indigenarum lingua (quæ hactenus in Cambria, eius patria in vsu est) Lhoegria, Cambria, & Albania, vocitarunt, & etiamnum vocitant, de quibus vide suis locis. Idem ex vetustissimis eius regionis monumentis docet generali vocabulo hanc Insulam Prydain, dictam, ex qua Græcos & Latinos suam Britanniam fecisse, verisimile est. Britanni Bracti vocantur corruptè, in Vvitichindi historia, sed Bretti lego in eiusdem Codice M. S. Cambriam putât Ponticus Virunius à Iuuenale satyra 7. celebratam hoc versu

Occidit miseros Cambre repetita magistros.

Scotia Borealior Britanniæ Insulæ pars (cuius meminit Hegesippus 5. capite decimoquinto) quondam à Latinis scriptoribus. Albania dicta, & incolis adhuc Albain dicitur: vt ait Humfr. Lhuydus. Ego cum B. Rhenano contenderim hanc Scotiam à Tacito in vita Agricolæ Caledoniam vocatam.

Scoti, quorum Orosius, Claudianus, & Ammianus, inter Latinos scriptores meminêre, Britanniæ Insulæ Septentrionales populi, qui ex Hispaniæ Cantabria oriundi, atque inde in Hiberniam migrantes, tandem in Scotia sedem fixêre. Britannica lingua Guydhyl. appellantur Humfred. Lhuydus.

Hibernia Cæsari, Iuuerna Pomponio, item Solino in Aldino exemplari Iuernia Ἰουέρνια, Ptolomæo, Ierna Ἰέρνη, Straboni, Stephano, & Apuleio ex

Ad

Aristotele (cuius in suo libellulo de mundo imitator est) item Claudiano: Vernia *supra*, Eustathio Insula vna est ex iis, quæ *B*ritannicæ dicuntur, Sacram vocat Sex. Auienus, & idem Incolas Hiernos. Britannia Occidentalis est apud Isacium in Lycophronem. Nominatur eadem Scotia ab Isidoro, & aliis mediæ ætatis scriptoribus. Iris puto apud Diodorum dici. Incolis Ern vocatur. Británis verò qui è regione in Albione habitant, & Vualli quoq; nuncupantur Yuuerdhon & incolas Enuijdhil appellari scribit Humf. Luydus. Germanis Irlant nominatur ab Erin, vel Irin (omnes Britanni etiam E, pronunciant per I, Germanicum) & lant quod regionem significat. Hos secuti Hispani, Itali & Galli Irlandi appellant. Hæc insula videtur à Plutarcho, in opusculo de facie in ore Lunæ, sub nomine Ogygia fabulosè describi Rob. Constantin. in suo linguæ Latinę supplemento vult eam Cerne à Lycophrone dici. Ego verò hoc vocabulo Hiberniam ab eo describi nequaquam putarim, sed eam potius eiusdem nominis Insulam, quam Plinius in Æthiopico mari, contra sinum Persicum aduersam Æthiopiæ ponit. Hæc enim versus Orientem, siue, vt Lycophron dicit, versus auroram est. Cum Hibernia illis (inter quos Lycophron) qui in Græcia aut Italia degunt, versus Occidentem sit. *Iernem, i vir*, habet etiam Orphæus Insulam, sed eam eadem cum hac nostra Hibernia, aliis disputandum relinquo.

De la langue Angloise.

TOute la grande Bretaigne ou Isle d'Angleterre est diuisee en deux parties, qui embrassent deux Royaumes, la montaigne & les riuieres Soluer, & Tnedo separent le Royaume d'Angleterre de celuy d'Escosse, la partie Septentrionale demeurant aux Escossois par la longueur de quatre cents quatre vingts mille, & la meridionale aux Anglois par 250. celle que les Anglois possedent est diuisee en trois, & selon quelques vns en quatre principales prouinces repartiees en 22. villes Episcopales auec deux Archiepiscopales, les noms desquelles de mesme que des Prouinces auec leurs proprietez sont descrittes particulierement ez Histoires de ce pays. Et dite que de mesme que les Prouinces sont differentes de mœurs entre elles aussi le sont elles de langue, veu que en la Prouince de Vuales ou Galles, on parle autrement qu'en celle de Cornouialle, & les vns & les autres parlent autrement que les Anglois. Il y a encor, outre celle-cy, deux sortes des langues veuque en la derniere partie de l'Escosse, les habitans & ceux qui viuent en sauuages parlent l'vne conforme à celle des Anglois, & l'autre entierement diuerse, qui est la langue Irlandoise: chose rare & merueilleuse de veoir en vne Isle diuerses langues.

Et pour eluicider ceste matiere nous dirons que la langue Angloise est vne langue composée de la langue Alemande, & de la langue Françoise, à cause des Anglosaxons qui apporterent en Angleterre icelle langue Alemande, & puis les Northmans qui occuperent ceste Isle y introduirẽt aussi ladicte langue Françoise: l'ancienne langue Britannique est demeuree au seul pays de Galles, où se retirerent les indigenes, quand ces Anglosaxons conquesterent l'Angleterre: & de faict les Anglois n'entendent pas

la langue des Gallois, lesquels ont quasi vne langue pareille aux bas Bretons de nostre Bretaigne : ce qui se voit oculairement quand les marchands de ladicte basse Bretaigne arriuent en Angleterre, lesquels n'entendent pas ladicte langue Angloise, mais bien ladicte langue des Gallois, & encores mieux celle des Irlandois, comme de ceux qui ont gardé & conserué leur langue ancienne plus pure, que lesdicts Gallois qui sont dans le continent de l'Isle.

A. Theuet liu. 16. de sa Cosmog. vniuerselle chap. 2. traictant de l'Angleterre, dict,

» Le plat pays de la principauté de Galles est fort gras & fertile, & mesme-
» ment ce qui approche de la principale partie de la marine : mais la mon-
» taigne est fort pauure & infertille, & y viuent les habitants bien fort es-
» charcement : & ne s'aiment gueres ceux de ce pays & les Anglois du ro-
» yaume, & bien souuent ceux cy esleuent des seditions, & ne se veulét pour
» chose du monde confesser d'estre Anglois, ains se disent estre de la race des
» premiers qui habiterent ladicte Isle. Ce qui a quelque verissimilitude tant
» pour ouyr la difference des langages des deux pays qu'aussi les Anglois les
» appellent Vuallons, qui signifie autant que sauuages & estrangers : Cor-
» nouaille estant le plus petit pays des Anglois est toutesfois mis comme au
» premier rang des Prouinces Angloises : & fut iadis vn Royaume aussi bien
» q̃ Galles : Ceste Isle en ce seulemét qu'elle est subiecte au Roy Anglois, a
» trois diuers langages, assauoir Anglois, Cornouaillois & Vuallon, lesquels
» s'entendent bien peu l'vn l'autre.

Le mesme auteur au ch. 9. subsequent parlant des Rustiques d'Escoce dict,

» Comme ces hommes rustiques different en mœurs, ciuilité & courtoi-
» sie de la noblesse des villes de Edimbourg, Dombart, Dombertane, Lin-
» thon, Quincornes, S. André, & Hamilton ; pareillement sont ils differents
» en langage, & n'approchent non plus l'vn de l'autre, que faict le Grec de
» l'Hebrieu, ou le François du Bretonbretonnant. La langue la plus plai-
» sante & courtisane d'Escoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels.
» Et pour vous monstrer que ie ne parle pas par cœur, ie vous ay bien voulu
» icy mettre l'oraison Dominicale en langue vulgaire de ces deux nations
» communes pour vous monstrer la diligence faicte par moy en tous lieux
» & endroicts, où i'ay eu le moyen d'obseruer & rediger par escrit quelque
» chose de bon.

Oraison Dominicale en Anglois.

Our father arte in heauen, haloued bee thyname, thy kingdom come, thyl would bedone in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread, and forgeue vssour tresspasses as vne forgeue yame thai tresspasse agaynst vs and lead vs nocht in to temptacyon bot deliuer vs from euyl. Sobe it.

Oraison Dominacale en Escoçois.

Our fader qubilkar in heuin, hallowit bethy name, thy Kingdon, Thy vil bedon in er has it is in heuin. Gif vssyis day our daily bred, and forgif vs our synnis as we

forgif

ſurgif ysme that h ſynnis aganis vs, & led vs not in tentation, bot delyuer vs from euil, Sabe it.

Le ſuſdict Aucteur parlant au chap. 10. enſuyuant des Iſles d'Hibernie ou Irlande.

Les Irlandois parlent tous vn meſme langage, & diroit on qu'ils pleurent ou gemiſſent, lors qu'ils prononcent leur parole: gents caute leux, & qui diſent d'vn, penſants d'autre; adonnés du tout à meſonge, qui toutesfois aiment les lettres, & ſont ſobres, endurants faim & ſoif.

Au chapitre enſuyuant 12. parlant des Iſles Orcades.

Les habitants de ces Iſles ne ſont non plus ciuils, que ceux de la terre d'Eſcoce, nommee en leur langue *The-erishmen*. Ils ſont de meſme que ceux d'Eſcoce & Irlande en façon de vie ou veſtement: toutefois ils different du tout en langage, d'autant que cela approche fort de la Gothique qu'ils appellent *norne*.

Polydore de Vergile liur. 9. de ſon hiſtoire d'Angleterre aſſeure que la langue Angloiſe eſt meſlee de beaucoup de langues, & principalemẽt des langues Alemande & Françoiſe, & que la Françoiſe y fut introduite par Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, lors que chaſſant les Danois, il ſe fit Roy de l'Iſle, de la race duquel eſtoient deſcendus ceux qui regnoient de ſon temps en Angleterre: car y conduiſant Normands & François il fut cauſe, que la langue y fut auſſi meſlee, ainſi qu'on le peut voir aux liures des Loix par luy eſtablies en ce pays. Quant eſt de la langue Alemande, elle leur eſt naturelle, comme à ceux qui ſont deſcendus des Saxons, quoy que ceſte-cy ſoit encor corrompue, pour eſtre meſlee de l'ancien Breton du François, & du langage Danois, veu les courſes que les Danois y ont ſouuent fait en ceſte Iſle. Et qu'icelle langue aye iadis eſté pure Alemande, il eſt treſaſſeuré par par Beda natif d'Angleterre, lequel au liure par luy compoſé du temps, en eſcrit ces paroles.

Les anciẽs Anglois ont compté les Mois ſelõ le cours de la Lune, & ont appellé la Lune Mona, c'eſt à dire, Mois ſacré, Apuril Eoſter monath, c'eſt à dire, Mois de Paſques, & ce du nom d'vne deeſſe, à laq̃lle les Tudeſques au tẽps qu'ils eſtoient Payẽs ſacrifioiẽt audict Mois d'Apuril. Ils appelloient May Trimelci, c'eſt à dire, trois traictes de laict, par ce que audict Mois ils tiroient leur beſtial trois fois le iour. S. Munſter li. 1. de ſa Coſm. chap. du royaume d'Angleterre eſcrit, q̃ ce paſſage ne ſe trouue pas aiſément és liures imprimés, mais qu'il l'a treuué en vn liure eſcrit à la main q̃ Glarean luy enuoya de Negreſelue en l'an 1545. & eſcrit q̃ les Eſcoçois ſauuages & habitãts és Iſles vſent d'vne autre langue qui eſt ſemblable à celle des Irlãdois, & q̃ les autres Eſcoçois plus humains vſent de la lãgue Angloiſe, & q̃ la troiſieſme lãgue eſt celle de Galles. Ce meſme aucteur au ch. enſuyuãt, des mœurs & façons des Anglois & Eſcoçois deduit, qu'il y a trois lãgues en Angleterre: La premiere & principale, celle dont vſent cõmunémẽt les Anglois & les Eſcoçois qui ont quelque ciuilité plus que les autres. La ſeconde, celle des Irlandois, dont vſent les payſans en Eſcoſſe: La troiſieme, celle des Galles, & c'eſt la propre langue des Bretons.

Le Roy Edouard troiſieme, fut le premier Roy d'entre les Anglois, lequel en l'an de ſalut 1361. ordonna, que les Iuges, Aduocats, Procureurs,

Praticiens & Plaideurs Anglois n'vſaſſent plus de la langue Françoiſe, ou pluſtoſt Northmande (de laquelle ils auoyent vſé dés & depuis le temps de Guillaume le Normand) mais de la langue Angloiſe, en laquelle il voulut que tous les Actes des cauſes & procez fuſſent eſcrits, depuis lequel tẽps on a touſiours vſé de ceſte langue Angloiſe par tous les palaiz & auditoires de Iuſtice en Angleterre, ainſi que le confirme le ſuſallegué Polydore de Vergile li. 19. de ſon hiſtoir. d'Angleterre. Pour le general de ceſte langue, il ſe treuue fort peu de liures eſcrits & compoſez en icelle, ſi ce ne ſont quelques liures de Theologie, & ce ſeulement depuis vingtcinq ou trente ans que les Lutheriens, Caluiniſtes (leſquels on appelle en Angleterre Puritains) eſcriuent contre les Catholiques, ou bien les Catholiques contre les Puritains: car ces deux ſortes de Religions s'en veulent fort, meſmement les Caluiniſtes deſirent fort d'abolir la forme de police, qui s'obſerue encor en Angleterre, où les Archeueſques, Eueſques, Curez, & Chapitres ſont demeurez en leur entier: ce que les Lutheriens & Caluiniſtes n'approuuẽt pas, & à ceſte occaſiõ les Archeueſques, Eueſques, Curez, Chapitres, parmy leſquels il y en a de fort doctes, & les ſuſdits Lutheriens & Caluiniſtes eſcriuent tous les iours les vns contre les autres, ainſi que le confirme Sanderus li. 5. c. 4. de ſa Monarchie Eccleſiaſtique.

Ceſte langue Angloiſe eſt ſi peu eſtimee des eſtrangers qui vont en Angleterre, qu'il y en a peu qui veulent ſe pener de l'apprendre, & de la parler, ſi ce ne ſont les ſeruiteurs ou facteurs pour l'vſage des choſes viles & neceſſaires à la vie, leſquelles dependent du menu peuple qui ne ſçait parler autre langue.

Qui voudra veoir pluſieurs beaux & excellents diſcours des Anglois & de l'Angleterre liſe Ceſar en ſes Comment. de la guerre des Gaulois liur. 5. Bede li. 1. c. 1. Gildas li. de la ruine de Bretaigne. G. de Nouſbourg hiſtoir. Angloiſ. Albert Krant hiſt. Danoiſe li. 1. chap. 2. Saxon. le Grammarien li. 1. hiſtoire Danoiſ. & Polydor. de Vergile en ſes liures de l'hiſtoire d'Angleterre.

De la Region de l'Indie Orientale.

CHAP. LXXV.

» ההו, Indi, (vt ait interpres nominum Hebraicorum, Chaldæorum & » Græcorum) de India q̃ Hebraicè dicitur Hodu, id eſt laudatio ſiue confeſ- » ſio, aut decora vel pulchra. Regio latiſſima ad Orientem ſita, cuius Impe- » rium Aſſuerus tenuit Eſth. 1. a. 1. alias Hodu, Henile, & Chus appellata: cu- » ius ſpatium ex Strabone lib. 15. Geograph. & Plinio lib. 6. c. 16. intra Indum » ab Occaſu, à Septentrione Tauri iugis, ab Ortu Æro pelago, à Meridie » ſuo, h. e. Indico clauditur, ſpacioſiſſima ipſa: & non Gentium tantùm, & » oppidorum propè innumerorum, ſed omnium rerum prouentu, ære » tantùm & plumbo excepto, fœlix: flumina complurima tum maxima, » præcipuæ tamen Ganges & Indus, quorum inſigne procurſu ſit, vt in

vdo

Digitized by Google

vdo solo proximantis Solis vis nihil non magna quantitate gignat. Maxime autem si reliquas terras cogitas, Orienti supposita videtur. Vide etiam Ptolomæum libro septimo, capite primo, & P. Melam in 3. qui eam Græcè appellant ἰνδικὴν. India, Iob vigesimo octauo, capite decimo nono dicitur Hebraicè אופיר, Ophir, Cinis, incineratio, fructificatio.

A. Ortelius en ses Synonymes Geographiques,

India, ἰνδικὴ, Asiæ maxima Regio, & nobilissima. Hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India intra Gangem, Indostan ab Incolis vocari, auctor est Ioannes de Barros, testis oculatus, &, vt ita dicam, auritus: vt qui in hac India aliquot annis proregem Lusitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij scribunt, Hauilath, aut Euilath, in Sacris Literis dici putatur. Maeyn, aut Magyn ab Incolis appellari scribit Niger. Idem subiungit, ex Ægypto in Indiam nauigantibus, eam in tres partes diuidi, in inferiorem, mediam, & superiorem. Inferiorem quæ est à flumine Indo, ad Batium amnem, Caiserat, nominari. Mediam, quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extenditur, Minibar; Superiorem, Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M. Paulus Venetus tradit suo tempore etiam in tot partes distinctam, sed hic maiorem, Malabar; & mediam Abascia, nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigitat. Indiam Plinius tertiam orbis partem vocatam, ab Alexandri comitibus qui eam subegerant, testatur. Neque hodie minorem orbis partem, vno vocabulo comprehendi, certum est. Antiquorum enim has Indias vnà cum tota ferè nuper inuenta America, Hispani Indias vulgò nominant.

Le mesme en son Thresor Geographique,

Indi primum Sabæi, deinde etiam Homeritæ appellati fuere, inquit Nicephorus Callistus libr. 8. capit. 35. Eos verò in Arabia Fœlice ponit, Indi sunt etiam populi, propriè sic dicti, in India extra Gangem, teste Ptolomæo. Sed Sindi eius loco legunt Interpretes, & sincerius vt ego coniicio. In Græco Codice legitur σίνδοι, & Ptolomæum scripsisse σὶ σίνδοι puto. At vt in voce Indica, multis aliis hoc thesauro locis moneo S, geminatam non sensit ex prælegentis ore Librarius. Confirmat meam sententiam Hesychius, qui Sindos Indiam Gentem, & ibidem Sindicum portum habet. Indos Maritimos vocat Curcius IX. qui oram rubri maris in Gedrosia habitant, eosque cis Indum fluuium, contra Ptolomæum aliosque Geographos. Arrianus 5. quoque Indos cis Indum fluuium nominat. Hosque idem de rebus Indicis, Indos Occidentales dicit (ad differentiam qui vltra, quos Orientales appellat.) Ad Arbin fluuium Plinius, & Arrianus Indiam versùs Occidentem producit, Assyriisq; olim hos paruisse addit. Hancque esse verisimile cuius in lib. Esther & Machabæorum mentio. Indi sunt in Æthiopia quoque Procopio 6. Ædif. Indorum enim montes vocat, ex quibus Nilus originem sumit. Vide Æthiopes, Memnones, & Rhizophagi.

India, ἰνδικὴ, Asiæ Regio maxima, & nobilissima, hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India in-

» tra Gangem Indoſtan ab Incolis vocari auctor eſt Ioannes Barrius teſtis
» teſtis oculatus, &, vt ita dicam, auritus : vt qui in hac India aliquot annis
» Proregem Luſitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij ſcribunt,
» Hauilath, aut Euilath, in ſacris literis dici putatur. Macyn, aut Magyn
» ab Incolis appellari ſcribit Niger. Idem ſubiungit, ex Ægypto in Indiam
» nauigantibus, eam in tres partes diuidi in Inferiorem, Mediam, & Superio-
» rem. Inferiorem quæ eſt à flumine Indo ad Barium amnem, Caiſerat no-
» minati. Mediam quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extendi-
» tur, Minibar : Superiorem Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium ex-
» porrigitur. M. Paulus Venetus tradit ſuo etiam tempore in tot partes di-
» ſtinctam, ſed hic maiorem Malabar, & mediam Abaſcia nuncupat. Mino-
» rem peculiari vocabulo non indigitat mediæ Indiæ etiam meminit Cte-
» ſias. Indiam Plinius tertiam orbis vocatam, ab Alexandri comitibus, qui
» eam ſubegerant, teſtatur. Neque hodie minorem Orbis terrarum partem
» eo vocabula comprehendi, certum eſt : Antiquorum enim has Indias, vna
» cum tota ferè nuper inuenta America Hiſpani Indias vulgò nominant. In-
» di ſunt in Æthiopia : & contra Æthiopes in India. Vide Æthiopes, Atlantes,
» Memnones, & Rhiſophagi.

Quelques modernes Geographes s'eſtonnent que ceux qui ont iadis party la terre en trois parties, n'ont pris garde aux paroles de Pline, lequel liur. 6. ch. 7. conſiderant la grandeur de ces Indes vſe de ces mots : Les com-
» pagnons du grand Roy Alexandre ont laiſſé par eſcrit qu'en ce pays In-
» dien qui fut ſubiugué par leur maiſtre, y auoit cinq mille villes, & auec
» raiſon vrayſemblable monſtrerent que veu le peuple innombrable qui y
» eſt, ceſte grande eſtendue de regions, eſt la troiſieſme partie du monde,
» veu que iamais les Indiens ne ſortirent de leur pays pour aller conqueſter
» d'autres terres. Et toutesfois Alexandre le Grand n'a veu le tiers des In-
des, & ne paſſa onc outre le Gangé vers le midy, dequoy la gloire eſt deüe à ceux de noſtre temps, qui ont fait plus que luy, & plus que tous les hiſtoriens tant Grecs, que Latins, nous ayant donné cognoiſſance de ce qui eſt de plus rare en ceſte grande, & treſ-riche Prouince, ſi donc ceſte Inde eſt la troiſieſme partie de la terre, en quelle conſideration eſt-ce qu'elle ſera ainſi meſuree? Comme ainſi ſoit que l'Europe en faict vne, l'Aſie vne autre, & l'Afrique vne autre, ſi ce n'eſt que nous la ſeparions de l'Aſie, comme auſſi elle n'euſt onc aucune communauté auec les Aſiens, & que abuſiuemẽt elle y ſeroit compriſe d'autant que les Roys qui ont eu commandement ſur l'Aſie, n'euret onc aucune puiſſance ſur ce grand Empire, ainſi que nous pouuons voir dans les eſcrits des anciens auteurs Grecs & Latins : Mais vous me direz à quoy eſt-ce que tend ce propos? A rien autre cas : ſinon pour fauoriſer la cauſe de ceux qui appellent Indes Occidentales le nouueau monde nouuellement deſcouuert, & leſquelles i'aime mieux comprendre ſous la troiſieſme partie de la terre que non autrement, & donner aux Africains le rang de quatrieſme : & ceci non ſans grande raiſon : car ceux qui ſçauent que c'eſt des proportions du Globe terreſtre, ne peuuent ignorer que par le redoublement des Zones, l'Orient & Occident s'entreregardent de telle maniere que de noſtre temps les Rois d'Heſpagne & de Portugal ſont entrez en grand different des Iſles

Moluques

Mahométans pour aller chez eux, qu'on ne les trouve à Constantinople, ni dans aucune autre ville de l'empire Ottoman, ni même dans aucune ville de Perse, ni dans aucune ville de l'Inde, ni dans aucune ville de la Tartarie, ni dans aucune ville de la Chine, ni dans aucune ville de la Cochinchine, ni dans aucune ville de l'Archipel, ni dans aucune ville de la Grèce, ni dans aucune ville de la Turquie d'Europe, ni dans aucune ville de la Hongrie, ni dans aucune ville de la Pologne, ni dans aucune ville de la Moscovie, ni dans aucune ville de la Suède, ni dans aucune ville de la Norvège, ni dans aucune ville de la Laponie, ni dans aucune ville de la Finlande, ni dans aucune ville de la Livonie, ni dans aucune ville de la Prusse, ni dans aucune ville de la Poméranie, ni dans aucune ville de la Saxe, ni dans aucune ville de la Bohême, ni dans aucune ville de la Bavière, ni dans aucune ville de la Souabe, ni dans aucune ville de la Franconie, ni dans aucune ville de la Suisse, ni dans aucune ville de la Lorraine, ni dans aucune ville de la Flandre, ni dans aucune ville de la Hollande, ni dans aucune ville de la Frise, ni dans aucune ville de la Westphalie, ni dans aucune ville de la Basse-Saxe, ni dans aucune ville de la Haute-Saxe, ni dans aucune ville de la Thuringe, ni dans aucune ville de la Misnie, ni dans aucune ville de la Silésie, ni dans aucune ville de la Moravie, ni dans aucune ville de la Transylvanie, ni dans aucune ville de la Valachie, ni dans aucune ville de la Moldavie, ni dans aucune ville de la Bessarabie, ni dans aucune ville de la Crimée, ni dans aucune ville de la Circassie, ni dans aucune ville de la Géorgie, ni dans aucune ville de la Mingrélie, ni dans aucune ville de la Turcomanie

Indes, appellez Gentils par les Chrestiens, & Payens par les Mahometans, & dont le nombre est grand, il n'y a point de Religion qui ait plus de rapport à celle de Moyse que celle des Gentils. Ils font profession de croire un Dieu Createur de toutes choses, qu'ils appellent Brahma, & qu'ils disent avoir trois Personnes, Brahma, Vistnou, & Routren, qui sont les noms de trois Dieux, dont le premier est le Createur, le second le Conservateur, & le troisiéme le Destructeur de toutes choses. Ils ont aussi plusieurs autres Dieux, comme Ganga, Ganesa, Anoupa, & Chiven, qui sont les noms de trois enfans, dont le premier est fils de Brahma, le second de Vistnou, & le troisiéme de Routren. Ils font profession de croire que Brahma a donné à Moyse les Livres de la Loy écrite, & qu'il a fait Jesus-Christ Autheur de la Loy de grace. Ils ont aussi des Sacrifices, des Ceremonies, & des Prestres, qui sont appellez Brahmanes, & qui ont beaucoup de rapport à ceux de la Loy de Moyse. Ils font profession de croire l'immortalité de l'ame, & que les bons iront en Paradis, & les mauvais en Enfer. Ils font aussi profession de croire la Resurrection des morts, & le Jugement dernier.

Les Gentils ont aussi des Livres qu'ils appellent Vedam, qui sont divisez en quatre parties, & qui contiennent leurs Loix, leurs Ceremonies, & leurs Sacrifices.

Les Gentils croyent que Dieu a donné à Moyse les Livres de la Loy écrite, & qu'il a fait Jesus-Christ Autheur de la Loy de grace. Ils font profession de croire que Jesus-Christ est le vray, mais qu'ils ne l'ont pas reconnu, parce qu'ils ne l'ont pas veu naître d'une Vierge, ny faire des miracles, ny ressusciter des morts, ny monter au Ciel. Ils font profession de croire que Jesus-Christ a promis à Moyse de venir au monde, & que Moyse l'a promis à Abraham. Ils reconnoissent aussi que Jesus-Christ a promis à Abraham que toutes les Nations de la terre seroient benites en sa race, & que Moyse a promis à Jesus-Christ qu'il auroit des Disciples, qui feroient des miracles, & qui ressusciteroient des morts. Ils font profession de croire que Jesus-Christ a promis à ses Disciples de leur envoyer le Saint Esprit, & que les Disciples ont receu le Saint Esprit, & ont fait des miracles, & ressuscité des morts. Ils font profession de croire que Jesus-Christ a promis à ses Disciples de venir au monde, & que les Disciples l'ont promis à leurs Successeurs. Ils font profession de croire que Jesus-Christ a promis à ses Disciples de leur envoyer le Saint Esprit, & que les Disciples ont receu le Saint Esprit, & ont fait des miracles, & ressuscité des morts. Ils font profession de croire que Jesus-Christ a promis à ses Disciples de venir au monde, & que les Disciples l'ont promis à leurs Successeurs. Ils font profession de croire que Jesus-Christ a promis à ses Disciples de leur envoyer le Saint Esprit, & que les Disciples ont receu le Saint Esprit, & ont fait des miracles, & ressuscité des morts. Ils font profession de croire que Jesus-Christ a promis à ses Disciples de venir au monde, & que les Disciples l'ont promis à leurs Successeurs.

Arbitrage, s'appellent leurs noms de naissance & Cognoms. Et seront dans

» lieu iuſques à Puripatan vingt lieües, & cela eſt au royaume de Cana-
» nor, de Puripatan iuſques en Calecut vingtſept lieües, & de là à Cran-
» gonor, quatorze, comptant iuſques en vn lieu, nommé Porca, qui eſt
» du royaume de Cochin : & de ce lieu iuſques à Crancor. 20. lieües,
» auquel lieu eſt ce grand Promontoire de Comori en l'Inde mineur, &
» le long de la Mer Indique, & la terre la plus Auſtrale du continent
» de toutes les Indes. De ce Cap doublants vers l'Eſt, à quatre cents lieües
» vous voyés vn autre Promontoire, ſur lequel court la ligne Equino-
» ctiale, & s'appelle Cingapule qui eſt Oriental : & celuy de Comori
» Occidental entre leſquels deux ſont aſſiſes les Iſles de Beramath, Auia,
» Vuac, Zeilan, & Taprobane. Or du Cap. Comori prenans la route au Nort
» & vers le goulphe de Bengale, iuſques au lieu où le Gangez entre
» dans la mer, on compte quatre cens dix lieües, coſtoyant les royau-
» mes de Narſingue, Biſnagar, Dely, Paleacate, Orixa, puis Benga-
» le, iuſques aux villes de Cathigan, Bugualath, Zazare, Leoppa-
» que, & Mezyah. De Cathigan ſuiuant touſiours la coſte de Cin-
» gapule ou Cingatole, iuſques au Promontoire de la Cherſoneſe dorée
» ou Moſquee, que les Indiens nomment Satax, à cauſe qu'il eſt tour-
» noyé de ſeize Iſles habitees de peuple barbare, car Satax en leur langue
» ne ſignifie autre choſe que ſeize, ſe comptent 380. lieües en ceſte ſorte.
» De Cathigan iuſques au Cap de Nigraés, qui eſt à ſeize degrés, & le
» commencement du royaume de Pegu à cent lieües : de là iuſques à Ta-
» nai, qui eſt à treize degrés deçà l'Equateur, ville fort grande, & où vous
» voyés vn grand goulphe auec grand nombre d'Iſlettes, & icelluy goul-
» phe ſe faiſant d'vne infinité de riuieres, qui deſcendent du grand Lac,
» nommé Chiamai, vous y comptés pour le moins deux cens lieües, & de
» Tanai iuſques au royaume de Malaque, en comptés 48. parlant de
» ſon entree, mais iuſques en la ville, il y en a 60. & de la ville de Ma-
» laque iuſques au Promontoire de Cingapule y en a vingt. Ainſi eſt faict
» voſtre compte depuis Cathigan iuſques à ce Cap de trois cens octante
» lieües. Puis derechef vous redoublés depuis ce Cap, qui eſt à vn de-
» gré de l'Equateur, tirant vers le Nort, & au royaume de Sian, qui faict
» l'entree d'vn ſein & goulphe, à treize degrés de l'Equateur qui ſont
» deux cens vingt lieües ſelon la ſupputation des degrés. Puis vous allés
» tirant au royaume de Cambaye, qui eſt poſé entre celuy de Sian, &
» de Campaa, & s'eſtend plus de ſoixante lieües de ce coſté. Si toſt qu'en
» eſtes ſortis vous venés à celuy de la Chine, qui eſt en ſa latitude de 30.
» degrés & vn tiers. Par ainſi vous pouués compter combien il y a de
» lieües depuis Malaque iuſques audict païs de la Chine, laquelle eſt
» partie en quinze regions, dont la moindre ſeroit vn grand royaume.
» Et pour acheuer mon cours, depuis la Chine iuſques à la grande vil-
» le de Quinſay, allant ſelon la mer y a de compte faict 500. lieues, la-
» quelle eſt par decà la ligne. Et pource que ce qui paſſe outre ceſte
» region de Maugi & de Quinſay reſte encor à deſcouurir, ie n'ay peu
» vous meſurer l'Aſie du coſté du Nort : tant y a qu'elle eſt de telle
» & ſi grande eſtendue, que ſi l'on meſuroit le monde ſelon le parta-

ge

ge mal faict des anciens, il y en auroit de mal partis. Auſſi deués vous ſçauoir, que ce qu'ils ont faict, & de ce peu qu'ils ont eu cognoiſſance, ç'a eſté pour plus exprimer ce qui eſt du monde que pour l'egalité des terres, veu les proportions obſeruees par la contemplation des degrés : mais encor y ont ils failly, à cauſe de ce qu'ils ont eſtimé inhabitable, & de la terre, qui depuis a eſté deſcouuerte, qu'eux & les modernes ont penſé, que ce fuſt vne certaine & perpetuelle courſe de l'Occean. Celuy qui a recueilly des œuures de Ieroſme Oſorius, & de Lopez de Caſtagnede, l'hiſtoire de Portugal au liu. 20. d'icelle, a diſcouru fort amplement de ceſte matiere. Ce qu'a faict auſſi Gothard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire des Indes Orientales. Ioſeph Acoſta, Pierre Maffee & autres infinis en leurs hiſtoires des Indes Orientales & Occidentales, & nouuellement Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales chap. 2.

DE LA LANGVE DES INDIENS ORIENTAUX en general.

CHAP. LXXVI.

STrabo liur. 15. de ſa Geographie citant les paroles d'vn certain auteur tres-ancien nommé Megaſthene, a eſcrit que les Indiens de ſon temps n'auoient aucun vſage des lettres, ny aucune loix eſcrites, mais qu'ils obſeruoient pluſieurs belles choſes par la memoire & ſouuenance des choſes paſſées, ainſi qu'ils les auoient apprinſes de pere en fils, ce que repete Cælius Rhodiginus liur. 18. chap. 31. de ſes diuerſes leçons. Diodore Sicule à ce propos liur. 3. de ſes hiſtoires tient qu'en certaine Iſle trouuée pres le Midy par Iambole, les habitans n'eſcriuoient de trauers comme nous, mais tiroient leurs lignes de leurs lettres droictement, du haut en bas, ayant vingt-huict lettres en nombre ſelon la ſignification qu'ils leur donnoient, veu qu'ils n'auoient que ſept characteres, deſquels vn chacun s'expliquoit en quatre modes & façons, ce que l'Empereur Octaue ſembla auoir voulu imiter en ſon Eſcriture Latine, ſelon Suetone Tranquille en ſa vie, en ces mots, Notaui & in Chyrographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes literas in alterum transferre, ſed ibidem ſtatim ſubiicit, circumducitque, eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus, à vertendo factum.

Apropos dequoy nous repeterons icy, ce que cy deuant nous auons eſcrit de la langue Syriaque & lettres Syriaques au cha. de la langue Syriaque, aſſauoir, que les characteres des ſuſdictes lettres Syriaques, combien qu'ils ſe liſent du coſté droict au gauche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne ſont formés & eſcrits par les Syriens du coſté droict au gauche, comme le ſont ceux deſdicts Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach, ainſi que le denote ce vers Latin.

Digitized by Google

E cælo ad ſtomachum relegit Chaldæa literas.

Ce qui a meu,ce ſemble, Feſtus Pompeius d'appeler ceſte ſorte deſcriture deorſum verſus,ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens:cadere enim videntur literæ, & ſuper literas ſedere,atque vna alteram dorſo vehere,dum in ordine alphabeti vel dictionis cõponendæ applicantur,vt non iniuria ab opifice illo,è cœlo dimiſſæ credantur, ce que confirment Theſeus Ambroſius en ſon Introduct. de la langue Chaldaïque,Syriaque,& Arabique chap.9. A. Theuet liu.18. chap.14.de ſa Coſmograp.& G.le Feur.de la Boderie en ſon epiſtr.ſur le nouueau Teſtament Syriaque.

F. Louys Portugais liur.1.chap.1. de ſon Globe des Canons & ſecrets de
» la langue ſaincte, & diuine eſcriture, en confirmant cecy, dict, Primi au-
» tem illi,à quibus lingua Syra Hieroſolymitana effluxit, medium inter v-
» troſque tenentes,verſus pectus ſcribunt,de quo fusè & ſtudiosè Iuriſcon-
» ſultus Andræas Maſius & nos in præfata noſtra elementaria præfatione a-
» gimus.Quibus accedit quod Poggius lib.4.de fortun.variet.tradit Indos à
» ſummo ad imum calamum ducentes, ſcribere, id quod & Sinæ ſeu Sinnæ
» aut Chinæ obſeruant.

Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurent que les Indiens Orientaux,Cathaiens, Chinois, & Giapanois du iourd'huy en ſuiuant ceſte façõ de former les characteres des lettres de leurs lágues,eſcriuent du haut en bas, maintenants en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haute,& les pieds bas.

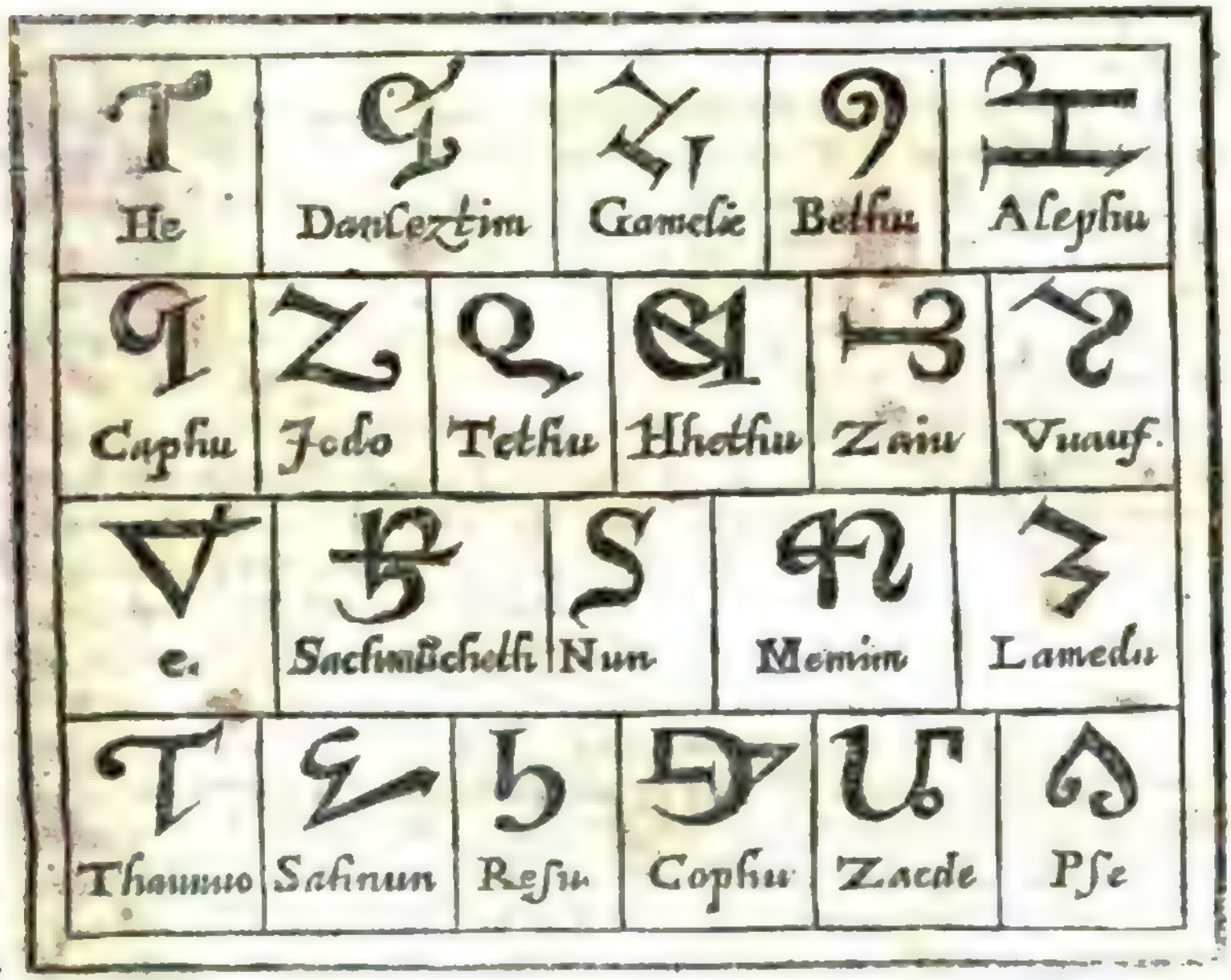
Et pour le faire court iceux Indiens en general eſcriuent deſſus des feüilles de certains arbres croiſſants en leurs pays, & principalement des arbres appellés par eux Tals, deſquelles ils font des liures, & iceux n'vſent comme les Hebrieux, Arabes, & nous Chreſtiẽs de la mode & façon de former & eſcrire leurs characteres de lettres,de la dextre à gauche,ou de la gauche à la dextre,ains ils les forment & eſcriuent du haut en bas, mais au païs de Cambaa ou Cambaya les habitans vſent de papier pour former & eſcrire leurs characteres de lettres, ce que confirme apres les ſuſdits voyageurs & nauigateurs modernes. A. Theuet liu.11.chap. 23. de ſa Coſmograph. A ce propos Nicolas de Comti en ſes voyages en l'Aſie,faiſant mention des habitants dudit Païs de Cambaye,maintient qu'iceux n'eſcriuent pas comme nous, ny comme les Hebrieux: & les autres peuples plus anciens deſcendus d'eux,mais bien comme les autres Indiens Orientaux tout le long de la feüille de la cime en bas, & qu'iceux vſent entr'eux de trois diuerſes langues. Hieroſme Oſorius liur. 2. de ſon hiſtoire de Portugal confirme cecy, diſant que toutes les relations des Portugais enuoyees par eux à leur Roy des Indes, portoient qu'iceux Indiens ne ſe ſeruoyent de papier, ny de parchemin, comme nous Europeens, mais qu'ils marquoient auec vn poinçon leurs lettres ſur des feüilles d'arbres ſauuages par eux appellés palmiers,à cauſe que ces arbres reſſemblent aux vrais palmiers,& qu'iceux ont des liures fort anciens eſcrits en ces feüilles, en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, dans leſquelles ils eſcriuent leurs Annales & miſt ires memorables, puis ils percent ces feüilles par les coſtés & applaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſés proprement à ces

fueil

fueilles, puis ils mettent ces fueilles par ordre, meſlans quelques petits ais par dedans, & les ioignent enſemble auec des petites cordelettes, qui ſerrent cela eſtroictement: & quand le liure eſt complet ce qui reſte de ces cordelettes eſt entortillé & eſtraint de pluſieurs nœuds au long du dos de ce liure.

Ces choſes premiſes nous doiuent faire douter d'où & cõment & pourquoy Theſeus Ambroſius en ſon Appendix de pluſieurs & diuerſes lettres de langues a attribué à iceux Indiens l'alphabet ſubſequent extraict des liures d'Anthoine de Fautis, eſcrit à la façon des Hebrieux, & noté de noms Hebrieux au fueillet 204.

ALPHABET INDIEN.



Et eſt encor plus eſmerueillable ce que rapporte l'Abbé Triteme en vne ſienne epiſtre à Boſtius parlant de la Stenographie, en ces mots,

I'ay trouué en vn certain liure d'vn Philoſophe Indien, nommé Menaſtor eſtre poſſible de manifeſter ſon intention à vn ſien correſpondant qui ſoit conſçachant de ceſt artifice, à quelque diſtance que ſe puiſſe eſtre, & ce en vingtquatre heures, ſans aucunes paroles, eſcriture, ne meſſaget, parfaictement & bien au long, ni qu'autre s'en puiſſe appercеuoir que luy: Et comme ie fuſſe pouſſé d'vn deſir extreme d'eſprouuer la verité de ſon dire: apres m'y eſtre trauail-

» lé longuement, i'ay cogneu ceſt artifice eſtre certain & veritable, par » l'eſpreuue que i'en ay faicte, mais cela eſt fort malaiſé & ſecret; & en- » ueloppé de tant d'obſcuritez qu'à peine eſt il poſſible d'y paruenir: » car ce Menaſtor eſt trop ambigu, & reſſerre ſon ſecret en peu de » paroles, pour le cacher touſiours de plus en plus. Si que depuis ie » n'ay rencontré encor perſonne qui ſe ſoit oſé ingerer d'eſclaircir au- » cunement ſes eſcrits, de moy, craignant qu'vn tel œuure à cauſe » de ſon obſcurité demouraſt meſpriſé des ignorants, en danger d'eſtre » mis au feu, apres m'eſtre acertené de ſa verité par les eſpreuues que » i'en ay faictes, ie l'ay bien voulu mettre en termes plus euidents, » afin de le rendre communicable aux gents de ſçauoir & qui ſont cu- » rieux des ſecrets magiques, demeurant neantmoins occult aux » Imperites, ſans que leur eſprit hebeté y puiſſe iamais rien compren- » dre.

André Theuet liu. II. chapitre 16. de ſa Coſmographie en eſcrit ces paroles:

» Les Indiens quoy qu'ils ne ſoyent gueres addonnez à ſçauoir, & que » les lettres Hebraiques, Chaldees, Arabeſques, Grecques, & Lati- » nes, qui ont eſté les premieres auec leſquelles on a traicté les ſcien- » ces ne leur ayent eſté enſeignées, ſi eſt-ce qu'ils ont des Chroniques » & Hiſtoires de leurs predeceſſeurs eſcrites en certains characteres pro- » pres à leur langue pour exprimer leur conception, bien eſt vray qu'ils » n'ont aucune lettre ſimple, ains chacune faict vne ſyllabe, & en ont » 16. en nombre ſans nulles voyelles, & au lieu d'icelles ils vſent de » certains poincts à l'imitation des Hebrieux, auec leſquels eſt faicte » la variation des ſyllabes & perfection des mots. Les doctes des Indes » nommez & phamoth, & autres Sesbas font des leçons à la ieuneſſe tou- » chant l'antiquité de leur pays, afin que chacun ſçache d'où il eſt » deſcendu, & à qui ils ſont tenus de la grandeur & richeſſe de leurs vil- » les ſi puiſſantes.

Le meſme auteur pourſuit par apres,

» En la Prouince de Calecut y a trois royaumes, l'vn deſquels eſt le » principal de ceux qui ſont ſortis de la lignee de Calic Comodri, & » faut noter que iadis & encor s'obſerue pour le iourd'huy il y auoit trois » familles qui ſont habiles à ſucceder à la couronne de ces royaumes, » ainſi que nous diſons en France les Princes du ſang. Ces trois mai- » ſons Indiennes ſe nomment Comodri, qui eſt celle d'où deſcend le » grand & principal Roy qui touſiours a tenu Calecut: celle de Bena- » tederi, laquelle tient le royaume de Coulan, & puis la troiſieſme Co- » letri, qui ſont les Rois de Cananor: leſquels tous vſent d'vne meſme » langue qu'ils appellent Malcame, & de meſme religion, loix, mœurs, » & couſtumes, & faut qu'ils ſoyent de la race des Bramins.

Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe à dire de ces Indiens & des langues deſquelles ils vſent nous dirons qu'Odard Barboſſe Portugais teſmoin digne de foy en ſes voyages par luy faicts aux Indes, aſſeure que les Indiens habitants de Cambaye parlent diuerſes langues, aſſauoir l'Indienne, Perſane, Arabeſque, Turqueſque, &

Guze

Dioscoride, qui les range dans la classe des Bourraches, de Pline, de Columelle, de Galien, & que le capitaine de Mathias Sarrasin, qui a fait le voyage de la Floride, a trouvé dans cette contrée. Il paroît aussi que les Indiens connoissent cette plante, car elle porte chez eux le nom de langue d'oiseau ou bec à l'oiseau, & est le bubachoes de Ray, le bubachoes de Parkinson, le bubachoes de Dodonée, le bubachoes de Lobel, le bubachoes de Cluse, le bubachoes de Gerard, le bubachoes de Bauhin, &c.

Elle habitoit du temps de Dioscoride, Pline, Galien, &c. dans les champs, les vignes, les lieux incultes, & elle habite encore aujourd'hui ces mêmes endroits. Elle est commune dans les environs de Paris, & on la trouve dans les champs, les vignes, les lieux incultes, & le long des chemins. Elle est annuelle, quoique Lobel, Gerard, &c. aient dit qu'elle étoit vivace. Elle fleurit en Juin, Juillet & Août, & ses graines mûrissent en Août & Septembre. Elle est d'une odeur & d'une saveur désagréables, & elle a une vertu astringente.

Sa racine est blanchâtre, fusiforme, & garnie de fibres. Elle pousse une tige haute, rameuse, hérissée de poils rudes, & marquée de taches noires, qui sont les boutons des feuilles qui sont tombées. Ses feuilles sont alternes, sessiles, oblongues, pointues, rudes au toucher, & hérissées de poils. Ses fleurs sont petites, bleues, & disposées en épis roulés. Le calice est persistant, & partagé en cinq découpures étroites & pointues. La corolle est monopétale, infundibuliforme, & partagée en cinq découpures ovales, pointues, & ouvertes. Les étamines sont cinq filets courts, terminés par des sommets oblongs. L'ovaire supérieur est surmonté d'un style simple, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est composé de quatre semences ovales, pointues, & attachées à un placenta commun.

Les anciens ont donné différens noms à cette plante. Dioscoride, Pline, Galien, &c. l'appellent Echium, Echion, Echios, Echis, Echios agria, Echium agrium, Echium sylvestre, Echium vulgare, Echium vulgatius, Echium vulgo, Echium vulgatius, Echium vulgo, Echium vulgatius, Echium vulgo

Il arrive même souvent que les uns et les autres sont obligés de
recourir à la Banque, pour y faire des virements de parties, ou
pour les balances de comptes, dont les différences ne peuvent
pas toujours être soldées en espèces, à cause du poids et du vo-
lume de ces espèces, qui rendent les transports très-difficiles et
très-dispendieux, ou même impossibles, lorsque les sommes à
payer sont très-considérables. Comme on ne peut pas toujours
avoir à sa disposition, dans le moment même où on en a besoin,
la somme nécessaire pour faire un paiement, on est souvent
obligé de recourir à des emprunts momentanés de marchands ou
de banquiers, qui, pour un intérêt modique, font des avances
qu'ils retirent ordinairement le même jour, ou le lendemain au
plus tard, avec un intérêt encore beaucoup moindre que celui
de la Banque, qui est toujours de 5 pour 100 par an, ou de
$\frac{1}{2}$ pour 100 par mois, lorsque le terme de l'emprunt n'excède pas
deux mois. Comme même il arrive souvent que les marchands
ou banquiers qui font ces avances, ne les font pas toujours à
leur propre compte, mais qu'ils les font pour le compte de
quelques autres personnes, qui ne veulent pas paroître dans
cette affaire, ou qui ne le peuvent pas, à cause de leur état, ou
de leur profession, on ne peut pas toujours connoître ceux qui
font réellement ces avances, et qui en retirent les profits.

Les différentes circonstances que je viens de rapporter, font
que les banques de virement ne peuvent pas être aussi utiles
que celles qui, outre le virement de parties, font encore le
commerce de billets de change. Quoique la Banque de Hollande
ne fasse pas ce commerce, elle ne laisse pas d'être très-utile à
la République, parce que les négociants qui font le commerce
des lettres de change, et qui ont besoin de faire des paiements
dans différentes villes, ou dans différents pays, peuvent, par le
moyen de la Banque, faire passer leurs fonds à leurs correspon-
dants, sans avoir besoin de recourir à des banquiers, qui font
payer leurs services plus cher que la Banque, et qui ne peuvent
pas toujours faire ces paiements aussi promptement que la Ban-
que, parce qu'ils ne peuvent pas toujours avoir à leur disposition
les sommes nécessaires. On doit ajouter que ces banquiers ne
font pas toujours ces paiements en espèces, mais qu'ils font
souvent des remises en lettres de change, qui ne sont pas tou-
jours aussi avantageuses que les espèces, parce que le cours des
lettres de change est sujet à des variations, qui ne sont pas
toujours favorables.

l'ont appellé China, en changeant la lettre, S, en Ch, ſelon qu'il ſe faict ſouuent en leur langue, & auſſi ez autres comme en l'Hebraique, où la diction Sibolet eſt changee en Schibolet dedans le liure des Iuges chap.12. en la langue Alemande & Flammande au mot Fiſch ou Vuiſch deriué du Latin Piſcis, & pareillement en la noſtre au vocable Chifre, tiré du mot Hebrieu ספר, *Sephira*: ce qui aduient de l'affinité du ſon qui eſt entre ces deux lettres, tant en l'Hebraique que Arabeſque, où y a deux SS, l'vne nommé ש Sin, & l'autre ס Schin, comme en Alemande & Angloiſe eſquelles, eſt, & th, ſe prononcent comme Sch, où le Ch, de noſtre langue en ces vocables Faſten, & Schall, & autres ſemblables, & finablement en l'Heſpagnolle, laquelle prononce le, Ch, ſur vn ſon tirant à celuy de la lettre S, d'où eſt venu qu'ils ont tourné le nom ancien Sina en leur moderne, China, comme dit eſt.

Cecy preſuppoſé nous dirons que Odouard Barboſſe Portuguaiz en ſes voyages aux Indes diuiſe & partit le pays & Region des Sines en deux grandes Prouinces, l'vne tirant au Midy Oriental, & l'autre à l'Orient Septentrional: la premiere Cin, Sin ou China: & l'autre, Margi contenant en ſoy les pays & Royaumes de Chequan, Tainfu, Nanqui, Xauton, Quinzi & Quinzay: Puis parlant des Chinois, il dict qu'ils ont propre langage, vſants de preſque pareil accent, & façon de parler & proferer leurs paroles que les Tudeſques ou Alemands, non que leurs paroles & langages ſoyent en ſorte quelconque ſemblables, ce que touche comme en paſſant A. Theuet li.11. ch.25. de ſa Coſmograph. vniuer. & parlant des Mangiens il pourſuit que leur langage eſt du tout diuers à celuy des Tartares, qui leur commandent, tout auſſi bien que les habitants ſon differents aux façons de vie des ſuſdits Tartares: Ce pays de la Chine ou pluſtoſt Royaume conſiſte en quinze prouinces de treſgrande eſtendue ayant chacune ſa Cité Metropolitaine, d'où elle eſt appellee. Il y en a cinq maritimes, aſçauoir, Cantun, Foquiun, Quiociun, Chiqueun, Nanginum & Pachinũ, les autres mediterrances, a ſçauoir Sincaium, Suſuanum, Xauchinum, Haiaum, Saucium, Olamum, Oquianum, Quancium & Aranum.

Quelques vns diſent qu'il y a en ce Royaume bien 240. Citez ou Villes ſituees ſur de grands fleuues nauigables. I. Hugo tient qu'il y a en ces prouinces de grandes & renommees citez ou villes iuſques au nombre de 591. & de petites bien 1593. ſans y nombrer les bourbs, villages & hameaux.

R. P. Iuan Goncales de Mendoce, de l'ordre de S. Auguſtin en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine ſitué aux Indes Orientales diuiſee en deux parties li.1. chap. 1. de ſa premiere partie en parle ainſi que s'enſuit. Ce grand Royaume de la Chine dont eſt icy parlé s'eſt deſcouuert & vrayement bien recogneu depuis dix ans en çà par les Heſpagnols habitants ez Iſles Philippines diſtãtes d'icceluy de deux cẽts lieües, duquel encor que par le rapport du Portugais, qui traficquent à Canton & Malan villes dudit eſtat s'en eſtoit ſceu quelque choſe, leur varieté toutesfois en auoit preſque obſcurcy le vray, & tant y a que qu'en l'an 1575. F. Martin Henança, ou Herrade Prouincial des Auguſtins, & Geroſme Marin

premiers deſcouureurs des Philippines, qui meſme y conuertirent & baptiſerent les habitans, accompaignez de Pierre s'Armiento, premier comte de la cité de Mauille, & Michel de Loarcha par le commandement de Guy de la Baſſares gouuerneur d'icelles entretent en la Chine, conduits par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, lequel à l'improuiſte aborda ez Iſles ſuſdictes, & quoy qu'il y allaſt de ſa teſte eſtant l'entree audict royaume interdicte à tout eſtranger ne laiſſa pourtant de l'effectuer treſfidellement, brief prou d'autres particularitez ſe liront en la 2. partie de ceſte hiſtoire compoſee des rapports faits & enuoyez par apres au Roy d'Heſpagne meſme.

Au ch.2. enſuiuant il parle fort encor de ce pays.

Au c.6. par apres, il dict que les circouoiſins appellent ce pays Sangley, & les Chinois Taybinco, qui ne ſignifie autre choſe que Royaume. Le ſuſnommé auteur 1. partie ſuſdicte li.3. c.13. parlant des characteres, maniere d'eſcrire, & eſtudes des habitans de ladicte Chine en dit ce que s'enſuit.

» Venant au premier poinct, ie di que combien q̃ par tout ledict royaume » il y aye fort peu de gents qui ne ſçachét lire & eſcrire: ſi n'ont ils point en- » tr'eux vn certain nombre de lettre, comme nous auons nous autres, mais » bien tout ce q'ils eſcriuent, c'eſt par figures & characteres, & ne l'appré- » nent qu'à long traict de temps, & auec grande peine & difficulté, d'autãt » q'ie chaque parolle a preſque ſon charactere particulier, &c. ils marquent » & denotent le ciel, qu'ils appellent (*guant*) en leur langue, par ceſte ſeule » lettre q'ie voicy ¥ Et le Roy qu'ils nomment (*Bontay*) par ceſte cy » Hmo & conſequemment ainſi la terre, la mer, & les autres elements, » vient de plus de ſix mille characteres tous differents, leſquels ils marquent » promptement & d'vne main bien legere, comme il s'eſt veu maintefois » aux Philippines à l'endroict de pluſieurs Chinois tant de ceux qui y de- » meurent, que des autres qui y arriuent chaque iour. C'eſt vne langue qui » s'entend mieux eſcritte que prononcee, tout ainſi que l'Hebraique, à cau- » ſe des petits poincts qui y ſont, par leſquels vn charactere ſignifie la meſme » choſe que faict vn autre charactere different: ce qui ne ſe peut pas ſi bien » diſtinguer en parlant.

» Leur Eſcriture eſt au rebours de la noſtre, pource qu'ils font les lignes » du haut en bas fort eſgalles, & bien arrangees, commençant au contrai- » re de nous autres, de la main droicte à la gauche. Ils gardent ce meſme » ordre en l'Imprimerie, ainſi qu'il ſe dira par cy apres, & comme il ſe peut » veoir auiourd'huy à Rome en la bibliotheque du palais, & auſſi en la Li- » brairie que le Roy d'Heſpaigne a faict au Monaſtere S. Laurent de Real, » & pareillement à d'autres parts & endroicts, où il y a de telles Eſcritures » & characteres. Vne choſe y a qui eſt admirable en ce faict, c'eſt que com- » bien qu'ils parlent en cedit Royaume de beaucoup de langues, & que les » vnes ſoyent toutes differentes des autres: neantmoins ils s'entendent tous » generalement par eſcrit, encores qu'ils ne s'entendent pas en parlant: » & la cauſe de cela eſt, qu'vne meſme figure, & charactere ſignifie vne » meſme choſe enuers eux tous, nonobſtant que les vns & les autres les

pro

prononcent par diuers mots. De telle ſorte eſt le charactere qui ſignifie Cité, ſçauoir eſt ceſtuy-ci 京 千. Car tous entendent bien qu'il veut dire, citez; & toutesfois les vns l'appellent *Leombi*, & les autres *Fu*, & ainſi conſequemment de tous les autres noms & caracteres. Au moyen de ce les Iapanois, Lechiens, Cochinchinois, ceux de Sumatre & autres peuples circonuoiſins, & adiacents communiquent tous par eſcrit auec les Chinois ſuſdicts, & toutesfois en parlant les vns aux autres ils ne s'entendent non plus que font les Grecs & les Alemands.

Quant à leurs eſcholes & eſtudes, le Roy en tient par toutes les villes à ſes propres couſts & deſpends, tant pour y apprendre à lire, à eſcrire, & à conter, que pour enſeigner la Philoſophie morale, & naturelle, l'Aſtrologie, les loix du royaume, & pluſieurs autres choſes ſingulieres & curieuſes. En ces eſcholes enſeignent & tiennent les chaires les plus eminents hommes qu'ils peuuent trouuer aux facultez & ſciences: de maniere qu'il n'y en a aucun tant pauure ſoit-il qui n'apprenne à lire & eſcrire: car de ne le point ſçauoir, cela eſt tenu entr'eux pour infamie. Aux grandes eſtudes arriue grand nombre d'eſcholiers, leſquels s'efforcent de bien eſtudier & profiter, d'autant que c'eſt le moyen par lequel ils acquierent pluſtoſt le nom de Loytias, ou cheualliers, & autres titres de dignité: comme il ſe dira plus clairement au chapitre qui s'enſuit, où il eſt parlé de la forme & maniere qu'ils tiennent à donner le degré de Loytias pareil à celuy de Docteur, qui ſe donne entre nous autres. A ces eſtudes petites & grandes le Roy enuoye tous les ans des viſiteurs pour voir & entendre comme on y profite, & ſçauoir quels ſont les maiſtres & ſuperieurs, & telles autres choſes qui concernent le faict du gouuernement ſcholaſtique. Ces viſiteurs en faiſant telles viſites, honorent de paroles, & louanges ceux qui eſtudient bien, en les exhortant, & encourageant de continuer: & au contraire font mettre en priſon & punir les autres, qu'ils voyent eſtre inhabiles aux lettres, & n'y faire pas leur deuoir. Et quant à ceux qui n'y ſont pas propres, ou bien qui ne veulent pas eſtudier, ils les oſtent incontinent des eſtudes, afin qu'ils facent place à d'autres, qui feront mieux leur profit. Ils ont grande abondance de papier lequel ils font de toiles de canes & roſeaux fort aiſement, au moyen dequoy il eſt à fort bon marché & les liures imprimez auſſi: mais en la plus part d'iceux on ne peut eſcrire que d'vn coſté, à cauſe qu'il eſt trop mince & delié. Ils n'eſcriuent pas de telles plumes que nous autres, mais ce ſont plumes de roſeau, le bout deſquelles eſt faict comme celuy d'vn pinceau de peintre, & nonobſtant cela il ne laiſſe pas d'y auoir entr'eux de braues & excellents eſcriuains, leſquels paruiennent par la plume. Quand ils eſcriuent à gens de marque, ils dorent toute la marge du papier, & l'enluminent, & la lettre eſtant eſcrite, ils la mettent dans vne bource, & la cachettent: en apres, pource que la lettre eſt pliee tant ſeulement. Et vſent tant entr'eux de telles lettres, que combien que quelqu'vn aille viſiter vne autre perſonne, il porte touſiours vne lettre qu'il luy preſente meſme, par laquelle il dit qu'il luy vient baiſer les mains, de ſorte qu'il aduient ſouuentesfois qu'il n'y a pas plus de dix caracteres eſcrits en toute la fueille.

Ces lettres ſe vendent chez les Libraires, & y en a de toutes ſortes, pour grands perſonnages, pour gens mediocres, pour prier, pour reprendre, ou pour recommander, & finalement pour tout ce qu'on veut, & eſt beſoin, encore que ce ſoit pour vn deffi: car celuy qui l'achete n'a autre choſe à faire qu'à la ſigner & ſeeller, & puis l'enuoyer à celuy, à qui s'addreſſe le cartel.

Le ſuſnommé autheur au ch. ſubſequent 16. aſſeure que l'Art d'Imprimerie eſt bien plus antique en ceſte Chine, qu'il n'eſt pas en noſtre Europe, & qu'il s'y trouue infinis beaux & excellents liures imprimez en caracteres & langues d'icelle: de quelques vns deſquels liures apportez de ceſte region en l'Europe par le P. Herrade, & ſes compagnons fait particuliere deſcription le ſuſdict autheur au chap.17.enſuiuant.

P.Maffee liur.6.de ſon hiſt.des Indes.

„ Les Chinois pour eſcrire employent des petites pages fort eſtroictes & „ longues d'vn papier doux & deſlié, & n'eſcriuent pas de la gauche tirant „ vers la droicte, comme les Grecs, ne la droicte tirant vers la gauche comme „ les Hebrieux, ains tirent les Eſcritures du haut de leur page vers le bas, & „ de ceſte ſorte il me ſouuient auoir veu vn liure imprimé en ce pays-la, & „ enuoyé à Rome au Vatican, & encore en la Bibliotheque Laurentiane du „ Roy Philippe ils vſent de caracteres, comme les Egyptiens que les Grecs „ nommoyent Hieroglyphiques, chacune d'elles ſert à vn nom, voire & quelquefois ſeruent pour vn ſens tout entier. Et par ce moyen il arriue qu'encores que les Chinois vſent de diuerſes langues comme ceux qui ont tant „ de regions & ſi ſeparees, toutesfois tout ce qui eſt eſcrit, tous l'entendent „ eſgalement. Outre le langage propre de chacune prouince ou nation, il y a „ vn certain & commun langage pour les ſçauants qui reſpond à la langue „ Latine entre nous. Ils le nomment vulgairement le Mandarin. De ceſtuy-là vſent les courtiſans ſecretaires iuges & magiſtrats, & à iceluy ils s'eſtudient fort ſoigneuſement.

Ils ont leur droict, & les loix eſcriptes, il y a plus de 2000. ans, &, comme ils diſent, ne furent iamais changees folio 429.

Ioſeph Acoſta liur.6.de ſon hiſtoire des Indes tant Orient, qu'Occident, chap.5.

„ Il y en a pluſieurs qui penſent, & eſt bien la commune opinion, que les „ eſcritures dont vſent les Chinois ſont lettres, comme ſont celles dont „ nous vſons en Europe, & que par icelles on puiſſe eſcrire les paroles & „ diſcours, & que ſeulement ils different de nos lettres & eſcritures en la „ diuerſité des caracteres, comme les Grecs different des Latins, & les Hebrieux des Chaldeans. Mais il n'en eſt pas ainſi, pource qu'ils n'ont point „ d'Alphabet, ni n'eſcriuent point de lettres, mais toute leur eſcriture n'eſt „ autre choſe que peindre & chiffrer, & leurs lettres ne ſignifient point des „ parties de dictions, comme font les noſtres, mais ſont des figures & repreſentations des choſes, comme du Soleil, du feu, d'vn homme, de la „ mer, & des autres choſes. Ce qui appert euidemment, parce que leurs „ eſcritures & Chapas ſont entendues d'eux tous, combien que les langues dont parlent les Chinois, ſoyent en grand nombre & fort differentes entr'elles, en la meſme façon que nos nombres de chiffres ſont entendus

dus

dus eſgalement en François,en Heſpagnol,& en Arabie. Car ceſte figure 8. « ou que ce ſoit,ſignifie huict,encor que le François appelle ce nombre d'vne façon,& l'Heſpagnol d'vne autre. D'où vient que les choſes eſtants de « ſoy innumerables, les lettres auſſi ou figures dont vſent les Chinois, pour « les denoter,ſont preſque infinies : tellement que celuy qui doit lire ou eſ- « crire à la Chine,comme font les Mandarins doit ſçauoir & retenir pour le « moins quatre vingts cinq mille characteres ou lettres,&ceux qui ſont par- « faicts en ceſte lecture en ſçauent plus de ſix vingts mille, choſe prodigieu- « ſe & eſtrange, voire qui ſeroit-incroyable ſi elle n'eſtoit atteſtee par des « perſonnes dignes de foy,&c. «

Le meſme au chap. 6. ſeq. parlant des choſes & vniuerſitez de la Chine, « dit,que toute l'eſtude des Chinois, eſt en la langue Mandarine,qui eſt treſ- « ample & treſ-difficile. «

Gotard Arthus en ſon hiſtoire de l'Indie Orientale chapitre cinquante vnieſme.

Papyrus in China ſimilis eſt Europeæ Papyro,colore tamen minus can- « dido , verum ſubtilitate & puritate ſuperior , Calami ſcriptorij ex arundi- « nibus fiunt,in quas penicilla more pictorum noſtratium indunt. Hiſce « Chartis nihil non mandant,deſcribentes artes liberales, leges,iura, ſtatuta « ſua,res geſtas item priuatas & publicas,neque Græcis,neque Latinis quic- « quam concedentes,Pagellas faciunt arctas & oblongas , ſcribentéſque,nec « à ſiniſtra ad dextram vt Græci & Latini , neque à dextra verſus ſiniſtram, « vt Hebræi procedunt , ſed à vertice ad calcem,ſeu à ſummo ad imum pe- « culiari quadã ratione lineas perducũt cuius generis impreſſa volumina & « libros meis egomet oculis aliquoties vidi & inſpexi:literis vtuntur velut « Ægyptiis,quas Hieroglyphicas Græci dixerunt. Eæ ſingulæ ſingulis no- « minibus ſeruiũt , atque etiam integris interdum ſenſibus.Hinc fit,vt licet, « Chinenſes varia lingua,quippe tam multis regionibus tãmque diſiunctis, « vtantur,(ſunt enim pro locorum diſtantia varia , variæ etiam ibi & multæ « Idiomatum,dialecticorumque differentiæ) tamen quæ literis conſignata « ſunt,peræquè omnes intelligant. Alphabetum enim omnibus vnum & « idem eſt,conſtans nimirum amplius quinque millibus rerum & verborum « notulis pro quibus comprehendendis, fœlici memoria & longa exercita- « tione opus habẽt. Vnde etiam cauſa aliqua apparet,cur docti apud eos in « tanto precio habeantur, præter enim cuiuſque nationis atque Prouinciæ « proprium certus inſuper & communis eruditorum ſermo eſt , Latinæ a- « pud nos linguæ reſpõdens,quem vulgò Mandarinum appellant. Hoc Au- « lici, ſcribæ,Iuriſconſulti,Iudices,magiſtratũſque alij vtuntur, qui inde e- « tiam Mandarinorum vulgò nomen obtinent. «

Le meſme autheur au chap. 53.diſcourt fort amplement de ceſte langue Chinoiſe.

Ex Chinenſium voluntatũ & ſtudiorum conſpiratione fit vt vna ſit lin- « gua Regno communis quam Mandarinorum vocant. Hæc ab omnibus « intelligitur tametſi non omnes eam loquantur , quod ipſum etiam fa- « ciliorem reddere poteſt Euangelij diuulgationem cum cognita lingua « vna,tot & tam vaſtis prouinciis ad veritatem adducendis aliquis ſufficere « poſſit. «

Lingua

Digitized by Google

Langue Castellane ou estoit la Cité de Leon, d'où il est originaire, pour estre Commandeur de Castille, & Lieutenant du Grand Maître de l'Ordre de Calatrava, & pour estre Ambassadeur vers le Roy Philippes III. pour les affaires de son Ordre, & pour celles de la Religion, & de la Chrestienté. Il fut receu Chevalier de Malte en la Langue Castellane par le Grand Maître Alof de Vignacourt.

Il fut Commandeur de Castille, & de Leon, & Lieutenant du Grand Maître de l'Ordre de Calatrava, & Ambassadeur vers le Roy Philippes III. pour les affaires de son Ordre, & pour celles de la Religion, & de la Chrestienté

l'eſtude iuſques au ſuyuant eſſay, & voila tout ce qu'ils ont d'Academies « ceux qui paruiennent iuſques au doctorat, & particulierement les pre- « miers promus obtiennent de grands paſſedroicts, priuileges,& honneurs: « car à iceux ſe commettent les plus importantes & hautes charges de l'e- « ſtat,leurs compoſitions ſont imprimees & diuulguees auſſi toſt apres auec « l'inſigne louange de chacun en particulier au deuant de leurs maiſons « on dreſſe feſtons,mays,licts à l'imperiale,eſcuſſons,liures.banderolles por- « tans ceſte inſcription, Ceſte eſt la maiſon d'vn Docteur. Au meſme fron- « tiſpice ils nichent les liures de leurs Philoſophes anciens, qui à leur dire « ont flori,il y a deux mille cinq cens ans, & de ces liures on prend le theme « de leurs compoſitions des façons de parler,des alluſions,figures,& ſenten- « ces,eſtant le plus braue celuy qui y atteint de plus pres: ſi eſt-ce que le « meilleur de tous les Philoſophes tant vantez ne ſçauroyent atteindre iuſ- « ques à eſgaler ou Platon, ou Seneque d'entre les noſtres, tout le ſçauoir « de ceſte nation n'eſt qu'vn peu de Philoſophie morale, & Rhetorique,ou « Topique propre à diſcourir ſur chaque propos moral, ou politique. Ils « s'y addonnent neantmoins, encore à la Poeſie, & en font cas comme de « ſonner d'vn certain inſtrument qu'ils ont vnicque en ces pays reuenant à « noſtre Harpe, la Muſique de voix y a ſon prix, le Roy pour nous ca- « reſſer nous en fit chanter quelques motets, qui ne me ſemblent pas arri- « uer à la melodie des noſtres. ¶

Les Ieſuites qui ont modernement eſté en ce grand & ample Royaume ont eſté ſi diligens pour eſtre plus aiſément entendus des peuples d'icelui qu'ils ont reduit par art de Grammaire leurs langues & langages, entre autres la langue Aymare,qui eſt la plus noble & la plus excellente, n'y a pas long temps qu'il fut enuoyé de l'Iſle de Giapon, ou Giapan ſept Ieſuites,leſquels du commencement s'habillerent en Bonzes, qui eſt à dire, Preſtres des Pagodes deux d'iceux Chinois, & n'y furent pas les bien venus à cauſe de leurs habits, mais depuis les ſuſdits Peres s'aduiſerent de prendre l'habit de Loytias, c'eſt à dire, licenciers ou lettrez à la mode du pays,leſquels ont vn habit honorable, & en ce faiſant y ont eſté fort bien receus, en ce temps-là regnoit vn Empereur nommé Vanlye, douzieſme de ce nom: auquel vn certain Seigneur nommé Tayſo leur fit prendre cognoiſſance auec le Pimpu ou preſident de Nanguin, qui eſt vne des cours,l'autre cour eſt Paquin: leur Dieu eſt appellé Thaiquee, & le comprennent par le moyen de la Mathematique, mais les Ieſuites leur ont enſeigné comme ils font entendre leurs propres villes, de medio ſempiterno,qu'ils appellent Taiquithu,c'eſt à dire,diuinité. Toute leur doctrine & ſcience eſt en Hethu,qui eſt le poinct,Coſciu,la ligne, Pecca, le ſuperficie,comme les Rabins diſent Pecca,& Queuſcieu,la profondité. Ils ont des Mandacins,qui ſont les docteurs d'eloquence des Quingins, qui ſont les graduez ou licentiez. Il y a treize Prouinces, & deux cours en chacune d'icelles,vn Tutan qui eſt vice-Roi, vn Tauli qui eſt Preſident, ils appellent Mangins,c'eſt à dire Barbares, ceux qui ne ſont pas honneſtes. Ils ont des Vierges Veſtales dediees à perpetuelle virginité. Ils font grande eſtime des femmes vefues qui ne ſe remarient point, leurs ieuſnes ſont de s'abſtenir de toute choſe animee,& de tout ce qui en procede; autrement

ils mangent & boiuent à toute heure. Ils appellent Tangins les Predicateurs. Leur langage eſt fort difficile conſiſtant en verbes tous monoſyllabes,qui rendent leur genre d'Oraiſon fort concis, anguſte, ſerré,rompu,& entrecoupé, en equiuoques auec des Homonymes & Sinonymes qu'ils entaſſent les vns ſur les autres, ſans pouuoir eſtre diſtinguez que par des accents,ou pluſtoſt par des ſons de muſique auec vne diuerſe prolation ou prononciation. Et outre plus qu'ils n'ont aucun alphabet ou indice, & nombre de lettres, car chaque choſe a ſa note, & Charactere,ou pluſtoſt figure Hieroglyphique,en telle ſorte qu'en toute la vie il eſt de neceſſité d'apprendre vn nouueau alphabet & indice de lettres.

Ce qui engendre vne treſ-grande confuſion, neantmoins vn certain moderne P. Ieſuite la reduite en art, & en a faict & compoſé vn Dictionnaire; le Pere Martin Herrade Prouincial des Auguſtins cy deſſus mentionné ayãt eſté le premier des Europeens qui apprit la langue Chinoiſe, & qui la redigea en art, & en fit vne Grammaire, auec vn Dictionnaire, ainſi qu'il eſt rapporté en la 2. partie du liur.1. chapitr.1.de l'hiſtoire de la Chine.

Le plus difficile en la langue ſuſdite, eſt, que les Mandarins & lettrez vſent d'vn certain largon cõme les Blaiſches, tellement qu'ils ne s'entendent pas eux meſmes, neantmoins ils ne laiſſent d'eſtre capables & fort deſireux d'entendre la doctrine de la foy, & honorent de tout temps vne Vierge qu'ils diſent auoir enfanté, & l'appellent en leur langue Schim, mu,ni,an,ni an, c'eſt à dire,ſaincte Mere & Royne des Roynes. Leur Roi s'intitule en ſes titres & qualitez,Seigneur du Monde,& Enfant du Ciel: Le ſus allegué Pere Herrade & ſes compagnons apporterent de la Chine pluſieurs liures imprimez en la langue Chinoiſe,deſquels eſt faict ample mention en la 1.partie liu.3. cha.17. de l'hiſtoir. de la Chine. Ces iours paſſez vn certain P.Ieſuite retourné du Royaume de la ſuſdite Chine paſſant par Lyon a rapporté que le Roi d'icelui auoit dreſſé deux Vniuerſitez en ſon Royaume, où il y a mis des Ieſuites, leſquels de ſa main il a creé Docteurs pour enſeigner toutes les langues & ſciencesEuropeennes, & noſtre façon d'eſcrire, & defendu que les anciennes lettres ne s'enſeignaſſent plus,& a donné ample permiſſion aux ſuſdicts Ieſuites de preſcher la Religion Chreſtienne,& baptiſer par tout ſondict Royaume.

Les modernes relations de ces pays portent qu'vn F.P. Matthieu Riccius a depuis quelques annees traduit le principal liure de la Chine, de langue Chinoiſe en langue Latine, & a compoſé vn Lexicon Europeen & Chinois, & autres œuures par le moyen deſquels on tient que tous ceux qui viennent de l'Europe en la Chine peuuent en quatre ans comprendre aiſement les langues & doctrines d'icelle.

Qui voudra voir pluſieurs beaux & excellens diſcours de ces Indes liſe Iean de Barros dec.1. li. 6. chap. 1. 2.& autres ſequents de ſon hiſtoire des Indes;Odoard Barboſſe Portugais liur.1.de ſes nauigations chap.du grand Royaume de la Chine, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient chap.du Royaume de la Chine, Pigafette en ſon voyage au tour du mõde. B. Ramuſio en ſon diſcours ſur la nauigation d'Arrian : I.Oſorius li. 11.de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet li. 11. chap. 24.

&

& 25.de ſa Coſmograph. vniuerſ. F.de Belleſorſt 2.tom.liur.4. chap. 28.de ſaCoſmograph.P.P. Maffee, I.Acoſta.& P. du Iarric en leurs hiſtoires des Indes Orientales.

De la grande Iſle du Iapan ou Giapan.

CHAP. LXXVIJ

ANTHOINE Galuane en ſon liure des inuenteurs du nouueau monde, & quelques autheurs Portugais & Heſpagnols rapportent que les trois perſonnages Portugais qui s'enſuiuent, furent les premiers des Europeens qui trouuerent l'Iſle de Iapan en l'an de ſalut 1542. aſſauoir Anthoine Mota, François Zeimote,& Anthoine Pexote, lors & au temps que Martin Alphonſe Soſe eſtoit vice-Roi, pour le Roi de Portugal aux Indes Orientales en la ville de Goa, ce que confirme Gotard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire de l'Indie Orientale chap. 56.

Depuis en l'an 1549. F. Xauier accompagné de Coſme Turrian, Iean Fernand Heſpagnols,vn nommé Paul auec deux ſiens ſeruiteurs & deux Iaponiens qui auoient peu de temps auparauant eſté baptiſez firent le voyage en la ſuſdite Iſle,& y commencerent à planter les fondemens de la Religion Chreſtienne.

En l'an 1553.pluſieurs grands Seigneurs de ceſte Iſle vindrent en Ambaſſade vers le vice-Roi des Indes pour lui demander des Docteurs & Preſtres; afin de les enſeigner en la Religion Chreſtienne, ainſi que le portent les epiſtres de Iapan eſcrites par les P.P. Ieſuites à ceux de leur Congregation en Europe.

Le Roy de Bungo en ceſte Iſle,enuoya des Ambaſſadeurs vers le Pape Gregoire 13.dernier à Rome, pour faire & rendre toute obeyſſance à ſa Saincteté,& au S. Siege Apoſtolique en l'an 1585. comme ie le remarqueray cy apres en ce chap.

Marc Paule Venitien li.3.ch. 2.de ſes voyages faict mention de ceſte grãde Iſle, ſoubs le nom de Zipangu,laquelle eſt poſee au Septentrion Oriental tirant du Quinſay,vers le pays de la Chine cy deſſus par nous deſcrit,& en pareille eſleuatiõ qu'eſt l'Heſpagne aſſauoir de 35.à 40.degrez, elle cõtient en longueur 600.lieües,& trois cens en largeur. La forme de ceſte Iſle eſt plus ronde que longue,& faicte comme vne ouale: ayant du coſté du midy l'Iſle de Mazacar auec quelques autres petites pres le goulphe de la grande cité de Cangoxima,de laquelle eſt faicte mentiõ aux epiſtres du Giapan, au Septentrion ſont les Iſles de Torſa, Fanfata, & autres qui ſont renommees de Meac,laquelle eſt la cité Royale, & Metropolitaine de toute l'Iſle.Vn certain perſonnage nommé Coſme Turrian en vne ſienne epiſtre inſeree au li. 3.des epiſtres du Giapan a faict vne ample deſcription de ceſte Iſle.

Michel Villette en ſon epiſtre aux Freres Ieſuites inſeree au li.des epiſtr. du Giapan eſcrit que les Giapanois adorent vn Bonze mort y a huict cens ans(ainſi qu'ils diſent,lequel ils appellent Combadaxi,qui leur apprit les

Digitized by Google

Egypte, Babylone, Carthage, & autres villes, qui ont été ruinées par les Romains, & qui sont toutes demeurées si fort sous terre, & si peu connues, qu'on ne sait pas même le lieu où elles ont été bâties. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est que les Romains ont fait bâtir sur les ruines de Troye une ville qu'ils ont nommée Ilion, & qui a été depuis ruinée par les Turcs, qui l'ont nommée Alexandrie de la Troade, & qui est aujourd'hui si peu connue, que les voyageurs ne savent pas même où elle a été bâtie. Il y a donc apparence que les Romains ont fait bâtir cette ville d'Ilion, sans savoir précisément où étoit Troye, & qu'ils ont choisi pour cela un lieu qui leur a paru le plus propre à leur dessein, sans se mettre beaucoup en peine de rechercher si c'étoit effectivement celui où avoit été bâtie cette fameuse ville, dont ils prétendoient tirer leur origine. Ainsi, quand même on auroit découvert quelques ruines de Troye, il y a lieu de croire que les Romains auroient fait bâtir leur Ilion dans un autre lieu, & que ces ruines auroient été encore ensevelies sous terre, comme celles de Babylone, de Carthage, & de plusieurs autres villes, qui ont été ruinées par les Romains, & dont on ne connoît plus aujourd'hui ni la situation, ni même le nom. Tout ce que l'on peut donc dire de plus certain sur ce sujet, c'est que les Romains ont fait bâtir leur Ilion dans

riche & abondante en perles,qui eſt ſur le goulphe Perſique,qu'il trauerſa tout ſans donner dedans, ains prenant le large, le long de l'Arabie heureuſe, qui leur demeura à main droicte auec le canal de la rouge Liza, conſequemment la partie Occidentale du Royaume du Preſtegiani en l'Ethyopie,& pourſuiuit de rang ceſte coſte qui regarde au Soleil leuant: paſſa le Tropique de Capricorne,& doubla le Cap de bonne eſperance, d'où il fit dreſſer la proüe de ſes vaiſſeaux vers noſtre Pole, tout le long de la coſte de la Guinee,& de l'Afrique.Puis ſe rengoulphant derechef atteignit les Iſles Cauaries: & de là finablement s'en vint ſurgir en Portugal. S'eſtant rafreſchy quelques iours, il trauerſa par terre en Heſpagne, & s'en vint rembarquer au port d'Alicante ſur la mer Mediterrance,tant qu'il arriua à Liuorne en Thoſcane, pres de Piſe, d'où il s'achemina à Florence,& à Rome.Ceſt Ambaſſade ayant par ce moyen demeuré trois ans ſur mer tout de ſuite & ſans ſeiourner que pour prendre en paſſant ſes neceſſitez, ayant par trois fois changé de vaiſſeaux où le beſoin le requeroit auant que d'arriuer à Rome.

Les Relations d'Italie de l'an 1585. parlent ainſi de l'Ambaſſade.

Anno 1585. Legati Giaponenſes Romam appulerũt cum literis primum à Rege Bungenſi hac inſcriptione.

Ad magnum & beatiſſimum Papam Adoratione dignum, cùm ſit ille Vicarius Regis cœlorum in terra.

Mentionem facit Regis Fiungæ,Sorotij & Hieronymi Nepotis,necnon Domini Mantij quem miſerat à ſe cum iſtis Regnis deuouendum ſuæ ſanctitati.

Alteræ literæ erant Regis Arimiæ cum hac inſcriptione.

Sit data hæc epiſtola illi ſancto & magno Domino, quem ego adoro tanquam Dei Vicarium.

Eodem tenore ac prima commemorata Domino Michaelo Regis cognato in eum finem miſſo.

Tertia erat Domini Bartholomæi Principis Omuræ, cuius erat ex ſorore Nepos Arimiæ Rex Protaſius,hac inſcriptione.

Sublatis manibus offero hæſce literas reuerenter ſanctiſſimo Papæ D. N. Vicario ſummi Dei.

Idem præſtant obſequium Subſcriptiones verè primæ:

In genua prouolutus ad pedes Sanctiſſimos veſtræ beatitudinis Franciſcus Rex de Bugno.

In altera.

Sanctitatis veſtræ qui in genua procumbit ad pedes ſuos Dominus Protaſius.

Tertia eodem ſtylo.

P. Maffee liur.6. de ſon hiſtoire des Indes.

Le langage des Giapanois eſt vn & commun à tous: mais il eſt ſi variable & de tant de ſortes qu'il ſemble à bon droict qu'il ſoit diuers, car de chaſque choſe il y a pluſieurs noms deſquels les vns par meſpris, les autres par honneur, les vns entre les Princes, les autres entre le peuple, les autres (pour le faire bref) ſont mis en vſage entre les hommes, les autres entre les femmes: outre cela ils parlent autrement qu'ils n'e-

de Cassien, dit-il, étoient, selon saint Jérôme, d'abord ariens, puis pélagiens, ensuite nestoriens, lorsque dans un grand vieillard on pouvoit se contenter de trouver une seule de ces erreurs. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est que saint Augustin, dans son livre de l'Hérésie des Pélagiens, dit que Cassien, qui étoit encore jeune, avoit été ordonné prêtre par saint Jean Chrysostome, et qu'il avoit été envoyé à Rome par les prêtres de Marseille, pour faire connoître à saint Innocent, pape, les erreurs de Pélage et de Célestius.

Voici comment saint Epiphane fait la Censure de Cassien, dans l'Extrait qu'il donne de son livre contre les Origénistes, qu'il appelle Antropomorphites, c'est-à-dire, qui croient que Dieu a un corps. Il reproche au premier de ces Origénistes, qui est Cassien, d'avoir dit que Dieu n'a point de corps, et que ceux qui croient que Dieu a un corps, ne connoissent pas la nature de Dieu. Il lui reproche encore d'avoir dit que Dieu n'a point de figure, et que ceux qui croient que Dieu a une figure, ne connoissent pas la nature de Dieu. Il lui reproche enfin d'avoir dit que Dieu n'a point de couleur, et que ceux qui croient que Dieu a une couleur, ne connoissent pas la nature de Dieu. Il ajoute que ces Origénistes ne reconnoissent pas la nature de Jésus-Christ, qui est

Digitized by Google

あ
や
ら
む
き
ゆ
り
ん
ま
け
ふ
の
ち
こ
ね
み
い
て
し

Bibliothèque Nationale de France

Maintenant comme c'eſt que ces ſimples lettres ſe ordonnent & agencent en vn cõtexte d'eſcriture, en voicy vn eſſay preſenté à monſieur le Comte d'Auuergne lors qu'il eſtoit grãd Prieur de France dont nous auons eſté ſecourus pour la ſatisfactiõ du public par monſieur de Rouen ſon tres-docte & digne precepteur.

Ce qui ſuit, eſt vne copie de lettres patentes du Roy de Bõgo dedãs l'Iſle du Iappon: par leſquelles il permet aux Peres de la S. ſocieté de Ieſus eſtãs arriués ſur ſes terres pour y plãter l'Euãgile, de baſtir en la ville d'Amãgutie, vne Egliſe appelee *Day Dugie*, ceſt à dire la grande aduenue & entree du ciel. Les characteres au demeurãt ſont tiſſus de pluſieurs lettres accouplees enſẽble par des entrelas à la façon des notes Ciceroniẽnes, & des abbreuiations ou chiffres: ſignifiãs ce qui eſt eſcrit au deſſus, partie en lãgue Iappõnoiſe, & le reſte accõmodé à noſtre parler pour plus facile intelligẽce. Par là on peut aſſez cõprendre ce qui a eſté dit cy deuãt de la difficulté de lire & peindre ceſte eſcriture ainſi abbregee & embarraſſee: dõt il y a infinies ſortes de liaiſõs & deſguiſemẽs. A propos dequoy Oſorius vers la fin du 3. liu. de ſon hiſt. de Portugal, met qu'à Malipur, ville du Royaume de Narſingne, l'an 1561. furent trouuees au deſſus d'vn autel, certaines lettres gra

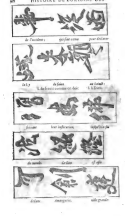
Ce mot ſua à l'imitation de ce qui eſt dit en Geneſe 28. C'eſt ici la maiſon de Dieu, & la porte du ciel.

grandeur naturelle, qui sont sur les bas reliefs, avec ceux qui sont sur les médailles de Domitien, on les voit presque en tout semblables, excepté, que la Victoire tient dans sa main droite le simpule, & dans la gauche une palme, au lieu que celle de Domitien tient de la droite une couronne, & de la gauche une palme, & qu'elle est posée sur le globe du monde, & marche à droite sur l'aigle. Voyez sur ce sujet le savant Spanheim, dans son excellent traité de l'usage & de la noblesse des médailles.

Fig. 87. *Ornements de Navires de divers, & Navettes de Navires.*

Fig. 88. *Ornements de Navires de divers, & Navettes de Navires.*

Fig. 89. *Ornements de Navires, & différentes sortes de proues.*


de l'occident
petites cotes
pour soutenir
Arcs
de Croisée
en ogive
à plein cintre
sur balustres
supportés par
de colonnes
de pilastres
d'angle
d'arcs
d'arcs
d'angle
Arcs
d'angle

Digitized by Google

Le Dragon
Le Lion
Le Cheval
Le Taureau
Le Bélier
Le Bouc
Le Cerf
Le Sanglier
Le Loup
Le Singe
Le Renard
Le Chien
Le Chat
Le Rat
Le Lapin
Le Hérisson
Le Blaireau
Le Castor
Le Hibou
Le Corbeau
Le Coq
Le Paon
Le Faucon
Le Perroquet
Le Pigeon
Le Serpent
Le Crocodile
Le Lézard
Le Crapaud
Le Poisson
Le Cancre
Le Dauphin
Le Requin
Le Tortue
Le Homard
Le Moule
Le Limaçon
Le Ver

Ars quæ ne adiuuandi quidem in re ea, plus quam ad vnum, valet. Ita
ne ego quidem, quamuis ad hæc ipsa, quæ ad vsum & facilitatem ac lu-
cem attinent, diligenter animum adiecerim, tamen ad ea, quæ ad ipsam
rem pertinent, quæque ad Grammaticam, quæque ad Rhetoricam, quæque
ad Dialecticam, quæque ad Medicinam, quæque ad Philosophiam, quæque
ad Mathematicam, quæque ad Theologiam, quæque ad Iurisprudentiam
vera præcepta quæque ad eloquentiam & Grammaticam, quæque ad artem Pa-
radoxi referuntur, nondum mediocriter sum versatus, quæque ad hæc omnia
pertinent, ea ignorauerim, quæ ad Ciceronem, quæque ad Quintilianum,
quæque ad Aristotelem, quæque ad Platonem, quæque ad Isocratem, quæque
ad Demosthenem, quæque ad Homerum, quæque ad Virgilium.

Digitized by Google

Accident sont toujours en ligne droite, & que les Rayons de Lumiere, Corps pesans & Projectiles, soient de ce nombre, puisque leur Reflexion se fait toujours en ligne droite, & que la Ligne droite est la plus courte de toutes les Lignes qui peuvent être tirées entre deux Points donnez, il s'ensuit que les Angles de Reflexion & d'Incidence sont toujours égaux, puisque cela est vrai dans les Corps pesans & Projectiles, & que cela est démontré dans la Mecanique.

Il est aisé de voir par cette Proposition, que les Angles de Reflexion & de Incidence sont égaux, & il est démontré dans la Mecanique, que les Corps pesans & Projectiles, & par conséquent les Rayons de Lumiere, qui sont aussi pesans, se reflechissent toujours en ligne droite, & que la Reflexion se fait toujours en ligne droite, puisque la Ligne droite est la plus courte de toutes les Lignes qui peuvent être tirées entre deux Points donnez. Il est aisé de voir par cette Proposition, que les Angles de Reflexion & de Incidence sont égaux, & il est démontré dans la Mecanique, que les Corps pesans & Projectiles, & par conséquent les Rayons de Lumiere, qui sont aussi pesans, se reflechissent toujours en ligne droite, & que la Reflexion se fait toujours en ligne droite, puisque la Ligne droite est la plus courte de toutes les Lignes qui peuvent être tirées entre deux Points donnez.

CHAPITRE XXVII.

Tycho de Brahe, fameux par l'estime, que Philippe II. Roi d'Espagne, Grand Maître de cette Science, & Gouverneur des Pays-Bas, lui portoit, & par les Pensions, dont il le gratifia, pour l'attirer auprès de lui, & pour l'engager à rester dans ses Etats, a laissé quelques ouvrages, où il a donné quelques Regles pour la Reflexion de la Lumiere, qui ne sont pas toutes exactes, & qui ne sont pas toutes de lui. Il a fait un Traité de la Nouvelle Etoile, qui parut en 1572. dans la Constellation de Cassiopée. Il a fait un ouvrage des Instrumens dont il se servoit, & de la Description de son Château d'Uranibourg, qui est dans l'Isle de Huene, & qu'on lui donna, lorsque le Roi de Dannemarck le fit venir dans ses Etats. Il a fait encore un Traité de la Comete, qui parut en 1577. & un autre de la Nouvelle Etoile, qui parut en 1584. dans la Constellation du Cygne. Il a fait aussi un Traité de la Reflexion de la Lumiere, dans lequel il a donné quelques Regles pour la Reflexion de la Lumiere sur les Miroirs plans, & sur les Miroirs spheriques concaves & convexes. Mais ces Regles ne sont pas toutes exactes, & ne sont pas toutes de lui. Les plus exactes sont celles, qui ont été données par Ptolomée, par Vitellion, par

c'eſtoit a lors qu'on leur donnoit pour maiſtres les plus doctes,& excellẽs de leur eſchole.Ces Philoſophes viuoyent dedans les bois, lesq elz ſtoiẽt les plus prochains des villes,&s'y tenoyent aſſemblez comme font les Religieus en leurs monaſteres, viuants fort ſobrement, couchants ſur des materas, & peaux de beſtes,ne mangeants chair quelconque(comme encor ils ne font)& s'abſtenants des femmes, (ce que maintenant ils n'ont garde d'obſeruer) ne parlants que de choſes ſerieuſes,& communiquants de bon cœur auec ceux,qui les venoient accoſter comme deſireux & d'apprendre,& de faire cognoiſtre & entendre leur ſçauoir aux autres. Et les diſciples vſoyent d'vne grande reuerence,& modeſte reſpect eſtants deuãt leurs maiſtres,ne leur eſtãt loyſible de parler,touſſer, ny cracher, & s'il aduenoit à pas vn de ce faire,il eſtoit ſoudain chaſſé pour ce iour de la compagnie, & eſtimé homme peu honneſte, ſans ſobrieté,& continence. Ils viuoyent par l'eſpace de 30.ans en ceſte diſcipline & ſubiection,& lors chacun des diſciples ſe retiroit en ſa maiſon, luy eſtant permis de viure vn peu plus licentieuſement que de couſtume:car ils pouuoyent ſe veſtir de lin ſubtil & delicat, porter des anneaux aux doigts, & des bracelets, & des bagues pendues aux oreilles,mais le tout auec diſcretion & modeſtie, & ſans aucun desbord & ſuperfluité:cõme auſſi ne leur eſtoit permis de mãger chair d'animaux autres que ceux qui ſont ſecourables à l'homme, & cependãt les ſaulces, & les viandes fort aigres & mordantes comme aulx, oignons, & eſpicerie leur eſtoyent deffendues. Auoyent auſſi licence de eſpouſer pluſieurs femmes pour en auoir lignee, diſants que d'vn grand nombre il en ſortiroit auſſi multitude de bons enfans. Il eſt vray que iamais ils ne philoſophoient parmy leurs femmes, afin que ſi elles eſtoient folles & legeres, elles ne publiaſſent les ſecrets de leur eſchole & doctrine: & ſi elles eſtoient bonnes ayants gouſté ce ſçauoir, elles ne ſe retiraſſent de leur compagnie. Car ceux qui meſpriſent & la mort,& la douleur,qui ne ſe ſoucie ny du plaiſir,ny des ayſes,ny de la meſme vie,qui ne veut eſtre ſubiect à perſonne, ains deffend ſa liberté, tel eſt par eux eſtimé bon, & la femme ſage & vertueuſe,là où ſi leurs eſpouſes embraſſoyent telles opinions, elles ne voudroyent auſſi viure ſous l'obeyſſance de leurs maris.

Quant à leurs opinions ſur les choſes naturelles, ils tenoyent pluſieurs choſes ſuyuants l'opinion des Grecs diſants le monde auoir eu commẽcement, & qu'il prendra vn iour fin, & que ſa figure eſt ſpherique & ronde, & que Dieu eſtant l'autheur, & formateur d'iceluy,l'emplit auſſi tout par ſa puiſſance & le penetre, & court d'vn ſeul clin d'œil: qu'il y a pluſieurs & diuers principes des choſes, mais que le monde a eu ſa ſource, & commencement originaire de l'eau, iceux eſtabliſſoyent (cõme Ariſtote) outre les quatre elements vne certaine Entelechie, ou quinte eſſence, de laquelle eſtoyẽt compoſez le ciel & les Aſtres,& que la terre eſt poſee au milieu de l'Vniuers: & pluſieurs autres choſes partie vrayes,d'autres approchantes de la verité,& les aucunes fabuleuſes,de ſorte qu'il ſemble ou que Platon aye peſché ſa doctrine d'eux,ou bien qu'ils ſoyent Platoniques.

Pline liu. 7. chap. 2. & Solin chap. 65. font vne autre ſorte de Philoſo-

phes entre iceux Indiens, leſquels ſont appellez Gymnoſophiſtes à cauſe qu'ils diſcouroyent ſe tenants tout nuds au Soleil, aſſis ou croupis ſur le cul comme vn Singe ou Magot, & quelquefois tout debout pour vacquer à la contemplation: & de ceux-cy le ſuſnommé Solin en parle en ceſte ſorte, l'ayant tiré du ſuſdict Pline comme le reſte de ſes œuures : Les Indiens (dict-il) ont des Philoſophes qu'ils appellent Gymnoſophiſtes, leſquels depuis le matin que le Soleil ſe leue, iuſques au ſoir qu'il ſe couche, ils sõt ententiuement tenants les yeux fichez contre le globe ardent, & treſluiſant du Soleil, y conſiderãts quelques ſecrets: & ne ſouciét de paſſer tout le iour entier ſe ſouſtenants ſur vn pied, & iceluy tout nud ſur le ſablon ardant & eſchauffé par les chaleurs & rayons violents du Soleil. Philoſtrate liu. 2. cha. 4. de la vie d'Apollonius Thyaneus dit que ces Gymnoſophiſtes ſe tiennent, ainſi que dit eſt, au Soleil: ils le prient & adorent, & leurs prieres tendent à ce que les heures qu'il meſure par ſes courſes, & reuolutions, il luy plaiſe les conuertir & accommoder pour le ſalut des Indiens, & pour la fertilité de leur terre. Et pource qu'il tient que ces Philoſophes ont ie ne ſçay quel feu, qu'ils tirent des rays plus brillonnants du Soleil il adiouſte encor, que la nuict ſuruenue, ils le prient encore de ne ſe point courroucer, encor que la nuict luy voile ſa belle face, mais qu'il luy plaiſe demeurer auec les Indiens, ainſi qu'entr'eux ils le retiennent. Pluſieurs & autres infinies choſes touchant les façons de faire, & croyance de ces Philoſophes Indiens ſont deduicts par le ſuſallegué Philoſtrate liu. 6. de la vie dudict Apollonius Thyaneus, au reſte nous noterons que ſoubs le mot de Gymnoſophiſte eſt compriſe la generalité des docteurs & philoſophes Indiens, à cauſe que tous alloyent tous nuds tandis qu'ils eſtoyent en leur eſchole, & de cecy nous faict foy Porphire liur. 4. des ſacrifices : celuy Apoſtat qui pour embraſſer trop follement la doctrine de Platon, renonça le Chriſtianiſme, car il dict qu'il y auoit deux ſortes de Gymnoſophiſtes, à ſçauoir les Brachmans, qui venoyent par certaine ſucceſſion de race, à la ſaincteté & preud'hommie, & les Samanees (que Strabon appelle Germans) leſquels faiſoyent ſimplement profeſſion de ceſte doctrine de leur volonté, ſans eſtre receus au nombre des autres qui eſtoyent les plus parfaicts.

Le meſme Strabon cy deſſus allegué diuiſe les Germans deſquels cy deuant auons parlé, en aucuns eſtants plus parfaicts que les autres, entant que le mot de German eſt general, & y a vne autre appellation, qui eſt des Hylobies, qui eſt mot grec ſignifiant viuant ez boys, & ſe paiſſants des fruicts qui ſe recueillét des arbres, de l'eſcorce deſquels ils ſe reueſtoyent, ne ſe ſouciants ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'accointance des femmes. Ceux-cy eſtoyent honorez des Roys, qui les enqueroyent des choſes diuines, & eſtoyent inſtruicts comme il falloit reuerer, & faire ſeruice à Dieu. Outre ces Hylobies il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoyent le ſoin de diſputer tout ainſi de l'homme, c'eſt à dire de ce qui eſt du corps comme les autres de ce qui touchoit à l'ame: & ceux-cy viuoyent fort frugalement, mais non aux champs, ny par les bois, & au vent comme les autres, mangeants du

ris,

zis,& de la farine : n'y ayant perſonne qui leur refuſaſt s'ils en demandoyent, ou qu'il ne les logeaſt de bon cœur en leur maiſon, s'il requetoyent d'y eſtre receus: à cauſe qu'on eſtimoit que c'eſtoit en leur puiſſance de rendre les femmes fecondes & fertiles, & que par leur drogues & medicaments ils auoyent le moyen de cauſer la procreation des maſles & des femelles. Or auoyent-ils en opinion que les meilleures medecines eſtoyent celles qui ſe prenoyent au repos, & non par maniere & s'il falloit en prendre autrement, que c'eſtoit par onctions, frictions, & cataplaſmes, à cauſe qu'il ne giſoit point de malefice: & ces medecins & les Philoſophes foreſtiers ou Hylobies eſtoyent fort conſtants à ſouffrir tout labeur, & ſouffrance iuſques à demeurer tous les iours conſtants en vne meſme façon de vie, ſans rien adoucir de leur ſeuerité. Il y auoit vn troiſieſme genre de ces Germans qui eſtoyent charments, ſorciers & enchanteurs, leſquels n'ignoroyent point choſe qu'on die, des apparitions des morts, ny de la ſcience qui ſe pratique par le moyen des corps, & ombres des treſpaſſez. Outre plus il y en auoit vne autre ſorte de plus ciuils & courtois que les ſuſnommez, gens frequentants les villes & villages ſans eſtre ſi ſcrupuleux aux viãdes, ny en la frequentatiõ, & leſquels encor n'ignoroyent la ſcience des demõs en laquelle ſans métir ont eſté adextrez tout la plus part des Philoſophes, qui vouláts ſçauoir les ſecrets de la nature, eſtimoyent les eſprits malings eſtre les Genies, nonces de la nature qui leur en donnoyent la cognoiſſance.

Le ſuſallegué Strabon met encor vne autre ſorte de Philoſophes, qu'il appelle Pramnes, leſquels il dit eſtre gens contentieux, & grands diſputeurs, leſquels ſe mocquoyent des Brachmans à cauſe qu'ils s'amuſoyent à la ſcience des Aſtres, & à vouloir iuger des hommes par leur phyſiognomie, & les appelloient fols, & vains prediſeurs des choſes incertaines : ainſi on peut voir combien la vanité eſtoit empraincte au cœur de ce peuple, & ſi le naturel luy manquoit, & bon & gentil, veu la police & le ſçauoir, & la vie aſſez ciuile, & reformee, & pource ne faut s'esbahir ſi pluſieurs grands & ſçauants perſonnages anciens ont voyagé iuſques aux Indes pour parler à ces Gymnoſophiſtes, & Brachmans, puis qu'encor auiourd'huy, ils ſont en reputation de ſçauoir, bien qu'ils n'approchent que de bien loin ceux des ſiecles anciens.

Ceux qui voudront voir pluſieurs autres beaux & amples diſcours touchant la vie, & façons, & mœurs de ces Philoſophes Indiens qu'ils liſent Diodore Sicule li. 7. des geſtes d'Alexandre faiſant mention de l'epiſtre du Roy Brachmane au grand Alexandre, S. Auguſtin li. 13. ch. 17. & li. 15. c. 20. de la cité de Dieu. Fulgoſ. li. 8. ch. 11. de ſes rapſodies. Celius Rhodiginus li. 13. ch. 25. & li. 18. ch. 31. de ſes diuerſes leçons. F. de Belleforeſt li. 2. ch. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & tom. 2. li. 3. ch. 14. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les voyageurs & nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations deſcriuants les mœurs & façons de faire des Indiens Orientaux, rapportent que parmy les Indes Orientales il y a force Brachmanes ou Bramins pour le iourd'huy, leſquels ſont comme les Preſtres & Philoſo-

phes,ou Docteurs des Idolatres : d'autant qu'ils seruent deuant les idoles & sont cõmis au gouuernement des temples,desquels ils ont grande quãtité,partie desquels sont rentez,& és autres il faut que les Bramins viuent d'aumosne:& y ont des statues de pierre, boys,& metaux de toute sorte,& esquels temples ils celebrent des festes, font de grãdes ceremonies sonnãts des instruméts,chantants,encensants, & allumants grand nombre de lampes à huile,car la cire n'y est pas beaucoup en vsage. Ils ont en grande reuerence le nombre ternaire, confessent vn seul Dieu Createur de tout le monde,& des choses cõtenues en iceluy,& que sa diuinité est vne en trois personnes, mais la faute est qu'ils estimẽt qu'il y a d'autres Dieux en grãd nõbre, qui gouuernẽt cõme cõmis du grãd en ce mõde,lesquels ils prient & adorẽt:& quãd tout est dict,ils font Dieu cessateur ,& oisif, cõme s'il se fust lassé faisant le mõde,& que ceux-cy à present plus frais en ayẽt pris la charge.Il est aisé à voir qu'iceux ont eu gouust quelquefois du Chtistianisme,tant pour c ste croyance de la Trinité,& vnité de personnes,que pource que lors qu'ils entrent és Eglises des Chrestiens qui sont en assez bon nombre en ces Indes,ils y prient volontiers, les reuerent, & y honorent les images des Saincts. Et qui plus est Odouard Barbosse en ses voyages dict que tousiours ces gens s'enquierent de nostre Dame la glorieuse Vierge Marie , comme ayants ouy parler d'elle : & quant à moy ie pense que le defaut de la Chrestienté parmy eux est procedee de la faute des Ministres qui ont cessé d'admonnester le peuple , comme ainsi soit qu'encor ces gens dient qu'il n'y a point guere de difference de leur religion à la nostre, mais ils se trompent grandement : car nous ne donnons point de compagnon à Dieu, en luy seul nous esperons, & prions & l'hõnorons en ses saincts,sans le faire oysif, ou dõner la charge à de faux dieux du monde, ny dresser autel, ou sacrifice qu'à ce Dieu , qui par sa parole a creé tout ce qui a estre en cest Vniuers : & ainsi il est impossible de mettre en mesme rang de religion les choses qui sont si differentes, que la Chrestienté & l'idolatrie. Ces Bramins vont aussi tout nuds au dessus de la ceinture, mais sur l'espaule ils ont vn cordon à trois fils, ou bouquets de soye , qui est le signe pour les recognoistre des Banani, qui sont le second rang des gentils Guzeratis , lesquels se meslent du trafic & de la marchandise,& ne mangent ceux-cy encor chose quelconque , qui aye sang, comme aussi ils ne tuent animal quel que ce soit en la terre, en l'air, ny és eaux, obseruent les ablutions & lauemens, & pensent que ce soit le salut de leurs ames. Et ces Bramins & les Banani se marient comme nous faisons, c'est à dire , sans vser de pluralité de femmes ainsi que font les Mahometistes & les autres idolatres, & estiment peché de voler à secondes nopces , à celuy qui a perdu sa partie. Ils font grande feste à leurs nopces , & cecy par plusieurs iours, s'y faisant grande assemblee, chacun y estant vestu fort richement pour honnorer les mariez ; & pour euiter paillardise, ils se marient fort ieusnes & hommes & femmes , & le iour des nopces les espoux se tiennent sur vn lict richement vestus , & chargez de ioyaux & pierrerie , & deuant eux vne petite table , sur laquelle est vne idole couuerte de fleurs, & à l'entour vne quantité de lampes allumees, vers laquelle idole

il faut

Ménagier, tome 2 de Rosny, et quelques autres ouvrages de ce genre, sont bons à consulter, mais ne suffisent pas. Il faut encore feuilleter les anciens poètes, les auteurs de romans, les chroniques, les vieux procès-verbaux, les anciens actes publics, les coutumes, les chartes, les vieux testaments, les contrats de vente, les inventaires de meubles, les comptes de dépenses, les livres de cuisine, les recettes de médecine, les traités de vénerie, de fauconnerie, de chasse, de pêche, de blason, de tournois, de joutes, de jeux, de fêtes, de cérémonies, de mascarades, de danses, de musique, de chant, de poésie, de rhétorique, de grammaire, de logique, de théologie, de philosophie, de morale, de politique, de droit, de jurisprudence, de commerce, de navigation, de marine, de guerre, de siéges, de machines, d'armes, de vêtements, de parures, de bijoux, de monnaies, de mesures, de poids, de tableaux, de sculpture, de gravure, de peinture, de verrières, de mosaïques, de tapisseries, de broderies, de meubles, de vases, de tombeaux, de monuments, de maisons, de palais, de temples, de jardins, de villes, de villages, de mœurs, de coutumes, de cris, de proverbes, de jeux de mots, de chansons, de rondes, de noëls, de cantiques, de prières, de légendes, de vies de saints, de martyrologes, de bréviaires, de missels, de rituels, de pontificaux, de liturgies, de conciles, de décrétales, de bulles, de décrets, de dogmes, de sectes, d'hérésies, de schismes, de superstitions, de sorcelleries, de démonologie, de magie, de divination, de cabale, de physique, de chimie, de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de botanique, de minéralogie, de métallurgie, de géographie, de cosmographie, de navigation, de marine, de commerce, de jurisprudence, de droit, de politique, de morale, de philosophie, de théologie, de grammaire, de rhétorique, de poésie, de musique, de chant, de danses, de mascarades, de cérémonies, de fêtes, de jeux, de joutes, de tournois, de blason, de vénerie, de fauconnerie, de chasse, de pêche

Nous, par l'advis de plusieurs de nos Conseillers, Ducs, Comtes, Barons, & autres Nobles de nostre Royaume, & de plusieurs autres personnes de diverses & grandes qualitez, & de grande experience, avons ordonné, & ordonnons par ces presentes, que le Duc de Bretagne, & ses successeurs Ducs, & Duchesses de Bretagne, ayent & tiennent doresnavant le premier lieu, & la premiere seance en tous & chacuns les Parlemens, Assemblées, & Conseils generaux, & particuliers, qui se feront & tiendront en nostre Royaume, tant en nostre presence, que de nos successeurs Roys, & Regens nostredit Royaume, & en quelque lieu que ce soit, & que nostredit Cousin, & ses successeurs Ducs, & Duchesses de Bretagne, ayent & tiennent le premier lieu, & la premiere seance, & voix en tous & chacuns nos Parlemens, Assemblées, & Conseils generaux, & particuliers, qui se feront & tiendront en nostredit

Outre les ſuſnómez Bramins, il ſe treuue encor parmi les Indes certains perſonnages originaires du Royaume de Dely, leſquels ne s'arreſtans que peu de temps en vn lieu, & eſtans appellez par les Delyens loghi, ſe nomment en leur langue Coamez, qui eſt à dire, ſeruiteurs de Dieu. Le but & fin deſquels eſt d'eſtre mis au rang des Abdutes qu'ils appellent, ordre parmi eux le plus priſé & eſtimé de tous. Ils courent à bandes ainſi que les Egyptiens & Bohemiens de deçà, par toutes les Indes, eſtant par tout tres-bien venus & careſſez de tous les Gentils & Payens mangeants toutes viandes ſans ſcrupule, hantants auec toutes ſortes de gens, n'vſants des lauements accouſtumez & ſuperſtitieux des autres Indiens, comme auſſi ne s'addonnans à l'adoration des Idoles. Quant à ce nom de loghi, il procede à cauſe du Royaume de loghé, les habitants duquel ſont vagabonds ainſi que ces Coamez. Voyez L. Vuartoman li. 4. chap. 2. de ſes nauigations & Odouard Barboſſe Portugais en ſes nauigations chap. du Royaume de Dely. P. du Iarric li. 1. ch. 4. de ſes hiſtoires des Indes Orientales.

Les Chinois appellent leurs Preſtres en leur langue Hoxiones Mandarinus Turans Loytias.

Quant aux Preſtes & Philoſophes de l'Isle de Giapan nommez bonzes ou bonzes, il y en a de pluſieurs ſortes, trois deſquelles ſont comme nos Moynes que les Giaponois appellent en langue Lequixil, & des femmes qui ſont comme nos Nonnains & Religieuſes, que les ſuſdits appellent en leur dite langue Hamacata, & leſquels ont des monaſteres comme les Moynes par de çà tát dedans que dehors les villes. Ceux qui ſe tiennent és citez ne ſe marient iamais, viuent d'aumoſnes, ont la teſte & la barbe raſe, portent robes longues à manche large, l'hyuer ils ont la teſte couuerte, & tout le reſte de l'an ils l'ont à deſcouuert, ils mangent enſemble, comme nos Religieux, & ieuſnent pluſieurs fois en l'annee. Ces Moynes ne mangent animal quel que ce ſoit, afin de paroiſtre maigres, & de s'oſter les eſguillons de peché, & eſt ceſte penitence commune à toute ſorte de Moynes de l'Isle ſuſdite, leſquels ont dict que ſe leuent à my nuict pour prier, & qu'ils font leur oraiſon en chantant par l'eſpace de demie heure, puis s'en reuont coucher iuſques à l'aube du iour, qu'ils ſe leuent encor à la priere, & autát en font à ſoleil leuant, à midy, & ſur le ſoir, & lors ils font vn ſigne lequel oyant tout le peuple ſe met à genoux, & ioignant les mains les leue au Ciel, & prient tous; ce ſont ces Lequixil qui preſchent & exhortent le peuple, ſont bien ouys, & pleurent en preſchant, & induiſent l'aſſiſtance à pleurer, tant il ſont expers en leur oratoire. Quant à leur doctrine, aucuns tiennent qu'ils confeſſent vn Dieu createur de toutes choſes, ce qui peut bien eſtre: puis que le commencement de leur ſuperſtition, & Idolatrie a pris ſource d'vn Bramin & Gymnoſophiſte du Royaume de la Chine au rapport de Bathaſar Gagne en ſon epiſtre enuoyee à ſes confreres en l'an 1563. inſerée au liur. 4. epiſt. 2. des epiſtres de Giapan. Et toutefois ceſte cognoiſſance d'vn Dieu leur eſt fort obſcurcie par le reſte, & de leur foy & de leurs façons de faire, & ceremonie, car au liure de leur faux Prophete Xaca, qu'ils nomment en leur langue Fouquequé, & auquel ils croyent comme les Mahometans à leur Alcoran, il eſt contenu qu'il n'y a choſe, ni nature quelle que ce ſoit de laquelle les autres choſes ou ſubſtáces dependent

p.ndent ou en ayent leur source & principe : ce qui est bien autre cas que de croire qu'il y aye vn Dieu Createur du ciel, & de la terre. La seconde sorte de ces Lequixil nommez tlamacata sont vestus de gris, & ne se marient iamais, & d'autant qu'iceux se tiennent pres des maisons de ces femmes, quelques vns asseurent qu'ils se iouent auec elles, ils font grand nombre d'oraisons, sont rudes & sans lettres, & ieusnent souuent pour paroistre saincts deuant le peuple. La troisieme sorte de ces Lequixil sont vestus de noir & font de grandes penitences, mais le tout estant faict au seruice du Diable, est plus à leur damnation qu'à chose qui puisse estre aucunement agreable à Dieu, pour le regard de leurs Idolatries, ils en font de diuerses manieres, ainsi qu'amplement il est deduict dans les liures des epistres du Giapan. A. Theuet liu. 12. chap. 16. de sa Cosmograph. vniuers. P. Iuan Goncales de Mendoce liur. 3. chap. 19. de son histoire de la Chine. P. Morige Milanois liur. 3. chapitr. 12. de son histoir. de toutes les Religions. Paul Safide en sa description du Giapan. F. de Belleforest tom. 2. li. 5. cha. 1. de sa Cosmog. vniuers. Cotard Arthus en son histoire nouuelle de l'Indie Orientale chap. 57.

De la langue des Iauiens.

CHAP. LXXVIII.

LEs Isles de Iaue situées en la mer Indienne sont de tresgrande & ample estendue, la moindre desquelles contient 500. lieues de circuit, prenant quatre milles à la lieue, a en soy huict Royaumes ou Prouinces, chacune estant commandee par son Roy, & vse de sa langue particuliere, & differente des langues des autres, au dire de Marc Paule Venitien liur. 3. ch. 10. de ses voyages.

De la Region des Indes Occidentales.

A. Ortelius en ses Synonymes & Thresor Geographiques a ainsi parlé des Indes Occidentales, ou du nouueau monde Atlantis Insula, cuius Plato meminit, & Ammianus Europæ orbe potiorem scribit: Mercator & alij nonnulli volunt hodie Americam esse. Hæc quarta pars orbis numeratur, & Hispani Indiam vocant, sed falsò & improprie cum vera India, quæ Asiæ Regio est, ab insigniore fluuio Indo nominatur. Si verò hanc partem ab eius flumine primario nomen indere libuisset Amasoniam, vel Orelianam potius, quàm Indiam indigitassent. Ne hanc tamen cum vera India confunderent, eam Occidentalem aut Hispanicam cognominauerunt; cum altera & vera Orientalis aut Lusitanica vulgò vocatur: ab orbis plagis, & regibus nempe, quibus subsunt, nomenclaturis. Hanc Atlanticam Platonis Insulam vocat Tertullianus de Pallio, Æon quem locum etsi suspectum censet Turnebus, approbat & retinet tamen Pamelius. Hanc eandem puto à Plutarcho de facie in orbe Lunæ, sub nomine μεγάλης ἠπείρου Magnæ continentis

describit:

Digitized by Google

deſcribi : inter quam & Britanniam Ogygiam collocat Inſalam : in Cronio ſiue Saturnio mari. Atlanticas inſulas duas, anguſto admodum freto diſiunctas, quas & Fortunatas ſiue Beatas vocat, deſcribit Plutarchus in vita Sertorij ; decem millibus ſtadiorum ab Africa remotas. Has Plinius Heſperides vocare videtur. Nam & duas etiam numerat in mari Atlantico, eáſque ex Statij Seboſi ſcriptis, vltra Gorgonas, præternauigatione Atlantis dierum 40. diſtare ait. Quæ de iiſdem ſcribit Nonius Mercellus, vide in Gades. Erunt fortaſſe Spagnola & Cuba, vt Poſtello placere video. Vide Pila Terræ.

Pila Terræ Vartoni in principio operis, orbis Terrarum, aliis. Hanc in tres continentes optimè diuiſit Gerardus Mercator, optimè, ſi quis poſt Ptolomæum alius de Geographia meritus : Primam facit eam in qua Europa, Africa & Aſia. (Hanc Ptolemaicam voco) Secundam Americam dicit. Ita nominant hanc etiam cæteri, vulgus Indiam Orientalem. Sunt q nouum Orbem, quod fere, at qui Americam, non æquè. Primam enim detectam Patrum noſtrorum memoria ſcimus à Chriſtophoro Columbo. Quod ſi ab Inuentore nominanda ab ipſo, non ab Americo Veſpucio: qui decimo poſt hunc anno huius partem, q̃ verſus Meridiem eſt, detexit. Ego amborum veræ gloriæ conſultum malim : & huius partem borealem Columbanam, Auſtralem autem Americam vocari. Diſtinguit enim ipſa natura hanc continentem in duas quodammodo partes æquales connectíque inter ſe Iſthmo intermedio.

Tertia continens eſt dicto Mercatori tractus Auſtralis, qui nondum perluſtratus Chaſdiam hanc indigetat vir raræ doctrinæ Guillielmus Poſtellus. Huius incolas Hipernotios, non abſurdè nominare quis poſſet.

De la Region des Indes Occidentales.

PLuſieurs anciens Theologiens comme Chryſoſtom.hom.14.& 17. ſur l'Epiſtre aux Hebrieux. Theodor.& Theoph.ſur le c.8. aux Hebrieux, Gregoire Nazianzene Epiſt. 27. ad Poſtumianum, Procop. Gazæus en ſes commen. ſur le Geneſe, ſainct Auguſtin ſur le Geneſe, & liu. 16. de ſa Cité de Dieu ch.9. Lactance Firmian liu.3.de la fauc. ſapience ch. 24. & autres ont nié qu'il y euſt des Antipodes, c'eſt à dire des habitants directement oppoſites à nous en la terre, au contraire Clement premier diſciple de S. Pierre fut le premier d'entre tous iceux Theologiens qui les a creu & aſſeuré ſelon le rapport d'Origene liu.2.cha. 3. des princip. & de ſainct Hieroſme en ſes eſcrits ſur le ch. 2. aux Epheſiens, auec leſquels Euſebe s'accorde liu.15. c.50.54. & 56. de ſa preparat. Euangelique : parquoy ce n'eſt choſe tant eſmerueillable de croire ce que Auentinus eſcrit en ſes Annales des Boies à ce propos, aſcauoir que Vergile Eueſque de Salesbourg ayant tenu enuiron l'an de Salut 745. en vn ſien ſermon, qu'il y auoit des Antipodes au continent de la terre fut à raiſon de ce accuſé d'hereſie par Boniface Archeueſque de Maience, parce qu'en introduiſant ces propos il

Digitized by Google

ſembloit vouloir introduire vn autre Chriſt, lequel affaire fut traicté de-
uant Vtilon Roy de Bauiere qui par le commandement du Pape Zacha-
rie declara Vergile Heretique, tant eſtoit grande en ce temps là l'incredu-
lité deſdits Atipodes : le contraire de laquelle opinion eſt plus que trop
verifiee en ce temps par les premiers nauigateurs modernes appuyez ſur
l'auctorité de Sylene à Midas mentionnee dans Æliam li.3. de ſa diuerſ.hi-
ſtoire apres Theopompus, de Platon en ſon Critias, & d'Ariſtote parlant
de ceſte grande Iſle qui fut autrefois deſcouuerte par les Carthaginois en
la mer Atlantique en ſon diſcours des admirables auſcultations, & au
liur. du Monde, de Ciceron en ſa 1. Tuſculane, de Pline liur. 2. chap. 65.
67. & 69. & liu. 6. chap. 22. de P. Mela liu. 1. du ſit du monde, de Seneque
liu. 1. ſuaſoire 1. de Plutarque en la vie de Sertorius, de Ptolomee & de A-
uerroes, qui ont creu que ſoubs l'Equinoctial y auoit de fort commodes
habitations, & meſme en ces Indes Occidentales, & d'autres autheurs an-
ciens alleguez par P. Meſſie en ſes Dialogues du Soleil : Guillaume Poſtel
& pluſieurs autres modernes autheurs de ce temps ont tenu que l'Iſle deſ-
couuerte par les ſuſdits Carthaginois au de là des colomnes d'Hercule ne
peut eſtre autre que l'Heſpagnolle de Chriſtophle Colomb Geneuois aux
Indes Occidentales : ce que ie ne voudrois trop aſſeurer, attendu que
le voyage des ſuſditz Carthaginois ſoubz la conduite d'Hanno tourné de
Grec en Italien inſeré au 2. volume des nauigations & voyages de Baptiſte
Ramuſio ſemble porter le contraire, quoy qu'en die le meſme Ra-
muſio en ſon diſcours ſur iceluy voyage, & en ſa preface ſur le 3. vol. des
nauigations & voyages, citant les opinions de P. Mart. Milanois, & de G.
Fernand Oinede Heſpagnol, auec leſquels ſeront veus Fernand Lopez
li. 6. c. 25. de ſon hiſtoire des Indes.

Qui plus eſt les plus ſpeculatifs maintiennent au rapport d'Oſorius en
ſon hiſtoir. de Portugal, que les Apoſtres de Dieu allerent en parties con-
traires de la terre, & qui ſe pouuoient dire à nous Antipodes ſelon les pa-
roles bien entendues de l'Epiſtre 10. aux Romains chap. 18. de S. Paul, di-
ſant que le ſon des Apoſtres eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſ-
ques au bout du monde. D'abondant Nicephore li. 2. chap. 14. recitant l'hi-
ſtoire de S. Matthieu dict qu'iceluy a preſché l'Euangile au pays des Can-
nibales, qui eſt pour le iourd'huy en l'Amerique. Puis que S. Iacques le
Maieur fils de Zebedée fut en vne Region droictement oppoſée à celle
où fut S. Thomas, qui fut en l'Indie Orientale, pour preſcher le meſme
Euangile, ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages, Fer-
nand Lopez en ſes hiſt. des Indes, l'autheur du voyage de Ioſeph Indien en
la ville de Carangora I. Empoly facteur en ſon voyage en l'Indie, L. Bar-
theme li. 3. c. 2. de l'Indie. A. Corſali en ſa 1. Epiſtre au Duc Iulian de Mede-
cis, Odoard Barboſſe en ſon voyage aux Indes chap. de Malepur, l'autheur
du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient ch. des Chreſtiens
du Malabar, N. de Conti en ſes voyages ch. de la cité de Velagonge. I. de
Barros decad. 1. li. 9. chap. 1. de ſa deſcription d'Aſie. M. Paule li. 30. ch. 20.
de ſes voyages & infinis autres par moy citez cy deſſus : de faict les In-
diens Occidentaux du iourd'huy ont les pieds poſez au contraire des Eu-
ropeens, & bien que ce ne ſoit du tout ſelon le diametre de la terre, tou-

tefois

tefois la difference eſt quaſi nulle, & combien que Oecetes ce grand Philoſophe Pythagoricien, Macrobe & quelques autres ne diuiſent la terre vniuerſelle, qu'en deux tiers comme en deux mondes qu'ils diſent eſtre ſeparez par l'Ocean, l'vne partie en Aſie, Afrique, & Europe; & l'autre qu'ils aſſignent aux Antipodes, tirant vers le Midy ſoubz l'Antardique: ſi eſt-ce que s'ils viuoient maintenant, l'experience leur feroit cognoiſtre que ce monde d'Antipodes ſemble eſtre ce qu'on appelle terre Auſtrale, & monde incogneu, ſeulement deſcouuert depuis peu au long & au large par les modernes nauigateurs: terres ſeparees & diuiſees par peu de lieûes les vnes des autres, leſquelles ſont les vrays Antipodes, & Antichtons, Perioiciens, & Antoiciens aux habitants du vieil Monde. Voyez Ioſeph Acoſta liure premier de l'hiſtoire des Indes tant Orientales, que Occidentales traictant amplement ceſte queſtion, & A. Theuet liure douzieme, chapitre vingt & deuzieme de ſa Coſmog.

Gilbert Genebrard li. 1. de ſa Coſmog. faiſant mention de Eldad Danius ancien autheur Hebrieu, qui a parlé des dix tributs des Hebrieux perdues en Orient, deſquels ſont ſortis & procedez les Tartares, ainſi que ie l'ay dedict amplement cy deuant aux chapitres des Turcs & Tartares, a dict ce que s'enſuit:

Il eſt probable que d'vne partie de ces Tribuz ou pluſtoſt de la Tribu de Nephthali, ſoubz le Roy Ezechias ſont procedez les Americains, & peuples des Indes Occidentales, premierement à cauſe qu'on tient que ces Tribuz furent perdues en Orient, ſelon Rabbi Selomon ſur les Cantiques de Salomon 2.

Secondement qu'ez Iſles des Eſſores, ou de S. Michel, proches des Indes Occidentales, il a eſté trouué des Sepulchres & Monuments inſcrits auec anciennes lettres Hebraiques par le deſſus en ces mots, מחמטאל, quid volauit Deus, & par le bas, שעלבין מתרעאל, auec deux Apices Sealbim, mortuus eſt: ce que repete A. Theuet li. 23. ch. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Troiſiemement, par ce qu'au 4. d'Eſdras 13. Ces tribuz ſont dictes eſtre paruenues, in vlteriorem Regionem, vbi nunq̃ inhabitauit genus humanum. Per introitus autem anguſtos fluminis Euphratem introierunt: Fecit enim eis Deus ſigna, & ſtetit venas fluminis, quouſque tranſirent: per eam enim Regionem erat via multa itineris anni vnius & dimidij. Nam Regio illa vocabatur עשרת, *Aſereth*, quaſi tranſito Euphrate venerint in Tartarica deſerta, indéque in illam terram ignotam verſus Grotlandiam: nam ab illa parte Ametica dicitur aperta, & ſine mari cum aliis ex partibus ſit mari clauſa, & peninſula: Quin & per anguſta freta, maria etiam vaſtiſſima eò peruenire potuerunt, vt in Regiones ſolo mari à Tartaris ademptas.

Quatriememét, qu'on appelle les Iuifs clos & réfermez ſelon la Cabale, & tradition. De faict il eſt certain q̃ les Americains & Indiens Occidétaux ſont de tous coſtez clos & enuironnez de la mer, & q̃ l'Amerique eſt vne grande Iſle, ou pen'inſule: car on doute encor ſi elle eſt conioincte

de la part du Septentrion au continent de l'Asie ou grande Tartarie, ou separé de ce costé par vn destroict, ainsi qu'elle l'est du costé de l'Antartique vers le Austre, par le destroit de Magellan. Ioseph Acosta li. 1. c. 23. de son histoire des Indes Orientales & Occidentales contraire à ceste opinion pour plusieurs raisons & considerations par luy deduites trop longues à rapporter à ceste endroit.

Quelques modernes aucteurs asseurent que les susdits Indiens Occidentaux sont descendus de Cham, vn des enfans de Noe, asçauoir quand Iosué selon les promesses que Dieu auoit faict aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre possession de la terre de Chanaan, l'Escriture Saincte tesmoignant en Iosue 2. & 9. que les peuples qui y habitoient furent tellement espouuantez, que le cœur defaillit à tous: il aduient que les ancestres & maieurs des Americains ayãts esté chassez par les enfans d'Israel de q̃lques contrees de ce pays de Chanaan s'estãt mis dans des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté iettez, seroient abbordez en ceste terre d'Amerique, ce que asseure l'aucteur Hespagnol de l'histoire generale des Indes: tenant que les Indiens du Perú terre continente à celle du Bresil sont descendus du susdit Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu luy donna: à ceste opinion se conforment I. de Lery en son histoire de l'Amerique ch. 16. & l'aucteur de l'Indienne histoire chap. 217. auec lesquels sera veu le S. Marc l'Escarbot li. 1. ch. 3. de son hist. de la nouuelle France.

Ceux qui vouldront veoir quels ont esté les premiers descouureurs de ces Indes Occidentales lisent Christophle Colomb, & Americ Vespuce en leurs voyages & nauigations, Osorius en son histoir. de Portugal F. Lopez de Gomara en son histoir. gener. des Ind. A. Zorat. en ses liur. de l'histoir. du Peru, P. Cieça en sa Chroniq. du Peru. H. Benzo liur. de l'histoir. du nouu. mond. Fumee en sa mesme histoire. P. Ioue liur. 34. de ses histoir. & en ses Eloges A. Theuet liur. 21. de sa Cosmograph. le Sieur de la Popeliniere en son nouueau monde, ou des trois mondes, & F. de Belleforest en sa Cosmographie.

De la langue des Indiens Occidentaux en general.

CHAP. LXXIX.

LA plus grande partie des Nauigateurs modernes nous ont asseuré que lors q̃ les Indes Occidentales furent descouuertes par les Portuguais & Hespagnols soubs l'hardiesse admirable de Christoph. Colomb. Americ Vespuce & autres en l'an 1492. & autres ans sequents les Indiens y habitants n'auoient aucun vsage d'escriture, fut saincte ou prophane, & ne scauoyent

Digitized by Google

uoyent aucunement que c'eſtoit de characteres, ne de lettres pour ſignifier quelque choſe, ce que confirme l'aucteur de l'hiſt. generale des Indes c. 34. & qu'iceux eſtoyent ſimples en leurs paroles, leſquelles ils proferoyét fort haut & clair entre leurs dents & leurs leures, & que leurs langages de cent en cent lieux, eſtoyent du tout diuers & diſſemblables ſans que l'vn fuſt entédu de l'autre en quelque forme ou maniere que ce fut, comme l'aſſeure apres Veſpuce li. 1. de ſa nauigat. à René Roy de Sicile. F. Ouied. ch. dernier de ſon ſommaire des Indes, & liure 7. chapit. 13. de ſon hiſtoire generale des Indes. Ioſeph Acoſta liure 6. chapitre 7. de ſon hiſtoire naturelle des Indes.

A ce propos on tient qu'iceux Indiens au commencement qu'ils furent deſcouuerts par les Heſpagnols, ne vouloyent s'approcher pres des arbres Coppeis croiſſants en leur pays, craignants qu'ils reuelaſſent leurs ſecrets aux ſuſdicts Heſpagnols, leſquels eſcriuoyent leurs lettres & miſſiues auec le bout d'vn fer ſur les fueilles de ceſt arbre, par leſquelles ils ſe communiquoyent leurs affaires les vns aux autres: ce qu'ignorant les ſuſdicts Indiens ils croyoyent que les feuilles deſdicts arbres parloyent pour les ſuſdicts Heſpagnols.

F. Lopez de Gomara Heſpagnol liur. 2. ch. 75. de ſon hiſt. generale des Indes eſcrit que les habitãts de la nouuelle Heſpagne vſoyét lors qu'ils furét premieremẽt deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec leſquelles ils marquoyent, notoyét, & entendoyét toutes choſes par le moyen deſquelles lettres, ils cõſeruoyent la memoire & ſouuenãce des choſes anciennes & paſſees, & qu'icelles lettres reſſembloyent aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, combien qu'elles ne contenoyent pas vn ſens ſi profond, & ne prononçoyent iceux icelles ainſi que nous faiſons les noſtres. Quant à la langue la plus copieuſe & elegante, plus pure & excellente d'icelle nouuelle Heſpaigne, c'eſt la langue nommee Ynathual au pays, les amoureux larrons & voleurs de ce dict pays vſants en leurs deportemẽts de certains ſifflemẽts & ſignes, auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement, que s'ils prononçoyent & parloyent vne vraye, pure & entiere langue. A ce propos les narrations des Indes Occidentales portent que à Themiſtian, lors de la cõqueſte d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles 5. furent trouuez certains memoires ou pancartes contenans par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oiſeaux, & poiſſons, & pour leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Rois de ceſte Region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru vne grande quantité de cordelettes de cotton furent trouuees dans le cabinet du Roy Attabalipa que les Indiens appelloyent en leur lãgue Quippos Camaios, noüees à guiſe de patenoſtres de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloyent repreſenter, le nombre deſquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit les ans que leurs Iugnes ou Caciques auoyent regné, ce que confirme Pierre Martyr Milanois decad. 3. liur. 10. de ſes hiſtoires des Indes, recitant que les habitants de la Prouince de Collacuane eſcriuent en des eſcorces d'arbres fort deliees & ſubtiles ce qu'ils veulent & deſirent, auec des characteres de lettres reſſemblants à des heims, lacques, limes, eſtoiles, & autres telles & ſemblables formes dont ils

dreſſerent des lignes à noſtre mode,& façon d'eſcriture en repreſentant entre icelles formes des figures d'animaux, oiſeaux, plantes,herbes & autres choſes de ceſt vniuers, meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux, & principalement de leurs Rois,Caciques & Seigneurs, recitants leurs actes & geſtes,enſemble de leurs loix,ſacrifices,ceremonies,& obſeruations tant des aſtres que du labourage, en la meilleure forme & maniere qu'ils peuuent ce que repete Paule Ioue liure 34. de ſes hiſtoires, ainſi que ie l'ay rapporté cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, & pour retourner à ce que nous auons deduit cy deſſus des Quippocamaios:d'iceux Indiens nous apprendrons que quelques hommes doctes eſcriuent, que tout ce dont iceux Indiens font mention par ces Quippocamaios n'eſt plus ancien que de quatre cents ans, & que tout ce qu'ils diſent auparauant n'eſt qu'vne confuſion embrouïllee de ſi obſcures tenebres qu'on n'y peut trouuer aucune verité, à raiſon que les liures & eſcriptures leur defaillent, ainſi que dit eſt cy deſſus, ſelon que le confirme I. Acoſta liure 1. chapitre dernier de ſon hiſtoire naturelle des Indes tant Orientales que Occidentales.

Le meſme I. Acoſta au liure 6. chap.2 de la meſme hiſtoire dit ces paroles: -

„ Pour commencer par la diuiſion & ſupputations des temps que les In-
„ diens faiſoyent (en quoy on peut certes cognoiſtre vn des plus grands ſi-
„ gnes de leur viuacité, & bon entendement) ie diray premierement de
„ quelle maniere les Mexicains contoyent, & diuiſoyent leurs annees de
„ leurs mois,de leur Calendrier,de leurs contes, de leurs ſiecles & aages. Ils
„ diuiſoyent l'an en dixhuict mois,à chacun deſquels ils attribuoyent vingt
„ iours, en quoy les 360. iours ſont accomplis ſans comprendre en aucun
„ de ces mois les 5. iours, qui reſtent du ſurplus, faiſant l'accompliſſemẽt de
„ l'an entier.Mais ils les contoyẽt à part, & les appelloyent les iours de rien,
„ durant leſquels le peuple ne faiſoit aucune choſe,& n'alloyent pas meſmes
„ en leurs temples, mais ils s'occupoyent ſeulemẽt à ſe viſiter les vns les au-
„ tres,perdants ainſi le temps, & les ſacrificateurs du temple ceſſoyent auſſi
„ de ſacrifier.Apres ces cinq iours paſſez, ils recommençoyent leur conte de
„ l'an, duquel le premier mois, & le commencemẽt eſtoit en Mars, quand
„ les fueilles commençoyent à reuerdir,encor qu'ils prinſſent trois iours du
„ mois de Feburier:car leur premier iour de l'an eſtoit comme le 26. iour de
„ Feburier,ainſi qu'il appert par leur Calendrier,dedans lequel meſme le no-
„ ſtre eſt comprins, & employé d'vn fort ingenieux artifice, & fut faict par
„ les anciens Indiens qui cogneurent les premiers Heſpagnols. I'ay veu ce
„ Calendrier,& l'ay encor en ma puiſſance,qui merite bien d'eſtre veu, pour
„ entendre le diſcours,& l'induſtrie qu'auoyent les Indiens Mexicains.Cha-
„ cun de ces 18.mois auoit ſon propre nom, & ſa propre peinture, qu'il pre-
„ noit communement de la principale feſte qui ſe faiſoit en ce mois, ou la
„ diuerſité du temps que l'an cauſe en iceux. Ils auoyent en ce Calendrier
„ certains iours marquez & deſtinez pour les feſtes qu'ils obſeruoyent, &
„ contoyent les ſepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn
„ Zero qu'ils multiplioyent iuſques à treize,& incontinent recõmençoyent

à conter

à conter vn,deux,&c. Ils marquoyét auſſi les annees de ces roües,par qua- «
tre ſignes,ou figures,attribuants à chacun an vn ſigne,dont l'vn eſtoit d'vne «
maiſon,l'autre d'vn connil, le troiſieſme d'vn roſeau,& le quatrieſme d'vn «
caillou. Ils le peignoyent de ceſte façon denotants par icelles figures l'an «
qui couroit diſants à tant de maiſons, ou à tant de cailloux, de telle roüe, «
ſucceda telle choſe. Car l'on doit ſçauoir, que leur roüe qui eſtoit com- «
me vn ſiecle contenoit quatre ſepmaines d'annees,eſtant chacune ſepmai- «
ne de treize ans,qui accompliſſoyent en tout cinquante deux ans. Ils pei- «
gnoyent au milieu de ceſte roüe vn Soleil, d'où ſortoyent en croix quatre «
bras ou lignes,iuſques à la circonference de la roüe, & faiſoyent leur tour «
en telle façon que la circonference eſtoit diuiſee en quatre parties eſgales, «
chacune deſquelles auec ſon bras ou ligne auoit vne couleur particuliere, «
& differente des autres,& eſtoyent les quatre couleurs,verd,azuré,rouge & „
iaune.Chaſque portion de ces quatre,auoyent treize ſeparations,qui auo- «
yent toutes leurs ſignes ou figures particulieres, de maiſon, ou de connil, «
ou de roſeau,ou de cailloux,ſignifiát par chaque ſigne vne annee,&en teſte «
de ce ſigne ils peignoyét ce qui eſtoit arriué ceſt an là.C'eſt pourquoi ie vy «
au Calendrier,que i'ay dit,l'annee que les Heſpagnols entrerent en Mexi- «
que,marquee par vne peinture d'vn homme veſtu de rouge à noſtre mode, «
car tel eſtoit l'habit du premier Heſpagnol,qu'enuoya Fernand Cortez,au «
bout de cinquante deux ans que ſe fermoit & accompliſſoit la roüe. Ils v- «
ſoyent d'vne plaiſante ceremonie, qui eſtoit que la derniere nuict ils rom- «
poyent tous les vaſes &vtenſiles qu'ils auoyent,& eſtaignoyent tout le feu «
& toutes les lumieres,diſants que le monde deuoit prendre fin, à l'accom- «
pliſſement d'vne de ces roües, & que d'auanture ce pouuoit eſtre celle où «
ils ſe trouuoyent. Car,diſoyent-ils,puis que le mõde doit alors finir,qu'eſt «
il plus de beſoin d'appreſter de viande,ni de mãger? C'eſt pourquoy ils n'a- «
uoyent plus que faire de vaſes,ni de feu.Sur ceſte opiniõ ils paſſoyét toute «
la nuict en grãde crainte,disãs que peut-eſtre il ne viendroit plus de iour, «
& veilloyent tous fort attentifuement pour voir quand le iour viendroit: «
mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoyent «
pluſieurs tambours,& ſonnoyent des buccines,des fleutes,&autres inſtru- «
ments de reſiouyſſance &allegreſſe,diſants que deſia Dieu leur allongeoit «
le tẽps d'vn autre ſiecle, qui eſtoyét cinquãte deux ans.Et alors ils recom- «
mençoyent vne autre roüe, ils prenoyent en ce premier iour,& commen- «
cement du ſiecle,du feu nouueau,& achetoyent des vaſes, & vtẽſiles neufs «
pour appreſter la viande, & alloyent tous querir ce feu nouueau chez le «
grand Preſtre,ayans fait au parauant vne ſolennelle proceſſion, d'action de «
graces pour la venue du iour,&prolongation d'vn autre ſiecle:Telle eſtoit «
leur façon & maniere de conter les annees, les mois, les ſepmaines & les «
ſiecles. «

Le meſme au ch.3.enſuiuant: «

Combien que ceſte ſupputation des temps, practiquee entre les Mexi- «
cains ſoit aſſez ingenieuſe & certaine, pour des hommes qui n'auoyent «
aucunes lettres, toutesfois il me ſemble qu'ils ont eu faute de diſcours,& «
de conſideration,n'ayants point fondé leur conte ſur le cours de la Lune, «

ny

» ni distribué leurs mois selon icelle, en quoy certainement ceux du Peru
» les ont surpassez,pource qu'ils partoyent leur an, en autant de iours, par-
» faictement accomplis comme nous faisons ici,& le diuisoyent en 12.mois,
» ou lunes,esquels ils employoyent & consommoyent les 12. iours, qui re-
» stent de la lune, ainsi qu'escrit Polo. Pour faire leur conte de l'an seur &
» certain, ils vsoyent de ceste industrie, qu'aux montagnes qui estoyent au
» tour de la cité de Cusco (où se tenoit la cour des Rois Inguas, & le plus
» grand sanctuaire des royaumes, comme si disions vne autre Rome) il y a-
» uoit douze colomnes,assises par ordre,en telle distance,l'vne de l'autre,que
» chasque mois vne de ces colomnes remarquer le leuer, & coucher du So-
» leil.Ils les appelloyent Succanga,& par le moyen d'icelles,ils enseignoyét,
» & annonçoyent les festes,& les saisons,propres à semer,à recueillir,& à fai-
» re autres choses. Ils faisoyent de certains sacrifices à ces pilliers du Soleil,
» suiuant leur superstition.Chasque mois auoit son nom propre,& ses festes
» particulieres.Ils commençoient l'an par Ianuier,comme nous autres,mais
» depuis vnRoy Ingua,appellé Pacchacuto qui signifie reformateur du tem-
» ple,fit commencer leur an parDecembre,à cause,cõme ie coniecture,qu'a-
» lors le Soleil commence à retourner du dernier poinct de Capricorne, qui
» est le Tropique plus proche d'eux.Ie ne sçay point,que les vns ni les autres
» ayent remarqué aucun Bissexte,cõbien que quelques vns dient le contrai-
» re. Les sepmaines que contoyent les Mexicains n'estoyent pas prompte-
» ment sepmaines,puis qu'elles n'estoyent pas de sept iours, aussi les Inguas
» n'en firent aucune mention, ce qui n'est pas de merueille, attendu que le
» conte de la sepmaine n'est pas fondé sur le cours du Soleil, comme celuy
» de l'an,ni sur le cours de la Lune, comme celuy des mois, mais bien entre
» les Hebrieux est fondé sur la creation du monde, que rapporte Moyse, &
» entre les Grecs & les Latins sur le nombre des 7. planettes, du nom des-
» quelles mesme,les iours de la sepmaine ont prins leur nom. Neantmoins
» c'estoit beaucoup à ces Indiens, estants hommes sans liures, & sans lettres,
» comme ils sont,qu'ils eussent vn an des saisons,& des festes,si bien ordon-
» nees,comme il est dit cy dessus.

Le mesme au ch.4.d'apres intitulé, Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens Occidentaux qui vsast de lettres.

» Les lettres furent inuentees pour representer & signifier proprement
» les paroles que nous prononçons, ainsi que les paroles mesmes, selon le
» Philosophe, sont les signes & marques propres des conceptions & pen-
» sees des hommes, & l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont esté
» ordonnez pour faire entendre les choses. La voix pour ceux qui sont pre-
» sents, & les lettres pour les absents, & pour ceux qui sont à venir. Les
» signes & marques qui ne sont pas propres pour signifier les paroles, mais
» les choses, ne peuuent estre appellez, ni ne sont pas à la verité des lettres,
» encor qu'ils soyent escrits. Car l'on ne peut dire qu'vne image du Soleil
» peint,soit vne escripture du Soleil,mais seulement vne peinture:autant en
» est-il des autres signes & characteres qui n'ont aucune ressemblance à la
» chose,mais qui seruent tant seulement de memoire. Car celuy qui les in-
» uenta,ne les ordonna point pour signifier des paroles,mais seulemét pour
» denoter vne chose. On n'appelle point aussi ces characteres lettres ni

escri

Une autre qui s'estoit retirée en vne Isle, pour viure plus seurement, ainsi que dans vne Arche de Noé, n'y fut pas plus heureuse, car elle y fut trouuée par vn Soldat, qui la voulut violer, & comme elle se defendoit, il la tua d'vn coup de pistolet, & puis la coupa par pieces, & la mit dans vn sac, qu'il voulut mettre sur son cheual pour emporter, & l'ayant voulu leuer, il ne le peut faire, & ne sçachant que faire, il le laissa là, & s'en alla. Quelques Soldats qui le suiuoient, le trouuerent, & ayans veu ce que c'estoit, ils le mirent sur leurs cheuaux, & le porterent à leur Capitaine, qui ayant veu ce que c'estoit, il le fit mettre dans vn Puits, & le fit couurir de terre, & de pierres, & ainsi fut enterré ce sac auec la Vierge dedans.

Vne autre qui s'estoit retirée en vne Caue, pour se cacher, fut trouuée par vn Soldat, qui la voulut violer, & comme elle se defendoit, il la tua d'vn coup de pistolet, & puis la coupa par pieces, & la mit dans vn sac, qu'il voulut mettre sur son cheual pour emporter, & l'ayant voulu leuer, il ne le peut faire, & ne sçachant que faire, il le laissa là, & s'en alla. Quelques Soldats qui le suiuoient, le trouuerent, & ayans veu ce que c'estoit, ils le mirent sur leurs cheuaux, & le porterent à leur Capitaine, qui ayant veu ce que c'estoit, il le fit mettre dans vn Puits, & le fit couurir de terre, & de pierres, & ainsi fut enterré ce sac auec la Vierge dedans.

Vne autre qui s'estoit retirée en vne Caue, pour se cacher, fut trouuée par vn Soldat, qui la voulut violer, & comme elle se defendoit, il la tua d'vn coup de pistolet, & puis la coupa par pieces, & la mit dans vn sac, qu'il voulut mettre sur son cheual pour emporter, & l'ayant voulu leuer, il ne le peut faire, & ne sçachant que faire, il le laissa là, & s'en alla. Quelques Soldats qui le suiuoient, le trouuerent, & ayans veu ce que c'estoit, ils le mirent sur leurs cheuaux, & le porterent à leur Capitaine, qui ayant veu ce que c'estoit, il le fit mettre dans vn Puits, & le fit couurir de terre, & de pierres, & ainsi fut enterré ce sac auec la Vierge dedans.

» furent mis au feu. Ce que du depuis non seulement les Indiens recogneu-
» rent auoir esté mal faict, mais aussi les Hespagnols curieux qui desiroient
» cognoistre les secrets du pays. Ceux qui se sont voulus diligemment
» informer d'eux y ont trouué beaucoup de choses dignes de consideratiõ.
» Vn de nostre compagnie de Iesus homme fort accord & experimenté as-
» sembla en la prouince de Mexique, les anciés de Tescuco, de Tulla, & Me-
» xique, & confera fort amplement auec eux, lesquels luy mõstrerent leurs
» histoires, leurs liures, & calédriers, qui estoiét choses fort dignes de voir,
» pource qu'ils auoiét leurs figures & hieroglyphiques, par lesquelles ils re-
» presentoiét les choses en ceste maniere. Celles qui auoiét forme ou figu-
» re estoient representees par leurs propres images, & celles qui n'en auoiét
» point estoiét representees par des characteres qui les signifioient, & par ce
» moyé ils figuroient, & escriuoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer
» le temps auquel quelque chose arriuoit, ils auoient ces roües peintes, car
» chacune d'icelles contenoit vn siecle, qui estoit 52. ans, cõme a esté dict cy
» dessus, & au costé de ces roües ils peignoient auec ces figures, & characte-
» res, à l'endroict de l'annee les choses memorables qui auenoient en icelle.
» Comme ils remarquerent l'annee, que les Hespagnols entrerent en leurs
» pays, en peignant vn homme auec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au signe
» du roseau qui couroit alors. Et ainsi des autres accidens. Mais pource que
» leurs escritures & characteres n'estoient pas si suffisans, comme nos lettres
» & escritures, ils ne pouuoient exprimer de si pres les paroles, ains seu-
» lement la substance des conceptions: & d'autant qu'ils auoient accoustu-
» mé de raconter par cœur des discours, & dialogues composez par leurs
» Orateurs, & Rhetoriciens anciens & beaucoup de chapas dressez par leurs
» Poetes (ce qui estoit impossible d'apprendre par les hieroglyphiques,
» & characteres) les Mexicains estoient fort curieux que leurs enfans ap-
» prinssent par memoire ces dialogues & compositions. A raison dequoy
» ils auoient des escholes, & comme des Colleges, ou seminaires, où les
» anciens enseignoient aux enfans ces oraisons, & beaucoup d'autres
» choses, qui se conseruoient entr'eux par la tradition des vns & des au-
» tres, aussi entierement comme si elles eussent esté couchees par escrit.
» Specialement les nations plus renommees auoient soin que leurs enfans
» (qui auoient inclination pour estre Rhetoriciens, & exercer l'office
» d'Orateurs) apprinssent de mot à mot ces harangues. Tellement que
» quand les Hespagnols vindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent en-
» seigné à lire, & escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent
» alors ces harangues, ainsi que le tesmoignent quelques hommes graues
» qui les leurent. Ce qui est dit pource que ceux qui liront en l'histoire
» de Mexique, de tels discours longs & elegans, croiront facilement qu'ils
» sont inuentez des Hespagnols, & non pas reallement prins & rapportez
» des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine, ils ne laisseront
» pas d'adiouster foy, comme c'est la raison, à leurs histoires. Ils escri-
» uoient aussi ces mesmes discours, à leur mode, par des images & characte-
» res, & ay veu pour me satisfaire en ceste endroict, les oraisons du Pater
» noster, & Aue Maria, Symbole & confession generale escrittes en ceste fa-
» con d'Indiens. Et à la verité quiconque les verra s'en esmerueillera : car

pour

pour ſignifier ces paroles (moy pecheur me confeſſe) ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'vn Religieux comme qui ſe confeſſe, & puis pour celle-cy (à Dieu tout puiſſant), ils peignoiẽt trois viſages, auec leurs couronnes, en façon de la Trinité (& à la glorieuſe Vierge Marie) ils peignoient vn viſage de noſtre Dame, & vn demy corps de petit enfant, (Et à ſainct Pierre & ſainct Paul) des teſtes auec des couronnes, & vne clef; & vne eſpee; & où les images leur defailloient ils mettoient des characteres, comme (en quoy i'ay peché) &c. D'où l'on peut cognoiſtre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puis que ceſte façon d'eſcrire nos oraiſons, & choſes de la foy, ne leur a pas eſté enſeignee par les Heſpagnols, ny ne les euſſent peu faire s'ils n'euſſent eu particuliere conception de ce qu'on leur enſeignoit. I'ay veu au Peru la confeſſion de tous ſes pechez, qu'vn Indien apportoit pour ſe confeſſer, eſcrite de la meſme ſorte de peintures, & de characteres en peignant chacun des dix commandemens, d'vne certaine façõ, où il y auoit certaines marques, comme chiffres, qui eſtoiẽt les pechez, qu'il auoit faict contre ce commandement. Ie ne doute point que ſi beaucoup des plus habiles Heſpagnols eſtoient employés à faire des memoires de choſes ſemblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

Le meſme au chap. 8.

Auparauant que les Heſpagnols vinſſent és Indes, ceux du Peru n'auoient aucune ſorte d'eſcriture, fuſt par lettres, par characteres, chiffres, ou figures comme ceux de la Chine, & de Mexique: toutesfois ils ne laiſſerent pas de conſeruer la memoire de leurs antiquitez ny de retenir l'ordre de toutes leurs affaires de paix, de guerre & de police, pource qu'ils ont eſté fort diligens en la tradition, des vns aux autres, & les ieunes gens apprenoyent & gardoyent comme choſe ſacree, ce que leurs ſuperieurs leur racontoyent, & l'enſeignoyent auec le meſme ſoing à leurs ſucceſſeurs. Outre ceſte diligence ils ſuppleoient la faute d'eſcritures, & des lettres en partie par la peinture, comme ceux de Mexique (combien que ceux du Peru y ſoient fort groſſiers, & lourds) & en partie, & le plus communemẽt par des Quippos. Ces Quippos ſont des memoriaux, ou regiſtres qui ſont faicts de rameaux, eſquels il y a diuers nœuds, & diuerſes couleurs, qui ſignifient diuerſes choſes: & eſt vne choſe eſtrange, que ce qu'ils ont exprimé & repreſenté par ce moyen. Car les Quippos leur valent autant, que des liures d'hiſtoires, de loix, de ceremonies, & des contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers deputez pour garder ces Quippos (qu'auiourd'huy ils appellent Quippocamayos) leſquels eſtoient obligez de tenir & rendre conte de chaque choſe comme les tabellions par deçà.

C'eſt pourquoy on leur adiouſtoit en tout entiere foy, & creance, car ſelon diuerſes ſortes d'affaire, comme de guerre, de police, de tribus, de ceremonies & de terres, il y auoit diuers Quippos, ou rameaux, en chacun deſquels il y auoit tant de nœuds petits, & grands, & de fillets attachés les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blancs. Et finablement, tant de diuerſitez, que tout ainſi que nous autres tirons vne infinité de mots de vingtquatre lettres, en les accommodans en diuerſes façons, ainſi ils tiroient des ſignifications innumerables,

Digitized by Google

» de leurs nœuds, & diuerſes couleurs. Ce qu'ils font d'vne telle façon,
» qu'il arriue auiourd'hui au Peru, que quád au bout de deux ou trois ans,
» vn Commiſſaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens
» viennent auec leurs mains contes & appro uués diſans, qu'en tel bourg
» ils lui ont baillé tant d'œufs, leſquels il n'a point payés, en vne telle mai-
» ſon vne poulle, en vne autre deux faix d'herbes pour les cheuaux, & qu'il
» n'a payé que tant d'argent, & demeure en reſte de tant. La preuue eſtant
» faicte ſur le champ, auec ceſte quantité de nœuds, & de poignees de cor-
» des, cela demeure pour teſmoignage, & eſcriture certaine. Ie vy vne poi-
» gnee de ces fillets, auſquels vne Indienne portoit eſcritte la confeſſion
» generale de toute ſa vie, & par iceux ſe confeſſoit, comme i'euſſe peu
» faire en du papier eſcrit, & luy demanday, ce que c'eſtoit, que quelques
» fillets qui me ſemblerent quelque peu differens, elle me dit, que c'eſtoiét
» certaines circonſtances, que le penché n'oſeroit pour eſtre entierement
» confeſſé. Outre ces Quippos de fil, ils ont vne autre comme maniere d'eſ-
» crire auec de petites pierres, par le moyen deſquelles ils apprennent ſtu-
» dieuſement les paroles qu'ils veulent ſçauoir par cœur. Et eſt vne choſe
» plaiſante de veoir les vieillards & cadacs, auec vne roue faicte de petites
» pierres apprendre le Pater noſter, auec vne autre l'Aue Maria, & auec vne
» autre le Credo, & retenir quelle pierre eſt, Qui fut conceu du Sainct Eſ-
» prit, & laquelle ſouffrit ſoubs Ponce Pilate. C'eſt auſſi vne choſe plaiſan-
» te de les voir corriger quand ils faillent, car toute la correction ne giſt
» qu'à contempler leurs petites pierres, & ſeroit vne de ſes roues ſuffiſan-
» tes pour me faire oublier tout ce que ie ſçay par cœur. Il y a vn grand
» nombre de ces roües aux cimetieres des Egliſes, pour ceſt effect. Mais
» c'eſt choſe qui ſemble enchantement, de veoir vne autre ſorte de Quip-
» pos qu'ils font de grains de Mays. Car pour faire vn conte difficile,
» auquel vn bon & parfaict Arithmeticien ſeroit bien empeſché, auec la
» plume, & pour faire vne partition, afin de veoir combien vn chacun doit
» contribuer, ils tirent tant de grains d'vn coſté, & en adiouſtent tant de
» l'autre, auec mille autres inuentions. Ces Indiens prendront leurs grains,
» & en mettront cinq d'vn coſté, & trois d'vn autre, & huict en vn autre,
» & changeront vn grain d'vn coſté, & trois d'vn autre. Tellement
» qu'ils ſortent auec leur conte certain ſans faillir d'vn poinct. Et ſe
» mettent pluſtoſt à la raiſon par ces Quippos, ſur ce que chacun doit
» payer, que nous ne pourrions faire auec la plume. Par cela l'on peut
» iuger s'ils ont de l'entendement & ſi ces hommes ſont beſtes. De ma
» part ie tiens pour certain qu'ils nous ſurpaſſent ès choſes où ils s'appli-
» quent.

Le meſme encor au ch. 9. ſequent.

» Il ſera bon d'adiouſter icy, ce que nous auons remarqué, touchant
» les eſcritures des Indiens: car leur façon n'eſtoit pas d'eſcrire auec vne li-
» gne ſuiuie, mais de haut en bas, ou en rond, les Latins & Grecs
» ſeruoient du coſté gauche au droict qui eſt la commune, & vulgaire
» façon dont nous vſons. Les Hebrieux au contraire commençoient de la
» droicte à la gauche, c'eſt pourquoy leurs liures commencent où les no-
» ſtres finiſſent. Les Chinois n'eſcriuent pas, ni comme les Grecs, ni

comme

comme les Hebrieux,mais de haut en bas: car comme ce ne ſont pas des lettres, mais des dictions entieres, & que chaque figure, ou charactere ſignifie vne choſe,ils n'ont point de beſoin d'aſſembler les parties des vnes d'auec les autres, & ainſi peuuent ils bien eſcrire du haut en bas. Ceux de Mexique pour la meſme raiſon n'eſcriuoient pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais au reboars des Chinois commençants en bas montoyent touſiours en haut. Ils ſe ſeruoyent de ceſte façon d'eſcrire, au ſurplus d'iceux, & reſte des choſes qu'ils remarquoyent combien que quand ils eſcriuoient en leurs tables ou ſignes, ils commençoient du milieu,où ils peignoient le Soleil,& de là ils alloient montans par leurs années, iuſques au tour & circonference de la roue. Finablemẽt il ſe trouue quatre differentes ſortes d'eſcrire, les vns eſcriuãts de la droicte à gauche, les autres de la gauche à la droicte, & les autres du bas en haut, en quoy l'on voit la diuerſité des entendements humains.

Le ſuſdit allegué F. Loppez de Gomara li. 6. de ſadite hiſt. generale des Indes ch. 11. refere qu'en la Region de Nicaragua en ces Indes il y a cinq langages tous differents & diſſemblables, aſſauoir le Corbicien qui eſt fort loué,le Ciorotegua,qui eſt le naturel du pays & le plus ancien,& duquel vſent ceux qui ont droict de ſucceſſiõ,& qui peuuẽt vſer du Cacaoz, qui eſt la monnoye de leur terre, laquelle eſt faicte de meſlange de diuers metaux ayant la figure d'vne amende, le troiſieme langage, eſt nõmé Ciõdale, & de ceſtui ci vſent les gents groſſiers & villageois comme Oroieuga, eſt propre aux petis enfants, mais le principal eſt le langage de Mexique, iaçoit que ce pays ſoit loing de Mexique plus de cent cinquante lieues,ainſi que le cõfirme F. de Belleſo. li. 4. ch. 15. de ſon hiſt. vniuerſ. diſant que iceux Nicaragniens vſent & ſe ſeruent de meſmes characteres de lettres que ceux des Mexicains, pour eſtre iceux iadis ſortis & procedez des ſusdits Mexicains.

A. Theuet li. 21. ch. 2. de ſa Coſm.

Les Geants ou habitants autour de la riuiere de Platte & du Breſil aux Indes Occidentales vſent & ſe ſeruent d'vne langue tellement difficile, qu'on n'en tire rien que par ſignes, d'autant que leur parler eſt du tout diffèrent à celui des autres pays voiſins, & parlent la langue des Patagons, ou de ceux de la ſusdite riuiere de Platte.

Le meſme au ſuſdit li. 21. ch. 5. ſubſequent.

Tout le peuple qui habite depuis les Canibales, en ſon promontoire iuſques à la grande riuiere de Platte par le preſque meſme langue, combien que ie conte de l'vn à l'autre, ſelon l'experience que i'en ay en 25. degrez, à ſix ſept lieues & demie pour degré, qui valent quatre cents trente ſept lieues & demie. & ont iceux auſſi pareilles mœurs & façons de vie.

Le meſme au li. 22. enſuiuant ch. 3.

Auſtralité de Magellon bien que les habitants participent du naturel farouſche des Canibales, ſi eſt-ce que leur langage eſt preſque du tout different, & ſi les Cairubes ſont eſtranges, ceux cy le ſont encor plus, & non ſans cauſe veu qu'ils ſont en vn lieu, où perſonne ne frequente & voyants d'autres hommes que ceux, qu'ils voyent ordinairement, ou ils ſe mettront en fuite ou ils s'aſſeurent, apres qu'ils auront aſſez

musé & regardé, ils ne faudront de leur courir sus & les massacrer.

Le mesme au ch. 9. ensuiuant.

Les Ausermiens comme sont differents aux autres Indiés en façons de faire & brauades, aussi ont ils leur langage diuers à tous autres du Peru.

Le mesme au ch. 14. suiuant.

Le peuple de la Region de Nicaragua se vante estre descendu de ceux de Mexican, disants qu'en la terre d'Ananac, qui est la nouuelle Hespagne les habitans laisserét leur pays,& s'en vindrent par la mer du Midy habiter en Nicaragua, ce qui est assés vrai-semblable,veu que leur langage approche fort de celuy de Themistitan,& les characteres desquels ils vsent,pour signifier ce qu'ils veulent dire sont semblables aux autres, les escriuans sur du parchemin fort mál faict, ou sur quelques peaux couroyees auec de l'azur, de l'or, & autres belles, & riches couleurs, & sur tout reduisent par memoire les hauts faicts de leurs capitaines,&les guerres qu'ils ont eu à l'encontre de leurs voisins.

Le mesme au ch. 17. ensuiuant rapporte que les Mexicains vsent d'vne sorte d'escriture,laquelle est faicte en formes diuerses d'animaux oyseaux & autres, tout ainsi qu'estoient iadis les lettres Hieroglyphiques des Egyptiés,& tient qu'iceux Mexicains ont entre-eux entre autres liures,vn intitulé Xehutonali, c'est à dire, liure des comptes des annees, dans lequel ils diuisent l'an en quatre temps, cõme nous faisons, par l'Esté, Automne, Printemps,& Hyuer, qu'ils nomment Tochtli, Acatl, Tecpal,& Calli,c'est à dire Midy,Orient,Septentrion,& Occident.Chacun de ces temps a cinq mois,l'vne moitié de l'annee estant de pluye,& chaleur, & l'autre seiche & froide. Chacun temps vaut 52. ans, & a quatre hebdomades,qui contiennent chacune 13.ans,chacun an 18. mois,& le mois 20. iours. Ils cõmencét leur premier temps à Tochtli, & iceluy paracheué, ils vont à Acatl,& ainsi de temps en temps iusques à ce qu'ils soient retournez au Tochtli: & tant que la premiere hebdomade dure, ils content, vn,deux, trois iusques au treizieme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn, tout ainsi que nous faisons par deçà iusques à cent, & ce cent acheué nous recommençons à compter par vn: tellement que selon leur supputation l'an reuient à 365. iours.

Quelques voyageurs, & nauigateurs modernes asseurent qu'en ce pays Mexicain, il y a plusieurs & diuerses langues, lesquelles rapportent vne tres-grande fascherie à ceux qui y nauigent & voyagent le long de ses costes,iaçoit qu'il y aye vn langage commun,qui est entendu, & parlé en l'estendue de plus de 400. lieues de terre, ce que reporte F. de Belleforest li. 4. ch. 5. de son Histoir. vniuers. & tom. 2. de la Cosmographie de Sanct Munster.

Oraison Dominicale en langue des Sauuages.

Ore rure vbacpé, Toicoap. Pauemgatu aua vbu
Iagaton, vquauae charaib'-amo derera reco
Ore roso Ieppé vuacpé. Toge mognanga
Deremi potare vbupé vuacpé igemonang iaué.

Araiauion

Digitized by Google

Araiauion ore remiouzimeengcori oreué. De guron oreno
Orememan angai parcé ſupé, ererememoa ſera ſupe oreginon iaue.
Eipot arume aiguang ereméinoaugé. Eipea panemgne ba eméinoam ore ſuy.

Emona né teico, Ieſus.

Voyez le ſuſdit A. Theuet liur.21.chapitre 8. de ſadite Coſmographie. Iean de Lery chap.20. de ſon hiſtoire de l'Amerique deduict que la difference des langues de ces Indiens eſt telle, aſçauoir que les Toucoupinambouits, Topinequin, Touaiaire, Teureminon & Kario, parlent vne meſme langue, ou pour le moins y a peu de difference entre eux tant de façon de faire qu'autrement, les Karaïa ont vne autre maniere de faire & de parler, les Ouetaca different en langage & auſſi en fait de l'vne & l'autre partie: les Ouecauen, auſſi au ſemblable ont vne toute differente maniere de faire & de parler. La langue du Royaume de Cuſco au Peru eſt la plus belle & eloquente langue de toutes les autres langues des prouinces dudit Peru, & celle laquelle eſt la plus parlee & vſitee par tout le continent du pays.

Pour le faire court, nous tiendrons ſelon la commune opinion des modernes qui ont eſté en ces Indes Occidentales, que pour le regard de la langue d'iceux Indiens Occidentaux en general elle eſt briefue & obſcure, mais bien plus ayſée à ſçauoir & comprendre que la langue Arabeſque, ou Turqueſque ou autres Leuantines: Quant à leur parole elle eſt rude, & de peu de grace en ſon accent, laquelle ils reiterent ſouuent, repetants vne meſme choſe, ſe plaiſants en telle rudeſſe, & barbarie, & prenants plaiſir à parler indiſtinctement, & à mal former leur parole; tous iceux Indiens Occidentaux eſtants fort babillards, & touſiours ſur le recit de leurs victoires & triomphes qu'ils ont acquis ſur leurs aduerſaires ce qu'a bien remarqué le ſuſdit A. Theuet liur.21.ch.9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle.

A ce propos P. Maffee liur.2. de ſon hiſtoire gener. des Indes parlant de ces Indiens au Breſil, eſcrit que leur langage n'eſt point tant malaiſé à apprendre, & qu'il eſt vn preſque à tous ceux qui iuſques à preſent nous ſont bien cogneus, excepté les noms de quelques choſes qui ſont prins autrement par les femmes en ceſte nation là: trois lettres de noſtre Alphabet, F, L, R, n'eſtant en aucun vſage entr'eux, parce que (ainſi qu'aucuns ont prins garde aſſez curieuſement) cela leur eſtoit arriué par diuine inſpiration, d'autant qu'iceux, n'ont Foy, Loy, ne Roy.

Nous auons eſté bien aſſeurés par perſonnages dignes de Foy que pour le iourd'huy on void vn liure d'Annales du païs de Mexique tout peind & figuré des figures cy deuant par nous deſcrittes en la Bibliotheque du Vatican à Rome, par lequel liure toute l'hiſtoire des faicts & geſtes des Roys de ce pays, & autres choſes memorables ſont deſcrittes en ces figures, comme en lettres Hieroglyphiques.

DES

DES PRESTRES INDIENS DES *Indes Orientales.*

CHAP. LXXX.

A. Theuet liure 22. chapitre 11. & 15. & liure 23. chapitre premier de ſa Coſmograph. vniuerſelle eſcrit qu'en l'Iſle de Hayty en ces Indes Occidentales ſont les Preſtres nommez par les Indiens Baites, autrement Boitij ou Tequira, ou Boithij ou Tequina: au Cap de Frie iceux ſont nommez Pagez, au Peru Piaches, en Culhna, Chichimegues, en la Floride Iauars, & en l'Iſle de Giapon Bongies, ou Bonzies, & que generalement tous leurs dieux, Seigneurs, Preſtres & Docteurs ſont par iceux Indiens nommés Monans, Maires, Caraibes, Piaches, Pagees, Iugues, Cemis, Tniras, Chichimeques, Iarnares, Paracouſſi, ou Paraouſti, Iaonas, Cudragny, ou Andouagny.

DE LA LANGVE DE LA NOVVELLE *Guinee.*

CHAP. LXXXI.

LEs nauigateurs modernes en leurs nauigations parlants de la Prouince ou Region des Papuas, ou autrement la nouuelle Guinee, de laquelle on a deſia deſcouuert ſept cents lieües de coſte, diuiſee en quatre royaumes, à ſçauoir Mian, Millel, Oguer, & Noton rapportent que les habitants d'iceux ſe ſeruent tous d'vne meſme langue, & qu'ils ſont gents fort ciuils, & d'vn gentil eſprit, P. du Iarric liur. 2. ch. 29. de ſon hiſtoire des Indes Orientales.

DES INDES OCCIDENTALES ET TERRES *neufues de la nouuelle France Bacaleos & Pays de Canada.*

LE grand Roy François I. parmi les difficultez de ſes affaires, deſireux d'accroiſtre le nom de Chreſtien & François en l'an 1524. donna le premier commiſſion à vn certain Capitaine Italien de la ville de Florence nommé Iean Verazzano de deſcouurir les terres des Indes Occidentales au deçà du Tropique de Cancer en ſuite de Criſtophle premier auſteur du deſcouurement des ſuſdicts Indes au delà du ſuſdict Tropique. En execution de laquelle commiſſion icelluy Verazzano coſtoya tout ce qui eſt depuis la terre neufue de la Floride iuſques au 40. degré, ainſi que nous pouuons voir dans le voyage du ſuſdict Verazzano addreſſé au ſuſdict Roy François. Depuis en l'an 1534. Iaques Quartier Capitaine de S. Malo entreprit nouueaux voyages ſoubs l'auctorité du meſme Roy, deſquels il a laiſſé des voyages, pour ſeruir aux mariniers & Geographes, ayãt luy impoſé noms aux Iſles, ports, deſtroicts, goulphes, riuieres, Caps, &

pro

Digitized by Google

Mesme Roy Charles huictiesme, par ses lettres patentes du mois de Decembre mil quatre cens quarante neuf, confirma les privileges, franchises, libertez, & exemptions, octroyez par ses predecesseurs Roys de France, aux Bourgeois, habitans, & manans de la ville de Rouen, & entre autres choses, leur donna pouvoir de faire & ordonner Maire, Eschevins, Conseillers, Procureur, Receveur, Clerc, Sergens, & autres officiers, pour le fait & gouvernement de la ville, & de la police d'icelle, & de faire & ordonner Statuts, Ordonnances, & Coustumes, pour le bien & utilité de la chose publique

ſituee par les 50. les autres par les 60. degrez. Cela preſuppoſé ie dy que l'vn & l'autre coſté de ladite riuiere eſt Canada, & par ainſi iuſtement icelle riuiere en porte le nom, pluſtoſt que de Hochelaga, ou de Sainct Laurent. I'ay dit que Canada eſt proprement le nom d'vne Prouince. Et pource ie ne me puis accorder auec le Sieur de Belle foreſt, lequel dict qu'il ſignifie Terre, ny a peine auec le Capitaine Iacques Quartier, lequel eſcrit que Canada ſignifie ville. Ie croy que l'vn & l'autre s'eſt abuſe, & eſt venue la deception de ce que (comme il falloit parler par ſignes auec ces peuples) quelqu'vn des François interrogeãt les Sauuages comment s'appelloit leur Pays, luy monſtrants leurs villages, & cabanes, ou vn circuit de terre, ils ont reſpondu que c'eſtoit Canada, non pour ſignifier que leurs villages ou la Terre s'appellaſſent ainſi, mais toute l'eſtendue de la Prouince. Le meſme Belle foreſt parlant des peuples qui habitent enuiron la Baye ou Golfe, de chaleur, les appelle peuples de Labrador, contre tous les Geographes vniuerſellement, enquoy il s'eſt equiuoqué, veu que le pays de Labrador eſt par les ſoixante degrez, & ledit Golfe de chaleur n'eſt que par les quarante huict & demy. Ie ne ſçay quel eſt ſon autheur: Mais quant au Capitaine Iacques Quartier il ne faict nulle mention de Labrador en ſes relations: & vaudroit mieux que ledit Sieur de Belle-foreſt euſt ſitué le pays de Bacaleos, là où il a mis Labrador, que de l'auoir mis par les ſoixante degrez. Car de verité la plus grande peſcherie des Morues que nous auons dict eſtre appellees Bacailleos ſe faict ez enuirons de la Baye de chaleur, comme Tregate, Miſamichi, & la Baye des Morues.

De la couleur de ces Indiens Occidentaux.

CHAP. LXXXII.

LE ſuſ-allegué Sieur Marc l'Eſcarbot au liu. 3. de la ſuſdite hiſtoire chap. 10. eſcrit de la couleur de ces Indiens ce que s'enſuit,

Ces Indiens ſont tous de couleur oliuaſtre, ou du moins bazanez comme les Heſpagnols, non qu'ils naiſſent tels, mais eſtants le plus du temps nuds ils s'engraiſſent les corps & les oignent quelquefois d'huile pour ſe garder des mouches qui ſont fort importunes, non ſeulement là où nous eſtions, mais par tout ce nouueau Monde, & au Breſil meſme: ſi bien que ce n'eſt de merueille ſi Beelzebud prince des mouches tient là vn grand Empire. Ces mouſches ſont de couleur tirant ſur le rouge comme du ſang corrompu, ce qui me faict croire que leur generation ne vient que de pourritures des bois. Et de faict nous auons eſprouué que la ſeconde annee eſtants vn peu plus à deſcouuert

Digitized by Google

(quoi que toutefois aggiungea Mesmes) iamais nest sorty comme les chrestiens: il ne sen trouue tant de grands Orateurs, ny entre les Sarrazins, ny entre les Iuifs: pour le plus grand nen est qu'vn point. Mondrien en a plus que tous les autres, mais encores est-il bien loing de la perfection de quelques vns de nos Francois. Quoi ce qu'on propose en premier lieu ne soonne, du moins le plus part, si ce n'est par fois, comme Ciceron. Car comme Ramond Sebonde estimoit que cela leur estoit d'empeschement, n'en ont point porté auiourd'huy l'inuention Attique, qui premier accommoda le parler humain. Ce qu'ils nommoient ailleurs la nonnue qu'vn homme accuse de quelque crime, ou qu'il se defende, ou qu'il se face tous les iours, comme l'on pratique celle par la remonstrance d'Aulus Gellius lun a chap. 2. plaint de Seruius Sulpitius, et par Ciceron en la 2. de ses Philippiques, lesquelles n'empeschent que le poinct ne soit premier, et propre accidentel. On dit que les femmes en font autant. Et comme elles font entendre, quelque vn ne dorme point les vne fait accourir, que celle de France ouit de la haleine d'vn homme, le lit est tout remué, et elles bouse regardent, ou bien elles efueillent fort curieuses d'en veoir, de leur façon de vollumes. De cet poinct icy ie ne peut entendre que ces gens-là ayent entendu ny veu les moyens de pratiquer ce que nous dit cy apres de si bon cueur, tant, n'estoit qu'ils soient veus comme quelques vns pourroient penser, Celle argument sans nombre, et sans ordre. Cependant Quintilien l'estime Car il enseigne la propre deux pages de diuerses sortes selon lesquelles il est bon de se seruir de la Periode premiere. Mais Car ie ne veoy point encore que nous ayons de ces propres Sonnets en periode: voire tout pesle mesle: car les Exemples en seront dogs en leur point ordinaire cy apres.

Les autres sont comme Polybe, Ceelius, Strabon, Diodore Sicilien, & plusieurs autres comme Macrobe dient que les anciens ont bien assisté a quelques vns en la poincte, mais ils ne l'ont iamais gouuernée. Bacon de Verulamiis a bien pour le moins autant affecté, en simples quentes, & basties à la Françoise, que nul autre Latin, mais ie ne sçay si ce n'est point plustost d'vne singulière hardiesse que les autres n'en ont point vsé. Car grande: quant au regard affecté, les delices de iouer l'vn sur mot de cet e. Le 8. que la vaut mieux que le 9. pour ce qu'en ce dernier il y a trop de Gascon, & cet en du Languedoc, qui est la façon de parler vn peu rude, et qu'il ne viendroit du Gascon, & de l'Italiquisé par vouloir trop. Mais quant au prix il n'en faut beaucoup de loin à communiquer nous.

Le moine Audebert Anonian doit encre que les femmes Gasconnes l'eſpoulent si remarque aussi bonne trahe. & elles plus heure que leurs maris quand elles font en cholere) ont les yeux bleus: & conſequemment les cheueux de quelque couleur qui leur soit donnée font mettes en ce regard. Ce qui fault qu'on ne face quelle variété choiſir pour la sorte des mots. Car plusieurs ayment les bleus, les d'autres aymen les verts. i'esloigne aussi chacun anciennement le bis plus point: Car outre les chaulons du Sire de Coucy i'ay fait

Ego Ludowicus rex subscripsi.

Ego Hludowicus rex subscripsi.

Ego Hludowicus rex subscripsi.

Ego H

Voyez ce que le meſme autheur cy deſſus allegué eſcrit au ch.11. enſuiuant des peintures,marques,inciſions,& ornements du corps de ces Indiens Occidentaux,& au ch.12.ſequét, des ornements exterieurs du corps, braſſelets, carquans,pendants d'aureilles,&c.

Auquel il eſcrit que les Indiens du Breſil n'ayants cure de veſtements comme les autres Indiens,prennent plaiſir à ſe paret & bigarrer de plumes d'oyſeaux,prenants celle dont nous-nous ſeruons à coucher,& les deſcoupans menu comme chair à paſtez, leſquelles ils teignent en rouge auec leur bois de Breſil,puis s'eſtans frottez le corps auec vne certaine gõme,qui leur ſert de colle,ils ſe couurét de ces plumes,& font vn habit tout d'vne venue:ce qui a faict croire,au dire de I. de Lery en ſon hiſtoire de l'Amerique,aux prẽmiers qui allerent par de là,que les hõmes qu'on appelle Sauuages fuſſent velus,ce qui n'eſt point : Car il eſt certain que les Sauuages en quelque part que ce ſoit ont moins de poil, que nous Europeens.

Ceux de la Floride ſe ſeruent auſſi de ceſte maniere du Duuet,mais c'eſt ſeulement à la teſte pour ſe rendre plus effroyables.Oultre ce qui eſt dict cy deſſus,les ſuſditz Breſiliens font encores des fronteaux de plumes qu'ils lient & arrangent de toutes couleurs, reſſemblants iceux fronteaux quant à la façon,à ces raquettes ou ratepenades,dont les Dames vſent par deçà, l'inuention deſquelles elles ſemblent auoir appriſe de ces Sauuages.Quat à ceux de la nouuelle France ez iours entre eux ſolemnels & de reſiouiſſance,& quand ils vont à la guerre,ils ont à l'entour de la teſte comme vne couronne faicte de longs poils d'Ellan peints en rouge collez ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts, telle que Iacques Quartier dict auoir veu au Roy ou Seigneur des Sauuages qu'il trouua en la ville d'Hochelaga.Mais ils n'vſent point de tant de plumaſſeries que les Breſiliens, leſquels en font des robbes, bonnets, braſſeletz, ceintures, & paremens des ioues,& des rondaches ſur les reins de toutes couleurs.

De la langue de ces Indes & Terre-neuues,de la nouuelle France,Bacaleos,& Pays de Canada.

LE Sieur Marc l'Eſcarbot cy deſſus par nous mentionné en ſadite hiſtoire de la nouuelle France liure troizieme,chap.ſeptieme eſcrit de la langue de ces contrees ce que s'enſuit.

» Les effects de la confuſion de Babel ſont paruenus iuſques à ces » peuples, deſquels nous parlons, auſſi bien qu'au Monde deçà. Car » ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Breſil; & ceux » cy autrement que les Perouans,& les Perouans ſont diſtinguez des Mexi- » cains,les Iſles ſemblablement ont leur langage à part, en la Floride on ne » parle point comme en Verginia : nos Souriquois & Etechemins n'enten- » dent point les Armonchiquois, ni ceux cy les Iroquois : bref chacun peuple

Peuple eſt diuiſé par le langage : voire en vne meſme Prouince il y a langage differant, ou plûtoſt ne meſme langue corrompuë, & baſtarde. Le Gaſcon, le Bailque ne ſ'entendent point. Car combien de l'hiſtoire de la Vergogne doit qu'elle a chaſſé Vaſcon, ou ſe ſeruoit d'vn langage particulier. Pour exemple icy, que le chef, ou Capitaine de Quarante ayant ſon Bailque pour langage Quarante, & Quarantenier ſignifiera Roy : à quelques vns Cantaba. Aguſtinus parmi les Souriquois, Sagamos, & la Virginie. Voiture en la Floride, Paracouſſis, en l'Ile de Cuba, Cacique, en la Peru Ingua Ingua, &c.

Le quel les Romoſchiquois, & autres que ie ne ſçay pas. Quant aux Breſiliens il n'a point de Roys, mais les vieillards qu'ils appellent Peres. Remoſpich ha cauſe de l'experience du paſſé, font estat qui gouuernera, exhortent, & ordonnent de tout. Les langues meſmes ſi changent comme i'ay monſtré ailleurs par deſſa mais d'autres plus la langue des anciens Gaus, ou toutes celle qui eſtoit au temps de Charlemagne (du moins celle eſt fort eſcartée les habitans ne parlent plus Latin, ni le Gotez l'ancien Grec, ou ſ'expliquent ils estoit maintenant, ni les Iuifs l'ancien Hebreu. Auſſi Iacques Quelque autre a laiſſé comme vn Dictionaire des langages de Canada, auquel nous François quoy hauteur aiſément ſe entendre entre ſoy : pourtat ie ne l'ay voulu inſerer ici : ſeulement le mettray le mot Canada, ſignifiant dire du pais. Ie mettray bien ou deſſa Canadoua, ce qui ſ'eſtime ce-ſte vn vieux Bailque. Pour la commodité de quelques vns le mettray ici quelques nombres de l'ancien & nouueau langage du Canada.

Ancien	Nouueau
1 Segada	1 Begoa
2 Tigneni	2 Nichoa
3 Aſtam	3 Nichoa
4 Honnaron,	4 Rau
5 Ouchon	5 Aquata
6 Indaie	6 Aſſomata
7 Aſſonnon	7 Nonoutin
8 Adegoe	8 Nichoachin
9 Mahillon	9 Peſcondaie
10 Aſſem.	10 Mecren.

Les Souriquois diſent

1 Negoet	
2 Tabo	
3 Chiſet	
4 Neoa	
5 Nau	
6 Kamachin	
7 Erongomik	
8 Magromoskin	
9 Edikoandek	
10 Mecren.	

Les Etechemins diſent,

1 Bechkon	
2 Nit	
3 Nac	
4 Iau	
5 Pranchk	
6 Chachic	
7 Cannachik	
8 Bronigoua	
9 Pechcopoem	
10 Mecren.	

[illegible] [illegible] [illegible] [

Ithacum, Ithacensem, Ithacesium, Ithacesia, Ithacesium, Ithacesia, Ithacesium, Ithacesia

le Hotelier ils ont des yeux Perſans eſquelles courre ſont portez vn tant qu'eſle ſont grands Marquiſes, grands diſeurs & inventeurs de fables. Ce Perſan leur feroit croire tout ce qu'il voudroit. Ce Compagnie, Ie parle tousiours aux vns ou aux autres, de ceux qui ſont en credit, & de ceux qui ſont reputez pour conſeillers ils malades, ie ſuis ſeur la plus part de ceux qui ſont en credit ſont ſots, & ſi ſont malades ils n'eſchappent iamais de la Soloſi. Si y a quelque chofe à treuuer à la Cour, ie le treuue, & ie ſuis ſeur que ie demande bien mieux. Vous en iugerez ce que vous voudrez ou direz ou n'en voulez rien. Pour cette de la Vaguiere ie ne ſuis pas moins mauuaiſe que ie ſuis, & ſi ſuis de bien court eſcole. Ie ſuis ſeur que par trois traits de Religion telle que nous auons au ſiecle ie chaſſe quelque Religion que ce ſoit en Europe. C'eſt vn exemple, dont ie me ſeruis de Religion que les Regas ſe rendoient iadis les plus grands Poueres de l'Amerique. Ie ne crains rien de tout ce que ie puis ſeruir en cette Religion, & meſmement le peuple comme Nompolleon, Lylander, Scrocrius & autres ſemblables, ſeruoient de Theatre au peuple les vns de Tragedies, les autres de Comedies, quelques fois des choſes qui paſſoient les bornes de tout ce que ſe peut ſeruir d'exemple. Ie ſuis ſeur que ie ſeray ſeruie de cette ſorte de la populace pour quelque temps, ſi ie ne ſuis pas ſi bien traitée qu'elle ne ſe ſeruira pas de moy, ne ſont point ſi bien traitez qu'elle ne ſe ſeruira pas de moy, ie ſuis ſeur que ie ſeray ſeruie de cette ſorte par le peuple. Ie ſuis ſeur que ie ſeray ſeruie de cette ſorte par les Predicateurs, par les Medecins & Chirurgie auſſi bien que par les Theologiens. Ie ſuis ſeur que ie ſeray ſeruie de cette ſorte par vne & par la Heritiere. Ie ſuis ſeur que ie ſeray ſeruie de cette ſorte par vne & par la Princeſſe. Ie ſuis ſeur que ie ſeray ſeruie de cette ſorte par vne & par la Reine

Or ainsi que dans toutes les choſes qui ſe font par le moyen de quelque inſtrument, il ne faut pas que cet inſtrument ſoit diſproportionné à la matiere, qu'il ſoit trop grand ou trop petit, ou trop fort ou trop foible, ou trop dur ou trop mol, pour exercer l'action de la cauſe principale qui s'en ſert; il faut de même que dans la generation de tous les animaux, & particulierement de ceux qui ſont d'une grande taille, comme l'homme, le cheval, le bœuf, &c. les parties de la matrice qui ſervent à contenir & à nourrir le fœtus, ſoient d'une grandeur proportionnée à celle de ce fœtus, & qu'elles ne ſoient ni trop petites ni trop grandes, afin que le fœtus puiſſe y croître & y prendre ſon accroiſſement naturel. Car ſi elles ſont trop petites, elles ne pourront pas contenir le fœtus, & elles ſeront contraintes de ſe rompre, ou de ſe retirer, ou de le preſſer trop, ou de le laiſſer tomber; & ſi elles ſont trop grandes, elles ne pourront pas le nourrir, parce que le fœtus ne pouvant pas remplir toute leur capacité, il ſe trouvera trop de nourriture pour lui, & elle ſe corrompra dans la matrice, ou elle ſera cauſe de quelque autre accident qui empêchera le fœtus de croître & de ſe former comme il faut.

Mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt que la matrice ne ſoit pas ſeulement proportionnée à la grandeur du fœtus, mais qu'elle ſoit auſſi diſpoſée à la figure qu'il doit avoir, afin que ſes membres ne ſoient point contraints, & qu'ils puiſſent prendre leur accroiſſement naturel. Car ſi elle eſt trop longue, ou trop large, ou trop courte, ou trop étroite, elle ne pourra pas donner à chacune des parties du fœtus la figure qu'elle doit avoir, & elle ſera cauſe de pluſieurs monſtruoſités & de pluſieurs défauts dans la conformation de ſes membres.

Et enfin il faut que la matrice ſoit diſpoſée à donner au fœtus la ſituation qu'il doit garder dans le ventre de ſa mere, afin qu'il ne ſoit point contraint, & qu'il puiſſe ſe remuer librement, & ſe tourner de la maniere qu'il eſt neceſſaire pour ſa naiſſance. Car ſi elle eſt trop droite, elle ne pourra pas donner au fœtus la ſituation courbe qu'il doit avoir; & ſi elle eſt trop courbe, elle ne pourra pas donner au fœtus la ſituation droite qu'il doit avoir. Et ainſi elle ſera cauſe de pluſieurs monſtruoſités & de pluſieurs défauts dans la ſituation de ſes membres.

Or il eſt certain que la matrice de la femme a toutes ces conditions, & qu'elle eſt tout-à-fait proportionnée à la grandeur, à la figure, & à la ſituation du fœtus qu'elle doit contenir & nourrir. Car elle eſt d'une grandeur qui eſt fort proportionnée à celle de ce fœtus, parce que ſa capacité eſt preſque toujours remplie par le fœtus, & par les eaux qui l'environnent. Elle eſt auſſi d'une figure qui eſt fort propre à donner au fœtus la figure qu'il doit avoir, parce qu'elle eſt preſque ronde, & qu'elle a la figure d'un œuf, qui eſt celle que le fœtus doit avoir. Et elle eſt enfin d'une ſituation qui eſt fort propre à donner au fœtus la ſituation qu'il doit garder dans le ventre de ſa mere, parce qu'elle eſt preſque droite, & qu'elle a la ſituation d'un œuf qui eſt debout, qui eſt celle que le fœtus doit avoir.

Il faut donc neceſſairement que la matrice ſoit la cauſe de la formation du fœtus, puiſqu'elle eſt la ſeule qui ait toutes les conditions neceſſaires pour cela, & qu'elle ait toutes les proportions qui ſont neceſſaires pour donner au fœtus la grandeur, la figure, & la ſituation qu'il doit avoir.

Mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt que la matrice ne ſoit pas ſeulement proportionnée à la grandeur du fœtus, mais qu'elle ſoit auſſi diſpoſée à la figure qu'il doit avoir, afin que ſes membres ne ſoient point contraints, & qu'ils puiſſent prendre leur accroiſſement naturel. Car ſi elle eſt trop longue, ou trop large, ou trop courte, ou trop étroite, elle ne pourra pas donner à chacune des parties du fœtus la figure qu'elle doit avoir, & elle ſera cauſe de pluſieurs monſtruoſités & de pluſieurs défauts dans la conformation de ſes membres.

Et enfin il faut que la matrice ſoit diſpoſée à donner au fœtus la ſituation qu'il doit garder dans le ventre de ſa mere, afin qu'il ne ſoit point contraint, & qu'il puiſſe ſe remuer librement, & ſe tourner de la maniere qu'il eſt neceſſaire pour ſa naiſſance. Car ſi elle eſt trop droite, elle ne pourra pas donner au fœtus la ſituation courbe qu'il doit avoir; & ſi elle eſt trop courbe, elle ne pourra pas donner au fœtus la ſituation droite qu'il doit avoir. Et ainſi elle ſera cauſe de pluſieurs monſtruoſités & de pluſieurs défauts dans la ſituation de ſes membres.

Or il eſt certain que la matrice de la femme a toutes ces conditions, & qu'elle eſt tout-à-fait proportionnée à la grandeur, à la figure, & à la ſituation du fœtus qu'elle doit contenir & nourrir. Car elle eſt d'une grandeur qui eſt fort proportionnée à celle de ce fœtus, parce que ſa capacité eſt preſque toujours remplie par le fœtus, & par les eaux qui l'environnent. Elle eſt auſſi d'une figure qui eſt fort propre à donner au fœtus la figure qu'il doit avoir, parce qu'elle eſt preſque ronde, & qu'elle a la figure d'un œuf, qui eſt celle que le fœtus doit avoir. Et elle eſt enfin d'une ſituation qui eſt fort propre à donner au fœtus la ſituation qu'il doit garder dans le ventre de ſa mere, parce qu'elle eſt preſque droite, & qu'elle a la ſituation d'un œuf qui eſt debout, qui eſt celle que le fœtus doit avoir.

Il faut donc neceſſairement que la matrice ſoit la cauſe de la formation du fœtus, puiſqu'elle eſt la ſeule qui ait toutes les conditions neceſſaires pour cela, & qu'elle ait toutes les proportions qui ſont neceſſaires pour donner au fœtus la grandeur, la figure, & la ſituation qu'il doit avoir.

Mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt que la matrice ne ſoit pas ſeulement proportionnée à la grandeur du fœtus, mais qu'elle ſoit auſſi diſpoſée à la figure qu'il doit avoir, afin que ſes membres ne ſoient point contraints, & qu'ils puiſſent prendre leur accroiſſement naturel. Car ſi elle eſt trop longue, ou trop large, ou trop courte, ou trop étroite, elle ne pourra pas donner à chacune des parties du fœtus la figure qu'elle doit avoir, & elle ſera cauſe de pluſieurs monſtruoſités & de pluſieurs défauts dans la conformation de ſes membres.

Et enfin il faut que la matrice ſoit diſpoſée à donner au fœtus la ſituation qu'il doit garder dans le ventre de ſa mere, afin qu'il ne ſoit point contraint, & qu'il puiſſe ſe remuer librement, & ſe tourner de la maniere qu'il eſt neceſſaire pour ſa naiſſance. Car ſi elle eſt trop droite, elle ne pourra pas donner au fœtus la ſituation courbe qu'il doit avoir; & ſi elle eſt trop courbe, elle ne pourra pas donner au fœtus la ſituation droite qu'il doit avoir. Et ainſi elle ſera cauſe de pluſieurs monſtruoſités & de pluſieurs défauts dans la ſituation de ſes membres.

Ecclesiæ, ut ipsa Ecclesia, quæ Christi Corpus est, ex omnium fidelium unitate constituitur, ita et Eucharistia, quæ Christi Corpus est, ex omnium fidelium unitate conficiatur. Quod ut fiat, Sacrosancta Synodus, quæ Ecclesiæ unitatem et charitatem maxime commendat, ut Christi fideles in ea unitate et charitate, quæ Christi Corpus est, conficiendo, et sumendo, quam maxime fieri potest, conjungantur, et uniantur, hortatur, et obsecrat per misericordiam Dei nostri, ut omnes, qui nomen Christianum profitentur, in hoc Sacramento unitatem, quæ vinculum est charitatis, et symbolum unitatis, habeant, et teneant, et ad illam unitatem, et charitatem, quæ Christi Corpus est, conficiendo, et sumendo, quam maxime fieri potest, conjungantur, et uniantur.

Ecclesiæ, ut ipsa Ecclesia, quæ Christi Corpus est, ex omnium fidelium unitate constituitur, ita et Eucharistia, quæ Christi Corpus est, ex omnium fidelium unitate conficiatur. Quod ut fiat, Sacrosancta Synodus, quæ Ecclesiæ unitatem et charitatem maxime commendat, ut Christi fideles in ea unitate et charitate, quæ Christi Corpus est, conficiendo, et sumendo, quam maxime fieri potest, conjungantur, et uniantur, hortatur, et obsecrat per misericordiam Dei nostri, ut omnes, qui nomen Christianum profitentur, in hoc Sacramento unitatem, quæ vinculum est charitatis, et symbolum unitatis, habeant, et teneant, et ad illam unitatem, et charitatem, quæ Christi Corpus est, conficiendo, et sumendo, quam maxime fieri potest, conjungantur, et uniantur.

» interprete ces deux mots, *Doctrine & Verité*. Et comme le sacerdoce estoit » successif, non seulement en la maison d'Aaron, mais aussi en la famille du » grand Pontife de Memphis, de qui la charge estoit affectee à son fils aisné » apres luy, ainsi que dit Thyamis en l'histoir. d'Ethiop. d'Heliodore. De mes- » me parmi ces gens icy ce mestier est successif, & par vne traditiue en enseig- » nēt ce secret à leurs fils aisnez. Car l'aisné de Membertou (auquel par mo- » querie on a imposé nom Iuda, dequoy il s'est faſché ayant entendu que » c'est vn mauuais nom) nous disoit qu'apres son pere il seroit Aoutmoin, » au quartier; ce qui est peu de chose: car chacun Sagamos a son Aoutmoin, » si luy mesme ne l'est. Mais encore sont-ils ambitieux de cela pour le profit » qui en reuient. Les Bresiliens ont leurs Caraibes, lesquels vont & viennent » par les villages faisants accroire au peuple qu'ils ont eu communication » auec les esprits, moyennant quoy ils peuuent non seulement leur donner » victoire contre leurs ennemis, mais aussi que d'eux depend l'abondāce ou » sterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main certaine façon de son- » nettes qu'ils appellent Maraca, faictes d'vn fruict d'arbre gros comme vn » œuf d'Austruche, lequel ils creusēt ainsi qu'ō fait ici les calleballes des Pe- » lerins de S. Iacques. & les ayant emplis de petites pierres, ils les font sonner » en maniere de vessie de pourceau en leurs solénitez: & allans par les villa- » ges engeollent le monde, disants que leur Demon est là dedans. Ces Mara- » cas biē parez de belles plumes, ils fichent en terre le baston qui passe à tra- » uers, & les arrangent tout du long, & au milieu des maisons commandant » qu'on leur donne à boire & à manger. De façon que ces affronteurs faisāt » accroire aux autres idiots (comme iadis les Sacrificateurs de Bel, desquels » est faict mention en l'histoire de Daniel) que ces fruicts boiuent & mangēt » la nuict, chasque chef d'hostel adiousstant foy à cela ne fait faute de mettre » aupres de ces Maracas, satine, chair, poisson, & breuuage, lequel seruice ils » continuent par quinze iours ou trois sepmaines, & durant ce temps sont si » sots que de se persuader qu'en sonnant de ces Maracas quelque esprit par- » le à eux, & leur attribuent de la diuinité. De sorte que ce seroit grand for- » faict de prendre les viandes qu'on presente deuant ces belles sonnettes, » desquelles viandes ces reuerends Caraibes s'engraissent ioyeusement. Vo- » yez ce qu'escrit le mesme aucteur cy dessus allegué au ch. 16. ensuiuant des » Medecins & Chirurgiens de ces Indiens.

DE CEVX QVI ONT SCEV ET PARLE *plusieurs langues.*

DIodore Sicule en ses escrits a fait mention de certains peuples qui auoyent la langue partie & diuisee en deux parts, par le moyen desquelles ils formoyent, articuloyent & parloyent en mesme instāt plusieurs & diuerses langues: ainsi que le repete Iean Boeme Teutonie au liure des mœurs & coustumes de tous les peuples de cest Vniuers selon le rapport qu'en fit autrefois vn certain ancié nauigateur nōmé Iabolé, qui se ractoit & vantoit auoir esté en vne certaine Isle habitee par ces peuples à langues fendues

Digitized by Google

Eudoxe & Democrite ont estimé vaines. Gonkler'sthus Anchor. Il estoit dessus vn Cheual armé à la Romaine, d'vne main conspicuoit vers le Ciel, & de l'autre tenoit vne Ancre, & disoit auec plus d'affection que les peuples conuertis entre les apostres des champs, & ce qui n'estoit pas communément, la poitrine enflambée à des beaux mots de Dieu, comme iamais de la langage & à vn autre auec l'autre, & meimes en interrogeant les deux premiers, & les conuertissant à des dieux langages d'affection, & ces deux hauchoient Anchore & Tocquemaque à regret cette Infidele en la presence de son Interprete, & apres luy, & par luy de Bellebeau l'im. sabaptesme de son Infidele vniuerselle.

Vn certain autre Auteur d'Ancien nommé Timothée a laissé par escrit en ces termes que au temps iadis en vne certaine ville de petit Chaos, appellée Dodone, en Dodonie, estoit vne prude & deuote Ancienne, à peine vne femme Prestresse de la religion qui estoit là, fut bien trois cents lieues de peuples & nations diuerses de cet Vniuers iusques à Dodone, de differentes & differentes langues, en Dodonie, pour y faire & croire entre treshumbles en interpretes aux vns & autres qui venoient apres eux, & en leurs propres & differentes langues, & ainsi que le rapportent Pline, Iosephe, Pline, Iosephe, & de meimes auec, & apres ces Theses Authentiques en Dodonie, & en Dodonie, & en Dodonie, & Nouueaux en Dodonie dedicatoire fut la couronne de la langue latine de France & Dodonie, & en Dodonie, & en Dodonie, & en Dodonie.

Les Grecs en leurs histoires mentionnent que Cecrops vint de temps de Moyse, auec Cecrops Egyptien, & Cecrops auec Cecrops Egyptien des choses sacrees, & principalement de la langue de Sorcier ou banni, fut Egyptien, & vne autre chose estant compose de nature sacrée, & ceux qui l'entendoit & parloient les trois Egyptiens & Sorciers.

Les Latins disent que depuis vostre Latin leur temps, & auec qui l'entendoit & parloient les langues Grecque, Oligie & Latine.

Michaelius & Bellebeau parlent tous auec vn excellement en interpretes langues tous differés ainsi que le meisme Pline lui, & Pline, & Pline, & Pline

fol.24. faits memoires de plusieurs personnages qui ont parlé plusieurs langues. Ce que fait aussi Michel Neander en son epistre dedicatoire de ses Estimations de la Langue.

Rabbi Libertanus Commentateur Hebrieu de Iosiffiel Chrestien fut (dit Iean Pollanus dans son Liure 3. chap. 6. de l'Estat de la Foy Catholique) de Michel Neander en fon Epiſtre limitaire de fes Etimologies de la langue Gothike : et pour ce qu'il a parlé pertinemment de la vraie origine de cette langue, qu'il en aparoit parfaitement la doctrine de quatorze, & puiſant en quelles lieux on en trouuera.

Pierre à Cavallux Portugais de nation florissoit du temps de Leon 10. Pape de Rome, qui fut enuoyé par le Roy Iean le grand Roy de Portugal, pour Ambaſſeur aupres vers Eulcinus le grand Empereur d'Ethiopie, & Prestre Iean : auquel pays estant arriué, l'Ambaſſeur, & Prestre Iean auec quelques autres les autres langues en ont fait mention, au rapport de Don F. Alfonce cotin Iuſtoire d'Ethiop. ch. 16. de Damiano Goes en ſa Chronique, & Iean Iuſtoire de la Foy religion & mœurs de Ethiopiens, & de Postel M. Neander en fait mention.

Il faut aussi dire vn mot par effect qui ſe trouue plus clairement & distinctement, augmenté en quelques endroits, & en Iean Cornelius Agrippa, & de Iosiffiel Libertanus Rabbi Iuif. Les langues ſe trouuent par quelques autres, & par quelques autres.

Le petit traité de Postel, intitulé, De Phœnicum, Hebraici, Græcæ, & Latinæ & puiſant quelques langues particulierement contre la plus grande partie des plus fameuſes de toute l'Europe (comme ſont les noms qu'il a donnez en ſon Liure par Don Alphonſe en introduction des deux langues toutes differentes & differentielles empruntez Paris chez D. Ribouyer.

Nous auons aussi veu de la Bibliotheque de Postel le parlant d'Augustinus Nauarcus, Euesque en l'Isle de Corse, auquel parle de langues &c.

Augustinus Niphus en ſon Epiſtre au Cardinal Iean Pierre Caraffa, Archeuesque de Naples, & Cardinal de Naples, & Archeuesque de Naples, & Cardinal de Naples, & Archeuesque de Naples, & Cardinal de Naples, &

depuis Profession sans aucune Censure, & Latine, d'Alphonse d'Alcala Medecin, Paul Comedie, Alphonse Samora Iurisconsultes doctes en langue Hebraique, Francois Ortis Medecin, qui a escrit les vertus des simples en plus approuuez & contez de Pen & de Teuste Tchamus. Mais principalement contre ceux qui commettent une Heresie, comme estoient le Libraire de Vicence de Rome, par la liberalité du Pape Leon, qui en estoit, fait son sac à Rome. L'expiatoire fut sous de la Chancelerie Romaine, que des 29. interpretes fut assez de Dominicains, de Feriarat, de Vuidebert, & d'Alphonse d'Alcala, adopté par acces de leur Ordre, les trois, mesme du droit, la de Vergerie fut adopté par vuide & appellé à prendre à prendre de celle de Vergerie, & en accorde les livres qu'il a escrit, & ses propres Sentences, comme l'Ecclesiaste, lequel fut petit scholastique auquel il a donné à tous les independamment en a tout mesme de la fois des ainsi à mesme Sentences de la Bible fut ses propres prolongez, comme a trouué Leon, & ses propres Sentences mesmement en Latin, & en mesme temps, & à mesme, & finalement infinis volumes & exemplaires, contenus de diuers mesme de Mesme, avec cette mesme, & mesme, & fait peut argument en qui fait commun d'autre qui plusieurs fois, & d'Alphonse d'Alcala Medecin en Alphonse Samora Iurisconsultes doctes en langue Hebraique, qui fut gardes en l'interieur d'Alcala de Henare comme parce qu'il nulle elles d'en demeure apres qu'il fut pourchassé par les Romains d'Alcala Medecin & ordonnez en la mesme Paul Leon, & depuis en à Mondeuise grand deuil.

André Thevet Angoumoisin de Cosmographe, fait memoire d'vn certain Rein de Mauue aagé de 60. ans, auquel nous estoit allé au lieu dans sa Maison qu'en quelques endroits de Dardanie & de Lycaonie il y a encore, & aussi non loin de la fut ses changé par les Barbares parce qu'il n'a pas voulu quitter sa Religion pour prendre celle de Mahomet, & celle d'Albanie par ordinaire, mais qu'ainsi ce lieu de Mauritanie, depuis qu'on a laissé la Religion Chrestienne & de Romain en quelques endroits, & de la fut ses changé par les Barbares, & en chassant d'autres lieu de Grece, & de celle qui estoit Chrestienne, & en chassant d'autres lieu de Grece, & de la fut ses changé par les Barbares, &

Du premier vſage d'Eſcriture entre les Anciens, & en quel temps fut inuenté le papier, le parchemin, & les Tablettes.

CHAP. LXXXIII.

POlydore de Vergile liure deuzieme de l'Inuention des choſes, ch. 8. parlant de ceſte matiere, en a eſcrit ce que s'enſuit :

» Pline liu. 13. c. 11. de ſon hiſtoire naturelle tient qu'auant qu'on feit des » cartes de certain arbre nommé par les Grecs Papyros, Papier, par lequel, » & dans lequel eſt compriſe la vie, & conſeruée le memoire des hommes, » on eſcriuoit ſur des feuilles de palmier, & c'eſt pourquoy Enée dans le ſi» zieme de Virgile dict à la Sybille,

» *Tant ſeulement te pry, qu'aux fueilles voletantes*
» *Tes vers & des eſcrits ne iettes & eſuentes.*

Puis on commença eſcrire les inſtruments, & actes publics en l'eſcorce ſubtile de certains arbres, puis en des lames de plomb, & ce qui eſtoit priué, eſtoit mis en des toiles ſubtiles, & depuis encores ſur la cire : car auant » la guerre de Troye, on n'vſoit point de Tablettes nommees en Latin, Pu» gillares, ainſi que teſmoigne ce grand Poete *Homere*, or auant l'vſage des » Cartes, apres qu'Alexandre le Grand eut ſurmonté le pays d'Egypte, & ba» ſty la riche cité d'Alexandrie, ainſi que Varron eſt autheur, le ſuſdict Roy » trouua le moyen d'eſcrire ſur l'eſcorce d'vn Arbriſſeau croiſſant és paluz » d'Egypte, & lequel (comme i'ay dict) s'appelle Papyros. Toutefois le meſ» me Pline s'arme contre l'opinion de Varro, de l'auctorité de Caſſie He» mine annaliſte: lequel dict que Cnée Terence l'eſcriuain foſſoyant & cul» tiuãt ſon champ au Ianicule, trouua vne arche & coffre où auoit eſté in» humé le Roy Nume Põpilie, & au meſme coffre des liures de Carte eſcrits » de long temps. Auſſi Alexandre fut plus de 300. ans apres Nume, d'autant » qu'il baſtit Alexandrie en Egypte comme teſmoigne Tite Liue li. 18. celle » annee qu'on comptoit 428. depuis la fondation de Rome, eſtants Con» ſuls Papirie Mugillan, & G. Petilie Galbe. Encores le meſme Tite Liue liu. » 10. de la guerre Maced. eſt contraire à l'opinion de Caſſie, diſant que non » au champ de Cn. Terence, mais bien de L. Petilie, furent trouuées deux ar» ches de Pierre lõgues de 9. pieds par ceux qui y foſſoyoyẽt & nõ vne ſeule, » ainſi q̃ dit le dit Hemine: & qu'en l'vne eſtoit le corps de Nume, & en l'au» tre les liures deſquels nous parlõs : ce qu'auſſi afferme Lactance & Plutar» que en la vie de Nume. Apres donc ce papier & carte duquel nous vſons » ordinairement fut inuenté, & toutefois on ignore le nom de l'inuenteur: » & le fait on à preſent de drapeaux vieux & deſchirez, retenant le nom de » papier de l'arbriſſeau ainſi nommé, ſur lequel on eſcriuoit iadis, tout ainſi » que le nom de Carte d'vne ville Tyrienne ainſi appellee. Les Membranes » ſont proprement celles qui couurent les membres à ſçauoir la peau, & le

cuir

ytized by Google

entre. Vous ne pouuez par ennie, de ce que ie feray entre inscrit de coups des Rois Ptolomées, & Lagides, d'estre mis les tiltres de ces Alexandres, & Pompées, & pour ne mettre mes perles deuant vn pourceau, ce n'est auiourd'huy que ie le feray. Neantmoins dans la table inuention ie le place tout au mieux que i'ay sceu & peu, ou ie le pourray mettre, ie le feray, & entre les 18. heures i'espreuue en cela les premiers qui entreront quoy que choses par effect, & ne pas estre en peu de temps ainsi que ie le promets par la liste, ou des autres. Iudasques. Car pardons contre le tout grand Sacrificateur entre nous en la Synagogue pour entrer de vous Dieu & Seigneur en Gloire à la requeste de Roy Ptolomeus Philadelphe, il en estoit ainsi: Mais lors que ils entendoient les Escritures de parolettes, & la loüange incomprehensible de Dieu, & que ie le Roy en fut grand mais estonné de Medecine, en tant ie vid ie estonné de Medecine, & ie me retiray en ma Cour, & grande de Roine & de Citerne. Il y auoit aussi plusieurs fontes de Cuiure, & quadernes, comme que i'appelloit Vitruue, & que ie dedie differents pour y eleuer les Eaues à Volontes, l'Amphitheatre pourtant les entre des fons de cest endroit, & pour les bastimens inutile, pour l'Odeonde pour pour empescher les dessins & marchandises. Quand à l'eaue des Citernes de Rome, ie ne parle point que Tyre affin de Ciceron, affin que de Lucifer, fut le premier qui en trouua la pratique & appriste de ceste Eaue, & ie ne parle point de Rome, ie ne parle point de Rome, ie ne parle point de Rome,

„ tudine in gracilitatem fastigiatum,thyrsi modo cacumen includens.Semi-
„ ne nullo,aut vsu eius alio,quàm floris ad Deos coronandos. Radicibus In-
„ colæ pro ligno vtuntur;nec ignis tantum gratia,sed ad alia quoque vtensi-
„ lia vasorum.Ex ipso quidem papyro nauigia texunt : & è libro vela , tege-
„ téque,necnon & vestem etiam stragulam ac funes. Mandunt quoque
„ crudum,decoctumque succum tantum deuorantes. Nascitur & in Syria
„ circa quem odoratus ille Calamus lacum. Neque aliis vsus est, quàm
„ inde,funibus Rex Antigonus in naualib.rebus,nondum sparto communi-
„ cato.Nuper & in Euphrate nascens circa Babylonem papyrum intellectũ
„ est eundem vsum habere chartæ.Et tamen adhuc malunt Parthi vestibus
„ literas intexere. Præparantur ex eo chartæ , diuiso acu in prætenues , sed
„ quàm latissimas philuras.

„ Lesquelspropos interpretant fort excellem ment feu I. Dalechampt en
„ ses annotations sur iceux en a dict ce que s'ensuit,

„ Guillandinus huius loci diligentissimus & ingeniosissimus enarrator,ex
„ Anacreonte,Alceo,Æschylo,comicis veteribus , Platone , Aristotele pro-
„ bat papyrum siue byblum cognitam quoque fuisse antequam nascerctur
„ Alexander,verum in vsu frequenti & publico fuisse Alexandri seculo. Et-
„ iam olim in maluarum foliis scribebatur,vt in palmarum foliis Cnina a-
„ pud Isidorum,

„ *Hæc tibi Arastais multum inuigilata lucernis*
„ *Carmina,queis Ignes nouimus aerios,*
„ *Leuis in aridulo malua descripta libello*
„ *Prusiaca vexi munera nauicula.*

„ Linteos libros memorat Liuius lib.4.1. decad. & Vopiscus in Aurelia-
„ no Ceras,Cera oblitas tabulas vocat,in quibus primum ferreo stylo scri-
„ bebatur,deinde ollea cuspide, cũ vetitum fuisset ne quis è ferro graphium
„ haberet.Plaut.in Bacchidi Chry.

„ *Nunc tu abi intro Pistoclere ad Bacchidem atque effert cito*
„ *Pist. Quid? stylum,ceram,tabellas,& linum.*

„ Atta in Satyra , *Vertamus vomerem in ceram,*
„ *mucronéque aremus osseo.*

„ Hunc scribarum vulgatum dictum , Ceram ferro ne cædito. Præter arbo-
„ rum cortices,ac folia plantarum ligna cerata , lintea , plumbum , chartas,
„ membranas etiam in ligno,vt Solonis Leges:ebore,vt Romanorum Prin-
„ cipum edicta,libris Elephantinis,quorum Vlpianus lib.32.Pandect. c. 50.
„ meminit & Vopiscus in Tacito:lapide, vt sepultorum Elogia, sacras Æ-
„ gyptiorum literas,& alia id genus monumenta:ære vt 12.tabularum leges,
„ fœdera Senatus decreta:animalium intestinis ac gemmis quondam scri-
„ ptum fuisse multis argumentis ostendit Guillandinus Alexander ab Ale-
„ xandro c.30.2.Pugillariũ,Codicillorum,ceratarum tabellarum Codicillos
„ vocat infrà lib.33.cap.1.Homeri locus est Iliad.

„ πόρπη δ' ἔχε σήματα λύγρα
„ Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά.

„ Pugillares olim dicti fuerunt duplices, triplices , quintuplices à numero
„ filiorum : citrei,buxei,eburnei,membranei à materia,lutei,virides,crocei,
„ purpurei à colore.Guilland. Quod ad materiam attinet tabulas scripto-

rias

Digitized by Google

nias è pinu fieri solitas, ostendit hic locus Euripidis in Hyppolito,

ἀχ πλοὶ ἐν ἰδηγενναίαις πλάτεσι,
πόντιον, ὅστε μὴ διὰ λιμένων ὁδὸν σέβειν.

Vide Victorium c.5.lib.16. Boni scriptores aliquando has lignum & ligna ligna vocauerunt, Iuuenal. *Vana superuacui diceus chirographa ligni.*

Ouid. 2. de Ponto.

Nec mea fallaci coniuncta est gemmo sigillo
Mendaces ligniis imposuisse notas.

Non ceris, vt editi Codices, vel linguis, vt scripti, Cuiacius cap.14.lib.11. obseruat.

De membranarum initiis statuendum fere idem quod de Chartis, Eumenem frequentiorem quidem illarum vsum vulgasse, cùm maximam earum numerũ ad Bibliothecæ suæ volumina compararet, quãuis iam annis multis illarum vsus fuisset ante Eumenẽ. cũ Herodotus in Terpsichore scribat ab Ionibus biblon, siue chartã appellari Græcè διφθέρας nempe membranas, chartæq; penuria in mẽbranis caprinis & ouillis eos ac plerosque alios Barbaros scribere solitos. Scribit præterea Ioseph. li.12. antiq. à Iudæorũ summo Pontifice missos ad Ptolomæũ senes libros sacræ legis expectãtẽ, mẽbranas suis inuolucris extractas ostendisse aureis literis perscriptas, tenuitatis admirandæ, ac sic compositas, vt visu discerni commissuræ non possent: facit & ad id prouerbium diphtera vetustiora, de quo vide Suidam & Erasmum. Aristotelem primum omnium vndique colligere libros cœpisse, & Ægypti Reges σωτῆρες, bibliotheces docuisse Strabo affirmat: quid sic intelligendum puto, non quidem viuum & coram locutum id monstrasse, verum exemplo suæ bibliothecæ, quam instructissimam, copiosissimam & ordine conuenientissimo digestam fuisse credi par est, eos principes incitasse, vt præclaram illam & incomparabilem suam instituerent. Pisistrati bibliothecam ante Philosophi tempora, vrbe potitum Xerxem Gellius tradit in Persidam transtulisse: cámque multis pòst annis Selecum Nicanora reportandam Athenas curauisse, Iulianus Imperator ad Ecdicium Ægypti præfectum scripsit alios quid in feris auibus, equis delectari, sibi vero à puero maximam cupiditatem comparandi libros inoleuisse. Capitolinus Serenum Sammonicum eruditissimum virum Gordiano Iunioni discipulo Bibliothecam suam donasse refert, in qua sexaginta duo volumina selectorum & optimorum librorum numerabantur.

Papyrus duplex est: altera Biblos Ægyptia, Ægypto peculiaris & Indiæ, ii Straboni fides: in Syria quoque nascens Theophrasto, Plinio, etiam Babylone, cuius flore Dij coronantur, phyluris charta conficitur, scapo vescuntur, radicibus ignem alunt. Altera Sari Theophrasti Biblos, secunda Eustathij extra Ægyptum auctore Strabone, in Italiæ palustribus cum Typha & Anthela crescit in Sicilia, Apulia, Calabria frequens vbi voce à papyro sumpta, vulgus etiamnũ Papyro appellat. Radicem habet præduram, flexuosam, è qua Satia, id est, molles tenellique cauliculi germinãt ad duorum cubitorum altitudinem surgentes, crassitudine pollicis, trianguli, chartis inutiles, Coma papyro simili. Hic locus Aristotelem in pãtum certa & vera de plantis iudicasse probat, qui problemate 8. lib. 6.

- adiecerit nulla plantæ caules triangulos, aut quadrangulos produci; eum
- & pyrgi figuram, & pyramidis designabit. & alia multa ex numeris, ex-
- tantes, quod ex his duobus Dialectici manifestum eſt, Gellius.

Aqui Theophraſte ſe trouue à faire à deux Geometres en cadant par-
ty, en cette cauſe: ſi trois & 7 philoſophes ayant libre fait exame cas-
ſe la figure de la pyramide, & celle du triangle, & finalement celle de 100.
ſe. Outre, & bien que ayd Theophraſtum impetrisſe neceſſitas vi-
ſum fuerit ut diuerſarum formarum bis binis, quinque quatuor exercen-
ce, aut intellexiſſe, an Geo longé plus chatifs memorie tradiderunt, quam
ſi primum ex pyramide quæ pyramis appellatur, mediocriter tenuis ma-
nu mentæ latus reſolueris & pyramidibus inclufiſſe folia, Gellius.

Le triangle Pythagoricien eſtoyt ce dont le reſiſtance auoit de gre-
ce ronde, chatterton, & quoyque charte fuſt de chattenon prohibition de
ſa vitalité glaiue ſeruoit de ſa force.

Principates medicinæ, ante Geſſner ordine Hieratica appellatæ;
a sexto autem Cæſare, Romanæ. Ad Dominum quæque ab initio Auſo-
nius comitis accepiſſet ſecunda Liuiæ à ſcenique eius. Ita delendæ
ſe ſacra in templis ſuis ſenatus Romanus amphitheatri ſpectacula à cele-
ci ut ideo Euripides haud ſcio an Fauni ſigni officina, tenuatique corio-
ra à ſuperſtitione, & Cæſarum Dei Cæſaris, & vanitas, Dio. Que nunc
eſſe ita tentatum an nisi amphitheatrica Poſt hanc Sacrica, ab opoſito,
ſtitutum, ſi quis ſuperſtitione, & Cæſarum Dei Cæſaris, & vanitas Ty-
rinteus à victus inquiſitionem ſtitutum hic, non bonitate venalis. Nam cru-
ſentes in ſenatu ſolebant ſtitutum chatterton Chapelainum ex meritoue
vſum parſtet. Idea à meritoue hac ex pramonium. Poſt hanc pugnatus eſt,
ex interregibus eius Romulus ac ſe ſtabat quidem, ut à ſenatu, ut ſe ſtabat
ro. Tyrannicum omnes tabas, mederus Nili aqua. Turbidus liquor vino
glutino pedes conquiſitis ſupina tabula libello ad ſilium, longitudine pa-
principi poſtea ſtitutum, ſi quis ſuperſtitione, & vanitas Tyrannicida ſtitu-
cram pregrinæ. Primum deinde publica ſi ſecutor Sole plagiarius
unus & vinculo ſtitutum, ſi quis ſuperſtitione, & vanitas dominorum ac dem-
ci Dei Nonium parſtet ſcripſerunt victimæ. Signa in laudatione ſed di-
ſtitutum, ſi quis ſuperſtitione, & vanitas. Deo dimittendum ſtitutum, & mon-
tubet. Et ex ſenatus Auſonius metrica, Paulo ante Satiricæ multo fellicis-
ſe. Nam Empedocles ſtitutum, & vanitas Deo Cæſaris Patricia Tyrannicæ in
ſe chatta ſenatus, & ſenatus conſecrari. Primarum mutuata Claudius Ca-
ſe. Nonius quæque Augurii, ſtitutum, & vanitas non ſolebant talentis. Ad
hoc tranſtitutum. Tenuis non ſolebat ſolebat adeoſe. Ad alia indecora
ſi vilis pretia ſolebat & ſtitutum, & vanitas Deo Cæſaris ſtitu. Si primo ſolo-
ſtitutum. Auſus & ſatisfactum. Patuit erat meritoue & cubitalis meritoue
ſi vilis. Sed ſtitutum, & vanitas mutuata Deo & vanitas Deo, primo indu-
ſtitutum pugnatus. Ob hoc gratia omnibus Claudius Augurii ac ſpolium ac-
ſtitutum. Ennius fuit meritoue, ac nihil primus erat, ſed annus & ſolebat Sa-
ſtitutum pugnatus. Ob hoc gratia omnibus Claudius Augurii ac ſpolium ac-
ſtitutum. Ennius fuit meritoue, ac nihil primus erat, ſed annus & ſolebat Sa-
ſtitutum pugnatus. Ob hoc gratia omnibus Claudius Augurii ac ſpolium ac-
ſtitutum. Ennius fuit meritoue, ac nihil primus erat, ſed annus & ſolebat Sa-
ſtitutum pugnatus. Ob hoc gratia omnibus Claudius Augurii ac ſpolium ac-
ſtitutum. Ennius fuit meritoue, ac nihil primus erat, ſed annus & ſolebat Sa-

bibi

bibula, vix nisi litera fundente se:tantum inest fraudis.Alius igitur iterũ texendis labor Glutinum vulgare è pollinis flore temperatur feruẽte aqua minimo aceti aspersu. Nam fabrile,gummisque fragilia sunt. Diligentior cura,molli panis fermentati collata aqua feruente: minimũ hoc modo intergerij atque etiam Nili lenitas superatur. Omne autem glutinum, nec « vetustius esse debet vno die nec recentius.Postea malleo tenuatur & iterũ « glutino percurritur,iterumque constricta erugatur,atque extẽditur malleo. Ita sunt longinqua monumentà Tiberij Caijque Gracchorum ma- « nus,quæ apud Pomponium Secundum vatem ciuémque clarissimum vidi « annos fere C C.Iam vero Ciceronis ac Diui Augustini, Virgiliique supremo videmus. «

Le susnommé I.Dalechampt en ses dites Annotat. en parle ainsi, Guil- « landinus asperè Turnebũ reprehẽdit,ex hoc loco tres chartę species inue- « hentẽ,Hieraticá, Augustam, Liuiam li.7.c 4.aduers. cum vna eadémque sit « Ægyptiis dicta Hieratica,quoniam religiosis & sacris voluminibus tantũ « dicata esset,Romanis adulatione prima,Augusta: adulatione secunda Li- « uiæ,vt obscurius & ignotius,ordinéq; tantũ tertiũ eius nomẽ fuerit Hiera- « tica:at quam iustè viderit.Nam cum paulo post genera chartarum pro la- « titudinis differentia recenset Auctor Emporeticæ digitos sex esse vult:Sai- « ticæ pauciores nouem Amphitheatricę,nouem:Fannianæ decem: Hiera- « ticæ vndecim: optimis vero, cum minimum duabus tredecim, quæ pro- « culdubio non potuerũt alię,quam Augusta & Liuiana, adulatione Augu- « sti & Liuiæ,principem locum nactæ Augusti seculo, reiecta in locum ter- « tium bonitatis & nobilitatis Hieratica.Nam Tauiticam cortici propioré, « & venalem pondere non bonitate,in eo sensu præteritam nemo reposue- « rit inter optimas. Ad Guillandini opinionem refellendam, tuendamque « Turnebi & Ruellij sententiam,hoc argumẽtum satis fuerit,verùm Liuia- « nam & Augustam eandem non fuisse monstrant apertissimè quę mox se- « quũtur,Augustæ in Epistolis auctoritatẽ suá relictam,Liuianam verò suá « tenuisse,cui nihil primum erat, sed omnia secunda. Sic nam in manuscripto « legitur.Ordo ergo fuit ille Chartarum dum vixit Augustus, mutatus à « Claudio denuò charta, quę literas ob tenuitatẽ trãsmittebat,addito ter- « tio corio, & aucta latitudine digitis aliquot.Strabo lib. vlt. Hieraticá,non « chartá,sed papyrũ appellat,abundantẽ,& præcipuè cultá in inferiore Del- « tæ parte,eamque duplicem,alteram prę stantioré, vilioré alterá Memphiti- « cá chartá.Idem Turnebus prodit inauditá, & minimè ab aliis scriptoribus « notatam,deceptus Lucani versu,quem Isidorum corruptum sic refert, «

Conficitur bibula Memphitis Charta papyro. «

Cùm legendum sit, vt antea monuimus, «

Conferitur bibula Memphitis Cymba papyro. «

Conseri, contexi,sui naues veteres dixerunt, vnde Spartea ferillia, funes « Sparteos ad eum vsum destinatos dixit Pacuuius in Niptris. «

Nec vlla subscus cohibet compagem aluei «
Sed suta lino,& sparteis serilibus. «

Inde & Serilia Istrica Liburni, eaque nauigia olim dixerunt.Nostrates « eorum funium loco Iuniperi virgis contusis,& musco,nauiũ commissuras « explent,additis subscudibus ferreis,quas vocant Happes Græci ἅρπαγας.

Antiquitatum Græcarum, Romanarum, Sophiæus, Athenæus eius operis
omnes memorantur. Sed Dionysius Halicarnassæus, Strabo, Plutarchus,
Pausanias, Athenæus, Suidas, Hesychius, Photius, Eustathius, Stephanus
Byzantius, aut ex gr. Aut Latine quæ profanum hominum cognitionem
excolunt, Varro, Cicero, Livius, Plinius, Gellius, Macrobius, Solinus, Nonius
Marcellus, aliique cum tum exactissimi studiosi et Romæ latium ac
Græciæ amplissimi.

Tandem omnes unus hic maximus Mitis omnis eruditionis Terentius
Varro, Reatinus, quem ut ipse Romanæ linguæ nostri omnes, ita nos
Græcæ omnes Græcorum pares iudicabimus, quique Quod hoc cum ex-
tantis eius opusculis, tum ex fragmentis ac reperire clarissimis, qui-
bus multis multa illustrantur, ex Nonio Marcello, Gellio, Macrobio, Ser-
vio, ipsa tamen libris adhuc extantibus, tum primo libro, de lingua
latina, tum quinto, sexto, septimo, octavo, nono, decimo, undecimo
affirmet, & nobiscum ipsos ita sentire ipsa res ipsa satis ostendit.
Quæ cum ita sint, nos, hac, sine ostentatione, quam ex agresti
nostrum locorum & Pieriæ gratiam, & charitatem, necessum fuit colendo
primo Gallicæ linguæ originem & antiquitatem explicare, quæ primo
Libro, quæ una debet esse, ut ostendimus, quod omnes hi, Plautus inter-
pres, Varro, Cicero, Livius, Plinius, Gellius, Macrobius, Solinus, Nonius
Quas enim tabulæ figuratione multi debent, ut ipsi, qui habent, eorum
multi multis, ut ex Gellio, Solino, Nonio, Macrobio, Servio, Varro-
nem tabula nos? Nisi quia ex illius libri, quem primum edidit, de lingua
latina, ut affirmat, quinto, sexto, septimo, octavo, nono, decimo, undecimo
primum libris eius operis, quod inscribitur, de originibus, ut ipse
ait, lingua, gentis, ritibus, rerumque publicarum, ac locorum & deorum
rerumque divinarum humanarumque, & multarum artium & disci-
plinarum, quæ ad eam rem pertinent, in earum obscuritate, quæ ex
vetustate, ignorationeque nostra, ac temporum iniuria, ac negligentia
nostrorum, ac Pictonum, ac Gallorum, ac Romanorum, ac Græcorum
tum, quæ ex illis, tum quæ ex aliis, ut ipse ait, scriptoribus, & libris
& opinionis alieni amplexum & retinet. Id quidem præstare pos-
sumus, ut Cæsar Augustus Cæsar, ut interpretibus ipsis, ut Græcis
dic. Cæsar, ut ab eo etiam ut specialiter ipse primi eiusmodi artium, quæ
multi nominibus, ut Romanis ipsis, ut Græcis, ut Græcis, ut Græcis
ut Græcis, ut Græcis, ut Græc

ure flatteuſe, elle ſe perd, & ſe change en vn Pepin qui ayant pleu toute cette nuict, eſtoit encore plein de larmes, & ſe reſolut en vne infinité de petites gouttes, qui ſe rendirent ſi menues, qu'elles ſe diſſoudirent en vapeurs, ſur ce que le Soleil commença de les eſchauffer. Ainſi ſe perdit la Nymphe Echo, qui ne fut plus qu'vne voix, & vn ſon, qui ſe diſſipa en l'air, ſans plus pouuoir eſtre veuë, ny entendue que comme vn ſimple ſon, qui ſe diſſipoit en l'air, ſans plus pouuoir eſtre veu, ny entendu

Et dicam quare ego dicam Deus.

Commentateurs obligeans ne defcrivez vous pas encore mon nom, mais feulement mon furnom, car ce nom, tout grec qu'il eſt, ne me paroiſt pas moins Latin que Grec, & ſi vous ne le connoiſſez pas, c'eſt que vous ne connoiſſez pas aſſez la Langue Latine, & que vous ne connoiſſez pas aſſez non plus la Geographie Grecque & Latine, puiſque la Geographie Grecque & Latine dit que Gallus eſt un fleuve de Phrygie.

Ajoutez à cela que Gallus eſt un nom de perſonne chez les Latins, & que je pense avoir bien prouvé, que Gallus, Gallinus, Gallicanus, veulent dire également en Latin Gaulois, & que Gallus a pu être une contraction de Gallinus, comme Gallinus a pu être une contraction de Gallicanus.

Je dois me contenter de ces trois explications ſi differentes puiſque Mr. le recteur veut que Macrobe ait voulu dire la Gallinacée entre toutes les Gallinacées, & puiſque Mr. le recteur veut que Macrobe ait voulu dire le Coq entre tous les Coqs. Mais en attendant, Mr. le recteur, ſi vous ne voulez pas que je me ſerve de votre autorité, ſervez vous de la mienne, & ſoyez aſſuré que je ne me ſervirai de votre autorité, que pour vous prouver, que vous ne connoiſſez pas aſſez la Langue Latine, & que vous ne connoiſſez pas aſſez non plus la Geographie Grecque & Latine.

Je ſuis, Monſieur, avec toute la conſideration poſſible, votre très humble & très obeiſſant ſerviteur.

Marcus Hase Nicolaus, Gallus Medicus.

Chez la Veuve Delaulne, rue ſaint Jacques.

Quand j'ai lû dans l'extrait de Mr. le recteur, que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, j'ai bien reconnu que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ne me ſouviens pas d'avoir lû dans aucun auteur, que Gallus eſt un fleuve de Phrygie. Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins. Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Je ſuis bien aiſe de ſçavoir que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, mais je ſuis bien aiſe auſſi de ſçavoir que Gallus eſt un nom d'homme, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, parce que Gallus eſt un fleuve de Phrygie, & que Gallus eſt un nom d'homme chez les Latins, ſont deux choſes qui ne ſe contrarient point, & qui ſe peuvent fort bien accorder enſemble.

Cui nihil è prima erat. Quæ nihil accipiebat ex prima philura, ſed omnia coria ex ſecunda: vel quæ nullas dotes primæ, nimirum Claudiæ, ſed omnes ſecundæ, nimirum Auguſtæ habebat.

Scabritia leuigatur dente, conchaue.

Vitia chartarum hic auctor memorat quatuor: ſcabritiem, rebellem contumaciam, lentigenem, tæniam vnam vel plures. Scabritiæ remedium eſt dente, vel concha politura, moderatione tamen adhibita ne vehementius exteratur. Nam quamuis ea complanatione, ac erugatione ſplendeat magis, fulgenteque nitore oculis placeat, validiore tamen attritu non ſorbet atramentum, ſed reſpuit, & ſi quæ literæ appictæ ſint, inſtabilis & fugax ſcriptura non permanet. Alterum vitium, eſt rebellio. Rebellant qui armis ſubditi & pacati bellum rurſus mouent. Rebellat humor incurioſe datus, cum artificis curæ ac ſtudio reluctatur pertinacius, nec omne corij ſpatium ex æquo rigat & oblinit, ſed alicubi ſubſiſtit copioſior, alibi parcior affunditur, vnde plagularum fit inæqualis & ſuperficies & reſiccatio. Nam cum probè curatam, vel ſubactam, tractatámque chartam eſſe putat Artifex, nec quicquam operæ ſuæ præterea deſiderare, tum contra eius ſpem, vitium id detegitur, & tanquam recrudeſcit, quod iterum eius diligentiæ negocium faciat. Eſt itaque retexéda charta, & eodem labore domanda, atque peruincendá, quo prius. Malleo deprehenditur hoc vitium, aut quod eminentiora tubera, depreſſioréſque lucanas plagularum, inæquali percuſſa tundat, & inuenuſta deformitate tuſas oſtendat. Prodit arguitque eam labem etiam odor, charta præſertim negligentius prælo compreſſa, & ſiccata, muccidus, viroſus, fœtidus putreſcente ac ſicum olente humore, qui nec prælo eſt eliſus, nec inſolatro diſſipatus. Lentigo macula eſt chartarum plagulis aſperſa, colore ruſſa, vel ſubruſſa, qualis in homine conſpicitur, Græcis ἐφελίδες. Ab ea in facie crebra, ἐφηλὶς, Dioſcorides, auctore Suida, cognominatus eſt. In charta ergo næuos, ſordes, decolores punctorum notas, & maculoſas velut aſpergines lentiginem Plinius vocat: quæ fiebant dum compingerentur coria, ſi quid illaberetur impurius, quod natiuum colorem inquinaret, aut ſi quid in ſchedis contortum & conglobatum, chartam infuſcaret. Oculis id cognoſcebatur, vel perſpecta ſtatim charta, ſi maculæ in aperto forent, vel ad Solem explicata, ſi altius inſiderent. Quartum, & poſtremum vitium, eſt Tænia, non, vt retur Guilland. philura, vel ſcheda, ſed oblongus & anguſtus in plagulis ductus, nullo glutine aut pingui humore litus, & opertus, in quo ſola papyri fungoſa & bibula raritas abſque vllo tectorio calamis ſcribentium occurrit, & literam ſiue atramenti picturam dum haurit, diffundit, quod nec ictu mallei, nec oculorum conſpectu exploratur, ſed ſcriptura tantum, dum picta litera liqueſcens vtraque parte combibitur, & tam auerſam quàm aduerſam faciem inquinat.

Conchaue. Veneria, quam Echneidis nomine Mutianus depingit.

Rebellat ſæpe humor incurioſe datus.

Leg. Rebellat ſæpe humore incurioſe dato primis, quod mal. depr. aut & cod. cùm fuerint indiligentiores, &c.

Rebellat interpretor, humore nimio madida inflatur, & ob inæqualem tumoris molem, ſcribenti velut reſiſtit ac reluctatur. Alij poſtrema legunt, cum fuerit grauiolentior.

Deprehenditur & lentigo oculis.

Digitized by Google

[illegible] [illegible] [illegible] [

etiamnum Homero condente Ægyptus non erat: aut cur, si iam hîc erat vsus, in ipsa illa Lycia Bellerophonti codicillos datos, non epistolas, prodidit? Sterilitatem sentit hoc quoque. Factúmque iam Tiberio Principe inopia chartæ, vt è Senatu darentur arbitri dispensandi: alias in tumultu vita erat.

Le mesme I. Dalechamps en ses dites annotations interpretant ce ch. dit sur ces mots (libros cedratos fuisse) Cedrio siue cedria peruńctos, de quo vide c. 11. li. 6. & c. 5. lib. 14. Vitruuio c. 9. li. 2. quæ vnguntur cedrio, vt libri à tineis & carie non lædantur, hinc illud,

——Et cedro digna locutus.

Et sur ces mots (Bellerophonti Codicillos datos non epistolas) il dict ce propos, Tabulas arcanis, Hieroglyphicisque literis notatas, non vulgaribus elementorum formis, quibus epistolæ conscribuntur. Eustathius, cuius sententiam non ita laudo. Quod verò putant quidam hic Plinium incuriosè Codicillos ab epistolis distinguere, cùm codicilli nihil aliud sint quàm epistolæ Latinis, accusandum hac in re Plinium minimè censeo, mirantem si iam tum vsus chartæ fuit, quod indicat epistola Sarpedonis, cur non potius Prætus mandata sua in charta descripta, quomodo epistolæ mittuntur, quam pugillarium ligno consignata Bellerophonti dederit, quo sensu nihil potest esse explicatius. Locus apud Homerum Iliad. ζ

— πόρεν δ' ὅγε σήματα λυγρὰ
Γεάφας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά.

Voyez ce que Iulius Pollux escrit liu. 10. de ses Onomastiques ch. 14. des liures & instrumens pour les escrire, & T. Zuinger volum. 2. liu. de son grand Theatre de la vie humaine, P. Gregoire liu. 16. c. 10. de sa Syntaxe de l'art admirable.

Louys le Roy li. 2. de sa vicissitude des choses, les plus Anciens ont escrit en escorces d'arbres, & en tablettes de bois. Les autres en feuilles de palmes selon la commodité des Pays, aucuns en plomb. Les missiues estoyent escrites en tablettes de cire. Les loix & autres choses durables estoyent grauees en Airain, ou cuyure. L'on escriuoit aussi en fin linge. L'Empereur Commode vsoit d'escorces delices du Til dictes Phylires. Autres de celles de Papyre Arbrisseau croissant és maraiz d'Egypte, qui estoyent plus espaisses dont est venu le nom de papier vsité par le present que l'on faict de vieux drapeaux trempez longuement en eau, & broyez au moulin, puis reduits en matiere blanche & pasteuse: laquelle estendue sur vne grille d'airain, afin de l'esgouter, puis mise entre deux bourres de laine, & pressee, apres qu'elle est vn peu dessechee, deuient papier blanc subtil, delié & leger. Nous vsons en outre de parchemin plus ferme & plus durable que papier: lequel est tiré de peaux de cheures, moutons & veaux, conroyees & accoustrees par Megissiers & Parcheminiers, Herodote en sa Terpsicore atteste que l'on se seruoit en son temps de ces peaux à escrire. Et Iosephe dict que les sacrés liures y furent premierement escrits. Marc Varro cuyde qu'elles ayent esté trouuees à Pergame ville d'Asie, dont leur est demeuré le nom: au tẽps que les Rois Ptolomee & Eumenes à l'enuie l'vn de l'autre dressoyent bibliotheques. Ceux du Malabar & autres Indiens habitans entre les fleuues d'Inde & Ganges escriuent encores pour le iourd'huy en feuilles de Palmes, & plus grandes ou moindres, selon les choses qu'ils

recité qu'en la prouince d'Arcaudan ſuiette au grand Cam,n'y a aucunes lettres ne characteres:mais que les hommes y font leurs contracts & obligations par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitié, leſquelles ils viennent apres à conferer enſemble, rapportans leurs lettres & marques l'vné contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de tel contract, les ſimples gents du Monde nouueau ignorants l'vſage des lettres, s'eſmerueilloyent fort voyans cõment les Chreſtiens par le moyé d'icelles s'entre entendoient & cuidoient que les feuilles eſcrites parlaſſent par leur cõmandement,& rapportaſſent les ſecrets:en ſorte qu'ils les touchoyét & portoyent auec crainte,comme s'il y euſt eu quelque eſprit dedans,& qu'icelles parlaſſent, par diuinité,non par induſtrie humaine. La plus commune eſcriture dõt nous vsõs par deçà auiourd'huy,ſe faict auec ancre noir: lequel cy deuant eſtoit compoſé de la ſuye des baings,& fournaiſes,& maintenát de noix de galle,gomme Arabique, & eſcorce de grenades:le tout trempé en eau de vitriol ou de couperoſe puluerisée. L'on vſe auſſi d'ancre rouge faicte ou de vermillon,ou de limeure de braſil trempée en lexiue forte encores chaude,en y adiouſtant vn peu d'alun,& de perſe faicte de pierre, ou terre bleue, iaune de poudre d'or. Auſſi on peut eſcrire auec du ſuc de meures,ceriſes,& autres tels fruicts. Et ce par plumes faictes de roſeaux, ou canes dont vſoit Eraſme, d'airain, or, ou argent: Pennes tranchees d'oyes,eygnes,paons,autruches, ſans parler des ſubtilités d'eſcrire auec chiffres dont vſent les Princes, & notes qu'inuenta Ciceron, auec alun qui n'apparoiſſent,& ne peuuent eſtre leües, ſi elles ne ſont plongees en l'eau, auec ſel armoniac,ius d'orenge,de citron,ou d'oignon,deſcouuertes quand ſont approchees de feu : auec ſuif,cendre, & charbons. Mais la maniere d'eſcrire par Imprimerie a ſurpaſſé toutes les autres, en habilité & diligence, auançant plus de beſongne en vn iour que n'en ſçauroyent faire en vn an pluſieurs haſtifs eſcriuains. Voyez A.Theuet liu.11.chap.23.de ſa Coſmograph.

De l'Inuention de l'Imprimerie.

CHAP. LXXXIV.

SEbaſtian Munſter Alemand li.3.du 2.volu.du 1.tome de ſa Coſmographie parlant de la ville de Mayence,Iacques Vumphelinge en ſon Epitome de Germanie. T.Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres B.Fulgoſe liur.8.chap.11.Alex.d'Alexandrie liur.premier, chapitre premier de l'inuention des choſes.A.Theuet liur.ſixieſme, chapit.97. des hommes illuſtres. P.de Vergile liure ſecond.chapitr.7.de l'inuent.des choſes,Ant.du Verdier liur.ſecond, chapitr. 13.de ſes diuerſes leçons,& liu.8.de ſa Proſopograph.eſcriuẽt qu'vn certain Cheualier Alemand nommé Iean Guittemberg Argentorate en l'an de Grace 1440. inuenta le premier à Magonce ville d'Allemaigne l'art d'Imprimerie, & l'ancre duquel ſe ſeruent encor pour le iourd'huy les Imprimeurs, & qu'apres luy vn Iean Mantel continua ceſt art, imprimant

force liures, par la vente desquels il se rendit grandement aisé, & plusieurs autres personnages apres luy desquels font particulierement mention les sus alleguez Vumphelinge & Bibliander & dict on que seize ans apres ledit Guittemberg vn Conrad Alemand apporta le premier d'Allemaigne ceste inuention à Rome.

Au contraire Platine en ses œuures, Appian seconde partie de sa Cosmographie, P. Messie chapitre second de sa troisiesme partie de ses diuerses leçons, & A. Theuet cy dessus allegué chapitre 12. du 20. liure de sa Cosmographie escriuent qu'en l'an de salut 1440. Iean ou bien Pierre Fauste Alemand Citoyen de Magonce inuenta le premier cest art d'Imprimerie, lequel fut prattiqué par luy & Pierre, ou Yues Scheffer, ou Scheffey de Gerenshein son gendre, & apres eux plus diligemment par le susnommé Iean Guittemberg Argentorate, & par Huldric Han, & Xistus, qui l'apporterent en Italie, ainsi que le confirme Michel Ferne en la vie de Campanus: de faict enuiron l'an de Salut 1450. ou 1455. l'Imprimerie commença d'auoir vogue en Italie par le moyen dudict Guittemberg ainsi que l'asseurent Auentinus liure dixseptieme de ses annales, Sabellique liure sixieme Enneade 6. de G. Genebrard liure quattrieme de sa Chronographie & le susallegué A. du Verdier liure quatrieme de sa prosopographie. Toutesfois Guicciardin en sa description de la Germanie inferieure asseure que l'art d'Imprimerie fut premierement inuenté à Harleme en Hollande, d'où il fut puis apres apporté à Mayence. Les Tables de Purbache semblent referer l'Inuention d'icelle à Regiomontanus. Ce qui n'est pas hors de verisimilitude, veu que entre les inuentions de ce grand personnage on y nombre l'art si admirable, qu'on appelle formatrice de lettres & Caracteres, ainsi que l'a laissé par escrit H. Cardan liur. 12. chap. 59. de la varieté des choses. La Chronologie commune rapporte qu'à Magõce le premier liure qui y fut imprimé, furent les offices de Ciceron, & ce par la diligence de Pierre Gernes en l'an 1466. ainsi que le confirme Pierre de la Ramee en la preface de son liure second des Mathematiques. De faict i'ay veu entre les mains d'vn mien parent & ami vn exemplaire de ces Offices de Ciceron imprimé sur des feuilles de parchemin, à la fin duquel il y a ces mots,

„ Præsens Marci Tullij clarissimum opus Iohannes Fust Moguntinus Ci-
„ uis, non atramento plumali, canna neque ærea: sed arte quadam perpul-
„ chra, manu Petri Gernsehem Pueri mei feliciter effeci finitum. Anno M.
CCCCLXVI. quarta die Mensis Februarij Zé.

R. Volaterran liu. 33. de ses Comment. escrit que deux freres Allemands qui allerent en Italie en l'an de Salut 1465. imprimerent à Rome premierement les liures de la Cité de Dieu de sainct Augustin, & les Liures des diuines Institutions de Lactance Firmian. Les Portuguaiz & Hespagnols qui ont nauigé & voyagé par plusieurs & diuerses contrees de cest vniuers, traficquants sur les extremitez de l'Orient & du Nort en la Chine & au Cathay asseurent en leurs nauigations & voyages, auoir apporté de ces contrees des liures imprimés és langues & escritures d'icelles, disants iceux qu'il y a fort long temps, qu'en ces Contrees on vse de l'Imprimerie, ce qui est confirmé par Gartie ab Orte liure premier

chapitre entre nous de la Conception de la Vierge Mere de Dieu, ou Oraison Mentale sur les deux grands Mysteres de l'Annunciation, & de la Conception. Ce que i'ay veu de plus elabouré en ce genre c'est THE OPHRASTE, ou il donne effé quelques traits de la Conception, & de la Natiuité de la Vierge, mais auec tant de vigueur, puis auec tant de retenue, & de la Chrestienté ne l'auoit voulu retrancher les Mysteres, qui superfluissent dauantage, & qui ont donné grand pasle d'exciter leur Auteurs au Blasphemes, pour auoir mesconneu la Maiesté de l'Autheur, auec que le confesseur Louys le Roy leur Grand de la Vieilleuille des chaulx. Vn certain Fr. Iehalot en vne Grand Espitre datée de Cologne le 3. nouembre 1606. dedie vn gros tome imprimé à Anuers en la Religion en l'Europe, efcrit qu'outre le Tartare, & Gregorien la Saincte Cloire il y auoit encore plusieurs Sectes, & plusieurs toutes diuerses & differentielles. François Xauier auffi P. Iesuite en vne Epistre datée de Cangoxima cité de l'Isle de Gapon le cinquiesme d'Octobre mil cinq cens vingt & neuf racontoit qu'en cette Isle il y auoit plusieurs Sectes pour imparfaites en langue Gapponoise. Ce que confirme bien de diuers Religieux Iesuites des Indes Orientales d'auantage, d'ordre il auoit en son temps reconneu en certain lieu de Cochinchapche impetrer en la Chine, en chacune desquelles Le Roy Sainct, dont il a eu la vraye interpretation par le moyen d'vn certain Chrestien par luy fait & baptisé peut estre dix. Qui est à entendre Pacifie Sainct, ou d'effet par nous allegué cy dessus au liure quatriesme de la histoire auec vn de ses traicts du Pacifier vers certain Iuifz interrogé par luy en la ville de Cochin, Iuifz Sainct auoit esté enuoyé en Iuifz & Sainctté par le Roy de Portugal, Baptiste Ramulio en ses expositions en declaration d'aucuns lieux de plusieurs theatres & Liures des voyages de Marc Paule Venitien, efcrit auoir entendu d'vn Marchant Arabe vn certain marchant Perfien nommé Cogi Mosen natif de la Prouince de Chilan, près la mer Caspie, qui auoit efté Sa Sainctté, & plusieurs grandes villes d'entre le Catay & les Chines, iusques marchand auoit efté vn iour mené en l'Imprimerie de Thomas Bembus, en laquelle il auoit veu imprimer plusieurs Liures en diuerses sortes de lettres, entendu la Perfie, & autres inftruments, defquels Iuifz Sainct le donna à entendre la maniere, dont depuis auoit efté fait vn exemplaire de Tangut les imprimeurs efloyent toutes semblables, & que reprenant Tchanor vn autre, leur premier de leur grand Theatre du monde, Gratien d'Otti leur premier, chap. 16. de leur liure des Efpectacles chap. 28. Abraham Ortelius tablet 47. & 48. de leur Theatre de l'vniuers. P. Iean Gaspar de Mendoze : parue, liur. 3. chap. 18. de sa fine histoire de la Chine, auec que ie l'ay remarqué cy dessus. Quelques-vns, mesmes les Peres Iesuites qui ont efté à la Indes, & notamment en Inde dauantage, attentent en leurs lettres & efcrits, qu'en icelles il y a des long temps des Imprimeries, où on imprime Liures & langues en efcritures d'icelles. Que s'il y a quelques autres qui n'ayent veu ces Presses, & chara&eres Imprimeries, ains vn instrument, & qu'ils declarent comprendre en cela qui conuient cela le peut faire, ie n'auray occasion à la lecteur de ce qui en est dit par Le Roy & par Bibliander.

de la viciſſitude des choſes,& L.Fiorauenti liur.1 chap.16.de ſon miroir des Arts & ſciences.

Des premiers liures du monde.

CHAP. LXXXV.

IL y a grand debat & altercation entre les auĉteurs anciens Hebrieux, Grecs, Latins & autres touchant le premier inuenteur des liures, & le premier qui les a mis en lumiere en l'Vniuers pour eſtre veus, & leus par la poſterité. Les Hebrieux plus anciens ont eſcrit qu'Adam noſtre premier Pere dés le commencement du monde compoſa des liures en anciens characteres Hébrieux & langue Hebraique traictans des loix diuines, leſquels S.Auguſtin liur. 18. chap.38. de ſa Cité de Dieu rapporte auoir eſté veus & leus en la primitiue Egliſe, mais qui n'eſtoyét trop bien receus & approuuez par les Chreſtiens pour leur trop grande & remote antiquité. Le docte Epiphane en ſa premiere à Pauarius fait mention du liure ancien Hebrieu intitulé Adę reuelatio, Quando Deus immiſit ſoporem in illum. Et le ſuſnommé S.Auguſtin contre Fauſtus du liure Hebrieu, inſcrit; de Genealogia filiorum & filiarum Adæ, lequel liure le Pape Gelaſe diſtinction 15. declara Apochriphe auec vn certain autre liure Hebrieu intitulé De Pœnitentia Adæ : leſquels liures ainſi que ceux d'iceluy Adam ſont du tout adirez ou perdus, pour le iourd'huy : quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ont aſſeuré que les Iuifs demeurants pour le iourd'huy en Leuant dans Babylone ſe vantent auoir dans leur Synagogue vn certain liure Hebrieu treſancien, intitulé, Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles & ſuper omnes doctrinas & leges Dei & Mundi, ſecundùm Euangelicam veteris & noui Teſtamenti veritatem amplectendæ Prophetiæ conſcriptæ à Razicle Adami primi parentis Angelo ex libro Behu, id eſt Lucis puriſſimæ excerptæ : mais ce liure s'il eſt, n'eſt encor venu entre les mains de nous Europeens, le grand Sainct Thomas en ſon liure de Ente & Eſſentia tient qu'Abel fils d'Adam & Eue compoſa en ſa vie vn certain liure en meſmes characteres Hebrieux plus anciens, & langue Hebraique plus ancienne : de toutes les vertus & proprietez des Planettes, & deſdictes loix diuines, & cognoiſſant en eſprit Prophetique, que ceſt Vniuers deuoit eſtre rauagé par le deluge vniuerſel qu'il mit & renferma ce liure dans vne forte & dure pierre, laquelle il eſtouppa en telle ſorte que les eaux d'iceluy deluge ne le peuſſent aucunement gaſter ou corrompre, afin qu'à l'aduenir ceux qui reſteroyent en vie d'iceluy deluge, & leurs enfants & ſucceſſeurs le viſſent, & le leuſſent, & que le grand Mercure Triſmegiſte trouua en ſon temps ceſte pierre, laquelle eſtant par luy rompue il y prit ce liure qui y eſtoit enclos, duquel il ſe ſeruit & aida grandement en beaucoup de belles & bonnes choſes, & que le liure a eſté autrefois en la puiſſance de luy Sainct Thomas qui

Digitized by Google

qui confeſſe en auoir fait, au moyen d'iceluy, infinies merueil'es & miracles: le liure auſſi bien que les mentionnez cy deſſus eſt du tout perdu & adiré pour le iourd'huy. Ioſephe aucteur Hebrieu liur. 1. de ſes antiquitez Iudaiques, & Cedrenus aucteur fort ancien en ſes eſcrits ont aſſeuré que Seth & Enos, ou bien les nepueux d'Adam enfants d'iceluy Seth firent auát ledict deluge vniuerſel par eux long temps au parauant predit & annoncé deux colomnes, l'vn de pierre, & l'autre d'argile cuite, dans leſquels ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux & langue Hebraique toutes les loix de Dieu & de ſa cognoiſſance, les arts & ſciences des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenement du Meſſihah ou fils de Dieu, affermant le ſuſnommé Ioſephe au lieu ſuſallegué auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de ſon temps en Syrie. Le ſçauant Origene en ſa derniere homelie ſur les Nombres, en ſon Anacephalerſe liur. 4. des principes, & en ſon liur. 5. contre Celſus, & en ſes Comment. ſur Sainct Iean, Sainct Florens, Tertullian en ſes traictez de l'idolatrie & de l'habit & culture des femmes, Sainct Auguſtin liur. 15. chap. 38. de la Cité de Dieu, & Sainct Hieroſme ſur le chap. 1. de l'Epiſtre à Tite, & au catalogue des eſcriuains de l'Egliſe, fondez ſur l'expreſſe auctorité de Sainct Iude en ſon Epiſtre Canonique ont aſſeuré qu'au parauant iceluy deluge vniuerſel Enoch fils de Iared, compoſa les liures en meſmes characteres hebrieux & meſme langue hebraique contenant les meſmes loix diuines enſemble les deux predictions des deux pertes du monde, l'vne par ledict deluge vniuerſel, & l'autre par le dernier iugement du feu: & qu'outre ces deux predictions furent par ce grand & ſainct perſonnage engrauees en deux colomnes, l'vne de pierre, l'autre de bricque, afin qu'elles fuſſent à iamais gardees & conſeruees ainſi que le confirment I. Annius Viterbienſis en ſes commentaires ſur l'ancien Beroſe, & I. Caſſianus en ſes colloc. 8. de ſon chap. 21. introduiſant Serenus Abbé fort ancien aucteur parlants de ces choſes, leſquels liures dudict Enoch ſe trouuoyent (ſelon le rapport des ſus dicts perſonnages) en la meſme primitiue Egliſe: & comme le maintiennent les voyageurs modernes ſe voyent pour le iourd'huy en l'Afrique, au royaume Ethiopien du grand Padeſcha Preſtegiani, c'eſt à dire en langue Perſane qui a grand cours & vogue par tout l'Orient, Roy Apoſtolique, Roy ſuiuant la doctrine & religion des Apoſtres, parce qu'il eſt ſeul Roy Chreſtien entre pluſieurs rois Motes Mahometiſtes, Payens & idolatres ſes voiſins: iceux liures entiers compoſez en langue ancienne Tangique dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au 21. des Nomb. qui plus eſt, en vn certain Canon des Grecs & dans l'Alcoran ou Alphurcan de Mahomet il eſt parlé des liures compoſez en langue hebraique par le Patriarche Abraham traictans d'icelles loix diuines, leſquels ſi ont eſté, ſont du tout perdus & abolis pour le iourd'huy ainſi que les cy deſſus mentionnez, n'eſtant ce liure hebrieu que nous auons à preſent entre les mains, attribué à ce grand Patriarche ſous titre de Sepher Ietzira Liber Numerorum, quoy qu'en veulent dire & alleurer au cõtraire tous les Iuifs, composé par iceluy Patriarche, ains par vn certain Abraham Cabaliſte hebrieu ſurnommé Rabbi Akiba, eſtimé en ſon tẽps le plus ſage & docte des Thalmudiſtes. Les Rabbins hebrieux

tiennent

Troye vne Iliade qui ſeruit grandement à la compoſition des œuures de ceſt Homere: Meſme c'eſt choſe certaine au rapport de Solin qu'iceluy poete Homere a inſeré en ſes poemes pluſieurs vers de Daphne preſtreſſe de Delphes, comme l'aſſeure Diodore Sicule chap. 7. liu. 5. de ſes hiſtoires, & des vers des Sybilles, ainſi que l'a bien remarqué G. Genebrard en ce qu'il a eſcrit au liure de Perionius des vies des ſainctes femmes,& au liure 2. de ſa Chronographie, voire ſainct Clement & Iuſtin martyr eſcriuent en leurs œuures qu'iceluy Poete Homere s'eſt ſeruy pareillement des liures Hebrieux du ſuſdict Prophete Moyſe, leſquels il auoit veu & leu au pays d'Egypte: Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit de ce Poete Homere & de ſes eſcrits,& du Prophete Moyſe & de ſes eſcrits,& ce que fort doctement & profondement a eſcrit F. Louys Portugais vers la fin de ſon Globe & Canon de ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture lib. 10. de Arcanis,en ceſte matiere.

De ceux qui ont les premiers dreſſé des Librairies ou Bibliotheques de Liures.

CHAP. LXXXVI.

POlydore de Vergile cy deſſus allegué liu.2.cha. 7. de l'inuention des choſes eſcrit de ceſte matiere ce que s'enſuit,

Comme ainſi ſoit que la ſeule abondance des liures eſt celle qui de iour en iour accroit & exerce de mieux en mieux les eſprits & entendemẽts des hommes,& que par ce moyen chacun eſt attiré, & comme alleché à la cognoiſſance &apprẽtiſſage des bonnes lettres & ſciẽces liberales,& qu'auſſi l'eſtude des bõnes diſciplines floriſt à preſent par tout: ie penſeroy commettre vne grande faute, ſi ie paſſoy ſoubs ſilence vne telle & ſi neceſſaire inuentiõ,pour l'accroit de laquelle ſelon la capacité de noſtre eſprit nous auõs entrepris auſſi ce labeur,veu meſmemẽt que tels liures ſont la vraye effigie de nos entendements, & l'eternelle memoire de nos actes,comme dit ſainct Hieroſme à Marcelle. A ceſte cauſe Ageſilaus Lacedemonien, comme pluſieurs vouluſſent le tirer & pourtraire au naturel gratuitement & ſans prix,iamais il ne le voulut ſouffrir,& d'autant qu'il ne taſchoit que de laiſſer à la poſterité la memoire de ſon eſprit, qui eſt la vertu & faicts genereux: car il diſoit (ſelon Plutarque aux vies & Apophthegmes) que le pourtraict eſt l'œuure du Peintre ou imagier,& l'autre le ſien meſme: que l'vn appartient aux riches,& l'autre eſt propre aux gens de biẽ. Le premier donc,ainſi que tient Laerce liu. 2. qui onc compoſa liure fut Anaxagore: mais Aule Gelle liu. 6. chap.17.maintient que ce fut Pyſiſtrate Tyran d'Athenes,qui propoſa les liures au public & les mit en lumiere. Mais qui eſt celuy qui ne voye clairement l'impudence des Grecs,leſquels ſont ſi prodigues à ſe loüer,qu'ils oſent s'attribuer la gloire d'vne telle inuention, & toutesfois comme Ioſephe eſcriuant contre Appion,& Euſebe li.de la preparat.Euangeliq.mõſtrent,il n'y a rien plus nouueau que le ſçauoir de ce-

Digitized by Google

» ſte nation. De là nous pouuons tirer ſans doubte & ambiguité, que long
» temps auant les grecs, les Hebrieux auoient les Saincts liures de
» l'eſcriture, auant les Grecs, auſſi les Egyptiens & Chaldees auoient
» eſcrit & publié pluſieurs liures: & ainſi Anaxagore, & Piſiſtrate
» auront le los d'eſtre premiers à eſcrire liures ſeulement entre ceux
» de leur nation gregeoiſe, ainſi que la raiſon demande qu'on le croye.
» Puis, comme dict le meſme Aule Gelle, les Atheniens accreurent gran-
» dement le nombre des liures, & ce auec grande & curieuſe di-
» ligence. Mais Xerxes ayant pris la cité d'Athenes tranſporta tous
» ces liures en Perſe, leſquels depuis longs ſiecles apres Seleuque Roy de
» Macedone ſurnommé Nicanor les fit encore rapporter à Athenes d'E-
» gypte: depuis les Ptolomees Roys d'Egypte firent grand amas de liures, &
» ce iuſques à y auoir ſept cents mille volumes: leſquels furent tous bruſlez
» à la premiere guerre Alexandrine. Au reſte Strabon liure 16. de ſa Geograph.
» dict qu'Ariſtote fut le premier qui dreſſa Bibliotheque vſant de telles pa-
» roles. De Scepſe furent les diſciples de Socrate, Eraſte, & Coriſce, & Ne-
» lee fils de Coriſee, qui fut auditeur d'Ariſtote, & de Theophraſte, & ſuc-
» ceſſeur dudit Theophraſte & de ſa Bibliotheque, ou auſſi eſtoit celle d'A-
» riſtote: car Ariſtote laiſſa & l'eſchole, & ſa Librairie à Theophraſte, & fut
» le premier que nous ſçachions qui aſſembla des liures, & apprit aux Roys
» d'Egypte la façon, & ordre pour dreſſer vne Librairie, Theophraſte en
» donna la charge à Nelee, & iceluy la porta à Scepſe, & la laiſſa à ſa poſterité
» & iuſques icy ſont les paroles de Strabon. A Pergame auſſi ville d'Aſie, teſ-
» moing Pline liure 35. chapitre premier, y a vne belle & magnifique
» Librairie, diſant iceluy Pline ces paroles, Ie ne ſçauroy dire pour le
» vray leſquels ont commencé les premiers à dreſſer Bibliotheques, ou
» les Roys de Pergame, ou ceux d'Alexandrie, qui à l'enuy ont faict ſi
» grand amas de liures. Et le meſme autheur tient qu'Aſinie Pollion
» fut le premier qui dreſſa Librairie à Rome diſant ainſi: il ne faut point
» taire vne inuention nouuelle de noſtre temps: car non ſeulement on
» faict les effigies & medalles en or, argent, airain, & cuiure és Bibliothe-
» ques de ceux, l'ame immortelle deſquels parle en ces lieux dedans leurs
» liures: voire y faint on celles qui ne ſont point, & engendrent vn deſir
» de veoir ceux qui ſont mal repreſentez par leur effigie: ainſi qu'il en
» aduient au pourtraict d'Homere: d'autant que comme ie penſe
» il n'y a point plus grande ſignifiance de felicité, que de ſçauoir que
» tout le monde deſire qu'il aura eſté vn homme ſignace. Et ceſte inuention
» à Rome eſt d'Aſinie Pollion, lequel dreſſant vne Librairie fit vne Repu-
» blique des memoires des bons eſprits des hommes. Il y a auiourd'huy
» pluſieurs bibliotheques, mais au iugement de tous la plus fameuſe, &
» excellente eſt celle que le diuin Frederic Feltrie Duc d'Vrbin dreſſa, &
» laquelle depuis fut augmentee & enrichie tant de grand nombre de
» liures que de parures d'or & d'argent ſur iceux par Guidon ſon fils, qui
» eſt vne grande lumiere de ſçauoir, & comme le ſeul appuy des hommes
» de grande literature.

Ceux

Ceux qui voudront voir quelles ont eſté les belles & excellentes Bibliotheques anciennes & modernes liſent Theodore Zuinger en ſon grand Theatre de la vie humaine volume premier, liu. 4. vers la fin, & Guidon Pancirolle en ſon tome 1. des choſes memorables chap. des Bibliotheques.

QVE LES SECRETS ET MYSTERES DE LA CROISEE DV monde, & de la croix, enſemble la rotondité du Ciel & de la terre, ſont proprement denotez & exprimez par les façons diuerſes d'eſcrire des peuples & nations de l'Vniuers.

CHAP. LXXXVII.

C'Eſt choſe treſ-aſſeuree par ce que nous auons deduict & demonſtré clairement cy deuant par tout ceſt œuure que les Hebrieux, les Chanaeens, les Samaritains, les Chaldeans, les Syriens, les Egyptiens, les Puniques, Carthaginois, les Arabes, les Sarraſins, les Turcs, les Mores, les Perſans, les Tartares, & generalement tous les Aſiatiques & Africains ayants les characteres de leurs lettres, à eux ſeuls propres & particuliers par nous cy deuant repreſentez en figure, eſcriuent du coſté droict, au coſté gauche, maintenants ces peuples en cela imiter ou ſuiure le cours & mouuement iournel du premier ciel, qui ſe faict du coſté dextre, au coſté ſeneſtre, autrement d'Orient en Occident en vingtquatre heures entieres & parfaictes, & eſt tresparfaict, ſelon l'opinion du grand Ariſtote, approchant de l'vnité, lequel eſt appellé par le diuin Platon mouuement de ſimilitude, ou d'vniformité, Et que les Grecs, les Armeniens, les Georgianiens, les Maronites, les Iacobites, les Cophtites, les Tzeruians, les Poznaniens, les Dalmatiens, les Eſclauons, les Ethiopiens, Nubiens, Abyſſins, les Phœniciens, les Hetruriens, les Latins, les Italiens, les Heſpagnols, les Alemands, les Polonoys, les Rutheniens, les Moſchouites, les Gots, les Normands, les Anglois, les François & autres Europeens, enſemble les Indiens du Malabar, ayants auſſi les characteres de leurs lettres, à eux ſeuls propres & particuliers, par nous auſſi cy deuant repreſentez en figure, eſcriuent du coſté gauche au coſté droict, maintenants iceux peuples en cela ſuiure le le cours & mouuement du deuxieſme ciel des eſtoiles fixes, enſemble des ſept Planettes qui ſe faict du coſté feneſtre au coſté dextre, autrement d'Occident en Orient, & que les Indiens, Cathains, Chinois, & Gyapanois ayants pareillement les characteres de leurs lettres à eux ſeuls propres & particuliers par nous auſſi cy deuant repreſentez

Digitized by Google

Digitized by Google

DE LA VIE ET DES OUVRAGES DE JEAN LABADIE.

Quelques-uns ont dit que Jean Labadie était né à Bordeaux, d'autres à Agen, d'autres à Toulouse. Il est certain qu'il naquit dans cette dernière ville, le 13 février 1610, de parents catholiques, qui le destinèrent à l'état ecclésiastique. Il fit ses études chez les jésuites, et entra dans leur société à l'âge de seize ans. Il y demeura dix années, et y fit des progrès si rapides, qu'il y devint professeur de rhétorique et de philosophie. Mais, ayant lu les ouvrages de saint Augustin, il commença à ouvrir les yeux sur les erreurs de l'église romaine, et à se dégoûter de la société dont il était membre. Il en sortit donc, et, après avoir été quelque temps dans le monde, il se retira dans la maison de Saint-Sulpice, où il fut ordonné prêtre. Il y fut aussi chargé de la direction des séminaristes, et il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de zèle et de piété. Il y fit connaître aux jeunes ecclésiastiques qui étaient sous sa conduite, la corruption de l'église romaine, et les engagea à la réformation de leurs mœurs. Il leur prêchait la nécessité de la mortification, et leur faisait voir que la vie des prêtres était fort éloignée de celle que Jésus-Christ et ses apôtres avaient menée. Il leur faisait aussi connaître la vanité des cérémonies, et les abus qui s'étaient introduits dans le culte extérieur. Il leur recommandait la lecture de l'Écriture sainte, et leur faisait voir que la plupart des ecclésiastiques ne la connaissaient point, et ne la lisaient point. Il leur faisait voir aussi que la doctrine de l'église romaine était fort éloignée de celle de l'Écriture sainte, et que la plupart des ecclésiastiques ne connaissaient pas même les erreurs de leur église. Il leur faisait voir que la vie des prêtres était fort éloignée de celle que Jésus-Christ et ses apôtres avaient menée. Il leur faisait connaître la vanité des cérémonies, et les abus qui s'étaient introduits dans le culte extérieur. Il leur recommandait la lecture de l'Écriture sainte, et leur faisait voir que la plupart des ecclésiastiques ne la connaissaient point, et ne la lisaient point. Il leur faisait voir aussi que la doctrine de l'église romaine était fort éloignée de celle de l'Écriture sainte, et que la plupart des ecclésiastiques ne connaissaient pas même les erreurs de leur église.

nostrum demonstrauit fuit claritemet la fulcitie de cele opinion ex vn
dicium par sexus et quam ex ipsa rerum luminis de la veritè de cele opinion
des ecclesiarum, matutinum, hungerum, ac confessarius de tuuies des Monar.
cliens, Empire, Regnes, & Republiques composèes à Lyon chez Bonaz
Rigaud 1598.

Theodore Bibliander en fon Comment. de la tafuite conuvoue de tou-
tes les langues & lettres a cele fin ce fubiet les passent fubfequentes
depuis d'une copieuse.

Quia vero linguæ vis vlla conficitur populi potius est, cuiuscque mo-
dus hinc ortum & conflat, & vulgus ipfi mutabile, nemo quidem, ni-
tebit leges dare populo, vt is loquendum : eftque difficilius impera-
re vulgo prohibere legis loquendi, quam ftatuere populo vtile publici
ftatus fanctum, quam ipfum legem imponere & confirmare, cui libentius
pareatur hoc loco paffim Pamponij Mucetij Grammatici dictum quo
cum aliqui Grammatici ad Tiberium Cæfarem Augustum Latinum vidiffe
Antium Capito defiderent vt Latinum, vti non eft, fiferum tamen,
ftgnificans videlicet Cæfar, Tiberius Pamponius Grammaticus nomine
ad Tiberium inquirium quidem Capito mentitus. Tu enim Cæfar cuius-
nam dare potes homini, vtile, aut non potes? Tiberius vtrifcilem Pam-
ponium re Reges quidem aut poffe fenonnem vulgo, qui veritate in ip-
fum Cæfarem & confilium de re magis poderit retine certum & habitem
dubitatum tum refiduo dicendo & fermone tempo tum & probato in vul-
gatum ne quid vetradi, tum confonnali fenonnis, quem vulgus
tenent in annos & propmodum in dies mutat, sua lite indicio damnatus,
alia recipiens. Quo tum ratione velut publicum & vtile ftatuere fi ei-
least ere omnes publice & priuatim opinium fuerit eum ratio ratione &
ordine comprehendi ad nonnulla poffibilitate tinuiuerse, vt eum de
veteri, & apud ipsos tum delio fermonet indoctus poffit, ne eum antiquæ
fermonis notationem penitus retinuisse Gramia, id quod certum cum
multo ingeni, conobuisse intelligat, qui ciuilia negocia, leges, fœdera, libri-
ne quidem intelligere aliquando queant confuetudinem.

Et mesme audeant in chap. de mutationes linguarum, possitat ces
mots.

Linguam Gircam & Latinam eam ex tempore, quo maxime vigue-
runt, mutationem infignem habuisse, arguunt varia Grammaticæ artis
Rhetoricæ vocabula, vt Latinitas Hellenifmus, Barbarolexis, Solœcif-
mus, archaifmus & progreffus, nova, antiqua, prifca, obfoleta, obfcura,
que verba. Cuuffcunque enim vitiati fecula quædam fermonis, vt
fecibene alio fermo Latinus temporibus Catonini marcis ex Ennij, alius
Ciceronis, &c.

Clarius etiam alias Plinij & Quintiliani temporibus. Quot modi au-
tem & quibus de cauffis id accidere alibi commodius dicetur. Hic tanten-
aliqua ex hoc ordine & methodo apponentia quibus ea mutatio & quæ tem-
pora fit perspicuum.

Hæc enim quidem præclare id oftendit hifce verfibus in une Poe-
ta,

Ac veluti in manibus ætas fert humana virorum,

» *Dixeris egregiè, notum si callida verbum*
» *Reddiderit iunctura nouum, si forte necesse est*
» *Indicijs monstrare recentibus, abdita rerum.*
» *Fingere cinctutis non exaudita Cethegis*
» *Continget, dabiturque licentia sumpta pudenter.*
» *Et noua fictaque nuper habebunt verba fidem, si*
» *Graco fonte cadant parce detorta. Quid autem*
» *Cæcilio, Plautóque dabit Romanus ademptum*
» *Virgilio, Varioque? Ego cur, acquirere pauca*
» *Si possum, inuideor? cum lingua Catonis & Enni*
» *Sermonem patrium ditauerit, & noua rerum*
» *Nomina protulerit? Licuit, semperque licebit*
» *Signatum præsente nota producere nomen.*
» *Vt syluæ foliis pronos mutantur in annos,*
» *Prima cadunt: ita verborum vetus interit ætas:*
» *Et iuuenum ritu florent modo nata vigentque,*
» *Debemur morti nos nostraque.*
» Et paulò post
» *Mortalia facta peribunt*
» *Nedum sermonum stet honos & gratia viuax.*
» *Multa renascentur, quæ iam cecidere, cadentque*
» *Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet vsus*
» *Quem penes arbitrium est, & vis, & norma loquendi.*

» Fabius quoque loquens de schematis libro nono Institution. theoricarum
» inquit: Si antiquum sermonem nostro comparemus, penè iam quidquid
» loquimur, figura est, vt hanc rem inuidere, non vt omnes veteres & Cicero
» præcipuè, sed huic, & illi incumbere, non illum: & plenum vino non vini:
» & huic, & non hunc adulari iam dicitur. Et mille alia: vtinámque non pe-
» iora vincant. Sed eiusmodi argumentis mutati sermonis Latini pleni sunt
» Cõmentarij Grammaticorũ, Polybius quoque Megalopolitanus qui sum-
» mam laudé in historia Romana meritò consecutus est, mirificam vicissitu-
» dinem Romani sermonis ostendit à tempore primorum consulum vsque
» ad Scipionem Africanum cuius doctor fuit; Tanta, inquit, etiam apud Ro-
» manos sermonis varietas accidit, si quis præsentem sermonem cum veteri
» comparet, vt vix quædam etiam summa intelligentia prædíti attentione
» adhibita possunt discernere.

» De mutatione autem Græcæ linguæ, nihil breuius & melius tradi à
» me in præsentiarum potest quàm vt apponam vndequaque doctissimi
» Varronis iudicium ex libro primo, cap. 18. Auli Gellij noctium Atticarum.

» In 14. lib. rerum diuinarum M. Varro doctissimum tunc ciuitatis homi-
» nem L. Lælium errasse ostendit, quod vocabulum Græcum vetus traductũ
» in linguam Romanam pro meraco, & quasi à se primitus Latinè fictum es-
» se resoluit in voces Latinas ratione etymologica falsa verba ipsa super ea
» re posuimus in quo Lælius noster literis ornatissimus memoria nostra er-
» rauit aliquoties: nam aliquot verborũ antiquorũ Græcorum perinde, atq.
» essét propria nostra, reddidit causas falsas. Non enim leporẽ dicimus, vt ait
» quod est leuipes, sed quod est vocabulũ antiquũ Græcũ. Multa. n. vetera il-

lorum

Digitized by Google

lorum ignorantur,quod pro illis aliis nunc vocabulis vtuntur & illorum esse plerique ignorent Græcum.quod nunc nominant φρέαρ : puteum esse quod vocant ἔρεφος leporem quod λαγῶον dicunt. In quo non modo Lælij ingenium non reprehendo, sed industriam laudo. Successum enim fortuna,experientiam laus sequitur.Hæc Varro in primore libro scripsit de ratione vocabulorum scitissime de vsu vtriusque linguæ peritissime, de ipso Lælio clementissime,sed in posteriore eiusdem libri parte dicit furē ex eo dictum,quod veteres Romani furuū atrum appellauerint,& fures per noctem,quæ atra sit,facilius furentur.Nonne sic videtur Varro de fure errasse tanquam Lælius de lepore ? Nam quod Græcis nunc λαγῶς dicitur, antiquiore Græca lingua φῶρ est dictum. Hinc per affinitatem literarum qui φῶρ Græcè est,Latinè fur,sed ea res fugeritne tunc Varronis memoriam, an contra aptius & cohærentius putarit furem à furuo,id est nigro appellari, in hac re de viro tam excellentis doctrinæ,non meum est iudicium. Spectatur autem varietas illa & mutatio singulorum Idiomatum in omnibus illis,in quib.posita est proprietas,vis,elegantia,opes atq; copiæ,virtutes,vitia & omnes qualitates sermonis atque linguarū.Præcipuè quidē in verbis vt paulo ante ex Poeta Flacco, & Aulo Gellio adductis exemplis iudicauimus, leporem & φῶρα priscæ linguæ Græca fuisse vocabula. Cuius generis est quod Aristoteles primus appellauit σκάρους animalia aquatilia,quæ pro spina cartilaginem habent.Et rursum mintha,quod Græcis etiam priscis mentham portendit,abolitum est nouo introducto,nempe hedyosmos vt Plinius docet.Sic non modò ætate Donati,sed etiam Terentij Poetę antiquum verbum fuit actutū, pro statim.Et Cascus pro vetulo,& creperum bellum,pro dubio. Rursum Plinius Cartilaginea interpretatur ea, quæ Aristoteles vocauit Selache.Aliter.n.nō potuit.Cuius generis multa occurrunt in scriptis Sidonij Apollinaris,& in primis Apulei Mādarensis.Quanquā ne Salustius quidē effugit notā nouatoris verborū.Spectatur etiā in affectione vocū,puta in mutatione generis,declinationis,derivationis,cōpositionis & similium. Vt rapseris pro rapias vel rapueris, sepelibo pro sepeliam,gladiola pro gladiolus. Cuiusmodi multa collegit Nonius Marcellus in Syllabis quoque spectatur accentus mutatio, additio, vel adiectio syllabarum.Spectatur etiam in Elementis vt olli, pro illi ; priſci dixerunt, necnon in formulis dicendi,& quidem præcipue,vt antea ex Fabio Quintiliano iudicatum est.Cuius generis sunt,quæ Salustius insolenter protulit,ductare exercitum,patrare bellum. Postremo in iunctura,numeris, copia,figuris,tropis,& toto genere dicendi spectatur.

Le mesme au chap.de causis mutationum linguarum.

Causæ verò de quibus sermo variatur,multæ sunt divisionis quidem vniuersalis,vt vna lingua toti mortalium generi communis per annos M. D C C.& amplius à primordio rerum ad extructionem Babylonis scinderetur in tot sermones discretos, auctor est Deus vt historiæ probatæ monstrant,& ratio facilè deprehendit.Nulla enim causa idonea appareret in functionibus & in toto ingenio hominis, ob quam voluerunt homines post inundationem reparari per tres filios Noe,dedita opera sermonem vitatum & seculis aliquot inter ipsos probatum, totque nominibus vtilem & necessarium mutare, factoque schismate grauissimo sese

xit:Ecce vnus est populus & vnum est labium omnibus:cœperuntque hoc facere nec desistent à cogitationib.suis,donec eas opere compleant. Venite igitur,descendamus & confundamus ibi linguam eorum, vt non audiat vnusquisque vocem proximi sui.Atque ita diuisit eos Dominus ex illo loco in vniuersam terram,& cessauerunt ædificare ciuitatem. Et idcirco vocatum est nomen eius Babel, quia ibi dispersit eos Dominus super faciem cunctarum regionum,Deus ergo iustissimus & æquissimus Iudex orbis vniuersi,nefando scelere non vnius hominis, sed plurimorum, sed omnium hominum,paucis exceptis pœnam grauem quidem illam, sed maximè dignam inflixit,& immanem presumptionem,iniustam,superbam,audacissimam conspirationem edomuit,modũ interim clementiæ adhibens in vindicta maximi sceleris.Non enim fulmine deiicit insanam iuxta & impiè meditatam extructionem:non terræ hiatu absorberi iubet: nõ terræ motu euertit:non materiam lapidis & bituminis preripuit, non mutauit illius rei naturam: sed tantum rationi,cuiusvis amplissima est, quaque homines admiranda opera perficiunt etiam maria & aerem superantes, & in orbes cœlestes penetrantes,vincula & impedimenta iniecit,vt facultas percipiendi & diiudicandi res cuiusque generis, eáque communis & vnica inter omnes populos,diuerso tamẽ modo,alij præstátior, alij verò imbecillior integra remanserit,relictus sit etiam sermo, quo mens,& cogitationes,& voluntas exprimuntur vicissim & percipiuntur. Cęterũ sermo fusus & deriuatus est in multiplices formas loquendi, & singulares dialectos, vt voces eędem variè cõpositæ non idem omnibus significent.Ita quidem Babylonici ædificatores coacti sunt opus inchoatum aduersus Diis & sinistro auspicio,deserere: & sempiterna iustę dánationis nota impressa est hominib. in ea parte qua cęteras animátes lõgè antecellunt, qua re suas omnes peficiunt,qua ad cognitionẽ spiritualis naturę pertinent.In quo iudicio insigniter conspicitur diuina tum potentia,tum sapientia,tum bonitas est Iustitia.Quia eripiendo facultatem hominib.coniungendi rationes, cõsilia, iudicia,& voluntates suas,Deus summam rationem adhibuit,vt simul homines mulctauerit pœna graui, quàm meriti fuerunt & opus manib. suis rectissimè formatum non destruxerit aut transformauerit, sed in minima portione hominis,vim numinis sui insuperabilẽ declarauerit, & remediũ atque mitigationem & solatium pœnę cõcesserit. Quantum enim sit boni positum in linguę cõmunione,docet experientia:quum nihil sit efficacius ad cõciliandos homines comitate & affabilitate.Rursum videmus silentio ditimi amicitias,quę sempiternę fore existimabantur.In veteri quoq; prouerbio perspicitur quod memorat Amyclas tacendo periisse. Et alio prouerbio dicuntur homines obsurdescere in alienа lingua. Oratores etiá diuini metũ hostile exaggerát,minitátes hostem,cũ quo nõ sit cõmerciũ sermonis,sapiẽter omnino Apostolꝰ Paulꝰ pronũciauit in Epistola priori ad Corinthios,Si per linguã nõ significátẽ sermonẽ edideritis,quomodo intelligetur,quod dicitur?eritis enim in aerẽ loquentes.Tá multa genera vocũ sũt in mũdo,& nihil horũ est mutũ.Itaque si nesciero vim vocis, ero ei qui loquitur Barbarus,& qui loquitur in me Barbarus.Nõ prętereũdum est silentio etiá Aurelij Augustini iudicium quod profert c.7.li.19.de ciuitate Dei,de sociali vita loquens:Post ciuitatem vel vrbem sequitur orbis terræ in quo tertium agrum ponunt societatis humanę, incipientes à domo,at-

que inde ad vltimum ad orbem terræ perpendendo veniemus. In quo primo illud quod diuinitus homini alienæ ab homine Nali data fuit mens intuenti, ab illa, quæ ad Deum, & diuina tendit, longe multum differre cognoscet, quod nempe non longe uacillans alicubi, sed ita semper animo mota erant eius, sensi gentium quæ ad Deum, & diuina tendebant motus. Quidni enim quæ fas animantes & obnoxiuum ad pellens, propter fola longæuæ diuturnitatis, & ætatis, quæ ab hominibus colebantur tam multis annis, antiquitas, & ubertinis hone fti cum pane fanguis ad tumultus alienos. Cui ad-

iungendum est, quod ex ea ipsa ætate, Tanta gentium uarietas uersetur ex externa aliena non fe homines uice. Cæterum ea pars diuinæ uolitiæ in eft immota, quæ ad Deum, & diuina tendebat & penetrare non potuit. Ingenii uero, rationis, memoriæ, uoluntatis, cæteris sicuti facultas diuinitus tributa est, sic eam ipsam rectitudo fuit ingenii, rectitudo rationis, memoriæ, uoluntatis, cæteris, quæ ingenium, rationem, & cæteras, & quæ ad Deum, & diuina tendebant,

Pythagoræ dogmatis, ab animalium esu abstinere, quod ea cum homine
communem habeant animam, quæ ratione utatur, & sensu, & vita, & ani-
mo, & quæ nascendi, & moriendi, & gaudendi, & dolendi, & metuendi
eadem sit conditio, quæ hominis. Quæ quidem ratio, si vera est, ad
omnia animalia pertinet, quæ & ratione, & sensu, & vita, & animo, &
nascendi, & moriendi, & gaudendi, & dolendi, & metuendi conditione
communicant. Quæ si ita sunt, ut ita esse dicitur, quid est, quod ab
esu piscium, & ostreorum, & cancrorum, & reliquorum animalium,
quæ in mari sunt, abstinere debeamus? Quæ cum ita sint, ut ita esse
dicitur, quid est, quod ab esu piscium, & ostreorum, & cancrorum, &
reliquorum animalium, quæ in mari sunt, abstinere debeamus? Quæ
cum ita sint, ut ita esse dicitur, quid est, quod ab esu piscium, & ostre-
orum, & cancrorum, & reliquorum animalium, quæ in mari sunt, ab-
stinere debeamus? Quæ cum ita sint, ut ita esse dicitur, quid est, quod
ab

» adſungendũ ſtudium acre, diligéníque exercitatio. Quæ tria ſi conuenĩãt,
» & conſpirent, ingeniũ vel mediocre & natura non prorſus diſtorta, dein-
» de ars & præceptio, præterea vſus & exercitatio perficietur in linguarũ co-
» gnitione, quantũ nemo credat ante experimenta. Quod vniuerſum ſolidè
» referendum eſt ad ſuũ auctorem, qui donauit ingeſtium, animum, occaſio-
» nem, vires tolerandi laborem & omnia vt vno verbo dicã. Vnde iure nihil
» vendicare nobis liceat quàm rectum vſum, ſi ſtudeamus vt filius Mariæ
» virginis & Dei viui, in quo habitat omnis plenitudo ſapientiæ, & diuini-
» tatis corporaliter voce clariſſima prædicetur vbique gentium, & cogni-
» tus apprehẽdatur ſyncera fide, & ſanctitate omnibúſq; officiis Chriſtianæ
» charitatis exprimatur. Vt ſapientia, & vera cognitio rerum inuulgetur vt
» valeant bonæ leges, vt vigeat iuſtitia, vt conſtet inter homines alma ſan-
» ctáq; pax & humanitas. Quænam iſta eſt dementia? quis furor? ferro, & in-
» numeris propè inſtrumentis ad perniciem generis humani excogitatis,
» ſi verum dicere oportet, à Satana & malo genio agitatis hominibus, mutuũ
» perdere, idque ob res leuiculas pleruũque? Habemus rationem effectricem
» operũ verè humanorũ & celeſtiũ, habemus ſermonẽ, quo res atq; rationes
» moderatè inter nos pertractemus habemus, linguam organum excellens, ſi
» ad finem ſuũ aptetur, habemus calamũ, ſtylũ, chartã, quæ linguæ & ſermo-
» nis vicem impleant. Illis cõferamus mutuã ſapientiã Dei, & accipiamus
» oblatã candidè. Chriſtus enim ſufficerit abundè omnibus. Omnes ditare,
» omnes beare, omnes Reges & Pontifices, denique omnes cohæredes & non
» proreges, ſed cõſortes regni æterni fui, & filios Dei efficere poteſt, & vt ab
» eo accipiamus, vnicè in votis habet. Qui clariſſima voce ad omnes popu-
» los clamat. Venite ad me omnes qui laborãtis & onerati eſtis. Ego reficiam
» vos, & inuenietis animis veſtris requiẽ. Sũt & aliæ cauſæ plures ob quas
» linguæ à prima diſcretæ in Babylone, lõgius etiã degenerare ſolent à ſua
» origine. Inter quas prima eſt hominum & linguarũ diuerſarũ permixtio.
» Quemadmodũ variatio Hebraicæ linguæ, & Græcæ & Latinę, & aliis ple-
» riſq; accidit. De Hebraicis ex Hieronymo antea iudicatum eſt, omniũ pro-
» pè linguarum idiomata vſurpare. Hodie quidem cernimus tractatores
» diuinę Scripturę, & Thalmudicos omniũ gẽtiũ vocabulis, quin Chal-
» daicorum etiã interpretũ, qui Thargumim vocãtur, ſermo vt Aonkeli &
» Ionathæ admixtionẽ vocũ peregrinarũ habet. De Græcis vnum exemplum
» appoſuiſſe hîc ſufficerit. Quũ enim Solõ Græcorum Philoſophorũ facilè
» princeps vrbẽ in Cilicia condidiſſet à ſe denominatam, & in eam Colonią
» Athenienſem deduxiſſet, illi coloni paulatim ſinceritatem Attici ſermo-
» nis admixtione aliarum linguarum corruperunt, vnde dicti ſunt σολοικοι.
» Quod nomen Solœciſmi tranſlatum eſt poſtea ad omnẽ vitioſè conſtru-
» ctam orationem. De ſermone Latino idem innuit M. Cicero, ita ſcribens
» de claris oratorib. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbẽ
» vixerant, nec eos aliqua domeſtica barbaries infuſcauerat, rectè loqueban-
» Cęterum Sermo Latinus paulatim admiſit non modò plurimã Græca, ſed
» etiam Gallica, vt, alauda, cãthus, & Hiſpanica vt Maſtruca, & Britannica, vt
» eſſedum, & omniũ adeo gentiũ aliqua vocabula, dum apud omnes militãt.
» De hoc Fabius lib. 1. Inſtit. cap. 10. Peregrina ex omnibus propè dixerim
» gentibus, vt homines vt inſtituta etiam multa venerunt. Rurſumque Lati-

nus

mus ſermo per gentium irruptiones in Roman. prouincias confuſus & permixtus euaſit. Quod in ſermone Germanico etiam contigit.

Altera cauſa eſt mutatio Imperij & rerum, vt neceſſitas cogat aliquid innouare. De Imperio quidem Auguſtinus ita loquitur lib. 19. de ciuitat. Dei opera data eſt, vt imperioſa ciuitas non ſolùm iugũ, verumetiá linguá ſuá domitis gentibus per pacem ſocietatis imponeret, per quam non deeſſet, immò & abundaret etiam interpretum copia. Quibus ſubiecit L. Viues ex Romanis hiſtoriis. Curabũt Romani, vt & in prouinciis plurimi Latinè loquerentur, ita vt Hiſpanias, & Gallias, Latinas prorſus fecerint, veteribus illarum gentiũ linguis abolitis. Et in Senatu nullos audierunt legatos, niſi Latinè verba faciẽtes. Ré profectò conabátur pulcherrimá, & toti humano generi vtiliſſimam, quòcũque id fine facerẽt, vt eſſet vna aliqua lingua, qua ſe gentes omnes mutuo intelligerent. Cumanis quid à populo Romano tributũ eſt muneris loco, vt publicè loquerentur Latinè, & præconibus facultas eſſet Latinè vendẽdi auctionandique. At contra apud Carthaginẽſes decretum fuit nequis Græcas literas aut idiomata Græca ediſceret, cũ arcana illorũ linguæ cómercio & per occulta colloquia Dionyſio prodita intellexiſſent, ita neceſſitas poſtulauit, vel aliena vſurpare, vel non fingere, quin res nouæ inuecherẽtur. Quod in iis quę religioné attingũt, nõ rarò accidit, Vlpianus etiá Iuriſcõſultus admonet rerũ natura inductũ eſſe, vt plura ſint negocia quàm vocabula. Et Celſus præſcriptis verbis agendum eſſe præcipit quũm deficiunt vulgaria & vſitata actionum nomina Tullij ſententiam ſtatim de ea re ponam.

Tertia cauſa videri poteſt inſtitutio, & ſtudiũ, & æmulatio alicuius doctoris. Quemadmodũ Æſchines nouũ genus dicẽdi attulit Rhodiis. Eſtq; longè diuerſiſſima oratio Theologorum qui ſe addictionem Scoti & Alberti, & ſimilium auctorũ compoſuerunt, & eorũ qui emulantur Auguſtinũ, Hieronymum, Cyprianum, Ambroſiũ, & illos veteres Theologos. Alitérq; loquũtur & ſcribũt Apuleiani, aliter Ciceroniani. Neceſſitatis pariter & diſciplinæ cẽſeo, quod profeſsionis ſuũ quoddá genus orationis habẽt. Nam qui poetam legit etiam horũ, tam longè animaduertit diſſidere ab oratione & proſa, vt ſe putet in alriena dialecto verſari. Et poeta, inquit, Noſtri ſic tum loquũtur, nõ alienũ ab inſtituto erit ſi M. Tullij verba ex 3. li. de Finib. bonor. & malor. hîc trãſcripſ. ro. Stoicorũ, inquit, non ignoras, quàm ſi ſubtilè veſpinosũ potiùs diſſerẽdi genus. Idq; quũ Græcis, tũ magis nobis, quib. etiá verba pariẽda ſunt, imponẽdáq; noua nouis rebus nomina. Quod quidé nemo mediocriter doctus mirabitur: quin cõſtituátur earũ rerũ vocabula, quę in quaq; arte verſantur. Itaq; & dialectici & phyſici verbis vtũtur his: quæ ipſi ſciẽtię nota ſunt. Geometrę verò, muſici, grãmatici etiá more quodá loquũtur ſuo. Itẽ ipſæ Rhetorũ artes, quæ ſint totæ foréſes atq; populares, verbis tamẽ in docẽdo quaſi priuatis vtũtur ac ſuis. Atq; vt omittá has artes elegãtes & ingenuas, ne opifices quidẽ tueri ſua artificia poſſent niſi vocabulis vterẽtur incognitis, vſitatis ſibi. Quin etiá agricultura quę abhorret ab omni politiori elegãtia, tamẽ eas res, in quib. verſatur, nominibus notauit nouis. Quo magis hoc Philoſopho faciẽdum eſt. Ars. n. Philoſophia vitæ, de qua diſſerẽs arripere verba de foro non poteſt. Quá quá ex omnib. philoſophis Stoici plurima nominauerũt, Zeno quoq;

» eorum princeps non tam rerum inuentor fuit,quàm nouorum verborum:
» quod ſi in ea lingua quam plerique vberiorem putant, conceſſum à Græ-
» cia eſt,vt doctiſſimi homines de rebus non peruulgatis inuſitatis verbis v-
» terentur,quanto id vel nobis magis eſt concedendum, qui ea nũc primum
» audemus attingere?Etſi quod ſæpe diximus, & quidem cum aliqua que-
» rela non Græcorum modo, ſed eorum etiam, qui ſe Græcos magis quàm
» noſtros haberi volunt,nos non modo non vinci à Græcis verborum copia,
» ſed eſſe in ea etiam ſuperiores,elaborandum eſt, vt hoc non in noſtris ſo-
» lum artibus, ſed etiam in illorum ipſorum conſequamur: quanquam ea
» verba,quibus ex inſtituto veterum vtimur pro Latinis, vt ipſa Philoſo-
» phia,vt Rhetorica,Dialectica,Grammatica,Geometria,Muſica,quanquam
» Latinè ea dici poterant,tamen quoniam vſu percepta ſunt, noſtra duca-
» mus.Atque hæc Cicero de rerum nominibus.Adferunt etiam mores & in-
» genia magnam viciſſitudinem,vt ignauia,& negligentia, vt leuitas, vt affe-
» ctatio & inſolentia plurima in ſermone vulgari mutant. Sanctitas,inquit
» Fabius,& virilitas à veteribus petenda eſt, quando nos in omnia delicia-
» rum vicia dicendi quoque ratione deflexímus. Eſt quoque genus ſermo-
» nis arcanum & myſteriodes ad occultanda ſecreta,vt in magicis, in amo-
» ribus inter planos & errones, quod vulgus noſtrum vocat Rotuuelſch,
» quod libris etiam editis quidam docuerunt. Sed iam de fæce haurimus
» confuſionis Babylonicæ. Proinde ad literarum & ſcripturæ mutationem
» tranſeamus.

» Le meſme authent traictant de la mutation & changement de l'eſcritu-
» re,pourſuit ces paroles.De mutatione literarum in elementis antea non-
» nihil obiter annotauimus.Qui locus paulo copioſius explicandus nũc vi-
» detur, vt nõ modò de literis dicatur,ſed etiam de chalcographia & arcana
» ſcriptura per characteres & notas, & ſymbola. In literis numerus,ordo,fi-
» gura,& poteſtas,necnon proſodia conſiderantur. Hebrẹorum quidé literę
» 22. ſunt, quib. vetuſtiſſimi ſcriptores vtuntur Solomõ, Dauid,Moſes,Iob
» & alij nomina quoque antiquiſſima eſſe, quib.hodie vtimur Aleph,Beth,
» Gimel,Daleth ex Origene, Hieronymo & aliis vetuſtiſſimis ſcriptoribus
» colligitur.Præterea ex Græcarum literarum nomenclatura,& Punicarum,
» quæ modicè deflexis iiſdem vtũtur nominibus. Ordinem quoque per tot
» ſecula duraſſe,vt Aleph ſit prima,Thau vltima,& mediæ literæ itidem ſua
» quæque loco poſita ſint,arguunt Græci & Latini, qui ordinem eundem
» ſeruant,niſi quod addunt nonnullas literas, quaſdam verò prætermittũt.
» Arabes etiam eruditiores eundem ſeruant ordinem & in numerando vul-
» gus etiam. Adhæc intelligitur ille ordo vetuſtus eſſe ex Hebræorum quæ
» ψαλμοῖς & ordine Alphabetario ſcripta ſunt,carminibus. Cuius generis ſunt
» aliquot Pſalmi vt 117. & Threni Hieremiæ. Numerorũ quoque notæ ſunt
» literæ antiquo more,quod fieri non poſſet niſi ordine certo & ſtabili con-
» ſtitutæ olim fuiſſent.Figuras literarum eſſe mutatas ipſi Hebrẹi confiten-
» tur Nam aſſerunt ſcripturam repertam in ripa Iordanis in ſtatua cui no-
» mina filiorum Iſrael inſcripta fuerunt,quum traiicerent Iordanem,vt legi-
» tur in commentar.Ioſue. Quam ſcripturam tranſitus fluminis appellant.
» Eámque ponit in ſuis grammaticis obſeruationibus Abraham à Balmis.
» Non admodum abludit forma literarum ab vſitatis hodie literis, ſi quis

circu

circulos qui opponuntur extremis lineis characterum admirat. Nec habet « literæ 5. Caph,Mem,Nun,Pe,Tzade,diuersas formas in fine dictionũ. Ha- « bent etiam Iudæi antiquam scripturam, qua Moses & Prophetæ sunt vsi « in arcanis suis;nec temerè cuiuis reuelandá esse dicunt:& literæ,quib.ho- « die vtimur ab Esdra inuentas & traditas. Habent scripturá cœlestè,habent « scripturá Angelorum quas ponit Cornelius Agrippa li.3.de occulta philo- « sophia. Quæ mihi apparent commenta hominum deditorũ magicis ludi- « briis. Verũ quia D.Hieron.quoque credidit literas Hebræorum antiquas « mutatas esse per Esdrá,idque à magnis viris pro cõperto accipitur,apponã « vnum & alterum dictum summi theologi. Nam in Commentariis ad Eze- « chielem cap.8.ait,Antiquis Hebræorũ literis, quibus' vsque hodie vtuntur « Samaritani,extra literá Thau,Crucis habet similitudinem, & in præfatio- « ne appolita historiæ regum: viginti & duas literas esse apud Hebræos, Sy- « rorum quoque & Chaldæorũ lingua testatur quæ Hebrææ magna ex parte « confinis est,nam & 22.elementa habent eodem sono, sed diuersis characte- « ribus.Samaritani etiam Pentateuchum Moysis totidem literis scriptitant, « figuris tãtum,& apicibus discrepantes,certumque est Esdram Scribam, le- « gisque doctorem post captam Hierosolymam,& instaurationem tẽpli sub « Zorobabel,alias literas reperisse,quibus nunc vtimur:cũ ad illud vsque tẽ- « pus iidem Samaritanorum & Hebræorũ characteres fuerint. In libro quo- « que numerorum hæc eadem supputatio sub Leuitarum & Sacerdotũ cen- « su mystice ostenditur. Et nomen Domini tetragrammaton in quibusdam « Græcis voluminibus vsque hodie antiquis expressũ literis inuenimus.,Sed « & Psalmi 36.& 110.& 118.& 144.quanquam diuerso scribantur metro,tamẽ « eiusdem numeri texuntur alphabeto. Et Hieremiæ lamentationes, & ora- « tio eius.Salomonis quoque in fine prouerbia ab eo loco,in quo ait,mulie- « rem fortem quis inueniet?eisdem alphabetis vel incisionibus supputãtur. « Porro quinque literæ duplices apud Hebræos sunt Caph, Mem,Nun,Phe, « Tzade. Aliter enim scribuntur per has principia, medietatésque verbotũ, « aliter fines. Vnde & quinque à plerisque libri duplices æstimãtur,Samuel, « Malachim,Dibre Haiomim,Esdras,Hieremias cum Cinoth,id est, lamen- « tationibus suis.Quomodo igitur viginti duo elementa sunt,per quæ scri- « bimus Hebraicè omne,quod loquimur, & eorum initiis vox humana cõ- « prehenditur,ita 22.volumina supputantur, quib. quasi literis exordiis in « Dei doctrina tenera adhuc & lactens viri iusti eruditur Infantia. In quibus « eruditissimi viri dictis aliquot rationibus adstruitur 22.elementa esse He- « bræorum,quod est omnino planum. Ad hæc adseuerat literarum formas « mutatas esse ab Esdra,& quinque literas duplici figura signari:postremo a- « picum etiá meminit.De quibus quid sentiam,& ratio adeò me sentire co- « gat, aperiá copiosè in cõmentariis de lingua Hebræa.Quin & hanc varie- « tatem obseruaui in scriptura veteri & vsitata,quod olim reliquæ dictionis « literæ à calce versus transpositæ sunt ad principium sequentis versus,quẽ- « admodum Arabibus illius moris est. Hodie verò si versus dictionem inte- » gram non recipiat,vna & altera litera posita, quæ spacium expleant, tota » dictio ad caput sequentis versus transfertur. De corrupta etiam pronun- » tiatione linguæ Hebraicæ dicetur loco magis idoneo. »

Ex Hebræorum literis,vt aliquoties iam diximus deductæ sunt publicæ » omnium

» omnium populorum & gentium literæ. Nam quas ſibi homines peculia-
» riter comminiſcuntur, infinitũ foret proſequi, & nulli homini conceſſum,
» & laboris parum vtilis, placet itaque componere literas Hebræas, Phœni-
» cias, ſiue Arabicas, & Græcas, & Latinas eo quidem modo, vt appareat o-
» culis teſtibus quatenus conueniant, aut quatenus tres literaturæ ortum
» habentes ex Hebræa, diſceſſerint à prima origine numero literarum, aut
» ordine, aut figura, aut etiam ſono & poteſtate. Primum Hebraicas literas
» ordine ſuo ponam, repetens etiam nomen literarum, quæ habent geminã
» poteſtatem vt Pe & Phe, eis ſubiiciam Punicas literas, è quibus putant
» Græcas natas eſſe, quum nomina Græca integriora ſint quàm Punica. Or-
» do quidem Alphabeti, quod Abuget, eruditi Arabes vocant, idem eſt qui
» Hebræis: Quia verò quinque præterea literas habent non figura, ſed po-
» teſtate, velut He, Che, Dhel, Thad, Gaim, eas adiungam Hebraicis, qui-
» bus propinquę ſunt. Caracteres Arabicos effinxi vt potui non bonus pin-
» gendi literas artifex. Satius ducens vtrunq; indicare Phœnicum literas
» promanaſſe ab Hebraicis, quàm eam rem prorſus ſilentio tranſmittere.
» Sunt igitur Arabicæ literæ optimæ, quæ ad Hebraicas proximè accedunt:
» adieci etiam veterem Græcorum literam Hetha, quam poſteriores tribue-
» runt longæ vocali, E, vocantes Etha, ipſam verò aſpirationem notantes
» apiculo impoſito literis Vau, vel Vu Germanorum quoq; appoſuimus quo
» aliquæ Nationes vtuntur pro F, vel Vau conſonante. Primum igitur no-
» mina ponentur, mox figuræ.

»

» *Nomina literarum Hebraica.*

»

» Aleph, Beth, Gimel, Daleth, He, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Caph, Lamed,
» Mem, Nun, Sameth, Ain, Pe, Tzade, Koph, Reh, Schin.

»

» *Arabica.*

»

» Eliph, Be, Ghim, Del, He, Vau, Ze, He, Te, Ie, Cheph, Lem, Mim, Vl'mum,
» Nun, Sim, Hain, Phe, Kezad, Raph, Re, Ssin, The.

»

» *Græca.*

»

» Alpha, Betha, Gamma, Deltha, Epſilon, Ypſilon, Zetha, Hetha, Theta,
» Iota, Cappa, Lambda, Mi, Ni, Sigma, Omicron, Phi, Omega, Pſii, Rho, Xi,
Thau.

Literarum Hebraicarum, Arabicarum, Græcarum & Latinarum forma deſumi debent ex iis quæ ſuprà ſcripſimus.

» IN eo digrammate cernere poſſumus Hebreos duas duntaxat habere vo-
» cales, præter A, quam habent geminã, Aleph, nimirum, & Ain, quarũ po-
» ſterior ita exprimitur, vt vox reſonet in gutture, perinde ac ſi gain pronun-
» cietur, pro i & e, vnica vocali contenti ſunt, ſicut Romani veteres literis,
» i, & e, indifferẽter ſunt vſi. Quod tum alij authores docẽt, tum Macrobius
» lib. 1. Saturnal. c. 4. Vau etiam pro V ſimul & O, contenti ſunt. Quẽadmo-
» dum aliquot aliæ Ciuitates: maximè Vmbri, & Thuſci non habuerunt o,

ſed

sed loco eius posuerunt, V, referente illud Priscian ex Plinio aspiratio-
nem duplicem habent,alteram tenuem,alteram densiorem. Arabes triplicem,sicut etiam Lidiani. Schin quoque literam peculiarem habent quæ magis syllaba est,quàm litera seu elementum.Si enim Aristoteli syllaba est Ge,cur non etiá Sch,& st,& psi,& gsi,& ch,& gh,& ph.& si quę similes sunt. Zain quoque & Tzade quid aliud sunt potestate quam ds, & ts? Germani quoque Vu geminatum aut bb explere poterant,V,consonante vt Hebrei per Vau:Græci aliquot per Digamma vt verum Var,vel Vuar,Vētus,Vēd, Vuend,heu,vel heuu.Sed ordine iam nonnulla separatim de Græcis,& Latinis attingamus quum plurima sint argumenta,veterem scripturam esse mutatam.

Sedecim duntaxat literas Græcorum fuisse initio antè indicauimus ex Plinio,& quatuor adiecisse Palamedem, quatuor verò Simonidem. Plutarchus idem quoque testatur. Ordo literarum nonnihil discrepat ab Hebraicarum literarum ordine,veluti quod Theta prius ponitur, & Tau posteriori loco. Nam ordo contrarius est inter literas Hebraicas,quia rectius Theta responderet Hebraico Thau, & Tau Græcum, Hebraico Theth. Cæterum antiquos etiam retinuisse illum ordinem, vt Alpha primum locum, & Omega vltimum possideret,prouerbia testantur, vt penulatorum Alpha. Et in reuelatione Domini Christi dicitur. Ego sum Alpha & Omega, principium & finis. Plutarchus etiam explicat rationibus cur Alpha prima literarum sit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum est stabilem positionem literarum postulat : sicut libri 24. Homeri vetustissimi Vatis literis digeruntur quomodo Galenus etiam disposuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & aliorum.

Figuras autem literarum Græcarum mutatas esse Plinius & alij boni auctores iudicant, qui veterum literarum meminerunt, & inscriptiones antiquæ memoriæ idipsum testantur, veluti Terentius Scaurus de C. & K.literis prodit,inquiens:ego contenderim magis superuacuam esse C, quàm k;quoniam k,vt apud Græcos satis etiam vim C, literæ exprimat, sed quosdam figura deceptos, quia non solum apud nos,verùm etiam apud Græcorum antiquos hæc litera notabatur, vt testatur fœdus Græciæ Camelo areo in hortis Cæsaris ædi foris Fortunæ incisum. Aspirationem antiqui scripserunt in versu more Latino, vt Bœotij muha pro musa posuerunt: quam posteriores diuiserunt in duas notas, in lenis aspirationis notam &flatilis aut densæ,vt Priscianus quoque docet in primo libr.Scaurus quoque asserit h,esse literam,& à Græcis scriptam in versu, eaque Atticos notasse hecatum,id est,centum.

Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos. In diphthongis impropriis non sub vocalibus ᾳ, ῃ, ῳ,posuerunt punctum, sed adposuerunt ad latus dextrum ᾳ, ῃ, ῳ. Neque tot habuerunt diphthongos veteres Græci. Prosodias quoque longas, breues, acutas, graues, circumflexas & reliquas non signis, vt nunc fit, notarunt. Quod vetustissima testantur monimenta, veluti Callimachi carmina, quæ Angel. Politianus capit. 80. centuriæ suæ ponit, præfatus hæc verba : sed aures ad Callimachi iam versiculos

» ſubſcriptos veteri more ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronun-
» ciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam & inde in a-
» lias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt multum à veteri pronuncia-
» tione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Ro-
» terodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ
» linguæ.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio. Nam primum 16. duntaxat fuerunt
» literæ apud veteres, quot etiam Cadmus in Græciam intulit: vtque anti-
» quiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant literæ, ita illis acceptis
» Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam, teſte Priſciano. Sedecim an-
» tiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem acceptæ F, Aeolicum
» ſeu Vau, & χ, Ypſilon quoque & Z, Græcorum nominum cauſa adſciue-
» runt. H, quoque & k, & Q, Varro & Macer, & Cenſorinus cenſuerunt non
» adhibendas eſſe in numero literarum. Diomedes quoque in ſecundo li-
» bro tradit, quoſdam credere decem & ſeptem eſſe literas in ſermone La-
» tino. Duas enim eſſe Græcas, y, & z, k, & q, ſuperuacuas. x, duplicem, ha
» verò notam aſpirationis. Seruius quoque Græci aſpirationis notam
» hanc habent F, quam daſcian vocant: ad huius ſimilitudinem & phi-
» len F. Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam H, At multo veri-
» ſimilius eſt Græcos literam aſpiratam H, vel h, mutaſſe in notam vocalis
» longæ Etha, & eam diuiſam F ſ tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis &
» vehementioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu.
» Certè in commentariis Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis
» ordine literarum, 18. duntaxat literæ ponuntur. In Commentariis autem
» Sexti Pompei Feſti qui litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, a,
» b, c, d, e, f, g, h, i, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t, v, Quibus deſcriptos fuiſſe annales Ennij
» Poetæ, Cicero teſtatur in ſecundo libro de natura deorum, hiſce verbis;
» vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conſcripti ſunt. Vbi
» legendum apparet vnius de viginti. Claudius Cæſar, Suetonio id refe-
» rente, nouas commentus eſt literas tres, ac numero veterum quaſi ma-
» ximè neceſſarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc vo-
» lumen edidiſſet, mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vſu quoque
» promiſcuo eſſent. Extat talis ſcriptura in pleriſque libris ac diurnis titu-
» liſque operum, cæterum auctoritatem Cæſaris non diuturnam fuiſſe te-
» ſtatur Priſcianus. Nam de litera F, ſcribens ait, pro Vau ſiue digamma
» Cæſar hanc figuram ⅎ ſcribere voluit. Quod quamuis illi recte viſum
» eſt, tamen conſuetudo antiqua ſuperauit. Et de antiſigma inuento ab
» eodem Claudio ſcribit P. Præponitur literæ, s, & loco ϟ Græcæ fungitur
» pro qua Claudius Cæſar hac figura Ↄ C ſcribi voluit. Sed nulli auſi ſunt
» antiquam ſcripturam mutare: quamuis non ſine ratione hæc quoque du-
» plex à Græcis addita videatur. Cæterum ordinem ab antiquo ſeruatum
» eſſe, vt à prima collocetur deinde b, tunc, c, poſtea, d, & deinceps aliæ ad
» hunc modum vſque ad z, indicant veterum libri ordinem literarum ſe-
» quentes, veluti Nonij Marcelli, Feſti Pompeij, quod antea monuimus. Pli-
» nius quoque cap. 10. vltimi libri docens de quibuſdam gemmis per Alpha-
» beti ordinem, ab a vſque ad z progreditur, & Abecedarij vox inde forma-
» ta. Ratio quoque ſcribendi per notas, de qua alibi dicetur. Litera-

rum

rum Latinarum formas esse mutatas non secus quàm Græcorum, Plinius & alij auctores docent veterum litterarum facientes mentionem, idémque testantur antiquæ inscriptiones. Nec parum scribendi ratio mutata est, vt liquet ex lectione Grammaticorum & aliorum scriptorum. Vt i per se scripserunt veteres, vbi exile est, at vbi plenum est è præpositio, sicut obseruauit Lucilius Poeta scribens, mille hominum, duo millia. Vocalem producendam geminasse, vt feelix, virtus Quintilianus admonet, iidémque sibi obseruatum in veteribus relequiis testatur Politianus capite quadragesimo tertio Miscellan. Ibidémque scribit, Diphthongi apud Latinos non plures quatuor perhibentur. Cùm septem nos eas saltem inueniamus in antiquis vel marmoribus, vel nomismatis, vt ai, pro ae, ei pro i, ou pro, v, oi quoque pro oe antiquitus scribi solitum Scaurus docet. Aspiratione quoque veteres parcissimè sunt vsi in vocalibus cum Edos ircosque dicebant. Diu deinde seruatum, ne consonantibus aspirarent, vt in Græcis & triumpis. Erupit breui tempore nimius vsus, vt Charonæ Chenturiones, præchones adhuc in quibusdam maneant inscriptionibus. Hæc Quintilianus in primo Institut. rhet. lib. Idem Fabius, Minus, inquit, mirum, si vetustis operibus vrbis nostræ & celebribus templis legantur Alexanter, & Cassantra. Cicero quoque in oratore ait: Quin ego ipse cùm scirem, ita maiores locutos esse, vt nusquam nisi in vocali aspiratione vterentur, loquebar sic, vt pulcros, Cetegos, triumpos, Cartaginem dicerem. Aliquando idque sero, conuitio aurium cum extorta mihi veritas esset, vsum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruaui. Præterea habam dixerunt antiqui, maximè Falisci pro faba: & rursum fordeum, fircum, farjolum, fœdum, quæ nunc enuntiantur, hordeum, hircus, hariolus, hædus: vt Terent. Scaurus annotauit in orthographia sua. Nullam etiam consonantem geminarunt veteres, testantibus id Fabio, Prisciano, Diomede, & aliis. Quantum variatum sit in notis accentuum, & distinctionum, quas Græci σημεῖα vocant, animaduerere licet ex Quintiliano, Diomede, Prisciano, Scauro, Isidoro, & aliis plurimis. Nam Diomedes & Martianus Capella docent accentus à nonnullis fastigia dici, quod capitibus literarum apponerentur.

Nonnulli pari etiam ratione acumina vocarunt Scaurus reprehendens eos, qui censuerunt longam vocalem geminandam esse, ait. Vitiosum videtur quod Accius geminatis vocalibus scribi natura longas syllabas voluit: cum alioqui adiecto, vel sublato apice longitudinis & breuitatis notæ posset ostendi. Quintilianus primo libro de orthographia differens, inquit, longis syllabis omnibus apponere apicem, ineptissimum est, quia plurimæ natura ipsa verbi, quod scribitur, patent. Sed interim necessarium cum eadem litera alium atque alium intellectum, prout correpta vel producta est, facit. Vt malus vtrum arborem significet, an hominem nō bonum, apice distinguitur, Palus aliud priori syllaba longa, aliud sequenti significat. Et cum eadem litera nominatiuo casu breuis, ablatiuo longa est, vtrum sequamur, plerumque hac nota monendi sumus. Et paulo post, Orthographia quoque consuetudini seruit, ideoque sæpe mutata est. Nam illa, vetustissima tempora transeo,

» quibus & pauciores literæ, nec ſimiles his noſtris formæ fuerunt, & vis
» quoque diuerſa. Et ſubiicit: Fortaſſe ſicut ſcribebant, etiam ita loque-
» bantur. De Auguſto Suetonius illud prodidit. Orthographiam, id eſt,
» formulam relationemque ſcribendi à Grammaticis inſtitutam, non a-
» deò cuſtodiit. Ac videtur eorum ſequi potius opinionem, qui perinde
» ſcribendam, ac loquamur, exiſtiment. Porro cum Priſci non geminarent
» conſonantes præſertim ſemiuocales, notam ſilici ad Caput apponebant.
» Eſt autem ſemicirculi figura ſilici nota, vt diſcimus in notis ponderum &
» menſurarum Voluſij Metiani. Horum nihil obſeruatur hodie. De notis
» diſtinctionum veluti commatis, coli, periodi, nõ indiligenter ſcripſit Dio-
» medes in ſecundo libro. Iſidorus autem Hiſpalenſis in Etymologico no-
» tas ponit remotas hodie non ſolùm ab vſu vulgari, ſed à notitia etiam
» plurimorum de quibus lib. 1. cap. 20. Præterea quędam ſcripturarum no-
» tæ apud celeberrimos Auctores fuerunt, quas antiqui ad diſtinctionem
» ſcripturarum carminibus & hiſtoriis appoſuerunt. Quemadmodum Epi-
» phanius Epiſcopus notas oſtendit ab Origene obſeruatas in ſacrorum li-
» brorum diſtinctionibus quas poſteritas neglexit. Sed hæc de mutatione
» Hebraicæ, Græcæ, & Latinæ ſcripturæ ſufficerint, quæ fortaſſe nonnullis
» nimia videri poſſint. De aliis literaturis, quæ barbaræ dici ſolent, ſtrictim
» aliqua dicentur. Quum enim Hebræorum 22. ſint literæ, à quibus veluti
» parentibus omnium populorum literæ progeneratæ ſunt, aliquæ Gentes
» plures, aliquæ pauciores ſibi vſurparunt figuris interim alludentib. magis
» aut minus literarum quoque nomine cenſentur, quæ ſyllabæ magis ſunt
» quàm literæ, perinde atque notas & 9 rum pro &, con, tur, rum, &c. ſimiles
» pueri numerant inter literas. Itaque Pœni dicuntur habere literas &
» elementa 28. cum habeant duntaxat 17. figuras literarum, quæ appoſitis
» apicibus ſonum & poteſtatem variant, vt etiam ad 30. & plures euadant
» Lam Eliph autem inter literas ponitur quæ eſt nota vtque vulgo loquun-
» tur breuiatura. Æthiopes ordinem Hebraicarum literarum perturbarunt
» maximè, habéntque numero 26. literas, primo aſpectu valde ab Hebraicis
» diſcrepantes. Verum attentus æſtimator non difficulter ad originem ſuam
» reducet.

» Dalmatum literæ 32. perhibentur. At ſi quis animaduertat aliquas
» eſſe notas ſyllabarum, reuocabit eas ad 24. Elementa Græcorum aut 22.
» Hebræorum aut etiam ad pauciora, quibus commodè poſſint conſignari
» quælibet voces Sclauenicæ linguæ. Diodorus Siculus in 3. lib. antiquarum
» narrationum memorat inſulæ poſitæ in Oceano auſtrali vltra Arabiam, in
» qua homines diuiſam linguam habeant loquelam variantes, vt etiam a-
» uium diuerſarum cantus inuitentur. Quodque magis admirandum eſt,
» eodem tempore cum duobus hominibus loquuntur perfectè ſimul reſ-
» pondendo, & diſputando: vt vna parte linguæ vni, altera loquantur alte-
» ri. Eoſque tradit vti literis 28. ſignificandi poteſtate: quum ſeptem ſint cha-
» racteres quarum quælibet explicatur modis quatuor, qui etiã non ſcribũt
» per latus vt nos, ſed à ſuperiori parte, recta linea ad inferiorem. Quod me
» admonet moris, quem Octauius Auguſtus tenuit in ſcribẽdo, cuius me-
» minit Tranquillus hiſce verbis, Notaui & in Chirographo eius illa præci-
» pue, non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes literas

in

in alterum transferre,ſed ibidem ſtatim ſubiicit circunduxítque. Eam ve- «
terum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus à vertendo factum.& «
huc vſque T.Bibliander. «

M.Iean Bodin ch. 7. de ſa methode de l'hiſtoire parlant de la viciſſitude «
des choſes dit, «

Neque ſolùm virtutes in noſtris hominibus, ſed etiam diſciplinæ pares «
atque in veteribus extiterunt.Eſt enim literarum ſua quoque viciſſitudo,vt «
primum quibuſdam in locis ingenioſorum hominum experientia & labo- «
re artes oriantur, deinde incrementa ſuſcipiant, poſt aliquantum in ſtatu «
vigeant tandem ſua vetuſtate langueant,deniq; ſenſim emoriantur,&obli- «
uione diuturna ſepeliatur:vel bellorum diuturna calamitate:vel quod ni- «
mia copia (malum his temporibus valdè metuendum) ſatietatem leuiſſimo «
cuiq; afferre ſoleat:vel quod iuſtas Deus pœnas expetit ab iis qui ſcientias «
ſalutares in hominum perniciem conuertunt. Nam cùm diſciplinæ apud «
Græcos ſenſim adoleuiſſent,vt ad ſummũ peruenille crederentur, anta po- «
ſtea mutatio ſecuta eſt, vt ne ipſa quidem Græcia vbi nunc eſt,vnquam ex- «
titiſſe videatur. Quid Latini, apud quos tanta fuit ingeniorum vbertas vt «
iiſdem penè temporibus bellica laude,ac diſciplinarum omnium præſtan- «
tia populos omnes ſuperarent:attamen conſimili caſu in priſtinam Barba- «
riem tum relabi cœperunt, cùm influentes in Italiam Scytharum copiæ «
Bibliothecas refertiſſimas,& omnia vetuſtatis monumenta,vbique ferè in- «
cenderunt:quod immane factum tátas in omnibus diſciplinis ruinas edi- «
dit vt proſtratæ mille circiter annos ſine vllo pretio iacuerint; ac iam inte- «
rituræ viderentur:niſi Menſor Africæ & Hiſpaniæ Princeps Arabum In- «
genia magnis propoſitis prẹmiis ad literarum Inſtaurationem excitau iſſet. «
Omitto quàm multos Philoſophos,Geometras,Aſtrologos,peperit Ægy- «
ptus India, Æthiopia, quàm multi apud Chaldæos nobiles Mathematici «
antè fuerunt quàm vllæ eſſent in Græcia literæ:ad noſtra tempora relabor, «
quibus multo poſtquam literæ toto penè terrarum orbe conquierant,tan- «
tus ſubitò ſcientiarum omnium ſplendor affulſit,tanta fertilitas extitit in- «
geniorum,vt nullis vnquam ætatibus maior. Ac ne Gothis quidem ipſis le- «
ctiſſima nuper ingenia defuerunt,teſtis eſt Olaus magnus,teſtis Holſterus, «
teſtes alij plerique quaſi decreuiſſet natura ſcientiarum vulnera, nunc ab «
iis ipſis,à quibus olim erant illata,ſanari. Cùm enim ſuperioti adhuc ætate «
more maiorum retinerent, ac literatos homines voce Præconis de Senatu «
exire iuberent (Sic enim in illorum hiſtoria teſtatum habemus) nunc vndi- «
que literas accire conſueuerunt. Hęc illa eſt rerum omnium tam certa cõ- «
uerſio,vt dubitare nemo debeat quin idem in hominum ingeniis,quod in «
agris eueniat,qui maiori vbertate gratiam quietis referre ſolent. At veteres «
illi,dicet aliquis,artium inuẽtores fuere,illis gloria debetur. Profectò per- «
multas hominum generi ſalutares diſciplinas inuenere: atque in primis «
rerum cœleſtium vim ratos orbium curſus, non tamen omnes ſtellarũ in- «
errantium & earum quæ vagæ dicuntur,mirabiles traiectiones:tum natu- «
tæ obſcuritatem diligenter notarunt,&accuratè multa explicarunt:plera- «
que tamen ex iis imperfecta reliquerunt quę à noſtris conſummata poſte- «
ris traduntur. Ac nemini dubium eſſe poteſt in eam rem penitus intuenti, «
quin inuenta noſtrorum cum maiorum inuentis conferri pleraque debeãt «

» anteferri. Cùm enim magnete nihil ſit admirabilius in tota rerum natura,
» vſum tamen eius plane diuinum Antiqui ignorarũt:& cùm illi ſeſe aluco
» mediterraneo continerent,noſtri quotannis terrarum orbem crebris naui-
» gationibus obeunt,& in alium orbem,vt ita dicam, Colonias deducunt,iã
» vt intimos Indiæ receſſus apertos habeamus,ex quo non modò Mercatura
» (quæ antea ſordida,vel non ſatis erat cognita)abundans &quæſtuoſa eua-
» ſit,verùm etiam omnes homines ſecum ipſi, & cum Republ.mũdana,velut
» in eadem quecunque ciuitate mirabiliter conſpirant:quantum verò incremẽti ac-
» ceperit vna de pulcherrimis artib. Geographia,ex eo intelligitur,quia quę
» de India fabuloſa pleriſque videbantur(nam Lactantius & Auguſtinus in-
» ſanire aiunt qui antichthonas eſſe opinantur) comperta nobis ſunt:tũ etiá
» motus inerrantium ſyderum,ac magni orbis trepidatio,quid autem admi-
» rabilius eſt illa formarum à materia(vt ſic dicam, abſtractione & ἀφαιρέσει
» hinc occulta naturæArcana recluduntur.Omitto longitudinis cœleſtis in-
» ueſtigandæ modum ex horis æqualibus,quæ à veteribus exEclypſeos not-
» ma,ſine magno errore iudicari non poterat omitto Catapulta veterum, &
» antiqua belli tormenta,quæ,ſi cum noſtris conferantur,ſanè puerilia quę-
» dam ludicra videri poſſunt. Omitto denique Artes infinitas, tum fabriles,
» tum lanificias,& ſericeas,quibus hominum vita mirabilem in modum ad-
» iuuatur, Vna Typographia cum omnibus omnium veterum inuentis cer-
» tare facile poteſt. Itaque non minus peccant qui à veteribus aiunt omnia
» comprehẽſa, quàm qui illos de veteri multarum artium poſſeſſione detur-
» bant. Habet natura ſcientiarum theſauros innumerabiles, qui nullis æta-
» tibus exhaurirí poſſunt. Quæ cùm ita ſint,& cum æterna lege quadam na-
» turæ, Conuerſio rerum omnium velut in orbem redire videatur, vt æquè
» vitia virtutibus,Ignoratio ſcientiæ,turpe honeſto conſequens ſit atque te-
» nebræ lucifalũt qui genus hominum ſemper deterius ſeipſo euadere pu-
» tant.Et cùm ſint in eo errore ſenes,credibile eſt hoc illis contingere, quod
» florem ætatis,quæ per ſe ipſa lætitiam ac iucũditatem ſpirat, amiſſum me-
» minerunt,cúmque ſe ab omni voluptatum genere deſeri vident,ac pro de-
» liciis acerbiſſimos dolores,pro ſenſibus integerrimis, membrorum omniũ
» imbecillitatem ſentiunt,fit vt triſtiſſimis obruantur cogitationibus,& fal-
» ſa rerum imagine decepti,fidem &amicitiam hominum inter homines in-
» teriiſſe putent : ac velut ex longinqua nauigatione profecti aurea ſecula,
» auream ætatem adoleſcentib. narrant:ſed perinde illis accidit vt iis qui cũ
» à portu euehuntur in altum, domos vrbẽſque diſcedere exiſtimant : ſic illi
» oblectationem,humanitatem,iuſtitiam,in cœlum euolare,ac terras deſere-
» re opinantur.

Le meſme auteur au chap.8.enſuiuant ayant verifié clairemẽt par plu-
ſieurs arguments & auctoritez que les premieres langues du monde ont
eſté l'Hebraique &Chaldaique,&que d'icelles ſont procedees la Gracque,
& de la Grecque la Latine,& ainſi des autres,pourſuit les paroles qui s'en-
» ſuiuent au ch.9.ſequent. Sed mutationes linguarum tribus potiſſimùm de
» cauſis omitto eam quæ à Moſe allata eſt,quæ ſimul ac ſemel contigit)fieri
» conſueuerunt. Vna eſt in ipſo decurſu temporum quibus non modò lin-
» guæ,ſed etiá res omnes immutãtur,ac tota rerum natura ſeneſcit:ita Poly-
» bius ſcribit, anno minus quinquageſimo quam ictum fœdus erat inter

Pœnos

Pœnos & Romanos, verba fœderis, quæ ipſe antiqua vocat vix intelligi potuiſſe: carmina verò quæ in ſacris ex vetere formula cauebantur, à pauciſſimis intellecta. Sic videmus paulatim omnes omnium populorum linguas aliter atque aliter mutari: altera cauſa eſt in coloniarum ac populorũ inter ipſos confuſione. Argumento ſit Italia & Græcia quæ tot ſæculis puritatem Græci & Latini ſermonis tenuerunt, totoque terrarum orbe diſſeminarunt poſtea quàm Scythæ & Gothi vtramque inuaſerunt tanta mutatio conſecuta eſt, vt nec Latinum, nec Attica, vbi nunc ſunt vnquam extitiſſe videantur. Ita quoque Coloniæ Tuſcorum, qui ex Italia pulſi erant à Gallis, & Gallorum qui in Germaniam olim deſertam migrabant, tertium loquendi genus ab vtriſque diuerſum conflauerunt. Anglorum quoque in Britanniam & Saxonum in Belgicã à Carolo magno deductæ Coloniæ, tum etiam Gallorum in Saxoniam ſermonis varietatem pepererunt, conſimiliter Parthi Perſicum, Arabes Punicum ac Parthicum, Turcæ, Tartari, Sclaui Græcum, Latini Gallicum & Hiſpanicum ſermonem depranarunt.

Poſtrema linguæ mutandæ cauſa, in ipſa regionis natura verſatur: proprium eſt enim omnium populorum qui magis inclinant ad Septentrionem voces conſonantibus aſperrimè collidis, ſiue vocalibus ex intimo pectore, & crebras aſpirationes efferre: idque propter ſummã ſpirituum vim & impetum caloris: nã Saxones & accolæ Baltici maris vbique ferè medias pro tenuibus, & aſpiratas pro mediis pronunciant, cuiuſmodi ſunt hęc; per thuim ferum, perimus ponum finum. Auſtrales verò quibus temperatus eſt calor, & ſpiritus debilis, leniſſimè pronunciant, lenius etiam fœminæ, quod viris ſpiritum & calorem habent debiliorem. Idque facilè intelligitur in Colonia Saxonum, quam Carolus magnus in Belgas deduxit. Cùm enim Saxones equum vocent Pfert: Flamingi cœlo mitiore educati Pert pronũciant. Omitto loci cuiuſq; propriã & inſitam ex aquis naturam, quæ voces ac linguas immutant, vt in agro Labdano Galliæ Narbonenſis omnes Labdaciſmo balbutiũt: & in Valedoca Taurinorũ. Ita quoq; Sabini veteres fœdum pro hœdo, fircũ pro hirco dicebant, quẽadmodũ Varro ſcribit, vt apud nos Vaſcones hocũ pro foco, hilium pro filio: ita quoque Pariſij & Aurelij veterum Hetruſcorum more, Valeſiũ & Fuſiũ, pro Valerio & Furio vſurpãt.

Ex his ergo tribus potiſſimùm cauſis, tot linguarum diſſimilitudines oriuntur, neque tamen ita poſſunt aboleri, vt non expreſſa veteris linguę veſtigia perpetuò habeant, vt Celtica lingua vetus, magna ſui parte Græca fuit quod ab illis originem maiores noſtri traxiſſent. Bouillus, Picardus, & Perionius infinita propè verba, nec tamẽ omnia, non ægrè aut violenter quẽadmodum in ſua lingua Lazius, ſed facillima, interdum etiam nulla conuerſione è Græcorum fontibus expreſſerunt, in quibus tamen non tantùm mihi videtur eſſe ponderis ac momenti quantum in ipſis locutionib. quæ nobis cum Græcis communes ſunt: tum etiam in eleganti participiorũ infinitiuorum & articulorum vſu, quæ ſatis arguunt Gallorum originẽ Trojanis aut Græcis, aut vtriſque deberi, cum vtrique Ionica lingua vterentur.

Louys le Roy liure 1. de la viciſsitude des choſes chap. de la viciſsitude & varieté des langues en diſcourt fort excellemment en ceſte façõ ſemblablement les langues, paroles, eſcritures, caracteres muent continuellement n'eſtants de meilleure condition que les autres choſes humaines

qui

» qui ſont changees ordinairement auec leurs mots à ſçauoir manieres de
» viure publiques & priuees, mœurs, aliments, loix, habits, edifices, armes, ma-
» chines, instruments. Elles ont commencement, duree, perfection, corruptiõ,
» alteration. Aucunes ſont entierement perdues, les autres naiſſent des pre-
» cedentes corrompues & meſlees. Les autres apres auoir eſté longuement a-
» neanties ſont reſtituees. Se maintiennent auec leur proprieté, elegance &
» douceur auec les ſciences qui y ſont eſcrites, par la puiſſance & grandeur
» d'Empire par les religions. Auec leſquels moyens ſont eſtendues en plu-
» ſieurs pays, & durent longuement, comme auſſi elles ſe perdent par les con-
» traires.

Le meſme aucteur au liure 2. enſuiuant.

» Moyſe raconte au Geneſe comment le premier langage du monde & de
» toute la terre fut confondu en l'edification de la tour Babel, dont eſt venue
» la diuiſion des nations, & procedé le commencement de la diuerſité des
» langues par l'orgueil & preſomption des hommes. Comme à la verité c'eſt
» peine de peché d'en auoir tant, qui changent ſans ceſſe à l'appetit du vul-
» gaire, forgeãt touſiours mots nouueaux: par la naiſſance deſquels il eſt ne-
» ceſſaire que les precedents periſſent. Ny plus ny moins que les ſaiſons de
» l'annee deſpouillent la terre de fleurs & de fruicts, puis de nouueau la re-
» ueſtent d'autres. Semblablement le tẽps fait dechoir les paroles, & l'vſage
» en fait nouueau recognoiſtre d'autres, & leur dõne grace iuſques à ce que
» eſtant conſommees peu à peu par vieilleſſe, elles viennent auſſi à mourir:
» parce q'à la fin & nous, & toutes nos choſes ſont mortelles. Telle mutatiõ
» & varieté procede ordinairement du meſlange de diuerſes nations & des
» grandes foires & armees, où ſe trouuent gens de diuerſes langues, leſquels
» s'aſſemblants & cõmuniquants enſemble forgent perpetuellement mots
» nouueaux, durants ou faillans ſelon qu'ils ſont par la couſtume receus ou
» reprouuez. Or cõbien que la parole ſoit naturelle aux hommes, ſi ne parlẽt
» ils point qu'artificiellement, ne l'apprennent qu'en oyant parler les autres,
» premierement les meres & nourrices, puis le cõmun vulgaire: parquoy il
» fallut que les premiers qui impoſerent nõs aux choſes, n'ayants autres deſ-
» quels ils les peuſſent apprendre, ils les apprinſſent miraculeuſement en lã-
» gue où la nature & verité des choſes accordaſt à leurs origines & etymolo-
» gies: leſquelles on s'efforce cercher iuſques à preſent en toutes langues és
» ſignifications des vocables. Les Hebrieux donnent ceſt honneur à leur lã-
» gue, qu'ils eſtiment la premiere & plus ancienne du monde. Herodote ra-
» conte que Pſammetique Roy d'Egypte voulant ſçauoir qui eſtoit la pre-
» miere langue, bailla deux enfants nouueaux, iſſus de perſonnes beſtes à vn
» berger pour les nourrir, defendant ne dire aucune parole en leur preſence.
» Mais qu'on les tint à part, & qu'à certaines heures on leur preſentaſt des
» cheures pour les allaicter. Ce qu'il faiſoit pour le deſir d'ouyr quelle paro-
» le ces enfants prononceroyent la premiere apres leur vagiſſemẽt. Et aduint
» que deux ans reuolus comme le berger ouuroit l'huis pour entrer vers ces
» enfants, ils tomberent tous deux à ſes pieds, & tendants les mains pronon-
» cerent Bec, qui vaut autant à dire que pain en langue Phrygienne. Et ainſi
» fut trouué que les Phrygiens eſtoyent plus anciens que les Egyptiens, &
» leur langue premiere.

Ce

Ce meſme auteur tient que les langues ſeruantes ne ſont pas ſi belles que la grecque, d'autant, dit-il, que par les eſcrites qui ſont eſcrites, on peut iuger de la beauté de la parolle, qui eſt la plus religieuſe, laquelle ne meurt point. Et ſon eſtime tant ces plaiſirans parolle de dotte langue, comme auſſi de preſtre & ſeruant à la religion conſtantine, ce qu'il prouue clairement par les langues grecque, Latine, & autres.

Puis il deuiſe de la

Si ne ſont les langues de meilleure condition que les autres choſes hu-maines, car comme le tout eſt diuiſé en pluſieurs parties, comme l'homme, maiſon & viure publiques de priuées, arme, machines & inſtrumens changent, ainſi les choſes de la langue, qui ne ſont à la longue ce qu'on dit ſeruant ny de leur eſcriuure par conſideration de temps qui uarie ce-pendant. Nous n'auons aucune connoiſſance de la langue Hebraïque, & Ar-tuirienne. La Romaine, ou Prouençale naît en celle qu'on parle en Gaſcogne, mais n'eſt pas encore celle de Prouençaux de court, Italy, l'ancienne Latine, Hebraïque, Pertienne, & Parsique preſente.

Or ont les langues ſeruantes leur commencement, accroiſſement, progrés, perfection, corruption, & finalement commencement, mais, par la poſſeſſion de la nation, & de la grandeur de ſon empire, ainſi qu'eſt aujourd'huy en grand & eſtimée, ſont conſeruées, & finalement par la ruine & deſtruction de la nation ſont auſſi deſtruites & abolies, pour puis quelque temps.

Les Grecs furent au commencement bien ignorans, comme dit Thucidide, Platon & Ariſtote, & les premiers d'entre eux qui ciuiliſerent Thebes, Eutrezie, Athenes, & quelque peu les Lacedemoniens, ſont reſpectiuement eſcrits de diuerſe guiſe: ainſi le commun peuple & priué aura la liberté de parler ſimplement par les Macedoniens, Romains & autres eſtrangers qui y ont demeuré. Toutesfois ce uocable grec ne ſe peut celebrer en la maiſon propre ni de voye eſtrangere de Gree que parlerent Platon, Ariſtote, Eutrezie, Demoſthenes, Eſchine, au tans de leur floriſſance, qu'on peut dire auoir eſté la plus belle de monde, en eſt venue la lan-gue vraye uoire plus parfaicte, comme dit Ciceron, en la bouche & eſcrits de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ie ne preſcheroit à l'heure de la, ne qui eſt à la commune utilité pour ſuperfluë à ceſte fin de cent ans.

Si les premiers eſcriteurs Romaines durerent iuſques à preſent, nous ſentirons au commencement pareillement Eſcandre, & Rome, & les autres Latins du temps d'Auguſte tous ou apres les derniers Rois Romains, & les premiers Conſuls. Leur que chacunes les Preſtres Saliens à peine eſtoient entendus. Mais pour auoir eſté ainſi entendus par les pre-miers fondateurs, on ne les changeoit point pour reuerence de la tele-gion. Puis de-là ores que en langage ſoit changé depuis la premiere guerre Punique, iuſques à la ſeconde, qui fut commencé à grande diffi-culté des exacts faits par ceux entre les Romains & Carthaginois. Et ſemeſmement tous ces autres, n'ayant aucun ciſmeuin diuiſe de-meſmes. Du tans auſſi que fut ſupplantée cette langue, & deuindrent ſeruant Latine, dont neanmoins on leur parloit, laiſſe ſeulement pour

[illegible] [illegible] [illegible] [

armees vſants & parlants diuerſes & diſſemblables langues, leſquels ſemblants & communicants ſouuent enſemble formét perpetuellement mots nouueaux qui durent ou faillent ſelon qu'ils ſont par couſtume receus & reprouués par eux meſmes, ceſte meſme choſe aduient auſſi par la puiſſance & force d'aucuns peuples & nations, leſquels ayant vaincu les autres, & ayant faict & conſtitué par ce moyen vne nouuelle Monarchie, Empire, Royaume, ou Principauté taſchent de perdre & eſteindre du tout la naturelle & maternelle langue des autres, pour y introduire la leur propre: comme les Grecs, les Latins & Romains ont anciennement faict aux langues de pluſieurs peuples & nations qu'ils auoient rangé ſous la force de leurs armes. Et comme les Sarrazins, leſquels eſtendants par armes auec leur religion leur langue ſont venus à perdre la langue Perſienne & autres langues de l'Aſie, bruſlans par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient eſcrits en icelles, eſtimants que les Perſes & autres Aſiatiques deſtitués de leurs liures propres & particuliers plus facilement ſe rangeroient à la ſuperſtition Mahometane, puis iceux paſſants en Egypte exterminerent d'Alexandrie la langue Grecque auec ſes diſciplines & d'Afrique, la langue Latine, tout ainſi que les Latins ou Romains parauant eux auoient faict de la langue Africane auec ſes lettres.

Donc c'eſt choſe certaine que les peuples & nations paſſants de païs en païs, & de regions en regions, changent & muent les langues & lettres, enſemble les mœurs & façons de faire des autres peuples & nations: ainſi que nous voyons les Turcs auoir faict y a quelque temps ſur les Chreſtiens, & autrefois les Goths, Viſigots, Alains, Huns, Vandales, Sueuiens, Herules, Bulgares, Lombards & autres, leſquels conquerants à diuerſes fois des païs & regions, dont ils deſdaignoient les langues ne les entendants ny ſçachants lire, les corrompirent, muerent & changerent en faiſant de nouuelles par la mixtion des leurs & de celles qu'ils trouuoient, d'autant que les pauures gents reſtants apres tels changements & mutations eſtoient contraints & forcés d'apprendre la langue des vainqueurs & vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux & ſe rendre ſubiects plus agreables.

Dauantage ces Barbares rapportants tout à la guerre, auec vn grand meſpris & contemnement des ſciences & lettres, bruſlerent tous les liures qui eſtoient aux Bibliotheques, tellement qu'il aduint vne grande ignorance au monde pour quelque temps. Ce qui a cauſé que du Grec Grammatique, le vulgaire eſt procedé, du Latin, l'Italien, enſemble le François, & l'Eſpagnol du iourd'huy, auquel ſe treuuent pluſieurs mots Sarraſineſques & Arabeſques, à cauſe de la longue detention des Eſpagnes par les Sarraſins & Arabes, & de la langue Arabeſque Grammaticale la vulgaire Turqueſque & Moreſque.

Outre plus l'Empire Romain venant à decliner en l'Occident, comme les Oſtrogots & Lombards euſſét occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Láguedoc, l'Aquitaine, & Eſpagne, les Bourguignons

& François la Gaule Belgique, & Celtique, par leur conuerſation, la langue Latine fut alteree & corrompue, & de ceſte corruption ſont procedees principalement les langues Italienne, Françoiſe, & Eſpagnole ſemblablemẽt il aduint que pluſieurs peuples & nations par certaine enuie & emulation taſchent de muer, changer, & corrompre en temps de paix, les anciennes, & premieres langues des autres, afin que par ce deſguiſemẽt, ils faſſent accroire à la poſterité, qu'ils ne retiennent rien de leurs maieurs & deuanciers, ainſi que les Chaldées ont fait de la langue des Hebrieux, les Syriens & Arabes venus long temps apres de la meſme langue, les Armeniens de celle des Chaldées, les Grecs de la Samaritaine, Aſſyrienne ou Phœnicienne, les Romains & Sclauons de celle des Grecs, les Goths, Lombards, Germains, François, Eſpagnols & autres de celle des Romains.

Quelquefois il aduient auſſi que certains doctes & ſçauants perſonnages deſirants en leur ſiecle d'enrichir, illuſtrer, & embellir leurs langues maternelles, ſe delectent à imiter les plus diſerts & eloquents autheurs anciens & modernes des autres langues anciennes & plus mignardes & mieux diſantes, en leurs eſcrits, ou en ont inuenté d'eux meſmes, le plus proprement & gentillement qu'ils ont peu, leſquels ils ont rendu comme à eux propres & naturels: ce que Dante, Cyne, Petrarque, Bocace, Arioſte & autres modernes Italiens ont faict à leur langue Italienne, Guenare, Boſcan, Garcilaſſo à la Vega, Grenade, & de Monté maior Eſpagnols en leur langue Eſpagnolle, Ronſard, Iodelle, Dubellay, Belleau, Amyot, Vigenere & autres François en la noſtre langue Françoiſe.

Mais quoy qu'on puiſſe de ces alterations, & mutations des langues en general ou en particulier: elles ſe doibuent referer ou rapporter à trois principales cauſes.

La premiere à ce que les langues ſuiuant le cours & ordre fatal de la nature qui eſt toutes les choſes de ceſt Vniuers, apres auoir eſté nees, viuees, & pratiquees durant quelque temps, viennent à la longueur des temps & des ans, à ſe fleſtrir & deperir, comme il eſt aduenu à infinies langues qui ont eu cours depuis le cõmencement du Monde leſquelles ſont à preſent du tout perdues & abolies.

La ſeconde, à ce que la confuſion & multiplicité des Colonies ou Peuplades de diuerſes nations & langues, qui ſont allez de Pays en Pays, & de Regions en Regions d'autres langues où ſe ſont aſſemblés & aſſociés par enſemble ont faict, font & cauſent touſiours vne autre eſpece de langue ou troiſieſme genre, outre l'vne & l'autre de celles qui leur eſtoient naturelle ou maternelle, ainſi qu'ont faict les peuples Septentrionaux, leſquels venants en ces Païs ont du tout exterminé les pures langues Grecques & Latines, en introduiſant vn certain Barragoin tout confus qui a duré quelque temps.

La troiſieſme, & derniere cauſe eſt, que la Region & ſituation d'aucuns lieux produit ceſt effect: comme les peuples qui approchent le plus pres du Septentrion ont accouſtumé de leur nature de prononcer fort rudement & aſprement leurs mots & paroles auec grande quantité de conſonantes, ſans pouuoir quaſi exprimer les voyelles; &

ce

Digitized by

ce pour la grande force & impetuosité de leur chaleur interieure qui cause qu'en fin ils corrompent les bons mots des langues, pour en faire de rudes & mal polis à la fin, lesquels prennent cours & vogue iusques à parfaire vne langue entiere. L'aer & les Eaux sont quelquefois tels qu'ils peuuent muer & changer les voix & les langues, ainsi que nous voyons vne infinité de peuples & nations du iourd'huy, lesquels ne peuuent prononcer proprement leurs mots & paroles, sinon en beguayant, autres ne peuuent exprimer plusieurs consonantes, autres plusieurs voyeles. Pour les raisons & occasions ci dessus les Caracteres des langues se trouuent tous diuers & dissemblables : ceux des Hebrieux, Chaldées & Syriens en nombre de vingt & deux sont tous differents de formes de lettres & de poincts, ainsi que i'ay demonstré ci deuant. Ceux des anciens Phœniciens en nombre de vingt & quatre ne se rapportent à aucuns des autres susdicts : ceux des Arabes en nombre de trente vn sont tout autres que ceux des autres nations, ceux des Grecs en nombre de vingt & quatre sont d'autres diuerses façons, ceux des Latins en nombre de vingt & deux ont d'autres formes. Ceux des Armeniens en nombre de trente huict, ceux des Esclauons & Iacobites en nombre de trentedeux, ceux des Abyssins & Ethyopiens au nombre de vingt & sept, ceux des Iapanois au nombre de quarante sept n'ont rien de pareil & approchant les vns aux autres à les prendre creuement.

Iceux Hebrieux, Chaldees, Syriens, Arabes & generalement les Asiatiques & Africains escriuent de dextre à senestre, disants en cela imiter le mouuement iournalier du Ciel qui se faict de droict à gauche, & est tresparfaict selon les Philosophes; au contraire les Grecs, Latins, Esclauós, Armenichs, Abyssins & Ethyopiens, Indiens du Malabar, & autres Europeens escriuent de coté gauche au dextre: les Indiens, Cathains, Chinois, Iapanois, Brachmanes & Gymnosophistes du haut en bas, disants en cela suyure l'ordre de la nature qui a donné aux hommes la teste haute & les pieds bas, ainsi que ie l'ay clairement demonstré ci deuant. Voyez ce qu'escriuent de ceste matiere H. Cardan liure douziesme de sa subtilité, & liure dix septieme, chapitre nonantecinquiesme de la varieté des choses, Iean Leon liure premier de sa description d'Afrique G. Collange liure 2. de la Polygraphie de l'Abbé Triteme, & le Sieur Fauchet en son recueil de l'origine de la langue & Poesi: Françoise.

Vn grand Poete de ce temps en a escrit les vers qui s'ensuiuent.

Toute langue se change, ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitritite Perse
Les thresors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureusement hardi trocque mots contre mots,
Soit que l'homme disert d'vne façon gentille
Frisant ses mots dorez, & mignardant son stile
De gloire desireux, marque de nouueaux coins
Les choses & les faicts, on donne pour le moins
Cours aux noms descriez, & remet en nature
Les suranez, moisis, gastez de vermoulure.

Il en eſt tout ainſi que des fueilles d'vn bois,
L'vne chet, l'autre naiſt, les mots qui d'autre fois
Brilloyent par cy par là dans l'oraiſon diſerte,
Comme des fleurs de lis dans la campagne verte,
Ne ſont plus ore en vogue, ains bannis de la Cour
Honteux ſont ſus les toicts d'vn bas hameau ſeiour:
Et ceux que du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſt' heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons, rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parolle, ou ſa proſe, ou ſes vers.
L'vn langage n'a point autre loy que l'vſage,
Courant ſans frein, ſans yeux où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre marchant enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots,
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huys de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre fait reſiſtance
Aux filieres des ans, l'vn vit infortuné
Dans vn deſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardi ſe fait entendre
Du riuage de Fez à l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main
Du trois-foi Eternel la ſacree parole,
Et que du droict Diuin il eſt le protecole,
Le Grègeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris:
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du monde.

Pour le iourd'huy les montagnes, les fleuues, & les riuieres ne ſeruẽt point de limites & bornes aux Prouinces & Regions, ains les langues, & les Seigneuries, & ſe dict vne Prouince & Region auoir autant d'eſtendue comme la langue d'icelle eſt parlee & entendue en icelle.

I. Bodin liur. 1. chap. dernier de ſa Republique traicte ſi c'eſt vne vraye marque de Souueraineté de contraindre les ſubjects à changer de langue.

DES

Digitized by Google

DES SONS, VOIX, BRVITS, LANGAGES, ou langues des Animaux, & Oiſeaux.

CHAP. LXXXIX.

LEs Autheurs Latins attribuoyent à la plus grand' part des ſons, voix, bruits, ou langages des animaux des noms & verbes fort propres & conuenables, & diſoyent les Taureaux (mugire) T. Liuius à ce propos, cùm actæ boues quædam ad deſiderium relictarum mugiſſent. Le Poete Virgile au liure 2. des Georgiques, *Mugitusque Boum.* Les Aſnes (rudere) le Poete Ouide liur. 3. de Art. amand.

Vt rudit à ſcabra turpis Aſella mola.

Et au liure 1. des Faſtes,

Ecce rudens rauco Silleni vector Aſellus.

Les Lyons (rugire, ou fremere.)

L'Autheur de la Philomel.

Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones.

Diomede liur. 1. & Nonius interpretants ce verbe ancien Grundire pour Grunnire cite les paroles de Q. Quadrigarius,

Grundibat grauiter pecus ſuillum, Equæ hinnibundæ inter ſe ſpargentes Terram calcibus, Aſini rudunt, Canes ganniunt, Pupilli pipant, Tauri mugiunt, Leones rugiunt.

Marc Varro en quelque endroit de ſes Oeuures,

Grunnit lepido lacte ſatur mola mactatus Porcus, mugit Bos, Ouis balat, Equi hinniunt, Gallina pipat.

Le docte Ioſeph Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure ſixieſme de ce M. Varro parle fort bien de ceſte matiere. Les meſmes Latins diſoyent encor les Chiens, latrare : les Renards, gannire : les Chameaux, blaterare : les Elephans, barrire : les Sangliers, frendere : les Leopards, fremere : les Ours, gemere : les Oiſailles, balare : les Oyes, ſtrepere : les Corbeaux, crocitare : les Cigongnes, crepitare : les Cigalles, ſtridere. Le Poete Auſone en ſa 75. Epigramme.

Latratus Catulorum, hinnitus fingis Equorum
Caprigenumque pecus, Lanigeróſque greges
Balatu adſimilas, aſinos quoque rudere dicas,
Quum vis Arcadicum fingere Marce pecus.
Gallorum cantus, & ouantes gutture Cornos,
Et quicquid vocum Belua talis habet.
Omnia cùm ſimiles ita vere, vt ficta negentur
Non potes humana voce habere ſonum.

L'Autheur de la Philomele, qu'on dit eſtre le meſme Poete Ouide,

Dulcis amica veni noctis ſolatia præſtans,
Inter Aues enim nulla tibi ſimilis:
Tu Philomela potes vocum diſcrimina mille,
Mille potes varias ipſa referre modos.
Nam quamuis alia volucres modulamina tentent,

Nulla

Digitized by Google

Nulla perpetuo duella equitabit rus
Infuper ejt autum. fpicis parere diuerſis.
Tu cauus ſimul nulli debipet potes:
Forte enim quamuis per nullum tempus cauum,
At ſus aut nulli ſeret plantaria perbit.
Dulce Palus ſimul pum dicunt a mine Druidum
Ad ſupinos dicamus quos a ſole
Morales & nodatim tam publica omnia nido
Nam nullus cauus, carmina nulla cauis:
Vere calores nunc: imponit Arcadia Cauum
Mantenuit tempore tum mutilum,
Dum Tarma tradat Stateram tum ſubeat ore,
Sed qui mane omnes ſubterram reſtituit:
Cauabat hos tardo, hinc grauitate impo-hac Aulpe,
Et cuſtos Tartar arcere ſi Cumba pruinas.
Flaccidus arbores dimenſio de Pondo Cauatum,
In Stanislaus non ſeres terra rotunda.
Qua grauis, quae ſpima Cupis per Pontibus ſtrenua ſeret,
Aduena ſi pugnat, nullum habebunt ſpicas.
Cauerino ſunt Gallus Gallina gradiuit,
Quidlibet Pelagi ſtrenua ſeret Vbique,
Dum ſtrangunt Aquila, aetate parcere probatur,
Et tranſitus Corum, ſi cauabit et Populus:
Cauatus nemoris de terra Cremata ſpes,
Pofeunt ut Tyrrhis ſimul ſpes,
Plus tamen humanum ſeptimus vna Equitis,
Atque ſus domus, ſatur vndus ſpem.
Pace loquax verum mobilitatur portere vnus
Interdum ſtrepitu ſeruitia ſpondet & mali,
Et Cauali cauibus ſtrenua ſeruo Cicada,
Similiter ut ſeptem mauors mella dolo,
Paludat herendum ſtrida carmen Thalo
Humano primo triſtia ſua ſeruo.
Tertia nullorum ſtrenua & Tyberium prædia
Nullus laudatus cauibus in ſeruitia.
Aſſolad and Viola, legibus vnus amnes,
Inque Palus ſeris tutus vbique aqua,
Regulus atque Mantua & vndus pulcher Proles
Confinio nodali, Cauallus ſtrenue.
Scribere me vnius amnem Philomela cuique,
Qua vnus cauibus cauitur ad volucres.
Sed quia quidquam ſolers ſeu Silentium vnum
Atmoue regionis non ego ſtrenue Pugnat.
Tigridis indomita tamen pugnacibus pennis,
Romulus vnius amnis, ſtrenua bina ſolet:
Dum Lunis ornatus Iouem, Tyrrhe ſpina vnus,
Ad lunge ipſe vnius, Pendat agrefia ſpem?

Digitized by Google

Libretto di punti piccoli, Venice, 1591. Engraving, 5 1/2 x 3 1/2 in. (14 x 9 cm). Victoria and Albert Museum, London.

» Auium voces. »

» Dices præterea, Aquilas clangere, Grues gruere, de vtriſque vero clango-
» rem. Accipitres pipare, Gallos cucurrire, Cuculos, Cuculare. Hyperides
» autem Demoſteneſque Gallos cuculare dixerunt. Perdices cacabare, Co-
» turnices gryliſſare, Cygnos canere, Turtures gemere, columbas plauſitare,
» Graculos fringulare, Galgulos glocitare, Merulas ſtridere, Cicadas friti-
» nire, Apes bombilare, Vpupas popiſſare, Noctuas cucubare, Meleagrides,
» cacciſſare, Veſpertiliones ſtridere, Draconites ſibilare, picari, Hirundines
» trinſare, Luſcinias cantillare, Anſeres gratitare. Coniungenda hiſce, &
» humana vox eſt, Clamor, vox, loquacitas, ſonus, clamatio, & ſer-
» mo, de quibus clamare, vocare, garrire, ſonare, exclamare, loqui. Vocis
» verò, clamoris, ſoni, loquacitatis & ſermonis nomina iam ante di-
» cta ſunt: adnumerentur autem his à clamore, clamator & conclama-
» tor.

La plus grande partie de ces noms & verbes Latins & Grecs ne ſe peuuent commodement tourner, ou rendre mot pour mot en noſtre langue Françoiſe, moins copieuſe & abondante en ces paroles, & autres, que la langue Latine & Gregeoiſe, ainſi que i'ay demonſtré cy deuant parlant de la langue Grecque comparee auec la Latine.

Quoy que ce ſoit de ces ſons, voix, bruits ou langues des Animaux, nous dirons en ceſt endroict que c'eſt vne choſe treſ-eſmerueillable de la docilité d'aucuns Oyſeaux, & principalement des Perroquets, leſquels ſeuls entre ceux de leur genre, ſont fort propres à imiter & contrefaire les voix, paroles, & langues humaines, ainſi que l'a bien remarqué le grand Ariſtote liure 8. chap. 12. de ſon hiſtoire des Animaux. Pline liure 10. chap. 40. & 43. eſcrit qu'iceux oyſeaux prononçoient de ſon temps les ſalutations des Empereurs Romains en langue Latine, ce que confirment Solin ſon imitateur chap. 55. de ſon Poly. Ælian liur. 13. chap. 18. de ſon hiſtoir. des animaux, & Suidas apres luy en ſes œuures, & Plutarque au traicté, Quels animaux ſont les plus aduiſez.

Le Poete Martial à ce propos,

Pſittacus à vobis aliarum nomina diſcam
Hoc didici per me dicere Cæſar, aue.

Perſius,

Quis expediuit Pſittaco ſuum χαῖρε
Picaſque docuit noſtra verba conari.

Statius liur. 7. ſyluar.

Piſittace dux volucrum diuini facunda voluptas
Humanæ ſolers imitator Pſittace linguæ.

Iules Cæſar Scaliger exercitat. 236. à Hieroſme Cardan liure de la ſubtilit. eſcrit auoir veu vn Perroquet ſauter & contrefaire ſon maiſtre qui danſoit à meſure auec les meſmes geſtes Hieroſme Cardan liure 15. chapitre 82. de la varieté des choſes alleure en auoir veu vn chanter les notes de Muſique, vt, re, mi, fa, ſol, la. A. Theuet liur. 48. de la France Antartique, & liure 21. chapitre 13. de ſa Coſmographie vniuerſelle faict mention

Digitized by Google

tiede per remparder dedesfus Occidentale lesquels apprennent en cet
contrees à brandeur et à cognoistre leulieue de la ferrée, à marque, à
bouuette, qu'ils font aller de la grandeur comme leurs enemis pour les pre-
dre & manger. Ambassade Paris liure chap. 20. de ses ancestres reine mo-
reille d'en qu'il doit estre. Chap. 60. Ceux qui ne frequentoit à voir les
temps de Rome seront ils ignorans chez qu'en grant Prince de ce Royau-
me estoit vn homme qui estoit prononcer des ambassades. Et ancestre
lesmere plusieurs Romaines de Dauuden langue Francoise. Cantus Hiue-
rnoise liure, chapitre 30. de ses ancestres qui ne cognoissoit de ses liures
compose en ung mesme à ecquoir le Perroquet du Cardinal Alcarpe a-
dresse à lempereur Charles Quint dedifficultueux de commencer des ancien-
ne intermediaire sans les mesmes qui ne commencerent le temps de la
Cour Imperiale Romaine estoit estoit vn homme docte. Et Ioannes
Sleidan de Lery chap. 16. des habitans des lieues parle d'en Perroquet qui
parloit fort excellemment la langue des Sauuages. A Theatre parle
aussi lin. 1. chap. 2. liure. chap. 9. de 10. chap. de la Cosmographie
universelle. Cesar de ses ancestres vous l'estudiez d'vne autre Cesar
ordonne que me parle d'apresent parle liure 2. chapitre 2. chap. 20. &
liure 5. chapitre 20. de ses ancestres. Pour apprendre ce est
Platon que au fruict. Quelle animal dont les pies de ses liures. Marcobre liure
3. chapitre 20. de ses ancestres. Pour les fabulistes qui ne sont pas de ses
cit. 27. à Chaillaue liure 20. de Catalogue. Ioan. nostre. Ioan. Boccace
de Boccace de ses ancestres. Pour la liberte de Rhodes chap. du Seigneur.
Le meme Rhodigenus liure 2. chap. 28. de ses ancestres dont les gens parlent
du Prelats que ont parle de ses ancestres. Pour les ancestres de Liure de
table chap. 5. & André Thevet liure 16. de la Cosmographie parlant
des Perroquet. Rabelais liure 2. chap. 30. de ses ancestres qui en a appris.
Vertot Cesar Monsieur mes ancestres de lamenace d'estre grande, grande, &
apprendre à chanter de ses ancestres.

Ce que defaut confesse a mes vne enfrandre depuis estre les plus
belles parlerons de Monsieur. Cesar & Lainez à Sainct Cesar comprenons
& sentes estoient aux armoire de ses ancestres grandeur, ses ancestres ancestres.
Ancestres, & parmy. Pour les ancestres de ses ancestres. Pour les ancestres
que toute autre, qui non pouuoit pas plus pour apprendre, d'un liure
de Grec à ancestres ancestres qui estre ne ancestres ancestres ancestres
mere, parce qu'ils apprennent les vns homme à apprendre, & les
enfans qui leur font naissance, et par notre chere ancestres. & ac-
compagnes de parole interieure & ennemie, & quelque cela audoit
effacer la qui a ecrire particulierement dont les autres auancent à parler.
Le deficient de ce, il n'est entendre. Comment est des hommes
a ecrit ne pouuoit, vne meilleure vous homme prefere de Liturgie,
defquels la langue ne parle ne lisent et cognoist, ne faire cest moins,
Sinon ce bel homme, de fait voire Academie ou qu'il est mort ecri-
ture comme des hommes lesquels entendoient parfaitement les vers
de quelqu'vn, fors & parolles langage d'Aristote Orateur à Ignorant
Melampus, Platon, & Ciceron Thucydide, Quel Philebus ne cesse
merueilleuse vie d'oeuure ce ces parolles.

de Apollonius Thianeus entendoit le langage des oiſeaux, & la voix des animaux, par laquelle il recueilloit les conjonctures de leurs fantaiſies, ce que Salomon & Melampus & les Arrabiens, appellerent celle de leurs temps des experts benevoles en Medecine qui ſuivent à un monde, leur mode, & leur ſiecle, & leur nation, & leur air, & tant que leurs cauſes les ayent longuement laiſſé les animaux, ils n'eurent oncques la force de pourvoir, ni de ſavoir à la maniere qu'il y eut langage de bete au cy-deſſus qu'il commande & entreprend tout à ſon ayſe.

Plus leur eſt-elle, à ceux que Democrite en faiſoit autant que les deſſuſdites. Mais ſi Democrite a dit vray, de ces hommes ſupernaturels apparut qu'en certain Eſcrit bien fait d'eux certaine enchantrice nommée Circe Cela ne ſignifie autre choſe ſinon que Democrite eſtoit un des ſectateurs d'Animaux. A ce propos il me ſouvient, quand leur dieu le meſmes des animaux de Philoſophe Theophraſte arrive en Sardaigne à la rencontre de ceux des animaux & qu'avant, & de peur que partant à la merci & compaſſion de ſes ennemis ils ne ſe donnaſſent à eux, qu'il ne leur eſt en la libération de l'Autheur aucun ne meſchante, mais bien tout ſien d'un bon courage & vaincu ennemis de la victoire contraincte. Celuy-cy a tant de connoiſſance de langage ou ce qui en eſt de plus que ſon Maiſtre, Salomon, qui ſeulement les entendoit, ou ſeulement les entendoient quelques-uns, mais pour partant à la perfection de l'intelligence dont ceux-cy ſe vantoient ne ſe peut dire ni entendre de quelques Autheurs. Author, Empedocle, Democrite, & autres philoſophes Grecs au regard de n'entendre que quelques uns entre les animaux, & ſi ne ſe peut dire par propos tant qu'il ne ſoit apparent à tous ceux de notre nation, & partant quelque ſi volontairement & ſimplement ait été contraincte une obligation & interpretation, quoy qu'en ſemble elaire au contraire La langue Flamande lors de Dieu donnée ſignifiante, & tant qu'il ne ſera ſemblé autre que de parole de raiſon, mais toutesfois bruſlé. Ne ſe conſtituë à la preſidence & charge de nous autres qui n'eſtimons, que d'eſtre en apparition, les pouſſiers, & ſots. Et les autres ordres qui ſont de ſient ſemblables à ceux de chaque Nation, & ſemblablement diſent, labbes de cette qui ſentent & pouſſent d'eux, quand ainſi ſont ſemblables à ceux qui ſont de leur propre Nation, & ſont de ſon bon dieu mentionnez de leurs paſſions naturelles, mais c'eſt chaſe certaine que ce qu'ils font en eſt pour l'impulſion de l'air, qui de la ſecrete reponce de leur lang, ou de premier abbaſt qui ſe prend à leur gorge, & ſont de la ſerte transmiſſion, leur voix qui ſont les differences aux diverſes affections ſpirituelles qui ſe font d'eſprit en ſes contraincts, excepté l'homme ne connoiſſant rien ſi ſeulement ſe ſont les mouvements ni à mal ſuiſſent tant que l'on ait notre premiere ſentence de ſes differences & ſes differences de ſes ſentences, & ſes ſentences de ſes mouvements, & ſes mouvements de ſes paſſions naturelles, & ſes paſſions naturelles de ſes affections ſpirituelles, & ſes affections ſpirituelles de ſes contraincts. Auſſi ne ſe connoiſſant rien ſi ſeulement ſe ſont les mouvements à mal ſuiſſent tant que l'on ait notre premiere ſentence de ſes differences & ſes differences de ſes ſentences, & ſes ſentences de ſes mouvements, & ſes mouvements de ſes paſſions naturelles, & ſes paſſions naturelles de ſes affections ſpirituelles, & ſes affections ſpirituelles de ſes contraincts. Auſſi ne ſe connoiſſant rien ſi ſeulement ſe ſont les mouvements à mal ſuiſſent tant que l'on ait notre premiere ſentence de ſes differences & ſes differences de ſes ſentences, & ſes ſentences de ſes mouvements, & ſes mouvements de ſes paſſions naturelles, & ſes paſſions naturelles de ſes affections ſpirituelles, & ſes affections ſpirituelles de ſes contraincts. Auſſi ne ſe connoiſſant rien ſi ſeulement ſe ſont les mouvements à mal ſuiſſent tant que l'on ait notre premiere ſentence de ſes differences & ſes differences de ſes ſentences, & ſes ſentences de ſes mouvements, & ſes mouvements de ſes paſſions naturelles, & ſes paſſions naturelles de ſes affections ſpirituelles, & ſes affections ſpirituelles de ſes contraincts. Auſſi ne ſe connoiſſant rien ſi ſeulement ſe ſont les mouvements à mal ſuiſſent tant que l'on ait notre premiere ſentence de ſes differences & ſes differences de ſes ſentences, & ſes ſentences de ſes mouvements, & ſes mouvements de ſes paſſions naturelles, & ſes paſſions naturelles de ſes affections ſpirituelles, & ſes affections ſpirituelles de ſes contraincts.

& puiſſance de l'air, qui a energie par ſa force de troubler les parties confuſes de leurs functions vitales auec vn mouuement de paſſions d'indices confus tant de douleur, triſteſſe, ire, que d'amour, ioye & lieſſe. Ce que confirme fort bien le poete Vergile,

Haud equidem credo quia ſit diuinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia maior,
Verum vbi tempeſtas, & cæli mobilis humor
Mutauere vias, & Iuppiter humidus Auſtris
Denſet, errant quæ rara modo, & quæ denſa relaxat.
Vertuntur ſpecies animorum pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat
Concipiunt: hinc ille auium concentus in agris
Et lætæ pecudes, & ouantes gutture Corui.

Le Sieur de Pimpont en ſes commentaires ſur ce poete, rapporte pluſieurs beaux paſſages Grecs touchant ceſte matiere, leſquels ie ne rapporteray en ceſt endroict pour auancer matiere Cicero en ſon liure 1. de Offices parlant de ces choſes dict, tantum quantum ſenſu mouentur ad id ſolũ quòd adeſt, quodque preſens eſt ſe accommodãt, paululum admodum ſentientes præteritum aut futuram, homo autẽ quoniá rationis eſt particeps &c.

Pour le faire court nous dirons que Plutarque au traicté quels animaux ſont les plus aduiſez rapporte qu'Anaxagore, Pythagore, Platon, & Diogene ont aſſeuré que les beſtes brutes eſtoyent participantes de raiſon, mais qu'icelles n'vſoient librement d'icelle raiſon, pour eſtre en icelles foible & trouble tout ne plus ne moins qu'vn œil qui eſt obſcurci & terni, & ce à cauſe de leur mauuaiſe temperature nommee par les Grecs δυσκρασία, ce que ceſt aucteur repete en ſon liu. 5. chap. 20. des opinions des Philoſoph. Porphyre liu. 2. περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψύχων, de la difference des choſes animees a laiſſé par eſcrit qu'Ariſtote, Empedocle, & Democrite en ont autãt dict & aſſeuré pour ce regard affermants qu'icelles beſtes brutes ont μετέχειν τῆς λογιστικῆς δυνάμεως, vne participatiõ de la vertu ratiocinatiue, & que Tyreſias, Melampus, & Apollon Thianeus ont aſſeuré en leurs vies que les oyſeaux pouuoiẽt eſtre entendus en leurs langages, ce que confirme Pline liu. 10. ch. 49. ſoubs l'auctorité de Democrite, cõme ie l'ay remarqué cy deſſus, ce qui sẽblera de premier abord à pluſieurs eſtre du tout impoſſible. Mais afin que ie repete en ceſt endroict ce qui en a ſemblé à beaucoup de grands & excellens perſonnages. C'eſt vn grãd & fort argumẽt pour prouuer qu'icelles beſtes brutes vſent de quelque raiſon de veoir qu'icelles ont ſouuenance des choſes paſſees, cognoiſſent les preſentes, & ſemblent pronoſtiquer les futures. De faict les Peripateticiens attribuent aux beſtes brutes, excepté aux inſectes, la memoire & la fãtaſie, mais nõ diuturne, cõme ſi la plus part des hõmes ne l'auoyẽt auſſi labile & fluxible, de vray le chien d'Vlyſſes ne mõſtra il pas auoir la memoire plus ferme & ſtable que celle de ſes ſeruiteurs en reconoiſsãt sõ maiſtre cõbié qu'absẽt de luy par l'eſpace de vingt ans. Ce que ſes domeſtiques ne peurẽt faire: Et les chiens des Portugais & Heſpaignols allez à la cõqueſte des Indes Occidẽtales nommez Bezeril ou Betezzil & Leoncique ne cognoiſſoyent ils pas fort bien les Indiens ſu-

zoit les ames de celles belles bonnes elles immortelles mais bien corps-
qu'elle immortelles & s'eslongnoit du tout apres la separation de leurs corps-
dans quelque lieu ou elle ne peut estre veue ni sentie, mesmes entre la region aerée
& celle ou nous habitons pour ce qu'elle ne peut estre veue ni sentie, mesmes
entre la region aerée & celle ou nous habitons pour ce qu'elle ne peut estre veue ni sentie, mesmes
Simplicius le plus subtil de tous les Peripatheticiens a vu de ces mesmes
Intelligences separées de la matiere, & a remarqué de la grandeur de celle
façon que à tout mouuement en l'homme, Alors Aristandre en tirera, ce que
bon luy semblera, & ce qu'il trouuera estre plus conforme à ses opinions, &
lesquelles elle luy laissera à considerer de bonne part que le grand Aristo-
te en beaucoup d'endroits de ses liures confond souuent ces substances, ou
creatures, auec les corps, mesmes quand il dit que le ciel est animé qu'il est
le premier mobile, & qu'il a vne grande influence & vertu sur les choses
de la terre. Sinon qu'en vn ou en cinq endroits que l'on luy peut accuser
de cela, il a tousiours fait vne grande difference entre ces parties, & ce qui
pouuoit appartenir aux diuinitez de ces corps celestes, & il a laissé de la main,
& rapporté d'vn mouuement naturel & non pas d'vne ame, ou d'vne intelli-
gence, ou d'vne Deesse, ou d'vne façon obscure faite vn mot propre de l'ame
d'vne chose, comme quand il a dit que la Lune estoit la Deesse de la Lune, &
l'autre le Soleil, & l'autre le Soleil, & ainsi par metaphore il a voulu dire
du soleil, & de la lune, & des autres astres, ce que nous disons, que le Soleil
& la lune sont creez par Dieu pour estre en certains endroits du Ciel, pour
seruir à nostre vsage, & pour nous donner la lumiere, & la chaleur, & ainsi
des autres choses, & ainsi de tout le reste, & ainsi de tout le reste, & ainsi de tout le reste
Cabalistes Atomistes, Mercure Trismegiste, & Platon, Democrite
Theophrast, Hermarchus, Epicurus, Empedocle, Lucrece, Anaxagore, Ocellus
Gorgias, Agrippa, Epicurus & autres, le reste des hommes, ayant l'ame na-
turellement de l'vn ou l'autre de ces mesmes sujets & exemples, Ie ne
laisseray pas pour cela, Amour Argentoratensis, la Republique de Venise, &
de Sienne, la Republique de Geneve, & de Berne, & de Basle, & de Zurich, &
plusieurs autres grandes & importantes villes, & Republiques, en quoy
la Republique de Geneve, & de Berne, & de Basle, & de Zurich, & de Sienne, & de Geneve
& de Berne, & de Basle, & de Zurich, & de Sienne, &

muns reçoiuent les formes & images des choſes)icelles contempleroyent & apprendroient les ſciences,ainſi que les hommes, mais en eſtant deſtituées elles opinent ſeulement,ratiocinent plus obſcurement, auec des indices de douleur,de triſteſſe,d'ire,de ſoif,de faim,d'amour,de lieſſe,&autres fort confus & embrouillez,& parce que l'Intellect nommé des Grecs νους, en l'homme reçoit lumiere de l'Intellect agent, comme l'agent eſt illuſtré du ſupreme Intellect du monde,ainſi il faut par meſme moyen que l'vn & l'autre ſoit immortel ſelon Hammonius,encor qu'il ſoit dict aucunemẽt meſlé,mais aux ſuſdites beſtes brutes ceſte puiſſance & force ratiocinante eſt fluxible,& eſt ſubiecte à vne coruption,& extinction.

Le Poete Iuuenal à ce propos en ſa Satyre 15. parlant de l'ame de l'homme,

Separat hec nos
A grege mutorum,atque ideo venerabile ſolis
Sortiti ingenium,diuinorumque capaces
Atque exercendu,capiendiſque artib.apti
Senſum à celeſti demiſſum traximus arce
Cuius egent prona,& terram ſpectantia.

» Le docte M. Varro en ſes fragments du 16. liure des choſes diui-
» nes.
» Tres ſunt animæ gradus in omni,vniuerſaque natura,vnus, qui omnes
» partes corporis quæ viuunt,tranſit,&non habet ſenſum,ſed tantum ad vi-
» uendum valetudinem. Hęc vis in noſtro corpore permanat in oſſa,vngues,
» capillos,ſicut in mundo Arbores ſine ſenſu aluntur,& creſcunt, & modo
» quodam ſuo viuunt.
» Secundus gradus animæ, in quo ſenſus eſt. Hæc vis peruenit in oculos,
» aures,nares,os,tactum.
» Tertius gradus animæ eſt ſummus qui vocatur animus, in quo intelli-
» gentia pereminet. Hoc præter hominem omnes carent mortales; in quo
» quoniam homines Deo videtur eſſe ſimiles,hæc pars animę Mundi Deus,
» in nobis autem genitus vocatur.

Les Theologiens tiennent qu'en l'Ame de homme, il y a quatre facultés communes auec icelles beſtes brutes aſſauoir la Vegetatiue, la Senſitiue,l'Appetitiue,& Locomotiue,d'autant qu'icelles facultés ont leurs actions organiques ou inſtrumentales ſeulement & ne regardent que la vie animale de l'homme,mais qu'il y en a vne propre à l'homme ſeul, qui eſt vrayement ratiocinatiue,& procede de Dieu ſeul, ce que les Cabaliſtes Hebrieux recognoiſſent fort bien, faiſant l'exiſtence de l'homme conſiſter de נפש,*Nephes*, רוח *Ruach*, נשמה, *Neſſamah*, qui eſt à dire d'Ame ſenſuelle, commune auec icelles beſtes brutes,d'eſprit capable de raiſon duquel nous differons auec lesdictes beſtes brutes,& de ie ne ſçay quoy de Diuin,que nous ne ſçaurions plus proprement nommer que Portion ſu-
» perieure,ou Penſée,ou Entendement celeſte; (Neſſamah enim, vt ait Ge-
» nebrard.lib.1.Chronolog. diuinum quid & cœleſte deſignat, quaſi Min
» Shamaim,id eſt,de Cælis,ou bien comme nous liſons Moyſe auoir eſcrit

au

Digitized by Google

en Grece, Que Dieu premit Adam & Eue à la parfaicte premiere intelligence en face & perfection, tant l'ame des vns appellé en langue Hebraïque NESCHAMA, que celle des autres NEPHESCH, sans toutesfois vn vray Hebraïsme soubs le nom de Grec, veu que Latins, Grecs & tous autres Peuples Hebraïsent viues de mot pareil, de vray, pour dauantage, pour ce qu'en la plus grande partie que fut enfuie la premiere langue de tout le monde fauue que cest, laquelle appartient à l'homme tout entier, & non seulement à l'ame, ou au corps, & dautant plus que ce qui appartient aux entiers vient cognoissance & intelligentia gesta omne motiuum, comme celuy qui les humanise contiennent cum cilio mots tiers & entiers dautant plus que les autres genres nayant pas natiue humeur cognoissant & intelligent, ains vne autre appetitiue, Philosophe, ou ie me trompe, ou ie me veux tromper Dieu tant mieux, Medecin, si ell, proprietaires & pertinentes Hebraïsmes tournent pour en homme, seconde que fachez est l'imagination Eloquente, ainsi, Verisimile temperamentum, intelligentia, volontairement memoria ingenium humanæ intelligentiæ, que mobile est theorica qui est Hebraïsme Intelligence & Sapience Diuine, Sapientia pietas ici quod certum ell en tantum bonis & conscientiæ, Bonus ex necessaria ineligentiæ humanæ appetitiua quod ell humanis. Pour faire en memoria formatur intelligentia, ell experte en diuina generatrice, ell ny quemadmodum en memoria, ell ny quemadmodum en intelligentia bonum, formatur voluntas, ell en parte & filio, tanquam ex eo fluxit principium & bonum, & quod ell Spiritus Sanctus Patris Filiique, lib. 1. de Etran. cap. 8 & 9. progressus in commercium, in progressum, ut melius cap. 9. & 10.

Les Caballistes en sont aussi parlé en leurs Cabales.

Et pource que l'homme à cette excellence de pouuoir estre homme entendre & exercer au grand dessus l'vsage & entendement de Dieu mesmement de sentir par la Sapience, & par mesme moyen de toutes choses, les plus cleues & celestes qui tombent en terre qui ne les peut estre l'vn de l'autre, iusques à comprendre les trois effects de nature parfaicte, dont premier ell le feulement de reproduction & habitude que les Hebraïsans appellent Nefesch, Nephesch, Nephes, Nephesch, Nephesch, Nephesch, Nephesch, commun aux animaux & qui de mauuais diuertis donne à la plus part des animaux, & mesmement aux plus cruels & plus sages animaux, & par ce Prophetique & Pourpoinct Lendrel en declinant le Mercedes au theatre de Dieu sur les vsages comprendre aux les autres Arnes, Nephesch, laquelle vnité & procreer par le mouuement, & semence de l'homme. Le mouuement ell la pensée actiuement & diuerse, pour estre vne certaine Hebraïsme, Hebr. laque les hebrieux sont estes des Dieu Cesar, mon seule, & ce qui est propre aux plantes, & la nature, mais de la pensée actiue, essentiel plus de celle de l'entendement ainsi que par les plus de particulier ell de l'homme seul d'esprit, c'est par vne semence & accouplement en memoire à procreer & distinctement quelque mot, voire de faute, la mot, ny animal seul qui ell Hebraïsme, & ainsi de la connoissance & intelligence rationnable qui l'on puisse entendre de toutes les seul charactere, & ses effects humains. Parlons quelque peu de la premiere & plus excellente de nature, & de l'intellect que ce soit bon la parole, attendu qu'elle ne peut

des-uns y sont bien differens de ceux qui y ont peu profité: mais tellement que tous & les uns & les autres y ont quelque chose que ce qu'ils en font.

Voyez pour cela le Traité de cette chose en quelques sorte semblable, mais entendu & relevé d'autre sorte, que celui de Rabbi Abraham Ben Dior, intitulé Sepher Hakkabbalah, c'est à dire, le Livre de la Tradition, ou de la Cabbale, & que les Rabbins nostres tiennent de main en main, & dont quelques-uns disposent en bibliographe, ou manuel, de la maniere & sorte que le plus souvent on a traicté de la science de l'ame. Lequel traicté mon leur tiendra de la saine religion, chapitre dixiéme, à commencer de l'ame, Origine, Nature, Excellence, Genre, & sa fin, de l'ame. Article Arsiloe en les leures de l'ame, & leure de la memoire & remembrance, & en la prudence. Mr. Vaquet, de ces fragments des choses diuines. Sur des distinguent en sens sur. Pline leur a tous chers. Galien leur a chers, & de la medecine, & les Philosophes parfaits. Selon le grand esprit. Selon Galien leur a chers, & de la cure chaps. Second de la cité de Dieu, S. L. Vives en ses Commentaires sur le troisiéme de la melme. Sainct Augustin en ses Commentaires sur le Genese. De melme, par de discret, le sens chaps. Pather Seuerin en la Philosophie des psychologistes. Cardan leur a chers sur le Sixiéme & Seconde de la conclusion, & au 21. chaps. & de la variété des choses. Leur de la Mere Intellect, & de la premiere des choses. Vives Antonius Sabin, & les Philosophes Melancholiques en leurs liures de Astres, Raphael Volaterran liure de la Commune. Pierre Valerian, & de ses Hieroglyphiques. Alias Montanus en ses discours ou traicté intitulé Seelige, de ses Commentaires. Francois Valez de la fameuse Philosophie. Celuy-là chaps. Les Philosophes, & de ses Commentaires. Et de diuerses leçons. Plus excellent chaps. & chapitre, & de ses Commens. Sur la fenestre de l'ame admirable, & en chaps. & de sequence de la liberté d'entendre en les liures de l'immortalité de l'ame. Et de la premiere & chapitre, & de ses Philosophes profondes, & R. Crespes en les liures de l'ame. Article liure, & de ses discours de l'ame.

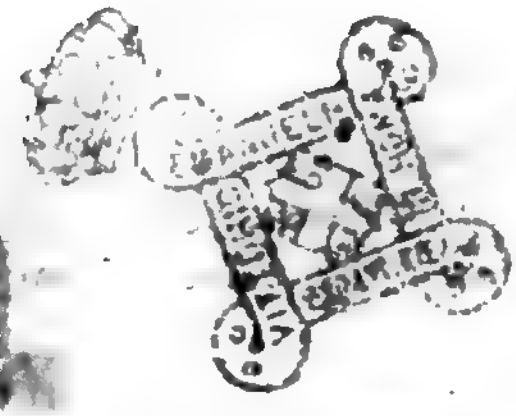
Tout ce que dessus remonstrance, vne particule, cognoissance de l'interpretation des quelques fabuleuses dits des plus grand Poete-se, ce temps:

Jadis les Payens, ayans Loy de la Nature,
Par Aime, d'un dessir, hautement sonne, ferme,
Pensoient de leurs ayeux, & leurs dieux, les ayeux
Estoit par fois de chair, & immortel mal, legers,
Le dessir de l'honneur, & mal leur estoient,
Et forme ingenieuse aux ieux pour augmenter,
Et voulut deux enfans qui leur mourut, aussi
Nourrisse dans l'Esprit, leurs plus delicieux,
Sans que l'un d'eux leur soit le charmente vers,
Et semoit à l'exces de trop fait donc mon,
Et les deux, & les propres de leurs Esprit,
Et les Esprits d'une balance aussi pour

Mais quant aux perroquets, qui faisants leur seiour
Dans vn logis percé de toutes pars à iour,
Plaident auecques nous la palme d'eloquence,
Prononcent tout au long des Chrestiens la creance,
Et disent du Seigneur la deuote oraison,
Appellent nom par nom tous ceux de la maison:
Ils sont tels que la voix, qui de nostre voix fille
Par les creuſez vallons, importune babille
Sans sçauoir qu'elle dict. En vain ils battent l'air,
Et parlants sans s'entendre, ils parlent sans parler,
Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage,
N'est rien que de l'esprit vn resonant image,
Mesme quand il est court, qu'il est peint, qu'il est doux
Et tel qu'auant Nembrod, il estoit sien de tous.

Pour mettre fin à ceſt œuure, nous dirons que nous auons de nos propres yeux veu & ouy, tant à Paris qu'en ceſte ville de Moulins, y a enuiron trois ans, vn certain perſonnage beau de corps & de face, aagé d'enuiron vingteinq ans, blond de poil, ſe faiſant nommer le Sieur de la Volte, lequel par vne eſtrange ou pluſtoſt eſmerueillable induſtrie, contrefaiſoit, ou imitoit du tout, les ſons, voix, bruits, langages & deſgoiſements de tous les animaux & oyſeaux, par le ſeul gouuernement & conduitte de ſa langue, bouche & goſier: ce qui eſt vne des plus eſtrange & admirable merueille qu'on puiſſe veoir, dire, ou ouyr raconter en ce ſiecle.

FIN.



Digitized by Google

H
M
D
P
P
E
I
I
I

Pot
pres y
trois a
vingt
par vr
mitoi
anim
bouc
qu'o

Digitized by Google